
6
15-F
18

6
19 0
1

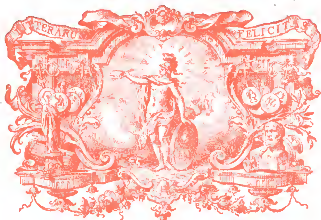
LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE

Géographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE V. ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME PREMIER.

A.



A VENISE

Chez JEAN BAPTISTE PASQUALI.

MDCCXXXVII.

Avec Permission des Superieurs, & Privilege de l'Excellentiss. Senat.

PREFACE.

Bien loin de me plaindre des murmures, que le Public a faits depuis quelque temps de ce que la publication de ce Dictionnaire a été retardée au delà de ses esperances, j'en ai une reconnoissance sincere. Son impatience me fait honneur, & si j'ai diferé à la satisfaire, c'est uniquement parce que j'ai cru qu'il étoit de son intérêt, & de mon devoir que je redoublasse mes efforts pour la meriter, & pour rendre mon travail plus ample, plus exact & par consequent moins indigne de l'empressement, que des personnes très-respectables pour moi, ont témoigné de le voir imprimé. PREMIERE PARTIE.

Je ne m'arrêterai point à vanter ici l'utilité de la Géographie. Je craindrois qu'il ne m'arrivât comme a ce Sophiste, qui fatiguoit ses auditeurs d'un long Panegyrique d'Hercule. Un Lacedemonien lui en fit sentir le ridicule en lui disant : *Qui est-ce qui le blâme ?* Mais comme on pourroit m'accuser de témerité de ce que j'ai osé traiter de nouveau une matiere épuisée par plusieurs grands hommes au jugement d'un certain nombre de Lecteurs, qu'il me soit permis de me justifier en marquant par quelle espece de Vocation je me suis trouvé engagé à ce travail.

La Providence m'ayant transplanté à la fin de 1709. dans l'ancienne patrie des Herules, des Vandales, & autres Nations qui ont été celebres durant & après la chûte de l'Empire Romain, j'emploiai le loisir, que me laissoient mes devoirs, à m'instruire de l'Histoire de ces Peuples : je rassemblai avec soin les Auteurs anciens, qui avoient du raport avec les revolutions des pays, qu'ils ont habitez ou parcourus. Ma curiosité ne déplut pas au Souverain, il parut même si content de mes progrès, qu'il m'ordonna de continuer mes recherches. Je sentis tout le prix d'un commandement qui m'étoit si glorieux, & je m'y appliquai avec toute la vivacité d'un homme de vingt-cinq ans; mais je trouvai bientôt des obstacles qui m'arrêterent. Des noms Géographiques ou entiérement nouveaux pour moi, ou tellement défigurez, qu'ils n'étoient gueres reconnoissables, me mettoient souvent à la torture. Je connus alors l'insufisance des Dictionnaires Latins d'*Ortelius*, de *Ferrari*, & de Mr. *Baudrand*. La *Notice du Monde Ancien* par *Cellarius*, me tomba entre les mains. J'en admirai l'érudition, & l'exactitude, mais comme il ne vient que jusqu'au temps des Constantins, il ne me pouvoit servir à lever des doutes, qui regardent la Géographie du moyen âge. Les gros ouvrages de *Cluvier* sur la Germanie, sur la Vindelicie, sur l'Italie & sur la Sicile furent pour ainsi dire devorez. Je me proposai de commencer l'étude de cette Histoire par celle de la Géographie, & je trouvai que c'étoit une matiere qu'aucun Moderne n'avoit suffisamment debrouillée. L'avidité avec laquelle je recherchois toutes les Cartes, & tous les Livres qui pouvoient m'applanir ces dificultez fit qu'en peu de temps, j'assemblai une Bibliotheque assez nombreuse pour la Géographie ancienne, pour la nouvelle & même pour celle du moyen âge. Cependant il arriva que tous ces preparatifs devinrent inutiles pour le but que je m'étois proposé. Raisons qui ont porté l'Auteur à se charger de ce travail.

Le Souverain qui m'avoit appellé à sa Cour étant mort, & le Regne de son Successeur étant troublé par des discordes intestines, je me vis reduit à chercher ailleurs la tranquilité dont j'avois besoin, & que je préfere à tous les autres biens de la Vie. Il ne fut plus question de mon premier plan, je ne pouvois l'exécuter sans des secours qu'on ne trouve, que dans les pays que je quittois, mais je me crus en état, & en obligation d'employer le loisir de ma retraite à un nouveau travail d'une utilité plus universelle, que ne peut être une Histoire particuliere. Il sembla que mon étoile, qui me destinoit à cette entreprise, ne m'avoit engagé dans le premier dessein qu'afin de me preparer par-là au second, que je n'aurois jamais conçu si l'autre ne m'avoit pas fourni l'occasion de découvrir ce qui manquoit aux Dictionnaires Géographiques. Je voulus d'abord en choisir un pour y joindre un grand nombre d'Articles tant Anciens que Modernes, & les remarques utiles que j'avois recueillies dans mes Lectures. Mais, comme je le dirai ci-après, je fus rebuté par le défaut du plan

dans les uns, & par celui de l'exécution dans les autres. Voici historiquement les reflexions que me fit naître l'examen que je fus obligé d'en faire.

Examen des Dictionnaires Géographiques.

Le *Thrésor* d'ORTELIUS merite de grandes louanges par l'exactitude avec laquelle il a depouillé presque tous les anciens Auteurs des noms Géographiques, que l'on y trouve, il ne lui a manqué que d'en avoir des éditions plus exactes. Il pousse même ses recherches jusqu'à inferer les lieux dont on ne fait que le nom: plus louable en cela que Mr. Baudrand, qui les obmet presque toûjours dès qu'il n'a pas devant les yeux quelque Moderne, qui ait nommé le Peuple ou la Ville, qui occupe presentement à peu près le même terrain. On voit qu'Ortelius a lû attentivement les Auteurs qu'il cite, & ils fournissent à coup sûr ce qu'il leur attribue d'avoir dit, pourvû qu'on l'examine sur les Editions qu'il a pû consulter. Mais il n'est pas assez plein pour la Géographie du moyen âge. Il n'a absolument rien de la moderne, & pour ce qui est de l'ancienne, son Thresor n'est presque qu'une Table Géographique des Auteurs Grecs & Latins. Il dispense rarement de chercher dans les Auteurs, qu'il cite, les éclaircissemens qu'il ne fait qu'indiquer. Pour être d'une utilité bien réelle il doit être accompagné d'une Bibliothéque assez nombreuse. Quoi qu'il ait publié beaucoup de Cartes dans son *Théatre Géographique* & dans son *Parergon*, on ne voit pas qu'il ait possedé la Géographie mathematiquement. Son Livre se borne à la Géographie Historique & Grammaticale des Anciens. Pour cette partie son Livre est préferable à ceux des Auteurs, qui ont travaillé après lui, &, ce que ne devineroient jamais ceux qui ne l'ont point examiné, il est bien plus ample à cet égard que les Dictionnaires dont je vais parler.

Le P. FERRARI Religieux Servite étant Professeur Royal des Mathematiques dans l'Université de Pavie y publia en 1605. son *Epitome Géographique*, en quatre Livres in 4. Quatre ans après, il publia à Venise une nouvelle *Topographie du Martyrologe*, & à Pavie une *Topographie Poëtique*. Il entreprit aussi un Dictionnaire Géographique. Il faut imputer aux distractions que lui causérent les grands Emplois qu'il eut dans son Ordre, dont il fut deux fois Général, savoir en 1609. & 1623. l'imperfection de son Ouvrage dont il ne vit pas achever l'impression. Son Livre contient quelque chose de la Géographie nouvelle, qui manque entierement à Ortelius; mais pour l'ancienne il lui est bien inferieur. Il lui abandonne quantité d'Articles peu connus à la verité, mais qui par cette raison doivent encore plus que les autres se trouver dans un Dictionnaire. Ce Pere seroit plus louable si ajoutant son travail à celui d'Ortelius, il ne l'avoit pas tronqué d'une maniere, qui laisse les deux Ouvrages également imparfaits. Trente ans après l'Edition de Milan on le réimprima à Londres.

Mr. BAUDRAND, qui avoit commencé à revoir ce Dictionnaire que l'on vouloit remettre sous presse à Paris, fut obligé d'aller à Rome avec le Cardinal Antoine Barberin dont il étoit Secretaire, mais étant revenu en France après le Conclave de Clement IX. il recommença la nouvelle Edition qu'il augmenta considerablement. Elle parut enfin en 1670. sous le nom de *Ferrarius*, les additions de Mr. Baudrand furent distinguées par un Caractére diferent. Ce dernier y cite rarement les Auteurs; ce qu'il ajoute regarde aussi bien l'ancienne Géographie que la nouvelle; cependant cette Edition pour l'ancienne Géographie est bien au dessous du Thrésor d'Ortelius. Les Cartes de Mrs. Sanson, & quelques remarques faites en voiageant fournissent presque tout ce qu'il y a de Géographie nouvelle. En 1677. cette même Edition fut réimprimée à Eisenach. Le nom de Ferrarius y paroît encore comme en ayant été le premier Auteur. Celui d'Ortelius ne s'y trouve pas quoi qu'il en ait fourni le premier fonds; mais bien celui de Mr. Baudrand avec tous les titres de ses Benefices: on y lit qu'il a corrigé, éclairci, & augmenté de moitié tout l'Ouvrage que l'on peut regarder comme nouveau. Enfin cinquante ans après la premiere Edition du Dictionnaire du P. Ferrari, Mr. Baudrand qui avoit fait de nouvelles additions à l'Edition de 1670. en donna une nouvelle en 1682. Le nom de Ferrari n'y paroît plus. Le titre est changé, il n'y est plus question que du nom de Mr. Baudrand.

Malheureusement pour lui lorsqu'il étoit en Italie il avoit fait graver sous son nom, des Cartes Géographiques de Mrs. Sanson. Du moins ils le lui reprocherent publiquement dans un Livre imprimé avec permission. *Guillaume Sanson* fit une Critique a-

mere

mere du Livre de l'Abbé Baudrand. Il faut avouer que cet Auteur avoit donné beau jeu aux censures; en ne consultant que rarement les Anciens qu'il cite. On lui a prouvé dans la seule Lettre A. cinq cens citations fausses. N'y eut-il que ce défaut c'en est assez pour décrier le meilleur Livre. Le public ne se rebuta point, & la Critique discontinuée, & presque supprimée par les soins de Mr. Baudrand, & de ses amis, ne fut pas à beaucoup près si connuë, que l'Ouvrage critiqué. Ce mêlange specieux de la Géographie Ancienne, & de la Moderne charma les Lecteurs, qui n'ont pas toûjours le loisir d'aller chercher dans les Originaux un Article, que l'on met sur le compte de Pline ou de Ptolomée, quoi qu'ils n'y aient jamais songé. Ce Dictionnaire a encore un defaut qui ne laissa pas de plaire aux gens, qui se contentent de l'apparence. On y donne pour noms Latins une infinité de noms très-modernes avec une terminaison quelquefois même très mal Latinisée. Par exemple *St. George de la Mine*, ou *El-mina*, comme disent les Hollandois, y est rendu en Latin *Arx Sancti Georgii de Mina*; jamais le mot *Mina* n'a été dit en Latin pour signifier une *Mine*. Il faloit dire *ad Mineram*, ou plutôt *ad Fodinas*. On y trouve des Villes imaginaires pour lesquelles il cite des Auteurs, qui n'en parlerent jamais. Telles sont *Aba* Ville de l'Arabie heureuse; *Acernum* Ville des Picentins; *Axiace* Ville de la Sarmatie, & *Axium* Ville de Macedoine, que l'Auteur appuie sur l'autorité de Pline, quoi qu'il n'y en ait pas la moindre trace dans cet Ancien. Il n'y a que trop de ces citations imposantes dans tout cet Ouvrage & j'en reléve beaucoup dans le mien.

En 1701. Mr. MATY, Ministre François d'une Eglise Protestante à Montfort auprès d'Utrecht, publia ce même Dictionnaire traduit en François; mais, sans se rendre esclave de l'original, il diminua le nombre des Articles de l'Ancienne Géographie, qui entre pour peu de chose dans son dessein, & le suivit tant qu'il put pour la nouvelle. Cette Traduction dont l'Auteur mit le nom de Mr. Baudrand dans le titre, & le sien seulement à la fin de l'Epitre dedicatoire, a si bien porté le nom de Mr. Baudrand qu'encore à present plusieurs Libraires ne la connoissent, & ne la vendent que sous ce nom. Elle a fait une fortune surprenante, & on l'a inserée dans les derniers Suplemens de Moreri, quoi que les mêmes Articles se trouvent déja traitez dans les autres Volumes, mais tirez d'autres Auteurs. On la revoit presque toute entiere dans le Dictionnaire de Mr. Corneille, & dans le grand Dictionnaire Universel de Trevoux.

Mr. Baudrand avoit été sollicité de faire un Dictionnaire François pour la Géographie nouvelle en faveur des personnes sans Lettres, qui ne pouvoient profiter de son Livre Latin. Il n'avoit pas connoissance du Livre de Mr. Maty, dont il ne vit point l'Edition, puisqu'il étoit mort l'année 1700. au mois de Novembre. L'Abbé Langlet du Frenoi parle ainsi du Dictionnaire François de Mr. Baudrand dans un Catalogue de Livres de Géographie *: *Mr. Baudrand ayant laissé cet Ouvrage imparfait, sa famille & les Libraires l'ont fait revoir & même corriger en bien des choses par un Moine Benedictin.* Sur cette garantie ayant eu occasion de publier mon sentiment sur ce Dictionnaire, je m'expliquai en ces termes; *On trouvera peut-être de la temerité à ce que je vais dire; mais je ne l'avance qu'après une mure & longue comparaison des deux Ouvrages; le François de 1705. n'est pas une Traduction, mais une Corruption du Latin de 1682. Je ne parle point ainsi par aigreur, personne n'a plus de respect que moi pour la Congregation de St. Maur, que je regarde comme un des plus grands Ornemens de la France & de l'Eglise, je ne connois point le Religieux qui a procuré cette Edition, & je suis prêt de le louer sur toute autre matiere. Je m'abstiens même de decider si les fautes qui fourmillent dans cette Edition sont de lui, je ne le blâme que de les y avoir laissées.* Je suis bien éloigné de retracter ce jugement: la seule chose dont je me crois obligé d'avertir mes Lecteurs, c'est que l'on m'a assûré depuis que le R. P. Benedictin s'étant rebuté du mauvais état de ce Livre s'en est desisté, & que le Libraire lui-même l'a achevé ou fait achever comme il a pu.

Trois ans après, c'est-à-dire en 1708. il parut un nouveau Dictionnaire Géographique en François composé par Mr. THOMAS CORNEILLE, connu par ses Poësies, & par son Théatre imprimé conjointement avec celui de Pierre Corneille son frere, & par d'autres ouvrages de Poesie ou de Grammaire. Le plan en est vaste, interessant & di-

* Ce Catalogue est ajouté à la *Methode pour étudier la Géographie*, T. 3. p. 386.

& digne des plus grandes louanges, si l'exécution y avoit repondu. Il embrasse la Géographie Ancienne & la Moderne, les Mœurs, le Commerce, les particularitez de chaque lieu, les productions, les animaux singuliers, les descriptions des Villes &c. Mais les défauts énormes de l'exécution révoltent à chaque page ceux mêmes, qui comme moi honorent le plus la mémoire de cet excellent vieillard. La Géographie Ancienne y est horriblement défigurée. J'en donne trop d'exemples dans chaque Volume pour en devoir raporter ici. Le gros Ouvrage de DAVITY, augmenté par RANCHIN, les Tables Géographiques que le P. LUBIN a composées pour l'intelligence des Vies des hommes Illustres de Plutarque, le Dictionnaire Cosmographique DE JUIGNE', & quelques autres Livres François sont presque les seules sources où Mr. Corneille prend ce qu'il dit de l'Ancienne Géographie: ce n'est pas qu'il ne cite quelquefois les Anciens; mais il ne paroît gueres qu'il les ait lus. Il les cite en second, ou même en troisiéme, & se laisse souvent égarer par les mauvais guides à qui il s'abandonne trop. Dès qu'il y a une diference dans l'Orthographe il ne reconnoît plus un Article qu'il a déja donné auparavant, & multiplie ainsi les Villes & les Rivieres. On en voit dans son Livre de doublées, de triplées même sans qu'il s'aperçoive, ou du moins sans qu'il avertisse que c'est le même lieu. Les définitions des termes de l'art lui manquent presque toûjours; il n'en explique que les plus communs & les moins ignorez.

En recompense il a une assez grande quantité d'Articles très-curieux, & fort détaillez qu'il emprunte des Relations de Voyageurs estimez, & ce qui fait encore le principal merite de son Dictionnaire, il y a des Articles dressez sur les lieux. Mais je ne saurois le louer de ce que pour ne pas citer Mr. Baudrand de qui il emprunte cependant bien des Articles, il se jette sur l'Atlas de Blaeu, dont quantité de Cartes nomment rarement les lieux par leur vrai nom, & les placent encore moins souvent dans leur veritable point. Pour abreger un détail qui me meneroit trop loin je me contente de dire, que son Livre ne merite, ni tout le bien qu'en ont dit des Juges peu éclairez, ni tout le décri où il est malheureusement tombé.

L'an 1713. ALPHONSE LAZOR DE VAREA fit imprimer à Padoue un nouveau Dictionnaire Géographique sous ce titre *Universus terrarum Orbis Scriptorum calamo delineatus*, en deux Volumes *in folio*. L'Auteur ajoute de magnifiques promesses dans son titre, & n'en tient pas la centiéme partie. Ce n'est qu'une liste assez maigre tirée de Mrs. Baudrand & Corneille, ornée de quelques mauvais plans très-anciens, & très-diferens de l'état present des Villes dont ils portent le nom: de petites Cartes informes, des figures antiques d'hommes & de femmes peintes, dit-on, par le Titien & gravées sur le bois sans aucun goût, sont dispersées dans ce livre qui seroit commodément un volume in 4. si on en retranchoit les amples Catalogues ajoutez à un certain nombre d'Articles. Ce sont des listes des Livres où l'on a traité ou parlé en passant de la matiere ou du lieu dont il est question. Je dis de la matiere, car par exemple aux mots IMPERIUM & REGNUM, on voit les titres d'une Bibliotheque dont la plus grande partie n'a pas le moindre raport avec la Géographie; par exemple *Jean Baudouin*, le Prince parfait. Paris 1650. in 4. *Pierre Bertius*, dessein du soulagement des peuples, ou les vertus Royales d'un jeune Prince. Paris 1648. in 4. & une infinité d'autres, qu'ont ils de commun avec des definitions & des descriptions Géographiques?

Ce sont, si je ne me trompe, les Dictionnaires Géographiques, qui ont eu quelque reputation jusqu'à present, car je n'ai prétendu parler ni de quelques petits Ouvrages particuliers, tels que le Dictionnaire Géographique des Pays-bas, Brochure in 8, ni des Dictionnaires, où la Géographie n'entre que pour une partie de l'objet que l'Auteur s'est proposé. Les Dictionnaires de JUIGNE', de MORERI, de LLOYD, de TREVOUX, de Mr. BAYLE, de D. CALMET & de quelques autres, ont des Articles de Géographie. Je ne sais s'il ne vaudroit pas mieux qu'il n'y en eut point du tout dans les quatre premiers. Celui de Mr. Bayle est borné à un si petit nombre d'Articles de cette espece que l'on peut dire, sans violer le respect dû au merite de cet Auteur, que c'est peu de chose que ce qu'on y en trouve. Je parlerai ci-après de D. Calmet.

Je m'étois flaté qu'entre ces Dictionnaires j'en pourrois trouver un auquel il me se-

Pourquoi l'Auteur n'en a pas choisi un pour l'augmenter.

seroit aisé d'ajouter ce que j'avois recueilli de meilleur dans mes études & dans mes Voyages. Mais après un mûr examen je n'en vis point qu'il ne fût necessaire de refondre entierement. Ortelius ne fait qu'indiquer les Auteurs comme j'ai dit; il est rare que ceux qui le consultent aient les livres qu'il cite, il obmet tout ce qu'il y a de singulier & d'interessant, & se contente d'avoir nommé les Auteurs aux quels tout le monde n'est pas en état de recourir; c'est un grand defaut dans un Dictionnaire qui doit être une Bibliotheque Géographique. L'infidelité de Mr. Baudrand sur les citations me mettoit dans la necessité de tout verifier, & lisant les originaux j'y ai souvent trouvé des choses qu'il n'auroit pas dû negliger, s'il les avoit parcourus lui-même. Souvent aussi j'y ai trouvé le contraire de ce qu'il leur imputoit. Un pareil Livre n'étoit gueres propre à devenir le fond d'un Ouvrage où l'on ne doit pas chercher une reputation frivole par des citations ambitieusement hazardées, parce qu'on suppose que peu de Lecteurs sont en état d'en découvrir toute la Charlatanerie.

Dans ce que j'avois recueilli j'avois exactement marqué non seulement les Auteurs, mais même le Livre, & le Chapitre, ou la page de l'édition dont je m'étois servi. Ortelius specifie rarement le livre de l'Auteur qu'il cite. Il cite encore moins le Chapitre. Mr. Baudrand se contente de dire, Pline, Ptolomée, Strabon, & laisse aux Lecteurs scrupuleux la peine de chercher l'endroit comme ils pourront. L'uniformité de l'Ouvrage demandoit que j'examinasse leurs Articles sur les originaux; je l'ai fait & le detail des citations que je mets en marge en est une preuve.

Il restoit le Dictionnaire de Mr. Corneille que je pouvois choisir pour la baze du mien; mais il est au dessous du médiocre pour la Géographie ancienne. Le peu qu'il en fournit, est si plein de fautes grossieres & de bévues qu'on doit le compter pour moins que rien; & pour la Nouvelle, faute d'avoir sçu les Langues de nos voisins, il a été borné à un certain nombre d'assez mauvais Livres sur ce qui regarde de vastes Etats; par exemple, sur la grande Bretagne il copie Davity, dans le livre duquel la plupart des noms sont défigurez; & quand il trouve dans la Géographie Historique de Mr. d'AUDIFRET ces mêmes noms autrement orthographiez, il ne les reconnoît plus & les prend pour de nouvelles Villes, ou Rivieres. On voit assez qu'il a dessein de bien faire, car lorsqu'il tombe sur de bons Auteurs, tels que DAMPIER & autres, ces Articles sont fidelles & curieux. Je fis alors ce que feroit un Architecte qui voulant élever un Edifice pour l'utilité publique, profiteroit des materiaux qu'il trouve dans les ruines de plusieurs Palais abandonnez comme inutiles & dangereux à cause du peu de solidité de leurs fondemens. Ainsi, sans me determiner au choix sur lequel j'avois compté, je resolus de travailler sur mon propre plan, en joignant ces Auteurs, aux autres qui m'avoient fourni de quoi les rectifier, & de prendre de chacun les Articles sur lesquels mes recherches ne m'avoient rien fourni de meilleur. J'aurois peut-être attendu bien des années à publier cet Ouvrage sans les liaisons que j'eus avec deux hommes illustres, tous deux Italiens & tous deux passionnez pour le progrès des Sciences & des beaux Arts.

Pourquoi on s'est hâté d'annoncer ce livre.

L'un * Ambassadeur & Plenipotentiaire d'Espagne auprès de la Republique des Provinces Unies, étoit alors occupé à rompre les mesures que l'on prenoit pour alterer la bonne intelligence que la Paix d'Utrecht avoit retablie. Il me démêla parmi la foule de ses admirateurs, me donna mille marques de son estime & m'honorant d'une amitié cordiale il voulut que je l'entretinse souvent de mes occupations Litteraires. Pouvois-je lui cacher les vuës que j'avois pour la Géographie? Il me pressa de publier mon travail: j'eus beau lui representer que je croyois devoir auparavant sonder mes forces & le jugement du Public par quelqu'autre Ouvrage: que ce retardement rendroit celui-ci meilleur: que je trouvois chaque jour de quoi le perfectionner. *Vous le trouverez, dit-il, toute votre vie.* Ce sont ses termes. *Ces Ouvrages ne sont pas d'une nature à être complets. Imprimez le vôtre tel qu'il est: par là vous pourrez apprendre ce que le Public y aura trouvé à reformer & vous vivrez peut-être assez pour en profiter.* Ce fut alors que je publiai deux Essais sur l'Histoire de la Géographie, avec des remarques sur les principaux Géographes. Ce ne sont à la verité que des fragmens informes d'un Ouvrage plus étendu que je publierai un jour s'il plaît à Dieu, mais le détail où j'y entre sur les Géographes me parut propre à faire sentir à quelques person-

nes

* Feu Mr. le Marquis de BERETTI LANDI.

nes auprès de qui je n'avois pas affecté de me donner pour tel, que ce n'étoit point par hazard ni sans preparation que je m'engageois à donner un Dictionnaire Géographique plus exact, & plus ample que tous ceux qui ont paru jusqu'à present.

Ces Essais produisirent un bien qui surpassa mes esperances. Mr. le Comte de MARSIGLI, qui étoit alors dans ces Provinces pour avancer l'exécution de ses projets litteraires, me fit offrir son amitié, & en même temps ses bons offices pour me procurer d'Italie, les secours dont j'aurois besoin. Le Public est assez informé sans que je le lui dise, combien ce Seigneur a rendu de services importans aux Sciences par ses immenses travaux, & combien il fait d'honneur à la Societé Royale de Londres, & à l'Academie Royale de Paris, dont il est un des plus dignes & des plus utiles Academiciens. Son depart me priva peu après des instructions, que je trouvois dans ses entretiens; mais il ne fut pas plutôt arrivé en Italie, que je reçus des marques de son souvenir par des Cartes rares qu'il m'envoya, & par d'excellens Articles des Villes d'Italie dressez sur les lieux; il est juste que mes Lecteurs partagent avec moi toute la reconnoissance qui lui en est due.

Je ne dois pas obmettre qu'une des grandes objections, que je fis à feu Monsieur le Marquis BERETTI LANDI, Ambassadeur d'Espagne, lorsqu'il me conseilloit d'imprimer, fut que nous ne sommes pas assez instruits de l'Espagne Moderne. Je remontrai que l'*Etat present* de ce Royaume par Mr. l'Abbé de VAYRAC est presque le seul Livre raisonnable, que nous ayons sur cette matiere. Il me ferma la bouche en s'engageant d'y supléer en intéressant le ROI même au succès, & à la bonté de mon Livre. Personne n'ignore les Evenemens inopinez, qui ont occupé la Cour depuis 1722., & qui ont retardé les secours dont j'avois circonstancié la nécessité. Malgré ces obstacles, il fit plus que je n'avois osé pretendre, il voulut que ce Dictionnaire portât des marques publiques de la protection glorieuse, que Sa Majesté Catholique accorde aux Sciences utiles. Le Roi me fit la grace de me déclarer son Géographe, & il lui a plu d'ajouter à cette faveur celle de nommer en Espagne des personnes savantes sur les matieres dont j'avois besoin d'être instruit, avec ordre de me communiquer les lumieres que j'ai demandées.

Ce qui en a fait retarder la publication.

Toutes les personnes équitables jugeront qu'il auroit été avantageux au Public & à moi que j'eusse diferé la publication de mon travail, jusqu'à ce que je l'eusse enrichi & rectifié avec ces secours & j'avoue que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour la retarder & pour les attendre. Mais un obstacle invincible s'est opposé à mes bons desirs. Malheureusement les Libraires avoient pris les engagemens attachez à la voye de souscription qui étoit pour lors à la mode, car la Librairie a aussi les siennes. Delà les murmures des Souscripteurs, les plaintes des interessez & les nouvelles prématurées repetées en plusieurs Journaux. J'ai cedé enfin à l'importunité, & pour ne pas abuser plus long temps de la patience du Public à qui l'on commençoit à vouloir persuader qu'on l'abusoit d'une esperance chimerique, je me suis resolu à lui donner à present ce qui est déja imprimé; & à faire rouler les presses sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

SECONDE PARTIE.

APRÈS avoir rendu compte des raisons qui m'ont engagé à entreprendre ce Dictionnaire & de celles qui m'en ont fait retarder la publication, je passe aux détails de l'exécution. Ils ne feront peut-être pas inutiles à ceux qui après ma mort voudront l'augmenter ou le corriger.

La Géographie considerée à divers égards & des divers Auteurs citez sur chaque partie.

Dans la Géographie, comme dans toutes les autres Sciences, chacun cherche ce qui a le plus de liaison avec la profession qu'il a embrassée, ou avec le genre d'étude qu'il aime le plus.

On peut commodément la partager en quatre parties qui toutes doivent se réunir dans un Dictionnaire Géographique:

La GÉOGRAPHIE
- Sacrée
- Ecclesiastique.
- Civile ou Politique
  - Ancienne,
  - Du moyen âge,
  - Moderne.
- Poétique ou Fabuleuse.

La

La GÉOGRAPHIE SACRÉE traite des Lieux nommez dans l'Ecriture Sainte. J'ai cru devoir consulter également le Texte original, les Septante, la Vulgate & Josephe. Voilà les principales sources où il faut puiser. Ces Livres se prêtent l'un à l'autre des clartez qui échaperoient à quiconque voudroit n'en consulter qu'un. Il ne m'appartient pas de toucher à la question agitée entre les Savans de Religion diferente, savoir quel texte est le plus pur, ou l'Hebreu ou le Grec ou la Vulgate. J'ai lu à peu près ce qui a été écrit de plus sensé sur ces matieres; mais elles ne regardent presque point la Géographie: il me suffit que le Grec & la Vulgate soient très-respectables, l'un par l'usage qu'en ont fait le Sauveur du monde, & les Ecrivains Sacrez du N. T. & l'autre par la consécration que l'Eglise en a faite depuis bien des siécles, en l'employant dans la celebration des plus saints mysteres. EUSEBE, & St. JERÔME ont composé une Géographie Alphabetique sur l'Ecriture Sainte. Le P. BONFRERIUS l'a illustrée par de savantes Notes auxquelles Mr. LE CLERC a joint ses remarques. Mr. BOCHART dans sa *Géographie Sacrée;* Mr. RELAND dans son docte Livre de la *Palestine* ont une infinité de recherches précieuses. Ces Livres ne doivent point sortir de dessous les yeux de quiconque s'applique à la Géographie des livres Sacrez. Rien n'empêche qu'on n'y joigne ADRICHOME, SPANHEIM, ZIEGLER, & autres dont j'ai raporté le temoignage dans l'occasion. NICOLAS SANSON, Géographe du Roi très-Chrétien, a fait un Indice Géographique de l'Ecriture Sainte, dans lequel il raporte à chaque nom les passages où il se trouve; & ajoute en marge la latitude & la longitude qu'il donne à chaque endroit dans sa Carte. Mais comme il n'y a gueres d'observations faites sur les lieux par où l'on puisse justifier ces positions, il ne faut pas trop compter sur leur justesse. J'avois extrait de Mrs. Bochart & Reland beaucoup d'Articles; mais lorsque je vis le Dictionnaire de D. Calmet je m'apperçus que me livrant trop à l'érudition de ces deux grands hommes j'en avois surchargé mes extraits qui par cela même qu'ils étoient trop herissez d'Hebreu & de Grec devenoient inutiles à la plupart des Lecteurs. Je preferai donc la maniere de ce savant Benedictin, qui a lui même extrêmement profité des Ouvrages dont je viens de parler, & abandonnant souvent mes propres extraits, je leur substituai les siens, en le nommant à la marge; mais je ne l'ai pas toujours fait en humble esclave, & j'ai osé le contredire, quand je m'y suis vû obligé: ce sont principalement les fautes des grands hommes qu'il faut relever, parce qu'elles tirent plus à consequence que celles des autres. Ainsi, sans deroger au respect que j'ai pour le savoir & la vertu des Auteurs que j'admire le plus, j'ai averti de leurs fautes quand je les ai remarquées; entre autres preuves on peut voir les Articles DAMNA.

A l'égard de l'Ecriture Sainte.

La GEOGRAPHIE ECCLESIASTIQUE regarde les bornes & la situation des Diocèses, les lieux qui ont été ou sont encore le Siége d'un Evéché, où il s'est tenu des Conciles, où il s'est passé quelque évenement dont les Annales de l'Eglise Chrétienne aient conservé le souvenir. Les Abbayes, un Hermitage illustré par un St. Anachorete, en un mot tout ce qui appartient aux Vies des Saints merite d'être remarqué. Les Historiens Grecs, tels que sont EUSEBE, SOCRATE, SOZOMENE, THEODORET & EVAGRE, les anciennes Notices Episcopales recueillies dans le second volume de l'*Antiquité Ecclesiastique* du Docteur SCHELSTRATE, & pour la connoissance de l'Eglise d'Afrique où il y avoit une multitude prodigieuse d'Évêchez, la Notice d'Afrique publiée par le P. SIRMOND & par SCHELSTRATE, avec la *Conference de Carthage*, sont les originaux que j'ai dû preferer aux modernes; tels que sont la *Notice des Evêchez du Monde Chrétien* par AUBERT LE MIRE, & la *Géographie Sacrée* du Pere CHARLES DE ST. PAUL rectifiée par les Notes du Savant HOLSTENIUS. L'Histoire de la fondation des *Eglises Metropolitaines* érigées sous Charlemagne & sous son fils Louïs le Debonnaire écrite par CRANTZIUS, les origines & l'Histoire des Ordres Religieux, & surtout les Annales de l'Ordre de St. Benoît; le Martyrologe Romain avec les Cartes & les Notes du P. LUBIN; la Topographie des Saints que Mr. BAILLET a jointe à leurs Vies qu'il a fait imprimer, & quantité d'autres Monumens Ecclesiastiques anciens ou modernes, que j'ai exactement citez toutes les fois que j'ai allegué leur autorité, répandent un grand jour sur cette partie de la Géographie.

A l'égard de l'Histoire Ecclesiastique.

La GEOGRAPHIE CIVILE, & POLITIQUE regarde, ou l'*antiquité*, ou le

moyen âge, ou le *moderne*. J'entens par l'antiquité tout ce qui a précedé le siécle de Constantin. Le moyen âge qui suit s'étend jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. au XV. siécle. Quelques Grecs qui se refugierent en Italie, y donnerent occasion à la renaissance des Lettres qui depuis ce temps-là ont fleuri de plus en plus en Europe. Ce fut dans ce même Siécle que la Géographie acquit une étendue qu'elle n'avoit point avant les Navigations des Espagnols dans l'Amerique qu'ils découvrirent, & où cette Nation a eu l'honneur de porter la foi. J'appelle Moderne tout ce qui est posterieur à la derniere Epoque que j'ai marquée ci-dessus.

ORTELIUS, & CELLARIUS sont les deux Auteurs Modernes qui ont traité le plus dignement toute la Géographie ancienne. D'autres Auteurs en ont exécuté des parties considerables. CLUVIER a savamment écrit sur la Germanie, la Vindelicie, la Norique, l'Italie & la Sicile. ALTING sur la Germanie inferieure. NICOLAS SANSON sur l'ancienne Gaule; Mr. SPON sur l'ancienne Attique, &c. mais tous ces ouvrages n'exemptent point un Auteur exact de recourir aux sources mêmes, où ces Savans ont puisé. J'ai néanmoins profité de leurs lumieres & les ai citez; mais en verifiant sur les Originaux; & lorsque quelques-uns m'ont manqué, j'ai marqué que je ne citois qu'en second, afin de ne me point rendre responsable d'une citation dont j'ignorois la fidelité. Quand Mr. Baudrand ne fait que copier Ortelius, je ne cite que ce dernier; mais quand l'Article est de Mr. Baudrand, que Mr. Corneille cite Mr. Maty, & que celui-ci ne fait que traduire Mr. Baudrand, je ne cite que Mr. Baudrand; à moins que ce ne soit une faute qui leur soit commune à tous les trois.

STRABON, POMPONIUS MELA, PLINE, PTOLOMEE ET PAUSANIAS, sont, pour ainsi dire, les principaux Arcsboutans de la Géographie ancienne: Il faut y joindre SOLIN copiste de Pline & tous les petits Géographes Grecs que Mr. HUDSON a recueillis en quatre Volumes à Oxford. Mais cela ne suffit pas. Les bons Historiens sont de veritables Géographes. HERODOTE, DIODORE DE SICILE, DENIS D'HALICARNASSE, POLYBE, DION CASSIUS, XIPHILIN, ZONARE, PLUTARQUE, & autres Grecs; & parmi les Latins TITE-LIVE, JULES-CESAR, SUETONE, TACITE, les Ecrivains de ce qu'on appelle l'*Histoire Auguste*, AMMIEN MARCELLIN &c. sont des guides qu'on ne doit jamais perdre de vûe, mais on doit y ajouter ce que les savans Modernes leur prêtent de lumieres par leurs judicieuses Critiques. ETIENNE, que j'appelle le Géographe pour le distinguer des autres de même nom, seroit d'une utilité bien plus grande qu'il n'est, si HERMOLAUS ne l'avoit pas miserablement estropié & si cet ignorant Maître d'Ecole n'avoit pas fait un mauvais Livre de Grammaire, d'un Dictionnaire qui vraisemblablement étoit une excellente Géographie, à en juger par les restes qu'il y a laissez. Les anciens Itineraires, tels que sont la Table de PEUTINGER, l'Itineraire d'ANTONIN, & celui de Bourdeaux à Jerusalem sont des Oracles obscurs & trompeurs quelquefois à la verité, mais que doit nécessairement consulter quiconque veut éclaircir la Géographie ancienne. Je l'ai fait dans tout le cours de cet Ouvrage. L'impudence avec laquelle ces noms étoient citez faussement par des Auteurs qui ne les lisoient pas, m'a jetté bien des fois dans l'étonnement & j'en ai été trop indigné pour me risquer à commettre la même faute.

Que nous importe, dira quelqu'un, la connoissance de Villes qui ne subsistent plus depuis long tems? J'avoue sans peine que cela n'importe en aucune façon ni au Fermier Général dont la Géographie se borne aux bureaux de ses receptes, ni au Chanoine qui mange dans une molle oisiveté les revenus d'une Prébende bien fondée: encore moins au Laboureur qui passe une vie dure & laborieuse à cultiver la Campagne qui le nourrit. Mais n'y a-t-il, que de ces hommes-là dans le monde? Les gens d'étude savent combien il est doux en trouvant un nom Géographique inconnu, d'avoir un Recueil où l'on puisse trouver tout d'un coup quels Auteurs en parlent & ce qu'ils en disent.

Du moyen âge. La GEOGRAPHIE DU MOYEN AGE est encore plus dificile à débrouiller. Les livres qui la fournissent sont d'une lecture desagréable pour la plûpart. Ce temps d'interruption pour les Sciences fournit peu de Géographes de profession, mais en échange on trouve une foule d'Historiens & de Chroniqueurs. Entre ceux qui entrent dans le corps de l'Histoire Bysantine PROCOPE merite d'être distingué. Il est riche

en

en descriptions, il traite souvent assez au long les origines & les migrations des Peuples. Ses Histoires des Goths, de la guerre des Vandales, de celle des Perses & sur tout ses quatre livres des Edifices de Justinien m'ont beaucoup servi. Les Historiens des Croisades, PAUL WARNEFRID & JORNANDES, les anciens Auteurs de l'Histoire de France, les *Chroniques* recueillies en corps d'ouvrages tant en France qu'en Italie & en Allemagne, sont d'excellens repertoires dont j'ai fait usage dans l'occasion. HADRIEN DE VALOIS dans sa *Notice des Gaules* & l'Auteur du quatrieme livre de la *Diplomatique* m'en avoient donné l'exemple & je l'ai suivi selon mes forces.

J'ai dit que le moyen âge fournissoit peu de Géographes. Il a eu pourtant les siens. Je n'ose mettre de ce nombre l'inutile rapsodie imprimée sous le titre de *Cosmographie* D'ÆTHICUS. L'ANONYME DE RAVENNE, & le Moine COSMAS, le premier Latin Barbare, le second Grec qui n'est gueres plus poli, sont presque tout ce qui nous reste des Auteurs qui avoient traité la Géographie de propos deliberé. Je doute même qu'on doive le dire du second. Dans le XIII. Siécle deux Voyageurs, savoir RUBRUQUIS & MARCO PAOLO Venitien, parcoururent l'Asie, le premier jusques chez le Cham des Tartares vers qui St. Louïs l'envoyoit, l'autre alla au travers de la Tartarie jusqu' à la Chine. J'ai souvent regretté que les Ecrits de CASTORIUS Auteur Lombard que l'ANONYME DE RAVENNE nomme très souvent & dont il ne me paroît que l'Abreviateur, ne soient pas venus jusqu' à nous. En recompense les Sciences negligées en Europe étoient florissantes en Asie: ABULFEDA, NASSIR EDDIN, & ULUG BEIG, ont été de vrais & savans Géographes. Le livre Arabe connu en Latin sous le titre de la *Géographie de Nubie* est un Ouvrage fait en Sicile par le Scherif EDRISI qui vivoit dans cette Isle au XII. Siécle sous le Roi Roger. Il est d'autant plus utile qu'il marque les distances itineraires par milles & par lieuës. Voila à quoi se reduisent, si je ne me trompe, *les Ecrivains Arabes* qui ont aquis de la reputation & dont les Ouvrages sont parvenus en Europe; car je n'ai pu consulter ceux qui sont en Manuscrit, ou dans l'Asie, ou ce qui est la même chose pour le public, dans les armoires de quelques Bibliotheques de France ou d'Italie. On a publié depuis peu d'années des Histoires tirées des Auteurs Arabes, telles que celles de GENGHIZCAN & de TIMUR-BEC, dans lesquelles on peut apprendre des choses très-curieuses touchant l'Asie du moyen âge.

Les MEDAILLES du haut & du bas Empire ne sont pas à negliger, pour les Géographes. Le R. P. HARDOUIN a fait voir dans plusieurs Traitez de quel secours elles sont, soit pour faire connoître le vrai nom d'une Ville, soit pour décider souvent de quelle Province elle étoit, & comment on la distinguoit d'une autre de même nom. Leur témoignage est d'autant plus précieux qu'il n'a point été corrompu comme celui des Manuscrits par l'ignorance ou par le sommeil des Copistes. Utilité des Medailles.

Ce fut dans le XV. Siécle que les Arts & les Sciences reprirent vigueur en Europe: on vit alors le commencement de ces découvertes qui ont augmenté la Géographie de moitié. Elle devient plus vaste depuis cette Epoque, mais plus agréable, par plus d'une raison. Ce ne sont plus des noms dont il faille chercher le raport avec les noms d'aujourd'hui, ce sont les mêmes noms. Ces decouvertes sont racontées dans des Relations de Voyages & de Navigations dont la lecture attache le Lecteur par la diversité & par le merveilleux des Evenemens. La curiosité ou l'envie de s'enrichir dans les uns, un zele Apostolique dans les autres, ont porté aux extrémitez de l'Univers des hommes courageux qui à travers des dangers innombrables n'ont pas laissé de penétrer dans ces lieux où les Anciens faute de les mieux connoître plaçoient des deserts impraticables peuplez de monstres horribles ou des Mers aussi peu navigables que le Styx, le Cocyte ou l'Acheron. On a vu durant le Siécle passé & depuis le commencement de celui-ci les Voyages se multiplier, desorte qu'il y a présentement dans le Monde connu peu de Nations qui n'ayent été visitées & décrites par quelque Auteur. Les Voyages offrent une riche moisson pourvû qu'ils soient écrits fidellement. Mais il faut faire un choix. Il y en a d'excellens, il y en a de bons, il y en a de suspects, & enfin il y en a de fabuleux. De la Géographie Moderne.

Je compte entre les premiers pour l'Asie ceux qui entrent dans le Recueil des Voyages faits pour la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales; ceux de PIETRO

DELLA VALLE, de THEVENOT, d'OLEARIUS, de FRANÇOIS PIRARD, de CHARDIN, de Mrs. de CHOISI, de la LOUBERE, du P. TACHART, de l'Abbé GERVAISE; du P. LE COMTE pour la Chine, du P. MARTINI pour le Tonquin, de Mr. DE TOURNEFORT pour l'Asie mineure & l'Archipel; de LE BRUN, de NICOLAS DE GRAEF, celui de BEAULIEU & quelques uns qui sont inserez au Grand Recueil de Thevenot; ceux de BALDEUS Ministre Hollandois; MAUNDRELL &c. Pour la Grece SPON, WHEELER, & un petit nombre d'autres. Pour l'Afrique, VANLEB, RENNEFORT, FLACOURT, BOSMAN & le MAIRE. Pour l'Amerique CHAMPLAIN, ROCHEFORT, le P. HENNEPIN, le Chevalier de TONTI, la POTHERIE, DENYS, GAGE, CORREAL, les PP. DU TERTRE, LABAT & FEUILLE'E, & le Sr. FREZIER. Les Voyages autour du Monde par DAMPIER, par ROGERS avec les *Supplemens* sont infiniment preferables à certains Compilateurs tels que DAPPER, de LAET, de la CROIX & autres que je n'employe que quand les vrais Voyageurs ne fournissent rien.

On peut mettre au nombre des bons Voyages quantité de Relations que des Auteurs ont écrites des pays moins éloignez qu'ils avoient parcourus. Celles qui regardent l'Europe sont presque innombrables; on doit pourtant accorder un rang distingué aux Voyages de MONCONIS en Angleterre, en Allemagne, &c. à ceux de Mrs. BURNET & MISSON en Italie, ceci soit dit sans prétendre louer ce que le parti de religion qu'ils avoient embrassé, leur a suggeré de contraire à la Foi & à la Verité.

Je ne sais si l'on peut avec justice refuser une place entre les bons Voyages à ceux du Sr. PAUL LUCAS. On m'a voulu assurer que c'étoit moins son ouvrage que celui de quelques Savans de Paris qui lui ont prêté leurs plumes, ou, ce qui revient au même, à qui il n'a fait que prêter son nom & fournir quelques Mémoires. Quand il seroit vrai qu'il n'auroit fait que donner la matiére & que le style ne seroit pas de lui, cela n'empêche pas que ses Relations ne soient curieuses, sur tout, si elles sont conformes à ce que deposent d'autres Voyageurs qui ont fait la même route. On m'a encore assuré comme une verité que le Sr. LUCAS n'a jamais passé le *Caire*, mais que dans cette grande Ville il y a des gens qui vendent aux étrangers curieux des Relations de Voyages tant de l'Arabie que de la haute Egypte; & que c'est une de ces Relations que le Sr. Lucas s'est appropriée, comme s'il avoit remonté le Nil jusqu'aux Cataractes. Il est vrai qu'une telle accusation, si elle étoit vraye, diminue l'opinion que l'on a de la bonne foi d'un Voyageur; mais si, ce défaut à part, un Voyageur donnoit éxactement la Relation qu'il tient des gens du pays, elle vaudroit toûjours son prix. Que m'importe de quelle Nation ait été le témoin oculaire sur le raport de qui je dois me fonder, pourvû que le raport soit vrai & sincere?

Je mets au nombre des Voyageurs suspects ceux dont les recits ont été corrompus ou par les Auteurs ou par les Editeurs; VINCENT LE BLANC par exemple qui dans une route que quantité d'autres ont faite aussi bien que lui, crée des Villes & des Royaumes que personne n'a vû ni avant ni après lui; TAVERNIER dont le livre a été malheureusement brodé par CHAPPUZEAU qui le revoyant pour le Style, y mit, dit-on, du sien, & y fourra des ornemens qui en diminuent le vrai merite. Je dis la même chose de MANDESLO dont le Manuscrit grossi par OLEARIUS, a été de nouveau défiguré par Wicquefort son Traducteur. STRUYS est dans le même cas. Cet Auteur a perdu le prix de ses longues courses par l'affectation avec laquelle son imagination enfante un merveilleux, quand il ne le trouve pas dans la nature. On en peut voir un exemple dans sa description du mont Ararat qui pourtant a été copiée par Mr. MATY.

J'appelle Voyages fabuleux non seulement ceux de SADEUR, de MASSE', de LEGUAT, & quantité d'autres qui n'ont pas plus de réalité que les songes d'un febricitant, mais encore ceux que des Auteurs ont jugé à propos de faire en Grece, en Palestine, en Egypte & par tout ailleurs où il leur a plu, sans sortir du voisinage du Libraire qui les leur avoit commandez.

Outre ces Voyages on a imprimé depuis environ un siécle des Descriptions savantes & judicieuses de divers pays. Le zele de CAMBDEN pour la Grande Bretagne sa patrie, a eu d'illustres imitateurs. L'Allemagne a eu MARTIN ZEYLER, homme infati-

fati-

fatigable, d'une lecture prodigieuse, qui a écrit d'amples *Topographies* de ses differens Etats, auxquelles il ne manque peut-être rien que la main d'un pareil homme capable de les continuer jusqu'au temps présent. Mr. PIGANIOL DE LA FORCE, & le savant Abbé de LONGUERUE ont chacun à leur maniere heureusement suppléé ce qui manquoit à la France de ce côté-là. HERMANIDES pour le Dannemarck & la Norwege, & tant d'autres dont les Ecrits exactement citez en marge des Articles que j'ai emprunté d'eux, applanissent bien des dificultez. Je n'entrerai point dans un plus grand détail des Auteurs qui ont traité la Géographie Moderne. Cela me meneroit trop loin; ce que j'en ai dit suffit à ceux qui trouvant qu'ils pouvoient mieux faire que moi, voudront courir la même carriere, pour les mettre au fait des Auteurs que j'ai préferez & des motifs que j'ai eus de les employer comme j'ai fait.

La GEOGRAPHIE POETIQUE est celle qui cherche sur le Globe de la Terre les lieux ou réels ou supposez, pour l'intelligence des Poétes, & de la Mythologie. A l'égard des lieux réels, elle ne difere point de la Géographie Historique. Mais quant aux lieux supposez, comme L'ISLE DE CALYPSO, & mille autres de cette nature, il me paroît que c'est se moquer que de rechercher savamment où ils étoient.

Je viens enfin à l'ordre que j'ai suivi dans l'exécution de mon Plan. TROISIEME PARTIE. Plan de tout l'Ouvrage.

I. Mr. Baudrand avoit mis dans sa Préface quelques DEFINITIONS DES TERMES GEOGRAPHIQUES; delà vient qu'il n'en met point dans le corps du livre. Mr. Corneille les met dans le livre, mais il en oublie le plus grand nombre, le mot même de *Géographie* ne s'y trouve pas. J'ai inseré ces termes dans leur ordre naturel en bien plus grand nombre que pas un d'eux & j'y ai mis cette marque ☞ pour les distinguer des noms propres. La même marque se retrouve en marge lorsqu'il se trouve un axiome, ou une reflexion dont l'utilité ne se borne pas à ce seul Article.

II. Tous les Peuples ne sont pas d'accord sur les MESURES, dont ils se servent pour exprimer la distance d'un lieu à l'autre. Outre qu'ils les designent par divers noms qu'il faut savoir, ils appellent souvent d'un même nom des distances dont l'étendue n'est pas la même mesure de chemin en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, en France &c. quiconque ignoreroit ces diferences ne pourroit que se faire des idées très-fausses de l'étenduë d'un pays. Quelques Peuples comptent par journées de chemin, mais ces journées different étrangement dans les pays où l'on va par Caravane, une journée d'un Courier, celle d'un homme à pied, celle d'un homme monté sur un chameau ne sont pas les mêmes. D'ailleurs les milles n'ont pas été mesurez par tout à la toise, comme en quelques Provinces de France, des Pays-bas & de Suéde. Il y en a encore, sur tout en Afrique, en Asie & en Amerique, dont les distances ont été jugées à peu près par les Voyageurs. Cela jette souvent du faux dans les Cartes des plus habiles Géographes. Il faut se contenter de ce qu'il est possible de savoir. J'ai recueilli dans l'Article MESURES ITINERAIRES un ample détail des mesures avec leurs noms & leur valeur; de sorte qu'il est aisé de reduire chacune de ces mesures à celle de son pays, ou à toute autre que l'on veut lui comparer.

III. Les Souverainetez se divisent en Provinces & ces dernieres ont aussi leurs subdivisions. On a reproché à Mr. Corneille d'avoir negligé ces DIVISIONS & ce reproche n'est pas injuste. On a loué au contraire, Mrs. Sanson d'avoir débrouillé la Géographie par des Tables qui l'ont renduë plus methodique & plus aisée. Le P. BRIET a fait pour l'ancienne Géographie de l'Europe ce qu'ils avoient fait pour la Géographie nouvelle. J'ai inseré en leur lieu les divisions de ces illustres Géographes, mais comme elles meriteroient souvent d'être reformées, j'ai averti que je ne prétends point les garantir. Je les donne pour des ouvrages qui ont été estimez, mais je ne les donne point pour quelque chose de parfait. Si je les avois changées, ce ne feroit plus celles de ces Auteurs, mais les miennes.

IV. Comme ces divisions n'ont pas toûjours été les mêmes dans tous les Siécles j'en ai marqué les plus importantes révolutions, ainsi on trouve plusieurs divisions de la France, de l'Italie, de l'Angleterre, &c.

V. Il y a des Peuples qui subsistent depuis très-long-tems & qui sont toûjours les mêmes, il y en a d'autres qui ont soufert des changemens si considerables qu'on

peut

peut dire que ce n'est plus la même Nation. Les François d'aujourd'hui sont un mélange des Gaulois, anciens habitans du pays, des Romains qui le conquirent & des Francs qui venus d'au delà du Rhin, chasserent les Garnisons Romaines. Ce sont diferens Peuples qui ont alternativement habité le même pays, & qui demandent des Articles particuliers. Ainsi on ne doit pas être surpris, si outre l'Article ALLEMAGNE, j'en fais un sous le titre de GERMANIE, qui est l'ancien nom du pays & un autre sous celui d'ALEMANI, peuple d'origine Gauloise qui s'établissant dans la Germanie devint enfin si puissant qu'il lui imposa son nom : de même outre les Articles de FRANCE, d'ANGLETERRE &c. on trouve encore ceux de GAULES, d'ALBION, &c.

VI. Il y a eu d'autres Peuples qui ne subsistent plus depuis très-long-temps, parce qu'ils ont été ou entierement détruits, ou incorporez avec d'autres. Je leur ai donné des Articles particuliers où j'ai recueilli ce que j'ai pu trouver de plus certain sur les limites, les partages & les Villes du pays qu'ils habitoient.

VII. J'ai fait aussi des Articles particuliers pour les anciennes Villes qui ne sont pas precisement les mêmes que celles qu'on leur a substituées. Ainsi j'ai distingué APOLLONIE, ancienne Ville de l'Asie mineure appellée aujourd'hui ABOUILLONA, d'avec LUPADI ou LOUBAT qui est la même que les Grecs du moyen âge nommoient *Lopadion*, quoique plusieurs Géographes confondent aujourd'hui *Apollonia* & *Lupadi*.

VIII. J'ai pris soin de distinguer quantité de Villes de même nom qu'il est aisé de confondre dans l'Histoire. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille ne connoissent qu'une seule Ville d'ATHENE. Il y en avoit pourtant une douzaine qui portoient ce nom. Le premier dans son Dictionnaire Latin ne fournit que dix APOLLONIES ; j'en donne trente bien distinctes, sans compter quatre autres sur lesquelles Ortelius s'est trompé ; & ainsi de quantité d'autres.

IX. En écrivant les noms Géographiques anciens j'ai cru qu'il étoit indiferent de mettre la terminaison Latine, ou la Françoise, dans le titre de l'article. Mais j'ai toûjours conservé l'ancien nom avec le plus de simplicité & le moins de changement qu'il a été possible. Je dis les *Belges*, les *Bataves*, & je crois que c'est ainsi qu'il faut nommer les peuples des Pays-bas lorsqu'il est question du temps de Jules Cesar ou de Vespasien ; j'avoue que Mr. d'Ablancourt, dont j'admire d'ailleurs l'élegance & les autres talens, ne me paroît pas supportable quand à la place de ces noms que nos Poétes François emploient encore sans dificulté, il introduit des noms modernes qui n'y conviennent pas. Les HOLLANDOIS dans une traduction de Tacite me paroissent aussi ridicules, que le seroit Mr. de Vaugelas s'il avoit dit dans sa Traduction de Quinte-Curse que Philippe & Alexandre le grand étoient Rois du *Comenolitari*, sous pretexte qu'on appelle ainsi presentement une grande partie de la Macedoine.

X. Je crois aussi que les noms propres modernes des lieux étrangers ne doivent être francisez que de la maniere la plus approchante du vrai nom, & qu'à moins qu'il n'y ait un usage universellement reçu il vaut mieux garder le vrai nom que de le changer en un autre. On doit dire en François *Ratisbonne*, *Londres*, la *Vistule* & non pas *Regensbourg*, *London*, & *Weixel ;* quoi que ces derniers soient les veritables, l'usage François l'a ainsi reglé ; mais c'est avoir une trop lâche complaisance pour les personnes qui parlent mal que de dire avec elles la *Douere*, *Couilloure*, & *Caseloutre ;* au lieu de dire avec les personnes qui parlent bien le *Duero*, *Colioure*, & *Keiserslautern*.

XI. Il m'est souvent arrivé de prendre de quelqu'un de mes predecesseurs un article & d'en relever les fautes, ou bien de l'éclaircir par des remarques precedées d'un §. Ainsi lors que l'on trouve cette marque à la suite d'un article, il ne faut pas trop compter qu'on n'ait lu les observations suivantes.

XII. Les DESCRIPTIONS sont une chose à laquelle je me suis fort appliqué ; ce sont elles qui rendent un Livre interessant & qui font connoître plus particulierement un lieu en designant ce qu'il a de commun avec les autres, ou ce qu'il a de singulier. C'est par là que Strabon & Pausanias ont eu plus de vogue que certains Géographes qui les ont suivis ou precedez. J'ai seulement tâché d'éviter deux

excès ;

excès ; le premier est d'enfler une description de tout ce que presente quelque Auteur que ce soit. Le second, de se jetter immodérement sur l'histoire d'un pays.

XIII. Au lieu d'emprunter toujours les propres termes des Auteurs dont quelques-uns ont un style diffus & chargé de paroles inutiles, je me suis souvent contenté de prendre la substance de leur description, la resserrant dans le plus petit nombre de paroles que j'ai pu. Souvent aussi j'ai conservé le style même des Auteurs pour peu qu'il ait été supportable, changeant néanmoins les expressions quand elles m'ont semblé capables de faire de la peine aux Lecteurs.

XIV. Dans les descriptions des Ports & des Villes Marchandes j'aurois souhaité de pouvoir marquer par tout ce qui regarde le commerce particulier de chaque lieu & la maniere dont il se fait, quelles sont les Denrées que l'on y porte, celles qu'on en tire ; les saisons auxquelles il faut y arriver ou en partir, & les precautions les plus importantes qu'il y ait à prendre : mais n'aiant pas trouvé cette matiere assez préparée je me suis contenté de l'effleurer, & de mettre ce qui en est venu à ma connoissance.

XV. Quantité de Villes de guerre y sont décrites avec le détail de leurs fortifications & la plupart des Capitales y sont traitées avec un détail qui en fait connoître les principales beautez. Outre le grand nombre d'articles dressez sur les lieux & communiquez à Mr. Corneille, j'ai eu les miens, entre autres exemples on peut voir les Articles d'AMSTERDAM, de BOLOGNE, de CASSEL, de FORLI & quantité d'autres. En parlant des hommes Illustres, à l'occasion des lieux qu'ils ont habitez, j'ai été fort court ; on en trouve des exemples aux articles d'ANDELI, de DANTZIG, de DELFT &c. où je parle de Mr. Corneille, de Cluvier & de Grotius &c. C'est aux Historiens à fournir les détails de leur vie.

XVI. En parlant de ces Villes j'ai tâché d'en marquer la position, c'est-à-dire, la longitude & la latitude, quand des Auteurs exacts l'avoient marquée. Mr. Baudrand n'en met pas une, Cellarius n'en met que dans ses Cartes, encore ne met-il que les latitudes. Mr. Corneille ne donne gueres de longitudes & de latitudes que celles des Villes de Perse tirées de Tavernier, ou celles des Arabes qu'il trouve dans la Bibliotheque Orientale de Mr. d'HERBELOT. Outre celles-là je donne celles qui resultent des observations repandues dans l'Histoire & dans les Mémoires de l'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES ; dans les Observations du P. FEUILLÉE en Amerique, des P. P. JESUITES dans l'Orient &c. Aux Ports, Rades, Caps &c. je joins quelquefois la position que lui donnent les Tables Hollandoises. Cette partie de la Géographie est très importante & meriteroit que l'on dressât de nouvelles Tables de latitude & de longitude conformes à toutes les observations que l'on a déja. Les premiers qui ont determiné les positions ne l'ont pas toujours fait avec la précision nécessaire. Souvent des Navigateurs ont cru les marquer à peu près & se sont trompez de beaucoup. Toutes les Cartes d'Afrique, avant celles de Mr. DE L'ISLE, marquoient le Cap de Ceuta comme la partie la plus Septentrionale de l'Afrique ; cependant il est au moins d'un degré 45'. plus Meridional que le Cap Négre voisin de l'Isle de Sardaigne. Ce savant homme dont la mort arrivée le 25. Janvier de cette année, m'a sensiblement affligé, a rendu des services immortels à la Géographie en la purifiant d'un très-grand nombre de fausses positions par l'usage qu'il faisoit des observations Astronomiques. Je remarque dans le cours de cet Ouvrage une foule de corrections qu'il a osé faire le premier, s'exposant genereusement aux criailleries des vendeurs d'Images, qui lui disputoient temerairement le nom de Géographe.

XVII. En parlant des FONTAINES MINERALES j'ai ajouté *l'analyse de leurs eaux*, quand je l'ai trouvée faite par des personnes qui en parloient savamment : je l'ai fait aux articles d'AIX LA CHAPELLE, de BAGNERES, de BALARUC, de BOURBON, de FORGES, d'OLONITZ, de PASSI &c.

XVIII. J'ai raporté soigneusement ce que j'ai trouvé de plus particulier sur les MINES & les FOSSILES. BROWN & TOLLIUS qui ont parcouru celles de Hongrie, Mr. LEOPOLD qui a visité celles de Suede, Mr. JUSSIEU qui a examiné la Mine d'*Almade* &c. m'ont prêté des singularitez très-instructives ; qui jointes à d'autres articles de cette nature sur les Mines du *Chili* & du *Perou* &c. ne feront pas desagréables au Lecteur.

XIX. Je

XIX. Je n'ai pas dû refuser une place aux lieux imaginaires qui n'existent que dans des Relations peu fidelles ni à ceux dont l'existence n'est pas assez averée. J'ai marqué l'incertitude des uns & la fausseté des autres ; on en peut voir des exemples aux articles ANIAN, BABIN &c.

XX. J'avois eu dessein d'ajouter à chaque Article les ARMOIRIES des Etats, des Provinces & des Villes, mais outre que je n'avois rien de fort complet sur cette matiere, j'ai apris depuis l'impression de mon Projet qu'un homme de Lettres songe à donner un *Dictionnaire Heraldique universel* où entrent les Armoiries des Pays, Villes, Communautez, Familles nobles, & hommes Illustres, qu'il a pu recouvrer. Il est juste de lui reserver une matiere qui ne m'étoit qu'accessoire & que je n'eusse traitée qu'imparfaitement.

XXI. Ceux qui savent par experience que les diferentes manieres d'écrire un nom, sont une des plus grandes croix de ceux qui composent les Dictionnaires, concevront combien j'ai dû être souvent embarassé. Le parti que j'ai pris alors, c'est de mettre dans l'ordre Alphabetique les noms écrits d'une maniere vicieuse, avec un renvoi à ces mêmes mots écrits selon celle dont se servent les bons Auteurs, afin que ceux qui malheureusement ne les connoissent que par ce nom defiguré, sachent où les trouver dans leur veritable lieu.

XXII. Cette diference d'Orthographe devient très importante dans les Traductions de l'Ecriture Sainte. Souvent un même nom est écrit diferemment dans le texte Hebreu, dans le Grec, & dans la Vulgate. C'est ce qui m'a porté à ajouter à la fin une Table Alphabetique generale de tous les noms Géographiques, avec un renvoi aux articles où ils sont exprimez ou expliquez. Cette Table comprend tous les noms étrangers Grecs, Latins, Arabes, Turcs, Allemands, Italiens, Espagnols, Anglois, Flamands &c. tant anciens que modernes, employez dans les Articles.

XXIII. Cette Table doit être accompagnée de deux autres. L'une est une LISTE DES AUTEURS CITEZ, où je marque les Editions dont je me suis servi, & ce que signifient les abreviations des marges. L'autre en maniere de Supplement contiendra les additions & corrections dont je ferai averti avant la fin de l'impression, ou dont je me ferai apperçu moi-même d'ici à ce temps-là. Les articles que je n'ai pu recevoir à temps pour les inserer en leur lieu, & les renvois qui pourroient n'avoir pas été remplis, se trouveront commodément inserez dans ce second Alphabet. Rien n'est plus facile dans un si long ouvrage que d'oublier un renvoi & l'Editeur François de Mr. Baudrand qui reproche à Mr. Maty d'avoir fait cette faute, y est tombé lui-même.

XXIV. J'ai déja parlé de l'exactitude que j'ai apportée dans les citations, j'ai mieux aimé les mettre en marge que de les entasser confusément à la fin de chaque article. Cette derniere façon les rend inutiles, quand il y en a beaucoup, & que l'article est un peu long, il est dificile qu'un Lecteur puisse savoir ce que chacun des Auteurs nommez a contribué, & il est encore plus rare qu'il ait la patience & le loisir de feuilleter une douzaine de Volumes pour verifier un témoignage qui l'embarasse. Dans quelques citations j'ai suivi l'usage ordinaire ; par exemple quoique je me sois servi de l'Edition de Pline du R. P. Hardouin qui divise cet Auteur par Sections, j'ai mieux aimé me servir de l'ancienne division qui est par Chapitres, parce que toutes les autres Editions étant plus communes que la sienne, il sera plus aisé à ceux qui ne l'ont pas & qui ont une des anciennes de trouver l'endroit indiqué. Je dis toujours *Ptolomée* & non pas *Ptolemée*, comme le disent plusieurs savans ; parce que ce Géographe est le même que l'Astronome Auteur du Systême que nous apellons Systême de Ptolomée. Or il seroit ridicule que le même Auteur fut nommé *Ptolomée* comme Astronome & *Ptolemée* comme Géographe. C'est encore pour ne pas trop m'écarter de l'usage établi que je nomme *Victor d'Utique* l'Historien dont je sais que le nom Latin est *Victor Vitensis* & non pas *Uticensis*, comme on l'a cru autrefois.

XXV. Le Dictionnaire Latin de Mr. Baudrand contient à la fin des LISTES GENERALES DES METROPOLES, ARCHEVÊCHEZ & EVÊCHEZ, des VILLES, LIBRES ET IMPERIALES, des UNIVERSITEZ &c. on n'auroit pas dû les negliger dans les Dictionnaires François : j'ai inseré celles-là & quelques autres, mais dans leur ordre naturel aux mots ACADEMIE, ARCHEVÊCHE', ELECTION, EXARCHAT, VILLE, UNIVERSITE' &c.

XXVI.

XXVI. Enfin j'ai ſpecifié quelle eſt la RELIGION dominante de châque endroit, la LANGUE qui y eſt la plus uſitée & les USAGES qui meritent quelque reflexion.

XXVII. Je ne joins point ici d'ERRATA, j'en ferai un general pour tout le Dictionnaire. Je ne crois pas qu'il faille demander grace au Lecteur pour le ſtyle. Il n'eſt pas poſſible dans un Ouvrage de cette étendue d'avoir la même attention aux phraſes & aux mots que dans un Diſcours Académique, ou dans un Livre de peu de feuilles. J'ai ſeulement évité d'être barbare. Uniquement occupé du fonds que j'avois à traiter j'ai ſuppoſé qu'il ſuffiſoit d'y avoir mis deux qualitez preferables aux fleurs de l'Eloquence, ſavoir verité & netteté.

XXVIII. Je ne crains pas qu'on me compte pour un grand défaut l'omiſſion de quantité d'Articles, qui manquent encore à ce Dictionnaire. Les Juges équitables conviendront que la matiere étant preſque inépuiſable, je ne pouvois pas la ſaiſir toute entiere du premier coup. Je m'aſſure au contraire qu'on me ſaura quelque gré d'avoir évité des milliers de fautes qui ſe trouvent dans Mr. Baudrand & dans ceux qui l'ont copié, & d'avoir ajouté pluſieurs autres milliers d'articles, dont ils n'avoient pas donné la moindre idée. Cependant, quoi que je ſois perſuadé que mon Livre a une bonté de comparaiſon qui le doit faire preferer à tous les Dictionnaires Géographiques qui l'ont precedé; je connois auſſi-bien que perſonne combien il eſt encore loin de la perfection où je voudrois l'avoir amené. Je ne le puis faire que par les ſecours du Public & je les demande. J'ai dit franchement mon opinion ſur les fautes des autres, prêt à corriger les miennes dès que j'en ferai averti. Je prie ceux qui les remarqueront de me communiquer leurs lumieres : je ne parle point ainſi par une fauſſe modeſtie. Je n'excepte pas même de cette priére ceux qui ont le malheureux défaut de ne pouvoir relever les fautes d'autrui qu'avec des injures groſſieres. La Géographie en profitera, & je me devoue pour elle, perſuadé que je contribue par là à l'utilité publique à laquelle tout honnête homme doit conſacrer ſes veilles & ſes talens.

JE PROTESTE QUE DANS CE QUE J'AI DIT SUR LES PRETENTIONS, POSSESSIONS, & AUTRES DROITS DES PRINCES, JE N'AI EU LES LUMIERES D'AUCUNE COUR ; MAIS SIMPLEMENT LES MIENNES ET CELLES DES AUTEURS QUE J'AVOIS EN MAIN : QUE JE N'AI VOULU CONFIRMER NI INFIRMER AUCUNES PRETENTIONS, EN LES RAPPORTANT. AINSI JE DESAVOUE TOUTES LES CONSEQUENCES QUE L'ON EN VOUDROIT TIRER EN QUELQUE TEMS QUE CE SOIT, CONTRE LES INTERETS ET LES DROITS DES PRINCES QUE JE N'AI PAS RAPPORTEZ, PARCE QU'ILS M'ONT E'TE' INCONNUS OU INCERTAINS.



AVERTISSEMENT
du LIBRAIRE de VENISE.

ON ne peut lire la Préface ci-dessus, sans admirer l'exacte Critique, & le bon sens, joints à une grande modestie de l'Auteur de ce Dictionnaire. La déference qu'il témoigne d'avoir pour toute sorte de Juges de son Ouvrage, & l'aveu qu'il fait des défauts, qu'il seroit impossible d'éviter entierement, relévent son savoir & son mérite. Mais il ne m'appartient pas d'en faire l'Eloge : le Public lui doit certainement beaucoup, pour les grands secours qui lui reviennent de cet immense Travail, où il y a tant d'erudition, & de lumieres pour toute la Géographie; mais ce qui surprend plus que toute autre chose, c'est la grande précision & la justesse qu'il a observée dans une multitude si variée de détails historiques, extraits avec un choix judicieux des livres des Anciens, & des modernes. Pour moi, je ne fais ici que déclarer mon dessein principal dans la Réimpression de ce Livre : qui est, de me conformer aux vûes de l'Auteur, & le seconder dans ses recherches.

En attendant qu'il publie le Supplement qu'il promet, dont je ne manquerai pas d'inserer les Articles en leur lieu, par rapport aux Volumes qui ne sont pas encore au jour; je tâche de me procurer des Articles & des Mémoires particuliers; & on m'en a communiqué déja, qui entreront dans le second Volume, sur tout pour ce qui regarde l'Italie, & l'Allemagne.

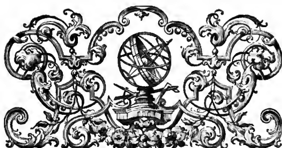
Dans ces sortes d'Ouvrages, qui sont sujets à beaucoup d'Additions & de Corrections, il n'y a rien à méprifer, & tout contribuë à les rendre plus parfaits, lorsque des personnes savantes, & bien informées veulent bien s'y employer.

Pour ce premier Volume, dont on n'a pas voulu retarder l'impression, on le donne tel qu'il est dans l'édition de Hollande, sans autre addition que quelques remarques sur l'Article d'AQUILE'E. J'y ai corrigé plusieurs fautes d'impression très-considérables, qui alteroient le sens, & qu'il faut cependant pardonner a une prémiere Edition.

Mon respect pour le public, & la loi que je me suis faite de lui donner des éditions dont il puisse être satisfait, m'obligent d'avoir le même soin dans les Volumes suivans. J'espere qu'on me rendra justice, & que les gens équitables loüeront mon entreprise, & la seconderont, veu qu'elle ne tend qu'à rendre plus universelle l'utilité de ce grand Ouvrage, par le moyen d'une Réimpression correcte, augmentée, & fidelle.



LE



LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

A Petite Riviére * de France. On l'appelle aussi CONNON & BAIGNON. Elle a sa source au dessus du Bourg de Fontaines en Sologne du côté du Midi. Assez près de sa source elle forme une Isle d'une figure presque semblable à un A. Elle arrose le Château de Gué-de-la-Guette, le gros Bourg de Cour, les Châteaux de Volai & de Beaumont; & elle va se jetter dans le Beuveron, un peu au dessous de Clenor. Elle n'est point marquée dans la plûpart des Cartes. Mr. de l'Isle l'appelle CONON.

* Corneille, Mémoires particuliers.

A A.

☞ A A. Ce nom qui, selon Hesyche, se donnoit anciennement à *un amas d'Eaux*, est commun à beaucoup de Ruisseaux & de Riviéres.

A A, Riviére [a] de France, en Latin *Agnio* & *Enneno*. Elle a sa source dans le haut Boulonnois, au Nord du Village de Bourte, & coulant vers l'Orient d'hyver, elle se recourbe ensuite vers le Nord, arrose le Bourg de Renty en Artois g. Au dessous de Wime elle se sépare en deux branches qui se rejoignent dans les fossez de S. Omer qu'elle traverse. Plus bas elle reçoit plusieurs Ruisseaux, & inonde les Marais où sont les Isles flotantes. Ses divers Rameaux se réünissent au dessus de Wate & elle se partage enfin en trois Branches, dont la gauche communique au Canal de Calais; celle du milieu conserve son nom, sépare la Flandre d'avec la Picardie & va se jetter dans l'Ocean un peu au dessous de Gravelines; la droite que l'on appelle LA COLME, se répand par plusieurs coupures dans les Canaux de Bourbourg, de Mardyk, de Furnes, & de Dunkerque.

a Carte de l'Artois par G. DE L'ISLE.

A A. Rivieres [3] de Suisse.

1. Il y en a trois à savoir, la premiere qui a sa source au Midi de la petite Ville de Gruninghen dans le Turgow qu'elle baigne. Grossie ensuite par un ruisseau qui descend du Village de Nossicken, elle se jette dans la partie Méridionale du Lac de Greiffen nommé en la langue du païs Greiffen-Zée.

3 Atlas de JAILLOT.

2. La seconde qui s'appelle aussi ALPHA, ou ALPH, a sa source au pied du Mont Brunnik proche le Village de Lungeren dans le Canton d'Underwald, après quoi elle forme trois petits Lacs & se déchargeant de l'un dans l'autre, elle va enfin se perdre dans le Lac de Lucerne. Elle y forme à son embouchure un petit Golphe à qui elle donne le nom d'*Alp-Zée*, ou le Lac d'*Alph*.

3. La troisiéme [4] qui sort d'une Montagne au Nord-Ouest de la Ville de Lucerne, coule vers le Septentrion, forme deux petits Lacs, arrose la Ville de Lentzbourg & se perd dans l'Aar, à deux lieuës communes au-dessus de Bruck.

4 Atlas de JAILLOT.

AA, Rivieres des Païs-Bas.

On en compte principalement cinq dont voici

ci les noms. AA, ou AADA. Voïez AADE.

Les quatre autres joignent à leur nom d'AA, le nom d'un des Lieux qu'elles baignent, ce qui sert à les distinguer. [1] On appelle STEENWYCKER AA, la Riviére qui a sa source dans l'Overissel au Sud-Oüest du Village de Dieveren & qui passant auprès de Steenwyck, au Nord de cette Ville, se partage ensuite en deux Branches dont la plus méridionale est nommée OLD AA, ou l'ancienne AA, & la plus Septentrionale est nommée 'T NIEUWE DIEP, ou le nouveau fossé. L'une & l'autre de ces deux Branches se jette dans le *Gieters-Meer*, ou Lac de Gieter qui se décharge dans le Zuyder-Zée auprès de Block-Zyl.

[1 Atlas de F. de Wit.]

On appelle HAWELTER AA une Riviére qui a sa source dans le Comtè de Drente & qui coulant vers le Sud-Oüest reçoit les eaux de deux autres sources, passe à l'Oüest de Hawelte qu'elle laisse au Couchant à la distance de deux lieuës communes, baigne la Ville de Meppel, où elle est grossie d'une autre Riviére; & un peu plus bas, elle en reçoit une autre, dont elle va porter les eaux avec les siennes à Swarte-Sluys où elle se joint au Wecht qui tombe près de-là dans le Zuyder-Zée.

Il y a dans le même Comté de Drente [2] deux Rivieres, ou même trois, qui sortent du Marais de Bourtang & qui après avoir coulé séparément vers le Nord, n'ont qu'un même lit dans le Wester Wold. La plus Occidentale de ces deux Riviéres s'appelle MUSSEL AA & la plus Orientale est nommée RUTEN AA. Après leur jonction, on les appelle WESTERWOLD AA. Cette Riviére arrose Beliu-wolder-Zyl, & après qu'elle a reçu la Riviére de Rensel auprès du Lieu nommé Ulsten, elles se perdent ensemble dans le Dollaert.

[2 Atlas de Sanson.]

AA, Rivieres d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie. Il y en a cinq de ce nom, à savoir.

1. VELICER-AA, qui a sa source auprès de Velen dans l'Evêché de Munster, coule à Bokolt & va se rendre dans l'Issel entre Anbolt & Ulst dans le Comté du Zutphen.

2. AA, Riviére plus Septentrionale que la précedente a sa source un peu au dessus d'Aahus Ville qu'elle baigne aussi bien que Gocr dans la Contrée de Twente, & enfin elle se mêle avec le Wecht au dessous d'Omme. Pour la distinguer des autres on l'appelle KALTE AA.

3. Le Wecht reçoit encore une autre Riviére nommée AA, dont la source est dans le Comté de Steenfort. Leur confluent est à une heure & demie de chémin au Nord de Borch-Steenfort.

4. Une quatriéme AA [3] prend sa source au Village de Twickell à l'Oüest de Munster qu'elle arrose, puis se tournant vers le Nord, elle va se jetter dans l'Ems vis-à-vis de Gréwen.

[3 Atlas de Blaeuw.]

5. La cinquiéme dont les deux sources sont dans le Païs de Lemgow est plus connuë sous le nom de *Wehra*. C'est ainsi que les Atlas de Wit & de Sanson la nomment. Cherchez WEHRA.

AA, Riviére de Livonie, plus communément nommée TEYDER AA. Voïez TEYDER.

AA, ou AAS, [4] source d'eau vive dans le Bearn. On l'appelle aussi la *Fontaine des Arquebusades*, parce que cette Eau est bonne pour guerir les blessures faites avec des Armes à feu.

[4 Corn. Dict. Davity. Bearn.]

AACH, en latin *Aquisgranum*, ville d'Allemagne qu'on appelle en François *Aix la Chapelle*. Voïez AIX.

AACH, petite Ville d'Allemagne dans le Comté de Nellenbourg dans la Souabe. Elle est située sur une Colline proche de la Riviére d'Aach, & appartient à la Maison d'Autriche. Elle est à distance égale de la pointe la plus Septentrionale du Lac de Constance & du Danube à six mille pas de l'un & de l'autre selon F. de Wit & Guil. Blaeuw. D'autres comme Jaillot l'approchent beaucoup plus du Danube que du Lac.

AACH, Riviére dans le Comté de Nellenbourg dans la Souabe, où elle a sa source auprès de la Ville dont il est parlé dans l'article précedent. Elle fait un détour vers l'Oüest avant que d'entrer dans le Lac de Zell.

AADA, Riviére qui naît dans le Païs des Grisons, arrose la Valteline, va se rendre dans le Lac de Come & de là ensuite dans le Po. Corneille, [5] & Davity [6] écrivent ainsi le nom de cette Riviére que les autres Géographes écrivent *Adda*. Voïez ADDA.

[5 Dict. Geog. 6 Pais des Grisons.]

AADE, ou AA, petite Riviére [7] du Brabant Hollandois. Elle a deux sources dans le Comté de Horn, & après avoir joint ses eaux dans un seul lit, elle se divise en deux branches qui se rejoignent au dessus d'Helmont qu'elle baigne. Elle se charge ensuite de plusieurs autres Riviéres avec lesquelles elle se va joindre au Dammel à Bois-le-duc pour se rendre ensemble dans la Meuse à Crevecœur. Depuis Bois-le-duc jusques-là on les appelle la Diese.

[7 Atlas de Blaeuw et de Wit.]

AAGGI-DOGII, Montagne [8] de l'Amasie en Turquie sur les frontiéres de Perse. Elle est sur la route des Caravanes qui vont de Constantinople à Ispahan. Son nom, qui signifie *Montagne Amere*, lui vient de ce qu'elle est fort rude & fort haute. Comme les passages sont fort étroits, la Caravane ne peut avancer qu'en defilant, & alors on compte tous les chameaux & tous les chevaux, pour chacun desquels le Caravan-Bachi fait païer un droit qui monte à une assez forte somme quand la Caravane est grosse. Une partie de cet argent est emploïée au païement de sept ou huit Arméniens qui font la garde autour de la Caravane dans toute la route depuis son arrivée au gîte jusqu'à son départ. D'autres frais en emportent une autre partie & le reste démeure au profit du Capitaine de la Caravane.

[8 Tavernier Voiag. T.I. c.2.]

AAGGI-SOU, Riviére [9] de Perse. Elle vient des montagnes voisines de la Mer Caspienne & va se rendre dans le Lac Roumi à treize ou quatorze lieuës de Tauris. [10] On lui a donné son nom qui signifie *Eau Amere*, à cause que ses eaux sont très-mauvaises & qu'il ne s'y trouve aucun poisson. Cette Riviére passe à demie lieuë de Tauris & elle a un Pont de pierre en ce même endroit. Tout proche de là on voit un Sepulchre couvert d'un petit dôme où les Persans disent qu'est le corps de la sœur d'Iman Risa. Il est parmi eux en grande vénération.

[9 Corn. Dict. Geog.]

[10 Tavern. Voi. T.I. c.4.]

AAG-HOLM, ou l'Isle d'AAG, [11] petite Isle de la côte de Norwegue. Elle est située à 58. d. 6'. de Latitude, au Midi de l'embouchure par laquelle le Lunde-Vand se décharge dans la mer, & à l'oposite d'une autre petite Isle nommée Aansire.

[11 Atlas de Blaeuw.]

AAHUS, en latin *Aahusius ager*, Contrée du Païs de Munster dans le Cercle de Westphalie. Elle est bornée par celle de Twente au Nord, par celles de Horstmar & de Dulmen au Levant; par la Lippe au Midi, & elle a au Couchant le district de Bockolt, le Comté de Zutphen & la Contrée de Borckeloh.

AAHUS- *Aahusium*, petite Ville d'Allemagne dans la Contrée d'Aahus dont elle est la Capitale. Elle prend son nom de la Riviére d'Aa qui a sa source tout auprès. Elle a un bon château, & est située au Nord-Oüest de Coesfeld,

feld, à trois milles d'Allemagne de cette ville. Le fameux Evêque de Munster, Bernard de Galen, y mourut le 19. de Septembre 1678.

[1] Corn. Dict.

AAIN-CHARIN, village de la Judée [1] à une lieuë du desert de saint Jean du côté de l'Orient & à deux grandes lieuës de Jerusalem. Il n'est remarquable que par une tradition qui y attire les pelerins pour voir une Eglise qui est, dit-on, bâtie au même lieu où étoit la maison de Zacharie & d'Elisabeth. [2] Saint Luc ne nomme point cet endroit & se contente de le designer en disant que c'étoit une ville de Juda dans les montagnes [3]. Il y a apparence que c'étoit une des villes Sacerdotales. Les Arabes appellent ce village Aaïn-Charin à cause de la fontaine de Nephtoa qui en est proche. Quoique ce lieu ne serve qu'à retirer les Chameaux & les autres bestiaux, les Recollets de Jerusalem & de Bethléem ne laissent pas d'y aller quelquefois celebrer la Messe. A cent quatre-vingt pas de-là vers l'Occident, sur une pente couverte d'Oliviers, les pelerins vont visiter quelques bâtimens qui restent encore d'une Eglise & d'un Monastere qu'on avoit bâti dans ce lieu-là en memoire, dit-on, de la maison où demeuroit Elisabeth & où une tradition populaire veut que la Ste. Vierge composa le MAGNIFICAT raporté par St. Luc. [4] Ce Monastere n'est plus qu'un monceau de ruines, on y montre une grotte où l'on pretend que la sainte Vierge prononça ce divin cantique. [5] Le Couvent de saint Jean qui est habité à present, est environ à trois Stades ou 375. pas de cette maison. L'Eglise en est la même que celle dont il est parlé au commencement de cet article. Elle est composée de trois ailes & a un beau dôme au milieu, sous lequel il y a un pavé de mosaique parfaitement bien travaillé. Au bout de l'aile Septentrionale on descend sept degrez de marbre pour aller à un autel magnifique posé sur le lieu même, où l'on prétend que nacquit saint Jean Baptiste. On rebâtit tout de neuf ce monastere en 1692. & quatre ans après on y voioit déja un grand édifice quarré uniforme & très-propre. On continuoit encore à y ajouter de nouveaux ornemens.

[2] C. I. V. 68.
[3] V. 39.
[4] C. I. V. 47.
[5] Maundrell. Voiag. pag. 155.

Assez près de-là on découvre les ruines d'une autre ville de la Tribu de Juda autour de laquelle sont de très-beaux vergers & un grand champ, où il ne croît autre chose que des roses rouges cultivées par les Maures qui portent vendre les fruits & les fleurs à la ville de Jerusalem.

AAIN-EL-GINUN [6] ville ancienne d'Afrique dans la province de Chaus, au Roiaume de Fez. Elle étoit située en une plaine entre plusieurs montagnes, sur le passage par lequel on va de Soffroi en Numidie. Son nom signifie la *fontaine des idoles*, & lui vient de ce que les Africains étant encore idolâtres avoient près de cette ville un temple où les personnes des deux sexes celebroient en certains temps des sacrifices nocturnes après lesquels on éteignoit les lumieres & les femmes s'abandonnoient, dit-on, aux hommes que le hazard leur donnoit. Celles qui avoient passé la nuit dans le temple, n'approchoient point de leurs maris de toute l'année. Les enfans qui naissoient d'elles pendant ce temps-là étoient élevez par les Prêtres dans le temple, que les Mahometans ont détruit. Il étoit situé après d'une fontaine qui, après avoir formé un petit Lac, se partage en un grand nombre de ruisseaux, ce qui rend le terrain d'alentour fort marécageux. [7] Cette ville est aussi nommée *Hamlisman*, & Ortelius dans l'Atlas de Blaeu la nomme *Manlismana*; & la place à 14. d. 10'. de longitude & à 32. d. 50'. minutes de latitude septentrionale.

[6] Corn. Dict.
[7] Atlas de Blaeu.

AAIN-MARIAM ou *la fontaine de Marie*; [8] elle est sous une voute du mont Moria à deux cens pas du reservoir de Siloé jusqu'où elle coule par un conduit soûterrain. Une tradition populaire prétend que lors que la Ste. Vierge demeuroit à Jerusalem elle alloit y prendre de l'eau. Les Mahometans vont s'y laver par devotion. On y descend par trente marches.

[8] Corn. Dict. P. Roger Descr. de la Terre Sainte liv. 1.

AAIN-TOGIAR, ou la *fontaine des Marchands* [9], c'est le nom que les Arabes donnent à un lieu de la Tribu de Zabulon, situé à une petite lieuë du mont Thabor du côté de l'Orient. On y voit une belle fontaine, & il s'y tient tous les mardis une foire où l'on améne beaucoup de bétail. C'étoit autrefois une grande Ville qui a été reduite en cendres & dont le nom s'est perdu. On n'y voit plus que trente ou quarante Cabanes où se retirent quelques Marchands à cause du grand trafic de plusieurs sortes de denrées, de chameaux, de chevaux, de buffles, de chévres & de moutons. Comme les Arabes voisins infestoient ce lieu, l'Emir Facardin y fit bâtir une forteresse & y entretenoit une garnison pour la sureté des chemins. Les Chrétiens & les Juifs qui y passent, paient un tribut qui revient à vingt sols monnoie de France & autant pour chaque cheval ou bête de charge. Les Turcs n'en sont pas exemts. C'est le grand chemin des Caravanes qui vont & viennent d'Egypte & de Jerusalem à Damas. Un Emir y a fait bâtir un Cam de cent pas en quarré environné de hautes murailles de pierre de taille, où les Marchands se retirent avec leur bagage & sont à couvert des insultes des Arabes.

[9] Corn. Dict. Davity Terre Sainte.

AALAND, Isle de la Mer Baltique. Voiez ALAND.

AALBOURG, Ville de Jutland. Voiez ALBOURG.

AALS, Ville de Norwegue. Voiez ALS.

AAMA, Province de Barbarie à quinze journées de Tunis; selon M. Corneille qui cite pour garand le livre intitulé *Revolution de Tunis*, sans nous en apprendre une position moins vague. L'entrée en est extrémement dangereuse n'aiant que vingt pas de large sur quinze milles de long. Ce passage étant entierement d'un sable mouvant qui se repand sur deux rivieres qui le bornent & qu'on nomme les Mers de Pharaon; le sable qui s'en éleve couvre tellement la surface de ces deux riviéres que fort souvent on ne peut distinguer la terre ferme d'avec leur courant; cela oblige les voiageurs de marcher toujours la sonde à la main.

AAN-SIRE, petite Isle de Norwegue, au Nord-Ouest de l'embouchure du Lunde-Vand vers les 58. d. 5'. de latitude Septentrionale.

AAR, Riviere d'Allemagne. Elle a quatre sources [10] dans le Comté de Blankenheim, entre les Duchez de Treves, de Cologne & de Juliers, delà elle va en serpentant vers le Levant d'été & arrose Arenberg, Aldenaar, Saffenberg, Arwyller, & Zinsich: au dessous de cette derniere elle se perd dans le Rhin un peu au dessus de la Ville de Lintz, qui est presque vis-à-vis de son embouchure. Aldenaar [11] & Neuwenaar qui sont deux Comtez, en reçoivent leur nom aussi bien que le château d'Arbourg, & le bourg d'Arwyler. Les Ripuariens étoient autrefois aux deux côtez de cette riviére, que quelques-uns appellent *Ahr*; c'est ainsi que l'écrit de Wit dans son Atlas. Les Latins la nomment *Ara*, Ptolomée [12] l'apelle *Obringa* & Marcien d'Heraclée [13] la nomme *Abrica*; tous deux conviennent que c'est cette Riviere qui separe la Germanie superieure d'avec l'inferieure.

[10] Atlas de Blaeu.
[11] Zeiler Topog. Mog. Trev. &c. pag. 49.
[12] Lib. 2. c. 9.
[13] Geogr. Vet. Oxon. T. 1. pag. 50.

AAR, Riviere de Suisse, en Latin *Arola* & *Arula*. Elle a sa source au midi & au pied de la montagne Schreckhorn, delà coulant vers le

Levant d'été, elle baigne le pied de la montagne de Grimsel qu'elle laisse au midi, & est grossie de deux autres sources à Spital auprès du mont de la Fourche, delà se recourbant vers le Couchant d'été elle reçoit la riviere de Gentelback & va se jetter entre Krumency & Künholtz dans le Lac de Brientz qu'elle traverse & au dessous duquel elle se charge des eaux de la riviere de Glitschen. Ensuite elle entre dans le Lac de Thun & au dessous de la ville de même nom qu'elle baigne, elle est enflée des eaux du Kandel qui la rendent navigable, elle le devient encore plus par plusieurs autres rivieres qui s'y rendent, entre autres la Girben. Elle forme à Berne deux Peninsules dans l'une desquelles cette Capitale est bâtie, delà elle coule à Aarberg, à Buren, à Soleure, à Wanhen, à Aarvangen, à Aarbourg, à Olten, à Aarau & à Bruck, au dessous duquel elle se grossit des rivieres de Russ & de Limat, & enfin passe à Klinghan, & va perdre sno nom dans le Rhin vis-à-vis de Waldshut, l'une des villes forestieres. Les autres Rivieres qu'elle reçoit sont, outre celles qui se vuident dans les Lacs de Neuchatel & de Biene, l'Emmen, la Wigger, la Dinneren, la Winna, & l'Aa. Elle a des ponts couverts & bâtis de pierre ou de bois à la plûpart des villes où elle passe. Il n'est fait aucune mention de cette Riviere dans les ouvrages anciens qui nous restent.

1 Atlas de Blaeu.

AAR, Isle de la Mer Baltique; [1] entres les Isles de Fune, de Langerland, & d'Alsen, vers les 27. d. 20'. de longitude & les cinquante-cinq degrez de latitude Septentrionale, on l'appelle aussi ARR, & ARROE. Elle peut avoir deux milles & demi communs d'Allemagne, dans sa plus grande longueur & un dans sa plus grande largeur. Il n'y a point de villes, mais quelques villages. Mr. de l'Isle la nomme *Arr*, & la fait [2] d'environ un degré plus Orientale. Il lui donne plus de longueur & moins de largeur, ce qui s'accorde avec la description qu'en donne le savant Wagenseil [3] qui dit qu'elle est longue & fort étroite. Le principal lieu est Koping.

2 Carte de Danemarck.
3 Pera lib. Locol. 2. pag. 564.
4 Corn.

AARACK, Ville de Perse, [4] & l'une des principales de l'Hirçanie, selon Du Val.

AARAU, Ville de Suisse. Voiez ARAU.

5 Lib. 12. pag. 570.

AARASSO, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Pisidie, selon Strabon [5] qui s'appuie de l'autorité d'Artémidore. En Latin *Aarassus*. Les habitans de cette ville pourroient bien être les mêmes que Pline appelle *Arasenses*: ce n'est plus à present qu'un village. Les Cartes de l'Atlas de Blaeu la nomment *Aratia* & la mettent sur le Golphe de Satalie à huit milles d'Allemagne & au Sud-ouest de la ville de Satalie. Mr. Corneille distingue sans sujet cette ville d'AARSSUS dont il fait un article à part, en citant Strabon qui n'en parle point.

AARBERG, Ville de Suisse dans le Canton de Berne. Voiez ARBERG.

AARBOURG, voiez ARBOURG.

AARDALFFIOERD, c'est ainsi que quelques Géographes nomment le Golfe de Buckenfiord en Norwegue, voiez BUCKENFIORD.

AARHUS, Ville & Diocese de Jutland. Voiez ARHUS.

6 Corn. Dict. Davity.

AARSEO, ou ARZEO [6] Ville d'Afrique dans le Roiaume d'Alger. Elle est située près de l'embouchure de la riviere de Mina dans la Méditerranée. Ses habitans trafiquent en Guinée, en Numidie & autres lieux.

AAS, Forteresse de Norwegue dans l'Agdesinden petite contrée du Bailliage d'Aggerhus. Elle est située sur le rivage meridional du Lindal; à cinq quarts de mille d'Allemagne de Spins autre forteresse plus voisine de la mer. En latin *Aasa*.

7 Corn. Dict.

AATTER, contrée de l'Arabie heureuse, [7] Elle est dans la partie Septentrionale de ce païs & dans le Roiaume d'Yemen, sur la mer Rouge. Sa longueur est de sept journées & sa largeur de quatre. Golius [8] lui donne pour capitale la ville d'Alkin. Ce païs est vers le 18. degré de latitude Septentrionale.

8 In notis in Alfargan.

AATU, village de l'Arabie heureuse sur la Mer Rouge dans la contrée d'Aater.

ABA.

9 pag. 3.
10 Thes. Geog.

ABA, Ville de la Phocide. Mr. Sanson [9] dans ses Disquisitions reprend aigrement Mr. Baudrand d'avoir écrit *Aba* au singulier pour *Abe* au pluriel. Ortelius [10] a dit aussi *Aba* & *Abe*. Le même censeur reprend encore Mr. Baudrand d'avoir cité l'autorité de Pline qui ne parle point d'ABA dans la Phocide, non plus que d'ABA ville de l'Arabie heureuse pour laquelle il est cité faussement par le même Auteur. Voiez AAER.

ABA, Roiaume d'Asie. Voiez AVA.

11 vers. 978.
12 L. 6. cap. 9.

ABA, haute montagne de la Grande Armenie. Denis [11] le Periegete la nomme simplement *Mont Armenien*, peut-être en ignoroit-il le nom particulier que son Scholiaste écrit AENOS. Quelques anciens l'ont appellée PARYADRE, & c'est ainsi qu'elle est nommée dans quelques manuscrits de Ptolomée. D'autres écrivent PARYADRIS. Pline [12] écrit PYRADRYA. Strabon qui dit en un endroit que le *Pariadres* est une montagne de la grande Armenie & que l'Euphrate a sa source dans une des divisions Septentrionales du Mont Taurus, s'explique plus clairement dans un autre où il dit que l'Euphrate & l'Araxe sortent tous deux du mont ABOS. Ses Interpretes Latins l'appellent *Abus*. Pline assure que l'Euphrate vient d'une Province appellée la Caranitide dans la grande Armenie, que Domitius Corbulo, qui avoit été sur les lieux, appelloit le mont *Aba*, & que Nutianus qui avoit aussi vû ce païs-là nommoit *Capotes*. Selon Thevet cité par le Pere Ferrari, [13] les habitans l'appellent *Caicol*. D'autres l'ont appellé *Leprus*, d'autres *Chseider*, d'autres *Garamas*. Strabon le place entre 75. & 77. d. de longitude & entre les 43. d. 21'. & 42. d. de latitude Septentrionale.

13 In voce Aba & in voce PARIADRUS.
14 Lucas 3. Voiag. Tom. 1. pag. 31.

ABABA, c'est le nom moderne [14] du Penée Riviere de Grece dans la Thessalie.

15 Geog. Reform. Lib. 9. c. 4.

ABACA, Isle d'Asie; c'est l'une des Philippines. Elle est à 145. d. 13'. de longitude, & à 10. d. 35'. de latitude, selon le P. Riccioli. [15]

ABACAGNA, c'est ainsi que l'Anonyme de Ravenne écrit le nom de la ville que Ptolomée apelle ABACENA. Voiez ABACENE.

16 Carte du Perou &c.

ABACARES, [16] Peuple de l'Amerique Septentrionale. Mr. de l'Isle les nomme ABACATIS. Le païs où ils ont leurs habitations & qui n'est pas bien connu des Européens, s'étend des deux côtez de la riviere de Madere qui va se perdre dans la Riviere des Amazones un peu au dessus de l'Isle des Topinambes. Leur païs est à 320. degrez de longitude & à 10. d. de latitude Septentrionale.

ABACENE, *Abacenum* & *Abacena*, ancien nom d'une Ville & d'une contrée de Sicile. Voiez BIGENIS.

ABACENE, *Abacena*, Ville d'Asie dans la Medie. Ptolomée la met au 93. d. 30'. de longitude & au 36. d. de latitude Septentrionale.

ABACENE, *Abacena*, Ville de l'Asie mineure dans la Carie, selon Pline.

17 Zeyler Topog. Bav. p. 71.

ABACH, *Abacum*, Bourg d'Allemagne dans la basse Baviere, [17] sur le Danube, dans le departement de Straubing, à deux petites lieuës au dessus de Ratisbonne. C'est là que naquit l'Empereur Henri II. surnommé le Saint. Ce bourg fut brulé en 1297. par ses voisins les habitans de Ratisbonne. Outre qu'on y tient

mar-

marché public, il y a des sources d'eaux minerales où l'on va se baigner pour plusieurs maladies. On prétend qu'elles sont un bon remede contre la melancholie, la paralysie, les nausées, les batemens de cœur, le mal des yeux & des dents, le scorbut, la gravelle &c. mais il faut les faire chauffer. Elles ont la même odeur que des œufs. Quelques Géographes ont pris ce bourg pour l'ancien *Abudiacum Danubianum*; mais Cellarius & d'autres Savans aiment mieux placer cette ancienne Ville à Fussen lieu situé à l'autre côté du Danube,

ABACHI, voiez Abawi.

ABACOA, [1] Isle de l'Amerique Septentrionale, elle a au Nord, l'Isle de Lucayoneque, à l'Orient celle d'Alcblasters, au midi le grand banc de Bahama, & à l'Occident la pointe Septentrionale de l'Isle d'Andross. Elle est à 300. d. de longitude & à 25. de latit. Sept. Elle peut avoir dix-huit lieuës communes dans sa plus grande longueur & environ sept dans sa plus grande largeur, elle appartient aux Anglois; & est comprise dans les Lucayes.

[1] Atlas de Mr. de l'Isle.

ABACOVRE, [2] montagne de l'Arabie heureuse, on l'appelle autrement *Atzira*. Il la faut passer pour arriver par terre à la fameuse Ville d'Aden qu'on decouvre de son sommet dans une plaine. Ce passage est fort difficile & l'on y trouve d'abord deux forteresses qui en défendent les avenuës.

[2] Corn. Dict. Voiages de Vincent le Blanc. 1. part. c. 7.

ABADAN, [3] Ville d'Asie dans l'Iraque Babylonienne. Elle est située sur le Golphe Persique, à l'embouchure du Tigre à une journée & demie de Bassore dont elle dépend. Nassir-Eddin met *Abadan* à 84. d. de longitude & à 29. d. 20'. de latit. Septentr. Ce Géographe & Ulug-Beig écrivent ce nom Abbadan. L'Atlas de Blaeu la fait d'environ cinq degrez plus Orientale & la place entre la petite riviere de Macu à l'Orient & le Tigre à l'Occident.

[3] d'Herbelot Bibl. Orient.

ABÆ, au pluriel, c'est le nom latin d'une ancienne Ville de la Phocide. Voiez Abéx.

ABÆE, ancienne Ville du Peloponese, voiez Abéé.

ABÆRE, Ville de l'Arabie deserte. Voiez Abere.

ABAGAMEDRI, Roiaume & annexe de l'Empire des Abissins. Voiez Bagemdxa.

ABAGES, Peuples de la Scythie. Voiez Abgas.

ABAIBES, Montagnes de l'Amerique. Voiez Aibes.

ABALE, *Abala*, ancienne Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [4] en fait mention.

[4] Lib. 6. c. 29.

ABALE, *Abalus*, [5] Isle de la Mer Germanique selon Pline, à une journée au delà du bras de mer nommé par les anciens Mentonomoo, le long duquel habitoient les Guttons. A ces indices Cellarius [6] conjecture que les Isles Electrides ainsi nommées peuvent être à l'embouchure de la Vistule. Pline ajoute que les vagues de la Mer jettoient l'ambre sur les rivages de l'Isle *Abale*. Cette Isle étoit sans doute une des Glessaries dispersées dans la Mer Baltique. Voiez Glessaries.

[5] Lib. 37. c. 2.
[6] Not. orb. ant. Lib. 11. ca. v.

ABALLABA, ancienne Ville d'Angleterre, que l'on croit être la même que l'on appelle Appleby. Voiez l'article du nom moderne.

ABALLON, contrée de l'Isle de Terreneuve en Amerique. On écrit plus communément Avallon.

ABAN LA VILLE, [7] Ville de France, dans la Franche Comté, selon Mr. Corneille. Ce n'est qu'un village situé sur une élevation dans le Bailliage de Quingei entre la Ville de ce nom & Lieu-Dieu; & entre les Rivieres du Doux & de la Louve.

[7] Atlas de Sanson.

ABANA, Riviere d'Asie dans la Syrie de Damas, l'Anonyme [8] de Ravenne l'appelle Bana. Il est fait mention de cette Riviere au 4. livre des Rois. c. 5. v. 12. Les Septante la nomment *Amana*, elle descend du mont Hermon selon Bochart. [9] Il y en a qui croient que c'est la riviere qui coule à Damas. [10] Son nom *Abana* peut signifier [11] *Pierreux* & lui a été peut-être donné parce que les eaux en étant trés-claires on voioit les pierres au fond. Saint Jerôme [12] appelle *Abana* la Riviere de Damas, & Eusebe qui l'écrit *Abena*, dit aussi que c'est la Riviere de Damas. Mr. Maty qui ajoute qu'elle va se décharger dans la Mer de Syrie au midi de l'embouchure du Farfar, n'aiant point nommé ses garands, nous laisse dans l'incertitude. L'Atlas de Blaeu fait entrer le Pharphar dans une Riviere qu'il appelle Chrysogoras au dessus de Damas & Adonis au dessous de cette ville, où il place la jonction de ces rivieres. Nous ne savons pas bien certainement encore quel est le cours des deux Rivieres *Abana* & *Farfar*, & Mr. de l'Isle qui n'a pu refuser de mettre une riviere à Damas dans la petite Carte des voiages de Paul Lucas, s'est dispensé d'en determiner le cours & l'embouchure. Cependant D. Calmet [13] croit que c'est le même fleuve que le Barradi ou le Chrysoroas, qui prend sa source au pied & à l'Orient du Liban & qui coule autour & au dedans de Damas & va perdre ses eaux dans le desert à quatre ou cinq lieuës au midi de cette ville. Henri Maundrell [14] dit qu'étant sur les lieux en 1697, il ne put trouver aucune trace, ni même les noms d'Abana, & de Pharphar. Il ajoute qu'il faut assurément que ce n'aient été que des branches de la Riviere Barradi, qu'il y a même apparence qu'une de ces rivieres-là étoit la branche qui passe aujourdhui au travers de l'*Ager Damascenus*, & va se rendre directement dans la Ville, car, dit-il, comme elle va en serpentant, il y a lieu de croire que le canal en est naturel. Voiez Barradi.

[8] L. 2. c. 15.
[9] Phaleg. pag. 79.
[10] Sanson Index Geogr.
[11] Bonfrerius. Not. in Onom.
[12] Onomast. Urb. & Loc. S. Scr.
[13] Dict. de la Bible.
[14] Voiage d'Alep à Jerus. p. 207.

ABANBO, ou ABANHI, Riviere de la grande Ethiopie; que quelques-uns ont nommée en latin *Abanhus* & *Abanta*. Strabon [15] qui le distingue du Nil où il va se perdre, le nomme *Astapus*. Ptolomée qui le nomme de même le fait sortir du marais de Coloé sous la ligne équinoctiale, & entrer dans l'Astaboras à 11. d. 3'. de latitude Septentrionale. Mela [16] regarde ces deux rivieres comme deux branches ou divisions du Nil, & appelle la riviere dont il s'agit dans cet article *Astapes*, & Pline qui la nomme *Astapus* dit que c'est le Nil qui n'est nommé le Nil qu'après qu'il a joint les eaux de ses diverses sources. Des observations plus recentes nous apprennent que le Nil ne reçoit aucune riviere qui ait sa source si près de la ligne équinoctiale, comme on le peut voir dans la Carte de l'Afrique par Mr. de l'Isle.

[15] Lib. 17. pag. 786.
[16] L. 1. c. 9.

ABANCAI, [17] Riviere de l'Amerique dans le Pérou, elle a sa source vers le 306. d. de longitude & le 14. d. 30'. de latitude meridionale, dans l'Audience de Lima, dans les montagnes qui separent le païs des Chumbibilcas de la Mer du Sud au Nord du Village de Parinacocha. Elle donne son nom au bourg d'Abançai au Nord duquel elle passe pour se jetter dans le Maragnon, à sept lieuës & demie geometriques au dessus de la jonction de ce dernier avec l'Aporimac vers le 11. degré de latitude Septentrionale.

[17] Mr. de l'Isle Carte du Perou.

ABANCAI ou ABANCAYO, Bourgade de l'Amerique, dans le Perou, sur la Riviere d'Abançai. Elle est située auprès d'une haute montagne que l'on croit être pleine de veines d'argent. Ce lieu est sur la route de Cusco à Guamanga.

Ibid.

ABANHI, c'est la même Riviere qu'Abanbo.

ABANNAS. Voiez Abaunai.

ABANÒ, village d'Italie, dans le Padouan, à cinq milles de Padoue, dans le territoire qu'on appelloit anciennement *Aponus*, nom grec que les Latins avoient adopté. Il y a des fontaines d'eau chaude qui ont été fort celebrées par les anciens. Suétone[1] dit que Tibere aiant été averti par l'oracle de Gerion auprès de Padouë, de consulter l'avenir en jettant des dez d'or dans la fontaine d'*Aponus*, il arriva que les dez étant jettez marquerent le plus grand nombre. Suétone dit qu'on voioit encore de son temps ces dez sous l'eau. Lucain[2] parle de cette fontaine & lui donne l'épithete de *fumante*. Martial nomme le territoire d'*Aponus* la patrie de Tite Live.

Censetur Apona Livio[3] suo tellus.

Il parle ailleurs de la fontaine de ce lieu, & semble insinuer que les filles ne s'y lavoient point.

Fontes Aponi[4] rudes puellis,

Claudien[5] a composé tout un Poéme à la louange de ces eaux, auxquelles il attribue de belles cures. Cassiodore en vante la salubrité dans l'épitre 39. du second livre. De Seine[6] dans son nouveau Voiage d'Italie dit qu'on y voit deux fontaines dont les qualitez sont bien differentes; que l'une petrifie tout ce que l'on met dedans; que l'autre est minerale, & que les eaux sont excellentes pour diverses maladies, à cause qu'auprès de cette fontaine, il y a une mine de souffre & de sel. Ces bains aujourdhui nommez *Bagni d'Abano*, ont été nommez par les Latins *Fontes Aponi*, *Patavinæ Aquæ*[7], & *Patavini*[8] *fontes.*

1 In Tiber. c. 14.
2 Lib. 7. vers. 139
3 Lib. I. Epig. 62.
4 Lib. 6. Epig. 42.
5 De Apono.
6 Liv. 1. c. 3.

ABANTES en latin *Abantes*. Homere[9] appelle ainsi les habitans de l'Eubée. Herodote[10] remarque que les Abantes n'étoient pas une petite partie de l'Eubée. Strabon[11] dit sur le témoignage d'Aristote que les Thraces étant partis d'Abée ville de la Phocide, s'emparerent de cette Isle & donnerent leur nom aux habitans; selon d'autres le nom d'*Abantes* est venu d'Abante, heros, fils de Neptune & d'Arethuse, selon Aristocrate cité par Etienne le Géographe. Mr. Bochart[w] aime mieux croire que les Pheniciens ont donné à cette Isle ce nom derivé de l'hebreu אבס *Abas* qui veut dire engraissé, parce qu'on mettoit dans cette Isle des bœufs pour les engraisser, ce qui convient assez à son nom d'Eubée. Au raport de Plutarque[12] les Abantes se coupoient les cheveux de devant, de peur que les ennemis ne les prissent par là durant le combat. Le même Auteur cite des vers d'Archiloque qui marquent que ce Peuple étoit fort belliqueux, qu'il n'usoit ni de frondes, ni de fléches dans les batailles, mais qu'il marchoit d'abord à l'ennemi, l'épée à la main. Voyez Eubée & Negrepont.

7 Pline L. 2. c. 13.
8 L. 31. c. 6.
9 Iliad. 8. 542. & 536.
10 Lib. I. 146.
11 Lib. 10. pag. 445.
w Pag. 401. l. 72.
12 Vie de Thésée Ch. 3.

ABANTIAS, ou

ABANTIDE, en latin *Abantis*, ou *Abantias*, c'est la même Isle qui est nommée *Eubée* dans les anciennes Cartes & *Negrepont* dans les modernes.

ABANTIDE,[13] contrée de l'ancienne Epire. Elle reçut ce nom des Abantes[14] qui après la prise de Troye furent jettez par la tempête dans la Thesprotide au pied des monts Cerauniens. Les Locriens y furent jettez dans le même temps & s'y étant établis aussi bien que les Abantes, ils consentirent en leur faveur que tout le païs d'autour d'une ville qu'ils y bâtirent, fût appellé Abantide.

13 Corn. Dict.
14 Pausan. l. 5. Eliac.

ABANWIWAR. Voiez Abawywar.

ABAQUE, Isle de l'Amerique, on l'appelle plus communément *l'Isle à Vache*; c'est ainsi que Mr. de l'Isle l'écrit; les Hollandois la nomment *l'Isle aux Vaches*, parce qu'en effet elle est remplie de gros bétail. Elle est située au midi de celle de Saint Domingue,[15] dont elle n'est éloignée que d'environ cinq lieuës communes. La hauteur du pole y est de 18. d. 45', selon de Laet, qui la place à 43. lieuës de l'Isle de Beata qui est plus vers l'Orient.

15 Descript. des Ind. Occ. l. 1. c. 8.

1 ABARA,[16] ville Episcopale d'Afrique, dans la Province Proconsulaire assez près de Carthage. On trouve que Felix Abaritain fut exilé avec d'autres Evêques la sixiéme année de Huneric. Pline[17] parle des roseaux qui venoient de ce païs-là & qui servoient à pêcher à la ligne.

16 Bochart pag. 482. l. 8.
17 L. 16. c. 36.

2 ABARA,[18] ville d'Armenie, comme on peut le conjecturer de quelques passages de Cedrenus & de Curopalate. Ce dernier la nomme *Avara*.

18 Ortelius Thes. Geogr.

ABARADIRA,[19] ville Episcopale d'Afrique dans la Bisacene. Victor d'Utique en a fait mention. La notice des Evêques d'Afrique parle de Prefectien Evêque d'Abaradira, au raport du P. Charles de Saint Paul[20] & de Mr. Bochart[21]; mais Holstenius dans ses notes sur le premier de ces deux Auteurs, lit *Episcopus Abaditensis*, au lieu d'*Abaradiranus*.

19 Idem.
20 Geog. Sacr. pag 104.
21 Pag. 482. l. 19.

ABARAIM, voiez Abarim.

ABARANER,[22] bourg d'Asie, dans la grande Armenie, sur la Riviere d'Alingene. On tient qu'il y a trois cens familles de Catholiques & que l'Archevêque de Nassivan y fait très-souvent sa residence. Quelques-uns le prennent pour *Abara* dont parle Cedrenus, d'autres le nomment *Abarona* & d'autres comme Chardin l'écrivent *Abrener*. Voiez l'article d'Abrener.

22 Corn. Dict.

ABARATHA, ville de l'Isle Taprobane selon Ptolomée, sur la Côte Orientale, & à l'opposite de l'Isle de Zibala.

ABARAUS,[23] petite ville de l'Afrique, sur la Volte Riviere de la Guinée. Quelques-uns l'appellent Abrambon, d'autres comme l'Atlas de Blaeu la nomment Abobaas: ce dernier la met sur la rive Occidentale de cette riviere à environ vingt bonnes lieuës de la Côte. Mr. de l'Isle n'en fait point mention dans sa Carte d'Afrique; & Bosman[24] qui parle de la Riviere de Volta ne dit rien de cette ville.

23 Corn. Dict.
24 Voiage de Guinée Lettre 18.

ABARGALE, contrée de l'Abissinie, avec titre de gouvernement dans le Roiaume de Tigré au midi des montagnes de Lamalmon & à l'Occident de la Riviere de Tacase.

ABARIM, ou ABARAIM,[25] Montagnes d'Asie dans la Terre Sainte. C'est une continuation de la chaîne de montagnes qui entoure ce Païs; & qui prend divers noms selon les lieux où elle s'étend. On apelle proprement Abarim celles qui sont dans la Tribu de Ruben, entre le torrent d'Arnon à l'Orient & au Midi, & le Jourdain à l'Occident. Dieu commanda à Moïse[26] de monter sur le mont Abarim & de contempler la terre qu'il devoit donner aux enfans d'Israel. Il est dit ailleurs[27] que les Israëlites étant partis de Helmondeblataïm arriverent aux montagnes d'Abarim, vers Nebo, & qu'étant partis des montagnes d'Abarim, ils arriverent dans les Campagnes de Moab sur le Jourdain vis-à-vis de Jericho: ce qui prouve que ces montagnes étoient entre Helmondeblataïm & ces Campagnes de Moab. Le mont Nebo où mourut Moïse étoit compris entre les montagnes d'Abarim, Phasga & Phegor en étoient aussi. Le mot hebreu *Abarim* signifie les passans & les passages.

25 Euseb. & Hieron. Onomast. & Sanson Ind. Geog.
26 Numer. 27. v. 12.
27 Ch. 33. v. 47. 48.

ABARIMON,[28] contrée de la Scythie en Asie dans une grande vallée entre les montagnes d'Imaus. Pline qui parle de ce Païs dit que ces Scythes vivoient comme des Sauvages, qu'ils couroient avec une extrême legereté & qu'ils erroient çà & là avec les bêtes feroces. Beton qui suivit Alexandre le Grand dans ses voiages pour mesurer les chemins, dit que les Scythes de ce païs-là ne sauroient vivre hors de leur Païs natal. Une autre

28 Pline H. N. l. 37. c. 2.

cit-

1 Ibid. circonstance que raporte Pline [1] & qui ne s'accorde point avec l'expérience moderne, c'est que cette Nation avoit les pieds tournez en arriére au rebours de nôtres. Cette chimere étoit peut-être fondée sur quelque chaussure extraordinaire que n'examinerent point assez ceux qui repandirent
2 Voïage du Nord p.7. ce bruit. Quelques-uns croient que la Siberie [2] d'aujourdhui est la veritable patrie de ces anciens Scythes.

ABARITES, Peuple d'Asie. Voïez ABARITES.

3 Corn. Dict. ABARO, Bourg d'Asie [3]. Il est situé en Syrie dans les Montagnes de l'Antiliban. Ni les Cartes, ni les Voïages que j'ai consultez n'en aprennent rien de plus.

ABARONA. Voïez ABARANES & ABRENES.

4 Corn. Dict. ABAS, [4] Riviére de l'Albanie dans les Montagnes de laquelle elle prend sa source. Ptolomée l'appelle *Albanus*, ou la Riviére d'Albanie. Après avoir traversé cette contrée en coulant vers
5 Mr. de l'Isle Theat. Hist. P. l'Orient [5] elle se décharge dans la Mer Caspienne par trois embouchures au Nord desquelles étoit située la Ville nommée *Albane*, qui appatemment donnoit le nom à cette Province.

6 P. Lucas II. Voiag. p.182. ABASA, Bourg d'Europe [6] dans la Romanie. Il est habité par les Turcs, il y a une Mosquée magnifique & un beau Cam tout couvert de plomb pour les Voïageurs. Il est à quatre heures de chemin d'Andrinople sur la route de Constantinople. Mr. Corneille qui le nomme ABSA, en dit la même chose & ajoûte que d'autres le nomment HABSALA; mais P. Lucas dans son second Voïage, & Mr. de l'Isle dans la Carte particuliére qu'il a faite pour cet Auteur nomment ce lieu *Abasa*.

ABASCHES, Peuples d'Asie. Voïez ABCAS.

7 Atlas de Jaillot. ABASCIE, ABASSA, ou ABASSIE [7]; petit Païs d'Asie dans la Georgie. Mr. Sanson le termine au midi par la Mer Noire, à l'Occident par la Circassie, au Nord & à l'Orient par le Mont Caucase. Chardin dans sa Carte des Peuples voisins du pont Euxin appelle cette Region ABCAS, & la regarde comme une partie de la Circassie: il lui donne cent milles de Côtes entre la Mingrelie dont elle est séparée per la Coddors Riviére anciennement nommée Corax, & la Circassie noire nommée aujourdhui par les Turcs Cara-Cherches qui signifie la même chose. Il n'y remarque que très-peu de places, à savoir *Abcassabender* ou le Port des Abcas; *Dandars* Château & Bourg, & *Pigiuitas* Metropole de la Contrée. Il ajoûte que comme aucun étranger ne fréquente ce Païs-là, on n'en connoît rien que sur le raport des Esclaves qu'on en achette, qui étant de vrais Sauvages, ne disent rien à quoi on puisse entiérement se fier. Echesumini est une place de ce
8 Lib.3.c.43. Païs-là. Marco Polo [8] le Venitien parle de l'*Abasie* grande Contrée d'Asie, & il dit qu'elle se divisoit en sept Roïaumes gouvernez par autant de Rois, dont quatre étoient Chrétiens & trois Sarrasins. Il ajoûte que ce Païs confinoit avec un autre nommé Aden où l'on disoit que Saint Thomas avoit prêché l'Evangile avant que d'aller au Roïaume de Malabar où il mourut.

ABASCIE, Riviére d'Asie, que les anciens nommoient *Glaucus*. Elle a sa source entre le Kelmhel & le Skeniskari, Riviéres de Mingrelie & coulant vers le Sud-Ouest, elle va se perdre dans le Faze déja grossi des eaux du Skeniskari.

ABASIS, Ville d'Afrique. Voïez OASIS.

ABASQUES. Voïez ABCAS.

ABASSINS, Peuple d'Ethiopie. Voïez ABISSINS.

ABATE, ancienne Ville des Gaules dans la Septimanie, c'est-à-dire dans la Province que l'on nomme aujourdhui le Languedoc. L'anonyme de Ravenne qui la nomme ainsi l. 4. c. 28. la nomme BUTTA l. 5. c. 3. & la place entre *Burrea* & *Busimon* dans l'un & l'autre passage cité.

ABATHUBA, ancienne Ville de la Marmarique sur les confins de la Cyrénaïque à l'Orient du Marais de Palinte. Ptolomée qui en fait mention la place à 51. d. 30'. de longitude & à 30. d. de latitude Septentrionale.

ABATOS, Isle d'Egypte [9] dans le Palus de 9 Corn. Dict.
Memphis ou Lac Moeris. Le Tombeau d'Osiris qu'on y voïoit, la rendoit recommandable aussi bien que le lin qui y croissoit; & l'Arbrisseau nommé *Papyrus* dont l'écorce servoit à faire des tablettes pour écrire. Le nom *Abatos* signifie dans la langue Greque *inaccessible*. Ce qui se raporte à ce que Mr. Lucas dans son troisiéme Voïage [10] dit qu'étant au bord de ce Lac il trouva deux 10 T.2. p.13.
Pêcheurs qu'il pria de vouloir bien le conduire dans l'Isle. Il esperoit d'y voir les debris des Pyramides dont parle Hérodote, & qui du tems de cet Historien s'élevoient de cinquante toises par dessus la surface de ce Lac, quoi qu'il y en eût encore autant de caché sous l'eau; mais ces pêcheurs dont les barques étoient fort mauvaises l'assûrerent que s'il s'élevoit le moindre vent, ils seroient en danger de perir. Du bord de ce Lac on aperçoit de loin une espece d'Isle qui doit être la même que celle dont il s'agit dans cet article.

ABAUNAS, nom latin d'un Lac d'Armenie
dans le Curdistan. Mr. Corneille [11] croit que son 11 F. de Wit & Mr. Sanson.
nom moderne est *Vasparacan*. Quelques Atlas qui le placent au 40. d. de latitude Septentrionale le nomment *Actamar*. Celui de Blaeu écrit *Astamar* le nom d'une Ville qui est au Midi de ce Lac. C'est le même que Strabon appelle *Lacus Mantianus*, nom qu'il explique par le *Lac bleu*.

ABAWI, ce nom qui veut dire le Pere des Fleuves est celui que les Abissins du Païs d'Amhara donnent au *Nil*, selon Mr. Ludolf dans sa belle Histoire d'Ethiopie.

1. ABAWIWAR, Château de la haute Hongrie au Couchant d'hyver & à quatre milles d'Allemagne de Cassovie. Il donne son nom à la Province. Quelques-uns écrivent *Abauiwar*.

2. ABAWIWAR, Contrée [12] de la haute 12 Atlas de Mr. de l'Isle.
Hongrie avec titre de Comté sur les frontiéres de Pologne. La Capitale est Cassovie. Cette Province est située entre les Comtez de Saros, d'Ungwar, de Zemplin, de Borsod, de Torna, & de Gemer.

ABBA, ancienne Ville de l'Afrique propre.
Polybe [13] & Tite Live [14] en font mention. 13 Lib. 14. 14 Lib. 30.
ABBA-DAL-CURIA [15] Isle de la Mer des 15 Atlas de Blaeu.
Indes. Quelques-uns ne donnent ce nom qu'à une seule qu'ils représentent comme un Croissant dont les cornes sont tournées vers l'Arabie & ils la posent vers les 11. d. 30'. de latitude Septentrionale entre l'Isle de Zocotora à l'Orient & celle de Gardafui à l'Occident. Mais dans le Voïage de
l'Arabie heureuse publié par Mr. de la Roque [16] 16 page 28.
on en fait deux Isles dont le nom est écrit ABDEL CURIA. La Carte du Roïaume d'Iemen par Mr. de l'Isle place la plus Orientale vers le 70. d. de longitude & fait celle-là un peu plus Septentrionale que l'autre.

ABBAYE, en latin *Abbatia*; Maison religieuse où demeurent des hommes dont le Superieur prend le titre d'Abbé, ou des filles dont la Supérieure est nommée Abbesse. Le mot ABBA qui veut dire *pere* a été donné par les Religieux aux Superieurs de leurs Monastéres, & est devenu si commun entre eux qu'on l'a ensuite latinisé en y ajoûtant une *S*, & on en a fait *Abbas*, d'où s'est enfin formé le mot *Abbatia*, ou *Abbadia*, comme l'écrivent quelques Auteurs de la basse latinité. Ce dernier s'est conservé dans l'Espagnol *Abadia*, & dans l'Italien *Badia*.

On

On appelle *Abbaïe en Regle* celle dont l'Abbé est un Religieux de l'Ordre & porte l'habit monastique, & *Abbaïe en Commende* celle dont l'Abbé est un Ecclésiastique seculier que le Souverain, ou le Collateur legitime a choisi pour lui conferer ce titre auquel est attaché un revenu plus ou moins grand à proportion des richesses de l'Abbaïe. Le revenu de l'Abbé est distinct de celui qui est destiné à l'entretien des Moines & du Monastére; le premier s'appelle la *Mense Abbatiale* & l'autre *la Mense Conventuelle*. Il y a pourtant des Abbaïes où les deux Menses sont unies. Il faut remarquer que l'Abbé Commendataire n'a aucune jurisdiction spirituelle sur les Religieux. On appelle *Abbaïe Roiale* celle qui a été fondée par un Roi ou par une Reine, ou enrichie par leurs aumônes. Il y a des Abbaïes qui en ont d'autres sous elles; on appelle ces derniéres *filles*, & cela veut dire qu'elle ont été formées d'une Colonie tirée de l'autre Abbaïe d'où elles dépendent. Cela se voit dans l'Ordre de Cîteaux. La plûpart des Abbaïes de l'Ordre de Clugni ont changé le titre d'Abbaïes en celui de Prieuré; ce qui s'est fait afin qu'elles dépendissent de la seule Abbaïe de Clugni: ainsi il ne faut pas s'étonner lorsque les modernes appellent Prieuré ce que les anciens nommoient Abbaïe. Quantité d'Abbaïes ont sous elles des Prieurez qui en sont comme des Annexes; plusieurs ont aussi des Cures & autres Benéfices qu'elles font desservir par leurs Religieux, ou auxquels elles nomment des Prêtres Séculiers pour les desservir moïennant une portion congruë, c'est-à-dire un revenu dont ils puissent subsister honnêtement. Il y a en Allemagne plusieurs Abbaïes qui sont de veritables Principautez & dont les Abbez ne sont pas seulement Princes de l'Empire, mais encore jouissent des Droits Regaliens dans l'étendue de leur Territoire, sont traitez d'Altesse, & ont plusieurs Villes, Bourgs, & Villages où ils exercent l'autorité Souveraine. Ils ont aux Diétes de l'Empire un Banc particulier, où leurs Ministres prennent séance sur la même ligne que les Evêques. On connoit assez au juste les Abbaïes de l'Empire, on a même d'assez bonnes Cartes particuliéres de leurs Territoires. Il n'en est pas de même ailleurs; on n'en sait pas encore bien le nombre; & les Géographes mal informez augmentent tous les jours la confusion en donnant sur leurs Cartes le nom d'Abbaïes à des Monastéres qui ne sont ou que de simples Benéfices, ou de pauvres Convens de Mendians. Le P. Lubin avoit entrepris une notice des Abbaïes & il avoit beaucoup travaillé à l'amplifier après la premiére Edition, sans parler de l'ouvrage qui fut imprimé à Rome *in* 4. l'an 1693. sous le titre *Abbatiarum Italiæ brevis notitia*, du même Auteur. Mais il est difficile qu'un particulier remplisse bien un tel plan. Il faudroit que chaque Chef d'Ordre fit travailler à une notice particuliere des Abbaïes de sa dépendance & alors on y pourroit compter, en suposant que la vanité ne s'en mêleroit pas, pour en augmenter le nombre. Les Peres Benedictins ont déja donné un Atlas de leur Ordre en plusieurs volumes & nous attendons un Dictionnaire Topographique des Abbaïes de ce même Ordre: on dit l'ouvrage fort avancé. D. Luc d'Acheri au Tome 6. du Spicilége imprimé à Paris in 4. l'an 1668. a donné quelque chose sur les Chroniques des Abbaïes. *Gaspar Jongelin* a écrit en latin une *notice des Abbaïes de l'Ordre de Citeaux dans tout le monde*. Ce livre est imprimé à Cologne, in folio 1640. Tambourin a publié à la fin du Tome I. de son livre du Droit des Abbez *de Jure Abbatum*, la Taxe des Abbaïes de tout l'Univers, & Ferdinand Ughelli dans son Italie sacrée a parlé des Abbaïes d'Italie. Un anonyme fit imprimer à Rouen en 1643. sous le titre de *Neustria Pia* un Traité des Abbaïes de Normandie. Ce livre fut réimprimé in folio en 1663. Il seroit à souhaiter pour l'avancement de la Géographie que l'on dressât des Cartes particuliéres où toutes les Abbaïes seroient marquées avec leurs Annexes: mais il y auroit de la difficulté parce qu'il y en a dont les Benéfices sont dispersez en tant de Diocéses & dans des Païs si éloignez qu'il seroit difficile de les rassembler dans une même Carte. Il y a divers lieux en Europe qui doivent leur origine à une Abbaïe & qui en portent le nom. Tels sont *Abbeville* en Picardie, *The-Abbey* en Ecosse, *la Badia* dans le Polésine de Rovigo &c. Il me reste trois observations à faire, 1. que les Abbaïes qui sont filles d'une autre n'en dépendent pas toûjours. ainsi Corwey Abbaïe d'Allemagne ne dépend pas de celle de Corbie en France dont elle est une Colonie, & d'où lui vient son nom latin de *Corbeia nova*. 2. Qu'il y a des Abbez qui ont conservé ou pris ce titre sans qu'il existe aucune Abbaïe réelle du même nom. Ceux-là sont de deux sortes, premiérement ceux qui voïant leur Eglise secularisée & changée en une Collégiale, ont néanmoins retenu l'ancien titre d'Abbé; en second lieu ceux qui étant de grande naissance prennent l'habit Ecclésiastique, & aiment mieux porter le nom de leur Famille que celui de leur Benéfice; tels sont à présent les Abbez de Biron, de Gamache, &c.

Il seroit inutile de chercher des Abbaïes de ce nom dans les Cartes. 3. Que les Géographes ont commencé à convenir entre eux que ces lettres initiales voudroient dire en abregé sur les Cartes ou Tables Géographiques:

A. H. O. B. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de St. Benoît.

A. F. O. B. - - Abbaïe de Filles, Ordre de St. Benoît.

A. H. O. A. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de St. Augustin.

A. F. O. A. - - Abbaïe de Filles, Ordre de St. Augustin.

A. H. O. C. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de Cîteaux.

A. F. O. C. - - Abbaïe de Filles, Ordre de Cîteaux.

A. H. O. P. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de Prémontré.

ABBEFIORD, Bourg & Port de Norwegue. L'Atlas de Blaeu l'écrit OBBEFIORD. Il est situé dans un petit Golfe où sont trois Isles. L'entrée de ce Golfe est vers les 58. d. 44'. de latitude Septentrionale. Il est dans le Gouvernement d'Aggerbus, à vingt lieuës de Christiania vers le Sud-Ouest.

ABBEVILLE, en latin *Abbatis Villa* & *Abbavilla*, Ville de France dans la Basse Picardie, au Comté de Ponthieu dont elle est la Capitale. Elle est à 22. d. 55'. de longitude & à 50. d. 20'. de latitude, à deux lieuës de Saint Riquier, à quatre de St. Valeri sur Somme, à cinq de Blagni sur Bresle, de la Ville d'Eu & de la Mer. C'étoit autrefois [a] une métairie qui appartenoit à l'Abbaïe de Saint Riquier & c'est d'où lui vient son nom Latin d'*Abbatis-Villa*, duquel le nom François est formé. Ce Lieu se peupla ensuite & devint un Bourg. Hariulse [a] cité par Mr. de Valois, nous apprend que le Roi Hugues aïant besoin de ce Lieu pour arrêter les courses des Barbares, s'en empara & y aïant bâti un Château y établit Hugues son Gendre, c'est

[a] Hadr. Vales. Not. Gall.

[a] Lib. 4. c. 12.

c'est l'origine des Comtes de Ponthieu. Ce Hugues [1] est le même que Hugues Capet qui regna ensuite & cette fortification se fit vers l'an 980. Cette origine détruit ce que Mr. Sanson a cru, à savoir, que c'étoit l'ancienne *Britannia* dont Scipion demanda des nouvelles aux députez de Marseille qui allerent le trouver à l'embouchure du Rhône. Cesar qui devoit la connoître, si elle eût existé de son temps, n'en fait aucune mention. Cette ville s'est si fort accrüe avec le tems qu'après Amiens elle est la plus peuplée de la Province. Il y a Présidial, Senechaussée, Election, Grenier à Sel, & douze paroisses, dont celle de St. George & de St. Gilles sont les plus considerables. Les autres sont Ste. Catherine [2], St. Eloi, St. Sepulchre, Sr. Paul, St. Jacques, St. André, Nôtre Dame du Châtel, Notre Dame la Chapelle, le petit St. Ulfran & St. Ulfran le grand. Cette derniere est aussi Collegiale & le Curé qui est Chanoine fait l'office paroissial dans la Chapelle de Sr. Nicolas. Cette Collegiale fut fondée par Guillaume de Talvas [3] Comte de Ponthieu & par Jean son fils. Le premier y établit douze Chapelains en 1111. & l'autre vingt Prébendes en 1121. Ce Chapitre est aujourd'hui composé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Trésorier & de 22. Chanoines. Tous ces Benefices sont à la nomination du Roi par la réünion du Comté de Ponthieu à la Couronne. Les monastéres d'hommes [4], sont le Prieuré de St. Pierre Ordre de Clugni, les Minimes, les Cordeliers, les Dominicains, les Carmes déchaussez & les Capucins. Il y a outre cela une Chartreuse hors de la Ville. Les monastéres de Filles sont ceux des Dominicaines dites les Sœurs blanches, des Carmelites, des Urselines, des Filles de la Visitation, des Filles de St. François dites les Sœurs grises, & les Abbayes de Nôtre Dame d'Espagne & de Villencourt toutes deux de l'Ordre de Citeaux; à quoi il faut ajouter un Hôtel Dieu, gouverné par des Hospitalieres de St. Augustin, & l'hôpital de Saint Joseph pour les pauvres Orfelins. Il y a un Collége gouverné par des Ecclesiastiques & dont le Principal est Chanoine né de St. Ulfran. La Riviére [5] de Somme coupe la ville en deux parties dont l'une est du côté du Ponthieu & des Païs-bas, l'autre est du côté de Vimeu & de la Normandie. La ville a des murailles [6] flanquées de Bastions avec de larges fossez, & trois fauxbourgs dont il y en a un fort grand appellé de Rouvroi. La grande Rüe de la chaussée qui commence à la porte Doquay, finit au grand marché devant l'Eglise de St. George, En la même place commence la rüe Saint Gilles embellie de plusieurs grands édifices & entre autres de celui du Barreau qui est le Presidial où la Justice se rend. Cette rüe finit à la porte de Paris l'une des quatre qui ferment la ville. Les trois autres sont celles de Dolat, de Bois, & de Marcadelle. Proche de cette derniére la riviére de Somme sort de de la ville, & c'est là que sont les restes de l'ancien Château, qui fut rasé quand on eut découvert la trahison d'un Gouverneur qui vouloit le rendre à l'ennemi. Les fortifications de la porte de Marcadelle sont les plus reguliéres à cause du voisinage des montagnes qui pourroit nuire à la ville. L'an 1665. on établit à Abbeville en faveur des Sieurs Van Robets [7] Hollandois une Manufacture de Draps qui a réussi au delà de ce qu'on pouvoit esperer. Louïs XIV. leur a accordé plusieurs Privileges & principalement une franchise de tous droits d'entrée sur les matiéres nécessaires pour les draps qu'on y fabrique. La qualité de ces draps est

1 Piganiol de la Force, Nouv. descr. de la France T. 3.
2 Corn. Dict.
3 Piganiol. ibid.
4 Corn. Dict.
5 Piganiol. ibid.
6 Corn. Dict.
7 Piganiol. ibid. p. 37.

peu inferieure à ceux d'Angleterre & de Hollande. Il y a encore dans Abbeville une manufacture de Mocades & Tripes rayées; la chaine de cette étose est de lin, la traine de laine de toutes couleurs pour les figures qui se forment de la tirée. Il y a aussi quatre Savoneries de Savons gras, noirs, & verds pour dégraisser les laines à fabriquer, & dont le produit va au delà de cent mille livres année commune. On y débite tous les ans pour plus de trois cens mille livres de grosses toiles qui ne sont propres qu'à faire des sacs, des embalages ou des voiles de navires. On y fait des toiles qui après avoir été mises en teinture servent à faire des doublures. Les Armuriers d'Abbeville sont estimez & on fait cas des fusils & des pistolets qu'ils débitent. Les barques que la Riviére de Somme améne de la mer jusqu'au milieu de la ville y apportent toutes sortes de marchandises en échange des draps & des toiles qu'elle y chargent. Cette ville est la patrie de plusieurs hommes illustres, entre autres de Nicolas Sanson, mort en 1667. de Pierre du Val, & du Pere Philippe Briet Jesuite mort en 1669. tous trois fameux Géographes.

ABBINGTON, ville d'Angleterre. On l'écrit plus communément ABINGTON.

ABCAS, [8] Peuple d'Asie entre la Circassie, la Mer Noire & la Mingrelie. Quelques-uns les appellent ABCASSES, ABASSAS, ABAGES, & ABASQUES. Ils habitent le païs nommé par les Géographes Abascie; & sont un peu moins Sauvages que les Circassiens leurs voisins, mais ils ont comme eux un grand penchant pour le larcin & le brigandage, ils negocient avec des Marchands qui vont sur cette côte leur porter les marchandises dont ils ont besoin & pour lesquelles ils n'ont à donner en échange que des creatures humaines, des fourrures, des peaux de daim, de tigre, du lin filé, du buis, de la cire, & du miel. On prend avec eux les mêmes precautions qu'avec les Circassiens, c'est-à-dire que la barque du vaisseau va tout proche du rivage avec des gens bien armez qui ne laissent approcher de l'endroit où la barque est abordée qu'un nombre d'Abcas pareil au leur. S'ils en voient un plus grand nombre, ils se retirent au large. Lors qu'ils sont abouchez de près, ils se montrent les denrées qu'ils ont à échanger; ils conviennent de l'échange & le font. Il faut être bien sur ses gardes, car ils ne manquent jamais l'occasion de faire un larcin quand elle s'offre. Ces peuples ont été autrefois Chrétiens, à present ils ont à peine la Religion naturelle. Ils habitent comme les Circassiens en des Cabanes de bois & vont presque nuds, chaque homme se regarde comme l'ennemi de son voisin & s'il peut le faire esclave il le vend aux Turcs & aux Tartares. Procope nomme ce Peuple les *Abasques* dans son histoire de la guerre contre les Perses.

ABCORRENG, Riviére d'Asie dans la Perse. [9] Elle arrose une partie de la Chaldée & se rend ensuite dans l'Euphrate. Il y en a encore une autre de même nom dans le voisinage. Le premier de ces fleuves est beaucoup plus gros & plus égal en tout temps, & on a tâché de le faire entrer dans le fleuve de Zenderoud. Le Roi Thamas y travailla dans le XVI. Siécle & son dessein étoit de percer un passage au pied des montagnes qui séparent ces fleuves; mais les vapeurs sulphureuses & minerales qui en sortoient étoufoient les travailleurs; en sorte qu'il falut laisser là l'entreprise. Abas le Grand fit un autre projet. C'étoit de couper la montagne pour donner passage à l'eau au travers; mais

8 Chardin Voiage T. 1. page 120.
9 Chardin Voiage T. 8. pag. 7.

son entreprise échoua de même, quoi qu'elle eût été fort avancée, par la raison du grand froid qu'il fait en ces lieux-là & à cause des neiges qui combloient tellement les travaux que l'on étoit contraint de discontinuer plusieurs mois de l'année. Abas II. y fit travailler à deux reprises. Son Président de Justice Ogourlou-Bec tâcha de faire remonter les eaux par le moïen des digues. Ensuite le premier Ministre Mahamed-Bec qui aimoit les Mechaniques voulut faire sauter par des mines les montagnes. Mais cela ne réussit point & on a quitté ce projet comme impossible.

ABCOUDE, prononcez *Abcau*; [1] village des Païs-bas, dans la Seigneurie d'Utrecht, sur le chemin de cette Ville à Amsterdam; dont il n'est éloigné que d'environ trois petites heures de chemin, entre les riviéres d'Amstel & de Vecht. Quelques Auteurs Latins le nomment *Abekewalda*, qui semble l'étymologie d'*Abcoude* qui a enfin degéneré en *Abcou*. Il en est fait mention dans l'acte de permutation passé entre les Eglises de St. Jean & de St. Martin d'Utrecht l'an 1085.

1 Alting not. Germ. infer. part. 1. pag. 2.

ABDARE, ancienne Ville d'Espagne dans le Roïaume de Grenade. On la nomme aujourd'hui Adra. Quelques Auteurs Latins l'ont nommée Abdera, come Pomponius Mela [2] & Strabon. [3] Ce dernier nous aprend que les Phéniciens l'avoient bâtie, Pierre Evêque d'Abdara [4] souscrivit au premier Concile de Seville. L'Evêché a été ensuite transferé à Almeria.

2 Lib. 2. c. 6.
3 Lib. 3. pag. 157.
4 Car. à S. Paulo Geog. Sac. pag. 182.

ABDERE, [5] ancienne Ville Maritime de Thrace, dans la Province de Rhodope, *Abdera, æ*, au singulier & *Abdera, orum* ou *Abdera, orum* au pluriel. Elle étoit selon Ptolomée [6] à 52. d. 30'. de Longit. & à 41. d. 45'. de Latit. septentrionale, & selon le P. Riccioli [7] à 49. d. 25'. de Longit. & à 42. d. 16'. de Latit. septent. Mela [8] & Solin [9] disent qu'elle fut fondée par *Abdera* Sœur de Diomede Roi de Thrace: On voit dans Goltzius une ancienne medaille Grecque avec ces mots ΑΒΔΗΡΑΣ ΚΟΡΑΣ, c'est-à-dire selon le P. Hardouin [9] *de la Vierge Abdera*. Etienne [10] aime mieux deriver ce nom d'*Abderus* fils d'Erim. Selon Hellanicus & quelques autres anciens, ce même Abderus étoit un des compagnons d'Hercule & fut mangé par les chevaux de Diomede. Herodote [11] en attribue la fondation à Temesius de Clazoméne. Les Clazoméniens la nommerent Clazouene & y commencérent vers la trente & uniéme Olympiade [12] un établissement qui fut dissipé par les Thraces. Cent douze ans après, les Teïens opprimez dans l'Ionie se refugiérent à Abdere qu'ils rebâtirent. Lucien [13] raconte que sous le Regne de Lysimachus les Abderitains aïant assisté à la représentation de l'Andromède d'Euripide durant une chaleur excessive, ce spectacle fit une si forte impression dans leurs cerveaux qu'on les voïoit saisis d'une fiévre ardente courir les rües, en recitant des vers d'Euripide; ce qui dura, dit-il, jusqu'à l'hiver qu'un grand froid emporta toute cette frénesie qui passa depuis en proverbe. Les Abderitains, selon [14] Ovide, immoloient un homme à certains jours & l'assommoient à coups de pierre. Ce qui a le plus contribué à rendre cette ville célebre, c'est le fameux Democrite [15] qui en étoit citoïen; aussi bien que Protagore & Anaxarque Philosophes, Hécatée Historien, Nicenete Poëte & autres hommes fameux de leur tems. Juvenal [16] a pourtant nommé ce païs *la patrie des pourceaux*.

5 P. 13.
6 Geog. vet. Oxon. T. III.
7 Geog. refor. Lib. IX.
8 Lib. II. 2.
Polyb. XVI.
9 Num. Antiq. pag. 8.
10 Steph. Byz. in voce ΑΒΔΗΡΑ.
11 Lib. I. c. 168.
12 Voss. in Melam.
13 De conscrib. Hist.
14 Ovid. in Ibin.
15 Mela. Loc. cit.
16 Satir. X. vers. 50.

Niger a supposé qu'Abdere est la même ville que *Maximianopoli*; mais il se trompe, car entre les Peres du Concile de Calcédoine [17] on voit Serenus Evêque de Maximianopoli & Jean Evêque d'Abdere. Quelques-uns, comme Sophien, [18] croïoient que son nom moderne est Polystilo, Le P. Riccioli [19] la nomme Astrizza, Asprosa & Asperosa. Ce dernier nom lui est aussi donné par Niger qui a été suivi par Mrs. Baudrand, Corneille &c. Cependant Mercator & Blaeu les distinguent l'une de l'autre. Mr. Corneille dit qu'Abdere étoit située à l'embouchure du fleuve Neßus. M. de l'Isle [20] lui assigne la même place dans une de ses Cartes. Les Atlas de Mercator & de Sanson la placent à l'Orient de ce fleuve & Ptolomée [21] fait Abdere de vingt-cinq minutes plus orientale que ce fleuve qu'il appelle Nesos, ou Nesus. Bunon dans les Cartes qu'il a jointes à son Edition de l'Introduction de Cluvier, a très-bien distingué Asperosa d'Abdere, & ces deux villes de celle de Maximianopoli. L'Evêque [22] d'Abdere reconnoissoit pour Metropolitain celui de Trajanopoli.

17 Car. à S. Paulo pag. 315.
18 Ortel. in voce Abdera.
19 Geog. Ref. Lib. IX. & XI.
20 Græcia septent.
21 Pag. 29.
22 Car. à S. Paulo. l. c.

ABDERE, ancienne ville Episcopale de l'Afrique Proconsulaire, selon le P. Charles de St. Paul [23] dans sa Géographie sacrée. Holstenius remarque que cette ville est la même qui est nommée *Abbir* [24] & *Abdirma*, dont l'Evêque Felix Martyr est nommé dans l'Histoire de la persecution des Vandales par Victor d'Utique.

23 Geog. Sacr. pag. 88.
24 In not. ibid. & pag. 89.

ABDIARE, Roïaume de la dépendance du Pegu. Je le soupçonne d'être de la façon de Vincent le Blanc qui est, je crois, le premier qui l'ait annoncé. Sur une autorité si suspecte, Mr. Sanson a mis dans ses Cartes de l'Asie *Abdiare* sur la même riviére que la Ville de Pegu, à environ vingt lieuës plus au Nord, mais il ne l'a marqué que comme un village bien loin d'en faire un Roïaume. Mr. Maty a dit, sans pourtant nommer aucun Auteur, qu'Abdiare est un Roïaume de l'Asie, dans l'Inde, au delà du Gange, au Nord de celui de Pegu duquel il dépend; que sa Ville Capitale qui porte le même nom, est située sur la Riviére de Pegu, environ à vingt lieuës au dessus de la ville de ce nom, Mr. Corneille a adopté cet article. Mr. de l'Isle, ni l'Atlas de Blaeu ne font aucune mention de ce Roïaume & je le crois imaginaire, à moins que quelque Relation plus veridique ne nous en confirme l'existence.

ABDON, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Aser; [25] elle étoit dans le partage des Lévites. Elle est écrite *Ardon* dans l'Onomasticon d'Eusebe, mais l'ordre Alphabetique & la Traduction Latine de St. Jerôme font voir que c'est une faute des Copistes. Il est vrai que cette ville n'est point nommée dans la liste [26] des villes assignées à la Tribu d'Aser; mais la villa d'Acco n'y est pas non plus nommée quoi qu'elle en fût veritablement. [27] Du reste, nous n'en savons que le nom & il y a eu de la temerité à la placer sur les Cartes Géographiques au bord d'un fleuve, près de Tyr à l'Orient de Sarepta. Car cette position n'est fondée sur aucune autorité. [28] Nous ne sommes pas sûrs qu'elle fût au lieu où des Géographes modernes l'ont posée, & ils étoient aussi en droit de la mettre à trente milles delà. Les Cartes que l'on fait pour éclaircir l'antiquité ne sont estimables qu'autant qu'elles sont appuiées sur des témoignages certains des ancies Auteurs.

25 Jos. 21. 30. 1. Chr. 6. 74.
26 Jos. 19. 22.
27 Judic. 1. 31.
28 Reland. Palæst. p. 518.

ABDULUATES. [29] Nation ancienne d'Afrique qui a tenu le Roïaume de Tremecen avant les Romains & autres Princes particuliers qui en ont été les maîtres. C'étoit une branche des Zenétes venue des Magaraos qui

29 Marmol. l. 5. c. 21.

ont

ont commandé dans toute l'Afrique. Les Zenetes aiant été chassez par les Romains reprirent l'empire depuis avec le secours des Gots auxquels ils payerent un certain tribut, jusqu'à ce que les successeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique dont toutes les Provinces devinrent sujettes aux Califes d'Arabie après la conquête d'Espagne. Mais enfin leurs divisions affoiblirent leur puissance & alors les Africains, qui s'étoient sauvez dans les deserts de la Libye, commencerent à se raprocher, parce que les Abduluates qui n'attendoient que l'occasion rentrerent dans le Roiaume de Tremecen où ils furent reçus favorablement, ensorte qu'ils y regnerent plus de trois cens ans: ensuite les Almoravides & les Almohades les assujetirent en les chassant quelquefois, & se contentant en d'autres temps de les rendre tributaires, jusqu'à ce que Gamarazan Benzein se souleva sur le declin de l'Empire des Almohades & laissa le Roiaume de Tremecen à ses descendans sous le titre de Beni-Zenetes que tous ceux qui lui succederent prirent depuis ce temps-la en quitant celui d'Abduluates. Il me semble que dans cet article que Mr. Corneille a emprunté de Marmol traduit par d'Ablancourt, il est moins question d'une nation que d'une famille.

ABECOUR, [1] *Alba curia* Abaye de France de l'Ordre de Premontré au Diocese de Chartres assez près de St. Germain en Laye. Elle fut fondée en 1180. par Gualcon de Poissi beaufrere de Bouchard de Montmorenci dont il avoit épousé la sœur nommée Alia. L'Eglise en fut consacrée à la Ste. Vierge vers l'an 1191. par St. Thomas Archevêque de Cantorberi, qui y sejourna quelque tems pendant son exil en France. Les premiers Religieux qui s'y établirent étoient de l'Abbaye de Marcheroux Diocése de Rouen, c'est pourquoi elle en releve. Le Revenu de l'Abaye d'Abecour est d'environ six mille livres. L'Abbé est un Religieux.

1 Corn. Dict. Piganiol de la Force, nouv. Descr. de la France, Tome 5. pag. 160.

ABEDDE, [2] Ville d'Afrique dans la Guinée. Elle est située sur la même riviere qu'Ackram & deux lieües plus bas. C'est une bonne place ceinte de murailles de pierres & d'un bon rempart. Les Atlas de Blaeu, de Sanson, & de Monsieur de l'Isle n'en font aucune mention.

2 Corn. Dict. Voiageur Curieux c. 4.

ABEDIT, ville des Indes, grande & riche & située proche de l'Isle de Diou, en terre ferme, si nous en croions Vincent le Blanc. [3] Il ajoute que le trafic est considerable à Abedit, parce qu'elle est habitée de plusieurs Marchands Juifs, Chrétiens, Maures & Gentils. On n'y punit point les criminels. On les empoisonne.

3 Part. 1. ch. 15.

☞ J'avertis ici une fois pour toutes que cet Auteur est très-fabuleux & qu'il semble avoir pris à tâche de nommer & de décrire des villes que personne n'a vuës, ni avant lui, ni après.

ABE'E, ancienne Ville de Grece dans la Phocide. On la nomme en Latin indiferemment *Aba* & *Abæ*. Cellarius [4] la place au midi de la Montagne d'Helicon entre les villes Ascra & Ambrisus. Mr. de l'Isle la place fort diferemment au Nord-Ouest de cette montagne & au midi de celle de Cirphis. Abée avoit un riche temple consacré à Apollon & les oracles que les Prêtres y rendoient en son nom étoient fort renommez dans la Grece. Herodote [5] met cet oracle au nombre de ceux que Crœsus envoïa consulter, & il remarque [6] qu'il étoit encore en vogue de son temps. Etienne le Géographe [7] croit que cet oracle étoit plus ancien que celui de Delphes.

4 Notit. Orb. Ant. L. 2. c. 13.
5 Lib. 1. c. 1. 46.
6 Lib. 8. c. 33.
7 au mot ABAI.

ABE'E, ancienne ville du Peloponese sur le Golfe Messeniaque. Ptolomée l'apelle *Abea* & la met à 49. d. 50'. de longitude & à 35. d. 10'. de latitude séptentrionale. C'étoit la derniére ville maritime des Messeniens du côté de la Laconie. Mr. Corneille n'est pas éxact quand il dit [8] qu'on l'a aussi apellée *Huria*, *Thuria* & *Æpea*. Pour Huria, je ne sais ce que c'est, *Thuria* & *Æpea* sont deux noms d'une même ville située à l'occident du fleuve Pamisus un peu au dessus de son embouchure dans le Golphe Messeniaque, & cette ville est si diferente d'Abée; qu'il y avoit la Ville de Pharæ, ou Pheræ entre deux. Polybe [9] les distingue dans un passage où il dit que les ville d'Abie (Abée), de Thuria & de Phara furent détachées des Messeniens. [10] Pausanias compte 70. Stades entre Pharæ & Abée. Il y a aparence que les Abiates dont parle Pline [11] étoient les habitans de cette ville, que quelques-uns nomment Abie, entre autres Polybe dans le passage cité. Mr. Corneille ajoute que quelques-uns veulent que le Temple brûlé par Xerxes, étoit dans cette ville & non pas dans l'Abée qu'habiterent les Abantes. Herodote [12] ne laisse aucun lieu d'en douter & dit clairement que ce Temple étoit dans la ville d'Abée en Phocide.

Tom. I.

8 Dict. au mot Abe'e.
9 Legat. 53.
10 L. 4. c. 30.
11 L. 4. c. 6.
12 Lib. 8. c. 33.

ABEE, [13] ville de Grece, dans la Locride Epicnemidienne, selon Pausanias.

13 Ortel. ad vocem ABA.

ABEE, [14] ville de la Carie, selon Etienne le Géographe, sur quoi un de ses Commentateurs avoüe qu'il n'en a pu trouver aucune autre trace dans les Historiens, ni dans les autres Géographes.

14 Pag. 3. not. 13. Edit. Berkel.

§. Le [15] Scoliaste de Sophocle, expliquant ces paroles de l'Oedipe Tyran: *il n'est pas nécessaire que j'aille en pelerinage au Temple de Delphes ni à celui qui est à Abée*, remarque que cette ville étoit dans la Lycie, & Demetrius Triclinius entrainé peut-être par l'autorité du Scoliaste dit la même chose. Cependant Hesyche, au mot Α'βαι, entend d'Abée ville de la Phocide ce même passage de Sophocle. Il est certain qu'Apollon étoit adoré avec beaucoup de devotion dans la Lycie; entre autres lieux à Patare, où il rendoit ses oracles durant les six mois d'Hyver, à quoi Virgile fait allusion dans ces deux vers:

15 Ibid. p. 2. not. 12.

Qualis ubi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo.

Je remarquerai en passant que Segrais a traduit ces deux vers d'une maniere à faire croire qu'il ne les entendoit pas.

Tel du Xante glacé quittant l'âpre sejour
Apollon en Delos fait son heureux retour.

Ce n'étoient pas les glaces du Xante qu'Apollon fuioit, puisqu'il n'en partoit qu'au printems, *hyberna Lycia* veut dire dans Virgile qu'Apollon rendoit ses oracles en Lycie pendant l'hyver; comme on verra plus amplement à l'article de Patare.

ABEHER, ville de Perse que les Géographes du païs mettent à 74. d. 32'. de longitude & à 36. d. 15'. de latitude. C'est une petite ville dont le terroir est fort bon. Elle est à douze lieües de Casbin. Mr. Corneille de qui cet article est emprunté, ne nomme point son auteur. Nassir-Eddin, ni Ulug-beig ne parlent point d'une ville qui ait ce nom & cette position. Ce qui me rend fort suspecte cette position, c'est que Casbin, ou Kazwin comme l'écrivent les Persans, est selon ces Géographes à 85. dégrez de longitude & à 37. d. de latitude; c'est à dire de dix dégrez & demi plus Orientale: Ce qui est fort diferent de douze lieuës de distance. Voïez Ebher.

ABEILE, Riviere [1] d'Asie dans le Zagathai Province de la grande Tartarie. Elle a sa source dans le Roïaume de Gete & couloot vers le Sud-Ouest elle passe à Uzkunt & va se jetter dans le Sihun, ou Jaxartes, avec lequel elle va se perdre dans la Mer Caspienne.

ABEIN, [2] source d'eau minerale en Auvergne; elle est à quatre lieües de la Cuillie sur le chemin d'Isoire dans les montagnes près de la Croix-morant. Ces eaux qui soot chaudes sont bonnes contre la lepre & autres maladies. On croit qu'elles passent par des mines de fer.

ABEL, ce nom a été donné à plusieurs lieux dont l'Ecriture sainte fait mention. Voici les principaux.

ABEL BETH-MAACHA. Ville de la Terre sainte dans la Galilée, ou du moins dans une des Provioces septentrionales. Car il est dit que Joad [3] qui l'assiegea, traversa toutes les Tribus d'Israël. Elle est appellée *Mere d'Israël* dans le même Chapitre [4] & distinguée de Beth-Maacha dans le même passage. Mr. Reland [5] soupçonne qu'au nom d'Abel on joignoit le nom d'une ville voisine pour éviter toute équivoque & il apuie ce soupçon sur l'usage des Hebreux qui disoient Sarepta de Sidon & Thaanat de Silo. Il doute que cette ville soit la même qu' Eusebe place entre Paneas & Damas. Elle est nommée entre Dan, & la contrée de Kinnereth dans le recit des progrès du Roi Benhadad; il est dit [6] que ce Roi envoia les chefs de son armée contre les villes d'Israël & qu'il frapa Abion, & Dan, & Abel Beth-Maacha, & tout le canton de Kinnereth. Dans les Paralipoménes [7] où cette histoire est repetée, cette ville est nommée Abelmaim. Joseph [8] fait mention d'Abel Machea ville forte & metropole des Israelites. D. Calmet [9] croit que cette ville est la même que Abila, Hobal, Abel-maïm, Abila de Lysanias & Abilla dans le Liban. Il ajoute qu'elle étoit située à la gauche, c'est-à-dire au Nord de Damas.

ABEL HASSHITTIM, [10] ville de la Palestine près de la Mer morte dans un lieu fecond en palmiers. C'est peut-être la même dont Eusebe & St. Jerôme [11] ont dit qu'elle étoit dans le desert des Moabites vers le midi. Quelques-uns la prennent pour *Abel Misraim* sur le Jourdain, de laquelle nous parlerons ci-après; mais il semble que Abel Misraim étoit à l'occident de ce fleuve & Abel Hasshittim à l'Orient. Joseph [12] met *Abel Satim* à soixante stades du Jourdain, & Eusebe la place au pied du mont Phogor. Ce fut dans ce même lieu que les Israëlites se souillerent avec les filles des Moabites & d'où Josué envoïa ses Espions, pour connoître la Terre de Jerico. Le oom de *Satim* selon Joseph, *Sattim* selon St. Jerôme, est écrit *Settim & Setim* dans la Vulgate & vient de l'Hebreu *Schittim* sorte d'arbres dont il y avoit quantité dans ce lieu-là. St. Jerôme dans son Commentaire sur Michée [13] les decrit ainsi. Il y a dans le desert un certain arbre qui ressemble à l'épine blanche pour la couleur & pour les feuilles, mais non pas pour la grandeur. Car ces arbres sont si hauts & si gros qu'on en fait de grands ouvrages de menuiserie; ce bois est très-fort, extrémement leger & d'une parfaite beauté. Il ajoute que les Ouvrages qu'on eo faisoit étoient pour les persoones riches & curieuses.

ABEL KERAMIM, Bourgade dont il est parlé dans le Livre des Juges [14] où nous lisons que Jephthé poursuivit les Ammonites jusqu'à *Abel Keramim*; les Interpretes l'expliquent par Abel ou Vignoble ou Abel des Vignes & Eusebe remarque que c'étoit encore de son tems un village, où il y avoit des Vignes. Il ajoute que ce lieu étoit à six milles de Philadelphie. St. Jerôme dit à 7. milles.

Abel-Maim, Voiez Abel Beth-Maacha.

ABELMEA, petit village entte Sichem ou Neapolis & Bethsan ou Scythopolis. Eusebe dans sun Onomasticon l'appelle *Abelnea*; mais on croit que c'est une faute des Copistes.

ABEL MECHOLA, Abel melai selon Eusebe, [15] Abel maula, seloo St. Jerôme, & *Abel mebula* selon la Vulgate. Ville de la Palestine, dans la demie-tribu de Manassé eo deça du Jourdain. C'étoit la patrie du Prophéte Elisée [16] & l'une des villes comprises dans les Principautez de Salomon. Eusebe [17] dit que de son tems c'étoit un village dans la plaine du Jourdain à 18. milles de Scythopolis vers le midi, Saint Jerôme oe met que dix milles de distance. Ils la distinguent d'*Abelmea*; & cependant D. Calmet [18] dit *Abel Mehula ou Abel Mea*.

ABEL MITZRAIM. [19] Ce nom, qui signifie le deüil des Egyptiens, fut donné par les Cananéens au lieu où Joseph fit les funerailles de son pere avec une grande troupe de monde qu'il avoit menée avec lui. Ce lieu devoit être près du Jourdain, car oous lisons dans la Génese: lorsqu'ils furent venus à l'Aire d'Atad qui est située *au delà* du Jourdain, ils celebrerent les funerailles pendant sept jours; ce que les habitans du païs de Canaan aiant vu, ils dirent: voilà un grand deüil parmi les Egyptiens; c'est pourquoi ils nommerent ce lieu le Deuil d'Egypte, le texte hebreu porte ils nommerent ce lieu *Abel misraim*. Il faut remarquer aussi que la Vulgate dit au *delà*, mais que l'Hebreu dit au deça. Saint Jerôme suivi par D. Calmet [20] & autres Savans, croit que c'est le même endroit qui fut nommé dans la suite Bethagla, à quelque distance de Jericho & du Jourdain, à l'occident de ce fleuve. Le mot Abel אבל peut signifier, les pleurs; & dans ce dernier article il est pris en ce sens là. Mais il signifie aussi une campagne & c'est dans cette seconde signification qu'il faut le prendre dans les precedens.

Eusebe [21] & Saint Jerôme font mentioo d' Abela ou Abila à laquelle ils ajoutent le nom des vignes. Selon eux c'étoit une ville célebre à douze milles de Gadara vers l'Orient. [22] Mr. Sanson la confond avec Abel Keramin & il prétend que c'étoit la même ville qui étoit à douze milles de Gadara & à sept de Philadelphie à 68. d. 4. de longitude & à 32. 26. de latitude Septentrionale. D. Calmet soupçonne que c'est la même qu'Abela entre Jabés & Gadara proche de Pella; & qu'Arbella, dont Eusebe fait mention & qu'il dit être dans la dépendance de Pella, pourroit bien être la même qu'*Arbela*. Eusebe & St. Jerôme font aussi mention d'une autre Ville nommée Abela dans la Phenicie entre Damas & Panéas, laquelle il ne faut pas confondre avec Abila dont je parlerai plus bas.

Abel la grande, [23] C'étoit un gros rocher qui se trouva dans la campagne des Bethsamites sur lequel on plaça l'Arche d'Alliance lorsqu'elle fut renvoiée par les Philistins. [24] Elle porta ce nom, qui signifie le *grand deüil*, aparemment à cause du grand nombre des Bethsamites qui furent frapez de Dieu dans cette occasion; car l'Ecriture dit qu'il en mourut cinquante mille soixante & dix-hommes.

ABELLE, Petite Riviere [25] de Pologne. Elle a

1 Cartes pour l'hist. de Timurbec. & Genghiscan.
2 Corn. Dict. d'Avity, Auvergne.
3 II. Reg. 20. 14.
4 V. 19.
5 Palaestina pag. 519.
6 III. Reg. 15. 20.
7 2. Paral. 16. 4.
8 Antiq. 7. 10. & 8. 4.
9 Dict. de la Bible.
10 Reland Palaest. p. 520.
11 In Onomast.
12 Antiq. l. 5. init.
13 In c. 4.
14 C. 11. v. 33.
15 Onomast.
16 III. Reg. 19. 16.
17 Onom.
18 Dict. de la Bible.
19 Genese c. 50. 10. & 11.
20 Dict. de la Bible.
21 Onomast.
22 Index Geogr.
23 Calmet Dict. de la Bible.
24 1. Reg. VI. 18. 19.
25 Atlas de Blaeu & de Sanson.

le a sa source près de Siesiki village de Samogitie & coulant d'orient en occident, elle se joint à la Niewiaza vis-à-vis du bourg Kieydany. Sa source est par les 55. d. de latitude. Son embouchure n'est plus septentrionale que de quelques minutes.

1 Corn. Dict.

ABELLINAS.[1] En Latin *Abellina Vallis*, la plaine où est située la ville de Damas; entre le Liban & l'Anti-Liban.

ABEN, ce mot qui signifie une *pierre*, est fort commun dans la Géographie Sainte.

2 18. v. 17.
3 Dict. de la Bible.

ABEN-BOHEN, c'est à dire la pierre de Bohen fils de Ruben. Il en est parlé dans le livre de Josué.[2] Ce lieu étoit dans la Tribu de Benjamin sur les frontieres de celle de Juda, assez près de la Mer morte. D. Calmet[3] dit de plus qu'elle faisoit la séparation entre les Tribus de Juda & de Benjamin du côté de l'Orient, dans la vallée qui conduit à Adommin.

ABEND, ce mot, qui signifie le soir en Allemand, est emploié par les Géographes de cette nation pour exprimer le couchant en leur langue.

4 Onomast.
5 1 Reg. c. 4. v. 3. c. 5. v. 1.
6 C. 7. v. 12.

ABENESER[4] selon Saint Jerôme, ou ABENETER selon Eusebe, c'est-à-dire *la pierre de l'aide*; lieu situé dans la Palestine entre la ville de Jérusalem & Ascalon auprès du Village de Bethiamé. Ce lieu est remarquable parce que ce fut de là que les Philistins[5] emmenerent l'Arche d'Alliance, après avoir défait les Israëlites. On voit dans le premier livre des Rois[6] à quelle occasion cette pierre fut posée en ce lieu & d'où lui vient le nom qu'elle a long-tems conservé.

7 Corn. Dict.

ABENOJA, petite Riviere[7] d'Espagne. Elle coule dans la Nouvelle Castille & va se joindre à la Guadiana.

8 Zeyler Topog. Suevia pag. 30.
9 L. 4. c. 12.
10 De morib. Germ. c. 1.
11 V. 437.

ABENOW;[8] en Latin *Abnobia* & *Abnoba*, montagne d'Allemagne dans la Souabe. Ptolomée l'appelle AUNOBA, Pline[9] & Tacite[10] en font mention en parlant du Danube qui y a sa source. Festus Avienus[11] dans sa description de l'Univers dit:

Abnoba mons Istro pater est: cadit Abnobæ hiatu.

Ce nom se donne aussi à une étendue de païs montagneux qui fait partie de la forêt noire dans la Souabe. Ce païs, qui s'étend le long de ce fleuve, jusqu'à Dutling, s'appelle à present le Comté de Baar & appartient aux Princes de la Maison de Furstenberg.

12 Zeyler. Topog. Bavar. pag. 8.
w Andr. Brunner. part. 2. Annal. l. 9. p. 767.
13 Zeyler ibid.

ABENSPERG, ou ABENSBERG.[12] Ville d'Allemagne dans la haute Baviere dans le gouvernement de Munich. Elle est située sur la Riviere d'Abents qui lui donne son nom. L'Itineraire d'Antonio & la Notice de l'Empire la nomment *Abusina*. Le celebre Historien de Baviere traduisit en Latin son nom de Jean d'Abensberg *Johannes Aventinus*, de sorte que nous ne le connoissons que par le nom francisé d'*Aventin*. Ce lieu dans les anciens titres Latins est nommé *Aventinum*. Suivant une ancienne tradition dont on montre encore des traces,[w] le fameux Comte Babon y tenoit sa Cour avec ses trente deux fils & ses huit filles & se qualifioit Seigneur du château & de la ville d'Abensperg. Dans des Memoires[13] manuscrits on lit qu'il y avoit autrefois une Maison Roiale & un Couvent de Carmes si riches des aumônes qu'on leur faisoit, qu'à certain jour tous les ans il s'y assembloit plusieurs milliers de personnes à qui on distribuoit des pains & vingt huit bœufs que l'on tuoit exprès. Ce Couvent de Carmes qui y subsiste encore, fut fondé l'an 1389. par Jean seigneur d'Abensperg. Le Duc Albert, ou Albrecht de Baviere prit cette ville après la mort de Nicolas d'Abensperg, dernier Seigneur de ce lieu, lequel fut massacré par les Soldats de Christofle Duc de Baviere en 1485. Cette Seigneurie fut promise au Duc Albrecht à titre de fief imperial par l'Empereur Frederic III. dont il avoit épousé la fille. Ensuite l'Empereur Maximilien lui vendit & ceda entierement cette Seigneurie l'an 1493. Cette ville a un petit territoire où se trouvent Altmanstein & Roht, lieux où il y a marché, 2. Cloitres, un château, deux terres seigneuriales & autres.

14 Zeyler Topog. Bavar. Atlas de Jaillot, & de Sanson.

ABENST ou ABST, Riviere[14] d'Allemagne, dans la haute Baviere. Elle a sa source auprès du Village de Hernkirchen & coulant vers le septentrion elle arrose Bibourg d. Abensperg g. & se recourbant vers le couchant elle se vuide dans le Danube auprès de Neustadt.

15 Atlas d'Allard & de Blaeuw.

ABERAVON[15] petit bourg d'Angleterre dans la Principauté de Galles sous la province de Glamorgham, à vingt-huit milles d'Angl. de la ville de Caerdyff, & à pareille distance de Caermarthen, selon l'Atlas d'Alard, & à vingt-deux selon celui de Blaeu. Elle est selon le premier à la hauteur de 51. d. 52'. de Latitude septentrionale & à 14. d. 51'. de longitude, & tire son nom de l'Avon Riviére qui l'arrose à l'Orient & qui a son embouchure un peu au dessous.

16 Corn. Dict.

ABERBORN[16] ville d'Ecosse dans la Province de la Lothiane. Les Atlas de Blaeu, d'Allard, & de Sanson n'en font point mention. Davity, cité par Mr. Corneille, dit qu'elle est située sur la riviere d'Esck proche du golfe de Firth: que c'étoit autrefois le sejour le plus agreable des Comtes de Mortan & que du tems de Bede, il y avoit un monastere fameux.

17 d'Herbelot Bibl. Orient.

ABERCOBAB ville de Perse[17] dans la Province d'Aragian entre les païs de Fars & d'Ahovaz. Kaicobab premier Roi de Perse de la race des Kayanides la fit bâtir & elle en porte le nom. Le mot Persien *Aber* qui signifie *au dessus*, fait connoître qu'elle est située sur une montagne.

18 Camden Brit. p. 284.

ABERCONWEY,[18] ou CONWEY, d'autres écrivent ABERCONWAY; en latin *Aberconovium*. Petite ville d'Angleterre au Nord de la Province de Caernarvan dans la Principauté de Galles. Elle prend son nom de la Riviere de Conwey à l'occident de laquelle elle est située, auprès de son embouchure. L'Itineraire d'Antonin fait mention de *Conovium*, ville à present détruite, & à la place de laquelle on voit un village nommé *Caerhean* c'est-à-dire *ville ancienne*. Il est situé au midi de la nouvelle, à une heure de chemin. Edouard premier fit bâtir Aberconwey des ruines de *Conovium*.

☞ Dans les noms Géographiques de la grande Bretagne, *Aber*, joint à un nom de riviere, marque toûjours que le lieu ainsi appellé est à l'embouchure de la riviere dont le nom est composé avec ce mot.

19 d'Herbelot Bibliot. Orient.
20 Tom. 3. pag. 445.

ABERCOUH ou ABERCOUEH[19] Ville de l'Iraque Persienne. Elle commande une Campagne estimée la plus fertile & la plus riche de toute la Perse. Cette Campagne s'étend jusqu'au territoire d'Istekhar, que l'on croit être l'ancienne Persepolis. Ce mot *Abercouh* signifie chez le Persans le *sommet d'une montagne*. On compte depuis cette ville jusq'à Hispahan vingt parasangues qui font quatrevingt mille pas. Le Traducteur de la Vie de Timur Bec qui[20] la nomme Abercouh dit qu'elle est de la dépendance d'Estacar, & située à 87. d. 50'. de Longitude & à 31. d. 30'. de Latitude, ce qui doit s'entendre de la maniere de compter usitée par les Géographes du Pays.

ABERDEEN, ABERDEN, ABERDON ou ABERDONE. Ville Maritime d'Ecosse dans la Province de Marr, à l'embouchure de la Riviere de Don. Ce sont deux Villes que l'on confond dans le discours ordinaire, quoi qu'elles soient veritablement distinctes l'une de l'autre & separées par

un

un intervale de mille pas. On nomme l'une le *Vieux Aberden* ou *Old Aberdeen*, & l'autre le *Nouveau Aberdeen*, ou *Niew Aberden*.

LE VIEUX ABERDEEN est la même ville que les anciens ont connue sous le nom de *Devana*, dans la region des Taxaliens ou Tæsaliens. Ptolomée [1] la place à 19. d. de longitude & à 57. d. 50'. de latitude Septentrionale. Les Géographes plus anciens ne la pouvoient gueres connoître, car l'Ecosse où elle est, s'étant long-temps defendüe contre le joug des Romains, qui même bâtirent plusieurs murailles pour se couvrir contre les Ecossois, fut apellée la Bretagne des barbares. Cette ville a été épiscopale depuis que l'Evêché de Murtlay y fut transferé sous le Regne de David en 1100. Le corps de saint Benan premier Evêque de Murtlay fut transferé à Aberdeen, c'est ce qui a donné lieu à le qualifier dans le Martyrologe Romain [2] comme Evêque d'Aberdeen quoiqu'il ne l'ait pas été; mais on y fait une faute plus considerable en ce qu'on y met Aberdone en Irlande. Le P. Lubin a très-bien remarqué cette faute. L'Eglise Cathedrale [3] est une des plus belles d'Ecosse; mais l'Université est le plus grand ornement de cette Ville. L'Evêque Elphingston l'érigea l'an 1500. & fit bâtir la plus grande partie du College. Cependant on lui a donné le nom de *King's College*, ou *College Roïal* depuis que le Roi Jacques IV. s'en déclara le protecteur. L'Eglise & le Clocher sont bâtis de pierres de taille & le haut du Clocher est fait en forme de couronne imperiale. Dans cette Université il y a un Principal, quatre Professeurs en Philosophie, un Professeur en Humanitez, un en Théologie, un Docteur en Médecine, un Professeur des Langues Orientales & un autre pour le Droit civil, auxquels on a proposé d'ajouter un Professeur de Mathematiques. Il est sorti de grands hommes de cette Université.

1 Page 33.
2 16. decemb.
3 Etat present de la G. Brit. T. 2. p. 269.

LE NOUVEAU ABERDEEN est situé à l'embouchure de la Dée. Cette Ville est proprement la capitale de la Province, puisque les Sherifs y tiennent leur Cour, outre qu'elle surpasse toutes les autres villes de l'Ecosse Septentrionale en beauté, en grandeur, & par son negoce. Elle est avantageusement placée dans un très-bon air, sur trois Colines dont la plus haute est occupée par la principale partie de la Ville qui s'étend sur la plaine. Les maisons y sont bien bâties, la plûpart à quatre ou cinq étages, avec des jardins, & des vergers qui contribuent à l'ornement du lieu & à la santé des habitans. Au côté occidental de la Ville il y a deux sources qui sortent d'une coline. L'une est d'eau claire & l'autre d'une eau minerale dont le goût & la vertu approchent fort des eaux de Spaa en Allemagne. Le Docteur Guillaume Barclay a composé un Traité sur cette Eau. L'Eglise de saint Nicolas est un beau vaisseau bâti de pierre de taille & son Clocher est fait en forme d'Aiguille. Cet Eglise étoit autrefois divisée en trois. Les autres Edifices publics sont une maison de Correction, trois hôpitaux, sans parler d'un autre fondé par un particulier. La Douane est auprès du havre. Pour l'Education de la jeunesse elle a une Ecole Latine fondée par le Docteur Dune & gouvernée par un Maître & trois Soûmaîtres. Il y a d'ailleurs un College ou une Academie qu'on apelle *Marshal College*, fondée par George Grand Maréchal d'Ecosse en 1593. Mais la ville a fort agrandi ce College à ses propres frais, & l'a orné d'une belle Bibliotheque à quoi plusieurs Savans ont contribué, aussi bien qu'à le fournir d'instrumens de Mathematiques. Il y a dans ce College un Principal, quatre Professeurs en Philosophie, un en Theologie, & un autre en Mathematiques auxquels on a ajouté un Professeur en Médecine. Cette ville a eu aussi des Savans illustres.

Ce deux villes sont nommées indiferemment en latin *Abredonia*, *Aberdonium*, *Aberdona*, *Aberdonia*, *Aberdone*, & *Aberdo*. Il semble selon l'étymologie que leurs noms devroient être diferens & qu'on devroit dire *Aberdon* ville à l'Embouchure de la *Don* & *Aberdeen* ville à l'Embouchure de la Dée; mais je ne sache pas que personne ait fait cette distinction, & l'usage est de confondre ces deux noms. Les Ecossois disent *Aberdeen* de toutes les deux. Mr. Maty a fort bien remarqué qu'il y avoit Université dans chacune des deux villes, & je m'étonne que Mr. Bayle, à qui ce livre n'a pu échaper & qui étoit d'ailleurs si ami de l'exactitude, n'ait pas éfacé pour l'édition posthume de son dictionaire Critique la demande qu'il fait: [4] *Où sont les Auteurs qui ont dit l'Academie de la Vieille Aberdon?* Il est certain qu'on le doit dire, si on ne la veut pas confondre avec celle de la nouvelle Aberdeen. On fait dans ce lieu un grand trafic de saumon que l'on transporte en France, en Hollande & autres pays etrangers. Les Hollandois apellent *Aberdeen* la moruë, dont on pêche aussi beaucoup au Nord de l'Ecosse.

4 Dict. Crit. au mot ABERDON.

ABERDORE Village d'Ecosse dans la Province de Buchan dans un petit Golphe. Quelques Géographes en font un bourg, d'autres une petite ville. Cependant l'Atlas de Blaeu n'en fait qu'un village entre Banse & Fraserburgh & les Géographes modernes comme Sanson & Alard, n'en font aucune mention.

ABERDORE, ou ABERDOUR. Voyez ABIADOUR ou ABYRDOUR

ABERFRAW, [5] ou ABERFROW, en latin *Aberfrawia* ou *Gudivia* ancienne ville de l'Isle d'Anglesey, au bord d'une Riviere qui l'arrose à l'Orient. Les anciens l'ont connüe sous le nom de *Gudivia*, & elle étoit autrefois la capitale de l'Isle & servoit de résidence aux Rois de *Venedotie* ou Nordwallis. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg & elle a cedé le premier rang à Beaumarisch qu'Edouard I. fit bâtir & fortifier.

5 Corn. Dict. Audif. Geog. anc. & mod. T. 1.

ABERGAWEN [6] ou ABERGEVENNY, ABERGENNY, ou enfin ABERGEVENNEW, ancienne ville d'Angleterre en Monmouthshire. Elle est située au dessous du Confluent de la Riviere de Kebby avec l'Uska & au dessus de la jonction de cette derniére avec la Riviere de Gavenny Geveny ou Kenveny sur les Frontiéres de Breknokshire. L'Itineraire d'Antonin en parle sous le nom de *Gobanium* dans le Païs des Silures. L'Anonyme de Ravenne estropie ce mot, & retranchant la premiere syllabe l'écrit BANNIO. Elle est bien bâtie [7] & il s'y fait un bon négoce de Flanelle. Elle est fermée d'une muraille & defendüe par un Château. Quelques modernes la nomment en Latin *Abergavenium* & par contraction *Abergenium* & *Abergennium*.

6 Atlas de Blaeu.
7 Etat pres. de la G. Bret. T. 1. p. 88.

ABERITES peuple maritime d'Asie, selon Ptolomée [8] qui le place dans la Gedrosie; mais ses Interpretes fondez sur des Manuscrits lisent ARABITES au lieu d'Aberites. Quinte Curce [9] fait aller l'Armée d'Alexandre en neuf jours de marche du païs des Abarites à celui des Gedrosiens. Ortelius [10] qui les nomme *Arabites* les place à l'Orient de la Riviere *Arbius* qui selon lui est la même que l'Ilment; de sorte qu'ils habitoient la Province de Mecran qui est aujourdhui comprise dans la Perse, selon Mr. De l'Isle [11] qui place à l'Orient de l'Ilment, à son embouchure, un petit lieu nommé *Araba*.

8 Lib. vi. p. 167.
9 Lib. 9. c. 10.
10 Theatr & in parerg. tol. XXIV.
11 Carte de l'Asie.

ABERLONE Ville ou Bourgade de l'Ethiopie Interieure en Afrique. L'Anonyme de Ravenne [12] le seul qui en fasse mention ne nous en aprend que le nom sans en rien dire autre chose.

12 L. 3. c. 5.

ABER-

ABERNETH, ou Abernethy, Ville Ancienne d'Ecoſſe dans la Province de Strathern; en Latin *Abernethum* & *Abernethea*. Elle eſt ſituée au fond du Golphe que forment l'Ern & le Tay en ſe joignant dans un même lit, & au midi de ce même Golphe. [1] Elle a été autrefois très-floriſſante & la Capitale des Pictes dont les Rois y faiſoient leur reſidence. Elle fut auſſi le Siége d'un Evêché que Kennet, ou Canut III. fit transferer à St. André. Le Pere Ferrari l'a confondue mal à propos avec cette ville, & Mr. Baudrand [2] a eu raiſon de relever cette faute. Elle paſſa enſuite à la Famille de Douglas de laquelle pluſieurs perſonnes y ſont inhumées. Elle n'a plus rien de ſon ancienne ſplendeur.

1 Camden in Strathern.
2 Edit. de 1670.

ABER-YSTWYTH, ou Aber-ystwith, Ville [3] d'Angleterre en Cardiganshire dans la Principauté de Galles. Elle prend ſon nom de l'Yſtwyth, ou Yſtwydh Riviére au Nord de laquelle elle eſt ſituée à trois quarts de mille de ſon Embouchure dans la Mer d'Irlande, à 8. lieues géom. de Cardigan. Elle paſſe [4] pour la plus riche & la plus fréquentée de Cardiganshire. Gilbert Comte de Clare à qui Henri I. la donna, la fit entourer de murailles & Gautier Bec, Anglois, la défendit long-tems contre les Gallois.

3 Atlas de Blaeu.
4 Camden in Cardiganshire.

ABES Ville de la Terre Sainte. C'étoit une des ſeize villes [5] que le ſort donna à la Tribu d'Iſſachar & elle eſt la neuviéme en ordre dans l'énumeration qu'en fait Joſué. Sanſon la met à 32. d. 22'. 30". de Latitude Septentrionale & à 67. d. 22'. de Longitude.

5 Joſué c. 19. v. 20.

ABESAMIS, Ville de l'Arabie Heureuſe, [*] dans le territoire des Omans; ſelon Pline.

* L. 5. c. 18.

ABESARE, Ville de la Terre Sainte. C'étoit la Patrie de la premiére femme de David. Joſeph en parle [6] dans ſon livre des Antiquitez; mais l'Ecriture Sainte nomme ce même lieu Jesrael.

6 Lib. 6. c. 15.

ABESKOUN, Aboskow, [7] ou Abkoun, Iſle de la Mer Caſpienne éloignée ſeulement de trois Paraſangues de la Ville d'Eſterabad. Il y a dans cette Iſle une Ville & une Riviére qui portent ce même nom ſelon Ebd-Callem. Quelques-uns veulent que l'Iſle ſoit ſituée à l'Embouchure de la Riviére qu'on apelle Abch, ou Abeſcoun. Ce fut dans cette Iſle que le malheureux Prince Mohamed Sultan de Kouarezme ſe retira & mourut après ſa deroute. [8] Naſſir Eddin & Ulugg Bei font mention d'*Aborkum* ville Marchande (*Emporium*) dans la Province de Corcan & la mettent à 89. d. 30'. de longitude & à 37. d. 15'. de latitude Septentrionale, dans le voiſinage d'Eſterabad. Mr. de l'Iſle qui l'a entierement oubliée dans ſa Carte Marine de la Mer Caſpienne, n'en fait acune mention dans la Carte de l'Aſie gravée en 1700. Cependant cette Iſle ſe trouve très-bien marquée dans la Carte dreſſée pour l'Hiſtoire de Gengis-kan. La nouvelle Carte de la Mer Caſpienne chez Ottens marque cette ville, non pas dans une Iſle, mais ſur une pointe entre les embouchures de l'Oxus & du Thus; ce qui eſt une erreur combattue par le témoignage des Auteurs Perſans.

7 D'Herbelot Biblot. Orient.
8 Geog. vet. Oxon. T. III. p. 107. 139.

ABESTE ville d'Aſie, dans le païs des Arachoſiens ſelon Pline, au raport d'Ortelius qui en effet l'a trouvé ainſi dans les imprimez de ſon tems où ce paſſage étoit ainſi defiguré *Amnis Hermandus præfluens per Abeſten*. Le R. P. Hardouin [9] l'a heureuſement rétabli en corrigeant le nom du fleuve & celui de la Ville. *Amnis Erymantus præfluens Parabeſten*, de ſorte que cette ville ſe nommoit Parabestes & non pas *Abeſte*; & la Riviére qui l'arroſoit ſe nommoit Erymante. [10] Cellarius dans la Géographie ancienne cite Pline ſelon la correction du P. Hardouin.

9 In Plin. l. 6. c. 23.
10 L. 3. c. 22.

ABET, nom que quelques Géographes donnent à *Goza* ville de Barbarie dans le Roïaume de Maroc. Voiez Goza.

ABEX. Ce nom ne ſe dit point ſeul; mais on dit la Côte d'Abex. C'eſt une contrée Maritime de l'Afrique dans la haute Ethiopie, ſur le bord Occidental de la Mer Rouge. [11] Les Géographes modernes ſont fort partagez ſur les bornes & l'étendüe de ce païs. Quelques-uns l'appellent *la nouvelle Arabie*, & y renferment une partie de l'Egypte, d'autres y ajoutent tout le païs juſqu'à Gardafui. Mais les plus habiles [12] le bornent en haut par les montagnes qui ſont au Nord de Suaquem au 20. d. de latitude Septentrionale & terminent ſa longueur vis-à-vis du Détroit de Babelmandel; deſorte qu'il eſt borné à l'Orient par la Mer rouge, au midi par l'Abiſſinie qui l'enferme auſſi à l'Occident juſqu'aux frontiéres de la Nubie qui acheve de le borner juſqu'à la Mer Rouge. C'étoit autrefois la partie maritime de l'Abiſſinie qu'on nommoit Ethiopie ſous l'Egypte pour la diſtinguer de l'Ethiopie qui eſt ſous l'Equateur. [13] On en appelloit auſſi les habitans Troglodites, quoique ce païs ne ſoit pas preciſément aujourdhui dans le mêmes limites que la Trogloditique des Anciens; & qu'il n'en ſoit qu'une partie. Ce nom moderne eſt venu par la contraction de ces mots *la Côte des Abexins* ou *Abixins*; parce que les Abiſſins poſſedoient autrefois ce païs, & étendoient leur Domination juſqu'à la Mer Rouge. A preſent les Turcs en poſſedent la plus grande partie. On la diſtingue en deux, l'une gouvernée par un Beglierbei Turc qui a ſa Reſidence à Suaquem. La partie Meridionale contient le Roïaume de Dangale que Ptolomée apelle les *Adulites*; elle eſt moins inculte que l'autre. En général c'eſt un Païs deſert & inculte à cauſe de la trop grande chaleur & de la diſette d'eau; ce qui n'empêche pas que l'air n'y ſoit groſſier & mal ſain quand le Soleil eſt couché. Les principaux lieux de cette côte ſont Atkiko, que d'autres écrivent Arquid ou Ercoco, Matzua ou Maçua, Degibeldara, Malaca, Vella & Zeyla. L'Iſle de Dalaca ou Dahalac qui en dépend eſt poſſedée par les Maures. Les Portugais y mettent ſouvent pied à terre à cauſe de la bonté des havres & de la fidelité des habitans, dit le Voiageur Curieux. [14] Il ajoute que les Peuples y ſont blancs, les maiſons ſemblables aux nôtres & les femmes vetües de ſoie & qu'elles portent au cou quantité de pierreries à la façon des Arabes. Si nous l'en croïons, on y trouve des moutons deux fois plus grands que les nôtres & dont la queue peſe trente livres.

11 La Croix Géogr. univ. T. 3. p. 393.
12 Atlas de De l'Iſle.
13 La Croix ibid.
14 Ch. 8.

ABEYE ou Abeie [15] Village d'Aſie dans les Montagnes du Caſervant entre les Riviéres du Chien & d'Amour, à cinq lieues communes de Barut, au midi Oriental de cette Ville. [16] Les Capucins y ont une aſſez belle Maiſon. Ils ſont Curez du lieu, & leur Egliſe, quoique dans une Province toute ſauvage, a quelque choſe de magnifique. Abeye étoit vers le milieu du dernier ſiécle la demeure de ſept Emirs Druſes qui y avoient chacun un beau palais. Ces Palais étoient bâtis de groſſes pierres de taille & en partie de marbre, ſervant dans l'occaſion de fortereſſes à ces Emirs. On les voit encore en leur entier, quoique quelques-uns ſemblent extrémement négligez & demander de promptes reparations. Les ſept Emirs jaloux de la puiſſance l'un de l'autre ne purent reſter long-tems en repos. Ils ſe firent des partis & des guerres civiles, & le Grand Seigneur fut obligé d'envoïer ſes Bachas avec des troupes pour les faire retirer dans leurs Montagnes; parce que chacun voulant intereſſer dans la querelle les Villes circonvoiſines, ils avoient porté la guerre dans ces Campagnes & ravagé au loin toutes ces

15 Carte de De l'Iſle.
16 Lucas 2. Voiag. T. 11. pag. 27.

Pro-

Provinceś. Sur une Montagne qui n'eſt pas éloignée d'Abeye, on voit les ruines d'une ancienne Abaye qu'on prétend avoir été de l'Ordre St. Benoît, & ſur cette tradition qui peut être vraie on prétend trouver l'Origine du nom du Village qui en eſt voiſin.

ABHER [1] Ville d'Aſie dans la Province de Gebal ou Iraque Perſienne. Elle eſt ſituée au IV. Climat à 84. d. 30'. de longitude & à 36. d. de latitude Septentrionale. On la nomme auſſi Abheran, & l'on prétend qu'elle a été bâtie par Dara fils de Darab, qui eſt Darius Codomanus défait par Alexandre le Grand. Pietro della Valle [2] dit que c'eſt une ville champêtre, & que le nom d'Abher lui vient de la quantité d'eau qui ſe diviſe en une infinité de petits ruiſſeaux qui coulent dans toutes ſes rües. Elle eſt petite & toute verdoïante à cauſe de la quantité de Jardins qu'elle enferme preſque dans toutes les maiſons & qui ſont remplis de toutes ſorte d'Arbres fruitiers, mais ſur tout de ces Arbres que l'on apelle Albuces qui ne ſont autre choſe que les peupliers qu'ils élevent en très-grande quantité & dont ils ſe ſervent pour bâtir leurs maiſons n'aïant peut-être point d'autre bois que celui-là pour cet uſage.

ABIA, Ville de l'Arcadie, ſelon Strabon [3]; mais Sylburge & Caſaubon prétendent que c'eſt une faute du texte & liſent Asea. [4] Voïez Asea.

ABIA Riviere d'Aſie. Voïez Abeile & Albiamu.

ABIADENE Province d'Aſie ſelon Mr. Baudrand [5] qui la place dans l'Aſſyrie, le long du Tigre.

ABIAGRASSO [6] Bourg d'Italie en Lombardie entre Vigevano & Milan à deux lieuës de la premiere ſur la Riviére de Ticinelle.

ABIAM & Abiamu. Voïez Albiamu.

ABICUREN: Voïez Abcorreng.

ABIDA [7] Ville d'Aſie dans la Celeſyrie. Elle étoit ſelon Ptolomée à 68. d. 15'. de longitude & à 32. d. 45'. de latitude Septentrionale. Mercator dans ſes Cartes reformées par Bertius la met ſur le Jor avant ſa jonction avec le Dan, en quoi il a été imité dans la Carte Géographique du Patriarchat d'Antioche, où elle eſt placée à l'Orient d'Eté de Paneas. Mr. Reland [8] lit *Abila* au lieu d'*Abida* dans ce paſſage de Ptolomée.

ABIDE ou Abidde, en Latin *Abidus* ou *Abidos Regia*; ancienne Ville d'Afrique dans la Biſacene, entre les Villes de Mazara & de Biſacene, un peu plus près de la premiére que de la ſeconde & ſur le bord Septentrional d'une Rivière. Ortelius l'a nommée dans ſa Carte de l'Afrique propre Avidos. [9] Il paroit que c'eſt la même Ville que la Table de Peutinger [10] nomme *Avuduvicus*. La Conférence de Carthage fait mention d'Honorat Evêque d'Abidde.

ABIDOS, ville à l'oppoſite de Seſtos dans le voiſinage du lieu où ſont aujourdhui les Dardanelles. Voïez Abydos.

ABIENS, en Latin *Abii*. Il y a eu pluſieurs Peuples de ce nom. Ammien Marcellin [11] parle des Abiens Peuple d'Aſie vers l'Hyrcanie. Ils tiroient peut-être leur nom de l'*Abia* riviére qui ſe décharge dans l'Oxus. Quinte Curſe [12] parle des Abiens Peuples de Scythie qui vinrent ſe ſoumettre à Alexandre le Grand pendant qu'il étoit à Maraçande. Ils avoient conſervé leur liberté depuis la mort de Cyrus & étoient eſtimez les plus juſtes des Barbares. Jamais ils ne faiſoient la guerre que pour ſe défendre; & la liberté, dont ils uſoient avec moderation, avoit entre aux égalé les plus petits aux plus grands. Ortelius [13] dans ſa Carte des conquêtes d'Alexandre les place au Nord des montagnes où l'Inde a ſes ſources, vers le 61. d. de latitude Septentrionale en quoi il s'éloigne de Ptolomée qui leur donne bien la même latitude, mais qui les place à l'Orient du Mont Imaus; cette latitude eſt exceſſive. Leur païs fait aujourdhui partie de la Tartarie indépendante. Il n'eſt pas facile d'en marquer les bornes: car ils habitoient dans des hutes ſoutenües ſur des roues & vivoient, comme les Nomades, du lait de leurs troupeaux. Homére parle d'eux & les appelle des hommes très-juſtes; car comme ils ne faiſoient aucun commerce la fraude & l'avarice n'avoient aucune entrée chez eux. Strabon [14] refute ceux qui ont expliqué l'origine du nom Abiens, qui en Grec ſignifie inanimez, parce qu'ils n'avoient point de femmes. Il prouve qu'ils en avoient & même qu'ils ne ſe contentoient pas d'une ſeule. Il fait voir que les Nomades furent apellez Abiens [15] parce qu'ils vivoient très-frugalement. Ils avoient des terres, mais au lieu de les cultiver eux-mêmes ils les donnoient à cultiver à quiconque le vouloit faire moïennant un petit tribut qu'ils ſe reſervoient. Et pourvû qu'on leur paiât ce peu qu'ils avoient ſtipulé, ils en laiſſoient la jouïſſance paiſible à leurs fermiers. Pour eux ils ne païoient tribut à perſonne, & ne prenoient les armes qu'en l'une de ces deux occaſions; quand on leur refuſoit de les païer ou quand on vouloit exiger d'eux des tributs dont ils s'exemptoient par leur valeur.

ABIGAS, Riviére d'Afrique dans la Numidie ſelon l'Anonyme de Ravenne [16] qui l'écrit Abiga. Le P. Porcheron [17] dans une note remarque que ce nom eſt écrit Abigas par Ptolomée & par Procope. Quant à ce dernier je trouve dans la traduction de M. Couſin [18] que l'Abigas coule au pied du Mont Auraſe, au lieu que Procope ſelon le P. Porcheron dit que le fleuve Abigas a ſa ſource dans cette montagne.

ABIGIRAS, Peuple de l'Amerique Méridionale; [19] il eſt à l'Orient de la Riviére de Moïobamba au deſſus de ſa jonction avec la Riviere des Amazones vers le 6. degré de latitude Méridionale & à 310. d. de longitude. Ce Peuple n'eſt guéres connu.

1. ABILA, [20] Ville d'Aſie dans la Perée Province de la Paleſtine. Joſeph [21] la joint aux Villes de Juliade & de Beſimoth, & ces lieux n'étant pas fort éloignez de l'entrée du Jourdain dans la Mer morte, on peut croire qu'Abila en étoit éloignée du Jourdain de 60. ſtades, comme il eſt prouvé par les Antiquitez de Joſeph qui dit [22] que Moïſe aſſembla le Peuple en un lieu où eſt à preſent la Ville d'Abila, & il met ce même lieu à ſoixante ſtades du Jourdain. Etienne le Géographe [23] fait mention d'une ville nommée *Abile* ſur le Jourdain; & la diſtingue d'une autre de même nom en Phœnicie. Mr. Reland ſoupçonne que cette ville ne ſubſiſtoit déja plus du tems d'Euſebe [24] & de St. Jerôme qui n'en ont point parlé.

2. ABILA, Ville d'Aſie dans la Batanée contrée de la Paleſtine. Euſebe en fait mention dans ſon Onomaſticon où en parlant d'*Aſtarot Carnaeim* il dit qu'il y avoit deux bourgades de ce nom dans la Batanée, entre les villes d'Adara, & d'Abila. Mr. Reland [25] doute ſi ce ne ſeroit pas la même que cet Auteur dit ailleurs avoir été très-fertile en vignes. Il ſemble que ce ſoit elle que les anciennes Notices Eccléſiaſtiques nomment entre les villes de la ſeconde Paleſtine après Scythopolis, Pella, Gadara & Capitolilla. Polybe [26] dit qu'Antiochus aïant ſoumis *Atabyrium* (Thabor en Galilée) Pella, Camun, & Gephrun, arrivant dans la Galate (Galaadite) ſe rendit maître d'Abile. Joſeph [27] dit auſſi qu'Antiochus prit Gadara & Abila: ce qui ne peut mieux convenir qu'à Abila en Batanée à douze Milles de Gadara,

ABI-

1 D'Herbelot Bibliot. Orient.
2 Voïag. T. 2. p. 445.
3 Lib. 8.
4 Ortel. Theſ.
5 Edit. 1682.
6 Corn. Dict.
7 L. 5. c. 15.
8 Paleſt. pag. 459.
9 In Parergo.
10 Segm. IX.
11 L. 23. c. 6.
12 Lib. 7. c. 6.
13 In Parergo.
14 Lib. 7. p. 296.
15 Strab. ibid. pag. 311.
16 L. 3. c. 6.
17 Ibid.
18 Hiſt. de la Guerre contre les Vandales. L. 2. c. 13.
19 Atlas de de l'Iſle.
20 Reland. Paleſt. p. 524.
21 de Bell. Jud. L. 2. & L. 5. c. 3.
22 L. 4. c. 7. & L. 5. c. 1.
23 In voce Ἀβίλη.
24 Ibid.
25 Ibid. p. 525.
26 Hiſt. lib. 5.
27 Antiq. L. 12. c. 3.

3. ABILA, Ville d'Asie près du Mont Liban hors de la Palestine. [1] Joseph [2] qui la nomme ABELLA près du Liban dit qu'ele fut annexée au Roïaume d'Agrippa. L'Itineraire d'Antonin la met entre Heliopolis & Damas. La Notice Greque des Evêchez imprimée à la fin de Codin Curopalate [3] la place de même & écrit ce nom *Ambilla*. Elle conserve son nom d'Abila & la même situation dans la Table de Peutinger. C'est la même ville que Ptolomée a mise dans la Célesyrie & qu'il nomme Abila de Lysanias: ce qui s'accorde avec Saint Luc [4] qui apelle Lysanias Tetrarque de l'Abiléne. Etienne le Géographe [5] nomme Abila ville de Phœnicie, d'où étoit originaire Diogene Sophiste très-excellent; en quoi il a été copié par Suidas. Des savans hommes ont confondu mal-à-propos cette ville avec les différents lieux que l'ancien Testament nomme Abel.

1 Reland Palest. p. 527.
2 Anti. l. 19 c. 4. & l. 20. c. 5.
3 Edit. Regiæ p. 360.
4 C. 3. v. 1.
5 L. c.

6. Dans les Actes du Concile de Jerusalem [6] tenu l'an 536. de l'Ere Vulgaire, on trouve le nom d'*Abile*, comme étant l'une des Villes des trois Palestines. On ne sait pas bien précisement où elle étoit, & Mr. Reland juge que ce pourroit bien être Abila en Batanée.

6 Reland p. 519.

ABILENE, contrée de la Phœnicie, autour d'Abila. Saint Luc apelle Lysanias Tetrarque de l'Abiléne. Voïez l'Article précedent.

ABIN, [7] Château d'Arabie situé à l'Orient la ville d'Aden à 12. milles du Rivage de la Mer. Les Habitans des environs sont reputez grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce château pour aller à Sanaa.

7 D'Herbelot Bibliot. Orient.

ABINGDON, ABBAN-DUN ABBEN-DUN, ABBEN-DUNE, ABBINGDON, ABENDON ou ABINDON, en Latin *Abbatiæ mons*, ou *Oppidum*, *Abandonia*, *Abindonia*, & *Abingtonia*: Ville d'Angleterre en Berck-Shire. Elle ne devint celebre que par le Monastére que Lissa Roi des Saxons occidentaux y fonda, selon Mr. Gibson dans son Histoire des Angles-Saxons. Cette ville le située [8] sur la Thamise à 5. Milles d'Oxford, est agréable, a deux paroisses, une école publique, un hôpital, avec une maison de Ville dans la place du Marché. Elle est du petit nombre de ces villes qui n'envoient qu'un seul député au Parlement, au lieu que la plûpart en envoïent deux & Londres quatre. D. Bulteau dans son Abregé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît, nomme cette Ville ABINGDON [9] & ABENDON [10] sans avertir que c'est la même ville. Voici comme il raconte la fondation de ce Monastére. L'Abbaïe de sainte Marie d'Abingdon du Comté de Barke eut son commencement vers l'an 675. Un grand Seigneur nommé Cissa, regnoit alors dans le païs sous la dépendence du Roi de Westsex. Heane son néveu entendant un Prédicateur qui insistoit sur cette Maxime de l'Evangile, *qu'il est difficile qu'un homme riche se sauve*, en fut tellement touché qu'il resolut de quitter le monde. Pour cet effet, il pria son oncle de lui permettre de bâtir un Monastére. Cissa y consentit & lui donna un lieu nommé *Aben* où il s'établit avec ceux qui voulurent l'imiter. Sa sœur nommée Cisse suivit son exemple & fonda le Monastére de Helnestou dont elle fut la premiére Abbesse. Nos memoires, ajoute le même Auteur, nous fournissent quelques particularitez touchant l'Observance primitive d'Abingdon. Ce Monastére étoit composé de douze petites maisons qui avoient chacune leur chapelle, & étoient habitées d'un seul Religieux. Ces maisons étoient environnées d'une haute muraille qui leur servoit de Cloître. Ils étoient vetus de noir, & n'usoient point de linge. Ils dormoient sur des Cilices & ne mangeoient point de chair s'ils n'étoient fort malades. Les dimanches & les fêtes, ils portoient des Scapulaires ou du moins des Capuces de soie. Les femmes n'entroient point dans leur Monastére. Nul Religieux n'en sortoit que par la permission de l'Abbé & pour une cause nécessaire ou pour les besoins de la Communauté. Il y avoit près de la porte un petit logis, où ils alloient parler à ceux qui venoient leur rendre visite. Rethun [11] qui gouvernoit ce Monastere obtint un Privilége de Genulfe Roi de Mercie. Il y est qualifié Evêque & les lettres sont de l'an 821. Indiction XIV. Ce qui prouve que ce Roi ne mourut pas en 819. comme quelques Historiens l'ont écrit. Le plus ancien nom de ce lieu étoit SHEOVESHAM & le nom moderne lui est venu de l'Abbaïe qui le rendit célebre.

8 Etat. pref. de la G. Bret. T. 1. p. 41.
9 Tome 1. p. 364.
10 Tome 2. p. 851.
11 Ibid. T. 2. L. c.

ABIOLICA, Ancienne ville des Helvetiens, selon Baudrand [12] qui la met dans le territoire nommé Verbigénien. Il croit que c'est le village aujourdhui nommé LE BULLET dans le Canton de Berne à six mille pas d'Yverdun au Couchant d'Eté en tirant vers Besançon. Sanson [13] a reproché à cet Auteur d'avoir cité Antonin comme s'il eût parlé du territoire de Verbigéne dont il n'a fait aucune mention, les Commentaires de Cesar étant le seul livre ancien où ce nom se trouve: Remarquez de plus qu'il faloit dire Urbigéne & non pas Verbigéne qui est une faute du Copiste. Je trouve bien dans Antonin [14] ARIOBICA à vingt-trois mille pas d'Urba & à seize de Besançon, mais je n'y ai vû aucune trace d'*Abiolica*.

12 Edit. Lat. 1682.
13 Disquisit. Pag. 94.
14 Ed. Surit. p. 79.

ABIOURD ou ABIURD, [15] ville d'Asie dans le Corasan Province de Perse. Elle a donné naissance à plusieurs grands hommes. Abiourdi excellent Poëte Arabe qui se disoit descendu en ligne directe d'Othoman troisiéme Calife des Musulmans, étoit natif de cette ville.

15 D'Herbelot Bibliot. Orient.

ABIPONES, Peuple de l'Amerique Méridionale dans le Paraguai. Mr. de l'Isle les place au 320. d. de longitude & au 26. degré de latitude Méridionale. Leur païs qui a au midi les Frontones & au Nord les Guamalcas, est arrosé par la Riviére rouge (*Rio Vermejo*) & borné au Sud-Est par une chaine de montagnes.

ABIRDOUR, ou ABYRDOUR, [16] Château d'Ecosse: en latin, *Aberdura*. Il y en a deux de ce nom. Le plus considérable est dans la Vicomté de Fife, sur le bord Septentrional du Golphe de Forth. Le Comte de Morton, famille illustre d'Ecosse, y fait sa residence ordinaire. Ce nom s'écrit aussi ABERDOUR. L'autre est dans la Province de Buchan & s'écrit plus communement *Aberdore*. Voïez ABERDOUR.

16 Corn. Dict. Atlas de de Blaeu.

ABISCAS ou ABYSCAS, [17] Peuple de l'Amerique Meridionale à l'Orient de l'Audience de Lima: entre les Riviéres d'Yetau & d'Amarumai vers le 314. d. de longitude & le 12. de latitude Méridionale. Garcilasso de Vega raporte que l'Inca Yupanqui tâcha le premier de traverser par les Andes dans cette contrée, sur l'espérance qu'on lui avoit donné qu'il y trouveroit de grandes richesses. De Laët [18] dit qu'il y a dans cette Province plusieurs vallées assez chaudes, fort abondantes en vivres, & qui sont presque enfermées d'un desert impenétrable.

17 Atlas de De l'Isle.
18 Descript. des Ind. Occid. l. 10. c. 22.

ABISME ou ABIME, ce mot qui se prend souvent dans l'Ecriture pour signifier l'Enfer & les lieux les plus profonds de la Mer & du Cahos, qui étoit couvert de Tenébres au commencement du Monde, a une signification diférente en Géographie. Il se dit proprement d'un goufre profond dont on ne peut sortir; la partie la plus basse d'un précipice. Voici à cette occasion un Systême où ce mot

est pris dans un sens diférent. Le Docteur Wodward[1] savant Anglois dans son Histoire naturelle de la Terre prétend qu'une partie des eaux est enfermée dans les entrailles de la terre & qu'elles forment un grand globe dans son centre; que sur la surface de ces eaux est étendué une couche de la terre; que c'est là ce que Moïse appelle le grand Abîme & il prouve ce Sylême par un grand nombre d'observations. Il dit que ces eaux de l'Abîme ont communication avec celles de l'Ocean par des canaux qui aboutissent au fond de la Mer. Il suppose que ces eaux de l'Abîme & celles de l'Ocean ont un centre commun autour duquel elles sont placées; que cependant la surface de l'Abîme n'est point de niveau avec celle de l'Ocean, ni en égale distance de leur centre commun, parce que celles de l'Abîme sont la plupart pressées par la terre qui les arrête & qui pése dessus; mais que par tout où cette envelope de terre est percée, ou poreuse, ces eaux y pénétrent, y montent & remplissent toutes ces fentes, qui leur donnent issuë, tous les vuides, tous les pores de la terre, de la pierre & de toutes les autres matiéres qui sont autour du globe de la terre, jusqu'à ce qu'elles soient arrivées au niveau de l'Ocean. Le mot Abîme vient du grec A'βυσσος d'où les Latins ont pris le mot *Abyssus*, & signifie à la lettre, ce qu'on ne peut pénétrer, ce qui n'a point de fond.

1 Dict. de Trevoux.

ABISSINIE, Grand Païs d'Afrique connu par les anciens sous le nom d'Ethiopie au dessous de l'Egypte; *Æthiopia sub Ægypto*. Son nom moderne est écrit par les Auteurs fort diversement, selon les diférentes manieres de prononcer de chaque Peuple, qui l'a exprimé par les lettres qui paroissoient les plus propres à fixer un même son. Mr. Ludolf[2] dit que cette varieté vient de la difficulté qu'il y a de bien attraper la rude aspiration *Hha* des Arabes, qui est plus forte qu'une simple H, mais pourtant plus douce que le *Ch* des Allemands, des Flamands & des Polonois. Il ajoute à cette difficulté celle qui est causée par la diversité des lettres que différentes nations emploïent pour exprimer le son d'une autre qui repond au ש des Hebreux; les Anglois l'exprimant par *Sh*, les Allemands par *Sch*; les François par *Ch* comme dans le mot *Chiche*, & les Portugais par *x*. Ainsi, ajoute le même Auteur, l'*Habech* ou *Abech* des François, l'*Abesce*, ou *Abascia* des Italiens, l'*Abex* des Portugais, & l'*Abesh* des Anglois, ne sont que pour représenter une même prononciation. Quelques François ont nommé ce païs ABASETA, ABASSIE, ABISSINE, HAUTE ETHIOPIE, Etats du PRESTE JEAN, &c. Le nom d'Abissinie a enfin obtenu la préférence. D. Alfonso Mendez[3] Patriarche d'Ethiopie a cru que ce nom venoit d'*Abaxa* ville Capitale du Roïaume d'Adel qui faisoit autrefois partie de l'Empire d'Etiopie, mais le Pere Manoel Almeyde dit que ce mot n'a point de signification connuë. D'autres le derivent d'*Abissi* province soumise au Preste Jean selon Davity. Selon Mr. Ludolf[4] ce mot vient de l'Arabe *Habascha* dont le derivé *Habaschaton* signifie un amas ou mélange de diverses familles, ou Tribus. Cette Etymologie s'accorde avec l'Histoire de ce Peuple qui le fait passer de l'Arabie heureuse en Afrique. Etienne le Géographe met les Abissins ABAΣHNOI au nombre des Peuples d'Arabie. Les Abissins eux-mêmes rejetent ce nom odieux, & ne l'emploïent point dans leurs livres: ils aiment mieux appeller leur Etat[5] MANGHESTA-ITIOPIA, c'est-à-dire *le Roïaume d'Ethiopie*, & ils se nomment eux-mêmes ITJOPJAWJAN, c'est-à-dire Ethiopiens: mot qu'ils ont emprunté des Grecs. Si on leur dit que ce nom qui convient à tous les Noirs est trop géneral, & qu'on leur en demande un plus particulier, ils appellent leur Païs GE'EZ ou *le Païs* d'AGAAZ, ou bien la terre d'AG-AZJAN, c'est-à-dire des hommes libres; le mot *Geeza* signifiant également la liberté, ou le passage & le départ. Peut-être que dans les tems les plus reculez, passant de l'Arabie heureuse en Afrique, ils se donnerent ce nom, pour signifier leur liberté, de même que les Germains aïant passé le Rhin se nommerent Francs. Leur ancienne demeure étoit dans l'Arabie heureuse sur la Mer rouge. On ne peut pas douter qu'ils n'aïent été un même Peuple avec les Sabéens ou ce qui est la même chose avec les Homerites. Leur langue a beaucoup de conformité avec l'Arabesque; ils ont bien des coûtumes communes avec les Arabes, comme la circoncision, & ils leur ressemblent beaucoup plus pour le corps & pour l'esprit qu'aux Ethiopiens Africains. Les Abissins font connoître leur origine en disant que la Reine de Saba étoit leur Reine, tous les Arabes conviennent qu'elle étoit de la race des Homerites. Les Grecs qui ignoroient le nom national particulier à ce Peuple l'appelloient les *Axumites*, d'Axum Capitale du Païs. Etienne le Géographe[6] & Ptolomée font mention des Axumites que d'autres Auteurs noment *Auxumites*, *Auxomites*, *Exomites*, *Exomites*, *Auximates* &c. Quelques-uns les ont confondus avec les anciens Homerites à cause de leur origine, d'autres avec les habitans de la Nubie à cause du voisinage. Mr. Ludolf[7] qui en fournit les preuves, refute ces Auteurs. D'autres les ont apellez INDIENS nom general qui a été longtems donné aux nations qui habitoient la Zone Torride, quand on ne savoit pas leur vrai nom. L'origine de celui de *Prêtre Jean*, ou *Preste Jan*, que l'on donne au grand Negus Souverain de ce Païs-là, n'est pas bien claire. Mr. Ludolf[8] raporte ainsi l'occasion pour laquelle il croit que les Portugais le lui ont donné. D. Pedre Prince de Portugal en venant de Venise raporta dans sa patrie le livre de Marco Polo Venitien, où il est fait mention des Indes & en particulier du Prêtre Jean dont cet Auteur parle magnifiquement; & si on en croit les Historiens Portugais, ce fut ce qui donna lieu au Roi Jean de Portugal de s'apliquer à la découverte des Indes que son Oncle Henri avoit déja commencée. Jean II. continuant ces recherches envoïa deux Portugais fort versez dans la langue Arabesque, à savoir D. Pedre de Covilla & Alfonse de Payva, & les chargea de faire tous leurs efforts pour apprendre où étoit le Prêtre Jean le plus puissant Roi de l'Asie & des Indes, comme on le disoit alors, comptant qu'il seroit aisé de faire alliance avec ce Prince qu'il croïoit Chrétien. Ils passerent en Egypte pour se rendre dans les Indes, & desesperoient de trouver ce qu'ils cherchoient, lors que Pedre revénant des Indes où il avoit eu beau chercher le Prêtre Jean, arriva dans un des Ports de la Mer rouge & entendit parler d'un puissant Prince Chrétien des Abissins, accoutumé de porter une croix en sa main & dont les Sujets faisoient profession de la Religion Chrétienne. Il n'en falut pas davantage à Dom Pedre qui n'étant pas fort versé dans l'Histoire, ni dans la Géographie, s'embarassoit peu si c'étoit en Afrique ou en Asie que residoit le Prêtre Jean. Il se figura que c'étoit lui & le manda à son Prince par plusieurs Lettres. Il se rendit aussi-tôt auprès de ce Monarque avec l'impatience de voir ce fameux Prê-

tre

2 Commentar. ad suam Hist. Æthiopicam p. 49.

3 Recueil de Thevenot T. 4.

4 Ludolf. Comment. p. 30.

5 Hist. Æthiop. L. 1. c. 1.

6 In voce A'ξεμιτας.

7 L. c.

8 Hist. Æthio. L. 3. c. 2.

tre Jean qu'il regardoit comme un autre Souverain Pontife. Ces nouvelles étant portées en Portugal, y furent cruës & debitées avec plus de legéreté que de fondement, & delà elles se repandirenr dans toute l'Europe, où elles trouveot encore quelque créance parmi le Peuple disposé à croire les fables les mieux refutées. Je marque au mot PRESTE JAN l'origine de cette erreur. Revenons aux Abissins. Les Anciens appelloient l'Abissinie l'Ethiopie sous l'Egypte, en suposant que la Carte sur laquelle elle seroit representée avec l'Egypte auroit le Septentrion en haut comme doivent l'avoir toutes celles qui sont bien orientées. Mais à regarder le nivellement du Païs par raport au cours du Nil, l'Abissinie est veritablement au dessus de l'Egypte. Voilà comment on peut concilier aisément deux expressions qui paroissent si contradictoires. L'Abissinie est donc située en Afrique au delà de la Nubie au dessus de l'Egypte. Selon Mr. Ludolf, elle s'étend entre le 8. degré & environ le 16. de latitude Septentrionale. Quelques-uns l'appellent l'ETHIOPIE SUPERIEURE, elle ne s'étend point en effet jusqu'à la ligne, bien loin de la passer comme presque tous les Géographes & tous les Historiens l'ont cru fort longtems, soit faute d'entendre ceux qui en avoient parlé, soit qu'ils aïent été trompez par Paul Jove qui a placé le Roïaume de Shewa à 22. d. de latitude Méridionale, c'est-à-dire six cens cinquante lieuës communes plus vers le midi qu'il n'est en effet; erreur où l'a fait apparemment tomber quelqu'une des anciennes Cartes de ce Païs qui sont très-vicieuses sans en excepter celles des Atlas de Mercator, d'Ortelius, de Blaeu & de Sanson où il semble que ces Auteurs d'ailleurs habiles & laborieux aïent pris plaisir d'étendre l'Abissinie pour remplir un vuide qui les embarassoit. Les PP. Jesuites sont les premiers qui nous en aïent appris la latitude qu'ils ont trouvée par des observations mathématiques. Il ne leur a pas été aussi facile de nous en apprendre la longitude, mais autant qu'on en a pû présumer par les voïages en allant d'Orient en Occideot, le Portugais ont jugé que ce Roïaume peut avoir cent quaranre lieuës Portugaises dans sa plus grande largeur qu'il faut prendre depuis la Mer rouge jusqu'à l'extremité la plus Occidentale de Dambée en droite ligne; car ailleurs le Païs est plus étroit & finit presque en pointe, plusieurs Provinces en aïant été détachées par les conquêtes des Galles.

L'Abissinie est bornée au Septentrion par le Roïaume de *Fund* que les Portugais apellent *Fungi*, ce même Roïaume s'apelle aussi *Sennar* & fait partie de l'ancienne Nubie. Du côté de l'Orient la Mer rouge bornoit autrefois l'Abissinie, d'où vient que le rivage de ce côté a conservé le nom de *Côte* d'*Abex*. Mais après la conquête du Port d'Ariko avec l'Isle de Matzua qui en est voisine, les Turcs se sont emparez de ce rivage & ils sont à présent les maîtres de cette Mer. Ceux qui entrent dans le Détroit de Babel-Mandel voient à leur gauche le petit Roïaume de *Dancalé* ou Dangali doot le Souveraio est ami des Abissins, quoique Mahometan, & possede le port de Bailur. Plus avant dans le païs est le Roi d'*Adel* aussi Mahometan, mais ennemi déclaré des Abissins. On trouve ensuite les Roïaumes *Dawaro*, *Bali*, *Fatagar*, *Wed*, *Bizamà*, *Cambata*, & plusieurs autres Provinces occupées ou ravagées par les Galles: puis en tournant vers le midi jusqu'au huitiéme degré en deçà de l'Equateur sont *Alaba* & *Jendero* que les Portugais nomment *Gingiro*. Ces païs bornent l'Abissinie jusqu'à *Enarée* Roïaume situé entre le 8. & le 9. degré & enfin elle est bornée à l'Occident par le fleuve Maleg & par le Nil qui traverse de vastes desérts, où il n'y a aucun peuple remarquable que quelques Ethiopiens vagabonds nommez *Nomades* ou *Troglodites* par les anciens, & *Shankala* par les Abissins; après quoi en suivant toûjours les frontiéres on retrouve au Nord le Roïaume de Sennâr dont j'ai parlé.

Les Auteurs qui ont parlé de l'Abissinie ne s'accordent pas dans la division qu'ils en ont faite. Plusieurs de ses Provinces sont qualifiées *Menghest* mot Ethiopien qui signifie Roïaume parce qu'apparemment elles ont eu autrefois des Souverains indépendans, comme nous voïons aujourd-hui la Monarchie d'Espagne n'être plus qu'un seul Roïaume composé de plusieurs. Les autres Provinces sont nommées *Shumet*, c'est-à-dire Prefectures. Les premiéres sont gouvernées par des Vicerois, les autres par des gouverneurs particuliers. Il a été aisé de confondre les Roïaumes avec les Provinces, ce qui en a embrouillé le compte. [a] Paul Jove divise l'Empire des Abissins en plus de quarante Roïaumes. Mathieu Armenien, premier envoïé des Abissins aux Portugais, y en met soixante. Tesfasionus Editeur du nouveau Testament Ethiopien en met soixante & deux. Godigne parlant sur le raport de Jean Gabriel Officier Portugais, qui avoit long-tems sejourné en Ethiopie dit que l'Empire des Abissins renfermoit anciennemeot (*antiquo jure*) vingt-six Roïaumes & quatorze Cootrées, mais il confond des Roïaumes voisins, donne à l'Abissinie des païs qui ne lui appartiennent pas, & en omet de ceux qui lui appartiennent. Il est constant qu'il y en a du moins vingt, y compris ceux que les Galles ont usurpez. Mr. Ludolf en compre trenre, dont voici les noms, selon qu'il les tenoit d'un Abissin, nommé Gregoire, sur les memoires duquel il a composé son Histoire d'Ethiopie. [a] Hist. l. 18.

Ambara duquel dépendent trente-six Préfectures.

Angot, on Hangot.

Bagemder nommé sur les Cartes ordinaires Begamedrt. Oo le divise en 13. Cootrées.

Bali.

Bisamo

Bugna nommé sur quelques Cartes Abugana.

Cambet, mal à propos nommé Adea ou Hadea.

Cont que les Portugais apellent Conch.

Damot

Dawaro

Dembejo; Dembea ou Dambée, qui a quatorze Préfectures

Enarea

Fatagar

Gafat

Gajghe on Gajegue

Gan que les Portugais nomment Ganhe.

Gans,

Gedm,

Gojam,

Gombo,

Gonga,

Guraghe

Ifat

Samen que Tellez nomme Cemen.

Set

Tewa ou Shewa, & selon les Portugais, Xoa ou Xaoa

Tegre ou Tigra, ou plus communément dans les livres François le Roïaume du Tigre. Il renferme vingt-sept Préfectures sans compter sept autres qui relévent du Bahrnagasso, ou Viceroi.

Walaka, ou selon les Portugais Oleca ou Holeca

Wed, ou Oggé selon les Portugais.

De tant de Roïaumes & de Provinces l'Empereur des Abissins ne possedoit plus vers le milieu du siécle dernier que les Roïaumes suivans

Ambara	*Enarea*
Bagemder	*Gojam*
Cambata	*Samen*
Damota	*Shewa* en partie.
Dembée	avec quelques autres de peu d'etenduë.

Et les Provinces suivantes.

Emfras	*Wagara*
Mazaga	*Walkajna*
Tzagadé	

[1 Hist. Aeth. l. 1. c. 3.] L'Air [1] est bien diferent dans un païs si étendu. Les lieux bas enfoncez sont exposez à des ardeurs insuportables. On est moins brûlé sur les Montagnes. Il est surprenant que les anciens aient crû la Zone torride inhabitable & qu'ils n'aïent pas jugé au contraire qu'il pouvoit y avoir des montagnes sur lesquelles l'air est bien plus frais qu'au pied & dans la valée. Plus on avance de la Mer Rouge vers les montagnes, plus on y trouve l'air tempéré & selon le Pere Tellez il y a des païs de l'Abissinie où les Etez sont moins brûlants qu'en Portugal. Il y en a d'autres comme Samen où l'on craint plus le froid que les chaleurs, cependant on n'y sait ce que c'est que la neige. Cette temperature d'air influë sur la salubrité du païs & même sur le temperament des habitans. Dans le Roïaume de Tigra on est fort sujet aux fiévres vers le commencement du Printemps qui est pour ce païs-là aux mois de Septembre & d'Octobre. Les Tonnerres effroïables sont un effet assez naturel de cette diférence d'air. Il s'y amasse des nuages qui ne tombent point par goutes comme nos pluïes, mais à verse. Les torrens entrainent les roches, les arbres & tout ce qui est à leur passage. Toutes les Riviéres se débordent; les chemins couverts d'eau ou d'un limon qui s'attache aux pieds, ne sont point praticables durant presque les trois mois d'hyver. A proprement parler il n'y a dans l'Abissinie que trois saisons, à savoir le printems, qui commence le 25. Septembre; l'Eté qui commence le 25. Decembre & l'Hyver qui commence le 25. Juin. Mais ils partagent l'Eté en deux trimestres dont le premier s'appelle *Tzadas*, & le second, qui est proprement le plus incommode, est nommé *Hagai* & commence le 25. Mars. Comme ce païs est fort près de l'Equateur, les crepuscules y sont fort courts, & il est nuit aussi-tôt que le Soleil est couché. Si les vents sont frequens & agréables sur les montagnes, les plaines & les valées n'ont qu'un air calme, étoufant & très-mal-sain. L'Abissinie est sujette à un vent terrible qu'on apelle en langue du païs *Sendo*, c'est à dire Serpent. C'est un ouragan si impetueux qu'il renverse les maisons, les chênes & les roches, & brise la Mâture des Vaisseaux. Ce vent que les Flamans apellent hoos, est le même que les Grecs apelloient Typhon, & fait de grands rava-[2 Ibid. c. 6.]ges en Asie. [2] L'Abissinie est toute herissée de montagnes dont la principale est *Lamalmon*. Entre plusieurs de ces montagnes il y a des precipices effroïables, & quelques plaines dont la plus grande peut avoir vingt lieuës Portugaises de longueur sur quatre ou cinq de large. Tant sur ces montagnes que dans ces plaines, on apperçoit des roches qu'on prendroit de loin pour une haute tour, pour une pyramide, ou pour une forteresse quarrée; & les côtez en sont si unis qu'ils semblent avoir été taillez par la main des hommes. Souvent en suivant le chemin, après qu'on a monté quelque-tems, on est arrêté par une roche escarpée sur laquelle il faut monter avec des échelles & tirer en haut les bêtes avec des cordes. La cime en est quelquefois si étenduë qu'on y trouve des terres labourables, des bois, des prairies, des sources d'eau vive, & tout ce qui est nécessaire à la vie. On peut voir au mot Geshen la déscription particuliére d'une de ces Roches. Ces montagnes doivent être riches en mines; & surtout en or, on trouve par ci par là des grains de ce metal de la grosseur d'un pois dans le Roïaume de Damota & sur tout dans celui d'Enarea. Les Abissins n'ont point d'argent, soit que la nature ne leur en ait point donné, soit qu'ils ne sachent pas le tirer de la mine & le separer. Ils ont de l'aversion pour ce travail & disent qu'il y auroit de la folie à amasser des richesses qui porteroient les Turcs avares à leur faire la guerre. Ils ont des mines de sel sur les confins de Tigre & d'Angota, dans le lieu qui est nommé à cause de cela la Terre de sel. Ce sel fossile est la monnoïe avec laquelle ils achettent de leurs voisins les Marchandises que leur païs ne produit pas. Le Nil qui a sa source dans l'Abissinie est cause des fautes énormes que les Géographes ont faites dans la position de ce païs avant qu'on ait eu reformé l'ancienne erreur qui marquoit cette source bien au de-là de l'équateur; quoi qu'elle soit bien en deça. Il est fâcheux que ces fautes soient fidellement copiées dans les Atlas de Sanson & de Jaillot posterieurs aux Cartes de M. Ludolf & de Nolin où elles sont corrigées. Ce fleuve est grossi par quantité d'autres Riviéres qui ont aussi leur source dans ce païs. Les principales sont *Tacazé* & *Maleg*, trois autres Riviéres sont remarquables, à savoir *Hawasch* & *Mareb* qui se perdent dans les Sables ou dans la terre, & *Zebée* qui se jette dans la Mer des Indes. Il y a aussi le Lac de *Tzana*, ou de Dambée où sont onze Isles. Le fleuve *Sambation* en Abissinie est une chimére inventée pour consoler la nation Juive. [3] Le païs est très-fertile par tout [3 Ibid. c. 9] où on le peut cultiver, il y a des lieux où l'on fait jusqu'à deux ou trois moissons en un an, il y croît non seulement du froment, de l'orge & du millet comme le nôtre, mais aussi de *Tef*, grain que nous ne connoissons pas & dont on fait du pain. Ce grain est plus menu que la graine de pavot, mais un peu plus long. Il n'y croit point de Seigle, mais le pain de Tef en a l'odeur. Les Abissins méprisent l'avoine & nourrissent leurs chevaux avec de l'orge. Dans les lieux temperez les prairies sont toûjours vertes, par ce que le fond de la terre étant de roche qui ne boit point l'eau des pluïes, l'humidité s'y conserve long-tems. Comme ils ont de l'herbe toute l'année ils n'ont point la précaution de faire du foin, ce qui seroit pourtant souvent nécessaire à cause des Sauterelles qui consument les grains & les pâturages.

Il croît dans l'Abissinie des Plantes singuliéres. *L'Amadmagda* qui selon le P. Tellez guerit les luxations & les fractures des os; Plante bien diférente de *l'Ossifrage* de Norvege qui brise les os des bêtes qui marchent dessus. *L'Assazoé* qui endort les Aspics & les serpents les plus dangereux, a la vertu que si homme mange de sa racine il peut marcher sans crainte au milieu

des

des hydres & des bêtes les plus venimeuses. Il est croïable que les Psylles, peuple d'Afrique dont
1 L. 7. c. 2. parle Pline, [1] devoient à cette racine le don qu'ils avoient de braver les morsures des Serpens & qu'ils s'en reservoient le secret. Les Abissins font de la Biere, mais sans Houblon. Ils ont de belles vignes, mais ils n'en font point de vin. Ils ont aussi du sucre en abondance mais point de poivre, ni de gingembre, ni d'autres aromates de cette nature. Le Figuier des Indes, que les Arabes nomment *Muz* ou Mauz, croît en Abissinie : le fruit en est excellent & une seule tige porte à la fois jusqu'à cinquante figues de la grosseur & de la figure d'un Concombre. Elles meurissent au mois de Juin : Il en croît aussi, mais plus rarement, auprès de Damas, & cette circonstance avoit persuadé à Mr. Ludolf que ce fruit n'est autre que les *Dudaim* des Hebreux & la Mandragore pour laquelle les deux Femmes de Jacob disputoient : [2] Sentiment dont il donne beaucoup de
2 Genes. 30. 14. preuves dans son Commentaire. L'Arbre *Ensete* ressemble au figuier d'Inde & a deux toises de grosseur. Il est merveilleux en ce qu'étant coupé, il pousse de ses racines une infinité de rejetons qui étant coupez & cuits, font la nourriture du petit peuple qui mange en guise de bouillie les feuilles
3 Ludolf. ibid. c. 10. qu'on broïe & fait bouillir avec de la farine. [3] L'Abissinie nourrit des bœufs d'une grandeur prodigieuse qui sont peut-être les *Taurelephan-*
4 L. 3. *tes* [4] dont parle Philostorge & les bœufs Indiens
5 L. 8. c. 45. que Pline dit [5] être aussi grands que des chameaux : des Chevaux dont on ne se sert qu'à la guerre & dans les courses : des Mulets pour les montagnes ; des Chameaux pour les plaines : des Brebis dont la queuë pése depuis dix à douze livres jusqu'à quarante : des Elephans qui vont par troupeaux, & qu'on n'apprivoise point ; des Girafes, en Latin *Camelopardalis*, des Zebres, animal de la grandeur d'un Mulet avec des Oreilles d'âne, & une peau bigarée : des Lions très-féroces dont les Abissins ne laissent pas d'apprivoiser les Petits : des Tigres, des Léopards & des Pantéres plus féroces que les Lions : des Loups petits & lâches : des Hyenes & des Crocutes très-voraces ; cette derniere espece est produite par l'accouplement d'un Hyene & d'une Lionne : des Singes qui vont par miliers sur les Montagnes, où ils mangent les vers & les fourmis : des Civetes, &c. Parmi les Amphibies l'Hippopotame, ou le Cheval de Riviére est un des plus terribles & peut-être le
6 C. 4. v. 10. même que Job [6] apelle Behemot, des Crocodiles, des Lezards d'eau dont la queuë est si forte & si tranchante qu'ils coupent presque la jambe d'un homme, des Torpilles qui sont des poissons dont l'attouchement seul engourdit & glace le sang. Il y a aussi beaucoup d'oiseaux particuliers à ce Climat, mais le Roc & le Condora sont fabuleux.

7 Ludolf. ibid. c. 14. Les Abissins [7] sont bien faits, assez hauts de taille, ils n'ont ni le nez épaté, ni les levres grosses comme les Negres de Guinée. Robustes & sobres ils vivent de peu de chose. Ils ne sont pas également noirs, il y en a de bazanez & d'autres dont le teint aproche du Rouge & du Blanc. La bonté de l'air les rend vifs & laborieux & la plûpart meurent fort âgez. Les femmes y sont fortes, & acouchent avec facilité, ce qui est commun aux païs chauds. Quand elles mettent un enfant au monde, elles s'agenouillent & se delivrent ainsi, la plûpart sans appeller de sage-femme. Le Negus ou Empereur d'Abissinie est absolu & dispose des biens & des terres de ses Sujets selon sa volonté qui tient lieu de loi. Depuis la destruction d'Axuma, qui est à présent deserte, il n'y a point de Ville dans cet Empire, le Roi campe toûjours sous des tentes qu'on change de place de tems en tems. On n'y sait ce que c'est qu'Auberge ou Cabaret, les Grands qui voïagent font porter avec eux leurs tentes & leurs équipages & campent au lieu où la nuit les surprend. On alume du feu pour épouventer les bêtes féroces. Les pauvres voïagent en demandant l'aumône. Les Abissins ont une Religion mélée de Christianisme & Judaïsme. Il observent le Sabat, s'abstiennent des Viandes defenduës par la loi de Moïse, permettent le mariage du beaufrere avec la belle sœur, circoncisent non seulement les mâles, mais aussi les filles. Ils reçurent la foi Chretienne par les soins de Frumentius contemporain de St. Athanase. Ils refusent de reconnoître le Pape comme Evêque Universel, n'aprouvent que la Communion sous les deux Especes, & nient avec les Grecs que le Saint Esprit procéde du Fils. Ils enterrent leurs morts. Après avoir bien lavé & parfumé le corps, ils l'envelopent dans un Cuir de bœuf, & le mettent sur un brancar. Le Clergé avec la croix, l'encensoir, & le bénitier, l'emporte si vîte, qu'il court plutôt qu'il ne marche : on dépose le corps à côté de la fosse, pendant qu'on lit un Chapitre de l'Evangile de St. Jean ; après quoi on encense le mort, on verse de l'eau bénite dessus, puis on ne le descend point dans la fosse, on l'y jette.

La langue Ethiopique est fort ancienne & très-belle. Mr. Ludolf de qui j'ai emprunté presque tout cet article, [8] en a donné une Grammaire & 8 C. 15.
un Dictionnaire. C'est la langue savante du païs, mais la langue vulgaire est diférente & partagée en diférentes Dialectes, qui sont celles d'Amhar, de Tigre, de Dembée, & de Gongh ou d'Enarea. Il y a aussi dans cet Empire des Arabes Mahometans qui parlent leur langue naturelle laquelle est entendue à la Cour & chez les Grands. Il y a aussi des Juifs qui mêlent leur langage Talmudique avec l'idiome particulier du païs où ils vivent. La langue Greque est inconnue aux Abissins, quoi que ce soient les grecs qui leur ont porté la foi & l'Ecriture.

ABISSO ou Abiso, Riviére de Sicile : en Latin *Elorum*, ou *Helorus*. Mr. Corneille [9] dit : 9 Dict.
Absus Eleorum. *Les Anciens ont connu sous ce nom la Riviére de Sicile qu'on apelle aujourdhui Atellara*. Cela n'est point exact. *Elorum*, ou plutôt, *Helorum*, est l'ancien nom. Les environs de cette riviére étoient si fertiles & si delicieux, qu'Ovide [10] les apelle *Heloria Tempe* & Virgi- 10 IV Fast. v. 487.
le dit dans son Enéide [11] 11 L. 3. v. 698.

Prapingue solum stagnantis Helori.

Cluvier dans la liste des Riviéres de Sicile nomme celle-ci [12] Elorus dont il dit que le nom 12 Intro. l. 4. 3. c. 41.
moderne est Abiso. Mr. De l'Isle la nomme *Fiume di Abisso* dans sa carte de Sicile. Il la nomme aussi Atellari. Voïez Atellara.

ABISSON, ancien nom d'un lieu de la grande Bretagne, du quel la position est à présent inconnuë. L'Anonyme de Ravenne en parle & le met entre Brigomono [13] que l'on croit être Bargeni, 13 L. 5. c. 31.
& Ebio dont on ignore le nom moderne.

ABITORVE [14] Riviére d'Asie. Elle coule en 14 Atlas de Blaeu.
Perse, a sa source au midi de Nusisat, coule à Dangan. g. à Siursar. d. à Ruiau & à Thaon. g. & se jette dans la Mer Caspienne.

ABIVERD [15] Ville d'Asie dans la Tartarie au 15 Hist. de Timur. Bec. T. 2. p. 340.
nord du Corassan près de Tous, elle est située dans le desert de Kivac à 93. d. de longitude à 37. d. 40'. de latitude septentrionale, selon les Géographes Arabes. On l'appelle aussi Bavard.

ABLAC ou Ablach, petite riviére [16] d'Alle- 16 Atlas de Sanson.
magne dans la Souabe. Elle a sa source dans le Furstemberg, arrose Pfulendorf. g. Celle, Gundelfingen



fingen & Mengen d. se joint au Danube dans la Baronie de Waldbourg, auprès de Scheer.

ABLAI, Contrée de la Grande Tartarie. Mr. Witzen [1] la place entre les 92. & 97. d. de longitude & entre les 60. & 61. d. de latitude méridionale, entre l'Irtis & le Latiez. Isbrand Ides lui donne à peu près la même longitude, mais il la fait beaucoup plus méridionale. Le premier n'y place ni ville, ni bourgs & nomme *Boechaeres* les habitans de ce lieu, mot qui, selon l'orthographe flamande revient à celle du mot *Buchars* ou Buchares plus usité & dans lequel l'*u* se prononce comme *ou*. Mr. De l'Isle ne laisse pas d'y mettre plusieurs villes ou bourgades, à savoir *Boerkoe* Résidence d'Ablay Prince Calmouck, sur la petite riviére de *Karbega*; au nord Occidental & au de là de la Riviére de *Henkutsa*, *Lancaraga* ou les sept Pins; assez près de cette derniere est *Calbasin* située au midi Oriental d'un lac d'eau blanche & salée qui se décharge dans l'Irtis auprès de Bellouvodai. Ce Géographe ne considere les Buchares que comme une partie de la principauté d'Ablai & il les place entre l'Irtis & les Barahinskoi. Ces peuples sont vassaux de l'Empire Russien; mais vassaux très-peu soumis & pour la protection seulement. Ils sont bornez au nord-est par les Barabinskoi; à l'orient par les Kolminskoi; au midi par les Torgouti; au sud-ouest, & à l'ouest par les montagnes d'Ournac & de Caf & au nord-ouest par les Baskirzi. Ce païs peut avoir cent cinquante cinq lieuës Françoises de longueur entre le 51. & le 54. degré de latitude septentrionale, sur environ 120. lieuës dans sa plus grande largeur; entre le 91. & demi & le 101. d. de longitude.

1 Tiré des Cartes de la Tartarie, par Witsen Isbrand Ides & De l'Isle.

ABLIS, [2] petite ville de France, dans la Beauce, à l'Orient d'Eté de Chartres & à huit lieues de Beauce, dont 35. font un degré.

2 Atlas de DE L'ISLE.

ABLON, petit bourg ou village de l'Isle de France, à 3. lieuës & demi communes de Paris, en remontant la Seine sur le côté gauche & méridional de cette Riviére, & à demie heure de chemin de Villeneuve St. George. Quoiqu'il y ait un château, ce lieu n'est pas fort remarquable, sinon parce que les Protestans y avoient leur temple avant qu'ils eussent permission d'ériger celui de Charenton.

ABNAQUIS, Mr. De l'Isle écrit ABNAKIS, & Messieurs Maty & Corneille écrivent ABNAQUIOIS. Peuple de l'Amerique septentrionale dans le Canada; vers le 309. d. de longitude & le 46. de latitude. Il est borné à l'Orient par les Etechemins, au midi par la nouvelle Angleterre; à l'occident & au septentrion par les places que les François ont bâties sur la riviére de Saint Laurent.

ABNOBIA, montagne d'Allemagne dans la Souabe. Voiez ABENOW.

ABO, ville maritime de la Finlande [3] méridionale, sur le golfe de Bothoie, à la hauteur de l'Isle d'Aland, entre Biorno au midi oriental & Nikork au nord occidental. Elle est située [4] à 25. milles Géo. de Revel & à 36. de Stockholm, à l'embouchûre du fleuve Aurojoki, ou Aurajoki. Son [5] Evêché qui est sufragant d'Upsal fut fondé en 1158. par le Pape Adrien IV. La Reine Christine y établit une Université l'an 1640, & lui donna de beaux privilèges. Cette ville, [6] que les Latins nomment *Aboa* & qui est capitale de toute la Finlande, fut brûlée presque entierement en 1678. & fut prise [7] en 1713. par les Russiens. Elle a un très-bon Port près duquel est un rocher au milieu de la mer. On tient que les pilotes qui passent proche ce rocher ont remarqué que dans ce moment l'aiguille de leur boussole ne regarde plus vers le Nord: ce qui donne lieu de croire que quelque mine d'aimant y est renfermée. Cette Place est demeurée à la Suede par le dernier Traité de la paix du Nord.

3 Atlas de DE L'ISLE.
4 Univ. terr. Orb.
5 D'AUDIFFRET T. 1. p. 313.
6 CORN. Dict.
7 HUBNER Kurtze Frage. pag. 701.

ABOARG, Village d'Afrique sur la côte de Guinée à une ou deux lieues d'Ante. [8] Les Hollandois y avoient une loge qu'ils ont abandonnée, parce qu'elle étoit moins lucrative pour leur Compagnie que pour le Commis qu'ils y entretenoient.

8 BOSMAN p. 24.

ABOCARANA, [9] ville de l'Arabie heureuse sur une haute montagne. On n'y peut aborder que par un chemin qui a de longueur environ sept mille pas & où deux hommes ont peine à marcher de front. C'est en ce lieu [10] que le Trésor du Sultan se garde en Arabie.

9 Univ. Ter. orb.
10 L. BARTH. de Rebus Arabiæ fel. L. 2. c. 8.

ABODRICA ancienne ville d'Espagne. Quelques uns [11] qui l'attribuent à la Lusitanie, croient que c'est le Bourg de Portugal qu'on nomme presentement *Ville de Conde*. Mela [12] qui la donne aux Artabres l'appelle ville, & Pline [13] qui en fait mention l'appelle *insigne oppidum*. Le Pere Hardouin [14] & quelques autres croient que c'est *Baiona* en Gallice.

11 CORN. Dict.
12 L. 3. c. 1.
13 L. 4. c. 22.
14 T. 1. p. 491. not. 8.

ABODRITES. Voiez OBOTRITES.

ABOERA ville [15] d'Afrique au dedans du païs des Negres. Elle est à l'Est d'Aquemboe, au Sud de Quahoe & de Cammanah, au Nord du Grand Acara & d'Abonoe & à l'Ouest de Booe. On en tire beaucoup d'or que les habitans vont debiter au marché d'Acara dans la Province d'Abonoe.

15 DelaCroix Relat. d'Afriq. T. 3.

ABOGA ville d'Irlande Voïez ABOY.

1. ABOLA, place d'Abissinie située à l'occident de la Riviére de Muga un peu avant sa jonction avec le Nil, & au midi oriental du lac de Dambée.

2. ABOLA, ville de Sicile. Voïez AVOLA.

ABOLUS, Petite riviére qui coule dans la Sicile entre Catane & Syracuse & qui se décharge en la mer Ionienne. Plutarque en fait mention dans la Vie de Timoleon. Plusieurs croient que cette riviére est celle que Ptolomée l. 3. c. 4. apelle *Alabus*. Fazel dit qu'on la nomme à présent *Cantaro*.

ABONA, nom Latin de l'AVON Riviére d'Angleterre, selon l'Anonyme [16] de Ravenne. Ptulomée fait mention d'Abus, riviére dont il met l'embouchûre à 21. d. de Latitude septentrionale & à 56. 30'. de longitude. On ne sait pas bien aujourdhui quelle est l'*Abus* de Ptolomée, [17] & nous connoissons deux Riviéres qui portent le nom d'Avno. Voïez AVON.

16 L. 3. c. 31.
17 L. 2. c. 3.

ABONDANCE, petite ville de Savoie dans le Duché de Chablais, elle est située au pied & à l'occident d'une chaine de montagnes qui s'étend du midi au septentrion, assez près de la partie orientale du lac de Geneve duquel cette ville n'est éloignée que d'environ trois mille Géometriques. Cette ville est arrosée par une des branches de la Drance Riviére qui tombe dans le lac de Geneve.

ABONDANCE ou Notre Dame de l'Abondance, Abaye [18] à deux milles pas de la ville de ce nom. Elle étoit autrefois possedée par des Chanoines Reguliers de Saint Augustin, à présent elle est de la Congregation des Feuillans, & ce changement est l'ouvrage de St. François de Sales. Cette Abbaie est à [19] l'Orient d'été de la ville de même nom auprès de l'une des sources de cette Riviére; cependant l'Atlas de Sanson la met au Nord oriental de la Vaux de Vaux. Mr. Corneille qui l'attribue très-bien au Diocése de Geneve pour le spirituel, ajoute ces mots latins sans en citer l'Auteur, *in Bujeio*, ce qui avoit

18 CORN. Dict.
19 Atlas de Blaeu.

besoin

besoin d'être expliqué ou rectifié comme ne s'accordant pas avec les bornes modernes du Bugei.

ABONIS ou Abone,[1] ancienne ville d'Angleterre. Quelques-uns la prennent pour *Aventon* village de la Province de Glocester à neuf milles de caervent. D'autres croient que c'est Pnat-Burje dans la Province de Sommerset entre la rive meridionale de l'Avon & l'embouchure de la Severne. L'Atlas de Blaeu la nomme *Abone* & la met de l'autre côté de la Severne au midi oriental de Montmouth & à un peu plus de sept milles Ang. de cette Ville.

1 Univ. terr. Orbis.

ABONOE[2] petit païs d'Afrique au dedans de celui des Negres. Il confine à l'Occident à Aquemboe; au midi à Algwana; au septentrion à Aboera; & à l'Orient en partie au grand Acara & en partie à Aboera. Il y a un marché dans ce quartier & à deux lieues en deca du grand Acara. On s'y rend de toutes parts d'Achim & de plusieurs autres lieux encore plus éloignez.

2 de la Croix, Relat. de l'Afrique T. 3.

ABORAAS, petite ville d'Afrique. Voïez Abaraos.

ABORACA,[3] ville de la Sarmatie Asiatique sur le pont Euxin.

3 Univ. Terr. Orbis.

ABORIGENES, ou Aboaigiues le plus ancien peuple que l'on sache qui ait habité le Latium que l'on nomme à présent la Campagne de Rome. Les sentimens[4] sont fort partagez sur leur origine. St. Jerome & Denis d'Halicarnasse, croient qu'ils n'en ont point & que ce mot *Ab Origine* veut dire *Absque Origine*; sans origine, ou qu'ils ont été nommez *Aborigines*, comme qui diroit *Originaires des montagnes* ou nez dans des cavernes, des mots Etrusques & Armeniens selon les talmuds Ab & Ori, le premier signifiant *Pere* & l'autre *Caverne* ou lieu creux. Quelques-uns veulent que Camasenus, autrement Cham fils de Noé qui étoit le Saturne des Egyptiens, ramassa plusieurs peuples vagabonds & les conduisit dans la partie de l'Italie que l'on nommoit Latium … Aurelius Victor donne le nom d'Aborigénes à ces peuples, comme voulant dire *Aberrigenes*, ou errants, & ne reconnoît point la division que fait Berose de Janigenes & des Aborigénes. Il dit au contraire que les Aborigenes sont des Scythes vagabonds qui vinrent occuper cette partie de l'Italie . . . Si l'on en croit Tite Live & Denis d'Halicarnasse, les premiers Aborigenes passerent en Italie sous la conduite d'Oenotrus, fils de Lycaon, & enseignerent les lettres de l'Alphabet à Evander Roi de ce païs. Genebrard homme très-versé dans le Rabinisme prétend que ces Aborigenes sont des peuples que Josué chassa de la terre de Chanaan & qu'aïant traversé la Mer Mediterranée, vinrent s'habituer en Italie, où ils eurent pour Roi Sabatius ou Saturne, qui leur fut donné par Janus, & qui regna sur eux treize ans. Il ajoute que la corruption de leurs mœurs les fit releguer au delà du Tibre & que Janus s'établit sur une terre en deçà qu'on a nommée Janicule.

4 Corn. Dict. Danet Antiq. Grecq. & Rom.

§. Cet article qui est de l'Abbé Danet & que Mr. Corneille a adopté dans son Dictionnaire, n'est ni exact, ni sufisant. Il semble qu'il ait cité Aurelius Victor sans le lire. Voici ce que dit cet ancien dans son Origine[5] de la ville de Rome. Après avoir raporté un passage de Saluste qui depeint les Aborigenes comme des Sauvages, sans loix, sans gouvernement, ni police, Aurelius Victor ajoute: Quelques-uns racontent que la terre étant couverte par un déluge, plusieurs de divers païs s'arrêterent sur les montagnes où ils s'étoient refugiez: que quelques-uns d'entr'eux, cherchant à s'établir, se transporterent en Italie, & furent nommez *Aborigenes* d'un mot Grec, à cause de la cime des montagnes que les Grecs nomment ὄρη. D'autres veulent qu'ils y vinrent comme des hommes errants & vagabonds, ce qui fit qu'on les nomma d'abord Aberrigenes, dont par le retranchement d'une lettre & par le changement d'une autre s'est formé ensuite le nom d'Aborigenes. Picus leur donna asyle & leur permit de vivre à leur maniere. Cela est bien diférent de ce qu'on fait dire à cet Auteur. Festus[6] adopte la même étymologie d'Aborigénes & le dérive de ce qu'ils étoient venus comme des peuples qui ne savoient où aller. Mr. Dacier le reprend avec justice & dit qu'ils furent ainsi nommez parce qu'ils avoient habité l'Italie dès le commencement, *ab origine*. Denis d'Halicarnasse[7] se moque de cette Etymologie d'Aberrigenes. Pausanias[8] croit que les Aborigénes étoient venus d'Arcadie sous la conduite d'Oenotrus & de Peucetius fils de Lycaon; & Denis d'Halicarnasse[9] confirme ce sentiment par l'autorité de Caton & de Sempronius. Lui-même il confirme cette remarque par la conformité qu'il trouve entre le nom dérivé d'Ὄρος *montagne*, & le genie des Arcadiens qui aimoient à s'établir sur les Montagnes.[10] Le Pere Briet croit que les Aborigénes étoient un mélange des anciens habitans du païs avec les Pelasgues. Voïez aux mots Latium, Italie & Pelasgues.

5 Origo Gentis Romanæ.

6 Festus in us. Delph.

7 Lib. 1.

8 In Arcadicis.

9 Ibid.

10 Parall. 2. part. L. v. pag. 381.

ABOROUG[11] Bourg d'Angleterre. Il est dans la Province de Suffolk & a le privilege d'envoïer deux Députez au Parlement.

11 D'Audiffret, Geog. anc. & mod. T. 1. p. 133.

§. Il n'y a point de Bourg de ce nom dans la Province de Suffolk, mais bien une place maritime nommée Alborough, ou selon quelque autres, Aldeborough. Voïez Alborough.

ABORRAS. Voïez Chabna & Giulap.

ABOS. Voïez Aba 3.

ABOUCAIS,[12] Montagne en Arabie. Elle est à trois milles de la Mecque. La tradition des Mussulmans porte qu'Adam est enterré dans cette montagne. Abulfeda[13] nomme cette montagne Abukabis.

12 D'Herbelot Bibl. Orient.

13 Geog. veter. Oxon. T. III. p. 3.

ABOUKIR, Isle formée par le Nil à son embouchure à l'Orient d'Alexandrie. Elle[14] est aujourdhui apellée communement le Biker ou le Biké. Paul Lucas la nomme le Bequier. Cette Isle commença d'avoir des Habitans depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportez par Thamal Amiral du Calife Moctader pour empêcher Aboul-Cassem fils d'Obeidalla qui s'étoit rendu maître du païs, d'y rafraîchir son armée.

14 D'Herbelot Bibl. Orient.

ABOUILLONA, Lac, Isle, & village de la Natolie au pied du mont Olympe. Selon P. Lucas dans son III. Voïage[15], ce Lac peut avoir trente milles de tour & est fort poissonneux. C'est, dit-il, sans doute le même que Strabon appelle Apolloniate, parce qu'il étoit près de la ville d'Apollonia. Selon Mr. Tournefort[16] qui a examiné les choses plus exactement que les autres, ce Lac qui a vingt milles de tour, & sept ou huit milles de largeur en quelques endroits, est entrecoupé de plusieurs Isles & de quelques Peninsules; C'est proprément le grand égoût du mont Olympe. La plus grande de ces Isles a trois milles de circonférence & s'appelle Abouillona de même que le village, qui est sans doute l'ancienne ville d'Apollonia, puisque c'est de ce Lac que sort la riviére de Rhyndacus qui va passer à Lopadi ou Loubat. Les Carpes de ce Lac pésent 12. ou 15. Livres; Ce lac s'appelloit anciennement *Stagnum Artynia*. Le Rhyndacus se nommoit *Lycus*, & peut-être que Lopadi petite ville à une lieuë au dessous, est la ville de Metellopolis dont Pline a

15 Liv. 2. p. 139.

16 Voïage du Levant T. 2. pag. 191.

fait

fait mention; mais il ne faut pas la confondre avec la Metellopolis de Strabon. Suivant cet Auteur, le Lac d'Abouillona s'appelloit *Apolloniatis*, & la ville qui s'y trouvoit, portoit le nom d'*Apollonia*. La Médaille de Septime Severe, dont le revers représente un vaisseau à la voile, marque bien que les habitans s'addonnoient fort à la navigation, & que la ville devoit être considérable. Celle de Marc Aurele, au revers de laquelle se voit le Rhyndacus à longue barbe, couché & appuyé sur son urne, tenant un roseau de la main gauche & poussant de la droite un bâteau, fait entendre que cette riviére étoit navigable dans ce tems-là. Mr. Vaillant assûre qu'il a vû la ville d'*Apollonia*, & la place sur une colline, au pied de laquelle coule le Rhyndacus à 15. milles de la mer; mais sans doute que ce savant homme prit *Lopadi* pour Apollonia, laquelle ne sauroit être que le Village d'Abouillona. Apollon étoit sans doute reveré dans cette ville, car outre qu'elle en portoit le nom, ce Dieu est représenté sur une Médaille de M. Aurele, debout devant un trépié, autour duquel est tortillé un serpent; Apollon y est couronné par Diane chasseresse. La Médaille de *Lucius Verus* représente aussi un Apollon debout, le bras gauche appuyé sur une colomne & tenant une branche de la main droite. Le même culte paroît sur une Médaille de Caracalla, où Apollon est debout au milieu de quatre colomnes du frontispice de son Temple. Le même type est sur la Médaille de Gordien Pie. La ville d'Apollonia étoit encore considérable sous l'Empereur Alexis Comnéne; Anne sa fille rapporte qu'elle fut, comme Pruse, pillée par les Turcs. Voïez APOLLONIA & LOUBAY.

ABOULIOSOUS [1], grand village d'Egypte sur la rive occidentale du Nil à cinq lieuës franç. & au midi de Faissaire.

[1] Atlas de De l'Isle.

ABOUTIGE, ABOUTICHE ou ABUTICH, Ville d'Egypte dans la Thebaïde: il y croît beaucoup de pavot noir [2] dont se fait le meilleur Opium; que les Arabes nomment *Afioun*. Il est transporté de là par tout le Levant jusqu'aux Indes. Elle est nommée dans l'Atlas de Blaeu *Abutich*, & placée vers le 27. d. de latitude septentrionale sur la Rive occidentale du Nil au dessus d'une Isle à peu près au même lieu où Ortelius [3] met l'ancienne ville *Abydus* dans sa Carte de l'Empire Romain. Paul Lucas, dans sa Carte du cours du Nil depuis les Cataractes jusqu'au Caire inserée dans ses Voïages, la nomme *Aboutsche* & la met à deux lieuës Françoises de Siouth vers le midi Oriental de cette derniére. Dans ces mêmes Voïages [4] il est dit que c'étoit autrefois une assez grande ville qui n'est plus qu'un village peu sûr pour les étrangers à cause des voleurs. Ceux de ce païs nagent comme des poissons. Ils vont autour des barques & quand ils apperçoivent quelque endroit où l'on ne fait point garde, ils sont fort subtils à monter dans la barque & à prendre ce qui leur vient sous la main; ensuite ils se laissent tomber dans le Nil & plongent avec ce qu'ils emportent, ce qui fait que l'on perd ce qu'ils ont volé.

[2] D'Herbelot, Bibl. Orient.

[3] In Parergo.

[4] 1. Voïage de P. Lucas Tom. 1. page 319.

ABOY [5] ou ATHBOY en Latin *Aboya*, petite ville d'Irlande dans la Province de Linster dans le Comté d'Est-meath, à huit milles & au sud-ouëst de Navan. Elle [6] est bien peuplée & d'un grand abord & a droit de tenir un marché public & d'envoïer deux Députez au Parlement. M. Maty ne la nomme que Bourg; mais Davity, Baudrand & l'Etat d'Irlande la nomment ville.

[5] Atlas de Blaeu.

[6] Etat pres. de la G. Bret. Tom. 3. p. 39.

ABRACONIS, petite ville d'Asie dans la grande Armenie sur la Riviére d'Alingeac à trois milles d'Abaraner: en Latin ABRACUNIUM.

ABRAHAM, (*Riviére d'*) petite Riviére de Sourie. Elle a sa source dans le mont Liban & va se décharger dans la Mer mediterranée en coulant d'Orient en Occident. [7] Paul Lucas dans son second Voïage l'avoit confonduë avec la Riviére du Chien. Mr. De l'Isle qui dressa une Carte pour ce volume, ne tomba point dans cette erreur & les distingua. P. Lucas s'est corrigé dans son troisiéme Voïage, où il dit que la Riviére [8] d'Abraham est la même que les anciens appelloient le fleuve *Adonis*, qui se jettoit dans la Mer auprès de Biblos; au lieu que la Riviére *du Chien* est le *Lycus* de l'antiquité.

[7] Pag. 287.

[8] Li. III. T. 1. pag. 239.

ABRAMBOE ou ABRAMBOU. Roïaume d'Afrique [9] au dedans du païs des Negres: il a pour bornes à l'ouest Adom & Wassa; au sud le Roïaume de Guafo; au Nord Cuiforo; à l'Est Ati; & au Sud-est Fetu. C'est un païs fort peuplé où la plupart des habitans s'appliquent à l'Agriculture. Il y en a qui vont toutes les semaines à Moure & ils y achetent du fer, du drap, & des toiles pour de l'or. On y en voit d'autres dont l'emploi est de faire les marchez. Il y a quelques années qu'ils étoient en guerre avec les Aconistes qui brûlerent la plupart de leurs villages.

§. Quoi que le maître de ce païs se fasse donner le nom de Roi, ce n'est pourtant que le Seigneur de quelques villages situez dans la haute Guinée & dont le principal endroit est nommé Abrambou, sur la Riviere de Volta. Ce petit Etat fait partie de la Côte d'or; & est vers le 7. degré de latitude septentrionale, & vers le 18. d. de longitude.

[9] De la Croix Relat. de l'Afr. T. 3.

ABRANTES [10] en Latin *Abrantus*, ville de Portugal dans la Province d'Extremadure, sur le Tage entre Portalegre & Leyria, & à six lieuës de Tomar: avec titre de Duché & un château muni de tours. Il y a quatre Paroisses & quatre Couvents & ses habitans qui sont environ au nombre de mille jouissent du privilége de députer aux Etats. Son terroir est abondant en fruits & l'on voit aux environs quantité de beaux jardins. Quelques Géographes prennent Abrantes pour l'ancienne *Tancubis*.

[10] Corn. Dict.

ABRECOUH. *Voïez* ABERCOUH.

ABRENER, [11] bourgade d'Asie, en Armenie, à cinq lieues & au Nord de Naschivan. Les habitans de ce lieu & des sept villages voisins, suivent la Religion Romaine. Leur Evêque & leurs Curez sont Dominicains & font le service en langue Armeniene. Abrener en cette langue veut dire plaine fertile. Ce fut un Religieux Italien de cet Ordre qui rangea cette contrée sous l'autorité du Pape dans le XIII. Siécle. Plus de vingt villages des environs s'y étant rangez de même retournerent ensuite à l'obeïssance du Patriarche d'Armenie & reprirent la Religion qu'ils avoient abandonnée. Ceux qui persistent dans celle de Rome sont exposez à de grandes avanies par la persécution de ce Patriarche & des Gouverneurs de Naschivam. L'an 1664. un autre Dominicain Italien alla en Perse en qualité d'Ambassadeur du Pape dont il apporta des Lettres au Roi de Perse, ainsi que de plusieurs Souverains d'Europe. Le Roi à qui il fit d'assez grands présens, consentit que ces villages Catholiques Romains envoïassent tous les ans au trésor Roïal leurs tailles & tout ce qu'ils étoient obligez de païer d'impositions annuelles sur le pied qui s'en trouveroit couché dans les regîtres de l'Intendant & Recéveur Général de Medie, moyennant quoi le Gouverneur de Naschivan les reconnoîtroit pour indépendans de sa jurisdiction & ne feroit aucune levée dans leur territoire. Ce qu'ordonna là dessus le Roi de Perse, ne les a pas mis à couvert de la violence des Regens de Naschivan qui leur ont fait souvent enle-

vet

[11] Chardin Voïag. T. 2.

ver l'argent qu'ils envoioient au trésor Roïal, en haine des plaintes qu'ils avoient faites d'eux au Roi Abbas, & manquant d'appui ils n'ont pu tirer raison de cette injustice. V. Abarenea.

1 Univ. Terr. Orbis in voce Aperi Oculos.

ABRE-OJOS; [1] Ce mot qui ne signifie autre chose sinon *Ouvrez les yeux*, est le nom qu'on a donné à divers écueils de la mer, comme pour avertir les pilotes du danger qu'il y a d'en approcher. Mr. De l'Isle [2] écrit Abrojo le nom de l'Isle ou écueil qui est entre les Lucaïes dans l'Amerique Septentrionale au 22. d. de latitude, au 308. d. de longitude; & à seize lieuës de la côte Septentrionale de l'Isle de S. Domingue. Les Espagnols l'appellent *Baxos de Babueca*. Cet écueil qui peut avoir vingt lieuës communes dans sa longueur & un peu moins dans sa largeur, est aussi nommé par les François *le mouchoir quarré* à cause de sa figure. Voïez Abrolhos.

2 Carte du Mexique.

3 Atlas de Sanson.

ABRES, [3] ou *les Abres*, Bourgade de France dans le Dauphiné sur la route de Lion à Montmelian, entre la Tour du Pin & le pont de Beauvoisin à deux heures de chemin de cette derniére Ville. M. de l'Isle [4] l'appelle en Latin *Bastida de Abretio*.

4 Tabula Delphin.

ABRIA est le nom Latin que portoit la Province d'Ecosse que nous appellons Lochaber, ou Lochabir.

ABRICA. Voïez Abr i.

5 Had. Valesii Notit. Gall.

ABRICATENI: [5] Ce nom a été écrit par la faute de quelques Copistes au lieu d'*Abrincateni*, habitans d'*Abrincatæ*, ville ancienne de France dans le païs qu'on apelle aujourdhui l'Avranchin.

ABRIDA, partie de la Mauritanie que les Latins ont nommée Gaditane. Ce fut là, comme dit l'Anonyme de Ravenne, [6] que les Vandales défaits en Afrique par Belisaire, se sauverent & n'oserent plus paroître.

6 L. 3. c. 11.

7 L. 9. c. 20.

ABRINCATÆ, Ville Ancienne de l'Armorique. Gregoire de Tours [7] en parle. Diverses Notices en font mention, la plûpart la nomment *Civitas Abrincatum*, ou la ville des Abrincates, & elle occupe le troisiéme rang dans la seconde Lionnoise. Une autre Notice la nomme *Civitas Abrincatarum*. Orderic [8] parle d'*Abrinca*. C'est aujourdhui Avranches.

8 L. v.

ABRINCATES, nom Latin que portoient les peuples qui habitoient le païs dont le nom moderne est l'Avranchin.

ABROBANIA, Ville de Transilvanie. Quelques-uns l'écrivent Abauchbania, d'autres Aaucbania. On la nomme en Latin *Autariarum*. Elle est située selon Davity sur la Riviére d'Ompay en tirant au sud vers les montagnes voisines de Clausenbourg au dessus d'Albe Julie. Les Allemans la nomment Tsemaeag. Dans la Carte de Mr. de l'Isle dressée sur les observations de Mr. le Comte Marsilli curieux & savant Observateur de l'Histoire Naturelle & Géographique de la Hongrie & des païs adjacens qu'il a parcourus avec des yeux très-philosophiques, ce lieu est nommé *Abrobania* & placé dans le Comté de même nom sur une petite Riviére qui se vuide dans le Marosch & que cette Carte appelle *Aranias*. Il est situé à l'Orient de la Montagne *Vulkan*; au Nord-Ouëst & à 9. & demi lieuës communes de Weissenbourg & à environ onze lieuës communes de Coloswar au sud de cette derniére.

ABROBANIA, Petite Contrée de la Transilvanie avec titre de Comté. Elle est bornée au Septentrion par le Comté de Coloswar; à l'Orient par ceux de Torda & de Weissenbourg; au midi par ce dernier & par celui de Zarand qui l'enferme aussi du coté de l'Ouëst & enfin par une chaine de Montagnes qui la séparent de la Hongrie. Elle peut avoir sept lieuës & demie de longueur du Nord au Sud & 12. d'Occident en Orient. Les montagnes qui sont du côté de la Hongrie ont des mines d'or.

ABROLHOS, ou Os Abrolhos: les François écrivent *Abrolles*. Ce mot a la même origine & la même signification qu'*Abre-Ojos*. Ce nom se donne sur les Cartes principalement à trois écueils.

Le premier [9] est au couchant méridional de Brava l'une des Isles du Cap verd à 349. d. de longitude & à 14. degr. de latitude Septentrionale, il est accompagné de trois autres écueils aussi nommez *Abrolhos*, dont l'un est au Midi Oriental, & l'autre au Midi Occidental, tous deux vers le 12. d. de latit. Le troisiéme est au midi de ce dernier. Le Capitaine Cowley dans son Voïage regarde comme chimériques les bancs qu'il appelle *Abrottios*, & qui sont, dit-il, marquez dans les Cartes sous le 13. dégré de latitude Septentrionale. Je n'ai, dit-il, jamais trouvé personne qui les eût vûs. J'ai même oui dire à un Portugais qui avoit fait seize Voïages au Bresil, en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de Portugal, qu'il n'y avoit rien de tel, & divers Hollandois, qui avoient tenu plusieurs fois la même route en allant aux Indes Orientales ou à leur retour, me l'ont aussi confirmé. A ce compte ces *Abrolhos* pourroient bien être un effet de la Politique des premiers conquerans du Bresil.

9 Atlas de De l'Isle.

ABROLHOS autre Ecueil vers l'équateur par les 348. degrez de longitude entre le Pénedo ou Rocher de San Pedro, & l'Isle de Fernand de Norogna. On le rencontre sur la route d'Europe à Fernanbouc

ABROLHOS [10] banc de Sable & Roches de la Mer du Bresil entre *Porto Seguro* & *Spirito Santo*. Ces écueils sont renommez par le naufrage de plusieurs Vaisseaux, ce qui oblige tous les Pilotes à s'en éloigner le plus qu'ils peuvent. Ils s'étendent en pleine mer par une fort longue suite. Il y a cependant plusieurs Canaux où les Navires peuvent passer, pourvû qu'on use d'une grande prévoïance. On a découvert que la Mer est assez profonde non seulement auprès de la côte du Continent; mais on a aussi passé entre les Rochers à six ou sept lieuës de la Terre ferme où sont quatre petites Isles que les Portugais apellent *Monte* ou *Ilha de Piedras*; *Ilha Seca*; *Ilha dos passeros*; & *Ilha de Meo*. Deux de ces Isles, savoir *Ilha Seca* & *Ilha de Piedras* sont plus en dehors. A leur côté Occidental il y a un canal navigable ouvert & on peut côtoïer sans danger les deux autres qui sont en dedans, tant d'un côté que de l'autre en y prenant garde de fort près. Ces Rochers sont presque à fleur d'eau ou fort peu couverts à haute marée. Lorsqu'elle s'est retirée ils levent de hauts Sommets, & sont moins à redouter, parce que les flots qui brisent avertissent assez à temps du danger ceux qui s'en approchent. Hors de ces mêmes Rochers la Mer est assez profonde. Pyrard qui les appelle Abrolles dit [11] qu'ils sont sous le 18. d. de latitude Méridionale, ce qui s'acorde avec la position de Mr. De l'Isle, & qu'ils ont environ 70. lieuës de longueur. Il ajoûte que, si on s'y embarassoit sans les doubler, il seroit difficile d'en sortir. Cela est cause, dit-il, que les navires qui vont aux Indes, pour s'éloigner de ces bancs tombent trop avant de l'autre côté vers la Guinée, où non seulement l'air est fort mal sain; mais où il se trouve tant de Calmes & tant de Courans, que le plus souvent les vaisseaux se perdent. Ainsi c'

10 Corn. Hist. Laet. descr. des Ind. Oc. L. 15. c. 20.

11 Voïage de Franç. Pyrard. I. part. c. 1.

est aux bons Pilotes à prendre garde de ne pas trop approcher de la côte de Guinée & aussi de ne pas s'aller jetter dans les Ecueils des *Abroilles* vers le Bresil. En prenant bien ses mesures il se trouve assez d'espace, car on compte à peu près mille lieuës de la côte d'Afrique à la côte du Bresil.

§. Le Pere Riccioli fait un dénombrement plus étendu des *Abrolhos*, avec leurs positions selon son systeme que j'expliquerai plus bas.

		Latit.	Longit.
Abrolhos sous l'Equateur		0 0.	351. 45.
Abrolhos	du Bresil	4- 12.	349.-0.
	de Bracas	12- 18.	69-0.
	di Buona Vista	15 15. S.	355-22.
	di Vegio	12 30. S.	348-56.
	vers le midi depuis	4. 55.	81.-20.
	jusqu'à	5. 25.	82.-0.
Les *Abrolhos* dans la Mer des Indes sont ceux de	Barsalora	13- 24.	99.-45.
	Bonda	16 13.	98.-55.
	Chaul	18 12.	98.-2.
	Coli	12 12.	100-9.
	Comorin	7. 32.	102-15.
	Culet	10 45.	100-33.
	Dabul	17 20.	98-25.
	Goa	14 54.	99.-5.
	Macanaper	7. 5.	97-55.
	Tamonacero	4 25.	129.-15.
Abrolhos de *Babuca* depuis		21. 0.	311. 5.
	jusqu'à	21. 50.	312 20.

Remarquez 1. que l'S veut dire latitude Septentrionale & qu'où elle n'est pas la latitude se prend vers le Midi. 2. Que ce Géographe compte la longitude de l'Isle de Palme la plus Orientale des Canaries, ce qui met une diférence entre ses Longitudes & celles des Géographes qui font passer leur méridien par l'extremité Occidentale de l'Isle de Fer.

ABRON, Riviére de France. Elle a sa source[1] dans le Bourbonnois, à une petite demie lieuë & à l'Orient d'hyver de Genestines. Delà elle coule dans le Nivernois, arrose Dorne, g; Thoury sur Abron, d; Lurcy sur Abron, g. & formant un assez grand circuit vers l'Occident & le Nord, elle se recourbe vers l'Orient Septentrional & va se joindre à la Loire entre Avril & la Motte. Daviry[2] prétend qu'elle se joint à l'Acolin avant que de se perdre dans la Loire.

1 Atlas de Blaeu.

2 Davity Nivernois.

ABROTONE, en Latin *Abrotonum*. Voïez Tripoli.

ABROUS, ou Abras,[3] Montagne de Perse proche la ville de Hamadan. Elle a été autrefois remplie de *Pirées* ou Temples dans lesquels les Mages entretenoient un feu qu'ils adoroient. On la nomme communément Albros par corruption.

3 d'Herbelot Bibl. Orient.

ABRUNTIUM, ou Avruntium est le nom Latin d'un ancien château d'Italie qu'on appelle aujourdhui Avronzo.

ABRUZZE, Region du Roïaume de Naples, en Latin *Aprutium*. Elle comprend aujourdhui en tout ou en partie les païs qu'occupoient anciennement plusieurs peuples réünis sous les noms de Sabins, & de Samnites. Elle est bornée au Nord-Est par le Golphe de Venise, au Midi par le Comtat de Molise & par la Terre de Labour; au Couchant par la Campagne de Rome & au Nord-Ouëst par la Marche d'Ancone. On la divise aujourd'hui en Abruzze ultérieure, & en Abruzze citérieure.

L'ABRUZZE Ultérieure a pour bornes du côté du Nord-Ouëst la Marche d'Ancone & le Duché de Spolete; au Sud-Ouëst la Sabine & la Campagne de Rome, au Sud-Est l'Abruzze Citérieure, & au Nord-Est la Mer Adriatique.[4] Les principales villes sont *Aquila* Capitale, *Atri*, *Civita di Penna*, *Teramo*, *Civita di Cali*, autrement *Civita Ducale*, *Campli* ou *Campoli*. Les moindres Villes, ou Bourgs sont *Porto d'Ascoli*, *Giulia Nuova*, *Civitella*, *Montorio*, *Acumoli*, *Amantrice*, *Civita Reale*, *Civitella di Fronto*, *Interdoco*, *Leonessa*, *Amiterno rovinata*, *Forcone destrutta*, *Collalto*, *Tagliacozzo*, *Scurcula*, *Albi*, *Cese*, *Magliano*, *Celano*, *Aiello*, *Gagliano*, *Capistrano*, *Rosciano*, *Casa Nova*, *Civita Sant Angelo*, & *Spoltore*. Il y a trois Lacs, à savoir *Lago di Celano*, *Barisciano* & *Paterno*. Les Riviéres sont *Velino*, *Tarano*, *Carigliano*, *Tronto*, *Vibrato*, *Salinello*, *Tordino*, *Uomano* ou *Umano*, la *Piomba*, *la Nora*, & *Pescara*. Cette Province est froide & montagneuse étant traversée par l'Apennin: Cependant elle ne laisse pas d'être fertile en bled, en fruit, & sur tout en safran. Il y a cinq Evêchez, qui sont *Aquila*, *Atri*, *Campli*, *Civita di Penna* & *Teramo*. Ce païs jouït d'un air très-sain & nourrit un fort grand nombre de bêtes tant Domestiques que Sauvages. Les Habitans sont addonnez au trafic, ou s'occupent à faire des Draps.

4 Briet Parall. Part. 2. Lib. 6.

ABRUZZE CITERIEURE est bornée à l'Ouëst & au Nord-Ouëst par l'Abruzze Ultérieure, au Nord-est par la Mer Adriatique, au Sud & Sud-Est par le Comtat de Molise, & au Sud-Ouëst par la Terre de Labour en partie. Ses principales villes[5] sont *Chieti*, *Lanciano*, *Sulmona*, *Ortona a Mare*, & *Civita Burella* ou *Borella*. Les lieux moins considerables sont *Pescara*, *Francavilla*, *Caramanero* ou *Caramanico*, *Bocchianico*, *Archi*, *Torricella*, *Monte Doriso*, *Paglieta*, *San-buono*, *Guasto di Amone*, *Pennna*, *Colle Messo*, *Basecolico*, *Agnone*, *Palena*, *Forca Palena*, *Civita Luparella*, *Rocca quinque miglia*, *Rocca del Raffi*, *Scontrone*, *Castro di Sangro*, *Alfidena la Villeta*, *Pentimi* ou *Pentima*, *Anzarsa*, *Popolo*, *il Morone*, *San-Spirito* & *Pratola*. Outre l'Apennin il y a deux autres montagnes, savoir *Monte Matella*, & *Monte Cavallo*. Les Riviéres de cette Province sont la *Pescara*, la *Lenta*, le *Foro*, le *Moro*, le *Feltrino*, le *Sangro*, l'*Asinella*, & le *Trigno*. Il y a deux Archevêchez, à savoir *Chieti* & *Lanciano* & trois Evêchez qui sont *Sulmona*, *Civita Borella* & *Ortona a Mare*. L'Air de ce païs[6] est froid,

5 Briet Parall. ibid.

6 Corn Dict.

froid, mais sain, & le Sommet du Mont de Maïelle est toûjours couvert de Neige qui envelope les passans & les étoole dans la plaine qui est de cinq milles s'ils ont le malheur de s'y rencontrer durant le combat des Vents. Ce païs ne laisse pas d'être fertile, & produit force bled, ris, & autres sortes de grains; du vin, de l'huile; quantité de fruits, & surtout une grande abondance de très-bon safran. Ses bois nourrissent force venaison & beaucoup de loups & d'ours.

1 Ortel. Thesaur.

2 Ibid.

L'Abruzze [1] est ainsi distinguée en ces deux Provinces par la Riviére Pescara qui separe la Ulterieure d'avec la Citerieure. [2] Les Armes de cette Contrée sont, selon Scipion Mazella, d'Azur à trois Montagnes d'or surmontées d'un Aigle d'Argent.

1. ABS, Riviére d'Allemagne. Voïez Aarensberg.

2. ABS, Ville ancienne de France, autrefois Capitale du Vivarais. On la nommoit en Latin *Alba Helviorum*. Elle étoit à deux lieuës de Viviers & son siége Episcopal la rendoit considérable. Il y reste encore plusieurs marques d'antiquité. Ce fut Crocus Roi des Allemands ou des Vandales, selon l'Abbé Tritheme & plusieurs autres, qui la ruina. Auxonius qui étoit Evêque d'Abs en transfera le siége à Viviers qui n'étoit pour lors qu'un simple bourg & voulut que ce lieu-là portât le nom de la ville d'Abs qui avoit été saccagée; ce qui fut pratiqué quelque-tems. Cela est cause de l'erreur de ceux qui veulent que Viviers ait été *Alba Helviorum*. C'est sur les masures de la Ville d'Abs qu'est aujourdhui le Village d'Abs nommé dans les vieux Actes *Sanctus Petrus de Alpibus*.

§. Cet article que Mr. Corneille a tiré de Daviti & de Graverol dans son Abregé Historique des Villes Chefs des Diocéses de Languedoc, m'engage à remarquer. 1. Que cette même Ville est nommée [3] Aps par quelques bons Ecrivains; cette Orthographe repond même davantage au nom Latin *de Alpibus*. 2. Que le Roi qui la ruina n'étoit pas Crocus Roi des Allemands, mais Caroc [4] Roi des Vandales qui après la mort de Radagaste fit en 410. une irruption dans les Gaules secondé par les Alains, les Sueves, les Quades, les Marcomans, les Herules, les Turcilinges, les Allemands & les Saxons. Mr. D'Audifret [5] marque ce saccagement en 411. & nomme cette ville Alba Augusta & ajoûte que Sanson l'a prise mal à propos pour Viviers. Cependant Hadrien de Valois entreprend [6] de refuter ceux qui distinguent *Alba Helviorum* de *Viviers*, attirez par la ressemblance du nom, à savoir Scaliger le fils qui dans la Notice de la France a avancé le premier comme une verité indobitable que l'*Alba Helvorum* de Pline & l'*Albaugusta Helicoenorum* de Ptolomée sont la même Ville qu'Aubenas. P. Masson cité par le même Hadrien de Valois dit qu'*Alba Helviorum* est *Albs* ou *Alb*, lieu peu distant de Viviers dans le Vivarais, mais qu'*Alba* aïant été détruite par Chrocus Roi des Allemands, l'Evêché fut transferé à Viviers. Hadrien de Valois ajoûte que ce sont des Conjectures qui ne sont fondées sur aucun témoignage des Anciens, puisqu'aucun d'eux n'a fait mention de la destruction d'*Alba*, ni de la translation du Siége & il en conclut qu'*Alba Helviorum* & *Vivaria* ou *Vivarium* sont deux noms d'une même ville. Hierome Surita remarque sur Antonin qu'elle est simplement nommée Augusta par cet Auteur. Jean Poldo d'Albenas dans son Discours Historial de l'antique Cité de Nismes imprimé in folio à Lion en 1569. croit que cette *Alba* est *Albi*, & Dalechamp dans ses no-

3 Audifret T. II. p. 274.

4 Bangert. in Helmold. Chr. Slav. p. 9.

5 L. c.

6 Notit. Gall. pag. 244.

tes sur Pline [7] croit que c'est *Aubenas de Vivarès*. Le P. Hardouin qui dans ses notes sur Pline admet la translation du Siége d'Alba à Viviers, prétend que c'est Aps sur le Rhône.

7 L. 14. c. 3.

ABSA, grand Bourg de Thrace. Il est situé près d'Andrinople. Voïez Abasa.

ABSALUS, ancienne ville Grecque. Voïez Apsalus.

1. ABSARE, Riviére d'Asie dans la Colchide. Elle a sa source dans les montagnes nommées par les anciens Pariadri, & son embouchûre dans le Pont Euxin. Mr. De l'Isle l'écrit *Apsarus* dans son Théatre Historique. [8] C'est aussi la maniere dont Scylax de Cariande & Arrien dans son Periple du Pont Euxin l'écrivent par un Ψ. Pline la nomme *Absarum*.

8 Pars Orient.

2. ABSARE, Ancienne Ville d'Asie, à l'embouchûre de la Riviére de même nom. Pline [9] l'appelle ville forte ou *Castellum*, & dit qu'elle étoit située à cent quarante mille pas de Trebisonde. Arrien en fait aussi mention dans son Periple du Pont Euxin, [10] mais il donne ce nom à tout un territoire, & il dit qu'on l'appelloit autrefois *Absyrte* d'Absyrtus qui y fut tué par Medée & dont on y montroit le tombeau, mais que ce nom a été corrompu par les barbares selon leur coûtume. Il compte environ quinze Stades d'Absare à Acampsis. Procope en parle plus au long. [11] Voici ses paroles de la traduction de Mr. Cousin. Il y a un petit païs proche de Rizée entre les Laziens & les Romains qui est habité par un peuple libre... il y a dans ce païs une ancienne ville nommée Absare; on l'appelloit autrefois Absyrte & elle avoit tiré ce nom d'un homme qui y fut traité inhumainement; Car on dit qu'Absyrte y fut tué par la cruauté de Medée & de Jason. Il est sans doute que ce fut le lieu de la mort d'Absyrte; mais la suite des siécles & les diférentes successions des hommes en ont corrompu le nom & nous l'ont transmis tel qu'il est aujourdhui. On voit encore le tombeau d'Absyrte proche de cette ville, du côté d'Orient. Autrefois elle étoit fort peuplée & fermée de Murailles; elle avoit un Cirque & les autres ornemens publics qui sont les marques des grandes villes. Il n'y reste maintenant que des Ruines de ces anciens bâtimens.... On dit que ce païs avoit des Garnisons Romaines sous le Regne de Trajan. (Arrien, que Procope paraphrase dans cette description, dit positivement à cet Empereur qu'il y avoit à Absare cinq Cohortes auxquelles il avoit fait païer les montres, qu'il avoit aussi visité les Armes, les murs, le fossé, les Malades, & les Magazins.) Il est maintenant (du temps de Procope) habité par des peuples qui ne relevent ni des Romains, ni des Laziens. Néanmoins comme ils font profession de la Religion Chrétienne, ils reçoivent des Prêtres qui leur sont envoïez par les Evêques des Laziens. Ils sont amis & alliez des uns & des autres & ils leur servent de guides dans leurs Voïages. Lorsque les Romains envoïent des Ambassadeurs aux Laziens, ou ceux-ci aux Romains, ce sont ces peuples (d'Absare) qui les passent dans leurs barques. Ils ne païent point de tribut. A la droite de leur païs il y a des montagnes entrecoupées & comme suspenduës en l'air & une vaste solitude au de-là de laquelle habitent les Persaméniens & les Arméniens qui dependent des Romains & qui s'étendent jusqu'à l'Iberie. Depuis Absare jusqu'à Petrée & jusqu'aux frontiéres des Laziens où le Pont Euxin finit, il y a pour une journée de chemin. Mr. Baudrand [12] fait d'*Absarum* & d'*Absarus* deux articles & deux lieux diférens dont il met l'un dans la Capadoce sur l'autorité de

9 Nat. Hist. L. VI.

10 Geog. veter. ex. T. 1.

11 Hist. Miscel. c. 2.

12 Edit. 1682.

Pline, & l'autre en Arabie, & à cette occaſion il allegue Procope, & fait mention de la mort d'Abſyrte, quoique Procope ne faſſe aucune mention de l'Arabie en cet endroit. Ortelius nomme cette Ville & cette Riviére Absoraus; nom qu'il ne faut pas confondre avec l'*Abſorrus* ou *Abſorus* de Ptolomée laquelle étoit dans une Iſle de même nom en Europe dans le Golphe Adriatique. Strabon [1] & Pline [2] ne ſont pas excuſables d'avoir dit que le meurtre d'Abſyrte ſe fit dans les Iſles Abſyrtides qui ſont dans le Golphe de Veniſe, dont l'une eſt l'Abſorus dont je viens de parler. Quelques-uns croïent que l'*Abſare* du Pont Euxin eſt maintenant Arcaut ville de Mingrelie.

[1] L.7.p.315. [2] L. 3.c.26.

☞ §. Il ne ſera pas inutile à quelques Lecteurs de remarquer que les Romains dont parle Procope dans les extraits raportez dans cet article ſont les peuples de l'Empire d'Orient qui s'appellerent Romains Orientaux, comme Byſance leur Capitale fut nommée la nouvelle Rome par diſtinction de l'ancienne qui demeura la capitale des Romains occidentaux après la diviſion des deux Empires.

ABSCHARON ou Apcheron, ville d'Aſie, ſur le bord occidental de la mer Caſpienne. Elle eſt ſituée ſur une montagne qui n'eſt ſeparée d'Oſtrof Swetoi ou l'Iſle Sainte, que par un Détroit large de trois quarts de lieuë commune, & profond de deux braſſes ou deux braſſes & demie en quelques endroits.

ABSECUN, [3] petite ville de Perſe, à 79. d. 15'. de longitude, & à 37. d. 10'. de latitude. Ce n'eſt qu'une fort petite ville, mais ſon terroir eſt ſi bon que ſes habitans n'ont pas béſoin du ſecours de leurs voiſins.

[3] Corn. Dict.

§. Comme Mr. Corneille ne cite point ſon Auteur, & que je n'ai trouvé aucune trace de cette ville dans tous ceux que j'ai conſultez, je ſoupçonne que c'eſt *Abeſcoun* que Naſſir Eddin appelle Aboskun & place à 89. d. 35'. de Longitude & à 37. d. 15'. de latitude.

ABSEPHUS, [4] Riviére d'Aſie, auprès de la ville de Lampſaque; je n'en trouve aucune mention dans les anciens, & même il n'eſt dit nulle part que cette ville fut ſur une Riviére. Le ſeul Auteur où j'aïe vû cette riviére nommée eſt Aphonſe Laſor de Varea.

[4] Univ. Terr. Orbis.

ABSIE, [5] Abaye de France, dans les enclaves de la Gâtine, petit païs qui fait une portion de haut Poitou. Elle eſt de l'Ordre de Saint Benoît & du Dioceſe de la Rochelle, autrefois Diocéſe de Maillezais, & fut fondée l'an 1120. des liberalitez de quelques Seigneurs Poitevins, de Parthenai, Chabot, Chaſtaigner, Dappel-Voiſin, & autres. Un Hermite apellé Pierre de Bunt en avoit jetté les premiers fondemens quelque tems auparavant & Maître Giraut y établit pour premier Abbé, un de ſes diſciples nommé Pierre.

[5] Corn. Dict. Davity Poitou.

ABSILIAP, ancien nom d'une Contrée ſur le Pont Euxin, elle confinoit avec la Lazique & étoit arroſée par le fleuve Abſilis, ſelon l'Anonyme de Ravenne. [6]

[6] L. 4. c. 1.

ABSILIENS, en Latin Abſilii, peuple d'Aſie dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire Byzantine. Procope [7] dit qu'ils étoient ſoumis aux Laziens peuple ſitué à l'Orient du Pont Euxin le long d'un golphe à l'opoſite de Petra, dans le voiſinage des Abasges, ou Abcas.

[7] Hiſt. Goth. l. 4.

ABSILIS, ancien nom d'une Riviére qui traverſoit le païs dont il eſt parlé dans l'article Absiliap. On n'en fait rien de plus.

ABSIRTIDES, Iſles de l'Illyrie, voïez Absyrtides.

ABSOS. L'Itineraire de Jeruſalem imprimé dans le Threſor de Bertius qualifie ce lieu *Manſio*, [8] c'eſt-à-dire un endroit où les voïageurs ſe repoſoient durant la nuit & où ils trouvoient à ſe loger. Il le met à treize milles de Maruſe & à douze de Stephanaphana.

[8] Pag. 43.

ABUDIACUM ancienne ville de la Vindelicie. La Table de Peutinger la nomme *Abodiacum* [9] & la place à dix huit mille pas d'*Eſco* que l'on croit être aujourdhui Schonga... J'ai déja remarqué au mot *Abach* que quelques uns prennent ce bourg pour l'*Abudiacum Danubianum*; mais que d'autres Auteurs ſoûtiennent que c'eſt aujourdhui Fussen ville ſituée à l'autre côté du Danube. D'autres préſument que c'eſt Apping, bourgade du Duché de Baviére.

[9] Segment. 11.

ABUGANA, [10] contrée du Roïaume d'Argotin dans l'Abiſſinie, ſelon Sanut.

[10] Lib. 10. page 133.

ABUHINARO, [11] château du Biledulgerid en Afrique. Il eſt ſitué ſur le bord méridional de la riviére de Gehir ou Ghir à deux journées de la Province de Segelmeſſe & eſt environné de quelques maiſons. Sanut le met dans cette Province. Il n'eſt habité que de pauvres Arabes qui n'aïant ni bled, ni orge, ſe nourriſſent de quelques dattes & de ce qu'ils peuvent voler ſur la frontiére.

[11] La Croix. Relat. de l'Afrique T. 2.

ABUIA, [12] Iſle d'Aſie, l'une des Philipines dans la Mer des Indes. Elle eſt ſituée au 10. degré de latitude ſeptentrionale, entre la grande Iſle de Luçon & celle de Mindanao, au Midi de la premiére, au Nord de la ſeconde & à l'Orient de celle de Cebu. [13] Cette Iſle eſt fertile en grains, en ris, & en fruits; on y trouve du Gibier avec pluſieurs Mines.

[12] Atlas de Sanſon. [13] Corn. Dict.

ABUIO, ou Abuyo, petite Iſle ſituée à la pointe Orientale de celle dont il eſt parlé dans l'article précedent, & à l'Orient ſeptentrional de l'Iſle de Bohol.

ABUKABIS, montagne d'Arabie. Voïez Aboucais.

1. ABULA, ce nom eſt commun dans la langue Latine à pluſieurs villes. Ptolomée [14] fait mention d'*Abula* ville d'Eſpagne dans le païs des Baſtitaniens à 11. d. 40'. de longitude & à 39. d. 15'. de latitude ſeptentrionale. Cluſius cité par Ortelius [15] a crû que c'eſt la même qu'*Avila* dans la vieille Caſtille. Cellarius blâme ceux qui prennent *Abula* pour *Avila* ville aſſez célebre à moitié chemin entre Salamanque & Madrid. Il la trouve trop éloignée des Baſtitaniens; & ſa critique s'accorde très-bien avec Ptolomée qui ne fait Avila plus Orientale que Guadix ville du Roïaume de Grenade que de 55'. de latitude ſeulement, au lieu que la différence de Guadix à l'*Avila* en queſtion eſt d'environ 3. d. & 10'. Ce qu'ajoute Cellarius eſt plus vraiſemblable, à ſavoir qu'il peut y avoir eu une autre ville de même nom, de laquelle Avila auroit pris le ſien. Quelques Géographes [16] croïent, que l'*Abula* de Ptolomée eſt Vilches, ou Bilches village ſitué dans l'Andalouſie à quatre lieuës communes d'Eſpagne & au Nord Oriental de la ville de Baeça ſelon l'Atlas de Blaeu. D'autres [17] penſent en trouver des traces à Villa Gordа qui eſt dans le Roïaume de Grenade.

[14] Lib. 2. pag. 43. [15] Theſ. in voce Abula. [16] Univ. Terr. Orbis. [17] Ibid.

2. ABULA eſt auſſi le nom latin de la Ville d'Avila ſituée dans la Province du Perou nommée de los Quiros. Voïez Avila.

3. ABULA FONTANA. Voïez Avila Fuente.

ABULFEIRIA Bourg de Portugal ſitué ſur la côte des Algarves vers les 8. d. 30'. de Longitude & 37. d. 6. de latitude, ſelon l'Atlas de Blaeu. Quelques-uns croïent que c'eſt la *Balſa* des Turdetains que Ptolomée place à 3. d. 40'. de longitude & à 37. d. 45'. de latitude.

1 Univ. terr. Orbis. 2 Atlas.

ABULHUSENI [1] nom Latin d'un peuple de Dara, Province du Roïaume de Maroc en Afrique. Ce sont aparemment les *Husains* que Mr. [2] De l'Isle place dans un des intervales du mont Atlas aux frontiéres du Roïaume d'Alger vers le 16. d. de longitude & le 33. de latitude Septentrionale. Ce sont des Arabes logez sous des tentes.

3 Reland. Palæst. l. 3. p. 534. Joseph. ant. x. 6. 2. Reg. 23. 36.

ABUMA, [3] ville de la Palestine, d'où étoit native la mere du Roi Joakim. Elle est nommée RUMA dans un passage du 4. livre des Rois.

ABURAS, ou ABORAS. Voïez CHABORAS.

4 Atlas de DE L'ISLE.

ABURENA, contrée de l'Amerique méridionale, dans la nouvelle Espagne, [4] dans la Province de Veraga.

5 CORN. Dict. de LAET. desc. des Indes Occid. L. 9. c. 12.

ABURRA, [5] vallée du nouveau Roïaume de Grenade en Amerique. Elle est située au delà des Andes qui sont aisées en cet endroit-là & que l'on passe en une journée de chemin. Cette vallée s'élargit en une plaine & son terroit est arrosé de plusieurs petites riviéres; ce qui le rend très-fertile.

ABUS, nom Latin qui est commun à plusieurs endroits.

1. Ptolomée epelle ainsi le golphe où l'Humber riviére d'Angleterre se jette dans la Mer d'Allemagne entre les Provinces d'York & de Lincoln, & qui est nommé *Humber flud* sur les Cartes. Voïez *Humber*.

2. J'ai déja remarqué au mot ABA, que son nom Latin est *Abus*.

6 Edit. 1682. 7 Thes.

3. ABUS, Riviére de l'Epire. Mr. Baudrand [6] en met la source dans la contrée Cassiopienne & la fait tomber dans la mer Adriatique vis à vis de Corfou. [7] Selon Ortelius elle coule dans la Molossie & s'écrit en Grec ἄϐος.

8 LA CROIX Hist. d'Afrique T. 2.

ABUSAID, [8] ou FATIMA, Montagne d'Afrique en Alger, dans la Province de *Tenes*. Elle est des dependances de la ville de ce nom, où ceux qui demeurent sur cette montagne portent des peaux & de la cire pour les vendre aux Marchands d'Europe. On nourrit quantité de chevreuils sur le mont Abusaid, & l'on y fait beaucoup de miel & de cire. On y recueille aussi de l'orge en abondance.

9 Atlas. 10 Prov. de Garet. 11 Atlas.

ABUSAM Isle d'Afrique. Elle depend de la Province de Garet au Roïaume de Fez. Mercator [9] qui la nomme ABORAM le place presque au milieu de la Mer entre Cabo de Gata & Cabo de 3. Forcas. Daviti [10] qui ne l'éloigne que de huit lieuës de ce dernier Cap, dit qu'elle est assez grande & située à 22. d. 30'. de longitude & à 35. d. 20'. de latitude. Mr. de l'Isle qui nomme cette Isle [11] *Bousemo* la met par les 15. d. 45'. de longitude & par les 35. d. 35'. de latitude.

ABUSINA, Voïez ABENSBERG.

ABYDON. Etienne le Géographe & Suidas font mention de ce lieu qu'ils placent dans la Macedoine. L'un & l'autre cite Strabon qui n'en dit rien, hormis que dans les extraits du VII. Livre on voit une citation prise de l'Iliade, où Homere nomme *Amydon* un Canton situé sur les bords de l'Axius dans la Macedoine.

12 CAROL. à S. PAULO Geogr. sacr. pag. 210. & Univ. Terr. Orbis. 13 TOURNEFORT Voïag. Lettre XI.

ABYDOS, ville de l'Asie Mineure sur le Bosphore de Thrace. Cette Ville est ruinée & n'est pas la même que le village nommé aujourdhui AVLO ou AIDOS, situé auprès des Dardanelles [12] quoique ce soit l'opinion de plusieurs Ecrivains d'ailleurs très-habiles. Il n'est pas vrai que cette ville ait été au même lieu où sont aujourdhui les Dardanelles, [13] car ces châteaux sont vis-à-vis l'un de l'autre, au lieu que Sestos & Abydos étoient situées bien diféremment. Sestos étoit si avancée vers la Propontide que Strabon qui compte avec Herodote 875. pas d'Abydos à la côte voisine, en compte 3750. du Port de cette ville à celui de Sestos. Ces deux villes sont devenuës très-célebres par les Amours d'Hero & de Léandre. Ce dernier devoit être bien vigoureux pour faire à la nage ce trajet quand il vouloit voir Hero sa maîtresse: aussi l'a-t on représenté sur des médailles de Caracalla & d'Alexandre Severe, précedé par un Cupidon qui voloit, un flambeau à la main, pour le guider, & qui ne lui étoit pas d'un moindre secours que le fanal que sa maîtresse prenoit soin d'allumer sur le haut de la tour où elle l'attendoit. Il falloit être un Heros, & tout des plus robustes pour faire l'amour de cette maniere. Un autre Voïageur [14] en a jugé de même & trouve un peu d'exagération dans le recit qu'en font les Poëtes & sur tout Ovide, qui selon lui, auroit dû menager la vraisemblance aux depens du Merveilleux en donnant une Barque à cet amant pour faire un trajet si considérable & ne le pas faire arriver épuisé de fatigues auprès d'une Maîtresse qui l'attendoit avec tant d'impatience. Il vaut mieux, poursuit Mr. de Tournefort, [15] s'en tenir à ce que dit Strabon, pour la situation de Sestus & d'Abydos: d'ailleurs on ne trouve aucuns restes d'Antiquité autour des Châteaux & l'endroit le plus étroit du Canal est à trois milles plus loin sur la côte de Maita en Europe. On voit encore des fondemens & des masures considérables sur la côte d'Asie où Abydos étoit placée. Xerxès, dont le pere avoit fait brûler cette Ville, de peur que les Scythes n'en profitassent pour entrer dans l'Asie mineure, choisit avec raison ce détroit pour faire passer son Armée en Grece. On peut voir dans Hérodote les circonstances de ce Passage. Strabon assûre que le trajet sur lequel Xerxès fit jetter un Pont n'avoit que sept stades qui font 875. pas. Il a été aisé aux Géographes modernes de tomber dans l'erreur que Mr. de Tournefort condamne; car les anciens semblent dire la même chose qu'eux. Denis [16] le Periégete place Sestos & Abydos à l'oposite l'une de l'autre. Abydos étoit [17] une Colonie des Milesiens. Elle fut le Siége d'un Evêché & Hermias [18] Evêque d'Abydos souscrivit au Concile de Calcedoine & à la Lettre Synodale de la Province de Cysique à l'Empereur Leon. [19] On peut voir dans Tite Live un afreux exemple du desespoir des *Abydeniens* qui aimerent mieux s'égorger les uns les autres, que de se rendre à Philippe de Macedoine qui les tenoit assiégez.

14 PAUL LUCAS 3. Voïage T. 1. pag. 15. 15 Ibid. 16 Vers. 516. 17 STEPH. BYZANT. 18 CAR. A S. PAUL. ibid. 19 Liv. 31.

ABYDOS, ancienne ville d'Egypte, en Latin *Abydos* & *Abydus*. Quoique cette ville soit vraisemblablement la même qu'ABOUTIEH dont j'ai deja fait un article, j'ajouterai ici ce que l'antiquité nous en apprend. Elle étoit, selon Pline, au dessous de Diospolis [20] & de Tentyre en descendant le Nil vers le Delta à 7500. pas de ce fleuve en tirant vers la Libye. Il ajoûte qu'elle étoit remarquable par le Palais de Memnon & par le Temple d'Osiris. [21] Strabon dit que ce Palais étoit merveilleusement bien bâti; qu'il y avoit une source dans un lieu profond où l'on descendoit par un escalier en limaçon dont les pierres étoient remarquables par leur grandeur & par leur arrangement; qu'il y avoit aussi un fossé qui communiquoit de là au Nil; qu'autour de ce fossé il y avoit un Bois d'épines d'Egypte consacré à Apollon. Solin [22] observe qu'elle avoit d'abord été célebre par le Palais de Memnon & que lors qu'il écrivoit elle l'étoit encore à cause du Temple d'Osiris. Dès le tems de Strabon elle étoit déja bien déchuë de son ancienne grandeur. Il semble, dit-il, [23] que c'étoit autrefois une grande ville qui tenoit le premier rang après celle de Thebes, mais ce n'est plus à présent qu'une bourgade. Athenée [24] attribuë aux Epines dont le bois d'Apollon étoit planté, la proprieté d'être toûjours ornées de fleurs.

20 Nat. Hist. lib. V. C. 9. 21 L. 17. pag. 813. 22 C. 35. 23 Ibid. 24 L. 15.

§. Quoi-

§. Quoique la plus commune opinion soit qu' Abyde d'Egypte est Abutich, Mr. Paul Lucas dans son troisiéme Voïage [1] juge que c'est le Bourg de Manchie & il fonde sa conjecture sur ce qu'on y trouve à présent plusieurs belles Colomnes dont la plûpart sont encore sur pied & qui servent d'appui à quelques maisons bâties de terre. Il y a vû à chaque pas des Colomnes renversées avec leus Chapiteaux d'un beau Marbre granite & les restes précieux d'un beau Temple où l'on a pratiqué quelques boutiques d'Atrisan. La plûpart des pierres qui servoient à cet édifice, sont remplies de figures en bas reliefs, où l'on distingue encore celles d'Osiris, d'Anubis & des autres Divinitez d'Egypte, sans parler d'un grand nombre d'Hierogliphes. Ce qu'il y a d'embarassant dans cette preuve, c'est que le Bourg de Manchie est sur le Bord du Nil & que Pline met 7500. pas d'intervalle entre ce fleuve & l'ancienne *Abydos*. La même dificulté subsiste à l'égard d'*Aboutiche*. Quoi qu'il en soit, Etienne le Géographe dit qu'Abydos d'Egypte étoit aussi une Colonie des Milesiens.

[1] L. 5. pag. 95.

ABYDOS, en Latin *Abydum*, petite ville de la Japygie dans le païs des Peucetiens, c'est-à-dire dans cette Contrée du Roïaume de Naples où sont aujourdhui les Villes de Trani & de Bari.

§. Le savant Erasme [2] aïant vû dans Etienne le Géographe que les Milesiens établis à Abydos étoient accusez d'être de malins Calomniateurs & de lâches effeminez, ce qui avoit donné lieu au proverbe *Ne vous exposez pas légérement à entrer dans Abydos:* il s'est figuré faussement qu'Abydos étoit une ville de l'Isle de Milet: Ce que je ne remarque pas pour diminuer l'estime dûe à un si grand homme; mais pour prevenir ceux que son autorité pourroit jetter dans l'erreur.

[2] Adag. Ne temere Abydum.

ABYLA, Montagne d'Afrique dans la Mauritanie. Elle est située à la fin du Détroit de Gibraltar, à l'oposite du mont Calpé qui est en Europe, & est l'une des Colomnes d'Hercule. Eratosthene cité par Strabon [3] la place dans le païs des Metagoniens peuple de Numidie, & Strabon la nomme Abylir. Les Editions de Ptolomée la nomment la Colomne Alyar. On croiroit aisement que c'est une faute du Copiste; & qu'il faut *Abyle* si Denis le Periégéte [4] ne la nommoit pas aussi *Alybe*. Ptolomée lui donne 7. d. 50′. de longitude sur 35. d. 40′. de latitude. Pomponius Mela [5] dit qu'elle est celebre par la fable selon laquelle Hercule separa deux montagnes, *Calpé* & *Abila*, qui étoient jointes l'une à l'autre & donna ainsi entrée à l'Ocean qu'elles arrêtoient. Il ajoute que c'étoit un païs qui n'avoit presque rien de remarquable, peuplé de bourgades seulement, n'aïant que de petites riviéres, & dont le terroir valoit mieux que les habitans, trop paresseux pour avoir quelque reputation. Cette Montagne est voisine & presque une continuation des autres qui furent anciennement appellées les *Sept freres* à cause de leur ressemblance. Solin [6] y place des Elephans en grand nombre aussi bien que Pline, [7] de quoi il est blâmé par Saumaise son Commentateur & defendu par Vossius sur le Chapitre cité de Mela. Mr. Bochard [8] croit que ce nom est Phenicien d'origine & vient d'*Ab-ilaa*; qu'*Ab* peut signifier une forêt & qu' ainsi *Ab-ilaa* peut être expliqué par une forêt élevée. Il observe de plus que le mot *Ab* se prenant aussi quelquefois pour une *Colomne* pourroit bien avoir donné lieu à la Fable & être cause qu'on a nommé aussi Colomne le mont Calpé qui est à l'oposite. On remarque effectivement que ces deux Montagnes paroissent de loin comme deux Colomnes à ceux qui navigent vers le Détroit. Le Pere Feuillée [9] dans son Journal l'appelle le Mont Singe & dit que son sommet est divisé en deux pointes fort élevées & qu'au pied de ce mont il y a un Bourg habité par des Mores, appellé Bullione, qui a à l'Oüest à dix milles de distance, la petite ville d'Alcaçar Quivir. Clusius [10] apelle le promontoire d'Abyla Alminam, Olivier Commentateur de Mela le nomme Sierra *dal* Marça. Les Arabes nomment la même Montagne Alcudia, les Espagnols Sierra Ximifra, ou Sierra ofila Marsa selon le P. Riccioli [11] ou Sierra das Monas, [12] selon Mr. Corneille. On l'apelle aussi Almenna. [13] Le même Pere lui donne 15. d. 30′. de longitude sur 35. d. 21′. de Latitude.

[3] L. 3. p. 170.
[4] Vers 336.
[5] L. 1. c. 5.
[6] C. 25.
[7] L. v. c. 2.
[8] Part. L. 1. c. 24.
[9] Pag. 111.
[10] Riccioli.
[11] Ibid.
[12] Dict.
[13] Ricc. ibid.

ABYSO, ou Abysus. Voïez Abisso & Atellara.

ABYSTRUM, [14] nom Latin d'une ancienne Ville des Brutiens. On croit que c'est à présent la Bourgade nommée Orsimarso dans la Calabré citerieure, au Roïaume de Naples, à l'Orient & à dix mille pas de l'embouchûre de la Riviere du Lao dans la Mer.

[14] Univ. terr. Orbis.

ABZIRITE, ancienne ville de l'Afrique propre. Pline la met au nombre des trente villes libres de ce païs là. Elle étoit de plus épiscopale, & dans la Conférence de Catrhage [15] il est fait mention de Fructuose Evêque d'Abzirite.

[15] Car & et. Pallo p. 112.

ABZOES, en Latin Absnae, Ancien peuple de la Scythie. Pline qui en parle, met les Abzoes à l'Orient du Détroit par lequel les Anciens croioient que la mer Caspienne communiquoit avec la mer Chronienne. Il ajoûte qu'ils avoient plusieurs noms; c'est à dire, que c'étoit le nom general de plusieurs Nations qui étoient distinguées entre elles par un nom particulier.

A C A.

ACA, ou Acha. Habitation d'Afrique sur les confins de la Libye & des Zenegues ou peuple du Senega. Elle consiste en trois villes fermées qui sont assez proche l'une de l'autre. [16] Ce païs appartient aux Hideles, race d'Arabes qui entra dans l'Afrique sous le Regne de Caïm Calife de Carvan. Il y a plusieurs de ces Arabes qui ont bâti des Maisons ainsi que les Bereberes & qui se sont alliez avec les peuples du lieu. Ceux qui errent par les Campagnes, les reconnoissent pour Arabes, quoi que les uns & les autres se prennent pour anciens Africains, ne sachant pas qu'ils viennent de l'Arabie deserte; parce qu'outre l'antiquité da leur origine, ils ont vieilli dans ce sentiment & qu'ils n'ont aucune connoissance des Lettres. Les guerres Civiles dépeuplerent ce païs qui étoit autrefois fort riche. Un Morabite appellé Viçaaden les appaisa en les alliant les uns avec les autres, pour pacifier leurs differens; de sorte que la Contrée se repeupla. Il en fut Seigneur & ses enfans y commanderent après lui sous l'autorité du Cherif. Ce sont gens fort pauvres, principalement ceux des villages, tout leur revenu consistant en dattes, qu'ils troquent contre du bled, que les Arabes leur portent de Barbarie. Près de ce desert erroient autrefois le Arabes appellez *Uled Arramena*, qui courant jusqu'à Tesset obligeoient les peuples à contribuer; la plus grande patrie ou du moins les principaux perirent en une Bataille contre Buhacon Roi de Fez. [17] Jean Leon dans sa description de l'Afrique dit à peu près la même chose des trois Châteaux & de la sterilité de ce territoire; mais il en écrit le nom Accha.

[16] Corn. Dict. Marmol, descr. de l'Afr. T. 3. L. 7. c. 8.
[17] Lib. 6. c. 24.

ACABARES, Voïez Achabares.

ACABARUS, ancienne ville de Commerce

ce

ce en Asie dans l'Inde en deça du Gange. Arrien [1] en fait mention dans son Periple de la Mer Erythrée au Tome I. de la Collection d'Oxford & la nomme avec Uppara & Calliena comme voisine de ces deux places.

1 Pag. 30.

2 L. 4. Cap. 103.

3 Parerg.

ACABE, [2] Montagne d'Egypte sur le bord de la Mer Rouge. Ptolomée la met à 25. dégrez 45'. de latitude; ce qui s'accorde assez avec la position que lui donne Ortelius. [3]

ACABE, ville de la Cyrenaïque. Voïez Acabis.

4 Géog. Ant. T. 2.

5 Cluv. Introd.

6 Thesaur.

7 L. 4. p. 98.

ACABE, marais de l'Afrique propre. C'est là qu'est la source d'une Riviére qui après avoir coulé d'Orient en Occident passoit auprès de l'ancienne ville de Tegé & perdoit son nom dans le Cynips ou Cyniphe, selon les Cartes dressées sur les Memoires de Cellarius, [4] en quoi elles s'accordent avec celles de Bunon. [5] M. de l'Isle a négligé cette Riviére & ce marais. Il faut remarquer avec Ortelius [6] que quelques Interprétes de Ptolomée lisent Cabe au lieu d'Acabe dans le passage où il est parlé [7] de cette source. Ortelius soupçonne que ce pourroit bien être la *Tacapé* de Pline. Niger écrit Achabé.

8 L. 5. C. 18. p. 142.

ACABENE, Region de la Mesopotamie sur le Tigre, selon Ptolomée. [8] Dans les Cartes de Mercator elle se trouve à l'Orient de la Riviére de Sacoras, au Nord de la Montagne de Singaras & l'occident du Tigre.

9 L. 4. c. 4. p. 102.

ACABIS, ancienne ville de la Cyrenaïque; au midi du Marais de Paliure, & à l'Orient septentrional de la ville nommée Avritine. Ptolomée [9] qui est presque le seul des Anciens qui en ait conservé le nom la pose à 50. d. 30' de longitude & à 29. d. 40'. de latitude.

10 Niger p. 131.

ACABIUM, [10] ancien Château situé sur le Lac d'Orta dans la Lombardie.

11 In voce ΑΚΑΚΗΣΙΟΝ

ACACESIUM, ancienne ville de Grece dans l'Arcadie. Pausanias cité par Etienne le Géographe dit [11] qu'elle tiroit son nom d'Acacus fils de Lycaon.

12 L. 2. c. 9.

ACACHIA, ancienne ville d'Asie dans la Medie, selon l'Anonyme de [12] Ravenne.

ACADA, Riviére de l'Asie mineure. Voïez Sacaat.

13 Scylac. peripl. p. 37.

ACADAMIS, ancienne place de l'Asie mineure dans la Lydie, selon Scylax. [13]

14 Athenes ancienne & moderne p. 256.

15 In Theseo 10.

16 Ibid.

17 Pag. 72. & 335.

18 Lubin Mercure Geogr.

19 Athenes ancienne & moderne ibid.

ACADEMIE, Lieu près d'Athenes, où s'assembloient quelques Philosophes qui prirent delà le nom d'Academiciens. Il s'appelloit ainsi parce que c'étoit un héritage qui appartenoit à un particulier nommé *Academus* qui [14] vivoit du temps de Thesée. Plutarque [15] parle d'un certain Academus qui aida aux Tyndarides Castor & Pollux à retrouver leur sœur Helene que Thesée avoit enlevée & cachée à Aphnide. Bienfait qui lui attira leur amitié & dont les Lacedemoniens se souvinrent lorsque ravageant l'Attique, ils épargnerent l'Academie. Dicearque en donnoit une autre Etymologie, au raport [16] du même Historien. Il disoit que les Tyndarides en cherchant leur sœur avoient dans leur armée deux Arcadiens, dont l'un se nommoit Echemus, l'autre Maratus, que du nom du premier fut formé le nom *Echedemie*, qui fut enfin changé en celui d'Academie. Berkelius dans ses notes sur Etienne le Géographe remarque fort bien [17] que les anciens ont écrit long-tems ce mot *Echedemia*. Ce lieu étoit à la distance d'environ mille pas de la ville d'Athenes vers le Nord, où les potiers [18] faisoient cuire leur poterie. On y enterroit [19] les grands hommes qui avoient rendu de signalez services à leur patrie, entre autres Harmodius, Aristogiton, Pericles, & Thrasybule. Sur les deux ailes du Faux-bourg, ce n'étoit qu'une forêt de colomnes de marbre, chargées de Statues & d'Epitaphes, & quiconque vouloit savoir en peu de temps les plus grandes actions de la Republique, n'avoit qu'à lire les éloges contenus dans ces inscriptions. Parmi les tombeaux de ces Heros le Philosophe Zenon eut aussi le sien, ce que le Roi Antigonus grand ami de ce Philosophe obtint comme une grace considérable. Platon avoit eu le même avantage, & ce fut lui qui regla la dépense des tombeaux, disant qu'il n'y faloit qu'une pierre où il y eût seulement de la place pour graver quatre vers à la memoire du Mort.

Il y avoit auprès de l'Academie un petit Temple de Bacchus Liberateur, une enceinte sacrée où l'on reveroit Diane surnommée Calliste, & des monumens élevez à la gloire de Thesée, d'Oedipe & de Pirithous. Parmi quantité d'autels dispersez de côté & d'autre, Minerve, Vulcain, Neptune, les Muses, l'Amour & Promethée avoient chacun le leur. Pour celui de l'Amour c'étoit le premier qu'on lui eût consacré & le premier des mortels qui y vint faire des sacrifices s'appelloit *Charmus*, ce beau garçon qui fut le favori de Pisistrate. L'Autel de Promethée étoit remarquable par une Course qu'on y faisoit pendant les fêtes Panathenéennes consacrées à Minerve. Les Atheniens, quelquefois à pied, quelquefois à cheval, partoient d'auprès de cet autel chacun avec un flambeau allumé & courant le long du fauxbourg, ils trouvoient des Palmes destinées à ceux qui avoient fourni leur Carriere sans éteindre leur flambeau; mais quoique tant de choses rendissent ce lieu célebre, sa plus grande reputation lui vient de l'école de Platon. On appella Academiciens ceux qui suivoient sa Doctrine, & le nom d'Academie est devenu de nom propre d'un lieu particulier, un nom appellatif que les siécles suivans ont donné aux Assemblées des gens de Lettres, qui se joignent pour cultiver les Sciences, ou pour les enseigner à la jeunesse.

Les Academies qu'on appelle plus communément en François, Universitez, lorsqu'il est question d'une ville où il y a des Professeurs pour toutes les Facultez, les Academies, dis-je, jouissent de grands Privileges qui ont été accordez par les Souverains pour l'encouragement des Etudes.

Les Anciens [20] ont toujours eu soin de marquer les villes où les Etudes ont fleuri, & nous voïons dans l'Ecriture sainte, la ville de Dabir, dans le païs de Chanaan, apellée *Cariath Sepher* c'est à dire *la ville des bonnes Lettres*. Il seroit à souhaiter que quelqu'un dressât une Carte generale de toutes ces Villes, & qu'il y distinguât les anciennes d'avec les modernes par quelque marque. Ce travail seroit d'autant plus aisé que les Cartes particulieres contiennent déja une grande partie des Modernes. 20 Lubin l. c.

Il faut remarquer que [21] Pausanias passe tout à coup de la description de l'Areopage à celle de l'Academie d'Athenes. On croiroit facilement qu'il n'a lié ces descriptions, qu'à cause du Voisinage des lieux, ce qui seroit une erreur; il faloit traverser toute la ville pour aller d'un lieu à l'autre. 21 Athenes ancienne & moderne. l. c.

Il ne reste plus de cette célebre Academie d'Athenes qu'un tas de grosses pierres, qu'un débris de marbres que l'herbe cache, & que les terres surmontent: par-ci par-là des Bosquets de Figuiers, des touffes d'Oliviers, des Jardinages, & des Cabanes où les Jardiniers logent.... Le nom même *d'Academie* n'est presque plus connu à Athenes. On l'appelle l'Ecule de Platon. Il n'est pas possible d'y fouiller six pieds en terre qu'on n'y trouve quelque precieuse antiquité. A cent pas de ses ruines se voit une hute où étoit autrefois la maison du célebre Timon le Misanthro-

pe.

pe. Le lieu est encore tout plein de figures. En retournant à la ville on voit à gauche au pied du Mont de Saint George des Ruines qu'on appelle aujourdhui l'Ecole de Zenon ; mais ce n'étoit que son tombeau ; & à cinq cens pas de la ville, c'est-à-dire à moitié chemin, le grand chemin est coupé par deux autres qui forment un Carrefour, où étoit autrefois un Mercure surnommé *Tetracephalos*. A l'égard des Academies dans le sens d'Université, voïez au mot UNIVERSITE'. Pour ce qui est des Academies, dans le sens de conférences de gens de Lettres pour se communiquer leurs lumieres & pour travailler de concert à l'accroissement des Sciences : il y en a aujourdhui un grand nombre en Europe. En voici une liste dans laquelle j'ai été aidé par Mr. Camusat qui est d'autant mieux instruit de ces matiéres, qu'il les a traitées à fonds dans l'introduction à l'Histoire littaraire que nous attendons de sa plume.

Liste des ACADEMIES *ou* SOCIETEZ LITTERAIRES *établies en Europe*.

En ITALIE,

à Sienne, *Intronati*,
à Florence, *Della Crusca*, pour les belles Lettres, *del Cimento* pour la Physique,
à Rome, *Humoristi*, *Lincei*, *Fantastici*, *Infecondi*,
à Bologne, *Inquieti*, *Oziosi*, & le nouvel *Institut*, qui est uni avac l'Academie de Peinture & de Sculpture.
à Génes, *Addormentati*,
à Padoue, *Ricovrati* & *Orditi*,
à Vicence, *Olimpici*,
à Parme, *Innominati*,
à Milan, *Nascosti*,
à Naples, *Ardenti*,
à Mantouë, *Invaghiti*,
à Pavie, *Affidati*,
à Cesene, *Offuscati*,
à Fabriano, *Disuniti*,
à Faience, *Filoponi*,
à Ancona, *Caliginosi*,
à Rimini, *Adagiati*,
à Città di Castello, *Assorditi*, d'antres mettent ceux-ci-à Urbin & les remplacent par les *Agitati*,
à Peruse, *Insensati*,
à Fermo, *Raffrontati*,
à Macerata, *Catenati*,
à Viterbe, *Ostinati*,
à Alexandrie, *Immobili*,
à Bresse, *Occulti*,
à Trevise, *Perseveranti*,
à Verone, *Philarmonici*,
à Cortone, *Umorosi*,
à Luques, *Oscuri*,
à Ferrare, *Sileni*, *Intrepidi*, *Filareti*,
à Venise, *Incogniti*, *Philaleuteri*, *Peregrini*, *Gli Academici della notte*, *Gli Instaurabili*, la *Societé Géographique des Argonautes*, *Allettati*, *Approvati*, *Cortesi* &c. dont la plûpart ne subsistent plus & n'ont été que des Assemblées de Curieux sans Lettres de fondation,
à Spolette, *Ottusi*,

En ALLEMAGNE

On érigea en 1617. à *Weimar* une Academie sous le nom Allemand *der Frucht bringende Palm-Orden* ou *l'ordre de la Palme fructueuse*, elle finir avec Auguste Duc de Saxe son troisiéme protecteur.

Le *College des Curieux de la Nature* fut autorisé en 1687. par l'Empereur Leopold qui s'en déclara le protecteur.

Le *College Imperial Historique* proposé par le Baron de Boinebourg n'a point réussi.

L'Academie des Sciences à *Berlin* fondée par des Lettres patentes du 11. de Juillet 1700. est la seule qui fasse quelque honneur à l'Allemagne.

En ANGLETERRE,

La Societé Royale de Londres fondée en 1633.

En SUEDE.

à *Upsal* le *College des Antiquitez* dont les fondemens furent jettez par la Reine Christine, & dont le but est d'illustrer les Antiquitez & la Langue des anciens Goths.

En ESPAGNE.

à Madrid, *L'Academie Castillane* instituée en 1714. pour perfectionner la Langue Castillane.

En PORTUGAL.

à Lisbone, *L'Academie Roïale de l'Histoire* instituée en 17.

à Sembal, *L'Academie Problématique*.

En FRANCE.

à Paris *L'Academie Françoise* établie par Lettres patentes en 1635. pour cultiver la Langue Françoise, l'Eloquence & la Poësie.

L'Academie Roïale des Sciences établie en 1666; & affermie en 1699. pas de nouveaux réglemens qui la perfectionnent.

L'Academie Roïale des belles Lettres, ou *des Inscriptiones & Médailles*, commencée aussi bien que la precedente sous les yeux de Mr. Colbert en 1663, & établie par des Réglemens & Lettres patentes le 16. Juin 1701.

L'Academie Roïale de Peinture & de Sculpture: Les Lettres patentes de son Etablissement sont du 28. Fevrier 1648. & par d'autres du 22. Decembre 1676. elle fut unie avec l'Academie du Dessein de Rome.

L'Academie Roïale d'Architecture établie en 1671.

L'Academie Roïale de Danse établie par Lettres patentes du 30. Avril 1662.

L'Academie de Musique, qui représente les Opera. Ses Lettres parentes sont dattées de l'an 1672. avec la clause qo'on peut monter sur la théatre & y chanter sans déroger à noblesse.

à Angers, *L'Academie Roïale* établie par Lettres patentes en 1685.
à Arles, *L'Academie Roïale* étabile par Lettres patentes en 1669.
à Soissons *L'Academie* établie par Lettres patentes, du mois de Juin 1674.
à Nismes, *L'Academie* établie par Lettres patentes en 1682.

Ces quatre Academies sont instituées sur le modelle de l'Academie Françoise.

Outre celles-là il y a encore

à Lion *L'Academie* établie en 1716.
à Caen *L'Academie des Belles Lettres* dont les Lettres patentes ont été publiées in 4°. 1705.
à Thoulouse *L'Academie des Jeux Floraux* instituée en 1324. & les *Lanternistes*.
à Villefranche en Beaujolois *L'Academie* instituée en 1679.
à Montpelier *L'Academie ou Societé Roïale des Sciences*; les Lettres patentes sont de 1706. Elle est sur le modelle & comme une extension de celle de Paris.
à Bordeaux une Academie instituée en 1713.

Il a paru divers projets pour en établir à Marseille, à Dijon & ailleors, mais je ne sache point que ces projets aient été exécutez.

Louis

Louïs le Grand institua en 1682. des *Academies* à Brest & Toulon pour l'instruction des Gardes Marines, & dans les Citadelles de Tournay & de Mets d'autres Academies où l'on enseignoit aux Cadets les Sciences qui appartiennent à l'art militaire.

Les Etrangers appellent Academie ce que nous appellons Université. Voïez UNIVERSITÉ.

ACADERE, Contrée d'Asie de laquelle parle Quinte Curse dans la Vie d'Alexandre. Ce peuple semble diférent des habitans de la ville dont il est parlé dans l'article *Acadra*. Il étoit situé sur le bord Oriental du fleuve Choaspe qui tombe dans le Cephen avec lequel il se va perdre dans l'Inde, [1] selon la Carte d'Ortelius, vers les 36. d. de Latitude Septentrionale. Il paroît qu'il difére aussi des *Acadres*.

1 In Parergo.

ACADIE. Voïez ACCADIE.

ACADINE, Fontaine de Cilicie proche du Lac de Delos, selon Danet dans son Dictionnaire des Antiquitez, en quoi il a été suivi par M. Corneille. Mr. Maty dit beaucoup mieux, Acadine fontaine ou petit Lac de la Sicile. Car ces Auteurs lui attribuent tout ce qu'Aristote & Diodore de Sicile racontent de la fontaine de Palice en Sicile. Cette Fontaine, dont je parle plus au long au mot PALIQUE, avoit, dit-on, la propriété de faire connoître la verité ou la fausseté des sermens & de punir le parjure d'une maniere miraculeuse.

ACADIRA selon Niger [2], ou ACADRA selon Ptolomée, [3] étoit une ancienne ville dans le païs des Lestes, Voleurs ou Pirates, qu'il ne faut pas confondre avec les Isles des Larrons. Il donne à cette ville 167. d. de Longitude & 4. d. 50'. de Latitude Septentrionale. En comparant les Cartes dressées sur cet Auteur avec les notions modernes que l'on a de ce païs, cette Ville se trouveroit dans le Roïaume de Camboie.

2 L. 10.
3 L. 7.

ACADRA. Voïez l'article précedent.

ACADRES en Latin *Acadræ*, peuple de l'Asie au de-là du Gange selon Ptolomée entre les Riviéres Aspithra & Serus. Il leur donne environ 26. d. de latitude Septentrionale & 175. de longitude.

§. A l'égard des *Acadres*, d'*Acadere*, & d'*Acadire* la diférence n'est peut-être pas tant dans les lieux que dans les diverses positions. Il est certain que les Anciens connoissoient mal ce qui est au de-là du Gange & que leurs relations ne s'accordent gueres entre elles & beaucoup moins avec ce que nous connoissons de descriptions modernes.

ACAFRAN, [4] Riviére de l'ancien Roïaume de Tremecen en Afrique. On l'appelloit autrefois QUINAÏAF, d'autres l'ont aussi nommée VETRILEF. Tremecen qui n'est à présent qu'une Province du Roïaume d'Alger, a été un Roïaume dont Alger n'étoit qu'une Province bornée alors au Septentrion par la Mer mediterranée jusqu'à l'embouchure de cette Riviére. C'est la même, qui passe à Col, Ville des Mudechares, selon Mr. Corneille dont j'ai emprunté cet article. Selon Mr. Baudrand, Edition de 1705. AÇAFRAN, ou CHINAFAL est une Riviére de Barbarie dans le Roïaume d'Alger & qui se jette dans la Mer mediterranée à l'Orient d'Oran. Il prétend sur l'Autorité de Marmol que SELEF est le nom qu'on lui donne plus souvent. Sans parler de la diversité de ces noms, la Riviére de *Selef* telle que la décrit Léon d'Afrique & dont l'embouchure est veritablement à l'Orient d'Oran, n'a rien de commun avec celle qui coule à Col des Mudechares. Cette derniere se trouve dans la Province d'Alger propre, & l'autre est bien plus Orientale. Il y a environ cinq degrez de longitude entre leurs embouchures selon Mr. de l'Isle dans sa Carte de Barbarie.

4 MARMOL L. 5. c. 30. & suiv.

ACALANDRE, en Latin *Acalandra*, ancienne Ville de la Lucanie. Quelque-uns l'appellent par corruption CALAFORNA. [5] Ce n'est à présent qu'une Bourgade nommée SALANDRA. Elle est à la source de la petite Riviére Salandrella.

5 BRIET. Parall. L. 5. p. 645.

ACALANDRUM, nom Latin d'une petite Riviére nommée aujourd'hui SALANDRA ou SALANDRELLA, qui coule dans la Lucanie, & se décharge dans le Golphe de Tarente. [6] Pline en met l'embouchure entre celle du Casuentum & celle d'Acyris, & par conséquent au Nord Oriental d'Heraclée, mais Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Italie place cette embouchure au Midi Occidental de cette ville auprès du Mont Labula, & ne fait point mention de la ville d'Acalandrum. Le P. Briet [7] nomme cette Riviére ALACANDRUM.

6 L. 3. c. 10.
7 Parall. L. v. p. 647.

ACALISSUS, ancienne Ville de la Lycie dans l'Asie Mineure, il en est fait mention dans les Notices. Il ne faut pas la confondre avec Acarassus ville Episcopale de la même Province. Voïez les notes de Holstenius sur la Géographie sacrée du P. Charles de St. Paul. p. 239. note. t.

ACALZIKÉ, [8] forteresse de la Turquie en Asie dans le mont Caucase. Elle est située en un lieu enfoncé entre vingt tertres ou environ, de dessus lesquels on pourroit aisément la battre de tous côtez. Elle a un double mur & des tours. Ces murs & ces tours sont à crenaux à l'antique, avec fort peu d'Artillerie. Il y a tout auprès de la forteresse un bourg bâti sur ces tertres, & gros de quatrecens maisons au plus. Elles sont presque toutes neuves & bâties depuis peu de tems. Ce bourg est peuplé de Turcs, d'Armeniens, de Géorgiens, de Grecs, & de Juifs. Les Chrétiens y ont des Eglises & les Juifs une Synagogue. Les deux Eglises d'Armeniens sont presque la seule antiquité qui soit dans ce bourg. On y voit aussi un petit Caravanserai bâti de bois comme presque toutes les maisons du lieu. Le fleuve Kur coule assez près d'Acalziké. La forteresse a été construite par les Géorgiens, & les Turcs la prirent sur eux à la fin du seiziéme siécle. C'est la demeure du Bacha d'Acalziké, & les principaux Officiers & la Milice logent dans les villages d'alentour.

8 CHARDIN Voyag. T. 1.

ACAM, [9] Province d'Afrique au dedans du païs des Négres: Elle a Inta au Couchant, Achim ou Akim au Midi, & Cuafre avec Tafre au Levant. Le païs qui la borne au Septentrion est inconnu, & elle même n'est pas trop connuë, à cause qu'on y trafique fort peu. Mr. de l'Isle qui écrit ce nom AKAM par un K, le met dans la haute Guinée dans le Roïaume d'Asiante ou d'Inta, à la source de la Riviére de Volte.

9 CORN. Dict. DE LA CROIX Relat. de l'Afrique T. 3.

ACAMANTE, Promontoire de l'Isle de Chypre, à cause duquel elle a été autrefois nommée par quelques-uns *Acamantis*; [10] du mot, *Acamas*, *Achamas*, ou *Acamantus*, ancien nom de ce Promontoire qu'on apelle aujourdhui CAPO DE SAN PIFANO. Ortelius [11] donne à la pointe de ce Cap. 35. d. 30'. d'elevation du Pole; qui est la latitude de Ptolomée. [12] Ce Cap est à l'occident de l'Isle; & on croit que son nom lui vient d'*Acamas* fils de Thesée. Il y avoit autrefois une ville Episcopale de même nom que le Cap. [13] Cette ville est maintenant reduite à peu de maisons rustiques, & ce n'est plus qu'un village nommé CRUSOCCO.

10 Pline Natur. Hist. l. 5. c. 31.
11 In Parergo.
12 L. 5. c. 14.
13 FERRAR. Lex.

ACAMANTIUM, [14] Ancienne ville de la Grande Phrygie. Elle fut bâtie par Acamante fils de Thesée qui lui accorda une Place pour cela, afin de le recompenser de ce qu'il avoit courageusement combatu contre les Solymes. [15] Etienne le Géographe fait aussi mention d'ACAMANTIS

14 STEPH. BYZANT.
15 Ibid.

Tribu du païs d'Attique. Hesyche, Suidas, Harpocration & Pollux en parlent aussi.

ACAMBOU, Roïaume d'Afrique sur la côte de Guinée vers le 19. degré de longitude & le 7. d. de latitude Septentrionale à l'Occident de la Volta. D'autres écrivent ce nom AQUAMBOE, ce qui prononcé à la maniere des Flamans revient à la même prononciation. La plus grande [1] partie de ce Roïaume, est du côté de la terre ferme. Cependant on le considere comme un des Roïaumes de la côte, parce que le Roi d'Acambou étend sa domination sur les Négres qui demeurent sur la côte, pour le moins à 20. lieuës d'étendue. Quoiqu'il y ait parmi eux des Roïaumes, ce Roi a plus d'autorité sur eux que sur ses propres Sujets, encore qu'il ait dans son Roïaume une autorité sans bornes. On dit qu'il n'y a que deux sortes de Personnes à Acambou, savoir le Roi & ses amis qui sont le premier ordre, c'est-à-dire la famille Roïale & ensuite leurs esclaves qui sont le second ordre, de sorte que le Roi n'a à craindre aucune faction, à moins qu'elle ne vienne de sa propre maison. Les Habitans d'Acambou sont orgueilleux & insolens. Ils aiment la guerre & sont formidables à tous leurs voisins excepté à ceux d'Akim; qui voudroient bien se rendre maîtres du païs d'Acambou, en païant une certaine somme par an; & ils y réussiroient si le Roi qu'ils voudroient dépouiller de ce païs n'avoit l'art d'entretenir la division entre leurs Grands & de les rendre par là incapables d'emploïer contre lui toutes leurs forces, mais il sait les gagner par ses caresses & par des presens continuels, de sorte qu'il demeure tranquille possesseur de son païs & négocie comme il lui plaît. Ce Roi & ses Grands sont extrêmement riches tant en or qu'en esclaves, & l'Auteur dont j'ai tiré cet article croit que ce païs seul a plus de trésors que tous ses voisins ensemble. Les Hollandois avoient commencé à bâtir un Fort à l'extrémité de la Côte auprès du Village du Poni; mais ils en furent empêchez, & ils se sont contentez d'y avoir une loge avec deux hommes. Les Anglois, les Danois, & les Hollandois ont chacun un Fort à Accara. Celui des Danois est nommé *Christiansbourg* & celui des Hollandois porte le nom de *Crevecœur*. Ces Forts ne servent aux Nations qui les possedent qu'à les mettre à couvert des insultes des Négres, & ne peuvent pas être emploïez à étendre leurs conquêtes. Quoique le païs soit de soi-même assez fertile, les habitans manquent toûjours de vivres avant la fin de l'année & on leur en apporte d'ailleurs. Ceux d'Acambou ne s'occupent ni à la pêche, ni à préparer le sel, qu'ils ont pourtant en une assez grande abondance. Ils le laissent faire aux Négres de la Côte qui sont nez dans le païs, ou qui s'y sont venus établir d'autres endroits. Ces gens-ci dont il y a quantité de très-beaux Villages peuplez, ne se contentent pas de la pêche & de préparer le sel, ils négocient aussi avec les étrangers.

[1] BOSMAN Lett. 5.

ACAMPSIS, Riviére de la Colchide. Arrien dans son Periple [a] du Pont Euxin met son embouchûre entre celle de l'Absare & celle du fleuve Bathys, à environ quinze stades du premier & à soixante & quinze du second. Mr. de l'Isle en fait une region qu'il nomme ACAMPSE, dans la partie Orientale de son Théatre Historique. L'Anonyme de Ravenne parle d'ACAMAS, dans le voisinage d'Apsis: or dans le Pline du R. P. Hardouin on trouve Acampsis fleuve voisin d'Isis. Cette autorité & celle du Periple d'Arrien jointe à la conformité des noms a engagé le P. Porcheron à croire que l'Acamas & l'Apsis de l'Anonyme sont les mêmes que l'Acampsis & l'Isis de Pline.

[a] Pag. 7.

ACANES, Villes & Roïaume de la Côte d'or en Guinée. Il y a deux villes de ce nom & Mr. de l'Isle [3] les nomme ACANIS. La plus Septentrionale & par consequent la plus avancée dans les terres a été nommée par les Portugais *Acanes grande* & nous l'appellons en François ACANES LE GRAND. Le même Géographe la pose par les 8. d. 18'. de latitude Septentrionale & par les 17. d. 25'. de longitude. L'autre moins éloignée du Rivage, que les Portugais ont nommée *Acanes pequenos*, c'est-à-dire ACANES LE PETIT est selon Mr. du Tralage à l'occident de la Volta, [4] & au Nord d'une Riviére qui se va perdre dans celle-là. On fait un Roïaume particulier de chacune de ces deux villes, dans plusieurs Cartes. D'autres Auteurs en font un Roïaume qu'ils nomment [5] ACANIZ qui est peut-être le même que celui d'Akim dont il est parlé dans l'Article d'Acambou. Les habitans de ce Roïaume [6] sont entierement adonnez au Négoce & fournissent à peu prés les deux tiers de l'or que les Européens emportent de cette côte. Ils prennent des marchandises en échange & les vont vendre dans les quartiers des Négres qui sont éloignez de la Mer. Ils son reçûs par tout avec joie, on les loge & on leur donne beaucoup de franchises. Ils ont du cœur, & quoi qu'ils soient riches en esclaves & en or, ils sont fort affables. Leur langue a quelque chose qui semble plus doux que celle de Fetu, d'Aty, de Sabou, de Commendo, & d'Abrambou. C'est cependant la même langue. Ceux qui viennent trafiquer sur la Côte savent d'ordinaire un peu de Portugais. Bosman qui nous a décrit la Guinée distingue le païs d'Acanny de celui d'Akim. Il dit [7] que les habitans d'Acanny venoient vendre de l'or d'Assianté & d'Akim de même que celui qu'ils avoient dans leur propre païs. Cet or étoit si pur que les Négres nomment encore aujourdhui le meilleur or *Acanny sica* ou or d'Acanny. Ils avoient acoutumé de venir négocier avec les habitans de Cabesterra jusqu'à Elmina, à Cabocorse, à Mourée, à Annamabo, à Cormentin & plus bas jusqu'au village de Simpa qui appartient aux Anglois. Leur or n'étoit pas mêlé de fetiches comme celui de Dinkira & par consequent il valoit beaucoup mieux; mais il étoit fort dificile de s'accommoder avec eux, & c'est pourquoi leur négoce est fort tombé. Voiez AKIM.

[3] Carte de la Barbarie Nig. & Guinée.

[4] Cart. d'Afriq. par NOLIN, & par F. DE WITT.

[5] DE LA CROIX Relat. Afrique T. 3.

[6] CORN. Dict.

[7] Voïag. de Guinée Lettre 6.

§. Mr. Corneille fait mention d'une ville d'Ethiopie qu'il nomme ACANES, Voiez ACCANÆ.

1. ACANTHE, ancienne Ville de Macedoine, selon Pline [8] & Scylax de Cariande; [9] ou de Thrace selon Etienne le Géographe sur le Golphe Strimonien, dans la partie Septentrionale de l'Isthme de la Presqu'isle où est le mont Athos. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit sur cette Montagne & entourée d'une haïe d'épines d'où lui vint son nom d'Acanthe qui signifie en Grec épine; il cite Mnaseas qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cause d'un certain Acanthus. C'étoit un port de Mer, comme on le peut voir par plusieurs passages d'Hérodote, [10] qui fait aussi mention de la *Mer Achantienne*, [11] Scymnus de Chio en parle ainsi dans son Poëme Géographique: [12] Aprés qu'on a doublé Athos on trouve Acanthe Colonie des Andriens, auprès de laquelle on montre un fossé de sept stades que l'on dit avoir été creusé par Xerxès.

[8] Lib. 4. 10.

[9] Perip. p. 27.

[10] L. 6. c. 44. & L. 7. c. 115

[11] L. 7. c. 22.

[12] Vers 645. & suiv.

2. ACANTHE [13] Ancienne ville de l'Athamanie, Province de l'Epire sur les confins de l'Achaïe.

[13] STEPHANUS.

3. ACANTHE [14] ville d'Egypte à trois cens vingt stades de Memphis. Il y avoit un grand

[14] STEPHANUS.

Bois de ces Epines telles qu'il y en a dans la Thebaide dont elles portoient le nom, & desquelles on recueille la gomme. Il y avoit aussi un
1 L. 17. pag. 809.
Temple d'Osiris. [1] Strabon dit qu'elle ressembloit à celle qui étoit dans la Libye, ce qui semble signifier qu'il y avoit une ville de ce nom dans la Libye.

4. ACANTHE, Ville de la Carie dans l'Asia
2 Stephanus.
3 Pline. L. 5. c. 39.
Mineure auprès de Cnide. [2] Elle s'appelloit aussi [3] Dulopolis.

§. Ces quatre villes se nommoient en Latin *Acanthus*. Mr. Corneille qui ne fait mention que de la premiére dit qu'elle étoit Episcopale sous la Métropole de Thessalonique; ce que je n'ai point trouvé ailleurs. Ptolomée fait mention de la troisiéme qui étoit en Egypte. Mais les exemplaires varient & les uns ont *Κασθὼν*, les autres *Ἀνανθὼν*. Strabon & Etienne le Géographe nous déterminent pour le veritable nom qui est *Ἄκανθος*, Acanthus.

5. ACANTHE, petite Isle de la Propontide.
4 Lib. 5. in fine.
Pline qui en fait mention [4] la nomme entre Ophiuse & Phœbé, deux autres Isles. Pinet dans la traduction de l'Histoire naturelle de cet Auteur, met dans le Texte *Heantus* & en marge *Acantus* sans nous dire la raison de ce changement.

ACANTHINE, Isle du Golfe Arabique.
5 Edit. Noviom. L. 4. pag. 103.
Ptolomée la place [5] à 68. d. 30'. de longitude & à 15. d. de latitude Septentrionale au Nord de l'Isle Macariæ & au midi de l'Isle Daphnide, vis à vis de l'Ethiopie sous l'Egypte.

ACANTHON, Montagne fameuse de Gréce dans l'Etolie selon Pline, [6] & comme cet Auteur donne aux Etoliens l'Athamanie que d'autres attribuent à l'Epire, le P. Hardouin soupçonne que la ville d'Acanthe dans l'Athamanie [7] pourroit bien avoir pris son nom de la montagne d'Athon de laquelle elle étoit voisine.
6 N. H. Lib. 4. c. 2.
7 Sur l'endroit cité.

8 Atlas de De L'Isle.
ACAPALA, [8] Bourgade d'Amerique dans la nouvelle Espagne à cinq petites lieuës & au Nord occidental de Chiapa dans la Contrée de ce nom.

9 Corn. Dict. Davity.
ACAPAM, [9] ou Acaparami, ville d'Asie dans la Bithynie sur le rivage du Pont Euxin. On croit que c'est la même que l'on apelloit autrefois *Carpi*. Voïez Carpi.

10 De l'Isle Cart. du Mexiq.
ACAPONETA, [10] Riviére d'Amerique dans l'Audience de la nouvelle Galice. Elle arrose un petit païs nommé *Chiametlan* à cause d'une Bourgade de ce nom, se jette dans la Mer du Sud, & a son embouchure entre celles des Riviéres de S. Jago & de Mazatlan, vers le 22. d. 30'. de latitude septentrionale; par les 268. d. 30'. de longitude. Quelques Auteurs [11] donnent le nom d'*Acaponeta* au païs de *Chiametlan* & emploïent ces deux noms comme synonymes.
11 Baudrand, Maty &c.

ACAPULCO, en Latin *Acapulcum*, port de l'Amerique dans la nouvelle Espagne est une assez grande [12] ville à 17. degrez du Nord de la Ligne. C'est le port de la ville de Mexique, du côté de l'Oüest du Continent; comme la Vera-Cruz, ou Saint Jean de Ulua dans la Baïe de la nouvelle Espagne, l'est du côté du Nord. Cette place est la seule ville de Commerce qu'il y ait sur cette Côte; car il n'y a que peu ou point de négoce par Mer du côté du Nord Oüest, qui fait partie de ce vaste Roïaume. Les hauteurs d'Acapulco sont très-remarquables. Il y a une Montagne ronde entre deux autres dont la partie la plus occidentale est la plus grosse & la plus élevée qu'on puisse voir. Elle a deux petites Montagnes au sommet qui ressemblent à deux mamelles. Celle qui est du côté de l'Orient est plus haute & plus pointuë que celle qui est au milieu. Depuis cette Montagne mitoïenne, la terre va en penchant du côté de la Mer & finit par une pointe haute & ronde. Il n'y a point sur cette Côte d'endroit de la même figure.
12 Voïage de Dampier. T. 1. p. 260.

Il n'y a que trois vaisseaux qui négocient à Acapulco, dont deux vont regulierement une fois tous les ans entre Acapulco & Manille qui est une des Isles Philippines, & l'autre y vient tous les ans de Lima. Celui-ci arrive d'ordinaire un peu avant Noël, & apporte du vif argent, du Cacao, & des piéces de huit. Il y demeure jusques à ce que le Navire de Manilla soit arrivé; & alors il charge des épiceries, des soïes, des Indiennes, & d'autres Marchandises pour le Perou, après quoi il s'en retourne à Lima: Ce n'est qu'un petit vaisseau de 20. piéces de Canon: Mais on dit que les deux de Manille sont de plus de 1000. Tonneaux chacun. Ils font le voïage tour à tour; de sorte qu'il y en a toûjours un ou deux. Ils ne partent ni l'un ni l'autre d'Acapulco que vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril. Deux mois après leur départ, ils vont toûjours mouiller & se rafraichir à Guam, qui est une Isle des Larrons. Ils n'y demeurent que deux ou trois jours, & reprennent ensuite la route de Manille, où ils arrivent ordinairement au mois de Juin. Pendant que l'un est en voïage, l'autre se dispose à partir, & charge des Marchandises des Indes Orientales. Il s'avance du côté du Nord jusqu'à 36. quelquefois jusqu'à 40. degrez de latitude Septentrionale, avant que de pouvoir prendre le vent pour aller vers la côte de l'Amerique. Il rase premierement la côte de Californie, & puis retourne encore au Sud tout le long des Côtes, & ne manque jamais de vent pour le pousser de la droite à Acapulco. Quand il a doublé le Cap de Saint Lucar, qui est la pointe la plus méridionale de Californie, il va par le travers du Cap Corrientes, qui est à environ 20. degrez de latitude Septentrionale. De là il côtoïe encore jusqu'à Sallagua, où il met à terre les passagers qui vont à Mexique. Ensuite il continue sa route allant toûjours le long de la côte jusques à ce qu'il arrive à Acapulco, qui est ordinairement au tems de Noël, jamais plûtôt ou plus tard que 8. ou 10. jours avant ou après. Ce vaisseau étant de retour à Manille, l'autre qui n'attend que son retour, part pour venir à Acapulco.

Le port d'Acapulco est fort commode pour recevoir les navires, & si large, que des centaines de vaisseaux peuvent y être à la rade, sans s'endommager, & sans courre le moindre risque. Il y a une petite Isle basse par le travers de l'entrée du Havre. Elle a environ un mille & demi d'Angleterre de long & demi mille de large, s'étendant à l'Est & à l'Oüest. A chaque bout de cette Isle il y a un bon & profond Canal où les vaisseaux peuvent entrer sûrement, & en sortir de même en prenant l'avantage des vents. Ils entrent par un vent de Mer, & sortent par un vent de terre; ces vents ne manquent jamais d'être favorables tour à tour, l'un le jour, & l'autre la nuit. Le Canal le plus Occidental est le plus étroit; mais si profond qu'on ne sauroit y ancrer. Les vaisseaux de Manille passent par là; mais ceux de Lima passent par le Canal du Sud-Oüest. Ce havre regne environ trois milles au Nord, après quoi il s'étrecit fort, tourne tout court à l'Oüest, & va environ un mille plus loin, où il finit. La ville est au Nord-Oüest à l'entrée de ce passage étroit tout proche de la Mer; & au bout de la ville il y a une plate-forme avec plusieurs piéces de Canon. A l'opposite de la ville du côté de l'Est il y a un Château haut & fort, qui a, dit-on, 40. piéces de Canon de fort gros Calibre. Les vaisseaux passent ordinairement vers le fond du havre à la portée du Canon

1 Voyage de Rogers T. 2. du Château & de la plate-forme. La ville [1] a plutôt l'air d'un miserable bourg de pêcheurs, que d'une ville où se tient toutes les années la principale Foire de la Mer du Sud, & qui est le rendez-vous des Negocians Chinois. Elle est couverte à l'Est par de hautes Montagnes, & fort sujette aux Maladies depuis le Mois de Novembre jusques à la fin de Mai: Aussi n'y tombe-t-il presque pas de pluie durant cet espace de tems, & s'il en faut croire Gemelli, il ne pleut jamais le matin dans toute la Nouvelle Espagne. On ressent ici la même chaleur au mois de Janvier, qu'il fait en Angleterre durant la Canicule, & l'on n'y est pas moins infesté de Moucherons, qu'exposé aux Tremblemens de Terre. Cette ville est fort sale, & si mal pourvûë de toutes choses, qu'un Homme a de la peine à s'y entretenir pour une piéce de huit par jour. Les Maisons construites de bois, de vase & de paille, y sont très-chétives. La plûpart des habitans sont Négres ou Mulâtres, & les Negocians Espagnols n'y ont pas plûtôt fini leurs Emplettes à la Foire de ce que l'on y apporte de la Chine ou du Perou, qu'ils se retirent. En un mot, il n'y a rien de bon que le Havre, qui est environné de hautes montagnes, & les vaisseaux y sont amarrez aux arbres qui croissent sur le rivage.

Le Châtelain, qui est le principal Magistrat durant la Foire, a 20000. piéces de huit sur les droits qui se païent dans le Port; le Contrôleur & les autres Officiers en ont autant, le Curé en a 14000. toutes les années, quoi que le Roi ne lui en donne que 180. mais il se fait bien payer des Batêmes & des Enterremens, & il ne veut pas quelquefois enterrer le Corps d'un riche Négociant à moins de 1000. piéces de huit. Il se trafique à Acapulco, dans ce petit espace de tems, pour plusieurs millions: de sorte que tout le monde gagne alors beaucoup, & qu'un More ne travaillera pas à moins d'une piastre par jour. Aussi toute la ville ne subsiste que du revenu de son Port, qui fournit à l'entretien des Hôpitaux, des Convens & des Missionnaires. Les Crocheteurs même y gagnent trois pieces de huit par jour à charger & à decharger les Marchandises; & lors que ce bon tems de la Foire est passé, ils en font les funerailles. Ils portent un de leurs Camarades dans une Biére, & font semblant de pleurer sa mort, pour témoigner le veritable chagrin qu'ils ont de voir finir cette abondante recolte.

Avis aux Navigateurs.

2 Ib Supplem. p. 1. & 2. [2] Si vous tombez sous le vent du Port Acapulco, & que vous ne connoissiez pas l'aspect des terres qui s'élevent les unes au dessus des autres, vous verrez quelques Brisans blanchâtres vis-à-vis du Port Marquis, qui est à deux petites Lieuës, ou environ, à l'Est d'Acapulco.

Si vous entrez par-là dans Acapulco, il faut être bien sur vos gardes avant que d'arriver à Punta del Marquis, où le rivage est haut & sablonneux. Il faut se tenir à l'Est vers la Chaine des Montagnes, & vous verrez le Port Marquis; vous n'avez en suite qu'à ranger la Côte, jusqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port Acapulco, avec une Isle pleine d'Eminences rouges, amenez la Pointe Est & Ouest avec l'Isle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le Griffo, qui est un Banc au dessus de l'eau; tenez-vous-en à une petite distance, & vous aurez assez de profondeur. Courez ensuite vers Punta Morrillio, qui est un petit Précipice, & cela vous conduira jusqu'à Boca-Chica, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais si le vent de Mer souffle avec trop de violence, & que vous ne puissiez pas gagner le Port, donnez fonds, & attendez la Brise de Terre, qui vous y fera entrer. C'est un excellent Havre, & un fond sable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers Acapulco, on voit certaines Montagnes, dont la premiére est un peu haute; celles qui sont derriere s'élevent les unes au dessus des autres; & la plus exhaussée a un Volcan au Sud-Est. Le Havre est au pié de ces Montagnes, couvert par une Isle vers le Nord-Ouest, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'Entrée au Sud-Est est large; le plus grand danger qu'on y trouve, est un petit Banc, qu'on nomme el Griffo, dont une partie se montre au dessus de l'eau; laissez-le sur la gauche à une petite distance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur sur le rivage.

ACARA, [3] Contrée de la Côte d'or en Guinée. C'a été autrefois un Roïaume particulier. Voici ce qu'en dit de la Croix: Sa principale habitation maritime est le petit ACARA éloigné de Cormentin de plus de vingt lieues & situé à l'extremité de la Côte d'or sur laquelle il y a deux autres villages Soco & Oosaca. Le Roi demeure à celui que l'on apelle le *Grand Acara* qui est à six lieues du rivage de la Mer. Ce Prince est puissant & beaucoup plus absolu que les Princes ses voisins; desorte qu'il peut mettre quinze ou seize mille hommes sur pied. Les vivres & sur tout les fruits deviennent quelquefois si chers à Acara qu'il y a fort peu d'années où vers le tems des semailles on n'ait peine à en trouver: ce qui oblige les Européens qui veulent y négocier pendant ce tems-là à faire de bonnes provisions. Avant que Mouté & Cormentin eussent attiré une partie du négoce, le petit Acara étoit le lieu où se faisoit le plus grand debit des Marchandises. Ce village seul fournissoit un tiers de l'or qu'on tire de toute la Côte. On l'y apporte du païs d'Abonoe, (Abonou) & de la Province d'Acanie, (Akanis.) On y trouve aussi à acheter environ trois cens Esclaves toutes les années pour quarante ou quarante cinq livres chacun, ou pour des marchandises d'égale valeur, fer ou toiles fines que l'on y débite avec un plus grand profit que dans les autres ports de la même Côte quand elles sont bonnes. Ces Négres s'y connoissent parfaitement bien. Ils sont aussi Marchands de profession & vont vendre ce qu'ils ont acheté des Européens dans un marché qui se tient trois fois la semaine à deux heures de chemin au delà du grand Acara. La Politique du Roi de ce païs-là qui ne permet pas à ses voisins de traverser ses Etats pour venir trafiquer sur la Côte est avantageuse à ses Sujets qui leur vont revendre les Marchandises à Abonoe avec un profit très-considérable. Ce Prince avoit toûjours refusé aux marchands étrangers la permission de bâtir des Magazins sur ses terres. Il faloit qu'ils se tinssent dans leurs Yachts & dans leurs Chaloupes. Mais il vendit à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales une place où elle fit aussi-tôt bâtir un Magazin & un Fort.

3 Corn. Dict. De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

§. Ces détails ont pû être vrais lorsque ceux dont l'Auteur cite les a empruntez écrivoient leurs memoires. Mais Bosman qui après un long sejour en ce païs-là nous a donné une relation de ce qu'il a vû, rectifie ces connoissances & en même temps les Cartes qui ne s'accordent point entre elles. Il comprend le païs d'Acra (Acara) dans le Roïaume d'Acambou aussi bien que les trois Forts voisins les uns des autres, à savoir

Le

Le Fort des Anglois, *Crevecœur* qui appartient aux Hollandois, & *Christiansbourg* qui est aux Danois. Il ajoute que chaque Fort a son village particulier & que chaque village a son nom; mais que le nom general qu'on leur donne est Acra (Acara) qui est le nom d'un Roïaume qu'il y a eu ci-devant dans ce païs, mais qui a été entierement détruit par ceux d'Acambou. Et il nous aprend que les habitans de ce Roïaume ont été chassez dans un lieu nommé le petit Popo où sont encore les restes de ce grand Roïaume.

1 Corn. Dict. De la Croix Relat. de l'Afrique, T. 3.

ACARADI, [1] Province d'Afrique, au dedans du païs des Négres. Ella a pour bornes au couchant Cammanalı, au Nord Quaboe, & au midi Ningo & Latabi. L'or que l'on y trouve est aussi bon que celui d'Acara, & on dit qu'il y en a beaucoup. Les habitans le vont debiter à Abonoe (Abonou.) Les terres d'alentour ne sont pas si bien plantées que celles qui sont aux environs de Cormantin & ne raportent pas tant.

2 Atlas de De l'Isle.

ACARAGA, [2] Riviére de l'Amerique méridionale dans le Paraguai. Elle a sa source dans la Province de Parana, & après avoir coulé vers le Nord-Ouest l'espace de trente heures de chemin elle se vuide dans l'Urvaig. Une Ville nommée de l'Assomption est bâtie au confluent de ces deux riviéres.

3 Le même.

ACARAI, [3] place de l'Amerique méridionale dans la Paraguai à l'Ouest de la Riviére de Parana dans la Province de Parana, vis-à-vis de Ste. Marie d'Iguazu ville ruinée qui étoit à l'Orient de cette Riviére & un peu au dessus de l'embouchûre de celle d'Iguazu. Mr. Maty nomme cette ville Acarayo, & dit après Baudrand qu'on l'appelloit autrefois la Nativité. Je crois que c'est le nom de la ville ruinée & non pas celui d'Acarai qui est à l'autre côté de la Parana.

4 Geog. sacr. p. 258.
5 Ibid.

ACARASSUS, ancienne ville de la Licie dans l'Asie mineure. Le P. Charles de St. Paul [4] la nomme Acrassus, mais Holstenius [5] a prouvé qu'Acarassus est le vrai nom. Cette ville étoit Episcopale; & Nicolas son Evêque souscrivit au Concile de Chalcedoine. Il ne faut pas la confondre avec Acalissus qui étoit dans la même Province, ni avec *Acrassus* qui étoit dans la Lydie.

6 Rogers Supplément. Pag. 56.

ACARI, [6] Cap & Port de mer de l'Amerique sous les 15. d. 23'. de latitude méridionale. Ce port est entre celui de St. Jean & Ariquipa à huit lieuës de l'un & de l'autre. En cet endroit la terre est basse le long du Rivage, mais plus haute dans le païs. Ce havre est très-bon, mais peu frequenté parce qu'il ne fournit rien pour le trafic. Cependant les vaisseaux destinez pour Arica & Ariquipa y touchent dans la saison pluvieuse & lors que le courant porte sous le vent.

ACARMAN, ancienne Ville de l'Arabie heureuse. Voïez Carman & Coba.

7 Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 13.

ACARNANIE, [7] ancienne Province maritime de la Gréce libre, entre le Golfe *dell' Arta* nommé alors d'Ambracia d'une Ville dont le nom s'est conservé dans celui d'Ambrakia, & le fleuve Achelous qui la separoit de l'Etolie, comme ce golfe la separoit de l'Epire. Le pere Briet [8] la place dans l'Epire gréque & lui donne pour principaux lieux *Actium* Ville fameuse par son Temple d'Apollon & par la Victoire d'Auguste: *Echinus* aujourdhui *Tolgas*: *Astacus*: *Stratus*, ou *Stratos*: *Anactorium*, que Mr. De l'Isle [9] met dans la province d'Amphilochie contre l'autorité de Strabon [10] & que Sophien croit être aujourdhui *Vonizza*: *Hazilea* selon Strabon ou *Azilia* selon Pline, aujourdhui *Natalico*: Leucade autrefois Presqu'isle, & isolée depuis longtems par les Corinthiens, aujourdhui l'*Isle de Sainte Maure*. Du tems de Pline [11] on trouvoit dans l'Acarnanie des pierres qui tiroient sur l'argent & d'autres qui étoient jaunes comme de l'or. On les calcinoit pour s'en servir dans la Medecine. Les *Acarnaniens* au raport d'Homere, demeurerent premiérement à Pleuron Ville de l'Etolie [12] au pied du mont Calcis, & on leur donna ce nom parce qu'ils laissoient croître leurs cheveux. Car les Curetes de l'Eubée coupoient les cheveux du devant de la tête de peur que dans le combat les ennemis ne les prissent par là. Ces Curetes aïant passé dans l'Etolie où ils s'établirent apellerent leurs voisins qui n'avoient pas le même usage *Acarnaniens*, c'est à dire qui ne coupent point leurs cheveux. Pausanias donne une autre origine de ce nom & croit qu'il vient d'un heros nommé *Acarnan*. Pline & Etienne le Géographe conviennent que l'ancien nom de l'Acarnanie étoit Curetide. Ce nom lui étoit commun avec beaucoup d'autres païs. Les Acarnaniens furent attirez par les Amphiloches qui leur apprirent la Langue grecque, au raport de Thucydide. Ils étoient excellents frondeurs & primoient dans les cinq exercices des Jeux publics. Les guerres des Macedoniens, & ensuite celles des Romains aïant ruiné une partie des villes de l'Acarnanie, à cause qu'elles n'avoient pas toûjours choisi le parti le plus heureux, Auguste qui vit que plusieurs de ces villes étoient presque dépeuplées en rassembla les habitans dans une seule Ville qu'il nomma Nicopolis à cause de la Victoire qu'il avoit remportée près delà sur l'armée d'Antoine & de Cléopatre. Mr. Bayle a fait un article au mot Acarnanie, dans lequel il y a plus d'Histoire que de Géographie. Il y raporte, après Strabon, que les Taphiens & les Teleboes en furent les premiers maîtres & que Cephale subjugua ce païs, après avoir été établi Seigneur des Isles voisines de Taphos par Amphitryon: qu'Alcméon fils d'Amphiaraüs s'en rendit le maître après la seconde guerre de Thébes & qu'il lui fit porter le nom de son fils *Acarnan*: qu'il s'étoit associé avec Dioméde & qu'ils avoient conquis l'Etolie qui fut le partage de ce dernier: que quelque tems après étant sommez de se rendre à l'expedition de Troye, l'un d'eux, savoir Dioméde, alla joindre les autres Grecs; mais qu'Alcméon se tint coi dans l'Acarnanie. M. Bayle ajoûte qu'après plusieurs siécles les Acarnaniens firent valoir aux Romains cette inaction d'Alcméon, & leur representérent qu'entre tous les Grecs il n'y avoit que leurs ancêtres qui n'eussent pas été au siege de Troye. Cette raison, qui engagea les Romains à prendre le parti des Acarnaniens contre les Etoliens, étoit fausse; car Strabon lui-même reconnoit dans la liste des Ennemis de Troye [13] que les Acarnaniens fournirent leur contingent pour cette expedition: il est vrai qu'Homere ne nomme point leur païs, mais il le designe. L'ancien nom d'Acarnanie s'est conservé avec fort peu d'alteration & ce même païs s'apelle aujourdhui La Carnia: on l'appelle aussi Le Despotat, dont il n'est pourtant qu'une partie. Voïez Despotat.

8 Parall. 2. part. L. 3. p. 371.
9 Atlas.
10 L. 10. p. 450.
11 L. 36. c. 1.
12 Parall. ibid. 344.
13 Iliada lib. 2.

§. Mr. Corneille prétend qu'il y avoit en Sicile une Ville nommée Acarnanie & qu'elle étoit celebre par un Temple dédié à Jupiter. Il ajoute que Ciceron en parle dans son Oraison contre Verrés. Mr. Bayle reproche à Moreri la même faute exprimée dans les même termes. Hofman ajoûte que cette Ville étoit proche de Syracuse & qu'elle fut brûlée par les Grecs. Mr. Bayle montre en même tems l'Auteur de ces fausses observations, à savoir Charles Etienne, qui avoit lû dans Ciceron Acarnanie au lieu d'Acradine dont cet Orateur a effectivement parlé dans

lé dans l'Oraison contre Verrès. Ciceron nomme bien l'Acarnanie dans son Oraison contre Pison, [1] mais il s'agit là de la Province de laquelle il est question dans l'Article précedent. Hofman impute mal-à-propos à Servius d'avoir dit que l'Acarnanie est un petit païs d'Egypte.

[1] (§. 40.)

ACASABATLAN, [2] Grand Bourg de la nouvelle Espagne à l'occident & assez près de la source d'une riviére qui va se vuider dans le Golfe *Dulce*; [3] à trente lieuës & à l'Orient septentrional de la ville de Guatimala. [4] Ce Bourg est peuplé d'Indiens & gouverné par un Espagnol qu'on nomme Corregidor & dont le pouvoir ne s'étend que jusqu'au Golfe & sur les villages qui sont sur ce chemin-là. Toutes les forces du lieu consistent en vingt mousquets. Il n'y a pas un plus grand nombre de maisons d'Espagnols, avec quelques Indiens qui ont des Arcs & des fléches pour la défense du Bourg contre des Negres qu'on appelle *Simarrons* & qui sont au nombre de deux ou trois cens. Voiez, Simarrons. Aux environs d'Acasabatlan il y a plusieurs fermes où l'on nourrit quantité de bœufs, & de mulets & où l'on recueille beaucoup de Cacao, d'Achiote & d'autres drogues pour faire le chocolat. Il y en a aussi dont se servent les Apoticaires, comme de la Salsepareille & de la Casse, & dans les jardins du bourg on voit une aussi grande quantité de fruits, qu'en aucun autre endroit qu'habitent les Indiens. On estime sur tout à Guatimala les melons d'Acasabatlan: les uns sont gros comme la tête d'un homme & les autres moindres. Les habitans en chargent des Mulets & les envoient vendre en divers lieux. Il n'y a point dans tout ce païs-là de riviére si abondante en poisson que celle qui passe auprès de ce bourg. On y en trouve de plusieurs sortes; mais sur tout un qu'on nomme Bobo qui est excellent à bouillir, à frire, à rôtir, ou en quelque autre maniere qu'on l'apprête. Ce poisson est rond, fort épais, extrémement blanc & gras & n'a qu'une Arête au milieu.

[2] Atlas de De l'Isle.
[3] Corn. Dict.
[4] Gage. nouv. relat. des Indes occidentales. Part. 3. c. 2.

ACCAS, quelques-uns écrivent Akas, ou Acaxt, Ville maritime du Japon dans l'Isle de Niphon. M. Mati la place au midi & à 25. lieuës de Méaco, il faloit dire à l'Oüest de cette ville & à dix neuf lieuës communes d'Allemagne. Elle a au midi une petite baie dont elle n'est eloignée que d'une lieuë. Elle est dans le Roïaume de Farima au Sud Oüest de la ville de Fimesi & au Nord Oüest de Fiogo, village situé dans la petite Presqu'Isle qui est au midi & à l'extremité de ce Roïaume. Voiez la Carte du Japon par Reland, au Tome 3. des Voïages du Nord.

ACAXUTLA. Voiez Axacutla.

ACCA. Les Turcs donnent ce nom à la ville que les anciens nommoient Ptolemaïde & que nos Géographes François nomment Saint Jean d'Acre. Voiez Acre & Ptolemaïde.

ACCACUGNA, [5] montagne d'Amerique dans le Perou au bord de la Mer du Sud entre la pointe d'Ylo & Rio de Sama à quatre lieuës de l'une & de l'autre.

[5] Rogers Suplement.

ACCADIE, [6] quelques uns écrivent Acadie, Province maritime de l'Amerique Angloise. Les Géographes [7] l'ont bornée long-tems à la Peninsule, qui est presque separée de la terre ferme par la Baie Françoise & située entre la nouvelle Angleterre & le Cap-Breton. Les François l'ont possedée comme une partie du Canada, c'est pourquoi elle est regardée comme partie de la Nouvelle France. Samuel Champlain y établis en 1603. deux ou trois Colonies & on y fit bâtir *Port Roïal* l'un des plus beaux ports de toute l'Amerique. En 1621. [8] Jacques I. Roi de la Grande Bretagne accorda au Sieur Guillaume Alexandre des Lettres d'Octroi par lesquelles il donnoit à lui & à ses héritiers toutes & chacune les terres du Continent, ensemble les Isles situées & adjacentes à l'Amerique, entre le Cap apellé communément *Cap de Sable*, étant vers la hauteur de quarantetrois degrez de la ligne Equinoctiale du côté du Nord, & de ce Cap suivant la Côte de la Mer vers l'Oüest jusqu'au Cap Sainte Marie, & delà vers le Nord, traversant par une droite ligne l'entrée du grand havre qui court dans les terres vers l'Est, entre les regions des Souriquois & des Etéchemins, jusqu'au fleuve de Sainte Croix & jusqu'à la source la plus éloignée du même fleuve du côté de l'Oüest, qui est la premiere à y entrer & delà par une ligne droite imaginée, jusqu'au prochain havre, fleuve ou source, se déchargeant dans le grand fleuve de Canada: delà continuant vers l'Est, le long de la Côte du grand fleuve jusqu'au Port ou Rivage apellé communément Gachepé ou Gaspé & de nouveau vers le Sudsud-est jusqu'aux Isles Bacalaos, ou Cap-Breton, laissant ces Isles à la droite & le golphe du grand fleuve de Canada & les terres de Neuw-found-Land avec les Isles appartenantes à ses terres à gauche; & de nouveau jusqu'au Cap Breton sur la hauteur de 45. degrez; & de ce Cap tournant vers le Sud-Oüest au Cap de Sable, où la delineation avoit été commencée. Les Anglois s'en étant emparez lui donnerent le nom de La Nouvelle Ecosse, tant à cause du raport qui est entre sa situation & celle de la Nouvelle Angleterre, avec la situation des deux anciens Roïaumes de ce nom, que pour faire plaisir au Roi d'Ecosse parvenu à la couronne d'Angleterre par la mort d'Elisabeth. Mais ils ne la garderent que jusqu'au Traité de Breda qui fut conclu le 31. de Juillet 1667. par lequel ils rendirent l'Accadie à la France, en échange de la restitution qu'elle leur fit de la part qu'ils avoient euë auparavant dans l'Isle de Saint Christophle, & de quelques Isles que cette Couronne leur avoit enlevées. Mais en 1690. Sir Williams Phips aïant attaqué Port Roïal qui en est la principale forteresse, le 2 de Mai, avec sept cens hommes, s'en empara après deux ou trois jours de resistance & en prit possession au nom de Guillaume III. Roi d'Angleterre & de la Reine Marie. [9] Le Traité d'Utrecht a enfin assûré la possession de cette Province à l'Angleterre, la France aïant cedé à cette Couronne la Nouvelle Ecosse ou Accadie avec la Ville de Port Roïal qu'on apelle aujourdhui Annapolis, avec la Souveraineté, proprieté, & possession & tout droit tel qu'il puisse être. Ce païs n'est pas seulement peuplé d'Anglois, l'interieur est encore occupé par les Souriquois. Mr. de l'Isle varie tant sur les bornes [10] que sur la position de l'Acadie. Dans la Carte particuliere du Canada publiée en 1703. l'Accadie comprend les Etéchemins, & une partie du Continent plus grande que la Presqu'Isle, & est placée entre les 309. & le 318. d. de Longitude & entre le 43. d. & 45. 20'. de Latitude; au lieu que dans la Carte Génerale de l'Amerique qui vient d'être gravée en 1723. l'Accadie est renfermée dans la Presqu'Isle & contigue à la Gaspesie qui la borne à l'Occident Septentrional, & est comprise entre les 315. & 320. d. de Latitude. [11] La Hontan qui a fait un long séjour dans l'Amerique Françoise, place dans l'Accadie ces Nations sauvages,

Les Abenakis, ou Abnaquis,
Les Micmac,
Les Canibas,
Les Mahingans,
Les Openangos,
Les Soccokis,
Les Etéchemins.

Il ajoûte que ces peuples sont bons guerriers, plus

[6] Laet Descr. des Ind. occid. L. 2. c. 24.
[7] Luyts Introd. p. 700.
[8] Corn. Dict.
[9] Artic. XII.
[10] Atlas de De l'Isle.
[11] Voïage T. 2. pag. 36.

plus alertes, & moins cruels que les Iroquois & que leur langage différe peu de la langue Algonkine. On voit par-là que cet Auteur donne à l'Acadie une étendue encore plus grande que celle que lui donne la Carte du Canada,[1] puisqu'il y comprend une partie du Canada & de la Gaspesie. Selon lui l'Acadie a près de trois cens lieues de Côtes Maritimes le long desquelles on trouve deux grandes Baïes navigables, à savoir la Baïe Françoise & celle des Chaleurs, & ces Côtes s'étendent depuis Kenebeki qui est la place frontiére de la Nouvelle Angleterre jusqu'à l'Isle percée, située vers l'embouchûre du fleuve de saint Laurent. Surquoi je remarquerai que Kenebeki, ou Kinibeki, est le nom de la Riviére sur laquelle est située cette place, nommée le Fort St. George. Il y a quantité de petites Riviéres dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands vaisseaux: elles abondent en saumons & dans la plûpart de ces Riviéres & des petits Golphes qui les précedent il y a quantité de Morues telles qu'à l'Isle percée. Ces poissons donnent à la côte en abondance pendant l'Eté, & surtout aux environs des Isles du Cap-Breton & de Saint Jean.[2] Presque toutes les terres de l'Acadie sont fertiles en bled, en fruits, en pois & autres légumes. On y distingue assez bien les quatre saisons de l'année quoique les trois mois d'hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des Mâtures aussi fortes que celles de Norwegue, & s'il en étoit besoin, on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens; puisque les chênes y surpassent en bonté ceux qui croissent en Europe. En géneral ce païs est beau, le climat passablement temperé, & l'air pur & sain; les eaux y sont légéres & claires, & la chasse & la pêche fort abondantes. Les Castors, les Loutres & les Loups Marins s'y trouvent en grande quantité; & comme ils sont comptez pour des Poissons, on en mange sans scrupule pendant le Carême. Les trois principales Nations qui habitent sur les Côtes,[3] selon le même Auteur qui y comprend sans doute celles du Continent, sont les Abenakis, les Mikemak & les Canibas. M. De l'Isle[4] place les Abnakis, plus avant dans les terres du Continent, & les Micmaques dans la partie la plus Orientale de la presqu'Isle vers le Banc-neuf.[5] La Hontan ne fait aucune mention des Souriquois; mais aux trois Nations que je viens de nommer il en ajoûte quelques autres qui sont errantes & qui vont & viennent de l'Accadie à la nouvelle Angleterre. On les apelle *Mahinganr*, *Saccokis*, & *Openanga*. Toute la Côte de la Presqu'Isle depuis le Cap de Sable qui en est la pointe la plus Méridionale, jusqu'à la plus Orientale où sont les Micmaks, est bordée de Bancs de Sable.[6] Les lieux les plus remarquables de l'Acadie sont, selon Sanson,

La Heue, ou la hayve, port.
Macomode,
Martengo,
Miscou,
Paspay,
Port Rossignol,
Port Roïal, Capitale
Touquechet.

1 Ibid. p. 24.
2 Ibid. p. 25.
3 Ibid. pag. 27.
4 Atlas.
5 l. c.
6 Atlas.

ACCAIN, Ville de la Tribu de Juda. Il en est parlé dans le livre de Josué c. xv. v. 57. selon la Vulgate; mais le Texte Hebreu & les Versions qui le suivent lisent Cain. Smidius lit Akkajin. C'étoit la VIII. Ville de la VIII. partie de la Tribu de Juda. Sanson[7] lui donne 31. d. 23'. de latitude sur 66. d. 43'. de longitude.

7 Ind. Geog.

ACCANÆ, ou Acannæ, ancienne Ville marchande[8] & maritime sur la Côte d'Ethiopie au delà de la montagne que les Anciens apelloient Elephas. On y trouvoit d'excellent encens & en abondance. Cette ville s'appelloit aussi la Grande Daphnon au raport d'Arrien[9] qui fait mention de la petite Daphnon. Accanæ étoit entre la Ville de Cobe & celle des Aromates, vers la pointe du Cap que nous apellons aujourdhui de Gardafui. Ptolomée lui donne 82. d. de longitude & 7. de latitude.

8 Cellar. Geog. ant. L. 4. c. 8.
9 Perip. Mar. Eryt. p. 7.

ACCARON, Accaron, Achron, ou Acron selon quelques-uns, ou, Ekron selon les Hebreux, Ville de la Palestine, dans la Pentapole des Philistins dont elle étoit Ville frontiére, au Nord de cette contrée.[10] Eusebe l'attribue à la Tribu de Dan & Saint Jérôme son Traducteur à celle de Juda. Elle avoit d'abord été dans le partage de la Tribu de Juda qui pourtant ne la possèda jamais, parce qu'elle n'eut pas le pouvoir d'en chasser les Philistins. On transporta ensuite les prétentions de cette Tribu à celle de Dan qui en jouït tout aussi peu. Cette remarque du Pere Bonfrerius[11] concilie ces deux Anciens. On lit bien dans le 1. livre des Juges c. 18. qu'elle fut prise par les Israelites, mais ils la perdirent bien-tôt après. La Vulgate la nomme Acron,[12] ce qui peut être aussi bien une faute des Copistes que du Traducteur. Il y avoit à Accaron la fameuse Idole de Belzebut qu'Ochosias envoïa consulter sur sa maladie, ce qui lui attira les reproches du Prophete Elie qui lui annonça qu'il mourroit bien-tôt. St. Jerôme place Accaron entre Azot & Jemnia vers l'Orient. L'Histoire de la restitution de l'Arche enlevée par les Philistins ne laisse pas douter qu'Accaron ne fût proche de Betsem, & cette circonstance montre combien se sont trompez ceux qui, au raport de St. Jerôme,[13] croïent que cette ville d'Accaron fut nommée ensuite *la Tour de Straton*. Adricome[14] croit mal à propos que c'est l'*Apollonia* de Pline, d'autres ont crû que Vespasien l'avoit nommée *Colonia*. Comme les Auteurs profanes n'ont fait aucune mention du nom Hebreu de ce lieu, on a cherché quel nom ils ont pu donner à une ville qu'ils n'ont peut-être pas connuë, ou de laquelle ils n'ont pas eu occasion de parler. Sanson lui donne 31. d. 47'. de latitude & 65. d. 42'. & demie de longitude; mais ce calcul n'a rien de fort assuré, car cette ville n'est point de celles dont la position a été déterminée par les distances itineraires dans les écrits des Anciens, & même il n'est pas aisé de la marquer à cause de la variation de l'ordre suivant lequel elle est nommée en divers passages de l'Ecriture par raport aux villes voisines. St. Jerôme[15] dit que de son tems il y avoit une grosse bourgade de ce nom habitée par des Juifs; & un Auteur beaucoup plus moderne[16] dit que ce n'étoit plus qu'un petit hameau (*Casale*) qui portoit l'ancien nom. Un Voïageur de nos jours[17] dit la même chose & ajoûte que le terroir en est assez maigre & porte des Palmiers & des Tamarins.

10 Onomast. pag. 5.
11 Ibid. Not. 2.
12 Josué c. 19. v. 43.
13 l. c.
14 Theat. Terr. S. p. 31.
15 Ibid.
16 Brocard C. 11.
17 Le P. Eugene Roger Terre Sainte l. 1. c. 15.

ACCATUCCI, ancienne ville d'Espagne dans la Betique. Antonin dans son Itineraire la met sur le chemin de Tarragone à *Cartago Spartaria*, à 28. mille pas d'Acci, & de Vincoles. On tient que c'est aujourdhui *Huelma* Bourgade de l'Andalousie. Voïez Huelma.

ACCHA, Habitation d'Afrique. Voïez Aca.

ACCI. C'est le nom Latin d'une Colonie Roma-

1 Cellar. Geog. Ant. L. 2. c. 1.

Romaine établie en Espagne [1] sur les Confins de la Betique. Presque tous les Auteurs Espagnols conviennent que c'est Guadix ville du Roïaume de Grenade. Les Citoïens de cette Colonie sont nommez Gamellenses par Pline. [2] Une Medaille d'Auguste [3] a pour Legende Col. Acci. Leo. vi. c'est-à-dire *la Colonie Accitane de la Sixiéme Légion*, & une autre Médaille de Tibere a pour Legende. C. I. G. Acci. L. iii. c'est-à-dite *la Colonie Julienne Gemelle Accitane de la troisiéme Légion*. Le mot *Gemellensis* marquoit déja que la Colonie avoit été tirée de deux Légions. Mais les deux Médailles nous aprennent que ces deux Legions étoient la troisiéme & la sixiéme. Cette Colonie [4] devint ensuite une Ville Episcopale dont les Evéques Felix & Lolliole souscrivirent, le premier au Concile d'Elvire, l'autre au troisiéme de Tolede. Cet Evéché étoit compris dans la Province Cartaginoise.

2 Nat. Hist. L. 3. c. 3.
3 Harduin. num. An. p. 5.
4 Car. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 179.

5 Atlas de Sanson.

ACCIA, [5] petite Ville de l'Isle de Corse. Elle étoit située entre Corte & Mariana, à quatre heures & demie de chemin de l'une & de l'autre. [6] Elle étoit le siege d'un Evéché dont Genes étoit la Métropole. Lorsque cette ville fut ruinée, l'Evéché en fut transporté à Mariana. Il n'en reste plus qu'une seule Eglise, dédiée sous l'invocation de St. Pierre, & qui est presque toute démolie.

6 Corn. Dict.

7 Leand. desc. di tutta l'Italia p. 50.

ACCIANO, [7] ancienne Forteresse d'Italie dans le voisinage de Pistoïe. Les Florentins aïant conquis cette derniere ville, ruinérent Acciano & bâtirent ensuite le château nommé *Scarperia*.

ACCIPITRUM INSULA. Ces mots Latins, qui signifient *l'Isle des Eperviers*, sont l'ancien nom de l'Isla de saint Pierre dans la Mer Mediterranée au Midi de la Sardaigne. Voïez au nom Moderne.

ACCIPITRUM INSULA, Isle de la Mer Rouge dans le voisinage d'Ambe Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée qui la nomme Ἱεράκων [8] c'est à dire des Eperviers.

8 L. 6. c. 15.

ACCIPITRUM INSULÆ, ou les Isles des Eperviers, Isles de l'Océan Atlantique, entre les Côtes d'Espagne & celles du Canada. Ce nom est une Traduction Latine du nom d'Açores ou Azores, & signifie les mêmes Isles, qu'on apelle aussi autrement les Isles Flamandes. Voïez Açores & Tercere.

ACCITUM, nom ancien d'un bourg d'Espagne, appellé aujourdhui Finiana ou Finana dans le Roïaume de Grenade. Voïez Finiana.

ACCO, ancien nom de la ville qui a été ensuite nommée Ptolemaida. On lit dans le livre des Juges [9] que les Ascherites ne purent chasser les habitans d'Acco, de Taidon &c.

9 I. 31.

10 Atlas de Sanson.

ACCOMBA, [10] Ville de la Morée. Elle est située à l'Orient de la Riviére Diagon à une petite heure & demie de chemin de son Embouchûre dans l'Alphée, dans la partie la plus Orientale du Belveder, & à l'Orient Méridional du Mont Sevina. [11] On tient que c'est l'Hypania du Peloponése des Anciens.

11 Univ. Orb. Terr.

ACCUSIORUM COLONIA, ancienne Ville du Dauphiné. Voïez Acusio.

ACCUM. Voïez Axuma, Ville de l'Abissinie.

AC-DENGHIS, nom que les Turcs donnent à cette partie de la Mer Mediterranée, qu'on apelle l'Archipel, ce nom, qui signifie la Mer Blanche, lui est donné par opposition à la Mer Noire qui est de l'autre côté du détroit sur lequel Constantinople est bâtie.

ACE. Voïez Ptolemaïda.

ACEBUS, nom Latin de la Zega, Riviére d'Espagne dans la Vieille Castille.

ACEDUM, ancienne Ville d'Italie. Voïez Acelum.

ACEGLIO, [12] en Latin *Acellium* Bourg d'Italie dans le Milanez, dans le Voisinage de la Ville d'Arona & du Village de Fontanetto, entre le Lac Majeur & Val d'Ugia.

12 Ferrar. Lexic.

ACEIS ou Ecais, [13] Plaine d'Afrique, dans la Roïaume de Fez. Elle est a sept lieuës de la ville de ce nom & aboutit au pied de la Montagne du Gureygura qui regarde le Septentrion. On voit dans cette plaine quantité de lieux peuplez.

13 Corn. Dict. Davity.

ACELDAMA. [14] Ce nom, qui signifie *Champ du Sang*, [15] est celui que les Juifs donnerent au Champ qu'ils acheterent de l'argent que Judas leur reporta & qu'il avoit reçu pour le salaire de sa perfidie. On l'appelloit autrefois le *Champ du Potier*, soit parce qu'il appartenoit à un potier, soit parce que la terre qu'on en tiroit étoit propre à faire des pots. Il est à cinq cens pas de Jerusalem vers le Midi, en la partie Septentrionale du Mont d'Offension dans la Tribu de Juda. Le Cardinal de Vitri dit que de son tems les Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem y enterroient les pauvres pelerins. Les Turcs en ont vendu depuis une partie aux Armeniens qui l'ont fait couvrir d'un petit bâtiment où il n'y a que les quatre Murs & la voute à laquelle on voit cinq ouvertures semblables à celles d'un puits par où ils descendent avec des cordes les corps de ceux de leur Nation qui meurent à Jerusalem. Ils y descendent euxmêmes par un autre endroit, pour les arranger sur la terre, l'un auprès de l'autre, ensevelis de leur suaire. Après qu'ils les y ont laissé secher quelquetems sans que ces corps exhalent aucune mauvaise odeur, ils les en retirent pour en mettre d'autres en leur place. Les Chrétiens ont emporté par devotion beaucoup de terre de ce champ qu'ils ont mise ailleurs en diférents Cimetiéres, en sorte qu'il est aujourd'hui profond d'environ quatre toises. Dans les pierres de ce Champ vers le Septentrion, sont taillez plusieurs sepulchres en forme de Cabinets dont l'entrée ressemble à celle d'un four. Quelques Juifs s'y font inhumer & on tient par tradition que lorsque le Sauveur du Monde fut pris au Jardin de Gethsemani, quelques-uns des Apôtres allerent se cacher en ces lieux-là.

14 Corn. Dict.
15 Doubdan Descr. de la Terre Sainte L. 1. ch. 17. Le P. Roger. Voïage de la Terre Sainte c. 22.

ACELLARO, Riviére de Sicile. Voïez Abisso & Atellasa.

ACELUM, [16] ancienne Ville de l'Italie dans le territoire des Venetes. Pline l'appelle Acedum & Paul Diacre Acilium. Quelques-uns croient que c'est aujourdhui Montagnana, d'autres Monselice, d'autres Ceneda, la plûpart croient que c'est Asolo & Ughelli est de ce sentiment qu'il appuie sur les ruines, les Médailles, les Colomnes, & les autres monumens que l'on découvre sur la Colline qui est au midi de cette Place. Elle a été Episcopale, & fut détruite par les Huns qui ravagérent l'Italie sous Attila.

16 Ughelli Ital. Sacr. T. 2. p. 2.

ACEMCAON, nom Portugais de l'Isle que nous appellons de l'Ascension, dans la Mer du Bresil. Voïez Ascansion.

ACENS, Ville de la Fionie, Isle du Danemare. Voïez Assans.

ACERENZA, Ville Archiépiscopale du Roïaume de Naples dans la Province de Bazilicate dont elle est la Capitale. Voïez Ciranza.

ACERINA, [17] Colonie des Brutiens dans la Grande Gréce, c'est-à-dire dans le Roïaume de Naples. Tite Live en parle au 8. livre de son Histoire, mais Sigonius croit qu'il faut lire *Terina* en cet endroit.

17 Ortel. Thes. Geog.

ACERNO, [18] ou Acierno, en Latin *Acernum*, ville du Roïaume de Naples dans la Principauté citerieure, vers les Confins de l'Ulterieure.

18 Baudrand. Geog. Ed. 1682.

Acer-

Acerno est situé dans un fond environné de Montagnes, entre Salerne & Conza, à environ quinze Milles d'Italie de la premiére & à un peu moins de la seconde. Cette ville n'est remarquable que parce qu'elle est le siége d'un Evêque sufragant de Salerne. Elle est petite & sans Murailles.

ACERRA, ou l'ACERRA, Ville de la Campanie, selon Strabon, [1] aujourdhui dans la terre de Labour au Roïaume de Naples. Quoique mal peuplée elle a un Evêque sufragant de l'Archevêque de Naples. [2] Elle est située sur la petite Riviére d'*Agno*; sur le chemin de Naples à Benevent à huit Milles d'Italie de la premiére, & à six Milles de Nole en allant vers Capoue. Les Latins l'appellent ACERRÆ.

1 Lib. 5 p. 249.
2 BAUDRAND Geog. Ed. 1682.

ACERRÆ, [3] ancienne Ville de la Gaule Cisalpine entre les Alpes & le Po. Son nom moderne est la GIAOLA ou l'AGEROLA Village du territoire de Novare dans le Milanez proche du Po. D'autres croient que c'est ACERE Village du Territoire de Pavie sur les frontiéres de Novare.

3 FERRARI Lex.

ACERRIS, [4] Ville des Lacetaniens en Espagne. Le Pere Briet conjecture que c'est aujourdhui GERRI Bourg de la Catalogne sur la Riviére de Noguerra vers les Pyrenées.

4 PARALLEL. 2. part. L. iv. p. 269.

ACÉS, Riviére d'Asie: [5] Herodote la met aux environs de l'Hircanie, de la Parthie, & de la Chorasmie.

5 ORTEL. Thes. Geog.

ACESÆ, Ville de la Macedoine selon Etienne le Géographe.

1. ACESINE, en Latin *Acesinus*, grand fleuve de l'Inde en deça du Gange. Il se decharge dans l'Inde. [6] Pline raporte que, si on en croit les relations de ce tems-là, il croissoit le long de l'Acesine [7] des roseaux si gros qu'on en pouvoit faire un Canot, de l'espace qui est entre-deux nœuds. [8] Philostrate qui l'appelle ARESINE dit qu'il nourrit des serpents de 70. Coudées de long. Les anciens avoient du penchant à exagerer lorsqu'ils parloient de ce païs-là. On croit que c'est le RAVEY qui arrose la Ville de Lahor dans l'Indoustan & qui tombe dans l'Inde près de Bukor. Je remarquerai ici que Quinte Curse dans l'endroit cité parle de l'Acesine d'une maniere bien confuse; car il dit qu'il grossit le Gange près de leur embouchure; qu'à la rencontre ils s'entrechoquent d'une grande furie, à cause que le Gange, lorsqu'il le reçoit (l'Acesine), est plus rapide & que l'Acesine n'a pas moins de violence. Il est aisé de voir qu'il confond l'Inde avec le Gange, car il dit ensuite [9] qu'Alexandre courut risque de la vie sur sa flote en un lieu où l'Inde, l'Acesine, & l'Hydaspe se joignent avec tant de violence qu'il s'y fait des tourmentes comme en pleine Mer. Ce Confluent de l'Acesine avec l'Inde & l'Hydaspe, fait voir que le nom du Gange dans le premier passage est une faute des Copistes, ou peut-être de l'Historien. Ortelius dans sa Carte de Conquêtes d'Alexandre place le Roïaume de Porus à l'Orient de l'Acesine & au midi de cette même Riviére après sa jonction avec l'Hydaspe.

6 QUINTE CURSE Lib. 8. c. 9.
7 Lib. 16. c. 36.
8 APOLLON. L. 2.
9 L. 9. c. 4.

2. ACESINE, en Latin *Acesinus*, Riviére de la Tauro-Scythie selon [10] Pline. Valerius Flaccus [11] dans son Poëme des Argonautes parle d'Acesine. Carrion dans ses Scholies lit *Jacesina Agmina* au lieu d'Acesina dans ce passe. Le P. Hardouin croit [12] que c'est le même dont Priscien parle dans sa Periegese [13] sous le nom d'ALOESEUS, nom qu'il a emprunté de [14] Denis. Son embouchure est à l'Ouest de celle du Borysthene.

10 L. 4. c. 12.
11 L. 6. c. 69.
12 In Lc. Plinii.
13 Vers 306.
14 Periegese. v. 314.

ACESINES, [15] ancien nom Latin d'une Riviére de Sicile, aujourdhui nommée CANTARA.

15 FERRAR. Lexic.

ACESTA, [16] ancienne Ville de la Sicile. Virgile la nomme au 5. Livre de l'Eneide.

16 CLUV. Sicil. antiq. L. 2. c. 1. & FERRAR. Lexic.

Urbem appellabunt permisso nomine Acestam.

La plûpart des Auteurs Grecs & quelques Latins nomment cette ville ECESTA ou ÆGESTA; & on l'appella ensuite SEGESTA. Voïez SEGESTA.

ACGIAH, [17] Isle d'Afrique, l'une de celles que les Arabes appellent *Ranege* & qui sont dans la Mer Ethiopique, vis-à-vis le rivage du païs des Zenges qu'on nomme ordinairement Zanguebar. Elle est éloignée de la terre ferme d'environ dix lieues & regarde la ville de Bais. Son circuit est de quatre-cents Milles & ses habitans sont presque tous Etrangers & Musulmans. Comme il n'y croît point de froment, ils se nourrissent de maïs, sorte de bled d'Inde. Auprès de cette Isle on en trouve une autre beaucoup plus petite, au milieu de laquelle est une Montagne qui vomit du feu avec grande impetuosité.

17 D'HERBELOT Biblioth. Orient.

ACGIAH KERMEN, Ville d'Asie [18] sujette aux petits Tartares, à cinq journées d'Acgia-Sarai.

18 D'HERBELOT Biblioth. Orient.

ACGIA SARAI, [19] Ville très-belle située au Nord de la Mer Caspienne, entre le païs de Bulgar & le Turkestan. Ses habitans son en partie Infidéles & en partie Musulmans. Cette ville est à cinq journées de la precédente.

19 D'HERBELOT Biblioth. Orient.

1. ACH. Voïez *Aix-la-Chapelle*

2. ACH, Ville de Souabe en Allemagne dans le Hegaw. Mr. Corneille en fait un article separé quoique ce soit la même ville qu'AACH dans le Comté de Nellenbourg; comme Zeiler [20] la dit fort bien. Ach, dit-il, surnommé le haut (*Hohe Ach*) dans le Comté de Nellenbourg ou dans le Hegaw.

20 Topog. Sueviæ p. 99.

1. ACHA, [21] Riviére d'Allemagne dans la Baviere. De Wit & Jaillot dans leurs Atlas appellent ainsi une Riviére qui a deux sources au Nord-Ouest de la ville d'Inchohoven, passe à Potmes qu'elle laisse à gauche & se grossissant d'une autre Riviére, elle se jette dans le Danube vis-à-vis d'une Isle qui est audessus d'Ingolstadt.

21 Divers Atlas.

D'autres Cartes, comme celles de Dankers nomment ACHA une Riviére qui a sa source au midi de Fridbourg au pied duquel elle passe, la laissant à droite aussi-bien que Tirhaupte & Rain, après quoi elle se vuide dans le Danube & non pas dans le Leck comme le dit Mr. Corneille dans son Dictionnaire.

2. ACHA. [22] Riviére d'Allemagne. On l'appelle aussi ALTZA; mais en differentes parties de son cours. Elle a sa source dans le Comté de Tirol d'où passant dans la haute Baviere par Marquardstein & autres lieux, elle se rend dans le Lac nommé Chiemsée, duquel elle sort pour se jetter dans l'Inn, & depuis sa sortie de ce Lac, elle se nomme ALTZA.

22 BAUDRAND Ed. 1705.

ACHABARES. [23] Ce nom qui se trouve dans Joseph est celui de PETRA ville de la Galilée superieure & lui a été sans doute donné pour la distinguer des autres lieux nommez Petra. Cette même ville est aussi nommée dans la Vie de cet Auteur KARABE', mais c'est une faute, comme le remarque Mr. Reland. [24] Dans les *Cippi Hebraici* publiez par Hortinger, parmi d'autres lieux de la Galilée, il est fait mention d'ACBARA entre Tiberiade & Zephat, & on dit que les Rabins Dostai, Jannai, & Neburai y avoient leur sépulture. Voïez PETRA, ville de Galilée.

23 De Bello. L. II. c. 25.
24 Palæst. l. 3. pag. 542.

ACHABYTOS montagne de l'Isle de Rhode.

ACHACHICA, d'autres écrivent ACHACICA, d'autres ACHIACICA, & enfin d'autres écrivent ACHUCHICA. Cette derniére orthographe est celle de l'Atlas de Sanson où

cette bourgade se trouve placée dans l'Amerique Septentrionale, sur les frontiéres du Méxique propre, de Tlascala & de Panuco, sur la rive occidentale de la riviére de St.Pierre & de St.Paul. Quoique ce lieu soit considérable à cause d'una mine d'argent, Mr. de l'Isle ne fait mention ni de la Ville, ni de la Riviére.

ACHABIB, Ville de la Palestine. Voïez Aczib.

ACHAD, Ville de la Terre de Sennaar en Asie. Elle est nommée [1] entre Arack & Chalanne, Villes que fonda Nemrod aussi bien que Babylone. Sanson [2] lui assigne 32. d. 5'. de latitude & 80. d. 50'. de longitude, ce qui n'est qu'une conjecture assez incertaine. Eusebe la nomme Acham. Et St.Hierôme dit que les Juifs croïoient que cette ville étoit la même place de Mesopotamie qui de son tems s'apelloit Nisibe, qui avoit été autrefois assiegée & prise par Lucullus Consul Romain & ensuite livrée aux Perses par l'Empereur Jovien. Ortelius [3] semble avoir confondu ce lieu avec Atad, où selon lui le Patriarche Jacob mourut. Ce qui n'est pas exact. Le Patriarche Jacob mourut en Egypte mais son Corps fut inhumé à Atab; dans le païs de Chanaan [4] où ses enfans le transpoterent comme il l'avoit ordonné.

1 Genes. c. 10. V. 10.
2 Ind. Geog.
3 Thesau. Geog.
4 Genese, c. 50. v. 12.

ACHAÏE, [5] (l'H ne se prononce point,) Grand Païs de l'ancienne Gréce. Pour bien comprendre ce que les anciens ont entendu par le mot d'Achaïe, il faut bien distinguer les tems, car les Grecs du tems de leur liberté nommoient Achaïe une Province particuliére du Peloponese de laquelle nous parlerons dans l'article suivant. Mais les Romains aïant subjugué la Gréce la diviserent en deux parties; à savoir la Macedoine, & l'Achaïe, donnant à chacune de ces deux parts une étendue beaucoup plus grande qu'elles n'avoient eu auparavant. Ainsi tant de Provinces confondues en deux & gouvernées chacune par un Oficier qui étoit Préteur ou Proconsul ne peuvent qu'embarasser ceux qui ignorent cette distinction. [6] L'Achaïe dans ce sens étendu renfermoit,

5 Cellar. Geog. antiq. L. 2. p. 1022. & 1170.
6 Briet. Parall. 2. part. l. 3. p. 406.

1. L'Attique.
2. La Béocie.
3. La Doride.
4. L'Etolie, outre les Isles, avec le Péloponese que Ptolomée appelle une partie de l'Achaïe.
5. La Locride.
6. La Megaride.
7. La Phocide.

La raison pour laquelle les Romains nommerent la Gréce *Achaïe*, [7] c'est que lors qu'ils en firent la conquête les Achéens primoient sur les autres Grecs. [8] Pline le jeune écrivant à Maxime nouveau Proconsul d'Achaïe lui nomme Athenes comme dévant être de son département & Lacedemone comme le lieu de sa residence. L'Achaïe qui étoit d'abord une Province Prétorienne fut faite Proconsulaire [9] par la Loi Clodia & continua d'être gouvernée par un Proconsul sous les Empereurs. Cependant Decius ne donne à Messala que le titre de Président d'Achaïe. [10] Pancirole dans son Commentaire sur le notices, soupçonne qu'on cessa sous l'Empire de Justinien d'envoier des Proconsuls en Gréce, parce qu'elle étoit peutêtre alors occupée par les Barbares. Voïez au mot Gre'ce.

7 Pausan. l. 7.
8 Epist. 24. l. 8.
9 Cicer. in Pison.
10 Pag. 165. col. 2.

ACHAÏE propre, Province particuliére du Péloponese. Elle fut d'abord nommée Ægialia ou Aigiale'e du mot Grec αἰγιαλὸς qui signifie rivage, à cause que cette Province est bornée par la Mer de deux côtez & que presque toutes ses villes étoient maritimes. Elle fut aussi nommée Ionie par les Ioniens qui l'occuperent longtems & ceux ci aïant été chassez par les Achéens, elle porta le nom d'Achaïe. Strabon nous aprend l'origine des Achéens & en même tems celle de plusieurs autres peuples de la Gréce. Je raporterai ici le passage tout entier, parce qu'il repand beaucoup de lumiére sur les antiquitez de la Nation Grecque; & que j'aurai occasion d'y renvoïer le Lecteur sans le repeter en plusieurs articles.
„ On dit qu'Hellen étoit fils de Deucalion & re-
„ gnoit autour de Phtia entre les Riviéres du Pe-
„ née & d'Asope. Il remit sa couronne à son fils
„ ainé, & envoïa les autres chercher fortune.
„ L'un d'eux nommé *Dorus* établit une Colonie
„ aux environs du Parnasse & laissa des succes-
„ seurs qui s'appellerent Doriens de son nom.
„ Xutus aïant épousé la fille d'Erechtée peupla
„ les quatre Villes de l'Attique Oenoë, Mara-
„ thon, Probalinthe & Tricorythe. Un des
„ fils de celui-ci nommé *Achæus* aïant commis
„ un meurtre involontaire, se refugia dans le
„ païs de Lacedémone & donna son nom aux ha-
„ bitans. *Ion* aïant vaincu les Thraces qui s'é-
„ toient joints avec Eumolpe([11] pour s'emparer d'
„ Eleusine au préjudice des Athéniens) aquit tant
„ de gloire que les Athéniens le choisirent pour
„ leur chef. Il fut le premier qui divisa tout le
„ peuple en quatre classes, à savoir les Labou-
„ reurs, les Artisans, les Prêtres, & les Gardes
„ & après avoir fait ces reglemens & quantité
„ d'autres, il laissa son nom au païs. Ce païs se
„ trouva si chargé d'habitans que les Athéniens
„ envoierent une peuplade d'Ioniens dans le Pé-
„ loponese, & ces Ioniens nommerent de leur
„ nom le païs qu'ils occuperent, au lieu du nom
„ d'Aigialée qu'il avoit auparavant. Les habi-
„ tans partagez en douze Tribus ne se nomme-
„ rent donc plus *Ægialiens*, mais *Ioniens*. A-
„ près le retour des Heraclides les Achéens
„ chasserent ces Ioniens & les obligerent de re-
„ tourner à Athénes d'où ils partirent avec les
„ Enfans de Codrus, pour fonder en Asie une
„ nouvelle Colonie d'Ioniens. Ils y bâtirent en
„ effet douze villes le long de la Mer entre la Ca-
„ rie & la Lydie, conservant le même nombre de
„ Tribus que dans le Péloponese. Les Achéens
„ étoient donc originaires de la Phtiotide, & ha-
„ bitoient le païs de Lacedémone; les Heraclides
„ étant dévenus très-puissans, Tisamene (Roi
„ chassé de Sparte par les Heraclides) rétablit
„ les affaires des Achéens. Ils attaquerent les
„ Ioniens, & les aïant dépossedez du païs qu'ils
„ occupoient, ils s'y établirent gardant la di-
„ vision qu'ils y trouverent. Ils s'y fortifierent
„ si bien qu'ils conserverent leur liberté lors mê-
„ me que les Heraclides dont ils s'étoient sépa-
„ rez avoient soumis tout le reste du Pélopone-
„ se. Ils donnerent à ce païs le nom d'Achaïe &
„ eurent leurs Rois particuliers depuis Tisame-
„ ne jusqu'à Ogygus. Ils se gouvernerent en-
„ suite en forme de République & furent si esti-
„ mez pour leur conduite que les Italiens mé-
„ contens des Sectateurs de Pythagore emprun-
„ terent la plûpart de leurs Loix des Achéens.
„ Après la Bataille de Leuctre, les Thebains
„ les choisirent pour Arbitres des diférens sur-
„ venus entre leurs Villes. Ils furent desunis
„ par les Macedoniens, mais peu après ils se
„ rallierent; quatre villes qui avoient persisté
„ dans l'union, & du nombre desquelles é-
„ toient Dime & Patras, commencerent dans
„ le tems de l'expedition de Pyrrhus en Ita-
„ lie & elles regagnerent les autres excepté O-
„ lene & Helice dont la premiere refusa de se

11 Pausan. l. 1. c. 38. & L. 2. c. 14.

„ join-

„ joindre à elles & l'autre fut détruite par un „ debordement d'eaux causé par un tremblement „ de terre.„ Polybe[1] dit, que les Achéens se rendirent si recommandables parmi les autres peuples du Péloponese que leur nom devint commun à tous les peuples de ce païs. Il seroit difficile de marquer au juste les bornes de l'Achaïe: car ce qu'on en diroit ne conviendroit qu'à un tems particulier, & elle en changea plusieurs fois. Voici les villes que les Achéens y bâtirent selon [2] Strabon; les Ioniens n'y avoient eu que des villages. *Pallene*, *Ægire*, *Æges*, *Bure*, *Helice*, *Ægie*, *Ripes*, *Patras*, *Phares*, *Olene*, *Dime & Tritée*. Les Achéens étoient gouvernez par deux Préteurs qu'on élisoit tous les ans, & par un Senat, mais au bout de vingt ans, ils n'élurent plus qu'un seul Préteur. Aratus étoit revêtu de cette charge, lorsqu'il enleva à Antigone l'Acrocorinthe & ensuite la ville de Corinthe, & conquit tout le païs de Mégare. Il délivra peu après le Péloponese des Tyrans qui y regnoient, de sorte qu'Argos, Hermione, Phlie & Megalope la plus grande ville de l'Arcadie, se joignirent aux Achéens. Leur République s'acrût beaucoup dans le tems que les Romains, après avoir chassé les Carthaginois de la Sicile, étoient occupez contre les Gaulois d'auprès le Po. Mais ce corps qui s'étoit si bien maintenu jusqu'à la Préture de Philopœmen, se dissipa peu à peu, lorsque les Romains devenus maîtres de la Gréce entiére, traiterent toutes ces differentes Républiques selon leurs propres interêts, ruinant les unes & favorisant les autres. J'ai déja nommé d'aprés Strabon les Villes de l'Achaïe prise dans ses premiéres bornes avant ses Conquêtes. La plû-part de ses villes ne subsistent plus. [3] *Patras* n'a presque point changé de nom. *Dime* est aujourdhui *Clarenza*. *Olena* est *Cangrisa* selon Pinet, ou *Chaminisa* selon Niger. *Ægie*, en Latin *Ægium*, est *Bostizan* selon quelquesuns, ou *Vistiza* selon d'autres. *Ægire* s'appelle aujourdhui *Nilocastro*. Les Ruines de *Bure* son nommées *Pernza*. *Helice* a été ensuite nommée *Tripia*, & *Niora*. *Pellene* s'appelle *Diacopton*. Ses promontoires sont 1. au Nord *Rhium*, que Ptolomée appelle *Drepanum*, *le Cap de Trapani* selon Niger, ou l'*une des Dardanelles du Golphe de Lepante*: 2. *Araxus* aujourdhui *Cap de la Clarence* à l'Ouëst de cette Province. Ses Riviéres sont *Larisse*, qui séparoit l'Achaïe de l'Elide, *Achelous*, *Erasine* différente d'une autre de même nom dans le Païs d'Argos, *Crathis* & *Pierus*. Ces Riviéres ont encore les mêmes noms avec une legere difference. Voïez Livadie.

2. ACHAIE, Ville du Peloponese de laquelle Thucydide [4] fait mention.

3. ACHAIE, petite contrée de la Sarmatie Asiatique sur le Rivage Septentrional du Pont-Euxin; elle tiroit son nom d'un village nommé *Achaïa* par les Grecs & *Achea* par les Latins, & situé au fond d'une Anse [5] que les anciens nommoient *Cercetieus Sinus* à cause des Cercétes peuple qui demeuroit plus avant dans les Terres. Cependant Ptolomée qui place ce village à 67. d. de longitude & à 47. d. 10. de latitude donne à ce Golphe dix minutes de plus tant de longitude que de latitude. Pomponius Mela [6] nomme les Cimmeriens, les Cissiantes, les Achéens, les Géorgiens, les Mosches &c. Dans un autre endroit il nomme les Henioches, les Achéens & les Cercétiques. Strabon [7] nous aprend que les Achéens de ce païs-là étoient des Phtiotes de l'Armée de Jason qui s'y étoient établis. Arrien [8] dans son periple du Pont-Euxin fait mention de l'Achaie qu'il surnomme l'ancienne & qu'il

Tom. I.

1 L. 2.
2 Pag. 385.
3 Baudr. Paral. 2. part. L. 3. p. 420.
4 L. 1.
5 Ortel. in Parergo.
6 L. 1. c. 9.
7 L. 11.
8 Pag. 19.

dit être éloignée de l'ancienne Lazique de cent cinquante Stades, & il en compte de-là au port de Pagra trois cens cinquante. L'*Achéon* Riviére qui separoit les Zicches d'avec les Saniches selon le même Auteur & dont l'embouchure étoit à l'Orient du Promontoire d'Hercule, pourroit bien devoir son nom à la Colonie des Achéens qui s'étendoient jusques-là.

4. ACHAIE, Ville de l'Isle de Rhodes dans l'interieur de la partie Méridionale, selon [9] Ortelius qui s'apuïe sur l'autorité de Diodore. [10] Ce dernier en attribuë la fondation aux Heliades.

5. ACHAIE, Ville de Macedoine, selon [11] Ortelius.

6. ACHAIE, Ville de l'Isle de Crete, selon le même qui cite pour garant le Scholiaste sur le 4. Livre d'Apollonius dans le poeme sur les Argonautes.

7. ACHAIE, Fontaine de la Messenie dans le Peloponese auprès de la Ville de Dorium selon Pausanias, cité par [12] Ortelius.

1. ACHAIS, Contrée de la Lydie [13] aux environs de la Riviére Mæon.

2. ACHAIS, Ville d'Asie à l'Orient de la Mer d'Hircanie, au Nord de la Margiane proche du fleuve Oxus. C'est la même ville qu'Etienne le Geographe appelle Heraclée entre la Scythie & les Indes. Pline [14] qui la nomme aussi Heraclée dit qu'elle fut fondée par Alexandre & qu'aïant été détruite, Antiochus la rebâtit & la nomma *Achaïs*. Le Pere Hardouin reprend Saumaise d'avoir confondu mal à propos cette Ville [15] avec *Achaie* de laquelle Strabon parle dans son onziéme livre, quoi qu'il y eût une ou deux Provinces entre deux; Achaïs étant au Nord de la Margiane proche l'Oxus & Achaïe étant au Midi de cette Province.

ACHALAB, c'est ainsi que le texte Hebreu [16] nomme un lieu de la Palestine que la Vulgate nommé *Ahalab*. Les Interpretes varient extrémement sur l'Orthographe de ce nom. Voïez Ahalab.

ACHALE, Isle, dont parle Festus Avienus, [17] qui la place aux environs de Malaca ville d'Espagne, aujourd'hui nommée Malaga.

ACHALICCES, ancien peuple d'Ethiopie que Ptolomée [18] nomme après les Xilicces nation voisine du Mont Aranga.

1. ACHAM, Ancienne ville du Roïaume de Nemrod, dans la Babylonie, selon [19] Eusebe.

2. ACHAM, ou Achan, Isle d'Asie, & l'une des Philippines. Voïez Tandaya.

3. ACHAM, ou Achan, Ville particuliére de cette Isle. [20] Sanson la place à l'Occident Septentrional de cette Isle & le Pere Riccioli [21] lui donne 12. d. de latitude & 145. d. 50′ de longitude.

ACHAMES, en Latin *Achamæ*, ancien peuple de la Libye interieure. Ptolomée [22] qui en parle les met au Nord des Tarvaltes & au Midi des Ethiopiens Odrangides. Les Cartes dressées sur cet Auteur les posent entre le Mont Caphas & le Mont Thala, vers le 8. dégré de latitude Septentrionale. La conformité de cette position avec le Roïaume d'Acham ou Akam sur les Cartes Modernes, jointe à la conformité du nom, a quelque chose de remarquable. Cependant Marmol [23] parle d'une Province d'Afrique nommée Acham qu'il met sur la Côte de Zanguebar, bornée au Midi par des Noirs & des Idolâtres. Ce qui est bien différent pour la situation.

ACHANA, [24] ancien nom d'une Riviére de l'Arabie heureuse. Les Tables des Arabes la nomment *Cosan*. Elle tombe dans le Golphe Persique. Pline la nomme entre le Promontoire de Chaldone, & la Baïe ou l'Ance de Capée. Ptolomée qui d'ailleurs a si bien dé-

9 Thes. & Parerg.
10 Lib. 5. c. 13.
11 Thesaur.
12 Thesaur.
13 Steph. in voce Mæonia.
14 L. 6. c. 16.
15 In Solin. p. 984.
16 Judic. c. 31.
17 Ora. Marit. v. 183.
18 Lib. IV. p. 110.
19 Onomast.
20 Atlas.
21 Geog. ref. L. 9.
22 Lib. 4. p. 110.
23 L. 9. c. 27.
24 Pline L. 6. c. 28.

crit l'Arabie ne fait point mention d'Achana.

1. ACHANIS, nom Latin d'une nation aux environs de la Scythie selon Etienne le Géographe,[1] qui nous aprend que Theopompe la nomme les ACHARNIENS. Saumaise croioit[2] que c'est le même peuple que Strabon appelle, *Parniens*, *Aparniens* & *Asparniens*.

[1] In voce ΑΧΑΡΝΟΙ.
[2] BERKELIUS in Steph. p. 202

2. ACHANIS,[3] Ville d'Arabie où Eupoleme dit que David faisoit équiper les vaisseaux qu'il envoioit à Urphe (Ophir), au raport d'Eusebe dans sa Préparation Evangelique. Une[4] position plus précise de ce lieu abregeroit les disputes sur celle d'Ophir.

[3] ORTEL. Thes.
[4] L. 9.

ACHARACA, *orum*, au[5] pluriel, nom Latin d'un petit Canton de la Carie, aux environs de la Ville de Nyse. Mr. de l'Isle dans la Carte de l'ancienne Gréce nomme Acharaca une ville qu'il place au Midi du Meandre & à l'Occident du Confluent de l'Euredon avec ce fleuve. Il écrit Nyssa la ville voisine que Strabon écrit Νύσα. Ce lieu est remarquable à cause des superstitions que les Païens y pratiquoient. Il y avoit un Bois & un Temple consacré à Pluton & à Junon selon[6] Strabon, ou à Proserpine selon la Correction assez plausible d'un Critique &[7] une caverne nommée l'Antre de Charon. Les Malades qui avoient de la confiance pour ces Divinitez, s'y faisoient transporter, & vivoient auprès de l'Antre chez des Prêtres qui les traitoient selon les réves qu'ils avoient fait pour eux durant le sommeil. On portoit la plûpart du tems ces Malades dans la Caverne où ils étoient plusieurs jours sans prendre de nourriture. Quelquefois les Malades prenoient garde eux-mêmes à leurs réves, mais à condition de se regler selon les conseils des Prêtres. Ce lieu passoit pour inaccessible & pour funeste à tous les autres. Pour entretenir ce préjugé, on s'assembloit tous les ans une fois dans ce Canton, & vers le midi du jour choisi de jeunes gens nuds & oints prenoient un taureau qu'ils tâchoient de conduire dans la Caverne où il n'étoit pas plutôt entré qu'il tomboit roide mort. Ce Canton étoit entre Tralles & Nisa, mais de la dépendance de cette derniére Ville.

[5] Strab. L. 14. p. 649.
[6] Edit. Casaub.
[7] EZECH. SPANHEIM. Epist ad Andr. Morellium.

ACHARDE'E, en Latin *Achardeus*, Riviére de la Sarmatie Asiatique, selon Strabon. Ptolomée la nomme, VARADAN, ou VARDAN selon d'autres Editions. Mercator croit que c'est la Riviére nommée aujourdhui COPA, laquelle se jette dans le Palus Méotide au Midi de cette Mer & a son Embouchûre au Nord de la Ville aussi nommée Copa. Lazius la prend pour la ZIGNA.

ACHARENSES, nom Latin d'un peuple de Sicile, que Fasel croit avoir été au même lieu où est CARRANO auprès de Syracuse.

ACHARNA,[8] Ville d'Attique dans la Tribu nommée Oeneïde à soixante Stades, c'est-à-dire à sept mille cinq cens pas d'Athenes[9] du côté de l'Occident vers Eleusis. Ceux de cette ville vendoient du Charbon pour subsister, & cela donna lieu au Poëte Aristophane de les tailler dans sa Comedie qui a pour titre les *Acharniens*. Leur grossiereté & la belle raille des ânes de ce Canton donnerent aussi matiére à la raillerie.

[8] STEPH. BYZ.
[9] PAUSANIAS in Atticis.

ACHASIB. Voïez ACZIB.

ACHASSES,[10] Riviére de France dans le Languedoc, en Latin *Achassia* & *Achassius*. Elle coule dans le Vivarais & tire sa source des Montagnes voisines de la Ville de Viviers. Après avoir passé proche du village appellé le Teil, elle va se jetter dans le Rhône.

[10] CORN. Dict. CHORIER Hist. du Dauphiné.

ACHATES, ancien nom d'une Riviére de Sicile nommée aujourdhui IL DRILLO. C'est aparemment à cause d'elle que les anciens ont nommé *Achates* la pierre d'Agate qui se trouvoit sur ses bords.[11] Pline parle d'une Agate qui appartenoit à ce Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Il dit qu'on y voïoit les neuf Muses & Apollon tenant sa lyre, que ce n'étoit point l'ouvrage de l'art, mais un effet des Couleurs tellement disposées par la nature qu'elles exprimoient les atributs de chaque Muse. Mr. Corneille[12] prête à Pline deux choses que cet Auteur ne dit pas. 1. Qu'on avoit trouvé cette Agate en cet endroit. Pline dit simplement que Pyrrhus la possedoit sans dire de quel païs elle venoit. 2. Que les Muses y étoient *gravées*. On voit le contraire par le passage que j'ai raporté. Les livres des Naturalistes & les Cabinets des Curieux ont beaucoup de ces Pierres où il semble que la nature se joue. Lambecius dit[13] que dans le Trésor de l'Empereur il y a une Agate sur laquelle le nom de Jesus-Christ est parfaitement dessigné. Aldrovande[14] dit en avoir vû une sur laquelle la sainte Vierge étoit naturellement peinte avec l'Enfant Jesus.[15] On en trouve quantité dans le Monde souterrain du Pere Kircher. Ces sortes de pierres qu'on apelle *Camayeux* ont cessé d'être si estimées depuis qu'on a reconnu qu'on les pouvoit faire avec l'art. Voïez DRILLO.

[11] N. H. L. 37. c. 3.
[12] Dict.
[13] Bibliot. Cæs. L. 1. fol. 25. & 27.
[14] De Metallis L. 4. c. 53.
[15] L. 8. Sect. 1.

ACHATOU,[16] méchant Village de l'Isle de Chypre. Il est situé au Nord de cette Isle & n'est remarquable que parce qu'on croit qu'il est sur les Ruines de l'ancienne APHRODISIUM.

[16] CORN. Dict.

ACHBALUC-MANGI,[17] ville située sur les confins de la Chine; ce qui est exprimé par son nom qui veut dire *la ville blanche des Confins de Mangi*, ou de la Chine.

[17] DAVITY, Etats du grand Cam.

ACHECAMBEY,[18] Isle de l'Amerique, l'une des Lucaïes. Elle est proche de celle d'Abacoa du côté de l'Est. Sa grandeur est incertaine. Antoine Herrera en fait mention dans son Histoire.

[18] CORN. Dict.

ACHE'ES, ou ACHE'ENS. Voïez Achaïe.

ACHEFORD. Voïez ASHFORDE.

ACHELOOU,[19] Ville Episcopale de Gréce, dans la Livadie sous la Métropole d'Arta. Cette ville tire son nom du fleuve Achelous. Son Evêque fait sa residence à Angelo Castro, & gouverne aussi Zapandi, Massa Longi & Anatolico.

[19] Voïage de WHELER. T. 1. p. 66.

ACHELOUS, Fleuve de la Gréce. Il a sa source sur le Mont Pindus en Thessalie d'où coulant vers le midi Occidental, il arrosoit le territoire des Villes d'Argos l'Amphilochique, Erinée, & Agrivium, & baignoit celles de Stratus, & Métropolis, d: & celles de Pæanium & Oleniade, g. & traversant ainsi l'Acarnanie qu'il séparoit de l'Etolie, il se jette dans une Baïe où Strabon prenoit le commencement du Golfe de Corinthe. Vibius Sequester est repris par le Pere Briet[20] d'avoir dit que l'Achelous se repand dans le Golphe *Maliaque*. Peut-être que Vibius Sequester avoit écrit *Alyzæum Sinum* que quelque Copiste aura facilement changé en *Maliacum*. Ce qui rend ma conjecture vraisemblable, c'est que la ville d'Alizia située à l'entrée de cette Baïe pourroit bien lui avoir donné son nom du moins en partie. Les Anciens appellerent ce fleuve[21] AXENUS, puis THESTIUS & enfin *Achelous* nom que Tzetzes Auteur Grec explique ainsi τὰ ἄχη διλύων, c'est-à-dire *dissipant les douleurs*; les Acarnaniens le nommoient ACARNAS. L'Anonyme de Ravenne le nomme[22] tantôt ACHELOYS, tantôt ACHELOUS & enfin ACHELOUS. La Table de Peutinger l'écrit AEILOUS. Cyr d'Ancone croit que son nom moderne est *Geromlea*.[23] Niger le nomme d'abord THOAS qui est en effet un de

[20] Parallel. II. part. L. 3. p. 417.
[21] Ibid. voiez aussi PLUTARC. de Flum.
[22] L. 4. c. 9. p. 154. c. 15. p. 166. & L. 5. c. 13. p. 273.
[23] L. XI. p. 293.

ses

ses anciens noms, selon Strabon, puis *Calydon*, en quoi il se trompe, & enfin Catocht. Si l'on en croit Felix Petantius cité par Ortelius, les habitans l'appellent Pachteolamo. Sophien le nomme Aspai en quoi il est approuvé par le P. Briet dans ses Paralleles, & par F. de Witt, & Sanson dans leurs Atlas. Plutarque [1] le Géographe nous apprend qu'on trouvoit dans cette Riviére une plante nommée *Zaclon* qui étant broïée & infusée dans du vin, le changeoit en eau, lui ôtant toute sa force & ne lui laissant que l'odeur. Ce même fleuve, selon [2] Aristote, nourrissoit une sorte de poisson qui au lieu d'être muets comme les autres, grognoit comme un pourceau, ce qui apparemment avoit contribué à lui faire donner le nom d'*Aper*; c'est-à-dire sanglier. Solin [3] & Pline [*] parlent aussi de la Pierre Galactite qui se trouvoit sur ses bords & dont ils raportent les effets. Le Cours de ce fleuve étoit extrémement tortueux & serpentant, & la rapidité de ses eaux faisoit un bruit assez semblable aus mugissemens d'un taureau. Comme les peuples étoient incommodez des ravages qu'il faisoit en se debordant, Hercule le resserra dans son lit & dessecha un des bras de ce fleuve. Diodore de Sicile [4] qui parle aussi des dégats qu'il faisoit dans ses inondations dit qu'Hercule lui ouvrit un chemin plus large & plus uni & le fit passer par une campagne fertile. Les Poëtes n'ont pas manqué de charger tout cela d'ornemens allégoriques. Ils ont feint qu'Achelous fils de l'Ocean & de la Terre, ce qui est vrai de tous les fleuves, [5] aïant su qu'Oeneus Roi de Calydonie destinoit la belle Déjanire sa fille à celui qui vaincroit son confident à la lute, osa entreprendre de combatre Hercule & que se sentant le plus foible il eut recours à l'artifice. Ainsi pour lui disputer cette conquête, ajoûtent-ils, il se changea en Serpent & parut enfin en Taureau. Ce fut inutilement; Hercule demeura victorieux & lui arracha une de ses Cornes qui fut recueillie par les Nayades & remplie par elles de fleurs & de fruits, ce qui la fit appeller corne d'Abondace. Achelous tout confus de sa défaite, alla se cacher dans le eaux du fleuve Thoas qui porta depuis son nom. Cette fable est aisée à expliquer par ce que j'ai déja raporté sur la foi des Historiens. La Corne d'Abondance n'est autre chose que la fertilité des terres que ce fleuve cessa de ravager. Voïez Thoas. & Inachus.

[1] Libel. de Flumin.
[2] Hist. Anim. l. 4.
[3] C. 32.
[*] L. 33.
[4] Lib. 4.
[5] Strabo Lib. 2. p. 458. & Danet. Dict. des Antiquitez.

2. ACHELOUS, [6] Riviére du Peloponese. Elle couloit à Dima dans l'Achaïe propre. Quelques-uns l'ont appellé Caucon. C'est la même qui passe aujourdhui à Clarence. Sanson dans sa Carte de la Moréa distingue le Caucon qu'il fait passer à Dima d'avec Achelous qu'il fait couler au Nord du port de Saline. Strabon [7] dit néanmoins qu'Achelous passoit à Dima. Cellarius dans ses Cartes le nomme Larissus.

[6] Baudr. Parall. L. 3. part. 2.
[7] L. 2. pag. 450.

3. ACHELOUS, Riviére dans la Thessalie. Comme Strabon [8] nomme Achelous la Riviére qui baignoit l'ancienne Ville de Lamia & qu'il y a eu plusieurs villes de ce nom, on seroit indéterminé, s'il ne disoit pas que c'est la même Lamia où les Macedoniens combattirent les Atheniens. Il ajoûte que ceux qui habitoient le long de cette Riviére étoient appellez *Paracheloïtes*, de même que ceux qui habitoient le long de l'Achelous d'Etolie. La plûpart des Géographes se trompent en mettant Lamia sur le Sperchius qui en étoit éloigné de trente Stades qui font près de quatre mille pas. C'est de cette Riviére que Vibius Sequester auroit pû dire qu'elle va perdre ses eaus dans le Golphe Maliaque, s'il n'avoit pas déterminé que l'Achelous est un fleuve d'Etolie.

[8] L. 2.

4. ACHELOUS, autre Riviére de Thessalie. C'est, selon F. de Witt, la plus Méridionale de celles qui forment le Penée. Elle a sa source dans le Mont Pindus au Nord-est & à l'oposite de celle de l'Achelous d'Etolie. Son nom moderne est Epidonf, selon le même.

5. ACHELOUS, [9] Riviére d'Asie. Elle a sa source dans le Sypile, Montagne de l'Asie mineure près de Magnesie, selon Pausanias.

[9] Ortel. Thes.

6. Eustathe dans son Commentaire sur Denis le Periégete dit qu'il y avoit quantité de Riviéres nommées Achelous. Je remarquerai aussi que quelques-uns de nos Poëtes François entrainez par la facilité de la Rime, ont essaïé de faire passer le mot Acheloïs.

6. Cedrene nomme [10] Achelous un château de Bulgarie, mais Gabius croit qu'il faut lire Archelous dans Curopalate qui en a aussi fait mention.

[10] Ortel. Thes.

ACHEM, Roïaume d'Asie dans l'Isle de Sumatra dont il occupe la moitié Septentrionale. Ce nom s'écrit diversement, Achem, Achem, Achim, Achin, La premiere Orthographe est celle de Mr. de l'Isle qui étend ce Roïaume depuis le sixiéme dégré de latitude Septentrionale jusqu'à 1. d. 20'. de latitude Méridionale. La derniére maniere d'écrire ce nom est celle de Schouten, de Dampier & de quelques autres Navigateurs étrangers.

Ce Roïaume s'étend [11] du côte de l'Est, depuis la pointe Nord-Ouëst de l'Isle, fort avant le long de la côte vers le détroit de Malacca, cinquante ou soixante lieuës. Mais depuis la pointe des Diamans, qui peut être à quarante lieuës d'Achem, jusqu'aux frontiéres de ce Roïaume, les habitans n'y sont gueres soumis, quoy qu'ils soient enclavez dans son enceinte. La pointe d'Achem, ou l'extremité de l'Isle, est un Païs fort élevé; mais Achem en géneral est plus bas du côté de l'Est, quoi qu'il y ait aussi quelques petites montagnes, & qu'il soit par tout d'une hauteur mediocre. Les terres en sont bonnes, & propres naturellement à être cultivées. Il y a une Montagne plus remarquable que les autres, sur tout pour les Matelots. Les Anglois la nomment *la Montagne d'or*. Elle est auprès de la pointe du Nord-Est de cette Isle, & Achem n'en est qu'à cinq ou sis milles. Elle est fort large au bas; & monte en diminuant jusqu'à la pointe, qui est si haute, qu'on la découvre de trente ou quarante lieuës en mer. Outre les terres qui appartiennent à Achem dans le Continent, il y a encore plusieurs Isles qui dépendent de sa Juridiction, mais la plûpart sont inhabitées. Ce sont elles qui forment le canal d'Achem. Il y a entre autres, *Pulo Way*, *Pulo Gomez*, & *Pulo Rondo*. On en voit trois ou quatre autres petites entre Pulo-Gomez & la haute Mer; mais elles ont entre elles des canaux assez larges, pour donner un passage libre aux vaisseaux, & l'eau y est très-profonde. Tous les bâtimens qui vont d'Achem à l'Ouëst ou qui viennent de l'Ouëst à Achem, passent par quelqu'un de ces canaux, & parce que la flote vient là de la côte de Surate, un de ces canaux, qui est plus profond que les autres, se nomme le *Canal de Surate*. Des deux côtez de Pulo-Rondo, il y en a qui sont grands & fort profonds. Le plus frequenté est celuy du côté de l'Ouëst, qu'on nomme le *Canal de Bengale*, parce qu'il va vers cette Baïe. Les vaisseaux qui viennent de la côte de Coromandel, passent & repassent par-là. Il y a un autre canal entre Pulo-Way & la Mer de Sumatra, de trois ou quatre lieuës de largeur; c'est celui des vaisseaux qui vont d'Achem au détroit de Malaca, ou dans les autres Païs qui sont à l'Est de ce

[11] Dampier Suplement 1. pars. c. 7.

Détroit, ou qui en viennent. L'ancrage est très-bon dans toute cette Baie demi-circulaire entre les Isles & Sumatra; mais la route de tous les vaisseaux qui viennent à Achem, approche davantage de la côte de Sumatra, & se trouve enfermée dans ces Isles. Ils y peuvent mouïller à la distance qu'ils veulent, selon les Moosons ou les saisons de l'année. Il y a une petite riviére navigable qui se décharge dans la Mer par où l'on transporte dans la ville sur de petits bâtiments les marchandises, que de grands vaisseaux apportent. Son embouchure est à six ou sept lieues du Pulo-Rondo, à trois ou quatre de Pulo-Way, & à presque autant de Pulo-Gomez.

Le terroir du Continent varie selon qu'il est situé, les montagnes sont toutes de roche, principalement celles qui se trouvent vers la côte de l'Ouest. Il y en a néanmoins beaucoup qui paroissent couvertes de terre, & produisent des buissons, de petits arbres, & d'assez bonnes herbes. Les collines sont presque toutes couvertes de bois, & la grosseur des arbres fait juger que le terroir doit y être bon & fertile. La terre du Roïaume d'Achem est en géneral assez profonde, très-bien arrosée par des ruisseaux & par de petites riviéres; mais il n'y en a point qui soient navigables pour les gros vaisseaux de charge. Celle d'Achem ne sauroit porter que de petits bâtimens: une partie du Païs est couverte de grandes forêts, & en d'autres sont des Savanas ou prairies. On y voit plusieurs sortes d'arbres, dont la plûpart sont inconnus aux Européens. Les fruits de ce Païs-là sont le plantin, les bananes, les gavas, les oranges, les limons, les jacks, les durions, les noix de coco, les pumplenoses, les grénades, les mangos, les mangostans, les citrons, les melons d'eau, les melons musques, les pommes de pin, & plusieurs autres. Le Mangostan passe pour le plus délicat de tous ces fruits. Les racines propres à manger, sont les Yames, les patates & autres; mais le ris est la principale nourriture des habitans. On y trouve aussi quantité d'herbes médicinales & potagéres. Les animaux sont les cerfs, pourceaux, élephans, chévres, taureaux, buffles, chevaux, porc-épics, singes, écureuils, lézards & serpens. On y trouve aussi des fourmis en quantité. La volaille consiste en poulets & en canards, & il y a peu d'autres oiseaux privez; mais il y en a plusieurs sortes de sauvages dans les bois, des perroquets, des perruches, des pigeons, & des tourterelles de trois ou quatre sortes. Les riviéres produisent beaucoup de poisson, & la Mer en fournit aussi de plusieurs especes. Les Naturels de ce Païs-là sont Malaïens, & suivent la Religion Mahometane. Ils sont d'une taille médiocre, mais droite & bien prise, & leur couleur est d'un basané Indien. Ils ont les cheveux minces & noirs, le visage long, les yeux noirs, le nez d'une grandeur ordinaire, les lévres minces, & les dents noires, par le frequent usage du bétel. Ils sont estrémemeot paresseux, & n'aiment ni à travailler, ni à se donner aucune peine. Les plus pauvres sont fort addonnez au vol, quoi qu'on les en punisse avec beaucuup de rigueur. Du reste, ils sont en géneral d'un bon naturel & fort civils pour les Etrangers. Les plus qualifiez ont des bonnets justes à leur tête, d'un drap de laine teinte en rouge, ou en quelque autre couleur, & qui ressemblent à la forme d'un chapeau sans bord: car les Orientaux ne se découvrent point la tête en se saluant; ils portent presque tous un petit turban, & de petits haut-de-chausses. Ceux qui se distinguent du commun ont un morceau d'étofe de soïe qui flote sur leurs épaules; mais le menu peuple va nud depuis la ceinture en bas. Ils ne se servent non plus ni de bas ni de souliers; il n'y a que les riches qui portent une espece de sandales. Leurs maisons sont construites sur des pieux. Outre le ris, ceux qui sont un peu accommodez mangent du poisson & de la vulaille, dont les marchez sont abondamment fournis. On leur donne un goût relevé avec du poivre & de l'ail, & on teint les viandes en jaune, afin de les rendre plus agréables aux yeux.

Les principaux Artisans d'Achem sont les Charpentiers, les Maréchaux, les Orfévres, les Pêcheurs & les Banquiers. Ceux de la campagne subsistent par le bétail qu'ils nourrissent pour leur propre usage, ou par le moïen de la volaille, s'ils demeurent proche de la ville où ils la vont vendre toutes les semaines. D'autres plantent des racines, & ont soin d'avoir des fruits. Les Pêcheurs sont les plus riches de tous les gens de métier, principalement ceux qui ont le moïen d'avoir des filets. Quand le tems est beau, on voit huit ou dix grands bâteaux, chacun avec un grand filet, & lors qu'ils voient une foule de poissons ensemble ils tâchent de les envelopet avec ces filets, & tous les bâteaux s'aident les uns les autres, afin de pouvoir les tirer à terre. Quelquefois ils prennent de cette maniere jusqu'à cent poissons, aussi gros & aussi longs que la jambe d'un homme, & alors ils sautent & poussent de grands cris de joïe. Le poisson est envoïé d'abord au Marché dans l'un des bâteaux, tandis que les autres demeurent pour en prendre davantage. Ceux qui pêchent à la ligne ou avec un hameçon sortent dans de petites *Proes*, que bâtissent les Charpentiers du Païs. Ils en font de fort jolies, sur tout de celles qu'on appelle *Proes volantes*. Elles sont longues, profondes, étroites & pointues, avec le deux flancs égaux, & une espece de rame large de chaque côté. La prouë & la pouppe sont semblables à celles des autres barques. Les petits bâtimens portent une grande voile, & quand le vent souffle avec violence, on fait asseoir un ou deux hommes à l'extrémité de l'aile ou de cette espece de rame large qui est du côté du vent pour faire le contrepoids. Ce mêmes Charpentiers bâtissent aussi quelques Barques de dix ou de vingt tonneaux pour trafiquer d'un endroit à l'autre. Il y a peu de Maréchaux dans la ville & ceux qu'on y trouve sont fort peu habiles. Les Orfévres sont la plûpart étrangers, & il n'y a guere que les femmes qui se mêlent du change de l'argent. Elles sont assises aux Marchez & dans les coins des ruës avec de la monnoïe de plumb qu'on appelle *Cash*. Ils n'ont que deux sortes de monnoies qui se fabriquent entre eux. La moindre est celle de plomb. Quinze cens de ces pieces appellées *Cash* font un *Mess*, qui est l'autre sorte de monnoïe. Elle consiste en une petite piece d'or mince, marquée de chaque côté avec des caracteres Malaïens, & vaut quinze sols d'Angleterre. Ils tirent cet or des mines de quelque Montagne assez avancée dans le Païs au-delà d'Achem, mais qui est dans les terres de leur Juridiction, & plûtôt auprès de la Côte Occidentale que du Détroit de Malacca. C'est l'or de ces mines qui attire tant de Marchands à Achem. Il n'y a jamais gueres moins de dix ou quinze Vaisseaux de diverses Nations à la rade. Ils y portent toute sorte de marchandises, des étoffes de soie, des mousselines, des toiles peintes, & sur tout du ris que les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Chinois y portent en une quantité surprenante. Lorsqu'ils arrivent, les Capitaines louent chacun une maison pour y serrer leurs marchandises. Toutes celles qui sont de prix sont vendues

aux

aux Guzurates qui sont les principaux qui tiennent boutique dans la ville. Pour le ris qui fait le gros de leur charge, ils le vendent en détail. Les Chinois sont les plus considerables de tous les Marchands qui négocient à Achem. Quelques-uns d'eux y demeurent toute l'année; mais les autres n'y viennent qu'une fois par an, & s'y rendent quelquefois au mois de Juin avec dix ou douze voiles qui portent quantité de ris, & plusieurs autres denrées. Ils prennent tous des maisons les uns près des autres, à un des bouts de la ville auprès de la mer, & on appelle ce quartier *le Camp des Chinois*, parce qu'ils s'y campent toûjours, & qu'ils y font débarquer leurs marchandises pour les vendre. Il y a divers Artisans qui viennent dans cette Flote, Charpentiers, Menuisiers, Peintres & autres. Sitôt qu'ils sont arrivez ils se mettent à travailler & à faire des coffres, des cassettes, des cabinets, & toute sorte de petits ouvrages de la Chine. Ils ne les ont pas plûtôt achevez qu'ils les étalent dans des boutiques ou à la porte de leurs maisons; de sorte que pendant deux mois ou deux mois & demi, il s'y tient une maniere de Foire. Les boutiques sont remplies de marchandises de toutes les sortes, & tout le monde s'y rend pour acheter; mais à mesure que leurs marchandises se débitent, ils occupent moins de place, & loüent moins de maisons. D'ailleurs, plus leur vente diminuë, plus leur jeu augmente, car un Chinois qui n'a rien à faire se passeroit plûtôt de manger que de joüer. S'ils peuvent trouver quelqu'un qui veuille acheter leurs vaisseaux avant même que leurs marchandises soient entierement venduës, ils les vendent volontiers, & s'en retournent avec leurs compatriotes en qualité de passagers, laissant leur camp aussi desert que le reste de la ville jusqu'à l'année suivante. C'est vers la fin de Septembre qu'ils ont coûtume de s'en retourner.

Les *Achemois* sont fort superstitieux, à l'égard de se laver & de se purifier pour les souillures, ce qui fait qu'ils aiment à demeurer auprès de quelque ruisseau. La riviére d'*Achem* qui passe contre la ville, est toûjours pleine de personnes des deux sexes & de tout âge. Quelques-uns y vont se laver par le seul plaisir d'être dans l'eau, à quoi ils sont si fort addonnez, que si leurs affaires les appellent en quelque lieu, ils passent rarement prés d'une riviére sans s'y jetter. On y porte même les malades pour les y laver. Il y en a peu qui aillent tous les jours dans les Mosquées. Ils sont néanmoins fort attachez à la Religion qu'ils professent, & ont une joïe entr'eux quand ils peuvent faire un Proselyte. Les Loix du Païs sont fort rigoureuses pour les criminels, & il n'y a pas le moindre delai pour l'exécution de la Justice. L'aceusé n'est pas plûtot pris qu'il est conduit devant le Juge, qui l'absout ou le condamne sur le champ selon qu'il le trouve juste. Ceux qui n'ont commis que des crimes peu considérables, sont fouetez sur le dos. Si on attrape un voleur, on lui coupe la main droite depuis le poignet pour le premier vol. Pour le second on luy coupe l'autre poignet, & quelquefois un pied, ou tous les deux ensemble, au lieu d'une main. S'ils demeurent incorrigibiles, on les bannit à Pulo Way pour toute leur vie. On ne fait jamais souffrir la mort à personne pour le larcin. Ceux qui y sont condamnez pour d'autres crimes, sont executez de différentes manieres suivant la nature de l'offense, ou suivant leur qualité. On les empale quelquefois sur un pieu qui entre dans le fondement, passe par les boyaux, & vient sortir par le cou. Ce pieu est gros comme la cuisse d'un homme, planté ferme dans la terre, & le bout pointu qui en paroît au dehors est de douze ou quatorze pieds de haut. Un malheureux demeure quelquefois deux ou trois jours en cet état sans mourir. Les personnes de qualité que l'on condamne à la mort sont traitez d'une autre sorte. On leur permet de défendre leur vie en combattant, & voici comment ce combat se fait. On conduit le criminel bien lié & garoté dans un champ vaste & uni, qui peut contenir plusieurs milliers de personnes. Les Achemois armez de crosses, selon leur coûtume, s'y rendent en foule, & font un grand cercle, au milieu duquel le criminel est placé avec des armes auprés de lui; savoir, une épée, une crosse & une lance. Le tems de se battre étant venu, on le défie, & on lui laisse la liberté de prendre les armes. Les spectateurs tout prêts à le recevoir, ne remuent pas de leur place, & le laissent approcher. D'ordinaire il pousse un grand cri lorsqu'il part, & envisage fiérement la multitude, mais il est bientôt renversé par terre par les lances qu'on lui darde, & ensuite à coups d'épée & de crosse.

Ce Païs est gouverné par une Reine, sous laquelle il y a douze *Oroukeys* ou Grands Seigneurs, qui agissent dans leurs divers départemens avec beaucoup de pouvoir. Ils ont sous eux des Officiers subalternes qui ont soin de conserver la tranquillité dans les differentes contrées de la domination de cette Reine. C'est toûjours une vieille Fille qu'on choisit dans la Famille Roiale. Après son élection elle démeure comme enfermée dans son Palais, & à l'exception de ses Domestiques, elle n'est vue de personne qu'une fois l'année qu'elle sort toute vétue de blanc, & montée sur un elephant, sur lequel elle va en pompe se baigner à la riviére. Quoi qu'on ait beaucoup de soûmission pour elle, son autorité est fort bornée, & tout le Gouvernement est entre les mains des *Oroukeys*.

Cette derniere particularité touchant la couronne d'Achem donnée aux filles préferablement aux mâles se trouve repetée par beaucoup de voïageurs & encore tout recemment par Gemelli Carreri.[1] Mais comme il ne dit point qu'il ait debarqué à Achem & encore moins qu'il y ait séjourné, son témoignage n'est nullement préferable à celui de Tavernier qui dit le contraire, ni à celui de Schouten témoin oculaire qui en parle comme Tavernier. De tout tems, dit Schouten[2], le Roi d'Achem a été puissant sur terre, & ses Sujets se sont assez exercez dans la navigation. Ils ont souvent incommodé celle des Portugais de Malaca en croisant dans le Détroit & même en allant les attaquer ailleurs; de sorte que quelques efforts que ces derniers aient faits, ils n'ont jamais pû faire établissement fixe, ni s'emparer d'aucune Place dans l'Isle de Sumatra. Le Roi possede de grands Tresors consistans en or, en pierreries, en Elephants. Les Titres qu'il prend ne sont pas moins superbes, ni moins blasphématoires que ceux du Roi de Siam. Le grand nombre de concubines qu'il entretient sert moins à ses plaisirs qu'à sa garde. Celle de l'interieur de son palais, de sa sale & de sa chambre, leur est commise. Il a aussi des Eunuques parmi ses Gardes. Le Sabandar & les plus grand Seigneurs sont ses Ministres & lui aident à soûtenir le poids du gouvernement. C'étoit une Reine qui étoit Regente, lors que Schouten étoit dans ce païs-là; & il ajoûte qu'elle vouloit se marier avec un Hollandois & que le Gouverneur de Batavia s'y opposa. Les Habitans d'Achem, poursuit le même Voïageur, étant plus puissans que leur voisins, sont encore tenus pour être meilleurs Guerriers. Ils ont souvent pris des Villes & des païs dans l'Isle de Sumatra & sur la Côte de Malaca &

ils

[1] Voiage T. 3. pag. 317.

[2] Voiage de SCHOUTEN T. 2. p. 130.

ils font actifs, entreprenans, adroits à ménager leurs avantages contre les ennemis. Leur Langue est la Malaïe qui est celle de toute l'Isle. Une ancienne tradition des Bramines veut que l'Isle de Ceylan ait été autrefois contiguë au Roïaume d'Achem [1] & cela n'est pas impossible bien qu'il ne soit pas fort vraisemblable; quoi qu'il en soit, ils appelloient ce païs, Lanca.

1 V. ma Differtation sur les mœurs & les coûtumes des Bramines.

ACHEM, Achin, Achen, ou Achin, ville capitale du Roïaume de même nom en Asie à 4. d. 20'. de latitude Septentrionale & a 116. d. 50. de longitude septentrionale selon le Pere Riccioli [2] & à 4. d. 40'. de latitude sur 112. d. 30'. de longitude selon Mr. de [3] l'Isle. Son assiette [4] est sur une riviére grosse comme la Somme en Picardie, eloignée du rivage de la Mer environ demie lieuë, au milieu d'une grande vallée, qui a bien six lieuës de large. La terre y est très-bonne, capable de produire toutes sortes de graines & de fruitages; les habitans n'y sement que du ris, qui est leur principale nourriture avec les cocos dont il y a un grand nombre, non seulement aux environs d'Achem, mais par toute l'Isle. Toutes les maisons de la ville d'Achem, [5] sont à deux Etages, bâties sur des pilotis, & couvertes de feuilles de cocos. Le Palais du Roi est au milieu de la ville. C'est un Château fortifié d'une bonne muraille & d'une palissade, & qui est très-bien flanqué, en sorte que son artillerie commande à toutes les ruës de la ville. Les maisons en sont bâties comme celle de la ville, à cause que la riviére qui déborde fort souvent les couvre quelquefois jusqu'au premier étage. Elles sont soûtenuës de pilotis façonnez, & couvertes de cannes. [6] L'on entre dans le Château par sept portes qui se suivent, & qui ne sont ni belles ni fortes. Il n'y a que les Gardes du Corps & les femmes qui entrent dans la Palissade, si le Roi ne le permet. Tous les autres sont obligez de faire demander audience, ou d'attendre jusqu'à ce qu'il les fasse appeller. Il traite tous ses Sujets en esclaves, & l'on y voit quantité de gens sans pieds & sans mains, qui ont été ainsi mutilez pour des fautes très-legeres. Il est Mahometan, aussi-bien que la plûpart de ceux qui habitent la côte de l'Isle de Sumatra. Leur couleur est olivâtre, & ils ont le visage plat. Ils se couvrent le corps d'une chémise de cotton ou de soie, & la tête d'un petit Turban de la même étoffe. Les enfans vont nuds; mais les Guzurates, les Malabares, ceux de Negupatan, de Bengale, & de Pegu, & les autres Etrangers qui y sont habituez, s'habillent à leur mode. Celui qui regnoit à Achem en 1596. au commencement de la navigation des Hollandois en ces quartiers-là, n'étant que Pêcheur, avoit usurpé la Couronne, & aïant été tué au siége de Pulimban, il laissa un fils, auquel son aïeul succeda. Ce fut avec ce dernier que les mêmes Hollandois traiterent en 1608. La puissance du Roi d'Achem se peut connoître par la Flotte qu'il mit en Mer l'an 1616. pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Elle étoit composée de deux cens Navires, & de soixante Galeres, qui portoient soixante mille hommes. Il les a chassez du Fort qu'ils avoient à Pacem, & il a même assiegé souvent Malaca. Pendant le dernier siége que ce Prince mit devant cette Place, il envoïa au Roi d'Ior qui dominoit en la côte de Siam, & qui devoit épouser sa fille, une très-grande piéce de canon d'un ouvrage exquis. Linschot qui en parle dans le chapitre 19. de sa Navigation des Indes, dit que cette piéce d'artillerie étoit telle, que l'Europe n'en avoit point vû de semblable. Les Portugais en la puissance de qui elle tomba, l'envoïerent à Malaca, où elle fut chargée sur un vaisseau au lieu de l'est, pour la transporter en Portugal, mais le Vaisseau aïant fait naufrage, elle démeura en l'Isle de Tercere, où elle étoit encore dans le tems du voïage de Linschot. La ville d'Achem a des deux côtez de belles forêts peuplées de singes, de herons, & de toutes sortes d'autres oiseaux.

2 Geog. refor. L. 9.
3 Atlas.
4 Voiage de Baulieu p. 96.
5 Corn. Dict.
6 Mandeslo Voyag. T. 2. p. 329.

ACHEM, c'est ainsi que quelques uns écrivent le nom d'Aix la Chapelle entre autres le P. Riccioli. [7]

7 L. 9.

ACHEMENES, ou Achæmenes, ancien peuple de la Syrtide en Afrique. Il seroit aussi difficile qu'inutile d'en chercher les limites. Ptolomée [8] les place entre les Giplonsiens & les Burturgures peuples aussi peu connus.

8 L. 4. c. 3.

ACHEMENIDES, (les) peuples qui habitoit l'Achæmenie.

ACHEMENIE, ou Achæmenie. C'est le nom que porta durant quelque tems une partie de la Perse; & il lui fut donné à cause d'Achemenes premier Roi de Perse dont les descendans regnerent jusqu'à Darius [9] & furent nommez *Achemenides*, parce qu'ils étoient de la famille de ce Prince. Delà vint aussi que les Poëtes appellerent *Achæmenius, a, um* ou *Achemenien* ce qui venoit de [10] Perse. Horace nomme un parfum de Perse *Achæmenium Costum*; & *Nardus Achæmenia*. Etienne le Géographe [11] dit que l'Achemenie étoit une partie de la Perside; & qu'Achæmenes dont elle portoit le nom étoit fils d'Egée.

9 Herod. L. 1.
10 L. 2. od. 1. & Epod. 13.
11 In voce ἈΧΑΙΜΕΝΙΑ.

ACHERHUSIA, nom Latin d'Ackerhuys ville de Norwege.

ACHERINS, peuple de Sicile, duquel Ciceron [12] a parlé dans une de ses Oraisons. Cluvier croit que c'est le même que l'*Ancrine* de Ptolomée & l'*Ancyre* de Diodore de Sicile. Voiez aux mots Ancrine & Ancyre.

12 Frument. C. 43.

ACHERON. Ce mot qui signifie ou un *accablement de douleur*, ou le *dernier*, selon la langue dont on veut le deriver, est commun à plusieurs fleuves, dont voici les plus remarquables.

1. ACHERON, fleuve de l'Epire dans la Thesprotie. Strabon [13] dit que sortant du marais d'Acheruse il se jette avec plusieurs autres, dans un port qui à cause des eaux douces dont ils le remplissent étoit nommé *Glychis-limé*, ou *Glikis-lime* comme l'écrit Mr. de l'Isle. [14] Ce dernier Géographe fait tomber le Cocyte dans ce petit Golphe; & le voisinage de ces deux fleuves a donné lieu aux Poëtes de les mettre de compagnie dans les Enfers qu'ils ont imaginez. Je remarquerai ici que Mr. de l'Isle semble distinguer Glikis, de Glikis-lime. Car il écrit l'un à l'embouchure du port, & le second au dessus de l'Acheruse. Cependant Glikis ou Glikis-lime, ne sont qu'une même chose, & selon Strabon il doit être au dessous de l'Acheruse. Niger [15] croit que cet Acheron s'apelle aujourdhui Velichi. Il se trompe quand il en met la source dans le païs des Molosses. Mr. Corneille s'est aussi trompé, quand il la met dans le Marais d'Acheruse & il a pris cette erreur de Pline. L'Acheron ne fait que traverser ce Marais & peut-être qu'il le forme. Sa source est fort loin delà sur les confins des Paroréens peuple ainsi nommé parce qu'ils habitoient entre des montagnes. Ce qu'il dit de son embouchure n'est pas plus exact, quoi qu'il ait suivi en cela l'autorité de Pline sans le nommer. Si cet Auteur a voulu parler de l'Acheron dont il s'agit dans cet article, il s'est fort trompé. Car le Golphe où ce fleuve se perd n'a rien de commun avec le Golphe d'Ambracie, dont il est éloigné de plus de 15. mille pas Romains, en n'aïant point d'égard aux sinuositez

13 L. 7. p. 324.
14 Atlas.
15 Pag. 298.

du

du Rivage. Les Poëtes feignent que ce fleuve étoit fils de Titan & de la Terre & que Jupiter le relegua dans les Enfers pour avoir fourni de l'eau aux Titans durant la guerre qu'ils faisoient contre les Dieux.

2. ACHERON, fleuve du Peloponese dans la Province d'Elide. Strabon [1] le fait tomber dans l'Alphée aussi bien que le Dalion. Il ajoûte qu'il fut ainsi nommé à cause de la liaison qu'il avoit avec Pluton, parce, dit-il, que les Temples de Cerés, de Proserpine, & de Pluton, y étoient fort reverez. Le Canton aux environs de ce fleuve, étoit nommé Triphylie. Or dans ce Canton d'ailleurs très-fertile, les grains étoient quelquefois sujet à une rouille qui causoit une famine. Mr. de l'Isle l'a négligé dans son Atlas.

1 L. 8. p. 344.

3. ACHERON, fleuve de la grande Gréce dans le païs des Brutiens. Auprès de sa source étoit la Ville de Pandosie, & comme il se trouve dans l'Epire une Ville & un fleuve de même nom, cela fit un équivoque qui causa la perte d'Alexandre Roi d'Epire. L'Oracle l'aiant averti de se donner de garde de l'Acheron auprès duquel est Pandosie, il crut pouvoir marcher contre les Romains chez qui il ne craignit rien trouver de pareil, mais lors que le soldat saisi de crainte & accablé de fatigue voulut passer cette riviére sans en connoitre les endroits guéables, il s'écria *on n'a pas tort de t'appeller l'Acheron*. Ce qui fit comprendre le veritable sens de l'Oracle au Roi qui se trouvoit alors pressé par l'ennemi sans aucun moïen de se sauver. Pline [2] dit simplement *le fleuve* Acheron, *à cause duquel les habitans de la ville sont nommez* Acherontins. Cellarius [3] trouve que cela n'est pas suffisant; que cependant cela fait voir qu'il y avoit au bord de ce fleuve une ville nommée ACHERONTIA. Il n'en reste plus aucune trace. Tite-Live, qui [4] raconte cette Histoire d'Alexandre l'Epirote, nomme ce fleuve ACHEROS, Strabon l'appelle Acheron. Ce fleuve coule aujourdhui dans la Calabre Citérieure & se nomme SAVUTO selon Leandre Alberti [5] qui ajoûte que l'ACHERUNTE, (c'est la terminaison Italienne qu'il donne à l'ancien nom,) sort de la Montagne sur laquelle étoit bâtie la Ville de Pandosie, & coule dans une vallée entre de fort hautes Montagnes & entre Altilia & Martorano, & enfin se decharge entre Aielo & Sainte Euphemie, dans le Golphe de même nom. Ce même Auteur dit encore que quelques-uns le nommoient CHIRASINO. Niger lui donne pour nom moderne BASSENTO, & Barri dans sa Calabre le nomme CAMPANIANO, selon Ortelius [6] qui cite ces deux Auteurs.

2 L. 3. c. 5.
3 L. 2. c. 9.
4 L. 8. c. 24.
5 Pag. 210.
6 Thes.

4. ACHERON, fleuve de Bithynie; il se jette dans le Pont Euxin [7] auprès d'Heraclée. Je crois que c'est le même que le Lycus d'Arrien & d'Apollonius. Le territoire d'autour de cette Heraclée étoit nommé *Acherusia* ou la Chersonese Acherontique, & les Poëtes y ont placé la caverne Acherusienne [8] par où ils suposent qu'Hercule revint des enfers emmenant avec lui Cerbére. Ortelius [9] cite deux Auteurs qui ont nommé ce fleuve SOONAUTES, & Pline fait mention de SONAUTES en ce lieu-là. Ammien Marcellin la nomme ARCHADIUS selon le même Géographe.

7 Ortel. Thes.
8 Retraite des dix milles page. 189. Eustat. ad Dionys. vers. 791.
9 L. c.

5. ACHERON, Ruisseau de la Basse Egypte; il communique du Lac Acheruse dans le Nil. Il est à sec durant l'été, & ne recommence à se bien remplir qu'après les pluïes dont les eaux s'amassent au pied des Montagnes qui sont à l'Occident du Nil & au Sud-Ouest du Caire. Voïez ACHERUSE.

ACHERONTIA, Ville de la grande Gréce dans la Lucanie selon les interpretes d'Horace [10] qui compare cette ville à un nid parce qu'elle étoit au sommet d'une Montagne. Quelques-uns, comme [11] Leandre Alberti, croient que c'est ACERENZA. L'Evêque d'Acerenza se qualifie en Latin *Acherontinus Episcopus*. Il y a lieu de croire que c'est la même que Tite-Live attribuë à la Pouïlle & que celle dont le peuple est nommé par Pline les *Acherontini*, comme il est dit dans les Articles précedens.

10 Lib. 3. od. 4.
11 Ortel. Thes.

ACHER-SUNDIA, nom Latin d'ACKERSONDT Isle de Norwege.

1. ACHERUSE, en Latin *Acherusia Chersonesus*, Canton aux environs d'Heraclée en Bithynie sur le Pont Euxin.

2. ACHERUSE, en Latin *Acherusia*, Marais de Gréce dans le territoire d'Argos selon Pausanias [12] cité par Ortelius.

12 In Corinthiacis.

3. ACHERUSE, Cap, ou Promontoire d'Italie entre Cumes & Misene selon Strabon. C'est le même que Virgile [13] nomme ACHERON. Servius son interprete expliquant ces paroles du Poete,

Quando hic tenebrosa palus Acheronte refusa:

Observe que le Poëte nomme marais le Lac d'Averne que Virgile prétendoit être formé des inondations de l'Acheron. L'Acheron passe pour être un fleuve des Enfers, mais il est certain que c'est un lieu peu distant de Baïes, entouré de Montagne de tous côtez, de sorte qu'il ne jouït ni du Soleil levant ni du Couchant & n'a le Soleil que vers le Midi. Ce qu'on dit qu'il est plein de feux est facile à expliquer, parce que les environs sont pleins de sources d'eaux chaudes & sulphureuses. Le même Servius, qui explique le mot Acheron *Sans-joie*, dit que ce nom lui venoit de ce que c'étoit le seul endroit où l'on pût faire les divinations de Negromancie & de Sciomancie, dont les Céremonies ne se faisoient qu'après qu'un homme avoit été tué. Voïez AVERNE.

13 Eneïd. vi.

4. ACHERUSE, [14] Marais de la Thesprotie en Epire. Il n'étoit pas éloigné de la ville de Cichyre où Thesée & Pirithoüs furent menez prisonniers après la bataille qu'ils perdirent contre le Roi des Thesprotiens dont ils alloient enlever la femme. Le voisinage de l'Acheron & du Cocyte & des lieux où cette avanture se passa, donna lieu aux Poëtes d'embrouiller le fait historique par les fables dont ils prétendoient l'embellir.

14 Pausan. in Attic.

5. ACHERUSE, Lac d'Egypte à l'Occident du Nil, auprès de la Ville d'Heliopolis. Il y a vers le milieu de ce Lac une Isle où quelques-uns prétendent que devoient être les Tombeaux des Rois d'Egypte. Ce Lac est nommé diversement. Les anciens le nommoient ACHERUSIA. Mr. de l'Isle le nomme Lac de KEAN; en quoi il semble avoir suivi le Pere Vansleb, [15] qui le nomme BISKET EL KEANE. Voici la description qu'en donne ce Voïageur: Ce Lac est fort étroit, mais il est fort long; Car on me disoit que sa longueur est de deux journées à cheval. C'est sans doute le Lac Moeris dont parle Pline, car il n'y a point d'autre Lac entre le Fium qui est l'Arsinoe & la ville de Memphis, ou au moins le lieu, où elle étoit. A son extremité Orientale est situé le Village Tamieh & à son extremité Occidentale est le fameux château du Visir Caron nommé *le Labirinte*. Ce Lac reçoit toutes les eaux qui coulent des champs pendant le débordement du Nil & celles du fleuve Joseph. Elles y déviennent salées, parce que le fond en est nitreux. De l'autre côté de ce

15 Relat. d'Egypte p.267.
16 L. 5. c. 9.

Lac il y a des déserts de sable d'une étendue fort vaste, où l'on voit, dit-on, quantité de Ruines d'anciennes villes ; entre autres celle de Temeh Issebag, ou de Temeh des lions, ville ainsi appellée à cause des Statuës de lions qu'on y voit. On y voit encore les Ruines d'un ancien Monastére nommé Deir Abulise, ou le Monastére d'Abulise. Je raporterai à l'ocasion de ce Lac un passage de Diodore de Sicile qui éclaircit la fable Paienne ou l'idée poëtique que les anciens ont eue des Enfers. „ [1] C'est, dit-il, en Egypte que les plus habiles d'entre les Grecs ont pris ce qui les a fait admirer. On prétend qu'Orphée en avoit apporté plusieurs hymnes des Dieux, les Orgyes, & la fiction des Enfers ; que les Cérémonies de Bacchus & celles d'Osiris, le Culte d'Isis & celui de Cerés étoient entiérement semblables & ne diféroient que de nom. Il mit en vogue les peines des impies, les Champs Elisées & l'usage des Statuës sur les tombeaux, toutes choses qu'il avoit aprises des Egyptiens .... Homére qui a imité Orphée a encheri sur lui. Les songes des peuples étoient proche du flux de l'Océan, de la Pierre de Leucade & des portes du Soleil ; après quoi il y avoit une prairie verdoiante où étoient les ames des jeunes gens & les simulacres des morts : Or il appelle Océan le Nil que les Egyptiens apelloient de même & il entend Heliopolis par les portes du Soleil. Ce Pré est le sejour de ceux dont on transportoit les corps au de-là du Lac d'Acheruse. Auprès de Memphis sont des prés fort agréables & des Marais couverts de Jones. Il place en cet endroit le sejour des Morts, parce qu'en effet la plûpart des tombeaux des Egyptiens y étoient. Ce passage des Corps morts au de-là du fleuve & du Marais d'Acheruse & autres usages que les Egyptiens observent encore, ont donné lieu aux fables des Grecs touchant les enfers. Car le bateau dans lequel on les passoit étoit appelé *Baris* & les Grecs l'ont nommé *Epibathra*. On payoit une piéce d'argent au batelier que les habitans appelloient Charon. „ &c. Voici l'idée que nous en donne P. Lucas dans son second Voïage. [2] Le Lac Querron est assez près de Senours : Il n'a pas plus d'une demie lieuë de large ; mais en recompense il est fort long : c'est-à-dire de plus d'une journée de chemin : il tient toute la plaine & va jusqu'à de petites Montagnes remplies de Grottes où l'on avoit accoutumé d'aller mettre des Momies. Il avouë néanmoins qu'il ne pût voir ce Lac à sa fantaisie parce que les Arabes infestoient alors le païs. Il raporte une Historiette qu'il dit lui avoir été racontée sur les lieux. Je la transcrirai ici parce que les traditions populaires servent quelquefois à éclaircir l'Histoire. Le Lac Querron étoit autrefois plus grand qu'on ne le voit aujourdhui. Il y avoit un endroit dont toute l'eau s'est écoulée & où il n'est resté qu'une terre mouvante, & cet endroit est extrémement dangereux, car les chameaux, les chiens & les hommes mêmes qui y vont quelquefois sans y penser, y enfoncent de maniere qu'on ne les revoit plus. Dans les anciens tems & lorsque ce Lac étoit dans toute sa grandeur les Pharaons avoient autour de-là une grande Ville où ils faisoient ordinairement leur residence. Une femme de cette Ville se promenant un jour sur les bords du Lac y vit une Vache qui venoit de mettre bas son Veau & le léchoit. La reflexion qu'elle fit sur la continuelle sterilité où elle demeuroit pendant que cette Vache & tant d'autres bêtes faisoient tous les jours de petits : cette idée, dis-je, l'entraina dans une espéce de rage & la fit éclater en injures & contre la Vache qu'elle croïoit bien moins digne qu'elle de la puissance de produire son semblable ; & sur tout contre les Dieux qu'elle traitoit d'injustes & d'incapables de discerner la juste valeur des choses .... Elle entendit comme la voix d'un tonnerre qui lui dit qu'elle auroit un fils ; qu'il s'appelleroit Charon & qu'il deviendroit même un des Pharaons. Cette femme rentrant en elle-même fut au desespoir de ce qu'elle avoit dit : mais l'esperance de voir ses vœux exaucez la consola. Elle en vit bientôt l'accomplissement & au bout de neuf mois elle mit au monde un fils qu'elle nomma Charon. Il croissoit à vuë d'œuil ; mais la malice de son esprit surpassoit infiniment la force de son corps. Dès qu'il fut grand, ses mauvaises inclinations le porterent aux crimes les plus affreux ; sa méchanceté naturelle lui fit former les plus pernicieux projets. Enfin voïant que l'on ne fait rien dans le monde sans argent, & resolu d'entreprendre tout pour en trouver, il s'avisa de camper sur le bord du Lac en un lieu d'où l'on passoit les morts de l'autre côté pour les mettre dans les puits des grottes destinées aux Momies. Là pour chaque Mort que l'on enterroit il exigeoit bon gré malgré une somme assez considerable : & afin qu'on ne lui fit point de resistance, il publioit que c'étoit par un ordre du Roi dont il n'étoit que l'exécuteur. A mesure qu'il gagna, il prit avec lui d'autres brigands pour se soutenir dans la collection de son nouvel impôt. Sa friponerie dura plusieurs années sans qu'on s'en apperçût, mais comme tôt ou tard tout se découvre, la mort du Roi étant survenuë, revela aux Egyptiens toute la méchanceté de Charon. Soit qu'il prît le fils du Roi pour le fils de quelque autre Seigneur, soit que les richesses qu'il avoit acquises enflassent son courage jusqu'à le rendre insolent ; il l'arrêta comme les autres, prétendit avoir son droit, & jura que sans cela il ne passeroit point le Lac, se moquant de toutes les raisons qu'on pouvoit lui apporter. Les Officiers qui accompagnoient le Corps, persuadez avec raison que le fils du Roi devoit être exempt de toutes sortes d'impôt, & d'ailleurs iritez par l'impudence d'un homme qu'ils croïoient un Officier fort subalterne, furent aussi-tôt en porter leur plainte au Pharaon. Ils lui représentérent que depuis qu'il avoit fait lever un tribut sur les Morts, quoiqu'il semblât que leurs Corps n'étant plus de ce monde ne devoient pas causer la misere de ceux qui y restoient, cependant aucun Egyptien n'avoit refusé de le païer ; & qu'en cela, comme en toute autre chose, ils s'étoient toûjours fait un plaisir de contribuer à la gloire & aux richesses de sa Majesté : mais que dans l'occasion présente, ils seroient coupables de se taire & qu'il n'étoit pas suportable qu'un Officier, qui portoit son insolence jusqu'à refuser de passer le fils du Roi & à maltraiter les premiers de la Couronne, demeurât impuni. Sa Majesté Egyptienne, qui n'avoit rien compris dans ce discours de ses Officiers, parce qu'elle n'avoit jamais entendu parler de Charon, fut fort surprise, lorsqu'elle se fut fait expliquer plus amplement quel étoit cet Officier, & de quelle nature étoit l'impôt qu'il exigeoit. Elle dit sur le champ qu'elle n'avoit jamais donné de pareils ordres ; & elle envoïa aussi-tôt les Officiers de sa Justice pour se saisir du Batelier qui avoit été assez insolent pour usurper les droits des Têtes couronnées. Charon, qui n'étoit pas fort timide, se présenta effrontément devant le Roi. Pharaon lui demanda qui lui avoit don-

né

[1] Rerum antiq. l. 2. c. 6.

[2] T. 2. p. 49.

né la permission de voler ainsi le public; Cela ne l'étonna point. Il répondit d'un ton ferme que ce qui étoit une bonne chose pour les Grands, n'étoit pas un crime pour lui, sur tout s'il l'avoit fait pour eux & en leur place. Le Roi alloit ordonner qu'on l'empalât; mais Charon le pria de l'écouter & montrant toûjours un courage de déterminé, il lui dit qu'il falloit faire les choses moins à la légére. Sire, continua-t-il, ce n'est point pour moi que j'ai tiré ce tribut de vos Sujets: C'est pour vôtre Majesté dont aucun d'eux ne prend assez les interêts. Qu'en ai-je affaire, moi particulier, qui sais fort bien me rendre heureux avec peu de bien? Et peut-on-dire que c'étoit pour en joüir dans les délices, lorsque l'on me voit tous les jours exposé aux insultes de ceux qui veulent aller dans les grottes? Non, Sire, ce seroit se tromper & vous allez tout à cette heure approuver mon dessein. Je me suis persuadé que puisque vos Fermiers vous voloient, il faloit du moins que quelque Sujet fidelle remît dans vos coffres ce qu'ils en ôtoient. C'est moi, Sire, qui ai voulu être ce fidelle Sujet. Vous connoîtrez ma fidelité, lorsque saisi des richesses que je n'acquerois que pour vous, vous me verrez encore prendre sur moi le même travail & me remettre dans le même métier pour vous en donner de nouvelles. Je ne le ferai cependant qu'avec l'aveu de Vôtre Majesté; mais qu'elle me permette de lui représenter que c'est le meilleur moïen qu'elle puisse trouver pour avoir de quoi se défendre contre ses Ennemis. Le Roi envoïa aussi-tôt au lieu où Charon avoit dit qu'étoit l'argent de l'impôt qu'il avoit levé sur les Morts: Il le fit mettre dans ses Coffres; loüa Charon d'une précaution qu'il trouvoit sage & au lieu de le faire mourir, le fit son Visir; lui donna la Veste avec un Palais magnifique & le confirma dans son premier emploi, dont il fit la premiére dignité de l'Etat. Ce fut alors que l'impôt commença à s'exiger par l'autorité du Roi. Charon y gagna des sommes immenses; & devint enfin si puissant qu'il fit assassiner le Roi, & se fit mettre la Couronne sur la tête. On pourroit douter, poursuit le même Voïageur, si c'est de-là que les Poëtes ont pris l'Histoire de Charon le passager des Enfers, ou si c'est des Poëtes que les Egyptiens la tiennent. Cependant le passage de Diodore raporté ci-dessus détermine en faveur de l'antiquité Egyptienne. Je reserve au mot MOERIS, qui est l'ancien nom de ce Lac, ce que les Anciens & surtout Herodote, nous en ont apris. Je remarquerai ici seulement que, selon Diodore & Paul Lucas, on traversoit le Lac pour porter les morts de l'autre côté. Mais un [1] Voïageur illustre par sa naissance & par ses qualitez naturelles & acquises, nouvellement revenu d'Egypte, a une idée plus simple & plus vraisemblable sur le fait de Charon. Il prétend que l'Acheron n'est autre qu'un petit ruisseau qui est à sec dans les chaleurs de l'été, & comme il le faut passer pour aller de Memphis, ou Caire aux Pyramides, dans lesquelles on ensevelissoit anciennement les Rois d'Egypte, il ajoûte qu'il y avoit au de-là de ce Ruisseau un bocage dont il ne reste presque plus rien & dans lequel étoient quantité de tombeaux: Ce qui peut être l'Original des Champs Elisées, & que le passage de ce ruisseau a donné lieu à la fiction des Poëtes. C'est ce que l'on verra plus au long dans la Relation de ses voïages où il s'est principalement appliqué à reduire à leur juste valeur les exagérations des Voïageurs qui ont écrit avant lui. Je lui dois une remarque très-utile à la Géographie.

[1] M. L'ABBE' DE STE. MAURE.

☞ Beaucoup de fleuves pompeusement décrits dans les Histoires & dans le Poësies, ne se retrouvent plus, quand on voïage l'été dans les lieux où l'on s'attend de les trouver; car plusieurs ne sont que des torrents qui ne coulent qu'après la chûte des fortes pluïes, & après la fonte des neiges. Il est aisé de voir pourquoi un Voïageur aura passé avec difficulté & peril, ce qu'il prend pour une profonde Riviére & pourquoi un autre n'y trouvera rien qu'un lit sec. Cela vient de la différence des Saisons dans lesquelles chacun d'eux a passé dans cet endroit.

ACHETUS, [2] nom Latin d'une petite Riviére de Sicile, dont le nom moderne est aujourdhui *fiume di Noto*. Voïez NOTO.

[2] FERRAR. Lexic.

ACHIALLIS, Presqu'Isle dans la Sarmatie Européenne. Voïez ACHILLEOS DROMOS.

ACHIAVEL, [3] lieu de Plaisance des anciens Rois de Kachemire & à présent du grand Mogol, auquel tout ce Roïaume est soumis. Ce qui en fait la principale beauté c'est une fontaine dont l'eau se disperse par dehors de tous côtez à l'entour du bâtiment qui n'est pas laid & dans les Jardins par cent Canaux. Elle sort de terre comme si elle remontoit & rejaillissoit du fond d'un puits avec violence & bouillonnement & en telle abondance qu'on la pourroit plûtôt appeller Riviére que Fontaine. L'eau en est admirablément bonne & est tellement froide qu'on n'y peut presque pas souffrir la main. Le Jardin est très-beau, par ses Allées, par la grande quantité d'arbres Fruitiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers, Abricotiers, & Cerisiers, & par quantité de jets d'eau de plusieurs sortes de figures & de reservoirs pleins de Poissons & enfin par une espece de Cascade fort haute, qui en tombant fait une grande nappe de trente ou quarante pas de long dont l'effet est admirable particuliérement la nuit, lorsque l'on a mis par dessous cette nappe d'eau une infinité de petites lampes, qui s'ajustent dans des trous faits exprès dans la muraille, ce qui est d'une très-grande beauté.

[3] BERNIER Voiage de Kachemire Lettre 9.

Lorsqu'on [4] va de Kachemire à Achiavel, & à quatre ou cinq lieuës de ce dernier endroit vers le Midi, on trouve un autre Jardin Roïal qui est aussi très-beau & dans lequel on trouve les mêmes agrémens qu'à celui d'Achiavel. Mais il a ceci de particulier, que l'on trouve dans l'un de ses canaux des poissons qui viennent quand on les appelle & qu'on leur jette du pain. Les plus gros ont des anneaux d'or au nez avec des Inscriptions à l'entour, qu'on dit que Nour Mehalle (Sultane Epouse de Jehan Guir) leur fit attacher. Le Pere Catrou confirme la même [5] chose; & c'est de ces lieux qu'on doit entendre ce qu'il dit d'après Manouchi. Le Mogol & la Sultane ont rempli Kachemire des marques de leur magnificence. Jehan Guir y fit bâtir un Palais, plus agréable que magnifique. Les Jardins qui y sont coupez de Canaux & embellis de jets d'eau, y ont un agrément qu'on ne trouve point ailleurs. Pour la Sultane, son plaisir étoit de peupler ces Canaux de Poissons apprivoisez. Les plus vieux portent encore aujourdhui des Anneaux d'or que cette Reine leur fit attacher.

[4] Ibid. voïez aussi la Carte de cet Auteur.

[5] Hist. Gener. de Mogol p. 187.

ACHIBABA, Village de Perse à quatre lieuës de Chashin. Davity [6] ne dit point de quel côté; mais il nous apprend qu'il fut ainsi appellé du nom d'un Vieillard à qui Schic Sephi (Cheic Sephi) donna ce Village, parce qu'étant agé de plus de cent ans il avoit eu un enfant d'une femme presque aussi vieille que lui. Le Sepulchre de ce Vieillard se montre encore aujourdhui dans une grande voûte.

[6] Etat de Sephi. Comm. Dict.

ACHILIA, ou ACHILLA, nom Latin d'une Isle dépendante de l'Irlande. Voïez AKIL.

ACHILLE, Montagne de la Palestine. Quelques Auteurs [1] la nomment Odola. Près de son sommet, vers le midi, il y a une Caverne fort étroite en son embouchure. Elle est de la hauteur d'un homme, de forme ronde, assez spacieuse; & l'on tient que le Roi David s'étoit caché dedans, lorsque Saül qui le poursuivoit y entra pour quelques besoins de la Nature, sans l'appercevoir, quoique David lui coupât une piece de son habillement. Cette Grotte sert de retraite au bétail pendant les chaleurs. Tout proche de-là on voit les démolitions de la Forteresse de Messada que le Roi Herode fit bâtir.

1 Corn. Dict.

1. ACHILLE'E, [2] Fontaine auprès de Milet, renommée chez les anciens à cause que l'eau en étoit très-salée en sa source & très-douce lorsqu'elle venoit à se repandre plus loin. Ce qui lui fit donner le nom d'Achillée, en Latin *Fons Achillius*, ce fut qu'Achilles s'y lava après qu'il eut défait Strambelus fils de Telamon qui menoit du secours aux Lesbiens.

2 Corn. Dict. Athene'e l. 2. c. 6.

2. ACHILLE'E, ou l'Isle d'Achille, en Latin *Achillea* ou *Achillis Insula*, Isle du Pont Euxin assez près de l'embouchure du Boristhene. Arrien dans son Periple du Pont Euxin la confond avec la Presqu'Isle nommée *Achilleus Dromos* ou la Course d'Achille, dont je parle dans un des Articles suivans. Mela en parle & la nomme [3] Leuce. Leuce, dit-il, située à l'embouchure du Boristhene est fort petite, & on la nomme Achillée à cause qu'Achille y est placé (*situs est.*) S'il veut dire qu'il y étoit enterré, ce ne doit pas être le même Achille dont le veritable tombeau étoit dans l'Asie Mineure. Scylax [4] en parle comme d'une Isle deserte. Pline [5] qui dit qu'elle étoit fameuse à cause du tombeau d'Achille, la met à cent vingt-cinq mille pas de la Presqu'Isle nommée la Course d'Achille. Il dit dans un autre endroit qu'elle s'appelloit aussi [6] Macaron, c'est-à-dire l'Isle des Bienheureux : surquoi le Pere Hardouin observe que c'étoit parce qu'on croioit que l'Ame d'Achille & celles des autres Heros y erroient dans les creux des Montagnes, & qu'elle avoit été appellée aussi pour cette raison l'Isle des Heros. Ce Pere cite pour son garand Eustathe sur la Periegese [7] de Denis. Son nom moderne est Fidonisi, selon le plus grand nombre des Géographes. Mais tous ceux qui ont travaillé d'après les notices des Anciens n'ont pas placé cette Isle de la même maniere. Ortelius dans sa Carte du Pont Euxin l'étend au dessous, & au midi Oriental de la Course d'Achille & la fait presque parallele à cette presqu'Isle. Sanson dans sa Carte Latine de la Cimmerie met l'Isle de *Leuce* qui est un de ses noms, comme on a vû, à l'embouchure du Danube; en quoi il a suivi Pausanias & Maxime de [8] Tyr. Cependant Pline, Mela, & Denis le Periegete dans les endroits citez la mettent à l'oposite du Boristhene.

3 L. 2. c. 7.
4 Geog. Vet. Oxon. T. 1. p. 30.
5 L. 4. c. 26.
6 C. 27.
7 Ver. 545.
8 Serm. 27.

3. ACHILLE'E, [9] en Latin, *Achilleius Vicus*, ancienne Bourgade d'Asie sur le bord Oriental du Bosphore Cimmerien & à l'entrée du Palus Meotide, vis-à-vis de Mirmecium.

9 Ortel. parerg.

4. ACHILLE'E, petite Isle de la Mer [10] Egée, adjacente à l'Isle de Samos.

10 Plin. l. 5. c. 37.

ACHILLEON, Ville de laquelle Pline [11] fait mention & qu'il dit avoir été placée auprès du tombeau d'Achille. Or les Anciens ont marqué bien positivement que le tombeau, ou monument d'Achille, Ἀχιλλέιον μνῆμα, étoit joignant la ville de Sigée, ou du moins au Cap de même nom. Ce fut dans cet endroit [12] qu'Alexandre versa des pleurs en faisant reflexion qu'Achille avoit eu le bonheur de trouver un Homére pour immortaliser ses exploits. Etienne le Géographe dit qu'au Sigée il y avoit une ville nommée Achilleum. Cellarius [13] doute si elle est différente de Sigée, ou si elle n'auroit point été bâtie des Ruines de cette ville.

11 L. 5. c. 30.
12 Cicer. Orat. pro Archia c. 10.
13 L. 4. c. 3.

ACHILLEOS DROMOS, ce nom Grec, qui signifie *la Course d'Achille*, a été donné à une Presqu'Isle de la Sarmatie Européenne. Mr. de l'Isle appelle ainsi toute la Presqu'Isle qui est entre le [14] Boristhene & le Golphe de Carcine. Il l'étend en long de l'Orient d'Eté au Couchant d'Hyver, situation assez conforme à celle que lui donne [15] Ortelius, avec cette différence néanmoins que le premier se contente de l'allonger comme une langue de terre en la retrécissant un peu vers le fond du Golphe, au lieu que le second ne la joint au Continent que par un Isthme, long & étroit, au bout duquel il lui donne tout d'un coup une grande largeur qui va toûjours en diminuant jusqu'à la pointe. Pomponius Mela, [16] qui la compare à une épée couchée, dit qu'elle tient au rivage du Continent par une petite racine, qu'ensuite elle est mediocrément grande, & s'éleve peu à peu en pointe en resserrant ses côtez. D'autres [17] la comparent à un ruban. Le même Géographe [18] nous apprend l'origine de ce nom, *la Course d'Achille*. C'est, dit-il, parce qu'Achille étant entré avec une flotte armée pour faire la guerre sur le Pont Euxin, celebra en cet endroit sa victoire & fit succeder aux exercices militaires celui de la Course à laquelle il se divertit lui & ses guerriers. Pline [19] qui est sujet à copier cet Auteur, dit la même chose de cette étymologie & de la ressemblance de ce lieu à une épée. Ptolomée [20] entre encore plus dans le détail. Car il donne à la pointe Occidentale, qu'il appelle *Promontoire Sacré*, 57. d. 50'. de longitude, à l'Isthme 59. degrez, & à la partie Orientale qu'il nomme le Promontoire de Mysaris 59. d. 45'. Guillaume Sanson qui l'a suivi dans sa Carte Latine de la Cimmerie, s'en écarte un peu en ce qu'il fait le Promontoire Sacré plus Septentrional de 30'. que celui de Mysaris, au lieu que Ptolomée dans les éditions d'Alde & de Bertius leur assigne la même latitude à l'un & à l'autre, à savoir de 47. d. 30'. & donne à l'Isthme dix minutes de plus qui font 47. d. 40'. Il est vrai que l'édition [21] de 1540, à Cologne, ne donne au Cap de Mysaris que 42. d. 30'. de latitude, mais il est visible que c'est une faute d'impression; & il ne faut pas être grand Géographe pour s'apercevoir qu'il n'est pas possible que les deux extremitez d'un lieu soient à peine distantes l'une de l'autre de deux degrez, & que néanmoins l'une soit de cinq degrez plus Meridionale que l'autre. L'édition de Scotus en 1520, in folio à Cologne, est conforme aux deux que j'ai citées. Strabon donne à cette Presqu'Isle environ cinq cens stades de longueur, sur deux dans sa plus grande largeur. Arrien a confondu l'Isle d'Achille, nommée autrement Leuca ou Leuce, avec la Course d'Achille, comme si ce n'étoit que deux noms d'un même lieu; cependant les autres anciens les distinguent.

14 Theat. Hist. P. Orient.
15 Theat.
16 L. 2. c. 1.
17 Strab. l. 7. p. 307.
18 Ibid.
19 L. 4. c. 12.
20 L. 3. c. 5.
21 Ptolom. Edit. J. Noviomagi.

☞ Il est bien vraisemblable que la situation moderne est différente de l'ancienne & que le Boristhene doit y avoir causé de grands changemens à son embouchure, soit en remplissant de petits Golphes de sable & de limon, soit en s'en creusant de nouveaux. Les embouchures des grandes Riviéres sont sujettes à ces changemens, celles du Nil, du Wolga &c. ne sont plus aujourdhui telles que les ont vûës les premiers qui les ont décrites. L'Anonyme de Ravenne nomme cette Presqu'Isle Achiallis.

ACHIM

ACHIM } Voïez Achem ville & Roïaume d'Asie.
ACHIN }

ACHINDANA, ancien nom d'une Riviére de Carmanie. Ptolomée l'écrit ἀχιδάνα, mais ses Traducteurs écrivent *Achindana*, au raport [1] d'Ortelius. Bertius écrit Achidana. Ptolomée [2] en met l'embouchure à 96. d. 40'. de Longitude & à 26. d. de latitude. Les Cartes dressées sur Ptolomée la mettent dans le Golphe Persique.

1 Thes.
2 Pag. 157.

ACHIRA. Balsamon cité par Ortelius [3] nomme ainsi une ville Episcopale sous le Patriarchat de Constantinople. Ne seroit-ce point Aneyre?

3 Thes.

ACHISARNES, ancien peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline, qui le nomme en Latin *Achisarni*.

ACHITES, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée qui écrit ce nom ΑΓΧΙΤΑΙ. Bertius le rend par *Anchitæ*, à cause du genie de la Langue Grecque qui veut que le Γ devant un autre Γ, ou devant un Χ ou un Ξ se prononce comme une N. D'autres Interpretes le rendent par *Accitæ*. Ortelius l'écrit *Achitæ* avec un renvoi au mot *Anchitæ* qu'il préfére. Ptolomée place ce peuple sur le mont Climax.

ACHLAB: [4] c'est ainsi que les LXX. Interpretes écrivent le nom d'un Lieu de la Palestine dont il est dit qu'Aser ne détruisit point les Habitans. Ce même lieu est nommé Ahalab dans la Vulgare. Diodati dans sa Version Italienne le nomme Alab; la version Angloise Ahlab, & Luther dans sa Version Allemande Ahelab. Smid dans sa Version Latine, [5] Mr. Reland, & quelques autres l'écrivent Achalab. Voïez Ahalab.

4 Jud. 1.
5 Palæstin. p. 543.

1. ACHNÆ, ancienne ville de la Thessalie selon Etienne le Géographe, qui, suivant la remarque d'un de ses Commentateurs, la nomme ailleurs Ichnæ & l'attribue à la Macedoine. Etienne ajoute que c'étoit la patrie de Cleodamas qui avoit écrit du Manege, & de l'Art de dresser les chevaux.

2. ACHNÆ, ancienne ville de Béocie, selon le même Auteur.

ACHOLLA, ancienne ville de la Libye, selon Etienne le Géographe, qui dit que c'étoit une Colonie des habitans de l'Isle de Meleda & ajoûte qu'elle n'étoit pas loin des Syrtes, c'est à dire du Golphe que nous apellons aujourdhui le Golphe de la Sidre. Ptolomée la nomme aussi Achola, mais avec une seule L. & lui donne 37. d. 45'. de longitude sur 32. d. 20'. de latitude septentrionale; dans le voisinage de Thapse & de Rhuspea. Ortelius [6] soupçonne que ce pourroit bien être l'Acolitanum Oppidum de Pline. [7] Berkelius sur Etienne le Géographe ne doute point que ce ne soit la même ville qu' Hirtius apelle Acilla, ville libre qui envoïa vers Cesar. Tite Live [8] la nomme Acylla.

6 Thes.
7 L. 5. c. 4.
8 L. 33. c. 34.

ACHOMES, ou Achomaniens, ancien peuple de l'Arabie heureuse, au raport d'Etienne le [9] Géographe, qui dit qu'Uranius en avoit parlé dans son 3. livre. C'est tout ce qu'il nous en aprend.

9 In voce AXOMAI.

ACHONBENE, village d'Afrique sur la côte du Royaume d'Atzin. [10] Il est à quatre lieuës du Cap appellé *das tres puntas* vers le couchant. Les Portugais bâtirent un port sur un écueil près de ce village du tems du Roi Emanuel. Je ne copie cet article de Mr. Corneille que pour avertir qu'il n'est rien moins qu'exact. Voïez Ançobra, comtée de la côte d'or en Afrique.

10 De la Croix Hist. d'Afrique T. 3.

ACHONRI, ville d'Irlande dans le Comté de Letrym en Connacie. Elle est située sur le bord Oriental du Lac d'Aline que forme le Shennon, & au Nord de Letrum. Elle a été autrefois Siege Episcopal. Mr. Baudrand dit [11] que les Evêchez de Killala & d'Achonri ont été unis; mais Cambden prétend que l'Evêché d'Achonri a été uni à l'Evêché d'Elphen. On la nomme [12] en Latin *Achomita* ou Achada. Les derniéres guerres ont fort desolé cette ville qui est aujourd'hui reduite en village.

11 Ed. 1682. T. 2. p. 413.
12 Corn. Dict.

ACHOR, vallée de la Palestine au Nord de Jericho assez près de Galgal. Saint Jerôme [13] la nomme Emec Achor, & les Chaldéens Ghachor. Elle fait partie de la campagne proprement apellée plaine de [14] Jericho. Elle est si feconde que Dieu promettant une grande prosperité & une abondance de biens à son peuple, dit qu'il remplira cette vallée de troupeaux de bœufs & de vaches & qu'il y envoïera des vignerons pour y travailler & donner l'esperance d'une bonne recolte. On lui a donné le nom d'*Achor* qui veut dire *trouble*, parce qu'un nommé Acham en causa beaucoup en ce lieu à tout le peuple, pour avoir retenu des hardes & quelque argent qu'il avoit pris au pillage de Jericho contre la défense de Dieu qui avoit ordonné que tout fût consumé par le feu. Cette desobeïssance obligea Josué à le faire lapider avec ses enfans qui avoient part à son crime. Il les fit ensevelir ensuite sous un monceau de Pierres; & tous ses bestiaux, bœufs, ânes, moutons, ainsi que ses meubles furent reduits en cendres dans ce même lieu.

13 Loc. Heb.
14 Corn. Dict. Doubdan. Voïage de la Terre Sainte.

ACHORIS, endroit [15] d'Egypte, où vivoit le Moine Apelles.

15 Ortel. Thesaur.

ACHOS, montagne d'Armenie. Voïez Aba 3.

ACHRADINE, l'une des cinq villes qui formoient la ville de Syracuse en Sicile. Voïez Acradine.

ACHRADUS, [16] Tribu de l'Attique, selon Etienne le Géographe.

16 Idem.

ACHRIANE, en Latin *Acriana*, ville d'Asie dans l'Hircanie selon le même qui cite pour son garant Polybe L. X.

ACHRIDE, en Latin *Achridus*, *Acrida*, ou *Achrit*, ville de la Bulgarie Macedonienne. Son nom moderne est Alchria selon Ortelius, [17], Olcarda selon Barlet [18], Adirioa selon Mr. Baudrand. Ptolomée la nomme Lychnidos du nom du Lac sur lequel elle étoit bâtie; & elle fut nommée *Justiniana prima*, ou la Premiére Justinienne, à cause que l'Empereur Justinien qui y étoit né la fit rebâtir, & l'érigea en Métropole de la Bulgarie Macedoniene. Les Turcs la nomment Giustandi. C'est à present le siége d'un Archévêque, quoi qu'il y ait plus de deux cens ans qu'elle est sous la domination des Turcs. Mr. de l'Isle [19] lui donne 41. d. 10'. de latitude, & la nomme *Giustandel*, *Ocrida* ou Honori. Elle est située, selon ce Géographe, sur le bord Oriental du Drin noir, qui sépare en cet endroit l'Albanie d'avec la Macedoine; au pied & au Nord d'une montagne. Elle est assez bien fortifiée & est la residence d'un Sangiacbeg ou Gouverneur Turc. Il y a 70. mille pas de cette ville à celle de Duras.

17 Thes.
18 L. 11.
19 Atlas.

ACHSIKET, Achsicath, Achsicash ou Acsecat, en Latin *Achsichetum*, ville d'Asie dans la Transoxiane dans la contrée de Fargan. Les Géographes Arabes [20] lui donnent 91. d. 20'. minutes, ou même 92. d. de longitude & 42. d. 25'. ou 42. d. de latitude. Abulfeda la pose au Nord du fleuve Alshash, & quelques uns la prennent pour la ville même de Fargan dont cette contrée porte le nom.

20 Abulfeda Geog. vet. Oxon. T. 111.

ACHSTEDE ou Ackstede, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bréme. Elle est située sur la riviére de Lun, au Nord & à 4. milles &

demi

demi de Bréme, vers le couchant d'hiver & à 3. milles de Bremerfurde.

ACHYLOIS. Voïez Achelous.

ACHYR, [1] ou Achiai, ville d'Ukraine sur la riviére de Vorsklo qui la baigne à l'Orient, à 54. Verstes ou environ de Pultawa, où la même Riviére coule aussi pour se rendre dans le Borysthene. Cette Ville appartient au Czar, depuis que les Cosaques se sont donnez à lui: cependant tous les Dictionnaires la mettent dans la Pologne, quoique par la tréve du mois [2] de Janvier 1667. entre le Czar Jean Casimir & les Polonois pour treize années, le premier soit demeuré maître de toute l'Ukraine qui est au delà du Borysthene. Cette ville est commandée par une citadelle bâtie sur une montagne au pied de laquelle elle est située. [3]

[1] Atlas de De l'Isle.
[2] Diar. Europ. Contin. 6. p. 554.
[3] Corn. Dict.

ACI, petite ville de Sicile. Voïez Jaci.

ACIAPONDA, ville d'Asie, dans le Golphe de Bengale. Elle est sur la côte du Pegu selon Mr. Baudrand [4] à 80. mille pas d'Aracan vers le Midi. Sanson dans sa Carte de la Presqu'Isle au delà du Gange place un village de ce nom à 19. d. 20′. de latitude au Nord sur la rive Septentrionale d'une riviére. Mr. de l'Isle n'en fait aucune mention dans sa Carte des Indes, non plus que les PP. Jesuites à qui nous devons une Carte de cette côte inserée dans les observations de Physique & de Mathematique du P. Gouie.

[4] Edit. 1681.

ACIBALIANA, Lieu [5] dont il est parlé dans la Conférence de Carthage. On en ignore la position.

[5] Ortel. Thesaur.

ACIBI, nom latin d'un ancien peuple de la Sarmatie Européenne. Pline, que Mr. Baudrand cite pour garant de ce qu'il en dit, n'en parle point, mais Ptolomée qui le fait voisin des Borusiens. Des Modernes soupçonnent qu'ils habitoient le même païs où est aujourd'hui la Principauté de Biela. Mais c'est une pure conjecture.

ACIDALIE, Fontaine de la ville d'Orchomene. Elle a été célebrée par les Poetes qui ont feint que les Graces alloient s'y baigner. Voïez Orchomene.

ACIDIOS, ancien nom d'une Riviére d'Italie. Voïez Aciris.

ACIDOLA, ou Acidula, Fontaine d'Italie dans le Roïaume de Naples proche des ruines de l'ancienne Ville de *Linternum*. Pline [6] qui en parle lui atribuë la qualité d'être bonne contre la pierre & la gravelle, & la place à 4. milles, près de Theano Sedicino dans la Terre de Labour, pour me servir des termes de Pinet son Traducteur. Il ajoûte que cette fontaine est froide. Leandre [7] qui l'appelle Acetosa dit qu'on la trouve dans les ruines des Edifices & que les habitans du païs disent que si une personne affligée du mal de tête boit de l'eau de cette fontaine, elle est guerie. Pline lui avoit attribué la vertu d'enivrer, mais Biondo & Razzano disent en avoir bu moderément & n'avoir senti aucune alteration; ils ajoûtent que c'est peut-être parce qu'ils n'en avoient pas bu assez pour produire cet effet. Ils ne lui trouverent ni odeur ni saveur particuliére.

[6] L. 31. c. 2.
[7] Descris. di tutta Italia p. 267.

1. ACILA. C'est ainsi qu'Artemidore cité par Strabon [8], dit que s'appelloit le Promontoire de l'Arabie heureuse opposé à celui où étoit la ville nommée *Dira*. C'est le Cap qui resserre le detroit de Bab-el-mandel du côté de l'Arabie. Les Cartes dressées sur Ptolomée l'appellent *Posidium Promontorium*.

[8] L. 17. pag. 967.

2. ACILA, Ancienne ville de l'Arabie heureuse. Pline [9] en parle comme de la ville la plus marchande de tout ce païs & dit qu'on s'y embarquoit pour les Indes. Le R. P. Hardouin avertit de ne la pas confondre avec *Ocelis* autre port de l'Arabie situé dans le Golphe Arabique & qui appartenoit aux Gébanites, au lieu qu'Acila dépendoit des Sabéens Scénites & étoit plus prés du Golphe Persique que de l'Arabique. Voïez Ocelis.

[9] L. 6. c. 28.

ACILIA AUGUSTA, ancienne ville de la Vindelicie. Antonin dans son Itineraire la nomme simplement *Augusta*, sans aucun surnom. Aventin cité par Ortelius dit dans un endroit que c'est la ville nommée aujourdhui *Straubingen*, & dans un autre il dit que c'est un lieu hors de cette ville nommée Azelbourg. Ptolomée [10] nomme les *Azaliens* parmi les peuples de la Pannonie vers le Nord. Et on a une inscription ancienne où il est parlé des *Azaliens* comme d'un peuple qui démeuroit au bord du Danube. Je la raporte au mot *Azaliens*.

[10] L. 2. p. 57.

ACILIO, nom Latin de la ville d'Aiguillon. Voïez Aiguillon.

ACILUM, ancien nom d'une ville d'Italie sur les confins de Germanie. [11] Paul Diacre parle d'Agnellus Evêque de cette ville. Ortelius croit que c'est la même qu'*Acelum*; en quoi il s'accorde avec Ughelli.

[11] Longobard. 3.

ACIMINCUM, ancienne ville de Hongrie. Voïez Acumincum.

ACINA, [12] ancienne ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline.

[12] Ortel. Thes.

ACINA. Voïez Acma.

ACINACES, en Latin *Acinacæ*, ancien peuple de la Bactriane selon [13] Ptolomée.

[13] L. 6. p. 159.

ACINASE, en Latin *Acinasis*, fleuve de la Colchide. Arrien qui en parle [14] dans le Periple du Pont Euxin, met l'embouchure de ce fleuve entre celles du Bathys & de l'Isis, à 90. stades de l'un & de l'autre.

[14] Geog. vet. Oxon. T. 3. p. 7.

ACINCUM, ancienne ville de Hongrie. Voïez Acumincum.

ACINIPO, [15] Ancienne ville d'Espagne dans la Betique. Les Géographes croient que c'est Ronda la Vieja, dont on voit encore les ruines prés de Ronda, entre les montagnes du Roïaume de Grénade.

[15] Baudrand Ed. 1682.

ACIRIS, [16] Riviére de la grande Gréce dans la Province que nous appellons aujourdhui la haute Calabre dans le Roïaume de Naples. Son nom moderne est Agri. Elle [17] a sa source & son cours dans l'ancienne Lucanie & coulant auprès d'Abellinum Marsicum & de Grumentum, villes situées sur sa droite, elle recevoit la petite riviére de Sora avec laquelle elle alloit se perdre dans le Golphe de Tarente à l'Orient d'Heraclée. Le P. Briet place *Grumetum* sur la riviére Siris qui coule au midi d'Aciris. Antonin appelle cette dérniere Acidios. V. Agri.

[16] Ortel. Thesaur.
[17] Atlas de De l'Isle.

ACIRO. Voïez Ancirone.

ACIS, ancien nom d'une Riviére de Sicile dont le nom moderne est Il Fredo dans la vallée de Demona, selon l'opinion de Fazel que M. Baudrand a suivie, & ce dernier est suivi par Mrs. Corneille & Maty. Les deux derniers ont été seduits par l'Abbé Baudrand qui a cru que Fazel Auteur Sicilien étoit d'une autorité suffisante pour devoir être crû touchant [18] sa patrie. Cependant Cluvier avoit observé & refuté cette erreur du Sicilien qui a confondu *Asines*, qui est le Fredo moderne, avec Acis qui est aujourd'hui Jaci. Voici en substance ce que nous apprend d'Acis ce savant homme qui avoit lui-même examiné les choses sur les lieux avec des yeux Géographiques, & comparé avec ce qu'il voïoit ce que les Anciens nous ont laissé touchant cette Riviére. Acis, selon Vibius Sequester dans son Catalogue des fleuves coule du mont Etna dans la Mer. Ce fut de cet endroit que Polyphéme jettoit, dit-on, des roches sur Ulysse. Ce fut donc là qu'Ulysse prit terre, & il en partoit lorsque Polyphéme lui lançoit les Roches du mont Etna.

[18] Sicil. ant. L. 1. p. 114.

Acis est nommé par les habitans Aci, & Jaet, ou même Chiaci, la prononciation étant différente en divers lieux de l'Italie & de la Sicile. Ce fleuve est fameux dans les écrits des [1] Poëtes. Ils ont feint que le Cyclope Polypheme aimoit la Nymphe Galatée qui à son tour étoit sensible pour le Pasteur Acis; que le Cyclope pour se défaire de son Rival l'écrasa sous une partie du mont Etna qu'il fit écrouler sur lui, & que Galatée touchée de compassion pour cet amant le changea en Ruisseau. Sa source est au pied du mont Etna dans un bois épais, à environ mille pas de la Mer, & les eaux y sont d'autant plus froides que les arbres les garantissent de la chaleur du Soleil. Le Scholiaste de Theocrite [2] dit qu'Acis a été ainsi nommé parce que ses flots coulent comme une fleche. Eustathe [3] donne la même étymologie prise de la course rapide de ses eaux. Lors qu'il approche de son embouchure il arrose un village de même nom, & traversant ensuite de délicieuses prairies, il arrive ainsi à la Mer. Ovide qui le nomme à cause de cela *Herbifer*, fait ailleurs mention de la brièveté de sa course. Mr. De l'Isle dans sa Carte de la Sicile moderne & dans celle de l'ancienne Sicile a bien distingué Acis du Fredo entre lesquels il y a une distance de vingt milles, ancienne mésure des Romains, ou près de dixsept milles d'Italie de 60. au dégré.

[1] Theocr. idyll. 1. & 11. Silius Ital. L. 14. Servius in Virg. Egl. 9. Ovid. Metam. L. 13. & Fast. L. 4.
[2] Idyl. I.
[3] In Iliad. L. XVI.

ACITANI, d'autres lisent, Accitani. Nom d'un ancien peuple d'Espagne. Il est vraisemblable que c'étoient les habitans du territoire & de la ville *Accitum*.

ACITHIUS, ancien nom d'une Riviére de Sicile de laquelle parle [4] Ptolomée. Fazello suivi par Mr. De l'Isle croit que c'est le Barci dont l'embouchure est vis-à-vis de l'Isle de Favognana. Leandre dit que c'est l'Acilino. Nebricensis dans son Dictionaire regarde comme synonymes ces trois noms *Acius*, *Acilius* & *Acitius*. Ortelius doute qu'ils le soient.

[4] L. 3. c. 4.

ACITODUNUM, ancienne ville de la Gaule selon Ortelius [5] qui dit avoir vû ce nom dans une troisiéme feuille de la Table de Peutinger, non encore publiée, que Velser lui avoit communiquée.

[5] Thes.

ACIUS, [6] ancien nom d'un lieu en Sicile. Simler croit que c'est un Fort près de Catane, nommé aujourdhui Jaci.

[6] Ortel. Thes.

ACKEMIN, Akmiu, Aquemin, ou Ecremin ville de la haute [7] Egypte. Elle est située sur une petite hauteur à un mille du Nil qui la laisse à sa gauche & est éloignée de Taata de trois ou quatre journées. Elle [8] est assez agréable & on y tient deux marchez chaque semaine dans une grande ruë qui la traverse. Toutes les maisons en sont de terre & assez mal propres. Ce qui les fait paroître de loin, ce sont des colombiers bâtis sur le haut en forme de tours quarrées avec des crenaux mêlez de rouge & de blanc. Ces colombiers ne sont faits que pour donner retraite aux pigeons qui vont chercher dans les champs de quoi se nourrir. Presque toutes les maisons n'ont que le rez de chaussée & le colombier. Il n'y a dans cette ville qu'une seule Mosquée bâtie de pierres & qui n'est pas entiérement achevée; le Prince du païs qui l'avoit fait commencer étant mort auparavant. Les autres Mosquées n'y sont que de terre. A une portée de Mousquet de la ville du côté de l'Orient on voit un amas de morceaux de marbre dont la plûpart ont depuis trois jusqu'à dix brasses de longueur & une brasse de largeur pour chaque côté, ce qui en fait quatre de tour. On croit que ce sont des restes de quelque Temple fameux, & ce qui autorise cette opinion c'est que chaque piéce de marbre a un côté tout rempli de symboles des anciens Egyptiens. Il y a plus de soixante de ces piéces de marbre les unes sur les autres sans celles que la terre couvre. P. Lucas dont le premier voïage a fourni cette description, parle encore de cette même ville dans son troisiéme [9], où il la nomme simplement *Akmin*. Il ajoûte qu'elle est aujourd'hui peu considérable, mais qu'on y remarque encore plusieurs restes de l'ancienne Panople sur les ruines de laquelle elle a, dit-il, été bâtie; que les Coptes y ont une Eglise où, moiennant quelque tribut qu'ils paient au Gouverneur & au Cacheif, ils exercent paisiblement leur Religion; que les R. P. Jesuites y ont aussi une Eglise reparée depuis peu par la libéralité d'un Marchand François, & la plus belle qu'ils aïent dans toute la haute Egypte. On peut voir dans cet Auteur ce qu'il dit du merveilleux serpent d'Akmin.

[7] Corn. Dict.
[8] 1. Voïage de Lucas t. 1. p. 65.
[9] T. 2. p. 89. 90. & 91.

ACKEN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est dans le Duché de Magdebourg & appartient depuis longtems à cet Archevêché sécularisé. Dresser [10] Auteur Allemand, raconte qu'elle fut bâtie sur l'Elbe par Henri le Lion Duc de Saxe & par Albert l'Ours Margrave de Brandebourg après qu'ils eurent dissipé les Wendes. Selon cet Auteur, le Duc Bernard de Saxe tige de la Maison d'Anhalt, fut le premier Seigneur de cette place & l'engagea pour une somme d'argent avec Stassfurt & autres châteaux à Conrad Archevêque de Magdebourg. Après la mort de ce Prélat cette ville & ces Châteaux revinrent au Prince. L'Archevêque Gunther, ou Gonthier, en demanda la restitution & sur le refus qu'on lui en fit, il attaqua à l'improviste le Prince Rodolphe & le Margrave Otton de Brandebourg, les battit & fit prisonnier le Margrave. Mais en 1279. Albert II. Duc de Saxe entra par surprise dans la ville d'Acken, & l'enleva ainsi à l'Archevêque. Enfin après bien des disputes pour & contre, l'Archevêché de Magdebourg y rentra en possession par accord de l'année 1385. Si cet Ecrivain est exact, les Archevêques n'en furent pas plus tranquilles possesseurs pour cela, car je trouve dans la Chronique de Magdebourg inserée dans le Recueil de Meibom [11] que l'an 1394. la nuit de Saint Léger (c'est-à-dire du 2. Octobre) l'Archevêque Albert prit *Achen* (c'est-à-dire *Acken*) sur Rodolphe Duc de Saxe. Cette ville est sur la rive Méridionale de l'Elbe, à l'Ouest & à un peu plus de deux grandes lieuës de Dessau. Son nom Latinisé est *Acona* & *Aca*.

[10] Statt. Buch p. 106.
[11] Rerum Germanic. T. 2. p. 350.

ACKERHUYS. Voïez Agerhuus.

ACKRAM, ville d'Afrique en Guinée. Elle n'est pas fort éloignée de [12] Bregu où les François vont souvent faire commerce. La Ville d'Ackram est située sur le bord d'une Riviére à quatre lieues de son embouchure. Les vaisseaux montent jusques là pour y achetter ce qui leur est nécessaire. Les Portugais y ont eu autrefois un Château; mais les naturels du païs les en ont chassez. Ils donnent aux Européens l'or tel qu'ils le tirent de la mine. Les Marchandises qu'on y vend le mieux sont les draps teints en rouge & des vases d'airain de toutes grandeurs. Cet article que Mr. Corneille a tiré du Voïageur Curieux est rectifié dans l'article d'Acron. Car c'est ainsi que Mr. De l'Isle écrit ce nom, après Bosman qui a décrit cet endroit avec plus d'exactitude. Voïez Acron.

[12] Corn. Dict.

ACKSTEDE. Voïez Aohstede.

ACLAS, fauxbourg de la ville de Carthage. Voïez Carthage.

ACLE, [13] bourgade d'Angleterre dans la Province de Durham. Il est situé à l'occident de la Riviére de Skern, à distance à peu près égale

[13] Corn. Dict.

de

de la source de cette Riviére & de son embouchure dans la Tées. On ne parle gueres de ce lieu, si ce n'est à l'occasion du Concile qui y fut tenu sous le Pontificat d'Adrien I. Ce lieu est nommé en Latin *Aclea*. Il y en a un autre [1] du côté de l'Ouëst que l'on appelle SCOLE ACLE pour les distinguer. Ces deux lieux sont de suite d'Orient en Occident.

ACLIBIA, ville maritime de l'Afrique propre. Pline la nomme CLUPEA & Ptolomée CLYPEA au raport de Mr. Baudrand [2] qui n'est pas fort exact dans cet article. Voïez ASPI, CALIBIF, & CLUPEA.

ACLEREMATI, & EUCLEREMATI, nation qu'Agatarchide place dans l'Arabie, au raport [3] d'Ortelius.

ACMA, ancien nom d'un lieu de l'Afrique propre dont parle Antonin. Ortelius avoit lû dans un ancien exemplaire *Acina* pour *Acma*. Mr. De l'Isle place Acma dans sa Carte Ecclesiastique d'Afrique; & il met ce lieu au Nord Oriental de Tacape dans le Golphe nommé anciennement Syrtis minor & aujourd'hui le Golphe de Capes.

ACMASSIGORA, ou la Montagne d'Achmats: Voïez ACMATS.

ACMATA, Voïez AMATHA.

ACMATS, [4] ou ACHMATS, Montagne de l'Empire Russien dans la Tartarie Moscovite; auprès & à l'occident du Volga entre les Riviéres Tajibalick & Oerisa qui se jettent l'une & l'autre dans ce fleuve. Olearius [5] la nomme ACHMATS KIOORI & dit qu'elle finit à une Isle du même nom à cinquante Werstes de Soratof. Mr. Corneille [6] a métamorphosé cette Isle en une ville dans son Dictionnaire. Cette Montagne, ajoûte Olearius, forme une très-agréable perspective en ce que son sommet étant revêtu d'une parfaitement belle verdure & la croupe bigarrée d'un terrain de plusieurs diverses couleurs, le bas finit en une fort grande terrasse si bien unie qu'il semble qu'elle ait eté faite à la main.

ACMATSKO, ou l'ISLE d'ACMATS. Elle est dans le Volga, vingt Werstes au dessus de celle de Solotoi.

ACMEN, Riviére de Livonie qu'elle sépare de la Courlande, selon [7] Mercator. Le même Auteur en met l'embouchure au dessus de Mémel, entre les Villages de Polangen & Nimersat.

ACMODES. Pline [8] fait mention de sept Isles qu'il nomme ainsi & qu'il range entre les Isles Britanniques. Ortelius [9] semble avoir crû que c'étoient les SORLINGUES, & il appuïe sa Conjecture sur la conformité du nombre qui n'est pas fort grande, puisque les Isles Sorlingues tant grandes que petites sont au nombre de cent quarante-cinq. Je serois plus déterminé à croire que les Anciens ont donné ce nom aux sept roches que les Anglois nomment aujourdhui SEVEN STONES. Il est vrai que l'Atlas de Blaeu ne met que sept Sorlingues, mais c'est une faute d'inexactitude. L'Auteur de cette Carte a pris pour les Sorlingues les sept roches dont j'ai parlé. Comme Pline nomme les Acmodes entre les Orcades & les Ebudes, cela a determiné le R. P. Hardouin à croire que ce sont les Isles de Hetland & Schetland qui sont au nombre de soixante huit sans compter trente roches qui ne meritent pas le nom d'Isles. Le nombre de sept doit guider, à moins qu'on ne veuille dire que Pline s'est trompé pour le nombre, ce qui n'est pas impossible.

1. ACMONIA, [10] ancienne Ville de la Dace selon Ptolomée qui lui donne 48. d. de longitude & 45. de latitude, entre les Rivieres d'Alt & de Marosch. Un de ses Interpretes [11] croit que c'est aujourdhui SEVORINO. Mr. Corneille écrit ZEVERINAM, ville de la haute Hongrie.

1 Atlas de BLAEU.
2 Edit. 1682.
3 Thes.
4 Atlas de DE L'ISLE.
5 Voïage L. 2. p. 361.
6 Dict.
7 Atlas.
8 L. 4. c. 16.
9 Thes. in voce SILURUM INSULÆ.
10 L. 3. c. 8.
11 Edit. BERTII.

2. ACMONIA, Ville de la Phrygie Majeure, selon Ptolomée & Etienne le Géographe. Le premier [12] nomme cette ville entre Juliopolis & Eumenie & lui donne 59. d. 50′. de longitude sur 39. d. 20′. de latitude. Le second dit qu'elle fut bâtie par Acmon, fils de Mancus.

ACMONIUM NEMUS, ou, le *Bois Acmonien*. Les Poëtes supposent que le Dieu Mars y aïant eu les faveurs de la Nymphe Harmonie, il en naquit les Amazones. C'est ce que dit Etienne le Géographe, sur l'autorité d'Apollonius. Les anciennes Editions ajoûtoient que ce bois étoit proche le Thermodon. Mais outre que les Manuscrits consultez par Berkelius, ne disent point cela, il y avoit plusieurs fleuves nommez Thermodon, & il faudroit savoir duquel il s'agit ici.

ACOBA, [13] Bourg de Portugal dans l'Estremadure, en Latin *Elcobatia* & *Eberobritum*. Il est situé à une lieuë de la Mer & à quatre de la Ville de Leria vers le midi. Il y a dans ce Bourg un Monastére célebre fondé par le Roi Alphonse I. MM. Sanson & De l'Isle dans leurs Atlas font mention d'ALCOBACA au Sud Ouëst de Leria & assez près de la Mer. Cette conformité avec l'*Elcobatia* de Mr. Corneille marque que c'est le même lieu. Ce nom Latin au reste n'est point connu des Anciens & l'*Eberobritum* de Mr. Corneille pourroit bien être corrompu de l'*Eburobritium* de Pline dont on ne devine aujourdhui la position que par des Conjectures assez légéres.

ACOLASTRE, [14] Petite Riviére de France dans le Nivernois. Elle a sa source au dessus d'Azy-le-Vif, forme l'étang de Parenches & se jette dans la Loire près de Jaugenai.

ACOLIN, [15] Riviére de France. Elle vient du Bourbonnois d'où elle entre dans le Nivernois, passe à Cocaïe, à Dorne, à Thory, à Lurcy, & s'étant jointe à l'Abron, elles se rendent ensemble dans la Loire.

ACOMA, [16] ville de l'Amerique Septentrionale dans le nouveau Méxique. Elle étoit grande, aussi fortifiée par l'art que par la nature, située sur une roche assez haute à 32. d. 40′. de latitude, & fut détruite à l'occasion de l'insulte que ses habitans firent aux Espagnols. L'an 1599. D. Jouan d'Oñate étant parti de México avec 5000. personnes des deux sexes & de tout âge, fournies de provisions pour un long voïage, s'avança vers le Nord l'espace de près de cinq cens lieuës & decouvrit plusieurs nations qui habitoient des villes bien bâties. Il fit alliance avec ces peuples qu'il assujettit au Roi d'Espagne, & arriva à la ville d'Acoma. Il y fut reçu fort humainement par les habitans qui lui fournirent des Vivres, avec promesse de lui en donner ensuite en plus grande quantité. Quelquetems après il envoïa son neveu & quelques Soldats dans cette ville pour demander ce qu'on lui avoit promis: ils rencontrerent dans la place publique presque tous les habitans assemblez qui se jettant sur eux à l'improviste tuérent le néveu du Géneral & six Soldats. Les autres se sauverent par la fuite après avoir été fort blessez. Pour se vanger de cette infraction de la Paix le Géneral assiégea la ville & l'aïant prise par force la fit raser. Cet acte de sévérité soumit plusieurs autres Villes par l'exemple qui les effraïa & les habitans de ce païs conclurent enfin la Paix avec les Espagnols en 1629. Mr. De l'Isle dans sa Carte du Méxique n'a pas négligé cette ville qu'il place vers le 35. d. de Latitude & le 269. d. de Longitude à l'extremité d'une chaine de Montagnes qui court à l'Ouëst de Rio Bravo. Il met au Nord & au pied de cette Ville la source d'une autre Riviére

12 L. 5. c. 2.
13 CORN. Dict.
14 Le même. DAVITY Nivernois.
15 DAVITY. ibid.
16 LAET. descr. des Indes occ. L. 6. c. 25.

viére qui coule du Nord-Ouëst au Sud-Ouëst & formant un étang vers le milieu de sa Course se vuide dans Rio Bravo un peu au dessus & presque vis-à-vis de Sevilleta.

ACONÆ, ancienne Ville fort petite de Bithynie dans le voisinage d'Heraclée sur le Pont Euxin. Les Savans [1] contestent si Acones n'étoit pas le Port de Mer d'Heraclée. Pline [2] dit ACONE & ajoûte que c'étoit un Port redoutable par le cruel poison nommé *Aconit*. Solin [3] son Copiste rencherit sur lui. Le Port d'Acone, dit-il, qui est si fameux par les plantes venimeuses qu'il fournit, que nous en nommons Aconit les herbes nuisibles à la santé. Strabon [4] témoigne qu'Heraclée avoit un Port très-commode. On peut voir aussi ce qu'en dit [5] Athenée. Etienne le Géographe parle d'une Isle de ce nom qui étoit vis-à-vis de l'opulente Ville de Chalcedoine, & qui fut ainsi appellée parce qu'on y trouvoit quantité de pierres à aiguiser. L'Auteur du grand Etymologicon dit que l'aconit naît dans les Montagnes d'*Acones* sur les Frontiéres des Maryandiens. Or les Maryandiens ou Mareandiens habitoïent autour d'Heraclée.

> 1 Berkel. in Stephan. ΑΚΩΝΑΙ.
> 2 L. 6. c. 1.
> 3 c. 43.
> 4 L. 12.
> 5 L. 3.

ACONTIUS MONS, ou le MONT ACONCE; Montagne de la Gréce, dans la Béotie. Plutarque [6] en fait mention. Strabon [7] dit que la Ville d'Orchomene qui étoit d'abord bâtie dans la plaine, étant incommode à cause des inondations, on la rebâtit sur cette Montagne. Il ajoûte qu'elle s'étend par l'espace de soixante Stades jusqu'aux Parapotamiens de la Phocide. Les Grecs appelloient ainsi les peuples qui habitoient le long des fleuves.

> 6 In Sylla.
> 7 L. 9.

ACOPAS, [8] Bourg ou Village de Perse sur la route de Schiras à Hispahan. Il est situé en un bas, environné de hautes Montagnes dont le sommet est presque toûjours environné de neiges. Au milieu de ce Bourg clos d'un mur de terre sur un endroit un peu plus élevé que le reste du terrain, il y a un petit Fort à demi ruiné, autour duquel & dans l'enceinte de la premiere Muraille étoient cent maisons, ou environ, habitées la plûpart par des Circassiens lorsque D. Garcie de Silva Figuera Ambassadeur d'Espagne en Perse, y passa, c'est-à-dire en 1618. Le Païs des environs est marécageux & coupé par une Riviére dont l'eau est fort mauvaise & comme infectée, ainsi que le poisson qu'on y pêche. Il y a aussi dans Acopas un beau Caravanserai auprès duquel est un Jardin spacieux rempli d'une grande quantité d'Arbres fruitiers & où l'on voit de fort belles allées, d'Ormes, de Planes, & de Cyprès. Je pense que c'est le même Village que Tavernier nomme ASEPAS, ce qui me fait croire qu'Acopas devroit s'écrire AÇOPAS, ou ACEPAS. Aiant [9] passé, dit ce fameux Voïageur, une montagne fort longue & fâcheuse, je descendis à un gros Village nommé Asepas, où l'on voit sur une bute un château ruiné. Les habitans sont de race Géorgienne; mais ils se sont faits Mahométans. J'y trouvai du Vin & du Poisson, parce qu'il y a plusieurs ruisseaux, mais le Caravanserai est vieux & mal en ordre. Il y arriva le sixiéme jour après son départ d'Ispahan.

> 8 Corn. Dict.
> 9 Voïage de Perse L. v.

ACOPENDE, Ville de l'Asie mineure, que quelques-uns croient être la même qu'OLBIA, ancienne Ville située sur le Golphe de Satalie auprès du fleuve Cataractes. Voïez OLBIA.

ACORES, Isles situées dans la grande Mer Océane. Robbe dit qu'elles peuvent tenir leur rang entre celles de l'Afrique quoi qu'elles en soient fort [10] éloignées. Il les place entre le 36. & le 40. degré de latitude Septentrionale & entre le 346. & le 354. d. de longitude, pour ceux qui font passer leur premier Méridien sur l'Isle de Fer, l'une des Canaries. Il seroit plus naturel de les donner à l'Europe, puisqu'elles sont sur la même latitude que le Portugal, ou à l'Amerique, comme a fait Mr. de l'Isle, parce qu'elles sont au delà de nôtre premier Méridien. Le Pere Kircher [11] soupçonne qu'elles pourroient bien être un reste de l'Isle Atlantide de laquelle je parle amplement dans son lieu, & que les Canaries en sont une autre partie que les flots & les tremblemens de terre n'ont pu encore détruire. Cette conjecture n'est ni certaine, ni déraisonnable. On les nomma les Isles des Açores, mot qui veut dire Eperviers, ou Vautours, parce que quand elles furent découvertes, ces Oiseaux furent ce qu'on y remarqua le plus. On les nomme quelquefois TERCERES, du nom de la principale, quoi qu'elle ne soit pas la plus grande. Il y en a neuf, à savoir, TERCERE, ST. MICHEL, STE. MARIE, ST. GEORGE, la GRACIEUSE, PICO, FAYAL, CORVO & FLORES. Les deux derniéres n'étoient pas d'abord comprises sous les Açores, mais comme elles ont ensuite dépendu du même Gouvernement, on s'est accoûtumé à les confondre avec les Açores. On a aussi nommé ces 9. Isles les Isles FLAMANDES en Hollandois *Vlaemse Eylanden*, parce que les Flamands furent les premiers qui peuplerent l'Isle de Fayal. Il y reste encore de leur posterité, & on appelle en Portugais *Ribera dos Flamengos* le torrent qui est dans le quartier qu'elle habite. A ce détail de Davity, ajoûtons ce que fournissent les autres Géographes. Quelques Savans croient que ces Isles ont été connuës des anciens sous le nom de CASSITERIDES ou CATTITERIDES. Les anciens en effet, tels que Ptolomée, [12] Strabon, [13] &c. ont cru qu'il y avoit vis-à-vis des Celtibetiens dix Isles ainsi nommées, parce qu'on en apportoit de l'étain nommé en Grec Κασσίτερος. Hérodote avouë ingenument qu'elles lui étoient inconnuës. Ses paroles sont rapportées par [14] Eustathe. Le R. P. Hardouin ajoûte que c'est avec grande raison qu'Hérodote parloit ainsi, parce qu'en effet ces Isles sont imaginaires & Pline lui même les [15] donne pour telles. De plus Mr. Corneille a remarqué que la position que Ptolomée assigne aux Cattiterides ne convient point aux Açores. Le P. Riccioli [16] dit que les Açores commencerent à être habitées l'an 1449. après qu'elles eurent été découvertes par quelques Marchands Flamands qui faisoient voile pour Lisbone; qu'elles furent nommées pour cette raison les Isles Flamandes, en Latin *Insulæ Flandricæ*, & qu'elles devinrent célebres à cause des flottes Espagnoles qui y passoient à leur retour d'Amerique à Seville. Botero [17] que ce Pere semble avoir copié, dit la même chose. Le Dictionnaire de Trevoux [18] cite Boterus pour la date de la premiére habitation de ces Isles. C'est apparemment une faute des Imprimeurs. Botero ajoûte que ces Isles sont gouvernées pour le spirituel par un Evêque qui demeure à Punta-Delgada dans l'Isle de St. Michel, & qui néanmoins est nommé Evêque d'Angra Ville Capitale de l'Isle Tercere & de toutes les Açores. Ortelius [19] observe que ceux qui partent de l'Europe pour l'Amerique, sont délivrez de toute sorte de vermine sitôt qu'ils ont passé les Açores: ce qui doit être attribué à la qualité de l'air qui est très-salubre. Lorsqu'on les découvrit vers l'an 1455. dit le même Ortelius, on n'y trouva que des Arbres parmi lesquels il y avoit beaucoup de Cyprès, des Forêts & des Oiseaux. Marmol [20] qui en fait la découverte anterieure à l'année 1455. fait mention d'un Privilege qu'Alfonse V. donna aux habitans de

> 10 Methode T. 2. p. 269.
> 11 Mundi Subterr. l. 2. p. 82.
> 12 L. 2. c. 6.
> 13 L. 2. & 3.
> 14 In Dionys. v. 563.
> 15 L. 34.
> 16 Geog. reform. L. 3. p. 89.
> 17 Relationi. p. 225.
> 18 Au mot AÇORES.
> 19 Theatr.
> 20 L. 1. c. 36.

l'Isle de St. Michel par lequel il les exempte de rien paier de tout ce qu'ils apporteroient en Portugal. Ce Privilege qui est de 1447. ne prouve pas que cette Isle fût déja peuplée. On a quantité de ces Privileges accordez pour encourager une Colonie dont il n'y a encore rien de réel que le projet. Quoiqu'il en soit de l'année de leur découverte, ces Isles, qui ont été sous la Domination de l'Espagne, lorsque toute la Monarchie Portugaise y étoit soumise, sont demeurées à cette derniére Couronne, lorsque la Maison de Bragance se ressaisit du Thrône dont Philippe II. l'avoit privée. Les Isles Açores & le Brésil & toutes les Provinces occupées par les Portugais, reconnurent le Duc de Bragance pour leur Roi légitime. Cette revolution arriva l'an 1640. Louis Texeira Portugais, Cosmographe de sa Majesté, donna une Carte Géographique de ces Isles en 1584. Il les avoit examinées lui-même & Ortelius l'a inserée dans son Theâtre; voici quelle est leur disposition.

Les plus Occidentales sont { Corvo, Flores.

Celles du milieu { Faïal, Pico, Saint George., La Gracieuse., Tercere *où est* Angra Ville Capitale.

Les plus Orientales { St. Michel, Ste. Marie.

On pourroit y ajoûter les Hormigas. Outre cela, il y a quelques Islets que l'on ne compte point, parce qu'ils ne sont dignes d'aucune considération; à savoir un au Nord de la Gracieuse, trois au Midi de Tercere, deux entre Faïal & Pico &c. La position de Robbe que j'ai alleguée, n'est pas assez exacte: Car il est certain que l'Isle de Corvo est au delà du 40. degré, & que l'Isle la plus Méridionale est au delà du 27. Entre l'Isle de Sainte Marie & celle de St. Michel, il y a un écueil; il y en a deux autres au Nord de cette derniére. Quoique les Isles Açores jouïssent d'un bon air, que le blé, les vignes, les arbres fruitiers & le bétail y viennent à souhait, cependant la Mer dont elles sont environnées y cause quelquefois de grands ravages, comme je le remarque plus au long dans l'article particulier de St. Michel. En 1638. des feux souterrains éleverent des [1] Roches du fond de la Mer dans un lieu où les pêcheurs étoient accoûtumez de trouver 120. pieds géometriques de profondeur. Il s'en forma une nouvelle Isle qui étoit d'abord fort petite & de cinq arpents tout au plus; mais au bout de quinze jours elle étoit tellement accruë qu'elle occupoit un espace long de cinq milles.

1 Kircher. Mund. Subterr. l. c.

☞ Les Géographes aïant remarqué qu'auprès de ces Isles la boussole ne decline point, c'est à dire, ne s'écarte point de la ligne méridienne, quelques uns ont placé le premier méridien aux Isles Corvo & Flores. Janson dans sa Mapemonde 1604. & 1607., a suivi ce systeme, & l'on trouve dans son Atlas plusieurs Cartes qui le suposent comme reçu. Les grands Globes de Hondius de l'année 1640. ont leur premier méridien à l'extremité Orientale de Corvo & ils suposent que cette Isle est considérablement plus Orientale que Flores, en quoi l'Auteur se trompe. D'autres, comme Robert Dudley, [a] qui prétend que si la boussole regarde fixement le pole Arctique, ce n'est pas dans le méridien de Corvo ou de Flores, mais dans celui de Pico, commencent à compter de là leurs longitudes. Le P. Riccioli ne convient pas que la boussole n'ait aucune variation sous quelque partie que ce soit de la même méridienne. Je donne au mot Meridien une Table pour reduire tous ces différents Systêmes, & les apprecier à la juste valeur du nôtre qui est le plus géneralement suivi.

a Arcan. maris.

ACOUS, Village de France dans le Bearn. Il est situé au midi d'une petite Riviére nommée le Vert qui coule dans la vallée d'Aspe d'Orient en Occident. Il a 138. feux y compris Joers & se trouve dans la grande route d'Oleron à Lescun Ville située au pied des Pyrenées. Mr. Maty en fait un Bourg & veut qu'il s'appelle en Latin *Aspaluca*: en quoi il a copié l'Abbé Baudrand qui cite pour garant Mr. de Marca. Ce dernier ne dit rien moins que ce que le Géographe lui fait dire. Voïez Aspaluca.

ACQS. Ville Episcopale de France dans la Gascogne. C'est ainsi que ce mot devroit s'écrire, venant d'*Aqua*, mais un usage vicieux a confondu l'article avec le nom & corrompu l'Orthographe, & l'on dit aujourdhui Dax, ou Dacqs. Voïez Dacqs.

☞ ACQUA, ce mot, qui dans la Langue Italienne signifie de l'eau, entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques. On y joint ordinairement un autre mot qui sert à distinguer le Lieu, où est cette eau ou cette fontaine d'avec les autres.

ACQUA CHE FAVELLA, c'est à dire *l'eau qui parle*. C'est ainsi que Leandre [3] appelle une fontaine du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure, auprès des ruines de l'ancienne Sybaris Ville située dans le Golphe de Tarente. C'est la même que Diodore de Sicile nomme [4] Thuria, & qui donna lieu aux Sybarites chassez de leur Ville d'en bâtir une nouvelle sur ses bords & de l'appeller Thuria du nom de cette fontaine après que l'Oracle d'Apollon leur eût commandé de choisir, pour s'établir de nouveau, un Lieu, où ils auroïent de l'eau à boire par mesure, & à manger sans mesure. Ils chercherent tant qu'enfin ils trouverent cette fontaine nommée Thuria dont l'eau jaïllissoit par un tuïau de Cuivre que les habitans du Lieu appelloient d'un nom qui signifie un boisseau. Ils jugerent que c'étoit le sens de l'Oracle & s'établirent en cet endroit. Le nom moderne de cette fontaine vient du gazouillement de ses eaux. Mr. Maty semble avoir ignoré la signification du mot *favellare* qui veut dire parler; puis qu'il cherche un mystere dans l'Etymologie. *Le nom de cette fontaine semble*, dit-il, *indiquer qu'on a cru que ses eaux avoient la proprieté d'embellir ceux qui s'en lavoient*. Mr. Maty a crû sans doute que *Che favella* étoit mis pour *Che fa bella*, ce qui n'est point vrai.

3 Descr. di tutta l'Ital. p. 223.

4 L. 12.

ACQUA DELLA MELLA, Bourg du Roïaume de [5] Naples dans la Principauté citérieure. On le nomme en Latin *Aqua Malorum*, c'est à dire l'eau des Pommes. Il est situé au bout de la délicieuse vallée, où l'on recueïlle le bon vin de Sanseverino. Auprès de ce château il y a une Riviére qui sortant de sa source coule quelques milles, après quoi elle se perd sous terre & à cent pas delà elle en sort par une large ouverture aussi grosse & aussi claire qu'auparavant. Ce Bourg est remarquable à cause du P. Jaques de l'Ordre de St. Dominique. Ce Religieux qui florissoit sous le Pontificat du Pape Eugene IV., se signa-

5 Leandre ib. p. 193.

signala au Concile de Florence où il disputa contre les Grecs.

1 L. 3. c. 11. 2 L. 2. c. 2. 30. 3 L. 4. c. 11.

ACQUA DOLCE, Riviére de Thrace que[1] Ptolomée apelle ATHYRAS. Pline & Mela[2] l'ont nommée ATYRAS. Pline[3] la nomme aussi BATHYNIAS, PIHARAS, ou ATYRAS. Les Grecs la nomment GLIKI NERO. Voïez ATYRAS.

4 LEAN. Ibid. p. 397.

1. ACQUA NEGRA, [4] Bourg du Mantouan auprès de Caneto sur les frontiéres du Bressan, auprès de l'embouchure de la Chiese dans l'Oglio.

5 Atlas de VISCHER.

2. ACQUA NEGRA, [5] Bourgade de la Lombardie auprès de Crémone & de l'embouchure da l'Adda dans le Po.

ACQUA PENDENTE. Voïez AQUAPENDENTE.

6 Ibid. page 97.

ACQUA SPARTA, Bourg de l'Etat de l'Eglise dans l'Ombrie. Il a titre de Duché. Leandre[6] dit qu'en suivant la route qu'Antonin apelle Voïe Flaminienne on trouve au pied d'une montagne le château d'Acqua Sparta, où naquit le Pere Matteo Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, Cardinal de l'Eglise Romaine & savant, comme il paroît par ses Commentaires sur les Sentences.

7 LEAND. Pag. 245. 8 LEAN. Ibid.

1. ACQUA VIVA[7], Bourg de Naples dans la Terre de Barri à quinze milles de la capitale de ce nom, à l'Orient de Cassano. Mr. Maty prétend que c'est de ce lieu que l'Illustre Maison d'Acquaviva prend son nom, cependant Léandre dit que c'est du lieu de ce nom qui occupe le troisiéme article. Ce bourg[8] est situé fort avantageusement dans une délicieuse Campagne, où l'on recueille des grains & des vins en abondance & où il y a des Forêts remplies de gibier. Il dépend des Comtes de Joïa, Ducs d'Atri.

9 Atlas de BLAEUW.

2. ACQUA VIVA, [9] Bourgade du Roïaume de Naples dans le Comté de Molisse entre les sources les plus septentrionales du Vulturno, à six milles & au Nord occidental d'Isernia, entre les montagnes de l'Apennin.

10 LEAND. l. c.

3. ACQUA VIVA, Bourg d'Italie dans la Marche[10] d'Ancone, au Nord de la source de la Ragnola petite riviére presque parallele au Tronto & qui se jette dans le Golphe de Venise. Il est situé à douze petits milles d'Ascoli. Ce Bourg est célebre à cause de la famille d'Acquaviva de laquelle sont les Ducs d'Atri. Cette Illustre famille a produit quantité d'hommes célebres par leurs vertus militaires Le R. P. Claude Acquaviva fut élû Géneral de la Compagnie de Jesus en 1585. & mourut le 31. Janvier 1615. Rodolphe Acquaviva son neveu, après avoir fait de grands fruits dans les Indes Orientales, couronna ses travaux apostoliques par le martyre; pour ne point parler ici des Cardinaux qui ont soutenu & augmenté l'éclat de ce nom.

11 CORN. dict. 12 Atlas de BLAEUW.

ACQUARIA, [11] en Latin *Aquarium*, petite ville d'Italie. Elle est dans le Païs de Frignana au Duché de Modéne & renommée par ses eaux medicinales qui lui ont fait donner le nom qu'elle porte. Elle[12] est située sur une montagne au midi de la riviére de Sultena, que l'on passe sur un pont, & à environ dixhuit milles de Modéne, vers le midi occidental de cette ville.

13 Ort. Thes.

ACQUE CALDES. [13] Molet croit que c'est le nom moderne d'une ancienne ville de l'Espagne Tarragonoise nommée en Latin *Aquæ Quintiæ*, ou *Quintianæ*, de laquelle Ptolomée fait mention.

ACQUE DI MONDRAGONE. Voïez MONDRAGONE.

ACQUE DOLCI. Léandre croit que c'est le nom moderne d'une ancienne ville maritime de la partie Septentrionale de Sicile, que Ptolomée apelle *Calacta*, Hérodote *Caleacte*, & Antonin *Galeate* par corruption.

14 LEAND. Pag. 155.

ACQUE SALVIE, [14] Marais dans le voisinage de Rome auprès du Lieu où Saint Pierre & Saint Paul reçurent la couronne du martyre. Il est formé des eaux qui coulent du Lac Albano.

15 L. 3. c. 5. 16 L. 5. p. 217. 17 L. 46. 18 P. 183. 19 CORN. Dict. 20 LEAND. ibid.

ACQUI, Ville de la Lombardie dans le Montferrat. Pline[15] la nomme *Aqua Statiliensium* & la place dans la Ligurie. Strabon[16] en avoit aussi parlé dans ces termes: on trouve en suite *Clastidium*, *Derthona*, puis les eaux des Statelliens (*Statelliorum*) un peu hors du chemin: c'est à dire de la Voie Emilienne. Clastidium & Derthona étoient des villes de la Ligurie, comme le remarque Casaubon sur le passage que je viens de citer. Elle fut bâtie par les Statiliens peuple qui habitoit les Alpes; comme on peut le conclure d'un Passage de Tite Live[17] qui fait mention des *Liguriens Statellates*. Il est aisé de voir que le nom moderne est le même que l'ancien & qu'il a été donné à ce lieu à cause des eaux chaudes & médicinales dont les anciens Romains ont connu l'utilité. Corio prétend que cette ville se nommoit d'abord *Silvestra* avant que d'être nommée *Aqua*, en quoi il est refuté par Léandre.[18] Elle est située sur la rive Septentrionale de la Bormia, entre le confluent de cette riviére avec celle d'Ero à l'Occident d'hyver, & de Visono à l'Orient d'Eté. Cette Ville[19] est Episcopale sous la Métropole de Milan. On y voit des lieux disposez pour y prendre les bains commodément. Une chose qui paroît merveilleuse c'est que sur ces eaux bouillantes, il vient de l'Herbe[20] très-verte, qui s'y conserve. Acqui a été autrefois bien plus célebre & a eu beaucoup plus d'habitans; mais leur discorde a souvent causé leur ruine & leur a attiré une extrême misere. Cela donna lieu à un homme sage de dire qu'Acqui étoit une boete d'or remplie de serpens. Les guerres du Montferrat, & celle d'Italie pour la succession d'Espagne, n'ont pas reparé les pertes qu'elle avoit faites. George Merula, fameux par son Histoire des Visconti de Milan & par divers autres ouvrages; & qui mourut à Milan en 1594. étoit d'Acqui, & joignoit à son nom l'épithete de *Statilien* pour faire honneur à sa patrie. Le sceau de cette ville represente un Aigle qui tient un liévre dans ses serres avec ce vers Latin:

Lector Aquis dignum Communis respice signum.

ACQUIGNI, Bourg de Normandie. Voïez AQUIGNI.

☞ ACRA. Ce mot qui vien du Grec Α'κρα qui signifie *haut*, *élevé*, *orgueilleux*, a donné occasion de nommer ainsi plusieurs lieux, villes, châteaux &c. à cause de leur situation; delà Α'κρα, Α'κραι & Ο'κρα, *Sommet*, *Promontoire*, *Citadelle*. Etienne le Géographe nomme Dix villes de ce nom.

21 Ed. 1682.

1. ACRA, Ville de la Grande Gréce dans la Japygie, à l'extremité du Cap que les Anciens ont nommé *Japygium* & *Salentinum Promontorium*, & que l'on nomme aujourdhui *il capo Santa-Maria de Leuca* dans le Roïaume de Naples. Mr. Baudrand[21] donne le nom d'*Acra Japygia* au cap même. Etienne dit que c'étoit une ville que quelques-uns nomment *Hydruse* & Mr. Baudrand ajoûte qu'il y avoit là autrefois une ville fameuse, où est à present le port de *Santa-Maria di Leuca*.

2. ACRA, ville d'Italie qui renferme le port de Brindes, selon Etienne. Les Commentateurs se plaignent fort de la dépravation de cet article. Nous serions bien obligez à Hermolaüs s'il l'eût laissé tel qu'il y a apparence qu'Etienne l'avoit composé. Par malheur ce n'est pas le seul endroit où ce pernicieux Abreviateur a merité les malediction des Géographes.

3. ACRA, ou ACRÆ. Ce dernier est le plus usité parmi les Latins; Ancienne ville de Sicile à l'Occident de Syracuse & sur la route d'Olympe à Hybla Herea. Ptolomée [1] la nomme 'Ακραι, mais les Critiques ne doutent point que ce ne soit une faute du Copiste qui a redoublé la diphthongue inutilement. Etienne dit qu'elle fut fondée par les habitans de Syracuse. Thucydide [2] ajoûte que ce fut LXX. ans après la fondation de Syracuse, & vingt ans avant celle de Casmenes. Silius pour marquer qu'elle étoit située sur une Montagne dit,

[1] L. 3. c. 4. [2] L. 6.

[3] *Non Tapsos, non e tumulis glacialibus Acræ Defuerunt.*

[3] L. 14. V. 207.

Les Auteurs [4] ne conviennent pas de son nom Moderne. Cluvier croit qu'elle étoit au lieu où est aujourd'hui le Monastére nommé Ste. MARIE d'ARCIA entre les Villes de Noto & Avula, & compte pour une espéce de preuve la ressemblance d'*Acræ* avec *Arcia*. Mr. Corneille [5] dit que d'autres en placent les ruines nommées Acré-Monte à la source de la Riviére d'Anapo. Ce n'est point parler exactement. ACRÉ-MONTE, ou Sainte Marie [6] d'Acremont n'est point à la source de l'Anapo, mais au midi de cette Riviére,

[4] Sicil. ant. l. 2. pag. 352. [5] Dict. [6] Atlas de DE L'ISLE.

4. La quatriéme ne se trouve plus dans Etienne à cause d'une lacune, qui est dans cet article.

5. ACRA, ancienne Ville d'Eubée, on ne sait en quelle partie de cette Isle.

6. ACRA, ancienne Ville de Scythie. On croit que c'est la même de laquelle Ptolomée [7] a parlé. Il la place dans la Sarmatie Européenne à 60. d. 30'. de Longitude & à 49. d. 40'. de Latitude, sur le Palus Méotide, à l'Occident de cette Mer; entre l'embouchure du fleuve Gerrus & celle du fleuve Bicus. L'Anonyme [8] de Ravenne la nomme simplement *Acra*. Pline [9] la nomme *Acra Taurorum* & Strabon [10] *Acra Panticapæorum*, & n'en fait qu'un village.

[7] L. 3. c. 5. [8] L. 4. c. 3. [9] Lib. 4. [10] L. 11. p. 494.

7. ACRA, ancienne Ville de l'Isle de Cypre, selon Etienne. Nous ignorons en quel endroit elle étoit située. La Carte de cette Isle dans l'Atlas intitulé *Orbis vetus*, n'en fait aucune mention.

8. ACRA, ancienne Ville de la Gréce dans l'Acarnanie selon Etienne. Polybe [11] en fait aussi mention. Les Cartes de l'ancienne Gréce par Sophien, ni celles de Mr. de l'Isle n'en donnent aucune trace.

[11] L. 5.

9. ACRA, ancienne ville au dessus d'Antioche, aux environs de Daphné. Selon Etienne elle étoit dans la Syrie auprès de l'Oronte, & on l'appelloit aussi APSASIUM selon Ortelius. [12]

[12] Thesaur.

10. ACRA, ancienne ville d'Asie delà le Tigre. Arrien [13] en fait mention dans son Histoire d'Alexandre le Grand,

[13] L. 7.

11. ACRA, ville d'Afrique sur l'Ocean Atlantique selon le Periple de Hannon.

12. ACRA, l'une [14] des Collines sur lesquelles étoit bâtie l'ancienne Jerusalem avant qu'on y eut joint la ville de David, qui étoit sur la montagne de Sion. Le Roi Antiochus [15] Epiphane fit bâtir une Citadelle au Nord sur une hauteur qui dominoit ce saint lieu; ce qui fit donner le nom d'*Acra* à cette montagne. Joseph dit que cette hauteur étoit en demi-cercle & que Simon Machabée aiant chassé les Syriens qui occupoient la Citadelle d'Acra, la démolit & emploia trois ans à aplanir la hauteur sur laquelle elle étoit bâtie. Il en fit jetter les démolitions dans la vallée qui étoit au pied afin que le Temple n'eût plus rien qui le commandât. On bâtit ensuite sur la montagne d'Acra le Palais d'Hélene Reine des Adiabeniens, le Palais d'Agrippa, les Archives publiques & le Conseil où s'assembloient les Magistrats de Jerusalem.

[14] CELLAR. Geogr. ant. l. 3. c. 13. [15] D. CALMET Dict. de la Bible.

13. ACRA, Ville de la Palestine qui fut détruite par Simon, selon [16] Joseph. Quelques-uns lisent Acaron pour Acra; d'autres l'entendent par une Citadelle, ou Fort. Il semble [17] cependant que c'étoit le nom d'un lieu particulier dont il est fait mention dans le livre des [18] Maccabées, où il est dit que Simon rassembla beaucoup de prisonniers, qu'il se rendit maître de Gazura, de Betsura, & d'Acra & qu'il en ôta toutes les Impuretez. La Vulgate dit au lieu d'Acra la *Citadelle*, & la Version de Louvain la *Forteresse*.

[16] de Bello l. 3. [17] Reland. Palæst. p. 543. [18] L. 1. c. 14. v. 7.

ACRABATA, ville de la demie Tribu de Manassé sur les frontiéres de la Tribu d'Issachar, au midi & une heure & demie de chemin de Thersa, selon Sanson. [19]

[19] Index Geog. pag. 9.

1. ACRABATHENA REGIO, ou, la Toparchie d'ACRABATHA, c'étoit l'une des Onze Toparchies ou departemens de la Judée. Elle est nommée la troisiéme en ordre, selon [20] Joseph, & la cinquiéme, selon [21] Pline. Ce Canton s'étendoit entre [22] Naplouse ou Sichem, & Jericho, tirant vers l'Orient: il avoit environ douze milles, ou quatre lieuës de long. Joseph parle de cette Acrabaténe. Voïez ci-dessous ACRABBIN.

[20] de Bello L. 3. c. 2. [21] L. 5. c. 14. [22] D. CALMET Dict. de la Bible.

2. ACRABATHENE, [23] autre Canton de la Judée, sur la frontiére de l'Idumée vers l'extrémité méridionale de la Mer morte. Ce Canton tire son nom d'*Acrabim* qui est traduit dans la Vulgate *la montée du Scorpion*. [24] Il est parlé de cette derniére Acrabaténe dans le premier livre des Maccabées, c. 5. v. 3. où elle est nommée ACRABATHANE.

[23] D. CALMET l. 3. [24] Numer. c. 34. v. 4.

§. Le P. Bonfrerius admet aussi cette distinction dans ses notes sur [25] St. Jerôme. Mais il doute si l'on peut trouver une troisiéme ACRABATHENE dans la Tribu de Nepthali. St. Jerôme nomma *Acrabithéne* un lieu sur les frontiéres des Amorrhéens, duquel la Tribu de Nepthali n'extermina point les étrangers, comme il est écrit dans le livre des Juges. St. Jerôme a copié cela d'Eusebe qui au lieu d'Acrabiténe comme l'écrit St. Jerôme dit seulement *Acrabbin*. Le passage des [26] Juges ne dit point qu'il y eût un pareil lieu dans la Tribu de Nepthali, puisqu'au contraire dans le dernier verset il est dit que les limites des Amorrhéens furent depuis la Montée du Scorpion, Petra & au delà. Mais il n'y est plus question de la Tribu de Nepthali qui étoit bien loin delà. Ce nom est écrit ACRABATTINE par Eusebe.

[25] Onomast. urb. &c. pag. 17. [26] C. 1. v. 35. 36.

1. ACRABBIN, ou ACRABBIM. Eusebe l'écrit Ἀκραββείν. St. Jerôme *Adorabi*; ce qui est sans doute dans ce dernier une faute de ses Copistes. C'est la frontiere de la Judée Orientale dans la Tribu de Juda. Ce bourg tire son nom d'un mot hebreu qui veut dire *les Scorpions*, sans doute parce qu'il y en avoit beaucoup en cet endroit.

2. ACRABBIM, [27] ou AKRABIM, Bourgade de l'Acrabathéne. Elle étoit située à neuf milles, ou trois lieuës de Sichem vers l'Orient; sur le chemin de Sichem à Jericho.

[27] EUSEB. Onom.

ACRACANUM, [28] Riviére de la Babylonie. Quelques Savans croient que c'est la même que le MAARSES qui tombe dans l'Euphrate.

[28] CELLAR. Geog. ant. L. 3. c. 16.

ACRADINE, [29] Isle & ville de Sicile joignant Syracuse. Elle est fameuse par le siege qu'en fit Marcus Géneral des Romains. C'étoit la partie la plus grande & la plus Orientale de Syracuse. Elle étoit séparée de Tycha par une Muraille flanquée de Tours; & d'Ortygia par une place nommée Pentapyle à cause qu'il y avoit un Fort muni de cinq tours. Ciceron [30] la décrit ainsi:

[29] Cluv. Sicil. ant. p. 141. [30] In Verrem. l. 4.

ainsi : Il y a encore à Syracuse une autre ville nommée Acradine dans la quelle il y a une très-grande place publique, de très-beaux portiques, un prytanée fort orné, un grand Palais, & un magnifique Temple de Jupiter Olympien. Le reste de cette ville divisé par une large rue qui va d'un bout à l'autre & par plusieurs de traverse, contient des maisons des particuliers. Voïez Syracuse.

1. ACRAGAS, ou Agragas, ancienne Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe. Elle prenoit son nom d'une Riviére qui la baignoit. Les Latins la nomment *Agrigentum*. Voïez Girgento.

2. ACRAGAS, ancienne Ville de Thrace selon le même. Ortelius la met au nombre de celles dont on ignore la position.

3. ACRAGAS, ancienne Ville de l'Eubée, selon le même.

4. ACRAGAS, ancienne Ville de Chypre, selon le même : on en ignore la position.

5. ACRAGAS, ancienne Ville de l'Etolie, selon le même.

6. ACRAGAS, ville ancienne de Lydie, dans l'Asie Mineure selon [1] Mr. Corneille. Il ajoûte qu'elle étoit Episcopale, ce qui est certain, si Acragas est veritablement l'*Acrassus* des anciennes Notices. Mais ce qu'il ajoûte que Nicolas son Evêque souscrivit au Concile de Chalcedoine, n'est pas exact, Nicolas étoit Evêque d'Acrassus Ville de Lycie. L'Evêque [2] d'Acrassus en Lydie souscrivit aussi à ce Concile ; mais il s'appelloit Patrice. Mr. Corneille a confondu ces deux villes, lorsqu'il a dit Acragas en Latin *Acrasus* oo *Acarassus*. Elles étoient dans des Provinces différeotes.

1 Dict.
2 Car. a S. Paulo p. 235. 239.

ACRAIPHIA, ancienne Ville de Grece dans la Beotie. Les Latins l'appellent *Acraphia* & *Acraphium*. Pausanias la nomme *Acraphnium* ; il ajoûte qu'elle fut [3] anciennement bâtie sur le territoire de Thebes, & dit savoir de bonne part que plusieurs personnes qui se sauvoient du sac de Thebes ville détruite par Alexandre, ne pouvant arriver jusque dans l'Attique à cause de leur foiblesse & de leur grand âge, s'arrêterent dans la Béotie où ils s'établirent. Cette ville étoit située sur le Ptoüs & on y voïoit le Temple & la Statuë de Bacchus. A environ quinze Stades de cette ville on trouvoit à main droite le Temple d'Apollon Ptoüs. Ptoüs étoit fils d'Athamas & de Thémiste. Ce fut lui qui donna le surnom & à la Montagne & au Dieu Apollon qu'on y adoroit. Avant qu'Alexandre renversât la Ville de Thebes il y avoit dans cet endroit un Oracle. Strabon nomme [4] aussi cette Ville *Acraiphia*, aussi bien qu'Hérodote, mais Ptolomée [5] l'appelle Acraiphia. Mr. de l'Isle la nomme Acrephia dans son ancienne Gréce.

3 In Beoti.
4 L. 9. p. 410.
5 L. 3. c. 15.

ACRAS, [6] Montagne de Syrie auprès de Laodicée. Elle s'écroula & tomba dans la Mer l'an 856. par un tremblement de terre qui se fit sentir dans la Syrie, dans la Perse, dans l'Arabie, & même jusques dans le Korasan. Cette montagne a eu le nom d'Acras qui veut dire *Chauve* à cause qu'elle étoit entiérement découverte & sans aucun arbre.

6 Corn. Dict. & d'Herbelot Bibliot. Orient.

ACRASA, Ville de l'Asie mineure dans la Lydie, selon Mr. Baudrand [7] qui allegue Holstenius pour reprocher à Ptolomée de l'avoir mal nommée *Narrasa*. Je n'ai trouvé aucun passage d'Holstenius, où il soit parlé d'Acrasa. La Notice des Provinces de l'Empire d'Orient publiée par Schelstrate [8] fait bien mention [9] d'Acrasa, mais on y en parle comme d'une ville d'Egypte dans la Thebaïde. Il est vrai que dans la Province de Lydie dont il est question on trouve [10] Ο'κρασος, en Latin *Ocrasus* ; cet Editeur avertit en marge qu'il faut lire *Acrassus*. Le même avertissement se trouve dans l'édition de la même Notice qui est à la fin de la Géographie du P. Charles de St. Paul. Ainsi il s'agit ici d'Acrassus, ville qui n'est point différente d'Acragas 6. Le même Pere de St. Paul en parlant d'Acrassus, doute si ce ne seroit point la *Narrasa* de Ptolomée, & Holstenius ne fait aucune remarque là-dessus.

7 Edit. 1682.
8 Antiq. Eccles. T. 2.
9 Pag. 718.
10 Ibid. pag. 701.

ACRA-SPANDONA, Promontoire [11] de la Romanie, auprès de Pera l'un des Fauxbourgs de Constantinople. Les Grecs le nommoient Metopon, & Nicephore le designe par le *Promontoire Septentrional*.

11 Ortel. in voce Metopon.

ACRAT, ou Acrath, Ancienne Ville de la Mauritanie Tingitane, selon [12] Ptolomée. La situation qu'il lui donne a fait juger [13] à quelques-uns que c'est aujourd'hui une Ville forte du Roïaume de Fez dans la Province d'Errif. Ils nomment cette ville différemment. Les uns écrivent [14] Broiz-Velez, d'autres [15] Beliz ; d'autres Velez, Mr. de l'Isle qui nomme la Province *le Riffe*, ne marque Belez que comme un village à quelque distance de la Mer. Mr. Baudrand [16] lui donne un Port, aussi bien que N. Sanson qu'il semble avoir suivi.

12 L. 4. c. 1.
13 Sanson Atlas.
14 Baudrand Ed. 1682.
15 Marmol l. 1. p. 7.
16 Ibid.

ACRE, [17] Saint Jean d'Acre, Acco, Acca, Ace, Acra, ou Ptolemaide, en Latin *Acra*, *Ptolemais* ville de la Phénicie. Elle est située selon Ptolomée à 66. d. 50'. de longitude & à 33. d. de latitude. Et selon Mr. de l'Isle elle est d'environ 20'. plus Méridionale. Il ne faut pas confondre cette Ptolemaïde avec une autre ville maritime de même nom dans la Cyrénaïqua Province de la Libye. L'ancien nom d'Acre étoit *Acco* & il paroît qu'elle étoit dans le Partage de la Tribu d'Asser ; Car au livre des Juges [18] il est dit que les Asserites ne pûrent point chasser les habitans d'Acco, de Sidon &c. néanmoins dans le denombrement [19] des villes de cette Tribu, il n'est fait aucune mention d'Acco. Mr. Réland croïoit la trouver dans le Prophéte [20] Michéa. *N'annoncez point ceci dans Geth & ne pleurez point dans Acco*. C'est-à-dire ne rejouïssez point vos ennemis en leur faisant connoître vos miséres. Les Grecs qui la nommerent ensuite Ptolemaïs n'oublierent pas son ancien nom, mais ils lui donnerent une terminaison grecque & le changerent en *Acé*, & voulurent même que ce fût le nom primitif. Ils supposerent [21] que la Citadelle de Ptolemaïde, avoit été ainsi nommée, parce qu'Hercule aïant été mordu par un serpent, n'avoit trouvé sa guerison qu'en cet endroit ; & que le nom d'Ἄκη venoit d'[ἀκέσασθαι] qui veut dire *guérir*. Etienne le Géographe dit la même chose. Harpocration & Suidas nomment *Ace* la Citadelle & *Ptolemais* la ville ; on voit par l'ancienneté d'Acco, l'origine de leur erreur. Les Ecrivains Romains préfererent le nom de Ptolemais, & cette ville est ainsi nommée sur les Medailles [22] Col. Pto. C'est-à-dire *Colonia Ptolemais*. Une entre autres a ces mots Divus Clauuius, ce qui joint à ce que dit Pline [23] *Colonia Claudii Cæsaris Ptolemais quæ quondam Ace*, explique ce qu'on lit sur une autre Medaille : Col. Cæsarea Ptolemais ; & fait voir que l'Empereur Claudius l'avoit reparée & que pour cette raison elle eut le surnom de *Cæsarea*. Celui de Ptolemaïde lui fut donné par Ptolomée. Josephe [24] nous apprend que cette ville qui étoit possedée par le Roi Demetrius fils de Seleucus, fut livrée à Alexandre fils d'Antiochus Epiphane. Ensuite Alexandre Roi des Juifs, l'assiegea, & la céda à Ptolomée

17 Reland Palæst. p. 534. & seq.
18 C. 1. v. 31.
19 Josué. c. 19. v. 25.
20 C. 1. v. 10.
21 Etymol. Mag. in voce Ace & Steph. Byz. in voce Ptolemais.
22 Harduin Num. Ant. p. 142.
23 L. 5. c. 19.
24 Antiq. L. 13. c. 3.

lomée & peu de tems aprés à Cléopatre Mere de ce Prince. Tigrane [1] Roi d'Armenie l'assiégea aussi. Le même Auteur en fait une description dans son Histoire de la Guerre des [2] Juifs. Cette ville, dit-il, est située sur les frontiéres de la Galilée, au bord de la Mer & dans une grande campagne. Elle est entourée de montagnes, à savoir par celles de Galilée à l'Orient, & par le Carmel au Midi. Ce dernier en est éloigné de 120. stades. Du côté du Nord, à 100. stades de distance, elle a une Montagne très-haute nommée l'Echelle des Tyriens. A deux Stades de la Ville coule le fleuve Belus qui est fort petit & sur le bord duquel est le tombeau de Memnon. Tout prés delà est un endroit qui n'a que cent Coudées de terrain, il est rond & creux & ce qui est surprenant c'est qu'on en tire du sable pour faire du verre & que quoi qu'on en charge quantité de bâtimens ce lieu se remplit toûjours sans s'épuiser. Il est parlé de Ptolemaïde dao le premier livre des [w] Maccabées; maia celle dont il est question dans le troisiéme livre [3] est la Ptolemaïs d'Egypte, nommée autremeot par les Grecs [illegible], nom qui s'est un peu conservé dans soo nom moderne qui est Rosette. Acco est aussi nommée Ptolemaïde dans les Actes des [4] Apôtrea. Ce nom qui fit presque oublier l'ancien, devint fort célebre avec le tems & la commodité du Port rendit la ville très-florissante. Les Sarasins s'en rendirent maîtres & s'y maintinrent jusqu'à l'an 1104. que les Chrétiens les en chasserent. Les Croisades & l'heureux succés de quelques-unes rendirent cette ville célebre. Les Sarrasins lui avoient rendu son premier oom, comme ils ont fait à quaotité de villes, peut-être par la haine qu'ils portoient à la Nation Gréque, & la nommoient Acca & Acra. Les Chrétiens la nommerent long-tems Accon, Acon, Accaron, Acra, nom qu'elle a conservé jusqu'à présent. Saladin la reprit sur les Chrétiens en 1187. & ceux-ci la reprirent aprés un Siége de trois ans, où se trouverent la plûpart des Princes d'occident. Il falut même partager cette conquête eotre les Nations qui avoient fait le Siége, & pour éviter la dispute, on assigna à chacune son quartier. Il y en eut dix-neuf & l'Eglise de Saint Saba qui étoit la plus belle causa une guerre entre les Génois & les Venitiens qui la disputerent. Les Chévaliers de St. Jean de Jerusalem s'y étoient retirez aprés la prise de Jerusalem & avoient eu bonne part à la prise d'Acre. Ils s'y maintinrent jusq'à l'année 1291. que cette ville passa au pouvoir des Sarrasins, & cet Ordre se refugia en Chipre. Les Sarrasins la saccagerent & elle n'a pu se relever depuis ce tems-là. Il n'y a aujourd'hui que [5] cinquante à soixante Maisons qui ne sont que des Cabanes & des grandes ruines, outre un grand Kam habité par les Facteurs Francs & où vont loger les passagers de cette Nation. Il y a one Chapelle où des Carmes qui habitent au Moot Carmel viennent de tems en tems dire la Messe. Au bord de la Mer, tout vis-à-vis, au meilleur Moüillage, on a accommodé en château une grosse tour quarrée à laquelle on a joint un petit enclos de Murailles qui lui sert de cour, c'est où demeure un Aga qui commande aussi sur Tyr. Mais il dépend du Bacha de Galilée ou Bacha de Sepht. La grande quantité de fondemens & les masures de cette ville font juger de son ancienne grandeur. Il reste même encore des Murailles & des vestiges des édifices publics & on remarque un fossé qui séparoit la ville dans son milieu sans celui qui environnoit toute son enceinte.

- 1 Ibid. c. 24.
- 2 De Bello l. 2. c. 9.
- w C. 5. v. 15. & 21.
- 3 L. 3. C. 7. V. 15.
- 4 C. 21. v. 7.
- 5 Corn. Dict. & Doubdan Voyage de la Terre Ste. c. 6.

Les premiéres ruines qu'on voit dans la ville, soot celles de l'Eglise de saint André, qui est sur une éminence proche de la mer, du côté de l'Occident. Elle étoit fort grande, bâtie de pierres de tailles, & bien voutée. Elle a encore son portail fort haut & élevé, qui est tout eotier, bâti en terrasse, ou en plate-forme. Quoique tout le chœur soit abattu, elle ne laisse pas d'avoir encore cinquante pas de long, & vingt-huit de large. Ses deux murs sont entiera jusqu à l'entablement, avec des fenêtres, cinq d'un côté & trois de l'autre. On y voit mille moulures Moresques, & d'autres ornemens d'Architecture. Il y a encore dans l'Eglise les bases des gros pilliers ronds, qui soûtenoient deux ailes aux côtez du chœur & de la nef, avec les grands pans de murailles du chœur renversez par terre. Tout autour de l'Eglise par dehors, sont des arcs-boutans & des restes de voutes, qui font voir qu'elle étoit toute environnée de galeries couvertes comme un cloître. Tout proche sont les ruines des logemens des Ecclesiastiques, dont les voutes & les piliers en grand nombre témoignent qu'ils étoieot fort magnifiques, de mêmu que les escaliers faits de grandes pierres polies, les galeries & le cloître, qui sont à présent presque tous comblez des immondices des chévres qu'on retire. Un peu plus avant sur le bord de la mer, sont les restes de l'arsenal des galeres, qui consistoit en deux grandes sales voutées, dont on voit encore les gros piliers jettez par terre, & couverts de broussailles. Assez prés de-là étoit le Palais & les Auberges des Chévaliers, qui sont aussi baignez de la mer. Il y a encore sur pied une grosse muraille, faite de grandes pierres de roche, dans l'épaisseur de laquelle est un petit corridor qui a des vûës sur la mer, & qui conduisoit d'un corps de logis à l'autre. Entre ces vûës ou fenêtres il y en a une d'environ cinq pieds en quarré, à neuf ou dix pieds de l'eau, par où l'on dit que le Roi, le Grand-Maître, & les Chévaliers se sauverent sur les galeres, voïant la ville sur le point d'être forcée. Plus avant, & presque au milieu de la ville, étoit le Palais du Grand-Maitre, qui est à moitié debout. Les murs sont entiers, avec plusieurs grandes sales & chambres hautes & basses, mais la plûpart sans plancher. On y monte jusqu'au faîte par un escalier de pierres de liais, à pied droit, de 50. marches. Le reste du Palais consistoit eo plusieurs grandes sales, de plus de cinquante pas de longueur, voutées & portées à double étage, mais presque toutes renversées de fond en comble. Uo grand escalier de pierres de liais à pied droit, sert à descendre dans le bas. Cet escalier est entier, & si large, que huit personnes y peuvent aller de front. Là on voit encore plusieurs belles sales, comme les autres soutenuës par de gros pilliers; mais toutes pleines d'ordures, parce qu'elles servent d'étable au bétail, & sur tout aux bufles. Tout auprès oo voit les ruines de l'Eglise du saint Jean, qui étoit la Chapelle du Grand-Maître. On voit aussi celles de dix ou douze belles Eglises, de saint Sabas, de saint Thomas, de saint Nicolas, & d'une autre qui est presque au bout de la ville à l'Orient, dédiée aussi à saint Jean, & qui a peut-être fait nommer la ville *Saint Jean d'Acre*. Ce célebre Temple étoit bâti à double étage, de deux Eglises l'une sur l'autre. La basse subsiste encore toute entiére. Elle est fort haute, bien voutée, & soûtenuë de quantité de gros piliers. La clef de la voute sur le grand Autel, est taillée en rond, & creusée en façon d'un grand bassin; où l'on voit une tête, qu'on dit être le portrait en relief de celle de saint Jean-Baptiste. Elle est fort gâtée, & mangée de pourriture. Proche de l'entrée du Port &

fur le bord de la mer, eſt une grande maiſon toute bâtie de piettes de taille. Elle eſt fort ancienne, & l'on tient qu'elle a été un Couvent de Religieuſes de ſainte Claire, qui ſouffrirent toutes le martyre à la priſe d'Acre. En géneral, on peut dire, que cette Ville n'eſt plus qu'un amas de materiaux, pour en rebâtir une autre. Elle n'a plus ni ponts, ni portes, ni foſſez, ni baſtions, Les maiſons ſont petites & mal faites. Le plus beau eſt le Camp des Marehands, qu'oo ferme ordinairement toutes les nuits. C'eſt une grande Tour quarrée, environnée de logemens à double étage, le premier pour ſervir de magaſins, & l'autre pour y loger les Marchands.

1 Leand. Pag. 226.

ACREMIRA, Bourgade [1] de la Baſilicate dans le Roïaume de Naples, dans les Montagnes, & proche de S. Mauro & de Cantiano.

1. ACRI, Riviére du Roïaume de Naples. On écrit ce nom plus communément par un G. Voïez Agri.

2. ACRI, Ville du Roïaume de Naples à 12. lieuës de la Mer ſelon Mr. Corneille qui ne dit point eo quelle Provinee. Sanſon la met dans la Calabre citérieure à la ſource de la Riviére de Tronto.

ACRIA, ancienne Ville maritime du Peloponeſe, à l'extremité du Golphe de Lacedémone, près de l'embouchure de l'Eurotas, on croit que c'eſt à préſent Ormoas: mais Sanſon les diſtingue en plaçant Acria immédiatement au bord de la Mer, & pour Ormeas (car c'eſt ainſi qu'il écrit le nom moderne) il le met plus avant dans les terres en tirant ſur le Nord Nord-Eſt.

ACRIDA. Voïez Achride.

2 Diod. Sicul. L. 3 c. 3.

ACRIDOPHAGES, [2] Peuples d'Ethiopie qui habitoient un païs voiſin des déſerts au delà du Nil. Leur nom ſignifie qu'ils mangeoient des Sauterelles. Ils étoient plus petits que les autres, fort maigres & furt noirs. Vers le Printemps les vents d'Oueſt pouſſent une grande quantité de Sauterelles du déſert dans le païs qu'ils habitoient. Elles ſont fort grandes, ont les ailes d'une vilaine couleur. Voici l'artifice dont ils ſe ſervoient pour les prendre. Ces gens-là ramaſſoient dans une longue & large vallée, ce qu'ils pouvoient trouver de matiére combuſtible dans le voiſinage, & lorſque le tems étoit venu que les vents entrainoient les Sauterelles comme une épaiſſe nuée par deſſus cette vallée, ils mettoient le feu à cetre matiere preparée & à de l'herbe déja fanée. Ces inſectes étouffez par la fumée tomboient d'abord en ſi grande quantité que c'étoit une proviſion de Vivres pour ce peuple. Comme ce païs ne manque point de ſel, ils les marinoient & leur donnoient un goût agréable. Ils ne nourriſſoient point de beſtiaux & trop éloignez de la mer pour avoir du poiſſon, ils n'avoieor point d'autre nourriture que les Sauterelles. Ils étoient légers à la courſe, oe vivoient gueres au delà de quarante ans; & periſſoient de boone heure par la Maladie pédiculaire, ce qui peut être attribué auſſi bien à leur nourriture qu'à l'air qu'ils reſpiroient. Strabon [3] en dit la même choſe. Pline parle bien des Sauterelles dans l'endroit eité par Mr. Corneille, mais il ne dit rien de ce peuple. C'eſt ſans doure de ces Sauterelles [4] de la grande eſpece que St. Jean vivoit dans le déſert. Pline [5] dit qu'aux Indes il s'en trouve qui oot trois pieds de long, & qu'on fait ſecher leurs jambes & leurs cuiſſes pour s'en ſervir au lieu de ſcies.

3 L. 16. pag. 763.

4 St. Math. c. 3. v. 4.

5 L. 11. c. 29.

6 Univ. terr. Orbis.

ACRIENS, [6] eo Latin *Acrii*, Montagnes de Sicile. On les appelloit auſſi Heaet. On les nomme à preſent Sori.

ACRILLÆ, ancienne Ville de Sicile, aux environs de Syracuſe, ſelon Etienne le Géographe. Tite-Live [7] en parle, auſſi bieo que Plutarque dans la Vie de Marcellus. Il ne faut pas la confondre avec *Acræ* doot elle étoit différente; & on peut conclure du paſſage de Tite-Live qu'*Acrilla*, ou *Acrillæ* étoit entre Acræ & Agrigente.

7 L. 24. c. 35.

ACRINIPRION, Voïez Aseibuagium.

ACRIOTERI, Marais de l'Aſie Mineure dans la grande Phrygie ſur la Frontiére de la Piſidie. Son ancien nom eſt Tata & Mr. de l'Iſle [8] le met dans la Capadoce premiére ſur les confins de la Galatie ſalutaire.

8 Atlas.

ACRIPHIA, Ville de Beotie ſelon Ptolomée. C'eſt une faute des Copiſtes pour Acraiphia. Voïez à ce mot.

1. ACRITAS, ancien nom du Cap de Bithynie [9] joignant le Boſphore de Thrace. P. Gilles dans la déſcription de ce Boſphore dit qu'il conſervoit ſon ancien nom. Stukius croïoit que c'eſt le même Cap qui eſt nommé le Cap noir, ἄκρα μέλαινα, par Apollonius, Orphée & Théocrite.

9 Ortel. Theſ.

2. ACRITAS, [10] ancien nom d'un promontoire de la Meſſenie dans le Péloponeſe ſelon Ptolomée & Strabon, [11] Niger & Sophien croient que ſon nom moderne eſt Capo de Gallo.

10 L. 3. c. 1.

11 L. 9. p. 410.

3. ACRITAS, Iſle. [12] Cedrene & Curopalate qui ſont mention de cette Iſle n'en marquent pas aſſez la poſition pour déterminer, ſi elle étoit dans la Propontide, ou aux environs, ni ſi elle appartenoit à l'Aſie ou à l'Europe.

12 Ortel. Theſ.

1. ACROATHON, Acroathos, Acrotoun, Acrothon, ou Acrothoos, Ville de la Macedoine dans la Chalcidie. Cette Ville ne ſubſiſtoit déjà plus du tems de Pomponius Mela [13], qui dit qu'elle étoit ſur une des Cimes du Mont Athos, & que ſes habitans vivoient plus long-tems de moitié qu'on ne vit dans les autres païs. Pline [14] dit en parlant du mont Athos que ſur ſon ſommet il y avoit eu une Ville nommée Acrothon. A préſent, pourſuit-il, il y a Uranople, Paleorium, Thiſſus, Cleonæ & Apollonia de laquelle les habitans ſont ſurnommez Macrobes, c'eſt-à-dire de longue vie. Cette conformité a fait ſoupçonner à Cellarius, [15] qu'Apollonia avoit ſuccédé à la Ville d'Acroathon. Mais il y a une dificulté. C'eſt que P. Mela place Apollonia entre le Neſtos & le Strymon, au lieu qu'Acroathon étoit ſur le mont Athos. Mr. de l'Iſle place très-bien Acroathos dans la Preſqu'iſle, [16] mais il la met au pied de la montagne au bord de la mer, au lieu que les anciens conviennent qu'elle étoit au haut d'une des cimes de l'Athos.

13 L. 2. c. 2.

14 L. 4. c. 10.

15 Geog. ant. T. 1. p. 152.

16 Græc. ſept.

ACROATHON, [17] Promontoire de la Macedoine. C'eſt la pointe la plus Orientale de la Preſqu'iſle que forme le mont Athos, à l'opoſite de l'Iſle de Lemnos.

17 Atlas de de l'Isle.

ACROCERAUNES, [18] ou les Monts Acrocerauniens. C'eſt ainſi que Ptolomée [19] appelle les montagnes de l'Epire que Pomponius [20] Mela, & Strabon nomment ſimplement *Cerauniens*. Pline [21] met ſur une de leurs cimes un Château nommé *Chimere*, d'où vient le nom de la Ville de Chimere qui ſubſiſte encore & le nom moderne de ces mootagnes qu'on appelle aujourd'hui le Mont de la Chimere; *Monti della Chimera*. Le nom d'Acrocerauniens vient du Grec & il leur avoit été donné à cauſe des foudres dont leurs ſommets ſont ſouvent frapez. Ces montagnes commencent à la mer vers le 40. d. 25'. de latitude & s'avancent de l'Oueſt à l'Eſt, juſqu'au fleuve Panyaſus, où elles ſe joignent aux moots Candaviens & au Pinde dont elles ſont une continuation. Quelques-uns appellent les Acroceraunes Monts du Diable. Les peuples qui les habitent ſont nommez Chimeriots.

18 Corn. Dict.

19 L. 3. c. 14.

20 L. 2. c. 19. & L. 2. c. 3.

21 L. 4. c. 1.

riots. Voïez Chimerriots. Les Acroceraunes séparoient l'Albanie, de l'Epire ancienne. On engraisse dans ces montagnes des bêtes de Boucherie pour les Turcs.

ACROCERAUNIE, Ville Episcopale de l'Epire sous la Métropole de Durazzo. Elle est située au pied des Monts Acrocerauniens sur le Golphe dit *Chimera* dont elle porte aujour-d'hui le nom.

§. Pline que Mr. Corneille cite pour garant de cet article ne fait dans les endroits indiquez [1] aucune mention d'une ville nommée *Acroceraunia*, il parle seulement d'un château nommé *Chimera* de son tems, nom qu'il a conservé jusqu'à present & qu'il a donné à ces montagnes & à une étendue de païs le long de la Mer. L'Anonyme de Ravenne [2] fait mention d'une ville nommée Acroceraunton; Surita dans ses Notes sur Antonin est persuadé que c'est *Porto Panormo* nommé par Thucydide *Port Chimerien* & que Strabon [3] dit être entre les monts Cerauniens, & qui étoit différent du Château Chimera. Je ne trouve dans les notices aucune trace de ce Siege Episcopal, & elles n'en font pas plus de mention que Pline à l'endroit cité. Mr. Corneille eût mieux fait de citer pour garant Mr. Baudrand de qui il a copié cet article & qui cite à son tour le Pere Briet quoique ce Pere n'ait nullement parlé de l'Evêché chimerique d'Acroceraunie non plus que de la Ville de ce nom. La même faute est encore copiée dans le Dictionnaire de Trevoux.

[1] L. 3. c. 23. & l. 5. c. 27.
[2] L. 5. c. 13.
[3] L. 7. p. 316.

ACROCOMES, c'est plutôt une Epithete que le nom particulier d'un peuple, comme le veut Mr. Corneille. On appelloit ainsi ceux qui laissoient croître leurs cheveux par devant, par opposition aux Acarnaniens qui se les coupoient.

ACROCORINTHE, [4] Ancienne Citadelle de Corinthe. Elle est située sur un lieu fort élevé où il est très-difficile de monter en moins d'une heure. Les avenuës en sont extrémement escarpées, & le chemin est fort étroit. Il n'y a qu'une seule entrée; mais il faut passer deux portes avant que d'être tout à fait dedans. Cette Citadelle contient trois Mosquées & leurs Minarets, avec cinq ou six petites Eglises de Grecs. S. Nicolas en est la Metropolitaine. On y voit quelques Manuscrits, & entr' autres une Liturgie de S. Chrysostome sur un parchemin en rouleau, qui étoit la maniere ancienne d'écrire les Livres. Ce Château où commande un Aga, étoit apparemment bien peuplé, & comme une petite Ville, du tems que la République de Venise le possedoit, puisque l'on y voit un grand nombre de maisons, quoi qu'une partie tombe en ruine. C'est le refuge des Turcs contre les Corsaires. Ses murailles qui suivent les contours du rocher, ont environ trois milles de circuit. Elles sont assez bien entretenuës; mais il y a peu de canon, & encore moins de Soldats. Toutes les fabriques qui y sont n'ont rien de remarquable pour l'antiquité. Tout est du tems des Chrétiens. Vers le plus haut de l'éminence on trouve une belle source d'eau, qui en fournit beaucoup. C'est la fontaine *Pyrene* où l'on dit que le Cheval Pégase fut pris par Bellerophon dans le tems qu'il y buvoit. Il y en a encore une autre, moins considerable, & plus de deux cens puits ou citernes. Au Levant & au Sud on voit deux petits Châteaux attachez au grand. Ils ont chacun leur Aga particulier qui y commande; mais il ne s'y tient personne. Le premier qui n'étoit que comme un Bastion resista long-tems à Mahomet II. après qu'il eut pris la principale Forteresse. L'autre est appellé *Hebreo Castro*, parce que c'étoit le quartier des Juifs, qui sont présentement chassez de Corinthe. Rien n'est plus beau que la vûë qu'offre ce Château. On voit de là les deux Golfes d'Egina & de Lepante, l'Helicon, le Parnasse, la Campagne de Sicion, les Isles de Calouri & d'Egina, Athenes, le Cap Colonne, l'Isle de S. George, Cenchrée, & le Port de Lechæum.

[4] Corn Dict. Spon Voiage de Grece L. 6.

ACROLISSUS, ancienne Forteresse de l'Illirie dans la Dalmatie, auprès de l'embouchure du Drino dans le Golphe de Venise. [5] Elle étoit sur une Montagne au nord oriental de la Ville de Lissus. Polybe [6] dit qu'elle étoit fort élevée, & qu'elle parut imprenable à Philippe, Roi de Macedoine. Il ajoûte qu'elle n'étoit pas contiguë à la Ville de Lissus, mais qu'il y avoit une distance de la Ville jusqu'au pied de la Montagne où étoit Acrolissus.

[5] Cellar. Geog. ant. L. 2. c. 8.
[6] L. 8.

ACROLOCHIAS, Promontoire d'Egypte, proche l'Isle de Pharos selon Strabon [7]. Casaubon semble favoriser la conjecture d'Ortelius qui avoit proposé comme un doute, si ce n'étoit pas le même que Strabon nomme plus bas [8] Lochias Acra, & dont le nom moderne est Castelletto?

[7] L. 16. p. 791.
[8] P. 794.

ACROMA. [9] C'est ainsi que Paul Diacre, nomme le Promontoire de la Chersonese Taurique que Ptolomée nomme *Criu Metopon*, c'est-à-dire, le front du Belier. Voiez Criu.

[9] Ortel. Thesaur.

ACRON, petit Roïaume d'Afrique [10] en Guinée sur la côte d'Or. Il confine au Roïaume de Fantin. Au milieu de ce Roïaume auprès du Village d'Apam, il y a un petit Fort ou plutôt une Maison fortifiée de deux Batteries que les Hollandois commencerent de bâtir en 1697. Ils lui ont donné le nom de *Fort de la Patience*, parce qu'ils exercerent leur patience en le bâtissant à cause des oppositions continuelles des Negres, qui continuent d'en chagriner le Commandant, soit par leur mauvais naturel, soit par le Négoce. Il y a sur les deux Batteries huit piéces de Canon; mais son plus grand ornement, & sa plus grande force consiste dans une Pointe considérable qui est devant ce bâtiment. Le Village qui est au dessous est petit & n'avoit, à la fin du siécle dernier, d'autres habitans que quelques pêcheurs. Comme cet endroit est fort commode pour le Négoce, il seroit bien-tôt peuplé si les habitans naturels s'accommodoient avec les gens du Fort. Les habitans d'Acron ne font jamais la guerre, ou du moins ils la font fort rarement, car comme ils sont sous la protection des habitans de Fantin, il n'y a personne qui ose les insulter, ce qui leur donne moïen de cultiver leur païs dans une profonde Paix. Tous les ans ils font une riche recolte, & envoient leurs denrées dans les endroits les plus proches. On trouve dans ce païs abondance de bon Gibier, comme des Cerfs, des Liévres, des Perdrix, des Faisans & des bêtes fauves. Acron est divisé en deux, sans quoi il seroit assez puissant. La partie où les Hollandois sont établis s'appelle le Petit Acron, & le grand Acron est plus avancé dans les Terres. Celui-ci n'est pas gouverné par un Roi; mais par plusieurs des principaux du Païs. Ces deux Païs quoi que séparez l'un de l'autre, & n'aïant rien de commun ensemble, vivent en bonne intelligence & dans une étroite amitié. Un peu au dessous du Fort des Hollandois il y a une petite Riviére salée, qui a son cours du côté de la Terre (apparemment pour se jetter dans la Volta) & a à peu près une lieue d'étenduë. Elle est fort abondante en poisson; on y trouve aussi quantité d'Oiseaux.

[10] Bosman Lettre V.

ACRON, Ville de la Palestine. Voïez Accaron.

ACRONIUS LACUS. C'est ainsi que Pomponius Mela [11] nomme le Lac de Constance en Suisse.

[11] L. 3. c. 2.

1. ACROPOLI, Ville du Roïaume de Naples. Voïez Acropoli.

2. ACROPOLIS, ancienne Ville de l'Etolie, selon Etienne le Géographe.

3. ACROPOLIS, ancienne Ville de l'Iberie Asiatique; c'est-à-dire, de la Géorgie, selon [1] Dion.

4. ACROPOLIS, Ville de Libye [2] dans la [3] Marmarique. On l'appelloit aussi Autipyrgus. Son nom moderne est Luco. Ce n'est plus qu'un Village, entre le Port de Trabuco au couchant & celui de l'ancienne Ville de Scytranius à l'orient à 50n. Milles de l'Isle de Candie.

5. ACROPOLIS.. C'est ainsi que quelques Auteurs nomment en Latin, ou plutôt en Grec, la partie méridionale de la Ville d'Anvers. Ils nomment aussi *Paleopolis*, ou la vieille Ville, le milieu de la Ville, & Neapolis, ou Ville neuve, la partie Septentrionale. Voïez Anvers.

6. ACROPOLIS, Citadelle [4] d'Athenes, qu'on appelloit anciennement *Cecropia*, du nom de Cecrops, qui en avoit fait une petite ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous côtez, si ce n'est au Couchant, par où l'on y entre. La montée n'y est pas mauvaise, aussi les murailles sont-elles plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Ces murailles au Levant & au Midi font deux faces d'un quarré, le reste est moins regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du rocher. Elles ont douze cens pas ordinaires de tour, & au bas de la colline, on voit distinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit presque toute, & qui la rendoit d'un abord plus difficile. Cette Citadelle d'*Acropolis*, est à une distance égale de deux éminences. L'une qui est de la même hauteur que la Forteresse, & à son Sud-Ouest à la portée d'un fauconneau, est le *Musæum*. L'autre est le mont *Anchesmus*, qu'elle a au Nord-Est, & il est si rude, qu'il seroit très-mal-aisé d'y monter des piéces d'artillerie, pour battre la ville & la citadelle, outre qu'il n'y a point de terre-plain dessus; & que ce ne sont que des pointes de rocher, sur l'une desquelles est une Chapelle d'*Agios Georgios*, où étoit autrefois la Statuë de Jupiter Anchesmien.

Le bas de la ville d'Athenes est au Nord de la citadelle, & quand on vient du côté de la mer, elle en est si à couvert qu'il ne semble pas qu'il y ait d'autres maisons que celles de la citadelle, & quelques-autres vers le pied. En dédans de la premiére porte on trouve un bas relief de deux figures qui se donnent la main l'une à l'autre. Sur la seconde est un traversier de marbre, où se lit une inscription d'un Flavius Septimius Marcellinus, qui avoit rebâti les portes de la Ville à ses dépens. Quand on a passé ce portail, on découvre quelques fondemens des anciens Propylées, ou d'un avant-portail de marbre, qui étoit si magnifique, qu'on y avoit dépensé plus d'un million d'écus. Sur la troisiéme porte, est un Aigle de marbre antique, marque de la domination des Romains, qui en ont été autrefois les maîtres. Après que l'on a passé le vestibule, & qu'on est entré tout-à-fait dans la citadelle, on trouve à main droite le Temple que Pausanias y a marqué fort précisément, & qu'il appelle le Temple de la Victoire sans ailes. Il est bâti près de la muraille d'où Egée Roi d'Athenes se précipita, croiant que Thesée son fils étoit mort, parce qu'il apperçut de loin son vaisseau qui revenoit avec des voiles noires, au lieu qu'il lui avoit promis d'en faire mettre de blanches, s'il pouvoit venir à bout de tuer le Minotaure de Créte, qu'il étoit allé combattre. C'est apparemment par cette raison qu'on avoit bâti ce Temple près de ce lieu-là. Comme la Victoire est representée ordinairement avec des ailes, il sembloit qu'elle n'en avoit point eu pour venir annoncer le triomphe de Thesée, puis que le bruit ne s'en répandit point à Athenes avant qu'il y retournât. Ce Temple est d'ordre Ionique, avec de petites colonnes canelées, & la frise chargée d'un bas relief de petites figures d'assez bonne main. Il y en a une assise, & neuf ou dix debout, devant & derriére. Il n'a que quinze pieds de large, & il sert presentement aux Turcs, de magasin à poudre. Vis-à-vis, à la main gauche du chemin, on voit encore un bel Edifice, que quelques-uns prennent pour l'Arcenal de Lycurgue, & d'autres pour un Temple, parce qu'il a une façade & un fronton comme les autres. Il est d'ordre Dorique par dehors; mais les colonnes qui l'appuïent par dedans, sont Ioniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaisseur de l'architrave, pour en soûtenir le lambris, la proportion de l'ordre Ionique, qui fait la colonne plus haute que la Dorique, lui convenoit mieux. Si ce Temple n'a pas été l'Arcenal des anciens Grecs, comme quelques-uns l'ont crû, il l'étoit devenu des Turcs, & il n'y a pas cinquante ans qu'il étoit rempli de poudre & d'armes à la Turque. Isout Aga, qui commandoit dans la Forteresse, demeuroit sur ce Temple ou Arcenal, dans un bâtiment moderne, & aïant formé, en haine des Grecs dont il étoit ennemi, le dessein de ruiner une petite Eglise appellée Saint Dimitry, qui est au pied du Musée, à la vûë de la Forteresse hors la ville, il disposa une batterie de deux ou trois piéces de canon, pour tirer le lendemain, sous prétexte de quelque fête qui devoit se faire entre les Turcs; mais le tonnerre étant tombé la nuit sur les poudres, tout le bâtiment sauta en l'air, & l'emporta si loin, lui & toute sa famille, qu'on n'en a point entendu parler depuis. Le bas de ce bâtiment qui étoit de fortes murailles du marbre resista; mais elles furent fenduës en plusieurs endroits, depuis le haut jusqu'en bas, de sorte que l'on y pouvoit passer la main. Les marques de ce malheur s'y voient encore à present, & on n'y a point rebâti depuis. Cet accident, que les Grecs ont pris pour un miracle, est cause qu'ils appellent depuis ce tems-là cette Eglise, *Saint Dimitry le Bombardier*. La Tour qui est à la gauche du Temple, est fort élevée. C'est où quelques-uns croient qu'étoit placée la Statuë de Pallas, qu'on voïoit depuis le Promontoire de Sunium, à une journée d'Athenes. Ce n'est pas un ouvrage antique, & on le connoît par la difference de ce qui reste de l'ancienne fabrique vers le bas, à la comparer à celle qui est au-dessus.

La plus considerable piéce de toute la Citadelle, est la grande Mosquée, qui fut autrefois le Temple de Minerve. Pausanias appelle ce Temple *Parthenon*, parce qu'il étoit dedié à Minerve, qui faisoit profession de virginité. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout à l'entour regne un corridor ou portique, soûtenu de huit colonnes à la façade, d'autant au derriére, & de dix-sept aux côtez, en comptant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarante-six. Au devant du Temple est un *Pronaos*, ou *Parvis* couvert comme le Temple, & qui tient environ le tiers de toute la fabrique. L'ordre est Dorique, & les colonnes sont canelées & sans bases. Il semble qu'on y ait mis les degrez sur lesquels elles sont élevées pour leur tenir lieu de bases. Elles ont quarante-deux pieds de Roi, de haut, & dix-sept & demi de tour vers le pied. L'espace qui est entre chacune de ces colonnes, est de sept pieds quatre pouces. Ainsi la longueur du bâtiment avec les portiques,

[1] L. 37.
[2] Stephan. Byzant.
[3] Baud. Ed. 1682.
[4] Spon. Voiage de Gréce. L. 5.

est de deux cens dix-huit pieds, & la largeur de quatre-vingt dix-huit & demi; mais la longueur du Temple & du *Pronaos* seuls, sans les corridors, est de cent cinquante-huit pieds, & la largeur par dehors, de soixante & sept. La nef seule, sans le *Pronaos*, a par dedans, quatre-vingt-dix pieds de longueur, à quoi si l'on en ajoûte six ou sept, pour la reduire au pied d'Athenes, qui étoit d'un pouce plus petit que le nôtre, avec trois ou quatre pour la muraille, il se trouvera qu'il étoit de cent pieds au compte des Atheniens; ce qui est cause que l'on appelloit ce Temple *Hecatonpedon*, c'est-à-dire, Edifice de cent pieds. Le haut de la facade, qu'on appelle le fronton, est chargé d'un groupe de belles figures de marbre, qui d'en bas paroissent grandes comme nature, & sont de relief entier très bien travaillées. Pausanias dit que toute cette Sculpture concerne la naissance de Minerve. Jupiter qui est sous l'angle superieur du fronton, a le bras droit cassé, dont apparemment il tenoit le foudre. Ses jambes sont un peu écartées, ce qui donne lieu de croire qu'on y avoit placé son Aigle. Il est nud, comme on le represente ordinairement. A sa droite est une Statue qui a la tête & les bras mutilez, habillée jusqu'à mi jambes, qu'on peut présumer être une Victoire qui précede la chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ces chevaux sont d'une main aussi délicate que hardie. Minerve est assise sur son char sans casque, sans bouclier, sans tête de Meduse sur sa poitrine, & plûtôt en habit de Déesse des Sciences, que d'une Déesse Guerriére. Elle a l'air jeune, & sa coeffure est peu différente de celle de Venus. Une autre figure de femme, à laquelle la tête manque, est assise derriére elle, & tient un enfant sur ses genoux. Du même côté sont deux autres figures, l'une de l'Empereur Adrien, & l'autre de Sabine sa femme, qui semblent regarder avec plaisir le Triomphe de Minerve. A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures, dont quelques-unes ont perdu la tête, & apparemment c'est le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoître pour sa fille. Le fronton de derriére, selon ce qui est rapporté encore dans Pausanias, representoit la dispute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la ville; mais toutes les figures en sont tombées, excepté la tête d'un cheval marin, qui étoit la monture ordinaire de ce Dieu des Mers. Ces figures des deux frontons n'étoient pas si anciennes, que le corps du Temple qui avoit été bâti par Pericles, la Statuë d'Adrien que l'on y voit & le marbre qui est plus blanc, en sont la preuve. Au dedans du portique, sur la muraille même du Temple, est une frise chargée d'un bas relief, aussi ancien que le bâtiment. Elle represente des processions, des sacrifices, & autres céremonies des anciens Atheniens. En dehors de la gallerie, regnent aussi tout à l'entour sur la frise, des cartouches, où se voient des figures de demi-bosse, qui domptent des chevaux, ou qui combattent avec des centaures; mais elles sont mutilées pour la plûpart.

Il y a proche de là un très-grand Vase de marbre, qui étoit peut-être un Font de baptême, du tems que les Chrétiens en avoient fait une Eglise; car il n'y a pas d'apparence que ce fût un Bénitier, puisque les Grecs n'en ont point dans leurs Eglises. Les Turcs ont fait un reservoir de ce Vase, & ils y tiennent de l'eau pour ceux qui entrent dans la Mosquée. Ils ont même pratiqué sous les Choeur une citerne qui se remplit de l'eau des toits quand il pleut, n'y aiant point de fontaine dans toute la Citadelle. Au dedans du Temple sont tout à l'entour deux rangs de colonnes de marbre qui font une maniere de gallerie. Il y en a vingt trois en haut, & vingt-deux en bas; parce qu'on n'en a point mis devant la porte pour ne pas embarasser le passage. Les Turcs y ont laissé le dais de l'Autel, qui y fut mis du tems des Chrétiens. Il est soûtenu de quatre colonnes de porphyre, avec de beaux chapiteaux d'ordre Corinthien. A côté il y a un réduit maçonné par les Turcs, où sont deux petites colonnes de Jaspe, & au milieu du Temple sur le côté gauche est une Tribune élevée sur de petites colonnes de marbre. C'étoit sans doute la Chaire du Prédicateur. De l'autre côté il y en a une faite pour l'usage des Turcs, où l'Alcoran est expliqué par l'Iman. Celle que l'on voit au fond du Choeur leur est inutile, c'étoit la place de l'Archevêque lorsqu'il officioit. Les autres Papas étoient assis à côté sur des bancs de marbre. Tout proche de cette Chaire sont deux pierres d'un marbre transparent dans lesquelles on a fait quatre ou cinq troux par où passe la lumiére qui les rend un peu rougeâtres. On croit que ces pierres sont de celles que Pline appelle *Phengites*, au 36. *livre de son Histoire naturelle*. Il dit qu'elles furent trouvées dans la Cappadoce du tems de Neron, qui en bâtit un Temple à la Fortune. Pendant le jour il faisoit fort clair dans ce Temple, quoique les portes n'en fussent pas ouvertes, ce qui devoit être fort curieux. A côté du Choeur il y a quatre armoires fermées de tables de marbre que personne n'ose ouvrir. Les Turcs disent qu'on se hazarda un jour de le faire, & que la ville fut aussi-tôt infectée de peste, dont mourut celui qui les ouvrit. Le Temple étoit couvert de pierres quarrées à compartiment, & il y en a encore quelques-unes tombées en bas. On n'y voit plus aucuns ornemens, & il n'y a que cinq ou six lampes que l'on y apporte quand on fait les priéres de nuit. Les Turcs l'ont tout blanchi par dedans, ce qui ôte la vûe du marbre, dont toute la Fabrique est bâtie. On voit à la voute une représentation de la Vierge qu'ils y ont laissée; parce qu'un Turc y aiant tiré un coup de mousquet, on dit que sa main secha aussi-tôt. Ils ont elevé au dehors un Minaret comme aux autres Mosquées, & de dessus on découvre entiérement la ville & la citadelle.

Parmi les masures & les maisons des Soldats de la Garnison, on trouve le Temple d'Erecthée du côté qui regarde la ville. On le connoît par les deux indices qu'en donne Pausanias, l'un qu'il est double, c'est-à-dire, qu'il y a deux Temples joints ensemble, l'autre qu'on voit là le Puits célebre d'eau salée, enclos dans un bâtiment où logent des femmes. Les deux Temples sont d'ordre Ionique, avec des colonnes cannelées, & tout de marbre comme celui de Minerve. Le plus grand a soixante-trois pieds & demi de longueur, & trente-six de largeur; l'autre en a vingt-neuf de long, & vingt un & trois pouces de large. Au midi du Temple de Minerve, se voient quelques masures anciennes, & quelques statuës de femmes enclavées dans un mur. On présume que ce sont les trois Graces que Socrate y avoit taillées. Les Auteurs remarquent expressément qu'encore que l'on eût accoûtumé de représenter les Graces nues, Socrate les avoit néanmoins habillées comme le sont celles-ci. Ce pouvoit être là le Temple de Minerve Poliade, c'est-à-dire, Protectrice de la ville, & de la Nymphe Pandrose. Au sortir d'*Acropolis* on entre dans le Théatre de Bacchus, où les Atheniens alloient autrefois voir représenter les Comedies & les Tragedies de leurs Poetes. Il est au pied de la Citadelle, à laquelle il est joint par une muraille que Pausanias appelle Australe, parcequ'elle va au midi.

ACRORIA, Contrée de Gréce, dans l'Elide selon Xenophon [1] qui fait mention d'une Ville nommée Thraustum.

1 Hist. Græc. L. 7.

ACRORII, Ville de Gréce dans la Triphylie contrée de l'Elide selon Etienne le Géographe & Thucydide, citez par Ortelius [2].

2. Thes.

ACROTADUS, Isle du Golphe Persique, selon Pline [3]. Non seulement on ne sait quelle Isle il a nommée ainsi, mais même le R. P. Hardouin avertit que les manuscripts varient, qu'il y a ATHOTHADRUS dans les uns & ATHITAORUS dans d'autres. Il conjecture que ce peut être CAÏCANORUS petite Isle déserte du même Golphe de laquelle Arrien [4] a parlé.

3 L. 6. c. 25.
4 In Indicis.

ACROTERES, [5] Promontoires ou lieux élevez qu'on voit de loin sur la mer.

5 Ozanam, Dict. de Mathem.

ACROTHOUS, ou ACROTHYNOE. Voïez ACROATHON.

ACROTHYNI, ancienne Ville des Arabes selon Ortelius, [6] qui allegue Etienne le Géographe dont le texte est corrompu & obscur dans cet Article.

6 Thesaur.

ACROVENTUM & ACROVENTUS MAMBOLEIUS, c'est ainsi que Jornandes [7] appelle un endroit de l'Italie, où il dit qu'il y a un célebre passage sur la Riviére de Mincio. Il écrit que ce fut dans ce lieu que le Pape saint Léon fut à la rencontre d'Attila. Les Géographes modernes croient que c'est aujourd'hui GOVERNOLO fondez sur ce qu'il y a en cet endroit un passage fort commode sur le Mincio. La restitution qu'Ortelius dit avoir trouvée en marge d'un exemplaire, est ingénieuse: Au lieu de ces mots *in Acroventu Mamboleio* on soupçonne qu'il doit y avoir *in Agro Venetum Amboleio*. Cluvier [8] l'a adoptée entiérement. Voïez AMBULEIUS AGER.

7 De Rebus Geticis c. 42.
8 Ital. ant. L. 1. p. 263.

ACSAPH, Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Aser. Sanson [9] la confond avec Acco qu'il dit être la même Ville qu'*Achsaph* ou *Axaph*; ce qu'il ne prouve pas assez. [10] Josué en défit le Roi. Les Grecs ont nommé ce lieu *Aziph*. Quelques-uns ont soupçonné que c'est la même Ville qu'*Aczip* autrement *Ecdippa*, mais quoi qu'elles fussent l'une & l'autre à l'extremité de la Tribu d'Aser, leurs noms sont écrits diféremment dans le texte hebreu. Celle dont il s'agit ici est nommée אכשף [11] ce qui doit être prononcé *Acsaph* selon la ponctuation des Masoretes. L'autre est nommée אכזיבה ou *Aczibah*. St. Jerôme [12] dit que de son tems c'étoit un petit village nommé *Chasalus* à huit milles de Diocesarée au pied du Mont Tabor dans la Plaine, en quoi il a copié Eusebe qui nomme néanmoins ce lieu EXAOUS. Le P. Bonfrerius trouve cette conformité si peu vraisemblable que St. Jerôme lui-même dit ailleurs que Chasalus étoit *Acchaselus* dans la Tribu d'Issachar. De plus Acsaph étoit dans la Tribu d'Aser qui ne s'étendoit pas jusqu'au Tabor. La Vulgate nomme Acsaph ACSEPH, & AXAPH. Les Septante l'écrivent ACHSAPH ou ACHASAPH. L'exemplaire de Rome écrit fort mal CSAPH. Acsaph signifie *enchantement*, *prestige*. L'Acisaph [13] de St. Jerôme est la même ville.

9 Ind. Geog.
10 Josue c. 19. v. 25. 12. 20.
11 Ib. v. 26.
12 Loc. Hebr.
13 Ibid.

ACSICATH, ou [14] ACSIKET, ou ACHSICAT Ville d'Asie, dans la Transoxiane, au Nord du Sihun à 101. d. 10'. de longitude & à 42. d. 20'. de latitude selon les Arabes; & à 94. degrez de longitude & 40. d. 20'. de latitude selon Mr. de l'Isle [15].

14 Hist. de Timur Bec. T. 1. p. 440.
15 Carte pour l'Hist. de Genghizcan.

ACSOR, Ville de la Thebaïde superieure sur le bord du Nil, à une journée de la ville de Couss, [16] qui est plus méridionale. Son terroir est bien cultivé & fertile en Palmiers & sa terre est excellente pour la Fabrique des vases & des Tasses dont le débit est très-grand & qu'on transporte par toute l'Egypte,

16 D'Herbelot Biblioth. Orientale.

ACSOU, ou ACSU, Lac de l'Asie mineure, au Nord du Mont Olympe, à l'Orient d'été de Brousse & au Sud-Ouest de l'ancienne Nicée de Bithynie. Il se décharge dans la Mer de Marmara par une Riviére de même nom. Les Latins l'appelloient *Ascanius Lacus* & les Turcs l'appellent *Acsou*; c'est-à-dire eau blanche.

ACSU, ACHE, ACZH, [17] Ville du bas Turquestan dans la Tartarie indépendante, à l'Orient du desert de Caracaty à 40. lieuës françoises d'Yarkan Capitale du Roïaume de Chachgar, sur la grande route de la Chine. Mr. de l'Isle lui donne 40. d. 30'. de latitude. Quelques Géographes ont soupçonné que c'étoit la même ville que Ptolomée nomme AUZACIA: mais il la fait de 9. d. plus septentrionale.

17 Atlas de De l'Isle.

ACTALENS, Bourg de Suisse dans le Canton de Fribourg. Elle est sur une montagne, voisine de la source d'une riviére qui tombe dans le Lac de Geneve auprès de Cuzy. Elle est au Sud-Est & à un mille de Bossonens.

ACTAMAR, Lac d'Armenie dans le Kurdistan. Voïez ABAUNAS & MANTIANA. Mr. de l'Isle le nomme [18] LAC DE VAN, à cause de la ville de ce nom qui est située à l'orient Septentrional.

18 Atlas.

ACTINE, ancienne ville dont on ignore la juste situation. P. Gilles cité par Ortelius en parle dans son Traité du Bosphore, comme d'un lieu peu distant de Constantinople.

ACTIUM, Promontoire d'Epire. C'est la pointe Méridionale qui resserre l'entrée du Golphe de Larta. Il tiroit son ancien nom d'une Ville qu'une Colonie d'Atheniens y bâtit. C'est là qu'étoient les limites de l'Acarnanie & de l'Amphilochie. On l'apelloit [19] aussi le PROMONTOIRE D'APOLLON, on l'appelle aujourd'hui CABO FIGALO.

19 Pausan. in Arcadicis.

ACTIUM, ancienne & petite Ville de la Gréce dans l'Acarnanie sur le Golphe de Larta. Elle devint fameuse par un Temple d'*Apollon Actien* bâti par les Argonautes [20] selon Callimaque. Son port étoit assez sûr. Ciceron dit qu'étant arrivé a Leucade le 6. de Novembre il arriva le lendemain 7. [21] à Actium où il séjourna le 8. à cause du mauvais tems. Ce qui a rendu cette ville très-celebre c'est qu'Auguste aïant remporté une Victoire décisive sur Marc Antoine à la rade d'Actium [22], il se piqua de reconnoissance & pour éternifer une Victoire qui le rendoit maître de l'Empire Romain il envoïa une Colonie, bâtit une ville nommée NICOPOLIS auprès d'Actium, & institua des jeux qu'on y celebroit tous les cinq ans. Il fit agrandir l'ancien Temple d'Apollon & y déposa les marques de son Triomphe, à savoir les dépouilles de la flotte ennemie, mais ce ne fut pas pour ce Dieu, car il le dedia à Neptune & à Mars qui l'avoient si bien servi dans cette occasion. Ces jeux furent nommez les Jeux Actiaques & Suetone raconte que Tibere [23] y présida. Pausanias [24] dit plus précisément que la Colonie qu'Auguste envoïa à sa ville de Nicopolis fut formée des Ambraciens & des Anactoriens qui eux-mêmes étoient des Peuplades des Corinthiens. Il dit ailleurs [25] que cet Empereur ravagea Calydon & tout le reste de l'Etolie, pour donner plus d'éclat à la ville qu'il avoit bâtie; & sans doute qu'il y donna retraite aux habitans des villes qu'il ravageoit. Il donna même [26] aux Nicopolitains le droit de suffrage & une place entre les Amphictyons; c'est-à-dire le droit d'envoïer un deputé à une Assemblée de ce tems-là, qui ressembloit assez à l'Assemblée des Etats Géneraux des Provinces-Unies. Son premier nom lui étoit venu ou de ce que les premiers Habitans étoient venus de l'Attique qui fut anciennement nommée *Actia* du nom d'Acteon

20 Briet Parall. 1. Part. L. 5.
21 L. XVI. Ep. 9.
22 Sueton. in Augusto c. 17. & 18.
23 In Tiberio c. 6.
24 In Eliacis 1.
25 In Achaicis.
26 Pausan. in Phocicis.

selon le Pere Briet [1], ou parce qu'ils s'établirent au bord de la Mer, du mot Ἀκτὴ *Rivage*. Le nom moderne de ce Cap est CAPO FIGALO selon divers Géographes. [2] De Wit y marque une ville, aparemment de même nom que le Cap. Selon le P. Briet il y a à l'entrée du Golphe un Fort de chaque côté, & on les nomme les DARDANELLES du Golphe de Larta [3].

1 Parall. 2. Part. L. 3. p. 391.
2 Atlas.
3 Parall. l. c.

ACTORICUM, Territoire de l'Epire. Suidas nous aprend qu'on l'appella dans la suite LEUCADE.

ACTRIDA, ancienne ville de l'Arabie heureuse, selon Pline [4].

4 L. 6. c. 28.

ACUENSII. C'est ainsi que Molet, Interprete de Ptolomée, lit au lieu de NACUENSII qui est, selon cet Auteur, le nom d'un peuple de la Mauritanie Cesarienne en Afrique. Bertius écrit NACUENSII, & Villanovanus NAQUENSII.

ACUFIDA, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense. [5] Elle étoit Episcopale, & la Notice d'Afrique fait mention de Juste Evêque d'Acufida.

5 CAR. à S. PAULO, Geog. Sacr. p. 109.

ACULA, ou AQUULA, ancienne Ville de la Toscane. Quelques Interpretes de Ptolomée croient que c'est aujourd'hui AQUAPENDENTE. D'autres lisent AQUILA au lieu d'ACULA.

ACUINCUM, ancienne Ville de la Basse Pannonie. Voïez AQUINCUM.

ACUMETUM, ou ACOEMETUM. Voïez ISENFUM.

ACUMINCUM, ancienne Ville de la Basse Pannonie sur le Danube. Ammien Marcellin le nomme [6] ACUNINCUM & Antonin *Acumincum*. Simler croit que c'est CAMETS. Niger veut que ce soit PETER-WARADIN, & écrit *Acumictum* ce qui peut être une faute d'impression. Lazius dit que les Hongrois l'appellent ZALONKEMEM, ou, comme les François l'écrivent, SALANKEMEN.

6 L. 19.

ACUMOLI, en Latin *Acumulum*, Bourg du Roïaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure sur le bord Occidental du Trenso qui se jette dans le Tronto. Il est situé entre Ascoli, Amatrice, & Norcia [7]; à dix Milles Romains des deux premiéres & à environ douze milles & demi de la derniere. Mr. Corneille [8] donne à ce lieu le titre de Ville; mais le P. Briet [9] ne le qualifie que Bourg, *Oppidum*, assez grand & bien peuplé. Mr. Baudrand [10] ne le donne que pour une Bourgade, *Oppidulum*. Ce dernier l'éloigne plus d'Ascoli que de Norcia. Mr. de l'Isle est plus exact.

7 Atlas de l'Isle.
8 Dict.
9 Paral.
10 Ed. 1682.

1. ACUNUM, ancien Bourg de la Gaule Narbonnoise. Quelques uns disent que c'est aujourd'hui *Ancone* en Dauphiné auprès de Montelimar dans le Valentinois, selon Mr. Baudrand qui a écrit de plus qu'il est situé sur le Danube, nom qui s'est aparemment glissé au bout de sa plume par inadvertance à la place du Rhône. L'Edition posthume est plus exacte.

2. ACUNUM, ancienne Ville de Hongrie. L'Anonyme [11] la place dans la Valerie entre la Drave & la Save, & la Table de Peutinger en fait aussi mention. Le R. P. Porcheron [12] croit que c'est la même qu'Acumineum de Ptolomée, ville située sur le Danube.

11 L. 4. c. 20.
12 In Anon. l. c.

ACUR, ou ACOUR, ancienne Ville des Indes au delà du Gange selon Ptolomée [13] qui lui donne 124. d. 45'. de longitude & 15. d. 20'. de latitude.

13 L. 7. c. 2.

ACURI, Isle du Golphe de Venise. On l'apelle aussi ZURI [14] & AZURI [15]. Elle est vis à vis & au Sud-Ouëst de Sebenico. Voïez ZURI.

14 Atlas de Sanson.
15 Isolario. Part. 1. p. 152.

ACURGIA. C'est ainsi que Ptolomée appelle une ancienne ville de la Bétique en Espagne que Pline dit avoir été nommée UCULTINIACUM & ensuite CURIGA, selon Pintianus cité par Ortelius [16]. Mais ce dernier ajoûte qu'il a trouvé dans Ptolomée CURGIA & non pas Acurgia & c'est ainsi en effet que je l'ai trouvé dans les Editions de Bertius, d'Alde, de Villanovanus &c. que j'ai consultées. A l'égard d'*Ucultiniacum*, Ortelius avertit qu'il a lû dans un manuscrit *Mugultiniacum*. Le R. P. Hardouin aime mieux lire dans le passage de Pline *Muculturni item*; ce qui signifieroit que le Bourg de ce dernier nom étoit surnommé *Julia* aussi-bien que quelques autres qu'il nomme & auxquels le surnom de Julia étoit commun. Le même Pere suppose que *Curgia* est dans Ptolomée à la place de *Curiga*. Voïez CURICA.

16 Thesaur. in voce UCULTINIACUM.

1. ACUS, ou ACHOS. Voïez ABA montagne de la Grande Armenie.

2. ACUS, nom Latin d'une Isle de l'Ocean Ethiopique. Les François la nomment L'AIGUILLE & les Portugais AGULHA. Voïez AIGUILLE.

ACUSI, [17] Lieu de Capadoce où Caliste & Evagre disent que l'Empereur Basilisque fut massacré avec sa femme & ses enfans. Cedrene nomme ce même lieu CUCUSUM.

17 ORTEL. Thes.

ACUSIO COLONIA. Quelques Interprétes de Ptolomée disent très-mal *Acusiorum Colonia*. Comme Ptolomée est le seul des Anciens qui en ait fait mention, il est difficile d'en trouver les traces. Sanson croit que c'est aujourd'hui, VAISON Ville de Provence, Ortelius la prend pour GRENOBLE. Mais Vaison apartenoit aux Vocontiens selon Mela, & même c'étoit la capitale de leur Païs, selon Pline: au lieu que *Cularo* qui a depuis été nommée *Gratianopolis*, & ensuite *Grenoble* appartenoit aux Allobroges, [18] comme il paroît par une Lettre de Plancus à Ciceron. Holstenius dit que c'est le bourg d'*Ancone* dans le Dauphiné sur le Rhône entre Orange & Valence; & il est suivi par Cellarius de qui j'ai emprunté cet article [19].

18 Ep. 23.
19 Geog. Ant. L. 2. c. 2.

ACUTÆ INSULÆ, ou *les Isles pointuës*. Ces Isles qu'Homére nomme THOAS étoient du nombre des Echinades. Les Latins les ont appellées *Acutæ* & c'est une traduction du nom Grec ὀξεῖαι que leur donne Strabon [20] qui les place à l'entrée du Golphe de Corinthe & proche de l'Embouchure du fleuve Achelous. Pour mieux dire elles étoient entre ce Golphe & la bouche de ce fleuve. Voïez ECHINADES.

20 L. 8. & L. 10.

ACUTIA. [21] C'est ainsi qu'Etienne le Géographe nomme une ancienne ville d'Espagne, en citant Strabon [22] dont les Editeurs lisent aujourd'hui ACONTIA.

21 ORTEL. Thes.
22 L. 3.

ACUTUS, nom latin d'AGOUT Riviére du Languedoc. Voïez AGOUT.

ACUTUS MONS, c'est ainsi que les Ecrivains écrivent en latin les noms de plusieurs lieux que nous apellons en François MONTAIGU, ou MONTACUE. Cherchez ces mots.

ACYLEIA. Voïez AQUILE'E & AQUILEIA.

ACYLINA, ou AQUILINA, Ville ancienne de l'Illyrie. Etienne le Géographe dit que Théopompe en avoit parlé.

ACYLIS, ancien nom d'une Riviére qui tombe dans le Po. Caliste [23] raconte que les Argonautes, assistez par les habitans du lieu, y lancerent le navire Argo, qui descendit de là dans l'Eridan. On ne sait aujourd'hui lequel c'est d'entre le grand nombre de Riviéres qui se rendent dans le Po.

23 L. 7. c. 50.

ACYPHAS, l'une des quatre anciennes Villes qui étoient dans la Doride, selon Etienne le Géographe. P. Mela [24] nomme cette même Ville PINDUS, nom qui étoit plus commun que celui d'Acyphas, comme il paroît par ce passage de [25] Strabon. Pinde est située sur le mont Erinée

24 L. 2. c. 3.
25 L. 9. p. 427.

née & auprès d'elle coule une Riviére qui se jette dans le Cephise assez près de Lilée. Il y eo a qui nomment cette Ville Acyphas.

ACYRUS, ancien nom d'un lieu que le Poëte [1] Gratius a celebré. Ortelius croit qu'il est dans la Gréce.

1 Thesaur.

ACYS. Voiez Acis.

ACYTUS, ancien nom d'une Isle, [2] ou écueil dans le voisinage de Cydonia, ancienne Ville de l'Isle de Créte. C'est apparemment l'Isle Leuce de [3] Pline, qu'on appelle aujourd'hui Scoglio ot S. Theodoro, & où il y a une forte Citadelle, avec garnison Turque.

2 Stephan. Bys. P.
3 L. 4. c. 12.

ACZIB, Achzib, Acsib, Achazib. Il y avoit dans la Palestine deux Villes de ce nom.

1. ACZIB, Ville de la Tribu de Juda, il en est parlé au Livre des Juges [4] où elle est nommée entre Ceila & Maresa; qui sont les seuls indiees qu'on ait de sa positioo. D. Calmet n'en parle point dans son Dictionoaire, mais St. Jerome & Sansoo la distinguent de celle qui est nommée dans l'article suivant.

4 C. 15. V. 44.

2 ACZIB, Achziph ou Achazib, Ville de la Tribu d'Aser, sur la Frontiére, à neuf milles d'Acco du côté de Tyr selon Eusebe, & St. Jerôme, & à douze milles d'Acco selon l'Itinéraire d'Antonin. Le premier remarque qu'on l'appelloit aussi Ecdipe & Joseph la nomme ainsi & dit de plus que c'étoit un lieu maritime. [5] Dans le denombrement [6] des Villes de la Tribu d'Aser, elle est la vingtiéme, & ne peut être differente d'Achasib nommée dans le Livre des Juges [7] & dont les habitans ne purent être détruits, oi chassez par la Tribu d'Aser. Ce lieu garde encore aujourd'hui son ancien nom avec quelque changement, car on voit à trois heures de chemin de la Ville d'Acre vers le Nord un Village nommé Zib. Après tout Aczipb & Ecdipa ne différent pas beaucoup. Le changement d'*A* en *E*; de *Z* en *T*; & de *Ph*, ou même de *B*, en *P*, est frequent & nous en verrons grand nombre d'exemples. St. Jerôme écrit Achziph aussi-bien qu'Eusebe; mais ses Copistes se sont trompez quand ils lui font dire *hec est & Dippa*. Il faloit *hec est* Ecdippa. Joseph l'appelle Ecdippon. Le mot Aczib en Hebreu signifie mensonge. Il oe faut pas confondre cette Ville avec *Acsaph*.

5 De Bello L. 1. c. 21.
6 Josué c. 19. v. 29.
7 C. 1. V. 31.

ACZU, voiez Acsu. Je remarquerai à cette occasioo que MM. Maty & Corneille disent: *Quelques-uns présument qu'Aczu est l'ancienne Auzacia capitale de la Scythie qu'on appelloit Imaus.* Personne n'a nommé Imaus la Scythie. Imaus est le nom d'une longue chaioe de Mootagnes qui partage l'Asie par ses differentes branches, & les anciens disoient à cette occasion, *la Scythie dans l'Imaus*, *la Scythie hors l'Imaus*; pour se conformer aux limites naturelles. Voïez Imaus.

ACZUD. L'Atlas de Blaeu marque une assez grande Ville de ce nom dans la Walachie, sur le bord oriental de la Riviére de Missowo; entre Targorod au nord orieotal, & Targowitz au midi occidental, à un peu plus de huit lieues d'Allemagne de l'une & de l'autre. L'Atlas de Sansoo oomme cette Ville Aczao dont il oe fait qu'un Village, dans la principauté de Moldavie sur la Frootiére de Walachie. Celui de Mr. de l'Isle n'en parle point du tout.

AD.

☞ AD, préposition Latine jointe à un accusatif signifie le mouvement d'un lieu à un autre; & entre dans la composition d'un certain nombre de noms Géographiques en Latin. Les Romains dans les marches des Armées compassoieot les routes de distance en distance, & comme ils ne trouvoient pas toûjours une Ville, ou une Bourgade pour designer le lieu où les Troupes devoient se reposer, ils donnoient à ce lieu un oom tiré de ce qu'il y avoit de plus remarquable, comme un arbre, une statuë, un pont; &c. Il est arrivé dans la suite qu'au lieu d'une simple auberge, qui étoit dans un de ces endroits il s'y est formé avec le tems un Bourg, ou une Ville qui a conservé l'ancien nom. Quelquefois, ils nommoient ce lieu par raport à la quantité de Milles dont il étoit éloigné d'une grande Ville, & disoieot au sixiéme, au huitiéme, à l'onziéme; en sousentendant le mot *lapidem*, ou *milliare*. Voici une liste des principaux lieux dont le oom Latin commence par *Ad*, suivi d'un accusatif.

AD ALBULAS. Voiez Albulæ.

AD ANGELOS, lieu remarquable par le Martyre de St. Marc. Il est aussi appellé Angelorum locus. Ortelius [8] soupçonne qu'il devoit être fort près d'Alexandrie. Le P. Lubin dans ses notes sur le Martyrologe dit que ce S. Evangeliste soufrit le martyre dans un lieu nommé par les habitans Bucula.

8 Thes.

Ad ANSAM, [9] Lieu de la Grande Bretagne. Cambden croit que c'est Itban-Cester dans le Comté d'Essex. Mr. Gale savant Anglois qui a commenté Antonio par raport seulement à la Grande Bretagne, corrige ainsi ce passage Ad Pansam, & ajoûte que moïennaot ce petit changement on peut placer ce lieu sur l'une des deux petites Riviéres de ce nom dont une a sa source assez près du petit bourg de *Redwinter* & est nommée aujourd'hui par les habitans *the black water*. L'autre qui sort de terre auprès de Barklow, arrose le territoire de Cambridge où elle passe par Linton & Pansford, & se jette dans le Cam. Mr. Gale veut que ce soit à la source de la seconde qu'il faut placer ce lieu, tant à cause des traces d'antiquité qui y restent qu'à cause de la conformité des noms; outre que la distance marquée par Antonin entre ce lieu & *Combretonium* d'un côté & la Colonie *Camulodunum* de l'autre, se trouve assez juste. Malgré la plausibilité de cette conjecture, Mr. Gale propose encore celle de Mr. Harrison & convient que, s'il est vrai ce que dit ce savant (à savoir que la Stoure qui sépare les Provinces de Suffolc & d'Essex a été autrefois nommée Ensa,) il ne faut point chercher ailleurs ce que les Anciens ont nommé *Ad Ansam*, que sur le bord de cette Riviére, quelque part aux environs de Haverill; & alors les distances marquées par Aotonin se trouveront fort justes. Mais il doute s'il est bien certain que la Stoure ait été nommée Ensa.

9 Anton. Itiner.

AD APERA, lieu situé sur le chemin d'Ancyre à Tavia à 24. milles d'Ecobrogis & autant de Tavia. C'est ainsi que ces noms se trouvent écrits dans l'Editioo d'Antonio publiée par Schelstrate sur un manuscrit du Vatican. Celles de Bertius & de Schotus écrivent Adapera, tout de suite, & *Eubrogim* au lieu d'*Ecobrogis*.

1. AD AQUAS. [10] Ce lieu, que Ptolomée nomme immédiatement après Sarmizægethusa Capitale de la Dacie, est marqué dans la Table de Peutinger à l'Orient & à la distance de XIV. milles de cette Ville. Ce lieu est remarquable par un monument sur lequel on lit ces mots Ad Aquas. Ces eaux avoient sans doute des proprietez qui engagerent les Romains à y bâtir plusieurs beaux edifices ce qui les rendit célebres.

10 Cellar. Geog. Ant. L. 2. c. 8.

2. AD

2. AD AQUAS, petita Ville ou Bourg, qu'Antonin [1] place dans la Mœsie entra Ægeta & Dorticon à 16. Milles de la premiere & à dix de la seconde. Procope nomme ce lieu *Auvis* & le place tout auprès du Pont de Trajan. Il devint le Siége d'un Evêché comme il paroît par les souscriptions du Concile de Chalcedoine. Au lieu de dix-milles de distance entre *Ad Aquas* & Dorticon la Table de Peutinger [2] en compta 24. différence qui ne se peut raprocher qu'en corrigeant l'un ou l'sutre.

[1] Itiner.
[2] Segment.V,

3. AD AQUAS ancien Lieu en Espagne sur le chémin de Brague à Astorga entre Caladunum & Pinetum à dix-huit mille pas du premier & à vingt mille du second.

4. AD AQUAS [3], ou simplement AQUÆ. Lieu à l'Occident da Thebeste ville d'Afrique dans la Numidie.

[3] Atlas de De l'Isle.

5. AD AQUAS [4], Lien de l'Afrique proconsulaire entre le Golphe de Carthage & la montagne de l'Aspic, laquelle est aujourd'hui le Cap bon.

[4] Idem.

6. AD AQUAS Bourgade d'Afrique dans la Numidie sur les frontiéres de l'Afrique proconsulaire, & sur la route d'Hippone à Carthage. Antonin [5] la met à 25. milles d'Onellaba, & à cinq du Château de Simitu, qu'il nomme une Colonie.

[5] Itiner.

7. AD AQUAS CALIDAS. [6] Cluvier écrit que ce lieu d'Italie dans le Roïaume de Naples est encore à présent célebre par ses eaux. Il compare ensemble l'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger, & en conclut que ce lieu étoit dans le Picentin à dix-milles d'Ascoli sur la rive méridionale du Tronto & deux lieuës audessous d'*Ad Centesimum*.

[6] Ital. ant. pag. 742.

8. AD AQUAS GRADATAS, [7] Lieu dont il est fait mention dans les Actes du Martyre de Saint Chrysogone. C'est à présent un Village maritime nommé S. CANTIANO à 3. milles d'Aquilée dans l'état de Venise proche l'Embouchure du Lisonzo, selon Mr. Baudrand [a]. Le P. Coronelli marque ce Village auprès de la source de la petite Riviére de Rondon qui a son embouchure au Nord du Lisonzo; & le Pere Lubin dans ses notes sur le Martyrologe remarque que les SS. Martyrs Cantius, Cantien & Cantianilla freres, de l'illustre famille des Anicius, y furent décapitez pour la foi avec Protus leur precepteur sous Dioclético & Maximien. Baronius raporte leur Martyre à l'année 303. [9] & dit qu'ils le souffrirent près d'Aquilée *ad aquas Gradatas*. Leurs corps furent ensuite transportez à Milan. Mais le nom de S. Cantien fut donné au lieu où ils avoïent reçu la mort. Le même P. Lubin à l'occasion du 24. Novemb. jour auquel l'Eglise celebre la naissance de S. Chrysogone qui par ordre de Dioclétien fut conduit à Aquilée & jetté dans la Mer, écrit que les Actes de Ste. Anastasie portent que ce même Saint fut conduit d'Aquilée dans un lieu désert où il souffrit le Martyre. Le P. Lubin ajoûte que ce désert s'apelloit *aquæ Gradatæ*. Le Pere Coronelli apelle *aquæ Gradatæ* la Lagune de Grao qui est entre les Isles Ste. Marie de Barbana, Rotta, &c. & le Continent. Grao qui se trouve entre ces Isles & lui donne aujourd'hui le nom, sembleroit appuier ce Pere, si ce n'étoit ce que j'ai raporté.

[7] ORTEL. Thesaur.
[a] Edit. 1682.
[9] Ad annum 303.

9. AD AQUAS LABODAS, ou LARODAS. Ce lieu qu'on apelloit aussi THERMÆ ou AQUÆ SELINUNTIÆ, étoit autrefois fameux en Sicile. Il est à l'Ouest & à douze lieuës d'Allava ou Allaba. Simler écrit le nom moderne de ce lieu la XACCA: le P. Coronelli [10] SACCA, & Mr. de l'Isle SCIACCA [11], C'étoit une Colonie Romaine sur la côte nommée Selinuntine à cause de la Riviére Selinus, & de la ville de même nom dont l'aqueduc traversoit la toute d'Agrigente au Cap de Mazare.

[10] Isolar. Par. 1.
[11] Atlas de DE l'ISLE.

10. AD AQUAS PERTICIANENSES, [12] Lieu de la Sicile à la pointe du Cap qui ferme à l'Occident le Golphe que les Anciens appelloient *Sinus Longuri* ou *Longuritanus*, & que nous appellons aujourd'hui *Golpho di Castel à Mare*. Ce sont trois puits, au midi de la montagne qui forme le Cap S. Vito.

[12] Atlas de DE L'ISLE.

11. AD AQUAS PINCIAS, ou PINTIANAS. Voïez l'article suivant.

12. AD AQUAS SEGESTANAS, eaux minerales, de Sicile [13], sur la grande toute du Cap Lilybée à Tyndaride, entre Drepanum & Parthenicum à 14. milles du premier & à 12. du second. Elles furent nommées *Segestanæ*, parce qu'elles étoient au Nord de la Ville de Segeste. On les trouve nommées dans les Auteurs ÆGESTANÆ AQUÆ, SEGESTANÆ AQUÆ, PINCIÆ, ou PINTIANÆ. Cluvier avouë [14] qu'il ne sait pas d'où leur venoit le nom de PINCIÆ.

[13] Anton. Itiner.
[14] Sicil. ant. p. 266.

AD AQUILAM MAJOREM &
AD AQUILAM MINOREM. Ces deux Lieux maritimes étoient dans cette Partie de l'Afrique où est aujourdhui le Roïaume de Fez. Antonin [15] compte ainsi les distances en côtoiant le rivage depuis Tingis jusqu'au Port des Dieux.

[15] Itiner.

Aux sept freres	Lx. Mille pas
A Abilé.	XIV.
Ad Aquilam Minorem	XIV.
Ad Aquilam Majorem	XIV.
Au Promontoire	XII.

1. AD AQUILAS, ancien nom du Lieu où est aujourd'hui la Ville de l'AIGLE en Normandie.

2. AD AQUILAS, Lieu dans le Païs de Tréves. L'ancien nom s'est conservé dans celui d'FYGFLE, ou IGLE.

3. AD AQUILAS, Bourg de Suisse dans le Canton de Berne, les François le nomment l'AIGLE & les Allemands AELEN.

4. AD AQUILAS, Lieu dans l'Attique selon Pausanias cité per Ortelius. [16]

[16] Thes.

5. AD AQUILAS, Lieu à vingt-Milles de Ravenne. Il y avoit la Basilique de St. Christophle, comme Ortelius [17] l'avoit lû dans une vie manuscrite du Pape Zacharie.

[17] Thes.

1. AD ARAS. [18] Lieu d'Asie entre Thirtonia & Melentenis à 17. milles de la premiére & à huit de la seconde. Il faloit passer l'Euphrate pour aller du lieu *ad Aras* à Melentenis. Cette derniére est nommée *Melitene* par Ptolomée. Le P. Porcheron [19] dans ses notes sur l'Anonyme de Ravenne, ne compte sur la Table de Peutinger que huit milles, entre *Melentinis* & *ad Aras*. Cette Table compte néanmoins 9. milles du lien ad Aras jusqu'à une station anonyme en deça de l'Euphrate, de laquelle il y a encore 7. milles jusqu'à *Melentenis*.

[18] Tabul. Peut. Segm. VII.
[19] Pag. 79.

2. AD ARAS [20] ancien lieu d'Espagne sur la route de Seville à Cordouë entre *Astigi* & Cordouë à douze mille pas de la premiére & à vint quatre mille de la seconde. Ce nom qui est écrit ainsi dans l'Edition de Schelstrate, est écrir rout de suite ADARAS dans celles de Schotus & de Bertius, & il y a différence aussi pour la distance qu'ils mettent entre Astigi & Ad Aras, à savoir quinze mille pas, au lieu de douze mille. Cependant outre l'exemplaire du Vatican que Schelstrate a suivi, Surita en allegue quatre autres où le nombre de XII. M. P. se trouve constamment.

[20] Anton. Itiner.

AD ARIN, selon la Table de Peutinger & ADARIS selon l'Anonyme de Ravenne [21], est

[21] L. 2. c. 15.

est l'ancien nom d'un lieu dans la Syrie à 15. mille pas d'Ocucura. Ce lieu est peu connu.

AD ARNUM, Endroit où l'on passoit anciennement l'Arno Riviére de la Toscane à quatre milles au-dessus d'Empoli, bourg qui s'apelloit alors *Portus*. Cluvier [1] ne doute point qu'il n'y eût un gros Village dans cet endroit.

1 Ital. Ant. p. 511.

AD AUREOS [2], Lieu entre Vicenze & Verone, à 13. Milles Romains de la premiére & à vingt milles de la seconde.

2 Atlas de De L'Isle.

AD BASILICAM [3], lieu sur le chemin de Saldæ Colonie maritime, à Igilgilis autre Colonie maritime. Ces deux Colonies étoient en Afrique dans le Golphe de Numidie; & quoi qu'il n'y eût qu'un assez court trajet par mer, le chemin par terre étoit beaucoup plus long à cause du détour que le Golphe & les montagnes qui le bornent au midi, rendent nécessaire, de sorte qu'on remontoit dans les terres jusqu'à Sitifi. *Ad Basilicam* étoit entre Sitifi & *Ad Ficum* a 16. milles du premier lieu & 15. du second.

3 Anton. Itiner.

AD BECISSIN, ce lieu dont l'Anonyme de Ravenne [4] fait mention est inconnu aux anciens. Le P. Porcheron croit qu'il faut lire *ad Vicesimum*, quoi que personne n'ait placé un lieu de ce nom au fond du Golphe de Venise.

4 L. 5. c. 14.

AD BIVIUM, Lieu d'Italie à trente milles de Rome. C'est là que la Voie Labicane se joignoit à la Voïe Latine, ce qui formoit un chemin fourchu. Cluvier [5] croit que c'est aujourd'hui le Bourg de VALMONTONA.

5 Ital. Ant. p. 959.

AD CABALLOS, ancien Bourg de l'Emilie. [6] On l'appelloit aussi en Latin TIBERIACUM. Il a conservé à peu près son premier nom & s'apelle encore BAGNACAVALLO, auprès de Ravenne.

6 Ortel. Thes.

AD CALCULOS. C'est ainsi que les interpretes d'Aristote ont exprimé en Latin ce que ce Philosophe [7] nomme PSEPHIS. C'est un lieu dans l'Isle Giglio qui est vis-à-vis d'Orbitelle à la pointe meridionale de la Toscane. Voïez PSEPHIS.

7 De Mirabil.

AD CALEM. Mr. de l'Isle [8] l'écrit CALE au nominatif, ce qui est conforme à l'Antonin de Schelstrate. Celui de Bertius lit AD CALLEM. Ce lieu étoit dans l'Ombrie, sur la Voie Flaminienne & au bord Oriental du Metro. C'est aujourd'hui CAGLI, Ville Episcopale du Duché d'Urbin.

8 Atlas.

AD CALOREM. Ce lieu qu'Antonin [9] place sur la Voie Appienne entre Salerne & *Marcellianum*, n'est gueres connu d'ailleurs. L'Exemplaire du Vatican suivi par Schelstrate nomme ce lieu AD CODORUM & au lieu de *Marcellianum* ou *Marcelliana*, écrit CERCELLIUM.

9 Itiner.

AD CANDIDAM CASAM, Lieu dans la Province des Berniciens dans l'Isle de la grande Bretagne, selon Bede cité par [10] Ortelius: c'est-à-dire dans le Roïaume de Northumberland. Ortelius croit que c'étoit une Isle.

10 Thes.

AD CAPRÆ PALUDES, ou CAPRILIA, campagne auprès de la Ville de Rome du côté de la Mer. C'est là [11] que Romulus faisoit la revûë de ses troupes lorsqu'il fut assassiné par les Senateurs selon l'Histoire, ou enlevé dans le ciel, selon les flateries des [12] Poetes.

11 Tit. Liv. L. 1. c. 16.

12 Ovid. Fast. l. 2.

AD CAPRAS, ou CAPRU, [13] Bourgade nommée aujourdhui CAPRAIA, dans l'Ombrie. Ce fut là que Totila mourut de sa blessure.

13 Cluver. Ital. antiq. p. 616.

AD CASAS CÆSARIANAS [14]. C'est à present S. CASSANO Village de Toscane dans le Territoire de Florence, entre cette Ville & Sienne à 8. Milles de la premiére. On l'appelloit aussi AD FINES.

14 Ortel. Thes.

AD CASTRA. C'est aujourdhui Gemund [15] où l'on passe le Wipach, ou Vipao; à 35. Milles d'Aquilée, selon l'Itineraire de Jérusalem, & à 36. selon Antonin. Voïez GEMUND.

15 Cluver. Ital. ant. p. 168.

AD CENTESIMUM, Lieu sur le Tronto, [16] à douze milles au dessus d'Ascoli: on l'appelloit ainsi, parce qu'il étoit à la centiéme pierre, c'est-à-dire à cent mille pas de Rome, sur la Route que les Romains appelloient *Via Salaria*.

16 Atlas de De L'Isle.

AD CENTURIONES. Antonin [17] appelle ainsi un lieu d'Espagne vers la Gaule Narbonnoise dans les Pyrenées. Mr. Baudrand le prend pour CERVERA village de Catalogne sur les Frontieres du Roussillon. Mr. de Marca [18] qui avoit étudié à fonds cette partie de la Géographie, prétend que ce lieu est CERET, ce qu'il prouve par la conformité de sa situation, avec les distances marquées dans l'Itineraire d'Antonin.

17 Itiner.

18 Marca Hispan. p. 52.

§. Il y avoit en Afrique auprès de Cirta ou Constantine une Ville Episcopale nommée CENTURIO. Voïez cet article.

AD CEPASIAS, ou,

AD CEPLASIAS. Voïez PLASBOURO.

AD CODORUM. Voïez ci-dessus, AD CALOREM.

AD COLUMELLAS, [19] Lieu de l'Emilie à cinq Milles de Ravenne. C'est-là que Majorien fut élû Auguste.

19 Ortel. Thesaur.

AD COLUMNAM. Les Latins appelloient *Columna* une Ville d'Italie qui étoit à l'extremité du Roïaume de Naples, vis-à-vis de la Ville de Messine en Sicile. Mr. de l'Isle semble croire que c'est aujourdhui *Fiamara di Muro*, à en juger par la position qu'il donne à l'une & à l'autre dans ses deux Cartes de la Sicile ancienne & de la moderne.

AD COMPITA. Voïez COMPITUM.

AD CONFLUENTES. [20] La Table de Peutinger compte huit Milles de *Curva Cesena*, au lieu nommé *Ad Confluentes*, & delà douze autres jusqu'à Rimini. Antonin compte de Cesene à Rimini immediatement vingt Milles. Ce Lieu étoit ainsi nommé à cause de la rencontre de plusieurs Ruisseaux qui grossissent le Rubicon.

20 Segm. III.

AD CRISPAS, ou CRISPÆ, Lieu d'Afrique dans la [21] Mauritanie Cæsariense à 12. Milles du fleuve Salus & à 6. de la Colonie nommée Gilva, vers l'endroit où est aujourd'hui Oran.

21 Anton. Itiner.

AD DECIMUM, Lieu à dix Milles de Rome sur la route nommée la Voïe Latine, à 3. Milles de *Roboraria*.

AD DIANAM, Lieu d'Afrique dans la Numidie à 32. Milles d'Hippone la Roïale, en suivant la côte d'Occident en Orient. Quelques exemplaires d'Antonin [22] écrivent ADDIANUM, d'autres, ADDIANAM, d'autres AD DIANUM. Schotus & Bertius lisent *Ad Dianam*, qui me paroît le meilleur.

22 Itiner.

AD DRACONES, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cæsariense. Antonin la place sur la grande route de Cala à Rusucurum, entre *Ad Albulas* & *Ad Regias*, à 14. Milles d'Albulæ & à 24. de Regiæ.

AD DRACONES, Lieu d'Asie dans l'Arménie mineure, sur la route d'Arabissus à Satala. Antonin la place entre *Clotoedariza* & *Aza* à 26. Milles de la premiére & à 24. de la seconde. Les exemplaires varient extrémement sur ces noms; Car au lieu de *Clotoedariza*, d'autres écrivent *Oluto Elariza*, d'autres *Olotto-Enlariza*. Quelques-uns écrivent *Aza* avec l'Aspiration H.

AD DUAS COLUMNAS. C'est ainsi que Cluvier [1] appelle un Lieu d'Italie duquel Ammien Marcellin [2] a parlé en ces termes: Auguste le conduisit jusqu'à un endroit qui est remarquable à cause de deux Colonnes entre Lomello & Pavie, & il arriva dans cette dernière Ville par le droit chemin (*Itineribus rectis.*) On ne sait pas au juste la distance de ce Lieu entre Lomello & Pavie: mais [3] Cluvier conjecture que ce pourroit bien être le DURIÆ ou DURII que l'Itineraire de Jerusalem place à 12. Milles de Pavie & à 9. de Lomello, & dont le nom a beaucoup de ressemblance avec DORNO Village de la Laumelline. L'Atlas de Blaeu nomme ce Village ADDARNO & le place entre Terdoppio & Albonia Riviéres qui tombent dans le Po. Pour Lomello, ou Lumello ce n'est qu'un Village, qui conservé l'ancien nom.

[1] Ital. ant. p. 531. [2] L. 15. [3] Ibid.

AD DUAS TUMBAS. Ce son deux montagnes, ou plûtôt deux écueils de la basse Normandie. L'un s'appelle à présent LE MONT ST. MICHEL, l'autre TOMBELAINE. Voïez ces deux Articles.

1. AD DUODECIMUM. C'est ainsi que Cluvier nomme d'après les anciens Itineraires, un lieu situé dans les Alpes Cottiennes, & qu'il croit être aujourdhui ST. RAPHE à 12. Milles de Suse.

2. AD DUODECIMUM. L'Itineraire de Jerusalem apelle ainsi un Lieu du Padouan que Cluvier croit être aujourdhui MIRANO, à douze Milles de Padoue sur le chemin d'Altino, Ville détruite.

AD DUOS PONTES, ancien nom d'un Lieu d'Espagne entre Brague & Astorga selon l'Itineraire d'Antonin.

AD EIUM TUTICUM. Voïez EQUUS TUTICUS.

AD ENSEM, Lieu de l'Ombrie, sur la Voïe Flaminienne entre Helvillus & Calé à 10. Milles de la premiére & à 7. de l'autre, selon la Table de [4] Peutinger. L'Itineraire de Jerusalem l'appelle ADHÆSIS, & le met à dix milles d'HELLESONUS qui est aparemment le même lieu qu'Helvillus. Mais il compte d'*Adhæsis* à Calé quatorze Milles. Antonin [5] en compte immédiatement 23. d'Helvillus à Calé qu'il qualifie un Village, sans faire mention d'*Ad Ensem*; mais il parle ailleurs d'*Ad Esim* qu'il met entre Helvillus, & Ancone à 8. Milles de cette derniére. Ce dernier lieu Esis ou Æsis étoit une Colonie située sur une Riviére nommée anciennement Oesis, aujourdhui *Fiumesino*; & est fort différente du Lieu *Ad Ensem*.

[4] Segm. 3. [5] Itiner.

AD FANUM MARTIS, Lieu ainsi nommé à cause d'un Temple qui y étoit dedié au Dieu Mars. Cluvier [6] juge par ce qu'en dit Ammien Marcellin comparé avec les anciens Itineraires que ce doit être le Bourg d'Orsi. Chorier dans son Histoire du Dauphiné croit avec plus de vraisemblance que c'est OUX, Bourg du Dauphiné près des Alpes entre Suse & Briançon. Les anciens disoient plus communément AD MARTIS; & sousentendoient *Fanum* ou *Stationem*. Voïez AD MARTIS.

[6] Ital. ant.

AD FAVARIAS. Voïez PREFERS, Abbaïe au païs des Grisons.

AD FERONIAM. AD FERONIÆ LUCUM. Feronia étoit un Bourg dans le voisinage du Mont Soracte en Italie sur la frontiere du Territoire des Falisques. Auprès de ce Bourg. il y avoit un Bois & un Temple. Voïez FERONIA.

AD FICUM, [7] Lieu sur la route de Sitifi à Igigili, dans la Mauritanie Sitifense l'une des Provinces d'Afrique, à 15. Milles de Basilica & à 33. d'Igigili. Cette Ville a été Episcopale, & Felix son Evêque, *Ficensis Episcopus*, assista à la Conférence de Carthage.

[7] Anton. Itiner.

AD FINEM, Lieu entre Padoue & Vicenze.

AD FINES. Ce nom étoit commun à plusieurs Lieux, car il y avoit

1. AD FINES, sur la route d'Arezzo à Florence. C'est le même qu'on nommoit aussi AD CASAS CÆSARIANAS. Voïez cet Article.

2. AD FINES, [8] Lieu sur la route & à moitié chemin de Spolette à Terni. Il est marqué dans la Table de Peutinger AD TINE RECINE. Ce qui est sans doute une dépravation du nom *ad Fines*. Il y a aujourd'hui un Village nommé *la Strettura*, dans l'Ombrie, à mi-chemin de ces deux Villes.

[8] Cluver. Ital. ant. p. 636.

3. AD FINES, [9] Lieu voisin du Promontoire qui est au midi de Livourne en Toscane. Cluvier croit que c'est le corps de garde nommé *Torre di Saracone*.

[9] Ital. ant. p. 468.

4. AD FINES, Lieu dans le païs anciennement nommé *Taurini*, aujourd'hui le Piémont. Cluvier [10] appelle cet endroit AVILIANA. C'est un Bourg que les François nomment VEILLANE, entre Suse & Turin.

[10] Ibid. p. 92.

5. AD FINES, ancien nom du Lieu où est aujourdhui la petite Ville de FISMES; ou FIME, dans le Remois en Champagne. Voiez FISMES.

6. AD FINES. Voïez THUIN, Ville des Païs Bas dans les enclaves du Hainaut, dans la dépendance de Liége.

7. AD FINES. Voïez PFIN petite Ville de Suisse dans le Turgow.

8. AD FINES, petit Bourg de la Croatie. Son nom moderne est SAMAGAR selon Ortelius qui [11] cite Lazius pour son garant; SAMANGAA selon [12] Mr. Baudrand, & Samar selon Mr. Corneille.

[11] Thesaur. [12] Edit. 1682.

Outre ces différens Lieux ainsi nommez, voïez au mot FINES.

AD FLEXUM, Lieu que l'Itineraire de Jerusalem nomme sur la route de Bergame à Verone, entre Bresse & Benevent à onze Milles de la premiére & à dix de la derniére. Cluvier [13] soupçonne que c'est aujourd'hui le Village nommé BIDIZZOLI.

[13] Cluver. Ital. Ant. p. 258.

§. Le Benevent dont il est question dans cet Article n'est pas la Ville de Benevent dans le Roïaume de Naples. Cluvier soupçonne même que le mot *Beneventum* est de la façon des Copistes qui l'ont substitué à cause de quelque ressemblance à celui que l'Auteur de l'Itineraire cité avoit écrit, & qu'il seroit dificile de deviner.

AD FLUMEN. Voïez SAINT-VEIT-AM-FLAUM dans la Croatie.

AD FLUVIUM, *Angitulam*, *Bradam*, &c. Voïez ANGITULA, BRADA, &c.

AD FONTICULOS. Ce Lieu dont le nom est écrit AD FONTECLOS dans l'Itineraire de Jerusalem, & que Cluvier [14] corrige *Ad Fonticulos*, est, selon ce même Auteur, le Village ALLA FONTANA qui est assez près de Fiorenzola, en allant vers Plaisance.

[14] Ital. ant. p. 270.

AD FRATRES. Voïez FRATRES.

AD FURNULOS, Lieu aux environs du Confluent de Leiac & de Vipao Riviéres de la Carniole, qui tombent ensemble dans le Lisonzo.

AD GALLINAS. Ce Lieu, qui fut aussi nommé CÆSARUM VILLA, étoit une maison de Campagne sur le Tibre, à neuf milles de Rome, sur la Voïe Flaminienne. Ce nom [15] lui fut donné par un hazard que l'Histoire a rendu célebre. Livie femme d'Auguste à qui elle appartenoit, y étant un jour assise, un

[15] Plin. L. 15. c. 30.

aigle

aigle qui étoit fort haut en l'air laissa tomber sur ses genoux une poule parfaitement blanche & qui sans être aucunement blessée, portoit en son bec une branche de lauriet toute chargée de baïes. Les Aruspices intetrogez là-dessus ordonnerent de garder la Poule, de semer les baïes & de planter la branebe. Cetre poule eut des poussins que l'on conserva avec soin; & il se forma une furêt de Lauriers, dont l'Empereur fut ensuite couronné un jour de triomphe. Suctone [1] raconte la même avanture & remarque entre les prudiges qui precederent la mort de Neron que toutes ces poules moururenr & que ces lautiers secherent jusques dans les racines.

1 In Galba.

AD GALLUM GALLINACIUM; [2] Lieu d'Afrique sur la route d'Utique à Carthage, à douze Milles de la premiére & à quinze de la seconde.

2 Anton. Itiner.

AD GRADUS RHODANI; Ce sont les bouches du Rhône. L'aneien nom s'est conservé dans celei de Gras. On dit aujourdhui les Gras du Rhône. Voïez Gras.

AD GRÆCOS, Lieu sur la Voïe Cassienne. On y passoit en allant de Clusium à Florence. La Table de Peutinger compte neuf milles depuis *ad Novas* jusques à ce Lieu, & de là douze Milles jusques à Ad Joglandem.

1. AD HERCULEM, aneien Port de l'Etrurie. Voïez Livourne en Toscane.

2. AD HERCULEM, aneien Lieu de l'Isle de Sardaigne, à l'oposite des Isles nommées par les Anciens *Herculis Insulæ* aujourdhui l'Isle *Asinara*. Antonin compte seize Milles de ce Lieu à un autre qu'il nomme *ad Turrem* & que d'autres ont nommé *Turris Libissonis*.

3. AD HERCULEM, ancien Lieu d'Espagne à douze mille pas de *Gadis* ou Cadix; selon Antonin. Bertius place mal à propos le mot *Italia* en marge de cet endroit, comme s'il s'y agissoit du Lieu *Ad Herculem* dont il est parlé ci-dessus, ce qui ne peut être vrai, vû la distance.

4. AD HERCULEM CASTRA, [3] c'est ainsi qu'Antonin nomme un ancien Lieu que Lazius [4] croit être la Ville de Bude en Hongrie. Voïez aux mots Heacule & Heracle'e.

3 Itiner.

4 Ortel. Thesaur.

AD HORREA, [5] ancien Lieu de la Gaule à douze Milles d'Antibes & à seize de Freius.

5 Antonin. Itiner.

AD INNOCENTES, Lieu auprès de Milan. Ammien Marcellin [6] raporte que les Chrétiens y reveroient la mémoire des Sts. Martyrs Diocles & Diodore.

6 L. 27.

AD INTERCISA, ancien Lieu d'Italie entre *Ad Calcem*, dont j'ai parlé dans un Article particulier, & *Forum Sempronii* aujourdhui Fossombruno. L'Itineraire de Jerusalem met ce Lieu à neuf Milles du premier Lieu & du second. Celui d'Antonin compte immediatement dixhuit Milles entre *Ad Calcem* & Fossumbruno. Ce qui fait voir l'erreur de calcul qui est dans la Table de Peutinget, où *Ad Intercisa* est à-huit Milles d'*Ad Calcem* & à douze de Fossombruno.

AD JOGLANDEM. Voïez Ad Juglandem.

AD JOVEM, Lieu de la Gaule Aquitanique. Sanson cité par Mr. Baudrand [7] croit que c'est aujourdhui la Salvitat Bourgade à l'Occident & à deux lieuës communes de Toulouse sur les frontiéres de l'Armagnac

7 Edit. 1682.

AD JUGLANDEM, Lieu d'Italie sur la route de Clusium à Florence. On en ignore la juste position, dit [8] Cluvier; & cela est vrai en parlant avec précision. Cependanr la Table de Peutinger place ce Lieu entre *Ad Græcos* & le fleuve Umbro, aujourdhui l'Ombrone, qui sont à present des Lieux connus & elle met ce Lieu à douze Milles d'Ad Græcos & à dix Milles de cette Riviére. Antonin n'en fait aucune mention.

8 Ital. ant. p. 568.

AD LABORES. Voïez Cibalis.

AD LACUM APRILEM. Voïez Aprilis, & ainsi des autres Lacs.

AD LADIOS, Lieu de la Pannonie, selon Antonin qui le met à vingt quatre Milles de Servitti, & à vingt-neuf d'Emate sur la route de Sirmium à Salone.

AD LAMINAS, Lieu que la Table de Peutinger [9] nomme entre Varia & Carseoli. Il étoit sur la Voïe Valerienne dans le Territoire des Eques. Cluvier [10] juge par les distances de cette Table que ce Lieu est à peu près le même que Cantalupo.

9 Segm. 5. Atlas de De l'Isle.

10 Ital. ant. pag. 784.

AD LAPIDEM, Bede en patle comme d'un Lieu de la Grande Bretagne. Camden croit que le nom moderne de ce Lieu est Stoneham; & Mr. Baudtand [11] doute s'il n'est pas dans le voisinage de l'Isle de Wight. Je trouve en effet en Hantshire un Lieu situé sur le bord Occidental de l'Itchin, nommé South-Stonham [12] entre Winchester & South-hampton à six Milles & un quart de la premiére & à un peu plus de trois Milles & demie de la seconde.

11 Edit. 1682.

12 Atlas de Blaeuw.

AD LATOBULGIUM. C'est ainsi que l'Edition d'Antonin faire à Rome sur le Manuscrit du Vatican, nomme le Lieu que les autres Editions appellent Blatum Bulgium. Voïez Blatum.

AD LEGIONEM. Voïez aux Mots Legion, & Le'on.

AD LEUGAS VII. GEMINAM, c'est ainsi que l'Antonin du Vatican nomme le Lieu que les autres Editions nomment beaucoup mieux *Ad Legionem VII. Geminam* dans l'ancienne Galiee, & qui est aujourdhui la Ville de Leon.

AD LIPPOS, ancien Lieu d'Espagne sur la route de Merida à Sarragoce. On n'en fait pas au juste la position, à moins que l'on ne croïe que Sentice qui n'en étoit éloignée que de quinze Milles, selon Antonin, est Zamora, comme le croïoit Florianus [13] Ocampius natif de ce Lieu. Car pour Cecilioni, ou Cecilionico selon d'autres Editions, qui étoit de douze Milles plus près de Merida, on n'en sait pas même le vrai nom & l'on dispute s'il ne faut pas lire *Cecilio Vico*, ou *Cecilioni Co.* c'est-à-dire *Colonia*, ou *Cecilium Gem.* Ptolomée aiant parlé de *Cecilia Gemelina*.

13 Zurita in Ant. Itin. p. 385.

AD LULLIA, ancien Lieu dans le Territoire de Peuple que les Romains nommoient *Ambiani*. La Table de Peutinger met ce Vieu à sept Milles de *Luttomagum* & à douze de *Durocorum Regum*. Voïez Argoulle.

AD MALLIAS, ou Malliæ, Lieu dans le Païs des Brutiens, au Nord Est du Golphe de Girazzo & à l'Orient du Cap de Squilacei. Antonin [14] met ce Lieu à vingt quatre Milles de Nicotera & à 14. de la Ville nommée *Ad Columnam* ou *Columna*.

14 Itiner.

ADMALUM, Lieu de la Liburnie selon Antonin. Les exemplaires de cet Auteur varient tellement sur les distances qu'il lui assigne, qu'il est très-difficile de savoir bien précisément où il étoit. Cependant Cluvier [15] prétend que c'est aujourdhui Jablonitz qu'il dit être au bord du Resano. Il fonde sa conjecture sur ce que *Jablonietz* en Esclavon signifie un *Arbre*, ce qui a beaucoup de raport avec l'ancien nom qui signifie *au Pommier*. L'Atlas de Blaeu place en effet Jablonies sur une petite Riviére nommée Weistriez qui se vuide assez près de là dans le Resano. Mais celui de Sanson éloigne Jablonies de cette Riviére & le met à l'extremité de la *Carniole* sur la frontiére d'Istrie. Ces deux Atlas conviennent néam-

15 Ital. Ant. pag. 204.

néammoins en ce qu'ils mettent Jablonics à l'Orient de Trieste.

AD MARCIUM. Voïez MARCIUM.

AD MARCUM. Voïez MARCUM.

AD MARIOS, Lieu de la Mauritanie Tingitane. Voïez MERCURIUS.

1. AD MARTIS, Oux en Daupbiné. Voïez AD FANUM MARTIS.

2. Ad MARTIS, ou AD MARTEM, Lieu d'Italie en Ombrie entre Narni & Bevagna, à 18. Milles de la premiere & à 16. de la seconde selon Antonin. Il étoit sur la Voie Flaminienne, & Cluvier [1] raporte que dans un Village nommé en Italien SANTA MARIA IN PANTANO, on a trouvé d'anciennes inscriptions dans l'une desquelles on lisoit ces paroles :

1 Ital. Ant. pag. 638.

VICANI. VICI. MARTIS.
TUDERTIUM.

D'où il conclut que l'*Ad Martis* de l'Ombrie étoit à peu près au même endroit où est aujourd'hui *Santa Maria in Pantano*, qu'il place à près de quatorze Milles de Narni & à environ six Milles de la Ville de Todi. En même tems il reprend Antonin d'avoir compté trente trois Milles entre Narni & Bevagna ; & assure qu'il y en a à peine vingt-trois. Mr. de l'Isle y en compte trente, dans sa Carte de l'ancienne Italie.

AD MATREM MAGNAM, Lieu d'Italie sur le chemin de Sulmone à Venosa entre *Equus Tuticus* & Honoratianus, à seize Milles du premier & à vingt du second, dans le territoire des *Hirpins* aujourdhui la Principauté Ultérieure, dans le Roiaume de Naples. Il y a à présent une fameuse Abaïe Chef d'un Ordre d'hermites institué par St. Guillaume. Voïez au mot MONTE VERGINE, qui est le nom moderne de ce Lieu.

AD MAUROS, Lieu que les Notices assignent à la Norique. C'est aujourd'hui MAURKIRCHEN Village d'Autriche selon Lazius cité par Ortelius [2] qui doute si ce ne seroit pas le même qu'AD MUROS dont il sera parlé ci dessous.

2 Thes.

AD MEDERA, Colonie Romaine en Afrique sur le chemin de Carthage à Cyrta, dans la Numidie sur les frontiéres de la Province Proconsulaire. Ce Lieu dont le nom est ainsi écrit dans l'Antonin de Rome, est écrit AMMEDERA dans les autres Editions & dans la Carte de Mr. de l'Isle pour la Notice Ecclesiastique d'Afrique; c'est ce dernier qui la met dans la Numidie, aussi bien que le P. Charles de [3] St. Paul, qui écrit aussi ce nom *Ammedera*. Cette Ville étoit Episcopale & St. Augustin dans ses livres contre les Donatistes [4] allegue Eugene Evêque d'Ammedera. Procope [5] qui la nomme *Aumetera* semble la placer dans la Bisacene : erreur d'autant plus excusable que bien qu'elle fût dans la Numidie elle étoit sur les confins de cette Province, de la Proconsulaire & de la Bisacene. Les autoritez que je viens de raporter en faveur d'*Ammedera* semblent prouver que *Ad Medera* est une faute du Copiste dans le Manuscrit du Vatican; cependant la Table de Peutinger [6] écrit aussi *Ad Medera*.

3 Geogr. sacr. pag. 88.
4 L. 6. c. 39.
5 Edif. l. 4.
6 Segm. 3.

AD MEDIAS, [7] Lieu de la Sardaigne, entre Molaria & Forum Trajani, à douze Milles de la premiére & à 15. de la seconde, sur une des routes d'Ulbia ou Olbia à Cagliari, selon le Manuscrit du Vatican, ou plutôt sur la Route de Tibula à Cagliari, selon les autres Editions.

7 Ant. Itiner.

AD MEDIAS, Lieu de l'Insubrie. Guichenon [8] juge que ce doit être le Village de Lombardie nommé LA GRANGIA au dessus du confluent de la Sesia & du Po, dans le Montferrat à l'Orient d'Eté & à deux milles de Casal. Mr. de l'Isle [9] le nomme GRANCHIA. Mr. Baudrand dit qu'on l'appelle aussi CRABANTIA. Voïez à ce mot.

8 Hist. de Savoie.
9 Atlas.

AD MENSULAS, ou MENSULÆ, Lieu [10] situé sur la nouvelle voïe Claudienne, dans l'Etrurie sur la route de Sienne à Rome, au haut d'une Montagne voisine de l'Ombrone Riviére, quoique la Table de Peutinger [11] l'en éloigne de seize milles. Mais Cluvier [12] remarque que les nombres des distances sont corrompus en cet endroit.

10 Atlas de De l'Isle.
11 Segment. 3.
12 Ital. ant. p. 568.

AD MORUM, Lieu d'Espagne sur la grande route de Carthagene à Castulon selon Antonin, entre Eliocrota, & Basti à vingt quatre milles de la premiére & à vingt six de la seconde. Ce Lieu se trouve aujourd'hui dans le Roïaume de Murcie, entre Lorca & Xixena, sur la rive Septentrionale du Guadalentin.

AD MURES, & AD STATUAS, Lieu de la Pannonie selon Antonin [13] qui le met à neuf milles de Bregetion & à quinze d'Arrabona. Zurita croit que ce nom doit être corrigé [14] AD MAUROS, ou AD MUROS. Il y a faute d'impression sans doute & cet Auteur a voulu dire AD MAUROS ; Car la notice [15] qu'il cite fait mention des Cavaliers surnommez *Mauri* qui étoient sous les Ordres du Général de la premiére Pannonie & de la Norique Ripense. J'ai déja dit qu'*Ad Mauros* est *Maur-Kirchen* en Autriche selon Lazius.

13 Edit. Zuritæ.
14 p. 411.
15 Edit. Labbæi p. 109.

AD MUROS, ancien nom d'un Bourg d'Autriche, selon Lazius, cité par Ortelius [16], ou de Hongrie selon [17] Baudrand. Le même Lazius croit que le nom moderne est SUMERFIN, & que c'est la MURO CINCTA d'Ammien Marcellin [18]. Ce n'étoit qu'une maison de Campagne, où le jeune Valentinien vivoit avec Justine sa Mere lors qu'on l'éleva à l'Empire en 375. à la place de son pere, mort d'apoplexie. Cet enfant n'avoit que quatre ans au raport du même Historien, & non pas quatre mois comme le dit Mr. l'Abbé de Vallemont [19] dans ses Elemens de l'Histoire. Ortelius doute si ce Lieu AD MUROS est différent d'AD MAUROS dont il est parlé dans les Notices.

16 Thesaur.
17 Edit. 1682.
18 L. in fine.
19 3 Edit Paris. T. 3. p. 370.

AD MURUM, c'est [20] ainsi que Bede appelle une Maison de Campagne de l'Angleterre septentrionale, dans la Province de Northumberland, sur les frontiéres d'Ecosse. Cambden la nomme WALTOUN. L'un & l'autre nom lui vient de ce qu'elle étoit près du Rempart qui séparoit les Romains d'avec les Pictes.

20 Baudrand Edit. 1682.

AD NONAS, selon la Table de Peutinger, sur la Voïe Aurelienne, en allant de Montalte (*Forum Aurelii*) à Lanecdonia (*Cosa* ou *Cosæ*.) La même Table compte trois milles de ce Lieu jusqu'au bord de la Riviére Armenita qu'on appelle aujourd'hui Floré. Cluvier [21] croit que ce Lieu s'appelloit AD NOVAS, nom qui lui étoit commun avec plusieurs autres en sousentendant *Tabernas*, à cause de quelques auberges nouvellement bâties. Il observe de plus que les nombres des milles sont corrompus dans cet endroit de la Table de Peutinger.

21 Ital. ant. p. 486.

☞ AD NONUM, c'est ainsi que les anciens nommoient certains Lieux qui étoient précisement à neuf milles de quelque Ville remarquable.

1. AD NONUM. L'Itineraire de Jérusalem fait mention d'un Lieu ainsi nommé & il le place à neuf milles de Rome à sept d'Albano & d'Aricie. Il y a sans doute de l'erreur, car en supposant ce Lieu proche de la Voïe Appienne, il n'est pas possible qu'il fut à neuf milles de Rome & à distance égale de ces deux endroits. Cluvier diminue la difficulté en disant qu'à neuf ou dix milles de Rome en allant vers Albano, on trouve des deux côtez du chemin des monceaux de pierres

qui

qui ne laissent pas douter que ce ne soient les ruines de l'ancien Bourg *Bovillæ*. Mais il ne déeide point si l'Itineraire cité n'auroit point nommé ce Lieu *Ad Nonum*, parce que Bovilles auroit été déja détruite. Ce fut auprès de Bovilles [1] que Milon tua Clodius sur la Voïe Appienne. Voïez au mot Bovillæ.

1 Velleius Paterc. L. 8.

2. AD NONUM, Lieu d'Italie [2] à neuf milles de Capoue & à six de Casilinum sur la route de Sinuesse par la Voïe Appienne. L'Itineraire de Jerusalem l'appelle Ad Octavum, & cette différence vient de ce que les mesures des Milles n'étoient plus les mêmes de son tems que du tems d'Antonin. C'est la raison qu'en rend [3] Cluvier.

2 Anton. Itiner.

3 Ital. ant. p. 1177.

3. AD NONUM, Lieu situé à neuf milles de Milan, c'est aujourd'hui le Bourg de Marignan ou Malignan, au jugement de [4] Cluvier.

4 Ibid. p. 249.

4. AD NONUM, Lieu situé à neuf milles d'Altinum ancienne Ville Municipale détruite dans le Dogat de Venise. Cluvier [5] croit que c'est aujourd'hui Mestre, Bourg qui n'est éloigné de Venise que de sept milles.

5 Ibid. p. 162.

1. AD NOVAS, Lieu d'Italie à trois milles & au Nord de l'embouchure du Rubicon dans le Golphe de Venise. Cluvier [6] croit que c'est aujourd'hui Porto Cesenatico.

6 Ital. ant. p. 299.

2. AD NOVAS, ou selon la conjecture de [7] Mr. de l'Isle Noveu Pagi, Lieu d'Italie sur la Voïe Clodienne, entre le Lac Alsin, ou Lago di Straccia Capo, & Sabaté, dans le Territoire des Cerites.

7 Atlas.

3. AD NOVAS [8], ou Vicus Novus, Lieu d'Italie dans le Territoire des Sabins sur la Voïe *Salaria* entre Eratum & Reate à quatorze milles de la premiére & à seize de la seconde.

8 Anton. Itiner.

4. AD NOVAS. Voïez Ad Nonas.

5. AD NOVAS STATUAS. Voïez Monte Pulciano.

6. AD NOVAS, Lieu d'Espagne sur la route de Lerida à Taragone, à dix-huit milles de la premiére & à trente de la seconde, selon l'Itineraire d'Antonin.

1. AD OCTAVUM [9], Lieu situé à huit milles de Turin. Cluvier croit que c'est la petite Ville de Rivoli.

9 Ital. ant. p. 92.

2. AD OCTAVUM, Lieu de l'Ombrie presqu'à moitié chemin de Fossumbrone à Fano, dans l'Ombrie, à peu près où est aujourdhui le Village de Saltara selon [10] Cluvier.

10 Ibid. Pag. 618.

3. AD OCTAVUM. L'Itineraire de Jerusalem appelle ainsi, le même Lieu que la Table de Peutinger nomme *Ad Nonum*. Voïez Ad Nonum 2.

1. AD OLIVAM, Lieu d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, sur la route de Saldæ à Sitifi; à trente milles de la premiére, & à vingt-cinq de Sava Ville Municipale.

2. AD OLIVAM, Lieu de la Sicile sur la route d'Agrigente ou Girgenti au Cap Lilibée, à vingt quatre milles de ce dernier.

AD OPULENTOS, ancien Lieu dans le Territoire de Naples au midi du mont Vesuve, en suivant le rivage de la Mer, à trois milles de Pompeii & de Stabi. Cluvier dit que le nom moderne est Torre di Nunciata.

AD PACTA. Voïez Ad Picta, ou Ad Pictas.

AD PALATIUM, ancien nom d'un Village que Ferratius [11] appelle Palazzo dans le Trentin sur l'Adige à quatre milles de Trente vers le midi du côté de Verone. Cependant Antonin compte vingt quatre milles de Trente à ce Lieu & de là trente-six jusqu'à Verone & Mr. de l'Isle [12] aïant suivi cet Auteur condamne tacitement l'opinion de Ferrarius.

11 Lexic.

12 Atlas.

Tom. I.

AD PERTICAS, Lieu d'Italie dans le voisinage de Pavie. L'ancien nom se conserve encore dans celui de S. Maria Delle Pertiche. C'est un Monastere selon Ortelius, ou un Village selon Mr. Baudrand. Paul Diacre [13] raconte que la Reine Rodelinde fit bâtir la Basilique de la S. Vierge hors des murs de Pavie, que l'Edifice en etoit très-beau & qu'elle lui donna des ornemens magnifiques. Ce Lieu, dit-il, étoit nommé *Ad Perticas*, parce qu'il y avoit eu autrefois des perches plantées suivant la coûtume des Lombards. Car si quelqu'un d'entre eux mouroit à la guerre ou en voïage, ses parens plantoient une perche entre leurs tombeaux. Au haut de la perche ils mettoient un pigeon fait de bois avec le bec tourné vers l'endroit où étoit mort celui en mémoire de qui ils dressoient ce monument. Paul Diacre ne parle que de l'Eglise. Il y eut ensuite une Abbaïe qui a été suprimée. [14]. Le Pere Lubin [15] l'appelle S. Maria in Pertica.

13 De Gestis Langobard. L. 5. c. 34.

14 Passionei. Cod. Taa.

15 Abbat. Ital. Brevis notit. p. 288.

AD PETRAS RUBRAS, ou simplement Ad Rubras, comme l'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger appellent ce Lieu. Ciceron [16], Tite Live [17], Tacite [18] le nomment Ad Saxa Rubra. Vitruve dans le 2. livre chap. 7. où il traite des carriéres d'où l'on tiroit des pierres à bâtir nomme ce Lieu Rubræ & dit que la pierre qu'on en tiroit, étoit tendre. Ce Lieu est nommé Lubræ avec titre de Ville, *juxta civitatem Lubras*, dans l'histoire du martyre de SS. Abundius & Abundantius. Il étoit à l'Orient de Fidéne, le Tibre entre deux, & au dessous de la maison nommée *Ad Gallinas*. On l'appelle aujourdhui [19] Borghetto. C'est un Bourg fermé de murailles avec une Tour qui lui sert de Forteresse & dans laquelle on trouve des restes de belles piéces de marbre.

16 Philipp. 2.

17 L. 2.

18 Hist. l. 3.

19 Cluver. Ital. ant. p. 526.

AD PICTA, ou Ad Pictas, en sousentendant [20] *Diversoria*, ou *Tabernas*. Lieu d'Italie, dans le Territoire des Eques dans l'endroit où la Voïe Labicane formoit un angle pour se joindre à la Voïe Latine. Ce Lieu étoit presque au midi de Prénelte. La Table de Peutinger le nomme *ad Pictas*, ce qui est une faute.

20 Anton. Itinar.

AD PINUM, Lieu d'Italie dans [21] l'Apennin sur le chemin de Venusia Colonie, à Opinum; à douze milles de la premiére & à trente deux de la seconde, dans l'ancienne Province de la Pouïlle, selon Mr. de l'Isle [22], ou dans le païs des Samnites, selon Ortelius.

21 Anton. Itiner.

22 Atlas.

AD PIRUM, Lieu des Alpes Juliennes dans la Carniole. Les Romains comptoient de cet endroit douze milles à *Castra* & dix à *Longaticum*. Ce Lieu situé sur une des cimes des Alpes, étoit sur la grande route d'Aquilée à Hemona selon l'Itineraire de Jerusalem.

AD PIRUM PHILUMENI, Lieu d'Italie à moitié chemin de [23] l'Embouchure du Metro Riviére de l'Ombrie, à Sinigaglia.

23 Tab. Peuting.

AD PISTORES, Pistoris, Pistores, Pistorium. Voïez Pistoïe.

1. AD PONTEM [24], Lieu de la grande Bretagne selon Antonin. C'est aujourdhui Paunton en Lincolnshire selon Cambden. Il est nommé Pons Aelius dans les Notices. Mais Mr. Gale dans son Commentaire sur Antonin [25] assûre que c'est East Bridgeford en Nottinghamshire. Il ajoûte qu'on y voit encore les ruines des Edifices Romains & que le campagne où elles sont, est nommée par les habitans *Burrowfield*.

24 Baudrand Ed. 1682.

25 Pag. 108.

2. AD PONTEM, Lieu d'Espagne, sur la grande route de Cadix à Cordoüe à douze milles de la premiére.

3. AD PONTEM AENI, [26] ou simplement Ad Ænum; Simler cité par Ortelius [27] croit

26 Antonin. Itiner.

27 Thesaur.

croit que c'est Oettingen, ou Ottingen dans la basse Baviére, sur l'Inn, un peu au dessus de son confluent avec la Saltzback autre Riviére avec laquelle il va se perdre dans le Danube.

4. AD PONTEM ISIS. La Table de Peutinget porte Ad Ponte Ises. C'est une faute aussi bien que quand ou y lit Arelate à huit milles de là, au Lieu d'*Arlape*, comme ce nom est écrit dans les Notices. Cluvier [1] juge que c'est Ips, Ville ainsi nommée au confluent d'une Riviére de même nom avec le Danube dans la basse Autriche. Voïez Ips.

1 Vindel. & Noric. p.23.

AD PONTEM MURI. La même Table de Peutinger fait mention d'un lieu ainsi nommé sur la route d'*Ovilia* (ou *Ovilavis*, comme il y a dans Antouin) à *Petavio*, c'est à diro de Wels à Petau ou Pettau. Cluvier [2] juge que ce Pont ne pouvoit être que sur la Riviére de Muer qui se joint à la Drave pour se perdre ensemble dans le Danube. Le même Auteur conjecture par les distances que ce Lieu doit être aujourd'hui Murau.

2 Ibid.

AD PONTEM SONTII [3], c'étoit un Pont sur le Lisonzo pour aller à Hemona. Les anciens comptoient quatorze milles d'Aquilée jusqu'à ce Pont. Et il étoit au dessus du confluent du Natiso avec le Sontius, selon [4] Mr. de l'Isle.

3 Peuting. Tab.

4 Atlas.

AD PONTES TESFENNIOS, selon l'Antonin du Vatican, ou Ad Pontes Teaseninos selon les Editions précedentes. On les passoit, pour allet d'*Ambré*, ou *Ambra* à *Parthanum* Ville située au midi Oriental d'Ambré, & à l'une des sources de l'Isel en Baviére.

AD PORTUM DUBRIS. Voïez Dubra.

AD PORTUM LEMANIS. Voïez Lyme.

AD PORTUM RITUPIS. Voïez Stonaa.

AD PRÆTORIUM. Voïez Praetoria & Praetorium.

AD PUBLICANOS. Lieu de la Gaule Narbonnoise selon Antonio. Mr. Baudrand [5] le prend pour Conflant sur l'Isere dans la Savoie propre. Mais [6] comme les Cartes de Sansoo & de Mr. de l'Isle s'accordent à mettre Cooflans entre l'Isete & une autre Riviére dont elle se grossit en cet endroit, & que Mr. de l'Isle dans sa Carte Latine de l'Italie dressée sut les Itineraires des Anciens place *Ad Publicanos* à l'Orient de cette même Riviére, & qu'il met ao contraire *Obilunnum* à la place où est aujourd'hui Conflans; il est plus naturel de croire que le lieu *Ad Publicanos* qui n'étoit éloigné que de trois milles d'*Obilunnus*, ou *Oblimum* comme nous lisons dans Antonin, est le Village nommé L'Hopital, vis-à-vis de Conflans de l'autre côté de la Riviére.

5 Edit.1682.

6 Atlas de Sanson, & de l'Isle.

AD PYRÆNEUM, [7] Lieu de la Gaule Narbonnoise. C'est aujourd'hui le Col de Pertus dans le Roussillon.

7 Baudrand. Ed.1682.

AD PYRUM [8], Ville de la haute Allemagne selon Antonin. Quelques-uns faisant sans doute allusion au nom de *Spire* oot crû que c'étoit cette même Ville. Mr. Baudrand cite Antonin dans l'Itineraire duquel je n'ai trouvé d'autre Lieu nommé *Ad Pirum* ou *Ad Pyrum* que celui qui est en Italie.

8 Ibid.

AD QUINTANAS, Lieu entre la Ville de Rome & l'ancienne *Labicum* qui donnoit son nom à la Voïe Labicane sur laquelle ce Lieu étoit situé à dix milles du Lieu *ad Pictas* duquel j'ai parlé ci dessus. La Ville de *Labicum* étoit à moitié chemin de ces deux endroits.

AD REGIAS, ou Regia, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense selon Antonin, sur la route de Calah à Rusucurrum à vingt-quatre milles d'*Ad Dracones* & à vingt cinq de *Tasaccora*. C'est peut-être la même que Regium dont l'Evêque Victor est nommé dans la Notice d'Afrique.

AD ROTAM, Lieu d'Afrique, selon le même, dans la Numidie, sur la route de Lambese à Cirte. M. de l'Isle soupçonne que c'est la même que Rotaria. Ce soupçon étoit aussi venu au P. Charles de St. Paul [9], en parlant de *Rotaria*. C'est peut-être, dit-il, la même que la *Rota* d'Antonin. Optat [10] fait mention de Felix Evêque à *Rotario*. Il semble par la note de Holstenius sur le P. de St. Paul [11] qu'il n'a cité ce passage que de memoire. Car il dit: *ille* (Optatus) *Rotarium Centurionis cognominat*. Ce qui n'est pas vrai. Voici les paroles d'Optat. *Consulti sunt qui remanserunt, id est* Victor *Garbiensis*, Fœlix *à Rotario & Nabor à* Centurione. Ce Pere nomme dans ce passage trois Evêques & leurs trois Evêchez, à savoir Victor de Garbis, Felix de Rotaria & Nabor de Centurio. Je parle des deux Villes Episcopales Garbis & Ceoturio dans leur rang. La Conférence de Cartaghe fait mention de Felix Donatiste *Rotariensis*, ou de Rotaria.

9 Geog. Sac. 95.

10 L.1.p.17.

11 l.c.

1. AD RUBRAS, en Italie. Voïez Ad Petras Rubras.

2. AD RUBRAS, en Espagne dans la Betique. On trouvoit ce Lieu en allant de l'Embouchure de la Guadiana à Ilippa ou Ilipula. Ce Lieu qui étoit dans le territoire des Turdetains étoit enviroo à huit lieues Géomet. à l'Orient de l'embouchure de la Guadiana.

3. AD RUBRAS, ou Rubræ en Afrique dans la Mauritanie Cesarieose, sur la route de Calab à Rulucurrum, eotre la premiére & le Lieu *ad Regias*, à vingt milles de Calab & à 30. milles de l'autre.

AD SALICES, Lieu de la Scythie. Antonin qui en parle, semble dire que ce Lieu étoit dans le désert placé au Nord de l'Ister. Car il compte vingt-six milles de là jusqu'à l'Ister & trente-six milles depuis ce fleuve jusqu'à Tomes.

AD SALINAS, ou Salinæ, etoit presque à moitié chemin entre Civita di Penna & l'embouchute de la Piscara, au midi d'une petite Riviére, & à peu près au même Lieu où est aujourdhui le Village nommé Spotana daos l'Abrusse.

AD SAXA RUBRA. Voïez Ad Petras Rubras.

AD SEPTEM ARAS, Voïez *Azamar*.

AD SEPTEM FRATRES [12], Ville de la Mauritanie Tingitane. Elle étoit située à la pointe soterieure du Détroit de Gibraltar. Antonin la nomme ainsi parce qu'elle étoit auprès des Montagnes que les Anciens appelloient les Sept Freres, à cause de leur nombre & de la ressemblance qu'il y avoit entre elles. On l'appelloit aussi Septa. Son nom moderne est Ceuta. Si quelque Géographe prétendoit que par ces mots *Ad septem fratres* Antonin n'a pas entendu parler de la Ville Septa, mais des sept Montagnes voisines; je o'aurois pas de peine à me ranger de son sentiment d'autant plus qu'il est question dans cet endroit d'Antooin d'une navigation depuis Tingi Ville d'Afrique à la pointe exterieure du Détroit, en suivant la côte vers l'Orient, jusqu'aux Ports divins, ou des Dieux; & il s'agissoit moins de Villes oa de Ports, que de connoissaoces remarquables telles que sont les Montagnes. Antonin compte depuis Tingi jusqu'*Ad septem fratres*, ou aux *Sept freres* soixante milles & de là jusqu'au mont *Abila*, ou, comme il l'écrit, *Abille* vingt quatre autres milles.

12 Baudrand Ed.1682.

AD SEPTIMUM DECIMUM, Lieu sur la route de Taragone à Astorga à dix sept milles de la premiere, selon Antonin [13].

13 Itiner.

AD

AD SEX INSULAS. Quoi qu'Antonin [1] fasse mention de ces six Isles en côtoiant l'Afrique depuis le Détroit vers le Golphe qui est à l'Occident d'Oran, il est d'autant plus dificile de savoir, où elles étoient, qu'on ne les y retrouve plus. Du moins nos meilleures Cartes n'en font aucune mention. La même remarque doit servir pour les trois Isles qu'il designe par ces mots AD TRES INSULAS sur la même route. Il est egalement dificile de décider si Antonio, ou ses Copistes ne se sont point trompez, ou si la Mer n'auroit point détruit ces Isles dans un si long espace de tems, soit en les joignant au Continent par des amas de sables, soit en les absorbant tout à fait.

1 Itiner.

AD SEXTUM, Lieu ainsi nommé parce qu'il étoit à six milles de Rome dans le Territoire des Veïens, au Nord Occidental, entre la Riviére de Cremera au Nord-Est & la Voie Triomphale, au Sud-Ouest.

§. La Table de Peutinger nomme AD SEXTUM un autre lieu qui étoit à six milles de la Ville de Sienne.

AD SEXTIAS, selon Cluvier, ou AD SESTIAS selon la Table de Peutinger, Lieu entre Sinigaglia & Ancone. Mr. de l'Isle le met à l'Orient de l'embouchure de l'Æsis dans le Golphe de Venise & le nomme *ad Sextias*. La Table citée compte douze milles de Sinigaglia jusqu'à ce lieu, & treize de ce même lieu à Ancone. On voit [2] à présent au même endroit ROCCA DI FIUMESINO.

2 Cluver. Ital. ant. p. 611.

AD SILANOS, Lieu sur les Frontieres de la Carniole vers le confluent du Lisonzo avec l'*Hydria* selon Cluvier. Mr. de l'Isle [3] le place beaucoup plus haut au Sud-est du mont Ocra qui fait partie des [4] Alpes Juliennes.

3 Ibid. p. 204.
4 Atlas.

AD SILANUM, Lieu de l'Aquitaine selon la Table de Peutinger [5]. Mr. Baudrand [6] croit que c'est aujourdhui le Village nommé ALBRAC dans le Rouergue sur les Frontiéres de la haute Auvergne & à 8. lieuës de Saint Flour.

5 Segm. 1.
6 Edit. 1682.

AD SILVIANUM, Lieu sur la route de Benevent à Hydrunte, Villes du Roiaume de Naples, au midi du mont Vulture, dans le territoire des Peucétiens & sur les frontiéres de la Lucanie selon Mr. de l'Isle qui écrit ce nom AD SILVIUM. La Table de Peutinger l'écrit SILUTUM. Il a été facile aux Copistes de prendre un I. pour un T. cependant les Editions d'Antonio ont constamment *ad Silvianum*.

AD SORORES, Lieu sur la route de Merida, à Sarragoce, à vingt cinq milles de la premiére selon Antonin. Jaques Delgado cité par Mr. Baudrand [7] croioit que c'est aujourdhui VAL DE FUENTES dans l'Estremadure.

7 Edit. 1682.

AD STABULUM, Lieu de la Gaule Narbonnoise selon le même Itinéraire d'Antonin entre Narbonne & le Col de Pertus à quinze milles de ce dernier Lieu. Mr. de Marca [8] observe qu'il y a bien de l'erreur dans le calcul d'Antonin à l'égard de la distance de ces deux Lieux. Et de seize milles qui sont marquez dans les Editions ordinaires, (celle de Schelstrate n'en compte que quinze), il reduit cette distance à cinq milles. Il prétend que *Stabulum* n'est autre que BOULOU. Sanson dans sa Carte des Pirenées le nomme EL BOLO & le place sur le bord Septentrional de la Tech, à l'Occident de Colhoure.

8 Marca Hisp. pag. 32.

AD SPONSAS, Lieu d'Italie dans le territoire des Volsques sur la route de Rome à Anxur, entre les trois Auberges, *Tres Tabernæ*, & *Forum Appii*.

1. AD STATUAS, Lieu d'Italie dans l'Etrurie entre Arezzo & Clusium selon Antonin, à vingt-cinq milles d'Arezzo & à douze de Clusium.

2. AD STATUAS, autre Lieu d'Italie au Nord-Est de Labicum sur la Voie Labicane. La Table de Peutinger [9] place ce lieu entre *Ad Quintanas* & *Ad Pactas*, qui, comme je l'ai remarqué ailleurs, est une faute pour *ad Pictas*. Elle compte sept milles du premier Lieu à celui d'*Ad Statuas* & delà cinq autres milles jusques *Ad Pictas*.

9 Segment. 4.

3. AD STATUAS, Lieu d'Espagne sur la route de Valence à Carthagene. Antonin compte de cette premiere ville vingt milles jusques à *Sucro* & de là trente deux milles jusqu'au Lieu *ad Statuas*.

4. AD STATUAS, Lieu sur la route de l'ancienne Ville d'*Altinum* dans la Valerie à *Lussunium* autre Ville ancienne située dans la Pannonie. Antonin compte d'*Altinum*, jusqu'au Lieu qu'il nomme *Ad Statuas*, trente neuf milles & dit qu'*Alisca* étoit à moitié chemin & que l'on laissoit *Ripa alta* à côté. Les Editions de Schotus & Bertius ne comptent que vingt-neuf milles au lieu des trente neuf qui sont dans celle de Schelstrate. On croit avec bien de la vraisemblance que c'est le même Lieu qu'on a en suite nommé COLOCZ, ou COLOCZA, d'autant plus que ce Lieu est nommé dans les Notices AD STATUAS COLOSSAS d'où sans doute le nom moderne est tiré. Voïez COLOCZA.

5. AD STATUAS, autre Lieu de la Pannonie au dessous de Raab, en Hongrie. Cellarius distingue ces deux lieux l'un de l'autre. Il place dans sa Carte celui dont il s'agit ici sur la rive Occidentale du Danube & dit que son nom moderne est DOTIS. Mr. de l'Isle [10] marque dans sa Carte de Hongrie TOTIS au même endroit. Cellarius place le lieu dont il est parlé dans l'Article précedent, à l'Orient du Danube où est effectivement la Ville de COLOCZ.

10 Atlas.

AD TARUM. C'est ainsi qu'on doit lire dans l'Itineraire de Jerusalem le nom d'un Lieu qui y est écrit *Ad Turum*. Cluvier [11] observe que les distances (à savoir huit milles de ce Lieu jusqu'à Faenza & sept de ce même Lieu jusqu'à Parme) font connoître qu'on y passoit le Tarus, aujourd'hui TARO, qui est entre ces deux Villes dans l'éloignement marqué par l'Itineraire.

11 Ital. ant. Pag. 272.

AD TEMPLUM [12], Lieu d'Afrique dans l'Arzugitane Province au midi de la Bizacene, à l'Occident du fleuve de Triton qui la séparoit de la Province Tripolitaine. Ce Lieu étoit au midi de la Tour de Tamallenus Ville Episcopale, & n'en étoit éloigné que de douze milles selon [13] Antonin.

12 Atlas de DE L'ISLE.
13 Itiner.

AD TITULOS, Lieu sur la route d'Aquilée à *Tarsaticum* à dix huit mille pas de la derniére selon le même.

AD TRES INSULAS. Ces Isles devoient être selon Antonin à douze milles avant que d'arriver du Détroit de Gibraltar, à la Riviére de Malva. Les autres Géographes que j'ai consultez ont ignoré ou négligé ces Isles.

AD TRICESIMUM, Lieu sur la route d'Aquilée, à Veldidena ancienne Ville sur le Bord Méridional de l'Inn. On l'apelloit ainsi parce qu'il étoit à trente milles d'Aquilée. Il étoit aussi à trente milles de la Ville *Julia* ou *Julium Carnicum* dont il ne reste plus que quelques vestiges dans le village nommé Zuglio sur la même route. Ce Lieu garde encore son ancien nom & s'apelle TRICESIMO. C'est un village du Frioul.

AD TROPÆA [14], Lieu d'Italie dans le territoire des Brutiens. Etienne le Géographe en fait une Ville qu'il donne à la Sicile, mais les Ecrivains de ce tems-là renfermoient déja les Brutiens sous le nom général de Sicile. Cette Ville se nomme à présent Tro-

14 Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 9.

PIA

PIA[1] & Jean son Evêque souscrivit au Coneile de Latran sous le Pape Martin.

1. AD TURREM, Lieu de la Sardaigne. On y joint ordinairement le mot LIBISSONIS. Voïez PORTO TORRE.

2. AD TURREM, Lieu de l'ancienne Gaule, sur la route de *Fréjus* à Aix en Provence, en suivant la Voïe Aurelienne, cette Tour étoit à trente huit milles de Fréjus & à trente deux d'Aix. Je soupçonne que ce pourroit bien être TOURVES, Bourg avec titre de Marquisat, au Sud-Est de Saint Maximin en Provence. Le nom, la route, & les distances couviennent assez.

AD TURRES, Lieu d'Italie dans le Territoire des Cerites sur la Voie Aurelienne, à l'Orient de la Riviére que les anciens nommoient *Ceretanus amnis*, parce qu'elle passoit à Cere Capitale des Cerites. Ce lieu est nommé deux fois par Antonin. Dans la route de Rome à *Centumcelles*, c'est à dire à Civita vechia, il compte de Pyrgos jusques à ces *Tours* douze mille pas. Il marque la même distance dans la route de Rome à Arles par la Toscane & les Alpes maritimes, & il compte quatre autres milles depuis ces Tours jusqu'à la ville d'Alsium, ce qui fait ensemble seize milles de Pyrgos à Alsium. Cependant la Table de Peutinger n'en donne que dix entre ces deux villes. Cette diférence autorise Cluvier à raprocher ces Tours plus près de la ville d'Alsium aujourdhui *Palo*. Il trouve à la même distance de Pyrgos, aujourd'hui Ste. Severe, un lieu nommé LA STATUA tout rempli d'anciennes ruines & qui n'est distant d'Alsium que de deux milles.

2. AD TURRES, Lieu d'Italie sur la Voïe Appienne dans le Territoire des Brutiens, à seize milles de *Consentia* & à vingt-un de *Vibona* selon l'Antonin de Schelstrate. Les autres Editions mettent ces Tours entre la Riviére *Sabatus* à dix-huit milles & Viboo à vingt-un milles. La Riviére Sabatus est nommée aujourdhui Savato[2] selon le Pere Briet, & *Vibo*, *Vibona*, *Vibo Valentia*, *Hiponium*, (car cette ville eut tous ces noms,) étoit ce qu'on apelle aujourdhui Monte Leone[3], Lieu voisin du Golphe de Sainte Euphemie; ce qui peut aider à trouver des traces des Tours dont il est parlé dans cet article. Mr. Baudrand[4] dit que c'est aujourd'hui ST. BIAGIO, Château du Roïaume de Naples dans la Calabre Ultérieure à quatre mille pas de Néocastro en tirant à l'Occident vers le Golphe de Ste. Euphemie & à six de Martorano vers le midi. Ce Géographe cite pour garant Gabriel Barri qui est aussi cité par Ortelius, mais ce dernier écrit[5] BLAZIO au lieu de *Biagio*. Nous dirions en François ST. BLAISE.

3. AD TURRES, Lieu d'Italie à l'extremité du Promontoire *Circeium*, ou Monte Circello dans le Territoire des Volsques au midi Occidental d'Anxur selon la Table de Peutinger.

4. AD TURRES ALBAS, Lieu d'Italie sur la route qui mene du Promontoire Circeium à la Ville d'Antium. Ces Tours étoient à l'Orient de la Riviére de Nymphée, au bord du Marais Pontino.

5. AD TURRES, Lieu de la Liburnie sur la route d'Aquilée a Sciscia, ancienne Ville de l'Illyrie. Ces *Tours* étoient entre Tarsatieum & Senia à vingt milles de l'une & de l'autre, selon Antonin[6]. C'est THURN, selon Lazius.

6. AD TURRES, lieu d'Espagne sur la route de Valence à Carthagene entre le lieu nommé *Ad Statuas* & *Adellum*, à 9. milles de l'un & à vingt quatre milles de[7] l'autre, selon le même.

7. AD TURRES, autre lieu d'Espagne sur la route de Merida & de Saragoce, à vingt-six milles de *Carcuvium*, qu'on apelle aujourd'hui Caracuel selon Mariana.

¶. Outre ces Lieux il y en avoit encore beaucoup d'autres qui prenoient leur nom de quelque Tour. Voïez au mot Latin *Turris* & au mot François TOUR.

AD VAGA TUNGRORUM. C'est ainsi que l'Edition Romaine d'Antonin nomme un Lieu que les précedentes nomment ADUACA. Voïez ATUACUTUM.

1. AD VICESIMUM, Lieu à vingt milles de Rome sur la Voie Flaminienne, à trois milles du Lieu nommé anciennement *Ad Petras rubras*. Cluvier[8] juge que c'est ARIGNANO, en Latin *Arinianum*, au pied du mont de Saint Silvestre.

2. AD VICESIMUM, c'est ainsi qu'il faut lire dans Antonin & non pas *Vicensimum*, ou *Vicensimum* comme il y a dans quelques Editions. Ce Lieu étoit à vingt milles de Thuria, ou Sibaris, & à vingt-quatre d'Heraclée. Ces deux Villes étoient au fond du Golphe de Tarente dans le Roïaume de Naples. Cluvier[9] dit qu'au même endroit à vingt milles de Thuria est aujourd'hui un Bourg nommé LA MENDOLATA. Mr. de l'Isle[10] met *Ad vicesimum* au midi de la Riviére Acalandrum.

3. AD VICESIMUM[11], Lieu à vingt milles de Trebisonde sur la route de Satala.

4. AD VICESIMUM, Lieu à vingt milles de Narbonne, sur la route de Barcelone selon Antonin[12]. Ce Lieu s'appelle aujourdhui CABANES DE FITOR, au sentiment de Mr. de[13] Marca. Il est au bord d'un étang, & à la vûe de Leucate.

AD VICTORIOLAS, ou AD VICTURIOLAS comme l'écrit l'Itineraire de Jerusalem. Lieu sur la route de Modene à Bologne; à trois milles de la premiére.

AD VILLAM SERVILIAM, Lieu d'Afrique, dans la Numidie sur la route de Cirtha à Hippone la Roiale, à vingt-cinq milles de la derniere, selon Antonin[14].

AD VINEAS, c'est ainsi qu'il faut lire dans la Table de Peutinger[15] au lieu de VIGNAS, qu'elle met à cinq milles du mont *Carbonarius* & à 7. de Sublaque.

AD UNDECIMUM, Lieu à onze milles d'Aquilée sur la Voie Flaminienne en allant d'Aquilée a Altino, selon l'Itineraire de Jerusalem.

AD URBANAS, Colonie Romaine en Italie entre Capoue & Sinuesse. Pline[16] l'apelle URBANA COLONIA SILLANA. P. Silla y mena une Colonie qui fut nommée *Urbana*. Pline ajoûte que lorsqu'il écrivoit, il n'y avoit pas long-tems que cette Colonie avoit été conduite à Capoue. Mr. de l'Isle[17] appelle ce Lieu *Urbana Col*.

AD URSUM PILEATUM[18], Lieu dans la ville de Rome, à l'endroit où est aujourd'hui l'Eglise de Sainte Balbine. Il en est fait mention dans le Martyrologe Romain.

A D A.

ADA[19], grande Ville de Turquie que l'on trouve sur la route de Constantinople à Hispahan. Elle est située à une journée de Caravane de chameau, de la Ville de Chabangi & à une lieue seulement de la Riviére de Zacarat. La plûpart de ses habitans sont Arméniens.

ADABA, Ville de la Medie selon l'Anonyme de[20] Ravenne. On en ignore la position. Cet Auteur la nomme après Abacagna que Ptolomée nomme Abacene, & peut-être n'en étoit-elle pas éloignée.

ADACHA[21], Ville d'Asie dans la Palmyrene,

1 Car. a S. Paulo Geog. sac. p. 59.
2 Parallel. 2. part. l. 5. p. 649.
3 Ibid.
4 Edit. 1682.
5 Thes.
6 Itiner.
7 Ibid.
8 Ital. ant. p. 528. Voïez aussi LEAND. Desc. di tutta l'Italia. pag. 83.
9 Ital. ant. 1277.
10 Atlas.
11 ANTON. Itiner.
12 Itiner.
13 Marca Hisp. p. 32.
14 Itiner.
15 Segment. 4.
16 L. 14. c. 6.
17 Atlas.
18 BAUDRAND Ed. 1682.
19 CORN. Dict. TAVERNIER Voyag. T. 1. L. 3. c. 2.
20 L. 2. c. 9.
21 L. 5. c. 15.

ne, selon Ptolomée qui lui donne 72. d. de longitude & 34. de latitude, elle est à dix lieues communes & à l'Orient de Palmyre.

1 Afrique de Marmol Tom. 2.

ADACHSUNIA [1], ou Adachsuna, Montagne d'Afrique dans le Roïaume de Fez dans la Province de Chaus; entre les 30. d. 40'. & 31. d. de latitude selon les Cartes que Sanson a dressées pour l'Afrique de Marmol. C'est proprement une branche circulaire du mont Atlas, qui enferme du côté du Midi une plaine, qu'une autre chaine de Montagnes, nommées Zizi, enferme au Nord. Adachsuna sépare la Province de Chaus ou Chuz d'avec celle de Segelmesse, & est à l'Occident méridional de Garciluin ville située au pied du mont Atlas. Cette Montagne est négligée dans la plûpart des Cartes. Mr. Maty la met dans la Province de Fez propre, en quoi il s'écarte de ceux qu'il a copiez.

2 Reland Palæst. p. 544.
3 C. 15. v. 22.

ADADA [2], Ville dans la partie Septentrionale de la Tribu de Juda. Il en est fait mention au livre des [3] Juges. Le texte Hebreu & la Vulgate ont Adada & les Septante Αρουηλ, AROUEL.

4 Cellar. Geog. ant. L. 3. c. 4.
5 L. 5. c. 5.

ADADA, *orum* au pluriel [4], nom Latin d'une Ville de l'Asie mineure dans la Pisidie. Ptolomée [5] en fait mention, les Notices Episcopales aussi & un Evêque d'Adada fut présent au premier Concile de Constantinople.

6 Edit. 1705.
7 Atlas de De l'Isle.

ADAJA, Riviére d'Espagne dans la Castille vieille. Elle a sa source au haut de Villa Toro: puis courant au septentrion, elle reçoit Rio Segnillo qui s'y rend à Avila qu'elle arrose à l'Orient. L'Arevalillo la grossit à Arebalo, puis elle coule à Olmedo, d. & se jette dans le Douro entre Simancas & Tordesillas. MM. Baudrand [6] & Corneille, lui font présent de l'Eresma Riviére qui coule à Segovie & de Rio Moro. Mais ils se trompent. L'Eresma tombe [7] dans le Duraton à Peñafiel & leur embouchure dans le Douro est très-différente de celle de l'Adaja & plus Orientale de sept lieuës communes d'Espagne.

8 Moncony Voia. Tom. 2. p. 142.
9 Voiag. de Chardin. T. 7. p. 378.
10 Monconis ibid.

ADAM, nom du Premier Homme dont tout le Genre humain est descendu. Les anciens ont débité à son sujet des traditions Géographiques peu certaines, dont je raporterai quelques unes, sans vouloir les affirmer, ni les refuter. Je reserve au mot Eden, ce qui regarde le Paradis terrestre d'où il fut chassé à cause de sa desobeïssance. Les Arabes montrent à une lieue de la Mecque une Montagne [8] sur le sommet de laquelle (qui est fort bas comme de ces monts de Terre qui se trouvent seuls au milieu des plaines) ils croient qu'Eve avoit la tête appuïée lorsqu'Adam la connut la premiére fois, & qu'elle avoit ses deux genoux bien loin dans le bas de la plaine sur deux autres *Tertres*, distans l'un de l'autre de deux portées de mousquets; à chaque endroit desquels on a fait mettre une Colonne entre lesquelles, pour être bon *Agi*, c'est à dire pelerin, il faut passer en allant & en revenant de la Montagne, au sommet de laquelle il y a une Mosquée qui est faite comme une niche, où il ne peut entrer que sept ou huit personnes. (Cette Montagne s'appelle [9] Arafat. Voïez à ce mot) Les caravanes [10] s'attendent pour faire ensemble cette devotion Mahometane. Cette tradition des Arabes est propre à apuïer l'opinion de ceux qui croient que Dieu crea le premier Homme d'une taille beaucoup plus grande que ne l'ont euë ses descendans & que le genre humain a toûjours été en dégénerant de plus en plus. Des Interpretes anciens & modernes de l'Ecriture Sainte ont crû qu'Adam, au moins sur la fin de sa vie, eut sa demeure à Jerusalem, qu'il y mourut & y fut enterré par Henoch; que quand Noë s'enferma dans l'arche il prit avec soi les os d'Adam, comme le raporte S. Jaques Orrhoïta Maître de St. Ephrem; qu'il les partagea à ses trois enfans après le déluge; que le crâne échut à Sem qui, comme aîné, aïant eu en son partage la Judée, la principale Terre de ses Peres, l'y apporta & l'enterra dans une grotte sous le Calvaire. Cette opinion, comme le remarque Mr. Bayle [11], est feconde en figures de Rhetorique pour les Predicateurs. Un livre intitulé *Voïage nouveau de la Terre Sainte* imprimé à Paris chez Pralard 1679. nous aprend sur quoi est fondée la proximité des tombeaux d'Adam & de Melchisedech sur le Calvaire. Saïd Ebn Batrix, célebre Auteur parmi les Grecs qui parlent Arabe, [12] dit l'Auteur de ce Voïage, écrit qu'Adam mourut auprès du Paradis Terrestre dont il avoit été banni & qu'il ordonna à ses enfans d'enterrer son corps dans une grotte nommée des Tresors jusqu'au tems qu'eux, ou leurs descendans, seroient obligez de sortir delà; qu'alors ils le prissent avec eux, & l'allassent inhumer au milieu de la terre, parce que c'étoit là que lui & toute sa posterité devoient trouver le salut: que Noë pour obéir à ces ordres prit avec lui dans l'arche les os de nôtre premier Pere & les mit au milieu avec l'or, la myrre, & l'encens, qu'il rencontra dans son sépulchre; qu'après le déluge étant prêt de mourir, il commanda à Sem de porter ces os précieux au milieu du monde avec Melchisedech fils de Phaleg: Ce qu'il fit fort secrétement à la faveur d'un Ange qui le conduisoit & qui lui montra l'endroit où il devoit les mettre: que cet endroit s'ouvrit pour recevoir les os d'Adam, après quoi il se referma de lui-même de la maniere qu'il s'étoit ouvert: que Sem laissa là Melchisedech, pour y exercer les fonctions du Sacerdoce & qu'à son retour, il fit accroire à ses freres qu'il étoit mort par le chemin. On voit aisément que l'Auteur Grec a plus cherché le merveilleux que le vrai dans cette relation; mais cette opinion découvre pourquoi à quelques pas du sépulchre d'Adam on en montre un autre attaché à la muraille qui est au midi & l'on prétend que c'est celui de Melchisedech. Ce sépulchre d'Adam est une Chapelle: l'on y [13] montre l'endroit où l'on veut que sa tête pour le moins ait été enterrée. C'est un trou quarré, fermé de grilles de fer, qui est dans le rocher du Calvaire, au Lieu où il se fendit au tems de la Passion du Sauveur. On voit là en effet la continuité de la fente dans laquelle on tient par tradition que coula le Sang de Jesus-Christ jusques sur le crâne d'Adam pour purifier la nature humaine dans la source de sa corruption. L'Auteur dont j'emprunte ceci [14] donne cette opinion comme étant enseignée par la plûpart des Peres. Voïez de plus aux mots Menah & la Mecque.

11 Au mot Adam.
12 P. 156.
13 Ibid. p. 154.
14 Ibid.

ADAM. Voïez Adom 3. Ville voisine du Jourdain dans la Palestine.

15 Deuter. c. 29. v. 23. Gen. c. 19. v. 25.
16 Dict. de la Bible.
17 C. xv.

1. ADAMA, [15] l'une des cinq Villes qui furent consumées par le feu du ciel, à cause des crimes qui s'y commettoient. Elle étoit située dans la plaine, & si l'on peut juger de sa situation par l'ordre dans lequel elle est nommée, elle étoit entre Gomorre & Zeboïm. Selon D. Calmet [16] elle étoit la plus Orientale de celles qui furent submergées; & il y a apparence ou qu'elle ne fut pas entierement abîmée sous les eaux, ou que les habitans du Païs rétablirent une nouvelle Ville de même nom sur le bord Oriental de la Mer Morte: car Isaïe, [17] selon les Septante, dit que Dieu détruira les Moabites, la Ville d'Ar, *& les restes d'Adama*.

18 C. 19. v. 36.

2. ADAMA, Ville de la tribu de Nephtali. Il en est parlé au livre de [18] Josué. La Vulgate

gate la nomme Edema & les Septante Armaith.

ADAMANS, ou Adamantis, Riviére de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [1] qui en place l'Embouchure à 142. d. 40'. de longitude & à 18. d. 7'. de latitude.

[1] L. 7.

ADAMI, Ville de la Tribu de Nephtali. Il en est fait mention dans le livre de [2] Josué. Les Septante la nomment Armé, & la distinguent de Nabok. La Vulgate dit: Adami *qu'on appelle aussi* Neceb. On voit aisément que *Nabok* des Septante & *Neceb* de la Vulgate est le même mot alteré dans ceux-ci, puis qu'on lit *Neceb* dans l'Hebreu, qui semble joindre ces deux mots ensemble Adami-Neceb, ou Adami-Nekeb comme l'écrivent Smidt dans sa Version Latine & Luther dans sa Version Allemande. L'Angloise écrit Adami, Nekeb; & les Talmudistes donnent ces noms comme distincts l'un [3] de l'autre & enseignent qu'Adami fut en suite nommée רמין, & qu'*Hanneceb* fut nommée *Tzaadamha*.

[2] C. 19. v. 33.

[3] Reland Palæst. p. 545.

ADAMS-BRUGH, c'est à dire le Pont d'Adam. Suite de bancs de sable & de roches, qui font une espece de communication entre l'Isle de Ceïlan & Ramanancor Isle au Nord-Est de la Côte de la Pescherie joignant la presqu'Isle d'en deça du Gange. Les Orientaux qui croïent qu'Adam a achevé sa pénitence dans l'Isle de Ceylan regardent ces bancs, comme l'endroit par où il entra dans cette Isle; & conformément à cette tradition les Hollandois les ont nommez Adams-Bruch. On peut voir dans ma Dissertation sur les mœurs & la Religion des Bramines [4] l'opinion singuliére qu'ils ont sur l'occasion, & la maniere dont ce prétendu Pont a été formé & détruit. Cette suite de bancs court du Nord-Oüest au Sud-Est. Du côté du Continent est [5] l'Isle de Ramanancor qui a environ trois lieuës communes de long, ensuite est un passage que les Portugais ont nommé le Canal de la Cruz; après un autre banc de sable qui a environ une lieuë & trois quarts de longueur on trouve un autre canal, puis un autre banc d'environ quatre lieues & demie; puis un troisiéme Canal; puis un autre banc de quatre lieues de long; au bout duquel il y a un quatriéme Canal qui le sépare d'une Isle entourée de sable & nommée Talumane, au Sud-Est de laquelle est un cinquiéme Canal qui la sépare de l'Isle de Ceïlan laquelle en cet endroit a quatre petites Isles, ou islots, selon la Carte imprimée dans les Observations du P. Goüie.

[4] Pag. 5.

[5] Atlas de De l'Isle.

ADAMS-PIC, ou Pic d'Adam, Montagne de l'Isle de Ceylan. Les habitans l'appellent Hamalel, & les Européens *Pic* à cause que sa partie la plus élevée est de figure pyramidale. Les Hollandois qui ont débusqué les Portugais, ont nommé cette Montagne *Adams-Pic* selon l'analogie de leur langue qui veut que le génitif précede le nominatif qui dans nôtre langue doit ordinairement aller le premier. Mr. de l'Isle [6] donne à cette montagne 98. d. 25. à 30'. de longitude, sur 5. d. 55'. de latitude au Nord. Elle [7] est à vingt lieues de la Mer & les Matelots la voïent encore de vingt lieuës en mer. Elle a deux lieuës de hauteur & avant que d'arriver à sa cime on trouve une grande plaine fort agréable où l'on peut se reposer & on a besoin de le faire, parce qu'alors la Montagne est fort roide & fort escarpée. Cette plaine est entrecoupée de plusieurs Ruisseaux qui tombent de la Montagne & est toute couverte d'Arbres; il y a même des vallées fort agréables. Les Gentils y vont souvent en pelérinage & ne manquent pas de se baigner dans un des ruisseaux & d'y laver leurs linges, leurs habits & generalement tout ce qu'ils ont sur eux. Ils sont persuadez que ce Lieu est saint; ils croient qu'en se lavant ainsi ils effacent tous leurs péchez. Ces superstitions faites, ils grimpent jusqu'au haut de la Montagne par des chaines de fer qu'on y a attachées, sans quoi il seroit impossible d'y monter; tant cette Montagne est escarpée depuis la plaine jusqu'à la cime; & le chemin est environ d'un bon quart de lieuë; de sorte qu'en partant de très-grand matin du pied de la Montagne, on ne peut arriver au sommet du Pic que vers les deux heures après midi. Sur ce sommet est une belle place toute ronde, de deux cens pas de diametre, & au milieu de la plaine un Lac très-profond, de la meilleure eau qu'on puisse boire. C'est de là que sortent ces ruisseaux, dont nous venons de parler & qui ramassant toutes leurs eaux au pied de la Montagne, forment les trois plus grandes Riviéres de l'Isle. Près du Lac est une Table de pierre sur laquelle est l'empreinte d'un pied humain longue de deux palmes & large de huit pouces. Cette empreinte est si bien gravée que quand elle seroit sur de la cire elle ne pourroit pas l'être mieux. Tous les Gentils y ont une grande dévotion, & de tous côtez vont en pelérinage à cette table, soit pour la voir & lui rendre leur culte, soit pour accomplir quelques vœux qu'ils ont faits. A gauche de cette pierre sont quelques maisons de terre & de bois, où se retirent les pelérins, & à main droite est une pagode ou temple & tout près la maison d'un Changatar ou Prêtre qui est là pour recevoir les offrandes qu'on y porte & pour conter aux Pelérins les miracles qui se sont faits en ce lieu-là, les graces & indulgences qui sont accordées à ceux ou à celles qui y vont en pelérinage & enfin pour faire valoir l'antiquité & la sainteté de cette pierre, en persuadant à tous ces Gentils, que c'est là l'empreinte du pied de nôtre premier Pere. On a planté autour de cette pierre quelques arbres, pour rendre ce Lieu encore plus vénerable; & afin que les Gentils ne revoquent pas en doute la sainteté de ce Lieu, on leur prêche que deux Montagnes qui sont aux deux côtez de celle-ci, mais beaucoup plus petites & plus basses s'abaissent par respect devant le Pic d'Adam. Une des trois Riviéres qui tombent du Pic d'Adam, a son cours vers le Nord, traverse les terres des quatre Corlas, passe par Ceita-Vaca & par Malvana, & entre dans la Mer, tout près de Colombo, en un Lieu nommé Matual: une autre coule vers le Sud & arrose les deux Corlas, Sofragan, les terres de Pasdum-Corla, celles de Raigan-Corla & se jetre dans la Mer près de Caliture. La plus grande & la principale de toutes, est celle qui passe assez près de Candi & qui après avoir traversé les Roiaumes de Triquinimalé & de Batecalou, va se décharger dans la Baïe des Arcos près du port de Cotiar. Ces Riviéres n'ont point de nom particulier, & prennent celui des Lieux où elles passent: Cette Montagne au reste est simplement nommée La Montagne d'Adam dans le 5. Voïage de G. Spilberg aux Indes Orientales imprimé parmi ceux de la Compagnie Hollandoise [8].

[6] Atlas.

[7] Ribeyro Hist. de Ceylan pag. 172.

[8] T. 2. p. 452.

ADANA, Ville ancienne de l'Asie mineure dans la Cilicie. Scylax [9] dans son Periple en parle comme d'une Ville Marchande (*Emporium*) & dit qu'elle avoit un Port. Pline [10] en fait aussi mention, aussi bien qu'Etienne le Géographe, & dans le premier Concile de [11] Nicée, on trouve *Paulin des Adaniens*, entre les Evéques de Cilicie. C'est, comme le remarque Ortelius, [12] la même Ville que Curopalate apelle Adena, & on pretend que c'en est le nom moderne. Ptolomée lui donne 67. d. 20'. de longitude sur 36. d. 50'. de latitude Septentrionale. Etienne le Géo-

[9] P. 40.

[10] L. 5. c. 27.

[11] Harduin. in l. c.

[12] Thesaur.

Géographe en attribuë la fondation à Adanus & Sarus qui avoit fait la guerre contre les Tharsiens avec perte. Il ajoûte que cette Ville prit le nom d'Adanus qui étoit fils du Ciel & de la Terre. Cela a donné lieu à Vossius [1] de dire qu'elle tiroit son nom du premier homme & que les Grecs n'aïant point de nom qui finissent en M, ils avoient substitué une N. & formé *Adana* d'*Adama*. Paul Lucas, qui en fait mention dans son second Voïage, en donne une description assez étenduë qui ne se trouve point ailleurs. Je l'insererai ici d'autant plus volontiers que presque tous le Géographes n'ont parlé de cette Ville que sur la foi d'Etienne. Le [2] Camp où logent les étrangers est à la verité dans un Fauxbourg, & par consequent incommode à cause de l'éloignement; mais il est des plus propres & des plus beaux que l'on puisse voir. Il y a une cour fort vaste, au milieu est une grande pierre creusée, qui tient deux muids, & que l'on remplit d'eau tous les jours deux fois, pour en fournir ceux du Camp qui en ont besoin. Enfin il y a la commodité d'un ombrage délicieux, qu'y font plusieurs beaux Orangers dont il est environné; & qui le rend un des endroits les plus charmans de la Ville. Adana est sous le plus agréable Climat du monde. L'air y est des meilleurs pendant l'hiver, & les jours y sont plus beaux qu'en bien d'autres lieux au printemps. Toute l'année il y croît des fruits, que les autres Païs ne produisent qu'en certaines saisons; comme des melons d'eau, des melons ordinaires, des Concombres, des grénades & toutes sortes de legumes & d'herbages. Pour l'été, apparemment que l'on n'y trouve pas autant d'agrément, car à mesure qu'il approche, cette belle Ville voit sortir ses Habitans. Dès le mois d'Avril les Chaleurs y sont si grandes que tous les Bourgeois sont contraints de se refugier dans des montagnes, que l'on appelle LAIASSE, & que P. Lucas croit être des dependances du Mont Taurus. Ils y demeurent près de six mois l'année; mais aussi dit-on que la vie y est délicieuse, & que pendant ces six mois il se fait les plus belles Villes du monde sur ces hauteurs plantées d'arbres & pleines de grottes & de sources d'eaux. A l'extremité d'Adana, du côté du midi & au pied des murailles, passe une Riviére aussi large que la Seine, nommée *Choquen*. Sur ces bords est le Château de la Ville: il est petit, mais bâti sur une roche vive & assez fort. Le même Auteur eut occasion de le voir, & il le décrit ainsi: Après avoir passé la premiére enceinte de muraille, qui est flanquée de plusieurs tours, on entre par une porte aussi vieille que le Château. Elle est faite de grosses barres de fer revêtuës de gros fers à cheval épais de trois doigts, longs de trois quarts de pied, sur un demi de large, & cloüez à cloux taillez à pointes de Diamants par la tête, qui est de la grosseur d'une balle de jeu de paume. Delà on passe dans de petites ruës dont les maisons sont la demeure des Soldats de la Garnison. Ces Soldats y ont leurs femmes & leurs enfans; mais cela ne va pas à plus de quarante ménages. En faisant le tour des murailles, il n'y vit qu'une seule piéce de Canon de fonte, encore assez petite & d'environ deux livres de balle seulement. Il y a plusieurs magasins, mais vuides; & il ne trouva dans tout ce Château rien de remarquable, qu'une prison affreuse, dont l'aspect seul est capable de faire fremir. Elle est de forme ronde comme un puits: elle a bien soixante pieds de circonférence, & quarante de profondeur. Il y avoit alors une soixantaine de prisonniers, presque les uns sur les autres, & dont la misere ne pouvoit que toucher de compassion. C'est dans cette prison que fut mis *Stephano* Patriarche des Syriens avec trois autres Evêques qui professoient la Religion Catholique Romaine. Les Syriens Schismatiques après leur avoir fait faire de grandes avanies & une infinité de peines qu'ils supporterent en Martyrs, vinrent à bout à force d'argent d'obtenir contre eux un Commandement du Grand Seigneur. En consequence de cet ordre ils furent chargez de chaines, & d'Alep amenez dans cette affreuse prison. L'infortuné Patriarche y mourut en confessant jusqu'au dernier soupir la Religion Catholique. Plusieurs autres y suivirent peu après son exemple: & les Chrétiens du Païs ont assuré à l'Auteur, qu'ils moururent tous comme de veritables Saints.

1 De Orig. & progr. Idolo-lat. L. 1. c. 83.

2 T. 1. p. 68.

Cette petite Forteresse n'a pas plus de trois cens pas de tour. Lorsque l'on sort de la Ville par ce côté-là, on passe sur un beau pont de pierre de quinze arcades. A main droite au Ponent, sont de grands Aqueducs au bas desquels on voit des roües qui puisent l'eau de la Riviére à peu près comme les roües de la Machine de Marly. Ces Aqueducs portent l'eau de Choquen dans toute la Ville par differens Canaux; & il n'est gueres de Lieu où il y ait plus, ni de plus belles Fontaines, qu'à Adana. Mr. Huet [3] dit que cette Ville avoit été nommée *Adana* du mot EDEN pour la bonté de son terroir & la beauté de sa situation.

3 Situat. du Parad. Terr. p. 28.

2. ADANA, Ville de l'Arabie heureuse selon Etienne le Géographe qui la surnomme Méditerranée c'est-à-dire au milieu des terres & loin de la Mer. On la nomme [4] aussi Aden & elle est différente du port d'Adana ou Aden autre Ville de l'Arabie heureuse.

4 Ibid.

3. ADANA, ou ADEN port célebre de l'Arabie heureuse. Voïez ADEN.

ADANI, deux Isles de la Mer Rouge. Selon Ptolomée elles sont à 72. d. 30'. de longitude & à 12. d. 30. de latitude.

ADANQUIGE, [5] Bourgade des Indes sur la route de Mazulipatan à Gandicor. Il y a une grande Pagode avec quantité de chambres qu'on avoit faites pour les Banians, mais tout cela a été ruiné & il n'est resté dans la Pagode que quelques Idoles fort estropiées que ceux du Bourg ne laissent pas d'adorer.

5 Tavernier, T. 2. l. 1. c. 18.

ADAOUS, [6] ADOWS, ou QUAQUA, Peuple d'Afrique dans la Guinée propre, à l'Occident de la Riviére Suero de Costa qui les sépare de la Côte d'or. Ce peuple a à l'Orient la Côte des Dents. Leur Roi se nomme Sacoo. Cette Contrée peut avoir 46. Lieuës du Nord au Sud, & quarante d'Occident en Orient. Daper [7] qui nomme ce Peuple QUAQUA donne cette description de la Côte. Au delà du Païs Rouge & des Colines qui lui ont donné ce nom, est le CAP DE LA HOU qui termine la Côte des Dents & commence celle de Quaqua. Le terroir de cette Côte est bas & de peu de valeur. Il est couvert de brossailles au Couchant & s'étend au Levant jusqu'à Assine. A deux lieues du Cap de la Hou, on voit dans une vallée aride & denuée d'arbres le Village de Katrou, ou Coutron, & à cinq ou six lieuës delà celui de *Jakke la Hou*, dont le terroir n'est pas fort bon & où commence la Côte de *Quaqua des six Bandes*; A sept lieuës de ce Village est celui de *Jak in Jakko* (*Iaque-jaque*) & neuf lieues plus loin il y a dans la Mer un espace qu'on nomme le Goufre sans fond. Cet espace est si profond qu'en pleine Mer il y a des endroits qu'on ne sauroit sonder & qu'à un coup de Mousquet du Rivage, elle a plus de 50. brasses de fond. C'est pourquoi les Vaisseaux qui passent près de ce Goufre, doivent

6 Atlas de on l'Isle.

7 Description de l'Afrique p. 276.

jetter l'ancre de bonne heure, de peur que se rencontrant sur ce Goufre sans fond, en tems de bonace & ne pouvant ni avancer, ni s'arrêter sur les ancres, ils ne soient poussez par la marée contre la Côte & y fassent naufrage. Il y a deux marques sur le rivage aux deux extremitez de ce Goufre à quoi on le peut reconnoître, à savoir un écueil au couchant & un bocage quarré au levant. Environ à michemin de la *Hou* & d'Assine à 24. lieuës de ce Cap & à vingt de ce Village, est celui de *Corbi la Hou* où commence la Côte de *Quaqua des cinq Bandes*. La Mer est fort profonde en cet endroit & à un jet de pierre du rivage on trouve jusqu'à 40. ou 50. brasses. Depuis le Cap de la Hou jusqu'au Goufre sans fond la Côte tourne vers l'Est, puis delà jusqu'à Assine vers le Sud-Est. Les habitans de Quaqua paroissent dans l'extérieur les plus barbares de toute la Guinée, mais ce sont dans le fond les plus polis & les plus raisonnables & ils passent pour tels chez leurs voisins. Ce n'est point suivre les regles de la bienséance, selon eux, que de se baiser, en arrivant, ou en se disant adieu. Lorsqu'ils vont trafiquer avec les vaisseaux Marchands qui ont jetté l'ancre sur leur Côte, ils mettent les mains dans l'eau & s'en font distiller quelques goutes dans les yeux: C'est une espece de serment par lequel ils veulent donner à connoître qu'ils aimeroient mieux perdre la vûë que de tromper dans le Commerce. Ils ne sont pas moins ennemis de l'ivrognerie & quoiqu'ils aient des Palmiers en abondance, ils ne boivent point de Vin de Palme; mais seulement du Vin de Bordon ou Vin de Tombe, liqueur qu'ils mêlent avec l'eau pour diminuer la force de ce breuvage & la crudité de l'eau. Leur principal commerce consiste dans la fabrique des habits de coton qu'on appelle d'ordinaire *Robes de Quaqua* & qui sont de cinq ou six bandes cousuës ensemble. Les habitans du Cap de la Hou font grand trafic de Robes de six Bandes qu'ils vont querir chez d'autres peuples leurs voisins qui sont plus éloignez de la Côte, & auxquels ils donnent du sel en échange. Ils assûrent que ceux à qui ils portent ce sel remontent pour le vendre si avant dans le Païs, qu'il rencontrent enfin des peuples blancs, montez sur des mulets, ou des ânes, & qui ont pour armes des lances: mais qui ne sont pas si blancs que les Hollandois. Daper conjecture que ce sont des Maures de Barbarie. Les Negres changent volontiers ces habits contre de l'Acori ou des bracelets d'Ambre jaune; mais ils font peu d'état du Corail. Toute cette Côte dépend d'un Roi nommé Saccoo qui est fort redouté de ses Voisins, parce qu'il passe pour grand Magicien & ils s'imaginent que s'il vouloit mettre en œuvre tous ses *Fetisses*, ou enchantemens, il feroit perir tous ses ennemis. Au commencement de Décembre ce Prince envoie un Canot à Arain, Sama, & autres Places de la Côte d'or, portant quelques bolus composez d'épiceries, de pierres, & de cornes, sur quoi on prononce certaines paroles: on les jette ensuite dans la Mer & cela, disent-ils, a la force de prévenir les tempêtes & les orages. Quand ce Canot est de retour, les Marchands se croiant à couvert en vertu de ces Conjurations, font tour à tour le voiage & y portent vendre les Robes. Chacun observe son rang exactement, sans que l'un fasse tort à l'autre, & chacun a le tems & le moïen de se défaire de sa Marchandise. Ce commerce dure jusqu'à la fin du mois d'Avril que le Canot enchanteur revient, comme pour delier la Mer, & alors tout le monde se retire. Une des Loix fondamentales de cet Etat est que chacun demeure dans la condition où il est né, & embrasse la profession de son pere, sans que le fils d'un pêcheur, par exemple, fasse le métier de Marchand. Leur culte est rempli de superstition, & quelquefois ils sacrifient des hommes, mais plus rarement que ceux de la Côte d'or.

ADAR. Voïez Adra.

ADARA, *orum*, au pluriel, nom Latin d'une ancienne Bourgade de la troisiéme Palestine entre Caracmoba & Areopolis, selon Etienne le Géographe.

ADARAS, Ville d'Espagne entre Seville & Cordouë. Quelques Editions lisent ce mot en deux fois *Ad Aras*. Voïez cy-devant AD ARAS 2.

ADARE, petite Ville d'Irlande dans le Comté de Limerick à l'Orient de la Riviére de Mage, au Nord-Ouest de Kilmalock & au Midi Occidental de Limerick, à trois heures & demie de chémin de cette derniére & à quatre de Kilmalock. Cette Ville a été autrefois plus considerable qu'elle n'est à present.

ADARI, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée [1] à 79. d. 15'. de longitude & à 27. d. 40'. de latitude.

1 L. 6. c. 7.

ADARIMA, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée [2] à 119. d. 30'. de longitude & à 15. d. 20'. de latitude.

2 L. 7. c. 1.

ADARISTUS, ancienne Ville de la Macedoine. C'est ainsi, selon Cellarius, [3] que les Interprétes de Ptolomée [4] expriment le nom de cette Ville qui est écrit en Grec Ἀδάριστος. Bertius & Molet l'écrivent ANDARISTUS, & le Grec porte Ἀνδάριστος.

3 Geog. ant. L. 2. c. 13.
4 L. 3. c. 13.

ADARKAND. Voïez URKENT.

ADARSA. Voïez ADASA.

ADARUPOLIS, Ville de Perse, selon Etienne le Géographe, qui cite le Periple du Golphe Persique par Marcien.

ADASA, Lieu de Palestine duquel il est parlé au livre de Josué [5] & dans le premier des Maccabées [6]. St. Jerôme lit ADAZER au lieu d'*Adasa*. Mr. Reland [7] dit que c'étoit une Ville de Judée peu distante de Betchoron. Joseph la nomme ADASO, Ἀδασοῖ dans le XII. livre des Antiquitez & Akedosa Ἀκέδασα dans le 1. livre de la Guerre des Juifs. Il est dit dans les Maccabées [8] que Judas avoit son camp à Adasa dans le tems que Nicanor avoit le sien à Bethchoron; & un peu plus bas on lit que l'armée victorieuse poursuivit les ennemis depuis Adasa jusqu'à Gazara; ce qui étant limité à une journée de chemin au plus, peut servir à déterminer le lieu où étoit la Ville d'Adasa. Eusebe dans son Onomasticon fait mention du Village *Adasa* voisin de Guphnes.

5 C. 15.
6 C. 7.
7 Palæst. Pag. 545
8 L. c.

ADASATHRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée au raport d'Ortelius qui prétend qu'au lieu du Grec Adasathra, le Traducteur a substitué ADISATHRA. Je ne trouve dans Ptolomée aucune Ville de ce nom; mais bien une Montagne que le Grec nomme Ἀδείσαθρον, Adeisathrus, & il donne au milieu de cette Montagne 134. d. de longitude & 21. d. de latitude Septentrionale.

ADASTAN, [9] Ville d'Asie. Davity & Thevet la placent sur les frontiéres de la Bithynie.

9 Corn. Dict

ADAX, nom Latin de l'AUDE Riviére qui coule dans le Bas Languedoc.

ADAZER. Voïez ADASA.

ADBIL, ou ANBIL, petite Ville de l'Indoustan près de l'embouchure de l'Indus, dans la Tata Province du Mogol.

1. ADDA, Riviére de Suisse & d'Italie. [*] Elle a sa source dans le païs des Grisons au mont Braulio, descend dans le Comté de Bormio, dont la Capitale est située au dessus du Confluent de cette Riviére & de l'Isolaccia, elle

* Divers Atlas.

passe

passe delà dans la Valreline, qu'elle arrose dans toute sa longueur; baigne Tiran, g. Sondrio, d. Morbegno, & se jette dans le Lac de Come au Nord de Fort de Fuentes après s'être grossie de quantité de petites Riviéres qui y entrent tant à droite qu'à gauche; delà s'insinuant dans un Bras de ce Lac, elle prend son cours vers le Bergamasque, qu'elle sépare alors du Milanez, elle entre dans ce dernier Duché, baigne Trezza, Lodi. g. Pisighetone d. & se perd enfin dans le Po à l'occident & au dessus de Cremone. Comme les vallées de Suisse où elle coule sont étroites & que d'ailleurs elle est sujette à de grandes inondations, si elle fait beaucoup de bien à ce païs, elle le ravage souvent. [2] Selon un Proverbe on partageoit anciennement le revenu du païs en cinq parts. La premiére étoit pour le Prince, la seconde pour les Ecclesiastiques, la troisiéme pour les Gentils-hommes, la quatriéme pour les Laboureurs & la cinquiéme étoit emportée par la Riviére. Les anciens ont nommé cette Riviére *Addua* & *Abduas*. Davity la nomme AADA. Mr. Corneille en a fait deux Articles, l'un sous le mot *Aada* & l'autre sous la mot *Adda* sans avertir que c'est la même chose. Le Païs entre cette Riviére & le Serio est nommé GIERA D'ADDA selon Mr. Corneille & GHIARA d'Adda selon Leandre & les autres Auteurs Italiens. Voïez GHIARA.

[2] Delices de la Suisse p. 678.

2. ADDA, P. DE MOLUCQUO. C'est ainsi † qu'Allard nomme un Canal des Isles Maldives au midi de Souadou. Mr. de Isle ne met point de Canal en cet endroit.

† Atlas.

ADDEDUS, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée, dans la Contrée des Cassanites, à 72. d. 15'. de longitude & à 17. 10'. de latitude.

ADDOU, Isles d'Asie que l'on comprend sous les Maldives. Elles sont situées au 3. d. de latitude au Sud, & à 94. d. longitude au midi de celles de Souadon.

ADDUS, [a] Ville de Juda où Simon Maccabée se campa pour disputer l'entrée du Païs à Tryphon qui avoit arrêté en trahison à Ptolemaïde Jonathas Maccabée son frere. D. Calmet croit que c'est la même qu'ADIABA.

[a] 1. Maccab. c. 13. v. 13.

ADDYME', Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense selon Ptolomée qui la fait plus Occidentale de 15. d. & plus Septentrionale de 5. que Rusuccora.

ADDEBIL, Ville de Perse. Elle est à 60. d. 20'. de longitude & à 36. d. 24'. de lat. C'est une petite place qui dépend de Sultanie, la plûpart de ses habitans professent le Christianisme. On y voit encore beaucoup d'anciennes Eglises,

§. Cet Article dont Mr. Corneille n'indique point l'origine, est defectueux 1. En ce qu'il falloit écrire ARDEBIL selon les plus habiles Voïageurs ou ARDOBIL selon les Tables des Arabes. 2. En ce qu'Ardebil ne dépend pas de Sultanie & devroit être plutôt de la dépendance de Tauris. Mr. Corneille d'ailleurs donne un Article d'Ardebil, sans avertir que ce soit une Ville différente d'Addebil.

ADEA. Une foule de Géographes nous donnent dans l'Ethiopie un Roïaume de ce nom, qu'ils disent être Maritime. M. Robe [3] dit: le Roi d'Adea est tributaire du Negus, cependant il est Mahometan ... il fait sa démeure la plus ordinaire à Barraboa, c'est-à-dire bon Rivage, Ville située sur l'un des bras de la Riviére de Quilmança. &c. Cluvier dans son Introduction & Bunnon son Commentateur en parlent comme d'un Roïaume distinct. Mr. d'Audifret [4] lui donne Magadoxo pour Capitale, & Luitz dans son Introduction, entre dans un détail à persuader qu'il y a effectivement un Roïaume de ce nom. Voici ce qu'il en dit d'après les Cartes de Sanson auquel il s'attache presque toûjours dans son ouvrage. Le Roïaume d'Adea [5], dit-il, confine au Nord du Roïaume d'Adel, il a son Roi particulier, tributaire du Roi des Abissins. Les villes les plus remarquables de ce Roïaume sont *Zachet*, *Orgabra*, *Barraboa*, que plusieurs croient être la Residence la plus ordinaire du Roi, *Quilmança*, à l'embouchure d'una Riviére de même nom; le *Lac* & *l'Isle des Moines* sont plus au Nord, *Hugat*, & *Bandel* Ville Maritime. Ensuite on trouve Magadoxo grande Ville, prise & saccagée autrefois par les Portugais, Capitale d'un Roïaume de même nom, & même de tout le Roïaume d'Adea selon quelques-uns qui néanmoins distinguent ces deux Roïaumes l'un de l'autre. Elle est la Residence de son Roi, a un grand Port, avec une Forteresse à l'embouchure de la Riviére *Madoxa*. On y trafique des étoses & des Epiceries des Indes qu'on y échange contre de l'or & de l'yvoire; Les Habitans sont Mahometans & Arabes d'origine. *Brava*, Ville Maritime entre Madagoxo & Barraboa, Capitale d'une République Tributaire des Portugais, & célebre par son commerce. Cet Auteur cite pour ses garants Sanson & Robe. Après ces autoritez & quantité d'autres que j'omets, on sera étonné de ne pas voir ce Roïaume dans les Cartes de Mr. de l'Isle: En quoi ce Géographe est très-louable d'avoir resisté au torrent en cela & en quantité d'autres occasions. En effet ce Roïaume est imaginaire. Mr. Ludolphe [6] nous aprend l'origine de cette Erreur. Il y a, dit-il, en Ethiopie une Province nommée CAMBAT dont les Habitans se nomment *Seb-a-Hadya*, c'est-à-dire *Hadiens*, delà vient qu'*Adea* ou HADEA est mis mal à propos sur les Cartes pour un Roïaume. Ce Roïaume, qui fait partie de l'Abissinie, est le dernier vers le midi, & n'est pas fort éloigné d'Enarée. Le Roi en est Chrétien, & le peuple consiste en Chrétiens, Mahometans & Paiens mêlez ensemble. Ce Roïaume est fort éloigné de *Magadoxo* avec qui il n'a rien de commun.

[3] T. 2. p. 244.

[4] T. 2. p. 34.

[5] p. 608.

[6] Hist. Æthi. lil. 3. 15.

2. ADEA: Mr. Baudrand [7] met une Ville de ce nom dans le Zanguebar, & la compte entre les Villes celebres d'Afrique. Cette Ville est aussi imaginaire que le Roïaume de même nom.

[7] In Voce AFRICA.

ADEBA, & non pas ADEDA, comme l'écrit Mr. Baudrand [8], copié par Mr. Corneille, Ancienne Ville d'Espagne. Ptolomée la met à 15. d. 40'. de longitude & à 40. d. 30'. de latitude, dans le Païs des Ilercaons. Quelquesuns [9] la placent au Village d'AMPOSTA, dans la Catalogne sur l'Ebre au dessous de Tortose; d'autres au Village d'ANEBRA qui n'en est pas fort éloigné.

[8] Ed. 1682.

[9] Briet. Paral. 2. p. l. 4. p. 268.

ADE'ES, en Latin *Adei*, peuple Arabe en Egypte selon Ptolomée, [10] qui leur assigne un Païs presque entouré de Montagnes vers le 23. d. de latitude & le 63. d. 30'. de longitude, assez près de la petite Cataracte du Nil.

[10] l. 4. c. 5.

ADEL, Roïaume d'Afrique au Midi du Golphe Arabique. Au Nord il est borné par la Mer depuis le Cap Rosbel qui est au midi du détroit de Bab-el-mandel inclusivément jusqu'au Cap de Gardafui; de là par le mont Felles, & par une ligne imaginée qui le sépare de la Côte deserte & s'étend jusqu'à la Riviére Magadoxo; il confine avec le Roïaume de même nom au midi; les Galles Orientaux, les Roïaumes de Bali, de Davaro & da Dancali l'enferment à l'Occident. On le nomme aussi le Roïaume de ZEILA du nom de la prin-

principale Ville du Païs, la seule qui soit bien connuë des Européens. Cependant Marmol [1] dit que la Capitale de ce païs est *Arar*. Les villes de ce Roïaume sont selon lui,

1 De l'Afrique l.10. c. 6.

Adel,
Bali,
Comisara,
Doara,
Mautra,
Navocara,
Socelli,
Zeila,

auxquelles il faut ajoûter

Auçagurelle Ville située sur une Montagne au milieu du Païs,
Barbora Ville située au fond d'une anse dans laquelle la Riviére d'Houache avoit anciennement son Embouchure,
& Metha à l'Orient de la Riviére de Soal, au bord de la Mer.

Les anciens Géographes étendent ce Roïaume bien au delà de ses justes bornes & les Conquêtes des Turcs l'ont bien diminué comme on verra ci dessous. La partie méridionale est occupée par des Arabes, ou Bedouins, nommez Emosaides qui logent sous des tentes. Toute la Côte au Sud-Est est nommée la Côte deserte & l'on n'y trouve que des troupeaux, & celle qui s'étend depuis le Cap de Gardafui jusqu'au détroit de Bab-el-Mandel est sous la domination des Turcs; desorte que le commerce n'est plus ce qu'il étoit dans ce Roïaume, quand on y pouvoit aborder immediatement. Comme [2] il n'y a point de hautes Montagnes au dedans du Roïaume d'Adel, il n'y pleut presque jamais, cependant le terroir n'en est pas moins fertile à cause des Riviéres dont il est baigné. Il en sort une entre autres des Montagnes de l'Abissinie, sur les confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge; on la nomme *Hawasch*. Et quoique grossie des eaux de la Riviére Mach, elle prenne son cours vers Levant, avec un lit d'une profondeur & d'une largeur égale à celui du Nil, qu'elle entre dans les terres d'Adel, & passe près d'Arar; elle ne va pourtant pas plus loin de six Milles; car les habitans pour arroser leurs terres alterées, la divisent en tant de canaux, qu'elle n'a pas la force d'achever son cours & s'épuise avant que d'arriver dans la Mer. Le terroir de Zeila est un Sablon aride, mais il est néanmoins tres fertile, & on y a le plaisir de rencontrer un païs de grains & de fruit, & qui est si fécond qu'il y en a plus que les Païsans & les Bourgeois de Zeila & de Barbora n'en peuvent consumer: de sorte que les Arabes d'Aden & de Ziden y viennent faire leurs provisions. Il y croît du Froment, du Millet & de l'Orge, on y fait de l'huile de Sesame. On y a des brebis qui ont la tete & le cou noirs & des queuës du poids de 25. livres; d'autres qui sont toutes blanches, & ont des queuës de la longueur du bras entortillées comme un sarment de Vigne. On y voit des vaches qui ont des cornes de cerf & le poil noir & rude: Il y en a d'autres, qui l'ont rouge & n'ont qu'une corne d'une paume & demie de long, au milieu du front, recourbée vers le dos. Outre les denrées & le Bétail, on trouve dans ce Roïaume de l'or, de l'ivoire, de l'encens, du poivre & quantité d'Esclaves qu'on achete ou qu'on enleve dans l'Abissinie, & que les Marchands Arabes & ceux de Cambaïe viennent échanger contre des Draps, des Colliers d'ambre, ou des grains de Verre, des Raisins, & des Dattes. Les habitans de Quiloa, de Melinde, de Mombaze &c. viennent à Barbora se fournir de Chevaux Arabes.

2 Dapper descript. de l'Afrique pag. 403.

Le Roi & tous ses Sujets sont Mahometans. Et parce que ce Prince fait souvent la guerre à l'Empereur des Abissins, qui est Chrétien, les Turcs le font passer pour un saint. Cependant le Grand Seigneur n'a pas laissé de se rendre maître du Cap de Guardafui, de Barbora, de Meth, de toute la Côte de Barnagas, & de Barazan qui dépendoit d'Adel, & de toutes le Villes & les ports du Golfe Arabique qui appartenoit à l'Abyssin; de sorte qu'on ne peut maintenant entrer sur les Terres du Prestre-Jean qu'en passant par celles du Turc.

Les habitans de la Côte d'Adel jusqu'à Barbora sont blancs ou basanez, mais plus on tire vers le Nord-Ouest plus on s'apperçoit que les gens sont noirs. Ils portent des Robbes de Coton depuis la ceinture en bas & le reste du Corps est nud; mais les personnes de qualité ont des Indiennes qui les couvrent tous. Ils se plaisent à la guerre & vont au combat avec un courage intrépide, mais comme ils ne savent pas forger des Armes, ils en acceptent des Turcs & des Arabes, à qui ils donnent en païement une partie des esclaves & du butin qu'ils font.

ADELBERG [3], petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle est située dans une presqu'Isle que forment les deux sources d'une petite Riviére qui tombe dans le Wils un peu au dessous de Coppingen Ville forte dont Adelberg n'est gueres éloignée que de deux lieuës de France. Elle n'a rien de remarquable que son Abbaïe. Davity qui en fait mention la met dans la Forêt noire. On la nomme en Latin *Adelberga*, ou *Mons nobilis*.

3 Atlas de De l'Isle.

ADELSPERG, Bourg d'Allemagne dans la Basse Camiole [4], au Nord-Est de Trieste dont il n'est éloigné que d'environ cinq heures de chemin. Il est situé sur une Montagne au midi de la Riviére d'Alben, au couchant d'été & un petit mille d'Allemagne du Lac de Circknicz. Ce bourg est orné d'un chateau [5]. Son nom Latin est *Postonia*. Lazius y cherchoit les Ruines de l'Avendon d'Antonin.

4 Sanson Atlas.

5 Zeyler Topog. prov. Austr. p. 112.

ADEMARI MONS, nom Latin de MONTELIMAR, Ville de Fance.

ADEN, Ville de l'Arabie heureuse, au Midi, au bord de la Mer où elle a un Port qui est depuis long-tems le rendez-vous des Negocians Orientaux. On la surnomme *Abyan* ou *Yovan*, & Almourebeité par Abulfeda [6] croit que ce surnom lui est venu de quelque homme illustre. Sa longitude, selon les Géographes Arabes, est de *66*. d. *30'*. & sa latitude de 11. d. Cette Ville nommée *Arabie heureuse* & que les Arabes ont ensuite nommée *Aden*, nom de signification assez aprochante, comme le remarque M. Huet [7], devint un des ports les plus célebres de tout l'Orient sur tout après qu'Auguste aïant soumis l'Egypte eut donné ordre à Ælius Gallus d'entrer en Arabie avec une partie des troupes qu'il commandoit & de la soumettre de gré ou de force. Avant que le commerce entre les Egyptiens & les Indiens fût établi, ces deux Nations aportoient leurs Marchandises en ce Port & en trafiquoient. Caius Cæsar petit-fils d'Auguste, qui fit paroitre une grande passion pour les affaires d'Arabie, ruina cette Ville dans la suite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains & voulant ôter aux Arabes les occasions de revolte. Mais Aden fut si bien ré-

6 p. 53.

7 Hist. du Commerce p. 333.

rétablie & si fréquentée par les Flottes Romaines qu'on lui donna le nom de Port Romain. Arrien [a] dans son Periple de la Mer Erythrée dit qu'avant que les Egyptiens eussent pénetré dans les Indes & les Indiens en Egypte la Ville qui portoit le nom d'Arabie heureuse étoit l'entrepôt où les Marchands de ces deux Regions se rendoient pour le trafic. C'est cette Ville qui donna ensuite le nom à la Province: nom qu'elle devoit elle-même à la beauté de sa situation. En voici la description faite par un Officier [a] François qui y a été au commencement de ce Siécle. Cette Ville est, dit-il, assise au pied de hautes montagnes qui l'environnent presque de toutes parts. Il y a cinq ou six Forts à leur sommet avec des courtines, & d'autres ouvrages en grand nombre, aux Cols, & aux gorges des Montagnes. Un bel Aqueduc conduit delà les eaux dans un grand Canal ou reservoir, construit à un quart de lieuë de la Ville, qui fournit d'une très-bonne eau à tous les habitans. Le même Auteur blâme les Géographes qui font passer une Riviére à travers cette Ville. Cet Aqueduc n'étoit point encore construit du tems d'Abulfeda. Car il dit qu'il y a à Aden une porte nommée la porte des porteurs d'eau & que c'est par là qu'on y porte de l'eau douce d'ailleurs. La place est entourée de Murailles qui sont aujourd'hui en assez mauvais état sur tout du côté de la Mer, où il y a cependant quelques plates-formes par intervalles, avec cinq ou six batteries de Canon dont quelques-uns sont de soixante livres de bale: on croit que c'est encore de l'Artillerie que Soliman II. y laissa après avoir pris la Ville & conquis presque tout le païs que les Turcs furent depuis contraints d'abandonner aux Princes Arabes. Pour arriver à Aden du côté de la terre, il n'y a qu'un seul chemin pratiqué sur un terrain assez étroit, & qui s'avance dans la Mer en maniere de Peninsule. La tête de ce chemin est commandée par un Fort avec des Corps-de-Garde d'espace en espace & à une portée de Canon plus bas il y a un autre Fort en pâté avec quarante piéces de gros Canon en plusieurs batteries, & une garnison, en sorte qu'il seroit impossible de tenter une descente de ce côté-là: & pour aller de la Ville à ce dernier Fort il y a encore sur le chemin de communication, un autre Fort de douze piéces de Canon, avec une garnison. A l'égard de la Mer, par où cette Ville est veritablement accessible, c'est une baïe qui a huit à neuf lieuës d'ouverture & qui est comme divisée en deux rades, dont l'une est fort grande & assez éloignée de la Ville; l'autre moindre, & plus proche, qu'on appelle le Port. Celle-ci est d'environ une lieuë de large, à prendre cette largeur depuis la Citadelle qui la commande avec cinquante piéces de Canon, jusqu'à la pointe avancée où sont les Forts dont on vient de parler. On mouille par tout à 18. 20. & 22. brasses. Quant à l'intérieur de la Ville la grandeur en est assez considérable: on y voit encore plusieurs belles maisons à deux étages & en terrasses, mais aussi beaucoup de ruines & de masures. On comprend aisément par ce qui reste & par une situation avantageuse qu'Aden étoit autrefois une Ville fameuse & importante, une forte place & le principal boulevart de l'Arabie heureuse. Le Territoire aux environs est fort agréable, quoi qu'assez étroit, avec beaucoup de verdure au bas des Coteaux des Montagnes. Il y a [9] de cette Ville jusqu'à Sanaa Ville Capitale d'Yemen 104. milles de chemin.

[a] p. 14.

[a] La Roque Voïage de l'Arabie Heureuse p. 32.

[9] d'Herbelot Bibl. Orient.

2. ADEN, c'est ainsi que quelques Géographes nomment le Roïaume de l'Arabie heureuse qu'on apelle à présent Yemen.

3. ADEN LAAH, petite Ville de l'Arabie heureuse dans l'Yemen, sur la Montagne de Saber.

1. ADENA, Ville de Trafic sur le chemin d'Alep à [4] Constantinople. Elle est située au bord de la même Riviére qui passe à Missis dont elle est éloignée de cinq lieuës. Les Bazars des Juifs que l'on y voit en assez grand nombre, sont fort mal entretenus. On ne laisse pas d'y trouver de fort riches Marchandises. Cette Ville a un Château qui est fermé de doubles murailles flanquées de grosses tours. On y tient Garnison sous le Commandement d'un Aga. Adena a été autrefois le siége d'un Archevêché, sufragant du Patriarche d'Antioche. Au sortir de cette Ville on passe un Pont de pierre de seize arches au delà duquel on a coutume de camper sur le bord de la Riviére.

[4] Corn. Dict.

§ Cet article que Mr. Corneille a emprunté du Voïage de Turquie par Jouvin de Rochefort regarde la même Ville d'Adana dont j'ai donné un article fort étendu. L'Auteur se trompe en ce qu'il dit qu'elle est sur la même Riviére qui passe à Missis. Adana est sur le Choquen, & Missie ou Mecis est sur le Chagan Riviére voisine à l'Orient. Cet Auteur diffère encore en ce qu'il donne seize arcades au Pont & que P. Lucas n'en donne que 15. Monconis la nomme aussi Adena; Sanson le fils distingue assez mal à propos Adana d'Adena & il fait une Ville de la derniere & un Village de l'autre qu'il place au Nord-est dans une de ses Cartes.

2. ADENA. Mr. Maty fait couler une Riviére de ce nom dans l'Anatolie. Il lui assigne sa source dans la petite Arménie & dit qu'elle arrose la partie occidentale du Beglerbeglic ou Gouvernement d'Alep & se jette dans la Mer entre les Embbuchures du Cydne & du Malmistra.

§. Je ne sais de qui il a tiré cet Article, mais la Riviére qu'il nomme Malmistra est la même dont l'ancien nom étoit *Pirame*, à l'Orient de de laquelle étoit bâtie l'ancienne Ville de Mopsueste. C'est aujourd'hui le *Chagan* qui coule à Mecis. Le Cydne est le même que *Meribasa* autrement *Sinduos* qui passe auprès des ruines de l'ancienne Tarse, & entre ces deux Riviéres il n'y en a point d'autre que le Choquen dont l'ancien nom étoit *Sarus*. Ainsi la Riviére d'Adena doit être la même que Choquen, ou bien elle n'existe pas.

ADENDUM [5], petite Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen au Roïaume de Fez. On l'appelloit autrefois Ecata & elle fut, dit-on, fondée par les Romains. Elle étoit située à sept lieuës de Nucheyla du côté du midi, à cinq du Grand Atlas & l'on en voit encore les ruines. Elle n'a point été repeuplée depuis le Saccagement géneral de la Province & il n'y a plus aucun de ses Edifices debout. Les Chaviens errent à l'entour avec leurs troupeaux à cause de la commodité de l'eau. On y voit sur tout une grosse source, dont le goût aussi bien que la couleur de la terre fait croire qu'il y a plusieurs mines de fer en ces quartiers. Ce païs est excellent pour le Bled & pour la nourriture du bêtail.

[5] Marmol T. 2. l. 4. c. 8.

ADER, Ville de la Palestine de laquelle Josué [6] se rendit maître après en avoir tué le Roi. Cette même Ville n'est nommée ainsi qu'en cet endroit par les Septante, l'Hebreu a par tout ailleurs Harad & les Septante Arad ou Ared. Elle étoit dans la Tribu de Juda vers les frontiéres du midi & assez près de la Mer morte. C'est delà que le Chananéen [7] sortit contre les Israëlites, lors qu'ils étoient encore dans le désert.

[6] Josué c. 12.

[7] Num. c. 21.

ADER [8], ou Eder, Tour que le Patriarche Jacob fit bâtir à un mille de Betléem dans la Palestine pour découvrir ce qui se passoit entre les bergers de son troupeau qu'il avoit fait conduire

[8] Corn. Dict. Doubdan Voïage de la Terre Sainte.

en ce lieu-là. C'est ce qui fit donner à cette Tour le nom d'*Ader*, ou d'*Eder* qui signifie *Tour du Troupeau*. Quelques-uns disent que ce fut près de là que l'Ange avertit les Bergers de la naissance du Sauveur, & que l'Imperatrice Hélene y fit bâtir une Eglise dont on voit encore les restes.

§. L'Ecriture ne dit pas que [1] Jacob éleva cette Tour; mais qu'après le mort de Rachel il dressa sa tente au delà de la Tour du troupeau. Ce fut là qu'il eut le [2] chagrin d'aprendre l'inceste de Ruben qui dormit avec Bala une des Concubines de Jacob. La Vulgate dit simplement la Tour du Troupeau: *Trans turrem gregis*. Eusebe [3] & St. Jerôme [4] en font mention au mot GADER; & même il semble qu'ils en aïent fait deux articles distinguez. GADER *Tour où demeuroit Jacob lorsque Ruben s'éleva contre Bala*, selon l'expression d'Eusebe, ou selon celle de Saint Jerôme, *déshonora le lit de son pere*. *Gader dont Josué tua le Roi; Or nous lisons que Jacob dressa sa tente au delà de la Tour Gader*. Le passage de la Génese fait connoître que c'est un même Lieu. Ce verset 21. manque dans tous les exemplaires des Septante; il est cependant certain qu'Eusebe & St. Jerôme l'y ont lû, comme le remarque le P. Bonfrerius dans ses notes sur l'Onomasticon. Mais cet Auteur moderne ne distingue point *Gader* dont Josué tua le Roi, de la Ville de *Gadara*. Je ferai voir à l'Article de GADARA, qu'elles étoient bien différentes. Le Prophéte [5] Michée parle aussi de cette Tour du Troupeau.

1 Genes. 35. 21.
2 Ibid. 22.
3 Onomast.
4 Ibid.
5 c. 4. v. 8.

ADERBAYON, & ADERBIGIAN, } Voïez AZERBEYAN,

ADERBORGH [6], Ville d'Allemagne dans le Cercle de la haute Saxe dans le Duché de Pomeranie, à l'Ouest de l'Oder & au Nord Oriental de Stetin d'où elle n'est éloignée que d'une heure & demie de chemin. Cette Ville dépend du Roi de Prusse, depuis que la Suede a perdu ce qu'elle possedoit en Pomeranie.

6 Atlas de SANSON.
Memoires du tems.

ADERBURG, Bourg d'Allemagne dans la moïenne Marche de Brandebourg sur l'Oder, entre Berlin & Stetin. Ce Lieu & le précedent sont nommez indistinctement ADERBERG dans les Topographies de Zeiler. Les Latins les nomment *Aderburgum* l'un & l'autre.

ADERNO, Ville de Sicile, au pied du mont Etna, dans la Vallée de Demone. Elle est fort ancienne puisque Diodore de Sicile [7], Plutarque [8] & Etienne le Géographe [9] & Pline [10] en font mention. Diodore nous en indique la situation & le fondateur en même tems. Denis éleve, dit-il, au pied d'Etne une Ville en Sicile & il la nomma *Hadranum* à cause d'un certain Temple qui étoit célebre. Le même Historien marque que ce fut la premiére année de la XCV. Olympiade. Ses paroles déclarent assez qu'il y avoit déja un Temple en cet endroit. Les Latins [11] l'ont nommée *Hadranum* & *Adranum* & ils ont appellé la Riviére qui errosoit cette Ville *Hadranus Amnis*; on le nomme *Fiume d'Aderno*.

7 L. 16.
8 In Timoleonte.
9 In voce Ἄδρανον.
10 L. 3. c. 8.
11 CLUVIER. Sicil. ant. p. 332.

ADERSLEBEN, Ville de la Principauté de Halberstadt sur la Riviére de Salke selon Mr. d'Audifret. [12] Les Atlas de Blaeu & de De Wit n'en font qu'un Village sur le bord Oriental de la Selke un peu au dessous du Confluent de cette Riviere avec la Bode, au Couchant d'Hyver de la Ville de Halberstadt. Les Cartes Topographiques de Zeiler [13] n'en font aussi qu'un Village. Il y a néanmoins un Monastére, au raport de Zeyler.

12 T. 3. p. 356.
13 Topog. Sax. Infer. p. 7.

ADESA ou ADESA, Riviére de la Lycie, Province de l'Asie mineure. Elle couloit à Choma au raport de Pline. [14]

14 L. 5. c. 27.

ADESTUM, Ville d'Italie, selon l'Anonyme de Ravenne, [15] qui suivant la conjecture du P. Porcheron appelle ainsi la Ville *Ateste* aujourdhui ESTE.

15 L. 4. c. 31.

ADETHAUNA, ancien nom d'une Ville des Païs-bas nommée à present Echternach. Elle est dans le Luxembourg [16] sur les frontiéres de l'Electorat de Treves au Nord-Ouest de la Ville de Treves d'où elle est éloignée de trois lieuës de Brabant. Elle est située sur le bord Méridional de la Sure, Riviére qui se joint avec la Pruim avec laquelle elle se jette dans le Moselle.

16 Atlas de DE L'ISLE.

AD HASTA, Village de Lombardie dans le Bergamasque. On y a trouvé une inscription sur laquelle on lit le mot JUVENATIUM & sur ce fondement Zanchius [17] a pretendu que ce Lieu est une ancienne Ville nommée *Juvenatium* par les Latins. Ortelius s'étoit contenté de dire d'après cet Auteur qu'on trouvoit au Village *Ad Hasta* une pierre sur laquelle il étoit fait mention de *Juvenatium*, chacun a encheri, en confirmant ce qui n'étoit qu'une conjecture; quoique le mot *Juvenatium* soit ignoré des Géographes Latins. Mela, Pline, l'Anonyme de Ravenne, Niger, ni aucun de ceux que j'ai consultez n'en parlent aucunement.

17 De Orobiis & Cenom. Lib.

ADHERGAT, [18] Ville de Syrie, proche des frontiéres d'Arabie. Elle est située dans le troisiéme Climat selon le Géographe Persien qui dit que cette Ville est assez peuplée & que l'on y voit plusieurs Marchez & un grand nombre de bains.

18 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ADJA, [19] Village de Guinée dans le Roïaume de Fantin, au Couchant & à une portée de canon d'Anemabo & à deux de Cormantin: La Compagnie Hollandoise y avoit fait bâtir un Fort; mais le Capitaine Holmes Anglois s'en saisit, sous prétexte que la Côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois à l'exclusion de tous les autres Européens. Cependant le Roi de Fantin y avoit admis les Hollandois & leur avoit permis à eux seuls d'y bâtir des Forts pour le sureté du commerce, & cela dès le trentieme d'Avril 1624., avant que les Anglois abordassent cette Côte. Ce qu'il y eut de plus déplorable dans la prise de cette Citadelle, c'est que les Anglois exercérent une extrême cruauté contre la Garnison Hollandoise après avoir donné Quartier. Il y en eut à qui ils couperent le nez & les oreilles & ensuite ils les égorgerent; ils en écorchérent d'autres. Ils déterrerent des morts pour leur couper la tête & la porter en triomphe sur une lance à l'imitation de plusieurs barbares d'entre les Négres. Mais lorsqu'au commencement de l'année suivante 1665. ils virent arriver Ruyter avec une Escadre, ne se croïant pas en état de lui resister, ils resolurent d'abandonner ce Fort & de le faire sauter par le moïen d'une méche qui devoit allumer divers tonneaux de poudre vers le tems que selon leur conjecture les Hollandois seroient le plus attachez au pillage. Mais les Hollandois tarderent un peu plus, le coup manqua, & la poudre ne fit sauter que les Murailles. Entre *Adja* & *Anemabo* il y a un autre Village nommé *Janasia* où les Anglois ont un Fort, aussi bien qu'à Cormantin qui est de l'autre côté d'Adja; desorte que le Magazin des Hollandois dans ce dernier Village est entre deux Forts des Anglois.

19 Afrique de DAPPER. p. 227.

ADIABA, Ville [20] que Simon Maccabée bâtit en Sephela & il le garnit & y mit des portes & des serrures. D. Calmet croit que c'est la même qu'ADDUS.

20 Maccab. c. 1. v. 38.

ADIABA & ADIABAS, Riviére d'Assyrie qui selon Ammien Marcellin [21] donnoit le nom d'Adiabene au Païs qu'elle arrosoit. Voici ses paro-

21 L. 23. c. 20.

paroles : pour nous, dit-il, nous disons que dans ces terres il y a deux Riviéres qui ne sont jamais à sec, (*Perpetui*,) & que nous avons nous-mêmes passées, à savoir *Diabas* & ADIABAS sur lesquelles il y a des ponts de bateaux : & l'on comprend que l'Adiabene a été ainsi nommée à cause de cela, de même que, selon Homére, l'Egypte a tiré son nom des plus grands Fleuves, aussi bien que l'Inde, & l'Euphrateuse qui étoit auparavant la Comagene. Henri de Valois [1] qui a commenté cet Auteur juge que ces deux Riviéres doivent être Zabas & ANZABAS, qui sont les mêmes noms, parce que le *Di* a été souvent changé en *Z* & qu'on a dit *Zabolus* pour *Diabolus*, *Zarrytus* pour *Diarrytus*, qu'ainsi on a pu dire ZABAS pour DIABAS, ce qui est la même chose. Il est souvent parlé de Zabas dans Cedréne & dans l'Histoire Mêlée, dans la vie d'Heraclius. Cette Riviére qui a sa source au Nord dans de hautes Montagnes est d'abord petite, ensuite à mesure qu'elle avance vers le Midi, elle est grossie par quantité de Torrens qui la rendent navigable & enfin elle se perd [2] dans le Tigre. Pour l'Adiabas Ammien Marcellin le nomme lui-même *Anzabas* [3] & dit que les Rois aïant passé Ninive grande Ville de l'Adiabene & aiant immolé au milieu du Pont d'Anzabas des Victimes dont les entrailles ne présageoient rien que d'heureux, ils continuerent leur chemin avec joïe. On voit par ce passage que l'Ansabas couloit auprès de Ninive Ville de l'Adiabene. Il est étrange que des Géographes anciens qui nous ont parlé de l'Adiabene n'aient point nommé des Riviéres navigables & dont les noms étoient d'autant plus remarquables que le Païs en tiroit le sien. Voïez au mot ANAVA.

1 In l. c.
2 Theophylact. L. 4.
3 L. 18.

ADIABENE. Ce nom qui étoit particulier à la plus considérable partie de l'Assyrie est quelquefois donné à toute l'Assyrie en géneral. Voïez ASSYRIE.

ADIABENE, [4] partie de l'Assyrie. J'ai déja marqué l'origine de son nom en parlant de la Riviére *Adiaba*. Ptolomée en parle d'une maniere à faire juger qu'elle renfermoit Ninus ou Ninive, Gaugamela Village auprès duquel Alexandre défit Darius, & Arbele Ville qui étant plus connuë que Gaugamela lui déroba l'honneur de cette Victoire qu'on a appellée la Victoire d'Arbele. Cela est confirmé de ces trois Lieux par Ammien Marcellin [5] qui y fourre aussi Ecbatane qui étoit néanmoins dans la Médie ; mais il semble qu'il y ait de la dificulté en ce que Strabon [6] met Ninive & Gaugamela dans la Campagne d'Aturie & dit qu'Arbele est une contrée propre, c'est-à-dire dans l'Arbelitide. Mais cette dificulté se leve aisément, en disant, comme il est vrai, que l'Aturie & l'Arbelitide faisoient partie de l'Adiabene. Strabon [7] dit que la Ville de Ninive étoit située dans la Campagne d'Aturie, & peu après il ajoûte : Au delà du Lycus les Campagnes d'Aturie environnent la Ville de Ninive. L'Aturie entre le Tigre & le Lycus faisoit donc partie de l'Adiabene. Pline [8] dit d'une maniere décisive : Les Assyriens commencent à Adiabene dont une partie est l'Arbelitide où Darius fut défait par Alexandre. Etienne le Géographe & Tzetzes [9] sur Lycophron se sont trompez en confondant l'Adiabene avec la Mésopotamie. Sévere est nommé Adiabenique par Sextus Rufus [10] & dans une Inscription inserée dans le Recueil de Gruter, [11] & sur une des Médailles de Trajan on lit ADIAB, c'est-à-dire ADIABENICO. On surnomma ainsi ces Empereurs à cause des avantages remportez sur les Adiabeniens, de même qu'on joignoit les titres de Parthique, Arabique, Illyrique, aux noms de ceux qui avoient heureusément combatu dans les Païs des Parthes, de l'Arabie & de l'Illyrie. Joseph [12] parle beaucoup d'Hélene Reine des Adiabeniens & d'Izate son fils, qui se convertirent au Judaïsme du tems de l'Empereur Claude vers l'an 41. de J. C. Il y a des Auteurs comme Orose [13] qui croient que cette Reine & son fils embrasserent le Christianisme ; & que Joseph a voulu faire honneur à sa Nation d'une conversion qui appartenoit à l'Eglise Chrétienne : mais D. Calmet ne voit, dit-il, [14] dans Hélene & dans Izate que des Caractéres de Judaïsme. Ce même Critique croit que l'Adiabene est la Province d'AVA où coule le Fleuve *Ahava*, ou *Adiava*, ou ABABA qui est aparemment le même qu'*Adiabas* d'Ammien Marcellin. Mr. Maty ne fait point d'Article d'ADIABENE mais il renvoïe au mot BOTAN qui est oublié dans son livre.

4 Cellar. Geog. ant. L. 3. c. 17.
5 L. 23.
6 L. 16. Init.
7 l. c.
8 L. 6. c. 13.
9 V. 704.
10 C. 21.
11 Pag. 264.
12 D. Calmet Dict. de la Bible.
13 L. 7. c. 6.
14 L. c.

§. Après avoir écrit cet article que j'ai principalement tiré de Cellarius à l'endroit que j'ai cité, j'ai ensuite trouvé dans le Dictionnaire de Trevoux que les savans hommes qui y ont travaillé, taxent d'erreur le sentiment que j'ai adopté. „ ADIABENE, disent-ils, Contrée d'Asie
„ toute entiére à l'Orient du Tigre & non entre
„ le Tigre & l'Euphrate, comme l'a prétendu
„ Etienne le Géographe & après lui Suidas, qui
„ disent qu'elle s'appelloit aussi Messene, Μεσήνη,
„ parce qu'elle étoit entre ces deux Fleuves. Vo-
„ ïez MESSENE. Pline met l'Adiabene au delà
„ de l'Armenie & dit au livre VI. Chap. 9. qu'
„ elle est entourée de Montagnes d'un côté &
„ du Tigre de l'autre. Pinet son Traducteur au
„ Lieu d'Adiabene dit la Region du Diarbeck
„ ou Mosul. Pline ne dit point que l'Adiabene
„ fût une partie de l'Assyrie, mais l'Assyrie el-
„ le-même qui avoit changé de nom L. V. c. 12.
„ Ammien Marcellin en dit autant L. XXIII.
„ c. 6. Ainsi les *Dictionnaires* qui disent que c'est
„ une Contrée de l'ancienne Assyrie, se trom-
„ pent. Et quoique Pline L. VI. c. 13. dise *Adia-*
„ *bene Assyriorum Initium*, cela ne signifie pas
„ que ce ne soit qu'une partie de l'Assyrie, mais
„ que ce n'est qu'une partie de l'Empire des As-
„ syriens qui commença par-là ; mais à quoi ils
„ ajoûterent ensuite bien d'autres Provinces, &
„ par conséquent que c'est-là proprement l'As-
„ syrie. „ Après avoir ainsi établi leur sentiment, ces auteurs se munissent d'un passage tiré du Traité de Mr. Huet de la situation du Paradis terrestre où ce savant Prélat dit que dans le sens étroit l'Assyrie étoit une Province assez bornée dont Ninive étoit la Capitale & que c'est cette Province qui a depuis été nommée Adiabene. Ils ajoûtent ensuite que les Grecs ont dérivé ce nom de ἀδιάβατος, qui signifie *inacces-*
„ *sible*. „ Ils ont cru, dit le Dictionnaire, qu'
„ elle avoit ce nom à cause des Fleuves dont elle
„ est entrecoupée. Ammien Marcellin prétend
„ avec plus d'apparence que ce nom vient du
„ Fleuve Diava qui est celui que les Grecs appel-
„ len Lycus. Car Deva ou Diava est la même
„ chose en Chaldéen que Lycus en Grec & veut
„ dire Loup. De *Diava* en y ajoûtant l'Arti-
„ cle *Ha* on fait *Hadiava* & ensuite *Hadiabe-*
„ *ne*. Les Juifs l'appellent *Hadiab* : ainsi ce nom
„ signifie la même chose que Lycie ou Region
„ des Loups. „

Il y a sans doute beaucoup d'érudition dans cet Article. Mais il me semble que ces Messieurs accusent d'erreur les Dictionnaires sans trop prouver le contraire de l'opinion qu'ils veulent établir, à savoir : que l'Assyrie & l'Adiabene sont la même chose. Ils conviennent avec Pline que l'Adiabene est l'Endroit où l'Empire des Assyriens a commencé : qu'ensuite on y a joint d'au-

tres

tres Provinces. Elle n'étoit donc plus alors elle-même qu'une Province de cet Empire. S'ils veulent seulement prouver que l'Adiabene n'étoit pas une Cootrée particuliére de l'Aſſyrie, mais l'Aſſyrie entiére avant l'acceſſion des autres Provinces qu'on y joignit dans la ſuite, c'eſt combattre une erreur où perſonne n'eſt tombé, & le mot ancien ne ſignifie pas ſeulement ces premiers tems de l'Empire d'Aſsyrie, mais tout le tems de ſa durée qui eſt ancien par raport à nôtre ſiécle. Ces Savants approuvent le ſentiment d'Ammien Marcellin qui dit que le Païs fut nommé Adiabene à cauſe de ces Riviéres: ce qui doit s'entendre de la contrée qui étoit autour d'elles. Le R. P. Hardouin eſt un de ceux qui regardent l'Adiabene, comme partie de l'Aſsyrie [1] & il le dit en plus d'uo endroit. D. Calmet dit auſſi que l'Adiabene eſt une Contrée de l'Aſsyrie. Et ſi Pline & les autres Géographes ont dit qu'Adiabene étoit uo nom de l'Aſsyrie, rien n'empêche que ce ne fût auſſi le nom d'une Province particuliére de l'Aſsyrie lequel fut donné à tout cet Empire à cauſe de la plus noble partie, de même qu'on appelle aujourd'hui France tout uo Roïaume, quoi que la France propre ſoit ce que nous appellons l'Iſle de France. Le raport que les Savans de Trevoux trouvent entre la ſignification du nom Chaldéen & du nom Grec qu'ils prétendent exprimer le même Fleuve, eſt quelque choſe de fort ingenieux & très-propre à juſtifier les anciens Géographes, tels que Strabon, Pline, Mela & autres, du reproche qu'on leur fait d'avoir paſſé ſous ſilence un Fleuve navigable, puiſqu'ils ont pu en parler ſous un autre nom. Mais pourquoi en citant Marcellin, ne point raporter les noms des deux Riviéres, qu'il dit avoir paſſées lui-même [2] *Diavas* & *Adiavas* ſelon l'Edition de Lindebrog, ou *Diabas* & *Adiabas* ſelon celle de Henri de Valois, meritoient également d'être rapottez & ils ſe reſſemblent aſsez pour avoir tous deux une origine Chaldéenne. De plus n'eſt-ce point traduire d'une maniere un peu trop équivoque que de nommer en François Region des Loups un Païs que les Grecs auroient nommé *Lycie* à cauſe d'un Fleuve appellé dans leur langue *Lycus*, nom qui ſignifie un *Loup*?

1 In Plin. l. v. c. xii.

A toutes ces remarques je joindrai encore celles-ci. L'Adiabene fut enſuite uo Roïaume diſtinct, comme il paroît par l'Hiſtoire d'Hélene & d'Izate. Il étoit independant du Roïaume des Parthes; mais pourtant avec quelque ſubordination, car Joſeph raconte qu'Artaban Roi des Parthes permit à Izate de porter la Thiare droite & de coucher dans un lit d'Or, outre un grand & bon Païs qu'Artaban ôta au Roi d'Armenie, & dont il gratifia Izate qui l'avoit rétabli ſur le Trône. Cette permiſſion donnée par uo Roi à un autre de porter un diademe d'une certaine maniere & de coucher dans un lit d'or eſt aſsez remarquable. Les *Adiabeniens* ont été auſſi nommez Saccopoora au raport de [2] Straboo. Cela a donné occaſion à Saumaiſe [3] de debiter beaucoup d'érudition ſur les figures qu'oo faiſoit avant Dédale; figures qui n'avoient point les jambes ſéparées, non plus que ſi elles les avoient eu enfermées dans un ſac.

2 L. 16.
3 In Solin. T. 2. p. 943.

ADIAZZO, ADIAZZE, ou Aiazzo, Ville de l'Iſle de Corſe, ſur la Côte Occidentale & au Midi du Golphe de même nom. Cette Ville eſt bâtie ſur un terrain qui avance dans le Golphe eo forme de preſqu'Iſle. [4] Elle a un Evêché ſufragant de l'Archevêque de Piſe. Quelques-uns la regardeot comme la Capitale de l'Iſle. Elle eſt bien peuplée & frequentée par les Marchands Génois, ſon Territoire eſt fertile en vins, & eſt fort agréable. On tient, à en juger par la ſituation, qu'elle a ſuccedé à l'ancienne *Urcinium*, c'eſt le ſentiment de Cluvier [5] & du P. Briet [6]. Davity [7] marque de plus que la campagne eſt arroſée par le Gravon; & que les Paroiſſes qui en dépendent ſont *Carceri*, *Mezana*, *Sarlo* qui produit d'excellens vins, *Ornano* qui comprend trente Villages, *Talabo*, *Cruſcaglia*, *Atella* & *Sartena* clos de Murailles à cauſe des Corſaires.

4 Briet Paral. 2. part. l. 6. p. 1024 & p. 1020.
5 Corſica ant. p. 481.
6 l. c.
7 Iſle de Corſe.

ADIDA. Voïez Aodus.

ADIENUS, Riviére de la Colchide. Elle n'eſt guéres connue aujourdhui; mais elle a ſon embouchure dans le Pont Euxin; & Arrien [8] compte ſoixante Stades depuis l'Aſcurus autre Riviére plus au Midi ſur la Côte Oriēotale du Pont Euxin, & cent quatrevingt Stades depuis l'Adienus juſqu'au Bourg d'Athenes.

8 Peripl. Ponti Eux. p. 7.

ADIGE, en Latin *Atheſis*, Riviére d'Italie. Elle [9] a quantité de ſources, mais celle que les Géographes regardent comme la principale & qu'ils appellent *Fons Atheſis*, ſource de l'Adige, eſt au Midi du Lac glacé dans les Alpes. Les eaux de cette ſource vont vers deux Montagnes dont l'une eſt nommée Firſtenperg, l'autre Mariaberg; delà elles courent vers l'Orient, ſe chargent de quantité de Ruiſſeaux qui deſcendent des Alpes; elles paſſent au Midi du Château de Tirol & vont ſe joindre au deſſous de Bozen à une autre branche qui recueille au deſſus de Brixen dans l'Evêché de ce nom quantité d'autres Ruiſſeaux. Cette Riviére s'étant ainſi groſſie de tant d'autres paſſe à Trente & à Verone qu'elle laiſſe à gauche & baignant le Poleſine de Rovigo par pluſieurs coupures, elle ſe jette enfin dans le Golphe Adriatique. Les Provinces qu'elle arroſe ſont le Tirol, le Trentin & l'Etat de Veoiſe.

9 Atlas de Blaeu.

ADIMA, [10] Ville de la Tartarie Moſcovite à l'Orient de la Riviére de Mokſcha Reca qui la baigne & va enſuite ſe jetter dans l'Occa vis-à-vis de Broth, au Nord-Oüeſt de Cachine. Cette Ville eſt au bord de la forêt des Mordva Peuple Idolâtre, vers les 63. d. 30'. de longitude & les 54. d. 25'. de latitude.

10 Atlas de De l'Isle.

ADIRBEITZAN. Voïez Medie & Azerbeyan.

ADITHAIM, Ville [11] de la Tribu de Juda de laquelle il eſt parlé au livre de Joſué. [12] Euſebe fait mention de deux Villes nommées Adatha, ou Aditha & Adia comme lit S. Jerôme. L'un étoit autour de Gaza & l'autre à l'Orieot de Lydde. Cette derniére eſt la même qu'Addida dont j'ai parlé dans un des Articles précedens.

11 Reland Palæſtina p. 548.
12 c. 15. v. 36.

ADMINISRRATEUR. On appelle ainſi eo Allemagne le Prince Regent qui adminiſtre & régit les Etats d'uo Souverain encore Mineur. Ainſi le Duc de Holſtein Evêque de Lubec a été nommé Adminiſtrateur de Holſtein durant la Minorité de ſon Neveu le Duc de Holſtein Gottorp. Selon Mr. Sanſon [13] on appelle Adminiſtrateur, le Prince Proteſtant qui poſſede un Evêché alternatif. Par exemple la Souveraineté de l'Evêché d'Oſnabrug eſt poſſedée alternativement par un Catholique & par un Proteſtant; Lorſque c'eſt un Catholique il prend le titre d'Evêque, mais quand c'eſt un Proteſtaot, il ſe dit ſeulement Adminiſtrateur de l'Evêché: n'étant pas reconnu pour ce qui concerne les choſes Ecclésiaſtiques; mais ſeulement pour le Domaine Temporel, & cet Adminiſtrateur ne laiſſe pas néanmoins d'avoir ſéance entre les Princes Ecclésiaſtiques dans les Diétes de l'Empire.

13 Introd. à la Géogr.

ADMIRAELS EYLANDEN, c'eſt ainſi que les Hollandois nomment en leur langue des Iſles de la Mer des Indes que nous nommons avec les Portugais *Iſles de l'Amirante*. Voïez Amirante.

AD-

ADMIRAELS EYLANDT, c'est-à-dire Isle de l'Amiral. Les Hollandois ont donné ce nom à une petite Isle d'Asie dans la Mer glaciale sur la Côte da la nouvelle Zemble. Mr. de l'Isle [1] la nomme ISLE DE L'AMIRAUTÉ & la place au 76. d. de latitude & au 84. d. de longitude.

1 Atlas de De l'Isle.

ADMIRATI, Riviére [2] de Sicile. Fazel dit que c'est l'ancienne Eleuthére qui cependant est nommée aujourdhui Bajaria par tous les Modernes. L'Admirati [3] que Mr. de l'Isle nomme ADMIRANTO coule dans la Vallée de Mazare. Il a sa source à l'Orient de Mont Reale & son embouchure au Sud-Ouëst de Palerme. Outre cette source il en a une autre plus Méridionale, à Parco ou Sta. Maria d'Altofonte, à l'Orient de l'Abbaie. Son ancien nom est ORETHUS.

2 Corn. dict.
3 Atlas.

ADOLLAM, grand Village de la Palestine à dix milles & à l'Orient d'Eleuthéropolis. Voïez ODULLAM.

1. ADOM, [4] Ville de la basse Hongrie. Les Allemands la nomment TETEN. Elle est située sur le Danube, trois milles au dessous de Bude. On croit que c'est la même que les anciens nommoient *Potentiana*, où les habitans de Hongrie livrerent bataille aux Romains, lorsque ceux-ci vinrent s'emparer de leur Païs sous la conduite de Macrin & de Tetricus, & dans laquelle ils furent entierement défaits: d'autres croient que *Potentiana* est aujourd'hui *Pentolen* ou *Palanka*.

4 Edw. Brown Voiage.

2. ADOM, petit Roïaume de Guinée. Voïez ADON.

3. ADOM, ou ADAM, Ville sur le rivage du Jourdain. Quelques-uns [5] la placent sur la Mer morte au dessous du lieu où les Israelites passerent le Jourdain. D'autres la mettent beaucoup au dessus vers Scythopolis & Sarthan [6] & c'est sa vraye situation selon D. Calmet [*]. On la nomme aussi EDOM.

5 Cellar. Géog. ant. l. 3. c. 13.
6 Josué 3. 16.
* Dict. de la Bible.

ADOMMIM [7], Ville & Montagne dans la Tribu de Benjamin: Les [a] uns la mettent au Midi, les autres au Septentrion de Jericho. S'il est vrai qu'on ait passé par Adommim pour venir de Jerusalem à Jericho, comme on le croit ordinairement, il faut qu'Adommim ait été au Couchant de Jericho. Voici comme les Pelerins modernes en parlent: c'est, disent-ils [9], un passage étroit qu'on trouve à quelques lieuës de Bethanie en allant au Fleuve Jourdain. Il étoit autrefois très-dangereux à cause des meurtres & des brigandages qui s'y commettoient. Aussi est-il assez elevé pour donner moïen aux Voleurs de découvrir fort loin. Il est d'ailleurs si resserré qu'en quelques endroits à peine deux personnes peuvent-elles y passer de front. Après qu'on est sorti de ce mauvais pas, on trouve au bord du chemin un beau & grand Monastére qui est encore fort entier avec les galleries du Cloître, les voûtes & les offices bâties de bonnes pierres de taille, une grande cour quarrée & la Porte ouverte par laquelle on voit tout facilément. On dit que les Chrétiens l'avoient fait bâtir pour y mettre des Religieux avec quelques fortifications, afin d'y entretenir des gardes qui veillassent à la sureté des chemins. Mais présentement il est tout desert & inhabité à cause des Arabes qui font de grands desordres dans tous ces lieux, lors qu'ils en trouvent l'occasion. St. Jerôme dit que c'est le Lieu du sang & du carnage que nôtre Seigneur vouloit faire entendre en la parabole de ce pauvre homme qui en descendant de Jerusalem à Jericho tomba entre les mains des Voleurs qui le dépouillerent & le couvrirent tellement de plaies qu'il demeura sur la place comme à demi-mort & que ce Lieu est appellé *Adomim* ou *Maledomim* c'est-à-dire la Montagne des Rouges à cause du sang que ces assassins y répandoient ordinairement. Il ajoûte qu'il y avoit autrefois un petit hameau & une forteresse pour loger des Soldats destinez à la garde & à la sureté des passans, au haut d'une petite Colline, à peu de distance du hameau sur les ruines & en la place du quel il y a bien de l'apparence qu'on avoit bâti le Monastére. Il dit encore que ce même lieu est la séparation des deux Tribus de Juda & de Benjamin & que par conséquent ce doit être la place qui est nommée dans Josué *Ascensio & Ascensus Adomim*, ou la *montée d'Adomin* entre de petites Collines comme sont tous ces lieux-là près de Jericho.

7 D. Calmet Dict. de la Bible.
8 Josué xv. 7. xviii. 18.
9 Doubdan Voiage de la Terre sainte. c. 29.

ADONARE [10], Ville de l'Isle de Sinor dans la Mer des Indes. Les Portugais y avoient une Forteresse en 1602. Le Roi de l'Isle a établi son séjour dans cette Ville. Comme Mr. Corneille ne nomme point son Auteur, & qu'il ne parle point de l'Isle de Sinor dans l'ordre Alphabetique, j'avoue que je n'ai point encore trouvé cette Isle dans les divers Atlas que j'ai consultez.

10 Corn. Dict.

1. ADONIS, Riviére de Phœnicie. Il a sa source vers le mont Liban & passant au Nord de Palebiblus, ou Ancienne Biblus, il va se jetter dans la Mer de Phœnicie au Midi de la nouvelle Biblus, selon la Carte de Syrie dressée par Cellarius. Ce Fleuve est nommé par ceux du Païs *Nahar Alcab*, si l'on en croit Davity, & il ajoûte que les Nouveaux Géographes le nomment le CHIEN. Ce sentiment qui lui est commun avec plusieurs Ecrivains est combatu par Paul Lucas qui prétend que l'Adonis des Anciens est nommé aujourd'hui la Riviére d'*Abraham*, au lieu que la Riviére du Chien est le Lycus de l'Antiquité. Ce qui est confirmé par le R. P. Hardouin [11]. Voïez ABRAHAM. Voici ce qu'en dit Ethicus dans sa Cosmographie. „ La Riviére d'Adonis „ a, dit-il, sa source proche de Tiberiade. El- „ le court DCCCLXIII. milles & se répandant „ au large, elle tombe dans la Mer Adriatique, „ vis-à-vis de l'Isle de Créte. „ Cette description est plus propre à embrouiller qu'à éclaircir la Géographie.

11 In Plin. L. 5. c. 20.

2. ADONIS [12], Riviére d'Afrique. Elle a sa source dans les Montagnes au midi Occidental de Tetouan [13] & se jette dans l'Ocean entre Tanger & Arzille dans le Roïaume de Fez.

12 Bochard. Geog. Sac. l. 1. c. 37.
13 Atlas de De l'Isle.

3. ADONIS, Personnage célebre dans les Fables des Poëtes qui le suposent né de l'amour incéstueuse de Myrrha pour son pere Cinyre Roi de Cypre. Rien n'est plus fameux dans l'antiquité que l'amour que Venus eut pour lui, & que la vengeance du Dieu Mars qui le sacrifia à sa jalousie. Les anciens ont parlé des JARDINS D'ADONIS comme d'une chose admirable & les ont célebrez comme une merveille. Ces jardins ne sont pas tout-à-fait un ouvrage de l'imagination des Poëtes, ils n'ont fait que déguiser à leur maniere un reste de tradition que leurs ancêtres avoient conservé du Jardin delicieux d'Eden. C'est delà que le nom d'Adonis a passé aux Grecs, qui doivent au mot *Eden* le mot *ἡδονή* dont ils se servoient pour exprimer le plaisir, la volupté. Mr. Huet s'est donné bien de la peine pour montrer [14] que l'Adonis des Paiens est Moïse. Ne seroit-il pas plus naturel de croire qu'Adam qui attira sa perte par la complaisance qu'il eut pour sa femme, a été représenté, dans des tems où l'idolatrie avoit alteré l'Histoire du premier homme, par un amant qui s'atira la colére d'un Dieu pour avoir répondu à la dangéreuse tendresse que Venus la Déesse du plaisir avoit euë pour lui? *Les Isles fortunées* des Poëtes, & les *jardins d'Alcinous*, ne sont que des peintures profanes du Jardin de délices que Dieu avoit planté en Eden, &

14 Demonstr. Evang. propos. 4. c. 3.

d'où nos premiers parens furent chassez après leur desobeïssance.

ADOPISSUS, ancienne Ville de la Lycaonie. Ptolomée [1] lui donne 64. d. 40'. de longitude & 39. d. 15'. de latitude.

1 L. 5. c. 6.

ADORA, ADDRAIM, ADOR [a], & DORA; Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Adoraim est nommée dans le second Livre des [3] Paralipomenes avec Maresha, Ziph, & Lachis. Il paroît que c'est la même qu'*Adora* A'δωρα dont Joseph fait mention. Il la joint aussi avec [4] Marissa & la place dans l'Idumée, c'est à dire dans la partie la plus Méridionale de la Tribu de Juda dans les terres. Dans le même Auteur [5] on lit *Dora*, Δωρα, pour *Adora* 'Αδωρα. Au I. Livre des Machabées [6] les uns lisent Dora, les autres Adora Joseph l'appelle *Adoraim* [7] & ailleurs *Adora*. C'est aparemment la même Ville que Suidas nomme *Adoreos polis*, 'Αδωρεος πόλις Voiez ADURAM.

a RELAND Palæst. p. 547.
3 c. 11. v. 9.
4 Antiq. l. 13. c. 17.
5 Ant. l. 13. 2. & 13.
6 c. 13. v. 20.
7 Ant. l. 8. c. 3.

ADOREUS MONS, Montagne d'Asie dans la Nitolie. Tite Live [8] y met la source du fleuve Sangar. Les Géographes le nomment DINDIME.

8 L. 38.

ADORIAN, Bourgade de Transilvanie selon M. Baudrand [9] sur la frontiére de Hongrie auprès de Zekelheid forteresse & à vingthuit milles de Zatmar. Mr. Maty [10] la place au midi de la Riviére de Grasna proche de la Ville de St. Job entre le grand & le petit Varadin. Sanson [11] la met dans une Isle que forme la Riviére qu'il fait couler au Nord de Sekelheyd & de St. Job, & tomber dans une autre. Cet Atlas confond deux Riviéres diférentes. L'une qui n'est qu'un ruisseau se perd dans la Terre à Sekelheid. Celle qui coule autour d'une Isle où St. Job est bâti se perd aussi au pied d'une Montagne. Adorian ne se trouve point dans les Cartes de Hongrie par Mr. de l'Isle qui sont ce qu'on a de meilleur sur ce Païs là.

9 Edit. 1682.
10 Dict.
11 Atlas.

ADORSI, Nation qui est nommée par Corneille Tacite [12]. Cellarius [13] croit que ce pourroit bien être la même que les Aorses, d'autant plus qu'il parle aussi des Soraces. Or Strabon [14] parlant des peuples de la Scythie nomme les Nomades qui ont leurs cabanes sur des roues, autour d'eux les Sarmates qui sont aussi des Scythes; les Aorses & les Siraces. Il y a tant de conformité entre les Aorses & les Siraces de Strabon & les Adorses & les Soraces de Corneille Tacite, que ce sont aparemment les mêmes Nations. Pline assigne diférens lieux aux Aorses, car dans son IV. Livre, il dit que les Mœsiens, les Getes, les Aorses & les Gaudes habitoient derriére le Mont Hæmus en descendant vers l'Ister & le R. P. Hardouin parlant de ces mêmes Aorses approuve Ptolomée d'avoir placé les Daces, le Amaxobiens, les Aorses, les Alains & les Roxolans dans le Païs qui est aujourd'hui la Bessarabie. Ces Aorses étoient sans doute diférens de ceux que le même Pline met à l'Orient du Bosphore Cimmerien. Ceux-ci me paroissent les mêmes ques ceux de Strabon dans le voisinage du Tanaïs. Cellarius dans sa Carte de Scythie place un peuple nommé les AORSES au Nord-Ouest du fleuve Jaxarte sur les bords de la Mer Caspienne, en quoi il a suivi Ptolomée [15]. Ces Aorses etoient peut-être des détachemens d'une même Nation, & d'ailleurs ces Peuples étoient si peu fixes en un lieu qu'en moins d'un siecle, ils pouvoient avoir eu des Etablissemens en plusieurs lieux très-diférents & assez éloignez l'un de l'autre.

12 Ann. l. 12. c. 15.
13 Geog. Ant. l. 2. c. 24.
14 L. 11. init.
15 L. 6. c. 14.

ADOUR, Riviére de France dans la Gascogne. Il y en a trois de ce nom qui ont chacune leur source diférente, & qui mêlent ensuite leurs eaux.

1. LE GRAND ADOUR a sa source [16] dans les Montagnes de Bigorre en un lieu appellé le Tremoula; passe à Bagnieres & à Tarbes, arrose une partie de la plaine de Bigorre, un Canton de la Géneralité de Montauban que l'on nomme Riviére basse, une partie de l'Armagnac, & commence d'être navigable à Grenade dans le Marsan, à deux lieues au dessus de St. Sever. Elle traverse l'Election des Landes, reçoit la Douze à une lieue au dessous de Tartas, passe à Dacqs, puis est grossie par les Gaves d'Oleron, de Mauleon, & le Béarnois, ensuite par la Vidouze qui passe à Bidache, d'où elle est navigable jusqu'à l'Adour qui n'en est qu'à deux lieues & enfin par la Nive sous les Murailles de Baïonne. L'Adour entre dans la Mer par une Embouchure qu'on appelle le Boucaut neuf, pour le distinguer du vieux Boucaut par où l'Adour se vuidoit autrefois & qui est à six lieues plus vers le Nord. [17] Ce Boucaut Neuf fut ouvert en 1570. par les soins de Louis de Foix Parisien & fameux Architecte. C'est le même qui a fait bâtir l'Escurial en Espagne & la Tour de Cordouan à l'Embouchure de la Garonne.

16 PIGANIOL DE LA FORCE Descr. de la France T. 4. p. 154.
17 BAUDRAND Ed. 1682.

2. L'ADOUR DE LA SEUBE, Riviére de Gascogne. Mr. de l'Isle la nomme *la Seoube*. On la nomme en Latin *Aturus Silvensis* selon Mr. Baluze cité par Mr. Baudrand. [18] Elle a sa source dans la Vallée de Campan où après avoir coulé separement l'espace de douze lieues elle se jette dans le grand Adour.

18 Edit. 1682.

3. L'ADOUR DE BAUDEAN, en Latin *Aturus Baudeanucus*, Riviére de Gascogne. Elle a sa source dans la Vallée de Baudean d'où elle tire son nom selon Mr. Baudrand. [19] Mr. de l'Isle [20] ne marque aucune autre Riviere dans cette Vallée que le grand Adour qui se sépare en deux bras au dessus de Bagniéres pour se rejoindre au dessous de Montgaillard.

19 L. c.
20 Atlas.

1. ADRA ou HADRACH, SEDRACH & CHADRACH, Ville dans la Celésyrie selon Ptolomée [21] à 68. d. 40'. de longitude & à 32. d. 10'. de latitude. D. Calmet [22] a mis par distraction la longitude pour la latitude en citant cet Auteur ce qui fait un grand dérangement, car Ptolomée mettroit cette Ville dans la Laponie, si la position que ce P. lui attribue étoit veritablement la sienne. Il est parlé de cette Ville dans la Prophetie de Zacharie [23] qui prononça contre elle des menaces & des Propheties fâcheuses selon le même D. Calmet; quoique d'autres Interpretes comme Vatable entendent cette Prophetie de l'avenement de Jesus-Christ. La Vulgate dit dans le passage de Zacharie; la charge de la parole du Seigneur en la Terre de Hadrach & *de Damas son repos*. Ce que ce savant Benedictin explique comme si Damas étoit le boulevard, la defense & la confiance d'Hadrach: d'où il conclut que le Païs d'Hadrach ne devoit pas être éloigné de Damas. Snidt écrit CHADRACH. Les Septante & Eusebe la nomment SEDRACH; & St. Jerôme HADRACH Canton du Païs de Damas.

21 L. 5. c. 15.
22 Dict. de la Bible.
23 C. 9. v. 1.

2. ADRA, [24] Ville Maritime d'Espagne dans le Roïaume d'Espagne à l'Ouest du Gulphe d'Almeria, & sur le bord Occidental d'une Riviere que les Cartes ne nomment point.

24 Atlas de SANSON.

3. En remontant cette Riviére on trouve à l'Orient de son cours l'ancienne ADRA, ou ADRA VIEGA qui est sans doute l'Abdara des anciens, & de laquelle l'Evêché a été transferé à Almeria, comme je l'ai remarqué au mot ABDARA.

4. ADRA, Ville Mediterranée de la Liburnie. Ptolomée [25] lui donne 42. d. 30'. de longitude & 44. d. 40'. de latitude. Molet dit que son nom moderne est ODRIA & non pas *Oduca* comme Mr. Baudrand le lui attribue. Niger dit [26] que le

25 L. 2. c. 17.
26 L. 6. p. 99.

Bourg

Bourg Adra étoit au lieu où est à présent le Châ-
teau Zerunaz: en quoi il est suivi par Villanova-
nus. Je doute que ce Lieu soit diférent d'Adra en
Illyrie dont le même Mr. Baudrand fait un au-
tre Article séparé.

5. ADRA, ou Adraa, *orum*, Ville de l'Ara-
1 L. 5. c. 17. bie Petrée, selon Ptolomée [1] qui lui assigne 69.
d. 40'. de longitude sur 31. d. 40'. de latitude.
2 In voce Astaroth. Eusebe [2] dit: *Adraa* est située dans la Batanée. C'
est une Ville d'Arabie à vingtcinq Milles de Bo-
stra & à six Milles d'Astaroth, & non pas à 25.
Milles de Bostra comme il y a dans la version La-
tine. Le P. Bonfrerius & D. Calmet croient
que c'est la même qu'Edrai. Les Auteurs la nom-
ment tantôt Adara, & tantôt Adraa, ou
3 Hist. l. 15. c. 10. Adaa, ou Adar. Guillaume de Tyr [3] racon-
te que ceux qui voïageoient par ce Païs-là voïant
des Cisternes dont l'ouverture étoit assez grande
croïoient y pouvoir puiser aisément de l'eau,
mais qu'ils y perdoient leurs sceaux. Car ceux
qui étoient cachez dans ces cavernes souterrai-
nes coupoient les cordes auxquelles étoit attaché
le sceau ou le chaudron. Il dit que ces cavernes
étoient entre Adraa & Bostra. St. Epiphane par-
le de la Ville d'Adraa dans son 1. livre contre
4 p. 142. les Héresies: [4] où il dit des Ebionites qu'ils
étoient originaires de Cochabe qui est dans la Ba-
sanitide au delà d'Adraa. Cette même Ville sem-
ble avoir été nommée Ἀδρααι dans les anciennes
5 Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 295. Notices. Elle [5] étoit Episcopale sous la Métro-
pole de Bostra dans le Patriarchat d'Antioche.
Uranius son Evêque assista au I. Concile de Con-
stantinople, & Proclus autre Evêque de ce même
Lieu souscrivit au Concile de Chalcedoine.

ADRABÆ CAMPI, ancien nom d'un Can-
6 L. 2. c. 11. ton de la Germanie duquel parle [6] Ptolomée.
On l'appelle aujourd'hui Das March-Feld dans
la haute Autriche, au Nord Est de Vienne & à
7 Disquis. Geog. p. 17. l'Ouest de la Riviére de Morawa. Mr. Sanson [7] a
très-bien repris Mr. Baudrand d'avoir cité Stra-
bon qui n'en parle point, au lieu de Ptolomée.
Mais il pouvoit aussi le reprendre d'avoir dit que
ce Lieu est à deux lieuës d'Allemagne de Ham-
bourg en tirant sur le Nord. Il falloit dire que ce
Lieu est à cinq de ces mêmes lieuës & au Nord-
Ouest de Hainbourg Ville située au Midi du Da-
nube.

8 L. 4. p. 31. ADRABON, c'est ainsi que Niger [8] appelle
un Bourg de France dans la Province de Bretagne
vis-à-vis de Belle-Isle, auprès de l'Embouchure
de la Vilaine.

ADRAMYTTE, en Latin Adramyttum,
9 L. 5. c. 30. ou selon Pline [9] *Adramytteos*. Le même Auteur
nous apprend que son ancien nom étoit Pedasus.
Etienne le Géographe dit qu'elle étoit dans la
Mysie sur le bord du Caïque. Entre les Médailles
10 p. 908. [10] de Mr. Spanheim, on en trouve une de Caracalla
avec ce mot ΑΔΡΑΜΥΤΤΗΝΩΝ. Et Plutarque
dans la Vie de Ciceron dit qu'en Asie il conversa
avec les Rheteurs Xenocles d'Adramytte, Dio-
nisius de Magnesie &c. On lit dans les Actes des
11 c. 32. c. 27. v. 2. Apôtres [11] que saint Paul allant en Italie pour la
premiére fois montoit un vaisseau qui alloit à
Adrumette, mais, comme le remarque D. Calmet
12 Dict. de la Bible. [12], il y a beaucoup d'apparence qu'il faut lire
Adramytte dans le texte; puisqu'on sait que St.
Paul devoit aller en Asie comme le témoigne
St. Luc & qu'Adramytte étoit une Ville Mari-
time de la Mysie dans l'Asie mineure, vis-à-vis
l'Isle de Lesbos, au lieu qu'Adrumete étoit une
Ville d'Afrique dans la Libye, Capitale de la Bi-
sacéne. C'est aparemment à cause de cette mé-
13 Dict. prise des Copistes que Mr. Corneille [13] dit *Adra-
mytte* ou *Adrumete*. Il a trouvé aussi des Au-
teurs qui nommoient cette Ville *Atramyte* &
Atramytte. Les Latins ni les Grecs ne sont pas d'

accord [14] sur la maniere d'écrire ce nom. Stra- 14 Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 3.
bon, Scylax & Ptolomée écrivent *Adramyt-
tium*. Les Latins *Adramytteum* & *Adramytteos*;
Hérodote & Etienne le Géographe Ἀδραμύττιον;
Mela *Adramyttion*. Les Turcs selon Leunclavius
la nomment Endramit. Elle [15] a été le Siége d' 15 Carol. a S. Paulo Géog. sac. p. 226.
un Evêché sous la Métropole d'Ephese. Hella-
dius d'Adramytte souscrivit au Concile d'Ephe-
se: Aurelius à celui de Constantinople sous Fla-
vien, & Flavien Evêque d'Adramytte aux Actes
d'Ephese dans le Concile de Chalcedoine.

ADRAMYTTENUS SINUS, nom Latin
d'un Golphe de la Mer Egée vis-à-vis de l'Isle
de Lesbos au fond duquel Adramytte étoit située.
Mr. Baudrand l'appelle *le Golphe* d'Andramiti;
Mr. Corneille Landramiti; Le R. P. Har-
douin [16] *le Golphe de* Landimetai, ou, dit-il, 16 In Plin. l. 5. c. 32.
comme parlent les autres, Del Andramit-
ti. Mr. de l'Isle écrit Landemtae. Quel-
ques-uns ont étendu ce Golphe en y comprenant
toute la Mer entre Lesbos & la terre ferme & en
ce sens ils l'ont nommé *Idæus Sinus*, ou le Gol-
phe d'Ida.

ADRANA & Adramus, ancien nom de l'
Eder Riviére d'Allemagne. Voïez Eder.

1. ADRANE, Ville [17] de Thrace, assez près 17 Baudrand. Edit. 1682.
de Berenice, selon Etienne le Géographe, vers
la Pannonie supérieure entre Mursa & Siscia au
raport d'Holstenius.

2. ADRANE, [18] Ville de la Natolie dans la 18 Idem.
Mysie inférieure sur le Fleuve Rhodius qui cou-
loit alors, & qui étoit tari dès le tems de Pli-
ne. Les Turcs la nomment Endrenos, au ra-
port de Leunclavius cité par Mr. Baudrand. Ce
dernier dit qu'elle étoit Episcopale; & la con-
fond aparemment avec Adraiana dont je parle
ci-dessous.

ADRANS, & Adrantis, [19] Bourg de la Pan- 19 Idem.
nonie supérieure selon Antonin, Zosime l'appel-
le Adrames, c'est Draoemel selon l'opi-
nion de Lazius. Il est à présent dans la Carniole
sur la Save; à mi-chemin d'Emonie & de Celeia,
à vingt-cinq mille pas de l'un & de l'autre.

§. Mr. Sanson [20] dans ses Disquisitions Géo- 20 p. 18.
graphiques blâme Mr. Baudrand d'avoir plus fait
dire à Antonin qu'il ne dit en effet. Cet ancien
ne marque ce Lieu que comme une simple *Man-
sion*, & ne parle point de la Pannonie supérieu-
re en cet endroit.

ADRANUM, ou Hadranum, nom Latin d'
une Ville de Sicile dont le nom moderne est
Aderno. Voïez ce mot.

ADRAON. Mr. Baudrand en fait une *Ville
de l'Arabie deserte* & dit qu'elle étoit Episcopa-
le sous la Métropole de Bostra & cite Guillau-
me de Tyr. Il doute si ce n'est point la même
qu'Adratum de laquelle il fait aussi un Ar-
ticle & dit que c'est une *Ville de l'Arabie Pe-
trée* sur les frontiéres de la Palestine: c'est, dit-il,
peut-être la même qu'Adraon. Mr. Corneille
dit qu'Adraon, ou Adraton étoit une Ville d'
Arabie; qu'elle a eu autrefois un Evêché sous la
Métropole de Bostra, & qu'il en est parlé dans
la sixiéme Session du Concile de Chalcedoine.
Adraon, poursuit-il, est l'ancien nom de cette
Ville qui a été appellée depuis Castrum Ber-
nardi de Stampis. Guillaume de Tyr lui don-
ne ce nouveau nom, selon le témoignage de
Mr. Baudrand. Ce dernier n'est point exact lors-
qu'il place Adraon dans l'Arabie déserte. C'est
la même Ville qu'Adraa 5. en Grec ΑΔΡΑΑ,
dont le genitif est ΑΔΡΑΩΝ, Adraorum. Les
Auteurs des Notices l'ont écrit simplement A-
dron, & il se trouve ainsi dans deux Notices impri-
mées dans le Tome II. des Antiquitez Ecclésia-
stiques de Schelstrate, à savoir dans la Notice [21] 21 pag. 337.

des Patriarchats d'Antioche & de Jérusalem ; & dans la Notice des Eglises [1] du tems de Celestin III. l'an 1225. L'une & l'autre lui donnent le troisiéme rang sous la Métropole de Bostra, aussi bien qu'une troisiéme Notice [2] qui commence ainsi *Civitates Mundi quæ tenentur a Christianis sunt hæ*. &c. mais elle nomme ce Lieu ADRATON qui pourroit bien avoir produit l'ADRATUM de Mr. Baudrand. On lit dans le même Volume des Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [3] *Bostra habet* ADRASON ; qui doit être le même Siége aussi bien qu'ADRASSON [4] qui s'y trouve & AD RASSON [5] & ANDRASSON [6] qui ne sont que des corruptions d'un même mot. Dans toutes ces Notices il est question d'une Ville Episcopale d'Arabie, & elles ne laissent aucun lieu de douter qu'*Adraon* & *Adraton* ne soit la même chose qu'ADRAA, ou ADRA qui en est le nominatif. Cependant la Notice des Provinces d'Orient dans la 56. section compte 7. Villes parmi lesquelles ADRA & *Adrassus* sont distinctes l'une de l'autre, de sorte qu'Adraon & Adraton pourroient être la même chose qu'Adra, & qu'Adrassus seroit le même qu'Adrasson. Voïez ADRA, ou ADRAA 5.

1 pag. 757. 2 Ibid. p. 770. 3 p. 744. 4 p. 769. 5 p. 736. 6 p. 740.

ADRAPSA, Ville de l'Hyrcanie selon Ptolomée, ou Hadrapsa selon d'autres. Ce Géographe * lui donne 98. d. 30'. de longitude & 41. d. 30'. de latitude. On n'en sait guéres mieux pour cela la veritable situation.

* l. 6. c. 9.

ADRASDII, Siége Episcopal dans le Patriarchat d'Antioche [7]. Il étoit le dixhuitiéme sous la Métropole de Seleucie, laquelle étoit le huitiéme Siége de ce Patriarchat.

7 SCHELSTRATE antiq. Eccles. T. 2. p. 771.

ADRASSON. Voïez ADRAON.

ADRASTE'E, ou ADRASTIE, [8] Ville de la Troade dans l'Asie mineure. Adraste [9] fils de Merops qui la fit bâtir & lui donna son nom y fit élever un Temple qu'il consacra à Nemesis Déesse de la Vengeance. Cette Ville n'a pas été moins célebre par ce Temple que par un Oracle d'Apollon Actéen & de Diane. On le consultoit dans une Campagne qui étoit au dessous de la Ville & qu'on appelloit aussi *Adrastée* ou *Adrastie*. Pausanias * fait mention d'une *Fontaine* nommée aussi ADRASTE'E dans l'Argolide.

8 CORN. Dict. 9 STRABO, l. 13. * L. 2. c. 15.

ADRASUS ou ADRASSUS. Une Notice [10] met dans l'Isaurie une Ville nommée *Adrasus* & lui donne Seleucie pour Métropole ; & la même Notice place *Adrasus* [11] dans l'Arabie avec Bostra pour Métropole. Les autres Villes nommées avec Adrasus dans l'Arabie font connoître qu'il s'agit là d'Adraon, si ce n'étoit une autre Notice [12] qui, comme je l'ai remarqué dans l'Article ADRAON, distingue dans l'Arabie 17. Villes dont la troisiéme est *Adra* & la dix-septiéme est *Adrassus* ; ce qui marque qu'elles étoient différentes. Mr. Corneille la nomme *Adrasée*.

10 SCHELST. p. 683. 11 p. 687. 12 p. 716.

ADRATON } Voïez ADRAON, & ADRAA.
ADRATUM }
ADRE'NES. } Voïez ADRANE 2.

1. ADRIA, Ville Archiepiscopale dans le Patriarchat de Jérusalem. L'Archimandrite Nilus Doxapatrius dans sa Notice des Patriarchats, imprimée dans les Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [13], la met au nombre des 25. Archevêchez qui ne relevoient d'aucun autre & qui n'avoient point d'Evêchez sous eux, & il lui donne le vingtiéme rang ; il paroît qu'elle ne devoit pas être fort éloignée de Jérusalem.

13 T. 1. p. 727.

2. ADRIA, ancien nom Latin d'une Colonie d'Italie qu'on nomme à present ATRI. Quelques-uns écrivent HADRIA. Il ne faut pas la confondre avec *Atria* de Pline qui s'appelle à présent *Adria*. Celle dont il s'agit dans cet Article étoit une Colonie envoïée par l'Empereur Adrien qui y étoit né & qui le rendit celebre en la peuplant plus qu'elle n'étoit auparavant. Voïez ATRI.

§. *Adrianus Ager*, nom Latin d'une Campagne de l'Abruzze Ultérieure. On la nommoit ainsi à cause de la Ville & Colonie d'Adria. On en estimoit les bons vins. Je ne sais pourquoi ni sur quelle autorité Mr. Corneille met Adria dans la Marche d'Ancone. Etienne & Ptolomée qu'il nomme pour ses garants ne disent rien de pareil.

3. ADRIA, Ville d'Italie dans le Polesine de Rovigo, dans les Etats des Venitiens. Cette Ville que les Latins apelloient Atria donna son nom à tout le Golphe que l'on nomma Mer Atriatique, Hadriatique & enfin Adriatique. Quelques-uns croïent que l'Evêché en est fort ancien, mais le P. Charles de St. Paul [14] dit n'avoir trouvé aucun de ses Evêques avant le Concile de Latran sous le Pape Martin. Cette Ville étoit comprise dans la Flaminie ; quelques-uns écrivent ce nom ATRIA comme Pline [15] d'autres HADRIA comme Mr. de l'Isle. [16] Il n'y a plus que quelques restes d'une si grande [17] Ville, & elle a été si ravagée par les inondations qu'elle n'est plus guéres habitée que par des pêcheurs. L'Evêque a sa residence à Rovigo.

14 Geog. sacr. p. 63. 15 L. 3. c. 16. 16 Atlas. 17 LA FOREST DE BOURGON Géog. Hist. T. 2. p. 459.

4. ADRIA, Riviére d'Italie, selon Strabon [18], qui prétend que c'est elle qui donnoit son nom à la Mer Adriatique. Mr. de l'Isle dans son Atlas fait couler au Midi d'Adria une Riviére qu'il appelle HADRIANUS, *seu* TARTARUS *Fluvius*. Elle a sa source dans une Campagne nommée par les anciens *Ambulenus Ager* & coule entre le Po & l'Adige. Elle communique avec cette derniére par diverses coupures qui forment le Polesine de Rovigo.

18 L. 7.

5. ADRIA, [19] petite Isle du Golphe de Venise de laquelle St. Jerôme fait mention dans une Lettre à St. Augustin. On croit que c'est aujourdhui *Pelagosa* qui n'est qu'une roche, ou un écueil.

19 ORTEL. Thesaur.

6. ADRIA. Ce mot se dit quelquefois simplement pour signifier la Mer Adriatique.

1. ADRIANA, [20] Ville Episcopale de l'Hellespont dans le Patriarchat de Constantinople, sous la Métropole de Cyzique. Socrate dans son Histoire [21] Ecclésiastique fait mention d'Alexandre Evêque d'Adriana (*Adrianos*) & David, Evêque d'Adriane de l'Hellespont, souscrivit au Concile de Chalcedoine & à la Lettre Synodale de la Province de Cyzique à l'Empereur Leon.

20 CAR. à S. Paul. Geog. Sac. p. 231. 21 L. 7. c. 25.

2. ADRIANA, autre Ville Episcopale. Elle étoit dans la seconde Pamphylie dont Perges étoit la Métropole. Cette [22] Ville étoit aussi nommée *Adrianopolis*, & Miccus son Evêque souscrivit à la Lettre Synodale de cette Province à l'Empereur Léon.

22 CAR. à S. PAULO Geog. Sacr. p. 233.

ADRIANI, ancien nom [23] d'une Ville de la Mysie que l'on appella ensuite BITHYNIE, selon Suidas. Philostrate, qui nous apprend que c'étoit la Patrie d'Aristide n'en parle que comme d'une petite Ville. Eusebe [24] écrit que Bithynie fut bâtie par Phœnix & qu'elle étoit auparavant nommée MARIANDYNA. Ortelius soupçonne que ce pourroit bien être la même que CLAUDIOPOLIS. Voïez à ce mot. Une Médaille de Septime Sévere fait connoître qu'elle étoit près du Mont Olympe.

23 ORTEL. Thesaur. in Voce BITHYNIA. 24 In Chronic.

1. ADRIANOPOLIS, [25] Ville de l'Epire. Elle est aussi nommée *Justinianopolis* à cause de l'Empereur Justinien selon le témoignage de Procope.

25 BAUDRAND. Ed. 1682.

2. ADRIA-

2. ADRIANOPOLIS, Ville de Thrace dans la Turquie en Europe. Voiez ANDRINOPLE.

1 Baudrand. Ed. 1682. 3. ADRIANOPOLIS AD ISTRUM, Ville de la Basse Moesie sur le Danube.

☞ On verra dans les Articles DANUBE & ISTER que quoique ce fût toujours le même fleuve les anciens apelloient *Danube* tout l'espace qui est entre ses sources & la Ville qu'ils nommoient *Axiopolis* & qui étoit située vers l'endroit où est aujourdhui celle d'*Afchioi*, suposé que ce ne soit pas la même. Ils nommoient Ister tout ce qui est depuis Axiopolis jusqu'au Pont Euxin.

ADRIANOTHERAS, Ville de Mysie. Dion * raporte qu'Adrien la fit bâtir à cause que c'étoit un agréable Lieu de chasse.

ADRIANUM, Château de la Macedoine. Procope * dit que Justinien le fit reparer.

ADRIANUM MARE,

ADRIAEUM MARE, &

ADRIATICUM MARE. Nom Latin du Golphe au fond duquel Venise est située. Les Italiens le nomment IL GOLFO DI VENEZIA & IL MARE ADRIATICO. Nous l'appellons de même LE GOLPHE DE VENISE, ou LA MER ADRIATIQUE. C'est une partie de la la Mer Mediterranée, & il s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest depuis le 40. d. de latitude jusqu'au 45. d. 55'. Les Païs qui y confinent sont en commençant à l'Est,

L'Albanie.
La Dalmatie
La Croatie
L'Istrie
La Carniole
La Seigneurie de Venise
L'Etat de l'Eglise
& le Roïaume de Naples qui le ferme par la terre d'Otrante

Les principales Isles de ce Golphe sont en suivant le même ordre,

Fanu
Merlere } à l'entrée.
Pelagosa
Meleda
Agusta
Curzola
Cazzola
Cazza
St. André
Lissa
Brazza
Bua
Solta
Grossa
Melade
Scardo
Pago
Arbe
Ossero
Cherso
Veglia
Grado
Les 72. Isles où Venise est bâtie &
Celles de Tremiti.

Sa bouche entre la Canina & Otrante peut avoir quatorze Lieues communes d'ouverture.

Ce Golphe en a lui même de moindres qui sont en suivant toûjours le même ordre,

Le Golphe de	Drin
	Cattaro
	Narenta
	Quarner
	Trieste
	Manfredonia.

On le divise aussi en plusieurs Mers qui prennent leur nom des Païs voisins; à savoir

La Mer	d'Albanie
	de Dalmatie
	de Quarner
	d'Istrie
	de Puglia

Dans les Actes des Apôtres [2] le nom *Adria* ou Mer Adriatique a une plus grande étendue & se dit de la Mer de Sicile & de la Mer Ionienne. 2 c. 27. v. 27.

Les principales Villes & forteresses de ce Golphe sont

Venise
Chioza
Pola
Spalato
Curzola
Zara
Antivari
Budua
Cattaro
Trau
Sebenico
C. Nuovo
Raguse
Dolcigno
Castelli di Porto di Malamocco
Segna
Lesina
Ancona
Fano
Marano
Sinigaglia
Castel del Porto di S. Niccolo
Ravenne.

ADRIS, ancien nom d'une Riviére des Indes selon Ptolomée [3] qui en met la source à 130. d. 30'. de longitude & à 37. de latitude. Cellarius [4] croit que ce peut bien être le même que l'HYDRAOTES qu'Alexandre passa à la nage sur son cheval au raport d'Arrien, [5] & que Strabon l'appelle HYAROTIS. Cette Riviére tombe dans l'Hydaspe à l'Orient de Caspira, selon les Cartes de Mercator.

3 L. 9. c. 1.
4 Geog. ant. L. 3. c. 23.
5 L. 6. c. 8.

ADRIUS MONS, c'est ainsi que Strabon appelle la Montagne qui court le long de la Dalmatie & qui la partage en deux, à savoir en Maritime & en Méditerranée.

ADROBE, Riviére d'Asie dans le Duché de Bulgar Province de la Tartarie Moscovite. Il y en a deux de même nom pour parler juste, car ce sont deux Riviéres qui ont leurs sources & leurs embouchures différentes & qui coulent séparément excepté dans un espace assez court où elles se joignent dans le même lit. Le cours de cette Riviére est de l'Est à l'Ouest vers le 53. d. 30'. de latitude, & leur lit commun est au 72. d. de longitude. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Tartarie ne lui donnoit que deux sources qui s'unissoient & formoient enfin une seule Riviére; mais dans sa Carte de Moscovie dressée sur des memoires plus sûrs & plus recens, il en fait deux qui, comme j'ai dit se joignent vers le milieu de leur course pour se separer presque aussi-tôt. Le bras le plus Méridional est nommé SIN ADROBE & se rend dans le Wolga vis-à-vis d'une montagne d'où on tire du Sel. L'autre bras se perd dans le même Fleuve environ 26. verstes au-dessus. Mr. Maty ne considére pas ces deux sources comme une même Riviére, car il

il dit qu'Adrobe prend son origine vers la Ville de Simberska & reçoit la petite Riviére de Sook, & va ensuite se rendre dans le Wolga sous le nom d'Usa. Ainsi il lui donne deux sources, & une seule embouchure; Sanson au contraire lui donne une source & deux embouchures. Il faut s'en tenir à Mr. de l'Isle.

ADROU Ville de l'Arabie Petrée selon Ptolomée [1] à 67. d. de longitud. & 29. d. 56'. de latitude. Cette Ville est inconnuë aux Historiens & différente d'*Adra* ou *Adraa* qui étoit aussi une Ville de l'Arabie Petrée, mais plus Septentrionale de 2. d. 45'.

1 L. 5. c. 17.

ADRU. Voïez ADROU.

ADRUMETTE, Colonie en Afrique selon Ptolomée [2] qui la met à 36. d. 40'. de longitude & à 32. 40'. de latitude. Cette Ville qui étoit dans l'Afrique, proprément dite, étoit maritime & située au fond d'un petit Golphe, au couchant d'été de la petite Leptis. Son nom est écrit bien diversément dans les Auteurs; car Strabon & Etienne le Géographe écrivent Ἀδρύμη *Adrymé* ou *Adramé*, ce dernier l'écrit aussi Ἀδρύμητας, *Adrym tas*; Plutarque, Ἀδρύμητος *Adrumetus*; Ptolomée Ἀδρύμηττος *Adramettus*; Appien Ἀδρύμηττοι, *Adrymettas*; Cesar, Hirtius, & Pline *Adrametam*; Mela de l'Edition de Gronovius *Hadrametum*; & de l'Edition de Vossius *Hadrumentum*; la Table de Peutinger l'écrit en abregé *Hadrito*. On trouve dans Gruter [3] une inscription: Coloni Coloniæ Concordiæ Ulpiæ Trajanæ Augustæ Frugiferæ Hadrumetinæ. Le R. P. Hardouïn prend occasion delà d'expliquer ainsi ces lettres C. C. I. H. P. qui se lisent sur quelques Medailles. Colonia Concordia Julia Hadrumetina Pia. Cette Inscription, Ptolomée [4], & l'ancien Itineraire nous aprennent que c'étoit une Colonie. Il y avoit devant la Ville *Cothon* qui en étoit le Port. C'étoit une petite Isle à laquelle on avoit donné ce nom à cause de sa ressemblance avec une pareille qui étoit devant Carthage. Hirtius dans ses Memoires de la guerre de Cesar en Afrique [5] dit: Varus aïant trouvé l'occasion favorable sortit à la seconde veille d'Adrumete par Cothon, c'est-à-dire par le Port & arriva avec toute sa Flote de grand matin à Leptis. Je remarquerai en passant que d'Ablancourt étant sans doute embarassé de ces mots *Vigilia secunda Adrumeto ex Cothone egressus*, les traduit ainsi: après être parti du port d'Adrumete sur la seconde veille de la nuit; & a laissé à l'Auteur latin le nom de ce Port qui meritoit pourtant d'être nommé. Adrumete est nommée par [6] Pline entre celles qui étoient libres & qui se gouvernoient par leurs propres Loix. Elle étoit à XVIII. mille pas de la petite Leptis selon Antonio [7]: La distance est plus grande dans la Table de Peutinger. Cette Ville étoit honorée [8] du titre de Métropole de la Bisacéne parce qu'elle surpassoit les autres villes de la Province & en grandeur & en toutes sortes d'avantages. On pourroit ajoûter aussi à cause de son antiquité, s'il est vrai qu'elle fut bâtie par les Phœniciens [9]. Elle étoit une des Villes Episcopales de la Bisacéne. Victor d'Utique [10] fait mention de Felix Evêque d'Adrumete. Ses autres Evêques les plus fameux dans l'Histoire Ecclésiastique sont Abundantius qui souscrivit au Concile de Carthage sous Gratus; Philologe qui souscrivit à la Conférence de Carthage; Polycarpe dont il est parlé dans les Lettres de St. Cyprien [11], & qui assista au Concile de Carthage tenu sous le même Saint. Florentius Donatiste [12] natif d'Adrumete se trouva au Concile des Donatistes à Carthage. Le nom moderne d'Adrumete est Sissa Nigra selon le P. Charles de St. Paul [13]. Mr. Corneille veut que ce soit Mahometta; il ajoûte que les Arabes la nomment Hamametta; il cite Marmol qui parle bien d'*Hamametta* sans parler néanmoins d'Adrumete. Marmol dit au contraire qu'Hamamet est une Ville assez nouvelle. La Croix dans sa Description de l'Afrique [14] dit en parlant de Susa: il y en a qui croient que c'est l'*Adrumetum*, & Marmol avec plus de vraisemblance la *Siagul* de Ptolomée. Le même Auteur [15] ajoûte qu'on croit qu'Hammameth a été bâtie des ruines de l'ancienne *Macomada*. Le R. P. Hardouin [16] dit qu'*Adrumetum* est aujourd hui Mahometta.

2 L. 4. c. 3.
In Caton. minor,
3 Pag. 362,
4 L. c.
5 c. 62.
6 L. 5. c. 4.
7 Itiner,
8 Procop. de Ædific. Justinian. l. 6. c. 6.
9 Salust. Delph. p. 78.
10 L. 1.
11 Epist. 45.
12 August. in Psalm. 36.
13 Geog. sacr. p. 162.
L. 6. c. 12.
14 1. Part. Sect. V.
15 Ibid.
16 In Plin. l. 5. c. 4.

ADSCENSUS SCORPIONIS, ou la Montée du Scorpion. Voïez Acrabin & Scorpion.

ADSTAT. Mr. Corneille dit: petite Ville du Danemarck en latin *Astatum* & *Astalum*. Elle est située sur la côte Septentrionale de l'Isle d'Islande assez près de la Ville d'*Holar*; il cite le Dictionnaire de Mr. Maty qui écrit *Holar*, ou *Holen*.

§. Remarquez que dans toute l'Islande, il n'y a point de Ville [17], mais simplement deux Villages qui sont *Hola* & *Schalholt*, qui ont néanmoins chacun leur Evêque; le premier qui est le plus grand ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Les autres lieux ne sont que de pauvres habitations presque toutes dans le voisinage de la mer; & la prétendue Ville d'*Astat* & non pas Adstat, est de ce nombre.

17 La Peyrere Relat. de l'Islande p. 48.

ADUACA. Voïez Atuacutum.

ADUALLAS. Voïez Aoule.

ADVANCE, Cap de la côte Meridionale du detroit de Magellan. Les Géographes le nomment plus communement le Cap Froward. Voïez Froward.

ADUATICES, ancien peuple de la Gaule Belgique. Ils demeuroient dans le Namurois, s'étant emparez du Païs qui est le long de la Meuse, lorsque les Cimbres & les Teutons qu'ils suivirent jusques là, entrerent dans les Gaules. Ils furent gouvernez par des Rois dont quelques-uns prirent le nom de Prêtres de Neptune en l'honneur de ce Dieu pour qui ils avoient une singuliére veneration. Les Nemétes que les Allemands avoient obligez d'abandonner leur demeure, chasserent ces Peuples du Païs qu'ils occupoient, & les Romains s'en étant rendus les maîtres, bâtirent des Châteaux sur la Meuse, à cause de l'importance du passage. Quand Auguste divisa la Gaule Belgique en quatre Provinces Consulaires, il fit comprendre les *Aduatices* dans la Germanie Inférieure. Le Pere Briet [18] comprend dans leur Territoire *Geminiacum* Gemblours, & *Perviciacum* Pervis. Cesar [19] dit qu'ils avoient plusieurs Villes & Châteaux dont il ne nous aprend pas le nom, pas même celui de leur Capitale. La Ville *Aduca*, ou *Atuacutum* ne leur appartenoit pas. Cluvier & le Pere Briet [20] ont jugé que les Aduatices sont les mêmes que Pline [21] & Tacite [*] appellent Betast & Betasii, sur ce que ces deux Auteurs ont donné au Peuple de ce nom les mêmes voisins que Cesar donne aux Aduatices, à savoir les Eburons & les Nerviens. Cela étant, ce seroient aussi les mêmes que les *Vetasiens* dont il est parlé dans la Notice de l'Empire [22]: *Tribunus Cohortis primæ* Vetasiorum. Le changement du B en U étoit alors très-fréquent.

Audifret. T. 2.
18 Paral. 2. part. l. 6. p. 366.
19 Bell. Gall. l. 2.
20 l. c.
21 L. 4. c. 27.
* Hist. l. 4. c.
22 Sect. 32.

ADUATICORUM OPPIDUM, nom que l'on a donné à la principale Ville des Aduatices, faute de savoir le veritable. Peutêtre même le nom *Aduatici* étoit-il commun au Peuple & à la Ville, comme *Ambiani*, *Rhemi*, & quantité d'autres. Cesar la décrit ainsi: [23] les Aduatices aïant abandonné leurs Villes & leurs Châteaux transporterent tout ce qu'ils a-

24 Bell. Gall. l. 2. c. 29.

voient

voient dans une Ville bien fortifiée par la nature, & qui étant de tous côtez entourée de roches & de precipices, n'avoit qu'une avenüe de deux cens pieds de large qu'ils avoient munie d'un double mur fort haut. D'Ablancourt nomme cette Ville Namur dans sa Traduction de Cesar. Sanson dans ses remarques sur l'ancienne Gaule favorise ce sentiment; cependant tous ne conviennent pas qu'*Aduaticorum oppidum* fût où est aujourd'hui Namur; d'autres croient [1] que c'est BEAUMONT en Hainaut à 4. lieues de Maubeuge; d'autres pensent que c'est DOUAI. Hadrien de Valois [2] se moque de ceux qui sont de ce dernier sentiment à cause de quelque ressemblance entre les noms *Aduatici* & *Duacum*. Il remarque que Bekkeselenus prend *Aduatici* pour les habitans d'Anvers, & il blâme Joseph Scaliger de les avoir confondus avec les Tongrois en prenant mal-à-propos *Aduatuca* une de leurs Villes pour les *Aduatici* de Cesar, trompé par la ressemblance de ces noms.

1 Cellar. Geog. ant. L. 2. c. 3.
2 Notit. Gall. p. 3.

ADVERSA, nom Latin de la Ville d'AVARSE dans le Roïaume de Naples.

ADULA } Voïez ADULE.
ADULAS }

1. ADULE; hautes Montagnes qui sont une partie des Alpes. [3] Les Grecs les ont diversément nommées Ἀδούλας, Ἀδουλᾶς & Διαδουλᾶς. Les Latins n'ont pas moins varié sur la maniere d'écrire ce nom; car on trouve *Adualla*, *Aduella*, *Diaduella*, *Adyla*, & *Adua*. Le nom leur viendroit d'*Adula*, ADLER, l'un des vingt Princes d'Ascenas, si la conjecture de Guler [4] étoit plus certaine. Tous les Auteurs qui ont parlé de ces Montagnes n'ont pas toûjours donné ce nom à une même étenduë. Quelques-uns lui attribuent une signification plus vaste, & d'autres la resserrent dans des bornes plus étroites. Dans le sens le plus étendu ce nom comprend cette chaine des Alpes qui s'étend depuis la Savoie jusques dans l'Illyrie ou jusques dans la * Carniole Esclavone. Dans un sens moins étendu, il signifie les principales Montagnes des Alpes Lépontiennes & Rhétiques, comme dans Strabon qui place distinctement & en plus d'un lieu de son Livre les sources du Rhin & celles de l'Adda au Mont Adule, quoi qu'il y ait au moins trois bonnes journées de chemin ou même quatre de l'Adda aux sources du Rhin. Delà vient que ce Géographe est blâmé par Tschudius [5] qui le taxe d'erreur. Cet Auteur & quelques autres n'appellent proprément *Adule* que les trois Montagnes CRISPALT; St. BARNABE', en Allemand *Luckmanniersberg*, en Latin *Lucumonis mons*; & St. BERNARDIN, en Allemand *Vogelsberg*. [6] Le mont Adule occupe tout le Païs de *Rheinwald* & s'étend fort au long dans tous les Païs d'alentour sous divers noms. Il forme plusieurs Riviéres, à savoir la branche du Rhin que les Allemands nomment *Vorder Rhin*, c'est-à-dire le Rhin de devant, les François le nomment *le bas Rhin* parce que cette source est en effet moins haute que la troisiéme. Le bas Rhin sort du mont Crispalt. La seconde qui sort du mont St. Barnabé s'appelle le Rhin du milieu, & la troisiéme qui sort du mont St. Bernardin est nommée par les Allemands *Hinder Rhein*, c'est-à-dire *le Rhin du milieu*, & c'est ce que les François nomment le haut Rhin; ce qu'il ne faut pourtant pas confondre avec ce qu'on appelle en Allemagne le Haut Rhin qui sont des notions fort différentes. Mr. de l'Isle [7] nomme M. ADUL le Mont St. Bernardin & le distingue de Vogelsberg qu'il nomme M. de l'Oiseau. Mr. Corneille [8] comprend sous le nom general d'Adule les Monts St. Gothard, Crispalt, St. Bernardin, la Fourche qu'il nomme Furch, & le mont Adule qui est le principal de tous. Rien n'est plus défectueux que les denominations Allemandes & Grisonnes qu'il ajoûte. Le Commentateur des Poesies de Mr. Despreaux n'a pas parlé exactement quand il dit en expliquant ce vers de la IV. Epître,

Au pied du mont Adule *entre mille Roseaux*, &c.

„ Montagne, dit-il, d'où le Rhin prend sa source: *Adula* selon Ptolomée & Strabon. On l'appelle maintenant le *Mont de St. Godart*. Le Poete a emploïé le nom ancien, soit parce qu'il est plus beau ou plus poëtique, soit aussi parce que voulant parler du Dieu du Rhin & des Naïades, il auroit fait un Anachronisme poetique s'il en avoit usé autrement. Le Lieu particulier où est la principale source du Rhin, (car il y en a deux) est une Montagne qui fait partie du mont St. Godart & qui est appelé *Vogel-berg* ou *Monte d'Uccello*: le Mont de l'Oiseau: *Avicula*. Ce dernier mot a été peut-être formé d'*Adula*. „ Adule n'a jamais été le nom particulier de St. Gothard, mais un nom qui lui étoit commun avec les autres Monts voisins; le Mont l'Oiseau, ou Vogelsberg ne fait point partie du Mont S. Gothard, ce sont des montagnes distinctes l'une de l'autre. Voïez CRISPALT, LUCHMANIER, & VOGEL.

3 Scheuchzer. Iter Alpin. IV. p. 275. Strab. L. 4. & 5.
4 Gul. Rheti. p. 5.
* Gul. l. c.
5 Helv. ant.
6 Délices de la Suisse p. 36.
7 Atlas.
8 Dict.

2. ADULE ou ADULI, ancienne Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Ptolomée [9]. Pline la nomme *Aduliton Oppidum* [10], c'est-à-dire la Ville des Adulitains. Aduliton est le Genitif Grec Ἀδουλιτῶν. Estienne le Géographe la nomme *Adulis* Ville des Ethiopiens. Mr. Corneille dit qu'on croit que c'est ARQUICO dans la Haute Ethiopie, & le R. P. Hardouin dit que le nom moderne est ERCOCCA sur la côte d'Abex, ce qui est la même chose, ce nom s'écrivant diversément. Voïez ARKIKO. Pline [11] dit que des Esclaves s'étant sauvez de la maison des Egypriens leurs maîtres bâtirent cette Ville, qui devint la plus marchande de la Troglodytique & même de l'Ethiopie. On y alloit, dit-il, de Ptolemaïde en cinq jours de navigation: ce qui doit s'entendre de *Ptolemais Ferarum*. Les marchandises dont on y trafiquoit le plus sont l'Yvoire, les cornes de Rinoceros, les cuirs d'Hippopotames, des Ecailles de Tortuës, des Singes & des Esclaves. Mr. Huet dans l'Histoire du Commerce [12] appelle cette Ville LE PORT D'ADULI; & Mr. de l'Isle ARCOVA.

9 L. 4. c. 7.
10 L. 5. c. 29.
11 L. c.
12 p. 319.

ADULICUS SINUS, ancien nom de la partie la plus Méridionale de la Mer Rouge où les Anciens concevoient un Golphe bien plus enfoncé que nos Cartes modernes ne le représentent. Selon Ptolomée [13] ce Golphe s'étendoit depuis Sabath Ville située au Midi Oriental du Cap Colobon, jusqu'au détroit, & on y trouvoit Sabath Ville située à 68. d. 20'. de longitude & à 12. d. 30'. de latitude; la Chersonnese ou Presqu'isle montagneuse; Adule; le Promontoire de Chronos ou de Saturne, Solé d'Antiochus, Mandaeth Village, & Arsinoé Ville voisine du détroit au delà duquel étoit la Ville de Diræ. C'est aujourd'hui une partie de la côte d'Abex, le Roïaume de Dancali & la pointe Septentrionale du Roïaume d'Adel.

13 L. 4. c. 7.

ADULITÆ, peuple qui habitoit le long de la côte nommée le Golphe Adulique par les Anciens. Voïez ci-dessus ADULE & ADULICUS SINUS.

ADUNAS, Riviére d'Asie dans la Susiane selon Pline [14]. Nous avons l'obligation au R. P. Hardouin d'avoir rétabli le nom de cette Riviére sur les Manuscrits qui portent tous *Adunam* au lieu d'*Orunum* que tous les imprimez lui avoient mal-à-propos substitué.

14 L. 6. c. 27.

ADUNICATES, Peuples de la Gaule Narbonnoise selon Pline [15] qui les fait voisins des *Quariates* & des *Suetri*: ce qui peut aider à dé-

15 L. 3. c. 4.

déviner quel Peuple c'étoit. Le R. P. Hardouin [* L. 3. c. 2.] croit avec Bouche * l'Historieo de Proveoce que les Suetriens étoient à CASTELLANE sur le Verdon en Provence dans le Diocése de Senez & conjecture que les *Quartates* étoient au lieu où soot à présent *Senez* & *Digne*. Ainsi il faut chercher les *Adunicates* dans le voisinage de ces Villes & non pas à Albengue sur la côte de Génes, comme font quelques-uns que Mr. Baudrand blâme avec justice.

ADVOCATENSIS. Ce mot adjectif est formé du nom d'un Siége Episcopal d'Afrique duquel il est fait mention dans la Conférence de Carthage [1 ORTEL. Thesaur.] [1], Cresconius * en étoit Evêque. Nous ne savons ni le nom, ni la position de ce Lieu. [* CAR. A S. PAULO Geog. sacr. p. 216.]

ADVOCATORUM REGIO, nom Latin du *Voigtlandt*, Contrée de la Thuringe en Allemagne. Voïez VOIGTLAND.

1. ADURA, ou ATURA, nom Latin d'AIRE Capitale de la Gascogne.

2. ADURA, & ADURAM Ville de la Palestine. [2 2. Paralip. c. 2.] Salomon en fut le Fondateur [2], & Roboam la fortifia [3]. [3 Ibid. c. 11. v. 9.] On l'a nommée aussi ADORAIM & peut-être est-ce la même Ville qu'ADAR, HAZER ADAR, ou ADDAR Ville de Juda.

ADURNI PORTUS, ou

ADURNUM, Ville maritime de la Grande Bretagne selon les Notices [4]. [4 S. n 52.] [5 Thesaur.] Ortelius [5] dit avoir lû dans un Manuscrit *Madurnum*. Cambden croit que c'est ADERINGTON, ou selon la prononciation Angloise EDRINGTON, en Sussex à six milles Angl. de Lewes.

ADYLISUS, Montagne de la Béotie selon Pline cité par Ortelius [6]. [6 Thesaur.]

ADYRMACHIDES, ancien Peuple de la Libye. [7 L. 4. c. 5.] Ptolomée [7] écrit ce nom par un T. dans la derniere ΑΔΤΡΜΑΧΙΤΑΙ, & les met dans le voisinage de la Région Ammonienne où étoit le Temple de Jupiter Ammon. Ils en étoient au Midi selon les Cartes dressées sur cet Auteur. Etienne le Géographe les nomme Αδυρμαχίδαι; ce qui est peut-être une faute de ses Copistes. [8 L. 9.] Silius [8] en parle comme de gens naturellement guerriers.

Et Massylæ acies & ferro vivere laetum
Vulgus Adyrmachidæ.

[9 In Melpomene.] Hérodote parle aussi de ce Peuple [9] & nous en apprend ces particularitez. Ils observoient scrupuleusement la Loi du Talion. Leurs mœurs étoient presque les mêmes que celles des Egyptiens, & pour leur maniere de s'habiller ils ressembloient aux autres Libyens. Leurs femmes portoient à chaque jambe des anneaux de cuivre (*armillas*). Elles laissoient croître leurs cheveux. Le même Historien leur attribuë une sorte de malpropreté qui leur étoit particuliére entre les Libyens; & ajoûte qu'ils étoient aussi les seuls qui avant que de marier leurs filles les presentoient au Roi, afin qu'il eût les premieres faveurs de celles qu'il trouvoit à son gré.

ADYRUS. Voïez CAÏQUE.

ADYTOS. Lieu particulier d'Egypte [10] aux environs de Memphis selon Germanicus Cesar sur les Phénomenes d'Aratus. [10 Ortel. Thes.]

ADZEL, Bourgade de la Livonie au Midi de [11 Atlas de DE L'ISLE.] la Riviére d'Aa, [11], dans la Contrée de Letten ou Lettie au Sud-Oüest de Dorpt & à dix lieuës d'Allemagne de cette Ville en allant vers Riga. Quelques-uns écrivent ce nom ABSEL.

Æ.

CEtte Diphthongue que l'on a taché de faire passer dans la Langue Françoise y est toûjours étrangere & dans les noms francisez on la change en E simple comme dans *Ædessa*, *Ægina*, *Ægyptus*, &c. que nous écrivons *Edesse*, *Egine*, *Egypte*. Mais dans les noms qui conservent leur caractere Grec ou Latin, ce changement ne se fait point, & on les écrit avec l'Æ. Ce sont des étrangers auxquels on laisse la liberté de paroître avec un habillement à la mode de leur Païs. Les Grecs écrivoient Αι au lieu de l'Æ des Latins.

ÆA.

1. ÆA, Ville d'Afrique selon Ortelius qui cite à ce sujet ce Vers de Silius l. 3.

Æaque Trinacriis Afris permixta colonis,
Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.

Ce passage où Æa est nommée après Tabraca & Leptis, Villes d'Afrique, nous aprend que cette Ville en étoit aussi, & de plus que les habitans étoient une Colonie de Siciliens mêlée avec les Afriquains. On en ignore la position.

2. ÆA, Ville de Gréce dans la Thessalie, selon Etienne le Géographe qui cite Sophocle dont il raporte ce vers sans designer en quelle Tragédie il l'a trouvé.

Ἔστιν τις Αἶα Θεσσαλῶν παγκληρία.

Il y a une certaine Æa qui apartient toute entiere aux Thessaliens.

3. ÆA, Fontaine de Macedoine selon Etienne le Géographe. Berkelius remarque très-bien [P. 47.] que l'on ne s'accorde guéres sur le nom de la Contrée où elle étoit, car Hesyche dit que quelques-uns la mettoient dans la Paphlagonie, & l'Auteur du grand Etymologique la transporte dans la Péonie. Berkelius soupçonne tous ces Auteurs d'avoir confondu cette Fontaine avec Æas qui étoit une Riviére de la Macedoine & dont je parle plus bas.

4. ÆA, Ville de la Colchide selon Etienne le Géographe qui dit qu'elle fut bâtie par Æetas à trois cents stades de la Mer, & qu'elle étoit arrosée par deux Riviéres Hippos & Cyanée qui en faisoient une Presqu'isle. Valerius Flaccus en fait mention dans son Poëme des Argonautes [12]. [12 L. 1.]

Barbarus in Patriis sectatur montibus ÆAM,
Phasis amore furens.

Etienne le Géographe [13] dit que la Ville nommée SEBASTOPOLIS de son tems avoit été anciennement nommée ÆA, on la nomma aussi DIOSCURIE comme il paroît par l'Article cité. [13 Au mot ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΣ.] Mr. Baudrand [14] la donne pour une Ville maritime & cite Pline [15] qui la met à xv. mille pas de la Mer, distance bien différente de celle d'Etienne dont les trois cens stades valent trentesept milles cinq cens pas. [14 Ed. 1682.] [15 L. 6. c. 5.] Les deux Riviéres Hippos & Cyanée qui la baignoient au raport de Pline tombent dans le Phase, & elle étoit à leur confluent.

5. Ortelius & les Géographes plus modernes ne doutent point que ce ne soit la même que l'ÆAPOLIS de Ptolomée [16]; car c'est ainsi que tous les Interprétes Latins écrivent ce nom, fondez sur l'ancienne version & sur quelques manuscrits; au lieu que le Grec ordinaire porte Θεάπολις *Theapolis*: Ce qui pourroit faire de la difficulté, c'est que le même Ptolomée place immédiatement après le fleuve Corax Dioscurie ou Sebastopolis qu'il nomme expressement en la distinguant d'Æapolis. [16 L. 5. c. 10.] Il fait cette derniere de 50'. plus Orientale & d'un dégré 15'. plus Méridionale que l'autre. Mais ce qui me fait croire que les nombres sont mêlez dans cet Auteur, c'est que les passages citez de Pline & d'Etienne ne laissent pas douter qu'Hippos & Cya-

Cyanée ne passassent auprès d'Æa, & que ces Riviéres assez grandes tomboieot l'une & l'autre dans le Phase chacune de leur côté; & qu'enfin Æa étoit située à leur confluent. *Maxime autem inclarvit Æa xv. mill. passuum à mari, ubi Hippos & Cyaneos vasti Amnes è diverso in eum* (Phasim) *confluunt*; ot Ptolomée renverse absolument ces notions; en donnant à l'Hippos & au Cyanée des embouchures éloignées l'une de l'autre; cependant je crois que l'Æapolis de Ptolomée & l'Æa nommée ensuite Dioscuria étoient des Villes différentes; qu'Æapolis étoit maritime, plus Occidentale d'uo d. 20'. au moins que l'Embouchure du Phase, laquelle étoit au moins de xv. milles plus Occidentale que l'Æa de Pline & d'Etienne; & ce qui me persuade que ces deux Æa, quoi qu'en Colchide l'une & l'autre, étoient différentes, c'est qu'Etienne en fait deux Articles differens, l'un au mot Aia & l'autre au mot *Dioscourias*. [1 In l.c. Ptolom.] Molet [1] les distingue aussi; car il donne à Dioscuria pour nom moderne Sebastropori, & à *Æapolis* Lipotomo. D'autres disent que c'est Uturet. De plus Pline dans l'endroit cité fait mention de Sebastopolis Ville forte des Absiles, & de Dioscuriade Ville des Coraxes Peuple de la Colchide, & le P. Hardouin dit que Sebastopolis a conservé son ancien nom en celui de Sevastopoli, & que Dioscuriade est aujourd'hui Pazonde selon Ni- [2 L. c.] ger qu'il aprouve. Ainsi selon Pline [2] *Æa*, *Sebastopolis*, & *Dioscurias* étoient trois Villes différentes l'une de l'autre, & qui peuvent bien avoir été nommées toutes trois Æa en divers tems.

5. ÆA, Isle de la Colchide, selon Mr. Bau- [3 Ed. 1682.] drand [3] qui la place vers l'Embouchure du Phase. Il cite Apollonius dont le passage est appliqué par [4 In Stephan. lis fant.] Berkelius [4] à la Ville d'Æa sur l'Hippos & le Cyanée. Mr. Baudrand ajoûte que Molet la nomme *Satabella*, que les Turcs y avoient bâti une Forteresse en 1578. & que les naturels du Païs la détruisirent. Ortelius écrit Ææ, au pluriel.

ÆACIDES, Isles dont Etienne le Géographe fait mention & dont l'une étoit nommée *Oenone*. [5 L. 2.] Ortelius conclud de deux passages de Thucydide [5] [6 L. 8.] & de Strabon [6] qu'elles étoient dans le Golphe Saronique aujourd'hui d'Engia.

ÆACIUM. Voiez Æantium.

[* Thesaur.] ÆACUS, nom d'une Riviére selon Ortelius* qui s'apuïe sur l'autorité d'Etienne, mais cet ancien parle d'*Atacus* dans l'endroit cité & Æacus est une faute des Copistes.

[Ortel. Thesaur.] ÆÆA. C'est ainsi que dans les anciennes Editions d'Apulée ce nom étoit écrit au lieu d'Oea Colonie dans l'Afrique propre. Voiez Oea.

ÆÆÆ. Voïez Circæum.

ÆAMENE, Contrée des Nabathéens en Arabie selon Etienne le Géographe.

1. ÆANE, Ville de Macedoine selon le même qui tire l'origine de ce nom d'Æanus fils d'Elime Roi des Tyrrheniens, lequel mena une Colonie en Macedoine. Suidas dit la même chose qu'Etienne dans les mêmes termes.

2. ÆANE, Isle, où demeuroit Circé. Voïez Circæum.

ÆANIUM, Bois dans la Locride, que Stra- [7 Lib. 9. p. 425.] bon [7] dit avoir été aussi nommé en memoire d'Æanes qui fut tué par Patrocle. Le même Géographe parle aussi d'une *Fontaine* nommée Æani qui en a aussi pris son nom & qui étoit aussi dans la Locride.

[8 Ortel. Thes.] ÆANTIS [8], Tribu dans l'Attique selon Ju- [9 Convival.] lius Pollux. Plutarque en fait aussi mention. [9]

ÆANT, Voïez Ælaniticus Sinus.

1. ÆANTIUM, ÆANTEIUM, ou AJACIUM, les Anciens donnoient ce nom au [10 Strabon. l. 10. p. 595.] tombeau d'Ajax [10] dans la Troade auprès de la Ville Rhœtheium au bord de la Mer. On y vnïoit la Statuë de ce Heros. Marc Antoine qui vouloit gagner les cœurs des Egyptiens avoit fait transporter chez eux toutes les Statuës & les plus beaux ornemens des Temples, & la Statuë d'Ajax y fut aussi portée; mais Auguste aïant défait ce Rival fit remettre chaque chose dans le lieu d'où Antoine l'avoit enlevée. Ce Tombeau d'Ajax étoit à quarante stades de celui d'Achille selon Ortelius [11]: mais Pline [12] dit qu'Achilleon Ville [11 Thesaur.] située auprès du Tombeau d'Achille fut bâtie par [12 L. 5. c. 30.] les Mityléniens & ensuite par les Athéniens au lieu où sa Flotte avoit mouillé, au Cap de Sigée: Qu'à l'oposite il y avoit Æantium bâti par les Rhodiens, dans un lieu où Ajax étoit enseveli à la distance de trente stades de Sigée & dans la même place où sa Flote s'étoit arrêtée.

2. ÆANTIUM, Ville & Promontoire de la Macedoine dans la Pelasgiotide selon Ptolomée. [13] Cet Auteur n'est pas exact pour la position de ce [13 L. 3. c.] promontoire, car il le met sur le même Méridien que Magnesie & à 15. minutes plus au Midi. Magnesie étoit à l'extremité du Nord-est de la Province à laquelle elle donnoit son nom, au lieu qu'Æantium étoit dans le Golphe Pelasgique vis-à-vis de Thebes & à l'Occident du Mont Pelius.

3. ÆANTIUM, ou ÆANITIS, Contrée des Nabathéens dans l'Arabie selon Etienne le Géographe. Ortelius le nomme Æanitis & citant cet ancien lui attribue d'avoir dit qu'elle se nommoit aussi Æantium. Etienne écrit *Æanitis* Aianiti & cite Sophocle qui a écrit ce nom Aiatin sans n, c'est ainsi que porte le Grec qui est fort corrompu. Le Traducteur Latin tâche de le rétablir en disant que Sophocle a écrit *Aeatis* sans iota.

ÆAPOLIS, Triapolis, Ville de la Colchide sur le Pont Euxin selon Ptolomée. Voïez Æa 4. §. & Dioscuriade.

1. ÆAS, Montagne d'Egypte sur la côte Occidentale de la Mer Rouge entre les Ports Philoteras, & Leucos Limen, c'est à dire *le Port Blanc*. Ptolomée [14] lui donne 64. d. 20'. de lon- [14 L. 4. c. 5.] gitude & 26. d. 30'. de latitude. [15] Pline en fait [15 L. 6. c. 29.] aussi mention. Les Editions qui ont precédé celle du R. P. Hardouin portoient Eos, & Ortelius le trouvant ainsi l'a inseré de même dans son Trésor; mais ce Pere autorisé par Ptolomée & par divers Manuscrits a rétabli Æas qui est le vrai nom de cette Montagne.

2. ÆAS, *antis*, ancien nom d'une Riviére de la Macedoine dans la contrée des Taulantiens. Pline [16] la nomme Æas & c'est ainsi que Strabon [16 L. 3. c. 23.] [17] & Mela [18] écrivent ce nom. Pline [19] semble [17 L. 6. p. 271.] pourtant préferer Aous. *Flumen* Aous *à quibusdam* Æas *nominatum*, & Strabon qui ne le nomme [18 L. 2. c. 3. 120.] [19 L. c.] [20] qu'Æas dans un endroit, le nomme ailleurs [21] [20 L. c.] Aous & ajoûte qu'Hecatée l'a nommé Æas. Stra- [21 L. 7. p. 316.] bon l'écrit Lous, c'est sans doute une faute de ses Copistes à qui il a été aisé de prendre un Λ pour un A. Vibius Sequester le nomme [22] Aeas, Dion [22 Briet. Paral. 2. part. l. 3. p. 3…] Avas, Plutarque Anius, Appien Aiorus, Tite Live [23] le nomme Aous. Son nom moder- [23 L. 32.] ne est Polina selon le P. Briet [24], la Pollona [24 L. c.] selon le R. P. Hardouin [25], & peut être selon [25 In l. c. Plinii.] Mr. de l'Isle qui écrit dans sa Carte la Pallona. Ce nom moderne lui vient d'Apollonia ancienne Ville dont il reste à peine quelques ruines. L'Edition posthume de Mr. Baudrand porte qu'elle prend quelquefois le nom de *Pirgo* Ville située à demie lieue de son Embouchure. Selon les An- [26 Briet. ibid.] ciens [26] elle couloit entre les Montagnes Asnaus & Ærope. Au raport de Strabon [w] Hecatée ensei- [w L. 7.] gne qu'Æas prenoit sa source du même lieu de Lacmon; (l'un des Sommets du Mont Pindus,) d'où le Fleuve Inachus couloit aussi, & que l'Inachus prenoit son cours vers le Midi, du côté d'Argos (l'Amphilochique) au lieu que l'Æas pre-

prenoit le fien vers le Couchant pour tomber dans le Golphe Adriatique. L'Embouchure de la Pollona eft à l'opofite de Brindifi Ville du Roïaume de Naples, & fa fource eft dans la Montagne de Temorit felon Mr. De l'Isle. Le Païs où elle coule eft l'Albanie.

ÆBISOCENSES. } Voïez CHAVES dans la
ÆBISOCI. } Galice.

ÆBUDÆ. Voïez les EBUDES.

ÆBURA, Ville [1] de l'Efpagne Tarragonnife dans le Territoire des Carpétantens, felon Tite Live [*]. C'eft aujourd'hui TALAVERA *de la Reyna* fur le bord Septentrional du Tage & à l'Occident du confluent de la petite Riviére d'Alberche dans la Caftille Nouvelle.

1 Baudrand. Edit. 1682.
* L. 40.

ÆBUROBISINGIA. Voïez EVORA.

ÆCA, ou ÆCÆ. Voïez ÆCANA.

ÆCALUM, ancienne Forterefſe d'Italie. Etienne le Géographe en parle fur le témoignage des Antiquitez de Dénys d'Halicarnaffe au livre 16. que nous n'avons plus. Ortelius doute fi c'eft *Æculanum*.

ÆCANA CIVITAS, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille, [2] au Nord-Eft d'Æquus Tuticus & au Sud-Oueft de Luceria proche de l'Embouchure de la Riviére Cerbalus. Antonin la nomme ECÆ; l'Itineraire de Jérufalem & la Table de Peutinger la nomment ÆCÆ. Ces trois Itineraires comptent XVIII. mille pas d'Equus Tuticus à cette Ville. Le premier compte de là 45. milles jufqu'à Canufe, & le fecond 44. Cette Ville eft aujourd'hui TROJA Ville Epifcopale fous l'Archevêché de Manfredonia.

2 Atlas de DE L'ISLE.

§. Quelques-uns la nomment ECÆ. Cluvier croit que le nom moderne eft [3] ACCADIA Château dans la Principauté ultérieure, mais il eft refuté par les autres Géographes. Le P. Charles de S. Paul a oublié cet Evêché dans fa Géographie Sacrée où Holftenius [4] l'a inferé. Il ajoûte que Marcian qui en étoit Evêque affifta au Concile de Rome tenu fous Symmaque. Pline [5] nomme les Habitans ÆCANI & entre les Infcriptions de Gruter [6] on en voit une dans laquelle on lit REIP. ÆCANOR.

3 Ital. ant. p. 1202.
4 Pag. 57.
5 L. 3. c. 11.
6 Pag. 444. n. 3.

ÆCULANUM, ancienne Ville d'Italie. Antonin & la Table de Peutinger la nomment ECLANUM. Ptolomée [7] la place dans le Territoire des Hirpins, & fon Interpréte ajoûte pour nom moderne *Loconsano*. Appien [8] dit que Sylla mena l'Armée contre les Hirpins & commença d'attaquer Æculanum. Ciceron [9] parle auffi de cette Ville dans fes Lettres. C'eft à préfent FRICENTO felon Cluvier [10]. Cette Ville qui eft à préfent dans la Principauté ultérieure dans le Roïaume de Naples avoit fon Evêché particulier fous l'Archevêché de Benevent: mais il a été uni à celui d'Avellino. Holftenius [11] blâme Cluvier d'avoir confondu *Æculanum* avec *Fricento*. Il prétend au contraire qu'Æculanum dont les ruines fe voient, dit-il, auprès de MIRABELLO, à XV. milles de Benevent fut enfuite nommée pour cette raifon *Decimum quintum*, comme il témoigne l'avoir lû dans les titres de l'Eglife de Benevent don cet Evêché fut enfuite fuffragant. Il ajoûte que ce même Lieu a eu pour Evêque le fameux Julien Chef de la fecte des Semipélagiens contre lequel a écrit faint Auguftin qui l'appelle Evêque de la Campanie.

7 L. 3. c. 1.
8 Bell. civil. l. 1.
9 Ad Attic. l. 17. Ep. 13.
10 Ital. ant. p. 1203.
11 In Carol. a S. Paulo Geog. facr. p. 57.

ÆDERA. Voïez EDER.

ÆDESSA. Voïez EDESSE.

ÆDUA CIVITAS, ou

ÆDUI [12], ancien Peuple de la Gaule. Jules Cefar nomme ainfi les habitans du Païs où font aujourd'hui les Evêchez d'Autun, de Châlons, de Névers & partie de celui de Mâcon. Leurs voifins étoient nommez par les Romains *Lingones* au Nord, *Sequani* à l'Orient, *Segufiani* au Midi, *Vadi caffes* & *Senones* à l'Occident. Ils étoient entre la Saone, la Loire & la Seine. Cette derniére Riviére avoit quantité de Sources dans leur Païs. On les qualifioit freres [13] du Peuple Romain parce qu'ils avoient été les premiers à s'allier avec lui par des Traitez.

12 Briet Paral. 2. part. 1. 6.
13 Cicer. l. 1. ad Attic. Epift. 17.

Leurs Villes étoient

Auguftodunum ou *Flavia Æduorum* } Autun.

Bibracte que le P. Briet croit être la même que la précedente, & que d'autres croient être la Ville de Beaulne.

Cabillonum, felon Cefar, ou *Caballinum*, felon Ptolomée } Châlon fur Saone.

Matifcona, felon Cefar, ou *Matiſſana*, felon Antonin } Mâcon.

Alexia Mandubiorum, ou *Alefia*, ou *Salefia*, felon Dion. } Alife en Auxois, Village.

Nicolas Sanfon dans fes Remarques fur l'Ancienne Gaule, comprend fous le nom d'Ædui une plus grande étendue de Païs. ÆDUI, dit-il, Peuples de la Bourgogne Duché, ou plutôt Peuples des Diocéfes d'Autun, de Lyon, de Mâcon, de Châlon fur Saone & de Névers qui s'étendent dans la Bourgogne Duché, le Lyonnois, Forez, Beaujolois, Breffe, Dombes, Nivernois &c. Cefar [14] en montre la grandeur, lors qu'il met au nombre des dependances de ce Peuple les *Segufians*, *Ambruaretes*, *Aulerces*, *Brannovices*, ou *Brannoviens*; En parlant des *Ambarri* [15], il les avoit déja nommez Amis & Parens des *Ædui*; & Sanfon croit avec beaucoup de raifon que ces petits Peuples étoient feulement des Cantons, ou *Pagi Æduorum*. J'expliquerai au mot *Pagus*, ce qu'il fignifiuit anciennement. Quant à l'autorité des *Ædui* entre les autres Peuples de la Gaule, on en peut juger par ce qu'en dit Cefar [16]: qu'il y avoit deux factions dans toute la Gaule, & que les *Ædui* étoient à la tête de l'une de ces factions. Il dit encore ailleurs: Les Peuples Ædui avoient eu la principale autorité de toute la Gaule [17], même avant qu'ils euffent recherché l'alliance des Romains; & dans le même Auteur [18] les Gaulois avouent eux-mêmes que la fauffe Cité des *Ædui*; c'eft à dire cette feule Nation, étoit celle qui très-certainement empêchoit l'avantage de la Gaule, les autres étant retenues par le grand credit qu'elle avoit. Voïez aux mots AMBARRI, AMBRUARETI, AULERCI, BRANOVICES & SEGUSIANI.

14 L. 7. c. 75.
15 L. 1.
16 L. 1.
17 l. c.
18 L. 8. l. 7.

§. Etienne le Géographe nomme fur l'autorité d'Appollodore les ÆDUSIENS *Ædufii*, qu'il fait Alliez des Romains & limitrophes de la Gaule. Ortelius [19] doute fi ces ne font pas les mêmes que les *Ædui*, & ajoûte que Robert Etienne l'affure.

19 Thefaur.

ÆETA. Voïez CAIETE.

ÆETES, Port d'Italie où l'on dit que le Navire des Argonautes relâcha, & où Ifacius un des Commentateurs de Lycophron prétend que Circé fit des expiations fur Jafon & Medée; Ortelius [20] croit que c'eft Caiete. Ce nom fe retrouve dans un vers de Valerius Flaccus.

20 Ibid.

Phafin & Æeten, Scythicique pericula Ponti, [18]

21 L. 2.

& le même Géographe croit que c'eft quelque Riviére de la Colchide. Pour moi je doute qu'Æeten foit un nom de Lieu; mais je crois plûtôt que c'eft Æete Pere de Medée, qui ne pouvoit

être

être que très-irrité contre sa Fille & son Ravisseur, après la perte de la Toison d'or qu'ils lui enlevoient, & dont la colére devoit être regardée comme un danger.

1. ÆGA, Riviére de Gréce dans la Phocide [1], à cause de laquelle on nomma *Ægæum* le Païs d'alentour. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit dans le voisinage de la Montagne de Cyrrha.

2. ÆGA, Ville d'Æmonie, selon Hygin cité par Ortelius [2].

3. ÆGA, selon Isidore cité par le même Géographe [3], étoit une Isle ou un écueil entre les Isles de Tenedos & de Chio; & c'est de là que la *Mer* fut nommé *Egée* en cet endroit, si on en croit le même Auteur.

ÆGADES. Voïez ÆGATHES, & ÆGUSÆ.

1. ÆGÆ, ancienne Ville de l'Achaïe dans le Péloponese. Pausanias [4] dit qu'elle étoit à l'Embouchure de Crathis Fleuve qui a sa source dans une Montagne nommée aussi Crathis. Il ajoûte que cette Ville des Achéens n'étoit plus de son tems qu'un Village dépeuplé. Il ne faut pas la confondre avec *Ægium*, ni avec *Ægira*, Lieux voisins, mais differens.

2. ÆGÆ, ancienne Ville de Macedoine. Les Auteurs écrivent diversément ce nom. Pline dit [5]: ÆGE où l'on enterroit les Rois. Etienne le Géographe écrit Αἰγαί; Athénée [6] *Ægæ*, Ptolomée [7] Αἰγαῖα, Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'Ancienne Gréce écrit ÆGEA, & la met assez près & au Midi du Fleuve Aliacmon. Etienne le Géographe observe qu'elle s'appelloit aussi MELOBOTHEIRA. Voïez ÆGEA 1.

3. ÆGÆ, Ville maritime de l'Asie mineure dans la Cilicie proche d'Issus entre cette Ville & Serrepolis à l'Occident Septentrional de la derniére, & à l'Orient de la seconde, selon Ptolomée [8]. Strabon [9] & Etienne en font aussi mention.

4. ÆGÆ, Ville de l'Asie mineure dans l'Æolide. Seroit-ce l'*Ægara* de Ptolomée [10], laquelle étoit voisine de Smyrne & de Magnesie, ou plûtôt entre ces deux Villes sur les frontiéres de l'Æolie? Suidas appelle la même Ville *Ælis*. Tacite [11] dit qu'elle fut renversée par un tremblement de terre sous Tibere.

5. ÆGÆ, Isle vis-à-vis de l'Eubée. Hesyche en parle, & peut-être est-ce la Ville *Æge*, qui étoit dans l'Eubée, selon Etienne le Géographe & de laquelle Homére [12] fait aussi mention; lors qu'il dit que Neptune aïant vû du haut d'une Montagne de Samos la défaite des Grecs par les Troïens, fit trois pas, & qu'au quatriéme il arriva à ÆGÆ.

§. Etienne nomme encore plusieurs autres Villes de même nom, à savoir 1. dans la Locride: 2. dans la Lydie: 3. dans la Myrrhine Contrée de la Troade: 4. dans la Chersonnese de Thrace: 5. dans l'Etolie. Plutarque [13] fait mention de cette derniére qui est aussi nommée OLENUS.

ÆGÆA, Ville de l'Emathie, ou de la Macedoine propre. Justin dit qu'on la nomma ensuite EDESSA. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Gréce dit: ÆGEAS *postea* EDESSA. Berkelius, Commentateur d'Etienne, lui donne encore les noms suivans BUNOMUS, BUNOMEA, & PELLA, & il se fonde sur ce qu'Etienne dit à l'Article de Pella, que cette Ville avoit été nommée *Bunomus*, *Bunmoia & Edessa*. Il ne faut pas pour cela confondre cette Ville avec *Pella* qui étoit au Sud-Est & beaucoup plus proche de la Mer. Mr. de l'Isle distingue ÆGEA sur l'Aliacmon d'ÆGEAS, ou EDESSA qu'il met beaucoup plus au Nord dans la même Province, & qu'il arrose d'une petite Riviére qui coulant vers le Midi se perd un peu au dessous de cette Ville dans le Fleuve Erigon. Berkelius renvoie [14] à Tite Live où l'on trouve,

[1] Eusthat. in Dionis. Perieg.
[2] Thesaur.
[3] Ibid.
[4] In Achaicis.
[5] L. 4. c. 10.
[6] L. 4.
[7] L. 3. c. 13.
[8] L. 5. c. 8.
[9] L. 14.
[10] L. 5. c. 2.
[11] Annal. L. 2. c. 81.
[12] Iliad. 13.
[13] In Themist.
[14] L. 44. c. 46.

dit-il, une agréable Description de cette Ville. Cet Historien ne parle point d'*Ægée*, ni d'*Edesse* dans l'endroit cité, mais de *Pella* proprément dite. Cela se voit par ces paroles. *Consul à* Pydna *profectus, cum toto exercitu die altero* Pellam *pervenit*. S'il étoit question de *Pella* nommée *Ægea* ou *Ægeas* l'Armée auroit fait du moins cinquante milles Romains en deux jours & passé deux Riviéres, au lieu que de Pydna à Pella, il n'y avoit que vingt-cinq milles Romains.

ÆGÆONIS PROMONTORIUM, ou PROMONTOIRE d'ÆGEON. Appollonius [15] & son Scholiaste le mettent à l'Embouchure du Fleuve Rhindacus.

ÆGÆUM MARE, en François LA MER EGE'E, quelques-uns écrivent ÆGE'E, entre autres Mr. Toureil dans sa Traduction de Demosthéne. Son nom moderne est l'ARCHIPEL. Cette Mer est la partie de la Mer Mediterranée renfermée entre la Natolie à l'Orient, l'Isle de Candie au Midi, la Morée, la Livadie, & la Macedoine à l'Occident, & la Romanie au Nord. Les Turcs la noment AKDENGHIS, ou *Mer Blanche* par opposition au Pont Euxin qu'ils appellent CARADENGHIS, c'est-à-dire *Mer Noire*. A en croire les Poëtes [16], il faut chercher l'origine de son nom dans la Mythologie. Ils feignent que sous le Regne d'Ægée Roi d'Athénes, Minos Roi de Créte déclara la guerre aux Athéniens, & qu'aïant eu l'avantage, ceux-ci ne purent obtenir la paix qu'à des conditions très-dures [17], dont l'une fut que chaque année Athénes envoieroit sept jeunes hommes des plus considérables Familles de la Ville pour être livrez au Minotaure. On tiroit au sort les Victimes infortunées qui devoient être sacrifiées au Monstre, & il y avoit déja trois ans que l'on païoit ce cruel tribut. La quatriéme année Thesée fils ainé du Roi Ægée fut un de ceux sur qui le sort tomba. Son pere en conçut un chagrin mortel, & sa douleur se déclara jusques dans l'équipement & dans les agrez du Vaisseau qui devoit porter son fils. Il fit faire tout en noir, voiles, cordages, tout étoit de cette couleur. Il ne perdit pourtant pas toute esperance, & ordonna à son fils, que s'il revenoit vainqueur du Minotaure, il eût soin de faire changer la voile, & d'en mettre une blanche à son Vaisseau au lieu de la noire pour annoncer de loin sa victoire. Thesée vainquit en effet en suivant les conseils d'Ariane; mais les transports de joïe lui firent oublier la précaution que son pere lui avoit recommandée en partant. Ainsi Ægée apercevant du haut d'une Tour le Vaisseau revenir comme il étoit parti avec les voiles noires, ne douta point que son fils n'eût peri; de douleur il se précipita dans la Mer. Les Athéniens pour consoler leur Libérateur de la perte de son pere, firent l'apothéose de celui-ci, l'érigerent en Dieu de la Mer & en Fils de Neptune, & donnerent son nom à toute la Mer voisine. [18] D'autres tirent l'Etymologie de ce nom, d'*Ægeon* un des Géants qui firent la guerre à Jupiter, & d'autres [19] d'une *Ægea* Reine des Amazones. Le Scholiaste d'Apollonius prétend que cette Mer a pris son nom d'une petite Isle voisine de l'Eubée, & qui s'appelloit *Æga*. Le même raporte un autre sentiment qui le dérivoit de Cariste Ville de l'Eubée qui s'appelloit *Ægæ*. Strabon [20] raporte l'origine de ce nom à une Ville de l'Eubée qui se nommoit *Æga*, & ailleurs [21], à un Promontoire de l'Æolide nommé *Æga*; Pline [22] à un Rocher nommé *Ægé* qui est entre Tenedos & Scio. D'autres disent qu'Ægée est un surnom de Neptune qu'on a donné à cette Mer. D'autres le font venir de je ne sais quelle Chévre qu'ils surnomment *percania*. D'autres disent qu'on l'a donné à cette Mer, parce qu'elle

[15] L. 1.
[16] Furetiere Dict. au mot ÆGE'.
[17] Voïez Plutarque, Vie de Thesée.
[18] Dict. de Trevoux au mot EGE'E.
[19] Festus in voce ÆGÆUM.
[20] L. 8.
[21] L. 13.
[22] L. 4. c. 12.

 s'agi-

s'agite & qu'elle bondis comme une Chévre. Festus assûre que ce nom vient du grand nombre d'Isles dispersées sur cette Mer, & qui de loin paroissent comme des Chévres. C'est aussi le sentiment de Varron [1]. Enfin il en est qui conjecturent que les Phéniciens ont appellé cette Mer עז, Az, *forte*, *violente* à cause de ses agitations & de ses tempêtes; & que les Grecs confondant עז, Az, *fort*, avec עז Ez, qui veut dire une Chévre, lui donnerent le nom de *Mer Ægée* qui en Grec signifie *Mer de la Chévre*, c'est le sentiment du savant Bochart [2]. Plutarque & Thucydide la nomment [3] la MER DE GRECE Ἑλληνικὸν, d'autres l'ont nommée CARICUM MARE, & Æthicus l'appelle MER DES CYCLADES. Les Romains la divisoient en des Mers particulieres. Ils appelloient *Macedonicum Mare*, la partie qui bat la Macédoine, & *Graciense*, celle qui court le long de la Gréce.

[1] De L. L. l.6.
[2] Phaleg. l.1. c.13.
[3] Ortel. Thes.

ÆGÆUS, nom Latin d'une Riviére dont parle Suidas [4]. Apollonius en fait aussi mention, & son Scholiaste dit qu'elle étoit dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou.

[4] In voce Τᾶκι.

§. Il y avoit une Campagne & une Contrée de même nom dans la Phocide, Etienne le Géographe & Eustathe sur la Periégese de Denys en font mention.

ÆGALE'E, *Ægaleus mons*, Montagne de l'Attique, vis-à-vis de Salamine selon Hérodote [5], & Thucydide; Pline [6] la nomme ÆGIALE'E, *Ægialeus*.

[5] L. 8. c. 90.
[6] L. 4. c. 7.

§. Strabon parle d'une Montagne de Messenie qui avoit le même nom.

ÆGARA, Ville de Lydie selon Ptolomée. Voïez ÆGÆ 4.

ÆGATHES, [7] ÆGATES, ou ÆGADES, Isles de la Mer d'Afrique, à l'oposite du Golphe de Carthage selon Pomponius. Nonnius cité par Ortelius les nomme ÆGADES d'après Varron. Pomponius Sabinus dit au singulier qu'elle a trois mille pas de circuit, que les Matelots la nomment GOTHA, & Nardi l'appelle FAVAGNANA. Pomponius & Florus disent *Ægathes* au pluriel, & Virgile qui l'appelle SAXA, ajoûte que les Latins l'appelloient particuliérement *les Autels*, ARÆ [8].

[7] Ortel. Thesaur.
[8] Æneid. l.1.

Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras,
Dorsum immane Mari summo.

Le nom d'*Ara* fut donné à cette Isle, à cause des Traitez qui y furent jurez par les Carthaginois & les Romains sous le Consulat de Lutatius. Tite Live dit toûjours *Ægates*. Sisenna les appelloit PROPITIÆ au raport de Servius [9].

[9] In l. c. Virgilii.

§. Cet Article tiré d'Ortelius est rectifié aux mots ÆGUSÆ & ARÆ.

ÆGÆAS. Voïez ÆGÆ 2.

ÆGEIS, Tribu de l'Attique selon Etienne le Géographe, c'est peut-être la même que l'*Æges* Αἰγὶς de Pollux.

ÆGELION, Ville de Macedoine. Tite Live qui écrit qu'elle fut surprise par Attale semble la mettre proche de la Mer Egée.

ÆGELI, *orum*, Peuple de la Medie selon Etienne le Géographe. Hérodote [10] nomme un peuple *Ægli* Αἰγλοί qu'il compte entre les Peuples de Perse, & qui pourroit bien être le même.

[10] L. 3.

ÆGERIE. Voïez EGERIE.

ÆGES. Mr. Corneille nomme ainsi les Villes dont le nom Latin est *Ægæ*.

ÆGESTÆI, Peuple de la Thesprotide contrée de l'Epire, selon Etienne le Géographe.

ÆGESTE, ancienne Ville de la Sicile. Voïez ACESTA & SEGESTA.

ÆGETA, ancienne Ville de Moesie. L'Itineraire d'Antonin la nomme ÆGETA, & l'Edition d'Alde porte AGETA qu'Ortelius semble preferer. La Table de Peutinger marque EGETA, & Cellarius ne doute point que ce ne soit l'Ἔγετα, *Eteta* de Ptolomée. L'Itineraire d'Antonin la place à vingt & un milles de Talia, qui doit être Taliatis. Ægeta étoit entre cette Ville & le Pont de Trajan en descendant le Danube & au Midi de ce Fleuve, selon la Carte [11] de Cellarius, inserée dans son grand Ouvrage Géographique.

[11] Pannonia, Moesia &c.

ÆGETINI, ou *Egetini*, Nation qui habitoit vers le milieu de la Calabre. C'est tout ce qu'en aprend Pline [12] le seul Auteur qui en ait parlé.

[12] L. 3. c. 11.

ÆGIÆ, petite Ville de la Laconie selon Pausanias [13], qui dit qu'on la trouvoit en se détournant à droite du chemin qui menoit de Crocées à Gytion. Il ajoûte que quelques-uns la prenoient pour la même Ville qu'Homere a nommé AUGEAS. Il y a dans cet endroit, poursuit Pausanius, un Etang nommé l'Etang de Neptune, au bord duquel il y a une Chapelle & une Statuë de ce Dieu. On n'ose pêcher les poissons de cet Etang, parce qu'on s'imagine que le hommes qui les prendroient seroient eux-mêmes changez en poissons. Gyteum, ou Gytion en est éloignée de trente stades. Strabon [14] confirme ce que Pausanias dit de l'*Augeas d'Homere*.

[13] In Laconicis.
[14] L. 8.

§. Dioscoride trouve aussi dans l'Etolie une autre ÆGIÆ, d'où venoit le Safran.

ÆGIALE, ancienne Ville de l'Isle d'Amorgos. Le nom moderne de cette Ville est HYALE selon Sophien qui est le seul qui ait fourni l'ancien nom à Ortelius, à moins que ce ne soit l'Αἰγιαλεύς, *Ægialus*, de Suidas.

1. ÆGIALIE, Isle de l'Archipel auprès du Péloponese selon Pline qui la nomme aussi ÆGILIA, selon les Editions consultées par Ortelius. Mais le P. Hardouin lit ÆGILA [15] en cet endroit. Il soupçonne d'erreur Etienne le Géographe d'avoir appellé cette même Isle ÆGIALEIA pour *Ægileia*. Ce même Pere remarque que l'on trouve dans Hérodote Αἰγίλια ou Αἰγιλιὰς. Il lui donne CERIGOTTO pour nom moderne. Mr. de l'Isle [16] la nomme en Latin ÆGILIA *sive* EPIA. C'est aujourd'hui l'Isle de CERIGO: c'est ainsi que les derniers Géographes & Voïageurs la nomment & non pas CECERIGO, comme écrivent Sophien, Ortelius, Baudrand & Corneille. Voïez CERIGO.

[15] In Plin. l.4. c.12.
[16] Atlas.

2. ÆGIALIE, ancien nom de l'Achaïe propre. Voïez au mot ACHAIE.

3. ÆGIALIE [17], Isle de la Mer Ionienne, & l'une des Echinades entre l'Isle de Céphalonie & l'Etolie. C'est plutôt un écueil sans nom qu'une Isle.

[17] Plin. l. 4. c.12.

4. ÆGIALIE, de la Tribu Antiochide, selon Ortelius qui cite le Lexique de Favorinus. Mr. Corneille dit: ÆGILIA, Bourg ancien de l'Attique: il étoit de la Tribu Antiochide & renommé pour la bonté de ses Figues.

ÆGIALUM, Montagne de l'Asie mineure. Cédrene en fait mention, & Ortelius [*] croit que cette Montagne est dans la Galatie, & peut-être est-ce le même Lieu de l'Asie mineure, que Zonare nomme ÆGILUM, & Curopalate AGIALUM.

[*] Thesaur.

1. ÆGIALUS [18], Ville de l'Asie mineure auprès de Cromna selon Ortelius qui cite Arrien; mais cet Auteur dans son Periple du Pont Euxin écrit *Ægials* au pluriel & compte de Cromna au Port Cytorum 90. stades, & de là à *Ægials* soixante autres, ce qui fait cent cinquante stades, qui reviennent à 18. mille & sept cens cinquante pas. La Carte du Pont Euxin dressée per Ortelius marque ce Lieu qu'elle nomme *Ægialos* sur

[18] Thesaur.

une

une langue de terre qui avance dans la Mer, & qui est peut-être la Montagne *Ægialum*. Voïez ce mot.

2. ÆGIALUS, ancien Lieu du Péloponese entre Sicyone & Buprasium selon Etienne le Géographe. Mr. Baudrand dit: Ægialos Ville du Péloponese dans le Territoire de Sicyone, & cite Strabon, dequoi il est justement repris par Sanson [1]. En effet Strabon ne fait mention d'aucune Ville de ce nom dans le Territoire de Sicyone. Il dit seulement que la côte d'Achaïe est nommée Ægialon par Homére; comme je l'ai remarqué au mot ACHAIE, & c'est ce qu'entend Etienne le Géographe par ces mots *entre Sicione & Buprasium*, ce qui fait une étendue de Rivage & non pas une Ville particuliére. Ce qui a pû tromper Mr. Baudrand, n'est qu'assez près de Sicyone dans l'Achaie propre on trouvoit en allant d'Orient en Occident Ægira, Ægæ, & Ægium, & peut-être a-t-il crû que Strabon avoit nommé un de ces lieux Ægialos, ce qui n'est point.

1 Disquis. p. 19.

3. ÆGIALUS, Ville de la Thrace, auprès du Strymon, selon le même.

4. ÆGIALUS, Ville d'Ethiopie auprès du Nil, selon le même.

5. ÆGIALUS, Ville sur le Pont Euxin après le Promontoire Carambice selon le même. Ce doit être la même Ville que celle qui occupe le 1. Article, & qui étoit assez près & à l'Occident de ce Cap.

6. ÆGIALUS, Ville de l'Isle d'Amorgos selon Suidas. C'est aparemment la même que Suidas nomme *Ægiala*. Voïez ÆGIALE.

ÆGICOREUS, ancienne Tribu de l'Attique selon Etienne & Pollux.

ÆGIDA, Ville d'Ilirie selon Pline. [2] Elle fut ensuite appellée Justinopolis. On y a trouvé cette ancienne Inscription que Cluvier [3] nous a conservée.

2 L. 3. c. 19.
3 Ital Ant. l. 2. p. 210.

D. N. CAESAR. JUSTINUS. P. SAL. PIUS
FELIX. VICTOR. AC. TRIUMPHATOR
SEMPER. AUGUSTUS. PONT. MAX. FRANC
MAX. GOTH. MAX. VANDALIC. MAX
COS. III. TRIB. VIII. IMP. V
CONSPICUAM. HANC. AEGIDIS. INSULAM
INTIMA. ADRIATICI. MARIS
COMMODIS. INTERJECTAM. VENERAN
DAE. PALLADIS. SACRARIUM. QUONDAM
ET COLCHIDUM. ARGONAUTARUM
PERSECUTORUM. QUIETEM. OB
GLORIAM. PROPAGANDAM. IMP.
S. C. IN. URBEM. SUI NOMINIS. EXCEL
LENTISS. NUNCUPANDAM. HONESTISS
P. P. P. DESIGNAVIT. FUNDAVIT
C. R. P. Q. ET. GENTR. HONES
TISS. REFERTAM.

Cette Inscription fait voir 1. qu'une ancienne tradition vouloit que les Argonautes en revenant de la Colchide eussent pris terre en cet endroit pour s'y remettre de leurs fatigues. 2. Qu'elle n'étoit pas en terre ferme, mais dans une Isle. 3. Que quoiqu'on y eût beaucoup de devotion pour Pallas, cette Ville ne prit pas son nom de l'Egide de cette Déesse, mais de l'Isle où elle étoit placée, & qui selon l'Inscription étoit nommée l'Isle d'Ægide *Ægidis Insula*. 4. Que l'Empereur Justin lui donna son nom, & enfin qu'elle étoit qualifiée Ville Romaine. Son nom moderne est CAPO D'ISTRIA.

ÆGIDIOPOLIS, nom Latin de St. GILES Bourg de France dans le Languedoc. Ce Bourg a été si fameux autrefois à cause du Saint dont il porte le nom, qu'on en a appellé le Languedoc la Province de S. Gilles, suivant la Remarque de Mr. Baudrand [4]. Voïez St. GILLES.

4 Edit. 1682.

ÆGIDIORUM, ou ÆGIDIΩN INSULA, c'est le nom qu'Arrien dans son Périple de le Mer Erythrée [5] donne à une Isle de la Mer des Indes, qui est apparemment la même que Ptolomée [6] appelle aussi de même nom, & qu'il dit être une des 1378. Isles qu'il place avant l'Isle de Taprobane. Ainsi cette Isle est une des Maldives.

5 P. 30.
6 L. 7. c. 4.

1. ÆGILA. Voïez AUGILA Ville d'Afrique.

2. ÆGILA. M. Baudrand [7] cite Pline en faveur de cette Ville qu'il met dans la Cyrenaïque. Pline n'en parle point. L'Auteur moderne a voulu dire AUGILA que Ptolomée place dans la Marmarique, Province limitrophe de la Cyrenaïque.

7 Edit. 1682.

3. ÆGILA, Bourgade du Péloponese dans le Païs de Lacédemone, selon Pausanias [8] qui raporte qu'il y avoit un Temple de Cerés; où Aristoméne aïant voulu surprendre une Assemblée de Dames qui y célebroient des jeux un jour de Fête, fut repoussé par ces Dames armées seulement des Couteaux qui servoient aux Sacrifices, & des broches avec lesquelles on venoit de rôtir la chair des Victimes. Lui-même fut blessé, fait prisonnier & delivré la nuit suivante par Archidamée l'une de ces Dames qui l'aimoit.

8 In Messenicis.

4. ÆGILA. } Voïez ÆGIALIE 1.
1. ÆGILIA }

2. ÆGILIA, ancien Bourg de l'Attique. Voïez ÆGIALIE 4.

ÆGILIPS, ancienne Ville de l'Acarnanie. Strabon [9] cite un vers d'Homére [10] où elle est surnommée rude, raboteuse; & comme le Poëte nomme dans le même vers Crocilia qui étoit en Epire, Etienne le Géographe juge qu'elle n'en étoit pas éloignée.

9 L. 10.
10 Iliad. l. 2.

ÆGILIUM, ancien nom d'une Isle de la Mer Tyrrhéne. Antonin dans l'Itineraire Maritime compte 80. stades de cette Isle à Cosa. Mela [11], Rutilius dans son Itineraire & Mr. de l'Isle [12] la nomment IGILIUM. Son nom moderne est GIGLO. Voïez ce mot.

11 L. 2. c. 7.
12 Atlas.

ÆGILON, que les Latins appellent CAPRARIA, & CAPRASIA [13], Isle située à l'Orient de la pointe Septentrionale de l'Isle de Corse. Son ancien nom qui lui avoit été donné à cause des Chévres sauvages qu'elle nourrissoit, s'est conservé dans celui de CAPRARIA, ou CAPRAIA qu'elle porte à présent.

13 Varro. l. 2. de re rust. c. 3.

ÆGILUM. Voïez ÆGIALUM.

ÆGILUS: Lieu [14] dans l'Attique. Demosthéne [15] fait mention de la Tribu Ægiliene.

14 Ortel. Thes.
15 In Neaeram.

ÆGIMORUS, ou ÆGIMURUS. Pline [16] & Etienne le Géographe emploïent le premier, Tite Live [17] & Hirtius [18] se sont servis du second. Le premier en parle au pluriel & les nomme *Autels* ou des écueils plutôt que des Isles, à l'oposite du Golphe de Carthage [19] entre la Sicile & la Sardaigne: il y a, poursuit-il, des gens qui soûtiennent qu'elles étoient autrefois habitées, & qu'elles se sont enfin affaissées. En ce cas ce seroient le mêmes Roches dont j'ai parlé sous le nom d'*Ægates*. Etienne le Géographe en fait une Isle d'ÆGIMOROS au singulier. Il ajoûte que deux hauteurs qui peut-être ont été séparés par la Mer, ont le nom d'Autels pour la raison qu'en donne Servius & que j'ai déja raportée. Tite Live [20] dit qu'elle ferme du côté de la Mer le Golphe où est bâtie Carthage. Ptolomée [21] l'a mise entre la Sardaigne & l'Afrique, si nous en croions Ortelius * qui a sans doute pris l'*Ægimurus* de cet Auteur pour Ægimore mal placé. Ces deux écueils n'étoient point entre la Sardaigne & la Sicile dans la même latitude, mais beaucoup plus au Midi, tout proche du Golphe de Carthage au Nord Occidental de

16 l. 5. c. 7.
17 L. 30.
18 De Bell. Alex.
20 L. 30.
21 l. 4. c. 3.
* Thesaur.

cette

cette Ville ; & au Nord-Est du Promontoire d'Apollon, selon la Carte de l'Afrique propre par Cellarius.

2. ÆGINE, Isle située dans le Golphe Saronique auquel elle donne le nom moderne, à savoir Golphe d'*Engia*, entre l'Attique & l'Argolide. L'ancien nom de cette Isle étoit OENONE du consentement d'un grand nombre d'anciens Géographes. Etienne dit qu'on l'appelloit aussi MIRMIDONIA, & Strabon [1] en nomme les habitans *Mirmidons*. Ovide nous aprend qu'OENOPIE étoit encore un de ses anciens noms, mais qu'Æacus la nomma Ægine du nom de sa Mere.

1 l. 8. p. 373.

Oenopiam Veteres appellavêre, sed ipse
Æacus Æginam Genitricis nomine dixit.

* Metamorph. l. 7. c. 35.

Cette femme dont on lui donna le nom étoit Ægine fille d'Asopus & de laquelle Jupiter deguisé en feu eut deux fils Æacus & Rhadamanthe. Les Grecs [2] donnent encore à cette Isle cet ancien nom d'*Egine*, quoique nos Mariniers l'appellent *Engia*. Les Poëtes ont feint que ses habitans furent nommez *Mirmidons* parce que des Fourmis furent changées en hommes à la priere d'Æacus ; mais ce nom leur fut donné [3] parce que fouissant la terre comme les Fourmis, ils y mettoient ensuite leurs grains, & parce que n'aïant pas de briques, ils se logeoïent dans des trous qu'ils creusoient en terre. Le terroir est fort pierreux pardessus, sur tout dans le plat-Païs, ce qui fait que la terre y est nuë, elle produit cependant assez d'orge. L'abord de l'Isle [4] est fort difficile à cause des Roches, & des bancs cachez sous l'eau. On a dit qu'Æacus les y avoit mis exprès pour garantir l'Isle de hostilitez des Pirates. Il est le seul des Rois d'Ægine dont l'Histoire ait conservé le nom. Il n'y resta même aucun de ses fils, car Pelée & Telamon furent obligez d'en sortir pour avoir tué Phocus. On peut voir dans Pausanias [5] le sort de cette Famille. Quelque tems aprés le Regne d'Æacus [6], ceux d'entre les Argives qui s'étoient rendu maîtres d'Epidaure passerent en Ægine, & mêlez avec les naturels de l'Isle, ils leur communiquerent les mœurs & la langue des Doriens. Les richesses de ce Peuple s'accrurent à tel point que leurs forces maritimes égaloient presque celles des Athéniens. Mais cette puissance ne dura guéres, car les Athéniens les chasserent de l'Isle & les reduisirent à se retirer à Thyrée que les Lacédemoniens leur donnerent sur les frontiéres des Argives. Il est vrai qu'ils se ressaisirent de leur ancienne Patrie après qu'ils eurent défait la Flote des Athéniens dans l'Hellespont, mais il ne purent jamais revenir au même degré de puissance dont ils étoient déchûs. Il y avoit près du Port un Temple dedié à Venus, & dans l'endroit le plus beau de la Ville on trouvoit l'*Æacée*. C'étoit un enclos quarré de pierres blanches ; où l'on voïoit les Statuës des Députez que les Grecs envoïerent à Æacus, lorsque toute la Gréce affligée par une longue secheresse consulta l'oracle de Delphes, qui répondit que Jupiter s'apaiseroit pourvû qu'Æacus intercedât pour eux. Il le fit & on eut de la pluie, & en mémoire de cette Ambassade on dressa à Ægine les Statuës de ceux qui y furent deputez en cette occasion. Auprès de l'Eacée étoit le Tombeau de Phocus qui joüant avec ses freres fut malheureusement tué avec un palet. Ils s'enfuirent après ce coup, & Telamon aïant envoïé quelqu'un à son pere pour le prier d'entendre sa justification sur ce meurtre involontaire, le Roi lui defendit de débarquer, mais il lui accorda de plaider sa cause sur le Vaisseau ou sur une Digue élevée dans la Mer. Telamon entra de nuit dans le Port nommé le Port caché, & y éleva une Digue qui subsistoit encore du tems de Pausanias. A peu de distance du Port caché étoit un Théatre digne d'être vû & assez semblable pour la grandeur & pour l'Architecture à celui d'Epidaure. Les Temples d'Apollon, de Diane & de Bacchus, n'étoient pas fort éloignez les uns des autres, mais celui d'Esculape étoit dans un quartier different. Strabon dit qu'Ægine fut successivement habitée par les Argives, les Cretois, les Epidauriens, par les Athéniens & par les Lacedémoniens, qui l'aïant reprise des Athéniens, la rendirent à ses anciens Habitans. Il ajoûte que les Æginétes avoient envoïé des Colonies à Cydonia dans la Créte & chez les Umbrices que l'on croit être une Nation de l'Illyrie dans le lieu où est aujourd'hui la Croatie. Le même Auteur dit après Ephorus que ce fut chez les Eginétes que le premier argent monnoïé fut en usage : ces Insulaires ne pouvant se passer du trafic à cause de la sterilité de leur Isle. Ælien [7] leur attribuë aussi l'invention de la monnoie. Cependant Hérodote [8] en fait honneur aux Lydiens. Voïez l'état present de cette Isle au mot ENGIA.

2 Wheler. Voiage d'Athenes l. 3.
3 Strabo l. c.
4 Pausan. in Corinth.
5 L. c.
6 Ibid.
7 Var. Hist. l. XII. c. 10.
8 L. 1.

2. ÆGINE, ancienne Ville dans l'Isle de ce nom. Voïez l'Article précedent.

3. ÆGINE, Isle, l'une des Cyclades selon Pomponius cité par Ortelius [9].

9 Thesaur.

4. ÆGINE, Lieu dans l'Asie aux environs de Smyrne dans l'Jonie selon Ortelius [10] qui s'apuïe de l'autorité de Plutarque.

10 Ibid.

5. ÆGINE [11], autre Lieu situé dans l'Argie aux environs d'Epidaure.

11 Strabon.

1. ÆGINETES, habitans de l'Isle d'Ægine.

2. ÆGINETES, Riviére de la Paphlagonie. Elle tombe dans le Pont Euxin à l'Orient de l'ancienne Ville Aboni Αἰγινητης, & baignoit une petite Ville nommée aussi ÆGINETES. Arrien parle aussi d'un Lieu maritime de ce nom, & le place dans la Galatie, ce qui se raporte assez, & il nomme ce Lieu ÆGINETIS.

ÆGINIUM. Tite Live [12] semble mettre une Ville de ce nom en Thessalie, ou du moins en Macedoine. Cesar [13] dans son livre des Guerres Civiles dit qu'elle étoit vis-à-vis de la Thessalie ; Pline [14] dit plus précisement qu'elle étoit dans la Piérie, & Strabon [15] la met sur les frontiéres des Monts Tymphéens. Mr. de l'Isle guidé par ces indices la met au Midi de la Source de l'Ion Riviére qui se perd dans la Penée ; à l'Occident de l'Æstiæotide, contrée de la Thessalie.

12 L. 32. 33. & 45.
13 L. 3.
14 L. 4. c. 10.
15 L. 7.

ÆGIOCHUS, Lieu de l'Isle de Créte où Jupiter fut élevé par une Chévre selon Diodore [16] le Sicilien.

16 L. 5.

ÆGION, nom Grec d'*Ægium*, ancienne Ville de l'Achaïe propre.

ÆGIPA, Ville de l'Æthiopie sous l'Egypte au bord du Nil, selon Pline [17]. Ortelius écrit *Ægipam* indéclinable.

17 L. 6. c. 30.

ÆGIPANS, ou ÆGYPANS, hommes demi-bêtes aïant les pieds de chévre & très-légers à la course. Pline en remplit certaines Montagnes & Forêts des Indes Orientales, près de la Cité de Sella & en dit des choses fort particuliéres. Les Gentils les prenoient pour des Demi-dieux, & les nommoient autrement Faunes & Satyres. St. Jerôme fait mention d'un de ces Egypans ou Chévre-pieds, qui fut vû par S. Antoine dans les déserts de l'Egypte. Il dit dans la Vie de ce saint homme qu'il rencontra un petit homme avec un nez crochu, des cornes au front, & des pieds de chévre, & que lui aïant demandé qui il étoit, ce Faune, ou Satyre, lui fit entendre qu'il habi-

* Corn. Dict.

habitoit ce désert. Plutarque raporte dans la la Vie de Sylla qu'on lui amena un de ces Satyres qui s'étoit laissé surprendre.

§. Je ne sai dans quel Livre de Pline M. Corneille a trouvé que cet Auteur peuple d'Ægypans certaines Montagnes des Indes Orientales. Ces Montagnes habitées par les Ægipans sont bien distinctément nommées Atlas dans son V. Livre. Et tout le monde sait que le Mont Atlas s'étend dans l'Afrique, & est bien éloigné des Indes Orientales. A mésure que le Monde est découvert & habité, on revient de l'opinion où étoient les Anciens, que les Solitudes étoient remplies de Monstres. Un Européen seul dans un désert & qui verroit tout à coup devant ses yeux un Hottentot bien vélu, le prendroit sans peine pour un Ægipan, dans la premiére surprise de sa fraïeur.

ÆGIPLANCTUM, Montagne de Gréce. Eschyle la nomme dans sa Tragédie d'Agamemnon, & Ortelius [1] conjécture qu'elle devoit être dans le voisinage de Corinthe.

1 Thesaur.

ÆGIPTE. Voiez EGYPTE.

1. ÆGIRA, en François EGIRE, ancien nom d'une Ville du Péloponese dans l'Achaïe propre. Pausanias dit qu'elle s'appelloit aussi *Hyperesia*, & Etienne le Géographe nous aprend qu'elle étoit aussi nommée *Hyperia*. Elle étoit [2] entre Ægium & Sicyone, sur une Colline roide & de difficile accès, à environ sept stades de la Mer. On lit dans Polybe la maniere dont elle fut surprise par les Etoliens qui faute de conduite ne la garderent que quelques heures. Les détails de cette entréprise nous aprennent qu'au pied de cette Colline il y avoit une Riviére, & autour de la Ville des bois presque impraticables où s'embusquerent les Etoliens, en attendant que le Traitre qui leur livroit la Ville, & qui s'y étoit glissé par un égout, leur ouvrît les portes, ce qu'il fit, mais ils se crûrent trop-tôt assûrez de leur conquête, & se débandérent pour piller, ce qui donna aux *Egirates* les tems de la reflexion, & l'occasion de profiter de cette imprudence. Car ceux d'entre eux qui croioient tout perdu se sauverent dans la Citadelle, & pendant que les Ennemis s'affoiblissoient en se dispersant pour piller, ils se trouverent rassemblez en assez grand nombre pour tomber sur eux, & se ressaisir du butin. La Riviére sur laquelle Ægire etoit située est Cratis. Niger suivi par Mr. De l'Isle nomme XILOCASTRO la Ville bâtie sur les Ruines d'Ægire. Mr. Corneille dit *Xilocastro*, ou SCOLOCASTRI, & écrit ÆGYRE, par un Y.

2 Polyb. Hist. l. 4.

2. ÆGIRA, est aussi un des noms que les Anciens ont donné à l'Isle de LESBOS, suivant le témoignage de Pline [3]. Le R. P. Hardouin soupçonne que ce nom pourroit bien venir de ce qu'elle portoit quantité de peupliers. Αἴγειροι signifie un Peuplier noir. Il y avoit au fond de la grande Baïe qui est au Nord de cette Isle un Village nommé *Ægirus* [4], & il pourroit bien avoir donné lieu à ce nom. Strabon [5] dit qu'il étoit dans le Territoire de Methymne.

3 L. 5. c. 32.
4 Atlas de De l'Isle.
5 L. 13.

ÆGIRCIUS, ÆGIRCIUS, ou EGIRCIUS, noms Latins de la Riviére du *Gers*. Papire Masson [6] dans sa Description des Riviéres de France préfere le premier. Ortelius [7] fournit les deux autres, & semble préferer le dernier.

6 Edit. 1616. p. 536.
7 Thes.

ÆGIRE'E, partie de l'Isle d'Itaque, selon Etienne le Géographe, cité par Ortelius [8].

8 Ibid.

ÆGIROESSA, Ville de l'Eolide [9].

9 Ibid.

ÆGIRUM, ou ÆGIRUS, Ville, selon Ortelius, dans l'Isle de Lesbos entre Méthymne & Mitylène dans l'endroit où l'Isle est très-retrécie par deux Baïes. Strabon [9] qui cite Ortelius n'en fait qu'un Village, & écrit ce nom *Ægeirus*. Mr. Corneille [10] en fait un Bourg nommé à présent GERNIA.

9 L. 13. p. 617.
10 Dict.

ÆGIRUS, &

1. ÆGIRUSA, Lieu de la Megaride selon Strabon [11], qui aussi-bien qu'Etienne le Géographe l'écrit Αἰγειροῦσα. Les Interprétes écrivent *Ægirusa*. Théopompe cité par Etienne dit Liv. 56. qu'on l'appelloit aussi ÆGIRUS.

11 lib. 9. p. 394.

2. ÆGIRUSA, Ville d'Eolide. C'est la même qu'ÆGIROESSA. Hérodote écrit ce mot de la derniére façon [12], dans le dénombrement des Villes de l'Eolide. Etienne écrit *Ægeirousa*.

12 L. 1.

ÆGIS. Voïez ÆGEIS.

ÆGISOLIA, Contrée [13] dont parle Galien dans son Traité *De attenuante victus ratione*, où il dit: on recueille beaucoup de ces sortes de vins dans les Campagnes de l'ÆGISOLIE. Il ne marque point où elles étoient.

13 Ortel. Thes.

ÆGISTE, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [14]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la placent au fond d'une anse qui doit être la même que celle qui est formée par le Cap de Fartash, environ au même endroit où est la Ville de ce nom: Quelques exemplaires de Ptolomée portent FRESTHE au lieu d'Ægiste.

14 L. 6. c. 7.

ÆGISTHENE. Voiez ÆGOSTHENE.

ÆGISTUM, ou

ÆGISUM. Voiez ÆGYPSUS.

ÆGITA. Voiez EGITA.

ÆGITAURUS. Voïez TAURUS.

ÆGITALUM, Ville de Sicile selon Zonare, dans lequel, selon la remarque d'Ortelius, il faut lire ÆGYTARSUS, comme l'écrit Ptolomée. C'est l'AGATHYRSUS de Strabon. Mr. de l'Isle [15] place ÆGITHALLUS, qu'il dit avoir été ensuite nommé ACELLUS, entre les rades de Lilibée & de Drepanum.

15 Atlas.

ÆGITHIUM, Ville de Gréce à l'Orient Méridional, & à 35. Milles Romains de Delphes. Cette Ville étoit dans l'Etolie sur les frontiéres des Locres surnommez *Ozolæ*. Thucydide [16] la place sur des hauteurs à environ quatre-vint stades de la Mer.

De l'Isle Atlas.
16 L. 3.

ÆGIUM, ancienne Ville de Gréce dans l'Achaïe propre, Province maritime du Péloponese, à l'Occident de Sicyone & l'Orient de Patras, sur le lit commun des Riviéres *Bolineus* & *Solemnus*. Strabon [17] nomme *Selinus* cette Riviére qui passoit à Ægium. Il dit que cette Ville se forma des habitans de sept ou huit Villages voisins qui se raprocherent les uns des autres, & que Jupiter fut nourri du lait d'une Chévre en ce lieu-là. Il y a bien des variations dans la Mythologie sur le lieu où Jupiter nâquit, & sur celui où il fut élevé. On tient cependant qu'il fut nourri en Créte selon le plus grand nombre des Auteurs anciens.

17 L. 8. p. 386.

ÆGIUM, Ville de Béotie, selon Natalis Comes. Cet Auteur parlant de la Chévre, qui nourrit Jupiter encore enfant, elle fut, dit-il, apellée Olénienne parce qu'elle avoit été nourrie *auprès Olenus Ville de Béotie, où Ægium fut bâtie, après la destruction d'Æge*. Mais ce qui me fait douter de la bonté de cette remarque de Natalis Comes, c'est que les Géographes ne connoissent que deux Olenus dans toute la Gréce, l'une dans l'Achaïe propre, l'autre dans l'Etolie. 2. C'est que le passage de Strabon [18] fait connoître qu'il faloit dire l'Achaïe au lieu de la Béotie, car il y est fait mention de la décadence d'Ægæ. *Æga*, dit-il, car on nomme aussi *Æga* de cette maniere, n'est point à présent habitée. *Ægium* est assez peuplé. C'est là, à ce qu'on prétend, que Jupiter fut nourri par une Chévre. Ce qui peut embarrasser, c'est qu'Olenus d'Etolie a été aussi nommée *Æga*; mais il n'y a jamais eu d'Ægium.

18 L. 8. p. 386.

ÆGLE,

ÆGLE, Isle de l'Archipel selon Etienne le Géographe[1]. Elle a aussi été nommée SYME' & METAPONTE. Seroit-ce l'Isle de NAXE que Diodore assure avoir aussi eu le nom de *Syméo*?

1 In Voce ΣΥΜΗ.

ÆGONES, Peuples de la Gaule d'en deçà le Po, par raport à Rome. Polybe[2] en fait mention & les met entre les *Senones* qui étoient au bord de la Mer, & les *Bois* en tirant vers *Hadria*. Ce Peuple n'est guéres connu, comme le remarque Cellarius[3]. Le P. Briet qui parle de ces deux Peuples Voisins, ne fait point mention des *Ægones*, quoi qu'ils en fussent limitrophes selon Polybe.

2 L. 2. c. 17.
3 Geog. Ant. l. 2. c. 9.

ÆGOS POTAMOS, c'est-à-dire, LA RIVIE'RE DE LA CHE'VRE. Cornelius Nepos[4] la nomme en Latin *Ægos Flumen*: Lieu de la Thrace entre Sestos au Midi Occidental, & Gallipolis au Nord Oriental, sur l'Hellespont & à l'entrée de la Propontide. Ce fut là que les Athéniens perdirent contre les Lacedémoniens une bataille, & que leur déroute fut si complette qu'il leur en couta les biens & la liberté. Etienne le Géographe dit au pluriel Αἰγὸς Ποταμοί, les Riviéres de la Chévre, & ajoûte que c'étoit une Ville dans l'Hellespont. Tzetzès dit[*] la même chose, excepté qu'il dit: Ville de Thrace au lieu de l'Hellespont. On croit que c'étoit une Riviére, comme le nom le témoigne, ou même une rade, car Diodore de Sicile[5] & Plutarque[6] disent que la Flote s'arrêta dans les Riviéres de Chévre. On peut les concilier en disant qu'il y avoit Ville, Riviére, & Rade de même nom. C'est aussi le parti qu'a pris Mr. de l'Isle[7].

4 In Lysand. c. 4. Alcib. c. 8. & Conone c. 1.
* Chiliad. 11. vers. 894.
5 l. 13. c. 105.
6 In Alcibiade.
7 Atlas.

ÆGOSTHENA, Ville de Gréce dans la Megaride selon Pline[8] & Etienne le Géographe. Pausanias[9] écrit ÆGISTHENE.

8 l. 4. c. 7.
9 In Attic. 44.

ÆGOSTHENIA, Ville de la Gréce dans la Phocide à l'Oricot du Mont Cyrphis. Ptolomée[10] en fait mention.

10 l. 3. c. 15.

ÆGOSTIS, Ville de la Gréce dans la Locride selon Etienne le Géographe.

ÆGUA. Voïez ATIGA.

1. ÆGUSA, Isle de la Mer Thyrréne, l'une des Isles Ægathes de laquelle parle Ptolomée[11]. Polybe[12] en fait aussi mention. Lutatius, dit-il, aborda à l'Isle d'*Ægusse* qui est située devant Lilibée. C'est la plus Méridionale des trois Ægathes. Hirtius[13] & Mr. de l'Isle[14] qui la met à 30. d. 3'. de longitude & à 38. degrez de latitude, la nomme ÆGUSA, APONIANA, & CAPRARIA. Il ne faut pas la confondre avec la suivante. Voïez FAVOGNANA.

11 l. c.
12 l. 1. c. 60.
13 de bell. Afr. c. 11.
14 Atlas.

2. ÆGUSA, Isle de la Mer d'Afrique à 30. d. 20'. de longitude & à 36. d. 16. de latitude. On l'appelle aujourd'hui LINOSA. Ptolomée la nomme ÆTHUSA.

ÆGUSÆ. C'est ainsi que les Anciens ont quelquefois nommé les Isles ÆGATES, ÆGATHES, ou ÆGADES qui sont au nombre de trois à l'Orient de la Sicile. La plus Occidentale & par consequent la plus avancée dans la Mer étoit autrefois nommée *Maritima* ou *Sacra*; on l'appelle aujourd'hui *Maretimo*. La seconde qui est entre elle & la Sicile étoit nommée *Phorbantia* ou *Buccina*; on la nomme à présent *Levenzo*, & la troisiéme qui donnoit le nom d'*Ægusæ* aux deux autres étoit la même qu'ÆGUSA 1. de laquelle il est parlé ci-dessus. Mr. de l'Isle les nomme ÆGADES, Ortographe que Cellarius[15] rejette, fondé sur l'autorité de Varron, de Cornelius Nepos, de Tite Live, de Pomponius Mela, de Florus & de Silius, qui écrivent *Ægates*. Ortelius distingue ces trois Isles, à savoir *Hiera* ou *Sacra*, *Phorbantia* & *Ægusa* des Ægates. Il laisse le trois premiéres à l'Orient du Cap Lilibée, en quoi il les fait plus Méridionales & plus Orientales qu'elles ne sont en effet; & il va chercher les Ægates qu'il croit être les *Aræ* ou *Saxa* de Virgile au Sud-Ouest des trois Isles dont il est question dans cet Article, sur la côte de Carthage, au Nord Oriental du Promontoire d'Apollon, dans un lieu où nos meilleures Cartes ne marquent aucune Isle semblable. Voïez au mot ARÆ.

15 Geogr. Ant. l. 2. c. 12.

ÆGYLA, Isle du Péloponese. Voïez ÆGIALIE 1. & CERIGO.

ÆGYPSUS, Lieu de la basse Moesie. Antonin le nomme ÆGYSUS. Ce nom se trouve diversément écrit ÆGISUS & ÆGISSUS. Ovide[18] qui en fait mention dans ses vers, en parle comme d'une Ville ancienne dans le voisinage du Danube fortifiée par l'Art & la Nature. Caspius Ægissus[19], si on en croit les habitans, lui donna son nom & en fut le Fondateur. Elle étoit dans l'Isle que forment les deux bouches Méridionales du Danube vers l'endroit où est aujourd'hui Saczi.

18 l. 4. de Ponto Epist. 8.
19 Ibid.

ÆGYPTE. Voïez EGYPTE.

ÆGYSSUS, &

ÆGYSUS. Voïez ÆGYPSUS.

ÆLANA, Ville de l'Arabie Petrée. Procope la nomme AILA. Etienne le Géographe, Ælanum, & Pline[20] qui l'appelle Ælana l'appelle aussi *Leana*[21] dans un autre endroit; Strabon *Elana*. La Notice[22] de l'Empire range sous le Chef de la Palestine *Aila*, & l'on trouve entre les Evêques de la Palestine qui assisterent au premier Concile de Nicée Pierre d'Aila, *Petrus Ailensis*. Elle étoit au fond d'un Golphe qui étoit nommé pour cela *Ælaniticus Sinus*, ou le *Golphe d'Ælana*. C'est aujourd'hui un Village nommé EILA.

20 L. 5. c. 12.
21 L. 6. c. 28.
22 Sect. 21.

ÆLAS, Fauxbourg de Carthage selon Procope[23].

23 Vandal. l. 2.

ÆLETANI, ou ELETANI, Peuple d'Espagne duquel Strabon fait mention. Ils occupoient une partie de la Catalogne, ou au moins du Voisinage.

1. ÆLIA: c'est ainsi que le nom d'une Ville d'Asie dans l'Eolide se trouve écrit dans Frontin[24] au lieu d'ELEA qui est le vrai nom de cette place. Voïez ce mot.

24 L. 4. c. 5.

2. ÆLIA. Ce nom a été donné par quelques Auteurs à la Ville d'Andrinople à cause de l'Empereur Adrien, dont un des noms étoit Ælius

3. ÆLIA ADRIANA. Voïez ZAMA Ville d'Afrique.

4. ÆLIA AUGUSTA[25] se trouve aussi dans une ancienne inscription, & le savant Velser l'explique par la Ville d'AUGSBOURG.

25 ORTEL. Thes.

5. ÆLIA AUGUSTA MERCURIALIS, Voïez THENA.

6. ÆLIA CAPITOLINA *Colonia*. Voïez JERUSALEM.

7. ÆLIA RICCINA, ou HELVIA RICCINA, ancienne Ville dont les masures sont encore aujourd'hui nommées RECINA ROVINATA, & des ruines de laquelle s'est formé Recanati, dans l'Etat de l'Eglise à 3. milles de Lorette, & à six de la Mer.

* BAUDRAND Edit. 1682.

ÆLIANA, Ville du Pont. Il en est parlé dans la Notice de l'Empire[*].

* Sect. 27.

ÆLICE, Ville de l'Afrique propre, selon Antonin[26]. C'est la même que LAEICE de Ptolomée, selon le sentiment de Mercator.

26 Itiner.

ÆLIOPOLIS. Voïez PELUSE.

ÆLIUS PONS, Pont de la Ville de Rome, on le nomme aujourd'hui *le Pont Saint Ange*. Son ancien nom lui vient de ce qu'il fut bâti[27] par l'ordre d'Ælius Adrien, qu'il communique au Mole où étoit le Sepulchre de cet Empereur,

27 SPARTIAN.

& com-

& comme ce Mole est présentement nommé le Château Saint Ange, le Pont eoa pris le nom.

ÆLLA, ou Abella,[1] Lieu de la Campanie au Roïaume de Naples. Ambroise Leo qui a écrit trois Livres touchant cette Province qui étoit sa Patrie, croit que les anciens Grecs avoient nommé ce Lieu A'ϐλλα, à cause des fréquens tourbillons de vent qui y soufflent, & que les Latins en avoient fait Abella, en inserant un B entre les deux premiéres lettres. Il y en a qui croient que Virgile a parlé de ce Lieu dans ce vers, en retranchant le premiére syllabe.

Et quos Malifera despectans Mœnia Bellæ.

On trouve ce nom écrit par V au lieu de B dans Silius[2].

1 Ortel. Thesaur.
2 l. 8.

ÆLUÆONES, Peuples[3] de la Germanie selon Ptolomée. Ce sont les mêmes qui sont nommez Hilleviones dans Pline & Hellusii par Tacite. Althamer qui croit que ce sont les Halli d'Ammien Marcellin[4] les place en Bornholm Isle de la Mer Baltique. Willichius les met dans l'Isle de *Heil* près de Dantzick. Comme Pline fait mention des Hillevions dans la Scandinavie, Ortelius croit que ce sont les Dalecarliens Peuple de Suede; car il prétend que *Hillevones* ou *Hillevones* en la Langue des Cimbres signifie *habitans des Montagnes*.

3 Ortel. Thes. in vocibus Æluæones & Hillevio-nes.
4 l. 22.

ÆLURI, Peuple nommé par Suidas[5]. Les Alpes les séparoient des Gaulois. Et selon le même il y avoit beaucoup de Châteaux, où les Goths faisoient la garde. Zonare en fait aussi mention au raport d'Ortelius, qui n'en marque rien de plus positif.

5 In voce Algess.

ÆLUROPOLIS, Ville d'Egypte ainsi nommée à cause des Chats, selon Leunclavius.

ÆMARORUM MONS. Voïez Montelimar.

ÆMATE. Voïez Emate.

ÆMERA. Voïez Epidaure.

ÆMILIE, Contrée de l'Italie, ainsi nommée à cause de la Voïe Æmilienne. Elle renfermoit une partie de la Lombardie & de la Romagne, & s'étendoit depuis Rimini jusqu'à Plaisance & jusqu'à l'Apennin. Elle est à présent occupée par le St. Siége, par les Ducs de Mantoüe, de Modene & de Parme, & par le Prince de la Mirandole. Ses principales Villes étoient

Rimini,	Modene,
Bologne,	Plaisance,
Faenza,	Ravenne, &
Forli,	Regio,

ÆMILIA VIA, grande Route en Italie. Voïez au mot Voie.

ÆMILIANA, Ville d'Espagne dans le Territoire des Oretani, selon Ptolomée.

ÆMILIUS PONS[6], l'un des Ponts de la Ville de Rome, ainsi nommé à cause de celui qui le fit bâtir. Il ne subsiste plus. On le nommoit aussi Sublicius, parce qu'il étoit bâti sur Pilotis. Ce mot signifie ordinairement un Pont de bois.

* L. 2. c. 6.
6 Juvenal. Satyr. 6.

ÆMINES, nom Latin de Cassis Port de Provence.

1. ÆMINIUM[7], Ville de la Lusitanie selon Ptolomée[8]. Ce nom se trouve écrit Eminium dans l'Itineraire d'Antonin. Quelquesuns croient que c'est à présent *Agada*, *Ageda* ou Agueda, d'autres que c'est Conimbre.

7 Baudrand. 1681.
8 L. 2. c. 5.

2. ÆMINIUM[*], Riviére qui arrosoit la place dont il est parlé dans l'Article précedent.

* Plin. l. 4. c. 21.

ÆMODÆ, ou Emode, Isles de l'Ocean Deucaledonien, selon Mr. Baudrand, qui renvoïe au Emode qui est oublié dans son Dictionaire.

Tom. I.

ÆMONA, Colonie[9] dans la Pannonie. Ptolomée[10] la nomme 'Ημωνα. Les Italiens la nomment Lubiana, & les Allemands Laubach, au sentiment de Simler raporté par Ortelius, & suivi par le R.P. Hardouin. Lasius croit au contraire qu'Æmona est aujourd'hui Ion Ville de la Carniole.

9 Plin.
10 L. 3. c. 25.

1. ÆMONIA, c'est un des noms de la Thessalie qui en a souvent changé au raport de Pline[11]. Celui-là lui fut donné à cause du Roi Æmon, comme Strabon[12] nous l'aprend.

11 L. 4. c. 7.
12 L. 9. p. 432.

2. ÆMONIA, Ville d'Istrie sur la Riviére de Quieto, selon Mr. Baudrand qui cite Manzolius. Elle fut ruinée par les Hongrois, & ses mazures sont aujourd'hui nommées Emonia Rovinata, & les ruines de l'ancienne Ville ont servi à bâtir Citta' nova petite Ville quoique Siége d'un Evêché. Voïez Città Nova. Leandre, Volaterran, & Niger semblent dire que *Città nova* est le nom moderne d'Æmonia, ce qui n'est pas vrai. Ortelius avertit qu'il ne sait quel des Anciens a fait mention d'Æmonia située dans l'Istrie au bord de la Mer. Cette Ville n'est pas ancienne, & Cellarius n'en dit rien.

3. ÆMONIA, Bourg ou petite Ville de la Thessalie selon Etienne le Géographe.

ÆMUS, Montagne de Thrace. Voïez Hæmus & Hieropolis.

1. ÆNA ou Aina, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée[13], qui la met dans les Terres plus près du Golphe Persique, que de l'Arabique & à peu de distance de la chaine des Montagnes qui séparent l'Arabie heureuse de la déserte.

13 L. 6. c. 7.

2. ÆNA, Ville de Macedoine, selon le même & Suidas, citez par Ortelius. J'ai consulté en vain Ptolomée, je n'y ai trouvé aucune trace de cette Ville.

ÆNAGRIE, Isle du Roïaume de Danemark dans la Mer Baltique à l'Orient de Copenhague. Elle est longue de six milles pas, large de quatre, & contient deux Paroisses, l'une des Naturels du Païs, l'autre des Hollandois qui y ont fait une Colonie sous les auspices de la Sœur de Charles V. Epouse de Christian II. Cette Isle est extrémement fertile & toute couverte de Liévres.

* Corn. Dict.

§. Mr. Corneille en copiant cet Article du Voïageur curieux, eût bien fait d'avertir que cette Isle n'est autre que celle d'Amag dont le nom s'écrit aussi Amach, Amacher & Amacria. Je soupçonne que cette derniére orthographe entre les mains de quelque Imprimeur malhabile pourroit bien avoir produit *Ænagrie*. Voïez Amag où est cette Colonie des Hollandois qui en occupe la partie Méridionale.

ÆNARE, Isle proche de l'Ionie selon Pline[14].

14 L. 5. c. 31.

ÆNARIA, Isle de la Mer Tyrrhéne près de la côte de la Campagne de Rome au Golphe de Pozzuol. Les Anciens l'ont aussi nommée Inarime, Arima & Pithecusa. Son nom moderne est Ischia, & il lui vient d'une Ville ainsi nommée qu'on apelloit autrefois Gerunda. Je reserve aux mots *Arima* & *Pithecusa* les Remarques de Saumaise sur ces deux noms. Voïez de plus Ischia.

ÆNARIUM[15], Bois consacré à Jupiter dans l'Achaïe. Il étoit dans le Territoire d'Ægium, & c'etoit là que les Achéens tenoient leurs Assemblées publiques.

15 Strabon l. 8. p. 187.

ÆNEIA, Ville de Gréce dans l'Acarnanie sur l'Achelous. Strabon[16] en parle comme d'une Ville déja déserte. Il dit qu'elle étoit à distance égale entre la Mer & Stratos. Or il compte que Stratos étoit à 200. stades de la Mer en remontant l'Achelous.

16 L. 10. p. 450.

ÆNESIPASTA, selon Strabon[17], ou

17 L. 17.

ÆNESIPPA, selon Ptolomée [1] Isle de la Mediterranée, sur les côtes, de la Libye au Couchant d'été d'Alexandrie, & à l'Orient d'été de Paretonium, selon Mr. de l'Isle [2].

1 L.4 c.5.
2 Atlas.

ÆNESISPHIRA [3], Port de Mer dans la Libye à l'Orient, & assez près de Zygris autre Port & Village dont les habitans nommez Zygrites donnoient le nom à toute la Contrée.

3 Ptol. l.4. c.5.

ÆNI. Le Grec de Ptolomée porte AINOI, Isle du Golphe Arabique à l'Orient d'Hippos, Montagne de l'Arabie au Midi du Golphe Elanitique.

* L.6. c.7.

ÆNI PONS. Voïez OENI PONS.

1. ÆNIA, Ville de Macedoine à 15. milles de Thessalonique vers la Septentrion en allant vers PYDNA; dans l'Emathie, selon Tite Live. Mr. Baudrand avoit lû bien negligemment le passage de Tite Live [4]. Le voici: aïant fait rembarquer les Soldats, & laissant le siége de Thessalonique, ils allerent à Ænia: cette Ville eo est à quinze milles située à l'oposite de Pydna, dans un terroir fertile. Sur quoi il faut remarquer qu'Ænia o'étoit pas entre Thessalonique & Pydna, comme Mr. Baudrand semble le dire. Il y avoit le Golphe entre elle & cette derniére Ville, & les Vaisseaux qui partoient de Thessalonique pour sortir du Golphe, laissoient Pydna à droite, & Ænia à gauche. Elles étoient à peu près vis-à-vis l'une de l'autre. C'est à present MONEASTRO. Mr. de l'Isle [6] la nomme ENEA sur le bord Oriental du Golphe Therméen, que oous apellons aujourd'hui Golphe de Salonique, dans l'Amphaxitide. Seroit-ce l'*Æna* d'Ortelius?

* BAUDRAND. Edit. 1681.
4 L.44. c.10.
6 Atlas,

2. ÆNIA, Ville des Perrhæbes dans la Thessalie selon Etienoe le Géographe.

ÆNIANES, Peuple de la Thessalie, dans la Thessaliotide sur le Fleuve Sperchius entre les Monts du Pinde, d'Othrys, & d'Oeta. Pline [7] fait mentioo des *Ænienses* qui sont les mêmes. Etieone dit qu'on apelloit *Ænianes* les habitans d'Ænia Ville des Perrhæbes, & qu'on apelloit *Ænius* la Riviére qui arrosoit cette Ville. Hérodote [8] distingue les Ænianes des Perrhæbes, & nomme les Perrhæbes, les Ænianes & les Dolopes. Mais il parle des habitans de la Contrée particuliére nommée Perrhæbie par Diodore de Sicile, & non pas de ce peuple prie dans un sens plus étendu en y comprenant leurs Alliez & leurs Sujets. Au reste Pline compte les Æoienses entre les Peuples des Etoliens. Strabon [9] qui les nomme Æneianes dit qu'ils s'étoient établis au pied du Mont Oeta, & marque eo même tems leur destruction. Casauboo [10] remarque qu'il faut attribuer à la courte durée de leur Ville la sécheresse avec laquelle les anciens Géographes en out parlé. Il raporte un passage d'Heliodore [11] que voici: Les Ænianes la plus noble portion de la Nation Thessalienne, & purement Grecque, tire leur origine de Deucalion le Grec. Ils s'étendent jusqu'au Golphe Maliaque, & vantent leur Capitale nommée Hypata, ainsi apellée, à ce qu'ils disent, à cause qu'elle commande aux autres, ou selon d'autres, pace qu'elle est située au pied du Mont Oeta. Strabon [12] parle aussi d'une Ville que les Ænianes avoient bâti dans la Vitie, & que l'on nommoit *Æneina*. Il ajoute qu'on on y montroit des Armes à la manietes des Grecs, des Vases d'airain, & des Sépulchres. Xilander croit que le nom *Vitia* ou *Ouitia*, est un nom corrompu. Quoi qu'il eo soit, ce Païs étoit proche de la Mer Caspienne & de l'Armenie.

7 l.4. c.1.
8 l.7. n.143.
9 L.9. p.427.
10 In l. c.
11 P.122. Edit. Paris. 1619.
12 L.11. p. 508.

ÆNNUM, Ville de la Trogloditique. Pline dit qu'elle étoit petite, & que quelques uns la nommoieot PHILOTERA. Voïez ce mot.

* L.6. c.29.

ÆNON, ou ENNON, Lieu de la Palestine sur le Rivage du Jourdain à huit mille pas de Scythopolis vers le Midi.

* Onomast. Sacr.

ÆNONA, Ville de la Liburnie. Pline dit *Civitas Pasini*. Ænona Ville de Pasin. Le R. P. Hardouin dit qu'on ignore la raison de ce surnom; & que le nom moderoe de ce Lieu est NONA.

* L.3. c.21.

ÆNOS, ÆNEUM & ÆNUS, Ville de Thrace. Strabon l'appelle aussi POLTIOBRIA. Les Turcs la oomment YGNOS, & les Grecs ENO. Voïez ce mot

ÆNOSTADIUM. Les Ecrivains qui écrivent un Latin moins barbare, disent OENOPOLIS. C'est *Instad* Ville de Baviére.

ÆNUS. Voïez OENOS.

ÆOLIÆ INSULÆ, ancien nom des Isles de la Mer Tyrrhene entre l'Italie & la Sicile, de laquelle elles sont plus près que de l'Italie. Les Latins les ont aussi nommées VULCANIÆ, les Grecs *Hephestiades*. Les Italiens les nomment ISOLE DI LIPARI, & oous les ISLES DE LIPARI, que quelques Modernes traduisent en Latin par les mots *Liparea Insula*. Voïez EOLIES, & LIPARI.

ÆOLIDE, en Latin *Æolis* & *Æolia*, Cootrée de l'Asie mineure; elle est petite & au bord de la Mer Ægée, ou Eolienne qui la borne au Couchant. Elle avoit la grande Mysie au Nord, la Lydie à l'Orient, & l'Ionie au Midi. Ses Villes étoieot

Elée,	Cume,
Myrine.	*Phocée*.

Les Fleuves qui l'arrosoient sont
Hermus, & le *Pactole*,

qui viennent de la Lydie. Ce Païs fait aujourd'hui partie de la Natolie, & est soumis au grand Seigneur.

§. Dans cet Article, qui est tiré de Mr. Baudrand [13], il faut observer avec Sanson [14] 1. que Ptolomée est le seul qui mette Phocée dans l'Æolide. Pline, Mela, &c. conviennent qu'elle apartenoit à l'Ionie; 2. que le Pactole ne coule point dans l'Æolide, mais dans la Lydie

13 Edit. 1683.
14 Disquis. p. 21.

ÆOLIUM, Ville de la Chersonnese de Thrace, seloo Etienne le Géographe. Pline * nomme ainsi l'extremité de cette Presqu'Isle, & y place ELEUS.

* L.4. c.11.

ÆPIE, Ville ancienne de l'Isle de Cypre [15], Philocyprus qui en étoit Roi, la fit appeller SOLES pour faire honneur à Solon. Plutarque en parle dans la Vie de ce Sage de la Gréce. Elle étoit située au Nord de l'Isle au lieu où est presentement une Ville dite ALEXANHRETA. Pline la nomme SOLÆ & SOLUS.

15 Le P. Lubin. Tables Géographiques.

ÆPOLIUM, Place située entre le Danube & le Tyra, selon Pline [16].

16 L.5. c.12.

ÆPY, Bourg de l'Elide dans le Peloponese. Mr. de l'Isle écrit ce nom EPINA & le place entre les Villes de Pise vers le Midi, & de Psophide vers le Nord.

ÆQUA & *Æquana*, [17] Ville ancienne des Picentins en Italie; ce fut près de ces ruines que Charles II. Roi de Naples fit bâtir une nouvelle Ville que les Auteurs Latins appellent *Vicus*, ou *Vicus Æquensis*, & les Italiens VICO, ou VICO DI SORRENTO. Elle est dans la Terre de Labour, sur les Confins de la Principauté ultérieure: c'est le Siége d'un Evêque suffragant de Sorrento. Elle est en long sur une Colline à moitié chemio de Sorrento à Castel à Mare di Stabia, à quatre milles de l'une & de l'autre.

17 BAUDR. Edit. 1682.

ÆQUABONA, ou EQUABONA, Ville de la Lusitanie. On croit que c'est le Bourg ou Village de Portugal en Estramadure, appellé COUNA, & qui est vers l'Embouchure du Tage.

* Corn. Dict.

ÆQUA-

1 Baudr. Edit. 1682. ÆQUANA JUGA, [1] nom Latin d'une Montagne d'Italie dans le Territoire de Picentins. Elle tire ce nom d'*Æqua* Ville ruinée, & on l'appelle à present en Italien LA MONTAGNA DI SORRENTO dans la Province de Labour. Les Villes de Sorrento & de Vico sont au bas de cette Montagne.

2 Clu. Ital. ant. p. 773. ÆQUES, en Latin [2] *Æqui Æquicolæ*, *Æquiculi*, *Æquiculani*, ancien Peuple d'Italie. 3 In Æneid. l. 2. Servius [3] dit qu'Ancus Martius voiant le Peuple Romain passionné pour la guerre, & la déclarant aux Peuples voisins sans juste sujet, ce qui étoit dangereux, il envoïa chez les Æquiculani, & reçût d'eux le Droit Fécial, selon lequel on déclaroit la guerre. Dausqueius dans son Commentaire ajoûte qu'ils furent nommez *Æquicolani*, parce qu'ils cultivoient l'équité (*ab æquo colendo*) ce qu'il conclut de ces paroles de Servius: Ils cultivoient l'équité & aprirent aux Romains à la cultiver. Virgile dans son Eneide [4] écrit leur nom par un E simple afin d'en 4 l. 9. faire une breve.

Continuo Quercens & pulcher Equicolus armis.

5 l. 1. Tite Live [5] qualifie cette nation d'ancienne dans l'endroit où il parle des commencemens de 6 L. 2. Rome. Il en parle ailleurs [6] comme d'un Peuple feroce, inferieur aux Romains en bataille rangée, mais qui étoit excellent pour les courses, les partis, & les ravages. Virgile en donne 7 Æneid. L. 9. [7] à peu près la même idée, à savoir de gens accoûtumez à la chasse, qui cultivoient la terre tout armez, & qui n'avoient point de plus grand plaisir que de faire du butin & de vivre de rapine. Cela ne s'accorde guéres avec l'idée d'équité que d'autres Auteurs en donnent; on pourroit pourtant les concilier en disant qu'ils ne pilloient que leurs Ennemis après une juste déclaration de guerre. Leur Païs est encore plein de Montagnes, & de Forêts. Ils habitoient le long du Teverone, (*Anio*) qui séparoit leur Païs en deux parties. Leurs Voisins étoient les Sabins, les Marses, les Volsques, les Herniciens & les 8 Dionys. Halic. l. 8. Latins. Dès [8] le Consulat de Sp. Cassius III. & de Probulus Virginius qui tombe à l'an de Rome 268. ils avoient des Places fortes où, en cas de guerre, ils portoient ce qu'ils avoient de plus précieux. Trois Riviéres avoient leur source dans le Païs des Æques, a savoir *Anio*, le Teverone; *Telonius*, Turano, & *Trerus* le Garighano. Les deux premiéres tombent dans le Tybre, & la derniere entre dans le Roïaume de Naples. Les Montagnes de ce Païs étoient *Algidus* au Midi Occidental, sur lequel étoit un Bourg de même nom; le Mont *Grans*, le Mont *Carbonarius*, ou le Mont Sublaque qui est devenu fameux par la vie Angelique que St. Benoit Fondateur de l'Ordre Monastique en Occident y a menée. Leurs Villes & Bourgs à la droite du Teverone étoient

Citernium,
Carseoli, } Sur la voïe
Valeria ou Varia, } Valerienne.
Colles,
Treba.

A la gauche de cette même Riviére étoient

Bola, Bolæ, ou Volæ,
Vitellia,
Corbio,
Ad Pictas,
Algidum,
Villa Neronis.

Mr. Corneille sur l'autorité du P. Lubin, dit, que leurs Villes etoient celles qu'on appelle Albano, Palestrine & Tivoli. Il y ajoûte celle de Corbion sur l'autorité d'Etienne le Géographe; & c'est la seule qui leur ait apartenu d'entre ces quatre. Car Palestrine, *Prenestе*, & Tivoli, *Tibur*, apartenoient aux Latins & non pas aux Æques. Albano étoit aussi aux Latins. C'étoit au reste du Païs des Æques, que Rome s'en étant renduë maîtresse fit conduire des eaux, par un Aqueduc nommé *Aqua Claudia*, qui alloit du Lac *Simbrivius* jusqu'à Rome, & par un autre nommé *Aqua Marcia*. Ils se réünissoient au Nord-Ouëst du Mont Asianus. Mr. Corneille fait assez inutilement deux Articles de ce Peuple sous les noms ÆQUES & ÆQUICOLES, sans avertir qu'ils étoient Synonymes. Il dit des derniers qu'ils habitoient les Villes de *Calceolae* & de *Cliternum*, ce qu'il semble avoir pris de Ptolomée qui donne aux Æquicules *Cliternum* & *Carsioli*.

ÆQUILIUM. Voïez EQUILIUM.

ÆQUINOCTIUM [9], Bourgade de la haute 9 Baudr. Edit. 1682. Pannonie selon Antonin [10], c'est à présent VIS- 10 Itiner. CHMUND Village d'Autriche à l'embouchure de la Riviére de Visch dans le Danube entre Vienne & Hainbourg à trois milles d'Allemagne de l'une & de l'autre.

ÆQUUM, [11] Colonie & Bourg d'Illyrie dans 11 idem. la Dalmatie Mediterranée. Antonin en parle dans son Itineraire à 21. milles de Salone. & à 50. d'Epidaure. On l'appelle à présent CLUECI, ou CLUZZI selon Villanovanus, ou CHOGNITZ selon d'autres.

ÆQUUS TUTICUS, Ville d'Italie à l'Occident de l'Appennin dans le Territoire des Hirpins, sur les frontiéres de la Pouille, à l'Orient d'Eté, & à 25. milles Romains de Benevent. L'Antonin du Vatican écrit EQUUS TUTICUS. Voïez ARIANO.

ÆREA, nom Latin d'AYR Ville de l'Ecosse idem. Méridionale. Quelques Auteurs la nomment VINDOTARA, ou VANDOTARA, au raport de Cambden. Voïez AYR.

ÆREUS, nom Latin de l'Ayr Riviére de l' idem. Ecosse Méridionale.

ÆRIA, Ville de la Gaule Narbonnoise. On idem. l'explique par Vaison dans le Comtat Venaissin en Provence.

ÆRIA, ou ARIA, nom Latin d'une Ville d' idem. Artois nommée AIAX.

ÆRII MONTES, Montagnes de Sicile. On idem. les appelle plus communément HÆALI & HERBI. Leur nom à present est MONTI SORII. Voïez HAARI.

ÆROPUS, Montagne de la Macedoine. En- idem. tre elle & le Mont Asnatus, il y a une Vallée étroite où coule le Fleuve ÆOUS, ou ÆAS.

ÆRRA, Bourg de Portugal nommé par les La- Corn. Dict. tins *Æraca*. Il est situé sur la Riviére de Zacas, entre Montargil & Coruche dans la Province d'Estremadure. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Alteri*.

§. Cet Article, qui est de Mr. Corneille, a besoin d'être rectifié en ce qu'il dit qu'Erra est sur le Zacas. Il falloit dire sur le Zatas, ou plûtôt sur la Doeca petite Riviére qui tombe dans celle-ci. L'Atlas de Jaillot qui la place ainsi, ne nomme point cette petite Riviére qui est nommée dans celui de Witt. En second lieu, les Géographes ne connoissent point d'ancienne Ville nommée *Alteri*. Et Mr. Corneille nous laisse douter s'il n'a pas voulu dire *Althea* des Olcades, ou ALTERBIA, Ville d'Espagne. La situation d'*Erra* ne convient à l'une ni à l'autre.

ÆRYNDELE', Ville d'Asie. Elle étoit

Episcopale sous la Métropole de Petra & du Patriarchat de Jérusalem, selon Aubert le Mire, cité par Mr. Baudrand.

Baudr. Ed. 1682.

ÆSANIS, Ville de la grande Phrygie selon Ptolomée. Quelques-uns la confondent mal à propos avec *Azana*, de laquelle il est parlé dans le cinquiéme Concile de Constantinople.

ibid.

ÆSAPUS, Riviére de l'Asie mineure dans la Mysie. Strabon la nomme *Æsapus*, mais Pline & Ptolomée la nomment ÆSEPUS. Elle est nommée SPIGA dans les nouvelles Cartes. Elle coule du Mont Ida assez près des Sources du Granique, de là tournant au Nord vers la Propontide, elle se jette dans cette Mer entre l'Embouchure du Granique à l'Ouest & celle du Tarsius à l'Est, entre Cyzique & Abidos.

ÆSAR, ou ÆSARUS, Riviére de la grande Gréce. C'est aujourd'hui l'ESARO qui coule en Calabre dans le Roïaume de Naples.

ÆSARIS, ou AUSER, Riviére d'Italie dans la Toscane. C'est à present le SERCHIO.

ÆSARUS. Voïez ÆSAR.

ÆSERNIA. Mr. Sanson blâme avec justice Baudrand d'avoir fait une Ville de ce nom sur l'autorité de Pline qui n'en parle point; mais seulement d'un Peuple nommé ESERNINI. Mais ce Lieu n'en existoit pas moins pour cela; car Ptolomée [1], Strabon & autres en font mention. Le premier l'attribuë aux Samnites, & ses Interprétes aussi bien que Léandre & Ortelius, marquent qu'on la nomme en Italien SERGNA. Le second [2] la met au nombre de quelques Villes qui étoient tellement déchues de leur ancien état qu'elles ne meritoient plus d'être au rang des Villes. Il avoit dit [3] auparavant qu'Alifa & Esernia étoient des Villes des Samnites, mais que l'une avoit eté ruinée durant la guerre des Samnites, & que l'autre subsistoit encore du tems qu'il écrivoit. Son nom est ISERNIA Ville du Comté de Molisse dans le Roïaume de Naples. Elle est Episcopale, & cet Evêché suffragant de Capoue est nommé *Isernensis* dans une Notice imprimée parmi les Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [4]. Mais il est omis entre les Sufragans de Capouë dans une autre Notice [5]. Dans l'Itineraire d'Antonin on lit *Sernicium* entre Sulmone & Venuse; Signnius, & Celsus Citadinus Anglerius prétendoient au raport d'Ortelius, qu'il faut lire *Æsernia* en cet endroit. C'est ainsi que l'écrit Zurita, au lieu de *Serni*, *Sernicum*, *Serni Civitas*, qui étoient en divers exemplaires. Voïez ISERNIA.

1 L. 3. c. 1.
2 L. 5. p. 250.
3 p. 238.
4 T. 2. p. 762. col. 2.
5 Ibid.
p. 264.

ÆSIA, ou OESIA, Riviére de France. Voïez L'OISE.

ÆSICA, Ville de la grande Bretagne. Il en est parlé dans la Notice de l'Empire. C'est à présent selon Cambden le Village de NETTERBY en Cumberland, à deux milles Anglois des Frontiéres d'Ecosse, & à 6. de Carlisle. On y voit encore des ruines d'une ancienne Ville.

ÆSIS, Riviere d'Italie. C'est aujourd'hui l'ESINO qui coule dans la Marche d'Ancone, & se jette dans la Mer Adriatique entre Ancone & Sinigaglia.

ÆSIS, ou

ÆSIUM, Ville d'Italie, sur la Riviére Æsis dans le Territoire des Senonnis selon Mr. de l'Isle [7], ou des Olombres, ou Olures Peuple qui étoit au dessus de la Toscane selon Ptolomée [8]. Strabon la donne au *Picenum* de son tems, [9] elle est à présent petite, quoique Siége d'une Evêque suffragant immédiat du St. Siége. Son nom est *Jesi* dans la Marche d'Ancone.

7 Atlas.
8 L. 3. c. 1.
9 Baudr. Ed. 1682.

ÆSISIUM. C'est ainsi que les Interprétes [10] de Ptolomée écrivent le nom Latin de la Ville d'Assisi en Italie. Mr. Baudrand dit que ce nom se trouve écrit de la même maniere dans une ancienne inscription. Voïez ASSISE Ville d'Italie dans l'Ombrie.

10 L. 8. c. 1.

ÆSOLANI, Peuple d'Italie. Voïez ESULÆ.

t. ÆSON, Riviére de la Thessalie, vers la Magnesie, selon Plutarque [11].

11 In Æmilio.

2. ÆSON, Ville de Thessalie selon Etienne le Géographe; de Magnesie selon le Scholiaste d'Apollodore [12]. Etienne dit qu'elle tiroit son nom d'Æson pere de Jason.

12 In L. 1.

ÆSONENSES. Ce Peuple se trouve nommé dans une ancienne inscription qui est à *Isona* en Catalogne.

ÆSQUILIÆ, l'une des sept Montagnes de Rome. On écrit ce mot plus fréquemment par une E simple.

ÆSTIÆI, ou ÆSTII, ancien Peuple de la Sarmatie Européenne. Il étoit fort étendu; car il occupoit tous les Païs entre la Vistule & le Golphe de Finlande. Il comprenoit les *Æstiai* proprement ainsi nommez qui occupoient peut-être la partie de la Prusse qui est au delà de la Vistule; les *Ombrones* où est la Samogitie; les *Scyrri* où sont aujourd'hui les Duchez de Curlande & de Semigalle, & enfin les *Hirri* où sont les Provinces de Lettie & d'Esthonie. La conformité du nom semble marquer que les habitans de cette derniére Province sont les descendans des anciens *Æstiai*.

ÆSTIVÆ INSULÆ. C'est ainsi que quelques Auteurs ont nommé en Latin les Isles de SOMMERS, que nous appellons BERMUDES, à l'imitation des Espagnols qui les nomment BERMUDAS. Ceux qui disent en François LES ISLES D'ETE', affectent mal-à-propos de faire accroire qu'ils entendent l'Anglois. Quoi qu'en cette langue *Sommer* veuille dire l'*Eté*, ce n'est point dans ce sens qu'on leur a donné ce nom. *Sommer* est ici un nom propre, & celui de *George Sommers*, Chevalier Anglois, qui y aïant été jetté par la tempête en 1009. donna envie à ses Compatriotes d'y envoïer une Colonie, sur le recit avantageux qu'il leur en avoit fait. Voïez BERMUDES.

ÆSULUM. Voïez ESULÆ.

ÆSYME', ancienne Ville de Thrace ou de la Macedoine; car Etienne le Géographe l'attribue à l'une & à l'autre. Elle étoit sans doute sur les Frontiéres communes à ces deux Provinces. Hesyche l'appelle *Ville Troyenne*, & Berkelius soupçonne avec beaucoup de vraisemblance qu'il faut mettre Θρακική, au lieu de Τρωική, c'est-à-dire, Thracienne pour Troienne.

ÆTHALIA, ou ILVA, selon Pline, [13] ou *Æthale* selon Etienne le Géographe, Isle d'Italie dans la Mer Tyrrhene. C'est à présent l'Isle d'*Elva* sur la côte de Toscane à douze milles de *Capo Campana*.

13 L. 3. c. 6.

ÆTHIOPES, Peuples de l'Ethiopie.

ÆTHIOPIA. Voïez ETHIOPIE.

ÆTHIOPICUM MARE, ou OCEANUS ÆTHIOPICUS, c'est-à-dire, MER D'ETHIOPIE, ou OCEAN ETHIOPIEN. Voïez après l'Article d'Ethiopie.

ÆTHUSA, Isle de la Mer Méditerranée. Quelques-uns croient que c'est *Ægusa*, mais Ptolomée [14] les distingue en plaçant Ægusa auprès de la Sicile, & Æthusa entre Malthe & l'Afrique. C'est la LINOSA de Mercator, LINOSE sur les Cartes de Monsieur de l'ISLE: il la nomme Ægusa dans ses Cartes Latines, mais différente de l'Ægusa qui étoit voisine du Cap de Lilibée en Sicile. Etienne le Géographe dit que les Libyens la nommoient CATRIA.

14 L. 3. c.

ÆTINIUM, Ville de la Macedoine selon Ptolo-

[1] L. 3. c. 13. Ptolomée [1], qui l'attribuë aux Estiotes. C'est
[2] L. 38. peut-être l'*Athenaeum* de Tite Live [2]. Le Grec de Ptolomée porte *Αἰτίνον*, *Ætinum*, mais l'Interpréte écrit *Atinum*. Elle étoit voisine de Tricca Ville située à l'extremité de la Thessalie.

ÆTNA, ou ÆTHNA, Montagne de Sicile dans le Val di Demona, & la plus haute de toutes celles de l'Isle. Les Siciliens l'apelleot MONTE GIBELLO, & nous disons communément le MONT GIBEL, mais daos la poesie, & même dans la prose d'un stile soûtenu, le mot *Æthna* est très-François, & préferable au nom moderne, sur tout, lors qu'on traduit les Anciens. Plusieurs préferent ETNA, écrit sans diphthongue. Il n'y a guéres de Poëtes qui ne nous aïent voulu donner une Description de cette Montagne. Je me contenterai de donner ici la meilleure tirée du troisiéme Livre de l'Eneide de la Traduction de Segrais.

Mais par tout ce rivage
Incessamment d'Etna tonne le bruit effreux;
Tantôt jusques au Ciel il élance ses feux,
Et roule à gros bouillons, sur la Cime enflamée,
Un tourbillon épais de cendre & de fumée.

Tantôt du plus profond de ses goufres ouverts,
Furieux, il mugit & vomit dans les airs
Du Mont étincelant les entrailles brulantes,
Et les rochers fondus dans ses grottes ardentes.

On croit que par la foudre autrefois terrassé
Sous ce Mont Encelade est encore oppressé,
Qu'au moment qu'il respire, ainsi qu'une fournaise,
Par ce goufre béant il exhale la braise;
Et que l'Isle à l'entour tremble aux moindres efforts
Que tente le Géant pour mouvoir son grand Corps.

3 L. 4. c. 1. Justin [3] a voulu donner une cause plus physique des feux & des cendres que vomit cette Montagne. Il prétend que la terre de l'Isle de Sicile, extraordinairement légere & déliée, enferme dans son sein des cavernes & des conduits qui l'ouvrent de toutes parts au soufle de vents. Elle est, dit-il, d'une matiére extrémement propre à produire le feu & à le nourrir, car on assûre qu'elle est pleine de soufre & de bitume. De là vient que quand le vent qui y est contraint & resserré, lute, pour ainsi dire, contre le feu, elle vomit souvent & en plusieurs lieux tantôt des Tourbillons de flâme, & tantôt des Torrens de fumée. C'est enfin pour cette cause que l'embrasement du Mont Æthna dure depuis tant de Siécles; mais lorsque les vents redoublent leur violence, ils poussent des monceaux de Sable par les soupiraux des cavernes. Voilà ce qu'en dit cet Abreviateur de Trogue Pompée. En voici une Description
4 Mund. Subter. L. 4. c. 8. que me fournit le P. Kircher [4] qui examina cette Montagne en 1638. La hauteur de son sommet prise dans son axe, est de trente mille pas selon Maurolyeus & Clavius qui l'ont calculée géometriquement, & cette Montagne entiére occupe un Terrain de soixante mille, ou de cent, suivant quelques autres. Le Terroir d'à l'entour est gras & fertile. Il y a des Vignobles, des pâturages, des Forêts de Pins, de Hêtres & de Sapins. Mais le haut est couvert de cendre mouvante & de pierre de ponce; on y trouve un enfoncément dont l'ouverture a douze milles de circuit. Ce goufre efroïable par les flâmes, & la fumée qui sortent du fond & des côtez avec un horrible mugissement qui ressemble au tonnerre, est ce que les Naturalistes appellent en Latin le *Crater* d'Etna. L'aspect en est si affreux qu'il n'y a point d'homme, quelque hardi & determiné qu'il puisse être, qui ne soit saisi d'horreur, & qui ne recule à la vûë de ce précipice infernal. Il est vraisemblale que l'incendie perpétuel a accru cette Montagne par les cendres qu'elle vomit; c'est ce qu'on peut juger en considérant des Rochers calcinez & couverts de cendres, & des cavernes, parmi lesquelles il y en a d'assez grandes pour contenir trente mille hommes, & où l'on trouve des Charbons de pierres de ponce & des scories de différentes matiéres minerales fondues. On voit des traces de grands torrens de cette matiere que les gens du Païs nomment *Sciarra*, qui demeurent comme les vestiges & les monumens des grands ravages qu'a faits ce metal fondu en coulant. Au Sommet il y a de la cendre & de la neige, qui mettent dans un danger d'autant plus terrible, ceux qui s'en approchent sans précaution, qu'elles couvrent des abîmes & des fondriéres qui percent jusqu'au fond de la Montagne. La perte de ceux qui s'y sont hazardez doit détourner les autres, & il en couta presque la vie au P. Mathieu Taveran qui eut la curiosité d'observer cette Fournaise de trop près. Il semble que tout le haut de la Montagne n'est composé que d'une masse de cendres, de pierres de ponce & de charbons de terre, entassée & suspenduë en quelques endroits en forme de voute. Come cette masse reçoit intérieurement les esprits mineraux, & est extérieurement exposée aux neiges, à la pluie & au vent, il n'est pas surprenant que cette même matiere brûlée s'empreigne de nouveau de ce qui la rendoit combustible, & qu'elle recommence à brûler. Cornelius Severus [5] exprime cela admirablement bien. 5 Corn. Sever. Ætna. V. 417. & seqq.

Cetera materies quaecumque est fertilis igni,
Ut semel accensa est, moritur, nec restat in illâ
Quod repetat; tantum cinis & sine semine terra est:
Hic semel atque iterum patiens, ac mille perhaustis
Ignibus instaurat vires.

Le feu qui ne s'éteint jamais entiérement dans ces goufres, & qui se fait toûjours remarquer, ou par la chaleur, ou par la fumée qui en sort; ne recommence à fouguer qu'en de certains tems plus ou moins à proportion des l'amas de matiére combustible qui s'y rejoint, & plus long tems elle a été sans brûler, plus elle a recueilli de ces esprits qui la rendent inflammable, & plus grande est la violence avec laquelle le feu pousse au dehors des flâmes, des cendres, & des pierres. L'orifice de la fournaise, ou du *Crater*, est de 2080. pas, ou même de 3000*. selon les uns; * Il y a dans le Latin 30000. mais c'est une faute d'impression. d'autres le font de 4000. & il n'est pas impossible qu'ils aïent tous raison, car il ne se peut pas qu'une telle ouverture exposée aux violens efforts de la nature, soit toûjours de la même grandeur. Mais elle est tantôt plus grande, tantôt plus petite, & cela est commun à tous les Volcans. L'abîme de celui-ci est si profond qu'on n'en sauroit voir le bas. Des Roches de figure pyramidale débordent des côtez, & quoque ces côtez soient paralleles, ils semblent pourtant se raprocher en bas, par les regles de l'Optique, ce qui a trompé plusieurs Observateurs, qui ont cru que cette Fournaise se termine en pointe vers le fond comme un Four à Chaux. Le P. [6] Kircher dit avoir 6 Ibid. remarqué, qu'au fond de ce goufre il s'eleve une espece de Montagne de la matiére minerale, autour de laquelle il a toûjours observé un creux rempli d'une matiére resplendissante comme du metal fondu. Les côtez, par des conduits qui se correspondent, jettent en plusieurs endroits une fumée continuelle, qui pendant la nuit est une flamme. Le goufre n'est jamais sans mugissemens, & il en sort de tems en tems de si horribles que le Mont en est ébranlé. Ceux qui ne sont poiot touchez du cours paisible de la nature, n'ont qu'à contempler cet objet, ils y verront dequoi s'écrier, ô profondeur des richesses de la sagesse de Dieu! L'Etna est si élevé que de dessus l'on peut découvrir toute la Sicile, & même les côtes d'Afri-

d'Afrique lorsque le tems est serain. Mais si par malheur quelque tempête venoit à ébranler la Montagne, ceux qui s'y trouveroient alors, seroient perdus, & ne tarderoient guerez à être ensevelis sous les cendres & les neiges. J'ai déja dit que des côtez de la Montagne il sort en plusieurs endroits de la fumée mêlée de flâmes. On a observé, que si ces soupiraux viennent à se boucher avec le tems, ou par les secousses de la Montagne, sa violence redouble, & ses feux cherchent une nouvelle issuë par la surface extérieure. C'est alors que se forment ces éfroïables ouvertures, & ces cavernes parmi lesquelles il y en a qui pourroient contenir trente mille hommes. Il y a aussi un Soûterrain très-obscur nommé par les Siciliens *la Grotta della Palomba*, si grand, si profond, que ceux qui demeurent auprès du Mont Etna, croient qu'il y a un chemin par lequel on peut passer sous l'Isle & sous la Mer pour se rendre aux Isles Æoliennes. Il a sorti autrefois de ces cavernes de Riviéres brûlantes, comme on peut juger, par un conduit rempli de ces roches brûlées, que les Siciliens nomment *Sciarre*. Ces Torrens de feu s'étendent quelquefois jusqu'à dixhuit mille pas de longueur, sur 1. 2. 3. ou 4. milles de large, comme les Historiens le racontent; c'est un digne sujet d'étonnement que de penser comment cette Montagne peut fournir cette incroïable quantité de matiére, & dans quel lieu sont les fourneaux nécessaires pour la mettre en fusion. Voici une Liste Chronologique des principaux embrasemens de l'Æthna. C'est le savant P. Kircher qui me les fournit, mais les quatre premiers sont plutôt fondez sur des Descriptions poëtiques & sur des Fables, que sur des Monumens certains.

1. Lors que les Janigenes entrerent pour la premiére fois en Sicile pour y fonder des Colonies, l'embrasement fut si grand qu'éfraïez du peril, ils abandonnerent cette Isle & passerent en Italie pour s'y établir avec plus de sureté, il semble, dit le même Pere, que ce fut ce qui donna lieu à la fable de l'Enlevement de Proserpine.

2. Après les Janigenes vinrent les Sicaniens qui étant épouvantez par les nouveaux tourbillons de feu abandonnerent la partie Orientale de l'Isle, & se retirerent dans la plus Occidentale.

3. Du tems des Argonautes il y eut un nouvel embrasement. Orphée en a fait la Description dans ses vers.

4. Lors qu'Enée aborda en Sicile: Virgile a pris prétexte pour faire une belle peinture Poëtique du Mont Æthna dont j'ai donné cidevant la Traduction.

5. Lors que les Grecs furent maîtres de la Sicile, c'est-à-dire, depuis la 2. Olympiade jusqu'à la 88. il y eut en tout ce tems-là trois embrasemens célebres, il y en eut un entre autres qui causa un extrême étonnement à Pythagore, & les Histoires raportent que du tems de Hiéron le Philosophe Empedocle perit en observant de trop près ce Phénomene.

6. Sous les Consuls Romains il y eut quatre embrasemens, comme on peut recueillir des Ecrits de Diodore, de Polybe & autres.

7. Sous le Regne de Jule Cesar il y en eut un très-violent qui fut regardé comme un présage de la mort de ce Dictateur. La Mer en fut si échauffée que les Poissons y furent étouffez, & que les Vaisseaux qui étoient aux Isles de Lipari furent embrasez. La Montagne fut quatre fois en feu dans l'espace de vingt ans.

8. Sous Caligula, 49. ans après J. C. l'Æthna devint si furieux que cet Empereur qui étoit alors en Sicile, chercha ailleurs une retraite moins dangereuse. L'Empereur Hadrien plus hardi que Caligula voulut considerer ce prodige, & monta jusqu'à une certaine hauteur pour le considerer de plus près.

9. Vers le tems du Martyre de sainte Agathe qui fut l'an 251. selon Bollandus sous l'Empereur Decius. Ses Reliques sont à Catania, Ville située au pied du Mont Æthna. Les Siciliens qui attribuënt aux prieres de cette Sainte, la conservation de cette Ville, ont recours à son intercession toutes les fois que la Montagne les menace d'une prochaine ruine.

10. Sous l'Empire de Charlemagne, l'an 812. on dit que ce Monarque d'ailleurs brave & savant pour son Siécle, ne put se garantir de la fraïeur & s'enfuit d'un lieu où il ne se croïoit pas en sureté.

11. Depuis l'an 1160 jusqu'à l'an 1169. toute la Sicile fut ébranlée par de grands tremblemens de terre. La Montagne causa d'afreux ravages aux environs; l'Eglise Cathedrale de Catania fut renversée, & l'Abbé Jean y fut écrasé avec ses Religieux.

12. L'an 1284. on eut la peur d'un nouvel incendie vers le tems de la mort de Charles Roi de Sicile & l'Arragon.

13. Depuis 1329. jusqu'en 33. il y en eut un autre, sous le Regne du Roi d'Arragon Alphonse IV.

14. En 1408. sous le Roi Martin.

15. En 1444. jusqu'en 47. il y en eut plusieurs.

16. En 1536. jusqu'en 37.

17. En 1633. jusqu'en 39. il y en eut un qui fut d'autant plus terrible qu'il dura plus long-tems. Plusieurs Auteurs en ont écrit les circonstances.

18. L'an 1650. le principal effort fut du côté du Septentrion & de l'Orient, & des ouvertures qui se firent, il sortit des torrens de flâmes qui faillirent à détruire Bronti.

On peut voir plus au long dans l'Ouvrage du P. Kircher les conjectures Physiques qu'il donne sur les causes & les effets de cette prodigieuse Montagne. On y peut ajouter les Livres suivans: *Paul Boccone* Recherches & observations Naturelles touchant le Corail & l'Embrasement du Mont Etna, à Amsterdam 1674. *Johannis Alphonsi Borelli Historia & Meteorologia incendii* Etnæi Montis, *anno* 1669. Regio-Julii 1670. 4. L'*Abbé Bourdelot* Réponse à la Lettre de Mr. *Boccone* sur l'embrasement du Mont Etna; Paris 1672. 12. *Ant. Philothei de Homodæis Siculi* Ætnæ montis *Topographia, incendiorumque Ætnæorum Historia*. Venetiis 1591. 4. On trouve aussi le même Traité à la page 1465. de l'*Italia illustrata*, imprimée à Francfort 1600. Voïez aussi le Dialogue du Bembo sur le M. Ætna, & la Description qu'en donne Fazel dans sa premiére Décade [1]. Le P. Kircher fournit luimême une ample Description de l'embrasement de 1669. on la trouve dans le Livre cité [2]. Les Anciens avoient bâti sur cette Montagne une Chapelle en l'honneur de Vulcan le Dieu du Feu. Voici ce qu'en dit Ælien: [3] Sur l'Ætna Montagne de Sicile il y a un Temple consacré à Vulcain, & entouré de murs & d'Arbres sacrez. On y garde un feu perpétuel. Il y a dans le bois & dans le Temple des Chiens sacrez qui caressent & flattent ceux qui viennent au Temple & dans le bois avec la modestie & la décence requises, mais s'il se présente quelque scelerat, ou un homme qui n'ait pas le mains pures, ils le mordent & le déchirent. S'il en vient qui se soient souillez par quelque action impudique, ils ne font que les mettre en fuite & leur donner la chasse. Un Historien [4] de Sicile dit qu'à deux cens pas

1 L. 2. c. 4.

2 Mund. Subt. L. 4. p. 205.

3 Ælian. de animal. L. 12. c. 3.

4 Fazel. decad. 1. l. 2. c. 4.

pas plus bas que le Sommet d'Etna on voit les restes d'une ancienne Voute qui étoit de brique; que les habitans de Catania & ceux des environs de la Montagne les nomment la TOUR DU PHILOSOPHE, & qu'une ancienne Tradition leur a apris qu'Empedocle avoit fait construire cette Voute pour y pouvoir contempler à couvert les causes des feux d'Etna. Le même Historien conjécture avec raison, que ce sont les restes du Temple de Vulcain. Les Anciens se servoient des feux d'Ætna pour présager l'avenir, car ils jettoient dans le goufre des cachets d'or ou d'argent, & toutes sortes de victimes: Si le feu les dévoroit, c'étoit bon signe, s'il les rejettoit en dehors, c'étoit un mauvais présage. Ætna est nommé par Pindare [1] *Κίων οὐρανία*, *Colomne celeste*, comme s'il soûtenoit le Ciel à cause de sa hauteur. Quelques-uns [2] ont crû que Deucalion & Pyrrha n'échaperent au déluge qu'en se refugiant sur le Mont Ætna: restes confus de l'Histoire de Noé dont l'Arche se posa sur une des Montagnes d'Armenie. Ætna a été de tout tems si célebre que les Poëtes [3] Latins ont nommé la Sicile *Ætnaea Regna*. Il paroît que les Anciens appelloient du nom géneral Ætna les diverses Montagnes contiguës & inferieures ausquelles les modernes ont donné des noms particuliers comme *Monte Arso*, *tre Monti*, *Monte Ilici*, *Monte*, *Urna*, *Dorso d'Asino* &c. qui ne sont que des parties, ou une continuation du Mont Ætna.

1 Pythior. Od. 1.
2 HYGIN. Mytholog. c. 153.
3 MARTIAL l. 7. Epig. 63.

§. Le nom moderne MONT GIBBEL est un Pléonasme & ne signifie autre chose que le *Mont Mont*, car Gebel en Arabe signifie une *Montagne*, & vient des Arabes ou Sarrasins qui ont possedé la Sicile. Ils nommerent l'Ætna גבל אלנאר, c'est-à-dire, *la Montagne du feu*; de même qu'ils ont nommé *Gebel Achal*, ou *Montagne noire* une des Montagnes d'Espagne. Bochart [4] dérive l'ancien nom de l'un de ces deux mots Pheniciens אתונא *Attuna*, c'est-à-dire, *Fournaise*, *Cheminée*, ou אתונא *Ætuna*, c'est-à-dire, *Obscurité*. Au reste l'orthographe d'*Etna* sans diphtongue est ancienne, & dans l'Itineraire d'Antonin on lit Ethna par un E simple.

4 Chanaan. l. 1. c. 28.

2. ÆTNA, ancienne Ville maritime de Sicile, c'est aujourd'hui *Catania*. Voïez l'Article suivant.

3. ÆTNA, autre ancienne Ville de Sicile plus près de la Montagne de ce nom. Durant la 76. Olympiade, Hieron Roi de Syracuse aïant chassé les Naxiens, (ou habitans de *Naxus* Ville maritime de Sicile) & les Catanéens de leurs Villes, y plaça de nouveaux habitans; il rassembla jusqu'à cinq mille hommes du Péloponese, qu'il joignit à autant d'hommes du Territoire de Syracuse, & il changea le nom de Catane en celui d'Ætna. Il leur distribua au sort non seulement les terres de Catane, mais encore de grands Cantons voisins, & parvint à peupler ces Lieux de dix mille habitans. Mais [5] sur la fin du Regne de Hieron les anciens Catanéens revenant dans leur Païs, en chasserent les habitans. Ceux-ci que l'on nommoit *Ætnenses*, leur cedant le terrain, se retirérent à *Innesa* (INESSA) qui est sur les hauteurs d'Ætna, & ils donnérent à cette Ville le nom d'*Ætna* à cause de celle dont on venoit de les chasser. Cette nouvelle Ætna étoit à quatrevingts stades de l'ancienne, c'est-à-dire, de Catane. On y passoit pour aller de Centurippe à Catane, & quand on vouloit aller de ce dernier Lieu, sur le Mont Ætna. L'ancien nom de la nouvelle Ætna étoit INESSUM, ou INNESSA. Strabon l'écrit INESA, & Diodore ENNESIA. Cluvier qui a comparé les distances marquées par Strabon & par les anciens Itineraires, juge qu'elle doit avoir été à l'endroit où est à present *San Nicolò* n'ARENA (*de Arenis*) Monastere de l'Ordre de St. Benoît, à douze milles de *Catania*. Mr. Baudrand [6] dit *Saint Jean* au lieu de *St. Nicolas*, en quoi il s'écarte de Cluvier en le citant, & se trompe. Cluvier remarque de plus que ces milles sont si courts qu'on pourroit bien n'en compter que dix bons, ce qui reviendroit aux 80. stades marquées par les Anciens. Il reprend Fazel d'avoir crû que cette seconde Etna étoit le Bourg de Mascali qui est à dix milles de Catania vers le Nord.

5 STRAB. l. 6.
6 Edit. 1681.

1. ÆTOLIA, petite Province de la Gréce, au Nord du, Golphe de Corinthe. Voïez ETOLIE.

2. ÆTOLIA, ancienne Ville ou Bourg du Péloponese. Etienne le Géographe dit qu'Androtion dans l'Histoire d'Athenes la mettoit entre les places de la Laconie. Ortelius croïoit avoir trouvé cette Ville dans le cinquiéme livre de Polybe, mais Berkelius [7] avertit que cela n'est pas vrai.

7 In Stephan. p. 72.

ÆTONA, ou ETONA. Voïez EATON.

ÆTUATES, ou

ÆTUATITII, ancien Peuple Helvetique sur les frontiéres de la Rhetie, proche des Sources du Rhin; dans le lieu où est aujour-d'hui la Jurisdiction de TAVETSCH.

ÆTULANA, Contrée de la petite Armenie selon Ptolomée [8]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la placent au Nord de l'Antitaurus.

8 L. 5. c. 7.

ÆTUS [9], Fleuve de la Scythie près du Caucase selon le Scholiaste d'Apollonius sur le 3. Livre. On l'appelloit aussi AQUILA. *Natalis* [10] *Comes* cite *Agratas* qui au treiziéme Livre de l'Histoire de Scythie en parle ainsi; parce que le Fleuve Aquila ravageoit la Contrée intérieure & la plus fertile de la Scythie, où commandoit Prométhée, cela a donné lieu à la Fable, selon laquelle une Aigle se nourrissoit du foie de Prométhée. Elle ajoûta que c'étoit par ordre de Jupiter, parce que les pluies frequentes augmentoient la violence de ce fleuve, & en redoubloient les débordemens.

9 ORTEL. Thesaur.
10 L. 4. c. 6.

ÆTYMANDRI, ancien Peuple d'Asie dans l'Arie [11] entre les *Drachnea* & les *Borgi*; le Cartes dressées sur cet Auteur placent les Etymandres à l'Occident du Mont Masdoranus au Midi des *Drachamæ*, & au Nord des *Cassirotæ*.

11 PTOLOM. l. 6. c. 17.

ÆUEI, Peuple de la Palestine, leur Métropole étoit Gabaon, & Gaza etoit leur Ville selon St. Jerome [12] cité par Ortelius [13].

1. ÆX, Isle de la Mer Egée [14]. Elle est entre celles de Tenedos & de Chio, & ressemble de loin à une Chévre d'où elle a tiré son nom. Cette Isle est pleine d'écueils, & a donné son nom, selon quelques-uns, à la Mer où elle se trouve.

12 Loc. Hebr.
13 Thesaur.
14 Cor. Dict.

§. Mr. Corneille, qui cite le 11. Chapitre du IV. Livre de Pline, fait trop dire à cet Auteur dont voici les paroles: *ce qui a donné le nom à la Mer Ægée, c'est un écueil plutôt qu'un Isle, nommé Æx, parce qu'il ressemble à une Chévre, que les Grecs nomment ainsi, & il sort tout à coup du milieu de la Mer. Ceux qui navigent de l'Achaie vers l'Isle d'Andros le laissent à leur droite. Il est funeste & fort dangereux.*

2. ÆX, ou *Aix*, c'est-à-dire, *la Chévre*, Ville d'Italie dans le Territoire des Marses selon Ptolomée [15].

15 L. 3. c. 1.

ÆXONE, ancien Village de l'Attique selon Casaubon [16] sur le IX. Livre de Strabon, où cet ancien Géographe distingue dans l'Attique deux peuples nommez l'un *Αἰξωνεῖς*, *Æxonenses* selon la version Latine, l'autre *Ἁλαιεῖς ἢ Αἰξωνικοί*.

16 p. 398.

Etien-

[1 In Voce ΑΛΑΊ.] Etienne le Géographe [1] les distingue encore plus clairement, en disant: Les *Hala* Αραφηνιοι & les *Hala* Æχονιοι, ce sont des Peuples *δῆμοι*, dont l'un appartient à la Tribu Ægeide, & l'autre, à savoir l'*Æxonien*, à la Tribu Cecropide. Il appelle ce même Peuple *Æxone* [2] tout simplement. [2 In Voce ΑΞΩΝΙΑ.] Il nous apprend que ce Peuple étoit si décrié pour la médisance & la calomnie, que l'on disoit proverbialement Αἰξωνεύεσθαι, pour dire, parler mal d'autrui, nous dirions en François *Exoniser* comme on dit *Pindariser*, & autres mots semblables.

[3 Stephan. Byzant. ibid.] ÆXONIA, [3] Ville de la Magnesie Province Limitrophe de la Thessalie dans la Gréce. L'Auteur du grand Etymologique écrit Æxoneia, mais il ne dit rien de plus de la situation, ni du Fondateur de cette Ville.

ÆZÆI. Voïez Lycaones.

ÆZALA, Ville de l'Armenie majeure selon Ptolomée [4]. [4 L. 5. c. 13.] Ses Interprétes la nomment Dizaea ou Diaaea & les Cartes la placent au Nord Oriental de Sacapene, au Nord de la Branche la plus Septentrionale du Fleuve Araxe, au Nord-est du Mont Paryardes.

ÆZANIS, Ville de la grande Phrygie, selon Ptolomée [5]. [5 L. 5. c. 2.]

ÆZARI, ancien Peuple qui formoit l'un des Nomes ou Cantons de la Marmarique selon Ptolomée [6]. [6 L. 4. c. 5.] Ils tiroient leur nom du Mont Æzar [7] [7 de l'Isle Theat. Hist. Pars Orient.] qui bornoit la Marmarique au Midi, & la séparoit de l'Ethiopie.

ÆZICA, Contrée de la Thrace selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée pour son garant.

A F.

[8 L. 3. c. 5.] AFAS. L'Anonyme de Ravenne [8] nomma deux fois ce Lieu, ou deux Lieux de ce même nom dans un même Chapitre; mais en premier lieu il nomme de suite *Marthe*, Afas, *Lucerne*, *Agarmi* &c. & dans la ligne suivante il nomme *Lamie*, *Afas*, *Verim*. Il semble incertain si l'on doit lire *Afas Lucerne* conjointement, ou si *Lucerne* se doit prendre pour un Lieu distinct d'*Afas*. Le P. Porcheron qui propose ce doute, l'appuïe sur deux raisons. 1. Parce qu'*Afas Lupeies* n'est qu'un seul & même Lieu dans la Table de Peutinger [9]. [9 Segm. 4.] 2. Parce qu'il y avoit deux Villes nommée *Afas*, & peut-être que pour les distinguer l'une étoit surnommée Afas *Lupeies* ou *Lucerne*, & l'autre *Afas Vers*. On trouve bien dans la Table de Peutinger *Veri*, mais le nom d'*Afas* n'y est point repeté. Elles étoient l'une & l'autre dans l'Afrique aparemment dans la Province Proconsulaire, de laquelle *Vers* étoit une Ville Episcopale.

[* Baudrand Edit. 1682.] AFFILE, ou Afile, ancienne Colonie en Italie. Ce n'est à présent qu'un Bourg de l'Etat de l'Eglise dans la Campagne de Rome proche le Teverone sur une Coline, & sur les Frontiéres du Roiaume de Naples. Ce Lieu qui étoit autrefois dans le Territoire des Herniciens [10] [10 Atlas de De l'Isle.] dépend à présent de l'Abbaïe de Sublac.

AFFION, Ville & Port d'Afrique dans un grand Païs habité de Mahometans. On la trouve après que l'on a passé la Riviére de Chimanchi vers le Roïaume de Melinde. Elle est située sur le bord de la Mer, qu'on appelle côte d'Abex.

§ Je ne raporterois pas cet Article que Mr. Corneille a tiré du Voiageur curieux ch. 8. si ce n'étoit pour avertir que le Port d'Affion est la même chose qu'une petite Ville nommée par Dapper Asum, & par Sanson [11] [11 p. 403. Atlas.] *Asuma* dans le Roïaume d'Adel, ou de Zeila. Voïez Asum. Elle est au reste bien loin du Roïaume de Melinde & de la côte d'Abex. Sanson la met au Midi du Cap de Fui. Mr. de l'Isle la néglige.

AFFLIANUS MONS, Montagne d'Italie [12] [12 Baudrand Edit. 1682.] dans la Sabine dans le Territoire de Tivoli, ou plutôt dans le Latium selon Mr. de l'Isle [13]. [13 Atlas.] La Colonie Æsula étoit au Midi de cette Montagne. On l'appelle à présent il Monte Sant'Angelo selon Antonio del Re, dans les Antiquitez de Tivoli citées par Mr. Baudrand.

AFFLINGEM, [14] [14 Corn. Dict. Sainte-Marthe Gall. Christ.] Abbaïe très-considérable dans le Brabant, Ordre de S. Benoit, autrefois du Diocése de Cambrai, à présent de Malines. Elle est située entre Bruxelles & Alost, & fut fondée en 1083. par cinq Gentilshommes, parmi lesquels Gerard le Noir étoit le plus distingué. Ils avoient été convertis par les prédications d'un Serviteur de Dieu nommé Wirteric, & se retirérent dans ce lieu qui étoit desert & afreux. St. Bernard la nomme *Afflìgenium*, parce qu'en ce lieu-là, dit-il, *Genius affligitur*. Il ajoûte qu'il n'y trouvoit que des Anges, au lieu qu'il trouvoit des hommes ailleurs. Cette Abbaïe est la Mere & le Chef de douze autres Abbaïes, qui sont dans la même Province.

AFRA, Forteresse d'Afrique. Elle est sur la Frontiére de Zahara. Le Cherif Mahamet la fit bâtir lors qu'il étoit Roi de Sus. Marmol [15] dit, [15 T. 3. l. 7. c. 20.] que de son tems on y avoit mis de l'Artillerie, & que l'on y antretenoit Garnison de Cavalerie & d'Infanterie pour reprimer les Arabes du désert, à cause qu'on entre dans la Numidie de ce côté-là. Le Païs est fertile en Dates & en Chévres; mais il y vient peu d'orge, encore moins de bled.

AFRI, nom Latin des *Afriquains*, ou Peuples qui habitent l'Afrique.

☞ AFRIQUE, ce mot ne signifie pas la même étendue de Païs dans les Livres des Anciens que dans l'usage present. Les Grecs appelloient Libye cette troisiéme partie de la terre. Saluste [16] [16 Jugurt. c. 17.] & Pomponius Mela [17] [17 L. 1. c. 8.] bornent l'Afrique à l'Orient par la Vallée Catabathmos; ainsi ils en détachent l'Egypte & la Marmarique, & d'ailleurs cette Vallée n'est pas assez longue pour servir de bornes à l'Afrique de tout ce côté-là. D'autres comme Strabon [18] [18 L. 2.] & Denis le Periegete [19] [19 V. 18.] établissent le Nil pour bornes entre l'Asie & l'Afrique, & ce sentiment avoit déja été rejetté par Herodote [20] [20 L. 2. c. 16.] qui objecte qu'ainsi le Delta la plus noble portion de l'Egypte ne seroit ni dans l'Afrique ni dans l'Asie. Il partage l'Egypte en cet endroit, & en donne une partie à l'Afrique, & l'autre à l'Asie. D'autres mettoient la séparation à Alexandrie [21], [21 Hirtius de Alex. bell. c. 14.] & partageoient cette Ville de sorte qu'une partie des habitans étoit en Afrique, & l'autre en Asie. Dès le tems de Strabon [22] [22 L. 1.] le sentiment le plus aprouvé étoit celui qui prenoit la Mer Rouge pour la borne de separation. Agathemer [23] [23 L. 2. c. 2.] est de cet avis, & regarde l'Isthme que nous appellons de Suez comme la fin de l'Afrique. Ptolomée pense de même [24]. [24 L. 4. c. 5.] Des Géographes ont rassemblé les noms suivans comme Synonymes. Terra Olympia, Eschatia ou Extrema, Coryphe, Hesperia, Ortigia, Ammonis, Æthiopia, Cyrene, Ophiusa, Libya, Cephenia, Aeria. Mais ils ont pris mal-à-propos les noms des parties pour celui du tout. L'*Ammonide*, l'*Ethiopie*, la *Cirene*, ou *Cirenaique* sont des Contrées particuliéres, l'Oceanie ce sont les côtes Maritimes; l'*Eschatie* est l'extremité, quoi qu'on ne sache pas de quel côté les Anciens la prenoient, l'*Hesperie* est l'Ouëst, *Coriphe* un Païs de Montagnes, & peut-être le Mont Atlas; la Libye peut être prise pour une Province particuliére comme

me les Latins l'ont nommée en ce sens-là, & ainsi du reste des noms inconnus.

L'AFRIQUE, dans ce sens étendu comprenoit donc les parties suivantes selon les Anciens.

L'Egypte,
La Marmarique,
La Cirenaïque,
La Syrtique,
L'Afrique propre,
La Numidie,
Les Mauritanies,
L'Afrique intérieure,
La Libye intérieure,
Et l'Ethiopie.

Voïez chacun de ces mots dans leurs Articles particuliers. Mr. de l'Isle a donné une excellente Carte de l'ancienne Afrique pour la Notice des Evêchez & des Lieux nommez dans l'Histoire Ecclésiastique d'Afrique. Nous attendons sur cette matiere un grand Ouvrage du P. Le Quien, où sans doute il éclarcira plusieurs difficultez Géographiques qu'il reste à débrouiller.

AFRIQUE, la troisiéme partie du Monde connu & habité. [1] Elle a pris son nom d'une des Provinces particuliéres où étoit autrefois Carthage, & que nous nommons l'Afrique propre. Ptolomée & les autres Grecs l'appellent Libye du nom d'une autre de ses Regions qui confine du côté des déserts avec l'Egypte: les Arabes nommerent anciennement tous ces deserts *Elber*, qui veut dire, *terre divisée*. Ibni-Alraquiq ancien Auteur Afriquain dans son Livre intitulé *l'Arbre de Genéalogie des Afriquains*, dit qu'elle a pris son nom d'un Roi de l'Arabie heureuse, appellé *Melec Ifriqui*. Ce Prince aiant été vaincu par les Peuples de la haute Ethiopie en une Bataille près du Nil, & voiant qu'ils s'étoient saisis des passages par où il devoit s'en retourner, & qu'il n'y avoit point d'autre chemin, passa ce Fleuve. De là traversant les déserts de la Libye, il arriva à la partie Orientale de la Barbarie, où il s'établit dans une terre fertile & abondante en pâturages, & la nomma IFRIQUIA, comme l'appellent encore à présent les Naturels du Païs; mais les Etrangers changent l'i en a, & la nomment Afrique. Aussi les Géographes Afriquains ne comprennent sous ce nom que le Roïaume de Tunis, & n'enferment dans l'Afrique que la partie Orientale. Quelques Auteurs du Païs veulent que le mot d'Afrique soit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui signifie en Arabe chose divisée ou détachée, parce que c'est une partie de Terre que la Mer sépare de l'Europe, comme le Golphe de l'Arabie, & le Détroit qui est entre la Mer Rouge & la Mediterranée la séparent de l'Asie. Joseph dans ses Antiquitez assure que le mot d'Afrique vient d'Ophre fils de Mandanes qui vint de l'Arabie heureuse s'établir dans la Libye. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire une chose à l'abri. Mais la première étymologie est, à mon avis, la meilleure. Et nous comprendrons sous le nom d'Afrique, tout le Païs qui est enfermé entre la Mer Mediterranée, l'Océan, la Mer Rouge & le bras du Nil, le plus Oriental qui entre dans la Mer Mediterranée vis-à-vis l'Isle de Chypre. Ptolomée divise l'Afrique en douze parties, ou Provinces, qui sont, à commencer par le Couchant, les deux Mauritanies, la Nouvelle Numidie, la Province d'Afrique, la Libye Cyrénaïque, la Marmarique, la basse Egypte, la Thébaïde, la Libye intérieure, & les deux Ethiopies. On voit manifestement dans sa quatriéme Carte de la Libye, & encore mieux en son quatriéme Livre, que la derniére partie qu'il met au de-là de l'Equateur, du côté du Midi, est vers le quinziéme degré de longitude où il place le Cap de Prase, à présent de Mozambique, à 8. dégrez de la Ligne. Le reste, depuis ce Cap en tirant vers le Midi, contenant 15. ou 16. dégrez, a été pour la plus grande partie inconnu à Ptolomée, comme il l'avoüe lui-même à la fin du Livre, où il dit que du Midi de la terre habitable, jusqu'au Pole Antarctique, il y a soixante & treize dégrez, & soixante & quatorze minutes de terre inconnuë. Ce Païs a été découvert de nôtre tems par les Portugais qui l'ont nommé LA NOUVELLE AFRIQUE, depuis le 16. dégré delà la Ligne jusqu'au Cap de Bonne Esperance, comme les Cartes du nouveau Ptolomée le font connoître. Les Géographes Afriquains & Arabes, & entr'autres Moçaudi & Bequer, dans la Description génerale qu'ils font du Païs, montrent qu'ils ne l'ont pas mieux connu que Ptolomée. Ils le font même d'une moindre étenduë, n'y comprenant ni l'Egypte, ni toutes les Terres qui sont entre le Nil, la Mer Rouge & l'Océan; car ils prétendent que l'Egypte soit une partie de l'Asie, & non de l'Afrique. Ils nomment aussi les Provinces, les Golfes & les Caps autrement que Ptolomée, & ne s'accordent pas bien à la supputation des dégrez que font quelques Cosmographes, ce qui vient du changement des noms qui se fit dans ces Lieux-là à la venue des Arabes en Afrique. Ceux-ci pour éfacer la memoire de leurs premiers habitans, en changerent la plûpart des noms, & depuis le déclin de leur Empire, les Afriquains qui recouvrerent sur eux la plus grande partie de leur propre Païs, en firent de même. Ainsi on ne doit pas s'étonner si dans la suite des tems, le changement des personnes a fait perdre les anciens noms. D'ailleurs il y a eu plusieurs Provinces désolées, & beaucoup de Villes détruites, dont la memoire s'est abolie, & l'on en a fondé plusieurs autres depuis Ptolomée, qui portent présentement les noms que les Bereberes & les Arabes leur ont imposez: car les Afriquains habitent tous ensemble par communautez, dont leur demeure prend le nom, & les Arabes font la même chose dans les campagnes où ils sont errants. Enfin tous les Auteurs Afriquains en décrivant cette grande partie du Monde, ne commencent qu'à l'extremité de la Nubie, & au premier bras du Nil, qui est dans l'Ethiopie proche de l'Egypte, & suivent le Fleuve en déscendant jusqu'à la Mer Méditerranée, à quinze lieuës d'Alexandrie vers le Levant. De là ils vont côtoïant la même Mer jusqu'au Détroit de Gibraltar, puis rentrant dans l'Océan Occidental, ils remontent jusqu'au Cap de Non, où se fait la séparation des Afriquains blancs d'avec les Négres. Ensuite continuant le long de la Côte, ils vont jusqu'à l'embouchure du Fleuve Zaïre, qui prend sa source d'un Lac au Desert de Goaga, & se jette dans la Mer au Royaume de Manicongo. De là par le même Fleuve en remontant, ils retournent jusqu'à ce Lac, & ensuite au Nil & au Roïaume de Nubie. Ce sont là les bornes qu'ils donnent à l'Afrique, n'y comprenant ni la haute Ethiopie qui est de l'autre côté du Nil, ni l'Egypte qu'ils nomment *Mesra*, & en langage du Païs *Elqusbet*.

L'Afrique s'étend [2] depuis le 35. dégré de latitude Septentrionale jusqu'au 35. de latitude Méridionale, & depuis le 3. dégré de longitude jusqu'au 83. de sorte que du Nord au Sud, elle a mille cinquante lieuës d'Allemagne depuis le Cap de Bon en Barbarie jusqu'au Cap de Bonne Esperance; du Couchant au Levant douze cens lieuës, depuis le Cap Vert jusqu'à celui de Guardafuy, & environ trois mille sept cens

[1] Marmol. l. 7. c. 1. 2. 3. &c.

[2] La Croix T. 1. p. 36.

cent cinquante de côtes. (Selon Mr. De l'Isle elle s'étend d'Occident en Orient depuis le 1. d. jusq'au 71. d. de longitude, ce qui fait 1065. lieues Géographiques d'étenduë en ce sens-là. Sa latitude est la même.) Ses bornes sont, au Septentrion la Mediterranée: à l'Orient l'Istme de Suez, la Mer Rouge & l'Ocean Oriental; au Midi la Mer d'Ethiopie, & à l'Occident l'Ocean Atlantique. Ainsi l'Afrique est environnée de Mers de toutes parts, à la reserve du côté de l'Asie dont elle est séparée par une langue de terre appellée le Détroit de Suez, qui peut avoir vingt lieuës d'Allemagne. Elle est en forme de pyramide, dont la base s'étend le long de la Mer Mediterranée, depuis l'embouchure du Nil jusqu'au Détroit de Gibraltar. Ses deux côtez sont arrosez, à l'Orient par la Mer Rouge, à l'Occident par l'Ocean Atlantique, & ils se joignent au Cap de Bonne Esperance. On connoit par sa situation que l'Equateur la coupe par le milieu, & que les deux tiers de ce grand Païs sont dans la Zone Torride. Cela fait que l'air y est extrémement chaud, outre que le milieu est plein de sablons brillans, qui causent une ardeur brûlante & insupportable en reflêchissant les rayons du Soleil. Toute cette Contrée sablonneuse n'est guere habitée, à cause de sa sterilité, du peu d'eau que l'on y trouve, & de la quantité de bêtes feroces qu'on y rencontre en tout tems, Lions, Léopards, Panteres, Hienes, Elefans, Chevaux & Anes sauvages, Chameaux, & d'autres, qu'on ne connoît point ailleurs. Les bestiaux y sont extrémement gras, & d'une grandeur extraordinaire; la cheir en est excellente. Il y a de très-bons fruits & des plantes merveilleuses pour la nourriture & pour la santé. Il s'en trouve aussi de venimeuses, & entr'autres l'*Addad*, dont l'eau distilée du poids d'une drachme, fait mourir un homme en fort peu de tems. Ses principales Riviéres sont le Nil & le Niger, & l'on trouve en plusieurs endroits des Mines d'Or, d'Argent & de Sel.

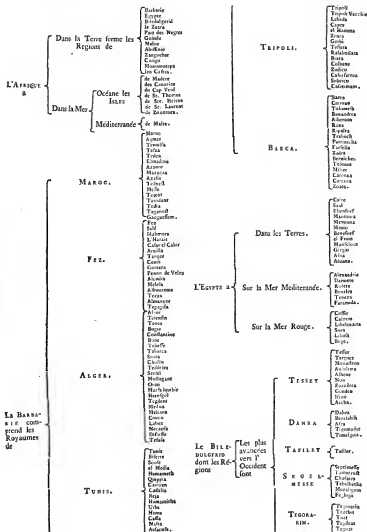
a Ibid. p. 40. [a] Quoique l'Afrique semble ne produire présentement que des hommes barbares, à cause de leur peu d'éducation, & des mauvaises maximes qu'ils sont obligez de suivre, elle a mis au jour de fort grands hommes, Tertullien, saint Cyprien, saint Augustin, Annibal, Asdrubal, Térence, & plusieurs autres. Les habitans sont un mélange d'Afriquains naturels & d'Arabes, Peuples naturellement farouches, cruels, grossiers & robustes. Les uns font leur séjour dans les Villes, les autres dans les deserts sous des cabanes, & il y en a qui errent toûjours. Ils ne sont pas bons soldats, & combattent à cheval & avec la lance. Les Arabes Afriquains sont tenus les plus adroits & les plus endurcis au travail, aussi sont-ils redoutez de leurs voisins. Après que les Enfans de Noé se furent séparez pour occuper les trois parties du vieux Continent, l'Afrique fut gouvernée par divers Princes & Rois. Les Romains s'étant rendus maitres d'une partie de cette Contrée, & aïant détruit Carthage d'où ils chasserent les Rois, ils y envoïerent des Colonies, jusqu'à ce que Genseric, Roi des Wandeles s'y établit Souverain. Il y exerça les plus grandes cruautez, sur tout envers les Prêtres & les Orthodoxes, & y maintint son Empire, ainsi que ses successeurs, pendant cent trente ans; jusqu'à ce que Belissaire, Général de l'Armée de l'Empereur Justinien, reconquît ce Païs sur Gilimer, qu'il emmena prisonnier après la reduction de Carthage. Les Arabes & les Sarasins s'en saisirent à leur tour quelque tems après sous l'Empire d'Honorius. Les Turcs après eux en conquirent quelques Provinces, dont une partie leur est tributaire, & l'autre sujette. D'autres Rois ou Souverains particuliers en possedent la meilleure partie, & les Rois d'Espagne & de Portugal y tiennent quelques places sur la côte.

Les Afriquains adoroient les Astres, le feu, & plusieurs autres creatures. La Reine de Saba, qui visita Salomon, leur enseigne la Religion Juisve, & ils reçûrent ensuite les lumiéres de l'Evangile de l'Eunuque de la Reine Candace, après qu'il eut été converti par saint Philippe. L'Eglise y souffrit plusieurs persécutions par les Manichéens, Donatistes, Ariens, Pelagiens, & autres heretiques, sous l'Empire de Dioclетien & de Julien l'Apostat. On y voit présentement des Mahometans, des Idolâtres, des Cafres, des Juifs & des Chrétiens qui sont de deux sortes. La plûpart des Abyssins & des autres Ethiopiens sont Schismatiques Grecs, & les sujets des Rois d'Espagne & de Portugal sont Catholiques. Les Portugais sont les premiers d'entre les Européens, qui aient découvert les côtes d'Afrique sur l'Océan. On tient que le tour en a été fait du tems des Ptolomées Rois d'Egypte, & que Salomon envoïoit des flotes en Ophir qui aïant été équipées en la Mer Rouge, retournoient à Joppé par la Méditerranée. Il est certain que l'Afrique n'a jamais été bien connuë par les Anciens. Ils n'en parloient que par conjecture ou par oui dire. Tout ce qui est au delà des Sources du Nil, & des Montagnes de la Lune leur étoit entierement inconnu, & on ne l'a découvert que depuis deux siécles, de sorte qu'ils étoient persuadez que l'excessive ardeur du Soleil ne permettoit point qu'on habitât les Païs situez dans la Zone Torride. Ce faux préjugé les a toûjours empêchez de travailler à la découverte du dedans de cette grande Presqu'isle, qui est néanmoins habitée par tout, à la reserve de quelques déserts sablonneux. Ce que les Romains possedoient en Afrique, n'étoit que la Barbarie & l'Egypte, qui font à peu près la dixiéme partie de l'Afrique. a Ibid. p. 45.

La division [a] qui paroît la plus conforme à la verité, & en même tems la plus aisée, est celle qui fait quatre parties de l'Afrique. La premiére est le Païs des Blancs, & l'on y comprend l'Egypte, la Barbarie, la Numidie ou Biledulgerid, & Zaara ou le Desert; la seconde, les Païs des Noirs qui sont la Nigritie, la Guinée & la Nubie; la troisiéme, l'Ethiopie, que l'on peut subdiviser en haute ou Abissinie, & en basse qui contient le Congo, le Monomotapa, la Cafrerie & le Zanguebar; la quatriéme, les Isles qui se rencontrent aux environs de l'Afrique; savoir, Malthe dans la Mediterranée, les Isles des Canaries, du Cap Verd & de saint Thomas dans l'Océan Occidental, & Madagascar ou St. Laurent, & Zocotora dans l'Oriental. Voici la division qu'en donne Sanson.

Divi-

Division Géographique de l'AFRIQUE.



- L'AFRIQUE a
  - Dans la Terre ferme les Regions de
    - Barbarie
    - Egypte
    - Biledulgerid
    - le Zaara
    - Pais des Negres
    - Guinée
    - Nubie
    - Abissinie
    - Zanguebar
    - Congo
    - Monomotapa
    - les Cafres.
  - Dans la Mer
    - Océane les ISLES
      - de Madere
      - des Canaries
      - du Cap Verd
      - de St. Thomas
      - de Ste. Helena
      - de St. Laurent
      - de Zocotora.
    - Méditerranée
      - de Malte.

- La BARBARIE comprend les Royaumes de
  - MAROC.
    - Maroc
    - Agmet
    - Temelsa
    - Tefza
    - Tedra
    - Elmadina
    - Azamor
    - Maragan
    - Azafin
    - Tednest
    - Messin
    - Tejeat
    - Tarodant
    - Tedla
    - Tagannost
    - Gaoguessem.
  - FEZ.
    - Fez
    - Salé
    - Mahmora
    - L'Harais
    - Casar el Cabir
    - Arzilla
    - Tanger
    - Ceuta
    - Gomera
    - Penon de Veleg
    - Alcudia
    - Melela
    - Albouzema
    - Tezza
    - Almanzor
    - Tegagisa
  - ALGER.
    - Alger
    - Telensin
    - Tenez
    - Bugie
    - Constantine
    - Bone
    - Tebesse
    - Tabarca
    - Stora
    - Chollo
    - Teddeles
    - Sertel
    - Mostagant
    - Oran
    - Marsalquibir
    - Haresgol
    - Tegdent
    - Medua
    - Melsana
    - Couco
    - Labez
    - Necausa
    - Distesse
    - Tesasa
  - TUNIS.
    - Tunis
    - Biserte
    - Sousse
    - el Media
    - Hamameth
    - Quippia
    - Cairoan
    - Caffsia
    - Beja
    - Hamamitha
    - Urbs
    - Hama
    - Caffa
    - Nafta
    - Asfacusa.
  - TRIPOLI.
    - Tripoli
    - Tripoli Vecchio
    - Lebeda
    - Capes
    - el Hamma
    - Zoara
    - Gerbi
    - Tessara
    - Rasalmisara
    - Brata
    - Colbene
    - Zudico
    - Casarsarton
    - Subeico
    - Casreinam.
  - BARCA.
    - Barca
    - Cairoan
    - Tolometa
    - Bonandrea
    - Alberton
    - Raza
    - Ripalta
    - Trabuch
    - Patriarcha
    - Farsella
    - Zadra
    - Bernicheo
    - Tejones
    - Milier
    - Carcona
    - Carcora
    - Zoara.

- L'EGYPTE a
  - Dans les Terres.
    - Caire
    - Said
    - Ebensuef
    - Mansoura
    - Menouna
    - Minio
    - Benesuef
    - el Fium
    - Manseloue
    - Girgio
    - Afna
    - Asuana.
  - Sur la Mer Mediteranée.
    - Alexandrie
    - Damiete
    - Rosete
    - Bourles
    - Teneza
    - Faramida.
  - Sur la Mer Rouge.
    - Cossir
    - Calzem
    - Libelenasta
    - Suez
    - Libith
    - Buge.

- Le BILEDULGERID dont les Régions
  - Les plus avancées vers l' Occident sont
    - TESSET
      - Tesset
      - Targuez
      - Monastero
      - Aufulima
      - Albene
      - Nun
      - Euzadora
      - Gundeo
      - Ifrên
      - Archa.
    - DAHRA
      - Dahra
      - Benitabih
      - Afra
      - Tigumadet
      - Tenelgust.
    - TAFILET
      - Tafilet.
    - SEGELMESSE
      - Segelmesse
      - Tamarrost
      - Chasaten
      - Tebelbetha
      - Mazalgum
      - Fegiega
    - TEGORARIN.
      - Tegorarin
      - Tezebet
      - Tuat
      - Tegdrat
      - Teguat
      - Benigoral.

- Les Regions du Biledulgerid les plus avancées sont
  - Vers l'Orient.
    - Zeb
      - Teolacha, Mezzab, Techort, Guargala, Pelcar, Borgrum, Deusenum, Nesla, Macara
    - Biledulgerid
      - Teuzara, Caphesa, Gademes, Feazan, Teorrega, Chalbea, Ticzer, Zoiad, Clemena
    - Desert de Barca
      - Ammon, Gorham, Sim, Angela, Sabia, Ebaida, Serta, Alguchet, Elcochat, Arcor.
      - Tegassa.

- Le Saara ou le *Désert* où sont les Deserts de
  - Zan Haga Zuen Ziga qui comprend les deserts de
    - Zuen Ziga
      - Zuenziga
      - Zia.
    - Ghir
      - Ghir.
    - Gogden
  - Targa, qui comprend les deserts de
    - Targa
      - Targa, ou Zagara.
    - Hair
      - Hair.
    - Igmid
  - Lempta ou Suma
    - Lempta, ou Suma, Agades, Digia.
  - Berdoa.
    - Berdoa.
  - Gaoga ou Kaugha
    - Gaoga, ou Kaugha.
  - Borno
    - Borno, Alhavajad, ou Talmama, Kaugha, Amalen.

- Le Païs des Negres où sont
  - Au Septentrion du Niger
    - Gualata
      - Gualata, Angra, Aiguyn, Haden, Folli.
    - Genehoa
      - Genehoa, Ganar, Kockio, Sambalamec.
      - Kallea.
    - Tombut
      - Tombut, Salla, Berissa, Tesror, Gueguere, Godia.
    - Agades
      - Agadea, Mora, Mayma.
    - Cano
      - Cano, Germa, Tallava.
    - Cassena
      - Cassena, Matara, Tirca.
    - Gangara
      - Gangara, Semara, Semegonda.

- Dan le Païs des Negres sont
  - Au Midi du Niger
    - Zanfara
      - Zanfara, Reghebil.
    - Zegzeg
      - Zegzeg, Ghanara.
    - Guber
      - Guber, Malel.
    - Gago
      - Gago, Dau, Tombi, Caceres Bonnes.
    - Mandigue
      - Mandingue, Tocrur.
    - Sousos
      - Sousos.
    - Melli
      - Melli, Cantory.
  - Entre les Branches du Niger sont les Peuples
    - Jalofes
      - Budomel, Solul, Juala, Kefasco, Barcola, Cassan.
    - Casangas
      - Jura, Jelacof,
    - Bijagos
      - Cathen, Bogla.
    - Biafares
      - Guinala, Bogula, Beleguë.

- La Guinée se devise en
  - Guinée a
    - Sur la Côte
      - S. George da Mina, Mouree, Archim, Cormantin, Berka, Petit Akara, Labada, Pompena, Lage, Corby, Wetoe, Tabo.
    - Dans les Terres
      - Gr. Akara, Ningo, Ary, Semsée, Barordes, Taaro, Labore, Cacares Aguines, Uano, Pargoun, Xabanda, Quoramburire, Alboraua, Acanes Grandes, Acanes Pequenos, Damma.
  - Malaguete
  - Benin

- Dans la Guinée
  - La Malaguete comprend
    - Timaa, Bugos, os Alagoas, Baga, Serbora, Musinq, Falybamaya, Saasasin, Saivma, Grand Selera, Gerrowmy, Growaly.
  - Benin comprend
    - Dans les Terres
      - Benin, Cosso, Ouwera, Badis, Dawera, Tary, Ardea, Cuaano, Ody, Calabarry.
    - Sur les Côtes
      - Popow, Jaskeya, Lorbo, Faken, Bond, Badi.

- La Nubie, comprend
  - Sur la Riviére du Nil
    - Noabia, Jatac, Dancala, Cusa, Gorham, Gualua, Kissa, Sula, Anquimi.
  - Dans les Terres.
    - Samna, Tagan, Mathan, Sabaha, Zaghaira, Dembra, Salont, Dagra, Damula, Jalac, Zigde, Tainalma
  - Le Désert de Zeu.

- Barnagasso.
  - Barna, Carna, Zama, Lama
- Tigremahon.
  - Chaxumo, Sabarna, Abafacema, Bacinesa, S. Crox, Agrum, Azugna, Coecora, Belleta, Manadela.

Ango-

- L'Abiſſinie a pluſieurs Roïaumes dont les principaux ſont
  - Angote. — Angote, Juzabello, Olabi, Machanellacena, Anpohna, Bachla, Sarane, Cire, Bogana, S. Maria d'Ancona.
  - Bgameredi — Coquetta, Temer, Chilcat, Aruga, Ermiza, Bara, Sona, Ambadara, Therua.
  - Dambea — Gorgora
  - Goïame — Colela, Nabeſſa
  - Caſates — Caſates.
  - Amahara, Xoa — Amahara.
  - Damut — Damut.
  - Narea, Fategar — Boza.
  - Dobas — Dobas.
- Le Zanguebar ſe diviſe en
  - Zanguebar — Mangalan, Arcech, Mozambique, Quiloa, Mombara, Melinde.
  - Ajan
    - Adea — Adea, Berrabona, Magadoxa.
    - Adel — Adel, Zeila, Barbora, Meſa, Afuma.
    - Dancala — Vella, Dembecora.
  - Côte d'Abex — Arouco, Maczua, Suaquem.
- Le Congo comprend
  - Le Congo — S. Saluador, Pemba, Bamba, S. Pol de Loanda, Sonho, Sande, Pango, Batta.
  - Angola — Dongo, Buenguela.
  - Loanga, Les Anzicains, Cacongo — Loanga.
  - Gabon — Gabon.
  - Cacombo — Cacombo.
  - Pongo — Pongo.
  - Biafara — Biafara.
  - Medra — Medra.
- Le Monomotapa ſe diviſe en
  - Monomotapa comprend
    - Le Monomotapa. — Monomotapa, Quem, Tiaslio, Garma, Vallonta, Motara, Belegura.
    - Butua — Butua, Amara, Bera, Giera, Hagala, Zet.
  - Monoemugi comprend
    - Chicoua — Chicoua.
    - Manica — Maaapafeira.
    - Moca — Luzanzafeira.
    - Innaboze — Morango, Teta.
    - Sacumbe Galas. — Eſſauaen.

- La Cafrerie ou Côte des Cafres où ſont
  - Malemba, Mataman, Les Cafres — Cap de Bonne-Eſperance.
  - Chicanga, Sedanda, Zofala, Quiteva — Zofala.
- Les Iſles de l'Ocean, ſont
  - L'Iſle de Madere, où eſt — Fonzal.
  - Iſles Canaries, ſavoir
    - Canarie — Canarie.
    - Teneriffe — Laguna.
    - Forteuentura — Fortaventura.
    - Lancelote — Lancelotta.
    - Palma — Palma.
    - Gomer — Gomer.
    - Fer — Hierro.
  - Iſles du Cap Verd qui ſont
    - S. Iago — S. Jago.
    - S. Nicolao, S. Luzia, S. Vincente, S. Antonio, do Sal, Bona Viſta, J. de Mayo, del Fuego, Brava
  - S. Thomas — Pouoaſan.
  - Annobon, S. Matheo, Aſcenſio, Ste.Helene
  - Iſle de Madagascar ou S. *Laurent*
    - Dauphine a les Peuples & Provinces de
      - Carcanoſſi — Fanshera. Fort Dauſin.
      - Ampatres — Marelebo.
      - Caremboule — Carembouls.
      - Machicores — Dian Raval.
      - Manhaſales — Manhaſales.
    - Amboule — Amboul.
    - Mananboules — Anderize.
    - Matatanes, Antavares — Maraſat.
    - Zeſebibrahim — Tametavi.
    - Manangha-bey, Andowouche, Vohemaro, Antſianach, Hizonzirin-ghetz, Vohitz Anghombes, Eringdranes, Lahetonti
    - Bourbon, Maurice — St Paul.
    - Noſſibibrahim, Comorées
  - Iſle de Zocotora — Zocotora
- dans la Mediterranée eſt l'Iſle de Malte — La Valette.

☞ Il y a pluſieurs choſes qui meritent d'être rectifiées, ce que j'ai fait dans les Articles particuliers. Mais je n'ai pas voulu alterer les Tables de cet Auteur qui demeure garant de ce qu'il avance. Ceci ſoit dit pour celles qui ſont inſerées dans ce Volume.

* Corn. Dict.

* Les plus considérables Montagnes de l'Afrique, sont l'Atlas qui est au Midi de la Barbarie & dans le Biledulgerid, où il s'étend par diverses branches depuis la Mer Océane ou Atlantique, à laquelle il donne son nom, jusqu'aux confins de l'Egypte, & *Sierra Leona* ou Montagnes de la Lionne, dans la Guinée & dans l'Abissinie. Ses Caps & Golfes sur la Méditerranée sont les Seches de Barbarie, que les Espagnols appellent *Baxos de Barberia*, & les Italiens Golfo di Sidra, le Golfe de Mahomete ou Hammamet, ceux de Bona, de Tunis, de Colle, de Store, & autres. Sur la grande Mer Océane sont les Golfes de Salé, de Saint Thomas, de Mélinde, de la Mer Rouge & de Suez, les Caps de Guer, de Non, de Sainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Pointes, Cap Formoso, Cap de Lobo, Cap Noir, Cap de Bonne Espérance, *das Anguilhas*, *das Vacas*, *Talhado*, de Saint André, de Falco, *das Baixas*, & de Guardafuy. Ce dernier est le plus Oriental de toute l'Afrique.

1 Cellar. Geog. ant. l. 4. c. 3.
2 L. 1. c. 7.
3 l. 3. c. 3.
4 Ed. 1705.

AFRIQUE PROPRE, ou CARTHAGINOISE, elle étoit divisée [1] en *Bisacene* ainsi nommée à cause de Bisacium Chef-lieu de cette Contrée & en *Zeugitane*. Voiez ces deux Articles. L'une & l'autre étoit subdivisée en Maritime & Méditerranée. Pomponius Mela [2] & Ptolomée [3] y joignent la Région Syrtique, & étendent l'Afrique propre depuis la Cyrénaïque jusqu'à la Mauritanie. Cependant il vaut mieux les distinguer, car la Syrtique fut détachée & fit seule une Province qui avoit son Président particulier, & que l'un nomma la Tripolitaine à cause des trois grandes Villes qu'elle contenoit. Mr. Baudrand [4] lui donne pour bornes le Mont Atlas, la Méditerranée, la Libye propre & la Mauritanie. Elle renfermoit, dit-il, la Province Tripolitaine, la Bisacene, la Numidie, & la Province Proconsulaire, ou Carthaginoise. La Province Carthaginoise est prise ici dans un sens bien different, du sens qu'ont ces mots au commencement de cet Article où la Bisacene fait partie de la Province Carthaginoise prise dans un sens bien plus étendu; au lieu qu'ici cette derniére ne répond selon Mr. Baudrand qu'à la partie Septentrionale du Roïaume de Tunis. Selon le même, la Bisacene en est la partie Orientale & la Méridionale. La Tripolitaine est le Roïaume de Tripoli, & la Numidie est le Roïaume de Constantine & la partie Orientale de celui de Bugie jusqu'à la Riviére de Suffegmar.

5 Marmol. T. 2. l. 6. c. 28.

2. AFRIQUE [5], grande Ville du Roïaume de Tunis, qui a été ruinée par l'Empereur Charles Quint. Quelques-uns disent que c'étoit l'ancienne *Adrumetum* des Romains; & d'autres la prennent pour l'*Aphrodisium* de Ptolomée, qui lui donne 30. dégrez 40. minutes de longitude, & 32. dégrez 40. minutes de latitude. Le Calife Schismatique de Carvan, qu'on appelle *Mehedi*, la fortifia, & de son nom il l'appella *Mehedie*. Elle est bâtie comme une Isle sur une pointe de terre, qui avance dans la Mer à quatre lieues de Tobulba vers le Levant. Elle avoit de fort bons murs, & étoit garnie de tours, & battue des flots de tous côtez, excepté dans un espace de 350. pas par où elle tenoit à la terre. En cet endroit il y avoit un Château construit dans le mur, qui étoit massif jusqo'au cordon, & avoit 40. pieds d'épaisseur, avec six tours éloignées l'une de l'autre, & massives aussi, qui avançoient de 40. pieds en dehors, jusqu'à la Barbacane du Ravelin. Au haut du Château étoient deux murailles, qui répondoient, l'une à la Ville, l'autre à la Campagne; & entre le vuide des tours & des murailles, on avoit pratiqué les logemens du Gouverneur & des Soldats. Les quatre tours du milieu étoient quarrées, & les deux autres, que battoient les flots de la Mer, étoient rondes & hautes. Elles avoient toutes de petites portes couvertes de lames de fer; & si basses, que l'on n'y pouvoit entrer qu'en se baissant. Ainsi chaque tour étoit une forteresse séparée. La porte principale étoit en la seconde tour quarrée vers le Levant, & il n'y en avoit point d'autre du côté de la Terre. Cette porte avoit une grande voute obscure sous la tour, & six portes à la file, couvertes de lames de fer. Les secondes portes en entrant par dehors, étoient faites de grosses barres de fer, & enclavées ensemble sans aucun bois; & en chacune il y avoit un lion de bronze, relevé en bosse, ensorte que chaque lion en regardoit un autre. Ces portes qui étoient courbées en dehors, avoient toutes leurs berses de fer, & leurs retraites qui tomboient du haut de la Tour à huit pas ou environ du haut de ce mur. Il y en avoit un autre plus bas qui servoit de fausses braïes, & avoit douze pieds d'épaisseur, avec neuf Tours si bien compassées, que les trois répondoient à deux du Fort; & en celle du milieu étoit une porte de côté, tournée au Levant. La Ville avoit 5300. pas de circuit, & des Tours de 30. en 30. pas. L'Arcenal regardoit l'Orient, près d'une grande Mosquée bien bâtie qui tenoit au mur. Au bout de la Ville du côté du Septentrion, il y a une hauteur sur laquelle s'élevoit une Tour d'où l'on découvroit toute la Mer. Au dedans de la même Ville, étoit un Port fermé, où l'on entroit par une voute faite dans le mur. On y renfermoit les galeres & les autres petits vaisseaux, & il y avoit un havre raisonnable pour les grands. Devant la Ville du côté du Midi, étoient des collines chargées de vignes & de maisons de plaisance; & vers le Levant il y avoit des jardins & des vergers, que l'on arrosoit par le moien de quelques puits. Les terres labourables aboutissoient à une Montagne qui traverse d'Orient en Occident, & derriére laquelle sont de grandes Campagnes où errent les Arabes pendant l'Hiver, à cause des bons pâturages qui s'y trouvent pour les troupeaux, autour de quelques Lacs qui s'y forment.

Cette Ville fut fort splendide tant que les Romains en demeurerent les maîtres. Les successeurs de Mahumet l'aiant prise avec Carthage, la ruinerent de fond en comble jusqu'à ce que Mehedi la rétablit. Il y fit bâtir le mur dont on a parlé, & la repeupla, en la choisissant pour y faire son séjour. Après sa mort, il y eut de grandes revolutions en Afrique, & sur le déclin de l'Empire des Califes de Carvan, quelques Corsaires de Sicile se saisirent de cette place, & l'appellerent *Afrique*. Les Chrétiens l'ont possédée ensuite, jusqu'à ce qu'un Roi de Maroc, de la lignée des Almohades, la conquît. Elle a toûjours été au pouvoir des Mahometans, si ce n'est lors qu'elle fut reprise sur le Corsaire Dragut. Voici de quelle maniere ce Corsaire s'en étoit rendu le maître. Aiant été racheté par Airadin Barberousse, qui donna pour sa rançon trois mille ducats à André Doria, dont le neveu appellé Jannetin Doria lui avoit pris treize Flutes ou Galiotes qu'il avoit, & l'avoit retenu quatre ans à la chaîne dans la Galere de son oncle, il courut les côtes de la Chrétienté, & alla passer l'Hiver aux Gelves, où ne se croïant pas en sûreté, il choisit pour retraite la Ville d'Afrique, & ne songea qu'à s'en emparer. Elle étoit alors libre, & les habitans, détachez de l'obéïssance du Roi de Tunis, ne vouloient point reconnoître le Seigneur de Carvan, & avoient chassé un Corsaire, qui étoit venu s'y établir au nom du Grand Seigneur. Dans ce dessein Dragut partit des Gelves au mois de Février avec trente-six Vaisseaux à rames, & abordant à quelques Villes de cette côte, il en fit revolter les habitans

con-

contre le Fils du Roi de Tunis, qu'il fit chasser. Après s'être saisi des forteresses de ces Places, il traita avec un habitant de la Ville d'Afrique, qui promit de lui donner entrée par quelques Canonnieres de la muraille du côté de la Mer, entre le Midi & le Levant. Quelques jours après ce Maure, ami de Dragut, aiant mis quelques-uns de son parti dans les Tours voisines, Dragut arriva au point du jour pour reconnoître l'endroit, & débarqua six cens Turcs qui monterent par là dans la Ville. Il les suivit avec le reste de ses Troupes, & s'étant emparé des Tours voisines, il fit sonner les trompettes, & tirer l'Artillerie des Vaisseaux, & s'avança avec ses gens jusqu'à l'Arcenal. A ce bruit le Peuple courut aux armes, & combattit vaillamment pour sa liberté. Il en mourut quantité de part & d'autre; mais les habitans voiant que le nombre des Turcs croissoit à toute heure, reçurent Dragut pour Prince. Il se saisit aussi-tôt de la forteresse, & après avoir été là quelques jours à donner ordre à sa nouvelle conquête, il y laissa son neveu avec quatre cens Turcs, & alla avec ses Vaisseaux courre les côtes de la Chrêtienté, emmenant pour ôtages quelques-uns des principaux habitans. Sur cette nouvelle André Doria sortit pour l'aller chercher avec des Galeres chargées de vieux soldats Espagnols, & razant les côtes de la Barbarie, il s'assûra des Arabes, qui lui promirent de lui aider à chasser ce Corsaire de son poste, & de tenir la campagne libre. Perez de Vargas, Gouverneur de la Goulette, entra dans cette entreprise, & le Seigneur de Carvan promit de fournir le Camp de vivres. André Doria étant retourné à Drepann avec cet accord, on en donna avis à Dom Pedro de Tolede, & à Juan de Vega, Viceroıs de Naples & de Sicile, dont le premier offrit toutes les Troupes, l'Artillerie, & les munitions qui seroient nécessaires. L'autre voulut être de la partie, à cause de l'interêt que toute la Sicile y prenoit, & viot à Drepano, où étoit le rendez-vous de l'Armée Navale. Tout étant prêt, on partit la veille de la fête de Saint Jean, & on vint mouiller sur la côte de Barbarie, au Levant de la Ville d'Afrique. Le siege fut long. Dragut qui l'apprit, rallia des troupes de tous côtez, & les envoïant par terre, il s'approcha de la Ville avec ses Vaisseaux, & débarqua la nuit huit cens Turcs, puis renvoïant ses Navires, il alla rejoindre ses gens qui venoient, après avoir dépêché cette même nuit deux bons Nageurs au Gouverneur, pour l'avertir qu'il attaqueroit le Camp le 24. Juillet, jour de Saint Jaques, afin qu'il se tint prêt pour donner en même tems de son côté; ce qui rassûra les habitans, uo peu effraïez des pertes qu'on avoit faites. Dragut s'étant approché avec toutes ses Troupes la veille de ce même jour, se mit en embuscade derriére une Montagne, où l'on alloit fort souvent couper des fascines pour les tranchées. Il avoit huit cens Mousquetaires Turcs, & trois mille Maures; & sur le point du jour il commanda à ceux de Gelves de se mettre en embuscade de l'autre côté de la Montagne, qui regardoit la Ville, parmi quelques oliviers, qui étoient au pied dans un vallon. Les decharges furent rudes, & Louïs Perez de Vargaz fut tué en cette rencontre, sans que les Turcs pûssent empêcher que le Viceroi de Sicile oe se retirât en rase Campagne hors des oliviers, enfermant au milieu de sa bataille ceux qui portoient les fascines. Cependant si tôt que leurs Enseignes parurent, le Gouverneur de la Ville sortit selon l'ordre qu'il en avoit, & quoique l'Artillerie qu'on avoit pointée de ce côté-là fit un grand carnage, il y en eut deux cens qui vinrent hardiment planter leurs Enseignes jusques sur la tranchée; mais trouvant qu'on avoit redoublé la garde, & appercevant quelques Officiers & quelques Soldats par terre, ils se retirerent fort promptement vers la Ville. Dragut voïant que son entreprise ne lui avoit pas réussi, rallia ses troupes, & alla se poster à la vûë du Camp, sur la pente de la Montagne des Oliviers; mais incommodé des Coulevrines qui tiroient contre lui des bastions, & desesperant de pouvoir secourir la Place, il prit la route d'Esfagues. Enfin le 10. de Septembre au point du jour, les Compagnies qui devoient donner l'assaut, étant entrées pas à pas dans les tranchées, baissant leurs Drapeaux, afin que les Ennemis ne se doutassent de rien, & laissant d'autres Compagnies en garde aux bastions & aux tranchées du côté de la terre, André Doria commença l'après midi à environner la Ville du côté de la Mer, avec toutes ses Galeres, & les Soldats au bruit de la Trompette & d'un coup de Coulevrine qui fut tiré pour signal, montérent de trois côtez à l'assaut pour faire diversion; les Chevaliers de Malthe avec quelques Compagnies, du côté de la vieille Batterie vers le Couchant; d'autres à la nouvelle de l'autre côté; & les autres de celui de la Mer, en roulant le long de la Tour, en entrant dans l'eau. Les Enoemis accoururent à la défense de leurs murailles, & la furie de l'Artillerie fut épouvantable de part & d'autre. Les Chrétiens étoient accablez de dards, & les coups qui donnoient dans le sable, excitoieot tant de poussiére, qu'on ne voïoit goute. Ainsi avant qu'on fût arrivé à la brêche, il y eut plus de 300. Soldats de tuez; mais la valeur des Espagnols surmonta les feux & les traits des ennemis; de sorte que passant sur les corps de leurs compagnons, ils monterent à la brêche, & après une resistance opiniâtre, ils gagnerent la Tour du coin vers le Levant, & arrachant l'Enseigne Turque, ils y plantérent la leur. Les Turcs voïant la Ville prise, se retirérent au Château, & au logis de la Doüane, d'où à coups de fléches & de mousquets ils incommodérent fort les Chrétiens, qui combattoieot dans la ruë. Le Viceroi qui vit que le combat s'échauffoit dans la Ville, fit entrer les Arquebusiers des Compagnies qui étoient dehors, à cause que rien ne branloit à la Campagne, & ce fut ce qui acheva la défaite des ennemis. Il mourut ce jour-là sept cent Turcs ou Maures; on fit dix mille Captifs de tous âges & de tout sexe, & le butin fut très-grand, tant en meubles, qu'en argent & en pierreries. Quatre cens Chrétiens perirent, & le fils du Viceroi de Naples les fit enterrer dans un fossé, pour en ôter la vûë & la joie aux ennemis. Il fit aussi porter les blessez au nombre de plus de cinq cent, dans les maisons qui étoient au Camp, après quoi l'on consacra la Mosquée par de grandes salves.

Comme cette Place étoit difficile à conserver sans une dépense extraordinaire, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne retombât au pouvoir des Infidéles, l'Empereur Charles Quint resolut de la faire démolir. Ainsi l'on fit travailler jour & nuit aux mines les gens de marine, & les soldats. Lorsque le travail fut achevé, on embarqua toutes les Troupes, avec l'artillerie, les munitions & les vivres, & laissant un Officier en qui l'on se confioit, avec deux escouades pour mettre le feu aux mines, & donner ordre qu'il n'en restât aucune à joüer, on commença à quitter le bord. Il y en avoit vingt-quatre sous les murailles & sous les principales tours, & chacune avoit differentes branches qui alloient jusques sous les fondemens. On mit un soldat à l'entrée de chaque mine, avec une brasse & de-

mie de méche, toutes de même grosseur, avec ordre de les allumer au premier coup de canon, & de se baisser tous en même tems au second. Ce même ordre portoit que les mettant dans le gros tuïau qui étoit fait pour cela, ils les portassent à l'entrée des mines, ensorte que deux empans de la méche entrassent dans la poudre, & que les deux autres demeurassent dehors avec le bout qui brûloit, afin qu'elles prissent toutes en un même instant. Il fut ordonné à chaque soldat, après qu'il auroit posé sa méche, d'aller visiter celle de son compagnon, & au Commandant de faire exécuter tout avec une extrême diligence, parce que si par hazard une mine venoit à jouer avant les autres, elles couroient fortune de se combler, & ainsi le dessein qu'on avoit formé de ruiner les fortifications, de telle maniere qu'on ne les pût rétablir, avorteroit. Après cela les soldats se retirerent dans les barques & dans les Chaloupes, & les Vaisseaux s'éloignerent de la côte pour éviter le danger. Les premiéres mines qui jouërent furent celles qui étoient du côté de l'Occident. On vit aussi-tôt sauter en l'air toutes les tours du côté de la terre l'une après l'autre en tirant vers le Levant; c'est-à-dire, les tours que Mehedi avoit fait construire avec tant d'industrie & de dépense, qu'on dit qu'il les auroit faites de métal, s'il eût crû pouvoir les rendre plus fortes de cette maniere. La ruine fut très-grande de toutes parts en un moment, & on auroit crû que tous les élemens s'entrechoquoient. La Ville n'étoit plus reconnoissable à ses propres habitans, & ce Port fut fatal à plusieurs navires qui y arriverent depuis. Il n'y eut qu'une seule mine qui n'eut point d'effet en la Tour qui étoit vers la Porte de la Terre. On la fit jouër aussi-tôt, & les deux tours de l'entrée du Port volant en l'air, firent paroître de grandes colomnes de marbre qui les soûtenoient, de peur qu'en faisant les fondemens de diverses pieces, le ciment ne fût peu à peu miné des vagues. Le fond étoit pavé de grandes tables de marbre. Telle fut la fin d'une Place si renommée. Le Gouverneur la voïant ainsi démolie, ne voulut pas y laisser les os de tant de Gentilshommes & d'Officiers, qui étoient morts à sa prise, & qu'on avoit enterrez en la grande Mosquée. Il les fit mettre dans deux grands cofres de bois, ceux des Chevaliers de Malte en l'un, & les autres en un autre. Ceux des Gentilshommes & des Officiers furent depuis enterrez en l'Eglise de Montreal, qui est proche de Palerme.

3. AFRIQUE, Ville de France dans la partie Septentrionale du Languedoc. Elle est petite & située sur une Riviére qui coule au bas des Montagnes de Volonzac.

§. Mr. Corneille cite pour garants de cet Article les Atlas en géneral.

4. AFRIQUE, Montagne de France dans la Bourgogne au Bailliage de Dijon, au Sud-Ouëst de cette Ville.

5. AFRIQUE. Voïez Ste. AFRIQUE, que quelques-uns nomment Ste. FRIQUE.

AFRODISSIOUN, Ville de la Cyrenaïque, en Afrique. [1] Mahadi premier Calife des Fatimites la fit rebâtir fort somptueusement, sous le nom de MAHADIAH, c'est la même Ville qu'AFRIQUE 2.

1 D'Herbelot Bibl. Orient.

A G.

AGA, ancienne Ville Episcopale d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Fortis [2] son Evêque est nommé dans une Epître Synodale de cette Province *Agensis Episcopus*. C'est la même Ville auprès de laquelle Jules Cesar campa deux fois [3].

2 Carol. a S. Paulo, Geog. Sacr. p. 93.

3 Hirtius de bello Afric. 67. & 76.

AGABENI, Peuple ancien de l'Arabie Déserte, sur les Frontiéres de l'Arabie heureuse. Le Grec de Ptolomée [4] porte Ἀγαβηνοὶ, & la version Latine AGUBENI.

4 L. 5. c. 19.

AGABRA, ou ÆGABRA, ancienne petite Ville d'Espagne dans la Betique. C'est à présent CABRA dans la basse Andalousie à cinq lieuës de l'ancienne Tucci vers le Couchant d'Hyver. Cette Ville a été autrefois le siége d'un Evêque selon Mr. Baudrand [5].

5 Ed. 1682.

AGADER. Voïez Ste. CROIX.

1. AGADES, [6] Roïaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le Roïaume de Tombut au Couchant, le Roïaume de Cano au Levant, le Zaara au Nord, & le Fleuve Niger au Midi. Mr. de l'Isle y marque trois Lieux, à savoir la Capitale dont ce Roïaume porte le nom, *Deghir* & *Secmara*. Quelques-uns écrivent AGDES. Il remarque aussi que c'est dans ce Roïaume qu'on recueille de très-bon Sené. Le Païs [7] abonde en pâturage, en bétail & en fontaines. Les habitans de la Contrée la plus Méridionale sont Pasteurs du menu & du gros bêtail, ils demeurent à la Campagne sous des cabanes faites de rameaux & de nates de Jonc, ils errent toujours d'un lieu à un autre avec leurs troupeaux. La partie la plus Septentrionale est un désert où l'on recueille de la manne. Les habitans la conservent dans des courges pour la vendre aux Marchands qui en demandent.

6 Baudrand. ibid.

7 La Croix Hist. d'Afrique T. 3.

2. AGADES, AGDES [8] ou selon les Arabes ANDEGAST, Ville Capitale du Roïaume de ce nom. Elle est située selon le même Géographe entre des Montagnes dans la partie la plus Occidentale du Roïaume & auprès de la source d'une Riviére qui coule à travers cet Etat & se jette dans le Lac de Garde. Elle est par les 20. d. 20'. de longitude & par les 19. d. 50'. de Latitude Nord. Elle est fermée [9] de murailles, les maisons y sont construites à la Moresque & le Palais du Roi est au milieu. Cette Ville est la plus proche des Peuples blancs, à la reserve de Gualata. Ceux qui y demeurent sont la plûpart Marchands & étrangers, les autres sont Artisans ou Soldats du Prince qui est tributaire du Roi de Tombut & qui dépend de la Tribu de Zuinziga en Libye. Les Chefs de cette Tribu ont l'autorité de le déposer quand ils ne sont pas contens de sa conduite.

8 De l'Isle Atlas.

9 La Croix ibid.

3. AGADES, Ville d'Afrique dans le Zaara selon Mr. Baudrand qui cite Jean Leon. L'Agades dont parle cet Auteur est le même que le Roïaume & la Ville dont j'ai parlé dans les Articles 1. & 2.

4. AGADES; [10] le même Mr. Baudrand dit que ce nom se donne aussi à SANTA CRUX, ou SAINTE CROIX, Bourgade d'Afrique dans le Roïaume de Sus, au bord de la Mer Atlantique. [11] Mr. de l'Isle la nomme *Agader*, ou *Ste. Croix*, Voïez STE. CROIX.

10 Ibid.

11 Atlas.

[12] AGAG, ou AGACA, Roïaume d'Afrique de la dépendance de l'empire du Monomotapa. Il a le Païs des Négres à l'Est & le Roïaume de Tacua à l'Ouëst. Ses Peuples sont pour la plûpart Idolâtres & appellent leur principal Dieu *Atuno*. Ils marquent beaucoup de vénération pour une Vierge qu'ils nomment *Peru* & ont des Monastéres où ils tiennent des filles renfermées. Ce Roïaume a pour Capitale une Ville de son même nom au Septentrion du lac de Zaïre.

12 Corn. Dict. Baudrand.

AGAI. On appelle Peuples d'*Agai* [13], certains habitans de l'Ethiopie. Ils étoient Païens il n'y a pas fort long-tems, ou s'il y en avoit de Chrétiens ils ne l'étoient que de nom. Les Jesuites en ont pris soin, & plusieurs suivent aujourd'hui la Religion Chrétienne. La premiére fois qu'ils arriverent en Ethiopie, l'Empereur des Abis-

13 Relation de l'Empire du Preste Jean.

Abiſſins les fit placer en deux endroits différens ; ſavoir, une partie à l'extrémité du Roïaume de Goïame, du côté d'Occident vers la ſource du Nil, dans un eſpace qui a vingt lieuës de longueur, à la meſurer depuis la ſource de ce Fleuve, en tirant vers l'Occident. Cet eſpace eſt large de ſix ou ſept lieuës de chaque côté du bord. Ils touchent du côté de l'Occident aux Gonges, & du côté d'Orient à une partie du Roïaume de Goïame. Leurs Villes les plus conſiderables ſont *Nanina* & *Cerea*. Ils ſont fort proches du lac de Dambée. Le Païs qu'on leur a fait occuper eſt diviſé en vingt Territoires, & plein de rochers & de Montagnes, où leurs ennemis peuvent difficilement les attaquer. L'autre partie de ce Peuple a été placée dans les Montagnes du Roïaume de Bagameâri. Ces Montagnes ſont beaucoup plus roides, & par conſequent plus inacceſſibles que celles d'auprès du Nil. Auſſi ſont-elles plus propres à faire naître la rebellion des Peuples contre l'Empereur des Abiſſins. Elles ſont jointes à celles du Roïaume d'Amahara, qui borne ce Païs-là d'un côté, comme les Roïaumes d'Angot & de Tigre le bornent des autres.

AGAIE, petit Port de France, ſitué à deux lieuës de la Ville de Frejus. Il n'y a qu'un méchant Fort avec deux ou trois maiſons. On voit là un jardin bien entretenu, & qui peut paſſer pour beau. Il y a des allées d'orangers & de citronniers qui rendent ce Lieu auſſi verd & auſſi gai en Hiver qu'en plein Eté. On y voit d'ailleurs pluſieurs enjolivemens à la mode d'Italie.

AGAM, Montagne d'Arabie proche de celle de Salamy & à 36. milles de la Ville de Faid, ſelon Abulfeda. [1]

[1 Deſc. Arab. p. 59.]

AGAMEDE, Lieu de l'Iſle de Lesbos. Pline [2] qui en fait mention dit qu'il étoit déja détruit de ſon tems. Etienne le Géographe dit qu'il étoit autour de Pyrrha.

[2 L. 5. c. 31.]

AGAMNA, Bourg de la Méſopotamie ſelon Ptolomée [3] dont quelques exemplaires portent AGAMANA.

[3 L. 5. c. 18.]

AGAMEMNONII FONTES, [4] ou les Fontaines d'Agamemnon, dans l'Ionie à cinq mille pas de la Ville de Smyrne, ſelon Philoſtrate.

[4 BAUDRAND Edit. 1682.]

1. AGAMER, [5] Montagne de l'Abiſſinie dans le Roïaume de Tigre vers les confins de celui d'Angot dans le voiſinage des Doras Peuple Cafre.

[5 DE L'ISLE Atlas.]

2. AGAMER, en Latin *Agamerum*, [6] petit Bourg d'Irlande dans la Mommonie dans le Comté de Korck auprès de la Ville Maritime de ce nom, à ſept milles de Kynſale. [7] Ce Lieu qui n'eſt preſque plus rien, eſt à l'Occident de l'entrée du Golphe de Korck, vis-à-vis de Korckbée.

[6 Ibid.]
[7 ALLART Atlas.]

AGAMIUM, [8] ancien Bourg de l'Inſubrie, à préſent *Gheme* Village du Milanez dans le Territoire de Novara à quatre petits milles de Romagnano.

[8 BAUDRAND ibid.]

AGAN, ou PAGAN, [9] Iſle d'Aſie dans l'Archipel de St. Lazare entre l'Iſle Chemocoan & celle de Guaguan. Ce fut dans cette Iſle que Magellan fut aſſaſſiné lorſqu'il alloit chercher les Iſles Moluques.

[9 Ibid.]

AGANIPPE, [*] Fontaine du Mont Helicon dans la Béotie. Elle étoit conſacrée aux Muſes qui en ſont ſurnommées Aganippides. Ses eaux, ſelon la fable, ont une vertu particuliére pour inſpirer la fureur poëtique à ceux qui en boivent. Pauſanias dit qu'Aganippe étoit fille du Fleuve *Thermeſſus*, ou *Themeſſus*, qui coule au pied de l'Helicon.

[* CORN. Dict.]

[10] AGAOS ou AGOAS, Peuples d'Abiſſinie dans le Roïaume de Bagamedri ſelon Sanſon dans ſes Cartes. Il les place entre le Nil & le Tacaſe des anciens. Le P. Lobo dans ſa deſcription de l'Abiſſinie, dit qu'il y a des Peuples de ce nom dans pluſieurs autres endroits de ce vaſte Empire & particuliérement dans la Province de Sucahala proche des Montagnes où le Nil prend ſa ſource. [11] Mr. de l'Iſle écrit AGAUS & place ce Peuple entre les Montagnes qui ſont aux confins des Roïaumes de Bagemder & d'Angot.

[10 CORN. Dict.]
[11 Atlas.]

AGARA, Ville des Phylliates dans l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée [12]. La reſſemblance du lieu & du nom porte preſque à croire que c'eſt Agra Ville de l'Indouſtan. Voïez AGRA.

[12 L. c.]

AGARE'ENS, &

AGARENIENS; [*] Peuples de l'Arabie heureuſe qui ſe ſont fait renommer ſous l'Empire de Trajan par la vigoureuſe reſiſtance qu'ils firent contre les armes de cet Empereur qui fut contraint après de fort grandes pertes de lever le ſiége d'*Agarena*, ou *Agarenum* leur Ville. Ces Agaréens étoient deſcendus d'Iſmael fils d'Abraham & d'Agar & l'Ecriture les nomme Iſmaëlites. Ils eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad & de Manaſſés ſous le Regne de Saul. Ces Agaréens ſont encore les mêmes que les Sarazins. Voïez ISMAELITES, & SARAZINS.

[* CORN. Dict.]

AGARUS, [13] Fleuve de la Sarmatie en Europe. Il coule dans la Tartarie qu'habitent les Precopites & va ſe jetter dans le Palus Méotide aujourd'hui la Mer de Zabache. Ovide a donné le nom de Sagaris à ce Fleuve qui a préſentement celui de SCHIVET ſelon Ortelius, ou de MALOWOUDA ſelon d'autres. Il y a grande quantité d'Agarics aux environs de ce Fleuve. C'eſt une eſpéce de Champignon, ou Potiron qui croît ſur le tronc de l'arbre que nous appellons Meleſſe & qui eſt un des meilleurs purgatifs qu'on puiſſe emploier dans la Médecine.

[13 Le même.]

[14] AGASUS, Port de Mer d'Italie, dans la Capitanate, c'eſt aujourd'hui PORTO GRECO à vingt milles de Manfredonia ſur le Golphe Adriatique.

[14 BAUDRAND Ed. 1682.]

1. AGATHA, nom Latin d'Agde Ville Epiſcopale du Languedoc.

2. AGATHA, AGATHOPOLIS & AGATHE, Iſle & Ville des Volques dans la Gaule Narbonnoiſe; on la nomma enſuite *Magalone*; aujourd'hui MAGUELONE. Voïez ce mot.

[15] AGATHONIS, Iſle du Golphe Arabique vers l'Egypte ſelon Ptolomée.

[15 BAUDRAND ibid.]

1. AGATHOPOLIS aujourd'hui *Sant' Agata de Goti*, Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté ultérieure avec un Evêque ſufragant de Benevent ſur les confins de la Terre de Labour, preſque à mi-chemin de cette Ville à Capouë & à quatorze milles de l'une, & de l'autre.

2. AGATHOPOLIS, [16] Ville Epiſcopale de Thrace ſous l'Archevêché d'Andrinople.

[16 Ibid.]

AGATHUSA, [17] ancien nom de PISCOPIA l'une des Iſles de l'Archipel.

[17 BAUDRAND ibid.]

AGATHYRIUM, ancienne Ville de Sicile ſelon [18] Ptolomée, *Agathyrſum* ſelon Strabon & Pline. *Agatirna* ſelon Tite Live [19] & *Agatirnum* ſelon d'autres. Ce ne ſont plus que des ruines que Fazel cherche à *Il campo S. Martino*, Chavier à *San Marco*, petite Ville de la Vallée de Demona.

[18 L. 3. c. 8.]
[19 L. 26. c. 40.]

AGATHYRIUM, [20] ancien nom du Cap de Sicile aujourd'hui nommé *Capo* d'Orlando. D'autres prétendent que c'eſt *Sanfratello* qui eſt aſſez près de là.

[20 BAUDRAND ibid.]

AGATHYRSES, [21] Peuples anciens de la Scythie. On tient qu'ils ont été ainſi appellez d'Agathyrſe, fils d'Hercule le Libyen. Ils étoient voiſins des Gélons, & teignoient leurs cheveux & leurs corps de bleu; mais les moins conſidérables, faiſoient moins de marques que les nobles,

[21 CORN. Dict. DAVITY Etats du Gr. Can.]

& même ces marques étoient fort menuës, au lieu que les autres les faisoient plus épaisses & plus larges. C'est delà que Virgile les a appellez *Picti Agathyrsi*. Ils portoient ordinairement de l'or, & leurs femmes étoient communes, ce qui avoit été établi, afin qu'étant tous parens, ils demeurassent unis plus étroitement. Aussi vivoient-ils sans ambition & sans jalousie. Le Pere Briet Jesuite, est persuadé que les anciens *Agathyrses* habitoient dans la Sarmatie d'Europe, & qu'ils occupoient les Contrées de Cargapol, & de Vologhda en Moscovie. Plusieurs Auteurs renommez ont crû que ces Peuples étant venus en la grande Bretagne, passerent de là en France, sous le nom de *Pictes*, & que le Poitou reçut le sien d'eux; mais ce sentiment est fort combattu. Jules Cesar parle plusieurs fois des Poitevins dans ses Commentaires, & on assure que les *Agathyrses* ne sont venus en Occident que sous l'Empire de Domitien, vers l'an 87. du salut.

AGATONISI, petite Isle de l'Archipel l'une des petites Isles du Canal qui est entre l'Isle de Lesbos & la Terre ferme de l'Asie mineure. Le P. Coronelli [1] qui écrit Agatonissi dit qu'elle est une des trois principales d'entre les Isles nommées AAOINOSSES & en Latin HECATONNESI & qu'on les comptoit entre les Sporades. Il ajoûte qu'elle a été connuë de Strabon & de Pline sous le nom de Trogilia, qu'elle est la plus proche du Cap Argennum de l'Isle de Lesbos. Il n'y a, dit-il, d'autres habitans que de pauvres bergers & pastres qui même n'y habitent pas toujours. Mais on juge aux vestiges d'un ancien Temple consacré à Venus, comme l'assûre Cassiodore, & à quelques autres édifices qu'elle n'étoit pas autrefois si méprisée qu'elle l'est aujourd'hui. Au reste les Géographes varient sur leur position: car Mr. Mary met ces Isles vis-à-vis de Melazzo, où Mr. de l'Isle dans sa nouvelle Gréce met aussi Gaitonisi, & cette Isle doit être différente d'*Hecatonnesi* qu'il place très-bien entre l'Isle de Lesbos & le Continent de l'Anatolie. Voïez ARGINUSSE & HECATONNISI.

[1] Isolar. 7. part. p. 257.

AGAVA Village d'Afrique, dans la Pentapole selon Ptolomée. [2] Ses interprétes le nomment AUDAN.

[2] L. 4. c. 4.

AGAVES, en Latin *Agavi*. [3] On les nommoit aussi *Hippomolgi*. Il paroît que c'étoit un Peuple de la Mysie ou de la Thrace. Théodoret les attribuë à ce dernier Païs & Eustathe les donne à la Sarmatie Européenne. Voïez GALACTOPHAGI.

[3] ORTEL. Thes.

AGAUNUM, Bourg de Suisse. Voïez St. MAURICE, ou St. MAURIZ, *en Valais*.

AGAZES, Sauvages de l'Amerique [4] Méridionale dans le Paraguai le long de la Riviére de ce nom. Ils sont robustes & forts & n'étant point accoutumez à semer ils pillent la moisson de leurs Voisins & courent comme des pirates sur la Riviére avec leurs Canaux. Les Espagnols les ont presque tous détruits.

[4] CORN. Dict. LAET. l. 14. c. 5.

AGGAZZIRI [5], Agathias & Jornandes placent un ancien peuple de ce nom vers l'embouchure de la Vistule.

[5] ORTEL. Thes.

1. AGBAL, Montagne d'Afrique de l'Etat d'Oran. [6] Elle est peuplée de Berebetes vils & grossiers qui alloient apporter du bois dans la Ville & y travailler à journées lorsqu'elle étoit aux Maures. Il y a quelques habitations dont les deux principales sont près d'Oran. En l'une que l'on appelle *Creslela*, il y a une source d'eau vive & plusieurs vergers, où il y a quantité de Citrons, de Limons & d'Oranges, & les habitans d'Oran y avoient leurs jardins. Il y croît aussi beaucoup de bled. Il y avoit là un Lieu de même nom.

[6] MARMOL l. 5. c. 28.

2. AGBAL, [7] Lieu d'environ douze cens feux sur la Montagne de même nom en Afrique. Le Comte d'Alcaudete le sacagea avec un autre qu'on nommoit Guidra. Ces ravages ont été cause que la Montagne d'Agbal s'est dépeuplée. Ceux qui y resterent étoient de pauvres gens qui vivoient toûjours en crainte.

[7] MARMOL ibid.

AGBATANA. Voïez ECBATANE.

AGDAMEA, ancienne Ville de la Phrygie. Ce nom se trouve diversément écrit par les Auteurs Ecclésiastiques selon la remarque d'Ortelius, [8] car les uns le nomment AZGADAMIA; d'autres ARGOAMIA.

[8] Thesaur.

AGDAMI, Ville de l'Arabie Heureuse selon Ptolomée.

AGDE, Ville de France dans le Languedoc sur la Riviére d'Eraut à une demie lieuë de l'endroit où elle se décharge dans le Golphe de Lion. C'étoit une Colonie des Massiliens, ou anciens Marseillois. Timosthéne contemporain d'Alexandre le grand cité par Etienne le Géographe nomme Agde *Agathé Tyché*, c'est-à-dire *bonne fortune*; c'est du premier de ces deux mots que s'est formé le nom moderne d'Agde. Cette Ville [9] est petite, mais bien peuplée, toutes les maisons y sont bâties de pierre noire & on y entre par quatre portes. L'Eglise Cathedrale est petite & n'est pas fort claire. Le Palais de l'Evêque est un vieux bâtiment; mais la maison est commode. La Ville s'étend le long de l'Eraut qui y forme un petit Port où il ne peut entrer que des barques. On a construit un petit Fort à l'embouchure de la Riviére pour en défendre l'entrée. La plus grande partie des habitans d'Agde sont Marchands ou Matelots. Il y a auprès d'Agde une dévotion qui est dans une grande reputation & y attire un grand concours de Peuple & de Pelerins, il s'y fait tous les jours des Vœux & des Offrandes nouvelles. C'est *Nôtre Dame du Grau*, Chapelle desservie par les Capucins. On trouve depuis la Ville jusqu'à cette Eglise douze ou quinze Oratoires placez d'espace en espace & que l'on visite nu-pieds. Le Couvent des Capucins est bien bâti & très-beau. Il y a logis & des appartemens exterieurs pour les Pelerins qui y viennent faire neuvaine. La Chapelle où est l'image de la Vierge est séparée du Couvent.

[9] PIGANIOL DE LA FORCE. Desc. de la France. T. 4. p. 80.

[10] Cette Ville n'est point connuë des anciens Historiens, à la reserve du passage raporté par Etienne de Bysance. Et pour les affaires Ecclésiastiques il n'en est fait aucune mention avant l'an 506. lorsque sous le regne d'Alaric on y assembla un Concile où assista Sophronius Evêque de cette Ville, le premier qu'on voit marqué dans les veritables monumens de l'antiquité; car un certain Boetilius qu'on lui donne pour prédecesseur ne se trouve marqué que dans une légende laquelle n'est pas un titre authentique. Agde a eu ses Vicomtes qui étoient Seigneurs de la Ville; néanmoins d'autres y avoient part & à son Territoire nommé l'AGADEZ. Ces droits étoient tenus en fief du Roi d'Arragon qui les céda à Saint Louïs par le Traité de 1258. Louïs le jeune avoit la troisiéme partie de la Ville d'Agde sans qu'on sache à quel titre il avoit fait cette acquisition; ce qui est certain, c'est qu'il céda ce tiers à Guillaume Evêque d'Agde, à qui il donna d'autres biens & confirma le Privilege que Charlemagne avoit accordé à cette Eglise. Dans le même Siécle la Vicomté d'Agde vint à une Dame nommée Guillemette, qui la porta en Mariage à Bernard Vicomte de Nismes. Leur fils Bernard Athon donna l'an 1187. sous le Regne de Philippe Auguste à Pierre Evêque d'Agde & à son Eglise Cathédrale de St. Etienne toute la Vicomté d'Agde. La même

[10] LONGUERUE Desc. de la France 1. part. p. 247.

année

année l'investiture & la confirmation de cette Vicomté fut donnée à l'Evêque d'Agde par Raimond Comte de Toulouse, qui prétendoit être Seigneur Feodal de tous ces Païs-là en qualité de Duc de Narbonne & il prit l'Evêque & son Eglise sous sa protection. Tous ces Droits furent encore confirmez à l'Eglise d'Agde par Grégoire IX. qui accorda sur cela une bulle dattée de la troisiéme année de son Pontificat au mois de Février, ce qui revient à l'an de J. C. 1230. L'Evêque Pietre étant mort Tedisius son Successeur reconnut tenir de Simon de Montfort la Vicomté d'Agde. Le Comté de Toulouse avec toute la Provence aïant été réuni à la Couronne, les Evêques d'Agde ont non seulement pris le titre de Vicomtes, mais de Comtes d'Agde, qu'ils portent encore aujourd'hui. [1] Le Chapitre de la Cathedrale est composé de quatre Dignitez & de douze Chanoines. Au reste cet Evêché n'a dans son étendue que dix-neuf Paroisses & deux Abbaies d'Hommes qui sont *St. Tibery* ordre de St. Benoît & de la Congregation de St. Maur, & *Nôtre Dame* de *Vallemagne* de l'Ordre de Cisteaux & de la filiation de Bonneval. Quoique [2] ce Diocese soit d'une très-petite étendue, c'est un des plus riches Païs qu'il y ait dans le Roïaume. Les laines y sont très-bonnes; il produit du vin, du bled, de l'huile, de la soie & du salicot, ou herbe qui se seme, & dont les cendres sont ce qu'on appelle de la soude, qui sert à faire du Verre & du Savon.. Entre [3] le Fort de Bresçou & le Cap S. Pietre les Navigateurs voïent un grand enfoncement où sont quelques Etangs dont les terres du côté du Cap St. Pierre sont assez hautes, mais elles viennent en abaissant en s'approchant d'Agde: dans le fond de ce Golphe est celui de Vendre, où l'on voit en entrant sur la droite une petite Ville du même nom; il ne peut entrer dans cet endroit que de petites barques. Depuis Vendre jusqu'à la Riviére d'Agde (c'est-à-dire l'Eraut qui passe à Agde) il y a environ six à sept milles vers l'Est. C'est une côte unie & basse bordée de plages de sable d'où l'on decouvre un peu dans les terres deux petites Villes. Environ une petite lieuë vers le Nord-Ouëst du Fort de Bresçou est l'entrée de la Riviére sur laquelle est la Ville d'Agde, qui est située à une demie lieuë de l'Embouchure; il y a du côté droit de cette Riviére & vis-à-vis de la Ville une branche du Canal Roïal de la jonction des deux Mers qui va à Toulouse. Il ne peut entrer dans cette Riviére que des Barques & des Tartanes, à cause qu'il n'a que fort peu d'eau à l'entrée; mais devant la Ville, où elles mouillent, il n'en manque pas. Il y a vis-à-vis le Mont d'Agde, un petit Fort à quatre bastions situé sur un Rochet plat, environné de la Mer de toutes parts, lequel est éloigné de la côte de 5. à 600. toises. Vers le Nord du Fort, & au pied du Mont d'Agde il y a une longue jettée de pierres, qu'on appelle le Mole d'Agde, qui a environ cent cinquante toises, proche duquel sont deux ou trois maisons de Pêcheurs. Entre ce Mole & une pointe basse, qui est du côté d'Agde, il y a une grande plage de sable, qui étoit autrefois le port d'Agde, mais présentement il est comblé de sable. Entre la pointe du Mole d'Agde & le Fort de Bresçou il y a sous l'eau une Roche, qui est presque à moitié chemin de l'un à l'autre, sur laquelle il n'y a que quatre pieds d'eau, mais aux environs il y en a vingt à vingt-quatre. Le Mont d'Agde se voit assez loin. Il est vis-à-vis le Mole à environ une demie lieuë dans les terres, à l'égard de ceux qui naviguent sur la côte. Il leur paroît de figure ronde, comme s'il étoit isolé; en s'en aprochant on y découvre deux maisons presque sur le haut, qui en donnent la connoissance. Mr. Corneille dit qu'Agde a eu aussi le nom de CIVITAS NIGRA, s'il en faut croire des Auteurs modernes. Cette Ville est à 7. lieuës de Narbonne, & à 4. de Besiers.

1 Piganiol de la Force ubi sup. p. 23.

2 Ibid. p. 39.

3 Portulan de la Mer Méditerr. p. 55.

AGDENITES; Ortelius dit que c'étoit un Peuple de la Caramanie selon Ptolomée [4], & il ajoûte que le Grec n'en fait point mention. Dans l'Edition de Bertius le Grec & le Latin portent AGDINITIS.

4 L. 6. c. 8.

AGDESINDE. On appelle ainsi la partie Méridionale du Roïaume de Norwege, en Latin *Agdesinda*. C'est un petit Païs qui fait partie du Gouvernement d'Aggerhus, & qui est renfermé entre la Manche de Dannémarc & le Gouvernement de Bergen. Il est divisé en quatre Vallées, où il n'y a point de Villes.

Corn. Dict.

AGDISTIS, Montagne de l'Asie mineure dans la Phrygie, auprés de la Ville de Pessinus, selon Pausanias [5]. Voïez AGDUS.

5 In Atticis c. 4.

AGDUS, Rocher [6] sur les frontiéres de la Phrygie dans l'Asie mineure. C'est de ce Rocher que les Anciens ont feint, que Deucalion & Pyrrha sa femme arrachoient des pierres selon le commandement de la Déesse Themis, & les jettoient derriére eux, afin qu'étant converties en hommes & en femmes, elles pussent repeupler le monde dont le déluge avoit submergé tous les habitans. Quelques-uns disent, que c'étoit un champ rempli de cailloux.

6 Corn. Dict.

§ Cet Article sur lequel Mr. Corneille ne fait aucune citation, est tiré d'Arnobe [7]. Cet Auteur sur la foi d'un certain Timothée dit, que sur les frontiéres de la Phrygie il y avoit un Rocher nommé *Agdus* par les habitans du lieu: il ajoûte à ce que Mr. Corneille a copié de lui, que la Mere des Dieux en avoit été aussi formée & divinement animée. Elle étoit endormie au sommet de ce Rocher lors que Jupiter conçut pour elle une ardeur incestueuse, & comme malgré ses efforts, il ne put jouïr de cette Déesse, vaincu par sa resistance il laissa sur cette pierre des marques de sa lubricité. Le Rochet conçut, & aprés beaucoup de mugissemens il en nâquit au bout de dix mois un fils qui du nom de la Mere Agdus, fut nommé Agdestis: Il avoit une force invincible, une ferocité intraitable, & une impudicité effrenée. Son impieté devint telle, que les Dieux consultant sur les moïens de la reprimer, Bacchus se charge du soin de les vanger. Pour cet effet il versa du vin dans une fontaine où Agdestis, échauffé par le jeu & par la chasse, avoit coûtume de se désalterer. Celui-ci en aïant bû sans défiance, s'assoupit si profondement que Bacchus, qui étoit aux aguets, s'en saisit sans peine, lui attacha un lacet de soie bien torse au pied, & l'autre bout de ce lacet aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer. Ce miserable aïant cuvé son vin, & se reveillant en sursaut allongea la jambe, & se priva ainsi lui-même de ce qui marquoit en lui la différence de son sexe d'avec l'autre. La terre abreuvée du sang de cette pierre, produisit d'abord un Oranger dont le fruit sembla si beau à Nana fille du Fleuve Sangar, qu'elle en cueillit & en mit dans son sein. Comme elle en devint enceinte, son pere l'enferma comme une fille qui s'étoit prostituée, & voulut la faire mourir de faim; mais sa mere lui donna assez de fruits pour la nourrir, & elle accoucha d'un fils qui fut nommé Atys. On peut voir dans Arnobe [8] les amours infames d'Agdestis pour cet Atys, qui est le même dont les fables décrivent les amours avec Cybele.

7 Adversus gentes l. 5.

8 L. c.

1. AGEDA, [9] Bourg de Portugal dans la Province de Beira. Il est situé sur une Riviére de même nom entre les Villes de Porto & de Coïmbre. Mr. de l'Isle écrit AGUEDA, & Jaillot AGADA.

9 Corn. Dict.

1 JAILLOT Atlas.

2. AGEDA, [1] Riviére de Portugal dans la Province de Beira. Elle passe à Ados, à Agada & à Lixo, & tombe dans la Vouga où elle porte ses eaue & celles de quelques Ruisseaux dont elle se charge en chemin. Les Atlas consultez la marquent sans la nommer.

AGEDI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline cité par Ortelius.

AGEDICUM, pour AGENDICUM.

* BAUDR. Edit. 1682.

AGEDUNUM, nom Latin d'AHUN, Ville de France dans la Province de la Marche. Elle est aussi nommée *Acedunum* par quelques Auteurs. Voïez AHUN.

AGEIUM, nom Latin d'AY, Ville de France dans la Champagne, elle est fameuse par ses Vins. Voïez AY.

2 ANTONIN Itiner.

AGELOCUM [2], ou SEGELOCUM, Ville des Coritains dans le grande Bretagne. Cambden croit que c'est à présent LITLEBOROUG Bourgade d'Angletterre en Nottinghamshire.

3 CORN. Dict. DAUPT Terre sainte.

AGELON, [3] ancienne Ville de la Tribu de Ruben, qui n'est plus aujourd'hui qu'un gros Villege situé à deue lieuës du Mont-Abarin du côté de l'Orient. On y voit une Forteresse semblable à celle d'el Karak, qu'un Prince Arabe tenoit depuis que les Chrétiens en avoient été chassez. L'an 1632. l'Emir Ali, fils de l'Emir Fechreddin l'assiégea, la prit, & chassa ce Prince Arabe, qu'il poursuivit avec toute son Armée, huit jours durant dans les Déserts. Il y perdit quatre cens chevaux qui moururent faute d'eau; mais enfin il le surprit à l'improviste campé avec ses Troupes dans une fort belle Plaine environnée de forêts, & l'aïant défait, il remporta beaucoup de butin, eprès quoi il mit une garnison, nombreuse dans la forteresse d'Agelon, pour empêcher les courses que les Arabes faisoient ordinairement dans la Terre-sainte. C'est ce qui a donné lieu à plusieurs Maures & Grecs, d'y venir faire leur demeure, tant à cause du Terroir qui est fertile en toutes sortes de biens, que pour la liberté que l'Emir Ali leur donnoit, en les traitant fort humainément. On y fait d'excellent vin, & les dattes, figues, pistaches, mirabolans, citrins, amandes, citrons & oranges, s'y trouvent en abondance.

4 CORN. Dict. A. DUCHESNE Antiq. des Villes & Chât.

AGEN [4], Ville de France, capitale de l'Agenois, dans la Guïenne, avec Evêché, suffragant de l'Archevêché de Bourdeaux. Elle est sur la Garonne, dans un beau Païs, qui en rend le séjour fort agréable. Les Nitiobriges, qui étoient si considérables parmi les Gaulois, en peuvent être regardez comme les Fondateurs, quoique quelques-uns les recherchent en la personne d'Agenor, fils d'Antenor, ou d'Agenor, petit-fils d'Ajax Telamon; & les autres dans celle d'Agenides, l'un des Ephores de Lacédemone. Il est certain qu'elle est très-ancienne, & il paroit qu'elle n'e pas été d'abord aussi grande qu'elle est aujourd'hui. On le juge par les portes & anciens murs que l'on y voit en beaucoup d'endroits, qui font connoître que sa premiére clôture ne s'étendoit pas si loin, ou qu'il y avoit Ville, Cité & Fauxbourgs. Les Anciens l'ont nommée *Agenno, Aginnum & Agennum Nitiobrigum*. Saint Martial y fonda la premiére Eglise au nom de Saint Etienne; c'est la Cathédrale, qui a un Chapitre considérable. Il est composé d'un grand Archidiacre, d'un Primicier, d'un Chantre, des Archidiacres de Montalels & de Besaume, & de quatorze Chanoines. Il y a huit Abbaïes dans ce Diocése, qui comprend quatre cens Paroisses, partagées en six Archiprêtrez. L'Evêque prend la qualité de Comte d'Agen, quoi qu'il n'ait aucun droit Seigneurial dans le Ville, qui reconnoit Saint Capraise pour le premier Evêque qu'elle ait eu. Il avoit choisi pour sa demeure un Hermitage sur une haute colline, du côté des Marais, qui sont derriere Sainte-Foy, & il souffrit le martyre vers l'an 303. sous Dacien Préfet des Gaules. Cette colline, au pied de laquelle est encore la Ville d'Agen, étoit toute couverte de boccages, & s'appelloit autrefois *le Mont Pompeian*. Voici ce que dit un ancien Legendaire manuscrit, & de Saint Capraise, & de l'état déplorable où étoient les premiers Chrétiens de cette Contrée. *Interea beatus Caprasius, ut cæteri Christicolæ, peragratis circumquaque scopulorum diversoriis, tandem clivum montis, cui antiquitus, ut fama est, Pompeiaco nomen impositum est, latenter conscendit. Hiatum speluncæ sub ipso rupis fonte invenit, quæ desuper pendentibus scopulis opacum præbebat receptaculum ingressis, ad cujus montis radicem civitas mirifica circumdata peribolo sita est, quam Aruncisenes Agennum vocitantes, fulgentibus ædificiis decorare summopere decertarunt, quam ea tempestate pusillus Christianorum grex inhabitans, Gentilium adeo rabie premebatur, ut illatis sæpenumero calamitatibus attriti, ab Urbe secedentes, per abrupta erema, ac fragosas convallium cautes delitescendo vagarentur, cultu atque habitu agrestes, quod maximè contigisse fertur, sub sævissimi Tyranni adventu.* Il y a une fort belle Eglise Collegiale à Agen, elevée en l'honneur de Saint Capraise, dans laquelle, entre autres choses, est la Tête entiére de ce Saint, & plusieurs autres reliques, comme des Saints Prime & Primitien freres, qui furent martyrisez dans le même tems, & dont les Corps reposent en la même Eglise. On voit encore aujourd'hui une antiquité fort remarquable, dans l'Hôpital appellé de Saint Capraise. C'est un Lieu creux & profond, qu'on appelle le Martyre, *Sepulchrum ubi sanctissimorum Martyrum reponebantur corpora*. Comme en ce tems-là le Prétoire pour les Magistrats & les Gouverneurs de l'Empire de Rome, étoit établi en cette Ville; la persécution y étoit fort grande. Saint Vincent, surnommé d'Agenois, à la différence de celui d'Espagne, fut le second Evêque d'Agen. Il souffrit le martyre, & les parties de son corps, que l'on déchira, furent mises dans le sépulchre de pierre, qu'on voit encore proche la fontaine, appellée de Saint Vincent. Agen a aussi les Paroisses de Sainte-Foy, & de Saint Hilaire, diverses Maisons Ecclesiastiques, plusieurs Couvens de Religieux & Religeuses, avec un College de Jésuites, fondé par la Reine Marguerite, Duchesse de Valois, Comtesse d'Agenois & du Condomois, sans parler de trois Congregations de Pénitens; Saint Antoine, St. Jerôme & Ste. Quilterie, du College de St. Jaques, à présent le Seminaire des Prêtres & des Curez, & du Monastére des Capucins. La Ville d'Agen s'est vûe en divers états selon la diversité des tems, sous les premiers Rois Gaulois, & depuis sous les Empereurs, tant Idolâtres que Chrétiens. Les Gots, Visigots & Ostrogots, en chassérent les Romains, après quoi elle fut souvent pillée par les Huns, par les Vandales, Alains, Sueves & Bourguignons, & ensuite par les Sarasins, Maures, Danois & Normands qui s'en saisirent. Après cela elle fut soumise aux Rois & Ducs d'Acquitaine & de Gascogne. Delà elle passa sous le Domination des Rois d'Angleterre, puis sous celle des Comtes de Toulouse, qui en furent quelque tems en possession. Les Anglois s'en ressaisirent, & après eux les Comtes d'Armagnac en furent les maîtres, jusqu'à ce qu'elle fut réunie avec l'Agenois à la Couronne, sous le troisiéme Race de nos Rois. Les restes des antiquitez qui sont hors la Ville du côté de la porte neuve, ces murs, ces piles,

piles, ces monceaux de ruines disperſez par les terres & les vignes, d'une matiére plus dure que l'acier, ces carreaux & ces pavez de marbre & de petites pierres rapportées de différentes couleurs à la Moſaique, qui ſe trouvent ſous terre, avec plusieurs medailles d'or, d'argent, & de bronze; & enfin ces veſtiges de bains & d'arenes d'un ouvrage veritablément Romain, font aſſez connoître combien autrefois cette Ville a été conſidérable. Le tems qui ravage & détruit tout, n'a laiſſé aucune marque de ſon Château, ſi renommé dans les Hiſtoires des Anglois, & dont Turpin Archévêque de Rheims fait mention dans celle de Charles le Grand, qui défit le Saraſins, qui s'étoient emparez de la Ville & du Château d'Agen, dans le tems que Bracaluc, Prince Saraſin, poſſedoit les Plaines & les Campagnes limitrophes de la Guïenne, au pied des Monts-Pyrenées. L'ancien Château de Mont-ravel, ſitué hors la vieille enceinte de la Ville, ſur le bord de ſes foſſez, eſt aujourd'hui le Palais où s'exerce la Juſtice du Siége Préſidial. On voit auſſi les vieilles maſures d'un autre Château, appellé *la Sagne*, qui étoit au bord d'un ruiſſeau hors les murailles, & l'on trouve par écrit dans quelques anciennes reconnoiſſances, *In Palatio exteriori*, ce qui donne lieu de croire, que de ce côté-là, ou vers la porte neuve, il y avoit un Palais, qui étoit l'ouvrage, ou des anciens Gaulois, ou des Romains. Cette Ville ſe revolta l'an 1584. en faveur du parti de la Ligue, auquel le Comte de la Roche, fils du Maréchal de Matignon & St. Chamaran, l'enlevérent dans le mois de Février de l'année 1591. Ce fut dans la Ville d'Agen où Jules Ceſar Scaliger, natif de Ripa, dans le Territoire de Verone, étoit venu s'habituer pour y exercer la Medicine, que Joſeph-Jules Scaliger ſon Fils naquit le 4. Aout 1540. Après avoir reçû de ſon Pere les premiers élemens des belles Lettres, il vint continuer ſes études à Paris où il apprit la Langue Grecque, ſous le fameux Adrien Turnebe, & ſe rendit très-ſavant dans la connoiſſance de l'Hebraïque. Il fit quantité de nouvelles découvertes dans la Chronologie, & critiqua les Auteurs avec beaucoup de marques d'une profonde érudition, ce qui l'entêta ſi fort de ſon mérite, qu'il s'emporta dans ſes écrits d'une maniere outrageante contre les plus honnêtes gens, & les plus habiles, qui avoient des opinions contraires aux ſiennes. Il nous a laiſſé des Notes ſur les Tragédies de Senéque, ſur Varron, ſur Auſone, & pluſieurs autres excellens ouvrages. Les Curateurs de l'Academie de Leiden en Hollande, l'aïant attiré dans leur Univerſité, il y demeura 16. ans, & y mourut le 21. de Janvier 1609. âgé de 69. ans.

[1] Corn. Dict.

AGENDICUM, [1] Ville ancienne des Gaules, que la plûpart des Géopraghes croient être celle de la Brie, que l'on appelle *Provins*. Ceſar en fait mention dans le ſixiéme Livre de la guerre des Gaules, & dit, ſelon ce que rapporte André du Cheſne, dans les Antiquitez des Villes de France, qu'il mit deux Legions en garniſon ſur la Frontiére de Trieves; deux en la Contrée de Langres, & ſix à *Agendicum*, qui eſt de la Seigneurie de Sens. Ainſi cet Agendicum, ajoûte du Chêne, étoit plus conſiderable que Langres & Trieves, puiſqu'il y laiſſoit plus de Legions. Martian en décrit l'aſſiette en ces termes: *Agengendicum eſt une Ville entre les Celtes, voiſine des Senonois, des Pariſiens, de Velaudunum & de Genabum, Ville des Chartrains au Roïaume de France, & on l'appelle* Provins.

[2] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 182.

AGENOIS (l') [2] Contrée de France dans le Guienne avec titre de Comté, en Latin *Aginnenſis Tractus*. Ce païs qui ne fait qu'une ſeule Senechauſſée avec le Condomois, a au Nord le Perigord; à l'Orient le Quercy; à l'Occident le Bourdelois, & au Midi la Gaſcogne. Il a pris ſon nom de ſa Capitale Agen, & non pas du Peuple les *Nitiobriges* qui étoient du tems de Jules Ceſar du nombre des Celtes, mais qui furent joints par Auguſte à l'Aquitaine. Sous Valentinien I. après la diviſion d'Aquitaine en premiére & ſeconde, ils furent attribuez à la ſeconde, & mis ſous la Metropole de Bourdeaux, que les Evêques d'Agen ont toujours reconnuë juſqu'à preſent; les Nitiobriges ſont marquez d'une maniere honorable dans les Commentaires de Ceſar, & ce même nom ſe trouve dans les Ecrivains poſterieurs, comme dans Strabon, Pline & Ptolomée, & dans la Carte de Peutinger. Sidonius Apollinaris parle auſſi des Nitiobriges; mais dans les ſiecles ſuivans on a appellé leur Païs *Pagus Agennenſis*. Ptolomée eſt le premier où l'on trouve le nom Agen, pour la Ville de Nitiobriges. Elle a toûjours été fort eſtimée à cauſe de ſa ſituation ſur la Garonne, dans un fort beau Païs; auſſi eſt-elle grande, peuplée, & bien bâtie.

Durant la décadence de l'Empire Romain Occidental, les Viſigots ſe rendirent les maîtres d'Agen, & les François s'en emparérent ſous Clovis, qui laiſſa cette Ville aux Rois Mérovingiens ſes ſucceſſeurs. Le Duc Eudes s'en rendit le maître, & tint le parti de ſon petit-fils Gaiffre, juſqu'à l'entiére ruine de ce Duc d'Aquitaine.

Les Carlovingiens qui ont regné dans la France Occidentale, ont poſſedé l'Agenois, juſqu'à ce que Sanche Duc de Gaſcogne, vers la fin du regne de Charles le Simple, ſe rendit Seigneur abſolu de l'Agenois; ſes ſucceſſeurs en ont joui durant plus de cent ans, y aïant même eu des Cadets de cette Maiſon de Gaſcogne qui ont eu en partage l'Agenois; car nous voïons que Gombaud fils de Garcie Prince de Gaſcogne, qui étoit Evêque de Baſas & d'Agen, étoit auſſi Comte de la même Ville d'Agen, & il laiſſa ce Comté à ſon Fils légitime Hugues qui lui ſucceda tant à l'Evêché qu'au Comté. Depuis ce tems-là les Evêques ont pris le titre de Comtes; ce qui ne leur donne néanmoins aucune Seigneurie temporelle ſur la Ville d'Agen.

Elle fut poſſedée par les Ducs de Guïenne Comtes de Poitiers, juſqu'à Eleonor femme d'Henri Second Roi d'Angleterre, de laquelle le Roi Richard I. ſon Fils fut héritier. Il jouit de l'Agenois juſqu'à l'an 1196, qu'il le donna en dot à ſa Sœur Jeanne, lors qu'elle épouſa Raïmond le Vieux, Comte de Toulouſe, qui laiſſa ſes Etats à ſon Fils Raïmond le Jeune, & celui-ci à ſa Fille Jeanne, qui épouſa Alphonſe Frere de St. Louïs; enſuite par le Traité fait avec les Anglois l'an 1259. il fut ſtipulé, que ſi Alphonſe & Jeanne mouroient ſans Enfans, l'Agenois ſeroit réüni au Duché de Guyenne; ce qui fut executé après la mort de St. Louïs, & de ſon Frere Alphonſe, par le Roi Philippe le Hardi, qui fit un accord avec Edouard I. Roi d'Angleterre & Duc de Guïenne. L'Agenois fut pluſieurs fois occupé par les François ſous Philippe le Bel & ſes Enfans, mais par le Traité de Bretigny, l'Agenois fut cedé en toute Souveraineté aux Anglois par le Roi Jean. Charles V. ſon Fils reprit quelques années après & réünit l'Agenois à ſa Couronne, dont il n'a point été ſéparé depuis, quoique le Domaine en ait été engagé par Louïs XIII. au Cardinal de Richelieu, dont les héritiers en jouïſſent encore.

AGER, [3] Αγρός, ou χώρα, ou plûtôt χώριον en François un *petit païs*, ou un *champ de terre*: en Italien *Paeſe*, ou *Campo*: en Eſpagnol *Tierra* ou *Campo*; en Allemand *Feld* ou *Acker*.

[3] Lubin Mercure Géograph. p. 56.

ker: en Anglois *A Field*. Ce mot, selon l'usage le plus commun de la Géographie & de l'Histoire, se doit prendre pour un Territoire ou espace de terre considérable, qui comprend & la Ville, dont il emprunte le nom, & tout le Païs circonvoisin, qui est de sa dépendance; comme nous voïons dans l'Histoire Ecclésiastique & dans la profane, *Ager Fundanus*, le Territoire près de Fondi: *Tusculanus Ager*, le Territoire à present de Frascati. Ce mot peut signifier un espace encore plus grand, où plusieurs Villes sont enclavées, dont la principale donne le nom au tout, qui ne semble bien meriter le nom de Païs; on a fait quelques Cartes ausquelles on a donné ce nom, comme *Agri Civitatis Coloniensis descriptio: Norimbergensis Agri descriptio*.

La seconde & plus étroite signification de ce mot, se prend pour des Champs particuliers, ou pour de certaines piéces de terres que l'on cultive. Les séditions ou les guerres civiles arrivées chez les Romains pour le partage des terres des environs de Rome, & la loi célebre pour le regler, appellée *Agraria*, feroit un motif suffisant pour occuper un Curieux à la derniére recherche de ces partages, & nous en dessiner ce qu'il auroit trouvé; les Terriers des Seigneuries si nécessaires, doivent être fondés sur cette connoissance, qui fait la meilleure partie de la Topographie, & dont la Chorographie se sert dans les Cartes les plus particuliéres, desquelles quelques-unes ont vû le jour. L'Ecriture sainte nomme plusieurs Champs particuliers, qu'il est important de connoître.

AGER BOOZ, ou le CHAMP DE BOOZ. On voit par l'Histoire de Ruth, qu'il étoit proche de Bethléem où Elimelech & Booz, qui étoient parens, avoient leur maison. Ce fut dans ce Champ que Ruth glanoit lors qu'elle donna de l'amour à Booz, qui la reconnoissant pour sa parente, l'épousa, & en eut Obed, qui fut Pere de Jessé, & Grandpere de David.

AGER FULLONIS, ou *le Champ du Foulon*.
1 7. & 36. Il en est fait mention dans la Prophetie d'Isaïe[1]
2 18. & dans le quatriéme Livre des Rois[2]. Il est certain qu'il etoit dans le Fauxbourg de Jérusalem. Quelques-uns disent au Midi, d'autres à l'Orient de la Montagne de Sion. Le P. Bon-
3 Not. in Onomast. p. 12. frerius[3] aime mieux dire, qu'il étoit au Sud-Est de cette Montagne proche des Jardins du Roi.

AGER ROBUSTORUM, ou *le Champ des*
4 2. Reg. c. 2. v. 15. & 16. *Forts*, proche de Gabaon. C'est là[4] que douze Benjaminites du parti d'Isboseth fils de Saul, & douze des partisans de David se battirent & s'entretuerent.

AGER SPECULATORUM, ou *le Champ des Sentinelles*, c'est ainsi que le Texte Hé-
5 Num. c. 23. v. 14. c. 21. v. 30. breu[5] appelle une Montagne des Moabites, qu'Eusebe appelle la guerite du Champ. St. Jerome a traduit ces mots par *un lieu élevé*. Il dit qu'il fut appellé *coupé*, parce qu'il étoit fort escarpé. Mais dans sa version il dit, *Sur la cime du Mont Phasga*, ce mot signifie aussi coupé; & il donne encore une autre raison de ce nom, à savoir qu'on y avoit taillé des marches pour y monter. Ce fut sur cette Montagne que Balach fils de Sephor mena Balaam pour maudire Israël. Elle est proche de la Mer morte & de l'Arnon.

6 Agrar. 19. AGER AGERENSIS, Ciceron[6] fait men-
7 Thesaur. tion d'un Champ de ce nom, & Ortelius[7] conjecture qu'il étoit dans l'Asie mineure.

8 Corn. Dict. AGER,[8] petite Ville d'Espagne dans la Catalogne. Elle est située sur la Riviére de Noguera au pied des Montagnes, & accompagnée d'un
9 De l'Isle Atlas. Château[9] au Nord, & à quatre lieuës & demie de Balaguer.

AGEREA, Ville d'Afrique selon l'Anonyme de Ravenne[10], qui la place dans l'E- 10 L. 3. c. 20.
gypte.

AGERODA. Voïez GIROLA.

AGERTHEL, selon l'Anonyme de Ravenne[11], ou Aggersel, selon la Table de 11 L. 3. c. 3.
Peutinger, à 22. milles de Bibæ Ville d'Ethiopie.

AGERVA. Voïez LABEDONTIA.

AGESINATES, ancien Peuple de la Gaule Aquitanique. Pline distingue *Cambolectres*, en *Atlantiques*[12], & en *Agesinates*[13], & met les 12 L. 3.
derniers dans le voisinage des Pictons ou anciens 13 L. 4. c. 19.
Poitevins. On croit que les *Cambolectres* AGESINATES occupoient ce que nous appellons aujourd'hui l'ANGOUMOIS.

AGESNUS, Ville de Thrace selon Etienne.

AGESTA. Voïez SEGESTA.

AGGARITA[14], Ville Episcopale d'Afrique 14 Carol. à S. Paulo
dans la Bisacene selon les Notices Ecclésiastiques. Geog. Sacr.
La Table de Peutinger fait mention d'AGGAA. p. 108. & 109.
Et le P. Charles de S. Paul semble mettre deux Villes Episcopales de ce nom dans la même Province.

☞ AGGER. Ce mot a plusieurs significations dans la Géographie Latine. Il veut dire de soi-même un monceau, un amas, soit de terre, ou quelques autres choses qu'on met par tas. On l'a ensuite emploïé pour signifier une *levée*, une *chaussée*, une *terrasse*, un *retranchement*, une *éminence*, & une *Digue*. C'est dans ce sens que Virgile nomme les Alpes, Alpini *Aggeres* parce qu'elles servent de Digue & de Barriere entre l'Italie, la France & l'Allemagne.

Aggeribus Socer Alpinis, atque arce Monœci 4. Æneid. v.
Descendens. 830.

AGGERHUS[15], Bailliage de Norwege. C'est 15 D'Audiffret. Geog.
un des cinq Gouvernemens generaux de ce Roïau- T. 1.
me, & il tire son nom d'un Château dont je parle dans l'Article suivant. Cette Province dont l'étenduë est de deux cens quarante milles du Nord au Sud, a pour bornes au Midi la Mer de Danemarck, au Levant la Suede & le Bailliage de Bahus; au Septentrion une partie de celui de Drontheim; & au Couchant celui de Bergen. L'Aggerhus est partagé en six Gouvernemens particuliers, qui sont ceux d'Agdesinden, de Hallingdal, de Hammer, de Henoemarck, de Rommeritket & de Tallemarck. Ses Villes les plus considerables sont

Anslo Residence du Gouverneur	Saltsberg
Fredericstadt.	Tonsberg & Schéen.

On y voit plusieurs Ports de Mer, entre autres Fleckeren. Si l'on excepte les côtes qui raportent beaucoup à cause de la pêche, l'interieur du Païs qui est herissé de Montagnes, n'est gueres habité hormis dans les Vallées, qui même sont assez désertes.

AGGERIPONTUM[16], Nom Latin d'un 16 Corn. Dict.
Bourg d'Allemagne dans la Thuringe, nommé à present *Tammerbruck*.

AGGIA SARAI,[17], Ville située sur la côte 17 Ibid.
de la Mer Caspienne. Elle est entre le Turquestan & le Païs de Bulgar.

AGGIVA. Voïez AUGINA.

AGGIUL-FELLANOS. Voïez PHILOMELIUM.

AGGYA, Lieu de l'Afrique selon St. Augustin, cité par Ortelius[18]. 18 Thesaur.

AGHACAINIDA, nom Latin de FLEOHMOLINO, autrefois Ville, à present Château d'Irlande dans la Lageoie.

AGHER,

AGHER, ou Acber, petite Ville d'Irlande dans l'Ultonie, dans le Comté de Tyrone, à quinze milles ou environ & à l'Ouëst de Brinbourgh, à six & presqu'au Sud d'Omagh. Elle a le droit d'envoier deux Députez au Parlement.

Corn. Dict. Lebrun Voiage du Levant.

AGIA-NAPPA, Ville anciénne de l'Isle de Chipre. Ce mot veut dire Sainte Nappé. Elle est située près du Cap de la Greca, & l'on n'y voit plus qu'une Eglise faite dans la Grotte; & dediée à la Vierge. Aux environs de ce lieu on prend tous les ans une grande quantité d'Oiseaux, appellez Becque-figues. On marine ces Oiseaux dans le Vinaigre pour les envoïer en divers lieux.

1 L. 14. p. 670. & 781.
2 Baudr. Edit. 1682.

AGIDOS, Bourg de l'Isle de Cypre selon Strabon [1]. C'est *Nagidos* selon Etienne le Geographe. Elle étoit voisine d'Anemurium. [2] C'est à present Bourg du Temple, sur la côte Septentrionale de l'Isle.

3 Tavernier Voiag. de Perse l. 1. c. 1.

AGIGENSALON, Ville [3] de Turquie, sur la route de Constantinople à Ispahan. Elle est à une journée de Caravana de la Ville de Tocia. On y voit un Caravanserai & une belle Mosquée.

AGINNENSIS TRACTUS, ou *Agiannensis Ager*. Voïez *Agenois*.

AGINNUM. Voïez *Agen*.

4 Baudr. Edit. 1705.

AGIOMANA, ou Ajomana; [4] petite Ville de Turquie dans la Macedoine, sur la côte d'un Golphe du même nom, qui fait partie de l'Archipel. Voïez Toaone.

AGION OROS. Voïez Monte Santo:

AGIOS ADRIANOS. Voïez *Micenes*.

5 Itiner.

AGIRIA, Ville d'Espagne selon Antonio [5], entre Sarragosse & Laminium.

6 L. 4. c. 9.
7 Thesaur.
8 Edit. 1682.

1. AGISYMBA, vaste Païs de l'Ethiopie intérieure selon Ptolomée [6]. Il lui donne une vaste étenduë vers les 12. dégrez de latitude Meridionale. Ortelius [7] dit que ce Pays est nommé Zanguebar par les Persans & les Arabes, du mot *Zangue*, qui signifie noir. En effet les habitans sont Négres. Le même Géographe reprend avec raison Marco Polo le Venitien, qui nomme ce Pays Zenzibar, d'en avoir fait une Isle au Midi de Madagascar. Mr. Sanson cité par Mr. Baudrand [8], croit que ce Païs est à présent Monomotapa & le Monoemugi pris ensemble, & il l'étend depuis l'Ethiopie propre au Septentrion, jusqu'à la Caffrerie au Midi.

9 Sanson Atlas.

2. AGISYMBA, [9] Village d'Afrique, au Roïaume de Congo au Levant de San Salvador. Mr. de l'Isle le néglige dans ses Cartes.

10 Itiner.

AGITA, ou Aguti Isle, entre la Sicile & l'Afrique selon Antonio [10].

11 Afrique de Dapper p. 280.

AGITAKI, [11] *Attaco*, ou *Akitak*, Village de Guinée dans le Roïaume de Guaffo. Les Portugais nomment ce Village *Adea de Torres*. On le nomme ordinairement le petit Commendo, pour le distinguer du *grand Commendo*, que l'on nomme aussi Guaffo. Agitaki est la principale habitation de la côte, à quatre petites lieuës de Sama vers le Levant, sur les confins du Roïaume de Fetu. Le Terroir est extremément fertile en fruits & en denrées.

d'Herbelot Bibl. Orient.

AGIURD, Promontoire d'Afrique dans le Zanguebar. Il s'avance entre les Villes de Bais & de Thama, aïant au Midi la premiére de ces Villes, & la seconde au Septentrion en tirant vers Sofala. Ce Cap est fort dangereux, à cause des gouffres qui attirent les Vaisseaux, s'ils n'ont grand soin de s'en éloigner.

AGLAMINOR, ou *Agla minor*, ancienne Ville d'Espagne dans la Bastitanie selon Pline.

12 Corn. Dict. Jean Leon l'Africain.

AGLA, ou Aquila, Ville de la Province de Habat en Afrique dans le Roïaume de Fez. [12] Elle est située proche du fleuve Guarga & on recueille aux environs beaucoup de Miel & de Cire. Cette Ville fournit de bœufs les Païs des environs. Voïez Aquila.

AGLAI. Voïez Aquile'e.

AGLIA. Voïez Zellia.

AGLIE, Château de Piémont avec titre de Marquisat; il est dans le Canavois.

1. AGLIO, Montagne d'Italie dans la Campagne de Rome. Les anciens la nommoient *Algidus* à cause de sa fraîcheur.

2. La CARA DELL' AGLIO, ruines dans la campagne de Rome, ce sont celles de l'ancienne *Algidum*. Elles sont sur la montagne de même nom auprès du bois nommé par les Italiens *la Selva d'Aglio*.

13 Ortel. Thes.

AGLOG, [13] lieu d'Asie près de l'Euphrate. Il en est fait mention dans le livre des Proprietez des Elemens faussement attribué à Aristote.

AGLON, Lieu de la Palestine. Voïez Eglon.

14 Ibid.
15 L. 6. c. 7.

AGMANISPHE, [14] c'est ainsi que les interpréres de Ptolomée [15] lisent au lieu d'Atmanisphé. C'est le nom d'un ancien Village de l'Arabie heureuse dans la contrée des Homerites.

16 d'Herbelot Biblioth. Orient.

1. AGMAT, ou Aomet, [16] Province d'Afrique. Elle fait partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des Collines & des Vallées du Mont Atlas qui sont très-fertiles & où l'on jouït d'un air pur, au lieu que celui de Maroc & des autres Villes de ces quartiers-là est fort mal sain. Il y a dans cette Province une Ville qui porte le même nom & que le Géographe Persien place dans le troisiéme climat. Ce fut en ce Lieu là qu'Ebn Tomrout qui a fondé l'Empire des Almohades se retira après avoir disputé contre les Docteurs du Prince Ali.

17 Marmol Tom. 2. l. 3. c. 41.

2. AGMAT, ou Aomet, Ville d'Afrique dans la Province de même nom, au Roïaume de Maroc. Cette Ville est située [17] sur la pente d'une des montagnes du Mont Atlas & étoit autrefois fort peuplée & ceinte de hauts murs avec une bonne Forteresse. La fondation en est attribuée aux anciens Africains & on dit que quand les Almoravides passerent de Numidie en Barbarie avec Abu Techifien, il y avoit plus de six mille maisons, comme dans la Capitale de la Province; mais elle diminua peu-à-peu depuis qu'on eut bâti celle de Maroc qui en est éloignée de huit lieuës, desorte qu'elle fut presque déserte. Les Almoravides la rétablirent & la repeuplerent, ce qui la fit appeller le second Maroc; mais les Benimerinois la démolirent, ouvrirent les murs en divers endroits, ruinerent les maisons, & la laisserent pour retraite aux bêtes farouches. Elle est fort bien située & environnée de Jardins & de Vignobles & il y passe une Riviére qui porte le même nom. Au bas de la Ville est le grand chemin qui mene de Barbarie en la Province de Gesula par le mont Atlas. Il y a là un passage fort difficile par où les Almoravides entrerent. Le château est habité par des Morabites de la Tribu de Mucamoda qui vivent comme des Anachorétes & font subsister par le respect qu'on leur porte quelques habitans qui demeurent dans la Ville. La plûpart de ces habitans sont jardiniers, potiers, ou laboureurs qui se sont habituez dans la Ville depuis le Regne des Cherifs. Ptolomée la nomme Emeaa. Elle est à 9. d. 29'. de longitude & à 20. d. 30'. de latitude. Toutes les eaux de la montagne se rassemblent dans un lac qui est également creux partout & effroiable par sa grandeur & par sa profondeur.

3 AGMAT,

3. AGMAT, ou AGMET, Riviére d'Afrique. [1] Elle tire sa source du Mont Hanimmei dont les eaux se rassemblent dans le Lac dont je viens de parler, & qui est proche de la Ville d'Agmat ou d'Agmet qui lui communique son nom: ses eaux sont extrémement claires. Après avoir pris son cours vers la Ville de Maroc, elle se perd sous terre, & reparoît ensuite recommencer à couler jusqu'à ce qu'elle rencontre le Tinzif où elle décharge ses eaux. Il semble que Mr. de l'Isle la nomme Goudet.

1 DAVITY Maroc.

AGMATIÆ, c'est ainsi que Ptolomée dans l'Edition d'Alde [2] appelle les habitans d'une Isle nommée Bazacata dans le Golphe du Gange. L'Edition de Bertius porte AGINNATÆ.

2 P. 161.

AGMUNDSHAMUM, nom Latin d'AMERSHAM, Ville d'Angleterre en Buckinghamshire.

AGNA, Riviére de la Mauritanie Gingitane selon Ptolomée. [3] Elle se jette dans la Mer Atlantique.

3 L. 4. c. 1.

AGNADEL, Village du Milanez. Quelques-uns écrivent AGNIADELLO, & le P. Daniel écrit AIGNADEL. [4] Ce fut auprès de ce Village que Louïs XII. Roi de France défit l'armée des Vénitiens commandée par le Comte de Petiliane, le 14. de Mai 1509. Cette journée est appellée par les Italiens dans leur Histoire la Journée de *Giradda*, ou de *Vaila*, & les François la nomment la bataille d'Agnadel. Au lieu de *Giradda* ce Pere devoit dire *Ghiera d'Adda* parce qu'en effet le champ de bataille & le Village d'Agnadel sont dans un petit Canton nommé Ghiera d'Adda du mot *Ghiera* qui signifie en Italien un cercle de tonneau; comme qui diroit le cercle de l'Adda. Cette bataille se donna entre la Commune un des bras de l'Adda, & Vaila Village situé sur la rive Orientale de l'Adda.

4 Hist. de France. T. 4. p. 7. 17.

AGNANIE, [5] ancienne Ville Episcopale d'Italie proche de la voïe Latine, dans la Campagne de Rome. C'est la Patrie du Pape Boniface VIII. [6] Il s'y étoit retiré comme en un lieu de sureté où il pourroit être soûtenu par ses compatriotes contre les ressentimens de Philippe le bel Roi de France avec lequel son humeur altiére l'avoit brouillé. Guillaume de Nogaret & Sciarra Colonne l'y forcérent & le firent prisonnier. Les habitans honteux de l'avoir si mal défendu le délivrerent trois jours après; mais il ne vécut que peu de jours après les outrages qu'il reçût dans la prison. [7] Cette petite Ville est aujourd'hui fort ruinée.

5 MISSON Voiage. T. 4. p. 315.
6 Le P. DANIEL Hist. de France. Tom. 3. p. 197.
7 MISSON L. c.

AGNANO, Lac du Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. [8] Quelques-uns veulent dire que ce Lac est ainsi appellé comme si l'on disoit *Aqua Anguium*, Eaux des Serpens: à cause de ces animaux qui s'y étant précipitez par pelotons du haut des rochers n'en reviennent jamais. Les autres assûrent qu'autrefois il y avoit là une Ville qui a été ruinée par des tremblemens de terre & que depuis les eaux s'y étant assemblées il s'est formé un Lac dont l'eau, à ce qu'on tient, est salée au dessous à cause des mines de sel & douce au dessus. Tout cela est incertain; mais il est constant que l'eau de ce Lac rend l'air si contagieux que les habitans circonvoisins ont fui son voisinage & se sont habituez ailleurs. Si on le mettoit à sec, comme on le pourroit faire, ce Canton seroit bientôt habité. Il a deux milles de circuit & est environné de montagues qui présentent des rochers à la vûë & le Peuple grossier qui croit toutes choses de léger pense qu'il n'y a point de fond au milieu. [9] Il est à peu-près rond, & un peu au delà du Pausilype. L'eau en est claire & n'a nul mauvais goût. On la voit bouillonner en plusieurs endroits sans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les Tanches & les Anguilles y abondent. Sur le bord de ce Lac il y a deux choses considérables, à savoir les bains de St. Germain & la Grotte du chien. Voiez l'article suivant & au mot GROTTE.

8 Journal d'un Voiag. de France & d'Italie p. 607.
9 MISSON Voiage d'Italie T. 2. p. 63.

AGNANO, [10] BAINS D'AGNANO, ou BAINS DE St. GERMAIN, ou BAINS DE FUMEROLLES; en Latin *Antenæ Thermæ*. Leur premier nom leur vient du voisinage du Lac d'Agnano: le second à cause d'une tradition qui veut que St. Germain y étant allé trouva parmi ces mortelles vapeurs Paschal mort auparavant, & lui aïant demandé pourquoi il étoit en ce lieu, Paschal repondit qu'il souffroit cette peine pour avoir pris le parti de Laurent contre le Pape Symmaque, mais il en fut delivré par les priéres de ce Saint. Ces bains sont appellez *Bains de Fumerolles* à cause des fumées & des vapeurs qui en sortent continuellement, si chaudes qu'elles font suer ceux qui y entrent. Ils ont une propriété si souveraine contre plusieurs sortes de maladies que quelques-uns assûrent que l'eau apportée d'ailleurs & exposée à ses Vapeurs en contracte la vertu. [11] Les goutoux & certains autres malades s'y font apporter de tous côtez. Celui qui a la clef de ces bains a aussi celle de la Grotte du chien.

10 Journal d'un Voiage de France & d'Italie p. 608.
11 MISSON l. c. Tom. 2. p. 63.

AGNES, [12] l'une des douze Isles principales entre les Sorlingues. Elle a des mines d'étain & quantité de Lapins, de Gruës, de Cygnes, de Herons & d'autres oiseaux marins.

12 CORN. Dict. DAVITY.

AGNETTEN, [13] en Latin *Agnettinum*, Bourgade de Transilvanie sur la Riviére d'Horpach, ou Herpach au Nord Oriental & à cinq milles Géographiques d'Hermanstadt.

13 DE L'ISLE Atlas.

AGNIADELLO. Voiez AGNADEL.

AGNIANE Voïez ANIANE.

AGNIE, Village de la Nouvelle France, dans le Païs des Iroquois. Mr. de l'Isle [14] qui écrit AMIE le met au bord Septentrional de la Riviére qui arrose la nouvelle York & sur les Frontiéres de cette Province. [15] Mr. Baudrand dit qu'il est fort peuplé & qu'il sert de lieu principal à une Nation des Iroquois qui en prend son nom.

14 Atlas.
15 Dict.

AGNO, [16] Riviére d'Italie au Roïaume de Naples. Quelques Cartes la nomment PATRIA à cause du Lac de ce nom qu'elle forme, d'autres la nomment CLANIO parce que les anciens l'appelloient *Clanius*. Elle a sa source au mont de St. Nicolas d'où coulant vers l'Occident entre Avella & Nole dans la Terre de Labour, elle va baigner la Ville d'Acerra, passe entre Capouë & Averse; puis elle forme le Lac de Patria & de là se jette dans la Mer à sept ou huit milles au Septentrion de Pouzzol.

16 BAUDR. Ed. 1705.

1. AGNON, Fontaine de Gréce dans l'Arcadie. [17] Elle a été ainsi appellée à cause de la Nymphe Agno qu'on prétend avoir été la nourrice de Jupiter. L'eau de cette Fontaine dont on se servoit dans les mysteres sacrez s'élevoit en forme de nuée qui tomboit ensuite en pluie.

17 CORN. Dict. & DANET Ant. Grec. & Rom.

2. AGNON, [18] Ville de Sicile. C'est la *Morgantium* des Anciens. On en voit à peine les ruines au bord de la Jaretta entre les Villes Leontini & Catania.

18 BAUDR.

3. AGNON, petite Riviére de France. Elle coule en Bourgogne. Sa source est au midi & assez près de celle de la Riviére de Seine & elle se jette dans la Tille à l'Orient de Tréchâteau qu'elle arrose. Coulon [19] la nomme *Agnon* & Mr. de l'Isle [20] IGNON.

19 Rivier. de France. 2. part. p. 77.
20 Atlas.

AGNONE [21] Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze citérieure. Quelques-uns la nomment ANGLONE. Elle est située proche du mont de Maielle & assez considerable.

21. CORN. Dict DAVITY. Abruzzen.

Léan-

Léandre d'Anania l'a prise pour l'ancienne *Aquilonia*; ce qui ne peut être, puis qu'Agnone se trouve dans le Païs des Frentani, & qu'*Aquilonia* étoit dans celui des Hirpins.

1 Corn. Dict. Le P. Lubin Tab. Geogr.

AGNOS, ou Agnus, [1] Bourg ancien de l'Attique dont parle Plutarque dans la vie de Thésée, & qu'Etienne le Géographe dit avoir été de la Tribu Demetriade. Suidas le met dans la Tribu Acamantide & Phrynicus dans la Tribu Attalide. Son nom venoit de la Plante *Agnus Castus* qui croissoit dans son terroir en abondance.

2 Corn. Dict. Marmol. l. 2. l. 3. c. 4.

1. AGOBEL, [2] petite Ville d'Afrique dans la Province de Héa, au Roïaume de Maroc. Elle est forte & a été fondée par les Africains de la Tribu de Muçamoda, sur une haute Montagne dans une situation très avantageuse, mais elle n'a que trois cens cinquante maisons; encore sont-elles assez mal bâties. Au pied est une grande Vallée où sont des terres labourables avec quelques vergers & potagers, qu'on arrose de l'eau d'une petite Riviére que forment quelques Fontaines qui descendent de la Montagne. Cette Ville étoit possedée par le vieux Cherif qui n'a jamais pris le nom que de Prince de Héa quand Nuño Fernandes d'Altaide Gouverneur de Safi l'un des plus braves Capitaines de son tems en Afrique qui s'étoit déja rendu Maître de Tednest l'envoïa attaquer par Lope Barriga, avec six vingt Gendarmes Chrétiens & huit cens Maures de ses Alliez, on la prit en plein midi par escalade. Barriga grimpa le premier sur le mur le long de sa lance & embrassant son écu; & mettant ensuite l'épée à la main, il ouvrit le passage aux autres, tuant ou blessant une partie de ceux qui se présentoient devant lui. La terreur que sa bravoure imprima aux Ennemis fit que les Chrétiens demeurerent maîtres de la Place. On fit environ six vingt Prisonniers, le reste s'étant sauvé pendant l'attaque. Le vainqueur s'en retourna avec un grand butin à Safi, après avoir brulé toutes les maisons de cette Ville. Elle fut long-tems inhabitée par la crainte qu'on avoit des Chrétiens, & enfin les Cherifs la repeuplerent & y mirent garnison.

2. AGOBEL, autre Ville d'Afrique dans le Roïaume de Tremecen. Elle est ancienne & on n'en voit plus que les ruines, entre Oran & Tezela. Ses murs qui sont encore debout, semblent avoir été faits par les Romains. On la nommoit anciennement Victoire, *Victoria*. Ptolomée la met à 14. d. 30'. de longitude & à 32. d. 20'. de latitude. Ce fut Abulhascen Roi de Fez qui ruina cette Ville. Elle ne s'est point repeuplée depuis. La Campagne est possedée par les Arabes Uled-Suleiman, Uled Masa, Uled-Agez, & Uled-Abdalla qui sont riches en troupeaux aussi-bien qu'en bleds, & qui vont toûjours armez à cause de la Garnison d'Oran qui n'en est éloignée que de quatre lieuës. La Ville de Cirat n'en est qu'à cette même distance.

3 Corn. Dict. Davity Sardaigne.

AGOGLIASTRO, ou Aguilastro, [3] petite Isle voisine de la Sardaigne dont elle n'est éloignée que de deux milles. Elle est à trois du Cap Barborasso en montant au Nord.

4 Baudr. Ed. 1682.

AGOLA, [4] Ville d'Abissinie au Nord de la Ville d'Amara, & entre celles de Fungi & de Losa.

AGONIA, nom Latin de *Gogna* Riviére qui coule dans le Milanez.

5 Corn. Dict. Herodot. l. 7.

AGORA, [5] Ville de la Chersonnése de Thrace sur l'Hellespont. Lorsque Xerxès attaqua la Gréce il traversa cette Ville avec la prodigieuse armée dont l'on dit que les hommes & les chevaux avoient tari le fleuve Melana en buvant. Leunclavius raporte que Melagra est le nom moderne de cette Ville.

AGORO, [6] Bourgade de l'Etat de Venise dans la Marche Trevisane & dans le Bellunois, sur la Riviére de Cordevol au pied des Monts, sur les Frontiéres du Tirol à dixhuit milles de Belluno vers le Couchant & vers Bolzan.

6 Baudr. Ed. 1705.

1. AGOSTA, ou Agouste, Ville de Sicile, en Latin *Augusta*. Elle est située sur une grande presqu'Isle qui sert de Mole à son Port, l'un des plus vastes & des meilleurs de toute l'Isle. Cette Peninsule est defenduë de plusieurs châteaux, ce qui est cause qu'il n'y a ni murailles ni autres Fortifications à la Ville que la Mer qui l'environne. Du côté de Terre ferme elle a une forte Muraille & une bonne Porte avec un large fossé qu'on y a fait pour laisser passer la Mer, qui par ce moïen en fait une Isle dont un fort château un peu élevé sur un rocher défend l'entrée du côté qui regarde la porte. Ce château est flanqué de quatre grosses tours rondes qui s'entretiennent par quatre corps de logis dont le dessus est en Plateforme. Ces tours sont bordées de plusieurs canons & séparées au milieu par une grande Cour, où une cîterne conserve les eaux de pluye qui s'y amassent de toutes les plates-formes de ce grand château. La plus haute de ces quatre tours est faite en maniere de Donjon & semble être la plus forte, à cause qu'elle est plus proche du Port. Il y a dans la Ville quatre grandes ruës droites, tirées au cordeau & entrecoupées de plusieurs autres de même largeur avec une place proportionnée à la grandeur des édifices dont elle est environnée. La grande Eglise est neuve & celle des Dominicains a de fort belles chapelles & plusieurs tombeaux d'un marbre très-fin qui la rendent recommandable. L'incommodité que l'on souffre dans Agosta; c'est qu'on n'y peut boire de bonne eau, si on ne prend de celle de la Fontaine qui est hors de la Ville proche des ruines d'un Palais fort ancien. Aux environs sont plusieurs jardins qui occupent ce qui reste de la presqu'Isle hors de la Ville. Dans son Port qui est admirable par sa grandeur & par sa bonté, on voit trois petites Isles couvertes d'autant de châteaux. Le premier est à l'entrée de ce Port où il y a une haute tour faite en vis qui sert de Fanal. On y allume du feu toutes les nuits pour servir de guide aux Vaisseaux qui veulent y aborder. Cette tour l'une des plus rares piéces d'Italie s'éleve au milieu de cette Forteresse dont les murailles sont bordées de Canons. Les deux autres Isles sont plus avant dans le Port & peu éloignées l'une de l'autre. Ce sont autant de petites Forteresses difficiles à aborder à cause qu'il y a beaucoup d'Artillerie à fleur d'eau qu'on voit par les embrasures des murailles épaisses de plus d'une toise.

Proche d'Agosta sont les Sucriéres & l'on va voir faire le sucre de l'autre côté du Port, au lieu nommé la *Trapetta*. Il y a beaucoup de ces Sucriéres dans la Sicile; mais il n'y en a point de plus estimées que celles des environs d'*Agosta*, pour la quantité des belles campagnes qui s'y voient couvertes de Cannes & pour les grans Magazins où l'on fait le sucre.

Les choses étoient ainsi lors que Jouvin de Rochefort de qui Mr. Corneille a emprunté cet article écrivoit cette description; mais le tremblement de terre arrivé l'an 1693. abîma entiérement cette Ville. Le Port fut bouleversé & l'on peut dire qu'Agoste n'est plus une Ville. Une partie de ses habitans perirent par cet horrible tremblement qui fit aussi beaucoup de dommage dans les Villes voisines.

2. AGOSTA, ou Angosta, Isle du Golphe de Cataro, au midi de celle de Curzo-

R la,

1 Corn. Dict. Davity.

le. [1] Elle appartient à la Republique de Raguse.

2 Corn. Dict. Pap. Mass. Desc. Flum. Gall.

AGOUGES, Riviére de France. [2] Elle coule dans l'Auvergne & se jette dans la Siole avec laquelle elle se rend dans l'Allier un peu au dessous de St. Porçain.

AGOUSTA. Voiez Acosta.

3 Coulon Riv. de Fr. 1. part. p. 491.

AGOUT, Riviére de France dans le haut Languedoc, en Latin *Acutus*, & *Agostus*; quelques-uns écrivent Agoust. [3] Elle a sa source dans les Montagnes de la Chaume dans les Cevennes, traverse le Diocese de Castres, passe à Fraisse, Brassac, Roquecourbe, Castres, Lavaur, & Damiate, recevant en son chemin Caudet, Doret, Durenque, Dadou & autres petites Riviéres ou Ruisseaux. Elle se mêle avec le Tarn au dessous de Rabasteins. Elles se rendent ensemble à Muntauban & à une lieuë au dessous de cette Ville elles se joignent au Tescon qui sépare le Querci du Languedoc.

1. AGRA, Province du Mogolistan. Elle est bornée par le Roïaume de Dehli au Nord; par celui de Sembal à l'Orient; par celui de Gualcor au Midi & par celui de Bando au Couchant. Cette Province qui a titre de Roïaume prend le nom de sa Capitale; & sans être fort étendu il est fort peuplé. Il a eu autrefois des Souverains particuliers avant que les Mogols l'eussent conquis.

4 Thevenot Voyage des Indes p. 95. & seq.

5 Le P. Catrou Hist. Gen. du Mogol. p. 97.

6 Thevenot ubi supra.

2. AGRA, Ecbar Abad, ou Akebar-abad, c'est-à-dire, *la Ville d'Ecbar* ou *d'Akebar*; car le nom de son fondateur s'écrit diversément, [4] Ville Capitale du Roïaume de même nom dans le Mogolistan, & la plus grande Ville des Indes. Elle est éloignée de Surate d'environ deux cent dix lieues que l'on fait ordinairement en trente-cinq ou trente six journées de Caravanne. Sa situation est à 28. d. 30'. de latitude sur le Gemma qui est le Jomanes de Pline. Il ne faut point à l'exemple de quelques Auteurs recourir à Bacchus pour rendre Agra célebre par un ancien nom. Avant le Roi Ecbar ce n'étoit qu'un Bourg qui avoit un petit château de terre & ce Bourg ne prétendoit aucun avantage sur ses Voisins par son antiquité. Aussi personne n'y en a-t-il jamais trouvé de marques. [5] Ce Prince inconstant abandonna Dehli pour resider à Fetipour, mais à peine cette Ville étoit-elle acrue par la complaisance des Courtisans qui y faisoient bâtir à l'envi, que le mauvais air l'en chassa. Il retourna sur les bords du Gemma ériger une Ville nouvelle dans le voisinage de Dehli. Les debris de l'ancienne Capitale servirent à la construction de la nouvelle. Elle fut quelque tems le séjour du Prince; mais il aimoit à changer. Il choisit la Ville d'Agra assez peu considérable alors, pour y transporter son trône & sa cour. Agra aujourd'hui le séjour ordinaire des Mogols est située dans une vaste plaine sur les bords de la même Riviere qui coule à Dehli. Elle s'étend sur la rive du Gemma en forme de Croissant. A l'une de ses extremitez s'éleve le Palais Imperial & les Hôtels des principaux Seigneurs de la Cour. La Ville occupe en longueur environ neuf Milles d'Italie; aussi est-elle beaucoup plus longue que large, à la verité elle ne fut point entourée de murailles du tems de son fondateur; mais un large fossé où l'on avoit fait entrer l'eau de la Riviére, l'environnoit de toutes parts. On y compta bientôt jusqu'à six cens soixante mille habitans, sans parler des étrangers que la commodité des Caravanserais & la facilité du commerce y attirerent de toutes les Contrées de l'Asie. [6] On commença la Ville par le château qu'Ecbar affecta de faire le plus grand de tous ceux qui étoient alors dans les Indes; & comme la situation du vieux lui parut belle & commode il le fit abatre & en même tems y posa les fondemens de celui qui y est présentement. On l'entoura d'une muraille de pierres & de briques que l'on terrassa en divers endroits & qui a vingt cinq coudées de haut; & on laissa entre le château & la Riviére une grande Place pour les exercices qu'il plairoit au Mogol qu'on y fit pour son divertissement. Le Palais du Mogol est dans ce château. Il a trois cours ornées tout autour de portiques & de galeries peintes & dorées. Il y a même des piéces couvertes de plaques d'or. Il y a sous les Galeries de la premiere cour des logemens pratiquez pour les gens de la garde du Roi. Ceux des Officiers sont dans la seconde & c'est dans la troisiéme que sont les magnifiques appartemens du Mogol & de ses femmes & d'où il va ordinairement à un beau Divan qui a vûë sur la Riviére pour jouir du plaisir de voir combattre ses Elephans, de voir faire l'exercice à ses troupes, & de se divertir des jeux qu'il ordonne de faire sur l'eau ou dans la place. Ce Palais est accompagné de vingt cinq ou trente autres fort grands qui sont tous sur une même ligne, & appartiennent aux Princes & aux grands Seigneurs de la Cour; ce qui donne le plus bel aspect du monde à ceux qui sont au delà de la Riviére & qui le rendroit encore plus beau sans les hautes & longues murailles qui y sont pour la clôture des Jardins & qui aident beaucoup à rendre la Ville aussi longue qu'elle est. Il y a sur la même ligne plusieurs moindres Palais & autres bâtimens. Chacun aïant desiré de jouir de la belle vûe & de la commodité du Gemma, a tâché de trouver place de ce côté-là. C'est pourquoi cette Ville a beaucoup de longueur & peu de largeur & que hormis quelques belles rues qui y sont, toutes les autres sont fort étroites & sans symmetrie. Il y a devant le Palais du Roi au dedans de la Ville une fort grande place & il y en a encore douze autres de moindre étenduë. Ce qui fait la beauté d'Agra, outre ces Palais, ce sont plus de soixante *Caravanserais*. Il y en a qui ont jusqu'à six grandes cours avec leurs portiques qui donnent entrée à des appartemens fort commodes, où les Marchands étrangers prennent leurs logemens. Il y a plus de huit cens *Bains* & un très-grand nombre de *Mosquées* dont quelques-unes servent d'Asyle. On y voit aussi plusieurs sepultures magnifiques que des Grands ont eu l'ambition de se faire bâtir de leur vivant ou de faire bâtir à leurs peres. Celle du fondateur de la Ville est sur un Tertre & surpasse en magnificence toutes celles des grands Seigneurs, mais la plus belle de toutes est celle de Tadge Mehal femme de Cha-Gean. On peut juger par la dépense qu'il fit pour ce superbe monument, de la violence de son amour. Le jardin magnifique dans lequel toutes les parties de ce Mausolée sont partagées, les grands Pavillons qui y sont avec leurs façades, les beaux Vestibules, le superbe dôme qui enferme le tombeau, la belle disposition de ses Colomnes, l'elevation des voutes qui y soutiennent quantité de Galeries, les Chiosques & les Terrasses ont un goût d'Architecture qui semble bizarre aux Européens; mais quoiqu'il ne ressemble pas à celle des anciens Grecs & autres, il ne laisse pas d'avoir sa beauté. On emploia vingt ans à bâtir ce Mausolée. Gehanguir n'eut pas autant de passion pour la memoire de son pere que pour celle de sa femme. Ce Mogol est enterré dans un jardin où l'on s'est contenté de peindre son tombeau sur le portail. L'air d'Agra est fort incommode en été. La chaleur excessive qui échauffe les sables qui environnent cette Ville, obli-

obligea Cha-Gean de resider à Delhi, mais Aurengezeb son fils s'étant emparé de la Couronne, le renvoia à Agra où il le retint prisonnier jusqu'à sa mort.

[1] Ibid.

[1] La Ville d'Agra est assez peuplée, mais non pas jusqu'à pouvoir mettre deux cens mille hommes sous les armes, comme on l'a ecrit. Les Palais avec leurs Jardins en occupent la meilleure partie & ainsi son étendue ne prouve rien pour le grand nombre de ses habitans. Les maisons ordinaires sont basses; celles du menu Peuple ne sont que des chaumiéres & chacune contient peu de monde. On marche dans les rues sans être pressé & on n'y voit de la foule que quand la Cour y est; mais alors il y a grande confusion & il y paroît une quantité infinie de Peuple. Cela n'est pas étonnant vû que les rues sont etroites & que le Mogol, outre les gens de sa maison qui sont en grand nombre, est toûjours accompagné d'une armée pour sa garde; que les Rajas, les Omras, & autres Grands, ont de nombreuses suites & que la plûpart des Marchands mêmes suivent la Cour sans compter quantité d'artisans & des milliers de petites gens qui en reçoivent toute leur subsistance. Quelques-uns veulent qu'il y ait vingt cinq mille familles de Chrétiens dans Agra. Il est seulement constant qu'il y a peu de Gentils & de Parsis en comparaison des Mahometans qui y sont. Ceux-ci surpassent toutes les autres Sectes en puissance comme en nombre. Les Hollandois ont un comptoir dans la Ville; les Anglois y en avoient un qu'ils ont abandonné. [2] L'Indigo d'Agra est le plus estimé de tous les Indigos Orientaux, & [3] il est toûjours plus cher de vingt par cent que celui du reste des Indes. [4] On tire aussi d'Agra quantité d'étoffes & de toiles.

[2] SAVARI Dict du Commerce T. 1. p. 1127.
[3] Ibid. p. 1140.
[4] Ibid. p. 1145.
[5] THEVENOT ut suprà.

Parmi [5] les diverses Nations qu'il y a dans Agra aussi-bien que dans le reste des Indes, on y voit assez d'uniformité dans la maniere de se vêtir & il n'y a que les Mahometans appellez Mores par les Portugais qui se distinguent à l'extérieur par une coeffure particuliére, mais du reste ils sont habillez comme les autres. Le Caleçon des Indiens est pour l'ordinaire de toile de Coton. Il vient aux uns à mi-jambe, & d'autres le portent un peu plus long ensorte qu'il déscend jusqu'à la cheville du pied. Ceux qui se piquent d'être richement vêtus portent des Caleçons d'etoffe de soie raiée qui sont si longs qu'ils leur font faire plusieurs plis sur la jambe, de la même maniere à peu près qu'on ajustoit autrefois les bas de soie en France. On laisse pendre la Chemise par dessus le Caleçon ainsi qu'il se pratique dans tout le Levant. Ces chemises sont fendues depuis le haut jusqu'en bas, ainsi que les robes de dessus qu'on nomme *Cabar*; il y a beaucoup de gens qui les portent de cette façon parce qu'ils les trouvent plus commodes étant plus aisées à mettre & à ôter. Outre que quand on est seul on peut les ouvrir pour prendre le frais. Lorsqu'il fait froid, les Indiens vêtent par dessus la chémise un *Arcaluq* ou justau-corps cotonné & piqué dont le dessus est ordinairement d'une Chite, ou toile peinte. Les couleurs qui sont dessus sont si vives & si bonnes qu'étant salies, elles reprennent leur premiére beauté aussi-tôt qu'on les a lavées. Par dessus l'Arcaluq on met le Caba qui est une premiére veste; mais il faut supposer qu'il ne fasse pas chaud, car pour peu qu'il y ait de chaleur on ne porte point d'Arcaluq & le Caba se met par dessus la chémise. Le Caba est une maniere de corps de Robe, où il y auroit une jupe attachée qui seroit ouverte par devant & plissée depuis le haut jusqu'au bas afin qu'elle ne fasse point la cloche. Il y a un collet haut de deux travers de doigt, qui est de même étoffe que le reste. Ils ne boutonnent point cette veste comme nous faisons, mais ils la croisent sur l'estomac premiérement de droite à gauche & ensuite de gauche à droite. Ils l'attachent avec des rubans de même étoffe, larges de deux doigts & longs d'un pied & il y en a sept ou huit depuis le haut jusques sur la hanche dont ils ne nouent que le premier & le dernier & laissent pendre les autres pour la bonne grace. Ces Cabas sont communément de toile blanche de coton, car il ne croît point de lin aux Indes. Quelques-uns en portent de toile peinte; mais les riches n'en mettent que de blancs, ou bien ils en prennent de soie & choisissent ordinairement une etoffe raiée & la plus large qu'ils peuvent trouver. Ils ne mettent qu'une ceinture de toile blanche, au lieu que les Persans en ont deux: il est rare que les Indiens se servent des belles ceintures de Perse à moins que ce ne soient des gens de qualité qui soient riches. Quand il fait bien froid les Indiens mettent sur tous ces habits une veste qu'on appelle Cadebi & alors on en voit aux riches de fort magnifiques. Elles sont de brocard d'or ou de quelque autre belle étoffe & doublées d'une fourrure de Martre Zibeline. Ils mettent sur eux en toute saison, lorsqu'ils sortent, une *Chal* qui est une maniere de toilette d'une laine très-fine qui se fait à Cachemire. Ces Chals ont environ deux aunes de long sur une de large. On les achette vingt cinq ou trente écus si elles sont fines. Il y en a même qui coutent cinquante écus; mais ce sont les très-fines. Ils mettent cette Chal sur leurs épaules, & en nouent les deux bouts sur l'estomac. Le reste pend par derriére jusqu'au bas des reins: quelques-uns le portent en écharpe & quelquefois ils en font venir sur la tête un bout qu'ils accommodent en guise de Coeffure. Il y en a de plusieurs couleurs; mais celles des Banians sont presque toûjours de couleur de feuille morte; & ceux qui sont pauvres ou menagers n'en ont que de simple toile. Le Turban qui se porte dans les Indes est ordinairement petit. Celui des Mahometans est toûjours blanc & les riches en ont d'une toile si fine que vingt-cinq ou trente aunes qu'on y emploie ne pesent pas quelquefois quatre onces. Ces belles toiles se font vers Bengale: elles coûtent cher & un Turban revient à vingt cinq écus. Ceux qui se piquent d'être richement coeffez en portent où il y a de l'or mélé, mais un Turban de cette étoffe coute plusieurs tomans dont chacun revient à environ quarante-cinq livres de France. Ces Turbans, tortillez comme il faut, ont beaucoup de raport à la forme de la tête. Car ils sont plus hauts par derriére de quatre ou cinq doigts que par devant; en sorte qu'il n'y a que le haut de la tête qui soit bien couvert. Les Indiens portent leurs cheveux comme un ornement; les Mahometans au contraire les font raser. A l'égard de la chaussure, on ne porte guéres dans les Indes ni bas ni chaussons, mais on met les pieds à nud dans des souliers de maroquin, qui sont presque de la même figure que les pabouches des Turcs. Mais les gens de distinction les font broder d'or, & ils ont par derriére une espece de talonniere de même étoffe que l'empeigne qu'ils replient presque toûjours en dedans, comme ceux qui portent leurs souliers en pantoufles. Les Banians chaussent tout-à-fait les leurs, parce qu'étant gens d'affaires, ils veulent marcher avec liberté. Les riches d'entre eux en font couvrir le cuir de velours rouge avec de grandes fleurs en broderie de soie, & les autres se contentent de

de cuir rouge avec de petites fleurs, ou quelque autre ornement de peu de valeur.

Les Femmes Mogoles qui se veulent distinguer des autres, se vêtent presque comme les hommes; cependant les manches de leurs chemises non plus que celles des autres Indiennes, ne passent point le coude, afin d'avoir la liberté d'orner le reste du bras de carcans & de brasselets d'or, d'argent ou d'yvoire, ou garnis de pierreries, ainsi qu'elles en mettent au bas de leurs jambes. La chemise ordinaire des Indiennes idolâtres ne va que jusqu'à la ceinture non plus que la chemisette de satin, ou de toile qu'elles ont par-dessus, parce que de la ceinture en bas elles s'envelopent dans un morceau de toile ou d'étoffe, qui les cache jusqu'aux pieds comme un cotillon, & cette toile est taillée d'une maniere, qu'elles en font venir une des extremitez sur la tête par-derriére le dos. Elles n'pont point d'autre habillement, soit qu'elles demeurent à la maison, soit qu'elles aillent par la Ville, & elles ont de hauts patins pour chaussure. Elles portent à leurs oreilles un petit cercle d'or ou d'argent, qui est plat & gravé, & elles se parent le nez avec des anneaux qu'elles passent à une narine. Leurs doigts sont ornez de bagues: elles en mettent plusieurs. Mais comme elles aiment à se mirer souvent, il y a toûjours une de ces bagues dans le chaton de laquelle est un petit miroir d'un pouce de diamétre au lieu de pierre: si ces Indiennes sont idolâtres, elles marchent le visage découvert; & si elles sont Mahometanes, elles le couvrent.

Ibid. Beaucoup de gens à Agra sont curieux de nourrir des animaux pour avoir le divertissement de les faire battre ensemble, & comme les Elefans & les Lions coûtent beaucoup à nourrir, la plûpart se contentent d'élever des Boucs, des Moutons, des Béliers, des Cocqs, des Cerfs & des Gazelles, pour regaler leurs amis du combat de ces animaux. On voit dans les Indes plusieurs peintures sur du papier & sur de la carte, mais presque toutes sont grossieres, & on n'y estime que celles qui sont faites à Agra & à Dehli. Cependant comme celles d'Agra sont pour la plûpart indécentes, & representent des postures plus lascives encore que celles de l'Aretin, il y a peu d'honnêtes gens d'Europe qui en achettent.

3. AGRA, ancien nom d'un Lieu de l'Attique, où l'on dit que Diane chassa pour la premiére fois, selon Artemidore: il étoit proche de la Source de l'Ilissus, selon Strabon [1]. Pausanias [2] dit, qu'il y avoit un Temple dedié à Diane Chasseresse, & que sa Statuë portoit un Arc. Et Mr. Corneille [3] dit sans citation, que ce Temple est présentement une petite Eglise, que ceux du Païs nomment le Crucifiément de St. Pierre, & dans laquelle on voit encore un ancien pavé à la Mosaique. Mais il se trompe quand il fait dire à Pausanias, que l'on appella ce Temple *Agrotera*. Cet Ancien dit, que ce Temple étoit dedié à Diane Champêtre, Ἀγροτέρας Ἀρτέμιδος; de sorte qu'Ἀγροτέρα, qui veut dire Champêtre; est l'attribut de la Déesse, & non pas le nom de son Temple.

1 L. 9. p. 400.
2 In Atticis p. 48.
3 Dict. au mot Agres.

4. AGRA, ancienne Ville de la Susiane, selon Ptolomée [4]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la mettent sur la rive Orientale du Tigre réuni avec l'Euphrate.

4 L. 6. c. 3.

5. AGRA, ancienne Ville d'Arabie, selon Pline [5], à l'entrée du Golphe Ælanite, selon Etienne, qui la nomme Egra. [6]. Il ne faut pas la confondre avec l'Egra de Pline & de Ptolomée, laquelle étoit plus avant dans les terres.

5 L. 6. c. 28.
6 Harduin in l. c.

6. AGRA, ou Agiria, Ville d'Afrique. Il en est fait mention dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

Ortel. Thesaur.

AGRABAT. Voïez Agbabatene.

AGRADATUS, ancien nom de Cyrus, Fleuve de Perse. C'est aujourd'hui le Kur, qui se mêlant avec l'Araxe, se jette dans la Mer Caspienne.

AGRÆ, ancienne Ville d'Arcadie selon Pline [7]. C'est le seul Auteur qui en fasse mention.

7 L. 4. c. 6.

1. AGRÆI, ou Agrenses, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline [8], Denis le Periégete [9] & Etienne le Géographe. Le premier dit qu'ils étoient bons guerriers.

8 L. 6. c. 28.
9 V. 956.

2. AGRÆI, Peuple de l'Arabie déserte, selon Ptolomée [10], qui les fait voisins de la Province de Batanée.

10 L. 5. c. 19.

3. AGRÆI, Peuple de Gréce dans l'Etolie, selon Strabon [11] & Tite Live, cité par Ortelius. Ils étoient sur les bords de l'Achelous, selon le premier.

11 L. 10. p. 449.

AGRAGA, [12] ancienne Ville Episcopale d'Espagne. Dans le deuxiéme Concile de Tolede il est fait mention de *Nobridius Agragensis*. On ne sait dans quelle Province étoit ce Siége.

12 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 183.

AGRAGAS, ancien nom d'une Riviére de Sicile. On l'appelle aujourd'hui Gergenti, ou la Riviére de St. Blaise. Fasellus & Aretius citez par Ortelius, disent que son nom moderne est *Draco*.

Corn. Dict.

§. Il est aisé de les accorder. Car l'Acragas se joint avec l'*Hypsa* au-dessous de l'ancien Agrigente. L'*Acragas* est la *Riviére de St. Blaise*; l'*Hypsa* est aujourd'hui nommée *Draco*, ou comme l'écrit Mr. de l'Isle, *Dragi*, & comme elles se mêlent au-dessous de *Girgenti*, quelques-uns donnent à ces Riviéres réünies dans un même lit, le nom de cette Ville. Voïez Agrigentum & Girgenti.

AGRAM, Ville Episcopale de Hongrie, sur les frontiéres du Cilley & de la Carniole. On la nomme aussi Zagrab. Voïez ce mot.

De Lisle Atlas.

AGRAMONT. Quelques-uns écrivent Agramunt, en Latin, *Agramontium*. Ce n'étoit qu'un Village, comme il paroît par l'instrument de donation faite par Ermengaud Comte d'Urgel, Dulcia sa Femme & Eumengaud leur Fils en date du 6. de Novembre 1113. Elle y est nommée Acrimons. Mr. Maty n'en fait qu'un Bourg, & Mr. Baudrand dit que c'est une petite Ville. [13] Elle est située en Espagne dans la Catalogne sur une Montagne, au pied de laquelle le Torrent de Sio, entre Lerida & Solsone [14], avec un vieux Château. On dispute si ce ne seroit point la Telobis des Anciens.

Marca Marca Hispanica p. 1240.
13 Jaillot Atlas.
14 Baudrand.

AGRANI, l'un de plus gros Bourgs de la Babylonie au détour de l'Euphrate. Pline [15] dit, que les Perses le ruinerent.

15 L. 6. c. 26.

AGRANTOMAGUM, Ville de la Gaule selon Antonin. [16] Voïez *Argantomagum*.

16 Itiner.

AGRANUM. Mr. Corneille dit, que c'est une Ville ancienne de l'Arabie heureuse, que Strabon appelle *Agarena*; qu'elle avoit reçû son nom des Agaréens, ou Agareniens, qui en faisoient leur Capitale. Mr. Corneille ajoûte que ses habitans s'étant revoltez, l'Empereur Trajan marcha contre eux pour les en punir, qu'il mit le siége devant leur Ville, & abattit même une partie de leurs murailles, sans qu'il pût venir à bout de la prendre. Il entre ensuite dans le détail de ce Siége, & cite Xiphilin, qui ne parle pas des Agareniens, mais des Atreniens, comme Mr. de Valois a montré qu'il faut lire; leur Ville que Mr. Corneille nomme *Agranum*, ou *Agarena* est nommée *Atra* par Herodien [17] & par Ammien Marcellin [18]. C'est du moins le nom de celle dont Trajan fit inutilement le siége, que Mr. Corneille décrit d'après Xiphilin, & que Sevére manqua aussi. Voïez Atra Ville de la Mesopotamie.

17 L. 3.
18 L. 25.

AGRAU-

AGRAULE, *le Bois Sacré d'Agraule*, auprès de la Citadella d'Athenes [1]. Cecrops eut trois filles, Agraule, Erse & Pandrosa. La guerre s'étant émue entre les Athéniens & les Eleusiniens, les premiers consultérent l'Oracle d'Apollon, qui leur répondit qu'elle ne finiroit heureusément pour eux, que si quelqu'un se dévouoit pour la Patrie. Dès que cet Oracle fut divulgué, Agraule se precipita de la Citadelle, & par sa mort elle procura la victoire à Erechthée son Aïeul. Les Athéniens, pour reconnoître cette générosité, consacrerent à cette Héroïne un Bois & un Temple à l'entrée de la Citadelle, & ordonnerent qu'à l'avenir, avant que de marcher pour aucune expedition, ils obligeroient la jeunesse à faire dans ce Bois le serment dont Plutarque parle ici, & qui est une espece de dévouement pour la Patrie. Il est parlé de ce Serment dans l'Oraison de Demosthéne *de fals. Legat.* Mais il ne l'explique point. Plutarque parle aussi de ce Serment & du Bois Sacré d'Agraule.

AGRAVONITÆ, Peuple de l'ancienne Illyrie, selon Tite Live [2].

AGRE', Ville de la Lydie, selon Etienne le Géographe.

1. AGREDA, Ville du Roïaume d'Espagne, dans la vieille Castille à trois lieues, & au Sud-Oüest de Taracona, sur les frontiéres d'Aragon [3] au pied du Mont Cayo, dont la hauteur semble aplanir une autre Montagne, sur le penchant de laquelle cette Ville est bâtie. Elle est grande, ceinte d'une assez bonne muraille: mais assez mal bâtie. On prétend qu'elle est sur les ruines de l'ancienne Graccuris. La chose la plus remarquable qu'on y voïe, sont les ouvrages de Marie d'Agréda, qu'on y montre en Manuscrit comme une Relique, par un trou de la grille du Chœur. On les presenta à Philippe V. pour les baiser, lorsque ce Monarque revenoit d'Italie en 1703. Le Roi leur fit cet honneur. Cependant ces ouvrages n'ont pas manqué de Censeurs, & la Sorbonne les flétrit l'an 1697. vingt-deux ans après la mort de cette Abbesse. On peut voir l'Article très-curieux que Mr. Bayle a fait de cette Religieuse, dont le cœur étoit sans doute meilleur que l'esprit.

2. AGREDA, Ville de l'Amerique Méridionale dans le Roïaume de Popaian, au pied des Monts. Elle est petite, mais peuplée, & dépend des Espagnols qui l'ont bâtie. Elle est à trante-cinq lieuës au Levant de la Mer Pacifique en tirant vers Popaian, & environ à quarante de Quito, vers le Nord suivant Jean Diez de la Calle [4]. [4] Les Espagnols l'ont aussi nommée Malaga; & il s'y est trouvé des Mines d'or, au raport de Laet.

AGRES. Voïez Agra 3.

AGRI, ou Acri, Riviére du Roïaume de Naples, en Latin Aciris, Acrius. Elle a sa source dans l'Apennin au-dessus de Marsico novo, coule dans la Basilicate assez près d'Agrimonte & de Tursi, puis elle se perd dans le Golphe de Tarente. Voïez Aciris, qui est l'ancien nom de cette Riviére.

1. AGRIA, petite Riviére de la haute Hongrie. Elle a sa source dans le Comté de Hont, passe à Agria, & sépare ce Comté de celui de Hewetz jusqu'à son confluent avec la Theisse. Mr. de l'Isle la nomme Egerwitz.

2. AGRIA, [5] Ville de la Haute Hongrie. Elle est Episcopale sous la Métropole de Strigonie: il y a une Citadelle qu'on nomme Egraut. Elle est forte & bien munie. Les Allemands la nomment Egen. Elle est sur les frontiéres de la Hongrie à cinq milles d'Allemagne de Fillea vers le Levant en tirant vers Tokai, qui en est à sept milles, & à dix-sept milles de Bude au Levant d'été. [6] Les Turcs l'assiégerent pour le premiére fois en 1552. avec une Armée de soixante & dix mille hommes; le courage de la Garnison supplea à la foiblesse de la place, il y avoit dedans deux mille Hongrois & soixante Gentilshommes de la premiére Noblesse du Païs, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans, avec serment de souffrir les derniéres extrémitez avant que de songer à se rendre. Les effets suivirent ce noble serment, puisqu'après quarante jours d'une vigoureuse attaque, aïant été sommez de livrer la Place, ils firent voir un cercueil sur les creneaux des murailles, pour faire connoitre la resolution, où ils étoient de mourir pour sa défense. Les assiégeans perdirent en un seul jour jusqu'à huit mille hommes en trois assauts, & furent enfin obligez de lever le Siége, pendant lequel les femmes donnérent des marques extraordinaires d'intrepidité, & de valeur. Cependant Agria ne put resister aux Turcs, qui la prirent en 1596. sous le Regne de Mahomet III. Il se trouva en personne à cette conquête, où il perdit soixante mille hommes, tant au siége qu'en la bataille dont ce siége fut suivi, & qu'il gagna néanmoins; parce que l'Armée de l'Archiduc Mathias & de Sigismond Prince de Transilvanie s'attacha trop tôt au pillage. Ce Sultan n'évita d'y être pris que par le moïen du Bacha Cigale Renegat Sicilien. L'an 1687. les Imperiaux reprirent cette Ville sur les Turcs, ils la tenoient bloquée depuis trois ans, & plus de dix mille personnes y moururent de faim & de maladie. Le Gouverneur appellé Hussein qui manquoit de tout, & qui n'esperoit aucun secours, aïant été enfin contraint de se rendre, les Turcs en sortirent le 16. de Décembre, & l'on trouva dans la Place cent cinquante piéces de Canons de toutes grandeurs, sept Mortiers, & quantité de provisions de guerre. Le P. Briet [7] croit qu'Agria a eu le nom de Taissum du tems des Lazygiens Metanastes. D'autres croient que c'est l'Abieta, ou *Albriesa* de Ptolomée.

AGRIANA, Ville de Capadoce selon Antonin [8].

1. AGRIANES, Fleuve dont parle Hérodote [9]. Grossi des eaux du Contadesdos déja mêlé avec le Tearos, il se perdoit dans l'Hebre Fleuve de Thrace.

2. AGRIANES. [10], Peuple voisin du Mont Pangée dans la Thrace. Il étoit voisin des Dobéres & des Odomantes.

AGRIASPE. Voïez Arimaspi.

AGRIGAN, Isle de l'Océan Oriental, dans l'Archipel de St. Lazare; l'une de celles qu'on nomme les Isles des Larrons, ou les Isles de Marianne. On la nomme aussi l'Isle St. François Xavier. Mr. Baudrand [a] dit, que c'est la plus grande des Mariannes, aïant cinquante lieuës de tour, & qu'elle est fort peuplée, & il cite pour son garant le Pere Louïs Sanvitores. Mr. Corneille dit beaucoup mieux, qu'elle a seize lieuës de tour: en quoi il s'accorde avec les observations physiques & matematiques, publiées par le P. Goüe, & inserées dans les Memoires de l'Academie Roïale des Sciences [11], où l'on voit qu'Agrigan est l'onziéme de ces Isles à dix lieuës de Pagon, & à 20. de Songson (Mr. Corneille écrit Assongson) & qu'elle a seize lieuës de tour. La latitude de cette Isle est de 19. d. 40'. & non pas 4. comme dit Mr. Corneille.

AGRI-

[1] Dacier note 48. sur l'Alcibiade de Plutarque.
[2] L. 45.
[3] Etat present d'Espagne T. 1. p. 315.
[4] Baudrand Edit. 1705.
[4] Laet Ind. Occid. L. 9. c. 27.
[5] Baudrand Ed. 1705.
[6] Corn. Dict. Hist. & desc. du R. de Hongrie l. 3.
[7] Parall. 2 par. l. 1. p. 290.
[8] Itiner.
[9] L. 4. c. 16.
[10] Hérodot. l. 4. c. 16.
[a] Edit. 1705.
[11] Ed. de Holl. à l'année 1693. p. 453.

AGRIGENTE, Ville de Sicile: son ancien nom étoit Omphace. [a] Les Latins la nommoient *Agrigentum*, & les Grecs *Agragas*, soit à cause du Mont Agragas, sur lequel elle étoit bâtie, soit à cause du Fleuve Agragas, qui coule au pied de cette Montagne. D'autres ont voulu distinguer ces deux noms, entre autres un Anonyme allegué par Ortelius. *Agragas* selon lui, est aujourd hui MONTESECCO, & *Agrigente* est GIRGENTI; & ils repondent à *l'Agrigentinorum emporium*, ou Port de Mer des Agrigentins, & à la Ville d'Agragas ou Agrigente, qui étoit plus éloignée de la Mer: Lieux que Ptolomée [2] a très-bien distinguez. [3] Le P. Charles de St. Paul les confond mal à propos. Girgenti n'est pas la même Ville, ni n'occupa le même Terrain que la Ville d'Agrigente. L'ancienne Ville étoit plus voisine que la nouvelle, du confluent des deux Riviéres Dragi & saint Blaise, & ces ruines sont encore à présent nommées *Gergenti Vecchio*. [4] Les premiers fondemens d'Agrigente furent jettez par le Peuple d'Ionie, que Gelle ou Gelon y conduisit, c'est ce qui est cause que Strabon la nomme souvent *Agrigente Ionienne*: Elien [5] remarque que ses anciens habitans bâtissoient, comme s'ils eussent crû ne devoir jamais mourir, & qu'ils faisoient des repas, comme s'ils eussent été persuadez, qu'ils n'avoient plus que fort peu de jours à vivre. Phalaris se fit Tyran de cette Ville dans la 51. Olympiade vers l'an 183. de la Fondation de Rome, & il se maintint dans la Souveraineté environ 16. ans. Il étoit si inhumain, que Perillus célebre Artisan d'Athénes, cherchant à flater sa cruauté, fabriqua un Taureau d'airain pour y renfermer les criminels, & les y faire griller. Il en fut puni, puis qu'il fit la premiére épreuve de ce supplice. Alcamon fut maître d'Agrigente après Phalaris, & il eut pour successeur Alcandre Prince débonnaire, & ensuite Theron & Thrasidée, selon ce que dit Diodore de Sicile [6]. Vers l'an 347. de Rome les Carthaginois aïant fait une déscente en Sicile, s'établirent dans Agrigente qui étoit alors grande, belle & bien peuplée, & qui fut une des plus puissantes Villes de leur Empire. Cicéron [7] parle du Temple & de la Statuë d'Hercule, qu'on y voïoit, comme d'un des plus merveilleux ouvrages de l'antiquité. Cette Ville illustre par la naissance des deux Empedocles, le Philosophe, & le Poëte, de Carsinus Poëte, d'Acron Médecin, de Metellus Musicien, souffrit beaucoup par les courses que firent les Sarrazins en Sicile. Après qu'ils en furent chassez, Agrigente demeura soumise à divers Princes qui s'en rendirent les maîtres. Les Agrigentins étoient somptueux en toutes choses: ils portoient de riches étoffes, qu'ils embellissoient encore avec de l'or: ils avoient plusieurs meubles d'or & d'argent, des Lits d'yvoire, une grande suite de gens & de chariots en leurs pompes & en leurs solemnitez. On dit qu'Exæneras homme particulier en eut trois cens tirez par des Chevaux blancs qui le suivirent après qu'il fut demeuré victorieux aux Jeux Olympiques. Un certain Antisthéne en eut huit cens qui l'accompagnerent lors qu'il maria sa fille. On lit encore d'un Gellias, qu'il tenoit des gens aux portes de sa maison, pour convier tous les étrangers qui passeroient à y faire bonne chere, de sorte qu'il logea un jour cinq cens hommes de cheval, qui s'étoient retirez là en hiver. Il les traita magnifiquement, & leur donna ensuite à chacun des Saïes & des Hoquetons, qu'il fit tirer de ses coffres. Les Agrigentins avoient coûtume d'envoier pour Ambassadeurs les plus beaux de leurs Citoïens aux Villes les plus renommées.

[a] Plin. l. 3. c. 8.
2 L. 3. c. 4.
3 Geog. sac. p. 66.
4 Corn. Dict.
5 Ælian. de var Hist. l. 12. c. 29.
6 Diod. Sic. l. 13.
7 4. Verr. c. 43

AGRIGENTINORUM EMPORIUM, [8] Port de Mer, où les Agrigentins avoient leur commerce maritime & leurs Vaisseaux. Ce Port étoit à l'Orient de l'Embouchure de l'Agragas. Ses ruines sont entre l'Embouchure de cette Riviére, & l'Eglise de San Leone. Ce Port est different de celui qu'on appelle aujourd'hui *Carricatore di Gergenti* qui est plus à l'Occident.

8 De l'Isle Atlas.

AGRILLIUM, [9] Ville de l'Asie mineure dans la Bithynie, à cinq milles de Nicée.

9 Baudrand Ed. 1682.

AGRIMONTE, ou AGROMONTE, Mr. Baudrand [10] écrit AGROMENTO, Bourg d'Italie dans la Basilicate, Province du Roïaume de Naples. C'étoit autrefois une Ville considérable avec un Evêché connu dans les Notices sous le nom de *Grumentum* dans la Lucanie. Cet Evêché est à présent uni à celui de Marsico. Voïez GAUMENTUM.

10 Ed. 1705.

AGRINAGARA, Ville de l'Inde en deça du Gange selon Ptolomée [11].

11 L. 7. c. 1.

AGRINIUM, Ville de l'Acarnanie selon Polybe [12] & Diodore [*].

12 L. 6.
* L. 19.

AGRIONELA, [13] Riviére de Gréce & la même que les anciens ont nommée SPERCHIUS. Elle descend du Mont Mezzovo d'où coulant vers l'Orient par la Thessalie, ou la Janna, ella va se perdre dans le Golphe de Zeiton au Nord-est de cette Place. Il n'est pas vrai qu'elle sépare la Janna de la Livadie comme le prétend Mr. Baudrand. [14] Elle n'en approche pas, non plus qu'une autre Riviére qui coule entre l'Agriomela & cette derniére Province. Cet Auteur s'est corrigé lui-même dans les Memoires sur lesquels Jaillot a dressé sa Carte de la Gréce de 1716.

13 De l'Isle Atlas.
14 Ed. 1705.

AGRIOPHAGES, ancien Peuple de l'Ethiopie selon Pline. [15] Leur nom signifie qu'ils se nourrissoient de la chair des bêtes féroces comme de Panthéres, de Tigres & de Lions.

15 L. 6. c. 30.

AGRIPPA, Colonie de laquelle il est fait mention dans le trésor de Goltzius. Le R.P. Hardouin [16] fournit une medaille Αγριππεων sur laquelle est une Prouë de Vaisseau, & sur le revers une tête voilée qui représente le Senat de cette Ville. Il croit avec bien du fondement que les habitans de cette Ville sont les mêmes que Pline [17] nomme AGRIPPENSES & qu'il met dans la Bithynie.

16 Num. Antiq. illust. p. 9.
17 L. 5. in fine.

AGRIPPIAS. Voïez ANTHEDON.

AGRIPPINA COLONIA, Ville des Ubiens sur le Rhin selon Tacite. [18] Elle est appellée COL. CLAUD. AUG. AGRIPPINENSIUM dans une ancienne inscription; COL. AGRIPPINA UBIORUM, sur une Médaille de l'Empereur Claude; COL. AGRIPPINA UBIOR. LEGIO XIX. sur une Médaille de Vitellius; AGRIPPINENSIS LEGIO par Ptolomée, AGRIPPINENSIS COLONIA par Pline & Suetone; elle avoit auparavant le nom UBII qui lui étoit commun avec le Peuple dont elle étoit la Capitale. C'est aujourd'hui COLOGNE Ville Archiépiscopale & Electorale. Les Allemands la nomment COELLN. Le R. P. Hardouin [*] remarque qu'il faut dire *Colonia Agrippinensis* & non pas *Agrippina*; parce qu'elle tiroit son nom d'Agrippine Mere de Neron & non pas d'Agrippa. Voïez COLOGNE.

18 Ortel. Thesaur.
* Nummi Antiq. illust. p. 9.

AGRIS, selon Ptolomée, [19] ou

AGRISA, selon Etienne le Géographe, [20] Ville Maritime de la Caramanie, entre l'embouchure du fleuve Sarus à l'Orient & le Détroit du Golphe Persique à l'Occident.

19 L. 6. c. 8.
20 ibid.

AGRIZAMA. Voïez AGIZALA.

AGRO, Ville d'Afrique dans l'Abissinie au

au Roïaume de Tigre, selon Davity, qui y place un *Betenegus*. C'est-à-dire, selon cet Auteur, un Palais Roïal.

AGROELA. Voïez AGRAULE.

AGROILA. Etienne dit que ce nom a été donné à ATTALIE, Ville de la Lydie.

1 Corn. Dict.
2 Baudrand Ed. 1705.

AGROPOLI, Bourg du Roïaume de Naples dans la Principauté Citérieure, [1] en Latin *Acropolis*. Ceux qui veulent qu'il soit au même lieu que l'ancienne *Possidonia*, ou *Pestè*, ne s'accordent pas avec Magin qui les distingue & dans les Cartes duquel Pesti & sa tour sont placées au Nord de la Ville d'Agropoli. [2] Ce Bourg est sur une Montagne & sur la Côte de Naples, à six milles au Midi de Capaccio. C'étoit autrefois un lieu assez considerable.

3 Atlas & Leand. p. 197.

LE GOLPHE D'AGROPOLI, [3] on appelle ainsi la partie la plus Méridionale & la plus Orientale du Golphe de Salerne que les anciens nommoient *Sinus Pestanus*.

4 Thesaur.

AGROS, Etienne le Géographe nomme ainsi une Region sans désigner où elle étoit. Ortelius [4] avoir trouvé le même nom dans Cédrene, pour signifier un Païs particulier vers la Propontide.

5 L. 6. c. 30.

AGROSPI, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte au bord du Nil selon Pline [5].

6 In voce Ἀγραυλεῖς.

AGRYLE', [6] Etienne le Géographe observe que quelques-uns écrivoient ainsi ce nom au lieu d'AGRAULE en retranchant simplement un A, pour désigner certains habitans de l'Attique de la Tribu Erecstheide. Mais il reprouve cette Ortographe parce qu'ils tiroient leur nom d'Agraule fille de Cecrops aussi-bien que le bois sacré dont j'ai parlé au mot AGRAULE. Voïez cet Article.

7 Ibid.

AGRYLE, Ville de la Sardaigne selon le même. [7] C'étoit une Colonie des Athéniens.

8 Corn. Dict.

AGUA DE MOURA, Riviére de Portugal. [8] Elle coule dans l'Estramadure & va mêler ses eaux à celles du Cadaon.

9 Corn. Dict.

AGUADE DE SALDANA, [9] c'est-à-dire, l'*Aiguade de Saldagne*; petit Golphe de la Cafrérie sur la Côte Occidentale du Cap de Bonne Esperance, à quinze lieues du Fort que les Hollandois ont bâti sur la Baie de la Table, vers le Nord.

La troisiéme Syllabe de ce nom à été oubliée par les Imprimeurs de Mr. Corneille qui lui font dire AGUA DE SALDANA.

10 Ibid.

1. AGUALVA, Riviére de Portugal: [10] Elle se décharge dans le Cadaon près des ruïnes de l'ancienne Ville dite *Caeciliana* dans l'Estramadure.

11 Açores.

2. AGUALVA, Ville de l'Isle de Tercere dans les Açores. [11] Elle est à six milles de Villa Praïa selon Davity.

12 Padan Relat. Hist. & Géog. du fleuve des Amazones.
13 Voïage de Rogers. T. 1.
14 C. 46. & 50.

AGUARICO, ou *Agaric* comme l'écrivent quelques-uns: Riviére de l'Amerique Méridionale. [12] Elle a sa source dans les Montagnes de la Cordillera assez près de la Ville de Pasto dans le Gouvernement de Popaian à 301. degrez 30'. de longitude & à un degré seulement de latitude Septentrionale. Son cours est d'Occident en Orient. Et elle se rend dans le grand fleuve des Amazones en la Province des Chévelus, après un cours de plus de cent lieuës, toûjours navigable, par des Regions heureuses, fertiles, & habitées. L'embouchure de cette Riviére est sous la ligne du côté du Nord. Elle [13] a de l'or mêlé avec son sable. Elle est nommée AGARIE ou LA RIVIERE D'OR, par Gomberville dans la traduction [14] qu'il a faite de la Relation de la Grande Riviére des Amazones par le P. d'Acugna. Il seroit peut-être mieux de dire AGUA RICCA, ou *l'eau riche* qu'*Aguarico*.

15 Relat. de la G. Riv. des Amazones. c. 51. & suiv.

AGUAS (los) Peuple de l'Amerique Méridionale. Les Espagnols les nomment vulgairement OMAGUAS; Mr. Corneille dit *Aguas* ou AMAGAZITES, d'après Mr. Maty qui écrit comme Mr. Baudrand HAMAGAZITES, & Mr. de l'Isle les nomme AMANAGUE. Le P. d'Acugna [15] dit que les Espagnols ont corrompu le nom propre *Aguas* pour le faire répondre à la situation de leurs demeures, parce que ce mot *Aguas* en leur langue signifie dehors. La Province qu'occupe ce Peuple est à soixante lieuës au dessous de la Riviére de Jumburagua. C'est la plus fertile & la plus spacieuse de toutes celles que les Espagnols trouverent lorsqu'ils découvrirent les Païs qui sont sur les bords du fleuve des Amazones. Elle a plus de deux cent lieuës de long. Elle est si peuplée & les Villages se suivent de si près qu'à peine est-on sorti de l'un qu'on en découvre un autre. La largeur de ce Païs ne doit pas être fort étenduë & les habitations de ce Peuple sont dans toutes les Isles qu'on voit en très-grand nombre dans toute cette longueur. Il y en a de fort spacieuses & si l'on prend garde qu'elles sont toutes peuplées, ou cultivées, au moins pour la nourriture des habitans, on pourra juger de la quantité des Indiens qui se trouvent dans une étenduë de deux cent lieuës. Cette nation est la plus raisonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a sur les bords de la Riviére. Elle doit cet avantage à ceux du Païs des Quixos, qui lassez du mauvais traitement qu'ils recevoient des Espagnols, monterent dans leurs canots & se laisserent aller au courant de la Riviére jusqu'à ce que venus au Païs des Aguas, ils crurent pouvoir vivre en repos au milieu de cette puissante nation. Ils introduisirent chez leurs nouveaux Protecteurs quelque chose de ce qu'ils avoient vû pratiquer aux Espagnols & leur apprirent à vivre d'une maniere plus civile & plus policée. Ils sont tous vêtus tant hommes que femmes dans toute la bienséance possible & portent des habits faits de coton dont ils recueillent une prodigieuse quantité. Ils font non seulement des étofes pour leur usage: mais aussi pour en trafiquer avec leurs voisins qui estiment sur tout les piéces ouvragées & les toiles fort claires, tissues avec beaucoup d'art, de fils de différentes couleurs. Ils sont si soumis à leurs principaux Caciques qu'ils obeïssent aveuglément à leurs ordres. Les enfans ne sont pas plutôt nez, qu'ils leur serrent la tête entre deux planches dont l'une apuïe sur le front & l'autre soutient tout le dos. C'est ainsi qu'ils les couchent & qu'ils leur défigurent la tête d'une étrange maniere. Les Aguas sont toujours en guerre avec les Nations de l'un & de l'autre bord de la Riviére des Amazones. Du côté du Sud ils ont entre autres ennemis, les Curinas qui sont en si grand nombre qu'ils soutiennent les efforts non seulement des Aguas, mais aussi de diverses nations habituées plus avant dans les terres; & du côté du Nord, ils ont pour ennemis les Zeunas qui ne sont pas moins redoutables que les Curinas. Ces Aguas retiennent pour esclaves tous les Prisonniers qu'ils font en guerre & s'en servent à tout; néanmoins ils les traitent avec tant de douceur & d'amitié qu'ils les font manger avec eux. C'est la chose qui les fache le plus de leur proposer d'en vendre. Le P. D'Acugna en parle ainsi par expérience: Nous arrivâmes, dit-il, en un Bourg de ces Indiens où ils nous reçurent non seulement avec toutes les marques de paix & d'amitié, mais encore avec tous les signes d'une joie extraordinaire. Ils

nous

nous offrirent tous les Vivres qu'ils avoient sans nous en demander aucun paiement. Nous en usâmes aussi de notre côté avec beaucoup de discrétion, nous achetâmes de leurs toiles de coton peintes & ils nous les donnerent de bonne volonté: on leur demanda des Canots à vendre, & ils nous en accorderent d'abord; mais quand on leur parla d'Esclaves, ce fut pour eux un discours très-incivil & inhumain; l'un nous faisoit entendre qu'il ne vouloit plus être de nos amis, l'autre en témoignoit de l'affliction; d'un côté on se mit en devoir de nous les cacher & de l'autre de les tirer de nos mains. En un mot ils nous donnerent toutes les marques possibles qu'ils estimoient mieux leurs esclaves que tout le reste de leur bien & qu'ils aimeroient mieux se defaire de toute autre chose. On voit par là, continue ce Pere, que c'est une malice des Portugais d'avoir publié que les Aguas ne veulent pas vendre leurs esclaves parce qu'ils les engraissent & qu'ils les conservent pour les manger dans leurs festins. Mais ils ont inventé cette calomnie pour colorer les cruautez qu'ils exercent sur ces pauvres innocents. Je puis du moins assûrer que deux Indiens natifs de Para, m'ont protesté que durant l'espace de dixhuit mois qu'ils furent esclaves des Aguas, ils ne leur avoient jamais vû manger les ennemis qu'ils avoient pris & fait esclaves: Qu'à la verité, lorsqu'ils en prenoient quelques-uns qui avoient la reputation d'être vaillans & considerables, ils les tuoient dans leurs festins ou leurs assemblées pour se delivrer de la crainte qu'ils en avoient & n'être plus exposez à leurs ravages; mais qu'après leur avoir coupé la tête, qu'ils pendoient en trophée dans leurs cases ils rouloient le corps dans la Riviére. Cet Auteur ne desavoue pas qu'il n'y ait quelques Caribes dans ces quartiers-là qui n'ont point horreur de manger leurs ennemis; mais c'est une coûtume qui leur est particuliére & que les autres Indiens ne pratiquent pas. On peut compter d'ailleurs que dans toutes les boucheries publiques de cette Nation, l'on n'a jamais vendu de chair humaine. Au milieu de cette Province ils arriverent à un Bourg de cette Nation où ils s'arrêterent pendant trois jours. Ils y sentirent un si grand froid qu'ils furent obligez de se vêtir davantage. Les gens du Païs leur dirent qu'ils éprouvent ce froid-là tous les ans durant les trois mois de Juin, Juillet & Août. L'Auteur de la description citée n'en trouve point de raison plus naturelle que celle-ci: à savoir que du côté du Sud, bien avant dans les terres, il y a une chaine de Montagnes couvertes de neige & que durant ces trois mois le vent souffloit de ce quartier-là; ce qui ne peut que rafraichir l'air jusque sous la ligne. Cela posé, conclut-il, on ne doit pas être surpris si la terre y raporte en abondance du froment avec toutes sortes de grains & de fruits aussi-bien que dans la Province de Quito située tout de même sous la ligne ou a peu près, & où l'air est rafraichi par les vents qui passent sur des Montagnes couvertes de neige. L'habitation des Aguas la plus voisine de la mer est un Bourg très peuplé & la principale forteresse qu'ils aïent de ce côté là durant l'espace de plus de cinquante quatre lieues le long de la Riviére. Ils y tiennent aussi une forte garnison pour s'opposer aux irruptions de leurs ennemis & ils sont les seuls maîtres des Bords de ce fleuve, sans que leurs ennemis y aïent un seul pouce de terre; mais ils s'étendent si peu en largeur que des bords de la Riviére on voit leurs hameaux les plus avancez en terre ferme. Ils ont mille petites Riviéres qui entrent dans l'Amazone & qui leur servent à aller chercher dans le Païs ce dont ils ont besoin. Du côté du Nord, ils ont pour ennemis les Curis & les Quirabas; du côté du Sud, ils ont les Cachiguaras & les Jucuris.

AGUATULCO, ou Guatulco, Ville & Port de la nouvelle Espagne sur la Côte du Diocese de Guaxaca du côté du Sud. Le Capitaine Rogers [1] le place à trois lieuës de Calleta sous le 15. degré 40'. de Latitude Septentrionale. Mr. Corneille dit à 15. d. & trente scrupules. Mr. de l'Isle reduit cette Latitude à 15. d. 10'. au fond d'un Golphe dont l'ouverture est au Midi & au fond duquel la Ville est située. Ce Golphe est un fort grand havre [2] & très-frequenté. Les Navires qui portent des Marchandises de l'Europe & de la nouvelle Espagne au Perou ont accoutumé de partir delà. Le Chevalier François Drac Anglois y arriva l'an 1578. prit la Ville & la pilla. Thomas Candish la prit de nouveau l'an 1587. & brûla le Temple avec le bureau du Roi. [3] Pour aller de l'Isle *Sacrificies Puerto de los Angelos* à ce havre il faut courir au Sud-est quart à l'Est; avant que d'y arriver, on rencontre une pointe escarpée qu'on nomme *Buffadero* & à son entrée il y a un rocher assez haut & tout nud au sommet.

1 Suplement. p. 4.

2 De Laet Ind. Occid. l. 5. c. 22.

3 Rogers. Ibid.

AGUBENI, Nation de l'Arabie déserte selon Ptolomée [4] qui ajoûte qu'elle étoit limitrophe de l'Arabie heureuse.

4 L. 4. c. 19.

AGUBER, Riviére d'Afrique. [5] Elle coule dans le Roïaume de Fez. Elle à sa source en la Montagne de Guereygura, coule du côté de l'Occident & se va jetter dans le Beber.

5 Corn Dict. Davity R. de Fez.

AGUEDA, Riviére de Portugal: c'est la même qu'Agena. D'autres écrivent Agada & Aguada.

AGUENSIS, Peuple d'Afrique. [6] Il en est fait mention dans la Conférence de Carthage; mais on doute s'il ne faut pas lire au lieu de ce nom Agnensis, ou Aquensis d'*Agna* ou d'*Aqua* que l'on peut consulter à leurs articles particuliers.

6 Ortel. Thesaur.

1. AGUER, Cap d'Afrique. Les Interpretes de Ptolomée croient que c'est l'Usadium *Promontorium* [7] de ce Géographe. Il est situé sur le Rivage Occidental du fleuve Sus avec une Ville de même nom.

7 L. 4. c. 13.

2. AGUER, [8] Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc dans la Province de Sus au Cap d'Aguer. Les Portugais s'étoient emparez de cette Place & y avoient bâti le Fort de St. Croix que les Maures nomment encore à present Daumnie; c'est-à-dire, *Mayson des Chrétiens*. D'autres écrivent Agader. Les Portugais y firent ensuite une Ville de guerre qu'ils possédérent long-tems; mais ils en furent enfin chassez par les Cherifs l'an 1536.

8 Dapper Afrique p. 135.

AGUIGAN, [9] Isle située dans l'Archipel de St. Lazare, l'une de celles qu'on appelle Mariannes, ou Isles des Larrons. Elle est à 14. d. 43'. de latitude & à une lieuë de celle de Tinian. On l'appelle autrement l'Isle de St. Ange. Son circuit est de trois lieuës. Elle s'éleve au milieu de la Mer comme une Forteresse; tant elle est haute & escarpée & paroît inaccessible, n'aïant que deux defilez par où l'on y puisse entrer. Ils sont aux extremitez de l'Isle dans laquelle il n'y a ni puits ni Fontaines.

9 Le P. Gobien Hist. des Isles Mariannes.

AGUILA, ou Agle, [10] Ville d'Afrique dans la Province de Habat au Roïaume de Fez. Elle est ancienne & a été bâtie sur les bords de l'Erguila par ceux du Païs & ruinée par le Calife Schismatique de Carvan. Il n'y a plus que les murs debout. Près delà, tous les Samedis on tient un marché où accourent les Arabes & les Bereberes qui vivent sous des tentes. Il y a force

10 Marmol T. 2. l. 4. c. 47.

Lions;

Lions ; mais tellement lâches qu'un enfant les oblige à fuir : aussi dit-on à Fez quand on veut reprocher à quelqu'un qu'il est polron, qu'il ressemble aux lions d'Aguila à qui les veaux rongent la queuë. De la Croix [1] met Aguila près du Fleuve Guarga & dit qu'elle a été détruite par les Anglois, rebâtie ensuite & environnée d'un bon Mur.

1 Relat. de l'Afrique T. 1. p 311.

AGUILAR, Bourg d'Espagne. [2] Il est situé dans la partie Méridionale du Roïaume de Navarre, près de la Biscaie & de la Riviére d'Ebre entre la Ville de Longroñe & celle de Salvaterra.

2 Corn. Dict.

1. AGUILAR DEL CAMPO, Bourg considerable d'Espagne avec titre de Marquisat. Il est situé dans la Vieille Castille, à quinze lieues ou environ de la Ville de Bourgos vers le Nord & à cinq de la source de l'Ebre. Il donne son nom à la Maison d'Aguilar. Il est sur les Frontieres de l'Asturie de Santillane.

2. AGUILAR DEL CAMPO, [3] Bourg de la Vieille Castille sur la Riviére d'Halhama aux confins de la Navarre à distance égale & à trois lieuës des Villes des Calahora & Soria.

3 Baudrand.

AGULHA, Isle de l'Océan Etiopique. [4] Les Latins la nommoient Acus & les François disent l'Aiguille, ou L'Isle de Gale. Elle est sur le 85. degré de longitude & sur le 9. de latitude au Septentrion de l'Isle de Madagascar, au Levant de Quiloa Ville du Zanguebar.

4 d'Herbelot Bibl. Orient.

AGUNTUM, [5] Ville ancienne de la Rhosie que quelques Géographes croient être le bourg du Tirol qu'on nomme présentement Inneken. C'est selon d'autres le Bourg de Doblach situé à trois lieues d'Inneken vers le Couchant.

5 Corn. Dict.

§. Le Bourg d'Aguntum est donné par Cluvier à la Rhetie, & non pas Rhosie comme les Imprimeurs de Mr. Corneille ont mis ; Pline [6] & Ptolomée [7] le donnent à la Notique. Paul [8] Diacre l'appelle *Castrum* nom qui designoit les Villes du second ordre ; & Fortunat le nomme Aguntus & le fait de genre feminin. [*]

6 L. 3. c. 24.
7 L. 2. c. 14.
8 Langob. l. 2. c. 13.
* De Sto. Martino l. 4.

Per Dravum itur iter, quà se Castella supinant,
Hic Montana sedens in Colle superbit Aguntus.

Il y a apparence que c'est *Innkeen*.

AGURANDE, [9] Ville de France dans le Berry, à quatre lieuës de la Chatre vers le Midi, sur les confins de la Marche. Elle a de bonnes murailles & de bons fossez. La Riviére de Creuse passe au dessous. [10] Elle faisoit autrefois partie de la terre Déoloise & de la Baronie de Châteauroux dont les Barons en faisoient foi & hommage au Roi par même Acte & même aveu que de la Baronie de Châteauroux, excepté d'une ruë d'Agurande appellée Agurandette mouvante du Comté de la Marche & qui est encore aujourd'hui du ressort du Présidial de Gueret.

9 Corn. Dict.
10 Piganiol de la Force Désc. de la France. T. 6. p. 45.

AGURIUM [11] ou Agyrium, ou Argyrium, ancienne Ville de Sicile assez près de la Rive droite du fleuve Symæthus. C'est aujourd'hui Saint Philippe d'Argyrone. Diodore le Sicilien qui la nomme Argyrium dit que c'étoit son lieu natal. Cluvier vouloit qu'on retranchât l'r. de la premiére Syllabe. Holstenius s'y oppose, se fondant sur ce qu'elle est aussi dans le nom moderne.

11 Cellar. Géog. ant. l. 2. c. 12.

AGUSTIUS. Voïez L'Agoût.

AGUSTINI, château de l'Isle de Candie à l'Occident Meridional de Castel Mirabel & à l'Occident Septentrional de Castel di Gira Petra. Quelques-uns croient qu'il est sur les ruines de l'ancienne Lyctus.

AGWANA, [12] Roïaume d'Afrique sur la côte d'or. Il a au Levant Fantin & Sanquai ; au Midi Aquemboe & Abonoe & au Couchant le Grand Acara. C'est un Païs maritime appellé autrement *le Païs de Jean Concomo* ; nom d'un de ses Princes qui étoit Grand Capitaine. Il y a plusieurs Villages & Montagnes sur la côte, à savoir le *Ruigehoek*, ou Cap Velu, où il y a une habitation de pêcheurs ; *Solderbay* ou la Baïe du Greniet ; *Duywelsberg*, ou la Montagne du Diable, grande Montagne tout contre le Rivage ; le *Nouveau Bramba* ; le *Vieux Abramboe* ; le *Grand Bercu*, qui est le principal Village situé sur une Montagne à six lieuë d'Acara ; puis *Jaco*, *Coxbrood*, ou Pain du Cuisinier, Montagne à une grande lieue d'Acara vers le Couchant & le petit Bercu qui est baigné par une petite Riviére. De Cormentin à Duywelsberg la côte va de l'Est au Sud pendant neuf lieuës ; poursuivant jusqu'à Bercu, jusqu'à Coxbrood, pendant sept autres lieues elle va de l'Est au Nord-est. Le Païs qui est autour de cette Montagne est bas & planté de petits arbres, mais à mésure qu'on s'éloigne du Rivage le terrain s'éleve & devient montueux. Quand on a passé ces arbres on trouve que la côte est séche & aride. Voïez Bercu.

12 Dapper Afrique. p. 286.

1. AGUZ, Ville d'Afrique aujourd'hui détruite. [13] Elle étoit au Roïaume de Maroc dans la Province de Duquela sur le bord d'une Riviére de son même nom. On y voit encore les ruines d'un château que l'on appelloit aussi *Aguz*. Le Territoire en est fort grand & fort étendu & peuplé de Bereberes d'Uled Chedma.

13 Marmol T. 2. l. 3. c. 59.

2. AGUZ, Riviére d'Afrique. [14] Elle passe auprès de Téculet au Roïaume de Maroc & entre dans la Mer près du château d'Aguz. Ses bords sont pleins de Jardins, & de Vergers où il y a force noix, figues, pêches & gros raisins de treille qui ont la peau fort deliée & qui sont de très-bon goût. Il est vraisemblable que cette Riviére donnoit le nom au Château & à la Ville.

14 Ibid. c. 6.

AGYLLA, ancienne Ville d'Italie dans le Païs des Cerites sur le bord Occidental de la Riviére Cæretanus. [15] On la nomma aussi Cære ; & c'est d'elle que la Riviére prenoit le nom que lui donnoient les Latins. Le nom d'Agylla lui fut donné par les Pelasges ses Fondateurs. Virgile la nomme *Agyllina urbs*.

15 Strabo. L. 5. p. 227.

[16] *Ducit Agyllinâ nequidquam ex urbe secutos*
Mille viros.
[17] *Haud procul hinc saxo colitur fundata vetusto*
Urbis Agyllinæ sedes.

16 7 Æneid. v. 652.
17 8 Æneid. v. 478.

Cette Ville étoit déja déchuë de son ancienne splendeur du tems de Strabon. [18] Elle n'est plus, dit-il, qu'un reste d'elle-même. Auprès de cette Ville étoient des eaux minerales, que les Romains frequentoient pour rétablir leur santé. Elle conserve encore le nom de Cere dans celui de Cervetere, qui veut dire *l'ancienne Céré*.

18 L. 5.

AGYRIUM. Voïez Agurium.

AH.

AHA [19], mot dont se servent les Danois pour signifier un *Fleuve*, ou une Riviére.

AHASA, Ville de l'Arabie Heureuse. [20] Elle est située dans la Province de Baharein, à deux journées de Chatif, qui est sur le Golphe Persique, & à quatre ou environ de celle d'Iemamah. Elle est dans le second Climat à 83. dégrez 30'. de longitude & à 24. d. de latitude. Son terroir est fort bon, & produit d'excellentes dattes. Abdal-Mobal dit dans sa Géographie Persienne, que toutes les fontaines de cette Ville sont chaudes ; & Nassir-Eddin la met

19 Hermanides Dan. Norv. &c. desc. p. 110.
20 d'Herbelot Bibl. Orient.

dans une Isle, ce qu'on peut entendre ou d'une Isle du Golphe Persique ou de l'Arabie entiere, qui est appellée *Gezirat Al Arab*, c'est-à-dire, l'Isle ou la Presqu'Isle des Arabes.

De la traduct. de Mr. de la Roque p. 328.

§. Abulfeda dans sa Description génerale de l'Arabie fournit dequoi rectifier cet Article. Voici ce qu'il dit de cette Ville qu'il nomme AHSA. Ahsa est une Ville où croissent quantité de Palmiers, & où il y a des eaux courantes avec quelques fontaines chaudes. Elle est dans le désert à l'Orient de Katif, tirant un peu vers le Midi & à deux stations de cette Ville. Les Palmiers environnent Ahsa, & forment un grand & spacieux circuit, qui rend ce Lieu tout-à-fait semblable à celui de Gouta si renommé auprès de Damas. ALHASA est le pluriel d'AHSA nom qui signifie proprement un sable, où l'eau entre & penétre jusqu'à la terre ferme, où elle s'arrête: les Arabes fouïssent dans ce sable & en tirent de l'eau. *Alahasa* avec l'Article fait connoître qu'on entend parler de celle d'Arabie, qui apartient à la Tribu de Saad dans Hagr; car l'autre est le Palais des Carmathes de Barrhine: si bien que *Ahsa de la Tribu de Saad est fort différente de celle de Barrhine*. Celle dont nous parlons ici, n'a point de murailles, & est éloignée d'Yamamah de quatre journées. On voit par ce passage d'Abulfeda, qu'il y avoit deux Villes de même nom, & Mr. d'Herbelot les a confonduës au lieu que l'Ecrivain Arabe les distingue expressément. Il met la Ville d'Ahsa à 73. d. 30'. de longitude & à 22. de latitude. La position de d'Herbelot est la même que celle de Nassir-Eddin.

AHAUSEN, petite Ville de Suede. Ce sont les Allemans qui prononcent & écrivent ainsi ce nom, car les Suedois, & les Cartes de diverses nations nomment ce Lieu AHUYS. Voïez ce mot.

HERBELOT Bibl. Orient.

AHCAF, Contrée de l'Arabie. Elle s'étend depuis Adramont jusqu'en Oman: toutes ses Campagnes sont couvertes de petites collines de sable mouvant. Quand les vents Méridionaux soufflent en ce Païs-là, ils y excitent de tempêtes si furieuses, que souvent des Caravanes entiéres en sont renversées, & y démeurent ensévelies.

CORN. Dict. DAVITY Navarre.

AHESCOA, Vallée de la basse Navarre. Elle est dans le voisinage de celle de Roncal, & donna beaucoup de peine aux Espagnols dans leurs Conquêtes, de même que les autres Vallées, à cause de l'âpreté de ce Païs montueux & rude.

AHLEN, ou AWLEN, en Latin *Alena*: petite Ville d'Allemagne dans la Suabe. Zeyler [1] écrit ALEN sans aspiration, & en Latin *Ala* ou *Ola*, il ajoûte que quelques-uns la nomment *Aulen*. C'est, dit-il, une ancienne Ville de la Rhetie sur le Kocher, dans laquelle Riviére on pêchoit beaucoup d'Anguilles nommées *Ahlen* par les Allemands. D'autres dérivent ce nom du mot *Aula*, cour; parce que Frederic Barberousse a eu sa Cour à l'endroit où l'on voit aujourd'hui les mines & les carrieres. On prétend qu'au lieu où est aujourd'hui la Ville, il y avoit un Lac fort large, qui s'étendoit jusqu'à Alfingen Village situé au Midi d'Ahlen; de sorte qu'on étoit obligé en quelques endroits de passer sur des Claies, de là vient qu'au dessus de la Ville il y a un Lieu qui s'appelle encore *Zun Harten*, c'est-à-dire, aux Claies. Ce Territoire a appartenu vers l'an 1350. à la Couronne de Bohéme, & étoit gouverné par le Comte d'Oettingen, duquel cette Ville passa au Comte Everard de Wirtemberg pour vingt mille Guldes. Mais l'Empereur Charles IV. l'aïant assiégée & prise en 1360. l'annexa à l'Empire [2]. Quoi qu'on n'y compte plus qu'environ trente familles, elle ne laisse pas de conserver encore aujourd'hui ses privileges.

1 Suevia Topog. p. 3.

2 CORN. Dict.

AHMOLA, Bourg du Roïaume de Suede dans la Daalie sur le bord du Wener, à l'Occident Septentrional de ce Lac. Mr. de l'Isle écrit AMOL.

HERMANID. Danie, Norv. &c. descr. p. 1000 1.

AHRENSBOECK, Château dans le Duché de Holstein, sur la route ordinaire de Lubec à Kiel. C'étoit anciennement un Monastere fondé en 1398. par Nicolas Comte de Holstein, qui le donna à des Religieuses. Les revenus en furent augmentez par Albert Rodenborg Chanoine de Lubec, & quelques autres habitans de cette Ville. L'an 1402. Gerard Duc de Sleswig changea ce Monastere en une Chartreuse, & le Duc Joachim Ernest y fit bâtir un magnifique Château.

Le Baillinge, ou la Préfecture d'AHRENSBOECK renferme sept Paroisses ou départemens, qui comprennent plusieurs Villages & Hameaux. Les sept Paroisses sont Ahrensboeck, Gnissow, Kurow, Zarpen, Reinfelde, Susselen, & Webfenberg. De Witt dans sa Carte du Holstein met Wehsenberg hors des limites de cette Prefecture.

CORN. Dict.

AHU, Ville de France dans le Bourbonnois. Elle est située sur une Riviére à deux lieues d'Ahusson.

§. Mr. Corneille nous donne cette Ville sur la foi d'un Atlas, qu'il ne nomme point. Elle est inconnue à l'Auteur du Dénombrement de la France, qui néanmoins entre dans le détail des moindres Villages.

D'HERBELOT Bibl. Orient.

1. AHUAS, Ville de Perse dans le Khurestan ou le Khusistan; qui est l'ancienne Susiane. Elle est considérable par sa grandeur & par celle de son Territoire, qui fait une petite Province de son même nom. On lui donne communément 85. d. de longitude & 31. de latitude Septentrionale. Cette Ville est à 50. lieuës Persiennes de celle de Vasseth sur le Tigre, & à 80. d'Ispahan.

Ibid.

2. AHUAS, Contrée de Perse dans le Khusistan. Elle se trouve tout-à-fait dans le troisiéme climat. Outre la Ville d'Ahuas qui en est la principale, & dont elle porte le nom, on y trouve les Villes de Toster, Carcoub, Daourac, Asker, Mokrem, & Rant-Hormoz.

AHUM, Ville de France, dans la haute Marche sur la Creuse, à trois petites lieues & demie d'Aubusson, à deux & demie & à l'Orient de Gueret, & à douze de Limoges. On la nomme en Latin *Agedunum*. [3] Il y a Jurisdiction Roïale, & elle est comptée sur le pied de 185. feux.

3 Denomb. du R. de France T. 2. p. 290.

Moustier d'AHUN, c'est-à-dire, *le Monastére d'Ahun*, Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît Diocése de Limoges, dans la haute Marche auprès de la Ville d'Ahun. [4] St. Sylvain qui endura le martyre pendant la persecution des Vandales, y est reveré.

4 DAVITY la Marche.

AHUNDRIA. C'est ainsi que Jean Isaac Pontanus [5] nomme une Contrée de Suede, que d'autres nomment ATTUNDIA, ou OTTUNDIA, ainsi appellée parce qu'elle contient huit Préfectures. Elle est entre Stockholm, Upsal & la Mer.

5 Rer. Dan. Hist. & Reip. Suec.

CORN. Dict.

1. AHUS, Ville d'Allemagne dans l'Evêché de Munster, sur la Regge, & Chef d'une Seigneurie de grande étenduë.

2. AHUS, Ville maritime de Suede à la pointe Méridionale de la Blockingie, aux confins de la Schone, de laquelle elle est séparée par une baïe que forme la Mer à l'embouchure de la Riviére de Hella, qui descend de Christienstadt. Elle est petite, mais forte par sa situation, & a un bon port. Elle étoit ci-devant aux Danois, mais depuis l'an 1658. la Couronne de Suede s'en est

rélai-

ressaisie. Elle est située par les 32. d. 14'. de longitude, & par les 55. d. 54'. de latitude.

AHUSA, nom Latin d'AHUS Ville de Suede.

AI.

De l'Isle Atlas.

1. AIA, Petite Riviére d'Italie. Elle coule dans l'Etat Ecclésiastique, & méle se eaux à celles du Tibre proche du Château, nommé *Monte Rotondo*. Cette Riviére que les Romains nommoient ALLIA, coule vers le Nord-Oueſt, baignoit les murs de la Colonie de Nomeotum, & traversoit la voie Nomentane & la voïe Salaria; son confluent avec le Tibre est dix-neuf milles au-dessus de Rome[1]. Elle est fameuse par la défaite de trois cens Fabiens tous d'une même race, qui perirent sur ses bords dans la bataille qu'ils donnerent seuls contre les Veiens l'an de Rome 277;.87. ans après que les Romains eurent été défaits sur les bords du même Fleuve par les Gaulois Senonois, qui avoient Brenous pour Chef.

1 Corn. Dict.

2. AIA, autre petite Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, où elle se décharge aussi dans le Tibre proche du Bourg de Magliano. Les Romains l'ont connuë sous le nom de HIMELLA.

§. Quoique Mr. Corneille nomme également ces deux Riviéres, le P. Briet[2] nomme la premiére CAMINATO, ou RIO DI MOSSO. Il reserve le nom d'AIA, ou LAIA à la seconde. Mr. Baudrand[3] nomme AIA la premiére, c'est-à-dire, celle que les Romains nommoient *Allia*.

2 Paral. 2. par. l. 5. p. 611.

3 Edit. 1705.

AIABIRE, ou AYABIRE; Mr. de l'Isle[4] écrit AYAVIAT; Bourgade de l'Amerique Méridionale dans le Perou, au Midi de Cusco & à environ trente-cinq lieuës, sur une Riviére dont la source n'est pas éloignée du cours de l'Aporimac, & de laquelle l'embouchure est dans le Lac de Titicaca, d'où cette Ville est éloignée de dix lieuës.

4 Carte du Perou.

AJAJOUNI, ou AJAJUNI; nom que les Turcs donnent aujourd'hui à une Ville de la Natolie dans la Province d'Aidin, qui est la Carie des Anciens. Ce nom est corrompu d'*Agios Joannes*, qui signifie *St. Jean*; les Grecs l'ont nommé ainsi, persuadez que S. Jean y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'hui le sepulchre. Les mêmes Grecs, outre ce premier nom, lui donneot celui d'*Agios Theologos*, parce que Saint Jean est aussi appellé le Théologien. Les Turcs en le corrompant, l'appellent *Aia Sulug*. Cette Ville est connuë dans nos Cartes modernes sous le nom d'Hagia, (ce que Mr. Baudrand n'approuve pas.) Ce dernier ajoûte qu'elle est en fort mauvais état & à demi ruinée, depuis qu'elle appartient aux Turcs, comme la plûpart de celles de ce Païs-là.

AJALLE, Village maritime de l'Isle de Ceylan sur la côte Méridionale au Païs de Maturé, à l'Occident & à deux lieuës marines de Tangale.

AIAN, ou AYAN, Païs maritime d'Afrique. On dit communément LA CÔTE D'AJAN. Ce Païs est borné au Levant par l'Océan; à l'Ouest, par les Montagnes où le Quilmanci a sa source; au Midi par cette Riviére, & il a au Nord les Roïaumes de Paré, de Chelicie, l'Ampuse, l'Abissinie & le Détroit de la Méque au Nord. Les habitans de cette côte sont blancs, & ont les cheveux plats & abatus; mais plus loin de la Mer, il y a des Négres qui se mêlent avec une espece d'Arabes, appellez Bedouins, & sont des Mulates. Les Rois d'Ajan sont souvent en guerre avec l'Empereur des Abissins, & autant de prisonniers qu'ils peuvent faire, ils les vendent aux Marchands de Cambaïe, d'Aden, & des autres quartiers de l'Arabie qui viennent trafiquer dans leurs Havres, où ils apportent des draps de couleur, des grains de verre, des raisins, des dattes, & autres choses qu'ils échangent pour de l'or, de l'ivoire & des Esclaves. Ils sont bons Musulmans à l'exception des Bédouins, qui sont de la Sectes des Emosaïdes. On trouve sur cette côte d'Ajan la République de Brava, les Roïaumes de Magadoxa (Magadoxo) d'Adea, d'Adel & quelques autres plus avant dans le Païs.

§. La côte d'Ajan est propement un nom géneral que l'no donne aux Païs maritimes de l'Afrique, depuis la ligne équinoxiale où finit le Zanguebar, jusqu'au Détroit de Bab-el-Mandel. Une partie considerable est nommée *la côte déserte*. Les Mémoires sur lesquels cet Article a été dressé, sont anciens; car les habitans de cette côte, & les Etats qui dépendent de l'Empereur, ne sont plus limitrophes depuis long-tems: il y a les Galles entre deux. J'ai déja averti ailleurs, que le Roïaume d'*Adea* est l'effet d'un nom mal lû & mal compris.

AIAN-GHIOL,[5] Etang ou Marais de la Natolie. Les Anciens le nommoient IBANE, ou IVANE. Il est assez près des Ponts qui sont sur le Fleuve Sangarius. Les Turcs lui donnent aujourd'hui ce nom aussi-bien que celui d'Aiban, à cause de la clarté de ses eaux qui se trouve rarement dans un Marais.

5 D'Herbelot Bibl. Orient.

§. Je ne trouve dans les Anciens aucun Lieu nommé *Ibane*, si ce n'est *Iban* Metropole de la Baaspracanie dont Curopalate & Cedrene font meotion, & que Leunclavius dit être aujourd'hui nommée *Wan*. En ce cas c'est ce même Lac que Strabon appelle *Mantianus Lacus*.

AJAS,[6] Ville de l'Arabie heureuse, à une journée d'Aden. Elle est entre deux collines, au milieu desquelles est une belle vallée où on tient le Marché. Thevet l'appelle Hégiaz, & il en fait un Roïaume auquel il met la Ville de Babberich.

6 Corn. Dict. Dav. Arabie.

§. Ajas est inconnu aux Géographes que j'ai consultez, comme Ptolomée, Abulfeda, El-Edrisi, Nassir-Eddin, & autres qui ont parlé plus amplement de l'Arabie heureuse. Hegiaz n'est pas un Roïaume seulement, mais une des cinq parties de l'Arabie; & celle où sont les Villes de Médine & de la Mecque. Le Païs d'Hégiaz n'appartient point à l'Arabie heureuse, mais à l'Arabie déserte.

AIASALOUC, nom moderne que les Turcs donnent à la Ville d'Ephese. Voïez EPHESE. On a déja remarqué à l'Article AIAJOUNI, que les Turcs appellent ainsi saint Jean qui a donné ses principaux soins à l'Eglise d'Ephese, dont il est reconnu pour avoir été l'Apôtre.

Baudr. Edit. 1705.

AIASITA, Vincent le Blanc place une Ville de ce nom en Afrique, sur le bord du Fleuve Cuama vers le Monomotapa. Il dit qu'elle est assez agréable, mais mal bâtie, & la met à 24. d. de la Ligne. Cette position est fausse; car le Fleuve Cuama, autant qu'il est connu jusqu'à présent, n'avance pas jusqu'au 19. d. de latitude Méridionale.

Voïage 2. par. c. 9.

1. AJAZZO, Ville de la Natolie. Voïez LAJAZZO, c'est l'Issus des Anciens. Voïez aussi ce mot.

2. AJAZZO. Voïez ADIAZZO.

AIB, Bourg d'Allemagne, en la Franconie dans l'Evéché de Wirtzbourg. Mr. Corneille en fait une Ville sur le Mein, ce qui n'est pas exact. Ce lieu que Sanson[7] nomme AUB, & Zeyler[8] AAB, est au Midi à trois quarts d'heure de chemin de Reigelsberg, sur les confins du Margraviat d'Ansbach & sur la rive

7 Atlas.

8 Francon. Topog. p. 74.

Méridionale du Golach Riviére, qui se mêle avec la Tauber à Bibera, un peu au-dessus de Rotting.

AICH, ou plutôt [1] AICHA, quelques-uns écrivent AICHAC, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Baviére sur le Par, dans le département de Munich. Après qu'Otton de Witelspach eut assassiné l'Empereur Philippe à Bamberg l'an 1208. son Cousin le Duc Louis de Baviére rasa la Forteresse de Wittelspach, & bâtit une Eglise en la place, qu'il donna à l'Ordre Teutonique, & le reste des materiaux du Château démoli servit à bâtir la petite Ville d'Aicha sur le Par, entre Schrobenhausen & Fridberg. Ce même Duc fonda dans la suite dans la même Ville une Maison de cet Ordre, & l'an 1350. *Plumenthal* & *Aicha* deux différentes Maisons & Commandéries de cet Ordre étoient sous un même Commandeur. Cette Ville a bien souffert de la longue guerre d'Allemagne, principalement en 1634. au mois de Juin que les Suédois y firent main basse sur les habitans, & saccagerent la Ville; après ces ravages un incendie imprévû mit la Ville en cendres. Elle a un Territoire assez étendu, dans lequel se trouvent quatre Bourgs, deux Monastéres, sept Châteaux, huit Terres Seigneuriales, & plusieurs Villages.

[1] Bavar. Topogr. p. 8.

AICHSTAT [2], AICHSTET, EICHSTATT, ou AICHSTATT, en Latin *Aichstadium*, *Aichostadium*, ou *Driopolis*; Mr. Baudrand fournit les noms Latins *Aistadium* & *Quercopolis*. Cette Ville est sur le Territoire de la Baviére, ou du Nordgaw, mais elle a été depuis attachée au Cercle de Franconie. C'est depuis longtems le Siege d'un Evêché, & la Capitale d'un petit Etat qui porte son nom. Les Auteurs varient sur l'Etymologie, & par consequent sur l'Orthographe de ce nom. Quelques-uns la nomment *Eystatt* du mot *Ey*, qui signifie un *Oeuf*, parce que, disent-ils, elle a la figure d'un Oeuf. On l'a nommée plus vrai-semblablément *Aichstatt* du mot *Aich*, un chêne, parce qu'elle est bâtie en un lieu où étoit une forêt de ces sortes d'Arbres. Car après qu'Odillo Duc de Baviére eut donné ce Terrain à St. Boniface, & qu'ensuite celui-ci l'eut cedé à St. Willibald fils de St. Richard, qui étoit ou Roi, ou Prince du Sang Roial d'Angleterre, Willibald commença à couper des arbres, & à défricher ce lieu, autour duquel demeuroient déja quelques familles Chrétiennes. Il y bâtit un Monastére de Benédictins, où lui-même il vécut selon les Regles Monastiques. Comme il arrivoit du Monde de tous côtez pour demeurer auprès de lui, c'est ce qui donna naissance à la Ville qui se forma peu à peu dans une fort agréable Vallée, entre deux Montagnes, ou plutôt entre des Collines très-fertiles en fruits, en herbages & en légumes, au bord de la Riviére d'Altmul, vers l'an 740. Gretzer qui a composé un Traité touchant les Evêques d'Aichstat, dit que Saint Willibald étant arrivé en ce lieu-là fit abattre quelques chênes, pour donner du jour dans la forêt; que l'on y bâtit ensuite quelques maisons, auxquelles on donna le nom d'Aichstat. Cette Ville est à cinq milles de Donawert. Ce que l'on y trouve de plus remarquable c'est: 1. L'Eglise du St. Esprit joignant le pont de pierres sur lequel on passe l'Altmul, & l'Hôpital qu'y fit bâtir tout auprès Jean d'Aich qui en étoit Evêque: 2. L'Hôpital qui est au bord de l'Altmul, bâti de neuf par Jean III. Evêque d'Aichstat que le Pape Pie II. appelloit la colomne d'Or de l'Eglise: 3. L'Eglise de St. Sebastien bâtie par Bernard d'Adelman, d'Adelmansfeld; mort l'an 1513. 4. La maison des Freres, (*Das Bruder-Hauss*,) aussi élevée par le même Bernard, où l'on entretient de Vieilles gens qui n'ont plus d'autre soin que celui de servir Dieu: 5. La Cathédrale bâtie par S. Willibald qui la dédia sous l'invocation de Nôtre Dame; mais ce qu'il fit alors ne subsiste plus: ses Successeurs l'aïant agrandie, changée & renouvellée: Celle qu'on voit presentement fut rebâtie tout de neuf par Engelhard 34. Evêque, & ses successeurs l'ont encore embellie. L'Evêque Geroch successeur de St. Willibald avoit commencé à faire un Autel d'Or portatif avec un Calice d'Or fin & massif. L'Evêque Jean-Conrad fit faire à Augsbourg pour cette Eglise en 1611. un magnifique Soleil d'Or pesant vingt livres, avec 1400. Perles choisies, 350. Diamans, 250. Rubis, sans les Saphirs, les Hiacinthes, les Grenats, les Amethystes, les Topases & autres pierres précieuses. Ce présent a été estimé soixante mille Guldes. C'est dans cette Eglise qu'est le Tombeau de St. Willibald, derriére le Chœur. 6. La Paroisse de N.D. dans laquelle Marquard 40. Evêque a fondé une Collégiale avec une Prevôté: 7. L'Eglise de la Ville: 8. La Paroisse & le Monastére de sainte Walburge, où sont des Religieuses Benédictines qui gardent une étroite clôture, & menent une vie très-frugale. Le Fondateur est l'Evêque Otker, ou Odoger, qui aïant fait transferer les Reliques de Ste. Walburge sœur de St. Willibald, decedée en 776. de l'Abbaïe de Heydenheim, où elle étoit Abbesse, fut cause que cette Eglise porte le nom de cette Sainte. L'Eglise, sous l'Autel de laquelle elle est déposée, est petite & obscure; mais on dit une chose très-miraculeuse, à savoir, que de ces Reliques tout entourées qu'elles sont de pierres très-dures, il découle une huile, qui est un remede souverain contre plusieurs maladies. On la reçoit dans de petits vases qu'on met dessous. Mais ce qui est plus surprenant, c'est que si les Religieuses négligent de vuider ces petits vases, l'huile cesse de couler jusqu'à ce qu'on ait fait quelques céremonies & des priéres, pour obtenir qu'elle coule de nouveau. On dit aussi qu'elle s'arrête lors qu'il y a de la discorde entre les Religieuses. Gretser [3] dit de plus, qu'elle ne coule pas toute l'année, mais seulement depuis le 12. d'Octobre, jour auquel les Reliques de Ste. Walburge furent transferées de Heydenheim en cet endroit, jusqu'au 25. de Février jour auquel elle mourut. 9. Le Couvent & l'Eglise des Dominicains, bâtie sous l'Evêque Conrad II. des liberalitez de Sophie Comtesse de Hirsperg & de ses freres Gebhard & Gerard. 10. L'Eglise & le College des PP. Jesuites, bâti de neuf par l'Evêque Jean Christophe de Westerstetten. 11. Le Seminaire de St. Willibald, élevé par l'Evêque Martin de Schaumberg; c'est le premier Evêque d'Allemagne qui ait fait une pareille institution depuis le Concile de Trente. Jean Christophe de Westerstetten en augmenta le revenu & l'édifice, de sorte qu'il pût entretenir trente Etudians. 12. Les Enfans trouvez & les Orphelins. 13. La maison des Pauvres. 14. Le Couvent des Capucins, où l'on voit une Eglise ronde faite sur le modelle du St. Sepulchre de Jerusalem. Les habitans d'Aichstat sont doux, devots, & paisibles. Ils sont ou Marchands, ou Artisans, ou Laboureurs. Les uns ont des offices auprès de l'Evêque, d'autres subsistent du service qu'ils rendent au Clergé, qui est fort nombreux. L'Evêque d'Aichstat est Chancelier de l'Eglise de Mayence, & le premier des Suffragans: Il a lui-même ses Officiers hereditaires; le Comte de Castel-Relt, Marechal; le Comte de Schaumberg, Chambellan; le Comte de Leonrod, Maître-d'Hôtel; & le Sieur d'Eybe, Echanson. Cet Evêque est

[2] Zeyler Francon. Top. p. 9.

[3] de Episc. Eystatt l. 2. c. 3. p. 289.

est Seigneur dominant de plusieurs grands Fiefs, possedez par des Princes & des Comtes. Le Prince de Saxe-Gotha est un de ses Vassaux. Le Chapitre est composé de seize Chanoines, & de quelques Domicellaires. Ils font tous preuve d'une ancienne Noblesse suivant les statuts du Chapitre. Cet Evêque a obtenu le pas devant celui de Spire: il est Chancelier né de l'Université d'Ingolstadt. Sa Jurisdiction temporelle s'étend sur le Haut Palatinat, & sur le Duché de Neubourg. La Justice est composée d'un Conseil d'Etat, d'un Consistoire, d'un Conseil Aulique, & de la Chambre des Finances.

1 Les Souverains du monde T. 1. p. 198. & suiv.

L'Evêché d'Aichstat, [1] Etat Souverain en Allemagne dans le Cercle de Franconie. Il est borné par le Margraviat d'Anspach au Nord, par le Palatinat de Baviére au Levant & au Midi, & par le Duché de Wirtenberg au Couchant. Il peut avoir quatorze lieuës d'Allemagne dans sa longueur, qui est Sud-Est & Nord-Ouest, & cinq dans sa largeur. Les Villes sont Aichstat, Dunting, Freienstadt & Herenried sur l'Altmul, le Comté d'Hirschberg & la Ville de Berchingen. Ces terres ont été données à l'Eglise par le Comte Swiger, & cette donation a été confirmée par Gebhard le dernier de cette Maison. Le Monastére d'Hasenried fut donné vers la fin du IX. Siécle par l'Empereur Arnolphe. L'Empereur Frederic I. a donné le Bourg de Rebdorff. Conrad Pfaffenhofen qui étoit le quarantiéme Evêque, unit à son Eglise les Châteaux de Rapfenberg, de Gundelsheim & de Sansée. Les Châteaux de Gerdingen & de Vartberg ont été donnez par le XXXIX. Evêque Philippe de Ratsamshausen en Alsace: les Terres de Spalt, de Werdenfels & d'Abenberg, par l'Evêque Reinbat de Mulenhart: le Monastere de Monsbrun, par l'Evêque Marquard d'Hegeln: le Château de Reichenau par l'Evêque Henri Schenck de Rheineck: les Châteaux de Dohnhausen, de Bruneck & de Dollenstein, ont été achetez par l'Evêque Frederic Comte d'Oettingen. Les *armes* de l'Evêque sont de gueules à la Crosse d'argent mise en pal. Il fait sa residence au Château de Willibaldsbourg, vulgairement *Walpersburg*.

AIDINELLI, ou plutôt Aidin-ili, nom moderne que les Turcs donnent présentement à une Province de la Natolie, que les Anciens ont connuë sous celui de Carie. A la rigueur ce ne sont pas les mêmes bornes, car *Aidin-ili* est plus resserrée vers le Levant que l'ancienne Carie. Elle est bornée au Nord par le Païs de Germian, & au Midi par le Meotes-ili, à l'Orient par la petite Caramanie, & à l'Occident par l'Archipel. Mr. Baudrand écrit *Aidinili*.

D'Herbelot Bibl. Orient.

AIDINZIK, ou la petite Aidine, ou selon d'autres, *Aidingiux*, Province d'Asie dans la Natolie. Elle est comprise dans l'ancienne Troade. Elle s'étend autour d'Abydos, que les Turcs nomment *Aidos*.

§. J'ai remarqué au mot Abydos, que cette ancienne Ville n'étoit pas au lieu où est aujourd'hui *Aidos*.

a De l'Isle Atlas.

AIDONE, Bourgade [a] de Sicile, avec titre de Baronie. Elle est dans la partie Septentrionale de la Vallée de Noto, auprès de la source de la Gabella Riviére, & au Nord Occidental de Piazza. On la nomme en Latin *Aidunum*. Mrs. Maty & Corneille la nomment *Aidune*.

AIDOS, ou Aveo, ruines d'une Ville de la Natolie. Ce n'est plus qu'un Village, que quelques Géographes croient avoir succedé à l'ancienne Abydos, ce qui est contesté par de très-savans hommes.

Dapper Afrique p. 133.

AIDUACAL, Montagnes d'Afrique dans la Province de Hea, au Roiaume de Maroc. Elles font partie du Mont Atlas, commencent vers l'Ocean, vers les 29. d. 30', de latitude, & s'étendent vers l'Orient le long de la Mer, jusqu'à Ielnlunghighil, séparant la Province d'Hea (ou Haha) de celle de Sus. Elles ont trois journées de chemin en largeur; car Tafethne est à l'un des bouts du côté du Nord & de l'Ocean & Messe est à l'opposite du côté du Midi. Il y a sur ces Montagnes des Villages fort riches.

AIDUNUM. Voïez Aidone.

AIELO, ou Aiello, en Latin Thyella, *Thyllesium*: Bourgade avec titre de Duché au Roïaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure. Elle appartient au Prince de Massa. [3] C'est une Seigneurie considérable, car outre qu'il y a un château qui passe pour une des premiéres forteresses du Roïaume de Naples, ce Lieu joint à la Motta del Lago & autres qui en dépendent aussi, ne laisse pas de former un Territoire assez beau. Mr. Baudrand en fait une Ville qu'il place dans la Calabre Citérieure proche le Torrent Torbido.

3 Lean Desc. di tutta Ital. p. 212.

1. AIGLE (l') petite Ville de France, dans la haute Normandie, en Latin *Aquila*, ou *ad Aquilas*. [4] Elle est située au bord de la Riviére de Rille, sur le penchant d'un Vallon, à trois lieues des Abbaïes de la Trape & de St-Evroul, à sept lieues de Conches, à huit de Bernai, à dix de Séez, à onze d'Evreux & à dix-neuf de Rouën. Cette Ville est environnée de murailles & de fossez & a six Portes & trois Fauxbourgs; trois Paroisses, qui sont Saint Martin, Saint Barthelemy, & St. Jean; un Couvent de Pénitents, un Monastére de Benedictines & un Hôpital gouverné par trois Sœurs grises. La Paroisse de St. Martin dont la tour est grosse & bien bâtie, & le Prieuré des Benedictines sont dans la Ville, & les autres Eglises dans les Fauxbourgs. Il y a Vicomté, Haute Justice, grénier à sel, trois Echevins & deux Capitaines de Ville. Le plant d'arbres qui joint le Couvent des Pénitens est un lieu de promenade assez ordinaire & fort agréable. Le château Seigneurial est bâti à la moderne, & les appartemens en sont très-propres. Il est accompagné de jardins, d'un grand Canal, d'un Bosquet & de terrasses & peut passer pour une maison complette, où l'air est fort bon avec une belle vue dans la Vallée. Les Ecuries dont la façade est ornée d'Architecture & de Sculpture, font un corps de bâtiment separé qui a l'apparence d'un second Château. Le Commerce de l'Aigle consiste en grains & l'on y fait beaucoup de Quincaillerie; elle est connuë sur tout par le négoce de ses Epingles, en sorte qu'il y a beaucoup de Marchands qui n'en font point d'autre & qui sont très-riches. Il s'y tient un grand marché tous les Mardis & il y a quatre foires; l'une à la translation de St. Benoît, l'autre à la Magdelaine; la troisiéme le prémier Vendredi de Septembre & la quatriéme à la St. Martin d'hyver. La Ville de l'Aigle fut prise de force l'an 1563. par le Vicomte de Dreux Chef des P. Reformez.

4 Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1702.

2. AIGLE (l') petite Riviére de France. [5] En Latin *Arula*. Elle a sa source près le Mée en Beause & se va perdre dans le Loir près de Montigni le Ganelon.

5 Piganiol de la Force Desc. de la France. T. 3. p. 154.

3. AIGLE, (le Cap de l') Cap de la côte de Provence. Il est au Midi Occidental de la Ville de la Ciotad. [6] Il est fort haut & escarpé de toutes parts. Ce qui le rend très-reconnoissable c'est qu'il est d'une roche rougeâtre dont l'extremité de la pointe de l'Est ressemble à la tête d'une Aigle; d'où lui vient le nom moderne. Sur le plus haut de la Montagne est une Chapelle de Nôtre Dame de la Garde.

6 Portulan de la Mediterranée. p. 99.

§. Bouche dans son Histoire de Provence citée

par

par Mr. Baudrand veut que le Cap de l'Aigle soit le même que le Promontoire Citharistes de Pline. Sur quoi je remarque premiérement que Pline [1] ne parle ni de Citharistes ni d'aucun Promontoire de ce nom; mais bien du Promontoire Zao, & d'un Port de Mer nommé Citharista: c'est Ptolomée qui nomme un Cap Citharistos; le R. P. Hardouin [2] l'explique par le Cap Sisiat ou de Cerchiech & son explication est très-juste si le Port Citharista est aujourd'hui le Port Saint George, ou le Port de Toulon comme il le prétend. En second lieu que Mr. Maty suivi par Mr. Corneille altére ce nom en écrivant *Catharistes* au lieu de *Catharistos*, s'il s'agit du Promontoire, ou *Catharista*, s'il s'agit du Port de Mer.

4. AIGLE, Bourg de Suisse dans le Canton de Berne à un mille & demi du Lac de Géneve, à trois & demi de St. Maurice. Il est sur une petite Riviére qui se décharge dans le Rhône. Les Allemands le nomment ALEN [3] ou ÆLEN. [4] Le nom Latin est AQUILEIA, selon quelques-uns. [5] Ce nom lui vient du sejour qu'y firent les Legions Romaines. Sur la hauteur est le Château du Gouverneur avec une belle tour de marbre que l'on découvre de fort loin & [6] au dessous du Château est le lieu nommé la Chapelle. C'est-là qu'est l'Eglise Paroissiale & la maison du Ministre. Plus bas est le Bourg avec un petit Temple. De cette Paroisse dépendent plusieurs Villages, entre autres Leysin & Yvorna, ou Yvorn: (on croit que le dernier tire ce nom de ce que la Cavalerie Romaine y a hyverné.) Noville, Chossel, où l'on passe le Rhône en bâteau & Roche où l'on cuit le sel. [7] Le Bourg d'Aigle est beau & grand & situé dans l'endroit où la Vallée s'élargit considérablement & dans un fertile Païs, de Vignes, de Champs, & de Prez. Le Bailli d'Aigle est appellé Gouverneur.

*Le Gouvernement d'*AIGLE; [8] Contrée de la Suisse dans le Canton de Berne. Il est compté pour Païs Allemand par raport à la police & aux Loix, parce que c'est une ancienne conquête des Bernois; mais tout le Peuple y parle [9] la langue Romande qui est une espece de Savoiard. Il appartenoit anciennement à la Maison de Savoie; mais l'an 1475. lors que le Duc de Bourgogne fit la guerre aux Suisses, la Duchesse Regente de Savoie s'étant mise contre eux dans le parti du Duc, les Bernois lui prirent tout le Païs de Vaud & le Gouvernement d'Aigle, & après la guerre par un Traité, ils lui rendirent le Païs de Vaud; mais ils garderent le Gouvernement d'Aigle à la priere des habitans: c'est pourquoi il n'est pas compté pour Païs de Vaud. Ce Gouvernement consiste en Montagnes & en Vallées dont la principale est celle d'Aigle & de Bex. C'est-là la grande route pour aller par le Vallais en Italie, Ce Gouvernement est grand & contient neuf Paroisses, la plûpart composées de plusieurs Villages. Il est partagé en quatre parties qu'on appelle *Mandemens*, à savoir,

Aigle, Bex,
Olon, & Ormont.

Les Abbez de St. Maurice y avoient une espece de Seigneurie sans être les maîtres. Ils y ont encore de bons revenus dont ils jouissent toûjours nonobstant le changement de la Religion.

*Le Mandement d'*AIGLE, comprend avec le Bourg de ce nom quelques Villages voisins que j'ai nommez la plûpart en parlant du Bourg.

5. AIGLE, Village d'Allemagne dans le Diocése de Treves. Les Latins l'ont nommé *ad Aquilas*. Ortelius dit que le nom vulgaire est IGLE & Mr. Baudrand dit que les Allemands le nomment *Eygell* & les François l'AIGLE. Le P. Browerus [10] appelle ce lieu *Aquilæ Parus*, & écrit le nom Allemand EIGEL, qui se prononce comme *Aigle*. Il croit que le nom d'*Aigle*, *Egle*, ou *Eigel*, a été donné à ce Lieu à cause du Mausolée des Secundins que l'on y voit & au sommet du quel il y a une Aigle. Ce monument a soixante & douze pieds de haut; seize de largeur du côté du Midi & du Nord; & treize du côté d'Orient, & d'Occident. Ce Lieu qui étoit autrefois aux portes de l'ancienne Ville de Tréves en est presentement à deux Milles, sur le bord Occidental de la Moselle.

AIGNAN-LE-FEUGET, Bourg de France dans le bas Armagnac, près de la source du Midou. Mr. de l'Isle [11] écrit ce nom *Agnan* sans *i*. & Mr. Corneille [12] dit qu'Aignan est une Ville sur la Riviére de Larios & qu'elle dépend de la Ville de Nogaro; ce qui n'est pas exact sur tout pour le nom de la Riviére.

AIGRE, (l') Riviére de France. [13] Elle coule dans le Comté de Dunois & naît sous l'Etang de Verde.

§. C'est la même que l'EGRE qui tombe dans le Loir un peu au dessous de Cloïe.

☞ AIGUADE, Lieu où il y a de l'eau douce & où les Vaisseaux envoient l'équipage pour faire de l'eau. C'est ce que les Espagnols nomment AGUADA. On dit en terme de Mer *faire Aiguade* pour dire faire les provisions d'eau douce.

AIGUE, Riviére qui a sa source dans les Montagnes du Dauphiné & son embouchure dans le Rhône dans la Principauté d'Orange. Voïez Eygues.

1. AIGUEBELLE, Bourgade de France dans le Dauphiné. [14] Elle est dans le Valentinois sur la petite Riviére de Berre, à deux lieues de la Ville de St. Paul-trois-Châteaux. Elle n'est considérable que par une Abbaïe [15] de l'Ordre de Cîteaux, la seule qu'il y ait dans ce Diocèse.

2. AIGUEBELLE, [16] Bourgade de Savoie dans la Savoie propre & sur la Riviére d'Arche aux confins de la Maurienne & au pied d'une Montagne, à cinq lieues à l'Orient de Chamberi & à trois de Montmelian, sur le chémin de St. Jean de Maurienne. Il y avoit auprès sur un Rocher le *Fort de Charbonniere* qui a été rasé.

AIGUE BELLETTE, Village de Savoie avec un petit Lac, entre Chamberi au Levant & le Pont-Beauvoisin au Couchant sur le grand chémin à deux lieuës des Frontiéres du Dauphiné & au bas d'une Montagne fort rude que l'on appelle souvent LE MONT D'AIGUE BELLETE, & qui se dit mieux LE MONT DU CHAT.

AIGUE-PERSE, en Latin *Aqua sparsa*, petite Ville de France en Auvergne dans le Duché de Mompensier dont elle est le Chef-lieu à trois lieuës de Riom. [17] Ce n'est proprément qu'une longue Ruë. Il y a deux Eglises Collégiales; à savoir [18] la Sainte Chapelle fondée en 1475. & dont le Chapitre n'a d'autre Dignité que la Tresorerie; l'Eglise Paroissiale où il y a un Chapitre dont la seule Dignité est la Cure. On voit dans une de ces Eglises un Tableau de St. Sebastien qui est un Chef d'œuvre de Peinture. Louis VIII. mourut à Aigue-Perse, comme il revenoit de faire la guerre aux Albigeois. Le célébre Michel de l'Hôpital Chancelier de France étoit né dans cette Ville & Mrs. de Marillac en sont Originaires.

[19] A trois ou quatre cens pas d'Aigue-Perse il y a une *Fontaine* dont les eaux suffoquent les

[1] L. 3. c. 4.
[2] In l. c.
[3] ZEYLER Topog. Helvet. p. 25.
[4] Delices de la Suisse T. 1. p. 177.
[5] Ibid.
[6] PLANTIN desc. du Canton de Berne.
[7] Delices de la Suisse l. c.
[8] Ibid.
[9] LONGUERUE desc. de la France. 2. par. p. 202.
[10] Antiq. & Annal. Trevir. T. 1. p. 42.
[11] DE L'ISLE Atlas.
[12] Dict.
[13] CORN. Dict.
[14] BAUDRAND Edit. 1705.
[15] PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France. T. 3. p. 150.
[16] BAUDRAND ibid.
[17] PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France. T. 5. p. 344.
[18] Ibid. p. 322.
[19] Ibid. p. 343

les animaux qui en boivent, felon les gens du Pais, & les Oifeaux qui en goutent meurent un moment après. Elle a encore cela de furprenant qu'elle boût & fait du bruit comme l'eau qu'on jette fur de la chaux, & cependant quoique fes bouillons foient grands & impetueux, elle eft froide au toucher. Elle eft fans faveur, du moins fort fenfible.

Jouvin de Rochefort dans fes Voïages dit que l'Eglife Collegiale de Nôtre Dame qui eft la plus grande de toute la Ville occupe le milieu de la grande ruë. Il y a, dit-il, devant fon portail une haute tour en forme de Beffroy, où eft l'horloge devant une Fontaine dont la couleur de l'eau-perfe a donné le nom à cette Ville. Mr. de Valois propofe auffi cette Etymologie; après avoir dit qu'*Aqua fparfa* eft Aigux-perse & qu'on devroit dire *Aigue-Eperfe*, c'eft-à-dire, *Aigue-Efparfe*, car, ajoute-t-il, *Aigue-perfe* fignifie *une eau verte* d'un Verd de poreau; il ajoûte qu'*Aigueperce*, comme quelques-uns aiment mieux écrire, fignifie *eau perçante*.

1 Corn. Dict. Davity Bearn.

AIGUES-CAUDES, fource d'eau vive dans le Bearn. [1] C'eft une Fontaine fort renommée qu'on trouve dans la Montagne d'Offau. Ses eaux font fort falutaires pour la guérifon de diverfes Maladies & ont de l'alun mêlé avec du foufre & du Nitre. Elles font bonnes [2] principalement pour les maux de tête & d'eftomac.

2 Piganiol de la Force Defc. de la France. T. 4. p. 113.
3 Baudr. Ed. 1705.

AIGUES-MORTES, [3] petite Ville de France, dans le bas Languedoc au Diocefe de Nifmes; à deux lieuës du Rhône & de l'Etang de Peraut fur le Canal de Bourgidou, proche des Etangs de St. Laurent, du Roi & de la Ville: à une lieuë de celui de Mauguio au Levant, en allant vers le Fort de Pecais, dont elle eft à pareille diftance à une lieuë auffi de la Mer, & à cinq de Montpelier. Cenalis la nomme *Aquæ Marianæ*. [4] Ce n'étoit qu'un Village avec un Port de Mer du tems de St. Louïs, qui acquit ce Village par échange en 1248. de l'Abbaïe de Pfalmodi à qui il appartenoit. Il y fit bâtir une Ville, la tour de Conftance pour fervir de Phare aux Vaiffeaux & fit netoïer le Port qui avoit été comblé par les fables. Ce fut là que ce St. Roi s'embarqua pour l'Afrique en 1248. & 1269. Depuis fon regne la Mer s'eft retirée d'une bonne lieuë, & l'air y étant mauvais à caufe des marais, elle eft devenuë prefque déferte. *Aigues-Mortes* fignifie *eaux dormantes*.

4 Piganiol de la Force. ibid. t. 4. p. 506.

§. On voit par cet article que cette Ville n'eft pas auffi ancienne que le prétend André du Chêne dans fes Antiquitez des Villes & Châteaux de France; où il dit que „ cette Ville fut premiérement là bâtie & peuplée de Citoiens Romains par Marius qui faifoit la guerre en Provence & appellée de fon nom *Foffæ Marianæ* parce qu'il y avoit fait foffoier & retrancher fon camp, & pour la commodité des vivres rendu ce Canal, d'ailleurs tout plein de limon & de bouë, capable de porter bateaux. "

AIGUES-VIVES, ou Aigue-vive, Abaïe de France en Touraine. Ce font des chanoines Reguliers de St. Auguftin & de la Congregation de Sainte Géneviéve. Elle fut fondée à une lieuë de Montrichard l'an 1147. par Garlet de Montrichard & Payenne fa femme qui donnerent les bois & *les eaux Vives*, qu'ils avoient auprès de Belvau. §. Mr. Maty [5] y joint un Village & Mr. Corneille en fait un Bourg. [6] Ce dernier ajoûte que Sainte Marthe (*Gallia Chriftiana*) la met dans la Paroiffe de Faverolles proche du Prieuré de Bellevaux du même Ordre, ce qui eft caufe, dit l'Auteur cité, qu'on la nomme tantôt l'Abbaïe de Bellevaux & tantôt d'Aigue-vive.

5 Dict. Geog.
6 Dict.

AIGUILLE, (l') Montagne de France dans le haut Dauphiné. Elle eft à deux lieues de Die & à fix de Grénoble. En Latin *Mons inacceffus*. Elle paffe pour la feconde Merveille du Dauphiné. On l'appelle auffi la Montagne Inaccessible. [7] C'eft une Pyramide renverfée, extrémement haute. Du tems de Charles VIII. Antoine de Ville Sieur de Dom-Julien & de Beaupré Capitaine de Montelimart, entreprit par ordre du Roi d'efcalader cette Montagne. Il choifit pour cela l'endroit le moins rapide & prit avec lui quelques perfonnes parmi lefquelles étoit Raimond Tub Echelleur du Roi lequel lui fut d'un grand fecours; car avant que de parvenir au fommet il fallut monter par des échelles pendant demie lieuë, fans compter une lieuë entiére où ils ne s'en fervirent point. Enfin ils trouverent une plaine d'un quart de lieuë de long, fur quatre cens pas de large & virent un troupeau de chamois qui paiffoient dans une prairie fort riante. Ils y demeurerent fix jours pendant lefquels on y dit plufieurs fois la Meffe & on y planta trois croix qu'on n'y voit plus depuis long-tems. Mr. Maty dit auffi que cette Montagne, ou plutôt ce Rocher eft en forme d'une Pyramide renverfée plus large vers le fommet que vers le pied. Cependant Mr. Baudrand [8] qui déclare l'avoir vûë dit qu'elle n'eft pas plus étendue en haut que par le bas. Mr. Maty ajoûte que c'eft une fort petite merveille. Il feroit fans doute difficile, dit-il, de grimper jufques au fommet de ce roc; mais il eft fi peu de chofe qu'il y a bien de l'apparence que jamais perfonne n'a eu envie d'y monter & que tout ce qu'on en dit ne font que des fables. Il dit encore que ce Rocher eft mediocrement haut. Un peu plus d'uniformité entre les defcripteurs leur fiéroit bien. Voïez Montagne inaccessible.

7 Piganiol de la Force Defcr. de la France. T. 3. p. 240.
8 Ed. 1705.

2. AIGUILLE, (l') Isle d'Afrique dans l'Océan d'Ethiopie au Nord de Madagafcar & à l'Eft de Quiloa. C'eft la même que celle que les Portugais nomment Agulha. Elle eft peu connuë.

1. AIGUILLES, (Le Banc des) Banc de Sable que l'on trouve à la pointe la plus Méridionale de l'Afrique: il s'étend depuis Capo Falfo jufqu'au Cap Patron le long des côtes. Sa plus grande largeur qui eft vers le Cap des Aiguilles d'où il tire fon nom eft d'environ 46. lieuës marines. Et il court le long de la côte en fe retréciffant peu-à-peu vers le Nord-Eft excepté vers le 35. d. de latitude auftrale, qu'il reprend fa largeur pour aller fe terminer au Cap Patron. [9] Les Vaiffeaux qui viennent des Indes & qui veulent naviger fûrement viennent le reconnoître pour rectifier leur Eftime. Il s'étend vers l'Eft depuis le Cap des Aiguilles jufqu'à cent lieuës & peut-être encore davantage le long des Côtes. On trouve fur les Cors de ce banc, c'eft-à-dire fur les pointes les plus avancées, cent vingt cinq & cent trente braffes d'eau.

9 Le P. Tachard 2. Voyage de Siam. l. 7. p. 279.

2. AIGUILLES, (le Cap des) Cap d'Afrique dans la Cafrérie. Voïez au mot Cap.

3. AIGUILLES, (la pointe des) c'eft ainfi qu'on appelle la pointe Occidentale de l'Isle de Wight. Le Neptune François écrit *pointe des Eguiller*.

AIGUILLON, [10] Mr. de l'Isle préfere Eguillon, petite Ville de France en Guienne dans l'Agenois au confluent du Lot & de la Garonne à une lieuë au-deffus de Toneins; à trois de Nerac vers le Septentrion & à quatre au-deffus d'Agen. Il y a un château. Cette Ville eft fituée dans une Vallée très-fertile, & il y demeure plufieurs Marchands qui font commerce de Chanvres, de Bleds, de Vins, & d'Eaux de

10 Piganiol de la Force Defcr. de la France. T. 4. p. 196.

Vie.

Vie. Aiguillon fut érigé en Duché Pairie sous le nom de Puy-Laurens en faveur d'Antoine de Lage Seigneur de Puy-Laurens par Lettres du mois de Decembre de l'an 1634. Cette Pairie s'éteignit par la mort de ce Favori. Le Roi Louïs XIII. la fit revivre en 1638. en faveur de Marie de Vignerod Veuve d'Antoine du Roure Sieur de Combalet qui en mourant en 1675. laissa Aiguillon à Marie Magdeleine Therese de Vignerod sa Niéce par la mort de laquelle cette Pairie s'est éteinte l'an 1704. Jean Duc de Normandie & depuis Roi de France assiegea Aiguillon l'an 1346. & fut obligé de se retirer aprés quatorze mois de siege. Mr. Corneille remarque qu'Henri IV. avoit déja érigé Aiguillon en Duché-Pairie dès l'an 1599. en faveur de la maison de Lorraine-Maienne.

[1] d'Herbelot Bibl. Orient.

AILA, [1] petite Ville d'Asie située sur les confins de la Syrie, & de la Province appellée Hegias en Arabie à trente mille pas de la Ville d'Eltor vers le Septentrion. Cette Ville, que les anciens Géographes nomment Elana, est au pied d'une Montagne sur la côte de la Mer Rouge avec un bon Port & un château. Les Turcs en sont en possession.

§. Cette Ville, qui est veritablement dans l'Arabie Petrée, est ancienne & a donné le nom Latin au Golphe sur lequel elle est située, *Elaniticus Sinus*. Elle est nommée indifferemment *Elana*, *Æslana*, & Evila par les Latins. Abulfeda dans sa description generale de l'Arabie traduite par Mr. de la Roque [2] écrit ce nom par une Aspiration, Ailah. Pour bien entendre ce qu'il y dit des Juifs, il faut savoir qu'il fait allusion à une fable inventée contre eux, par les interpretes de l'Alcoran sur le Chapitre Aaraf.

[2] p. 303.

Ailah, dit-il, étoit autrefois une petite Ville, avec quelques Terres fertiles aux environs; c'est la Cité de ces Juifs, qui furent changez en Porcs & en Singes: elle est située sur la côte de la Mer Rouge, assez près du chemin des Pelerins d'Egypte, qui vont à la Mecque. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une Tour, la demeure d'un Gouverneur, qui dépend de celui du grand Caire. Il n'y a plus là de Champs semez: il y avoit autrefois une Forteresse bâtie dans la Mer, mais elle est toute ruinée, & le Commandant demeure dans la Tour dont on vient de parler, laquelle est située sur le Rivage. Mr. de la Roque convient, qu'il y a apparence qu'Aila est Elana dont parlent les anciens Géographes. Cependant dans les Actes du Concile de Chalcedoine tenu en 451. il est fait mention de Berylle Evêque d'Aila. Cela ne fait aucune difficulté. Saint Jerôme parle aussi d'Aila dans la Vie de Saint Hilarion, & on retrouve Paul Evêque d'Aila (Ailanus) entre les Peres qui souscrivirent au Concile de Jerusalem. [3] Eusebe [4] ne met cette Ville qu'à dix milles de Petra vers l'Orient. David aïant vaincu les Iduméens, se rendit maître d'Elath. Les Iduméens s'étant remis en liberté sous le Regne de Joram fils de Josaphat, demeurerent indépendans jusqu'au tems d'Ozias ou Azarias, qui reprit sur eux la Ville d'Elath; mais il ne conserva pas long-tems cette conquête. Razin Roi de Syrie reprit cette Place sur Ozias, & en chassa les Juifs. Aila se trouve dans les Anciens sous le nom de Elane, d'Elath, d'Elas, d'Ælam, ou d'Elon. Strabon la met à 1260. stades de Gaza; ce qui fait environ 15000. pas. Pline n'y compte que 150000. pas: cette différence est petite pour une si grande distance. Saint Jerôme dit que la Ville d'Ailath étoit à l'extremité de la Palestine. Procope la met aussi à l'extremité Orientale de la Palestine. Abulfeda dans sa description de la Mer Rouge, dit qu'elle est située vis-à-vis Colsum. Aila est à l'Orient, & Colsum au Couchant; le Mont Sina est entre deux. Le même Auteur la met à 55. d. de longitude, & à 29. d. de latitude. Voiez Ælana.

[3] D. Calmet Dict. de la Bible.
[4] In locis Hebr. in voce Ailath.

AILBUC. Voiez Albuc.

AILESBURY, Bourg d'Angleterre avec titre de Comté en Buckinghamshire, sur la Thame, à quinze milles au-dessus d'Oxford. On le nomme en Latin *Ærlesburgum*.

AILIM. Voiez Elim.

AILON. Voiez Aila & Aialon.

AILZE, en Latin *Ailza*, petite Isle, ou Rocher d'Ecosse dans sa partie Meridionale, & dans le Golphe de Cluyd, entre l'Isle d'Aran & la Province de Gallowai.

AIMARGUES, [5] petite Ville de Languedoc dans le Diocèse de Nîmes; en Latin *Armasia*. Elle est d'un accès difficile dans les marais, & étoit assez forte quand les P. Reformez s'en rendirent maitres. Elle est plus ancienne qu'Aiguemortes, & appartenoit, il y a six à sept cens ans, à la Maison des Bermonds, qui possedoit aussi Sommieres. Mr. Corneille dit qu'elle appartient presentement au Duc d'Usez.

[5] Longuerue desc. de la France. 2. part. p. 256.

AIMBOURG, Ville de Hongrie, située sur le Danube. Mr. Corneille dit sur la foi de du Verdier, que la plûpart des Villes de ce Roïaume, s'étant revoltées en faveur de Betlem-Gabor, au commencement du Regne de Ferdinand II. Empereur & Roi de Hongrie, elle demeura fidelle à son Souverain. Gabor l'assiégea, & les Armes de l'Empereur étant occupées ailleurs, elle fut obligée de capituler faute de secours.

§. Cet Auteur parle sans doute de Hainbourg ou Haimbourg, Place, non pas de Hongrie, mais d'Autriche sur les frontiéres de Hongrie, au Midi du bord du Danube.

AIN, Riviére de France, en Latin Idanus, ou Danus; & selon Mr. Corneille l'Ains, en Latin *Eus*, *Indus*, *Indis*, *Danus*, & *Idanus*. C'est ainsi que cette Riviére doit être nommée, l'Ain & non pas le Dain, comme l'écrit Mr. Sanson & quantité d'autres Auteurs de Cartes, qui se copient. Mr. Piganiol de la Force écrit aussi *le Dain*. Mr. Baudrand, & Mr. de l'Isle écrivent l'Ain sans confondre l'Article avec le nom, ce qui est arrivé en quantité de noms Géographiques. [6] Cette Riviére tire sa source du Mont Jura près de Nozeroi dans la Franche-Comté; d'où coulant vers le Couchant, puis au Midi, aprés s'être grossie de quelques autres petites Riviéres, elle entre dans la Bresse qu'elle separe du Bugey, & aprés avoir passé au Pont d'Ain & à quelques autres endroits, elle se jette dans le Rhône à cinq lieuës audessus de Lyon. [7] Papire Masson lui fait recevoir Surant, l'Arbelaine, & divers autres Ruisseaux, & la fait passer à Château-Vilain, à la Chaux, à Monsaugeon, sous le Pont de Poete, à Condes, à Conflans, à Ponein, à Pont d'Ain, à Varenbon, à Chaley, & à Loiettes. Les truites que l'on pêche dans cette Riviére, sont fort vantées.

[6] Baudr. Ed. 1705.
[7] Desc. Flum. Gall.

AIN-AL-SCHAMS, [8] nom que les Arabes donnent à l'ancienne Métropole d'Egypte, & qui signifie *la Fontaine du Soleil*. Les Hébreux l'ont appellée On, & les Grecs Thanis. C'est une des plus anciennes Villes du monde, & qui a été la Capitale des Pharaons. Elle est présentement ruinée, aussi bien que celle qui fut bâtie par les Arabes sous le nom de *Fustathah*: & que l'on appella dans la suite *Mesr*, aujourd'hui *le vieux Caire*.

[8] D'Herbelot Bibl. Orient.

AINAON, Isle sur la côte Méridionale de la Chine. Voiez Hainam.

AIN-ÆQUIE, [9] Riviére d'Afrique. Elle coule dans la Province de Sus, au Roïaume de

[9] Corn. Dict. De la Croix Hist. d'Afrique T. 2.

Maroc

Maroc, & paſſe par la Ville de Garet; & après avoir arroſé des cannes de Sucre, & fait tourner quelques moulins, elle va ſe décharger dans le *Sus*.

AIN-EH-GHIOL, nom que le Turcs donnent à la Ville de NACOLIA en Phrygie, auſſi-bien qu'au Fleuve SANGARIUS, ſur lequel elle eſt ſituée. Ce nom qui veut dire *Miroir d'eau*, ou un Marais dont l'eau eſt claire comme la glace d'un miroir, a été donné à ce Fleuve par les Turcs, à cauſe qu'il ſe répand dans des prairies qui ſont autour de ſon lit, & qu'il y forme un Marais très-agréable.

AIN-EL-CALU, ou *Hain-El-Calu*, Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen au Roïaume de Fez. Les Hiſtoriens du Païs diſent, qu'elle avoit été bâtie par les Romains. On en voïoit encore les ruines dans les plaines de Manſore, du tems de Marmol. Il y a tout à l'entour de grands bois d'*Erquen*, arbre auſſi haut que le Jujubier. Son fruit eſt beau mais amer, & ne ſert de nourriture qu'aux Chévres. Le Noyan eſt propre à faire de l'huile. La Ville d'*Ain-el-calu* ne s'eſt jamais repeuplée depuis que le Roi Joſeph de la race des Lumptunes eut déſolé la Province. Autour du lieu où elle étoit ſituée, ſont pluſieurs étangs remplis de grandes tortuës, & environnez de bois fort épais où ſont des Lions, des Cerſs, des Chevreuils, des Gazelles, des Vaches ſauvages & des Sangliers.

AIN-OUARDAH, [1] lieu de la Méſopotamie, où les gens du Païs prétendent que Noé s'embarqua dans l'Arche peu avant le Déluge.

[1] D'Herbelot Bibl. Orient.

AIN-ZAMIT; Ville d'Afrique à douze lieuës de la Ville de Thunis, & à vingt de celle de Beggie. Elle a été bâtie par les Rois de Thunis, & placée en cet endroit à cauſe de la bonté de la Contrée, qui demeuroit ſans culture faute d'habitans. Les Arabes que cette Ville incommodoit, ne la virent élever qu'avec un fort grand murmure, & Muley Mahamet qui apprehenda quelque revolte, leur permit de la détruire. Les murailles & les Tours étoient encore debout du tems de Marmol, & il ne manquoit aux maiſons que la couverture qui étoit fonduë. Les Arabes d'Udled Bileil poſſedent toute cette Contrée qui eſt ſi grande, qu'ils en laiſſent la meilleure partie ſans la cultiver.

AIN-ZARBA, Bourg de l'Anatolie. Voïez aux mots ANAZARBE, qui eſt l'ancien nom de ce Lieu, autrefois Ville Epiſcopale, & ASAR que quelques-uns écrivent *Acſaray* & *Acſeray*, qui eſt le nom moderne.

☞ Le mot AÏN, ou AAÏN en Arabe ſignifie, *eau*, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques. Quelques Auteurs l'expriment par un A ſimple, ou par un A double, *Aïn*, ou *AAïn*, & écrivent AÏN CHAREN, AÏN-EL-GINUN, AÏN MARIAM, AÏN TOGIAR; qui ſont écrits par AAÏN dans ce Dictionnaire. Cela eſt indifférent pourvû que l'on ſoit averti que c'eſt la même choſe.

AINADEKI, [2] petite Ville de la Haute Hongrie dans le Comté de Sag, en Latin *Ainadejum*. Elle eſt ſituée entre les Villes de Filleck & de Gomer, à deux lieuës de la premiere.

[2] Corn. Dict.

§. Mr. de l'Iſle place Hainazko Château ſur une Montagne à l'Orient de laquelle coule la Rima, dans le Comté de Borſod, au Nord-Oueſt de Filleck, & au Sud-Oueſt de Gemer Chef-lieu du Comté de Gemer.

AINAI, Lieu & Abbaïe de France aujourd'hui partie de la Ville de Lyon. Avant le Regne de Louis XII. & de François premier cette Ville aujourd'hui ſi grande ne s'étoit point en-

Longuerue deſc. de la France 1. par. p. 272.

core étendue entre le Rhône & la Saone. Dans l'eſpace qui eſt entre ces deux Fleuves, il n'y avoit que des jardins & des prairies. Ce Lieu ſe nommoit ATANACUM, comme dit Gregoire de Tours, & ce nom que quelques-uns écrivent *Atanatum*, paroît être Gaulois, & ancien; quoi qu'on ne le liſe point dans les Ecrits des Romains & des Grecs. Strabon [3] marque ſeulement, que ſoixante Peuples ou Citez des Gaules dedierent au confluent du Rhône & de la Saone, un Autel & un Temple à Auguſte; ce qui fut fait, comme l'aſſûre Suetone, l'an de Rome 744. qui eſt la dixiéme avant Jeſus-Chriſt. C'eſt là où on établit des jeux & des prix pour les Orateurs, avec des Statuts fort ſeveres. C'eſt pourquoi Juvenal, en parlant d'une grande crainte, la compare à celle d'un Orateur, qui doit haranguer devant l'Autel de Lyon.

[3] L. 4. p. 192.

Aut Lugdunenſem Rhetor dicturus ad Aram. Sat. 1. v. 44.

C'eſt en cet endroit que les célebres Martyrs de Lyon ſouffrirent la mort ſous Marc-Aurele dans le ſecond ſiécle, & c'eſt là que fut fondé un des plus anciens Monaſtéres des Gaules avant St. Benoît; mais aïant été ruiné, il fut rétabli par la Reine Brunehaud. Les Moines embraſſerent dans la ſuite comme les autres, la Regle de St. Benoît. Ils ſe relâcherent depuis ſi fort de leur premiére inſtitution, que le Pape Innocent XI. jugea à propos de les ſéculariſer, en changeant le Couvent en un Chapitre de Chanoines Séculiers; ce qui fut exécuté l'an 1680. à la priére de Louis le Grand & de Camille de Neuville Archevêque de Lyon, Abbé Commendataire de cette Abbaïe, qu'on nomme aujourd'hui *Ainay*, le nom d'*Athenacum* aïant été corrompu en celui d'AINACUM. C'eſt près d'Ainai qu'eſt le grand Pont du Rhône bâti ſolidément de pierre de taille, & qui eſt d'une merveilleuſe ſtructure à cauſe de la profondeur & de la rapidité du Fleuve. Il a été bâti vers l'an 1240. à l'imitation de celui d'Avignon, le plus ancien Pont de pierre qui ait été conſtruit ſur le Rhône. Mr. Piganiol de la Force [4] met la Séculariſation de cette Abbaïe en 1684. Par la Bulle de Séculariſation, pourſuit-il, l'Abbé eſt obligé à la reſidence, ſous peine de perdre les deux tiers des fruits qui pour lors ſont applicables, ſavoir un tiers à la Sacriſtie de l'Egliſe d'Ainay, l'autre tiers à l'Hôpital de Lyon; & quant à la collation des Benefices, elle eſt attribuée en ce cas-là à l'Archevêque de Lyon, ou à ſon défaut au plus prochain Evêque. Par un ancien Statut du Chapitre d'Ainai, les Canonicats ſont affectez à des Gentilshommes; mais il ſuffit qu'ils prouvent que leur pere & leur aïeul l'étoient. Leurs preuves ne doivent pas remonter plus haut. Ce Chapitre eſt compoſé d'un Abbé qui eſt auſſi Doyen, d'un Prevôt, de vingt Chanoines & de ſix Chanoines d'honneur.

[4] Deſc. de la France T. 3. p. 281.

1. AINDRE, en Latin *Antrum* [5]. Iſle qui étoit autrefois dans la Mer de la baſſe Bretagne, trois lieuës au-deſſous de la Ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire. St. Hermeland qui s'y étoit retiré pour vivre dans la Solitude, y fit bâtir un Monaſtére, que les eaux ont abîmé, avec l'Iſle.

[5] Argentré Hiſt. de Bretagne.

2. AINDRE, Riviére de France en Touraine. Voïez INDRE.

AINS, c'eſt ainſi que Mrs. Corneille [6] & de Longueruë nomment la Riviére, que Mrs. Baudrand & de l'Iſle nomment l'AIN, & que Mrs. Sanſon & Piganiol de la Force nomment la DAIN, ou le DAIN. Voiez AIN.

[6] Dict.

AINSA, petite Ville d'Eſpagne au Roïaume d'Arragon, où elle eſt la Capitale de la

Etat preſ. d'Eſpagne T. 2. p. 107.

Principauté de Soprarbe. Elle est située dans une plaine assez agréable sur la Riviére d'Ara près de l'Angle qu'elle fait en entrant dans la Cinqua au-

1 Baudr. Edit. 1682.

dessus de Medianos, [1] & à six lieuës de Balbastro vers le Septentrion. Il y a des Géographes, selon le même Auteur, qui croient cette Ville fort ancienne, & que c'est la même que *Sucosa*, que Ptolomée place dans le Territoire des Ilergetes.

L. 2. c. 6.

AINSIE, ou AINZIE, petit Païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de *Buquhan* aux Confins de celle de Murray, sur la côte de la Mer d'Ecosse, & vers l'embouchure de la Riviére de Spey. Il n'y a que quelques Châteaux de peu de considération avec une Ville, mais beaucoup de Bois & de Montagnes. On y voit, dit Davity [2], un Château très-fort nommé *Finlater* peu éloigné de la Ville de Culen où florissoit autrefois une Eglise Collegiale. Cette Contrée qu'arrose la Riviére de Doweme, est fertile en bleds, abondante en pâturages & en prairies, & fort agréable à cause de ses Forêts.

2 Ecosse.

§. A juger de ce petit Païs, par les deux Riviéres la Spey & la Doweme, on seroit porté à croire que le Païs d'Ainsie est la même chose que le Vicomté de Bamf. Cependant Cambden les distingue. Après la Province de Buchan, le rivage se recourbe vers le Nord; c'est là qu'on trouve Boen, la petite Préfecture de Bamf, Ainsa, Territoire encore moins remarquable; Rothat, May Château & demeure de Barons de Salton, qui portent le nom d'Abernety.

1. AIOMAMA, Ville de Romelie, située sur un Golphe de l'Archipel sur les côtes de la Macedoine.

De l'Isle Atlas.

2. AIOMAMA (le Golphe d') Golphe de l'Archipel. On l'appelle aussi LE GOLPHE DE STE. ANNE, les Anciens le nommoient *Toronicus*, ou *Toronaicus Sinus*, du nom de *Torone* place située dans la Presqu'isle qui le sépare du Golphe *Singetique*, au lieu qu'il prend son nom moderne d'Aiomama Ville située vers le fond. Il est séparé du Golphe de Salonichi par la Presqu'isle de *Capo Canistro*.

3 4. Reg. c. 25. v. 19. 4 3. Reg. 15.

AION [3], ou AHION [4], peut-être EIN, ou ENAN Frontiére de Damas. On trouve Inna dans la Celesyrie au 68. d. 30'. de longitude, & au 33. d. de latitude selon Ptolomée.

§. D. Calmet de qui est cet Article, y prend encore la longitude pour la latitude, & dit 68. d. 30'. de latitude, & 33. d. de longitude; ce qui est un manque d'attention.

Corn. Dict.

AIORA, petite Isle de l'Archipel. Elle a dixhuit milles de tour. Les habitans de l'Isle de Seyre dont elle dépend, y entretiennent quelques bergers pour avoir soin des brebis qui y paissent. Il y a quatre Eglises, & l'on n'y fait le service qu'au tems de Pâques, & alors les Bergers y communient. Cette Isle n'est point cultivée parce que les Corsaires en viennent enlever les bœufs, & quelquefois aussi les troupeaux.

AIR, matiére liquide & transparente qui environne le Globe Terraqué, & qui sert à la respiration des animaux. Les Naturalistes divisent l'Air en trois Regions, la basse, la moïenne & la supérieure ou la plus haute. La Region basse ou inférieure de l'Air est celle que nous habitons; & que l'on borne par la reflexion des raïons du Soleil. Elle est tantôt froide, tantôt chaude, selon la diversité des climats & des saisons. La moienne Region de l'Air est l'espace d'Air depuis le sommet des plus hautes Montagnes jusqu'à la basse Région de l'Air que nous respirons. Elle est froide & humide à cause des vapeurs & des exhalaisons que le Soleil y éleve. La Region supérieure de l'Air est celle qui s'étend depuis la cime des montagnes jusqu'au terme de l'Atmosphere. Elle est plus pure, plus rare & plus légére que les autres. Au-dessus est l'Æther, ou la matiére Etherée. Cette matiére différe de l'Air entre autres choses, dit Mr. Harris, cité dans le Dictionnaire de Trevoux, en ce que le Raïons de la Lune & des Astres supérieurs, souffrent une refraction en y entrant, ce qui n'arrive pas dans la matiére Etherée; & en effet comment seroit-elle une refraction puisque les Astres nagent dans cette matiére? Mr. Hook dans sa Micrologie p. 13. semble croire que l'air n'est autre chose qu'une espece de teinture & de dissolution des parties terrestres & aqueuses, agitées par la matiére étherée, & il suppose que ces parties sont de la nature du sel. Les Anciens n'ont point connu la pésanteur de l'Air. On connoît sa pésanteur par le Barometre, sa chaleur par le Thermométre, & sa séchéresse par l'Hygrométre. C'est Galilée qui a le premier découvert la pésanteur de l'Air, & qui l'infera de ce que l'eau s'arrête & demeure suspenduë dans les pompes à 34. ou 35. pieds. Après lui Torricelli continua de prouver la même chose par de nouvelles expériences. Mr. Boyle après des experiences réiterées, a avancé que la pésanteur de l'Air est à celle de l'eau comme 1000. est à 1. Mr. Halley dans les Transactions philosophiques n. 181. dit, que selon plusieurs expériences la pésanteur spécifique de l'air proche de la surface de la Terre est à celle de l'eau comme 1. à 840. comme 1. à 852. comme 1. à 690. & qu'il l'a ainsi conclu de plusieurs expériences, le Mercure s'arrêtant toutes ces fois-là environ à 29. pouces $\frac{3}{4}$; mais parce que ces expériences ont toutes été faites en Eté, & que conséquemment l'air étoit raréfié, il croit que l'on peut dire sans crainte de se tromper sensiblement, que le Mercure demeure suspendu à la hauteur de 30. pouces, & que dans un tems mitoïen, entre la chaleur & le froid, la pésanteur spécifique de l'Air est à l'eau comme 1. à 800. Ainsi puisque le Mercure est à l'eau comme $13\frac{1}{2}$. est à 1. le Mercure doit être à l'Air comme 10800. est à 1. & une colomne d'Air de 10800. pouces est égale à 1. pouce de Mercure; & si l'Air étoit par tout également dense ou également comprimé la hauteur de l'Atmosphere ne devroit pas être moindre de 5. milles & $\frac{1}{10}$. de mille, & si l'on élevoit le Barométre au-dessus de la surface de la Terre, à chaque 900. pieds le Mercure devroit descendre d'un pouce; mais parce que l'air n'est pas également comprimé par tout, il s'ensuit que l'Atmosphere a plus de cinq milles de hauteur. Il s'agit ici de pouces & de milles mesure Angloise. On a trouvé l'invention de pomper l'air, pour faire du vuide par la machine pneumatique de Mr. Boyle. Mr. Mariotte dans ses Essais de Physique dit, que l'Air se peut dilater plus de quatre mille fois davantage, qu'il n'est auprès de la Terre avant que d'être dans sa dilatation naturelle, telle qu'il l'a au haut de l'Atmosphere, où il n'est chargé d'aucun poids. Sa hauteur suivant son calcul ne va gueres qu'à vingt lieuës, & selon lui, elle n'iroit pas à trente quand il seroit huit millions de fois plus raréfié que celui qui est près de la Terre. Le même Physicien prétend de plus, que l'Air est bleu, contre l'opinion de ceux qui le croient sans couleur. Les Philosophes soûtiennent que l'air des lieux souterrains n'est pas effectivement plus froid en été; mais qu'il paroît seulement tel en comparaison de celui de dehors, qui est beaucoup plus chaud. On infére de la pésanteur de l'Air, que la Terre est autant comprimée par l'Air qui l'environne,

ne, que si elle étoit par tout couverte d'eau à la hauteur de trente & un pieds. Borelli dit que l'Air est composé de corpuscules, ou de petites lames dures, flexibles, capables de ressort, & qui faisant plusieurs tours en ligne spirale, forment la figure d'un Cylindre creux. Je laisse aux Physicient à rechercher les proprietez & la méchanique de l'Air. Leurs observations sont sans doute très-belles, & peuvent conduire un jour à éclaircir l'histoire naturelle de l'Air; mais comme elles sont faites dans les mêmes lieux, elles ont une utilité moins universelle, parce que l'Air dépend du climat, & même des exhalaisons que produit le terrain. Voici quelques remarques Géographiques sur l'Air de différens Païs.

En Egypte [a] il pleut rarement. Lors qu'il tombe un peu de pluïe que l'on appelle *la goute*, elle est suivie de Catherres, de maux de poumon, de fiévres & autres maladies. L'inondation du Nil, & un broüillard qui tombe le matin tient lieu de pluïe à ce Païs.

a Varenius Geog. pars absol. l. 1. prop. 41.

Quelques-uns asurent qu'il ne pleut jamais au Roïaume du Perou.

En quelques Lieux sous la ligne, on a six mois de pluïe & six mois de tems sec.

Dans l'Isle de Timor l'air est presque toûjours chargé de nuages & de broüillards.

Dans l'Isle de Sumatra, l'Air est pesant à cause du grand nombre d'Etangs. Il en est ainsi de divers endroits, comme du Mexique, de Malaca, &c.

L'Isle de St. Thomas sous la ligne passe pour avoir l'Air le plus mauvais & le plus mal sain, quoi qu'elle soit très-fertile en fruits.

Dans le Chili l'Air est si subtil, qu'une épée que l'on met dans le fourreau sans l'avoir essuiée, ne s'y roüille pourtant pas.

Aux Açores l'Air & le vent est si dévorant, qu'il ronge en peu de tems & réduit en poudre les lames de fer & les tuiles dont les maisons sont couvertes.

Aristote dit que sur le Mont Olympe il n'y a aucun mouvement de l'Air de sorte qu'on y retrouva très-entiers des caractéres qu'on y avoit tracez sur la poussiere plusieurs années auparavant. Il ajoûte que ceux qui montent sur cette Montagne, perdroient bien tôt la respiration s'ils n'usoient pas d'une éponge remplie d'eau qu'ils peuvent flairer. En Amérique lors que de la Province de Nicaragua les Espagnols passerent dans le Perou, il y a de hautes Montagnes, où plusieurs des leurs perirent avec leurs chevaux, & demeurerent roides comme des statuës, jusqu' au retour de ceux qui en échaperent. Varenius l'attribuë au froid, d'autres au manque d'Air qu'ils pûssent respirer. Le même Auteur ne croit pas comme vrai ce qu'Aristote dit du Mont Olympe, car, dit-il, on sait par expérience que les plus hautes Montagnes sont couvertes de neiges, & Busbeque qui avoit vû le Mont Olympe, dit qu'il est chargé de neige au cœur de l'Eté.

Vers les Isles de la Mer des Indes l'Air est plein d'une odeur aromatique, sur tout vers le tems de la maturité des Aromates. Les Navigateurs sentent ces odeurs à trois ou quatre milles de distance, lorsque le vent porte de ces Isles vers leurs Vaisseaux. L'Air de la Mer est plus pesant que celui des côtes; & celui des Côtes plus pesant que celui des Provinces éloignées de la Mer, & est moins agréable à ceux qui n'y sont pas accoûtumez. Cette différence est sensible aux gens de Mer, quand ils approchent du rivage; car à une lieuë de distance, ils reconnoissent l'air de terre, & on l'assûre plus particuliérement de Soffala sur la côté Orientale d'Afrique. L'Air de terre suffit seul pour guerir les matelots affligez du Scorbut, pourvû que cette maladie n'ait pas fait de trop grands ravages, car alors il faut que les remédes & les alimens contribuënt à leur guérison. Je reserve au mot ATMOSPHERE, ce qui regarde les refractions que l'Air cause aux raïons du Soleil, & des autres Astres; & quelques expériences sur l'Air des hautes Montagnes.

AIRAINES, Bourg de France en Picardie. Il est situé environ à six lieuës d'Amiens & d'Abbeville sur une petite Riviére qui tombe dans la Somme près de Longpré. On y tient un gros Marché toutes les semaines.

a Corn. Dict.

☞ AIRE. Il est souvent parlé d'*Aires* dans l'Ecriture Sainte. C'étoient des lieux à la Campagne exposez à l'Air, dans lesquels on battoit le grain, ou par le moïen des traineaux, ou avec des bâtons, ou sous les pieds des chevaux & des bœufs, que l'on faisoit courir en rond sur des gerbes dressées, les unes auprès des autres l'épi en haut. Les anciens Auteurs qui ont écrit de l'Agriculture, nous marquent exactement la maniere dont on faisoit ces Aires. On méloit de la lie d'huile avec de la terre grasse, & quand cette terre en étoit bien imbibée, on la battoit & on l'applanissoit. Lors qu'elle étoit séche, ni les rats, ni les fourmis, ne pouvoient la penétrer, l'herbe n'y croissoit point, l'eau n'y entroit point & n'y faisoit point de bouë. Quand le grain étoit battu & mêlé avec la paille brisée & broyée, on attendoit le lever dû vent du soir, & alors on jettoit le tout en l'air avec des pelles, le bon grain retomboit dans l'aire, & la paille se dissipoit & étoit emportée par le vent. On pratique encore cet usage en plusieurs Provinces de France quant à la maniere de batre le bled & de vanner. Les aires les plus fameuses dans l'Ecriture sont:

AIRE D'AREUNA [a], ou, comme elle est nommée dans les Paralipoménes, [3] l'Aire d'Ornan. Elle étoit située sur le Mont de Sion, où dans la suite on bâtit le Temple de Jérusalem. Cette Aire appartenoit à Areüna, ou Ornan Jebuséen. David y aïant apris que c'étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi pour y établir son culte acheta cette Aire pour le prix de cinquante Sicles d'Argent ou même pour le prix de six cens sicles d'or, comme portent les Paralipoménes; [4] & il y offrit au Seigneur un Holocauste des Bœufs qu'il ächeta d'Ornan, & il le consuma sur le feu qu'il fit avec le bois des Chariots & des jougs des bœufs.

a 2. Reg. c. 24. V. 16. 17.
3 I. 1. c. 21. v. 28.
4 1. Paral. c. 21. v. 25.

AIRE D'ATHAD, [5] c'est le Lieu où les fils de Jacob & les Egyptiens qui les accompagnoient firent le Deüil de ce Patriarche & qu'on appella depuis ABEL-MIZRAÏM *le Deüil de Egyptiens*. Il y a en a qui le mettent au-delà du Jourdain; mais d'autres croient qu'il étoit au deça de ce fleuve. St. Jerôme [6] le place entre le Jourdain & Jerico à deux milles du Fleuve & à trois milles de Jerico, au Lieu où l'on batit depuis *Beth-Agla*. Procope de Gaze [7] le place de même. Ceux qui le mettent au delà & à l'Orient du Jourdain paroissent avoir été trompez par les paroles de St. Jerôme qui dit qu'Abel Mizraïm, ou le Deüil des Egyptiens, ou l'Aire d'Athad, est au delà du Jourdain; mais il prenoit ces mots per rapport à ceux qui venoient de l'Egypte, à l'égard desquels l'Aire d'Athad étoit au delà de ce fleuve, supposé qu'ils prissent le même chemin que les Israëlites prirent depuis pour entrer dans la terre de Chanaan: ce qui n'est nullement certain.

5 Ibid. Genes. c. 50. v. 11.
6 Loc. Hebr.
7 In 1. c. Genes.

AIRE DE CHIDON. Voïez l'article suivant.

AIRE DE NACHON, [a] c'est l'endroit où Osa fut frapé de Dieu aïant imprudemment voulu mettre la main à l'Arche pour l'empêcher de tomber du chariot où elle étoit.

a Ibid. 2. Reg. c. 6. v. 6.

On ne sait pas exactement la situation de l'Aire de Nachon. Les uns croient que Nachon est le nom d'un homme à qui cette Aire appartenoit. D'autres traduisent l'*Aire préparée*, [2] c'est-à-dire, le lieu destiné pour y placer l'Arche. Et en effet l'Arche fut placée fort près de là dans la maison d'Obed-Edom, qui demeuroit, ou dans Jérusalem, ou fort près de la Ville, mais il est toûjours certain que sa maison ne peut-être appellée l'*Aire préparée*, puisque la premiére intention du Roi David n'étoit pas de la mettre en cet endroit. Dans les Paralipoménes [a] au passage parallele à celui-ci, on lit l'Aire de Chidon, au lieu de l'*Aire de Nachon*. Or l'Aire de Chidon est aussi inconnuë que l'Aire de Nachon.

2 Ibid.

a L. 1. c. 13. v. 9.

AIRE d'ORNAN. Voïez Aire d'Areuna.

☞ AIRE, a quelquefois un sens plus étendu, & signifie un champ tout entier & les Latins nommoient Area Martis, *le Champ de Mars*.

AIRE, en termes d'Astronomie signifie le cercle, ou la couronne de lumiére qui paroît autour du Soleil, & autres Astres.

3 Baudr. Ep. 1705.

1. AIRE, [3] Ville de France dans la Gascogne propre sur l'Adour, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Auch aux confins de l'Armagnac sur la pente d'une montagne à six lieuës au-dessus de St. Sever & à pareille distance du Mont de Marsan vers le Midi. On la nomme en Latin *Aturum*, *Aturium*, *Atarensium*, ou *Atyrensium Civitas*, *Vicojulium*, *Martianum*. *Atura*, ou *Adura* est un nom inconnu à toute l'antiquité. [4] Gregoire de Tours appelle Aire *Vicus Juli*, ce qui marque que cette Ville doit aux Romains son Origine, quoi qu'elle soit incertaine: on sait seulement qu'on l'appelloit aussi *Aturres*, qui marque le nom du Peuple, lequel nom ne pouvoit venir que de celui de la Riviére d'*Atur*, en François *Adour* qui passe près de cette Ville. Sidonius Apollinaris, qui florissoit dans le cinquiéme Siécle sous Valentinien III. & sous les derniers Empereurs d'Occident, marque le nom d'*Aturres*, dans la premiére Lettre du second Livre, où il fait mention d'un méchant homme nommé Seronate, qui avoit été cause de la désolation de ceux d'Aire alors soumis aux Visigoths, *redsit nuper Aturribus, ut sanguinem fortunasque miserorum quas ille ibi propinaverat*.... Cette Ville après la défaite des Visigoths vint au pouvoir des François; mais les Gascons s'en emparérent sur la fin du sixiéme Siécle, & elle a eu en différens tems le même sort des autres Villes de Gascogne, aïant été plusieurs fois ruïnée par les Barbares & même par les Sarrasins, lors qu'ils ravagerent la Gascogne l'an 920. desorte que dans la suite n'eut plus d'Evêque particulier durant près de cent quarante ans. Elle fut soûmise pour le spirituel à l'Evêque des Gascons. Enfin l'an 1058. Raymond dit le Vieux, qui tenoit tous les Evêchez de Gascogne, aïant été déposé, Pierre fut fait Evêque d'Aire. Cette Ville a encore souffert beaucoup durant les guerres civiles, pour la Religion & elle est reduite à un état, qu'elle paroît plutôt un Village qu'une Ville. Elle a dans son voisinage un Bourg nommé *le Mas*, où est l'Eglise Collegiale de Saint Quitaire, qui étoit autrefois une Abbaïe, laquelle a été secularisée & unie à la manse Episcopale. Quoique la Ville d'Aire soit dans le Tursan, ses Evêques n'ont jamais reconnu les Seigneurs de ce païs au Temporel, mais seulement les Ducs de Guienne & de Gascogne, & les Rois de France.

4 Longuerue Desc. de la France p. 189.

5 Piganiol de la Force Desc. de la France. T. 3.

2. AIRE, Aeria, [5] sur la Lis, Ville de France dans l'Artois aux confins de la Flandre. Elle contient environ 4829. personnes. Son Bailliage est un des plus considérables de la Province pour le ressort, car il enferme soixante & une Communautez. Outre une Collegiale fondée par les anciens Comtes de Flandre, on y remarque une maison de Jésuites & plusieurs Couvents d'hommes & de filles.

p. 61. & suiv.

Cette place est d'une moïenne grandeur. Elle fut prise par le Maréchal de la Meilleraye en 1641. Les Espagnols la reprirent peu de tems après & la garderent jusques en 1676. que le Maréchal d'Humiére la prit après cinq jours de tranchée ouverte; elle a été cedée à la France par les Traitez de Nimegue & d'Utrecht. Sa force n'avoit été gueres vantée par nos Ingenieurs: mais l'expérience a bien apris qu'elle étoit capable d'une bonne defense, car elle ne se rendit par capitulation le 10. Novembre 1710. qu'après avoir soûtenu un siége des plus vigoureux, & six semaines entiéres de tranchée ouverte. Ce qui surprendra encore davantage, c'est qu'au tems même de la Capitulation, aucun des flancs n'avoit pû être detruit par l'ennemi. La Riviére de Lis partage Aire en deux parties fort inégales. On entre dans cette Ville par trois portes, sans compter deux portes d'eau qui servent l'une pour l'entrée, & l'autre pour la sortie de la Riviére. La forme de cette Place est assez irréguliere, & les dedans sont partagez en trois quartiers par la Lis & la Deule qui se joignent dans la Ville même. On y trouve trois places. Celle de Nôtre Dame est la plus grande; mais elle n'est pas des plus reguliéres. Les autres sont la place Saint Pierre, & celle des Cazernes. Les ruës ne sont ni belles ni vilaines, mais generalement elles sont mal percées. Le corps de Cazernes que le Roi y a fait construire, est un de plus beaux ornemens de la Ville. Le château est presque enfermé dans l'enceinte de la Ville. C'est un édifice de forme quarrée, & composé de sept tours. Ce château du côté de la Ville, est entouré d'un petit fossé plein d'eau.

L'enceinte de la Ville en general est d'une figure des plus irreguliéres, composée de huit bastions de la methode du Chevalier de Ville. On trouve quelques-uns de ces bastions très-petits. Le tout est accompagné d'un large fossé plein d'eau dans lequel on a placé dix demilunes la plûpart revêtuës, & dont trois servent à couvrir les portes. La plûpart de ces ouvrages sont du Maréchal de Vauban qui les a du moins beaucoup reparez. A l'entour regnent le chemin couvert, les places d'Arme, & le glacis, comme on en voit aux autres Places. Au pied de ce glacis on remarquera tout autour de la place un avant-fossé qui est accompagné en plusieurs endroits d'un chemin couvert avec son glacis. Dans cet avant-fossé, sont placez plusieurs ouvrages, entre lesquels sont deux ouvrages à corne, dont l'un est des plus petits, & d'une forme des plus irreguliéres qui se voïent. Il est pour couvrir une écluse placée sur la haute Deule à la gorge de cet ouvrage. Tout ce front est couvert d'une petite demi-lune revêtuë. Ces ouvrages sont entourez d'un fossé, d'un chemin couvert, d'un place d'armes, & d'un glacis, à l'extremité on remarque deux angles saillants de deux lunettes de terre. Au delà encore est un avant-fossé. La demi Lune de la porte Nôtre Dame, est couverte par un grand ouvrage à corne de terre, nouvellement construit, & retranché. Son front est couvert d'une autre demi-lune revêtuë, le tout entouré d'un fossé, d'un chemin couvert avec ses places d'armes & traverses, & de son glacis, au pied duquel est son avant-fossé. Aux angles saillantes de ce dernier fossé, sont placées trois demi-lunes ou lunettes de terre. Ces ouvrages ont encore leur ouvrage particulier accompagné de son chemin couvert &

de

de son glacis. On remarque qu'une des ailes de cet ouvrage à corne, est couvert par une espece de demi-lune que nos Ingenieurs ont eppellée un épaulement. Cet épaulement est encore couvert de son fossé, de son chemin couvert, de son glacis, & d'un evant-fossé qui est proprément un quatriéme fossé pour la place de ce côté-là. Dans ce dernier fossé au pied du glacis sont placées aux angles faillants deux petites lunettes. Tous ces ouvrages sont nouvellement construits aussi-bien que les deux petites looettes qui sont eu pied du glacis du côté d'Arras. Une partie de la Ville d'Aire, est entourée d'un terrain bas qui est un pré marécageux, sur lequel on blanchit des toiles. On peut y former une inondation, & on y a construit plusieurs redoutes pour en empêcher les approches.

Le Fort Saint François, est à une bonne portée de canon d'Aire, & la Riviére de Lis. On ve de l'un à l'autre par un Canal des plus reguliers. Au milieu est une redoute de terre de figure pentagonale, & qui est placée dans l'endroit où aboutit le Canal appellé le neuf fossé. Sur le bord du Canal d'Aire, on remarque une grande chaussée, ou digue parfaitement bien construite pour arrêter les déoordemens de la Lis, & pour coolerver un chemin libre & facile pour aller d'Aire au Fort Saint François. Ce Fort est un petit Pentagone regulier composé de cinq bastions bien revétus. Il n'y e qu'une seule porte au Fort, elle est du côté de la chaussée. Cette petite piece est eovironnée d'un fossé, chémin couvert, & glacis dans le fossé. On ne trouve qu'une demi-lune revétue. Au delà du glacis, on remarque un evant-fossé fort large, qui vient des deux côtés de le Lis, & cette Riviére forme aussi du côté qu'elle coule un pareil avaot-fossé fort large, en sorte que cette petite Place est entiérement isolée par ce fossé & par la Lis. Au milieu du front qui est sur le Riviere, on trouve une écluse eouverte d'une petite demi-lune qui n'a qu'uo fossé. Sur le bord de la Riviere à l'entrée, du côté du Fort, est placée une redoute de terre quarrée, & environée seulement d'un fossé. [1] La Ville d'Aire étoit déja bâtie dans l'onziéme siécle, elle passoit alors pour une Place considérable. Baudouin de Lille, Comte de Flandres, y fonda l'an 1064. l'Eglise Collegiele de St. Pierre & dans le Siécle suivant, le Comte Philippe d'Alsace eugmenta l'an 1186. le nombre des Mioistres de cette Eglise.

1 Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 91.

3. AIRE, Ville d'Ecosse. Voiez Ayr.

AIRI; Voïez Ayri.

AIRIENNE, [2] montagne de Normandie à une lieuë de Falaise. Elle est du côté de l'Occident & on y prend des Oiseaux de proïe & passagers, des Faucons, des Sacres, des Tiercelets, des Eperviers, des Emerillons, & plusieurs autres Oiseaux de Fauconnerie.

2 Corn. Dict.

AIRON; [3] Riviére de France dans le Nivernois. Elle est formée de deux ruisseaux qui viennent du côté du Villaga de Champalemand & va se décharger dans la Loire par les fosez de la Ville de Décise aprés avoir reçu l'Arrou, le Quesne (la Quenne) l'Andarge, l'Alagne (*l'Alame*) & plusieurs autres Riviéres.

3 Corn. Dict.

AIRONO; [4] Ville d'Italie dans la Milenez sur les Frontieres du Bergamasque.

4 Le même.

AIROU; [5] petite Riviére de France en Normandie dans le Cotentin. Elle e sa source au-dessus de l'étang de Mantravers & se grossit des Riviéres de la Corbiére & de Herou. Son cours est continué proche de *Lalande d'Airou*, & outre plusieurs Ruisseaux elle reçoit Hebarde au-dessous du pont St. Crepin, passe par Draqueville au pont Isabelle, & eccrue des eaux de Doncœur qu'elle prend eu pont d'Airou elle tombe dans le Seine proche le manoir de Ver.

5 Le même & Vaudome Mem. Geog.

AIRU, Riviére d'Ecosse. [6] Elle a sa source dans les montagnes de Gransbain que les Latins nommoient *Mons Grampius*, en la Province de Marr, & se joiot à la Riviére de Spey dans le Province de Buchan.

6 Camden Brit.

AIRVANT, [7] en Latin *Aurea Vallis*; Abbaïe de France, dans le haut Poitou à dix lieues de Poitiers vers le Couchant.

7 Baudr. 1705.

AIS D'ANGILLON. Voïez Dan-Gillon.

AISANCE, Riviéro de France. [8] Elle a son cours dans le Normandie, & se joint à celle de Coesnon au-dessus d'Autrain.

8 Coulon Riviéres de France 1. part. p. 222.

AISCH, [9] Riviére d'Allemagne, où elle arrose la Franconie. Elle vient du Midi de Seckenwald, court eu Nord par la Ville de Winsheim, reçoit le Mudach entre Dachsbath, Hoehstalt & Adelsdorff & se perd dans la Redmitz evec laquelle elle coule à Bamberg pour se jetter ensemble dans le Main. Les Païs qu'elle baigne sont, le Margraviet d'Anspach, pattie de celui de Culmbach & l'Evêché & Bamberg.

9 Sanson Atlas.

AISE; [10] petire Riviére de France en Normandie dans la Diocese de Baïeux. Elle a se souree aux environs de Tournebu, qui est le titre d'une Barooie & après avoir arrosé le territoire de l'Abbaïe Reguliere des Bernardins de Berry, elle coule par le Bourg de Bretteville d'où elle va se jetter dans l'Orne, trois lieuës au-dessus de Caen.

10 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les lieux.

AISIER, [11] Bourg ou Village de Normandie, dans le Pais de Caux, Diocése de Rouen avec titre de Baronie & baute Justice. Il est situé trois lieuës au-dessous de Caudebec à deux lieuës de Quillebeuf & du même côté à l'opposite du château de St. Luc, qui est sur l'eutre bord de la Seine assez large au passage de vieux port. Aisier appartient à l'Abbaïe de Fescamp, & e exemption de Jurisdiction Episcopale.

11 Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

AISME, ou Esme, Bourg de la Tarentaise, entre Monstier & le petit St. Bernard; en Latin Axima; on trouve ce nom dans la Table de Peutinger [12] un peu deguisé à la verité, car on y écrit Axuma, & Ptolomée [13] met ce Lieu dans les Centrons après *Forum Claudii*, comme la seconde Ville des Centrons.

12 Segm. 2.
13 l. 3. c. 1.

AISNAY. Voiez Ainai, Mr. Corneille dérive ce nom d'*Athenæum*, qu'il explique par une Academie d'Eloquence. J'en ai marqué une Etymologie plus exacte.

AISNE, [14] Riviére de France, en Latin *Axona*. Elle a sa source dans la Chempagne sur les Frontiéres du Barois, d'où prenant son cours vers le Septentrion elle passe à Ste. Menehould; & traverse le Païs d'Argone, où étant jointe par la Riviére d'Ayr, au-dessous de Grand-Pré, elle coule vers le Couchant par le Retelois, en passant à Attigni, Retel & Château-Portien; puis elle entre dans la Picardie passant à Neufchatel, à Pont-à-Vesle, où elle reçoit la Riviére de Vesle, puis à Vesly & traversant ensuite le Soissonnois & le Ville de Soissons qu'elle divise en deux parties inégales, elle se joint enfin à la Riviére d'Oise, un peu au-dessus de la Ville de Compiégne, quoi qu'elle eit eutant d'eau que l'Oise; ce qui est cause qu'on entend quelquefois murmurer agréablement les bonnes gens de ces quartiers-là, de ce que cette Riviére perd ainsi son nom au lieu de le donner à l'Oise qui n'a pas plus d'eau qu'elle & peut-être moins, vû son peu de cours. Elle reçoit encore diverses petites Rivieres. On a parlé depuis long-temps de la joindre avec la Meuse par un Canal de deux lieuës depuis Semui jusqu'à la Riviére de Bar. Toutes les mésures en étoient prises, & les piquets

14 Baudrand Ed. 1705.

quets y étoient plantez ; mais les guerres en ont retardé l'exécution qui auroit été d'une grande commodité. [1] Mr. de Louvois qui en avoit formé le projet prétendoit outre l'utilité pour le commerce, que le Roi en devoit tirer un avantage considérable pour le transport des munitions dans les Places de la Meuse. Et comme l'Aisne ne porte bateaux qu'à Château-Portien, il avoit entrepris de la rendre navigable jusques un peu au dessus de Ste. Menehould ; mais la mort de ce Ministre & les guerres qui sont survenuës ont fait avorter ces deux projets.

1 Piganiol de la Force Désc. de la France. T. 3. p. 84.

AISO, Ville ancienne d'Espagne. [2] Elle est entierement détruite. Les Auteurs Latins l'appellent *Ocaso* & *Alarle*. Elle étoit dans la Province de Guipuscoa à deux lieuës de Fontarabie & à trois de St. Sebastien. On tient même que cette derniére est bâtie des ruines de l'ancienne Aiso.

2 Corn. Dict.

AITIAT, [3] Place forte du Roïaume de Maroc dans la Province de Tedia. Elle est située sur une petite Colline de celles qui déscendent du Mont Atlas & a été bâtie par ceux de la Tribu de Muçamoda. Elle a environ trois cens cinquante habitans & est fermée de hauts murs du côté de la Monesgne. Comme elle est environnée de précipices & de Rochers escarpez, il lui seroit inutile d'en avoir ailleurs. Entre cette Ville & celle de Cititeb il y a quatre lieuës de Montagnes, & la Ville est arrosée par une petite Riviére qui déscend de ces Rochers & qui la traverse. Les habitans font trafic de laine & ont abondance de troupeaux. Il y a parmi eux quelques Marchands & Artisans Juifs. On voit dans la Ville diverses Fontaines qui toutes se vont rendre dans la Derne & font d'abord de fort grands Ruisseaux qui arrosent ces côteaux & ces vallées, & sont bordez de Vergers & de Jardins, avec un grand nombre d'Oliviers. On recueille beaucoup d'orge sur la Montagne & quantité de bon Froment dans la plaine, ce qui fait connoître combien cette Contrée est fertile. La Ville d'Aitiat a été tourmentée de plusieurs guerres en divers temps ; & à l'avenement des Cherifs, elle étoit entre les mains du Tyran Beni-Hascen qui fut tué par les habitans après un regne de plusieurs années. Lorsqu'il fut mort, ils se rendirent au Roi de Fez, & ensuite reconnûrent le Cherif.

3 Corn. Dict. Marmol. T. 2. L. 3. c. 83.

AITONA, [4] ou Aytona, Château & Bourg d'Espagne en Catalogne sur la Riviére de Segre, à une lieuë de Lerida, aux Frontiéres d'Arragon. Il y a eu des Seigneurs de ce nom qui se sont signalez dans le Siécle précedent & celui-ci. [5] Ils sont de la Maison de Moncade, à laquelle ce Lieu appartient depuis plus de quatre cens ans. Il n'avoit d'abord titre que de Baronie & c'est une des plus considérables & des plus anciennes de toute la Principauté de Catalogne. Dom Jean de Moncade fut créé Comte d'Aitona & Gaston II. son fils fut Marquis d'Aitona & Viceroi de Sardaigne. La qualité de Marquis d'Aitona & de Grand d'Espagne a passé à ses Déscendans jusqu'à présent.

4 Baudr.

5 Etat pres. d'Espagne. T. 3. p. 15.

1. AIX, [6] Ville de France, dans la Provence Occidentale, & la Capitale de toute la Province ; elle a été fondée par le General Romain *Sextus Calvinus*, qui aïant passé les Alpes vers l'Autonne de l'an 630. & aïant hyverné dans le Païs des Salyes, en un Lieu où il y avoit des Eaux Chaudes, il y fit bâtir une Fortéresse (comme dit Strabon) où il mit Garnison Romaine, pour couvrir, contre les incursions des Gaulois, le Territoire des Marseillois, & il la nomma *Aquæ Sextiæ*, à cause des Eaux qu'il avoit trouvé en ce même Lieu, & ausquelles il donna son Nom. Cette Place fut d'abord du nombre de celles qu'on appelloit *les Villes Latines* (*Oppida Latina*) jusqu'au tems de Pline ; ensuite elle fut faite Colonie Romaine, & elle l'étoit déja du tems de Ptolomée. Plusieurs ont opposé à l'autorité de Pline une prétenduë médaille où on lit ces mots, COLONIA JULIA AUGUSTA AQUÆ SEXTIÆ ; ce qui prouveroit que cette Colonie seroit aumoins du tems d'Auguste ; mais cette médaille ne se trouve point & n'a pas été mise par le célebre Antiquaire Vaillant dans son grand Recueil des Médailles battuës dans les Colonies, sans qu'on doive ajoûter foi à une prétenduë inscription en titre rapportée par *Simeonis*, laquelle n'a pas plus d'autorité qu'un grand nombre d'autres, qui n'ont été recueillies que par ce seul Auteur, qui en faisant un certain Florus *Sextumvir* (c'est-à-dire Magistrat) de la Ville d'Aix (qu'il nomme Colonie Julienne) & de celle d'Arles (qu'il nomme Colonie Valerienne) donne à Aix la préference sur Arles, cette ancienne Metropole. Il y a des Auteurs célebres qui ont ajoûté foi trop légérement à Simeonis ; ainsi Aix ne peut avoir été faite Colonie Romaine avant le Regne de Vespasien, sous lequel Pline a publié son grand ouvrage, lors qu'Aix n'étoit qu'*Oppidum Latinum*, & non pas Colonie Romaine. La Ville d'Aix étoit de la Viennoise, & sous la Métropole de Vienne ; ce fut sous Honorius, qu'après la derniére multiplication des Provinces des Gaules, & l'institution d'une seconde Narbonnoise, Aix devint Métropole Civile, mais elle ne le fut pas pour les choses Ecclésiastiques, & dans le temps que les Evêques d'Arles & de Vienne disputoient entre eux la dignité & la Jurisdiction Metropolitaine, l'Evêque d'Aix n'y prétendoit rien. Bien loin de cela, on voit que Proculus, Evêque de Marseille, dans la premiére Viennoise, vouloit s'attribuer le droit de supériorité sur les Evêques de la seconde Narbonnoise, qui est de la Province d'Aix. L'entreprise de Proculus fut réprimée par droit de bienséance, & les Evêques d'Arles furent reconnus seuls supérieurs de la Province d'Aix, jusqu'à la fin du huitiéme siécle. Ce fut alors que les Peres du Concile de Francfort renvoïerent au Pape l'Evêque d'Aix, pour décider, si ce Prélat seroit à l'avenir Métropolitain, ou non. On ne voit point qu'il ait alors obtenu cet honneur ; car le premier qu'on trouve qui ait porté le titre d'Archevêque, est Robert à qui le Pape Jean VIII. le donne dans une Lettre écrite l'an 878. Dans le siécle suivant, Silvestre est reconnu Metropolitain de la seconde Narbonnoise, l'an *966*. mais sous la Primatie d'Arles, à laquelle il étoit soûmis, comme ses Successeurs le furent jusqu'au siécle suivant, puisque Raimbaud Archevêque d'Arles, reçut en qualité de Primat, l'Acte de soumission de Pons de Châteauneuf Archevêque d'Aix, & de son Successeur Rostaing d'Hieres ; mais dans la suite les Archevêques d'Aix sont dévenus indépendans, & la Primatie de l'Archevêque d'Arles n'est plus qu'un vain titre. Celui d'Aix a sous sa Métropole cinq Evêchez, Fréjus, Riez, Apt, Sisteron & Gap. Son Eglise Métropolitaine est dediée à Saint Sauveur ; il est Président né des Etats & de l'Assemblée des Communautez, & premier Procureur du Païs de Provence. La Ville d'Aix fut ruinée par les Sarrazins, lorsqu'ils envahirent la Provence & le Roïaume de Bourgogne sous Charles Martel, elle a été ensuite rebâtie, mais on ne croit pas que ce soit précisément sur le plan de l'ancienne Ville. Elle a été fort augmentée sous le Regne de Louis XIV. aïant à présent quantité de belles maisons bien bâties : il y a un Parlement institué

6 Longuerue Desc. de la France. 1. part. p. 345.

tué

tué par Louïs XII. l'an 1501. & une Cour des Comptes & des Aides, établie par Henri II. l'an 1555. Les Consuls d'Aix, qu'on élit & change tous les ans, sont Procureurs nez du Païs de Provence, & ont beaucoup d'autorité dans la Province. Aix [1] est à une portée de mousquet de la petite Riviére d'Arc. Les dehors n'en sont pas fort agréables, mais en recompense la Ville est belle, & assez bien bâtie. En un mot c'est une des Villes de tout le Roïaume qui imite mieux Paris, tant pour la grandeur de ses édifices, que pour la politesse de ses habitans. On la trouve embellie de quantité de Fontaines, & de plusieurs belles places publiques. Le Cours nommé d'Orbitelle est beau; c'est la promenade ordinaire de la Ville : il est planté de quatre rangs d'arbres, qui forment trois allées; celle du milieu, comme par tout ailleurs, est plus grande que les deux autres. Ce Cours est grand; il a deux cens vingt cannes de longueur, & vingt de largeur. Il est bordé de deux côtez par des belles maisons uniformes, toutes de pierres de taille, & ornées de sculpture & de balcons. Au milieu il y a quatre bassins, & quatre Fontaines agréables qui jettent de l'eau jour & nuit. Elles sont toutes quatre de différentes figures, & variées par des ornemens particuliers. On entre dans la Ville par huit ou neuf differentes portes. Les ruës en géneral sont bien bâties & bien pavées, mais mal propres. On trouve dans Aix du beau monde & des gens de mérite. Les curieux y trouvent des Cabinets assez riches : mais on est surpris d'en trouver un des plus curieux ramassé par un Maréchal ferrant nommé Reboule. Parmi les maisons particuliéres on s'attache à celle du Baron de Chateaurenard, dont l'escalier est un des plus beaux qui se voïent. La place des Prêcheurs est sur le penchant d'une Colline. Elle a quatre vingts cannes de longueur, & est entourée d'arbres & de maisons de pierres de taille à trois étages. Le Palais est à une des extremitez de la Ville. Il est distribué en plusieurs beaux appartemens, dont les deux plus bas sont occupez par la Cour des Comtes, & par le Sénechal. Celui d'enhaut est destiné aux séances du Parlement. La grande Salle que le Peuple appelle la Salle des pas perdus, est la plus grande piéce en ce genre qui soit dans toute la Province. Au fond est la petite Chapelle ornée de quelques vieilles peintures. La Salle d'Audience est decorée des portraits de tous les Rois de France placez en haut dans des compartimens quarrez. Ceux des trois derniers Rois sont détachez des autres. Ils sont représentez à cheval, & aussi grands que le naturel. On reconnoîtra par les Salamandres, que l'on voit sur le haut des siéges des Conseillers, & presque sur toutes les anciennes portes du Palais qu'il a été rétabli sous le regne de François premier, qui avoit pris cette devise. L'appartement des Trésoriers Generaux a une jolie façade. On y remarque une Statue de Louis XIV. à demi-corps. Le fronton, le bas-relief & les inscriptions représentent le Soleil & ses effets. L'Hôtel de Ville est un assez bel édifice, mais il est malheureusement caché par les maisons d'une ruë étroite, dans laquelle il se trouve placé. C'est un grand bâtiment quarré de pierre de taille, au milieu duquel est une grande Cour, autour de laquelle il y a trois rangs de fenêtres & de pilastres l'un sur l'autre, dont les ordres d'Architecture sont le Toscan, le Dorique & l'Ionique, qui sont terminez par une grande corniche qui regne au dessus du bâtiment. La grande Sale de Conseil de Ville qui est au second étage, est construite dans une bonne proportion, longue de huit cannes, large de six pans, & haute de trois cannes. Au haut de la Porte est un balcon soutenu par quatre grosses Colonnes Doriques. Sur les côtez on remarque les Statues de Charles d'Anjou, & du Roi Louis XI. & au-dessus le buste du Roi Louïs XIV. en marbre. La façade est ornée de trois rangs de pilastres & de fenêtres. Les deux premiers sont le Dorique & l'Ionique, & le troisiéme a des especes de cariatides. Cette façade joint la Tour de la grande Horloge; elle est quarrée, & fort élevée. On y remarque à mi-corps la statuë du Roi Louis XIII. La Bibliotheque de l'Hôtel de Ville est publique pour la commodité des personnes studieuses, qui sont rarement assez à leur aise pour avoir chez eux tous les livres qui leur sont necessaires. La Cathédrale est un assez grand édifice. Le frontispice est, comme à tous les batimens Gothiques, chargé de petites figures des Prophetes, des Apôtres, des Saints placez sans goût & sans choix, & d'une misérable exécution. La porte est d'un bois rongi & verni; elle est enjolivée de divers ornemens assez délicats. On l'estime pour un ouvrage de cette nature, & on a feint de la couvrir d'une contreporte; elle n'est decouverte qu'à certaines Fêtes de l'année. Le Maître-Autel est un crucifiment où l'on voit diverses figures de bois assez estimées. On remarque sur tout à côté de cet Autel le Mausolée de Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence. Il est représenté en figure de marbre blanc, étendu de son long avec divers ornemens & une épitaphe. Dans la Nef on trouve une petite Chapelle voutée très-ancienne, dont l'entrée est interdite aux femmes. Tous les jours de la Transfiguration le Chapitre y vient faire l'Office, & à la Messe on se sert de vin Muscat nouveau. Le Baptistaire est un morceau à voir; sa figure est octogone avec un dôme soûtenu de huit Colonnes de jaspe & de granite avec leurs Chapiteaux & d'ordre Corinthien. Les sept Autels qui sont pratiquez dans les faces de l'octogone ont quelques ornemens; mais les anciens Peintres étoient si peu attentifs sur les circonstances de nos mysteres, qu'en représentant sur un tableau Gothique notre Seigneur comme un petit enfant, ils lui font dès lors porter la Croix. La Chapelle de Nôtre Dame de l'Esperance est une dévotion bien fameuse dans Aix, & qui y attire en tout tems un grand concours de Peuple. La Vierge est représentée tenant d'une main les clefs des huit portes de la Ville. L'Autel est un vieux morceau chargé de petites statuës mal faites. On devroit bien le changer de place, parce que ceux qui sont à genoux devant cet Autel en dehors de la Chapelle, tournent le dos au S. Sacrement, quand il est exposé sur le grand Autel de la Cathédrale. La Sacristie conserve quelques précieux morceaux. Celui du gril de S. Laurent doit être une piéce bien vieille & bien rare. La Chape de Saint Louïs, Evêque de Toulouse est bleuë, & parsemée de Lys d'or. Parmi l'argenterie on remarque une image de la Vierge aussi grande que nature. On montre une rose d'or donnée il y a près de cinq cens ans par Innocent IV. à Raimond Berenger Comte de Provence. Cette rose est une de celles que les Papes avoient coûtume de bénir le quatriéme Dimanche de Carême pour les donner aux Princes qui s'étoient signalez en rendant au Saint Siége quelque service important. Les Peres de l'Oratoire ont une belle Eglise. Des deux côtez regne une galerie fermée de balustres. Le Maître-Autel merite attention. Il a trois faces qui occupent le fond, & s'élevent même jusques dans la voute de l'Eglise. L'Architecture est d'un ordre Corinthien. Il est tout de bois surdoré; & decoré de Colonnes, figures, frontons, & autres ornemens. Six tableaux de Mignard ac-

com-

[1] Piganiol de la Force Desc. de la France, T. 3. p. 302. & suiv.

compagnent cet Autel. On en voit encore dans l'Eglise quelques-uns de ce Peiotre, & celui qui est dans la Chapelle des Grimaldi, sans avoir un coloris qui appelle le Spectateur, a cependant de belles Carnations. Dans la cour des Peres on remarque une petite Chapelle où l'on voit une vingtaine de tableaux, la plûpart de la façon de Daret fameux Peintre de cette Ville, où oo a affecté de représenter une espece de genéalogie, ou d'arrangement des principaux parens, amis ou Disciples de nôtre Seigneur, sans oublier les fameux Saints de la Province que l'on met dans cette classe, comme Saiot Lazare Evêque de Marseille, S. Maximin que l'on croit avoir été un des soixante douze Disciples, & S. Sidoine que l'on préteod être l'aveugle-né de l'Evaogile. Le plafond de cette Chapelle représente un Ciel fort orné d'Anges, & des plus connus de la Hierarchie celeste. La Chapelle des Pénitens bleus o'est pas loin des Peres de l'Oratoire. Ce o'est que peintures & dorures. Dans celle des Pénitens Blancs ou remarque un bas relief de marbre qui représeote Nôtre Dame de Pitié, & on croit qu'il est de Michel Ange. Cette seule opinion peut faire le merite de l'ouvrage; mais on s'attache principalément à regarder le plafond de cette Chapelle, sur lequel dans un ovale de trenre deux pieds de Diamétre dans sa longueur, est représentée la Resurrection. C'est uo morceau de Daret placé dans son vrai poiot de vûë. Toutes les parties eo soot bien executées; la perspective, l'invention, le dessein & le coloris s'y trouveut exactement suivis; & font assurément un riche tableau. Sur l'arc du dôme de cette Chapelle au dessus de l'Autel sont les Armes du Cardinal de Vendôme Gouverneur de la Province qui avoit été Recteur & Bienfaiteur de cette Communauté de Pénitens. La Visitation est un grand Couvent, avec une jolie Eglise. On y monte par plusieurs dégrez. L'Aurel est d'un beau marbre que la Duchesse de Modéne Laure Martinozzi fit venir d'Italie avec bien de la dépense. On remarque dans le Chœur des Religieuses Dominicaines le tombeau de Charles le Boiteux Comte de Provence, Roi titulaire de Jérusalem, de Naples, & de Sicile. Le corps de ce Prince est cooservé dans un cercueil de bois de Cyprès, avec son Sceptre de fer. On ne finiroit pas à compter les Saiotes Reliques que ces Dames conservent avec bien de la dévotion. Un des trente deniers pour lesquels nôtre Seigneur fut vendu, est une piéce fort incertaine. Le Couvent des Prêcheurs seroit un des plus beaux de la Province, s'il étoit achevé. L'Eglise est grande. Dans l'épaisseur de la muraille à gauche est en dépôt depuis bien du tems Jeanne Femme de Charles d'Anjou dernier Comte de Provence. Il y a bien deux cens quarante ans que cette Princesse attend que cette Chapelle soit achevée. Par son Testament elle avoit ordonné sa sepulture dans cette Chapelle; mais il y a bien de l'apparence que ses cendres resteront encore long-tems dans l'endroit où elles sont. On remarque sur les vitres du Maître Autel les Armes du Marêchal de l'Hôpital avec les Bâtons, les Colliers des Ordres, &c. La Confrairie du Rosaire qui est établie dans cette Eglise, a une statuë d'argent de la Vierge presque grande comme nature. On va voir dans le Cloître les portraits des plus grands hommes de l'Ordre. Ceux des meilleures Maisons sont à gauche, comme Louis de Lorraine Duc de Guise, Etienne de Lusigoan, le Prince Othoman fils d'Ibrahim, Jerôme d'Aragon, & Humbert dernier Dauphin. Des autres côtez sont les Papes, les Cardinaux, & les Savans de l'Ordre, S. Thomas, Grenade, Albert le Grand, & les autres. La galerie qui regne au-dessus du Cloître, est une des plus éclairees qui se puisse voir. On remarquera si l'on veut, une vieille statuë de Saint Vioceot Ferrier. Il a un bonnet noir sur la tête, & un bâton à la main. La Bibliotheque est placée dans un endroit le plus élevé du Monastére. C'est de ce côté-là que les vûës d'Aix sont les plus belles. On découvre assez avant dans la Campagne. Les collines paroissent couvertes d'Oliviers & de Vignobles; la plaine & les vallées, diversifiées de prairies & de guerets presque toûjours verds, eotrecoupées de ruisseaux, de torrens, & bordées de gros arbres qui font une agréable verdure plus de la moitié de l'année. On ne doit pas sortir de cette maison sans faire attention à la disposition du refectoire, & des cuisines. Elles sont tournées au Nord, & le vent qui vient de ce côté-là étant le plus purifiant, on o'y trouve jamais cette odeur fade qui empoisonne ordinairement les lieux de cette nature, qui n'ont pas la même exposition. Dans l'Eglise des Carmes oo voit un vieux tableau qui n'est pas à la verité d'un grand goût par lui-même, mais qui est estimable parce qu'il a été peint de la propre main du Roi René. Les Jesuites ont à Aix une Eglise toute neuve, & assez bien bâtie. On peut y remarquer qu'à droite & à gauche regnent de bas côtez; différente en cela des autres Eglises de Jesuites. La Chapelle de la Congrégation est belle, le plafond est porté par quarre termes de figures Colossales, sortant d'uno gaine de draperie. L'Histoire de la Sainte Vierge est peinte de tous côtez dans cette belle Chapelle, qui est d'ailleurs ornée de huit statuës des plus graods personnages de l'ancien Testament. Le quartiet qu'on appelle d'Orbitelle, est le plus beau de la Ville. Les maisons y sont bien bâties; les ruës tirées au cordeau. Celle de Saiot Michel seroit une des plus belles d'Aix, si elle étoit plus peuplée. Au milieu de cette ruë est uoe fontaine qui donoe de l'eau par quatre Dauphins. Au Bourg Saint Jeao on remarque la grande Eglise de ce nom, qui est de l'Ordre de Malthe. C'est un édifice de conséquence. Le frootispice est flanqué de deux tours qui ont chacune sept fenêtres à lucarnes; & au milieu il y a un portail Gothique avec tous les ornemens qui accompagnent cette bizarre Architecture. Uo grand fronton orné de fleurons couronne tout le frontispice. Au dessus paroît la forme d'une grande vitre ronde de deux toises de diamétre, avec des enlacemens Gothiques. Uo grand balcoo de deux toises de long regne au-dessus du vitrage. Le Cadran de la grande Horloge est au-dessus dans le vuide du timpan. Vingt-deux pyramides terminent les arcboutans de l'Eglise. Uoe troisiéme tour la flanque du côté du Presbytére, & les trois frontons qui forment la Croix de l'Eglise, sont ornez de vieilles sculptures. Le Clocher a trente-huit toises de hauteur à le prendre depuis le pied, & on le voit de l'étang de Berre à cioq lieuës d'Aix. Il y a trois étages dont le dernier est flanqué de quatre pyramides à jour, & de quatre frontons. Aux faces du milieu de ces huit piéces d'Architecture s'éleve la fléche du Clocher. Sa pointe est octogone & ornée de fleurons Gothiques à tous les angles. Elle est percée de huit fenêtres. Tout cet édifice est terminé par un globe chargé d'une Croix. Oo voit dans l'Eglise les Tombeaux du Beau-pere de Saint Louis, Raymond Berenger Comte de Provence, & de Beatrix de Savoie sa femme. La Sacristie a de belles Reliques, mais l'Anneau que l'on montre, & dans lequel il y a un saphir enchassé, a ses difficultez. Les uns l'attribuent au bon Zacharie; les autres veulent qu'il ait été à St. Jean Baptiste. On remarque les deux Calices des Templiers. Ils sont des plus

larges,

larges, & faits en forme de ces grandes coupes qui étoient en usage dans les anciens banquets. On voit aussi une Soubreveste rouge avec une grande Croix blanche au milieu, que les Chevaliers mettent lors qu'ils servent par terre pour la Religion. On sort de la Ville pour voir les eaux qui ont été découvertes dans ces derniéres années. On éleve actuellement aux dépens de la Ville de grands édifices pour la commodité des buveurs. Ils seront beaux, & les dépenses de cette entreprise montent déja à de très-grosses sommes. Aux Carmes Déchaussez on voit trois Tableaux de Daret. Il y en a un entr'autres de St. Jerôme, dans lequel il ne s'est seulement pas contenté de le revêtir en pourpre, comme font ses confreres les Peintres, mais il a encore admis nettement ce Pere de l'Eglise dans le Sacté Collége, & lui a donné un Chapeau de Cardinal des plus à la mode. Le Faubourg des Cordeliers est l'abord de toutes les denrées qui descendent de la Montagne, & le passage de celles qu'on transporte de Marseille & de toute la Province à Lion. Il est orné d'une grande place, qui a plus de cent vingt toises de long, sur une largeur bien proportionnée. C'est dans ce Faubourg que sont les bains publics, & la fontaine minerale. Les Chartreux sont à l'extremité de ce Faubourg. Le frontispice de leur Eglise est decoré d'un ordre d'Architécture, dont l'entablement est porté par quatre grands pilastres composites, qui laissent au milieu un espace considérable pour le fronton, qui est au-dessus de la porte. Nôtre Dame de la Seds est la plus ancienne Eglise d'Aix. C'est ici qu'étoit autrefois le Siége Episcopal, & le Chapitre de la Cathédrale. On appelle cette Eglise dans les anciennes Chartes, *Ecclesia nostra Domina Sedis Episcopalis*, & c'est du mot *Sedis* que par corruption on lui a donné le nom de la Seds. Le Chapitre quitta cette Eglise vers l'an 1000. dans le tems des guerres, & vint s'établir dans l'endroit de la Ville le plus peuplé, & a donné dans la suite l'Eglise de la Seds aux Minimes qui s'y sont établis l'an 1556. C'est une célebre devotion, où l'on trouve un grand concours de Peuple. On y voit une image de la Vierge copiée sur celle qui est à Rome dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure. Les Capucins n'ont rien que de simple dans leur maison suivant la coûtume de ces bons Peres; mais on voit chez eux ce *Crucifix* qu'ils nomment *inexpugnable*, & dont on parle tant à Aix. Le Cours qui est à la porte de Saint Louis, est terminé par la façade de l'Eglise des Recollets, & ce coup d'œil fait un assez bel effet. Les armes du Maréchal de Vitry sont étalées sur ce Frontispice, aux clefs de la voute & sur les vitres: aussi étoit-il un des grands bienfaiteurs de la maison. Dans le jardin est une grotte de Coquillages, dans laquelle on a pratiqué quatre antres ou cavernes faites de congélations assez particuliéres. La Charité qui sert d'Hôpital general, est une maison belle & commode.

2. AIX, Ville, ou Bourg du Duché de Savoïe sur le Lac du Bourget. Elle est à moitié chemin entre Chamberi au Midi, & Anneci au Septentrion, environ à trois lieuës & demi de chacune. Cette Ville est ancienne & a titre de Marquisat, mais elle est petite & mal bâtie. Elle n'a rien de considérable que ses eaux minerales, où il va tous les ans un grand nombre de gens pour en boire, & pour s'y baigner. Ses bains sont l'ouvrage des Romains, & ils furent reparez par l'Empereur Gratien, ce qui a donné lieu au nom Latin de cette Ville & de ces eaux; AQUÆ GRATIANÆ. Selon Davity [1] il y a un Doïenné avec un Chapitre de Chanoines Séculiers; & dans leur Eglise on conserve avec beaucoup de veneration un Crucifix qu'on dit avoir été fait du bois de la vraie Croix par St. Jerôme.

[1] Savoïe.

3. AIX, ou Ex, Isle de France dans le Golphe de Gascogne, entre l'Isle d'Oleron & la Terre ferme du Païs d'Aunis, de laquelle elle n'est separée que par un Canal où l'on trouve quatre brasses d'eau. Il y en a six au Midi de l'Isle, & sept ou même neuf entre l'Isle d'Aix & celle d'Oleron.

4. AIX *en Gothe*, Ville ou Bourg de France dans le Senonois, il est situé aux confins du Païs.

CORN. Dict.

§. Aix en Othe, (car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom selon Mr. De l'Isle, & l'Auteur du Dénombrement du Roïaume de France [2]) est une Bourgade de 318. feux en Champagne, dans la Generalité de Châlons, Election de Troïe, & non pas dans l'Election de Sens, qui dépend de la Generalité de Paris.

[2] T.1. p.139.

5. AIX-LA-CHAPELLE, Ville libre & Imperiale d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie sur les limites des Duchez de Juliers & de Limbourg. Les Allemands la nomment AACH, les Flamands AKEN, les Latins *Aquisgranum*. Le P. Riccioli [3] qui la nomme ACKEM, & AKEN, lui donne 50. d. 46'. de latitude & 29. d. 12'. de longitude. [4] Elle est enclavée dans le Duché de Juliers, & est sous la protéction de l'Electeur Palatin en qualité de Duc de Juliers. Son nom Latin d'*Aquisgranum* est formé d'*Aquæ*, Eaux, & de *granus*, nom de Serenus Granus son Fondateur, qui la fit bâtir sous l'Empire d'Adrien vers l'an de Jesus-Christ 124. Les Huns la brulérent l'an 451. après l'avoir pillée. Elle ne se releva du triste état où l'avoient reduite les Barbares conduits par Attila, que lorsque Charlemagne charmé de la beauté de ce Lieu, la choisit pour y fixer sa residence afin d'être à portée de maintenir la Religion qu'il venoit de faire recevoir aux Peuples conquis. Il fit bâtir à Aix une Eglise où l'on emploia des colonnes & des marbres qu'il fit venir de Rome & de Ravenne. Il la dedia à la Sainte Vierge. Il fit aussi construire des bains, ou plûtôt, comme dit Alberic [5] dans sa Chronique, il les fit reparer, car ils étoient déja. Ces bains d'eaux chaudes sont temperez par l'eau froide; & il fit aussi bâtir un Palais proche de l'Eglise. Il orna cette Eglise de peintures qui représentoient des Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, & il fit peindre dans le Palais les sept Arts liberaux, & les guerres d'Espagne. Il fit aussi bâtir au même lieu l'Eglise de St. Jaques. Et le même Historien qui fournit ceci, observe que Charlemagne avoit une dévotion particuliére pour cet Apôtre, à qui il dedia encore des Eglises à Besiers, à Toulouse, & à Paris. Il fut enterré dans cette Eglise de Nôtre Dame, où l'on voit à présent son Tombeau. On y garde son épée & son baudrier avec un Livre d'Evangiles, en lettres d'or dont il se servoit. Ce sont les honneurs qui servent au Couronnement des Empereurs, qui selon la Bulle d'or [6] devroit se faire à Aix la-Chapelle. Mais comme l'Election se fait à Francfort, on y couronne aussi l'Empereur élû, & alors le Magistrat qui est dépositaire des honneurs, les envoïe au Lieu du Sacre sur l'avis qu'en donne l'Archevêque de Maïence, qui est obligé d'en répondre & de les remettre après la Cérémonie [7]. La Ville fut presque ruinée sur la fin du IX. Siécle par les Normands, & vers le milieu du XVI. par les Protestans. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y rétablit la Religion Catholique. Depuis elle fut presque reduite en cendres, mais elle a été rebâtie. Elle est célebre par les Conciles qui s'y sont tenus sous les Em-

[3] Geograph. Reform. l. 9.

[4] d'AUDIFFRET. Geog. T. 3.

[5] Ad annum 795.

[6] c. 28.

[7] La Forêt Bourgon. Geogr. T. 1. p. 568.

pereurs Charlemagne & Louis le Débonnaire, & par le Traité de Paix qui y fut conclu en 1666. entre la France & l'Espagne. Les Auteurs citez dans la Diplomatique de D. Jean Mabillon [1], font voir que Charlemagne n'est pas le premier Fondateur de cette Ville. Dès l'an 765. le Roi Pepin y avoit célébré les Fêtes de Pâques. Il y passa même tout cet hyver, & y assista aux Solemnitez de Noël & de Pâques. Il s'y baigna aussi, quoi que les Bains ne fussent pas encore bâtis, au raport du Moine de St. Gal. Charlemagne aussi-tôt après son Couronnement, y passa les Fêtes de Noël, (*In Villa quæ dicitur Aquis*). Aubert le Mire dans sa Notice des Eglises du Païs-Bas s'est trompé en entendant de cette Ville & de son Eglise un Diplome de Charlemagne, par lequel cet Empereur confirme la donation des biens que Pepin son Bisaïeul avoit concedez à l'Eglise de Sainte Marie *in Novo-Castello*, d'où il conclut que le Palais & l'Eglise d'Aix-la-Chapelle doivent avoir été fondez auparavant sous les Rois Merovingiens. Le *Novum Castellum* qu'il prend ici pour le Palais d'Aix, est *Neuf-Châtel* où Carloman retint quelque tems prisonnier son frere Grippon. Sous Pepin & Charlemagne on nommoit ce Lieu *Aquis* simplement. Il y a peu de Diplomes de cet Empereur où l'on trouve le mot *Aquisgrani*, ce ne fut que sous l'Empereur Louis son fils que ce dernier mot fut d'un usage universel. Anciennement les deux syllabes *Grani* ne se declinoient point. C'étoit le mot *Aqua* qui se prenoit dans tous ses cas, mais un usage vicieux a prévalu, & dans les tems d'ignorance on a cru qu'*Aquisgrani* étoit le Genitif d'*Aquisgranum* qui est resté. Quelques Auteurs [2] ont prétendu que Ptolomée a parlé de cette Ville sous le nom de *Nuagerra*, nom qui ne se rencontre point dans cet Ancien. Bertius croit qu'ils ont voulu dire Οὔτιρα qui est ailleurs. Rheginon appelle ces Eaux *Aquæ Palatinæ*. Le Palais, à cause duquel on les nomme ainsi, & qui avoit été bâti par Charlemagne, fut brûlé par les Normands vers l'an 881. L'Eglise auroit eu le même sort s'ils avoient pu y mettre le feu; mais le marbre la garantit. Plusieurs choses ont rendu cette Ville très-célebre. Charlemagne qui la regardoit comme son ouvrage, voulut qu'elle fût le Siége de l'Empire en deçà des Alpes. C'est ce qui est exprimé par cette inscription qu'on lit sur le frontispice du Palais,

CAROLUS INSIGNEM REDDENS HANC CONDIDIT URBEM
QUAM LIBERAVIT POST ROMAM, CONSTITUENDO
QUOD SIT TRANS ALPES HIC SEMPER REGIA SEDES
UT CAPUT URBS HANC QUÆQUE COLAT ET GALLIA TOTA,
GAUDET AQUISGRANUM PRÆ CUNCTIS MUNERE CLARUM
QUÆ PRIUS IMPERII REGES NUNC LAUREAT ALMI.

La salubrité de ses Eaux & de celles de Borscheid, qui n'en est separé que par une prairie, & où l'on va par promenade, y attire tous les ans beaucoup de personnes des deux Sexes, & de toutes sortes de conditions [3]. On en avoit connu la bonté depuis long tems pour le Bain, mais Mr. Blondel le Médecin est le premier qui les prescrivit en boisson, & qui en donna une analyse: Le même Mr. Blondel assûre, que sur trois livres de ces eaux, poids de médecine, il y a très-souvent quatre scrupules, ou ce qui est la même chose, quatre-vingt grains de sel, & autant de soufre & de ses fleurs, deux grains d'Argile & presque un de sable: Si quelquefois on en trouve un peu moins dans les sources du petit Bain, & dans celles de l'Empereur, on en découvre quelquefois davantage dans celles de Saint Corneille, & dans celles de la Rose. Outre ces particules sensibles il se détache de ces eaux un esprit très-subtil, dont la quantité ne peut être apreciée; mais son action est à peu près la même que celle des corpuscules détachez de l'aimant, & qui agissent à travers le verre le plus solide. Becker essaia de faire éclorre des œufs enfermez dans un verre bouché & suspendu dans les vapeurs chaudes de ces Bains. Son experience ne répondit point à ce qu'il en avoit attendu. Lors qu'au terme il ouvrit ces œufs, il les trouva très-frais & aromatisez de cet esprit sulfureux qu'il reconnut à l'odorat. Dans les Sels confus qui se trouvent dans ces eaux, est un mélange de sel marin, de vitriol, de nitre & d'alun. Les eaux de Borscheid différent de celles d'Aix en ce qu'elles n'ont que l'odeur du soufre, beaucoup d'alun, quantité de sel & de vitriol de Mars, au lieu que celles d'Aix l'ont en substance avec beaucoup de nitre, peu de sel, de vitriol & d'alun. On boit les eaux d'Aix, mais on boit rarement celles de Borscheid. Elles ont la vertu de fortifier, de resister à la putrefaction. Elles sont utiles dans le flux de ventre, lienterique & d'urine involontaire. Elles préparent les femmes à la prolification en dégageant la matiére des humiditez superfluës, & en fortifiant par la vertu astringente de l'alun les parties foibles, & en dessechant par celle du sel. Elles sont bonnes pour les pulmoniques auxquelles celles de Spa sont nuisibles, mais elles ont cela de commun ensemble, qu'elles guerissent les maladies inveterées causées par des humeurs froides & grossiéres. Elles conviennent aux tumeurs & à la dureté de la rate, aux obstructions du Mésentere, du Pancréas, & des autres parties. Elles chassent les fiévres tierces & quartes, profitent aux Hypocondres. Elles provoquent les mois, ôtent les pâles couleurs, diminuent la difficulté d'urine, remedient à l'hydropisie leucoflegmatique, à la ladrerie pas trop confirmée, & même au scorbut. Les Bains d'Aix & de Borscheid guerissent les maladies externes comme la galle, les dartres, & autres maladies de la peau en resolvant & en fortifiant. On tient que la resolution se fait mieux dans les Bains d'Aix, & que ceux de Borscheid achevent la cure en fortifiant. Il y a deux saisons pour boire les eaux & pour prendre les bains. La premiére commence vers le 18. de Mai; & la seconde vers le 18. d'Août. Ces saisons durent environ six semaines chacune. Il y a dans la Ville six Bains, à savoir les petits bains, ceux de l'Empereur, ceux de St. Quirin, ceux de la Rose, ceux des Pauvres, & ceux de Saint Corneille. Aix-la-Chapelle a eu aussi beaucoup de reputation à cause des Reliques qui y sont déposées, & que l'on y montre tous les sept ans avec beaucoup de solemnité.

6. AIX, Lieu de France dans le Dauphiné, avec titre de Baronie, auprès de Die [4]. Il est remarquable par deux sources séparées par l'espace de deux pieds; l'eau de l'une est salée, & celle de l'autre est douce.

1. AIZU, Ville d'Asie, Capitale d'un petit Roïaume du même nom, qui fait partie du Japon, selon Cardin, cité par Mr. Baudrand.

2. AIZU, petit Roïaume du Japon. Il est situé dans la partie Septentrionale du Païs d'Ochio, ou Osioé selon Mr. Reland [5]. Cet Auteur ni Mr. de l'Isle ne marquent point ce Roïaume dans leurs Cartes. Mr. Baudrand dit, que c'est une Province de l'Isle de Niphon en tirant vers la terre d'Iedzo entre les Roïaumes de Nambo & de

Wo-

[1] L. 4. §. 3.

[2] ANT. NEBRISSENS. in Dict. & P. Jovius Hist. l. 29.

Comment. Rer. Germ. l. 3.

[3] BRESMAL Hydrog. des Eaux minerales d'Aix & de Spa. 2. part. p. 46. & suiv.

[4] PIGANIOL DE LA FORCE desc. de la France T. 3. p. 939.

[5] Carte du Japon.

Wozn. Ces deux Roïaumes ne sont pas plus marquez que celui d'Aizu sur les deux Cartes citées, qui sont néanmoins ce que nous avons de plus exact sur le Japon.

AKA. AKE.

1 Corn. Dict. & nouv. Relat. de l'Amérique Septentrionale. 1687.

AKANCEAS[1], Sauvages de l'Amérique Septentrionale, à huit lieuës de ceux qu'on appelle *Cappa*. Leurs terres renferment plus de soixante lieuës, & ils sont divisez en plusieurs Villages, à savoir *Togengan*, *Torimant*, *Ozotoni*. Ce Climat est sur le 34. dégré de latitude. Le Païs abonde par tout en grains, en fruits, & en gibier de toutes especes. La température de l'air y est merveilleuse. On n'y voit jamais de neige & très-peu de glace. Leurs cabanes sont bâties de bois de cedre, & entierement natées en dedans. Ils n'ont point de Culte déterminé, & adorent toutes sortes d'Animaux, & pour mieux dire, ils ne revérent qu'une seule Divinité qu'ils prétendent se manifester dans un certain Animal tel qu'il plaît de le choisir. C'est tantôt un Bœuf, tantôt un Chien, & tantot un Origoac ou quelque autre. Quand ce Dieu sensible est mort, c'est un deuil universel, qui se change peu de tems après en joie par le choix qu'ils font d'une nouvelle Divinité, qui le prend toujours d'entre les brutes. Mr. de l'Isle les nomme les Akansas, & les place au bord Oriental de la Riviére de Mississipi, à sa jonction avec une Riviére assez grande, & laquelle est nommée, à cause d'eux, LA RIVIERE DES AKANSAS. Les Relations imprimées entre les Voïages au Nord[a] portent *Akancéas*.

a T. v.
3 Corn. Dict.

AKAS, [3] petite Ville du Japon. Elle est fort agréable & à peu de distance de Swoia. Elle a d'un côté un Château très-bien fortifié, qui est revétu de pierre. Le Sieur van Zelderen Ambassadeur au Japon pour les Hollandois vers l'an 1660. raporte, qu'y aïant passé en allant à Meaco, il trouva la Ville en un pitoïable état, plus de la moitié étoit renversée, les maisons aïant été les unes entierement abîmées, & les autres en partie. Ce qui restoit n'étoit nullement endommagé; mais la tristesse étoit peinte sur tous les visages. Un Tremblement de terre, qui dura deux jours, avoit causé cette désolation, il avoit été suivi d'un Incendie qui avoit fait de très-grands ravages, & ensuite une infinité de personnes avoient été étouffées de vapeurs malignes. Assez près d'Akas est une Montagne de Soufre où le feu souterrain avoit tellement miné la terre, qu'elle s'étoit ouverte par les violentes secousses du tremblement, de sorte que depuis ce tems on y voioit un goufre dont on ne pouvoit trouver le fonds. Tant de malheurs avoient tellement désolé les habitans, qu'ils n'eussent pû se relever de leurs pertes, si l'Empereur Toxngunsanona n'en eût eu pitié. Ce Prince leur donna de grands privileges, qui les firent un peu respirer. Voïez ACCAS.

AKEMIN. Voïez ACHEMIN & AKHMIN.

AKEN. Voïez AIX-LA-CHAPELLE.

4 D'Herbelot Bibl. Orient.

AKENT, [4] petite Ville à demi ruinée de l'Ethiopie. Elle est située sur la Mer Rouge à quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & à cinq de celle de Bacthi. Cette Ville qui n'a point de Port, a seulement une méchante rade, parce que la Côte de la Mer Rouge qui borde l'Ethiopie, n'est presque pas navigable, à cause des rochers & des bancs de sables qui empêchent les Vaisseaux de s'en approcher. Il n'y a que l'Isle de Suaken & le Port d'Arkiko qu'on puisse aborder.

AKERMAN, ou *Akierman*, Ville de la Bessarabie à l'embouchure du Niester & nommée plus communément *Bialogrod*. Voïez ce mot.

5 Dict.

§. AKERMAN; Mr. Corneille [5] fait une seconde Ville de ce nom, & dit sous la garantie de Tavernier, qu'elle est dans la petite Tartarie, qu'elle appartient au Kan, mais qu'il n'y fait pas sa résidence; qu'on la trouve entre celle de Queli & de Caffa environ à 15. lieuës de la premiére, & à beaucoup davantage de l'autre. La lecture même de Tavernier [6] à l'endroit cité par Mr. Corneille, fait voir que cette Ville, qu'il nomme AQUERMAN, n'est autre que celle de laquelle il s'agit dans l'Article précedent, & dont le nom le plus ordinaire est Bialogrod. Car celle qu'il nomme Queli, & où il dit que le plus grand bras du Danube se jette dans la Mer Noire, est nommée Kéli, ou Kelia sur les Cartes, & pour se rendre delà à Caffa, Kaffa, ou Kaffet, on trouve en côtoïant la Mer Noire, la Ville d'Akerman, ou Akierman, à peu près aux mêmes distances que marque Tavernier, à savoir 50. milles de la premiere, & 350. de la seconde.

6 T. 1. l. 3. c. 6.

7 Baudr.

AKERSOND [7], en Latin *Akersunda*, petite Isle sur la côte Méridionale de Norwege, dans le gouvernement d'Aggerhus, entre Fredericstadt au Couchant, & Tonsberg au Lévant.

§. Le Neptune François met cette Isle d'ailleurs peu remarquable à 29. d. 15'. de longitude, & 58. d. 50'. de latitude. Fredericstadt est au Lévant de cette Isle, & Tonsberg au Couchant. Mr. Baudrand semble dire le contraire.

8 Dict.

AKERTEWE. Mr. Corneille [8] dit, que c'est une Ville d'Asie dans l'Isle de Maragnan, l'une de celles qui sont comprises dans le Bresil; & cite Sanson c. 31. L'Isle de Maragnan & le Bresil ne sont point dans l'Asie; mais dans l'Amérique Méridionale.

D'Herbelot Bibl. Orient.

AKHLATH, ou KHLALATH Ville d'Armenie. Quelques Auteurs Arabes la placent au cinquiéme climat, lui donnent 75. d. 40'. de longitude, & 39. d. 20'. de latitude Septentrionale. Il y en a qui comptent cette Ville entre celles de l'Aderbigian, ou Medie. Après que les Armeniens & les Grecs l'eurent long-tems disputée; Schah-Armen s'en empara vers l'an 1182. Après sa mort, ses Esclaves devinrent les maîtres de cette Ville. Saladin tâcha de les en chasser trois ans après; mais il n'y put réüssir. Son neveu appellé Almalek-Al-Auhad les dompta entiérement l'an 1207. Gelal-Eddin le Khuerasmien prit Akhlath de force sur Malek-Al-Aschraf Frere d'Almalek-Al-Auhad, l'an 1230. Mais Malek-Al-Aschraf l'aïant reprise sur lui quelque tems après, le contraignit de fuir en Perse. Ala-Eddin, ou Aladin Sultan de la Natolie, qui étoit de la maison des Selgiucides, étant venu en personne au secours d'Aschraf avec des forces considérables, avoit beaucoup contribué à la défaire de son ennemi. Cependant aïant consideré la grande puissance que les Mogols & les Tartares établissoient en Asie sur la ruine des Khuaresmiens, dont ils avoient tué le Sultan Gelal-Eddin, il envoïa des Ambassadeurs à Oktai qui avoit succedé à Genghiskhan son Pere mort dès l'an 1227. & se déclara son Vassal. Sa soumission aïant été acceptée l'an 1233. il se prévalut de sa nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath sur Malek-Al-Aschraf. Cette Ville demeura ainsi plus d'un siécle entier entre les mains des Selgiucides, d'où elle a passé avec tous les autres Etats de ces Sultans sous la Domination des Turcs qui la possédent.

9 ibid.

AKHMIN, [9] Ville de la Thebaïde, que l'on appelle moienne, pour la distinguer de la haute & de la basse. On y voit encore des restes admirables de Palais, d'Obelisques & de Statuës de marbre ou pierre appellée Granite. Cette Ville avoit autrefois la reputation d'être la demeure des plus grands Magiciens.

6. Cette Ville est la même qu'Ackemin, Voiez cet Article.

1 Baudr. Edit. 1705.

AKILL, 1 en Latin *Achilia*, deux petites Isles d'Irlande, dans la Province de Connaught au Comté de Majo, sur la côte de l'Océan Occidental, à environ quarante-cinq milles de Galloway vers le Nord. Elles ne sont séparées que par un petit Canal.

2 Bosman Voiage de Guinée Lett. 6. p. 87.

AKIM, Païs d'Afrique dans la Guinée 2. Il n'y a point de Païs que nous connoissions, d'où il sorte tant d'or que de celui-ci, & c'est le meilleur or qu'on transporte de cette côte. On le peut facilement connoitre à sa couleur obscure. Acra en tire présentement la plus grande partie; c'est là aussi où l'on trouve le meilleur or sans fetiches. Guillaume Bosman avoit oui dire qu'Akim étoit d'une très-grande étendue; c'est pourquoi il pria un jour quelques-uns des habitans, de lui dire combien il faudroit de journées pour aller d'un bout de leurs Païs à l'autre. Ils lui répondirent qu'il étoit d'une si vaste étendue, que la plûpart des Akimois mêmes ne savoient pas jusques où il s'étendoit du côté de la côte de Barbarie. Ce Païs, autant que nous en avons connoissance, a été ci-devant gouverné en Roiaume; mais le successeur du dernier Roi étant jeune & d'un très-méchant naturel, ne put jamais se rendre maître de tout le Païs, & fut contraint de se contenter d'une partie; car les Grands du Païs craignant qu'il ne regnât tyranniquement, prirent le Gouvernement en main, & formerent une espece de République Aristocratique, ce qui est fort avantageux à Acanni & à Aquamboe; car si ce Païs n'étoit gouverné que par un seul, ils ne pourroient y exciter des divisions, comme ils font présentement pour se mettre par là plus en sureté, & ainsi ils seroient perdus en même tems.

3 Voïage du Levant T. 1. p. 174.

AKISSAR, Achar, ou Azar, Ville de l'Anatolie. Mr. Spon 3 écrit Ak-Hissar, c'est-à-dire Château blanc. Elle est bâtie dans une belle Plaine qui a plus de vingt milles de large, semée de Cotons & de Grains, mais il y en a une partie inculte & couverte de Tamarise. A l'entrée de la Plaine sur une éminence, qui commande le chémin, sont les mazures d'un Château, qui portoit le même nom d'Ak-Hissar, d'où les Turcs s'étant retirez, ils vinrent bâtir dans ce Lieu plus commode sur les ruines de l'ancienne Thyatire, & lui donnerent le nom du Château qu'ils avoient quitté. Le même Mr. Spon a demontré, que l'ancienne Thyatire, l'une des sept Eglises nommées dans l'Apocalypse, étoit au Lieu où est aujourd'hui Akissar & non pas à Tiria, Ville beaucoup plus moderne. On y voit quantité de belles ruines & d'inscriptions qui prouvent cette découverte géographique, de laquelle on est redevable à Mr. Ricaut. Les maisons pour la plus grande partie ne sont que de terre, ou de gazon cuit au Soleil fort basses & sans beaucoup d'artifice. Le marbre qui s'y trouve n'est emploié qu'aux cimetiéres & aux mosquées qui sont au nombre de six ou sept pour quatre ou cinq mille habitans qui negocient en cotons. Ils sont tous Mahometans, & il n'y a plus en ce Lieu-là de Chrétiens, ni Grecs, ni Armeniens, si ce n'est peut-être quelques esclaves ou quelques étrangers qui travaillent chez les Artisans. En un mot, il n'y a plus d'exercice de la Religion Chrétienne en ce Lieu-là, & Dieu a puni sur eux, selon sa menace, les impietez de Jesabel. *Tout ce que j'ai à vous reprocher*, dit St. Jean à cette Eglise, *c'est que vous permettez que Jesabel cette femme, qui se dit Prophetesse, séduise mes serviteurs, leur enseignant la fornication & l'usage des viandes offertes aux Idoles. Je lui ai donné du tems pour faire pénitence, & elle ne veut point faire pénitence de son impudicité. Je m'en vais l'arrêter dans un lit, & ceux qui commettront adultére avec elle, seront accablez de maux s'ils ne font pénitence de leurs mauvaises œuvres. Je ferai mourir tous ses enfans, & il n'y aura point d'Eglise qui ne connoisse, que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs, & je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres.*

Apocal. c. 2. v. 20.

AKLAT. Voïez Akhlath.

AKMIN. Voïez Ackemin.

AKRABATENE, & Akrabim. Voïez Acrabathene & Acrabbin.

AKROCZIM, Ville de Pologne dans le Palatinat de Masovie & du ressort de Warsovie, avec un Château assez fort. Mr. Corneille cite sur cette Ville Ortelius.

ACSA, ou Aeza, Riviére d'Asie dans la Géorgie. Elle se jette dans la Mer de Sala vers la Ville de Zitrach, selon que le remarque le Pere Archange Lamberti, qui a sejourné dans ce Païs. Baudr. Ed. 1705.

AKSTEDT. Voïez Aehstede.

A L.

1. ALA, Ville de Cilicie. Voïez Ale.

2. ALA, ou Castra Flaviana. Voiez Flaviana.

ALAAB 4, Lieu de la Palestine, duquel il est parlé au livre des Juges. c. 1. Les LXX. le nomment A'χλαβ. 4 Ortel. Thesaur.

1. ALABA, ancien Bourg d'Espagne. Il appartenoit aux Celtibériens selon Ptolomée 5, qui la met à 12. d. de longitude, & à 40. d. 20'. de latitude. C'est 6 aujourd'hui Alava Village du Roiaume d'Arragon, sur la Riviére de Xiloca à 4. lieues d'Albarazin vers le Couchant, & à cinq de Tervel vers le Couchant d'Eté. 5 L. 2. c. 6. 6 Baudr. Ed. 1682.

2. ALABA, 7 nom Latin d'Alava Province d'Espagne, dans la vieille Castille. 7 Ibid.

3. ALABA, Isle voisine de la Taprobane selon Ptolomée 8. 8 L. 7. c. 4.

4. ALABA, petite Ville d'Afrique dans l'Abissinie au Roiaume de Bagemd, ou, comme parle l'Auteur de la Description de l'Empire du Preste-Jean, dans le Roiaume de Bagamedri. Elle est, dit-il, située proche d'un Pont du Nil.

5. ALABA, Roiaume d'Afrique dans l'Ethiopie, au voisinage des Galles; c'est ainsi qu'en parle le P. Jerôme Lobo Portugais, cité par Mr. Baudrand 9. 9 Edit. 1705.

ALABAGIUM EXTREMUM. Voïez Alabater.

ALABANDA, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Carie. Elle étoit située entre des côteaux, & un Ancien la comparoit plaisamment à un âne chargé de ses deus paniers. Les Anciens l'ont nommée *Alabanda* au singulier & *Alabanda, orum*, au pluriel. 10 Elle étoit libre & aparemment la principale d'un certain nombre de Villes qui formoient entre elles une Assemblée nommée en Latin *Conventus*, ou du moins elle en étoit la plus commode, puisqu'elle donnoit son nom à cette assemblée que l'on appelloit en Latin *Alabandius Conventus*. Elle est assez mal nommée *Alapanda*, dans une Notice Episcopale. Ses habitans sont différemment nommez; *Alabandi* par Juvenal, 11 10 Plin. l. 5. c. 29. 11 Sat. 3. V. 70.

Hic Trallibus aut Alabandis.

Alabandi, 12 & *Alabandenses*, & *Alabandeis*, 13 & *Alabandeni* par Tite Live. 14 Cette Ville avoit eu anciennement le nom d'Antinche & elle prit celui d'Alabanda à cause d'Alabandus fils d'Enipe à qui ils rendirent les honneurs divins. Ciceron 15 dit que les Grecs avoient érigé bien des hommes en Dieux & il en donne pour exem-

12 3. de Nat. Deor. c. 15. & 19. 13 L. 33. Epist. 56. 14 l. 45 c. 25. 15 De Natura Deorum l. c.

exemple les Alabandiens qui adoroient Alabandus. Il ajoûte peu après qu'ils l'honoroient plus que tous les Dieux du premier ordre. Il dit au même endroit qu'Alabandus étoit le fondateur de leur Ville. La Ville d'Alabanda étoit si florissante qu'on disoit en proverbe Alabanda la plus heureuse Ville des Cariens. Elle avoit été fondée par Cares & par son fils, qui fut surnommé Alabandus parce qu'il avoit très-bien fait dans un combat entre la Cavalerie, & c'est ce que les Grecs exprimoient par le mot Hipponique, car dans la langue usitée en Carie *Ala* signifioit un *Cheval* & *Banda* signifioit la *Victoire*.

§. J'ai mis ensemble ce que les Auteurs nous apprennent de la Ville d'Alabanda. Cependant il y avoit deux Villes de ce nom dans la Carie. L'une fondée par Alabandus fils d'Enippe & qui avoit été auparavant nommée Antioche, l'autre fondée par Alabandus fils de Cares & de Callirrhoé fille du Méandre. On à voulu taxer d'erreur le texte d'Etienne le Géographe d'avoir fait deux Villes de ce nom dans la Carie; mais Berkelius son Commentateur l'en justifie & croit que l'une de ces deux Villes étoit sur le Méandre, & qu'on la nomma Alabanda, Athymbra, Pythopolis & Nyssa. Ainsi la prémiere *Alabanda* seroit la même qui est autrement nommée Antioche sur le Meandre, ou Antioche en Carie. L'autre étoit plus au midi, & assez proche de Stratonice. La premiére étoit fondée par Alabandus fils de Cares & de Callirrhoé, l'autre par Alabandus fils d'Enippe. C'est de la seconde que Pline dit qu'elle étoit libre & qu'elle donnoit son nom à l'Assemblée, mais il est difficile de décider sur quelle de ces deux Villes tombent les passages de Tite Live, de Ciceron & de Juvenal que j'ai citez, ni de laquelle les habitans adoroient Alabandus son fondateur. Le R. P. Hardouin [1] attribuë à cette derniére la médaille qui est dans le recueil de Mr. Spanheim, [2] sur laquelle on lit Αλαβανδέων. C'est aussi cette derniére qui selon Leunclavius est nommée EBLABANDA par les Turcs, & qui a été le Siege d'un Evêché. Théodorit Evêque d'Alabanda souscrivit au Concile de Chalcedoine. L'autre Alabanda nommée *Antiochia Meandri* & *Antiochia Cariæ* dans les Notices, avoit aussi son Evêque particulier. C'est peut-être aussi de la derniére qu'il faut entendre la comparaison que Strabon [3] en fait avec un âne chargé; Apollonius Malacus ajoûtoit chargé de Scorpions, parce que la Ville en étoit pleine. Strabon dit que les habitans en étoient voluptueux, qu'ils aimoient la bonne chere & entretenoient des Musiciennes. Il nomme quatre hommes célebres qui étoient d'Alabanda, à savoir les deux freres Ménecles & Hierocles, Orateurs qui passerent dans l'Isle de Rhode, Apollonius & Molon.

1 In l. c. PLINII.
2 p. 644.
3 L. 14. p. 660.

1. ALABASTRA, Ville de la Phrygie, selon Etienne le Géographe.

2. ALABASTRA, Ville d'Egypte selon Ptolomée. [4] Ses Interprétes la nomment ALABASTRORUM CIVITAS.

4 L. 4. c. 5.

ALABASTRINUS MONS, Montagne d'Egypte. Elle étoit de vingt minutes plus méridionale & plus Orientale de trente que la Ville Alabastra selon Ptolomée [5].

5 Ibid.

ALABASTRUM, Ville d'Egypte dans la Thebaide. Pline [6] dit que l'on y trouvoit des Topases. C'est sans doute la même qu'ALABASTRA.

6 L. 37. c. 8.

ALABASTRUM, [7] Riviére de la Troade: elle avoit sa source au mont Ida.

7 L. 5. c. 30.

ALABATER, ou ALABAGTUM EXTREMUM, Port de Mer d'Asie dans la Carmanie selon Ptolomée. [8] Il étoit à peu près au Cap que nous nommons aûjourd'hui le Cap de St. Jaques.

8 L. 6. c. 8.

ALABIS, ALABON, ou ALABUS, fleuve de Sicile près d'Hybla entre Catane & Syracuse. Plutarque [9] le nomme *Alabus* & il est le seul qui le nomme ainsi. Ortelius croit que c'est le même fleuve qu'*Alachis* de Vibius Sequester dont quelques exemplaires portent *Alebin*. Vibius Sequester donne Alachis aux Mégariens, parce que la petite Hybla étoit aussi nommée Mégare. Etienne le Géographe dit qu'Alabon est le nom d'une Ville & d'une Riviére, mais il ne dit point en quel Païs. Voïez CANTARO.

9 Vie de Timoleon. Traduct. de Mr. DACIER T. 3. p. 59.

ALABONA, selon Antonin [10], & Alavona selon Ptolomée, [11] ancien Bourg d'Espagne. Son nom moderne est ALAGON, Voïez ce mot. Ce nom est diversement écrit ALABONE & ALLOBONE. Voïez l'article suivant.

10 Itiner.
11 L. 2. c. 6.

ALABUNS, ALABUNTIS ou ALAPUNTIS, [12] Ville de la Gaule Narbonoise. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin. Simler & Bertius lisent ALAMONS & le premier l'explique par TALART. Le manuscit de Torrentius portoit ALABONA en cet endroit. [13] Le plus grand nombre des Géographes croit que c'est à présent VENTAVON, Château du Dauphiné dans le Gapençois sur la Durance, selon Bouche. D'autres croient que c'est ALAMON, Lieu presque détruit dans le voisinage de Ventavon.

12 ORTEL. Thesaur.
13 BACOR. Ed. 1682.

ALABURIUM, Ville de Syrie, selon Etienne le Géographe.

ALABUS. Voïez ALABIS.

ALACHIS. [14] Quelques manuscrits portent ALEBIN, Riviére des Mégariens qui étoient établis sur la Côte Orientale de Sicile. Dédale en élargit la source & secha la Campagne que cette Riviére ravageoit. Voïez ALABIS.

14 VIB SEQUEST.

ALACHROAS. [15] Voïez LOTOPHAGES, ALACRANES, Isles de l'Amerique éloignées de vingt lieuës de la côte de Jucatan vers le Nord. Ce sont trois petites Isles distantes de la ligne d'environ 22. d. selon ce qu'écrit Oviedo, & environnées de basses & de rochers qui obligent les Pilotes à les éviter. Ainsi ceux qui laissant le dernier Cap de l'Isle de Cuba prennent leur route vers la nouvelle Espagne, ont accoûtumé, selon la diversité des saisons, de dresser leur cours ou au dedans ou au dehors de ces Isles.

15 CORN. Dict. LAET. l. 5. c. 29.

§. Ce sont trois écueils situez dans le Golphe de Méxique au Nord de la Côte de Jucatan, en droite ligne d'Orient, à 22. d. 59'. à 20'. de latitude. Sous le 289. dégré de longitude au Nord-Oüest de la plus Occidentale de ces Isles est une roche fort dangereuse; les basses de sable qui les environnent s'allongent plus de douze lieuës marines vers l'Occident. Mr. de l'Isle les nomme ALLACRANAS, mais le Capitaine Dampier qui les a vuës en donne une idée bien différente dans ses voïages. [16] Voici comme il en parle: Les ALCRANES sont cinq ou six Isles basses & sabloneuses à 23. d. ou environ de latitude Septentrionale & à près de vingt-cinq lieuës de la Côte de Jucatan. La plus grande n'a pas plus d'un mille ou deux de circuit. Elles sont à deux ou trois milles l'une de l'autre: *non pas sur une même ligne*; mais dispersées çà & là, avec de bons canaux de vingt ou trente brasses de profondeur entre-deux, où les Vaisseaux peuvent commodément passer. Elles ont toutes de fort bons ancrages du côté de l'Oüest, où l'on peut mouiller à telle profondeur qu'on veut depuis dix brasses d'eau jusqu'à deux sur un sable bien net. On trouve dans quelques-unes des buissons bas & en petite quantité qu'on appelle en Anglois *Burton Wood*, mais la plûpart sont stériles & sabloneuses, ne produisant rien du tout qu'une herbe sauvage nommée du Moron: il n'y a pas même d'eau douce pour

16 Supplement du t. 3. p. 36. & suiv.

les

les animaux terrestres, on n'y voit que de gros rats. Mais ils sont en grand nombre. A l'égard des Oiseaux, il y a une prodigieuse quantité de *Boubies*, de *Guerriers* & des Oiseaux de la grosseur d'un œuf. Tous ces Oiseaux habitent dans celles de ces Isles qui sont les plus Septentrionales sans se mêler ensemble les uns avec les autres, mais chaque espéce a son canton à part & ils occupent ainsi deux ou trois de ces Isles. Les Boubies tiennent plus de terrain que les autres, parce qu'ils sont plus nombreux. Les Oiseaux de la grosseur d'un œuf, quoiqu'ils soient aussi en grande quantité, n'occupent pas beaucoup de place, à cause de leur petitesse. Cependant ils dominent tous seuls dans le petit quartier qu'ils habitent, sans être inquiétez par leurs voisins. Les Oiseaux de ces trois especes ne sont point du tout farouches & en particulier les Boubies; d'ailleurs il y en a une si grande foule qu'on ne sauroit passer dans leurs quartiers sans être à portée de leur bec dont ils donnent continuellement de grands coups. Je pris garde, dit l'Auteur cité, qu'ils étoient rangez par couples, ce qui me fit croire que c'étoit mâle & femelle, mais lorsque je les frapai il y en eut un qui s'envola de chaque endroit & celui qui resta derriére chaque couple me parut aussi malin que les autres qui s'étoient enfuis. J'admirois la hardiesse de ceux qui ne s'envolerent point malgré les efforts que je fis pour les y contraindre; mais je remarquai ensuite que c'étoient des jeunes qui n'avoient pas encore apris à se servir de leur ailes quoi qu'ils fussent aussi gros & aussi fournis de plumes que leurs meres; ils les avoient seulement un peu plus blanches & plus nouvelles. Je m'apperçus aussi, continue-t-il, qu'il y en avoit toûjours un des vieux qui se tenoit auprès des petits pour les garder. [1] Il y a quantité de poissons à quelque distance de ces Isles, & c'est ce qui fournit tous les jours de la nourriture aux Oiseaux qui se trouvent ici. Les poissons que l'on pêche auprès de ces Isles sont l'Empereur, le Goulu & la Nourrice, trois sortes de poissons qui aiment à se tenir autour des baïes sablonneuses. Ceux de cet endroit ne sont pas fort gros. On y voit aussi plusieurs chiens marins qui ne viennent se mettre au Soleil que sur deux ou trois de ces Isles. Les Espagnols y viennent souvent pour en faire de l'huile.

[1] Ibid. p. 39.

On voit à trois lieuës des Alacranes vers le Nord une chaine de rochers qui se courbent en forme d'Arc, ils paroissent avoir dix ou douze verges, ou aunes d'Angleterre de hauteur & environ quatre lieuës de long. Ils sortent hors de l'eau, & sont contigus les uns aux autres excepté en un endroit ou deux où il y a de petites ouvertures de neuf ou dix verges de large.

ALADULE, [a] contrée d'Asie proche du Curdistan. Ananie l'appelle Anadole & dit que le Prince qui la gouvernoit lui donna son nom. Les Turcs la nomment DULGADIR, ou DULCADIR & ils en nomment le Prince *Aladule*. Texera la nomme ALADOLET & ZULKADER. Ce Païs est enfermé entre le Taurus & l'Antitaurus & contient une grande partie de la petite Armenie, s'étendant jusqu'à l'Euphrate & jusques près des Villes d'Orpha & de Caramit en Mésopotamie. Ses limites lors qu'Aladule fut defait étoient Alep du côté de la Syrie, la petite Armenie & l'Amasie, & du côté de Caramanie Adana & Tarse. Sa principale Ville est Marash, autrefois Metite; il y a encore Mélene & Albustassi. Ananie y met encore Adana & Tarse; mais la premiére appartient à la Caramanie & l'autre à la petite Armenie. Le Païs est rude & raboteux & peu propre à être labouré; mais il y a de bons pâturages, où ceux du Païs nourrissent un grand nombre de chevaux & de chameaux, car plusieurs d'entre eux s'occupent soigneusement à la garde des troupeaux: mais les autres ne s'amusent qu'à la chasse ou bien à voler les passans. Ce Peuple est fort guerrier & en grand nombre & ses Montagnes rendent le Païs extrémément fort, outre que leurs chevaux qui sont d'une très-grande vitesse sont accoûtumez à courir par ces Montagnes. Leurs armes sont l'arc, les fléches & l'épée. Lorsque Selim attaqua leur Prince celui-ci mit en campagne quinze mille chevaux & grand nombre d'Infanterie; mais enfin il ne put resister aux Turcs à cause des leur puissante armée & plusieurs de siens l'abandonnant il s'alla cacher dans les Cavernes, où Sinan Bacha l'aïant trouvé, le mena à Selim qui lui fit trancher la tête. Mr. Baudrand [3] nomme ce Païs ALADULI, & dit qu'il répond à l'Arménie mineure, avec partie de la Capadoce & la partie Orientale de la Cilicie; sur l'autorité de Niger, qu'il nomme Le Noir.

[a] DAVITY. Asie.

[3] Ed. 1705.

ALÆ, ou ALLA, Riviére de Prusse. Elle a sa source au Nord de Neidenbourg, & serpentant vers le Nord-Est elle se charge des eaux de plusieurs Marais & Riviéres, & va se perdre dans la Pregel au-dessous de Welau. Les principaux lieux qu'elle arrose, sont Allenstein, Guttstadt, Kibitz, Hailsperg, Bartenstein, Schippenpeil, Fridland, Allerbourg & Welau. Elle est nommée dans peu de Cartes. Mr. Corneille dit, que quelques Géographes la prennent pour le *Guttalus* de Pline, qui est l'*Oder*.

ALÆ, ou ARÆ FLAVIÆ, Voïez FLAVIÆ.

ALÆSA, Voïez ALESA & HALESA.

ALAGOA-DE DAMBA. Voïez DAMBE'E Lac d'Abissinie.

1. ALAGON, [4] petite Riviére d'Espagne dans le Roïaume de Leon & dans l'Estremadure. Elle a sa source à Linares, passe à Pinedas, Lacarcas, Las Ventas de Caparra, reçoit la Riviére de Xerete au-dessus de Coria où elle passe & delà à Celonio, puis aïant joint la Riviére d'Arrago & quelques autres petites, elle se rend dans le Tage au-dessus d'Alcantara.

[4] BAUDR. ibid.

2. ALAGON, [5] *Alabona*, petite Ville d'Espagne en Arragon sur la Riviére de Xalon, qui se jette peu après dans l'Ebre entre Saragoce & Borja.

[5] Ibid.

ALAGONIA, Ville libre des Lacedémoniens, selon Pausanias.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie heureuse. [6] Elle est située entre les Villes de Sanna a & de Zebit, appellée vulgairement Zibit.

[6] d'Herbelot Bibl. Orient.

ALAIGNON, [7] Riviére de France dans l'Auvergne. Elle a sa source dans la Montagne de Lyoutan, passe au pont de Vernet & à Massiac & va delà se mêler avec l'Allier.

[7] Corn. Dict.

§. Cette Riviére est nommée LAGNON par Coulon [8]. Cependant Mr. Piganiol de la Force [9] dit: l'*Alagnon* a sa source au Cantal & se jette dans l'Allier entre Brioude & Issoire. Il ajoûte qu'elle est fort rapide, dangereuse & peu navigable.

[8] Riv. de France 1. part. p. 265.

[9] Desc. de la France, t. 5. p. 309.

ALAINE, Riviére de France dans le Nivernois. Elle vient de Luzi, passe à Taiz & mêle ses eaux avec celles de l'Arron au dessous de Cerci la Tour.

ALAINS, ancien Peuple dont il est souvent parlé dans l'Histoire. Pline en fait mention [10] & les place entre les Troglodites qui sont en cet endroit les anciens Scythes qui habitoient alors la Transsylvanie & les Roxolans. Ptolomée [11] en fait aussi mention & les nomme Ἀλανοὶ Σκύθαι les *Alains Scythes*; il les comprend dans la Sarmatie d'Europe, & les

[10] L. 4. c. 12.

[11] L. 3. c. 5.

met

met au Nord d'une chaine de Montagnes qu'il nomme *Alaunus Mons*, & qui devroit être les Montagnes qui sont au Midi de l'Ukraine, si cet Auteur étoit aussi exact sur ce Païs qu'il l'est sur ceux qu'il connoissoit davantage. Procope [1] dit que les Vandales qui habitoient sur le bord des Palus Méotides, étant pressez par la faim se retirerent vers les Germains & firent alliance avec les *Alains que sont Goths de Nation*. Ammien Marcellin [2] est celui des anciens qui en parlent avec plus de détail. Après qu'on a passé le Tanaïs, dit cet Historien, sont les Alains qui habitent les vastes déserts de la Scythie. Ce Peuple tire son nom des Montagnes. Eustathe sur Denis le Periégete donne la même Etymologie de leur nom. Alanos, dit-il, Montagne de la Sarmatie d'où la Nation des Alains tire son nom. Ammien Marcellin [3] compte entre les Alains les *Neuriens*, les *Vidins*, les *Gelons*, les *Agathyrses*, les *Melanchlænes*. Il poursuit ainsi: De l'autre côté auprès des Amazones sont les Alains qui s'avancent vers l'Orient, & consistent en plusieurs Peuples & en diverses nations que j'ai oui dire être très-étenduës dans les contrées de l'Asie jusqu'au Gange fleuve qui divise les terres des Indiens & porte ses eaux à la Mer Australe. C'est-là, continue cet Auteur, que les Alains dont il n'est pas important de specifier les différents Peuples, sont partagez dans l'une & dans l'autre partie du Monde, & quoi qu'ils soient séparez par de longs espaces, ils vont par Hordes çà & là comme les Nomades. Avec le tems ces différents Peuples se sont réunis sous un même nom & tous ensemble sont appellez les Alains. Ils n'ont point de maisons, ni ne labourent, mais ils vivent de viande & de laitage & se reposent sur des Chariots couverts d'écorce qu'ils promenent dans des solitudes sans bornes. Lorsqu'ils arrivent à un endroit où il y a de l'herbe, ils font un cercle de leurs Chariots & mangent à la maniere des bêtes. Lors qu'ils ont consumé le fourage, ils rechargent leur bagage sur leurs Chariots, comme une Ville ambulante. C'est là qu'ils habitent avec leurs femmes; leurs enfans naissent & sont élevez sur ces voitures où ils ont une perpetuelle démeure & en quelqu'endroit qu'ils aillent ils croient être toûjours chez eux. Ils chassent devant eux le gros & le menu bétail; mais ils ont un soin particulier des chevaux. Il y a toûjours de l'herbe dans ce Païs-là, & des endroits plantez d'arbres fruitiers; c'est pourquoi en quelque lieu qu'il puissent aller, ils ne manquent, ni de fourage ni de nourriture, ce qui vient de l'humidité du terrain & de la quantité de Riviéres dont il est arrosé. Les personnes à qui leur âge ou leur séxe interdit les exercices qui fatiguent sont autour des Chariots & ont des occupations faciles. Les Jeunes hommes accoûtumez dès l'Enfance à aller à cheval, dédaignent d'aller à pied & tous sont des Soldats bien exercez dans la discipline militaire. Presque tous les Alains sont grands & beaux, ils ont les cheveux passablement blonds & leurs yeux ont quelques chose de fier; ils sont fort agiles à cause de la legereté de leurs armes. Ils ressemblent en tout aux Huns, excepté qu'ils sont moins sauvages; & tout en pillant & en chassant ils font des courses jusqu'aux Palus Méotides, au Bosphore Cimmerien & jusque dans l'une & l'autre Armenie & la Medie. Les dangers & la guerre ont pour eux les mêmes charmes que le loisir en a pour les hommes d'un naturel paisible. Mourir dans une bataille est regardé chez eux comme un bonheur. Ceux d'entr'eux qui meurent de vieillesse & de mort naturelle, passent pour des lâches & pour des gens qui dégénerent de la bravoure de la Nation, & il n'y a point d'injure atroce qu'on ne leur dise, & il n'y a rien dont ils tirent plus de vanité que d'un homme tué. Ils coupent la tête à ceux qu'ils ont tuez, les écorchent & en accommodent la peau comme un ornement sur leurs chevaux de bataille. On ne voit chez eux ni Temple ni Chapelle, pas la moindre chaumiere. Mais à la maniere des Barbares ils enfoncent une épée nuë dans la terre, & lui rendent leurs hommages, comme au Dieu Mars, Patron du Païs qu'il parcourent. Il présagent l'avenir d'une étrange maniere; les femmes amassent les baguetes les plus droites & avec des enchantemens sécrets, ils les examinent au tems marqué & connoissent ce qui est présagé; ils ne savent ce que c'est qu'Esclavage, étant tous nez de race guerriere & courageuse. Ils choisissent des Juges qui se sont signalez long-tems à la guerre. On voit par ce long passage que le Nom d'*Alains* étoit commun à plusieurs Peuples comme celui d'Allemands l'est aujourd'hui aux Bavarois & autres, avec cette difference que ces Peuples rassemblez sous le nom d'Allemands sont nos Voisins & ont des bornes fixes, au lieu que les Alains toûjours errant au delà du Tanaïs étoient plus difficiles à connoître. Krantzius qui avoit bien étudié l'origine de ces Peuples barbares en parle ainsi: [4] les Ecrivains tant Grecs que Latins, qui ont travaillé à l'Histoire de ce qui s'est passé vers l'an 400. & en deçà, disent que les Alains étoient Scythes d'Origine, qu'ils firent la guerre premiérement en Germanie, delà dans les Gaules, & en Espagne, que là ils s'établirent avec les Sueves, d'où quelques-uns passerent en Afrique; mais aucun de ces Ecrivains ne nous aprend quand & sous quels chefs les Alains sortirent d'Asie, & si les Alains n'eussent jamais mis le pied dans les Provinces de l'Empire Romain, on les auroit éternellement ignorez, parce qu'alors les Germains n'avoient personne qui fît des Livres. Ce Peuple n'étoit pourtant pas entiérement inconnu, comme je l'ai fait voir par de Auteurs plus anciens que leur migration en Europe. On les connoissoit même en détail, c'est-à-dire, que les nations dont il étoit formé se trouvent nommées dans Pomponius Mela qui parle des *Vidins* [5] qui sont les *Budins* d'Herodote, [6] des *Gelons* [7] des *Agathyrses* [8] des *Melanchlænes*. [9] Horace parle des Gelons en plusieurs endroits de ses ouvrages. Mais ce que dit Krantzius [10] que nous ignorons le tems & les circonstances de leur Migration, est très-vrai. Sa conjecture sur l'étymologie du nom Latin *Alani*, n'est pas si certaine; car il croit qu'on a dit premiérement *Salani* pour *Alani*, & en ce cas ce seroient de veritables Saxons dont l'ancienne habitation étoit au confluent de la Sala & de l'Elbe. J'aimerois mieux dériver leur nom du fleuve *Ala* ou *Alla*, qui coule en Prusse & se perd dans la Riviére de Pregel, s'il n'étoit question que de deviner. Cela conviendroit assez avec le passage de Procope que j'ai déja cité, & par lequel on voit que les Alains étoient Goths de Nation. Mais les conjectures sont inutiles dans une Origine si peu marquée. Voïez BUDINS, GELONS & MELANCHLENES.

1 Bell. Vand.
2 L. 3.
3 Ibid.
4 In Saxon. Præfat.
5 L. 1. c. 10.
6 L. 4. c. 21. & 108.
7 L. 2. c. 1.
8 Ibid.
9 Ibid.
10 L. c. & Suecia L. 3. c. 2.

ALAIRAC, Village de France dans le bas Languedoc entre Narbonne & Carcassonne; quelques-uns écrivent ALERAC. En Latin *Castrum Alaraci*.

ALAIS, Ville de France dans le bas Languedoc au pied des monts & proche des Sevennes, à deux lieuës d'Anduze, en tirant vers le St. Esprit & à cinq d'Usez vers le couchant, sur le Gardon. [11] Cette Ville est assez grande, peuplée, Marchande & a sept

11 Piganiol de la Force Désc. de la France. t. 4. p. 106.

por-

portes. La Cathedrale n'est pas fort belle, elle a un portique d'un gout Gothique sur lequel s'éleve le Clocher; au-dessous est la porte principale de l'Eglise. Les Jesuites ont un College dans la Ville d'Alais. Louis XIV. y fit bâtir un Fort en 1689. au-dessous est une terrasse assez vaste & dont les vuës sont très-agréables. Elle est soutenuë d'une muraille ou parapet & sert de proménade aux honnêtes gens. Les prairies qui occupent une lieuë de terrain au delà du Gardon sont tout ce qu'il y a de plus beau aux environs de la Ville: [1] Alais fut érigé en Evêché en 1692. à cause du grand nombre de nouveaux convertis qu'il y avoit dans les Sevennes. Ce Diocése a été distrait de celui de Nîmes, la Cathédrale a été formée des deux Collégiales d'Alais & d'Aiguemorte; & la Manse Abatiale de cette derniére a été unie à l'Evêché. [2] Le Commerce fait la plus grande richesse du Diocèse d'Alais. On y fait des cadis qui sont plus forts & plus chers que ceux de Gévaudan, de plusieurs sortes de serges & de ratines; ce qui fait que ce Païs est riche & qu'on n'y voit presque point de pauvres. Alais est nommée en Latio *Alesia*, selon Messieurs Baudrand & Piganiol de la Force, ou selon Mr. de Longueruë *Alesium*. Cette Ville n'est pas fort nouvelle. [3] Quelques-uns veulent qu'elle soit l'*Alesia* décrite par Jules Cesar au 7. Livre de ses Commentaires. Mr. de Mandajors Maire de cette Ville a fait une Dissertation sur ce sujet; [4] elle étoit bâtie dans l'onziéme siécle. Catel en ses Memoires de Languedoc, assûre que les premiers Seigneurs d'Alais étoient de la Maison de Pelet, & qu'ils descendoient de Bernard Comte de Melguoire ou Mauguio fils de Raimond Berenger, qui étoit second fils de Berenger Vicomte de Narbonne. Les Seigneurs d'Alais étoient Cadets des Comtes de Mauguio, & soûtenoient que ce Comté leur appartenoit, & que la Comtesse Hermesunde n'avoit pû le donner au Comte de Toulouse à leur préjudice. Quoique Saint Louïs maintînt le droit de Pierre Pelet Seigneur d'Alais, contre l'Evêque de Moguelone appuïé du Pape, néanmoins l'Evêque demeura toujours en possession. Ce Seigneur d'Alais étoit pour lors Vassal du Roi, & ses Peres l'avoient été de Simon & d'Amauri Comtes de Montfort. Les Pelets ont conservé longtems leur ancien Patrimoine d'Alais avec d'autres grandes Terres.

[1] P. 27.
[2] P. 63.
[3] Bayle Dict. Crit.
[4] Longueruë Desc. de la France 1. part. p. 257.

Humbert Dauphin de Viennois aïant obtenu sur la Seigneurie d'Alais une Pension de dix mille livres, le Pape Clement VI. acheta cette Seigneurie pour son frere le Comte de Beaufort, à qui (pour le respect du Pape) la Noblesse ceda volontiers la préséance, lorsque la Province de Languedoc fut reünie en un seul Corps d'Etats. Les Héritiers du Comte de Beaufort aïant longtems joui d'Alais, il fut acquis par Henri de Montmorenci Duc de Danville, Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, & depuis Duc de Montmorenci & Connétable. Ce Duc mariant sa fille Charlotte de Montmorenci l'an 1591. avec Charles de Valois, fils naturel du Roi Charles IX. Colonel Géneral de la Cavalérie, & depuis Duc d'Angoulême, il lui donna en Dot le Comté d'Alais, & son fils le Comte d'Alais étant mort sans Enfans, l'héritage de la Duchesse d'Angoulême aïant passé à ses neveux fils de la Princesse de Condé, Alais à été donné en partage au Prince de Conti.

Les habitans d'Alais s'étant faits de la Religion P. Reformée, se maintinrent long-tems dans l'indépendance; ils furent enfin assiegez & pris par Louis XIII. l'an 1629. Louïs XIV. y a fait faire une Citadelle pour brider les habitans.

ALALÆI, [5] petites Isles du Golphe Arabique dans lesquelles on trouvoit des Tortuës selon le Périple d'Arrien. Ce sont les ALIÆU de Pline. Voïez ce mot.

[5] Ortel. Thesaur.

ALALCOMENE, petite Ville de Beotie. [6] On la nomme ainsi, ou à cause d'Alalcomene qui fut pere nourrissier de Minerve selon quelques-uns, [7] ou à cause d'Alalcomenie l'une des filles d'Ogyges laquelle nourrit Minerve selon quelques autres. [8] Cette Déesse étoit née en ce Lieu-là [9] & y avoit un Temple & un simulacre d'yvoire extrémement respectez des Peuples. Ce respect fut cause, à ce que dit Strabon, qu'Alalcomene, quoique facile à emporter, ne fut jamais saccagée, & que tout le monde s'abstint d'employer la violence contre ce lieu-là, mais Pausanias assûre que la statue de Minerve en fut emportée par Sylla & qu'ensuite le Temple commença d'être négligé. Il ajoûte que de son tems les murailles s'en étoient fenduës à cause qu'un gros tronc de lierre avoit poussé ses branches entre les pierres. Parmi les Epithétes de Mioerve, celle d'*Alalcomenienne* qu'Homére [10] lui donne n'est pas la moins digne de considératioo. Plutarque [11] raporte qu'Ulisse étant né dans Alalcomene voulut qu'une Ville d'Itaque portât ce nom afin de mieux conserver la mémoire du lieu où sa Mere étoit acouchée de lui. Etienne de Bysance ne dit rien de cela lors qu'il parle d'Alalcomene & il nomme ALCOMENE la Ville de l'Isle d'Itaque. Mr. Bayle, de qui j'ai emprunté cet article, reproche à Moreri d'avoir dit faussement qu'Alalcomene étoit considérable par le tombeau de Tiresias & que selon Plutarque elle eut depuis le nom d'Itaque. Il reprend aussi Lloyd & Hofman, d'avoir fait de grandes fautes au sujet de cette Ville.

[6] Bayl. Dict. Crit.
[7] Steph. Byz.
[8] Pausanias l. 9.
[9] Strab. l. 9. Pausan. l. 9.
[10] Iliad. Δ v. 8 & Stat. Theb. l. 7. v. 330.
[11] Quest. Græc. p. 302.

ALALIA, ou ALALIS, [12] Ville Episcopale de la Phénicie du Liban. Thalassius son Evêque assista au Concile de Nicée. Ptolomée [13] met ALALIS dans la Palmyrene, auprès de l'Euphrate. Ortelius semble distinguer cette Ville. Les Cartes Patriarchales de Sanson n'en font qu'une seule Ville sur l'Euphrate.

[12] Carol. à S. Paulo Geogr. Sacr. p. 295.
[13] L. 5. c. 15.

ALAMA. Ce doit être un lieu de la Gaule Narbonnoise marqué dans la premiére feuille de la Carte de Peutinger, la seconde porte ALANNA, & on lit ALAUNA dans une troisieme feuille que le célebre Velser avoit communiquée à Ortelius.

ALAMANI, Voïez ALLEMANDS.

ALAMBATERA EXTREMUM. Voïez ALABATER.

ALAMBRA, Bourg de la nouvelle Castille, en Latin *Laminium*, selon Mr. Baudrand. [14] Voïez LAMINIUM.

[14] Ed. 1682.

ALA-MILIARIENSIS, [15] ancienne Ville Episcopalo d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, Son Evêque Mensius est nommé dans une ancienne Notice d'Afrique.

[15] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 112.

ALAMONS. Voïez ALABUNS.

ALAMUS, Bourgade de l'ancienne Albanie, selon Ptolomée. [16]

[16] L. 5. c. 12.

1. ALAN, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Cornouailles, [17] Elle se jette dans la Mer à l'entrée du Golphe de Bristol, au Bourg de Padestow. On la nomme en Latin *Alanus*.

[17] Camden. Britan.

2. ALAN, Province du Turquestan. [18] Elle comprend les Villes d'Alan, de Bilcan, & de Caoubari.

[18] d'Herbelot Bibl. Orient.

3. ALAN, Ville d'Asie dans la Perse, & dans la Province du Turquestan. Mr. d'Herbelot [19] dit que c'est peut-être delà que sont venus originairement les Alains que l'on dit être sortis d'une autre Ville nommée ALIAM pour se répandre dans les Gaules & dans l'Espagne.

[19] Ibid.

4\. ALAN, petite Ville de France dans le Comingeois.[1] Elle appartient à l'Evêque de Cominges & on y voit un très-beau Château.

[1] Corn. Dict.

ALANA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline.[2]

[2] L. 6. c. 29.

ALA-NARISCA,[3] ancienne Ville de la Germanie. Herold conclut d'une ancienne Inscription Romaine que c'est aujourd'hui AICHSTAT, Ville Episcopale d'Allemagne.

[3] Ortel. Thesaur.

ALANCHE,[4] Ville de France en Auvergne, dans le Duché de Mercœur. Dans le Dénombrement du Roïaume[5] cette Ville, dont le nom est écrit ALLANCHES, est comptée pour 249. feux, dans la Generalité de Riom, Election de St. Flour.

[4] Corn. Dict.
[5] T. 1. p. 350.

ALANDER, Riviére de l'Asie Mineure. Tite Live[6] semble en mettre la source dans la grande Phrygie.

[6] L. 38.

ALANDION, Mr. Corneille[7] fait couler une Riviére de ce nom dans le Païs de Gex. Il en met la source dans la Montagne de Gex, & dit qu'elle va se mêler avec le Rhône. Il veut sans doute parler de la Riviére que l'Atlas de Blaeu nomme LA LANDON. Les autres Atlas que j'ai consultez n'ont aucun nom aprochant.

[7] Corn. Dict.

ALANDRIANA, Ville de Grece dans l'Epire, près de la Ville de Sopoto & des Montagnes de la Chiméra. Le P. Briet[8] dit que c'est l'ancienne *Meandria* qui étoit dans la Thesprotie; mais il retranche la derniére syllabe du nom moderne & dit simplement *Alandria*, au lieu qu'on lit *Alandriana* dans les Editions Latine & Françoise de Mr. Baudrand, en quoi il est copié par Mrs. Maty & Corneille.

[8] Parall. 2. part. l. 3. p. 358.

ALANDT,[9] ALAND, ALANDE, en Latin *Alandia*, Isle de la Mer Baltique proche du Golphe de Bothnie, entre la Suéde & la Finlande à 38. dégrez 20'. de Longitude pour sa partie la plus Occidentale & à 39. pour la partie Orientale, & à 60.d.12'. de latitude pour sa partie Méridionale & 35'. pour la Septentrionale. Cette Isle est d'une figure très-singuliére & est si entrecoupée de longs Golphes, qu'elle semble un amas de presqu'Isles qui approche assez de la figure d'un Serpent qui auroit la queuë & le dos élevez vers le Nord & la gueule beante en bas vers l'Orient & au Midi. Le Canal qui la sépare de la Finlande, est tout rempli d'Ilots ou plûtôt d'écueils; au Midi d'Alandt il y en a quelques autres dont les principaux sont Flys, Landswden, Rodan & Nyan. L'Isle d'Ekero s'étend du Nord au Sud & est separée de celle d'Alandt par un Canal d'une lieuë Marine de large.

[9] Divers. Atlas.

ALANGON, Ville de France dans la Guienne, à environ trois lieuës & au Nord de Bazas. Voïez LANGON qui est le vrai nom de cette Ville & non pas *Alangon* comme écrit Jouvin de Rochefort suivi par Mr. Corneille.

ALANGUER, ou Alenguer,[10] Ville du Roïaume de Portugal dans la Province d'Estremadure. Elle est à sept lieuës de Lisbonne & à cinq de Santaren en un Lieu fort agréable quoique sur une hauteur au pied de laquelle passe une Riviére. Cette Ville a quelques fortifications & quatre cens habitans en une seule Paroisse.[11] Quelques Géographes croient qu'elle occupe la place de l'ancienne JERABRICA, que d'autres mettent à Pavos Village à une lieuë delà.

[10] Corn. Dict. Desc. sumaria del Reino de Portugal.
[11] Baudrand Ed. 1705.

ALANI. Voïez ALAINS.

ALANIA, Siége Episcopal duquel il est fait mention dans les Sanctions Pontificales des Empereurs d'Orient.[12] Ortelius dit qu'il étoit quelque part dans le voisinage de Constantinople.

[12] Thesaur.

ALANIS, Château d'Espagne dans l'Andalousie, & dans la Sierra Morena sur les confins de l'Estremadure à quatorze lieuës de Seville vers le

Septentrion. Il a été assez fort, mais il est présentement ruiné.

ALANORSI. C'est ainsi que les Interprêtes de Ptolomée[13] lisent au lieu d'AGATHYRSI; ce Peuple faisoit partie des Alains d'au delà le Tanaïs. Voïez AGATHYRSES, & ALAINS.

[13] L. 6. c. 14.

ALANOVA, ancienne Ville de la Pannonie, selon Antonin[14]. Simler croit que c'est Ebernsdorff.

[14] Itiner.

ALANTONIS, ancienne Ville d'Espagne, selon Antonin[15], qui la met à huit mille pas de Pampelune.

[15] Itiner.

ALANUS MONS,[16] Montagne de la Sarmatie en Europe. C'est des environs de cette Montagne que vinrent les Alains qui se répandirent dans la Germanie, les Gaules & l'Espagne.

[16] Ptolom. l. 6. c. 14.

ALAPENI. C'est ainsi que l'ancien Interpréte de Ptolomée[17] écrit le nom d'un ancien Peuple de l'Arabie Heureuse, que le Grec nomme SALAPENI.

[17] L. 6. c. 7.

ALAPIA, Ville de la Celesyrie. On la nommoit aussi NEREA. Guillaume de Tyr[18] en fait mention. Rawolfius dans son Itinéraire croit que c'est Alep.

[18] L. 20. c. 19.

ALAPUNTIS. Voïez ALABONA.

ALAR, Riviére de Perse. Elle arrose l'Hircanie, & se jette dans la Mer Caspienne.

Corn. Dict.

ALARBES, selon Mr. Baudrand, ALARABES, selon Mr. Corneille[19]; sorte d'Arabes, ainsi appellez en Barbarie & en Espagne. Ils demeurent en troupes à la campagne sous des tentes, qu'ils transportent de tems en tems d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux pour la commodité du pâturage. Ils prétendent devoir être plus considerez que ceux qui demeurent dans les Bourgs & dans les Villes, aussi se distinguent-ils des autres par l'habit, qui est une grande veste blanche faite de poil de chévre & de lin, qui leur va jusqu'aux talons, avec des manches aussi larges que des Bernardins. Ils ont sur la tête un capuchon semblable à celui de ces Religieux, & portent tous une grande barbe, de sorte que cela joint à la gravité qu'ils affectent dans leurs mines, & dans leur démarche, on les prendroit pour les Abbez de quelque Couvent de cet Ordre. Il y en a qui ont leur capuchon noir; & ceux qui le portent de cette couleur, ont parmi eux une dignité particuliére, ou de Capitaine d'une troupe, ou d'un Village, ou d'un Prêtre de leur Secte. Ils portent tous à la main une fléche fort menuë. Les femmes sont habillées de la même sorte, leur veste est pareille à celle des hommes; mais elle descend si bas, qu'il est impossible de leur voir les pieds. Elles se cachent aussi le visage; mais leurs vestes n'ont point de capuchon, & sont faites de fil ou de soïe de plusieurs couleurs, principalement celles des femmes qui passent pour être plus riches que les autres. Sitôt que les Alarabes d'Asie peuvent savoir, qu'il y a des Navires arrivez au Port de Mascate, qui est une Ville de l'Arabie Heureuse; ceux des environs y viennent de leurs Villages, ou pour mieux dire, de leurs Hordes, vendre de la Volaille, des Chévreaux & des Dattes, qu'ils appellent Tamaras, & ils y achettent du Ris & quelques gros draps de ceux qu'on fait dans les Indes. Les Alarabes qui demeurent dans Mascate sont vétus comme ceux de Fez & de Maroc, & comme l'étoient les Maures de Grénade avant qu'on les eût chassez, à cause de leur revolte. Toute la différence qu'il y a c'est que l'habit de ceux-ci est plus méchant & plus pauvre.

[19] Ibid. & Ambass. de D. Garcias de Silva Figueroa.

ALARCON, en Latin *Ilarco*, petite Ville d'Espagne dans la Castille Neuve, sur la Riviére de Xucar, & au quartier dit la Sierra, à dix lieuës au Midi de Cuença, & presque à moitié chemin de Valence au Levant, & Tolede au

Baudrand Ed. 1705.

Couchant. Quelques Auteurs croient qu'Alarcon est l'ancienne Lacuris. D'autres veulent que *Lacuris* est *Loquera*, Bourg de la Castille Neuve aux confins de la Murcie.

ALARES. Tacite nomme ainsi quelques habitans de la Pannonie[1], mais Ortelius croit que c'étoient des Soldats habituez en ce Païs-là, ainsi nommez du mot Ala, *Aile*, ou *bataillon*, & non pas une Nation particuliére.

1 Annal. l. 13.

§. Mr. Corneille[2] explique fort plaisamment ce mot *Aile*, en disant que c'est à cause de la légereté, qu'ils faisoient paroître, lors qu'ils combattoient. Le mot *Aile* se disoit métaphoriquement des parties d'une Armée, comme il se dit encore à présent avec quelque différence, nous disons l'*aile droite*, l'*aile gauche*. Vitruve a dit de même l'*aile* d'un bâtiment, quoi qu'il ne soit point question de legereté dans un édifice aussi massif que l'étoient ceux des Romains. Térence appelle *Alæ Præfectus*, l'Officier que nous appellerions un Colonel, ou même un Brigadier de Cavalerie.

2 Dict.

ALARO, en Latin *Sagra*, petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre ultérieure. Elle a sa source au Mont Apennin, & se jette dans la Mer Ionienne près du Cap de Stilo, vers la Rocella. Elle passe au Nord de Castel Vetere, & est remarquable par la Victoire que les Locriens remporterent autrefois tout auprès sur les Crotoniates leurs ennemis.

Jaillot Atlas.

ALARODII, ancien Peuple d'Asie vers le Pont au rapport d'Herodote[3] & d'Etienne le Géographe.

3 In Thalia & Polymnia.

ALASARNE, Nation de l'Isle de Cos, selon Hésyche. Strabon[4] nomme Halisarna un Lieu qui étoit vers le Midi de l'Isle.

4 l. 14. p. 657.

ALASCEHAR,[5] petite Ville de la Natolie, dans la Caramanie. Leunclave croit que c'est l'ancienne Hypsela de Strabon.

5 Baudr. Ed. 1682.

ALASCHEHIR,[6] ancienne Ville de la Turquie en Asie, dans la Natolie. Ce n'est à présent qu'un Village selon Leunclavius. Comme on la croit ancienne, on doute si c'est l'*Hypsus*, ou la *Philadelphie* des Anciens. Mr. de l'Isle dans une petite Carte dressée pour le second Voïage de Paul Lucas, marque Allacher à l'Orient de Magnesie, & sur une même Riviére, qu'il nomme *Sarabat*.

6 Ibid.

ALASI, Ville, ou Bourg de l'Afrique intérieure dont Cornelius Balbus se rendit maître, au raport de Pline[7].

7 l. 5. c. 5.

ALASIA, Métropole nommée dans les Sanctions des Patriarches d'Orient. Ortelius[8] doute si ce ne seroit pas l'Alasia qu'Hécatée cité par Strabon[9], dit avoir été arrosée par le Fleuve Rymus qui coulant du Lac d'Ascylitide, va se perdre dans le Ryndacus. Ce qui pourroit faire de la difficulté, c'est que les Sanctions citées regardent une Ville, qui existoit alors, au lieu qu'Hécatée en parloit déja comme d'une Ville detruite, avant la prédication de l'Evangile.

8 Thesaur.

9 l. 12. p. 550.

1. ALATA, Ville de l'Arabie déserte selon Ptolomée[10].

10 l. 5. c. 19.

2. ALATA, Ville de l'Arabie Heureuse selon le même[11].

11 l. 6. c. 7.

ALATA CASTRA. Voiez Edinbourg.

ALATOF, *Olatief*, ou *Anatoa*; grande chaine de Montagnes dans la Tartarie. Elle s'étend depuis les Sources du Jaïck, presque jusqu'à son embouchure le long de sa rive Orientale. Elle a divers noms suivant les différentes Contrées. Dans le Papcatir elle s'appelle la Montagne de fer, & Mr. de l'Isle qui ne donne point le nom national de cette Montagne, y supplée par une Note dans laquelle il dit: Montagnes, où l'on trouve du fer, du cristal & des pierres précieuses. Vis-à-vis le Lac du Jaïck c'est la *Sarantova*. (Mr. de l'Isle écrit *Soratora*). Au Midi de celle-ci, la Montagne propre d'*Alatof*, qui est la plus étenduë. En descendant encore plus vers le Midi on trouve les Montagnes de Sel, & enfin celle d'Urack. Cette derniere est apparemment le Mont *Ournac* qui sépare les terres d'Ablay des Torgouti Peuple Calmouck. On doit ces connoissances au savant Mr. Witsen, qui nous apprend de plus, que la partie Septentrionale de ces Montagnes est un Païs fertile; qu'on y trouve du fer, du cristal & des carriéres d'Albâtre. Mr. de l'Isle nomme M. Albâtre une Montagne à la Source du Tobol Riviére qui baigne la Capitale de la Siberie. Mr. Witsen croit que les Monts *Rhamniques*, ou *Rhymniques* des Anciens étoient les mêmes que cette chaine de Montagnes.

ALATRI, ou Alatro, en Latin *Aletrium*, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome sur une Colline au pied des Monts. C'est un Evêché qui ne réleve que du Pape. Elle est à quatre milles & au Nord Oriental de Veroli, à cinq & au Nord-Est de Feretino, à douze d'Anagni, & à quarante-huit au Levant de Rome, sur les frontiéres du Roïaume de Naples. Les Anciens l'ont connuë sous le nom d'Aletrium. Strabon[12] en parle aussi bien que Pline qui en nomme les habitans *Aletrinates*[13] & Aletrini[14]. Frontin nomme[15] la Ville Alatrium. Avant eux Tite-Live[16] avoit déja nommé les Aletrinates Peuple compris sous le nom des Hernices. Elle est Episcopale depuis longtems[17]. Paschase Evêque d'Aletrium est nommé par le Pape Vigile dans l'excommunication de Théodore de Cesarée. Saturnin autre Evêque de ce Lieu assista au Concile de Rome, sous le Pontificat d'Agathon, & Vital souscrivit au Concile tenu à Rome sous Grégoire Second. Deux Cardinaux célebres ont porté le nom d'Alatri.[18] L'un Hugues d'Alatri fut creé Cardinal par le Pape Pascal II. & mourut au commencement du XII. Siécle; l'autre Géoffroi d'Alatri, qui fonda l'Eglise de St. Etienne d'Alatri, fut fait Cardinal l'an 1261. par le Pape Urbain IV.

12 L. 5. p. 237.
13 L. 3. c. 5.
14 l. 3. c. 11.
15 l. de col. p. 83.
16 l. 9.
17 Holstenius Not. in Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 51.
18 Corn. Dict.

1. ALAVA, ou Alaba[19] est une des plus petites Provinces d'Espagne. Autrefois elle étoit un membre de l'ancienne Cantabrie, & l'une des trois Merindades de Biscaye. Elle est assise au Midi, & a pour bornes la Biscaye au Nord & au Couchant; une partie de la vieille Castille, de la Rioja & de la Navarre au Midi; & le Guipuscoa au Levant. Elle peut avoir environ huit ou dix lieuës tout au plus de longueur, & six ou sept de largeur. Son terroir est assez fertile en froment & en orge, en divers fruits, & en vin passablement bon. On y trouve des mines de fer & d'acier, dont on fait grand cas, & qui contribuënt beaucoup au commerce qui s'y fait. Les Peuples y tiennent un milieu entre le genie des Castillans & des Biscayens: Mais ils participent beaucoup plus à celui des derniers, que des premiers. Les Rois de Navarre ont pris autrefois le titre de Rois d'Alaba, comme il paroît dans l'Histoire de Sanche Garcia, qui s'intitula Roi de Pampelune, d'Anagar & d'Alaba. Les Mores aïant conquis une partie de cette Province, établirent leur séjour dans le Val de Burunda, & élurent un Chef en 886. sous le titre de Roi d'Alaba. Pendant que les Rois de Navarre en furent possesseurs, ils y tinrent ordinairement des Gouverneurs. Mais Alfonse Roi de Castille s'étant rendu maître de la Capitale & de quelques autres Places, il les réünit à sa Couronne, & en jouit jusqu'à ce que tout ce qu'il avoit conquis se remit sous l'obéïssance du Roi de Navarre, à l'exce-

19 Vayrac Etat de l'Espagne T. 2. p. 312.

ption

ption de Victoria & de Tsivigno. Cette frequente alternative de maîtres incommodoit furieusement les habitans, de sorte qu'en 1331. ils s'assemblérent dans les champs d'Arriaga près de Victoria pour se choisir un Seigneur puissant, & après une mûre déliberation, ils prierent le Roi Don Alfonse II. d'unir pour toûjours leur Païs à la Couronne de Castille, pour épargner les differends, qui ne manqueroient pas de survenir dans l'élection d'un Chef qui les gouvernât : ce qui leur fut accordé, avec quantité de privileges, dont ils jouïssent encore. Les principales Villes de cette Province sont Victoria, Salvatierra & Trivigno.

☞ Ce mot s'écrit indifféremment ALAVA, ou ALABA, parce que les Espagnols aussi bien que les Gascons changent volontiers le B en V & l'V en B. & écrivent *Vilvao* & *Bilbao* sans que cela fasse de la peine à ceux qui en sont avertis.

1 l. 2. c. 6. — 2 Baudrand Edit. 1705.

2. ALAVA, ancienne Ville d'Espagne. Ptolomée [1] qui la nomme ALABA, la met dans la Celtiberie auprès de Valerie. [2] Ce n'est plus qu'un Village de l'Arragon, sur la Riviére de Xiloca, à cinq lieuës de Tervel au Couchant, & à quatre lieuës de Loubet au Septentrion.

3 l. 2. c. 3.

ALAUNA, Ville des Damniens dans l'Isle d'Albion selon Ptolomée [3], c'est-à-dire, Ville d'Ecosse. Il n'est pas aisé de définir dans quelle Province de la division moderne Antonin nomme ce Lieu ALONE, & Cambden l'explique par Allawai. La Carte dressée par Mr. Halley pour l'Itinéraire d'Antonin par raport à l'Angleterre, marque pour nom moderne d'*Alone* WHITLES Château. Le P. Briet dans ses Paralleles dit, que c'est aujourd'hui le Village nommé ALAUNAY.

4 l. 2. c. 4. — l. 3. c. 5.

ALAUNI, Peuple que Ptolomée [4] place dans la Norique. Je soupçonne que c'étoient les précurseurs des Alains, que le même Auteur nomme aussi ALAUNI, & qu'il met dans la Sarmatie d'Europe.

5 Itiner.

ALAUNIUM, Ville de la Gaule Narbonoise. Antonin [5] la met entre *Regusturo* & *Apta Julia*, à vingt-quatre milles de la premiére & à 28. de la seconde. Quelques-uns la mettent à Forcalquier, d'autres à Manosque, sans aucune preuve.

ALAUNIUS, ou HALENUS, ancien nom d'une Riviére d'Angleterre, que Cambden croit être l'ALNÆ.

6 l. 2. c. 4.

ALAUNUS MONS, Montagne de la Sarmatie en Europe, auprès de laquelle étoient les Alains, selon Ptolomée [6].

ALAVONA. Voiez ALABONA.

ALAUT, *Alauta*, *Alt*, ou *Hot*, Riviére de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans les Montagnes qui séparent la Moldavie de la Transsilvanie, où elle coule dans les Comtez de Chik, de Vassarhel & de Haramsek où elle reçoit la Riviére de Feketewitz déja chargée de deux Ruisseaux qui se mêlent au Nord-Ouest des sept Villages des Sieules. Puis se repliant vers le Nord-Ouest, elle reçoit le Torrent de Homorod, entre en Walachie, passe auprès de Fogaras g. vis-à-vis de cette place, il s'en détache une branche qui la rejoint auprès de Hermanstat, puis coulant vers le Midi jusqu'à Tingi, au-dessus duquel elle forme une Isle, elle a un cours presque parallele au chemin de l'Empereur Trajan, & tombe enfin dans le Danube au-dessus de Nicopoli. Les autres Riviéres qu'elle reçoit au-dessous de Hermanstat, sont Briseili, Guretz, d. Topologon g. Lutavet, Oltekz, & quelques autres moins connuës. Les Latins la nommoient ALUTA.

ALAWAY, Bourg de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Fife. Il est à l'Embouchure du Tay, & à environ vingt milles au Couchant d'Edimbourg.

ALB, Canton d'Allemagne dans la Suabe, dans la Forêt noire. Mr. Baudrand dit que c'est une partie du Duché de Wirtemberg joignant le bord du Nekre, & qu'elle conserve le nom d'une ancienne Ville d'Allemagne, qu'on nommoit *Alba*; Mr. Maty dit la même chose, & y ajoûte que c'est une campagne. Ils se trompent l'un & l'autre. On appelle en Allemand AUF OF2 ALA, c'est-à-dire, *sur les Alpes de Suabe*, un Païs de Montagnes, qui commence au Nord du Danube lors qu'il sort de la Vallée, à laquelle il donne son nom, & ce Païs s'étend vers le Nord-Est jusqu'à *Alber* place située au Nord de la Ville d'Ulme, & que je crois ainsi nommée à cause de sa situation, qui est au bout de ces Montagnes, son nom signifiant *le coin des Alpes*. Bien loin qu'*Alb* soit une campagne; ce n'est qu'une suite de Montagnes. L'Etymologie de Mr. Baudrand est puerile.

☞ Le mot ALP, ou ALA est ancien dans la Langue Celtique; & signifie *une Montagne*. C'est même des Gaulois que les Latins avoient pris ce mot. Servius le dit assez clairement dans sa Remarque sur ce vers de Virgile.

Exitium magnum atque Alpeis immittet apertas. X. Æneid. v. 13.

Quoi que les Gaulois, dit-il, nomment Alpes toutes les hautes Montagnes, ce nom est néanmoins propre aux Montagnes des Gaulois. Chacun sait que les Gaules s'étendoient bien au-delà de ces Montagnes vers l'Italie. Mr. Huet [7] remarque très-bien, que le nom des Alpes ne leur vient point de leur blancheur, comme plusieurs des Anciens & des Modernes l'ont assûré; mais qu'il vient de leur hauteur. Outre l'autorité de Servius que j'ai donnée, il raporte celle d'Isidore & de Philargyrius, qui disent que le mot Alpes en Langue Gauloise signifie de hautes Montagnes. Mais, ajoûte-t-il, dans les restes de la Langue Gauloise, qui sont venus jusqu'à nous, on ne trouve aucunes traces de ce nom, & on en trouve cependant de répanduës dans la plûpart des anciennes Langues. Car on en trouve chez les Indiens dans le nom *Elephas*, Montagne située près du Fleuve Hydaspe: nom qui a bien pû aussi être donné à l'*Elephant* le plus gros & le plus grand de tous les Animaux terrestres. On en trouve chez les Gaulois dans le nom du Géant *Albion*, qui fut tué par Hercule, & chez les Ethiopiens dans leurs Montagnes, qui portent le même nom d'*Alpes*, & chez les Grecs dans le nom d'*Alphius* Montagne d'Eolie, & vers la Sicile dans le nom du Géant *Alpus* tué par Bacchus. Le nom d'*Olympe* vient de la même origine, & a été donné à plusieurs hautes Montagnes; tant de la Gréce que de l'Asie, de Chypre & de la Panchaïe proche de l'Arabie; & le nom d'ALBE commun à plusieurs Villes de l'Europe toutes situées sur des Montagnes. Car, comme Strabon [8] l'a remarqué, on nommoit indifféremment les *Alpes* ALPIA & ALBIA. On ne peut pas douter que le nom d'*Albion*, qui a été donné à la partie la plus Septentrionale de la Grande Bretagne, ne vienne de la même source. Ceux qui savent que dans les Langues Orientales ce sont les consonnes qui font l'essence des mots, qu'il n'y a même qu'elles qui soient écrites par des lettres, au lieu que les voïelles sont ou négligées, ou marquées simplement par des points ajoutez aux consonnes, ceux-là, dis-je, concevront facilement, qu'*Elephas* & *Alp*, peuvent avoir la même origine. De plus la ressemblance de P. & PH, & de P. & B, & le changement de l'une en l'autre de ces lettres est quelque chose de trop commun dans les Langues pour être ignoré. Strabon au Livre cité assûre, qu'on disoit indifferemment ALPIA & ALBIA. Les Suisses voisins de la Suabe disent

7 Huetiana p. 199. — 8 l. 4. p. 202.

Horen Alben, pour nommer les Montagnes entre lesquelles leur Païs est situé. Voïez Alpes.

1. ALBA, Riviére de l'Espagne citerieure. C'est aujourd'hui le Tardera qui coule dans la Catalogne, & a son embouchure à Blanes à neuf lieuës, & au Nord-Oueit de Barcelone.

2. ALBA, nom Latin de l'Aube Riviére de France.

3. ALBA, nom Latin d'une Riviére d'Espagne. Elle coule en Catalogne; & on croit que c'est aujourd'hui El Rio Fluvian, & les Mariniers la nomment El Rio de Ampuaras, parce qu'elle a son embouchure auprès de cette Ville.

4. ALBA, Ville de la Dacie. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui *Biellograd*, (Bialogrod) Capitale de la Bessarabie.

5. ALBA, Ville d'Allemagne sur le bord du Neckre. C'est de là que Mr. Baudrand croit que le Païs d'Alb tire son nom: sentiment que j'ai pleinement refuté.

6. ALBA, nom Latin d'Elvas Ville de Portugal.

7. ALBA, Ville de l'Espagne Tarragonoise dans la Cantabrie. C'est de cette Ville que les Peuples circonvoisins ont été nommez *Albanenses*, & la Province *Alaba* & *Alava*. Elle étoit dans cette Province, au Lieu où est le Village d'Aamentegui, proche de Victoria.

8. ALBA, nom Latin d'Alva de Tormes Bourg d'Espagne dans le Roïaume de Léon.

9. ALBA AD SARAVUM. Voïez Saaralbe en Lorraine.

10. ALBA BULGARICA. Voïez Belgrade.

11. ALBA AUGUSTA. Voïez le §. de l'Article Abs.

12. ALBA DOCILIA, Village d'Italie dans la Ligurie. C'est aujourd'hui Albizola Village de la côte de Génes, auprès de Savone.

13. ALBA FUCETIS. Voïez Alba Marsorum.

14. ALBA GRÆCA. Voïez Belgrade.

15. ALBA HELVIORUM, ou Alba Augusta Helviorum. Voïez le §. de l'Article Abs, & Aubenas.

16. ALBA JULIA. Voïez Weissenbourg en Hongrie.

17. ALBA LONGA, Ville la plus ancienne d'Italie. Voïez Albano.

18. ALBA MARITIMA, Ville de Dalmatie, il n'en reste plus que les ruines qu'on nomme Zara vecchia, ou *l'ancienne Zara*.

19. ALBA MALA, ou Alba Marla. Voïez Aumale.

20. ALBA MARSORUM, ou Alba Fucetis, ou Focentis. Ce n'est plus qu'une Bourgade nommée Albi dans l'Abrusse ultérieure.

21. ALBA POMPEIA, Ville Episcopale du Montferrat. Voïez Albe.

22. ALBA REGALIS. Voïez Albe Roiale.

23. ALBA RIPA. Voïez Auberive.

24. ALBA SEBUSIANA. Voïez Weissenbourg dans la basse Alsace.

25. ALBA TERRA. Voïez Auberterre.

26. ALBA VIRGANOENSIS, ancien Bourg d'Espagne dans la Bétique. C'est aujourd'hui Aroona Bourg de la Galice.

ALBACETE, Ville d'Espagne en Castille dans
Corn. Dict. Davity. le Duché de Villena. Son Terroir est abondant en grains, en vins, & en huiles.

1 Corn. Dict. ALBANA [1], ou Albano, Ville du Roïaume de Naples dans la Basilicate. Elle a titre de Principauté, & est renommée pour la fertilité de son terroir, & par diverses Familles Nobles qui l'habitent.

ALBANE. Voïez Albano.

ALBANESI, Peuple qui habite l'Albanie; nous disons les Albanois.

1. ALBANIA, ancien nom d'une Contrée de l'Asie. Elle avoit la Mer Caspienne à l'Orient, l'Iberie au Couchant, l'Atropatie au Midi, & les Udins au Nord. C'est aujourd'hui le Daghestan pour la plus grande partie.

2. ALBANIA COLONIA, nom Latin d'Albany, Fort & Peuplade de la nouvelle York.

3. ALBANIA, nom Latin de Braid-Albin Province d'Ecosse.

4. ALBANIA; c'est ainsi qu'on appelle en Latin & en Italien, le Païs que nous apellons en François Albanie, les Turcs Arnaut, ou Arnaut Laros. Cette Province a été connuë des Anciens comme faisant partie de la Macedoine; quelques-uns la nomment toûjours Arbaniæ; & c'est ainsi que Leunclavius écrit toujours. Elle est naturellement bornée par une longue chaine de Montagne qui commence au Nord d'Antivari, & que l'on nomme Monte Negro. Elle va en ligne circulaire vers le Nord, puis se recourbant vers le Levant, ses limites suivent le Mont du grand Dibra, le Drin & le Lac d'Ocrida, passent entre les Monts de la Chimera & ceux de Dragonisa, & après avoir couru vers le Sud-Est, ces mêmes limites viennent enfin vers le Sud-Ouëst à l'embouchure du Fleuve Stonaspre. La partie la plus Septentrionale est nommée haute Albanie; elle confine de ce côté à la Dalmatie & au Duché de St. Saba au Levant, à la Servie, à la Macedoine, & à la Janna; au Midi à la Livadie, & à la Mer qui la resserre encore au Couchant. La Canina, la Chimera, l'Arta & la Carnia sont des Provinces de l'Albanie. Ce Païs est plus étendu que l'Albanie Macedonienne des Anciens; car elle comprend de plus presque tout l'Epire, &
une partie de la Dalmatie & de la Dardanie. [2] 2 Corn. Dict.
L'Albanie est plus fertile du côté du Nord que vers le Midi, & produit d'excellent vin. Les Albanois sont d'ordinaire grands & forts, & estimez des Turcs à cause de leur valeur. Ils sont sujets du Turc, & se sont souvent signalez dans les guerres de Hongrie. On reconnoit en eux la race des anciens Scythes, & quelques-uns les croient sortis des Albanois d'Asie que les Tartares chasserent. Cependant cette Etymologie de leur nom est assez inutile, puisque leur Païs avoit le nom d'Albanie avant que les Tartares eussent com-
mencé leurs conquêtes. [3] Ils sont plus braves à 3 Corn. ibid.
cheval qu'à pied, ne se lassent point, & laissent fort peu de repos à l'ennemi. Ils saccagent tout ce qu'ils rencontrent, & ont bien souvent causé de grands desordres, tant dans le camp qu'au combat par leur excessive avidité de piller. Ils portent l'épée & le cimeterre à la guerre avec une rondelle de bois garnie d'étoiles de fer. L'usage de nos Mousquets leur est devenu ordinaire. Ils se sont long-tems servi de lances, mais présentement ils ont des Carabines attachées à une corde au lieu de bandouliere, & lors qu'ils les ont tirées, ils se mêlent l'épée à la main avec des hommes armez, quoi qu'ils ne portent point de cuirasse. Ils ont aussi des dards qu'ils lancent contre l'ennemi avec une force & une adresse merveilleuse. Lors que quelque homme de guerre vient à mourir parmi eux, ils le mettent en un lieu public sur un tapis, ou sur quelque drap avec ses armes auprès de lui. Alors tous ses compagnons lui vont demander l'un après l'autre, pourquoi il les a abandonnez, puis qu'il savoit se servir si bien de l'épée; ajoûtant que sa mort réjouïra fort leurs ennemis, quand ils la sauront. Le menu Peuple se sert aussi de cette façon de regretter les morts; mais avec d'autres paroles. Ceux qui sont presens, disent au défunt, qu'il ne

ne devoit pas se laisser mourir puis qu'il avoit de quoi vivre, & une famille soumise à ses volontez. Les Relations de l'Amerique nous apprennent, que les Sauvages ont entre eux cet usage ridicule d'interroger les morts, mais avec des demandes encore plus naïves. Ensuite on porte le corps en terre. Il y a tout à l'entour des femmes échevelées, qui s'arrachent le visage avec de grands cris & force larmes. Quand elles ont cessé de hurler, une vieille recommence une triste lamentation, & les autres la suivent. L'Albanie avec l'Epire & plusieurs Isles fut remise par les Empereurs de Constantinople à trois familles qui la possedoient encore du tems d'Amurath II. vers l'an 1440. Les Comnénes de la race des Empereurs Grecs étoient maîtres de Duraz, de la Valone, & de plusieurs autres Lieux maritimes d'où ce Sultan les chassa. La seconde famille fut celle des Castriots dont Jean Castriot, qui étoit de Dibris, étoit Chef. Il possedoit Croïe & divers autres Lieux. Amurath le contraignit non seulement de lui païer tribut; mais de lui envoier en ôtage ses trois fils qu'il fit circoncire, donnant au plus jeune, qui s'appelloit George, le nom de Scander-Beg ou d'Ischender-Beg, qui veut dire Alexandre-Beg. Cette derniére syllabe ne veut dire que Seigneur, ce qu'ignoroient ceux qui ont travesti ce nom en Scanderberg. Ce dernier servit auprès d'Amurath, lui conquit la Servie & plusieurs autres Païs; l'Empereur Ottoman par reconnoissance lui remit le Roïaume de son Pere après la mort de Coragus son frere ainé, qui étoit en ôtage à Constantinopole. Alors le Pape Eugene IV. le sollicita si fort & par Ambassadeurs & par Lettres, qu'il embrassa de nouveau la Religion Chrétienne. Aussi-tôt il se rendit maître de plusieurs Places, & sur tout de Croïe dont il soutint le Siege avec un courage & une valeur extraordinaire, sans que la guerre qu'il eut avec les Turcs, l'empêchât de tirer raison des Venitiens, qui refusoient de lui païer quinze cens écus d'or qu'ils lui devoient tous les ans pour les Villes de l'Albanie qu'ils possédoient suivant l'accord fait avec ses prédecesseurs. Il alla secourir le Roi Ferdinand au Roïaume de Naples contre Jean Duc de Calabre, & aïant été ensuite à Rome voir le Pape Pie II. il retourna en Albanie où il mourut d'une fiévre, avec de grands soupçons de poison, le 17. Janvier 1467. dans la vingt-quatriéme année de son Regne. Ses enfans privez de leur Païs par Mahomet II. se retirerent à Naples, auprès du Roi Ferdinand qui les fit Marquis de St. Ange & de Tripalde. Ferdinand Castriot Marquis de St. Ange mort à la Bataille de Pâvie, étoit de cette fameuse race. La troisiéme famille qui fut chassée d'Albanie par Amurath, fut celle des Tochi, Despotes d'Epire déscendus de Totila Roi des Goths. Ils avoient possedé ce Païs plus de deux cens ans avec l'Etolie & l'Acarnanie. Léonard qui en fut le dernier Despote, se retira près du Pape Sixte IV. Dans la Carte de la Gréce dressée sur les Memoires de Mr. Baudrand, la Haute Albanie est séparée de la basse par le Golphe de la Valone, & par les Montagnes de la Chimera. Mr. la Foret de Bourgon dans sa

1 T. 2. p. 704. Géographie Historique [1] ne donne le nom d'Albanie qu'à la Haute, & il conserve le nom d'Epire à la Basse, quoi que l'usage soit de nommer Albanie non seulement l'Epire, mais encore l'Acarnanie (la Carnia) jusqu'à l'embouchure de l'Euvenius (aujourd'hui Stonaspre.) Le Turc

2 Corn. tient divers Sangiacs dans l'Albanie. [2] Il y a plusieurs Albanois dans la Morée & en plusieurs autres lieux de la Gréce où ils se sont retirez à cause des guerres; une partie y fut transportée par l'ordre des Empereurs Grecs à cause de leurs revoltes. Après que les Turcs se furent emparez de ce Païs, plusieurs des habitans choisirent leur retraite à Cartaro, & en d'autres lieux des Venitiens, ou dans les Isles voisines. Les plus Nobles allérent au Roïaume de Naples. Le reste est demeuré sous la Domination Ottomane. Quelques-uns suivent la Religion Romaine, particuliérement depuis Duraz jusqu'aux confins de la Dalmatie on suit le Rit Latin; & depuis Duras jusqu'à la Baltie, c'est le Rit Grec qui domine. On y vit à la Gréque, & plusieurs savent parler cette langue. Les Villes de l'Albanie sont,

Albanopoli, h,	Croïe, h.
Alessio, h.	Dulcigno, h.
Antivari, h.	Duraz, h.
L'Arta, b.	
Butrinto, b.	La Prevesa, b.
Chimera, b.	Scutari, Capitale, h.
Corfou, Isle. b.	La Valone. h.

La Haute Albanie, autrement l'*Albanie propre*, est divisée en plusieurs Quartiers, ou Terroirs, à savoir,

Les Ducagini,	Les Pulati,
Les Diberi,	Les Spassi,
Les Clementi,	La Zenta,
Ibalia,	La Zadrima,
Benda,	La Zappa,
Canovia,	La Spetania,
Monte Nero,	& la Mussia.

Ces Peuples sont fort guerriers, & sur tout les Capelets qui sont tous Chrétiens, & servent la République de Venise. Il y a dix Villes dont Scutari est la Capitale. Ses Riviéres sont la Lesterichia qui se joint avec la Moroccia au-dessus du Lac Zenta, & au-dessous avec la Boiane; la Mattia, le Hismo, l'Argentea, le Siomini, les deux Chtevasta la grande & la petite; la Pallona, la Vanischio.

La *Mer d'Albanie* est la partie du Golphe de Venise, qui s'étend à l'Orient le long de la côte de la haute Albanie. Les Turcs l'appellent souvent *Mer de Duraz*, à cause de la Ville de ce nom, la plus considérable de toutes celles qui sont sur sa côte.

s. ALBANIE, [3] ancienne Province d'Asie sur la Mer Caspienne dans la partie Orientale de la Georgie. Quelques-uns l'appellent *Zuirie*; les autres, *Chipiche*, *Zitracha* & *Garzena*, à cause que les habitans sont adonnez à la divination, & que les Hébreux nomment ces Dévins *Garazenes*. Ces noms de *Chipiche* & de *Zitracha*, lui sont donnez à cause de deux bonnes Villes appellées de cette sorte, qui doivent avoir beaucoup de Païs sous elles. Cette Contrée a pour bornes au Levant une partie de la Mer Caspienne; au Couchant la Georgie; au Nord une partie de la Sarmatie Asiatique près du Mont Caucase; & au Midi une partie de la Grande Armenie vers la Riviére de Cur, ou Chiur, anciennement Cyrus. Ses Villes sont Chipiche, Tarascosie, Sobani, Chabartei, & Abacuas. Ananie y met aussi la Ville de Derbent, qu'il prend pour l'ancienne Alexandrie de ce Païs-là proche les Portes de fer, ou *Themir Capi*, à la Turque, nommées par Ptolomée, *Portes d'Albanie*. L'une de bonnes Villes de ce Païs, est *Zitracha*. Thevet dit que sa Capitale est *Bambanahe*, contre l'opinion de Botero, qui veut que ce soit *Stran*, ou *Stranu*, anciennement *Getara*, ou plûtôt *Garara*, que le Noir a prise pour la Ville de Bachu. A-

3 Corn. Dict. Davity Albanie.

nanie

nanie y place encore la Contrée de Hanse, & Paul Jove y met Gogora, dont il fait la Ville Roiale d'Agasapas. Quelques-uns la prennent pour la *Gagara* ou *Gangara* de Ptolomée, au lieu de Stran ou de Bachu.

L'air de ce Païs est fort sain & temperé. Il y a pourtant auprès de Hanse une Vallée qu'on voit fort souvent couverte de brouillards épais. Le Païs voisin de l'Armenie du côté du Sud, est en partie plein & en partie montueux. La Riviére de Cur & quelques autres rendent ces lieux-là si fertiles, qu'ils produisent toute sorte de bons fruits. Les plantes y demeurent toûjours vertes, & les vignobles y sont d'un fort grand rapport. Les bêtes sauvages & domestiques y multiplient aussi beaucoup. Il y a eu de tout tems, selon ce que témoignent plusieurs Auteurs anciens, des chiens si terribles & si furts, qu'ils attaquent les Lions & les Tigres. On y trouve aussi de très-bons Faucons; mais ce Païs est infecté de scorpions & de grosses araignées, qui font mourir en riant quelques-uns de ceux qu'elles piquent, & les autres en pleurant.

Les Albanois d'Asie étoient grands & beaux, naissoient avec le poil blanc, avoient l'œil bleu, & voïoient mieux la nuit que le jour. Ils étoient fort ignorans, & ne pouvoient compter jusqu'à cent. Ils n'avoient aucun usage de monnoie, de mesure, ni de poids, & ne connoissoient ni l'Agriculture, ni l'Art militaire. Ils rendoient beaucoup d'honneur aux Vieilles personnes, & s'occupoient à garder leurs bêtes, ou à mener leurs chiens à la chasse, dont ils aimoient l'exercice. Ces Peuples avoient vingt-six sortes de langages, & tenoient qu'il ne falloit ni se soucier des morts, ni rechercher leur argent qu'ils enterroient avec eux, & ainsi ils demeuroient toûjours pauvres, se privant des biens de ceux qui mouroient. Ils trafiquoient entr'eux par échange, combattoient à pied & à cheval, & faisoient de plus nombreuses armées que les Georgiens. On tient qu'ils mirent en campagne vingt-deux mille chevaux, & soixante mille hommes de pied contre Pompée. Ils se servoient au combat de javelots & de fléches, & portoient des corcelets, des boucliers & des morions faits de peaux de bêtes sauvages. Ils n'eurent d'abord qu'un Roi; mais au tems d'Auguste chacune des vingt-six langues avoit le sien. Ils adoroient Jupiter & le Soleil, & sur tout la Lune, à laquelle ils sacrifioient un homme, à cause que plusieurs d'entr'eux, comme étant inspirez divinement, se mêloient de deviner. Celui qui paroissoit le plus agité d'une divine fureur, alloit errant par les bois, suivi du Prêtre qui l'attachoit avec la chaine sacrée; ensuite on le nourrissoit bien délicatement pendant un an, au bout duquel on le frottoit d'huiles de senteur, & lorsqu'on l'avoit conduit au Lieu du sacrifice, le Prêtre prenoit un dard dont il lui perçoit le cœur. Cela étant fait on tiroit quelques divinations de ce corps étendu par Terre, & chacun le fouloit ensuite aux pieds.

L'Albanie est située entre des Montagnes fort hautes, qui empêchent le passage de la Tartarie en Perse par un long espace. L'an 1492. Mehemet, Empereur des Turcs, fit dessein de soûmettre ce Païs; mais il n'y put avancer, à cause de ses rochers, & de la hauteur de ses Montagnes, où la Cavalerie ne pouvoit monter. Vers l'an 1500. Agasapas commandoit à l'Albanie, ou du moins à une partie, & païoit tribut au Roi de Perse. Thevet a écrit que les Albanois obeïssent à celui qui commande les Tartares, ce pourroit être le Kan du Zagatay. Quant à leur Religion ils sont Chrétiens; mais schismatiques vivant à la Grécque comme les Georgiens.

2. ALBANIE. Nom qu'on a donné autrefois à toute l'Ecosse, de sorte que les Fils aînez de ses Rois ont souvent porté le titre de Ducs d'Albanie. Ce nom est presentement particulier au Comté de *Braid Albain*. Voïez Braid Albain.

ALBANO, Ville d'Italie, sur le Lac du même nom, autrefois appellée *Albe-la-Longue*. Cette Ville, selon Denis d'Halicarnasse, fut fondée quatre cens quatre-vingt-sept ans avant Rome, par Jules Ascagne, fils d'Enée, sur la rive la plus Méridionale du Lac, où est à present *Palazzuolo*, sous le Mont-Alban, appellé aujourd'hui *Montecalvo*, à l'endroit où il vit une Truie qui allaitoit trente Marcassins. Il lui donna le nom de *Alba-Longa*, à cause de sa situation le long du Lac, ce que témoigne Tibulle dans ces vers,

Ante oculos Laurens Castrum, murusque Lavini est,
Albaque, ab Ascanio condita Longa fuit.

La Ville moderne d'Albano n'est pas précisément au même endroit, où étoit Albe-la-Longue; mais vers le Septentrion, tout proche Castel Gandolphe, au Lieu où étoit autrefois la *Villa Pompei*, près de laquelle l'Empereur Domitien avoit fait bâtir un Amphithéatre, où il reste encore quelques ruines. Cette Ville est assez peuplée, quoi qu'elle ait été détruite par l'Empereur Frideric Barberousse, Le Pape Innocent I. en étoit natif, & le Martyrologe Romain fait mention d'un Saint Senateur d'Albano. C'est un des six Evêchez suffragans de Rome, que remplissent les six plus anciens Cardinaux Evêques. On voit au bout de la Ville vers la Riccia, & devant le château du Duc Savelli, un tombeau de grosses pierres, en forme de pyramide, au milieu de quatre autres plus petites. Les Albanois Modernes l'ont élevé à la memoire des trois Curiaces de la Ville d'Albe, qui furent tuez dans le combat qu'ils donnerent contre les trois Horaces Romains, pour l'Empire de leur Ville. Le Duché d'Albano appartenoit au Duc Savelli; mais se voïant pressé par ses créanciers, il le vendit en 1647. à la Chambre Apostolique, & le Pape en est aujourd'hui le maître. Toute le Campagne d'Albano produit le meilleur vin du Païs Latin, & il n'y a guére de Seigneurs Romains qui n'y aïent des Vignes, où ils passent la belle saison. La Riccia, autrefois *Aricia*, Ville ancienne, n'est qu'à un mille d'Albano. Le Lac de ce nom est fort profond, & a huit milles de tour. Du tems que Camille assiegeoit Veïes, ce Lac s'enfla tellement au milieu de l'Eté, que quoi que ses rives soient fort hautes, il se déborda dans la campagne jusques à la mer, comme Valere Maxime & Plutarque le rapportent. Il se déchargeoit dans le Lac de la Riccia; mais apparemment par un conduit secret, qui est bouché, ce qui fit tarir le Lac de Riccia. Depuis ce tems-là, les Romains firent au Lac d'Albano un canal profond, qui passe sous Castel Gandolfe; & sort par la Campagne de Rome, où il forme un ruisseau qui se jette dans le Tibre, *ad aquas Salvias*, au Lieu où l'on coupa la tête à Sain Paul.

Quant au Mont-Alban, il étoit reputé sacré, à cause que le tonnerre y tomboit souvent. Il y avoit un Temple de *Jupiter Latiaris*, que l'on y bâtit des dépouilles de l'ancienne *Suessa Pometia*, Capitale des Volsques; & un

& un autre de *Juno-Moneta*. C'est-là que l'on célebroit les Feries Latines, où trente-sept Peuples du Païs Latin sacrifioient en commun à Jupiter, en un certain tems de l'année. De *Feria* est venu le mot Italien *Fiera*, & le François *Foire*. Cette Foire se tenoit dans une belle plaine, au bas du Mont-Albano, au lieu appellé *Forum Populi*, où est à present *Rocca di Papa*, Village au Connêtable Colonne, proche de l'endroit qu'on nomme *Le Camp d'Annibal*. Les Chefs des Armées Romaines, qui avoient vaincu les ennemis de la République, mait qui ne pouvoient obtenir le triomphe dans Rome, à cause que leur victoire n'étoit pas complete, triomphoient au Mont-Alban.

ALBANOIS. Voïez ALBON.

ALBANOPOLI, en Latin ALBANOPOLIS, Ville d'Albanie dont elle étoit autrefois la Capitale. Ptolomée la met prés de la source du Fleuve Panyassus; Fleuve auquel il donne un cours très-différent des Riviéres qui coulent aujourd'hui en Albanie. L'Albanopoli d'aujourd'hui, qui est peut-être différente de l'Ancienne, [1] est sur le Drin & située sur une Côte vers Stephania à quarante milles de Croïe au Levant, & à soixante de Duraz. Elle étoit autrefois bien forte & la principale de la Province, mais elle est fort diminuée & sans murailles.

1 BAUDR.

ALBANOPOLIS, [2] Ville de la grande Arménie. Sophronius Grec dit que St. Barthelemi y fut enterré. Dorothée la nomme ALBANIA & & Fréculphe ALBANUM.

2 ORTEL. Thesaur.

1. ALBANUM, [3] Ville de la Pannonie. Elle est nommée dans les Notices de l'Empire [4].

3 Ibid.

4 Sect. 56.

2. ALBANUM POMPEI, [5] Lieu d'Italie entre Rome & le Camp Pomtinus. C'est apparemment le Lieu que Mr. de l'Isle nomme *Villa Pompei*, qui étoit auprès d'*Aricie*, & different d'*Arx Albana* qui aussi-bien qu'Aritie étoit situé sur la Voïe Appienne.

5 CICERO. 6. ad Att.

3. ALBANUM; [6] Procope fait mention d'un Bourg de ce nom à cent cinquante Stades de Rome sur la Voïe Appienne. Ce Lieu me paroit le même qu'*Arx Albana*, dans le voisinage d'Aricie.

6 GOTHOR. L. 2.

4. ALBANUM MARE, [7] Pline nomme ainsi la partie de la Mer Caspienne qui bornoit l'Armenie.

7 L. 6. c. 13.

5. ALBANUM; Voïez ALBANOPOLIS.

1. ALBANUS, [8] Fleuve de l'Albanie. Son nom moderne est LE COHAN.

8 PLIN. ibid. PTOLOM. L. 5. c. 13.

2. ALBANUS LACUS; Lac d'Italie. Son nom moderne est LAC DE CASTEL GANDOLFE.

3. ALBANUS MONS. Voïez MONTAUBAN, Ville de France.

4. ALBANUS MONS. Voiez MONTALVAN, en Espagne.

5. ALBANUS MONS. Voïez MONTECALVO.

6. ALBANUS MONS, aujourd'hui ALBANO, & MONTE ALBANO, petite Ville du Roïaume de Naples. Voïez ALBANA.

7. ALBANUS MONS, Montagne du Latium, elle tiroit son nom d'Albe la Longue. Voïez ALBANO.

8. ALBANUS MONS, [*] Montagne de l'Asie propre.

* ORTEL. Thes.

ALBANY, ou ALBANIE, [9] Colonie dans l'Amerique Angloise, dans la nouvelle York sur la Riviére du Nord. Les Hollandois qui en ont été les maitres, la nommoient le Fort d'Orange.

9 BAUDRAND.

ALBARA, [10] Ville de Syrie, vers la Phœnicie selon Guillaume de Tyr.

10 ORTEL. Thesaur.

ALBARAZIN, [11] ALBARACIN, ou ALBARASIN; Ville d'Espagne dans l'Aragon sur les Frontiéres de la Castille neuve, à cinq lieuës de Tetvel du côté de l'Occident & à vingt de Saragoce dont son Evêque est suffragant. Les anciens Latins la nomment LOBITUNA & TURIA, & les modernes *Albaracinum*. Sa situation est naturellement forte, car elle est posée sur une Montagne qui a audessous un profond vallon avec d'autres Montagnes aux côtez ainsi qu'au front si proche les unes des autres qu'elles ne laissent au milieu que l'espace du Lit du Guadalabiar. C'est une des plus anciennes Villes d'Espagne, ceux de la Maison d'Azagra la conquirent sur les Maures. Cependant elle n'est guéres peuplée & [12] elle n'a rien de remarquable que les laines qu'on en retire, qui passent pour les meilleurs de tout l'Aragon.

11 CORN. Dict. OAIITY, Aragon.

12 VAYRAC Etat de l'Espagne T. 1. p. 111.

ALBARINE, [*] Riviére de France dans le Bugey. Elle naît entre les Montagnes de Nantua, proche de Brenod, & se va rendre dans l'Ain.

* CORN. Dict. DAVITY Bugey & Valromey.

ALBAS. Voiez ALBULA.

ALBAZIN, [13] Ville de la grande Tartarie, en Latin *Albasinum*. Elle est située sur la Riviére d'*Amur* ou d'*Yamour*, à 122. dégrez de longitude, & à 54. de latitude. Cette Ville appartient aux Moscovites, & a une bonne Forteresse pour se défendre contre les Chinois, & contre les Tartares Monguls. C'est une des routes que prennent les Marchands qui vont de Pekin à Moscow par terre. Le chemin pour se reudre d'*Albazin* à Moscow, est de trois mois, & il est seulement de trois semaines pour arriver à Peckin. Quelques-uns nomment cette Ville *Sabazin*.

13 CORN. Dict. Voiage du P. AVRIL.

1. ALBE. [14] Ville du Latium, qui fut surnommée *la Longue*, & que les Latins appellerent *Alba Longa*. Elle fut bâtie l'an du Monde 2902. par Ascanius fils d'Enée, qui la fit la capitale de son petit Roïaume, selon ce que Denis d'Halicarnasse rapporte. Cette Ville étant devenuë très-puissante, servit de demeure aux Rois des Latins. Tullus Hostilius troisiéme Roi des Romains, tourna ses armes contre cette Ville, qu'il assujettit, par la victoire que les trois Horaces remporterent, sur les trois Curiaces, entre les mains de qui ceux d'Albe avoient remis toute leur défense. Ce même Roi detruisit la Ville d'Albe, dont il transporta à Rome toutes les richesses & les habitans, qui ne firent plus qu'un Peuple avec les Romains. C'est auprès de ruines de cette Ville que l'on a bâti depuis celle d'Albano, Principauté que possede la Maison de Savelli.

14 CORN. Dict.

2. ALBE, [15] Ville d'Espagne, en Latin *Alba*. On l'appelle communément *Alva de Tormes*, à cause de sa situation sur la Riviére de Tormes. Elle est dans le Roïaume de Leon, & a titre de Duché; c'est celui que prennent les aînez de la Maison de Tolede, dont descendoit le Duc d'Albe, qui a été Gouverneur des Païs-Bas, après Marguerite de Parme. Voïez ALVA. Elle a titre de Grandesse.

15 CORN. Dict.

3. ALBE DE ALISTE, [16] petite Ville de la Vieille Castille aux environs de Zamora dans un terrain appellé, *Los Campos de Zamora*, ou les Champs de Zamora. Elle a titre de Comté, & de Grandesse.

16 VAYRAC Etat de l'Espagne T. 3. p. 14.

4. ALBE, ou ALPS, en Vivarais. Voïez ALPS.

5. ALBE, ou AULBE, [17] Ville, Château & Seigneurie en Lorraine. Elle est sur la Sarre. On voit par l'Histoire des Evêques de Metz qu'elle appartenoit à l'Eglise il y a plusieurs siecles, & qu'elle fut donnée aux Comtes de Lambourg en fief avec Sarbourg, & qu'après l'extinction de la race de ces Comtes, Jean d'Apremont réünit Albe & d'autres Seigneuries au Domaine de son Evêché de Metz vers l'an 1230. Dans le siécle suivant

17 LONGUERUE Desc. de la Franc. 2. part. p. 157.

Théo-

Théodorie de Boppart confirma les Privileges des habitans d'Albe, & fixa les droits dûs à l'Evêque leur Seigneur par ses lettres données l'an 1366. Quinze ans après ce Prelat pour s'acquitter envers Jean Comte de Salme de ce qui étoit dû par les Evêques de Metz à ce Comte, lui engagea la Ville, le Château & la Seigneurie d'Albe par Contrat du 7. d'Octobre 1381. se reservant la faculté de pouvoir retirer cette Seigneurie, en rendant en un seul paiement les sommes dûës au Comte de Salme: & à la charge que le Fief que les Seigneurs de Fenestrange avoient là, ne seroit point compris dans l'engagement. Le Comte de Salme engagea peu de tems après la Seigneurie d'Albe à Josse Marquis de Moravie & Duc de Luxembourg, qui la ceda à Conrad Baïer de Boppart par deux Contrats des années 1391. & 1393. où l'on reconnut que cette Seigneurie n'étoit qu'engagée par les Evêques de Metz. L'Evêque Raoul de Couci retira un quart de cette Seigneurie de Conrad Baïer, l'an 1400. & Charles Duc de Lorraine acquit un quart à titre d'engagement, qu'il céda l'an 1408. pour un quart de la Seigneurie de Fauquemont. Les Comtes de Salme avoient toûjours droit de retirer la Seigneurie d'Albe des détenteurs, & l'Evêque avoit le même droit sur le Comte de Salme, & outre cela il se réservoit toûjours le fief des Seigneurs de Fenestrange. Les Evêques de Metz continuerent a jouir du haut Domaine sur la Seigneurie d'Albe & sur les Engagistes, jusqu'après le milieu du seiziéme siécle; car lorsqu'Antoine Duc de Lorraine acquit l'an 1538. de Nicolas Burtel la moitié de la Seigneurie d'Albe avec le droit de retirer l'autre moitié de Jean Baïer, on marqua que ce seroit sans préjudice du ressort & du droit de rachât de l'Evêque de Metz. Enfin François de Beauquere Evêque de Metz par le Contract passé à Nanci l'an 1561. confirmé par le Cardinal Charles de Lorraine, l'an 1562. vendit & aliéna la Seigneurie d'Albe à Charles Duc de Lorraine, en toute Souveraineté & à perpétuité avec Sarbourg & d'autres Seigneuries, & cette transaction fut confirmée l'an 1609. par l'Empereur Rodolphe II. qui fit transcrire mot à mot dans ses Lettres la Transaction de l'Evêque François de Beauquere; de sorte qu'aujourd'hui le Duc de Lorraine est propriétaire & possesseur paisible de la Seigneurie d'Albe, dont la principale Place s'appelle SAR ALBE, qui est une Lieu ouvert.

2 Corn. Dict.

6. ALBE. [2] Ville d'Italie, située sur la Riviére de Tanaro, dans le Montferrat, à sept milles de Quierasque, en tirant vers Ast, dont elle est eloignée de douze milles du côté du Sud. Les Latins l'appellent *Alba Pompeia*. Cette Ville, moins considerable présentement qu'elle n'étoit autrefois, a un Evêché sous la Métropole de Milan, & appartenoit au Duc de Mantouë; mais par la paix de Quierasque, concluë en 1631. elle fut cedée au Duc de Savoïe, qui la posséde encore aujourd'hui. Les Fallers, l'une des plus puissantes Familles du Piémont, sont originaires de la même Ville.

3 Corn. Dict. Hist. & Desc. du R. de Hongrie l. 4.

7. ALBE-JULIE, [3] Ville de Transsylvanie, capitale d'un Comté. Elle est au Midi de la Riviére d'Ompay, qui entre un peu au dessus dans celle de Maros, & bâtie sur le penchant d'un côteau, d'où l'on découvre une vaste plaine. Il paroît par une inscription qu'on y voit encore, qu'elle a pris son nom de Julie, Mere de l'Empereur Marc Aurele. Lazius dit qu'elle étoit appellée apparavant *Apulam*, & *Colonia Apulensis*. Les Allemands, lui donnent le nom de Weissembourg, & les Hongrois celui de *Galasfeirvar*. Les Antiquitez que l'on y déterre de tems en tems, donnent lieu de croire qu'elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est présentement. Il y en a qui prétendent qu'elle a servi de bornes aux conquêtes des Romains de ce côté-là. Elle est encore défenduë par une assez bonne Forteresse. C'est le Lieu de la résidence ordinaire des Princes de Transsylvanie. L'Académie que le Prince Ragotzi y fit ériger, a été assez florissante pour le Païs.

8. ALBE-ROYALE, Ville de la basse Hongrie, située dans des Marais sur les bords de la Sarwize, à vingt milles de Bude, en tirant vers le Couchant, à quarante de Comore vers le Midi, & à trois lieuës de Vesprim du côté de l'Orient. Elle a été sous quelques Rois la Capitale du Roïaume, & surnommée *Roïale*, tant à cause du sejour qu'ils y ont fait, que parce qu'on y faisoit la cérémonie de les couronner, & qu'ils y avoient choisi leur sépulture. Cette Ville aujourd'hui la Capitale du Comté d'Albe Roïale, qui est entre ceux de Pelyes & de Vesprim, est d'une figure ronde, & entourée de bonnes murailles, avec des fossez pleins d'eau & fort profonds. Ses fauxbourgs sont d'une grande étenduë, & les marais & les remparts extrémément élevez, n'en permettent pas l'approche. Cette Ville est appellée *Ekckes-Feyervan* par les habitans: *Stul-Weissembourg*, par les Allemands; & *Stolm-Biagrod*, par les Esclavons, ou Turcs. Soliman II. la prit en 1543. après l'avoir battuë soixante jours. Le Duc de Mercœur, Géneral de l'Empereur Rodolphe, la reprit en 1601. & elle fut reconquise un an après, par Bassa Hazan, à qui Mahomet III. avoit promis de faire épouser sa sœur, & de lui donner la qualité de premier Visir. Le Comte Yolan Italien, qui en étoit alors Gouverneur, fut mené prisonnier à Constantinople, où il demeura jusqu'à la Trêve conclue entre l'Empereur & le Turc, qui se servit de lui dans cette négociation, & le mit en liberté.

ALBECK, Ville de Swabe dans le Territoire d'Ulm. [3] Elle est située sur une Montagne au Nord & à un mille & demi d'Allemagne de cette Ville. 3 De l'Isle Atlas.

ALBEGNA, Riviére d'Italie, que les Latins appellent diversement, *Albania*, *Almiania*, & *Amiana*. [4] Elle prend son cours par la Toscane, & va se jetter dans le Golfe de Talamone, entre Talamon & Orbitelle. 4 Corn. Dict.

ALBE-JED, Ville d'Asie dans le Maurenahar entre la Ville de Samarkand & la Riviére de Gihun, selon Gollius cité par Mr. Baudrand.

ALBEL, en Latin *Albula*, [5] Riviére qui arrose la Rhetie. Elle vient du côté de Bormio, & se va rendre dans le Rhin, après avoir passé à Bergun. Voiez ALBULA. 5 Corn. Dict.

ALBELDA, [6] Bourg d'Espagne dans la Vieille Castille, en Latin *Albayda*. Il est situé sur la Riviére d'Iregua, en la Contrée de Roia. 6 Corn. Dict.

ALBE-MARLE, [7] Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Caroline. Elle a son cours par le Comté qui porte son nom, & va se jetter dans la Mer du Nord vers le Cap Hartaras. 7 Corn. Dict.

ALBEN, [4] Bourg dans la Carniole, appellé par le Latins *Albium*, *Albius*, & *Albanum*. Il est situé sur la Montagne d'*Alben*, à laquelle il communique son nom. 4 Corn. Dict.

C'est sur cette Montagne & près de ce Bourg, qu'est la source d'une Riviére qu'on appelle aussi *Alben*, & que les Latins nomment *Alpis*. Quelques-uns disent qu'elle se tend dans la Save; mais selon les Cartes, elle se décharge dans le Golfe de Venise, entre Laubach, Capitale de la Carniole, & Capo-d'Istria.

ALBE-

ALBENAS. Voïez AUBENAS.

1. ALBENGUE. Ville de l'Etat de Gennes, située sur la côte Occidentale. Elle est le Siege d'un Evêché que le Pape Alexandre III. y mit vers l'an 1179. après qu'on l'eut rebâtie les Pisans l'aïant brûlée en 1175. Les Latins l'appellent *Albingaunum* [1]. Les tours dont on voit encore quelques vestiges, & qui ont été bâties par des Capitaines de Vaisseaux marquent son antiquité. Quoiqu'elle paroisse située dans une plaine agréable qui a de l'étendue avant qu'elle se joigne aux Montagnes, & qu'elle soit à cinq cens pas de la Mer, son air n'est pas sain, ce qui a fait dire en proverbe *Albenga Piana, se fosse sana, si dimanderebbe Diana.* Ses environs sont tous couverts d'Oliviers & la terre y est cultivée plus que dans tout le reste de la côte. Cette Ville est Episcopale; & l'on trouve entre ses Evêques Quintius qui souscrivit à la lettre d'Eusebe Evêque de Milan au Pape Léon le Grand parmi les Lettres duquel elle est inserée & Gaudentius qui assista au Concile de Rome sous le Pontificat d'Hilaire.

1 Mela 2. c. 4.

2. ALBENGUE, ou comme disent les gens du Païs, ISOLOTTO D'ALBENGA, petite Isle de la côte de Genes vis-à-vis d'Albengue. Elle n'a pas tout-à-fait un mille de tour. Ce n'est qu'une petite Montagne à cinquante milles & à l'Occident de Genes, & presque tout joignant la côte. Cette Isle est proprement appellée GALLINARA.

ALBENSIS AGER, [2] l'ALBESAN, ou, comme parlent les Italiens, l'ALBESANA, Canton d'Italie dans le Montferrat sur le Tanaro, & auprès d'*Alba Pompeia*, Ville qui lui donne le nom. Il étoit autrefois au pouvoir du Duc de Mantoue, & fut cedé au Duc de Savoïe en 1631. par le Traité de Querasque.

2 Baudr. Ed. 1682.

ALBENSIS COMITATUS, [3] en François LE COMTE' D'ALBE ROYALE; ou d'EKEKES FEYERWAR dans la langue des habitans, petite Province du Roïaume de Hongrie en deça du Danube, & auprès d'ALBE ROYALE dont il prend son nom.

3 Ibid.

ALBENSIUM CIVITAS, quelques-uns croïent que c'est VIVIERS. Voïez ALBS.

ALBERA, Ville où Vignier prétend que s'est tenu un Concile où assista Origene contre les Arabiens. Ortelius avoue ignorer en quel Païs elle étoit située.

ALBERCHE, (l') petite Riviére d'Espagne dans la Castille neuve. Elle a sa source vers la Sierra de Tablada; d'où coulant à l'Orient Meridional par Tiemblo, Zebreros, & Almorox elle reçoit le Rio Septe & peu après coulant au Midi près d'Escalona, Bruxel, & Casalegas, elle se rend dans le Tage un peu audessus de Talavera.

§ De tous ces Lieux Mr. de l'Isle ne marque qu'Escalona; & la Grande Carte d'Espagne par Gaspar Ballieu donne des noms tous différens excepté Escalona. Ce dernier donne deux sources à cette Riviére & après les avoir fait couler quelque espace dans un même lit, il les sépare pour les conduire dans le Tage par deux embouchures assez éloignées l'une de l'autre.

ALBERSTROF, [4] en Latin *Alberstrophia*, dans le Païs Messin. Il a été plus considerable qu'il n'est à présent; entre Dieuse & Sar-Albe à deux lieues de la Sare au Couchant, en tirant vers Marsal, d'où il est éloigné de quatre lieuës.

4 Baudr.

ALBERTON, [5] ou le PORT OU SOUDAN, en Latin *Paratonium* & *Albertonium*. Les François le nomment souvent LE PORT ALBERT, c'est une petite Ville d'Afrique dans le Roïaume de Barca avec un Port sur la Mediterranée dans un Païs assez inculte à cent cinquante mille pas d'Alexandrie. Il est sous l'obeïssance du Turc.

5 Ibid.

§. Mr. de l'Isle [6] le donne à l'Egypte sur les confins du Roïaume de Tripoli entre l'Isle de Cavallis qui est à l'Orient & le Port Salomon qui fait la séparation de l'Egypte & du Roïaume de Tripoli, où est le désert de Barca. Davity [7] ajoûte que l'entrée de son port est étroite, mais qu'il est grand & fort sûr, & qu'on l'appelloit autrefois LE PORT SILIN. Ne confondroit-il point Alberton avec le Port de Salomon? Il est du moins certain que *Selim* & *Salomon* est le même nom en diverses langues.

6 Atlas.

7 Barca.

ALBESAN, en Latin *Albensis Ager*, Canton d'Italie dans le Montferrat; dans la partie qui fut cedée au Duc de Savoie par le Traité de Querasque en 1631.

1. ALBI, Ville de France, Capitale de l'Albigeois dans le haut Languedoc. Quelques-uns écrivent ALBY; & [8] on la nomme ordinairement en Latin *Albiga*, nom qui se trouve premiérement dans un Ouvrage du Prêtre Paulin, qui vivoit au commencement du cinquiéme siécle; comme je le remarque plus amplement au mot ALBIGEOIS. Dans les anciennes Notices des Provinces & Citez de France on trouve LA CITE' DES ALBIENS, *Civitas Albiensium*, & elle est la quatriéme des huit Citez de la premiére Aquitanique. Dans quelques-unes elle est nommée, la CITE' DES ALBIGEOIS, *Civitas Albigensium*, ce qui fait voir que cette Ville étoit indifféremment nommée *Albiga* & *Albia* & même quelquefois *Albigis.* Elle est située sur le Tarn. [9] La Cathédrale est dédiée à Sainte Cecile, & a un des plus beaux Chœurs du Roïaume. On prétend que ce fut le Cardinal de Castanet, qui en posa la premiere pierre à son retour de Rome en 1282. Ce fait ne s'accorde pas avec le sentiment de Catel, qui dit que ce Cardinal ne fut Evêque d'Alby qu'après la mort de Bertrand de Bordis qui vivoit encore en 1310. Mrs. de Sainte Marthe disent néanmoins que le Cardinal de Castanet étoit Evêque d'Alby en 1276. On remarque dans cette Ville une belle & riche châsse d'argent toute neuve & trés-delicatement travaillée; c'est une Mosaïque d'un bon goût. Elle contient les Reliques de Saint Clair, premier Evêque de la ville, & l'Apôtre de l'Albigeois. Elle fut donnée au Chapitre le 31. Decembre 1704. par M. le Goux de la Berchére, Archévêque de Narbonne & qui l'avoit été auparavant d'Alby. La Chapelle de ce Saint est magnifique, & ornée de peintures. La petite ville de Châteauvieux sert de Faubourg à Alby du côté de Gaillac & de Montauban. La *Lice* est une belle promenade qui distingue agréablement les dehors de la Ville de ceux de toutes les autres Villes. C'est une terrasse audessus d'un grand & profond mail qui sert de fossé à la Ville. Elle est bordée de deux rangs d'arbres, beaux, & bien entretenus. On entre sur cette terrasse par de larges dégrez. quatre portes y répondent pour la commodité des quartiers & à chaque porte il y a une place qui laisse à la vuë la liberté de s'étendre & de voir toutes les beautez d'une plaine délicieuse. Au bout est le Couvent des Dominicains. L'Archévêché est une maison à voir. L'appartement de l'Archévêque jouït d'une vûë enchantée: la Riviére bat presque les hauts murs de ce Palais, lui sert d'ornement & de défense: les bords du Tarn sont ici fort élevez: on decouvre de cet appartement toute la Ville. Les arbres plantez au bord du rivage forment aux yeux une forêt continuelle, & c'est l'objet du monde le plus charmant. Alby est bâtie sur un tertre. La moitié est entourée par la Lice & l'autre moitié par la Riviére de Tarn. La Visitation est un grand batiment dans un beau Faubourg qui est sur la Riviére. On tint à Alby l'an 1176. un Concile où l'on condamna la doctrine de certains heretiques, qui du Lieu de leur condamnation furent appellez Albigeois. Michel le

8 Vales. Notit. Galliar. p. 90.

9 Piganiol de la Force Desc. de la France. T. 4. p. 67.

Clerc & Claude Boyer, l'un & l'autre de l'Academie Françoise, étoient nez à Alby. Le premier mourut en 1692. & le second en 1698. Antoine Rossignol Maître des Comptes naquit aussi à Alby en 1600. Son éloge se trouve entre ceux des hommes illustres que Perraut a recueillis. [1] Le Diocese d'Albi est un Païs abondant en bleds, en pastel, en vins, en safran, en prunes & en bêtes à laine : cependant c'est un des plus pauvres du Languedoc. On y fait un assez grand commerce de prunes séches, de crepons, de burats, baïettes, de razes & de vins de Gaillac ; ces vins sont les seuls de cette Province, que l'on puisse transporter. On les porte à Bourdeaux où les Anglois les achettent. Les mines de Charbon des paroisses de Tremont & de St. Bennit sont très-abondantes. Le Canal pour la jonction des deux Mers a nui infiniment au commerce de ce Diocése, parce qu'Albi étoit auparavant l'entrepôt du commerce des huiles qui se transportoient par mulets. Albi a été Evêché jusqu'en l'année 1676. qu'il fut érigé en Archevêché. [2] Il étoit auparavant Suffragant de Bourges, & par le Concordat qui fut passé dans le Palais Archiépiscopal de Paris entre l'Archévêque de Bourges & l'Evêque d'Albi le 7. de Mars de l'an 1675. l'Archévêque de Bourges consent à la désunion, séparation, & démembrement des Evêchez d'Albi, Cahors, Rhodez, Mande, Castres, & Vabres, de la jurisdiction spirituelle & temporelle de l'Eglise & Archévêché de Bourges ; & qu'en conséquence l'Eglise d'Albi étant érigée en Archévêché par nôtre Saint Pere le Pape, elle jouïsse des mêmes droits, honneurs & jurisdiction sur lesdites Eglises de Cahors, Rhodex, Mande, Castres, & Vabres, dont avoient joui les Archévêques de Bourges sur lesdites Eglises, aux conditions que l'Archévêque de Bourges prendra quinze mille livres de revenu annuel sur celui de l'Archévêché d'Albi, & que cette désunion & séparation ne pourra nuire, ni préjudicier à la qualité de Patriarche & de Primat des Aquitaines, laquelle qualité, droits & jurisdiction demeureront aux Archévêques de Bourges. Quoique dans la Bulle d'érection le Pape ne fasse point mention du droit de Primatie, l'Archévêque de Bourges a été néanmoins maintenu en possession de ce droit par Arrêt du Parlement de Paris donné en la Grand'-Chambre au mois d'Avril de l'an 1710. On compte treize Cardinaux Evêques d'Albi, dont les quatre derniers ont été le Chancelier du Prat, Jean, & Louïs de Lorraine, & Laurent Strozzi. Cet Archévêché n'est composé que de trois cens vingt Paroisses. Le Chapitre de la Cathédrale étoit régulier, & de l'Ordre de Saint Augustin, mais il fut sécularisé par le Pape Boniface VIII. le 29. Septembre de l'an 1297. Il est ajourd'hui composé d'un Prévôt, d'un Chantre, d'un Souschantre, de trois Archidiacres, d'un Théologal, & de vingt Chanoines. Dans ce Diocése il n'y a que deux Abbaies d'hommes, celle de Candel, *Candelium*, est de l'Ordre de Cîteaux de la filiation de Grand Selve, & commença en 1152. Celle de S. Michel de Gaillac, *Galliacum*, est de l'Ordre de S. Benoît. Elle est sécularisée, & la Manse Abbatiale a été unie au Collége des Jésuïtes de Toulouse. Voyez Albigenis.

[1] Ibid. p. 38.
[2] Ibid. p. 21. & suiv.

2. ALBI, [3] petite Ville au Duc de Savoïe dans le Genevois. Elle est située sur le penchant d'une Montagne au pied de laquelle il y a un torrent. On croit que c'est le Seran, ou Siran qui passe à Rumilli. Cette Ville qui se trouve entre Aix & Annecy est fort peu considérable. Elle n'est pas éloignée de la Côte des Semines dont les vins sont fort estimez.

§. Cette petite Ville est nommée Albix par Sanson [4] & est effectivement sur la rive gauche du Seran, Riviére qu'on y passe sur un pont en allant d'Annecy à Chambery. Cet Auteur ne la met pas dans le Genevois, mais dans le Duché de Savoie.

[3] Davity Savoye.
[4] Atlas.

Le Mandement d'ALBI, est un petit Païs entre les Lacs d'Annecy & du Bourget. Il en borné au Nord-Ouëst par le mandement de Rumilli, à l'Est par le mandement de Château-vieux & par les Bauges, au Midi & à l'Ouëst par les Mandemens de Chambery & d'Aix. Outre Albi, le seul Lieu considerable est le Cheraine.

3. ALBI, [5] Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abruzze Ultérieure, & dans le petit quartier de Marsi, vers le Frontiéres de l'Etat de l'Eglise, à trois milles au couchant du Lac de Celano, en tirant vers Taghacozzo, d'où elle n'est éloignée que de six milles. C'étoit autrefois une assez bonne Ville, connuë des Ecrivains Latins sous le nom d'*Alba Marsorum*, *Alba Fucetis*, & *Alba Fucentis*, Le premier nom lui fut donné parce qu'elle étoit sur les Frontiéres des Marses, & le second parce qu'elle étoit voisine du Lac *Fucin* aujourd'hui *Lago di Celano*.

[5] Baudr. Ed. 1682.

§. On tient que ce fut en cette [6] Ville d'Albi, appellée dans le nouveau Voïage d'Italie Alba, que les Romains firent perir de misére Persée dernier Roi de Macedoine, Jugurtha Roi de Numidie & plusieurs autres. Ils y envoïent ordinairement leurs captifs & leurs Prisonniers d'Etat.

[6] Corn. Dict.

4. ALBI, [7] forêt d'Italie entre le Lac de Celano & la Ville de laquelle il est parlé dans l'Article précedent.

[7] Corn. Dict.

5. ALBI (l') nom que les Italiens donnent à l'Elbe, l'un des plus grands Fleuves d'Allemagne, duquel le nom Latin est *Albis*.

ALBI-CASTRUM, Ville ancienne de la Lusitanie. [8] C'est aujourd'hui Castel-Blanco, ou Castel-Branco, Ville de Portugal.

[8] Corn. Dict.

ALBI CAMPI, ou les Campagnes Blanches. Voyez Leucopedium.

ALBI MONTES, ou les Montagnes blanches. Voyez Leucaore.

1. ALBIA. Voyez Alba. 1.

2. ALBIA ; [9] c'est ainsi que quelques auteurs des siécles barbares ont nommé en Latin l'Elbe fleuve d'Allemagne.

[9] Ortel. Thesaur.

ALBIANA, ancienne Ville de l'Isle de Corse, elle étoit dans les terres, dit Ptolomée. [10] Castaldus cité par M. Baudrand [11] croit que c'est Rocca Piana, Village que Mr. Baudrand place au Couchant de Bonificio prés de la Côte Méridionale de l'Isle. Mais Ptolomée parle d'une Ville Méditerranée qui devoit être au Nord & non pas au Couchant du Lieu où est aujourd'hui Bonifacio.

[10] L. 3. c. 2.
[11] Ed. 1682.

ALBIANUM, Ville de la Norique selon Antonin. [12]

[12] Itiner.

ALBIAR, [13] Ville d'Afrique dans l'Ethiopie, selon Vincent le Blanc : elle est, dit ce Voïageur romanesque, à neuf milles d'Amina & l'on s'y rend par un chemin tout couvert de beaux ombrages, savoir de Palmiers, de Citronniers & d'Orangers qui y viennent en grand nombre. La Ville d'Albiar est petite ; mais bien peuplée, il y passe une Riviére dans laquelle on voit quantité d'Oisons & de Canards domestiques que les habitans dépouillent de leurs plumes deux fois tous les ans. Ils se servent de cette plume pour faire des lits par le moïen de quelques petites claïes de palmes qu'ils en remplissent. Ce Païs abonde en bêtes à laine qui portent deux fois l'année & souvent deux petits à la fois. La nuit ils les retirent de la Campagne & les mettent à convert, persuadez que les deux étoiles que les Indiens nomment *Zobana* & qui regnent en ce Païs pendant les Mois de Juin & de Juillet, font mourir les bestiaux en sortant de l'Orient. Ils ont aussi accoûtumé de faire manger leurs bêtes de telle maniere qu'elles leur tournent le dos en passant.

[13] Voiages 2. part. c. 15.

Je ne mets cet article qu'en faveur de ceux qui

qui regardent le livre de Vincent le Blanc comme un *Ouvrage curieux & utile*.

1 Davity Quercy.

ALBIAS,[1] petite Ville de France dans le Querci. La Riviére d'Aveyrou la partage en deux. Elle est marquée sur les Cartes de Jaillot au bord Méridional de l'Aveyrou.

ALBIATUM CRASSUM, nom Latin d'un Bourg du Milanez nommé aujourd'hui ABIAGRASSO.

2 Bell. Civil. l. 2.

ALBICI, Peuple qui habitoit les montagnes qui sont au-dessus de Marseille, selon Cesar[2]. Sanson dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule croit que ce sont les habitans du Diocése de Riez en Provence. La position de ce Peuple ne se peut, dit-il, montrer que par la position de sa Ville Capitale qui a été *Reium Apollinarium* ou *Reii Apollinaris*, dont le nom est resté à Riez. On lisoit

3 L. 3. c. 4.

autrefois dans Pline[3] *Alebeceriorum Apollinarium*. Le P. Sirmond qui sentoit la corruption de ce mot vouloit que l'on lût *Alebece Reiorum Apollinarium* & c'est aussi la maniere qu'a suivie le R. P. Hardouin dans son Edition de Pline; maniere qui est, dit-il, autorisée par plusieurs manuscrits. Sanson dit qu'il eût mieux aimé *Albicorum Reium Apollinarium*, parce, dit-il, que ce peuple s'appelle constamment *Albici*, ou *Albiæci*, & leur Ville *Reium Apollinarium*, ou *Reii Apollinarii*. Rien n'empêche que la ville n'ait été nommée *Reium Apollinarium* & *Alebece* & que le peuple n'ait pû aussi être nommé *Albici*, ou *Albiæci*, dans un temps, & *Reii Apollinares* dans un autre, comme cela se trouve en effet dans une inscription raportée par Gruter

4 p. 448.

où l'on lit[4] COL. REIOR. APOLLINAR. D'ailleurs dans le passage de Pline, on voit qu'il nomme les Villes, & leur ajoûte le surnom du Peuple; *Aquæ Sextia Salluviorum*, *Avenio Cavarum*, *Apta Julia Vulgientium*, *Alebece Reiorum Apollinarium*, &c. où l'on voit qu'*Alebece* est le nom de la ville & *Reii Apollinares* le Peuple. Voïez ALEBECE & RIEZ.

5 Leandr. Descr. di tutta l'Italia p. 225.

ALBIDONA,[5] Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure vers le Nord. Il est situé dans les Montagnes à quatre milles de la Mer, & à environ pareille distance de *Trebisazzi*, ou comme d'autres écrivent, *Trebisaccia*, autre Bourg situé au bord de la Mer au Midi Oriental d'Albidona. L'Atlas de Jaillot écrit Alnidona.

ALBIGA & } Voïez
ALBIGIS } ALBI.

ALBIGAUNUM, ou ALBINGAUNUM, ancien

6 L. 3.

nom de la Ville d'ALBENGUE. Pline[6] la nomme *Albium Gaunum*, ou comme met le R. P. Hardou-

7 L. 29.

in, *Album Ingaunum*. Tite live[7] fait mention des Albingauniens. Voïez INGAUNI peuple de la Ligurie.

8 D'Audiffret Geogr. T. 2.

ALBIGEOIS,[8] petit Païs de France dans le haut Languedoc. Il confine avec le Rouergue au Nord & à l'Occident, avec le Toulousain au Midi, & avec le Querci à l'Orient. Il a onze lieues de long & huit de large & comprend les Diocéses

9 Vales. Notit. Galliar. p. 19.

d'Albi & de Castres.[9] On trouve dans les Notices de l'Empire *Equites Cataphractarii Albigenses*, & *Cataphractarii Albigenses*, dans une ancienne inscription dans le Recueil de Goltzius. Ce Peuple est nommé ailleurs, *Albienses*, nom qu'Hadrien de Valois juge être meilleur & plus ancien qu'*Albigenses*. Ce Savant trouve qu'avec le temps on a inseré la lettre g. dans plusieurs noms où elle n'étoit pas d'abord & que de *Novientum*, on a fait, *Novigentum*, d'*Aquileia*, *Aquilegia*, de *Saii*, *Sagii*, de *Tolistoboii*, *Tolistobogii*, & de *Segoreii*, *Segoregii*. Il est aussi incertain quel étoit l'ancien nom de ce Peuple, qu'il est constant que ni Strabon, ni Ptolomée, ni Pline, n'ont fait aucune mention des *Albienses*, ou *Albigenses*. Quoique les Albiens aient été placez dans l'Aquitanie sur le Tarn entre les Rutheniens & les Cadurces, il semble néanmoins qu'ils n'appartenoient ni à l'une ni à l'autre de ces deux Nations. Sanson a cru que les *Heleuteri* de Cesar étoient les habitans du Diocése d'Albi. Je raporterai ici ses preuves dans les mêmes termes qu'elles sont exprimées dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule.[10] "HELEUTERI: j'ai expliqué ce Peuple pour le Diocése d'Albi: j'entends l'ancien Diocése qui comprenoit celui de Castres & fais état que c'est le même Peuple que Pline appelle *Cambolectri* les divisant en *Cambolectri* qu'il place dans l'Aquitaine & *Cambolectri Atlantici*, qu'il place dans la Gaule Narbonnoise & de plus non loin d'Auvergne; toutes ces raisons font que leur assiete ne se peut accommoder ailleurs & mieux que dans l'Albigeois; tout le reste de cette Frontiére de la Gaule, étant occupé par les Peuples *Cadurci*, *Ruteni*, *Gabali*, & *Velauni* aujourd'hui le *Quercy*, le *Rouergue*, le *Gevaudan* & le *Velai*. Or l'Albigeois étant encore de la même Province, comme sont ces autres Peuples, mais plus avancé vers la Gaule Narbonnoise & son ancien Diocése aïant été divisé en deux, en ceux d'Albi qui est l'ancien, & de Castres qui est le nouveau & qui a été tiré de celui d'Albi; il semble que la partie, où est le Diocése de Castres aura été estimée *in Narbonensi*, sous le nom de *Cambolectri Atlantici*, parce qu'elle y est plus engagée que l'autre. Et la partie où est le Diocése d'Albi aura été estimée *in Aquitania*, sous le nom simple de *Cambolectri*. Or Cesar aïant mis ces Peuples *Heleuteri sub Arvernorum imperio*, comme il met *Cadurci*, *Gabali*, *Velauni*; ces *Heleuteri* ne sauroient être éloignez de l'Auvergne, ou du moins seront contigus à quelques-uns des autres. Nous n'avons rien de reste à donner à ces *Heleuteri* que l'Albigeois. C'est ce qui me fait concilier ces *Heleuteri* de Cesar avec les *Cambolectri* de Pline & qui me les fait expliquer l'*Albigeois*. Autrement dans Cesar l'Albigeois n'auroit point de Peuples à qui il pût repondre." Hadrien de Valois,[11] sans se mettre en peine de ces inconveniens Géographiques, traite le raisonnement de Sanson, de Conjectures sans fondément & qui ne meritent point de refutation. J'ai marqué au mot *Albi* ce que ce savant Critique fournit sur les noms qu'a eus cette Ville; quant au Païs, dans les Lettres de Constantius Evêque d'Albi à Didier Evêque de Cahors on lit ces mots *in territorio Albigense* qu'Hadrien de Valois corrige ainsi *Albigense* ou *Albigense*: peu après on lit *in Civitatula vestra Albige*.[12] Mr. l'Abbé de Longueruë remarque aussi que pas un seul Auteur plus ancien que le V. Siécle n'a parlé des Albigeois, & après avoir blamé Sanson d'avoit fondé sur de simples conjectures le sentiment déja raporté dans cet Article, il observe que le nom *Albiga* se trouve premiérement dans un ouvrage du Prêtre Paulin qui vivoit au commencement du V. Siécle. Cet ouvrage, poursuit-il, est cité par Gregoire de Tours qui en raporte des fragmens où Paulin fait l'Eloge de Diogenianus Evêque d'Albi qu'il compare pour la Sainteté & le merite avec les plus célébres Evêques des Gaules ses contemporains, & entre autres avec St. Exupére de Toulouse & St. Amand de Bordeaux. Dans le même Siécle, l'Auteur de la Notice de l'Empire fait mention des *Cuirassiers Albigeois*, qui étoient en Garnison dans la Thrace. Ce fut dans ce temps-là que les Wisigoths s'emparerent de l'Albigeois dont ils jouirent jusqu'à la mort d'Alaric, de sorte que dans le

10 p. 26.

11 Ubi sup.

12 Descr. de la France 1. part. p. 234.

Concile d'Agde, composé des Evêques des Gaules Sujets de ce Roi, Sabinus Evêque d'Albi y assista; mais l'année suivante l'Albigeois, comme le reste de l'Aquitaine, vint au pouvoir du Roi Clovis dont les successeurs joüirent du même Païs, qu'ils gouvernerent par leurs Comtes, ou Officiers jusqu'à ce qu'Eudes Duc d'Aquitaine s'en empara. Le Roi Pepin le conquir sur Gaisre Petit-fils d'Eudes & ensuite il fut tenn par Charlemagne, étant quelquefois gouverné par les Comtes de Toulouse, & quelquefois aïant des Comtes, ou Gouverneurs particuliers. Sous le regne de Lothaire, Fils du Roi Louïs d'Outremer, Raimond Comte de Toulouse avoit aussi l'Albigeois qu'il laissa avec son Comté de Toulouse à son Fils & heritier Pons. On voit par une Charte pour l'Abbaïe de Gaillac donnée par Frothaire Evêque d'Albi qu'alors Raimond étoit le Seigneur, ou le Prince de l'Evêque Frotbaire, & que ce Païs lui appartenoit l'an 972. & par une autre Charte de son fils le Comte Pons donnée après la mort du Roi Lothaire sous Louïs V. l'an 987. il paroît que ce Comte étoit Maître d'Albi & de rout l'Albigeois & qu'il y avoit alors dans le même Païs sous le Comte Poos un Vicomte nommé Isarn & ces Chartes sont citées par Catel dans son Histoire des Comtes de Toulouse. Quoi qu'il y ait de grandes obscuritez dans l'Histoire de ces Comtes, on ne voit pas qu'ils aïent cessé d'être Seigneurs des Albigeois, ni que ce Païs soit venu au pouvoir des Comtes de Carcassonne avant le milieu de l'onziéme Siécle: puisque par le Testament fait l'an 1062. par Roger Comte de Carcassonne, ce Seigneur qui dispose de tous ses biens ne fait aucune mention d'Albi. Ce ne fut que quelques années après que le Vicomte de Beziers fut aussi Vicomte d'Albi & d'Albigeois & que ce Seigneur qui à cause du Comté de Carcassooe, étoit Vassal du Roi d'Arragon lui fit hommage de toutes ses terres; & il paroît que vers l'an 1100. & au commencement du douziéme Siécle, Bernard Athon Comte de Carcassonne étoit Seigneur d'Albi, dont il disposa par son Testament en faveur de son fils; ses Successeurs en ont joüi jusqu'au temps de la guerre des Albigeois, dont ces Seigneurs avoient pris le parti; ce qui fit publier contre eux & contre leurs Partisans une Croisade. Le Pape Innoeeot III. donna par une Bulle l'an 1210. à Simon de Montfort & à ses héritiers Catholiques la terre d'Albi & la terre d'Albigeois. Cette donation fut confirmée par le Pape Honorius III. l'an 1220. en faveur d'Amauri Comte de Montfort, Fils & héritier de Simon. Amauri céda l'an 1226. tous ses droits sur l'Albigeois, au Roi Louïs VIII. dont le Fils S. Louis obtint la Cession du Vicomte de Trincavel, tant de la Ville d'Albi que de ce qui avoit appartenu à ses Predecesseurs dans la Province qu'un nomme aujourd'hui le Languedoc; de sorte que le tout fut réüni à la Couronne. Quant aux droits de Souveraineté ou de Superiorité que le Roi d'Arragon Comte de Barcelone avoit sur l'Albigeois, il les céda au Roi S. Louïs par le Traité de 1258. Les Evêques d'Albi ont reconnu les Archévêques de Bourges non seulement pour la jurisdiction Spirituelle, mais pour la Seigneurie temporelle de la Ville d'Albi, dont ces Prélats s'emparerent durant la guerre des Albigeois & en laquelle ils furent maintenus par une Transaction passée entre Raimond Comte de Toulouse & Durand Evêque d'Albi. Bernard de Combret Successeur de Durand céda à St. Louïs & aux Rois ses Successeurs la haute Justice & une partie de la succession par un Traité fait l'an 1264. L'Archévêque d'Albi a presentement la Seigneurie utile d'Albi & le Roi a la haute justice & le haut domaine tant dans la Ville que dans l'Albigeois de sorte qu'il ne reste plus rien aux Archévêques de Bourges qui ont d'ailleurs été indemnisez de l'exemption de l'Evêché d'Albi & des suffragans qu'on a attribuez à ce dernier en l'érigeant en Archévêché, & s'ils se maintiennent dans un droit de supériorité sur l'Eglise d'Albi, malgré les oppositions du nouvel Archévêque ce n'est pas en qualité de Métropolitains, mais de Primats ou Patriarches d'Aquitaine. Les principaux lieux de l'Albigeois sont.

Albi	Monestier
Cadalen	Pampelone
Cahusac	Pechelsy
Castelnau	Pennes
Cordes	Rabastens
Denat	Realmont
Gailhac	Valence
L'Isle	Villeneuve
Lombers	

§. Quelques-uns ont crû trouver l'Origine de l'Albigeois dans *Albia Helviorum* qui est à présent reconnuë pour être dans le Vivarais.

ALBINIANA, [1] ancien camp des Romains, dans l'Isle des Bataves sur le Rhin, c'est-à-dire, sur la branche de ce Fleuve qui passe à Leide, & dont l'embouchure est présentement fermée par les sables des Dunes. Ce camp qui étoit à dix mille pas de Leide en remontant cette branche du Rhin, conserve encore son nom en partie dans celui d'ALPHEN ou ALFEN petit Village, où il n'y avoit anciennement aucune habitation; mais le Camp d'une, ou de plusieurs Legions, ou de quelques Cohortes qui n'avoient été ni incorporées dans le vieux corps, ni mises en quelque Garnison, selon l'usage des Romains confirmé par Tacite [2], il n'est fait mention de ce Camp que dans les anciens Itineraires, encore le nom y est-il écrit diversement. Celui d'Antonin porte ALBIMANIS à l'Ablatif, ou ALBINIANIS, & la Table de Peutinger porte ALBAMANIS, ou ALBANIANIS. On voit aisément qu'*Albimanis* & *Albamanis* qui se trouvent dans quelques exemplaires, peuvent venir de la précipitation des Copistes, qui en se hâtant, & n'y regardant pas de si près, ont pris *in* pour *m*; mais il n'est pas aisé de décider si c'est *Albinianis* ou *Albanianis* qu'il faut lire, puisqu'on ne sait laquelle de ces deux orthographes est celle de ces Auteurs. Quoi qu'il en soit, il faut l'entendre d'un Camp, & non pas de quelques eaux minerales, chaudes ou salées, puis qu'il n'y a rien de pareil aux covirons de ce Lieu. Il faut lire ALBINIANA, *orum* au pluriel & au neutre, en sousentendant *Castra*, & non pas ALBINIANÆ, *arum* au feminin, que préfere Hadrien de Valois. On doit eocore moins écrire *Alphemana*, comme si ce nom venoit d'Alphenus Varus Mestre des Camps, où se trouvoient les Cohortes des Bataves, Car selon Tacite [3] ce Camp étoit dans le Païs de Langres (*in Lingonibus*,) bien loin du Rhin. Ceux qui sont de ce sentiment, aiment mieux faire violeoce à ces deux illustres Monumens de l'Antiquité, à savoir l'Itineraire d'Antonin & la Table d'Augsbourg, que de reconnoître un mot Romain déguisé par la pronooeiation des Flamands, qui pourtant ont la coûtume de changer le B. en F. comme *Albis* en *Elv*, ou *Elf*, *Kalb*, un Veau, en *Kalf*; *Halb* en *Half*, & quantité d'autres mots, où ce changement se trouve, même dans ceux qui sont Germaniques d'origine. On lit [4] que Clodius Albinus, gouvernant les Gaules, où Commode l'avoir envoïé, mit en fuite les Frisons qui avoient passé le Rhin. Ainsi il peut bien avoir eu un Camp en cet endroit, & ce Camp peut avoir eté nommé *Albiniana Castra*. Mais est-ce bien le même dont ces Auteurs ont parlé? C'est ce que je ne veux assurer ni refuter.

[1] Alting. Germ. infer. Notit. p. 2.
[2] Hist. l. 5. in fin.
[3] Hist. l. 2. c. 29.
[4] Capitol. in Clod. Alb.

ALBINIMIUM, nom que donne Ptolomée

5)

c L. 3. c. 1. c à la Ville que nous appellons aujourd'hui Vintimile en Italie. Ce mot semble corrompu d'*Albium Intemelium*, qui se trouve dans le plus grand nombre d'Auteurs anciens.

a D'Herbelot Bibl. Orient. ALBINOMAN, a Isle de la Mer des Indes. Elle est à deux journées de navigation de celle de Gialous, au Midi de l'Isle de Ramy.

b Corn. Dict. La Croix desc. de l'Afrique T. 3. ALBINOS, b nom que les Portugais donnent à des Maures blancs, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, le visage & le corps si blanc, qu'on les prendroit de loin pour des Hollandois ou pour des Anglois; mais à mesure qu'on s'approche d'eux, on en voit la différence. La blancheur de leur teint n'est point une couleur vive & naturelle, elle est pâle & livide comme celle d'un lepreux ou d'un mort. Leurs yeux sont foibles & languissans, & ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'ils les ont forts & brillans à la clarté de la Lune; les Négres regardent ces Albinos, comme des Monstres, & l'aversion qu'ils ont pour eux, est cause qu'ils ne leur permettent pas de multiplier; ainsi ils viennent d'un Pere ou d'une Mere Négres. Les Savans se donnent la géne pour déviner la cause de cette blancheur. Quelques-uns l'attribuënt à l'imagination d'une femme négre, qui se sent vivement frappée à la vûë d'un homme blanc, de même qu'il y a des Européennes sur qui l'image d'un Négre produit un pareil effet. Vossius dans son premier Livre de l'origine du Nil, rapporte qu'il y a des Peuples entiers de cette couleur dans certains endroits de la Guinée, qui sont éloignez de la Côte. Les vrais Négres les ont en horreur, & les fuient comme des pestiferez. Vossius conclut de là, que ces Maures blancs sont de vrais lépreux, & que leur blancheur n'est autre chose que l'effet d'une maladie qui leur déseiche la peau d'une maniere extraordinaire. On tient pour une chose assurée, que tous les Négres seroient sujets à cette sorte de Lépre, s'ils n'avoient soin de la prévenir, en se frottant chaque jour tout le corps d'huile, de graisse ou de suif. Cette friction humectant la peau, non seulement leur conserve la santé, mais elle augmente l'éclat & la noirceur de leur teint, qui est chez eux le dégré suprême de beauté. Comme ces Maures ont la vûë foible de jour, les Négres leurs ennemis les attaquent en plein midi, & n'ont pas de peine à les mettre en fuite; mais ces Albinos s'en vangent la nuit, & pillent alors les Négres avec la même facilité. Comme ils sont robustes, on en mene quelques uns dans le Brésil, afin de les faire travailler aux Mines; mais ils aiment mieux se laisser mourir que de vivre esclaves. Les Portugais & les Hollandois témoignent, qu'ils ont vû de ces Maures blancs non seulement en Afrique, mais encore aux Indes dans l'Isle de Borneo, & dans la nouvelle Guinée. Le Roi de Lowango en Afrique se sert du Ministére des Albinos, pour les honneurs qu'il rend aux *Moquisies*; c'est pourquoi le Peuple les nomme eux-mêmes Moquisies, c'est-à-dire Demons-Champêtres. On en voit plusieurs devant un tapis de quarante aunes, qu'on étend sur le Siége Roïal en certains jours solemnels, où le Prince se montre au Peuple.

ALBINTEMELIUM, Albintimilium. Voïez Vintimile.

ALBION. C'est ainsi que les Anciens Géographes ont nommé la plus grande des Isles Britanniques, laquelle nous appellons aujourd'hui la grande Bretagne, & où sont l'Angleterre & l'Ecosse. On ne s'accorde pas sur l'étymologie de ce nom; car quelques-uns le dérivent d'un certain *Albion* Fils de Neptune; d'autres du mot Ἄλφον à cause de la blancheur des roches dont elle est bordée sur les rivages; d'autres tirent ce nom du mot Latin *Albus* qui signifie blanc; j'en ai donné une autre origine à l'Article *Alb*, & conjécture pour conjécture, il me paroît plus raisonnable de prendre la source de ce nom dans l'ancien Celtique, que dans le Grec, ou dans dans le Latin, qui eux-mêmes l'ont pris delà, ou d'avoir recours à des personnages chimériques. On divisoit l'Isle d'Albion en Citérieure, ou Méridionale, & Ultérieure, ou Septentrionale. La Citérieure se nommoit aussi Romaine, parce que ce fut la premiére qu'ils posséderent, & ils appellerent l'Ultérieure Barbare, parce qu'elle étoit peuplée d'habitans qui défendoient leur liberté contre les Romains. L'une & l'autre avoit des soudivisions, que voici comme le Pere Briet les a rangées. Paral. 2. part. l. 2. p. 178.

L'Albion se divisoit en
- Citerieure, ou Meridionale, ou Romaine, qui renfermoit
  - La Bretagne Superieure comprenoit
    - La *Premiére*, où étoient les Peuples nommez: Cantii. Regni. Belgæ. Attebatii. Durotriges. Damnonii.
    - La *Seconde*, où étoient: Silures. Dimetæ. Ordovices.
    - Flavia Cæsariensis: Trinobantes. Iceni. Catyeuclani. Dubuni. Cornavii. Coritani.
  - L'Inferieure
    - Maxima Cæsariensis: Parisini. Brigantes.
    - Valentia: Ottadini, où étoient aussi les trois murs.
- Ulterieure, ou Septentrionale, ou Barbare, dont les Peuples étoient
  - Vetturiennes: Orestæ. Selgovæ. Novantes. Damnii. Ladeni.
  - Calennis: Caledonii. Epidii. Creones. Carnovancæ. Cornabii. Carini, ou Catini. Martæ. Cantæ. Lugi. Vacomagi. Taxali, ou Texali. Vernicones.

Si

Si on en excepte les trois murs que le Pere Briet donne à l'Albion Citérieure ou Romaine, & dont le plus Méridional est présentement aux Frontiéres d'Ecosse & d'Angleterre, il paroît que l'Albion Citérieure étoit à peu près l'Angleterre d'aujourd'hui, & l'Ultérieure l'Ecosse. Voïez aux Articles de ces deux Roïaumes.

Nouvelle ALBION; quelques-uns nomment ainsi un Païs de l'Amérique Septentrionale, que quelques-uns mettent sur le Golphe d'Anian, d'autres vers la Province de Quivira au nouveau Mexique, d'autres enfin sur la côte Occidentale de la Californie. Voici les connoissances qu'on en a. [1] François Drac Anglois, qui découvrit le premier cette terre en 1578. lui donna ce nom tant à cause des Rochers blancs qui y sont, qu'en memoire de sa Patrie, que les Anciens nommoient Albion. Après avoir passé le Détroit de Magellan, & couru toute la côte de l'Amérique Méridionale & de la nouvelle Espagne, voulant retourner en Angleterre, par les Isles des Indes Orientales, il prit sa route vers le Nord-Ouest, & traversa la grande Mer du Sud jusqu'au 40. d. de latitude Septentrionale. Là ses gens ne pouvant plus suporter le froid, il tourna vers le Continent de l'Amérique Septentrionale, & étant revenu jusqu'au 38. dégré, il entra dans une large baïe fort commode où il mouilla l'ancre le 17. Juin. Les Sauvages qui habitoient proche la côte de la Mer, accoururent aussi-tôt à grandes troupes, & firent présent à Drac de divers ouvrages faits de plumes. Quelques petites mercéries d'Europe que ces Sauvages reçûrent, les charmerent tellement, qu'ils regardoient les Anglois comme des Dieux. Le lendemain s'étant avancez sur le sommet de la Montagne, au pied de laquelle les Anglois avoient dressé leurs tentes, & s'étoient fortifiez, ils s'y arrêtérent un peu de tems, & après que l'un d'entre eux eut fait une assez longue harangue aux autres Sauvages, ils quitterent tous leurs arcs & leurs fléches, & ils descendirent au lieu où les Anglois faisoient alors leurs prieres. Les Cérémonies qu'ils y virent observer, les surprirent, & ils garderent pendant tout ce tems-là un très-grand silence. D'un autre côté les femmes qui étoient demeurées au haut de la Montagne, se tourmentoient & se déchiroient les joues avec les ongles, étant comme appliquées à un Sacrifice. Le bruit de l'arrivée des Anglois s'étant repandu, le Seigneur de ces Sauvages en envoya deux à Drac, & après un discours fort inutile d'une demie heure, ils lui firent entendre par signes, qu'ils démandoient un présent pour leur Roi; afin de lui faire paroître par là, qu'il pouvoit en sûreté descendre de la Montagne pour venir à eux. Il y vint environné d'une grande troupe de Gardes, dont l'un qui marchoit devant, portoit le Sceptre, avec deux Couronnes faites de divers plumages & trois longues chaines d'Osselets. Ce Roi étoit vêtu de peaux de lapin & d'autres bêtes sauvages, & derriére lui suivoit une troupe confuse d'hommes entiérement nuds, & peints de differentes couleurs, portant des présens. Les Anglois étant sortis au-devant d'eux en battaille, ils se saluerent de loin les uns les autres, & après un grand silence, celui qui portoit le Sceptre, fit une harangue, qui fut suivie de cris de joie de la multitude, après quoi le Roi commença à descendre avec les femmes, les enfans étant demeurez au haut de la Montagne. Il étoit présque déja venu au rempart du Camp, quand le Porte-sceptre se mit à chanter & à sauter. Le Roi & ses Gardes lui répondirent en chantant & en dansant, & aiant été reçus en cet état au-dedans des remparts, où ils continuerent leur chants & leurs danses, ils prierent enfin Drac (par signes) de vouloir prendre leur Païs sous sa protection & de gouverner leur Roïaume; ce qu'il leur accorda par signes. Ensuite ils lui mirent la Couronne sur la tête, en chantant encore & en dansant, & lui pendirent leurs chaines au cou, le nommant *Hioh*. C'est, ajoûte-t-on, cette Contrée qu'il apella la *nouvelle Albion*. Elle abonde en un nombre infini de lapins dont les pieds ressemblent à ceux des taupes, & les queues à celles des loirs. Ces animaux ont un sac de chaque côté, & quand ils sont rassasiez, ils y gardent ce qu'ils ne peuvent manger. Ces Sauvages qui vont nuds, ont leurs cabanes bâties de gazons couvertes jusqu'au haut d'osiers entrelacez en rond, & fort bien accommodez contre le froid. Ils y couchent auprès du feu sur du jonc étendu par terre. Drac en partant de cette Contrée, y planta une colonne à laquelle il attacha les Armes d'Angleterre, & sur laquelle il écrivit le nom de la Reine Elisabeth, & le sien, & les Sauvages témoignerent beaucoup de chagrin de ce qu'il s'éloignoit d'eux.

[1 CORN. Dict. LAET. Ind. Occid. l. 6. c. 10.]

§. La hauteur de ce lieu determinée à 38. dégrez, ne peut être que sur la côte Occidentale de Californie, où les Cartes de de Witt marquent un port nommé *Port de Drac;* celles d'Allard, vont plus loin, & nomment le Païs d'alentour *Nova Albion*. Mr. Sanson le nomme aussi la *nouvelle Albion*. Mais comme cette prise de possession momentanée n'a été suivie d'aucun établissement de la part des Anglois, & que ce Païs est resté à la bienséance d'Espagne; Mr. de l'Isle s'est abstenu de marquer ce nom sur les Cartes, & il s'est contenté de celui de Californie, qui est le nom général de cette Presqu'isle. Le même port de Drac marqué sur les Cartes ordinaires *Porto de Francisco Draco*, est nommé par ce Géographe *Porto S. Francisco*.

ALBIRAN. Mr. Corneille [2] sur le témoignage de Vincent le Blanc, place dans les Indes dans la Terre ferme aux environs de Diu, une Ville de ce nom, qu'il dit être grande, riche, marchande, & habitée de force Marchands Gentils, Maures, Juifs & Chrétiens. Les Cartes les plus exactes & les plus recentes n'en font aucune mention.

[2 CORN. Dict.]

ALBIS, nom Latin de l'ELBE Fleuve d'Allemagne.

ALBISOLA, en Latin ALBA-DOCILIA, Village d'Italie sur la côte du Ponant de Génes, & sur le bord de la Mer Méditerranée à deux milles de Savone vers le Levant. Il n'est gueres remarquable que pour avoir été la Patrie du Pape Sixte IV. de la Maison de la Rouvere originaire de Savone, si on s'en rapporte à Mr. Baudrand. Cependant Platine dans la Vie de ce Pape nomme sa Patrie *Celle*, à cinq milles de Savone au bord de la Mer. Mr. Baudrand mettoit encore à Albisola [3] la Patrie du Pape Jules II., qui néanmoins étoit né à Savone selon Platine. André du Chêne dans son Histoire des Papes donne à l'un & à l'autre de ces deux Pontifes la Ville de Savone pour Patrie.

[3 Edit. 1682.]

ALBISTAVERATI [4]. Molet nomme ainsi un Village de Caramanie dans la Natolie, & il dit, qu'il est sur les ruines d'*Olbasa* Ville de Cilicie [5] entre la Ville de Satalie & celle de Tachio ou Antinche, au pied du Mont Taurus.

[4 BAUDR. Edit. 1682. in voce OLBASA.]
[5 Edit. 1705.]

ALBISTRUM, Ville Méditerranée de la grande Gréce. Ptolomée [6] la nomme ABYSTRUM. Voïez ce mot & ORSIMARSO, qui est le nom moderne de ce Lieu.

[6 L. 3. c. 1.]

ALBIUM, ou ALBENSE CASTRUM, nom Latin d'*Alben*, Bourgade de la Carniole, sur la Riviere d'Alben entre Laubak & Capo d'Istria.

ALBIUM INTEMELIUM. Voïez INTEMELIUM & VINTIMILLE.

AL-

ALBIUS, Montagne de la Japodie. C'est selon Lazius, la Montagne nommée ALBEN dans la Carniole. Elle se joint aux Alpes auprès d'Idria, Ville située sur les confins & au Nord du Comté de Gorice, à qui elle sert de limites en le séparant de la Carniole. On y a des mines de vif argent auprès du Bourg d'Avendon. Les habitans la nomment BIRPAMERWALDT, au raport de Mr. Baudrand, & quelques-uns l'appellent MONTE DEL CARSO.

§. J'ai réüni deux Articles de Mr. Baudrand, & il faut nécessairément y en joindre un troisiéme. Dans le prémier il s'agit d'une chaîne de Montagne dans le Païs des anciens Japodes, c'est-à-dire, dans la basse Carniole. Dans le second d'une haute Montagne des Japodes, que les habitans nomment *Birpamerwalde*, que l'on nomme outre cela *Alben* & *Monte del Carso*, & dans le troisiéme, d'une haute Montagne de la Croatie vers la Mer Adriatique, & que Lucius dit être à present nommée MOALACCA. Il est certain qu'il n'est question dans ces différens Articles que d'une chaîne de Montagnes, qui est, à vrai dire, une continuation des Alpes depuis la Ville d'Idria au travers de la basse Carniole, & de la Morlaquie. Elle a divers noms: outre ceux que j'ai marquez, elle a encore celui de *Monti della Vena*, à l'Orient de l'Istrie. Quant à celui de *Birpamerwalde* ce n'est pas le nom de la Montagne, mais d'une longue forêt, qui est entre le Czirniezer Zeé, ou Lac de Czirnicz, & les Montagnes de la Veine.

ALBLAS, [1] ou ABLAS, Village entre la Meuse & la Riviére de Leck, à une lieuë de Dordrecht.

[1] De Wit Atlas.

ALBLASSERDAM, ou ABLASSARDAM, Village proche de la Riviére de Merwe à une grande lieuë au-dessous de Dordrecht.

ALBLASSER WAERT, Contrée de la Hollande Meridionale, ou Suydt-Holland à l'Orient de Dordrecht, entre la Meuse & le Leck qui la bornent à l'Orient, au Nord & à l'Occident. Ce païs est entrecoupé de Canaux comme toute la Province.

§. Ces noms sont écrits ALBAS & ABLASSARDAM dans le Dictionnaire Géographique des Païs-Bas, & dans l'Atlas de Jaillot. Ceux de De Wit & de Mr. de l'Isle portent beaucoup mieux Alblas.

ALBOCELLA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise dans le Païs des Vaccéens selon Ptolomée. Ortelius croit que c'est l'ARBOCALA de Tite-Live, l'ARBUCALE' d'Etienne le Géographe, & l'ALBUCELLA d'Antonin.

ALBOCENSIS [2], ancien Peuple de la Dacie, selon Ptolomée. Le Païs qu'ils occupoient, semble à Ortelius [*] être le même que la Campagne, appellée par les Rasciens COSOVA, & par les Hongrois, RIGOMEZA.

[2] l. 3. c. 8.

[*] Thesaur.

1. ALBONA, ou ALBUNEA, nom Latin de la Riviére d'ALBONO, dans le Milanez.

2. ALBONA, ou ALVONA, en Latin *Albona*, *Alvum*, & *Alvona*, petite Ville d'Italie dans l'Istrie, sur la Côte du Golphe de Carnero, sous l'obéïssance de la République de Venise. Elle est à cinq milles de l'Embouchure de la petite Riviére d'Arsia vers le Septentrion, & Fianona, d'où elle n'est éloignée que de sept milles, au pied des Monts de la Veine, & proche des Terres de la Maison d'Autriche en Istrie; mais elle est peu considerable, & n'est plus qu'un Bourg.

ALBONENSES, ancien Peuple d'Illyrie selon Pline [3]. C'étoient les habitans d'*Albona* selon le jugement d'Ortelius; mais le R. P. Hardouin rétablit le texte de Pline, & lit OLBONENSES, ou OLBIANENSES en cet endroit, du nom d'*Olbia*, ou même *Arbonenses*, d'*Arbon* Ville qu'Etienne le Géographe attribuë à l'Illyrie.

[3] L. 3. c. 21.

ALBONICA, Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Antonin [4], entre l'ancienne Liminium & Sarragoce.

[4] Itiner.

ALBONO, ALBOGNA, ou ALBONA, petite Riviére d'Italie dans le Duché de Milan, où elle arrose le Novarez & la Laumeline. Les Atlas varient extrémement sur la source & le cours de cette Riviére. Celui de Witt en met la Source à l'Orient de Novare, puis après l'avoir jointe avec la Gogna, il l'en sépare un peu au-dessus de Vespola; & la conduit dans le Po, un peu au-dessous d'un Village nommée Pieve d'Albignolo dans la Laumeline. Celui de Jaillot, qui semble en être copié, lui donne le même cours; mais il en met la source dans l'enceinte de Novare. Mr. Baudrand dit, que c'est proprément un bras de la Gogna, ce qui est vrai après leur séparation. L'Atlas de Sanson multiplie les Canaux de communication, & ne nomme pas seulement cette Riviére.

ALBOR, Montagne de Portugal dans le Roïaume des Algarbes, sur la côte à une lieuë & à l'Orient de Lagos. Il y a un vieux Château dans lequel mourut Jean II. Roi de Portugal en 1495. La Montagne & le Château sont nommez ALVOA dans plusieurs Cartes.

ALBORAN, [5] en Latin *Erroris Insula*, ou l'*Isle d'Erreur*, petite Isle d'Afrique dans la Mer Méditerranée sur la côte du Roïaume de Fez & de la Province de Garet, vis-à-vis du Cap des trois Fourches, d'où elle n'est éloignée que de six lieuës au Nord. Il n'y a que quelques hameaux de pêcheurs, avec une tour pour la défendre des irruptions des Pirates; elle s'étend du Levant au Couchant, & elle est mal nommée l'Isle d'Albusama dans quelques Cartes, puisqu'elle en est éloignée de près de cinquante milles vers le Levant. Voïez ABUSAM.

[5] Baudr.

ALBORG, ou ALBOURG, [6] Ville du Roïaume de Dannemark dans le Nord Jutland dans le Diocése de même nom. Elle est ainsi nommée à cause de la quantité d'Anguilles qu'on y prend. C'est un Evêché sufragant de l'Archévêché de Lunden; & elle est à deux milles Danois du Golphe de Schager Rack, ou Marche de Dannemark & à huit d'Arhus. C'est où mourut Jean I. Roi de Dannemark en 1513.

[6] Baudr.

Le Diocése d'ALBORG Païs du Roïaume de Dannemark & la partie la plus Septentrionale du Nord Jutland. [7] On le nommoit autrefois LE DIOCESE DE BURGLAW, parce qu'alors le siége de cet Evêché étoit à Burglaw où le Roi Suenon Esthritius l'avoit fondé l'an 1065. & il en fut transferé à Alborg en 1540. Ce Diocése a quatorze milles de long & consiste en treize Bailliages où il y a 177. Paroisses & 100. Châteaux. Ses Villes sont Alborg la Capitale, Tysted sur le Limfiord, & Vensussel, Vensissel, ou Bierkels, qui est l'ancienne Burglaw.

[7] Audiffret Géog. T. 2. p. 264.

LE GOLPHE D'ALBORG, ou CANAL D'ALBOURG. Voïez LIMFIORD.

ALBORNO, [8] Montagne du Roïaume de Naples dans la Lucanie, en Latin *Alburnus*. Virgile en parle dans le troisiéme livre de ses Géorgiques. Quelques-uns l'appellent *Monte di Postiglione* & d'autres *della Petina*.

[8] Corn. Dict.

ALBOTI, ancien Peuple de la Macedoine selon Ptolomée. [9] L'Edition de Bertins porte ALMOPI.

[9] L. 3. c. 13.

ALBRET, [10] petite Ville de France en Gascogne, dans les Landes & dans un Païs sterile, mais où on trouve beaucoup de Liévres, d'où cette Ville a tiré son nom, car elle s'appelle LABRIT, ALEBRET, ALBRET, LEBRET, en Latin *Leporetum* ou *Leporetum*, & l'on dit [11] que les habitans nomment encore aujourd'hui les Liévres *Bret*. C'est une des anciennes Vicomtez des Lan-

des

[10] Longuerue Désc. de la France 1. part. p. 191.

[11] Valesii Notit. Galliar. in voce LEPORETUM.

des mouvantes du Duché ou Comté de Gascogne: quoique les Seigneurs d'Albret aïent pris ordinairement le Titre de Sires, qu'ils estimoient peut-être plus que celui de Vicomtes. Ils ont la plûpart porté le nom d'*Amanjeu*, en Latin *Amanevus* ou *Amanegus*, qui est celui d'un Seigneur Gascon qui servoit dans le huitiéme Siécle le Duc Gaifre contre le Roi Pepin. Le premier Amanjeu Sire d'Albret vivoit l'an 1050. Ses héritiers ont possedé cette Seigneurie de pere en fils, sans que la descente masculine ait été interrompuë, jusqu'à Henri d'Albret Roi de Navarre, qui fut créé premier Duc d'Albret par François I. son beau-frere. Henri eut pour héritiere sa fille Jeanne, qui épousa Antoine de Bourbon, en faveur duquel Albret fut érigé en Pairie l'an 1558. par Henri II. Ce Duché qui avoit été réüni par Henri IV. à la Couronne, en a été démembré à perpetuité par Louis XIV. & donné avec ses dépendances & ses Annexes, à la Maison de la Tour, pour partie de la récompense de Sedan. [1] Henri II. aïant érigé l'Albret en Duché l'an 1556. permit au Roi & à la Reine de Navarre d'établir quatre Siéges dans ce Duché, qui furent Nerac, Castel-Gelous, Tartas, & Castel-Moron. Nerac fut érigé en Siége presidial l'an 1629. mais il ne fut établi qu'en 1639. Toutes les justices de ce Duché devinrent Roiales, lorsqu'Henri IV. fut parvenu à la Couronne. Loüis XIV. aïant donné le Duché d'Albret au Duc de Bouillon en 1651. en échange de Sedan & de Raucourt, cela donna lieu à des contestations, les Officiers prétendant se conserver Roiaux pour les Cas Roiaux & le Duc de Bouillon soûtenant que les Cas Roïaux devoient être portez à la Senéchaussée & au Presidial de Nerac. Les Officiers de Castel-Gelous, & ceux de Castel-Moron n'ont pris des Provisions que du Duc de Bouillon & ceux de Tartas ont des Provisions du Roi. Ce Païs [2] est accru de plusieurs terres détachées de l'Agenois, du Bazadois, du Condomois, & autres Contrées voisines. Il confine au Levant à l'Armagnac & à la Garonne, qui le sépare de l'Agenois; au Midi, au Condomois, & à la Senéchaussée des Landes; au Couchant, à l'Ocean; & au Septentrion, il a le Bordelois & le Perigord. Il peut avoir trente lieuës de long, c'est à-dire, du Bourg St. Esprit à Puy-Normand. Il est arrosé de plusieurs Rivieres, à savoir la Garonne, la Dordogne, l'Adour, la Baise, la Gelise, l'Avance & la Douze. Quoi que Albret donne le nom au Duché, c'est Nerac qui en est la Capitale. Les Lieux remarquables de ce Duché sont,

[1] Piganiol de la Force desc. de la France T. 4. p. 166.

[2] Davity Gascogne.

Albret,	Poyane,
Barbaste,	Tartas,
Castel-Geloux,	Le vieux Boucaut, Port de
Castel Moron,	Mer.
l'Esperon,	Vignoles Baronnie.
Puy Château sur l'Adour,	

ALBS, Torrent d'Italie; on le nomme autrement IL SAVIO. Il sort de l'Apennin à vingt milles de Pesaro, & comme il passe auprès de Cesenne dans la Romagne, quelques Auteurs [3] le nomment RIO OI SESENNA. Leandre [4] dit que quelques-uns l'ont appellé *Aspis*, d'autres *Idaspis*, & que Lucain dans le 2. Livre de sa Pharsale le désigne par le nom *Sapis* dans ce vers,

Crustumiumque rapax & junctus Sapis Isauro.

Mais il y a, comme il le remarque lui-même, une grande difficulté, car le Savio ne se mêle point avec la *Foglia*, qui est l'*Isaure* des Anciens, & il porte ses eaux jusqu'à la Mer, entre Cervia & Ravenne. Voïez SAVIO & SAPIS.

[3] Baccius de vinis Ital. l. 5. p. 263.

[4] p. 263.

ALBUCALLA. Voïez ALBUCALLA, & AVELA.

ALBUCH, petite Contrée d'Allemagne [5] dans la Suabe. Ce Païs montagneux & peu propre à être cultivé, renfermoit une partie du Comté de Rechberg; & s'étendoit jusqu'à la Brentz, qui le separoit du Hertfeld. Il comprenoit les Châteaux de Hohen-Rechberg, de Ravenstein, de Weissenstein, de Lautenbourg, de Hohen-Roden, de Rosenstein, de Bergee, d'Eynbach, de Scharpffenberg, & le Village d'Albuch. [6] Tout l'Albuch a apartenu avec les Contrées voisines vers l'an 1350. à la Couronne de Bohéme, sous le Gouvernement des Comtes d'Oettingen. Le Village d'Albuch n'est point marqué sur nos nouvelles Cartes, mais on trouve dans celles de Mr. de l'Isle la *Forêt*, nommée ALBUCH, d'où le Païs tiroit son nom.

[5] Munster. Von Teutschland l. 3. c. 240.

[6] Zeyler Suev. Topog. p. 3.

ALBUCIO. Voïez AUBUSSON.

1. ALBUFEYRA [7], Château de Portugal dans le petit Roïaume d'Algarve, sur la Côte de l'Ocean près de Sylves, entre Faro & Lagos. Ptolomée [8] & Pomponius [9] Mela ont connu ce Lieu sous le nom de BALSA. Niger le nomme simplement BUFERA. Quelques Interprétes de Ptolomée expliquent *Balsa* par *Tavila*.

[7] Baudrand.

[8] L. 2. c. 5.

[9] L. 3. c. 1.

2. ALBUFEYRA, [10], Etang, ou Lac d'Espagne, dans le Roiaume de Valence proche de la Capitale sur la côte de la Mer Méditerranée, dans laquelle il se décharge à trois lieuës de Valence. Pline l'a nommé *Amoenum Stagnum*, c'est-à-dire, l'*Etang agréable*.

[10] Baudr. & Zurita Ann. Arrag.

1. ALBULA, ancien nom de la Riviére du TYBRE en Italie. Voïez TYBRE.

2. ALBULA, nom Latin de la Riviére de VIBRATO dans l'*Abruzze*.

3. ALBULA, nom Latin de la Riviére d'AUBE en France.

4. ALBULA; ou l'ALBELL, [11] Riviére de Suisse dans le Païs des Grisons. Elle a sa source à une Montagne de même nom dans la haute Engadine. Mr. de l'Isle, qui ne met point celui de cette Riviére, nomme la Montagne *Albel*. Après un cours oblique, qui fait la figure d'un demi Cercle vers le Nord-Ouëst, elle se jette dans le haut Rhin près du Château de Baldenstein.

[11] Delices de Suisse T. 3. p. 616.

5. ALBULA, Mr. Corneille croit que c'est un des noms Latins de la Ville d'AUBUSSON.

6. ALBULA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Mauritanie. [12] Tacanus Evêque d'Albula est nommé dans la Notice d'Afrique.

§ Ortelius trouve dans un Concile de Tolede une Ville Episcopale de ce nom en Espagne & cite la Chronique de Moralès.

[12] Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 115.

ALBULÆ AQUÆ, les Anciens nommoient ainsi les *Bains de Tivoli* près de Rome. Voïez ALBUNEUS FONS.

ALBUM. Voïez BLANC, petite Ville de France dans le Berri.

ALBUM *Promontorium*. Les Géographes qui écrivent en Latin nomment ainsi plusieurs Caps que les François nomment le CAP BLANC & les Espagnols CABO BLANCO. Voïez aux mots CABO & CAP.

ALBUNEA. Voïez ALBONA.

ALBUNEA SILVA, forêt d'Italie. Horace [13] la nomme *Tiburni Lucus*. Virgile [14] donne le nom d'Albunea à la montagne & y place un Oracle que toute l'Italie alloit consulter. Martial [15] dit que cette forêt étoit consacrée aux Muses, & Lactance [16] fait mention de la Nymphe ALBUNEA, qui est surnommée la Sibylle de Tybur.

[13] 1. Carm. ode 7.

[14] Æneid. l. 7. v. 83.

[15] Epig. l. 1.

[16] De falsa Relig. l. 1. c. 6.

ALBU-

ALBUNEUS FONS, Source de l'Albula Riviére d'Italie. Elle est fort profonde, & est nommée aujourd'hui la SOLFORATA, selon le P. de la Rué, [1] à cause de ses eaux sulphureuses qui sont froides d'abord, & s'échausent ensuite. Cette source est proprement BAGNI *di Tivoli*. Mr. Baudrand [*] qui fait un article particulier d'*Albuneus Lacus* qu'il traduit ainsi *il Lago di sedici Bocchette*, dit que c'est de ce Lac que sort *la Solfatara*, en Latin *Albula*, Riviére dont les eaux sont sulphureuses.

1 In l.c. Virg.
* Ed. 1682.

ALBUQUERQUE, [2] Ville d'Espagne dans le Roïaume de Leon & dans la Province d'Estrémadure sur les Frontiéres de Portugal. Elle est situeé sur une Côte joignant le torrent de Gevora & ornée du titre de Duché dans la Maison de Cueva, à sept lieuës de Badajox vers le Nord, & presque au milieu entre Merida au Levant & Portalegro au Couchant. [3] Cette Ville qui est bâtie sur une hauteur à trois lieuës du Portugal, n'est, ni grande, ni jolie; mais elle est d'une grande consequence par raport à la défense dont elle est. Un château très-fort bâti sur une haute Montagne la commande. Un Seigneur nommé Tellez qui avoit épousé une bâtarde du Roi Sanche I. le fit bâtir au milieu du XIII. Siécle. Il s'y fait un très-grand Commerce de Laines & de Draperies.

2 Baudran.
3 Vayrac Etat d'Espagne T. 1. p. 265.

ALBURACIS, nom Latin de l'AARÈGE, Riviere de France.

ALBURG. Voïez ALBORG.

1. **ALBURNUS**, Montagne de la Lucanie selon Vibius Sequester. C'est aujourd'hui IL MONTE DI POSTIGLIONE, dans la Principauté Citérieure au Roïaume de Naples.

2. **ALBURNUS**, Bourg de la Lucanie selon Vibius Sequester qui parle ainsi du *Siler* Riviére de la Lucanie: *Siler in Lucania Oppido Alburno*. [4] Cellarius veut qu'on lise *Monte* pour *oppido*; il avoüe cependant qu'outre le Mont Alburnus, il y avoit un Port de même nom, & il cite Probus ancien Commentateur de Virgile qui le dit & qui même le confirme par ce vers de Lucilius.

4 Geog. ant. l. 2. c. 9.

Quatuor hinc ad Silari Flumen Portumque Alburnum.

ALBUZEME, Voïez *Abuzam* & *Aboram*.

ALBY, Voïez ALBI.

☞ **ALCACAR**. Ce nom qui veut dire *Château*, ou *Palais*, est commun a plusieurs Villes. Il vient des Maures dont la langue est une Dialecte de l'Arabe. Ces Villes ajoûtent au nom d'Alcaçar quelque surnom qui les distingue.

ALCACAR CEGUER, ou ZEGUER, ou ALCAÇAR MAZMODA, ou CAZAR EZZAGHIR, petite Ville d'Afrique dans le Roïaume de Fez. [5] Jacob Almanzor la fit bâtir sur la Côte de l'Océan presque à mi-chemin de la Ville de Ceuta & de celle de Tanger à l'endroit le plus serré du Détroit qui n'est que de cinq milles du Trajet, vis à vis de Terif. Ce Prince étoit d'une humeur si belliqueuse qu'il alloit presque tous les ans faire la guerre en Espagne & parce que le chemin jusqu'à Ceuta où il s'embarquoit ordinairement étoit incommode pour le passage d'une armée, il bâtit cette Ville en un Lieu plus commode qui n'est qu'à trois lieuës de la Côte d'Espagne à l'endroit le plus avantageux du Détroit où il y a un assez bon Port pour les navires. Il envoïoit delà son Armée & ses Vaisseaux avec moins de peine & de danger que de Ceuta, & nomma ce Lieu *Alcaçar Ceguer*, ou le petit Palais, parce qu'il n'y bâtit d'abord qu'un petit logis en comparaison de celui d'Alcaçar-Quivir & des autres. Mais en peu de tems il y fit construire plusieurs Maisons & Mosquées & la remplit de quantité de Marchands, d'Artisans & de gens de Mer. Elle s'augmenta toûjours depuis, mais comme on y équipoit des fustes pour courre les Côtes de la Chrétienté à cause de la commodité des bois d'alentour & qu'on incommodoit fort les navires qui passoient par le Détroit, Alphonse Roi de Portugal qui prit Arzille depuis, l'alla attaquer aïant 17000. hommes prêts pour aller à la conquête de la terre Sainte, à la solicitation du Pape qui avoit publié une Croisade. Mais voïant que l'entreprise se déconcertoit per la division des Princes Chrétiens, il tourna ses armes contre l'Afrique pour ne laisser pas inutile une si belle armée levée avec tant de peine & de dépense. Il s'embarqua donc avec son Frere D. Henri & le petit-fils de D. Pedre; & prit la route d'Alcaçar Ceguer avec cent quatre vingts voiles. Sitôt qu'il fut arrivé devant la Place il fit tout préparer pour la déscente qui ne fut pas si facile qu'on pensoit. Cinq cens chevaux soûtenus de quantité d'Infanterie s'y opposérent & il y en eut plusieurs de tuez & de blessez; mais à la fin les Maures lâchérent le pied & regagnérent les uns la Ville & les autres les Montagnes. La nuit étant survenuë le Roi fit venir de la Flotte tout ce qui étoit nécessaire pour l'attaque de la Place; cependant les habitans se voïant eo danger de leurs biens, de leurs vies, & de leur liberté commencerent à se fortifier le mieux qu'ils purent & à reparer leurs brêches; mais on ne leur en donna pas le tems, car tout étant prêt le Roi fit sonner la charge & attaquer les dehors de toutes parts avec tant de furie, que les Maures qui se défendoient fort bien à la faveur de l'Artillérie & des feux d'Artifice furent contraints de rentrer dans la Ville. Les Chrétiens les poursuivirent jusqu'aux portes qu'ils essaïerent en vain de rompre & de brûler parce qu'elles étoient couvertes de lames de fer & bien défenduës d'en haut; desorte qu'ils furent forcez de se retirer en laissant quelques-uns de leurs morts sur la place. Le Roi fit aussi-tôt aprocher des mantelets pour saper le mur & commanda à l'Infant D. Henri de dresser des Echelles pour donner l'assaut, le combat fut sanglant & dura jusqu'à minuit; mais l'Infant aïant remarqué un endroit foible dans le mur y fit planter un gros Canon qui fit breche du premier coup. Alors les habitans lassez, & n'esperant plus de secours capitulerent. On les laissa se retirer vers les Montagnes avec leurs femmes & leurs enfans & tout ce qu'ils purent emporter, sans qu'on leur fit aucun déplaisir. Ils rendirent les Esclaves Chrétiens. Le Roi entra dans la Ville à pied & alla en procession jusqu'à la Mosquée qu'il fit consacrer au nom de Nôtre Dame de la Conception. Il laissa la Ville pourvuë de tout ce qui étoit nécessaire pour sa defense sous le commandement d'Edouard de Menesez & alla à Ceuta. Le Roi de Fez la vint assiéger au mois de Décembre de la même année 1458. avec une puissante Armée. Le Roi Alphonse voulut aller au secours avec sa Flote qui ne put aborder, mais la garnison força les assiégeans à se retiret. Six mois après elle fut assiegée aussi inutilement; mais enfin le Portugal l'a abandonnée à cause du peu d'utilité & de la grandeur de la dépense.

5 Marmol T. 2 l. 4. c. 34.

ALCACAR DO SAL, [6] en Latin *Salacia*, ou *Alcarium Salinarum*, petite Ville de Portugal dans l'Estrémadure aux confins de d'Allentejo, sur la Riviére de Cadaon, à six lieuës de la Côte de l'Océan au Levant, à huit de Setubal, & à quatorze de Lisbone au Levant d'Hyver. Elle dépend

6 Baudr. Ed. 1705.

1 Cor. Dict. Amb. Moral. Desc del R. de Portug.

de la Ville de Setubal. [1] Elle a de fort bonnes murailles avec un Château qui passe pour imprenable étant taillé dans le Roc. On y fait du sel fort blanc & il y a quatre cens habitans qui composent deux Paroisses.

2 Marmol T. 2. l. 4. c. 41.

ALCACAR-QUIVIR, [2] ou ALCAÇAR D'ABDULQUERIM; si nous en croïons Mr. Baudrand les Maures l'appellent *Cesar El Quevir*; Ville d'Afrique dans la Province d'Asgar au Roïaume de Fez. Elle doit sa fondation à Jacob Almanzor quatriéme Roi des Almohades. Comme il étoit à la chasse dans ces quartiers il se perdit le soir parmi plusieurs Lacs & Marécages, & une tempête étant survenue il mit pied à terre auprès d'un arbre, ne sachant que devenir, jusqu'à ce qu'à la clarté d'une petite lumiere, il vit un pêcheur d'anguilles, qui lui demanda ce qu'il faisoit là. Il répondit qu'il étoit un des Ecuïers du Prince, & le pria de le reconduire au gros d'où il s'étoit égaré. Le pêcheur effraié du mauvais tems, dit que le chemin étant de trois lieuës, il craindroit de se perdre dans ces marais, ajoûtant sur les grandes promesses que le Prince lui faisoit, que quand ce seroit le Roi lui-même qu'il aimoit de tout son cœur, la crainte de le voir perir dans ces marais, l'empêcheroit alors de le faire. Le Prince aïant demandé pourquoi il se soucioit tant de la vie du Roi, le pêcheur lui répondit que c'étoit à cause qu'il les faisoit joüir de leurs biens en paix, & qu'il gardoit la justice à l'égard du Peuple. Là-dessus il le conduisit vers sa cabane, & tua un chévreau pour lui donner à souper. Le lendemain il le mena retrouver ses gens qui le cherchoient de tous côtez, & le Roi s'étant fait connoître, lui demanda quelle recompense il souhaitoit. Le pêcheur n'en voulut point d'autre qu'une maison bâtie en ce Lieu, où il pût finir ses jours en repos avec sa famille. Le Roi y fit construire un riche Palais, où il alloit quelquefois se divertir, & l'en fit Concierge. Il fit ensuite fortifier ce Palais, & donna tant de Privileges à ceux qui allerent demeurer dans les maisons que l'on bâtit alentour, qu'en moins de rien il y eut plus de six cens habitans, à cause que le Païs est fort agréable. Le Palais prit le nom d'Abdulquerim, qui étoit celui de ce pêcheur, & on l'a depuis appellé Alcaçar-Quivir, ou le Grand Palais pour le distinguer d'Alcaçar-Ceguer, qui veut dire le petit. Le Fleuve Lycus passe si près de la Ville, qu'il entre dedans quand il se déborde & entraîne les maisons. Elle est peuplée de Marchands & d'Artisans, & a plusieurs Mosquées & un Hôpital. Il n'y a ni puits ni Fontaine d'eau douce; mais des cîternes par tout pour recevoir les eaux de pluïe, dont les habitans de la Ville se servent. Celles de la Riviére sont mauvaises & chaudes, comme un bain pendant l'Eté. Ce sont de bonnes gens, doux & liberaux, & plûtôt simples que malicieux. Ils portent pour habillement une robbe de coton, dont ils s'envelopent tout le corps comme d'une couverture. Leurs jardins sont hors la Ville & ils y recueillent diverses sortes de fruits. Quant à leurs vignes, le raisin qu'elles rapportent a fort peu de goût, à cause qu'elles sont dans un pré. Tous les Lundis on tient près d'Alcaçar-Quivir un Marché, où abordent les Arabes de la Contrée avec du bled, du bétail, des dattes, du beurre, de la laine, des cuirs, & autres Marchandises. Depuis que le Roi de Portugal a abandonné Arzile, ils sont riches, & beaucoup plus en repos qu'ils n'étoient auparavant.

ALCAI, Montagne d'Afrique, fort âpre & fort haute dans la Province d'Errif, Roïaume de Fez. Il y a quantité de Vignobles, dont on fait de la rosetre & des raisins sechez au Soleil, avec de grands Clos de Figuiers, d'Oliviers, & d'autres arbres, qui rapportent beaucoup d'huile & de très-bons fruits. On y trouve aussi des Oranges, des Citrons, des Limons, & des Grénades. Les habitans sont fort riches, & se piquent plus de noblesse que tous les autres de la Province. [3] Ils sont en grand nombre, & cela joint à la difficulté des avenuës de leur Montagne, fait qu'ils sont exemts de tributs, quoiqu'ils ne soient éloignez de Fez que de douze lieues. Ils recueillent beaucoup d'orge & de millet, ont quantité de gros & menu bétail; & comme ils trouvent chez eux tout ce qu'il leur faut, on ne les peut affamer. Ils donnent azile aux criminels de la Ville de Fez, quand ce n'est ni pour larcin, ni pour adultére, parce qu'ils sont fort jaloux de leur bien, & de leurs femmes. Ils pourroient fournir plus de cent mille hommes de combat, parmi lesquels il y a quelques Arquebusiers, & gens de cheval.

3 Marmol T. 2. l. 4. c. 89.

ALCAIRO. Voïez CAIRE, & MEMPHIS.

ALCALA DE GUADAIRA, en Latin *Hienipa*, [4] petite Ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur la petite Riviére de Guadaira, d'où elle tire ce surnom, & à deux lieuës de Seville vers le Levant Méridional avec un ancien château.

4 Baudr.

ALCALA DE HENAREZ, [5] Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille. Elle est située au bas de quelques Montagnes, dont elle est entourée; le reste regarde une grande plaine. Les Latins l'appellent *Complutum*, & elle est surnommée de *Henarez*, à cause d'une Riviére de ce nom, qui passe tout proche, & pour la distinguer des autres lieux qui portent aussi le nom d'Alcala. Son Université la rend célebre. C'est la plus considérable de toute l'Espagne, après celle de Salamanque. Elle a été fondée par le Cardinal Ximenés Archevêque de Tolede, qui y donna une très-belle Bibliotheque, que l'on voit dans le Collége de la grande Place, dont les maisons sont soûtenuës de portiques, & habitées par les plus riches Marchands de la Ville. Ce Collége dans la Chapelle duquel ce Cardinal est enterré, a un portail orné de la Figure du Roi Philippe II. avec ses armes, & de plusieurs colomnes de marbre. L'entrée en est défendue de plusieurs piliers qui s'entre-tiennent par une grosse chaîne de fer. Le dedans est une grande cour quarrée, & tout à l'entour il y a des Galéries & de grandes Sales, soûtenuës de colomnes de marbre blanc. C'est sous ces Galéries que sont les Classes, où viennent étudier les Ecoliers de tous les Colléges. L'Eglise Collégiale, où l'on chante tout le service en musique, en est éloignée; il y en a peu où il y ait plus de Chanoines, de Chantres, de Clercs que dans celle-là; on y voit quelques tombeaux & un haut clocher de pierre. Les Jésuites ont une très-belle Eglise dans la grande ruë; Elle est couverte d'un dôme bâti à l'Italienne, & leur College & leur maison sont des bâtimens qui meritent bien qu'on les considére. Cette grande ruë s'étend d'un bout à l'autre de la Ville, ainsi qu'une autre qui est derriére & de même parallele. La Chapelle de San Diego, Lieu de devotion à cause de son tombeau qu'on y voit, est dans le Couvent de S. François. Deux grandes cours font le dessein du château, qu'on appelle *il Palasso*. La premiére a quatre hauts pavillons, qui s'entre-tiennent par quatre grandes Ailes. Ils sont enrichis tout à l'entour de galéries, soutenuës de piliers de marbre, sous lesquels on peut se promener,

5 Corn. Dict. Jouvin de Rochefort Voiages.

pour

pour avoir la vûë de cette grande cour, qui est pavée de larges Carreaux. L'autre Cour n'est pas si grande, & n'a point de pavillons, mais le reste est de la même sorte que dans la premiere, si ce n'est qu'on y voit un escalier dont on trouve l'Architécture admirable. A l'entrée de ce Palais, sur la plate-forme d'un de ses pavillons, il y a quelques pieces de Canon. Le Couvent de S. Dominique est tout proche devant une grande place, où aboutit la seconde grande ruë. On y voit une petite Eglise, ornée de très-belles peintures. A la sortie d'Alcala on entre dans une grande plaine où sont les Villages de Torrejoncillos, & de Racas. Un peu après l'on trouve la Venta proche d'un grand pont, sur lequel on passe une Riviére à Lameda, & Madrid ensuite. [1] On la nommoit anciennement ALCALA DE ST. JUST, à cause qu'un saint homme de ce nom souffrit le Martyre près des Murailles de cette Ville. Mais oo lui ôta ce nom pour lui donner celui de la Riviére qui l'arrose. Sa figure est ovale plus longue que large. Les ruës y sont belles & assez droites & il y en a une qui traverse la Ville d'un bout à l'autre. Les maisoos sont assez bien bâties, & quelques places publiques qu'on y voit en sont un des ornemens, sur tout la plus grande. Son terroir est très-fertile, très-agréable & très-bien cultivé. Hors des Murailles d'Alcala on voit une fontaine, dont l'eau est si légere, si pure, & de si bon goût que les Rois d'Espagne en ont voulu avoir seuls la jouïssance. Ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à Madrid pour leur usage.

1 Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 386.

ALCALA DEL RIO, [2] Bourgade d'Espagne dans l'Andalousie sur le bord Occidental du Guadalquivir; au Nord & à deux lieuës de Seville. [3] Quelques Geographes croient que c'est un reste de l'ancienne ITALICA Colonie Romaine, & Ville Episcopale. Mr. Maty [4] assûre qu'on la nomme autrement SEVILLE LA VIEILLE. Voïez aux mots ITALICA & SEVILLE.

2 Atlas.
3 Baudr.
4 Dict.

ALCALA-REAL, [5] Ville d'Espagne dans l'Andalousie de laquelle elle est la derniére Ville sur les Frontiéres du Roïaume de Grénade. Cette Ville quoique petite jouït du titre de Cité. Elle est bâtie sur une haute Montagne. Ses avenuës sont rudes & difficiles; mais eo revanche, elles sont très-fertiles en bon vin & en divers fruits exquis. Elle n'a rieo de remarquable qu'une célebre Abbaïe qui vaut 15000. Ducats de rente.

5 Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 210.

ALCALADIE, Province du Roïaume de Fez. Voïez GARET.

ALCAMO, [6] en Latio *Alcamus*, Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare proche du Golphe de Castel à Mare, & au pied du Mont Bonifati. Elle n'est qu'à trois milles de la Côte, & à seize de Palerme en tirant vers Trapani.

6 Baudr.

ALCANDETA. Voïez ALCAUDETE.

ALCANITZ, en Latin *Alcanitium*, [7] petite Ville d'Espagne en Arragon, avec un château sur la Riviére de Guadalope à quatre lieuës au Midi de Calpe, & un peu moins des Frontiéres de Catalogne.

7 Le même.

ALCANIZES, en Latin *Alcanitium*, [8] petite Ville d'Espagne dans le Roïaume de Léon proche la Frontiére du Portugal, avec un bon château & à quatre lieuës de la Riviére de Douero. M. Jaillot la met sur une petite Riviére anonyme; M. de l'Isle [9] l'éloigne de cette même Riviére & l'approche des Montagnes; mais il n'en fait qu'un Village.

8 Le même.
9 Atlas.

ALCANTARA, [10] Ville d'Espagne dans l'Estrémadure. C'est la *Norba Cæsarea* de Ptolomée, [11] & la *Norbensis Colonia* de Pline. [12] Cette Ville que Merula met dans la nouvelle Castille, est située sur le Tage & célebre comme étant le chef Lieu de l'Ordre des *Chevaliers* qui portent ce nom. [13] Alphonse IX. Roi de Castille l'aïant prise sur les Maures en 1212. la donna d'abord en garde aux Chevaliers de Calatrava, & deux ans après elle fut remise à ceux qu'on appelloit *du Poirier*. C'étoit un Ordre que Gomés Fernand avoit établi en 1170. Les Chevaliers du Poirier ne furent pas plûtôt en possession de la Ville d'Alcantara, qu'ils se firent appeller Chevaliers d'Alcantara & prirent la Croix Verte ou de Sinople Fleurdelisée. Après la défaite des Maures, & la prise de Grénade, la Maîtrise de cet Ordre & celle de l'Ordre de Calatrava furent unies à la Couronne de Castille, sous le Regne de Ferdinand, & d'Isabelle, & les Chevaliers d'Alcantare aïant ensuite demandé la permission de se marier, elle leur fut accordée l'an 1540. La Ville d'Alcantara a un Pont fort magnifique sur le Tage. Il a six arcades de 670. pieds de long, & 28. de large; on prétend que c'est l'Empereur Trajan qui l'a fait construire. Selon Mr. de Vairac, * cette Ville fut bâtie par les Maures à cause de la commodité du fameux Pont qui fut construit du tems de l'Empereur Trajan par divers Peuples de la Lusitanie qui se cotiserent pour en faire la dépense dans un endroit où le Tage coule dans un lit très-profond entre deux Rochers élevez & escarpez, & c'est pour cette raison que les Maures appellerent cette Ville *Alcantara*, d'un mot qui dans leur langue signifie *un Pont*. Ce Pont est élevé de 200. pieds audessus de l'eau & bien qu'il ne soit composé que de six arches il a 670. pieds de longueur, sur 28. de largeur. On voit aux deux côtez d'une arcade l'Inscriptioo suivante qui fait voir qu'il a été bati du tems de Trajan.

10 Corn. Dict.
11 L. 2. c. 5.
12 L. 4. c. 22.
13 Corn. Dict. Mariana Hist. l. 12. c. 3.
* Etat de l'Espagne T. 2. p. 268.

IMP. CÆSARI D. NERVÆ F.
NERVÆ TRAJANO AUG.
GERM. DACICO
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois quatre grands quadres de marbre où étoient écrits les noms des Villes qui avoient cootribué pour les frais de ce bel Edifice, dont trois ont peri & le quatriéme qui subsiste encore porte l'inscription suivante.

MUNICIPIA
PROVINCIÆ LUSITAN.
STIPE COLLATA
QUÆ OPUS
PONTIS CONFECERUNT
IGOEDITANI
LAUUENSES OPIDAUI
TALORI
INTERAMNIENSES
COLARNI
LANCIENSES TRANSCUDANI
ARAVI
MEIDUBRIGENSES
ARABRIGENSES
BANIENSES
PÆSURES.

On voit à l'entrée du Poot une petite Chapelle antique, taillée dans le roc par les anciens Païens qui la dédierent à Trajan & que les Chrétiens ont depuis consacrée à Saint Julien; sur le frontispice de laquelle paroît une inscriptioo faite à l'honneur de Trajan & une autre à l'honneur de l'Architecte Lacer qui a construit le Pont. Mr. de Vayrac de qui soot ces remarques ne convient

pas qu'Alcantara soit la *Norba Cæsarea* des anciens; il y a, dit-il, beaucoup d'apparence que ceux qui le croient ainsi sont dans l'erreur, d'autant qu'à la reserve du Pont, on n'y voit rien qui porte des marques d'une antiquité si reculée: tout au plus, ajoûte-t-il, elle peut avoir été bâtie dans son voisinage & de ses ruines. La Ville n'a rien de recommandable que les fortifications qu'on y a faites pour tenir les Portugais en bride. On a vû au commencement de cet article de quelle maniere elle fut prise sur les Maures & confiée aux Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, puis cedée à celui du Poirier qui en a pris le nom qu'il porte à présent.

* Baudr. Ed. 1705.

ALCARAZ, * en Latin *Alcaratium*, petite Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille sur la Guardamena: Il y a un ancien aqueduc qui est encore fort remarquable. Elle est sur une Montagne & toute entourée d'autres Montagnes qu'on appelle la SIERRA D'ALCARAZ, & le Païs se nomme le Camp de Montiel. Elle n'est qu'à six lieuës des Frontiéres du Roïaume de Murcie, & défenduë par un Château assez fort.

ALCASSAR. Voïez ALCAÇAR.

ALCATHOE'. Voïez MEGARE.

1 Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 210.
2 Atlas.

ALCAUDETE, petite Ville d'Espagne dans l'Andalousie dans le Roïaume de Cordouë. [1] Elle est située dans des Montagnes & défenduë par un Château & a titre de Comté. [2] Elle est entre Cordouë & Jaen à huit heures de chemin de la premiére & à neuf & demie de la seconde. Mr. de Vayrac dit qu'elle est sur la route de Cordouë à Grénade & qu'on la laisse sur la droite, ce qui ne peut être qu'en prenant un grand détour; car allant en droite ligne on la laisse à gauche. Mr. Corneille écrit *Alcandeta*, parce qu'il a trouvé dans le livre de Mr. Maty qu'il cite ALCANDETA, mais hors de l'ordre où devroit être ce mot si cette orthographe étoit celle de l'Auteur & non pas une faute d'impression. Tous les bons Auteurs écrivent *Alcaudete*.

3 Corn. Dict. De la Croix Relat de l'Afrique. T. 1.

ALCAVE, [3] Citadelle qui est dans la Ville nommée le nouveau Salé en Afrique. Elle est de figure ovale, grande comme une petite Ville, & fermée de murailles épaisses, & environée d'un fossé fort profond & sec. Son enceinte renferme plus de deux cens maisons, qui servoient autrefois de demeure aux habitans de Salé. On y voit aussi une tour, où l'on a peint des Croissans. Ce château a été le serrail des Rois de Maroc, & ils y tenoient 800. femmes, sous la garde de leurs Eunuques. C'est à présent le Palais du Gouverneur.

4 Corn. Dict.
5 In Cleomen.
6 In Achaic.

1. ALCE', [4] ancienne Ville du Peloponése selon Plutarque. [5] Le Pere Lubin dans ses Tables Géographiques dit qu'il y a apparence qu'elle étoit de l'Arcadie aussi-bien qu'Hærée & que ces deux Villes étoient sous la domination des Achéens. Il ajoûte que Pausanias [6] fait mention d'une Riviére appellée *Alsus* qui semble avoir donné son nom à la Ville d'Alcé.

7 Itiner.

2. ALCE', ancienne Ville d'Espagne, dans la Celtibérie, selon Tite-Live. [7] C'est apparemment la même qu'Alces qu'Antonin met sur le chemin de Merida à Sarragosse.

ALCEDO, nom d'un Lieu d'où Thoas amena une flotte aux Grecs. Ortelius croit qu'au lieu d'Alcédo que l'on lit dans Dares Phrygius, il faut lire *Calydonia*, un manuscrit qu'il possedoit, portoit *Caledone*.

ALCEDONIA, nom Latin de LA CEDOGNA, Ville du Roïaume de Naples. Voïez AQUILONIA, qui est le vrai nom Latin & CEDOGNA qui est le nom vulgaire.

ALCEDRONENSIS URBS. C'est ainsi que les Annales de Fulde & de Metz nomment AUXERRE, Ville de France dans la Bourgogne.

8 Itiner.
9 L. 5. in fine.

1. ALCES, Ville d'Espagne selon Antonin [8], entre Merida & Sarragosse. Voïez ALCE 2.

2. ALCES, Fleuve de Bithynie, selon Pline. [9] Il est inconnu aux autres Géographes.

ALCESTRIA, nom Latin d'Aulcester Bourg d'Angleterre en Warwickshire.

10 Corn. Dict.

ALCHABAR, Ville du Diarbeck. [10] Elle a plusieurs noms Latins *Circesium*, *Circeium*, *Circusium* & *Constantina*. Elle est située à l'embouchure de la Riviére de Chabur dans l'Euphrate entre les Villes de Rahabat & de Rixa. C'est apparemment par cette raison qu'elle est appellée CHABUR dans les grandes Cartes de Sanson. Gellius, au raport de Baudrand, dit que les Turcs la nomment KIRKISIA, quoique ces Villes soient distinguées en ces Cartes où Kirkisia est placée sur l'Euphrate vis-à-vis de la Ville de Rahabat. Celle d'Alchabar est remarquable par le tombeau de l'Empereur Gordien.

§. J'ai déja marqué au mot DIARBEK le fond que l'on peut faire sur les Cartes de Sanson pour ce Païs-là; son autorité ne peut guéres balancer celle de Golius, & non pas Gellius, comme on lit dans le Dictionnaire cité en marge. Cet homme fort savant dans les Langues Orientales avoit trouvé que *Circesium* est nommé *Kirkisia*, dans les Ecrits des Arabes & non point par les Turcs dont la langue est différente. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Turquie, de l'Arabie & de la Perse, met *Kerkisia* au-dessus du confluent du Chabur avec l'Euphrate & n'en fait qu'un Village. Mais il ne fait aucune mention d'Alchabar. Voïez l'article qui suit.

11 p. 87.
12 VI. Part Climatis IV.

ALCHABUR, Riviére d'Asie dans le Diarbecker où elle se mêle avec l'Euphrate, selon Thevenot dans la suite de son Voïage de Levant. [11] Elle a sa source à environ quatre journées de Mardin en tirant vers le Midi. Il blâme Sanson d'en avoir fait la même Riviére que celles qui coulent à Dgiallab & à Orfa, quoiqu'elles soient très-différentes. L'eau du Fleuve Alchabur est si bonne que si un homme après avoir mangé un agneau tout entier, boit de cette eau, il n'a point d'indigestion. Le même Auteur avertit qu'il y a une autre Riviére nommée CHABUR qui est le CHOBAR dont il est fait mention dans la Prophetie de Daniel. Voïez CHOBAR. Mr. de l'Isle nomme CHABUR la Riviére de laquelle il est question dans cet article. Le Géographe de Nubie [12] dit que Cquerequisia est sur le côté Oriental de l'Euphrate, & qu'au-dessous se décharge le Fleuve HARMAS dit ALCHABUR.

☞ Remarquez que les Arabes se servent de la syllabe AL lors qu'ils veulent parler de quelque chose avec emphase. Ainsi dans presque tous les noms tirez de leur langue, cette syllabe AL peut être omise sans que le nom perde rien de ce qui lui est essentiel. Dans les Géographes Arabes quantité de noms Géographiques commencent par Al, comme *Albahrain*, *Albalag*, *Alchotol*, *Aldabusiya*, *Algadda*, *Alkatif* &c. pour *Bahrain*, *Balag*, *Chotol*, *Dabusiya*, *Gadda*, *Katif* &c. Cette remarque est d'autant plus nécessaire que dans les Païs, où les Arabes ont eu quelque part à la nomenclature, cette syllabe est embarassante pour ceux qui n'en savent point la juste valeur. Ils ont de la peine à deviner par exemple qu'ALCAIRO n'est autre que le Caire.

13 Corn. Dict. Voïageur curieux c. 10.

ALCHAH, [13] Ville d'Asie dans la Transoxiane sur le Sihon. On la nomme aussi TACHKUNT. Les Géographes Persans la mettent à 99. d. de longitude, & à 42. d. 30'. de latitude.

14 Hist. de Timur Bec l. 3. c. 5.

ALCHAMARUM, Ville d'Arabie. [14] Elle est située près du Fleuve Ormannus, sur une Mon-

tagne

tagne dont le penchant est environ de quatre mille pas. L'abord en est si difficile, que deux hommes peuvent en garder les avenuës. Le sommet en est très-fertile, & fournit à cette Ville, où un Roi Arabe fait sa residence, toutes les choses dont elle a besoin.

1 Baudrand. ALCHASIR, [1] nom moderne de Bérenice, Ville d'Afrique, dans l'Egypte, selon Niger.

2 Ortel. Thes. ALCHAT [2], Lieu de la Palestine, duquel il est parlé dans le livre de Josué. La Vulgate lit HALCATH; les Septante ELCATH, les Versions de Luther, & l'Angloise HELKATH, celle de Diodati HELCATH, & celle de Smidt CHELCATH, l'Espagnole HALCHATH. C'étoit une Ville de la Tribu d'Aser, & elle fut donnée aux Lévites de la Tribu de Gersom.

3 C. 19. v. 25. & c. 21. v. 31. ALCHAZAR [3], Païs d'Asie. C'est où l'Euphrate prend sa source selon l'Auteur des Proprietez des Elemens faussement attribué à Aristote.

ALCHIONE, Montagne de la Macedoine,
4 L. 4. c. 10. selon les vieilles Editions de Pline [4], mais le R. P. Hardouin rétablit ce mot, & lit HALCYO-
5 Thesaur. NE. Ortelius [5] juge que cette Montagne pouvoit être vers la Presqu'isle de Pallene.

ALCIACUM, nom Latin d'AUET LE CHATEAU, Bourg de France dans l'Artois.

6 Ibid. ALCIMEDON [6], Bourg du Péloponese dans l'Arcadie, selon Pausanias.

7 Poesies. ALCIMENE. Gombaut [7], dit dans un Sonnet, qu'il a intitulé *le Tombeau du Duc de Rohan*, & qui est inseré dans le Recueil des Epigrammatistes François.

J'aurois passé Cesar si j'avois eu son sort,
J'ai vaincu comme lui dans les CHAMPS D'ALCIMENE,
Mais il n'y mourut pas, & j'y trouvai la mort.

Il entend par là cette partie du Territoire des quatre Villes Forestiéres en Allemagne, où se donna la bataille de Rheinfeld, où ce Duc fut blessé à mort. C'est un peu trop user de la licence poëtique que d'étendre jusques là l'*Alcimœnnis* des Anciens. Voïez l'Article qui suit.

ALCIMOENNIS, Ville de la grande Ger-
8 L. 2. c. 11. manie, selon Ptolomée [8], dont les Interprétes l'expliquent par ULM.

ALCIMUS, Lieu de l'Attique auprès du Pi-
9 In Themist. rée, selon Plutarque [9].

ALCINOI PORTUS, LE PORT D'ALCINOÜS, Port de l'Isle de Corcyre, selon Eustathe, cité par Ortelius.

ALCINOI HORTI, LES JARDINS D'AL-
10 Odyss. 7. CINOÜS. [10] Homére vante le goût qu'Alcinoüs
11 Georg. l. 2. v. 87. Roi des Phéaciens avoit pour les Jardins. [11] Virgile fait mention des Vergers d'Alcinoüs. Ils étoient dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou.

ALCIODRISUS PAGUS, c'est ainsi que l'AUXERROIS, est nommé dans les Capitulaires
12 Tit. 24. c. 12. [12] de Charles le Chauve.

13 Corn. Dict. Justin. ALCIONE [13], Ville de Thessalie, proche du Golphe de Malée, aujourd'hui nommée Golphe de Zeiton. Après la destruction de cette Ville, on batit sur ses ruines celle de METHON remarquable par le malheur de Philippe Roi de Macedoine, qui y fut blessé, & y perdit un oeil.

14 Corn. Dict. Pausan. in Corinthiac. ALCIONEE, [14] Lac du Païs de Corinthe, dans le Péloponese. Sa profondeur est telle, que l'Empereur Neron aïant ordonné de le sonder, on n'en put trouver le fond. Selon la tradition des Argiens, ce fut par ce Lac que Bacchus descendit dans les enfers pour en ramener sa Mere Semelé. Les Latins le nomment *Alcyonium Sta-*
* Thesaur. *gnum*. Ortelius * doute si c'est le même que Pausanias nomme *Amphiarai fons*.

15 Baudr. ALCIPO, [15] en Latin *Halysia*, petite Ville de Gréce dans la Livadie, & dans le quartier qu'on appelle la petite Gréce, vers la côte de la Mer Ionienne près de Natalico. Elle est presque reduite en Village.

ALCMADE [16], belle Maison de plaisance dans le voisinage de Leyden. 16 Dict. Géog. des Païs-bas.

ALCMANIA, l'un des anciens noms d'HERACLÉE Ville de Carie.

ALCMAER [17], (l'E ne se prononce point en François) Ville des Provinces-Unies dans la Westfrise, que l'on nomme autrement la Nord-Hollande. Elle passe pour être la plus ancienne Ville de la Hollande. Quelques Auteurs disent sans preuve, qu'elle eut pour Fondateur Adgild II. du nom, Roi des Frisons qui succeda à son Pere Radbob l'an 723. Entre ces Auteurs on en trouve un qui parle ainsi de cet Adgild. 17 Memoires envoyez.

Condidit Almariam vicinam pene Veronæ
Occiduæ emporio Frisiæ; cui classe Britanna
Appulit undenis cum millibus Ursula Virgo.

Selon ces mêmes Ecrivains Alcmaer fut d'abord nommée ALTENAE. Ils racontent que la Ville de Verone Port fameux en ce tems-là aïant été détruite, un Prince qu'ils ne nomment point, voïant les habitans qui vouloient commencer un nouvel établissement en cet endroit, leur dit, *Altena*, c'est-à-dire *trop près*, leur conseillant de ne point bâtir si près de la Ville de Verone. Alcmaer est plus vraisemblablement un reste des Marsatiens qui habitoient le long des Dunes dont cette Province est bornée à l'Ouëst, & qui lui servent de rempart contre les usurpations de la Mer. Elle devint avec le tems le Boulevard du Kennemerland & de la Hollande, qu'elle ne put néanmoins garantir des insultes des Frisons, que Charlemagne & ses Successeurs avoient releguez au-delà du Kennem Riviére formée des eaux du Lac de Schermeer; & à laquelle ce Lac communiquoit encore par un Canal plus Méridional, sur lequel Alcmaer étoit situé. Comme cette Ville étoit alors Frontiére de la Frise Occidentale, on y établit une Douanne, dont les droits furent donnez à l'Abbé d'Egmond par Théodoric II. qui augmenta les revenus que Theodoric son Pere avoit donnez dans ce Territoire dès avant l'année 960. Théodorie V. y ajoûta l'an 1083. le droit de donner un Magistrat à la Ville & au Territoire d'Alcmaer. Dès le tems de Diéderic ou Théodoric II. les Frisons, après un rude combat l'avoient brûlée; & l'an 1072. Godefroi le Bossu aïant subjugué toute la Westfrise, déposa à Alcmaer le riche butin qu'il avoit fait: les Frisons aïant assemblé des Troupes, assiegérent la Ville pendant deux mois; mais Godefrois aïant reçû un secours d'Utrecht, & soûtenu par les Bourgeois, livra bataille aux Frisons dont huit mille demeurerent sur la place. Au siécle suivant l'an 1132. ils revinrent avec plus de succès sous la conduite de Florent le Noir Fils de Diéderic VI. car ils la prirent & mirent tout à feu & à sang. L'Eglise ne fut pas plus épargnée que le reste de la Ville. Ils y firent de nouveaux ravages l'an 1166. sans pourtant endommager la nouvelle Eglise; à peine Alcmaer renaissoit de ses cendres, que les Frisons revinrent en 1169. pour empêcher qu'on ne la rebâtît, mais tout ce qu'ils purent gagner, ce fut d'en brûler les portes; entreprise qui couta la vie à quelques-uns d'entre eux. Ils eurent moins de facilité après que Guillaume Roi des Romains eut fait bâtir la forteresse de Thoreoberg auprès de la Ville vers l'an 1255. Outre ce bienfait le même Prince donna le droit de bourgeoisie aux habitans d'Alcmaer. Florent V. pour leur plus grande sureté fit élever à grands frais une Digue jusqu'à l'extremité de la Westfrise, & pour tenir en

bride

bride les Frisons, il construisit les Forteresses de Nienbourg & de Midelbourg. L'an 1307. Arnold I. Seigneur d'Iselstein fit creuser le Canal depuis Egmond jusqu'à Alcmaer. En 1328. le feu prit par un accident & consuma la Ville & l'Eglise & l'an 1382. on ajoûta l'Eglise de St. Mathias à celle de St. Laurent. Le Couvent des Freres Mineurs fut bâti en 1448. & détruit en 1572. Celui des Carmes fut fondé en 1467. & l'an 1568. la tour qu'on bâtissoit à l'Eglise de St. Laurent n'étoit pas encore achevée lorsqu'elle s'écroula. Elle etoit, dit-on, si haute qu'elle pouvoit servir de phare aux Vaisseaux qui étoient en pleine Mer. Deux ans après on démolit les deux vieilles Eglises & on n'en fit qu'une grande. En 1517. les Gueldrois & les Frisons surprirent la Ville, la pillerent pendant huit jours & se retirerent, ce qui fut cause qu'on permit peu après aux habitans d'y faire de nouvelles Fortifications que l'on augmenta en 1572. en aggrandissant la Ville. L'année suivante elle fut assiégée par les Espagnols sous le commandement de Frédéric de Tolede fils du Duc d'Albe qui fut forcé de lever le siége, par la vigoureuse resistance que lui firent les habitans. Les femmes y firent paroître une intrépidite incroïable & l'on peut dire que cette Ville fut le terme fatal des conquêtes du Duc d'Albe en Hollande. Les Regîtres publics d'Alcmaer conservent une particularité très-singuliere, à savoir que l'an 1637. on vendit publiquement dans les Docles de cette Ville par l'ordre & au profit de la Chambre des Orphelins six vingts & quelques Tulipes pour le prix de quatre vingts dix mille florins de Hollande. Une de ces fleurs nommée l'Amiral d'Enchuysen avec son caieu fut venduë cinq mille deux cens florins, deux autres nommées Brabançonnes furent vendues trois mille huit cens florins; une autre nommée le Viceroi fut venduë quatre mille deux cens trois florins, ces regîtres marquent non seulement le nom & le prix, mais même le poids de ces fleurs. Cette Ville & celles de la Nort-Hollande ont perdu de leur ancien lustre depuis qu'Amsterdam a attiré à soi tout le commerce de quantité d'autres Villes, de même qu'un grand feu éteint les moindres feux qui sont à l'entour. On prétend que c'est aux environs de cette Ville que l'on fait le meilleur beurre & le plus excellent fromage de Hollande. Assez près d'Alcmaer on montre le terrain qu'occupoit autrefois la Ville de Verone, grande & fameuse Ville marchande de Westfrise, laquelle fut détruite par Jean Sire de Hainaut.

ALCOBA, Montagne d'Espagne. [1] Elle s'avance du Diocése de Coïmbre vers celle de Viseou & se va joindre au mont Muro dans celui de Lamego. Cette Montagne n'a rien qui la rende considerable que les Riviéres qui y naissent & qui sont abondantes en Truites, en Aloses & en Lamproyes.

[1] Corn. Dict. Davity Espagne.

§. Cette Montagne s'étend en Portugal dans la Province de Beyra, du Sud au Nord & presque parallele aux côtes de la Mer.

1. ALCOBACA, [2] Abbaïe célebre de l'Ordre de St. Benoît en Portugal dans l'Estrémadure bâtie par le Roi Alphonse I. C'est la sépulture de la plûpart des Rois de Portugal; elle est ainsi nommée, parce qu'elle est sur une côte près des torrens d'Alçoa & de Baça à deux lieuës de la côte de l'Océan, à cinq de Leyria au couchant d'hyver & à huit de Santaren.

[2] Baudrand Ed. 1705.

2. ALCOBACA, petite Ville ou Bourg de Portugal, auprès de l'Abbaïe de même nom, sur une hauteur. [3] Il n'y a que deux cens cinquante habitans avec un château assez bien construit. Voiez ce que j'ai remarqué à l'article Acobas.

[3] Corn. Dict.

ALCOBRICENSES, C'est ainsi qu'on lisoit autrefois dans Pline au lieu d'Arcobricenses. Voïez Arcobriga.

ALCOCER, [4] Bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille au Duché de Villena. Il communique son nom à une petite Contrée appellée El Campo d'Acocer, & qui est du côté de l'Estremadure entre la Riviére de Zuya & la Guadiana. Il y a autour de ce Bourg abondance d'Huile, de Grains, de Vins, & de Miel.

[4] Corn. Dict.

ALCOHOLADES, [5] Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Terre ferme dans le Gouvernement de Venezuela. Ils habitent près du Rivage du Lac Macaraibo & sont fort riches en Or. C'est une Nation douce & civile qui possède des Champs très-fertiles & abondants en toutes sortes de vivres. Les Poeabuïes sont leurs voisins.

[5] Corn. Dict. [illegible] des Indes Orient.

ALCOLEA, en Latin *Alcola*, *Arva* & *Flavium Aruense*. [6] petite Ville d'Espagne en Andalousie, proche le Guadalquivir à six lieues au-dessus de Seville.

[6] Baudr.

1. ALCOMENE, Ville d'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

2. ALCOMENE. Voïez Alalcomene.

ALCONA, ancien Port de Mer dans la Gaule Narbonnoise, selon Antonin qui le met à dix-huit mille pas de Toulon. Voïez Nacona.

ALCORRUCEN, en Latin *Sacilis* & *Sacili*, Bourg d'Espagne dans le Roïaume de Grénade, selon Ambroise Morales cité par Mr. Baudrand. [7]

[7] In voce Sacilis.

ALCOSSUA, (Montagnes d') en Latin *Alcossinæ Montes*. Voïez Idubeda.

ALCOUCHETE, [8] Château de Portugal dans l'Estremadure aux confins de l'Alantejo sur le Tage à deux lieues au-dessus de Lisbonne au Levant. Il n'est remarquable que parce qu'Emanuel Roi de Portugal y naquit en 1469.

[8] Baudr.

ALCOYTIN, petite Ville de Portugal dans l'Algarve. [9] Elle est située sur une colline à sept lieues de Tavira au bord de la Guadiana vis-à-vis de Xeres de Guadiana. Cette Ville est defenduë par un des meilleurs châteaux du Roïaume & n'a qu'une seule paroisse avec un assez petit nombre d'Habitans.

[9] Corn. Dict.

ALCRANES. Voïez Alacranes.

1. ALCUDIA, [10] Bourg du Roïaume de Fez dans la Province de Garet, sur le Cap des Trois-Fourches.

[10] Corn. Dict.

2. ALCUDIA, [11] petite Ville de l'Isle de Majorque à une lieue de Puglienza & à sept au Levant de Majorque. Elle a été fortifiée par les Espagnols auxquels appartient cette Isle. Il y a un assez bon Port. Le Portulan de la Mer Mediterranée [12] la nomme Alcudy, ou *Alcudia*. Elle est située dans un bas terrain, au fond de la baïe à laquelle elle donne son nom. Cette haïe est entre deux pointes ou Caps, à savoir la pointe du Cap la Pedre & celle d'Alcudi qui gisent Sud-est & Nord-Ouest, il y a environ dix-neuf milles de l'une à l'autre. Dans le fond de la baïe il y a un petit Islet. On mouille ordinairement entre l'Islet & la Ville un peu plus en dedans de l'Islet & d'une tour ronde qui se voit un peu éloignée de la marine, pour lors on trouve par trois, quatre, & cinq brasses d'eau, fond de terre grasse ou vase à une portée de Canon au large de la côte & environ à une petite lieuë de la Ville d'Alcudy.

[11] Baudr.

[12] P. 30.

Le Cap d'ALCUDY, Cap de l'Isle de Majorque. C'est une longue pointe fort haute qui sépare la Baïe d'Alcudi de celle de Poïance (*Puglienza*). Cette pointe est fort haute & escarpée vers la Mer & sur le haut il y a une tour à feu qui sert à faire signal.

☞ ALDEA. Ce mot qui dans la Langue

Espa-

Espagnole signifie un Bourg en géneral, est particulier à quelques lieux.

ALDEA DEL MORE, Ville Maritime de l'Isle de Ceylan. Elle est située à une lieuë de Matecalo & à deux d'Ocatoty. C'est ainsi qu'en parle Mr. Corneille sur le raport de Mandeslo qui, pour le dire ici en passant, n'est point aussi exact que le Voïageur Oléarius auquel on lui a fait l'honneur de l'associer. MORE est un Village sur la côte Orientale de Ceylao dans la Province de Batecalo au-dessus de la Ville de Batecalo, en remontant la Riviére de Paligam.

1 Corn. Dict. ALDEA EL MURO, [1] Bourg d'Espagne dans la Vieille Castille sur les Frontieres d'Arragon à l'Orient de Soria & au Sud-Ouest de Taracona. On le nomme aussi sur quelques Cartes ALDEA DEL POCO.

2 Corn. Dict. ALDEA EL RIO, [2] Bourg d'Espagne dans l'Andalousie au Nord du Guadalquivir sur la route de Cordoue à Andukar.

ALDEBERG. Voïez ALTENBERG.

ALDEBOURG, ALDEBROUC, ALDBURGH, ALDBURROUGH, ou ALBOROUGH, Bourgade maritime d'Angleterre dans le Comté de Suffolck. On tient que c'est l'ancienne *Isurium* d'Antonin.

3 Atlas. ALDEGO, [3] Riviére d'Italie. Elle a sa source à l'Occident de Montebello dans le Vicentin, d'où coulant vers le Midi elle entre dans le Veronese où elle reçoit les eaux de l'Alpon, passe à Villanova où elle a un pont, puis reçoit audessous de Sta. Maria, la Tramegna, puis va se perdre dans l'Adige, entre Zerpano & Albaredo.

4 Atlas. ALDENAER, [4] petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne sur l'Aar qui la traverse à trois quarts d'heure de chemin audessus de Sauffenberg & à trois & un quart audessous d'Arenberg.

ALDENARA, nom Latin de la Ville d'OUDENAARDE, Ville des Païs-bas.

1. ALDENBOURG, ancienne Ville de la Wagrie. Voïez ALTENBOURG 1.

2. ALDENBOURG, Ville de Turinge. Voïez Altenbourg 2.

5 De Wit Atlas. ALDENHOVEN, [5] Bourgade dans le Duché de Juliers sur la Riviére de Dente que l'on y passe sur un pont à une bonne heure de chemin de son confluent avec la Roer, au midi & à un mille commun d'Allemagne de Linnich. C'est le principal lieu d'un Bailliage qui en porte le nom.

ALDERNAY. Voïez ORIGNI.

6 Baudr. ALDRADINA, [6] petit quartier de Gréce dans la Livadie. On croit qu'il répond à la Dryopie, ou Païs de Dryopes.

ALDUA DUBIS, nom Latin du Doux Riviére de France.

7 Le même. ALDUDES, [7] Montagnes des Pyrenées, dans la basse Navarre & dans le petit Païs de Baigorri entre Pampelune & St. Jean Pié de Port. Les Espagnols s'en sont emparez peu à peu.

1. ALE, Ville ancienne sur la côte de Syrie
8 L. 5. c.27. entre Pedalie & Selinus, selon Pline. [8]

9 La Croix Relat. d'Afrique t.2. 2. ALE. [9] Roïaume d'Afrique dans le Païs des Négres. Il est séparé de celui de Juala, par la Riviére qu'on appelle *Rio de la Grace* & confine à celle de Gambea. C'est où les Barbecins ont leur demeure. On appelle PORTO D'ALE une place qui est à douze lieuës de l'Isle de Goëria, & dans laquelle on voit une grosse pierre nommée *Baleine*, où les mariniers vont faire de l'eau. Tout contre Porto d'Ale, sur le chemin qui conduit à Juala, il y a un petit bois appellé *Tapa*, planté de grands arbres, & fort épais, où les Portugais qui habitent ce Lieu là, vont se promener pour prendre le frais. Le tabac y vient très-bien, sans qu'on prenne la peine de le cultiver. Il y croît aussi des tamarins, & des Ananas. Non loin delà est le *Cabo Masle*, c'est à-dire, le Cap où les mats se brisent, à cause du vent qui souffle de deux Montagnes voisines, ce qui oblige les Pilotes à serrer de voiles en doublant ce Cap. Sanut rapporte que les habitans d'Ale sont Idolâtres, qu'ils adorent la nouvelle Lune, & qu'ils font des sacrifices d'animaux, & offrent des legumes, du ris, & do millet à des Idoles qu'ils tiennent cachées dans des troncs d'arbres, au fond d'une forêt sombre. Quand leur Roi, qui est Vassal du grand Jalof, qui commande au Senega, veut entreprendre quelque expedition militaire, il fait assembler ses Conseillers dans une forêt voisine de son Palais. Là ils se rangent tous autour d'une fosse de trois pieds de profondeur, qu'il a fait creuser exprès & traitent des affaires de l'Etat, la tête baissée contre cette fosse. Après que leur resolution a été prise, on remplit ce creux, en y jettant de la terre, & le Roi leur dit en partant que leur secret est enterré & qu'on ne doit point aprehender que la fosse le revéle. Cette Céremonie fut une si grande impression sur leurs esprits, que jamais leur dessein n'est découvert que par l'exécution.

3. ALE, Païs où les enfans d'Israël furent transportez par le Roi des Assyriens, selon Ortelius, qui cite le premier livre des Paralipoménes Ch. 5.

1. ALEA, Ville de Gréce dans l'Arcadie, selon
Pausanias [10] qui dit qu'Aleus fils d'Aphidas en étoit le fondateur. 10 L. 8. c.23.
Il y avoit un Temple de Diane l'Ephesienne, & un autre de Minerve Aleenne; un du Dieu Bacchus auquel on faisoit tous les ans une fête à laquelle on fouettoit des femmes, de même qu'à Lacedemone on fouettoit de jeunes
garçons. Diodore de Sicile [11] dit qu'elle fut nommée *Ale* d'*Aléus* Roi d'Arcadie. 11 L. 4.

2. ALEA, ou ALEAS, Ville de Thessalie, selon Etienne le Géographe.

3. ALEA, Ville ancienne de l'Espagne Tarragonoise dans le Païs des Carpétaniens, selon le même.

ALEBECE, REIORUM APOLLINARIUM. C'est ainsi que Pline nomme la Ville de RIEZ en Provence. Voïez ce qui est remarqué sur ce nom à l'Article ALARET.

ALEBUS, [12] Riviére d'Espagne, selon Festus Avienus, qui dit qu'il traversoit un Païs que les Gymnetes avoient possedé, mais qui étoit devenu désert. Il met assez près de là la Cité d'Herna. 12 Ora. Mar. v. 464.

Hic Herna Civitas fuit
Gymnetes istos gens locos insederant.
Nunc destitutus & diu incolis carens,
Sibi sonorus Alebus amnis effluit.

Ce doit être quelqu'une des Riviéres du Roïaume de Valence.

ALECE, [13] en Latin *Alex*; petite Riviére du Roïaume de Naples où elle arrose la partie la plus Méridionale de la Calabre ultéreure. Elle sort de l'Apennin & passant vers Bova elle se rend dans la Mer de Sicile auprès de Rhegio. 13 Atlas.

ALECTA, nom Latin de la Ville d'ALETH.

ALECTOROS, Forteresse près de l'Embouchure du Borysthéne, selon Dion le Pruséen cité par Ortelius. [14] 14 Thesaur.

ALECTUM, ancienne Ville de la Grande Bretagne. Cambden [15] croit que c'est à présent DUNDE'E, Ville de la Province d'Angus en Ecosse. 15 In Angusia.

ALEFELD. Voïez ALFELD.

ALEGRANCA [16], Isle d'Afrique aux environs des Canaries. Elle est plus au Nord que celles de Roca & Graciosa. Il n'y a point de Villes, mais seulement des Châteaux pour la sureté & la défense des Ports. 16 Corn. Dict.

ALE-

[1 Dénombrement du R. de France T. 1. p. 347.] [2 Davity Auvergne.]

ALEGRE [1], Ville de France en Auvergne dans l'Election de Brioude, Generalité de Riom. Elle est comptée pour cent quatre vingts-quatorze feux; & a titre de Marquisat. La plûpart des Cartes ne la marquent que comme un Village. [2] Elle est située au pied d'une Montagne où est un grand & fort Château qui la commande entiérement, & sur le sommet de laquelle est un grand Lac qu'on dit être un goufre. Au pied de cette même Montagne est un ruisseau qui nait de plusieurs étangs & qui se rend dans la Riviére de Borne.

[3 l. 5. c. 27. 4 v. 872. 5 l. p. 676. 6 v. 1045.]

ALEII CAMPI, Grande Plaine dans la Cilicie. Pline [3], Denis le Periegete [4], Etienne le Géographe & Strabon [5] en font mention; & Festus Avienus dans sa Periégese [6] dit:

——— Clari post ultima Bellerophontis,
Hic Cespes latè producit Aleius arva.

1. ALEM, ou ALEN, c'est selon Mr. Corneille, une Ville Imperiale de Suabe en la Vallée de Kocher que les Allemands nomment selon lui KOCHERTEN: le vrai nom de cette Ville est *Hall*, & le Païs où elle est située se nomme *Kochergaw*. Voïez HALL 1.

[7 Sanson Atlas.]

2. ALEM, ou ALEN [7] petite Ville d'Allemagne dans la Westphalie, dans le haut Diocése de Munster sur la Riviére de Werse, entre Beckem & Drensteworr dans la jurisdiction de Wolbeck; d'où elle est éloignée de trois petits milles d'Allemagne.

ALEM-DAGHI: C'est ainsi que les Turcs nomment l'OLYMPE Montagne de la Thessalie. Ce nom signifie *le Mont du Ciel*, ce qui semble pris des Poetes qui nomment *le Ciel*, *l'Olympe*. Cette Montagne est nommée ELBOS par les Grecs.

ALEMAGNE. Voïez ALLEMAGNE.

[8 c. 29.] [9 Germ. ant. l. 3. c. 4.] [10 Geogr. Ant. l. 2. c. 5.]

ALEMANNI, ou ALAMANNI, ALEMANI & ALLEMANNI; nom Latins des ALLEMANS, ancien Peuple différent des Allemans d'aujourd'hui, pour les mœurs & les bornes du Païs qu'ils occupoient. Ainsi on ne doit pas le confondre avec les Germains ni avec le Peuple qui porte à présent le même nom. Tacite ne nomme point les Allemans quoi que d'Ablancourt les nomme très-souvent dans sa Traduction de la Germanie de cet Auteur. Les traces les plus anciennes que l'on trouve de ce nom, ne remontent pas plus haut que l'Empire d'Antonin Caracalla qui prit le titre d'*Alemannique* pour avoir vaincu ce Peuple. Aurelius Victor dit dans la Vie de ce Prince qu'il défit auprès du Mein les Alemans nation nombreuse qui combattoit merveilleusément bien à cheval. Tacite parle d'un Peuple d'entre les Gaulois qui vivoit entre les Romains & les Cattes. [8] Je ne compte pas, dit-il, entre les peuples de la Germanie ceux qui cultivent les champs Décumates, quoi qu'ils se soient établis au delà du Rhin & du Danube. Comme ce sont les plus inconstans des Gaulois & que la pauvreté les enhardit, ils se sont saisis d'un Païs qui n'avoit point de maître certain. Nos frontiéres étant reculées, & nos garnisons avancées ils sont comme enclavez dans l'Empire, & on les regarde comme faisant partie d'une de nos Provinces. Cluvier [9] voïant que cent ans après (car il y a un siécle entre Tacite & Caracalla) ce même Païs étoit occupé par les Alemans, a conjécturé que ce pouvoit être le même Peuple, & cette conjécture a été aprouvée par Cellarius [10] & par d'autres Savans. Ils n'étoient point Germains; car dans les titres de Caracalla on trouve celui de Germanique distingué de celui d'*Alemannique*. Etienne le Géographe dit: Les *Alemans*, nation voisine des *Germains*; Vopiscus dit, [11] Témoins les Germains & les Alemans qui sont fort éloignez du Rhin; & Eustathe dans son Commentaire sur la Periégese de Dénis parle des Germains & des Alemans comme de deux peuples limitrophes; ainsi ces Alemans placez entre le Mein, le Rhin, & le Danube ne peuvent être que cette Nation Gauloise que Strabon met entre le Danube & le Rhin, & que ces Gaulois à qui Tacite fait cultiver les champs Décumates au delà du Rhin. On en trouve même une preuve dans l'étymologie de leur nom; car Agathias le meilleur Historien de son siécle en parle ainsi. [12] Si l'on peut suivre le sentiment d'Asinius Quadratus Auteur né en Italie & qui a écrit avec soin l'Histoire de le Germanie; les Alemans sont un mélange de gens ramassez, ce que leur nom signifie en leur langue. Car *All* veut dire *tout* & *Man* veut dire *homme*; & c'est ce que Tacite [13] semble faire entendre par ces mots qu'on ne peut exprimer dans nôtre Langue que par un circuit de paroles, *Levissimus quisque Gallorum & inopia audax dubiæ possessionis solum occupavere*. C'est-à-dire que ceux d'entre les Gaulois qui n'avoient rien qui les fixât chez eux, & que la pauvreté & la misére forçoient à changer de Païs, & à en conquerir un autre même à la pointe de l'épée s'il le falloit, s'établirent dans un terrain dont personne ne s'étoit déclaré le maître. Une preuve qu'ils étoient un ramas de diverses Nations des Gaules, c'est que Tacite n'en nomme aucune en particulier, mais il dit des Gaulois en general. Cluvier [14] a crû que cet Asinius Quadratus étoit le même que Strabon [15] dit avoir décrit avant lui le Rhin & ses deux Embouchures, d'où il conclut que ce nom d'Alemans est plus ancien que Strabon; mais Strabon, Mela, Pline, Tacite & Ptolomée les auroient nommez en ce cas-là, ce qu'ils n'ont pas fait. Il y auroit même assez d'apparence que cet Asinius Quadratus avoit fait la description citée par Strabon, & elle pouvoit être assez naturellement regardée comme faisant partie de l'ouvrage qu'Agathias lui attribuë, si cette conjécture n'étoit détruite par le témoignage de Suidas & d'Etienne le Géographe qui au raport de Cellarius [16] composa une Histoire Romaine jusqu'à l'Empire d'Aléxandre fils de Mammée, ou même jusques aux Philippes. Hertius [17] prétend qu'ils ne laisserent pas d'être nommez *Germains* outre leur nom particulier. Vopiscus semble le favoriser par un passage où il est dit [18] que les Alemans étoient encore alors nommez Germains. On les nomma aussi quelquefois SUEVES, en Latin *Suavi*, ou *Suevi*. On lit dans Procope [19] qu'au dessus des Thuringiens demeuroient les Suaves & les Alemans Nations puissantes qui conservoient leur liberté dans leurs anciennes bornes. Les voila distinguez; mais voici d'autres Auteurs qui n'en font qu'une seule Nation. Paul Diacre [20] dit que le Géneral Droctulf qui avoit abandonné les Lombards étoit originairement de la nation des Suaves, *c'est-à-dire des Alemans*. Il dit ailleurs: Entre ce Païs (la Ligurie) & la Suavie, c'est-à-dire le Païs des Alemans qui est vers le Septentrion, il y en a deux, à savoir la premiere Rhetie, & la seconde, entre les Alpes. Gualfrid Abbé de St. Gal dans un passage raporté par Pontanus [21] s'exprime ainsi: Ces deux noms, *Suevia* & *Alemania*, signifiant une même Nation, les peuples nos voisins qui parlent latin nous donnent le premier de ces deux noms. L'Anonyme de Ravenne [22] qui vivoit vers le VII. Siécle met auprès de la Turinge le Païs des Suaves qui est aussi celui des Alemans. Il ne faut pas confondre ces Sueves, ou Suaves, avec les *Suevenses* Peuples qui habitoient le long de la Save;

[11 in Probo.] [12 l. 2.] [13 l. c.] [14 Ibid.] [15 l. 4.] [16 l. 2. c. 5. p. 449.] [17 Notit. Veter Ger. part. 3. c. 1.] [18 in Proculo.] [19 Hist. Goth. l. 1.] [20 De gestis Longobard. l. 3. c. 18.] [21 l. 2. de Origin. Franc. c. 2. in fine.] [22 l. 4. c. 26.]

Save; & qui sont aussi nommez *Suavi* par Jornandes[1], comme le montre le savant Hadrien de Valois[2]. J'ai déja raporté l'Etymologie de ce nom que fournit Agathias, ce n'est pas la seule qu'on ait proposée quoi qu'elle plaise fort à Cluvier[3] & à Lambecius[4]. Quelques-uns derivent ce nom du Lac *Lemanus* aujourd'hui le Lac de Géneve; d'autres de la Riviére *Alemannus*, aujourd'hui *Almul* qui entre dans le Danube auprès de Kelheim; Ils se fondent sur l'analogie de plusieurs noms de Nation tirez des Riviéres, comme les Indiens du Fleuve Indus, les Sueves du Fleuve *Suevus*, &c. Pontanus[5], qui reprend Isidore d'avoir dit le Fleuve *Lemanus*, ne désaprouve pas cette Origine. Hertius qui ne veut pas approuver entiérement le sentiment de ceux qui atribuënt à cette nation de si pauvres commencemens que ceux que j'ai raportez, soûtient que les mots *Allerley manner* ou *Almaenner*, c'est-à-dire toutes sortes d'hommes, viennent de la ligue qui se fit pour secouër le joug des Romains. Il s'apuïe de l'autorité de Capitolin qui dit dans la Vie d'Antonin le Philosophe[6] que toutes les Nations depuis l'Illyrie jusqu'à la Gaule firent entre elles une ligue, à savoir les Marcomans, les Narisques, les Hermundures, & les Quades, les Sueves, les Sarmates, les Latringes, & les Bures. Ces Peuples savoient par expérience que c'étoit se perdre que de faire la guerre aux Romains séparement, & cette reflexion unit les Peuples de la Germanie avec les Francs. On ne peut pas dire si les Alemans ne faisoient qu'un seul Gouvernement, car dans Ammien Marcellin[7] Constance dit: Les Rois & les Peuples des Alemans saisis de crainte vous demandent humblement par ces Ambassadeurs l'oubli du passé, & on lit dans le même Auteur[8] que trois Rois des plus barbares d'entre les Alemans vinrent trouver l'Empereur Julien; & il fait encore mention de plusieurs Rois qui avoient des districts detachez les uns des autres; ce qui semble prouver qu'il y avoit entre les Alemans d'alors plusieurs Roïaumes. Cette Nation demeura d'abord entre le Danube, le Rhin & le Mein, & St. Jerôme dans la Vie de St. Hilarion tient qu'elle occupoit un tiers de l'ancienne Germanie; mais profitant de la foiblesse de l'Empire Romain, elle recula ses frontiéres & s'étendit jusqu'à la Lohne Riviére du Païs de Hesse. Non contens de posseder au Midi la plus grande partie de la Suabe & de la Rhetie, ils passerent le Rhin, s'arrêterent sur les frontiéres de la Gaule où ils firent souvent des courses & des ravages & se rendirent maîtres de la Suisse separée de la Franche-Comté par le Mont Jura, de la Savoje & du Dauphiné par le Lac de Géneve. Sidoine Apollinaire dit dans le Panegyrique d'Avitus son Beaupere.

Francus Germanum primum, Batavumque secundum
Sternebat: Rhenumque ferox Alemanne bibebas,
Romanis ripis & utroque superbus in agro
Vel civis, vel victor eras.

C'est pour cela qu'Isidore Evêque de Seville[9] dit: On appelle Alemans les Peuples qui habitent le *Fleuve Leman*. Ces mêmes paroles se trouvent dans Servius Commentateur de Virgile[10]. Lucain, qu'Isidore cite comme son Auteur, parle du Lac *Leman*, mais non pas d'un Fleuve de ce nom: Il ne fait pas plus de mention des Alemans. Jornandes leur assigne pour bornes le *Bajobars*[11], ou *Bavaros* à l'Orient, les Francs à l'Occident, les Bourguignons au Midi & les Thuringiens au Nord. A ces Sueves, dit-il, étoient joints les Alemans qui gouvernoient absolument les hautes Montagnes des Alpes. Eginhard[12] & l'Auteur des Annales de France dans la Collection de Reuber[13] disent que la Riviére du Lech séparoit les Alemans des Bavarois. Les Peuples nommez comme voisins & limitrophes des Alemans ne doivent pas être pris à la rigueur comme s'ils eussent déja habité les Païs qu'ils occupent à présent. Quant aux Bourguignons Ammien Marcellin[14] assûre que non seulement ils étoient voisins, mais même[15] qu'ils avoient souvent querelle tant pour les limites qu'à cause des Salines. Cette Nation prit fin comme celle des anciens Germains[16]. Les Alemans inquietoient sans cesse les Romains par de nouveaux troubles, on avoit beau en faire de grands carnages; il ne paroissoit presque pas qu'on en eût diminué le nombre[17]: accoutumez à piller les Romains, ils consultoient moins l'équité que leurs forces. Delà vient que leurs Rois furent souvent maltraitez par les Romains. Chrocus Roi des Alemans, qui avoit fait les plus grands ravages dans la Gaule, aïant été pris, on le promena ignominieusement par toutes les Villes qu'il avoit sacagées, & après lui avoir fait soufrir divers tourmens, on lui coupa la tête[18]. Un autre Roi de cette Nation fut pendu[19]. Leurs mœurs différoient peu de celles des anciens Germains. C'étoit la même superstition pour les Auspices. Agathias[20] dit qu'ils adoroient les Arbres, les Rivieres, les Collines & les Vallées; ils appaisent, dit-il, ces Dieux en leur offrant des chevaux & autres animaux. La Chronique d'Idace leur reproche la fourberie & de tenir peu de compte de leurs promesses. Salvien[21] trouve leur ivrognerie moins criminelle que celle des Chrétiens. Ils étoient, en comparaison des Soldats Romains[22], hauts, robustes, cruels, séditieux, & se prévaloient de leur grande stature. Il falloit qu'ils fussent en grand nombre, car selon Orose[23] Constantin en tailla en piéces soixante mille, & l'Empereur Gratien[24] leur en tua encore trente mille sans qu'ils en parussent affoiblis. Ils étoient divisez par Cantons. Ammien Marcellin nomme *pagus Bucinobantum* qui est peut-être Butzbac au Comté de Solms dans la Weteravie. Ils ne manquoient point de Villes & l'Anonyme de Ravenne leur attribue celles-ci.

Gormetia, Worms,
Altripe, Altrip,
Sphira, Spire,
Porca, Pfortzheim,
Argentaria, Strasbourg,
Brececha, Brisach,
Bazela, Bâle,
Augusta, Augst,
Caystena,
Cassangita,
Wrcacha, Aurach,
Constantia, Constance,
Rugium, peut-être, *Tugium*, Zug,
Bodungo,
Arbore Felix, Arbon,
Bracantia, Bregentz,
Alaja, Altzen,
Chorast, peut-être Kyrn,
Ziaberna, Saverne en Alsace.
Frincina, Freinsheim,
Aon,
Laguirion,
Brara,
Albisi, Albich,
Ziurichi, Zurich,
Duebon,
Crino, peut-être Grunstad, Bourg qui est aux Comtes de Linange,
Stafulon,
Carrolon,
Theodoricopolis, Dietenhofen,
Vermegaton.

1 De Rebus Getic. c. 53.
2 l. 5. de Rebus Francic. ad annum.
3 l. c.
4 Biblioth. Cæs. l. 2. c. 6. p. 305.
5 l. 2. de Origin. Franc. c. 2.
6 c. 22.
7 l. 14. c. 10.
8 l. 17. c. 1.
9 Origin. l. 9.
10 In 4. Geor. vers. 278.
11 de Rebus Geticis c. 53.
12 Vita Car. Magni.
13 Ad an. 787.
14 l. 18. c. 2.
15 l. 18. c. 5.
16 Ammien Marcellin. l. 28. c. 5.
17 l. 27. c. 18.
18 Gregoire de Tours Hist. de France l. 1. c. 32. & 31.
19 Ammien Marcellin. l. 27. c. 2.
20 Hist. l. 1.
21 de Gubern. Dei l. 4.
22 Ammien Marcel.
23 l. 7. c. 25.
24 Ib. c. 33.

Les Villes dont je ne marque point le nom moderne ne sont pour la plûpart nommées que dans cet Auteur qui n'en dit rien de plus que le nom. Elles étoient presque toutes fondées par les Romains. On ne peut dire guéres de choses sur leur Gouvernement ; ils avoient plusieurs Rois en même tems, & en diférens Territoires les Fils succedoient aux Peres ; car Guadomadus & Wadomar Freres tous deux Rois des Alemans sont nommez [1] par Ammien Marcellin aussi-bien que le Roi Withicabius [2], Fils de Wadomar. Les Princes du Sang Roïal prenoient tous le tître de Roïaux (*Regales*), [3] & ces Rois avoient plusieurs Comtes [4]. Ce Peuple [5] perdit sa liberté lorsque Clovis Roi de France défit les Alemans l'an 596. à Zulpich, ou Zulch, (*Tolpiacum Castrum*) où il les mit en fuite après avoir tué leur Roi. Une partie de ce Peuple se refugia chez les Ostrogoths en Italie, Théodoric Roi des Ostrogoths n'aïant pu rien obtenir pour eux, Witiges les renvoïa quarante ans après. Les autres qui faisoient le plus grand nombre, qui étoient dans l'Allemagne & la Suabe depuis la Lohne jusqu'aux Alpes Rhetiques, & s'étoient soumis à Clovis, demeurerent chez eux & obeïrent aux Rois de France, & depuis ce temps-là ils eurent un Duc du Sang Roïal que le Roi de France leur donna. Avec le tems le nom de ce Peuple particulier est devenu un nom géneral qui signifie non seulement les Alemans, mais encore le Germains, les Saxons, les Vandales, les Bavarois, en un mot tous les Peuples qui composent aujourd'hui l'Empire d'Alemagne.

1 l. 14. c. 10.
2 l. 17. c. 10.
3 l. 17. c. 13. & l. 18. c. 2.
4 l. 16. c. 12.
5 Hertius l. c.

ALEMANNUS, nom latin de l'Almul Riviére d'Allemagne. Mr. Corneille en fait une Ville.

ALEMIBIG [6], ou Alemibigen, Lac de l'Amérique Septentrionale dans la partie Occidentale de la nouvelle France. Il est au Païs de *Kilistinous*, vers la partie Septentrionale du Lac Supérieur dans lequel il se décharge par une Riviére qui porte son nom. On y trouve sept grandes Isles. Sa longueur est de trente lieuës & sa largeur seulement de vingt.

5 Corn. Dict.

§. Mr. de l'Isle nomme ce Lac beaucoup mieux Alemipigon & il le place entre le Lac supérieur & le Lac des Christinaux ; de sorte qu'il communique par deux canaux à ces deux Lacs. Au premier vers le Midi & au second vers le Nord.

ALENCHE. Voiez Alanche.

ALENÇON, en Latin *Alenconium*, *Alencio* & *Alenco*, Ville de France dans la basse Normandie, avec tître de Duché, à cinq lieuës de Sez [7]. Elle passe pour la troisiéme Ville de la Normandie, & est l'une des trois où il y a Géneralité. Ce n'étoit autrefois qu'un simple Château qui apartenoit à la maison de Bellesme au Perche dont les Seigneurs étoient Vassaux des Ducs de Normandie, à cause d'Alençon & de ses dépendances, comme on le peut voir dans l'Histoire de Guillaume de Jumiéges & il en est fait mention du tems de Richard III. & de son frere Robert Ducs de Normandie. Les Comtes de Bellesme étoient pour le Perche Vassaux des Rois de France : & depuis ils se diviserent en deux Branches, l'une des Comtes du Perche, & l'autre des Comtes d'Alençon. Robert dernier Comte d'Alençon étant mort après l'an 1216. les droits de ses héritiers furent aquis par Philippe Auguste Roi de France sur la fin de son regne. Pierre de France Fils de Saint Louïs eut en partage le Comté d'Alençon & ce Prince Pierre étant mort sans enfans l'an 1283. ce Comté fut donné à Charles second Fils de Philippe le hardi : Charles Comte de Valois le donna en partage à son plus jeune Fils Charles de Valois tige de la Branche d'Alençon qui épousa Marguerite sœur de François I. & aïant pris la fuite à la Bataille de Pavie, & étant arrivé à Lyon, il y mourut l'an 1525. Ensuite ce Duché fut réüni à la Couronne malgré les opositions des sœurs du Duc, lesquelles vouloient hériter de ce Duché, à quoi le Procureur Géneral s'opposa, parce que le même Duché aïant été plusieurs fois légitimement confisqué à cause de la felonie des Ducs d'Alençon Prédecesseurs de Charles, les Rois qui avoient par leur volonté absoluë, rendu ce Duché à ces Princes, n'avoient pû porter préjudice ni à leurs Successeurs, ni à leur Couronne ; ainsi ces Dames se contenterent de quelques terres qu'on voulut bien leur laisser. Ce Duché d'Alençon a été depuis donné plusieurs fois en appanage aux enfans de France & depuis peu il a été donné à Charles Fils de France qui portoit le titre de Duc Berry & qui est mort sans enfans l'an 1714. Cette Ville est située sur les confins du Païs du Maine, dans une vaste campagne très-fertile & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, qui s'étend d'un côté jusqu'à la forêt d'Ecouïs, & de l'autre jusqu'à celle de Perseigne dans le Maine. La Riviére de Sarte qui arrose cette campagne baigne les murailles de la Ville, éloignée également d'une lieuë & demie de ces deux forêts. *Alençon* est bornée d'un autre côté des prez de Hambon. On y jouït aussi des eaux de la Briante qui entrent dans la Sarte sous le pont, & forme dans la Ville une petite Isle autour du Couvent de Sainte Claire. Il y a un Bailliage Roïal, & Siége Présidial, une Vicomté, une Géneralité, une Election, un Grénier à Sel, un Bureau des Trésoriers de France, & une Maîtrise des Eaux & Forêts. Il y a aussi un Maire, quatre Echevins, un Lieutenant de Police, une Maison de Ville, un Cours planté d'arbres, une Maison magnifique où l'Intendant loge, un beau, grand & fort Château, avec une grosse Tour, un donjon, & beaucoup de logements. La Ville est environnée de murailles soûtenuës de bonnes cours, avec de profonds, & larges fossez. La plûpart de ses maisons sont assez bien bâties, & l'on y trouve de belles & grandes ruës. Elle n'a dans son enceinte qu'une Paroisse dédiée à Nôtre-Dame, où sont les Tombeaux des Ducs d'Alençon. Le grand portail de cette Eglise est un ouvrage hardi & dégagé ; la Nef en est belle ; mais le Chœur ne répond pas à la beauté de la Nef. L'Eglise de Saint Leonard n'est que succursale ; on y fait le Service Paroissial ; mais on n'y baptise, & on n'y marie personne. Les Jésuites y ont un Collége ; leur Eglise est petite ; mais fort propre, & le Grand Autel est orné de marbre. Il y aussi des Filles de Sainte Claire, conduites par des Cordéliers ; des Filles de la Congregation de Nôtre-Dame, un Hôpital, & la Chapelle de Saint Louïs. Celle de Saint Blaise, desservie par deux Prêtres, donne le nom au fauxbourg où les Capucins ont leur Couvent ; la ménuiserie de leur Maître-Autel est un assez beau travail. Le fauxbourg de Montfort, qui est de l'autre côté de la Sarte, est du Diocése du Mans. La Paroisse de ce fauxbourg porte le tître de Saint Pierre. On y voit un Prieuré de Benedictines, un Monastére de Filles de la Visitation de Sainte Marie, & une Chapelle de Nôtre-Dame de Lorette. Le commerce d'Alençon consiste principalement en grains, en toiles, & en vélins. On y tient Marché tous les Lundis, les Jeudis & les Samedis de chaque sémaine, & trois Foires dans l'année ; la premiére, à la Chandeleur, la seconde, le premier Lundi de Carême, & la troisiéme, à la mi-Carême. Il y a dans le voisinage des carriéres de pierres à bâtir, & l'on y trouve des diamans qu'on appelle d'Alençon. Il y a un vieux Château où les Ducs d'Alençon faisoient autrefois leur résidence. Ils y avoient établi une Châbre Souveraine, nommée l'Echiquier, parce qu'elle étoit

6 Desc. de la France pag. 21.

com-

composée d'un certain nombre de Juges subdeleguez de differentes Cours de Justice. Cette Chambre fut suprimée par la réunion du Duché à la Couronne. La [1] *Géneralité d'Alençon* comprend quatre Païs differens situez tous quatre en Normandie; à savoir la Campagne d'Alençon, le Païs d'Auge, le Païs d'Houlmes & le Païs Lievin. Les toiles de la Manufacture d'Alençon sont d'une très-bonne qualité & il s'en fait un grand commerce à Paris. La Manufacture des points de France y a aussi fleuri.

1 Picaniol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 49. & suiv.

Alençon est de 2. d. 15'. plus Occidental que l'Observatoire de Paris & à 48. d. 39'. de Latitude, selon les observations recueillies par le R. P. Feuillée [2].

2 p. 697.

ALENDIN. [3] Ville d'Afrique dans la Province d'Hascore. On l'appelle aussi *Elmedin*. Elle est située dans une Vallée, à une Lieue d'Almedine, en tirant vers l'Orient, & environnée de quatre Montagnes. Ses maisons sont à peu près au nombre de mille.

3 Corn. Dict. de la Croix. Hist. d'Afr. T. 1.

ALENDORF. Voïez Allendorf.

ALENGUER. Voïez Alanguer.

ALENITICUS SINUS. Voïez Ælana.

ALENTAKEN, [4] petite Province de Livonie dans l'Esthonie. Elle est entre le Golphe de Finlande & le Lac Peypus ou Crudzko. [5] C'est dans cette Province qu'est la Ville de Narva sur une Riviére du même nom.

4 Corn. Dict.

5 Corn. Dict. & le Quien de la Neuv. Hist Géner. de Portugal.

ALENTEJO, en Latin *Provincia inter Tagum & Anam*. Province de Portugal, nommée autrement, *Entre Tejo y Guadiana*, parce qu'elle est entre les Riviéres du Tage & de la Guadiana. Elle est frontiére de l'Espagne vers le Levant; & selon Olivera elle a environ trente-six Lieuës de longueur, & trente-quatre de largeur. Ce Païs est si fecond en grains, qu'on l'appelle le Grénier du Portugal. Il n'est pas moins renommé par les grandes actions qui s'y sont autrefois passées. Ce fut dans cette Province qu'Alfonse I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la célebre bataille d'Ourigne, contre cinq Rois ou Géneraux Maures. A l'égard des troupes qui sont dans l'Alentejo, il y a deux Lieutenans Géneraux, un Géneral de Cavalérie, huit Compagnies de Cavalérie, chacune de cinquante Maîtres, & cinq Régimens d'Infanterie, de cinq cens hommes chacun en dix Compagnies. Les Officiers de l'Artillerie consistent en un Lieutenant Géneral; trois Capitaines, sept Aides, quatre Connêtables, & cent cinquante Canonniers, que l'on distribuë dans les Villes d'Evora, d'Elvas, de Campo-Major, d'Olivença, de Gerumegna, de Villa-Viciosa, d'Estremos, de Moura, de Castello-do-Vide, de Mouraon, de Serpa, & d'Aroncbez, qui sont les principales de cette Province.

ALEON & Aleos [6] Riviére d'Asie dans l'Jonie. Elle arrosoit la Ville *Erythra* que l'on croit être aujourd'hui le Village de *Gesmé* dans la presqu'Isle qui est au Couchant de Smyrne. [7] Les anciens attribuoient à ses eaux la vertu de faire venir du poil au corps.

6 Plin. l. 5. c. 29.

7 l. 31. c. 2.

ALEP, Aleppo, Halab, [*] la plus grande Ville de la Syrie, sous la domination du Turc. Quelques-uns veulent que ce soit l'ancienne *Hierapolis*, qui étoit le Siége d'un Archévêché, sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres disent que c'est *Berrœa*, & les Chrétiens du Païs sont de cette opinion. Elle est située dans un assez bon terroir, à 22. Lieues d'Alexandrette, & de la Mer de Syrie. Les Auteurs Latins la nomment *Aleppum*, & *Chalybon*, & toutes les Nations du monde qui y abordent, la rendent célebre pour le commerce. Les Arabes qui la nomment Aleb dans leurs histoires, sans faire mention d'aucun autre nom, la prirent l'an 15. de l'Hégire de Mahomet,

* Corn. Dict.

qui est environ l'an 637. du Christianisme, sous le regne d'Heraclius, Empereur de Constantinople. Nassir Eddin [8] la nomme Halab & la met à 72. d. 10'. de longitude & à 35. d. 50'. de latitude dans le IV. Climat. Mais par des observations plus recentes elle est de 35. d. plus Orientale que l'Observatoire de Paris & à 36. d. de latitude septentrionale [9].

8 p. 93.

Cette Ville [10] est bâtie sur quatre collines. Le château est sur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep, & qui est soûtenuë par des voutes en quelques endroits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Ce château peut avoir cinq ou six cens pas de tour, & ses murailles & ses tours, quoique de pierre de taille, sont d'assez peu de defense. On n'y peut entrer que par une porte, qui est du côté du Midi, sans Pont-levis; & l'on s'y rend sur quelques arcades qui traversent le fossé, profond d'environ six ou sept toises. Il n'y en a guere que la moitié où l'eau se puisse arrêter, encore est ce une eau croupie, qui ne coule point; le reste du fossé est sec. On tient d'ordinaire une forte garnison dans cette Place, où il vient de l'eau par un canal, des fontaines de la Ville. Il n'y passe point de Riviére, & il n'y en a qu'une petite qui coule dehors. Les Arabes la nomment *Coïc*. Quoi qu'elle ne puisse passer que pour un ruisseau, on ne laisse pas d'en tirer de grandes utilitez, parce qu'elle sert à arroser tous les jardins, où il croît des fruits en abondance, & particuliérement des pistaches plus grosses & d'un goût plus relevé que celles qui viennent proche de Casbin.

9 Observ. du P. Feuillée p. 697.

10 Tavernier, Voyage de Perse T. 1. l. 2. c. 2.

Au défaut d'une Riviére, il y a dans Alep beaucoup de fontaines & de reservoirs d'eaux, qu'on fait voir de deux lieuës loin. La Ville a plus de trois milles de circuit, dont plus de la moitié est sans fossé, & ce qu'il y en a n'a pas plus de trois toises de profondeur. Les murailles sont assez bonnes, & toutes de pierres de taille, avec plusieurs tours quarrées, distantes les unes des autres de soixante & dix ou quatre-vingts pas, entre lesquelles il y en a d'autres plus petites; mais ces murailles ne sont pas égales par tout, & il y a des endroits où leur hauteur n'excéde pas quatre toises. Les ruës sont toutes pavées, à l'exception de celles des Bazars, qui sont des ruës où les Marchands & les Artisans tiennent leurs boutiques; les principaux, & qui sont le plus grand nombre, sont les ouvriers en soïe, & ceux qui font le camelot de poil de chévre. On entre dans la Ville par dix portes, qui n'ont ni fossez ni Pont-levis. Il y a sous l'une de ces portes, un lieu que les Turcs ont en grande veneration. Ils y tiennent des lampes allumées, & disent que le Prophete Elisée a demeuré quelque tems en cet endroit-là. Les édifices, tant publics que particuliers, ne sont beaux que par dedans. Leurs murailles sont revêtuës de marbre de differentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & d'écritures en or. Les fauxbourgs d'Alep sont grands & peuplez, & presque tous les Chrétiens y ont leurs maisons & leurs Eglises.

Il y a dans cette Ville quatre sortes de Chrétiens Levantins, des Grecs, des Armeniens, des Jacobites, ou Suriens, & des Maronites. Les Grecs sont environ quinze ou seize mille. Ils ont un Archévêque, & leur Eglise est dédiée à saint George. Les Armeniens, dont l'Eglise est dédiée à la Vierge, sont à peu près douze mille, & ont un Evêque, qu'ils appellent Vertabet. L'Eglise des Jacobites est aussi dédiée à la Vierge, & gouvernée par un Evêque. Ils sont environ dix mille; & les Maronites ne passent pas douze cens. Ceux-là dépendent du Pape, & leur Eglise est sous le titre de saint Elie. Les Catholiques Romains ont trois Eglises servies par les Capucins, les Jesuites, & les Carmes Déchaussez.

Quant aux Mosquées, il y en a environ six-vingts, tant dedans que dehors la ville. On en voit six ou sept assez superbes, avec de beaux dômes, & trois couvertes de plomb. La principale & la plus grande de toutes, etoit une Eglise de Chrétiens, qu'on appelloit *Allha*, c'est-à dire Ouïe. On croit que c'est sainte Heleine qui l'a bâtie. Il y en a une dans un fauxbourg, qui a été aussi autrefois une Eglise de Chrétiens, & l'on y voit une chose remarquable. C'est une pierre de deux à trois pieds en quarré, qui est dans le mur, à côté droit de la porte. Dans cette pierre est une figure très-bien faite d'un calice, & d'une hostie audessus, avec un croissant qui couvre l'hostie, & dont les deux pointes descendent sur les bords de la bouche du calice. Plusieurs Consuls ont voulu l'acheter, & quelques-uns en ont offert jusqu'à deux mille écus; mais les Bachas d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. On compte dans la ville & dans les fauxbourgs environ deux cens cinquante mille personnes, quarante Carvanseras, & cinquante Bains publics. Il y a deux ou trois Collèges, mais peu d'Ecoliers, quoi qu'on ait gagé des gens de Lettres pour enseigner la Grammaire, une espece de Philosophie, & les choses qui concernent la Religion, qui sont les Sciences où ils s'appliquent le plus. La Ville est gouvernée par un Bacha, qui commande toute la Province, depuis Alexandrette jusqu'à l'Euphrate. Sa garde est pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a aussi un Aga, ou Capitaine de Cavalerie, tant dedans que dehors la Ville, qui commande environ quatre cens maîtres; & un autre Aga qui a sous lui sept cens Janissaires. Ce dernier est maître des portes de la ville, dont on lui aporte les clefs tous les soirs, & il ne releve point du Bacha.

Le château est aussi sous un autre Commandant, qui est envoïé immédiatement de Constantinople, & qui a sous lui deux cens Mousquetaires, & tout le canon en son pouvoir. Il y en a vingt-cinq ou trente, huit grosses pieces, les autres fort petites. Il y a encore un Aga, ou Capitaine de la Ville, qui commande trois cens Arquebusiers, sans parler d'un Sous-Bachi, qui est comme un Chévalier du Guet, qui fait la ronde la nuit avec ses Officiers par la ville & par les fauxbourgs. C'est lui qui fait exécuter la Sentence du Bacha, quand il a condamné quelqu'un à mort. Quant au Civil & à la Police, il y a un Cadi, ou Président sans Assesseurs. Il juge seul de toutes les causes Civiles & Criminelles, & fait & dissout tous les contracts de mariage. C'est lui qui crée tous les Maîtres Jurez de chaque Métier, & tous les actes d'achapts & de ventes se passent en sa presence. La recepte des droits du Grand Seigneur est faite par un Tefterdar ou Tresorier Géneral, qui a sous lui des Recéveurs particuliers en divers départemens. La Religion regarde le Moufti, qui est le Chef & l'Interprete de la Loi, tant en ce qui concerne les cerémonies, que les causes civiles qui pourroient y survenir. Il y a encore entre les gens de la Loi un Chicke ou Docteur, ordonné pour instruire les nouveaux convertis au Mahometisme, & leur en apprendre les maximes & les coûtumes.

Le trafic est grand à Alep, d'étofes de soïe & de camelots de poil de chévre; mais principalement de noix de gale & de valanede, qui est la coque du gland, sans quoi les Couroïeurs ne peuvent bien préparer leurs cuirs. Il s'y fait aussi grand négoce de savon, & de plusieurs autres marchandises, & il s'y rend des Negocians de tous les endroits du monde. On voit toujours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois, & chaque Nation y a son Consul, pour le soûtien de ses interêts & de ses droits. Tavernier fait remarquer que ce grand commerce ne se fait pas comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des deux Riviéres de l'Euphrate & du Tigre, par lesquelles ils disent que les marchandises se transportent en déscendant & en montant. La quantité de moulins, dit-il, qu'on a bâtis sur l'Euphrate, que les Turcs appellent *Morat-Sou*, en empêche la navigation, & la rend dangéreuse; & si en l'année 1638. une partie de l'armée du Grand Seigneur, & plusieurs munitions de guerre, déscendirent sur cette Riviére, quand il alla mettre le siége devant Babylone, ce fut parce qu'on ôta tous les moulins, ce qui ne se fit pas sans peine, & sans de grands frais. Pour le Tigre, il n'est guére navigable que dépuis Bagdad jusqu'à Balsora, où on le monte & on le déscend avec des barques. En descendant on fait d'ordinaire le chemin en neuf ou dix jours; mais il y a cela d'incommode, qu'au moindre village ou pavillon que l'on trouve sur le bord, il faut leur donner ce qu'ils demandent, afin d'avoir le passage libre. Alep est après Constantinople & le Caire, la plus considérable Ville de tout l'Empire des Turcs. On voit à demi lieuë de là une grotte, où ils disent que Hali à demeuré quelques jours; & parce qu'il y a une figure assez mal faite d'une main imprimée dans le roc, ils prétendent que ce soit la main de Hali, qui a voulu laisser de ses marques dans cette grotte. Elle est sur un côteau fort agréable, qui est la promenade des Francs. Proche d'Alep, du côté du Levant, est une Maison de Dervis, qui a été autrefois un Couvent célebre de l'Ordre de Saint Basile. Il est encore en fort bon état, & toutes les salles, les chambres & les galéries sont revêtues de marbre.

Le Beglerbeglie d'ALEP, Grande Province, & l'un des Gouvernemens Géneraux de l'Empire Ottoman. Il prend son nom de la Capitale où est la residence du Beglerbeg ou Gouverneur Géneral. Il comprend la partie Septentrionale de la Sourie. Mr. Baudrand [1] y renferme neuf Sangiacats, ou Gouvernemens particuliers. Mr. Ricaut [2] n'y en met que six, à favoir, 1 Ed. 1705.

2 Etat de l'Empire Ottoman, l. 3. p. 524.

Alep	Azir
Adana	Balis
Kelis	Mearré

avec 117. Ziametz & 1054. Timars.

ALERANES. Voïez Alacranes.

1. ALERIA, Colonia, Colonie de l'Isle de Corse établie par Sylla selon Pline [3]. Ptolomée [4] en fait aussi mention. Le P. Charles de St. Paul [5] dit que les habitans la nomment communément Aleria. Bonose son Evêque souscrivit au Concile de Latran sous Martin, & St. Gregoire le Grand adresse une de ses Lettres, à favoir la vingt-deuxiéme du cinquiéme livre, à Pierre Evêque d'Aleria en Corse. Quoiqu'elle ait été long-tems le Siége d'un Evêché sufragant de l'Archevêché de Pise, [6] elle est à présent presque abandonnée à cause du mauvais air, il n'y a plus que dix maisons & l'Eglise. On ne l'apelle plus qu'*Aleria détruite*. Elle est sur le bord de la Riviére de Tavignano proche de la côte Orientale de l'Isle & dans le quartier qu'on appelle le dedans, sous l'obéissance de la République de Génes, environ à vingt milles au Levant de la ville de Corte & à vingt-quatre milles des ruines de Mariana vers le Midi.

3 l. 3. c. 6.
4 l. 3. c. 2.
5 Geog. Sacr. p. 67.
6 Baudrand.

2. ALERIA, Riviére de l'Isle de Corse. Voïez Tavignano.

1. ALES, [7] Ville ancienne de la Grece. Elle étoit aux confins de la Beotie vers le Nord joignant la region des Locres Opuntiens sur la rive droite du Fleuve Platanius qui séparoit les Locres de la Beotie. Cette ville fut détruite entiérement par Sylla & rebâtie par les habitans.

7 Corn. Dict. Le P. Lubin. Tab. Géog.

2. ALES,

2. ALES, en Latin *Lesa*, petite ville de l'Isle de Sardaigne dans la Province de Logudori & dans sa partie Occidentale avec un Evêché sufragant de l'Archévêché de Sassari. Elle est située dans un endroit fort sterile: ce qui a contribué à la rendre deserte, n'y aïant presque que l'Eglise Cathédrale, avec les maisons des Chanoines & de leurs domestiques.

§. Mr. Baudrand de qui est cet Article nomme pour ses garands François de Vico dans sa description de la Sardaigne & les autres qui en ont écrit. L'Evêché d'ALES, ou LESA en Sardaigne ne se trouve, ni dans la Notice des Evêchez par Aubert le Mire ni dans celle du P. Charles de St. Paul.

1 Notit. Episc. l. 3. p. 115. & l. 5. p. 234. — ALESA, [1] ancienne ville Episcopale de Sicile sous la Métropole de Syracuse, selon Aubert le Mire, qui cite la disposition de l'Empereur Léon. Mr. Corneille dit qu'on croit que cette ville est aujourd'hui le Bourg de Tosa dans la Vallée de Demona, où passe un Fleuve nommé autrefois *Alesus*, ou *Halesus*, & aujourd'hui Pitineo; que cette Ville d'*Alesa* étoit aussi nommée ALÆSA & HALESA.

2 L. 3. c. 4. 3 2. Verr. — §. Ptolomée [2] écrit *Alæsa*, Ciceron [3] écrit *Halesa*, Mr. de l'Isle suit l'Ortographe de Ptolomée. Deplus il s'accorde avec les Interprétes de ce Géographe & avec le P. Charles de St. Paul [4] qui expliquent cette Ville par le nom moderne de CARONIA. Solin [5] dit que dans la Contrée Halesine, (c'est-à-dire, auprès de cette ville) il y avoit une fontaine dont les eaux étojent fort tranquilles tant que l'on gardoit le silence, mais qu'elle s'enfloit & s'élevoit plus haut que ses bords dès que l'on jouoit de la flute, comme si elle eût été sensible à cette musique. Le Pyrrhonisme n'est jamais mieux emploïé qu'à l'occasion de ces sortes de faits.

4 p. 66. 5 c. 5. Edit. Salmas.

6 Ortel. Thesaur. — ALESENI [6], Peuple Arabe vers le Golphe Persique & la Babylonie, selon Strabon.

ALESSANDRETA, Ville de Sourie. Voïez ALEXANDRETTE.

ALESSANDRIA, Ville d'Egypte. Voïez ALEXANDRIE.

7 Baudrand, Edit. 1705. — ALESSANO, en Latin *Alexanum*, [7] ville du Roïaume de Naples, dans la Province d'Otrante & dans sa partie plus Méridionale, avec un Evêché sufragant de l'Archévêché d'Otrante. Elle est fort petite & a titre de Duché à trois milles de la Mer Jonienne, à cinq milles du Cap de Ste. Marie de Leuca au Nord en tirant vers Castro & vers Otrante qui n'en est qu'à quinze milles selon Magin.

8 Ibid. — ALESSIO [8], en Latin *Lissus*, ou *Lissum*, Ville d'Albanie & Evêché sufragant de l'Archévêque de Durazzo. Elle est sur une Côte fort escarpée, avec un bon Fort sous la puissance du Turc depuis deux cens ans; ils l'appellent *Arnaut* ESKINDERIAZI. Elle est à deux milles au dessus de l'Embouchure du Drin dans le Golphe de ce nom entre Croïe au midi, & Scutari au Septentrion.

§. Quelques Géographes ignorants nomment cette ville LODRIN faute de savoir que Drino est le nom de la Riviére que nous nommons le Drin, & qui donne son nom au Golphe *dello Drino*, c'est-à-dire *du Drin*. Ils ont séparé *dello* en deux syllabes & joint la seconde au nom du Fleuve; ainsi de ces mots *dello Drino* ils ont fait *del Lodrino* pour en faire une Ville imaginaire.

9 Ibid. — ALESSO [9], Riviére d'Italie. Elle coule au Roïaume de Naples dans l'Abrusse Citérieure & se degorge dans la Mer de Sicile. On la nomme en Latin *Alex* & *Carinus*.

10 Ibid. — ALESTEROSO, [10] en Latin *Alectriopolis* & *Gazorus* Ville de Macédoine vers les côtes de l'Archipel entre Salonique & Philippe.

11 Ortel. Thesaur. — 1. ALESUS, [11], Fleuve de Sicile au Nord de cette Isle. Quelques-uns croïent que c'est aujourd'hui le PITINEO. Mais comme il passoit par la Ville d'*Alesa* que nous avons dit être *Caronia*; c'est sans doute la Riviére de CARONIA.

2. ALESUS [12], nom ancien d'une Riviére d'Italie en Toscane; nous la nommons aujourd'hui SANGUINARA. — 12 Ibid.

ALET, [14] Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêché, suffragant de l'Archévêché de Narbonne. Elle est au pied des Monts Pyrenées, sur la Riviére d'Aude. Cette Ville est appellée indifféremment dans les anciens Actes, & dans les Auteurs du moïen siécle, *Electa*, *Electum*, & *Alecta*. Il ne faut pas la confondre avec *Aletum*, qui certainement est la Ville de S. Malo en Bretagne. On croit qu'*Arles le Blanc*, dont le Président Fauchet parle en ses Antiquitez Gauloises, où il dit que Charle le Chauve donna à Bernard, Comte de Toulouse, Carcassonne, Rodez, & Arles le Blanc, doit être entendu d'Alet plutôt que d'Albi: car quoique la dénomination d'Albi donne l'idée de quelque chose de blanc, qui est exprimé par le mot *Albus* dans la Langue Latine; toutefois l'état où étoit la Ville d'Albi, au tems que ce don fut fait, ne s'accorde pas au sentiment de ceux qui veulent qu'Arles le Blanc soit Albi, puisque du tems de Charles le Chauve, Ermengard étoit Comte d'Albi, comme le remarque Aimoin en son Traité de la Translation des Reliques de S. Vincent.

M. Graverol, Avocat & Académicien de Nîmes, dit dans son Abregé Historique des vingt-deux Villes, Chefs des Diocéses de la Province de Languedoc; qu'en cas que cet Arles les Blanc doive se rapporter à Alet, ce qu'il a peine à croire, puisque sur la fin du 9. siecle, qui est le tems où le Roi Charles le Chauve vivoit, Alet n'étoit proprement qu'une Abaïe, qui ne pouvoit être la matiére de ce don-là, il croit que Fauchet en travaillant à ses Antiquitez, a consulté quelque ancien manuscrit, où au sujet de ce don, *Alecta* devoit être désignée sous le mot corrompu d'*Arelecta*, ou d'*Arelectea*, qu'il a traduit par Arles le Blanc, comme si *Arelecta* devoit, selon l'idée qu'il en a pû prendre, être *Arelas-lactea*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Alet n'étoit autrefois qu'une Abaïe de l'Ordre de saint Benoît, qui devint Evêché par la translation que le Pape Jean XXII. y fit en 1319. de l'Evêché que deux ans auparavant il avoit établi à Limoux. L'Eglise Cathédrale d'Alet est dédiée à la Vierge. Un Doien, trois autres Dignitez, & douze Chanoines en composent le Chapitre. Le Diocése renferme quatre-vingt Paroisses, & confine avec ceux de Narbonne & de Mirepoix, & avec les Comtez de Foix & de Roussillon, ou autres terres d'Espagne. Limoux se trouve compris dans ce même Diocése. Cette Ville & celle d'Alet, situées dans le Païs de Razez, limitrophe de Carcassonne, sont voisines & si unies, que l'une & l'autre envoïe un Consul aux Etats, & lors qu'on y appelle leur voix, on dit, *Alet & Limoux*. Celui d'Alet a toujours la preseance, comme Chef de Diocése, & opine aux Séances du matin, & celui de Limoux à celles de l'après dînée, prenant l'avis l'un de l'autre, excepté aux Assemblées de la Sénéchaussée, où Alet opine toujours, prenant toutefois avis des Députez de Limoux. Le Consul d'Alet qui va aux Etats, est choisi par nomination de ses Collegues, au lieu que c'est toûjours le premier Consul de Limoux qui y va, ce qui aparemment ne se fait ainsi, que parce qu'il n'y a point de primauté, ni de rang entre les quatre Consuls d'Alet, qui se placent comme ils se trouvent. Quant au Diocésain d'Alet & de Limoux, qui doit entrer aux Etats, il est pris alternativement de l'une & de l'autre de ces Villes. L'Evêché d'Alet, en ce qui est du temporel, &

de la

de la taillabilité, si l'on peut parler ainsi, est composé de deux Membres, savoir du Diocése d'Alet, & de l'Officialité de Limoux. Il dépend de l'Archevêché de Narbonne, pour le Spirituel, & tout cela se nomme *Diocése d'Alet & de Limoux*. Pour les tailles, Limoux est rangé sous le Diocése d'Alet; c'est ce qui est cause qu'on joint ces deux Villes, pour marquer la recette du Diocése.

La ville d'*Alet* [1] est située dans une vallée étroite; & au pied d'une des montagnes qui l'environnent sort une fontaine d'eau chaude, appellée *le Tuberon*, qu'on dit avoir plusieurs proprietez pour la guérison de diverses maladies. On prétend que les Romains ont tiré de l'or de ces montagnes. Il y a plusieurs ouvertures dans ces rochers, & il paroît que l'on y a fait de grands travaux; mais soit que les Mines aïent été épuisées, ou que l'on n'ait pû les retrouver, tous ces Trésors sont aujourd'hui si cachez, qu'on a renoncé à les chercher. Une preuve certaine qu'il y a encore de l'or dans les entrailles de ces montagnes, c'est que de petits ruisseaux qui en viennent, entraînent des paillettes d'or que les Paisans ramassent, & souvent en assez grand nombre pour en tirer dequoi vivre. On y trouve aussi quelques paillettes d'argent. En 1672. M. Colbert fit travailler à ces Mines; mais l'on ne trouva que quelques veines de cuivre qui n'acquiterent pas les frais.

[1] Memoires manuscrits.

ALETA, Ville d'Illyrie dans la Dalmatie selon Ptolomée [2], C'est aujourd'hui MUSTH au sentiment de Niger.

[2] l. 2. in fine.

ALETE', Ville de Sicile selon le même. [3] Elle ne se trouve point dans le Grec.

[3] l. 3. c. 4.

ALETH, [4] ancienne ville de France dans la Bretagne. Elle étoit située sur la Mer environ à une lieuë de S. Malo près du port de Solidor, de laquelle on voit encore des ruines qu'on nomme dans le Païs *Quidaleth*, ou *Guichaleth*, comme qui diroit Bourg d'Aleth, *Vicus Aletensis*: ce Lieu n'a jamais été chef d'un Peuple; mais il avoit déja été fondé comme une Ville & une Forteresse dès le tems des Romains, & c'étoit la résidence du Commandant des soldats nommez *Milites Martenses*, comme on le peut voir par la Notice de l'Empire faite sous Honorius & Valentinien III. *Sub dispositione Ducis Armoricani Præfectus Militum Martensium*, ALETO. On ne voit pas néanmoins qu'Aleth ait eu d'Evêque avant Saint Malo qui vivoit sous les enfans de Clovis. Nous avons vû déja que Rennes, Cité Armorique, avoit son Territoire sur la Mer, ce qu'elle n'auroit pû avoir, si les Evêchez d'Aleth & de Dol n'avoient point été démembrez de celui de Rennes. Le Géographe Samson a donc eu raison de dire que ces deux Diocéses faisoient autrefois partie du Territoire de Rennes. Les Evêques d'Aleth avoient sous leur jurisdiction l'Evêché de Dol avant le tems de Numenoius; car Salacon qui fut chassé par ce Prince des Bretons, étoit Evêque d'Aleth, comme il est démontré par la relation donnée au public par le P. Sirmond: & cependant l'Epitre Synodale du Concile de Soissons, tenu l'an 866. le nomme Evêque de Dol, parce que Dol étoit de son Evêché, & que malgré lui Numenoius y avoit établi un nouveau Siége, non seulement Episcopal, mais Métropolitain.

[4] Longuerue Desc. de la France 2. p. 92.

ALEXANDREA, Montagne d'Asie dans la Mysie [5]. Ce fut sur cette Montagne que, selon la mythologie des Païens, les trois Déesses Junon, Pallas, & Venus, disputerent le prix de la beauté en présence de Paris qu'elles choisirent pour juge de leurs attraits; ce qui a fait dire agréablement à Sarrazin:

[5] Strabon l. 13.

D'esprit coquet les Déesses étoient,
D'aller ainsi, sans connoitre un jeune homme,
Lui découvrir tout ce qu'elles portoient,
Et lui montrer le cu pour une pomme.

Paris étoit aussi nommé Aléxandre, & c'est delà que vient le nom à cette Montagne. Et comme elle fait partie du Mont Ida qui s'étend jusques là, de là vient aussi que les Poëtes mettent sur le Mont Ida la scene du fameux Jugement de Paris. La Ville d'Antandre étoit au pied du Mont *Alexandrea*.

ALEXANDRETTE. [6] Ville de Syrie, qu'on appelloit autrefois LA PETITE ALEXANDRIE, pour la distinguer d'Alexandrie d'Egypte. Les Turcs la nomment aujourd'hui SCANDERONA, & celle d'Egypte SCANDERIA. Elle est située sur le Golfe de l'Ajazze, au milieu de quelques marais, assez près du bord de la Mer, à vingt-deux lieuës de la fameuse Ville d'Alep. Ce n'est qu'un amas confus de méchantes maisons, habitées par des Grecs qui reçoivent les Matelots & autres petites gens. Les Marchands vont loger ordinairement chez les Vice-Consuls de leur Nation, & il y paroît peu de restes de son ancien état. Proche de là on voit une Tour assez grande; mais peu forte, & où sont encore les armes de Godefroy de Bouillon. Il y a un Gouverneur, & quelques Soldats. C'est ce que raporte Davity, qui ajoûte que les Marchands de Venise, & de quelques autres Lieux, ont fait comme une nouvelle Ville proche du rivage, à deux milles ou environ de la vieille Alexandrette. Ses maisons, à l'exception de quelques-unes que l'on a bâties de pierres, sont toutes de bois, & même il y en a plusieurs faites de branches d'arbres entrelassées; de sorte qu'il y a sujet de s'étonner que quelques Corsaires n'entreprennent de s'en rendre maîtres, puisque les habitans ne peuvent tirer qu'un foible secours du château. Un petit ruisseau d'eau noire traverse la Ville, & se rend presque aussitôt dans la Mer. Il faut que ceux qui y viennent du Levant passent ce ruisseau sur un Pont-levis, qui sert de fortification de ce côté-là.

[6] Corn. Dict.

L'air d'*Alexandrette* est si mal sain, sur tout en Eté, auquel tems il est dangereux d'y arriver, que ceux qui n'en meurent pas ne sauroient presque éviter de fachcuses maladies. Ce qui contribue le plus à ce mauvais air, c'est la proximité des marais, qui dans les plaines voisines s'étendent au Levant, & au Midi. Aussi dès que les grandes chaleurs approchent, la plûpart des habitans les vont passer dans un Village appellé *Belan*, ou *Beylan*, situé sur une Montagne, à quatre ou cinq lieues de là, & où l'on trouve de fort bonnes eaux, & d'excellents fruits. Au milieu de la Montagne, est une grande ouverture qui donne passage au Vent du Nord-Est; & quand il soufle avec vehémence, il agite tellement la Plage d'*Alexandrette*, que tous les Vaisseaux qui s'y trouvent, levent promptement les ancres, & gagnent la Mer, pour n'être point en danger de perir.

Au sortir du Village de Belan, on traverse la Plaine d'Antioche, l'une des plus agréables & des plus fertiles qu'on puisse voir. Elle est de cinq ou six lieues d'étenduë, entrecoupée d'une infinité de ruisseaux, abondante en pâturages, & remplie de troupeaux qu'on y engraisse. Le Pere d'Avril Jesuite, qui en parle ainsi dans son Voïage d'Orient, dit qu'aïant debarqué à Alexandrette, il y vit dépêcher un pigeon dont on se sert ordinairement dans le Païs pour porter les nouvelles qu'on veut faire savoir fort promptement à Alep, qui en est éloigné de trente lieues. Voici comment cela se pratique. Si quelque Marchand de cette Ville-là veut être averti des premiers de la qualité des Marchandises qui viennent de France ou d'ailleurs, il envoïe par un exprès à Alexandrette un pigeon qui a des petits, dans le tems qu'il croit que quelque Vaisseau y doit arriver. Son correspondant d'Alexandrette, si-tôt qu'on a jetté l'ancre,

va s'in-

va s'informer de ce qu'il juge à propos pour bien remplir sa commission. Il écrit ensuite, & aïant attaché au cou du pigeon la lettre, où il rend compte de tout au Marchand d'Alep, il le porte au haut d'une petite montagne, & lui donne la liberté, sans aucune crainte qu'il s'égare. Celui que vit lâcher le Pere d'Avril sur le sommet de cette montagne, se guinda fort haut, apparémment pour découvrir le lieu d'où on l'avoit tiré quelque jours auparavant; & poussé par l'instinct commun à tous les oiseaux qui ont des petits, il prit son vol vers Alep, où il arriva en moins de trois heures. Tous les pigeons ne sont pas également propres pour porter des lettres. Il y en a d'une espéce particuliére qu'on dresse aisément à cet éxercice, & qui sont d'un très-grand secours, quand les affaires ont bésoin d'être ménagées sans retardement, comme il arrive souvent dans les Echelles du Levant, où les François sont établis.

Selon ce que marque Tavernier dans son Voïage de Perse, il n'est pas permis aux Francs d'aller à pied d'Aléxandrette à Alep. Il en donne pour raison, qu'avant qu'on eût fait cette défense, comme le chemin est court, quelques Matelots qui se trouvoient un petit fond d'argent, couroient à pied à cette derniére Ville, avec fort peu de dépense, & ne se soucioient pas de donner quatre ou cinq pour cent de plus des marchandises qu'ils y achetoient, & c'étoit y mettre le prix; puisque le premier, qui par précipitation ou par ignorance, achete une marchandise plus qu'elle ne vaut, est cause que les Marchands ne peuvent plus se dispenser d'en donner le même prix. L'interêt qu'avoient ces Marchands de remédier à ce desordre, & d'empêcher que de petits Matelots ne fissent enchérir les marchandises, en prenant ainsi les devans si-tôt qu'un vaisseau étoit arrivé à *Alexandrette*, fit qu'ils obtinrent qu'à l'avenir les Etrangers ne pourroient plus aller à pied de cette ville à Alep; mais qu'ils seroient obligez de prendre des chevaux, pour chacun desquels ils païeroient six piastres, & autant pour le retour; de sorte que présentement, en comptant les autres frais, tant du chemin que du sejour à Alep le voïage ne se peut faire à moins de trente piastres, ce qui absorberoit tout le profit qu'un Matelot pourroit faire sur la petite somme qu'il peut emploïer.

ALEXANDREUM CASTELLUM [1]. Le Fort, ou le Château d'Aléxandre; place forte de la Judée. Joseph [2] nous apprend que Pompée aïant passé Scythopolis, & fini ses affaires avec Aristobule auprès du château d'Aléxandre campa près de Hiericho. Le même Auteur dit que ce château étoit près de Corées; que c'étoit une belle Fortéresse située au sommet d'une Montagne, qu'Aléxandre Fils d'Aristobule la fortifia par de nouveaux ouvrages: il en parle plusieurs fois sans qu'on puisse juger de sa situation bien précise. Cellarius [3] dit qu'il lui semble que ce Château avoit été fondé par Aléxandre Jannée Pere d'Hircan & d'Aristobule dont Pompée termina la querelle.

1 Cellar. l. 3. c. 13.
2 De bello. l. 14. c. 6. & 7.
3 l. c.

ALEXANDRI CASTRA, nom d'un Lieu d'Afrique dans la Marmarique. Il a pris le nom de *Camp d'Alexandre* de ce que ce Roi y campa dans le voïage qu'il fit pour consulter l'oracle d'Ammon. Ce Camp est mis par Ptolomée [4] dans la Contrée Ammoniaque, au Levant d'Eté de la Ville & du Temple d'Ammon.

4 l. 4. c. 5.

ALEXANDRI COLUMNÆ, Ptolomée [5] met au pied du mont Hippicus *les Colomnes d'Aléxandre*, quoique ce Heros n'ait jamais été jusques là. [6] Saumaise conjecture qu'il erigea un monument de ses victoires sur le Jaxartes, que quelques-uns ont pris faussément pour le Tanais, (le Don) ce qui a donné lieu à des imposteurs, ou à des ignorans d'ériger des colomnes qui ont causé cette erreur, quoi qu'elles soient plus proches du Fleuve Rha (Wolga) que du Tanais (Don)

5 l. 5. c. 9.
6 Cellarius Geog. ant. l. 3. c. 24.

ALEXANDRI INSULA, ou l'Isle du Golphe Persique, sous la Perside propre, selon Ptolomée [7]. C'est la même que Pline [8] nomme Aracia, & qu'il dit être consacrée à Neptune; il ajoûte qu'il y a une très-haute Montagne.

7 l. 6. c. 4.
8 l. 6. c. 25.

ALEXANDRI PORTUS. Arrien [9] place un port d'Aléxandre dans la Gedrosie sur le rivage de la Mer entre le Fleuve Indus, & l'Arbis, dans l'Arbitide, & dit que Néarque le nomma ainsi.

9 Indic. c. 23.

☞ ALEXANDRIA, en François Alexandrie. Il y a eu quantité de Villes ainsi nommées, desquelles plusieurs ont encore eu d'autres noms.

1. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans l'Arachosie, selon Ptolomée [10] qui la met à 114. d. de longitude & à 31. d. de latitude. Ammien Marcellin [11] en parle comme d'une Ville peu importante.

10 l. 7. c. 20.
11 l. 23.

2. ALEXANDRIE, ancienne Ville de l'Albanie Asiatique. On croit que c'est la Ville de *Derbent*. Quinte Curse [12] la met au pied du Mont Caucase & au bord de la Mer Caspienne. Voïez Derbent.

12 l. 7.

3. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Pline qui dit qu'elle avoit Aléxandre pour fondateur & qu'elle étoit sur le Fleuve *Arius*, Strabon [13] & Ammien Marcellin [14] en font aussi mention.

13 l. 15.
14 l. 23.

4. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Bactriane. Ptolomée n'en parle point, mais Etienne le Géographe qui la met auprès de Bactres sans dire à quelle distance. Strabon [15] dit qu'Alexandre bâtit huit villes dans la Bactriane & dans la Sogdiane, & Pline [*] dit que cette Aléxandrie de la Bactriane portoit le nom de son fondateur: ces deux passages s'éclaircissent.

15 l. 11.
* l. 6. c. 16. & 23.

5. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Carmanie, selon Pline, [16] & Ptolomée, [17] Ammien Marcellin [18] en fait aussi mention.

16 l. 6. c. 23.
17 l. 6. c. 8.
18 l. 23.

6. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Sacastene, selon Isidore de Charax [19], qui la met auprès de Sigal Capitale de ce Peuple.

19 p. 8.

7. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans les Indes. Voïez Bucephala.

8. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Cilicie. Les Géographes Latins la nomment *Alexandria ad Issum* parcequ'elle étoit voisine de la Ville d'Issus. L'anonyme de Ravenne [20] a écrit le Grec en lettres Latines & dit *Alexandria Cata Isson*, & la Carte de Peutinger dit encore plus mal *Alexandria Catisson*.

20 l. 5. c. 8.

9. ALEXANDRIE, Ville de la Margiane. Antiochus l'aïant rétablie, elle quita le nom de son fondateur pour prendre celui de son restaurateur. Voïez Antioche.

10. ALEXANDRIE, Ville d'Asie sur l'Oxus. On la nommoit ordinairement *Alexandria Oxiana* [21] pour la distinguer des autres villes de même nom.

21 Cellar. Geog. ant. l. 3. c. 21.

11. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans le Païs des Paropamisades au Nord de ce Païs. Aléxandre allant en Bactriane & passant le Paropamise que l'on apelle aussi Caucase bâtit cette Ville au pied de cette Montagne. Pline [22] ne la nomme point, mais il la designe ainsi: *Ad Caucasum Cadrusi: Oppidum ab Alexandro conditum*, c'est-à-dire: *près du Caucase les Cadrusiens:* ville bâtie par Alexandre. Solin [23] n'entendant point cela prend le nom des Cadrusiens, qui est celui d'un Peuple, pour une Ville bâtie par Aléxandre laquelle il nomme Cadrusia.

22 l. 6. c. 23.
23 c. 44.

12. ALEXANDRIE, Ville d'Asie dans la Sogdiane, selon Pline [24]. Elle est nommée par Pto-

24 l. 6. c. 16.

Ptolomée [1], Ἀλεξάνδρεια ἐσχάτη, c'est-à-dire l'Alexandrie derniere, parce qu'elle étoit à l'extremite de la Sogdiane. Pline [2] dit qu'elle fut bâtie par Alexandre le Grand.

13. ALEXANDRIE, Ville de la Troade. Voiez TROAS.

§. Je n'ai pas joint à ces noms anciens le nom des Villes que l'on croit être à peu près les mêmes. Je marque ces opinions aux articles des Villes modernes. Etienne le Géographe en nomme jusqu'à dix-huit d'anciennes; mais il ne les détermine pas assez, & je me suis contenté de raporter les principales & les plus connuës.

14. ALEXANDRIE, Ville d'Egypte [3], autrefois fameuse, belle & riche, & présentement si ruinée, qu'elle n'est plus elle-même. Ce ne sont que des masures entassées les unes sur les autres, & les amas de pierres & de terre qu'on y voit de tous côtez, sont plus hauts que les maisons. Sa figure est en forme de croissant, & dans le sein ou creux que font les murailles où est la porte qui va de la Ville au Port, elle s'éloigne de la Mer environ de cinq cens pas; mais les deux extrémitez qui font comme les cornes de ce croissant, reviennent jusqu'au bord du rivage. Sur celle qui régarde l'Orient, étoit situé le Palaïs de Cleopatre. Il n'en reste plus que les ruines de quelques galéries qui s'étendoient le long de la Mer, avec une tour ronde que le temps a respectée. Elle est toute de marbre blanc, & sa hauteur contient plusieurs salles. Dans ce qui est en bas, on voit une très-belle voute qui vient reposer sur une masse de bâtiment solide qui est dans son milieu. Tout autour de cette épaisseur, il y a diverses niches en distance égale, ornées de colomnes aussi de marbre, sur lesquelles la voute vient se terminer en berceau. On croit que c'etoit dans ces niches que la Reine Cleopatre avoit fait mettre les simulacres de ses fausses Divinitez.

Les murailles d'Aléxandrie, quoique ruinées, sont encore si magnifiques, qu'on est forcé d'avouër qu'aucune Ville n'en a jamais eu de pareilles. On en voit encore une bonne partie en leur entier; il falloit qu'elles fussent bien bâties pour avoir tant subsisté. Ces murailles ont leurs fausse-braies, & sont flanquées de grandes tours quarrées, distantes d'environ deux cens pas l'une de l'autre. Entre deux il y en a une petite, & dessous sont des calemates magnifiques, qui peuvent servir de galéries & de promenade. Ces Tours sont bâties toutes de la même sorte. Il y a en bas dans chacune une grande salle quarrée, dont la voûte est soutenuë par de grosses pierres Thebaiques. On trouve en montant plusieurs chambres, & tout au haut une grande plate-forme quarrée de plus de vingt pas. Toutes ces Tours dont chacune pourroit tenir deux cens hommes, étoient autant de Palais. Leur muraille est épaisse de plusieurs pieds, & par tout il y a des embrasures.

Après ces murailles la plus belle des piéces antiques qui ont resisté au tems est la colomne que Jules Cesar fit dresser pour monument de la victoire qu'il remporta sur Pompée, aussi la nomme-t-on la colomne de Pompée. Elle est à deux cens pas de la Ville sur une petite éminence qui la fait voir de fort loin, & posée sur un piedestal quarré haut de plus de sept ou huit pieds. La base de ce piedestal est aussi quarrée, large de vingt pieds ou environ, & haute de deux; mais faite de plusieurs grosses pierres. Pour le fût de la colomne, il est tout d'une piéce de granite, haute de plus de cent pieds, & grosse de vingt & un. Au haut est un fort beau chapiteau. A quelques pas de là est le Palais de Cesar, dont la face est encore assez entiére. Tout le reste est ruiné, & on n'y voit plus que quelques colomnes de porphyre en leur entier & sur leur pied. A soixante ou quatre-vingt pas de là, est un canal du Nil que les anciens Egyptiens firent creuser, pour conduire l'eau de ce Fleuve dans Alexandrie, n'en aiant point d'autre à boire. Ce canal qui est à peu près de la largeur de celui qui passe par le Caire, commence à six lieuës ou environ au dessus de Rosette, & vient de là en Aléxandrie. Quand le Nil est crû, on lui donne passage par ce canal, & cette eau remplit les citernes qui sont faites exprès sous la Ville, de grande étenduë, & très-magnifiques. Tout le dessous de l'ancienne Alexandrie est creux, & n'est proprément qu'une citerne, dont plusieurs belles colomnes de marbre soûtiennent les voutes. C'étoit sur ces voutes qu'étoient bâties les maisons d'Aléxandrie, ce qui a fait dire qu'il y avoit en Aléxandrie une Ville aussi grande sous terre qu'elle étoit dessus. Quelques-uns assûrent qu'on peut encore à présent aller sous toute la Ville par de belles rues; dans lesquelles on voit des boutiques; mais le Turcs ne permettent pas qu'on y déscende. L'eau du Nil qui entre du canal dans la Ville, sert pour boire toute l'année, chaque maison en faisant tirer par des pouseraques, qui la versent dans la citerne particuliére de la maison à mesure qu'ils la tirent. Ces pouseraques sont des rouës où il y a une corde en chapelet sans bout, autour de laquelle sont attachez plusieurs pots de terre, qui remontant toujours pleins d'eau, la versent dans un canal qui la conduit où l'on veut. En Août & en Septembre, qui sont les mois où l'on emplit les citernes, cette eau nouvelle est mal saine, & peu de ceux qui en boivent, le sont sans tomber malades, ce qui oblige plusieurs de garder de celle de l'année precedente, pour ne boire de la nouvelle qu'au mois de Novembre.

L'on trouve encore dans Aléxandrie deux illustres Monumens de ses anciens Monarques. Ce sont deux Obelisques en forme de Pyramides, dont l'un est planté sur son piedestal, & l'autre couché par terre. Ils sont remplis de hierogliphes, & celui qui est à droite a soixante coudées de hauteur. On dit par tradition que vingt mille personnes avoient été emploiées pour le mettre en place, & que le Roi qui le faisoit dresser, craignant que les Maitres de l'ouvrage n'eussent de la négligence à bien prendre leurs mesures en disposant les machines, fit lier son propre Fils sur la pointe, afin que les Ouvriers prissent plus de soin d'une chose en laquelle il remettoit le salut de l'Heritier de la Couronne. Il y avoit encore un grand nombre d'obelisques & de colomnes; mais on les a transportées à Rome ou à Constantinople, & on en a brisé quelques-unes dans les divers saccagemens qu'Alexandrie a soufferts. On voit encore en dedans de ses murs deux petits monticules que les Romains ont fait élever de ruines & de terres rapportées. On ne sait si c'étoit pour régarder dans le Faralion, ou bien à dessein de découvrir dans la haute Mer; mais aujourd'hui il y a une tour sur l'un de ces monticules pour prendre garde aux vaisseaux qui paroissent.

Ce Faralion que quelques-uns nomment *Farillon*, est un château où l'on éclaire encore aujourd'hui les vaisseaux. C'est le Phare si célebre de l'antiquité qui étoit au rang des sept merveilles du monde. Sostrate Gnidien en fut l'Architécte, & Ptolomée Philadelphe emploia huit cens talens à le construire. Le premier étage étoit un corps de logis de marbre blanc agréablement ouvert. Au dessus s'élevoit une tour quarrée toute du même marbre, & d'une hauteur extraordinaire. C'étoit comme une quantité de galéries balustrées, l'une au dessus de l'autre, & soûtenuë par de riches colomnes. La grosseur de cette tour, des deux tiers en haut, alloit en diminuant jusques vers son sommet,

[1] L.6.c.12.
[2] l. c.
[3] Corn. Dict. Thevenot V. du Levant. 2. part c. 1. & 2. & Coppin V. d'Egypte c. 4.

met. L'on dit encore en ce Païs-là qu'il y avoit des miroirs si ingenieusément disposez dans les plus élevés de ces galéries, que l'on y voïoit représentez tous les vaisseaux qui approchoient du Port. Au lieu de ce pompeux bâtiment, on voit aujourd'hui le corps d'un assez grand château de figure irreguliére, à cause de la disposition du rocher. La place où il est assis n'est pas plus relevée que la plaine qui le regarde. Il a pour sa premiére enceinte une fausse-braie de sept pieds de haut, & au dedans est une muraille plus élevée, toute garnie de creneaux, qui environne le corps du Fort; mais ni l'une ni l'autre ne sont terrassées, elles suivent seulement l'inégalité du terrain, sans être flanquées de tours ni de bastions. Du milieu du bâtiment s'éleve une haute tour qui sert de phare; mais qui n'a rien des beautez de l'ancien.

La Ville d'Aléxandrie a trois Ports, dont le premier est appellé le Port vieux. Il est assez grand, mais l'entrée en est fort difficile, ce qui en éloigne les vaisseaux. Il y a deux châteaux qui en défendent l'abord, un de chaque côté; & tous deux fort bien gardez. Les deux autres Ports sont plus hauts & divisez l'un de l'autre par une petite Isle, autrefois plus éloignée de la Terre ferme, qu'elle ne l'est à présent. On l'appelloit anciennement le Phare. Aujourd'hui elle est jointe à la Terre ferme par un Pont de pierre de quelques arches, sous lesquelles passe l'eau. C'est au bout de cette Isle qu'est le château appellé *Faralion*. Le premier des deux Ports qu'elle divise, est celui des galeres. Il n'y entre point d'autres bâtimens. L'autre est le grand Port, ou le Port neuf, dont la bouche est gardée d'un côté par le Faralion, & de l'autre côté à son entrée par un autre petit Château qui n'est pas si bon: cependant on y tient encore plusieurs Soldats, & ces deux châteaux se secourent facilément l'un l'autre. Les pierres & les écueils rendent ces deux Ports fort dangereux.

On voit encore pour antiquité dans Aléxandrie les masures du Palais du pere de sainte Catherine, dont il reste des vestiges de quatre pieds de hauteur. Le vulgaire appelle cet endroit *Le Palais du Roi Côte*, quoique l'Histoire nous apprenne que l'Egypte en ce tems-là obéïssoit aux Romains, & qu'il ne pouvoit être qu'un Prince déscendu de famille Roiale. Dans l'Eglise de sainte Catherine que tiennent les Grecs, on montre la pierre sur laquelle cette sainte Vierge fut décapitée. Cette pierre est comme un morceau de colonne ronde. Elle est haute de près de deux pieds, & percée d'un bout à l'autre, d'un trou à mette le poing. Les Grecs disent que ce fut justement sur ce trou qu'elle eut la tête coupée. Le pilier de marbre qu'ils ont fait faire exprès pour mettre cette pierre dessus, est haut environ de quatre pieds. L'Eglise de saint Marc est tenuë par les Coftes, & dans cette Eglise on voit la Chaire où il montoit pour prêcher. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & comme il y souffrit le martire, son corps y fut conservé jusqu'à ce que des Marchands Venitiens le transporterent à Venise. Dans la même Eglise est un Tableau de saint Michel, qu'on dit avoir été fait par saint Luc. Ceux qui habitent Alexandrie, ont tant de marbre, de granite & de porphyre, que n'en sachant que faire, ils en garnissent leurs portes. Celle de la marine est ornée de quatre belles pierres Thebaïques, ou de granite, une de chaque côté; une en haut de travers, & une en bas. Cependant cette porte est fort haute & large. Il se trouve encore parmi les ruines de cette Ville, certaines pierres fort curieuses. Ce sont toutes petites pierres comme des medailles, qui sont de corniole, agates, grénats, émeraudes, & autres semblables, gravées excellemment, l'une d'une tête, l'autre d'une idole, une autre d'une bête, & ainsi toutes de différentes choses, qui ont servi de Talismans ou de charmes. Quand il pleut les Maures en vont chercher parmi les ruines pour les vendre aux Francs, & ne manquent guére d'en trouver. Ceux qui veulent aller voir toutes ces antiquitez, montent sur des ânes qu'on trouve tout prêts dans les ruës pour peu de chose, & qui vont fort vîte, & galopent même quand on veut: car en Egypte, les Chrétiens Francs ou non, ne peuvent aller sur des chevaux, si ce n'est à la campagne.

Aléxandrie que les Turcs appellent *Scanderia*, dépend du Béglierbey ou Bacha d'Egypte qui reside au Caire. Il y a seulement dans la Ville un Aga qui représente sa personne, & qui y commande. Il y a aussi un grand Cadi ou Moulla, qui a d'autres Cadis sous lui, & deux Soubachis, l'un de la Ville, & l'autre de la Marine. Tous les Agas des châteaux d'Aléxandrie dépendent aussi du Bacha d'Egypte, qui choisit ceux à qui il en veut donner le commandement. La maison où logent les Viceconsuls de France s'appelle *le Fondique*, & appartient au Grand Seigneur qui en entretient les bâtimens. Elle est grande & spacieuse, environnée de Murailles, où il y a deux portes cochéres, & au dedans de la cour qui est très-belle est un logement semblable à un Couvent de Religieux.

La Ville d'Aléxandrie a été la Patrie d'Euclide & d'Origene. Le premier étoit Mathématicien, & vivoit vers la 120. Olympiade, c'est-à-dire environ 300. ans avant la venuë de Jesus-Christ, du tems que Ptolomée *Lagus* regnoit en Egypte. Nous avons de lui l'Ouvrage appellé communément *Elemens d'Euclide*, divisé en 15. Livres. Il y a quelques Savans qui croient que les deux derniers sont d'Hypsicle, qui étoit aussi d'Aléxandrie, & qui a écrit des Commentaires de Géometrie.

Origene Théologien du Troisiéme siécle est connu par ses écrits, par ses voïages & par les persecutions qu'il souffrit. Il mourut vers l'an 256. dans sa 70. année.

Appien, Historien Grec, né aussi à Aléxandrie, en a été surnommé *Alexandrin*. Il étoit d'une Famille très-considérable, & il a vêcu sous l'Empire de Trajan, d'Adrien & d'Antonin le Débonnaire. Etant venu à Rome, il se rendit si fameux dans le Barreau, qu'on le choisit pour être l'un des Intendans des affaires de l'Empereur. Il fit une Histoire qui contenoit vingt-quatre Livres, selon ce que rapporte Photius. Elle commençoit par l'embrasement de Troïe, & finissoit à l'Empire de Trajan. Cette Histoire étoit traitée par Provinces & par Nations, & il ne nous reste plus de ce grand ouvrage que ce qui regarde les guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles, & celles qui ont été entreprises contre Mithridate, contre les Espagnols, & contre Annibal; celles d'Illyrie, & un fragment des Celtiques.

15. ALEXANDRIE [1], Petite Ville de Pologne dans la Wolhinie sur la Riviére de Horin à huit milles d'Allemagne d'Ostrog vers le Nord & a douze de Lusuc vers l'Orient selon le Vasseur. Elle fut bâtie vers la fin du XVII. siecle.

[1] Baudrand.

16. ALEXANDRIE. Voïez Charax.

17. ALEXANDRIE, ancienne Ville d'Asie dans l'Adiabéne. Pline [a] est le seul Auteur qui en parle & il semble qu'Aléxandre l'ait fondée sur le champ de bataille où il defit Darius. C'est la conjecture du savant P. Hardouin.

[a] l. 6. c. 13.

18. ALEXANDRIE DE LA PAILLE, en Latin ALEXANDRIA STATIELLORUM, petite Ville d'Italie dans le Duché de Milan avec un Evêché suffragant de l'Archevêque de Milan. [1] Elle porte le nom d'Aléxandre III. en l'honneur de qui elle fut bâtie en l'an 1178. par ses partisans contre l'Empereur Fridéric I. qui l'assiégea l'année d'après. Il l'appelloit CESARE'E & le Pape Aléxandre vouloit qu'elle fut nommée Alexandrie; l'Empereur se moquant du grand nom d'Aléxandrie la traita d'une Aléxandrie de Paille. Mr. Misson croit [2] qu'il est dificile de s'assûrer de la verité de ce fait. Il dit aussi qu'il est faux que les Empereurs y aïent jamais été couronnez d'une couronne de Paille. Comme les allusions sont une source très-féconde, Mr. la Forêt Bourgon dit que la vigueur des troupes avec lesquelles Fridéric l'assiegeoit fut bien un feu de Paille, car, ajoûte-t-il, elle se ralentit si fort, qu'il fut contraint d'en lever le siége après s'y être morfondu six mois. Les François commandez par le Duc de Modene eurent le même afront en 1657. après y avoir perdu du monde. Cette Ville est partagée en deux par le Tanaro. Ce fut le même Pape Aléxandre III. qui en fonda l'Evêché & accorda à cette Ville plusieurs Priviléges dont elle jouit encore. Elle a passé avec le Milanez sous la Domination des Espagnols, & à présent elle est revenue à la Maison d'Autriche avec ce Duché.

1 La Forêt de Bourgon Géog Hist. T. 2. p. 440.

2 Voïage d'Italie T. 3. p. 47.

ALEXANDRIN, (1) en Italien ALESSANDRINO, petit quartier d'Italie dans le Duché de Milan & autour de la Ville d'Aléxandrie qui lui donne son nom. Il s'étend vers le Montferrat qui le termine au Couchant & au Midi, ainsi que le Tortonnois au Levant.

ALEXANDRINA REGIO, Païs d'Afrique dans la basse Egypte, entre le Lac Mareotis au Couchant & le bras le plus Occidental du Nil au Levant. Il tiroit son nom d'Aléxandrie qu'il renfermoit: je le crois plus étendu qu'*Alexandrinorum Regionis Nomos* qui avoit Hermopolis pour capitale; & qui n'en faisoit qu'une partie.

1. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Asie dans l'Arachosie dont elle étoit la capitale, selon Isidore de Charax. Ptolomée & Ammien Marcellin la nomment Aléxandrie; c'est en effet la même. Voïez ALEXANDRIE 5.

2. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Asie dans la Parthyene, Païs qui selon Ptolomée [3] étoit une portion de la Parthie ou Païs des Parthes. Pline [4] dit: *Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis à conditore.* C'est-à-dire, Nisée Ville fameuse de la Parthyene, où est Aléxandropolis, ainsi nommée à cause de son fondateur. Ainsi Niséo & Aléxandropolis sont deux Villes de la Parthyene. Cellarius [5] qui cite souvent l'édition du R. P. Hardouin ne l'a pas consultée en parlant de cette Ville. Mais il s'est servi d'une des anciennes, où l'on fait un Païs de Nisæa qui étoit à bon droit suspect à Saumaise. Dans la période précedente les anciennes Editions portoient: *in medio (Parthia): Hecatompylos, Arsacia: Regio Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis à conditore.* Ce qui n'est ni juste, ni même intelligible. Au lieu qu'il faloit lire: *In medio Hecatompylos, Arsaca regia: Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis à conditore.* Ce qui est clair & fait un sens très-vrai. Le même Cellarius croit que c'est l'Alexandrie de la Margiane.

3 l. 6. c. 5.

4 l. 6. c. 25.

5 Geog. ant. l. 3. c. 20.

3. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Asie dans la Sacastene selon [6] Isidore de Charax. Elle étoit différente d'une Aléxandrie qui étoit aussi dans la même Province.

6 p. 8.

4. ALEXANDROPOLIS, Ville de Thrace dans le Païs des Médares ou Médarotes. Aléxandre le Grand [7] n'aïant encore que seize ans fut laissé seul Regent du Roïaume & maître du Sceau Roïal, pendant que Philippe son pere faisoit la guerre aux Bysantins. Il subjugua les Médares qui s'étoient revoltez & aïant pris leur Ville d'assaut, il en chassa les Barbares, y établit des Peuples mêlez de plusieurs Nations & nomma la Ville Aléxandropolis. Etienne le Géographe la met pour la troisiéme ALEXANDRIE; & comme le remarque Berkelius il y a apparence que c'est encore la même qu'il met pour la seiziéme auprès du Golphe Melas qui étoit de la Thrace. Le P. Lubin dans ses Tables Géographiques dit que cette Ville s'appelloit auparavant JAMPHORINA, je ne sais sur quelle autorité, sinon parce que *Jamphorina* étoit la Capitale des *Medi*, qui vrai-semblablement sont les Médares ou Médarotes de Plutarque.

7 Plutarch. in Alexand.

ALEXANDROW, Bourgade de Pologne dans la Russie rouge & dans le Palatinat de Braclaw en Podolie à six milles Polonois de Braclaw vers le Midi, & à quatre de Ladizin & de la Riviére de Rog; elle a été presque ruinée par les Cosaques, selon le Vassour cité par Mr. Baudrand [8].

8 Ed. 1705.

ALEXIA. Voïez ALISE.

ALEZ. Voïez ALAIS.

ALFACHS (les) en Latin ALFAQUIUM, Port de Mer & Bourg d'Espagne dans la Catalogne. Le Portulan de la Mer Méditerranée écrit ALFAQUES. Mr. Baudrand dit que ce Bourg & ce Port sont sur les confins du Roïaume de Valence à l'embouchure de l'Ebre plus au couchant, avec deux Tours dans deux petites Isles qui sont sur la côte. Mrs. Sanson & de l'Isle dans leurs Cartes générales d'Espagne nomment les Alfachs les Isles mêmes & non pas le Bourg dont ils ne font point mention.

LA BAÏE DES ALFACHS, ou ALFAQUES; on la nomme aussi la Baïe du ZOSTA. Voïez ce mot.

ALFAQUES, [9] petite Ville de Barbarie au Roïaume de Tunis sur la côte Occidentale du Golphe de Capes. Mr. de l'Isle nomme ESFAQUES une Bourgade de ce Païs-là. Quelques-uns veulent que ce soit l'ancienne RUSPE Ville Episcopale de la Bisacene. Voïez RUSPE.

9 BAUDR. Ed. 1705.

ALFARO, [10], Ville d'Espagne dans la haute Navarre proche de l'Ebre; à l'endroit où quelques-uns ont cru qu'étoit l'ancienne VARIA.

10 CORN. Dict. DAVITY Navarre.

ALFATERNI. Voïez NUCERIA.

ALFAYATES [11], petite Ville de Portugal dans la Province de Tra-los-Montes, sur une Hauteur, aux confins de la Castille du côté de la Montagne de Bodon, ou de Tornas Bacas qui est une contrée de l'Estrémadure en Espagne. Elle est environnée de murailles, avec un bon château pour defense & a environ deux cens habitans en une seule paroisse.

11 CORN. Dict. Desc. summar. del Reino de Portugal.

ALFELD [12], ALVELD, ou ALVELDE. Zeyler dans sa Topographie de la basse Saxe préfere la derniére orthographe. Bourg & Château d'Allemagne dans la basse Saxe, où il est enclavé dans le Duché de Brunswig à trois milles Germaniques au midi de Hildesheim & à quatre de Goslar au couchant sur la Riviére de Leina. Il étoit autrefois aux Ducs de Brunswig qui l'ont cedé à l'Evêque de Hildesheim par le Traité de Goslar.

12 BAUDR.

ALFELLANI, ancien Peuple d'Italie selon Pline [13]. Le P. Hardouin conjecture que ce doit être *Affilani*, ou les habitans d'*Affile* Bourg duquel parle Frontin [14].

13 l. 3. c. 12.

14 De Colon. p. 83.

1. ALFEO, Petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle a sa source près de Bussema & quinze mille pas plus bas elle arrose

le

le territoire de Saragouſſe & ſe jette dans la Mer de Sicile à une lieuë de cette Ville-là, ſelon Thomas Fazel, cité par Mr. Baudrand.

§. C'eſt l'Anape des anciens dont l'embouchure eſt auprès de l'ancienne Ville de Syracuſe au Couchant de cette Ville.

2. ALFEO, Riviére de la Morée. Voïez ALPHE'E.

ALFERTON, Bourgade d'Angleterre en Darbyshire, près de la petite Riviére d'Amber ſur les confins de Nottinghamshire à huit milles de Derby & à cent de Londres ſelon Mr. Baudrand * qui s'apuie ſur l'autorité de Speed.

* Ed. 1705.

ALFIDENA, Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze Citérieure. C'eſt l'ancienne *Aufidena* ſi fameuſe dans la guerre des Samnites. Tite-Live [1] en fait mention, & Ptolomée [2] en fait le chef Lieu des *Caraceni* Peuple qu'il fourre dans cet endroit pour me ſervir des termes du P. Briet [3]. A la place de ces Caraceni, Pline [4] met beaucoup mieux les *Aufidenates*. Alfidena a titre de Marquiſat ſelon Davity.

1 L. 10.
2 l. 3. c. 5.
3 Paral. 2. par. l. 3. p. 421.
4 l. 3. c. 12.

ALFORD, Ville d'Angleterre ſelon Mr. Mati, [5] Bourgade ſeulement ſelon Mr. Baudrand [6]. Elle eſt en Lincolnshire à quatre milles de la Mer, & à cent ſept milles de Londres. Elle [7] n'a rien qui la diſtingue que le droit de tenir marché.

5 Dict.
6 Ed. 1705.
7 Etat pref. de la G. Bret. T. 3. p. 82.

ALFRANG: C'eſt ainſi qu'Abulfeda [8] nomme les Chrétiens qui vivent en Europe. Mr. Baudrand [9] écrit ALFRANCK & ALFRANE & dit que les Turcs appellent ainſi l'Europe en memoire des François. Il fait enſuite un article des ALFRANQUES, les Turcs & les Levantins appellent ainſi, dit-il, les Chrétiens d'Europe & ſur tout ceux de ſa partie Occidentale à cauſe des belles actions qui ont été faites par les François en leur Païs & ſur tout dans les guerres de la Terre ſainte.

8 Chorasm. Desc. p. 22.
9 Ed. 1705.

ALFTA-FIORD [10], Golphe d'Iſlande dans la partie Méridionale de cette Iſle proche du château de Beſeſted.

10 Ibid.

ALGÆ [11], Port d'Italie à trois mille pas de *Centum Cellæ*, qui eſt aujourd'hui *Civita Vecchia*. Voïez auſſi ALLON.

11 Anton. Itiner.

ALGAGIOLA. Petite Ville des Etats de Génes dans l'Iſle de Corſe ſur la Mer ſelon Davity, qui ajoûte qu'on y voit deux belles Tours. Il ne marque point en quel quartier de cette Iſle. Elle eſt ſur la côte Occidentale, à l'embouchure de la Riviére d'Aregno. Son nom eſt écrit dans les Atlas de De Wit, de Sanſon & de Mr. de l'Iſle AAGOGLIOLO. Celui du Pere Coronelli porte AAGOGLIOLO ou ARGAIOLA; mais il laiſſe douter ſi ces deux noms ſynonymes entre eux ne ſont pas ceux du fleuve Aregno, & ſi le nom *St. Ambroſio* n'eſt pas celui qu'il donne à la Ville. Les autres Géographes déterminent.

ALGARA, nom Latin d'Algeri Ville de l'Iſle de Sardaigne.

ALGARRIA (l') ou ALCARRIA, Province d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille dont elle eſt la partie la plus Septentrionale. Elle eſt bornée au Levant & au Midi par le Tage, au Nord & au Couchant par la vieille Caſtille. C'eſt un Païs fertile & aſſez plain, d'où vient ſon nom & dans lequel ſont compriſes les Villes de Madrid qui en eſt la Capitale, de Tolede qui l'étoit autrefois, ſelon Mr. de Vayrac, [12] celles d'Alcala, & de Guadalaxara. Cette derniére ſelon Mr. Baudrand en étoit autrefois la principale. Elle en eſt encore la Capitale, ſi nous en croions Mr. Corneille qui a tiré ſon article de Davity,

12 Etat de l'Eſpagne T. 3. p. 336.

3. ALGARVE, ou ALGARBE Roïaume qui eſt à préſent une Province de celui de Portugal dont il compoſe la ſixiéme & la plus Méridionale Région. Il s'étend depuis Odeſeiza (Odeſeiza) juſqu'à Caſtro Marin [13]. Sa plus grande longueur eſt de vingt ſept lieuës & ſa largeur de huit. L'Ocean le borne au Couchant & au Midi, la Guadiane l'enferme au Levant & le Portugal au Nord. Le Terroir de cette Province eſt montueux, mais fort fertile ſur tout en vins excellens. Il produit quantité de Figues, qui étant ſéchées font un commerce conſiderable, & fournit beaucoup d'huile, d'amandes & de Dattes. La pêche fait un des plus grands revenus de ce Roïaume qui a trois Citez, ſavoir Sylves honorée d'un Siége Epiſcopal, Tavira & Faro. Ses Villes ſont Lagos, Sagres, Loulé, Algeſur, Caſela, Alvor, & Villa Nova de Portimaon qui eſt l'ancien port d'Annibal. Les Titres de l'Algarve ſont les Comtez de Dodemira, d'Alcoutin & de Villa Nova. Ses peuples aiment la guerre. Mr. le Quien de la Neuville, qui a écrit l'hiſtoire de Portugal, dit qu'Alfonſe X. Roi de Caſtille donna l'Algarve en dot à ſa fille naturelle Beatrix qu'il avoit euë de Marie de Guſman de Villena en lui faiſant épouſer Alfonſe III. Roi de Portugal. Cette dot ſeroit un préſent bien particulier, puiſque ce Païs étoit poſſedé par les Maures lorſque D. Alfonſe devenu Roi par la mort de Dom Sanche repudia la Reine Mathilde ſon épouſe ſous prétexte de ſtérilité, pour épouſer Béatrix. Ce mariage, dit Mr. Maugin [14], fit beaucoup de bruit. Mathilde s'y oppoſa & le fit caſſer par le Pape Aléxandre IV. La Bulle de ce Pontiſe eut moins de force que l'amour d'Alfonſe; il garda ſa nouvelle Epouſe & par bonheur la Comteſſe Mathilde venant à mourir quelque tems après, la cauſe de l'invalidité de ce Mariage ceſſant, le Pape le confirma & légitima le Prince qui en avoit été le fruit. Cette affaire terminée, D. Alfonſe porta toutes ſes penſées à la guerre. Il fit des deſſeins ſur l'Algarve; le Roi de Caſtille ſon beaupere en aïant commencé la conquête & le plus renommé de ſes Généraux Payo Cortea Maître de l'Ordre de St. Jaques, Portugais d'Origine, y étant alors occupé, D. Alfonſe envoïa la Reine Beatrix ſon épouſe lui demander la ceſſion de ſes droits ſur ce Païs. Le Caſtillan reçut favorablément cette Princeſſe ſa fille, & lui acorda la ceſſion qu'elle demandoit ſous certaines conditions, auxquelles il renonça quelque tems après en faveur de D. Denis l'Infant de Portugal ſon Petit-fils. Mr. Maugin a très-bien ſenti les difficultez qu'on peut faire contre cette demande de la part du Portugal, & contre cette ceſſion de la part de l'Eſpagne; il ne les diſſimule point: il n'eſt pas à croire, dit-il, que les Caſtillans euſſent plus de droit ſur l'Algarve que les Portugais: au contraire ceux-ci paroiſſoient être les mieux fondez à prétendre cette Province puis qu'ils avoient conquis autrefois ſur les Maures la Ville de Sylves capitale de l'Algarve & l'avoient conſervée pendant plus de quarante ans. Il eſt vrai qu'ils l'avoient perduë; mais ils l'avoient repriſe pour la ſeconde fois avant que le General Caſtillan arrivât aux frontiéres de l'Algarve. On a même des Lettres qui montrent que les Rois de Portugal & de Caſtille faiſoient de concert la conquête de ce Païs. Ainſi la Reine de Portugal n'alla dans la Caſtille, autant qu'on le peut croire, que pour travailler au reglement des limites, ou pour empêcher que les Caſtillans ne ſe fiſſent un propre des conquêtes Portugaiſes, ou enfin pour obtenir un ordre au Géneral Caſtillan de rendre les Villes d'Ajuſtrel & de Mertola qu'il avoit ſurpriſes bien qu'elles appartinſſent aux Portugais. Ce ſont les conjéctures de Mr. Maugin, j'ajoûte que ſi l'Algarve lui avoit été donnée pour ſa dot,

13 Macorre. Deſcr. du R. de Portugal. p. 9.
14 Abregé de l'Hiſt. de Portugal. p. 89. & ſuiv.

comme le dit Mr. Baudrand qui la fait fille d'Alfonse IX. & non pas d'Alfonse X. qu'avoit à faire le Roi de Portugal de faire folliciter la cession des droits de son Beaupere sur ce Païs? Quoiqu'il en soit, Alfonse III. entra dans l'Algarve & fut joint près de Selir par le General de l'Armée Castillane, qui l'aiant reconnu pour Souverain de ce Païs, lui rendit compte de ses conquêtes & lui offrit son service. Ce Monarque l'accepta. Ils furent de compagnie mettre le siege devant Faro, qui se rendit peu de tems après. D. Alfonse mena son armée victorieuse devant Joule qu'il prit d'assaut, Algesur & Albufeyra eurent le même sort. En un mot il se rendit maître de tout le reste de l'Algarve & en chassa les Musulmans qui le possédoient depuis cent quatre vingts ans. Ainsi le Portugal est devenu maître de l'Algarve par droit de conquête & le Beaupere la facilita à son gendre par les secours qu'il lui donna pour cela. Denis I. Fils l'Alfonse & de Beatrix, surnommé le pere de la Patrie, prit le Titre de Roi des Algarves que ses Successeurs ont conservé.

2. ALGARVE. Ce nom a été donné du tems des Maures à une étendue de Païs beau coup plus grande que celle de l'Algarve Portugaise; car selon Mr. le Quien de la Neuville [1] ce Païs comprenoit beaucoup de terres en Afrique & en Espagne. Celles du côté d'Espagne s'étendoient depuis les côtes du Cap St. Vincent jusqu'à la Ville d'Almeiria & l'on y comptoit un grand nombre de Villes & de châteaux. (A ce compte outre le Païs qui porte aujourd'hui le nom d'Algarve on y renfermoit encore l'Andalousie & une partie du Roïaume de Grénade) Les Terres du côte d'Afrique contenoient tout ce qu'il y a depuis le Détroit jusqu'à Tremecen où sont situez les Roïaumes de Fez, de Ceuta & de Tanger, qu'on appelloit anciennement le Roïaume de Benamarin; (c'est-à-dire toute le côte de Barbarie qui est à l'opposite de l'Andalousie & du Roïaume de Grénade.) De là vient que les Rois d'Espagne se disent Rois des Algarves, sans que pour cela les Rois de Portugal, qui jouissent aussi de ce titre puissent s'en plaindre, puisqu'ils possedent une grande partie de l'ancienne Algarve quoique sous d'autres noms, comme je viens de dire qu'elle renfermoit l'Andalousie & partie du Roïaume de Grénade. Les Roi de Portugal se dit Roi des Algarves deça & delà la Mer en Afrique. Cependant tout ce que cette Couronne possedoit sur les côtes de Barbarie est retombé sous la domination des Maures; il ne lui restoit plus que Tanger qu'elle céda à Charles II. Roi d'Angleterre, pour la dot de l'Infante de Portugal qu'il épousa; & les Anglois l'ont ensuite abandonné à cause des dépenses qui n'étoient pas compensées par une utilité proportionnée. Les Espagnols n'ont que Ceuta dans la Barbarie.

[1] Hist. Géner. de Portugal.

3. ALGARVE. On a donné plus particuliérement ce nom à une Province la plus septentrionale du Roïaume de Fez en Afrique. Elle est nommée plus communément HASBAT dans les Auteurs qui ont traité de l'Afrique, & sur les Cartes. Voiez HASBAT.

☞ ALGARVE, signifie en Langue Mauresque une *Campagne fertile*: il y a grande apparence, dit Mr. le Quien de la Neuville, que la fecondité du Climat qui produit des Figues, des Amandes, des Olives, & d'excellens vins a beaucoup contribué à faire donner à ce Païs le nom qui lui reste.

ALGDIUM, Mr. Corneille dit que c'est une ancienne Ville. Elle étoit, dit-il, située près de Tusculum au sommet d'une Montagne & on l'appelle presentement ROCCA DEL PAPA à cause de son assiete: c'est sans doute une faute d'un Copiste qui a écrit *Algdium* pour *Algidum*.

ALGER, [a] ROÏAUME d'Afrique, qui porte le nom de sa Ville capitale, & qui comprend aujourd'hui, selon Davity, la Mauritanie Cesarienne. Cluvier n'est pas de ce sentiment. Il croit que la Mauritanie Cesarienne est le Roïaume de Dara, situé dans le Biledulgerid. Le Roïaume d'Alger, Bugie, Constantine, & d'autres Provinces, étoient autrefois des dépendances du Roïaume de Tremecen, au lieu que presentement Tremecen même dépend du Roïaume d'Alger. Il a pour bornes à l'Occident la Mauritanie Tingitane, ou la partie Orientale du Roïaume de Fez, dont les fleuves de Zis & de Mulvia le separent; au Midi, les Déserts de Numidie; à l'Orient, le Roïaume de Tunis; & au Septentrion, il est arrosé par la Mer Méditerranée. Sa plus grande longueur, depuis l'embouchure du Mulvia jusqu'au fleuve Sut-Gemar le long des côtes de la mer Méditerranée, est de cent cinquante lieuës d'Espagne, & sa largeur de cinquante. Dans certains endroits depuis la Mer jusqu'au grand Atlas, il n'a que vingt lieuës de large. Pierre Dan, qui a fait l'Histoire de Barbarie, étend la longueur des côtes jusqu'à cent soixante & deux lieues de France.

[a] Corn. Dict.

L'air de ce Roïaume est si temperé, que la chaleur de l'Eté ne seche point les feuilles des arbres, comme la rigueur de l'Hiver ne les fait point tomber. Les arbres fleurissent au commencement de Février, & la plûpart des fruits sont formez au mois d'Avril. Les cerises y meurissent au commencement de Mai, & les pommes & les poires sur la fin du même mois. On a des raisins meurs dès le mois de Juin, & au mois d'Août on cueille des figues, des pêches, des olives & des noix. Presque toutes les contrées de ce Roïaume sont seches & steriles. Au Nord de Tremecen, proche la Mer Méditerranée, le terroir abonde en pâturages. Les Montagnes qui sont à l'Occident de Tenez, d'Alger & de Bugie son très-fertiles en bleds. Sur les côtes de Bone, de Constantine & de Tremecen, il y a de belles campagnes & des vallées pleines de fruits. On trouve dans les Déserts des lions, des autruches, des porcépis, des sangliers, des herissons, des cerfs, des cameleons, des singes, & de toute sorte de volaille & de gibier. On voit peu de Villes dans ce Roïaume, & même peu de peuplées, à la reserve de celle d'Alger. Celles dont la situation est avantageuse, ont des habitans fiers & braves à leur maniere, qui négocient dans le Biledulgerid, & dans les autres Contrées du Païs des Negres. Ses principales Riviéres sont Zis, Hued-Habra, Tesne, Mina, Zalef, Celef, Cessaye Hued-lar, Hued-el-Quibir, Suf-Gemar & Yadoch.

Ce Païs est habité par diverses Nations. On y voit des Turcs, des Janissaires que la pauvreté ou l'espérance de faire fortune y amene du Levant, des Maures tributaires du Turc qu'on appelle *Cabey-lesen*, des Afuagues qui y viennent des Montagnes de Couco & de Labez, beaucoup de Juifs & de Morisques chassez d'Espagne, des Grenadins, des Andalousiens & des Tagarins, qui sont ceux qui ont été bannis d'Aragon & de Catalogne, & grand nombre d'esclaves que les Corsaires font sur Mer. Il y a aussi quantité de Larbusles. Marmol divise le Roïaume d'Alger en quatre Provinces, Tremecen ou Telensin, Tenez, Alger & Bugie. Gramaye dit que les Turcs le séparent présentement en dix-huit Provinces, qui sont Alger propre, Tremecen, Angad, Beni-Araxid, Hilane, Couco, Labez, Tenez, Tebessa, Humanbar, Haresgol, Horan, Mostagan, Sargel, Bugie, Gigiri, Constantine & Bone.

LA

a Ibid. La Province d'ALGER Propre [a], l'une des quatre anciennes du Roïaume de Telensin, a la Province de Tenez pour bornes à l'Occident, celle de Bugie à l'Orient, le grand Atlas au Midi, & la Mer Méditerranée depuis l'embouchure du Fleuve Chinelaf jusqo'aux confins de Bugie, au Septentrion. Les plaines de cette Province sont habitées par des Arabes riches & puissans appellez *Aben-Terixa*, & les Montagnes par des Bereberes & par des Asuagues. Ses Villes sont Alger, Metafuz, Teddelez, le Col des Medujares & Sasa. Voïez l'article suivant.

b Ibid. ALGER, [b] Ville d'Afrique dans le Roïaume de même nom dont elle est la Capitale. Les Anciens l'ont appellée *Ruscurum*, ou *Rusucurum*, c'étoit la Capitale de la Mauritanie du tems du Roi Juba, & il seroit difficile d'en trouver le Fondateur. On croit que c'est l'ancienne Villë de *Salde*, & Mercator veut, avec quelques autres, que ce soit le *Jol* ou la *Julie Cesarienne* de Ptolomée. Ce nom vient de ce que le Fils de Juba aïant été emmené prisonnier à Rome par Jules Cesar, gagna si bien le cœur des Romains, qu'Auguste lui rendit la liberté avec le Roïaume de son Pere, Sa reconnoissance obligea ce Prince lorsqu'il fit rebâtir cette Ville, à l'appeller *Julie Cesarienne*, & l'on voit encore ce nom gravé dans quelques Médailles des Empereurs Claude & Aotonin. Les Arabes Mahométans qui ravagerent l'Afrique depuis, & qui se faisoient un plaisir d'abolir le nom Romain, ne voulant pas détruire cette Ville, l'appellerent *Algezair*, ce qui veut dire, Isle, parce que le Mole de son Havre est devant une petite Isle, ou bien à cause de la proximité des Isles Baléares. Ce nom s'est corrompu depuis ce tems-là en celui d'*Alger* par le commerce des Européens. Les Arabes appellent cette Ville, *Gezier-de-Beni-Mozgana*, du nom de ses Fondateurs les Bereberes, de la branche de Mozgana. La Ville est quarrée, & bâtie sur la pente d'une Mootagoe, qui regarde vers le Port en forme d'amphithéatre, de sorte que les maisons de dessus sont plus élevées que celles de dessous, à mesure qu'elles s'éloignent du Port, & que de dessus leur toit, qui est fait en plate-forme, on peut voir bien avant dans la Mer, à cause que les maisons ne s'ôtent point la vuë les unes aux autres. Les murailles de la Ville sont faites en partie de pierre de taille, en partie de brique, & ont en bas trois mille quatre cens pas de circuit, & en haut dixhuit cens, ou selon Pierre Dan, un mille & un quart. Leur largeur est de douze pieds, & leur hauteur de trente dans les lieux les plus élevez de la Ville; mais elles en ont quarante le long du Port, afin de pouvoir résister à l'impetuosité de la mer. Elles sont fortifiées par des tours quarrées, par quelques boulevards, & par un grand fossé le long des murailles, particuliérement du côté de la porte de Babason. Les fossez n'avoient autrefois que six pieds de large, & étoient pleins de bouë & de verdure en plusieurs endroits; mais Arabamet les fit creuser depuis le château jusqu'à la Mer, & leur donna vingt pieds de large, & sept de profondeur. La plûpart des ruës vont en penchant, cooformément à l'assiette de la Ville. Elles sont si étroites, qu'à peine deux hommes y peuvent passer de front. On l'a fait exprès ainsi, afin d'y être à l'abri de la trop grande ardeur du Soleil. La ruë qui va de la porte Orientale à l'Occidentale est beaucoup plus large, & a douze cens pas de long. Elle s'étressit en quelques endroits. Alger a six portes ouvertes, & quelques autres murées. Les deux principales ont communication par cette longue ruë, dont les deux côtez sout garnis de boutiques, remplies de marchandises de toutes sortes. C'est là qu'est le Marché du bled, du pain, de la viande & du poisson. La porte qui est à l'Orient s'appelle Babason, & celle qui est à l'Occideot Babalouette. C'est proche de cette premiére que l'on execute les Turcs criminels. On les pend à un crochet qui est attaché aux murailles de la Ville, & on fait justice des Chrétiens proche de l'autre. La troisiéme porte est appellée la Porte nouvelle. Elle est aussi située vers l'Otient, du côté qui mene au château de l'Empereur. La quatriéme est la porte d'Alcassava, qui est tout contre un château de même nom. La cinquiéme regarde vers la Mer, & on la nomme la porte du Mole, on la porte du Divan. La sixiéme porte s'appelle en Langue Franque la porte de la Piscaderic ou Balbazira. A chacune de ces portes il y a trois ou quatre Turcs, avec des bâtons à la main, dont par divertissement ils frappent sur les épaules des esclaves qui passent. Il n'y a ni fossez ni puits d'eau douce dans Alger, & l'on y apporte de l'eau de dehors, que l'on conserve dans des cîternes. Il est vrai qu'au commencement du seiziéme Siecle, un des Maures chassez d'Espagne trouva moien d'y faire deux aqueducs, qui donnent de l'eau à plus de cent fontaines. Il y a près de quinze mille maisoos faites de brique & de pierre, & blanchies par dedans & par dehors. Elles sont toutes très-petites, & n'ont pas plus d'un étage. Les chambres sont pavées de carreaux de brique de differentes couleurs enchassez fort proprément. Dans chaque maison demeurent ordinairement cinq ou six familles. Il y a quatre galeries en haut, & autant en bas, & elles répondent toutes à une cour qui est au milieu. Les chambres ne reçoivent du jour que par la porte, qui est si grande qu'elle va jusqu'au plancher; mais celles qui regardent la ruë ont des fenêtres. Le toit qui est plat, pavé & couvert de terre, leur sert de jardin. Il n'y a point de cheminée; on fait du feu dans de grands pots de terre qu'on tient à la porte. On a soin de reblanchir les murailles à l'approche de quelque grande fête. Tous leurs meubles consistent en quelques pots & plats, en de grandes cueilleres, & en des cofres de bois, en une nate, un tapis, un matelas, & deux couvertures étenduës sur deux ou trois bâtons qui leur tiennent lieu de lit. La plûpart couchent la nuit sur une nate qui leur sert de nappe le jour. Le plus beau bâtiment d'Alger est le Palais du Bacha, qui est au milieu de la Ville, entouré de deux belles galeries, au dessus l'une de l'autre, soûtenuës par deux rangs de colomnes de marbre. Il y a aussi deux cours. La plus grande a trente pieds en quarré. C'est où le Divan s'assemble tous les Samedis, les Dimanches, les Lundis & les Mardis. Le Bacha y traite les Conseillers au tems de la Fête de Pasque. L'autre cour est devant le Palais du Viceroi. Il y a neuf beaux bâtimens qu'on appelle *Cassertes*, *Funduques* ou *Alberga* en Langue Franque. Six cens Janissaires les occupent & les font tenir fort propres à leurs esclaves. Les Turcs mettent les esclaves qu'ils font sur Mer dans des prisons qu'on appelle *Bagnes* ou *Basios des Esclaves*. Il y en a six, & soixante & deux bains, dont les deux plus beaux ont des chambres pavées de marbre, avec des tuyaux par où l'on fait couler de l'eau fraîche & de l'eau chaude. Les Mosquées y passent le nombre de cent, & la plûpart sont situées le long du rivage de la mer; mais il n'y a dans Alger ni Auberges ni Logis publics où se retirer, de sorte que les Maures & les Turcs qui passent par cette Ville, sont obligez d'aller loger chez quelqu'un de leur connoissance; & si c'est un Marchand Chrétien, les Juifs qui ont leur quartier à part, tiennent des chambres garnies où il peut se loger. On y trouve force cabarets & rotisseries où des

Escla-

Esclaves Chrétiens vendent, au nom de leurs Maîtres, du pain, du vin, & de toutes sortes de viandes. Les Turcs, les Maures & les Renegats s'y vont divertir pêle-mêle; & quoique la loi de Mahomet défende le vin, on ne laisse pas de s'y enyvrer souvent.

Les fauxbourgs d'Alger étoient autrefois fort grands. L'an 1473. on comptoit hors de la Ville près de deux mille maisons, que l'on réduisit en cendre au bruit de l'approche des Espagnols, & depuis on ne s'est pas empressé à les rebâtir. Il y a encore présentement un petit fauxbourg de trente ou quarante maisons hors la porte de Babason. Elles servent d'écuries aux Arabes & aux Maures, qui apportent des provisions sur des chameaux. Le tombeau des Bachas est hors de la porte appellée Babalouette, bâti en rond & vouté en maniere de Chapelle. Ceux des Bachas Asan, Sala, Sondo, Soliman & Musfapha, s'y font remarquer parmi les autres. Les Sepulcres des Turcs moins considérables, sont dans cette même plaine. Chacun a le sien à part, & tous presque sont embellis par un chaperon de pierre. On y voit aussi des oratoires & des cellules pour des Marabous, que les femmes vont visiter par devotion tous les Vendredis. Du côté de la Mer, hors les murailles de la Ville est un fort grand bâtiment de pierre, appellé *Moglio* en Italien, & *Mole* en François, du Latin *Moles*. Il est fait en demi-cercle, & s'étend depuis la porte du Divan jusqu'à la pointe d'une petite Isle, & depuis l'autre pointe de l'Isle jusqu'à la Ville. L'entrée du Port est entre deux. Hairedin Barberousse fit bâtir ce Mole, auquel il donna six ou sept pas de large, & plus de cent de long, afin que les flots eussent moins de violence, & que les vaisseaux pussent demeurer surement dans son enceinte. Avant qu'il eût été fait, le havre d'Alger avoit plutôt l'apparence d'une Rade que celle d'un Port. Selon Marmol, ce fut le Bacha Sala qui le fit bâtir, y faisant servir les masures de la Ville de Métafuz. Au dessous du Mole, qui s'étend depuis la porte du même nom jusqu'au château, il y a d'un côté un quai de pierre, & de l'autre un rivage de sablons & de rochers. Ce Mole a pour défense un château de figure pentagone, bâti sur la pointe de l'Isle, & muni de quelques canons. De l'autre côté, à l'entrée du Port, sont pointez d'autres canons, avec quoi on fait feu la nuit pour diriger les vaisseaux qui veulent entrer. Le Port que forme le Mole, peut contenir un grand nombre de vaisseaux & de galeres, & les Corsaires & les Marchands y en ont toujours beaucoup.

Il y a sept Forts, tant dedans que dehors la Place; le prémier est à l'Orient, situé sur le sommet d'une Montagne, qui commande à toute la Ville, & s'appelle le château de l'Empereur, à cause que Charles-Quint en jetta les fondemens en 1540. lors qu'il assiégeoit Alger. Les habitans qui l'ont ensuite achevé, y ont mis une garnison de cent hommes. Le second, est le nouveau château. On l'appelle aussi la Citadelle heptagone, par raport à sa figure. Cette Citadelle est à cent trente pas de la Ville, & du château de l'Empereur. Le troisiéme est l'ancien Fort, nommé Alcassave, bâti sur une hauteur dans l'enceinte de la Ville. Le circuit en est fort grand, & fortifié de deux tours, où demeurent des Janissaires qui y font la garde, & qui font savoir par certain signal le nombre des vaisseaux qu'ils apperçoivent en Mer. Du côté qui est entre l'Est & le Sud, les murailles de ce Fort font partie de celles d'Alger, & il en est separé par un mur de l'autre côté. Le quatriéme est le Fort de Babalouette, bâti l'an 1596. sur la pointe d'une roche, proche de la Mer. Le cinquiéme Fort n'est qu'un petit boulevard près de la porte du Mole, & de la grande Casserie, où sont pointées cinq piéces de Campagne, qui empêchent que l'on n'entre dans le Port. Le sixiéme est le château du Mole, construit dans l'Isle où le Mole aboutit. Il est en forme de tour pentagone, & il y a aussi cinq canons pointez. Le septiéme Fort est une petite tour ou batterie à l'entrée du Port; où quelques Maures font la garde. On compte soixante & six canons de fonte sur le Mole; mais la plûpart ne sont pas chargez. On ne les tient là que comme un trophée, & une marque de la victoire que les Algériens remporterent en 1617. sur les habitans de Tunis. Plusieurs boulevards défendent la Ville; savoir celui de Babason, qui est du côté de la Mer vers l'Orient; celui des Renégats, qui est un peu plus avant vers le Midi; les deux d'Alcassave, l'un sur la pointe Orientale de cette Forteresse, l'autre sur l'Occidentale; & le boulevard de Babalouette, vers la pointe Occidentale de la Ville, qui regarde sur la Mer. Avec tous ces Forts & ces boulevards, Alger est fort exposé au canon de tous côtez, à l'exception de celui de la Mer, à cause d'un grand nombre de côteaux & de collines qui le commandent, & d'où l'on pourroit le reduire en poudre.

Les habitans naturels ont le teint à peu près blanc, & sont bien faits, & robustes. Ils sont mêlez avec d'autres des diverses Nations qui sont répanduës dans tout le Païs, Janissaires, Turcs, Maures Grénadins & Andalousiens, Maures de couleur basanée, & Juifs, comme il a été déja marqué. Le Viceroi & les Grands du Païs laissent croître leur barbe. Ceux du commun se la font raser aussi-bien que les cheveux, & ne laissent que les moustaches & un toupet au dessus de la tête, par lequel ils s'imaginent que Mahomet les prendra pour les porter dans le Paradis. Ils se baignent fort souvent, & se lavent tous les matins avant que de commencer aucune chose, avant la priére qu'ils nomment *Sala*, & avant le repas. Leurs alimens sont du ris, des couscous & de la chair cuite. Ils ont aussi quelques fruits. Les Maures vivent, les uns de leurs revenus, les autres de leur travail, de leur négoce, & de leurs pirateries. Les Janissaires vivent de la guerre, & les Arabes sont des misérables, qui demeurent sous des tentes le long des Riviéres, à cause de la commodité de l'eau, & qui ne trouvent à subsister qu'à force de friponneries. Les Grénadins s'addonnent à divers métiers, sur tout aux ouvrages en soïe. Les femmes qui n'ont rien à faire, passent tout le jour en des discours inutiles, assises sur leurs tapis, ou à visiter les hermitages, à se baigner, à faire des priéres dans les cimetiéres, ou à se promener dans des jardins. Il y en a environ dix-huit mille tout autour d'Alger. Ce sont comme autant de metairies, que les Janissaires & les Maures qui en sont les propriétaires, louënt à des Esclaves pour en labourer les terres, & y faire paître les troupeaux. Ces jardins portent de toutes sortes de fruits, & les vignes que les Maures de Grénade y ont plantées, raportent beaucoup.

Les Chrétiens libres qui se rencontrent à Alger sont habillez à la maniere de leur Païs; mais les Esclaves portent un bonnet à la marelote & un habit gris. Les gens du commun parmi les Maures, ont sur leur chémise des calçons de toile ou de laine, & une robbe de laine blanche avec un capuchon par derriére, ou un habit qui leur vient jusqu'aux genoux. Il est d'ordinaire noir, & ils s'en enveloppent comme d'un manteau. En Eté ils ont deux chémises larges. Leur Turban est ceint d'une toile claire. Les personnes distinguées parmi les Turcs, sont un peu mieux

habil-

habillées, & portent des robbes de soïe ou d'autre étofe à fleurs larges, de beaux turbans, & des bottes à la Turque. Les habits des femmes ne différent pas beaucoup de ceux des hommes. Elles portent aussi des robbes & des ceintures. Leurs chémises descendent jusqu'aux talons, & leurs cheveux sont bouclez. Elles ont des colliers, des bracelets, des bagues, des pendans d'oreilles de pierres précieuses, & une espece de cape sur la tête. Quand elles vont par la Ville, elles s'y mettent un linge qu'elles agrafent sur leur estomac; de sorte qu'il est impossible de les reconnoître que par le moïen de l'Esclave qui les accompagne. Quoi que la Loi de Mahomet permette de prendre autant de femmes qu'on en peut nourrir, les Algeriens se contentent de deux ou trois. Ils se marient sans avoir vû leur maîtresse, sur le seul rapport qu'on leur en fait. Lors que l'époux est d'accord avec les parens de l'épouse, il lui envoïe de certains mets, & quelques jours avant les nôces, l'on fait bonne chere, & l'on danse à la Moresque. L'Epouse est assise à terre au milieu d'une troupe de femmes, parée de beaux habits enrichis de pierreries, aïant les mains, les bras, & souvent le visage fardez & colorez. Le soir l'Epoux amene chez lui l'Epouse couverte d'un voile, au son des tambours & des flutes. Ils s'enferment tous deux dans une chambre, & les femmes qui l'ont accompagnée demeurent dehors, en attendant qu'on leur donne les marques ordinaires qui prouvent la virginité de la nouvelle mariée: qu'elles portent en triomphe par toute la Ville. On fait servir les malades par des personnes de leur sexe, & lorsqu'ils sont à l'extrémité, on les tourne du côté du Levant, & on invoque incessamment Mahomet, jusqu'à ce qu'ils aïent expiré. Alors on lave le corps avec de l'eau chaude & du savon. On le revêt d'une chémise, de calçons blancs, d'un habit de soïe & d'un turban. Il est mis en cet état dans la biere, & porté dans la fosse hors de la Ville. Quand le Mort est une personne riche, on grave ses titres, ses qualitez & des sentences de l'Alcoran sur la pierre du tombeau. On ne porte point le deuil, seulement les femmes se mettent pendant quelques jours un voile sur le visage. Les hommes ne se font raser d'un mois, & on est trois jours sans allumer du feu dans les maisons. Pendant ce tems, les parens du Mort vont visiter son tombeau, & distribuent des figues & du pain aux pauvres. Ils portent aussi sur le sépulchre de petites pierres à feu qu'on trouve sur le rivage, & prononcent ces paroles en les jettant *Celem Alla*, lumiere de Dieu; ce qu'ils accompagnent de pleurs & de lamentations.

L'enterrement des Grands ne différe de celui des autres que dans la pompe. On met le corps dans la biere, enveloppé de bandes, de portraits, & d'autres ornemens. Des porteurs vêtus magnifiquement la chargent sur leurs épaules. Un Marabou va devant, & les domestiques du défunt suivent la biere, portant sa lance & son sabre, après quoi marche un grand nombre de chevaux & de chameaux. La tombe est de pierre taillée fort proprement, enrichie de statuës & de creneaux. Entre les tombeaux qui sont hors la Ville, on voit celui de la belle Cave, Fille du Comte Julien de la Bétique, qui fit passer les Maures en Espagne pour se venger du Roi Rodéric, qui avoit osé la violer. Les anciens habitans d'Alger parloient Phenicien, & du tems des Romains ils y parloient Latin; mais les Arabes y ont ensuite introduit leur Langue, en laquelle ou en la Langue des Turcs, se font aujourd'hui tous les écrits publics. Les Maures, originaires du Païs, parlent l'ancien Moresque; mais à Alger, & presque dans tout le Levant, les Mahometans & les Chrétiens se servent d'un certain jargon, composé d'Italien, de François & d'Espagnol, qu'on appelle Langue Franque, par le moïen de laquelle on entend facilement les trois Langues. La plûpart des Algériens vont à pied dans les ruës, & les seuls Alcaïdes, les Gouverneurs & les personnes du premier rang, ont droit d'aller à cheval. Les autres vont sur des ânes, quand ils ne veulent pas aller à pied, & cette monture est sur tout à l'usage des femmes de condition, qui s'y mettent dans un pavillon quarré. C'est une espece de corbeille d'osier, sur laquelle on jette une toile claire, peinte & dorée, au travers de quoi elles peuvent voir sans être vûës. Plusieurs font le voïage de la Méque dans ces pavillons, où ils sont à couvert de la poussiere, du vent, de la pluïe & du Soleil. Deux personnes se peuvent asseoir commodément dans ces corbeilles; mais il faut y tenir ses jambes en croix, parce qu'elles ne sont pas assez longues pour les y avoir pendantes, quoi qu'elles soient assez larges.

La force de la Province d'Alger consiste en partie dans les citadelles: la Ville qui porte son nom, est extrêmement peuplée. Il y a deux mille cinq cens familles Maures, originaires du Païs, que Barberousse, Bacha d'Alger, exempta de toutes charges, & qui jouissent encore de ce privilege. Il y en a six cens de Maures étrangers appellez Gabaïleses, cent des Asuagues, trois mille des Arabes, & deux mille des Morisques, ou Grenadins, qui ont enrichi la Ville par leurs manufactures en soïe & en laine. Il y a aussi six cens familles Turques qui s'y sont venuës habituer sur le bruit de ses richesses, six mille de Renegats, trente-six d'Alcaïdes, qui sont les Gouverneurs des Provinces, des Villes & des Forteresses, trois cens d'Arraïz, ou Capitaines de Mer, cinquante de vieux Soldats qui sont hors de service, & qu'on appelle Spahis, & six mille de Janissaires. On y trouve à peu près quatre-vingt-six Cherifs, qui comme issus de Mahomet portent un turban de soïe verte, pour marque de leur extraction, & huit cens Pélerins qui ont fait le voïage de la Méque, & que cela fait passer pour des Agi, ou des Saints. Les Corsaires remplissent Alger d'Esclaves Chrétiens, & leur nombre doit être bien grand, puisqu'en 1659. ils équiperent vingt-deux ou vingt-trois vaisseaux, avec trois ou quatre cens hommes sur chacun. Il y a des Marchands de diverses Nations, & on dit qu'il s'y en trouve jusqu'à trois mille familles, & deux mille boutiques dans les deux Marchez. Le quartier des Juifs, qui occupent cent cinquante maisons, contient environ huit mille personnes. Du tems de Juba, Alger étoit fort célebre, & la Ville Capitale de la Mauritanie. Elle perdit insensiblement de son lustre, & Constantine qui en profita, devint puissante sous Caligula. Ce fut ensuite Bugie, & puis Hippone qu'on appelle aujourd'hui Bone. Enfin du tems des Mahométans, Tremecen eut le dessus, & fut reconnuë pour la Ville la plus florissante. Plusieurs siécles après, Abuferez Roi de Tunis conquit la Province de Bugie, & l'aïant érigée en Roïaume, il la donna à son Fils Abdala Hufez. Abuferez étant mort, le nouveau Roi de Bugie voulant aggrandir les bornes de son Etat, pressa si vivement la Ville d'Alger, qui n'est qu'à trente lieuës de Bugie, & qui dépendoit alors du Roïaume de Telensin, qu'il l'obligea à se mettre sous sa protection, & à lui païer tribut, consentant que pour le reste les Algériens vécussent en forme de République.

L'an 1510. Pierre, Comte de Navarre, s'étant rendu maître des Villes d'Oran & de Bugie au nom de Ferdinand Roi d'Espagne, ces mêmes

Algé-

Algériens ne se sentant pas en état de lui resister, rechercherent la protection de Selim Eurimi, Prince Arabe, qui demeuroit dans la plaine de Mutigia. Cette plaine que Marmol nomme *Molya*, & Pierre Dan *Mustjar*, est à l'Orient d'Alger, après qu'on a passé la Montagne. Elle est longue de quatre lieues, large de deux, & traversée par une petite Riviére que l'on appelle *Hued-Harax* en Arabe, & qui descendant du grand Atlas, se va jetter dans la Mer Méditerranée: Selim Eurimi les conserva quelque tems en paix. Ensuite les piratéries des Algériens, fort nuisibles aux Chrétiens, firent prendre à Ferdinand la résolution de chasser de là ces Corsaires. Ainsi il envoia contr'eux une bonne flotte & une puissante armée de terre sous la conduite du même Comte de Navarre, qui aïant fait bâtir un Fort sur une roche près d'Alger, incommoda tellement la Ville par son canon, que les Algeriens, du consentement de Selim, firent tréve pour dix ans avec Ferdinand, à qui ils promirent de ne plus écumer la Mer. Ferdinand étant mort, ils voulurent profiter de l'occasion de secouër le joug Espagnol, & firent consentir leur Prince Selim à demander du secours au fameux Corsaire Aruch Barberousse, qui après avoir assiégé inutilement Bugie en 1514. s'étoit retiré dans le château de Gigeri. Barberousse ne manqua pas de se rendre promptement à Alger, où aïant fait étouffer secrettement Selim dans le bain, il se fit proclamer Roi, & contraignit les peuples voisins à se soumettre. Le Fils de Selim, encore jeune, s'étant sauvé à Oran vers le Marquis de Comarez, ce Gouverneur Espagnol l'envoïa en Espagne, le recommandant au Cardinal Ximenez. L'année suivante qui étoit l'an 1517. une flotte montée de dix mille Espagnols, dont François de Vero étoit Amiral, mena ce Prince devant Alger pour chasser l'Usurpateur Barberousse, mais à peine furent-ils arrivez devant la Ville, qu'un orage furieux engloutit la plûpart de leurs vaisseaux. Quelques soldats qui se sauverent à terre furent tuez par les Turcs. La même année Barberousse vainquit Amidalahdes Roi de Tenez, & s'empara de cette Ville & de toutes ses dépendances. Dans le même tems les habitans de Telensin, qui n'aimoient pas leur Roi, demanderent le secours de Barberousse, qui se rendit maître de tout son Roïaume. Cet Usurpateur ne joüit pas long-tems de cette conquête. Le Gouverneur d'Oran aïant reçû de nouvelles troupes d'Espagne, & s'étant joint au Roi de Telensin, rétablit ce Prince dans ses Etats, après avoir vaincu Barberousse, proche la Riviére d'Hoexda. Cheredin ou Hairedin Barberousse fut proclamé Roi & Successeur de son frere Aruch, tout d'une voix. Cependant la crainte d'avoir des ennemis trop puissans contre qui il pourroit avoir peine à se défendre, lui fit envoïer des presens & des Députez au Grand Seigneur, pour supplier Sa Hautesse de le vouloir prendre en sa protection, lui & ses Etats, & de les défendre contre la violence des Chrétiens, ajoûtant qu'il se soumettoit à lui comme son vassal, pour ne tenir son Roïaume que sous la simple qualité de Bacha ou de Viceroi. Le Grand Seigneur dépêcha aussi-tôt deux mille Turcs, & permit à toutes sortes de gens d'aller au secours d'Hairedin, leur promettant les mêmes immunitez dont les Janissaires joüissent à Constantinople. Ce fut ainsi que le Roïaume d'Alger tomba en la puissance du Turc, qui le fait gouverner par un Bacha de même que celui d'Egypte. Les Maures nomment le Bacha d'Alger *Sultan*, c'est-à-dire, Souverain.

Ce Gouvernement est aujourd'hui tout entier entre les mains des Officiers de la Milice, quoi que du tems des Barberousses, fondateurs de ce Roïaume, la Bourgeoisie y eût autant de part que la soldatesque. L'origine de cet abus est, que le Grand Seigneur aïant quelquefois envoïé à Alger des Bachas, qui ne plaisoient pas aux Janissaires, ces mutins en élisoient d'autres sans qu'il crût devoir reprimer leur insolence, de peur qu'ils ne secouassent tout à fait le joug. Ainsi il s'est contenté qu'il y eût quelqu'un à Alger qui représentât sa personne, & qui prît garde qu'on n'y fît rien contre son service; de sorte que le Bacha n'est là qu'un Viceroi en peinture, puis qu'il ne peut rien faire d'important sans le consentement du Conseil des Janissaires. C'est donc la Milice qui a tout le pouvoir en main, & cela paroît par leurs Edits & leurs Ordonnances qui portent ce titre: *Nous Grands & Petits, Membres de la puissante & invincible Milice d'Alger, & de tout le Roïaume, avons conclu & arrêté, &c.*

. Le Conseil d'Etat n'est composé que des Officiers des Janissaires, & s'assemble dans l'Alcassave le Samedi jour du grand Divan. Les trois jours suivans il s'assemble dans une grande Cour qui est au Palais du Bacha. Ce Bacha ne sauroit entrer dans le Divan, si le Conseil ne le fait appeller par ses Chiaoux, ou Huissiers. Les Conseillers sont rangez en cet ordre. L'Aga, qui est le Chef & le Président, est au haut bout, & fait les propositions. Le Bacha, s'il est présent, dit simplement son avis, & n'a pas plus de voix qu'un autre. La seconde place est pour le Secretaire du Divan, qui enregistre tout ce que l'on y conclut. La troisiéme est occupée par les vingt-quatre Ajabachis, les premiers Officiers après l'Aga. Ils sont assis dans une galérie de la même Cour, chacun selon son rang. La quatriéme est pour les Bouloucbachis. Et la cinquiéme pour les Odabachis. Quand on a des affaires importantes à traiter, on y appelle aussi les Mansoul-Agas, ou les Agas qui sont hors de charge. Le Divan est composé d'ordinaire de sept ou huit cens personnes, à cause que tous les Officiers qui se trouvent à Alger ont soin de s'y rendre; ainsi le nombre va quelquefois jusqu'à quinze cens. Les Odabachis, & les Bouloucbachis, qui forment la plus grande partie du Conseil, demeurant debout au milieu de la basse Cour, chacun à sa place, tenant les mains croisées sur l'estomac, sans changer de posture, quelque tems qu'il fasse, sans defaire les mains, à moins d'une nécessité très-pressante, & sans porter d'épée, ni même de couteau, de peur de quelque tumulte. Ceux qui ont des affaires au Conseil, se tiennent devant la porte de la Cour, où sont postez plusieurs Chiaoux qui leur présentent du Café à boire. Toutes les affaires s'y traitent en Langue Turque, ce qui oblige les Maures & les Chrétiens à avoir des Truchemens pour expliquer en cette Langue leurs plaintes & leurs requêtes. Voici de quelle maniere les voix se recueillent. L'Aga, après avoir fait la proposition, se tourne vers le Bacha, s'il a été appellé, puis vers les vingt-quatre Ajabachis. Ensuite quatre Officiers appellez *Bachouldala*, repetent la proposition de l'Aga à haute voix, mais sans sortir de leur rang. Les Officiers se la redisent les uns aux autres, avec force grimaces, & un tintamarre horrible, quand la chose leur déplaît. L'Aga forme sa conclusion, selon que le nombre des voix sont favorables ou contraires à ce qu'il a proposé. Ainsi la Justice ne peut être que fort mal administrée dans cette Assemblée tumultueuse, où les Conseillers, qui sont la plûpart de malheureux Artisans, qui ne savent ni lire ni écrire, jugent de tout souverainement, sans consulter fort souvent que leur passion. Quand les femmes ont des plaintes à porter, elles viennent voilées,

lées, & quelquefois plus de cent enſemble, devant la porte du Divan, criant de toute leur force, *Char Alla*, Juſtice de la part de Dieu. Toutes les formes qu'ils obſervent, c'eſt d'entendre des témoins, après quoi ils jugent. Quand on écrit les Sentences, ce qu'on fait très-rarement, on ne les ſigne point; on les marque ſeulement du ſceau du Viceroi, ou du Cadis. On peut appeller du Cadis, du Bacha même & de ſes Officiers, à l'Aga des Janiſſaires, & au Divan, qui eſt la Cour Souveraine. Les femmes ſurpriſes en adultere, ſont attachées à une corde qu'on tient par le bout avec un bâton, & on les laiſſe dans l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient étoufées. Il arrive peu ſouvent qu'on puniſſe les Turcs de mort, ſi ce n'eſt pour ſédition, ou pour revolte. On les étrangle, ou bien on les pend à un crochet. S'ils font quelque faute plus légere, on retient leurs gages; & lors qu'ils ſont Officiers, on les remet au rang de ſimples Janiſſaires; en ſorte qu'il faut qu'ils montent de nouveau, d'office en office. On les étend quelquefois par terre, & on leur donne deux ou trois cens coups ſur le ventre, ſur l'échine, ſur les reins, & ſous la plante des pieds. Quoi que les Juifs aïent leurs Magiſtrats particuliers, qui jugent ſelon leur Loi, le Bacha qui veut avoir de l'argent, ne laiſſe pas de condamner à de fort groſſes amendes ceux d'entr'eux qui tombent dans quelque faute. Les Chrétiens libres & de même Nation ſont jugez par leur Conſul lors qu'ils ont entr'eux quelque différent. S'ils ont quelque choſe à démêler avec les Turcs & les Maures, ce ſont les Commis de la Douane, qui avec le Conſul leur rendent juſtice. On obſerve les mêmes formalitez & le même ordre entre les Officiers dans les Gouvernemens particuliers qui dépendent du Roiaume d'Alger. Il y a un Gouverneur qui repréſente le Bacha, un Aga qui eſt ſoûmis à celui d'Alger, & un Juge interieur. Dans les Adouars, ou Tentes des Arabes, le Cheque, qui en eſt le Chef, eſt comme le Lieutenant de l'Aga; & dans les Navires des Corſaires, qui ſont comme des Republiques à part, le Capitaine qu'ils nomment Arraiz, y fait le Bacha, & choiſir des Conſeillers entre les Janiſſaires ou les plus vieux ſoldats.

Les Mahometans d'Alger ont la même créance que les Turcs, ſi ce n'eſt dans quelques ſuperſtitions très-ridicules. Ils croient qu'en jeûnant ſept ou huit mois on peut être aſſuré de ſon ſalut; que les Marabous les plus célebres ſont inſpirez par un démon; que les foux & les ſots ſont des ſaints & des élus de Dieu; que les pechez contre nature ſont des vertus; que c'eſt un honneur pour leurs femmes que d'être violées par des Marabous; qu'en nourriſſant des bêtes, & ſe lavant dans la Mer, on efface ſes pechez; que c'en eſt un de laiſſer tomber de ſon eau ſur ſes habits, de jetter du papier à terre, de porter l'Alcoran ſous la ceinture, de le laiſſer toucher à quelqu'un du menu Peuple, d'éternuer, de roter, de boire dans une bouteille à cou étroit enſorte qu'elle faſſe le glou-glou, de fermer les chambres la nuit, de battre du pied en jouant à la paume, d'écrire avec une plume, & non avec un roſeau, de manger des limaçons, parce qu'ils les tiennent ſaints, de garder des livres imprimez, des ſtatuës & des images d'hommes ou de bêtes, de ſe ſervir de cloches, de laiſſer entrer des femmes & des Chrétiens dans leurs Moſquées, d'échanger un Turc contre un Chrétien priſonnier, de toucher de l'argent, de ſe mettre en défenſe, ou d'étancher le ſang d'une plaïe avant que la priére *Sala* ſoit achevée. Ils ne châtient leurs enfans qu'en leur donnant des coups de verges ſous les plantes des pieds; les châtier autrement leur ſemble un peché. Ils s'imaginent que la nuit du premier jour qu'ils célebrent leur Paſque, toutes les eaux ſe repoſent pendant demi-heure, & que ceux qui abordent durant ce repos, peuvent s'attendre à ſe voir combler de toutes les benédictions du Ciel. Ils ont un fort grand reſpect pour leurs Marabous, & lorſqu'on eſt avec quelqu'un d'eux dans un voiage, on peut traverſer avec toute ſureté les bois les plus dangéreux. Ils racontent mille fables de Saint Jean & des autres Apôtres, qu'ils ne laiſſent pas de tenir pour Saints. Ils ſont perſuadez qu'il eſt déshonnête de ſe mettre en chemin, ou d'aller habiter une nouvelle maiſon, ſans avoir tué un mouton auparavant. Leurs Marabous ne ſe raſent jamais ni la tête ni la barbe, & ſont habillez modeſtement. Ils portent une longue robbe & un manteau par deſſus, qui leur couvre la moitié du corps.

Les Marchands Algériens ne ſe ſervent preſque que de monnoïe étrangere, comme ſont les Sultanins d'or de Turquie, qui valent un Ducat, les Moticals de Fez, qui valent vingt ſols de Hollande, les Reales d'Eſpagne, les Ecus de France & les Ducats de Hongrie. La monnoïe que l'on bat dans le Païs eſt de trois ſortes, qui ſont les Burbas qui portent des deux côtez les armes du Viceroi, & dont ſix faiſoient autrefois un Aſpre. Ils n'en ſont préſentement que la moitié d'un. L'Aſpre eſt une petite monnoïe d'argent quarrée, & marquée de lettres Arabes. Quinze Aſpres ſont une Reale d'Eſpagne, & il en faut vingt-quatre pour faire un Doubla. C'eſt une autre eſpece de monnoïe d'argent valant un peu plus d'un écu. La monnoïe d'or du Païs ſe bat principalement à Tremecen. C'eſt de là que viennent les Rubies qui valent trente-cinq Aſpres, les Medians qui en valent cinquante, & les Dians ou Zians qui en valent cent. Ces trois pieces portent le nom du Viceroy, & ſont marquées de quelque lettres Maures. Elles ſont auſſi de miſe dans les Roiaumes de Couco & de Labez, quoiqu'ils aïent leur monnoïe particuliére. Les Zians ſont l'ancienne monnoïe des Rois de Telenſin. C'eſt ce qui fait qu'il n'y a que cette Province qui ait le droit de la battre. Les Juifs ont l'Intendance de la monnoïe à Alger, & païent pour cela une ſomme d'argent au Bacha.

Le terroir de la Province d'Alger eſt fecond en fruits. La plaine de Motigia rapporte de l'orge, du froment, de l'avoine deux ou trois fois l'an, ſans compter les autres grains. On trouve pourtant en quelques endroits le long de la Mer des forêts épaiſſes pleines de gibier, & des Montagnes ſteriles. Il y a des melons d'un goût admirable, les uns qui meuriſſent en Eté, & les autres en Hiver. Ainſi on en peut manger toute l'année. On y voit auſſi des ſeps de vigne d'une telle épaiſſeur, qu'à peine un homme les peut embraſſer. Les grapes qu'ils portent ont une coudée de long. Les Déſerts ſont abondans en lions, en leopards, en tigres, en ſangliers, en heriſſons, en bœufs qui ont les cornes droites d'une demie toiſe de long, en toute ſorte de volaille, ſur tout en perdrix. Il y a une bête ſauvage appellée *Gapard*, qui ſe laiſſe apprivoiſer. Gramaïe rapporte qu'il en a lui-même apprivoiſé quelques-uns. Sa legereté eſt cauſe que l'on s'en ſert à la chaſſe; mais comme elle ſe morfond facilement, il la faut porter à cheval de tems à autre. Sa tête reſſemble à celle d'un chat, & elle a la queuë mouchetée comme une panthere, & les pieds de derriére plus hauts que ceux de devant. Il y a encore un autre animal, ſemblable en partie à un renard, & en partie à un chien. On dit que quand on eſt le matin à jeun, ſon haleine guerit l'engourdiſſement des membres. La pêche du

poiſſon eſt très-heureuſe dans cette Province, & il n'y coûte que fort peu de choſe. On y avoit auſſi beaucoup de ſerpens & d'autres animaux venimeux.

1 Portulan de la Méditerranée p. 143.

La Baïe d'ALGER, [1] eſt fort grande. Elle eſt entre la pointe de Matiſou & celle du Cap Caſcine ſituée preſque Eſt & Oueſt environ 18. milles. Entre les deux il y a un grand enfoncement d'environ 5. à 6. milles: ce ſont toutes terres baſſes proche la Mer bordées de plages de ſable où coulent deux petites Riviéres, mais dans les terres il y a pluſieurs Montagnes. Le Cap Matiſou eſt la pointe de l'Eſt de la Baïe d'Alger: il eſt bas & il y a auprès de ce Cap pluſieurs Rochers hors de l'eau & ſous l'eau, de ſorte qu'il ne faut pas s'en aprocher de trop près, à cauſe de ces Roches. On y mouille du côté de l'Oueſt avec les galeres par 7. 8. ou 10. braſſes d'eau fonds d'herbe vaſeux à portée d'un canon de Terre. On y eſt à couvert des vens de Nord-Eſt & Nord-Nord-Eſt, mais on y eſt tout à découvert de l'Oueſt & du Nord-Oueſt qui y cauſe une très groſſe Mer. Au bout de cette pointe vers le Nord-Oueſt, environ deux milles il y a un banc de Roches ſous l'eau où la Mer briſe de mauvais tems à quoi il faut avoir égard. Lorſqu'on vient du côté de l'Eſt & qu'on veut y aller mouiller, il faut alors faire un grand tour. Il y a un autre banc de Roches fort dangereux au Nord-Nord Oueſt de la pointe de Matiſou environ deux milles; & à l'Eſt-Nord-Eſt de la même pointe environ quatre à cinq milles il y a deux petites Iſles dont l'une eſt fort haute: elles ſont éloignées de la côte environ un mille. On peut mouiller par toute la Baïe d'Alger; mais le meilleur eſt vers l'Eſt-Sud Eſt de la Ville à une petite demie lieuë, par 18. & 20. Braſſes d'eau, fond de vaſe, & un peu plus au large il y a 25. à 30. braſſes d'eau. On y eſt à découvert de tous les vents du large. Le Nord-Eſt-Nord & Nord Oueſt ſont les traverſiers. Ils y cauſent une groſſe Mer. La latitude eſt de 36. d. 50'. & la Variation de 5. à 6. d. Nord-Oueſt.

☞ ALGEZIR. Ce mot dans la langue Arabeſque ſignifie une Isle & eſt commun à pluſieurs lieux Iſolez qui ont reçu leur nom des Arabes, ou des Maures. Ce mot varie pour l'Orthographe & eſt écrit par les uns Algiezira, par d'autres Alzezira, & par d'autres Algezeira. Il faut remarquer de plus avec les Traducteurs d'Al Edriſi que les Arabes n'ont point de mot pour ſignifier une *presqu'Iſle*, c'eſt pourquoi ils donnent le nom d'Iſle à des lieux qui ne ſont pas environnez d'eaux par tout.

2 Geog. Nub. 6. part. Clim. 4.

1. ALGEZIRA. Le Géographe Al Edriſi [2] nomme ainſi la Méſopotamie, ou ce qui eſt la même choſe, le Diarbeck. Les Arabes lui ont donné ce nom parce que ce Païs eſt comme une Iſle enfermée entre les Fleuves le Tigre & l'Euphrate.

2. ALGEZIRA. Voïez Alger.

3. ALGEZIRA, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, avec un Port de Mer ſur la côte du Détroit de Gibraltar. Quoiqu'il y ait de grandes ruines, on n'en ſauroit inférer que ce ſoient les teſtes d'une Ville Romaine, car on n'y trouve ni marbres ni inſcriptions ni médailles; comme le remarque Mr. Conduitt de la Société Roïale de Londres dans un diſcours ſur la ſituation de l'ancienne Carteia, dont l'extrait eſt inſeré dans les Memoires literaires [3] de la G. Bretagne. [4] Les Maures en firent une fort bonne place qu'ils garderent juſqu'en 1344. qu'elle leur fut priſe après un long ſiége durant lequel elle fut ſi mal-traitée qu'elle ne s'en eſt pû remettre: Outre que ſon Port s'eſt gâté & que Gibraltar qui n'en eſt qu'à deux petites lieuës s'eſt accru de ſes ruines, on les voit encore à l'embouchure du Ruiſſeau de Palmones & à quatre lieuës au Levant de Tariffe. On l'a auſſi nommée quelquefois Algezire d'Alhadra à cauſe de deux petites Iſles, ou Rochers qui ſont devant ſon Port. Ce Port eſt dans la partie Occidentale de la Baïe de Gibraltar; de là vient qu'on l'appelle le plus ſouvent le Vieux Gibraltar. C'eſt le nom que lui donne Mr. de l'Iſle dans ſa Carte d'Eſpagne. Le Portulan de la Mer Méditerranée [5] en parle ainſi: Environ quatre à cinq milles vers le Nord-Quart-de-Nord-Eſt de la pointe du Cap Carnero il y a une petite Iſle & entre cette diſtance il y a deux tours de garde ſur le bord de la Mer. Un peu en dedans de cette Iſle eſt le Village du vieux Gibraltar ſitué ſur le bord de la Mer devant lequel on peut mouiller avec toutes ſortes de Bâtimens; mais il ne faut pas s'aprocher de cette Côte du côté de l'Oueſt parce que le fond n'y eſt pas net. Il s'y trouve des roches ſous l'eau qui gâtent les Cables & ſi on s'en éloigne on y trouve une grande profondeur d'eau.

3 T. 1. part. 1. c. 107.
4 Baudrand. Ed. 1705.
5 1. 9.

4. ALGEZIRA, Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Valence, ſelon Mr. de Vayrac [6] qui ne dit rien de plus précis ſur ſa ſituation: l'Atlas de Jaillot la nomme Alcira; celui de Mr. de l'Iſle Aleyra; ceux de Blaeu & de Sanſon Alzira. Son nom lui vient de ce qu'elle eſt dans une petite Iſle de la Riviére de Xucar au deſſus de ſon confluent avec la Riviére dont la ſource eſt auprès de Sierre Aguas.

6 Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 245.

ALGEZUR, Ville de Portugal dans l'Algarve, ſur la côte de l'Océan Occidental, au Couchant & à ſept mille cinq cens pas Géometriques de Monchique. Les Cartes de Jailiot & de Homan la nomment Aljecur, celles de Sanſon & de Mr. de l'Iſle la négligent. Alfonſe III. Roi de Portugal [7] la prit ſur les Maures qu'il chaſſa de l'Algarve.

7 Maugin Abregé de l'Hiſt. de Portugal, p. 92.

ALGHER, El Alger, ſelon les Eſpagnols, Algieri, ou Algeri, ſelon les Italiens: quelques-uns écrivent Alguer, en Latin *Algara*, *Algaria*, Ville de l'Iſle de Sardaigne à l'Occident de la Province de Lugodori, avec un Evêché ſuffragant de l'Archévêché de Saſſari. Elle eſt ſur une Montagne, & forte & aſſez peuplée; la ſituation en eſt agréable & l'air fort ſain: c'eſt pour cela, dit le P. Briet [8], que les Catalans en faiſoient beaucoup de cas. Son Evêque eſt quelquefois nommé Evêque de Boſa, Ville où étoit autrefois le Siége de cet Evêché. Algher eſt une nouvelle Ville, ajoûte ce même Pere, qui avoit dit auparavant [9] qu'elle eſt la même que Corax dont le Port étoit nommé *Carcacodes*. Ptolomée nomme un Port *Caracodes* [10] dont la poſition ne s'éloigne guéres de celle d'Algher; mais il y a de la contradiction à dire qu'une Ville eſt nouvelle & qu'elle a pourtant été connue des anciens. [11] Le Port de cette Ville eſt grand & long de ſix milles où les Catalans & les Génois abordent ſouvent. Ce Port eſt nommé le *Port du Conde*. Le nom de Κορακώδης λιμὴν ſignifie un *rivage rempli de Corbeaux*. Algher eſt marqué ſur les Cartes de van Keulen à 26. d. 36'. de Longitude & à 40. d. 21'. de Latitude. Mr. de l'Iſle le fait plus Occidental d'environ trente-deux minutes & ne lui donne que 40. d. environ 16'. de Latitude. Cette côte [12] eſt renommée à cauſe d'une pêcherie de Corail, la plus eſtimée de toutes celles qui ſe trouvent dans la Mer Méditerranée.

8 Parall. 2. par. l. 6. p. 114.
9 Ib. p. 686.
10 l. 3. c. 3.
11 Corn. Dict. & Davity.
12 Tavernier Voiage des Indes.

ALGIAR, [13] Ville de l'Arabie Pétrée dans la Province de Hagias & à l'embouchure de la Riviére de Laakik dans la Mer Rouge; à 90. milles de Medine Tanalbi au Couchant, ſelon Gollius [14] cité par Mr. Baudrand qui donne pour

13 Baudrand Ed. 1705.
14 Not. in Alfargan.

Syno-

Synonymes les noms d'Algiar & de Zaaram. Abulfeda dans sa Déscription de l'Arabie dit qu'Algiar est un Lieu célebre, que c'est le Port de Médine du Prophete à la distance de trois stations, (c'est-à-dire de trois journées dont chacune est d'environ de trente milles Arabiques, de ces milles de 96000. doigts ou pouces) & suivant Ibn Haucal cité par le même Abulfeda depuis le Rivage de Giohfah jusqu'à Algiar il y a trois stations, & d'Algiar à Aılah on compte vingt stations. Il faut remarquer 1. que Mr. Baudrand nomme mal *Médine Talnabi*; il faut dire *Médine Al-Nabi*, c'est-à-dire la Ville du Prophete. La même faute se trouve dans les Atlas de Blaeu & de De Witt: le premier écrit comme Mr. Baudrand; le second joint le T. superflu au nom Médina. L'Atlas de Sansoo porte comme il doit y avoir. Mr. de l'Isle néglige ce Lieu. Ni Algiar ni Medine ne sont point dans l'Arabie Petrée, mais dans l'Arabie Heureuse dans les Etats du Chérif de la Méque, quoi que Mr. de l'Isle distingue ces Etats de l'Arabie Heureuse; nom qu'il reserve à l'Yemen propre.

[1] Baudrand.

ALGOIRE, [1] Bourg & château d'Espagne en Catalogne. Il y a un fort beau Couvent de filles sur une hauteur.

[2] Hist. de l'Amér. septent. T. 1. p. 288. & suiv.

ALGONKINS, ou

ALGONQUINS, [2] Peuples de l'Amérique Séptentrionale dans le Canada, entre la Riviére Outaonae, le Lac de Frontenac & celui des Hurons, où ils se sont refugiez. Cette Nation aïant été subjuguée par les Iroquois fut contrainte d'abandonner son Païs qui étoit à cent lieuës au dessus des trois Riviéres dans celle des Outonaks. Les Algonquins qui regardoient toutes les Nations avec beaucoup de mépris, principalement les Iroquois qu'ils traitoient de Paisans, ne vouloient point s'apliquer comme eux à la culture des terres. La chasse étoit leur unique occupation, pendant que ceux-ci leur fournissoient du bled d'Inde & d'autres grains. Les Algonquins affectoient de regaler souvent de leur chasse les Iroquois qui sans trop s'embarasser de leurs manieres fiéres & railleuses s'accommodoient assez de la bonne chere qu'ils leur faisoient. Ceux-ci qui frequentoient rarement les forêts n'étoient point faits à courre les Orignaux, ni les Cerfs, ils accepterent l'offre qu'on leur fit de s'aprocher des Algonquins & ne firent ensemble qu'un même établissement. Les Iroquois leur donnoient tous leurs grains & les Algonquins leur apportoient leur chasse. Cette Société rendit le bétail plus rare & la chasse plus dificile. Les Algonquins qu'elle fatiguoit trop se firent aider par de jeunes Iroquois qui aprirent à chasser; & la jalousie s'étant mise entre les deux partis il survint une guerre implacable. Les Algonquins voulurent détruire les Iroquois qui plus braves ou plus nombreux les battirent & en détruisirent les trois quarts. [3] Les Algonkins qui sont à présent des Sauvages errans sans demeure fixe comme les Arabes, ne s'écartent guéres des bords de la Riviére qui donne le nom à la Ville des trois Riviéres, & où ils font de bonnes chasses de Castors. [4] La langue des Algonkins est fort estimée en ce Païs-là parce que toutes les Nations qui habitent à mille lieuës à la ronde à la reserve des Iroquois & des Hurons, l'entendent parfaitement, n'y aïant pas plus de difference de leur langage à celui des Algonkins que du Portugais à l'Espagnol: on l'aprend avec assez de facilité & ils se font un vrai plaisir de l'enseigner.

[3] La Hontan Voïages T. 1. p. 23.

[4] Ibid. p. 20.

[5] Baudrand.

ALGOW [5], (l') Païs d'Allemagne dans la Souabe dont elle fait une partie fort considérable: ses bornes sont au Septentrion le Danube; au Levant le Leck; au Couchant le Hegow & le Lac de Constance; & au Midi le Comté de Tirol. Il renferme le Marquisat de Burgaw; les Comtez de Bregentz & de Montfort; les Terres de l'Evêque d'Augsbourg, de l'Abbé de Kempten, des Comtes Foueres (Fuggers) de Waldbourg, de Konigseck & de Mindelheim; avec les Villes d'Augsbourg, de Kempten, de Memmingue, d'Isne, de Lindaw, de Biberac & de Wangen. Ce Païs est omis dans la plûpart des Cartes recentes; mais sur la Carte de Souabe par Mr. de l'Isle, il est très-bien nommé l'Algow, ou l'Almangow. C'est l'ancienne demeure des *Alemanni* dont j'ai fait un article particulier & qui étoit un Peuple différent de celui qui en a pris le nom. *Algow* semble abrégé d'*Almaagow*, qui signifie Païs des *Almans*, ou *Alemans*.

ALGUCHET, ou Algucheet, Lieu d'Afrique dans le désert de Barca sous la domination du Turc, mais de peu de conséquence: on croit communément que c'est le Lieu que les anciens nommoient *la Grande Oasis*; Voïez au mot Oasis. Ce Lieu est marqué dans la Carte d'Afrique dressée par le P. Coronelli corrigée & augmentée par le S. de Tillemont. Celles de Mr. de l'Isle le négligent. Mr. Corneille [6] sur l'autorité de la Croix, [7] fait d'Alguechet une Province de la Libye en Afrique. Elle est, disent-ils, à quarante lieuës de l'Egypte au Midi de Sertz. C'est une grande Contrée de Palmiers, où il y a trois Villes & plusieurs Villages. Les habitans sont Africains noirs, vilains, & avares, quoique riches. Ils ont un Commandant à qui ils obéissent comme à un Roi. Ils ne laissent pas de dépendre des Arabes qui sont maîtres de la Campagne & si puisans qu'ils peuvent faire une armée de trente mille hommes. Mr. Corneille ajoûte: plusieurs croïent que *ce Païs* appellé par les Latins *Alguechetum* & *Alguchetum* est celui que les anciens ont nommé *Oasis magna*. Oasis étoit le nom de deux Villes que l'on distinguoit par les surnoms de grande & de petite. Personne n'avoit dit avant Mr. Corneille qu'Oasis fût le nom d'une Province; mais le Peuple qui habitoit autour de la grande Oasis étoit nommé les Oasites. Mr. Mati dont il a emprunté cette idée ne dit pas *ce Païs*, mais *ce Lieu*; ce qui doit s'entendre d'une Ville, ou d'un Bourg dont les environs portent le nom. Ce dernier Auteur dit que Simler place l'*Oasis magna* à Gadamez (Gadamis) Ville & désert du Biledegerid. Mr. Corneille semble dire que Simler place Alguechet dans ce désert; ce qui est très-différent.

[6] Dict.

[7] Hist. d'Afrique T. 2.

ALGUEL [8], Ville d'Afrique dans la Province de Hea au Roïaume de Maroc. Elle est fermée de Murailles & a eté bâtie par les Africains de la Tribu de Muçamoda sur une Montagne d'accès difficile & environnée d'autres qui le sont encore plus. Au pied passent deux petits ruisseaux qui viennent de ces Montagnes, & aux terres d'alentour il y a des Jardinages où sont des treilles, des Figuiers & des Noyers. Cette Ville habitée de Laboureurs & autres gens de Campagne qui nourrissent une infinité de Chévres appartenoit à un Maure nommé Cidi Bugima de la Tribu de Muçamoda Vassal du Roi de Portugal & ennemi des Chérifs. Ceux-ci aïant representé aux habitans le tort qu'ils avoient de reconoître pour Seigneur un homme qui protégeoit les Chrétiens contre les Mahometans, firent si bien qu'ils leur livrerent la Ville: ainsi ces Chérifs y établirent leur demeure tenant leurs gens sur la frontiere pour resister aux Chrétiens qui entre autres places voisines posedoient Safi. Les Chrétiens mal secondez par leurs alliez firent des éforts inutiles pour la reprendre.

[8] Marmol. T. 2. l. 3. c. 5.

1. ALGUER, Ville de Sardaigne. Voïez Alguera.

2. ALGUER, Ville d'Afrique. Voïez Algera.

[1] Blaeu Atlas.

ALHALLOW, [1] petite Isle au Nord de l'Ecosse. Elle est une des Orcades & située au Septentrion Occidental de Mainland, entre cette Isle & celle de Raus. Une déscription des Orcades inserée dans l'Atlas de Blaeu la nomme ainsi en marge & porte *Enhallow* dans le texte : on y ajoûte qu'elle est petite & située dans une Mer étroite, mais furieuse, qu'elle est fameuse par la pêche, à cause de la rapidité des courants qui la baignent de côté & d'autre.

[2] Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 194.

1. ALHAMA, Ville d'Espagne [2] à sept lieuës de Grénade en remontant le Rio-Frio. Elle est jolie & mediocrement grande. Quelques-uns croient qu'elle a été bâtie par les Mores, d'autres prétendent qu'elle a existé long-tems avant que ces Barbares inondassent l'Espagne, & qu'elle soit l'ancienne *Artigis*, surnommée *Julia*. Quoi qu'il en soit, elle est située dans une vallée étroite, environnée de Montagnes fort hautes & extrémement escarpées. Le terrein y est très-fertile en toutes les choses qui servent aux besoins, & aux délices de la vie. Mais rien ne la rend si celebre que ses bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui se voient en Espagne.

[3] Ibid.

Les bains d'ALHAMA, [3] sont un peu au dessous de la Ville. Ce sont plusieurs sources, qui jettent une eau si claire & si pure, qu'on verroit un fêtu sur le gravier ; elle est d'une chaleur si agréable, qui vient de la nature seule, & si temperée, qu'on s'y baigne délicieusement. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit sans peine. De quelque maniere qu'on l'emploie, soit en la beuvant, soit en s'y baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulez, & sert à la guerison de diverses maladies. On prend ces bains au Printems & dans l'Automne. Les Rois d'Espagne y ont fait faire un vaste bâtiment, où l'on se baigne dans des bains de pierre de taille disposez par degrez, pour pouvoir, plus ou moins, se plonger dans l'eau, comme on le juge à propos. Lorsque la saison du bain est venue, on y voit arriver de toutes parts des gens dont les uns vont chercher la santé ; les autres n'y vont que pour s'y divertir, & pour avoir le plaisir de se baigner dans cette eau temperée, qui ne fait jamais de mal. Un peu au dessus de ces bains paroissent des rochers effroiables, entre lesquels le Rio-Frio coule à grand bruit, formant plusieurs cascades naturelles. Son eau excessivement froide, passe à côté des bains, se mêle avec leurs eaux, & les entraine dans la Mer. Le Journal d'un Voiage d'Espagne cité par Mr. Corneille [4] porte que c'est la premiére Ville que prirent Ferdinand & Isabelle, qu'elle est située sur une croupe de Rocher autour duquel roule entre des précipices une petite Riviere ou un torrent nommé *Motril*. Au haut il y a beaucoup d'eau que les Maures avoient conduite au chateau par un Aqueduc qui est demeuré en son entier & qui sert encore présentement à conduire l'eau dans la Ville. Voici comment cet Auteur parle des bains : à un quart de lieuë de là vers le chemin de Grenade on trouve la Fontaine des bains chauds. Ce sont trois grandes voutes toutes pleines d'une eau fort bouillante ; la source de ces bains est dans la troisiéme voute & l'on ne s'y baigne point à cause que l'eau y est trop chaude. Il y en a un peu plus haut que la ceinture.

[4] Dict.

[5] Atlas.

2. ALHAMA, [5] Bourg d'Espagne dans l'Andalousie sur les frontiéres de l'Estramadure & de la Castille, au Midi & assez près de Sierra Morena : au Nord & à neuf lieuës de Cordoue. [6] Quelques Géographes prennent cette Alhama pour l'ancienne Prosmaria que d'autres placent à Hornacus Bourg de l'Estremadure sur la Riviére d'Elmonte à six Lieuës au dessous de Truxillo.

[6] Baudr.

[7] Ibid.

3. ALHAMA, [7] Village d'Espagne en Arragon dans le Diocése de Calatajud sur la Riviére de Xalon, a trois lieuës au dessus de la Ville de Calatajud. Il est connu par ses eaux minerales & par ses bains que l'on nomme en Latin *Aqua Bilbilitanorum*.

[8] Ibid.

1. ALHAMBRA, [8] nom particulier d'un des quartiers de la Ville de Grénade dans le Roiaume d'Espagne. Voïez Grenade.

[9] Ibid.

2. ALHAMBRA, [9] Bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille. Mr. Baudrand dit que c'est un Château de la nouvelle Castille dans le Quartier dit le Camp de Montiel, au pied des Monts & sur la petite Riviére de Roidera. Et il cite Ximene pour garant. Mr. de l'Isle [10] le marque comme un Village à l'Occident & assez eloigné de cette Riviére. Mr. Baudrand lui donne pour nom Latin *Flavium Laminitanum*.

[10] Atlas.

AL-HILET, *Sin*, desert de l'Arabie Petrée vers le mont Sinaï. Voïez Sin.

[11] De l'Isle Atlas.

ALIACMON, [11] ancien nom d'une Riviére de la Macedoine dont la source est au pied des Montagnes nommées *Cambunii Montes* par les Anciens, à l'extremité Orientale de la Contrée des Peneiltes. Delà prenant son cours vers l'Orient elle arrosoit les Païs des Lyncestes, des Elymiotes, passoit auprès de la capitale de ces derniers, d'où entrant dans l'Emathie qu'elle traversoit aussi bien que la Pierie, elle avoit son embouchure dans le Golphe Therméen entre Pydna & Dium. On le nomme aujourd'hui Platamona ; & non pas *Plata nova* comme écrit Mr. Corneille. Sophien la nomme Pelecas.

ALIADORA. Voïez Aliola.

ALIANA, Alianorum Civitas, Aliona, Alionorum Civitas. On trouve aussi sur une ancienne medaille ΑΛΙΗΝΩΝ. Dans le sixiéme Acte du Concile de Chalcedoine il est fait mention de Cajus Evêque *Alianorum* qu'un ancien manuscrit Latin traduit par *Alion*. On trouve aussi Ἀλιοι dans la Notice de Hierocles [12] selon la remarque de Holstenius sur la Géographie sacrée du P. Charles de St. Paul [13]. Et Glocus Evêque *Alionorum* souscrivit au V. Concile General de Constantinople. Ce Siége étoit dans la Phrygie Pacatienne sous la Métropole de Laodicée.

[12] p. 27.

[13] p. 232.

[14] Ortel. Thesaur.

ALIANUS, [14] ancien Château de la Ligurie, aux environs de la Ville de Genes, comme il paroit par une ancienne inscription sur cuivre trouvée en cet endroit : quelques Geographes [15] croient que c'est à present Fraccone, Bourg de l'Etat de Génes.

[15] Baudr.

ALIARDII, ancien Peuple de l'Afrique propre, selon Ptolomée. [16] Bertius écrit Haliardi.

[16] l. 4. c. 5.

ALIARIA, Ville ancienne de la Comagéne. Antonin [17] la met sur la route de Nicopoli à Edesse, à XIII. mille pas de la premiére, & à xv. de Gerbedisson.

[17] Itiner.

1. ALIARTUS, ou Aliarte, ancienne Ville de la Beotie. Voïez Haliarte.

2. ALIARTUS, ancienne Ville de la Messenie dans le Peloponese selon Ptolomée [18]. Son nom moderne est Niocastro, selon Niger, & Arcadie, selon Thevet : les Interpretes de Ptolomée marquent l'un & l'autre nom.

[18] l. 3. c. 17.

ALIBACA, Ville ancienne d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée. [19]

[19] l. 4. c. 4.

ALIBALUCH [20], ou Alibulach, Isle de la Mer Caspienne. Selon Oléarius elle est située sur

[20] Voiage de Perse.

sur la côte de Perse & de la Province de Mazanderao entre l'Embouchure de l'Araxe & le désert de Mokan.

§. Les nouvelles Cartes dressées sur des observations faites depuis fort peu d'années ne font aucune mention de cette Isle.

ALIBANI, Ville de l'Arabie heureuse & la Capitale d'un petit Etat qui en porte le nom. Elle est située auprès de la Riviére de Prim environ à soixante lieues de la Ville d'Amanzirif din & à un peu davantage de celle de Fartach, si nous en croions Mr. Maty. Les Cartes de Sanson la nomment ALIBINALI. Celles de Mr. de l'Isle la négligent.

ALIBAS, Fleuve infernal qui desseche tout. Ce sont les termes de Suidas [1]. Ortelius doute si ce ne seroit pas le même qu'*Ameles* Fleuve dont parle Platon [2] dont l'eau ne pouvoit tenir dans aucun vase.

1 In voce Κῆρας.

2 de Repub. l. 10.

ALICADRA, Ville de la Medie selon Ptolomée [3]. Quelques manuscrits portent ALIDRACA.

3 L. 6. c. 2.

ALICAN, Ville Maritime de l'Isle de Ceylan. C'est ainsi que Mr. Corneille écrit ce nom d'après Mandeslo, ou plûtôt d'après son Traducteur. Mr. de l'Isle [4] écrit ALICANT, & n'en fait qu'un Village au bord Septentrional & à l'embouchure d'une Riviére de même nom vis à vis & à l'Orient de l'Isle de Verberin, sur la côte Occidentale de Ceylan; au Nord de Walalwitte Corla, sur les confins de Pasdun Corla.

4 Carte de Ceylan.

1. ALICANTE, [5] Riviére de l'Isle de Ceylan, son cours qui n'est pas fort long est de l'Orient d'été au Couchant d'hyver. Elle a sa source dans Pasdun Corla, & se perd dans la Mer qui baigne Walalwitte Corla.

5 Ibid.

2. ALICANTE [6], Ville d'Espagne dans le Roïaume de Valence au bord de la Mer Méditerranée à 15. lieues & au Midi Occidental de Dénia au fond, d'un Golphe qui prend le nom d'Alicante. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Illice;* & nomment le Golphe *Sinus Illicitanus*. Cependant quelques-uns prétendent que cette *Illice* est plutôt *Elche* qu'*Alicante*; de sorte qu'il est assez difficile de décider cette question à cause de la ressemblance du nom moderne à l'ancien, qui est à peu près égale de part & d'autre. Quoi qu'il en soit, Alicante est aujourd'hui une Ville très-fameuse par la bonté de son Port. Elle est environnée d'un côté de Montagnes qui ne sont pas fort élevées, & de l'autre, elle est ceinte de la Mer qui baigne ses murailles du Levant au Couchant, & forme une Rade spacieuse où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vens, à l'exception de celui du Midi. Le Port est fort sûr, & est orné d'un beau mole & défendu par de bons bastions. Elle est commandée par un Château situé à son Levant, sur une Montagne faite en forme d'un pain de sucre fort élevée. Quelques-uns prétendent qu'il seroit presque imprénable pourvû qu'il fût bien fourni de munitions & de vivres; d'autres estiment qu'il est trop élevé, & que par cette raison il n'est pas d'une grande utilité, à cause que par sa trop grande hauteur, il est hors d'état d'incommoder ceux qui occupent la Campagne qui est au pied de la Montagne sur lequel il est situé. En tems de paix le Port est ordinairement rempli de navires Italiens, François, Flamands, Hollandois, & Anglois, qui y vont charger du vin, du beril, des passarilles, & quantité d'autres choses que le Roïaume de Valence & plusieurs autres Contrées de l'Espagne produisent. Comme ces côtes sont très-exposées aux incursions des Capres & des Brigantins des Mores & des Algeriens, on y a élevé d'espace en espace des Tours sur le rivage de la Mer, qu'on appelle en langage Espagnol *Atalayas*, c'est-à-dire, Echauguettes, pour decouvrir de loin les vaisseaux ennemis: de sorte que dès qu'il en paroît quelqu'un la sentinelle en avertit les Villes & les Villages d'alentour par des feux qu'elle allume, à la lueur desquels on sonne le tocsin pour obliger les habitans de prendre les armes. Le Ville est petite, mais bien bâtie, & habitée par de riches marchands, tant Espagnols qu'Etrangers. La France, l'Italie, la Hollande, l'Angleterre & quelques autres Nations y tiennent un Consul, lequel a un Sous-Consul qui fait sa residence à Valence. Le terroir des environs produit quantité de vin, dont la reputation est trop bien etablie dans toute l'Europe pour que je me doive mettre en peine d'en faire l'éloge. On y recueille aussi une grande abondance de fruits exquis, de beril & de romarin d'une extraordinaire grandeur. Dans le tems de l'invasion des Mores, ces barbares eurent grand soin de se fortifier dans Alicante, & y maintinrent un florissant commerce jusqu'en 1264. que Jaques I. Roi d'Arragon leur enleva cette importante place. [7] La Montagne sur laquelle est le Château & au pied de laquelle la Ville est située est de terre blanche & se découvre de fort loin; ainsi elle sert de connoissance aux Pilots. Le Château en sert aussi par la blancheur de ses murailles dont il y en a une longue qui aboutit à la Ville. Devant la Ville & presque vers le milieu il y a un bout de Môle qui ne sert que pour les débarquemens. On mouille ordinairement avec les vaisseaux devant ce Mole dont on est éloigné d'environ un bon mille par six, sept, huit & dix brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. Dans cette rade il n'y a point d'abri des vents du large, & la mer y est fort grosse durant ces fortes de vents; mais comme le fond y est bon on y resiste aisément, outre que cette Montagne empêche la violence des vents du large, où, comme disent les Matelots, la terre refuse le vent. Un peu au delà de l'extrémité de la Ville, allant vers l'Ouëst, il y a une basse pointe qui s'avance en Mer qu'on appelle la pointe des MATES: à l'Ouëst de cette pointe on mouille avec les galeres, par 3. 4. 5. & 6. brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. On y est beaucoup plus à l'abri que devant la Ville & l'on n'y sent pas tant la Mer que dans la rade, à cause de cette pointe basse qui rompt la Mer des vents d'Est & l'Isle PLANE des vents du Sud. Mais lorsqu'on veut y aller mouiller, il ne faut pas approcher de cette basse pointe, parce qu'elle s'etend prés de 300. toises ou la longueur de trois Cables sous l'eau; il n'y a que très-peu de profondeur d'eau; le fond est de vase mattes & herbiez. De l'autre bord de cette pointe vers le Nord-Ouëst il y a quelques maison sur le bord de la Mer devant lesquelles on peut mouiller. On fait de l'eau à quelques Pouseraques qui sont auprès de cette pointe, un peu avant dans les terres. Le traversier est le vent de Sud-Sud-Est & Sud-Est, la latitude est 38. d. 26'. & la variation de l'aiman est 5. dégrez Nord-Ouëst.

6 VAYRAC Etat d'Espagne l. 1. p. 152.

7 Portulan de la Mer Medit. p. 20.

LE GOLPHE D'ALICANTE. Voiez GOLPHE.

ALICANUM, ou HALICANUM, ancienne Ville de la Pannonie selon Antonin [8]. Mr. Corneille dit que c'est celle de Rakelsbourg dans la basse Stirie. Les Editeurs d'Antonin écrivent ce nom différemment. Alde prefere *Halicanum;* Simler veut qu'on lise HALICITANUM, & un exemplaire de Paris cité par Ortelius porte HILICANUM. Lazius soupçonne que ce pourroit bien être l'OLIMACHON de

8 Itiner.

Prolo-

Ptolomée [1] que ses Interprétes croïent être *Lymlach*.

ALICARNA, l'un des anciens noms de l'Isle de Negrepont, selon Sophieo cité par Ortelius [2].

1. ALICATA, Montagne de Sicile dans la Vallée de Noto, selon les Cartes de Jaillot, Mr. Corneille, & le Pere Coronelli [3], ou dans la Vallée de Mazare aux confins de celle de Noto, selon Mrs. Baudrand & de l'Isle. Elle est située auprès d'une Montagne de même nom dans une espéce d'Isle que forment le Salso Riviére qui se jette dans un petit Golphe au Nord d'Alicata & par Fiumicello qui n'est qu'un bras du Salso. Elle fut ruinée par les Turcs en 1553. le 11. de Juillet, au raport du P.Coronelli [4]. Elle est renommée pour ses bons vins & pour les grains qu'on y charge. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne Gela. Le P.Coronelli & Mr. de l'Isle ne sont pas de cette opinion & ils croient que c'est plutôt l'ancienne Phintia. Le premier place Terra-Nova au bord de la Riviére de même nom au Lieu où étoit l'ancienne *Gela*, sur la Riviére nommée aussi *Gela*.

2. ALICATA, Montagne de Sicile aux confins des Vallées de Mazare & de Noto. Mr. Corneille [5] croit que c'est cette même Montagne où étoit autrefois le château *Daedalion* où Phalaris Tyran d'Agrigeme tenoit le Taureau d'airain fameux instrument de sa cruauté. Touchant ce château, voiez mes remarques sur le mot Ecnomus.

1. ALICE, Cap du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure, en Latin *Alicium Promontorium*. Il est à l'entrée Méridionale du Golphe de Tarente, à l'Orient de la Ville d'Umbriatico & c'est le même qu'on appelloit autrefois Crimisa. Mr. Corneille semble avoir suivi les Cartes de Sanson où l'on trouve *Capo dell'Alice*. Mais sur celles de Mr. de l'Isle il y a Cap de Lisse.

2. ALICE. Il semble qu'il y ait eu une Ville nommée Alica, ou Alice en Espagne dans la Betique; car au raport de Morales cité par Ortelius [6], le nom national *Alicensis* se trouve dans une ancienne inscription, qui a été inserée dans le Recueil de Gruter. Elle est, dit-on, dans un fauxbourg de Tarragone à l'Église du Couvent de St. François, dans la base de l'autel de St. Aloysius. La voici.

D. M.

Fulvio Atrati-
NŌ Ex. Provincia.
Baetica. Alicensi.
Probato. in. leo.
VĪ. Ferrat. Trans-
lato. Frum.
in. Leo. VĪI. G. P. F.
« Factore. cos.
militavit. Ann.
XXĪ. Vixit. Ann.
XXXX. Fulv. Corne-
lianus. lib. Pat.
B. Me. Fec.

ALICHORDA, Ville de la Bactriane selon Ptolomée [7]; dont quelques exemplaires portent Halicoora *à l'Orient du Fleuve Oxus*. Ammien Marcellin [8] la nomme Alcodra.

ALICIÆ, Alicice & Haliciæ, ancien nom latin de Salemi petite Ville de Sicile.

ALICIUM CAPUT, nom Latin du Cap *dell'*Alica, ou de Lisse.

1 L. 2.c.15.
2 Thesaur. in voce Chalcis.
3 Isolario.
4 L. c.
5 Corn. Dict.
6 Thesaur.
7 L. 6. c. 11.
8 L. 23.

ALICODRA, Voïez Alichorda.

ALICUR, [9] Isle de la Mer de Toscane & l'une des Isles de Lipari, sur les côtes de Sicile dont elle dépend. Elle est fort petite & n'a que quelques cabanes de pêcheurs environ à quinze milles de Lipari au Couchant ainsi qu'à sept de Felicur tirant vers l'*Ustica*.

§. Mr. Corneille impute à Niger qu'il appelle le Noir, d'avoir nommé cette Isle *Alicudi*. Elle tient, dit-il, la place de l'ancienne *Ericuse*, ou *Ericodes*. Niger ne dit rien de pareil. Il dit seulement qu'entre la Sicile & l'Isle Phœnicodes, ou Phœnicusa nommée Filicudi par les Mariniers, il y a l'Isle *Ericodes*, ou *Ericusa*, qui aussi bien que l'Isle Phœnicoda a été ainsi nommée à cause des bruiéres qui servoient à paitre des troupeaux. Le nom *Ericusa* est formé d'*Erice* mot Latin qui veut dire *Bruiére*, mais Niger ne dit point que cette Isle ait été nommée *Alicudi*.

ALICUS, nom Latin du Salemi Riviére de Sicile.

ALICYRNA, ancien Village de Gréce dans l'Acarnanie selon Strabon copié par Etienne le Géographe.

ALIEIS, Ville maritime du Païs de Lacedémone. Voïez Halieis.

ALIEMEN. Voïez Yemen, Païs de l'Arabie heureuse.

ALIETUM, ou Halieti Castrum, ou Castrum Aquilæ, noms Latins d'Isola petite Ville d'Istrie. *

ALIEU, Isles de l'Ethiopie dans le Golphe Adulitique, selon Pline [10]. Le R. P. Hardouin écrit Aliæu, en Grec Ἀλαιου, peutêtre, dit-il, ont-elles pris ce nom de quelque Gouverneur. Peut-être aussi, poursuit-il, soot-ce les mêmes que l'Auteur du Périple de la Mer Rouge designe ainsi: *plusieurs petites Isles nommées Isles d'Alalæus*; ou enfin il se peut qu'elles soient ainsi nommées d'Ἐλαία Port situé entre la Ville de Suachen & l'Isle de Straton.

ALIFA, Ancienne Ville d'Italie, dans le Païs des Samnites. Ce nom est écrit diversement par les anciens. Strabon [11] écrit Ἀλιφαι, *Aliphæ*: Tite-Live [12] Allifæ & il nomme les Habitans *Allifates*: Pline [13] les nomme *Allifani*. Silius Italicus [14] écrit *Alifani*. Ortelius dit la même chose d'Horace dont les Editeurs varient beaucoup, les uns écrivant *Aliphani* [15], d'autres *Alliphani* [16], d'autres *Allifani* [17]. Frontin [18] met cette Ville au nombre des Colonies Romaines. Horace [19] en parle à l'occasion des cruches à vin que l'on y faisoit. Elle a été Episcopale, & Clarus [20] Evêque d'Alife, souscrivit au premier Concile de Rome sous Symmaque. Ce ne sont plus à présent que des ruines & il n'y reste pas cinquante maisons. Elle ne laisse pas de conserver encore son Siége Episcopal, qui est sufragant de Bénevent & son Evêque reside ordinairement à Pedemonte, ou Piemont, Bourg qui en est à deux milles. Alife est presentement du Roïaume de Naples dans la Province de Labour dans une plaine au pied de l'Apenoin proche de la Riviére du Volturne. Mr. de l'Isle écrit Alifi, de même que le R. P. Hardouin.

ALIFANUS AGER, ou le territoire d'Alifa. Ciceron dans sa premiére harangue *de Lege Agraria* [21] il appelle ce même Territoire *Alifanus Tractus* dans son plaidoier pour Co. Plancius [22]. C'étoit sans doute la plaine dans laquelle la Ville d'Alifa étoit bâtie. Comme nous disons aujourd'hui la plaine de St. Denis.

ALIGA, [23] Riviére de la Côte de Malabar, dans les Indes Orientales. Elle a sa source dans les Montagnes de Gate par les 14.d.50'. & coulant

vers

9 Baudrand, Ed. 1705.
* Baudr. Ed. 1682.
10 L. 6. c. 29.
11 L. 5. p. 238.
12 L. 3. p. 168.
13 L. 3. c. 5.
14 L. 12.
15 ad us. Delph.
16 Mr. Dacier.
17 Mr. Cuningam.
18 Lib. de Colon. p. 83
19 L. 2. Ser. 8.
20 Carol. à S. Paulo. Geog. Sac. p. 56.
21 c. 25.
22 c. 9.
23 De l'Isle, Atlas.

vers le Couchant, elle sépare la Roïaume de Visapour de celui de Canara, & va se perdre dans la Mer, au Nord Oriental de l'Isle d'Angediva. Au Nord de son Embouchure les Anglois ont un Comptoir à *Dangoli*, ou *Coronal*.

1 Huet de la sit. du Parad. Terrestre.

ALILE'ENS, [1] en Latin *Alilæi*, Peuple ancien de l'Arabie heureuse, vers l'Occident de cette Contrée, dans le voisinage des Cassanites. L'or étoit en si grande abondaoce chez eux, qu'ils l'estimoieot moins que l'argent, que le cuivre & que le fer.

ALIMALA, Contrée de la Lycie selon Etienne le Géographe qui allegue Capiton au second livre de ses Isauriques.

2 Baudr. Ed. 1705.

ALIMIBIG, ou Alemipigon, Lac de l'Amerique Septentrionale [2] dans la nouvelle France au Païs des Kilisthinons, ou Christinaux; & au Nord du Lac Supérieur, dans lequel il se décharge par une Riviére que l'on passe sur trois poots.

3 in Cimona. 4 Tabl. Geog. 5 Liste de l'Attique.

ALIMUS ou Halimus, Ville municipale de la Tribu Leontide selon Etienne le Géographe. Clement l'Alexandrin en fait mention dans son ouvrage contre les Païens. Strabon parle d'un Bourg de l'Attique qui étoit sans doute le même, & Plutarque [3] dans la nouvelle Traduction de Mr. Dacier dit qu'Alimuse étoit la patrie de l'Historien Thucydide. Le P. Lubin [4] dit que ce Bourg étoit situé à l'Orient de la Ville d'Athénes & peu éloigné de la Mer. Mr. Spon [5] dans sa liste de l'Attique dit que c'étoit un Bourg maritime proche du Port Phalere, & il en dérive le nom d'*Halimus* qui est une Plante marine.

6 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3. p. 50.

ALINCOURT, [6] Village de Picardie entre Amiens & Abbeville. Il est remarquable par une Epitaphe Enigmatique que voici.

Cy git le fils, cy git la mere,
Cy git la fille avec le pere,
Cy git la sœur, cy git le frere,
Cy git la femme & le mari,
Et n'y a que trois corps ici.

C'est en abregé l'odieuse avanture d'une mere qui aïant eu un commerce criminel & incestueux avec son propre fils, en eut une fille qu'elle lui donna depuis en mariage. On dit qu'elle donna lieu à toutes ces horreurs sans connoître son fils, que quand elle eut reconnu ces malheurs, elle eut grand soin d'en cacher toutes les circonstances & n'en révéla le mystere qu'à la mort.

7 L. 5. c. 2. 8 L. 5. c. 29.

ALINDA, Ville de la Carie selon Ptolomée & Arrien dans la Vie d'Alexandre. Ce doit être la même qu'Alina dont Etienne le Géographe dit que les habitans étoient nommez Alindiens. Ptolomée [7] place cette Ville entre Stratonice & Badessus. Pline [8] en désigne les habitans par le oom d'*Halydienses* au lieu *d'Alindienses*.

ALINDOCA, Ville de la Macedoine selon Etienne le Géographe.

ALINGES (le Fort d') Fort de Savoïe dans le Chablais sur une Colline près de la Riviére de Drance à deux lieues de la petite Ville de Thonon. Ce n'est plus présentement qu'un monceau de pierres.

9 Epist. l. 8.

ALINGONIS PORTUS, ancien Port dont parle Sidoine Apollinaire [9]. Ortelius le croit aux environs de la Garonne. Paulin fait aussi mention de l'Eglise d'Alingon, (*Alingonensis*,) & *Alinganiensis* se trouve dans Grégoire de Tours. Belleforest croit que c'est aujourd'hui Langest, au raport d'Ortelius, & Langon, ou même Alangon selon Mr. Baudrand qui ajoûte que ce Port est sur la Garonne dans le Bazadois sur les frontieres de la Guienne propre, deux lieues au dessus de Cadillac, & cinq au dessus de Bordeaux.

10 Ed. 1705.

ALINGSE'ES. Petite Ville de Suéde dans le Westro-Gothland selon Mr Baudrand [10]. Mr. Sanson écrit Alingsaas dans ses Cartes & Mr. de l'Isle, qui ne fait meotion en cet endroit d'aucun nom semblable, place à peu près au même Lieu une Ville qu'il ne nomme point à l'Orient du lac Mior.

11 L. 6. c. 2.

1. ALINZA, Ville de la Médie, vers les terres selon Ptolomée [11] qui dit qu'on la nommoit aussi Orosa. Castaldus l'explique par Archiech.

2. ALINZA, autre Ville de la Médie. Elle étoit plus Septentrionale que l'autre de 7. dégrez 47. minutes.

3. ALINZA, Ville de la Susiane, vers les Terres selon Ptolomée. Quelques exemplaires portent Palinza.

12 Baudr. Ed. 1705.

ALIOLA, en Latin Altodora [12]: Isle d'Afrique dans l'Océan Ethiopique entre la Côte de Zanguebar, & l'Isle de Madagascar, proche celles du St. Esprit & de Comora au Nord de celles de la Maiotte entre des bancs & des Rochers, suivant les relations des Pilotes Portugais.

ALION, Ville de la Grande Bretagne selon les Notices de l'Empire. Voïez Alone, & Lancastre.

ALIONA. Voïez Altana.

ALIPHA, ou Allipha. Voïez Alifa.

13 L. 4. 14 L. 28. 15 L. 8. in Arcad. 16 L. 6. ad Att. Ep. 2. 17 L. 3. 18 L. 4. 19 L. 4. c. 6.

ALIPHERA: en Grec Ἀλίφειρα, Ville de l'Arcadie. Polybe [13], Tite-Live [14], Pausanias [15], Ciceron [16], & Etienne le Géographe en font mention. Pausanias dit qu'elle étoit petite parce qu'une partie de ses habitaos en étoient partis, lorsque par un Conseil commun des Arcadiens on envoïa une Colooie dans la Grande Ville. Il ajoûte qu'elle tiroit son nom d'un certain Ἀλίφηρος, Alipheros, fils de Lycaon; & l'Abréviateur d'Apollodore [17] compte cet Alipheros entre les L. fils de Lycaon. Polybe [18] dit que cette Ville étoit anciennement de l'Arcadie; mais que les Eléens s'en rendirent ensuite les maîtres. Pline en appelle Alipheræi [19] les habitans.

ALIPHIÆ. Voïez Alifa.

ALIPHIREUS, Ἀλιφηρεύς nom d'une Riviére dans le Lexique de Zonare cité par Ortelius.

20 Ortel. Thes.

ALIPSURI [20]: Jornandes met un Peuple de ce nom parmi ceux qui furent vaincus par les Huns.

21 Ibid.

ALIPTES, en Grec Ἀλείπτης, nom d'une Footaine auprès d'Ephese, selon Ortelius [21]. Ce nom, qui se donnoit aussi à ceux qui frottoïent d'huile les athletes, & ceux qui avoient sué, vient d'Ἀλείφω qui veut dire *oindre*.

22 Adverf. 23. c. 24.

ALIS, c'est ainsi que quelques Auteurs écrivent au lieu d'Elis, l'*Elide* selon la remarque de Turnebe [22].

23 Thesaur.

ALISÆI, nom par lequel Joseph désigne les Habitans de l'Æolide, selon Ortelius [23].

24 L. 3. 25 L. 7. 26 L. 5. c. 30.

ALISARNA, ou Halisarna Ville de l'Asie mineure dans la Troade. Xenophon [24] dans l'Histoire Grecque qu'il a écrire orthographie ce nom différemment Ἀλισάρνα, & Ἐλισάρνη, ou *Alisarna* & *Elisarné*; il suit encore cette derniére Orthographe dans la retraite des dix mille [25]. Pline écrit Haliserne [26].

27 Itiner. 28 Sect. 57.

ALISCA, [27] Ville de la basse Pannonie, Antonin en fait mention. Elle étoit dans la Valerie auprès du Danube selon la Notice de l'Empire [28], où elle est nommée Alesca. Lazius croit que c'est à présent Almaz Ville de Hongrie sur le Danube à sept lieues Hongroises au dessous de Bude. Simler veut que ce soit Antawar.

29 L. 6. c. 2.

ALISDACA, ancienne Ville de la Médie selon Ptolomée [29].

30 Buchanan Hist. Scot. l. 1.

1. ALISE, ou *Elise*, [30] Isle de l'Océan que quel-

quelques-uns mettent entre les Hebrides, & que l'on trouve en mootant vers le Nord de l'Isle de Man après quelques autres peu considérables qui sont proche du Cap appellé *The Mull of Galloway*. Elle est située dans le Golphe de Dumbriton: & regarde presque en pareille distance la Province de Carrick à l'Orient d'hyver & celle de Kintyre à l'Occident d'hyver. C'est une roche haute & escarpée qui n'a qu'un endroit par où elle est accessible. Il n'y a d'habitans que dans la saison de la pêche de la Morue; elle a des lapins en abondaoce, & de ces Oïes que l'on appelle *Solan Goose*.

2. ALISE, [1] Bourg de France en Boorgogne dans l'Auxois sur une Côte entre les Ruisseaux de Loze & d'Ozerain, qui peu après se jettent dans la petite Riviére de Brenne. Elle est à une lieuë de Flavigni, à quatre de Semur, & à onze de Dijon au Couchant, en tirant vers Auxerre dont elle n'est qu'à seize lieues. [2] Sanson dit que le nom d'Alise placée dans le Duesmois montre évidemment l'assiette d'Alexia: le nom d'*Alise* repondant à celui d'ALEXIA & celui de *Duesmois* à celui de *Mandubii*. La Ville, dit Cesar, étoit bâtie sur le faîte d'une Montagne [3] au pied de laquelle couloient deux Riviéres (*la Loze & l'Ozerain*) qui la baignoient de part & d'autre & sur le devant il y avoit une plaine de quelque trois quarts de lieuë d'étenduë, le reste étant environné de Collines à peu de distance de la place & de pareille hauteur. Cesar l'assiégea [4] & Florus dit qu'il la détruisit; mais il est sûr que cette Ville connuë & marquée par les Ecrivains posterieurs fut rebâtie depuis. Elle donna même son nom au Païs voisin nommé *Pagus Alesiensis*, dont il est fait mention en plusieurs monumens sous les Merovingiens & les Carlovingiens. C'est le Lieu où la célebre Ste. Reine soufrit le Martyre; & [5] son tombeau a donné occasion par son culte & le concours des peuples à bâtir près delà un autre Village qui est maintenant une petite Ville du nom de cette Sainte. Son corps fut transporté au IX. Siecle dans l'Abbaïe de Flavigni à une lieuë delà. Alise n'est plus qu'un Village depuis long-tems. Mr. Baudrand dit qu'Alise fut bâtie un peu au dessous des ruines d'Alexia que l'on voit encore sur le lieu & qu'elle est nommée par ceux de dehors SAINTE REINE à cause de la dévotion qu'on y a pour cette sainte qui y soufrit le Martyre. Mr. Piganiol de la Force [6] pretend que STE. REINE est un Village sur une Montagne à neuf lieuës de Dijon lequel on appelloit Alise, & que c'est probablement l'ancienne Alexie dont il est parlé dans les Commentaires de Jules Cesar. Mais il se trompe quand il dit qu'on y porta les reliques de Ste. Reine & Baillet parle plus exactement que lui à cet égard. Ce changemeot de nom est venu de la célebrité des eaux minerales dont les bons effets ont été regardés comme un effet de la sainteté de cette Martyre, & que l'on a appellées *Eaux de Ste. Reine*. Les Cartes de Jaillot & de Mr. de l'Isle distinguent Alise de Ste. Reine, & dans le dénombrement [7] de la France *Ste. Reine* est comptée pour un Bourg de 108. feux. La *Fontaine* [8] la plus renommée qui soit à Ste. Reine est celle des Cordeliers. C'est un reservoir d'environ deux pieds & demi en quarré qui est dans une chapelle de l'Eglise de ces Religieux. Quoique cette Fontaine ne soit pas abondante, on dit néanmoins qu'elle ne peut être épuisée. Son eau est claire, froide & insipide comme de l'eau ordinaire de Fontaine. Dans un champ qui est à deux portées de mousquet du Village de Ste. Reine il y a une autre Fontaine beaucoup plus grande & plus abondante que celle-là & l'eau en est plus fraîche, plus légere & meilleure, mais les enfans de St. François qui ont interêt qu'on ne quitte point la leur, décrient l'autre; & ils ont tant de pouvoir sur l'esprit des buveurs que la plûpart croient qu'on ne peut sûrement guerir qu'en buvant de l'eau de Cordeliers.

[1] Baudr. Edit. 1705.
[2] Remar. sur la Carte de l'ancienne Gaule.
[3] Bell. Gall. L.7.c.12.
[4] Longuerue desc. de la France 1 part. p. 283.
[5] Baillet Topographie des Saints.
[6] Descr. de la France T.4.p.155.
[7] T.2. p.181.
[8] Piganiol de la Force ibid.

ALISIA, ou plutôt ALYZIA, Voïez HALYZEA. Mr. Corneille dit qu'Alizia, ou Halysea est une ancienne Ville de Gréce & que les Géographes croïent que c'est celle de l'Epire qu'on nomme aujourd'hui ALEPPO.

ALISINEUM, ou ASILINEUM, selon Simler, ancienne Ville de la Gaule Lioonoise. Antonin [9] en fait mention. Mr. Baudrand [10] dit qu'on l'appelloit aussi *aquæ Nisineæ* & que c'est aujourd'hui BOURBON LANCI dans le Duché de Bourgogne.

[9] Itiner.
[10] Ed.1682.

1. ALISIUM, Ville de l'Elide, selon Strabon [11] qui observe que cette Ville nommée autrefois *Alesion* s'appelloit de son tems Alesiæon. C'étoit un Lieu proche d'Amphilochide, où ceux d'alentour tenoient un Marché tous les mois. Elle étoit située sur un chemin Montagneux qui conduit d'Elide à Olimpia. Etienne le Géographe écrit Ἀλήσιον.

[11] L.8.p.341.

2. ALISIUM, Côteau, ou terre de la Gréce duquel parle Homére [12]. Il n'étoit pas loin de Buprasium & d'Olenus.

[12] Iliad Λ. v.735.

3. ALISIUM, Fleuve dont parlent quelques Auteurs au raport de Strabon [13] sans designer où il étoit.

[13] L. 8.

§. Pausanias [14] parle d'une Montagne nommée ALESIUM qu'il prétend avoir été ainsi nommée du mot Ἄλη qui veut dire *erreur*, égarement, parce que Rhée s'y égara. Il n'étoit pas loin de Mantinée en allant de cette Ville à Tegée. Cette situation ne convient point à l'Alisium d'Homére, qui seroit plûtôt *Alesiæum* Montagne d'Elide sur laquelle étoit la Ville d'Alisium; elle n'étoit pas fort éloignée de Buprasium & d'Olenus.

[14] L.8.c.10.

1. ALISO, [15] petite Riviére de la Germanie selon Dion Cassius [16]. C'est à présent ALME petite Riviére de Westphalie où elle a sa source assez près de celle de la Lippe Riviére dans laquelle elle se perd au dessous du Château de Newhus & du Village d'Elsen au Diocése de Paderborn. Si on examine bien toutes les Riviéres qui se déchargent dans la Lippe il n'y en a point qui convienne mieux à ce que les anciens ont dit de l'*Aliso*. Quelques-uns le prennent pourtant pour l'ancien YSEL.

[15] Monum. Paderborn.
[16] p.10. L.54.

2. ALISO, [17] Château, ou forteresse que Drusus fit bâtir dans la Germanie au confluent de l'Alison [18] & de la Lippe, pour tenir en bride les Sicambres Peuple guerrier qui étoit alors dans ce que nous appellons aûjourd'hui le Diocese de Paderborn. On croit que c'est aujourd'hui le Village d'Elsen qui dans les anciens Actes des années 1058. 1107. 1209. est appellé HELSEN, HILESAN, HELESON, noms qui approchent assez d'*Elsen*, ou *Alson* corrompus d'*Alison*. [19] D'autres Auteurs unt prétendu que c'est Isselbourg en Westphalie; d'autres ont crû que c'est *Wesel* à l'embouchure de la Lippe; d'autres ALTHEIM; d'autres que c'est le Village d'ALMA Village du même Cercle. La premiére opinion est la mieux prouvée.

[17] Monum. Paderborn.
[18] Ibid.
[19] Corn. Dict.

ALISON, ou ALISUM, ancienne Ville de Germanie selon Ptolomée. Villanovanus l'un de ses Interprétes croit que c'est HARNSTEIN Bourg de Suabe près du Necker. D'autres veulent

veulent que ce soit Heilbrun, ou Hailbron, Ville du même Cercle sur le Necker.

ALISONTIA, Alisuntia, ou Alsitia. Les deux premiers sont anciens & Ausone a emploïé le premier [1] dans ces vers qu'il adresse à la Moselle.

1 Edyll. x.

Nec minor hoc (Saravo) tacitùm qui per sola
pinguia labens
Stringis frugiferas felix Alisontia ripas,
Mille alii, prout quemque suus magis impetus
urget,
Esse tui cupiunt.

On voit que l'Alisontia aprés avoir coulé paisiblement dans un Païs gras resserre ses bords chargez de grains pour se jetter comme mille autres Riviéres dans la Moselle. [2] Les Interprétes de cet Auteur ne s'accordent pas sur le nom moderne de cette Riviére. Freher croit que c'est Eltz qui se décharge dans la Moselle au Village d'Eltz; mais ce n'est qu'un ruisseau qui ne convient point à la description d'Ausone. Hadrien de Valois juge que ce peut être l'Alsitz Riviére qui coule à Luxembourg; ce qui ne peut être, car l'Alsitz se jette dans la Sour, & perd son nom avant que d'entrer dans la Moselle & de plus Ausone avoit déja décrit la Sour. Scaliger croit que c'est Alf, ou Alb; mais ce nom seroit plûtôt *Alba* en Latin qu'Alisontia: desorte qu'il vaut autant avouër qu'on ne sait ce que c'est aujourd'hui, que de choisir entre des conjectures également douteuses.

2 Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 3.

ALISTA, ancienne Ville de la partie Méridionale de l'Isle de Corse selon Ptolomée [3] dont les Interprétes l'expliquent par Ista. D'autres prétendent [4] que c'est Porto Vecchio, auprès du petit Golphe *Asiano*.

3 l. 3. c. 2.
4 Baudr. Ed. 1682.

ALISTRES, Fort de la nouvelle Epire selon Procope [5] qui dit que Justinien le fit bâtir tout de neuf.

5 de Ædif. l. 4. c. 4.

ALISUM. Voïez Alison.

ALISUS, ancienne Ville de la Germanie Septentrionale, selon Ptolomée. Ses Interprétes croient que c'est la Ville de Barth en Poméranie, qu'ils écrivent *Parthon*. Ce n'est qu'une conjecture.

ALITAMBI, Peuple de la Libye intérieure selon Ptolomée [6]. Ortelius soupçonne que ce sont peut-être les mêmes que les *Alitemii* dont parle Stobée qui choisissoient pour Roi celui d'entre eux qui étoit le plus léger à la course. Les Alitambes de Ptolomée étoient entre le Marais de Libye & le mont *Thala*.

6 l. 4. c. 6.

ALITES, Nation Barbare nommée par Sidoine [7].

7 Panegyr. Majorian.

ALITROPHAGI, ancien Peuple de Scythie, selon Ammien Marcellin [8]. Ptolomée duquel il a pris toute sa Géographie, comme le remarque Ortelius, met en cet endroit les Anthropophages.

8 l. 23.

ALJUBAROTE, ALJUBAROCA, ou Algibarroca, Village [8] de Portugal dans l'Estremadure à quatre lieuës de Leyria au Sud-Ouëst & à trois de la Côte de la Mer. [9] Il est remarquable par la Victoire que D. Juan I. du nom Roi de Portugal y remporta contre le Roi de Castille le 14. d'Aout 1385. malgré l'inegalité de leurs forces. Il resta doute mille Castillans sur le champ de Bataille & le nombre des prisonniers fut si grand que la rançon de plusieurs n'étoit qu'une médiocre récompense pour un Soldat. Cette Bataille fut le sépulchre des Espagnols. Le Roi victorieux fit bâtir [10] au même endroit la belle Abbaïe de la Bataille Ordre de St. Bénoit.

8 Baudr. Ed. 1705.
9 Maugin Abregé de l'Hist. de Portugal. p. 157.
10 Baudr. Ed. 1705.

On croiroit que ces paroles *au même endroit* signifient que l'Abbaïe de la Bataille, ou comme on l'écrit plus ordinairement *Batalha* fût bâtie au Village d'Aljubarota. Cependant cette Abbaïe en est assez loin au Couchant de Leyria & Mr. Baudrand lui-même compte dans le même article deux lieuës d'Aljubarota à la Bataille. Aljubarota est mise au nombre des Citez de l'Estremadure par Mr. Maugin. [11]

11 Déf. du Portugal. p. 7.

ALJUCEN [12], Riviére d'Espagne dans l'Estremadure de Leon. Elle a sa source à Montanchez & se rend peu après dans la Guadiane.

12 Baudr.

ALKADES, [13] Lac de Syrie, vers Antioche, selon Golius.

13 Le même.

AL-KEBULAN, [14] nom que les Arabes donnent à l'Afrique.

14 Le même.

ALKIN, [15] ancienne Cité de l'Arabie heureuse dans sa partie Septentrionale dans la Contrée d'Aarter à sept journées de la Méque vers le Midi.

15 Le même. Ed. 1682.

ALL, Alla, Ala, ou Aln, Riviére de Pologne dans la Prusse Ducale où elle a sa source au dessus de la Ville & du Château d'Allestein; elle arrose Wartenberg d. Gutstat, Heilsperg, g. Bartenstein, d. Schippenpeil, Friedland & Allerbourg, g. & va se perdre dans la Pregela au Couchant de Welaw, à quatre milles Polonois au dessus de Königsberg.

ALLA, Château d'Allemagne dans le Comté de Tirol; & dans la Province d'Etschland proche de l'Adige & des Confins de l'Etat de Venise à dix-huit milles au dessous de Trente au Midi, tirant vers Verone qui en est à pareille distance, suivant le Comte de Brandis dans sa déscription du Tirol citée par Mr. Baudrand [16].

16 Ed. 1705.

ALLABONA, ou Allabova. Voïez Alabona, & Alabus.

ALLABUS, Riviére de Sicile. Voïez Alabis, & Cantaro.

ALLACHARS, selon Tavernier, Allacher, selon Paul Lucas & Allauscheyr, selon Mr. Spon; cette derniere Orthographe paroît la meilleure. C'est l'ancienne Philadelphie l'une des Sept Eglises auxquelles il est prophetisé dans l'Apocalypse [17]. Elle est dans l'Asie mineure [18] à vingt-sept milles de Sardes vers le Sud-Est sur quatre Collines au pied d'une haute Montagne qui est le Tmolus des Anciens, & d'où la vûë est très-belle sur la Plaine. Les Grecs lui conservent son ancien nom; mais les Turcs l'appellent Allahscheyr, comme qui diroit la Ville de Dieu. Elle est grande mais mal peuplée & Mr. Spon y met sept ou huit mille habitans entre lesquels on peut compter deux mille Chrétiens. Ses murs ont encore quelque beauté. Lorsque les Turcs s'emparerent de ce Païs, les habitans de Philadelphie se défendirent vigoureusement. Les Turcs pour leur donner de la terreur, s'aviserent de faire un retranchement par une muraille toute d'Os de morts liez ensemble avec de la chaux; il paroît par les restes qu'on en voit encore qu'elle étoit assez solide. Les habitans forcez de se rendre eurent une capitulation plus douce que celle de leurs voisins. On leur laissa quatre Eglises qu'ils ont encore, à savoir Panagia c'est-à-dire la Ste. Vierge, St. George, St. Théodore & St. Taxiarque qui est le même que St. Michel. Voïez Philadelphie.

17 c. 3. v. 7. 13.
18 Spon Voïage du Levant T. 1. p. 207.

ALLADA. Voïez Killalo.

1. ALLÆ. C'est ainsi que Denis d'Halicarnasse au troisiéme livre de son Histoire citée par Ortelius [19] nomme le Lieu où Tarquin remporta une victoire sur les Veïens.

19 Thesaur.

2. ALLÆ, Grande Ville de la Béotie, selon Ortelius [20] qui cite Pausanias où je n'ai rien trouvé de pareil.

20 Ibid.

ALLAGES, Contrée (*Pagus*) de Thrace auprès de Lysimachie, selon Grégoras cité par Ortelius [21].

21 Ibid.

ALLALIA, Ville de l'Isle de Corse selon Etienne le Géographe. Berkelius observe que ce nom est toûjours écrit par les autres Auteurs par une L simple, qu'on l'a ensuite changé en ALARIA, que des Copistes ignorans en ont fait ensuite ALERIA. Il raporte un passage de Diodore de Sicile par lequel on apprend que les Phocéens bâtirent *Alaria*, & qu'après l'avoir possédée quelque tems ils en furent chassez par les Tyrrheniens Peuple qui habitoit l'Etrurie. Voïez ALERIA.

1. ALLANTE, ancienne Ville de l'Arcadie selon Etienne le Géographe.

2. ALLANTE, & ALLANTIUM ancienne Ville de Macedoine selon le même. Pline [a] parle d'une Nation Macedonienne qu'il nomme ALLANTENRES, qui sans doute étoient les habitans de cette Ville & des environs.

[a] l. 4. c. 10.

ALLASCHEIR, Voïez ALLACHARA.

1. ALLATA, Ville de l'Arabie déserte, selon Ptolomée. [a] Quelques Manuscrits portent ALATA, & en ce cas il y avoit deux Villes de ce nom dans l'Arabie déserte.

[a] l. 5. c. 19.

2. ALLATA. L'Itineraire d'Antonin fournit une Ville de ce nom dans la Dalmatie. C'est aparemment l'ALETA de Ptolomée.

ALLATUR [b], Ville de l'Empire Russien dans le Roïaume de Casan sur les frontiéres de Nisovaïa Deriava, ou Seigneurie de la basse Novogorod sur la Rive Orientale de la Riviére de Sura laquelle se jette dans le Wolga à Basiligorod. Les anciennes Cartes la placent très-mal sur la Riviére de Cam, Kam, ou Kama, à l'Orient & à quinze lieuës Polonoises de Casan, au lieu qu'elle en est au Sud-Oüest, & à près de cinquante cinq de ces mêmes lieues. Mr. Baudrand & Mr. Mati son Copiste ont suivi l'ancienne erreur. Ce nom se trouve écrit ALLATIR, ALATUR, & ALATFR.

[b] De l'Isle Atlas.

ALLAVA, ou ALLEVA, Lieu de Sicile, selon Antonin dans son Itineraire.

ALLECTUM, ou ALECTUM, ancien nom Latin de DUNDE'E Ville d'Ecosse.

ALLEGRET, ou ALEGRETE, Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo. Il a titre de Comté, & est situé sus la Montagne d'Ariminha, au Midi Oriental de Port-Alegre.

ALLELUYA, Monastére en Ethiopie. On lui a donné ce nom à cause que son premier Abbé faisoit souvent chanter Alleluya qui veut dire *Louez Dieu*.

ALLEMAGNE, Grande region de l'Europe au milieu de laquelle elle est située. Ceux du Païs l'appellent TEUTSCHLAND, les Italiens LA GERMANIA; les Espagnols l'ALEMAUA; les Flamands DUITSLAND; les Anglois GERMANY; les Polonois NIEMIEZRA; les Hongrois NEMES, les anciens Grecs ἡ Γερμανία, les Grecs modernes ELYMAGS. Les Anciens l'ont connuë sous le nom de Celtique & ensuite sous le nom de GERMANIE mot qui passa des Latins aux Grecs & dont je donne l'Origine au mot GERMANIE. Il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux qui croient que l'ancienne Germanie avoit les mêmes Peuples & les mêmes bornes que l'Allemagne d'aujourd'hui. Je reserve à l'ancien nom ce qui regarde les anciennes bornes de ce Païs. L'Allemagne est aujourd'hui bornée à l'Orient par les Roïaumes de Hongrie, de Bohéme, & de Pologne; au Nord par la Mer Baltique & le Danemarck; à l'Occident par les Païs bas, la France & la Suisse; au Midi par les Alpes qui la séparent de l'Italie, quoi qu'une partie du Tirol soit au delà de ces Montagnes. Sa largeur depuis le Rhin jusqu'aux frontiéres de Hongrie ou depuis la Prusse jusqu'aux Provinces-Unies, n'est que d'environ deux cens lieuës Françoises. Entre la Bohéme & Tréves il y a environ cent quarante de ces mêmes lieuës; sa longueur du Septentrion au Midi, ou de la Mer Baltique aux Alpes & à l'Istrie est de deux cens quarante lieuës Françoises: ce calcul est de Mr. Baudrand.

On l'appelle aussi quelquefois l'Empire, parce qu'elle a pour Souverain un Prince qui porte le titre d'Empereur d'Occident, parce qu'après le renversement de l'Empire Romain sous Augustule, cet Empire fut rétabli par Charlemagne qui conquit une grande partie de l'Allemagne; & son Empire aïant été affoibli par les partages & plus encore par la foiblesse de sa posterité qui dégénera, il s'en forma quantité de Souverainetez, & les Rois de Germanie s'approprierent enfin le titre imperial duquels ils sont demeurez en possession. L'Empire d'Allemagne n'a rien de commun, ni avec l'Empire Romain, ni avec l'Empire d'Occident sous les Rois de France. Ce ne sont ni les mêmes Païs ni le même gouvernement. C'est un Empire particulier dont le commencement doit se prendre à Conrad I. Duc de Franconie élu par les Seigneurs Allemands pour succeder à Louis IV. dernier Empereur de la maison de Charlemagne.

L'Allemagne peut être divisée en trois manieres, ou en Cercles, ou en ses divers Etats, ou en ses Provinces. Les deux premiéres sont les plus usitées. La troisiéme a plus de dificulté à cause des divers changemens.

Les Cercles d'Allemagne ont été instituez par l'Empereur Maximilien I. qui en l'année 1500. à la Diette d'Augsbourg divisa d'abord tout ce grand Païs en six Cercles savoir

Franconie,	du Rhin,
Baviére,	Westphalie,
Suabe,	& Saxe.

Douze ans après ce même Empereur divisa l'Allemagne en neuf Cercles à savoir

Autriche,	Franconie,
Bourgogne,	Suabe,
du Bas Rhin,	du Haut Rhin,
Baviére,	Westphalie,
Haute Saxe,	Basse Saxe.

Le second n'étoit imaginé que pour mettre sous la protection de l'Empire les Païs bas & la Franche Comté que la Maison d'Autriche possédoit alors, & pour interesser les Princes d'Allemagne à leur conservation. Les Flamands toûjours jaloux de leur liberté n'entrerent presque pour rien dans cette incorporation; quand on leur demanda leur contingent des charges de l'Empire, ils la refuserent & les Princes d'Allemagne refuserent à leur tour de se mêler des guerres de Flandres & regarderent ce Païs, comme ne faisant nullement partie du Corps Germanique: ainsi ceux qui s'obstinent à compter dix Cercles sont aussi mal fondez que ceux qui regardent comme parties de la basse Allemagne les Etats qui composent ce prétendu Cercle, puisque de toutes les Provinces qui le composent il n'y a que celles de Gueldres, de Frise & d'Overissel qui aïent été autrefois censées être de l'Allemagne dont elles sont séparées depuis environ deux siécles. Je renvoïe le détail & la table Géographique de chacun de ces neuf Cercles à leurs Articles particuliers. Les Souverainetez d'Allemagne se feront assez connoître dans la suite de cet Article.

Quelques-uns prennent l'Allemagne pour un Etat Monarchique à cause de l'obligation où sont tous les Membres de demander à l'Empe-

d'Audiffret Géog. T. 1 p. 97. & suiv.

reur

reur l'Investiture de leurs Etats, & de lui prêter le serment de fidelité. Les autres prétendent que c'est un Etat veritablement Aristocratique, à cause que l'Empereur ne peut rien resoudre sans le concours des Suffrages des Princes dans les Assemblées, mais c'est plûtôt un Gouvernement mèlé du Monarchique & de l'Aristocratique, parce que si l'Empereur agit souverainement en certains cas, ses Decrets n'ont point de force, si les Etats refusent de les confirmer. L'Empereur n'a d'autorité légitime que celle que lui préscrivant les Loix; comme il est électif, il peut être déposé. Son élection se fait toûjours à Francfort sur le Mein dans la Sacristie de Saint Barthelemy. Il doit être couronné à Aix la Chapelle par l'Archévêque de Cologne; & celui de Maïence lui aïant disputé ce droit en qualité de Chancélier de l'Empire en Allemagne, ou parce qu'il est le premier Métropolitain de la Germanie, ces deux Electeurs convinrent par une Transaction de l'an 1657. qu'ils en jouïroient chacun dans leur Province, & que quand le Couronnement se feroit dans un lieu tiers, ce feroit alternativement. Les Empereurs alloient autrefois à Rome recevoir des mains du Pape la Couronne Imperiale; mais Charles-quint n'aïant point suivi cette coûtume, ses Successeurs s'en sont aussi dispensez. Tout se fait au nom de l'Empereur, & comme il n'a qu'un pouvoir qui émane de l'Empire, aussi-tôt qu'il est élu, les Electeurs lui préscrivent, par une espéce de Contract qu'on appelle *Capitulation*, certaines conditions qu'il jure d'observer, & qui empêchent qu'il ne porte trop loin son Autorité. Il a néanmoins des droits particuliers que l'on nomme ses *reserver*. Il y en a d'autres qu'il partage avec les Electeurs, sans ceux dont il jouït conjointement avec tous les Etats. Le *Roi des Romains*, s'il y en a un, gouverne l'Empire en son absence. C'est son Successeur désigné, & par conséquent son Vicaire perpétuel.

Les Membres de l'Empire sont divisez en Etats Immédiats & en Médiats. Ceux qui ont séance & voix aux Assemblées de l'Empire, & qui contribuënt aux charges publiques, qu'on nomme Etats de l'Empire, comme sont les Princes, les Prélats, les Comtes, & les Villes Imperiales, & ceux qui jouïssent seulement de la prérogative de l'immédiate, sans avoir les droits de session & de suffrage dans les Assemblées, qu'on appelle simplement *Etats immediats*, comme la *Noblesse Libre*, quelques Chapitres d'Allemagne, & les Feudataires de l'Empire en Italie. Les Etats mediats sont ceux qui dépendant des immediats, ne relevent par conséquent que médiatement de l'Empire. C'est dans *la Diete* ou Assemblée des Etats que la Souveraineté reside. Les Allemands appellent cette Diete *Reichs-tag*, c'est-à-dire *journée de l'Empire*, parce qu'anciennement on la convoquoit tous les ans pour régler les affaires tant génerales que particuliéres. On ne la convoqua ensuite que dans les cas où il étoit nécessaire, mais à présent il y a toûjours à Augsbourg une Assemblée des Députez des Princes & Etats de l'Empire; les longues guerres & les affaires de Religion aïant rendu cette Assemblée nécessaire & pour ainsi dire perpétuelle.

La Diete est composée de *trois Colléges*, de celui des *Eléčteurs*, de celui des *Princes*, & de celui des *Villes Imperiales*. Le premier de ces Colléges consistoit originairement en sept Eléčteurs, sçavoir les Archévèques de Maïence, de Treves, & de Cologne, le Roi de Bohéme, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg. On l'a augmenté d'un huitiéme par les Traitez de Westphalie, parce que l'Empereur Ferdinand II. aïant conféré à Maximilien Duc de Baviére, la Dignité Eleĉtorale, dont il avoit dépouillé Frideric V. Comte Palatin du Rhin, pour avoir accepté la Couronne de Bohéme, il fut jugé à propos pour le bien de la paix de créer un huitiéme Electorat en faveur de Charles Louïs Comte Palatin du Rhin à condition que si la branche Guillelmine, qui est celle de Baviére, venoit à manquer, l'Eléčtorat qu'elle posséde retourneroit à la Rodolphine, qui est la Palatine, au moïen de quoi le nouvel Eléĉtorat feroit entiérement suprimé. Depuis ce tems-là l'Empereur Leopold conféra le 19. Decembre 1692. cette même Dignité à Ernest August Duc de Hanover, (dont le fils George Louïs aujourd'hui Roi de la Grande Bretagne ne fut introduit dans le Collége Eléĉtoral que le 7. de Septembre 1708. & l'année suivante on lui annexa le titre de Grand Thrésorier de l'Empire. Le Roi de Bohéme n'a joui long tems du droit de sufrage attaché à l'Electorat qu'aux seules occasions où il s'agissoit d'élire un Roi des Romains ou un Empereur; mais la Maison d'Autriche qui posséde ce Roïaume a fait amplifier cette prérogative & il y est arrivé des changemens que je marque à l'article particulier de la BOHÉME.)

L'Archevêque de Maïence est Archichancelier de l'Empire pour l'Allemagne, celui de Treves l'est pour les Gaules, & celui de Cologne l'est pour l'Italie. Le Roi de Bohéme est Grand Echanson de l'Empire; le Duc de Baviére, Grand Maitre d'Hôtel; le Duc de Saxe Grand Maréchal, le Margrave de Brandebourg Grand Chambellan; & le Comte Palatin du Rhin Grand Trésorier. Les Eléčteurs Séculiers ont des Vicaires nez héreditaires pour ces charges qui sont attachées aux Eléĉtorats. Ces Vicaires qui font les fonctions en la place de ceux qu'ils representent à l'exclusion de leurs Ambassadeurs, en sont investis par l'Empereur. Le Roi de Bohéme a pour Vicaire le Baron de Limbourg; le Duc de Baviére a le Baron de Waldbourg Truchses; le Duc de Saxe a le Comté de Papenheim; le Marquis de Brandebourg a le Prince de Hohenzollern, & le Comte Palatin a le Comté de Sinzendorf. Comme les Eléčteurs sont les principaux Membres de l'Empire, ils jouïssent de plusieurs prérogatives considérables, entre autres de se pouvoir assembler quand ils veulent pour le bésoin de ce même Empire ou pour quelque affaire pressante. L'Empereur ne peut convoquer de Diete, en assigner le tems & le lieu, ni faire des ligues pour le bien public sans leur participation, ni rien donner, engager ou aliéner des biens de l'Empire, ni mettre un Eléčteur, un Prince, ou un Etat au Ban, s'ils n'y consentent. Ils sont majeurs à dix-huit ans & présentent des Assesseurs à la Chambre Imperiale, au lieu que les autres Princes ne le peuvent faire que conjointement avec les Etats de leur Cercle. Ils ont encore l'avantage d'administrer la justice dans leurs Etats souverainement & sans appel. Lorsque la mort de l'Empereur arrive, c'est à l'Archévèque de Maïence, comme Doïen du College Eléĉtoral, d'en donner avis à ses Collégues. Alors l'administration de l'Empire demeure entre les mains des Eléčteurs de Saxe, & de Baviére ou Palatin, ces deux derniers se disputant ce Droit l'un à l'autre, ils ont cette administration en qualité de Vicaires de l'Empire, chacun dans son département. L'Eléčteur de Saxe l'exerce dans les Provinces où le Droit Saxon est observé, & géneralement dans les Cercles de la haute & basse Saxe. L'Eléčteur Palatin jouit de ce Droit dans la Suabe, dans la Franconie,

dans la Baviére, & dans tous les autres Païs situez le long du Rhin, avec tous ceux d'Italie. Ils ont presque la même autorité que l'Empereur, si ce n'est qu'ils ne peuvent conférer les Fiefs principaux qui viennent à vaquer, & qu'ils ne font rien qui ne doive être confirmé par l'Empereur qui doit être élû. L'Electeur de Mayence convie par Lettres ou par Ambassades tous les Electeurs de se rendre à Francfort sur le Mein pour faire cette Election, & ils sont obligez de s'y trouver dans trois mois, à compter du jour de la convocation. C'est à lui à faire les propositions. Il recueille toutes les voix, & quand elles ont été rédigées par écrit, il en forme un acte scellé du sceau de chaque Electeur, pour servir de titre à l'Empereur que l'on vient d'élire, & auquel il fait signer la Capitulation; après quoi un Chanoine de l'Eglise de Mayence publie l'Election par son ordre. C'est en qualité de Grand Chancelier de l'Empire pour l'Allemagne, que cet Electeur a droit de visiter le Conseil Aulique, & d'y présenter un Vice-Chancelier. Il tient le Directoire des Diétes & des Députations, & propose les matiéres sur lesquelles le Collége doit déliberer. On lui présente tous les memoires que l'on veut communiquer aux Etats de l'Empire, & tous les Ministres Etrangers qui ont à traiter avec l'Empire s'adressent à lui. Les Ambassadeurs & les Députez des Electeurs, Princes & Etats ne sont reconnus dans les Assemblées, qu'après avoit été legitimez dans sa Chancellerie, ce qui les oblige à lui communiquer leurs Pleinspouvoirs & leurs Lettres de créance. L'Electeur de Treves donne le premier son suffrage quand on opine dans le Collége Electoral. Ceux de Cologne, de Baviére, de Saxe, de Brandebourg & le Palatin le donnent ensuite, après quoi celui de Saxe s'addresse à l'Electeur de Mayence, & lui demande le sien, qui fait toûjours pancher la balance du côté qu'il se déclare, ce qui est cause qu'on appelle son suffrage le *vote décisif*. Le Directoire dresse la conclusion sur la pluralité des voix, & la fait communiquer au Collége des Princes. Dans les séances de celui des Electeurs, Mayence préside, Treves & Cologne alternent pour la premiére place dans tous les Conseils. Les autres du côté droit sont occupées par l'Electeur de Baviére & celui de Brandebourg. L'Electeur de Saxe & le Palatin remplissent celles du côté gauche, & pour éviter les contestations, il a été reglé par une Déclaration du Collége Electoral du 12. de Mars 1653. que chaque Electeur prendra la place qui lui est assignée par la Bulle d'or, sans que l'on puisse changer la disposition établie à droite & à gauche & que lorsqu'un Electeur se trouvera en personne dans l'Assemblée, il aura le préséance sur tous les Ambassadeurs, même sur les Ambassadeurs des Electeurs absens qui auroient rang devant lui s'ils étoient présens : il n'y a que le Directeur qui garde toujours sa place. L'ordre de séance qu'observent les Electeurs dans les Assemblées où se trouve l'Empereur, est différent de celui qu'ils gardent dans leurs Assemblées Collégiales ou particuliéres. Ils sont assis sur un banc, tapissé d'écarlate, & plus bas d'une marche que le thrône imperial. Mayence, Baviére, & Brandebourg sont à droite, Cologne, Saxe, & le Paletin à gauche, & Treves est placé vis-à-vis de l'Empereur. Les Princes voïant, que les Electeurs s'assembloient séparement pour déliberer des affaires de l'Empire, resolurent de former de même un Corps particulier. Les Villes suivirent leur exemple, & cette diversité de Colleges fut confirmée à la Diéte de Francfort l'an 1580. sous l'Empereur Rodolphe II. Le Collége des Princes, qui comprend, non seulement tous les Princes Ecclésiastiques, & Séculiers, mais encore les Prélats de Suabe, de Franconie & de Westphalie, est divisé en deux bancs. Celui des Princes Ecclésiastiques est à droite & composé de l'Archevêque de Saltzbourg, de l'Archiduc d'Autriche qui alterne pour le Directoire de ce College avec Saltzbourg, du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, des Evêques de Bamberg, Wurtzbourg, Worms, Spire, Aichstat, Constance, Augsbourg, Hildesheim, Paderborn, Frisingen, Passau, Trente, Brixen, Bâle, Liége, Osnabrug, quand il est rempli par un Evêque Catholique, Munster & Coire: des Abbez de Prum, de Stevelo, & de Corwey. Ce Banc a été beaucoup diminué par les Traitez de Westphalie, qui en ont ôté les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen, les Evêchez d'Halberstad, de Minden & de Ferden, & l'Abbaïe de Hirschs-feld qui ont été sécularisez, & les Evêchez de Metz, Toul, & Verdun cedez à la France par le Traité de Nimegue, qui aïant confirmé au Roi très-Chrétien la Souveraineté de la haute & de la basse Alsace, cedée par l'Empereur & par l'Empire, a retranché du Corps Germanique l'Evêché de Strasbourg, & les Abbaïes de Murbach & de Luders. Les Prélats de Suabe & du Rhin ont leur banc contigu à celui des Princes Ecclesiastiques. Ils n'avoient anciennement qu'une seule voix, qui étoit donnée par un Deputé de ceux de Suabe, mais les Comtes de Franconie aïant recouvré en 1641. le suffrage dont ils avoient joüi autrefois, les Prélats du Rhin demanderent à rentrer dans celui dont ils avoient été en possession, ce qui leur fut accordé. Les Prélats de Suabe sont les Abbez de Reichenau, Salmonsweil, Weingarten, Ochsenhausen, Gengenbach, Elchingen, Yrse, Ursperg, Rockembourg, Munchrod, Schussenried, Weissenau, Marchtal, Petershausen, Wettenhausen, & le Commandeur Teutonique d'Alchshausen. Les Prélats du Rhin sont les Abbez de Kaisersheim, Odenheim, Werden, Saint Ulrich, & Saint Affré, Saint George & Saint Corneille de Munster, & Saint Emmeran. On doit ajoûter à tous ces Prélats les Abbesses d'Essen, Buchau, Quedlimbourg, Lindau, Herford, Gernrode, le haut & le bas Munster de Ratisbonne, Burschcid, Gandersheim, Rotenmunster, Guttenzell, Heggenbach, & Baindt. Quant au Banc des Princes Séculiers, il est à gauche, ceux qui le composent sont les Ducs de Baviére, Lauteren, Simmeren, Neubourg & Bremen; Saxe-Altembourg, Saxe-Coburg, Saxe-Weimar, Saxe-Gotha & Saxe-Eysenach, Brandebourg-Culmbech, & Brandebourg-Anspach, Brunswic-Zell, Brunswic-Grubenhagen, Brunswic-Calemberg, & Brunswic-Wolfembuttel, Halberstad, Ferden, Poméranie Citérieure, & Poméranie ultérieure, Meckelbourg-Swerin, & Meckelbourg-Gustrow, Wirtemberg, Hesse-Cassel, Hesse-Darmstadt, Bade-Baden, Bade-Dourlach & Bade-Hochberg; Saxe-Lawembourg, Minden, Holstein-Gluckstad, & Holstein-Gottorp, Savoïe, Leuchtemberg, Anhalt, Henneberg, Schwerin, Ratzebourg, Hirchsfeld, Hohenzollern, Eggenberg, Lobkowitz, Salm, Nassau-Hadamar, & Nassau-Dillembourg, Aversberg, Oost-Frise, Furstemberg, Schwart-zenberg, & Oettingen. Les Princes de Lautreck, de Deux-Ponts, de Nomeny, de Mont Belliard, & d'Aremberg, ne doivent plus y avoir d'entrée, à cause qu'ils reconnoissent le Roi de France pour leur Souverain. Ce Banc est terminé par celui des Comtes, sous-divisé en quatre autres, savoir de Wette-

ravie,

ravie, de Suabe, de Franconie & de Westphalie, qui ont chacun une voix. Les Comtes du Banc de Wetteravie sont ceux de Berg, Hanau, Hazfeld, Isembourg, Mansfeld, Nassau, Ortembourg, Ruthen, Schonbourg, Schwartzbourg, Solms, Stolberg, Waldeck, & Witgenstein. On en a retranché ceux de Créange, Falckenstein, Fleckenstein, Hanau en partie, Linange & Nassau qui relevent en partie de la France. Les Comtes du Banc de Suabe sont ceux de Cronberg, Freyberg, Fugger, Graveneck, Hohen-Ems, Konigseck, Machselrein, Montfort, Oetingen, Rechberg, Schlick, Sinzendorf, Sultz, Tilly, Traun, Trautmansdorf, Truchsès de Waldbourg, Ungnad de Weisenwolf, Waldstein & Wolffstein. Les Comtes du Banc de Franconie sont ceux de Castel Dernbach, Erpach, Hohenlobe, Limbourg, Loevenstein, Nostitz, Schonborn. Le Comtes du Banc de Westphalie sont ceux de Bentheim, Tecklenbourg, Bronschorst de Gronsfeld, la Lippe, la Marck, Metternich, Rantzau, Reckheim, Rietberg, Wehlen, Wiede, Sinzendorf, & Walpod de Bassenheim. Ceux de Manderscheid reconnoissent la Souveraineté de la France. Les Directeurs de ce Collége des Princes sont l'Archévêque de Saltzourg, & l'Archiduc d'Autriche. Ils proposent alternativement les matiéres & dès que la proposition a été faite, le Comte de Papenheim, qui en qualité de Maréchal de l'Empire est placé au milieu de la Chambre au dessus de la table directoriale, recueille les voix en commençant par le premier Prince du Banc Ecclesiastique, ce qu'il continue par le premier du Banc Séculier, & ainsi alternativement d'un Banc à l'autre, jusqu'à ce qu'aïant fini d'interroger les Princes Séculiers qui sont en plus grand nombre que les Ecclésiastiques, il passe aux Prélats & aux Comtes; après quoi le Directeur recueillant les suffrages que les Protocolistes redigent par écrit à mesure qu'on les donne, est obligé de dresser la Conclusion suivant la pluralité, & cette conclusion est en suite communiquée au Collége Electoral.

Les Villes Imperiales sont le troisiéme Collége, & ont l'Empereur pour Protécteur: comme c'est par son moïen qu'elles se sont affranchies de la domination des Princes à qui elles appartenoient, c'est aussi par son appui qu'elles conservent leur indépendance. Ce Collége n'est plus si considérable qu'il l'a été, il y en a eu plusieurs Villes démembrées, soit par cession soit par aliénation des Empereurs. Il y en avoit dix en Alsace, Haguenau, Colmar, Schlestat, Weissembourg, Landau, Obernhein, Keisersberg, Munster au Val Saint Gregoire, Roshein, & Turcheim, sur lesquelles l'Empire a cedé le droit de Souveraineté à la France. Il y en a encore quarante-neuf, divisées en deux Bancs qui sont ceus du Rhin & de Suabe. Les Villes du Banc du Rhin sont Cologna, Aix la Chapelle, Lubeck, Worms, Spire, Francfort sur le Mein, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Wetzlar, Gelnhausen, Dortmund, & Friedberg. Celles du Banc de Suabe sont Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Eslingen, Reutlingen, Nortlingen, Dunckelspibel, Biberach, Aalen, Bossingen, Giengen, Rotenbourg, Hall, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Gemund, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offembourg, Zell, Buchau, Leutkirk, Schweinfurt, Kempten, Veissembourg & Gengenbach. Le Collége des Villes n'est presque plus aux Diétes que le témoin de ce qui se passe entre les deux autres. Il connoît aussi de toutes les affaires qui concernent l'Empire, mais ce droit est tellement resserré, qu'il paroît n'être convoqué que pour consulter & non pour conclure, en sorte que ses resolutions n'ont aucune force, si elles sont différentes de celles des autres Colléges. Le Directoire de celui-ci est d'ordinaire tenu par le Magistrat de la Ville Imperiale où la Diéte est convoquée, & si c'est dans une Ville qui ne soit pas Imperiale, la premiére Ville de chaque Banc le fait exercer alternativemẽt par son Syndic.

L'Empereur a seul le droit de convoquer la Diéte du consentement des Electeurs avec lesquels il doit convenir du tems & du lieu. Autrefois cette convocation se faisoit par Lettres patentes, mais depuis Fréderic III. les Empereurs ont accoûtumé de la faire par des Ambassadeurs, ou par des Lettres signées de leur main, & contresignées du Vice-Chancelier de l'Empire, qu'ils envoïent à tous les Princes, & seulement aux Directeurs des Bancs des Prélats, des Comtes & des Villes, six mois avant l'ouverture, afin qu'ils aïent le loisir de donner à leurs Députez les Instructions nécessaires, ou de se disposer à y venir en personne. Il n'y a point de lieu fixe pour la Diéte, les premiers Empereurs l'assignoient souvent dans quelque Village, afin d'éviter le bruit des Villes. Charles IV. introduisit la coûtume de la tenir dans une Ville Imperiale, mais comme la Bulle d'or, ni les Constitutions de l'Empire n'ont rien reglé là-dessus, c'est à l'Empereur & aux Eléčteurs, de choisir le Lieu qui ne peut être qu'une Ville d'Allemagne, par un ancien Privilége des Allemands. Ratisbonne en a été le lieu ordinaire depuis plus d'un Siécle, comme Aix la Chapelle, Worms, Spire, Francfort sur le Mein & Augsbourg l'ont été auparavant. Les Electeurs & les Princes sont convoquez à la Diéte, quand même ils n'auroient pas reçu l'Investiture de leurs Etats. Il suffit qu'ils en soient en possession, & quand les Eglises sont vacantes on convoque les Chapitres. Il faut qu'un Eléčteur Séculier ait dix-huit ans pour être Regent, il est jusque-là sous la tutelle de son plus proche parent paternel, qui jouït de la Dignité Electorale, & de tous les biens en qualité d'Administrateur: il en est de même des autres Princes jusqu'à ce qu'ils soient majeurs.

Outre les Assemblées Génerales de l'Empire, il y en a de particuliéres qui se réduisent à quatre sortes, savoir les Assemblées Eléctorales, les Députations, les Visitations de la Chambre de Spire, & les Assemblées des Cercles. Les Electeurs s'assemblent en trois occasions différentes, pour l'Election de l'Empereur, pour celle du Roi des Romains, & pour des affaires extraordinaires, ce qui leur est permis sans qu'ils aïent besoin du consentement de l'Empereur. Les Députations sont des Assemblées de quelques Etats de l'Empire, déleguez par le Corps Germanique pour regler des affaires particuliéres qui le regardent intérieurement, ou qu'ils peuvent avoir avec des Princes Etrangers. On institua ces Députations à la Diéte d'Augsbourg, l'an 1555. des Députez perpetuels y furent nommez, savoir, ceux des Eléčteurs, des Princes d'Austriche, de Wurtzbourg, de Munster, de Baviére, de Juliers & de Hesse. Les Prélats, les Comtes, les Villes Imperiales s'étant plaints d'en être exclus, on y ajoûta à la Diéte de Spire tenuë l'an 1570. ceux de Brunswick, de Poméranie, des Abbez de Weingarten & de Ochsenbausen, du Comte de Furstemberg & des Villes de Cologne & de Nuremberg. Les propositions y sont faites par les Commissaires de l'Empire, & les Députez déliberent dans leurs Chambres. Quand elles conviennent avec le Commissaire Imperial, la Conclusion passe pour une Constitution, mais quand celle des Electeurs est d'un avis différent de celle des Princes, ou qu'

une

une seule s'accorde avec le Commissaire, il faut nécessairement qu'on opine de nouveau, la Conclusion ne pouvant être dressée, si elles ne sont d'un même sentiment. Les Députations hors du lieu de la Diéte, se font lorsque l'Empire députe aux Traitez de paix, ou qu'il envoie des Subdéleguez en un lieu particulier, pour finir les différens qu'il peut avoir avec des Princes étrangers. C'est l'Electeur de Maïence, comme Chancelier de l'Empire, qui fait les Visitations de la Chambre Imperiale & du Conseil Aulique. Elles se font pour examiner si la Justice y est bien administrée, & si on observe sans contravention les Ordonnances & les Constitutions Imperiales. Cette Chambre & ce Conseil sont les deux Tribunaux generaux de Justice de l'Empire, & ils y ont une jurisdiction universelle & Souvéraine. L'an 1473. l'Empereur Fridéric III. institua à Augsbourg la Chambre Imperiale, qui fut ambulatoire jusqu' au tems de Charles V, qui la fixa à Spire par sa déclaration de 1530. confirmée par une autre l'an 1548. il ordonna par cette seconde, qu'elle ne pourroit plus être transferée ailleurs sans le consentement des Etats, si ce n'étoit en tems de peste ou de guerre. Selon les Traitez de Westphalie elle devoit être composée d'un Juge Catholique, & de quatre Présidens, deux Catholiques & deux Protestans, & de cinquante Assesseurs, vingt-six de cette premiére Religion & vingt-quatre de l' autre. L'Empereur nomme le Juge & les Présidens; & les Assesseurs sont présentez, deux par l'Empereur, deux par chaque Electeur Ecclesiastique & Seculier Catholique, deux par chaque Electeur Protestant, deux par le Cercle d'Autriche, quatre par celui de Baviere, deux Catholiques & deux Protestans par celui de Franconie, & pareil nombre par les Cercles de Suabe, du haut Rhin & de Westphalie, outre lesquels chacun de ces quatre Cercles, présente alternativement un Protestant; quatre Protestans par le Cercle de la haute Saxe, & autant de la même Religion par celui de la basse Saxe: mais loin que ce nombre soit complet, il n'y a présentement qu'un Juge, un Président de chaque Religion, & quinze Assesseurs, huit Catholiques, & sept Protestans. L'Empereur Maximilien I. établit le Conseil Aulique, selon Irenicus en 1549. On l'a appellé *Aulique* du Latin *Aula* qui veut dire Cour, à cause qu'il a son siége à la Cour de l' Empereur. Il est composé d'un Président, d'un Vice-Chancelier, & de dix-huit Assesseurs, moitié Catholiques, moitié Protestans. Ils sont divisez en deux bancs, dont l'un est occupé par des Nobles & l'autre par des Jurisconsultes. L'Empereur en nomme tous les Officiers, à l'exception du Vice-Chancelier qui est présenté par l'Electeur de Maïence. L'Empereur préside à l'un & à l' autre Tribunal, mais il y a cette différence entre eux, que celui de Spire est perpetuel, parce qu'il représente l'Empire qui ne cesse point de subsister, au lieu que l'Aulique cesse par la mort de l'Empereur, & qu'il ne se sert alors que du Sceau des Vicaires de l'Empire. On a le choix de celui où l'on veut plaider.

A l'égard des charges, on taxe chaque Etat à proportion de ses forces, & cette taxe se conserve dans un Registre public appellé la Matricule de l'Empire. Elle est gardée dans la Chancéllerie de l'Electeur de Maïence. C'est là qu'un Prince ou autre Seigneur, & Ville que l'Empereur fait Membre de l'Empire, doit se faire immatriculer du consentement du Collége & du Cercle où il doit être aggregé. On n'y a mis par cette raison que ceux qui dependent actuellement de l'Empire, & qui contribuënt aux charges publiques. On a établi cette contribution, tant pour l'entretien des troupes de l'Empire que pour ses autres besoins. Elle a été reglée à raison d'un certain nombre de Cavaliers & de Fantassins, ou d'une somme d'argent par mois qu'on appelle *mois Romains*, parce qu'autrefois les Etats de l'Empire étoient obligez de lever vingt mille hommes de pied & quatre mille Chevaux, qu'ils entrétenoient pour accompagner l'Empereur à Rome, quand il alloit recevoir la Couronne, & ceux qui ne pouvoient fournir leur Contingent en troupes, y satisfaisoient en argent. Ce Contingent étoit reglé à douze florins pour un Cavalier, à quatre pour un Fantassin. Mais toutes choses étant devenuës plus cheres avec le tems, on a porté cette taxe jusqu'à soixante florins pour un Cavalier, & à douze pour un Fantassin, de sorte que la taxe du nouveau mois Romain, égale celle de cinq mois anciens, mais la matricule n'aïant point été changée depuis Charles V, & chaque Etat y étant taxé sur l'ancien pied, on supplée à ce défaut sans déroger à la matricule, en augmentant le nombre des mois, à proportion des besoins & des Levées qu'on est obligé de faire. Outre cette taxe qui ne se leve qu'en tems de guerre, ce qui la fait appeller la *taxe ordinaire*, les Etats de l'Empire en paient encore une autre tous les ans pour les gages anciens, & d'augmentation des Officiers de la Chambre Imperiale.

Les Assemblées des Cercles se peuvent considérer de trois manieres; premiérement, quand les Directeurs de tous les Cercles s'assemblent, soit dans des conjonctures où le peril est pressant; soit lorsqu'il s'agit de quelque affaire qui regarde le public: secondément, quand quelques Cercles déliberent ensemble sur les interêts communs: & enfin quand tous les Etats d'un Cercle sont convoquez pour les affaires du Corps; comme lorsqu' il est question de travailler à la repartition des charges publiques, de présenter un Assesseur à la Chambre Imperiale, de faire de nouveaux Reglemens, de publier une Constitution de l'Empire, ou d'exécuter quelque ordre de l'Empereur. Le rang n'est point reglé entre les Cercles, & ce n'est que par l'Autorité de l'Empereur, que celui d'Autriche a la preséance dans tous les Etats qui sont imprimez. Elle seroit duë incontéstablement à celui de Franconie, à cause que c'est le premier que l'on a institué; mais comme celui des Electeurs prétend qu' elle lui est duë par la dignité de ses Membres, on n'a point encore terminé ce différent.

Table Generale de L'ALLEMAGNE.

L'ALLEMAGNE comprend neuf Cercles effectifs qui sont,

- Le Cercle d'AUTRICHE comprend
  - *l'Autriche extérieure* où sont le
    - Comté de Bregentz,
    - Comté de Montfort,
    - Comté de Feldkirch,
    - Comté de Sonneberg,
    - Comté de Tirol, l'Evêché de Trente,
    - Evêché de Brixen.
  - *l'Autriche intérieure* où sont les Duchez de
    - Carinthie,
    - Carniole,
    - Stirie,
  - *l'Autriche propre* divisée en
    - Basse,
    - Moyenne,
    - Haute.
- Le Cercle ELECTORAL ou du BAS RHIN où sont
  - l'Archévêché de COLOGNE où sont
    - La partie basse,
    - La partie haute.
  - l'Arch. de TREVES qui a 2. parties.
    - à la gauche du Rhin,
    - à la droite du Rhin.
  - l'Archev. de MAÏENCE a 2. parties.
    - à la droite du Rhin,
    - à la gauche du Rhin.
  - Le PALATINAT DU RHIN a 2. part.
    - à la gauche du Rhin,
    - à la droite du Rhin.
- Le Cercle de BAVIERE où sont
  - Sous leurs Princes
    - Le Duché de Neubourg,
    - L'Ev. de Frisingen,
    - l'Arch. de Saltzbourg,
    - l'Ev. de Passaw,
    - l'Ev. de Ratisbonne.
  - Sous l'Electeur
    - Le Haut Palatinat,
    - Le Landg. de Leuchtenberg,
    - Le Comté de Camb,
    - Le Duché de Baviére.
- Le Cercle de la HAUTE SAXE,
  - La SAXE Superieure, où sont
    - le Marq. de Lusace,
    - le Duché de Saxe,
    - le Landgr. de Thuringe
    - la Princ. d'Anhalt.
  - Le BRANDEBOURG où sont
    - l'Ancienne Marche,
    - le Païs de Priegnitz,
    - le C. de Rappin,
    - l'Uckermarck,
    - la Moïenne Marche,
    - le D. de Sternberg,
    - la Nouvelle Marche.
  - Le D. de POMERANIE divisé en
    - Ultérieure,
    - Citérieure.
- Le Cercle de FRANCONIE où sont
  - au Nord
    - Le C. de Henneberg,
    - Le D. de Coburg.
  - au Milieu
    - Le C. de Reineck,
    - Le C. d'Erpach,
    - Le C. de Wertheim,
    - l'Ev. de Wurtzbourg,
    - Le C. de Castel,
    - Le C. de Schwartzenberg,
    - Le Marq. de Culembach.
  - au Midi
    - Le Terr. de Nuremberg,
    - Le Mar. d'Anspach,
    - Les Villes Imp. & Libres,
    - L'Etat des Chev. Teutoniques,
    - Le C. de Holach,
    - l'Ev. d'Aichstet,
    - Le C. de Pappenheim.

Le Cercle de SUABE où sont	Delà le Danube,	Les quatre Villes Forestiéres, La P. de Furstenberg, Le Hegow, Les Villes Imperiales.
	Deçà le Danube	Le Comté d'Ottingen, Le D. de Wirtemberg, La P. de Zolern, Le Margr. de Bade, Les Villes Imperiales.
Le Cercle du HAUT RHIN,	l'ALSACE où sont	l'Ortnau, Le Brisgow, Le Sundgow propre, l'Alsace propre.
	Partie du PALATINAT du RHIN où sont.	Le Duché de Deux-Ponts, Le C. de Sponheim, l'Ev. de Spire. l'Ev. de Worms.
	La HESSE où sont	La Weteravie, La Hesse propre,
Le Cercle de WEST-PHALIE	La Westphalie partagée en 17. parties qui sont le	Comté d'Embden, Ev. de Munster, Ev. d'Osnabruk, Com. de Tekelenbourg, C. de Rheden, C. de Lippe, C. de Ravensberg, C. de Diepholt, C. d'Oldenbourg, C. de Delmenhorst, C. de Hoye, la P. de Minden, C. de Schaumbourg, Abb. de Corwey, Ev. de Paderborn, D. de Westphalie, C. de Recklinghusen.
	au Brandebourg	Le C. de la Marck, Le D. de Cleves.
	au P. de Liége	Le C. de Horn, l'Ev. de Liége.
	au Palatinat	Le D. de Berg. Le D. de Juliers.
	dans ce Cercle est enclavé	Le Comté de Meurs.
Le Cercle de la BASSE SAXE	à l'Orient	Le D. de Meckelbourg.
	au milieu	Le D. de Lauwenbourg, Le D. de Lunebourg.
	au Midi	Le D. de Magdebourg, La P. de Halberstat, l'Ev. de Hildesheim, Le D. de Brunswic.
	à l'Occident	Le D. de Ferden, Le D. de Bréme.
	au Nord.	Le D. de Holstein.

Ceux qui mettent le Roïaume de Bohéme dans l'Allemagne en font une Annexe du Cercle d'Autriche aussi-bien que la Moravie & la Silesie.

Quel-

[1] Baudrand. Ed. 1705.

Quelquefois [1] on distingue l'Allemagne en Haute & en Basse; & en cela on a égard au Cours du Rhin. I. La haute qui en est la partie la plus Méridionale est plus proche des Montagnes des Alpes & comprend le Tirol, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, l'Autriche, le haut Palatinat, le Nortgau, la Baviére, l'Archévêché de Saltzbourg, la Franconie, la Suabe, le Duché de Wirtenberg, l'Alsace, le Sundgau, le Brisgau, le Marquisat de Bade, le Bas Palatinat, les Evêchez d'Augsbourg, de Constance, de Freisingue, de Spire, & de Worms. Les Suisses sont qualifiez *les anciennes Ligues des hautes Allemagnes*, dans le Traité que François I. Roi de France fit avec les treize Cantons l'an 1516. II. La basse est la partie la plus Septentrionale depuis la haute Allemagne jusqu'à la Mer Baltique, au Danemarck & à la Mer d'Allemagne. On entend sous ce nom les Electorats de Maïence & de Treves, les Duchez de Deux-Ponts, de Berg, de Juliers, & de Cleves, l'Evêché de Liege, l'Electorat de Cologne, la Wetéravie, le Westerwald, le Buchau, la Westphalie, la Frise Orientale, le Duché de Bréme, la Hesse, la Thuringe, le Voigtland, la Misnie, la Lusace, la Marche de Brandebourg, le Duché de Saxe, la Principauté d'Anhalt, le Comté de Mansfeld, les Duchez de Magdebourg, de Brunswick & de Lunebourg, l'Evêché de Hildesheim, les Principautez de Ferden & de Halberstat, & les Duchez de Lauwenbourg, de Holstein, Mecklenbourg & de Pomeranie avec les Evêchez de Munster & de Paderborn.

Il y a des Auteurs qui mettent les Païs-bas au nombre des Païs de la Basse Allemagne: Leur erreur vient de ce qu'anciennement une partie des Païs-bas étoit comprise dans la Germanie inférieure. Or l'Allemagne & la Germanie ne sont pas des noms qui signifient les mêmes Peuples, renfermez dans les mêmes bornes; non plus que la France, & la Gaule ne signifient pas la même chose, quoique dans les livres écrits en Latin *Germania* se prenne pour l'ancienne Germanie & pour l'Allemagne d'aujourd'hui, & *Gallia* pour la Gaule de J. Cesar & pour la France sous Louïs le Grand.

La langue que l'on parle en Allemagne est une Dialecte de la Teutonne qui a succedé à la Celtique, comme je le fais voir aux mots CELTES, & CELTIQUE. De cette langue Teutonne se sont formées l'Allemande, la Flamande, l'Angloise, la Danoise, la Suedoise, & celle que l'on parle en Norwege. Le grand nombre de Traductions que les Allemands ont faites en leur langue & les soins qu'ils se donnent depuis quelque temps pour la cultiver l'a enrichie d'un grand nombre de mots pris du Latin, du François & de l'Italien. Cependant l'Allemagne a ses puristes qui rejettent ces ornemens étrangers & prétendent que Leur langue est très-riche sans cela. Outre la langue Allemande, il y a peu de Cours, ou de grandes Villes où les honnêtes gens ne sachent parler François. La Cour de Vienne, la Palatine & quelques autres lui préferent l'Italien. Les Allemands parlent Latin avec facilité; mais il n'y en a qu'un petit nombre qui s'applique à la pureté de cette langue.

Il y a deux Religions établies en Allemagne & autorisées par le Traité entre Ferdinand, & les Etats de l'Empire dans la Diéte d'Augsbourg de 1555. nommé communément *Paix de Religion*. Quoi qu'il n'y ait d'autre Religion Protestante qui soit nommée que la Lutherienne sous le nom de Confession d'Augsbourg, on n'a pas laissé d'y comprendre la P. Reformation de Geneve qui est professée par le Roi de Prusse Electeur

Tom. I.

de Brandebourg, par le Landgrave de Hesse &c. Malgré la difference des sentimens les P. Reformez jouïrent en Allemagne des Priviléges accordez à la Confession d'Augsbourg, de même que les Lutheriens jouïssoient en France de la protection de l'Edit de Nantes. La Religion Juive est tolerée en beaucoup d'Etats de l'Allemagne & sur tout dans les Villes Imperiales & elle est redevable de cette douceur aux longues guerres & aux dépenses immoderées des Princes qui ont rendu nécessaires les secours bursaux que fournit cette Nation. Voïez aux articles ALEMANNI, CELTES, GERMANIA, TEUTONS.

ALLEMAGNE FRANCOISE. C'est ainsi que quelques-uns appellent la partie de l'Allemagne à l'Occident du Rhin, laquelle a été cedée à la France par les Traitez de Westphalie & par les Traitez suivans.

ALLEMANDS. Voïez ALEMANNI & ALLEMAGNE.

ALLEMANS, (les) petite Ville de France avec Viguérie Roïale dans le Languedoc, Diocése de Mirepoix.

§. Cette petite Ville dont parle Davity n'est comptée que pour un Village sur la frontiére du Diocése de Mirepoix entre les Montagnes, au Sud-Est & à une heure & demie de chemin de Pamiers tant dans la grande Carte des Generalitez de Montauban & de Toulouse par Jaillot en quatre feuilles que dans celle de Sanson. Je n'en trouve point de trace dans le Dénombrement de la France.

1. ALLENDORF, Ville d'Allemagne dans la basse Hesse sur la Riviére de Verre: on la nomme aussi Allendorf *in den Sohden* c'est-à-dire, *dans les Salines*, du mot *Sohden* ou *Sultzen*, Salines. Quelques-uns écrivent ce nom HALLENDORF. Je doute que ceux qui ont dit à Mr. Corneille qu'Allendorf signifie *Village de Sel*, aïent parlé bien sérieusement. Il est plus vraisemblable de croire avec Zeyler [2] qu'il vient d'*All ein Dorff*; ce qui voudroit dire que cette Ville s'est formée aux depens de quelques Villages dont les habitans se sont réunis pour la bâtir & dont on voit encore quelques fondemens. La Ville est assez agréablement située & entourée de hautes Montagnes. Comme la Verre se partage, elle a trois Ponts de pierre que l'on passe pour aller de la Ville aux Salines. Il y a autour de soixante sources salées. La Ville & le Païs qui en tirent le Sel y ont un grand avantage: ce qui a donné Lieu à ce distique:

[2] Hassiæ Top. p. 30.

Urbi dant magnis Pons, Mons, Fons, commoda rebus,
Qualia vix alibi Teutona terra tenet.

Plus l'eau de la Verre est haute, plus l'eau est haute dans les puits, & plus elle a de force & de sel: & au contraire moins il y en a, moins elle est salée. Les Landgraves de Hesse ont gratifié ce Lieu de quantité de Priviléges, mais il a bien souffert durant les longues guerres de l'Allemagne.

2. ALLENDORF [3], petite Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Hesse entre Marpurg & Giessen. Elle n'est qualifiée que de Village dans les anciens titres. Deux Freres, Henri & Herman, Landgraves de Hesse qui demeuroient au Château de Nordecken assez près delà, aquirent par échange des familles nobles de Milehling & Rabenau les deux Villages Moelnbach & Todenhausen dont ils étoient Seigneurs héreditaires, & à la place de ces deux Villages ils commencerent à bâtir cette petite Ville qui fut nommée ALLENDORF

[3] Ibid.

comme étant un ramas de villages, & on la furnomma Allendorf fur LE LOMA qui eft le nom d'un ruiffeau voifin dont la fource eft au village de Lomb, au Bailliage de Grunberg. Un Siécle après fa fondation l'an 1479. le tonnerre tomba fur Allendorf, la maifon de Ville fut reduite en cendres en moins de trois heures. Elle commençoit à peine à fe rétablir de l'incendie qu'il en furvint un autre caufé par un accident. Les guerres Civiles d'Allemagne du fiécle paffé & la pefte y cauferent de grands ravages.

1 De Witt Atlas.

ALLENSTEIN, [1] petite Ville de Pologne dans la Pruffe Roïale fur la Riviére d'*Alla* dont elle prend le nom.

2 Baudrand. Ed. 1705.

ALLER [2], ou ALRE, en Latin *Allera*, ou *Alerus*, Riviére d'Allemagne dans la Baffe Saxe. Elle a fa fource dans le Duché de Magdebourg, paffe dans celui de Lunebourg, à Gifhorn & à Zell, & étant acrue des Riviéres d'Ocker & de Leine, fe jette dans le Wefer un peu au deffous de Ferden.

3 Ibid.

ALLERBURG, [3] Bourgade de la Pologne dans la Prufse Ducale fur la Riviére d'Alla un peu au defsus de fon confluent avec la Pregel.

4 Ibid.

ALLERSPERG, [4] Bourg, ou petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie à fix lieuës du Nuremberg du côté du Midi.

ALLERTON, ALVERTON, ou ALLAATON, ou NORT-ALEATON, en Latin *Cataractonum* & *Caturractonum*, Bourgade d'Angleterre dans la Province d'Yorck. Davity la fait Capitale de la Contrée d'Alvertonshire, & dit qu'elle eft arrofée par la Riviére de Vife. Il ajoûte qu'elle eft renommée pour fa foire aux bœufs que l'on y tient tous les ans le jour de St. Barthelemy, c'eft-à-dire le 24. d'Août, avec une affluence extraordinaire de Marchands. Ce fut près delà que fe donna la bataille de l'Etendard où David Roi d'Ecofse fut defait.

ALLEX, petite Ville de France dans le Languedoc, fur une Riviére qui fe jette dans le Rhône entre Avignon & Arles après en avoir reçu plufieurs autres.

§. Mr. Corneille qui ne cite que les Atlas en general, auroit dû nous avertir fi cette Ville eft différente d'Alais, qui eft fur un des deux Ruifseaux qui forment le Gardon, Riviére qui tombe dans le Rhône entre Avignon & Arles. Voiez ALAIS.

ALLI, en Latin *Allius*, ou *Semirus*, petite Riviére du Roiaume de Naples dans la Calabre Ulterieure. Elle pafse au Château de Simari & fe jette dans le Golphe de Squillace à fix milles de Cantazuro du côté du Levant.

1. ALLIA, nom Latin d'AIA petite Riviére d'Italie. Voïez AJA.

5 Corn. Dict Baudrand.

2. ALLIA [5], nom Latin de *Fluvian* Riviére d'Efpagne.

ALLIBAWN, Quartier de l'Ecofse Septentrionale fous lequel font comprifes les Provinces de Rofs, de Lochaber & d'Athol. Le nom moderne eft fans doute formé d'*Albania*, & fignifie à peu près le territoire des anciens Caledoniens.

6 Ibid.

ALLIER [6], (l) en Latin *Elaver*, ou *Elaverus*, Riviere de France: elle a fa fource en Languedoc dans le Givaudan au Village de Condres au pied du mont de Lofére; delà prenant fon cours vers le Septentrion, entre le Givaudan & le Velay, elle pafse dans la bafse Auvergne qu'elle fepare en deux & y reçoit la Dore & la Sioule. Puis elle divife aussi la Province de Bourbonnois où elle pafse au fauxbourg de Moulins qui en eft la Capitale & delà coulant entre le Bourbonnois & le Nivernois, elle fe jette enfin dans la Loire, à une lieue au defsus de Nevers au lieu que l'on appelle pour cela le *Bec d'Allier*.

ALLIFA & ALLIPHA. Voïez ALIFE.

ALLINGE. Voïez ALINGES.

ALLOBROGES [7], Anciens Peuples de la Gaule Narbonnoife dont ils occupoient la partie qui eft entre le Rhône & l'Ifere depuis Valence jufqu'au Lac Leman. Leur Païs étoit l'Ifle où Annibal s'arrêta pour punir les Voconces de ce qu'ils avoient ofé s'avancer vers le Rhône pour lui en difputer le pafsage. Quelques-uns ont pris le Bugey pous cette Ifle, mais cette opinion eft détruite par Tite-Live, par Plutarque & par Ammien Marcellin, comme n'étant fondée fur aucun témoignage des anciens, felon la remarque de Sigonius dans fon commentaire fur le premier de ces trois Auteurs. Les Allobroges étoient nommez ALLOBRIGES par les Grecs. On dit qu'ils ont eu auffi le nom d'Ariobriges du mot Grec *Areios*, qui veut dire belliqueux, & de *Brig* mot Gaulois qui fignifie Peuple ou Nation, (d'où vient peut-être le mot de Brigade). Quant au nom d'Allobroges que plufieurs veulent avoir été toûjours donné à ces Peuples, les uns le tirent d'*Allos*, qui fignifie en Grec autre, & de *Broga* Terre, ou Contrée en vieux Gaulois, pour faire connoître que c'étoit un Peuple venu d'une autre Province. Les autres, comme Géofroi de Viterbe qui fut Secretaire des Empereurs Conrad III. Fréderic I. & Henri VI. dérivent le nom d'Allobroges de celui d'une Riviére qu'on appelle *Labroya*, comme s'ils avoient premiérement habité fur fes rivages. Quoi qu'il en foit, les Allobroges étoient célebres par leur courage & les plus puiffans d'entre les Peuples qui eurent leur demeure dans le Dauphiné, comme les Segalauniens, les Voconces, les Tricaftins & les Caturiges. Ils fuivirent Brennus en Italie, & fervirent les Carthaginois contre les Romains. Annibal après la Victoire de Cannes avoua qu'ils avoient beaucoup contribué au gain de cette bataille. Ce furent eux qui lui confeillerent les premiers d'aller droit à Rome, afin de ne pas donner aux Romains le tems de fe reconnoître. Ils combattoient ordinairement tous nuds pour mieux effraier leurs ennemis & n'avoient pour armes qu'une efpéce de Dard, long d'une coudée qu'on nommoit *Geffa*; d'où Plutarque & Polybe les appellent quelquefois GESSATES. Les Allobroges ainfi que les Segalauniens & les autres dont le Païs comprenoit la Savoie, le Genevois, le Foffigni, le Viennois & le Grefivaudan, furent gouvernez par des Rois qui étoient perpetuels & dont le gouvernément étoit héreditaire. Ces Rois avoient feulement le commandement des Armees & le choix des Officiers, mais toute l'autorité refidoit dans le Senat qui regloit les affaires importantes & qui étoit compofé des principaux de la nobleffe. Leur Religion étoit remplie de fuperftitions ridicules en faifant leurs facrifices à Jupiter & à Mercure qu'ils adoroient particuliérement, ils jettoient des cris épouventables afin que ces Divinitez, difoient-ils, les entendiffent plus facilément. La mort des Rois Congolitan & Annerroëfte & les irruptions que firent les Saliens fur les terres des Marfeillois aïant attiré les armes des Romains dans leur Païs, les Tricaftins & les Voconces furent foumis les premiers. Enfuite Cn. Ænobarbus défit l'Armée des Allobroges proche de Vindalia l'an de Rome 632. & les troupes que les Arverniens envoioient à leur fecours furent mifes en déroute par Fabius Maximus. Après cette grande Victoire, tout plia fous les Romains. Fabius étendit fes conquêtes jufqu'aux Alpes & fit du Païs des Allobroges, de la Provence & d'une partie du Languedoc une Province qu'on appella depuis Narbonnoife & Province Romaine. C'eft celle qui porta fes plaintes au Senat contre Fonteius, Ciceron qui entreprit la défenfe de l'Accufé, donne le nom d'

7 D'Audiffret Géog. T. 2.

Allo-

Allobroges aux habitans de cette Province. Voici comment Sanson s'explique sur le Territoire de ce Peuple dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule[1]. Ce Peuple (Allobroges) embrasse aujourd'hui divers quartiers, & cela ne se peut pas mieux reconnoître que par les Places principales qui ont été sous ce Peuple : savoir Vienne, Genéve, & Grénoble, dont les Diocéses pris ensemble contiennent tout le Païs des Allobroges : de sorte qu'aujourd'hui tout ce qui se trouve dans les Diocéses ; 1. de Vienne qui est pour la plûpart dans le Dauphiné & quelque peu dans le Vivarais ; 2. de Grenoble qui est encore la plûpart dans le Dauphiné & partie en Savoïe ; 3. de Géneve qui est la plûpart en Savoïe & partie vers le Bailliage de Gez du côté des Suisses ; encore de St. Jean de Morienne qui est tout en Savoïe, doit être censé contenir l'ancien Païs des Allobroges qui sera autant en Dauphiné qu'en Savoïe : contre l'opinion commune qui explique, Allobroges, la Savoïe seulement, & contre l'opinion de ceux qui tout au contraire ne veulent mettre qu'une partie du Dauphiné pour les Allobroges.

1 p. 8.

§. Les Poëtes ont accoûtumé leurs Lecteurs à prendre les mots *Savoïard* & *Allobroge* comme Synonymes. Le nom d'Allobroge est même devenu une injure & on dit à un homme qui fait une proposition de laquelle on se tient offensé ; vous me prenez pour un Allobroge. On dit aussi d'un homme qui écorche la langue Françoise, il parle comme un Allobroge.

ALLOCAN, Montagne de Sourie ainsi nommée par les Arabes selon Gollius cité par Mr. Baudrand. Les Francs la nomment MONTE NERO ; C'est l'AMANUS des anciens.

1. ALLODIUM, ou ALLODIUM, nom Latin d'ARLEUX Bourgade d'Artois.

2. ALLODIUM, FRANC ALLEU. Ce nom qui se dit en géneral des TERRES ALLODIALES c'est-à-dire, des terres qui ne paient point de lots & ventes, ne sont sujettes à aucune redevance, & ne reconnoissent aucun supérieur en feodalité. Mais il se dit en particulier d'un petit Païs de France dans la basse Auvergne ainsi nommé à cause des franchises dont il jouit. Voïez FRANC ALLEU.

ALLON. Voïez ELENE.

ALLON, BACHUTH, nom Hebreu du Lieu où fut enterrée Débora nourrice de Rebecca. Les Septante l'ont exprimé par Βάλανος πένθους, c'est-à dire le chêne, ou la chênaïe des pleurs ; à cause du deuil & des funerailles de cette nourrice. Ce Lieu étoit voisin de *Bethlehem* comme il paroît par le 35. chapitre[2] de la Génese.

2 v. 8.

ALLONS ou ALONS, Paroisse de France en Provence dans la Viguerie de Castellane, au Diocése de Senez. Mr. Corneille dit sur la foi de je ne sais quel Atlas que c'est une Ville sur la croupe d'une Montagne au bord de la Riviére de Verdon qu'on y passe sur un pont. Mess. Sanson & de l'Isle mettent Allons, ou Alons à une heure de chemin à l'Orient du Verdon. Ce n'est point une Ville, mais une simple Paroisse.

ALLOPHILES, en Latin *Allophili*. C'est le nom que Sulpice Sevére donne aux Philistins dans son Histoire Sacrée ; en quoi il s'est conformé aux Septante qui leur donnent aussi ce nom, c'est-à dire étrangers.

ALLORIA, Ville de Créte, selon Etienne le Géographe.

ALLOSSYGNE, Ville de l'Inde en deça du Gange selon Ptolomée[3], Ses Interprétes ont quelquefois lû ALOSYGNE.

3 l. 7. c. 1.

ALLOTRIGÆ, Nation dans la partie septentrionale d'Espagne selon Strabon[4]. Ca-saubon soupçonne qu'il faudroit lire Αὐτρίγονες qui sont les mêmes que les AUTRIGONS. Voïez ce mot.

4 l. 3. p. 156.

ALLOUT-NEUR, 5 Petite Ville de l'Isle de Ceylan dans le Roïaume de Candi, au Nord-Est de la Ville de Candi, sur la Riviére de Mauvillagongue que l'on nomme sur les Cartes ordinaires Trinquilemale, ou Vintana.

5 BAUDRAND.

§. Mr. de l'Isle nomme cette Ville simplement ALLOUT, ou VINTANE : la Province où elle est en prend le nom de Vintane ou Bintan. Ce qui a donné lieu aux Cartes dont parle Mr. Baudrand de nommer *Vintana* cette Riviére de Trinquilemale.

ALLUD ou ALLUS, Contrée des Princes d'Idumée. Eusebe[6] dit que ce Païs étoit dans la Region que l'on appelloit de son temps GEBALENE, dans le Voisinage de Petra. Il est parlé d'*Allus* au livre des Nombres[7], comme d'un des Campemens des Israëlites.

6 Onomast.
7 c. 33.

§. Il faut remarquer avec le P. Bonfrerius que *Petra* Ville dont il s'agit dans cet article n'est pas *Petra* des Moabites à cause de laquelle l'Arabie où elle étoit, prenoit le surnom de *Petrée*, mais une autre Petra sur les Montagnes des Amaléeites, de laquelle il est parlé au livre des Juges[8].

8 c. 1. v. ult.

ALLUMÆOTÆ, ancien Peuple de l'Arabie heureuse selon Ptolomée[9].

9 l. 6. c. 7.

ALLURIA, Ville de Sicile sur le Fleuve *Herbesus*, selon Vibius Sequester dont quelques manuscrits portent ALURINA. Nous n'en sommes guéres plus avancez ; car le Fleuve *Herbesus* est un sujet de contestation entre les Savans. Je raporte leurs doutes au mot HERBESUS.

ALLUS. Voïez ALLUD.

ALLYDA. Voïez ALYDDA.

1. ALMA, nom Latin de l'Arbia Riviére d'Italie dans la Toscane.

2. ALMA, ou ALMUS[10], Montagne de l'Illyrie aux environs de Sirmich dans la haute Moesie. Aurelius Victor[11] dit que l'Empereur Probus y fit planter des vignes apportées d'Italie. Lazius qui la place en Hongrie dit que son nom moderne est *Arpatarro* & que les habitans l'appellent Tarczal.

10 ORTEL. Thesaur.
11 In Probo.

3. ALMA. Ortelius dit avoir trouvé dans son manuscrit de la Vie de Sr. Boniface Apôtre des Frisons qu'Alma y est emploïé pour signifier la Riviére de Boau (en Latin *Bortina* & *Burtina*) qui sépare l'Ostergon d'avec le Westergon en Frise. Voïez BOAN.

4. ALMA, Riviére de la petite Tartarie dans la Crimée. Elle a sa source vers le milieu & coule vers le Couchant. Les Lieux qu'elle arrose sont Baciesarai & Alma. Mr. Sanson qui la marque dans sa grande Carte de la Turquie en Europe, la nomme KARBATA.

5. ALMA, Bourg ou petite Ville de la Tartarie Précopite sur la Riviére d'Alma, ou Karbata.

ALMACARANA, ou SAMACARA. Voïez ALMACHARANA.

ALMACAREN[12], Petite Ville ou plûtôt forteresse d'Espagne au Roïaume de Murcie sur le rivage de la Mer vers l'embouchure du Guadalantin à six lieuës de Cartagéne en tirant vers l'Occident. Elle est honorée du titre de Cité, & n'a rien de fort remarquable si ce n'est que dans son Voisinage sont des carriéres d'Alun qui raportent un très-grand revenu au Duc d'Escalona, & au Marquis de Vela.

12 VAIRAC etat de l'Espagne T. 1. p. 164.

ALMACHARANA[13], Ville de l'Arabie heureuse dans la partie Méridionale & dans le Roïaume d'Hadramut environ à cent milles d'Aden

13 BAUDRAND Edit. 1705.

d'Aden au Septentrion & à deux cens quarante de la côte la plus proche de la Mer Rouge; mais on en a peu de connoissance, selon Golius.

ALMADE, Bourg d'Espagne dans la Manche petite Province du Roïaume de Castille. Il est au Midi de Campo d'Alcocer, au Levant du coude Oriental de la Riviére de Guyar, au Couchant & au Nord d'une chaine de Montagnes dépendantes de la Sierra Morena, ou Montagne Noire, sur les frontiéres de l'Estremadoure. Ce Bourg est situé sur le Sommet d'une Montagne, sur le penchant & au pied de laquelle du côté du Midi il y a cinq ouvertures différentes qui conduisent par des chemins soûterrains aux endroits d'où se tire le Cinnabre. C'est la mine de vif argent qui passe pour la plus anciennement connue & pour la plus riche de l'Europe. Mr. de Jussieu qui a eu permission de l'examiner & dont le raport se trouve dans les Memoires de l'Academie des Sciences [1], nous en apprend les circonstances suivantes.

On ne voit point aux dehors de cette Mine, ni de ces terres qui caracterisent par quelque couleur extraordinaire le Mineral que l'on trouve dans son sein, ni de ces décombremens qui rendent ordinairement leur entrée difficile, ou qui exhalent quelque odeur sensible. De ses cinq ouvertures il y en a deux dont l'abord est entouré de murs qui forment deux espéces de grandes cours, dans l'une desquelles sont les forges servant au racommodage des instrumens de fer propres pour l'ouverture des Mines, & les apentis sous lesquels se fait la charpente nécessaire pour ce travail. Dans l'autre de ces cours, qui est à une distance de quelques pas au dessus de cette premiére en montant vers le Bourg, est un puits creusé assez profondément, qui donne du jour à un des boïaux soûterrains des plus considérables de la Mine: mais outre cet usage, il sert encore à faire passer les poutrelles & les étais que l'on y descend par le moïen d'un tour pour soûtenir les terres, & par le même moïen on tire les gros quartiers de Mine que l'on auroit eu peine à charier jusqu'à la premiére ouverture qui sert d'entrée aux ouvriers. C'est dans cette seconde cour qu'avec une longue piéce de bois posée horizontalément & par son milieu sur un pivot élevé de terre d'environ demipied, on pese les gros quartiers de Mine tirez par ce puits, & que suivant leur poids on païe les Mineurs du lieu gagez pour ce travail. La troisiéme ouverture, qui est à quelques pas de la premiére, presque sur la même ligne, est renfermée dans un bâtiment qui sert de prison aux Forçats condamnez aux Mines & c'est par celle-là qu'ils descendent & remontent de la Mine. La quatriéme, qui est sur la hauteur de la Montagne & dans le Bourg même, ne sert pour descendre aux Mines par cet endroit que dans des cas singuliers: & la cinquiéme enfin, qui est à côté & dans le parc même de la premiére de ces ouvertures, est toûjours fermée, & ne s'ouvre que pour y faire entrer des malades affligés de douleurs de Rhumatismes, parce qu'elle conduit à un endroit d'où il s'éleve une vapeur si chaude, qu'elle est capable de leur procurer une douce sueur. Ce que cette Mine a de particulier, est le ménagement des lieux, en sorte que les boïaux qui conduisent aux endroits abandonnez se remplissent insensiblément de terres, que l'on tire de ceux où l'on travaille actuellement; moïen par lequel on évite un transport de terre éloigné, & par lequel on se met à couvert des écroulemens qui n'arrivent que trop souvent dans les lieux soûterrains. A l'égard des boïaux qui conduisent aux travaux, leur structure est d'une grande propreté: on les perce à la hauteur de sept pieds, sur quatre à cinq de largeur, & on a la précaution d'en soûtenir les voutes par des solives de Chêne posées sur deux montans de même bois appuïés contre les deux parois du boïau. Le terrain des chemins n'y a pas cette humidité si ordinaire à ces sortes de lieux, parce qu'outre la precaution qu'y ont les Mineurs d'y pratiquer au pied de l'un de ces parois une rigole qui étant continuée jusqu'aux dehors de l'ouverture de ces Mines conduit l'eau à un puits qui y est creusé, ils ont soin de couvrir cette rigole & le milieu du chemin de planches ajustées de bout en bout, & qui se suivent jusqu'au lieu du travail. Le plan uni que ces planches forment facilite la conduite de certains petits chariots à quatre roues qu'on a chargé de trois à quatre paniers pleins de fragmens de Mine, & que les Ouvriers font rouler en les poussant. Ces veines qui paroissent au fond de l'endroit où les Mineurs sont attachez, sont de trois sortes. La plus commune est de pure roche, de couleur grisâtre à l'extérieur, & mélée dans son intérieur de nuances rouges, blanches & crystalines. Cette premiére en contient une seconde qui se choisit des parties interieures les plus rouges qu'elle renferme, & dont la couleur approche de celle du *Minium*. La troisiéme enfin, dont la substance est compacte, très-pesante, dure, & grenuë comme celle du Grais, est d'un rouge mat de brique, parsemée d'une infinité de petits brillans argentins. Parmi ces trois sortes de veines de Mine, qui sont les seules utiles, se trouvent différentes autres pierres de couleur grisâtre & ardoisée, & deux sortes de terre grasse & onctueuse, blanche & grise que l'on rejette. Le choix des fragmens des trois sortes de veines de Mine, dont je viens de parler, étant fait, on les porte dans un parc à l'extrémité du Bourg sur la hauteur de la Montagne du côté du Couchant, dans lequel sont construits plusieurs fours, destinez à la séparation du Mercure. Ces fours qui sont joints deux à deux, forment à leur extérieur un bâtiment quarré, long de la hauteur d'environ douze pieds & ressemblent assez par leur interieur, qui n'est large que de quatre pieds & demi, à nos fours à chaux. Leur foïer qui est environ de cinq pieds de hauteur, est destiné pour mettre le bois, & l'espace qui depuis la grille jusqu'au Dôme est d'environ sept pieds, sert à contenir les fragmens des trois sortes de pierre que je viens de remarquer. Ceux de la premiére, qui sont de la grosseur de nos moëlons, se placent immediatément sur la grille, qui est de brique, par une porte ouverte de côté & au niveau de cette grille. Ceux de la troisiéme qui sont d'une moindre grosseur, s'ajustent dans l'intervalle & au dessus des premiers, & enfin ceux de la seconde qui ne peuvent être placés par la porte de la grille, se rangent par l'ouverture du dôme: & comme ces derniers sont les plus menus, parce que leur veine s'engraine facilément, on les mêle avec de la terre grasse, & on en forme des mottes ou pains quarrez qui ne s'arrangent dans la partie supérieure du four que lors qu'ils sont secs. Le four étant ainsi rempli à un pied & demi près que l'on laisse pour la circulation des vapeurs, & la porte qui conduit à la grille, de même que le dôme, étant fermez avec de la brique on allume au foïer un feu de bois dont la fumée s'échape par un tuïau pratiqué dans l'épaisseur du mur qui forme la porte du foïer, & continuë en maniere de cheminée, jusqu'à deux à trois pieds au delà du comble du bâtiment. Le derriere

du

[1] Année 1719. p. 462.

du four, qui eſt le côté oppoſé à l'ouverture du foier, eſt appuié juſqu'à un pied & demi près de toute ſa hauteur contre une teraſſe, & ce demi-pied excedant la terraſſe, eſt percé dans ſon étenduë de ſeize ſoûpiraux, chacun de ſept pouces de diamétre, rangez ſur une même ligne horizontale. Cette terraſſe, qui n'a pas plus de cinquante toiſes de longueur, eſt terminée par un autre petit bâtiment qui fait face au derriére de ces fours, & ſon terrain qui eſt pavé, déſcend de chaque extremité par laquelle elle touche à ces bâtimens oppoſez en une pente douce qui forme une rigole au milieu de cet eſpace. L'utilité de cette terraſſe eſt de ſoûtenir pluſieurs Aludels. Aludels ſont des Vaiſſeaux de terre percez par leurs deux bouts. Ces Aludels ont un demi-pied de diamétre ſur deux de longueur, & qui depuis les ſeize ſoûpiraux des deux fours juſqu'aux ouvertures pratiquées en pareil nombre dans le pied du mur de la façade du petit bâtiment oppoſé à ces fours, forment des lignes de communication ſemblables à de gros chapelets. C'eſt par le moïen de ces Aludels que les vapeurs ſoufrées & Mercurielles de la Mine, échauffées par un feu violent qui dure treize à quatorze heures, ſe portent juſqu'à ce petit bâtiment oppoſé, & ne s'échapent à la faveur de quatre tuiaux de cheminée qui y ſont ouverts, qu'après avoir dépoſé dans ces Aludels leurs parties les plus peſantes, qui ſont le Mercure revivifié. On laiſſe refroidir ces fours pendant trois jours, après leſquels on délute les Aludels dont on va verſer le Mercure dans une Chambre quarrée, dont les côtés ſont en talus qui aboutit à un petit puits placé au milieu de la Chambre. C'eſt en coulant des extremitez de cette Chambre juſqu'à ce puits que le Mercure ſe purifie encore d'une pouſſiére noire qui s'attache au ſol de cette Chambre, & que des femmes ont ſoin de balaïer. L'uſage de la rigole de la terraſſe eſt de raſſembler tout le Mercure qui auroit pû s'échaper par les Aludels mal lotez, ou lorſqu'on les remuë, & les quatre Chambres dans leſquelles eſt diſtribué le petit bâtiment qui termine la terraſſe, ſont comme autant de recipients où la fumée, par le ſéjour qu'elle y fait, ne laiſſe pas de dépoſer encore une partie de Mercure que l'on y trouve de même que dans les Aludels. On entre dans chacune de ces Chambres par une fenêtre que l'on a ſoin de fermer exactement avec des briques lutées dans le tems de l'operation. La quantité de Mercure qu'une fournée de fragmens de trois ſortes de pierre de cette Mine eſt capable de donner dans une ſeule cuite, eſt ſi conſidérable qu'elle va au moins à vingt-cinq quintaux de ce Mineral revivifié, quelquefois à trente, & on l'a vuë aller juſqu'à ſoixante, au delà de laquelle elle n'a jamais paſſé. On porte le Mercure que chaque cuite produit dans un magaſin conſtruit dans le même parc, où il eſt conſervé dans des poches de peau de mouton ſuſpenduës ſur des Vaiſſeaux de terre juſqu'à ce qu'on l'envoie au Mexique. On comptoit dans ce magaſin en 1717. juſqu'à vint-cinq mille quintaux de ce Mineral reſtant d'une quantité beaucoup plus conſidérable que l'on venoit d'envoïer à Seville.

ALMÆNA, ancienne Ville de l'Afrique propre; ſelon Ptolomée [1]; elle étoit aſſez près & au Nord-Eſt de Carthage.

1 l. 4. c. 3.

ALMAGRE, ou ALMAGRO [2], Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille à trois lieuës & à l'Orient de Ciudad Real dans la Province de la Manche. Mr. Corneille [3] dit qu'Almagre eſt à cinq lieuës de Ciudad Real. Voici ce qu'il ajoûte ſur la foi d'un Journal d'un Voiage d'Eſpagne: C'eſt le Lieu de la Grande Maîtriſe de l'Ordre de Calatrava. Les Jéſuites ont un Collége dans l'ancienne maiſon du Grand Maître, qui y conſerve encore ſon appartement. Il y a dans Almagro une Univerſité & entre autres Couvens un des Dames de Calatrava qui portent la croix rouge ſur leur habit; elles ſont obligées de faire leurs preuves non ſeulement de nobleſſe; mais encore de *Chriſtianas viejas*, c'eſt-à-dire de n'être point de race Juive. Mr. Corneille ajoûte que ce Bourg a été le Lieu de la naiſſance de Diego Almagro qui aiant pris ſon ſurnom de ſa patrie ſe joignit à François Pizaro qui découvrit le Perou en 1525. Sur quoi il eſt bon de remarquer que D. Diegue d'Almagro [4] étoit de la Ville de Malagon, ſelon Zarate qui prétend qu'on n'en a jamais bien ſu ni l'origine, ni la famille; quelques-uns diſant qu'il avoit été trouvé à la porte d'une Egliſe: quoi qu'il en ſoit, il étoit un des trois habitans de Panama, qui s'aſſocierent en 1525. pour la conquête du Perou. François Pizare & Fernand de Luque étoient les deux autres: & même l'Edition de Zarate in fol. à Seville de l'an 1577. porte que ce dernier étoit pere de D. Diegue d'Almagro, & ne dit point qu'il eut part à l'entrepriſe.

2 Sanson Atlas.

3 Dict.

4 Hiſt. de la découverte & de la conq. du Perou T. 1. p. 1.

ALMAGUER [5], Bourgade de l'Amérique Méridionale dans la Province de Popayan à 1. d. 30'. au Nord de la Ligne Equinoctiale, à 305. d. de longitude. Elle eſt à la ſource de la Riviere de Cauca qui coulant vers le Nord & ſe joignant à la Riviére de la Madalena forme Rio grande dont l'embouchure eſt dans la Mer du Nord entre Carthagéne & Rio de la Hacha. [6] Almaguer eſt ſur une Montagne plate & déſerte, l'air y eſt un peu froid, mais agréable. Les Sauvages y ſont vétus de Coton. Le terroir voiſin eſt fort fertile en froment, en maïs & en autres grains auſſi bien qu'en fruits. Il y a grande abondance de Vaches & de Brebis & les riches mines d'or qu'on y avoit trouvées furent cauſe que ce Lieu fut peuplé. Mr. Baudrand [7], qui lui donne le nom de Ville, dit qu'elle eſt petite & preſque reduite en Village.

5 De l'Isle Atlas.

6 Corn. Dict.

7 Ed. 1705.

ALMALIG [a], Ville d'Aſie dans le Turqueſtan. Les Géographes Arabes lui donnent 102. d. 30'. de longitude & 44. d. de latitude Septentrionale.

a D'Herbelot. Biblioth. Orient.

ALMANA, Ville de Macedoine ſur le Fleuve Axius. Tite-Live en parle [9] & Turnebe au lieu d'*Almana*, liſoit *Albana* & prétendoit que c'étoit l'Albanopolis de Ptolomée. Ortelius au contraire n'aprouvoit point cette correction & croit avec plus de fondement que l'Almana de Tite-Live eſt l'ALMON, ou Elmon de Pline. Voïez ALMON.

9 l. 44. c. 26.

ALMANÇORA, petite Riviére d'Eſpagne au Roïaume de Grénade. Mr. Baudrand & ceux qui l'ont copié en parlent ainſi. Elle paſſe à Portilla, reçoit le Rio de Baçares & Rio de Sierro qui paſſe à Porchena, puis ſe rend dans la Mer Méditerranée à Vera.

§. Les Cartes de Mrs. Sanſon & de l'Iſle mettent Portilla au bord de la Mer dans le Roïaume de Murcie & ce Lieu n'a rien de commun avec la Riviére qui coule à Vera. Le premier nomme cette Riviére GUADALMAÇAR, le ſecond Guadalmacer, tous deux en mettent l'embouchure au Nord de Vera; & bien loin de la groſſir d'aucune Riviére ils en placent une entre Porchena, où pourtant elle ne touche point, & Guadalmaçar. Sanſon nomme celleci Tabay.

ALMANSA, petite Ville de la nouvelle Caſtille ſur les frontiéres du Roïaume de Valence. Elle n'eſt remarquable que par la bataille qui s'y donna entre l'armée du Roi d'Eſpagne commandée par le Duc de Barwic & celle des Alliez commandée par le Lord Galloway & le Marquis das Minas. La Victoire aiant été quelque tems diſputée ſe declara pour les Eſpagnols qui non ſeulement

ment

ment empêcherent le siége de Villena ; mais même fireot rentrer le Roïaume de Valence sous l' obeïssance de son Souverain. Depuis cette bataille les Alliez ne firent plus que des efforts inutiles sur l'Espagne. Philippe V. pout marquer sa bienveillance aux habitans d' Almansa qui avoient témoigné en cette occasion beaucoup d' attachement pour lui, honora leur Ville du titre [1] de très noble, très-fidelle & très-heureuse. Il remit ce qu'ils pouvoient devoir pour le passé des deniers roïaux & leur accorda une foire franche annuelle qui commence à la fête de St. Marc le 25. d'Avril & dure quinze jours. Sa Majesté ordonna aussi qu'une Colomne seroit érigée dans le champ de bataille avec une inscription pour servir de Monument de la bravoure & de la fidélité de ses Sujets. [2] Cette importante bataille se donna le 25. d'Avril 1707. l'action commença sur les trois beures & duta jusqu'au soir. Ce fut dans la plaine qui est au Midi d'Almansa. Quelques bataillons se retirerent sur les hauteurs de Caudette qui est au Sud Est d' Almansa ; mais le Chevalier d'Asfeldt les fit tous prisonniers de guerre le lendemain.

1 Corn. Dict.
2 Memoires du tems.

ALMANSTETT, Village d'Allemagne dans le Duché de Weimar en Thuringe au Nord-Est de Weimar Capitale. Jaillot écrit Almastet & Mr. Corneille en fait une Ville.

ALMANZORE [3], Ville d' Afrique dans la Province de Temesne au Roïaume de Fez. Elle fut bâtie par Almanzor Roi de Maroc duquel elle porte le nom & est située près du Fleuve Guir (sur sa rive droite, à son embouchure dans l'Océan Atlantique au fond d'une Baie) dans une plaine agréable à deux milles de l'Océan & à vingt d'Ansa & de Rabat. Elle n'est plus aujourd' hui peuplée que de quelques Arabes. Sanson n' en fait qu'un Village.

3 Corn. Dict.

ALMARAZ [4], petite Ville d' Espagne dans l'Estremadure, au Roïaume de Léon sur le Tage que l'on y passe sur un Pont de pierres.

4 Mariana.

ALMARIA, Nom Latin de MONTFORT l' AMAURI.

ALMARIN. Voïez ALMERIN.

ALMASIÆ MONTES, Montagnes où Platearius dit que l'on sophistique l'Aloes. Ortelius [5] croit qu'elles sont dans la Capadoce.

5 Thesaur.

ALMAS-SARRAY, Palais du Cam des Tartares de Crim, dans la partie Occidentale de la Presqu'Isle de ce nom. Ce Palais est moins commode que quelques autres qui n'en sont pas fort éloignez, car il n'y a qu'un Village au raport de Davity [6]. C'est ce Palais & ce Village dont nos Cartes composent la Ville d'ALMA sur la Riviére de même nom, que Sanson nomme Karbata.

6 Etats du Kan p. 752.

ALMATH, ALMON, ÆLMON ou ÆLON. Voïez HALMON.

ALMAZ, en Latin *Alisca*, *Anamascia*, ou *Amantia* suivant les différentes opinions des Auteurs touchant son état ancien & la situation de ces anciens Lieux. Almaz est aujourd'hui un Bourg de la basse Hongrie au Comté de Torn sur le Danube à mi-chemin entre Bude & Colocza.

ALMAZAN, petite Ville d'Espagne dans la Castille Vieille sur le Duero à environ six lieuës au Midi de Soria, en tirant vers Siguença. C'est là que se fit le Traité de paix entre Henri Roi de Castille & Piette IV. Roi d'Arragon, en 1375. après de longues guerres entre ces deux Roïaumes.

LE TERRITOIRE d'ALMAZAN est assez grand, & se divise en deux parties qui sont le *Sesmo de Cobertelada*, où il y a vingt quatre lieux, ou hameaux ; & le Sesmo de la Sierra où il y en a seize, selon Rodrigue Mendez de Sylva cité par Mr. Baudrand [7].

7 Ed. 1705.

1. ALME, ALM, ou ALMA, Riviére de Westphalie. Elle a sa source au Midi du Village d'Almen & coulant vers le septentrion va se perdre dans la Lippe au Village d' Elsen. Les Savans, comme Cluvier [8] & l'Evêque de Paderborn Ferdinand de Furstenberg, [9] ne doutent point que ce ne soit l'Aliso de Dion Cassius [10].

8 Germ. ant. l. 3. p. 34.
9 Monum. Paderborn. p. 21.
10 l. 54.

2. ALME, Riviére d' Angleterre en Devonshire [11]. Elle a sa source dans le Hundred de Plimpton. Au Nord, & coulant vers le Midi, elle arrose la Bourgade de Cornewood, depuis entrant dans le Hundred d'Armington elle passe à Strachley, & a un pont entre Jalmeton & Halberton, arrose Neuton Fery & se perd dans la Mer Britannique au Sud-Est de Plimouth.

11 Atlas de Blaeu.

ALMEAS. Curopalate nomme ainsi un Lieu qu' Ortelius [12] croit n' être pas éloigné de Constantinople.

12 Thesaur.

ALMEDENA, ancienne Ville Métropolitaine de Mésopotamie selon Ortelius qui cite le Concile de Chalcedoine. Je crois que c'est une faute de l'exemplaire qu'il avoit & qu'il faut lire *Amydena* ; la Mésopotamie n'aïant point eu d' autre Métropole qu' *Amida*.

ALMEDESSUS, Voïez ALMYDESSUS.

1. ALMEDINE [13], Ville d'Afrique dans la Province de Duquela au Roïaume de Maroc. On tient qu'elle a été bâtie par les anciens Africains. Elle est située en une belle plaine entre Azamor & Safie & environnée de vieux Murs accompagnez de tours. Cette Ville autrefois riche & peuplée étoit la Capitale de la Province, parce qu'il n'y a point de Païs dans tout le Roïaume de Maroc qui soit plus fertile en bleds & en pâturages. Elle a été fort long tems sous la domination des Portugais & cela fut cause que le frere du Roi de Fez la ruina au voïage qu'il fit dans la Province, mais elle se repeupla depuis. Toutefois dans l' agrandissement des Cherifs, pendant l'extrême famine de l'année 1521. les habitans ne trouvant point de quoi subsister, se vendirent la plûpart eux & leurs enfans pour avoir du pain, de sorte qu'elle étoit déserte du tems de Marmol [14]. C' est, dit-il, une chose déplorable qu'une aussi belle Ville qu'Almedine, si bien située & accompagnée de tant de jardinages, soit ouverte par tout & ne laisse voir que des ruines.

13 Marmol. T. 2. l. 3. c. 61.
14 L. c.

2. ALMEDINE, [15] Ville du Roïaume de Maroc différente de la précedente, elle est ancienne & bâtie par ceux du Païs aussi bien que celle de la Province de Duquela, sur la pente d'une des Montagnes du grand Atlas à trente lieuës de Maroc vers le Levant. Elle est ceinte de vieux murs garnis de tours & remplie d'Artisans & de Marchands parmi lesquels il y a quantité de Juifs. Tous les environs sont pleins de vignes & d'oliviers & d'un si grand nombre de noiers & d'autres arbres portant fruit qu'on diroit que c'est une forêt. Marmol qui en parle ainsi, ajoûte que les habitans de cette Ville étoient autrefois grands ennemis de ceux d'Elmedine & qu'ils s'entretuoient avec tant de furie qu'ils n'osoient sortir pour cultiver le Païs jusques-là, que les Marchands ne pouvoient voïager sans une escorte qui leur coutoit douze ou quinze ducats, par mois. Toutefois, poursuit cet Auteur, leur inimitié ne s' étendoit pas jusqu'aux femmes, aux enfans, & aux Esclaves qui alloient travailler aux champs en toute liberté, mais les Cherifs étant les maîtres firent cesser tous ces différends. Ils cultivent de fort bonnes terres dans les plaines qui sont vers l' Orient & le Midi, en païant quelque chose aux Arabes à qui elles appartiennent. Ce sont gens belliqueux, qui se piquent de noblesse & de valeur ; leurs femmes sont blanches & belles & fort amoureuses des étrangers. Ils ont quelques gens savans dans leur Loi & leur gouvernement est as-

15 Ib. c. 70.

sez

ſez raiſonnable. La Ville n'eſt forte ni par art, ni par nature, mais comme le Païs eſt bien peuplé elle a de quoi attaquer & ſe defendre.

☞ MEDINAH, comme il eſt remarqué ailleurs, ſignifie en Arabe une *Ville* en géneral & avec la prépoſition AL qui ſert à amplifier, il ſignifie, une *Grande Ville*. Voïez MEDINE.

ALMEHRAS. Voïez MEHRAS.

ALMELOO, Bourg des Provinces-Unies au Païs de Twente dans la Province d'Over-Iſſel. Dans le Dictionnaire Géographique des Païs-bas il n'eſt qualifié que beau Village avec de beaux Privilèges. Il eſt au Nord & à deux heures & demie de chemin de DELOEN, autre Village mieux bâti & mieux peuplé que certains Lieux honorez du nom de Villes; & à ſept heures & demie de chemin de Deventer à l'Orient d'été de cette Ville.

ALMENE, ancienne Ville ſur le Pont Euxin, ſelon Etienne le Géographe qui cite Arrien pour ſon garant; mais Berkelius ne trouvant point ce nom dans le Périple d'Arrien, mais bien *Armene*, il croit que c'eſt ainſi qu'il faut lire. Cette raiſon n'eſt pas fort concluante, car Etienne parle d'*Armene* dans ſon lieu & par conſéquent il les diſtingue. D'ailleurs Etienne ne dit point dans quel livre d'Arrien il avoit lû ce mot; & nous ſommes bien éloignez d'avoir toutes les Oeuvres d'Arrien.

ALMENESCHES, [1] Abbaïe de France en Normandie au Diocèſe de Seez, en Latin *Almaniſca*. Elle eſt de Religieuſes Benédictines, & Sainte Opportune y a été Abbeſſe. Cette Abbaie eſt à l'Orient Méridional & à deux lieuës d'Argentan & au Nord Oriental à un peu plus de deux lieuës de Seez.

1 PIGANIOL Deſcr. de la France T. 5. p. 26.

1. ALMENTIA, Riviére de Lorraine. Voïez AMANCE.

2. ALMENTIA, Ville de Lorraine. Autrefois on y gardoit les Actes publics de la Chancellerie comme il paroît par ce que de Roſieres en a publié. Voïez AMANCE.

1. ALMERIA, en Latin *Almeria* & *Portus Magnus*, Ville maritime d'Eſpagne au Roïaume de Grénade à l'embouchure de la petite Riviére d'Almoria [2] qui s'appelle plus haut le Bolciduy. [3] Elle eſt commodément ſituée dans un terroir très-fertile, arroſé per quantité de Fontaines très-pures & abondant en fruits & en huile. [4] Elle a un bon Port ſur la Méditerranée & un Evêché ſufragant de l'Archévêché de Grénade. (Ce Siége étoit autrefois à Adra & comme les Evêques de ce Diocéſe ſe regardent à bon droit comme les Succeſſeurs de ceux qui ont ſiégé à Adra, ou Abdere, cela a jetté quelques-uns dans l'erreur; & leur a fait croire qu' Almeria eſt l'ancienne Abdera des Notices Epiſcopales. Mais ces Villes ſont diférentes, quoi que ce ſoit le même Siége transferé de l'une à l'autre.) Almeria fut ainſi nommée d'Almaric Roi des Wiſigots, qui y fut tué vers l'an 515. & elle fut repriſe ſur les Maures en 1147. par Alphonſe VI. Roi d'Arragon, & puis enfin par Ferdinand & Iſabelle en 1490. Elle eſt à vingt une lieuës de Grénade entre le Cap de Gates au Levant & la Ville d'Adra au Couchant. Ce Cap de Gates eſt le même que les Anciens ont nommé *Promontoire de Charidême*.

2 BAUDR. Ed. 1705.
3 DE VAYRAC Etat préſ. de l'Eſp. T. 1. p. 196.
4 BAUDRAND Ibid.

2. ALMERIA, petite Ville de l'Amérique ſeptentrionale dans la nouvelle Eſpagne. Les Eſpagnols qui l'ont bâtie l'appellent auſſi VILLA RICCA & ceux du Païs NAOTHLAN. Elle eſt ſur la côte du Golphe de Mexique à l'embouchure de la Riviére de même nom & environ à ſoixante lieuës au Levant de Mexique.

§. Ce n'eſt pas une Ville, mais un Village diſtinct de *Villa ricca*, y aiant *Torre blanca* entre-deux, ſuivant la Carte du Mexique par Mr. de l'Iſle.

ALMERIN, [5] Bourg de Portugal dans l'Extrémadure, ſur le Tage à l'opoſite de Santaren. Les Rois de Portugal faiſoient autrefois quelque ſéjour dans une maiſon de plaiſance qu'ils y ont. Auſſi Almerin [6] eſt il compté entre les maiſons Roïales.

5 BAUDR.
6 MAUGIN Déſcr. du Portugal. p. 7.

ALMEYDA [7], Ville de Portugal dans la Province de Tra-los-Montes à deux lieuës de la Frontiére de Caſtille du côté du Roïaume de Leon, à ſix de Ciudad-Rodrigo dans le petit Canton nommé Riba de Coa. Elle eſt ſituée ſur une hauteur & environnée de bonnes murailles avec un Château & trois cens habitans en une ſeule Paroiſſe. Mr. de l'Iſle n'en fait qu'un Village.

7 CORN. Dict. Deſc. ſumar. del Reyno de Portug.

ALMIA, Ville de la Sarmatie en Aſie, ſelon Ptolomée [8].

8 l. 5. c. 9.

ALMIANA, nom Latin de l'ALBEGNA. Voïez ALBEGNA.

ALMINA ou ALMINE, Contrée de l'Epire, ſelon Ptolomée [9] qui y place l'embouchure des Riviéres Acheron & Thyamis, les Places de Nicopolis, & Torona, les Ports d'Elæa & de Sibota. Il lui donne pour bornes la Theſprotie à l'Occident, la Dolopie au Septentrion, l'Acarnanie à l'Orient & la Mer Adriatique au Midi.

9 l. 3. c. 14.

ALMINIUM, que d'autres ont nommée *Peguntium* ou *Piguntia*, nom Latin d'Almiſſa.

ALMIRA, Ville de la Phénicie du Liban [10]. Il en eſt fait mention dans le Concile de Chalcedoine.

10 ORTEL. Theſaur.

ALMIRO, ou ARMIRE, [11], Ruiſſeau ou Torrent dans l'Iſle de Candie; ſa ſource qui eſt éloignée de huit milles de Candie du côté de Géroro-dée, jette à ſon iſſue une ſi grande abondance d'eau qu'elle forme incontinent un aſſez grand Lac: enſuite cette eau coule fort rapidement faiſant tourner dix rouës de Moulin au bout du Lac, d'où continuant de couler l'eſpace de mille pas par un profond & large canal, elle fait une Riviére où il ſe trouve du poiſſon en quantité, principalement des écrevices. Delà précipitant ſon cours vers le Nord, cette Riviére y décharge ſon eau ſalée qu'on croit ſe rendre enſuite de la Mer à ſa ſource par des conduits ſécrets, s'adouciſſant en hyver par le moïen des torrents qui deſcendent des Montagnes & qui ſe mêlent avec elle.

11 CORN. Dict. DAVITY Etats de Veniſe p. 179.

ALMISSA, Ville de Dalmatie, en Latin *Alminium*, *Peguntium*, *Piguntium* & *Piguntia*, elle eſt petite, mais forte par ſon aſſiette, à l'embouchure de la Cetina, à quarante milles de Salone vers le Levant. L'Auteur des *Memorie Geografiche della Dalmazia* [12] dit qu'elle eſt reduite à un petit Bourg, & qu'elle eſt ſous le Domaine des Venitiens. Il reprend Mr. Baudrand d'avoir dit qu'elle eſt ſous la domination des Turcs. Il ne paroît pas que ce dernier ait lû ou aprouvé la critique, car il dit la même choſe dans l'édition Françoiſe imprimée 18. ans après ces Memoires. Almiſſa ſe rendit fameuſe dans le XIII & XIV. ſiécles par ſes Pirateries dans le tems que la couronne de Hongrie étoit dechirée par les guerres inteſtines; pluſieurs Villes pouſſerent la licence ſi loin qu'elles oſoient même faire inſulte aux Etats ſouverains. Almiſſa fut de ce nombre, & les habitans de Tran pouſſez à bout par ſes brigandages en firent le ſiége avec l'aide de Venitiens, elle fut priſe & ſaccagée. Elle n'en a jamais pû ſe relever. Elle a eu autrefois un Evêché qui a été uni à l'Archévêché de Spalatro. Les Eſclavons la nomment à préſent dans leur langue OMISCH.

12 p. 315.

ALMISSUM, DALMISUM, ou DALMASIUM, ſont auſſi des noms Latins de ALMISSA.

ALMISTA, ou MARVISTA, Montagne & Cap

Cap de l'Isle de Chio dans l'Archipel. Cette Montagne est célebre par le bon vin que l'on appelle Marvoisie & qu'il ne faut pas confondre avec la Malvoisie qui vient dans la Morée. Celui-ci prend son nom de la Montagne où il croît, aussi bien que l'autre. Quelques-uns croient que cette Montagne est l'ARVIS de Vibius Sequester & que ce vin si vanté est l'*Arvisium vinum* dont Virgile & Pline parlent avec éloge. Voïez ARVIS.

1. ALMO, ou ALMON, Ruisseau du Territoire de Rome dans le Latium : il avoit sa source entre Bovillæ & la Voïe Appienne au Nord-Est de laquelle il couloit, puis la traversant il s'alloit jetter dans le Tibre un peu au-dessous de l'ancienne Rome. Ovide qui en fait plusieurs fois [1] mention dans ses Fastes dit dans un endroit [2] que la Naïade Juturne étant aimée de Jupiter, & Lar fille du Fleuve Almon aïant eu l'indiscretion d'en parler, elle fut condamnée par ce Dieu à être conduite aux enfers pour être punie de son babil par un silence éternel. Mercure chargé de la conduire en devint amoureux & au lieu d'exécuter sa commission, il la viola. Elle en eut deux fils que les Romains appellerent les Dieux Lares ; pour elle on l'appella la Déesse muette. [3] Mr. Baudrand dit que les Italiens nommoient autrefois ce Ruisseau l'ACQUA d'ACCIA, mais qu'on dit à présent l'AQUATACCIA.

1 Fast. l. 4.
2 l. 2. v. 600. & sequent.
3 Ed. 1682.

2. ALMO. Voïez ALMUS.

ALMODOVAR DEL CAMPO [4], petite Ville de la Manche en Espagne dans la Castille neuve & dans une assez belle Vallée avec un Château auprès de la Montagne noire ou Sierra Morena, à six lieuës de Ciudad-real, en tirant vers Cordoüe.

4 Baudr. Edit. 1705.

1. ALMON. Voïez ALMO 1.

2. ALMON, Ville de Gréce dans la Béotie, selon Etienne le Géographe qui reprend Hellanicus de l'avoir nommée SALMON. Voïez l'article suivant.

3. ALMON, ou SALMON, Ville, ou Bourg de Thessalie selon Pline [5] ; c'est la même que MINYA de laquelle Etienne le Géographe dit [6] qu'elle avoit auparavant eu nom Almonia.

5 l. 4. c. 8.
6 In Voce MINYA.

§. On pourroit croire qu'Etienne reprend Hellanicus d'avoir pris pour Salmon l'Almon de Béotie, au lieu d'Almon de Thessalie. Mais ce n'est pas en cela que consiste la faute. Etienne lui-même ou du moins son Abbreviateur, met ensuite d'après le même Hellanicus, *Salmon* au nombre des Villes de Béotie. Je ne doute point que son Abbreviateur n'ait barbouillé cet article aussi bien que quantité d'autres.

4. ALMON, nom Latin d'Amonde, Riviére de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Lothian, où cette Riviére se décharge dans le Golphe d'Edimbourg [7].

7 Baudr. Ed. 1682.

ALMONACID [8], Bourg d'Espagne dans la Castille à quatre lieuës de Tolede. Il a été bâti des ruines de l'ancienne *Reccopolis*, qui n'en sont pas fort éloignées. C'est ce qui a donné lieu à quelques Auteurs, de nommer *Almonacid* la nouvelle Reccopolis, en Latin *Reccopolis-Nova*.

8 Baudr. Ed. 1705.

ALMONDBURY, [9] Bourgade d'Angleterre en Yorckshire dans le West-Riding à six milles de Hallifax. On voit tout auprès des ruines que l'on croit être celles de l'ancienne Ville CAMBODUNUM. Voïez ce mot & l'Article CAMBODUNUM.

9 Etat prés. de la G. Bret. T. 1. p. 131.

ALMONIA, ancienne Ville de la Macédoine près du mont Cissus. C'est peut-être la même qu'Almon [10], Almonia, ou Minya de Thessalie. J'ai déja remarqué ailleurs que diverses Villes sont diversement attribuées à l'un ou à l'autre de ces deux Païs parce que les bornes ont souvent varié. Voïez l'article d'ALMOPIA.

10 Stephan. Byzant.

ALMONUS, ou plutôt ALTMANNUS, nom latin d'ALTMUL Riviére d'Allemagne. Voïez ALTMUL.

ALMONT [11], Ville de Perse dans la Province de Ghilan vers la Mer Caspienne avec un Château. Voïez ALMOUT.

11 Baudr. Ed. 1705.

ALMONTE [12], Riviére d'Espagne dans l'Estremadure de Léon. Elle a sa source à Viluerta de Guadaloupe, d'où coulant au Couchant par Truxillo, & delà vers le Septentrion, elle se rend dans le Tage près de Garuvillas.

12 le même.

ALMOPIA, Contrée de la Macédoine, où habitoient les ALMOPHES. Elle tiroit ce nom d'Almops Géant, fils de Néptune & de Helle fille d'Athamas. Thucydide fait mention de l'Almophie [13]. Pline [14] nomme les *Almopii* après les *Eordenses* & avant les *Pelagons*.

13 l. 2.
14 l. 4. c. 10.

ALMORAVIDES [15], (les) Peuples anciens de la Numidie, qui étant passez dans la Barbarie, y bâtirent la Ville de Maroc. On les appelloit aussi LUMPTUNES. Ils eurent pour leur premier Roi Abul Techifien, qui avoit choisi Acmed pour la Ville capitale de son Roïaume. Joseph lui succeda, & ce fut sous celui-ci que ces Peuples, après avoir conquis une grande partie de l'Afrique, jettérent les fondemens de Maroc.

15 Corn. Dict. Marmol T. 2. l. 3.

ALMOSTADIUM. Voïez ALMSTAD.

ALMOUCHIQUOIS, [16] Peuples de l'Amérique dans la nouvelle France ; ils habitent le long de la Riviére de Chovacouet, & différent tant en langage, qu'en mœurs des autres Sauvages du Païs. Ils se rasent les cheveux depuis le front jusqu'au sommet de la tête, & nouënt & ornent de divers plumages ceux qu'ils laissent croître par derriére. Ils sont bien proportionnez de membres, & se peignent le visage de rouge, ou de noir. Leurs armes sont des lances, des massuës, des arcs & des fléches qu'ils munissent de la queuë d'un poisson monstrueux testacée qu'ils nomment *Signoc*. Ils cultivent la terre autrement que ceux qui demeurent à leur Orient, & sement du maïs en Mai, & plantent des féves de Turquie près de ce maïs qui leur sert de rames pour monter. Leur moisson se fait en Septembre, & leurs champs sont palissadez d'épines vives. Il y a quantité de noix, mais plus petites que celles d'Europe, avec une infinité de vignes. Ils plantent aussi des citrouilles & du Tabac. Ils ont leur demeure fixe, & ne changent pas aisément de lieu comme les autres Sauvages. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de chênes, & environnées en rond de grosses poutres, afin qu'ils se puissent défendre contre l'insulte de leurs ennemis.

16 Corn. Dict. Laet Descr. des Ind. Occ. l. 2. c. 19.

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville de la Province [17] de Ghilan en Asie avec un Château. Elle a, selon les Géographes Arabes, 85. d. & 37'. de longitude & 36. 21'. de latitude septentrionale. Cette Ville a été la principale retraite des Batheniens.

17 D'Herbel. Bibl. Orient.

ALMISTAD, [18] Bourg de Suede dans la Province de Smaland, sur les frontiéres de celles de Blecking à trois milles de la Mer Baltique vers le Nord & à quatre de Christianstad, vers le Levant.

18 Baudr. Edit. 1682.

ALMUDAVAR. Voïez ALMODAVAR.

ALMUNECAR, Bourg maritime d'Espagne, [19], dans le Roïaume de Grénade, avec un port & un Château, à quatorze lieuës de Malaga vers l'Orient & à treize de Grénade vers le Midi. Quelques-uns le prennent pour MANOBA. Voïez cet Article & celui d'EXITANI.

19 Baudr. Ed. 1682.

ALMUNHA [20], Ville d'Espagne dans le Roïaume d'Arragon près de la Riviére du Xalo & du Bourg de Richa, entre Sarragoce & Calatajud. Quelques Géographes y cherchent l'ancienne NERTOBRIGA des Celtiberiens, mais ce sentiment n'est pas géneral. Voïez NERTOBRIGA.

20 Corn. Dict.

1. ALMUS, Montagne d'Illyrie près de Sirmich ;

mich ; c'est la même que l'Empereur Probus fit planter de vignes choisies & apportées d'Italie. Lazius qui la met en Hongrie dit qu'elle est nommée ARPATARRO & TAREZAL par les habitans. J'en ai parlé sous le nom d'ALMA que lui donne l'Historien Dion.

a. ALMUS, Bourg de la haute Mœsie sur le Danube selon Antonin[1].

1 Itiner.

ALMYDISSUS, HALMYDISSUS, ou ALMENESSUS, Port de Mer de la Thrace sur le Pont Euxin selon Ptolomée[2] qui l'appelle ΑΛΜΥΔΙΣΣΟΣ ΑΙΓΙΑΛΟΣ, ou le Rivage Almidisse. Mr. Sanson[3] reprend avec justice Mr. Baudrand dans ses Disquisitions d'avoir fait dire à Ptolomée que ce Port étoit dans la Thrace en deça de Rhodope & dans la region nommée *Canica*. Ptolomée ne parle point de la Thrace en deca de Rhodope, & ne dit point que ce Port fût dans la Region nommée *Canica*. Ce sont les Cartes dressées par Mercator sur cet Auteur qui le marquent. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'Empire d'Orient nomme le Port SALMYDISSUS ; & Sanson[4] SALMYDISS. Ce lieu est au Nord-Est de Constantinople. Mr. Baudrand dit que quelques-uns le prennent pour STAGNARA Ville moderne, Sanson les distingue quoi qu'il les place fort près l'une de l'autre.

2 L. 3. c. 1.
3 p. 29.
4 Atlas.

ALMYRÆ, Lieu de la Maréotide selon Ptolomée[5]. Ce mot signifie des Terres que la salure rend stériles.

5 L. 4. c. 5.

1. ALNA. Voïez AULNE.

2. ALNA (l'), Riviére d'Angleterre dans le Comté de Northumberland[6]. Elle a sa source aux frontiéres d'Ecosse & se jette dans la Mer du Nord auprès d'Alnewick, selon Cambden.

6 BAUDRAND. Ed. 1705.

ALNENSIS TRACTUS, le *Païs d'Aunis*. Voïez AUNIS.

1. ALNETUM. Voïez LANNOY.

2. ALNETUM. Voïez AUNAY.

ALNEWICK, ANWICH, ou ALNWICK, Bourgade d'Angleterre dans la Province[7] de Northumberland, sur la petite Riviére d'Alne, à trois lieuës de côtes de la Mer du Nord & presque au milieu entre Barwick au Septentrion & Neufchâtel (Newcastle) au Midi à deux cents vingt-six milles de Londres au Nord en allant vers Edimbourg. Ce fut là que Guillaume Roi d'Ecosse fut défait & pris prisonnier par les Anglois, l'an 1174. du tems d'Henri II. Roi d'Angleterre.

7 BAUDR. ibid.

ALNEY[8], Isle d'Angleterre dans le Comté de Glocester, où elle est formée par les branches de la Saverne tout proche de Glocester. On la nomme aussi THE EIGHT[9]. Ce fut là que le Roi Edmond, surnommé côte de fer, se batit en Duel avec son competiteur Canut Roi de Danemarck pour la couronne d'Angleterre en présence de leurs armées. Edmond eut l'avantage ; là-dessus ils s'embrasserent & convinrent que le Roïaume seroit partagé entre eux. La partie Méridionale échut à Edmond & la Septentrionale à Canut. Edmond mourant peu après, Canut se saisit de tout le Roïaume & fut le premier des trois Rois Danois qui ont porté la couronne d'Angleterre. Ce Duel Roïal se fit l'an 1016. après plusieurs batailles & une grande effusion de sang de part & d'autre.

8 Atlas.
9 Etat prés. de la G. Bret. T. 1. p. 31.

ALNIA : & ALNISIUM. Voïez AUNIS.

ALNIDENA,[10] Ville ancienne de la Carie. Elle est nommée dans le Concile de Chalcedoine.

10 ORTEL. Thesaur.

ALNIENSIS PAGUS. Ortelius[11] trouvant qu'il en est fait mention dans l'histoire de la Revelation du Chef de St. Jean croit que c'est AUNY en Angoumois.

11 Ibid.

ALO, Lieu de la Marmarique, selon Ptolomée[12].

12 L. 4. c. 5.

ALOA & ALOBE } Voïez ALYBE.

ALOCIÆ, Isles, que Ptolomée[13] met au nombre de trois au dessus, c'est-à-dire au Nord de la Chersonnese Cimbrique, c'est-à-dire de la presqu'Isle du Jutland. Il y a un si grand nombre d'Isles en cet endroit, & les anciens connoissoient si mal cette partie de l'Europe, que ce seroit perdre du tems que de chercher, avec Cluvier, ce que Ptolomée appelle ainsi.

13 L. 2. c. 11.

ALOE', Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée[14].

14 L. 7. c. 1.

ALOIUM, Bourg de Thessalie, proche de la Vallée de Tempé, selon Etienne le Géographe.

ALOMATON, MICHAELIUM, ou Sophenium, Voïez CASTEL NUOVO D'EUROPA.

ALOMORA. Voïez ALTMUL.

ALON, Riviére qui couloit dans la Cilicie & auprès de Sebaste, comme Ortelius le juge sur un passage du 58. livre de l'Histoire mêlée.

ALONA, ALONE, & ALONIS, Ville maritime de l'Espagne Tarragonoise selon Mela[15]. Etienne le Géographe, qui la nomme ALONIS, en fait une Isle & une Colonie des Massiliens, ou anciens habitans de Marseille. Quelques-uns croient que c'est ALICANTE ; mais Vossius[16] prétend que ce ne peut être cette Ville. Car, dit-il, elle a été ainsi nommée Γέρρυς ποταμός, *à cause de ses Sels*, or il n'y a point de Salines auprès d'Alicante. Il est certain, poursuit-il, qu'Alona est la même Ville que les Arabes ont autrefois nommée TUDIMIR & les Espagnols GUARDAMAR, située dans la presqu'Isle à l'embouchure de la Segura. L'excellence & le grand nombre des Salines qui sont en cet endroit ne permettent pas de chercher ailleurs l'ancienne *Alona*.

15 L. 2. c. 6.
16 in l. c. Melæ.

§. Mr. Baudrand[17] fait deux articles différents d'ALONE & les met l'une & l'autre dans l'Espagne Tarragonoise, mais il explique la seconde par AILLON Village de la vieille Castille dans le Diocése de Siguenza & cite pour son garant Grégoire d'Argais dans ses notes sur Haubert de Seville. Il ajoûte qu'il est vers Urama.

17 Ed. 1682.

ALONDROAL, petite Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo[18]. Elle est située sur une Colline à huit lieuës d'Elvas & à trois de Xerumeña. Cette Ville est entourée de bonnes murailles & défendue par un bon château. On y compte cinq cens habitans & elle n'a qu'une Eglise paroissiale.

18 Corog. Dict. Descr. sumar. del Reyno de Portugal.

Ce Lieu n'est marqué que comme un Bourg & est nommé LAMOROA sur les Cartes de Sanson & LANOROFE sur celles de Mr. de l'Isle.

1. ALONE, ancienne Ville de la Grande Bretagne. Voïez ALAUNA. Mr. Baudrand est repris d'avoir fait dire à Cambden qu'Alone est Lancastre & d'avoir cité Mela sur cette Ville de laquelle Mela ne parle point. Cambden ne dit point qu'Alone est Lancastre, il ne la connoit seulement pas. Mais en parlant de *Lancastre* il dit qu'elle a été nommée *Longovicus* dans les Notices & qu'elle est beaucoup mieux appellée *Loncaster* par les habitans, du nom de la Riviére *Lon* qui passe auprès.

2. ALONE, ou HALONE Isle de l'Eolide dans l'Asie mineure, entre celles de Lebedus & de Téos selon Pline[19]. L'Edition du R. P. Hardouin préfére la seconde Orthographe.

19 L. 5. c. 31.

3. ALONE, Isle de la Propontide vis à vis de Cyzique, selon Etienne le Géographe qui dit qu'on l'appelloit aussi NEVRIS & PROCONE. L'Abreviateur de ce Géographe fait ici un galimatias digne de lui. Pline nous fournit heureusement dequoi le corriger. Voïez l'Article d'ELAPHONESUS nommée aussi *Neuris* ;

ris; dans lequel j'explique pourquoi elle fut aussi appellée *Proconnesus*; mais HALONE, comme écrit Pline, ou ALONE, étoit très-differente d'*Elaphonesus*, selon Pline qui les distingue. Etienne le Géographe dit que les habitans d'*Alone* aiant inventé l'art de faire le Sel, ce nom fut donné à leur Isle.

4. ALONE, Ville de Paphlagonie selon le sentiment de quelques-uns raporté par Etienne le Geographe.

1 Davity Isle du Turc p. 1032.

ALONESE [1], Isle de la Turquie en Europe dans la Mer de Gréce. Elle est à l'Est Nord-Est de celle de St. Elie & a deux bons Ports, mais dangereux à cause de leur petite embouchure: elle a quarante milles de circuit & est nommée par les modernes LIMENE-PELAGISI. Voiez HALONISUS.

2 L. 6. c. 26.

ALONI, Peuple d'Asie. Pline [2] les joint aux Gordiéens & remarque que c'étoit par leur Païs que le Zerbis se jettoit dans le Tigre: ainsi ils étoient au delà du Tigre aux confins de l'Assyrie. Le Zerbis qui couloit dans leur Païs est apparemment le même Fleuve que Ptolomée [3] nomme *Gorgo*, Γόργο ποταμός, à cause de la rapidité de ses eaux, selon la conjecture du R. P. Hardouin [4].

3 L. 6. c. 1.

4 in l. c. Plinii.

ALONIS, Isle & Ville des Massiliens. Voiez ALONA.

ALONIUM, Lieu de Créte. Metaphraste en fait mention dans la Vie des dix Martyrs de Créte [5]. Mr. Baillet le nomme en François ALONE & dit que c'est le lieu du suplice & de la sepulture des Saints Theodule, Saturnin, & de leurs compagnons qu'on appelle ordinairement les dix Martyres de Créte; il le met dans le Territoire de la Ville de Gortyne qui étoit alors la Métropole de l'Isle & le lieu de la residence du Gouverneur. L'Eglise fait la memoire de ces Martyres le 23. de Decembre.

5 Topogr. des Saints p. 546.

ALONTA, Fleuve de la Sarmatie en Asie selon Ptolomée. Si les mésures de cet Auteur étoient plus justes l'embouchure de cette Riviére seroit aux environs de Terki sur la Mer Caspienne.

ALONTIGICELI, ancien Peuple d'Espagne dans la Betique proche de la Riviére *Menoba* (aujourd'hui *Rio Guadalete*) selon Pline [6]. Il nomme comme voisins de cette Riviére ces deux Peuples ALONTIGICELI, & ALONTIGI; mais Ortelius [7] avoit déja remarqué de la variation dans les manuscrits; & le R.P. Hardouin observe qu'il y en a qui portent ALONTIGI, CÆRILOSTIGI.

6 L. 3. c. 1.

7 Thesaur.

ALONTIUM, ancienne Ville de Sicile. Voiez HALUNTIUM.

1. ALOPE, Ville de la Thessalie selon Pomponius Mela [8] & Etienne le Géographe; elle étoit entre Larisse, Cremaste & Echinus, selon Etienne le Géographe.

8 L. 2. c. 3.

2. ALOPE, Lieu dans le Païs d'Attique selon le même. Il semble en faire une Ville, mais son Interpréte Berckelius prétend qu'il n'y avoit ni Bourg ni Village de ce nom, mais que ce devoit être un sepulchre ou une fontaine; car, dit-il sur la garantie de Pausanias [9], Alope aïant eu un fils nommé Hippothoon du fait de Néptune fut tuée en ce même lieu par son pere Cereyon. Hygin raporte à ce sujet que Néptune changea le corps d'Alope en une Fontaine qui en conserve le nom. De sorte qu'il est vrai-semblable que c'étoit, ou le sepulchre de cette fille, ou cette Fontaine que l'on nommoit aussi *Alope*.

9 In Atticis.

3. ALOPE, Ville du Pont, selon Etienne le Geographe; mais Berckelius souhaiteroit qu'il en eût confirmé l'existence par le témoignage de quelque Ancien: car comme le remarque cet Interprete, avant Strabon on croïoit qu'il y avoit eu dans le Pont une Ville nommée Alope, & on le croïoit sur un passage d'Homere, où *Alopes* s'étoit glissé pour *Alubes*; ce que Strabon [10] refute amplement. Etienne dit que l'Amazone Pentesilée avoit cette Alope pour patrie.

10 L. 13 & 14.

4. ALOPE, dans le voisinage de l'Eubée, selon Etienne le Géographe. Berkelius croit que c'est la même que celle des Locres.

5. ALOPE, aux environs de Delphes, selon le même.

6. ALOPE, autour de la Locride, selon le même. Homére, dit-il, fait mention de cette derniére, & la place au bord de la Mer entre la Mysie, la Carie, & la Lycie.

6. Il faut remarquer 1. que le vers attribué par Etienne à Homére n'est point de lui. 2. qu'il y a un si grand trajet entre la Locride & l'Asie mineure où sont la Mysie, la Carie & la Lycie, que c'est donner à ce lieu une determination trop vague. C'est comme qui diroit qu'une Place est voisine de l'Irlande entre la Picardie, la Normandie & la Bretagne; on n'en seroit guéres plus avancé d'avoir ces indices. Mais le bon Hermolaüs qui nous a tronqué Etienne, n'y entendoit pas plus de finesse: il y a donc quelque chose de perdu & avant le mot Ὅμηρος il étoit sans doute parlé d'une septiéme Alope, (7) qui étoit non une Ville, mais une Contrée, où l'on faisoit du sel près d'Ephese; & peut être étoit-elle encore differente de l'*Alope* qui étoit entre la Carie, la Lycie, & la Mysie. 3. Quant à l'Alope de la Locride il y avoit deux Villages de ce nom que Mr. de l'Isle a très-bien marquez dans sa Carte de l'ancienne Gréce, l'une maritime vis à vis d'Euboea, Bourgade de l'Isle d'Eubée au Sud-Ouest de Daphnus au Nord des Locres Opuntiens, l'autre étoit sur les confins de l'Etolie, dans le Territoire de Locres Ozoles. Voiez ALYBE.

1. ALOPECE & ALOPECIA, Isle dans la partie Septentrionale du Palus Méotide à l'Embouchure du Tanaïs, (ou du Don), selon Ptolomée [11] qui dit qu'on l'appelloit aussi TANAIS. Cette Isle, qui manque dans quantité de Cartes, est assez bien marquée dans les Atlas de Blaeu & des Sansons; mais elle n'y est point nommée. Pinet le nomme *l'Isle aux Renards*, mais c'est plutôt en traduisant le nom Grec selon la signification Grammaticale, qu'en donnant le nom moderne.

11 L. 3. c. 5.

2. ALOPECE, Isle de l'Asie mineure proche de Smyrne, selon Pline [12]. Etienne le Géographe en fait aussi mention.

12 L. 5. c. 31.

3. ALOPECE, Mr. Corneille dit ALOPECHE & Mr. Spon [13] ALOPEKI selon la prononciation des Grecs modernes, Lieu municipal de la Tribu Antiochide, voisine du Cynosarges & assez près de la Ville (d'Athenes) à son Couchant. C'étoit là qu'étoit né le Philosophe Socrate, comme le remarque Diogéne Laerce; & en ce même lieu étoit le tombeau du heros Anchimolius.

13 Liste de l'Attique p. 313.

4. Le P. Lubin [14] écrit ALOPEQUE, & en fait une Colline de Béotie que les Anciens nommoient, dit-il, ORCHALIDE. Il ajoute qu'elle étoit tournée du côté d'Aliatre qui regarde la Montagne d'Helicon, & située à l'Occident d'hyver de cette Ville. Le même Pere explique le mot *Alopeque* par une *Renardiere*.

14 Tab. Geog.

ALOPECONNESOS, Ville de l'Hellespont, assez près du Promontoire de Mastusia. Mela dit que le Golphe Melane avoit deux Villes, à savoir Cardia & Alopeconnesus. Le nom de cette Ville marque que c'étoit une Isle: aussi Pline [15] l'a-t-il rangée au nombre des

15 L. 4. c. 12.

des Isles. Cellarius [1] dit que Pline à été trompé par le nom & trouve que cette Ville n'étoit point dans une Isle detachée de la Chersonnese de l'Hellespont. Tite-Live [2] dit du Roi Philippe, que s'avançant vers la Chersonese, il prit Elæus & Alopeconnesus qui se rendirent d'elles-mêmes, que Callipolis & Madytos se donnerent aussi à lui. Suidas dit qu'Alopeconnesos est une des Villes de la Chersonnese. Scymnus [3] dit qu'elle fut bâtie par les Æoliens.

ALOPECOS, Coline de Gréce dans la Béotie selon Plutarque [4]: on la nommoit auparavant Orchalis.

ALOPES, ou Alope: C'est l'un des anciens noms de la Ville d'Ephese.

ALOR, Riviére de la Macédoine selon Appien [5].

ALORITÆ, Peuple de la Macedoine [6]. Il paroit qu'ils prenoient ce nom d'Aloros Bourg & Chef-lieu de leur Territoire.

ALORIUM. Voïez Halorium.

1. ALOROS, ALORUS, & Halorus, Ville de Macedoine dans la Péonie selon Ptolomée [7].

2. ALOROS, Alorus, Halorus, ou Eloros, autre Ville de la Macedoine au fonds du Golphe Thermaïque, selon Pomponius Mela [8]. Je crois que c'est la même que le Bourg, ou la Ville Aloros [9] dont les *Alorites* prenoient leur nom.

1. ALOS, Ville du Péloponese dans l'Argie, selon Hesyche.

2. ALOS, Ville de l'Achaïe, selon Etienne le Géographe, dans la Phtiotide, au bout du Mont Othrys. On dit qu'elle fut bâtie par Athamas & qu'elle fut ainsi nommée du mot Ἄλη qui veut dire Egarement. Théon raporte qu'Alos étoit une servante d'Athamas qui apprit à Ino à rôtir le grain pour l'empêcher de germer & qu'en sa memoire on donna son nom à cette Ville. Parmenisque fait mention de *deux* Alos, l'une soumise à Achille, l'autre à Protésilas. Cette derniére étoit plus Septentrionale que l'autre, selon l'explication des Interprétes d'Etienne. L'Etymologique fait aussi mention d'une Ville de Thessalie nommée Alos. C'est sans doute l'*Alos* de la Phtiotide.

ALOSANGA, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [10].

ALOSES, (La Riviére des) [11] Riviére d'Afrique appellée ainsi à cause de la grande quantité de ce poisson que l'on trouve à son embouchure: Elle a sa source dans la Montagne nommée Gabel-el-Hadi dans le Roïaume de Maroc & dans la Province de Hea qu'elle traverse d'Orient en Occident, elle se perd dans l'Océan Atlantique. Sanson dans sa Carte du Roïaume de Maroc dressée pour le livre de Marmol la nomme Savensius *Fluvius*. Davity dit que les Espagnols nomment cette Riviére Rio de los Savalos & les Portugais Rio dos Savens.

ALOST [12], ou comme écrivent les Flamands Aelst sans prononcer l'E, Ville des Païs bas, dans la Flandre Imperiale dont elle est la premiere Ville & la Capitale d'un Comté de même nom; sur la Riviére de Denre, ou Teore; à deux lieuës au dessus de Tenremonde entre Gand & Bruxelles; à distance égale de l'une & de l'autre. Elle étoit déja fondée dès l'onziéme siécle, comme on le verra dans l'article suivant. Elle fut prise & démantelée par les François l'an 1667. de sorte qu'elle est aujourd'hui peu considérable. [13] L'Eglise Collégiale de St. Martin est la seule Paroisse de la Ville. Elle est assez belle, on y voit deux excellents Tableaux, l'un est un Crucifix peint par Flore, & un St. Roch par Rubens. Les Jésuites ont à Alost un College fondé en 1619.

1 Geog. ant. l. 2. c. 13.
2 L. 31. c. 16.
3 Orb. desc. v. 705.
4 in Lisand.
5 Civil. l. 1.
6 Plin. l. 4. c. 10.
7 L. 3. c. 13.
8 L. 2. c. 3.
9 Plin. l. 4. c. 10.
10 L. 7. c. 2.
11 Davity Maroc rectifié sur la Carte de Sanson.
12 Dict. Géog. des Païs bas.
13 Corn. Dict. Boussingaut Voyage des Païs bas.

Les Capucins furent reçus cinq ans après dans la même Ville, il y a aussi un Couvent de Carmelites, un Beguinage & deux Hôpitaux.

La Comté d'ALOST [14], Contrée dans les Païs-bas, ainsi nommée du nom de sa Capitale. Elle est dans le Comté de Flandres & partie du quartier de Gand, entre l'Escaut au Septentrion & au Couchant, le Brabant au Levant & le Hainaut au Midi: outre la Ville d'Alost elle renferme le Villes de Ninove & de Grammont & plus de cent cinquante Villages divisez en cinq parties que l'on appelle les cinq Verges, & qui sont celles de Rodes, Gaures, Sotteghem, Boulers, & Ecornaix. Cependant le Comté d'Alost d'aujourd'hui n'est qu'une partie de l'ancien qui comprenoit encore le Païs de Waes, les quatre Métiers (Offices) & la Seigneurie de Denremonde qu'on a ci-devant appellé la Flandre Imperiale depuis qu'il fut réuni à la Flandre en 1165. (1166.) après la mort de son dernier Comte. [15] Ce Païs eut pour Seigneurs les Avouez de St. Bavon de Gand qui prenoient le surnom de Gand, d'où les Auteurs du Païs ont conjecturé qu'ils descendoient des Comtes de Gand établis par Othon. Le premier de ces Seigneurs qui ne prit que le titre d'Avoué (*Advocatus*) a été Rodolphe, ou Raoul qui eut pour héritier son fils Baudouin surnommé de Gand & qui est aussi appellé Baudouin d'Alost en quelques titres. C'est lui qui eut de Robert le Frison la Seigneurie du Païs de Waes & les quatre Offices qu'il laissa à son fils & Héritier Baudouin le Grand, Seigneur d'Alost, qui eut pour héritier son fils Baudouin, dit le Louche, lequel n'eut qu'une fille nommée Beatrix femme de Henri, Châtelain de Bourbourg en Flandres, laquelle fut privée de la succession de son Pere par son Oncle Yvain auquel succeda son fils Thierry qui mourant sans enfans l'an 1166. fit son héritier Philippe d'Alsace Comte de Flandres qui jouït de la Terre d'Alost & du Païs de Waes; & mourant sans enfans, il eut pour Héritiere sa sœur Marguerite Femme de Baudouin Comte de Hainaut. Cependant comme les Empereurs avoient mis la Flandre Imperiale sous le Duché de Lotier, ou de Brabant, le Duc Henri demanda au Comte Baudouin qu'il lui fit hommage de la Terre d'Alost, comme il y étoit tenu; ce qui obligea ce Comte à donner cette Terre à son fils Philippe Marquis de Namur. Mais après la mort de Philippe cette Terre d'Alost revint à sa niéce Jeanne Comtesse de Flandres & à son Mari Ferdinand de Portugal. Cependant le Comte de Guines héritier de Béatrix, renouvella ses prétentions sur la Terre d'Alost, qui furent terminées par une transaction passée l'an 1231. entre Baudouin Comte de Guines & Ferdinand Comte de Flandres, par laquelle la possession d'Alost demeura au Comte de Flandres. Elle est à présent à la Maison d'Autriche qui posséde les Païs-bas qu'avoit l'Espagne.

ALOSTIGI. Voïez Alontigiceli.

ALOTA, en Latin Aluca, ancien Bourg, maintenant Village de l'Isle de Corse sur la côte Occidentale près du Golphe d'Ajazzo, selon Magin cité par Mr. Baudrand [16].

ALOUS, Ville qui semble appartenir à l'Illyrie, selon Etienne le Géographe; Ortelius [17] la prend pour la même que Ptolomée nomme Aluona & dont le nom moderne est Albona. Voïez Albona 1.

ALPAQUES. Mr. Corneille dit que c'est un Port du Roussillon sur l'embouchure Occidentale de la Riviére d'Ebre; & cite Davity qui savoit trop de Géographie pour mettre les embouchures de l'Ebre près du Roussillon. Voïez Alfachs.

14 Baudran. Ed. 1705.
15 Longuerue Desc. de la France 2. part. p. 58.
16 Ed. 1682.
17 Thesaur.

1. ALPEN, Village de Hollande. Voïez ALPHEN 1.

2. ALPEN, Ville d'Allemagne. Voïez ALPHEN 2.

3. ALPEN, ALPENAC, ou ALPENACH [1], Village de Suisse dans le Canton d'Underwald dans le département supérieur, avec un Port sur le Lac des quatre Cantons au pied d'une haute Montagne escarpée & où les bateaux sont à l'abri des vents. Ce Village est à l'Occident de la Riviére de Saa qui descend de la Riviére & du Bourg de Sarnen. Ce Village est au Midi & à deux lieuës & demie communes de Lucerne.

[1] Délices de la Suisse T. 2. p. 330.

ALPENUS, Ville Capitale des Locres auprès de la Montagne d'Anopée, selon Hérodote [2]. Le même Auteur fait mention d'un Village voisin des Thermopyles, & il le nomme au pluriel *Alpeni* [3]. Voïez ALPONUS. Ortelius croit que c'est la même chose.

[2] L. 7. c. 216.

[3] L. 7. c. 176.

ALPES (les) hautes Montagnes de l'Europe [4], en Latin ALPES au pluriel, & ALPIS au singulier, quoique ce dernier ne soit gueres emploïé que par les Poetes & par Antonin dans son Itinéraire, où on lit *in Alpe Graiâ, Pœninâ*. J'ai déja donné l'Origine de ce nom à l'Article ALB, au Paragraphe. J'ajoûterai ici les autres opinions sur l'étymologie de ce nom. Quelques-uns le dérivent d'*Albus*, blanc, à cause de la blancheur des neiges qui couvrent ces Montagnes; d'autres l'expliquent des *Passages*, & Procope [5] dit que les Gaulois nommoient Alpes les passages des Montagnes, & lui-même il dit: la premiére terre qui se présente du côté d'Occident & de l'Océan, c'est l'Espagne jusqu'aux Alpes qui sont dans les Pyrenées. D'autres ont cherché dans la fable un Albion, ou Alebion Fils de Néptune qui fut tué en cet endroit en combatant contre Hercule; d'autres enfin, comme Tzetzes sur Lycophron, prétendent que ce nom vient d'un certain Alpis qui fut tué en cet endroit. Cluvier prouve fort au long que les Alpes ont été nommées TAURUS, & que le Peuple, nommé *Taurisci*, devoit son nom à ces Montagnes, & il reste encore des parties des Alpes qui conservent à présent des traces de cet ancien nom dans celui de TAURN, équivalent à ALBEN, comme *Felber Taurn*, ou *Felber Alben*. Athénée nous aprend [6] que ces Montagnes avoient été anciennement nommées les Ῥιπαῖα, RIPHEI MONTES, ensuite Ὄλβια, OLBII MONTES & enfin Ἄλπια & Protarchus allegué par Etienne le Géographe dit que les Alpes avoient été nommées Monts Riphées, & que les Peuples qui les habitoient, étoient appellez Hyperborées. Eschyle & Apollonius disent dans leurs Poesies que le Danube sort des Monts Riphées.

[4] Baudr. Paxill. 2. part. l. 5. p. 346. & sequent.

[5] Goth. l. 1.

[6] L. 6. c. 4.

Avant que de déterminer la longueur & l'étendue des Alpes, il faudroit convenir du point où elles commencent & de celui où elles finissent. C'est sur quoi les Auteurs sont d'opinion differente. Il y a quatre sentimens sur l'endroit où elles commencent. Le premier est de Strabon & de l'ancien Scholiaste d'Horace qui les font commencer à la Montagne de Vosge, car ils mettent dans les Alpes les sources de la Saone & de la Seine. Le second sentiment est de ceux qui les font commencer à la Ville de Vienne en Dauphiné. Ausone dit:

Alpino quoque Vienna jugo.

& . . . *Alpinæ tecta Viennæ.*

Polybe [7] fait mention des Gaulois qui habitoient les Alpes auprés du Rhône. Le troisiéme sentiment est de ceux qui en mettent le commencement à Marseille. Polybe parle en ce sens-là. [8] Mais cette opinion peut bien être conciliée avec la quatriéme, car *Massilia* se peut prendre & pour la Ville de Marseille & pour le Païs dont elle étoit la Capitale comme l'enseigne Eustathe sur Denis le Périégete. Le quatriéme & le plus commun sentiment en fait les bornes de la France & de l'Italie & par conséquent elles commencent à la Riviére du Var.

[7] L. 2.

[8] L. c.

Quant à l'endroit où elles finissent on ne s'accorde pas davantage & il y a trois sentimens. Le premier est de Pomponius Mela [9] qui avance les Alpes jusques dans la Thrace: le second est de Pline [10] qui les étend jusqu'au bout de la Dalmatie jusqu'au Mont *Scodrus*: le troisiéme est de Strabon [11], d'Herodien [12], & de quelques autres qui ne les étendent pas plus loin que le Mont Octa, ni au delà des bornes Orientales de l'Italie. Quant à leur étenduë, Strabon la fait de deux mille deux cens Stades; Pline [13] compte quatre cens dix milles entre les deux Mers, celle de Toscane & la Mer Adriatique, & entre les Riviéres du Var & de l'Arsa. Cluvier compte d'une de ces Riviéres à l'autre huit cens milles pas; chemin qu'il a fait lui-même; mais ce n'est pas en droite ligne. Quelques uns ont voulu corriger Pline & substituer 1000000. pas à 410000. mais le R. P. Hardouin s'est opposé à cette prétenduë correction. Pline [14] dit lui-même que Cœlius donnoit aux Alpes un million de pas.

[9] L. 2. c. 4.

[10] L. 3. c. 25.

[11] L. 4.

[12] L. 7. & 8.

[13] L. 3. c. 4.

[14] L. 3. c. 19.

Pour ce qui est de la largeur des Alpes, Pline [15] en parle ainsi: Cornelius Nepos leur donne cent mille pas de largeur, & Tite-Live trois mille Stades (qui reviennent à trois cens soixante & quinze mille pas) Ces deux Auteurs ont pris les Alpes en des endroits où elles different de largeur; car il y a des lieux où la largeur est de plus de cent mille pas, comme aux frontiéres de la Germanie & de l'Italie; & il y en a d'autres où elles n'en ont pas soixante & dix mille.

[15] Ibid.

Pour ce qui est de leur hauteur Pline dit que quelques uns croïoient que les Sommets des Alpes avoient du moins cinquante mille pas d'Elevation ce qu'il ne faut pas entendre d'une Elevation perpendiculaire. Le P. Riccioli [16] dit que les Alpes sont plus hautes que le niveau de la Mer de douze mille d'Italie en ligne perpendiculaire. Car, dit-il, Pline écrit que Dicéarque homme très habile aïant été chargé de mesurer les Montagnes trouva que la plus haute étoit de douze cens cinquante pas en ligne perpendiculaire, concluant que cela ne faisoit aucune portion de la rondeur de tout le Globe. Cette Conjecture, continue Pline, me semble incertaine, parce que je sais qu'il y a des sommets des Alpes qui n'ont pas moins que cinquante milles d'Elevation. Suposons, poursuit le P. Riccioli, que Pline s'est trompé en croïant que Dicéarque parloit de toutes les Montagnes en général au lieu qu'il ne parloit que de celles de la Thessalie & de la Macedoine, puisque le même Dicéarque, au raport de Geminus dans ses Elemens d'Astronomie c. 14. donne 15. Stades de hauteur à Cyllene Montagne d'Arcadie & 14. à Satabyrium; Pline a eu pourtant raison de conclure du nombre de jours que l'on met à monter les Alpes qu'elles ont plus de 1250. pas de hauteur. Strabon [17] dit aussi: Polybe parlant de la Grandeur & de la Hauteur des Alpes leur compare les plus hautes Montagnes de la Gréce le Taygete, le Lycée, le Parnasse, l'Olympe, le Pelion, l'Ossa, & de celles de Thrace l'Æmus, Rhodope, le Dunax, & dit qu'un Voïageur un peu leste peut monter en un jour au haut de chacune de ces Montagnes; au lieu qu'il n'y a personne qui puisse arriver en cinq jours au haut des Alpes. Polybe [18] lui

[16] Geog. reform. l. 6. c. 18.

[17] L. 4.

[18] L. 3.

lui même assûre que le trajet des Alpes est de douze cens Stades qui font cent cinquante Milles d'Italie. Quelques P. P. Jésuites qui avoient fait plusieurs fois le voiage de Rome donnerent au P. Riccioli le détail suivant.

de Gabaletta (*Aiguet Bellete*) on monte trois milles, on en descend autant jusqu'à Civaro (Chambery) delà on monte toûjours jusqu'à Montmelian 8. milles, delà à Aigues belles — — —	16.
delà à St. Jean de Morienne —	24.
delà à Bramens — —	20.

Jusques à cet endroit la montée est douce & aisée, elle l'est moins ensuite.

de Bramens à Lasnebourg —	8.

Elle devient tout à fait roide & pénible jusqu'au haut du Mont Cénis, l'espace de — 4.

cela fait — —	87.
La plaine sur le Mont Cénis est de	8. m.

Il y a un grand Lac & à côté s'éleve la Rochemélon qui est très-haute: au bout de la plaine on commence à descendre vers Novalese. 8.

delà à Suse — —	8.
delà à St. Ambroise —	16.
delà à Turin — —	25.
Cela fait un nouveau produit de	65.
qui joint à la premiére somme de	87.
donne pour tout le trajet des Alpes	152. m.

ce qui ne s'écarte guéres du Calcul de Polybe. (Il est à remarquer qu'en verifiant l'addition, la premiére somme depuis Gabaletta jusqu'au haut du Mont Cénis, n'est que de 86. & non pas 87. mais j'ai mieux aimé laisser la faute que de la corriger au hazard.)

Plusieurs [1] des anciens nous ont laissé des descriptions des Alpes, entre autres Polybe [2], Tite-Live [3], Silius Italicus [4], à l'occasion du fameux passage d'Annibal en Italie. Petrone [5] en parle aussi assez amplément. Tout ce qu'ils nous en apprennent se reduit à ceci en substance: que les neiges touchent presque le Ciel, que les bêtes de charge y soufrent un froid extréme, que les hommes y sont mal propres & négligez: que les Collines n'ont aucuns pâturages, que les Vallées sont fort agréables & arrosées d'eaux, qu'il n'y a point d'habitans sur la cime, qu'en échange les côtez des Montagnes sont cultivez & produisent des Arbres & des Forêts. Les anciens divisoient les Alpes en plusieurs parties dont voici les principales, selon le P. Briet.

1 Briet. l.c.
2 L. 2. & 3.
3 L. 21.
4 L. 3.
5 Satyric.

Les Alpes Maritimes, en Latin *Alpes Maritimæ*, s'étendoient depuis la Mer jusqu'au Mont Viso. Appien & Servius se sont trompez quand ils y ont mis la source du Rhône.

Les Alpes Cotties, ou Cottiennes, en Latin *Alpes Cottiæ*, ou *Cottianæ*, s'étendoient depuis le Mont Viso jusqu'au Mont Cénis.

Les Alpes Grecques, en Latin *Alpes Graiæ*. Quelques uns croient qu'elles ont été ainsi nommées à cause du passage d'Hercule, que d'autres croient avoir passé par les Alpes maritimes, & avoir donné lieu au Port d'Hercule à Monaco. Les Alpes Grecques se prenoient depuis le Mont Cenis jusqu'au grand St. Bernard.

Les Alpes Pennines, ou Poenines, en Latin *Pœninæ*, ou *Penninæ*. Tite-Live refute l'opinion de ceux qui cherchent l'origine de ce nom dans celui des Carthaginois nommez *Pœni* par les Latins. Ces Alpes s'etendoient depuis le grand St. Bernard, nommé *Penninus Summus* par les Latins, jusqu'au Mont St. Gothard où sont les sources du Rhône, du Rhin, du Tesin, & de l'Aar.

Les Alpes Rhetiques, en Latin *Rhætica*, nommées aussi Alpes Tridentines, à cause de la Ville de Trente, en Latin *Tridentum*. On appelloit ainsi les Montagnes depuis le Mont St. Gothard, jusqu'à celles où la Drave a sa source. La meilleure partie de ces Alpes avoit le nom d'*Adula*, ou *Asulla*, qui n'étoit pas seulement particulier à une seule, mais commun à plusieurs, comme St. Gothard, Crispalta, Braulio &c. Nos Auteurs modernes qui écrivent en Latin donnent le nom d'Alpes Rhetiques aux Montagnes de la Suisse.

Les Alpes Noriques, en Latin *Norica*, tiroient leur nom du Peuple nommé les Noriques & s'étendoient depuis la source de la Drave jusqu'à celle du Lisonzo. Les *Alpes Noriques* est une denomination inconnue aux Anciens. Elle ne se trouve emploiée que par les Ecrivains du moien âge, tels que Jornandes, Aimoin, & autres Auteurs de ce tems là.

Les Alpes Carniques, ainsi nommées du Peuple *Carni* qui a aussi donné son nom à la Carniole, se prenoient depuis la source du Lisonzo, jusqu'à celle du Laubach qui grossit la Sawe & celle du Rizano qui se perd dans la Méditerranée; ou plûtôt elles s'étendoient jusqu'au Mont *Ocra*, aûjourd'hui *Monti della Vena*.

Les Alpes Julies, en Latin *Juliæ*, s'étendoient depuis les sources du Laubach & du Rizano, jusqu'à celle du Wipach. On les appella ainsi parce que Jules Cesar y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguste du tems des guerres d'Illyrie, selon Rufus Festus. Ammien Marcellin [6] dit qu'on les nommoit anciennement Alpes Venetæ, & Tacite [7] les nomme *Pannonicæ*. Le Pere Briet dit que ces trois noms signifient une même étendue de Montagnes.

6 L. 31.
7 Hist. l. 2. & 3.

Il faut remarquer deplus que les anciens nommoient *Alpes Summæ* ce que nous appellons présentement les Hautes Alpes, & Alpes Lepontiennes, celles où sont les sources du Rhin, du Rhône, du Tesin & de l'Aar, selon Mr. Baudrand [8], qui ne s'accorde pas trop avec son maître le P. Briet.

8 Ed. 1682.

La Gaule Cis-Alpine, c'est-à-dire d'en deça les Alpes par raport aux Romains, & d'au delà par raport à nous est tellement séparée par les hautes Montagnes des Alpes, qu'on n'y pouvoit entrer que par certains defilez étroits, si fameux dans les écrits des anciens Historiens. On compte dix de ces passages.

1. Par les *Alpes Maritimes*. On suivoit d'abord le rivage de la Mer, mais ensuite on tailla un nouveau chemin qui commençoit à Cuteron.

2. Par les *Alpes Grêques*. Pline dit que ce fut par là qu'Hercule passa en Italie [9]. Cælius Antipater allegué par Tite-Live dit que ce fut par là qu'Hannibal passa aussi, mais les Savans ont jugé qu'il s'est trompé.

9 L. 3. c. 17.

3. Par les *Alpes Cotties*, ainsi nommées du Roi Cottius ami d'Auguste. C'est par là que passerent les Gaulois sous leur Chef Bellovese.

Le 4. ne differe guéres de celui là. Il passe par la Vallée de Morienne, par le Mont Cénis, par Suse, & par Turin. Au lieu que le troisiéme passe par Embrun, Briançon & Suse.

5. Par les *Alpes Pennines*. Malgré l'autorité de Tite-Live qui ne veut pas qu'Annibal ait suivi cette route, celle de Polybe, & celle de Pline [10] garantissent ce fait. Cette route se partage en deux,

10 L. 3. c. 17.

deux, l'une plus courte & plus étroite, *le Val Petina*; l'autre plus longue & plus large, la Vallée d'Aouste & celle de Bardo: ce fut dans cette derniére qu'Annibal fit rafraîchir ses chevaux & ses Elephans. Pour ce qui est de ce qu'on ajoûte qu'il emploïa le vinaigre & le feu pour couper les Roches, le P. Briet traite cela de fable parce que l'exact Polybe n'en dit rien. Je crois qu'on pourroit expliquer plus naturellement cet usage du vinaigre & du feu, à savoir que sans le feu l'armée d'Annibal eût eu de la peine à resister au froid de ces Montagnes & qu'elle se servit de vinaigre pour se desalterer de l'extrême soif causée par la fatigue. On sait que les Romains distribuoient du vinaigre aux soldats, comme il paroît par l'histoire de la passion de Nôtre Seigneur. Au reste Cesar[1] parle de ce passage dans ses Commentaires.

[1] Bell. Gall. l. 3.

6. Par les mémes *Alpes Pennines* par le Mont Adule; il aboutit dans la Suisse & passe par Belisona. C'est par là que l'Empereur Constance marcha contre les Allemans, & que les Allemans entrerent en Italie sous l'Empire de Claude Successeur de Gallien lorsque ce même Empereur les défit auprès du Lac de Garde.

7. Par les *Alpes Rhetiques* le long du Lac de Côme par Coire & Bregens. C'est par là que marcherent Drusus & Tibére, lorsqu'ils allerent finir la guerre contre les Rhetes, selon Dion.[2] Stilicon prit aussi la même route à ce qu'il paroît par les vers de Claudien.

[2] L. 54.

8. Par les *Alpes Tridentines*. Il mene de Trente à Augsbourg. On croit que c'est par là que les Cimbres entrerent en Italie, & Florus[3] semble le dire.

[3] L. 3. c. 3.

9. Par les *Alpes Carniques*, en allant d'Aquilée par Zuglio.

10. Par les *Alpes Julies*. C'est par là que passoient les troupes Romaines qu'on faisoit marcher vers la Pannonie & l'Illyrie.

Les Alpes considérées dans leur état présent, se divisent tout autrement[4]. Les anciens noms ne sont plus connus sur les lieux; on se contente du nom géneral des Alpes; ou des noms particuliers de chaque Montagne, ou des Païs qu'elles traversent. Quand on dit qu'elles séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne, cette regle n'est pas si génerale, qu'elle n'admette quelque exception, puisqu'il y a des Lieux du Dauphiné au delà des Alpes. De même le Duché d'Aouste fait partie de la Savoïe, quoiqu'il soit au delà de ces Montagnes: enfin les Alpes traversent le Comté de Tirol, qu'elles divisent en deux Provinces, dont la plus Méridionale, dite Etschland, où sont compris les deux Territoires de Trente & de Bressenon, ne laisse pas de faire partie d'Allemagne, quoiqu'elle soit par delà les Alpes, & à leur Midi.

[4] Baudrand. Ed. 1705.

Les Alpes commencent du côté de France vers la côte de la Mer Méditerranée près de Monaco, entre l'Etat de Génes & le Comté de Nice, d'où elles s'étendent vers le Septentrion, entre ce Comté-là & celui de Tende & le Col de la Fenêtre; puis elles continuënt par le Mont Camelione, entre le Val de Barcelone & le Piémont, & delà par le Col de Lagnet: & d'autres au Mont Viso, où elles se joignent au Dauphiné, dont elles traversent un petit bout au Mont Genévre, & delà jusqu'au Col de la Rouë sur les Confins de la Maurienne; puis séparant la Savoïe du Piémont par le petit Mont Cénis, le grand Mont Cénis, & le Mont Isetan, elles s'étendent par le Mont du petit Saint Bernard & la Glaciére de l'Argentiére, entre la Savoïe propre & le Duché d'Aouste jusques au Mont Malai, qu'elles commencent à s'avancer du côté du Levant, par le grand Mont de Saint Bernard & par le Mont Sylvio, sur les frontiéres du Valaïs, & par le Mont Sempione. Elles s'étendent entre la Suisse propre & les Bailliages d'Italie au mont St. Gothard & delà dans le Païs des Grisons, par le Mont de la Splugue, vers les sources du Rhin, & ensuite par les Monts Molaja, de la Bernine, Braulio, Louplan, & Buffalora, d'où elles traversent le Tirol entre l'Inn & l'Adige, & forment le grand Brenner, qui est une des principales Montagnes des Alpes, & celles de Venden, & de Taurn, puis elles séparent le Tirol de l'Archévêché de Saltzbourg, au Mont Setio, & la Carinthie du Frioul, d'où formant les Monts de Ceso, elles traversent la Carniole; & enfin par les Monts del Carso & della Vena, qui sont sur les frontiéres de l'Istrie, elles s'étendent jusqu'au Golphe de Carnéro, qui fait partie de la Mer Adriatique où elles se terminent. Voilà pour ce qui regarde leurs principales parties, car elles ne laissent pas d'étendre plusieurs Chaines de Montagnes en divers endroits, comme dans le haut Dauphiné, la Savoïe & la Suisse, les Grisons & le Tirol, desquelles on fera mention dans leurs lieu.

ALPES. On donne quelquefois ce nom aux Montagnes qui distinguent la Transsilvanie de la Moldavie & de la Valachie & alors on les nomme en Latin *Alpes Transsilvanæ*.

ALPES DOFRINÆ. C'est ainsi que Saxon l'Historien de Dannémark nomme en Latin cette chaine de Montagnes qui borde la Suede & la Norwege & sert de borne à ces deux Roiaumes. Voïez Daarf-field.

ALPES PERUVIANÆ, se dit par quelques Auteurs de la *Cordillera de los Andes* Montagne qui court du Sud au Nord le long de l'Amérique Septentrionale.

☞ Toutes ces Montagnes sont moins chacune un tout que des parties de cet enchainement de Roches qui est la cause la plus vraisemblable de la fermeté & de la solidité de la terre & qui est en elle ce que sont les os au corps humain. C'est pour cette raison que Mr. le Comte Marsilli dans l'examen particulier qu'il a fait de cette suite de Montagnes qui se répand dans toutes les parties du monde en doit intituler ses remarques sur leur connéxion, *de l'Ossature de la terre*: ce mot qui exprime très-bien cette Idée a déja été emploïé par d'habiles Physiciens & entre autres par le P. Kircher dans son Monde Souterrain. Outre cet usage, la providence en a tiré un autre qui n'est pas moins avantageux au genre humain. Ce sont de riches reservoirs où les eaux se rassemblent pour prendre leur cours sur la terre & c'est dans les Alpes & dans les Montagnes pareilles que se trouvent les sources des grands Fleuves qui sont la richesse & la commodité des lieux qu'ils arrosent.

ALPESA, ancienne Ville de l'Espagne dans la Betique, selon Pline[5]. Elle est à présent détruite & ce Lieu s'appelle maintenant Faetal-Caçar entre les Bourgs d'Utrera & de Coronil dans l'Andalousie à sept lieuës & au Midi Oriental de Seville; selon Rodericus Carus allegué par Mr. Baudrand[6].

[5] L. 3. c. 1.

[6] Ed. 1682.

1. ALPHA, Riviére dans le voisinage d'Aquilée auprès de laquelle on dit que Constantin fut tué & qu'on jetta son corps, selon Ortelius[7] qui soupçonne avec vraisemblance que ce peut être Alsa dans le Frioul.

[7] Thesaur.

2. ALPHA, diverses Riviéres que l'on nomme aussi Aa. Voiez ces Articles.

ALPHABUCCELLIS, ancienne Ville des Marses en Italie, selon Ptolomée.[8] Ortelius[9] se moque d'un homme qui croioit que ce Lieu est aujourd'hui Avezzano, que Mr. Baudrand dit

[8] L. 3. c. 1.

[9] Thesaur.

être

être au Roïaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure. Mr. Corneille ne laisse pas d'embrasser ce sentiment. Ortelius aïant observé que l'Itinéraire d'Antonin porte *Albatucensia* est persuadé que ce mot est corrompu aussi-bien que l'Alphabucellis de Ptolomée; & est à la place d'Alba Fucentis, qui, comme je l'ai marqué au mot Alba 20. est la même qu'*Alba Marsorum*: ainsi elle n'est pas à 8. milles de distances d'Alba, comme le dit Mr. Baudrand [1] puisque c'est le même Lieu.

1 Ed. 1682.

Corn. Dict.

ALPHANO, Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo, sur le chemin de Lisbonne à Elvas: plusieurs le prennent pour l'ancienne *Fraxinum*.

§. Mr. Maty que Mr. Corneille cite pour son garant, qualifie ce lieu village aussi-bien que Mr. Baudrand duquel il a traduit cet article. Ce dernier écrit Alpahano, il est vrai que les Imprimeurs de Mr. Maty ont mis *Alphano*, mais l'ordre demande que ce soit *Alpahano*, ce mot étant devant celui d'*Alpes*.

ALPHARINE, Ville en Europe & dont on ne trouve que le nom dans le livre [2] des proprietez faussement attribué à Aristote.

2 Ortel. Thesaur.

ALPHATEMIA, ou Alphaterna & ALPHATERNI. Voïez Nuceria.

ALPHE'E, Fleuve du Péloponese; [3] qu'il traverse presque tout entier aïant sa source à la Montagne Partenio qui n'est qu'à quatre lieuës de la côte Orientale & se déchargeant à l'Occident dans le Golphe de l'Arcadie, il baigne l'ancienne Arcadie qui fait maintenant partie de la Province de Zaconie, & l'ancienne Elide aujourd'hui partie du Belvedere, & reçoit un grand nombre de Riviéres dont les plus considérables sont le Ladon joint à l'Orchoméne, le Dimizana ou l'Erimanthe. Les différens [4] noms qu'on a donnez à cette Riviére sont Rophæa, Alabo, Orphea, Carbon, ou Darbon, Stimphelos, & Nyctimos.

3 Baudrand.

4 Ortel. Thesaur.

Pausanias [5], après avoir dit dans ses Eliaques, qu'Alphée étoit un chasseur, qui aima Arethuse, fort adonnée à la chasse, & que l'aïant recherchée inutilement en mariage, il fut changé en Fleuve, & cette Nymphe en Fontaine à Syracuse, où elle s'étoit retirée, ajoûte qu'Alphée par un empressement amoureux, roule ses eaux à travers la Mer, & les va mêler avec celles d'Arethuse. Il traite cette fable d'une autre maniere dans ses Arcadiques. Alphée, selon ce qu'il y raporte de ce Fleuve, sépare les Lacedemoniens des Tegéates, & leur sert de borne. Sa source est à Philace, à quelques distance de laquelle il reçoit l'eau de plusieurs petites fontaines, que l'on appelle le Concours des eaux. Il a cela de particulier, que les siennes se perdent souvent sous terre, d'où elles sortent ailleurs. Ce Fleuve entre dans l'Eurotas, il se perd ensuite, & paroît tout de nouveau en un autre endroit, que les Arcadiens appellent les sources. Il parcourt le Territoire de Pise, & d'Olympie, & va se jetter dans le Golfe Adriatique, & en sort sans avoir mêlé ses eaux avec la Mer pour aller se rendre en Ortygie, dans la Fontaine d'Arethuse, avec laquelle il se méle. Les Poetes ont feint qu'Hercule, chargé par Eurysthée de nettoïer l'étable d'Augie, remplie des immondices de trois mille bœufs, durant 30. ans, tira un canal de la Riviére d'Alphée, qu'il fit passer au travers de cette étable. Strabon que suivent tous les Géographes, met aussi la source de l'Alphée dans l'Arcadie, mais il soûtient que ce Fleuve ne passe point au travers de la mer Ionienne par des conduits souterrains, pour venir dans la Sicile se mêler avec les eaux d'Arethuse. Il dit qu'il a une embouchûre, par laquelle il se décharge dans la Mer, & qu'il ne trouve point de gouffres en son chemin où il se perde, pour se montrer inopinément ailleurs.

5 Danet Antiqu. Greques & Rom.

1. ALPHEN, ou Alpen, [6] petite Ville d'Allemagne avec une Citadelle dans le Diocése de Cologne près du Duché de Cleves & du Rhin entre la Ville de Rhinberg & celle de Santen. Quelques-uns croient que c'étoit anciennement Castra Ulpia que d'autres placent à Cleves.

6 Baudr. Ed. 1705.

2. ALPHEN, ou Alpen, [7] gros Village de la Hollande méridionale sur le Rhin entre Leyde & Woerden à deux lieuës & demie au dessus de Leyde.

7 Dict. Geog. des Pais-bas.

§. Mr. Corneille ne sait s'il en doit faire une Ville, ou un Bourg. Ce n'est ni l'un ni l'autre. Alting [8] écrit Alfen, & met ce Lieu à X. mille pas au dessus de Leyde. Il condamne ceux qui veulent qu'on écrive dans les anciens Itinéraires d'Antonin & de Peutinger *Alpheniana Castra* au lieu d'*Albiniana Castra*. Voïez Albeniana.

8 Notit. Germ. infer. 1. p. p. 2.

ALPHESUM, Lieu auprès duquel il doit s'être tenu un Concile sous le Roi Conrad, selon Gratien, de la maniere que lit Ortelius [9]. L'Edition du Corps du Droit Canon à Lyon 1584. porte *in Concilio apud Altheimum* & non pas *Alphesum*. Il me paroît que l'erreur est du côté d'Ortelius, car Conrad Roi de Germanie commença de regner en cette qualité en 912. & mourut en 919. Or on trouve dans la Collection du P. Labbe qu'en 917. il fut célebré un Concile à Altahein Village de Suisse sous Conrad I. Roi de Germanie, en présence du Nonce Apostolique du Pape Jean X. & c'est sans doute ce Concile que Gratien [10] a cité.

9 Thesaur.

10 Decret. 2. causa 35.

ALPHION LACUS, Lac qui, au raport de Pline [11], ôtoit les taches blanches qui viennent sur la peau comme une espéce de lepre (*Vitiligenes*) Le nom de ce Lac vient de cette qualité, car Ἀλφὸς *Alphos*, signifie cette sorte de maladie & non seulement ce Lac, mais aussi le Fleuve Alphée étoient ainsi nommez à cause de cette proprieté. C'est la pensée de Strabon [12] & du R. P. Hardouin qui croit que ce Lac pouvoit bien être la source de l'Alphée, ou du moins l'endroit de ce Fleuve où l'on se lavoit pour cet effet.

11 L. 32. c. 10.

12 L. 8 p. 347.

ALPHIONIA, ou Alphiusa, surnom de Diane, sous lequel on lui avoit consacré un bois, selon Strabon [13]. Ce bois étoit dans le Peloponnese à l'embouchure de l'Alphée. Au lieu de l'un ou de l'autre de ces deux mots, Gyraldus aime mieux lire Alphia [14].

13 L. 8.

14 Syntagm. Deor. 12.

ALPHISSAH, Contrée de l'Isle de Madagascar, dans la partie Méridionale & à l'Occident de celle de Mananboule; on y voit beaucoup de vignes & quantité de Soye. Flacourt dans son Histoire de Madagascar [15] citée par Mr. Corneille écrit Alfissac.

15 P. 128.

ALPIA & Alpeia: Etienne le Géographe nomme ainsi le Rivage de la Mer Tyrrhene vers le Nord.

ALPINI, Aulugelle [16] nomme ainsi quelques Peuples d'Espagne qui vivoient auprès de l'Ebre & cite Varron qui dit qu'il y avoit dans leur Pais d'excellentes mines de fer & d'argent. Ortelius me fournit cette remarque & lisoit ainsi: *Nam cum de Hispanis Alpinis scriberet qui circa Iberum colunt* &c. mais l'édition de Thysius & d'Oiselius obmet ce mot *Alpinis* & porte *Nam cum de Hispanis scriberet* &c. de plus dans cette Edition c'est *Caton*, & non pas *Varron* dont on emprunte l'autorité. Ce passage prouveroit, s'il étoit tel qu'Ortelius l'a cité, que du tems de Caton les Montagnes d'autour de l'Ebre étoient regardées comme faisant partie des Alpes.

16 L. 2. c. 22.

ALPI-

ALPINUS. Voïez ALPON-VECCHIO.

ALPIS. Voïez ALPES.

ALPIUM, Village de la Laconie [1]. C'est là qu'étoit le Temple de Minerve l'Ophthalmide, c'est-à-dire conservatrice de la vuë: on prétend qu'il avoit été dedié par Lycurgue; qu'après qu'Alcandre lui eut crevé un œil parce que les Loix de Lycurgue ne lui plaisoient point, ce Legislateur se refugia dans ce village, où les Lacédemoniens l'aïant suivi le garantirent de son ennemi, & pour sauver l'œil qui lui restoit il bâtit un Temple à Minerve sous le titre d'Ophthalmide.

1 PAUSAN. l. 3. c. 18.

ALPON-VECCHIO [2] (l') en Latin *Alpinus*, petite Riviére de l'Etat de Venise dans le Territoire de Verone. Elle se jette dans l'Adige. Mr. Corneille la nomme ALPIN. [3] Elle coule du Nord-Ouëst au Sud-Est, & a sa source au Nord Oriental de Trignago, passe au Nord & à l'Est de Montecchio, se mêle avec l'Aldego, & la Tramegna & tombe dans l'Adige au dessus d'Albaredo.

2 BAUDRAND. Ed. 1705.

3 SANSON Atlas.

1. ALPONOS, Ville ancienne de la Macedoine, selon Etienne le Géographe.

2. ALPONOS, Montagne de la Macedoine, selon le même.

3. ALPONOS, Ville des Locres Epichnemidiens, selon le même. On peut avec Berkelius acquiescer au sentiment d'Ortelius qui croit qu' *Alpenus* & *Alponos* sont la même chose; en effet Hérodote & Euphorion qu'Etienne cite, aïant écrit en différentes dialectes peuvent bien avoir mis Ω pour H; c'est-à-dire O. pour E. cela arrive souvent dans la Langue Grecque.

ALPUXARRAS, (les) Montagnes d'Espagne dans le Roïaume de Grénade au bord de la Méditerranée. Mr. Baudrand les nomme les ALPUJARDS & en Latin *Alpuxara* & *Solis mons*. Elles [4] sont si hautes que de leur sommet on voit non seulement le Détroit de Gibraltar, mais encore toute la côte de Barbarie, & les Villes de Tanger & de Ceuta. On fait deriver leur nom d'un fameux Capitaine More qui en eut le commandement, nommé Alpuxar. Elles s'étendent entre Veles & Almeria, & ont dix-sept lieuës de longueur sur onze de largeur. Elles ne sont habitées que par des Morisques, tristes restes de la ruïne de leur ancien Empire, lesquels aïant embrassé la Religion Chrétienne, qu'ils professent encore, ne laissent pas de conserver leur ancienne maniere de vivre, leurs habits, & leur langue particuliére, qui est un mélange monstreux d'Arabe & d'Espagnol. Elles sont partagées en onze quartiers, que les habitans appellent en leur Langage corrompu *Taus*, & les Espagnols *Cabeça de partido*. Les principaux sont *Taa de Orgiza*, & *Taa de Pitros*, appellé ainsi parce qu'il est renfermé entre deux Bourgs, dont l'un s'appelle Pitros, & l'autre Portugos. On voit dans ces Montagnes des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse: mais ce qu'on y remarque de plus extraordinaire, c'est un ruisseau, dont l'eau teint en noir dans un instant les filets de lin ou de soïe qu'on y plonge. Près delà est une caverne qui exhale une vapeur si maligne, qu'elle tuë les animaux qui s'approchent de son ouverture. De toutes les Contrées d'Espagne, les Alpuxarras sont les plus peuplées. Tout le Païs est couvert d'un nombre incroïable de Bourgs & de villages, qui sont la demeure de ces Morisques, lesquels aïant conservé leur naturel vigilant & laborieux, tandis que les Espagnols naturels se sont plongez dans la paresse & la fainéantise, s'appliquent avec un soin merveilleux à la culture des terres, tellement que toutes ces Montagnes sont plantées de vignes & d'arbres fruitiers qui produisent du vin excellent & des fruits exquis qu'ils vont vendre à Velez-Malaga, & en quelques autres endroits de la côte, pour être revendus par ceux qui les leur achetent, à d'autres Marchands de Païs étrangers. Mr. Baudrand [5] dit que les onze quartiers dont il est parlé ci-dessus sont nommez TAAS dont voici les noms:

4 VAIRAC Etat de l'Espagne T. 1. p. 165.

5 Ed. 1705.

Orgiva,	Sehel le grand,
Pugneyra,	Sehel le petit,
Pitres,	Adra,
Jubilet,	Veria,
Uxixar,	& Dalias.
Andaxar,	

Il dit de plus que ces onze Taas renferment cent-vingt petits Villages, ou hameaux.

1. ALRE. Voïez ALLER.

2. ALRE. Davity suivi par Mr. Corneille nomme ainsi la Riviére de la Grande Bretagne en Hantshire, laquelle passe à Winchester. C'est par conséquent la même que l'ITCHIN.

ALREFORD, selon l'Atlas de Blaeu, ou Alresford selon Davity & Allard; Bourg d'Angleterre en Hantshire, vers la source de l'Itchin.

ALRICH. Voïez ETTRICH.

ALROSE. Davity & Mr. Corneille nomment ainsi la Riviére de Suisse que d'autres Géographes François nomment LA ROSE. Voïez REUSE.

ALS, ou AALS, Village de Norwegue selon Mr. de l'Isle [6], ou Ville selon Mr. Corneille [7]. Elle est dans l'Aggerhus, au Canton de Hallingdal au Nord & assez près de l'Eklisund.

6 Atlas.

7 Dict.

ALSA, Riviére de l'Etat de Venise dans le Frioul. Pline en fait mention [8]: Leandre croit que c'est ANSA: Sanson l'écrit de même: Niger écrit AUSA, le R. P. Hardouin & le P. Coronelli l'écrivent de même. Blondus l'appelle LIMINO: Lazius LIZONZO, & Ortelius prefere son sentiment: il raporte à cette Riviére l'ALSUANUS de Cassiodore [9]. Aurelius Victor dit dans la Vie de l'Empereur Constans que l'Alsa n'est pas loin d'Aquilée. Paul Diacre [10] écrit ALPEN, selon un manuscrit consulté par Ortelius. L'imprimé porte *Plave* dans le même passage. Ce même nom est changé en celui d'ALPUA dans l'Histoire mêlée, citée par Ortelius. Je crois avec Niger, les P. P. Hardouin & Coronelli que le nom moderne est AUSA.

8 L. 3. c. 18.

9 Variar. l. 4. Num. 8.

10 Longob. l. 3. c. 20.

ALSACE, (l') [11] Province de l'Allemagne Françoise sur la Rive Orientale du Rhin qui la sépare de l'Allemagne Imperiale. Elle est bornée du côté du Nord par le Palatinat du Rhin, & au Midi par la Suisse, & par les Etats ou Principautez de Montbelliard & de Porentrui. A l'Occident, les Montagnes de Vosge la séparent de la Lorraine; & à l'Orient, le Rhin la sépare du Marquisat de Bade, & des Païs d'Ortnau & de Brisgau, qui sont partie de la Suabe, & sont de l'Empire. Le nom d'Alsace se prononçoit & s'écrivoit autrefois ELSASS, même en François; ce qui signifie en Allemand, les habitans des environs de la Riviére d'*Ell* que l'on écrit aujourd'hui *Ill*. Le nom ELSASS, en Latin *Elisatia*, ou *Elisata*, ou *Elitaza*, se trouve dans Nithard, dans les Annales de S. Bertin au neuviéme siécle; & dans le dixiéme dans la Chronique de Flodoard. L'Auteur des Annales de Fulde, emploie aussi ce mot; mais il se sert aussi de celui d'*Alsatia*; & Fredegaire, qui vivoit dans le milieu du septiéme siécle, appelle les Peuples de cette Province, *Allesatis* & *Allesationes*, en parlant du différend qui étoit entre les deux Freres Thierri & Théodebert: ce qui nous fait voir qu'il y a très-long tems que l'on dit *Alsace* pour *Elsass*, qui est le veritable nom; desorte que dans l'Acte du

11 LONGUERUE. Déscr. de la France 2. part. p. 217.

parta-

partage du Roïaume de Lothaire entre Louïs le Germanique, & Charles le Chauve, cette Province est nommé *Elisatia*, & elle étoit alors divisée eo deux Comtez. L'Alsace sous l'Empire Romaio appartenoit à deux Provinces. La Basse Alsace étoit de la premiére Germanie, & la haute faisoit partie des Sequaniens, ou de la Provioce nommée *Maxima Sequanorum*. La Basse étoit du Territoire des Mediomatrices, qui s'étendoient jusqu'au Rhin, selon Cesar; mais, comme dit Strabon au IV. Livre, les *Tribocques*, peuples Germains, aïant passé le Rhio, & en aïant occupé le bord, s'établirent dans le Territoire des Médiomatrices, ou de ceux de Metz: vraisemblablement du tems que Jules Cesar faisoit la guerre dans les Gaules; c'est alors que les Vangions, qui sont ceux de Maïence & de Wormes, & les Németes, qui sont ceux de Spire, aïant aussi passé le Rhio, s'établirent au deça dans le même Territoire des Médiomatrices. Enfin tout le Païs occupé par des peuples de la Germanie, fut nommé la Premiére Germanie, dont la Basse Alsace faisoit partie. Ses habitans les *Tribocques* avoient apporté ce nom d'au delà du Rhin, comme les Németes & les Vangions avoient fait; de sorte que ce nom Triboke, qui signifie trois hêtres en langue Teutonique, ne peut avoir été donné à ce Peuple à cause d'un Lieu nommé *Tribuchen* en Alsace; mais le Lieu doit avoir pris soo nom du Peuple qui étoit veno habiter en ce Païs d'au delà du Rhio, & qui depuis long-tems s'appelloit *Tribocchi*. Après la ruine de l'Empire Romaio ce Païs fut d'abord occupé par les François: il n'y avoit point alors de Villes; car *Argentorate* avoit été ruinée dans les invasions des Barbares. Le Roïaume de Clovis étoit borné par le Rhin; & les Allemands, qui sont les mêmes que les Suéves, ou les peuples de Suabe, occupoieot l'autre côté du fleuve, comme oo voit par l'Aoteur de la Vie de S. Waast. Il est certain que la basse Alsace faisoit partie du Roïaume d'Austrasie, & que la haute étoit du Roïaume de Bourgogne, aïant été occupée par les Bourguignons avant que d'être soûmise aux François. Childebert, Roi d'Austrasie, & de Bourgogne, donna toute l'Alsace à son fils Thierri Roi de Bourgogne; ce qui causa beaucoup de chagrio à Théodebert, son fils aîné, Roi d'Austrasie, qui entreprit de se rendre maître de l'Alsace; & ce fut là le commencement des différends des deux freres, & la premiere origine de leur haine. Sous la race des Carlovingiens les deux Alsaces échurent en partage à l'Empereur Lothaire, fils ainé de Louïs le Debonnaire: elles viorent ensuite à son fils Lothaire, sous lequel elles furent gouvernées par deux Comtes; car sous son Aïeul l'Empereur Louïs, l'Alsace étoit un Duché ou grand Gouvernement, appellé *Ducatus Helsatiorum*, dont il est fait mention à l'an 839, dans les Annales de S. Bertin. Après la mort de Lothaire, son Roïaume aïant été partagé par ses deux oncles Louïs le Germanique, & Charles le Chauve, les deux Alsaces & le Païs de Bâle échurent à Louïs le Germanique, qui les laissa à soo fils Charles le Gros, qui regna d'abord dans la haute Allemagne, puis fut Empereur, & réunit l'Empire de Charlemagne. Charles aïant fait abdicatioo de ses Couronnes, son Neveu & Successeur Arnoul fut maître de l'Alsace, qu'il laissa à ses fils Zuentibold & Louïs. Charles le simple, Roi de la France Occidentale, fut proclamé Roi par les François Orieotaox d'au deçà du Rhin, après la mort de Louïs. Le Duc Giselbert défendit ce Païs d'Alsace contre Othon le Grand, qui ne s'eo rendit maître absolu, & paisible possesseur, qu'après que ce Duc eut peri dans le Rhin: les Empereurs Successeurs d'Othon, furent toûjoors maîtres de ce Païs, qu'ils joignirent à la Suabe, que l'on appelloit *Allamania* (nom qu'il ne faut pas confondre avec la Germanie.) L'Alsace faisoit encore partie de l'Allemagne proprément dite, ou de la Suabe, jusqu'au tems de Philippe Auguste, & au commencement do treiziéme Siécle, puisque Guillaume le Breton dans son Poëme sur la vie de ce Roi, dit que l'Allemagne (c'est-à-dire la Suabe) s'étendoit jusqu'aux Mootagnes de Vosge, *Vogesot tangens Alamania fines*. Ces Ducs n'étoient pas encore héreditaires, & on voit qu'ils ne l'étoient point dans l'onziéme siécle sous Contad le Salique & Henri le Noir. Ces Empereurs ne donoereot jamais que des Bourgades, oo petites Villes, & des Châteaux en Fief perpetuel à des Seigneurs, tant Ecclésiastiques, que Séculiers; & ils avoient dans l'Alsace des Préfets Provinciaux, qui n'étoient point héreditaires, & se contentoient d'être Officiers, & noo pas Seigneurs, ou Souveraios. Il y avoit outre cela des Comtes eo divers Châteaux & petites places, comme à Egesheim, ou Egenesheim, & à Dachsbourg dans la haute Alsace, desquels étoit issu le Pape Léon IV. quelques modernes les ont nommez Landgraves; ce que o'ont jamais fait les anciens, sur tout l'Archidiacre Wibert, qui a écrit la vie de son Prélat Brunoo, Evêque de Toul, qui a été le Pape Léon IX. & ne donne point ao pere de ce Pape la qualité de Landgrave. Les ancêtres de Rodolphe de Hapsbourg oot porté la qualité de Landgraves d'Alsace, au moins depuis l'an 1210. comme les titrez cottez par Guilliman le démontrent, qoi prouvent que Rodolphe Aïeul, & Albert le Sage, pere de l'Empereur Rodolphe, ont porté ce titre de Landgraves d'Alsace dans le temps que les Comtes d'Egesheim le portoient, sans qu'il leur fût cootesté par les Comtes de Hapsbourg; & même ce titre ne l'a pas été depuis aux Evêques de Strasbourg par les Princes d'Autriche. La suite & la genealogie des Comtes d'Egesheim est fort obscure. On prétend communément dans le Païs, que Henri fut le dernier Landgrave, qui mourut sans enfans l'an 1238. & que sa sœur apporta en dot le Landgraviat à son mari Conrad, Comte d'Oeting. Obrecht a prouvé dans son Prodrôme d'Alsace, que non seulement Henri eut un fils posthume, mais des freres, & que ce fils eut une partie de son heritage; mais plusieurs fiefs furent donnez par l'Empereur, & par l'Evêque de Strasbourg, aux Comtes d'Oeting, qui vendirent tout ce qu'ils avoient en Alsace à Jean de Lichtemberg Evêque de Strasbourg l'ao 1359. Dix-sept ans après mourut Jeao, qui fut le dernier de la race des Landgraves & dans lequel elle fioit l'an 1376. comme oous l'apprenons de l'Historien contemporaio Albert de Strasbourg. Ensuite de cela les Evêques de Strasbourg prireot la qualité de Landgraves d'Alsace dans le tems que les Princes d'Autriche la prenoient aussi, sans que ces Princes eussent aucuno prétention sur ces Evêques, qui étoient Princes, & dont l'Evêché étoit une Principauté immédiate de l'Empire. Ceux de la Maison d'Autriche avoient acquis le Comté de Ferrette & le Païs de Sungau. Ils ont eu aussi la Préfecture Provinciale héreditaire d'Alsace, avec le Droit de rendre la Justice aux dix Villes Imperiales d'Alsace, dont Haguenau étoit la premiére. Cette Préfecture a été teoue par des gens de plusieurs familles, & de différentes qualitez. L'Empereur Adolphe de Nassau doona le Gouvernemeot d'Alsace à Othoo de Ochsenstein, & ensuite il donna la même charge dans

l'une & l'autre Alsace à Thibaut Comte de Ferrette, qu'il institua Avoué de la Province, comme on voit dans les Annales de Colmar. Albert I. de la Maison d'Autriche donna le Gouvernement de toute l'Alsace à Jean de Lichtemberg neveu de Conrad Evêque de Strasbourg l'an 1299. L'Empereur Louïs de Baviére donna l'an 1323. l'Avouérie à Conrad de Lichtemberg, lequel se fit reconnoître par les Villes de Haguenau, Colmar, Schelestat, Ehenheim & Rosheim, en qualité d'Avoué d'Alsace, mais peu aprés le même Louïs institua Albert, fils aîné du Comte de Hohenberg Avoué Provincial de toute l'Alsace; ce que nous aprenons de la Chronique d'Albert de Strasbourg, qui a achevé son Ouvrage l'an 1378. Ensuite l'Avouérie d'Alsace fut donnée par l'Empereur Charles IV. à Wenceslas Duc de Luxembourg, & cette Avouerie fut confirmée l'an 1409. par Wenceslas Roi des Romains, à Antoine de Bourgogne Duc de Brabant, lorsqu'il épousa Elisabeth de Luxembourg: mais ces Princes n'exerçoient point cette Charge, qui n'étoit qu'un vain titre pour les Ducs de Luxembourg, & on voit au contraire que l'Empereur Charles IV. qui étoit de cette Maison, donna à Albert & à Leopold Ducs d'Autriche, la Préfecture Provinciale, ou Landvogtie en Alsace, en l'étendant sur les Evêchez, les Abbaïes & Prieurez, les Commandéries, les Comtés, les Barons, sur la Noblesse, & tous les Sujets. Comme ces Princes n'avoient pas cette Préfecture par un droit héréditaire, l'Empereur Robert de la Maison Palatine, donna cette Préfecture l'an 1418. à son fils aîné Louïs, pour en joüir sa vie durant, moïennant une reconnoissance annuelle de deux mille florins du Rhin. La Préfecture Provinciale passa à ses déscendans, qui en joüirent 148. ans. Ils la tinrent par un engagement fait par les Empereurs, & ces Electeurs Préfets avoient droit de donner l'investiture des Fiefs relevans de l'Empire dans la Landvogtie ou Préfecture d'Alsace, ne se reservant que les grands fiefs, comme les Principautez, les Comtez, les Baronies & les Châteaux. Enfin l'Empereur Ferdinand I. frere de Charlequint, retira aprés l'abdication de son frere la Préfecture des mains des Palatins l'an 1558. & il la donna à sa Maison de la branche Allemande. On ne voit pas que Philippe II. & ses déscendans aïent prétendu à cette Préfecture Provinciale jusqu'au tems du Traité de Westphalie, auquel Philippe IV. s'opposa, & ses Agens soûtinrent, que non seulement il avoit droit sur le Landgraviat d'Alsace; mais que la Préfecture Provinciale lui appartenoit comme Duc de Luxembourg. On ne laissa pas que de passer outre, & de faire la paix l'an 1648. & le Roi Philippe renonça l'an 1659. à toutes ses prétentions sur l'Alsace par le LXI. Article du Traité des Pirenées. Par celui de Munster, l'Empereur tant en son nom, que de la Maison d'Autriche, cede au Roi de France & à sa Couronne à perpetuité & en toute Souveraineté, le Landgraviat de la haute & basse Alsace, comme la Maison d'Autriche en avoit joüi, avec le Suntgau & la Ville de Brisach, & la Préfecture Provinciale de Haguenau & des Neuf autres Villes Imperiales, à la charge que ces Villes avec les Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers d'Alsace, qui avoient été immédiats à l'Empire jusqu'alors, seroient maintenus dans le même état, avec l'Evêque & la Ville de Strasbourg. Ce Traité de l'an 1648. fut suivi de celui de Nuremberg de l'an 1650. pour l'exécution de la paix, en vertu de laquelle les François évacuerent Haguenau, Colmar, Slestat, & les autres Villes Imperiales. Ils sortirent aussi de Saverne & de Dachstein, & des autres Places de l'Evêché de Strasbourg. Après la Paix des Pirenées, & la renonciation du Roi d'Espagne, le Roi aïant obtenu la cession entiére des Archiducs d'Inspruck, anciens propriétaires de l'Alsace, leur païa l'an 1663. la somme de trois millions de livres, comme il s'y étoit obligé par le Traité de Westphalie; & l'Archiduc Sigismond d'Autricha donna sa declaration qu'il ne prétendoit plus rien sur le Comté de Ferretta; & que ce Comté faisoit partie du Suntgau. Les choses demeurerent en Alsace au même état jusqu'à la fin de l'été de l'an 1673. que le Roi Louïs XIV. alla en Alsace, lorsque l'Empereur Leopold étoit sur le point de lui déclarer la guerre. Il s'assûra des Villes Imperiales, ausquelles il ne se fioit pas, & il les fit démanteler. Le Traité de Munster fut confirmé par celui de Nimegue l'an 1679.

L'année suivante le Conseil Roïal établi dans la Ville de Brisach, procéda contre toutes les Villes & tous les Seigneurs & Nobles d'Alsace qui ne vouloient pas reconnoître la Souveraineté du Roi. Il se fit après cela un Traité à Ratisbonne, par lequel on convint que tout ce qui avoit été réuni par les Officiers des Tribunaux de Brisach, de Metz & de Besançon, demeureroit à la France durant vingt ans.

La guerre aïant été déclarée l'an 1688. elle finit par la Paix de Ryswyck qui a cedé à la France, Strasbourg & les lieux réunis dans l'Alsace. Les réunions n'aïant été revoquées, & les Jugemens qui les avoient ordonnées, n'aïant été cassez que pour les lieux situez hors de l'Alsace.

La Basse Alsace [1] contenoit la même étendue de Païs qui avoit été occupée par les Peuples Triboques, qui sortant de la Germanie & aïant passé le Rhin, s'étoient établis dans le Territoire des Mediomatrices, qui étoient du nombre des Belges: il y a même une partie de cette Alsace qui touche au Palatinat, laquelle a été du Territoire des Nemetes comme elle est encore du Diocése de Spire.

Après la Paix de Munster, les François, selon ce dont on étoit convenu à Nuremberg, aïant évacué les Places de ce Païs-là, il fut rétabli presqu'au même état qu'auparavant; parce que non seulement l'Evêque & la Ville de Strasbourg, mais le Palatin de la petite Pierre, le Comte de Hanau, les Barons de Fleckstein & d'Oberstein, avec les Villes Imperiales du Bailliage de Haguenau, par le Traité de Westphalie avoient été maintenus dans le Droit dont ils avoient joüi jusqu'alors, de relever immédiatement de l'Empire; en sorte que le Roi ne pouvoit prétendre sur ces Etats aucune Souveraineté Roïale; mais qu'il devoit se contenter des Droits qui appartenoient à la Maison d'Autriche, & ce Traité avoit été confirmé en tous ses points par celui de Nimegue, excepté pour ce qui concernoit Philisbourg, cedé à la Maison d'Autriche, en échange de Fribourg en Brisgau.

Après le Traité de Nimegue, le Conseil Roïal d'Alsace séant à Brisach, fit assigner les Princes & les Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers, & la Noblesse de la Basse Alsace, pour se voir condamner à faire foi & hommage au Roi, & à reconnoître sa Souveraineté; à quoi ils résisterent, & la Noblesse de la Basse Alsace comparant à Brisach par son Syndic, dit qu'elle ne contestoit pas au Roi les Droits qui lui appartenoient par le Traité de Westphalie; mais qu'elle supplioit le Conseil de ne pas étendre la Domination & la Souveraineté de sa Majesté, & la dépendance de cette même Noblesse au delà des termes du Traité, par lequel on

avoit

1 Ibid. 221.

avoit promis de laisser la Noblesse de la Basse Alsace, & de la conserver dans la possession dont elle avoit joui jusqu'alors, de relever immediatement de l'Empire Romain.

Après cela le Conseil d'Alsace rendit un Arrêt le 9. d'Août 1680. par lequel il déclara que toute la Basse Alsace sans exception étoit de la Souveraineté du Roi, enjoignant à tous ceux du Païs de lui prêter Serment de fidelité, comme à leur Souverain & Monarque.

L'année suivante 1681. la Noblesse de la Basse Alsace se soûmit en corps à cet Arrêt, & reconnut la Souveraineté du Roi. L'Evêque & le Chapitre de Strasbourg en firent autant avec tous les autres gens du Païs, & enfin la Ville de Strasbourg même au mois d'Octobre ouvrit ses portes au feu Roi Louïs XIV. & fut assujettie à la Couronne de France.

On fit cependant de grandes plaintes durant trois ou quatre ans, tant à la Cour de Vienne, qu'à la Diéte de Ratisbonne, qui finirent par le Traité conclu à Ratisbonne l'an 1684. au mois d'Août, par lequel on convint que la jouïssance de tous les Lieux réunis dont le Roi de France étoit en possession, lui demeureroient pendant vingt ans; mais par le Traité de paix perpetuelle conclu à Ryswyck, tout ce qui étoit compris dans la Basse Alsace, comme dans la haute, est demeuré à la Couronne de France; en sorte qu'il n'y a plus sur cela aucune contestation, les bornes de la Basse Alsace & du Palatinat aïant été reglées, & ce qui avoit été pris sur le Palatinat, a été restitué & réuni à l'Electorat, au Duché de deux Ponts & à l'Evêché de Spire.

[a] Ibid. p.239.

LA HAUTE ALSACE [a] enfermée entre les Montagnes de Vosge & le Rhin est au Midi de la Basse Alsace & au Nord du Suntgau: autrefois ce Païs avec son ancienne Capitale *Argentovaria*, étoit aux Rauraciens, qui faisoient partie des Sequaniens. Ammien Marcellin au XV. livre dit que les principaux des Sequaniens étoient ceux de Besançon & les Rauraciens. Ptolomée met *Argentuaria* dans le Territoire des Rauraciens, & aujourd'hui toute la haute Alsace est du Diocése de Bâle sous la Métropole de Besançon Capitale des Sequaniens.

[a] Piganiol de la Force Désc. de la France T. 6. p.288. & suiv.

Les *Armes* du Landgraviat de la Haute Alsace [a] sont d'Azur à six couronnes d'or séparées par une barre d'or, & celles du Landgraviat de la Basse Alsace sont de gueules à une barre dentellée d'or. L'Alsace en general est une des plus fertiles & abondantes Provinces qu'il y ait au monde. Elle produit beaucoup de grains de toutes les espéces, vins, fourrages, bois, lins, Tabac, legumes, fruits, & autres besoins ou commoditez de la vie. Les Montagnes qui séparent l'Alsace de la Lorraine sont fort élevées & sont la plupart couvertes de bois de sapins, hêtres, chênes & charmes. Celles qui sont du côté de la Suisse sont moins hautes & fournissent toutes sortes de bois, tant de chaufage qu'à bâtir. Le Païs que ces Montagnes enferment est varié par d'agréables Côteaux & par des plaines fertiles. On y trouve des Forêts considérables. Les Forêts les mieux situées & les plus remarquables sont celles de la Hart dans la haute Alsace, de Haguenau & de Bienwal, ou de Lutterbourg dans la basse. Sur les Montagnes qui séparent l'Alsace de la Lorraine, il y a des chênes qui sont très-propres pour la construction des Vaisseaux, & des Sapins qui ont jusqu'à cent-vingt pieds de haut & dont on pourroit faire de beaux & bons mats, mais la dificulté consiste à les faire transporter dans les Ports. La quantité de péages établis sur le Rhin n'est pas le moindre obstacle qu'on y trouve. Le Païs qui est entre la Riviére d'Ill, la Hart, & le Rhin jusqu'à Strasbourg est étroit & d'une fertilité médiocre, on n'y trouve point de vignes & il y a même peu de bonnes prairies à cause des frequens débordemens du Rhin. Il ne produit que des seigles, des orges & des avoines. L'étenduë qui est enfermée entre les Montagnes, l'Ill, & la plaine depuis Soults dans la haute Alsace jusqu'à deux lieuës au dessus de Haguenau est très-abondante en toutes sortes de grains, vins & fourrages. Ce qui est au dessus de Soults & de Betfort, en suivant la Montagne sur la largeur de trois lieuës, est beaucoup moins fertile étant rempli de bois, & le peu de Terres labourables qu'il y a sont spongieuses & difficiles à labourer; mais d'un autre côté il est assez abondant en prairies, & les habitans s'occupent particuliérement à la nourriture des bestiaux. Le Canton qui s'étend vers la Suisse en allant vers la Montagne jusqu'à Altkirch, Bâle & Mulhausen, est plus fertile. Le terroir de Haguenau, appellé la plaine de Matiendal, n'est que de bruiéres sablonneuses qui ne produisent que du bled de Turquie. Il n'y croît point de vin à cause de la proximité de la forêt & des bois qui sont aux environs. Les Terres depuis la Montagne de Saverne & la plaine de Strasbourg jusqu'au Rhin sont plus fertiles que les autres Cantons de la Province. Elles abondent en toutes sortes de grains, Tabac, legumes, safran, chanvre. C'est un beau Païs agréable aux yeux & délicieux pour toutes choses. Le Païs d'entre la Montagne & le Rhin depuis Haguenau jusqu'à Landau & Germesheim est fort rempli de bois & de Terres incultes, plus abondantes en fourrages qu'en toutes autres commoditez, mais la plaine de Landau est abondante en grains. Cette belle plaine peut bien avoir trois lieuës de long & autant de large. Le pied de la Montagne depuis Landau jusqu'à Weissenbourg est rempli de vignes dont le raport est assez considerable.

Les *Riviéres* dont l'Alsace est arrosée sont,

Le Rhin,	La Motter,
L'Ill,	La Saur,
La Brusch	La Seltzbach,
Le Massick ou Mussick,	La Lutter, ou Lauter,
La Soor,	La Queiche.
La Zinzel.	

On remarque en Alsace trois grandes *routes* qui sont praticables en tout tems. 1. Celle de Francfort, laquelle passe par le Village de Botternir, & qui est tellement élevée au dessus du terrain que les eaux du Rhin, ni des autres Riviéres ne peuvent jamais passer par dessus. Elle a des ponts de bois dans les endroits où les Riviéres, les roisseaux, ou les fossez la coupent. 2. Celle qui sortant de Kel passe à Newmuhl, à Wildstedt, à Offenbourg &c. & donne entrée dans la Suabe & dans le Wirtemberg. Elle n'est pas si praticable que la premiére, car comme elle est fort proche de la Riviére de la Kinche, elle soufre quelquefois lorsque cette Riviére se déborde. 3. Celle qui conduit à Brisach, Fribourg & autres Lieux du Brisgau, passant par Altenheim; elle est très-bien faite, toûjours au dessus des grandes eaux & toûjours praticable,

Il y a dans la haute Alsace des *Mines* d'argent, de cuivre & de plomb, savoir à Giromani, à Sainte Marie aux Mines, à Astembach, & à Munster; mais on ne travaille qu'à celles de Giromani & l'on en peut tirer par an environ mille six cens marcs d'argent & vingt-quatre mille livres pesant de cuivre; mais la dépense du travail égale presque le porfit & le Duc de Mazarin à qui ces mines ap-

partiennent n'en retire que cinq ou six mille livres de rente. Il y a des *Forges* & des fourneaux de fer en plusieurs endroits d'Alsace; mais sur tout du côté de Betfort.

L'Alsace a aussi ses *eaux minerales*. Dans la haute Alsace la fontaine de Sultzbach auprès de Munster est renommée contre la Paralisie, la foiblesse des nerfs & la Gravelle. La Basse Alsace a les fontaines de Soultz & de Widerbroun, qui sont moins estimées.

La *Langue* vulgaire d'Alsace est l'Allemande, mais les personnes de la Ville & même de la Campagne qui ont de l'éducation aprennent aussi le François.

La *Religion* dominante est la Catholique. On laisse aux Protestans l'exercice de leur Religion pour eux; mais on veut qu'ils envoïent leurs enfans aux écoles Catholiques.

Cette Province dépend pour le Spirituel de quatre Diocéses qui sont Besançon, Bâle, Strasbourg, & Spire.

Le Gouvernement Civil de l'Alsace n'est pas le même que celui des autres Provinces de France. Tant la Haute que la Basse elle est du Resort du *Conseil Superieur* établi à Colmar. Cette Cour superieure fut érigée pour la premiére fois en la Ville d'Einsisheim en 1658. en la place de la *Regence*, ou Conseil, que les Archiducs avoient auparavant établie dans la même Ville. Comme le ressort de ce Tribunal étoit d'une assez petite étendue, parce que le Traité de Munster étoit demeuré en partie sans exécution, le Roi jugea à propos en 1661. de suprimer ce Conseil superieur & d'ériger en sa place un Conseil Provincial dont les appellations ressortissoient en derniere instance au Parlement de Mets. Ce dernier Tribunal dura jusqu'en 1679. que le Roi lui rendit sa premiere supériorité & lui donna le pouvois de juger en dernier ressort toutes les affaires civiles & criminelles avec la même puissance & autorité que les Cours de Parlement & autres Compagnies supérieures du Roïaume. Toutes les Charges avoient été données gratuitement & sans finance, & ce Conseil fut transferé à Brisach. Le Roi par son Edit du mois d'Avril 1694. créa une seconde Chambre dans le même Conseil, & par le même Edit, en confirmant tous les Officiers dudit Conseil en la possession de leurs Offices, les rendit héreditaires, comme dans le reste du Roïaume moïennant la finance qu'ils païerent. Ce Conseil a été enfin transferé à Colmar où il est actuellement sedentaire, il connoit en premiere instance de toutes les affaires de ceux qui avoient autrefois leurs causes commises à la Regence d'Autriche, tels qu'étoient les Abbez, Prieurs & autres Ecclesiastiques, Gentilshommes, Officiers dudit Conseil & de la Chancellérie qui y est établie & autres Officiers y ressortissans, à l'exception des Officiers de la Basse Alsace qui ont leurs causes commises en premiére instance par devant le Présidial, ou Diréctoire de la Noblesse de la Basse Alsace, comme aussi des Officiers des lieux dépendans du temporel de l'Evêché de Strasbourg, & de ceux du Comté de Hanau &c. dont les appellations des Sentences sont portées à leur Regence. Il en faut encore excepter le grand & le petit Senat de la Ville de Strasbourg. Toutes les appellations, tant des Juges Roïaux que des Seigneurs & Magistrats des Villes, & même les appellations comme d'abus sont portées audit Conseil Supérieur. Il y a peu de Justices Roïales dans cette Province, parce que le Roi Louïs XIV. donna la plupart des terres & Seigneuries domaniales au Cardinal Mazarin & à d'autres Seigneurs. Les Justices Roïales qu'on y remarque sont le Bailliage & Prévôté de la Ville neuve de Brisach, le Bailliage & Préfecture de Haguenau, le Bailliage de Weissenbourg, le Bailliage de Candek, les Prevôtez d'Huningue, d'Einsisheim & du Fort-Louïs. Les Officiers de toutes ces Jurisdictions ont été créez en titre & héreditaires par Edit du Roi du mois d'Avril de l'an 1694. Le Roi établit en même tems à Strasbourg une Chambre des Monnoïes composée de deux Juges-gardes, d'un Procureur du Roi, d'un Contregarde & d'un Greffier. Le *Presidial*, ou *Directoire* de la Noblesse de la Basse Alsace est une jurisdiction séante à Strasbourg. J'en parle à l'Article particulier de cette Ville. Il ne faut pas le confondre avec le Magistrat de la Ville de Strasbourg.

Le *Droit écrit*, c'est-à-dire le Droit Romain, est la seule Loi sur laquelle on rende justice en Alsace, car il n'y a aucune Coûtume qui y deroge, si ce n'est quelques Statuts ou usages locaux qui ne sont observez que dans les Lieux où ils sont introduits. Quoique la Ville de Strasbourg soit depuis assez long-tems sous l'obéïssance du Roi de France, l'Ordonnance civile de 1667. ni la criminelle de 1670. ne sont point observées à Strasbourg & on laisse jusqu'à présent à son Magistrat la liberté de suivre l'ancienne procédure qui étoit en usage. Comme ce Magistrat juge en dernier ressort les affaires Criminelles, on est moins surpris de cette inobservation que dans les affaires civiles, qui, lorsqu'elles excédent la somme de mille livres, sont portées par appel au Conseil supérieur de Colmar, où ces deux Ordonnances sont regardées comme des Loix inviolables. Il est singulier de voir que les premiers Juges n'observent pas une Ordonnance à laquelle les Juges superieurs sont obligez de se conformer.

L'Alsace étoit autrefois *un païs d'Etats*, mais elle est aujourd'hui *Païs d'imposition*. Au lieu de Taille cette Province païe au Roi la *Subvention*, qui est la même chose sous un autre nom: elle montoit par an à 99000. livres mais en 1700. la Province offrit au Roi de payer par an la somme de 300000. livres, s'il plaisoit à sa Majesté de la décharger des deux Maîtrises particuliéres des eaux & forêts, créées en 1694. & de l'exécution des Edits portant création des Lieutenans generaux & autres Officiers de Police & des autres Edits portant création de nouveaux Offices &c. Cette offre fut acceptée purement & simplement par arrêt du Conseil du vingt-neuf de Novembre de l'an 1700. & l'imposition des 300000. livres fut faite pour la premiere fois en 1701. Les autres impositions comme la Capitation &c. ont lieu dans cette Province comme dans les autres. C'est à l'Intendant que les ordres du Roi pour ces Impositions sont addressez. Il les envoïe ensuite aux Baillis & Magistrats des Villes, Bourgs & villages de la Province qui en font la levée & en remettent les deniers entre les mains des Recéveurs particuliers des Finances qui sont établis dans cette Province & les Recéveurs particuliers les remettent aux Receveurs generaux de la Generalité de Mets. Le *Domaine* du Roi dans ce Païs consistoit dans les droits de Souveraineté, & en plusieurs terres & Seigneuries qu'il possedoit dans la Province. Sa Majesté aïant fait don au Cardinal Mazarin des terres de Betfort, d'Ell, Ferrette, Altkirch, Tann, & Issenheim, elle ne jouit plus en Alsace que de quelques forêts & des droit de Souveraineté qui consistent dans les droits d'entrée & de sortie de la Province, d'impôt sur le Sel, d'amendes, & confiscations &c. Les *Droits du Sel* & *Aides* ne se perçoivent en Alsace que dans les terres qui dependent de l'ancien domaine & point dans

celles

celles de la Basse Alsace qui ont été réunies. Ces droits sont partie de la ferme du domaine, laquelle comprend aussi les droits de péage qui se levent à l'entrée & à la sortie de la Province; car dans toutes les Terres & Seigneuries qui dépendent de la réunion de la Haute & Basse Alsace, le Roi ne jouït d'aucun péage & ils se levent au profit des Seigneurs. L'an 1694. le Roi établit en Alsace de nouveaux droits des traites foraines, pour lesquels on établit plusieurs bureaux. Ces droits sont partie des cinq grosses fermes de France. Le papier timbré, le Controlle des exploits, celui des actes des Notaires, les impôts sur les bois, les bleds, les vins, & le tabac n'ont point lieu dans cette Province. Comme il n'y a point en Alsace, ni Elections, ni Cour des Aides, ni bureau des finances, c'est l'Intendant, ou ses Subdeleguez qui connoissent des contestations qui surviennent sur le fait du Domaine & des deniers Roïaux & les appellations de leurs jugemens sont portées au Conseil d'Etat. L'Intendant connoît aussi de tous les différends concernant les deniers communs & patrimoniaux & prend soin des Voiries, grands chemins, ponts & chaussées &c.

L'Alsace étant un des plus fertiles Païs qu'il y ait en France, elle fait un *Commerce* plus ou moins considerable selon que le Roïaume est en paix ou en guerre. Avant que la guerre eût interrompu le commerce de cette Province, le plus important étoit celui des bois de la Basse Alsace que l'on vendoit aux Hollandois pour la construction des navires. Il passoit aussi en Hollande une quantité considérable de vins de la haute Alsace qu'on transportoit ensuite en Suede & en Danemarck où on les débitoit pour vins du Rhin. On transportoit aussi des Eaux de vie & du Vinaigre en Hollande & en Allemagne. La Ville de Strasbourg faisoit encore un grand Commerce de graines d'oignons, de pavôts, d'anis & de fenouil, de safran, de terebentine, de chanvre, de tartre, de suif, de poudre à giboyer qui est très-estimée, de treillis, & de cannevas que l'on portoit en Angleterre, en Hollande & en Allemagne: le debit de bled qu'on faisoit en Suisse, l'engrais des bestiaux & celui des porcs y attiroit aussi beaucoup d'argent, mais la guerre a fort nui à ce commerce. Celui du Tabac a eu cela de particulier qu'il s'est augmenté considerablement pendant la guerre & les fabriques se sont si fort multipliées dans la Ville de Strasbourg qu'on en a débité jusqu'à douze cens quintaux par semaine & environ cinquante mille quintaux par an. Les deux tiers de ce Tabac passent en Suisse & en Allemagne, & l'autre tiers en Lorraine & dans la Province de la Saare. Ce commerce de Tabac a raporté à la Province plus de cinq cens milles livres par an. En tems de paix la Basse Alsace débite ses chataignes & ses prunes à Cologne, ou aux environs. Il y a en quelques endroits d'Alsace des Manufactures de cuivre, & à Strasbourg il y en a pour des couvertures de laine, de tapisseries de Bergame, & de futaines. On fabrique aussi en Alsace une grande quantité d'étoffes, moitié laine, moitié fil, nommées tiretaines pour l'usage des gens du Païs.

ALSAT. Voiez Alsitz.

ALSCHAUSEN [1], ou Alesshausen, Bourg d'Allemagne en Suabe dans le Comté de Wehringe. Il appartient au Grand Maître de l'Ordre Teutonique étant une Commanderie de cet Ordre. C'est [2] aussi le Lieu de la sépulture de l'Historien Herman le noué, nommé en Latin *Hermannus Contractus*, parce qu'il avoit été noué dans son enfance. Il florissoit dans le XI. Siecle. Il étoit Moine de l'Ordre de St. Benoit, & issu de la Maison des Comtes de Wehringen à laquelle ce lieu appartenoit alors.

1 De l'Isle Atlas.

2 Zeyler Suev. Top. p. 83.

ALSEN [3], Isle de Danemarc dans la Mer Baltique sur la Côte du Duché de Sleswig dont elle fait partie. Elle a quatre Milles d'Allemagne de long du Septentrion au Midi. Cette Isle n'est pas éloignée des Villes d'Appenrade & de Flensbourg & n'est separée de la Terre ferme du Duché de Sleswig que par un fort petit Canal que l'on appelle *Alsind-Sund*, ou le Détroit d'Alsen. Cette Isle appartenoit aux Ducs de Holstein de laquelle deux branches tiroient leurs noms distinctifs, à savoir celles de Sunderbourg & de Nordbourg. Elle a été venduë au Roi de Danemarck qui la posséde à present. Elle n'a rien de remarquable que les deux Châteaux de Sunderbourg & de Nordbourg. On la nomme en Latin *Alsa* ou *Alsena*.

3 Baudr. Ed. 1705.

ALSFELD [4], petite Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Hesse-Cassel à quatre petites heures de chemin & au Midi Oriental de Ziegenheim sur la Schwalm.

4 Sanson Atlas.

ALSIENSES, Habitans d'Alsium ancienne Ville d'Italie. Voïez Alsium.

ALSIETTE. Voïez Alsitz.

ALSIND-SUND, selon Mr. Baudrand, ou Alsino-Sund selon Mr. Maty; bras de Mer entre le Duché de Sleswig & l'Isle d'Alsen.

ALSITZ, Riviére des Païs bas dans le Luxembourg. Elle a sa source entre Luxembourg & Thionville, passe à l'Abbaïe de Voig, g. au mont St. Jean d. à Nertzinge, g. à Steenbrugge, g. à Luxembourg, à Stensel, g. à Mulerdorf, d. à Lyntgen. g. à Berspach, g. à Marche, g. après quoi elle tombe dans celle de Sour au dessus de Decry d'où elles vont se perdre ensemble dans la Moselle. Mr. Baudrand qui la nomme l'Alsiette dit que le Païs est souvent incommodé par ses inondations. Il dit qu'on l'appelle en Latin Alizunta & Elsa. J'ai déja fait voir que ce ne peut être l'Alisontia d'Ausone. Mr. Corneille dit qu'on l'appelle plus communément Alsat. Le vrai nom est Alsitz.

ALSIUM, ancienne Ville maritime de Toscane, à dix-huit milles du Port d'Auguste selon l'Itinéraire d'Antonin. Ciceron [5] fait mention de l'*Alsiois*, & nomme *Alsiense* le Territoire de cette Ville. Pline [6], Ptolomée [7] & Strabon [8] parlent aussi d'Alsium. Velleius Paterculus [9] dit que sur la fin de la premiére Guerre Punique *Æsulum* & *Alsium* furent occupées par des Colonies. Silius Italicus [10] en attribuë la fondation à Alesus ami d'Agamemnon, & par conséquent la fait commencer au même siécle que le siége de Troïe.

Nec non Argolico dilectum litus Aleso,
Alsium *& obsessa campo squallente Fregena.*

Car c'est ainsi que lit Cellarius au lieu *de Fregella* qu'ont les Editions ordinaires. Il est fait mention d'*Alsia Tellus* dans l'Itinéraire de Rutilius.

5 l. 9. Ep. 6. & pro Mil. c. 20.

6 l. 3. c. 4.

7 l. 3. c. 1.

8 l. 5. p. 225.

9 l. 1. c. 14.

10 l. 8. v. 475.

ALSONE [11]; petite Ville de France dans le bas Languedoc sur la Riviére de Fresquel, entre Carcassone & St. Papoul.

11 Baudr. Ed. 1705.

§. ALSPETTEN. Mr. Corneille [12] dit que c'est une petite Ville de Suisse dans le Rhinthal & que l'on nomme en Latin *Alterpretum*. Il ajoûte qu'elle est située proche du Rhin à trois lieuës de la Ville d'Apenzel. Il cite Mr. Maty [13] qui écrit ce nom Aldetten; mais il y a faute dans l'écriture, car il le place entre *Alsone* & *Alster*, ce qui ne suit pas l'ordre Alphabétique. Mr. Corneille a crû rétablir le mot en ajoûtant l'S, que l'ordre semble demander. Ils se trompent l'un & l'autre: ce nom doit s'écrire Alstetten.

12 Dict.

13 Dict.

ALSTER, (l') Riviére d'Allemagne [14] dans la Stormarie où elle a trois sources dont deux

14 Sanson Atlas.

s'unissent à Haugsthultel, & la troisiéme les joint un peu plus bas; coulant vers le Sud-Oüest, elle forme sous les murs & au Nord de Hambourg un petit Lac après quoi elle se perd dans l'Elbe dans les fossez de cette Ville. On l'appelle en Latin *Alstera* & *Alsterus*.

ALSTETTEN[1], petite Ville de Suisse dans le Rhinthal. Voïez le faux article ALSPETTEN.

[1] PLANTATII Desc. de la Suisse p. 742.

ALSUCA, ancien nom d'une Contrée de la Lombardie, selon Paul Diacre.[2]

[2] Longob. 3.

ALSUS, Riviére du Péloponese, dans l'Achaïe; elle sort du mont Sipyle & se joint avec l'Hermus selon Pausanias[3].

[3] l. 7. in fine.

ALSWANGEN[4], petite Ville de Livonie dans le Duché de Curlande sur la côte de la Mer Baltique & à quatre milles de Pologne de Vinda vers le Midi.

[4] BAUDR. Ed. 1705.

ALSZ[5], petite Riviére de l'Allemagne dans la Baviére. Elle sort du Lac de (Chiem, ou du) Chiemsée & coule vers le Septentrion dans l'Inn.

[5] Ibid.

☞ ALT; Ce mot qui dans la langue Allemande signifie *vieux*, ou *ancien*, entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques en ce sens-là comme *Altdorff*, c'est-à-dire l'ancien Village, du mot *Dorff*, Village; *Alt-Ranst*, *le*, *L'ancienne Ranstadt* &c.

1. ALT, Riviére de Transilvanie. Voïez OST.

2. ALT, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Lancastre. Elle se perd dans la Mer d'Irlande près d'ALMOUTH Château dont le nom signifie l'Embouchure de l'ALT.

ALT-OFFEN, c'est-à-dire *l'ancienne Bude*, petit Village de Hongrie sur le Danube à un mille d'Allemagne au dessus de Bude, en tirant vers la Ville de Gran. Mr. Baudrand[6] croit que c'est la même place que l'HERCULIA de l'Itinéraire d'Antonin, laquelle est nommée AD HERCULEM dans les Notices.

[6] Ep. 1682. In voce HERCULIA.

ALT-RANSTADT[7], Village d'Allemagne dans la Thuringe & dans l'Evêché sécularisé de Mersbourg, à deux lieuës de Leipsic, en tirant vers Lutzen. Ce lieu est très-remarquable par le fameux Traité que Charles XII. Roi de Suede y fit avec Auguste II. Electeur de Saxe & Roi de Pologne. Il étoit campé avec son armée en cet endroit, lors qu'il obligea ce Prince à faire une Paix onéreuse & à reconnoitre pour Roi legitime le Comte de Lezinski, que l'armée Suedoise avoit fait couronner Roi de Pologne. Ce Traité est du 24. Septembre 1706.

[7] Memoires du tems.

ALTA[8], Bourgade de Suede dans la Helsingie sur les frontiéres de la Gestrikie, au Midi de la Riviére de Woxna.

[8] DE L'ISLE Atlas.

ALTABA, Ville de l'Afrique propre selon Antonin dans son Itinéraire où il la donne à la Numidie. Victor d'Utique cité par Ortelius la place dans la Mauritanie Cesariense; & parle d'Avus Evêque d'Altaba, (*Altabensis*). On ne peut pas attribuer cette diversité au voisinage des Provinces, car outre qu'il y avoit toute la largeur de la Mauritanie Sitifense entre les deux où il est question d'Altaba, la Ville de ce nom étoit à l'Orient de la Numidie sur le chemin de Tigisi à Tebeste. Mr. de l'Isle conjecture que l'*Altaba* de la Mauritanie Cesariense est la même qu'ALABA. J'avoue que je ne connois point d'autre *Alaba* que les cinq dont j'ai parlé dans leur ordre & qui n'ont rien de commun avec la Ville, ou le Bourg dont il est ici question.

ALTA COMBA. Voïez HAUTE COMBE.

ALTÆ FLAMMÆ COMITATUS. Voïez HOHENLOE, Comté. Les François disent HOLACH.

ALTA FAILLA. Voïez TAFALLA,

ALTAHEIM, ALTAHAIM, ALTHEIM, ou selon le P. Labbe ALTAHEN, en Latin *Altaheimum*, ou *Alteimum*, ancienne Ville de Suisse dans le Païs des Grisons. Ce lieu n'est qualifié que *Pagus* Village par le P. Labbe à l'occasion du Concile qui y fut tenu en 917, sous Conrad I. Roi de Germanie.

ALTAI, Montagnes de la Grande Tartarie. Elles sont fort étenduës & on croit que c'est l'Imaus des Anciens. On assûre qu'elles sont dans la partie Occidentale de la Tartarie, vers le Roiaume de Mongul. On est jusqu'à présent si peu instruit sur cette partie de l'Asie que les Géographes ne conviennent pas de leur situation ni même de leur éxistence.

ALTAICH, en Latin *Altaha*, *Altachum* & *Altaichum* Abbaïes d'Allemagne[9] dans la Basse Baviére sur le Danube. Elles sont de l'Ordre de St. Benoît & à cinq milles l'une de l'autre. L'une est nommée NIEDER ALTAICH, c'est-à-dire ALTAICH *le haut*, & l'autre OBER ALTAICH c'est-à-dire ALTAICH *le bas*. La premiére est beaucoup plus considérable que l'autre, & fut dediée à St. Maurice. Toutes deux furent fondées par Odillon Duc de Baviére. D'autres en attribuënt la fondation à St. Pirmin Evêque de Metz parce qu'il porta Odillon à les fonder. L'Etimologie de ce nom qui signifie vieux chênes vient, dit Zeiler[10], de deux chênes prodigieusement gros sous lesquels les Peuples de ce Païs encore Païens rendoient un culte Idolatre. Ce fut à la place de ces deux chênes que les deux Altaich furent fondez, le bas en 741. & le haut en 739. le bas aïant été ravagé par le feu & par la guerre les Empereurs eurent soin de le relever; & lui firent des liberalitez outre les Privileges qu'ils lui accorderent. Les Comtes de Pogen ont été autrefois Avouez de ces deux Abbaïes. Le haut Altaich fut ravagé par les Huns l'an 1102. & rebâti. Au mois de Janvier 1634. les Suedois s'en emparerent par surprise. On prouve par d'anciens actes que les Abbez du bas Altaich ont eu la préséance entre les Prélats de Baviére.

[9] Hist. de l'Ordre de St. Benoit l. 4. p. 130.

[10] Bavar. Top. p. 71.

ALTAMIRA[11], Village d'Espagne dans la Galice à l'Occident & à 5. lieuës de Saint Jaques de Compostelle, sur la Rive Orientale de la Riviére de Tamar. Ce Lieu est remarquable, parce que c'est une Terre Seigneuriale qui a titre de Comté & de Grandesse[12]. Elle a été en premier lieu à la Maison de Moscoso. Doña Agnes Fille aînée de D. Rodéric de Moscoso épousa D. Vasco Lopez de Villua, dont naquit D. Lopez Sanchez de Moscoso & Villoa lequel fut créé Comte d'Altamira sur la fin du Regne de Don Jean II. Roi de Castille. Il se maria avec Doña Aldonce de Mendoza, mais n'en aïant point eu d'enfans, Urraca de Moscosa sa tante, sœur de Doña Agnes, lui succeda & comme elle avoit épousé D. Pedro-Alvarez d'Osforio Fils puiné du premier Comte de Trastamara & Frere du premier Marquis d'Astorga, le Comté d'Altamira entra par ce mariage dans la Maison d'Osforio où il est encore.

[11] SANSON Atlas.

[12] VAYRAC Etat de l'Espagne T. 3. p. 22.

1. ALTAMURA; Ville du Roïaume de Naples dans la Province de Bari, au pied du Mont Apennin, avec titre de Principauté, à six milles au Levant de Gravina en tirant vers Bari, d'où elle n'est éloignée que de vingt milles ou environ suivant Magin. Elle est assez peuplée & appartient au Duc de Parme.

§. Mr. Corneille aïant peur de citer Mr. Baudrand a mieux aimé mettre ce détail sur le compte de Cluvier qui ne dit pas un mot d'aprochant. C'est Mr. Baudrand après Magin qui dit qu'Altamura est la PETELIA, ou *Petilia* des anciens. Cluvier[13] croit au contraire que *Petelia*, *Petellia*,

[13] Ital. ant. l. 4. p. 325. & Introd. l. 3. c. 30.

tellia, ou *Petilia* est *Belicastro*, c'est le sentiment qu'il choisit dans la variation des Géographes; il n'a jamais songé à confondre *Altamura* & *Alta Villa* comme s'ils étoient synonymes, ce que fait Mr. Corneille. Outre les noms Latins d'*Altus Murus*, & de *Petilia*, Mr. Baudrand donne encore à *Altamura* celui de *Lupatia*; parce que Holstenius croïoit qu'*Altamura* avoit été élevé sur les ruines de *Lupatia*. Ces noms marquent différentes positions, & les Villes de *Petilia* & de *Lupatia* étoient différentes & assez loin l'une de l'autre. Voïez leurs articles.

[1] Baudr.

2. ALTAMURA [1], Bourg de la Morée dans la Zaconie.

1. ALTANUM, ancienne Ville, ou Bourg des Brutiens en Italie. On croit que c'est aujourd'hui Calegnano dans la Calabre inférieure au Roïaume de Naples.

[2] Itiner.

2. ALTANUM, ancienne Ville d'Italie. [2] Antonin en parle, & Bari la prend pour SORETO qui est en Calabre.

[3] l. 4. c. 2.

ALTAO, Ancienne Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [3]. Voïez CALAO.

ALTAR, Bourg d'Italie dans le Montferrat. Voïez ALTORE.

[4] Corn. Dict.

ALTARES [4], Ville de l'Isle de Tercére proche du Cap Occidental de cette Isle.

☞ ALTARIA; c'est-à-dire LES AUTELS; on les appelloit aussi en Latin ARÆ. Nous remarquons [5] dans la Sainte Ecriture, que les Patriarches & les Peuples érigeoient des Autels en des Lieux, où ils avoient reçu quelques graces de Dieu, pour témoignage de leur reconnoissance, & pour en perpetuer le souvenir. On voit aussi des Autels, *Aræ*, chez les Ecrivains profanes, & ils sont appellez par Ptolomée Βωμοὶ comme LES AUTELS d'*Hercule*, *les* AUTELS d'*Alexandre*, & les Autels qui servoient de bornes à l'Afrique: liv. 4. chap. 3. Ces Heros prenoient soin de bâtir ces Autels aux extrémitez de leurs Voïages, afin que la posterité sût qu'ils avoient penetré jusques à ces Lieux: on les appelloit aussi *ἱερά*; comme *Mopsuestia*, l'Autel dédié au Dieu Mopsus, qui est depuis devenu une Ville. La connoissance de la situation de ces Autels fait beaucoup à l'Histoire, puisque les plus illustres Géographes en ont parlé. Les Chrêtiens ne laissent pas les Autels champêtres à découvert, ils les renferment de murailles, qu'ils couvrent d'un toit: nous leur donnons le nom Latin de *Sacellum*; dans la Latinité Barbare on les nomme *Capella*, Chapelle. On ne doit pas négliger la situation des ces Chapelles, dont quelques-unes ont été fort célebres; on les distingue des Paroisses & des grandes Eglises par quelques notes singuliéres; il y a des Paroisses en des Provinces où il y a jusques à vingt de ces sortes de Chapelles dans leur détroit, & qui sont servies par un bon nombre de Prêtres. Il est bon de remarquer aussi que [6] dans les titres du moïen âge, nous voïons souvent les Paroisses appellées *Altaria*, des autels, & lorsqu'un Evêque donne des Paroisses à quelque Abbaïe ou à quelque autre Eglise il dit qu'il leur donne tel, ou tel autel.

[5] Le P. Lubin Mercure Géographiq. p. 175.

[6] Ibid. p. 180.

1. ALTARIPA. Voïez HAUTERIVE.

2. ALTARIPA. Voïez ALTRIP.

[7] Corn. Dict.

3. ALTARIPA, ou RIPA ALTA, [7] ancienne Ville de la basse Pannonie: cette Ville, selon quelques Géographes, est aujourd'hui celle de TOLNA, qu'on trouve dans la basse Hongrie; selon d'autres, c'est le petit Bourg, ou Village appellé PENTOLE.

ALTAVILLA, petite Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté citérieure sur la Riviére de Selo à six milles au dessus de son embouchure dans le Golphe de Salerne & à vingt milles ou environ de Salerne vers l'Orient.

ALTDORFF. Quelques-uns écrivent ALTORF, d'autres ALDORF, Chef-lieu du Canton d'Uri en Suisse. [8] C'en est le principal Lieu & pour ainsi dire la Capitale, si ce nom pouvoit convenir à un Bourg. Celui d'Altdorff est beau & grand, situé à un petit quart de lieue au dessus du Lac des quatre Cantons, près de l'endroit où la Russ se jette dans ce Lac, dans une plaine au pied des hautes Montagnes. On y compte six Edifices religieux, à savoir quatre Eglises & deux Couvens. L'Eglise paroissiale qui est dediée à St. Martin & celle qui porte le nom de Sainte Croix sont les plus belles; la premiére est au milieu & l'autre à l'extrémité du Bourg. Il y a un Couvent de Capucins près de l'Eglise de Saint Martin & un de Religieuses hors du Bourg de l'autre côté de la Russ. La Maison de Ville & l'Arsenal meritent d'être vuës. Il y a dans la Maison de Ville deux Cartes Topographiques du Canton & de ses dépendances. Altdorff est le Lieu où se tient ordinairement la Régence du Païs qui est composée de soixante Conseillers. On y voit encore les masures de la Forteresse que l'Empereur Albert y avoit fait bâtir pour tenir en bride les habitans & qui fut rasée l'an 1308. [9] Il regne en été dans la Campagne d'Altdorff un vent de Sud, chaud & impetueux qui fait que les fruits y meurissent beaucoup plûtôt que dans les Cantons voisins quoique plus éloignez des Alpes. Mais la violence de ce vent jointe à sa chaleur est fort à craindre & quand il soufle avec force, on n'ose presque point allumer de feu dans le Bourg, particuliérement depuis le triste accident arrivé l'an 1693. le 16. d'Avril; soixante & quinze Maisons furent reduites en cendres. Depuis l'an 1688. on a établi à Altdorff une fabrique pour tailler & polir le Cristal. Plantin dans sa description de la Suisse traite Altdorff de Village. Mr. Corneille précedé de Mrs. Baudrand & Maty en fait une Ville. La dificulté des passages par où l'on peut y arriver la défend assez sans qu'elle ait besoin de murailles pour la sureté de ses habitans. Outre les noms Latins d'*Altorfium*, & d'*Altus-vicus* dont l'un est le nom latinisé par sa terminaison, & l'autre une traduction grammaticale de ce même nom; Mr. Baudrand ajoûte celui d'URANIA, & Tschudius cité par Mr. Scheuchzer [10] nomme le Bourg d'Altdorff URANIA TAURISCORUM, *Tigurinorum Vicus Maximus*.

[8] Delices de la Suisse T. 2. p. 295.

[9] Ibid. 297.

[10] Iter Alpin. IV. p. 209.

☞ ALTDORFF. Ce nom ne signifie autre chose que l'ANCIEN VILLAGE, & on en trouve un assez grand nombre en Allemagne qui s'appellent ainsi. La Ville d'Altorff en Franconie ne s'appelle pas autrement, mais je vois que les Allemands mêmes écrivent *Altorff*, entre autres Zeyler. Ainsi voïez ALTORFF. Ce mot répond à l'idée que les François avoient d'abord attachée au mot la *Vieuville* qui signifie précisement la même chose.

ALTEIA, nom Latin de l'AUTHIE Riviére de France en Picardie.

[11] Baudr. Ed. 1705.

ALTELIA, ou ALTILIA [11], Château du Roïaume de Naples dans la Calabre supérieure, sur la Riviére de Savuto au pied du Mont Apennin à quatre milles de Mortanaro au Septentrion en tirant de Cosenza dont il dépend & à 8. milles de la côte de la Mer Méditerranée.

ALTEMBERG, Bourgade de Transylvanie, avec un Château sur une Montagne à six milles d'Allemagne de Weissenbourg, au Couchant.

1. ALTEMBOURG, ALTENBOURG, ou ALTEBOURG, ancien Château de Suisse dans l'Argow, sur le chemin des bains de Schintzenach à Brouk: c'est [12] l'ancien patrimoine de la Maison

[12] Longuerue Désc. de la France 2. Part. p. 258.

fon laquelle a pris vers la fin du XIII. Siécle le nom d'Autriche. Car il est certain que dans le X. siécle sous le regne d'Othon I. il y avoit en ce Païs-là un Seigneur nommé Gontran surnommé le Riche qui eut un Fils nommé Kanselin (Landelio, ou Gonzelin) qui porta le titre de Comte d'Altembourg qu'il laissa à son Fils Radeboton (Radbod). Wernher frere de Radeboton fut Evêque de Strasbourg & bâtit sur un fond qui appartenoit à sa maison le Château de Habsbourg qu'il laissa à son Neveu Wernher qui prit le titre de Comte de Habsbourg, comme firent tous ses descendans mâles jusqu'à Rodolphe de Habsbourg qui fut élu Empereur l'an 1270. il avoit un Cousin nommé Eberhard qui étoit Comte de Habsbourg & dont les descendans mâles finirent en la personne d'Egk, ou Egon qui fut le dernier Comte de Habsbourg; après lequel & vers le tems du Concile de Constance les Bernois se saisirent des Châteaux & des Seigneuries d'Altembourg & de Habsbourg qu'ils réunirent à leur République & ils ruinerent les Châteaux. Il ne reste que peu de vestiges de celui d'Altembourg & que des tours de celui de Habsbourg. Il paroit que ce Lieu a été quelque chose de considérable avant que l'Evêque Vernher y fit bâtir; car outre son nom qui signifie vieille forteresse, & qui, selon l'Auteur des Délices de la Suisse [5], lui a été donné il y a plus de mille ans, on y a déterré divers monumens d'antiquité Romaine. Il y a quelques années, dit le même Auteur, qu'on y trouva sous une vieille muraille une pierre avec l'Inscription suivante:

[5] T. 3. p. 149.

C. VALERI.
VS C. F. VOL.
CAMPANUS
VIENNA MIL.
LEG. XI. G. P. F.
STIP. 21. T. FE. &c.

On y a trouvé aussi cette autre Inscription

L. VENATIO
POL. MAXIM. DO.
FOR. COR. MILAS LAO. at. &c.

De ces deux inscriptions on apprend que la Legion XI. avoit eu là son quartier. La premiére a été portée à Kunigsfelden.

2. ALTEMBOURG, Ville de Misnie. Voïez ALTENBOURG.

ALTEN, ou ALTENAOTTEN [a], Riviére & Golphe de Norwege sur la Côte de Finmarchie & dans le Gouvernement de Vardhuis près de l'Isle de Stierney.

[a] BAUDR. Edit. 1705.

1. ALTENA, ou ALTENAW, Bourg d'Allemagne dans la Basse Saxe au Midi de la Stormarie, sur la Rive Séptentrionale de l'Elbe au Couchant & presque aux portes de Hambourg, c'est même ce voisinage qui a donné occasion à nommer ainsi ce Bourg, car on prétend que quelques Citoïens de Hambourg, voïant que l'on commençoit à le bâtir si près de leurs murs & craignant que cette place venant à être un jour fortifiée ne fût une Rivale fâcheuse pour leur Ville d'autant plus qu'elle est aussi favorablement placée sur l'Elbe pour le Commerce & au-dessous de Hambourg, dirent *Al te nah*, c'est-à-dire *trop près*. Quoi qu'il en soit, ce Lieu a toûjours été un azyle pour ceux qui craignoient la severité du Magistrat de Hambourg, soit pour leurs dettes, soit pour d'autres raisons qui n'excluent pas le droit d'Asyle. Le Roi de Danemarck qui en est Souverain, y entretient un Président qui donne ou refuse ce droit, selon qu'il lui plait. Les P. Reformez à qui les Luthériens refusent l'exercice public de leur Religion dans la Ville de Hambourg, ont leur Temple à Altena, les Catholiques y ont aussi plusieurs Eglises. Les Suedois commandez par le Comte de Steinbock après la bataille qu'ils gagnerent à Gadebusch au mois de Decembre 1712. marcherent ensuite vers le Holstein, & prétextant qu'il y avoit à Altena des Magazins pour l'armée Danoise, ils le brûlerent. La dificulté ne fut pas grande, puisqu'il n'y avoit ni murs, ni garnison pour leur resister; le Roi de Suede desaprouva aussi bien que ses ennemis un incendie si inutile, & le Comte de Steinbock s'en justifia en représentant qu'il ne l'avoit fait que par des ordres absolus & reïterez du Comte de Wellingh qui avoit eu ses raisons pour faire ce sacrifice à la Ville de Hambourg. Altena est qualifié Ville par les uns, & Village par les autres. Il meriteroit assez le premier titre, s'il étoit achevé de rebâtir & qu'on l'entourât de murailles.

Memoires dressez sur les lieux en 1718.

2. ALTENA [3], Bourg de Westphalie dans le Comté de la Marck sur la Riviére de Lenne qui se jette dans la Roer au-dessous de Swiert. Altena est entre le confluent de ces Riviéres & la petite Ville de Verdoel.

[3] BAUDR.

3. ALTENA, [4] petite Contrée de la Hollande Méridionale, ou *Suyd Holland*, elle est située entre la Meuse & le Biesbos jusqu'à Heusden. [5] Elle tire son nom d'un *Village* nommé ALTENA qui est à trois petits milles d'Allemagne de Workum, au Midi Occidental de cette Ville.

[4] Dict. Géog. des Pays-bas.
[5] DE WITT Atlas.

1. ALTENAW, petite Ville d'Allemagne dans les Etats de Brunswig & dans la Principauté de Grubenhague à la source de l'Ocker. Elle n'est pas ancienne; & Zeyler, qui écrivoit vers le milieu du siécle passé, raporte qu'on aprenoit des Vieillards que soixante & dix ans auparavant ce n'étoit qu'un chetif hameau d'une vintaine de maisons. Mais comme ce Lieu est entouré de Montagnes & qu'environ cinq ans après l'époque marquée par les Vieillards on travailla aux mines d'Argent, de Plomb & de Cuivre, ce Lieu fut augmenté. Wolfgang Duc de Brunswig & de Grubenhague y établit des Juges & des Echevins, & ensuite Christian Duc de Brunswig, & élu Evêque de Minden fit du bien à cette Ville, & entre autres gratifications en confirma les Privileges, l'an 1617. Cette Ville est précisément à deux milles de Brackenberg, d'Osterode, de Goslar, & de Hartzbourg. Elle est entourée de Montagnes steriles.

Brunsw. Topog. p. 40.

2. ALTENAW [6], Petite Riviére d'Allemagne dans le Duché de Brunswig, dans la Principauté de Grubenhague. On l'appelle aussi GAENTZWASSER. Elle a sa source sur la Knappenstollen au-dessous de Wolfferwarth qui est un haut monceau de pierres que l'on voit d'assez loin; & elle se jette dans l'Ocker. Il est dificile de décider si c'est la Ville qui donne le nom à la Riviére, ou la Riviére qui le donne à la Ville. Zeyler [7] panche pour le second.

[6] Ibid.
[7] Ibid.

1. ALTENBERG, ou ALTERBERG, [8] petite Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe: elle est dans le Cercle d'Ertzgeburg, c'est-à-dire dans la Province du Margraviat de Misnie où sont les mines. Elle est située sur la Moglitz Riviére qui passe auprès de Pirn, au dessus de Dresden.

[8] DE WIT Atlas. ZEYLER Saxon. Top. p. 20.

2. ALTENBERG [a], Lieu de Thuringe dont on dit que l'Eglise Paroissiale fut bâtie par St. Boniface.

[a] Zeyler l.c.

1. ALTENBOURG, en Suisse. Voïez ALTEMBOURG.

2. ALTENBOURG, ancienne Ville de la Wagrie; c'est-à-dire d'un ancien Païs qui comprenoit partie du Holstein, & le Territoire de Lubeck sur les Frontiéres de Meckelbourg.

Adam

1 Hist. Eccl. l. 3. c. 2. p. 19. Ed. Lambecianæ.
2 Chron. Slav. l. 1. c. 12.

Adam de Brême [1] la nomme *Aldenburg*, Ville maritime des Wagres. Helmold [2] dit aussi qu'Aldenbourg étoit la même Ville qui en Langue Esclavone étoit nommée STARIGARD située dans la terre des Wagres dans la partie Occidentale de la Mer Baltique & que c'étoit les bornes de la Slavie. On donnoit alors ce nom au Duché de Meckelbourg & autres Païs où les Vendes, qui s'appellerent ensuite Slaves ou Esclavons, succederent aux Vandales. Les Slaves la trouverent sans doute déja bâtie puisqu'ils la nommerent dans leur langue Starigard, c'est-à-dire l'ancienne Fortéresse. Altenbourg fut long-tems une Ville riche & florissante, & la residence des Rois ou Chefs des Slaves qui y tinrent long tems leur cour. Otton le Grand aïant soumis ce Païs mit à Altenbourg un Evêque nommé Marcon à qui il soumit la Province des Obotrites jusqu'à la Riviére de la Pene, & à la Ville de Demin. Il étendit de l'autre côté le Diocése d'Altenbourg jusqu'à Sleswig. L'Eglise fut dédiée sous l'Invocation de St. Jean Baptiste & fut Métropole [3]. Ses Evêques furent 1. Marcon. 2. Egward. 3. Wagon; 4. Ezicon; 5. Foleward, 6. Reginbert; 7. Bruno; 8. Meiner qui mourut en 1032. 9. Abel, ou Abelin après la mort duquel Albert Archévêque de Hambourg & de Bréme partagea le Diocése d'Altenbourg en trois Evêchez qui furent Altenbourg, dont fut Evêque Ezon, Ratzebourg, où fut Evêque Ariston, & Meckelbourg où fut Evêque Jean. Ce dernier Siége fut ensuite transferé à Schwerin. Ezon 10. Evêque d'Altenbourg étant mort ce Siége démeura vacant l'espace de 80. ans jusqu'au tems de St. Vicelin 11. Evêque qui mourut l'an 1154. & eut pour Successeur Gérold. Celui-ci qui fut le 12. Evêque après une mûre déliberation du consentement d'Henri le Lion Duc de Saxe transfera le Siége d'Altenbourg à Lubec où il est demeuré jusqu'à l'introduction de la Confession d'Augsbourg; depuis ce tems-là ce n'est plus qu'un titre & une dignité séculiere, sans autorité ni fonction Episcopale. La Ville d'Altenbourg fut détruite plusieurs fois; l'an 1066. les Wendes la raserent & ce fut la raison de la longue vacance dont j'ai parlé. Elle fut encore saccagée en 1138. & Eric Roi de Dannemark mit à feu & à sang en 1419. la Ville & les environs. Cette Ville nommée STARIGARD, STARGARD, ALTENBOURG, ALDENBOURG, OLDENBOURG, & OLDEBORCH, qu'il ne faut pas confondre avec Oldenbourg sur le Weser, est présentement dans le Holstein Ducal.

3 ZEYLER Sax. inf. Topog. p. 23.

3. ALTENBOURG, Ville d'Allemagne dans la Misnie sur la Riviére de Pleiss, à cinq milles de Leypsig. On la nommoit autrefois PLEISSENBOURG, si nous en croïons Dresserus. [4] Il ajoûte que c'étoit un Comté de l'Empire & que Ulrich Burgrave d'Altenbourg se trouva à la bataille donnée contre les Huns auprès de Merfebourg. C'étoit autrefois une Ville libre & Imperiale & la partie de la Misnie qui est entre l'Elster & la Pleiss a été autrefois nommée *Pleissnerland* & étoit un Comté particulier; & on lit dans la Chronique de Mansfeld écrite par Cyr de Spangenberg [5] que l'Empereur Frideric I. avoit vendu à Rathbod Comte de Pleisse pour la somme de 500. Marcs d'argent au profit de l'Empire cette Ville avec toute la Seigneurie de Pleisse & les Châteaux de Leissnick & Colditz. Après cela Albert Landgrave de Thuringe & Margrave de Misnie, Pere de Frederic le courageux, eut pour dot de sa Femme Marguerite Fille de l'Empereur Frideric II. le Château & le Burgraviat d'Altenbourg; de plus le Païs de Pleissen, les Bailliages de Leissnich & de Colditz; mais il eut la dureté envers ses enfans de vendre ces biens à l'Empereur Adolphe. Ce qui fut un sujet de guerre entre lui, ses enfans, l'Empereur & ensuite avec l'Empereur Adolphe. Ce Lieu demeura néanmoins à ses déscendans parce que Frederic le mordu son aîné s'en saisit pour s'indemniser des frais qu'avoit couté cette guerre. Il parvint ainsi à Frederic Guillaume qui fut Administrateur de l'Electorat de Saxe & mourut en 1602. ses Fils y firent leur residence la plûpart du tems, dans un assez beau Château qui est au dessus de la Ville avec de vastes Jardins ornez de jets d'eau & autres embellissemens convénables. Guillaume II. Margrave de Misnie fonda l'Eglise de St. George dans le Château l'an 1412. La Ville d'Altenbourg qui avoit extrémement soufert par le feu & par les guerres l'an 1263. fut brûlée par les Hussites en 1430. Ils y commirent des excès tout à fait barbares. En 1568. le 21. Octobre on commença à tenir dans cette Ville le Colloque entre les Théologiens de Saxe & ceux de Thuringe, lequel dura jusqu'au 9. de Mars de l'année suivante. Altenbourg fut pris par les Imperiaux en 1632. & soufrit beaucoup durant la guerre qui fut terminée par la paix de Westphalie.

4 Isag. Hist. part 3.
5 Cap. 244.

LE DUCHE' d'ALTENBOURG, c'est ainsi que quelques-uns appellent l'OSTERLAND depuis qu'Albert Margrave de Misnie l'incorpora à ses Etats, & qu'il a été possedé par une branche de la Maison de Saxe qui l'eut en partage & porta le titre de Ducs d'Altenbourg à cause du Lieu de leur residence. Voïez OSTERLAND.

4. ALTENBOURG, petite Ville de la Basse Hongrie. Ce sont les Allemands qui lui donnent ce nom, car les Hongrois l'appellent OWAR. Voïez ce nom.

5. ALTENBOURG [6], Lieu d'Allemagne dans la Baviére qu'Aventin dans ses Annales croit être l'ancienne ATILIA. Voïez ce mot.

6 BAUDRAND. Ed. 1682. in voce ATILIA.

ALTENHOHENAW, Ville d'Allemagne dans la Baviere sur l'Inn, à un mille au dessus de Wasserbourg. Cluvier [7] croit que c'étoit l'Oenipons des anciens.

7 Vindelic. & Noric. p. 17.

ALTENHOVEN, ou ALTENHOFEN, Bourg d'Allemagne dans la haute Autriche sur le Danube à quatre lieuës d'Allemagne de la Ville de Lintz du côté de l'Orient. Mr. Corneille dit à quatre petites lieuës d'Ens. Il se trompe, car d'Ens à Altenhoven il y a huit heures & demie de chemin en droite ligne. Mr. Baudrand [8] croit que c'est l'ancienne demeure des *Caratæ* Peuple de la Norique Ripense. Il est parlé dans la Notice [9] de l'Empire de la Cohorte *Caratcasir*. Mr. Corneille traduit Altenhove par *Curia Vetus*, & par *Arianum*.

8 Ed. 1682 in Voce CARATÆ.
9 Sect.

ALTENMUNSTER [10], Abbaïe d'Allemagne en Baviere dans le Diocése de Frisingen. Elle est aujourd'hui de l'institut de Ste. Brigite. Mais elle a été dans son Origine & durant plusieurs Siécles, habitée par des Religieux, ou par des Religieuses de l'Ordre de St. Benoit. St. Alton en fut le fondateur. Né d'une Maison noble & riche en Irlande, ou de personnes de cette Nation qui demeuroient en Angleterre, il méprisa le monde de bonne heure, quitta la patrie, & vint dans la Baviére. Il demeura long tems dans une forêt s'occupant à la priére & subsistant du travail de ses mains. Ses vertus le firent connoître. L'édification qu'on en recevoit porta Pepin alors Roi, ou seulement Maire du Palais à lui donner une partie de la forêt où il s'étoit retiré. Les fidelles des environs lui firent aussi des présens & il fut ainsi en état de bâtir un Monastére qui fut depuis appellé de son nom, dit l'Historien de l'Ordre de St. Benoit [11] (Cependant le nom tel qu'il s'écrit présentement signifie l'An-

10 Act. Bened. Secul 3. part. 2. p. 217.
11 L. 4. p. 325.

l'*Ancien Monastére*, & pour signifier ce qu'on veut qu'il signifie ce devroit être Altons-Munster.) St. Boniface en vint dédier l'Eglise & d'abord il voulut en interdire l'entrée au femmes ainsi qu'il avoit coûtume de faire à l'égard de semblables Eglises destinées pour les Religieux; mais St. Alton le pria de trouver bon qu'elle fût ouverte aux hommes & aux femmes afin que celles-ci qui d'ordinaire sont plus attachées à leur maison fussent excitées à y venir adorer Dieu & à y faire des priéres tant pour elles que pour leurs Maris qui travaillent aux Champs, ou qui sont occupez à d'autres emplois. St. Boniface benit aussi une fontaine près de l'Eglise, mais il ne voulut point que l'on permît aux femmes d'y puiser de l'eau. Le tems de la mort de St. Alton est incertain; les uns la mettent en 755. les autres en 770. Le Monastére fut vraisemblablement fondé avant le milieu du VIII. Siécle. L'an 986. les Religieux d'Altenmunster allérent demeurer à Altorf dans la Suabe, & 70. ans après à Weingarten dans le Diocése de Constance. C'est ce qui a donné occasion à un Benédictin de ce dernier Lieu de regarder St. Alton comme le premier Abbé de son Monastére. Zeyler parle de cette Abbaïe comme d'un Monastére de Religieuses de l'Ordre de Ste. Brigite, & la place sur les frontieres de l'Allemagne & de la Baviére, c'est-à-dire dans l'Electorat de Baviére sur les frontiéres de Suabe; au Nord du droit chemin d'Augsbourg à Fresingen, à cinq heures & demie de chemin de la premiére & près de sept de la seconde, selon Sanson, qui nomme ce Monastére ALTOMINSTER, nom qui approche beaucoup plus de son origine que celui qui est au commencement de cet article.

ALTENSTAT [1], Monastére de l'Ordre de Cîteaux, en Allemagne dans le Païs de Lunebourg. Ce Monastére fut fondé par Bruno Evêque de Verden & Duc de Saxe qui fut ensuite Pape sous le nom de Grégoire V. Cette fondation se fit vers l'an 960. à l'honneur de la Ste. Vierge. Le Monastére fut nommé ULSEN au commencement comme il paroît encore par cette Inscription de l'Eglise Cathédrale de Verden.

[1] ZEYLER Brunsv. & Luneb. Topog. p. 40.

Episcopus Verdensis BRUNO,
Dux Saxoniæ & Sueviæ. Eligitur anno 960. Papa Gregorius.
Contulit ille suum Sacros patrimonium ad usus,
Cœnobiumque ULSEN *Mariæ fundavit honori,*
Ex hoc Pontificem Romanum tertius Otto
Fecit ut ejus ope acciperent septemviri honores.

§. Il y a ici une chose à remarquer; à savoir que ce Monastére s'appelloit alors ULSEN, & que la Ville voisine nommée aujourd'hui Ulsen se nommoit alors LAWENDAHL. Ces noms ont changé, la Ville a pris le nom d'*Ulsen* qu'avoit le Monastére, & celui-ci a pris le nom d'ALTENSTAT, qui convenoit mieux à la Ville.

La Confession d'Augsbourg s'étant introduite dans les Etats des Ducs de Lunebourg qui l'embrasserent, l'Abbé Hemon, son Prieur & autres Religieux cederent par transaction ce Monastére au Souverain l'an 1529. & cette cession fut ratifiée & confirmée l'an 1531. Depuis ce tems-là le Monastére est devenu le chef lieu d'un Bailliage de même nom. Il est nommé OLDENSTAT dans les Cartes de Sanson, aux portes d'Ultzen, de l'autre coté de la Vipper dans le Duché de Lunebourg.

ALTERDOCHAON, Bourg de Portugal dans l'Estrémadure à trois lieues marines d'Espagne, de Portalegre & à l'Occident Méridional de cette Ville. Quelques Géographes croient y trouver le Lieu qui se trouve designé dans les diverses Editions de l'Itinéraire d'Antonin *Abelterim*, *Abelteri*, *Abelterio*, *Abelitrio*: Lieu sur lequel Zurita avoue qu'il ne trouve ailleurs aucun éclaircissement. Antonin le met entre Lisbone & Merida. Or Alterdochaon est beaucoup plus au Nord que le droit chemin de l'une à l'autre de ces Villes. ERRA où d'autres cherchent le Lieu désigné par Antonin s'en écarte moins. Mr. Corneille qui a trouvé dans Mr. Maty au lieu des mots citez d'Antonin *Alteri* & *Alterium*, l'a copié en cela & a fait un article d'*Alteri*, & d'*Alterium* comme si c'étoient les noms d'une Ville ancienne de l'Espagne Lusitanique. Ces mots ne signifient rien & ne sont que des fautes de Copiste.

ALTERNIA, Ville ancienne des Carpetaniens en Espagne, selon Ptolomée. [2]

ALTERNON, [3] Mr. Corneille écrit ALTERNON Bourgade d'Angleterre dans le Comté de Cornouailles & dans le Hundred de Lesnowth. Elle est à l'Orient Méridional & à près de cinq mille Anglois de Camelford, & au Couchant Méridional de Launston, à six milles de cette derniére.

[2] L. 2. c. 6.
[3] Atlas de Blaeu.

ALTES, Ville ancienne du Péloponnese sur le Caldaus Riviére qui tombe dans l'Alphée, selon Xenophon [4]. Pausanias [5] la nomme ALTIS.

ALTEST. Mr. Corneille met une Ville de ce nom en Suisse dans le Rhinthal: ce ne peut être qu'ALTSTETTEN dont il fait un second article sous le nom defiguré d'Alspetten; & un troisiéme sous celui d'ALSTETTEN. Voïez ALTSTETTEN.

[4] Hist. Græc. l. 7.
[5] in Eliacis.

ALTHA, Ville de la Babylonie, selon Ptolomée. [6]

[6] L. 5. c. 20.

ALTHÆA, ancienne Ville d'Espagne. Elle appartenoit aux Olcades. Mariana suivi par Nonius [6] cherche la place de cette Ville auprès d'Ocana, Ville située à environ dix lieuës de Tolede vers l'Orient. Tite-Live [7] écrit le nom de la principale Ville des Olcades CARTEIA & le P. Briet [8] qui l'a suivi traduit ce nom par *Occana*. Cellarius [9] veut que l'on reforme Tite-Live par Polybe, qui nomme cette même Ville ALTHÆA, & qui est suivi par Etienne le Géographe.

[6] Hisp. c. 47.
[7] L. 21. c. 5.
[8] Parall. 2. part. l. 4. p. 265.
[9] Geog. ant. l. 2. c. 1.

ALTHÆNUS [10], Riviére ou Ruisseau dont les eaux guerissoient toutes sortes de blessures. C'est ainsi qu'en parle le Commentateur de Lycophron, & Strabon sans le nommer le place dans la Daunie partie de la Pouille en Italie. Mr. Baudrand [11] dit qu'aucun des anciens n'en fait mention parce qu'il est très-petit. Il écrit ALTENUS.

[10] ORTEL. Thesaur.
[11] Ed. 1682.

ALTHEPIA [12], Petit Païs du Péloponese auprès de Trœsene: on le nommoit auparavant ORÆA.

[12] PAUSAN. in Corinth.

ALTIBURA, ou ALTABURIS, selon la Notice d'Afrique. Le P. Charles de St. Paul [13] croit que c'est la même que la suivante; & observe que Basile Evêque d'Altibura (*Altiburensis*) est nommé dans la Conférence de Carthage. Sur quoi Holstenius [14] remarque que ce même Evêque est nommé mal à propos par ce Pere *Altabensis*, comme Evêque d'Altaba en Numidie. La Table de Peutinger nomme ce Lieu ALTABUROS. Il est parlé dans un fragment de Victor d'Utique d'ALTUBARITANI. Ortelius croit avec raison que c'est la même chose que l'*Altiburitensis* de la Conférence de Carthage; car c'est ainsi qu'on y lit & non pas *Altiburensis* comme l'abrége le P. Charles de St. Paul.

[13] Geog. Sacr. p. 88.
[14] Not. in l. c.

ALTI EUROS, Lieu de l'Afrique propre, selon Antonin [15] qui le place entre Lares & Admede-

[15] Itiner.

medera, à trente mille pas de la premiére & à trente deux mille pas de la seconde; sur la route de Carthage à Thebeste.

1. ALTILIA, nom Latin de l'Authie Riviére de France.

2. ALTILIA. Voïez ALTELIA.

ALTIMURIUM, nom Latin de Murviel dans le Languedoc.

1. ALTIN[1], Roïaume d'Asie dans la grande Tartarie entre les sources de l'Irtich & de l'Oby. Il a au Nord-est les Kirgisses dont il est séparé par l'Oby & par le Lac de Kitay, qui est pourtant du Roïaume d'Altin; au Levant les Amaduners, au Midi le Roïaume d'Eluth dont il est separé par une ligne imaginée depuis la partie Méridionale du Lac de Kitay jusqu'à l'extremité Orientale du Lac Risilbas. Delà l'Irtich en sortant de ce Lac sert jusqu'à Kol de frontiéres entre ce Roïaume & les Calmoucs & enfin une autre ligne imaginée depuis le confluent de l'Istok avec l'Irtich jusqu'à l'embouchure du Kilam dans le Lac Baraba & delà en suivant cette Riviére jusqu'aux Montagnes, acheve avec elles de l'enfermer du côté d'Occident & le sépare des Barabinskoi. L'Oby coule quelque tems dans ce Roïaume: la Riviére d'Istok qui sort du Lac de Willo arrose les Villes d'Atmas ou Diamant, & de Tulga, ou Taoulas; la Riviére de Kilam a sa source auprès de la capitale: au Midi du Lac Willo, il y en a un moindre. La Ville ou le Bourg de Bisut est à l'Orient du Roïaume & au Midi Occidental du Lac de Kitay.

[1] De l'Isle Carte de la Tartarie.

2. ALTIN, Ville de Tartarie Capitale du Roïaume de même nom: elle est située presque au Nord de ce Roïaume à la source de la Riviere de Kilam.

3. ALTIN, [2] (Lac d') c'est ainsi que quelques-uns appellent le grand Lac qui est à l'Orient du Roïaume de ce nom; & qui est formé par l'Obi qui depuis sa source n'est qu'un assez petit ruisseau. Mais au sortir de ce Lac il devient considérable. Quelques-uns nomment ce Lac en Latin *Kitains Lacus*, ou *Lacus Carentia*: le premier de ces noms semble avoir été pris des Moscovites qui nomment Kitai toute la Tartarie qui est au delà de l'Oby & qui redoublent ce nom Kitai-Kitai pour designer la Chine. Mr. de l'Isle le nomme Lac KITAY, ou KARAKISAN. Mr. [3] Baudrand nomme *Kita* la Riviére que j'ai nommée Oby avant son entrée dans ce Lac. Il ne lui donne ce nom que quand elle en sort. Mr. Witsen [4] donne à ce Lac environ quarante lieuës de long & vingt de large. Sanson [5] le fait plus grand dans ses Cartes. Mr. de l'Isle [6] ne lui donne que vingt-quatre lieuës Françoises de long, sur environ vingt de ces mêmes lieuës dans sa plus grande largeur.

[2] De l'Isle Carte de la Tartarie.
[3] Ed. 1705.
[4] Carte de la Tartarie.
[5] Atlas.
[6] Atlas.

ALTINO, ou

1. ALTINUM, Ville de la dixiéme Region d'Italie, c'est-à-dire de la Province située sur la Mer Adriatique & où coule le Fleuve Silis qui descend des Montagnes de Trevigiu, selon Pline [7]. Strabon dit qu'elle étoit située dans un marais comme Ravenne. Ptolomée [8] & Zosime [9] en font aussi mention, & Martial par ce vers [10],

Æmula Bajanis Altini littora Villis.

la compare pour la beauté de ses maisons de Campagne au Territoire de Baïes. Il la fait voisine de la forêt où tomba Phaeton foudroïé & qui touchoit au Territoire de la Ville de Padoue bâtie par Antenor. C'est peut-être ce qui a donné lieu à Mr. Corneille de dire qu'*Altinum* fut fondé par Antenor. Martial trouvoit ce séjour si delicieux qu'il eût voulu, dit-il dans l'Epigramme citée, si cela eût été en son pouvoir, y passer tout le loisir de sa vieillesse. [11] Cette Ville fut Episcopale dès le Pontificat de Damase, & Heliodore son Evêque souscrivit au Concile d'Aquilée; & la 85. Lettre de St. Léon le Grand est addressée à Séptimius Evêque d'Altinum: ce même Séptimius est nommé Septimus dans la Bibliothéque de Photius [12]. Pierre Evêque d'Altinum est nommé par Paul Diacre [13] & dans les Actes du Synode tenu à Rome sous Symmaque. Cette Ville fut détruite par les Huns sous Attila. Il n'en reste plus à présent qu'une tour qui conserve l'ancien nom *Altino*. Elle est dans la Marche Trevisane dans l'Etat de Venise presque à mi-chemin de Padoue au Midi, & de Concordia au Nord à environ vingt cinq mille pas de l'une & de l'autre. Le Siége Episcopal a été transferé à *Torcello* dans une des Isles qui sont au fond du Golphe de Venise au Nord de la Capitale. C'est ce qui a donné lieu aux Interprétes de Ptolomée d'expliquer *Altinum* par *Torcello*.

[7] L. 3. c. 18.
[8] L. 3. c. 1.
[9] L. 5. c. 37.
[10] L. 4. Ep. 25.
[11] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 64.
[12] L. 54.
[13] L. 3. c. 17.

2. ALTINUM, ou ALTINIUM, Lieu de la Pannonie, lequel est nommé par Antonin qui dans son Itineraire le met entre *Antianæ* & *ad Statuas*, à 25. milles de la derniére, ce qui aide à trouver ce Lieu, puisqu'il ne devoit pas être éloigné de Colocza sur le Danube, ni d'Antianæ sur la Drave. La Notice de l'Empire [14] met à Altinum une Colonie sous le commandement du Chef de la seconde Mœsie des troupes auxiliares qu'elle nomme *Milites Nauclarii Altinenses*. Mr. Baudrand est repris pour avoir cité Antonin comme garant de ce qu'il avoit dit d'Altinum, à savoir que c'étoit un Bourg (*Oppidum*) de la Pannonie inferieure; Mr. Sanson le fils [15] le reprend sur ce que 1. Antonin ne dit point que ce soit un Bourg (*Oppidum*), & 2. Antonin ne fait aucune mention de la Pannonie intérieure; mais cette division est de Ptolomée. Ce qui a trompé Mr. Baudrand, c'est sans doute que dans le Théatre de l'ancienne Geographie de Bertius, on voit aux marges de l'Itinéraire d'Antonin les noms generaux des Païs où Bertius croïoit devoir ranger les Lieux nommez dans le texte, & *Valeria* est écrit à la marge d'Altinum. Or la Valerie étoit dans la Pannonie intérieure, ou la Pannonie seconde. Cette *Altinum* est presentement TOLNA, selon Lazius, ou BOSOEA, selon Simler, au raport d'Ortelius [16].

[14] Sect. 29.
[15] Disquis. p. 31.
[16] Thesaur.

ALTIS. Voïez ALTES.

ALTISOLIUM, nom Latin d'ALTSOL, Ville de Hongrie.

ALTISSIODORENSIS AGER, nom Latin de l'AUXERROIS Contrée de France.

ALTISSIODORUM, nom Latin d'AUXERRE Ville de France.

ALTKIRCH [17], Bourg de l'Allemagne Françoise dans le Sundgow. [18] C'est le Lieu où se tient l'Official de l'Evêque de Bâle pour la partie de ce Diocese qui est sous l'obeïssance du Roi de France. C'est aussi le Chef lieu d'un Bailliage ou Seigneurie, qui n'a que des Villages & qui a appartenu à la Maison d'Autriche.

[17] PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T. 6. p. 352.
[18] LONGUERUE Desc. de la France 2. part. p. 244.

ALTMUHL, ou ALTMUL, [19] en Latin *Alamannus*, ou *Almonus*, Riviére d'Allemagne. Elle a ses sources dans la Franconie au Sud-est de Rotenbourg sur le Tauber, dans la Forêt de Frometsfeld, lesquelles se joignent ensemble entre les Villages de Werspach & Yaxberg. Cette Riviére passe ensuite à Steinbach, Ornbaw, Gunzenhausen g. arrose Papenheim d. traverse Aichstet, baigne Kupferberg d. Kunting g. entre dans la Baviére à Dietfurt; passe à Altmulmunster, à Rittenbourg & à Kelheim au dessuus duquel elle se jette dans le Danube à trois milles au dessus de Ratisbonne.

[19] Atlas de SANSON & de DE L'ISLE.

ALTO, Riviére dont le nom ne se trouve que dans Vibius Sequester; encore le passage n'est-il pas sans difficulté. ALTO *Dyrrachii decurrit in Illyricum*. Outre que les Anciens ne marquent point de Riviére à Dyrrachium, quel cours auroit une Riviére qui couleroit de Dyrrachium vers l'Illyrie? un autre exemplaire porte ALTHO *Cirrachia*[1]. Ne seroit-ce point *Cirractica*, Isle nommée *Cyractica* par Strabon[2], & Curicte par Pline[3] & par Ptolomée[4]. Cette Isle voisine des Absyrtides est aujourd'hui celle de *Veglia*.

1 Edit. Hessel. Roterd. 1712. p. 15.
2 L. 7. p. 315.
3 L. 3. c. 21.
4 L. 2. c. 17.
5 BAUDRAND.

1. ALTOBOSCO[5], Bourg ou Village d'Asie dans la Natolie entre la Ville de Smyrne & celle d'Ephése. Quelques Auteurs croient que c'est un reste de l'ancienne Ville Episcopale de Colophon que d'autres croient être entiérement ruinée.

2. ALTOBOSCO[6], lac d'Asie dans la Natolie près de l'embouchure du Chiais dans l'Archipel, & du Bourg d'Altobosco.

6 Ibid.

ALTOMONS. Voiez OMONT.

ALTO-MONTE, en Latin *Altomontium*, Bourg du Roiaume de Naples dans la Calabre Citérieure sur le Ruisseau du Grondo au pied de l'Apennin, à dix-milles de Cassano & à quatre de Sarracina, selon Barri. Ce lieu que Mr. Corneille[7] appelle *Ville*, & Mr. Baudrand *Château* dans l'édition de 1705. quoi qu'il l'eût beaucoup mieux appellé *Bourg* dans celle de 1682. *Oppidum*, mot qui revient au *Castello* des Italiens, est entouré de belles vignes & d'Arbres fruitiers sur une haute Montagne d'où lui vient son nom. Leandre qui[8] me fournit ces circonstances dit qu'à un mille de là sont des mines de Sel. C'est, poursuit-il, quelche chose de surprenant que d'entrer dans les longues Carriéres qu'on a menagées dans la Montagne. Quelques-unes ont un demi mille, d'autres un mille & plus de longueur; & c'est delà qu'on tire le Sel: il y a aussi assez près de là des Montagnes extrémement hautes, presque toûjours couvertes de neiges & dans lesquelles on trouve quantité de Crystal; il se forme des congélations de l'eau qui distile pendant les grandes chaleurs, & qui sont fixées par le grand froid perpetuel du lieu où elles penétrent.

7 Dict.
8 Desc. di tutta l'Italia p. 268.

ALTO RHETIA, Montagne de Suisse dans le Païs des Grisons proche de la Ville de Tossane. Elle est haute & étroite & on n'y peut aborder que par un côté: on y voit encore les ruines d'un Château & d'une Eglise. Le Château, à ce qu'on croit, a servi autrefois de Palais à Rhétus qui fut le premier Prince de ce Païs-là.

BURNET. Voiage de Suisse &c. p. 151.

ALTO VELO, selon de Laet[9] suivi par Mr. Corneille, & ALTAVELA, selon Mr. de l'Isle[10], petite Isle de l'Amérique & l'une des Antilles. Elle est située au Sud de l'Isle *Beata* qui elle-même est au Sud de St. Domingue vis-à-vis de la partie la plus Occidentale de ce que les Espagnols possédent dans la derniere. L'Isle de Alto Velo, est petite, presque ronde, un peu haute du côté de l'Est; le reste est bas & d'un terroir noir. Proche de là il y a trois Isles, ou rochers dont il faut bien se garder: les Espagnols les nomment *Los Frayles*; C'est-à-dire les Freres, ou les Religieux.

9 Desc. des Ind. Occ. L. 1. c. 8.
10 Carte du Mexiq. & de la Flor.

ALTON, Bourg d'Angleterre en Hantshire près de la source d'une Riviére qui est anonyme dans les Atlas de Blaeu, d'Allart, de Sanson & autres que j'ai consultez, & qui coulant vers la Province de Surrey va se perdre dans la Tamise. Alton est selon Mr. Baudrand à treize milles de Winchester au levant d'été & entre Chichester & Reading. Mr. Corneille, sur la foi de ne je ne sais quel Atlas en fait un double lieu, à savoir un Bourg que quelques Auteurs, dit-il, mettent dans la Province de Hant, & Ville qu'il met dans la Province de Barck à six milles d'Odian (*Odyam*) & à huit de *Fernham* (Feroham). Mr. Corneille a été trompé par son Atlas, la prétendue Ville de Bark & le Bourg de Hant, sont la même chose & les distances qu'il donne à la Ville conviennent parfaitement au Bourg.

ALTONNOR, Mr. Corneille dit: Ville maritime de Ceylan: Mandeslo qui en parle dans son Voïage des Indes l. 2. la met à deux lieues de Matappety & à une de Ganiattani.

§. Mr. Corneille n'a pas pris garde que Mandeslo[11] après avoir donné une liste de Villes maritimes avec leurs distances donne ensuite une route de Colombo à Candi qui est vers le milieu de l'Isle, & encore une autre de Matecalo à Candi. Il place Altonnor dans la premiére de ces routes. Ainsi Altonnor n'est rien moins qu'une Ville maritime; puisque Mandeslo la met lui-même à 3. lieues de Candi & à 23. de Colombo: Mrs. Relond & De l'Isle dans leurs Cartes de l'Isle de Ceylan écrivent ce nom YATTONOR & la placent au Sud-Ouest de Candi, à la distance de deux lieuës Marines d'Espagne, c'est-à-dire de 17½. au degré; & font couler entre deux la Riviére de Mawilgange. Ils expliquent *Yattonnor* par *Ville basse*.

11 L. 2.

ALTORF, ALDORF, ou ALTDORFF[12], petite Ville d'Allemagne dans la Franconie. Son nom qui ne signifie qu'ancien Village désigne son origine. C'étoit un lieu où avoient leur Eglise & leur Sepulture les Païsans sujets des Margraves de Burgthan. C'étoit un des quatre Bailliages du Burgraviat de Nuremberg & dans lequel est le Château de Burgthan placé à environ un demi-mille de Nuremberg. C'étoit d'abord un fief relevant du Palatin. Un Gentilhomme surnommé Der Thanner en fit transport aux Burgraves. Altorf en qualité de Baïlliage avoit pour annexes les deux Villages de Bettenhofen & de Schwartzenbach. En 1504. durant la guerre de Baviere & du Palatinat les Habitans de Nuremberg enleverent au Palatin les Villes d'Altorf, de Lauffen & de Hersbrug, qui leur demeurerent par la Paix qui se fit avec les deux Freres l'Electeur Louïs, & le Comte Fréderic. Quelques-uns disent que ce dernier se trouvant sans argent à Nuremberg engagea son Frere à ceder à cette Ville à perpétuité les places qu'elle avoit prises. Quoi-qu'il en soit, les habitans de Nuremberg se voïant proprietaires d'Altorf y établirent en 1575. une Ecole qui devint très-fameuse & où enseigne Valentin Erythræus. Trois ans après, c'est-à-dire en 1578. l'Empereur Rodolphe II. lui accorda des Priviléges, desorte qu'elle devint une espéce d'Université: elle n'en fut vraiment une qu'en 1622. que Ferdinand II. lui en accorda le titre & les pouvoirs, & l'installation de l'Université sur le pied où elle est encore à présent se fit le 29. Juin 1623. avec de grandes solemnitez. Elle a eu entre ses Professeurs des Savans d'une grande reputation; entre autres Hugues Donel, Giphanius, Wesenbecius, Scipion Gentil, Conrad Rittershusius, Mathias Hubner, Gaspar Hofman, & quantité d'autres. Outre l'Université, il y a encore un Collége pour ceux qui commencent les Etudes. Cette Université est fréquentée par les Nations Protestantes. La Ville qui n'est qu'à trois milles de Nuremberg en tire aisément ce qui est nécessaire pour les besoins des Etudians. Du reste la Ville n'a rien de fort digne d'être vû que[13] la Bibliothéque, le Jardin de Médecine, & le Cabinet d'Anatomie.

12 ZEILER Franc. Top. p. 23.
13 Europaische Reisen p. 18.

§. Entre les Savans de cette Ville on ne doit pas oublier Jean Christophle Wagenseil qui a été un prodige d'érudition. On a de lui un livre très-utile sous le titre modeste de *Pera librorum Juvenilium*

nilium

nileum en six parties où l'on trouve une Grammaire, une Rhetorique, une Poëtique, une Histoire universelle, un Abregé du Corps des Loix Romaines & un Abregé de Géographie. Je ne parle point de ses autres ouvrages, mais celui-ci est cité quelquefois dans ce Dictionnaire.

ALTOS, Ville de Gréce proche de Thessalonique, selon Etienne le Géographe.

ALTRINGHAM, Bourg d'Angleterre en Chestershire, proche de la Riviére de Mersey & sur les confins de la Province de Lancastre à sept milles de Manchester vers le Midi, à vingt-six de Chester vers le Levant & à cent trente-sept milles de Londres vers le Nord.

ALTRIPP, en Latin ALTARIPA, Village d'Allemagne sur le Rhin dans le Diocese de Spire un peu au dessus de Manheim. Ce Lieu nommé dans le notice de l'Empire [1] ALTA RIPA étoit un Lieu important & où les Romains tenoient garnison, perce qu'il y a là un passage fort commode & que la rive du Rhin y est fort élevée, ce que veut dire son nom qui signifie *Haut rivage*. Ortelius est blâmé d'en avoir fait une Ville. Ce n'est à present qu'un méchant Village qui n'est remarquable que parce qu'il est précisement au passage, & à cause de son ancien nom qui se trouve dans les livres des Romains. Voiez Freher 2. part. Origin. Palat. Cap. 14.

1 Sect. 64.

ALT-SAX, ou HOHEN-SAX, [2] petite Souveraineté de Suisse au dessus du Rhinthal en avançant le long du Rhin au Midi. Elle est bornée d'un côté par le Rhin, de l'autre par le Canton d'Appenzell & au Midi par le Bailliage de Gams qui fait partie du Comté de Sargans. Il y a là un fort Château nommé Forsteck & quelques Villages comme Sax, Sennwald, Salez, Hag &c. Cette Souveraineté appartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers de la Maison de Sax avec titre de Baronie. La Maison de ces Seigneurs étoit fort illustre & fort ancienne & avoit possedé cette Terre en Souveraineté durant plusieurs siécles. Les derniers avoient acheté la Bourgeoisie de Zurich & y faisoient ordinairement leur residence. Le Baron Ulrich Philippe qui mourut l'an 1585. aïant eu cinq fils qui parvinrent tous à l'âge d'hommes, ils moururent tous sans enfans & la Seigneurie de Zurich acheta cette Terre l'en 1615. Les Habitans avoient embrassé en partie la Religion P. R. l'an 1564. Ce changement de maîtres acheva de l'y rendre universelle dés l'an 1637. Les anciens Barons du Païs y avoient bâti deux bonnes Fortéresses Sax, & Forsteck. Elles furent toutes deux brûlées dans une guerre qu'ils eurent à soûtenir l'an 1450. d'autres disent l'en 1403. contre les habitans d'Appenzel & de St. Gal. La Fortéresse de Sax est restée ensévelie dans ses ruines; mais Forsteck a été rebâtie & fortifiée.

2 Délices de la Suisse T. 3. p. 494.

§. Ce Château quoique ruïné est ce qu'on appelle *Hohen-Sax*, Sax le haut, ou *Alt-Sax*, le vieux Sax; qui a donné le nom à la Seigneurie devenuë Bailliage. Outre cela il y a le *Village* de *Sax* comme le remarque ci-dessus l'Auteur des Délices. Il ne fait aucune mention de la *Ville* de *Sax* que l'on trouve dans les Dictionnaires de Mrs. Baudrand, Mary & Corneille & même dans la Carte de Suisse par Mr. de l'Isle. Nonobstant leur autorité, la Ville d'Alt-Sax est imaginaire, & n'auroit échapé ni à Josias Simler [3] qui a parlé amplement de ces Barons, ni à l'Auteur des Délices.

3 De Rep. Helv. l. 2.

ALT-SOL, en Latin *Altisolium* selon Mr. Baudrand [4], ou *Vetus Solium*, selon Mr. Corneille, petite Ville de la haute Hongrie dans le Bergstet, ou dans les Villes des Montagnes au Comté de Bistricz. Elle est nommée le vieux SOL par opposition à NEW-SOL petite Ville qui est dans son voisinage. Alt-Sol est à sept milles d'Allemagne de Neytrach au Levant & à autant de Fileck vers le Couchant d'Hyver.

4 BAUDRAND. Edit. 1705.

ALTSTETTEN [5], Petite Ville de Suisse dans le haut Rhinthal. Elle est aussi le Chef-lieu d'une des cinq Communautez entre les-quelles cette Vallée est partagée. Elle reconnoit pour Souverain comme tout le Rhinthal huit Cantons, à savoir les VII. anciens & celui d'Appenzel en qualité de Communauté. Elle a comme les quatres autres deux Chefs ou Ammans; dont un est choisi par les Cantons & l'autre par l'Abbé de St. Gal: & quand il s'agit de partager les Amendes, celles d'Altstetten se partagent en trois, dont un tiers appartient à la Ville, un tiers à l'Abbé de St. Gal, & l'autre tiers aux Cantons. Par tout ailleurs dans le Rhinthal les Cantons & l'Abbé les partagent à moitié; quoique l'Eglise d'Altstetten soit Protestante, l'Abbé de St. Gal en a le Patronat. Cette Eglise choisit deux Pasteurs qu'elle presente à l'Abbé & il choisit celui qui lui plait.

5 Délices de la Suisse T. 3. p. 489. & seq.

§. Mr. Baudrand l'a oubliée dans son Dictionnaire François. Mr. Mary la nomme ALPETTEN & Mr. Corneille en fait trois diverses Villes qu'il nomme ALSPETTEN, ALSTETTEN & ALTEST; il cite pour la premiére Maty, pour le seconde Davity, & laisse la troisiéme sans citation, mais il n'en dit rien au mot *Altstetten* qui est la vraïe Orthographe.

ALTUBARITA [6], Lieu de l'Afrique propre, duquel il est fait mention dans un fragment de Victor d'Utique. C'est apparemment la même chose qu'ALTIBURR. Voiez ce mot.

6 ORTEL. Thesaur.

ALTUM CASTRUM, ancien Lieu d'Espagne, où Tite-Live cité par Ortelius raporte que mourut Amilcar.

ALTUM DUELLIUM, nom Latin de HOHENTWEIL.

ALTUM VILLARE, nom Latin de HAUTVILLIERS Abbaïe de France.

ALTUNCHALA [7], Ville de Géorgie capitale d'une petite Contrée de ce Païs: elle est située entre Tiflis & Cars & environnée du Mont Periarde. Altunchala est un mot Turc qui veut dire *Château d'Or*.

7 DAVITY Turquie en Asie. p. 277.

§. Je crois cette Ville imaginaire; Mr. Tournefort qui a été de Cars à Tiflis n'en parle point.

ALTUN SOU [8], Riviére d'Asie dans la Perse. Elle a sa source dans les Montagnes des Medes & va se rendre dans le Tigre, du côté de l'Assyrie trois journées, ou environ au deçà de Bagdat. L'eau de cette Riviére, dont le nom signifie *Riviére d'Or*, est excellente. Le long de ses bords du côté de Mezia sont quantité de sources d'où il sort du bitume, & d'autres ruisseaux d'eau chaude très-purgative.

8 TAVERNIER Voiage de Perse T. 1. l. 2. c. 3. & 7.

ALTUS FONS, nom Latin de HAUTEFONTAINE Village & Abbaïe de France.

ALTUS MURUS. Voiez ALTAMURA.

ALTZEY, ALTZHEIM, ALZEI, ou ALTZIM, en Latin *Alceia*, *Altzeia*, ou *Alzeia*, Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat. D'anciens titres, [9] font mention d'une Ville de ce nom fort ancienne & qui subsistoit déja du tems des Romains à qui les Francs l'enleverent lorsqu'ils entrerent dans les Gaules. Elle fut ensuite rebâtie par Pepin & sous les Carlovingiens on la nommoit ALANESHEIM, ALAISHEIM, ou ALETHEIM. Mais cela ne regarde point la Ville moderne d'Altzey. Il y a plus d'apparence que cette Ville étoit la Bourgade d'Altzheim, où deux Eglises font encore connoître son ancienne grandeur. Cette ancienne Altzheim étoit alors baignée par le Rhin, qui dans

9 ZEYLER Palat. Top p. 10.

dans la suite a detourné son lit ; & la Ville d'Altzey est plus moderne. Cette Ville est petite & a un Château, où les Electeurs Palatins ont residé : elle est à cinq milles d'Allemagne de Maïence au Midi, à autant de Worms vers le couchant proche du Mont Donnersberg selon Mr. Baudrand qui a été sur les lieux.

§. Mr. Corneille dit d'après Davity qu'il cite qu'on l'appelle en Latin *Alzeia Rhenana*, à cause de sa situation sur le Rhin. Ils se trompent en confondant la Ville d'Altzey avec la Bourgade d'Altzheim ; c'est cette derniere qui, comme j'ai remarqué plus haut, étoit autrefois sur le Rhin. Altzey est beaucoup plus à l'Occident sur un Ruisseau qui tombe dans la Saltz Riviére qui va joindre le Rhin au Nord & au dessous d'Yogelheim. C'est aussi de la Bourgade d'Altzheim qu'il faut entendre ce que dit Tritheme [1] d'un Savant nommé *Conradus de Altzeia*. Car Trithéme met cette *Altzeia* à trois milles de Worms qui est à peu près la distance de cette Ville à Altzheim sur le vieux Rhin en allant de Worms à Oppenheim.

1 Script. Eccles.

ALTZEYERGOW, ou ALTZEYMER-GOW, c'est-à-dire le *Canton d'Altzey*, petit Païs d'Allemagne entre Worms & Creutzenach avec un Bailliage. C'est un Païs plat & uni, dit Zeyler [2], très-abondant en vins & en grains. On compte, ajoûte-t-il, que l'Alzeymer-Gow est après l'Alsace le Païs le plus fertile de toute l'Allemagne & on peut l'appeller une riche grange du Palatinat.

2 Palat. Top. p. 10.

ALVA DE TORMES, ALBE, ou ALVE, Ville d'Espagne dans le Roïaume de Léon au Territoire de Salamanque. Les François la nomment ALBE, ou ALVE. Elle est situeé sur la Riviére de Tormes ; elle a un Fort beau Château [3] & donne le nom à un Duché composé de cinq Villes assez considérables, à savoir *Alba*, ou *Alva*, *Granada*, *Sahelices*, *Las Batuecas*, & *la Abbadia*, & de plusieurs autres lieux moins considérables. En 1430. Jean II. Roi de Castille fit don de la Ville d'Alba à titre de Comté a D. Gutierre Gomez de Tolede Evêque de Palencia, ensuite Archevêque de Seville & enfin de Tolede ; lequel par son testament legua ce Comté à D. Ferdinand Alvarez de Tolede son neveu & Seigneur de Valdecorneja, pere de D. Garcias Alvarez de Tolede, troisiéme Comte d'Alva en faveur duquel Henri IV. Roi de Castille, surnommé l'impuissant, érigea cet Etat en Duché l'an 1469. & en 1479. il le fit Marquis de Coria & de Salvatierra. Ce D. Garcias fut Bisaïeul de D. Ferdinand, troisiéme Duc d'Alve, si célebre dans les guerres de Flandres où il étoit Gouverneur. Les Ducs d'Albe portent dans leurs *Armes* écartelé au 1. & au 4. échiqueté d'argent & d'azur de quinze piéces qui est Tolede : au 2. & au 3. contr'écartelé au 1. & 4. de Navarre & au 2. & 3. losangé d'or & d'azur qui est Beaumont. Alva, dit Mr. Baudrand, est sur les frontiéres de l'Estrémadure à quatre lieuës au dessus de Salamanque & à dix d'Avila vers le couchant.

3 Vayrac Etat prés. de l'Espagne T. 3. p. 10.

ALVA DE ALISTE, ou ALBA [4], petite Ville d'Espagne, en Castille la vieille aux environs de Zamora. En 1454. elle fut érigée en Comté par Henri IV. surnommé l'impuissant, en faveur d'Henri Enriquez homme d'un grand merite, d'une grande valeur & premier Amirante de Castille de cette Maison, qui, selon le sentiment de tous les Historiens, tire son origine de la Maison Roïale de Castille. Ce premier Comte d'Alba de Aliste se maria avec Doña Marie Therese de Gusman, & ses descendans ont pris le surnom de Gusman en mémoire de cette Alliance.

4 Ibid. p. 14.

ALVACA, ancienne Ville de la Médie, selon Ptolomée [5].

5 L. 6. c. 2.

ALVAHAT [6], Province de la haute Egypte. Elle est toute entiere dans le premier Climat, & comprend la Ville d'Asuan, qu'on présume être la Ville de Syene située sous le Tropique, avec celle d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée, mais on n'y voit aujourd'hui que des ruines d'édifices anciens, qui paroissent avoir eu beaucoup de magnificence.

6 D'Herbelot. Biblioth. Orient.

ALVARADO, [7] Riviére de l'Amérique à vingt lieuës de la pointe qu'on nomme la Terre de St. Martin. Cette Riviére a plus d'un mille de large, à son embouchure. Cependant son entrée est pleine de bas fonds, qui continuent près de deux milles à quelque distance du bord, & qui traversent d'un côté à l'autre. Avec tout cela il y a deux canaux entre ces basses. Celui du milieu est le plus commode. On y trouve 12. à 14. pieds d'eau. Sur l'un & sur l'autre bord, vis à vis de l'embouchure, il y a des Dunes qui ont plus de deux cens pieds de hauteur. La Riviére d'Alvarado coule à travers le Païs, divisée en trois branches qui se rejoignent à son embouchure, où elle est fort profonde. Une de ces branches vient du côté de l'Est, une autre de l'Ouest, & la 3me. qui est la plus grande, & la veritable Riviére d'Alvarado, vient directement du Païs opposé aux Dunes à un mille ou environ à l'Ouëst de l'embouchure. Cette derniére branche s'éloigne beaucoup de la Mer, & arrose un Païs très-fertile, & rempli de Bourgs Espagnols & Indiens. Sur le côté de l'Ouest, vis à vis de l'embouchure, les Espagnols ont un petit Fort muni de six piéces de canon sur le penchant de la Dune, mais il est bien élevé au dessus de la Riviére, & commande aussi une petite Ville Espagnole, qui est bâtie dans une plaine toute proche de la Riviére. C'est où se fait une grande pêche. Outre le trafic du poisson sec & salé que font les habitans, qui l'échangent contre du sel & contre d'autres marchandises, on transporte encore delà du poivre sec en gousse ; & quelque peu d'autre confit au sel & au vinaigre, & mis dans des jarres. Ce négoce n'empêche pas que la Ville ne soit pauvre. Malgré sa misére elle a été souvent prise par les Boucaniers qui ne l'occupoient à la verité que pour y mettre leurs vaisseaux à l'abri, résolus d'aller avec leurs canots piller les Villes riches qui sont avancées dans le Païs ; mais ils n'ont jamais osé l'entreprendre, à cause de Vera Crux qui en est si proche, qu'ils ont toujours craint d'être attaquez de ce côté-là par Mer & par Terre. A six lieuës d'Alvarado vers l'Ouëst, il y a une grande ouverture, ou bouche qui se joint à la Mer. On dit qu'elle a communication avec cette Riviére d'Alvarado par le moïen d'une petite crique, & que les canots peuvent traverser par là d'une Riviére à l'autre : tout auprès de cette ouverture on voit un petite Village de pêcheurs. Le bord de la Mer n'est qu'une haute Colline de sable qui est continuée, & la Mer y est si grosse qu'il n'est pas possible d'y entrer en canot ni en chaloupe. Voici à peu près ce qu'en dit Laet [8] ; la Riviére d'Alvarado est une Riviére de la nouvelle Espagne, qui a sa source aux Montagnes de Zapoteca, & qui après avoir arrosé diverses Provinces, & particuliérement celle de Chinatla, détourne son cours par les mêmes Montagnes, où elle a pris sa naissance, pour aller se décharger dans la Mer du Nord entre la Riviére de Guazacoalco, & l'Isle de San Juan de Ullua.

7 Dampier Suple. 2. part. c. 5.

8 Ind. Occid. l. 5. c. 22.

ALVANIS, Ville de la Mesopotamie, selon Ptolomée [9].

9 L. 5. c. 18.

ALVA-

ALVARE, Ville de l'Arabie heureuse, selon le même [1].

1 L. 6. c. 7.

ALUCA, Ville Méditerranée de l'Isle de Corse, selon le même [2]. C'est aujourd'hui le Village d'Alota, selon Magin cité par Mr. Baudrand [3].

2 L. 3. c. 4.
3 Ed. 1682.

ALUDDA, ou Alydda Ville de l'Asie mineure dans la grande Phrygie aux confins de la Lydie. Les modernes la nomment Luday, selon Mr. Baudrand [4].

4 Ed. 1682.

ALVELD, ou Alvelde. Voïez Alfeld.

ALVEND [5], Ancien Château de Perse dans le Mazanderan sur la route de Ferhabad à Caswin.

5 P. della Valle Viag. T. 2. p. 309.

ALVENEW, ou Alfenew [6], en Latin *Alvinovum*, ou *Alvanio*, grand Village de Suisse au bord de la Riviére d'Albula aux Frontiéres de la Ligue de la Cadée. C'est le Chef-Lieu d'une Communauté l'une des sept génerales qui composent la Ligue des dix Jurisdictions. Cette Communauté prend le nom d'*Alvenew*, ou celui de *Belfort*; d'un Château de ce nom, ou quelquefois celui de *Churwalden* Vallée audessus de Coïre. [7] Auprès du Village d'Alvenew il y a des *Bains* d'eau soufrée: cette eau guerit les galles, gratelles & pareilles maladies intercutées [8]; la source est froide & abondante, on la conduit dans une chaudiere, où on chauffe l'eau pour servir de bain. Le soufre qui y domine surnage sur la fontaine en filaments & s'atache aux parois du Canal de même qu'aux autres substances qu'elle trouve en son chemin, comme herbes, pierres &c. Dans la chaudiére, où on la fait bouillir il s'amasse un tuf blanchâtre & insipide comme les autres tufs des eaux minérales. Dans les filaments sulphureux se trouvent embarassez des Vermisseaux vivans, pâles & quoi que plus petits, presque semblables à ceux de couleur de vermillon que l'on a trouvez dans le mucilage bitumineux de la Fontaine de Ruschlikon. Au reste ce soufre se fait sentir à l'odorat & en été on s'en apperçoit à une portée de Mousquet. Ce bain est indifferemment nommé en Latin par les Auteurs citez en marge *Balneum* Alvonovanum, *Alvaniense* & en la langue du Païs das Alvaneller Blad; le Village se nomme aussi en Latin Alvum Novum, & en la langue du Païs Aleen-niuw, Alvennew & Alve-neu. Il est à demie lieuë de Filisur.

6 Délices de la Suisse T. 3. p. 643.
7 Wagner Helv. Curios. p. 117.
8 Scheuchz. Iter Alp. vi. p. 451. & 452.

ALVERCHE. Voïez Alberche.

ALVERNIA, nom Latin de l'Auvergne Province de France. Voïez Auvergne, & Arverni.

ALVERNO, en Latin *Alvernus*, Montagne d'Italie en Toscane, dans le Florentin. Ce Lieu est très-remarquable par un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. François. On lit dans la Vie de St. François & c'est une tradition constante dans son Ordre, que ce Saint restaurateur de la pauvreté Evangélique s'étant retiré sur cette Montagne pour vaquer à la priére, dans une extase qu'il eut, un Seraphin lui imprima aux mains, aux pieds & au côté, les marques des plaies de nôtre Seigneur, c'est ce qu'on a nommé les Stigmates. Cette faveur lui arriva, dit-on, à l'age de 43. ans, deux ans avant sa mort qui fut l'an 1226. Ce nom est mal écrit *Almerne* dans quelques Vies des Saints. Les Italiens disent *il Monte Alverno*. Il est à dix milles de Borgo San Sepulcro au Séptentrion & aux confins de l'Etat de l'Eglise.

§. Les *Zoccolantes* que Mr. Corneille place dans ce Monastére sont ce que nous appellons les *Recolets*. Les Italiens les ont nommez *Zoccolantes* du mot *Zoccolo* qui signifie la chaussure de bois dont ils se servent.

ALVERTON. Voïez Allerton.

ALVIDONA [9], Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure, sur le Golphe de Rossano, aux confins de la Basilicate.

9 Sanson Atlas.

ALVION pur Albion.

ALUL. Voïez Halhul.

ALULA, petit Village de la Palestine. St. Jerôme [10] le met auprès de Chebron dans les dépendances d'Ælia. C'est le même Lieu que le précedent.

10 In voce Eleu.

ALUMERA. Voïez Lunera.

ALUNS, Village d'Arcadie. On le nommoit aussi Esculapii Fanum, ou le Temple d'Esculape selon Pausanias [11]. Les Editions modernes rétablissent ce nom & au Lieu d'Ἀλοῦντος au genitif, portent Καλοῦντος, ou même Καλοῦντος; du nominatif Καλοῦς que l'un trouve dans Etienne de Bysance. Cependant Kuhnius prétere Haluns. Ce Village etoit déja détruit du tems de Pausanias. Voïez Caus.

11 L. 8. c. 25.

ALVONA. Voïez Albono.

ALVOR. Voïez Albor.

ALUS, en Grec Ἀλοῦς, Village de la Palestine aux environs de Nicopolis, selon Eusébe [12].

12 In voce Ajalon.

ALUTA, Riviére de la Dacie [13] selon Ptolomée. Mercator écrit Aluata. Lazius & Sambucus écrivent Olt, selon les Hongrois, & Alth, selon les Allemands. Peucer croit que c'est l'Araros d'Hérodote; ce qu'Ortelius dit qu'il ne veut pas garantir. Voïez Alaut.

13 Ortel. Thesaur.

ALUTÆ, Peuple de l'Illyrie, selon Pline [14]. Il prenoit ce nom du Bourg Aluos, ou Aluos.

14 L. 3. c. 21.

ALUTINENSIS CIVITAS, Ville d'Afrique. Il en est fait mention dans Surius à l'11. de Février; mais Ortelius [15] remarque qu'il y avoit en marge de son Exemplaire *Abitinensis*. En ce cas ce seroit Abitina, Ville Episcopale de l'Afrique Proconsulaire.

15 Thesaur.

ALUTRAENSES, Peuple des Alpes, selon Pline. Simler croit qu'ils occupoient le Lieu où est le Château de Lodron Chef-Lieu d'un Comté dans le Tirol.

ALUVA, nom Latin d'Alaway, Bourg de l'Ecosse Méridionale.

ALVUM, Bourg Méditerranée de l'Istrie, selon Ptolomée [16]. C'est le même qu'Alvona & Albona, selon Mr. Baudrand [17]. Leandre écrit le nom moderne Alcona; en quoi il est suivi par les Interprétes de Ptolomée.

16 L. 3. c.
17 Ed. 1682.

ALUYE [18], Château de France dans la Beauce, sur la Riviére de Tiron à une lieuë de Bonneval & à quatre de Châteaudun vers le Séptentrion, en Latin *Avalocium*. Mr. de l'Isle écrit Alluye Baronie & le place sur le Loir à l'Orient Septentrional & à une bonne lieuë de Dangeau sur les confins du petit Perche.

18 Baudran.

1. ALUZE. Mr. Corneille en fait une Ville de France sur les Frontiéres du Charolois. Elle est, dit-il, située au haut d'une Montagne à demie lieuë de Charsey, & à un peu plus de Chamilli: & il cite pour garant un Atlas qu'il ne désigne point.

2. ALUZE, est un *Village* de Bourgogne dans le Bailliage de Chalons sur Saone. Il est marqué pour cinquante-six feux dans le *Dénombrement du Roiaume* [19]. Chamilli est un Village qui en a autant & Charsey en a encore moins. Cependant Mr. Corneille en fait trois Villes.

19 T. 2. p. 155.

ALY [20], Petite Ville de Géorgie. Elle est située entre des Montagnes à neuf lieuës de Gory. Deux lieuës par delà est un pas etroit qui se ferme par une grande porte de charpente. C'est la séparation de la Géorgie d'avec le Roïaume d'Imitette.

20 Corn. dict.

ALYATTUS, Lieu auprès des Tectosages Peuple de la Galatie dans l'Asie mineure. Ce

1 L. 38. Thesaur.

re. Ce Lieu est nommé par Tite-Live.[1]

ALYBAS, Port d'Italie, selon Ortelius.

ALYBE, Montagne d'Afrique au Detroit de Gibraltar. C'est la même qu'*Abyla*. Voïez ce mot.

ALYBES. Voïez Chalybes.

2 L. 8. c. 27.

ALYCÆA, petite Ville, ou Bourg de Gréce dans l'Arcadie, selon Pausanias[2]. Sylburge dans ses notes sur cet Auteur conjecturoit que l'A étoit de trop au commencement de ce nom & avoit passé du mot précedent à celui-ci qu'il croïoit devoir être *Licæa*, mais sa conjecture n'a point été suivie.

ALYCHME, Etienne le Géographe nomme ainsi un Lieu où il dit que Mercure étoit adoré sous le nom d'Alychmieo: mais il ne dit point, où étoit ce lieu. On soupçonne que ce nom est corrompu & qu'il faut lire *Alymne*. Voïez ce mot.

1. ALYCUS, Ville du Péloponese, selon Etienne le Géographe.

3 In Theseo.

2. ALYCUS, Lieu de la Gréce dans la Mégaride. Plutarque[3] dit qu'on y enterra Alycus qui avoit été tué au siege d'Aphidnes.

ALYDDA. Voïez Aludda.

4 L. 38. c. 14.

ALYMNE, Ville de l'Asie mineure dans la grande Phrygie près de Gibyra selon Tite-Live[4]. Ortelius doute si ce ne seroit pas la même qu'Alydda, ou Aludda de Ptolomée.

5 Baudrand. Ed. 1705.

ALYNE, Lac d'Irlande[5] dans la Province de Connaught, entre les Comtez de Roscomon & Lettrim. Il s'étend dix milles du Nord au Midi & est traversé par le Shennon. Quelques-uns écrivent Allyn.

6 L. 8. c. 19.

ALYSSUS, Ruisseau d'Arcadie. Pausanias[6] dit que son eau étant bue guerissoit ceux qui avoient été mordus par un chien enragé.

ALYSIA, ancienne Ville de Gréce. Voïez Halyzea.

ALYTA, nom d'une Ville selon Suidas qui ne dit point, où elle étoit.

7 Corn Dict.

ALZATO[7], Bourg d'Italie dans le Milanez au Territoire de Como. On l'appelle autrement Alzia & en Latin *Alsiatum*. Ce Bourg est situé à une demie lieuë de la Ville de Como du côté du Midi. C'est le Lieu de la naissance d'Alciat célebre Jurisconsulte.

8 Elog. des Savans 1. part. p. 35.

§. Mr. Teissier[8] dit qu'Alciat naquit au *Village* d'Alzano dans le Territoire de Milan.

ALZEIA. Voïez Altzey.

ALZETTE, Village de la Palestine sur les ruines d'Azotos, ou Azot, Ville des Philistins. Cette Ville se nommoit aussi Asdod, & Ascadod. Voïez Azot.

ALZIRA, en Latin *Setabicula*, Château d'Espagne dans le Roïaume de Valence sur le Xucar. Voïez Algezira 4.

9 Coulon [illegible] p. [illegible]

ALZON[9], petite Riviére de France dans le bas Languedoc. Elle a sa source au dessus d'Uséz, & à une lieue au dessuus de cette Ville elle se joint au Gardon avec lequel elle va se perdre dans le Rhone.

A M.

AM, grande Ville d'Armenie autrefois célebre. On y comptoit cent mille Maisons & milles Eglises. Les Tartares s'en rendirent maitres l'an 1219. après l'avoir tenue assiégée pendant douze jours. C'est ce qu'en dit Mr. Corneille, qui cite Vincent le Blanc. l. 3. c. 93. Cet Auteur ne divise point son ouvrage par livres, mais par parties. La troisiéme qui ne contient rien de pareil n'a que 17. Chapitres; la seconde 23. & la premiere 39.

10 Thevenot, Voyage du Levant 2. part. c. 60.

AMA[10], ou Aman, Ville de Syrie, autrefois très-belle & très grande, & qu'on nommoit anciennement Apamée. Elle a été honorée du titre d'Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Aujourd'hui elle est à moitié ruinée & les Turcs en sont les Maîtres. La Riviére Assi, autrefois Oronte, qui passe à côté du Château, & qui en remplit les fossez taillez dans le Roc & fort profonds, traverse la Ville où elle fait tourner dix-huit grands roues, qui élevent l'eau à la hauteur de deux piques dans des Canaux qui sont sur de grandes arcades, & qui se vuident, non seulement aux fontaines de la Ville; mais encore par dehors dans les jardins. Le Château est grand & assis sur une colline à l'extrêmité de la Ville; mais il est presque tout ruiné & inhabité. Le peu qui reste de ses murailles, fait voir qu'elles étoient fort épaisses & fort hautes, bâties de bonnes pierres blanches & noires, figurées en differentes façons. La Porte de ce Château est ornée d'inscriptions en lettres Arabes, & l'entrée est faite en façon de corps de garde. Du côté du Midi il y a un Oratoire semblable à ceux où les Turcs font leurs priéres. Il y a aussi plusieurs grottes bien travaillées & de grands magasins, où l'on mettoit autrefois les provisions & munitions de guerre. Les maisons de la Ville sont bâties de pierres noires & blanches entremelées, & l'on y voit de belles Mosquées. On en remarque une principalement, qui est près de la Riviére, vis à vis du Château devant la Porte de laquelle s'éleve une colomne d'un très-beau marbre, façonnée à demi relief de personnages, oiseaux & autres animaux fort bien représentez. Un très-beau jardin tout rempli d'Orangers accompagne cette Mosquée.

11 Josué c. 19. v. 26.

AMAAD, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Asser[11].

12 Coulon Riviéres de France 1. p. Pag. 242.

AMABLE[12], Riviére de France en Anjou. Elle remplit les canaux de la Ville & du Château de Richelieu & tombe dans la Vede au dessous du Château de Champigni.

13 Baudr. Ed. 1705.

AMACACHES[13], Peuple de l'Amerique Méridionale dans le Brésil & assez avant dans les Terres vers le Gouvernement de Rio Janeiro.

AMACAO. Voïez Macao.

14 L. 7. c. 1.

AMACASTIS, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée[14]. Ses Interpretes lisent Amacatis.

15 Thesaur.

AMACCURA, Ville d'Afrique. Ortelius[15] dit que St. Augustin en fait mention, ne seroit-ce point Amaura?

16 Ibid.

AMACHAN, Camp des Arabes. Il en est parlé dans l'Histoire melée citée[16] par le même.

17 L. 2. c. 6.

AMACI, Peuple ancien de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée.[17] Sa Capitale étoit Astorga. *Asturica Augusta*.

AMACK, en Latin Amagria, petite Isle de la Mer Baltique au Roïaume de Dannemarck. Voïez Amag.

18 Baudran. Ed. 1705.

AMACORE[18], Riviére de l'Amérique Méridionale dans la Guiane. Elle se jette dans la Mer du Nord vers l'Orenoque.

19 Ibid.

1. AMACUSA[19], Isle du Japon, sur la côte Occidentale de l'Isle de Saïcoco dont elle n'est séparée que par un bras de Mer. Elle compose la Province de même nom & on y trouve les Villes d'Amacusa & de Sumoro. Elle est près des Provinces de Figen, Uto, & Fingo, selon Cardan cité par Mr. Baudrand.

20 Ibid.

2. AMACUSA, Ville du Japon, Capitale du Roïaume, ou de la Province de même nom dans le Saïcoco, ou Ximo[20]. Il y avoit quantité de Chrétiens avant la derniére persécution: elle est à douze lieues Espagnoles d'Arima au couchant d'Hyver.

§ L'Hi-

1 T. 1. p. 341. § L'Histoire de l'Eglise du Japon [1] nous apprend qu'eotre les Roïaumes d'Arima & de Fingo, il y a quantité de petites Isles dont la plus grande s'appelle Amacusa & que cette Isle devint toute Chrétienne [2].

2 Ib. p. 406.

AMAD-ABAT, AMED-ABAT, & AHMADABAT, Ville de l'Indoustan, à 16. lieues de Cambaïe. Amadabat [3], est éloigné de Sourat de quatre-vingt-six cosses, qui sont quarante lieuës de France. Il y a apparence que cette Capitale de Guzurate est l'AMADAVASTIS d'Arrien, quoique les Ecrivains modernes disent qu'elle a son oom d'un Roi nommé *Ahmet*, ou *Amed*, qui l'a fait rebâtir, & qu'elle s'appelloit GUZERAT aussi bien que la Province, avant que ce Roi regnât. Le Roi Châ-gehan l'appelloit GUERDABAD, *l'Habitation de la poussiére*, parce qu'il y en a toûjours beaucoup. C'est où reside le Gouverneur de la Provioce, qui est ordinairement un Fils du Grand Mogol, mais présentement c'est un grand Omra, appellé Muhabbat Can, & c'étoit le Lieu de la residence des Rois de Guzurat, avant que le Roi Ekbar s'en fût emparé. Cette Ville est au vint-troisiéme dégré & quelques minutes de Latitude Septentrionale. Elle est située dans une belle Campagne, & arrosée d'une petite Riviére appellée *Sabremetty*, qui est peu profonde, & qui s'étend prodigieusement dans la Campagoe, au tems des pluïes. Avant que d'y entrer, on se trouve dans une agréable avenuë plantée d'arbres, qui finit par une Mosquée. Il y a ensuite plusieurs grands jardins, dont les murailles soot de brique, & qui tous ont une maniere de pavillon à l'entrée. On voit après cela un fort grand reservoir qui a dans son milieu un beau jardin de six vingts pas en quarré, où l'on entre par un Pont de quatre cens pas de long, & au bout du jardin il y a un logement assez commode. Il y a ensuite plusieurs Maisons çà & là, qui soot comme un grand Village, & il y a plusieurs sepulchres assez bien bâtis. On pourroit appeller tout cela un avant-faux-bourg, parce que de là on entre par une fausse porte, dans une ruë bordée de Maisons, qui conduit droit à la Ville, & qui est de ce côté-là le vrai faux-bourg d'Amadabad. Cette Ville est fermée de murailles de pierre, & de brique, qui d'espace en espace soot flanquées de grosses tours rondes avec des Creneaux par tout. Elle a douze Portes, & environ une lieuë & demie en sa plus grande longueur, si l'on comprend les faux-bourgs. C'est une des Places de Guzurate, dont on a le plus de soin d'entretenir les murailles & la garnison, à cause qu'elle est dans la situation la plus propre pour arrêter les Courses de quelques Rajas voisins. On craint particuliérement les Coureurs de celui de Badur, qui est puissant à cause des Villes & des Châteaux qu'il a dans les Montagnes, & où l'on ne sauroit aller que par des détroits qu'il leur est très-aisé de défendre. Le Roi Ekbar mit tout en usage durant sept années pour perdre ce Raja: il ne pût en venir à bout, & il fut obligé de faire la paix avec lui: Mais ses geus font toûjours des Courses, & il est quitte pour les desavouer. Sa residence ordinaire est dans la Province de Candieh .... Les Hollandois sont logez dans la plus belle & la plus longue ruë de la Ville. Toutes les ruës d'Amadabad sont larges, mais celle-ci l'est au moins de trente pas, & à son extremité du côté du Couchant il y a trois grandes arcades qui tiennent toute sa largeur. En partant de chez eux, on entre par ces hautes arcades dans le *Meïdan Chah*, qui signifie la Place du Roi. C'est un quarré long qui a quatre cens pas en largeur, & sept cens en longueur, & qui est tout bordé d'arbres. La Porte du Château est du côté du Couchant, à l'opposite de trois arcades, & celle du carvanserai est au Midi. Il y a de ce même côté six ou sept Canons montez, & de l'autre il y a encore de grandes Portes qui sont à la tête d'assez belles ruës. On voit dans ce Meïdan, plusieurs petits bâtimens quarrez élevez environ de trois toises, qui sont des Tribunaux pour le Cotoual, qui est le Juge Criminel. Il y a au milieu de la Place, un très-haut arbre qui est planté exprès pour exercer ceux qui apprennent à tirer de l'Arc, & ils lancent leurs fléches contre une boule qui est pour cela au haut de l'arbre. Ajant vû le Meïdan, on entre dans le Château par une Porte fort exaucée, & qui est entre deux grosses tours rondes & hautes d'environ huit toises. Tous les appartemens sont très-peu de chose, quoique ce Château soit entouré de bonnes murailles de pierre de taille, & qu'il soit aussi grand qu'une petite Ville. Le Carvanserai qui est dans le Meïdan, embellit beaucoup cette Place. Sa face est ornée de plusieurs loges & balcons soûtenus de Colomnes, & tous ces balcons qui sont de pierre sont percez à jour fort délicatement. On y entre par un grand vestibule octogone voûté en dôme, où l'on trouve quatre Portes, & où l'on voit plusieurs balcons, & ces Portes donnent entrée au principal bâtiment qui est quarré, & qui a deux étages de pierre de taille vernissez en façon de marbre, avec des Chambres tout à l'entour, où les Etrangers peuvent loger. Il y a auprès du Meïdan, un Palais qui appartient au Roi, & qui a sur la Porte un grand balcon pour les Musiciens qui y viennent jouer de leurs muzettes, de leurs trompettes, & de leurs haubois, au matin, à midi, au soir & à minuit. On voit dans les appartemens plusieurs ornémens de feuillages, & l'or n'y est pas épargné. Le Comptoir des Anglois est au milieu de la Ville. Ils sont fort bien logez, & ils ont de belles cours. Leurs magasins sont ordinairement pleins de Toiles de Lahor & de Dehly, dont ils font un grand commerce. Il y a quantité de Mosquées grandes & petites dans Amadabad, mais celle que l'on appelle *Juma Mesgid*, la Mosquée du Vendredi, parce que les dévots de toute la Ville y viennent ce jour-là, est la principale & la plus belle. Son entrée est dans la même ruë où est bâtie la Maison des Hollandois, & on y monte par plusieurs grands dégrez. On trouve d'abord un Cloître quarré, qui a environ cent quarante pas en longueur, & cent vingt en largeur, dont le toit est soûtenu de trente-quatre pilastres. Son contour est orné de douze dômes, & la place du milieu est pavée de grands carreaux de brique. Il y a au milieu de la façade du Temple, trois grandes arcades, & aux côtez deux grandes Portes quarrées qui y donnent entrée, & chaque Porte est ornée de pilastres sans ordre d'Architecture. Il y a au côté extérieur de chaque porte, un clocher très-élevé, qui a quatre balcons fort ornez, où les *Muezzins*, ou Bedaux de la Mosquée appellent le Peuple à la priére. Son Dôme principal est assez beau, & comme il est accompagné de plusieurs petits, & de deux Minarets, le tout ensemble paroît fort agréable. Tout ce logement est soûtenu de quatre Colomnes posées deux à deux, & le pavé est de marbre. Il y a comme aux autres Mosquées la Chaire d'Imam, mais outre cela on voit dans le coin à main droite un grand jubé sur quarante-deux pilliers de huit pieds de haut chacun, qui ne peut avoir été bâti que pour y cacher les femmes qui vont à la Mosquée, car ce jubé est fermé jusqu'au plancher d'une maniere de Chassis de plâtre percé à jour: l'Auteur

3 THEVENOT Voiages des Indes p. 20. & suiv.

teur cité y vit plus de deux cens Faquirs qui avoient les bras en Croix derriere leur tête, sans remuer aucunement.

Comme Amadabad est habité de quantité de Gentils, ils y a aussi plusieurs Pagodes ou Temples d'Idoles. Il y en avoit un qu'on appelloit la Pagode de *Santidas*, qui étoit le principal de tous, avant qu'Aurangzeb l'eût converti en Mosquée. Quand il voulut en faire la ceremonie, il fit égorger une vache, parce qu'il savoit bien qu'après une telle action les Gentils, selon leur loi, ne pourroient plus y prier. Il y a tout autour du Temple un Cloître garni de belles cellules, qui sont ornées de figures de marbre en reliefs, représentant des femmes nuës, & assises à l'Orientale. La voute de la Mosquée est assez belle, elle a ses murailles remplies de figures d'hommes & d'animaux; mais Aurangzeb qui de tout tems a fait profession d'une devotion affectée qui l'a à la fin conduit sur le Thrône, a fait rompre le nez à toutes ces figures qui ajoûtoient beaucoup de magnificence à cette Mosquée. Le Châalem est encore à voir dans Amadabad, c'est la sepulture d'un homme fort riche, que les Indiens disent avoir été Magicien, & que les Mahometans croient un grand Saint, en sorte que tous les jours plusieurs gens la visitent par devotion: son bâtiment est quarré, chaque côté est couvert de sept petits dômes, qui en accompagnent un grand qui est au milieu, & l'on entre dans ce lieu par sept portes, qui occupent toute la façade. Dans ce bâtiment il y en a un autre en forme de Chapelle qui est aussi quarré. Quand on est entré dans le premier, dont le pavé est de marbre, on peut tourner à l'entour de la Chapelle qui a deux portes de marbre, ornées de nacres de perles & de petites piéces de Cristal: les fenêtres sont fermées par des jalousies de cuivre percées à diverses figures. Le Tombeau du faux Saint qui est au milieu de la Chapelle, est une maniere de lit couvert de brocard, dont les Colonnes sont de même matiére que le portes de la Chapelle, & ont le même ornement de nacres de perles. Il y a tout en haut six ou sept dais d'étoffes de Soye, les uns dessus les autres, qui sont de différentes couleurs. Le lieu est très-frequenté, & il est toûjours rempli de fleurs blanches que les dévots Mahometans apportent, lorsqu'ils viennent faire leurs dévotions, & on y voit quantité d'œufs d'Autruche, & de lampes suspenduës. De l'autre côté de la Cour il y a un semblable bâtiment, où quelques autres de leurs Saints sont enterrez, & à quelques pas delà on voit une Mosquée qui a un grand Portique soûtenu de Colomnes, avec plusieurs Chambres & autres logemens pour les pauvres, tout cela est accompagné d'un grand jardin, qui est au derriére de la Mosquée.

Il y a quantité de jardins dans Amadabad: ils sont remplis de tant d'arbres, que quand on regarde cette Ville d'un lieu élevé, elle paroît comme une forêt d'arbres verds, dont la plûpart des maisons sont cachées, & le jardin du Roi qui est hors la Ville, & sur le bord de la Riviére, en a de toutes les espéces qui croissent dans les Indes. On y va par des allées d'arbres plantées à ligne, qui ressemblent assez à celles du Cours de la Reine à Paris. Il est fort grand, ou plutôt ce sont plusieurs jardins élevez en amphithéatre, & dans le plus haut il y a une terrasse où l'on découvre des Villages éloignez de plusieurs lieuës. Comme ce jardin est très-étendu, ses longues allées font un effet merveilleux à la vûe. Elles sont accompagnées dans le milieu, d'un parterre rempli de fleurs, qui n'a pas plus d'une toise & demi de large, mais qui va d'un bout à l'autre du jardin. Au milieu des quatre allées qui sont en croix, il y a un grand pavillon dont le toit est de tuiles vertes. L'on va prendre le frais sur les bords d'un bassin plein d'eau qui est dessous; & ce lieu est le rendez-vous de tous les jeunes gens de la Ville. On trouve en y allant, un bâtiment où un Roi de Guzurat est enterré. C'est un édifice quarré qui a la reputation parmi les Indiens, de servir aux Magiciens & aux Sorciers, pour s'entretenir avec le Diable. Il est couvert d'un grand dôme accompagné à chaque côté de cinq plus petits; & il y a à chaque face du bâtiment, des Colomnes qui soûtiennent ces dômes, & à quelques rues delà, on voit un sepulchre où une vache est enterrée sous un dôme soûtenu de six Colomnes. Il y a hors d'Amadabad un beau Puits. Sa forme est un quarré long: il est couvert de sept arcs de pierre de taille qui l'ornent beaucoup: il y a six espaces entre les arcs par où le jour entre dans le Puits, & on les appelle les bouches du puits: il a quatre toises en largeur & vint-quatre ou environ en longueur: A chaque bout il y a un escalier de deux pieds de large pour y déscendre, on y trouve six étages ou palliers qui sont soûtenus de pilastres de huit pieds de haut: Chaque étage a une galerie ou place de quatre toises, & ces galeries & pilastres sont de pierre de taille: seize pilastres soutiennent chaque galerie & les bouches du puits sont environ de même longueur & largeur que les galeries: la figure de la troisiéme bouche est différente de celle des autres, parce qu'elle est octogone, & qu'il y a auprès un petit escalier à vis par où l'on déscend aussi dans le puits: l'eau y vient de source: elle étoit jusqu'à la moitié du quatriéme étage lorsque Mr. Thevenot y déscendit & plusieurs petits garçons y nageoient d'un bout à l'autre passant entre les piliers. Les Indiens disent que ce puits à été fait aux dépens de la Nourrice du Roi de Guzurate & qu'il a couté trente millions; mais on n'y voit point d'Ouvrage qui ait pu causer une si grande dépense.

On voit en cette Ville un Hôpital pour les Oiseaux; les Gentils y logent tous les Oiseaux qu'ils trouvent malades & ils les y nourrissent toute leur vie, s'ils sont incommodez: les bêtes à quatre pieds y ont aussi le leur. Le même Auteur y a vû des bœufs, des chameaux, des chevaux & autres animaux blessez qui y étoient pensez & bien nourris & que ces Idolâtres achetent des Chrétiens & des Mores, afin de les délivrer, disent-ils, de la cruauté des Infidelles, & ils y demeurent toûjours, s'ils sont incurables, & s'ils guerissent ils les vendent à des Gentils & non à d'autres.

Il y a aux environs d'Amadabad beaucoup de Forêts où l'on prend des Panthéres pour la Chasse, & le Gouverneur de la Ville les fait instruire pour les envoïer au Roi. Le Gouverneur ne permet pas que personne en achette que lui, & ceux qui ont soin de les apprivoiser, les tiennent auprès d'eux dans le Meïdan, où ils les flatent & les caressent de tems en tems pour les accoûtumer à la vuë des hommes. Les Hollandois firent voir à Mr. Thevenot un animal dont on faisoit grand cas en ce Païs-là. Il a la tête de foüine, & les oreilles, les yeux & les dents de liévre, son museau est rond & de couleur de Chair, & sa queuë est semblable à celle d'un écureuil, mais elle est longue d'un pied & demi: il a aux pieds de devant quatre doigts, & un ongle à la place du cinquiéme doigt: ses pieds de derriére ont cinq doigts parfaits, qui sont fort longs aussi bien que les ongles: il a la plante des pieds plate comme les singes, & de

cou-

couleur de chair: son poil est long & rude, & d'un rous noirâtre: Celui du ventre & des pieds de devant est gris comme le poil du liévre: il mange de toutes choses hormis de la viande, & il casse aisément des amandes, quelque dures qu'elles soient: il n'est ni farouche, ni mal faisant: il joue avec le chat: il badine de même maniere que les écureuils: ils se frotte, comme ils font, le museau avec sa pate & sa queuë, & il a le cri de même, mais il est beaucoup plus fort. Les Hollandois l'avoient acheté d'un Abyssin qui l'avoit eu à Moca, quoique personne n'en sût le nom, ni ce que c'est. Mr. Thévenot ne doute point que ce ne soit un écureuil d'espéce particuliére, quoiqu'il soit trois fois plus grand que ceux que nous avons en France.

Les marchandises dont on trafique le plus à Amadabad, sont des satins, velours & tafetas, & des tapis à fond d'or, de soye & de laine: on y vend aussi des Toiles de Coton, mais elles viennent de Lahor & de Dehly. On y enleve beaucoup d'indigo, de gingembre confis & non confit, de sucre, de cumin, de laque, de mirabolans, de tamarins, d'opium, de salpêtre & de miel. Le principal trafic des Hollandois à Amadabad, est de Schites, qui sont des Toiles peintes, mais elles sont beaucoup moins fines que celles de Masulipatan & de Saint Thomé.

1. AMADAN [1], Païs dépendant du Roi de Perse, avec titre de Roiaume. Texeira l'appelle AMEDON, de même que sa Ville Capitale. Il est situé entre le Roiaume de Casbin, & le Curdistan. Son étendue est de cinquante lieuës, & il a quinze Citez. Ses habitans sont tous Marchands, & gens de Commerce, selon la relation de D. Juan.

[1] Corn. Dict.

2. AMADAN, Ville de Perse dans le Roïaume de même nom. Quoique [2] la Ville qui porte le nom d'AMADAN, soit assez grande, on voit par plusieurs ruines toutes de brique, qu'elle a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y a plus de Juifs qu'en aucune autre Ville de Perse, & il y en vient de beaucoup d'autres endroits en Pélerinage, pour y réverer les tombeaux de Mardochée & d'Esther, qu'ils assûrent y être encore à présent. On voit ces Tombeaux dans le lieu qui leur sert de Synagogue, & qui étoit autrefois un Edifice fort grand, mais il n'y reste plus rien d'entier que la petite chapelle ou sont les Tombeaux faits de briques, & revêtus de bois peint en noir. La viande, & toutes sortes de fruits y sont à grand marché, & le vin sur tout y est très-excellent.

[2] P. Lucas Voiage au Levant T. 2. c. 10.

AMADIE [3], Ville d'Asie qui n'est qu'à deux journées de Geziré, Ville de la Mésopotamie. Elle est d'une grandeur médiocre, & il y a au milieu une belle place où se tiennent toutes sortes de Marchands: c'est où tous les Païsans de la plus grande partie de l'Assyrie apportent leur Tac, & leurs noix de Galle. Cette Ville est sous la domination d'un Bey, qui peut faire huit ou dix mille chevaux, & beaucoup plus d'Infantérie qu'aucun autre Bey: les terres qui lui appartiennent étant les plus peuplées de tout le Païs des Curdes. Amadie est bâtie sur une haute Montagne, dont on ne sauroit gagner le sommet en moins d'une heure. Au milieu du chemin, ou un peu plus, il sort de la roche trois ou quatre grosses sources, & comme il n'y a point d'eau dans la Ville, il faut que les habitans viennent jusques là soir & matin avec leurs bêtes, pour en emplir de grandes outres.

[3] Corn. Dict. Tavernier T. 1. L. 3. c. 3.

AMADOCIENS, en Latin *Amadoci*, Peuple ancien de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée. [4] Cet Auteur parle de la Ville AMADOCA à laquelle il donne 50. d. 30.' de latitude dans le voisinage du Borysthene: d'ailleurs il met les Amadociens sous leurs propres Montagnes. Ses Interprétes l'expliquent de la Podolie. Cet Auteur dit qu'ils étoient entre les Basternes & les Roxolans, & Mr. Baudrand l'entend comme s'ils étoient un des Peuples compris sous le nom de Basternes. La situation que Cellarius donne dans ses Cartes à Amadoca & par conséquent au Peuple qui en prenoit le nom s'accorde avec ceux qui les mettent aux environs de Kiovie. Mr. Sanson jaloux defenseur de la gloire de son Pere reproche [5] à Mr. Baudrand d'avoir fait honneur de cette découverte à Cluvier qui, dit-il, n'y a jamais songé, plutôt que de rendre justice à Mr. Sanson son Pere. Il lui reproche aussi d'avoir mis la Ville d'*Amadoca* sur le compte d'Hérodote qui n'en dit rien, mais bien Ptolomée.

[4] L. 3. c. 5.

[5] Disquisit. in Geog. M. A. Baudrand p. 32.

AMAEA, ancienne Ville de la Lusitanie selon Ptolomée [6]. Quelques exemplaires portent AMMÆA. Mr. Baudrand [7] est blâmé par Mr. Sanson d'avoir dit que Pline la nomme AMMIA. Pline ne nomme ainsi aucune Ville, mais il fait mention d'un Peuple qu'il nomme AMMIENSES [8]; quoi qu'il semble que ce Peuple n'est autre que les Habitans de cette Ville & du Païs d'alentour. C'est pour cela qu'Hermolaus vouloit qu'on lût *Ammia* au lieu d'*Amaea* & c'est peut-être ce qui a trompé Mr. Baudrand. Au reste les *Ammienses* de Pline sont expliquez par PORTALEGRE entre Elvas & le Tage par le R. P. Hardouin, lequel raporte une Inscription trouvée en cet endroit dans laquelle on lit MUNICIP. AMMAI. Cette Inscription fait voir que Pline a eu raison d'écrire par deux M M.

[6] l. 2. c. 5.

[7] ubi supra.

[8] l. 4. c. 22.

AMAG, AMACH, AMACK, AMACAR, AMACKER, en Latin *Amaga*, *Amagria*, Isle du Dannemarck dans la Mer Baltique, à l'oposite du côté Oriental de la Ville de Copenhague à laquelle elle communique par un Pont par son côté Oriental. Sa situation avantageuse forme un Port & facilite la navigation & le trafic des habitans de Copenhague; elle a six mille pas dans sa longueur & quatre mille dans sa largeur. Pontanus dans sa description Chorographique du Dannemarck la vante pour sa fertilité & dit que la chasse y est très-avantageuse sur tout celle des liévres. Il y a deux Paroisses. L'une pour les anciens habitans qui sont les Danois, l'autre pour les Hollandois qu'on y a établis. Ces deux Paroisses fournissent journellement des vivres & sur tout des beurres & des laitages à la nombreuse bourgeoisie de Copenhague. Pontanus croit même que son nom vient delà & qu'AMAGA signifioit chez les anciens Germains une maison, ou lieu de provision: comme il paroît dans quantité d'anciens noms comme *Drusomagum*, *Borbetomagum*, *Rigomagum* &c. ce qui répond au mot *Magasin*, qui pourroit bien avoir la même origine. Voici à quelle occasion les Hollandois s'y rendirent. Christierne II. aïant épousé Isabelle sœur de Charles V. écrivit à l'Archiduchesse Marguerite Tante de cette Princesse & la pria de lui envoïer quelques bons Flamands qui entendissent le Jardinage afin que la Table de la Reine fût mieux servie. On lui envoïa des Hollandois à qui on abandonna la moitié de l'Isle & qui ont conservé la preuve de leur Origine dans le nom d'HOLLANDOESAY. Au mois d'Octobre 1658. Charles Gustave Roi de Suede fit une décente au

Hermant. des Danis &c. Descript. p. 605. & sequent.

Village de Dragero avec mille hommes d'Infanterie & cinq cens maîtres. Il fut repoussé le 19. par les Danois que commandoit en personne le Roi Frédéric III. Les Danois avoient mis eux-mêmes le feu au Village de Sunby, ou Sungneby parce qu'il étoit trop près du Port.

AMAGABARI. Voïez CATELANI.

AMAGETOBRIGA, Lieu des Gaules, dont parle Cesar [a]. Quelques Editions portent AMAGETORRIA; d'autres AMAGETROBIA. Marlien qui lisoit MAGETROBIA l'explique par TOAUT. Vigenére l'entend de MONTBELIARD. D'autres ont crû que c'étoit Masiéres; & ont dit que c'étoit là qu'Arioviste Roi des Germains défit les Gaulois. Sanson dans ses remarques avoit dit que c'est MAGSTAT. Le P. Labbe ne rejeta point cette conjecture: voici ses paroles raportées par Sanson lui-même *Magstat Sansoni sat commode*. Il ajoûte *An ibi Latias æquavit Gallia Cannas?* Sanson avoue que cela ne conviendroit point. Si Magstat, dit-il, repond avec *Amagetobrica*, elle ne peut pas être la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas.

Cette rencontre aïant été près de Bingen sur la Nave qui tombe dans le Rhin, comme le montre judicieusement Cluvier sur ce passage d'Ausone, contre l'opinion du Docte Scaliger qui la croioit à Strasbourg. Or ce Magstat est bien éloigné de la Nave & d'ailleurs si *Amagetobrica*, est la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,

elle se doit trouver sur la Nave, ou aux environs suivant le Passage entier d'Ausone [a].

Transieram celerem nebuloso flumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia Vico:
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas.

Il dit avoir passé la Riviére de Nave & consideré les nouvelles murailles d'un Bourg ancien où autrefois la Gaule avoit reçu le même échec que l'Italie avoit fait à Cannes.

Ce Bourg ancien, poursuit Sanson, doit être BINGEN sur la Nave. Mais il faut voir si *Amagetobriga* peut répondre à Bingen. Il est bien difficile de donner une explication certaine à *Amagetobriga*, Cesar n'aïant donné aucune marque qui puisse servir pour en faire reconnoître l'assiette, & les autres Auteurs n'en aïant point parlé du tout. Je n'avois expliqué *Amagetobriga*, ou *Magetobriga* par *Magstad* que par la ressemblance qu'il y a du nom nouveau avec l'ancien, ce qui est une foible conjecture. C'est toûjours Mr. Sanson qui parle: mais si la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,

se doit entendre de la défaite des Gaulois par Ariovistus, comme les Romains furent défaits à Cannes par Annibal (bien que l'explication de ce Passage en ce sens-là seroit contre l'opinion de Scaliger, de Cluvier & de tous les autres, qui veulent entendre que les Romains on été défaits ici comme autrefois à Cannes, ce qui ne se trouve point dans l'Histoire) il faudroit expliquer *Amagetobriga*, plûtôt à Bingen qu'ailleurs, & peut-être lire *Nagetobriga*, qui seroit en Allemand NAHEBAUCK & en François NAVE PONT qui est l'explication que je suivrois plûtôt à présent que celle de Magstat. Il faut avoir de la grandeur d'ame pour refuter soi-même une conjecture dont on est l'auteur & qui a obtenu l'approbation des gens du Métier.

§. Mr. Baudrand un peu enclin à dissimuler les découvertes de Mr. Sanson dit simplement qu'Amagetobriga est selon quelques-uns Magstat Bourgade de Lorraine vers Marsal; que selon d'autres c'est Binghen Ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Maïence. On vient de voir que *les uns & les autres*, se reduisent à Mr. Sanson qui a proposé ces deux sentimens l'un après l'autre. Il a été vengé par son Fils qui a reproché à M. Baudrand d'avoir faussement cité Antonin comme aïant parlé d'*Amagetobriga* dans son Itinéraire, quoiqu'il n'en ait parlé aucunement. En effet cet ancien ne marque aucun nom aprochant de celui-là. Mais Ortelius dit sur la foi d'autrui qu'Arioviste Roi des Allemands défit les Gaulois dans un endroit nommé aujourd'hui *Masiéres* & il cite Meier qui prétend que ce lieu *Masiéres* est nommé par Antonin *Maderiacum*: chose dont Ortelius refuse d'être garant & c'est peut-être ce qui a jetté Mr. Baudrand dans l'erreur.

AMAGOR [a], Ville d'Afrique dans la Province de Hea, au Roïaume de Maroc. Elle a huit cens feux ou environ, & a été bâtie par les anciens Afriquains, de la Tribu de Muçamoda, sur une haute Montagne fort roide, qui est ceinte de deux roches escarpées & de deux grandes Riviéres. Il y a un Château fort de nature, & plusieurs Villages à l'entour, peuplez de la même Tribu, à cause que la Montagne est d'une grande étendue. Les habitans ont quantité de chevaux, & recueillent beaucoup d'orge, mais ce sont gens barbares & sans esprit. Les Chérifs les aïant attirez des premiers à leur parti par leurs remontrances, y établirent leur demeure pendant quelque tems, ce qui fut cause qu'ils furent saccagez par les Chrétiens en 1516. Nuño Fernandez qui commandoit à Safi, aïant sû que le Chérif Muley Hamet étoit depuis quelque tems dans Amagor avec des troupes, commanda à Lopez Barriga, son Lieutenant, d'aller attaquer cette place, & d'essaïer de prendre ce Maure qui troubloit tout le Païs. Barriga partit, n'aïant en tout que deux cens chevaux Portugais, & cinquante tireurs à pied, avec mille chevaux Arabes, sous le commandement de Guidi-Bugima leur Evêque & quelque autre Cavalerie & Infantérie, & sortant des habitations de Uled Chiedma, après avoir passé à Tazamor, & delà au Village de Fecefiz, à une lieue de Teftane, d'où les habitans avoient pris la fuite, il s'alla camper devant Amagor, deux heures avant la nuit. Il en sortit quelques Cavaliers, qui escarmoucherent contre les Arabes de Gidi Bugima, & se battirent si bien que Barriga fut contraint d'y accourir. Il fit retirer les Maures, qui par la crainte que leur donnoient les Chrétiens, se seroient sauvez dans les Montagnes, si le Chérif ne leur eût défendu sur peine de la vie de quitter la Ville; cépendant comme il sortit lui-même la nuit avec ses troupes, la plûpart le suivirent; ce qui aïant été raporté à Barriga, il vint promptement, & trouvant quelques chevaux & deux cens hommes de pied que le Cherif avoit laissez pour favoriser sa retraite, il les défit. Le reste des habitans voïant les Chrétiens victorieux, se jetta du haut des murailles pour se sauver, tandis qu'ils grimpérent avec leurs lances sur le rempart, où aïant défait quelques deux cens hommes qui se mîrent en défense ils pillerent la Ville, & firent un grand butin pendant trois jours, au bout desquels les Maures Alliez retournérent dans leur habitation avec plusieurs troupeaux, & force denrées pour leur

[a] Bell.Gall. L. 1. c. 31.

[a] In Mosell.

[a] Marmol. T. 2. l. 3. c. 16.

leur part, & les Chrétiens à Safi & à Azamor.

AMAGUAIO [1], Isle de l' Amérique Septentrionale entre les Lucaïes. Elle est située près d'Yaguana & a été decouverte par Ponce de Léon.

1 Corn. Dict.

AMAGUANA [2], Isle de l'Amérique Septentrionale & l'une des Isles Lucayes, dans la Mer du Nord, au Séptentrion de l'Isle de St. Domingue. On l'appelle quelquefois *Maiaguana & Managua*, selon Jean de Laet. Elle est encore à ses anciens habitans qui la possedent. Elle est nommée Mayaouana sur les Cartes de Mr. de l' Isle.

2 Baudr. Edit. 1705.

AMAIA. Voïez Amæa & Ammienses.

AMALFI, Amalphi, ou Melphi, en Latin Amalphia & Amalphis, Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté citérieure sur la côte du Golphe de Salerne. Cette Ville est célebre depuis long-tems & [3] dans le livre cinquiéme des Lettres de St. Grégoire la 23. est adressée à *Anthemius de Pimenio* Evêque d' Amalfi. Ce [4] Siége est présentement Metropolitain & a pour suffragans les Evêques de *Lettere*, *Capri*, & *Minori*. Ceux de Scala & de Ravello ont été unis & afranchis de sa jurisdiction. Les habitans d'Amalfi ont fait autrefois un grand commerce sur tout de leurs draps & il y a à Palerme l'Eglise de St. André qu'ils bâtirent & que l'Evêque dédia pour eux. On fait honneur à l'un de ses Citoïens, nommé *Flavio Gioia* & plus communément Flavio d'Amalfi, de l' *Invention de la Boussole*, au commencement du quatorziéme Siécle. Il n'est pourtant pas certain qu'il en soit l'inventeur. Leandre [5] se trompe quand il dit que la premiére mention que l'on trouve de cette Ville est du tems de l'Empereur Lothaire l'an de Grace 1125. car les Lettres de St. Grégoire sont plus anciennes, que le Pontificat d' Innocent II. qui appella cet Empereur à son secours contre Roger Comte de Sicile. En cette occasion les troupes auxiliaires sacagérent Amalfi, Rivello, & autres lieux. Cette Ville est tout proche des Villes de Scala, Ravello & Minori, (Remarquez que Leandre dit toûjours *Rivello*, & Mr. Baudrand *Ravello*) à onze milles de Salerne vers le Couchant & à 24. de Naples vers le Midi. [6] La Ville d' Amalfi croit posséder le corps de l'Apôtre St. André qui est déposé dans une magnifique Eglise où l' on monte par plusieurs degrez & où l'on trouve toûjours un Prêtre qui distribuë aux Pelerins une petite Phiole pleine d'huile nommée manne par les habitans & qui, dit-on, découle des Os de ce saint Apôtre. Amalfi a titre de Duché, selon Mr. Baudrand.

3 Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 52.
4 Baudrand Ed. 1682. p. 420.
5 p. 195.
6 Leand. Ibid.

Golphe d'AMALPHI. On appelle ainsi la partie Occidentale du Golphe de Salerne, où Amalfi est située. C'est un Lieu délicieux, par sa beauté, par sa grande fertilité, & par l'abondance & délicatesse de ses fruits. On en peut voir une description toute riante dans la description d'Italie par Léandre. [7]

7 p. 195.

AMALI, Peuple entre les Gétes: les Ostrogoths lui obéïssoient au raport de Jornandes [8]. Cassiodore [9] en fait aussi mention.

8 de Reb. Get. c. 29.
9 10 variis.

AMALLOBRICA, Ville ancienne d' Espagne, selon Antonin [10], entre Salamanque & Alcala de Henares.

10 Itiner.

1. AMALTHEÆ CORNU, Lieu dans un bois qui étoit auprès de la Ville Hipponium selon Athenée [11]. Barri croit que ce Lieu étoit dans le Païs des Brutiens.

11 l. 7. c. 19. & l. 12. c. 20.

2. AMALTHEÆ CORNU, Lieu de la Libye, selon Diodore [12].

12 l. 3.

3. AMALTEÆ CORNU. Il semble que Ciceron [13] donne ce nom à sa Maison de Campagne.

13 Ad At. l. 2. Epist. 1.

AMAM, Ville de la Palestine dans la Partie Méridionale de la Tribu de Juda [14].

14 Iosué, c. 15. v. 26.

1. AMAN. Voïez Ama & Apamée.

2. AMAN, Ville vers la Mésopotamie, selon Cédrene & Curopalate citez par Ortelius: je doute qu'elle soit différente de celle de Syrie.

3. AMAN. Voïez Amanus.

4. AMAN, Port d' Afrique au Roïaume de Maroc sur la côte de l' Océan Atlantique entre le Cap. de Ger & celui de Cantin. On conjecture que c'est le *Mussocaras* de Ptolomée.

5. AMAN, D. Calmet [15] écrit ainsi le nom de la Ville d' Amam. La lettre finale est M, selon l' Hebreu & la Vulgate.

15 Dict. de la Bible.

6. AMAN, Roïaume d' Asie dans l' Isle de Sumatra, vers le milieu de l' Isle; on trouve dans le I. Voiage des Hollandois aux Indes Orientales [16] que ses habitans étoient alors Païens & Anthropophages.

16 Voiages de la Compagnie T. 1. p. 275.

7. AMAN, ou

1. AMANA, Montagne de la Palestine au delà du Jourdain dans la Tribu de Manassé. Elle est à trois lieuës du Lac Moron & a trois lieuës de circuit par le pied où l'on voit un beau vignoble; mais le haut est toûjours couvert de neige ce qui lui a fait donner par les Arabes le nom de *Gebel Chaique* c'est-à-dire *Mont Vieillard*, à cause de la blancheur de son sommet. Quelques-uns croient que c'est là le mont Amana dont parle l'Epouse du Cantique. D. Calmet, de qui est cet article qu'il a emprunté du Pere Eugéne Roget dans sa Terre Sainte [17], ne remarque pas que ni Joseph, ni St. Jerôme, aïent connu cette Montagne. Du moins, dit ce savant Religieux, ils n' en parlent pas sous le nom d' Amana.

17 l. 1. c. 20.

2. AMANA, Montagne dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques [18]. Il y en a qui croient [*] que c'est le mont *Amanus* dans la Cilicie. St. Jerôme [19] & les Rabins [20] font aller la terre d' Israel jusqu' à cette Montagne du côté du Nord & du temps de Salomon la domination des Hebreux s'étendoit jusques-là. Voïez Amanus.

18 c. 4. v. 8.
* D. Calmet Dict. de la Bible.
19 Epist. ad Dardanum & ad Ezech. c. 7. & 20.
20 In Gemar. Jerosolym. Schevuoh.

3. AMANA; Mr. Baudrand [21] nomme ainsi l' Isle qui est nommée Aumane sur les Cartes de Mr. de l'Isle & qui est dans la Mer du Nord, au Septentrion de St. Domingue à l' Occident du Mouchoir quarré & à l' Orient des Caïcos. Mr. Baudrand ajoûte que c'est une des Lucaïes & la plus avancée à l' Orient, qu' elle est fort montagneuse & environnée de Rochers de tous côtez, ce qui en rend l'abord très-dificile, & qu'elle est encore peuplée de ses anciens habitans.

21 Ed. 1705.

4. AMANA, Quartier de l' Amerique [22] Séptentrionale dans la Floride dans le Païs d'Apalache vers les sources de la Riviére d' Apalache, au pied des Montagnes. Les Anglois qui ont la Caroline à l'Orient de cette Contrée n' ont point encore poussé leurs Colonies jusques là.

22 De l'Isle Atlas.

5. AMANA, ancienne Ville d' Asie dans la Médie [24] sur la Mer Caspienne selon Ptolomée.

23 l. 6. c. 2.

6. AMANA. Voïez Abana.

7. AMANA, nom Latin de l' *Omen* Riviére d' Allemagne.

8. AMANA BURGUM, Abbaïe & Ville d'Allemagne. Voïez Omenbourg.

1. AMANCE, en Latin *Almentia*, *Almantia* & *Amantia*, Bourg de France dans la Lorraine sur le Ruisseau de même nom & à deux lieuës de Nanci vers le Levant & vers la Seille. Elle est nommée Esmantia dans un Acte de Ferri II. en 1265.

2. AMAN-

2. AMANCE, [1] petite Ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage d'Amont ou de Gray.

1 Piganiol de la Force Desc. de la France, T. 6. p. 404.

3. AMANCE, Petite Riviére de France en Champagne. Coulon [2] dit qu'elle prend son nom & son eau du même Lieu, c'est-à-dire [3] du Village d'Amance, au Midi duquel elle a sa source & coulant vers le Septentrion, elle se perd dans l'Aube au dessus & à l'Orient du Village de Blincour.

2 Riviéres de France. 1. part. p. 65.
3 De l'Isle Atlas.

AMANDA, Contrée des Indes. Elle renfermoit divers Peûples au pied des Montagnes où l'Inde a ses diverses sources: ces Peuples sont nommez par Pline [4] *Samarabriæ*, *Sambruceni*, *Bisambriti*, *Osii*, *Antixeni* & *Taxillæ*; ces derniers avoient une Ville célebre de même nom. Le nom géneral de ce Païs étoit *Amanda*. Mr. Corneille y met une Ville Capitale nommée *Amandra* sur l'autorité de Pline qui n'en dit rien. Il cite le c. 30. où il n'est fait aucune mentioo ni de la Ville ni du Païs d'*Amandra* ni d'*Amanda*.

4 l. 6. s. 20.

AMANDOLA, (l') petite Place en Italie dans l'Etat de l'Eglise.

AMANDOPOLIS. Voïez St. Amant; au mot Saint.

AMANDRA, Ville d'Ethiopie dans les Etats du Roi Cephée, selon Suidas [5] qui dit que Persée en fut le fondatenr, & que de Village qu'étoit ce Lieu il en fit une Ville. Il ajoûte que cette Ville fut ensuite nommée *Iconium*, parce qu'il y avoit élevé une colomne sur laquelle étoit la Gorgone.

5 In voce Μέδουσα.

AMANDUS, ancien nom d'un champ que Suidas dit avoir été ensuite nommé Parium à cause de Paris que l'on appelloit aussi Aléxandre. Voïez Parium.

AMANGUCI, Ville du Japon. Dans l'histoire [6] de l'Eglise du Japoo elle est nommée Amanuuchi Capitale du Roïaume de Nangato & une des plus riches Villes du Japon. Le même livre porte que l'abondanee y avoit multiplié les vices & qu'elle étoit pleine de débauches monstrueuses & corrompue dans l'excès, lorsque St. François Xavier s'y rendit; qu'elle est à plus de cent lieuës de Firando. Elle n'est point marquée dans la Carte de Mr. Reland. Elle est nommée Amagancaqui dans le voiage d'Olivier de Noort [7]. On y lit qu'elle est belle & située à cinq lieuës de la Mer vis-à-vis de Sacai. Mr. de l'Isle écrit *Yamanguchi*. La Version Latine des Lettres de St. François Xavier nomme cette Ville *Amangucium*.

6 T. 1. p. 97.
7 Voïages de la Comp. T. 2. p. 86.

AMANICÆ PILÆ &

AMANIDES. Voïez Amanus.

AMANOIDES, Promontoire de la Cilicie entre le Fleuve Pirame & le Cydne, selon Pomponius Mela [8], de la maniere que lisoit Hermolaus Barbarus l'un des Commentateurs; comme si ce Cap avoit eu de la ressemblance avec le mont Amanus & qu'on eut voulu exprimer cette ressemblance par ce oom. Sa conjecture a été aprouvée par Olivarius. Avant cela oo lisoit Aminoois. Vossius veut qu'on lise Ammodes. Il prétend que ce ne peut pas être une Montagne ressemblante au Mont *Amanus*, puisque c'est le Mont Amanus lui-même. Voïez Amanus & Ammodes.

8 l. 1. c. 13.

AMANTEA, en Latin *Amantia*, petite Ville du Roïaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur la côte de la Mer de Naples, près d'Aiello & du Golphe de Ste. Eufemie & de l'embouchure de la petite Riviére d'Oliva; à douze milles de Martorano vers le Couchant d'Eté, & à autant de Cosenza au Couchant d'hyver. Elle appartient au Prince de Bisignano qui y a uo Châtean. Mr. Corneille [9] après Davity y met un Evêché sufragant de Reggio: ce que je ne trouve pas dans les Notices Episcopales. Cette Ville est ancienne. Ortelius [10] trouve que Cedrene & Curopalate en font mention.

Baudr. Ed. 1705.
9 Dict.
10 Thesaur.

AMANTENI, ancien Peuple de la basse Pannonie, selon Ptolomée [11]. Pline [12] les nomme Amantes; Etieone le Géographe semble dire qu'on les appelloit aussi Abantes. Mais on peut assûrer, que c'est une faute de ses Copistes. Sextus Rufus nous aprend où ils étoieot lorsqu'il dit que les Amantini étoient entre la Save & la Drave. Pline lui-même fait mention [13] d'*Amantinorum Civitas*, ce qu'il ne faut pas entendre d'une Ville, mais d'un Canton, & d'*Amantini* qu'il donne à la Macedoine. Jules Cesar [14] nomme *Oricum*, *Bullis* & *Amantia* comme des Places qui étoient dans l'Illyrie. Pline nomme les Colonies de Bullis & de Dium comme voisines des Orestes & des Amantins. Il ne faut pas confondre les *Amantes* & *Amantini* de Pline avec d'autres *Amantes*. Au contraire il faut les bieo distinguer. Les Amantes qu'il met dans la Pannonie sont les *Amanteni* de Ptolomée. Mais les *Amantini* ou *Amantes* joints aux *Buliones* du même Pline, sont les habitans d'Amantia, Ville frontiére de l'Epire & de l'Illyrie. Voïez Amantia. Ce sont ces derniers que Scylax [15] nomme *Amantici* & à qui il attribuë la Ville d'Oricum.

11 l. 2. c. 16.
12 l. 3. c. 23. & 24.
13 l. 3. c. 40.
14 de Bel. Civ.
15 p. 56.

1. AMANTES, Voïez l'article précedent.

2. AMANTES, ancien Peuple d'Afrique, selon Solin [16]. Mr. Corneille y met un H, sans aucune raison. Ce Peuple est le même que les Hammanientes de Pline. Voïez ce mot.

16 c. 31. Ed. Delriana, 28. Edit. Salmas.

1. AMANTIA, Ville maritime de cette partie de l'Illyrie que Ptolomée [17] nomme l'Orestide & qu'on a appellée depuis la nouvelle Epire. Du temps de Pline & de Ptolomée ce Lieu étoit compté comme faisant partie de la Macedoine prise dans un sens étendu. Ses habitans nommez par Pline [18] *Amantes* & *Amantini* étoient uo Peuple libre, quoique soumis aux Romains; cela veut dire que les Romains leur laissoient la liberté de se gouverner selon leurs Loix & par des Magistrats pris d'entre eux. Cette Ville que Ferrarius nomme Porto Raguseo a été Episcopale & son Evêque Eulalius souscrivit au Concile de Sardique.

17 l. 3. c. 13.
18 l. 3. c. 23. & l. 4. s. 10.

2. AMANTIA, Ville de la Basse Pannonie. Il est vrai que Ptolomée ne fournit point de Ville ainsi nommée, mais seulement un Peuple appellé *Amanteni*, & que Pline qui place aussi dans la Pannonie *Amantes*, n'y met point de Ville nommée *Amantia*; j'ai aussi remarqué dans l'Article *Amanteni* qu'*Amantinorum Civitas* du même Auteur ne signifie pas la Ville mais *le Peuple* ou *la communauté* des *Amantiniens*. Cependant le P. Ferrari [19] en fait non seulément une Ville, mais même une Ville Episcopale, sous l'Archévêché de Colocza. Il la met presque à mi-chemin entre Albe Roïale & Belgrade à seize milles de Hongrie au dessus de Colocza. Il ajoûte qu'elle a ensuite changé de nom & a été nommée Cinq Eglises, en Allemand Funfkirchen, que d'autres la prennent pour Almas & d'autres pour Moacz.

19 Lexic.

§. Les Notices ne connoissent d'autre Evêché *Amantia* que celui de la nouvelle Epire. Cette remarque doit servir pour l'Article suivant aussi-bien que pour celui-ci.

3. AMANTIA, nom Latin de l'Amantea Ville du Roïaume de Naples. Le P. Ferrari [20] dit qu'elle est vis-à-vis de *Tropea* sous un même Evê-

20 Lexic.

Evêque qui reconnoît pour Metropolitain l'Archévêque de Reggio. Mais il ne dit point que ce soit une Ville Episcopale. Mr. Corneille [1] le dit après Davity ; c'est une erreur.

1 Au mot Amantea.

AMANUM PORTUS ; Place maritime d'Espagne. Pline [2] dit qu'on la nommoit de son temps FLAVIOBRIGA ; on croit que c'est à présent VEAMEO. Quelques-uns ont voulu dire que c'étoit BILBAO ; d'autres FOUTARABIE. La premiére explication est la plus generalément approuvée.

2 Strab. lib. 11. Pharsal. l. 3. v. 243. & 244.

AMANUS, haute Montagne dans l'Asie mineure. C'est une branche du mont Taurus. Elle s'étend depuis la Mer Méditerranée auprès de l'ancienne Issus, jusqu'à Mélitene [3] Ville de la Capadoce, sur ce même Fleuve au dessus de sa jonction avec le Melas. Lucain apelle Capadociens les peuples qui habitoient le mont *Aman*,

3 l. 3. c. 4.

Venere feroces
Cappadoces, duri populus nunc cultor Amani.

De l'autre côté elle s'étend vers la Syrie ; qu'elle séparoit autrefois de la Cilicie. Mr. Corneille après quelques autres Géographes, ou déscripteurs dit qu'on y voit près de la côte entre la Ville d'Ajazzo & celle d'Alexandrette le fameux Détroit nommé anciennément, selon lui, *Amanica Porta*, *Porta Syria* & *Porta Cilicia*, proche duquel Aléxandre remporta une celebre victoire sur Darius Roi de Perse. On ne peut rien dire de moins exact. Il ne parle que d'un Détroit en François & il en nomme deux en Latin. Ce Lieu, sans l'intelligence duquel on ne peut rien comprendre à une des plus importantes & des plus fameuses journées de l'Antiquité, meritoit d'être un peu mieux éxaminé. En premier lieu il faut remarquer que les anciens ont nommé *Porta* ou *Pyla Syria* un Passage différent de *Porta* ou *Pyla Cilicia*. Cette distinction paroîtra mieux par les passages des Anciens qui ont parlé de la marche de Darius & d'Alexandre avant la bataille. Ce que les Anciens appelloient *Pyla Amanica* ou *Porta Amanica*, en François *le Pays* ou *le Col d'Aman*, commençoit auprès d'*Ege* Port de Mer. Strabon dit : après Mallus on trouve Egæ, Ville avec une rade (ou un Port) ensuite les portes d'Aman Ἀμανίδες πύλαι avec un port. C'étoit donc un Lieu maritime, & comme il suit la côte depuis la Cilicie jusques dans la Syrie il est étrange qu'il mette les portes d'Aman en deçà du Pinarus & d'Issus. Voïons à présent les Historiens. Quinte Curse parlant des Montagnes qui bornent la Cilicie dit qu'il y a trois passages : [4] au dos de ces Montagnes, dit-il, dans les endroits les plus reculez il y a trois entrées fort étroites & de dificile accès par l'une desquelles il faut passer en Cilicie. Il parle ici du premier passage d'Aléxandre ; qui passoit de Capadoce en Cilicie : ce qu'il dit des *endroits les plus reculez*, & ce qu'il ajoûte ensuite :, *& au bas, en tirant vers la Mer* &c. fait connoitre que ce premier passage, ne peut s'entendre de l'endroit par où Aléxandre passa en Syrie, ni de celui par où Aléxandre vint vers Isle, pour parler comme Mr. de Vaugelas. Arrien [5] dit : Darius aïant franchi la Montagne qui est auprès des *Pyles* d'Aman, s'avança vers Isle, laissant imprudemment Aléxandre derriére soi. Ce mot *auprès* signifie qu'il passa par dessus la Montagne & non point par le Col qui sans doute n'étoit pas un passage suffisant pour une armée aussi nombreuse que la sienne. Mais Callisthene qui fit en personne cette Campagne dit [6] : deja Aléxandre avoit franchi le pas que l'on nomme *Pyles de Cilicie* ; Darius entra avec ses troupes dans la Cilicie par les *Pyles Amanides*. Quinte Curse [7] dit aussi : *il se rencontra qu'en une même nuit Alexandre arriva au défilé qui aboutit en Syrie & Darius à cet autre Détroit qu'on apelle les Pyles Amaniques.* Plutarque [8] dit : Darius levant son Camp marcha droit en Cilicie, en même temps Alexandre s'avança vers la Syrie au devant de lui, mais dans les ténebres de la nuit ils se manquerent & retournérent chacun sur leurs pas. On peut conclure delà qu'ils se feroient rencontrez, s'ils eussent passé par le même défilé & qu'il y en avoit au moins deux ; à savoir les *Pyles Amaniques* qui étoient un peu plus haut & plus loin de la Mer, par lesquelles Darius entra en Cilicie & les Pyles de Cilicie, ou de Syrie, plus vers la Mer, par lesquelles Alexandre passa en Syrie. Il paroît encore par les détails des Histoiriens que ces deux défilez ne devoient pas être fort éloignez l'un de l'autre, sans cela il seroit impertinent de dire que l'obscurité fut cause que les deux Rois ennemis se manquerent.

4 l. 2.

5 Polyb. fragm. l. 12. c. 8. p. 921.

6 l. 3. c. 8.

7 in Alexand.

8 l. 3. Epist. 20.

Ciceron, qui a commandé dans ces quartiers-là & qui mandoit volontiers à ses amis les détails de ses exploits militaires, marque à Atticus qu'il étoit arrivé à Tarse [9], que delà il avoit marché vers le Mont Aman, qui sépare la Syrie de la Cilicie. Nous avons, dit-il, occupé pendant quelques jours le camp d'Isse qu'Alexandre occupa lorsqu'il faisoit la guerre à Darius & après un séjour de cinq jours & avoir fourragé le Mont Aman, nous nous sommes retirez. Il appelle ailleurs *Amanienses*, les habitans de cette Montagne. Voici les lieux qu'il décrit dans le Mont Aman. Aïant, dit-il, [10] campé à Epiphanée le 4. d'Octobre vers le soir, je fis marcher l'armée durant la nuit de maniere que le 5. au point du jour j'étois déja à monter l'Aman, & aïant partagé les troupes &c. je surpris les ennemis qui furent ou tuez ou faits prisonniers se voiant coupez. Nous avons pris *Erana* qui ressembloit plus à une Ville qu'à un Village & étoit le principal lieu de cette Montagne. Nous avons pris aussi *Sepyra* & *Commorin* malgré la resistance des ennemis, Pomtinus tenant alors cette partie de la Montagne depuis le point du jour jusqu'à la dixiéme heure, & avons tué bon nombre d'ennemis, gagné six Forts & brûlé plusieurs Places. On voit qu'il assiégea ensuite *Pindenissus* [10] Place des *Eleutherocilices*, & comme elle étoit forte, elle soûtint un siége de 57. jours. Quoi que cette Ville fût voisine du Mont Aman elle n'en étoit pas néanmoins, car elle en auroit été la Capitale & le principal Lieu, honneur qu'elle n'auroit pas cedé au Village d'*Erana*.

9 L. 5. Epist. 4. ad Caton.

10 l. 2. Ep. 10.

Par les Passages des anciens que j'ai citez, il est clair qu'il y avoit du moins deux passages au Mont Aman. Quinte Curse [11] en met trois loin de la Mer vers la Capadoce. On ne peut pas douter qu'il n'y en eût un par où Aléxandre se rendit de Capadoce en Cilicie. Les trois mêmes ne feroient aucune difficulté, si l'on en trouvoit quelque témoignage dans quelque autre Auteur. Mais Quinte Curse en parle seul & malheureusement il n'est pas fort exact en fait de Géographie, quoi qu'il se pique de faire des déscriptions.

11 l. c.

Comme les Pyles de Syrie, ou de Cilicie, c'est-à-dire les plus voisines de la Mer sont aujourd'hui la route que l'on tient pour aller d'Adana à Scanderona, ou Alexandrette, quelques-uns nomment l'Aman MONTAGNES DE SCANDERONA. D'autres disent *Montagnes* DE NEROS, à cause de la quantité d'eaux, de fontaines & de sources qui en coulent. Les Européens l'appellent MONTE NEGRO. Paul Lucas le nomme le Mont LAVASSE. Si ce nom est à présent celui de cette Montagne il

vient

vient d'Atazo qui est le nom moderne de la Ville d'Isse, laquelle se communique au Golphe voisin.

AMAN-ZIRIFDIN [1], Ville de l' Arabie Heureuse, au milieu du Païs dans le Roïaume d' Oman, que l'on appelle aussi quelquefois Roïaume d'Aman-Zirifdin à cause de cette Ville qui est à deux cens mille pas de Fartach & de la Mer d'Arabie vers le Septentrion.

1 Baudrand Edit. 1705.

AMAPAIA [2], Province de l' Amerique Méridionale dans la nouvelle Andalousie près de la Riviére d' Orinoque.

2 Ibid.

§. C'est plutôt une Isle bornée au Sud-Est par cette Riviére, au Sud-Ouëst & au Nord-Ouëst par deux diverses branches que font les Riviéres de Meta, de Pata, de Cassanar, & de Guiare; pour se joindre ensemble à l' Orinoque au dessus & au-dessous de cette Isle. De plus cette Isle n' est pas dans la nouvelle Andalousie, mais dans la Guiane propre.

AMAPALLA, Golphe de la Mer du Sud, dans l' Amerique Septentrionale sur la côte de la nouvelle Espagne où il s'étend 8. ou 10. lieuës dans [3] le Païs. Il a à son entrée du côté du Midi la pointe de Casivina, & le Mont Saint Michel du côté du Nord-Ouëst. L'un & l' autre de ces deux Lieux sont fort remarquables. La pointe de Casivina est à 12. dégrez 40. minutes de Latitude Septentrionale. C' est une pointe haute & ronde qui paroit comme une Isle à ceux qui sont en Mer; parce que les terres en sont fort basses. Le Mont Saint Michel est une fort haute Montagne, qui néanmoins n' est pas fort escarpée. Les terres qui sont au pied de cette Montagne, du côté du Sud-Est sont basses & unies durant un mille pour le moins. Et c' est à ces terres basses que commence le Golphe d' Amapalla. Entre ces terres basses & la pointe de Casivina il y a deux Isles hautes, assez considérables. La plus Méridionale s' appelle Mangera, & l'autre Amapalla. Elles sont à deux milles l'une de l'autre. Voïez Mangera.

3 Dampier Voiage T. 1. c. 5.

Il y a plusieurs autres Isles dans cette Baïe ou Golphe, mais il n'y en a aucunes qui soient habitées comme celles-ci. Il y en a une autre assez grande qui appartient à un Couvent de Filles, & où il y avoit des taureaux & des vaches. Il y demeuroit trois ou quatre Indiens pour avoir soin du bétail. Toutes ces Isles sont basses à la reserve d' Amapalla & de Mangera. Il y a deux Canaux pour venir dans le Golphe, l' un entre la pointe de Casivina & de Mangera, l' autre entre Mangera & Amapalla: mais celui-ci est le meilleur. La rade est à l'Orient d' Amapalla, vis-à-vis d' un morceau de terre basse; car il n'y a que cela de bas dans toute l' Isle. Un peu plus avant les vaisseaux peuvent ancrer près de terre au Nord-Est de l' Isle d' Amapalla. C'est le Lieu que les Espagnols fréquentent le plus, & qu' ils nomment *Port de Martin Lopez*. Ce Golphe, ou Lac s' étend à quelques lieuës au delà de toutes les Isles, mais il y a si peu d'eau, que les vaisseaux n'y peuvent aller.

L' Isle d' AMAPALLA [4], est plus grande que celle de Mangera: Mais le terroir est à peu près le même. Il y a deux Villes à environ deux milles, l'une au Septentrion, & l' autre à l' Orient. Celle-ci n' est pas à plus d' un mille de la Mer. Elle est bâtie dans une plaine sur le sommet d' une Montagne, & le chemin pour y aller est si escarpé & si rempli de rochers, que peu de personnes avec des pierres seules empêcheroient un Corps considérable de troupes d' y monter. Il y a une fort belle Eglise au milieu de la Ville. L' autre Ville n' est pas si grande, mais elle ne laisse pas d'avoir une jolie Eglise. Le Capitaine Dampier dit avoir remarqué une chose dans toutes les Villes des Indiens qui sont sous la domination des Espagnols, aussi bien que dans les autres lieux, comme dans la Baie de Campêche, & ailleurs, à savoir, que les Images de la Vierge Marie & des autres Saints, dont leurs Eglises sont remplies, sont peintes à l' Indienne & habillées en partie à l' Indienne: mais dans les Villes où les Espagnols sont le plus grand nombre, ces mêmes Images sont peintes & habillées à l' Espagnole. Les Maisons y sont peu de chose: Mais les Indiens des deux Places ont une assez grande étenduë de Mahis assez éloignée de la Ville. Ils n'ont que peu de plantains, mais ils ont autour de leurs maisons quantité de gros pruniers sauvages. Ces pruniers sont aussi gros que les plus gros que nous aïons. La feuille est d' un verd enfoncé, & aussi large que celle de nos pruniers; mais elle est de la figure de la feuille de l'aubépine. Le bois de ces arbres est fort fragile, le fruit ovale, & aussi gros que de petites prunes sauvages. Ce fruit est d' abord fort verd; mais quand il est mûr il est jaûne d' un côté, & rouge de l' autre. Le noiau en est gros quoi qu'il ait peu de chair. Ce fruit est assez agréable; mais je ne me souviens pas, dit l' Auteur cité, d' en avoir jamais vû de tout à fait mûr, où il n'y eût un ver ou deux: je ne me souviens pas non plus, poursuit-il, d' avoir vû de ce fruit dans les Mers du Sud, qu' en ce seul endroit. Il y a une quantité prodigieuse de ces pruniers sauvages dans la Baïe de Campêche, & on en plante à la Jamaïque pour fermer les Champs. Les Indiens ont aussi quelque volaille. Il n'y a d' Espagnols parmi eux qu'un Padre, ou Prêtre qui sert les trois Villes, c'est-à-dire les deux d' Amapalla & celle de Mangera. Ils sont sous le Gouverneur de la Ville de Saint Michel, située au pied de la Montagne de ce nom, & lui paient tribut en Mahis, parce qu'ils sont extrémement pauvres, & toutefois très contens. Ils n'ont rien dont ils puissent faire de l' argent, que leurs plantations de Mahis & leur volaille; encore le Padre, ou Moine en a-t-il le dixiéme. Il sait au juste ce que chacun en a, & ils n' oseroient en tuer une seule sans sa permission, quand même ils seroient malades. Ce Moine est le seul Blanc qu'il y ait dans ces Isles. Il parle Indien comme doivent faire tous les Moines qui demeurent parmi eux. Ce vaste Païs de l' Amerique est habité par des Indiens de diverses Nations, qui parlent aussi différens langages. Delà vient que les Moines qui veulent demeurer avec quelqu' une de ces Nations, doivent apprendre la langue des Peuples qu'ils se proposent d' instruire.

4 Ibid.

Quoi que les Indiens des Isles dont on vient de parler soient pauvres, il y en a en plusieurs autres endroits qui ont de grandes richesses que les Espagnols ont l' adresse de leur attraper pour des bagatelles. Les Moines ont un revenu considérable dans ces lieux-là; comme à la Baïe de Campêche où les Indiens ont de grandes plantations de Cacao, ou ailleurs où l'on plante des arbres à Cochenille, & à Silvestre, ou dans les Lieux où l'on recueille de petits vins, & où l' on amasse de l' or. Dans tous ces lieux-là les Moines amassent de grands trésors.

De tous les Indiens de ces Isles il n'y en avoit qu'un seul qui sût parler Espagnol, qu'il écrivoit aussi, parce qu' il avoit été élevé à cela pour tenir les regitres & les livres de Compte: aussi étoit-il Sécrétaire de deux Isles. Il y avoit aussi un Casica (Cacique,) qui est un Magistrat d'un rang inferieur que les Indiens ont parmi eux; mais il ne savoit ni lire ni parler Espagnol.

1. AMA-

1\. AMARA, Ville de l'Arabie Heureuse selon Ptolomée [1].

1 l. 6. c. 7.

2\. AMARA, Roïaume d'Ethiopie. Voïez AMHAR.

AMARAIAPUR [2], Ville autrefois célebre & à présent ruinée dans l'Isle de Ceïlan, & de laquelle les Chroniques des Chingulais, Peuple dont cette Isle est habitée, font mention d'une maniere avantageuse. On prétend que quatre-vingt-dix Rois y ont fait leur demeure & que c'est de là qu'elle a pris son nom. Comme nous ne connoissons point d'autres ouvrages considérables que ceux que les Romains nous ont laissez, on veut que les Templas & les Palais dont on voit encore de grands restes, soient de la façon de ces Maîtres du Monde, & qu'ils aïent été bâtis depuis l'Empereur Claude. On pourroit aussi bien dire que ces ouvrages sont d'Alexandre le Grand, ou peut-être encore avec plus da raison, de quelque Prince plus ancien, & que nous ne connoissons pas. Cette Villa est dans le quartier de Mangal-corla: il y avoit un Palais qui étoit orné de seize cens Colomnes d'un marbre très-fin & d'un travail merveilleux; un Temple superbe qui contenoit trois-cens soixante six Pagodes, dont il y en avoit vingt-quatre d'une grandeur extraordinaire, & d'une pierre très-belle & très-rare. Ces trois cens soixante-six Pagodes répondoient aux trois cens soixante-six jours de l'année, ce qui feroit voir que ceux qui l'ont bâtie avoient l'année Solaire à peu près comme nous. Autour de ce Temple étoient des étangs qui recevoient l'eau par des aqueducs très-bien bâtis, que l'on dessechoit, & que l'on remplissoit d'eau, salon le besoin que l'on en avoit. Mr. Corneille remarque que cette Ville a beaucoup de raport avec celle d'ANUROODBURRA o dont parle Robert Knoa [3] dans sa Relation de Ceylan où il dit que quatre-vingt-dix Rois ont regné & qu'ils y ont tous élevé des Pagodes à leurs Dieux. Il faut de plus observer que cette Ville est aussi nommée VAUO: Qu'elle est située dans des forêts d'où la Riviére qui coule à Aripo prend sa source & qu'elle a au Nord une plaine qui est nommée plaine d'Anurodgburro sur la Carte de Mr. de l'Isle. Knoa dit [4] que le Païs est tout désert; que l'on fait garde à cette Ville d'*Anurodgburro*, parce que c'est de ce côté-là une Ville frontiére: qu'elle est à plus de trente lieuës de Conde au côté du Nord, & enfin qu'il n'y a point de Montagnes dans ces parties Septentrionales.

2 Le Grand Hist. de Ceïlan. p. 94.
3 Relation de Ceilan 1. part. p. 15.
4 l. c.

AMARANTE [5], Ville de Portugal dans la Province entre Duero & Minho sur la Riviére de Tamaga qui la partage en deux & sur les confins de la Province de Tra-los-montes; à trois lieues de la Riviére de Duero vers le Septentrion & entre les Villes de Bragues & de Lamego. Mr. Baudrand qui la nomme en Latin, *Amaranthus*, semble croire que c'est la même que l'ARADUEVA des Anciens, que d'autres, selon son propre témoignage, mettent à ARDOBRA, ou à AROUKA.

5 BAUDR. Ed. 1705.

AMARANTES, ancien Peuple de la Colchide selon Etienne le Géographe qui le nomme 'Αμαραντοί: Ils n'étoient pas éloignez de la source du Phase puisque ce même Fleuve a été nommé à cause d'eux *Amarantium* par Apollonius le Rhodien [6]. Le Scholiaste d'Apollonius parle aussi de ce Peuple, mais il le nomme 'Αμαράντιοι, c'est-à-dire avec une différence d'accent & de terminaison.

6 l. 3. v. 1217.

AMARBI, ou plûtôt,

AMARDI. Voïez MARDI.

AMARDUS. Voïez MARDUS.

Tom. I.

AMARGUS [7], Peuple entre les Ethiopiens. Ces hommes sont noirs & Anthropophages.

7 ORTEL. Thesaur.

AMARI FONTES [8], Lieu d'Afrique aux environs d'Arsinoé sur le Golphe Arabique.

8 Ibid.

AMARIACÆ. Voïez AMARIACÆ.

AMARINI OPPIDUM. Voïez St. DAMARIN.

AMARINTHUS, Village de l'Eubée selon Strabon [9]. Etienne la Géographe en avoit fait un article où on lui fait dire qu'Amarinthe est une Isle de l'Eubée, ce que Berkelius trouve impertinent; Eubée étant elle même une Isle. Qui s'avisera, dit-il, de chercher une Isle dans une autre? Cela n'est point rare néanmoins, & une Riviére qui coule dans une Isle en peut former une plus petite; comme l'Isle d'Eli dans l'Isle de la grande Bretagne; & quantité d'autres. De plus Νῆσος Εὐβοίας d'Etienne ne signifie pas nécessairement *Isle dans l'Eubée*; il peut aussi signifier *Isle qui appartient à l'Eubée*. Etienne ajoûte qu'elle prenoit son nom d'un certain Amarinthus Chasseur de Diane.

9 l. 10.

AMARISPII, ancien Peuple d'Asie dans la Bactriane, selon Ptolomée. [10] Ortelius [11] soupçonne qu'il faut lire ARIMASPII.

10 l. 6. c. 11.
11 Thesaur.

AMARMOCHDY, Ville d'Afrique dans le Zanguebar, au Roïaume de Melinde, environ à quarante lieuës Espagnoles de la Ville de Melinde & de la côte vers le Couchant suivant les Relations des Portugais.

BAUDRAND. Ed. 1705.

AMARSI. Voïez MINNA.

AMARTUS [12], Ville de Gréce; la position en est inconnuë. Le nom se trouve dans l'Hymne d'Apollon attribuée à Homére.

12 ORTEL. Thesaur.

AMARUA, & AMARUSA, Ville d'Hyrcanie selon Ptolomée [13], dont les Interprêtes l'expliquent par CARIZATH. Il remarque [14] que le plus grand jour de cette Ville est de $14.\frac{1}{2}\frac{1}{3}\frac{1}{12}$, & qu'elle est plus Orientale qu'Alexandrie de deux-heures & trois quarts.

13 l. 6. c. 9.
14 l. 8. Tab. 7. Asiæ.

AMARUMAYE [15], grand Fleuve de l'Amerique que forment dans un même canal différentes sources qui sont dans la Province de Lima au Roïaume du Perou, à l'Orient des grandes Montagnes de la Cordeliére, à vingt lieuës de la Ville Roïale de Cusco, à treize dégrez trente minutes de Latitude Méridionale, & à trois cens huit degrez vingt-six minutes de Longitude. Ce mot *Amarumaye* en la signification des Indiens veut dire *la Riviére des Serpens*. Garcilasso issu des Rois du Perou, & depuis rendu Catholique témoigne que ce Fleuve prend son cours vers l'Orient, qu'il arrose de grandes Provinces, qu'il se rend enfin dans la Mer du Nord, & c'est tout ce qu'il en dit. Cette profonde & longue Riviére est celle que le Pere d'Acuña reconnoît sous le nom de Cusco, ne sachant pas celui d'Amarumaye. Après en avoir reçû dans son lit un grand nombre d'autres, & avoir parcouru un espace de quatre cens lieuës, elle se décharge dans le grand Fleuve des Amazones du côté du Midi, à cinq dégrez de Latitude Australe, à cinq cens quarante-deux lieuës des sources du même Fleuve, & à trois cens quinze dégrez cinquante minutes de Longitude.

15 CORN. Dict. Le C. DE PAGAN Rel. Hist. & Géog. du Fleuve des Amazones.

AMAS, Montagne du Péloponése dans la Laconie selon Pausanias [16].

16 l. 3. c. 24.

AMASE'E, ancienne Ville du Péloponése dans l'Achaïe selon Abdias Babylonien dans la Vie de St. André citée par Ortelius [17].

17 Thesaur.

AMASEN, Bourgade d'Afrique dans la Nigritie au Roïaume de Borno, proche le Lac de même nom & de la Riviére de Niger selon Jean Leon d'Afrique, cité par Mr. Baudrand [18].

18 Ed. 1705.

1\. AMASENUS, ancien nom d'une Riviére d'Italie nommée aujourd'hui la TOPPIA.

1 l. 7. v. 682. & l. 11. v. 547.

Virgile en fait mention dans son Eneïde[1]; Mr. Baudrand dit que c'est l'EVOLA.

2 Ed. 1682.

2. AMASENUS, autre Riviére d'Italie. Mr. Baudrand [2] qui cite Ovide sans indiquer dans quel livre, dit que cette Riviére a sa source sur les confins des Aletrini & traversant les champs de Frusino & de Verulæ elle se jette dans le Fleuve Liris. En ce cas ce doit être la petite Riviére qui coulant à l'Orient de Veroli Nord & Sud se jette dans le Sacco; & va se perdre avec lui dans le Garigliano.

3. AMASENUS. C'est ainsi qu'on lit dans les Metamorphoses d'Ovide au lieu d'*Amenanus* petit torrent de Sicile. Voïez AMENANUS.

1. AMASIA, Voïez l'EMS.

3 l. 2. c. 11. 4 l. 8. Tab. 4. Europ.

2. AMASIA, Ville de la Germanie selon Ptolomée [3] qui la nomme ailleurs Amisia [4]. Appien croioit que c'est MARTPURG, Ville de Hesse. Le grand nombre est pour EMBDEN. Voïez cet article.

5 Bibl. Orient.
6 Hist. Secr. c. 18.
7 l. 5. c. 7.
8 l. 6. c. 3.
9 Harduini num. selest. p. 13.
10 Tournefort V. du Levant Lettre 21.
11 Tavernier T. 1. c. 1.

3. AMASIA, AMASEA, & AMASEA, en François AMASIE, Ville de Turquie dans l'Anatolie. Les Turcs la nomment AMNASAN. Cette Ville qui est fort ancienne étoit de la Cappadoce. Quelques-uns, dit Mr. d'Herbelot [5], la confondent mal à propos avec Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perse fait ordinairement un séjour. Il y a plus d'aparence que Tocat est Néocesarée, car Amasie a conservé son nom parmi les Turcs & a servi plusieurs fois d'appanage aux Fils ainez des Sultans. Procope [6] dit: Amasée principale Ville du Pont. Strabon nomme aussi cette Ville AMASE'E: Ptolomée [7] aussi, mais il l'écrit par une Diphtongue Ἀμασεία. Pline dit *Amasia* & la donne à la Cappadoce [8]; il ajoûte qu'elle est dans la Gazacene, & arrosée des eaux de l'Iris. L'une & l'autre Orthographe se trouve sur les Médailles [9]. On en trouve avec ces différentes legendes ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΑΜΑΣΕΙΑΣ, *Sardianorum Amasea*, il faut sousentendre 'Ομονοία, c'est-à-dire la concorde des Sardiens & d'Amasée. AMACIAC MHTPOΠ. ΠΟΝΤΟΤ. AMACEIAΣ MHT. ΠΡΩΤ. ΠΟΝΤ, & plusieurs autres. A l'égard de ce titre Μητρόπολις πρωτη, je l'explique au mot METROPOLE. Sur plusieurs de ces Médailles est représenté un Fleuve assis, ce qui marque la situation d'Amasie qui, selon le témoignage de Pline, étoit arrosée par l'*Iris*, aujourd'hui le *Casalmach*, qui coule aussi à Tocat Ville, dont Amasie n'est éloignée que de trois journées vers le Nord-Ouëst [10]; & cette Riviére va se dégorger dans la Mer noire à quatre journées d'Amasie [11]. On la passe sur un Pont de bois qui est si étroit qu'il n'y peut passer que trois personnes de front. La Ville est assez grande, quoi que moins grande que Tocat & bâtie sur un penchant. Elle n'a de vuë que du côté du Midi sur une belle Campagne. Pour faire venir de l'eau de fontaine dans la Ville on coupa autrefois une lieuë de Roches dures comme du Marbre & ce fut un travail prodigieux. Du côté du Levant sur une haute Montagne on voit une Forteresse, où l'on ne peut avoir d'autre eau que celle de la pluie que l'on conserve dans une Cisterne. Au milieu de la Montagne on trouve une belle source d'eau & au même endroit on voit plusieurs Chambres taillées dans le Roc où quelques Dervis font leur demeure. Il n'y a que deux mechans Caravanseras dans Amasie; mais son terroir est bon & il y croît le meilleur vin & les meilleurs fruits de l'Anatolie. Cette Ville a tenu un rang glorieux dans l'Histoire des Otomans. Mosthafa Fils de Mahomet II. y commandoit lorsque Jusufgé Général des troupes d'Usuncassan Roi de Perse pilla Tocat l'an de l'Hégira 877. & de J. C. 1472. & poursuivir Jusufgé jusques dans la Caramanie où il le défit. Selim I. Empereur des Otomans Fils de Bajazet II. naquit à Amasie, ce qui le fait quelquefois surnommer *Amasi*. Mohammed Ben Cassem Auteur du Livre intitulé *Raoudh al Ackhiar* porte aussi le même surnom à cause qu'il naquit en cette ville l'an 864. de l'Hégire. Ali Ben Hussain Auteur d'un Onomasticon Arabe & Turc l'an de l'Hégire 851. livre qui porte le titre de *Tag al Adib*, prend aussi le même surnom d'*Amasi* parce qu'il en étoit natif. Mais ce qui doit interesser davantage les Géographes c'est qu'Amasie fut la patrie de Strabon l'Auteur d'un des plus précieux ouvrages qui nous restent de l'antiquité. Historien fecond, Critique judicieux, & Géographe trés-eclairé, il sut mettre en œuvre ces trois talens dans ses dix-huit livres de Géographie presque aussi estimables pour la maniere dont il traite son sujet que par les matiéres mêmes qu'il y traite.

12 Le 26. Avril.

Amasée ou Amasie est encore remarquable dans l'Histoire de l'Eglise parce que ce fut là que commença la persécution ouverte de Licinius l'an 319. Saint Basile Evêque d'Amasée y soufrit le Martyre la même année; comme on peut voir dans sa Vie [12] écrite par Mr. Baillet. Les Géographes Arabes donnent à cette Ville dont ils écrivent le nom AMASIYAH 67. d. 30'. de Longitude & 42. d. de Latitude. Alfergan la met dans le VI. Climat qui est celui de Constantinople.

13 l. 6. c. 3.

4. AMASIA. Pline [13] aïant parlé d'Amasie où couloit l'Iris dans la Cappadoce parle d'une autre Amasie qui doit avoir été dans le Pont & qui ne subsistoit plus de son tems. Cela peut servir à concilier les Géographes dont quelques-uns mettent Amasie dans le Pont & d'autres dans la Cappadoce.

14 Lucas 3. Voiage l. 2. p. 120.
15 Bal. Di. Ed. 1705.

AMASIE, [14] Contrée de la Turquie en Europe & l'un des quatre Gouvernemens principaux de l'Asie mineure. Elle comprend les Provinces qui sont sur la Mer noire où étoient autrefois les Roïaumes de Pont & de Capadoce. Le Bacha de ce gouvernement demeure ordinairement à Amasie qui en est la Capitale. Cette Contrée est terminée [15] au Septentrion par la Mer noire, à l'Orient par l'Armenie, au Couchant par la Natolie propre & au Midi par la Caramanie & par l'Anadulie. Elle est soudivisée en V. petites Contrées selon quelques-uns; & ses principales Villes sont Amasie Capitale, Tocat, Trébisonde & Suras.

AMASIUS, ou AMISIUS. Voïez EMS.

16 l. 6. c. 7.

AMASSI, Peuple ancien de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [16].

AMASTRA, Ville de de Sicile. Voïez AMESTRATUS.

17 Tournefort Voiage du Levant. Lettre 16.

AMASTRIS, ancienne Ville de la Turquie en Asie dans l'Asie mineure sur la Mer noire dans la Province de Bocsangil avec un Port à l'embouchure de la Riviere de Dolap. AMASTRIS [17], qu'on appelle aujourd'hui AMASTRO, & non pas FAMASTRO, comme l'on voit dans nos Cartes, est un méchant Village bâti sur les ruines de l'ancienne Ville d'Amastris, par la Reine de même nom, laquelle y réunit quatre Villages, *Sesame*, *Cytore*, *Cromna* & *Tios*; mais les habitans de Tios quittérent peu de tems après cette societé; & Sesame qui étoit comme la Citadelle de la Ville, prit proprement le nom d'*Amastris*. Il faut lire Arrien pour bien entendre Strabon; car Arrien comptant 90. Stades, de la Riviére *Parthenius* à Amastris; 60. stades d'Amastris à Erythine; autant delà à Cromna, &

de

de Cromna à Cytore, où il y avoit un Port, 90. stades; on ne peut conclure autre chose, si ce n'est que la Reine Amastris pour peupler sa nouvelle Ville y fit venir des habitans de tous ces Villages. Memnon d'ailleurs le déclare en termes exprès, & assûre que ce changement arriva après la retraite d'Amastris, indignée de ce que Lysimachus son mari venoit d'épouser Arsinoé à Sardes. Or puisque, selon Strabon, la Citadelle qui s'appelloit auparavant Sesame, prit le nom d'Amastris, il est hors de doute que l'ancienne Ville de Sesame, dont a fait mention Etienne de Byzance, où il dit que Phinée fixa sa premiére demeure, étoit située où est présentement AMASTRO. Pline convient qu'autrefois Amastris s'appelloit SESAME, & que le Mont Cytore si fameux par ces bouïs, dont toutes les côtes de la Mer Noire sont couvertes, étoit éloignée de Tios de 63. milles. Cytore fut un Port dépendant de Sinope, mais Amastris suivit la fortune d'Heraclée. La situation d'Amastris est avantageuse, car elle se trouve sur l'Isthme d'une presqu'Isle, dont les deux échancrures forment autant de Ports; du tems d'Arrien il y en avoit un fort bon pour les vaisseaux de guerre; tous les deux sont remplis de sable aujourd'hui. Cet Auteur traite Amastris de Ville Grecque, à cause que sa fondatrice, quoique Persienne, étoit Reine d'Heraclée, & qu'elle avoit commencé par une colonie de Grecs. La bonté des Ports d'Amastris avoit donné lieu au Senat & au Peuple de cette Ville de faire frapper quelques Médailles: on en trouve aux têtes de Nerva, de M. Aurele, de la jeune Faustine, de Lucius Verus, dont les revers représentent une Fortune debout, laquelle tient de la main droite un timon, & de la gauche une corne d'abondance. On n'avoit pas manqué d'en frapper en l'honneur de Neptune, comme celle d'Antonin Pie qui est chez le Roi, où ce Dieu Marin tient de la main droite un Dauphin, & de la gauche un Trident. Il est assez surprenant qu'il se voïe tant de Médailles d'une Ville qui n'a pas fait beaucoup de bruit dans l'Histoire: on y en avoit frappé, pour ainsi dire, pour toutes les Divinitez. La Diane d'Ephese n'y avoit pas été oubliée. Il y a chez le Roi une Médaille de Domitia femme de Domitien, sur le revers de laquelle cette Diane est représentée. On voit des Médailles d'Amastris à la tête d'Antonin Pie, avec des revers de Jupiter, de Junon, de la Mere des Dieux, de Mercure, de Castor & de Pollux. On en voit même une à la tête de M. Aurele, & au revers d'Homére; comme si la Ville d'Amastris avoit voulu se glorifier de la naissance de ce grand homme. Il n'y a pas de plus belle Médaille de cette Ville que celle qui est chez le Roi à la tête de Julia Maesa, le revers représente Bacchus tout debout vêtu en femme, tenant une pinte de la main droite; Jupiter est à gauche debout aussi, mais avec des attributs bien différens, car il a une pique à la droite, & la foudre à la gauche. La Médaille de M. Aurele marque bien que cette Ville devoit avoir eû des avantages considérables sur ses voisins, puisqu'elle a pour revers une femme avec des trophées à sa gauche. Celles de Faustine la jeune & de Gordien Pie sont remarquables par leurs revers, sur lesquels il y a une Victoire qui de la main droite tient une Couronne & une Palme de la gauche. Celle de Lucius Verus n'est pas moins estimable: c'est une Victoire ailée avec les mêmes attributs. Le Roi en a une belle à la tête du même Empereur; Mars tout nud est sur le revers, le casque en tête, dans l'attitude d'un homme qui marche la pique à la main droite, & un bouclier à la gauche. Par rapport à la Médecine, Mr. de Tournefort sait bon gré aux Citoiens d'Amastris d'avoir frappé plusieurs Médailles en son honneur: on voit beaucoup d'Esculapes d'Amastris avec des bâtons, autour desquels un serpent est tortillé. La Déesse Salus est représentée sur quelques autres où les serpens ne sont pas oubliez; la plûpart des têtes sont d'Adrien, d'Antonin Pie, de M. Aurele, de Faustine la jeune.

On ne voit aucune Médaille de la fondatrice Amastris qui fut suffoquée sur la Mer par ordre de ses Freres. Après sa mort Lysimachus donna les Villes d'Amastris, d'Héraclée & de Tios à sa Femme Arsinoé, qui les remit à Hercule VII. Tyran, ou Roi d'Héraclée. Son regne ne fut pas long, car Lysimachus étant mort quelque tems après, Héraclée & Amastris secouérent le joug. Amastris même fut démembrée du Roïaume des Héracliens; & lorsque Antiochus Fils de Seleucus déclara la guerre à Nicoméde Roi de Bithynie, ce même Nicoméde qui avoit besoin du secours des Héracliens, ne pût jamais les faire rentrer dans la possession d'Amastris, parce qu'elle étoit occupée par Eumene qui aima mieux en faire présent à Ariobarzane Fils de Mithridate, que de la rendre à ceux d'Héraclée.

Après la prise d'Heraclée par Cotta, Triarius par l'ordre de ce Général se saisit d'Amastris où Cannacorix s'étoit retiré; & depuis ce tems-là cette Ville resta sous la domination des Romains & de leurs Empereurs; jusques à l'établissement des Empereurs Grecs. Elle fut de l'Empire de Trébisonde fondé par les Comnénes, après que les François se furent établis à Constantinople: mais Théodore Lascaris aïant défait Iathine Sultan d'Iconium, prit Amastris en 1210. avec Héraclée, & quelques autres Places. Amastris étoit en la puissance des Génois lorsque Mahomet II. prit Constantinople & Pera. Ils jugérent à propos de lui déclarer la guerre sur le refus qu'il fit de leur rendre Pera. Mahomet alla en personne à Amastris avec une nombreuse artillerie, laquelle fit une si forte impression, non sur les murailles de la Ville, mais sur l'esprit des habitans, qu'ils lui en ouvrirent les Portes. Il n'y laissa que la troisiéme partie des habitans, & fit transporter le reste à Constantinople.

AMASUS, ou AMISIUS, noms Latins de l'EMS Riviére.

AMATÆ, Peuple ancien de l'Inde auprès du Fleuve Indus, selon Pline[1].

AMAT-DOR, ou EMATH, ou Hammotdor[2], Ville des Levites dans la Tribu de Nephtali. Elle fut cedée à la Famille de Gerson. Elle s'écrit aussi Hammoth-dor[3].

☞ 1. AMATH. Le nom d'AMATH, ou HAMATH vient de l'Hebreu חמת *Chamat*, qui signifie *Chaleur*, ou *ce qui est chaud*, & signifie des eaux chaudes; de là vient que dans la Palestine il y avoit beaucoup de lieux nommez AMATH, AMATHUS, ou EMMAUS.

2. AMATH, ou EMATH Ville de Syrie. Voïez EMESE.

3. AMATH, Bourg de la Palestine près de Gadare. Amathes selon Eusebe[4].

4. AMATH, ou EMATH, Ville de la Célesyrie, selon le même: on la nommoit en Grec de son tems EPIPHANIE. Voïez ce mot.

5. AMATH, AMATHIS, HEMATH, ou EMATH, Païs & Ville de Syrie. Voïez APAMÉE.

1. AMATHA, Contrée de l'Arabie, selon Etienne le Géographe qui dit qu'on la nommoit de son tems ACMATHA. Il est parlé de la Région AMATHITES dans Joseph[5] &

1 l. 6. c. 20.
2 Voïez Josué c. 19. v. 35. c. 21. v. 32.
3 D. Calmet Dict. de la Bible.
4 Onom. in voce ΑΙΘΑ'Μ.
5 Ant. l. 13. & c. 1. & au l. 1. des Macc. c. 12.

dans le premier livre des Macchabées. C'est peut-être le Territoire de la Ville d'*Amatha*, ou *Amathus* Ville située sur le Jourdain.

2. AMATHA, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe & Suidas.

AMATHÆI, Peuple ancien de l'Arabie heureuse selon Pline [1], qui le place dans les Terres.

1 L. 6. c. 28.

AMATHE'ENS, ou les Descendans d'Amath un des fils de Chanaan, D. Calmet croit qu'ils demeurerent dans la Ville d'Emath, ou Amath, ou Eméfe dans la Syrie sur l'Oronte.

AMATHONTE, en Latin *Amathus*, *untis*, Ancienne Ville située au midi Oriental de l'Isle de Chypre, selon Ptolomée [2]. Scylax dit que les habitans en étoient Indigenes, c'est-à-dire descendus des premiers qui avoient anciennement peuplé ce Païs. Tacite racontant comment sous le Regne de Tibére divers peuples vantoient les titres religieux dit des Habitans de Chypre [3] qu'ils faisoient valoir trois Temples dont le plus ancien avoit été elevé par Aerias à Venus Paphienne, un autre par son fils Amathus à Venus Amathusienne & un troisiéme à Jupiter Salaminien, ouvrage de Teucer qui fuioit le courous de son Pere Télamon. Cette Ville étoit donc consacrée à Venus aussibien que plusieurs autres de l'Isle de Chypre. Delà vient que Virgile faisant parler Venus à Jupiter lui fait dire que si elle vouloit simplement derober son fils Enée aux dangers elle a assez d'endroits où il pourroit se cacher & vivre oisif. [4]

2 L. 5. c. 14.
3 3. Ann. c. 62.
4 Æneid. l. 10. v. 51.

Est Amathus, est celsa mihi Paphos atque Cythera,
Idaliæque domus.

Venus, [5] à qui cette Ville étoit consacrée, y avoit un superbe Temple, où l'on sacrifioit d'abord les Etrangers sur ses Autels. Cette cruauté irrita si fort cette Déesse, qu'elle transforma les habitans en Taureaux, afin qu'ils servissent eux-mêmes de victimes dans ses sacrifices. Elle ôta même toute pudeur à leurs femmes, pour les punir du mépris qu'elles avoient témoigné pour ses mysteres, en sorte qu'elles se prostituoient sans aucune honte. Ovide parle de ce Lieu comme d'un Territoire rempli de mines metalliques. Il l'appelle dans ses Metamorphoses [6],

5 Danet Dict. des antiq. Grecq. & Rom.
6 L. 10. v. 220.

Fæcundam Amathunta Metallis,

& dans le même livre, v. 530. 531. 532.

Non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Cnidon, gravidamque Amathunta Metallis:
Abstinet & Cœlo: Cœlo præfertur Adonis.

Pausanias [7] dit: il y a en Chypre la Ville d'Amathonte dans laquelle est un ancien Temple de Venus & d'Adonis. Il est aisé de voir pourquoi Venus a été surnommée *Amathusienne*. Après que l'Isle de Chypre eut embrassé la Religion Chrétienne, *Amathus*, ou *Amathonte* devint un siége Episcopal; & on trouve Héliodore son Evêque nommé dans le Concile de Chalcedoine. Niger, Mercator, le Pere Charles de St. Paul [8], le R. P. Hardouin [9] croient que c'est aujourd'hui LIMISSO. Mr. de l'Isle qui est du même sentiment écrit LYMESOL, dans sa Carte de la Grece; mais il y a des Géographes qui assûrent que les Ruines d'Amathonte sont éloignées de Limisso de plus de sept milles, selon l'Abbé Danet, ou de plus de deux lieuës, selon Mr. Baudrand.

7 In Beot. c. ult.
8 Geog. Sacr. p. 96.
9 in Plin. l. 5. c. 31.

1. AMATHUS. Voïez AMATHONTE.

2. AMATHUS, Ville du Péloponese dans la Laconie, selon Strabon [10]. Ce nom veut dire *Fabuleuse*. Casaubon remarque sur cet endroit de Strabon que cette même Ville est nommée PSAMATUS par Pline [11]. Il pouvoit ajoûter que Scylax [12] & Etienne le Géographe le nomment aussi [illegible] & [illegible]: le premier en fait une Ville; le second un Port de Mer.

10 l. 8. p. 363.
11 l. 4. c. 5.
12 p. 16.

3. AMATHUS, nom d'une Riviére du Péloponese dans la Messenie. C'est la même que le PAMISE. Voïez PAMISUS.

4. AMATHUS [13], Ville de la Palestine. Elle étoit située au delà du Jourdain. Eusebe [14] la place à vingt-un milles de Pella vers le Midi. Aléxandre Jannée prit & ruina cette Place [15]. Il y en a qui croient que c'est dans cette Ville que Gabinius mit un des cinq siéges de la Justice [16]. D'autres veulent que ce soit à Amatha au deçà du Jourdain. Mr. Reland conjecture qu'Amathus est la même que Ramoth de Galaad.

13 D. Calmet Dict. de la Bible.
14 Onom. in voce Αἰθάμ.
15 Joseph. ant. l. 13. c. 21.
16 Ibid. l. 14. c. 10. & de bell. l. 2. c. 6.

AMATHUSA, l'Isle de Cypre, ainsi nommée à cause de Venus Amathusienne, c'est-à-dire adorée dans le temple d'Amathonte. Voïez AMATHONTE, & CIPRE.

AMATIANA. Voïez au mot POSSESSIO.

AMATIQUE [17], Petite Ville de la nouvelle Espagne dans la Province de Honduras: on l'appelle autrement ST. THOMAS. Elle fut bâtie en 1597. par les Espagnols à qui elle appartient & elle n'est qu'à dix-huit lieues de la Mer du Nord selon Jean de Laët & Herrera cités par Mr. Baudrand.

17 Baudr. Ed. 1705.

AMATITLAN, [18] Bourg de l'Amérique Séptentrionale, situé à l'Occident de la Vallée de Miaco & de Pinola, dans le Païs de Guatimala. Ce nom est un mot composé en langue Mexique, d'AMAY, qui signifie LETTRE, & d'ITLAN qui veut dire Ville; de sorte que, Amatitlan signifie proprement la Ville des Lettres. C'étoit veritablement *la Ville des Lettres*, puisque ceux qui l'habitoient avoient accoûtumé d'écrire, ou de graver ce qu'ils vouloient sur des écorces d'arbres, & qu'ils s'en servoient comme nous faisons des Lettres, en les envoïant dans tout le Païs, & même jusqu'au Perou. S'il n'y a pas tant d'Espagnols à Amatitlan qu'à Petapa, qui n'en est qu'à une lieuë, il y a en recompense bien plus d'Indiens. Les ruës y sont fort bien ordonnées, larges, droites, & regulieres: mais elles ne sont point pavées, & l'on n'y marche que sur la Terre, ou sur le sablon, l'on y jouït de la commodité du Lac d'eau douce qui est proche de Petapa, & les habitans envoïent aussi du poisson à Guatimala, dans les mêmes jours que ceux de ce dernier Bourg. Quoi qu'ils soient hors du chemin des voiageurs, ils ne laissent pas d'être fort riches, parce qu'ils gagnent beaucoup avec ceux qui viennent y prendre les bains d'eaux chaudes qui sont estimées fort salutaires. Ils s'enrichissent aussi par le Sel qui s'y fait, ou plûtôt qu'on recueille aux bords du Lac, où tous les matins il paroît sur la Terre comme une gelée blanche, que les Indiens purifient, ensorte que c'est un sel qui devient fort blanc, & propre aux usages ordinaires. Ils tirent encore du profit de la nourriture des mulets des environs de la Vallée de Mixco, qu'on amene paître sur cette Terre salée, un jour ou une matinée entiére, en païant cinq sols pour chaque mulet. L'expérience a fait voir que cela les rend forts & vigoureux, & leur vaut mieux qu'aucune Médecine, ou Saignée. Ils font aussi un fort grand trafic de Coton & de fruits qu'ils recueillent en grande abondance. La place du marché est fort belle & ombragée de deux ormes d'une grandeur extraordinaire, sous lesquels les Indiens se rendent toutes les

18 Th. Gage nouv. Relat. 3. part. c. 4.

après-

après-dînées, pour vendre, & pour acheter. L'Eglise de ce lieu-là est très-bien bâtie & aussi belle qu'aucune de Gnatimala. Elle est si riche & si magnifique que l'an 1635. les Religieux de l'Ordre de St. Dominique en firent un Prieuré, dont l'autorité s'étend sur tous les autres Villages de la Vallée. Ils y firent bâtir en même tems un Monastere des plus somptueux.

1 Baudrand Ed. 1705.

AMATITUE [1], Riviére de l'Amérique septentrionale dans la nouvelle Espagne & dans la Province de Socnusco. Elle se jette dans la Mer Pacifique ou du Sud vers les Confins de la Province de Guaxaca.

AMATO, petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre Ultérieure. Elle sort de l'Apennin & se rend dans la Mer de Naples près de Ste. Euphemie, selon Barri cité par Mr. Baudrand [2]. Les Latins le nomment *Amatius*.

2 Ibid.

AMATRICE, Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze Ultérieure vers la source du Tronto sur les confins de l'Etat de l'Eglise & de la Marche d'Ancone. Elle a titre de Principauté qu'elle donne à la famille Ursini & elle n'est qu'à quinze mille d'Ascoli vers le Midi & à autant d'Aquila vers le Couchant. Ses habitans se nomment *Amatriciens*.

AMAUSSON, Riviére de France dans le Languedoc. Elle a sa source au dessus de Grabels dans le Diocése de Montpellier, passe au Pont de l'Amausson & se jette dans l'étang.

AMAXIE, Ville de la Cilicie Montagneuse, selon Etienne le Géographe.

1. AMAXITUS, Bourg de la Troade auprès de Sminthium. Elle étoit du Territoire des Aléxandréens. Elien, Pline, Xénophon & Thucydide nommez par Ortelius en font mention,

2 AMAXITUS, AMAXOBII, } Voïez { HAMAXITOS. HAMAXOBII.

AMAYA, Bourg d'Espagne, dans le Roïaume de Léon près de Sahagun à douze lieuës de Léon au Levant en tirant vers Burgos & à quatre lieuës d'Aguilar del Campo au pied d'une haute Roche. On dit qu'elle a été autrefois Episcopale & cette remarque est de Mr. Baudrand. Cependant ni Aubert le Mire, ni le Pere Charles de St. Paul, ni les Notices Ecclésiastiques recueillies par Schelstrate, n'en font aucune mention ni sous le nom d'AMAYA, ni sous celui d'AREGIA. Voïez AREGIA.

3 Daury Antiq. Grec. & Rom.

AMAZONES [3], Femmes que l'on dit avoir été fort adonnées à la guerre, & avoir fondé un Empire dans l'Asie Mineure, autour du fleuve Thermodon, & le long de la Côte de la Mer Noire. Elles vivoient sans hommes & s'abandonnoient aux Etrangers; mais lorsqu'elles accouchoient d'un enfant mâle, elles le faisoient mourir, ou l'estropioient pour le rendre inutile aux armes, & si c'étoit d'une fille, elles lui brûloient la mammelle droite, afin qu'elle fût plus propre à lancer le javelot, & à se servir de l'arc. C'est delà qu'on tire leur nom, qui veut dire *sans mammelles*. Strabon [4] nie qu'il y ait jamais eu des Amazones. Pline & Mela veulent qu'il y en ait eu en Scythie. Hippocrate dit qu'elles avoient une Loi qui obligeoit les filles à demeurer vierges, jusqu'à ce qu'elles eussent tué trois hommes du Païs ennemi. Il dit aussi que la cause du retranchement qu'elles faisoient de la mammelle droite, étoit afin que le bras droit en devînt plus robuste, parce qu'il profitoit de la nourriture de cette partie retranchée. Hérodote raporte en parlant des Amazones, que les Grecs les aïant vaincuës près du Thermodon, emmenerent captives sur leurs vaisseaux celles qui étoient restées de la défaite, & qu'elles prirent si bien leur tems, que s'étant saisies des armes de leurs vainqueurs, elles en firent un fort grand carnage, mais comme elles n'avoient nulle expérience de la navigation, elles furent rejettées par les vents sur le côtes de Scythie, où aïant monté des Chevaux qu'elles y rencontrerent, elles combattirent les Scythes. Ces Peuples pour avoir la Paix avec elles leur cederent une partie de leur Païs où elles s'établirent au delà du fleuve Tanaïs.

4 L. 11.

Philostrate, dans le Tableau de Néoptoléme, raporte que ceux qui ont navigé sur le Pont Euxin, assûrent que le long de cette côte entre le Thermodon & le Phase, il y a des Amazones qui se disent descenduës de Mars, qu'elles ne s'occupent qu'au métier de la guerre comme à tirer de l'Arc, à monter à cheval, sans soufrir aucun homme parmi elles, & que lorsqu'elles veulent avoir des enfans, elles vont chercher des hommes chez leurs voisins. Il ajoûte que quand il leur vient des enfans mâles, elles les rendent Eunuques, & que pour les filles elles les élevent au métier de la guerre, les nourrissant de lait de jument, & de la rosée qui tombe en forme de miel sur les roseaux de leurs marais. Entre les principales expéditions que l'on attribuë aux Amazones, on marque le secours qu'elles amenerent au Roi Priam pendant la guerre de Troïe, & l'irruption qu'elles firent dans l'Attique pour se vanger de Thesée qui avoit enlevé Antiope. Selon Quinte Curce, Talestris, qui fut une de leurs Reines, alla trouver Aléxandre le Grand, pour avoir de sa lignée, mais Arrien n'en demeure pas d'accord, parce que ni Ptolemée ni Aristobule, qui avoient accompagné ce Prince, n'ont pas fait mention de cette avanture, & que d'ailleurs la race des Amazones étoit déja éteinte. Les Monumens qui ont conservé la memoire des ces femmes belliqueuses, sont la Ville de Thémiscyre, Capitale de leur Etat, située dans la Cappadoce assez près de la fameuse Riviére nommée Thermodon, la Ville d'Ephese & le Temple de Diane, qu'on dit être des Ouvrages de leurs mains. La statuë de cette Déesse étoit ornée de mammelles, à cause que les Amazones lui consacroient celle qu'elles se coupoient. Dionysius Afer (Denis le Periegete) dit qu'elles bâtirent un autre Temple à Diane sur le tronc d'un ormeau. Les Villes de Smyrne, Thyatire, Cumes & Magnesie, passent pour avoir été fondées par ces Heroïnes. Apollonius veut qu'elles aient consacré des Temples jusques dans l'Areopage, & dans le Territoire de Lacedémone. Cette fable, si c'en est une, a subsisté jusqu'à notre siécle; & le Pere Archange Lamberti en parle en ces termes dans sa déscription [5] de la Colchide, ou Mingrélie. Les Cosmographes mettent les Amazones en ces quartiers (c'est-à-dire vers les Abcas habitans du Caucase) & dans cette étenduë de Païs qui est entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, un peu plus vers la Mer Caspienne. Je ne m'étendrai point sur ce que dit Plutarque qu'elles tinrent tête à Pompée lors qu'il poursuivoit Mithridate. Je dirai seulement que du tems que j'y étois on écrivit au Prince de la Mingrelie, qu'il étoit sorti des Peuples de ces Montagnes qui s'étoient distribuez en trois troupes, que la plus forte avoit attaqué la Moscovie, & que les deux autres s'étoient jettées dans le Païs des Suanes (*Souans*) & des Caratcholi, autres Peuples du Caucase, qu'ils avoient été repoussez, & qu'entre leurs morts on avoit trouvé quantité de femmes. Ils apporterent même à Dadian les Armes de ces Amazo-

5 au 1. Tome du grand Recueil de Thévenot.

nes,

nes, belles à voir & ornées avec une curiosité de femmes; c'étoit des Casques, des Cuirasses, & des Brassars faits de plusieurs petites *Lastres* de fer, couchées les unes sur les autres; celles de la Cuirasse & des Brassars rentroient les unes sur les autres & obéïssoient ainsi aisément aux mouvemens du Corps. A la cuirasse étoit attachée une espéce de cotte qui leur arrivoit jusqu'à mi-jambe, d'une étoffe de laine semblable à nôtre Serge, mais d'un rouge si vif qu'on l'eût prise pour de très-belle écarlate: leurs brodequins ou bottines étoient couvertes de petites papillottes non pas d'or, mais de leton, percées par dedans & enfilées ensemble avec de petites Cordes de poil de Chévre, fortes, deliées & tissues avec un artifice admirable. Leurs Fleches étoient de 4. Palmes de longueur toutes dorées & armées d'un fer d'acier très-fin, qui ne finissoient pas en pointe, mais larges par le bout de trois ou quatre lignes comme le taillant d'un Ciseau. Voilà ce que j'ai apris des Amazones, lesquelles, selon ce que m'en ont dit ceux du Païs, sont souvent en guerre avec les Tartares appellez Calamuuchques (Calmoucks.) Le Prince Dadian promit de grandes recompenses aux Suanes & aux Caratcholi pour avoir une de ces femmes vive, si jamais en une pareille rencontre il leur en tomboit quelqu'une entre les mains.

Chardin qui a parcouru ce Païs, dit que le Roïaume de Caket a eu autrefois plusieurs grandes Villes, & parmi les Peuples qui les ont détruites il compte les Peuples séptentrionaux du Mont Caucase, & au raport de beaucoup de gens, ajoûte-t-il, c'est aussi une Nation d'Amazones par qui ce petit Roïaume de Caket a été ravagé.

1 Chardin Voiage T. 2. p. 134. Il continue en ces termes: [1] Les Amazones en sont proche au dessus, du côté du Septentrion. La Géographie ancienne & la moderne en conviennent. Ptolomée place leur Païs dans la Sarmatie Asiatique, qui est à présent nommée Tartarie, à l'Occident du Wolga entre ce Fleuve & les Monts Hippiques, & c'est là justement la partie Septentrionale du Roïaume de Caket. Quinte Curse dit en un même sens, que le Roïaume de Talestris étoit proche du Fleuve de Phase. Strabon est du même avis, en parlant des expeditions de Pompée & de Cannidius. Je n'ai vû personne en Géorgie, ajoûte Chardin, qui ait été dans le Païs des Amazones; mais j'ai oüi beaucoup de gens en compter des nouvelles, & l'on me fit voir chez le Prince un grand habit de femme d'une grosse étoffe de laine, & d'une forme toute particuliére, qu'on disoit avoir servi à une Amazone, qui fut tuée auprès de Caket, durant les derniéres guerres. On pourra avoir bientôt des nouvelles de ces célebres guerrieres; car les Capucins de Tifflis me dirent, qu'il iroit au printemps deux Missionnaires en leur Païs, la Congregation aïant ordonné, qu'on y en envoiât. J'eus une fois à ce sujet un entretien assez long avec le fils du prince de Géorgie. Il me dit entre autres choses, qu'au dessus de Caket, à cinq journées de chemin, vers le Septentrion, il y avoit un grand Peuple qu'on ne connoissoit presque point, & qui étoit continuellement en guerre avec les Tartares qu'on surnomme Calmac, ce sont ceux que nous appellons Calmouques. Que tous les divers Peuples, qui habitent le Mont Caucase, sont toûjours en guerre ensemble: & qu'on n'avance rien de faire la Paix ou des Traitez avec eux, parce que ce sont des Peuples sauvages, qui n'ont ni Religion ni Police ni Loix. Ceux qui sont les plus proches de Caket y font souvent des courses. Cela oblige le Vice-Roi, qui est le fils aîné du Prince de Géorgie, de s'y tenir toujours, pour repousser ces Barbares. Je rapportai à ce jeune Prince ce que les Histoires Grecques & Romaines racontent des Amazones; & après avoir discouru quelque tems sur ce sujet, son avis fut que ce devoit être un Peuple de Scythes errans, comme les Turcomans, & les Arabes, qui déferoient la Souveraineté à des femmes, comme font les Achinois, & que ces Reines se faisoient servir par des personnes de leur Sexe, qui les suivoient par tout. Nous comprenions aisément qu'il falloit qu'elles allassent à cheval comme des hommes, & qu'elles fussent armées, parce qu'en Orient toutes les femmes montent à cheval comme les hommes, & que même quelques-unes y montent aussi bien, & que les Princesses y portent le poignard au côté. Mais pour la mutilation au sein & d'autres particularitez, qu'on rapporte des Amazones, nous les mîmes parmi ces Contes, dont la menteuse Gréce a eu l'impudence de remplir ses histoires, selon le langage d'un Poëte Latin.

De peur que les Partisans des Auteurs Grecs n'accusent Chardin d'avoir blasphémé, en parlant si cavaliérement de ces anciens, je remarquerai ici que Mr. Dacier, leur très-respectueux admirateur, en traduisant avec des notes les Vies des hommes illustres écrites par Plutarque qui dans celle de Thésée parle amplement de l'Amazone de laquelle naquit Hippolyte; Mr. Dacier, dis-je, avoué sans détour [2] qu'il n'y a rien de plus fabuleux que l'Histoire des Amazones. 2 Note 155. Il ne faut même, ajoute-t-il, que les noms pour faire voir que ce n'est qu'un pur mensonge. *Hippolyte*, *Otrera*, *Lampeto*, *Penthesilée*, *Menalippe*, *Antiope*, sont des noms Grecs. Comment trouve-t-on des noms Grecs chez les Scythes? Il dit dans une autre Note [3]: Plutarque 3 La 159. pour prouver l'expedition des Amazones, se sert d'un argument très-contraire à son dessein, car il est bien plus naturel de dire comme Strabon: est-il croïable qu'une armée, ou plutôt une nation de femmes puisse subsister sans hommes, & non seulement qu'elle subsiste, mais qu'elle fasse des expéditions, je ne dis pas dans les Roïaumes voisins, mais jusques dans l'Ionie, & qu'elle pénétre dans l'Attique? C'est comme si quelqu'un disoit, qu'en ce tems-là, les femmes devinrent hommes, & que les hommes furent métamorphosez en femmes. Cependant cette fable plut si fort aux Athéniens, qu'ils firent peindre par Micon ce Combat des Amazones contre Thésée dans le portique appellé Poicile.

Plutarque lui-même dans la Vie d'Aléxandre nous rend fort suspecte l'avanture de ce Heros avec l'Amazone qui vint lui offrir ce qu'elle devoit du moins attendre qu'il lui demandât. Il nomme quantité d'Auteurs qui en parlent comme d'une pure fiction & ajoûte qu'Onesicrite lisant un jour à Lysimachus qui étoit déja sur le Throne le IV. livre de son histoire où étoit l'avanture de l'Amazone, Lysimachus en souriant doucement lui dit: où étois-je donc en ce tems-là? Le même Plutarque fournit une preuve qui detruit ce qu'on avoit dit que dans la bataille que Pompée gagna contre les Albaniens les Amazones avoient combatu pour les Barbares. Car après le combat les Romains depouillant les morts trouverent des boucliers & des brodequins tels que les portoient les Amazones; mais Plutarque remarque qu'on ne trouva pas un seul corps de femme.

AMAZONES (Riviere des) quelques-uns disent l'Amazone, Riviére de l'Amerique Méridionale. Plusieurs Auteurs en ont donné d'amples déscriptions; outre celles de Laët & de tous ceux qui ont traité de l'Amerique en général, on en a de particuliéres comme celle de Gomberville traduite du Pere d'Acuña. Elle

Elle est trop longue pour l'inseret ici. Je donnerai celle de Rogers qui est plus recente & qui rassemble à ce que plusieurs Auteurs disent de ce grand fleuve.

1 Rogers Voiages Tome 1, pag. 100.

Le Fleuve des Amazones[1], qui borne le Brésil au Nord, prend sa source dans les Montagnes du Perou, à ce que disent la plupart des Géographes. On veut d'ailleurs qu'il soit formé pat la jonction de deux Riviéres, dont l'une commence sous le 9. dégré de latitude Méridionale, & l'autre à peu près sous le 15. Les Sansons nomment celle-ci Xauxa, ou Maragnon, qui communique son nom à la premiére. Quoiqu'il en soit, ce qu'on dit de cette Nation de femmes Guerriéres, qu'on appelle Amazones, qui n'ont qu'une Reine à leur tête, qui ne soufrent point d'hommes chez elles, ou qui n'en reçoivent de leur voisinage qu'en certain tems, qui gardent les Filles dont elles accouchent, & renvoïent les Garçons, n'est qu'une fable tirée des Grecs. Mais la veritable cause de ce nom est venuë, de ce que les Espagnols, qui découvrirent les premiers ce Païs, étonnez de voir le long de ce Fleuve, quantité de femmes qui se battoient aussi courageusement que des hommes, crurent sur le recit que leur en faisoient les Naturels du Païs, dans la seule vuë de les éfraïer, qu'il y avoit une terrible Nation de ces femmes barbares. Quoiqu'il soit ordinaire aux Brasiliennes de suivre leurs Maris à la guerre, de les animer au combat, & de partager avec eux leur bonne ou leur mauvaise fortune, comme cela se pratiquoit autrefois dans les Gaules, en Allemagne, & dans l'Isle de la Grande Bretagne. Pour ce qui regarde le cours du Fleuve des Amazones, les Sansons en ont publié une Carte, dressée sur les découvertes de Texeira, qui l'avoit monté & descendu à diverses reprises en 1637.1638.1639. Cet Auteur nous dit, qu'il prend sa source au pied d'une Chaîne de Montagnes nommée *Cordelera*, (Cordillera) environ 8. ou 10. lieuës à l'Est de Quito dans le Perou; qu'il court d'abord de l'Ouest à l'Est; qu'ensuite il tourne au Sud, & qu'après bien des détours qu'il fait en serpentant, il court de nouveau à l'Est, jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer Atlantique. Sa source & son embouchure, sont presque sous la ligne, & le fort de son courant est sous le 4. & le 5. dégré de Latitude Méridionale. Les Riviéres qui le joignent au Nord, ont leur source à un ou deux dégrez de Latitude Séptentrionale & celles qui s'y jettent au Sud, la prennent les unes sous le 10. les autres sous le 15. & d'autres enfin sous le 21. dégrez de Latitude Méridionale. Son lit depuis Junta de los Rios à 60. dég. ou environ de sa source, jusqu'à l'endroit où il est joint par le Maragnon, peut avoir une ou deux lieues de large. Ensuite il en a 3. ou 4. & il s'élargit à mésure qu'il approche de l'Océan Atlantique, où son embouchûre est de 50. ou 60. lieuës, entre le Cap de Nort sur le côte de Guaïane, & le Cap Zaparara sur celle du Brésil. Sa profondeur depuis Junta de los Rios jusques au Maragnon, est de cinq à dix brasses d'eau; delà à Rio Nero, de 12. à 20. & de ce dernier fleuve jusqu'à la Mer, de 30. à 50. & quelquefois même beaucoup au delà. L'eau est toujours bien profonde le long de ses bords, qui ne sont couverts de sable que dans le voisinage de la Mer. La pente qu'il a de l'Ouest à l'Est, en rend la déscente très-facile, & les vents d'Est, qui regnent presque tous les jours, aident aussi à le remontet sans peine. De sa source à son embouchûre il y a 800. ou 900. lieuës en ligne droite, mais à suivre les détours, il y en peut avoir 1200. Quelques-uns même prétendent qu'il y en a 1276. & d'autres 1800. mais alors ils le font venir du Lac Lauricocha, près de Guanuco, dans le Perou, à 10. dég. ou environ de Latitude. Les Auteurs ne conviennent pas entre eux, si cette Riviére est plus ou moins grande que celle de la Plata, je ne saurois en décider moi-même. Quoiqu'il en soit, celles qui s'y rendent, sur la droite & sur la gauche, courent depuis 100. jusques à 600. lieuës de long, & leurs bords sont habitez par un nombre infini de gens de différentes Nations, qui ne sont pas si barbares que les Brasiliens, ni si polis que les Naturels du Perou. Ils vivent sur tout de Poisson, de Fruits, de Maïz & de Racines: ils sont tous Idolâtres, mais ils ont si peu de respect pour leurs Idoles, qu'ils ne leur rendent jamais un culte public, à moins qu'ils n'aillent à quelque expédition.

Texeira & ceux qui voïageoient avec lui disent que la plûpart de ces Païs jouissent d'un air temperé, quoiqu'ils soient au milieu de la Zone torride. Il y a grande apparence que cela vient de la multitude des Riviéres qui les arrosent, & de leurs inondations annuelles qui les rendent fertiles, de même que le Nil engraisse l'Egypte, ou des vents d'Est qui soufflent la plûpart du tems, ou de l'égalité qu'il y a entre la longueur des jours & celle des nuits, & du nombre infini de Bois qu'on y trouve. Les Arbres y sont verdoïans toute l'année, aussi-bien que les Campagnes enrichies de fleurs, & la bonté de l'air fait qu'on n'y est pas si exposé aux serpens, ou à d'autres insectes venimeux, comme au Bresil & au Perou. Il y a dans les forêts quantité de Miel exquis, & fort sain, & des bêtes fauves, & du Bois propre à bâtir les plus gros vaisseaux. On y voit des arbres qui ont 5. ou 6. brasses de circonférence, des Ebenes, du Bresil, des Cocotiers, du Tabac, des Canes à Sucre, des Cotoniers, du Roucou qui sert à teindre en Ecarlate, du Baume excellant pour toutes sortes de blessures, outre l'or & l'argent qu'on trouve dans le mines & le sable des Riviéres: les fruits, le grain & les Racines y sont, non seulement en plus grande abondance, mais d'un meilleur goût, qu'en aucune autre part de l'Amérique. Les Lacs & les Riviéres y abondent en toutes sortes de Poissons, & l'on y voit paître les vaches Marines sur leurs bords. On y mange aussi des plus grosses tortuës qui sont très-délicates.

Sanson & ceux qui ont écrit de ce Païs nous disent qu'il y a 150. Nations, le long du Fleuve des Amazones, ou des Riviéres qui s'y jettent, & que leurs Villages sont si voisins, en plusieurs endroits, que les habitans se peuvent appeller de l'un à l'autre. Les Homagues qui demeurent vers la source de ce grand Fleuve, sont les plus estimez pour leurs Manufactures de Coton: les Corosipares, pour leur Porcelaine: les Surines, qui habitent entre le 5. & le 10. dég. de Latit. & le 314. & le 316. de Longitude, pour leurs Ouvrages de Menuiserie: enfin les Topinambous, qui occupent une grande Isle sur cette Riviére, sous le 4. dég. ou environ de Latitude, & les 320. dégrez de Longitude, sont les plus en vogue pour leur force. Les armes, dont ces Nations se servent en géneral, consistent en Dards, en Javelots, en Fléches, en Arcs, & en Boucliers faits de Cannes & couverts de peau de Poisson. Elles se font la guerre les unes aux autres, pour aquerir des Esclaves, & les emploïer aux ouvrages les plus bas & les plus pénibles, quoiqu'on les traite assez bien d'ailleurs.

Entre les Fleuves qui se joignent à celui des Amazones, du côté du Nord, le Napo, l'Agaric, le Putomaye, le Janupape, le Coropatube,

patube, & quelques autres, ont de l'or mêlé avec leur Sable. Plus bas que ce dernier, il y a diverses Mines dans les Montagnes. Celles de Yagnara produisent de l'or, & celles de Picora de l'Argent. On trouve plusieurs sortes de pierres précieuses, sur les bords ou dans le Sable de Paragoche, avec du soufre & d'autres Mineraux dans le voisinage da quelques Riviéres. Celles de Putomaie & de Caketa sont grandes: la derniére se partage en deux branches, dont l'une, qui est la plus grosse du côté du Nord, tombe dans le fleuve des Amazones, sous le nom de Rio Négro, & l'autre se jette dans l'Orénoko, sous le nom de Rio Grande. Les principales Riviéres qu'il reçoit du côté du Midi, sont celles de Maragnon, d'Amarumaïe, de Tapy, da Catua, de Cusignate, de Madére, ou de Caïane.

Les Sansons ajoûtent, qu'à 200. lieuës ou anviron de la Mer, il y a sur cette Riviére un Bosphore, ou un Détroit d'un mille de large, que la Marée s'étend jusques-là, qu'il peut servir de Cle pour tout le commerca de ces Païs. Mais les Portugais, qui sont déja en possession da Para du côté du Brésil, de Corupa & d'Estero du côté de la Guaïane, & de l'Isle Cogemina à son embouchure, peuvent fortifier l'Isle du Soleil, ou quelque autre Place sur sa principale embouchure, & se rendre ainsi les Maîtres de tout le Commerce.

Guillaume Davis de Londres, qui a fait quelque séjour dans ce Païs, nous raconte, que les Bois y sont pleins d'oiseaux sauvages, qu'on y voit antant de Perroquets que de Pigeons en Angleterre, & que leur chair en est aussi bonne: que les Riviéres & les Lacs y abondent en Poisson, mais que ceux qui vont à la Pêche doivent bien se tenir sur leurs gardes contre les Alligators, les Crocodiles, & les Serpens d'eau. Il ajoûte que ce Païs est sujet à de furieux orages de pluies, accompagnez de Tonnerres & d'Eclairs, & qui continuent l'espace de 16. ou 18. heures, aussi-bien qu'à être infesté des Moucherons. Il nous apprend d'ailleurs qu'il y a un bon nombre de petits Rois le long des Riviéres, qu'ils se font la guerre les uns aux autres, qu'ils décident leurs querelles par les Combats qu'ils se livrent sur leurs Canots, que le Victorieux mange le vaincu, & qu'ainsi l'estomac de l'un devient le Tombeau de l'autre. Les marques de leur Roiauté consistent, à ce qu'il nous dit, en une Couronne de Plumes de Perroquet, un collier ou une ceinture da Dents ou de Griffes de Lions, & une épée de bois qu'ils portent à la main. Les deux Sexes vont tout nuds, & laissent croître leur chevelure, qui est fort longue, à cela près que les hommes se rendent chauve le sommet de la tête. Pour les femmes, nôtre Voïageur est en doute, si leurs cheveux sont plus longs que leurs Mamelles. Les Naturels de ce Païs fourrent des morceaux de Canne à travers leur prépuce, les oreilles, & la lévre inférieure, ils mettent aussi des Chapelets de verre dans l'entre-deux des Narines, en sorte qu'ils les font aller d'un côté & d'autre quand ils parlent. Ils sont addonnez au larcin, & tirent si bien da l'Arc, qu'ils tuent le Poisson dans l'eau avec leurs fléches. Ils mangent tout ce qu'ils attrapent, sans sel & sans pain. Ils ne connoissent point l'usage de l'argent, & tout leur Négoce se fait en troc. Ils estiment tant nos babioles de l'Europe, qu'ils vous donneront la valeur de vingt Shillings en Denrées pour un Chapelet de verre, ou une petite trompe de fer.

Voici de quelle maniera on découvrit le fleuve des Amazones. Lorsque Gonsales Pizarro, Frere de celui qui subjugua le Perou, étoit Gouverneur des Provinces septentrionales de ce Païs, il se rendit sur une grande Riviére, où les habitans apporterent de l'or dans leurs Canots, pour le troquer avec les Espagnols. Cela lui donna occasion de pousser jusqu'à la source & à l'embouchure de cette Riviére. Pour en venir à bout, il envoia le Capitaine Francisco de Orellana en 1539. avec une pinasse chargée de monde. Quelques-uns disent même qu'il fut de la partie, qu'il descendit le fleuve Xauxa, ou le Maragnon pendant 43. jours; que sur ce qu'il vint à manquer de vivres, Orellana eut ordre d'en aller chercher, & de revenir au plûtôt; que ce Capitaine fut entraîné, par la violence du Courant, 200. lieuës plus bas, sans qu'il pût retourner; de sorte qu'il continua sa route jusqu'à ce qu'il fût arrivé au fleuve, proprement dit des Amazones. Après avoir consumé tous ses vivres, mangé le cuir qui étoit à bord, & navigué 200. lieuës de plus, au Mois de Janvier 1540. il se rendit à una Ville, qui étoit sur le bord de la Riviére, & dont les habitans, quoi qu'éfraïez de sa présence, lui fournirent des vivres. Il y bâtit un Brigantin, & le 2. Fevrier il remit à la voile. Au bout de 30. lieuës de navigation, peu s'en falut qu'il n'échouât, par la violenca du Courant d'une Riviére, qui tombe dans celle des Amazones sur la droite. Après avoir fait plus de 200. lieuës, il fut invité de descendre à terre dans la Province d'Aparia, où il s'entretint avec plusieurs des Caciques, qui l'avertirent du peril où il se trouveroit exposé da la part des Amazones. Il s'arrêta ici trente-cinq jours, y bâtit un nouveau Brigantin, & radouba l'autre. Au Mois d'Avril il continua sa route à travers un Païs désert, où il vécut d'herbages & de Maïz rôti. Le 2. de Mai il arriva dans le Païs de Machiparo, qui est fort peuplé, & où il fut attaqué par divers Canots, remplis de gens, armez de longs Boucliers, d'Arcs & de Fléches, mais il se fit jour à travers tous ces obstacles, jusqu'à ce qu'il se rendit à un Bourg, où il enleva des Provisions par force, après s'être battu 2. heures contre quelques milliers des Naturels du Païs, & avoir eu 18. de ses hommes blessez, dont pourtant aucun ne mourut. Il n'eut pas plûtôt repris son chemin, qu'il fut poursuivi durant 2. jours, par 8000. Indiens, montez sur 130. Canots, jusqu'à ce qu'il eut passé les frontiéres de ce Païs-là. Il descendit alors à un autre Bourg, qui étoit à trois cens quarante lieues d'Aparia, & sur ce que les Naturels du Païs l'avoient abandonné, il s'y reposa 3. jours, & il y fit des vivres. A deux lieuës delà, il vint à l'embouchure d'une grande Riviére, où il y avoit 3. Isles, & c'est pour cela qu'il lui donna le nom de *fleuve de la Trinité*. Le Païs des environs lui parut très-fertile, mais il vit tant de Canots qui venoient l'attaquer, qu'il fut obligé de se tenir au milieu du Courant. Le lendemain il se rendit à un petit Bourg, où il reprit des vivres par force, & où il trouva quantité de belle porcelaine bien peinte, avec plusieurs Idoles de différentes grandeurs & de figures monstrueuses. Il vit aussi quelque peu d'or & d'argent; les habitans lui dirent qu'il y en avoit beaucoup de l'un & de l'autre dans le Païs. Après avoir navigué 100. lieuës plus loin, il trouva le Païs da Pagnana, dont les Naturels étoient civils, & lui fournirent de bon cœur les vivres qu'il voulut. Le jour de la Pentecôte, il passa proche d'une grande Ville entrecoupée de plusieurs Canaux, qui se rendoient à la Riviére. Il y fut attaqué par des Canots; mais il les eut bientôt repoussé avec ses armes à feu. Ensuite il descendit à quelques Villages, où il se munit de vivres, dont il avoit besoin.

A quel-

A quelque distance delà, il trouva l'embouchure d'un Fleuve, dont l'eau étoit aussi noire que de l'encre, & le Courant si rapide, que ses eaux ne se méloieot point avec celles du Fleuve des Amazones, l'espace de 20. lieues. Dans ce trajet, il vit plusieurs petits Bourgs, dans l'un desquels il entra par force, quoiqu'il fût environné de planches, il y prit quantité de Poisson que les Naturels avoient pêché. Il continua sa route à la vuë d'une infinité de grandes Villes & de Provinces bien habitées, jusqu'à ce que la Riviére devint si large, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bords en même tems. D'ailleurs il enleva un Indien, sur le raport duquel il conclut que c'étoit-là le veritable Païs des Amazones. Après avoir passé devant plusieurs autres Villes, il déscendit à une, où il ne trouva que des femmes, & où il prit quantité de Poisson. Il avoit resolu d'y séjourner, mais les Indiens revenus le soir, l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de poursuivre son voïage. Il vit encore de grandes Villes, & de grands chemins pavez, qui étoient bordea d'arbres fruitiers d'un & d'autre côté. Il mit ensuite pied à Terre pour amasser des provisions, mais les habitans, qui s'y oposoient, n'eurent pas plutôt vû leur Chef tué qu'ils prirent la fuire. Il passa delà à une Isle pour s'y rafralchit, & une Indienne qui étoit prisonniére sur son Bord, lui dit qu'il y avoit dans ce Païs, sous la directioo d'un Cacique, des hommes & des femmes qui lui ressembloient, d'où il conclut que c'étoient des Espagnols. Après avoir oavigué plusieurs jours il vint à une autre grande Ville, & son Indienne lui dit, que les Blancs dont elle lui avoit parlé, demeuroient dans le voisinage. Il poursuivit sa route, & au bout de quatre jours, il arriva à uoe autte Ville, dont les habitans eurent la civilité de lui fournir des vivres. Il y aperçût quantité de toiles de Coton, & un Lieu destiné au culte des Idoles, où l'on voïoit des Armes suspenduës, avec des Mitres qui ressembloient à celles des Evêques. Il se retira dans un Bois, de l'autre côté de la Riviére, dans le dessein de s'y reposer, mais il eo fut bientôt délogé par les Naturels du Païs. Quoi qu'il y eût de grandes Villes sur l'un & l'autre Bord, il ne voulut pas y toucher, jusqu'à ce qu'il eut besoin de vivres, dont il se munissoit de tems en tems. Après avoir doublé une pointe, il vit d'autres gros Bourgs, dont le Peuple se tenoit sur la rive, pour s'opposet à sa déscente. Il leur offrit quelques babioles pour les attirer, mais tout cela fut inutile. Il continua sa navigation, & malgré les divers Corps des habitans atroupez, il debarqua son monde. Il falut y essuïer un rude Combat avec les Naturels du Païs, qui sembloient être commandez par 10. ou 12. femmes blanches, toutes nues, excepté ce qui distingue leur Sexe du nôtre, d'une taille extraordinaire, & qui avoient les Cheveux longs. Ces Indiens étoient armez d'Arcs & de Fléches, de même que les autres, & il n'y eut pas plutôt sept des leurs tuez sur la place, que le reste prit la fuite. Orellane eût de son côté plusieurs de ses gens blessez, & comme les Indiens venoient foodre sur lui de toutes parts, il remit à la voile, après avoir fait, suivant son estime, 1400. lieues, quoi qu'il oe sût pas encore à quelle distance il étoit de la Mer. Il déscendit à une autre Ville, où il trouva la même opposition; il eut nombre de ses gens blessez, & soo Aumônier y perdit un œil. Il y avoit dans cette Province de grandes forêts de Chênes & de Liéges, & il l'appella du nom de St. Jean, parce qu'il y étoit arrivé le jour de la fête de ce Saint. Ensuite il rencontra quelques Isles où il fut attaqué par 200. Canots, montez de 30. ou 40. hommes chacun, qui faisoient un bruit enragé, avec nombre de Tambours, de Trompettes, de Flutes & d'autres instrumens; mais ses armes à feu servirent à les éloigner. La plus grande de ces Isles pouvoit avoir 50. lieués de long, & toutes lui parurent hautes, fertiles & agréables, cependant il n'y pût faire aucune provision, parce que les Canots étoient toûjours à ses trousses. Lorsqu'il fut entré dans la Province voisine, il aperçût plusieurs grandes Villes, sur le côté gauche de la Riviére, & son prisonnier Indien lui dit qu'il y avoit là quantité d'or & d'argent. Les Naturels du Païs le suivirent en foule avec leurs Canots, & tuerent un de ses hommes d'un coup de Fléche empoisonnée: de sorte que pour se mettre à l'abri de leurs attaques, il fût obligé de barricader en quelque maniere ses Brigantins. Il trouva sur sa route d'autres Isles habitées, où il aperçut distinctement le cours de la marée. Il y fut attaqué de nouveau par un nombre infini de Canots, & quelques-uns de ses hommes, blessez de fléches, y perdirent la vie. Les Villes n'étoient pas moins frequentées sur le côté droit de la Riviére, & il toucha à quelques Isles habitées, où il se munit de provisions, mais toutes les fois qu'il voulut aborder sur le Continent, on le repoussa, jusqu'à ce qu'arrivé près de l'embouchure, il trouva des gens disposez à lui fournir des vivres. Il courut 200. lieuës entre les Isles, où la Marée étoit bieo forte, & au Mois d'Août de la même année 1540. il se rendit à la Mer par un Détroit de 50. lieuës ou eoviron de large. Le flux monte en cet endroit à la hauteur de cinq ou six brasses, & l'eau, qui est très-bonne, conserve sa douceur jusqu'à 30. s'il en faut croire Mr. Harcourt, dans son Voïage de Guaiana. Quoiqu'il en soit, le Capitaine Orellane manqua presque toûjours de vivres & d'agrez, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Isle de Cubagua, d'où il passa en Espagne, pour rendre compte au Roi son Maître de ses découvertes. D'ailleurs certains Manuscrits, qui sont tombez entre les mains du Capitaine Withrington, disent qu'Orellane avoit resté environ une année, & demie sur la Riviére des Amazones.

Après qu'il eut fait son raport, sa Majesté Catholique le reovoïa, selon quelques Auteurs eo 1544. ou selon d'autres en 1549. avec une escadre de 600. hommes, pour le mettre en possession de ce Fleuve, mais ce projet n'eut aucun succès. A peine Orellane l'eut-il remonté, l'espace de 100. lieuës, qu'il mourut avec 57. de ses gens par l'intemperie de l'air. Cependant quelques-uns pousserent 60. lieuës plus haut, où les Naturels du Païs leur firent un bon accueil, mais étant eo trop petit nombre pour continuer leur Voïage, ils retournerent à l'Isle Marguerite. Ce fut là que la veuve du Capitaine Orellane leur dit, si nous en croïons Herrera, que son Mari étoit sans doute mort de chagrin d'avoir perdu tant de monde, soit par les Maladies, ou les attaques des Indiens. Du reste ce hardi oavigateur ne reçut d'autre avantage des périls où il s'étoit exposé, de ses fatigues & de sa dépense, que celui d'avoir fait le premier la découverte de ce grand Fleuve, qu'un petit nombre d'Auteurs a bien voulu honorer de suo nom. Ovalle nous assûre qu'il avoit perdu la moitié de son monde aux Isles Canaries, ou à celles du Cap Verd, & que son Escadre étoit reduite à deux grosses Chaloupes, avant qu'il entrât dans cette Riviére, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner si son entreprise échoua.

Les Manuscrits que j'ai déja cités, nous informent qu'un certain Portugais, nommé Louis de Melo, fut le second qui tenta le même Voïage, par ordre de son Souverain le Roi Jean III. qui s'attribuoit tout le Païs qu'il y avoit depuis l'embouchure du Fleuve des Amazones jusqu'à celui de la Plata, suivant le partage fait entre les Espagnols & les Portugais. Il se mit en Mer avec 800. hommes & dix Vaisseaux, dont huit perirent à l'embouchure du premier de ces Fleuves, de sorte qu'il s'estima heureux de passer à l'Isle Marguérite, d'où les gens se disperserent dans toutes les Indes. Il y eut ensuite deux, ou trois Capitaines du Roïaume de la Nouvelle Grénade, qui n'eurent pas un meilleur succès dans la même entreprise. En 1560. le Vice-Roi du Perou y envoïa, par un autre chemin, 700. hommes avec Pedro de Orsua, natif de Navarre. Celui-ci ne fut pas plutôt à la source du Fleuve des Amazones, qu'il y bâtit des Pinasses & des Canots, les remplit de vivres, de Chevaux, & de 2000. Indiens, avec lesquels il s'embarqua sur le Xauxa, ou le Maragnon. Après avoir navigué quelque tems, ils se rendirent dans un Païs de Plaine, où il fut resolu de bâtir une Ville; mais ces gens peu accoutumez au travail, & fatiguez par les chaleurs & les grosses pluïes, commencerent à se dépiter, quoiqu'ils ne manquassent pas de vivres, & qu'ils pussent bien-tôt trouver des mines d'or. Lopez de Agira, natif de Biscaïe, & qui avoit toûjours été un esprit seditieux au Perou, se mit à la tête des Mutins. Ferdinand de Guzman, Soldat Espagnol, & un certain Saldueno, qui étoit amoureux de la belle femme d'Orsua, les joignirent: cet infortuné Géneral fut assassiné dans son lit, avec tous ses amis & ses principaux Officiers. Là-dessus Guzman fut proclamé Roi: mais au bout de 20. jours Lopez le tua, & se revêtit lui-même de cet auguste nom. Il ne demeura pas en si beau chemin: dans la crainte qu'on ne lui enlevât sa prétenduë Couronne, il massacra tous les Gentilhommes qu'il y avoit parmi eux, & choisit une bande de Coupejarrets pour ses Gardes. Il devint même si jaloux de sa nouvelle Dignité, qu'il ne voïoit pas plutôt quelques hommes parler ensemble, qu'il les soupçonnoit de tramer contre sa personne, & qu'il les faisoit mourir sur le champ. Il y en eut bien d'autres, hommes & femmes qui tomberent malades, & qu'il eut la cruauté d'abandonner à la merci des Naturels du Païs, lorsqu'il fit voile pour l'Isle Marguérite avec 230. hommes. Le Gouverneur de cette Isle, qui le prit pour un des Officiers du Roi, le reçût d'une maniere fort obligeante, mais cet infame scélerat le païa bien-tôt d'une noire ingratitude, puisqu'il l'assassina avec ses amis, qu'il ravagea l'Isle, & qu'il contraignit quelques Soldats à le suivre, sous prétexte d'aller conquerir les Indes. Il ne fut pas plûtôt en chemin, que le Gouverneur de la Nouvelle Grénade se mit à ses trousses, le battit à plate couture, & le fit pendre sans quartier; mais lorsque ce Monstre se vit en danger de perir, il tua sa fille de ses propres mains, de peur que ses ennemis ne la maltraitassent, resolu de se défaire lui-même, si on ne l'eût empêché. C'est ainsi que se termina cette fatale expédition.

En 1566. ceux de Cusco entreprirent le même Voïage, à ce que nous disent les Sansons, mais ils n'eurent pas un meilleur succès que les autres. Les Chefs se firent une cruelle guerre entre eux, & partie de leurs gens devint la proïe des Naturels du Païs: en sorte qu'il ne resta que le seul Capitaine Maldonado, avec deux Prêtres pour en porter la nouvelle à Cusco.

Deux des Géneraux de Para, qui étoient aussi Gouverneurs dans le Maragnon, eurent ordre de leur Roi d'aller à la même découverte, mais ils y trouverent tant d'obstacles, qu'il leur fut impossible d'en venir à bout.

En 1606. deux Jésuites partirent de Quito, dans le dessein de reduire, par leur prédications, tous les Indiens habituez sur les bords du Fleuve des Amazones, mais Ovalle raporte, que l'un d'eux fut tué, & que l'autre ne s'échapa qu'avec peine.

Le Capitaine Jean de Palacios entreprit ensuite la même expédition, & quoique les Auteurs différent à l'égard du tems, la plûpart conviennent que ce fut en 1635. Après s'être embarqué à Quito, avec un petit nombre de Soldats, & quelques Moines Francis cains, il déscendit la Riviéra, jusqu'à ce qu'il vint à Annete, où il fut tué en 1636. La plûpart de ses gens retournerent à Quito, mais il y eut deux Moines & cinq ou six Soldats, qui se rendirent, dans un petit vaisseau, à Para, la Capitale du Brésil, où ils informerent Texeira, le Gouverneur Portugais, de leur découverte.

Sur ce raport le Gouverneur fit équiper 47. Canots, montez de 70. Espagnols & de 1200. Indiens, pour remonter la Riviére, sous les ordres du Navigateur Texeira. Celui-ci partit au mois d'Octobre 1637. & il trouva tant d'obstacles sur la route, que plusieurs de ses Indiens l'abandonnérent. Leur désertion n'empêcha pas, qu'il ne continuât son Voïage, & qu'il ne fit même prendre les devants à un Capitaine avec 8. Canots. Le 24. de Juin 1638. ce Capitaine se rendit à une Ville Espagnole, bâtie au Confluent de la Riviére Hucrari, & de celle des Amazones, d'où il dépêcha un Canot pour en donner avis à Texeira. Encouragé par cette nouvelle, Texeira poussa jusqu'à l'embouchure de la Riviére Chevelus, qui tombe dans celle des Amazones: il y laissa quelques-uns de ses gens sous un Capitaine, il en mit une partie à Junta de los Rios sous un autre, & il se rendit avec le reste à Quito, où le premier Capitaine qu'il avoit détaché, étoit arrivé un peu avant lui. Ils y furent très bien reçus l'un & l'autre des Espagnols, auxquels ils firent le recit de leur découverte au Mois de Septembre 1638. Pour ce qui est des gens, que Texeira posta en deux endroits le long de ce Fleuve, ils ne manquérent de rien, pendant qu'ils vécurent de bonne intelligence avec les Naturels du Païs, mais lorsqu'ils vinrent à se brouiller avec eux, ils souffrirent beaucoup, faute de vivres, qu'ils étoient obligez de chercher à la pointe de l'épée.

A la nouvelle de cette découverte le Comte de Chinchon, Vice-Roi du Perou, envoïa ordre de Lima, qu'on fournît à Texeira tout ce dont il auroit besoin pour retourner au Fleuve des Amazones, & il nomma le Pere d'Acuña, Rectaur du Collége de Cuença, pour l'accompagner, avec un autre Jésuite, & porter en Espagne la nouvelle du succès de son entreprise: ils partirent au mois de Fevrier 1639. & ils arriverent à Para dans le mois de Décembre, d'où le Pere d'Acuña se rendit en Espagne, où il publia sa Relation de ce Fleuve en 1640. Outre ce que nous avons remarqué ci dessus, il ajoûte qu'il y a sur les bords de ce Fleuve un arbre, qu'on nomme Andirova, d'où l'on tire une huile, qui est un remede spécifique pour guerir les blessures; qu'on y trouve quantité d'une sorte de bois, qu'on appelle bois de fer, à cause de sa dureté, du bois rouge, du bois de Campêche, du

Brésil, & de si gros Cédres, que le Pere d'Acuña en mesura quelques-uns, qui avoient 30. empans de circonférence ; qu'on n'y manque pas de bois de Charpente pour bâtir des vaisseaux ; qu'on y fait des cordages de l'écorce de certains arbres, des voiles de Coton, des Haches de l'écaille de Tortuës, ou de pierres qu'on aiguise & auxquelles on donne un tranchant, des ciseaux, des rabots & des villebrequins avec les dents ou les cornes des bêtes sauvages. Ce Pere nous informe d'ailleurs que les Prêtres de ces Indiens sont tous sorciers, & qu'ils leur enseignent à se venger de leurs ennemis par le poison, & par les voïes les plus barbares ; qu'il y a de ces Indiens, qui gardent chez eux les os de leurs parens morts, & d'autres qui les brûlent avec tous leurs meobles ; qui commencent leurs funerailles par des lamentations, & qui les finissent par des réjouïssances excessives où ils s'enyvrent à force de boire ; que malgré tout cela ils sont en general d'un assez bon naturel & civils, & qu'ils avoient bien des fois cedé leurs Cabanes à ses compagnons de voïage & à lui-même, pour leur faire plaisir ; que les uns, sor tout les Homagues, dont le Païs est le mieux peuplé, & a 260. lieuës de long, s'habillent d'une maniere décente avec de la toile de Coton, dont ils trafiquent avec leurs voisins ; que les autres portent des Platines d'or penduës à leurs oreilles & à leurs narines, qu'enfin il y a des Menuisiers si experts, qu'ils donnent toute sorte de figures d'animaux à des chaises ou à d'autres roeubles qu'ils font avec beaucoup d'art.

Les Jesuites de Quito, dans le Perou, ont fait graver une Carte de cette Riviére, où ils disent que c'est la plus grande qu'il y ait au monde ; que son veritable nom est celui de *Maragnon*, quoi qu'on l'appelle communément le *Fleuve des Amazones*, ou d'*Orellano* ; qu'elle sort du Lac Lauricocha, comme nous l'avons déja dit ; qu'elle court l'espace de 1800. lieuës, & se jette dans la Mer du Nord par 84. embouchures : que près de la Ville de Borja elle est renfermée dans un Détroit nommé *El Pongo*, qui n'a pas plus de 13. brasses de large & 3. lieuës de long, où le Courant est si rapide, que les Bateaux le traversent dans un quart d'heure. Je laisse au lecteur à juger de la vérité de ce fait ; mais aucun de ceux qui ont navigué long tems sur cette Riviére, n'en a donné une pareille déscription, outre qu'il seroit impossible de teoir contre la violence d'un tel Courant à la faveur même de la Marée, qui, suivant le raport des Sansons, monte jusqu'à ce Détroit, auquel ils donnent un Mille de large, & où par conséquent la rapidité de l'eau ne sauroit être si grande.

Les mêmes Jésuites nous assûrent que les bords de cette Riviére, depuis la Ville de Jaën, dans la Province de Bracamoros, où elle commence à être navigable, jusqu'à la Mer, sont chargez d'arbres de haute futaïe ; qu'il y a du bois de toutes les couleurs, quantité de salsepareille, & d'une Ecorce qui sert à la teinture, aussi-bien qu'aux aprêts de la Cuisine, & qui a le goût de Clous de Girofle ; que les Forêts du voisinage sont remplies de Tigres, de Sangliers, de Bufles, & d'autres animaux : ils nous apprennent aussi que leur Ordre y envoïa des Missionaires dès l'année 1638., que la Ville de S. François de Borgia, dans la Province de Manos, & à 300. lieuës de Quito, est la Capitale où ils font leur residence, que leur Mission s'étend le long de trois autres Fleuves jusques à la Province des Homagues, où ils font quelquefois de voïages longs & dangereux sur des Canots ; que les naturels du Païs y ont massacré huit de leurs Peres, dont les derniers eurent ce triste sort en l'année 1707. & qu'outre la Ville de Borja, avec ses dépendances leur Societé en a fondé presque 39. autres, par ses pénibles travaux & à ses frais, il seroit inutile d'en raporter ici les noms. Ils ajoûtent qu'elle y entretient 14. ou 18. Missionaires, qu'ils y ont converti 26000. personnes, qu'ils ont fait amitié avec plusieurs Nations nombreuses & qu'ils espérent de les convertir avec le tems.

Les Portugais ont quelques Villes près de l'embouchûre du Fleuve des Amazones, & un Fort sur Rio Negro, de sorte qu'ils y ont fait un graod commerce depuis quelques années, & divers Espagnols assûrent que, durant la derniere Paix, ils avoient étendu leur trafic jusques à Quito, & plusieurs autres Places du Perou.

AMAZONES, Peuple de Femmes sur les bords de la Mer Baltique ; selon Adam de Breme [1] Auteur Ecclésiastique qui vivoit vers l'an 1070. Ce bon homme qui nous a laissé une Histoire de l'Eglise & a joint à la fin uo petit Traité de la situation du Dannemarck & des autres Païs Septentrionaux, dit à peu près de ces Amazones ce que l'on a dit des autres ; mais il encherit sur le merveilleux. Car il dit que selon quelques-uns elles devenoient enceintes en goutant de certaines eaux, que selon d'autres elles avoient commerce avec les Marchands étrangers, ou avec les prisonniers qui tomboienr entre leurs mains, ou avec des monstres qui n'étoient point rares chez elles ; c'est ce dernier qu'Adam trouve le plus croïable. Lorsqu'elles accouchoient elles mettoient au monde, ou une belle fille, ou uo Cynocephale. Il appelle ainsi des gens qui avoient la tête où les autres ont la poitrine. Ces fables dispeosent de la peine d'examiner, où elles pouvoient être.

1 De situ Daniæ & reliq. c. 228.

AMAZONIA, Ville de la Messapie selon Suidas.

AMAZONIS, Ville Episcopale de la Carie. On trouve ce nom dans le Concile d'Ephése, mais, comme l'observe Ortelius, il faut lire Amyzon.

1. AMAZONIUM, Lieu de l'Attique dans la Gréce, ainsi nommé à cause de la victoire que Thesée y remporta sur les Amazones au raport de Plutarque dans la Vie de ce Prince.

2. AMAZONIUM ; Etienne le Géographe dit que l'on donnoit aussi ce nom à Cymé, Κύμη Lieu habité par les Amazones. Voïez Cymé. Etienne écrit ce nom Amazoneium, mai il avertit qu'Hécatée l'écrivoit par un I simple, Amazonium.

3. AMAZONIUM, Lieu de la Béotie. On l'écrivoit ordinairement avec un K, Amazonicum, selon le même Etienne.

4. AMAZONIUM, Lieu de la Bithynie. Etienne le Géographe remarque après Arrien que ce mot avoit été corrompu en celoi de Mazeium.

5. AMAZONIUM, Ville du Pont. Pline [2] en parle comme d'une Ville qui ne subsistoit plus de son tems. Quelques éditions de Pline portent Phamizonium ; mais, comme le remarque le R.P. Hardouin, des manuscrits portent *Amazonium*, ce qui est confirmé par un passage de Pomponius Mela [3] qui dit que la petite Ville de Themiscyre étoit au bord du Thermodon, & qu'il y avoit aussi le camp des Amazones, nommé à cause d'elles Amazonium. La Phamizonion d'Etienne ou plûtôt Phazemonium [4] de Strabon étoit bien loin de là, par delà le Thermodon & l'Iris.

2 L. 6. c. 3.
3 L. 1. c. 19.
4 L. 12. p. 560.

AMAZONIUS MONS, Montagoe du Pont ; au pied de laquelle couloit le Thermodon selon Plin. [5]

☞ AMBA en langue Ethiopique signifie [6] une grande Roche escarpée sur laquelle il y a souvent des plaines & même des étangs avec du poisson. Voïez Geshen.

5 L. 6. c. 3.
6 Ludolf Hist. Æthiop. L. 1. c. 6.

AMBACEL, ou AMBA-SEL, Contrée & Montagne d'Afrique dans l'Abiſſinie au Roïaume d' Amhara [1]. Il y a dans cette Province une Roche où l'on enferme les Princes [2] du ſang juſqu'à ce que leur tour de ſucceder ſoit venu.

1 LUDOLF Hiſt Æthiop. l.1.c.3.& 6.
2 L. 2. c.8.

☞ AMBACHT, terme de Topographie; qui ſe prend aujourd'hui pour une ſorte d'étenduë de juriſdiction, pour un Territoire dont le poſſeſſeur a droit de haute & baſſe Juſtice. On ne ſe ſert de ce terme qu'à l'égard de quelques Villes de Flandres. Ce mot eſt ancien, mais dans une ſignification un peu différente quoique relative. Car nous liſons dans Feſtus, qu' Ennius a nommé *Ambactus* un Eſclave loué pour de l'argent, un mercenaire, & Ceſar appelle *Ambactus* une ſorte de cliens qui ſans être Eſclaves étoient attachez à quelque Seigneur: car en parlant des Cavaliers Gaulois, chacun d'eux, dit-il, à proportion de ſa naiſſance, ou de ſon bien, mene avec lui quantité d'Ambactes & de Cliens. Le mot *Ambacht* dans les Auteurs du moïen âge ſignifie, *Commiſſion*, *Office*, *Commandement*, *Juriſdiction* d'une Ville, & Miniſtére. On en peut voir des exemples dans le Gloſſaire Latin de Du Cange. Quelques-uns prétendent que ce mot eſt d'origine Gauloiſe & le paſſage de Ceſar ſemble être pour eux. Mr. Dacier dans ſes notes ſur Feſtus prétend qu'il eſt Latin; *Amb*, ne ſignifie que *Circum* & *Ambactus*, *circum actus*. C'eſt le ſentiment de Saumaiſe [3]. D'autres le derivent des deux mots Allemands AMPT, *Office*, *Charge* & ACHT, à l'infinitif ACHTEN, *Honorer*, *Eſtimer*. Le Pere Lubin [4] obſerve qu'*Ambactum*, ou *Ambacta* eſt un mot en uſage dans la Flandre Flamingante, où l'on nomme AMBACTEN (pluriel d' *Ambacht*) une eſpéce de Territoire de la juriſdiction d'une ſorte de Banc, *Scamnum*, ou Séances & Offices de Judicature; comme ſont les Ambachts de BOURBOURG, de BERGUES, de FURNES, de CASSEL & d' IPRES. Il ajoûte qu'elles ne ſont différentes que de nom d'avec les Caſtellenies, ce qui ſe prouve, dit-il, par les Cartes de ces Ambachts, auxquelles on a donné le nom Latin de *Caſtelnia*.

3 L. de Uſuris.
4 Mercur. Géog. p.123.

IV. AMBACHTEN, que nos Géographes François nomment LES QUATRE OFFICES, ou LES QUATRE METIERS, ce ſont les quatre Bailliages de BOCKHOUT, d'ASSENEDE, d'AXEL, & de HULST. Ces quatre Offices avec le vieux Bourg & la Châtellenie de Gand, étoient de la Flandre Imperiale. Bockhout & Aſſenede ne ſont que de gros Bourgs qui n'ont jamais été fermez, mais dans l'étenduë de leur juriſdiction, il y a une Place conſidérable, à ſavoir le *Sas de Gand*, qui fut priſe en 1644. ſur Philippe IV. Roi d' Eſpagne pas les Etats Géneraux des Provinces Unies & il fut obligé de leur ceder cette Place, ſont Port & ſon Territoire par la Paix de 1648. s'étant néanmoins reſervé tout le reſte des Bailliages de Bockhout & d' Aſſenede. Mais pour les deux autres, qui ſont Axel & Hulſt, il les ceda entierement aux Etats par le même Traité. Ils étoient deja maîtres de Hulſt dès l'an 1645.

AMBACIA, nom Latin d'AMBOISE Ville de France.

AMBADAR, Ville d'Afrique dans la haute Ethiopie. Elle eſt ſituée ſur le Nil au pied des Montagnes du Roïaume de Bagamedri entre la Province de Dambea & celle de Savea.

§. Mr. Corneille cite Mr. Ludolf qui ne dit rien de pareil. Il eût mieux fait de citer Mr. Baudrand qui dit la même choſe ſur la garantie de Hier. Lobo.

AMBADORHO, Roche habitée, dans l'Abiſſinie dans le Roïaume de Bagemder au Nord du Fleuve Bashlo qui ſépare ce Roïaume [5] de celui d' Amhara, & ſe jette enſuite dans le Nil.

5 LUDOLF Carte de l'Abiſſinie.

AMBALEGOT, autre Roche * habitée de l' Abiſſinie au Roïaume d'Amhara aux confins du Roïaume de Bagemder au Midi de la ſource du Fleuve Bashlo.

* Ibid.

AMBA-MARJAM *, Montagne d'Abiſſinie au Roïaume de Dambée à l'Orient Septentrional du Lac de Dambée & à l'Occident du Fleuve Angrab.

* Ibid.

AMBAR, Ville de l'Indouſtan dans le Roïaume de Decan ſelon P. van de Broeck dans ſon Voiage inſeré parmi ceux de la Compagnie des Indes Orientales [6].

6 T. 4. p.567.

AMBARRI, Peuple des Gaules que Ceſar [7] nomme les parens & les alliez des *Ædui*. Il y a de la diſpute entre les Savans. Vigenere & d'Ablancourt croient que leur Païs repondoit au CHAROLOIS, d'autres au NIVERNOIS. Voici ce qu'en dit Sanſon dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule [8]; on ne les peut mieux choiſir que dans le Diocéſe de Challons ſur Saone qui occupe l'un & l'autre côté de cette Riviére; c'eſt pourquoi, dit-il, lorſque les Helvetiens voulurent entrer dans les Gaules, *Ambarri*, auſſi bien que *Ædui*, ſe plaignent de leurs courſes même avant qu'ils euſſent traverſé la Saone. Ce Diocéſe de Challon ſur Saone eſt tellement engagé dans celui d'Autun, que l'œil fait juger facilément qu'il n'en a été autrefois qu'une partie; comme *Ambarri* n'étoit que *Pagus Æduorum*, Païs des Peuples *Ædui*, d'où vient que Ceſar & les autres anciens Auteurs qui n'ont fait état que des principaux Peuples, eſtiment toûjours *Cabillonum in Æduis*, Challon dans le Peuple *Ædui*.

7 De bell. Gall. l.1.
8 P. 12.

AMBA-SANET [9], Gouvernement d'Abiſſinie au Roïaume de Tigre. Il y a dans ce Gouvernement une roche qui eſt une eſpéce de fortéreſſe imprenable.

9 LUDOLF. Hiſt. Æthiop. l. 1. c.3. & l.2. c.15.

AMBASIT [10] ou AMBA-CIT, contrée d'Abiſſinie au Roïaume d' Amhar.

10 Ib. l.1.c.3.

AMBASON, Ville metropolitaine de la Phrygie ſelon Etienne le Géographe. Dans le Treſor de Goltzius [11], il y a une médaille de Claudius ſur laquelle on lit ΑΜΒΑΣΙΤΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛ.

11 P. 208.

AMBASTÆ. Voïez AMBATÆ.

AMBASTUS, nom d'une Riviére que Ptolomée [12] fait couler dans le Païs des Sines, Païs qui ne repond pas directement à ce que nous appellons la Chine.

12 L. 7. c.3.

AMBASUM. Voïez AMBASON.

AMBATÆ, ſelon Ptolomée, ou AMBASTÆ, [13] ſelon ſon Interpréte Latin, Peuple de l'Inde au delà du Gange & dans le Païs des Sines.

13 Ibid.

AMBATO, grande Riviére d'Afrique dans l'Iſle de Madagaſcar [14]. Elle coule à cinq lieuës du Port qui eſt au Cap que les François nomment la longue pointe. Elle ne ſe décharge point dans la Mer & n'eſt remarquable que par ſes rochers & ſes écueils.

14 DE LA CROIX Relat. de l'Afrique T. 4. p.333.

AMBAUTÆ, Peuple d'Aſie dans la Paropaniſade, Païs qui repond à une partie du Turqueſtan. Ptolomée [15] les met à l'Orient de la Paropaniſade.

15 L.6.c.18.

AMBE, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le même [16].

16 L. 6. c 7.

AMBENUS MONS, Montagne qui eſt placée vers les embouchures du Danube par Valerius Flaccus que cite Ortelius [17]. Les exemplaires varient; quelques-uns portent AMBOLUS, d'autres EMBOLUS.

17 Theſaur.

AMBER, en Latin *Amber*, *Ambra* [18], & *Ambro*, Riviére d'Allemagne dans la Baviére; les Fran-

18 BAUDRAND Ed.1705.

François l'appellent l'Ambre. Elle a sa source aux confins du Tirol à deux milles d'Allemagne de Fuessen, d'où passant par la haute Baviére & dans le Lac nommé *Ammersée*; puis à Bruck-ander-Amber (que nous dirions *Pont sur Ambre*,) Dachau, & Cransberg, elle se rend enfin dans la Riviére d'Iser, près de Mosbourg un peu au dessus de Landshut, ainsi que Jean Aventin le remarque.

1 Ibid.

AMBERG, en Latin *Amberga* [1], Ville d'Allemagne dans le Nordgau & Capitale du haut Palatinat sur la petite Riviére de Wils, à sept milles d'Allemagne vers le Septentrion, & un peu plus de Nurenberg, vers l'Orient: elle étoit autrefois à l'Electeur Palatin; mais depuis les troubles de Bohéme elle est sujette à l'Electeur de Baviére avec tout le Païs aux environs.

2 La Forest de Bourgon Géog. Hist. T. 2. p. 349.

§. Amberg [2] est defenduë par un bon Château & est l'ancienne Cantibis Cité des *Armalausiens*. On y fait un grand commerce de fer & d'autres métaux qu'on tire des Montagnes voisines.

3 Ibid.

La Regence d'Amberg [3] est une des trois parties en quoi on divise le haut Palatinat, & comprend le Territoire d'Amberg, le Landgraviat de Leuchtenberg, & le Comté de Chamb.

4 Piganiol de la Force Desc. de la France t. 5. p. 345.

AMBERT, petite Ville de France dans la basse Auvergne [4]. Elle est le chef-lieu d'un petit Païs appellé le *Livradois*. Ce lieu est recommandable par son commerce & sur tout par ses manufactures de papier. Quelques Auteurs prétendent que Gilles Brun Connétable de France en 1225. étoit originaire d'Ambert. La Justice de cette Ville appartient aujourd'hui au Marquis de *Rochebaron* de la Maison de la Rochefoucaur.

5 Baudrand Ed. 1705. au mot Ammersee.

AMBER-ZEE, ou Ammer-zee, Lac d'Allemagne dans la haute Baviére, où il est formé par la Riviére d'Amber; ce que signifie son nom qui ne veut dire autre chose que *le Lac de l'Amber* [5]. Il est à environ deux milles de la Ville de Landsberg au Levant en tirant vers Munich.

AMBEZ, ce mot entre dans la composition d'un nom Géographique avec celui de Bec qui en cette occasion signifie Embouchure, & on appelle Bec d'Ambez le lieu où la Garonne & la Dordogne joignant leurs eaux dans un lit commun à cinq lieuës de Bourdeaux, perdent leur nom l'une & l'autre pour prendre celui de la Gironde. On derive le mot *Ambez* du Latin *Ambe* qui veut dire toutes les deux.

6 Ecl. I. 62.

AMBI. *Pomponius Sabinus*, l'un des interprétes de Virgile, explique assez mal à propos ces vers de Virgile [6],

Ante, pererratis Amborum finibus, exul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim;

comme si Virgile eût voulu parler ici d'un Peuple de l'Arabie heureuse nommé *Ambi*; ce qui est une explication plus obscure que le texte. *Amborum* se raporte aux Parthes, & aux Allemands & ne signifie ici aucun Peuple particulier. Mais je remarquerai en passant que Virgile prend une licence qui fait une grande violence à la verité Géographique. Car il semble mettre ensemble l'Allemand & la Saone, le Parthe & le Tigre; cependant il ne faut pas lui imputer d'avoir crû que la Saone coule en Allemagne, & le Tigre dans la Parthie. Ce seroit l'accuser d'une grande erreur. Ces deux Riviéres n'aprochent de ces deux Peuples. Les Commentateurs de Virgile trouvent de l'agrément & de la supériorité de genie dans ces sortes de libertez. Pomponius Sabinus regardoit les prétendus *Ambi* de Virgile comme les habitans de l'*Ambe* de Ptolomée, Ville des Cassanites.

AMBIALITES. Voïez Ambiliates.

AMBIAM, Roïaume d'Ethiopie, en Latin *Ambianum*. On le place dans les Cartes ordinaires entre le *Nil des Anciens*, & une Riviére qui sortant du Lac de Zaflan va se joindre au Nil sous le 3. dégré de Latitude Septentrionale & sous le 53. d. de Longitude, de sorte que ce Roïaume seroit précisement sous la ligne. Sa Capitale qui porte aussi le nom d'Ambiam est selon quelques Géographes au 2. d. 30'. de Latitude Méridionale.

§. C'est ainsi qu'en parle Mr. Maty dans son Dictionnaire Géographique. Mr. Baudrand lui avoit fourni cet article: *Ambiam* Roïaume de l'Ethiopie supérieure, ou Abissinie entre le Roïaume de Bagemder au Nord & le Roïaume de Quara au Midi. Cet article est plus court & moins fautif en un sens que le précedent; ils le sont également en ce qu'il n'y a point en Ethiopie, encore moins en Abissinie, de Roïaume ni de Lieu nommé *Ambiam*. Ce mot a été detaché de *Ambian-Cantiva*, mots estropiez de *Dambea-Cantiba* qui ne signifient autre chose que le titre du *Gouverneur*, ou si l'on veut du *Viceroi de Dambea*. C'est ce que m'aprend Mr. Ludolfe [6] dans son Histoire d'Ethiopie où il remarque que l'Abissin Grégoire duquel il a tiré de grands secours pour son ouvrage, se mettoit à rire quand il lui demandoit des nouvelles de quelques Roïaumes ou Païs, tels que *Barnagasso*, *Tigre Makom*, & *Ambian Cantiva*, qui ne sont pas des noms de Païs, comme on l'a supposé par ignorance dans des Cartes & livres de Géographie, mais des titres d'Officiers & de Gouverneurs; après qu'on les a rétablis dans la langue Ethiopienne. Cependant comme si cet article ne suffisoit pas, Mr. Maty en fait encore un autre au mot Ambiancativa. Il est vrai qu'il a la précaution à la fin de chacun de ces articles d'avertir que cela est fort incertain. Cela ne suffit pas. Il devoit avertir que dans ce qu'il en dit il n'y a rien de vrai. 6 L. 1. c. 4.

AMBIANI, ancien Peuple des Gaules dont le Païs repondoit à l'Amiennois.

AMBIANUM, nom Latin d'Amiens, Ville de France en Picardie.

AMBIATINUS VICUS, Village où Suétone [7] dit que Caligula étoit né. Il le place au dessus de Coblentz, *supra Confluentes*. Torrentius & Turnebe vouloient, sur l'autorité de quelques manuscrits, que l'on lût *Ambiatarinus Vicus*. Il y a apparence que ce Lieu étoit dans la Germanie supérieure aux confins de l'intérieure. 7 C. 8.

AMBIBARETI, Ambivareti, Ambivariti, Ambibuareti, ou Ambuareti, car ces différentes Orthographes se trouvent dans les divers exemplaires de Cesar. Mais ou les interprétes de cet Auteur se trompent fort, ou bien Cesar a nommé divers Peuples d'une maniere assez semblable. Sanson [8] regarde comme une même Nation *Ambibareti*, *Ambivarets*, *Ambruarets* &c. Il dit qu'étant censez entre les voisins & les sujets des *Ædui*, ils ne se peuvent mieux placer que dans le Diocése de Névers, dont la Ville capitale *Noviodunum* est estimée par Cesar *in Æduis*, par la même raison que *Cabillonum* des Peuples *Ambarri* est dit encore par Cesar *in Æduis*; & par la même raison que *Lugdunum* des Peuples *Segusiani* est estimée par Ptolomée *in Æduis*. Ces Peuples *Ambarri*, *Ambivareti*, & *Segusiani* étant *inter Æduorum Clientes*, & très-certainement autrefois *Æduorum Civitatis Pagi*, Païs & partie des Peuples *Ædui*, il est souvent arrivé que leurs Villes ont été estimées *in Æduis*. Le même Géographe trouvant dans Cesar un Peuple *Ambivarets* au de-là 8 Remarq. sur la carte de l'ancienne Gaule p. 10.

de la

de la Moselle, juge avec Cluvier [1] que ce mot est corrompu d'*Aduatici*. Ortelius distingue *Ambibarcti*, selon lui les mêmes qu'*Ambuareti*, qu'il traduit par AMBRUU avec Vigénere, d'avec *Ambibarii* qui sont selon lui *Ambie* dans l'Armorique & d'avec *Ambivariti* qu'il croit être ANVERS.

1 Germ. ant. l. 2. c. 16.

AMBIBARII, ou AMBIBARI, ancien nom d'un Peuple des Gaules qui habitoit le Païs qu'on nomme à présent le Diocése d'Avranches en Normandie. Sanson [2] dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, observe très-bien que ce Peuple ne doit pas être confondu avec les *Ambarri* qui étoient sur la Saone & faisoient partie d'*Ædui*, au lieu que *Ambibarii* étoient entre les Peuples, ou Cirez Armoriques & maritimes de la Gaule qui se trouvent presque toutes aujourdhui dans la Brétagne & dans la Normandie.

2 P. 10.

AMBICAS. Diodore de Sicile [3] nomme ainsi un Lieu de sa Patrie.

3 L. 20.

AMBIDRANI, Peuple dans la Norique, selon Ptolomée [4].

4 L. 2. c. 14.

1. AMBIE, ou HAMBIE [5]: Bourg de France dans l'Avranchin. Il est à six lieuës du Mont St. Michel & l'on croit qu'il a pris son nom des *Ambibarii* Peuple de l'ancienne Gaule.

5 Corn. Dict.

2. AMBIE, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie. Felix son Evêque est nommé dans la Notice Episcopale d'Afrique parmi ceux de la Mauritanie Césarienfe.

AMBIERLE, Bourg de France dans le Forez, au Frontiéres du Lyonnois. Il est situé sur un côteau à trois lieues de Roanne & à quinze de Lyon: on decouvre de là une très-belle plaine du côté de l'Occident, & du côté de l'Orient il est environné de hautes Montagnes. Ce Bourg où l'on tient une foire tous les ans est considerable par un Prieuré de l'Ordre de Cluni. L'Eglise des Religieux dédiée à St. Martin est un très-beau Vaisseau & le Prieur est Curé primitif de la Paroisse. Le Territoire d'Ambierle produit quantité de vin.

§. Mr. Baudrand écrit AMBIERTE, en Latin *Ambierta*, & en fait une petite Ville. Dans le Dénombrement de la France [6] *Ambierle* est comptée pour une Ville de 357. feux dans l'Election de Roanne, Géneralité de Lyon.

6 T. 2. p. 309.

AMBILATRI, ancien Peuple de la Gaule Aquitanique, selon Pline [7] qui les joint aux Anagnutes, aux Pictons, & aux Santons; ces deux derniers occupoient le Poitou & la Saintonge. Le R.P. Hardouin croit [8] que les deux premiers étoient entre les Diocéses de Nantes & de Poitiers. Voïez AMBILIATES.

7 L. 4. c. 19.
8 In l. c. Plinii.

AMBILEZ, [9] Bourg de Languedoc dans l'Albigeois avec titre de Vicomté; c'est un Lieu fort & peu éloigné de la Riviére de Tarn.

9 Corn. Dict. Davity.

§. Dans le Dénombrement de la France [10] ce Lieu est nommé AMBILET, ou NOTRE DAME DE LA CAPELLE Vicomté, Paroisse de trente feux.

10 T. 2. p. 228.

AMBILIATES, Peuple de l'ancienne Gaule. Quelques-uns lisent *Ambibarii* au lieu d'*Ambiliates*. Si le nom d'*Ambiliates* est bon, dit Sanson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule [11], il peut repondre à Lamballe en Bretagne à cause de la ressemblance du nom; s'il est corrompu d'*Ambibarii*, poursuit ce Géographe, je l'estimarai ailleurs & plutôt pour le Diocése d'Avranches que pour un autre; AFIN QUE les Peuples de Cesar répondent aux anciens Diocéses de ces quartiers: qui est la maxime qui se doit observer dans toute la Gaule, là où Cesar a fait la guerre: les anciens Diocéses aïant été établis dans les anciens Peuples.

11 P. 10.

Le R.P. Hardouin semble dire que les Ambiliates sont les mêmes que les *Ambilatri* de Pline.

AMBILICI, ancien Peuple de la Norique, selon Ptolomée [12].

12 L. 2. c. 14.

AMBILLON, Village de France en Touraine [13]. Il y a une carriére d'où l'on tire des meules de Moulins.

13 Savary Dict. du commerce p. 872.

AMBISNA, Ville ancienne d'Espagne dans le Territoire des Murboges, selon les Editions Latines de Ptolomée.

AMBISUNTES [14], Peuple de la Norique, selon Ptolomée [15] qui le nomme AMBISONTII.

14 Plin. l. 3. c. 20.
15 L. 2. c. 14.

AMBIVARITES [16], ancien Peuple de la Gaule Belgique. Ils occupoient le Brabant avec les Menapiens & les Tongres. Les Peuples que l'on nommoit Ripuaires, *Ripuarii*, eurent des Princes particuliers qui prenoient le titre de Ducs de Brabant, ou de la basse Austrie.

16 Corn. Dict. d'Audifret T. 2. p. 428.

AMBLADA, Ville de la Pisidie, selon Etienne le Géographe, sur l'autorité de Strabon qui néanmoins la donne à la Carie.

AMBLAVA, & AMBLAVIA. Voïez AMBLEVE.

AMBLESINDE, Bourgade d'Angleterre en Westmorland, au Nord Occidental de Kendale.

AMBLETEUSE [17], petite Ville de France dans le Boulonois, avec un petit Port de Mer, d'où les vaisseaux peuvent sortir par un vent de Nord, en Latin *Ambletosa*. Elle est située à deux lieuës de Boulogne, & à quatre ou cinq de Calais. Sa rade est bonne, l'air y est sain, & les eaux y sont belles & abondantes. On voit de là aisément les côtes d'Angleterre, qui n'en sont éloignées que de six lieuës. C'est le Roi Louis le Grand qui a fait nettoier & creuser ce Port, qui étoit rempli & comblé de sables, & devenu une plage habitée seulement par quelques pêcheurs; mais depuis quelques années on y a bâti des maisons & des hôtelleries, & fait quelques travaux. Deux jettées sur lesquelles trois hommes peuvent marcher de front, facilitent l'entrée du canal de sont Port, accompagné d'un quai terrassé de pierres tirées à la côte, & bien pavé. Trois Galeres du Roi en 1703. passerent une partie de l'Eté dans ce Port, qui est défendu par une très-grosse Tour, bien munie de Canon, dans laquelle le Gouverneur est logé commodément, & où l'on entretient garnison. Une petite Riviére traverse, & nettoïe même ce Port. Cette Ville est franche de taille & d'entrées. Sa Paroisse reconnoît St. Michel pour Patron, & la place où l'on tient le marché est pavée, & entourée de maisons bien bâties. Jacques II. Roi de la Grande Bretagne, après l'entrée du Prince d'Orange, & des troupes Hollandoises en Angleterre, fuïant la persecution de ses Sujets révoltez contre lui, aborda Ambleteuse dans une Barque de pêcheur le quatrieme Janvier 1689. accompagné du Duc de Barwick, & de quelques Domestiques.

17 Corn. Dict. Memoires manuscrits.

AMBLEVE (l') en Latin *Amblavia*, Riviére du Païs bas au Duché de Luxembourg. Elle passe à Malmedi & à Stavelo, puis aïant reçu la petite Riviére d'Albe & quelques ruisseaux elle se rend dans la Riviére d'Ourte vers les confins du Païs de Liége. Les Cartes recentes l'ont toutes omise, dit Mr. Baudrand [18].

18 Ed. 1705.

AMBOGLANNA, ancienne Ville de la Grande Brétagne, selon le livre des Notices [19]: quelques-uns croient que c'est AMALESIDE.

19 Sect. 63.

1. AMBOHITSMENES, hautes Montagnes de couleur rouge dans l'Isle de Madagascar, [20] à 19. dégrez 30'. ou à 20. d. de latitude Méridionale dans la partie orientale de l'Isle. Elles sont si hautes qu'on les peut découvrir en Mer, de quinze lieuës

20 Flacourt Hist. de Madagasc. c. 8.

& elles

& elles ressemblent à la Montagne de la Table, ou Cap de Bonne Espérance. Ces Montagnes sont à plus de vingt-cinq lieues dans les terres, & entre elles & la Mer, il n'y a que des Pais bas & de grands marais.

Ibid. 2. AMBOHITSMENES (les) nom d'une Province de l'Isle de Madagascar. Elle est située au Septentrion, & au Couchant du Païs d'Antavare.

a De Graaf Voi. aux Ind. Or. p. 430. & suiv.

AMBOINE [a], Isles d'Asie dans l'Océan Oriental, où elles sont partie des Moluques. On comprend sous ce nom diverses Isles voisines l'une de l'autre & dont celle d'*Amboine* est la plus considérable. Cette Isle est au 4. dégré de Latitude Méridionale & au 142. de Longitude. Elle a 15. ou 16. lieuës de tour. Il y a un Golphe à peu près comme une Riviére qui va jusqu'au Pas de Banguewal où l'Isle n'a qu'un quart de lieuë de large. Si cette espéce de digue étoit emportée, Amboine seroit deux Isles. A l'un des côtez de ce Golphe est le Château *Victoria* & la Ville d'*Amboine*. Ce côté s'appelle *Rosanive*, & celui qui est opposé *Hiete*. Le Château est magnifique: ce sont les Portugais qui l'ont bâti & qui y ont demeuré long-tems; mais ils le rendirent aux Hollandois le 23. Fevrier 1603. il est quarré, en forme de lozange, aïant quatre forts Bastions de pierre, & des Murailles hautes & épaisses. Il est entouré de fossez larges & profonds & d'une muraille de pierre qui en fait le tour; avec un Pont levis. Il y a de fort beaux canons, & la garnison est assez forte. Au dedans il y a de beaux magazins, un Arsenal, des apartemens pour le Gouverneur & les Officiers, & des logémens pour les soldats, & tout cela de pierre. Cépendant le Gouverneur & quelques-uns des plus considérables n'habitent point dans le Château, parce que ces Isles sont fort sujettes aux tremblemens de terre, qui renversent souvent les Montagnes & les bâtimens de pierre, comme il arriva l'an 1672. que diverses Montagnes furent fenduës, & des Villages & des Négréries renversez & enfoncez dans des lieux où il y a présentement 20. & même 30. brasses de profondeur. Quantité de murailles & de bâtimens de pierre furent jettez à terre dans cette occasion & accablerent sous leurs ruïnes des personnes & des Animaux.

La Ville, ou Négrerie d'Amboine est derriére le Château & répond à ses deux côtez. Elle a de belles & larges ruës tirées au cordeau, & il y a aussi quelques canaux & des Ponts. Le Basaar est beau; on y vend toute sorte de vivres à prix raisonnable. Il y a un Hôtel de Ville assez joli, une maison de correction pour les Femmes, un Hôpital, une maison des Orphelins, & deux Eglises, où l'on prêche la Religion P. Reformée en Flamand & en Malaie. On voit dans une de ces Eglises les Armes de tous les Gouverneurs d'Amboine depuis le premier jusqu'à celui d'aujourd'hui: le premier étoit Fréderic Houtman d'Alcmaer, à qui on confia la place lorsque le Gouverneur Portugais Antoine de Melo en sortit. Après Houtman, suivent Gaspar Jansz, Jean Adrian Broekom, Adrian Blok Martenz, Herman Spelt, Philippe Lucas, Aartien Gysel, Joachim Roelof Duetecom, Jean Ottens, Antoine Kaan, Gerhard Demmer, Arnol de Ulaming d'Outshoorn, Willem Verbeek, Jacob Hustert, Simon Ros, Jean van Dam, Philippe Marvelie, Jacob Kobs, Antoine Hurt, Robert de Vicq, Robert Patbrug.

Ce dernier Gouverneur avoit travaillé à divers ouvrages, à faire des levées & des digues, des Ecluses, & des moulins à eau. Son dessein étoit d'entourer la Ville du côté de terre d'un Fossé & d'un Rempart revêtu de gazon, & pourvu de Bastions; tant pour l'ornement que pour la sûreté. Dans cette vuë, il avoit fait detourner la Riviére de l'Eléphant dans un canal qu'il avoit fait creuser exprès, & avoit comblé d'autres endroits où il passoit de l'eau du côté de la Mer. Il avoit fait mettre des gabions remplis de pierres autour de la Ville, pour servir de digue & de rempart. Mais la plus part des gens ont crû avec raison que tous ces grands desseins qui engageoient à tant de travail & de dépense s'en iroient à rien, & la suite l'a fait voir, car dans les tems des pluies, les Riviéres s'étant fort enflées, passerent par dessus les Digues & les Levées. Les fondemens & les pieux s'enfoncerent, les retranchémens faits devant les Bastions furent arrachez de ce fonds de sable & emportez. A l'égard des gabions, on les voïoit encore tout brisez à l'embouchure de la Riviére, où le Courant les avoit entrainez.

Outre le Château Victoria & la Ville d'Amboine, il y a dans l'Isle plusieurs autres Négreries, Redoutes & Paggers, comme à Loryke la redoute Noorse Tel, Lyma, Négrerie, Hieta Lamme, le Pas Banguewal. Il y a à Hiete un petit Fort avec 4. Pointes, ou Bastions, & des Paggers à Oeri & à Way. Dans tous ces Lieux fortifiez il y a des soldats Hollandois.

Les autres Isles voisines d'Amboine sont la petite Isle Omo, vis-à-vis le Pas Banguewal, celle d'Anemo autrement *Hollandia*, celle de Nasselouw, toutes près les unes des autres, entre Ceram & Amboine. L'Isle de Ceram est vis-à-vis d'Amboine. Elle a 56. lieuës de long & 15. ou 16. de large. Il y a aussi les Isles *Boëro*, *Manipa*, *Soëla*, *Besje*, *Amblauw*, *Kilang*, *Bono* & plusieurs autres. Les Hollandois ont des Fortifications & des soldats en quelques-unes. Dans *Omo*, il y a deux Redoutes, à *Anemo*, un petit Fort, une Redoute & le Pagger Attewanne. Nasselow a une Redoute. Dans l'Isle de Ceram est la Redoute Soëra & le Pagger Kayboble; à Bouro la Redoute Oostburg: à Manipe la Redoute *Wantrouw*, ou la défiance; à Soële Besje la Redoute *Claverblad*, ou le Tresle. Mais il n'y a qu'une maison de bois à Amblauw, parce qu'on n'y trouve que du Bois à bâtir, ou à brûler, de la chaux & de la pierre. Quoique Kilang & Bono dépendent aussi d'Amboine, il n'y a point là d'Hollandois.

Les Isles qui produisent la plus grande quantité de Cloux de girofle & où habitent ceux qui en livrent le plus, sont Amboine, Omo, Anemo & Nasselouw: les autres portent peu de profit à la Compagnie.

Quelques-uns [a] mettent l'Isle d'Amboine au nombre des Moluques, parce qu'elle produit aussi du Clou de girofle & qu'ils ne veulent pas qu'il en croisse ailleurs qu'aux Moluques. Mais il faut savoir que les trois Isles que Ptolomée nomme Sindas, qui sont *Célèbes*, *Gilolo* & *Amboine*, & celles que les Portugais nomment Moluques, ne sont pas éloignées les unes des autres. Les Moluques mêmes, selon les anciens Cosmographes, étoient comprises sous les Sindes, si bien qu'il a pû se faire que le Clou de Girofle ait été apporté des Isles voisines à Amboine, où les habitans ont appris peu à peu la maniere de le cultiver. Autrefois Amboine étoit une Isle inculte & infertile, dont les habitans étoient d'insignes Pirates & anthropophages. Il y a eu même des Ecrivains qui ont dit, que lorsque les Peres étoient parvenus à un grand âge, ou qu'ils étoient attaquez de quelque maladie incurable, ils les tuoient & s'en faisoient festin les uns aux autres.

a Voïag. de la Compag. des Indes Orien. T. 1. p. 481.

Cette

Cette Isle fut découverte par les Portugais, environ l'an 1515. sous le commandement d'un nommé Antoine Abreo, qui y fit dresser une Colomne triomphale, en memoire de cette découverte. C'est par cette raison que les Portugais ont marqué un si grand ressentiment de ce que les Hollandois avoient traité alliance avec les habitans d'Amboine, & qu'ils avoient enfin attiré à eux le commerce de cette Isle & celui de toutes les Moluques. Pour empêcher leurs progrès, ces mêmes Portugais mirent en Mer, l'an 1601. une flotte de 30. vaisseaux, tant grands que petits, sous le commandement d'André Hurtado de Mendoça, pour aller attaquer les Bâtimens Hollandois qui négocioient sur les côtes de ces Isles. Ils se promettoient qu'après qu'ils auroient ruiné & détruit les Hollandois, ils contraindroient les Insulaires qui tenoient leur parti, à l'abandonner & à ne trafiquer qu'avec leur Nation.

Mais il y avoit alors dans le Port de Banda cinq grands Navires Hollandois, qui après un sanglant combat, mirent les Portugais en fuite. Ceux ci pleins de dépit & de rage, s'en allérent à Hiton, Ville Capitale d'Amboine, & massacrérent inhumainément tous les habitans. Ensuite ils arrachérent tous les girofles afin que les Hollandois n'en pûssent plus tirer aucun avantage. Après cela ils fortifierent de nouveau le retranchement qu'ils y avoient & y établirent une telle garde, qu'ils espérérent qu'au moins les Hollandois seroient entiérement exclus de cette Isle.

Les avis de ce qui s'étoit passé étant venus en Hollande, on équipa une flote de douze vaisseaux pour envoïer aux Moluques, sous le commandement d'Etienne Verhagen, qui mouilla l'ancre le 21. de Fevrier à la rade d'Amboine. Aussi tôt il fut resolu d'attaquer le Fort des Portugais. Avant que de procéder à l'attaque, le Gouverneur du Fort leur envoïa deux de ses gens, pour demander sur quel fondement ils venoient se présenter devant ce Fort, dont la garde lui avoit été commise par le très-puissant Roi d'Espagne. Le Géneral Hollandois répondit, qu'il étoit envoïé par les Etats Generaux des Provinces Unies & par le Prince d'Orange, pour réduire le Fort & toute l'Isle sous leur pouvoir.

Aprés cette déclaration, on fit les aproches, où le Gouverneur aïant reconnu les forces de ses ennemis, quoiqu'il s'étonnât de leur hardiesse, perdit courage, & capitula sans faire aucune resistance, & sans tirer un seul coup. Les conditions furent, que les Portugais sortiroient avec leurs armes, & que ceux qui seroient mariez & voudroient demeurer, prêteroient le serment de fidélité aux Etats Généraux & au Prince. Il y en eut qui le prêtérent, & ils demeurerent.

Le Général Hollandois étant entré dans le Fort, y fit arborer le pavillon du Prince, & fit donner à environ 600. Portugais qui y étoient deux Bâtimens qu'on avoit auparavant pris en Mer, afin qu'ils pûssent aller où ils voudroient. Ensuite on fit quelques salves du Canon: on pourvut le Fort des munitions nécessaires; & l'on y établit Fréderic Houtman pour Gouverneur. On y trouva 30. Piéces de Canon & beaucoup de munitions de bouche & de guerre, ce qui rendit la victoire encore plus complète. Le Fort est au sud du Port & tous ceux qui habitent de ce côté-là sont Chrétiens, mais ceux qui habitent au Nord, ou dans l'Isle Septentrionale sont Mahometans. Il y a plusieurs *Races* en toute l'Isle & chaque Race a son Village particulier: Les Ateyves, les Tavires, les Halons, les Baguales, les Putas, les Rossanives & plusieurs autres qui ont chacune leur quartier & leur Commandant.

L'air y est sain[1]. Le Païs est arrosé d'excellentes eaux. On n'y a point besoin d'aller chercher du pain ailleurs, y aïant des Sagus suffisamment pour en fournir. Il y a de très-bons fruits & passablement du poisson. Le ris y croît fort bien, mais les guerres continuelles qui ont été dans l'Isle ont empêché qu'on n'y ait semé. Elle fournit plus de six cens barres de Clou de Girofle, en y comprenant celui qui vient de Cambelou & de Luho, où il y en a plus qu'à Amboine. Elle commençoit aussi à produire des noix muscades qui y venoient fort bien, lorsque Matelief écrivoit les Memoires dont ces particularitez sont tirées. Cependant les gens du Païs ne vouloient pas s'addonner à les préparer, comme ceux de Banda ne vouloient pas aussi s'assujetir à préparer le Clou. Ils disoient que Dieu les puniroit s'ils se méloient d'une chose à quoi il a voulu appeller d'autres Nations & dont il les a exclus; & que chaque Nation a suffisamment de quoi s'occuper; l'une au Clou; l'autre à la Muscade. Si l'on pouvoit être en paix à Amboine, poursuit le même Auteur, on y recueilleroit par an avec le tems jusqu'à 1000. ou même 1200. Barres de Clou: Ce qui suffiroit pour charger un vaisseau de plus de six cens tonneaux, chaque barre faisant six cens livres poids de Hollande.

La plus grande partie du Païs est inculte. On y planteroit autant de Girofle qu'on voudroit, s'il y avoit des Esclaves pour recueillir le fruit. Mais les frais seroient trop grands & la Marchandise ne le pourroit suporter.

Cette Isle gît dans un endroit admirablément propre pour maitriser & pour conserver toutes celles dont elle est entourée: les bois de construction n'y manquent pas & l'on pourroit avec le tems y faire des Cordages de Brou de Cocos.

Suivant la déscription que Fréderic Houtman fit de l'Isle d'Amboine en 1607. elle est divisée en deux parties, ou en deux Isles n'y aïant qu'un espace de terre de 80. perches qui joigne ces deux parties. Il y a dans la petite Isle où est le Fort vingt petites Villes, ou Villages qui peuvent fournir deux mille hommes propres à porter les armes, qui font tous profession d'être Chretiens: au moins ils en portent le nom. Il y a dans la grande Isle quatre Villes principales, sous la jurisdiction de chacune desquelles il y en a sept petites. Elles peuvent fournir quinze cens hommes pour la guerre, la plupart Maures, ou Mahometans qui ont en general le nom de *Hitto*, & qui relevent du Fort, c'est-à-dire qu'ils sont sous la domination Hollandoise.

L'utilite qu'on retire de ce Fort est de tenir en bride tout le Païs qui l'environne & les Isles voisines jusqu'à celle de Banda & les autres qui sont de sa dependance. Sans la crainte qu'on a de cette Place, il n'y auroit pas lieu de faire aucun commerce dans toutes ces Isles, & encore moins d'y avoir des Comptoirs pour faire le marché des epiceries à recueillir.

AMBOISE, Ville de France en Touraine, en Latin *Ambacia*, *Castrum Ambaciacum*, ou *Ambasia*. Elle est située au confluent de la Loire & de l'Amasse, & c'est de sa situation (*ab ambientibus aquis*, ou *ambabus aquis*) que quelques-uns ont crû qu'elle avoit pris son nom. Adr. de Valois pense au contraire qu'elle a eté ainsi nommée de la Riviére d'Amasse, qu'il croit avoir été autrefois appellée *Ambacia*. Quoi que ces deux opinions paroissent fort probables, Mr. Piganiol de la Force[2] se sent néanmoins plus de penchant pour la premiére. La tradition du Païs veut qu'Amboise ait eté un Fort bâti par Cesar, qui aïant pris Bourges, & se

hatant

1 Voïage de MATELIEF aux Indes Orientales.

2 Desc. de la France T. 6. p. 83.

hâtant de se rendre maître de Tours vint se camper à dix lieuës de cette Ville, entre la Loire & l'Amasse; mais ce sentiment n'est appuié de l'autorité d'aucun Ecrivain. Le premier qui ait parlé d'Amboise est Sulpice Sévére dans la Vie de Saint Martin. Grégoire de Tours dans le second Livre des miracles de ce même Saint, fait aussi mention de *Vicus Ambaciensis* & dit qu'il y avoit dans cet endroit un Pont de bâteaux sur la Loire. Aujourd'hui il y en a un de pierre qui passe par dessus une Isle dans laquelle sont plusieurs maisons. Cette Ville n'est pas fort grande, n'aïant proprément que deux rues, & le Château. Ce dernier est élevé sur un rocher du côté qu'il regarde la Ville, & fortifié de plusieurs tours rondes. Du côté de la campagne il y a une grande place de laquelle il est séparé par un large fossé taillé dans le roc avec un Pont-levis qui donne entrée dans une grande cour. C'est dans ce Château qu'on voit un bois de cerf d'une merveilleuse grandeur, que beaucoup de personnes ont crû être naturel; mais lorsque Philippe de France, Duc d'Anjou, Roi d'Espagne, passa à Amboise sur la fin de l'année 1700. accompagné de Louïs de France Duc de Bourgogne, & de Charles de France Duc de Berry ses Freres, ils examinerent, & firent examiner ce bois comme aussi un os du col, & des côtes de cette bête, & l'on decouvrit qu'ils étoient faits de main d'homme. C'est dans ce Château que le Roi Louis XI. institua l'Ordre de Saint Michel, le premier jour d'Août de l'an 1469. Au reste le Château que l'on voit à présent a été bâti par un Seigneur d'Amboise appellé Ingelger, en la place de celui qui fut ruiné par les Danois ou Normans, vers l'an 882. Pour revenir à la Ville l'Auteur cité remarque qu'il y a deux Paroisses, l'une pour les Gentils-hommes, ceux qui possédent des Fiefs, les Officiers, & pour tous les nouveaux venus, & leurs domestiques, pour la premiére année seulement, après laquelle s'ils ne sont point Gentilshommes, ou possedans Fiefs, ou Officiers, ils sont de l'autre Paroisse; qui est celle des Bourgeois & du Peuple. La Ville a été affranchie de Taille par Lettres patentes du Roi Louïs XI. données aux Plessis-lez-Tours au mois d'Octobre de l'an 1482. mais les Faubourgs y sont sujets. On compte trois cens vingt-cinq feux dans la Ville, & quatre cens soixante & quinze dans les Faubourgs, & en tout environ quatre mille personnes. Le Cours est une promenade fort agréable qui a cinq cens pas de longueur & est ornée de quatre rangs d'arbres. Il y a une Collégiale dans cette Ville sous l'invocation de Saint Florentin. Cette Ville a appartenu fort long-tems aux Comtes d'Anjou, & eut ensuite des Seigneurs particuliers jusqu'à Louis d'Amboise Vicomte de Thouars, qui étant convaincu d'avoir conspiré contre le Roi fut depouillé de tous ses biens, qui furent réünis au Domaine par Arrêt donné à Poitiers le huit de Mai de 1431. Le Roi Charles VIII. étoit né à Amboise, & y mourut l'an 1498. C'est dans cette Ville que commencerent les guerres civiles du Roïaume l'an 1561. & que le nom de Huguenots fut donné aux Calvinistes pour la premiére fois, si nous en croïons Mr. Piganiol de la Force [1] de qui j'ai emprunté cet article.

[1] l. c.

AMBOISE ou ISLES D'AMBOISE [2], Isles d'Afrique dans l'Océan au Roiaume de Benin, à sept lieuës de la Riviére de Camaronez & à six du Cap d'Ambosine vers le Sud-est. La plus Orientale qui est la plus grande & le plus peuplée est presqu'aussi haute que l'*Alta terra d'Ambosi*, autrement *Ambosine*, ou en François *haute terre d'Amboise*. Les vaisseaux peuvent passer entre ces trois Isles & vont jetter l'ancre quelquefois au dessous de la plus grande, pour y négocier de dents d'Eléphant & d'Esclaves, ou pour faire provision de vivres, & de vin de palmes qu'on y trouve en quantité; cependant comme les esclaves viennent d'ailleurs & que le commerce y va mediocrément, il est assez rare que l'on s'y arrête. Les Négres qui habitent l'Isle du milieu sont les plus rafinez de toute la Côte. Ils vont souvent gagner leur vie sur la Terre-ferme.

[2] De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

AMBON, &

AMBONE. Voïez AMBOINE.

AMBOSINE, Province d'Afrique au Roïaume de Benin [3]. Mr. de l'Isle nomme ce Païs LA HAUTE TERRE DES AMBOIZES. Les Espagnols l'ont appellée *Alta terra d'Ambosi* & Mr. de la Croix dans sa Relation de l'Afrique remarque que c'est avec juste raison, puisque ce Païs est, dit-il, aussi haut que le Pic des Canaries. Il a au Levant le Camarones & au Couchant la Riviere que l'on apelle *Rio del Rey* à six lieues de laquelle vers la côte est son Cap, ou sa pointe la plus avancée. C'est un endroit où les vaisseaux peuvent se fournir de toutes sortes de rafraichissemens; on y trouve du bétail, de la volaille & des fruits en abondance. On n'y recueille point de vin de palme, mais en recompense les habitans font une boisson fort agréable de certaines racines nommées gaiandas que l'on fait cuire dans l'eau. Il y a plusieurs Villages dans la partie Orientale de cette Province. L'un des principaux s'appelle *Budi*, ou *Bodema*, autrément *Cesge*. On y fait trafic d'Esclaves, mais il s'y trouve peu d'Accori, ou de Corail bleu.

[3] De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

AMBOTE [4] Bourgade de Pologne dans la Samogitie; sur la Riviére de la Wardana, à deux milles Polonois de Siadi & environ à neuf de la Mer Baltique.

[4] Baudrand Ed. 1705.

1. AMBOULE [5], grand Village de l'Isle de Madagascar dans la Vallée de même nom. Voïez l'article suivant.

[5] Flacourt Hist. de Madagascar. c. 3. p. 9.

2. AMBOULE, [6] Vallée située dans la Province de Manatengha, l'une de celles de l'Isle de Madagascar, à l'embouchure de la Riviére du même nom de Manatengha. Cette Vallée produit des plantes, & des fruits en abondance, principalement de Ligname Blanc, qui y vient avec assez de facilité. Il y croît aussi une Herbe que nous appellons Sesame, qui porte une semence, dont les habitans expriment le suc, & tirent une huile qu'ils appellent *Menachil*. Les pâturages y sont fort bons, ce qui fait que l'on y trouve des bœufs très-gras, ainsi que des Vaches dont la chair est excellente. Il y a une fontaine d'eau chaude, souveraine pour les maladies froides des membres. Elle est proche du Village d'Amboule, & à quatre toises de distance d'une petite Riviére, au fond de laquelle le sable est si chaud, qu'on n'y sauroit laisser un moment la plante du pied, quoique l'eau de la Riviére soit froide. L'on croit que la source de la Fontaine chaude passe par dessous cette Riviére. L'on y peut faire cuire des œufs; mais ils ne durcissent point qu'ils n'aïent été vingt-quatre heures dans la Fontaine. Ceux de ce quartier s'occupent à préparer en plusieurs manieres le Fer & l'Acier qu'ils tirent de leurs mines. Ils en forgent de bonnes Sagaies, ou Dards, & plusieurs autres instrumens fort bien travaillez. Les Peuples de la Vallée sont gouvernez par un *Voadziri*, qu'ils qualifient du titre de grand Seigneur. C'est le plus considérable entre les principaux de cette Contrée. Il est riche en bétail, & en toute sorte de commoditez pour la vie; mais son pouvoir n'est pas absolu. Lorsqu'il arrive un temps de disette, & que ses Sujets manquent de vivres, ils le vont surprendre dans sa maison au nombre de cinq ou six cens, le garotent lui & ses femmes, & le menacent de le tuer, s'il

[6] Corn. Dict. Flacourt.

ne leur donne pas de bêtail pour leur subsistance, ce qu'il fait incontinent pour se tirer de leurs mains. Si ensuite la recolte est bonne, il retire avec usure ce qu'il a été contraint de leur donner, leur faisant païer quatre fois autant. Ces Peuples qui sont environ deux ou trois mille hommes, sont très-libertins & insolens envers leurs maîtres; aussi peut-on dire que ce Païs est le refuge de tous les vagabonds, & faineans.

AMBOURNAY [1], en Latin *Ambroniacum*, petite Ville de France dans le Bugey, sur le chemin de Lyon à Géneve, à une lieuë des Frontieres de Bresse, & de la Riviére d'Ain, avec une Abbaïe au pied d'une Côte, & à trois lieuës de Bourg en Bresse au midi en tirant vers le Rhône. Voïez AMBER.

1 Baudrand Ed. 1705.

AMBRACHIA, Ville de la Turquie en Europe dans l'Albanie inférieure ou Méridionale & dans la Province dell' Arta, au fond du Golphe de l'Arta, environ à trente mille pas de la Preveza vers le Levant. Elle étoit assez considérable autrefois, Mais présentement elle n'a pas beaucoup d'habitans & elle est sous la puissance du Turc.

§. Mr. Baudrand de qui est cet article y confond les temps: *Ambracia* étoit autrefois une Ville de la Gréce dans le voisinage des Molosses & Colonie des Corinthiens, comme il paroît par ce vers de Seymnus [2].

2 p. 16. v. 52. & 53.

Μετὰ τοὺς Μολοττοὺς δ' Ἀμβρακία Κορινθίων Ἄποικος ἐστί.

c'est-à dire: *après les Molosses est Ambracie Colonie des Corinthiens*. Des Géographes fameux la mettent dans la Thesprotie, entre autres Etienne & Pausanias [3]. Ce dernier dit: les *Ambraciotes de la Thesprotide de l'Epire*. Il paroît cependant qu'elle étoit de l'autre côté de la Riviére; car Ptolomée [4] avançant d'Occident en Orient place en premier lieu l'embouchûre de l'Arachthe, puis *Ambracie*. Tite-Live [5] en fait une petite description: *Ambracie*, dit-il, est au bas d'une Colline assez roide. La Ville du côté de l'Occident a la Riviére & la campagne; la Citadelle qui est sur la Colline est tournée à l'Orient. Le fleuve *Arethon* (c'est le même que l'Arachthe de Ptolomée) coulant de l'Athamanie tombe dans le Golphe *Ambracien* ainsi nommé à cause de la Ville qui en est voisine. On ne doute point qu'elle n'ait été libre anciennement; ensuite elle passa au pouvoir des Æacides, & particulierement *Pyrrhus*, ce fameux ennemi des Romains, y tint sa cour. Nous aprenons de Polybe [6] que les Romains y trouverent beaucoup de tableaux & de statues; parce, ajoûte cet Historien, qu'*Ambracie* avoit été la residence de *Pyrrhus*. Pomponius Mela [7] parle avantageusement de cette Ville & n'oublie point la Cour de *Pyrrhus*. Florus en parle dans le même sens & il paroît par ce qu'il en dit que les Etoliens aïant passé leurs bornes y avoient commandé. Elle avoit un Port que les Latins ont nommé AMBRACIUS PORTUS & AMBRACIÆ PORTUS. Lucain en parle même au pluriel [8]

3 Eliac. 2. c. 23.
4 l. 3. c. 14.
5 l. 38. c. 4.
6 Excerpt. legat. xxviii.
7 l. 2. c. 3.
8 Pharf. l. 5. v. 651.

Oraque malignos

Ambraciæ Portus.

Il n'est pas bien sûr qu'outre le Port qui étoit dans le Golphe, *Ambracie* n'en eût pas un autre au dehors & au bord de la Mer. Palmerius croit en trouver la preuve dans ces paroles de Scylax: *Ambracie est à quatre-vingt Stades de la Mer & elle a sur la Mer un Fort & un Port qui est très-beau*. Il paroît par ce même passage qu'*Ambracie* n'étoit pas au fond du Golphe; car Polybe [9] donne à ce Golphe trois cens Stades de longueur depuis la Mer jusqu'au fonds. *Ambracie* étoit différente d'AMBRACUS. Voïez ce mot. Quelques Géographes ont crû que l'ancienne *Ambracie* est à present LARTA, ou ARTA. Mr. Spon [10] a trouvé étant sur les lieux que la chose n'est pas ainsi; car, dit-il, la Ville d'*Ambracie* qui donnoit le nom au Golphe est à plus d'une journée de là & s'appelle encore par les gens du Païs AMBRAKIA, bien que ce ne soit qu'un Village à un mille de la Mer justement au milieu du fond de ce Golphe. (Cela ne s'accorde aucunement avec le raport qu'en font les anciens. Car Scylax la met à 80. Stades qui font dix Milles Romains & la sixiéme partie d'un degré & ils comptent trois cens Stades de l'entrée du Golphe jusqu'au fond, c'est-à-dire trente-sept mille cinq-cens pas Romains. Distance bien différente de celle que marque Mr. Spon.) Il y a un Chan à son Port qui sert de Magazin pour les marchandises que l'on y decharge. Pour la Ville d'Arta, elle est à la main gauche eloignée de quinze milles de la Mer sur une Riviére, qui est apparemment l'Acheron des Anciens & qui se dégorge selon Pline dans le Golphe d'Ambracie. *Vouro-Potami* est le nom moderne d'une autre Riviére qu'on trouve en approchant d'Ambracie, & Monsieur Spon ne doute point que ce ne soit l'Arachthus d'autrefois, quoiqu'il ne passe pas si près du Village d'Ambrakia; mais aparemment, poursuit-il, la Ville s'étendoit alors jusques-là.

9 l. 4. c. 63.
10 Voïages T. 1. p. 82.

AMBRACIÆ PORTUS, ou

AMBRACIUS PORTUS Voïez l'article précedent.

AMBRACIUS SINUS Golphe de l'ancienne Gréce, aujourd'hui LE GOLPHE DE L'ARTA. On a vû dans l'article précedent que Polybe l'étend en longueur l'espace de trois cens Stades à commencer de la Mer. Pline [11] le fait encore plus grand & dit qu'il reçoit une Mer spacieuse de la longueur de 39. mille pas, par une ouverture de cinq cens pas. Pomponius Mela [12] donne presque le double de largeur à l'ouverture de ce Golphe; & dit que le Golphe d'Ambracie est ce qu'il y a de plus fameux en Epire & met sur ce Golphe les Villes *Actium*, *Argia Amphilochia*, & Ambracie Ville Roiale des Æacides & de Pyrrhus. Voïez au mot ARTA, l'article du GOLPHE DE L'ARTA.

11 l. 4. c. 1.
12 l. 2. c. 3.

AMBRACUS, Lieu fortifié dans le voisinage d'Ambracie, & dans les Marais. Il étoit muni d'un mur & d'avant-murs, selon le stile de Polybe [13] & n'avoit qu'une seule avenuë par une chaussée de terres apportées, d'où l'on pouvoit tenir la Ville en sujettion. Voïez-en une description plus ample à l'endroit cité de Polybe. Etienne le Géographe en parle aussi.

13 l. 4. c. 61.

AMBRASI Riviére d'Afrique où elle coule dans le Congo. Voïez AMBRISI.

AMBRATIA [14] Ville ancienne de l'Espagne dans la Lusitanie. Il en est fait mention dans la Vie de St. Epitace. Quelques Géographes la cherchent à LA VERA DE PLASENCIA, Ville d'Espagne, au Roiaume de Léon dans l'Estremadure vers Plasencia. D'autres tiennent que c'est la même qu'AMBROCIUS Village sur les ruïnes duquel *Plasencia* est élevée.

14 Baudrand Ed. 1682.

AMBRESBURY [15], en Latin *Ambresburia*, *Ambrosia*, ou *Ambrosii Vicus*, Bourgade d'Angleterre dans les Provinces de l'Ouest & dans le Comté de Wiltz sur la petite Riviére d'Avon, à six milles de Salisbury vers le Septentrion & à soixante-cinq milles de Londres au Couchant.

15 Le même Ed. 1705.

§. Mr. Corneille parle, au sujet de cette Bour-

Bourgade qu'il nomme Ville, des pierres que les Anglois nomment *Stone Henge*, & qu'il nomme *Stonge Honge*. Mais comme elles sont dans la plaine de Salisbury, je renvoie cette matiere à l'article SALESBURY.

AMBRI, Peuple de l'Inde, vaincu par Alexandre le Grand, au raport de Justin [1], qui dit que ce Conquérant se rendit sur les bords de l'Acésine & déscendant vers l'Océan par cette Riviére il reçut en son obéïssance les Peuples qui en habitoient les rivages, les Hiacensanes & les Siléens qui se vantoient d'avoir été fondez par Hercule. Ensuite, poursuit l'Historien, continuant sa navigation (sur l'Acésine) il arriva chez les Ambres & les Sugambres qui forts de quatre-vingt mille hommes de pied & de soixante mille chevaux osérent lui livrer Bataille. Ils la perdirent & le Vainqueur alla tout d'un train vers la Capitale de leurs Etats. Ce fut là qu'il sauta seul sur la muraille & qu'il eut l'avanture que Quinte Curse dit être arrivée au siége de la Capitale des Oxydraques. Ce dernier Auteur ne dit rien des *Ambres* & des *Sugambres*. Le Peuple *Ambri* est nommé par Orose *Mardi*, un manuscrit porte *Mandri*. Ortelius [2] préfere le premier & croit que ce sont les *Mardyeni* de Ptolomée [3]. Cela ne peut être, puisque les Mardyenes de cet Auteur étoient dans la Sogdiane & bien loin du cours de l'Acésine.

1 l. 12. c. 9.
2 Thesaur.
3 l. 6. c. 12.

AMBRIERES [4], Ville & Baronie de France dans la Province du Maine. Elle est de l'Election de Maienne, & située sur la Gréte qui tombe dans la Maienne. Cette Ville appartenoit autrefois aux Seigneurs de Maienne, & Guillaume le Conquérant Duc de Normandie la prit par force en haine de ce que Geofroi de Maienne avoit suivi le parti de Geofroi Martel Comte d'Anjou, son ennemi, & y fit bâtir un Château vers l'an 1069. Geofroi le Bel Comte d'Anjou étant dévenu Duc de Normandie après la mort d'Henri I. Roi d'Angleterre, la rendit à Juhel de Maïenne premier du nom l'an 1135. Artus Duc de Brétagne s'étant declaré Comte de Touraine, d'Anjou, & du Maine, en fit une nouvelle donation à Juhel de Maïenne troisiéme du nom, au mois de Mai de l'an 1199. Il ne reste plus de vestiges de son ancien Château. La Justice s'étend sur dix Paroisses, & cette Baronie appartient aujourd'hui à René de Froulai, Comte de Tessé, Maréchal de France.

4 PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France t. 5. p. 143.

AMBRIS, ou

AMBRISI, [5] Riviére d'Afrique dans le Congo: elle a sa source dans les Montagnes proche de Tinda & se jette dans l'Océan Ethiopien, entre les embouchures des Riviéres de Lelunda & de Lose, selon Pigaferta. Mr. Corneille [6] qui en fait deux articles sous les noms d'*Ambrasi* & d'*Ambris* sans avertir que c'est la même, dit, sur la garantie de la Croix [7], qu'Ambris est une Riviére d'Afrique à six dégrez de Latitude Méridionale. Elle sort, dit-il, du même Lac que celle de Lelunde, passe assez prés de la Ville de San Salvador & son cours est très-rapide. Cette Riviére est fort grande & fort remplie de poisson & son eau est très-bourbeuse. Les Barques seules y peuvent entrer, à cause de la quantité de Rochers qui sont à son embouchure. A quarante-cinq lieuës de la Côte le long de l'Ambris du côté du Midi, il y a un gué à passer; on porte les gens à l'autre bord, moiennant un certain droit qu'on est obligé de paier au Roi. Les Peuples qui demeurent sur la Rive Méridionale de ce Fleuve près de la Côte s'occupent à faire du sel en faisant entrer l'eau de la Mer dans des pots de terre. Cela rend ce sel gris & graveleux. On ne laisse pas de le transporter à Pembo & en beaucoup d'autres endroits. C'est à cette Riviére que commence la Seigneurie de Bamba.

5 BAUDRAND Ed. 1705.
6 Dict.
7 Relat. de l'Afrique T. 3.

AMBRITÆ, ou AMBITÆ; car les exemplaires de Diodore de Sicile [8] varient sur la maniere d'écrire ce nom, qui est celui d'un ancien Peuple de l'Inde en deça du fleuve Indus. Voïez AMBRI[illegible].

8 l. 17.

AMBRISSUS, ancienne Ville de Grece, sur le Mont Parnasse. Mr. Spon [9] croit qu'elle étoit au lieu où est aujourd'hui le Village d'*Arachova*. Il dit, pour prouver son sentiment, que par la description que Pausanias en a faite, on connoît qu'elle etoit au Lévant de Delphes, puisqu'après avoir parlé de la Ville de *Stiri* qui est au Levant, il fait mention d'*Ambrissus*, & ensuite de Delphes. D'ailleurs, ce que le même Pausanias marque de la distance & du chemin de Stiri, qui subsiste encore sous le même nom, le confirme; puis qu'il dit qu'il n'y a que 50 Stades, c'est-à-dire, un peu plus de sept milles & demi de l'un à l'autre, & que le chemin est tout à plein dans l'entre-deux des Montagnes. C'est la même Ville d'Ambrissus, que Stephanus appelle CYPARISSUS, qui étoit son ancien nom, sous lequel Homére en a parle dans un vers qui veut dire en notre langue, *ceux qui habitent à Cyparissus, & à Pytho, ou Delphes, situées en un terroir pierreux* &c. Voïez ARACHOVA: & ANTICYRE.

9 Spon Voiage de Grece T. 2. p. 42.

AMBRONAY [10], qu'on prononce vulgairement dans le Païs, AMBOURNAY, en Latin *Ambroniacum*, qu'on croit être ancienne, & où l'Auteur inconnu d'une Legende assûre que Saint Bernard, ou plûtôt Barnard, avant que d'être Archévêque de Vienne fonda sous le Regne de Charlemagne, un Monastére de Benedictins, dont on ne trouve plus ni titres, ni memoires avant la fin du douziéme siécle. Alors un nommé Didier, qui étoit Abbé d'Ambronay, permit à deux de ses Moines de se retirer dans la Chartreuse de Porte en Bugey. Cette Abbaïe a eu de grands Privileges, & on ne doute pas que la Ville d'*Ambronay*, dont les Abbez ont toûjours été seuls Seigneurs, ne doive son origine à ce Monastére; elle est située dans un bon Païs, environ à deux mille pas de la Riviére d'Ains, Voïez AMBOURNAY.

10 LONGUERUE Desc. de la France 2. p. 341.

AMBRONS: ancien Peuple dont les Historiens font souvent mention. Cesar [11] dit que la Nation Helvétique étoit divisée en quatre Cantons qu'il nomme *Pags*, mais il n'en nomme que deux *Tigurinum* & *Urbigenum*. Le premier s'explique ordinairement de Zurich, mais non pas avec les mêmes bornes que le Canton qui porte aujourd'hui ce nom; le second est designé par le nom d'*Urba*, petite Ville marquée dans les Itineraires & arrosée par la Riviére qu'on appelle presentement l'*Orbe*. Les deux autres anciens Cantons sont nommez dans ce passage de Strabon qui parlant de Cajus Marius vainqueur des Cimbres & de leurs Alliez qui étoient les Suisses, dit: il recompensa les Massiliens des services qu'ils avoient rendus contre les *Ambrons* & les *Tugeni*. On explique ces derniers des habitans de *Zug*, mais avec le même correctif que j'ai dit en parlant de ceux de Zurich. Les Ambrons ont plus de difficulté. Eutrope au commencément du cinquiéme livre dit: *M. Manilius & Q. Cæpion furent défaits auprès du Rhône par les Cimbres & les Teutons, & les Zuriquois & les Ambrons, qui étoient des Nations d'entre les Germains & les Gaulois*. Plutarque [12] entre les

11 De Bell. Gall. l. 1. c. 4
12 In Mario.

Alliez des Cimbres & des Teutons ne nomme que les Ambrons. Les meilleures troupes des ennemis, celles qui avoieot déja defait Manlius & Cæpion (on les appelloit Ambrons & ils faisoient seuls plus de trente mille hommes) se leverent promptemeot & coururent aux armes. Ils avoient le corps chargé & appesanti par la bonne chere qu'ils avoient faite; mais ils n'en avoient que plus de resolution & plus de fierté & rendus plus gais par le vin qu'ils avoient bu, ils s'avançoient non point en desordre, ni en courant comme des furieux, ni en jettant des cris confus & inarticulez, mais en frapant leurs armes de mésure & en marchant tous ensemble en cadence à ce bruit & en repetant à tout moment leur nom *Ambrons*, *Ambrons*; soit poor s'appeller les uns les autres, soit pour étonner d'avance leurs ennemis en leur apprenant à qui ils alloient avoir affaire. Cette description de Plutarque eoovient trop bien aux Suisses pour douter que ce n'en fussent. Mais ee qu'il ajoûte est uo pen plus embarassant: les Ligurieos qui de tous les Peuples d'Italie dont l'armée de Marius étoit composée furent les premiers qui commencerent la eharge; aïant entendu le cri des ennemis leur répondirent par le même eri *Ambrons*, *Ambrons*, qui etoit leur ancien nom; *car le nom d'Ambrons est le nom general que les Liguriens donnent à leur Nation.* De sorte que ce eri retentit également dans les deux armées & il paroît par ee passage que Plutarque regardant les Ambrons comme les plus considérables Alliez des Cimbres & des Teutons, a compris sous ce nom les Helvétiens qui étoient dans leur Armée; en second lieu que ce nom o'avoit pas été tellement propre à un des Cantons Helvetiques, qu'on ne l'eût aussi donné en general aux Peuples de la Ligurie. Il y a une autre opinion touchant ce Peuple à savoir celle de Reinérus Reineccius, suivie par le savant Auteut des Monumens de Paderborn. Ils prétendent que les Ambrons Alliez des Cimbres n'étoient autres qoe les habitans des bords de l'EMMER Riviére d'Italie qu'ils croient avoir

3 German. ant. l. 2. c. 4.

été nommée par les Latins AMARA. Cluvier [3] met dans le Canton des Ambrons Helvétiques *Salodurum & Vindonissa*. Le premier est *Soleure* & le second est *Vindisch*, au Canton de Berne. Le même Géographe, aprés avoir témoigné beaucoup d'iocertisude sur l'origine de leur nom, conjecture qu'il pourroit bien venir de la Riviére d'Emme; & que les habitans de ses bords se nommoient en leur langue THI EMMEREN, ou AMMERON, que les Romains ont changé la seconde M en B. comme Cesar fait *Ambiorix* d'un nom qui étoit originairement *Emmerich*, ou *Ammerich*, en Latin *Emmericus*. Cela est très-vraisemblable, d'autant plus que l'Emme est une Riviére de Suisse au Canton de Berne.

AMBROSIA ou AMBROSII VICUS. Voïez AMARFSAURT.

AMBROSII FANUM. Voïez ST. AMBROIS & ERNODORF.

AMBRUARETI. Voïez AMAIVARETI.

AMBRUN. Voïez EMBRUN.

AMBRUNOIS. Voïez EMBRUNOIS.

2 BAUDRAND Ed. 1682.

AMBRUSSUS [2], ancien Lieu de la Gaule Narbonnoise duquel il est fait mention dans la Table de Peutinger. On tient que c'est présentement LE PONT DE LUNEL en Languedoc entre Montpellier au Couchant & Nîmes au Levant à deux petites lieues d'Aigues-mortes vers le Nord.

AMBRYSSUS. Voïez AMARISSUS & ARACHOVA.

3 CORN. Dict.

AMBUILA, ou AMBOTLE [3], Contrée d'Afrique à l'Orient du Congo. Elle a au Levant le Païs de Quingengo dont elle est éloignée d'une journée de chemin. Au Nord & au Nord-est la Riviére de Loze le sépare de la Province d'Oaodo: le Coogo est au Couchant & Canvangombé au Midi, dans l'endroit d'où l'on dit que les Riviéres de Danpa, de Loze & de Lucole prennent leur source. C'est un Païs cultivé & de pâturages. Il nourrit force bêtail & porre quantité d'arbres fruitiers. Les Habitans ne sont point sujets du Roi de Congo & ne l'ont jamais été. La crainte qu'ils oot de le devenir les engage à une extrême complaisanee pour tâcher de ne se point brouiller avec un voisin qui est si puissant. Cette Contrée a le titre de Comté & il y a quinze Seigneuries dont les principales sont *Matui-mungo*, *Pingen*, *Hosquambola*, *Ambuila* & *Lovando*. Le Négoce des Esclaves y va bien.

DE LA CROIX Relat. de l'Afriq. T. 3.

AMBULEIUS AGER; Jornandes dans son Histoire des Gots nomme ainsi le Lieu où le Pape Léon alla trouver Attila & le détourna d'aller à Rome où l'on craignoit sa présence. Malheureusement les Copistes avoient écrit *in Acrovento Mambuleio*, & des Géographes peu dificiles en avoient detaché un nom particulier *Acroventum* qui se troure comme un nom propre de Lieu dans les Dictionnaires de Mrs. Baudrand & Corneille. Ortelius & Cluvier avoient pourtant long-temps auparavant demêlé admirablément cerre bevue & averti qu'il faut lire dans le passage de Jornandes *in Agro Venetûm Ambuleio*, en prenant le Païs des Venitiens d'alors jusqu'à l'Adda. Il est question de savoir où étoit eet *Ambuleius Ager* qui étoit aux Venitiens. Jornandes le designe en disant que c'est un passage du Mincio très-frequenté; & ce ne peut être que les environs d'*Ardelica* aujourd'hui *Peschiera*: ear il y avoit deux passages principaux du Mincio. L'un sur la route de Verone à Bresce & à Milan par Peschiera; l'autre de Verone à Cremone & à Plaisance par Mantoue. Si Jornandes eût voulu parler de ce dernier il n'y a pas d'apparence qu'il n'eût point nommé un Lieu si célebre. On ne peut gueres dire de quel côté du Mincio étoit le Territoire ou champ surnommé *Ambuleius*. On pourroit même s'étonner qu'Attila qoi s'étoit déja avancé jusqu'à Milan & à Pavie, se fois abouché au bord du Mincio avee le Pape Léon qui venoit de Rome; mais on peut répondre comme fait Cluvier [4] que l'Historien leve lui-même la difficulté en disant

4 Ital. ant. l. 1. c. 26.

que ce Conquerant ne savoit à quoi se détermioer s'il iroit ou s'il n'iroit pas, qu'il flotoit dans ce doute lorsque le Pape vint le fixer dans la resolution de n'y pas aller & qu'apparemment il fit quelques marches qu'il n'eût pas faites s'il eût été bien resolu d'y aller.

AMBURENSIS, AMPHORENSIS, ou AMPORENSIS. Le premier se trouve dans la Conférence de Carthage. Le second aussi: le troisiéme est dans la Notice des Evêchez d'Afrique. C'étoit un Siége Episcopal de Numidie.

AMCOPELTZ-HOKELL, haute Moontagne d'Irlande dans sa partie Septentrionale à sept milles d'Allemagne de Scholot [5].

5 BAUDRAND Ed. 1705.

AMED, ou AMIDA, [6] Ville d'Asie dans la Mesopotamie. Les Géographes Arabes la placent dans le quatrieme Climat, & lui donnent 73. dégrez 40. minutes de Longitude, & 38. dégrez de Latitude Septentrionale. Le Tarik Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath Roi de Perse, de la premiére Dynastie. L'Empereur Constance la fit fortifier contre les Perses, & le fameux Tamerlan l'aiant prise

6 D'HERBELOT Bibl. Orient.

l'an

l'an 1393. la pilla, & la brûla en partie contre la parole qu'il avoit donnée. Usuncassan & les autres Rois de Perse, s'en étant ensuite rendus maitres, Selim premier la reprit sur Schah-Ismael l'an 1515, & y établit un Béglierbegh, ou Gouverneur de Province qui a sous lui douze Sangiaks, ou Banniéres. Les Arabes nomment cette Ville Diarbeker, & les Turcs Kara-Amid & Kara-Emit, ce qui veut dire, *Amide la Noire*, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. Voïez Diarbeck.

AMEDEWAT. Voïez Amadabat.

AMEGARA, [1] Montagne d'Afrique dans la Province de Habad Roiaume de Fez. Elle est à trois lieues & demie d'Alcaçar-Ceguer du côté du Midi, & elle a trois lieuës de long d'Occident en Orient & une de large. Il y a par tout de grands bocages & de fort bon bois pour des navires, ce qui engageoit autrefois les Rois de Fez à faire construire des fustes & d'autres Vaisseaux dans Alcaçar. Quand les Portugais prirent cette Ville les habitans de la Montagne d'Amegara se retirerent vers les autres qui sont plus au dedans de la Contrée. Ils revinrent après que les Portugais eurent abandonné Alcaçar, à cause que le Pais est fort bon, & qu'on y recueille beaucoup de Bled & de Vin, outre qu'on y peut nourrir force troupeaux.

[1] Marmol. T. 2. l. 4. c. 62.

AMEL, Roiaume d'Afrique dans la Nigritie. Voïez Damel.

AMELAND, Isle des Provinces Unies dans la Mer d'Allemagne sur la côte de Frise [2], d'où elle est séparée par un canal de la Mer, nommé sur les Cartes *le Wade*. Le bord Occidental de cette Isle git par les 24. d. 14'. de Longitude & son bord Oriental l'est davantage de dixhuit minutes, gisant sous le 24. d. 32'. Sa partie la plus Septentrionale git par les 53. d. 28'. 15''. & la plus Méridionale est par les 53. d. 24'. 18''. en prenant le tour de l'Isle au bord des dunes ou des digues & sans égard aux sables que la Mer couvre ou découvre dans les marées & dont l'Isle est environée. Il y a quatre Villages, un dans la partie Occidentale nommé *Nez*, les trois autres sont *Ballum*, dans les terres, *Caminga* dans la partie Méridionale, & *Hollum*, dans la plus Orientale. Elle a l'Isle de Schelling au Couchant d'Hiver & celle de Schiermonick Oog à l'Orient d'été; à dix minutes de Latitude de différence de Cap en Cap pour la premiere, & à huit de la seconde. La Religion Catholique y est tolerée & il y a un Prêtre entretenu avec une chapelle & un Presbytére dans l'Isle. Elle a été sujette à de grands ravages dans les tems de tempêtes & les habitans m'ont fait voir des collines de sable qui couvrent présentement les Terres que leurs Peres cultivoient; sur tout du côté de l'Occident.

[2] Neptun. François.

AMELANDE, petite Contrée qui étoit comprise dans le Territoire de *Felva*, c'est-à-dire dans l'un des trois Territoires qui tous ensemble font le Pais qu'habitoient les anciens *Auchi*. Ce Païs de *Felva* étoit enfermé entre le Rhin, la fosse de Drusus & le Lac *Flevon*, & la contrée d'Amelande renferme aujourd'hui Stevére, Lovenems, Erdveke, Suythempe & Vierholten, ou les quatre forêts. Cette Contrée, que l'on écrit diversement *Hamelland*, ou *Eemland*, est autour de la Riviére de l'Eem. Le Territoire de *Felva*, dont elle faisoit partie, n'est autre que le Veluve, dans les Provinces Unies. On pourroit dire que d'*Hemus*, l'Eem, on a fait *Hemmeland*, d'où s'est formé *Amelande*, comme Amesfort en a aussi été formé. Alting [3] aime mieux dire que ce Païs est le même que celui des *Auchi*, qui bordoient le Lac *Flevon* aujourdhui le Zuyderzée, comme qui diroit *Ommelanden van 't Flie*.

[3] Notit. Germ. inf. part. 2. p. 8.

AMELAS, Ville de la Lycie, selon Pline [4].

[4] l. 5. c. 27.

AMELES, Fleuve dont l'eau ne pouvoit être retenue dans aucun vase. Ce Fleuve est imaginaire; aussi le place-t-on dans les Enfers. Platon en fait mention [5], & Ortelius doute si ce ne seroit point le même qu'Alibas.

[5] de Republ. l. 10. ad calcem.

AMELIA [6], Ville d'Italie dans le Duché de Spolete, entre le Tibre & la Nera. Elle est située sur une Montagne, & assez petite, mais fort ancienne avec un Evêché qui ne reléve que du St. Siége. Elle n'est qu'à six milles de Narni en tirant vers Todi; à presqu'autant d'Orta & à quatre milles d'Aqua-Sparta. Les Anciens l'ont connuë sous le nom d'Ameria & ses habitans sous celui d'*Amerini*. Pline [7] dit après Caton qu'elle fut fondée 964. avant la guerre de Persée. On y trouve encore, dit Léandre dans sa Déscription génerale de l'Italie [8], beaucoup de marques d'antiquité, entre autres un pan de muraille bâtie depuis très-long tems de pierres quarrées, & des vieux fondemens d'Edifices. Le terroir des environs est bon & fertile, il est varié par d'agréables Collines chargées de Vignobles & d'Arbres fruitiers. Ce Canton produit des grains, du vin, de l'huile, & autres choses nécessaires à la vie. Virgile parle de l'Osier de ce Lieu-là.

[6] Baudr. Ed. 1705.
[7] l. 3. c. 14.
[8] p. 96.

Atque Amerina parant lenta retinacula viti [9].

[9] Georg. l. 1. v. 265.

Amelia [10] fut la patrie du fameux Comedien Roscius que Ciceron estima assez pour plaider sa cause. On peut mettre aussi entre les hommes illustres de cette Ville Cesar Nacei qui en fut Evêque & mourut Vicelegat du Cardinal Orsino sous le Pontificat d'Alexandre VI. à Boulogne où il est enterré dans l'Eglise de St. Petrone.

[10] Leand. l. c.

AMELIANUS. Voïez Amenanus.

AMELSFELD, en Latin *Cosobus*, *Cassovius*, & *Campus Merulæ*, Campagne de la Servie vers la Macédoine. Ce sont les Allemands qui la nomment de la sorte. Ceux du Pais l'appellent Cassowopolie. Voïez ce mot.

AMENA, selon Pindare,

AMENANUS, selon Strabon [11]. Fazel croit que ces deux noms signifient une Riviére de Sicile dans le voisinage du Mont Etna & que l'on appelle présentement Indicallo. L'Amelianos d'Etienne le Géographe [12] pourroit bien être la même chose. Strabon [13] le fait couler à Catane & remarque qu'après avoir été à sec pendant quelques années il avoit recommencé à couler.

[11] l. 5. p. 240.
[12] In voce Κατάνη.
[13] l. c.

AMENDOLARA, Ville du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure. Elle est à deux milles de la Mer & sujette à la Maison des Caraffes. On tient qu'elle a pris son nom de la grande quantité d'Amandiers que l'on y voit. C'est la patrie de *Pomponius Lætus*.

§ Mr. Corneille a tiré cet article de Davity. Léandre [14] écrit ce nom Amandolara, & n'en fait qu'un Bourg, *Castello*.

[14] p. 225.

AMENDUS, Ville ancienne de la Carie. Archelaus son Evêque est nommé dans le troisiéme Concile de Nicée.

§ Cet Article est d'Ortelius. Je crois que ce peut être une faute des Copistes qui ont mis *Amendus* pour Myndus. Ce dernier nom est connu dans les Notices & Ptolomée en fait mention; & même on trouve Archelaus Evêque de Myndus entre ceux qui souscrivirent au Concile d'Ephése. Voïez Myndus.

AMERA, Ville des Antes, Peuple habitué vers le Palus Méotide selon Procope cité par Ortelius.

AMERGO, ou Mraco, Ville d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez dans la Province de Habat, à trois lieuës de Beni-Tudi sur la cime d'une

d'une haute Montagne. Elle fut ruinée par le Calife Schismatique Caïm. Marmol [1] [1 T. 2. l. 4. c. 43.] dit que de son tems les murs en étoient encore debout; & que quelques inscriptions Latines qu'on y voïoit prouvoient que les Romains l'avoient bâtie. On l'appelloit autrefois, dit-il, Tocolosida [2] [2 l. 4. c. 5.] selon Ptolomée qui la met à 7. d. 10'. de Longitude & à 33. d. 30'. de Latitude. (Ses Interprétes écrivent le nom moderne Amareo.) Depuis la destruction de cette Ville, on a fait une grande habitation sur la pente de cette Montagne qui porte le nom de la Ville & qui est peuplée de Tisserans. La plaine qu'on trouve au dessous est un bon Païs. De cette Montagne on decouvre des deux côtez deux grandes Riviéres à quatre lieuës l'une de l'autre; l'une est le Cebu, ou Subu au Midi; & l'autre l'Erquile au Septentrion. Elle est peuplée deça & delà de Béreberes, Goméres, & Cinhagiens; qui se vantent d'être les plus nobles de toute l'Afrique. Ils se piquent de bravoure & sont méchans & superbes.

AMERIA, Ville de l'Ombrie. Voïez Amelia.

AMERIOLA, Ville dans le Latium. Pline [3] [3 l. 3. c. 5.] la met entre les Villes fameuses de cette Contrée; mais qui ne subsistoient plus. Elle fut [4] [4 Tite-Liv. l. 1. c. 38.] acquise aux Romains par Tarquin surnommé l'ancien. Quelques-uns croient qu'il faut la chercher autour de *Castello di S. Mario*, sur le Magliano dans la Sabine. C'est la conjécture de Mr. Doujat sur l'endroit de Tite-Live cité en marge. Cluvier [5] [5 Ital. ant. l. 2. c. 9.] la met autour du Téverone.

AMERIQUE, Partie du Monde connu & la quatriéme en ordre. C'est aussi la plus grande de toutes. On n'en connoit point les bornes au Nord, mais du côté de l'Occident on a découvert depuis le Detroit de Magellan jusqu'au 245. dégré de Longitude à la hauteur de 46. d. de Latitude Septentrionale. Du côté de l'Orient elle s'étend jusqu'au 345. d. de Longitude où gît le Recif de Pernambuco. L'Auteur de l'excellent livre intitulé *Reflexions critiques sur la Poesie & sur la Peinture*, remarque parfaitement bien que tous les Géographes qui ont fait des Cartes avant Monsieur de l'Isle se sont trompez de plusieurs dégrez sur la largeur de la Mer Atlantique, quelque facilité que donassent les Lunettes d'approche depuis que Galilée les eut appliquées à l'observation des Astres, L'Astronomie mieux cultivée a perfectionné la Géographie en donnant les principaux points de Longitude eertainement & presque aussi facilement qu'on pouvoit avoir autrefois les points de Latitude. Le même Auteur remarque qu'il s'est écoulé près de quatre-vingt ans depuis l'invention des Lunettes de longue vuë jusqu'au Planisphére de l'Observatoire & à la Mappemonde de Mr. de l'Isle; les premiéres Cartes où les points principaux du Globe Terrestre soient placez dans leur veritable position. Il n'y a pas, dit-il, trente ans que la faute grossiére des Géographes sur la distance des côtes de l'Afrique & des côtes de l'Amerique Méridionale, Païs découverts depuis deux cens ans, est corrigée. Il n'y a pas plus long-tems qu'on a rendu sa largeur veritable à l'Ocean qui est entre l'Asie & l'Amerique & qu'on appelle communément la Mer du Sud. On ne peut pas mieux prouver que les Sciences qui ne sont le fruit que d'une expérience lente, ne sauroient avoir un progrès subit. Mais ceux qui aiment la Géographie en doivent conclurre de plus que toutes les anciennes Cartes de l'Amerique dressées avant celles de Mr. de l'Isle sont très-défectueuses & qu'on doit être très reconnoissant du soin qu'il a pris de s'apliquer particulierement à cette partie du Monde qu'il a exécutée jusqu'à présent en 7. Cartes qui sont:

- Carte de l'Amerique. 1722.
- Du Canada ou de la nouvelle France 1703.
- De la Louisiane & du cours du Mississipi 1718.
- Du Méxique & de la Floride &c. 1703.
- Des Antilles Françoises & des Isles voisines 1717.
- De la Terre ferme, du Perou, du Bresil & du Païs des Amazones. 1703.
- Du Paraguay, du Chili & du Détroit de Magellan. 1703.

c'est ce que nous avons de plus épuré sur cette partie du Monde; & comme c'est le fruit des Mémoires les plus exacts, des observations Astronomiques des Mathématiciens les plus habiles, on ne doit pas s'étonner si je m'attache à un si excellent Guide pour toute cette partie du monde.

L'Amerique est ainsi nommée du nom d'Americ Vespucci. Les Espagnols, les Italiens, les Anglois, les Hollandois, les Allemands & autres nomment ce Païs America qui est le nom Latin. On l'appelle aussi quelquefois le Nouveau Monde, c'est à dire le Monde nouvellement découvert. Plusieurs la nomment aussi les Indes, mais pour la distinguer des veritables Indes, qui sont en Asie à l'Orient par raport à nous, on y ajoûte le surnom d'Occidentales. Les Espagnols disent en leur langue las Indias Occidentales, & les Flamands West-Indien.

L'Amerique tire son nom d'Americ Vespuce Florentin qui sous les auspices d'Emanuel Roi de Portugal, faisant voile du Port de Cadis l'an 1497. le 20. de Mai, faisant route d'Orient en Occident découvrit seulement cette partie du Continent qui est située au Midi de l'Equateur, & fut le premier des Européens, selon l'opinion la plus probable, qui y ait penetré.

Il avoit été precédé par Christophe Colomb communément ainsi nommé, & proprement selon plusieurs *Colon*, Génois & homme entreprénant, lequel après avoir longtems roulé dans son esprit les moyens de découvrir des terres inconnuës, en fit premiérement ouverture à la République de Génes, ensuite par le moïen de son Frére Barthelemi à Henri VII. Roi d'Angleterre & après il s'en ouvrit lui-même à Alphonse V. Roi de Portugal: mais ni les uns ni les autres ne voulurent paier à beaux deniers comptans les hautes esperances qu'il leur donnoit. A la fin il communiqua son dessein à Ferdinand le Catholique Roi de Castille, & à la Reine Isabelle son épouse; mais quelques années se passerent avant qu'il en pût rien obtenir. Enfin Colon fut écouté favorablement de la Reine qui lui obtint du Roi trois vaisseaux bien munis de toutes les provisions nécessaires, par le moïen desquels il commença le grand voiage qu'il méditoit depuis long tems, l'an 1491. étant parti au commencement du Mois d'Août (selon quelques-uns de Juin, ou de Septembre) du Port de Cadis, & tirant droit à l'Isle de Gomére qui est une des Canaries, & cingla delà vers l'Occident. Après quelques semaines de course il aborda aux Isles Lucayes, aïant auparavant passé à Guanaham, delà il partit pour l'Isle de Cuba; & ensuite à St. Domingue, d'où il retourna en Espagne pour rendre compte au Roi du succès de son voiage. Aiant heureusement achevé cette premiére course, Colon par l'ordre du Roi Ferdinand en entreprit une seconde pour St. Domingue, retourna à Cuba, découvrit l'Isle de Jamaique, & plusieurs autres. Au troisiéme & dernier voiage qu'il entreprit partant d'Espagne l'an 1498. le 28. de Mai, il aborda aux Isles Caribes

ribes

ribes situées au dessous du vent, dont la principale étoit l'Isle Ste. Marguerite, & découvrit enfin la Terre ferme.

Plusieurs prétendent qu'au tems que Colon demeuroit en l'Isle de Madére, il y logea un Capitaine qu'ils nomment Aldres Espagnol, Garcillas Vegas, & Alphonse Sanchea de Huelva, qu'une violente tempête avoit égaré des côtes de l'Afrique où il négocioit fréquemment, & l'avoit porté, dans le Septentrion en des terres inconnuës. Ce Capitaine étant mort peu de tems après son arrivée à Madére laissa des Mémoires écrits de sa main touchant cette navigation, à Colon qui profitant d'une si belle occasion jointe à une grande connoissance qu'il avoit de l'Astronomie & de la Géographie, s'appliqua entierement à la découverte de ces nouvelles Terres. D'autres croïent avec beaucoup de fondement que toute cette Histoire a été forgée à plaisir par des Espagnols envieux de la gloire que Colon s'est acquise par l'heureuse éxécution d'un si grand dessein.

Il se trouve des Auteurs Anglois qui assûrent que l'Amerique fut découverte l'an 1190. où (selon d'autres) vers l'an 1170. par Madoc Fils d'Owen Guyneth, ou Guisneth Prince de Galles. D'autres veulent que ce Madoc ait été Frere d'un Prince de Galles qui fit deux voïages en Amerique & y mourut après avoir fait passer des Colonies dans la Virginie, ou dans la Floride & le Canada, ou dans le Roïaume de Méxique dont on prétend que la langue se trouve encore aujourd'hui entremêlée de plusieurs termes Anglois. Dans la suite on à découvert les différentes Contrées de l'Amerique les unes apres les autres. Je ne m'étendrai point ici sur l'Histoire de la découverte de chaque partie parce que je l'ai fait ailleurs.

J'ai déja remarqué qu'on ne fait pas encore les bornes de l'Amerique vers le Nord, parce que la quantité de glaces & les vents furieux qui soufflent de l'Occident, ferment le passage à ceux qui veulent penetrer plus avant.

Dans les premiéres expeditions que les Espagnols firent en Amerique ils n'y trouverent aucune Monnoïe d'or ou d'argent, dont les Naturels du Païs ignoroient alors l'usage; mais en recompense ils y découvrirent une quantité prodigieuse d'or & d'argent non monnoïé, en quoi ces Contrées sont encore à présent extremement riches, outre une infinité de perles & de pierres précieuses. Il n'y avoit ni Vin ni Bled, au lieu de quoi elle produisoit le Maïs, sorte de Légume, & quelques racines dont ses habitans faisoient leur pain. On n'y trouvoit ni chiens, ni brebis, ni chévres, ni ânes, ni mulets, ni bœufs, ni chevaux: la seule vuë des chevaux jettoit les naturels du Païs dans la derniére surprise. Elle produisoit cependant aussi bien qu'à présent, grande quantité d'herbes potageres & médicinales, des animaux sauvages & domestiques de différentes espéces, des oiseaux & des poissons de plusieurs sortes, d'excellens fruits, & beaucoup de sucre. Et tout ce que nos Européens y transportent, y vient & croît fort hereusement. On peut juger combien les bœufs y ont multiplié, par le nombre incroïable de peaux qu'on fait venir de là en Europe. C'est à la seule avarice des Européens qu'il faut s'en prendre de ce que nombre de Fleuves de ces Contrées, qui rouloient avec leur sable quantité de poudre d'or, n'en renferment presque plus & que la Mer qui fournissoit de perles en abondance, s'en trouve presque épuisée.

Les Naturels du Païs ne manquent pas d'esprit, sont naturellement portez à la vengeance, ont le corps agile & robuste, sont néanmoins peu courageux; mais ils sont fort adroits à tirer de l'arc & à lancer leurs fléches, ils sont dispos à la course & nagent comme des poissons. La plûpart de ceux qui n'ont aucun commerce avec nos Européens, sont d'un naturel extremement feroce & sauvage. Il y en a même d'Anthropophages, quelques-uns vont tout nuds. D'autres se couvrent de peaux de bêtes avec divers ornemens de plumes d'oiseaux, ils se peignent le visage de différentes couleurs. Ceux d'entre eux qui sont demeurez libres, adorent le Soleil, la Lune, l'Eau, le Feu, & les Démons mêmes, & reconnoissent pour leur Divinité tout ce que leur inspire leur aveugle superstition. On dit néanmoins qu'il y en a plusieurs qui rendent leurs hommages à un seul Dieu qu'ils confessent être le Créateur & l'Arbitre absolu de l'Univers. Ceux qui sont sous la domination des Européens professent le Christianisme tel que leurs maîtres le leur enseignent.

Outre les Espagnols, les Portugais en possédent une partie sous le nom de Brésil, les François & les Anglois y ont des établissemens importans, & les Hollandois dont presque toute l'application semble tournée du côté des Indes Orientales ont en Amerique un établissement dont ils pourroient se servir pour s'approprier une partie de la Guiane, Païs riche qui n'est pas encore conquis fort avant dans les terres & dont Surinam où ils ont un Fort & des Colonies leur assûre l'entrée. Les Européens n'ont pû conquerir ces vastes Païs sans de cruelles guerres, où une grande partie des habitans a peri; de maniere qu'on a été forcé d'y transporter des Négres d'Afrique, & comme ces malheureux sont occupez à des travaux capables de ruiner les corps les plus robustes, il faut continuer tous les ans à y en transporter; ce qui fait un commerce outrageant pour l'humanité, mais très-lucratif pour ceux qui peuvent le faire.

Quoiqu'en disent les admirateurs outrez de l'Antiquité qui voudroient trouver chez elle des traces de toutes les découvertes les plus récentes, elle n'eut qu'une connoissance très-équivoque de l'Amerique. Ce que Platon dit dans son Timée de l'Isle Atlantide ne convient pas plus à ce Continent qu'à la Scandinavie, où Mr. Rudbeck croïoit en trouver tous les indices. Je sais que Sanson a fait tous ses efforts pour prouver que l'Atlantide est la même que l'Amerique, & qu'il la divise en dix anciens Roïaumes fondez par les dix Fils de Neptune. Mais il y a plus d'érudition que de solidité dans ses preuves. Le Lieu où Platon suppose son Atlantide, ne prouve pas plus que les Anciens connoissoient l'Amerique, que si on se servoit un jour de citations de l'Histoire des Sévarambes, & du Voïage de Jacques Massé, pour démontrer que nous connoissons aujourd'hui les Terres Australes. Il suffit du fondement le plus léger pour élever des conjéctures qui, à la faveur d'une longue & mystérieuse tradition, s'acréditent & deviennent la doctrine de quelques Savans. Le passage de Séneque le Tragique n'est rien moins que concluant. Le voici:

> * *Venient annis sæcula seris,*
> *Quibus Oceanus vincula rerum*
> *Laxet; & ingens pateat tellus,*
> *Tethysque novos detegat Orbes:*
> *Nec sit terris ultima Thule.*

* Senec. Medea act. 2. v. 375.

Que l'on y trouve l'Amerique tant que l'on voudra, pour moi je n'y vois que la vaste imagination d'un Poëte qui se doutant bien que

toute

toute la Terre n'étoit pas encore connuë de son tems, prévoïoit que l'on découvriroit un jour de nouvelles Terres, & que, par le secours de la Navigation, on parviendroit à des Païs plus éloignez que l'Isle de Thule, au delà de laquelle son siécle ne connoissoit rien que l'Océan. Que des vaisseaux aïent été emportez par des tempêtes vers l'Amerique, c'est ce que personne ne s'avisera de nier. L'Amerique étoit peuplée, & c'est une preuve que des hommes y sont allez. Mais si ceux qui y ont été emportez de cette maniere, en sont revenus, s'ils ont communiqué ce qu'ils y avoient vû, si sur leur raport des Vaisseaux se sont risquez à en faire le voïage & à y établir un commerce, c'est ce dont il est permis de douter jusqu'à ce qu'on en ait donné des preuves plus solides que celles qu'on a publiées jusqu'à présent. Diodore [1] raporte sur une très-ancienne tradition, que des Phéniciens étant sortis du Détroit & cotoïant l'Afrique furent accueillis d'une tempête qui les jetta, au bout de plusieurs jours, sur les bords d'une Isle d'une grande étenduë située en pleine Mer, vis-à-vis de l'Afrique vers l'Occident. Ceci ressemble assez à l'Amerique, & c'est sur ce passage que l'on se fonde pour dire que les Phéniciens y avoient autrefois navigué; mais qu'avec le tems on avoit négligé d'y aller; & qu'on n'en reprit le dessein qu'après qu'on eut trouvé la Boussole si nécessaire dans un voïage si long & si dangereux.

1 l. 5.

Quelques Auteurs [2] qui se font scrupule de croire que Salomon, le plus sage de tous les hommes, ait ignoré quelque chose de ce qui se peut savoir, ont osé dire que les Tyriens avoient apris de lui le secret de la Boussole qui lui avoit été révelé. Après cette précaution, ils ont placé Ophir dans l'Amerique, & prétendu que c'est l'Isle Hispaniola, que nous appellons de St. Domingue. Mais pour donner une apparence de verité à cette opinion que plusieurs Savans [3] ont refutée, il me semble qu'ils auroient dû ajoûter preuve en main que ce sécret ne fut donné qu'en faveur des navigations pour le service de Salomon, & qu'on l'oublia aussitôt après par un miracle. Un sécret si simple, si facile, si universellement nécessaire ne pouvoit guéres se perdre sans cela. L'imperfection de la navigation des Anciens a donné lieu à une question, savoir comment les premiers habitans de l'Amerique y sont arrivez. Cela a donné un vaste champ aux conjéctures. Quelques-uns ont prétendu que les Phéniciens y avoient autrefois navigué, mais qu'une raison de politique avoit empêché qu'on ne s'adonnât à ces voïages de long cours & qu'on n'y fît des établissemens qui auroient pû être nuisibles au Païs primitif. D'autres ont soupçonné que l'Isle Atlantide qui a été connuë des Anciens pourroit bien avoir été d'une grande commodité, pour faciliter ce passage. J'explique plus au long cette idée au mot Atlantide. D'autres ont crû que l'Amerique n'étant pas connuë au Nord Occidental pourroit bien être contigue à l'Asie, de sorte que les Peuples auroient pû passer par Terre d'un de ces Païs dans l'autre: Un quatriéme sentiment n'est pas moins vraisemblable. Quelques vaisseaux où il y avoit des hommes & des femmes ont pû y être emportez par les vens & les courans & avoir peuplé ce Païs. Cette multiplication ne semblera point merveilleuse à ceux qui auront fait reflexion sur celle de la seule famille de Jacob durant son séjour en Egypte.

2 Pined. de Rebus Salom. l. 4. c. 5. n. 4.

3 Bochart Géog. Sac. part. 2. l. 1. c. 38. Kircher de magnete l. 1. c. 6. & autres.

Je n'entrerai point dans les détails de l'Amerique, ce que j'en dirois en géneral ne conviendroit qu'à certains Païs & je le réserve à leurs articles particuliers. Je joindrai seulement ici la Table Géographique de Mr. Sanson sans changement, quoi qu'elle en mérite en certains endroits, comme quand on y met comme une Isle la Californie qui est très-certainement attachée au Continent.

L'Amerique se divise en { Septentrionale / Meridionale

L'Amerique a été gouvernée par un grand nombre de ses propres Rois jusqu'au tems que les Espagnols y pénétrerent: ils en possédent maintenant la meilleure & plus considérable partie qu'ils ont érigée en divers Roïaumes gouvernez par des Vicerois.

Divi-

Division de l'Amerique Septentrionale.

- **L'Amerique Septentrionale contient**
  - Dans la Terre ferme
    - Terres Arctiques
    - Canada
    - Floride
    - Nouvelle Espagne
    - Nouveau Mexique
    - Terra de Jesso.
  - Dans la Mer
    - du Nort les Isles
      - de Terre Neuve
      - Antilles
    - de Sud les Isles
      - de Californie.
- **Les Terres Arctiques comprennent**
  - Groenlande
    - Vieux
    - Nouveau
      - Bearefort
      - . . . .
  - L'Isle d'Islande
    - Skalholt
    - Holar
    - Adelwick
    - Bellasted
    - Grandwik
    - Kraide
    - Garrawick
    - Rurlar.
  - Nortwalles
  - Southwalles
  - Nouveau Dannemarck.
- **La Nouvelle France**
  - Le long de la Riviére de St. Laurent.
    - Le Canada
      - Quebec
      - Tadoussac
      - Sillery
      - Richelieu
      - Mont Roïal
  - Sur la Mer
    - l'Acadie
      - Port Royal
      - Touquechet
      - Port Rossignol
      - La Heva
      - Paspay
      - Macomode
      - Martengo
      - Miscou.
    - Bersiamites
      - Port neuf
    - Esquimaux
      - Chichakedec
      - Port St. Nicolas
      - Port de Quartier
  - Au Septentrion de la Riviére de St. Laurent.
    - Les Peuples
      - Le Seguenay
      - Cacouchaqui
      - Ounaiouqui
      - Oupipanachouse
      - Quioquiha
      - Quouatouata
      - Attiquameques
      - Enchek
      - Aenturdac
      - Aossondi
      - Errahonanonte
      - Chiaeotonari
      - Chouaeronon
      - Tatanton
      - Quionoatataronon
      - Algonquins
      - Orchiahen
      - Tonthataronon
      - Choacradeen
      - Sarontoueronon
      - Nipissiriniens
      - Eachirouachaonon
      - Elsouataronon
      - Aouechissatonon
      - Cheveux Relevez
      - Skiarenon
      - Astakouankraeonons
      - Nadouessoueronons
      - Kiristinont.
      - Irimnadons.
- **Le Canada comprend**
  - Au Midi de la Riviére de S. Laurent.
    - Les Peuples
      - Souricqia
      - Etekemins
      - Iroquois
        - S. Louis
      - Ounejochronons
      - Onontagueronons
      - Anneronons
      - Senontonaeronons
      - Sauouaeronon
      - Eriechronona
      - Altiouandarons
      - Ontarraronons
      - Endartones
      - Squenquioronons
      - Aistaeronons
      - Couaeroonns
      - Ariatoeronons
      - Assistaeronons
      - Oukouararonons
      - Attionandarons
      - Aouentsouaeronons
      - Hurons
        - S. Simon S. Jude
      - N. du Petu
        - S. Pierre S. Paul
      - Nation Nautre
        - St. François
        - N. D. des Anges
        - S. Alaaia
        - S. Michel
        - S. Joseph.
  - La Nouvelle Angleterre où sont
    - Les Villes
      - Bristol
      - London
      - Plymouth
    - Les Peuples
      - Abnaquiois
      - Quaboququiquois
      - Socoquiois.
  - La Virginie, où sont
    - Pamejoc
    - Powhatan
    - Recongntan
    - Katokinge
    - Passenoa
    - Demanorique
    - Sacatan
    - Canarwoc.
  - Nouvelle Suede où sont
    - Christina
    - Gustaweburg
    - Elsenburg.
  - Nouveau Païs-Bas Estotilande, ou Nouvelle Bretagne.
    - Nouvelle Amsterdam
    - Nassaw.
  - La Floride
    - découverte par les Espagnols
      - A l'Orient de la Riviere de Chucagua.

Hirrige	Hirriga
Mucoco	Mucoco
Urribaracuxi	Urribaracuxi
Acuera	Acuera
Ocaly	Ocaly
Vitacucho	Vitacucho
Ossachilé	Ossachilé
Alsapaha	Alsapaha
Achalaque	Achalaque.
Cosa	Cosa.
Cosaqui	Cosaqui.
Cofachiqui	Cofachiqui. Chowala.
Quachoule	Quachoule.
Coça	Coça. Talisse.
Tascaluça	Tascaluça.
Chicaça	Chicaça.
Chisca	Chisca.
Quiqualtangui	Quiqualtangui.
Achussi	Achussi.
Ante	Auta.
. . . .	S. Matheo. S. Augustiako.

      - A l'Occident de la Riviére de Chucagua sont

Yaiaha	Yciaha
Acosta	Acosta
Casquin	Casquin
Capaha	Capaha
Quiquate	Quiquate
Colima	Colima
Tula	Tula
Utiangue	Utiangue
Naguatex	Naguatex
Guaçane	Guaçane
Anilco	Anilco
Aucha	Auche
Aminoja	Aminoja
Quachoja	Quachoja

    - découverte par les François sont

Saturiova	Saturiova
Timacon	Timacon
Edelano	Edelano
Potano	Potano
Utina	Utina
Achalaque	Bumarin. . . . . Matique. . . . . . Schama. . . . . . Mexaco. . . . . . Achalaque. . . . .
Houstaqua	Houstaqua.
Anatequa	Anatequa.
Satopa	Savope
	Caroline.

- Mexico
- Acapulco
- Catalutla

De Mexique, ou Nouvelle Espagne sont les Provinces de

- MEXICO.
  - Petatelan
  - Oftama
  - Chiautla
  - Talco
  - Cuernabuca
  - Talifu
  - Xocotitlan
  - Puchuca
  - Achachica
  - Charo
  - Atifco
- MECHOACON.
  - Machoacan
  - Sacatula
  - Colima
  - Villa de los Lagos
  - Salaya
  - S. Miguel
  - Guanaxato
  - S. Philippo
  - Paffo de N. S.
  - Amocotan
  - Tufaotla
  - Varinan
  - Almacingo
  - Tuspa.
- GUADALAJARA
  - Guadalajara
  - Guaxacatlan
  - Ceutiquipaque
  - Guacumora
  - Nochiftan
  - Mifuytlan
  - Tazazalan
  - Zoporaco.
- XALISCO
  - Xalifco
  - Purificatiom
  - Compoftella
  - Cufalapa
  - Aquarian.
- CHAMETLAN
  - Aquacara.
- CULIACAN
- CINALOA
  - Culiacan
  - Macon
  - Petatlan
  - S. Miguel.
  - Quinala
  - St. Jean.
- NUEVA BISCAIA
  - Sta. Barbara.
  - S. Juan
- ZACATECAS
  - Endbe.
  - Zacatecas
  - Xeres da la Frontera.
  - Ellarean
  - Nombre de Dios
  - Durango.
- PANUCO.
  - Panuco
  - S. Jago de los Valles.
  - Tampice
  - Toncole
  - Tomaholen
  - Tamnapal
  - Tanapeclas
  - Tanaipa
  - Tonçacam
  - Tameco
  - S. Luys
  - Tamouton
  - Aquacatlan
  - Tiliciporapan
  - Taccinco
  - Xaxiguahue
  - Taxilan.
- TLASCALA, ou Los ANGELES.
  - Los Angeles
  - Tlafcala
  - Villa ricca
  - La Vera Cruz
  - S. Juan d'Ulua
  - Segura
  - Puela
  - Capotitlan
  - Marlatlan
  - Ceceres
  - Torre bianco
- QUAXACA
  - Antequera
  - S. Jago
  - Spiritu fanto
  - Aquatulco
  - Taculula.
- COTAPO
- TABASCO
  - Ciudad Real.
  - Na. Santa de la Vitoria.

De Mexique ou Nouvelle Espagne sont les Provinces de

- JUCATAN
  - Merida
  - Salamanca
  - Coael
  - S. Francifco de Campeche
- VERA PAZ
  - Vera Paz.
- GUEVETLAN
  - Gueveslan.
- GUATIMALA
  - S. Jago de Guatimala
  - S. Salvador
  - La Trinidad
  - S. Miguel
  - Xerez.
- HONDURAS
  - Valladolid
  - Truxillo
  - S. Jago de Olancho
  - S. Pedro
  - Gratias à Dios.
- NICARAGUA
  - Leon
  - Granada
  - Segovia
  - Jaen
  - La Poffeffion.
- COSTA RICA
  - Cartago
  - Caftro d'Auftria
  - Nicoya
  - Aranjuez.
- VERAGUA
  - Conception
  - Trinidad
  - Sta. Fé
  - Carlos
  - Parita.
- Nuevo Mexico
  - S. Fé, o Na. Mexico
- Piri
  - Socorro
  - Seneco
  - Pilabo
  - Semletta

Le Nouveau Mexique où font

- A l'Occident de la Rivière du Nort les Peuples, & Provinces de
  - Marata
  - Apalaches de Pazillo
  - Tobes
  - Queres
  - Cunanea
  - Acomes
  - Zuni ou Cibola
  - Moqui
  - Hemes
  - Picunes
  - Taofy
  - Apaches de Xila
  - Ray Coromedo
  - Apaches de Navajox
  - Cia.
  - Acoma.
  - Zaguato.
- à l'Oriant de la Rivière de nort
  - Teoca
  - Hubates
  - Pesci
  - Taas
  - Tompires
  - Gorretes
  - Manofes
  - Hunes
  - Sumes
  - Tomites
  - Teposnea
  - Tarrahumares
  - Aflatlan
  - Jumanes
  - Tobofes
  - Pafsaguatee
  - Conches
  - Japies
  - Xaborai
  - Aixai
  - Quivira
  - Apaches Vaqueros.
  - S. Hieronimo
  - Chilili

LA TERRE DE JESSO, où font

- Terre de la Compagnie
- Terre des Etats.

LES ISLES DE TERRE NEUVE

- Terre Neuve
- St. Jean
- L'Affomption
- Cap Breton, S. Pierre
- Pelée
- Magdelaine
- Ste. Croix
- Ramée
- Brion
- Aux Oifeaux
- St. Pol
- Bell'Isle
- De Sable

LES ISLES DE

- BERMUDES

S. Do-

Sous les noms des Isles ANTILLES sont compris

- L'Isle de HISPANIOLA
  - S. Domingo
  - Puerto de la Plata
  - S. Jago
  - Cotuy
  - Higuey
  - Azua
  - S. M. del Puerto
  - Monte Christo
  - Conception de la Vega
  - Zeibo
  - Maguana
  - Isabella
  - Puerto de Guanives
  - Xaragua
  - Savana
  - Yaquino
  - Occoa
  - Hibano.
- L'Isle de CUBA
  - Havana
  - S. Jago
  - Barracoa
  - S. Salvador
  - Puerto del Prencipe
  - S. Crux
  - S. Spirito
  - Mançanilla
  - Baitequeri.
- Isle de la JAMAÏCA
  - Sevilla
  - Melilla
  - Oristan.
- L'Isle de PORTO RICO
  - S. Juan
  - S. Germano.
- Les Isles CARIBES, qui se divisent en
  - BARLOVENTO
    - S. Christophle
    - Ste. Croix
    - Borequen
    - Vierge Gourde
    - Anegada
    - Sombrero
    - Anguilla
    - St. Martin
    - S. Barthelemy
    - Saba
    - St. Eustache
    - Barbude
    - Antigoa
    - Nieves
    - Redondo
    - Monferrato
    - Aux Oiseaux
    - Guadalupe
    - La Desseada
    - Marigalante
    - Les Saints
    - La Dominique
    - La Martinique
    - S. Lucia
    - Barboude
    - St. Vincent
    - Bequia
    - Granada
    - Granadilla
    - Tabago.
  - &
  - SOTTOVENTO
    - La Trinidad
    - Margarita
    - Banco
    - Tortuga
    - Urchila
    - Rocca
    - De Aves
    - Bonayre
    - Curaçao
    - Oruba.
- LES ISLES LUCAYES.
  - Bahama
  - Lucayoneque
  - Ciguatao
  - Guarao
  - Guanapavio
  - S. Salvador
  - Coroniere
  - Triangulo
  - Samana
  - Umeto
  - Mayaguana
  - Miraporcoa
  - Hinagua
  - Linage
  - Caccos
  - Aumang
  - Del Viajo
  - Curateo
  - Yubagnea
  - Abacoa
  - Bimini
  - Manbrès.

- *Aux Environs* D'HISPANIOLA sont encore les Isles de
  - Tortuga
  - Guanabo
  - Caymito
  - Navazo
  - Vaca
  - Frayles
  - Alsavela
  - Beata
  - Sta. Catelina
  - Saona.
- *Aux Environs de* CUBA sont encore les Isles de
  - Pinos
  - Camangrande
  - Caimanes.
- *Aux Environs de la* JAMAÏQUE sont encore les Isles de
  - Formigas
  - Ranas
  - Bivoran
  - Serana
  - Seranilla.
- Le Long des Côtes de la Nouvelle Espagne sont encore les Isles de
  - S. Catelina
  - S. Andero
  - Manglares
  - Perlas
  - Hayen
  - Mewen
  - Santanilla
  - Guanaja
  - Guayana
  - La Mana
  - Paneoja
  - Quintanuculo
  - Cozumel
  - Alcazanes
  - Negrillos
  - La Bermeja
  - De Arenas.

Les Isles de CALIFORNIE, sont

- Californie
- S. Thomas
- La Nublada
- Les 3. Maries
- De la Carte
- Ceintas
- S. Marco
- Pacuaros
- S. Martin
- S. Clement
- Sta. Catelina
- Gigante.

Division de l'Amerique Meridionale

- L'Amerique Meridionale a
  - Dans la Terre Ferme les Regions de
    - Terre ferme
    - Perou
    - Chili
    - Terres Magellaniques
    - Paraguay
    - Bresil
  - Dans la Mer les Isles
    - Magellaniques.

- La Terre Ferme dont les Provinces
  - Les plus Occidentales sont
    - Terre Ferme
      - Panama
      - Porto Belo
      - Nombre de Dios
      - Darien
      - Nata
      - Acla
      - Careta
      - Comagre.
    - Cartagene
      - Cartagena
      - S. Sebastien
      - S. Maria
      - Mopox
      - Cenu
      - Tola
      - S. Sebastien de ...
    - Popayan
      - Sta. Fé d'Antiochia
      - Caramanta
      - Arma
      - Anzerma
      - Cartago
      - S. Sebastien de la Plata
      - Neyva
      - S. Vincente
      - Villa de los Angeles.
    - Nouveau Royaume de Grenade
      - Sta. Fé de Bogota
      - S. Miguel
      - Palma
      - Tocayma
      - Trinidad
      - Tunia
      - Pamplona
      - Merida
      - Belez
      - Morequita
      - Vbagua
      - Vitoria
      - S. Jean de los Llanos
      - Christoval
      - Caceres
      - Plasentia
      - Tudela.
    - Ste. Marthe
      - S. Martha
      - Baranca de Mambo
      - Los Reyes
      - Ocana
      - Al Puerto
      - Tamalameque
      - Teneriffa
      - La Ramada
    - Rio de la Hacha
      - Rio de la Hacha
      - La Rancheria
      - Coquibocoa.
    - Venezuela
      - Venezuelà o Coro
      - N. S. Carvalledas
      - S. Jago de Leon
      - Nueva Valentia
      - Nueva Xerea
      - Nueva Segovia
      - Tucuyo
      - Truxillo
      - Portilla de Carora
      - Laguna
      - Maracapana
      - Comanagotta.
  - Nueva Andalusia
    - N. Andaluzia — Comana o Na. Corduba
    - Saimagotes
    - Galibis
    - Caraibes
    - Iaoarepura
    - Amapaya
    - Saymani
    - Aretes
    - Aromaja
    - Cocrito — S. Thomas.
    - Moreqüito
    - Acavacura
  - Caribes
    - Warrwas
    - Moapuere
    - Macharibi
    - Yohoro
  - Les plus Orientales sont
    - Caribane
      - Caribes.
        - Yapero
        - Manone
        - Mayranume
        - Noyena
        - Gregwinay.
      - Arowaca
      - Ybarewayi
      - Sichas
      - Jayos — Tapuramuns, Monesho.
      - Paragoti
      - Arracossi — Sapite.
      - Aitwary
      - Arravary
      - Awakiary
      - Maii
      - Nouracki
      - Maraunicowacas
      - Marawoo
      - Arowares — Cayenne, Comanibo.
    - Guiane
      - Guiane — Manoa o' el Dorado.
      - Mak keri
      - Epuremei
    - Paria
      - Eparagotes — Macureguarai
      - Orenoquepone
      - Cassipagota
      - Awaravvagasto
      - Evvaipanoma
      - Aravvagote
      - Urraba
      - Chagnas
      - Catches
      - Cottignantia
      - Cabaparnos
      - Guanaracaffones
      - Caribana
      - Turanames
      - Peyennes
      - Comogaruvonaes
      - Camsnara
      - Carupasanes
      - Jemmes.

- Le Perou dont les Provinces
  - Les plus Septentrionales sont
    - Popayan
      - Popayan
      - Caly
      - Guadalajara
      - Truxillo
      - Timana
      - Almaguer
      - Madrigal
      - Pasto
      - Agreda
      - P. de Bonaventura
      - Quito
      - Rio Bamba
      - Cuenca
      - Loxa
      - Zamora
      - Jaen
      - S. Miguel
      - Quayaquil
      - Puerto Vejo.
    - Los Quixos
    - Paçamores
  - Les plus Meridionales.

- Des Provinces Septentrionales du Perou sont
  - Los Quixos
    - Baeza,
    - Avila
    - Sevilla de l'Oro
    - Archidona
    - Junta de los Rios
    - Anete.
  - Paçamores
    - Valladolid
    - Loiola
    - S. Jago de los Montanas

- Les Provinces Meridionales du Perou sont
  - Le Perou
    - Lima,
    - Cusco
    - Arnedo
    - Santa
    - Truxillo
    - Miraflorea
    - S. Juan de la Frontera
    - S. Iago de los Valles
    - Leon de Guanuco.
  - Los Charcas, La Sierra
    - Guaguanga
    - Castrovireyna
    - S. Francesco de la Vitoria
    - S. Juan de l'Oro
    - Arequipa

S. Mi-

- S. Miguel de la Ribeira
- Valverde
- Castro Vercina
- Val Guaura
- Guamachuco.

- Des Provinces Meridionales du Perou, sont
  - Les Charcas
    - La Plata
    - Potossi
    - N. S. de la Paz
    - Oropesa
    - Schoriaqua
    - Porco
    - Arica
    - Tobiso
    - Milque
    - Ormecque
    - Tarya
    - Las dos Tominas
    - Taaabuco
    - Cochaya
    - Signifca
    - Gagui
    - Parta
    - Caracara
    - Laxa
    - Pica
    - S. Bernardo de la Frontera
  - La Sierra
    - Sta. Cruz de la Sierra
    - Sta. Cruz la Nueva
    - Jesus Maria
    - Chilon
    - Oruxote
    - Cotoca.

- A l'Orient du Perou, & aux environs de la Riviere Amazone sont
  - Au Septentrion de la Riviére Amazone sont Les Peuples
    - Aparia
    - Cune
    - Atoyes
    - Tecunas
    - Homagues
    - Yorunes
    - Curis
    - Guayrabes
    - Suanes
    - Managues
    - Caranes
    - Araganes
    - Comanares
    - Agayapes
    - Aguarca
    - Apantes
    - Conures
    - Coropa.
  - Au Midi de la Riviére Amazone sont Les Peuples
    - Pacaches
    - Paranayba
    - Topaysa
    - Mataya
    - Topinambes
    - Cayana
    - Urubingues
    - Sabucares
    - Ancamares
    - Curaces.

- Au Midi de la Riviére Amazone sont encore Les Peuples
  - Guarinumas
  - Abaçares
  - Oragonagues
  - Suriua
  - Cusignares
  - Vorimanes
  - Corofirares
  - Pacuanes
  - Abisca
  - Tacuries
  - Cacygares
  - Curnes
  - Tipuries
  - Guanares
  - Oananes
  - Narones
  - Canomanes
  - Mananes
  - Machica
  - Corripunes
  - Caroses
  - Curianes.

- Le Chili se divise en Chili, Imperial, Chucuyto
  - S. Jago
  - La Sereno
  - Quillata
  - Guasco
  - Longotoma
  - Chaupa
  - Imperial
  - Conception
  - Valdivia
  - Castro Chiloe
  - Osorno
  - Villa rica
  - Angol
  - Chillian
  - Lebo
  - Colcura
  - Irara
  - S. Philippe
  - S. Cebrian
  - P. de Sta. Clara
  - Los Coronados
  - Los Cesares
  - Calbuco.

- Dans le Chili
  - Imperial (see above)
  - Chucuyto
    - Mendoça
    - S. Juan de la Frontera
    - Cerro Nevado
    - Chamanta
    - Uio
    - Valle Fertil.
  - Peuples
    - *Arauques*, *Tucapel*, *Purén*: C. Arauco.

- La Terre Magellanique où sont les Peuples
  - *Pulches*: Desaguadero.
  - *Patagons*: Cuna de S. Philippe, Nombre de Dios.

- Le Bresil a
  - Sur les Côtes les Capitaineries de
    - *Bahia de Todos los Santos*: S. Salvador, Real, Antony.
    - *Seregyppe*: Seregyppe del Rey
    - *Pernambuco*: Olinde, Recif, S. Miguel.
    - *Tamaraca*: Tamaraca
    - *Paraiba*: Paraiba
    - *Rio Grande*: Natal, ò los Reyes.
    - *Siara*: Siara, C. Cors.
    - *Maragnan*: Maragnan.
    - *Para*: Para, Commota.
    - *Ilhéos*: Ilheos.
    - *Pto. Seguro*: Pto. Seguro, Sta. Cruz.
    - *Spiritu Santo*: Spiritu Santo.
    - *Rio Janeiro*: S. Sebastian, Angre dos Reyes.
    - *St. Vincente.*: S. Vincente, Santos, S. Paulo, Philippavilla.
  - Plusieurs Peuples

- Le Bresil a Plusieurs Peuples dont
  - Ceux qui sont *vers les Côtes* sont
    - Tabaxares
    - Tigvares
    - Jandu y
    - Tapuya
    - Petivares
    - Mariquites
    - Obacatiara
    - Pigrani
    - Topinambazes
    - Crimy
    - Taicaivy
    - Guayanæ
    - Quinguae
    - Topinamba
    - Ibigranapani
    - Aymares.
    - Topinaquini
    - Guaymures
    - Nacy
    - Topigua
    - Angarari
    - Caragua
    - Apiapitanga
    - Iiati
    - Margajaces
    - Wayanawasones
    - Tommomima
    - Motoyes.
  - Qui sont encore *sur les côtes* sont
    - Molopaques
    - Paraybes
    - Quirigi
    - Cuatinæ
    - Vaytagnases
    - Tonopinambauty
    - Tupinkisi
    - Topinamba
    - Miramumini
    - Guajerae.

Aa3

- Dans le Bresil
  - Les Peuples
    - Anagaigi.
    - Ceux qui sont dans les Terres sont
      - Guayi
      - Campeha
      - Johoara
      - Jaicuiva
      - Guaianguaci
      - Anhelimi
      - Macaraguaci
      - Tapecuay
      - Anacuy
      - Piracuy
      - Taraguaigi
      - Paracuvy
      - Napera
      - Caraemba
      - Mandeiva
      - Caracutai.
- Dans le Bresil
  - Les Peuples
    - Qui sont encore dans les Terres sont
      - Guaracativy
      - Laraty
      - Aquitipa
      - Aturari
      - Annacuigi
      - Paiti
      - Guipa
      - Bigiorgy
      - Guigravibu
      - Apecuba
      - Quiriguim
      - Panaguiri
      - Tapuxengui
      - Caraguatayra
      - Aquigira
      - Tapiguayri
      - Quineicuigi
      - Aviraocovy
      - Amacaxi
      - Apuy
      - Nonem
      - Carajn
      - Porieo.
- Le Paraguay contient les Provinces de
  - Paraguay où sont
    - Les Places
      - Villa Richa
      - Macaraju
      - Arecacua
      - Ypane
      - S. Ignacio
      - Xerea
      - N. S. de la Fé.
    - Les Peuples
      - *Xarayes*
      - *Payzunoes*
      - *Tapapecuru*
      - *Tapaguazu*
      - *Chaneffes*
      - *Xaqueffes*
      - *Xacoves*
      - *Guaxarapes*
      - *Isatin*
  - Rio de la Plata où sont
    - Les Places de
      - Buenos Ayres
      - S. Fe
      - Corrientes
      - Assomption
      - S. Lucia
      - Chanas.
    - Le Peuple
      - *Frentones*
  - Tucuman où sont
    - Les Places
      - Cordoba
      - S. Jago de l'Estero
      - S. Miguel
      - Esteco
      - Salta
      - Jujui
      - Londres
      - Rioja
      - Palcipas
      - Soto
      - La Punta
      - G. de S. Luys
      - Los Santos.
    - Les Peuples de
      - *Ocloias*
      - *Calchaqui*
      - *Andalgalas*
      - *Diaguitas*
      - *Trapalanda*
      - *Juries*
      - *Querandies.*
  - Chaco où sont,
    - La Place de Conception Antiqua
    - *Chiriguanas*
    - *Chunamais*
    - *Orechones*
    - *Palamas*
    - *Tobas*
    - *Guamaloqq*
    - Les Peuples de
      - *Mocobis*
      - *Matatas*
      - *Calchaqui*
      - *Avipaus*
      - *Mataguais*
      - *Quaycurus*
      - *Payaguas*
      - *Tamacoa*
      - *Morenjos*
      - *Zapatalaguars*
      - *Gorgotorgues*
      - *Varais.*
  - Parana où sont les Places de
    - Itapua
    - Acaray
    - Iguazu
    - Cacapa
    - Yuti.
  - Uraguay où sont
    - Les Places de
      - Los Reyes
      - Concepcion
      - Assomption
      - S. Thomé
      - S. Nicolas
      - S. Miguel
      - Apostolos
      - S. Theresa
      - Jesus Maria
      - S. Joachim
      - S. Anna
      - S. Salvador.
    - Les Peuples de
      - *Tape*
      - *Charuas*
      - *Ibitucu*
      - *Ibiturnna*
      - *Guananas*
      - *Caamo*
      - *Caaguas*
      - *Los Patos.*
  - Guayra, où sont
    - Les Places de
      - Ciudad Real
      - Villa Rica
      - Conceptium
      - Cananea
      - Los Archangelos
      - Incarnation.
    - Les Peuples de
      - *Tajoba*
      - *Gualachos.*
- Les Isles Magellaniques savoir les Isles de
  - Pro
  - *Estats*
  - *L'Hermite*
  - *Gonçalo*
  - *Barnevelt*
    - Jesus
    - Maria
    - Joseph
  - *Diego Ramirez*
  - *Los Evangelistas*
  - *Madre de Dios.*

AMERON, Montagne de la Chaonia, selon Etienne le Géographe.

AMERONGEN [1], Seigneurie des Païs-bas dans la Province d'Utrecht à une grande lieuë de Rhenen entre cette Ville & Dorestad. C'est un Village avec un Château. Il en est fait mention dans la Vie de Godebald Evêque d'Utrecht qui par ordre de l'Empereur Lothaire rendit à la Grande Eglise de St. Martin en 1126. la proprieté des mons & marais situez entre Amerongen & Seill avec la jurisdiction Synodale, comme on l'appelle, excepté la dixme qui devoit rester à l'Eglise d'Amerongen. L'an 1289. le Prevôt de St. Martin après la prestation du serment que Giselbert d'Abcoude devoit prêter lui-même obtint la jurisdiction civile avec les trois quarts de tous les revenus.

1 Alting Notit. Infer. Germ. 2. part. p. 8.

AMERSFORT, Amersfoort, Aemsfort, en Latin *Amisfortia*, ou selon quelques uns *Amorfortia*; Ville des Provinces Unies, dans la Province d'Utrecht à quatre lieues de la Ville de ce nom, à deux & demie du Village de Spakenborch sur le Zuyderzée. Elle est située sur la Riviére d'*Eem*, que Janston nomme en Latin *Amisius*, & qu'Alting nomme beaucoup mieux *Hemus*, ou *Emus*, & c'est de ce nom joint à celui de *Forde*, qui signifie un passage guéable, que le même Alting dérive Emifordia, qu'il prétend être le vrai nom Latin de cette Ville. Janston au contraire veut que ce soit *Amisfortia*; mais ceux qui prétendent faire valoir *Amorfortia*, qu'ils disent venir de la *forte amour*, ou de l'unanimité des Citoiens, sont ridicules. On ignore le tems de sa fondation, mais il est hors de doute qu'il en est fait mention dès l'an 1006. sous l'Empire d'Henri II. du tems d'Ansfride Comte de Teysterband Seigneur d'Altena, dixhuitiéme Evêque d'Utrecht. On peut voir encore combien elle étoit resserrée au commencement; mais ce qu'on a ajoûté à sa premiére enceinte en a fait une Ville considérable. Son Territoire est fertile & avantageux, & sa situation agréable, car elle a au Midi & à l'Orient des Campagnes très-fertiles en grains; à l'Occident une bruiére, des bois taillis & des Collines; & au Nord d'excellens pâturages. Les Bourgeois vivent ou de leurs rentes, ou de l'Agriculture, ou des Ouvrages de Laine, ou du Commerce. Henri Evêque d'Utrecht leur donna en 1259. le Droit Municipal, qu'on appelle en Flamand *Stads Recht*. Guillaume l'un de ses successeurs ordonna en 1298. qu'ils jouïroient des mêmes droits que ceux d'Utrecht. On y tient plusieurs Foires fameuses: l'Evêque Gui leur en accorda deux en 1331. L'article qu'en fait Mr. Corneille n'est rien moins qu'exact. Je ne sais où Mr. Baudrand a pris qu'Amersfort a été autrefois Ville Impériale.

On appelle Amersforder Berg la Montagne, ou plûtôt les sables couverts de bruyéres. qui sont au Couchant d'Amersfort. Cette Montagne a deux lieuës de longueur & presqu'autant de largeur.

AMERSHAM, Ville [2] d'Angleterre en Buckinghamshire sur les confins de Herefordshire: elle est baignée par un ruisseau qui se jette dans le Colne auprès d'Uxbrige. Quelques Auteurs la nomment en Latin *Agmundamum*, & en Anglois Agmondesham. L'Auteur de l'Etat présent de la grande Brétagne est de ce nombre, il la marque comme un Lieu où l'on tient marché & qui a droit de députer au Parlement.

2 Allard Atlas.

AMERUTHA, ou Amerita, Village de la haute Galilée selon Joseph [3].

3 In Vita sua.

AMESA, Riviére d'Afrique dans la Numidie, selon l'Anonyme de Ravenne [4]. Comme il est le seul qui en parle & qu'il n'en dit rien que le nom, il est impossible de le connoître.

4 l. 3. c. 6.

AMESINES, l'un des noms modernes du Tanaïs, selon Ciofanius cité par Ortelius [5], qui n'en paroît pas fort persuadé.

5 Thesaur.

AMESTELLA [6], c'est ainsi que l'on trouve écrit avec deux LL, le nom Latin de l'Amstel Riviére qui arrose l'*Amstelland*.

6 Alting Not. Inf. Germ. 2. part. p. 9.

AMESTRATINI [7], Habitans de la Ville d'*Amestratus* en Sicile.

7 Cicer. in Verr.

AMESTRATOS, ancienne Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe. Cette Ville a été nommée bien diversement par les Auteurs Grecs & Latins. Silius Italicus [8] dit:

8 l. 14. v. 267.

Comitata Nomeus
Venit Amastra *Viris*.

Polybe [9] la nomme Mytistratos. Diodore de Sicile la nomme Mustraton [10], & Pline en appella les habitans Mutustratini. Le nom moderne est Mistretta.

9 l. 1. c. 24.
10 in Eclog. p. 876.

AMEY, Ville de Savoïe: elle est située en une plaine au bord du Lac de Nicy, à l'endroit par où ses eaux se dechargent dans la Riviére de Tonne.

§. Mr. Corneille ne cite pour garant de cet article que le mot *Atlas* en general: ce qu'il dit d'Amey se trouve en effet dans celui de Blaeu, dont toutes les Cartes ne sont pas de la même bonté. Celle de Savoïe nommément est très-mauvaise & les noms y sont entiérement corrompus, comme on peut juger par cette remarque. La Ville d'*Amey* n'est autre qu'Annecy; le *Lac de Nicy* est le Lac d'Annecy, & la Riviére de *Tonne* est celle que les Cartes de Sanson nomment la Sier. *Tonne* est le nom d'un Village auprès duquel passe la Sier. Ceci n'est point une conjecture, il ne faut que comparer les Cartes nouvelles avec celle-là, pour être assûré du fait.

AMFILOCHIA. Voïez Anfiloca.

AMFORA [11] (l') Ruisseau d'Italie dans la Province du Frioul. Il se rend dans le Golphe de Venise proche d'Aquilée.

11 Baudr.

AMHAR, ou Ammara [12], Roïaume d'Afrique dans l'Abissinie, sous l'obeïssance du grand Négus. Il est étendu du Levant au Couchant dans le milieu de cet Empire & confine au Septentrion avec le Roïaume de Bagemder; à l'Orient avec celui d'Angote; au Midi avec celui de Walaca & à l'Occident il est borné par le Nil qui le separe du Roïaume de Gojam. Ce Païs est remarquable par les Montagnes de Ghesghen & d'Ambacel où étoient ci-devant enfermez les enfans & les proches parens des Rois d'Abissinie; ce qui est cause qu'on le regarde comme la patrie de ces Rois modernes. Ce Roïaume est soudivisé en trente-six Contrées dont voici les noms tels que Mr. Ludolfe [13] les tenoit de l'Abissin Grégoire.

12 Ibid.

13 Hist. Æthiop. l. 1. c. 3.

Akamba.	Ghel.
Ambacel.	Gheshe.
Anbacît	Gheshen.
Armon-em	Hagara-Christos.
Atronça-Marjam	Karna-Marjam.
Bada-bad	Kiçarja
Barâra	Lai-Kuejta..
Batata	Macana-Celaçè
Beda-Gadal	Malza
Dada	Shegla
Dad	Tabor
Demah	Tadbaba-Marjam
Ephrata	Tat-Kuejta.
Ewarza	Walsa
Feres-Bahr	Waro
Ganata Giorghis	Wagda
Ghesha Bar	Waoz-Egr.
Grumghè	Zar-Amba.

On

[a] Ibid. c. 15. On parle dans ce Roïaume [a] une Dialécte différente de celle qui étoit la plus usitée en Ethiopie avant les changemens arrivez dans la succession des Souverains. Mais une nouvelle famille & des Princes élevez dans ce Roïaume ont rendu cette Dialecte celle de la Cour & des Grands de tout l'Empire, de maniere qu'elle a pris le dessus sur toutes les autres. Nous n'avons de Cartes exactes de ce Roïaume & de toute l'Abissinie que celles de Mrs. Ludolfe & de l'Isle.

AMICLÆ. Voïez Amycle.

1. AMID. Voïez Amed & Diarbeca.

[a] De l'Isle diverses Cartes. 2. AMID [a], en Latin *Amisus*, Ville de Turquie dans la Natolie & dans la Province de Bolli, au fond d'un petit Golphe de la Mer Noire & à l'Orient de l'embouchure de Casalmac Riviére qui coule à Tocat & à Amasie. Au Nord Oriental de cette derniére Ville par les 54. d. 20'. de Longitude & par les 40. d. 30'. de Latitude, à vingt-quatre lieuës communes de France de Toçat & à 16., d'Amasie.

AMIENS, Ville de France en Picardie dans l'Amiennois; en Latin *Ambianum* formé du nom du Peuple qui habitoit autrefois l'Amiennois; & que l'on nommoit *Ambiani*. On la nommoit anciennement Samarobriva, ou Samarobriga à cause de sa situation sur la Somme Riviére dont l'ancien nom est *Samara*, que l'on a changé depuis en *Sumina*, d'où est venu le nom de *Somme*. Le reste de l'ancien nom, à savoir les deux derniéres syllabes, Briva, Briga, ou Braga sont diverses Dialéctes du mot Celtique qui signifie un Pont, d'où les Allemands ont conservé le mot *Brucke* dont l'U se prononce comme l'U François, ou même comme I à la maniere des Saxons. Les Flamands en ont aussi pris leur *Brug*, ou *Brugge*, tous mots qui signifient un pont, aussi bien que le *Bridge* des Anglois. Delà on peut former cette maxime Géographique que tous les noms de Lieu qui sont terminez en *Brica*, *Briga*, ou *Briva*, designent des lieux situez au bord d'une Riviére, sur laquelle il y a ou bien il y a eu un Pont, & c'est même souvent ce Pont & ce passage qui a donné lieu à la fondation de la Ville: le mot *Brive* si usité dans la Chorographie Françoise n'a point d'autre origine.

[3] Longuerue desc. de la France 1. part. p. 31. Cette Ville est fort célebre dans les Commentaires de Cesar [3], & dans plusieurs monumens de l'antiquité, comme étant la Capitale des Peuples *Ambiani* qui s'étendoient jusqu'à l'Océan, & appartenoient à la seconde Belgique. C'est pourquoi l'Evêque d'Amiens est sufragant de l'Archévêque de Rheims. La Seigneurie temporelle de la Ville fut donnée par les Rois de France aux Evêques d'Amiens, & ce sont ces Prelats qui donnerent le Comté d'Amiens aux Seigneurs de la Maison de Bove, qui en furent dépossédez par Raoul Comte de Vermandois, dont la Fille Isabelle épousa Philippe d'Alsace Comte de Flandres, qui ceda l'an 1185. le Comté d'Amiens au Roi de France Philippe Auguste, & huit ans après l'Evêque d'Amiens nommé Thibaut ceda au Roi & à sa Couronne l'hommage de ce Comté d'Amiens, qui appartenoit à cet Evêque & à son Eglise. Cette Ville par le Traité d'Arras l'an 1435. fut donnée par Charles VII. en engagement à Philippe Duc de Bourgogne, avec les autres Places de la Somme. Louis XI. Fils de Charles VII. les retira & fut obligé peu après de les rendre par le Traité de Conflans où il fut stipulé que le Roi ne pourroit retirer la Ville d'Amiens & les autres situées sur la Somme, ni le Comté de Ponthieu qu'après la mort de Charles de Bourgogne, & que ses heritiers mâles, ou femelles en ligne directe jouïroient de ces Places & de leurs dépendances jusqu'à ce que le Roi ou ses Successeurs les eussent dégagez moïennant la somme de deux cens mille écus d'or. Mais la guerre aïant recommencé entre les François & les Bourguignons, le Roi se saisit d'Amiens & le réünit pour toûjours à sa Couronne.

Amiens est située à vingt-huit lieuës de Paris, à quatorze d'Arras, & à dix d'Abbeville. On y compte trente cinq mille habitans, selon Mr. Piganiol de la Force [4]. (L'Auteur du Dénombrement de la France y met 5760. feux.) [4] Desc. de la France T. 5. p. 7. & suiv.

L'Evêché d'Amiens reconnoît Saint Firmin pour son Fondateur, & son premier Evêque. Il étoit de Pampelune, d'où il vint sur la fin du troisiéme siécle, & annonça le premier la Foi de Jesus-Christ dans la Ville d'Amiens. Il y a dans ce Diocése, outre l'Eglise Cathédrale, douze Collégiales, vingt Abbaïes d'hommes, six de filles, cinquante cinq Prieurez, sept cens quatre-vingt Cures, cent trois Annexes, vingt-six Communautez d'hommes, vingt-deux de filles, six Colléges, deux Hôpitaux generaux, dix Hotels-Dieu pour les malades & une maison de Repenties, ou filles pénitentes. L'Evêché d'Amiens vaut environ vingt mille livres de rente, & a un titre d'honneur qui mérite d'être remarqué. Les Comtes d'Amiens relevoient immédiatement par foi & hommage de l'Evêque de cette Ville. Cette mouvance fut reconnue en 1183. ainsi qu'il paroît par une Charte de Philippe Auguste, mais l'origine en est ignorée. (Elle a été marquée au commencement de cet Article.) Le Roi pour se liberer de la foi & hommage dûs à l'Evêque d'Amiens à cause de ce Comté qu'il venoit d'unir à la Couronne, remit à l'Evêque le droit de Procuration qui n'étoit autre chose que le droit qu'avoient les Rois de France d'être défraïez par les Evêques d'Amiens lorsqu'ils étoient dans cette Ville. Par cette même Charte il est porté qu'au cas que le Comté d'Amiens fût désuni de la Couronne, le Roi reprendroit son droit de procuration, & l'Evêque celui d'exiger la foi & hommage des Comtes. L'Eglise d'Amiens a eu soixante & dix sept Evêques depuis St. Firmin jusqu'à Pierre Sabbatier qui en remplit aujourd'hui (1715.) le Siége Episcopal. Parmi ces Evêques il y en a sept qui sont reconnus pour Saints, & sept qui ont été Cardinaux. Jean de la Grange, appellé le Cardinal d'Amiens, fut premier Ministre, & Surintendant des Finances sous Charles V. Il y a dans cette Eglise neuf Dignitez, le Doïen, le Prévôt, le Chancellier, l'Archidiacre d'Amiens, l'Archidiacre de Ponthieu, le Préchantre, le Chantre, l'Ecolâtre, & le Pénitencier. Il y a aussi quarante-trois Chanoines prébendez, deux Chanoines Vicariaux, deux Chanoines Reguliers de Saint Augustin dont les Prébendes furent unies, l'une à l'Abbaïe de Saint Acheul l'an 1093. & l'autre à l'Abbaïe de Saint Martin en 1148. soixante & douze Chapelains, & dix enfans de Chœur. Le Doïen est élû par le Chapitre, & confirmé par l'Archévêque de Reims. L'Evêque donne toutes les autres Dignitez, tous les Canonicats prébendez, la moitié des Chapelles. Le revenu des Canonicats, année commune, est de 800. livres. Le Chapitre a jurisdiction sur les Ecclésiastiques & Beneficiers de sa dépendance. Cette Jurisdiction s'exerce par un Chanoine, & les appellations de ses jugemens sont portées à l'Officialité Métropolitaine de Reims. L'Eglise Collégiale de Saint Firmin est dans la Ville d'Amiens. Elle fut fondée, à ce qu'on croit, dans le septiéme siécle par Saint Salve. Son Chapitre est composé de six Chanoines, & de six Chapelains. Cette Eglise sert de Paroisse à un grand quartier de la Ville, & la Cure vaut environ 900. livres. Le Chapitre de

Saint

Saint Nicolas eſt auſſi dans la Ville, & fut fondé en 1078. par deux Evêques de Terouenne pour huit Chanoines, & autant de Chapelains. L'Abbaïe de Saint Acheul eſt poſſédée par des Chanoines Réguliers de Saiot Auguſtin de la Congrégation de Sainte Geneviéve. Elle eſt hors des Portes & au delà du Fauxbourg. C'étoit autrefois l'Egliſe Cathédrale avant qu'elle eût été transférée dans la Ville par Saint Salve Evêque, dans le ſeptiéme Siécle. L'Evêque Thierry y établit une Communauté de Clercs l'an 1145. à la priére du Chapitre de la Cathédrale, qui donna à cette Egliſe la meilleure partie des biens qu'elle poſſéde; auſſi eſt-elle de la Juriſdiction ſpirituelle & temporelle de ce Chapitre. L'Abbaïe de St. Martin aux Jumeaux eſt du même Ordre que la précedente, mais elle eſt dans la Ville. Selon Grégoire de Tours ce n'étoit qu'une petite Chapelle qu'on avoit bâtie à l'endroit où St. Martin donna la moitié de ſon manteau à un pauvre. Des Religieules s'y établirent, & puis en ſortirent. Guy, Evêque d'Amiens, y érigea une Communauté de Clercs à laquelle le Chapitre de la Cathédrale donna des biens conſidérables en 1073. & c'eſt en vertu de cette donation qu'il jouït de la juriſdiction ſpirituelle & temporelle ſur cette maiſon. Ces Clercs par une ferveur extraordinaire ſe firent de Séculiers qu'ils étoient, Réguliers de l'Ordre de Saint Auguſtin l'an 1109. & leur Communauté fut érigée en Abbaïe en 1145. par Thierry Evêque d'Amiens. Elle fut unie à l'Evêché l'an 1565. en faveur du Cardinal de Crequi pour lors Evêque d'Amiens, & la maiſon des Religieux fut donnée aux Céleſtins en 1635. La troiſiéme Abbaïe qui eſt dans Amiens eſt celle de St. Jean fondée par Gui Châtelain d'Amiens l'an 1125. Les Religieux ſont de l'Ordre de Prémontré de l'ancienne Obſervance. Il y a dix Paroiſſes dans Amiens, une dans le Fauxbourg, & trois dans la Banlieuë qui ſont cenſées de la Ville. Un Séminaire dirigé par les Prêtres de la Miſſion de Saint Lazare. Un Collége poſſédé par les Jéſuites qui y enſeignent les Humanitez, la Philoſophie & la Théologie. Pluſieurs Couvents d'hommes & de filles. L'Abbaïe du Paraclet de l'Ordre de Cîteaux eſt de ces derniers. Elle fut fondée à deux lieuës d'Amiens en 1218. par Enguérand de Boues, & fut transférée dans la Ville, il y a environ ſoixante & dix ans. Un Hôpital Général gouverné par ſeize Adminiſtrateurs dont deux ſont Chanoines de la Cathédrale, un Curé de la Ville, un Officier du Préſidial, un Avocat, & les autres ſont choiſis entre le plus notables Bourgeois. Cette Maiſon n'a pas 12000. livres de revenu, & la dépenſe monte ordinairement juſqu'à vingt-quatre mille livres, ce qui prouve que la charité n'eſt pas encore entiérement refroidie. Un Hôtel-Dieu qui eſt ſous l'inſpection immédiate de l'Evêque, & qui eſt ſervi par trente-cinq Religieuſes de l'Ordre de Saint Auguſtin, a dix-huit mille livres de revenu.

Le Préſidial d'Amiens [1] fut créé par Edit de l'an 1551. & eſt compoſé de deux Préſidens, d'un Lieutenant criminel, d'un Lieutenant particulier, d'un Aſſeſſeur criminel, d'un Chevalier d'honneur créé en 1691. de dix-ſept Conſeillers honoraires créez en 1690. d'un Conſeiller Garde-Scel, créé en 1696. de deux Avocats, & d'un Procureur du Roi, d'un Subſtitut, & d'un Greffier.

1 Ibid. p. 23.

Le Bailliage d'Amiens eſt compoſé d'un Bailli d'Epée, d'un Lieutenant général, & des autres Officiers du Préſidial.

La Généralité d'Amiens [2] eſt la ſeule qu'il y ait dans ce Gouvernement, car l'Artois eſt un Païs d'Etat où la levée du Don gratuit ſe fait d'une maniere particuliére, ainſi que je le dirai dans la ſuite. Le Bureau des Finances d'Amiens fut établi en 1578. Il n'y eut d'abord qu'un Tréſorier qui ſe qualifioit Commiſſaire général des vivres, & avitaillement de Picardie, Lorraine, Champagne, & Barrois. Il y eut enſuite quatre Tréſoriers généraux des Finances, dont le nombre a été augmenté à pluſieurs fois, en ſorte que ce Bureau eſt aujourd'hui compoſé de vingt-trois Officiers qui ſe qualifient tous Préſidens, parce qu'ils ont acheté les charges qui en ont été créées. Cette Généralité eſt compoſée de ſix Elections, de deux Recettes générales, & de ſix Recettes particuliéres. Les Elections ſont Amiens, Abbeville, Dourlens, Péronne, S. Quentin, & Montdidier. Celle d'Amiens a un Préſident, un Lieutenant criminel, huit Elûs, un Procureur du Roi, & un Greffier. Les autres ont le même nombre d'Officier à quelques-uns près. Les Tailles ſont perſonelles dans cette Généralité, & l'impoſition s'en fait comme dans toutes les autres.

2 Ibid. p. 27.

Dans Amiens [3] & dans le plat Païs des environs, il y a une Manufacture de Rubans de laine, qui produit environ quarante-cinq mille livres par an. Dans la Ville d'Amiens on fabrique des ſavons gras, noirs & verds dans trois différentes Savoneries, ils ſervent à dégraiſſer les laines qui ſervent aux ouvrages dont j'ai parlé. Le produit monte, année commune, à cent mille livres; il y a auſſi quatre pareilles Savonneries à Abbéville, & le produit eſt un peu plus fort que celui des Savonneries d'Amiens.

3 Ibid. p. 37.

La Cathédrale d'Amiens [4], qui eſt ſous le nom de Nôtre Dame, eſt une très-belle Egliſe. Elle fut commencée l'an 1220. & achevée l'an 1269. elle a 366. pieds de long, ſur 49. pieds, neuf pouces de large, ſans y comprendre les aîles, ou bas côtez. Son élévation eſt de cent trente-deux pieds, & la croiſée a cent quatre-vingt-deux pieds de long. La nef eſt vantée comme un ouvrage achevé. Elle eſt longue de deux cens treize pieds, & le chœur de cent cinquante-trois. On conſerve pluſieurs Reliques dans cette Egliſe, entr'autres le chef de Saint Jean Baptiſte qui fut apporté de Conſtantinople en 1206. après la priſe de cette Ville, par Walon de Satton Gentilhomme Picard. Il y a dix Paroiſſes dans Amiens, une dans le Fauxbourg, & pluſieurs maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe. Les Céleſtins ont la plus belle maiſon de la Ville, & cependant leurs revenus ſont peu conſidérables. On y compte cinq Portes & pluſieurs Places publiques, parmi leſquelles celles des Fleurs, & du grand Marché, ſont les plus diſtinguées. Fernand Teillo, Gouverneur de Dourlens, ſurprit Amiens pour les Eſpagnols en 1597. par le moïen d'un chariot chargé de paille qu'il fit arrêter ſur un des ponts tandis qu'avec un ſac rempli de noix qu'il fit répandre, il amuſa la Garde. Henri le Grand la reprit peu de tems après, & y fit bâtir une Citadelle. Deux de nos Rois ont reçû la Benediction Nuptiale dans l'Egliſe d'Amiens; Philippe Auguſte en 1193. lorſqu'il épouſa Ingéburge ſa ſeconde femme, fille de Waldemar Roi de Dannémarck, laquelle y fut couronnée, & Charles VI. lorſqu'il épouſa Iſabeau de Baviére.

4 Ibid. p. 49.

Il y a dans Amiens Evêché, Bureau des Finances, Préſidial, Bailliage non reſſortiſſant, Prevôté non reſſortiſſantes, Vidamie, Hôtel des Monnoïes, Grenier à Sel, Juges Conſuls, Maîtriſe particuliére; Les cinq groſſes fermes, & Marechauſſée.

Amiens eſt la Patrie de beaucoup d'hommes

illustres dans les belles Leteres & les Sciences; c'est là que naquirent Jacques Sylvius qui né sur la fin du XV. Siecle fut Professeur Roïal de Medecine à Paris; il mourut l'an 1555. agé de 63. ans. Jean Riolan son contemporain & son confrere en Médecine, mort en 1605. le 18. Octobre fut Pere de Jean Riolan Médecin qui mourut fort âgé en 1650. ce dernier a laissé des ouvrages d'Anatomie qui ont eu de la reputation: Vincent Voiture qui par la beauté de son esprit fut un des agrémens de la Cour & l'un des ornémens de l'Académie Françoise. On a son éloge de la main de Pelisson. Jaques Rohaut qui s'est immortalisé par son Cours de Physique, selon le Systeme du Grand Descartes. Il mourut à Paris âgé de 55. ans en 1675. on voit son tombeau à S. Etienne du Mont. Charles du Frêne Sieur du Cange né le 18. Decembre 1610. Une voracité litteraire l'engagea dans la recherche de beaucoup de livres que les autres Savans avoient négligez peut-être faute de les entendre. Il fit de profondes recherches sur l'Histoire *Bysantine* & le public reçut ses travaux avec une admiration qui n'a point encore diminué. La lecture de quantité de Livres & de Manuscrits peu connus nous a valu un Glossaire de la Langue Grecque & un autre de la Langue Latine; il prend l'une & l'autre de ces Langues sur leur declin & les suit dans le cours de leur corruption par les Barbares: ouvrages d'autant plus précieux que dans les autres Dictionnaires de ces Langues les Auteurs avoient paru affecter de rejetter les mots qui n'étoient pas emploiez par les bons Auteurs. Mr. du Cange mourut le 23. Octobre 1688. âgé de 78. ans.

AMIENNOIS, en Latin *Ambianensis Ager*, petit Païs de France dans la Picardie, ainsi nommé à cause d'Amiens sa capitale: il est traversé par la Riviére de Somme & a pour bornes l'Artois au Nord, le Santerre à l'Est, le Beauvoisis au Midi & le Ponthieu avec le Vimeu à l'Ouest. Outre la Ville d'Amiens il y a encore Doulens, ou Dourlens; & Corbie. Ce Païs est très-fertile & on l'appelle autrement la vraie Picardie.

AMILHANUM. Voiez MILHAUD.

AMILICHUS, Riviére de Gréce dans l'Achaïe; elle couloit auprès du Temple de Diane Triclarie, ainsi surnommée parce que ce Temple placé dans un bois étoit commun à trois Bourgades, Oenoé, Anthea & Messatis qui étoient alors possédées par les Ioniens. La Prêtresse Comaetho qui étoit d'une parfaite beauté aïant été refusée par ses parens à Menalippe le plus beau jeune homme du Païs qui la demandoit en mariage, eut la foiblesse de s'abandonner & d'entretenir avec lui dans le Temple même un amour dont Pausanias [1] dit que la Déesse tira vengeance par leur prompte mort & par une peste qui ravagea le Païs. L'Oracle de Delphes déclara que le crime de ces Amans devoit être expié tous les ans par le sacrifice d'un garçon & d'une fille le plus beau & la plus belle que l'on pourroit trouver. On ne fut que trop obéïssant à une si barbare Loi, & la Riviére qui couloit auprès de ce Temple & qui n'avoit point eu de nom particulier jusqu'à ce tems là fut nommée AMILICHUS, mot qui signifie *Inhumaine*. L'Oracle avoit prédit que les habitans du Païs seroient delivrez de la nécessité de ce sacrifice quand un Roi étranger apporteroit une Divinité étrangere. Eurypyle Fils d'Evemon qui apporta de Troïe une statuë du Dieu Bacchus fut celui qui les en délivra, & alors, dit le même Pausanias dans le livre duquel on peut voir cette avanture plus au long, la Riviére changea de nom & au lieu d'*Amilichus*, c'est-à-dire *Inhumaine*, on la nomma *Milichus*, ce qui signifie *douce*, *humaine*. Mr. de l'Isle marque très bien cette Riviére au Midi de *Patræ* dans sa Carte de l'Ancienne Gréce, mais il ne marque point le trois Bourgades, parce qu'elles sont de celles dont se forment les Villes, comme je l'ai observé dans l'Article ACHAIE.

1 L. 7. c. 19.

AMILO, Fleuve d'Afrique dans la Mauritanie. Pline dit qu'à toutes les nouvelles Lunes des troupeaux d'Elephans s'y alloient purifier, en répandant solemnellement de l'eau sur eux-mêmes; & qu'ensuite après l'avoir saluée, ils se retiroient dans leurs forêts. Tous les manuscrits de Pline nomment ce Fleuve *Amilo* au raport du R.P. Hardouin & ce savant homme conjecture que ce pourroit bien être le même que Ptolomée nomme VALO [2] & qui tombe des Montagnes nommées les Sept Freres. Il rejette la conjecture de Coelius Rhodiginus qui au lieu d'*Amilo*, lit *Amulo* & fait venir ce mot d'[illegible].

2 L. 4. c. 1.

AMILON [3], Promontoire dans le voisinage de Constantinople, selon Denis le Périegéte cité par Pierre Gilles qui ajoûte que le nom moderne de ce Cap est TRIPITIOU.

3 ORTEL. Thes.

AMILUS, Ville de Gréce dans l'Arcadie. Pausanias [4] en parle comme d'une Place qui n'étoit déja plus de son tems qu'un simple Village.

4 L. 8. c. 13.

AMINA [5], Ville d'Afrique en Ethiopie à neuf milles d'Albiar, selon Vincent le Blanc.

5 Voiages 2. part. c. 15. p. 84.

AMINEÆ VITES: on lit dans un vers de Virgile, selon les diverses Editions [6]:

6 Georg. L. 2. v. 97.

> *Sunt & Amyneæ vites, firmissima vina,*
> ou *Sunt etiam Ammineæ vites, firmissima vina.*

Ces deux manieres de lire ce vers sont autorisées par de grandes autoritez. Car, dit le P. de la Ruë, Pline [7] & Ausone nomment le Vin de ce cru *Ammineum Vinum*, Galien & Hésyche disent *Aminaeum* [illegible]; outre cela les deux manieres sont autorisées par les manuscrits. Alciat a crû que l'on le nommoit ainsi, comme étant le meilleur de tous les Vins en general, du mot grec A[illegible] *meilleur*; mais il le dit sans aucune preuve. Macrobe conjecture [*] que c'est le même Vin que celui de Falerne; car, dit-il, *Amineæ fuerunt ubi nunc Falernum est*, c'est-à-dire, *Les Aminéens ont été au lieu où est Falerne*. Cependant Virgile distingue le Vin de Falerne, des vignes Aminéennes. Un passage de Columelle diminuë la difficulté, car il dit que les anciens ne connoissoient d'autres vignes que les Aminéennes & que de son tems on n'appelloit point autrement les plus vieilles. Jusqu'ici ces remarques, qui sont du P. de la Ruë dans son commentaire sur Virgile, semblent ne pas appartenir beaucoup à la Geographie; mais elles rendent intelligible celle-ci de Philargyrius qui dit sur l'autorité d'Aristote [8], que les Aminéens Peuple de Thessalie transporterent de leur Païs des Vignes en Italie, & c'est sans doute de celles-là que le nom s'est conservé avec quelques-unes des Vignes qui en avoient provigné.

7 L. 14. c. 2.

* Saturn. l. 2. 16.

8 In politicis.

AMINIUS, Riviére de Gréce dans l'Arcadie, selon Pausanias [9] qui dit qu'elle tombe dans l'Elissus.

9 In Arcadicis.

AMINONE, Riviére de la Cilicie près de Thébes, selon Vibius Séquester. Etienne le Géographe met une Ville de Thebes dans ce Païs.

AMINSUS, c'est la même chose qu'AMISUS. Voïez AMID 2.

AMINULA, ou ANTINULA, Ville peu considérable dans la Pouille, selon Festus. Mr. Dacier [10] rejette la seconde Orthographe qui étoit en marge.

10 In Festum voce AMINULA.

AMIRA, Ville de la Palestine, selon l'Histoire mêlée [11] citée par Ortelius [12].

11 L. 19.

12 Thesaur.

AMIRAGLIO (l') [13] petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Mazare & dans la côte Septen-

13 BAUDRAND Ed. 1705.

ptentrionale de l'Isle. On l'appelle aussi souvent IL FIUME DELLA MURAGLIA: elle se jette dans la Mer de Sicile un peu au Levant de Palerme. On la nomme aussi ORETO.

1 De l'Isle Atlas. AMIRANTE [1], Isles de l'Afrique dans la Mer des Indes au Nord Oriental de l'Isle de Madagascar & à l'Orient de Monbaze pour les plus Méridionales, & de Melinde pour celles qui sont plus vers le Nord. Elles sont entre le 69. d. de Longitude & le 76. & ont à l'Orient des Bancs de Sable, que l'on nomme les basses de St. Martin. Il y a sept Isles principales dont la plus grande est la plus Orientale; la troisiéme à compter d'Occident en Orient a trois écueils au Midi. Il y en a deux autres entre celle-là & & la quatriéme. La plus Septentrionale est par le 3. d. & la plus Méridionale par le 5. d. de Latitude Sud.

AMISE. Voïez AMID. 2. & SIMISSO.

AMISIA } AMISSA } Voïez AMASIA.

AMISUS. Voïez AMID 2.

AMISUS, Ville du Pont de laquelle Etienne le Géographe fait mention. Ortelius la croit différente de la précedente. Je doute qu'elle le soit.

2 Baudrand. AMITATAN [2] (*la Laguna de*) Lac de l'Amerique Séptentrionale dans la nouvelle Espagne dans la Province de Guatimala. On l'appelle aussi quelquefois AMUITAN, ou ANMITAU: il n'est qu'à quatre lieuës de la Ville de Santjago de Guatimala à l'Orient & environ à 15. de la Mer pacifique vers le Nord.

AMITERNE, Ancienne Ville d'Italie au
3 L. 3. c. 12. Païs des Vestins. Pline [3] parle de ses habitans qu'il nomme AMITERNINI & les compte entre
4 L. 3. c. 1. les Sabins. Mais Ptolomée [4] qui nomme la Vil-
5 L. 10. c. 39. le Ἀμίτερνον la donne aux Vestins. Tite-Live [5] semble augmenter l'embarras lorsqu'il dit que Sp. Carvilius prit Amiterne sur les Samnites. La voilà donc attribuée à trois Peuples différens. L'énigme est expliquée en disant qu'elle étoit située au Territoire des Sabins, & aux frontiéres des Vestins, de maniere que le sort de la guerre & la superiorité des armes la donnerent tantôt à un Peuple & tantôt à l'autre, & que les Samnites en étoient en possession lors que Sp. Carvilius la
in Livii. l. c. leur enleva vers l'an 460. de Rome. Il y a quelque chose de manqué dans les deux Editions du Trésor d'Ortelius. On lui fait dire *Laurentius Anaenensis* PESCARA *ex eo facit*, c'est-à-dire *Laurent d'Anagnia en fait* PESCARA, comme si ce dernier nom étoit celui d'une Ville, ou d'une Bourgade; au lieu que c'est celui d'une Riviére que les anciens nommoient *Aternus* dont la source n'est pas éloignée du Lieu: la phrase entiére devoit être à peu près ainsi *Laurentius Ananiensis ex eo (Amiterno) Aternum hodie Pescara deducit*. Mais je crois que ce n'est point le sentiment de l'Auteur cité; & qu'il a voulu dire que *Pescara* Riviére est le Fleuve d'Amiterne des Anciens, & non pas la Ville même, car je trouve que Pomponius Sabinus expliquant ce vers de
6 Æneid. l. 7. v. 710. Virgile [6]:

Una ingens Amiterna cohors;

a crû que ce nom d'Amiterne est aussi celui de la Riviére, *Amiternum*, dit-il, *ab Amiterno fluvio, & ipsum Amiternum flumen ab ambitu*. Cette étymologie est puerile; pour ce qui est du Fleuve Amiterne, c'est aparemment une erreur
7 L. 24. c. 44. tirée de Tite-Live mal entendu. Cet Auteur [7] compte entre les prodiges que l'on debitoit alors: (*& Flumen Amiterni cruentum fluxisse*:) que la Riviére d'*Amiternum*, ou, qui coule à *Amiternum*, avoit roulé des eaux teintes de sang. Si Amiterne eût été le nom de la Riviére, Tite-Live eût dit *Flumen Amiternum* & non pas *Amiterni*. De plus il est sûr qu'il n'y avoit point d'autre Riviére à Amiterne que l'*Aternus* des Anciens, aujourd'hui *Pescara*. On voit encore à présent les ruines de la Ville d'*Amiternum* à *San Vittorino* au Nord d'Aquila Ville de l'Abruzze ulterieure au Roïaume de Naples. Magin dans sa Carte de cette Province marque une espéce de Village qu'il nomme AMITERNO. Cette Ville est remarquable à plusieurs égards; 1. pour avoir été la Patrie du fameux Saluste excellent Historien à qui la posterité n'a eu rien à reprocher qu'un libertinage qui n'a point influé sur ses écrits; & 2. pour avoir été le Siege d'un Evêché qui a été transferé à Aquila. Mr. Corneille qui dit que depuis la translation du Siége on y a bâti un Bourg sous le nom de *San Victorino*, ajoûte que ce St. a été le premier Evêque d'Amiterno. Il a raison. C'est ainsi que le nom doit s'écrire; mais avec deux TT. & non pas *San Vittorio* comme on lit dans les remarques du R. P. Harduin sur Pline. Mr. Doujat écrit *San Vittorino*, Ughelli [8] nomme ce Saint Martyr *Victori-* 8 Ital. sacr. T. 10. col. 93.
nus; on le trouve de même au Martyrologe Ro-
main [9] où il ne paroît pourtant pas qu'il ait 9 5. Septemb.
été premier Evêque d'Amiterne, non plus que dans l'Italie sacrée d'Ughelli, mais seulement le plus ancien de ceux dont on sait le nom & l'Histoire.

AMITHOSCUTA, Contrée de l'Arabie heureuse, selon Pline [10]. 10 L. 5. c. 28.

AMITINENSES, ancien Peuple d'Italie dans la Toscane, selon le même [11]; le R. P. Har- 11 L. 3. c. 5.
douin doute s'il ne faut pas lire dans ce passage *Anicienses* du lieu dont les carriéres de pierre sont nommées par le même Auteur *Anicianæ Lapicidinæ*. Ce Peuple est différent de la Ville dont il est question dans l'Article suivant.

AMITINUM, l'une des Villes que Pline dit avoir été autrefois célébres dans le *Latium* & dont il parle comme de Lieux qui ne subsistoient plus depuis long tems.

AMITITAN. Voïez AMITATAN.

AMIUAM, l'une des Isles de Comorre. Voïez ANJOUAU.

AMIXOCORES, (les) [12] Peuple de l'Ame- 12 Baudrand.
rique Méridionale dans le Brésil. Ils sont fort avancez dans les terres vers la Capitainie de Rio Janeiro.

1. AMMA. Voïez ABANA.

2. AMMA, ancien Lieu de la Paléstine, il en est fait mention au livre de Josué [13] selon la 13 C. 19. v. 30.
Vulgate & les exemplaires les plus exacts des Septante. Eusébe le nomme aussi AMMA dans le partage d'Aser. Mais St. Jerôme écrit AMNA.

3. En échange il nomme AMMA un chemin dans le désert & qui menoit à Gabaon; ce chemin est appellé Ἀμμα par Eusébe & le P. Bonfrérius remarque que ce chemin n'étoit pas nommé simplement *Amma*, mais βουνὸς ἀμμα mots que les Septante ont conservez de l'Hébreu & qui répondent à ces mots-ci *la Colline de l'Aqueduc* [14] & 14 2 Reg. c. 2. v. 24.
que c'étoit le nom d'une Colline auprès du chemin qui menoit au désert de Gabaon.

AMMÆA, en Grec Ἀμμαία, Ville de Mésopotamie. Voïez AMID & DIARBECK.

AMMÆDERA, Ville de l'Afrique propre. Voïez AD MEDERA.

AMMAENSIA JUGA [15]; Pline nomme ainsi 15 L. 37. c. 6.
des Montagnes de Portugal. Ce nom a fort embarasse les Critiques; les uns ont lû *Immensis Jugis*, d'autres ANNENSIBUS, ou AMMENSIBUS qui se trouvent en quelques manuscrits. Saumaise [16] con- 16 In Solin. p. 405.

jecturoit qu'il faut lire Lunensibus parce que Ptolomée met en Portugal le Cap de la Lune Σελήνης ὄρος. Conjecture assez hardie, dit le R. P. Hardouin. Saumaise ajoûte qu'on pourroit lire *Anensibus jugis*, pour dire les Montagnes où l'*Ana* des Anciens, aujourd'hui la *Guadiana*, prend sa source. Mais cette Riviére a sa source en Espagne & non dans le Portugal où il faut chercher les Ammaensia Juga: ces Montagnes ont le même nom que les *Ammaenses*, ou *Ammienses*, Peuple que Pline met dans la Lusitanie [1], ce qui s'accorde avec Ptolomée [2] qui y met la Ville d'Amaia que ses Interpretes expliquent par Port Alegre: ainsi les *Ammaensia Juga* de Pline sont les Montagnes des environs de cette Ville.

1 L. 4. c. 22.
2 L. 2. c. 5.

AMMAITHA, Ville de la Syrie, ou de l'Euphratense. Il en est parlé dans la Notice de l'Empire [3].

3 Sect. 24.

AMMAN, ou Amana, ancienne Ville d'Arabie, dont elle étoit une Métropole & la principale Ville des Ammonites. Elle est nommée en plusieurs endroits de l'Ecriture Rabbath, & on aprend du second livre des Rois [4] que David la prit. Eusebe [5] dit que de son tems on la nommoit Philadelphie; qu'une Nation nommée Raphaim l'avoit auparavant habitée, mais que ce Peuple avoit été détruit par les fils de Loth. Joseph la nomme Rababa & Philadelphie. Etienne le Géographe fait mention d'une Ville fameuse de la Syrie qui après avoir eu le nom d'*Ammana* avoit celui de Philadelphie. Voïez Ammonites, Amon, & Philadelphie.

4 C. 12.
5 Onomast.

AMMANITIS, *Païs des Ammanites*, ou *Ammonites*. Voïez Ammonites.

AMMATA, selon Eusebe & St. Jerôme, & Athmatha, selon la Vulgate [6], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda.

6 Josué c. 17. v. 34.

AMMAUM; St. Jerôme dit que c'est la même chose qu'Emmaus. Voïez ce mot.

AMMAUS, Ville de Judée selon Joseph [7], il y avoit des eaux chaudes & elle étoit à trente Stades de Jerusalem [8]. Ortelius dit que c'est la même chose qu'Ammonitis. Voïez l'Article d'Amat.

7 Antiquit. l. 17. c. 12.
8 Ibid. l. 8. c. 2.

AMMEREN, Bourgade d'Allemagne au Duché de Juliers à une lieue de Ruremonde. Elle n'est remarquable que parce qu'on croit qu'elle tient la place de l'ancienne Mederiacum.

AMMERGAW, ou

AMMERLAND, petit Païs d'Allemagne dans la Westphalie au Comté d'Oldenbourg. Ce Canton qui n'a que des Villages appartient au Roi de Dannemarck.

Baudrand.

AMMERZE'E, Lac d'Allemagne que forme la Riviére d'Amber: de là vient que ce Lac est nommé plus justement Amberze'e.

AMMIENSES, ancien Peuple de la Lusitanie, selon Pline [9] qui nomme aussi des Montagnes de cette Province Ammaensia Juga [10]. Je ne doute point que ce Peuple & ces Montagnes n'aïent une vraie liaison avec la Ville d'Amaia de Ptolomée [11] aujourd'hui Portalegre.

9 L. 4. c. 22.
10 L. 37. c. 6.
11 L. 2. c. 5.

AMMINEÆ VITES. Voïez Aminex.

AMMITES, Riviére de Gréce dans la Calcidique Province de la Macédoine. Elle tombe dans le Lac de Bolica qui se décharge dans le Golphe que les Anciens nommoient Toronaïque. Mr. de l'Isle marque très-bien ce Lac & deux Riviéres qui y entrent & dont il ne dit point le nom; non plus que celui du Lac. La plus Orientale, dont la source n'est pas loin d'Apollonia, est l'Ammites dont il est question dans cet Article.

AMMOCHOSTUS, Promontoire de l'Isle de Chypre, selon Ptolomée [12]. Mais il y a de la difficulté; car quelques exemplaires portent ce nom dans le Texte, d'autres au lieu de ce mot y ont Pedalium & en marge Ammochostos; outre cela Ptolomée met ce Promontoire sur la côte Orientale & Strabon [13] donne à la côte Méridionale *Pedalium*, ainsi ce ne peuvent pas être deux noms d'un même Cap. Voïez Pedalium. *Ammochostos* est une digue de sable & répond à ce que nous appellons *Greve* dans notre Langue. Les Interprétes de Ptolomée la traduisent par Cabo de Gatoo.

12 L. 5. c. 14.
13 L. 14. p. 682.

AMMODES, Cap de la Cilicie. Ce nom est Grec & signifie *un Cap de Sable*. Pomponius Mela [14] dit que ce Cap est entre les Riviéres le *Pyrame* & le *Cydne*; c'est-à-dire le *Chagan* & *Meribasa*, Riviéres de la Caramanie. Mais quoi que cet Auteur nomme ces deux Riviéres de suite, aussi bien que Strabon & Quinte Curse [15], comme s'il n'y en avoit point d'autre entre elles, cependant Ptolomée y place le *Sarus* qui est aujourd'hui le Choquen, & le Cap en devient plus difficile à reconnoître, puisqu'il y en a trois, entre le Pyrame & le Cydne.

14 L. 1. c. 13.
15 L. 3. c. 4.

AMMODIUM, Lieu de la Mésopotamie à vingt Stades, ou deux mille cinq cens pas Romains, de Dara Bourg fortifié & élevé à la dignité de Ville par Anastase, selon Procope [16].

16 De Bell. Perf. l. 1. c. 8. & 13.

1. AMMON, Ortelius aïant trouvé dans la douziéme Lettre d'Eschine que le Lieu de son exil se nommoit ainsi, a crû que ce nom étoit celui d'un Lieu de l'Attique. Ce savant homme s'est extrémement trompé. Mr. Toureil [17] a beaucoup mieux rencontré dans ses remarques sur le Plaidoïer d'Eschine, contre Ctésiphon; lorsqu'après avoir dit [18] qu'Eschine succomba & païa d'un exil fort involontaire une accusation témerairement intentée; & qu'il s'alla établir à Rhodes &c. il ajoûte [19] qu'Eschine acheta près de Rhodes un petit héritage que l'on nommoit les *Sablons* (le Grec dit Ἄμμος, à la lettre *le Sable*) Lieu désert & assez inculte; mais où pourtant il ne laissoit pas d'avoir des Oliviers, des Vignes, d'autres arbres de toute espéce, des bleds & des pâturages.

17 Oeuvres de Toureil. T. 3.
18 Ibid. p. 425.
19 P. 435.

2. AMMON, Riviére de l'Arabie heureuse, selon Pline [20]. L'Edition du R. P. Hardouin porte Amnon.

20 L. 6. c. 28.

3. AMMON, ou No-Ammon [21] Ville d'Egypte. Le Chaldéen & l'Auteur de la Vulgare traduisent ordinairément ce terme par *Aléxandrie*. Ils n'ignoroient pas sans doute qu'Aléxandrie est beaucoup plus recente que Jéremie [22], Ezéchiel [23] & Nahum [24] qui parlent de No-Ammon; mais ils pouvoient croire que cette derniére Ville étoit au même endroit ou à peu près où l'on avoit depuis bâti la Ville d'Aléxandrie; ce qui toutefois ne paroît nullement par l'Histoire [25]; car il n'y avoit que le Bourg Rachotis sur la Mer vers le même lieu où l'on bâtit depuis la Ville d'Aléxandrie. Les Caractéres que les Prophétes donnent à *No-Ammon* sont qu'elle est bâtie au milieu des Fleuves & toute environnée d'eaux, que la Mer est son trésor, & ses eaux son rempart & sa force. Ce qui fait juger à D. Calmet que *No-Ammon* n'est autre que Diospolis, ou la *Ville de Jupiter* située dans le Delta sur un bras du Nil entre Busiris au Midi & Mendese au Nord à une assez petite distance de la Mer Méditerranée. Elle avoit autour de soi des Lacs que l'on pouvoit appeller des Mers dans le stile des Hebreux. La ruine de cette Ville qui est prédite & marquée si distinctément par les Prophetes arriva sous Assaradon & sous Nabuchodonosor & peut-être sous Sennachérib.

21 D. Calmet Dict. de la Bible.
22 C. 46. v. 25.
23 30. v. 14. 16.
24 C. 3. v. 8.
25 Strabo l. 17. p. 792.

4. AMMON [26], Ville de la Marmarique en Afrique, selon Ptolomée le seul Auteur qui en fasse une Ville; les autres se contentent d'y mettre un temple & un oracle de Jupiter Ammon & la fontaine du Soleil. Arrien [27] se sert du terme de lieu,

26 Cellar. Géog. anc. l. 4. c. 2.
27 L. 3. c. 4.

χώρον,

χώρας, & non pas de celui de Ville, pour exprimer l'endroit où étoit le temple autour duquel ce n'étoit que Solitudes & Sables. Herodote parle pourtant des *Ammoniens* comme d'une Nation nombreuse qui avoit un Roi & avoit soutenu des guerres contre d'autres Peuples, d'où il est naturel de conclurre qu'elle n'étoit pas sans Villes, ni Bourgs, ni Villages; quoi qu'il y ait pû avoir des côtez où il n'y avoit que des Sables, comme du côté par où Aléxandre s'y rendit. Pline [1] met entre Memphis, & l'Oracle de Jupiter Ammon douze jours de chemin & il est remarquable que cet Auteur écrit ce mot par H. *Hammonis Jovis Oraculum*: il fait mention d'un Nome d'Egypte qu'il nomme *Hammoniaque*. Ce Nome étoit apparemment compris dans la Nation des Ammoniens par ceux qui en ont fait une nombreuse Nation, & il appartenoit sans doute à l'Egypte de la même façon que les Nomes des deux Oasis; c'est à dire improprément: ce n'étoit pas une partie; mais une annéxe de l'Egypte. Le Païs d'Ammon proprément dit étoit un désert au milieu duquel étoient des Bocages entrecoupez de Ruisseaux. Diodore de Sicile [2] explique tout cela plus clairement: Le Canton où étoit le Temple d'Ammon étoit enfermé entre des déserts de tous côtez; entre les Sables est ce Canton planté d'arbres fruitiers, arrosé de ruisseaux d'eau douce; & peuplé de Villages, Κωμῶν. Au milieu est une Forteresse ceinte d'un triple mur. La premiere enceinte, c'est-à-dire celle du milieu, est pour la Cour, Βασίλεια, la seconde est pour les femmes γυναικωνῖτις [illegible] & on y trouvoit les appartemens des enfans & des parens. Il y avoit de plus le Temple du Dieu & la Fontaine sacrée où l'on purifioit par des lustrations les Offrandes que l'on présentoit au Dieu. Le dernier rempart enfermoit les Gardes & les Officiers. Cellarius croit avec bien du fondement que c'est cette Forteresse que Diodore a qualifiée Ville & nommée du nom du Dieu. Diodore ajoûte que hors la Citadelle, mais peu loin delà il y avoit un autre Temple d'Ammon, ombragé de quantité de hauts arbres & qu'auprès de cet autre Temple il y avoit une Fontaine nommée la Fontaine du Soleil, à cause de ce qui arrivoit à ses eaux par des changemens merveilleux. Voiez l'Article EAU DU SOLEIL.

Je mets ce Lieu dans la Marmarique avec Cellarius. Il est vrai que Pomponius Mela le met dans la Cyrenaïque, mais il prend ce Païs dans un sens beaucoup plus vaste qu'il ne faut; car il l'étend improprément jusqu'au Mont Catabathmos. Pline [3] a placé fort juste le Lieu du Temple; mais il n'est pas si sûr qu'il ne se soit pas trompé lorsqu'il place dans le Païs des Troglodytes la Fontaine du Soleil. Lucain moins juste que qui que ce soit met mal à propos Ammon dans la Syrtide [4].

Nec sterilis Libye, nec Syrticus obstitit Ammon.

& dans un autre endroit [5] il le met dans un Païs tout différent, à savoir chez les Garamantes.

Ventum erat ad Templum Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent: stat sortior illic
Juppiter, ut memorant, sed non ut fulmina vibrans,
Aut similis nostro; sed tortis cornibus Ammon.
&c.

Brébeuf rend ainsi ces vers; mais il évite la faute qu'a faite son Auteur de nommer les Garamantes, qui n'ont que faire dans cette description.

Ils approchoient déja de ce Temple sauvage,
Où Jupiter Ammon reçoit un plein hommage:
Il n'est point en ces lieux la foudre dans la main,
Ni sous un air divin, ni sous un air humain,
Ce Dieu des autres Dieux & l'Arbitre & le Maître
Y paroît sous un port indigne de son être,
Cependant tout difforme & tout défiguré
Dans la vaste Libye il est seul adoré.

On peut expliquer le nom d'Ammon en deux manieres. 1. en lui donnant une étymologie Gréque & le faisant venir d'*Ammos* qui en cette langue signifie du Sable, comme je l'ai déja dit ci dessus: ce qui convient à la situation de ce Temple. 2. en lui donnant une Etymologie Egyptienne. D. Calmet est pour ce dernier sentiment. *Ammon*, ou *Hammon*, ou *Jupiter Hammon*, dit ce Pere [6], célebre Dieu des Egyptiens que nous croïons être le même que *Cham* qui peupla l'Afrique & qui fut Pere de Mizraïm Auteur des Egyptiens. Ammon, poursuit-il, avoit un Temple fameux dans l'Afrique où il étoit adoré sous la figure d'un Bélier. Les Egyptiens donnoient ainsi à leurs Dieux la forme de certains animaux. Le Temple d'Ammon étoit situé dans un Lieu delicieux, mais environné d'affreux déserts. Il y avoit là un fameux oracle qu'Aléxandre le Grand alla consulter. Cet Oracle toutefois comme les autres tomba insensiblement dans le mépris. Du tems de Strabon il n'avoit déja plus tant de vogue [7], & du tems de Plutarque on n'en faisoit presque aucun cas: enfin on n'en parloit plus du tems de Théodose suivant le témoignagne de Prudence [8]. J'ai raporté à l'Article DODONE la fable des deux colombes.

AMMONIA, l'un des noms de PARÆTONIUM. Voiez ce mot.

AMMONIACA REGIO, contrée d'Afrique dans la Marmarique. Elle prenoit ce nom du Temple de Jupiter Ammon. Ptolomée [9] y met *Alexandri Castra* le camp d'Aléxandre & la Ville d'Ammon. Voiez l'Article précedent. Villanovanus nomme cette contrée CANÇARON DI MAHOMA.

AMMONIACUS NOMOS [10], Pline nomme ainsi un Nome, ou contrée de l'ancienne Egypte. Mais il n'entre dans aucun detail à ce sujet. J'ai deja remarqué qu'il écrit HAMMONIACUS NOMOS. Ce Nom n'est pas exactément la même chose que la contrée de l'Article precedent.

AMMONII, Ancien Peuple de l'Arabie, selon Pline [11]. Ptolomée [12] place aussi un Promontoire d'*Ammonius*, ou d'*Ammonium* dans l'Arabie heureuse.

AMMONITES [13]: c'est ainsi que l'Ecriture nomme un Peuple descendu d'*Ammon* fils de Loth & de la plus jeune de ses Filles. Cet Ammon de la vie duquel on ne sait aucune particularité demeura à l'Orient de la Mer morte & du Jourdain dans les Montagnes de Galaad; & ses descendans furent toûjours ennemis des Israëlites. Les AMMONITES qu'on appelle aussi quelquefois Ammanites, détruisirent les Géans *Zomzomims*, & occupérent leur Païs. Dieu [14] défendit à Moïse, & par lui aux Israëlites, d'attaquer les Ammonites; parcequ'il ne vouloit pas livrer leur Païs aux Hebreux: Avant l'entrée des Israëlites dans la Terre de Chanaan, les Amorrhéens avoient conquis beaucoup de terrain sur les Ammonites & les Moabites. Moïse le reprit sur les Amorrhéens, & le partagea aux Tribus de Ruben & de Gad. Du tems de Jephte, les Ammonites déclarerent la guerre au Israëlites [15], sous prétexte que ceux-ci détenoient une grande partie du Païs qui leur avoit appartenu, avant que les Amorrhéens le possedassent. Jephte prétendit que ce Païs aïant été acquis par les Israé-

1 L. 5. c. 9.
2 L. 17. c. 2.
3 L. 5. c. 9.
4 L. 10. v. 38.
5 L. 8. v. 321. & suiv.
6 Dict. de la Bible.
7 L. 17. p. 813.
8 Apotheos. v. 441.
9 L. 4. c. 5.
10 L. 5. c. 9.
11 L. 6. c. 28.
12 L. 6. c. 7.
13 D. CALMET Dict. de la Bible.
14 Deuteron. c. 2. v. 19. 21.
15 Judic. c. 11. v. 13.

Israëlites en bonne guerre, & aïant été pris sur les Amorrhéens, qui en jouïssoient depuis long tems par droit de conquête, il n'étoit pas obligé de le leur restituer. Les Ammonites ne s'étant pas rendus à cetre raison, Jephté leur livra la bataille, & la gagna.

Les Ammonites & les Moabites sont ordinairement unis ensemble, sur tout quand il s'agit d'attaquer les Israëlites. Après la mort d'Othoniel [1], les Ammonires, & les Amalécites s'étoient joints à Eglon Roi de Moab, pour opprimer le Peuple du Seigneur. Quelques années après, c'est-à-dire, l'an du Monde 2799. les Ammonites opprimerent les Israëlites de delà le Jourdain. Mais en 2817. Jephté fut suscité de Dieu, pour les délivrer de cet assujétissement. Au commencement du regne de Saül, c'est-à-dire, en l'an du Monde 2909. avant J. C. 1191. avant l'Ere vulgaire 1195. Naas Roi des Ammonites aïant attaqué la Ville de Jabes de Galaad [2], la réduisit à lui demander composition. Naas répondit aux habitans qu'il n'en avoit point d'autre à leur accorder, sinon qu'ils se rendissent à lui, qu'il leur arracheroit à tous l'œil droit, & qu'il les rendroit par là un opprobre dans Israël. Mais Saül étant accouru au sécours de Jabes, délivra la Ville & le Peuple de la cruauté de Naas.

1 Judic. c.3. v. 13.
2 Reg. l. 1. c. 11. v. 1.

David avoit été ami du Roi d'Ammon, & après la mort de ce Prince, il envoïa faire des complimens de condoléance à Hanon son Fils & son Successeur. Mais celui-ci fit outrage aux Ambassadeurs de David [3], s'imaginant qu'ils étoient venus pour observer ses forces & l'état de son Païs. David vangea l'honneur de ses Ambassadeurs, & assujettit les Ammonites, les Moabites, & les Syriens leurs alliez: Ammon & Moab demeurerent sous l'obeïssance du Roi David, & de Salomon; & après la separation des dix Tribus, ils furent assujétis aux Rois d'Israël, jusqu'à la mort d'Achab [4], en 3107. avant J.C. 893. avant l'Ere vulgaire 897.

3 Reg. l.2.c. 10. v.1. & seq.
4 Reg.l.4.c.1. v. 1.

Joram Fils d'Achab, & Successeur d'Ochosias, battit les Moabites [5] en 3109. Mais il ne paroît pas que sa victoire ait été assez complette, pour les reduire à son obeïssance. Vers le même tems, les Ammonites, les Moabites, & d'autres Peuples firent irruption dans les Terres de Juda [6]: mais ils furent repoussez & dissipez par Josaphat. Isaïe [7] menace les Moabites d'un malheur qui devoit arriver trois ans après sa prédiction, & qui regarde apparement les guerres que Salmanasar fit dans leur Païs, vers l'an du Monde 3277. avant J.C. 723. avant l'Ere vulg. 727.

5 Reg. l.4.c.3. v.4. & seq.
6 Paralip.l.2. c. 20. v. 1. & seq.
7 c.15. & 16.

Après le transport des Tribus de Ruben, de Gad, & de la demi-Tribu de Manassé par Teglathphalasar, en 3264. avant J.C. 736. avant l'Ere vulgaire 740. les Ammonites & les Moabites se mirent en possession des Villes qui avoient appartenu à ces Tribus. Jeremie [8] leur en fait des grands reproches. Les Ambassadeurs des Ammonites étoient du nombre de ceus à qui ce même Prophete avoit présenté la coupe de la colére du Seigneur [9], & auxquels il avoit fait present d'un joug & d'une chaîne, les exhortant à se soumettre à Nabuchodonosor, & les ménaçant de la captivité & de la servitude, s'ils ne le faisoient pas [10].

8 c.49. v. 1.
9 c.25.v.14.
10 c.27. v.4.

Ezechiel leur dénonce une perte entiére, & leur dit [11] que Dieu les livrera aux Peuples Orientaux, qui placeront leurs tentes dans leur Païs; en sorte qu'il ne sera plus fait mention des Ammonites parmi les Peuples: & tout cela en punition de ce qu'ils avoient insulté au malheur des Israelites, & à la destruction de leur Temple par les Chaldéens. Nous croions, dit D. Calmet, que ces malheurs leur arriverent la cinquieme année après la prise de Jerusalem, lorsque Nabuchodonosor [12] fit la guerre à tous les Peuples des environs de la Jodée, l'an du Monde 3920. ou 21. avant J.C. 579. avant l'Ere vulg. 583.

11 c.26.v.4. 10.
12 Joseph Antiq. l. 10. 11.

Il y a assez d'apparence que Cyrus accorda aux Ammonites & aux Moabites la liberté de revenir dans leurs Terres, d'où ils avoient été transportez par Nabucodonosor; puis qu'on les voit dans leus Païs comme auparavant, exposez aux revolutions communes des Peuples de la Syrie & de la Paléstine, & soumis tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie.

Antiochus le Grand prit Rabbath, ou Philadelphie leur capitale, en abbatit les murs, & y mit garnison [13] en 3806. Pendant les persécutions d'Antiochus Epiphanes, les Ammonites exercerent leur haine & leur cruauté contre les Juifs de leurs quartiers [14]. Saint Justin le Martyr [15] dit qu'il y avoit encore de son tems grand nombre d'Ammonites. Mais Origéne [16] assûre que lors qu'il vivoit, on ne les connoissoit plus que sous le nom géneral d'Arabes. Ainsi s'est accomplie la prediction d'Ezechiel [17], qui dit qu'Ammon sera tellement détruit, qu'on n'en parlera plus parmi les Nations: *Ut non sit ultra memoria filiorum Ammon in gentibus.*

13 Polyb.l.5.
14 Maccab.l. 1. c. 5.v.6.45. & Joseph Antiq. l.12.c. 12.
15 Dial. cum Tryphone p. 272.
17 c.25.v.10.

AMMONITIDE, en Latin *Ammonitis*, ou *Ammanitis*, contrée de l'Arabie petrée ainsi nommée de ses habitans les Ammonites. Les Critiques ne s'accordent pas sur les limites de cette contrée, & à parler sans detour on n'en peut apporter que des conjéctures. On sait seulement qu'elle étoit au delà du Jourdain dans les Montagnes de Galaad & qu'elle s'étendoit au delà; qu'elle étoit bornée en quelques endroits par le Fleuve Jabok. Mais comme on ignore quel étoit le cours de ce Fleuve, on n'en est guéres plus avancé. Sa capitale étoit *Rabba*, ou *Rabbath Ammon*, nommée ensuite PHILADELPHIE. Voïez ce nom.

AMMONUS, en Grec Ἄμμωνος, ancienne Ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtes selon Ptolemée [18], c'est-à-dire dans ce que nous appellons aujourdhui la partie Occidentale du Roïaume de Tripoli.

18 L. 4. c. 3.

AMNAMETHU, Isle de l'Arabie heureuse dans l'Ocean Indien, selon Pline [19]. Ptolomée que cite Ortelius n'en parle point.

19 L. 6. c.28.

AMNASAN. Voïez AMASIE, Ville de la Natolie.

AMNEIOS. Voïez AMNIAS.

AMNESTA, ce nom se trouve dans Vitruve, [20] & Ortelius [21] croit que c'est le nom propre de quelque Lieu; il ajoûte que d'autres le prennent pour le nom d'un Statuaire.

20 L. 3. c.1.
21 Thesaur.

AMNESUS [22], Ortelius croit que c'est le nom de quelque Fleuve vers la Paphlagonie & cite le 3. livre des Argonautes d'Apollonius.

22 Ibid.

AMNIAS, selon Strabon [23], ou AMNEIOS selon Appien [24], Riviére de l'Asie mineure vers la Bithynie. L'Abbreviateur de Strabon le nomme AMNIOS; & Strabon lui-même en parle ainsi: „ Il reste cette partie du Pont qui est au delà du „ Fleuve Halys autour d'Olgassys & qui confine „ à la contrée nommée Sinopide. Olgassys est „ une Montagne fort haute & dont le haut est „ inaccessible. Les Paphlagoniens ont de tous „ côtez des Temples sur cette Montagne. Tout „ à l'entour est un terroir assez bon & peuplé, „ Blaëna & Domanitis qu'arrose la Riviére „ AMNIAS [44]. On ne peut pas douter que ce ne soit la même que l'Amnesus d'Apollonius.

23 L. 12. p.
24 in Mithridat.

1. AMNISUS, ancien nom d'une petite Riviére de l'Isle de Crete; selon Callimaque dans son Hymne à Diane. Apollonius & Suidas en parlent aussi.

2. AMNI-

a. AMNISUS, Lieu maritime de l'Isle de Crete, dont Strabon [1] dit que Minos se servoit comme d'un Port de Mer. Mr. de l'Isle le place au fond de la Baie à l'Occident de laquelle est l'Isle que nous appellons aûjourd'hui Spina Longa. Strabon ne fait point mention de la Riviére de même nom. Etienne le Géographe fait aussi mention de la Ville *Amnisus*. Il y a apparence qu'elle étoit à l'embouchure de la Riviére *Amnisus*, car Strabon dit que Minos se servoit de l'Amnisus comme d'un Port de Mer. Mais Amnisus en ce passage est-ce une Ville, est-ce une Riviére? l'Article τῷ Ἀμνισῷ semble marquer une Riviére; mais ce qu'ajoûte Strabon, *où est le Temple de Lucine*, semble insinuer qu'il y avoit un Bourg ou petite Ville. Il y avoit l'un & l'autre, à savoir un Bourg, & un Port à l'embouchure de la Riviére selon les vers d'Homére [2] dont voici le sens: *Le vent l'emporta vers la Crete lorsqu'il alloit à Troie, & le poussa dans l'Amnise où est la caverne de Lucine, dans des Ports difficiles, & il n'échapa qu'avec peine de cette tempête.* Pausanias [3] dit que les Crétois qui habitoient le canton de Cnossus tenoient que Lucine étoit née à Amnisus. Mr. Baudrand veut que le nom moderne soit Carzichi.

1 L. 10. p. 476.
2 Odyss. l. 20. vers 188.
3 L. 1. c. 18.

AMNITÆ, Peuple dont Denis le Periégete [4] dit que les femmes alloient faire des sacrifices à Bacchus dans une petite Isle voisine de la grande Brétagne. Strabon nomme ce Peuple *Samnitæ* & dit que dans l'Océan il y a une petite Isle sur le Rivage, à l'embouchure de la Loire: qu'elle est peuplée de femmes des Samnites, qui saisies de l'esprit de Bacchus font des céremonies & des sacrifices en son honneur. Il ajoûte que les hommes n'alloient point dans cette Isle; mais que les femmes les alloient trouver en bateau & qu'après avoir eu la compagnie de leurs maris, elles s'en retournoient: elles avoient coûtume d'ôter tous les ans le toit du Temple & de le recouvrir le même jour avant le coucher du Soleil; chaque femme portoit un fardeau & celle qui laissoit tomber le sien étoit déchirée en piéces par les autres qui portant au Temples les piéces qu'elles avoient arrachées de cette malheureuse avec des cris particuliers aux Bacchantes, ne cessoient point jusqu'à ce qu'elles fussent délivrées de leur fureur. Strabon observe qu'il ne se passoit point d'année que quelqu'une ne laissât tomber son fardeau & ne fût déchirée. Ptolomée met [5] aussi un Peuple Samnitæ auprès de la Loire; mais il les met en Terre-ferme. D'Argentré croit que c'est à présent le lieu où est Ancenis. Mais cela ne peut convenir qu'aux *Samnitæ* de Ptolomée; je crois que l'Isle de Strabon a été détruite & qu'il en est resté les bancs de Sable qui sont encore actuellement à l'embouchure de la Loire.

4 v. 570. & seq.
5 L. 2. c. 8.

AMNIUS. Voiez Amnias.

AMNON, Riviére de l'Arabie heureuse selon Pline [6].

6 L. 6. c. 28.

AMOENUM STAGNUM: Pline [7] parlant de l'Eœtanie contrée d'Espagne parle d'un agréable étang qui doit n'être pas éloigné de Valence. Ortelius [8], qui assûre que cet étang est présentement nommé Albufera, prend le mot Amoenum, pour un surnom propre à cet étang, au lieu qu'il semble que ce ne soit qu'une simple Epithete *amœnum*, agréable.

7 L. 3. c. 3.
8 Thesaur.

AMOER [9], prononcez Amoua; quelques uns écrivent Amua, Amoua, ce qui revient à la même prononciation; Riviére d'Asie dans la Tartarie Orientale. Elle a sa source dans le Roïaume de Calka au Lac d'Inguéda, puis coulant vers le Nord-est, elle se charge des Riviéres suivantes, Ooon, d. Nipchou, ou Nerza, g. à la Ville de Nipchou ou Nerezin, Samar, d. Zoma, ou Zarnoia, Salnina, Goraétza, ou Cerbichi, g. cette derniere sert de bornes entre les Tartares Daouri & le Niulhan, Keylan d. Jaksa à la Ville nommée Jaksa ou Aibasin, Urka, Aldakon-Bolsdo, Aldakon-Malaia, Zurgu, Sia, ou Send g. A l'embouchure de cette derniére est la Ville de Karskoy, & à l'autre rive de l'Amoer la Ville d'Aigou au dessous de laquelle est la jonction de la Riviére de Kamar, d. l'Amoer reçoit ensuite la Bistra, la Tiggaia & la Gorin, g. les deux dernieres descendent d'un grand Lac nommé Samagrois Koioka. Elle se charge encore, d. de la Naumai, de la Casaumuc, du Songoro, ou Sumhoa ou Xiogala & d'une autre Riviére qui descend du Lac des trois Montagnes dans le Niuché, toutes Riviéres qui commencent un peu au dessus de Huram à couler dans un même lit; de l'Usut ou Oursisi d. & enfin du Gamon, ou Kamul, g. & va se perdre enfin dans un Détroit dont les côtes ne sont presque pas connuës. Il n'y a même aucune certitude que c'en soit un & non pas un Golphe.

9 De l'Isle Atlas.

Détroit d'AMOER, Bras de Mer dans l'Asie entre la Tartarie Orientale à l'Occident & la Terre d'Eso ou d'Yeço. Sa partie Méridionale qui est la seule que l'on connoisse commence vis-à-vis du Ruisseau de Semga qui coule dans le Païs d'Yupi, vers le 45. d. 30' & est bordé à l'Orient par le Cap du Tessoi; d'où cette partie est appellée Détroit du Tessoy du nom d'un Païs dans la Terre d'Yeço. Ce qui est au Nord de l'embouchure de l'Amoer, c'est-à-dire au delà du 46. d. de latitude n'est presque point découvert & s'étend jusques par delà le 52. d.

Isle d'AMOER, ou d'Amoua, ou d'Amur. Isle située à l'ouverture Septentrionale du Détroit de même nom, à l'Orient du Niulhan, & au Nord-Ouëst de la Terre d'Yeço, qui aussi-bien que cette Isle n'est guéres bien connuë vers le Nord.

Mer d'AMOER, d'Amoua, ou d'Amur. Mer d'Asie à l'Orient de la Tartarie & on en ignore les bornes du côté de l'Amerique. Elle s'étend le long du Continent depuis l'Isle, & le Détroit de même nom jusqu'à une chaine de Montagnes nommée Noss; & comme on ne sait pas où cette chaine se termine, ni si elle ne va pas joindre quelque autre Continent, il s'ensuit qu'on ne connoît pas encore au juste l'étendue de cette Mer.

§. Le P. Avril [10] dans ses Voiages nomme Yamoua le Fleuve Amoer. Au reste dans la description de ces lieux j'ai suivi l'idée qu'en donnent les Cartes de Mr. de l'Isle, celui de tous les Géographes qui a le plus profité des Relations anciennes & modernes. Et comme il varie lui même sur l'Orthographe écrivant tantôt Amua, & tantôt Amoua, j'ai crû pouvoir préferer la Hollandoise, pourvû que l'on prononce ce mot comme cette Nation, chez laquelle *Oer* vaut autant que notre *Our*. Le P. Avril dit de cette Riviére qu'il y a beaucoup de rubis, & de perles dans cette Riviére & que les habitans ne manquent pas de les pêcher, [11]. C'est à cause de ces perles & des Zibelines que l'on trouve en quantité dans une Isle formée par l'Amoer que la guerre s'étoit élevée vers la fin du dernier siécle entre les deux Empires Chinois & Russien [12]. Ce même Pere ajoûte que cette Riviére n'a point les incommoditez [13] qu'on trouve dans les autres; mais elle en a une qui, selon lui, n'est pas moins considérable: c'est que dans l'endroit où elle se confond avec la Mer il croît une quantité si prodigieuse de Joncs Marins qu'on prendroit son embouchure pour une veritable forêt. Cet obstacle pourroit être levé si les joncs qui le forment étoient semblables à ceux

10 P. 143. 144. & ailleurs.
11 P. 148.
12 P. 164.
13 P. 179.

qu'on voit assez communement dans toutes nos Riviéres; mai on assûre qu'ils sont d'une grosseur si énorme qu'un homme auroit de la peine à en embrasser un; par où on peut juger que ce ne seroit pas un moindre travail de nettoïer ce passage que de couper ou plûtôt d'arracher les plus gros arbres d'une forêt toute entiére.

AMOHRYSE, Fleuve de la Thessalie proche duquel les Poëtes ont dit qu'Apollon gardoit les troupeaux d'Admete Roi de ce Païs.

§. Si cet Article de Mr. Corneille n'étoit pas entre ceux d'*Amoer* & d'*Amonde* je croirois que c'est une faute de ses Imprimeurs qui ont pris un P. mal formé pour un O. Voïez AMPHAYSE. Car c'est ainsi que les Poëtes & les Géographes nomment cette Riviére, Mr. Corneille repete cet article au mot *Amphryse*.

1 D'Herbelot Bibl. Orient.

AMOL, ou AMUL [1], Ville d'Asie dans le Thabarestan. Elle est à 88. degrez 20'. de longitude & à 36. d. 10'. de latitude Séptentrionale selon Ulug-Beg. Nassir-Eddin lui en donne seulement 87. & 20'. de longitude & 36. d. 35'. de latitude, Cette Ville est éloignée de celle de Khovarezm d'environ 12. journées de Caravanne.

AMOLIUS, ancienne Ville des Magnétes dans la Macédoine, selon Etienne le Géographe.

D'Herbelot Bibl. Orient.

AMOL-GIHON, autre Ville ainsi nommée parce qu'elle est située sur le Gihon qui est l'Oxus des anciens. On la nomme aussi AMOL AMUIAH, parce que le Gihon porte aussi le nom d'Amu.

§. La premiére de ces Villes est à l'Orient & assez près de la source de la Riviére Abitora qui coulant vers le Nord se perd dans la Mer Caspienne auprès de Fara-bath. A l'égard de la seconde elle est située sur la rive Orientale du Fleuve nommé Oxus par les Anciens, & Amou, Amu, Abiamu, Gihun & Gihon par les Modernes. Voïez GIHON, & OXUS.

AMOLGUS. Voïez AMORGOS.

2 Baudrand Ed. 1705.

AMONDE [2] (l') en Latin *Almon*, Riviére de l'Ecosse Méridionale dans la Lothiane. Elle n'a pas un grand cours. Elle se jette dans le Golphe de Forth, selon que le marque Timothée du Pont [3].

3 Blaeu Atlas. Baudrand.

AMONE (l') en Latin *Anemo*: petite Riviére d'Italie. Elle tire sa source de l'Apennin dans la Romagne Florentine, d'où passant par l'Etat de l'Eglise & par la Romagne elle arrose Faënza, puis elle se rend dans le Golphe de Venise à 3. milles de l'embouchure du Po, de Primaro vers le Midi.

AMORBACH, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, & dans l'Etat de l'Eléčteur de Maïence, au bord Occidental du Ruisseau de Mult, ou Milt, lequel coulant delà vers le Nord se jette dans le Mein. Ce lieu est proche de l'Ottenwald, à cinq milles d'Allemagne d'Aschaffenbourg vers le Midi & à trois de Wertheim au Couchant.

§. Mr. Baudrand cite pour garans de ce qu'il dit d'Amorbach Jean Serrare & Martin Zeyler. Ce dernier n'est cité qu'*ad honores*, car dans sa Description de la Franconie, il ne dit rien d'Amorbach. Il le nomme seulément une fois [4] en disant qu'il n'est pas loin du Baillinge de Hardtheim.

4 P. 72.

AMORDACIA, Contrée de la Babylonie, selon quelques éxemplaires de Ptolomée; c'est Mardocea selon d'autres.

L. 5. c. 20.

AMORDI, Nation d'entre les anciens Scythes, selon quelques Editions de Pline [5]. Le R. P. Hardouin lit AMAADI, d'autres AMAASI. Voïez MARDI.

5 l. 6. c. 17.

AMORGOS, Isle de l'Archipel, anciennement *Amorgus* l'une des Cyclades. Pline [6] dit qu'elle a aussi été nommée HYPERE, PATAGE, ou PLATAGE. Etienne dit qu'elle a été nommée PANCALE, Παγκάλη, PSYCHIA & CARCESIA. Les Relations modernes varient dans la maniere d'écrire son nom. Les unes l'appellent MORGO, les autres MERGO; d'autres MORGE, d'autres AMOURGO. L'ancien nom se trouve écrit AMOLGOS dans Constantin Porphyrogénete. Je suis dans cet article l'Orthographe de Mr. de Tournefort [7] de qui j'emprunte la description qu'il en a faite sur les lieux. Amorgos ne s'est pas distinguée dans l'Histoire ancienne par la valeur de ses habitans: il semble même qu'ils s'attachoient plus aux Sciences & aux Arts qu'à la guerre: nous en avons des preuves assez considérables. Goltzius fait mention de deux Médailles ΑΜΟΡΓΙΝΩΝ à la tête d'Apollon, l'une a pour revers une Sphére Astronomique, soûtenuë par un trépié & sur le revers de l'autre, c'est encore une Sphére & un compas. N'auroit-on pas voulu marquer par ces Médailles, que l'Astronomie & la Géometrie étoient cultivées dans cette Isle?

6 l. 4. c. 12.

7 Voïage du Levant. l. 6. p. 89. & suiv.

On travailloit à Amorgos aux manufactures d'une étoffe qui portoit le nom de l'Isle, de même que la couleur rouge dont elle étoit teinte. Les Tuniques d'Amorgos étoient recherchées: on les appelloit [8] *Amorgis*, comme le lin dont elles étoient tissuës. Hesychius, Pausanias cité par Eustathe [9], l'Autheur du grand Dictionnaire Grec, conviennent aussi que cette étoffe portoit le nom d'Amorgos. Il y a beaucoup d'apparence qu'on y emploïoit pour le mettre en rouge, une espéce de *Lichen* très-commune sur les rochers de l'Isle, & sur ceux de Nicouria. Cette plante s'y vend encore dix écus le quintal pour la transporter à Aléxandrie & en Angleterre, où l'on s'en sert à teindre en rouge, comme nous nous servons de la Parelle d'Auvergne. Voici la Description de ce *Lichen*. Il croit par bouquets grisâtres, longs d'environ deux ou trois pouces, divisez en petits brins presque aussi menus que du crin, & partagez en deux ou trois cornichons, déliez à leur naissance, arrondis & roides; mais épais de près d'une ligne dans la suite, courbez en faucille, & déterminez quelquefois par deux pointes: ces cornichons sont garnis dans leur longueur d'un rang de bassins plus blancs que le reste, de demi-ligne de diametre, relevez de petites verruës, semblables aux bassins du Polype de Mer. Toute la plante est solide, blanche & d'un goût salé: elle n'est pas rare dans les autres Isles de l'Archipel, mais son usage pour la teinture n'est connu qu'à Amorgos.

8 Suidas. Etymolog. Magn. & Jul. Pollux. l. 7. c. 16.

9 Ad Dion. Perieg. v. 526.

Strabon assûre que cette Isle étoit le Lieu de la naissance du Poëte Simonides si fameux par ses Jambes. Etienne le Géographe nous apprend que les anciennes Villes d'Amorgos s'appelloient *Arcesine*, *Minoa*, *Ægiale*; les ruines qui se voient autour du Port du Couchant, sont les restes de quelqu'une de ces Villes: mais on ne sauroit déterminer précisement de laquelle, sans le secours des Inscriptions, & nous n'observames, dit l'Auteur cité, que des bouts de Colonnes dans une Chapelle, du cartier qu'ils appellent la Ville basse, Κατωπόλη. Le meilleur Port de l'Isle est celui du Midi, c'est apparemment là que Clitus [10] Capitaine Lydien, Géneral de la Flote de Polysperchon [11], prit le trident à la main & se fit appeller Neptune pour avoir coulé à fond trois ou quatre galeres de l'armée d'Antiochus.

10 Plutarch. de Fortuna Alex. Orat. 2.

11 Diod. Sic. Bibl. Hist. l. 18.

Héraclide convient qu'Amorgos étoit une Isle très-fertile en vins, huiles & autres sortes de denrées: c'est pour cela que Tibére ordonna que Vibius Serenus y seroit envoïé en exil: cet Empereur [12] étoit d'avis que lorsqu'on donnoit la vie à quelqu'un, il falloit aussi lui en accorder les commoditez.

12 Tacit. An. l. 4. c. 30.

L'Isle

L'Isle d'Amorgos est bien cultivée aujourd'hui, elle produit assez d'huile pour ses habitans, & plus de vios & de graios qu'ils n'en sauroient consommer; cette fertilité y attire quelques Tartanes de Provence. L'Isle n'a que 36. milles de tour, & s'étend du Nord au Sud, mais elle est horriblement escarpée du côté du Sud-Est: le Bourg est à 3. milles du Port de l'Ouëst, bâti en Amphithéatre au bord d'un rocher où est le vieux Château des Ducs de l'Archipel qui ont possédé Amorgos pendant long-tems. Les habitans de cette Isle ne connoissent pas l'Eglise Latine, il n'y avoit pas même de Cadi, ni de Waiwode dans le tems que nous y passames: on alloit plaider à Naxie, ou à Stampalie: Naxie est à 30. milles d'Amorgos, & Stampalie à cinquante.

Les meilleurs endroits d'Amorgos appartiennent au Monastére de la Vierge, nommé Πανα-γία, où l'on court de bien loin pour faire dire des Messes; car tous les Lieux extraordinaires inspirent de la dévotion au peuple. A trois milles du Bourg sur le bord de la Mer, on a bâti une grande maison, qui de loin ressemble à une armoire appliquée vers le bas d'un rocher effroïable, taillé naturellement à plomb, & qui paroît plus haut que celui de la Sainte Baume en Provence: cette armoire pourtant renferme cent Caloïers logez commodément; mais on n'y entre qu'à bonnes enseignes, & par une petite ouverture, pratiquée à un des coins du bâtiment, & qui se ferme par une porte couverte de tole. En dedans c'est un corps de garde garni de massuës de bois, faites sur le modéle de celles d'Hércule, & dont un coup feroit capable d'assommer un bœuf: la précaution paroît fort inutile, car avec un coup de pied on renverseroit facilement un homme du haut de l'Echelle, par laquelle on monte à cette Porte: l'Echelle a 12. marches de bois, sans compter quelques dégrez de pierre, sur les-quels elle est appuiée: on passe ensuite par un escalier fort étroit, mais ni les Cellules, ni la Chapelle ne sont pas taillées dans le Roc, comme on l'a publié. Les Religieux assûrent, que leur maison est l'ouvrage de l'Empereur Comnene, qui l'avoit bien rentée; je n'ai pas de peine à le croire: Anne Comnene sa Fille remarque, que la Mere de ce Prince l'avoit fait élever jusqu'à son mariage parmi des Religieux: ceux d'Amorgos publient que cette fondation fut faite à l'occasion d'une Image miraculeuse de la Vierge peinte sur du bois, qu'ils gardent dans leur Chapelle comme une grande Relique: ils prétendent que cette image, profanée dans l'Isle de Cypre & cassée en deux piéces, fut menée miraculeusement sur la Mer jusques au pied de la Roche d'Amorgos: que ces deux piéces s'y rassemblerent, qu'elle a operé & qu'elle opére encore plusieurs miracles. L'Image semble toute enfumée, & d'un dessein fort imparfait; les Caloïers qui la conservent sont mal propres, leur maison sent le vieux corps de garde, & ce Couvent a plus l'air d'une retraite de brigands, que d'un Lieu de sainteté. Dans un autre quartier de l'Isle est la Chapelle nommée *St. George Balsami* à quatre milles du Village à gauche du Port de l'Ouëst, tout auprès d'un verger d'arbres fruitiers en terrasse à la tête d'un potager arrosé par une petite Fontaine parmi des vignes bien cultivées. Quoique la Chapelle n'ait que 15. pas de long sur 10. de large, elle ne laisse pas d'être divisée en trois nefs par de bonnes murailles, comme si c'étoit une grande Eglise, mais les nefs des côtez sont si étroites qu'il n'y sauroit passer qu'une personne de front. On entre dans la Chapelle par le coin de la nef qui est à gauche. La source voisine qui est vis-à-vis de la porte aide à expliquer le prétendu miracle de l'Urne si célébre que l'on vient consulter comme l'Oracle de l'Archipel. Cette source qui est fort petite se ramasse dans un reservoir long de cinq pieds quatre pouces sur deux pieds huit pouces de largeur. A six pieds de là au bas d'un Cabinet pratiqué dans la même nef est enterrée à fleur de terre l'Urne dont on vient de parler. C'est un vaisseau de marbre presque ovale haut d'environ deux pieds, large de seize pouces, dont l'ouverture qui est ronde & de huit pouces de diamétre se ferme avec une piéce de bois arrêtée par une tringle de fer posée en travers. Le Cabinet est fermé avec soin & ne s'ouvre qu'après qu'on a donné quelque argent pour faire dire des Messes. Mr. de Tournefort de qui sont tous ces détails examina cette Urne; mais on ne lui permit pas de fouiller dans l'Urne ni d'en considerer le fond qui est peut-être felé, comme il le soupçonne, ou d'argile comme le soûtient le P. Richard dans sa Déscription de Sant Erini. Tout le miracle consiste en ce que l'eau hausse & baisse plusieurs fois l'année. Si lorsqu'on la consulte sur le succès de quelque affaire l'eau est plus basse qu'à l'ordinaire c'est mauvais signe, & au contraire c'en est un bon lorsque l'eau est au dessus de sa hauteur accoûtumée qui est de sept pouces & neuf lignes. Le Papas Grec, qui est le dépositaire de cette Urne lucrative conte quantité de merveilles de cette Urne. L'Auteur de l'Histoire de l'Archipel [1] regarde ce prétendu miracle comme quelque chose de fort singulier & où il est dificile de rien comprendre. Mais il vaut mieux s'en raporter à Mr. de Toutoefort témoin oculaire. Les habitans de cette Isle sont affables & les femmes y sont assez jolies; leur coëffure est une écharpe de toile jaune dont elles se couvrent le dessus de la tête & le bas du visage, la tortillant ensuite en maniere de Turban dont l'un des bouts pend sur le dos. L'Isle manque de bois; on n'y brûle que du Lentisque & du Cedre à feuilles de Cyprès que le feu devore en un instant, les Grecs se servent de ce Cedre pour pêcher au trident. Ils le dépecent en petits morceaux qu'ils rangent sur un gril à la poupe d'une Caïque & le brûlent la nuit pour attirer les poissons à la faveur de la clarté, on a le plaisir de le percer dans l'eau à coups de tridens que l'on darde comme les javelots. On aporte ce bois à Amorgos de Caloyero, Cheiro, Skinosa & autres écueils voisins.

1 p. 196.

AMORIA, Ville ancienne de l'Armenie, selon Procope [2] cité par Ortelius. Ce pourroit bien être la même chose qu'AMERIA que Strabon [3] dit avoir été un Village tout semblable à une petite Ville, & qu'il place aussi en Arménie.

2 Ædif. l. 3.
3 l. 12. p. 557.

AMORIUM, ancienne Ville de la grande Phrygie selon Ptolomée. Suidas dit qu'on la nommoit aussi AMOROS. Meziriac dans la Vie d'Esope dit que quelques-uns le font naître en un *Bourg* de la Phrygie qui s'appelloit *Amorium*; & en effet Planude le dit né dans ce Lieu. La Fontaine a suivi ce sentiment & nomme ce Lieu un Bourg: ce qui doit s'entendre d'une antiquité fort reculée. Car cette place fut dans la suite une des plus belles Villes de l'Orient, le Siége d'un Evêque qui fut ensuite honoré du titre de Métropolitain. Ablavius Evêque d'Amorium souscrivit au Concile d'Ephése & Mystérius à celui de Chalcédoine. Ce Siége étoit de la Pisidie selon le Concile de Nicée; mais il faut qu'il se soit glissé quelque faute dans les souscriptions, car *Amorium* étoit proche de la Galatie & elle est qualifiée Métropole de la nouvelle Galatie dans une Notice Grecque. Le P. Charles de St. Paul [4] croit qu'elle n'eut ce titre qu'après le sixiéme siécle; car ses Evêques ne prirent la qualité & le rang de Métropolitains qu'au VI. Concile Général. Elle étoit dans la Phrygie Salutaire selon cet Au-

4 Geog. Sacr. p. 234.

Auteur. Amorium fut la Patrie de Theophile Empereur d'Orient & ce fut la cause de sa ruine. Car cet Empereur aïant pris une Ville de la Syrie nommée Sosopetra & l'aïant détruite malgré la priére que le Calife des Sarazins nommé Amerumnas lui avoit faite de l'épargner, parcequ'il y étoit né, le Calife par represailles assiégea *Amorium* Patrie de Theophile, la prit, & détruisit la Ville & les habitans. C'est ainsi que le fait est raconté par Mrs. Baudrand & Corneille. Je trouve dans l'Histoire de Constantinople de Mr. Cousin [1] que Michel Pere de Theophile étoit d'Amorium; mais il n'est point dit que le Fils y fut né. La prise de Zapetre, car c'est ainsi que Sosopetra y est nommée, & celle d'Amorium y sont marquées, mais sans dire que ni l'une ni l'autre fût le Lieu natal de l'Empereur, ou du Calife.

1 T. 3. p. 400. & suiv.

AMORRHE'ENS, [2], Peuples descendus d'Amorrhæus quatriéme fils de Chanaan. Ils peuplerent d'abord les Montagnes qui sont au Couchant de la Mer morte. Ils avoient aussi des établissemens à l'Orient de la même Mer entre les torrens de Jabok & d'Arnon, d'où ils avoient chassé les Ammonites & les Moabites. C'est sur leurs Rois [3] Sehon & Og que Moïse fit la conquête de ce Païs-là. Amos [4] parle de leur taille Gigantesque & de leur valeur. Il compare leur grandeur à celle des Cedres & leur force à celle du Chêne. Souvent dans l'Ecriture le nom d'Amorrhéen se prend pour tous les Chananéens en géneral. Les Terres que les Amorhéens avoient possedées au deça du Jourdain furent données à la Tribu de Juda, & celles qu'ils avoient euës au delà de ce Fleuve furent distribuées aux Tribus de Ruben & de Gad.

2 D. Calmet Dict. de la Bible.
3 Josué c. 5. v. 1. Num. c. 13. v. 30. & c. 21. v. 29. Judic. c. 11. v. 19. 20. 21.
4 c. 2. v. 9.

AMOS, Ville de la Carie, selon Etienne le Geographe.

AMOSA [5], Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin.

5 D. Calmet Dict. de la Bible.

AMOSSON, ou AMAUSSON [6], Riviére de France dans le Languédoc. Elle a sa source au dessus de Grabels au Diocése de Montpelier, passe au Pont de l'Amosson après quoi elle se jette dans l'étang de Perots.

6 Coulon Riv. de France 2. part. p. 306.

AMOTH-DOR, ou HAMATH-DOR [7], autrement HAMMON [8]. Voïez AMAT-DOR.

7 Josué c. 19. v. 26.
8 Ibid. c. 21. v. 32.

AMOU, ou AMU [9], Fleuve d'Asie que nos Géographes moderoes appellent Abiamu, c'est-à-dire le Fleuve Amu: car Ab en langue Persienne signifie *Eau & Riviére*. Les Arabes le nomment GIHON, & NEHER BALKH la Riviére de Balkhe, à cause qu'il passe par cette Ville. Les anciens l'ont appellé *Oxus & Bactrus*. Il prend sa source dans le Mont Imaüs, & a son cours de l'Orient à l'Occident. Il est vrai cependant qu'en s'approchant du Païs du Khovarezm il serpente beaucoup, & semble remonter vers sa source: mais enfin il se reflechit, & vient décharger ses eaux dans la Mer Caspienne vers le Couchant. C'est ce Fleuve qui fait une separation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui composent aujourd'hui le Roïaume de Perse. Celles-ci sont appellées d'un nom géneral *Iran*, & les autres sont nommées *Touran*; & lorsque les Arabes parlent de ces Nations-ci, ils disent qu'elles habitent le Païs de *Mavaralnahar*, c'est-à-dire qui est au delà du Fleuve Amou. Plusieurs prétendent que ce Fleuve a tiré son nom d'une Ville qui est située sur ses bords, & que l'on nomme *Amouiah*, & *Amol*. Voïez GIHON & OXUS.

9 D'Herbelot Bibl. Orient.

AMOUL [10], Ville de Perse, dont les habitans font un grand trafic de denrées à Bukara, & en rapportent d'excellentes prunes que son terroir produit en grande abondance. Cette Ville est à 72. dégrez 20. minutes de Longitude & à 36. dégrez 35. minutes de latitude, selon les Géographes du Païs. C'est la même qu'AMOL Ville du Tbabarestan.

10 Tavernier Voiage de Perse T. 1. l. 3. p. 392.

AMOUR. Voïez AMOER.

AMOURGO. Voïez AMORGOS.

AMOUYE' [11], Ville sur le Gihon, à 97. dégrez 15. minutes de Longitude, 38. dégrez 44. minutes de Latitude. C'est la même qu'Amol sur le Gihon.

11 Hist. de Timur Beg. T. 1. p. 338.

AMPATRES, Peuple & Province de l'Isle de Madagascar. Elle [12] contient vingt lieuës de longueur le long de la Côte, & douze de largeur depuis la Mer jusqu'au Païs de Machicore. Elle a au Levant la Riviére de Mandrerei qui la sépare de la Province de Carcanossi, ou Anossi, C'est un Païs sans Riviéres, & sans eau jusqu'à Manambouve, si ce n'est celle de quelques marais que l'on rencontre d'un côté & d'autre. Il y a certains Villages qui sont éloignez de l'eau de trois & de quatre lieues. La Côte est toute droite sans être coupée par aucune Baïe jusqu'au Païs de Caremboule. La Contrée est fort fertile, remplie de forêts, dans lesquelles les habitans bâtissent leurs Villages, qu'ils environnent d'une forte haïe faite de pieux & d'arbrisseaux épineux, en sorte qu'il n'est pas possible d'y entrer par aucun endroit que par la porte. Le Peuple est gouverné par les Grands, qui sont maîtres des Villages. Il y en a un cependant, qui est élevé par dessus tous les autres en autorité & en crédit. Ils sont presque toûjours en guerre par la haine irreconciliable qui regne entre eux, & le plus souvent à cause des femmes qu'ils s'entreravissent les uns aux autres. Ces Peuples se font une gloire de voler & de piller leurs voisins, & les Etrangers sont très-mal venus chez eux: tout ce Païs peut mettre trois mille hommes, ou environ en Campagne. Les Ampatres ont assez d'argent depuis qu'un vaisseau Hollandois aïant échoué fut reduit à laisser environ quatre cens hommes à qui on laissa une grosse somme à chacun, lorsque les Officiers & environ cent hommes s'en allerent sur une barque faite des debris du vaisseau. Leur peu de précaution les exposa aux Insulaires qui les firent perir & profiterent de leurs dépouilles.

12 Flacourt Hist. de Madagascar. c. 13. p. 135.

AMPAZA [13], petit Païs maritime d'Afrique voisin de ceux de Sian & de Chelicie. Le Prince qui le gouverne est Mahometan & Vassal des Portugais. Le Roi d'Ampaza aïant refusé de s'aquitter du tribut qu'il avoit promis fut cause qu'Alphonse de Mello Capitaine Portugais saccagea sa Ville. Ce Prince reconnut ensuite sa faute & après qu'il eut fait sa paix on lui permit de relever les ruines de sa Capitale.

Ce Canton est dans la basse Ethiopie, ou Zanguebar entre la Ligne, & le Roïaume de Mélinde.

13 Corn. Dict. la Croix Relat. de l'Afrique T. 4.

AMPE', Ville sur la Mer rouge selon Etienne le Géographe qui cite pour garant le VI. livre d'Hérodote où l'on trouve effectivément [14] qu'Ampé est une Ville située sur la Mer Rouge à l'embouchure du Tigre. Il paroît que c'est la même qu'Opis que cet Historien [15] dit être arrosée par le Tigre qui se jette dans la Mer Rouge. Cela paroît très-contradictoire; mais outre que les anciens ont donné une plus grande étendue que nous à la Mer qu'ils nommoient Erythrée, & ne la bornoient pas au Golphe que nous appellons présentement de ce nom, il n'est pas sûr que les Copistes n'aïent pas écrit le Tigre pour le Prion. Voïez AMPELONE.

14 l. 6. c. 20.
15 l. 1. c. 189.

AMPELIOTÆ. Suidas nomme ainsi un Peuple de la Libye, & ce sont sans doute les habitans d'Ampelos Ville de la Cyrenaïque.

AMPELOESSA, Ville de la Judée, selon

Pli-

Pline [1]. Le R. P. Hardouin juge avec bien du fondement que ce n'est que le surnom d'Abila. Ce surnom vient d'Ampelos Ἄμπελος une Vigne. On a vû au mot ABEL qu'il y avoit dans les environs de Paneas une Ville nommée *Abel des Vignes*. Voïez ABEL-KERAMIN.

1 l. 5. c. 18.

AMPELONE, Colonie des Milésiens dans l'Arabie heureuse, selon Pline [2]. Ce furent les Perses qui l'y menerent. Elle n'est point différente d'AMPÉ, car Tzetzes [3] dit d'Ampé la même chose que Pline dit d'Ampelone; à savoir que les Perses aïant ravagé le Païs des Milésiens menerent à Ampé les Citoïens faits esclaves, & les y établirent en forme de Colonie. Ptolomée donne sur la Mer Rouge à l'Orient de l'embouchure du Prion un Village qu'il nomme Ἐκβόλων ou Ἐμβόλων, selon les divers exemplaires. Je le crois le même que l'Ampé d'Hérodote & l'Ampelone de Pline & je soupçonne Hérodote, ou ses Copistes d'avoir écrit le Tigre pour le Prion.

2 l. 6. c. 28.
3 Chil. 7. Hist. 136. v. 993.

1. AMPELOS, ou AMPELUS, Ville ancienne de l'Isle de Créte, selon Pline [4]. Ptolomée [5] dit que c'étoit un Promontoire, sur la Côte Méridionale. Il y avoit apparemment l'un & l'autre. Les Géographes modernes nomment ce Lieu CAPO SACRO dans le Golphe de Contessa.

4 l. 4. c. 12.
5 l. 3. c. 17.

2. AMPELOS, ou AMPELUS, ancien nom d'un Promontoire de la Paraxie Contrée de la Macedoine selon Ptolomée [6].

6 l. 3. c. 13.

3. AMPELOS, ou AMPES, Ville d'Italie dans la Ligurie, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée, & met encore en Italie un Promontoire, un Port & une Ville du même nom: mais il seroit étonnant que pas un des anciens, ni Cluvier n'en eussent parlé en quelque endroit.

4. AMPELOS, ou AMPELUS, ancienne Ville de la Cyrenaïque selon le même.

5. AMPELOS, ou AMPELUS, Promontoire de l'Isle de Samos, selon le même, Agathémer [7] & Strabon [8].

7 l. 1. c. 4.
8 l. 14.

AMPELUSIA, selon Pomponius Mela [9], & COTTES, selon Ptolomée, Promontoire d'Afrique près des Colomnes d'Hercule; Pline [10] donne des significations différentes à ces deux noms. Il appelle *Ampelusia* le Promontoire & *Cotta* la Ville voisine: c'est le même Cap que nos Mariniers nomment CABO ESPARTO, CAP D'ESPARTEL, ou CAP SPARVEL.

9 l. 1. c. 5.
10 l. 4. c. 1.

AMPEZO, Bourg autrefois d'Italie dans le Frioul, & présentement d'Allemagne dans le Tirol: les Venitiens l'aïant cedé à la Maison d'Autriche l'an 1505. par le Traité qu'ils firent avec Maximilien I. de sorte qu'il fut uni au Tirol sous lequel ce Bourg est compris. Il est proche du Château de Bulistagno & sur les confins du Cadorin dont il faisoit partie, selon que le remarque Nicolas Corté cité par Mr. Baudrand.

1. AMPHANÆ, Ville ancienne de Gréce dans la Doride, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée. Il ajoûte qu'elle est nommée par Théopompe *Amphanaa*.

2. AMPHANÆ, Place forte de la Thessalie selon le même Etienne.

AMPHAXIS, Contrée de la Macedoine. Mr. Baudrand dit que c'étoit une Ville; Etienne de Bysance qu'il cite ne le dit pas. Mr. Corneille ne voulant pas citer Mr. Baudrand cite Cluvier qui étoit trop habile pour rien dire de pareil; en effet Cluvier [11] dans son Introduction ne fait mention d'aucune Ville de ce nom, mais bien d'un Païs nommé AMPHAXITIS, nom qui veut dire les deux bords de l'Axius Riviére de la Macédoine. Ptolomée le marque aussi [12]. C'est ainsi que l'on appelle en Hollande *Amstelland* & *Rynland*, les Païs situez sur l'Amstel & sur le Rhin.

11 l. 4. c. 9.
12 l. 3. c. 13.

AMPHAXITÆ, Peuple qui habitoit un Païs traversé par l'Axius.

AMPHE. Voïez CASOS.

AMPHECA. Voïez APHECA.

AMPHIA, ou AMPHEA, Ville de la Messenie, selon Etienne le Géographe & Pausanias [13]: ce dernier dit qu'elle étoit voisine de la Laconie; assez petite, située sur une Colline & fournie d'eaux qui coulent continuellement.

13 l. 4. c. 5.

AMPHIALÆ, Promontoire de l'Attique selon Strabon [14] qui dit qu'il y avoit une carriére de pierres.

14 l. 9. p. 395.

AMPHIARAI FONS, ou *la Fontaine d'Amphiaraus*. Voïez l'Article d'ALCYONÉE.

AMPHICLE'E, Ville ancienne de Gréce dans la Phocide. Elle est nommée AMPHICÆA par Etienne le Géographe. Pausanias [15] en parle ainsi: de Lilée il y a 60. stades à Amphicléc dont les Citoïens ont corrompu le nom: car Hérodote qui suit l'ancienne opinion la nomme Amphicée (& non pas Ophirée comme portent les exemplaires imprimez de Pausanias) mais les Amphictions dans le Décret touchant la démolition des Villes de la Phocide lui donnerent le nom d'OPHITÉE. Comme ce nom est pris d'*Ophis* qui signifie un serpent, les habitans en racontoient ainsi l'origine. Un homme riche & qui avoit des Ennemis mit un Fils qu'il avoit dans un panier, & le cacha dans un Lieu où ils ne pûssent pas le trouver. Un Loup aïant voulu s'en approcher, un Dragon s'entortillant autour du panier l'obligea de se retirer; le Pere arrivant sur ces entrefaites & craignant que le Dragon ne nuisît à l'enfant, tira une fleche dont il perça son Fils & le Dragon. Mais aïant apris des Bergers que l'animal qu'il venoit de tuer étoit le defenseur de son Fils, il les brûla l'un & l'autre dans le même bucher. Il y avoit à Amphiclée un Temple de Bacchus, qui avoit la reputation d'avertir en songe les malades des remedes qui les pouvoient guerir, & le Prêtre qui desservoit ce Temple avoit le don de prédire l'avenir.

15 l. 10. c. 33.

AMPHICTYONS, ce nom, selon quelques-uns [16], a été donné à une Nation particuliére de la Gréce. C'étoit selon d'autres un Conseil commun qui s'assembloit vers les Thermopyles. Strabon [17] dit que cette Assemblée étoit de sept Villes & [18] qu'elle se tenoit au Temple de Néptune dans l'Isle de Calaurie. Ces sept Villes étoient Hermione, Epidaure, Egine, Athénes, Prasies, Nauplia & Orchomene-Mynée. Les Argiens fournissoient pour Nauplia & les Lacédemoniens substituoient pour Prasies. Le même Auteur témoigne que les Amphictyons avoient coûtume de tenir leurs Assemblées à Onchestus, & il marque ailleurs qu'Acryse fut le premier qui institua cette sorte de Conseil, qui tint aussi ses séances à Delphes, & qui fut enfin supprimé, aussi bien que la Ligue des Achéens. Lorsqu'on eut proscrit les Phocéens les Amphictyons permirent à Philippe de Macédoine de prendre séance parmi eux & lui accorderent deux suffrages comme ce Peuple les avoit eus.

16 Le P. Lubin. Tabl. Géogr.
17 l. 8.
18 l. 9.

AMPHIDOLI, ancienne petite Ville de la Triphylie selon Etienne le Géographe.

AMPHIGENIA, Ville de la Messénie au Péloponnese. Cette Ville avoit un Temple de la Déesse Latone & les habitans prétendoient qu'elle y avoit accouché d'Apollon, selon Etienne le Géographe.

AMPHILOCHI, Peuple de Gréce dans l'Etolie. Ils avoient une Contrée nommée AMPHILOCHIE, & une Ville nommée l'Amphilochique. Etienne donne cette Ville à l'Acarnanie. Pom-

ponius Mela [1] renverse ce nom & dit AMPHILOCHIS l'ARGIENNE. Elle avoit ce nom d'Amphilochus Fils d'Amphiaraus.

1 l. 2. c. 3.

1. AMPHILOCHIS. Voïez l'Article précedent.

2. AMPHILOCHIS, Lieu du Peloponnése vers l'Elide selon Strabon [2].

2 l. 8. p. 342.

AMPHIMALA, AMPHIMALIA, AMPHIMALLIUM, Village de Créte selon Strabon [3], Ville selon Pline [4]. On croit que c'est présentement LA SUDA Port de Mer de Candie. D'autres disent qu'elle étoit au Lieu où sont présentement LES SALINES.

3 l. 10.
4 l. 4. c. 12.

AMPHIMALES SINUS, ancien nom [5] du Golphe de la Suda, dans l'Isle de Candie.

5 Ptolom. l. 7. c. 17.

1. AMPHIPOLIS [6], Ville entre la Macédoine & la Thrace, mais dépendante du Roïaume de Macédoine. Voici de quelle maniere les Macédoniens s'en rendirent maîtres du tems d'Aléxandre contemporain de Xerxés: le Lieu où elle fut bâtie n'avoit forme ni de Ville, ni de poste fortifié & on l'appelloit les Neuf-chemins, en Grec Ἐννέα ὁδοί, en Latin *Novem viæ*. Agnon [7] y fonda une Ville sous le nom d'Amphipolis trente ans après la défaite des Perses, & elle fut appellée ainsi selon Thucydide à cause que le Fleuve Strymon l'environne presque de tous côtez [8]: elle fut appellée premiérement ACRA, puis EION, puis MYRICA, puis CRADEMNA, puis ANADREMUS, elle eut aussi nom la Ville de Mars, & D. Calmet [9] dit qu'elle eut encore celui de Chrysopolis, ou Christopolis. Son nom moderne est EMBOLI. Voïez ce mot [10]. Cymon fils de Miltiade y avoit autrefois conduit une Colonie de dix mille Atheniens, cette place lui aïant paru fort propre par sa situation à incommoder les Macédoniens. Philippe pere d'Aléxandre qui s'en apperçut bien tôt fut à peine monté sur le Thrône qu'il s'en assûra, mais au lieu de la garder [11] il permit aux habitans de vivre en République; il n'eût pû la conserver sans trop affoiblir son armée & sans irriter les Athéniens qu'il avoit interêt de ménager & qui la revendiquoient comme leur Colonie. Brasidas General de Lacedémone prit ensuite Amphipolis sur la République d'Athénes. Les Athéniens qui s'y étoient établis, se retirerent avec le secours des Parthes; elle se maintint indépendante jusqu'à ce que Philippe l'assiégea tout de nouveau, avec protestation de la rendre aux Athéniens, ce qu'il ne fit pas lorsqu'il l'eut prise; & ils furent obligez de la lui ceder par un Traité de paix [12].

6 Oeuvres de Tourreil, T. 4. p. 16.
7 p. 175.
8 Ortel. Thesaur.
9 Dict. de la Bible.
10 Tourreil T. 4. p. 16.
11 p. 108.
12 p. 175.

2. AMPHIPOLIS, Ville de Syrie sur l'Euphrate. Elle fut bâtie par Seleucus & nommée TURMEDA en Syriaque, selon Etienne le Géographe. Berkélius son Commentateur conjecture fort heureusement que ce doit être la même que le Géographe de Nubie [13] nomme TUA AAMDIM dans la Contrée Dajar Rabia. La différence de quelques lettres ne doit point être un obstacle. C'est assez la maniere d'Etienne & de presque tous les Géographes d'estropier les noms écrits en des langues qu'ils n'entendent pas. Et il n'y a pas plus de différence entre *Turmeda* & *Tua Aamdim* qu'il y en a entre Beth-Schemesch, ou Beth-Semes, & Baisampsa qu'il substitué au veritable nom.

13 p. 125. n. 76. part. 6. clim. 4.

AMPHIPPI, Peuple qui habitoit au bord du Danube. Ortelius [14] dit qu'ils furent ainsi nommez parce qu'ils sautoient de dessus un cheval sur un autre, & c'est aussi ce que leur nom signifie en Grec, suposé que ce soit leur nom & non pas une Epithéte.

14 Thesaur.

AMPHISCIENS, Peuples tellement situez sur le Globe de la Terre qu'ils ont deux ombres différentes. C'est-à-dire dont les ombres vont tantôt du côté du Pole Arctique & tantôt vers l'Antarctique; tels sont les habitans de la Zone Torride, en certain tems de l'année. Comme les anciens Géographes ont divisé les Peuples selon le cours de leurs Ombres & les ont nommez ou *Asciens*, ou *Amphisciens*, ou *Heterosciens*, ou *Perisciens*, j'explique ce Systême au mot OMBRE: que les Grecs exprimoient par celui de Σκιά & qui sert de fondement étymologique à tous ces noms.

AMPHISSA, ancienne Ville de Gréce & Capitale de la Locride, située entre l'Etolie & la Phocide. Son nom lui venoit, dit Etienne le Géographe, de ce qu'elle étoit entourée de Montagnes. Eschine dans sa Harangue contre Ctesiphon parle des Amphissiens comme de gens de sac & de corde & des Sacriléges qui avoient donné lieu à la guerre Sacrée. Elle étoit dans le voisinage de la Phocide, & de la Ville de Delphes. Mr. Spon [15] fait voir par une Inscription trouvée à SALONA que ce Lieu est l'ancienne Amphissa. Je raporte l'Inscription, & son sentiment à l'article SALONA. Niger dit que le nom moderne d'Amphissa est LAMBRINA, & Mr. Spon ne doute pas que ce ne soit une des bevuës de cet Auteur. Strabon [16] parle d'Amphissa comme d'une Ville détruite de son tems; mais Pausanias [17] qui vivoit plus d'un siécle après lui ne laisse pas d'en décrire les Temples & les antiquitez les plus considérables: c'est une preuve qu'elle fut rebâtie. Pausanias ne convient pas avec Etienne sur l'origine du nom d'Amphissa, & il prétend qu'il venoit d'Amphissa Fille de Macareus, Petite-Fille d'Eole courtisée par Apollon, aussi le monument de la Nymphe Amphissa étoit-il un des plus considérables ornemens de la Ville. On y voioit aussi celui d'Andrémon & de sa Femme. Dans la Fortéresse qui, au jugement de Mr. Spon, ne pouvoit être qu'au lieu où est celle des Turcs sur le sommet de la Colline autour de laquelle la Ville est postée, se voioit un Temple de Minerve avec sa statuë de Bronze qui avoit été apportée des dépouilles de Troïe, comme quelques-uns l'assûroient; mais Pausanias fort éclairé dans ces matiéres d'antiquité la tenoit pour un Ouvrage de Théodore Samien Fils de Telecles qui avoit enseigné le premier le sécret de la fonte, parce qu'elle paroissoit fort antique & qu'elle étoit d'une maniere assez grossiere & faite par conséquent dans un tems que la Sculpture étoit dans ses commencemens. Il y avoit un Temple des *Anactes*, que quelques-uns croioient être Castor & Pollux; d'autres les *Curetes* qui avoient nourri Jupiter lorsqu'il étoit enfant, ou les *Cabires* qui étoient particulierement adorez à Lemnos.

15 Voïage de Grece T. 2. p. 27.
16 l. 9. p. 426.
17 l. 10. c. 38.

AMPHISSENE, Contrée de la petite Arménie, selon Strabon cité par Etienne le Géographe.

AMPHISSIA, ancienne Ville maritime de la Grande Gréce, à ce que croit Ortelius; mais cela n'est fondé que sur ces vers d'Ovide [18].

Levibusque Amphissia remis
Saxa fugit:

Et outre cela les exemplaires ne s'accordent point: les uns portent *Amphrysia*, d'autres *Amphrigia*, d'autres *Amphisia*. Les Critiques s'accordent aussi peu; Isaac Vossius vouloit que l'on lût *Argennia*, d'*Argennum*, Promontoire de Sicile. Barri suivi par Mr. Baudrand croit que c'est un Bourg de la Calabre ultérieure au Roïaume de Naples, nommé aujourd'hui par les habitans LA ROCELLA, & la ROCHELLE CALABROISE par les François.

18 Metam. l. 15. v. 703. & 704.

AMPHITROPE, Peuple de l'Attique dans la Tribu Antiochide, selon Etienne.

AM-

AMPHORENSIS, Amporensis, ou Ameurensis *Sedes* [1], Siége Episcopal d'Afrique en Numidie. La Notice de la Numidie porte la seconde Orthographe, la Conférence de Carthage porte la seconde & la troisiéme.

1 Dupin in Gest. Coll. Carth. not. 30.

1. AMPHRYSE, Ville de la Phocide [2] au pied du mont Parnasse de l'autre côté de Delphes. Etienne le Géographe remarque qu'au lieu d'A[illegible] quelques-uns disoient [illegible]. C'est-à-dire Ambryse, ou même Ambrysse, pour *Amphryse*. Polybe [3] & Tite-Live [4] écrivent par un B. Voïez Ambryssus.

2 Pausan. 10 Phocic. c. 36.
3 l. 4. c. 25.
4 l. 32. c. 16.

2. AMPHRYSE, Riviére de la Magnésie Province de la Thessalie. Virgile en fait mention dans ses Géorgiques [5].

5 l. 3. v. 1. & 2.

Te quoque magna Pales & te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso.

Il veut faire ressouvenir Apollon, qu'il avoit autrefois gardé les troupeaux du Roi Admete, soit parce qu'il étoit enchanté de ce Roi, comme le dit Callimaque dans son Hymne, soit par un châtiment que lui avoit imposé Jupiter pour avoir tué les Cyclopes, qui avoient forgé les foudres dont avoient été frappez Phaeton & Esculape, tous deux fils d'Apollon.

AMPIGLIONE, en Latin *Empulum*, Château ruiné d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome, sur une hauteur à trois milles de Tivoli, en tirant vers Sublac entre des Montagnes. C'étoit autrefois un Lieu considérable, mais il fut entiérement ruiné l'an 1257. il n'en reste plus que des ruines qu'avoit vuës Mr. Baudrand près de Castel-Madama entre Tivoli & Ceciliano.

AMPITIUM, nom Latin d'Ampezo.

AMPOSTA [6], Château & Bourgade d'Espagne en Catalogne sur la Riviére d'Ebre à trois lieuës de son Embouchure, & de la Mer Méditerranée : c'est un Bailliage de la Religion de Malthe avec titre de Châtellenie, & qui a été autrefois considérable. Quelques-uns mettent à Amposta l'ancienne Ville d'Aorda, que d'autres placent au Village d'*Adebra*.

6 Baudrand Ed. 1705.

AMPRÆ, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline [7].

7 l. 6. c. 28.

AMPREUTÆ, ancien Peuple de la Colchide selon le même [8].

8 l. 6. c. 4.

AMPSA, Place forte dans la Numidie en Afrique, selon Pomponius Mela [9], dans les anciennes Editions. Mais Isaac Vossius a remarqué, que ce nom ne se trouve nulle part ailleurs, & que divers Manuscrits portent *Avisa*. Ce qui l'a porté à retablir *Quisa* qu'il prétend être le vrai nom de cette Place, & qui se trouve dans Ptolomée.

9 l. 1. c. 6.

AMPSAGA [10], ancien nom d'une Riviére d'Afrique dans la Numidie. Niger la nomme Collo, & Marmol Sufgemar. Ce nom d'*Ampsaga* se trouve déguisé en celui d'Avisaga, dans Victor d'Utique [11] qui la nomme *Cirtensis* parce qu'elle couloit à Cirta. Pomponius Mela [12], Pline [13], & Ptolomée [14] en font mention: le R. P. Hardouin écrit le nom moderne Suffegmar. D'Ablancourt dans sa Traduction de Marmol écrit ce nom Suffeemarqua, & dit assez mal-à-propos que Ptolomée le nomme *Emsague*. Ptolomée dit Amesacae.

10 Ortel. Thesaur.
11 de persecut. l. 2. p. 21.
12 l. 1. c. 6.
13 l. 5. c. 2.
14 l. 4. c. 2.

AMPSALIS, Ville de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [15].

15 l. c. 9.

AMPSANCTUS. Voïez Amsancti.

AMPSANI, ancien Peuple de la Germanie vaincu par Germanicus, selon Strabon [16].

16 l. 7. p. 292.

AMPUDIA, Village d'Espagne au Roïaume de Léon, & dans le Diocése de Palentia. C'étoit autrefois, dit Mr. Baudrand, une Ville assez considérable avec un Evêché du tems des Rois Gots.

Baudrand. Ed. 1705.

AMPUGNANA [17], Bourgade de l'Isle de Corse. en Latin *Ampuniana*. Elle est sur la côte Orientale sur la Riviére de Tavola, entre les ruines des Villes de Mariana, & d'Accia sous la République de Génes, suivant Philippini en son Histoire de Corse citée par Mr. Baudrand.

17 Ibid.

AMPUIS [18], ancien Village de France dans le Lionnois sur le Rhône au dessous de Vienne en descendant vers Condrieu à pareille distance de l'un & de l'autre. Ce Lieu est compté pour un Bourg de trois cens feux dans le Dénombrement de la France [19], & est de l'Election de St. Etienne.

18 Ibid.
19 T. 1. p. 302.

AMPURDAN (l') ou l'Ampourdam, [20], & non pas le Lampourdan, comme quelques Auteurs l'ont écrit. C'est ainsi qu'on appelle le Territoire d'Ampurias, en Latin *Emporiensis tractus*: petit Païs d'Espagne dans la partie la plus Septentrionale de Catalogne au pied des Monts Pyrenées qui la séparent du Roïaume de France, & du Comté de Roussillon entre Roses & Gironne. Il s'étend au Levant jusques à la Mer Méditerranée, au Couchant vers la Cerdaigne ; mais ses bornes ne sont pas bien reglées. Il est ainsi nommé d'Ampurias petite Ville de ces quartiers-là [21]. Il est sterile & de peu de raport, si ce n'est une grande quantité de Jonc, qui croît dans de grandes bruiéres, & quelque peu de lin.

20 Baudrand Ed. 1705.
21 Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 132.

AMPURIAS [22], Ville & Port de Mer d'Espagne dans la Catalogne, à l'embouchure du Fluvia. Elle a été incomparablément plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Avant que les Romains passassent en Espagne, Ampurias étoit composée de deux Villes, séparées l'une de l'autre par une bonne Muraille, dont l'une fut bâtie par les Marseillois selon quelques Historiens, ou du moins par des Grecs venus de Phocée aussi bien qu'eux. Elle étoit bâtie au bord de la Mer, & avoit environ 400. pas d'étenduë. L'autre étoit un peu plus avancée dans la Terre, & étoit habitée par des naturels du Païs. Ces deux Nations conservoient chacune leur langue, leur maniere de vivre, & n'avoient aucun commerce ensemble. Les Grecs n'avoient qu'une Porte du côté de la Terre, où l'on faisoit une garde éxacte. De jour c'étoit le Magistrat, & de nuit la troisieme partie des habitans. On ne permettoit à aucun Espagnol d'entrer dans la Ville par cette Porte : mais si quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faisoit venir par le Port. Ils se maintinrent de cette maniere contre les Espagnols pendant quelques siécles: mais enfin Jules Cesar aiant entiérement défait le parti de Pompée en Espagne, bâtit à Ampurias une troisiéme Ville, pour être une Colonie de Citoïens Romains ; & quelque tems après ceux-ci aiant donné le droit de Bourgeoisie Romaine aux Espagnols, & ensuite aux Grecs, ces trois Peuples n'en firent plus qu'un, qui adopta la langue & les usages des Romains. Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la Diane d'Ephése, & qu'on érigea une colomne avec cette inscription où l'on a conservé la mémoire de cet évenement. Emporitani Populi Græci, Hoc Templum sub Nomine Dianæ Ephesiæ eo Sæculo Condidere, quo, nec Relicta Lingua, nec Idiomate Patriæ Iberæ Recepto in Mores, in Linguam, in Jura, in Ditionem Cessere Romanam, M. Cethego et L. Apronio Coss. Elle a été ruinée fort souvent, c'est pourquoi elle n'est plus si considerable qu'elle étoit autrefois. Elle a été aussi honorée d'un Siege Episcopal qui du tems de sa ruine a été transféré à Gironne.

22 Vayrac. Etat de l'Esp. T. 1. p. 131.

AMRAS,

AMRAS, Château d'Allemagne dans le Tirol à demi lieuë d'Inspruck, au pied de la Montagne. C'étoit autrefois la maison de plaisance des Archiducs d'Autriche, lorsqu'ils residoiens à Inspruck, & ce fut l'Archiduc Ferdinand qui la fit bâtir. Il est considérable, dit Mr. Patin [1], ou plûtôt Mr. Corneille après lui, non seulement par la situation, par l'ordre de ses bâtimens, & par ce qu'il a de défense; mais par les raretez qu'on y voit. Les premiéres choses qui s'y présentent, sont de ces sortes de pierres, dont les Romains se servoient pour faire connoître la distance des lieux, que l'on comptoit en ce tems-là par *Tertio* ou *Quarto ab urbe lapide*. Il y en a quelques-unes qui sont sans inscription. De là on passe dans deux galéries, pleines de toutes les différentes armures, qui sont aujourd'hui en usage, & qui l'étoient dans les siécles précedens. On y voit les armes des deux Maximiliens, de Charle-Quint, & de quelques autres Empereurs; celles de François I. avec l'habit qu'il avoit à la Journée de Pavie; celles de Charles IX. Roi de France; de Ferdinand & de Philippe Rois d'Espagne; de Jean d'Autriche, d'Alexandre de Parme, de Soliman II. & de la plûpart des Grands Capitaines de nos derniers tems. A un bout de l'une de ces Galéries, est la représentation d'un Geant & d'un Nain, dont on a eu à Vienne les originaux vivans. On ne peut voir sans surprise l'exorbitante inégalité de taille qui se trouvoit entre ces deux hommes, dont le plus vieux ne pouvoit porter sa main au nombril de l'autre. On dit que l'on fit un Vaudeville, sur ce que le Nain donna un souflet au Geant. Il est vrai que celui-ci ramassoit le gand de l'Empereur, qui l'avoit laissé tomber exprès, afin de le disposer à la portée du souflet. Il y a dans ce Château une Salle, qui renferme toutes les sortes d'habits dont les Turcs se servent chez eux, & à la guerre. Parmi ces habits, sont quelques vestes, où le prix, la qualité, la quantité, & la couleur de l'étoffe, font connoître le génie de cette Nation pour le luxe, & pour la magnificence. On y remarque des turbans de cent façons, & des sabres précieux par les trempes, & curieux par les richesses dont ils sont couverts. Dans la même Salle paroissent deux figures, qui représentent deux Seigneurs Turcs à cheval. L'un étoit Aga des Janissaires, & l'autre Beglerbey, ou Bacha d'Offen. Ils avoient été faits prisonniers en différentes occasions, & donnerent pour une partie de leur rançon, ce qui se trouva de plus précieux dans leur équipage. Non seulemens les habits de ces deux Seigneurs Turcs sont d'une richesse qui surprend; mais les housses, les selles, & les brides des chevaux sont chargées de rubis, d'émeraudes, de grénats, de topases, & de perles. On entre dans une autre galerie, pleine de tableaux des meilleurs Maîtres, & parmi un grand nombre de bois de cerfs, qui y sont extraordinaises, on en remarque un, comme enclavé dans un tronc de chêne, sans qu'on puisse même y soupçonner d'artifice. On l'a coupé tout exprès, pour lui donner place parmi les choses singuliéres. Cette même galérie semble en faire deux, par vingt armoires qui sont au milieu, hautes de douze pieds, & larges de six. On y a partagé ce qui s'est trouvé de plus riche & de plus rare. La premiére contient des pieces d'albâtre & de marbre, dont les couleurs & les nuances surprennent les yeux. Dans la seconde on voit une infinité de vaisseaux de verre, & tout ce qu'on peut s'imaginer d'ingenieux dans l'art de la Verrerie. La troisiéme renferme du corail de toutes les espéces & de toutes les couleurs, blanc, rouge, noir, gris, & violet. Il y en a qui est travaillé en tête d'hommes, en rocher, en chapelet, en forme d'herbe, d'arbrisseau, de branche, & en un nombre infini d'autres figures. La quatriéme est remplie de pierres précieuses travaillées, antiques & modernes. La plûpart sont agathes, jaspes & cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierréries. Enfin, les bijoux de cette nature sont en si grande quantité, que cette seule armoire est un trésor qu'on ne sauroit assez estimer. La cinquiéme est pleine d'Urnes de terre sigillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, & entre celles-là, il y en a de contrefaites. Ce sont les communes qu'on apporte de Hollande. Les autres armoires sont dépositaires de curiositez de toutes les sortes. [2] On voit dans la sixiéme plusieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée; les Layettes sont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'Agathe & d'Ambre gris. Il y a aussi sept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent; & au lieu de feuillets, ce sont des boites qui renferment une rare collection de médailles, de maniere que les sept volumes continuent ensemble une Histoire complette. Dans la septiéme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuses: on y remarque une Arbalête, qui a trente-quatre fléches à la fois. La huitiéme est pleine d'animaux, de plantes, & d'autres productions naturelles. Ce qu'on y estime de plus rare, c'est une corne de Bœuf, qui a près de six pouces de diametre. Il y a des ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume dans les trois armoires suivantes. La douzieme est remplie de manuscrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de passer legérement sur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoissent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treiziéme armoire, & particuliérement des Cadenats mysterieux, & d'autres sortes de serrures de curieuse invention. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui représentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui sont de purs ouvrages de la Nature. La quinzieme, & la seiziéme, sont pleines de toute sorte d'horlogérie, & d'instrumens de musique. Celle qui suit est remplie de pierréries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de minéraux, sans préparation. Dans la dix-huitiéme il y a plusieurs petits vases, & d'autres vaisseaux de differentes matiéres, avec une fort grande quantité du plus beau Coquillage du monde. La dix-neuviéme est la plus précieuse de toutes: elle est toute pleine de vases d'or, de Cristal, d'Agathe, de Calcédoine, d'Onyx, de Cornaline, de Lapis, & d'autres pierres précieuses; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargez de bas reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme, & la derniére, est remplie d'Antiquailles: des lampes sépulchrales, des urnes, des idoles, &c. On y gardes aussi un bout de corde long comme la main, qui est, dit-on, un morceau de la corde dont Judas se pendit. Il y a encore une infinité de choses attachées aux planchers & aux murailles [3]. La Bibliotheque ne cede en rien à ces raretez. Il n'y a point de Livres qui ne s'y trouvent des plus correctes & des plus belles impressions. On y en remarque quantité qui sont de l'intrigue sécrette des Curieux. Les Portraits de la plûpart de ceux que la doctrine a rendus celebres, servent d'ornément à cette Bibliothéque. C'est proprément mettre les peres auprès des enfans, que de placer le Sçavans auprès des Livres.

AMRON, Petite Isle du Danemarck sur la côte Occidentale du Duché de Slefwick dans l'Océan Germanique, ou Mer du Nord, proche l'Isle de Fora.

[1] Seconde Relation p. 64.

[2] Misson Voyages T. 1. lettre 12.

[3] Patin l. c.

1 Dan. nov. desc. p. 832.

§. Cette Isle est nommée AMROEM [1] par Hermanides; & l'O de ce nom doit être ce que les Allemands nomment un *o* adouci, & dont la prononciation est pareille à nôtre diphthongue *eu* dans *feu* & *jeu*. Cette Isle est petite, en forme de Croissant. Ses habitans ne différent presque point de langage, d'habits, ni de mœurs de l'Isle de *Fora*, ou *Foehr*. Entre ces deux Isles on trouve des huitres dont la pêche appartient au Roi de Danemarck.

2 Æneid. 7. v. 562. & seq.

AMSANCTUS, ou AMSANCTI VALLES. Virgile dit [2]:

Est locus, Italia in medio sub montibus altis,
Nobilis & famâ multis memoratus in oris,
Amsancti Valles: densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis, & torto vertice torrens.
Hic specus horrendum, & sævi spiracula Ditis
Monstrantur &c.

C'est-à-dire,,, il y a au milieu de l'Italie sous de ,, hautes Montagnes, un lieu fameux & dont ,, il est parlé en beaucoup de Païs: ce sont les ,, Vallées d'*Amsanctus*. Ce Lieu est bordé des ,, deux côtez par un bois épais, & au milieu un ,, torrent bruiant qui frape les pierres, & roule ,, ses eaux avec un grand bruit. C'est là que ,, l'on montre un antre afreux, & le Soupirail ,, du cruel Pluton,,. *Amsanctus* est le nom d'un Lac qui est dans l'endroit d'Italie qu'occupoient les anciens Hirpins, & qui fait maintenant partie de la Principauté ultérieure au Roïaume de Naples. *Amsancti Valles*, est, selon Mr. Baudrand, la Vallée de Fricento; les hautes Montagnes dont parle Virgile, sont des parties de l'Apennin: au dessous de Fricento est une caverne que les habitans du Lieu nomment *Bocca del Lupo*, c'est-à-dire, *la Gueule du Loup*, l'odeur en est très-dangereuse à cause des eaux corrompues & empestées. Tout auprès est le Village *Mufiti*, qui est l'*Amsanctus* des Anciens; car ce nom est tiré de *Mephitis*.

3 l. 2. c. 93.

Pline parlant d'*Amsanctus* dit [3] qu'il étoit joignant le Temle de *Mephitis*. Les Anciens nommoient ainsi Junon Déesse de l'Air, & l'invoquoient contre l'air corrompu, & de même qu'on a appellé la Mer *Neptune*, & le Feu *Vulcain*, du nom des Divinitez qui y presidoient; le nom de *Mephitis*, qui servoit à Junon, a été emploié par les Latins pour signifier un très-mauvais air,

—— *Sævamque exhalat opaca Mephitim;*

4 l. 7. v. 84.

dit Virgile [4]. Ortelius & Mr. Baudrand renvoïent du mot *Amsanctus*, à celui d'*Ansanctus*, ce qui marque qu'ils préferent le second. Mais ils s'accordent moins bien avec l'Etymologie de ce nom qui vient d'*Ambi* ou *Ambe* que les anciens Latins disoient au Lieu de *circum*, & qui vient de l'Ἀμφὶ des Grecs, & du Mot *Sanctus*, pour *Sacer*; c'est-à-dire Lieu dont il ne faloit pas trop s'approcher.

5 Memoires dressez sur les lieux en 1723.

AMSTEL [5], ou, comme d'autres écrivent, ÆMSTEL, & même par corruption, AMSTER ou EAMSTER; en Latin *Amstella*, anciennement & plus communément aujourd'hui *Amstela*; Riviére des Provinces Unies, dans la Hollande Méridionale, ou plûtôt c'est une décharge des eaux de la Drecht, de la Miert, ou Mydrecht, & de quelques autres Ruisseaux dont les eaux sont encore grossies par la communication des Lacs, & des Riviéres, avec les canaux pratiquez tant pour la facilité du commerce que pour l'écoulement des eaux. Cette Riviére, de laquelle personne ne m'a pû assigner une source particuliere ne prend le nom d'Amstel qu'auprès d'Uythoorn, environ une heure & demie de chemin, & au Sud-Ouëst de la Ville d'Amsterdam, qu'elle traverse & divise en deux parties, l'ancienne & la nouvelle, ou le côté neuf ou le vieux côté; & conjointement avec la Mer, elle remplit les canaux de cette riche & grande Ville; elle se jette ensuite avec l'Y dans le Zuyderzée. Elle donne son nom à l'Amstellandt, à Amstelveen, & à Amsterdam.

AMSTEL-LAND [6], petit Païs des Provinces Unies, dans la Hollande Méridionale. Ce Canton, qui est autour de l'Amstel, est borné au Nord par l'Y qui le separe du Waterlandt qui est dans la Hollande septentrionale, à l'Orient il est borné par le Vecht, à l'autre côté duquel est le Goylandt, mais on n'est pas si bien instruit de ses véritables bornes au Midi & au Sud-Ouëst; quoi que quelques-uns prétendent qu'il s'est étendu jusqu'à Woerden & à Yselstein: il est terminé au Couchant par le Rhinlandt, & au Nord-Ouëst par la Mer de Leyde, & de Harlem, & par la Seigneurie de Slooten. Ce Païs avec Amsterdam qui n'étoit qu'une Bourgade autrefois, étoit une Seigneurie particuliére qui n'appartenoit point aux Comtes de Hollande; mais à une famille particuliere qui prenoit la qualité de Seigneurs d'Amstel. Il passa ensuite à ces Comtes par la proscription de *Gisbregt van Amstel*, qui avoit assassiné le Comte Floris V. pour avoir violé une de ses parentes. On convient que l'Amstelland a été un Fief de l'Eglise d'Utrecht, mais on ne convient pas si c'est en tout ou en partie.

6 Memoires dressez sur les lieux.

AMSTELVEEN. Voiez AMSTERVEEN.

AMSTERDAM [7], Ville marchande des Provinces Unies, au confluent des Riviéres de l'Amstel & de l'Y, & l'une des plus florissantes Villes de l'Univers. Elle est située à 52. dégrez 25'. de latitude Septentrionale selon Snellius [8], ou 20'. selon Stevin qui est suivi par *Levera* [9], ou 21'. 30''. selon Jansoo, ou 30. minutes selon Mrs. Sanson & de l'Isle, ou enfin 22'. 45''. selon les Ephemerides de l'Académie Roïale des Sciences pour l'année 1722. & à 26. dégrez de longitude selon Mrs. Sanson & de l'Isle. Elle est la capitale de l'*Amstelland*, & n'étoit d'abord qu'une Seigneurie appartenante aux Seigneurs d'Amstel, Maison distinguée parmi la Noblesse. Son terrain enfoncé & marécageux, étoit arrosé de plusieurs Ruisseaux & Riviéres dont les plus considérables étoient l'Y & l'Amstel. La derniére se décharge dans l'autre, & est munie d'une digue pour prévenir les inondations. C'est du nom de cette Riviére & du mot *Dam* qui signifie *Digue* (& non pas *Champ*, comme le dit Mr. Corneille, dans son Dictionnaire) que s'est formé le nom d'Amsterdam, que l'on écrivoit autrefois AMSTELREDAM, ou AMSTELDAM, d'une maniere plus conforme à l'Etymologie du mot qu'à l'usage présent.

7 Memoires dressez & rectifiez sur les lieux en 1723.
8 Eratost. l. 1.
9 Astron. restit. l. 1. p. 258.

Cette Ville doit sa fondation à de pauvres pêcheurs qui bâtirent des cabanes en cet endroit, attirez par la commodité de la pêche dans un lieu où ils étoient au bord de deux Riviéres fort poissonneuses, à savoir l'Y & l'Amstel. Le nombre de ces cabanes s'accrut peu à peu vers l'endroit qu'on nomme aujourd'hui *Damsluys*, les habitans y firent si bien leurs affaires, qu'avec l'assistance de Gisbert d'Amstel leur Seigneur, ils entourerent ce lieu en forme de Ville, avec un rempart, des tours, & des Portes. Le Comte Florent leur donna

en

en 1275. la permiſſion de négocier dans toute la Hollande, en dédommagement des pertes qu'il leur avnit eauſées; & en 1280. ils ajoûrerent au premier rempart une nouvelle fortification plus ſolide avec des tours de bois. Mais Gisbert d'Amſtel, & quelques autres Gentilshommes, aïant aſſaſſiné le Comte Florent; Jean fils du Comte aſſaſſiné ſuccédant à ſon Pere, ſe vengea ſur Amſterdam. La Bourgeoiſie de Harlem, jalouſe des heureux commencemens de cette Ville, ſe joignit aux habitans du Waterland, & tombant enſemble tout à conp ſur ceux d'Amſterdam l'an 1300, ils les mirent en fuite & raſerent leurs maiſons juſqu'aux ſondemens. Lorſqu'ils ſe furent retirez, les pêcheurs diſperſez revinrent les uns après les autres; rebâtirent leurs maiſons, & l'an 1342. ils obtinrent du Comte Guillaume IV. la reſtitution de leurs Priviléges municipaux, & même on marqua des limites juſqu'où leurs franchiſes devoient s'érendre. Selon l'Acte de conceſſion les limites qui furent alors tracées paſſoient par les Ruës qu'on appelle aujourd'hui le *Middeldam*, le *Halleſteeg*, le Canal nommé l'*Agterburgwal*, *du Vieux Côté*, preſque juſqu'à la Ruë nommée *de Nieſel*, & delà en tournant vers l'Oceident juſqu'au *Damrack*, & en revenant delà vers le Midi juſqu'au *Middeldam*. En 1346. la Seigneurie de cette Ville fut devoluë aux Comtes de Hollande par Marguerite Comteſſe de Hainaut, & ce devolu fut confirmé par ſon fils Guillaume V. l'an 1355, de maniere qu'elle ne pût plus être détachée du Comté de Hollande. L'an 1386. Albert de Baviére en étendit les limites juſqu'à cent verges, & ſon fils les étendit au delà de l'Y juſqu'à Volewyck. Ce fut vers ce tems-là, ſelon quelques-uns, que fut commencée l'Egliſe du vieux côté, ou la vieille Egliſe, ſous l'invocatinn de St. Jean Baptiſte & de St. Nicolas; d'autres prétendent qu'elle étoit bâtie bien auparavant, & que dès l'an 1369. le grand autel ménaçoit ruine: on reprit, & on augmenta ee travail trois ou quatre fois, & enfin en 1566. nn l'orna de la magnifique Tour que l'on y voit. On jetta en 1414. les fondemens de l'Egliſe du nnuveau côté, ou de l'Egliſe neuve, elle ne fut achevée & dédiée qu'en 1470. ſous l'invocation de la Sainte Vierge & de Ste. Catherine. Son premier fondateur étoit Guillaume Eggard, Seigneur de Purmerend, dont le corps y fut inhumé en 1417. le 15. de Juillet. La Ville s'étant agrandie peu à peu on s'accoûtuma à la diſtinguer en deux parties dont l'Orientale par report à l'Amſtel, fut nommée *le vieux Côté*, & l'Occidentale fut nommée *le nouveau Côté*; on perdit l'habitude de nommer ces deux Egliſes, du nom des Saints, à qui elles étoient dédiées; on les appella, ſelon le quartier où elles étoient, & le tems où elles avoient été bâties, la viaille Egliſe, & l'Egliſe neuve. Dans l'ancien Côté de la Ville il y avoit une Chapelle dediée à St. *Odolphe* ou St. *Olof*, à l'Occident de laquelle étoit un portique qu'on appelloit la Porte de St. Olof. C'eſt à cauſe de cette Chapelle qu'on nomme *Capel-Steeg*, la Ruë qui eſt vis-à-vis, & où étoit la maiſnn de Ville qui, ſelon quelques-uns, vers le tems de Jacqueline & de Philippe le Bon, fut transferée au Lieu nù eſt bâtie celle d'aujourd'hui, dans un édifice qui étnit auparavant un Hôpital. L'ancien Côté fut bientôt rempli de Couvens & de Chapelles. Les Sœurs qui enſeveliſſoient les mnrts, les Freres mineurs, le Couvent de Bethanie, retraite des filles repenties: les Freres de St. Paul, les Urſulines, y avoient leurs cloſtres; nn y comptoit encore ceux de Sainte Marguertite, de Sainte Agnès, de Sainte Madeleine, Sainte Barbe, Sainte Claire; les Cordeliers, Nôtre Dame, les anciennes Beguines & les nouvelles. L'an 1345. on fonda au nouveau Côté, dans la Ruë nommée *Kalverſtraat*, une Chapelle à l'oceaſion d'un miracle qui y étnit arrivé. On l'appelloit communément *le Saint Lieu*. Cette Chapelle fut détruite par un incendie en 1432. mais nn la rebâtit plus belle & plus magnifique qu'auparavant & Maximilien Roi des Romains, qui y vint en pélerinage l'an 1491. étant enſuite devenu Empereur, gratifia la Ville d'Amſterdam d'une Couronne Imperiale qu'il permit de mettre ſur les armoiries de la Ville. L'Acte qui eſt daté de Schiedam le 18. Fevrier 1499. porte que e'étnit en conſidération de la fidélite & du zele des habitans d'Amſterdam & des ſervices qu'ils avoient rendus, tant à lui qu'à ſes Ancêtres. Sur la nouvelle Digue, aujourd'hui la Ruë nommée *Nieuwedyck*, étoit la Chapelle de St. Jaques, & au côté Septentrional de la Ruë nommée *Vrouweſteeg*, une autre Chapelle dediée à Nôtre Dame. A l'opoſite, dans le lieu nù eſt aujourd'hui la Ruë neuve (*Nieuweſtraat*) étoit l'Hôpital de Nôtre Dame, & derriére étoit le Couvent de Ste. Gertrude, de l'Egliſe duquel on voit encore une muraille. Dans la Ruë aux veaux (*Kalverſtraat*), outre la Chapelle dont j'ai parlé, on voïoit les Monaſtéres de Sainte Luce, de Sainte Claire & de Saint George, différent de St. Genrge, qui eſt au vienx côté, à côté de l'Egliſe Walonne. Les Couvens ſe multiplierent tant qu'ils nccupoient preſque un tiers de la Ville; c'eſt pourquoi l'an 1421. le Comte Guillaume fit un Decret, par lequel il étoit défendu à tous Eccleſiaſtiques ou Religieux, à la reſerve des Paroiſſes & Hôpitaux, d'heriter, acquerir, ou acheter aucuns immeubles dans la Ville, ou dans ſon territoire. Il y avnit nutre eela deux Monaſteres hors de la Ville, à ſavoir celui des Chartreux hors de la Porte de Harlem, & l'autre des Reguliers hors de la Porte qu'nn appellnit à cauſe d'eux la Porte des Reguliers. Ce dernier Monaſtére aiant été brûlé par nn accident l'an 1506. les Religeux ſe retirerent à Heylon, près d'Alcmar. Je marquerai dans la ſuite en quoi la plûpart de ces Mnnaſtéres ont été changez. Ce ne fut qu'en 1481. que la Ville fut entourée d'une Muraille de piertes; elle avoit trois Portes, à ſavnir celle de Saint Antoine ainſi nommée à cauſe d'un Hôpiral de Saint Antoine, qui étoit tout auprès, (cette Potte ſubſiſte encore aujourd'hui, & deſſous eſt le nnuveau poids (*de Nieuwe Waag*) au deſſus duquel ſe font les diſſéctions & les démonſtrations Anatomiques); la Porte de Harlem & celle des Reguliers. Ces deux dernieres étoient plus petites, mais plus nrnées que la premiére. On y ajouta auſſi quelques Portes nouvelles dont vnici les noms, *Raempoort*, *Corsjenspoort*, *Jan-Rodenspoort*, de *Bantemeerpoort*, *Gaſthuyspoort*, *Haypoort*, & *Heyligeweegspoort*. Le nombre des habitans s'augmentant, il fallut augmenser la Ville. Le premier agrandiſſement que l'on fit comprend depuis la Tour nommée *Schreyersboeck*, ou la Tour des pleurs, le long du *Waalds Eylandsgragt*, juſqu'à la Tour nommée *Monkelbaan*, & delà le long du vieux Fnrt (*de Oude Schans*), juſqu'à l'Ecluſe de St. Antoine, & enfin des pieux enfoncez dans l'eau achevoient d'entourer la Ville juſqu'au delà de l'Amſtel vers la Ruë nommée aujourd'hui *Halvemaansſteeg*, parce que le pont étoit en forme d'une demi Lune. Le ſecond agrandiſſement fut commencé en 1593. & en fortifiant la Ville, on l'étendit juſqu'à l'Ecluſe du *Rapenbourg*, & delà paſſant devant la Leproſérie qui eſt encore vis-à-vis de la Synagogue Portugaiſe, juſqu'au pont de bois (*de Blaauwbrug*)

nn

on ne laissa que fort peu de terrain entre l'Amstel intérieur (*de Binnen Amstel*) & le rempart, depuis ce pont jusqu'à la Ruë nommée *de Beulingstraat*, mais on s'étendit un peu davantage du côté de l'Ouëst, & le Quai Occidental du Canal nommé le *Heeregragt*, bornoit alors la Ville de ce côté. Ces fortifications consistoient en une muraille entourée d'un fossé & revêtuë de douze Bastions; cependant on fut obligé 19. ans après, c'est-à-dire en 1612. d'agrandir la Ville tout de nouveau; & en 1658. on l'agrandit pour la quatriéme fois. On lui donna les mêmes limites qu'elle a à present du côté de l'Ouëst, depuis le bastion le plus Septentrional de ce côté-là, jusqu'au douziéme exclusivement, & on creusa un fossé depuis cet endroit jusqu'à l'ancien rempart que l'on conserva pour quelque tems, & comme on prévoioit que l'on seroit bientôt dans la necessité d'amplifier la Ville, vû le grand nombre de nouveaux Citoïens qui y abordoient de tous cotez, principalement de France, à cause de la proscription de la Religion Protestante, qui est la dominante dans les Provinces Uniës, on traça une enceinte reguliére telle qu'elle est aujourd'hui, & dans laquelle on enferma un vaste terrain. La Ville est à present entourée d'une muraille de briques, fortifiée de vingt-six Bastions, & du côté du Port elle est fermée par de gros pieux fichez perpendiculairement & joints, par des poutres placées horisontalement, avec des ouvertures pour laisser entrer & sortir les vaisseaux qu'on y voit toûjours en très-grand nombre, quoique sans confusion. Ces Ouvertures se ferment tous les soirs au son d'une cloche qui avertit ceux qui veulent entrer ou sortir, qu'ils doivent se bârer. Les murailles de la Ville sont hautes & bien entretenuës, & ont tout à l'entour un large fossé autour duquel regne une digue parallele à la muraille. Cette digue qui est ornée de deux rangées d'arbres est une proménade très-agréable, & soûtient les eaux du fossé qui étant plus hautes que le terrain des prairies inonderoient sans cela les jardins & les maisons qui sont aux environs. Chaque Bastion a un moulin à vent, outre une multitude presque innombrable de moulins à planches, à Tabac, à Poudre &c. qui sont hors la Ville. On entre dans Amsterdam par huit portes dont voici les noms, à commencer par l'Orient Septentrional en allant delà vers le Midi, puis vers l'Occident & enfin vers le Nord, 1. *Muyder Poort*, 2. *Weespers Poort*, 3. *Uytrechtse Poort*, 4. *Weeterings Poort*, 5. *Leydsche Poort*, 6. *Raampoort*, 7. *Saagmolens Poort*, & 8. *Haarlemer Poort*: il y en a cinq principales, à savoir celle de Harlem, qui est située entre le troisiéme & le quatriéme Bastion de l'Occident. On commença à la bâtir en 1615. & elle fut achevée trois ans après. C'est une belle piéce d'Architecture, bâtie de pierre dure, ornée aux deux côtez de grosses colomnes au dessus desquelles on voit deux têtes de Lions. Elle a 24. pieds de hauteur & la voute en a 19. Au milieu sont les nouvelles Armes de la Ville soûtenuës par deux Lions. La façade du côté de la Ville est de pierre blanche, au dessus de la frise sont les anciennes armes de la Ville qui étoient un vaisseau sans gouvernail. De chaque côté de la Porte, il y a un Corps de garde pour les Bourgeois & un autre pour les soldats de la garnison. Cette Porte est ornée d'une tour avec une horloge qui sonne les heures, & les demiheures; le Pont est de pierre & a six arcades, outre les deux Ponts-levis. Cette Porte a quelque chose de particulier, en ce que le passage sous la voute est courbé en forme de coude, ce qui est fait, dit-on, afin que le canon ne puisse point porter au travers. Celle de Leyde est un bâtiment quarré avec quatre tours. Elle est ornée d'une horloge qui sonne les heures & les demiheures. La Porte d'Utrecht, est assez semblable à celle-là, excepté que le portail intérieur en est plus grand. Elle a comme celle de Leyde, un Pont de pierres & des Ponts levis, une tour & une horloge. La Porte de Weesop est à peu près sur le même modele aussi bien que celle de Muyden. Chacune de ces cinq grandes Portes a son Pont orné en dehors d'une Porte de pierre de taille d'une assez belle architecture. Ces Portes extérieures se ferment tous les soirs, avant que de hausser les Ponts Levis. Les trois autres, à savoir *Weeterings Poort*, *Raam Poortje*, *Saagmoolens Poort*, sont trois fausses portes. La premiere est ainsi nommée parce que c'est là que commence le Oud Weetering, qui finit au Kleine Loopveld: il y a joignant cette Porte une écluse qui sert à décharger les eaux de la Ville & à en rafraichit les Canaux. La seconde Porte est ainsi nommée à cause que le terrain d'alentour est affecté aux Drapiers, pour y faire secher leurs Draps, & la troisieme parce qu'en sortant par cette Porte on trouve quantité de moulins à scier du bois. Ces trois Portes sont menagées dans le mur, & n'ont que des Ponts de bois. Le Pont qui joint le rempart d'un côté de l'Amstel à l'autre, est un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait dans le Païs, il a 35. arcades, parmi lesquelles il y en a onze très-hautes, dont huit sont closes pour y enfermer les Yachts, tant publics que ceux des particuliers qui y peuvent avoir une place. Les trois autres sont ouvertes & c'est par là que passent les barques qui viennent, ou s'en retournent par l'Amstel. Les autres arches sont beaucoup moins élevées: ce Pont a 660. pieds de longueur sur 70. de largeur; des deux cotez il y a des ballustrades de fer qui servent de rebord. On en posa les fondemens en 1662. C'est par là que l'Amstel, entre & se distribuë dans les Canaux de la Ville & forme une grande quantité d'Isles dont les quais garnis d'arbres sont d'une merveilleuse propreté. Son principal cours est en droite ligne jusqu'à la maison des Orphelins de la Diaconie; delà se recourbant vers la tour des Reguliers, il perd son nom dans le Canal nommé le *Rockin*, & passant par des voutes menagées sous la Bourse, & sous la grande place nommée *Middeldam*, ses eaux mêlées avec celles de la Mer remplissent le Canal nommé *Dam-Rack*, qui va en droite ligne jusqu'au port. Dans le vieux Côté il y a deux Canaux dont l'un s'appelle le Canal antérieur (*Voorburgwal*), l'autre le Canal ultérieur (*Achterburgwal*.) Leurs eaux se communiquent au Midi par un Canal qui les termine & aboutit au *Rockin*, & au Nord ils se joignent l'un & l'autre, pour entrer ensemble dans le Port. Le nouveau Côté a deux Canaux presque semblables qui ont aussi les mêmes noms. Le *Cingle*, qui a autrefois été le fossé extérieur de la Ville, s'étend en ligne circulaire depuis la tour des Reguliers, où il communique à l'Amstel au Midi, jusqu'au Port au Septentrion. Le Canal des Arquebusiers, (*Colveniers Burgwal*) en est une continuation. A l'Orient de ce dernier Canal, on trouve un assez grand nombre d'autres Canaux comme ceux des Teinturiers, des Chapeliers &c. Le Canal nommé *Heeregragt*, est remarquable tant par la magnificence des maisons dont ses Quais sont embellis, que par sa longueur. Car il s'étend depuis l'Ecluse du *Rapenbourg*, jusqu'à l'Amstel & delà tout autour de la Ville jusqu'au Canal des Brasseurs (*Brouwersgragt*) par lequel il est borné au Nord Occidental. Ce dernier Canal joint les eaux du Cingle, du *Heeregragt*, du Canal

nal Imperial (*Keyservgragt*), du Canal du Prince (*Princegragt*), & du Canal de la Corderie (*Lynbaansgragt*). Le Canal Imperial & celui du Prince sont d'autant plus longs que le *Heeregragt*, qu'ils ont un plus grand contour & enferment une plus vaste enceinte, excepté que le Canal Imperial est borné par le *Plantage*. Le Canal des Cordiers est interrompu par les places qui sont aux portes de Leyde & d'Utrecht. Ces quatres canaux se communiquent l'un à l'autre non seulement par celui des Brasseurs, mais aussi par ceux de Leyde, des Reguliers, de Muyde, & de Rapenburg; je passe quantité de moindres canaux de traverse. Amsterdam n'a point de places publiques de la beauté de la place des Victoires, ou de la place Roiale à Paris. La principale place de la Ville est le *Middeldam*, ou simplement le *Dam*, elle est très-irreguliere & n'a point d'autre ornement que la Maison de Ville dont même la vuë est gâtée par un édifice isolé, où l'on pese les marchandises. L'attention qu'a le Magistrat, pour les droits des particuliers n'a pas permis de laisser autour de ce superbe Palais un espace vuide qui en releveroit la beauté. La place de Saint Antoine, autrement le Marché neuf, est entourée de vieilles maisons, la plûpart habitées par des fripiers. La place des Reguliers, autrement le Marché au beurre, n'a rien de remarquable qu'un bâtiment quarré, qui sert à peser les marchandises. La Place Roiale (*'t Konings-Plyn*), n'a rien qui merite ce nom. En recompense il y a peu de Villes qui aïent des édifices publics si beaux, si nombreux, & si bien entretenus. J'ai déja parlé des deux Eglises primitives & de leur fondation; j'ajoûterai ici que l'Eglise neuve est fondée sur 6363. gros pilotis, qu'elle a 315. pieds de long sur 210. de large, 52. piliers & 75. fenêtres, & que le chœur est entouré d'une grille de cuivre de trente pieds de haut. On y voit les magnifiques tombeaux des Amiraux Jean de Galen d'Essen, & Michel de Ruyter. La Chaire est un chef-d'œuvre en son genre, mais il manque à cette Eglise une tour. Celle qu'on avoit commencé à y elever a été discontinuée parce que les experts n'en jugerent pas les fondemens assez solides. En 1600. on commença à bâtir une nouvelle Eglise, que l'on nomma l'Eglise Méridionale parce qu'en effet elle est au Midi de la Vieille Eglise. Elle fut achevée en 1611. Celle qui est entre le Canal imperial & celui du Prince est nommée l'Eglise Occidentale; parcequ'elle est à l'Occident de l'ancienne Ville. On en jetta les fondemens en 1620. & on y prêche pour le premiere fois le jour de la Pentecôte 1631. Elle est très-belle & ornée d'une tour la plus haute de toutes celles de la Ville. En suivant le Canal du Prince vers le Nord, on trouve l'Eglise Septentrionale dont les fondemens furent jettez le 15. Juin 1620. elle est moins grande que la precedente & on en acheva la fabrique en trois ans. L'Eglise Orientale fut commencée en 1660. & achevée en 1671. Pour la commodité des habitans qui étoient trop éloignez de ces Eglises on en a bâti deux autres qui ne sont que de bois jusqu'à présent; l'une dans l'Isle de *Bikker* au Nord de la Ville, l'autre sur le Canal des Reguliers, entre le Canal Imperial & celui du Prince. La chapelle de Saint Olof, sert aux assemblées des Reformez, aussi bien que la chapelle du *Calversstraat*. On a laissé aux Beguines leurs maisons, mais leur Eglise a été donnée aux Reformez Anglois Presbyteriens. La Religion P. Reformée etant devenuë la dominante dans cette Ville, beaucoup d'habitans des Provinces Catholiques se voïant recherchez sur leur foi, vinrent s'établir à Amsterdam, & comme le changément de Religion y avoit rendu bien des Monastéres inutiles, l'Eglise des Freres de Saint Paul, fut abandonnée à ces nouveaux habitans, pour y prêcher en Langue Walone. Cette Eglise qui conserve encore à present le nom d'Eglise fut bâtie en 1409. reparée en 1647. & aggrandie en 1661. mais lorsqu'après la dispersion des Protestans de France, le nombre des Refugiez François se fut accrû à Amsterdam, on leur donna pour Eglise en 1686. une maison qui servoit de Sale d'Armes & dans laquelle on enseignoit l'éxercice militaire aux Bourgeois. C'est ce qu'on appelle aujourdhui la petite Eglise Françoise; elle est placée sur le Canal du Prince près du Canal de Leyde.

Puisque j'ai commencé à parler du changement d'une Eglise, je marquerai l'usage auquel la plûpart des Couvents & Monastéres sont aujourd'hui emploïez. Celui des Freres de St. Paul, est appellé la Cour de St. George, où est une maison de charité pour de vieilles gens qui moiennent une certaine somme y sont entretenus jusqu'à leur mort. Celui de Sainte Cécile est à présent *la Cour du Prince*, où se tiennent les Conseils de l'Amirauté. Celui de Béthanie est devenu l'Ecole Latine, celui de Sainte Agnes est l'Ecole Illustre, celui des anciennes Béguines a été changé en un Hôpital pour les vieilles femmes, celui des nouvelles en un autre pour les vieillards. Ce qu'on appelle aujourd'hui *le Beyart*, est une maison où l'on reçoit tous les pauvres étrangers pendant trois jours seulement sans distinction de Religion, ou de Païs, & on leur donne le coucher & la nourriture. Il y avoit autrefois en cet endroit un Hôpital des pestiférez qui fut ensuite transporté sur le chemin d'*Overtoom* vers l'an 1606. on le mit d'abord au Midi de ce chemin, mais on jugea ensuite à propos de le situer de l'autre côté du Canal, de sorte qu'en 1631. on fonda cette maison qui a plus l'air d'un palais que d'une maison pour les malades. L'Eglise du Couvent de Sainte Marguerite, est aujourd'hui la petite boucherie dans la Ruë nommée le *Nes*: le Monastére de Sainte Lucie dans le *Calverstraat*, est la maison des Orfelins Bourgeois: celui de Sainte Ursule, est un lieu de correction où l'on enferme les femmes, & les filles de mauvaise vie, (*Spinhuys*:) celui de Sainte Claire est un autre lieu de correction pour les hommes; on y enferme les filoux & ceux qui par leur libertinage troublent la tranquilité publique, & on les y occupe à raper le bois de Bresil d'où lui vient le nom de *Rasphuys*. Ces Monastéres ont été presque tous démolis & rebâtis pour les usages auxquels ils servent à présent. Les autres sont remplacez par des maisons bourgeoises qu'on a élevées sur leur terrain. Une bonne partie du terrain de la Chartreuse qui depuis les derniers agrandissemens se trouvoit dans l'enceinte de la Ville, sert aujourd'hui de cimetiére. C'est le plus grand & le plus considérable de tous.

Une des causes qui ont le plus contribué à peupler Amsterdam, c'est la liberté qu'on y laisse à chacun de professer la Religion qu'il veut embrasser. On y est d'une tolerance assez generale & il n'est pas vrai, comme le veut Mr. Corneille, que l'exercice de toutes sortes de Religion y soit permis à l'exception de la Catholique. On l'y professe publiquement & il y a un grand nombre de Chapelles très-vastes, très-magnifiques où il y a des orgues & où le Service divin se chante, même en musique, dans quelques uns, sans aucun trouble de la part du Magistrat, sans la permission duquel on ne peut en eriger de nouvelles. Il est vrai qu'elles n'ont aucune forme d'Eglise quant à l'exterieur, & qu'elles ne peuvent point avoir de cloches, mais cela est commun à toutes les

les Religions toléréés & le privilege de l'exercice extérieur est reservé à la dominante. Les Catholiques sont inhumez avec les mêmes honneurs que les Protestans mêmes dans les Eglises, en paiant les droits comme eux. Les Luthétiens ont deux Temples, l'un sur le Cingle au coin du *Spuy*, l'autre sur le même Canal auprès du Port. Le premier est appellé la Vieille Eglise Luthérienne & fut commencé en 1633. l'autre qui est en forme de Dôme est appellé la nouvelle Eglise Luthérienne, & fut bâti en 1668. en faveur des Luthériens que les guerres du Nord obligerent de se retirer dans cette Ville. Le toit est de grandes plaques de cuivre dont le Roi de Suede fit présent à ce Temple. Les Anabaptistes, nommez *Mennonites*, à cause de *Menno Simons*, leur premier Théologien, ont trois lieux où ils s'assemblent sur le Cingle. Les Quakers en ont un sur le Canal Imperial. Les Freres Polonois y ont le leur vis-à-vis de la Comédie. Les Arminiens, ou Remontrans, qu'il ne faut pas confondre avec les Armeniens, s'assemblent sur le même Canal. Les Armeniens ont l'exercice de leur Religion dans un beau bâtiment neuf achevé depuis peu après du Marché neuf sur un petit Canal nommé *Dwarsboomsloot*. L'Empereur de la Grande Russie Pierre I. a obtenu du Magistrat une place pour une Eglise suivant le rite Grec, mais elle n'a point été bâtie, sa Majesté en aïant été détournée par d'autres soins. Les Juifs ont deux Synagogues, l'une pour les Portugais, l'autre pour les Allemands, La premiére est un bel édifice fort élevé & très-propre, & fait paroître l'autre fort vilaine en comparaison. La même différence se trouve entre les Juifs Portugais & les Allemands que le Peuple appelle *Smaus*, mot dont on donne diverses Erymologies.

Les Hôpitaux sont un des plus utiles ornemens de cette Ville, & tout en est digne d'admiration; la grandeur & la magnificence de bâtimens, & le bon ordre qui s'y observe. Avant que la Religion Protestante fût établie, il y avoit ceux de St. Pierre, de Sainte Elisabeth, & de Sainte Marie, qui ont été demolis. Depuis ce tems-là, on en a érigé un autre à la place des maisons des Vieilles Beguines & des nouvelles, il a une sortie sur le vieux marché aux tourbes. La Leproserie, nommée anciennement l'hôpital de Saint Nicolas, & depuis 1500, l'hôpital de St. Lazare, sert à présent à loger de Vieilles gens qui en païant une certaine somme y sont entretenus tout le reste de leurs jours. Il y a aussi quelques cellules pour les insensez. L'Hôpital des Vieilles femmes de la Diaconie, fut commencé en 1681. & a 360. pieds de longueur & 250. de profondeur. Cet Edifice où il y a environ 170. femmes est accompagné d'un jardin de 352. pieds de longueur, & est sur le bord oriental de l'Amstel. La Cour des Veuves où l'on entretient environ cent Vieilles Veuves ou Vieilles Filles fut fondée en 1650. Elle a 252. pieds de longueur sur soixante de profondeur. On y entretient aussi quelques enfans: la maison des Vieilles gens est contigue à l'Hôpital & fut fondée en 1559. on n'y reçoit que des personnes bourgeoises des deux Séxes. J'ai déja parlé de la Cour de St. George. La maison des Orphelins Bourgeois, leur fut affectée en 1580. après qu'on l'eut ôtée aux Religieuses de Sainte Luce. Celle qu'ils occupoient auparavant est vis-à-vis dans le *Kalverstraat*, & c'est l'auberge qui a pour enseigne la Couronne Imperiale. Cette maison des Orphelins a entre autres revenus les deux tiers du produit de la Comédie. Celle des Orphelins de la Diaconie fut bâtie en 1657. dans le *Swanebourgstraat*, sur l'Amstel. C'est un grand bâtiment quarré de 166. pieds de long sur 136. de largeur, où l'on a rassemblé dans deux appartemens séparez, les Orphelins & les Orphelines dont la Diaconie paioit autrefois la pension chez des particuliers. Ils doivent être nez de pere & de mere Protestans, pour être admis dans cette maison. La maison des Aumoniers fut bâtie en 1613. pour le soulagément des pauvres mendians qui étoient abandonnez pendant l'été & hors le tems de la distribution des aumones. Cette maison fut depuis cedée pour l'Ecole Latine & les Regens aïant obtenu un terrain sur le Canal du Prince entre la Rue & le Canal de Leyde y firent élever un beau bâtiment quarré qui a 343. pieds de longueur. On y reçoit tous les Orphelins sans distinction de séxe, de patrie ou de Religion, même les enfans trouvez & ceux dont les peres ont été exécutez sur l'échafaut, ou condamnez à une prison perpetuelle. Le nombre de ces enfans est d'environ 1700. on y donne aussi la passade aux mendians, & cette maison fair entetrer les morts qui n'ont personne en état de faire les frais de leur sepulture. La maison des Orphelins Walons fut fondée en 1631. par les Diacres de l'Eglise Walonne dans le *Laurierstraat*, d'où on les transféra ensuite dans une magnifique maison bâtie pour eux sur le même Canal en 1669. au coin du *Vyselgragt*. On y entrétient aussi de Vieilles femmes, & on y distribuë du pain & d'autres secours aux pauvres de l'Eglise Walonne. L'Eglise Angloise a aussi une maison pour ses Orphelins, sur le Canal des Tanneurs (*Looiersgragt*); les Luthériens ont les leurs sur le *Lauriersgragt*, dans une maison où l'on distribuë des aumônes aux pauvres de cette Communion. Sur le même Canal les Catholiques ont aussi une maison pour leurs Orphelins, & ils en ont encore une autre pour leurs Orphelines, toutes deux avec un Chapelain & une Chapelle publique. Outre ces deux maisons il y a un bureau dans lequel on distribuë de l'argent aux pauvres & l'hiver on leur donne des pois, du beurre, du fromage & autres sécours. Les *Collegiens* (Secte séparée de toutes les autres, & ainsi nommée parcequ'ils appellent Colléges leurs assemblées) ont une maison pour retirer leurs Orphelins sur le Canal Imperial.

Entre les édifices publics la Maison de Ville tient le premier lieu. C'est un Edifice superbe dont la description seule demanderoit plus d'un volume & dont la fabrique a couté plus de trente millions de florins. La premiére pierre en fut posée le 28. Octobre 1648. Cette pesante masse élevée sur un terrain marécageux, a ses fondemens sur 13659. pilotis contigus les uns aux autres. L'Edifice est presque quarré, & a 282. pieds de longueur 255. de largeur & 116. de hauteur. L'Architécture est dans le goût Italien; on n'y a épargné ni le marbre, ni le jaspe, ni la sculpture, ni la peinture, & les façades en sont magnifiques. On trouve à redire que l'entrée n'ait pas un portail qui reponde à tout le reste, mais on excuse l'Architecte en disant qu'on a voulu représenter par les sept petites portes, qui composent l'entrée, les sept Provinces Unies qui doivent leur bonheur à leur grand attachement pour la simplicité. Le rez de chaussée est occupé par les prisons, l'arsenal, la banque &c. en haut sont les différens Tribunaux où s'administre la Justice. On souhaiteroit que ce palais fût un peu plus isolé & que les vues en fussent un peu moins bornées par les Vieilles maisons du voisinage, & par l'inutile massonerie de la Tour de l'Eglise Neuve. La Bourse est encore un des ornemens de la Ville. On en jetta les fondemens

l'an 1608. & elle fut achevée le 1. d'Août 1613. Cet Edifice de 250. pieds de long, & de 140. de large repose sur trois Arcades sous lesquelles les eaux de l'Amstel se dechargent du Canal nommé t' *Rockin* dans le *Dam-Rack*; des grilles de bois en fermoot le passage aux bateaux depuis qu' on découvrit que des traîtres avoient voulu y cacher un bateau chargé de poudres pour faire sauter en l'air la Bourse, dans le tems que les Marchands y étoient assemblez. Le rez de chaussée consiste en une gallérie qui regne autour d'une cour fort nette & bien pavée. Les Sales d'enhaut sont soûtenues par 46. pilliers numerotez & dont chacun est affecté à une Nation ou aux Marchans d'un même négoce. C'est dans cette cour & autour de ces pilliers que les Négocians s'assemblent, ou envoïent leurs Commis tous les jours ouvriers depuis Midi jusqu'à une heure, & les Courretiers qui sont dans un mouvement continuel, leur y viennent proposer les Lettres, ou les marchandises qui sont à négocier, ce qui apporte une plus grande facilité au commerce, que s'il falloit courir chez chacun des Marchands qui sont tous alors assemblez en cet endroit. Les Banquiers & autres Négocians sont presque soupçonnez de banqueroute quand ils manquent trois ou quatre jours, sans aller à la Bourse ou sans y envoïer quelque Commis de leur part. A Midi & un quart on ferme les grandes Portes & ceux qui entrent après, païent une amende d'un sou qu'ils mettent dans une boëte pour les pauvres. La Bourse n'est pas si fréquentée le Samedi à cause du Sabat des Juifs. En haut sont la Sale d'Armes d'un maître établi par le Magistrat, & une halle où se vendent toutes sortes de draps: les principaux bureaux des postes sont dans le voisinage de la Bourse. La maison de l'Amirauté est, comme je l'ai déja dit, le Monastére de Sainte Cecile, qui après l'établissement de la Religion Protestante servit à loger les personnes de distinction, entre autres les Princes d'Orange, d'où lui vient son nom de la Cour du Prince (*Prinsen-Hof*) mais l'hôtel des Seigneurs (*Heeren-Logement*,) aïant été bati, la Cour du Prince fut reservée à l'Amirauté. Une petite Eglise qu'on y voit encore sert de bureau où l'on va déclarer les marchandises & païer les droits de sortie. L'Amirauté a outre cela sur le Port un Arsenal qui est un bâtiment à la moderne de 200. pieds de long sur 22. de large. Il fut élevé en 1656. l'étage qui est a fleur d'eau contient les boulets & autres ouvrages de fer. Le second étage est pour les cordages & les armes: dans le troisiéme sont des voiles, poulies, pavillons &c. & les instrumens nécessaires aux pilotes. Cette maison renferme plusieurs choses singuliéres, entre autres un canot de Sauvages apporté du détroit de Davis, & un reservoir ménagé au haut de la maison, il contient seize cens tonnes d'eau qui en cas d'incendie peut être conduite en seize différens endroits par des tuïaux de plomb. Le chantier qui est tout auprès a plus de cinq cens pieds de long, est bordé de maisons pour loger les maîtres charpentiers & est richement pourvû de tout ce qui sert à la fabrique des vaisseaux: la Forge en est remarquable. La Compagnie des Indes Orientales, de laquelle je parle plus amplement au mot *Compagnie*, tient ses assemblées dans une maison particuliére qu'on appelle *Bor-huys*, parcequ'elle servoit autrefois d'Arsenal & dont la principale Porte est dans la Ruë *Oude Hoogstraat*. Ce Bâtiment qui s'étend aussi le long du Canal des Arquebusiers, a été augmenté à diverses reprises, & contient plusieurs corps de logis, où se garde une partie des Epicéries & autres marchandises précieuses de la Compagnie. Son Magazin est dans la partie Orientale de la Ville (*Oostenbourg.*) Il consiste en plusieurs bâtimens partagez en trois petites Iles. Ce Magazin contient non seulement des Epicéries & autres marchandises, mais aussi tout ce qui est nécessaire pour construire & équiper les Flotes dont la Compagnie a besoin. On y voit de grandes forges, & une corderie de 2000. pieds de long, contiguë & pareille à celle de l'Amirauté: d'ordinaire il y a plus ou moins trois mille hommes occupez au service tant du Magazin que du chantier qui est derriére. La Compagnie d'Occident & celle de Surinam s'assemblent sur le Cingle auprès de l'ancienne Eglise Luthérienne dans une maison qui appartenoit ci-devant à une confrairie d'Arbalétriers. La Compagnie d'Occident a son Magazin sur le Port, assez près de celui de l'Amirauté.

Il y a dans la Ville plusieurs Tours remarquables tant par leur antiquité que par l'usage auquel elles servent. La Tour de Montalban (*Monkelbaanr Tooren*,) sur le Canal de *Monkelbaan*, fut bâtie autrefois pour servir de défense à la Ville. On la rebâtit en 1606. mais quatre ans après on s'aperçut qu'elle panchoit d'environ sept pieds hors de son équilibre & on y remédia par une nouvelle massonerie qui en affermit les fondemens. Il y a une horloge & quelques cloches. C'est le Logement de l'Inspecteur des Quais. La Tour des pleurs (*Schreyers-hoek Toorn*) fut bâtie en 1482. en même tems que la Porte de Saint Antoine. C'étoit la défense de la Ville du côté du Port. Son nom lui vient de ce que ceux qui partent pour les voïages de long cours s'embarquent en cet endroit & y disent adieu à leurs femmes. On voit sur une pierre un monument qui représente une femme laquelle fut si touchée en une pareille occasion en 1566. qu'elle en perdit tous les sens. C'est dans cette tour que s'assemblent les *Commissaires*, qui ont soin du Port & des quais. La Tour des Harangs fut opposée aux courses des habitans de Harlem. On y enfermoit les prisonniers arrêtez pour cause de Religion. On l'a rehaussée ensuite des deux tiers. C'est là que s'assemblent les pilotes; & au bas est l'endroit où l'on trouve ceux qui accommodent les Harangs. On l'appelloit jadis la Tour de Sainte Croix. Elle est au coin du Cingle & du Port. En suivant ce Canal on trouve une Tour assez belle nommée *Jan Rodens Poort*, que l'on a long tems appellée la Tour de *Pauw* parce qu'elle fut rétablie par le conseil d'un Bourgmaître de ce nom. C'est là que loge le Prevôt de la Garnison. On y met aussi des prisonniers pour dettes & les soldats. Au lieu d'un vieux Pont de bois qui étoit au pied de cette Tour, il y en a un de pierre sous lequel on a menagé deux caves voutées dans lesquelles la Banque d'Amsterdam étoit gardée avant que le lieu qu'elle occupe à présent fut construit. Au coin du Cingle & de l'Amstel, on voit la Tour des Reguliers ainsi nommée à cause qu'elle fut bâtie en 1619. de l'une des tours de l'ancienne Porte des Reguliers après que le feu l'eût ruinée en 1618. On l'appelle plus communément la Tour de la Monnoie, parcequ'on y en a frapé pendant les années 1672 & 1673. C'est à présent une bôtelérie. J'ai déja remarqué que dans le dernier agrandissement de la Ville, on a enfermé un grand terrain qui n'est point encore bâti; en attendant qu'on en ait besoin, on y a planté des allées d'arbres entre le nouveau *Heeregragt* & la Porte de Muyden & l'on a permis à des particuliers d'y faire des jardins, ce qui forme une des plus agréables promenades. A l'entrée de ce Lieu que l'on nomme *le Plantage* est le jardin des

Plan-

Plantes. Il étoit autrefois hors de la Porte des Reguliers dans l'enclos de leur Couvent, mais on le transféra à mésure que la Ville s'agrandissoit & on l'a enfin placé en cet endroit. On y fait des leçons publiques de Botanique & l'on y trouve quantité de Plantes rares, & étrangeres.

Le Port est un des plus grands & des meilleurs de l'Europe. Il y a à l'entrée une barre de Boue & de Sable, nommée *Pampus*. On auroit pû, dit-on, y remedier; mais on a mieux aimé la laisser; car comme les gros vaisseaux n'y sauroient passer sans être ou déchargez, ou soulevez par des bateaux nommez Chameaux; on y trouve la sureté de la Ville dont aucune Flote ennemie ne peut approcher, la subsistance de quantité d'hommes qui gagnent leur vie à décharger les marchandises dans de petites barques, & autres avantages, qui balancent, dit-on, celui qu'on pourroit tirer d'un passage plus ouvert & plus aisé.

Quoi que la Ville soit fort peuplée, cependant le terrain n'en est pas habité comme celui de Paris. De larges Canaux bordez de quais fort spacieux de chaque côté, le Plantage & des prairies où l'on n'a encore bâti que peu de maisons, les grands jardins qu'un grand nombre de Bourgeois ont derriére leurs palais, occupent beaucoup de ce terrain.

La Ville est gouvernée par un Collége de trente-six Senateurs dont la dignité est à vie & dont le choix a été cedé par la Bourgeoisie au Senat même qui remplit les places vacantes. Ce même Senat nomme les Bourgmestres. Ceux-ci doivent être au nombre de douze dont il y en a toûjours quatre en charge, à savoir, trois que l'on renouvelle tous les ans, & un de l'année précedente qui demeure en charge, & qui préside les trois premiers mois, après quoi les autres président tour à tour. Les Bourgmaîtres font les honneurs de la Ville, nomment aux charges qui viennent à vaquer dans le tems de leur domination, reglent la constuction, ou les reparations des Edifices publics & gardent les clefs de la Banque que l'on n'ouvre jamais qu'en présence d'un d'entre eux; c'est en eux & dans le Senat que réside le pouvoir legislatif pour tout ce qui regarde l'avantage & la sureté de la Ville. L'honneur attaché à cette charge & le pouvoir qu'elle donne de faire du bien à beaucoup de monde, en fait le plus considérable agrément, car le revenu qu'elle produit n'est pas un objet digne d'attention. On leur rembourse des deniers publics la depense qu'ils sont obligez de faire, soit pour les céremonies publiques, soit pour traiter les Princes ou les Ministres publics. Lorsque les Bourgmaîtres sortent de charge, ils sont ordinairement emploiez pour Trésoriers, ou pour Conseillers Deputez aux Etats de la Hollande. Mais il y en a un des quatre qui se rend aux assemblées des Deputez de cette Province & c'est celui qui a présidé son trimestre. La Justice civile & criminelle est administrée par les Echévins que l'on nommoit autrefois *Jurats* ou jurez. Ils sont au nombre de neuf, dont sept sont changez tous les ans & il en reste deux de l'année précedente desquels l'un est Echevin Président & l'autre Vice-Président. Les Echévins étoient autrefois choisis par le Stathoudet à qui on présentoit quatorze personnes pour cet effet, mais à present ce choix se fait par les Bourgmaîtres. On peut appeller de leur Sentence à la Cour Provinciale de Justice, mais ce n'est qu'en païant une amende. Les causes criminelles sont jugées à la poursuite & à l'instance du grand Officier (*Schout*, prononcez *Scaut*) ou en son absence à la requisition de l'Echévin Président. Il représente les anciens Comtes de Hollande. Il a toujours un corps de garde d'archers dévant sa maison pour exécuter ses ordres, auxquels on ne peut resister sans se rendre criminel. Il y a outre cela plusieurs Tribunaux qui ont chacun leur departement, comme la Tréforerie ordinaire où s'examinent les comptes, & les dettes qui regardent la Ville &c. la Trésorerie extraordinaire où se reçoit le produit des taxes & impôts; la chambre des Orphelins dont les Intendans prennent la tutelle des enfans encore mineurs, qui n'ont ni pere ni mere; la chambre des comptes où se font les consignations particulieres; le commissariat pour les causes matrimoniales; le commissariat pour les Assûrances; celui de la banque; la chambre des petites affaires pour les petites dettes au dessous de six cents florins & pour les querelles particuliéres; celle des insolvables pour regler les interêts des créanciers. Le nom Latin de cette Ville est *Amsteladamum*, d'autres écrivent *Amstelodamum*, *Amsterodamum*.

2. AMSTERDAM [1], Isle de la Mer glaciale sur la côte Occidentale du Spitsberg; elle est sans habitans. [1] Baudrand Ed. 1705.

3. AMSTERDAM [2], Isle d'Asie dans la Mer de la Chine presque au milieu entre le Japon & l'Isle de Formose & entre les Lequeios au Couchant & Malo-abrigo au Levant. [2] Ibid.

4. AMSTERDAM [3], Isle de la Mer des Indes vers la Terre Australe inconnuë. Elle est petite & presque au milieu entre la Nouvelle Hollande à l'Oriens, & l'Isle de Madagascar à l'Occident. Mr. de l'Isle [4], dans les Cartes do quel je n'ai point trouvé les deux Précedentes met celle-ci à 37. d. de latitude Australe, & par les 87. dégrez de Longitude. Au Midi & tout auprès de cette Isle, il en met une fort petite nommée l'Isle de St. Paul. [3] Ibid. [4] Hemisph. merid.

5. AMSTERDAM, petite Isle de l'Inde en deça du Gange au Couchant de la pointe Septentrionale de l'Isle de Ceilan. Elle est séparée du Roïaume de Jafanapatan par un Détroit large d'une petite lieuë marine de France & par un autre un peu plus large de l'Isle de Leyden, qui est au midi Oriental de l'Isle d'Amsterdam. Au couchant de cette Isle il y a un banc de sable qui a sa pointe vers le Nord à 10. d. de Latitude australe, & s'élargissant en forme de larme de verre jusqu'à 9. d. 44' Mr. de l'Isle nomme cette Isle l'Isle d'Amsterdam ou CAROIRA. Mr. Baudrand dit que les Portugais la nommoient *la Ilha das Cabras*. Il ajoûte qu'il y a dans cette Isle une place de même nom.

6. AMSTERDAM, Isle de la Mer Pacifique au Midi des Isles de Salomon à les prendre selon la position de Fernand Gallego & non pas selon Dudley qui la fait bien plus Orientale. Voici ce que dit de cette Isle Tasman qui la découvrit & la nomma. [5] Le 21. Janvier (1643) étant à 21. d. 20'. de Latitude du Sud & à 205. d. 29'. de Longitude, nous trouvâmes sept dégrez & 4'. de variation au Nord-Est. Nous avions découvert deux Isles la veille, nous abordâmes la plus Septentrionale qui n'étoit pas haute mais elle étoit la plus grande des deux. On nomma l'une AMSTERDAM & l'autre *Roterdam*. Sur celle d'Amsterdam nous trouvâmes quantité de Cochons, de poules & de toutes sortes de fruits. Ces Insulaires n'avoient point d'armes & parurent assez doux & bien faisans excepté qu'ils prirent la liberté de nous voler. Le courant n'est pas considérable en cet éndroit là. Le Jussant court Nord-Est & le Filot Sud-Ouëst. La Lune de Sud-Ouëst augmente la Marée qui monte, sept ou huit pieds pour le moins. Mr. Baudrand se trompe quand il met cette Isle entre celles de Salomon & le Perou. Elle n'y peut être qu'en donnant une troisiéme position à ces Isles.

[5] Sa relation est à la suite des Voiages de Coréal. T. 3. p. 232.

§. Il

6. Il n'est pas fort nécessaire d'avertir que ces Isles d'Amsterdam ont été ainsi nommées par les Hollandois, qui disent en leur langue AMSTERDAMSCHE EILANDT, ce qui est la même chose, mais il est sûr que celles qui sont habitées sont nommées autrément par les gens du Païs; & comme nous ignorons ces noms propres, nous nous servons de ceux que les Européans ont imposez.

7. AMSTERDAM. Fort & Bourg de l'Amerique dans l'Isle de Curaçao, une des Isles sous le vent, dans la Baie de Ste. Anoe avec un bon Port. Cette place appartient aussi bien que toute l'Isle à une Compagnie des Provinces Unies.

1 Memoires communiquez. AMSTERVEEN [1], ou AMSTELVEEN; Seigneurie de la Hollande Méridionale dans l'Amstellandt, & aux Portes de la Ville d'Amsterdam à qui elle appartient. Après l'assassinat commis en la persoone du Comte Floris, le Comte Jean son Fils fut mis en possession de l'Amstellandt. Le Duc Albert de Baviére Comte de Hollande aliéna l'an 1399 la Seigneurie d'Amsterveen avec ses dépendances au Sieur Coen ou Conrad d'Oosterwyk. Les Seigneurs de Brederode en furent aussi dans la suite les propriétaires sans que l'on sache bien au juste comment ils l'avoient acquise; on sait pourtant que Reinoud de Bréderode la vendit l'an 1529. à la Ville d'Amsterdam. L'occasion de cette vente fut au sujet des brouilleries survenues entre les Seigneurs d'Amsterveen, & la Ville d'Amsterdam, laquelle étant devenue libre & puissante empietoit sur les droits de ces Seigneurs, en voulant disposer des chémins, des digues & Canaux, &c. pour sa commodité & son avantage propre. Après bien des plaintes & des procès on en vint à un accômmodement moiennant lequel les Seigneuries d'Amsterveen, Slooten, Oostdorp & Sloterdyk furent vendues à perpetuité avec leurs dépendances, appartenances &c. pour la somme de 3000. guldes argent comptant outre une rente perpetuelle, & non rachetable de 560. guldes païables par la Ville d'Amsterdam. Le Village d'Amsterveen est à une bonne heure de chemin d'Amsterdam; il y a haute & basse justice, avec un Bailly particulier. La Mer de Harlem n'en est qu'à un quart d'heure de chemin. Ce Village qui est grand & ancien a reçû des Comtes de Hollande divers Priviléges dont il jouit.

Le mot VEEN, qui entre dans la composition de ce nom & d'un grand nombre d'autres signifie un Lieu d'où l'on a tiré, ou dont l'on tire encore des tourbes, ou motes de terre à bruler, qui est le chaufage le plus usité dans la Hollande.

AMSTRUTTER, ANSTRUTTER, ANSTERRUDDER [2], ou ANSTRUTHER, petite Ville de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Fife, à l'entrée & au Nord du Golphe de Forth, à l'Orient du Cap de Fife, ou Fife Ness; & au Midi Oriental de St. André. Elle est separée en deux parties par une petite Riviére, qui en fait deux petites Villes. Celle qui est à l'Orient de la Riviére est nommée EAST-AMSTRUTTER, ou *Haster-Anstruther*, & celle qui est à l'Occident WEST-AMSTRUTTER, ou *Wester Anstruther*. Elles sont distinguées l'une de l'autre dans l'Etat présent de la grande Brétagne [3], & envoioient leurs Députez au Parlement d'Ecosse avant l'union des deux Roiaumes.

2 Allard Atlas.

3 T. 2 p. 250.

4 l. 2. c. 47. 1. AMU. Marco Paulo [4] dans sa relation nomme ainsi une Province de l'Orient, qu'il dit être soumise au Cham des Tartares. Selon lui les habitans en sont Idolatres, ont quantité de troupeaux, des victuailles en abondance & sur tout d'excellens chevaux que les marchands emménent aux Indes. Ils ont aussi des Bufles & des Boeufs, d'autant meilleurs que les pâturages y sont très-bons. Les hommes & les femmes portent des bracelets de grand prix.

Mr. Baudrand copié par plusieurs dit: AMUS, Lac de la Tartarie dans le Païs de Zagatay dont parle Marc Pol Venitien; mais, ajoûte Mr. Baudrand, on n'en a aucune connoissance par les Relations modernes. Marco Paolo ou Marc Pol ne dit rien de pareil.

2. AMU, Riviére de Tartarie. Voïez AMOU.

AMUCLA & AMUCLANUS. Voïez AMYCLE'E. 2.

AMUDA, ancienne Ville d'Asie. La notice de l'Empire [5], la met sous les ordres du commandant de la Syrie & de l'Euphratense; & par là il est incertain dans quelle de ces deux Provinces elle étoit. Ortelius doute si ce ne seroit pas la même qu'Amida, mais la même notice les distingue & met *Amida* [6] sous les ordres du commandant de la Mésopotamie. Le même Géographe parle aussi d'AMUDUM, Fortéresse dont il croit avoir lû le nom dans Ammien Marcellin. Il aura sans doute été trompé par quelque exemplaire fautif où il y avoit *Amudum*, pour Amidam: ce nom ne se trouvant point dans les bonnes Editions telles que sont celles de Lindebrog &c. où l'on trouve [7] *apud Amidam munimentum infirmum*, &c. qui me paroit être le passage qui a trompé Ortelius.

5 Sect. 24.

6 Sect. 26.

7 l. 18. p. 134. Ed. de Lindebrog.

8 l. 4. c. 3.

AMUDARSA & AMUDEZ } Voïez AMURDASA.

AMUNCLA, Ville de l'Afrique proprément dite selon Ptolomée [8], & non pas de l'Asie, comme on lit dans Ortelius, qui cite pourtant le même Auteur: elle étoit entre les deux Syrtes.

AMUNCLÆ. Voïez AMYCLE'E. 2.

AMUR. Voïez AMOER.

AMURDASA, Ville d'Afrique dans la Bisacéne selon Ptolomée cité par Ortelius, Mr. Baudrand, le P. Charles de St. Paul, & Mr. Dupin dans ses notes sur la conférence de Carthage. Malgré tant d'autoritez aux quelles il semble que j'aurois pû me fier j'avoue que je n'ai point trouvé ce nom, ni rien d'aprochant dans cet Auteur quoi que j'aie consulté l'Edit. de Strasbourg 1520. fol. celle de Cologne 1540. in 8. celles des Aldes, & celle de Bertius. Ortelius aïant aparemment cité Ptolomée pour Antonin a été copié sans examen par Mr. Baudrand que les autres ont crû sur sa parole. Quoiqu'il en soit Antonin [9] marque cette Ville sur la route de Thenæ à Suffetula à quinze milles de la premiére & quinze autres d'Autenram. Mais il nomme ce lieu AMUDARSA, & il y a bien de la raison à croire que c'est le vrai nom, car outre qu'Ortelius dit avoir trouvé *Amudarsa*, dans un fragment de Victor d'Utique dans la notice des Evêques de la Bisacéne, on trouve Libérat Evêque d'Amudarsa (*Amudarsensis*) & dans la conference de Cartage on voit Majus Evêque de l'Eglise d'*Amudarsa* (*plebis Amudarsensis*.) Mr. de l'Isle a marqué cette Ville dans sa Carte pour l'Histoire Ecclesiastique d'Afrique selon les mesures d'Antonin. Mr. Corneille appuié de l'autorité de Marmol croit que cette Ville est AMUDEZ, au Roïaume de Tunis.

9 Itiner.

AMURGOS. Voïez AMORGOS.

AMUTRIUM, Ville ancienne de la Dacie selon Ptolomée [10]. 10 l. 3. c. 8.

AMUY, ou AMUYE, Ville des Indes au delà du Gange près du bord Septentrional du Lac de Chiamay aux confins du Roïaume de Kanduana qui fait partie du Mogolistan, selon l'Atlas de Sanson: celui de Mr. de l'Isle ne la marque point.

AMU-

AMUYAH. Voïez AMOL.

AMUYTAN, Lac de l'Amerique. C'est la même chose qu'AMITATAN. Voïez ce mot.

AMY, Montagnes de l'Indoustan dans l'Inde citérieure. Bocace les met vers les sources de l'Inde, & les nomme en Latin DROALI; & il n'est pas seul. Cependant les modernes n'en donnent aucune connoissance. Mais la plupart des sources de l'Inde partent au Midi des mêmes Montagnes, où l'*Oxus*, nommé AMOU par les modernes a aussi sa source au Septentrion. Ne feroit ce point là l'origine du nom que leur donnent ces Auteurs?

AMYCI PORTUS. Voïez AMYCLI.

AMYCI CAMPUS, en Grec Ἀμύκου πεδίον, Polybe [1] nomme ainsi une plaine entre le Liban & l'Anti-Liban, dans laquelle il fait couler l'Oronte.

1 l. 5.

AMYCLANUM MARE, partie de la Mer Tyrrhéne qui battoit les murs d'Amyclée Ville de l'Italie. C'est une partie du Lac de Gaete.

AMYCLANUS LACUS, ancien nom du LAC DE FONDI en Italie.

1. AMYCLE'E, en Latin AMYCLÆ, *arum*. Ancienne Ville du Péloponese dans le Territoire de Lacedémone; & au Midi de cette Ville à la distance de vingt stades, c'est-à-dire de 2500. pas. Cette Ville quoi que petite étoit ancienne & très-agréable. Polybe dit [2]: le Lieu apellé Amyclée, est delicieux par l'abondance d'arbres fruitiers & est éloigné de vingt stades de Lacedémone. Delà vient que Stace [3] lui donne l'Epithéte de verte.

2 l. 5. c. 19.
3 Theb. l. 9. v. 769.

Hunc virides non excipietis Amyclæ.

Il y avoit un fameux Temple d'Apollon. Polybe à l'endroit cité dit: il y a dans ce Lieu un Temple d'Apollon, le plus fameux de tous ceux qui sont dans la Laconie. C'est aussi pour cela que Stace [4] le nomme Apollinéen.

4 Ibid. v. 213.

Hujus Appollineæ currum comitantur Amyclæ.

On prétend que Leda Mere de Castor, de Pollux & d'Helene, y faisoit sa residence ordinaire. Delà vient à Amyclée le surnom de Ledéenne. Stace dit [5]:

5 Theb. l. 7. v. 163.

Ledæasque ibis Amyclas.

Et Silius Italicus [6].

6 l. 2. v. 434.

Ledæis veniens victor Xanthippus Amyclis.

Elle étoit au Midi de Lacedémone. Polybe [7] dit; Amyclée est située du côté de la Ville qui est vers la Mer: & Tite-Live [8] dit, Quintius campa proche d'Amyclée, & aïant fouragé tous les environs de la Ville, & toute la Campagne qui est peuplée & agréable, ne voïant sortir personne des Portes de la Ville (*de Lacedémone*) il quitta ce Camp, & s'alla poster sur l'Eurotas. Niger croit que cette ancienne Ville est à présent VORDONIA.

7 l. c.
8 l. 34. 28.

2. AMYCLE'E, en Latin AMYCLÆ, ancienne Ville d'Italie dans le Territoire de Fondi au bord de la Mer, & à l'Occident Méridional de cette Ville. Pline [9] en parle comme d'une Ville que les Serpens avoient détruite; & Solin [10] dit la même chose: les Serpens, dit-il, chasserent les Amuncles, ou Amycles que les Grecs avoient ci devant bâties. On y voit souvent des viperes dont la morsure est mortelle. On peut conclure de ce passage avec Cellarius [11] que cette Ville d'Amyclée étoit une Colonie de la Ville Grecque de ce nom, desorte que les Latins changerent facilément le nom d'*Amyclæ* en *Amunclæ*, ou *Amuclæ*. Tacite [12] nomme la Mer qui est auprès AMUCLENUM MARE, *la Mer d'Amyclée*. Servius expliquant ces vers de Virgile [13]:

9 l. 3. c. 5. & l. 8. c. 29.
10 c. 2.
11 Geog. ant. l. 2. c. 9.
12 Ann. l. 4. c. 59.
13 Æneid. l. 10. v. 564.

ditissimus agri
Qui fuit Ausonidûm & tacitis *regnavit Amyclis;*

raporte que cette Ville avoit été fondée par les Lacedémoniens qui embrassant la Philosophie de Pythagore dont une des plus grandes maximes étoit de recommander le silence, furent nommez à cause de cela *Silencieux*, & comme une autre maxime de ce Philosophe étoit de ne pas tuer les animaux, cette Ville l'aïant trop éxactément observée fut détruite par quantité des Serpens qui se multiplierent sans obstacle dans les marais voisins. Le même Servius ajoûte deux autres explications du surnom de silentieuse donné à la Ville d'Amyclée. Voici la premiére. Ciceron, dit-il, assûre que les habitans perirent par leur modestie, en recevant des outrages de leurs voisins & ne s'en plaignant pas. L'autre explication est qu'après que l'on eut plusieurs fois annoncé sans fondément que les ennemis approchoient, pour éviter à l'avenir ces fausses allarmes qui mettoient la Ville en désordre, on fit une loi qui deffendoit qu'on n'annonçât jamais l'arrivée de l'Ennemi: que là dessus l'ennemi étant effectivément venu, sans que personne voulût ou osât en avertir, la Ville fut prise. Silius fait allusion à ce silence funeste dans ce vers [14]:

14 l. 8. v. 529.

Quasque evertère silentia, Amyclæ.

Et Lucile cité par Servius dit: il faut que je parle, car je sais qu'Amyclée a peri, faute de parler *mihi necesse est loqui, nam scio Amyclas tacendo perisse.*

Le R. P. Hardouin attribuë à l'Amiclée du Péloponnése la destruction arrivée par le silence, & cette différence est établie sur un passage de Solin [15] qui parlant d'Amyclée Lacedémonienne dit: *Amyclæ silentio quondam suo pessumdatæ*. Mr. Corneille dont l'autorité est très-petite quand elle est comparée avec celle des Auteurs citez dit que ce fut dans Amyclée que Pythagore se retira lorsqu'il arriva en Italie. Il ajoûte qu'elle fut ruinée deux fois, l'une par les Serpens, l'autre par le silence. Il cite pour garands Pline & Virgile, les deux Auteurs qui en disent le moins de particularitez, entre tous ceux dont on a vû les citations ci-dessus. Mr. Baudrand dit que c'est à présent SPARLONGA entre Gaëte & Terracine.

15 c. 2. p. 22. edit. Salmas.

AMYCLE'ENS, Peuple ancien d'Afrique dans la Cyrenaïque, selon Denys le Périegéte [16]. C'étoit apparemment une Peuplade de Lacedémoniens.

16 v. 213.

AMYCLEUM, Ville & port de l'Isle de Créte, selon Eustate sur le II. livre de l'Iliade cité par Ortelius [17].

17 Thesaur.

AMYCLEUS MONS, *Le mont Amiclée*. Plutarque le Géographe [18] en son Traité des Riviéres dit que le Mont nommé ainsi changea de nom, & fut nommé Taygéte à cause de la Nimphe Taygéte qui aïant été deshonorée, & violée par Jupiter se pendit sur un des sommets de cette Montagne. Voïez TAYGE'TE.

18 Coll. Oxon. T. 3. p. 33.

AMYCLI PORTUS [19], c'est ainsi qu'on lit dans les anciennes éditions de Pline au lieu d'*Amici portus*, qu'il faut lire comme il y a dans celle du R. P. Hardouin; il étoit dans le Golphe de Nicopolis sur le Bosphore de Thrace du côté de l'Asie. Le même Auteur

19 l. 5. c. 32.

dit

dit ailleurs. Dans le Pont est le Port d'Amycus fameux à cause du Roi des Bébryces qui y fut tué. Ce Roi étoit nommé Amycus, & c'est de lui que parle Virgile dans ce vers [1]:

[1 Æneid. l. 5. v. 372. & 373.]

Qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat.

Les Interprétes de Virgile disent qu' Amycus Roi des Bébryces fut tué par Pollux dans un combat du Ceste. Il étoit Aïeul d'Erix dont Virgile fait mention dans le même livre. C'est le même Port qu'Arrien [2] dans son Périple nomme DAPHNE, ou *le port du Laurier*. Voïez DAPHNE 4. Pierre Gilles dans sa description du Bosphore dit que c'est présentement LAMIA, & SCALA MARMOREA. Le nom de *Daphnes portus*, c'est-à-dire Port du Laurier, venoit de ce que le jour des Funerailles d'Amycus on planta sur son tombeau un Laurier qui le couvrit, & que l'on appella *le Laurier furieux* parce qu'au raport de Pline [3], si on en détachoit une branche & qu'on la portât dans des vaisseaux, on commençoit à s'y quereller jusqu'à ce qu'on l'en eut ôtée. Mr. Corneille nomme ce Port AMYCLEΣ.

[2 v. 24.]
[3 l. 16. c. 44.]

AMYDON. Juvenal parlant des hommes de toute Nation qui abordoient à Rome, & qui y venoient chercher fortune, dit [4]:

[4 Satire 3. v. 69. & seq.]

Hic alta Sicione, ast hic Amydone relicta
Hic Andro, ille Samo, &c.

Le commentateur à l'usage du Dauphin met Amydon, dans la Peonie Contrée de la Macédoine. Homére [5], Etienne le Géographe & l'Epitome de Strabon [6], reconoissent Ἀμυδὼν sur l'Axius dans la Péonie & ce doit-être le même endroit, mais il y a de la difficulté à concilier ces témoignages: car Etienne fait deux Articles l'un d'Amydon dans la Péonie, l'autre d'Abydon sur l'Axius & sur ce dernier il cite Strabon, & repete d'après lui pour preuve de l'éxistence de ce Lieu d'Abydon le vers d'Homére, où il n'est point parlé d'*Abydon*, mais d'Amydon. L'Abreviateur de Strabon dit aussi Amydon & non pas Abydon, & pour Strabon lui même il n'en dit rien de tout; de sorte que l'Article d'Abydon d'Etienne est une faute, & ce qu'il cite d'Homére & de Strabon devoit être reservé à celui d'Amydon. Voïez ABYDON.

[5 Iliad. l. 2.]
[6 l. 7.]

AMYMNAI & AMYMNI. } Voïez THESPROTIDE.

AMYMONE, Fontaine de Gréce dans le voisinage de Lerne au Péloponese, & près du Golphe Argolique, selon Pline [7]. Ovide la met dans le Païs d'Argos, en parlant des sources qui furent taries pour quelque temps par l'ardeur excessive que causa l'imprudence de Phaëton, monté sur le char du Soleil son Pere; il dit [8] que la Béotie chercha la fontaine de Dircé, & Argos celle d'Amymone. &c.

[7 l. 4. c. 5.]
[8 Metamor. l. 2. v. 239. & seq.]

Quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonen,

Hygin [9] nous apprend, qu'Amymone Fille de Danaus chassant dans une forêt frapa d'un trait un Satyre; que le Satyre voulut jouïr d'elle; que Neptune qu'elle implora vint à son sécours, la délivra, & en aïant obtenu les mêmes faveurs qu'elle avoit refusées à l'autre, la fit Mere de Nauplius. Neptune aïant frapé en ce lieu-là la terre avec son trident, il en sortit de l'eau qui fut appellée la Fontaine de Lerne *Lernaus fons*, ou la Riviére d'Amymone, *Amymonium flumen*. Il raconte ensuite cette fable avec quelques circonstances un peu différentes qui pourtant reviennent à la violence du Satyre, au sécours donné par Neptune & à l'effet du trident qui produisit la Fontaine, & enfin à la naissance de Nauplius. Le nom de *fons Lernaus*, ou *source de Lerne*, vient de ce que ce ruisseau coulant vers le Midi tombe dans le marais de Lerne qu'il forme. Mr. Sanson dans le Carte de la Morée a bien embrouillé la topographie de ce Marais.

[9 Fable 169. p. 176. Ed. de 1670.]

AMYNTÆ, Ancien Peuple de la Gréce dans la Thesprotide selon Etienne le Géographe.

AMYNTAS [10]. Il est souvent fait mention du ROÏAUME D'AMYNTAS, dans les Auteurs anciens [11], & très peu de Géographes en ont traité; je suivrai Cellarius celui de tous & peut être le seul qui ait débrouillé cette matiére. Amyntas avoit été gréfier ou sécretaire de Déjotarus Tétrarque de la Galatie & qui fut ensuite Roi. Quelque temps après il devint Officier militaire, στρατηγός; & dans la guerre de Philippes il mena à M. Brutus, les troupes auxiliaires que Déjotarus lui envoïoit [12]; mais il abandonna le parti de Brutus pour celui d'Antoine. Après la mort de Déjotarus Antoine établit Amyntas Prince de Galatie, & y ajoûta quelques demembremens de la Lycaonie & de la Pamphilie. Il ne se contenta pas de l'avoir fait Dynaste, & d'avoir erigé en Dynastie le Païs qu'il lui donnoit; il lui accorda le titre & la dignité de Roi. Appien [13] dit qu'Antoine créa Amyntas Roi de Pisidie; ce qui arriva quatre ans avant qu'il lui donnât la Galatie, selon le sentiment du P. Norris [14]. Velleius Paterculus [15] le nomme Roi dès la Bataille d'Actium; le Roi Amyntas, dit-il, aïant pris le parti le meilleur & les plus utile, passa de celui d'Antoine à celui de Cesar. Ce dernier charmé de la désertion d'Amyntas ne se contenta pas de lui confirmer la donation du Roïaume donné par Antoine, il y ajoûta la partie de la Cilicie que les anciens nommoient en Grec *Trachea*, & en Latin *Aspera*; c'est-à-dire raboteuse, ou pleine de Montagnes. On ne doute point qu'avec cette partie de la Cilicie Auguste ne lui donnât encore l'Isaurie qui fut aussi comprise dans son Roïaume. Strabon [16] dit que de son temps Amyntas possedoit Isaure & Derbe; qu'il avoit tué Antipater de Derbe & reçû Isaure des Romains. Il s'agrandit lui même du côté du Mont Taurus, où il prit les forteresses de quelques petits Tyrans qu'il défit. Ce fut dans une de ces expeditions qu'il perdit la vie en faisant la guerre aux Hommonadiens. Il en avoit tué le Roi dont la veuve usant d'artifices prit & fit mourir Amyntas. Ces détails se trouvent dans Strabon [17].

[10 STRAB. l. 12. &c.]
[11 l. 5. c. 5.]
[12 DION CASS. l. 47.]
[13 Civil. l. 5.]
[14 Cenotaph. Pis.]
[15 l. 2. c. 84.]
[16 l. 12.]
[17 Ibid.]

On peut juger quelle étoit la grandeur du Roïaume d'Amyntas, & conclure qu'il comprenoit toute la Gallogréce, toute la Pisidie & la Lycaonie avec quelques parties de la Pamphilie, peut être celles qui étoient en deça du Mont Taurus, avec l'Isaurie & toute la Cilicie Trachée; outre plusieurs Fortéresses & Bourgs dans le Mont Taurus, dont on fut d'autant moins jaloux qu'il se rendît maître, que ceux qui les possédoient & sur qui il en faisoit la conquête, incommodoient le voisinage par leurs courses & leur voleries.

Ce Roïaume dura peu. Il avoit commencé par la liberalité d'Antoine envers Amyntas, & finit avec ce Roi après avoir duré XI. ans. Dion Cassius, qui distingue exactement les années par les Consuls; en marque le commencement sous le Consulat de L. Gellius, & de M. Cocceius Nerva;

va; c'est-à-dire l'an de Rome 717. & la fio [1], sous le neuviéme Consulat d'Auguste, avec M. Silanus qui répond à l'année 728. Il dit [2]: après la mort d'Amyntas, Auguste ne donna point au Fils de ce Roi le Roïaume qu'il avoit possédé, mais il l'érigea en Province du Peuple Romain; & depuis ce tems là la Gallogréce avec la Licaonie eureot un Présideot Romain. Les Villes de Pamphylie qui avoient appartenu à Amyntas recouvrerent leur liberté. La part qu'il avoit eu dans la Cilicie, & peutêtre l'Isaurie fureut données à Archelaus le Cappadocien. Pour ce qui est de la Pisidie Strabon semble dire qu'elle fut jointe avec la Licaonie & la Galatie, & reduite avec elles en une Province Romaine; car parlant de Sagalassus l'une des plus considerables Villes de la Pisidie il dit qu'elle étoit sous le commandant Romain qui gouvernoit tout le Roïaume d'Amyntas. Il dit pen après la même chose de Selga autre Ville importante de la Pisidie.

AMYRGIENS, Hérodote [3] nomme ainsi un Peuple d'entre les Scythes: quelques manuscrits portent *Aimurgiens*. Cet Auteur dit que les Perses donnent le nom de *Saca* à tous les Scythes. Cela aide à enrendre ce que dit Etienne le Géographe à savoir qu'AMYRGIUM étoit une Campagne des *Saca*, qu'Hellanicus mettoit au nombre des Scythes. Saumaise semble ne s'être pas souvenu du passage d'Hérodote lorsqu'il expliquoit celui d'Etienne comme si cet Auteur eut voulu dire qu'Amyrgium étoit attribué aux Saces par quelques-uns, maia qu'Hellanicus l'attribuoit aux Scythes.

AMYRUS, Ancienne Ville de Gréce dans la Thessalie, selon Etienne le Géographe qui dit qu'elle prit ce oom d'un des Argonautes. Cependant, comme le remarque Berkelius dans ses notes sur cet Auteur, ce nom ne se trouve point entre ceux des Argonautes dont Apollonius le Rhodien, Apollodore, Hygin, & Valérius Flaccus ont dressé chacun un Catalogue. Mais le Scholiaste d'Appollonius [4] parlant du Fleuve de même nom dit qu'il prend soo oom d'Amyrus Fils de Neptune; & ajoûte qu'il y a tout auprès une Ville nommée de même. Selon un vers d'Hésiode cité par le même Etienne le Géographe il paroît qu'aux environs de cette Ville étoient des Vignobles d'un grand raport. Eupolis cité par le même marque que les Amyres, ou Amyréens, étoient voisins de la Molossie; mais Suidas [5] raporte dans ses Généalogies que les Eordes ont été ensuite nommez Leléges, Centaures, & Hippocentaures, & il appelle la Ville même AMYRICA. Ce Suidas, pour le remarquer ici en passant, o'est pas le même que l'Auteur du Lexique. Ce dernier est de beaucoup plus moderoe qu'Etienne qui par conséquent n'a pû le citer. Polybe [6] parle d'AMYSICUS CAMPUS, & met cette Campagne entres les Démetriens & les Pharsaliens, & lait mention des courses fréquentes & des pillages qu'y faisoient les Etoliens.

AMYSTIS, Riviére de l'Inde où elle se perd dans le Gange au raport d'Arrien [7]:

AMYSTUS, Ortelius dit que c'est un ruisseau de l'Espagne Tarragonoise auprès du Promontoire de Tonita; & cite Festus Avienus. Voici ce que l'on trouve dans cet Auteur qui écrit ANYSTUS, & non pas AMYSTUS [8].

Stagnum inde Thonon montium in radicibus,
Tononia que attollitur rupis jugum,
Per qua sonorus volvit aquor spumeum
Anystus amnis, & salum fluctu secat.

Mr. de Marca [9] nous apprend que *Tononia Rupes*, ou *Tononita*, est *le Cap de Roses*, que *Toni Stagnum* est *l'étang de Castello*, ainsi nommé d'une Place voisine & qu'*Anystus*, est la même chose que *Sambuca*, ou *Thecis*, c'est-à-dire le Tech.

1 L. 49.
2 L. 53.
3 L. 7. c. 64.
4 ad lib. 1.
5 apud Steph.
6 L. 5.
7 in Indicis.
8 Ora marit. v. 544. & seq.
9 Marc. Hisp. p. 178.

AMYTON, ancienne Ville de la Carie, selon Ptolomée [10].

AMYTRON, ancienne Ville de Thrace, selon Hesyche cité par Ortelius.

AM, les Allémands dans leur Géographie se servent souvent de cette particule abrégée au Lieu d'*An dem*.., c'est-à-dire *sur*, ou *près le*.. *Am Wege* sur le chemin; *Am wald* auprès de la forêt, & ainsi il nomment *Francfurt am Mayn*, Francfort sur le Mein pour le distinguer de Francfort sur l'Oder &c. Cette remarque o'est pas inutile à ceux qui consulteot les Cartes dressées par les Géographes Allémands.

AN.

1. ANA, ou ANAH, Ville d'Asie dans l'Arabie deserte, selon quelques-uns, & dans la Mésopotamie, selon les Géographes Arabes Nassir-Eddin & Ulug Beig; qui s'accordent à lui donnes 76. d. 30'. de Longitude & 34. d. de Latitude; dans le IV. Climat. Mr. de l'Isle la nomme ANNA, & la place très-bien sur l'Euphrate, & marque un peu au dessus un Village nommé Subercan. Oléarius au contraire dans sa Carte de la Perse nomme Subercan la partie qui est au côté gauche de l'Euphrate & Ana la partie qui est à la droite; de façon que Subercao est dans la Mésopotamie & Ana dans l'Arabie déserte [11]. Texeira qui en donne une ample description dans ses voïages dit que ce mot Ana signifie en Arabe peine, ou chagrin. C'est dit-il une Place fort ancienne, & les habitans ne manqnent pas d'alleguer pour preuve le II. livre des Rois [12], (seloo l'Hébreu, le IV. selon la Vulgate) où il est dit: Où est le Roi d'Emat, le Roi d'Arphad, le Roi de la Ville de Sepharvaim, Ana & Ava? Les versions suivant l'Hébreu portent *Hena* au lieu d'*Ana*. Elle est entourée de vieux murs, & a une forteresse du côté du Nord. Comme le terrain est resserré par de hautes, & rudes Montagnes les habitans se sont étendus en longueur, & il n'y a que deux rues séparées par le Fleuve. Celle qui est du côté de la Mésopotamie a deux milles de long, o'est pas fort peuplée, & n'est guéres peuplée que d'Artisans & gens de Journée. Celle qui est de l'autre côté a plus de deus lieuës de long, & c'est où demeurent les principaux de la Ville. Toutes les maisons ne sont que d'un étage, ou tour au plus de deux, petites, quarrées, couvertes en terrasse excepté la Mosquée qui est couverte de tuiles, & que Texeira dit être le seul toit qu'il ait vû de cette maniere dans ces Païs-là. Chaque maison a un terrain horné d'un côté par les Montagnes & de l'autre par l'Euphrate, & ces especes de vergers sont chargez d'Arbres fruitiers qui portent des dattes, des oranges, des limons, des citrons, des poires, des coins, des figues, & des grénades. Les olives y viennent aussi grosses que des chataignes & en quantité. Le terrain est si excellent qu'au pied de chaque palmier il vient quatre à cinq autres troncs très-fertiles. Dans les lieux applanis on seme du bled & d'autres grains qui reüssissent très-bien. L'air y est très pur; les maisons sont toutes de pierres, & de plâtre, ou de chaux, de pierres & d'argile. On laisse un fossé entre ce terrain, & la Montagne afin de faire écouler les eaux, & les empêcher de l'inonder. Tant d'un côté que de l'autre il y a autour de quatre mille maisons; entre lesquelles il y en a six-viogts de

10 L. 5. c. 2.
11 Viage de la India Hasta Italia. c. 8. p. 139.
12 c. 19. v. 13.

de Juifs Arabes qui ne sont pas riches. Le reste est de Mores divisez en deux factions dont l'une se dit descenduë des anciens habitans de ce Païs, l'autre est d'étrangers établis. La Ville reconnoît pour souverain un Emir le plus considérable de l'Arabistan quoique dépendant des Turcs. C'est à lui que l'on paie les droits qui se levent sur les marchandises; outre quelque chose de plus qui est pour les Turcs. Ce Lieu est le passage commun des Caravanes qui vont & viennent à Alep, Tripoli, Damas & Bagdat. Comme Texeyra a été copié par Davity [1], & celui-ci par Mr. Corneille, & que les deux derniers décrivent *Ana*, sur les memoires de cet Auteur qui est déja ancien, il est bon de rectifier ce qu'ils en disent tous, sur la relation de Mr. Carré [2] qui y passa le 20. Juin 1671. c'est-à-dire plus de 66. ans après Texeyra & qui en parle ainsi: la Ville d'Ana située dans un Lieu fort agréable sur les bords de l'Euphrate, est plus longue que large, & d'un bout à l'autre elle peut avoir près de trois quarts de lieuë. Sa largeur n'est pas de plus de huit cens pas. Ce qui la rend si étroite, c'est d'un côté le Fleuve & de l'autre des Rochers escarpez au pied desquels elle est bâtie. La Ville d'Ana n'est peuplée que d'Arabes dont le plus grand nombre est des chefs de voleurs qui delà se répandent dans toutes les parties du désert. C'est le rendez vous général de tous ces brigants qui rendent le Païs si dangereux. Ils y font leurs assemblées & tiennent comme leur conseil de guerre où ils déliberent en commun de quel côté il y a plus de profits à faire pour les partis qu'ils envoïent attaquer les voïageurs. Cette Ville est tributaire du grand Seigneur; mais ce n'est pas sans peine que l'Aga & les Janissaires qui sont dans la Place levent les droits imposez par le Turc.

1 Etats du Turc en Asie p. 239.
2 Voïages T. 1. p. 238.

2. ANA. Voïez *Anas* & *Guadiana*.

ANAB, Ville de la Palestine dans les Montagnes de Juda [3]. St. Jerôme croit que c'est la même que BETHANNABA, à huit milles de Diospolis vers l'Orient. Eusebe met BETHOANNAB, à quatre milles de la même Ville de Diospolis. St. Epiphane parle [4] d'une Ville, ou d'un Village nommé ANABLATA, dans le Diocese de Jerusalem vers Bethel. Mais D. Calmet [5] ne croit pas qu'aucun de ces lieux soit *Anab* dont parle Josué, & qu'il met avec Hebron & Dabir, beaucoup plus au Midi de Juda.

3 Josué c. 11. v. 21.
4 Epist. ad Johan Jerosol.
5 Dict. de la Bible.

ANABAENOS, ancien nom du Fleuve MEANDRE, selon Plutarque le Géographe en son traité des Riviéres. Ce mot veut dire qui retourne sur ses pas. En effet le Meandre se replie comme un serpent & semble souvent remonter vers sa source.

ANABAGATA [6], Ville d'Asie avec le siége d'un archevêque sous le Patriarche d'Antioche. Abel Evêque de Saide que le Pape Grégoire XIII. envoïa en Orient l'an 1583. fait mention de cette Ville dans la relation de son Voïage.

6 Corn. Dict.

ANABARZUS. Voïez ANAZARBE.

1. ANABIS, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise dans le Territoire des Jacetains, selon Ptolomée [7]. Quelques Géographes croient que c'est presentement IGUALADA, Bourg de Catalogne.

7 L. 2. c. 7.

2. ANABIS [8], Eusebe au 3. livre de la préparation Evangelique fait mention d'Anabis Village de l'Egypte où l'on adoroit un homme; & dans le même livre il nomme ce Lieu ANABIS, par un M. Porphyre [9] en fait aussi mention.

8 Ortel. Thesaur.
9 de Abstin. l. 4.

ANABISUM [10], Siege Episcopal d'Asie, mais on ne sait en quelle Province. Il est parlé d'Adelphius Evêque d'*Anabisum*, dans la vie de St. Jean Chrysostôme écrite par Metaphraste.

10 Ortel. Thesaur.

ANABLATA, Village, ou Hameau de la Palestine près de Béthel, selon St. Epiphane [11].

11 Epist. ad Johan. Jerosol.

ANABUCIS, Lieu de l'Afrique, selon Antonin [12], sur la route de Carthage à Aléxandrie. Il étoit dans la Cyrenaique, & non pas dans l'Afrique propre comme le dit Ortelius.

12 Itiner.

ANABUM, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [13]. Elle étoit dans une presqu'Isle que forme le Danube. Mr. Baudrand [14] dit ANABUS ou ANAOUS, & l'attribuë aux Jaziges Metanastes dans la Dacie de quoi il est justement repris par Mr. Sanson dans ses disquisitions Géographiques. Ptolomée [15] dit *Anabom*, & le donne à la Germanie. Lazius conjecture assez légerement que c'est Neuheusel for ..eise en Hongrie.

13 L. c.
14 Ep. 1682.
15 P. 35.

1. ANABURA, Ville de la Phrygie selon Tite-Live [16], qui la met à une journée de marche des sources de la Riviére Alandre.

16 L. 38. c. 15.

2. ANABURA, Ville de la Pisidie, selon Artemidore cité par Strabon [17]. Cellarius [18] semble les distinguer. Je crois que c'étoit la même Ville & qu'elle étoit dans la Pisidie sur les confins de la Phrygie.

17 L. 12. p. 570.
18 L. 3. c. 4.

ANACÆA, Bourgade de l'Attique sous la tribu Hippothoontide. Mr. Spon [19] conjecture qu'elle étoit du côté du Pirée.

19 Voïages T. 2. p. 316.

ANACANDRIANS, habitans d'une race particuliére dans le Païs d'Anossi Province de l'Isle de Madagascar. Voïez le détail de l'origine qu'ils s'attribuent au mot ANOSSI.

ANACE, Ville de l'Achaie, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'on la nommoit aussi ANAPHE.

ANACHIMOUSSI, Païs de l'Isle de Madagascar [20]. Il est arrosé par la Riviére d'Ionghe-Anou qui le borde à l'Est. Au Sud il est borné par le Païs de Mananboule, à l'Ouest par de grandes Montagnes. Il a au Nord la Riviére de Mangharac & les Eringdranes. Cette Province n'est pas grande, & n'a que quatre petites journées de long; mais le Païs qui est riche en bétail, en ris, en Igoames & autres vivres, est fort peuplé.

20 Flacourt Hist. de Madagascar c. 5.

ANACHINQUEST [21], Riviére de l'Isle de Madagascar. Elle coule dans le Païs de Voulouvilou, & va se décharger dans la Baie de Sahaveh entre la longue pointe au Nord & le Port aux prunes au Midi sur la côte Orientale de l'Isle.

21 Dapper Afrique p. 459.

ANACIUM [22], Montagne sur la quelle Phavorin dit qu'il y avoit un Temple de Castor, & Pollux. Polyænus en parle aussi. Cette Montagne étoit dans l'Attique & peut être la même chose qu'*Anacæa*.

22 Ortel. Thes.

ANACOLE, Isle de la Mer Egée, c'est-à-dire de l'Archipel; selon l'Itineraire Maritime d'Antonin.

1. ANACTORIA, ancien nom de la Ville de MILET. Voïez MILET.

2. ANACTORIA, ou

ANACTORIUM, ancienne Ville de l'Epire, selon Pline, [23] & non pas dans l'Acarnanie comme Mr. Corneille le lui fait dire. Thucydide [24] dit qu'elle étoit à l'embouchure du Golphe d'Ambracie, & qu'elle appartenoit en commun aux Corinthiens, & aux habitans de Corcyre [25]. Le même Auteur parle du quartier des Anactoriens à Acthium, où est le Temple d'Apollon à l'embouchure du Golphe d'Ambracie, Scylax appelle *Golphe Anactorien*, le Golphe d'Ambracie & Etienne dit qu'*Anactorium*, étoit une Colonie des Corinthiens. Il la met dans l'Acarnanie: ce qui justifie peu Mr. Corneille qui ne cite pas cet Auteur, mais Pline. Strabon [26] dit aussi que cette Ville étoit dans l'Acarnanie, & située sur une presqu'

23 L. 4. c. 1.
24 L. 1. c. 55.
25 Ibid. c. 29.
26 L. 10. p. 451.

qu'Isle assez près d'Actium, & qu'elle étoit comme le Port de la nouvelle Ville qui fut nommée Nicopolis (& bâtie après la victoire d'Auguste.) Il compte quarante Stades depuis Anactorium jusqu'au Temple d'Apollon. Mais comme Causaubon [1] le conclut très-bien du passage de Thucydide raporté ci-dessus le Territoire Anactorien s'étendoit assez loin & toute cette contrée en portoit le nom.

ANACUPHES [2], selon Cedrene, ou

ANACUPHIA [3], selon Curopalate, Ville de l'Abasgie, c'est-à-dire du Païs des Abcas.

ANADOLI [4], mot Turc corrompu du Grec Ανατολή. Voïez NATOLIE.

ANADOLI HISSARI [5], les Turcs nomment ainsi un des châteaux de l'Hellespont, ou des Dardanelles qui est situé du côté de l'Asie. Ils le nomment aussi *Jeni Hissar*.

ANADRÆMUS, l'un des anciens noms d'Amphipolis Ville de Macedoine.

ANÆA, Ville de la Carie, vis-à-vis de Samos selon Etienne le Géographe. Thucydide en fait aussi mention en plus d'un endroit [6].

ANAFE. Voïez ANFA & ANAPHE.

ANAGARSKAYE, Ville de la Tartarie Moscovite dans la Province de Dauria, au Levant du vrai Lac de Baykal vers les sources de la Riviére d'Amour. C'est ainsi qu'en parle Mr Baudrand [7]. Il l'a pris aussi-bien que Mr. Corneille de Mr. Maty qui renvoie à la Carte de Mr. Witsen. Et tous deux ont copié les même fautes. 1. la terminaison doit être *Koy*, & non *Kaye*. 2. les sources de la Riviére d'Amour ou d'Amoer, ne sont pas à l'Orient mais presque au Midi de la partie Orientale du Lac Baykal. 3. la terminaison marque que cette place est sur une Riviére nommée Anagar; comme *Jenskoy*, *Irkuntskoy*, *Argunskoy*, Villes du même Païs sont des places situées auprès les Riviéres *Jeniscea*, *Irkunt* & *Argunt*, & ainsi de quantité d'autres.

ANAGARUM, Ville de l'Espagne Tarragonoise. Voïez NAXERA. Ce nom Latin ne se trouve guéres que dans les actes des Conciles; parceque cette Ville fut quelque tems la Residence de Sanche le grand Roi de Navarre après l'invasion des Mores & ce prince y transféra le Siége Episcopal qui est présentement à Calahorra, & qui y fut depuis l'an 1001. jusqu'en 1079.

ANAGELUM en Latin, ou

ANAGHELOME, Bourgade d'Irlande dans la Province d'Ulster, & au Comté de Down sur la Riviére de Ban, à vingt milles Anglois au Levant d'Armagh; mais à 10. seulement de Newry en tirant vers le Septentrion. Mr. Baudrand dit qu'elle est à demi ruinée, & il le disoit il y a près de 50. ans; l'Etat d'Irlande n'en fait point mention.

ANAGNA. Voïez ANAUNIA.

ANAGNE. Voïez ANIANE. Mr. Corneille fait deux articles sous ces deux noms, & un troisieme au mot AGNANE, quoi que ce soit le même Lieu.

ANAGNI, cette Ville qui a eté la patrie de IV. Papes, savoir Innocent III. Gregoire IX. Alexandre IV. & Boniface VIII. est la même qu'AGNANIE. Voïez ce mot.

ANAGNUTES, ancien Peuple de la Gaule Aquitanique, selon Pline [8]. Ils étoient selon le R. P. Hardouin, entre le Diocése de Nantes & le Poitou. C'est aparemment le même Peuple que les Agnotes Nation Celtique auprès de la Mer selon Artemidore allegué par Etienne le Géographe. Mr. Baudrand dit que c'est LE PAÏS D'AUNIS.

1 In Strab. l. c.
2 Ortel. Thesaur.
3 Ibid.
4 d'Herbelot. Bibl. Orient.
5 Ibid.
6 L. 3. c. 8.
7 Ed. 1705.
8 L. 4. c. 19.

ANAGOMBRI, Montagnes d'Afrique dans la Marmarique, selon Ptolomée [9]. Ils s'étendoient aussi dans la Libye extérieure, où ils bornoient la region Ammonienne au Midi. Le même Auteur fait mention d'un *Peuple*, nommé aussi ANAGOMBRI, contigu aux Ammoniens, & qui sans doute habitoit ces Montagnes.

ANAGRANA, Bourg ancien de l'Arabie heureuse. Strabon [10] en fait mention en raportant l'expedition d'Ælius Gallus dans ce Païs-là, & parle d'un combat qui s'y donna.

ANAGRATÆ, nom Latin d'ANEGRAY.

ANAGYRASIUS, selon quelques-uns, ou

ANAGYRUS [11], selon d'autres, Lieu Municipal de l'Attique. Il étoit de la Tribu Erechtheide, & avoit un Temple dedié à Cybele la Mere des Dieux. Il prenoit son nom, ou du *Héros Anagyrus*, ou d'une plante appellée Anagyris, qui y croissoit en abondance comme Hésyche le remarque. Strabon [12] place ce Lieu vers la Mer entre Phalére & Sunium proche de Lampra, & le nomme ANAGYRASII au pluriel.

ANAHUAC, c'est ainsi, dit Mr. Baudrand, que les Mexicains appellent en leur langue la nouvelle Espagne Païs de l'Amerique Septentrionale comme qui diroit le Païs proche de l'Océan, ainsi que le marque Jean de Torquemada dans son livre de la Monarchie Indienne.

ANAIA, Voïez ANEA.

ANAITICA, Canton d'Asie dans l'Arménie sur l'Euphrate selon Pline [13]. Ce Lieu tiroit son nom du Temple consacré à la déesse Anaitis. Le même Auteur parle de ce Temple dans un autre livre [14] & Strabon [15], dit que les Arméniens avoient une dévotion particuliere pour cette divinité. Il ne faut pas chercher ailleurs le Lac que Pline nomme *Anaiticus Lacus*, & où il dit [16] que croissoient les meilleurs roseaux dont les anciens se servoient au lieu de plumes à écrire comme font encore les Orientaux.

ANALIBA, Bourg de la petite Arménie, selon Ptolomée [17], dont quelques exemplaires portent ANALIBLA. La notice de l'Empire nomme aussi *Analiba*, dans le département d'Armenie, & Antonin [18] fournit ANABILA, dans quelques exemplaires. Celui du Vatican & l'Edition de Bertius portent ANALIBA.

ANALITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse selon Pline [19]. Le R. P. Hardouin doute s'il ne faudroit pas lire ACALITÆ d'Acalé place Méditerranée de l'Arabie de laquelle Ptolomée [20] fait mention.

ANAMANI, Mr. Baudrand met sur le compte de Pline, un Peuple nommé ainsi quoi qu'il n'en ait point parlé.

ANAMARI, Peuple dont parle Polybe, [21], & qui dit avoir été dans le voisinage de Marseille.

ANAMASCIA [22], Ville de la basse Pannonie. Antonin en fait mention. Simler croit que c'est ALMAZ, & Lazius qui écrit ANAMATIA, dit que c'est aujourd'hui MOACZ. Il y a un troisiéme sentiment en faveur de CINQ EGLISES.

ANAMATIA. Voïez l'Article précedent.

ANAMIS, Riviére de la Caramanie vers le Promontoire d'Armusia. Arrien en fait mention dans ses Indiques [23], cette Riviére ne peut être la même que celle de Geikim dans le Kerman, & à l'Orient du Cap de Jasques; car il la met au Septentrion du Cap. Mr. de l'Isle dans une de ses Cartes [24] ne fait nulle mention d'ANAMIS; mais bien d'ANDAMIS, nom que Pline [25] & Ptolomée [26], fournissent & qui est jugé par Ortelius & par le R. P. Hardouin signifier la même chose que l'*Anamis* d'Arrien. Mr. de l'Isle la prend pour la

9 L. 4. c. 5.
10 L. 17. p. 782.
11 Spon Voïages T. 2. p. 314.
12 L. 9. p. 398.
13 L. 5. c. 24.
14 L. 33. c. 24.
15 L. 11. p. 532.
16 L. 17. c. 35.
17 L. 5. c. 7.
18 Itiner.
19 L. 6. c. 28.
20 L. 6. c. 7.
21 L. 2.
22 Ortel. Thesaur.
23 P. 573.
24 Theatr. Hist. pars Orient.
25 L. 6. c. 23.
26 L. 6. c. 3.

même Riviére que l'Achindana. *Andanis* dit-il, *seu Achindana*; Ptolomée les distingue bien précisement, & marque la distance de leurs embouchures.

ANAN Ville ⎤
ANAN Riviére ⎥ Voïez ANNAN & ANNANDALE
ANANDAIL ⎦

ANAO, ou ANAONIS PORTUS, c'étoit selon Antonin un ancien Port de la Gaule Narbonnoise assez près de Nice: si nous en croïons Bouche dans son Histoire de Provence ce Port ne peut être que le petit Golphe où est le *fort de St. Sospir*, autrement le *fort de St. Hospice*

ANAPAUOMENE, ancien nom d'une fontaine de Gréce dans la Molossie Province de l'Epire. On la nommoit aussi Jovis Fons & elle étoit auprès de Dodone.

1. ANAPE, en Latin *Anapis* & *Anapus*, ancien nom de la Riviére d'Alfeo en Sicile. Ovide en a fait une Métamorphose[1], & feint que ce Fleuve devint amoureux de Cyané qui fut changée en Fontaine pour s'être opposée à l'enlevement de Proserpine fille de Cerès lorsque Pluton la ravit. Ses eaux s'étant mêlées avec celles du Fleuve Anape roulerent depuis ensemble dans la Mer de Sicile. [1 L. 5.]

2. ANAPE, en Latin *Anapus*, Ruisseau de l'Illyrie, il coule auprès de *Lissus*, qui est aujourd'hui *Alessio*, dans la haute Albanie.

3. ANAPE, Riviére de Gréce dans la Chaonie. Thucydide compte quatre-vingt Stades de cette Riviére à la Ville de Stratos.

ANAPHE, Isle de la Méditerranée. Voïez NANFIO qui en est le nom moderne.

ANAPLIA, Mr. Corneille dit que c'est le nom donné par les anciens à la Ville de Napoli de Romanie dans le Morée. Mr. Spon se contente de dire que *Napoli de Romanie*, est appellée par les Grecs *Anaplia*. Ce nom est inconnu à tous les Géographes anciens qui disent tous *Nauplia*, d'où le nom moderne s'est formé.

ANAPLYSTUS, ou ANAPHLYSTUS, Lieu municipal de l'Attique dans la Tribu Anthiochéide selon Etienne le Géographe. Ptolomée fait aussi mention d'*Anaphlystus* Ville de l'Attique. Une ancienne Médaille dans le Trésor de Goltzius Tab. xv. porte ΑΝΑΦΛΥΣ, c'est-à-dire ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΩΝ. Des *Anaphlystiens*. Ce mot est indifféremment écrit par un P. ou par Ph. dans la troisieme syllabe. Voici ce qu'en dit Mr. Spon dans sa liste de l'Attique. Anaphlystus de la Tribu Antiochide prenoit son nom du Héros Anaphlystus fils de Troezen. C'étoit une petite Ville maritime assez près d'Athénes vers le Cap Colias, où furent portez les débris de la Flote des Perses qui perirent à la bataille de Salamine. Elle étoit aussi renommée par les Temples de Pan, de Cerès, de Venus Coliade & des déesses appellées Génetylides qui presidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi estime des vases de Terre peinte qui s'y faisoient. Mr. Baudrand dit que le nom moderne est ASOPA, selon quelques-uns. Mr. Corneille ramassant ensemble l'Article de Mr. Spon, & celui de Mr. Baudrand, auroit aussibien fait de les citer que de nommer Pausanias & Athenée qu'il n'a pas consultez pour copier ces deux modernes. Wheler ne sait pas trop où il doit placer la Ville d'Anaphlysta qu'il écrit mal Anaphylista: si c'est à une Eglise ruinée où les Villages circonvoisins ne laissent pas de s'assembler, & où chacun d'eux a planté un olivier pour fournir l'huile des lampes de l'Eglise; à trois heures de chemin de Marcopoli en tirant vers Capo Colonni; ou si c'est à une heure & demie plus loin que cette Eglise sur la même route, à un Village nommé *Keratea*. Mr. Corneille impute à Wheler d'avoir dit d'Anaphlysta, ce qu'il ne dit que de *Keratea*. Voïez ce mot.

ANAPLUS, Lieu près du Bosphore de Thrace. Plusieurs regardent ce Lieu comme un Fauxbourg de Constantinople quoi qu'il en fût à quatre mille pas, en allant vers l'embouchure de la Mer Noire. Ce Lieu est remarquable dans la vie[2] de St. Daniel le Stylite qui y demeuroit sur sa Colonne & y mourut. [2 BAILLET vie des Sts. 11. Decem.]

ANAPODARI[3], (l') en Latin *Cataractus*; Riviére de l'Isle de Candie dans sa partie Méridionale, selon Niger au Territoire de Candie. Elle tire sa source des Montagnes vers le Castel Bonifacè, & se rend en Mer tout proche du château Dermato, selon Marco Boschini. [3 BAUDRAND Ed. 1705.]

ANAPPES[4], Bourg avec titre de Comté dans la Flandre Walonne sur la Riviére de Marque, à une grande lieue au dessus de l'Isle. [4 Dict. Geog. des Pais-bas.]

ANAPUIA[5], Province de l'Amerique Méridionale dans le Venezuela, & dans la Terreferme. Elle est proche des Monts de St. Pierre & des sources de la Riviére Buria environ à quarante lieuës au Midi de la Mer du Nord. Cette Province ne se trouve point sur les Cartes modernes. [5 BAUDRAND.]

ANAPUS, ou ANAPIS, Riviére de Sicile. Voïez ALFEO, & ANAPE.

ANAQUITO[6], Plaine de l'Amerique Méridionale dans le Perou & dans la Gouvernance de Quito. Ce fut là que durant les guerres civiles que les premiers conquérans de ce Pais allumerent, se donna le 15. Janvier 1546. la sanglante bataille entre Almagre Viceroi du Perou & Pizare. [6 BAUDRAND.]

ANARA, Ville de l'Indie en deçà du Gange, selon Ptolomée[7]: les Cartes dressées sur cet Auteur la nomment mal *Amara* au lieu d'*Anara*, & la mettent sur la rive Occidentale du Fleuve Nanaguna. [7 L. 7. c. 1.]

ANARÆI MONTES, Montagnes de la Scythie dans le Mont Imaus, selon Ptolomée[8]. [8 L. 6. c. 14.]

ANARIACA, Ville voisine de la Mer Caspienne selon Strabon[9], & Etienne le Géographe. Le même Strabon[10], & Pline[11], font mention d'un Peuple de ces quartiers-là qu'ils nomment ANARIACA, & qu'ils joignent aux Hircaniens. Il paroît par un passage de Pline[12], qu'ils étoient entre l'Albanie & l'Hircanie; ce nom est défiguré dans les Cartes dressées sur Ptolomée[13], ou l'on lit AMARIACA. [9 L. 11. p. 514. 10 Ibid. 11 L. 6. c. 16. 12 Ibid. c. 12. 13 Asiæ Tab. V.]

ANARIUM, Ville de la grande Armenie selon Ptolomée[14]. [14 L. 5. c. 13.]

ANARPI[15], Peuple de l'ancienne Germanie selon le même. Ses Interprétes Latins lisent AVARPI. [15 L. 2. c. 11.]

ANARTES, selon Cesar[16], ou [16 Bel. gal. L. 6. c. 25.]

ANARTI, selon Ptolomée[17], ancien Peuple de la Dacie. Quelques savans modernes comme Vigénere croient que ce sont aujourd'hui les habitans de la Walachie, de la Servie & de la Bulgarie. Mr. Baudrand dit[18] qu'ils étoient peut-être au même Lieu que l'on nomme presentement la Principauté de Transsilvanie. [17 L. 3. c. 8. 18 Ed. 1682.]

ANARTOPHRACTI, Peuple ancien de la Sarmatie d'Europe, selon Ptolomée[19]. [19 L. 3. c. 5.]

ANARUS. Voïez ANDROS.

ANAS. Voïez GUADIANA.

ANASAR, Siége Archiépiscopal en Asie selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Ne seroit-ce point Anazarbe sous un nom défiguré par la perte d'une syllabe? Aubert le Mire dans sa notice des Evêchez[20] met Anazarba [20 P. 145. & 238.]

Ville

Ville Archiépiscopale sous le Patriarchat d'Antioche.

ANASARBA. Voïez ANAZARBE.

1. ANASSUS, ou ANASSUM [1], Riviére d'Italie. Les critiques disputent si c'est la PIAVE, comme le croit Léandre; la BRENTA, comme la dit Castaldo; ou LUGNANO, comme le nomme Niger; ou STELLA, comme le veut le R. P. Hardouin. Pline [2] dit que le *Varramus*, Riviére tombe dans l'Anassum, le *Varramus* nommé par les habitans *Muzonela* se mêle avec la Stella dans les Marais auprès de Marano.

2. ANASSUS, nom Latin de l'ENS Riviére d'Allemagne.

3. ANASSUS, ou ANASSUM, nom Latin d'ENS Ville sur la même Riviére.

ANASTAMIA [3], Ville assez considérable du Japon & extremément peuplée. Son plus grand commerce est de toutes sortes de bois, les ruës & les canaux en sont pleins comme en Hollande, & la maniere d'y trafiquer est égale. Le bois est devant la porte, le bureau à l'entrée & l'appartement du maître derriére. Cette Ville est dans le voisinage de celle de *Surunga*.

§. Elle est par conséquent sur la côte Méridionale de Niphon, où est *Surunga* nommee *Soeroega*, dans la Carte du Japon par Mr. Reland; qui pourtant ne marque en aucune façon Anastamia; & Mr. Corneille n'auroit pas mal fait de nommer l'Auteur duquel il emprunte ce qu'il en dit.

ANASTASIE, Ville de la Mésopotamie; on l'appelloit auparavant *Dara*, *Dara*, ou *Daras*. Procope dit [4]: après la treve entre les Romains & les Perses l'Empereur Anastase fit fortifier le Bourg de Dara, & en fit una Ville très-belle qu'il appella de son nom. Elle est distante de Nisibe de quatre vingts dix huit Stades, & d'environ dix huit des frontiéres des deux Empires. Les Perses occupez alors par les Huns ne purent s'opposer à la fortification de cette Place & lorsqu'ils s'en voulurent plaindre, on fit peu d'attention à leurs remontrances, & la Place étoit en état de tenir ferme. Procope dit qu'elle fut nommée *Anastasie*; Cédrene dit *Anastasiopolis*. Etienne nomme *Daræ* la Citadelle de la Ville nommée *Anastasiopolis*. Quelques savans ont crû que Daræ est présentement TAURIS; mais cette Ville n'est point dans la Mésopotamie ou Diarbeck.

1. ANASTASIOPOLIS. Voïez l'Article précedent. Mr. Baudrand y place un Siége Episcopal. Je trouve en effet dans les notices Ecclésiastiques Anastasia en Osrhoene sous Edesse Métropole.

2. ANASTASIOPOLIS [5], ancienne Ville Episcopale d'Asie dans la seconde Phrygie Pacatienne. Elle avoit Hierapolis pour Metropole. Dans le v. Concile Géneral on voit Hieron Evêque d'Anastasiopolis en Phrygia.

3. ANASTASIOPOLIS [6], ancienne Ville Episcopale d'Asie dans la Carie, sous Aphrodisias Metropole. Elpidophore Evêque d'Anastasiopolis de Carie souscrivit au v. Concile Géneral.

4. ANASTASIOPOLIS, ancienne Ville Episcopale d'Asie dans la Galatie premiere sous Ancyre Métropole. Théodore son Evêque assista au vi. Concila Géneral de Constantinople.

5. ANASTASIOPOLIS, ancienne Ville Episcopale de Thrace dans la Province du Mont Æmus. Le P. Charles de St. Paul n'en fait aucune mention; mais elle sa trouve dans les mêmes anciennes notices [7], qui lui ont fourni les autres.

ANATAJAN, Mr. Corneille dit: ANATAJAN, ou *Isle de St.* JOACHIM, l'une de celles qu'on appelle Mariannes dans l'Archipel de St. Lazare. Elle est à 17. d. 20'. & à trois lieuës de celle de Sarigan. Son circuit est de dix lieuës, & il cite pour garant les memoires du P. Louis de Moralés Jésuite dans l'Histoire des Isles Mariannes. Ces memoires se trouvent dans les observations Physiques & Mathématiques, ajoutées à l'Histoire de l'Académie des Sciences pour l'année 1693. & voici ce qu'on y trouve. La VI. (*des Isles Mariannes*) est ANATAHAN à 30. lieuës de Saipan: elle a 20. lieuës de tour & est pleine de Montagnes. La Latitude est la même que celle de Mr. Corneille. La VI. est Sarigan à 3. lieuës delà. Mr. Baudrand écrit ANATAGAN.

ANATETARTA, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Carie; elle étoit Episcopale, & reconnoissoit pour Métropole Stauropolis. Una ancienne notice [8], nomme ce Lieu ANOTETARTA. Aubert le Mire en fait aussi mention [9], mais le P. Charles de St. Paul l'a oubliée.

ANATHOTH, Villa ancienne de la Palestine dans la Tribu de Benjamin [10]. Elle étoit éloignée de Jérusalem de trois milles, selon Eusebe [11] & St. Jerôme [12], ou de vingt Stades, selon Joseph [13]. C'étoit la Patrie du Prophete Jéremie. Elle avoit été donnée aux Levites de la Famille de Caath pour leur demeure & pour être une Ville de refuge, elle est entiérement ruinée au raport de D. Calmet [14]. Le P. Roger dans son Voïage de la Terre Sainte dit qu'*Anathoth* est un Village habité par des Maures [15]. A l'androit où étoit la maison du Prophete Jéremie, dit ce Voïageur, il y a encore à présent une Eglise bien bâtie avec la vouta soûtenuë de deux rangs de piliers dont on remarque quelques peintures confuses. Proche l'Eglise sont les ruines d'un Couvent de St. François, où il y avoit ordinairement six religieux de la famille de Jérusalem, qui ont abandonné ce Lieu à cause que les Arabes vinrent une nuit couper la gorge aux six Religieux qui y faisoient l'Office divin. Après qu'ils eurent pillé l'Eglise & le Couvent, ils y mirent le feu, laissant l'Eglise en l'état qu'elle est aujourd'hui: ce Lieu ne sert plus que pour retirer les chévres, & les moutons d'*Anathoth*. A trois lieuës delà vers l'Occident sur le chemin qui mene à Jaffa, il y a un autre Village sur une petite bute à cent pas du chemin. On y voit toute la clôture d'une Eglise dont il reste encore un peu de vouta dans la Nef, sous laquelle logent des Maures tributaires du Bacha de Gaza, qui font paier quelque chose à tous les Chrétiens, ou Juifs qui passent par là. On tient que cette Eglise est bâtie au Lieu même où fut la maison de Dimas le bon Larron qui fut crucifié avec J. C. Cela s'accorde avec ce qu'on lit dans la relation d'un voïage de la Terre Sainte [16]. Cet Auteur compte entre les choses remarquables que l'on trouve entre Jaffa & Jérusalem, les restes du château du Bon Larron; *Anathoth* Cité de Benjamin qui est le Lieu de la naissance du Prophète Jéremie, & du Prêtre Abiathar; & enfin une Eglise qui a été long-tems entre les mains des Cordeliers Observantins; mais les Arabes les en chasserent après en avoir fait mourir plusieurs.

ANATILI, ou ANATILII, ancien Peuple de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée [17] & Pline [18], nomment *Anatiliorum Regio*, le Païs qu'ils habitoient. Ils occupoient la Campagne d'Arles, selon le R. P. Hardouin [19], leur Païs est aujourd'hui la Camargue, selon Mr. Baudrand. Ptoloméa leur donne pour Ville *Maritima Colonia*, que ses interprétes expliquent par *Martegues*. Tout cela revient au même.

ANATILIA, ancien Bourg de la Gaule Narbonnoise, selon Pline [20], on croit que c'est aujourd'

1 ORTEL. Thesaur.
2 L. 3. c. 18.
3 CORN. Dict.
4 De Bello Pers. l. 2. c. 11.
5 Car. à S. PAULO. Geog. Sacr. p. 233.
6 Ibid. p. 237.
7 Schelstrate Ant. Eccl. T. 2. p. 680.
8 Schelstr. ant. Eccl. T. 2. p. 676.
9 P. 108.
10 Josué c. 21. v. 18.
11 in Voce Anathoth.
12 in Jerem. 1. & 31.
13 Ant. l. 10. c. 10.
14 Dict.
15 Terre Sainte l. 1. c. 14.
16 Imprimé à Paris 1688.
17 L. 2. c. 5.
18 L. 3. c. 4.
19 in Lc. Plinii.
20 L. 3. c. 4.

jourd'hui St. Giles, au bas Languedoc aux frontieres de Provence & de la Camargue.

ANATIS, Riviére de la Mauritanie Tingitane, selon Pline[1]. On croit que c'est présentement la Zilia Riviére qui coule au Roïaume de Fez, & arrose la Ville de Zilia, au dessous de laquelle elle se jette dans la Mer Atlantique.

1 L. 5. c. 1.

ANATOLE, en Grec Ἀνατολή. Ce mot qui veut dire en géneral l'ORIENT, étoit le nom particulier d'une Montagne voisine du Gange, laquelle fut nommée ensuite CORYPHE κορυφή, c'est-à-dire le *Sommet*, ou *la Cime*, parce que le Soleil y voulant joüir de la Nymphe Anaxibie cette Fille se sauva dans un Temple de Diane & disparut, & le Soleil chagrin d'avoir manqué son coup se leva comme le raporte Plutarque le Géographe dans son traité des Montagnes & des Fleuves[2]. Etienne nomme *Coryphæum* Κορυφαῖον, une Montagne où l'on adoroit Diane, & c'est peut-être la même.

2 P. 9.

ANATOLICO, en Latin ANATOLICUM[3], Village de Gréce. Il est situé dans le Païs des Etoliens, vis-à-vis de Patras & bâti comme Venise dans un marais, & contient deux cens feux ou environ: ses habitans cultivent dans la terre Ferme du voisinage le raisin de Corinthe qui y reussit merveilleusement; il est très bon & beaucoup plus gros que celui de Zante. Mr. Corneille ajoûte une description de la plaine où l'on cultive les vignes; elle ne convient point à Anatolico puisqu'il s'y agit d'une Isle, & en effet Mr. Spon ne donne cette description qu'après avoir parlé de Cephalonie. Ce Village & celui de Messalongi peuvent charger ensemble un grand vaisseau de ces Raisins de Corinthe.

3 Spon Voïage T. 1. p. 85. & seq.

ANATOLICUM THEMA, cette expression dans Constantin Porphirogénete signifie non pas tout le Païs que l'on comprend aujourd'hui sous le nom de Natolie, ou d'Asie mineure, mais seulement une partie de cette Contrée. Il est borné au Nord par *Optimatum Thema*, & *Buccellariorum Thema*, il a au Levant *Capadociæ Thema*, & *Seleuciæ Thema*, au Midi *Cybirrhæotarum Thema*, & au Levant *Thracesiorum Thema*, & *Obsequium Thema*. Pour parler juste des Provinces que ce Theme, ou Païs comprenoit il faut distinguer les tems, car sous Constantin Porphyrogénete il renfermoit seulement la grande Phrygie, ou Pacatienne, la Lycaonie, la Pisidie & l'Isaurie. La Phrygie Salutaire qui étoit plus au Couchant sur la côte étoit de l'*Obsequium Thema*, & la *Pamphilie*, plus au Midi & alors Province Maritime se trouvoit dans le *Cybirrhæorum Thema*: mais si l'on parle de la disposition qui se fit sous les Empereurs de Constantinople qui regnerent après Héraclius, cela change de face, l'Isaurie ne s'y trouve plus; mais en échange la Phrygie Salutaire s'y rencontre du moins de nom; car on y appelle ainsi non la Phrygie Salutaire qui étoit autour de Pergame mais une autre qui est au Nord de la Phrygie Pacatienne; & cette derniére y est nommée Capatiane. On y trouve aussi la Pamphilie, du moins ce qui en étoit au Nord de la partie du mont Taurus, que l'on nommoit alors *montes Frigidi*, ou les Montagnes froides; au Nord de *Sagalassus de Perga* & de *Selga*, avec une partie de la Lycie de laquelle l'autre partie appartient au *Cybirræotarum Thema*. Ce sont des tems qu'il faut distinguer pour ne pas tomber dans l'erreur de Mr. Baudrand qui met dans l'*Anatolicum Thema*, la grande Phrygie, & la Galatie, & qui dit que ce Païs étoit divisé dans les parties suivantes à savoir la Phrygie Salutaire, & la Pacatienne, la Lycaonie, la Pamphilie, la Pisidie & l'Isaurie; ce qui n'est vrai qu'en des tems différens auxquels quelques-unes de ces Provinces ont été ajoûtées & d'autres retranchées. On peut voir ces différences avec moins de confusion, & plus d'ordre dans les deux Cartes, où Mr. de l'Isle a savamment debrouillé cette matiere. Ces Cartes se trouvent dans les volumes que le P. Banduri Religieux Benedictin a ajoûtez au corps de l'Histoire Bisantine, & servent d'éclaircissement à la nouvelle Edition des oeuvres de Constantin Porphyrogénete publiée par ce Pere.

Le mot THÉME dans cet Article veut dire Païs, ou Contrée fixée pour la repartition des Légions. Ce mot qui de soi même signifie position, *Contrée*, & même religion, se prend quelquefois pour les *Legions* elles mêmes dans d'anciens glossaires & dans quelques écrivains de l'Histoire Bysantine, comme Mr. du Cange le prouve dans son glossaire.

ANATOLIE, c'est ainsi qu'il faudroit dire pour exprimer cette étenduë de Païs que l'on appelle aujourd'hui *le Levant*, ou l'*Asie mineure*; mais un usage vicieux l'a emporté sur la raison & sur l'Etymologie; & au lieu de dire l'*Anatolie*, Ἀνατολή que quelques-uns prononcent *Anatoli*, & qui veut dire l'*Orient*, ou le lever du Soleil, on dit LA NATOLIE, en retranchant l'A, de même que le caprice de l'usage a fait LA POUILLE du nom Latin APULIA. Voïez au mot ASIE, *Asie mineure*. Voïez aussi LEVANT & NATOLIE.

ANATORIA, petite Ville de la Gréce dans la Livadie sur la Riviere d'Asopa; à cinq milles du Détroit de Négropont, & à quinze milles seulement de la Ville de ce nom vers le Midi. La ressemblance de nom ne doit pas la faire confondre avec l'ANACTORIUM de l'Acarnanie qui étoit bien loin delà. *Anatoria* étoit connu des anciens sous le nom de TANAGRA. Voïez ce mot.

ANATZARTHON, Lieu Archiépiscopal d'Asie sous le Patriarchat d'Antioche. La notice qui me le fournit est au second Tome de Schelstrate[4], & pour preuve qu'il ne faut pas le confondre avec Anazarbe, c'est que la même notice nomme quelques lignes plus haut cette Métropole à la quelle elle donne sept Evêchez suffragans. La notice des Patriarchats par Nilus Doxapatrius imprimée dans le même recueil nomme ce Lieu ANASARTHA, & aprend qu'on le nommoit aussi THEODOUROPOLIS; & c'est aparemment le même Siége Archiépiscopal qu'une autre notice des Patriarchats d'Antioche & de Jérusalem nomme ANASARPHON. Je le juge aussi sur ce que dans les trois listes la plûpart des noms des mêmes Siéges sont repetez. Voïez ANAZARPHA.

4 Ant. Eccl. T. 2. p. 635.

ANAVA, Ville ancienne de la Phrygie, selon Hérodote[5].

5 L. 7. c. 30.

ANAVARZA. Voïez ANAZARBE.

ANAUDOMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline, dans les exemplaires consultez par Ortelius. L'Edition du R. P. Hardouin porte ANADOMA, & comme ce P. le remarque les noms que Pline entasse en cet endroit ne sont pas fort importans, puisqu'ils ne désignent que des Bourgs qui ne subsistoient déja plus pour la plûpart du tems d'Auguste.

ANAUNIA[6], nom Latin d'une Vallée des Alpes, ou Diocése de Trente du côté des Grisons dans le Comté de Tirol. On la nomme VAL D'ANAGNA. C'est où soufrirent le martire vers la fin du IV. Siécle Saint Sisinne, & ses 2. Compagnons nommez *Martyres Anaunienses*.

6 BAILLET Topog. des Saints p. 22. & 548.

1. ANAURUS, Riviére de Gréce dans la Thessalie selon Vibius Sequester. Le nom signifie qu'elle ne jette ni éxhalaison ni vapeur. Voïez Mr. Spanheim sur l'hymne de Callimaque à Diane[7].

7 V. 101.

Mr. Bau-

Mr. Baudrand dit que les Italiens la nomment IL FIUME DI DIMETRIADA.

2. ANAURUS [1], Riviére de la Troade près du Mont Ida.

3. ANAURUS [2], Riviére de Syrie.

ANAZARBE, ancienne Ville d'Asie dans la Cilicie. Ce nom est un de ceux dont l'Orthographe varie le plus dans les écrits des anciens & du moien âge. Pline, si nous en croions Ortelius, dit *Anazarbus qua nunc Cæsar Augusta*; c'est-à-dire *Anazarbus*, qui est aujourd'hui *Cæsar Augusta*, mais sans entrer dans une discussion sur les manuscrits de cet Auteur, deja faite par le R. P. Hardouin [3]; Pline donne à la Ville le nom de ses habitans *Anazarbeni qui nunc Cæsarea: Augusta* &c. ceux d'*Anazarbe* qui est presentement *Cæsarée*. Augusta étoit une autre Ville de la Cilicie dans la Bryelice Contrée de la Cilicie. Ptolomée [4] qui la marque très bien, la distingue d'*Anazarbe* qu'il nomme *Cæsarée près d'Anazarbe*, Καισάρεια πρὸς Ἀναζάρβῳ. Ortelius a donc eté trompé par une édition fautive; mais Suidas est justement repris par le R. P. Hardouin d'avoir fait deux fautes assez remarquables au sujet de cette Ville; 1. il prétend que l'ancien nom de cette Ville étoit Diocesarée, & que du tems de Nerva, on lui donna celui d'*Anazarbe*. 2. il ajoûte que ce nom lui vient d'un senateur nommé *Anazarba*. Ce sont deux bevuës refutées par les anciens, car Pline qui nomme *Anazarbeni* les habitans de cette Ville, mourut long-tems avant l'Empire de Nerva: & Ptolomée fait voir par la maniere dont il désigne cette Ville qu'*Anazarbe* etoit une Montagne, ou Coline, ou Riviére du voisinage, & dit *Cesarée près d'Anazarbe*, de la même maniere qu'il dit *Seleucie près de Belus*, Σελεύκεια πρὸς Βήλῳ; pour distinguer ces Villes des autres qui étoient aussi nommées *Cesarée*, & *Seleucie*. Ammien Marcellin n'a pas laissé de tomber dans la même erreur que Suidas [5], & de dire *Anazarbus autoris vocabulum referens*; Anazarbe qui porte le nom de son Fondateur. Une troisiéme erreur de Suidas, c'est qu'il confond Diocesarée avec *Cesarée près d'Anazarbe*, quoique Ptolomée les distingue très-bien. Etienne le Géographe nomme cette Ville *Anazarba*; & doute si elle a pris ce nom d'une Montagne voisine, ou d'*Anazarbus* son Fondateur: son doute est levé par les remarques précedentes. Berkelius son interpréte soupçonne que ce nom peut venir de ce que cette Montagne paroissoit jaunâtre de loin, car, dit-il, *Zaraba* signifie *Jaunir*, & *Ain-Zarba*, se prend pour une Fontaine dont l'eau paroît Jaunâtre. Or *Ain-Zarba* est le nom moderne de cette Ville, selon Gollius cité par Mr. Baudrand [6]. Anazarbe étoit le Siége d'un Evêché de la seconde Cilicie du tems du Concile de Chalcédoine, & Oreste son Evêque y est nommé. Elle fut aussi l'Eglise Métropolitaine de cette Province & Ætherius prend cette qualité au V. Concile Général. [7] Le P. Charles de St. Paul lui donne VIII. Evêchez à savoir.

Mopsuestia	Flaviopolis
Ægæ	Castabela
Epiphania	Alexandria
Irenopolis	& Rossus.

En cela il s'accorde avec une ancienne notice publiée par Schelstrate [8] & autres. Mais elle est nommée ANABARZUS *Metropolis*, par un renversement de lettres. La notice des Patriarchats d'Antioche & de Jérusalem [9], compte sous le premier pour septiéme Siége ANAVARZA, auquel elle donne IX. Evêchez à savoir,

Epiphania,	Rossos
Alexandros,	Castavali
Irinopolis,	Eguas
Cambrisopolis,	&
Flavias,	Sysya.

On voit aisément qu'*Anavarza* est mis là pour *Anabarza*. Ces noms sont encore plus defigurez dans une autre notice publiée dans le même recueil [10]; mais le nom de la Métropole y est aussi écrit *Anazarza*. On voit par les souscriptions du V. Concile Géneral qu'Ethérius étoit Métropolitain des *Anazarbiens*, ou *Justianopolitains*. Ceci est expliqué par Evagre qui dit dans son Histoire Ecclesiastique [11], que sous l'Empire de Justin Anazarbe Metropole de la seconde Cilicie, eut pour la quatriéme fois le malheur d'être renversée par un tremblement de terre aussi bien que Dyrrachium & Corinthe: il ajoûte que Justin fit de grandes dépenses pour retablir ces trois Villes. Il dit peu après que Justin ôta le nom à *Anazarbe*, & à Edesse pour leur donner le sien. Ainsi il y a faute dans le Pere Charles de St. Paul qui trouvant dans les souscriptions du V. Concile General JUSTIANOPOLIS, en a fait *Justinianopolis*, comme si cette Ville eût porté le nom de Justinien au lieu qu'il faloit dire JUSTINOPOLIS, Quant à la position de cette Ville, les Cartes dressées sur Ptolomée, celles de Sanson pour les Patriarchats, Ortelius, Mr. Baudrand, & autres mettent cette Ville sur le Pirame, & les Cartes la placent sur le bord Oriental de cette Riviére un peu au dessus d'Adana, qu'elles metrent de l'autre côté du Pirame. Mr. de l'Isle l'écarte plus à l'Orient de cette Riviére. Il est certain qu'elle n'étoit pas au bord de la Mer. Pline le dit; mais je ne sais pourquoi Berkélius dit qu'elle n'etoit pas loin de l'Euphrate, la seconde Cilicie où elle étoit n'en approchoit point. Mr. Corneille est tombé dans un grand nombre de fautes en parlant d'*Anazarbe*. Ce Lieu fut la Patrie de Dioscoride savant medecin & d'Oppien Poete grec Auteur de deux Poëmes l'un sur la chasse, l'autre sur la pêche.

§. Il vaudroit autant avouer que l'on ne sait quel est l'état présent de cette fameuse Ville que de dire avec Molet que c'est AXAR, avec Leunclavius que c'est ACSERAI, ou avec Gullius que c'est AINZARBA; ou avec Mr. Corneille que c'est *Axar*, *Acsarai*, ou *Acseras*, *Ainzarba*. Ce dernier dit que ce n'est plus aujourd'hui qu'un méchant Bourg.

ANAZARCUS. Ortelius dit [12] que dans l'Epitre 10. de St. Ignace il est fait mention de Néapolis *ad* Ἀναζαρβον; dont l'Evêque est nommé Maris. Le passage cité se trouve dans la lettre de Marie Prosélyte à Ignace [13]. Mais il y est question d'une Neapolis, ou nouvelle Ville auprès de *Zarbe*, ou d'*Anazarbe*.

ANAZARPHA, Ville Archiépiscopale sous le Patriarchat d'Antioche, selon Aubert le Mire [14]. Ni le P. Charles de St. Paul, ni les Dictionnaires Géographiques n'en font aucune mention. C'est sans doute la même qu'ANAZARPHON [15], & ANATZARTHON [16], comme elle est nommée dans les notices. Une autre notice la nomme *Anazarsha* [17], & nous apprend qu'on l'appelloit aussi THEODUROPOLIS. Voïez ANATZARTHON.

ANAZZO [18], ou TORRE D'ANAZZO en Latin *Egnatia*, ou *Gnatia*, Ville ruinée du Roiaume de Naples dans la Pouille & dans la Province de Bari à moitié chemin entre Brindisi & Bari, & à cinq milles de Monopoli au Levant, sur la côte de la Mer Adriatique. Il n'en reste presque plus

aucun

1 ORTEL. Thesaur.
2 Ibid.
3 Not. & Emend. in V. l. Plin. n. 60.
4 L. 5. c. 8.
5 L. 14.
6 Ed. 1682.
7 Geog. Sacr. p. 289.
8 Ant. Eccl. T. 2. p. 685.
9 Ibid. p. 739.
10 P. 737.
11 L. 4. c. 8.
12 Thes. in voce Neapolis.
13 T. 2. p. 105. Ed Cotel. Antuerp. 1700.
14 Not Episc. p. 142.
15 SCHELSTRAT. antiq. Eccl. T. 2. p. 741.
16 P. 657.
17 P. 724.
18 BAUDRAND Ed. 1705.

aucun vestige qu'une tour qu'on appelle pour cela la tour d'Anazzo.

ANBAR, Ville d'Asie dans la Chaldée ou Iraque Arabique. Elle est située sur l'Euphrate à vingt lieuës plus bas que Bagdet qui est sur le Tigre. Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la maison des Abbassides la rebâtit, & y établit pour un tems le Siége du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom, car il lui donna celui de sa famille, & la fit appeller HASCHEMIAH. Mr. d'Herbelot [1] qui fournit ces circonstances dit à l'Article d'*Haschem*, que ce *Khalife* fit bâtir auprès d'Ambar une Ville qu'il nomme *Haschemiah*, où il transféra le Siége du Khalifat qu'il avoit tenu jusqu'alors à Cousa & à *Anbar*. Ce n'étoit dont pas la Ville d'*Anbar*, qu'il rebâtit mais une nouvelle qu'il bâtit après d'Anbar.

[1] Biblioth. Orient.

ANBARE [2], Bourg d'Espagne en Catalogne avec un Château sur la côte de la Mer Méditerranée.

[2] BAUDRAND Ed. 1705.

ANBOUNA [3], la principale Isle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiah, lesquelles tant à cause de leur situation que de leur grand nombre semblent être celles que nous connoissons sous le nom de Maldives. Cependant le nom d'Anbon, d'*Anbouna* approche plus de celui d'Anbouin qui est une des Moluques. Edrisi place l'Isle d'*Anbouna* dans la huitiéme partie du I. Climat.

[3] D'HERBELOT Bibl. Orient.

§. Si Mr. d'Herbelot a entendu par *Anbouin*, l'Isle d'Amboine l'une des Moluques il l'a bien travestie; d'ailleurs ce n'est pas la plus grande de toutes.

ANCALE, ou ACALE, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [4], Ville ancienne de l'Arabie heureuse.

[4] L. 6. c. 7.

ANCALITES, ancien Peuple de l'Isle de la grande Brétagne. Jules Cesar en parle [5], & Cambden croit que c'est la Hundred de Henley; mais à dire vrai on ne peut guéres donner que des conjéctures sur des Peuples dont un Auteur unique parle dans un seul passage & sur lesquels il ne lui échape aucun détail qui puisse servir de guide pour les retrouver.

[5] L. 5. c. 22.

ANCAMARES, ou ANOAMARES, Peuples de l'Amerique Méridionale dans la Province de Calane le long de la Madéra, Riviére qui se jette dans celle des Amazones. Ils sont nommez AUAMARIS sur les Cartes de Mr. de l'Isle, & ont les Guarinumas au Midi & Hunuriaus au Nord entre eux & la Riviére des Amazones.

ANCANICUM, Bourg d'Espagne dans la Bétique. Isidore cité par Mr. Baudrand [6], en fait mention & l'on croit que c'est présentement ALANIS Village de l'Andalousie, aux confins da l'Estrémadure.

[6] Ed. 1682.

1. ANCARA, ancienne Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe. Polybe en faisoit mention dans le VIII. livre dont nous n'avons plus que des fragmens.

2. ANCARA. Voïez ANEYRE.

ANCARANO [7], petite Ville de l'Etat Ecclesiastique, en Italie, dans la Marche d'Ancone, sur les confins du Roïaume de Naples, & de la Province de l'Abruzze, sur une Riviére proche la Riviére du Trente à six milles d'Ascoli. Elle s'est acrûe des ruines du Château (Bourg) de Caruse qui étoit dans son voisinage. L'Evêque d'Ascoli en est le Seigneur.

[7] BAUDRAND Ed. 1705.

ANCASTER, Bourg d'Angleterre près de la Ville de Lincoln. Quelques-uns y font passer la grande route de Londres à Lincoln décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, & ils croient que ce Bourg y est nommé CROCOCOLANA. Mr. Gale dans son commentaire sur cet Auteur n'en convient pas. Voïez CROCOCOLANA.

1. ANCE, plusieurs écrivent ANSE. Petite partie de la Mer qui forme un enfoncement, ou une échancrure peu considérable dans les Terres, de sorte que le rivage soit courbé en forme d'arc ou si l'on veut comme l'Ance d'une chaudiére. Mr. Baudrand le définit une espéce de petit Golphe dont l'entrée est égale, ou même plus petite que l'enfoncement, en quoi elle est, dit-il, différente de la Baïe dont l'entrée est plus large que l'enfoncement. Il ajoûte que souvent on confond l'Ance, la Baïe & le Golphe. L'Ance est plus petite que la Baïe & le Golphe, mais plus grande que le Port. Quelques Cartes nomment *Ance*, ce que d'autres nomment *Golphe*. Les Auteurs des premiéres ont adopté sans éxamen les dénominations déja données par des marins & des Voïageurs, qui ne savoient pas cette distinction; les Auteurs des secondes ont changé les termes pour en donner de plus convénables.

Les Latins n'y ont pas cherché tant de mystére & ont emploïé le mot *Sinus*, pour toutes ces sortes d'enfoncemens. Ils se sont contentez d'ajoûter les épithetes *Latus*, large; *Angustus*, étroit, pour les distinguer. Voici les principales Ances.

2. ANCE DAUPHINE. Ance de l'Isle de Madagascar [8], au Midi Oriental de l'Isle. Elle se forme en maniere de croissant depuis le Cap nommé par les François Cap de St. Romain, & par les habitans naturels Cap de Ranevatte, ou Hehohale, jusqu'à la pointe de Dian Panrouge, ou Fitorab, au milieu de la quelle il y a une espéce de Peninsule qui est ce qu'on appelle Tholangare; au Nord de la quelle est le *Fort-Dauphin*, & à l'abri duquel est le *Port Dauphin*. L'Ance qui est entre Tholangare & Dian Panrouge, est proprément ce que les François nomment l'*Ance-Dauphine*, & depuis Tholangare jusqu'au Cap St. Romain on nomme cet espace ANCE DE SIVOUAB, du nom d'un Etang qui enflé par les pluïes & par cinq ou six petits ruisseaux se debouche en cet endroit.

[8] FLACOURT Hist. de Madagasc. c. 2. p. 7.

La Riviére de Fitora, ou Dian Panrouge, s'écoule dans l'*Ance Dauphine* à 25. d. 6'. Sud. à demie lieuë de la pointe de Dian Panrouge, il y a une roche qui brise vers l'eau: tout pilote doit s'en garantir en entrant dans l'Ance Dauphine.

§. Il est bon de faire remarquer à ceux qui voudront comparer cette description avec les Cartes de Mr. de l'Isle; que Flacourt prend le Cap St. Romain, & le Cap Ravenate, comme deux noms Synonymes, & qui désignent le même Cap. Mr. de l'Isle au contraire les distingue, & met le Cap Ravenate au Midi de l'*Ance Dauphine*, & le Cap St. Romain à l'extrémité Méridionale de l'Isle.

3. L'ANCE D'ITAPARE [9], grande Ance de l'Isle de Madagascar, auprès & au Nord de l'Ance Dauphine. Elle prend son nom de la Riviére qui y entre dans la Mer. Elle est bonne pour les navires & les barques qui y trouvent un moullage assez bon; mais l'entrée en est dangereuse à cause des Roches qui sont sous l'eau; il y a un Islet qui se nomme Ste. Claire, à l'abri duquel on se met. La Riviére dont l'embouchure est par les 25. d. à l'extrémité de l'Ance, vient des Montagnes voisines & une chaloupe y peut entrer. Cette Ance se nomme aussi LOUEAR.

[9] Ibid.

4. ANCE DE MANSIATRE [10], Ance de la même Isle sur la côte Occidentale: elle prend le nom de Mansiatre, l'une des cinq Riviéres qui s'y dégorgent; elle est bornée au Nord par la Terre du Pracel, & au Midi par la Terre *del Gada*. Flacourt [11] & Mr. de l'Isle lui donnent le nom de Baïe.

[10] DE L'ISLE Atlas.

[11] C. 6. p. 14.

5. AN-

[1] De l'Isle Atlas. 5. ANCE DE CAREMBOULE[1], Ance de la même Isle dans sa partie Méridionale & au Païs des *Caremboles*, entre les Ampatres à l'Est & les Mahafales à l'Oüest. Cette côte est dangéreuse.

[2] Flacourt lib. c. 4. p. 11. 5. ANCE DU BORGNE[2], Ance de la même Isle à l'embouchure de la Riviére de Massianach. Les François l'ont nommée l'*Ance du Borgne*, parce que le Seigneur du Païs qui s'appelloit Ontanhalera étoit Borgne. Une barque y peut mouiller. Le Païs se nomme Manacaronha. Delà à quatre lieuës au Nord-Nord-Est, suit la Riviére de Mananghara.

[3] Baudrand Ed. 1705. 6. ANCE A LA CHAUDIERE, [3], Ance de l'Amerique dans la nouvelle France, au Canada propre, au fond & au Couchant de la Baïe des chaleurs.

[4] Voïage de la Hontan T. 2. p. 112. 7. ANCE DU TONNERRE[4], Ance de l'Amerique au Canada daos la partie Occidentale du grand Lac des Hurons presque à distance égale entre la Baïe du Sakioan, & la Pointe Septeotrioale de la presqu'Isle qui sépare ce Lac de celui des Illinois; la côre est saine & les Terres basses sur tout à la Riviére aux sables qui est à moitié chemio de cette Ance jusqu'à la Baïe du Saguinan, entre lesquelles on compte trente lieuës.

8. L'ANCE DE STE. CATHERINE, Ance de l'Amerique dans le Canada propre près les Monts Nôtre-Dame, à l'entrée du grand Fleuve de St. Laurent sur sa côte Méridionale selon
[5] Ed. 1705. Joliet cité par Mr. Baudrand[5].

[6] Ibid. 9. L'ANCE VERTE[6], Ance sur le même Fleuve en sa côte Méridionale au dessous de l'Isle aux Lievres, & vis-à vis de Tadoussac suivant Cordier cité par Mr. Baudrand.

10. L'ANCE AUX LAMPROYES, Aoce de l'Amerique dans la partie Occidentale de Terre Neuve, entre la Baie de Plaisance & le Cap de St. Pierre.

11, L'ANCE DU DIAMANT, la grande, & la petite. Voïez au mot Diamant.

12 L'ANCE DES SALINES, Auce à l'Orient de l'entrée do Cul de Sac Marin au Midi de l'Isle de la Martioique dans les Antilles.

§ Cette Isle est pleine d'un grand nombre d'Ances le long de ses côtes. Les plus grandes soot nommées *Culs de Sac*, par le raport qu'elles ont avec certaines Ruës où l'on ne trouve point d'autres sorties que par le même endroit par où l'on est entré. Les graodes qui ont ce nom sont en suivant la côte depuis la Pointe de la Caravelle qui s'avance vers le Nord,

Sur la côte Orientale
- LE CUL DE SAC DE LA TARTANE, à l'Orient de cetre presqu'Isle.
- LE CUL DE SAC DU GALION, & celui de Robert au Midi Oriental de celle-là.
- LE CUL DE SAC DES ROSEAUX,
- LE CUL DE SAC DES FRANCOIS,
- LE CUL DE SAC FREGATE,
- LE CUL DE SAC SIMON,
- LE CUL DE SAC SANS SOUCI,
- LE CUL DE SAC DU CAP,
- LE CUL DE SAC DES ANGLOIS.

Au Midi
- LE CUL DE SAC MARIN,
- LE CUL DE SAC DU SÉRON,

à l'Occident
- LE CUL DE SAC ROYAL;

En recommençant à la pointe de la Caravelle on trouve les Ances suivantes.

13. L'ANCE DU BUC, auprés & au Midi du *Cul de Sac*, de ce nom.

14. L'ANCE DU GALION, au Nord & auprès du *Cul de Sac* de ce nom.

15. L'ANCE DE LA BALEINE, entre la pointe de la prairie & le *Cul de Sac* du Cap.

16. L'ANCE AUX ANGLOIS, au Midi du *Cul de Sac*, de même nom.

17. L'ANCE DES SALINES; j'en ai parlé ci-dessus.

18. L'ANCE DU FIGUIER, à l'Oüest de l'entrée du *Cul de Sac* Marin.

La GRANDE & la PETITE ANCE DU DIAMANT. Voïez Diamant.

La GRANDE & la PETITE ANCE D'AALET, en remontant vers le Nord par l'Occident.

19. L'ANCE NOIRE, au Sud-Est de l'Islet à Ramiers.

20. L'ANCE A L'ANE, sur la côte Méridionale du *Cul de Sac* Roïal.

21. L'ANCE AUX COEURS, auprès du Bourg & de la Paroisse du Carbet.

22. L'ANCE LA TOUCHE, à la Riviére du même nom.

23. L'ANCE DU SERON, très-différente & éloignée du *Cul de Sac* du Seron: cette Aoce est auprès du Bourg & de la Paroisse le Prêcheur.

24. ANCE DE LA COLEUVRE, auprès de la Riviére de même nom.

Delà en coutant la côte le long du Nord & jusqu'à la Caravelle on trouve

LA GRANDE ANCE, avec un Bourg de même nom.

25. L'ANCE SAZEVOT, auprès de l'Islet de St. Aubin; & enfio

LE CUL DE SAC DE LA TRINITE, qui n'est séparé de l'Ance du Bue que par l'Isthme qui joint la Caravelle avec la Martinique.

§ J'ai tiré ces Articles qui regardent les Ances de la Martioique de la Carte que le P. Labat en a donnée, & de celle des Antilles par Mr. de l'Isle.

La Gadéloupe a plusieurs Anees remarquables; en suivant la côte Occidentale du Nord au Sud, on trouve

LA GRANDE ANCE, au Sud-Oüest de l'ancien Fort St. Pierre.

26. L'ANCE ST. PIERRE, entre la Riviére Baillargent & la Riviére à Cailloux.

27. L'ANCE A LA BARQUE, entre la Riviére à Chaox & la Riviére Beaugendre. En remontant depuis le Bourg & le Fort de la Gadéloupe oo trouve

LA GRANDE ANCE, différente de l'autre puisqu'elles sont aux deux extremitez de l'Isle; l'une au Nord, l'autre au Sud.

Dans la grande Terre qui est au Nord-Est de cette Isle on trouve

28. L'ANCE A LA BARQUE, sur la côte Méridionale différente de celle dont on vient de parler.

29. L'ANCE ALCASSI &

30. L'ANCE LA CROIX. Ces deux derniéres sont sur la côte opposée à l'Isle de la Désidérade; le P. Labat o'en parle point, mais en échange il met une ANCE DE LA CROIX, dans l'Isle de Gadéloupe à l'Oüest du Bourg & du Fort de la Guadéloupe.

31. L'ANCE DU VENT, Ance au Nord de Marie-Galande l'une des Antilles, entre le Cap Cabri au Couchant & le Cap du Nord au Levant.

§ Ce feroit un travail infini & peut être inutile fi l'on vouloit marquer toutes les Ances de l'univers. Il y en a le plus grand nombre qui n'ont point de nom, ou ce qui est la même chofe dont nous ne le favons pas. Je me contente d'avoir marqué les plus connuës, & qui ont un nom qui les distingue de plufieurs autres. Voïez aux mots BAYE, CRIQUE & GOLPHE.

32. ANCE, petite Ville de France dans le Lyonnois. Voïez ANSE.

ANCENIS [1], petite Ville de France dans la Brétagne & fur le Riviére de Loire aux confins de l'Anjou à fie lieuës au deffus de Nantes au Levant, & en tirant vers Angers dont elle eft à neuf, & à quatre d'Ingrande. D'Argentre cité par Mr. Corneille, dit dans fon Hiftoire de Brétagne qu' Ancenis a été la Capitale des Amnites ancien Peuple. Voïez l'Article AMNITE.

1 Baudrand Ed. 1705.

ANCHEDIVE [2], Ifle d'Afie dans l'Inde deça le Gange fur la côte du Roïaume de Decan; Les Portugais y ont eu autrefois un Château, qui fut enfuite ruiné. Elle eft ainfi nommée comme qui diroit *cinq Ifles*, & eft à 12. lieues de Goa vers le Midi fuivant Faria. Dans le voïage de Hagenaar [3], cette Ifle eft nommée ANCHADIVIS, Mr. Corneille dit que d'autres la nomment AMIADIVE, ou ANGEDIVE, cette derniére Orthographe eft préferée par Mr. de l'Ifle dans fa Carte des Côtes du Malabar; cet Auteur la met à l'extremité Septentrionale du Roïaume de Canara, vis-à-vis de Sintacora par les 91. d. 22'. de Longitude & par les 14. d. 46'. de Latitude. La Table des Longitudes & Latitudes inferée dans le guide du marinier [4] publié en Flamand par van Keulen écrit ANSCHEDIVA, dans le Malabar & la Mer à 14. d. 55'. de Latitude Nord, & à 97. d. de Longitude; ce qui eft exceffif de beaucoup.

2 Baudrand Ibid.
3 Voïages de la Compagnie T. 5. p. 370.
4 p. 372.

ANCHELO. Voïez ANCHIALE.

ANCHESMOS, Montagne [5] de la Gréce dans le voifinage d'Athénes. Elle eft couverte de Bofquets où il y a quantité d'ours & de fangliers ce qui rend ce Païs propre à la chaffe. Les Anciens n'ont fait mention de cette Montagne qu'à caufe d'une ftatuë de Jupiter qui étoit élevée fur fon fommet.

5 La Guilletiere Athénes anc. & mod. l. 1.

ANCHEUSANUS, fur ce que Lazius dit [6] avoir trouvé ce mot dans une ancienne infcription confervée à Majence, Ortelius [7] remarque que ce mot ne s'écarte pas beaucoup de celui d'Enchuyfe, *Enchufa*, Ville maritime de la Hollande.

6 4. de R. P. R. c. 3.
7 Thefaur.

1. ANCHIALE, Ville ancienne dans la Cilicie, Pline [8] & Strabon [9] la font voifine de *Zephyrium*. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit fur le même rivage où étoient Tarfe & Zephyrium. Ortelius trompé fans doute par quelque exemplaire fautif de cet Auteur lui fait dire qu'elle fut nommée enfuite PARTHENIA, & qu'elle eut encore le nom de Tarfus: Etienne ne dit point cela. Voici fes propres paroles. Anchiale Ville de Cilicie, fituée fur le même rivage que Tarfe & Zephyrium, fut bâtie par Anchiale Fille de Japet, comme le croit Athénodore qui a écrit touchant fa Patrie, & cite Diodore le Grammairien qui s'accorde avec le Roi Ptolomée. Anchiale étoit donc Fille de Japet & bâtit la Ville d'Anchiale fur la Riviére d'Anchiale. Elle eut un Fils nommé Cydnus duquel le Cydne (*qui est*) la Riviére de Tarfe porte le nom. Cydnus eut un Fils nommé Parthenius, à caufe duquel il y eut après cela une Ville nommée Parthenia, qui par un changement de nom fut nommée Tarfe. On voit qu'Etienne fait mention de trois perfonnes; 1. d'Anchiale qui bâtit une Ville d'Anchiale fur la Riviére de même nom. 2. de Cydnus fon Fils dont le nom a été donné à la Riviére qui coule à Tarfe, 3. de Parthenius Fils de Cydnus, du nom duquel Tarfe porta quelque tems le nom de Parthenia. Etienne combat lui-même la méprife d'Ortelius, car il ajoûte que d'autres racontent que Sardanapale bâtit les deux Villes d'Anchiale & de Tarfe, & il raporte une infcription de ce Prince dont voici le fens.

8 l. 5. c. 27.
9 l. 14. p. 671.

SARDANAPALE FILS DE CYNDARABE A BATI EN UN JOUR ANCHIALE ET TARSE. BUVEZ, MANGEZ, DIVERTISSEZ VOUS; TOUT LE RESTE N'EST RIEN.

Cette Ville étoit auffi nommée *Anchialeia*, comme dans un vers de Dénis le Périégete [10] & dans Suidas. Au refte cette prétenduë Epitaphe rapportée à l'occafion de cette Ville a jetté Mr. Corneille dans une affez plaifante erreur pour avoir crû Davity après qui il dit qu'elle a fervi de fepulture à *Sardanapale* dernier Roi des Affyriens. Ce Prince felon Juftin [11], aïant été défait s'enfuit dans fon Palais où il fe brula avec toutes fes richeffes. On fait d'ailleurs qu'il regnoit à Ninive, & qu'il ne peut s'être brulé dans fon Palais en Affyrie, & avoir été enfeveli à Anchiale dans la Cilicie. Après avoir écrit cet Article j'ai trouvé avec quelque étonnement dans une differtation de Mr. Morin de l'Academie des Belles Lettres [12], ces paroles qui regardent le Fondateur d'Anchiale en Cilicie: „ le plus fûr eft de s'en tenir à l'opinion la plus commune dans les anciens Hiftoriens, qui en attribuent tous la fondation à *Sardanapale*. Ils affûrent même qu'il y fut enterré dans un tombeau dont ils nous raportent le deffein & l'infcription fur la relation d'un Voïageur qui devoit les avoir vûs & copiez fur l'original. La figure de ce Prince y paroiffoit avec la main droite &c. " Il cite Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Clément Aléxandrin, Athénée &c. rien n'eft plus favorable à une opinion que tant de garants illuftres; mais quand j'ai voulu les interroger, j'y ai trouvé bien de la diminution. Diodore de Sicile dit [13] pofitivement que *Sardanapale* fe brula à Ninive avec toutes fes richeffes, que Balefis fous prétexte de porter fes cendres à Babilone fauva tout l'or & l'argent qu'il trouva dans les cendres du Palais. Il n'a donc pû être enterré à *Anchiale*. Pline [14] nomme Anchiale, mais fans dire un feul mot de *Sardanapale*, ni de fon prétendu tombeau. Strabon [15] parle bien à la verité de ce Prince & du monument qu'on lui avoit érigé & c'eft delà que Mr. Morin a pris l'attitude de fa ftatue & l'infcription; mais Strabon ne dit point que ce fût un tombeau, il dit que c'étoit un monument public Μνῆμα, Si *Sardanapale* a fait bâtir la Ville, on a pu même de fon vivant, lui eriger un monument avec une infcription conforme à fon humeur; de plus l'infcription n'eft rien moins qu'une Epitaphe. Voïant tant d'inéxactitude dans les trois premiéres citations, je me fuis difpenfé de verifier les deux autres.

10 v. 875.
11 l. 1.
12 Memoires de Litterature T. 2. p. 478.
13 l. 2. c. 7.
14 l. 5. c. 27.
15 l. 14. p. 672.

2. ANCHIALE, Ville d'Illyrie bâtie par les Pariens, auprès du Golphe Eneftedon où eft Schéria, felon le même Etienne.

3. ANCHIALE, Ville de Turquie. Voïez ANCHIALOS. 1.

4. ANCHIALE, Riviére de la Cilicie. Euftathe dans fon commentaire fur la Périégefe de Dénis la nomme ANCHIALAROS. Voïez ANCHIALE. 1.

1. ANCHIALOS, Ville de Thrace, felon Ptolomée [16] fur le Pont Euxin, entre Mefembria, & Apollonia. Pline [17] qui la nomme *Anchialum* dit qu'au même endroit il y avoit eu MESSA.

16 l. 3. c. 11.
17 l. 4. c. 11.

Mela

Mela [1] dit *Anchialos*. Elle a été Episcopale [2] sous le patriarchat de Constantinople dans la Province du Mont Æmus; sous la Métropole d'Andrinople. Sebastien Evêque d'Anchialos assista au premier Concile de Constantinople & Paul au V. Concile Géneral tenu à Constantinople. Mr. Baudrand dit [3]: ANCHIALE, *Anchialos*, Ville de Turquie dans la Romanie avec un Port sur la côte de la Mer noire à l'embouchure d'une petite Riviére (*Erginus* dans l'Edition Latine) à vingt quatre milles de Develto vers le Levant; & à quinze de Mazember vers le Couchant d'hyver. Elle est assez peuplée & le Siége d'un Archévêque Grec. Les Grecs la nomment ANCHELO, & les Turcs KENKIS, selon Leunclavius. [4] Ortelius avoit dit avant Mr. Baudrand qu'elle s'appelle ANCHIALO selon Sophien, ACHELLO selon d'autres, & KENKIS selon Mercator dans sa Carte revuë & corrigée.

1 L. 2. c. 2.
2 Car. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 225.
3 Ed. 1705.
4 Thesaur.

2. ANCHIALOS, Lieu de la Grece, vers le Golphe Pelasgique, selon Orphée dans ses Argonautiques. Hermolaus dans ses notes sur Mela [5] trouvant dans cet Auteur *in Magnesia Antronia*, veut que l'on retranche l'*H*, cette Ville, dit-il, s'appelloit aussi ANTRON, & Zénodote nomme ANCHIALOS, *Antron*. Voïez ANTRON.

5 in c. 3. l. 2.

3. ANCHIALOS, ancienne Ville vers l'Epire selon Procope au III. livre de l'Histoire des Goths selon l'Edition Latine de 1506. car la traduction Françoise de Mr. Cousin ne vient point jusques-là. On lit dans la traduction latine que les habitans d'*Anchialos* tenoient par tradition qu'Anchise Pere d'Enée étoit mort dans leur Ville.

ANCHIAXUS, Ortelius [6] aïant trouvé dans les Actes du Concile de Chalcédoine Claude Evêque d'*Anchiaxus*, & le nom souvent repeté dans ce Concile, soupçonnoit que ce pouvoit être l'Anchialos de Procope. Voïez ANCIASMUS & ONCHESMUS.

6 Thesaur.

ANCHIN, Abbaïe du Païs-bas dans le Hainaut François en une Isle de la Riviére de Scarpe sur les limites de la Flandre à deux lieuës plus bas que Douai au Levant en tirant vers Condé d'où elle n'est qu'à sept lieuës, & à six de Valenciennes au couchant. [7] Deux hommes de distinction Sicher & Walter commencerent le Monastére de St. Sauveur l'an 1079. dans L'ISLE D'ANCHIN, en Latin *Aquiscinctius*; ce lieu fut choisi parce qu'un Saint Hermite nommé Gordanius y avoit vecu. Ils obtinrent le consentement d'Anselme *de Ribodimonte*, Seigneur & propriétaire de cette Isle, & celui de Gérard II. Evêque de Cambrai qui très-satisfait des heureux commencemens de cette nouvelle maison lui fit beaucoup de bien. On trouve dans la Chronique de St. Bertin [8], que le Monastére d'Anchin fut rétabli par Lambert Abbé de St. Bertin qui profitant d'une diffention qui regnoit entre les Moines, jusques-là qu'ils avoient chassé leur Abbé, & leur persuada de s'en choisir un autre qui pût relever cette maison; il leur fit agréer D. Louis Moine de la Reforme de Clugni & qui gouvernoit alors l'Eglise de St. Wast. D. Louis (Aluisus) aidé par les conseils & les secours de l'Abbé, Lambert reforma ce Monastére, & le fit si bien fleurir pour le temporel & spirituel qu'il aquit une grande reputation & fut ensuite Evêque d'Artas. Le nom Latin *Aquiscinctum monasterium*, signifie un Monastére entouré d'eaux, ce qui convient à celui-ci qui est dans une Isle.

7 Aub. Miræi. Orig. Cœnob. Belg. c. 44.
8 ad. ann. 1110.

1. ANCHISE, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom en Italie, & dit qu'elle tiroit son nom du pere d'Enée. Il cite pour garant Dénis d'Halicarnasse au premier livre des Antiquitez Romaines, mais cet Auteur cité ne dit pas qu'Anchise fut une Ville d'Italie; voici ses paroles. D'Ambracie Anchise en cotoiant toûjours entra dans Buthrot Port de l'Epire, & de Buthrot en suivant encore la côte il entra au Port, qui porta alors le nom de Port d'Anchise, qui est présentement changé. Le P. le Jay dans ses remarques sur sa traduction de cet Historien croit que c'est ONCHESMOS. Voïez ce nom. C'étoit un lieu ou de l'Epire ou voisin de l'Epire selon Dénis & non pas de l'Italie comme le dit Etienne dont le passage est corrompu suposé qu'il ait parlé juste.

2. ANCHISE, en Latin *Anchisus* [9], Montagne de Grece dans l'Arcadie selon Pausanias [10]. Au pied de cette Montagne étoit un tombeau erigé à Anchise, & une tradition populaire prétendoit qu'il fut mort & enterré en cet endroit.

9 Ortel. Thesaur.
10 l. 8. c. 12.

§ Pausanias ne nomme pas cette Montagne Anchisus comme Ortelius le prétend; mais ANCHISIA, & le monument d'Anchise est Αγχίσου Μνῆμα, d'Anchises & non pas d'Anchisus au nominatif. Il faut remarquer ici que la même vanité qui a persuadé aux Peuples durant quelques siécles qu'il étoit beau d'avoir une origine troyenne avoit mis une émulation entre plusieurs Provinces qui se disputoient l'honneur d'avoir chez elles la sepulture d'Anchise, à savoir l'Arcadie, la Sicile, l'Italie, &c. ce fut même un effet de leur politique pour se rendre plus recommandables aux Romains qui reconnoissoient Enée comme la tige de leurs fondateurs.

3. ANCHISE, Montagne d'Afrique. Dapper [11] dans sa déscription de l'Afrique dit que le grand Atlas est nommé par les Africains *Anduacal*, selon Marmol; ANCHISA selon Augustin Curio dans sa description de *Maroc*; & *Majuste* selon Olivarius. Le même Dapper dit ailleurs [12], que les Montagnes de Sus (Province de *Maroc*) HENQUISE, un bras Occidental de l'Atlas qui s'étend d'Occident en Orient jusqu'à la Ville de Messe l'espace de 12. lieuës; le *Mont Isalem*, ou *Laalem Gezule*, qui commence où finit celui de Henquise &c. Je doute qu'*Anchisa*, & *Henquisa*, soïent des Montagnes différentes, & je crois que c'est le même nom diversement ortographié.

11 p. 8.
12 p. 135.

ANCHITÆ, ou ACHITÆ, selon les divers exemplaires de Ptolomée [13]. Voïez ACHITES.

13 l. 6. c. 7.

ANCHOA, Ville de Grece à l'embouchure du Fleuve Céphise selon Pline [14]. On lisoit autrefois ANICHIA, & Ortelius le cite ainsi; mais le R. P. Hardouin a retabli ce nom, étant guidé par les manuscrits, & appuïé par l'autorité de Strabon [15] qui met Αγχόη dans cet endroit.

14 l. 4. c. 7.
15 l. 9. p. 406.

ANCHOBARITIS. Voïez ANCOBARITIS.

ANCHORA, château de Grece dans la Morée au quartier de Belvedere, sur la côte du Golphe de Coron, & entre Coron & Modon. Il y avoit là autrefois une Ville assez passable qui est maintenant ruinée. Il n'y reste plus qu'un petit Village nommé ANCHORA, ou FARENOMINI.

§ Mr. Baudrand de qui est cet Article avoit dit dans son Edition Latine qu'ASINE, étoit présentement le Village de Faneromini, ou le château d'Anchora. Dans son Dictionnaire François il dit que le petit Village nommé *Anchora*, ou *Farenomini*, est nommé en Latin ASINE, ou *Anchora*. Sur quoi il faut remarquer 1. que les Cartes de nos plus habiles Géographes portent FANERAOMINI, & non pas *Farenomini*, 2. qu'Asine étoit plus à l'Occident & dans une situation différente de celle de Faneromini, Village, ou si l'on veut d'Anchora château.

ANCIAENS [16], château de Portugal dans la Province de Tra los Montes, & sur le Duero, à

16 Baudr. Ed. 1705.

quatre lieuës au dessus de Lamego. Voïez AQUÆ QUINTIANÆ au mot AQUÆ.

ANCIASMUS, ancienne Ville Episcopale de Grece dans la Province de Nicopolis ou Ancienne Epire. Il en est fait meotion dans la notice de Hiérocles. Le P. Charles de St. Paul juge que c'est la même chose que l'ONCHESMUS de Ptolomée & l'ANCHIAXUS des Actes des Conciles. Voïez ONCHESMUS.

ANCLACÆ, ancien Peuple de la Sarmatie en Asie selon Pline [1].

1 l. 6. c. 7.

ANCLAM, Ville d'Allémagne dans la Pomeranie citérieure sur la Riviére de la Péne. Elle a été autrefois oommé TANGLIM, & quoique la Chronique de Poméranie en attribuë la fondation à Bogislas III. à l'année 1191. il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle est beaucoup plus ancienne & qu' elle a été la patrie des ANGLI de Tacite, qui selon leur opinion s'avancerent delà jusqu'à l'Elbe & de là jusqu'à l'Isle de la grande Brétagne dont la plus considerable Partie porte aujourd' hui leur nom. Il croient donc que Bogislas trouva déja une Ville qui subsistoit depuis long tems, & qu'il l' environna d' un mur, au lieu qu' elle étoit toute ouverte comme étoient anciennement les Villes d'Allémagne. Le Territoire d'*Anclam* a des plaines labourables assez fertiles, des pâturages excellens, ce qui joint à la facilité de la pêche & à la commodité qu'ont les habitans de transporter leurs marchandises sur la Péne, rend la situation de cette Ville assez avantageuse. La foire s'y tient le deuxieme dimanche après la Nativité de Nôtre Dame. Il y a quatre Eglises Paroissiales; & l'an 1319. Wartislas Fils de Bogislas IV. doona aux Augustins le Palais qu'il avoit à Anclam pour en faire uo mooastére. Elle a soufert plusieurs ioendies; l' un en 1376. ou 77. ou même 84. car les Historiens ne s'accordent pas sur l'année. Les Eglises, le Monastére, la maison de Ville furent brulées: on la rebâtit plus belle qu'elle n'avoit été. Elle fut eocore brulée en 1424. & il n'eo resta que peu de maisons. Cent ans après le feu prit à la maison de Ville par la négligence d' un valet, & beaucoup de Privileges & de papiers importans furent consumez. Aoclam a tenu son rang entre les Villes Aoséatiques. Elle est assez bien fortifiée. cela n'a pas empêché que les Enoemis de la Suede à la quelle elle appartient oe l'aient prise plusieurs fois. Les Géographes Allémands en mettent la position à 38. d. 15'. de Longitude & à 54. d. 2. de Latitude.

ANCOBARITIDE (l') en Latin *Ancobaritis*, Contrée de l'Arabie déserte selon l' Abbréviateur de Strabon. Il la met à l'opposite de l' Arabie déserte [2]. Ce qui joint à ce qu' en dit Ptolomée [3], qui la met dans la Mésopotamie, marque sa situation au delà de l'Euphrate; dans la presqu'Isle que forment l'Euphrate en retournant vers le Nord, & le Saocoras en cherchant l'Euphrate.

2 l. 11.
3 l. 5. c. 18.

1. ANCOBER [4], Riviére d'Afrique dans la Guinée, sur la côte d'or environ à seize lieuës de la Riviére de Chama; entre cette derniére & Rio Cobre.

4 BOSMAN 2. lettre. p. 27.

2. ANCOBER [5], Roïaume de la côte d'or en Guinée auprès de la Riviére de même oom [6]. Il y a dans ce Païs des femmes qui ne se marient jamais, & qui se dévouent à une prostitution publique & ce qu'il y a de plus infame, c'est qu' on les installe dans ce metier avec des céremonies que la pudeur ne permet pas de raporter. Ce Païs est fort petit.

5 Ibid.
6 Ibid. p. 224.

ANCOLAN [7], grand Bourg d'Allémagne dans les Tirol. L'entrée en est défenduë par deux gros Bastions massifs dont l'un regarde la Porte en flanc & l'autre bat la Riviére de l'Adige, & voit le côté opposé de la Montagne. Ils sont tous deux bieo percez & ont des flancs bas. Il oe feroient pourtant pas de grande defense, même contre le coup de main à cause qu'il n'y a aucuns fossez qui en empêchent l'entrée de l'autre côté de la Riviére: & sur une Emioence peu eloigoée on voit un grand château bien flanqué; sa figure est parallelograme, & par où la pente est plus douce, & paroit plus aisée il y a des Ravelins revêtus à flancs bas qui en rendroient l'approche bien dificile. La principale Porte est défenduë de deux ouvrages revêtus de pierre en façon de bonnet quarré. L'Angle au dévant, ou la fausse porte, est flanqué d'uoe grande avance sur laquelle il y a un Donjon; un Pont volant s'apuie au pied de l'avance. Les Cartes de Zeyler ni celles de Sanson ne font poiot mention de ce Château ni de ce Bourg.

7 CORN. Dict. Memoires & plans Geographiques 1693.

1. ANCON, Ville des Leuco-Syriens dans la Cappadoce, selon Ptolomée cité par Ortelius [8]. Arrien parle du Port d'*Ancon* dans soo Périple.

8 Thesaur.

2. ANCON, Lieu de l'Italie dans le voisinage des Isles de Caprée. Il y avoit un Temple de Minerve, selon Ortelius [9].

9 Ibid.

ANCONA SARDINAS [10], ou comme écrit Mr. de l'Isle [11] ANCON DE SARDINAS, Ance de l'Amerique Méridionale à dix lieuës de la Riviére de St. Jago, & à quinze du Cap de Manglares, sur la côte de l'audience de Quito, à l' extrémite Septentrionale du Pérou. Mr. Corneille y met la Riviére de Sant Jago fondé sur l' autorité de Laet. Ils se trompent l'un & l'autre. Il y a dix lieues de distance de cette Ance à cette Riviére qui est plus au Midi.

10 Rogers voiages supl. p. 34.
11 Atlas.

1. ANCONE en Latin ACUNUM, Bourg de France dans le Dauphiné & dans le Valeotioois, sur le Rhône, à une demie lieuë de Montelimart & à deux au dessus de Viviers au Septentrion en tirant vers Valeoce dont il est sept lieuës.

2. ANCONE, Ville d'Italie avec un Port de Mer sur le Golphe de Veoise, dans l'Etat de l' Eglise, & dans une Provioce particuliére que l'on nomme à cause d'elle la Marche d'Ancone, & dont elle a été la Capitale. Les Italieos conservent la terminaisoo Latine & disent ANCONA. L'Itinéraire latin du P. Schottus, nomme ce Lieu ANCON, *onis*. Cet Auteur dit après Strabon, Pline, & Solin qu'il nomme pour ses garands que cette Ville est Grecque d'origine; qu'elle fut bâtie par des Siracusiens qui fuioient la Tyrannie de Dénis le Sicilien. Il taxe d'erreur ceux qui croient qu'elle fut bâtie par les Doriens, & les accuse d'entendre mal le vers de Juvenal [12]:

12 Satyra IV.

Ante domum Veneris quam Dorica sustinet Ancon.

Et il prétend que le mot de Dorique oe signifie que Grecque eo general, par un usage des Poetes qui nomment une Province pour toute la Nation. Il faut remarquer qu'étant bâtie dans un Détroit formé par deux Promontoires qui font uoe espéce de coude, cela a donné lieu de la nommer *Ancon*, ou *Ancona*, du mot Grec Ἀγκών qui veut dire *un Coude*, comme Pomponius Mela [13], le remarque très-bieo. Catulle dans ses Poësies dit en parlant à Venus [14].

13 l. 2. c. 4.
14 Carm. 36.

Quæque Anconam, Cnydumque arundinosam
Colis quæque Amathunta, quæque Golgos.

Il parle du même Temple que Martial. On ne sait pas trop quand elle devint une Colonie Romaine; mais il est vraisemblable qu'après la guerre de Taren-

Tarente, vers l'an de Rome ccccLXXXV. lorsque le Consul P. Sempronius eut vaincu les Picentins & étendu les Frontiéres jusqu'à l'Æsis, on envoia une Colonie à Ancone. Le Port d'Ancone a été fait par Trajan en reconnoissance de quoi on lui érigea un Monument au bord de la Mer; c'est ce qu'on appelle improprément l'arc de triomphe; je dis improprement; car comme Mr. Addisson observe très-bien [1] quoique les Italiens & les écrivains de Voïages appellent arcs de triomphe les arcs tels que celui-ci, il est probable que les anciens Romains mettoient de la distinction entre ces arcs honoraires érigez aux Empereurs pour un bienfait, & ceux qui leur étoient érigez pour une victoire. C'est à ces derniers proprement qu'appartient le nom d'Arcs de triomphe. Celui d'Ancone fut un témoignage de gratitude envers un bienfacteur qui avoit bâti un Port, de même qu'on en érigea un à Auguste dans la Ville de Fano: le temps qui a fort endommagé ce dernier a respecté celui de Trajan. Il est d'un marbre blanc & frais & comme il est exposé aux vents & aux vapeurs de la Mer, qui le battent continuellement cela le garantit d'une certaine couleur de moisi que le marbre contracte ailleurs. Voici l'inscription qu'on y lit.

1 Voiage d'Italie p. 89.

IMP. CÆSARI. DIVI. NERVÆ. F. NERVÆ. TRAJANO.
OPTIMO. AUG. GERMANIC. DACICO. PONT. MAX.
TR. POT. XVIII. IMP. IX. [2].
COS VI. [3]. P.P. PROVIDENTISSIMO. PRINCIPI.
SENATUS P.Q.R. QUOD ACCESSUM. ITALIÆ. HOC. ETIAM. ADDITO. EX. PECUNIA. SUA.
PORTU [4]. TUTIOREM. NAVIGANTIBUS. REDDIDERIT.

2 Selon Mr. Misson. XI.
3 Selon le même VII.
4 Mr. Misson dit Portum.

Sur le côté droit	Sur le côté gauche
PLOTINÆ. AUG.	DIVÆ MARCIANÆ.
CONJUGI. AUG.	SORORI. AUG.

Mr. Misson dit que quelques Moines ont plusieurs fois demandé avec instance qu'on leur abandonnât ce monument pour en emploïer les materiaux à quelque ouvrage de leur Couvent. La Ville que quelques Auteurs disent avoir été très-florissante par le commerce est fort déchuë; ses ruës sont étroites & obscures, il n'y a ni fort belles maisons, ni belles Eglises ni places considérables & sa situation haute & basse la rend incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant sur la premiére hauteur en entrant lorsqu'on vient de Sinigaglia ou Senegallia, commande la Ville & le Port & sur l'autre côteau qui fait la pointe du Cap est l'Eglise de St. Cyriaque. On y monte avec assez de peine. C'est un Edifice bas & obscur dont la façade est revetuë d'un marbre assez beau mais sans aucun ordre d'Architécture & sans ornément. Ce qu'il y a de principal dans cette Eglise ce sont quantité de Reliques entre lesquelles on compte Ste. Ursule quoi qu'on prétende l'avoir à Cologne. La vue est très-belle delà & s'étend sur la Mer, sur la Ville & sur un assez beau Païs. Le Monument de Trajan est à l'entrée du Mole. La Bourse où s'assemblent les Marchands est comme un portique de raisonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voûte quatre statuës qui représentoient la foi, l'espérance, la charité & la Religion; mais un tremblément de terre ébranla les trois vertus, & fit tomber la Religion. (C'est la remarque d'un Protestant malin [5] qui ne laisse échaper aucune occasion de repandre un badinage Satyrique sur tout ce qu'il a vû en Italie.) Les Négocians de toutes Religions peuvent demeurer à Ancone pourvû qu'ils ne fassent aucun éxercice public que de la Religion Catholique. Ancone étoit autrefois fameuse par ses teintures, & sa pourpre n'étoit pas moins estimée que celles qui avoient alors le plus de reputation comme il paroît par ces vers de Silius Italicus [6].

5 Mr Misson l. c.

6 l 8. v. 437.

Stat fucare Colus nec Sidone vilior Ancon
Murice nec Libyco.

On y blanchit fort bien la Cire. L'Evêque d'Ancone relève du Pape immédiatément. Le Pape Pie II. y déceda l'an 1464. lorsqu'il étoit sur le point de s'embarquer avec l'armée navale pour aller faire la guerre aux Turcs, en conséquence de la ligue qu'il avoit faite avec les Venitiens & autres puissances. Ancone est située selon Mr. Baudrand entre Lorete au Levant & Senigaglia au Couchant, à quatre milles d'Osimo, à l'Orient d'Eté, à trente milles de Fermo au Septentrion & à cent dix de Rome. Le P. Riccioli [7] lui donne 36. d. 56'. de Longitude sur 43. d. 54'. de Latitude.

7 Geog. reform. l. 9. p. 382.

§. Mr. Corneille dit sur la foi de quelques Voïageurs les particularitez suivantes. Ancone peut-être divisée en haute & en basse Ville; dans la haute est la Citadelle, où le Legat du Pape a son Palais. Elle est elevée sur un rocher qui s'avance du côté de la Mer en façon de Promontoire comme le Cap Cumére qui est à l'autre bout de la Ville, en sorte qu'elle représente un théatre d'où presque toutes les maisons découvrent la grande Mer du Golphe de Venise qu'elles ont en face. Du Couvent des Peres de St. François, on va par une large rue à la grande Eglise de St. Dominique dont les Chapelles sont remarquables par leurs peintures. Elle est proche de la Porte qui ouvre le chemin de Nôtre-Dame de Lorete. La grande Place a pour ornement la Maison de Ville avec une haute Tour quarrée où est l'Horloge. La petite Eglise de l'*Incoronate*, est admirable pour son Architécture. Celle de St. Giles peut lui être comparée. Au sortir de cette grande Place on monte par plus de cinquante dégrez au couvent des Cordeliers. Leur Cloître & leur jardin méritent d'être vûs. On descend delà dans la basse Ville où est une grande Place appellée le marché St. Nicolas, aux environs de laquelle sont quelques grands Palais comme dans la ruë qui y aboutit, & qui est la plus belle de toute Ancone. On voit dans la même Place une grande Fontaine enrichie de figures qui rendent l'eau en abondance dans le bassin qui les soûtient. Les belles Eglises de Notre Dame de la Misericorde, de St. Nicolas & du S. Crucifix rendent ce quartier un des plus fréquentez de la Ville, & des plus curieux à voir. Tout le Quai qui régarde la Mer est bordé d'une haute muraille avec ses bastions: le fort de la tour de la Lanterne n'est plus si bien gardé qu'il étoit avant que la Citadelle eût été bâtie. A l'entrée du Mole est le grand Arsenal où l'on faisoit les galeres du Pape lors qu'elles étoient à Ancone: elles sont présentement à Civita Vecchia à cause de la proximité de Rome. Ancone aiant été prise par les Goths fut ensuite soumise aux Lombards, & ces derniers y eurent un Marquis qui gouvernoit le Païs, & c'est delà qu'est venu le nom de la Marche d'Ancone. Bernardin Barba Evêque de Casal & Louis de Gonzague Général des troupes de Clement VII. surprirent Ancone en 1533. Mr. Corneille ne s'accorde pas avec Mr. Baudrand en ce qu'il fait l'Evê-

que

que d'Ancone suffragant de Fermo : en quoi il s'accorde avec Aubert le Mire [1]; & avec Mr. Baillet [2].

1 Notic. Epifc. p. 296.
2 Topogr. des Sts. p. 23.
3 Magin. Ital.

La Marche d'ANCONE, c'est-à-dire *le marquisat d'Ancone*, Province d'Italie dans l'Etat Ecclésiastique [3] entre la Mer Adriatique au Nord & au Lévant, l'Abruzze & l'Ombrie au Midi, & le Duché d'Urbin au Couchant. Ce Païs est le Picenum des Anciens. Ses principales Riviéres sont.

Fiumesino;	Tingo, ou Tenna
Aspido,	Letavino, Torrent
Musone,	Asone
Potenzia,	Tosino
L'Asino, torrent.	Ragnola &
Le Chiento	Tronto qui la sépare de l'Abruzze.

Oo y voit un grand nombre de Villes Episcopales.

Ascoli	Monte Alto
Camerino	Osimo.
Fermo	Recanati
Jesi	Ripatransone
Loreto	San-Severino
Macerata	Tolentino.

L'air y est grossier mais le terroir est assez fertile. Mr. Baudrand lui donne vingt trois ou vingt quatre lieuës du Levant au Couchant & environ dix huit du Nord au Sud.

1. ANCONITAN, Montagne de Natolie au Païs d'Aidinelli sur la côte de la Mer, vis-à-vis de l'Isle de Rhodes avec un Château, & une Riviére de même nom entre la Rossa & les ruines de Cnyde.

2. ANCONITAN, Château. Voïez l'Article précedent.

3. ANCONITAN, Riviére qui coule auprès de la Montagne & du château de même nom.

§. Mr. Baudrand qui fournit cela en uo seul Article, met Phoenix pour le nom Latio. Mais Strabon [4] distingue la Montagne qu'il nomme Loryma, & il nomme Phoenix, la Ville & le Château situés au haut de cette Montagne qu'il dit être la plus haute de ces quartiers. Ptolomée fait bien mention de Phoenix Village ou château Χοίνιξ, mais il place entre lui & Loryma le Port de Cressa. Voïez Loryma.

4 l. 14. p. 652.

ANCORA, nom Latin de la petite Ville d'Ancre, en Picardie.

ANCORARIUS MONS, Montagne d'Afrique dans la Mauritanie citérieure selon Pline [5]; qui en parlant des diverses sortes de bois, dit que cette Montagne avoit autrefois produit la meilleure espéce de l'arbre nommé Citrus (parce que son bois sent le Citroo quoi qu'il ne porte aucun fruit) & il ajoûte qu'on l'en avoit tout dégarni à force d'y en prendre.

5 l. 13. c. 16.

ANCORE. Voïez Nicée.

ANCRE, petite Ville de France en Picardie. Plusieurs écrivent Encre entre autres Monsieur de l'Isle [6]. Elle est située sur la Riviére de même nom vers le Nord-Est de Corbie & au Nord-Ouëst de Peronne; & est dans le gouvernément & dans l'Election de Pérone, Géneralité d'Amiens. Sur plusieurs Cartes & dans le dénombrement de la France [7] elle n'est nommée, ni Ancre, ni Encre, mais Albert; & noo pas Albret, comme l'écrit le P. Riccioli [8]. Cette Ville avec le titre de Marquisat fut achetée par Conchini qui devenu plus puissant par les gouvernemens de Peronne, de Roie & de Montdidier, & par toutes les dignitez qu'il reünit en sa personne s'attira l'exécration publique. Le Marquis d'Ancre, nouveau Séjan, sous un Prince dont le caractére ne ressemble en rien à celui de Tibére, après avoir long tems bravé la patience de la Nation Françoise, eut le destin que méritent tous les Favoris qui abusent insolemment de la bonté & de la confiance du souverain. Il fut déchiré par le Peuple comme le Séjan de Rome. [9] Cette Ville a tous les ans une foire, toutes les sémaines deux marchez où l'on vend do bled &c. & tous les mois un marché franc pour les bestiaux. Il y a aussi une Abbaïe de Benedictins & un bureau des cinq grosses fermes.

6 Carte de la Picardie.
7 T. 1. p. 67.
8 Geog. Reform. l. 11. p. 326.
9 Memoires manusc. par Mr. Bignon Intendant.

ANCRINA, ancienne Ville de Sicile selon Ptolomée [10]. Il l'éloigne du Rivage, & ses Interprétes lui donnent Miranda pour nom moderne.

10 l. 3. c. 4.

ANCUAH [11], Ville d'Afrique dans la Province d'Alovahat qui est au dessus de l'Egypte & de la Thébaïde. Elle est, selon Edrisi, dans la quatriéme partie du premier Climat.

11 d'Herbelot Bibl. Orient.

ANCUD [12], Provinee de l'Amerique Méridionale, dans la partie Australe du Roïaume de Chili. On la nomme aussi quelquefois la Province d'Agualat; mais les Espagnols n'y ont aucune Colonie quoi qu'ils l'aïent découverte sur les côtes de la Mer Pacifique qui touche cette Province & que l'on appelle pour cette raison l'Archipel d'Ancud, ou de Chiloe. Il y a une grande multitude de petites Isles comme le remarque Alphonse d'Ovalle en sa description du Chili.

12 Baudr. Ed. 1705.

ANCUENSIS *Episcopus*, se lit entre les Evêques nommez par Victor d'Utique au raport d'Ortelius [13]. La notice Episcopale d'Afrique fournit dans la Bisacéne Victorin *Ancusensis* [14]; & on trouve dans la conférence de Carthage [15] *Gududus Ancusensis*, au lieu de quoi on lisoit dans un ancien exemplaire *Annsiensis*.

13 Thesaur.
14 n. 7.
15 p. 265. Ed. du Pinian.

ANCY-LE-FRANC [16], petite Ville de France en Champagne dans le Comté de Tonnerre, à quatre lieuës de la Ville de ce nom, à trois de Nojers, & à une de Raviéres. Elle est sur la Riviére d'Armançoo, Diocése de Langres, vers les confins de la Bourgogne. Cette Ville est double, selon que Davity rapporte. L'ancienne est nommée le Berle, avec des fossez profonds; l'autre qu'on a close de murailles, l'enferme en maoiere de croissant. L'Eglise Paroissiale porte le titre de Sainte Colombe. On y tient un gros marché & halles le jeudi, & plusieurs foires dans l'année. Le Château bâti sur la Riviére qui remplit ses fossez, est assez beau, & l'on y compte, dit-on, autant de fenêtres qu'il y a de jours eo l'an. A une portée de fuzil de ce Château est un moolin pour moudre des grains, & à côté une grande rouë qui éleve l'eau de l'Armançon, dans un bassin ou reservoir, d'où elle est conduite dans la Ville & au Château. Le Territoire est partagé eo terres à grains, en vignes, & en prairies, & on y nourrit beaucoup de bestiaux.

16 Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1705.

Le Chateau d'ANCY-LE-FRANC [17], à trois lieuës de Tonnerre. C'est une maison magnifique que Mr. de Louvois ministre d'Etat avoit acquise de la maison de Clermont. Cette maison a été bâtie avec beaucoup de dépense par Antoine de Clermoot, Comte de Tonnerre. Elle est formée de quatre corps de logis à quatre étages dont les quatre Angles extérieurs sont occupez par autant de pavillons quarrez & terminez par une lanterne octogone. La Porte est ornée de deux colomnes qui soutiennent un Balcon. On voïoit dans plusieurs appartemens de ce château des peintures de Nicolo, Peintre fameux qui peignit la galerie de Fontainebleau du tems de François I.

17 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3. p. 146.

2. AN-

1. ANCYRE, selon les Grecs, Angouri, Engouri, Enguri, ou Ancara selon les Turcs, au raport de Bellon, de Niger, & de Leunclave, citez par Ortelius [1], ancienne Ville capitale de la Galatie. Ptolomée la fait Métropole des *Tectosages* (Tectosages) il y a lieu de s'étonner avec Casaubon que Strabon ait fait si peu de mention d' Ancyre, & qu'il ne l'ait apellée que φρούριον, c'est à-dire un Fort, car cet ancien Géographe vivoit du temps d'Auguste, & ne pouvoit pas ignorer qu' Auguste avoit extrêmement embelli & comblé de ses bienfaits Ancyre qui le regarda comme son Fondateur, quoi qu' elle soit bien plus ancienne. On voit encore le fameux monument d'Ancyre à la gloire de ce Prince : l'inscription est trop longue pour la raporter ici; outre qu'elle se trouve dans les livres qui sont entre les mains de tout le Monde. On trouve assez d'inscriptions & de Médailles, où Ancyre est qualifiée Metropole, dignité qu'elle garda sous les Cesars Successeurs d' Auguste, & même les notices Ecclesiastiques la lui conservent. Tzetzes dit quelque part dans ses vers que Midas bâtit Ancyre de Galatie sur le Fleuve Halys. Cellarius [2] observe qu'il est dificile de concevoir comment elle pouvoit être dans le Territoire des Tectosages, & être sur ce Fleuve. On peut néanmoins juger par quelques passages de Tite-Live [3] que si elle n'étoit pas précisément sur la Rive de l'Halys, elle n'en étoit pas fort éloignée. Une preuve en faveur de Cellarius c'est qu' *Anguri*, ou *Enguri*, que l'on croit être Ancyre est à une assez bonne distance de cette Riviére; mais il y a lieu de douter si la nouvelle *Anguri*, *Engari*, ou *Angoura*, comme l'apelle le Sieur Lucas, est bien la même Ville, que l'ancienne, ou simplement une nouvelle, bâtie des ruines de la premiére à quelque distance de l'ancienne assiéte. Voïez Ancora.

1 Thesaur.
2 Geog. ant. l. 3. c. 4.
3 l. 38. c. 25. & 27.

2. ANCYRE, Ville de la grande Phrygie, Ptolomée [4] la nomme *Ancyre de Phrygie*, pour la distinguer de l'autre qui étoit dans la Galatie. Etienne les confond mal à propos; & c'est apparemment la même que Strabon [5] appelle Ancyre de l'Abasitide, c'est-à-dire d'une Contrée ainsi nommée d'une Ville appellée *Abasa* ou *Abasus*, selon la conjecture de Cellarius [6]. Une ancienne notice Episcopale imprimée à la fin de la Géographie sacrée du P. Charles de St. Paul [7] met dans la Phrygie Pacatienne ὁ Ἀγκύρας Συναίου. Au lieu d' ὁ Ἀγκύρας, ὁ Συναίου, car *Ancyre* & *Synaum*, étoient deux petites Villes différentes l'une de l'autre quoique voisines. Pline [8] fait aussi mention de cette Ancyre.

4 l. 5. c. 2.
5 l. 12. p. 576.
6 Geog. Ant. l. 3. c. 4.
7 parerg. p. 24.
8 l. 5. c. ult.

ANCYRÆ, *arum*, Ville ancienne de Sicile, selon Dénis le Sicilien [9].

9 l. 24.

ANCYREUM, Promontoire de l'Asie mineure selon Denis cité par Ortelius qui ne dit pas lequel. C'est où finissoit le Pont & où commençoit le Bosphore. Pierre Gylle [10] dit que c'est présentement Pomion.

10 de Bosphor.

ANCYRIUM, Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe.

ANCYRON [11], St. Jerôme dans sa Chronique parle d'une maison publique auprès de Nicomédie. Cassiodore retranche l'N de la premiére Syllabe & Victor publié par Schottus aspire la seconde Syllabe *Anchyrona*; ce lieu qui n'est peut être pas différent d' *Ancyreum*, est remarquable parce qu'on tient que Constantin le grand y mourut : Eusebe dans la vie de cet empereur traduite par Mr. Cousin [12] dit que ce fut dans un fauxbourg de Nicomedie & ne le nomme point.

11 Ortel. Thesaur.
12 l. 4. c. 61.

ANCZAKRICH [13], Riviére de l'Ukraine. Elle se rend dans la Mer noire proche de l'Embouchure du Nieper : & à un grand mille de la Ville d'Ockow, qui est aux Turcs, selon Guillaume le Vasseur.

13 Baudrand Ed. 1705.

ANDA, ancienne Ville d'Afrique selon Appien [14].

14 in Punic.

ANDABASIS, nom d'un Païs d'où l'on apportoit autrefois le meilleur safran au raport de Serapion allegué par Ortelius [15].

15 Thesaur.

ANDABAYLA. Voïez Andagaylas.

ANDABILIS, Ville de Capadoce selon Antonio [16].

16 Itiner.

ANDACA, Ville de l'Inde qui se rendit à Aléxandre, comme le raporte Arrien dans la vie de ce Roi. Ortelius [17] croit qu'elle étoit vers la source du Fleuve Indus.

17 Thesaur.

ANDAGAYLAS ou Andabayla, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale au Perou [18]. Les peuples qui habitoient anciennement le Païs qui porte le nom de ce Peuple, nommoient cette Province Chancas. Il y avoit plusieurs Edifices Roïaux, & des Magazins de vivres. Cette Province est large, abondante en vaches, fertile en froment & en fruits dans les plus chaudes Vallées. La plupart des Indiens y ont été exterminez par les guerres civiles. Herréra compte vingt lieuës depuis Guamagna jusqu'à Andabayla, & Garcilasso appelle cette Province Atahuyala. Il raporte qu'anciennément la nation des Chancas, comprenoit les peuples *Hancohualla*, *Utunfulla*, *Uramarca*, *Villca* & autres. Par cette Province passe la Riviére Uramarca aux bords de la quelle croissent quantité de cannes de sucre.

18 Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 10. c. 30.

ANDAGIUM, ancien nom d'un Monastére dans la forêt d'Ardenne. On le nomme aujourd'hui St. Hubert.

ANDAINVILLE [19], en Latin *Andani villa*, Lieu de France en Picardie dans le Vimeu. C'est le Lieu de la naissance de St. Gautier premier Abbé de St. Martin de Pontoise.

19 Baillet Topog. des Saints p. 348.

ANDAINUM, est la même chose qu' Andagium.

ANDALICA, ou

ANDALIE, Riviére de l'Amérique Méridionale au Chili. Rogers [20] dit qu'elle coule doucement & tombe dans la vaste & jolie Baïe de la conception sous le 36. d. 45'. de Latitude : entre les embouchures de la Maul qui est au Nord & du Biobio qui est au Midi de cette Baïe. Rogers dit Andalica & Andalien. Mr. Fresier dit Andalien.

20 T. 2. vol. p. 60. suplem. p. 70.

1. ANDALOUS, habitans de l'Andalousie.

2. ANDALOUS, nom géneral que les Ecrivains Arabes donnent à l'Espagne. Voïez l'Article Andalousie.

ANDALOUSIE, grande Province de la Monarchie d'Espagne. On la divise en haute & en basse.

La haute ANDALOUSIE, comprend le Roïaume de Grénade. Voïez Grénade.

La basse ANDALOUSIE, ou l'Andalousie propre, comprenoit autrefois trois Roïaumes distincts l'un de l'autre à savoir Jaën, Cordoue & Seville. Voïez chacun de ces Articles.

La basse ANDALOUSIE, considerée comme une Province particuliére, sans faire attention à cette division qui ne regarde que les temps où elle étoit partagée entre divers Souverains, est la plus Occidentale des parties Méridionales de l'Espagne. Mr. de Vayrac se trompe quand il dit purement & simplement qu'elle est la partie la plus Occidentale de l'Espagne; puisque la Galice est beaucoup plus à l'Occident. Elle a au Nord l'Estremadure & la Manche, à l'Orient le Roïaume de Murcie, au Sud-Est le Roïaume de Grénade, au Midi le Détroit de Gibraltar

braltar & l' Océan qui la borne aussi à l' Occident; où l' on trouve le Roïaume d' Algarve & partie du Portugal. On lui donne 90. lieuës dans sa plus grande longueur d' Occident en Orient depuis Ayamonte, qui est à l' Orient de l' Embouchure de la Guadiana jusqu' à Ubeda. Il est pourtant certain qu' elle s' érend encore plus à l' Orient jusqu' aux Montagnes qui la separent du Roïaume de Murcie. On compte sa plus grande largeur d' environ soixante lieuës, à la prendre depuis Sierra Morenna auprés d' Ellerenna jusqu' à Tarif. Elle a près de cinquante lieues sur l' Océan, douze sur le Détroit & neuf ou dix sur la Méditerranée.

Ses ptincipales Riviéres sont le Guadalquivir qui sépare cette Province dans sa longueur; le Xenil; l' Odier ou Odiel; le Rio Tinto, ou Azoch; les autres moins considérables sont Guadiamat; la Chanca; la Guadalete & Guadarmena. La basse Andalousie est sans contredit la meilleure Contrée de toute l' Espagne, la plus fertile, la plus riche & la mieux partagée de tous les trésors de la nature, un bon air, un beau Ciel, une assez grande étenduë de côtes sur l' Océan pour l' avantage du commerce & un Terroir abondant en tout ce qu' on peut souhaiter de plus utile & de plus agréable. Le détail en est reservé aux articles auxquels je renvoïe ci-dessus. Outres ces avantages naturels le commerce y fleurit à Seville, où sont les différens conseils pour le commerce des Indes Occidentales; à Cadix, où les diverses Nations de l'Europe vont trafiquet; & à Gibraltar que les Anglois possédent depuis la guerre terminée par le Traité d' Utrecht.

L' ANDALOUSIE [1], est une des Annéxes de la Couronne de Castille à laquelle elle fut unie par le Roi Ferdinand III. après qu' il eut conquis les deux Roïaumes de Cordouë & de Seville sur les Maures qui y étoient établis. Plusieurs Auteurs croient que le nom d' Andalousie vient des Vandales & est pour VANDALUSIA. Le R. P. Hardouin aime mieux avouer qu' il ne sait d' où vient ce nom; car, dit-il, s' il venoit des Vandales on diroit la Vandalie. Il allégue en preuve ces paroles de Mr. d' Herbelot dans sa Bibliotheque Orientale: les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce Païs-là & par consequent la véritable origine du nom d' Andalousie, disent que l' Espagne a été premiérement habitée par *Andalous* Fils de Japhet, Fils de Noé qui lui a laissé son nom. On voit par les paroles mêmes que Mr. d' Herbelot regarde l' opinion commune comme véritable: en second lieu les Orientaux dont il parle ne sont pas anciens. Il dit qu' ANDALOUS est le nom que les Arabes donnent à l' Espagne en géneral du nom particulier d' une de ses Provinces qui est l' Andalousie. La raison en est, poursuit-il, que cette Province fut connuë & conquise la premiére par les Maures. Il n' est pas étonnant que les Arabes ne sachant rien des Vandales qui étoient anciens en comparaison des Maures, aient imaginé un Andalous petit Fils de Noé. Les Orientaux croient que l' Espagne est une de ces Isles que la posterité de Japhet eut en partage selon le Texte sacré. En effet ils lui donent le nom de *Gezirah* qui signifie *Isle* aussi bien qu' à l' Arabie, & à la Mésopotamie à cause qu' elle est entourée d' eau des trois côtez, car les Arabes se servent du même mot pour signifier une Isle & une presqu' Isle. J' ai remarqué ailleurs qu' ils n' en ont aucun qui réponde juste au mot presqu' Isle. Il y a apparence que l' Andalousie est le Tharsis de l' Ecriture. Voïez THARSIS. C' est par cette Province que les Maures entrerent en Espagne. Voïez CORDOUE, JAEN & SEVILLE.

Voïez aussi à l' Article ESPAGNE quels anciens peuples ont habité l' Andalousie.

La NOUVELLE ANDALOUSIE, Contrée de l' Amérique Méridionale à l' Orient de la Province de Venezuela [2]. Elle est bornée au Nord par la Mer du NORD qui la sépare de l' Isle de la Marguérite. Elle a au Lévant le Détroit qui la separe de l' Isle de la Trinité & la Riviére d' Amana, qui est la bouche la plus Septentrionale de l' Orénoque: au Midi l' Orénoque elle même jusqu' au Mont Aroami. De là elle est bornée par une ligne imaginée depuis ce Mont jusqu' à la partie Méridionale du Mont St. Pierre, & par une autre tirée depuis la partie Septentrionale de cette derniére Montagne vers le Nord jusqu' à la Mer au Couchant de Comana, au Midi de la Marguérite. Ses Riviéres sont Ouarabiche & Aroë, qui se joignant dans un même lit ont une embouchure commune vis-à-vis de l' Isle de la Trinité; Europa qui coulant vers le Sud-Est tombe dans l' Orenoque vis-à-vis de la Ville de St. Thomas; Sayma qui a sa source dans la Province de Venezuela coule au Nord-Est du Mont St. Pierre vers le Midi Oriental & se perd dans l' Orénoque au dessous du Mont Aroami. *Comana* en est le principal Lieu, dans la partie Septentrionale; il y a aussi un Lieu nommé les Salines.

ANDAMANS. Voïez ANDEMAN.

ANDANAGAR [3], Ville de la presqu' Isle de l' Inde deçà le Gange dans le Roïaume de Décan, loin de la côte sur la Riviére de Mandoua, à quinze lieuës de Visapour au Septentrion, & à plus de trente cinq lieuës de Chaul vers le Levant.

ANDANCE [4], petite Ville de France au Languedoc dans le haut Vivarais au confluent du Rhône & de la Dome. Elle est à six lieuës au Midi de Vienne, en tirant vers Valence d' où elle n' est éloignée que de cinq lieuës.

ANDANI VILLA. Voïez ANDAINVILLE.

ANDANIS, Ville de la Caramanie selon Pline [5], elle est nommée aussi Andanis par Ptolomée [6]; mais Arrien [7] la nomme ANAMIS. Voïez ce mot.

ANDARÆ, ancien Peuple de l' Asie au delà du Gange selon Pline [8], qui dit que cette puissante Nation avoit quantité de Villages, & trente Villes murées, & fortifiées de tours, qu' elle fournissoit au Roi cent mille hommes d' Infanterie, deux mille chevaux & mille Elephans. Le R. P. Hardouin croit que c' est le PEGU qui a le Tonquin au Levant.

ANDARBA, Ville de Dalmatie, selon Antonin [9].

ANDARGE, Riviére de France dans le Nivernois [10]. Elle a sa source dans les Vallées d' Unflan, forme l' Etang d' Aulezy & celui du Pernay à Lomenay, passe sous Langy & Aubigni & se perd dans l' Arron près de Verneuil.

ANDARISTUS. Voïez AUDARISTENSES.

ANDATES LUCUS, Bois dans l' Isle de la grande Brétagne selon Xiphilin dans la vie de Neron. Cet Auteur dit, le Bois d' Andate, car c' est le nom que ce Peuple donne à la Victoire qu' il honore avec beaucoup de zele. Mr. Cousin [11], dit dans la traduction de cet Auteur: les bois consacrez à la victoire qu' ils adorent sous le nom d' Andate & à laquelle ils rendent un culte particulier.

ANDATIS, Ville de l' Ethiopie sous l' Egypte, au bord du Nil, selon Pline [12].

ANDAUTONIUM, Ville de la haute Pannonie selon Ptolomée [13]. Lazius cité par Ortelius [14] croit que c' est la même que DAUTONA, nommée par Antonin à 24. milles de Siscia & qu' elle est près de la Save dans le Territoire de Cilli.

[1] BRIET paral. 2. part. l. 5. c. 2. p. 280. & 304.

[2] DE L'ISLE Atlas.

[3] BAUDRAND Ed. 1705.

[4] Ibid.

[5] l. 6. c. 23.

[6] l. 6. c. 8.

[7] in Indicis. p. 573.

[8] l. 6. c. 19.

[9] Itiner.

[10] COULON. Riviéres de France. 1. part. p. 160.

[11] p. 206.

[12] l. 6. c. 30.

[13] l. 2. c. 15.

[14] Thesaur. in voce DAUTONA.

1 Baudrand Ed. 1705.

ANDAYE [1], Bourg de France au Païs des Basques en Gascogne sur les frontiéres d'Espagne à l'embouchure de la petite Riviére de Bidassoa dans la Mer de Gascogne, vis-à-vis de Fontarabie, à deux lieuës de St. Jean de Luz au couchant à cinq de Bayone; & comme il est sur la frontiére, on y a bâti un fort sur une côte pour contenir ceux de Fontarabie d'où il n'est éloigné que d'un quart de lieuë.

ANDECAN, Ville d'Asie dans le Zagataï, sur les frontiéres du Turkestan. Les Géographes Orientaux lui donnent 103. d. de Longitude & 43. le Latitude, selon le traducteur François de l'Histoire de Timur Bec [2]. Mr. Grave dans sa traduction latine de la description de la Chorasmie &c. par Abulfeda nomme ce Lieu ANDOCAN, après l'Auteur du livre Almoshtarée, & dit que c'est une Ville dans les dépendances de Farganah [3]. Voïez ANDOXAN.

2 T. 1. p. 262.

3 p. 37.

ANDECI. Voïez ANEST.

4 T. 1. p. 8.

ANDECOUD [4], Ville de l'Asie dans la Corassane près de Balck. L'Histoire Françoise de Timur Bec lui donne 100. d. 30'. de Longitude & 36. d. 30'. de Latitude. Dans ce même ouvrage elle est nommée AUDCOUD.

5 l. 2. c. ult.

6 l. 3. c. 22.

7 l. 7. p. 315.

8 l. c.

9 l. 56. p. 579.

ANDECRIUM, Ville ancienne de la Dalmatie selon Ptolomée [5] qui l'éloigne de la côte de la Mer. Pline [6] la nomme AUDETRIUM. C'est aussi comme il faut dire, car Strabon [7] la nomme aussi ANDETRIUM, & dit que de son tems c'étoit une place bien fortifiée. C'est aûjourd'hui Clissa qui appartient aux Venitiens. L'ancien nom a été défiguré par plusieurs Auteurs, car outre l'*Andecrium* de Ptolomée, on lisoit dans les vieilles Editions de Pline [8] *Mandetrium*; en doublant l'*M* du nom précedent & dans l'Histoire de Dion [9] on lit AUREDIUM place forte voisine de Salone.

ANDEGAVA, & AUDEGAVUM. Voïez ANJOU.

ANDEGAVENSIS, nom Latin des ANCEVIUS, ou habitans de la Ville d'Angers & de la Province d'Anjou.

ANDEIRA, ancienne Ville de le Phrygie. Voïez ANDERA.

10 l. 9.

ANDELAUS, ancien Lieu de la Gaule, selon Grégoire de Tours [10] cité par Ortelius. Paradin allegué par le même dit que c'étoit un Monastére sur la Seine, pas loin de Roüen & qu'on le nomme les Jumeaux (*ad Gemellos.*) Il n'y a point à douter que ce ne soit ANDELI. Voïez l'Article suivant.

11 Memoires dressez sur les lieux 1702.

ANDELI [11], petite Ville de France en Normandie, à deux lieuës d'Ecoüy, à sept de Roüen, & à quatre de Vernon, en Latin *Andeliacum* & *Andelium*, *Andelcium* & auparavant *Andilegum* & *Andelagum*; & Andelaus. Quelques-uns écrivent en François AUDELIS, mais c'est le pluriel *les Andelis*, le singulier est Andeli. Il y a deux Villes de ce nom. Le grand, & le petit Andeli, séparées l'une de l'autre par un chemin pavé, long d'un petit quart de lieuë, & qui a d'un côté une prairie, & de l'autre une Montagne. Le grand Andeli est dans un vallon, sur une petite Riviére, ou ruisseau, appellé Gambon, qui fait tourner un grand nombre de moulins pendant une lieuë qu'il a de cours, avant que de tomber dans la Seine, au dessous du Château. Cette Ville renferme dans son enceinte une Eglise Collégiale, dediée à Nôtre Dame, & qui a été bâtie par Sainte Clotilde. La tradition porte qu'elle y changea l'eau en vin, parceque ceux que l'on emploïoit à la construire, en manquoient, & c'est en memoire de ce miracle que le deuxiéme jour de Juin, veille de la Fête de cette Sainte, on fait une procession solemnelle à la fontaine, qu'on appelle de Ste. Clotilde, dans laquelle le Doïen, à la tête du Chapitre répand une certaine quantité de vin, & aussitôt les pelerins, accourus de tous côtez en fort grand nombre, se jettent nuds dans l'eau de cette fontaine, espérant obtenir de Dieu par l'intercession de la Sainte, la guérison de différens maux. Les hommes sont d'un côté, séparez des femmes par une muraille. On voit tous les ans à cette solemnité un concours éxtraordinaire de ces pelerins, qui continuent pendant 4. ou 5. mois, à venir de plus de 20. lieuës aux environs faire leurs dévotions à la Chapelle de Sainte Clotilde. Cette Chapelle n'est qu'à 30. pas de l'Eglise Collégiale, qui sert aussi de paroisse, & qui est d'une fort belle structure, avec vingt-quatre piliers, & des Chapelles derriére le Chœur, & des deux côtez jusqu'au bas de l'Eglise. Elle est bâtie en croix, avec des ornémens d'Architecture & de Sculpture, & des vitres bien peintes. Son grand portail est accompagné de deux tours garnies de grosses cloches. Dès l'an 1245. son Clergé étoit composé d'un Doïen, & de six Chanoines, de huit Chapelains, de quatre Vicaires, d'un diacre, & d'un soûdiacre, avec des prêtres habituez, & six Enfans de Chœur. Il y a encore au grand Andeli deux Monastéres de filles, l'un d'Ursulines, & l'autre de Religieuses Bénédictines, qu'on appelle communement l'Abbaïe de Saint Jean à cause d'une Chapelle de ce nom, qui sert de titre à cette Abbaïe, fondée par la maison de Baudry de Piancourt. La Paroisse de la Magdelaine, est dans le Fauxbourg qui porte ce nom, aussi bien que le Couvent des Capucins. Il y a aussi un Présidial, qui a dans son ressort les Bailliages de Gisors, de Vernon, & de Lyons; une Vicomté; une Election; une Maîtrise des Eaux & Forêts; un Grenier à Sel; un Gouverneur; un Lieutenant de police; un Maire; trois Eschévins; & autres Officiers de Ville. Le présidial tient ses séances deux fois toutes les semaines, le lundy au Grand Andeli, & le Samedy dans l'autre Ville. Cette autre Ville qu'on nomme le petit Andeli, a été autrefois fortifiée; mais ses murailles ont été détruites en divers endroits. Elle est située sur le rivage de la Seine, & sa Paroisse porte le titre de Saint Sauveur. On y voit le couvent des penitens, & le prieuré de Saint Jacques, aux Chanoinesses de Saint Augustin, qui gouvernent l'Hotel-Dieu. C'est un Hôpital pour les malades qui est hors de la Ville, sur le bord de la Riviére. Il y a un Hermitage vers le milieu d'une roche, & c'est sur le sommet de cette roche escarpée en précipice, que le Château Gaillard est élevé. Ce Château avoit autrefois de très-beaux appartemens, & dominoit la Riviére; mais il est présentement ruiné. On découvre de ce lieu-là des Campagnes de terre labourable, une prairie, & plusieurs Villages, des côteaux plantez de vignes, un bosquet qui s'éleve sur une Montagne, & même en éloignement le magnifique Château de Gaillon, qui n'en est éloigné que de deux petites lieuës. Monsieur Herman dans le premier Tome de son Histoire du Diocése de Bayeux, dit que Saint Space, né en cette Ville-là, étant à Roüen, où la persécution contre les chrétiens étoit grande, par les ordres de Julien l'Apostat, se retira à Andeli, & qu'il y souffrit le Martyre avec plusieurs autres, dont les corps furent enterrez sécrétement à l'endroit où est aujourd'hui l'Eglise de Nôtre-Dame, ce qui arriva vers l'an 362. Entre le Chœur, & la nef de cette Eglise, il y a un clocher, où sont des petites cloches, appellées les petits Saints, en mémoire des Saints Martyrs inhumez avec Saint Space. M. Herman ajoûte que dans le neuviéme siécle

les Danois aïant fait des violêtes incursions en Normandie, on transporta leurs Reliques en d'autres lieux plus cachez; en sorte qu'on a recouvré depuis ce temps-là, un bras & un pied de Saint Space, qui sont dans l'Eglise de Bayeux; & ce qoi confirme cette translation, c'est que les Chanoines d'Andeli, pour faire une nouvelle clôture à leur Chœur, aïant fait creuser à l'endroit même où les corps de ces Saints Martyrs avoient été inhumez, on trouva leurs tombeaux entiérement vuides. C'est une gloire pour la petite Ville d'Andely d'avoir été la Patrie du fameux Nicolas le Poussin, qui dès ses premiéres années donna des marques du talent sublime qui l'a rendu un des plus grands peintres de son siécle. Il y nâquit l'an 1594. de parens d'une condition fort médiocre, & une affaire qui lui survint lui aïant fait craindre quelques poursuites qui l'auroient embarassé, il abandonna son Païs, & vint à Paris, où après avoir étudié sous differens maîtres, il fit quelques voïages en Province, & sur tout à Blois. Il n'avoit pas encore vingt ans, & il y fit deux tableaux pour l'Eglise des Capucins, qu'on ne peut voir, sans les admirer, quoi qu'ils se ressentent un peu de la foiblesse de son âge: étant revenu à Paris il y fit six Tableaux a détrempe pour la cérémonie de la Canonisation de St. Ignace, & de S. François Xavier. On y remarqua la force de son génie, & ce qui surprit dans ces six Tableaux, c'est qu'il n'employa que six ou sept jours à les faire. Le Cavalier Marin excellent Poete Italien, qui se trouva à Paris dans ce tems-là, fit amitié avec lui, & le Poussin se fit un plaisir de représenter les plus belles pensées de son ami, tirées la plûpart de son Poeme de l'Adone, ce qui ne servit pas peu à fortifier en lui le génie de l'invention si nécessaire aux peintres. Il alla à Rome en 1624. & ses ouvrages quoique très-beaux, n'y furent pas d'abord estimez, parce que sa maniere de peindre n'étoit pas du goût qui regnoit alors en ce Païs là. Il arriva même une chose assez singuliere; c'est que les copies qu'on en fit furent plus recherchées, & se vendirent davantage que les originaux. On dit qu'il ne tira pas deux cens francs du Tableau de la peste que le duc de Richelieu a depuis acheté mille écus. Il portoit toûjours sur lui des tablettes pour dessigner, lorsqu'il passoit dans les ruës, les attitudes qui lui paroissoient le plus dignes de remarque, & les beaux morceaux de Païsages qui se présentoient à lui dans la Campagne. Son application particuliére fut à faire des tableaux de chevalet d'une moyenne grandeur, où les figures fussent assez grandes pour en faire bien remarquer les proportions, & pour y placer le détail des expressions les plus délicates. Entre ses Tableaux le plus estimez on compte les sept sacremens, plusieurs évenemens de l'Histoire de Moïse, son exposition sur le Nil, la Manne qoi tombe du Ciel dans le désert, & le frappement de la Roche; Rebecca, les aveugles de Jerico, le Tableau du deluge, celui de Pirrhus, & plusieurs autres qui sont dans le Cabinet du Roi. Les sollicitations qui lui furent faites, l'aïant obligé de faire un voïage en France, il fit le Tableau de l'Autel de Saint Germain en Laye, qui est une Cene où la beauté de l'ordonnance, & particuliérement l'entente des lumiéres ne reconnoîssent rien de plus beau en ce genre-là. Il fit à peu près dans le même tems le Tableau du Grand-Autel du noviciat des Jésuites, qui est de la même force. On lui a reproché quelques défauts. Cependant personne n'a été plus loin que lui, pour bien marquer le vrai caractere de ses personnages, & sur tout pour la beauté, la noblesse, & la naïveté des expressions, qoi est sans contredit la plus belle, & la plus touchante partie de la peinture. C'est ainsi qu'en parle M. Perrault de l'Académie Françoise, dans son premier Tome des hommes illustres. Le Poussin mourut à Rome le 19. de Novembre 1665. Il y auroit de l'ingratitude à parler d'Andely sans faire mention de Mr. *Corneille de l'Isle*. C'est ainsi que Thomas le plus jeune des deux Corneilles, se nommoit pour n'être pas confondu avec Pierre Corneille Poëte Tragique son Frere ainé. Celui, dont je parle ici, après avoir achevé l'impression de son Dictionnaire Géographique se retira à Andely où il avoit du bien & il y mourut la nuit du 8. au 9. de Decembre 1709. âgé de quatre vingt quatre ans trois mois, & quelques jours. Pour ne parler que de son Dictionnaire Géographique j'en ai tiré un si grand nombre d'excellentes choses que je dois lui rendre ici la justice qui lui est duë. Il travailloit avec une facilité merveilleuse, & comme il étoit infatigable dans le travail, le public n'auroit eu rien à désirer de lui, s'il eut commencé son Dictionnaire dans un âge moins avancé; mais malheureusement sur les derniéres années de sa vie il devint aveugle & par conséquent ne lisant plus que par les yeux d'autrui, il ne lui fut pas possible répondre de l'exactitude de ses lecteurs & de ses copistes. D'ailleurs plus versé dans les langues Italienne & Espagnole que dans les anciennes, il s'appliqua trop tard à un genre de critique qui lui étoit nécessaire pour traiter la Géographie ancienne qui est très-défectueuse dans son livre. Je l'ai connu personellement & si je releve souvent les fautes qu'il a faites, ce n'est point pour insulter a sa memoire que j'honore; mais pour ne pas tomber dans une prévarication qui seroit préjudiciable au bien de la Science que je traite après lui.

ANDELLE, en Latin *Andella*, ou *Andellius fluvius*, Riviére de la haute Normandie, dans le Diocése de Rouen. Elle prend sa source dans la Paroisse de Furge, une lieuë au dessus de la Ferté en Brai, & à neuf lieuës de Roüen. Ensuite elle forme l'Etang du Fayel, autrement dit d'Andelle, & elle arrose les Paroisses de Châtillon, Rouvray, Sigy, le Château de Normanville, Montagny, Noléval, Boulay, Morville, la Ferme Malvoisine sur le Heron, Elbeuf sur Andelle, Crosfy, Vacueil, l'Isle-Dieu Abbaïe de Prémontrez Reformez, Péruel, Periez, Transiéres, Charléval, Fleury, Rapont, Fontaine Guerard Abbaïe des Bernardines, Douville, Pont S. Pierre, les deux Amans Prieuré claustral de Chanoines Réguliers de S. Augustin, Roumilly & Pitre. C'est dans ce Village, quatre lieues au-dessus de Roüen, une petite lieue au-dessus du Pont l'Arche, & un quart de lieuë au dessous des deux Amans, que l'Andelle entre dans la Seine à huit ou neuf lieuës de sa source, après avoir reçû cinq petites Riviéres, ou ruisseaux. On fait floter sur cette Riviére du bois à brûler, que l'on coupe dans la forêt de Lyons, depuis Nuléval jusqu'à Charléval, & c'est à Pitre qu'on le charge sur de grands batteaux pour le faire remonter sur la Seine jusqu'à Paris.

ANDELUS, Ville d'Espagne dans le Territoire des Vascons, selon Ptolomée [1].

ANDELOT [a], autrefois Ville de France en Champagne dans le Bassigni, en Latin *Andelaus*: ce n'est plus qu'un Bourg. C'étoit autrefois une grande Ville, dont on reconnoît encore les ruines. Il est sur les frontiéres du Bassigni au delà des Villes de Langres & de Chaumont sur la Riviére de Rongnon.

ANDELOU, autre Bourg de France en Champagne différent d'Andelot, selon Mr. Corneille

trumpé

[1] L. 2. c. 6.

[a] Baugier memoires Hist. de Champagne T. 1. p. 56.

1 Ed. 1687. p. 326.

trompé par une mauvaise Edition [1] du livre Antiquité des Villes de France par An. Duchêne, où l'on trouve en effet Andelou pour Andelot. Mais en échange on n'y trouve point Andelot, pour lequel Mr. Corneille cite cet Auteur. Il y est dit qu'*Andelou* est au pied de la Montagne de Monteclair, qu'il y a jurisdiction & prévôté Roïale &c. Ce qui ne peut convenir qu'à Andelot.

ANDEMATUNUM. Voïez Andomatunum.

2 Carte des Indes & de la Chine.

ANDEMAN, ou Andemaon, Isle de l'Inde dans le Golphe de Bengale vers la côte du Roïaume de Pegu. Quoique ce nom soit celui de la principale on nomme ordinairement Isles d'Andemaon, ou, comme écrit Mr. de l'Isle [2], Isles des Andamans, un amas de petites Isles, ou d'écueils qui sont auprès, & la plupart au Sud de la principale, par le 111. d. de Longitude & entre le 15. d. & le 14me. de Latitude Boreale. Les habitans sont Antropophages.

3 Baillet Topog. des Saints p. 348.

ANDEN [3], ou Andenne, Abbaïe de Chanoinesses sur la Meuse entre Namur & Huy. Elle a pour fondatrice Ste. Begghe Fille du B. Pepin & Soeur de Ste. Gertrude Bisaïeule de Charlemagne.

4 Baudrand Ed. 1705.

ANDENES, [4], petite Isle de Norvége dans le gouvernement de Drontheim, & dans le sous gouvernement de Salten sur la côte de l'Océan Septentrional avec un petit Château de même nom, entre les Isles de Sanien au Levant, Vestrollen au Couchant, Drontheim au Midi & Vardhuys au Levant d'Eté. Il n'y a presque que des pêcheurs qui l'habitent.

ANDEOLUS. Voïez St. Andeol, & St. Andouel, petites Villes de France au Vivarois & Lyonnois.

5 l. 5. c. 30.
6 l. 13. p. 610.
7 l. c.

1. ANDERA, selon Pline [5], Andeïra selon Strabon [6], & Etienne le Géographe, ancienne Ville de la Troade, dans le Païs que les Léléges ont occupé. Strabon [7] raporte qu'on trouvoit à Andera une pierre qui étant brulée se changeoit en fer & qu'en suite en la faisant cuire avec une certaine terre dans un fourneau il en venoit un argent faux & que si on y ajoûtoit de l'airain il s'en formoit de l'Oripeau, ou Clinquant. Etienne semble mettre deux Villes de ce nom, l'une sur la quelle il copie ce qu'a dit Strabon & une autre dans la Phrygie.

8 P. Lucas Voiage de la Haute Egypte l. 5. p. 129.

2. ANDERA [8], Village d'Egypte, en descendant le Nil de Gorne vers le Caire, rien n'est plus magnifique que la description des superbes monumens que l'on trouve à quelque distance de ce Village. Je la donnerai dans les propres termes de l'Auteur: la premiére chose qui se présenta à mes yeux, fut un beau Portique fait en arc de triomphe & rempli de figures en bas reliefs entremêlées d'Hiéroglyphes. Je crûs sans hésiter, que c'étoit une des Portes de l'ancienne Ville qui étoit autrefois dans ce lieu-là: sept monumens semblables, mais plus dégradez par le tems, avec des restes de murailles qui les joignoient les uns aux autres, me firent juger que c'étoient les autres portes de la Ville. Etant monté ensuite sur une petite éminence, qui à été formée des débris des maisons, j'aperçus le reste d'un ancien Temple d'une Architécture fort massive; & qui paroît par les Hiéroglyphes qu'on y voit de tous côtez être du tems des ancient Egyptiens. Je jugeai pourtant, par une inscription Grécque que je vis sur la frise du frontispice, qu'il avoit été aparemment reparé depuis les conquêtes d'Aléxandre, où les Grecs commençerent à dominer dans ce Roïaume. Car, pour le dire ici en passant, il faut distinguer deux sortes d'antiquitez en Egypte, celle du tems des Pharaons, & celle de l'Empire des Grecs. Les monumens où l'on ne trouve aucune inscription, mais seulement des bas reliefs des Divinitez d'Egypte avec des Hiéroglyphes, sont de la premiére antiquité; comme les pyramides, le Temple d'Isis dans la basse Egypte, les obélisques d'Aléxandrie & de la Matarée, le labyrinthe, & presque tous les monumens de la haute Egypte. Ceux au contraire où l'on trouve quelques inscriptions, ou un ordre plus correct d'Architécture comme la colomne de Sévére à Antioople, & quelques autres, ne sont élevez que depuis le tems d'Aléxandre le Grand, ou aprés les conquêtes des Romains. Enfin il y en a d'une troisiéme espéce; ce sont ceux qui quoique du tems des Pharaons, ont été ou rétablis ou reparez dans la suite par les Grecs ou par les Romains, tel qu'est le Temple où je copiai l'inscription que voici. Comme elle est fort élevée & un peu effacée, je n'oserois répondre de la conformité de la copie avec l'original,

V....

ΚΑΙΜΑΡΚΟΥ ΚΑΩΛΙΟΥ ΠΟΜΟΥΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΤΡΥΦΩΝΟ. ΚΑΙΤΟΥ ΜΟΜΟΥ ΤΟΠΡΟΓ. ΙΣΑΙΘΕΑΙ ΜΕ ΠΣ ΤΙΙΑΙΤΟ.

Quand j'eus copié cette inscription, j'entrai dans plusieurs apartemens de cet édifice, par de petits escaliers qu'on avoit pratiquez dans l'épaisseur du mur, mais qui sont la plûpart si comblez par la poussiere, & les débris qui s'y sont assemblez qu'il est difficile d'aller plus avant.

En parcourant les vastes débris de cette ancienne Ville, où l'on voit des restes de maisons qui en laissent encore entrevoir toute la magnificence; je trouvai un fort grand nombre de cruches d'une terre rouge, hautes environ de trois pieds & pointués par le bout, avec deux anses. On voit encore dans quelques-unes une espece de lie d'un rouge violet, qui me fit croire qu'on y conservoit autrefois du vin. J'en ai aporté en France, & l'ai mise en poudre; elle n'a aucune odeur ni aucun goût; mais elle ressemble parfaitement à la poudre qu'on fait dans ce Païs-ci de la lie de nos vins. Je donne la figure d'une de ces cruches

Après avoir marché quelque-tems parmi des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçus de loin un édifice d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & m'en étant aproché, je fus saisi d'étonnement de voir un ouvrage qui pourroit avec raison passer pour une des merveilles du monde.

J'arrivai d'abord par le côté de derriére, qui présente une grande muraille sans fénêtres, bâtie de grosses pierres de granite grisâtre, toute remplie de bas reliefs, plus grands que nature, qui représentent les anciennes Divinitez d'Egypte, avec tous leurs attributs, dans differentes attitudes. Deux Lions de marbre blanc gros comme des chevaux, sortent de cette muraille plus d'à-moitié corps. Je passai de là par un des côtez, & j'y marchai environ trois cens pas avant que d'arriver à la grande façade du devant, & ce côté est aussi rempli de bas reliefs, avec trois Lions saillans de la même grosseur que les autres. La grande façade de ce superbe édifice offre d'abord un vestibule au milieu, soûtenu par de grands pilastres quarrez d'une grosseur prodigieuse: un grand peristile, soûtenu par trois rangs de colonnes, qu'à peine huit hommes pouroient embrasser, s'étend des deux côtez du vestibule, & soûtient une voûte plate, faite de pierres de six à sept pieds de large & d'une longueur extraordinaire. Cette voûte paroît avoir été peinte autre-

fois, & l'on y observe encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Ces colomnes faites de grosses pierres de marbre granite, & chargées d'Hieroglyphes en bas reliefs ont chacune, sur leur corniche, un chapiteau fait de quatre têtes de femme avec leur coëfure, adossée les unes contre les autres, & dont les quatre faces paroissent à peu près comme on nous représente celles de Janus, & ces têtes sont d'une grandeur proportionnée à la grosseur des colomnes. Il y a encore au dessus une baze d'une pierre quarrée, haute environ de six pieds, un peu plus longue que large qui soûtient la voûte, comme on peut la voir dans le dessein que j'en donne. Une espéce de corniche, d'une construction singuliére, regne tout le long de ce peristyle, & termine ce qui reste aujourd'hui de ce Palais. Il y a au milieu, sur le Portique, deux gros serpens entrelassez, dont les têtes reposent sur deux grandes ailes étenduës des deux côtez.

Quoique ces colomnes soient ensevelies dans les ruines, & qu'il n'y en paroisse pas la moitié, on peut juger de leur hauteur par leur circonférence; & suivant les mesures d'une exacte Architécture, elles doivent avoir quarante-quatre ou quarante cinq pieds de haut, & 120. y compris la baze avec le chapiteau.

De ce vestibule on entre d'abord dans une grande salle quarrée, où l'on voit trois Portes qui distribuent à différens appartemens; j'en visitai quelques-uns qui conduisent encore dans d'autres, qui étoient aussi soûtenus par plusieurs belles colomnes; mais l'obscurité, les décombres, & la crainte qu'avoient ceux qui m'accompagnoient, & qui n'osoient pas s'exposer dans ces vastes Lieux, m'empêcherent d'aller plus avant, & de parcourir tout l'intérieur de ce superbe Palais. Les contes qu'ils me firent des trésors qui étoient gardez dans ces lieux, & de l'entreprise d'un Gouverneur qui avoit voulu y penétrer, sans pouvoir y réüssir, ne m'effraïerent point; la seule impossibilité de lever seul les obstacles qui se présentoient à chaque pas, me fit sortir d'un Lieu où j'avois encore tant de choses à considerer.

Comme je dessinois la façade de ce Palais, j'aperçûs sur la frise une inscription Grecque, que je tâchai de copier; mais le Soleil qui m'ébloüissoit, & l'éloignement m'empêcherent de la prendre avec toute l'exactitude que j'aurois souhaité. La voilà telle qu'elle est; je souhaite qu'on puisse y apercevoir quelque trait qui mette en état de juger de son antiquité.

ΚΕΙΑΤΤΟΚΡΑΤΟΙΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΤ ΡΑΙΣ ΡΑΡΣΙΣΟΤΣΕΒΑΣΤΟΤ ΘΕΟΣΕΙΑΣ ΤΟΤ ΣΑΡΑΠΙΩΙΙΟΤΣΤΡΑΤΗ.

Comme l'édifice dont je donne ici la déscription, est presque tout enseveli d'un côté sous les débris, & les grands monceaux de pierre qui ont formé une espéce de Montagne, on monte fort aisément sur la terrasse; & pour juger de sa grandeur il suffit de dire que les Arabes avoient bâti dessus autrefois un fort grand Village, dont on voit encore les masures. Ce fut delà que je considerai les ruines de cette Ville, qui pouvoit bien avoir cinq ou six milles de tour. Il est sûr qu'il doit y avoir sur ce monceau de pierre un grand nombre de monumens, dont on ne peut découvrir aucuns restes. J'en juge par un endroit que les Arabes ont táché d'ouvrir dans un des coins du Palais dont je parle. Il y reste encore un trou qui a cinq ou six pieds de profondeur, dans lequel on voit plusieurs restes de figures & de bas reliefs. On ne sauroit même décider au juste de combien de corps de logis cet edifice étoit composé; car on trouve à quelque distance de la façade, une grande Arcade d'un très-bel ordre d'Architécture, qui paroît avoir été la premiére Porte. Elle a plus de quarante pieds de haut. A trente pas delà on trouve des deux côtez deux autres bâtimens, dont les Portes sont presque comblées, & je jugeai par les logemens que j'y aperçus, que c'étoient aparemment les deux corps-de-garde où logoient les Officiers & leurs soldats.

De savoir maintenant si c'étoit un Palais, ou un Temple, c'est ce qu'il n'est pas aisé de déviner; car les bas reliefs des divinitez Egyptiennes se mettoient également sur les Temples & sur les Palais. La tradition du Païs est que c'étoit un Temple de Serapis, qui avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & que ces fenêtres répondant à tous les dégrez de l'Ecliptique, le Soleil venoit chaque jour saluer la Divinité qui y présidoit; mais outre qu'il ne paroît à présent aucune de ces fenêtres, je ne connois aucun ancien Auteur qui ait fait cette remarque au sujet du Temple d'Andera. Tout ce que je puis dire ici, sans rien décider sur ce sujet, est que je ne crois pas qu'il y ait encore dans le reste du monde un monument qui offre rien de si prodigieux, & c'est ici qu'on peut justement apliquer ce que Pline dit du Labyrinthe, *portentosum humani ingenii opus*.

Ce qui est de bien certain, c'est que le Lieu dont je viens de parler, & qu'on nomme aujourd'hui Andera, ainsi que le Village qui est auprès, étoit autrefois la Ville de Tentyris, qui étoit dans la haute Egypte sur le bord Occidental du Nil, à plus de 100. lieuës de Memphis, dans le Nome Tentyrite, dont elle étoit la Métropole, suivant tous les Anciens. Ses habitans, suivant le raport de Strabon, étoient ennemis déclarez des Crocodiles, & ne les regardoient pas avec le même respect que ceux de la Ville d'Arsinoé & quelques autres. Et cette contrarieté de sentimens attiroit souvent la guerre entre les différentes Villes, comme nous l'aprenons de Juvenal, qui dit que le peuple de chaque Ville d'Egypte croïant qu'il n'y avoit que ses Dieux qui meritassent d'être adorez, méprisoit ceux des autres, & concevoit quelquefois par ce motif, une haine irréconciliable contre ses voisins, on le voïoit encore de son tems, entre les habitans d'Umbos & de Tentyris.

Il me reste à faire encore une réflexion sur ce sujet; c'est que si l'on trouve dans des Villes, comme Tentyris & quelques autres, des monumens d'une si grande beauté, que doit on penser de ceux qui étoient dans les Villes principales, dans celles qui étoient le séjour des Rois, comme Thebes, Memphis & Aléxandrie? Et quelle idée ne devons-nous pas avoir de la puissance & de la magnificence des anciens habitans de l'Egypte? Après avoir quitté un Lieu où il reste tant de monumens de la plus grande antiquité, que je n'eus pas autant de tems de parcourir que je l'aurois souhaité, je revins à nôtre Barque, & aïant repris le coulant de l'eau, on arriva bientôt au Village d'Andera, qui n'est qu'à deux lieuës des ruines que je viens de décrire.

ANDERAB, ou ANDERAB [1], Ville d'Asie dans la Province de Khilan, ou Gilan. Nassir-Eddin & Ulug-beg la placent dans le IV. Climat, & lui donnent 103. d. 45'. de Longitude & 36. d. de Latitude.

[1] d'Herbelot Bibl. Orient.

ANDERÆ, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte selon Pline [2]. Il paroît que c'est la même qu'ENDERA dont Strabon [3] dit que les habitans alloient tous nuds & s'appliquoient aux exercices du corps ce qui les fit nommer *Gymnetes*.

[2] L. 6. c. 30.

[3] L. 16. p. 771.

ANDERICA, ou ARDERICCA, Lieu où

Hé-

Hérodote[1] dit que Darius envoïa prisonniers les Eretriens. Il étoit à deux cens dix Stades de Suse, dans la Cissie Contrée de la Médie.

1 l.6. n.119.

ANDERIDA, ancienne Ville de l'Isle de la grande Brétagne. Cambden[2] croit que Newenden dans le Comté de Kent lui a succedé.

2 Britann.

ANDERIDUM, ancienne Ville de la Gaule Aquitanique; dans le Païs du Peuple nommé Gabali qui répond au Gevaudan. Catel croit que c'est JAVOUX dans le Gevaudan. Comme *Anderidum*, ou *Anderitum*, a été une Ville Episcopale sous la Métropole de Bourges, Mr. de Marca croit qu'elle est détruite, que la place s'appelle aujourd'hui GHAVE, & que le Siége en a été transporté à Mande.

ANDERLECH, Village des Païs bas dans le Brabant à une grande demie lieuë de Bruxelles. Ce Village est souvent nommé dans les Memoires du tems des derniéres guerres de Flandres, & dans l'Histoire Ecclésiastique[3] il est remarquable pour être le Lieu où mourut St. Guidon.

3 BAILLET vie des Saints au 12. Septembre.

ANDERNACH[4], en Latin *Antenacum* & *Antarnacum*, petite Ville d'Allemagne, sur le Rhin dans l'Eléctorat de Cologne & sur les confins de l'Eléctorat de Treves & du Duché de Juliers, dans une plaine au pied des Monts à trois milles au dessous de Coblents en tirant vers Bonne dont elle n'est éloignée que de cinq milles d'Allémagne. Elle a été autrefois Ville libre & imperiale: après avoir été ruinée fort long tems, on la rebâtit en 1520. Il se donna un rude combat en son voisinage l'an 876. entre l'Empereur Charle le Chauve & Louïs Roi de Germanie son Neveu.

4 BAUDR. Ed. 1705.

ANDERSCHOW (ou AN-DER-SCHOW[5],) Château de Dannémarck dans la partie Occidentale de l'Isle de Scéland, & à deux milles Danois du Détroit nommé le grand Belt. C'est là que mourut Fréderic II. Roi de Dannémarck le 24. Avril 1588.

5 Ibid.

1. ANDES, ou ANDI, ancien Peuple de la Gaule; c'est le même qu'*Andegavi*, ou *Andicavi*, c'est-à-dire les anciens habitans de l'Anjou.

2. ANDES, ancien Village d'Italie, dans le Territoire & le voisinage de Mantouë. De là vient que Virgile[6], qui y étoit né sous le Consulat de Cn. Pompée surnommé le grand & de M. Licinius Crassus le propre jour des Ides, c'est-à-dire le 15. d'Octobre, est nommé tantôt *Andinus*, & tantôt *Mantuanus vates* par les Anciens, Bocace & Léandre ont cru que ce Village est présentement PETULA[7].

6 Virgil.vit.

7 ORTEL. Thesaur.

3. ANDES, (les) hautes Montagnes de l'Amerique Méridionale, où elles s'étendent du Septentrion au Midi, dans le Pérou qu'elles divisent en deux parties & dans le Chili, même jusque vers le Détroit de Magellan. Cette chaine jette divers rameaux dont un partant de la Castille d'or va vers l'Orient Septentrional s'aprocher des Antilles qui, selon mon sentiment, en sont une continuation. Dans ces Montagnes sont les sources des plus importantes Riviéres qui arrosent l'Amérique Méridionale. Elles sont en quelques endroits d'une hauteur où regne un froid si vif qu'on ne peut l'afronter sans y perir. Mr. Baudrand dans son Edition Françoise fait une remarque je ne crois pas fort juste: les Espagnols, dit-il, les appellent souvent LA CORDILLERA, qui est la même chose que LES ANDES, nom que leur donnent ceux du Païs: d'où vient que c'est mal à propos qu'on les appelle quelquefois CORDILLERA DE LOS ANDES, & encore plus mal SIERRA NEVADA, à cause des neiges dont leur sommet est couvert la plûpart de l'année. On pourroit croire que Mr. Baudrand avoit en vuë de reprendre quelque Auteur qu'il blâmoit d'avoir parlé ainsi. Cependant dans son Edition Latine il dit lui-même ANDES, *los Andes*, Hispanis, aliter *la Cordillera de los Andes*, & la *Sierra Nevada*. Et ce qui me fait douter que ce changement d'opinion soit bien de lui c'est que des relations très-recentes parlent comme l'édition Latine. Correal qui a voïagé sur les lieux dit[8]: on peut distinguer en trois sortes les Montagnes du Pérou. Premiérement il y a la *Cordillera de los Andes*, qui est une chaine de Montagnes pleines de Bois & de Rochers. Ensuite il y a les Montagnes qui sont étenduës le long des Andes; celles-ci sont très-froides & ont leur sommet toûjours couvert de neige ce qui les rend inhabitables. Enfin il y a les hautes Dunes qui s'étendent dans le plat Païs du Pérou depuis Tumbez jusqu'à Tarapaca. Ces Montagnes ont plusieurs parties qui vomissent du feu, & que l'on appelle des Volcans. Voïez VOLCAN, & CORDILLERA.

8 T.2. p.31.

ANDETHANNA, ou ANDETHANNALE, ancien Village de la Belgique. Antonin[9] en fait mention[10]. Ce Lieu a été rendu célebre par St. Martin de Tours, & on croit que ce Village étoit au même Lieu où est présentement Echternach Abbaïe bâtie par St. Willebrord; & auprès de laquelle il y a une petite Ville de même nom, au Duché de Luxembourg.

9 Itiner.

10 BAILLET vie de St. Martin le 11. Nov. & vie de St. Willebrord le 7. Novemb.

ANDEVALLO, petite Contrée d'Espagne dans l'Andalousie aux confins du Portugal & de l'Estrémadure d'Espagne. Il n'y a point de Ville dans ce district mais quelques Villages & quelques Bourgs dont les plus remarquables sont Puimago & Cortegiane.

ANDEVORPUM, c'en ainsi que quelques anciens Actes nomment la Ville D'ANVERS.

ANDIANTES, Peuple ancien dans la Pannonie inférieure, selon Ptolomée[11]: ce sont les ANDIZETII de Strabon.

11 l.2. c.16.

ANDIATOROQUE, Lac de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France sur les frontiéres de la nouvelle Angleterre environ à trente cinq lieuës au Midi de Montréal. On l'appelle autrement & plus souvent LAC OU S. SACREMENT.

1. ANDLAW[12], Riviére de France en Alsace. Elle a sa source au Couchant du Bourg de même nom qu'elle arrose. Elle passe ensuite à Iltenweiler, à S. Peter, à Stetzen, à Zellenweiler, à Fale, & à Meisterheim, après quoi elle se perd dans l'Ill, près de Fégersheim.

12 DAVITY Alsace.

2. ANDLAW[13], Bourg, ou petite Ville d'Alsace au bord Méridional de la Riviére d'Andlaw. Au Nord-Est sur une Montagne est un Château nommé HOHEN ANDLAW, ou le haut ANDLAW.

13 JAILLOT Carte d'Alsace.

3. ANDLAW[14], est une Abbaïe qui appartient aux Dames Chanoinesses séculiéres. Elle est imperiale, & du nombre des Etats immédiats d'Alsace reservea au Traité de Westphalie par l'Article *Teneatur*. Elle n'a jamais contribué aux frais de l'Empire, & elle est aujourd'hui sujette à la France.

14 LONGUERUE Desc. de la France 2.p. 238.

La Seigneurie de la Ville d'Andlau, dans la basse Alsace, n'appartient pas à l'Abbesse; mais à un Seigneur séculier qui porte le nom d'Andlau.

L'Abbesse étoit néanmoins appellée aux dietes de l'Empire. Cette Abbaïe a été fondée vers l'an 880. par l'Imperatrice Richarde Femme de Charles le gros, laquelle s'y retira & y finit ses jours.

ANDOKAN[15], ANDECAN, & ANDUGIAN, Ville d'Asie dans la Province Transoxane qui est des dépendances de celle de Ferganah. Il est fait mention de cette Ville dans les premiéres années

15 D'HERBELOT Bibl. Orient.

nées du regne de Tamerlan. Quand le nom de Ferganah est donné à cette Province, Andokan en est la Capitale, & c'est la même que Farganah pris pour le nom d'une Ville. Quelques-uns veulent aussi qu'Akhsiket soit la même Ville, & que ce nom ne signifie autre chose que Ville Roïale.

ANDOLOGENSES, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Pline. Prudence Sandoval croïoit qu'ils prenoient leur nom d'ANDOSILLA Bourga de la Navarre.

ANDOMATIS, Riviére de l'Inde, selon Arrien [2] qui en met la source chez les Mandiadins Nation Indienne & le fait tomber dans le Gange.

[2] in Indic.

ANDOMATUNUM [3], Ville de la Gaule Belgique dans le Territoire des anciens *Langones*, selon Ptolomée. Ses Interprétes croient que c'est la Ville de Langres; qui a quité son ancien nom pour prendre celui du Peuple qui l'habitoit.

[3] l. 2. c. 9.

ANDONA. Curopalate cité par Ortelius [3] semble mettre une Ville de ce nom quelque part vers la Cilicie. Seroit-ce ANANA?

[3] Thesaur.

ANDORIA, Lac du Roïaume de Naples dans la Capitanare. Magin [4] le nomme LAGO SALSO. Il est à pareille distance de la Mer de la Pouille, qui en est à l'Orient, de la Riviére Candelaro qui en est au Nord, & de la Forêt de la Paglicle qui est au Midi.

[4] Ital.

ANDORISIPPO [5], ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique. Le R. P. Hardouin prétend qu'il faut lire comme portent les manuscrits ANDORISÆ, & veut que Po ait été pris de *Porro*, mot qui doit commencer la Phrase suivante.

[5] Plin. l. 3. c. 1.

1. ANDORRE [6], Bourg de la Catalogne en Espagne dans le Comté de Cerdagne à trois lieues de la Ville d'Urgel au Septentrion. Il donne son nom à la Vallée dans la quelle il est situé.

[6] Baudr. Ed. 1705.

2. ANDORRE [7], Vallée d'Espagne an Catalogne, au Comté de Cerdagne. Ceux du Païs l'appellent EL VAL OF ANODRRA. Elle est enclavée dans les Pirenées du côté que ces Montagnes regardent la Ceu d'Usgel sur les frontiéres de la France, & du Comté de Foix dont elle faisoit autrefois partie comme appartenant aux Comtes de Foix. Le Ruisseau Balira arrose cette Vallée, & la rend très-fertile & se rend ensuite dans la Riviére de Ségre.

[7] Ibid.

ANDOSINI, ancien Peuple d'Espagne, selon Polybe [8] qui les met avec les Ilergetes, les Bargusiens, les Ærennsiens qui s'étendent jusqu'aux Pirenées, & qui furent domptez par Annibal; & comme Tite-Live [9], parlant de la marche rapide d'Annibal, nomme les mêmes Peuples vaincus & dit les *Ausetains*, AUSETANI, qui sont le même Peuple que Ptolomée [10] nomme *Authetani*.

[8] l. 3. c. 24.
[9] l. 21. c. 23.
[10] l. 2. c. 6.

ANDOUCAR. Voïez ANDUJAR comme l'écrivent les Espagnols.

ANDOVER [11], Bourg d'Angleterre, en Hantshire, ou ce qui est la même chose dans la Province de Southampton, au Nord-Est de Salisbury, sur la route de cette Ville à Londres, aux confins de Wiltshire; & au Nord Occidental de Winchester. Ce Bourg, où l'on tient marché, envoïe ses Députez au Parlement.

[11] Atlas d'ALLARD.

ANDOVERPUM, c'est ainsi que quelques écrivains du moien âge apellent la Ville d'Anvers.

☞ ANDOVUOUCHE, Contrée de l'Isle de Madagascar. [12] Ce nom, qui dans la langue du Païs signifie BAÏE, ou GOLPHE, a été donné à ce Païs, parce qu'il est bordé de plusieurs grandes Baïes entre lesquelles est celle d'Antongil.

[12] Corn. Dict. De la Croix Hist. d'Afrique T. 4. p. 325.

1. ANDRA, Isle & Ville de l'Archipel. Voïez ANDROS.

2. ANDRA, Ville d'Afrique. Voïez ARDRA.

ANDRACA, Ville ancienne de la Capadoce dans la Contrée de Chamane, selon Ptolomée [13].

[13] l. 5. c. 6.

ANDRAGATHIA, Ville d'Italie, dans le Territoire des Brutiens, aux environs de Posidonium, selon Diodore de Sicile, cité par Ortelius [14].

[14] Thesaur.

ANDRAGIRA [15], Ville d'Asie Capitale du Roïaume de même nom dans l'Isle de Sumatra. Elle est presque sous la ligne Equinoctiale au milieu de l'Isle à quarante lieuës de Malaca vers le Midi. On la nomme aussi GUNAHIRI.

[15] Ibid.

ANDRAGIRI [16], Roïaume de l'Inde dans le milieu de l'Isle de Sumatra. Il a son Roi particulier, quoiqu'il soit très petit; & a le même nom que sa Capitale.

[16] Baudr. Ed. 1705.

ANDRAMITI, ENDRAMIT, ou ANDROMIT, petite Ville & Golphe que les anciens ont nommé ADRAMYTUS, & ADRAMYTENUS SINUS. Voïez ADRAMYTE.

ANDRAPA, selon Constantin Porphyrogénéte, ADRAPA, selon Ptolomée; & ANDRAPENORUM CIVITAS, selon les Actes d'un Concile de Constantinople: Ville de la Capadoce Arménienne, selon Ortelius [17].

[17] Thesaur.

ANDRAPANA, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée [18].

[18] l. 7. c. 1.

ANDRASIMUNDE, Promontoire de l'Isle de Taprobane, selon quelques exemplaires du même Auteur, d'autres portent ANARISMUNDE. Il est sur la côte Occidentale vers le Nord.

ANDRASSON. Voïez les Articles ADRAMN, & ADRASUS.

1. ANDRE [19], Bourg de Perse dans le Daghestan. Il est situé à sept lieuës de Tarku sur la Riviére de Koisu. La plûpart de ses habitans sont pêcheurs: ils poussent jusqu'au fond de la Riviére un crochet pointu & amorcé qui est attaché à une longue perche & prennent par ce moien quantité d'Esturgeons & d'autres poissons semblables. Ils ont une coûtume bien particuliére dans leur noces, qui est que tous les conviez tirent chacun une fléche au plancher, & les y laissent jusqu'à ce qu'elles pourrissent ou tombent d'elles mêmes. Olearius qui parle de cette coûtume dit qu'il en demanda inutilement la cause.

[19] Corn. Dict.

2. ANDRE [20], Riviére de France en Bretagne. Elle se jette dans la Loire à Nantes.

[20] Corn. Dict.

§. Mr. Corneille se trompe. Cette Riviére est l'ERDRE, & est nommée ainsi dans la Carte du Diocése de Nantes par le P. de Lambilly Jésuite Professeur d'Hydrographie.

3. ANDRE. Voïez ANDRES,

ANDREÆ *insula*, l'Isle de St. André; Isle de la Propontide. Il en est fait mention dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne, au raport d'Ortelius.

Il y a beaucoup de Lieux qui portent le nom de St. André. Voïez au mot SAINT; l'Article ST. ANDRÉ, & au mot SANT, celui de Sant-Andre.

ANDREASBERG, Ville d'Allemagne dans la Principauté de Grubenhagen dans la Seignenrie de Schartzfeld. Elle est renommée pour ses mines de fer.

ANDRECELLES, ou ANDRESELLE [21], Village de France dans la Brie, renommé par la naissance du Pape Martin II. dit Martin IV. par ceux qui mettent Marin I. & Marin II. au nombre des Papes du nom de Martin. Ce Village est à une petite lieuë de Guines au Midi, en allant vers Champeaux, dont il est à peu près d'une pareille distance. Martin II. appellé Simon de Brie ayant son élection, posséda d'abord la dignité de

[21] Corn. Dict.

Tré-

Tréforier dans le Chapitre de Saint Martin de Tours, & fut fait Cardinal du Titre de Sainte Cecile par le Pape Urbain IV. en 1261. Nicolas III. aïant laiffé le Saint Siége vacant par fa mort, arrivée le 21. de Février 1281. il y fut mis en fa place fix mois après à Viterbe, & comme il croïoit cette Ville excommuniée à caufe des violences qu'on y avoit faites aux Cardinaux affemblez en Conclave, & que d'ailleurs les divifions qui regnoient à Rome l'empêchoient d'y aller prendre la Couronne Pontificale, il la reçut à Orvieto, & n'eut enfuite aucun autre foin que de remplir dignement la place qu'il occupoit. Il ménagea avec une telle circonfpection le bien de l'Eglife, dont il ne fe difoit que l'économe, que fon Frere l'étant allé voir quelque tems après qu'il eut été couronné, il le renvoia & ne lui donna que ce qu'il faloit d'argent pour l'indemnifer des frais du voïage. La cruauté que les Siciliens exercerent contre les François en 1282. aux vefpres Siciliennes le toucha fi fort, qu'il excommunia Pierre d'Aragon & Michel Paléologue Empereur d'Orient, qui en étoient les auteurs. Trois ans après ce Pape étant à Peroufe il y fit l'Office le 25. de Mars jour de Pasques, & mourut le 28. du même mois.

ANDREIS, Contrée de la Gréce. On la nomme auffi PHLEOYANTIS. Voïez GYRTONE.

ANDRES, Bourgade de la Natolie dans la Province de Bolli, & fur les confins de celle de Chiangare environ à foixante mille pas d'Angoure vers le Levant. Mr. Baudrand qui dit qu'elle eft nommée en Latin *Androfia*, ajoûte qu'elle eft fort diminuée depuis qu'elle eft fujette aux Turcs.

1 l.7. p.315. ANDRETRIUM, felon Strabon [1], ANDECRIUM, felon Ptolomée [2] ancienne Forteresse de
2 l.2. in fine. la Dalmatie. On croit que c'eft aujourd'hui CLISSA. Le Grec de Strabon porte Ἀνδρήτριον; mais la traduction Latine qu'a fuivie Mr. Corneille porte ANDRETIUM.

3 l.17. ANDRESTI, felon Diodore de Sicile [3], ou ANDRAISTÆ, felon Arrien dans l'Hiftoire d'Alé-
4 l.5. xandre [4], ancien Peuple de l'Inde vers la partie
5 Thefaur. fupérieure de ce Fleuve. Ortelius [5] blâme Orofe,
6 l.3. c.19. ou fes copiftes de ce qu'on lit dans cet Auteur [6] ARESTÆ, ou ANDRESTÆ, ou même dans un manufcrit *Reftæ*.

1. ANDRI, Peuple de la Gaule Cifalpine auprès de Claftidium, felon Ortelius qui cite Polybe pour garant. Mais Polybe à l'endroit cité par Ortelius ne fait mention d'aucun Peuple particu-
7 l.2. c.34. lier qu'il nomme ainfi. Il dit [7] que les Confuls dès le commencement du printemps firent marcher les Légions dans les Terres des *Infubres*, & affiégerent la Ville d'*Acerræ* entre le Po & les Alpes. Il ajoûte que ce Peuple ne pouvant pas fecourir cette Ville parce qu'on avoit fermé les paffages envoïerent une partie de leurs troupes au delà du Po (Εἰς τὴν τῶν Ἀνδρῶν χώραν, que la verfion Latine de Cafaubon explique *in ditionem Romanorum*,) fur les Terres des Romains, & y affiégerent *Claftidium*.

2. ANDRI, ou

8 BAUDR. Ed. 1705. 1. ANDRIA [8], Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Pouille, & dans la Province de Bari. Elle eft ornée d'un Evêché fuffragant de l'Archévêché de Trani, & du titre de Duché dans la maifon de Carafa. Elle eft affez grande, dans une plaine, à quatre milles de la côte du Golphe de Venife, & de Barlette au Midi, à fix de Trani au Couchant, à vingt cinq de Bari & prefque au milieu entre les Villes de Canofa à l'Occident & Bifeglia à l'Orient.

2. ANDRIA, Ville de l'Elide, felon Etienne le Géographe.

3. ANDRIA, Ville de Macedoine felon le même.

1. ANDRIACA, Ancienne Ville de Thrace fur la côte du Pont Euxin, tout attenant la Ville de Salmydeffus, felon Strabon [9]. Niger dit que 9 l.7. p.319.
le nom moderne eft GATOPOLI. Ortelius, Mr. Baudrand &c. le difent de même.

2. ANDRIACA, ancienne Ville de la Lycie felon Ptolomée [10] dont les Interprétes difent que 10 l.5. c.3.
c'eft préfentement GORANTE. Appien [11] dit que 11 Bell civil. l.4.
c'étoit le Port de Mer des habitans de la Ville de Myre.

3. ANDRIACA, ou ANDRIACE, Ville ancienne de la Medie, felon Ptolomée [12]. 12 l.6. c.2.

ANDRIACIAMA, Ville de la Lycie fous la domination des habitans de Myre, felon Métaphrafte dans la vie de St. Nicolas. Ortelius a raifon de conjecturer, il pouvoit même affûrer que c'eft l'Andriaca de Ptolomée.

ANDRICLUS, haute Montagne de la Cilicie entre le Fleuve *Selinus*, & le Promontoire *Anemurium*.

ANDRICUS, Riviére de la Cilicie, felon Pline [13]. 13 l.5. c.27.

ANDRIES. Voïez ST. ANDRE'.

ANDRIMACHIDES [14], Peuple d'Afrique 14 l.1. c.24.
qui au raport d'*Alexander ab Alexandro*, avoient coûtume de produire leurs Filles à leur Roi, afin qu'il cueillît leurs virginité avant qu'elles habitaffent avec le Mari qui leur étoit deftiné.

ANDRINOPLE, Ville de Thrace & aujourd'hui Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie, fon origine n'eft pas bien averée. Quoique Strabon, Pline, & Ptolomée ne faffent aucune mention d'USCUDAMA, on ne fauroit guéres douter que ce n'ait été un des noms de cette Ville. Eutrope [15] parlant de Lucullus dit 15 l.6. c.8.
qu'aïant attaqué le Bourg (*Oppidum*) d'*Ufcudama* que les *Beffi* (Peuple de Thrace) habitoient, il s'en rendit maître. Ammien Marcellin [16] dit 16 l.14. c.37.
précifément qu'Andrinople (*Hadrianopolis*) Ville du Mont Hæmus étoit nommée auparavant *Ufcudama*. Sextus Rufus [17] affûre la même cho- 17 c.9.
fe. Mais on ne fait pas fi bien quel fut fon premier nom, car Lampridius dans la vie d'Eliogabale, dit qu'Orefte ne mit pas une ftatuë de Diane en un feul lieu; mais qu'il en éleva plufieurs en divers endroits. Après cela s'étant purifié dans trois Riviéres auprés de l'Hebre felon l'ordre de l'Oracle, il bâtit auffi la Ville d'Orefta qu'il faloit néceffairement enfanglanter par des victimes humaines. Hadrien changea le nom de cette Ville pour lui donner le fien fur ce qu'étant devenu maniaque l'Oracle lui avoit confeillé de debufquer un furieux de fa maifon, ou de fon nom. Ces deux fortes d'autoritez laiffent incertain quel de ces deux noms eft le premier. Le R. P. Hardouin croit que c'eft Orefta. Voici fes paroles: *Olim* ORESTA *civitas appellata auctore Lamprido in Elagabalo p.* 103. *Eadem* DEINDE USCUDAMA DICTA *ut quidem tradit Ammianus* l. 27. pag. 340. cependant Mr. Bayle a fait le procès à Moreri d'avoir embraffé ce fentiment, & il le blâme avec d'autant plus de raifon que Moreri raporte deux vers qui décident la queftion tout autrement.

Tandemque Ufcudama mutato nomine prifco,
Matricida fuo de nomine dixit Oreftum.

On voit par ces vers qu'Orefte affaffin de fa Mere, changea l'ancien nom d'*Ufcudama* pour lui donner le fien. Il paroît qu'Andrinople étoit plutôt dans le Territoire des Odryfiens que dans celui des Beffi à qui Eutrope donne ce Lieu. Mais ce n'eft

n'eſt pas à dire pour cela, ſelon la remarque de Cellarius [1], qu'il faille faire deux Villes de ce nom comme Caſaubon [2] le décide. Cette Ville fut Epiſcopale de bonne heure & Théodoret [3], raporte un écrit de St. Athanaſe où ce Saint Evêque déplorant les maux que faiſoient les Arriens, & parlant des Evêques qu'ils avoient arrachez de leurs ſiéges dit: Andrinople gemit pour les rigueurs exercées contre Eutrope très-cheri de Dieu, & contre Lucius ſon ſucceſſeur que ces hérétiques ont pluſieurs fois chargé de chaines ſous la péſaoteur des quelles il a enfin rendu le dernier ſoûpir. Ce Lucius eſt apparemment le même dont Soſoméne dit [4]: Lucius Evêque d'Andrinople qui avoit été dépoſé pour un autre ſujet demeuroit auſſi alors à Rome. Jean Evêque de la Métropole d'Andrinople ſouſcrivit au V. Concile géneral de Conſtantinople.

1 L. 2. c. 15.
2 in Lamp. l. c.
3 Hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 15.
4 Hiſt. Eccleſ. l. 3. c. 7.

Au commencement du XIII. ſiécle lorſque les François [5] ſe furent emparez de Conſtantinople; les Princes du Païs allerent portes ailleurs le tître d'Empereur. Théodore Laſcaris avoit un double droit à l'Empire de Conſtantinople parce qu'il avoit épouſé Anne Comnéne, Fille de l'Empereur Alexis Comnéne, la quelle d'ailleurs étoit alors veuve d'Iſaac Comnéne, qui en renonçant à l'Empire s'étoit contenté du tître de *Sebaſtocrator* qu'il avoit inventé. Théodore Laſcaris pour ces deux raiſons ſe donna le tître d'Empereur & alla regnet à Andrinople, dont il fonda le petit empire, qui ne dura qu'environ 60. ans ſuus quatre ou cinq Empereurs.

5 Valemont Elem. de l'Hiſt. 3. Ed. Paris. T. 3. p. 431.

Empereurs d'Andrinople.

ans de l'Ere vulg.

1204. 1. THE'ODORE LASCARIS, regne 18. ans. Il maria ſa Fille Iréne à Jean Ducas.

1222. 2. JEAN DUCAS, ſuccéde à ſon beau-pere & regne 33. ans.

1255. 3. THE'ODORE II. ſurnommé le Jeune ſuccéde à ſon Pere & regne 4. ans.

1260. 4. JEAN, ſuccéde à ſon Pere & regne un an & quelques mois avec ſon Frere THE'ODORE.

Ces deux Freres regnerent peu de tems, car Michel Paléologue leur tuteur les fit mourir, on ne ſait pas comment, & alors il joiguit l'Empire d'Andrinople à celui de Conſtantinople dont il s'étoit déja rendu maître, Cent ans après, c'eſt-à-dire l'an 1362. Amurath I. du nom Empereur des Turcs prit Andrinople qu'il fit la Capitale de ſon Empire, & elle l'a été juſqu'en 1453. que Mahomet II. prit Conſtantinople.

Les Arabes & les Turcs nomment cette Ville ADRANAH, ou EDRENEH, au raport de Mr. d'Herbelot [6], & ADRANAOVI eſt un ſurnom que les Orientaux donnent aux perſonnes qui y ſont nées. Balgheri Adranaovi a écrit l'Hiſtoire de cette Ville auſſi bien que celle de Romélie dans un ouvrage intitulé *Anis al Moſſaferin*, c'eſt-à-dire le Compagnon des voïageurs qu'il compoſa l'an de l'Hégire 1045. de J. C. 1635. & qui eſt une eſpéce d'Itinéraire. Le Sr. Paul Lucas qui nous en a donné une deſcription dans ſon ſecond voïage parle fort avantageuſement de cette Ville. Voici ce qu'il en dit [7]: Andrinople eſt preſque entiére dans une plaine admirable; le reſte s'avance ſur le penchant d'une Colline. Troia Riviéres l'arroſent de tous les côtez, & vont enſuite unir leurs eaux à une demie lieue. La premiére de ces Riviéres s'appelle *la Mariſe*: on nomme la ſeconde *la Tunze*, & la troiſiéme eſt *la Harde*. Ces deux derniéres perdent leur nom auprès d'Andrinople; & juſqu'à la Mer on appelle le reſte *la Mariſe*. On ne pouvoit guéres choiſir de plus bel endroit pour bâtir une Ville. L'air y eſt des meilleurs; ce qui fait que les habitans ne ſont preſque jamais malades, & vivent la plûpart aſſez longtems. Son Territoire porte des grains en abondance & de toutes les ſortes. Je voulus prendre la hauteur de cette Ville, & je trouvai qu'elle étoit ſous le quarante-cinquiéme dégré de Latitude moins ſix minutes. Ce fut Soliman III. qui la prit ſur les Chrétiens. Voici le ſtratagéme dont il ſe ſervit. A une de ſes murailles étoit une ouverture de la groſſeur d'un homme; par-là ſortoit toutes les nuits un Chrétien, à ce que content les habitans, pour voir l'armée des aſſiégeants. Une nuit il s'approcha de trop près du Camp des Turcs, les ſentinelles l'apperçûrent, il fut arrêté & mené au Sultan qui apprit par cet eſpion le lieu du trou dont j'ai parlé. Auſſi-tôt il ordonna un aſſaut, mais pour l'autre côté de la Ville, dans la perſuaſion que les Chrétiens ne manqueroient pas d'y mettre leurs plus grandes forces; ce qui arriva. Ainſi pendant qu'il ſembloit preſſer Andrinople, comme ſi toute ſon armée eut été à cet aſſaut; les Grecs abandonnant tout-à-fait la muraille où étoit le petit trou, il choiſit les plus déterminez de ſes Soldats pour les y faire paſſer. Cette troupe une fois entrée dans la Ville, ſe rendit en peu de tems maîtreſſe de l'une de ſes Portes. On le ſût bientôt parmi les Chrétiens: il y en eût pluſieurs qui aimérent mieux périr les armes à la main que de ſe ſoûmettre à un Prince infidéle; malgré leur bravoure, la terreur s'emparant du grand nombre, les Turcs demeurerent les maîtres d'Andrinople. J'ai vû ce lieu par où les Turcs y entrerent; il eſt à préſent fermé d'une Porte de fer.

6 Bibliot. Orient.
7 Voïage dans l'Aſie mineure, l'Afrique &c. T. 1. p. 303. & ſuiv.

On ſait qu'Andrinople a été le Siége de leur Empire juſqu'à la priſe de Conſtantinople. Un des Sultans a fait bâtir un Serail magnifique; & la Ville en géneral s'eſt beaucoup agrandie depuis leur domination. Les anciennes enceintes ne vont à préſent qu'au milieu de la Ville; au reſte les bâtimens y ſont beaux par tout. Tous les Bazards y ſont faits de quantité de voutes; mais celles du *Brzeſtain*, c'eſt-à-dire du lieu où l'on vend les marchandiſes fines, ſurpaſſent toutes les autres & ſont d'une grandeur & d'une beauté à faire plaiſir. Il y a auſſi pluſieurs belles Moſquées, particuliérement celle du Sultan Selim. Elle eſt ſoûtenuë en dedans d'une grande quantité de Colonnes de Marbre, de Porphire, & de Granite; & par dehors on voit quatre minarets des plus élevez. La Ville eſt gouvernée par un *Moullah* Cadi qui exerce la juſtice, & la police par conſéquent, avec un pouvoir abſolu, & dans tous ces Païs peu éloignez de Conſtantinople les Chrétiens ſont plus traverſez qu'ailleurs, apparemment parce que l'on y craint moins les tumultes & les revoltes.

ANDRIUS, Riviére d'Aſie; elle tombe dans le Scamandre ſelon Strabon [8]. 8 l. 13. p. 602.

ANDROCALIS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline [9]. 9 l. 6. c. 29.

ANDROGYNES, Peoples de l'Afrique, ſelon Pline [10] qui leur donne deux ſexes ſur quelque fauſſe relation. 10 l. 7. c. 2.

ANDROLITIA. Voïez MAGNESIE.

ANDROMENA, Siége Epiſcopal [11], dont l'Evêque Zoile eſt nommé au Concile d'Alexandrie. 11 Ortel. Theſaur.

ANDRON, Ville d'Egypte dans le Nôme ANDROPOLITE, ſelon Ptolomée [12]. 12 l. 4. c. 5.

ANDRONA, Ville de Syrie dans la Cyrrheſtique. Antonin [13] en fait mention. 13 Itiner.

AN-

ANDROPHAGI, Nation voisine des Scythes, selon Hérodore[1] & Mela[2]. Le premier la dépeint comme un Peuple Barbare sans loix, habillé à peu près comme les Scythes, mais parlant une langue particuliére. Le second la met entre les Scythes.

1 L. 4. c. 106.
2 L. 3. c. 7.

1. ANDROS, Andro, ou Andra, Isle de la Turquie en Europe & l'une des Ciclades dans l'Archipel. Elle a eu divers noms que Pline[3] raporte, à savoir Andros, Cauros, Lasia, Nonagria, Hydrussa, & Epagris. Plutarque[4] dit que le nom d'Andros lui fut donné par Andreus, qui suivant Diodore de Sicile[5] fut un des Généraux que Rhadamante établit dans cette Isle qui s'étoit donnée à lui. Elle fut aussi nommée Antandre[6]. Elle s'étend du Nord au Sud, & n'est éloignée de Joura que de 18. milles; mais il y en a bien plus de 30. d'un Port à l'autre. Le Port du Château est la principale Ville de l'Isle, les Grecs l'appellent le Château d'en bas pour le distinguer du Château d'en haut, situé à dix de celui-ci: les vieux marbres de ce Château d'en bas montrent bien qu'il a été bâti sur les ruines de quelque ancienne & superbe Ville; peut-être que ce fut par les soins des Seigneurs d'Andros qui choisirent ce Lieu pour y faire leur residence, & qui y firent bâtir un Fort sur la pointe de Terre qui sépare le Port en deux; l'entrée du Port est entre le Nord & l'Est-Nord-Est; mais il n'est propre que pour de petits bâtimens: la Noblesse du Païs se croit à l'abri des Corsaires dans ce Château, & d'ailleurs c'est le quartier de l'Isle le plus riant & le plus fertile. En sortant de ce Bourg on entre dans les plus belles Campagnes du monde; à gauche c'est la plaine de Livadia; c'est-à-dire des lieux agréables; ce sont des chams féconds, plantez d'Orangers, de Citroniers, de Meuriers, de Jujubiers, de Grénadiers & de Figuiers; on n'y voit que Jardins & ruisseaux: le Chou-rave y est très-commun, de même que dans les autres Isles; c'est celui qu'on appelle à Paris Chou de Siam depuis que les Ambassadeurs de Siam sont venus à la Cour de France, quoique cette plante fût connuë long-tems auparavant en Europe.

3 L. 4. c. 12.
4 in Phocic.
5 L. 5.
6 Tournefort voiages lett. 8.

A main droite du Château d'Andros on entre dans la Vallée de Megnitez aussi agréable que l'autre, & arrosée de ces belles sources qui viennent des environs de la *Madonna de Cumulo*, Chapelle fameuse, tout au haut de la Vallée; ces sources font tourner huit ou neuf moulins; l'une des plus considérables sort du rocher même qui fait partie de la Chapelle.

La principale richesse d'Andros consiste en soïe; quoi qu'elle ne soit propre qu'à faire de la tapisserie, de même que celle de Thermie, de Carysto & du Volo, elle ne laisse pas de se vendre sur les lieux un écu & demi la livre, & l'on y en recueille plus de 10000. livres: peut-être que si elle étoit bien préparée, on la pourroit emploïer à des étoffes, à des rubans & à coudre. Cette Isle produit assez de vin & d'huile pour les habitans, l'orge y est beaucoup plus commun que le froment qu'on est souvent obligé de faire venir du Volo. Les Montagnes d'Andros sont couvertes d'Arbousiers en plusieurs endroits; on en distile le fruit pour en faire de l'eau de vie: les Meures noires donnent aussi un esprit ardent qui n'est pas désagréable; & l'on nourrit les vers à soïe des feuilles de ce meurier. Les Grénades y sont à gros grains & d'un excellent goût, on en donne 100. pour trois sols: les Limons n'y sont pas plus chers, non plus que les Cédres.

Le Cadi fait sa residence dans le Château avec la Noblesse du Païs & les Administrateurs; on crée un ou deux de ces derniers tous les ans: l'Isle paia 15000. écus pour la Capitation & pour la taille réelle, en 1700.

L'Aga commandant de cette Isle, est niché au haut d'une vieille tour quarrée où l'on monte par un escalier de pierre à 14. marches, sur lequel s'appuie une échelle de bois de pareille longueur, qui porte contre le seuil de la Porte: au moindre soupçon qu'il y ait des Corsaires sur la côte, on tire l'échelle de bois, & l'on prépare les Mousquets pour les saluer: la tour de l'Aga est hors de la Ville; toute l'Isle est remplie de semblables tours où logent les plus aisez; elles sont assez fortes & percées seulement par des lucarnes comme les cachots des prisons.

Les habitans de cette Isle sont tous du rite Grec, excepté Mrs. de la Grammatica deux Freres fort riches & fort zélez pour l'Eglise Latine; c'est dans leur Chapelle que le Consul de France entend la Messe. L'Evêque Latin n'a que trois cens écus de rente; il arriva il y a quelques années à ce Prélat, qui est homme d'esprit appellé Mr. Rose, une cruelle avanture: en passant d'Andros à Naxie sa Patrie, avec ses ornemens & sa vaisselle d'Eglise, il fut pris par les Turcs, dépouillé, bâtonné, mis aux galeres, d'où il ne se tira que par 500. écus de rançon: on n'a pû découvrir de quel prétexte on s'étoit servi pour lui faire cet affront.

L'Evêque Grec a 500. écus de rente, & beaucoup plus d'agrémens dans cette Isle, bien fournie d'ailleurs de Papas & de Caloyers: les principaux Monastéres sont celui de *Cruso peghi*, de *Panacrado*, & de *San Nicolo Serat*; cependant l'ignorance de ces Religieux est telle que les Bourgeois ont été obligez pour l'éducation de leurs enfans de rappeller les Capucins. Signor Niccolò Condostaulo riche marchand d'Andros établi à Venise, a donné 800. écus pour faire relever leur Couvent, & a établi un fond de 60. ducats de rente pour leur entretien, après avoir donné à la Sacristie les habits Sacerdotaux & la vaisselle nécessaire pour le service divin: Mr. Nicolachi de la Grammatica & quelques autres Seigneurs du Païs, quoique du rite Grec, ont aussi contribué au rétablissement de l'Eglise de ces bons Peres dédiée à Saint Bernardin, mais abandonnée depuis cinquante ans. Ce que Mr. Thévenot rapporte de la procession du jour de la Fête-Dieu dans Andros, s'y pratique encore; savoir que l'Evêque Latin qui porte le Corps de Nôtre Seigneur foule aux pieds les Chrétiens prosternez dans les ruës, de quelque rite qu'ils soient. Les Jésuites avoient un fort bon hospice dans cette Isle; mais ils ont été forcez par les avanies des Turcs d'en sortir il y a quelques années. Les autres villages de l'Isle sont.

Messi,	Megnitez,
Strapurias,	Lamiro,
La Pichia,	Apsilia,
Livadia,	Sténiez,
Merta Chorio,	Vurcorti,
Aladinia,	Arna,
Falica,	Amélocho,
Curelli,	Atinati,
Pitroso,	Vouni,
Castaniez,	Gridia,
Cochilu,	Piscopio,
Lardia,	Capraria,
Gianistes,	Aipatia.

2. ANDROS, Ville de l'Archipel dans l'Isle de même nom. Le Sieur Lucas parle dans son voïage dans l'Asie mineure, l'Afrique &c. de l'Isle d'Andros & d'une Ville qui porte le

même nom. [1] Mais il appelle ainsi ce que Mr. de Tournefort nomme le Port du Château, & il ne faut pas confondre ce Lieu avec l'ancienne Ville d'Andros dont Mr. de Tournefort décrit les ruines sous le nom de *Paleopolis*, nom qui signifie l'ancienne Ville. Elles sont, dit-il, à deux milles d'Arna [2] vers le Sud-Sud-Ouëst au delà du Port *Gaurio*. Cette Ville qui portoit le nom de l'Isle étoit fort grande & située avantageusement sur le penchant d'une Montagne qui dominoit toute la plage. Il reste encore des quartiers de muraille très-solides, sur tout dans un endroit remarquable où suivant les apparences étoit la Citadelle dont Tite-Live [3] fait mention. Outre les vieux marbres renversez dans ces ruines, on y trouve de belles colomnes, des chapiteaux, des basses & quelques Inscriptions qui ne sauroient être presque d'aucun usage. Dans une qui est la moins éfacée il est parlé du Senat, du Peuple d'Andros & des Prêtres de Bacchus, ce qui fait conjecturer qu'elle avoit été placée sur les murailles ou dans le fameux Temple de ce Dieu, & que conséquemment elle pouvoit marquer la situation de cet édifice. En avançant dans ces ruines, poursuit Mr. de Tournefort, le hazard nous fit découvrir une figure de marbre sans tête & sans bras; le tronc a trois pieds dix pouces de haut & la drapérie en est fort belle. Le long d'un petit Ruisseau qui fournissoit de l'eau à la Ville nous remarquâmes deux autres troncs de marbre, où le grand goût du sculpteur paroissoit encore. Ce Ruisseau me fit souvenir de la Fontaine appellée *le présent de Jupiter* [4]; mais nous la cherchâmes inutilement. Peut être qu'elle s'est perduë dans ces ruines, ou que c'étoit le Ruisseau même à qui on avoit donné ce nom: quoi qu'il en soit cette Fontaine au raport de Mutianus avoit le goût du vin dans le mois de Janvier, & ne devoit pas être loin de l'endroit où nous nous trouvions, puisque Pline [5] la place proche le Temple de Bacchus, mentionné dans l'Inscription dont on vient de parler. Le même Auteur dit que ce miracle duroit sept jours de suite [6], & que ce vin devenoit de l'eau, si on l'emportoit hors de la vuë du Temple. Pausanias ne parle pas de ce changement; mais il avance que l'on croïoit que tous les ans pendant les Fêtes de Bacchus, il couloit du vin du Temple consacré à ce Dieu dans l'Isle d'Andros. Les Prêtres sans doute ne manquoient pas d'entretenir cette croïance en vuidant quelques muids de vin par des canaux cachez.

3. ANDROS, ou EDROS, Isle Britannique, selon Pline [7] qui la nomme après celle de *Vectis*, (Wight,) *Limnus* (Ramsey) On croit que c'est présentement BAROSEY dans la Mer d'Irlande, ou comme elle est nommée dans le Néptune François BRAOFSEY. Elle est appellée EDROS par Ptolomée [8], ODROS, selon quelques exemplaires: ce dernier Auteur en parle comme d'une Isle inhabitée.

4. ANDROS [9], Ville de la Galatie, selon Ptolomée, ou ANAROS, selon quelques exemplaires; cet Auteur la met à l'Occident Boréal du Mont Didyme. Il ne faut pas la confondre avec Androsie.

ANDROSIA [10], Ville de la Galatie, sur la rive Orientale du Fleuve Halis, & dans le Territoire du Peuple nommé TAOCHI, selon Ptolomée. C'est la même qu'ANDRE.

ANDROSSEN. Voïez ARDROSSEN.

ANDRUS. Voïez ANDROS 1.

ANDUCTIUM, ancienne Ville de la Germanie, selon Ptolomée [11]. Les Cartes dressées sur cet Auteur la mettent sur la rive Meridionale du Danube au dessous de *Juliobona* que l'on croit

1 T. 1. p. 225.
2 L. c.
3 L. 31. c. 45.
4 Plin. L. 2. c. 103.
5 L. 31.
6 L. 5. & 8.
7 L. 4. c. 16.
8 L. 2. c. 2.
9 L. 5. c. 4.
10 Ibid.
11 L. 2. c. 11.

être Vienne; & au dessus de *Bregetium* que l'on croit être Graan.

ANDUJAR, ou ANDUXAR [12], ou comme des François l'écrivent sur la prononciation Espagnole ANDOUCAR, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Elle est en une plaine, avec un Pont sur le Guadalquivir [13] sur les confins des Roïaumes de Jaën & de Cordouë à six lieuës de Gaslona. Elle a titre de Cité & a été bâtie des ruines d'une ancienne Ville nommée présentement ANDUJAR EL VIEJO. La nouvelle est assez grande & passablement riche, défenduë par un bon Château, ornée d'Eglises & de belles maisons religieuses. Il s'y fait un fort grand débit de soïe & l'on y trouve quantité de beau monde & de noblesse. Son Terroir abonde en bled, en vin, en huile, en miel, & en toutes sortes de fruits & en gibier.

ANDUJAR EL VIEJO [14], c'est-à-dire Andujar le Vieux, ancienne Ville d'Espagne connuë des anciens sous le nom d'ILLURGIS, ou ILLITURGIS, ou FORUM JULIUM. Elle a été abandonnée pour la Ville qui porte aujourd'hui le nom d'Andujar, & il en reste présentement si peu de chose qu'elle n'est pas même marquée sur les Cartes où les Villages ne sont pas oubliez. Mr. Baudrand [15] dit qu'on en voit encore les ruines aux environs d'Andujar. Il avoit dit dans son Edition latine que l'ancienne *Ilitturgis*, ou *Ilurgis*, est présentement ensevelie sous ses ruines, & que ce Lieu est nommé *Anduxar el Viejo*, ou autrement LOS VILLARES, à une petite lieuë d'Anduxar, & citoit pour garants Morales & François Ximene.

ANDUS, c'est-à-dire l'ANGEVIN. Lucain dans le premier livre de sa Pharsale dit [16].

In nebulis Meduana tuis marcere perosus
Andus jam placida Ligeris recreatur ab unda.

ANDUSE [17], Ville de France dans le bas Languedoc sur la Riviére de Gardon, au pied des Monts, à deux lieuës d'Alais & à six de Nimes vers le Couchant.

ANDUZE [18], étoit fondée dans le commencement de l'onziéme Siécle, & appartenoit à un Seigneur nommé Pierre, qui étoit de la maison des Bermonds, qui florissoit en ces quartiers avant l'an 1000. Pierre Bermond qui étoit Seigneur d'Anduze & de Sommiéres, & descendoit de la maison des anciens Bermonds, fit hommage l'an 1226. au Roi Louïs VIII. de toutes ces Terres. C'est le même Pierre qui soûtint que le Comté de Toulouse lui appartenoit à cause de sa Femme, Fille aînée du vieux Comte Raymond, laquelle n'aïant point embrassé la doctrine & le parti des Albigeois, ne pouvoit être justement punie pour les fautes de ses parens, dont elle n'étoit par complice; mais la reconciliation du Comte avec le Pape & avec le Roi, fit ccsser cette prétention.

Les habitans d'Anduze avoient suivi la Religion P. Reformée & avoient fortifié leur Ville dans les premiers troubles de France pour la Religion. Ils se soûmirent à Louïs XIII. volontairement l'an 1629. & ils furent suivis de tout le Païs voisin.

ANEA, Village, ou Bourg dans le Territoire d'Eleuthéropole. Eusèbe [19] dit que c'étoit la Patrie de Pierre Moine surnommé Apsélame qui fut brûlé pour la foi.

ANEE, Ville de Carie, on lit dans la Bibliothéque de Gesner que l'Historien Mela y étoit né. Du moins c'est ainsi que le dit Ortelius, qui dit que c'est sur l'autorité d'Etienne le Géographe.

Mais

12 BAUDRAND Ed. 1705.
13 VAYRAC Etat de l'Espagne T. 1. p. 210.
14 Ibid.
15 Ed. 1705.
16 L. 1.
17 BAUDRAND Ed. 1705.
18 LONGUERUE Déf. de la France p. 238.
19 Hist. Eccl. l. 8. c. 10.

Mais Etienne écrit Anaia, ou Anæa, & nomme le prétendu Mela, Menelas Philosophe Péripatéticien & grand Historien. Etienne place *Anæ* vis-à-vis de Samos, & ajoûte sur la garantie d'Ephorus qu'elle avoit pris ce nom d'Anæe l'Amazone qui y avoit été ensevelie.

§. ANÆE, Ville de Phrygie, selon Ortelius qui dit qu'il en est fait mention dans le III. Concile d'Ephése. Je doute qu'il ait eu raison de la mettre dans la Phrygie; celle dont il s'agit dans le Concile est la même que celle de la Carie, & reconnoissoit Ephése pour sa Métropole [1]; car elle étoit Episcopale & Modeste son Evêque souscrivit au Concile d'Ephése. Ephése d'ailleurs étoit assez près de Samos.

[1] Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p.227.

ANECUS, Fleuve de la Sicile. Il semble à Ortelius que ce soit le même qu'Anapus.

ANEGADA, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord & l'une des Antilles. Elle est nommée dans quelques Cartes Negada. De Laët & après lui Mr. Corneille disent qu'elle a environ sept lieuës de long. Le P. Labat [2] dit qu'il n'a pû juger de sa grandeur qu'à la vûë, & qu'elle lui a paru d'environ quatre lieuës de long. Elle est, dit-il, extrêmement plate & basse excepté vers son milieu qui paroît un peu plus élevé que ses bords: il y a des arbres & des mangles en quantité. Il ne paroît pas que la Mer monte assez haut pour la couvrir entiérement quoi que la plus grande partie demeure alors sous l'eau: c'est ce qui la fait nommer par les Espagnols Anegada, ou l'Isle Noyée. Elle est environnée de hauts fonds sur lesquels il s'est perdu bien des navires, sur tout quand la Mer est agitée & que par conséquent le tangage est plus grand. On prétend, continuë cet Auteur, qu'un Gallion Espagnol s'y est perdu autrefois & qu'une grande partie du trésor, c'est-à-dire de l'or & de l'argent dont il étoit chargé fut caché en terre dans cette Isle où l'on dit qu'il est encore aujourd'hui, parce que ceux qui l'avoient caché étant peris sur mer, ceux qui resterent n'avoient pas une connoissance assez distincte du lieu où il avoit été caché pour le venir chercher & le trouver. Cet argent caché a fait perdre bien du tems à des habitans des Isles Françoises & aux flibustiers; & l'Auteur en a connu qui ont passé les quatre & cinq mois à fouiller la terre & à sonder. On dit qu'on a trouvé quelque chose, mais qu'on n'a pas encore découvert le grand trésor.

[2] Nouv. Voïage aux Isles Franç. de l'Amerique. part. 5. c. 15.

ANEGRAI, en Latin *Anagrate*, Monastére de France dans les Monts de Vosge, en Franche Comté du côté de la Lorraine à quelques lieuës de Luxeuil de l'Abbaïe duquel ce prieuré dépend à présent [3]. St. Colomban aïant passé d'Irlande en Angleterre & delà en France, se retira en Bourgogne avec douze Religieux de Bencor qu'il avoit amenez avec lui. Lorsqu'il entra dans cette Province (vers l'an 586.), elle étoit sous la domination de Gontran Prince très-vertueux qui lui permit & même le pria de s'y établir..... l'Amour de la solitude le porta... à se retirer dans les déserts de la Vosge avec ceux qui l'accompagnoient. Il s'arrêta d'abord dans un Lieu nommé Anegrai.... comme le Païs étoit sterile, & manquoit de toutes sortes de commoditez ils y souffrirent beaucoup, & durant neuf jours ils furent reduits à ne manger que des herbes, & des écorces d'arbres; mais Dieu fit connoître leur besoin à Caramtoc Abbé du Monastére de Salices, qui après avoit été averti en songe les fit chercher & leur envoïa des vivres. St. Colomban aïant ensuite bâti le Monastére de Luxeuil [4] y transporta sa Communauté l'an 592. & cette derniére Abbaïe devint chef lieu de l'ordre Monastique en France, jusqu'à ce qu'on y eût introduit la regle de St. Benoît.

[3] Abrég. de l'Hist. de l'ordre de St. Benoit. l. 3. c. 12.

[4] Baillet vie des Saints le 23. Novemb.

ANEIANUM, Ville d'Italie, selon Antonin [5]. Simler croit que c'est Monte Agnano, entre Padouë & Modene.

[5] Itiner.

ANELON, Riviére près de Colophone. Ce nom se trouve ainsi dans quelques exemplaires de Pausanias [6] qui en vante la froideur: mais Sylburge aime mieux lire Ἄλητος, ou Ἄλιοτος. Voïez Hales.

[6] L. 8. c. 29.

ANEM [7], Ville de la Palestine dans la Tribu d'Issachar [8]. Elle est aussi nommée Engaddin.

[7] D. Calmet Dict. de la Bible.

[8] Paral. l. 1. c. 6. v. 73. & Josué c. 21. c. 29.

ANEMABO. Voïez Annamabo.

ANEMOGRAPHIE [9], c'est-à-dire *la Science*, ou plûtôt *la description des Vents*. Ce mot est composé de Γράφειν, *écrire* & d'un autre mot Grec Ἄνεμος qui signifie Ventus en Latin: en François le Vent: en Italien Vento: en Espagnol Viento: en Allémand & Hollandois Wind: en Anglois the Wind. Il faut établir que les Vents sont comme les porteurs, ou conducteurs des vaisseaux voiliers, sur la Mer, & que l'intelligence de la Carte marine, aussi bien que la navigation; demande la connoissance des Vents. On leur a donné des noms particuliers tirez des lieux de leur naissance. Les quatre principaux Vents sont appellez du nom des quatre principales parties, ou Regions du monde, d'où ils viennent, qui sont le Vent d'*Orient*, le Vent d'*Occident*, le Vent du *Midi*, & le Vent du *Septentrion*. Il est constant que tous les Vents souflent en droite ligne, & vers la partie du monde opposée à celle où ils naissent, que le Vent d'Orient mene à l'Occident, & que le Vent du Séptentrion porte au Midi.

[9] Lubin Merc. géog. p. 374.

Les Anciens établissoient comme nous ces quatre principaux Vents, & ils donnoient à chacun de ces Vents, deux autres Vents collateraux.

Le Vent d'Orient, auquel ils donnoient le nom de *Subsolanus*, avoit pour collateraux du côté du Séptentrion le Vent *Cæcias*, & du côté du Midi l'*Eurus*.

Le Vent du Midi, qu'ils nommoient *Auster* & *Notus*, avoit à ses côtez vers l'Orient le Vent *Euronotus*, & vers l'Occident le Vent *Euroafricus*.

Le Vent d'Occident, qu'ils appelloient *Zephyrus*, avoit pour voisins vers le Midi le Vent *Africus*, & vers le Septentrion le Vent *Corus*.

Le Vent du Septentrion avoit aussi ses collateraux, vers l'Occident le Vent *Circius*, & vers l'Orient le Vent *Boreas*.

Les Géographes des derniers Siécles établissent les mêmes quatre principaux Vents, puis ils en mettent quatre autres en égale distance entre ces quatre premiers, en sorte que la Boëte, ou Carte sur la quelle on les marque, que les Latins appellent *pixis nautica*, les Italiens *Bossola*, qui signifie une Boëte, nous en avons formé le nom de Boussole; en Espagnol Bruxula, ou *aguja de Mar*. Cette Boussole est dite de huit Vents, on y ajoûte huit autres Vents que l'on entrelasse entre ces huit premiers, ce qui fait la Boussole de seize Vents, & gardant la même méthode on y ajoûte encore seize autres, qui joints à ceux-là, font la Boussole de trente deux; on est enfin venu jusque à ajoûter à ces Vents-ci trente deux autres qui font la plus grande Boussole de soixante & quatre Vents.

J'ai observé étant en haute Mer sur la Méditerranée, dit l'Auteur cité en marge, que nôtre pilote fort habile, ne se servoit que de la Boussole des huit premiers Vents. Voici la méthode que l'on garde dans l'imposition de leurs noms.

Le Vent qui est entre deux principaux, porte leurs deux noms, en telle sorte que les Vents du Midi & du Septentrion sont mis les premiers en cette maniere.

Le Veut qui est entre le Sud & l'Est, est appellé le Vent du *Sud-Est*.

Le Vent qui est entre le Sud & l'Ouëst, est dit le *Sud-Ouëst*.

Le Vent qui est entre le Veot do Nord & le Vent d'Est, porte le nom de *Nord-Est*.

Et le Vent qui est entre le Nord & l'Ouëst a le nom de Veut de *Nord-Ouëst*.

Pour la Boussole des seize Vents, les noms des huit Vents que l'on ajoûte, se forment en ajoûtant les ooms des quatre premiers à chacun des Vents moïens, qui leur sont collareraux.

En telle sorte que le Vent qui est entre le Sud & le Sud-Est, est appellé *Sud-Sud-Est*.

Le Vent entre le Sud & le Sud-Ouëst *Sud-Sud-Ouëst*.

Le Vent entre le Nord & le Nord-Est, s'appelle *Nord-Nord-Est*.

Le Venr entre le Nord & le Nord-Ouëst se nomme *Nord-Nord-Ouest*.

Le Vent entre l'Est & le Sud-Est, *Est-Sud-Est*.

Le Vent eutre l'Est & le Nord-Est, *Est-Nord-Est*.

Le Vent entre l'Ouëst & le Nord-Ouëst, *Ouëst Nord-Ouëst*.

Pout la Boussole des treute deux Vents, on y ajoûte seize quarts de Vents, que l'on nomme par les noms des seixe Vents y ajoûtant le nom de quart.

Pour la Boussole des soixante quatre Vents, on ajoûte à la précedente trente deux demis quarts de Veuts, joignaot ensemble les noms des deux Veuts, entre lesquels ou les place, comme, par exemple, le demi quart de Vent que l'on place entre le Vent du Sud, & le Vent Quart du Sud, prend le nom de Sud-quart de Sud. Eutre le Vent Quart de Sud & le Vent de Sud-Sud-Est; on donne au demi quart de Vent le nom composé de ces deux qui est *Quart de Sud-Sud-Sud-Est*; & suivaut toûjouts ainsi vous aurez les soixante quatre, dont je ne vous conseille pas de vous embarasser, car la Boussole des huit premiers Veots suffit. Parce que plusieors tant Géographes qu' Historiens & que Voïageurs, out coûtume de déclarer la situation d'une Place, disant qu'elle est à un tel Vent, c'est-à-dire, vers la Region du monde, d'où tel Veut vient; je ne puis pas me dispenser de rapporter les noms de ces Vents en diverses langues, quoi qu'une estampe le feroit mieux. Je ne m'arreterai pas non plus à une difficulté que j'ai trouvée, eo ce que quelques Auteurs ne les mettent pas en un même endroit, d'autant que cette diversité d' opinions n'est pas à nôtre sujet de grande consequence.

En Grec.

Εὖρος νότος ζέφυρος βορέας

En Latiu.

Subsolanus. Auster. Favonius. Aquilo.

Eo François.

Orient. Midi. Occident. Septentrion.

En Italieu.

Levante. Mezzodi. Poneute. Tramontana.

En Espagnol.

Oriente. Sur. Poniente. Norte.

En Allemand, & Hollandois.

Oost. Zuyd. West. Noord.

En Anglois.

East. South. West. North.

Et communement.

l'*Est*. le *Sud*. l'*Ouëst*. le *Nort*.

Les quatre autres Vents moïens.

En Latin.

Euronotus, ou *Africus*. *Caurus*. *Cacias*. *Vulturnus*.

Eo Italien.

Sciroceo. Libeccio. Maestro. Greco.

Et communement.

Le Sud-Est. Le *Sud-Ouëst*. Le *Nord-Est*. Le *Nord-Ouest*.

Nous dirons en son lieu pourquoi l'on place la figure de plusieurs Boussoles dans des Cartes marines.

Mr. Gassendi n'a pas oublié dans la vie de Monsieur de Peïresc, que ce savant Pere des lettres, avoit reconnu, par de très-belles expériences, que les Vents ont leurs figures, aussibien que leurs saisons, leurs routes & leut situation, qu'il y a des Vents fort élevez, qui oe servent pas dans la Carte marine, mais seulement pour la navigation, parce qu'ils causent ou l'obscurité, ou la sérenité de l'air; & que les autres Vents, qui razent la superficie des eaux, eu sont les vagues & les orages.

La route des Vents est d'ordinaire eo droite ligoe, vers le poiot opposé à celui de leur naissance; ils ont quelquefois une route irreguliére en se courbant, & quelquefois eu tournoïant, & on les appelle pour lors *Tourbillons* en François & *Turbines* en Latin.

Il est très-constant que chaque Vent a comme sa saison; & c'est pour cette raison que l'on ne peut pas aller eu tout tems de Lisbonne à Goa, & qu'il faut partir à certains jours & pendant certains Vents, après lesquels il ne faut pas espérer d'aller aux Indes Orientales, parce que les Veots d'Est occupent le reste du tems toute la Campagne, si j'ose ainsi parler, ou toute la plage de ces Mers.

Pour ce qui est de la figure des Vents, Mr. de Peïresc a prouve qu'ils avoient leur longueur & leur largeur, qu'il y en a qui souflent tant de lieuës durant, au bout desquelles, vous êtes dans le calme, quoique le Veut ne soit point abbatu au Lieu dont vous sortez. Qu'il y eo a de larges, en telle sorte que, si vous sortez hors de leurs corps, ou à droite, ou à gauche, vous trouvez eo ce même momeot, ou le calme, ou un Vent contraire capable de vous faire faire naufrage, ou de vous raporter au lieu d'où vous venez.

Ces véritez supposées, il est nécessaire pour rendre faciles & assurez les voïages par Mer de

long

long cours, d'obſerver ou par la lecture des livres qui en ont traité, ou ſi l'on peut par ſa propre expérience, en quelles ſaiſons regnent tels, ou tels Vents, & combien ils durent de mois & de jours. En quelle plage de la Mer regne un tel Vent, à quel dégré de Longitude ou de Latitude il commence, à quel dégré il finit, combien de dégrez il occupe en largeur. Il ſeroit néceſſaire de marquer le plan de chacun des Vents ſur la Carte marine, & d'y graver toutes les obſervations dont je viens de parler : l'entrepriſe en ſeroit fort nouvelle & très-difficile, mais non pas impoſſible, & elle en ſeroit plus glorieuſe à celui qui la pourroit bien exécuter; on ne ſauroit dire combien d'utilitez on retireroit de ces Cartes, & ce ne ſeroit plus qu'un jeu de parcourir par Mer toute la Terre. Voïez aux Articles BOUSSOLE & VENT.

1 Plin. l. 3. c. 15.

ANEMON, ou ANEMO [1], nom Latin d'une Riviére d'Italie qui paſſe au Nord de Ravenne, & que l'on nomme aujourd'hui le MONTONE, ſelon le R.P. Hardouin. Volaterranus & Léandre diſent que c'eſt AMONE, & Rubeus dans ſon Hiſtoire de Ravenne dit qu'on l'apelle encore RAFANARIO, FANTINO, & SANTERNO, & ajoûte qu'il coupe la Ville de Faënza. Cela ſe reduit preſque à deux opinions aſſez différentes: l'une du R.P. Hardouin qui veut que l'Anemon de Pline ſoit le Montone qui coule préſentement auprès de Ravenne; l'autre de ceux qui veulent que ce ſoit l'Amone, qui ſelon l'Hiſtorien de Ravenne [2] eſt le même que Fantino, Rafanario, & Santerno. Cette derniére opinion a d'autant plus de difficulté que d'une part cet Hiſtorien devoit être bien inſtruit, & ſavoir au juſte ſi tous ces noms ne ſignifient en effet qu'une ſeule Riviére. D'un autre côté Magin le Géographe le plus exact que nous aïons pour la Topographie de l'Italie diſtingue l'Amone du Santerno, le premier paſſe à Faenza, le ſecond auprès d'Imola, & il y a le Seno qui coule entre deux. Leurs ſources ſont très différentes, & quoi qu'ils ſe rendent à la Mer par une même embouchure, c'eſt-à-dire qu'ils ſe perdent tous les deux dans le bras du Po qui ſe détache à Ferrare pour couler au Midi du Val de Commachio; ils ne laiſſent pas d'être auſſi différens l'un de l'autre que le ſont le Necre, & le Meyn qui arrivent enſemble à l'Océan, mêlez avec les eaux du Rhin. Mais Rubeus avertit que cette Riviére a eu divers cours; tantôt ſe jettant dans la Paduſa, ou marais formé par le Po; tantôt dans le Po; puis rompant ſes digues & s'écoulant par une nouvelle route. Le même Auteur dérive le nom de Fantino, de Faventinus, & de Faventia, par contraction à cauſe que cette Riviére paſſe à Faenza.

2 Hiſt. Raven. L. 1. p. 4. & 8.

§. Pluſieurs Auteurs diſent LE LAMONE, comme ſi la lettre L. qui commence ce mot ſelon eux, n'étoit pas déja un Article,

ANEMOLIA, ou

ANEMORIA, Ville de Gréce dans la Phocide ſelon Strabon [3] qui dit qu'elle fut aſſez digne de ce nom par ſa ſituation qui l'expoſoit jour & nuit aux Vents & aux Tempêtes. Elle étoit ſur les confins de la Phocide & du Territoire de Delphes, dans le tems que les Lacedémoniens ſéparerent ce Territoire du reſte de la Phocide; & en firent un Etat particulier. Il y en a, continuë ce Géographe, qui la nomment ANEMOLIA. Elle a eu depuis le nom d'HIAMPOLIS, à cauſe des Hiantes qui furent bannis de la Béotie. Elle eſt fort avant dans les terres, aſſez près de Parapotamiens. Voïez HIAMPOLIS.

3 L. 9. p. 523.

§. C'eſt apparemment de cette Ville que parle Stace dans ſon Poëme de la Thébaide [4].

4 L. 7. v. 45.

Vel qui Parnaſſon utrumque,
Aut Cirrham tauris Anemoriamque ſupinant,
Coryciumque nemus.

Homére dans le ſecond livre de l'Iliade fait mention dans un même vers d'*Anemoria* & d'*Hyampolis*, & ſemble les diſtinguer. Voïez HYAMPOLIS.

ANEMOSA, ancien Village de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [5].

5 L. 8. c. 35.

ANEMOTICHOS, Ville d'Aſie vers la Carie, ſelon Porphyrogénete cité par Ortelius.

1. ANEMURIUM [6], ancienne Ville de la Cilicie. Niger dit que ſon nom moderne eſt STALEMURA; Mr. Baudrand qui la nomme ANEMORA, la met préſentement dans la Caramanie entre Antioche au Couchant & Palapoli au Levant. C'eſt, dit-il, le Siége d'un Evêque Grec ſuffragant de l'Archévêque de Séleucie. Il y a un ancien Château. Mais il ajoûte qu'elle eſt preſque abbandonnée y aïant très-peu d'habitans.

6 Plin. l. 5. c. 27.

2. ANEMURIUM PROMONTORIUM, [7] ancien nom d'un Cap de l'Aſie mineure ſur les frontiéres de Cilicie & de Pamphilie, Provinces dont il faiſoit la ſéparation.

7 Mela l. 1. c. 13.

ANEMUSA, Iſle de la Mer Méditerranée dans le voiſinage de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [8].

8 L. 4. c. 3.

ANER [9], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Manaſſé. Elle fut donnée en partage aux Levites de la famille de Caath [10].

9 D. Calmet Dict. de la Bible.
10 Paral. l. 1. c. 6. v. 70.

ANERITÆ, ancien Peuple dans la Marmarique vers le Nord de cette Contrée, ſelon Ptolomée [11].

11 L. 4. c. 5.

ANESICA, ou AVESICA, ancienne Ville de la Dalmatie, ſelon Antonin [12].

12 Itiner.

ANESY, ou ANOFCY, Abbaïe de France en Champagne, de l'Ordre de St. Benoît [13]. L'Abbaïe de Nôtre Dame d'*Andecy*, ou d'*Aneſy*, n'étoit autrefois qu'un Prieuré dépendant de l'Abbaïe de Molême. Elle eſt ſituée dans la Terre de Baïe entre la Brie & la Champagne à une lieuë de Baïe, ou Broïes. Par arrêt du Parlement de Paris au mois de Juin 1687. les Seigneurs de Baïe ont été déclarez fondateurs de cette Abbaïe; cependant il paroît par une Chartre de Thibault II. du nom, dit le Grand, Comte de Champagne & de Broïes, qui étoit autrefois une Terre conſidérable dépendente de ce Comté, de l'an 1131. qu'il fut diſtrait de cette Terre de Broïes le fonds & le revenu qui ſervirent à fonder & à bâtir cette Abbaïe. Depuis ce tems Simon qui fut Seigneur de Broïes augmenta cette fondation, & fut reconnu pour ſecond fondateur. L'Arrêt dont on vient de parler donne lieu de croire que les Seigneurs de Baïe ont auſſi contribué à cette fondation. L'Egliſe eſt aſſez grande & on en a retranché une partie pour ſervir de Chœur aux religieuſes qui ſont au nombre de trente à quarante. Le revenu de cette Abbaïe montoit autrefois à vingt mille livres chaque année; mais il n'eſt à préſent que de ſept à huit mille livres. Cette Abbaïe a été depuis quelque tems entiérement rebâtie.

13 Baugier mem. Hiſt. de Camp T. 2. p. 173.

ANET [14], Château de l'Iſle de France ſur la Riviére d'Eure avec un Village de même nom ſur les confins de la Normandie. Il a été bâti par le Roi Henri II. pour Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois. Il eſt grand & d'une belle Architecture; & il appartient aujourd'hui avec titre de Principauté à la maiſon de Vendôme. Il eſt à une demië lieuë au deſſus d'Ivry, à trois lieuës de Dreux vers le Septentrion, & à quinze lieuës de Paris vers le Couchant.

14 Baudran, Edit. 1705.

ANE-

ANETUSSA, ancienne Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe.

1 Corn. Dict. Marmol. T. 2 l. 4. c. 2.

ANFA ou Anafe [1], Ville d'Afrique, Capitale autrefois de la Province de Trémecen dans le Roïaume de Fez, entre Rabar & Azamor, sur la côte de l'Océan à vingt deux lieuës du grand Atlas, à vingt d'Azamot, & à treize de Rabar. Cette Ville étoit fort peuplée. Quelques-uns attribuent sa fondation aux Romains, d'autres la prennent pour une des Villes Libiphéniciennes que bâtit Hannon par l'ordre du Senat de Carthage: elle est dans le plus bel endroit de l'Afrique, qui lui fait avoir la Mer d'un côté, & de l'autre de grandes plaines où sont nourris beaucoup de troupeaux. Il y a grande apparence qu'autrefois elle etoit bien bâtie, & bien policée à cause du commerce des Européens. Elles avoit un petit Port où abordoient les marchans étrangers; aussi fut elle la seule Place qu'on rebâtit dans cette Province après qu'elle eut été généralement détruite Mais sa commodité causa une seconde fois son malheur. Les habitans aïant équipé des fustes coururent les côtes des chrêtiens, & ils y firent de si grands ravages, qu'Alfonse Roi de Portugal, y envoia son Frere D. Fernand en 1468. avec dix mille Soldats qui la brûlerent, & la démolirent sans aucun obstacle, les habitans l'aïant abandonnée, dès qu'ils eurent apperçu l'armée navale. On voit encore les ruines de ses murs qui étoient fort bons & quelques restes des Temples. Le Roi de Portugal y voulut faire bâtir une Fortéresse en 1515. & une autre en la Riviére de Mamore; mais dans le tems qu'on élevoit celle-ci, le Roi de Fez y accorut, & en chassa les Chrêtiens. Ptolomée ne fait aucune mention de cette Ville, qu'il peut n'avoir pas connuë.

2 Baudrand Ed. 1705.

ANFILOCA [2], en Latin *Amphilochia* & *Argos Amphilochium*, petite Ville de la Turquie en Gréce, & dans la Province du Despotat, à vingt milles au Levant d'Ambrakia & du Golphe de Larte; elle a été fort mal traitée durant la guerre des Turcs avec les Venitiens vers la fin du Siécle passé.

ANGAD, ou Angued, Province d'Afrique, ou plûtôt désert du Roïaume d'Alger, qui occupe la partie Occidentale de la Province de Trémecen, ou Télensin. C'est une grande Campagne si stérile, qu'on n'y trouve ni arbre, ni eau, principalement sur la route de Trémecen à Fez. Elle a vint huit lieuës de long sur dix-huit de large & nourrit grand nombre de Sauvagin. Il y a quantité d'Arabes vagabonds, qui ne font autre chose que voler sur les grands chemins: ce qui oblige les passans de païer un certain droit au premier chef de Communauté qu'ils rencontrent. Il leur donne un petit étendart au bout d'une lance pour les empêcher d'être volez par tout son Déstroit; la même chose s'observe quand ils arrivent à un autre, & ils passent ainsi sans aucun danger. Les Rois de Trémecen pour tenir ces chemins libres, ont accoûtumé de païer certains Arabes, qui font qu'on y peut aller sans crainte pendant tout l'Eté; mais durant l'hyver, que ces Arabes sont obligez de mener leurs troupeaux en Numidie, & d'aller recueillir des dates au Zahara; les autres qui vivent dans le désert, courent par tout comme ils veulent: ainsi il est extrémément dangereux en ce tems là de passer cette Campagne. La Riviére de Muluye qui traverse ce désert, a toûjours sur ses bords trois ligues d'Arabes fort puissans, qui par des vieilles inimitiez se font une guerre continuelle. Ces Arabes sont ceux qu'on appelle *Vled Tapha*, *Vled Harrax*, & *Vled Mancor*. Ils errent en liberté sans reconnoître personne, ni païer aucun tribut. Il y a sur les bords de cette même Riviére beaucoup de Lions qui dévorent & les hommes & les bêtes. On y recueille fort peu de bled. Les Arabes vivent de dates, de lait & de chair, la plus grande partie de l'année, parce qu'ils ont quantité de chameaux & de bétail. Ils moissonent aussi de l'Orge. Les Villes principales de cette Province sont Guagida, Tenzegzet & Zezil.

1. ANGÆ, Lieu de la Palestine. Cédrene cité par Ortelius dit qu'Abraham venant de Sichem eleva un autel entre Bethel & Angæ.

2. ANGÆ. Voïez Angé. 2.

ANGAM, Isle de la Mer des Indes à trois lieuës d'Ormus. Voici ce qu'en dit Mr. Corneille après Davity: elle est proche de Quixome & sert de sûre retraite à plusieurs grands navires. Cette Isle étoit extrêmement fertile & produisoit le Froment, l'orge, les fruits, & l'herbe en abondance quand elle étoit mieux peuplée qu'elle n'est présentement. Les Arabes Nihhelus l'ont renduë presque deserte par la faute des Gouverneurs d'Ormus.

ANGAMALE, Ville & Roïaume d'Asie, dans la presqu'Isle deça le Gange sur la côte de Malabar, sur une Montagne près de la Riviére Alcotta. Elle fut erigée en Evêché suffragant de l'Archévéché de Goa par le Pape Paul V. en 1629. parce qu'il y a aux environs & au dedans de la Ville quantité de Chretiens de St. Thomas: d'où vient qu'on l'appelle aussi quelquefois l'Evêché de St. Thomé, & de Cranganor à cause qu'il est proche de Cranganor dont Angamala n'est éloignée que de dix lieues & de quinze de Cochin à l'Orient.

§. Le P. Philipe de la Sainte Trinité qui a servi de guide à Mr. Baudrand l'a jetté dans plusieurs méprises. 1. Angamale avoit une succession d'Evêques, schismatiques à la vérité, dans le temsque les Portugais s'établirent dans le Malabar, c'est-à-dire avant le Pontificat de Paul V. 2. cet Evêché est aussi nommé l'Evêché de Cranganor, non pas à cause du voisinage des deux Villes, mais à cause que le Patriarche Menezés que les Protestans accusent d'avoir detruit les archives de l'Eglise d'Angamale en ôta le Siége Episcopal & le transféra à Cranganor l'an 1605. quatre ans avant que Paul V. érigeât un Evêché à Angamale. Ce Siége perdit sous les Portugais la primatie des Indes qu'il possédoit avant que d'être subordonné à la Métropole de Goa. Mais comme les Portugais ont perdu les Places qu'ils avoient aux environs, les Chrétiens de St. Thomas qui n'avoient pas quitté de bon coeur les erreurs dont ils étoient infectez, n'ont pas eu de peine à les reprendre, & à rendre inutiles tous les travaux que le Patriarche Menezés avoit emploiez pour leur conversion. Mr. de la Croze dans son Histoire du Christianisme des Indes n'a presque point d'autre but que de chercher de la conformité entre ses sentimens, & les erreurs dont le Patriarche, à qui il ne rend pas justice, tâchoit de les faire revenir.

ANGARIS [3], Montagne de la Palestine, selon Pline. Quelques Auteurs ont faussement conjecturé que ce mot est Garisim, ou Garisam qui étoit assez loin delà. 3 L. 5. c. 13.

ANGARUS, Ville marchande de la Bithinie auprès d'Hélenople. Socrate en fait mention dans son Histoire Ecclésiastique au raport d'Ortelius qui cite le huitiéme livre de cet Auteur qui certainement de l'aveu même de Socrate n'en a composé que sept. Ainsi il y a faute dans la citation.

ANGASMAYO [4], Riviére de l'Amerique Méridionale. Elle traverse la Contrée de los Pastos, & ce qui l'a renduë célebre, c'est qu'elle 4 Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 9. c. 16.

bornoit

bornoit anciennement du côté du Nord le Roïaume du Perou comme le Fleuve Maulé, qui est en la Province de Chili, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des Yncas a duré.

1 Corn. Dict. De la Croix Relat. de l'Afr. T. 4.

ANGAZEZIA [1], l'une des Isles d'Afrique qu'on appelle en géneral Comara, ou Comore. Elle est au Nord-Oueſt, à cinq lieues de celle de Molalia. Le bout qui en est le plus éloigné, est à 11. dégrez cinq minutes, & celui qui en est le plus proche, à 12. dégrez six minutes. Son côté Méridional est fort élevé par dessus l'eau; cette Isle qui est sous le gouvernement de dix Seigneurs différens, est habitée par des Maures, qui trafiquent en divers Lieux de la Terre-ferme, & aux Isles situées vers l'Orient. Ce trafic consiste en fruits & en bétail, qu'ils échangent pour des Callicoos, & pour d'autres especes de toile, & d'étoffe de Coton, dont ils font leurs vêtemens. Le pain de ces insulaires est fait de farine de noix de Coco, cuite au four avec du miel. Ils ont pour boisson du vin de palmier, & la suc ou le lait des noix de Coco. Ils ne laissent jamais voir leurs femmes à des Etrangers sans la permission du Sultan. Il y en a parmi eux qui savent parler Arabe, & écrire en cette langue; & quelques uns en Portugais, qu'ils apprenent à Mozambique où ils vont avec leurs barques qui sont de 30. ou 40. tonneaux.

1. ANGE', Village des anciens Sachalites dans l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [2].

2 L. 6. c. 7.
3 D. Calmet Dict. de la Bible.
4 c. 11. v. 11.
5 l. c.

2. ANGE' (ou Ange) [3], Montagne dont il est parlé dans les texte latin de Judith [4], car il n'en est pas fait mention dans le Grec. Le Texte dit que cette Montagne est à la gauche de la Cilicie. D. Calmet [5] croit que c'est le Mont Argée situé à la gauche, ou au Nord de la Cilicie. C'est la plus haute Montagne de ces quartiers-là. Strabon assûre qu'elle est toûjours couverte de neige. Voïez Arge'e.

6 L. 32. c. 13.

ANGEÆ, Ville de Thessalie, selon Tite-Live [6]. Son commentateur Mr. Doujat juge qu'elle étoit dans la Thessaliotide entre le Pinde & l'Apidan.

7 Voïages T. 2. p. 100. & 302.

ANGELA, & Angele. Mr. Spon [7] écrit Angeli, selon la prononciation des Grecs modernes. Il dit que c'étoit un Village de l'Attique dans la Tribu Pandionide, & il s'appelle présentement Angelokipous, & par corruption Amaflokipoos, comme si l'on disoit le jardin des Vignes. Ce savant Voïageur ajoûte que ceux qui étoient de ce Peuple se nommoient Angeleis. Hésyche fait mention d'un Peuple Attique qu'il nomme Agela, Ἀγελή. Mr. Spon dit que c'est le même que celui dont il s'agit dans cet Article.

ANGELE, Ville d'Afrique dans le désert de Barca. Elle est près de la Libye, & l'on croit qu'elle a conservé ce nom des anciens Angeliens.

§. Mr. Corneille de qui est cet Article ne dit point de qui il l'a pris, ni quel des anciens a parlé des Angeliens. Ce n'est ni Strabon, ni Pline, ni Ptolomée; ni aucun de ceux que je connois. Je suis fort trompé si cet Article d'Angele n'est pas venu de quelque faute de copiste, ou d'imprimeur qui aura mis quelque part Angela pour Augela, & en ce cas ce Lieu répond au Païs qu'habitoient les Augilæ de Ptolomée [a].

a L. 4. c. 5.

ANGELES (los) c'est-à-dire, les Anges, Province de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne. Ce nom n'est plus guéres en usage, & l'on se sert plus communement du mot de Tlascala qui est aussi le nom d'une Place assez considérable. Voïez Tlascala. Mr. Baudrand met dans cette même Province de *los Angeles*, celle de Guasteca qu'il nomme Guastacan. Cette derniére est une Province à part que l'on appelle plus communément la Province de Panuco. Voïez ce mot.

LOS ANGELES, ou la Puebla; Mr. de l'Isle écrit la Pouebla; le vrai nom est la Puebla de los Angeles, c'est-à-dire *la Bourgade des Anges*. Les François disent la Ville des Anges; en Latin *Angelopolis*; Bourgade dans son origine & ensuite Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, où elle est Capitale de la Province *de los Angeles* [9]. Elle est située dans une agréable Vallée, éloignée d'environ dix lieuës d'une fort haute Montagne qui est toûjours couverte de neiges. Elle est à environ vingt lieuës de México, & fut bâtie en 1530. par le commandement de D. Antoine de Mendoça Viceroi du Méxique du consentement de Sébastien Ramirez Evêque qui avoit été auparavant Président à St. Domingo & exerçoit cette année là la charge de Président de la Chancellérie de Méxique, au lieu de Nuñes de Gusman qui s'étoit fort mal gouverné avec les Espagnols & les Indiens, aïant pour adjoints ces quatres juges, ou conseillers; le Licentié Jean de Salmeron, Gasco Quiroga, François Ceynos, & Alonse Maldonado. Ces juges gouvernerent beaucoup mieux le Païs que n'avoit fait auparavant Nuñez de Gusman & entre les autres choses remarquables qu'ils firent ils peuplerent cette Ville & mirent en liberté les Indiens, qui y demeuroient auparavant & qui l'avoient abandonnée à cause du mauvais traitement qu'ils recevoient & s'en étoient allez demeurer les uns à Xalixco, & les autres à Honduras, à Guatimala & en d'autres endroits, où il y avoit guerre entre les Espagnols & les Indiens. Cette Ville étoit ci-devant appellée par les Indiens Cuetlaxcoapan, c'est-à-dire couleuvre dans l'eau, parce qu'il y a deux Fontaines, l'une dont l'eau est mauvaise & l'autre qui est bonne à boire. Elle est à présent le Siége d'un Evêque dont le revenu depuis qu'on a retranché Xalapa de la Vera-crux vaut encore plus de vingt mille ducats par an. L'air y est si bon que le nombre des habitans s'augmentoit encore tous les jours lorsque l'Auteur cité écrivoit. Il dit qu'il y venoit des habitans de divers endroits, il en faisoit alors monter le nombre à dix milles ames. Ce qui la fait renommer ce sont, dit-il, les draps qu'on y fait que l'on transporte en divers Païs, & qui passent pour être aussi bons que ceux de Ségovie d'où on en transporte bien moins en Amerique depuis l'établissement de cette fabrique. Les chapeaux que l'on y fait sont les meilleurs de toute la Province. Il y a aussi une verrérie l'unique qu'il y ait dans ce Païs. Ce qui l'enrichit le plus est la monnoïe où l'on fabrique la moitié de l'argent qui vient des mines de Sacatécas, ce qui la rend comme une seconde México. Au dehors de la Ville il y a beaucoup de jardins qui fournissent les Marchez d'herbes & de salades. Le Territoire abonde en forment. Il y a quantité de Fermes où l'on cultive le sucre. Les Dominicains en ont une si grande qu'on y entretenoit alors plus de deux cens Négres hommes & femmes sans compter les enfans. Il y a dans cette Ville des Monastéres de Dominicains, de Cordéliers, d'Augostins, de la Mercy, de Carmes déchaussez; des Jésuites, & quatre Couvents de Religieuses.

9 Gage voïage 1. part. c. 12. p. 106.

ANGELI, ou plutôt St. Jean d'Angeli, Ville de France en Saintonge, en Latin *Angeriacum*. Saint Jean d'Angeli [10] ne cedoit autrefois à aucune Ville de la Saintonge, étant fort peuplée, trés-

10 Longuerue Desc. de la France 1. p. p. 160.

très-bien fortifiée, lorsque les P. Reformez en étoient maîtres, & qu'ils la tenoient pour une de leurs principales Places de sûreté : ils y établirent même durant les guerres civiles une Cour de justice où l'on terminoit sans appel les causes civiles & criminelles des Lieux dont ils s'étoient emparez. Saint Jeant d'Angeli s'appelle en Latin *Angeriacum* en François Angeri, corrompu en *Angeli* : ce Lieu étoit déja connu sous le regne de Louïs le Debonnaire au commencement du IX. siécle, lorsque Pépin Roi d'Aquitanie Fils de cet Empereur, y fonda par l'ordre de son pere un Monastére dédié à St. Jean Baptiste. Les Normands aïant ruiné durant leur ravage ce Monastére, il fut retabli dans le dixiéme siécle l'an 942. par les Comtes Rotgnaire & Ebbon, en la sixiéme année du regne de Louïs d'Outremer, comme on le voit par les lettres patentes de ce Roi. Ensuite l'an 1025. la tête d'un Saint aïant été trouvée dans ce Monastére par l'Abbé Halduin, il persuada à Guillaume le Grand, Duc d'Aquitaine, que c'étoit celle du Précurseur de Jésus Christ, dont néanmoins plusieurs doutoient, & aportoient de fortes raisons contre la prétention de cet Abbé, ainsi que nous l'apprenons d'Aimar dans sa Chronique d'Angoulême, il ajoûte que le Duc étant convaincu de la vérité de cette relique, fit venir à Saint Jean d'Angeli Robert Roi de France, & la Reine Constance sa Femme, le Roi de Navarre, le Comte de Champagne, & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, lesquels honorerent tous la tête du Précurseur, & lui firent des présens magnifiques. Depuis ce tems-là on a toujours reveré à Saint Jean d'Angeli la tête de Saint Jean Baptiste, que l'on pretend avoir à Amiens, & en d'autres endroits. Cette même tête de St. Jean a échapé aux Protestans, qui ont été si longtems maîtres absolus de la Ville & du Monastére de Saint Jean : eux, dis-je, qui ont ailleurs brûlé tant de Reliques & fondu tant de reliquaires & de châsses. Cette Ville aïant été assiégée & prise par Louïs XIII. l'an 1621. il en fit ruiner les fortifications, & il la réduisit en une Bourgade pour la punir de son opiniâtre rebellion. Voiez au mot Saint, divers Articles de Lieux nommez St. Jean.

ANGELINA, Lieu d'Asie au delà du Tigre, ou ce qui est la même chose au delà de la Mésopotamie. St. Epiphane croit que les Hérétiques nommez *Angelici* venoient delà ; mais le Grec porte *Ingelina* Ἰγγιλινα. Cette remarque est d'Ortelius.

ANGELLÆ, Ville d'Espagne dans la Bétique. Antonin [1] en fait mention, & la met entre Cordoüe, & Séville. Simler lit Angella.

1 Itiner.

ANGELOPOLIS. Voïez Sant-Angelo, Saint Ange, & Angeles.

ANGELORUM LOCUS, Lieu du martyre de St. Marc. Voïez ad Angelos.

ANGER, ou Angeris, nom Latin de l'Indre Riviére de France qui arrose le Berri & la Touraine.

ANGERA [2], Montagne d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Habad à huit milles du petit Casar. Elle a trois milles de longueur & un mille de largeur.

2 Dapper Afrique p. 154.

ANGERAP [3], Riviére du Roïaume de Prusse où elle a sa source dans un grand Lac, puis serpentant vers l'Orient, elle semble aller au devant du Goldap ; [4] avec lequel coulant vers le Nord, elle se joint au Prégel à Géorgenbourg.

3 Cartes de Sanson.

4 Zeyler Pruss. Topog. p. 9.

ANGERBOURG [5], Ville du Roïaume de Prusse dans la Contrée nommée en Latin *Bartonia*, & en Allemand *Bartenland*, sur la Riviére d'Angerap, assez près du Lac d'où elle sort. Cette Ville est petite, & a un Château bâti en 1312. On pêche en ce lieu beaucoup d'Anguilles.

5 Ibid.

ANGERI, c'est ainsi que l'on appelloit autrefois en François la Ville de St. Jean d'Angeli. Ce dernier nom s'est formé de l'ancien par corruption.

ANGERIACUM, nom Latin de la même Ville. Voïez Angeli.

ANGERMANIE, en François,

1. ANGERMANLAND [6], en Suédois & en Allémand, Province du Roïaume de Suéde, & l'une de celles qu'on appelle *Nordelles*, à cause qu'elle s'étend fort vers le Nord. Elle a pour limites au Septentrion la Bothnie, & la Laponie, à l'Orient le Golphe de Bothnie, au Midi le Médelpad, & à l'Occident le Jemptland, & une petite partie de la Norwege : sa longueur est d'environ vingt milles de Suéde, & sa largeur de presque autant. La Riviére d'Angermann-Flödt la traverse ; mais elle est remplie de Montagnes, de rochers, & de forêts, de sorte qu'il y a peu de Villages, & la seule petite Ville de Hernosand. On y voit aussi la haute Montagne de Skul avec la forêt de même nom ; selon Michel Vexion dans sa Description de la Suéde.

6 Baudrand Edit. 705.

2. ANGERMANLAND-LAPMARCK [7], en Latin Angermania Laponica, c'est l'une des six parties de la Laponie Suédoise, & la plus Méridionale, entre l'Angermanland qui y confine du côté du Midi, ainsi que le Jempterland, & l'Uma Lapmarck du côté du Septentrion. Elle est ainsi nommée de la Province d'Angermanland qui lui est frontiére, & elle n'a sous elle que le Canton, ou *Biar d'Aosalba*.

7 Ibid.

ANGERMANN-FLODT [8], en Latin *Angermannus*, Riviére de Suéde dans la Province d'Angerman-land. Elle a sa source dans le Daaréfield Montagnes de Norwége sur les confins du Jempter-land, d'où prenant sa course vers le Levant par la partie Méridionale de l'Angermanland, elle se jette dans le Golphe de Bothnie.

8 Ibid.

1. ANGERMUND [9], petite Ville de Pologne dans le Duché de Courlande sur la côte de la Mer Baltique, & à deux mille Polonois, de Windaw, vers le Septentrion.

9 Ibid.

2. ANGERMUND, ou Neuw Angermund [10], petite Ville d'Allémagne dans l'Electorat de Brandebourg, & dans la Province d'Uckermarck sur la frontiére de la moïenne Marche, & sur la Riviére de Welse, à onze lieuës de Stetin du côté du Midi.

10 Ibid.

Ce nom signifie que chacune de ces Villes est à l'embouchure d'une Riviére nommée Anger.

ANGERS [11], Ville de France dans la Province d'Anjou dont elle est la Capitale. Elle s'appelloit autrefois *Julıomagus*, du nom de Jules César, qui ne l'avoit pas bâtie, non plus que les autres qui ont porté son nom, mais lors qu'Auguste son Fils adoptif bâtit dans les Gaules plusieurs Villes, où il établit des Colonies, il leur donna non seulement le nom d'*Auguste*, mais de *César* & de *Jules*. Angers vint au pouvoir des François dès le tems de Childeric qui tua le Comte Paul Capitaine Romain, & se rendit maître de tous les Païs voisins jusqu'à l'Océan.

11 Longuerue Desc. de la France 1. p. p. 100.

Dans le IX. Siécle sous le regne de Charles le Chauve, Robert le Fort, tige de la troisiéme Race des Rois de France, étant Duc de France, ou Capitaine Général des Païs situez entre la Seine, la Loire, & l'Océan, étoit maître de l'Anjou & de la Ville d'Angers, qui étoit la Place d'armes contre les Normands, & les Brétons rebelles ; & c'est dans ce Païs qu'il fut tué en combattant

battant les Barbares. Ses enfans Eudes & Robert furent aussi maîtres de l'Anjou qui étoit possedé par Hugues le Grand, Duc de France Fils de Robert : Hugues investit l'an 938. Fouques dit le Rouge, de la partie de l'Anjou qui est au delà de la Riviére de Maine. Ensuite Hugues Capet donna tout l'Anjou à Geofroi Grise-Gonnelle qui étoit Petit-fils de Fougues le Rouge, & qui tint depuis le parti du même Hugues Capet, & travailla fort à le maintenir sur le Trône où il étoit monté : c'est pourquoi ce Roi donna à Geofroy & à ses successeurs Comtes d'Anjou, la Charge héreditaire de Grand Sénéchal, ou Grand Maître de la Maison du Roi. Le dernier mâle de cette Race fut Geofroi III. surnommé Martel, mort l'an 1060. Il eut pour successeurs ses Neveux Geofroi le Barbu, & Fouques surnommé Rechin, comme qui diroit le Rechinné, qui étoient Fils de la sœur de Géofroi Martel, nommée Hermeogarde Femme de Géofroi Férole Comte de Gâtinois, qui possédoit ce Païs vers le milieu de l'onziéme siécle. Fouques Rechin, Comte d'Anjou, eut pour successeur son Fils Fouques qui fut premiérement Comte d'Anjou, puis Roi de Jérusalem. Ce Roi eut pour successeur au Comté d'Anjou son fils aîné Géofroi surnommé Plantegenest, à cause qu'il portoit un bonnet, ou Chaperon qu'il couvroit d'une branche de Genest, comme si c'eût été une branche de laurier. Géofroi épousa Mathilde Veuve de l'Empereur Henri, & fille d'Henri I. Roi d'Angleterre. C'est par cette alliance que non seulement le Duché de Normandie, mais le Roïaume d'Angleterre entra dans la Maison d'Anjou nommée des Plantegenest, depuis Géofroi. Henri Fils de Géofroi fut couronné Roi d'Angleterre : il eut pour successeurs en ces grands Etats ses Fils Richard Cœur-de-Lion, & Jean Sans-terre, qui regnerent l'un aprés l'autre. Philippe Auguste confisqua les Etas du Roi Jean, qui étoient situez eo France : il en conquit la plus grande partie, entr'autres l'Anjou qu'il réunit à la Couronne.

Henri III. Roi d'Angleterre Fils & successeur de Jean, ceda à Saint Louïs ses prétentions sur l'Anjou par le Traité de l'an 1259. mais Saint Louïs n'étoit pas alors propriétaire de l'Anjou & du Maine, ces deux Provinces aïant été données dès l'an 1225. à son frere Charles, en pleine propriété, & sans aucune reserve pour la Couronne, sinon l'hommage & le ressort. Charles fut depuis Comte de Provence & enfin Roi de Sicile, & laissa ses Etats à son Fils nommé aussi Charles qui donna l'Anjou & le Maine, à sa Fille Marguerite, lorsqu'elle épousa Charles Fils de France, Comte de Valois frere de Philippe le Bel. Ce Prince Charles Comte de Valois, & sa Femme laissérent l'Anjou & le Maine, à leur Fils Philippe de Valois, qui étant parvenu à la Couronne y réunit son Patrimoine. Ensuite le Roi Jean Fils de Philippe aiant érigé en Duché l'an 1360. l'Anjou, le donna avec le Maine, à son fils Louïs, pour lui & ses Enfans mâlés : il porta depuis le titre de Roi de Sicile, à cause de l'adoptioo de la Reine Jeanne I. Soo Petit-Fils René ne laissa qu'une Fille qui fut Duchesse de Lorraine ; & il institua pour héritier en tous ses Etats son Neveu Charles d'Anjou Comte du Maine qui consentit que de son vivant Louïs XI. prit possession de l'Anjou, & le réunît à la Couronne. Aprés cela Charles institua son héritier universel le même Roi Louis qui eut pour successeur son Fils Charles VIII. sous le regne duquel René Duc de Lorraine, démanda qu'on lui restituât tous les Etats de son grand-Pere René ; mais des Arbitres aïant été nommez, le Duc fut débouté de ses prétentions.

Angers [1] est situé un peu au dessus de l'endroit où le Loir & la Sarte se perdent dans la Maïenne. Cette derniére Riviére partage la Ville d'Angers presque également. La premiére enceinte de cette Ville fut faite par Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre & Comte d'Anjou. Le Prince Louïs, Fils de Philippe Auguste, qui a depuis regné sous le nom de Louïs VIII. fit démolir les murs d'Angers ; mais Saint Louïs son Fils étant parvenu à la Couronne, les fit rétablir de la maniere qu'on les voit aujourd'hui. On emploïa quatre ans entiers à cet ouvrage, & il ne fut absolument achevé que l'an 1232. Cette Ville renferme neuf mille feux, & environ trente-mille habitans. On y compte seize Paroisses, dont douze sont dans la Ville, & quatre dans les faubourgs. Elles sont toutes franches de taille, à l'exception d'une qui est en partie taillable. Outre ces Eglises paroissiales, il y a dans Angers huit Chapitres, & un grand nombre de Convents de l'un & de l'autre sexe. L'Eglise Cathédrale est remarquable par trois Clochers fort hauts qui sont sur son portail, dont celui du milieu semble être suspendu en l'air, n'étant appuïé que sur les fondemens des deux autres. La voute de cette Eglise est fort haute & fort large, & d'autant plus hardie qu'elle n'est point soutenuë par aucun pilier ; ce qui rend la nef très degagée, & fort belle. Le Chœur est aussi fort beau, & cette Eglise renferme un Trésor que l'on ne montre que dans les grandes Fêtes. Le Seminaire est un assez beau bâtiment qui a été établi par le feu Evêque d'Angers Michel le Pellétier, & il est associé à la Congregation de Saint-Sulpice de Paris. Le Sacre d'Angers, c'est-à-dire la Procession du jour de la Fête-Dieu, est une des plus curieuses qu'il se fasse dans le Monde Chrétien, & attire un grand concours de Peuple dans la Ville. Cette cérémonie a été principalement instituée pour être dans tous les siécles, une reparation publique de l'hérésie de Bérenger Archidiacre de l'Eglise d'Angers, qui a été le premier Dogmatiseur contre la Présence Réelle, & qui fit abjuration à Rome de son erreur l'an 1079 devant le Pape Grégoire VII. Cette Procession, qui est annoncée par de grands préparatifs, commence le jour de la Fête-Dieu de grand matin, & ne finit que le soir. Outre le Clergé, qui est des plus nombreux, & les Ordres Religieux, on y voit l'état séculier par ordre de Corps, de Compagnies & de Communautez au nombre d'environ quattre mille personnes, marchant la torche allumée à la main, Le Chapitre de la Cathedrale marche le dernier. Tous les Musiciens sont en chape, & suivent la croix. Douze Enfans de Chœur occupent le milieu de la ruë entre les Musiciens qui chantent un verset en Musique. Les Chanoines sont tous en chape derriére le dais qui est très-beau & porté par quattre Chanoines vêtus en Diacres. L'Evêque & deux de ses grands Archidiacres portent le Saint Sacrement sur un brancard. La Procession va d'abord à l'Abbaïe du Roncerai, dans l'Eglise de laquelle elle trouve un grand reposoir magnifique. Les Religieuses sont dans un Jubé dévant l'autel, où elles font un très beau concert de Musique. Au sortir delà la Procession dirige sa marche vers le tertre de Saint Laurent, qui est une Montagne hors la Ville, où il y a une Chapelle qui porte le nom de ce Saint, dans la chaire de laquelle on prétend que Berenger a prêché contre la Présence Réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. On fait un Sermon

[1] Piganiol de la Force Déſc. de la France T. 6. p. 117.

dans cette même chaire, après lequel la Procession revient dans le même ordre qu'en y allant; avec cette seule différence qu'en revenant ce sont les trois Archidiacres qui portent le Saint Sacrement; & l'Evêque marche après les Chanoines en chape, mitre & crosse, & donnant le bénédiction au Peuple. Les ruës sont tenduës de toiles en dessus, faisant une espéce de platfond qui empêche que la Procession ne soit mouillée quand il pleut; ou que le Soleil n'incommode quand il fait beau. Toutes les boutiques sont ouvertes, & remplies par des Amphithéatres sur lesquels tout le beau monde sa place. Quoique cette Procession parte du matin, elle n'arrive à la Cathédrale qu'à trois heures après Midi; & dès qu'elle est arrivée, l'Evêque célebre une Grand' Messe que l'on chante en Musique. Pendant l'Octave il y a tous les jours Sermon dans cette Eglise. Les Paroisses & les Communautez Religieuses font alternativement des Processions particuliéres, qui n'inspirent pas moins de dévotion & de ferveur que la Procession générale: enfin la Foire commence le lendemain de la Fête-Dieu & ne finit que le Samedi d'après l'Octave. Elle retient encore à Angers ce qui s'y trouve de beau monde, & de personnes distinguées dans la Province.

Le Château d'Angers est sur un rocher, & entouré de fossez à fond de cuve taillez dans le roc qui est escarpé du côté de la Riviére qui coule au pied, & de laquelle on éleve avec une machine très-commode toutes les munitions qui lui sont nécessaires. Ce Château a été bâti, selon nos meilleurs Historiens, par le Roi Saint Louïs, à l'occasion des guerres que les Anglois & les Bretons faisoient à la France. Il est flanqué de plusieurs grosses tours rondes, & d'une demi-Lune qui est à la Porte du Faubourg. Il y a au pied du Château une chaine que l'on tend à la Tour Guillo, lorsque l'on veut fermer l'entrée de la Riviére.

1 l. c. p. 104. L'Evêché d'Angers [1] est le seul qu'il y ait dans le Gouvernement d'Anjou. Il étoit établi avant l'an 380. & Saint Défenseur est le plus ancien Evêque de cette Ville, dont on ait connoissance. Cet Evêque est le second sufragant de l'Archévêché de Tours sous la Primatie de Lyon. Quatre Barons qui sont vassaux de cet Evêché sont obligez de porter l'Evêque à la cérémonie de l'entrée qu'il fait à Angers. Ces quatre Barons, ou vassaux sont les Barons de Briolé, de Chemillé, de Gratecuisse, autrement de Beaumont en Chemiré, & de Blou. La Baronie de Gratecuisse a été réünie à l'Evêché d'Angers, aïant été donnée par Hardouin de Beuil Evêque d'Angers à qui elle appartenoit en propre. Le Diocése d'Angers est composé de quatre cens soixante-deux Paroisses, & de 23. succursales. On remarque une chose assez singuliére dans seize de ces Paroisses, c'est qu'elles relevent immédiatement de l'Evêque indépendamment des Archidiacres. De ces seize Paroisses, il y en a dix qui sont dans le Territoire de Saint Florent le vieil, & sur lesquelles l'Abbé de Saint Florent prétendoit autrefois Loi Diocésaine, c'est-à-dire une jurisdiction presque Episcopale, dont l'appel se relévé à Tours devant le Métropolitain, ainsi qu'il a été reglé par des Arrêts du 19. Mars & 5. de Juin de l'an 1619. & du 14. de Juin de l'an 1626. Ce diférend de l'Evêque d'Angers & de l'Abbé de Saint Florent fut terminé par transaction du 23. de Juin de l'an 1673. & l'Evêque rentra dans son droit, à la charge que l'Abbé de Saint Florent seroit le grand Vicaire de l'Evêque dans ces dix Paroisses.

2 l. c. p. 112. & seq. [2] La Ville d'Angers est Siége d'une Election de la Généralité de Tours; d'une Maîtrise des eaux & forêts; d'une jurisdiction des Traites; d'une Justice Consulaire & d'une Chambre des Monnoïes. A dire vrai cette Chambre avoit été jusqu'à présent assez inutile à cause que le Chapitre de St. Laud d'Angers prétendoit un dixiéme du droit de Seigneuriage de ce qui se fabriquoit en cette Monnoïe, ce qui avoit engagé les Rois à la tenir fermée toutes les fois que le Chapitre a voulu augmenter ce droit de Seigneuriage; mais les Maire, Echevins, & habitans aïant représenté que par acte du 14. Avril 1716. moïennant la somme de 6000. livres les Doïen, Chanoines, & Chapitre de St. Laud avoient entiérement renoncé à la prétention qu'ils avoient sur ladite Monnoïe, & ne s'étoient reservé, en memoire de leur ancien droit, qu'une offrande d'un Louïs d'Or que le Prévôt des Monnoïeurs sera tenu de faire tous les ans, aux frais desdits Monnoïeurs, à l'Offerte de la Grand' Messe qui se célébre en ladite Eglise le 3. de Mai, le Roi a ordonné l'ouverture de ladite Monnoïe par Edit du mois d'Octobre 1716. & en a reglé les Officiers.

L'*Université* d'Angers [3] a été érigée par Saint Louïs, qui fit cette érection à la priére de Charles premier du nom, Comte d'Anjou, son Frere. 3 l. c. p. 114. Elle fut reformée l'an 1395. & l'an 1397. par deux Arrêts du Parlement, & divisée en six Nations l'an 1332. Elle est composée d'un Recteur électif, d'un Chancélier perpétuel, ou Maître d'Ecole: des quatre Facultez de Droit Civil & Canonique, de Théologie, de Médecine, & des Arts. La Faculté de Droit a quatre Docteurs Régens, compris le Professeur de Droit François; & huit Docteurs agrégez. La Faculté de Théologie est composée de deux Docteurs qui régentent actuellement & de plusieurs autres qui régentent aussi, lorsqu'ils sont nommez par cette Faculté. La Faculté de Médecine est composée de six Docteurs qui régentent tour à tour, deux par chaque année. La Faculté des Arts est composée des Colleges de Beuil & d'Anjou. On a fondé depuis peu une Chaire de Mathémetique dans le Collége des Prêtres de l'Oratoire, qui est toûjours remplie par un habile Mathématicien. Le fameux Pere Prestet est celui qui lui a fait le plus d'honneur. Les six Nations qui forment l'Université d'Angers, sont les Nations d'Anjou, du Maine, de France, d'Aquitaine, de Brétagne & de Normandie. Les quatre Officiers généraux de l'Université sont le Procureur géneral, le Recéveur, le Sécretaire & le grand Bedeau. Le premier & le dernier de ces Officiers sont électifs.

Outre cette Université, il y a une Academie de belles Lettres formée par Lettres Patentes du Roi Louïs XIV. au mois de Juin 1685. & composée de trente-six personnes qui sont choisies dans tous les Etats de la Province. Entre les Illustres que cette Ville a produits on compte Mr. de Launay Avocat en Parlement, & le premier pourvu par le Roi de l'emploi de Professeur en Droit François dans la Faculté de Droit de Paris: il étoit né à Angers le 12. d'Août 1612. & mourut à Paris le 9. de Juillet 1693. Gilles Menage l'un des François du dernier siécle dont la reputation s'est le plus répanduë dans les Païs étrangers: on a de lui des Poësies, Latines, Grecques, Italiennes, Françoises, les Origines de la Langue Italienne, celles de la Langue Françoise, des observations sur la Langue Françoise, & sur divers Poëtes, des ouvrages de Critique, entre autres une excellente Edition de Diogéne Laërce, une Histoire de la maison de Sablé &c. né à Angers le 15. d'Août 1613. il mourut le 23. Juillet 1692. âgé de 79. ans.

1. ANGERVILLE, petite Ville de France dans la Beauce. Elle est à quatre lieuës d'Estampes,

1 Ed. 1705.
2 Atlas.

pes, selon Mr. Baudrand [1], à quatre & demie de celles qui contiennent deux mille toises chacune, selon Mr. de l'Isle [2]. On la trouve en allant d'Estampes à Janville, & à trois & trois quarts de ces mêmes lieues de distance de cette derniére Ville.

3 Corn. Dict. Mem. manusc.

2. ANGERVILLE LE MARTEL [3], Bourg ou gros Village de France en Normandie au Païs de Caux. Il est renommé par une grande Foire que l'on y tient à la St. Mathieu. Il est situé entre Gasni & Fescamp, à une lieuë de Valmont, & son Eglise Paroissiale dediée à la Trinité est assez bien bâtie,

ANGHIEN. Voïez Enguien.

4 Baudrand Ed. 1705.

ANGHIERA [4], en Latin *Anglera*, petite Ville de Lombardie dans le Duché de Milan, vis-à-vis d'Arone, le Lac entre-deux, environ à trente-cinq milles de Milan vers le Couchant, sur le bord du Lac Major, dont elle étoit autrefois éloignée de plus de mille pas. L'Empereur Wencellas en *1397.* du temps des Vicomtes Ducs de Milan, l'érigea en Comté. Elle a eu autrefois des Seigneurs fort puissants.

5 Le même.

Le Comté d'ANGHIERA [5], en Latin *Angleria Comitatus*, Païs d'Italie au Duché de Milan, au pied des Alpes, entre les Suisses & le Vallais au Nord, la Vallée d'Aoute au Couchant, le Vercellois & le Novarois au Midi. Cette contrée fut érigée en Comté l'an 1397. par l'Empereur Wenceslas. en faveur de Galeas III. Elle est fertile & bien peuplée. Outre la Ville d'Anghiera on y compte encore celles d'Arona, de Vogogne, de Domo d'Oscella, & de Margozzo.

ANGILI. Voïez Angli,

ANGILLON. Voïez Dangillon.

6 d'Herbelot Bibl. Orient.

ANGIMI [6]. Ville d'Afrique; Edrissi la place dans la troisiéme partie du premier Climat. Elle appartient à la Province de Canem au Païs des Négres. Elle est fort proche de la Nubie qu'elle a à l'Orient, & n'est éloignée d'une Isle des Négres qu'elle a au Midi que de trois journées. Il n'y a dans cette Ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits.

ANGIO', les Italiens nomment ainsi l'Anjou, Province de France.

7 Æneid. l. 7. v. 759.

ANGITIÆ LUCUS, ancien nom d'une forêt d'Italie dont le nom moderne est la Selva d'Albi; Virgile dit [7]:

Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda
Te liquidi fievere Lacus.

8 l. 2. c. 9. p. 707.

Cellarius [8] qui observe que Virgile a substitué *Nemus* à *Lucus*, ajoûte que cette forêt étoit au côté Occidental du Lac Fucin, & que les habitans sont nommez *Lucenses* par Pline. Mr. Corneille dit que ce nom d'*Angitia*, vient de Médée, qui après avoir fui avec Jason en emportant la Toison d'or, elle vint en Italie, où elle donna aux Marrubiens qui habitoient vers le Lac Fucin des rémedes contre la morsure des serpens, ce qui obligea ces Peuples à la nommer *Anguitie* du nom d'*Anguis*, qui signifie un serpent : il s'appuïe de l'autorité de Servius sur Virgile.

9 Polyhist. c. 2. p. 15. Edit. Salm.

Solin [9] dit beaucoup mieux sur le témoignage de Cælius qu'Æeté avoit trois filles, à savoir Angitie, Médée, & Circé; que Circé occupa les Monts Circeiens & trompa les yeux par des enchantemens, qu'Angitie s'établit auprès du Lac Fucin, & qu'elle fut regardée comme une Déesse pour avoir appris aux hommes les rémedes pour prévenir ou guérir la morsure des Serpens, & qu'enfin Medée fut ensevelie à Buthrotu par Jason & que son Fils gouverna les Marses.

Tom. I.

10 Baudrand Ed. 1705.

ANGITOLA [10] (l') en Latin *Angitula*, petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre ultérieure. Elle tire sa source du Mont Apennin, & aïant reçu quelques Torrens en courant vers l'Occident, elle passe auprès du Bourg, & du Château appellé la Rocca d'Augitola, & ensuite se jette dans le Golphe de Ste. Eufemie à huit milles de Monte-Leone vers le Septentrion.

11 Le même.

1. ANGLE ou Angles [11], petite Ville de France en Poitou sur la Riviére d'Anglin, avec une Abbaïe; sur les confins de la Touraine, & à neuf lieues au Levant de Poitiers. Le nom Latin est *Angla*.

12 Atlas.
13 Dict.
14 Carte part. du Diocése de Castres.

2. ANGLE, ou Angles, petite Ville de France dans le Languedoc, près de la Riviére d'Agout, environ à quatre lieuës de St. Amand de Valtoret, au Diocése de Castres. Elle n'est pas précisément sur l'Agout, comme le disent Blaeu [12], & Mr. Corneille [13]; mais sur une Montagne au Midi de l'Agout, & au Nord de la petite Riviére de Lar [14].

15 Baudrand Ed. 1705.

ANGLEN, ou Augflen, en Latin *Anglia*, *Anglia-Minor* [15], petit Païs de Dannémarck, dans le Duché de Sleswick, de quatre à cinq milles d'Allemagne de long, & un peu moins de large, mais sans aucun Lieu remarquable, entre Flensbourg au Septentrion, & Sleswick au Midi. Il appartient pour la plûpart au Duc de Sleswick-Gottorp. Plusieurs Auteurs prétendent que c'est delà que sont originaires les Anglois, lesquels aïant été appellez par ceux de la Grande Brétagne à leur sécours contre les Norwégiens, se rendirent les maitres de ces Païs-là dans la suite des temps, & lui donnerent leur nom qu'il garde encore à présent : ce qui est assez probable. Voïez Angli.

ANGLES, Peuple venu du Septentrion de l'Allémagne, d'où il passa en Angleterre à laquelle il donna son nom. Il se divisa ensuite en Angles Orientaux East Angles, & Occidentaux Westangles. Voïez Augli, Estanglie & Westanglie.

16 Etat. de la Grande Brét. T. 1. p. 135.

ANGLESEY [16], en Latin *Monas* & *Mona*, Isle qui est une annexe de la Principauté de Galles sous la Couronne de la Grande Brétagne. Elle en est même regardée comme une partie en qualité de Comté. Elle est au Nord-Ouest, environ 80. milles à l'est de Dublin en Irlande; & s'appelle Mon, ou Tir-mon (c'est-à-dire, Terre de Mon) par les Gallois. Mais depuis que le Roi Edward I. la conquit, les Anglois l'ont appellée Anglesey, c'est-à-dire, l'Isle Angloise, elle est dans le Diocése de Bangor. Cette Isle est environée par la Mer d'Irlande, hormis du côté du Sud-Est, où elle est separée de la Province de Carnavan, par une langue de terre nommée Menay (ou *Medway*.) Elle a 80. milles de tour, & contient environ 200000. Arpens, 1840. Maisons, & 74. Paroisses. On y trouve de ce bois de Charpente noir dont nous avons parlé ailleurs, aussi bien qu'en la *Marche de Rumney*, dans la Province de Kent. Il n'y a que deux Villes, savoir *Beaumaris* à 184. milles de Londres, & *Newberoug*. Mais avant que les Gallois eussent été subjuguez par les Anglois, Aberfraw, en Latin *Gadrvia*, qui n'est qu'un Village à présent, étoit la principale de l'Isle, & la residence des Princes de la partie Septentrionale de Galles.

17 La Forest Bourgon. Géog. Hist. T. 2. p. 127.

Holy-Head est le Lieu où se tiennent les Paquebots établis pour l'Irlande [17]. Cette Isle obéissoit à des Rois particuliers connus sous le nom de Rois de Venedotie avant que les Princes de Galles s'en fussent rendus maitres. Elle est divisée en six Hundreds. On y recueille quantité de Bled, & l'on en tire

 beau-

beaucoup de Bétail qui se nourrit dans de beaux pâturages.

ANGLETERRE, (L') *Anglia*, c'est un Roïaume considérable de l'Europe. Ceux du Païs l'appellent *England*, les Allémands *das Engelland*, les Espagnols, *la Inglaterre*, & les Italiens *l'Inghilterra*, les Grecs l'appelloient *Albion*. Sous la domination des Romains il porta le nom de Brétagne Supérieure ou Méridionale, pour la distinguer de l'Ecosse qui étoit la Brétagne Inférieure & Septentrionale. Les Saxons s'en étant empsrez vers l'an 428. y établirent sept Roïaumes sous le nom d'East-Angles, d'Essez, de Kent, de Mercie, de Northumberland, d'Ouëstsex & de Sussex. Ecbert Roi des Saxons Occidentaux aïant conquis quatre de ces Roïaumes environ l'an 827. donna à son Roïaume le nom d'Angleterre. Les Danois & les Norwegiens y firent encore depuis des déscentes & de grands ravages. Enfin Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, assisté du Roi de France, y déscendit en 1066. défit l'Armée Angloise, & se rendit maître de ce Roïaume, & s'en assûra la possession qu'il a transmise à sa postérité jusqu'à présent par une longue suite de Rois. Le nom d'Angleterre s'étendit ensuite sur la Principauté de Galles qui se soûmit aux Rois d'Angleterre sous Saint Edouard I, l'an 1283.

L'Angleterre est renfermée entre le 50. & le 56. dégré de Latitude, & entre le 14. & le 23. de Longitude. Elle est bornée du côté du Nord par l'Ecosse, dont les Riviéres de Solvay & de Tuwed la séparent, avec laquelle elle ne fait qu'une même Isle. Elle est entourée de la Mer de tous les autres côtez; elle a au Levant l'Océan Germanique, au Midi la Manche, ou la Mer de Brétagne, & au Couchant la Mer d'Irlande. Sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, c'est-à-dire depuis Berwick sur les frontiéres d'Ecosse jusques à la pointe Méridionale de l'Isle de Wight, sur la côte de la Manche de France, est d'environ trois cens trente milles Anglois. Sa plus grande largeur du Levant au Couchant, depuis l'Isle de Thanet vers l'embouchure de la Tamise jusques au Cap de Cornouaille, n'est que de trois cens mille pas, & même en beaucoup d'endroits elle est beaucoup plus resserrée, particuliérement vers les Provinces du Nord, où quelquefois elle n'a que soixante dix mille pas de largeur. Du côté de Douvres elle n'est separée de la France que par le pas de Calais, qui est un Détroit de six lieuës. Les Rois d'Angleterre ne possédoient autrefois que ce Roïaume-là; mais depuis quatre siécles ils jouissent aussi de l'Irlande qu'ils ont conquis sur les Originaires. Le Roi Henri VIII. est le premier qui s'en soit porté pour Roi; ses Prédécesseurs ne s'en disoient que Seigneurs. Au commencement du Siécle passé le Roi d'Ecosse aïant succedé à l'Angleterre, comme le plus proche héritier après la mort de la Reine Elizabeth, vint établir sa residence en Angleterre, & l'a laissée à ses Successeurs qui en jouissent encore; de sorte que le Roi d'Angleterre posséde aussi les Roïaumes d'Ecosse & d'Irlande; ce premier néanmoins fait toûjours un corps separé de l'Angleterre. Il est maître des Isles de Jersey & de Grenesey, sur les côtes de la Normandie dans la Manche; & dans l'Amerique Septentrionale de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle Yorck, de la Maryland, de la Virginie, de la Caroline, de l'Isle de Jamaïque dans le Golfe de Méxique, de la Bermude, & de quelques-unes des Antilles dans la Mer du Nord. L'Angleterre est présentement divisée en Angleterre, & en Principauté de Galles; on la divise encore en 3. parties, qui sont l'Angleterre propre, les Provinces du Nord, & les Provinces de l'Ouëst. Il y a cinquante-deux Comtez ou petites Provinces en ces quatre parties de l'Angleterre, & tout ce Païs-là est fort fertile, sur tout vers le Midi, où il n'y a presque que des plaines abondantes en pâturages. Il y a aussi quantité de Ports en Angleterre, mais peu de Forteresses, sur tout au dedans du Païs où elles ne sont point nécessaires, la Mer lui servant comme de rempart assûré de tous côtez, excepté du côté du Nord. Il y a quelques Places fortes vers l'Ecosse, comme Barwick, Carlile, & autres que l'on néglige pourtant depuis que ces deux Roïaumes obeïssent au même Monarque. La Capitale de ce Roïaume est la Ville de Londres sur la Tamise, une des plus grandes, des plus riches, des plus peuplées de l'Europe; en sorte qu'après Paris & Constantinople, elle peut disputes facilement le rang à toutes les autres Villes de cette partie du Monde pour son grand commerce. C'est le séjour ordinaire des Rois.

Voila ce qu'en dit Mr. Baudrand, je lui laisse un certain détail que j'emprunte d'Auteurs plus à portée de bien savoir les choses. J'ai déja marqué au mot ALBION, les divisions qu'on en fit anciennement sous ce nom. Je marquerai ici les autres les plus importantes.

Lorsque les Romains [1] furent en possession de ce Païs, ils ne le diviserent pas (comme on a fait depuis) en Provinces; mais pour ainsi dire en Peuples & en Nations. Ainsi ils appellereot ATRABATII, les habitans de *Barkshire*.

BELGÆ, ceux de *Wiltshire*, *Somersetshire*, *Hampshire*, & de l'Isle de *Wight*.

BRIGANTES, ceux d'*Yorkshire*, *Lancashire*, *Durham*, *Westmorland*, & *Cumberland*.

CANTII, les habitans de *Kent*.

CATTIEUCHLANI, ceux de *Buckinghamshire*, *Bedforthire*, & *Workshire*.

CORITANI, de *Lincolnshire*, *Leicestershire*, *Rutland*, *Nottingham*, *Derby*, & *Northamptonshire*.

CORNÆVII, ceux de *Cheshire*, *Stafford*, *Shropshire*, & *Worcestershire*.

DUNMONII, les habitans de *Cornouaille*, & *Devonshire*.

DOBUNI, ceux de *Glocester*, & *Oxfordshire*.

DOROTRIGES, ceux de *Dorsetshire*.

OTTADINI, de *Northumberland*.

REGNI, de *Sussex*, & *Surrey*.

TRIBONANTES, d'*Essex*, de *Middlésex*, & de *Hertfordshire*.

Ces noms ont visiblement une origine Celtique, & les Romains & les Grecs, oe firent que les accomoder au génie de leur Langue. Sous l'Empire d'Honorius, les Romains attaquez en Italie par les Goths n'eurent pas le loisir de songer à l'Angleterre, qui à peine délivrée d'eux fut attaquée par les Pictes, Peuple d'Ecosse. Les Saxons déja formidables par leurs exploits militaires vinrent au secours des Brétons; & s'établirent dans ce Païs qu'ils conquirent & diviserent en VII. Roïaumes. C'est ce que l'on appelle l'EPTARCHIA [2], Ces Roïaumes étoient:

KENT,
SOSSEX, ou *Saxons Méridionaux*,
WESTSEX, ou *Saxons Occidentaux*,
ESSEX, ou *Saxons Orientaux*,
ESTANGLES, ou *Anglois Orientaux*,
NORTHUMBERLAND,
MERCIE.

L'Eptarchie dura quelques siécles, mais [3] Egbert Roi des Sasons Occidentaux réünit tous ces Roïaumes sous le nom d'Angleterre, & s'en fit décla-

[1] Etat de la Grande Bret. T. 1. p. 33.

[2] Ibid. p. 6.

[3] Ibid. p. 35.

déclarer Roi à Winchester l'an 819. Alfred commença à diviser l' Angleterre en Provinces : en voici la liste.

	longueur. mil.	largeur. mil.	Paroisses.	Villes à marché	Memb. du Parl.
Bedfordshire.	24	14	116	9	4
Berkshire.	45	25	140	11	9
Buckinghamsh.	40	18	185	15	14
Cambridgesh.	35	20	163	7	6
Cheshire.	45	25	85	12	4
Cornoüaille.	70	40	161	27	44
Cumberland.	50	38	58	14	6
Derhyshire.	30	25	106	11	4
Devonshire.	50	45	394	38	26
Dorsetshire.	45	25	248	22	20
Durham.	35	30	118	9	4
Essex.	45	36	415	27	8
Glocestershire.	50	26	280	27	8
Hampshire.	46	30	250	20	26
Hartfordshire.	30	27	120	18	6
Herefordshire.	35	30	176	8	8
Huntingtonsh.	22	18	79	6	4
Kent.	50	47	408	31	10
Lancashire.	45	32	61	27	14
Leicestershire.	30	25	192	11	4
Lincolnshire.	60	35	630	30	12
Middlésex.	29	16	200	7	8
Monmouth.	25	20	127	7	3
Norfolk.	50	35	660	33	12
Northampton.	45	20	136	13	9
Northumberl.	40	30	460	12	8
Nottinghamsh.	40	20	168	8	8
Oxfordshire.	40	20	280	12	9
Rutland.	12	9	48	2	2
Shropshire.	34	25	170	16	12
Somersetshire.	50	40	385	35	18
Staffordshire.	44	27	130	19	10
Suffolk.	45	30	55	21	16
Surrey.	34	22	140	11	14
Sussex.	60	20	312	17	22
Warwikshire.	35	26	158	14	6
Westmorland.	32	24	26	8	4
Wiltshire.	40	30	304	11	34
Worcestershire.	35	25	152	12	9
Yorkshire.	80	70	563	58	30

Ces Provinces ne sont pas de grande étenduë, hormis Yorkshire, qui s' étend en longueur l' espace de 80. milles, ou 27. lieuës à 3. milles chaque lieuë. Cornouaille, 70. milles, Lincolnshire & Sussex 60. milles. Cumberland, Glocestershire, Kent, Norfolk, & Somersetshire, ont chacune environ 50. milles. Le mot *shire*, qui termine la plupart des noms des Provinces, signifie partage, ou division. Mais quand on s' en sert seul, il a la même signification que celui de *Country*, c'est-à-dire, une Province. Aux Membres de Parlement il faut ajoûter 4. Députez d'Ecosse, & 24. de Galles, faisant en tout le nombre de 558. qui est celui de la Chambre des Communes depuis l'Union de l' Angleterre avec l'Ecosse.

Sept des susdites Provinces sont situées sur la Mer du Nord, savoir

Northumberland,	Norfolk,
Durham,	Suffolk,
Yorkshire,	Essex.
Lincolnshire,	

Six sur la Manche, qui sont

Kent,	Dorsetshire,
Sussex,	Devonshire,
Hampshire,	Cornoüaille.

Ces deux derniéres sont aussi bornées du côté du Nord par un bras de Mer, que les Anglois appellent *The North Channel*.

Deux à l'embouchûre de la Riviére Saverne, savoir

Somersetshire, Monmouthshire.

Et quatre sur la Mer d'Irlande, ou le Canal de S. George, qui sont

Cheshire,	Cumberland,
Lancashire,	Westmorland.

Les Provinces Méditerranées sont celles de

Bedford,	Northampton,
Berkshire,	Nottingham,
Buckingam,	Oxford,
Cambrige,	Rutland,
Derby,	Shropshire,
Glocester,	Stafford,
Hartford,	Surrey,
Heréford,	Warwick,
Huntingtoo,	Wiltshire,
Leicester,	Worcester,
Middlesex.	

Pour parler de l'Angleterre en général, l'air y est grossier, les brouillards fréquents & en général le tems y est variable. Mais l'air y est salubre, & on y trouve souvent des vieillards d' un âge presque incroïable. La grossiereté de l'air est compensée par les pluïes fécondes qu'elle produit, par la beauté & la bonté des pâturages qu' elles entretiennent. Le Vent d'Oüest qui prédomine en ce Païs est très-sain & suit les pluies. Celui d' Est est mal sain sur tout au Printems, & il regne principalément dans les Equinoxes. Les Vents de Nord & de Nord-Oüest amenent ordinairement le beau tems. Les Vents qui sont opposez à ceux-ci sont plus rares, & amenent ordinairement de la pluïe. L'Hyver est long & désagréable.

Les principales Riviéres de l' Angleterre sont

La Thamise,	L'Humber,
Le Medway,	La Trente,
La Saverne,	L'Ouse.

Les autres moins considérables sont

La Tine,	L'Avon,
La Tuede,	L'Ouse différente de l'autre.

Les principales forêts sont

Celle de Windsor en Berkshire.
Neuw-Forest dans Hampshire.
La forêt de Dean dans la Province de Glocester.
Celle de Sherwod dans la Province de Nottingham.
Et celle de Néedwood dans la Province de Stafford.

L' Angleterre produit des vivres en abondance. Elle manque de vin qui lui est fourni par les autres Nations, mais elle s' en dédomage par sa biére qui passe pour la meilleure de toute l'Europe.

Les laines d'Angleterre sont d'une grande beauté. Ses cuirs sont très-bons & en abondance; mais le lin n'y est pas commun & les toiles y sont chéres à proportion des autres Païs. Les chiens & les cocqs y ont plus de courage qu'ailleurs. Les chevaux Anglois sont fins, & pleins de feu.

L'An-

L'Angleterre a auſſi des *Eaux minérales*, & ſans aller bien loin de Londres il y a celles de

Hampſted,	Richmond,
Iſlington,	Epsham,
Acton,	Barnet,
Dullidge,	& North-Hall.

Outre les eaux fameuſes de Tunbridge, de Bath &c.

Elle a auſſi ſes métaux. La Province de Suſſex a des mines de Fer, celle de Derby abonde en Plomb, Cumberland & Somerſetshire en Cuivre, & Cornouaille eſt fameuſe pour ſes mines d'Etain fin, le plus beau qui ſoit en Europe. Quant aux mines d'Argent, on en trouve quelques-unes dans le Païs de Galles: mais après tout il n'y en a point qui ſoit comparable à celle du commerce. L'Angleterre produit auſſi quantité d'alun & de cryſtal, de la couperoſe, & du lapis calaminaris pour compoſer le Léton. Il y a auſſi du Salpêtre; & de la guède pour les Teinturiers. En un mot c'eſt un des plus abondans & des plus riches Païs de l'Europe. Et comme il eſt avantageuſement ſitué pour le commerce, il n'y a rien dans le Monde capable d'être tranſporté, qu'il ne puiſſe avoir par la navigation. Un autre grand avantage qu'a l'Angleterre, c'eſt qu'il n'y a point de ces animaux féroces & dangereux, comme ſont les Loups, les Sangliers, & les Ours, qui ſont ſi pernicieux dans pluſieurs Païs de l'Europe. Il y a même peu de ſerpens, & d'autres bêtes venimeuſes. Autrefois il y avoit des Loups, mais l'Hiſtoire dit que le Païs en fut délivré par les Gallois. Leur Prince étant Vaſſal d'Edgar, un des Rois Saxons d'Angleterre, à qui il païoit un tribut annuel, Edgar convertit ce tribut en 3000. peaux de Loups. Les Gallois là deſſus s'adonnérent ſi fort à la chaſſe du Loup, qu'ils en nettoïérent le Païs. Si bien que les Beſtiaux tiennent la campagne en ſureté jour & nuit, ſans aucun danger des Loups.

Dans l'Article d'Ecoſſe j'ai parlé des murailles qui ſeparoient anciennement l'Angleterre de l'Ecoſſe.

L'Angleterre a eu dans le Continent de vaſtes Provinces qu'elle ne poſſéde plus depuis longtems. Conquiſe elle-même par les Ducs de Normandie, elle eut quelque tems les mêmes Souverains que ce Duché. Les Alliances y ajoûterent d'autres Provinces dont le nombre s'augmenta encore par les conquêtes & par le bonheur des armes.

Après l'Eptarchie il y eut 21. Rois d'Angleterre durant 265. ans, à ſavoir depuis l'an 801. juſqu'à l'an 1066. Ces Rois deſcendoient d'Egbert déſtructeur de l'Eptarchie; juſqu'à Canut le premier des Rois Danois.

Depuis l'an 1066. auquel Guillaume le Conquerant ſe rendit maître de l'Angleterre, ſa Maiſon regna juſqu'en 1136. c'eſt-à-dire 70. ans, après quoi Etienne de Blois Fils d'un Pere de même nom & d'Alix Fille du même Guillaume hérita de la Couronne qu'il porta 19. ans, y compris le regne de ſon Fils qui lui ſurvécut très-peu. L'an 1154. Henri II. Duc de Normandie, d'Anjou & de Guienne, Fils de Géofroi Plantegenêt, Comte d'Anjou, & de Mahaud Fille de Henri I. Roi d'Angleterre, parvint à la Couronne. XV. Rois de ſa Maiſon la poſſéderent durant 331. ans, c'eſt-à-dire juſqu'en 1485. Cette Maiſon finit par un ſcélerat. Richard III. Duc de Glocester Tuteur d'Edouard V. ne jouït que deux ans d'un Scéptre acquis par le meurtre de ſes Néveux. Il fut tué dans une bataille gagnée par Henri Comte de Richemond Fils d'Edmond, & petit-Fils d'Owen Tudeor Prince de Galles. Le Vainqueur qui fut Henri VII. Comte de Richemond étoit Pere de Henri VIII. ſous lequel l'Angleterre fut ſeparée de l'Egliſe par un Schiſme qui donna lieu à l'Egliſe Anglicane. Sa Poſterité mâle s'éteignit avec Edouard VI. Fils d'Henri VIII. Marie fille legitime d'Henri VIII. ſuccéda à ſon Frere, & après elle la Couronne appartenoit à Marie Reine d'Ecoſſe; mais le zele ſanguinaire de Marie d'Angleterre aïant éfraïé les Anglois qu'elle n'avoit ramené à l'Egliſe Catholique que par des voïes cruelles, ils préfererent Elizabeth Fille naturelle d'Henri VIII. qui à force de talens, & de grandes qualitez ſe rendit digne d'un Thrône d'où l'impureté de ſa naiſſance l'excluoit. Elle mourut ſans avoir été mariée, & rendit la Couronne à Jacques VI. Roi d'Ecoſſe Fils de la Reine Marie qu'elle avoit fait décapiter, & à qui elle appartenoit légitimement. Ce Prince qu'elle avoit fait élever dans les ſentimens de l'Egliſe Anglicane qu'elle acheva de former, trouva moins de repugnance que ſa Mere dans les Parlemens. On ſait les malheurs de ſa poſterité, la mort ſanglante de ſon Fils Charles I. ſur un échafaut, les dificultez que trouva Charles II. à rentrer dans l'héritage de ſes Peres; les mauvais ſuccès qu'eut le zéle de Jaques II. ſecond Fils de Charles I.; le ſacrifice qu'il fit de ſa Couronne à la Religion Catholique qu'il avoit embraſſée, & les méſures que la Nation Britannique a priſes pour exclurre ſa poſterite Catholique de la Roïauté qu'elle a décernée à la Maiſon de Hanover deſcenduë d'une Princeſſe Palatine dont la Mere étoit Fille de Jaques I. Le Prince qui regne aujourd'hui en Angleterre ſous le nom de George II. a pour competiteur le Fils de Jaques II. qui vit à Rome, & prend la qualité de Jaques III. quoique dans la vie particuliére il ne prenne que celui de Chévalier de St. George. On le nomme en Angleterre *le Prétendant*. C'eſt à l'Hiſtoire qu'appartient le détail de ces événemens.

La *Religion* du Païs eſt l'Anglicane que l'on appelle auſſi la haute Eglise. Elle a conſervé la Hiérachie Eccléſiaſtique quoi qu'elle s'accorde en beaucoup d'Articles avec les P. Reformez.

La Religion P. Reformée telle qu'elle eſt profeſſée à Géneve eſt auſſi très-floriſſante dans le Roïaume, ſur tout depuis la revocation de l'Edit de Nantes. Une multitude innombrable de François ſe ſont retirez dans ce Roïaume, où ils profeſſent leur Religion indépendamment des Evêques dont ils n'admettent pas la neceſſité: on les appelle auſſi *Presbytériens*, par raport aux *Anglicains*, que l'on nomme *Epiſcopaux*. On les nomme auſſi *la baſſe Egliſe*.

Outre cela il y a en Angleterre un grand nombre de Sectes de toute eſpéce qui y ſont tolérées. La Religion Catholique y eſt encore profeſſée plus ou moins dans quelques Provinces; & entre ceux des Anglois qui la mettent au nombre des Sectes il y en a pluſieurs qui prétendent qu'on doit l'exclurre de la tolérance dont ils ſont très-prodigues envers les autres.

La Langue Angloiſe eſt un mélange de la Brétonne (qui pourtant ne ſubſiſte plus que dans la Province de Brétagne en France, & dans la Principauté de Galles, & que l'on prétend être l'ancien Celtique) du Saxon, du Normand, & du Latin. Elle a été bien cultivée depuis quelque tems, ſur tout depuis que les Anglois ſe ſont mis à compoſer dans leur Langue des ouvrages où il entre beaucoup de reflexion & de ſavoir. On reproche à cette Nation une prévention injuſte qui la rend aveugle ſur les talens des autres

Peu-

Peuples; & qui fait qu'elle n'approuve que son goût particulier. L'Horlogérie, & plusieurs autres Arts y ont été portez assez près de la perfection; peut-être les François méritent-ils quelque part dans cet éloge, par l'émulation qu'ils ont donnée. Voïez au mot *Bretagne* l'Article de la GRANDE BRETAGNE.

NOUVELLE ANGLETERRE, (la) Province de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada, les nouveaux Païs bas & la Mer Septentrionale. Ce Païs fut découvert au commencement du seiziéme siécle par Jean Verrazzano Florentin, qui partant des Isles Canaries au mois de Janvier 1524. & prenant son cours droit à l'Oüest, fut poussé par un vent d'Est environ cinq cens lieuës en vingtcinq jours, après quoi il tourna un peu vers le Nord, & quand il eut vogué un pareil nombre de jours, il vit de nouvelles Terres sur la hauteur de 34. dégrez du Nord de la ligne; la côte courant Nord & Sud. La terre proche du rivage étoit plate; & presque aussi basse que la Mer. Ainsi voïant qu'il n'y avoit aucun havre, & que le rivage étoit tout ouvert au Vent, il courut la côte d'abord quelques lieuës vers le Sud, & ensuite vers le Nord, & ne trouvant point de Port, il fit jetter l'ancre, & descendre sa chaloupe. Les Sauvages, que cette nouveauté surprit, accoururent au rivage en grand nombre, & voïant approcher ceux qui avoient été conduits en ce lieu-là par Verazzano, tantôt ils fuïoient, tantôt ils les regardoient par dessus l'épaule; & enfin se rassûrant, ils s'arrêterent, & les reçûrent fort humainément. Ils étoient nuds, n'aïant qu'une petite peau au devant d'eux, & bien composez de corps. Leur couleur étoit olivâtre, & leur chévelure noire. Verazzano aïant levé l'ancre, prit son cours à l'Est, & peu après vers le Nord, parceque la côte s'y courboit. Etant descendu de nouveau en cet endroit, il y trouva la Terre beaucoup plus agréable, & des vignes qui montoient jusques au sommet des arbres. A cent lieuës, ou environ, selon son estime, il y avoit une fort belle Riviére qui sortoit en Mer. La côte couroit delà de nouveau vers l'Est, jusqu'à une Isle de forme triangulaire, séparée de la Terre-ferme de dix lieuës, & relevée en Montagnes couvertes d'arbres. Il nomma cette Isle *Claudia*, & s'étant avancé quinze lieuës plus loin, il entra dans un havre sur la hauteur de 41. dégrez, 40. scrupules. Ce havre étoit ouvert au Vent du Sud, & l'entrée en étoit large d'une demi-lieuë. Au dedans les rivages s'éloignoient l'un de l'autre en forme de Golfe aïant presque vingt lieuës de circuit. Ils s'étendoient jusqu'à douze lieuës de long vers le Nord, & contenoient de petites Isles fort agréables par les arbres dont elles étoient remplies. Les habitans lui firent un bon accueil. Ils connoissoient le cuivre, & en faisoient cas. Leur Cacique étoit vêtu de peaux de cerf. La côte qui étoit ensuite plus haute, se tournoit presque cinquante lieuës vers l'Est, après quoi elle se recourboit vers le Nord. Ceux qui l'habitoient étoient tout à fait sauvages. On ne put ni leur parler ni approcher d'eux. Ils étoient couverts de peaux d'ours, de loutres, & de loups marins, & il sembloit qu'ils vivoient de pêche & de chasse sans aucun soin de semer la terre. Elle paroissoit mal propre à être cultivée, aïant par tout de hautes Montagnes & de spacieux bocages, & une grande apparence de mines de cuivre & autres métaux. Delà prenant son cours vers le Nord après avoir passé plus de 30. Isles, plusieurs Caps, beaucoup de recoins & de grandes Baïes, on alla à la Terre que les Bretons avoient découverte auparavant sur la hauteur de 50. dégrez du Pole du Nord, & faisant voile vers France, on y arriva au mois de Juillet.

Laët raporte que tout ceci est tiré des Lettres de Verrazzano, écrites au Roi François I. qui excité par les heureuses navigations des Espagnols, vers les Isles & le Continent de l'Amerique, l'avoit envoïé avec un navire monté de 50. matelots pour découvrir les parties de l'Amerique Septentrionale.

Voici ce qu'en écrit Jean Smith Anglois. *La* partie de l'Amerique Septentrionale, que nous appellons Nouvelle Angleterre, est entre le 41. & le 45. dégré de Latitude. Il ajoûte que celle dont il s'est proposé de parler, s'étend depuis la Riviére Pennobscot jusques au Cap Cod, presque en droite ligne, l'espace de 70. lieuës, remplie de plus de quarante Villages de Sauvages le long du rivage, & qu'il y a découvert vingt-cinq havres, dont quelques-uns sont capables de plus de cinq cens vaisseaux, & quelques autres de mille. Le Continent est bordé tout au moins de deux cens Isles, & il y en a plusieurs qui font des Ports. La principale habitation des Sauvages est vers le Nord proche de Pennobscot. Il y a vers le Sud le long de la côte, Macadacut, Segoket, Pemnaquid; Nusconcus, Kenabec, Sagadahoc, & Aumoughcawgen. Les Nations qui y demeurent s'appellent *Segetago*, *Pathiuntanuck*, *Procopassum*, *Taughtanakagnet*, *Wabiggan*, *Nassagne*, *Mashecosqueck*, *Wawrigweck*, *Moshoquek*, *Wackcogo* & *Passavauck*, avec leurs Alliez, savoir les *Aucocisco*, *Accominticus*, *Passataquac*, *Aggowan* & *Naëmkek*. Ils sont presque tous semblables en mœurs, & en langage, & divisez en plusieurs Provinces. Les *Bessabeis* qui se tiennent le long des rivages du Fleuve de Pennobscot sont les plus grandes de tous. Les *Matahunter* habitent deux Isles séparées d'une lieuë du Continent, & embellies de jardins. Les *Massachusets*, dont le Païs est beaucoup plus fertile que les autres, occupent plus de vingt Villages, & possédent plusieurs Prairies & Campagnes, quantité de Riviéres, & divers Lacs, auprès desquels on prend principalement des Loutres & des Castors. La côte qui s'étend de Pennobscot jusqu'à Sagadahoc, est élevée en Montagnes, & a plusieurs Isles & rochers. La Mer y est extrêmement poissonneuse, & la terre fort fertile. La Baïe de Pennobscot, dans laquelle se décharge la Riviére de ce même nom, a dix lieuës de l'Est à l'Oüest, & autant du Nord au Sud. Elle est divisée en plusieurs Isles, dont quelques-unes ont dix milles de long, & ouvrent différens Ports. Du côté de l'Est demeurent les Tarentins, que l'on voit en guerre continuelle avec les Besabeis qui habitent de l'autre côté. *Meccadaout* est à gauche, au pied de certaines Montagnes que la Mer lave, & qui sont si hautes, qu'on les apperçoit de dixhuit lieuës. L'Isle de *Sorisco*, que les François ont appellée l'*Isle haute*, à cause qu'elle est extrêmement élevée, est au devant de la Baïe. Proche delà est le Lieu nommé *Segochet*, ensuite *Nusconcus* & *Pemnaquid*, & enfin *Sagadahoc* du même côté. Il y a eu là autrefois une Colonie d'Anglois.

Les *Aumukiawgenes*, *Kinnobeki*, & autres Sauvages, ont leurs Champs & leurs Cabanes auprès de Sagadahoc. La Riviére de Pennobscot descend au dedans du Païs, quarante ou cinquante lieuës, & a ses rivages bordez de chaque côté de motes de sable, & de rochers couverts d'arbres si ce n'est où les Sauvages demeurent. La terre y est assez grasse & assez fertile: la Contrée *Aucocisco* s'étend de là vers l'Oüest autour de cette grande Baïe, où il y a plusieurs Isles avec leurs havres.

Sowo-

Sowocetuck en est fort peu eloigné. Il est sur une pointe du Continent, qu'nuvre une large Baïe, où le rivage est de sable, mais fort dangéreux, à cause de la quantité d'Isles & de rochers qui le bordent. Ces Isles soot fort agréables, tant par leurs bocages que par les divers fruits qu' elles portent. Elles sont arrosées de plusieurs sources, & nourrissent une multitude presque incroïable d'oiseaux. Ensuire de la côte vers l' Ouëst, on trouve *Accomminticus* & *Passaquatak*, petits hâvres & commodes pour de petits bâtimens. La terre est fertile proche de la côte. L'Augoam, Province assez agréable, est située proche de ces hâvres. Son Port est fort dangéreux, à cause des basses, & trop éloigné de la haute Mer. Il y a des Collines médiocrement hautes, cultivées par des Sauvages. A l'Est on découvre une Isle longue de deux ou trois lieuës. Un fort bel herbage se trouve au milieu, le reste est plein de bocages & de beaux meuriers. Son Port appellé *Naimkerk* est fort assuré, & ne cede guére à l'Angoam, quoique son Terroir soit pierreux. Le Cap *Trabizzanda*, nommé par Champlain *Saint Louis*, & par les Hollandois *Wyngaërds Roes*, s'avance en Mer un peu au delà par un long espace. Au devant il y a trois Isles, qu'on nomme vulgairement *têtes de Turcs*; & vers le Nord une large Baie, auprés de laquelle sont plusieurs Villages de Sauvages, avec leurs Campagnes. Vers l' Ouest on trouve les Isles de *Matabunter*, & leurs habitations. Lorsqu'on a passé ce Cap, on voit la Province des *Massachusets*, où il y a une innombrable quantité de champs fertiles en toutes sortes de fruits. Les Sauvages y sont en grand nombre. Ce sont gens assez paisibles, mais farouches & indomptables, si on ose les fâcher. Delà on navigue à *Accomack*. C'est un fort beau Port; mais quoi que le Terroir y soit fertile, la paresse des habirans est cause qu' on le fréquente fort peu. On vient delà au *Cap Cod*, appellé *Cap Blanc* par les François. C'est comme une pointe de terre relevée en de hauts monceaux de sable, couverts de bas pins, & d'arbrisseaux. Il y a un hâvre fort assûré derriére ce Cap, qui est environné d'un côté d'une large Baie, & de l'autre de la grande Mer. Il est en forme de faux. Les Sauvages, nommez *Pawmetti*, habitent le Col du Cap, & les *Chawuns* le fond de la Baïe. La côte qui ceint la grande Baie n'a aucuns Bancs ni aucuns rochers. Toutefois comme elle est plate, les grands navires n'en peuvent approcher de près. Champlain qui a visité ce Port, dit qu'il le nomma *Port aux huitres*, à cause de la quantité qu'on y en trouve. Il est vers le Sud à cinq lieuës de ce Cap Cod. L' Isle *Nausit* est située au fond de la Baïe, & la Province nommée *Capawack* est à la Terre ferme. Cette Province est extrêmement peuplée & de fort grande étenduë. Le bled y vient en assez grande abondance, & au milieu du Païs; si on en croit les Sauvages elle est remplie de veines de cuivre & autres métaux.

L'an 1606. toute la Contrée qu'on vient de décrire, commença d'être fréquentée des Anglois par autorité publique. Jacques I. Roi de la Grande Brétagne, permit à certaines Compagoies de Nobles & de Marchands, de mener des Colonies en l'une & l'autre partie du Continent, avec ordre de laisser cent milles de vuide entre les limites des deux Compagnies. Henri Chalon aïant été envoïé d'abord aux parties Septentrinnales, fut pris par les Espagnols, & quelque tems aprés Jean Popham, Chancélier d'Angleterre, envoia Thomas Haman vers la Riviére de Sagadaboc. Celui-ci n'aïant point trouvé Chalon, visita toute la côte, & revint en Angleterre. L' année suivante on transporta cent Païsans pour dresser une Colonie à Sagadahoc. Ils se placerent dans la Péninsule, qui est proche l' embouchure de cette Riviére, & y bâtirent une Fortéresse, qu' ils appellerent *Saint George*, pour s'y défendre contre les insultes de leurs ennemis. Celui qui commandoit la Colonie, se nommoit George Popham; & Rawleigh Gilbert avoit la charge de la Marine. Ils entreprirent de découvrir la Riviére, & rencontrerent un faut qu' elle fait auprès d' une Isle. Ils monterent assez aisément, après quoi ils en trouverent un autre, où l'eau se précipitoit de telle roideur qu'ils ne pûrent passer outre. Ce Lieu étoit à 45. dégrez & quelques scrupules de la ligne, quoique l'embouchure de la Riviére n'en soit qu'à quarante trois & trente scrupules. Les rivages d'un côté & d'autre, étoient bordez de mottes de sable. Le Terroir n'y est pas beaucoup fertile. Il est toutefois couvert de chênes, & il y a force bois. Les Sauvages y vivoient a la maniere des autres, & étoient fort tourmentez presque tous les mois de l'Esprit malin, qu'ils nommoient *Tanto*. Le Gouverneur de la Colonie étant mort en Fevrier 1608. ceux qui la formoient abandonnerent ce Lieu, & retournerent en Angleterre. Les François profitant de l' occasion, y placerent des Colonies en plusieurs endroits, jusqu' à ce qu' Argall, qui venoit de Virginie, les troubla dans leur établissement. Il rasa les habitations, & emmena prisonniers tous ceux qu'il pût prendre. Les Anglois envoïerent ensuite le Capitaine Hobson & plusieurs autres, & avec eux deux Sauvages qui avoient démeuré quelque tems en Angleterre, afin d'atirer par eux leur Nation & de les avoir pour Truchemans; mais parce qu'un peu avant leur arrivée un Anglois appellé Hum, avoit emmené 24. Sauvages, qu'il avoit fait venir dans son navire sous espéce d'amitié, & vendus aux Espagnols dans le Détroit de Gibraltar, les Sauvages étoient si animez contre les Anglois, qu'Hobson fut contraint de s'en retourner. Jean Smith fut envoïé l'an 1614. pour chercher des mines d'or & d'argent, & pour pêcher des baleines. Il en prit quelquesunes à l'Isle Monaheggan à 43. dégrez & demi de la ligne, mais non pas de celles qui rendent de l' huile de leur lard. Quant aux Mines il n' en découvrit aucune. Il y retourna l' année suivante, & tomba entre les mains des Pirates François, qui le retinrent prisonnier pendant quelque tems.

L'an 1620. quelques gens aïant été enrôllez en Angleterre, partirent de Plimouth au commencément de Séptembre, & aïant passé le Cap Cod deux mois après, ils mouillerent l' ancre à une grande Baïe que forme la courbure de ce Cap, le vent contraire ne leur aïant pas permis de gagner le Port où ils prétendoient aller. Ce Port étoit à dix lieuës du Cap. Là cherchant de tous côtez un Lieu commode pour s' y arrêter, ils trouverent quelques cabannes abandonées. S'étant avancez plus loin, ils furent attaquez des Sauvages qu'ils n'eurent pas de peine à chasser. Comme ce Lieu ne leur plaisoit pas, ils entrerent le 16. Decembre dans un autre havre, vis-à-vis du Cap, vers l'Ouëst. C'étoit une Baie fort grande environnée de toutes parts d'un Terroir fertile, comprenant deux Isles pleines de bois, & quelques autres qui étoient désertes. Il y avoit beaucoup de poisson & grande quantité d'oiseaux Aquatiques selon la saison, & de différentes sortes. Ils n' y trouverent aucuns habitans, quoi qu' il y eût des Campagnes qui selon l' apparence, avoient été cultivées & ensemencées. Il y avoit plusieurs ruisseaux & torrens d'une eau fort claire & bonne à boire. La Terre y étoit fertile en

le en

le en beaucoup d'endroits & en d'autres sablonneuse. Ce fut près de cette Baïe, dans le Continent même, qu'ils marquerent la nouvelle Plimouth, au panchant d'une Colline, qui avoit été autrefois cultivée par les Sauvages. Dans la Vallée couroit un torrent, qui pouvoit seulement porter de petits bateaux & des Chalouppes. Beaucoup de Fontaines & de sources arrosoient la terre de tous côtez. On n'y plaça d'abord que dix-neuf Familles, qui bâtirent leurs maisons à double rang, vis-à-vis l'une de l'autre, afin de se pouvoir donner du sécours plus commodément. Au mois de Mars un Sauvage nommé Samoset vint les trouver. Il savoit un peu d'Anglois, par la fréquentation qu'il avoit euë avec ceux de cette Nation qui avoient accoûtumé de venir pécher à l'Isle de Monahiggan, & il leur apprit que la Province où ils étoient placez étoit nommée Patuxet par les Sauvages; que tout ce qu'elle avoit eu d'habitans étoient morts depuis quatre ans par une maladie extraordinaire; & que les Massasoïtes, dont sixante à peine étoient propres pour la guerre, demeuroient proche de cette Contrée.

En général le terroir de la Nouvelle Angléterre est éxtrêmement fertile. Le rivage y est fourni de bons Ports, & bordé de toutes parts de plusieurs Isles pleines de bocages, & où se trouvent quantité de chénes, de cédres, d'arbres à poix, de pins, de noïers, de chataigniers, de pruniers, de roseaux aromatiques, & autres semblables. La Mer est poissonneuse auprès du rivage, & fort commode pour les salines. Il y a au dedans du Païs grand nombre de divers oiseaux, comme cocqs d'Inde, perdrix, gruës, oïes, canes & pigeons, principalement lorsque les fraises commencent à meurir. Il y a aussi un fort grand nombre de cerfs, qui produisent quelquefois trois ou quatre faons, ce qui marque la bonté de l'Air & de la Terre. Les Peuples s'y distinguent par les Villes, ou plutôt par les habitations. Chaque Bourgade, ou Hameau fait un Peuple à part. Les fourures & les peaux sont leur unique richesse; ils en font commerce avec les Anglois. Outre ces fourures, ce Païs abonde en chanvre, lin, fer, ambre, poix, goudron, cables, mâts, & en diverses sortes de grains. Ainsi la Nouvelle Angleterre est aujourd'hui une Contrée fort considérable, par le grand nombre de ses habitans & par leur richesse. Elle contient quantité de Villes, dont Baston est la Capitale. Il y a encore Charles-Tawn, Cambridge, Reding, & plusieurs autres, dont la plûpart ont tiré leurs noms des Villes d'Angléterre. Il y en a peu qui ne soient proche de la Mer, ou sur des Riviéres. Les Indiens leur donnent d'autres noms entre eux selon leur langage. Les Loix du Païs ont été faites par les habitans même, qui se les sont imposées comme il leur a plû. Il y a un certain nombre de Cours où la Justice se rend, & où l'on s'assemble de tems en tems, soit pour faire de nouvelles Loix, abolir les anciennes, décider les causes entre les particuliers, soit pour élire un Gouverneur ou les Magistrats. Chaque Ville envoïe des Députez à l'Assemblée, & chaque Province fait tous les ans élection d'Officiers pour le maniment des affaires. On y est d'une grande éxactitude pour ce qui regarde la Religion, & la plûpart y sont dans le sentiment de ceux qu'on appelle Presbytériens rigides. On y fait un commerce considérable avec l'Isle des Barbades, & avec les autres Colonies Angloises de l'Amérique. On les fournit de farine, de biscuit, de sel, de viande & de poisson, & on en prend en échange du sucre, & autres denrées. On y fait aussi un fort grand trafic avec l'Angléterre, d'où l'on apporte des étoffes, des soïes, des draps, du fer, de l'airain, & toutes sortes d'ustansilles, qui ne se trouvent point dans le Païs. Il y a force Riviéres, dont les principales sont Agamentico, Conectecut, Kinébiguy, Merrimeck, Mishuin, Mesteck, Néraganset, Pascatanay, Pemnaquid, & Tachobacco. Le poisson tant de Mer que de Riviére, y est éxcellent, & on y trouve différens oiseaux, Faisans, Perdrix, Cocqs de bruïere, Poules d'Indes, Oïes, Canards, Hérons, Cicognes, Cormorans, & autres. Il y a aussi pour bêtes sauvages des Lions, des Ours, des Renards, des Loutres, des Castors, des Daims, des Liévres & des Lapins. Le Bétail de ce Païs consiste en Vaches, en Brébis, en Chévres, en Cochons, & en Chévaux. Entre les animaux qu'on y voit, une espece de couleuvre, que les Anglois appellent *Rattle-Snake*, est ce qu'il y a de plus dangéreux.

1. ANGLI, ou ANGILI, en François les *Angles*. Mr. d'Audifret [1] dit: les ANGLIEUS, que d'autres ont nommé ANGILES, ou ANGILIENS, habiterent d'abord entre l'Océan & le Fleuve *Albis*, (l'Elbe) ensuite ils s'établirent dans les terres qui avoisinoient les Cimbres du côté du Midi, & insensiblément ils s'étendirent jusqu'à l'*Albis*, & le long de la Mer *Codanum* (Baltique;) de sorte qu'ils occupoient la plus grande partie du Duché de Slesvick, la Stormarie, la Vagrie, & quelque peu du Duché de Méckelbourg, & de Lawenbourg; leurs habitations les plus remarquables étoient *Marionis*, que Cluvier a doctement interpreté Hambourg; *Treva* qui est incontestablement Lubeck, & il y a beaucoup d'apparence que c'est de ce nom que la Riviére qui passe par cette Ville a été appellée la Trave, comme qui diroit *Fluvius Travensis*, selon l'expression vulgaire des premiers siécles; *Marionis altera* qu'Ortelius veut être Lubeck, mais j'aime mieux croire avec Cluvier que c'est Wismar Ville enclavée dans le Duché de Méckelbourg & *Laciburgium*, ou *Lavsburgium* qu'on convient être Lawenbourg sur l'Elbe; qui est la Capitale du Duché de ce nom: elle est appellée dans quelques Auteurs *Canoënum*.

[1] Géog. T. 3. p. 20.

Ce qu'il dit-là de l'habitation des *Angles*, ou *Angliens*, n'est qu'une pure conjecture qui n'est fondée sur aucun témoignage de l'Antiquité. Ce Peuple a été inconnu à Mela, & à Pline; Tacite est peut-être le premier qui en ait parlé. Ptolomée en fait aussi mention, tous deux le placent dans la Germanie, & le comptent entre les Sueves dont même le dernier lui aplique un nom composé des deux, *Suevi-Angili*, dit Ptolomée [2]. Tacite [3] le nomme avec les Varins que les plus habiles Critiques expliquent par le Païs de Rostock, de Butzow, & en un mot pour le Païs que le Varnow arrose dans les Etats du Duc de Méckelbourg. Cela semble favoriser l'opinion de ceux qui attirez par la ressemblance du nom croient qu'*Anclam*, en Poméranie, est un vestige de ce Peuple. D'autres croient en trouver un plus certain dans le nom d'*Angelen*: Mr. de Rapin Thoyras est pour cette seconde opinion, & voici comme il parle dans son Histoire d'Angléterre. [4] Les Saxons occuperent pendant quelque tems la Chersonése Cimbrique, & ils en furent chassez par les Goths qui donnerent à cette Presqu'Isle, le nom de *Gothland*, ou *Jutland*; les premiers aïant quitté la Chersonése, allerent s'établir en Allémagne dans les Contrées qu'on appelle aujourd'hui la Basse Saxe. Entre ce dernier Païs & la Chersonése, il y avoit un Peuple connu sous le nom d'ANGLOIS, qui habitoit dans le Holstein, aux environs de Sleswick. Vraisembla-

[2] l. 2. c. 11.
[3] de mor. Germ. c. 40.
[4] Hist. d'Angléterre T. 1. p. 80.

blément le petit Païs d'Angelen, qui est dans ces quartiers-là, a reçu son nom des Anglois, ou peut-être leur a donné le sien. Quoiqu'il en soit, les Anglois s'étant joints aux Saxons sortis de la Chersonése pour faire des conquêtes en Allémagne, ne firent presque plus qu'un même Peuple avec eux. Ce Peuple fut generalement connu sous le nom de Saxons, parce que, sans doute, ceux-ci faisoient le plus grand nombre. On ne laissoit pourtant pas d'y ajoûter quelquefois le nom des Anglois, & d'en composer le nom commun d'Anglo-Saxons. Un grand nombre de Goths se joignirent aussi avec eux, pour avoir part à leurs conquêtes. Ce sont ceux-ci que Béde nomme Wittes, & qui sont plus généralement connus sous le nom de Juttes, ou Goths, car ce n'est que le même nom. On ne peut presque pas douter, que la jonction de ces trois Peuples ne fût déja faite en Allémagne avant qu'ils passassent la Mer, quand on voit la bonne intelligence qui regna entre eux, pendant tout le tems qu'ils furent occupez à faire leur établissement dans la Grande Bretagne. Ils agirent toûjours en commun, les interêts des uns n'étoient pas differens de ceux des autres, & enfin ils établirent dans cette Isle un Gouvernement qui fait connoître qu'ils se considéroient comme un même Peuple.

2. ANGLI, nom Latin des habitans de l'Angleterre d'à présent.

1 Baudr. Ed. 1705. ANGLOIS (les) en Latin *Angli*[1], Peuplex d'Europe qui habitent le Roïaume d'Angleterre, qu'on prétend être originaire d'Allémagne. Ils s'appellent English en leur langue, Engellaender en Allémand, Ingleses en Espagnol, Inglesi en Italien, & Engelska en Suedois.

2 Le même. ANGLONA[2], en Latin *Anglona*, *Aguilonia*, Ville ruinée du Roïaume de Naples, dans la Province de la Basilicate; ornée d'un Evêché suffragant de l'Archévêché de la Cerenza. Elle étoit sur un Cap sur la côte du Golphe de Tarente; mais comme il n'y reste plus qu'une petite Eglise & une maison attenante, cela est cause que l'Evêché en a été transferé à la Ville de Tursi qui est à douze milles delà; mais il conserve toujours le nom d'Anglone, suivant Léandre Alberti.

ANGLURE, en Latin *Anglura*, petite Ville de France en Champagne, sur la Riviére d'Aube, où elle reçoit celle d'Auge, sur les confins de la Brië, à trois lieuës de la Seine, & à huit lieues de Troyes vers le Septentrion.

3 Corn. Dict. De la Croix Afriq. T. 3. ANGOLA[3], Roïaume d'Afrique, situé entre les Riviéres de Danda & de Coanza. Quoique les Européens lui donnent ce nom, ce n'est pas celui qu'il a dans la langue du Païs, où il est appellé Dongo, on le nommoit autrefois Ambonde, & ce mot n'est pas encore entiérement hors d'usage. Angola est le nom du premier Fondateur de ce Roïaume, qui le porta à se soulever contre le Roi de Congo, dont il étoit tributaire. Au Couchant le long de la côte depuis l'embouchure de Danda, & de Béngo, jusqu'à celle de Coanza ou Quansa, il n'a que vingt-cinq ou trente lieuës d'étenduë, mais sur la Terre ferme il en a environ cent cinquante de longueur, & quand on est à soixante, & quinze lieuës de la Mer, on trouve qu'il en a autant de large. Il a pour bornes au Nord le Roïaume de Congo; au Sud celui de Mataman ou Climbebe; à l'Est celui de Malemba ou de Majemba, & l'Ocean à l'Ouëst. Jarric qui donne ces limites à Angola, prétend que ce Roïaume s'étend au delà de l'embouchure de Coanza, jusqu'au Golphe de Vaches; c'est-à dire, depuis le dixiéme dégré de Latitude Méridionale jusqu'au treiziéme, l'espace de soixante lieuës, & Pigafet dit que tous les Païs renfermez entre le Golphe des vaches & le Cap noir, situez à soixante & quinze lieuës l'un de l'autre, sont possédez par les vassaux du Roi d'Angola. On compte dans ce Roïaume huit Provinces principales, dont chacune est divisée en diverses Seigneuries. Ces Provinces sont Lovando, Ilamba, Icollo, Ensaça, Masingan, Cambamba, Embaca & Sonso. Les Negres qui demeurent autour de Lovando San Paulo, Ville Capitale de la Province de Lovando, sont très-paresseux, de sorte qu'ils ont peine à se resoudre de semer du Millet autant qu'il en faut pour vivre d'une moisson jusqu'à l'autre. Comme ils ne font point de provision, une méchante recolte les réduit à la faim, & il faut qu'ils donnent leurs Esclaves aux Quizames leurs voisins afin d'en avoir des vivres. Il y a quatre sortes de conditions dans ce Roïaume. Les Gentilshommes qu'on appelle Mocatas, y tiennent le premier rang. Ceux du second ordre nommez les enfans du Païs, sont les personnes libres de l'un & de l'autre Sexe, Artisans, ou Laboureurs. Les Quisiens ou Esclaves du Païs forment le troisiéme. Ce sont des familles de Païsans qui relévent des Nobles, qui leur appartiennent, & qui passent de l'un à l'autre comme des héritages. Le quatriéme ordre consiste aux Esclaves achetez ou pris en guerre; mais comme la plûpart des *Soyas*, c'est-à-dire, de ceux qui ont une Seigneurie dans quelque Province, exercent une grande tyrannie, ils font très-souvent Esclaves ceux du premier, & du second ordre pour des crimes importans, ce qu'ils étendent jusqu'à la femme, aux enfans & à toute la famille de l'accusé. Ces Soyas demeurent dans de Villages qui portent le nom commun de Banza. C'est un amas de méchantes hutes de roseaux & de paille, fermé de buissons, bordé d'une allée d'arbres de chaque côté, & où l'on ne peut arriver que par des sentiers très-étroits. Ces Soyas ne laissent pas de faire les grands. Il n'y a que les Macotas, ou les Nobles qui aient permission de les aborder, & de leur parler d'affaires, & même il faut qu'ils le fassent à génoux & battant des mains pour témoigner leur respect. Ceux qui sont dans les Provinces conquises par les Portugais, ne possédent leurs Terres que sous le nom de Vassaux, & paient tous les ans un tribut d'Esclaves à celui que le Roi de Portugal y a établi pour Gouverneur. Aussi les Portugais se font bien valoir en ce Païs-là. Lorsque quelqu'un d'eux voiage, il fait avertir le Soya de qui dépend le logis où il s'est arrêté, qu'il a besoin d'un certain nombre de Cargadores pour le porter lui & son bagage jusqu'à un tel Lieu. Le Soya ne manque point de lui envoier autant d'Esclaves qu'il en souhaitte. Ces Négres le portent sur leurs épaules dans une chaise, & le soir il en demande d'autres au Soya du département où il se trouve. La plûpart des habitans d'Angola, étant encore Idolâtres, ont des *Moquisies*, ou des Idoles de bois au milieu de leurs Villages, ou de leurs maisons. Il y a même quelques-uns de ces faux Dieux, auxquels ils ont bâti des manieres de Temples. Ils les appellent du nom géneral de *Ganganzumba*, & chaque Idole a son nom particulier, comme Kiessungo, Kalikete, & autres. Ce sont des représentations de boucs, de têtes de crapauts, & jambes d'éléphans, ou des pieds d'un animal de quelque autre sorte. Ils croient fortement que toutes leurs maladies viennent de la colére des Moquisies, ce qui fait qu'ils tâchent de les appaiser par des

effu-

effusions de vin de palme. Les *Gangas* qui sont les Prêtres de ces Idoles sont fort respectez, à cause qu'ils savent donner à propos quelque bon reméde qui leur attire la vénération des Peuples, & qu'ils se vantent de pouvoir fermer le Ciel, & faire tomber la pluïe, de produire la fécondité ou la stérilité, de donner la vie ou la mort, de pénetrer l'avenir, & de découvrir par la force de leurs enchantements la vérité des choses cachées. C'est aussi par ces Moquisies que jurent ces Idolâtres, lorsqu'ils veulent qu'on les croïe. Ils pratiquent une espéce de conjuration nommée *Bolungo*, qui a du rapport à l'épreuve que les anciens Allemans faisoient par le feu. Quand une femme est soupçonnée d'adultére, ou quelque personne de l'un ou de l'autre Séxe, de larcin, d'homicide ou d'un autre crime, tout le Village s'assemble, & le Ganga aïant invoqué l'Idole à haute voix, fait diverses grimaces, applique un fer chaud sur le bras ou sur la jambe de l'accusé, assûrant que s'il n'est pas criminel le feu ne le brûlera point. Cette coûtume étoit si commune parmi eux, que les Maîtres metroient leurs Esclaves à cette épreuve, si tôt qu'ils les soupçonnoient, ou de mensonge ou de tromperie. La séverité que l'on exerce contre ces superstitieux dans les Terres qui dépendent du Portugal, fait qu'elle a cessé du moins publiquement. On est obligé au zéle ardent des Jésuites, qui par leurs soins & par leurs instructions ont fait embrasser la Religion Catholique à un très-grand nombre d'Angolois. Ainsi tous les Soïas qui relévent des Portugais sont obligez de tenir dans leur château un Chapelain, pour baptiser, & dire la Messe. Cependant les Païsans ne laissent pas de s'occuper de bon cœur à consulter leurs Idoles, & à préparer des herbes pour empoisonner leurs ennemis. Il n'y a point de plancher dans les maisons, ce qui est commun dans toute la basse Ethiopie, si ce n'est en quelques-unes que les Portugais ont bâties à Lovando San Paulo & à Massingan. Les habitations d'Ensaca & d'Ilamba, ne sont que de méchantes cabanes de bois couvertes de paille. Celles d'Ilamba sont un peu plus fortes & mieux faites, & il y en a pour les gens de qualité, qui sont séparées en plusieurs chambres, & qui ont des cours devant & derriére. La chair de chien est celle qui touche le plus leur goût, ce qui fait qu'ils en nourrissent, & qu'ils en engraissent quantité. Ils sont habillez tout de même qu'à Congo. Leur plus belle parure consiste en colliers & en bracelets de grains de verre qu'ils passent à un fil. Leur langue ne différe de la Congoise que dans l'accent & la prononciation. Les hommes prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, la premiére a toutefois quelque autorité par dessus les autres, si son mariage a été célebré selon les cérémonies des Chrétiens. Les femmes qui donnent à teter à leurs enfans n'approchent point de leurs maris, jusqu'à ce que leur enfant ait des dents. Lorsqu'elles commencent à pousser, les Parens s'assemblent, & l'accommodent le plus proprément qu'ils peuvent, & un d'entr'eux le prenant entre ses bras, va de maison en maison, suivi de toute la famille, demander quelque chose pour un enfant qui a ses premiéres dents.

Les femmes cultivent les Terres aussi bien qu'à Lovando, & les hommes fournissent les habits à leur famille. Les terres de Lovando sont séches & stériles: mais les Campagnes qu'arrose la Riviére de Bengo sont fécondes, & portent du *Mandiboca*, (Manioque) du millet, des féves, & de plusieurs sortes d'herbages & d'arbres fruitiers. Tout ce Païs étoit autrefois en friche, de sorte que quand les vaisseaux du Brésil tardoient trop long-tems à venir, les provisions manquoient, ce qui mettoit la famine à Lovando. Pour remédier à cet inconvenient, Ferdinand de Sousa, Gouverneur pour les Portugais en 1630. ordonna à tous les habitans de Lovando de cultiver une piéce de Terre chacun, les uns plus, & les autres moins, à proportion que la famille se trouvoit nombreuse. Ce défrichement parut d'abord rude aux Angolois, qui n'étoient pas accoûtumez au travail ; mais animez par les commoditez qu'ils retiroient de la fécondité de leurs Terres, ils s'addonnerent si bien à l'Agriculture, qu'en peu de tems tous les habitans de Lovando eurent chacun une métairie. Les fruits de la Province d'Ilamba sont du gros millet, dont on fait du pain, & de féves de couleur de châtaigne, qu'ils appellent Encossa. Les Oranges, les Limons, & les Dates viennent parfaitément bien aux bords du Bengo. Il y croît des Ananas, des Bananes, des Patates, des Noix de Coco, des Arosses, des Anones, des Goïaves, & des Gégos. Les *Anones* sont un fruit de bon goût, de couleur cendrée, de la grosseur du poing ; & rond comme une pomme de pin. Les inégalitez qui sont sur l'écorce des Anones sont si petites, au lieu d'être rudes, qu'elles semblent n'être que peintes. Les Goïaves sont des espéces de grénades douces, qui renferment plusieurs grains. Les Arosses sont d'autres grénades plus petites & plus saines que les autres, parce qu'elles sont un peu aigres. Les Gégos sont une sorte de prunes qui croissent à de grands arbres sur les rives du Bengo, elles ont la peau d'un verd jaunâtre, un gros noïau & peu de chair. Elles sont si aigres qu'elles agacent les dents. Ce fruit ne laisse pas d'être fort sain, & on en donne aux malades. Dans l'Isle de Massander, sur les bords du Bengo & du Danda, on trouve une Plante que les Négres d'Angola appellent *Mandiboca*, & plusieurs Insulaires de l'Amérique *Tuca*. On moud la racine dont on fait du pain. Ses feuilles qui sont vertes & qui pendent cinq ensemble à un rameau, ressemblent à celles du noïer & ont plusieurs filamens. La tige a dix ou douze pieds de hauteur dans l'Afrique, & dans le Brésil elle ne passe guéres la grandeur d'un homme. Le tronc se divise en plusieurs branches, dont le bois est souple comme de l'osier. Il n'est bon que pour brûler, & il a la semence pareille à celle du *palma Christi*. La racine qui est ce qu'on mange de la plante, ressemble à nos poires ; elle est pleine d'un suc blanc & épais comme du lait. Quand on juge que cette racine est meure, on coupe l'arbre près de terre, & on l'arrache ; on lui ôte son écorce, avant qu'on la réduise en farine. Quant au bois, avant que de le brûler, on sépare les rejettons par lesquels on provigne le Mandiboca. Les Angolois ne sont pas fort riches, un peu de millet & de bétail, du vin & de l'huile de palme sont tous leurs trésors. Leurs armes sont l'arc, les fléches & les zagaïes. Depuis que les Portugais sont en commerce avec eux, ils ont appris à se servir de la hache & du sabre ; mais ils ne sont pas encore accoûtumez au Mousquet. Ainsi leurs armes sont toutes semblables à celles des Congois. Aussi n'ont-ils que des fantassins, leurs Capitaines même allant à pied, à moins qu'ils ne se [illegible]ent porter en chaise par leurs Esclaves. Comme le Païs est fort peuplé à cause de la Polygamie & de la fécondité des femmes, le Roi d'Angola peut lever en peu de tems une armée de cent mille hommes, & d'un million en cas de besoin ; mais ce sont des lâches aussi bien que les Congois.

Autrefois le Roïaume d'Angola, ou de Dongo, étoit divisé en plusieurs Seigneuries, dont chaque Soia étoit Souverain dans ses Etats, quoiqu'ils reconnussent tous le Roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendissent hommage. Depuis environ cent quatre vingts ans, un de ces Soïas nommé Angola, aïant pris l'alliance des Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les aïant tous vaincus l'un aprés l'autre par le sécours des Chrétiens, il les contraignit à lui paier un tribut. Alors se voïant maître d'un grand nombre de Provinces, il érigea ses conquêtes en Roïaume, & prit le surnom d'*Inene*. Cependans trouvans à propos de se conserver le Roi de Congo pour ami, il lui envoïa des présens de tems à autre sans s'avouër son vassal. Il mourut l'an 1560. son Fils Dambi Angola fut ennemi déclaré des Portugais; mais dix-huit ans aprés, Quilongo Angola Fils & Successeur de ce dernier renouvella l'alliance avec la Couronne de Portugal. Les choses demeurerent en cet état jusqu'à ce que Quilongo aïant fait assassiner trente, ou quarante Marchands Portugais, qui alloient trafiquer dans la Capitale de ses Etats, Dias de Nevais déclara la guerre à ce Roi, lui prit quantité de Villes & de Bourgades, & s'empara de plusieurs Provinces que les Portugais n'ont jamais renduës. Quilongo mourut en 1640. laissant trois Filles & un Neveu. L'aînée appellée Anna Xinga aïant été baptisée, prétendoit que selon les Loix la Couronne d'Angola lui appartenoit; mais les Portugais qui soûtinrent le Neveu, la forcerent de ceder, & de se refugier dans le fond du Païs, où quantité de Grands la suivirent. Elle étoit d'une humeur féroce & barbare, haïssoit mortellement les Portugais, à qui elle ne donnoit aucun quartier, & vivoit à la maniere des Jagos sous des tentes à la Campagne. La guerre étoit sa passion la plus forte; mais avant que d'entreprendre aucune expédition, ella tâchoit de découvrir quel en seroit le succès par un sacrifice de victimes humaines fait à son Idole. Pour célebrer cette horrible fête elle prenoit des habits d'homme entourez de peaux de bêtes devant & derriére. Elle portoit une hache à la ceinture, & un coutelas pendu au cou, & tenant dans les mains un arc & des fléches, elle dansoit au son de deux cloches de fer avec un extrême agilité. Tous les assistans contrefaisoiens ces postures, & aprés s'être animez mutuellement à la fureur à force de sauts & de bonds, de cris & de hurlemens, cette Princesse étoit la premiére à saisir la tête d'une de ces malheureuses victimes, & la séparant d'un seul coup de hache, elle buvoit une razade de sang. Les plus hardis imitoient sa barbarie, & s'empressoient à répandre & à boire le sang de ceux de leur Nation en l'honneur de leur fausse Divinité. Le Néveu de Quilongo, qui lui avoit disputé le Thrône de Congo étant mort, les Portugais mirent en sa place Angola Sodesse, issû de la même Famille. Tant qu'Anna Xinga a vécu, ce Prince lui faisoit secrétement des présens toutes les années, afin d'avoir sa protection.

Le Roi d'Angola, ou de Dongo, demeure au dessus de Massiogan, dans un Village situé sur une roche, qu'on appelle Mapongo; elle a plus de dix lieuës de circuit, & son sommet semble atteindre jusqu'aux nuës. Le pied de ce côteau est bordé de plaines fertiles, arrosées de ruisseaux d'eau douce, & on y trouve de tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ce rocher n'est ouvert que d'un côté, & il est inaccessible par tout ailleurs, ce qui met ce Prince à couvert des Jagos. Il entretient un fort grand nombre de Paons, & il est défendu à tous ses Sujets d'en nourrir, sous peine d'être faits Esclaves avec toute leur famille. Celui, qui arracheroit une seule plume à un de ces oiseaux, subiroit la même peine.

Les devoirs que les Angolois rendent aux morts, consistens à les laver, à les peigner, à les parer de coliers de grains de verre, & à les envelopper dans des linceuls blancs, & à les porter dans une tombe voûtée; où ils les mettent assis sur un siége de gazon. En même tems on fait ruisseler la terre du sang des bêtes, & du vin des offrandes. Si un homme meurt, étant débiteur du Soia, pour peu que la dette soit considérable, le Soïa fait saisir les enfans du mort, & de plein pouvoir les rend ses Eclaves. Le plus grand commerce des Portugais en ce Païs-là consiste en Esclaves, qu'ils transportens en Amerique, aux Isles de Portorico, de Rio de la Plata, de S. Dominique, & de Carthagéne, dans le Brésil, & ailleurs, pour les faire travailler aux moulins à sucre. Ce travail est si pénible, qu'il n'y a que les Négres d'Angola, qui le puissent soûtenir pendant quelque tems.

On assûre que lorsque les Espagnols étoient maîtres du Pais, ils transportoient toutes les années quinze mille Esclaves d'Angola en Amerique, & l'on crois que présentement les Portugais ne les dépeuplent pas moins. Comme la plûpart de ces Esclaves venant de Pombo, de deux ou trois cens lieuës de la côte, souffrent beaucoup en chemin, les Portugais avant que de les mettre sur Mer, les font reposer dans de grandes maisons destinées à cet usage, où ils leur donnent de l'huile de palme pour s'engraisser, & du vin à boire pour prendre des forces. Que si la Flote n'est pas encore prête à mettre à la voile, on les occupe à cultiver la terre, à planter, ou à couper le Mandihoca. Quand on les embarque on leur donne des nattes pour se coucher, & on leur en change de dix en dix jours. Le Village de Cambamba fournit quantité d'Esclaves, & ceux d'Embaco & de Massingan encore plus. Quand les Négres qui demeurent au dessus d'Embaco, ont besoin de quelque chose, ils viennent à Massingan, & aménent des Esclaves aux Portugais, afin d'avoir de leurs Marchandises. Celles dont les Portugais & les Hollandois y trafiquent davantage, sont des draps à grande lisiére; des lits de plume raïez; des étoffes de soie cramoisie; des toiles de Silesie & de fin lin; des étoffes de Harlem; du velours fin; des dentelles d'or & d'argent grandes & petites; des serges noires & larges; des tapis de Turquie; du fil blanc, & de toute sorte de couleurs, de la soie à coudre & à piquer; du vin des Canaries, de l'eau de vie, de l'huile d'Olive, des couteaux de Matelot; de toute sorte d'épiceries; du sucre fin; de grands hameçons; de grandes épingles de la longueur du doigt, des épingles communes, des aiguilles, des sonnettes, & autres sortes d'ustancilles.

Le Gouvernement Ecclésiastique de Lovando est entre les mains d'un Evêque, suffragan de celui de l'Isle de Saint Thomas, parce que ceux de cette Isle ont été convertis au Christianisme avant les Angolois, & que les premiers qui ont prêché à Lovando San Paulo sont venus de là. On trouve dans le Roïaume d'Angola les mêmes animaux que dans celui de Congo, des Tigres, des Léopards, des Bufles, & autres. Il y a plus de bêtes farouches à Ensaca qu'à Ilamba, parceque Ensaca est un Païs de forêts & peu habité, & Ilamba étant plus peuplé & plus cultivé, est aussi plus abondant en bétail. Dans cette Province d'Ilamba, les Eléphans sont semblables

à ceux

à ceux que l'on trouve dans les déserts de Biafara, & dans les autres Lieux retirez qui sont à l'Orient de Congo. On y en rencontre plus qu'en aucun autre endroit de l'Afrique, & ils y sont plus petits qu'aux Indes. On trouve dans ce même Roïaume des *Quojas Morrou*. Cet animal tient beaucoup de l'homme, & plusieurs ont crû qu'il étoit issu d'un homme & d'un singe, mais les Négres mêmes rejetrent cette opinion. Toutes les espéces d'oiseaux de Congo sont à Angola. On n'y manque pas d'insectes, ni de ces monstrueux serpens qui avalent des cerfs tout entiers. Les Angolois les appellent *Embamma*.

Ce Païs est arrosé de plusieurs Riviéres, dont les principales sont Danda, Bengo, Coanza, Lucala, & Calucala. Il y a aussi quelques Lacs, dont les plus grands sont dans les terres de Quihailo, d'Angolome, & de Chombo. On y trouve des Hippopotames, des Crocodiles, & beaucoup de bon poisson. La Riviére de Coanza nourrit un monstre Aquatique que les Négres nomment *Ambosiangulo*, & *Pesiangoni*, & les Portugais *Pezzer Mouler*; & les Pilotes François Syrene. Il y en a de mâles & de femelles; ils ont huit pieds de long & 4. de large, les bras courts, & les doigts de la main longs; mais quoique ces doigts soient divisez en trois jointures comme les nôtres, ils ne sauroient fermer tout à fait la main. Ces monstres ont la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat, & la bouche grande; mais ils n'ont ni oreilles, ni menton. On leur tend des piéges, & lorsqu'ils y tombent, on les tuë à coups de dards, malgré les cris lugubres qu'ils poussent, & qui sont fort semblables à ceux des hommes. Leurs entrailles & leur chair ont l'odeur, le goût, & la figure de celles d'un pourceau. Le lard en est fort épais, & n'a pas beaucoup de maigre.

On appelle MER D'ANGOLA la partie de l'Océan Ethiopique, qui s'étend le long des côtes du Roïaume d'Angola, & depuis la Mer de Congo au Septentrion, jusqu'à celle des Cafres vers la côte Méridionale de l'Afrique.

ANGOLUS, Ville ancienne d'Italie dans le
[1 l. 3. c. 1.] Territoire des Veltins selon Ptolomée [1], c'est-
[2 l. 3. c. 12.] à-dire dans l'Abruzze ultérieure. Pline [2] compte entre les Veltins un Peuple qu'il nomme ANGULANI; & Ortelius soupçonne que c'est la même chose que l'*Angelum* d'Antonin. Les Géographes Italiens disent que c'est présentement CITTA' S. ANGELO.

ANGOMANE, Riviére d'Afrique dans la Cafrérie, avec un Païs du même nom; mais peu
[3 Ed. 1705.] connu, selon Mr. Baudrand [3] qui met ce Païs & cette Riviére dans la partie Septentrionale de la Cafrérie. Mr. Corneille dit la même chose, sans nous apprendre dans quelle Mer, ou dans quel Fleuve tombe cette Riviére.

ANGON, Ville des Indes dans le Roïaume de
[4 Asie p. p. 643.] Camboïe. Davity [4] dit sur la foi d'Argensola dont il cite le sixiéme livre, qu'on a découvert en ce Païs depuis peu d'années (ce qui doit s'entendre du tems de Davity qui écrivoit il y a près d'un siécle,) en un Lieu fort écarté, assez près du Païs de Laos, derriére quelques bois fort épais une Ville qui contient plus de six mille maisons, nommée à présent *Angon*: ses maisons, ses ruës, poursuit cet Auteur, sont de pierre de marbre bien taillées aussi entiéres que si l'on sortoit d'y travailler. Les murailles sont fortes & faites en telle sorte que par le dedans on peut monter de toutes parts aux creneaux, où l'on voit des figures de divers animaux; les fossez sont à fond de cuve revêtus de la même pierre, & si pleins d'eau qu'ils reçoivent des navires. Il y a un Pont superbe dont les arches sont soûtenuës par de grands Geans de pierre. On ne trouva ni gens, ni bêtes en cette Ville lorsqu'elle fut découverte. Mais à présent elle est habitée ainsi que témoignent les Augustins & Jacobins qui ont prêché en ces quartiers-là.

ANGOO, Roïaume d'Afrique situé près d'un bras du Cuama. Moquet l'appelle ANGOCHE. Le Roi est Mahométan & ses Sujets sont en partie des Marchands Arabes qui trafiquent avec ceux de Quiloa, Monbaze, & Melinde en Or, en yvoire, en étoffes de soïe & de Coton, & en grains d'Ambre de Camboïe. Les autres habitans sont des Négres de petite taille qui portent des Turbans de soïe, & des Robes aussi de soïe, ou bien de Coton depuis la ceinture jusqu'en bas. Ils sont Païens de Religion & ont une langue différente des Arabes. Ce Roïaume a quelques Isles dans ses dépendances.

§ Ces Isles sont les mêmes que Mr. de l'Isle nomme ISLES D'ANGOCHE; les Espagnols les appellent ANDOXAS. Voïez ce mot.

ANGOT, ou ANGOTE, ou HAUGOT, Roïaume qui fait partie de l'Empire d'Abissinie. Mr. Ludolfe qui me fournit la III. Orthographe qu'il ajoûte à la premiére qu'il semble pourtant préférer, parle peu de ce Roïaume, ou plûtôt il se contente de le nommer dans sa division Géographique de l'Ethiopie; mais dans sa Carte il le met presque au centre entre les Roïaumes de Bagemder, de Bugna & de Tigré au Nord; de Dancale à l'Orient; & d'Ambar au Midi & au Couchant.

ANGOTINE, petite Isle de la Mer rouge, sur la côte d'Egypte dans le Golphe de Suez. Mr.
Baudrand [5] croit que c'est l'ACHANTHIUA, ou [5 Ed. 1705.]
L'OPHIODES, des Anciens.

ANGOULEME, Ville de France dans l'An-
goumois dont elle est la Capitale [6]. Cette Ville [6 LONGUERUE Desc. de la France part. 1. p. 164.]
est inconnue à toute l'antiquité avant Ausone qui vivoit sur la fin du IV. siécle, & qui la nomme ICULISNA; les Ecrivains postérieurs l'ont nommée ICULISMA & EGOLESMA par corruption. Aucun Auteur n'a écrit qu'Angoulême ait été autrefois chef d'un Peuple ou Cité; cependant
Pline [7] nous apprend qu'entre les Poitevins, les [7 l. 4. c. 19.]
Saintongeois, les Perigordins & les Limosins habitoient les *Cambolectri Agesinates*, dont le Géographe Ptolomée n'a point fait mention. La raison est que Pline nous apprend que les Camboléctres étoient joints aux Poitevins, & c'est pour cela que dans la suite ils ont été confondus. Ce qui est sûr c'est que la situation que cet Auteur donne aux Camboléctres Agesinates, ne peut con-
venir qu'à l'Angoumois. Ptolomée [8] donne deux [8 l. 2. c. 6.]
Capitales aux Poitevins: l'une nommée *Augustoritum*, qui est certainément Poitiers, & l'autre nommée *Lemonum*, ou *Limonum*, qu'il met au Midi de Poitiers, en tirant un peu vers l'Orient; d'où l'on pourroit conjecturer que *Lemonum* est la même chose qu'*Angoulême*; mais comme Ausone, en parlant d'Angoulême dit que c'étoit un lieu solitaire, éloigné des routes publiques, l'appellant *solum ac devium locum*, cela ne peut convenir avec *Lemonum* qui étoit sur un grand chemin militaire, tant dans l'Itinéraire d'Antonin que dans la Carte de Peutinger. Ainsi nous devons dire que nous ignorons où *Limonum* a été situé, & qu'Angoulême marqué premiérement par Ausone étoit en son tems un Lieu peu célebre & peu estimé. Il le fut davantage dans le siécle suivant lorsque les Wisigoths s'en emparerent & il étoit déja considérable lorsqu'ils le perdirent, & que Clovis le prit après la défaite d'Alaric. Ces recherches sont de Mr. l'Abbé de Longueruë; mais

on

on ne laisse pas de trouver des traces plus anciennes de la Ville, & même de l'Evêché d'Angoulême. Saint Ausone en fut le premier Evêque, & on ne sait s'il mourut dans le III. Siécle, ou au commencement du suivant selon Mr. Baillet [1]. Le même Auteur dit que St. Cybar Reclus près de la Ville d'Angoulême au VI. Siécle fut enterré dans une des Eglises du Lieu; mais qu'il fut transporté depuis dans l'Eglise de l'Abbaïe de son nom que l'on bâtit autour de sa cellule, & qui après avoir été d'abord à des Benedictins se trouve occupée maintenant par les Chanoines Reguliers de St. Augustin. Ces deux remarques font voir qu'Angoulême étoit déja une place considérable, puis qu'au commencement du IV. Siécle, au plus tard, c'est-à-dire près d'un Siécle avant Ausone, il y avoit déja un Evêque, & qu'au VI. Siécle il y avoit plusieurs Eglises.

Elle est située [2] au milieu de la Province sur le sommet d'une Montagne entourée de rochers. La Charante coule au pied du côté du Couchant, & reçoit la *petite Riviére* d'ENGUIENNE, au dessus de cette Ville. Elle signala sa fidélité sous le Regne de Charles V. lorsqu'elle chassa la garnison Angloise, & se soûmit à l'obeïssance du légitime Souverain. Les Prétendus Reformez s'en sont deux fois rendus maîtres. L'Amiral de Coligni l'aiant prise par composition en 1568. ses troupes y commirent des cruautez, & des prophanations qu'on peut lire dans l'Histoire. L'an 1628. on commença de rebâtir la Cathédrale qu'ils avoient ruinée. On compte dans cette Ville environ huit mille ames.

Le Roi Charles V. lui accorda plusieurs Privileges, sur tout celui de Noblesse pour les Maire, Echévins & Conseillers. Les Rois ses successeurs les confirmerent & François I. y en ajoûta même de nouveaux, entre autres les foires & marchez, l'exemption du Ban & du droit de Francs-fiefs, & une Université qui n'a pourtant jamais été établie. Le Privilége de Noblesse fut suprimé en 1667. & rétabli ensuite pour la personne du Maire seulément. Il a été établi dans ces derniers tems un Maire perpétuel de nouvelle création qui continue encore le Privilége.

Angoulême a été la patrie de plusieurs hommes de Lettres qui ont eu de la reputation. Louïs Guez, Seigneur de Balzac, l'homme de l'Academie Françoise qui a le plus contribué à donner à la Langue Françoise la noblesse du style, le choix des expressions & la cadence harmonieuse des Périodes. Il mourut le 28. Fevrier 1654. Thomas de Girac son ami & son défenseur est connu par la querelle qu'il soutint en faveur de Balzac, contre Costar qui prenoit le parti de Voiture. Il mourut le 2. Janvier 1663. André Thévet aussi d'Angoulême voïagea 17. ou 18. ans, & entreprit un ouvrage Géographique qu'il publia sous le nom de Cosmographie. Ce Livre, comme quantité d'autres de ce tems là a été négligé depuis que l'on a des méthodes plus exactes & plus courtes. Il vivoit sous Henri III. à qui il dédia ses Portraits des hommes Illustres.

Quelques-uns écrivent ENGOULESME, ENGOULEME, ou ANGOULESME.

ANGOUMOIS (l'), en Latin *Engolismensis Provincia*, Province de France. Elle s'étend le long de la Riviére de Charente qui en traverse une partie. Elle est bornée au Septentrion par le Poitou; au Levant par le Limosin & la Marche; au Midi par le Périgord & au Couchant par la Saintonge, dont quelques-uns ont crû qu'elle faisoit partie, au raport de Mr. Baudrand. Sa Capitale est Angoulême, mais comme on a vû dans l'Article précedent, elle en avoit une autre du tems des *Camboledtres Agesinates*, Peuple qui l'habitoit du tems des Romains. [3] Les Rois François Merovingiens joüirent d'Angoulême, jusqu'au tems du Duc Eudes qui la posséda aussi bien que ses Enfans. Le Roi Pepin la prit sur Gaifre, & ensuite Charlemagne son fils & Louis le Debonnaire, la gouvernerent par des Comtes qui ne furent ni propriétaires, ni même à vie durant long tems. Ce fut dans le X. Siécle que Guillaume Taillefer Comte d'Angoulême se rendit absolu & propriétaire dans son Comté, mais il reconnut pour Seigneur Souverain Guillaume Tête d'Etoupes, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers; ses successeurs ont joui de ce Comté d'Angoulême de Pere en fils jusqu'à Aimard XIII. qui mourut l'an 1218. laissant pour héritiere sa Fille unique Isabelle qui épousa Hugues de Lusignan Comte de la Marche, & lui apporta en mariage le Comté d'Angoulême avec la Seigneurie de Coignac, & celles de Merpin & d'Archiac. La Posterité masculine de Hugues de Lusignan jouït de toutes ces Seigneuries jusqu'à Hugues le Brun Comte d'Angoulême qui mourant sans enfans l'an 1303. deshérita par son testament son Frere Guy, ou Guyard Seigneur de Lusignan, & institua pour héritier son Neveu Renaud de Pons, Fils de sa Sœur Yoland; ce qui éxcita de grands différens entre Guyard & Renaud: d'autre côté le Roi Philippe le Bel prétendit que tous les biens de Guyard lui étoient confisquez par la felonie du même Guyard, & après la mort de ce Seigneur, le Roi traita avec Marie de Lusignan, Comtesse de Sancerre, Sœur de Hugues & de Guyard, laquelle ceda à la Couronne toutes ses prétentions sur les Comtez d'Angoulême & de la Marche: ce Traité fut passé l'an 1308. & dans le même tems Yoland ceda aussi ses droits, & l'autre Sœur d'Yoland nommée Jeanne traita aussi des siens l'an 1309. & comme ceux de la Maison de Pons avoient toûjours des prétentions sur les mêmes Comtez & Seigneuries, ils transigerent l'an 1328. avec Philippe de Valois, & la possession de ces biens qui avoit été si long tems contestée demeura paisible au Roi. Avant cette année 1328. Philippe le Long avoit donné à sa Niéce Jeanne de France, en la mariant avec le Prince Philippe d'Evreux, le Comté d'Angoulême & Philippe de Valois transigeant l'an 1336. avec Philippe & Jeanne sur les droits de cette Princesse au Comté de Champagne, voulut que le Comté d'Angoulême fit partie de la récompense qu'il leur donnoit. Jeanne mourant l'an 1349. laissa ses biens à son Fils Charles Roi de Navarre qui fut dépossédé l'an 1351. du Comté d'Angoulême qui fut donné par le Roi Jean à Charles d'Espagne Connêtable de France. Le Roi de Navarre pour se vanger fit assassiner le Connêtable à l'Aigle en Normandie. Le Roi saisit Angoulême, & refusa de le rendre au Roi de Navarre qui prit ouvertement le parti des Anglois. Ils furent victorieux dans cette guerre, aiant pris devant Poitiers le Roi Jean. Ensuite par le Traité de Brétigni, on ceda aux Anglois en Souveraineté l'Angoumois l'an 1360. mais la guerre aiant recommencé entre les deux Nations, la Ville d'Angoulême se rendit volontairement l'an 1372. au Roi Charles V. qui la donna l'an 1375. en appanage à son Frere Jean Duc de Berri. Ce Prince aïant cedé à Charles VI. l'Angoumois, ce Roi le donna l'an 1394. en accroissement d'Appanage à son Frere Louïs qui assigna le Comté d'Angoulême l'an 1403. à son plus jeune Fils Jean d'Orleans. Le Comte Jean, qui mourut l'an 1467., eut pour héritier son Fils Charles, Pere

de

[1] Topog. des Saints p. 27.

[2] PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T. 4. p. 230.

[3] LONGUERUE ...

de François, qui succed· l'an 1515. à Louïs XII. au Roïaume de France. Il érigea aussitôt Angoulême en Duché en faveur de Louïse de Savoïe sa Mere. Après la mort de cette Princesse ce Duché fut reüni à la Couronne; mais Henri III. le donna en engagement à sa Sœur naturelle Diane, qui étant morte l'an 1619. Louïs XIII. continua cet engagement en faveur de Charles de Valois, fils naturel de Charles IX. & après il fut appellé le Duc d'Angoulême. Il mourut l'an 1650. & après sa mort le Duché fut réuni au Domaine. Louïs XIV. avoir donné ce même Duché en Appanage a son Petit-fils Charles Duc de Berry; mais il est mort l'an 1714. avant son Aieul sans laisser d'enfans.

ANGURI, ANGOURE, ENGOURI, ENGURI, ANKARIA, ou ANKERIA; tous ces noms ne signifient que la Ville d'Ancyre, de laquelle j'ai déja parlé à l'Article d'ANCYRE I. Mr. de Tournefort [1] dit ANGORA & ANGORI comme prononcent quelques-uns & que les Turcs appellent ENGOUR; mais dans l'Histoire & la description de cette Ville, il préfere l'ancien nom d'Ancyre. Quoi que Strabon en ait parlé avec une froideur que l'on pourroit attribuer à jalousie pour sa Patrie; Tite-Live [a] rend plus de justice à Ancyre, & l'appelle une Ville illustre. L'Empereur Auguste avoit sans doute embelli Ancyre puisque Tzetzes l'en appelle le fondateur, & ce fut apparemment par reconnoissance que les habitans lui consacrerent le plus grand monument qui soit en Asie [3]. Ses habitans étoient les principaux Galates que Saint Paul honora d'une de ses Lettres, & les Conciles qu'on y a tenus, ne la rendent pas moins recommandable parmi les Chrétiens, que les autres actions qui s'y sont passées. Il paroît par les Médailles d'Ancyre qu'elle se soûtint avec honneur sous les Empereurs Romains. Il y en a de frappées aux têtes de Néron, de Lucius Verus, de Commode, de Caracalla, de Géta, de Déce, de Valérien, de Gallien, de Salonine. Ancyre prit le nom d'Antoniniane, en reconnoissance des bienfaits dont Antonin Caracalla l'avoit comblée. Elle fut déclarée Métropole, c'est-à-dire, Capitale de Galatie sous Néron, & n'a jamais quité ce titre [4].

1 Voïage du Levant. Lett. 21.

a l.38. c.24.

3 TOURNEFORT Ibid.

4 Ibid.

La situation d'Ancyre, au milieu de l'Asie mineure, l'a souvent exposée à de grands ravages. Elle fut prise par les Perses en 611. du tems d'Héraclius, & ruinée en 1101. par cette effroiable armée de Normans, ou de Lombards, comme veut Mr. du Cange; & commandée par Tzitas & par le Comte de St. Gilles, qui fut ensuite connu sous le nom de Raimond Comte de Toulouse & de Provence, du tems que Baudouin Frere de Godéfroi de Bouillon fut élû Roi de Jérusalem. Cette armée, qui étoit de cent mille hommes d'Infantérie, & de cinquante mille hommes de Cavalérie, après l'expédition d'Angora, passa par le Fleuve Halys; mais elle fut si bien batuë par les Mahométans, que les Géneraux eurent de la peine à se retirer à Constantinople auprès d'Aléxis Comnéne. Les Tartares se rendirent les maîtres d'Ancyre en 1239. Elle fut ensuite le premier Siége des Othomans, car Orthogul Pere du fameux Othoman vint s'y établir; & non seulement ses successeurs s'emparerent de la Galatie, mais encore de la Cappadoce & de la Pamphylie. Angora fut funeste aux Othomans, & la bataille que Tamerlan y remporta sur Bajazet, faillit à détruire leur Empire. Bajazet le plus fier des hommes, trop plein de confiance pour lui-même, abandonna son Camp, pour aller se divertir à la chasse. Tamerlan dont les troupes commençoient à manquer d'eau, profita de cette faute, & s'étant rendu maître de la petite Riviére qui couloit entre les deux Armées, il obligea trois jours après Bajazet d'en venir aux mains, pour ne pas laisser perir son armée de soif. Cette armée fut taillée en piéces, & le Sultan fait prisonnier le 7. Août 1401. Après la retraite de Tamerlan, les enfans de Bajazet se cantonnerent où ils pûrent. Mahomet s'assûra de la Galatie que son Frere Eses lui disputoit; il se servit de Temirte, ancien Capitaine qui avoit servi sous Bajazet; & Temirte batit Eses à Angora, & lui fit couper la tête.

Angora présentement est une des meilleures Villes d'Anatolie, & montre partout des marques de son ancienne magnificence. On ne voit dans les ruës que colomnes & vieux marbres, parmi lesquels on distingue une espéce de Porphyre rougeâtre piqué de blanc, semblable à celui qui est aux Pennes proche de Marseille. On trouve aussi à Angora quelques morceaux de Jaspe rouge & blanc à grosses taches, approchant de celui de Languedoc. La plûpart des colomnes sont lisses & cylindriques, quelques-unes canelées en spire, les plus singuliéres sont ovales, ornées d'une plate-bande par devant & par derriére, laquelle regne aussi tout le long du pied'estal & du chapiteau. Elles parurent assez belles à Mr. de Tournefort pour les faire graver; & il semble qu'aucun Architécte n'a parlé avant lui de cet ordre. Il n'y a rien de si surprenant que le Perron de la Porte d'une Mosquée; il est de quatorze dégrez composez uniquement de bases de colomnes de marbre, posées les unes sur les autres. Quoi que les maisons présentement ne soient que de bouë, on ne laisse pas d'y voir de fort belles piéces de marbre. Les murailles de la Ville sont basses & terminées par de méchans créneaux; mais on y a emploïé indifféremment, colomnes, architraves, chapiteaux, bases, & autres morceaux antiques, entremêlez avec de la maçonnerie, principalément aux tours & aux Portes, lesquelles, malgré cela, n'en sont pas plus belles; car les tours sont quarrées, & les Portes toutes simples. Quoi qu'on ait engagé dans ces murailles beaucoup de morceaux de marbre du côté où sont les Inscriptions, on ne laisse pas d'en lire plusieurs qui sont la plûpart Grecques, quelques-unes Latines, Arabes, ou Turques. Le Château d'Angora est à triple enceinte, & ses murailles sont à gros quartiers de marbre blanc, & d'une pierre qui approche du Porphyre. Dans la premiére enceinte il y a une Eglise Arménienne bâtie, à ce que l'on prétend, sous le nom de la Croix, depuis 1200. ans. Elle est fort petite & fort obscure, éclairée en partie par une fenêtre, qui ne reçoit le jour qu'au travers d'une piéce quarrée de marbre semblable à de l'albâtre poli & luisant comme du Talc, mais il est terne en dedans, & la lumiére qui passe au travers, est sensiblément rougeâtre, & tire sur la Cornaline. C'est peut-être du marbre Sphengite de Pline. Toute cette premiére enceinte est pleine de pied'estaux & d'inscriptions. Un habile Antiquaire y trouveroit à transcrire pendant un an.

Mr. de Tournefort décrit ainsi le fameux monument d'Ancyre. Il étoit tout de marbre blanc à gros quartiers, & les encoignures du Vestibule qui subsiste encore, sont alternativément d'une seule piéce à angle rentrant en maniere d'équerre, dont les côtez ont trois ou quatre pieds de long. Ces pierres d'ailleurs sont attachées ensemble par des crampons de cuivre, comme il paroît par les trous où ils étoient enchassez; les maîtresses murailles ont encore 30. ou 35. pieds de haut. Pour la façade elle est entiérement détruite;

il

il ne reste plus que la Porte, par où l'on entroit du Vestibule dans la maison. Cette Porte qui est quarrée, a 24. pieds de haut sur 9. pieds 2. pouces de largeur, & ses montans qui sont chacun d'une seule piéce, sont épais de 2. pieds 3. pouces. C'est à côté de cette porte qui est toute chargée d'ornémens, que l'on grava il y a plus de dix-sept cens ans, la Vie d'Auguste en beau Latin, & en beaux caractéres. L'Inscription est à trois colomnes à droite & à gauche; mais outre les lettres effacées, tout est plein de grands trous semblables à ceux qu'auroient pû faire des boulets de canon; & ces trous que les Païsans ont fait pour arracher les crampons, ont emporté la moitié des caractéres. Les parémens de pierre sont des quarrez barlongs fort propres, & d'un pouce de saillie. Sans compter le Vestibule, cet édifice est dans œuvre de 52. pieds de long, sur 36. pieds & demi de large. Il y reste encore trois fenêtres grillées, de marbre à grands carreaux semblables à ceux de nos fenêtres. Je ne sai pas de quelle matiére ces carreaux étoient garnis, si c'étoit de pierre transparente, ou de verre. On voit dans l'enceinte de cet édifice les ruines d'une pauvre Eglise de Chrétiens, auprès de deux ou trois méchantes maisons, & de quelques étables à vaches. Voila à quoi se réduit le monument d'Ancyre, lequel n'étoit pas un Temple d'Auguste, mais une maison publique, ou le Prytanée, où se faisoient les repas lors des grandes fêtes des jeux publics que l'on célebroit souvent dans cette Ville, comme il paroît par les Médailles de Néron, de Caracalla, de Déce, de Valerian le vieux, de Gallien, & de Salonine. Les légendes marquent les jeux auxquels on s'exerçoit. On découvriroit peut-être quelque chose de plus particulier touchant cet édifice, si l'on pouvoit déchifrer plusieurs Inscriptions Grécques que l'on avoit gravées sur les murailles en dehors; car ce bâtiment étoit sans doute isolé. On trouve présentement ces Inscriptions dans les cheminées de quelques maisons de particuliers, où elles sont couvertes de suïe: ces maisons sont adossées à la maîtresse muraille à droite. L'Inscription dont nous avons parlé ci-devant, où la Vie d'Auguste est décrite, se trouve dans le *Monumentum Ancyranum Gronovii*: on la peut voir aussi dans Gruter. Leunclaw la reçut de Clusius, qui outre la grande connoissance qu'il avoit des Plantes, possédoit bien aussi l'Antiquité; & Festus Vérantius qui communiqua ce précieux morceau à Clusius, l'avoit reçû de son Oncle Antoine Vérantius Evêque d'Agria, & Ambassadeur de Ferdinand II. à la Porte. Ce Prélat la fit transcrire en passant par Angora; Busbeque la fit copier, & croit que la maison, dont on a parlé, étoit un Prétoire, plûtôt qu'une maison destinée pour les Festins pendant les jeux publics.

ANGOUS. Voïez Angus.

ANGOXAS, ou comme parlent nos Géographes François les Isles d'Angoche, ce qui rend à peu près le nom Espagnol, quant à la prononciation: Isles du Zanguebar, au Canal de Mozambique au Nord du Golphe de Sophala, entre la Ville de Mozambique & les embouchures de la Riviére de Cuama, à l'Orient du *Roïaume* d'Angoche; assez près du Continent; elles sont sous le 16. d. de Latitude Méridionale. Mr. de la Croix [1], suivi par Mr. Corneille [2], dit, que les Isles d'Angoxas au nombre de quatre sont près de la côte de Mozambique. Ils se trompent quant au nombre; & Mr. de l'Isle en marque huit.

[1] Relat. de l'Afrique T. 4. p. 577.

[2] Dict.

ANGOY [3], petit Roïaume d'Afrique sur la côte de Congo au Nord de l'embouchure de Zayre qui le borne au Midi & à l'Orient; il a l'Océan au Couchant où est la *Baie de* Cabende, & le Roïaume de Cacongo l'enferme au Nord.

[3] De l'Isle Carte du Congo &c.

ANGRA, ce mot signifie dans la Langue Portugaise une espéce de petit Golphe dont l'entrée est plus étroite que le fond. Comme ce sont les Portugais qui ont découvert les côtes Occidentales & Méridionales de l'Afrique, delà vient que nos Cartes portent les noms donnez par ce Peuple à quantité de Lieux, & celui d'Angra est commun à plusieurs petits Golphes. Voici les plus considérables.

1. ANGRA DE CONCEIÇAON, c'est-à-dire Ance, ou Baïe de la Conception; elle est sur la côte Occidentale de la Cafrérie vers les 24. d. 30′. entre les Montagnes de St. Thomas, selon les Cartes de Mr. de l'Isle. Mr. Sanson y place une Riviére que Mr. de l'Isle ne marque pas.

2. ANGRA FRIA, ou Golfo Frio; cette Baïe est nommée proprément *Golfo Frio*; mais une preuve qu'elle est aussi nommée *Angra Fria*, c'est que la Riviére qui s'y jette dans la Mer n'a point d'autre nom sur les Cartes que celui de *Rio d'Angra Fria*. Celle du P. Coronelli corrigée par Mr. Tillémont dit imparfaitement *Rio d'Angra*. Cette Anse, ou Baïe est sur la côte Occidentale de la Cafrérie vers le 19. d. de Latitude Australe.

4. ANGRA DE ILHEO, ou *la Baïe de l'Isle*. Elle est aussi sur la même côte par le 23. dégré de Latitude Australe. Mr. Sanson la nomme Porto do Ilheo, & le P. Coronelli *Angrados Ilheos*.

4. ANGRA DE NEGROS, ou de Negro, Baïe d'Afrique sur la côte de la basse Guinée au 15. dégré de Latitude Australe, à l'embouchure de la Riviére de Cutembo, jointe à celle de Cbabonia.

ANGRA PEQUEÑA, Baïe d'Afrique sur la côte Occidentale de la Cafrérie au Païs des Namaguas sous le 27. dégré de Latitude Australe. Mr. Sanson y met l'embouchure d'une Riviére; Mr. de l'Isle n'y en met point, ni le Pere Coronelli non plus; mais ce dernier y met trois Isles.

6. ANGRA DE SALDAGNA, Angoa, ou Aguaoa de Saldagna, Baïe de la Cafrérie, au Nord & assez près du Cap de bonne Espérance. Voïez au mot Baïa.

7. ANGRA S. AMBROSIO, Baïe d'Afrique sur la côte Occidentale de la Cafrérie, au Roïaume de Mataman vers les 20. d. 30′. de Latitude Australe, à l'embouchure de la Riviére de St. Ambroise, selon les Cartes de M M. Sanson.

8. ANGRA S. ANTONIO, Baïe d'Afrique au Roïaume d'Angola dans la Terre de S. Lorenço, selon le P. Coronelli.

9. ANGRA S. MARIA, Baïe d'Afrique au Roïaume de Benguela au Midi de la Capitale, & au Nord de la Riviére de St. François.

10. ANGRA DAS VOLTAS; l'Atlas de Mr. Sanson porte *Volfas*, Baïe d'Afrique dans la côte Occidentale de la Cafrérie, au Païs des Namaguas; vers le 29. dégré de Latitude Australe. Mr. de l'Isle la nomme Porto dos Ilheos, ce qui signifie le Port des Isles; au Sud-Oüest il place le Cap qu'il nomme *Cap das Voltas*. Mrs. Sanson nomment ce Cap, *Cap S. Antam*.

§. Il faut remarquer que plusieurs Cartes nomment Angra, ce que d'autres expriment par le mot de Baïe, comme Angra, ou la Baïe de Ste. Helene; & plusieurs autres. Le nom d'Angra a été

été aussi donné à quelques Villes, à cause de leur situatioo, ou de leur figure.

11. ANGRA [1], Ville Maritime Capitale de l'Isle de Tercére & des autres Açores. Elle a un Havre, ou Port en forme d'Arc, ou de Croissant; ce qui lui a fait donner ce nom. Sur les deux pointes de cet Arc il y a deux Mornes, ou Rochers, qu'on appelle Bresils, qui s'avancent beaucoup en Mer, si bien que de loin on diroit que c'est une Isle particuliére. Ces deux Montagnes sont si hautes, qu'en tout tems quand on est dessus la vuë peut s'étendre jusqu'à dix, ou douze lieuës, & par un tems clair, & serain jusqu'à quinze lieuës, ou plus encore. L'Eglise Cathédrale est dans cette Ville qui est en même tems le Siége Episcopal, & le séjour du Gouverneur, & de tout le Conseil qui gouverne les Açores. Les Memoires du Voïage de la Tercére par le Commandeur de Chaste inserez dans le Grand Recueil de Thévenot, nomment cette Ville Anhres. Le Traducteur du Voïage du Capitaine Wood imprimé à la suite de ceux de Dampier [2] dit *la Baie* Anorea, ce qui est trés-vicieux; puis qu'*Angra* & la *Baïe* sont la même chose. Angra au reste est sur la côte Méridionale de l'Isle, assez peuplée quoi que petite avec un bon Port, & une bonne Fortéresse. L'Evêque est suffragant de Lisbone & est sujet du Portugal, comme le reste de l'Isle & des autres Açores.

1 Voïages de la Comp Hol. T. 1. p. 483.
2 T. 5. p 176.

12. ANGRA DOS REYES, ou, Angra de Reys, Place de l'Amérique Méridionale au Brésil dans la Capitainie de Rio de Janeiro. Mr. Corneille [3] en fait une *Ville*, le Capitaine Rogets [4] la nomme tantôt *Village*, & tantôt Bourg, & dit que les Portugais le nomment Nostra Seniora de la Conception. Ce Bourg, dit-il, n'est composé que d'une soixantaine de maisons basses, faites de bouë, couvertes de feuilles du petit palmier & trés-mal meublées; peut-être que par la crainte des Armateurs François les habitans avoient-ils caché leurs meilleurs effets, car e'étoit en 1708. Il y a deux Eglises & un Couvent de Franciscains en assea bon état, mais sans aucune magnificence. On y voit un Corps de Garde où se tiennent une vingtaine de Soldats, commandez par le Gouverneur, un Lieutenant & un Enseigne. Cette Relation met *Angre de Reys*, (car c'est ainsi que ce nom y est écrit) à douze lieuës, ou eoviron de Rio Janciro. Mr. de l'Isle écrit simplément los Reyes. Dans la Baie au fond de laquelle ce Lieu est situé, est l'embouchure d'une Riviére que Mr. Baudrand nomme *Gugends*. L'Isle Grande est à l'entréc de cette Baie.

3 Dict.
4 Voïages T. 2 p. 72. 77. 79. & 81.

ANGRIE, Duché d'Allémagne nommé Engern par les Allémands: il est entre le Riviéres d'Ems & de Weser, dans la Westphalie. Engern qui en étoit la Capitale est présentement dans le Comté de Ravensberg, & c'est-là que Witickiod avoit sa residence ordinaire, mais la posterité de ce Prince aïant aquis toute la Saxe, & même la Dignité Imperiale, delà vient que l'Eléćteur de Saxe porte le nom & les Armes de Duc d'Angrie; eependant ee Duché est possédé pour la plus grande partie par l'Eléćteur de Cologne à qui il fut donné en 1180. par l'Empereur Frédetic Barberousse lorsqu'il eut mis au Ban de l'Empire Henri le Lion. L'Auteur du Livre intitulé *les Souverains du monde* écrit toûjours *Engrie* qui est plus conforme à l'Allémand qu'au Latin. Voïez l'Article suivant, & celui d'Engern.

ANGRIVARIENS, ancien Peuple de la Germanie. On ne doute point que ce ne soit le même Peuple que les Angariens, dont il est parlé dans l'Histoire du moïen âge. Tacite dit qu'ils étoient voisins des Chamaves, ou Chamaviens. Il dit aussi que ces deux Peuples avoient exterminé les Brućtériens, & pris leur place. Il n'est pas si aisé de déterminer leur demeure; car ils en ont souvent changé. Mr. d'Audifret, selon qui ils occupoient partie de la Westphalie, des Evêchez de Munster, de Paderborn, & d'Osnabrug, raporte ainsi le sentiment des autres [4]: Tacite & Rhenan les placent dans la Westphalie. Le P. Briet soûtient qu'ils habitoient partie de l'Overissel, de l'Evêché de Paderborn, & du Comté de Bentheim, & Sanson le Pere leur assigne partie des Comtez de Bentheim & de Tecklenbourg; mais ils occupoient une plus grande étenduë de Païs. Voici les bornes que leur assigne Cluvier [5]. Ils étoient séparez des Tubantes par une ligne tirée le long des Montagnes depuis le Bourg de Biléfeld jusqu'au Bourg de Melle, delà par une autre ligne titée au Village de Bentlage sur l'Ems, de là par une autre ligne tirée jusqu'au Lac de Dommel. Une autre ligne tirée de ce Lae au Weser, vers le Bourg de Petershagen les séparoit des Ansibariens: delà à l'autre côté du Weser, où ils touchoient aux Chétusques, une autre ligne s'étendoit vers le Bourg de Rentclen qui est sur cette Riviére: delà le Weset & la petite Riviére qu'il reçoit au Village de Remen, les sépatoient des Dulgibiniens, jusqu'à Herworden, & enfin une ligne jusqu'au bourg de Biléfeld. Cluvier croit que leur Païs renfermoit une petite partie du Duché de Schauembourg sur la Rive droite du Wéser, la moitié de l'Evêché de Minden vers le Midi, la plus grande partie de l'Evêché d'Osnabrug, une petite partie Septentrionale du Duché de Tecklenbourg, & la partie du Comté de Ravensberg où est Limborg. Mais lorsque le Tubantes allerent s'établir entre les Riviéres de Dalich, & de la Lippe il est à croire, selon la conjećture de Cluvier [6], que ce vuide fut rempli par quelques-uns des Angrivariens. Hettius dans sa Notice de la Germanie ancienne [7], dit que les Angrivariens prirent ce nom de la Riviére d'Anger, qoi aprés avoir coulé dans le Comté de Berg, & avoir donné son nom à *Angermunde*, *Angerhusen* & *Zum Angeren*, se perd dans le Rhin. Il les compte pour un même Peuple avec les Angariens du tems de Charlemagne. La Notice de l'Empire fournit un nom National écrit Anglevarii, [8] qui pourroit bien être pour *Angrevarii* corrompu d'*Angrivarii*. Mr. d'Audifret [9] préteod qu'il n'y avoit chez ce Peuple d'autre Lieu considérable que *Nabalia*, ou *Navalia*, je ne sais sur quelle autorité il se fonde; mais la Nabalia de Ptolomée étoit bien loin des Aogrivariens, & il y avoit plus d'une Nation entre deux; outre cela il y a des preuves que la Ville de ce nom étoit sur l'Issel. Voïez Nabalia. L'Histoire de Charlemagne fait souvent mention des *Angariens*. On y lit que les Angariens le vinrent trouver dans la Contrée de Buckhi (*in pago Bocensi*) avec Bruno, & tous les autres Grands d'entre eux, & qu'ils lui donnerent des Otages. Les Annales de France dans Canisius, la Chronique de Reginon raportent le même fait & nomment le Lieu *Buckhi*, & *Bucks*; les Annales de France dans la Colléćtion de Reuber [10] disent la même chose & écrivent *Buchi*. Mais il est à remarquer que ce dernier ouvrage dit qu'ils donnerent des ôtages, & préterent serment selon l'ordre du Roi comme avoient fait les Ostfales, au lieu que Reginon dit qu'ils ne firent en cela que ce qu'avoient fait les Saxons Orientaux: ce qui fait voir que les Ostfales, & les Saxons

4 Geog. T. 3. p. 7.
5 German. ant. L. 3. p. 51.
6 Ibid.
7 p. 71.
8 Sect. 4.
9 L. c.
10 ad an. 775.

Orientaux étoient le même Peuple; ainsi les Saxons Occidentaux & les Westfales, ou Westphaliens sont la même Nation. Ils n'entent pas tout à fait le sort des Sicambres, des Bructeres, des Tencteres, des Usipetes, des Dulgibins, & des Tubantes tous Peuples autrefois illustres entre le Wéser & le Rhin, qui furent ou détruits, ou transportez ailleurs ou confondus premiérement dans la Nation des Francs, ensuite dans celle des Saxons. Les *Angrivariens*, ou *Angariens* se maintinrent, & conserverent leur nom, leur renommée & leurs limites. Ils furent joints aux Saxons à la verité; mais comme on Peuple à part & distingué; car on divisoit les Saxons en trois Peuples, savoir les Westphales, les Angariens, & les Ostphales: c'est ce que l'Auteur des Monumens de Paderborne [1] prouve par l'autorité du Poëte Anonyme, & par celle de Widekind. Il prirent ensuite le dessus, & leur Prince Witikind fut à la tête de Saxons dans les guerres de Charlemagne. Leur Province avoit beaucoup d'étenduë, supposé que les Païs qu'on leur attribuë ne doivent pas être entendus successivément. L'Auteur des Monumens citez dit qu'ils furent nommez *Angarii* du mot *Angern* qui signifie des Plaines, des campagnes; des même que les Marses & les Bructeres tiroient leurs noms des marais où ils habitoient. Il étoient, selon Reinérus Reineccius, au confluent d'Anger, & de l'Elbe, où est *Angermunde*, & c'est, dit cet Auteur, leur plus ancienne demeure. Cette Riviére est apparemment celle qui coule dans la Marche de Brandébourg, à l'embouchure de laquelle les Cartes de Blaeu, de Sanson & autres marquent Tangermunde, ce qui est confirmé par le Village de Bucki que l'on trouve assez près de là, & qui se trouve nommé dans l'Histoire de Charlemagne. Ils ont aussi été entre l'Ems & le Weser selon Tacite & Cluvier [2]; puis à Brunsberg, (*Brunisberga*) Bruno leur chef y aïant commencé une Forteresse. Elle étoit sur le Wéser (*ad Wisuram fluvium*) selon le style des Annales de Charlemagne au Recueil de Réuber [3]. On les trouve aussi sur la Riviére de Dimel, où est Helmershus: ce Lieu est attribué à l'Angrie, *locus in pago Angeri situs*, par un Diplome de l'Empereur Conrad de l'an 1033. Le Village d'Enger qui étoit la residence de leur Chef Witikind subsiste encore dans le Comté de Ravensberg; le Poëte Anonyme dont j'ai déja parlé les met entre les Ostphales & les Westphales, & dit qu'ils étoient bornez au Nord par l'Océan, & au Midi par les Francs.

Inter prædictos media regione morantur
Angarii populus Saxonum tertius, horum
Patria Francorum terris sociatur ab austro,
Oceanoque eadem conjungitur ex Aquilone.

Althamer les place à la source de l'Ems: selon Winckelman *Boca*, que l'Auteur des Monumens citez prend pour l'ancien Buckhi des Annales de France, est entre l'Ems & la Lippe. *Ervete*, dans l'Acte de la donation faite l'an 1027. par Conrad le Salique à Meinwerc Evêque de Paderborne, est qualifiée Court Imperiale, dans la Territoire d'Engern, *Curtem Imperialem in pago Engeri*. L'Auteur des Monumens dit qu'ils étoient peut-être aussi au Duché de Berg, où l'on trouve la Riviére d'Anger, & les places d'*Angermunde* & *Angerort*. J'ai déja remarqué que Hertius ne les cherche point ailleurs. On peut remarquer avec Samuel Schurzfleisch [4] que ce même Peuple est nommé diversement Angarii, Angrivarii, Angri, Angiri, & Engerani, il auroit pû y ajoûter Anorarii.

ANGRUS, ancien nom d'une Riviére de laquelle Hérodote [5] parle ainsi: l'Angrus sortant de l'Illyrie prend son cours vers le Nord, traversant la Plaine Triballique, entre dans le Brongus & le Brongus dans l'Ister, qui se grossit ainsi des ces deux grands Riviéres. Péucer jugeoit à ces indices que ce peut bien être le Drin qui entre dans la Save avant que de se perdre ensemble dans le Danube.

ANGUED. Voïez Angad.

ANGUGUI. Mr. Corneille & Davity mettent une Ville de ce nom en Abyssinie au Roïaume de Tigré, à six dégrez de Latitude Septentrionale.

ANGUIÆ NEMUS, Bois de la Lucanie selon Vibius Séquester. Ortelius doute si ce n'est pas la même chose qu'Angitiæ.

ANGUIEN, Enguien, ou Enghien, en Latin *Angia*, petite Ville des Païs-bas dans le Hainaut, à cinq lieuës de Mons & à trois de Halle. C'est une des dépendances de Mons quoi que ce Lieu soit fort proche de la Ville d'Ath. [6] Le Chroniqueur de Hainaut Jacques de Guise dit, que cette Place fut acquise ou possedée par un Seigneur nommé Eustache, qui bâtit vers l'an 1200. le Château d'Enghien, dont il eut pour héritier son Fils Hugues, qui fut Seigneur d'Enghien, dont les héritiers mâles devinrent très-puissans, aïant épousé de riches héritiéres.

La race masculine de ces Seigneurs finit en la personne de Louïs, qui n'eut qu'une Fille Isabelle, que d'autres nomment Marguérite ou Marie, qui épousa Jean de Luxembourg, qui fut Seigneur d'Enghien par sa Femme, & laissa cette Seigneurie à son Fils Louïs de Luxembourg Connêtable de France. Pierre Fils aîné du Connêtable, n'eut que des Filles. Marie de Luxembourg, qui en étoit une, épousa François de Bourbon, Comte de Vendôme, & lui apporta entre autres Terres la Seigneurie d'Enghien. Leur arriére-petit-fils Henri de Bourbon, Roi de France & de Navarre, vendit l'an 1607. Enghien à Charles de Ligne Comte d'Aremberg, dont descend par mâles le Duc d'Aremberg, qui est aujourd'hui propriétaire d'Enghien. Mr. Corneille dit que la Principauté d'Anguien étant échûë en partage à Antoine de Bourbon, Louïs de Bourbon, Prince de Condé, son Frere aîné en fit transporter le nom à Nogent le Rotrou au Perche, & le fit nommer Anguien le François. Ce Louïs I. Prince de Condé laissa Henri I. Pere d'Henri II. qui aïant échangé Nogent Anguien, avec Maximilien de Bethune Duc de Sully, fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien, à la Baronie d'Issoudun en Berry.

ANGUIENSIUM PLEBS, Eglise d'Afrique de laquelle il est fait mention dans la Conférence de Carthage [7]. Mr. Dupin observe que l'on ne sait présentement dans quelle Province elle étoit.

1. ANGUILLARA [8], (l') en Latin *Anguillara*, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Province du Patrimoine, sur le Ruisseau de l'Annone, proche le Lac de Bracciano, à cinq milles de Bracciano, & à dix-huit de Rome vers le Couchant. Elle étoit autrefois à la Maison Ursine.

2. ANGUILLARA [9], (l') en Latin *Anguillara*, petite Ville d'Italie dans l'Etat de Venise & au Padouan, avec un petit Lac de même nom, près de la Riviére d'Adige, à quinze milles au Midi de Padouë en tirant vers Rovigo,

dont

[1] P. 144.
[2] l. c.
[3] ad ann. 775. p. 61.
[4] Disput. 50. p. 4. not. c.
[5] L. 4. c. 49.
[6] Longuerue Déscr. de la France 2. p. p. 100.
[7] Die 1. n. 126.
[8] Baudrand Ed. 1705.
[9] Ibid.

dont elle n'est éloignée que de huit milles, suivant Leandro Alberti & les autres.

ANGUILLE (l') Isle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles dans la Mer du Nord. Elle est à l'Est de l'Isle de St. Jean selon Mr. Corneille, il devoit dire à l'Est de l'Isle de Porto Ricco, & au Nord de celle de St.Martin; mais assez loin de la premiére, & presque immédiatément auprès de la seconde. Une Description de St. Christophle &c. imprimée avec les observations du Sieur Thomas & autres, porte [1] que l'Anguille est à 18. d. 21'. de Latitude; que sa longueur est environ de dix lieuës, & que sa largeur approche de trois. Le P. Labat [2] qui la côtoia en 1701. dit qu'elle est aux Anglois qui y ont une petite Colonie, qui y a été souvent pillée par les Corsaires François, & qui n'a enfin trouvé sa sureté que dans la pauvreté où leurs frequentes visites l'ont reduite. La Description citée ci-dessus dit que de ce tems-là les Anglois étoient au nombre de deux ou trois cens, qu'ils étoient pauvres & que l'Isle n'est pas estimée valoir la peine qu'on la garde, ni qu'on la cultive. Rochefort [3] dit qu'elle porte ce nom à cause de sa figure; car c'est, dit-il, une Terre fort longue & fort étroite, qui s'étend en serpentant près de l'Isle de St. Martin, d'où on l'apperçoit à découvert. Il ne s'y trouve aucune Montagne, la Terre y est partout platte & unie. A l'endroit où il y a le plus de largeur il y a un étang, autour duquel se sont placées quelques familles Angloises, qui y cultivent du Tabac fort prisé de ceux qui se connoissent à cette marchandise.

1 P. 54.
2 T. 2. p. 293. Edit. in 4.
3 Hist. nat. des Isles Antilles p. 43.

ANGUS, Anghus, ou Anguis; Mr. Baudrand [4] écrit Angous, Province de l'Ecosse Septentrionale. Elle est assez peuplée & est située sur la côte de la Mer l'Allemagne qui la borne au Levant avec la Province de Merns [5]. Au Midi elle est séparée de la Fife par la Baïe du Tay, & en partie baignée par l'Océan. Au Couchant elle a le Comté de Perth, & au Nord la Province de Marr. Elle abonde en bled & en pâturages. Ses Villes principales sont Forfar Capitale, Dundée Ville forte & marchande, Montrois autre Port de Mer, & Brechin Ville ci-devant Episcopale: cette Province a beaucoup de maisons de Noblesse.

4 Edit. 1705.
5 Etat de la G. Brétagne T. 2. p. 267.

ANHALT [6], Principauté d'Allemagne dans la haute Saxe, en Latin *Principatus Anhaltinus*. Elle a le Duché de Magdébourg, la Principauté d'Halberstadt, & l'Abbaïe de Quedlimbourg pour bornes au Septentrion; le Duché de Saxe à l'Orient, le Comté de Mansfeld au Midi; & celui de Stolberg à l'Occident. Son étenduë est du Levant au Couchant, & sa longueur de dix-huit lieuës, mais elle n'en a que deux, ou trois de largeur en certains endroits. On l'a appellée ainsi du Chateau d'Anhalt, qui étoit à l'entrée de la Forêt de Hartz, & qu'Esiconde Balensted fit bâtir. L'Archévêque de Magdébourg le ruina en 1140. Le Païs est bon, abondant en grains, & arrosé de la Sale, & de la Mulde. Son commerce principal consiste en biére. Dessaw est sa Ville Capitale; les autres sont Zerbst, Bernbourg, Worlitz, Coswick, Weilorff & Gérenrode. Cette Principauté est le Patrimoine de la Maison d'Ascanie, l'une des plus illustres d'Allemagne, puisqu'elle a possédé en même tems les Electorats de Saxe & de Brandébourg, quoique d'abord elle n'ait joui que des Comtez d'Ascanie & de Ballensted. Bérenger, Seigneur d'Ascanie, s'étant fait Chrétien, obtint de Charlemagne le titre de Comte, & le laissa à ses Descendans. Othon, Comte de Ballensted, épousa Hélique, Fille puinée de Magnus, Duc de Saxe, & disputa long-tems le Duché de Saxe à Henri le Noir Duc de Baviére, mari de la Sœur aînée d'Hélique. L'Empereur Conrad III. investit Albert l'Ours, Fils d'Othon, de la Marche de Brandébourg. Il laissa deux Fils. Othon qui étoit l'aîné, fit la Branche des Eléćteurs de Brandébourg, & Bernard, le puîné, fit celle des Eléćteurs de Saxe. Bernard eut de Jutte, Fille de Canut Roi de Danémarck, Albert I. qui fut Eléćteur de Saxe, Henri le vieux & Henri le jeune. Henri le vieux fut créé Prince d'Anhalt, par l'Empereur Fréderic II. & enleva les Comtez d'Ascanie, & de Ballensted à ses Neveux. Il fit la guerre à Albert, Archevêque de Magdébourg, & mourut en 1257. laissant de Matilde, Fille d'Othon Duc de Brunswick, entr'autres enfans, Sigfrid, Bernard, & Othon. Le premier eut les Seigneuries de Dessaw, de Zerbst, & de Cothen. Le partage du second fut le Comté de Ballensted, avec la Seigneurie de Bernbourg; & le Comté d'Ascanie, la Ville d'Ascherleben, & les biens situez dans la Forêt Hercinie furent donnez au troisiéme, avec l'Advocatie de Gérenrode. Sigfrid qui étoit l'aîné, fit la Branche de Zerbst. Albert le Vieux, son Fils aîné, qui lui succeda en 1310. épousa Elisabeth, Fille de Conrad, Eléćteur de Brandébourg, & en eut Albert le jeune. Celui-ci laissa d'Agnès, Fille de Wartislas Duc de Pomeranie, Jean, qui se maria avec Elisabeth, Sœur d'Henri, Comte d'Hennéberg. De leur mariage vinrent Albert III. dit le Boiteux, qui fit la Branche de Cothen; & Sigismond qui fit la Branche de Zerbst. Celle de Cothen finit l'an 1526. en Adolphe, Evêque de Mersbourg, à qui Luthèr dedia ses Theses sur les Indulgences, & dont les Freres aînez firent donation de leurs biens à leurs cousins de la Branche de Zerbst. Bernard, Frere puîné de Sigfrid, fit la Branche de Bernbourg, & fut Pere de Bernard II. à qui Albert son Frere, Evêque d'Halberstad, disputa le Comté d'Ascanie, qu'il prétendoit lui appartenir, tant de son chef, que de celui d'Elisabeth, Veuve d'Othon son troisiéme Frere, à laquelle ce Comté avoit été assigné pour sa dot, & qui s'étoit mise sous sa protećtion. Albert s'empara de la Ville d'Ascherleben, & ne voulut consentir à l'accommodement qu'on négocia à Quedlimbourg l'an 1316. qu'à condition que Bernard tiendroit le Comté d'Ascanie en fief de l'Eglise de Halberstad. Bernard n'accepta point la condition, & obtint l'investiture de ce Comté de l'Empereur Louïs de Baviére en 1318. Son Fils Bernard III. surnommé le Depouillé, en obtint une nouvelle du même Empereur, avec défense aux Vassaux de reconnoître l'Evêque, ou le Chapitre d'Halberstad, sous peine d'être privez de leurs Fiefs. Albert étant mort, le Chapitre d'Halberstad élut pour Evêque, Albert Duc de Brunswich, qui refusa de restituer au Prince d'Anhalt, les Terres qu'il lui détenoit injustement. Ainsi le Comté d'Ascanie est demeuré à l'Eglise d'Halberstad. Bernard IV. succéda à Bernard III. & n'eut point d'enfans. Othon son Frere épousa Sophie de Stolberg, & en eut Bernard V. qui fut Pere de Bernard VI. Celui-ci mourut en 1468. & ne laissa d'Hédwige de Sagan qu'une Fille, appellée Anne, qui fut Mere de George Prince d'Anhalt, de la Branche de Zerbst que Bernard VI. institua son héritier universel. Quant à Othon, troisiéme Frere de Sigfrid, & de Bernard I. il n'eut qu'un Fils de son nom, Chanoine de Magdébourg, qui mourut avant lui l'an 1305. La Maison d'Anhalt, cadette de l'Eléćtorale de Saxe, est parta-

6 Corn. Dict. D'Audifret Géog. T. 3. p. 363. & suiv.

partagée présentement en cinq Branches, qui sont celles de Dessaw, de Bernbourg, d'Hazgérode, de Ploëskaw & de Zerbst. Ces Princes n'ont tous ensemble qu'une voix dans le Collége des Princes. D'ordinaire le plus vieux est le Regent. Il y a quelques années qu'on a établi le droit d'aînesse dans les Branches de Bernbourg & de Zerbst, qui sont les plus nombreuses.

Les Etats de la Principauté d'Anhalt [1] sont ainsi divisez entre les diverses branches.

[1] Hubner, Frage aus der Geog. p. 360.

Celle de Dessau posséde
- Dessau Capitale,
- Worlitz sur l'Elbe, Bailliage & Maison de Chasse,
- Radegast, Lieu remarquable par raport à la Généalogie,
- Sandersleben, Château & Bailliage,
- Oranienbaum, joli Château de plaisance aux confins du Cercle Electoral de Saxe.

Celle de Bernbourg posséde
- Bernbourg sur la Saale,
- Hartzgérode, où il y a des mines,
- Ballenstadt, Comté,
- Alt Anhalt, ou le vieux Anhalt, Lieu ruiné d'où la Maison tire son nom,
- Ploetzkau, Château & Bailliage,
- Gernrode qui a été une Abbaïe Imperiale de Dames.
- Zeitz, ou le petit Zeitz, Residence du Prince de Bernbourg.

Celle de Kothen posséde
- Kothen, ou Cuethen, entre la Mulde & la Sala,
- Nienbourg Château & Bailliage, & ci-devant Abbaïe.

La branche de Zerbst posséde
- Zerbst,
- Coswitz, petite Ville, Château & Bailliage,
- Mulingen, dans le Magdébourg,
- Dornbourg,
- Et Yevern qui est dans l'Oldenbourg.

La Maison d'Anhalt professe la Religion P. Reformée, excepté la Branche de Zerbst qui suit la Confession d'Augsbourg, mais dans la Ville de Zerbst les habitans sont partagez entre le Calvinisme & le Luthéranisme.

ANHING, Ville de la Chine. La relation du Voïage des Hollandois à Pekin publiée dans le grand Recueil de Thévenot [2], porte qu'elle paroit fort magnifique, qu'elle est sur la gauche de la Riviére de Kiam; & qu'elle peut avoir environ deux heures de circuit. Le long de l'eau, selon cette Relation, est un beau Faubourg orné de Pagodes & de maisons fort jolies. Ses murs ont plus de vingt-cinq pieds de haut, & sont faits de briques: du côté de Terre il y a une petite Colline sur laquelle est bâti un Temple avec une haute tour.

[2] P. 10.

§. La situation de cette Place sur la rive gauche du Kiang, & l'ordre qu'elle tient dans cette Relation, à savoir entre Tonglaeu & Tonglin, qui sont sur la droite de ce même Fleuve dans la Province de Nankin dans l'Atlas Chinois du Pere Martini, font connoître que c'est la même que ce Pere, par une aspiration plus forte, nomme GANHING. Voiez ce mot.

ANHOLT [3], petite Ville des Provinces Unies au Duché de Gueldre dans le quartier de Zutphen sur le vieil Issel, à deux lieues d'Emmérie au Levant, & aussi à deux lieues de Bréewoort, aux confins du Duché de Cléves & de l'Evêche de Munster. Quelques-uns écrivent AANHOLT, d'autres ASNHOLT, d'autres ANHALT. [4] En 1580. cette Ville fut pillée & brûlée.

[3] Baty Dict. Géog.

[4] Halma Tooneel der Vereen. Nederlanden.

ANI.

ANI [5], Ville d'Asie dans l'Arménie, selon Ulugbeg & Nassir-Eddin qui lui donnent 79. d. de Longitude & 41. de Latitude Septentrionale. Voïez ANIRAGAE.

[5] d'Herbelot. Bibl. Orient.

ANIAN, Détroit peu connu, & peut-être imaginaire entre l'Asie & l'Amerique dans les Terres Arctiques. Les Espagnols le nomment ESTRECHO D'ANIAN. Les Portugais & quelques Anglois [6] ont crû qu'il est vers la Tartarie à l'endroit où l'on a trouvé le Détroit d'Iesso. D'autres ont prétendu depuis qu'il est au Nord de la Californie. Plusieurs Cartes le marquent, mais diversément; les plus sages Auteurs le retranchent jusqu'à ce qu'on ait quelques connoissances au moins vraisemblables de son éxistence, & de sa position. Il est surprenant que dans une si profonde ignorance, où l'on est sur cette matiére des Cartes en aïent tracé, & peuplé les côtes, avec autant d'assûrance qu'on auroit pû faire celles de l'Espagne, ou de l'Italie. Ce défaut qui vient de la témerité, & en même tems de l'ignorance de quelques faiseurs de Cartes, ne se trouve point dans les ouvrages de ceux qui se gouvernent par une Critique judicieuse. Dès l'an 1682. Mr. Baudrand [7] avoit mis ce Détroit entre les êtres imaginaires & averti qu'il n'a été ni découvert, ni parcouru, les plus habiles Navigateurs ne connoissant aucun Détroit, en cette partie du Monde. Je crois devoir justifier ici Mr. d'Audifret d'une accusation que semble lui faire Mr. Corneille dont voici les paroles. Mr. d'Audifret dans sa Géographie Ancienne & Moderne T. 1. place le Détroit d'Anian à l'extremité de la Tartarie, & dit que ce fut par là qu'on fit passer les Indiens, qui furent jettez par le mauvais tems sur les côtes d'Allemagne, & dont un Roi des Suéves fit présent à Quintus Metellus Céler Proconsul des Gaules. Mr. Corneille, qui cherche à conserver ce Détroit, met en vain Mr. d'Audifret dans son sentiment. Voici comme en parle ce dernier [8]. Quelques Géographes ONT INVENTÉ un Détroit à l'extremité de la Tartarie, auquel ils ont donné le nom de Détroit d'Anian, & c'est par là qu'on a fait passer les Indiens qui furent jettez &c. On voit que Mr. d'Audifret se moque & de ce Détroit *inventé*, & du passage que l'on a donné par là aux Indiens présentez au Proconsul des Gaules. Ce n'est pas que d'habiles Géographes n'aïent parlé de ce Détroit comme de quelque chose de réel. Le P. Riccioli [9] va jusqu'à en marquer la Longitude & la Latitude, à savoir 50. d. de Latitude, & 228. de Longitude. Mais le même P. [10] dit qu'on n'en fait rien de certain. Le P. Deschales en parle avec la même incertitude [11]; & Varenius aussi; mais il soûtient qu'il doit y avoir quelque Détroit entre l'Amerique Septentrionale & la Tartarie, comme aussi entre l'Amerique & le Groenland [12]; il dit que c'est le sentiment des habiles Mariniers, & voici sur quoi il est fondé. C'est que dans la partie de la Mer Pacifique qui est entre la Tartarie, & les côtes Occidentales de l'Amérique Septentrionale, à sept cens milles du Japon en venant vers l'Amerique on trouve un courant du Nord & du Nord-Ouëst, quoi que dans le même tems le vent soufle d'un point opposé. Les Mariniers Flamands l'appellent de *Holle Zee van 't Noorden*; mais cent milles avant que d'être aux côtes de la Nouvelle Espagne, ce courant ne se trouve plus; car il est emporté vers quelque large Détroit au Nord au delà de la Nouvelle Espagne. On ajoûte à cela que dans les sept cens milles, on trouve beaucoup de Baleines, & de ces poissons que les Espagnols appellent *Albacares*, *Bonites* &c. poissons qui se voient d'ordinaire auprès des

Détroits;

[6] Baudrand Ed. 1682.

[7] T. 2. p. 442.

[8] T. 1. p. 18.

[9] Geogr. Reform. l. 3. p. 107.

[10] L. 1. p. 19.

[11] Geog. l. 4. propos. 18.

[12] Geog. Gener. l. 1. c. 12. prop. 7. n. 9.

Détroits; de forte qu'on peut juger qu'ils viennent du Détroit, ou de la Mer d'Anian, dans cette partie de la Mer Pacifique, puisqu'on ne les y trouve point dans toutes les autres. Cependant le plus grand nombre des Modernes, continue Varenius, nient qu'il y ait un tel Détroit, & ne mettent qu'une vaste Mer entre la Tartarie, ou la Corée & l'Amérique. J'ose ajoûter que ceux-là sont aussi blâmables que les autres; la science du Géographe, ne consiste pas à imaginer ce que la Terre, ou la Mer peuvent être dans les endroits qu'il ne connoît pas; mais à faire un tout des diverses connoissances, qu'il a par lui-même, ou par le témoignage de ceux qui déposent fidélement ce qu'ils ont vû, & dont le raport n'est point contraire par des Relations plus dignes de foi. Les deux extrémitez Polaires de nôtre Globe ont souvent été barbouillées des impertinentes conjectures de ces dévins. La question n'est pas s'il peut y avoir un Détroit vers le Nord de la Mer du Sud, car il se peut faire qu'il y en ait un; mais comme on ne le sait pas, il n'appartient jusqu'à présent à personne d'en assûrer, ou d'en nier l'existence. Ce n'est point aux Géographes; mais aux Navigateurs qui le trouveront, à décider cette question.

ANIANA, Ville de la Mésopotamie sur l'Euphrate, selon Ptolomée [1].

1 L. 5. c. 19.

ANIANÆ THERMÆ, Bains de la Campanie, dans le Territoire de Cumes; c'est aujourd'hui le Lieu nommé BAGNI DEL LAGO, selon Léandre cité par Ortelius [2].

2 Thesaur.

ANIANE, quelques-uns disent AGNANE; d'autre ST. BENOIT D'ANIANE, petite Ville de France, dans le bas Languedoc, au Diocése de Montpellier, au pied des Montagnes près de la Riviére d'Arre, à quatre lieuës de Lodéve en allant vers Montpellier. L'Historien de l'Ordre de St. Benoît [3] dit qu'un autre St. Benoît aiant quitté des Religieux, dont les mœurs ne s'accordoient pas avec les siennes, retourna dans le Languedoc sa Patrie, bâtit un petit hermitage près d'une Chapelle dédiée à St. Saturnin sur un *Ruisseau* nommé ANIAN, non loin de la Riviére d'Eraud. Il y bâtit ensuite un Monastére, mais le nombre de ses Disciples s'étant accrû il quita la Vallée où il s'étoit établi parce qu'elle étoit trop serrée, & il transporta sa Communauté dans un lieu voisin où il bâtit un autre Monastére dont l'Eglise fut dediée en l'honneur de la Ste. Vierge. L'an 782. il bâtit une seconde Eglise & l'accompagna d'un Cloître. La reputation de cet Abbé lui attira beaucoup de Religieux, & il fut obligé d'envoïer de son Abbaïe d'Aniane des Colonies pour peupler divers autres Monastéres, celui de Menat en Auvergne, celui de St. Savin dans le Diocése de Poitiers, & celui de Massay dans le Berri. On voit que l'Abbaïe a pris le nom de l'Hermitage, ou plûtôt du Ruisseau, & qu'elle l'a donné à la Ville. C'est l'Abbé qui en est Seigneur.

3 T. 2 l. 3. c. 2. p. 345.

ANIANUS SINUS, Golphe dans le voisinage de celui que l'on appelloit *Maliacus Sinus* dans la Théssalie. Ortelius qui trouvoit ce nom dans Tite-Live [4], fit connoître qu'il aimoit mieux lire ÆNIANUS, & sa conjecture a été suivie dans les Editions recentes de cet Historien.

4 L. 38. c. 2.

ANJAR [5], gros Bourg d'Asie en Turquie sur la route d'Alep à Aléxandrette.

5 Voyages du P. Avril p. 18.

ANIAVA, Cap d'Asie dans la Terre d'Iesso, environ à quatre-vingt lieues du Détroit de Vries vers le Couchant. Il est nommé le CAP D'ANIWA, par les Hollandois qui ont fort couru cette côte, au rapott de Mr. Baudrand [6].

6 Ed. 1705.

ANICHÆ, ancienne Ville de l'Inde en deçà le Gange, selon Ptolomée [7] cité par Ortelius [8], qui dit que l'Interpréte de ce Géographe le change en NAMICHÆ: les Editions d'Alde & de Bertius portent AMINACHA.

7 L. 7. c. 1.
8 Thesaur.

ANICHIA, ancienne Ville de la Beötie, selon Pline [9] tel que l'avoit Ortelius; mais au lieu de *Lamia & Anichia*, que l'on lisoit dans cet Auteur, le R. P. Hardouin a rétabli sur l'autorité des Manuscrits, & des autres anciens Géographes LARYMNA & ANCHOA.

9 L. 4. c. 7.

ANICIANÆ LAPIDICINÆ, carriéres d'où l'on tiroit des pierres. Elles étoient en Italie dans la Toscane vers le Lac de Bolsena dans le Patrimonie de St. Pierre.

ANICIUM. C'est ainsi que Gaguin & quelques autres appellent une Ville de France que nous appellons *le Pui*. Elle est dans le Vélay, non loin des sources de la Loire.

ANIDUS [10], Montagne d'Italie. Tite-Live en fait mention, & parle d'un Décret par lequel il fut ordonné aux Liguriens Apuans (c'est-à-dire à ceux des Liguriens qui habitoient le Territoire d'Apua aujourd'hui Ponttémoli dans la Vallée de Magra) d'abandonner le Mont Anidus, qui doit avoir été une partie du Mont Apennin, pour se transporter dans le Païs des Samnites.

10 L. 4. c. 38.

ANIEN, & ANIEMUS. Voïez ANIO, & TEVERONE.

ANIGER. Voïez ANIGRUS.

ANIGRÆA, Lieu du Péloponnése, entre le Lac de Lerne & la Mer, selon Pausanias [11].

11 L. 2. c. 38.

ANIGRUS, Riviére du Péloponnése, on l'appelloit auparavant MINYEIUS, & MINTEIUS, au raport de Strabon [12]. Cet Auteur nous apprend qu'entre cette Riviére, & la Montagne d'où coule le Jardan, on montroit une prairie avec un tombeau celebre, & des Roches escarpées de cette Montagne où étoit autrefois la *Ville* de SAMOS, dont il se plaint que les Périples n'aient point parlé; soit parce qu'elle étoit déja détruite lors qu'on les composoit, soit parce qu'elle étoit dans un lieu écarté. Casaubon juge que cet Auteur a voulu dire que cette Samos étoit la même dont parle Stésichore dans l'Epithalame de Rhadina mariée au Tyran de Corinthe; & que l'Epouse étoit de cette Ville. Pausanias [13] dit que l'Anigrus tombe du Lapithe Montagne de l'Arcadie, & que dès sa source ses eaux ont une odeur si forte qu'avant que de recevoir les eaux d'une autre *Riviére* nommée l'ACIDAS, il ne peut nourrir aucuns poissons: il ajoûte que ceux mêmes qu'il reçoit de cette Riviére ne valent plus rien à manger, quoi qu'il soient fort bons au dessus du Lieu où se fait le mélange de leurs eaux. Pausanias dit avoir apris d'un Ephésien que le Jardan est l'ancien nom de l'Acidas, mais il dit n'en avoir aucune preuve. Il recherche ensuite la cause de cette inféction des eaux de l'Anigrus; & l'attribuë à ce qu'un Centaure blessé par Hercule alla y laver sa plaïe; & à d'autres raisons prises de la fable. Ovide [14] parle sur ce ton là.

12 L. 8. p. 347.
13 L. 5. c. 5.
14 Metamorph. l. 15.

Ante bibebatur; nunc quas contingere nolis
Fundit ANIGROS *aquas: postquam lavere bimembres*
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

Mais une chose remarquable c'est l'*Antre des* ANIGRIDES, selon Pausanias [15], ou des ANIGRIADES, selon Strabon [16], qui étoit assez près de l'Anigrus. Ceux qui y entroient aïant la peau gâtée par des dartres, & autres maladies cutanées, imploroient les Nymphes, selon le rite qu'on

15 L. c.
16 L. c.

leur

leur prescrivoit, faisoient quelques sacrifices, frotoient l'endroit de la peau malade, & passoient la Riviére à la nage. Après quoi ils laissoient dans l'eau toute l'impurité, & sortoient entiérement nets & purifiez. Mais Pausanias n'en parle qu'avec le correctif, *on croit*.

1 Tavernier Voiage de Perse l. 1. c. 3.

ANIKAGAE [1], grande Ville d'Armenie dont on ne voit plus que des ruines, elle a été appellée ainsi du nom d'un Roi son Fondateur, desorte qu'Anikagaë signifie en langue Armenienne la Ville d'Ani. Elle se trouve la seconde journée de Caravane en allant de Cars à Erivan. Le long des murailles qui regardent le Levant passe une Riviére fort rapide qui vient des Montagnes de Mengrélie, & va se perdre dans la Riviére de Cars. L'assiéte de cette Ville étoit forte, étant bâtie dans un marais, où l'on voit des restes de deux chaussées par lesquelles seulement on pouvoit approcher. Cette Ville est sans doute la même dont il est question à l'Article d'Ani.

ANILCO, Contrée de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Laët raporte que Fernand Soto qui entra dans cette Contrée vers l'an 1538. après s'y être avancé trente lieuës, ou environ, il en découvrit le Village principal. Ce Village étoit arrosé d'une Riviére, & il pouvoit y avoir quatre cens maisons. Le Palais du Roi bâti sur une Colline fort relevée commandoit sur la Riviére: sitôt qu'il eut sû l'arrivée des Espagnols, il prit la fuite & on ne put l'obliger à revenir. Soto passa delà dans la Province de Guachacoya par de rudes Montagnes.

§. Sanson dans sa Carte de l'Amerique Septentrionale a tâché de trouver une place à Anilco. Mais faute d'avoir connu le grand Fleuve de Mississipi sa Carte ne ressemble en aucune façon, à ce que les Relations modernes nous apprennent de la Floride. Celle de Mr. de l'Isle marque Anilcou au Midi de quelques Montagnes, & près la source de la Riviére des Yasous qui tombe dans le Mississipi à l'Orient de ce Fleuve, Ce Lieu fait présentement partie de la Louisiane.

ANIMACHA, Riviére d'Asie dans la Presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange, & au Païs de Malabar. Elle a sa source dans le Roïaume de Calicut, & après avoir passé à la petite *Ville* d'Animacha, elle se jette dans l'Océan Indien à six lieuës au Septentrion de Cranganor.

§. Cette Riviére est sans doute la même chose que la Riviére qui a sa source dans les Montagnes de Gate dans le Malabar, & qui coulant vers le Sud-Ouëst passe à Enamaco, puis se séparant en deux branches dont l'une va auprès de Muricol, se joint à la Riviére qui déscend d'Angamale auprès de l'Isle, où sont Paliport & Vaipin.

2 Corn. Dict. Marmol. T. 2. l. 3. c. 42. & 50.

ANIMMEY, ou Anime [2], petite Ville d'Afrique, dans la Province de Maroc propre. Elle est peuplée de Bérebéres de la Tribu de Muçamoda, & a été bâtie par les anciens Africains, sur la pente d'une *Montagne* du grand Atlas, qu'on nomme aussi Animmey, du côté du Septentrion, à treize lieuës de Maroc vers le Levant, La Riviére d'Agmet en passe à cinq lieuës, & entre cette Riviére & la Ville, il y a une grande Plaine qui rapporte quantité de bled, & donne beaucoup d'herbe pour les troupeaux. L'an 1513. un jeune Africain de la même Tribu s'en empara, & remit dans l'obeïssance plusieurs Lieux qui s'étoient soûlévez. Il battit même les Portugais qui vinrent contre le Païs accompagnez des Arabes; & qui sans avoir examiné la nature du Lieu, s'embarrasserent en un endroit, où de trois cens chevaux Portugais, il n'en resta pas un seul. Il fut si enflé de cet avantage, qu'il refusa le Tribut au Roi. Ce Prince irrité de ce refus, envoïa contre lui quantité de Cavalérie avec des Arquebusiers & des Arbalêtriers à pied, qui le tuérent dans un combat, après quoi la Ville d'Animmey s'étant renduë, se fit tributaire du Roi de Fez, comme auparavant. Elle demeura depuis sous son pouvoir, jusqu'au regne de Chérifs. Cette Ville n'est forte, ni par art, ni par nature, étant commandée de la Montagne, & n'aïant que de méchantes murailles. La Riviére de Tensiff prend sa source près delà, & coule vers le Septentrion, d'où elle tourne du côté de l'Occident, toûjours à travers les plaines, jusqu'à ce qu'elle entre dans l'Ocean en la Contrée de Safi.

La *Montagne* d'Animmey est bornée au Couchant de celle d'Hentede; au Levant de celle de Técevin, & habitée de Bérebéres, de la Tribu de Muçamoda, qui se piquent de bravoure. Ils ont quantité de chevaux, & force troupeaux de gros & menu bétail, a cause qu'il y a beaucoup d'herbe sur cette Montagne, & que l'air y est assez temperé. Elle est fort peuplée, & a par tout des noïers, des oliviers, des coignassiers, des pommiers & autres arbres fruitiers. On recueille de l'orge, du froment & du millet sur la pente, & dans les Vallées, où l'on a soin de les arroser des Fontaines qui naissent, entre ces rochers, & qui font ensuite les deux Riviéres qu'on appelle Técevin.

ANIMOTA, Ville de l'Arabie, selon le livre des Notices de l'Empire [3]. 3 Sect. 22.

ANINA, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [4]. La version Latine porte Anthina. 4 L. 7. c. 2.

ANINACHA. Voïez Aniche.

ANINETUS, selon Ortelius [5], Aninetum selon le P. Charles de St. Paul [6], *Anineta*, selon la Notice de Hiérocles, & *Aninatum*, selon Leunclave, Ville de l'Asie proprément dite sous le Patriarchat de Constantinople. Elle étoit Episcopale & reconnoissoit Ephése pour Métropole: Théodore son Evéque assista & souscrivit au Concile d'Ephése, & Mama (*Aninetensis*) à celui de Chalcédoine.

5 Thesaur.
6 Geog. Sacr. p. 227.

ANINSULA, ou Anisola, nom Latin d'une Abbaïe de France dans la Province du Maine. On la nommoit autrefois Anille en François. On lit dans l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît [7], que St. Calais & St. Avi étant allez ensemble dans le Perche en une solitude y bâtirent un Monastére qui porte aujourd'hui le nom de ce dernier, & est habité par des Religieuses; que St. Calais se sépara ensuite de son ami, & passa dans le Maine avec deux Religieux, l'un appellé *Daumer*, & l'autre *Gal*. Il s'arrêta près de la Riviére d'Anile, & y bâtit un Monastére sur un fond que lui donna le Roi Childébert, & on trouva en fouillant dans la terre un trésor qui fournit aux frais de l'Edifice. Cette Abbaïe qui porte présentement le nom de St. Calais son Fondateur mort vers l'an 540. fut choisie pour servir de retraite [8] à Mérovée Fils de Chilpéric après qu'il eut été tiré de prison & ordonné Prêtre. Le Roi son Pere qu'il avoit irrité par sa mauvaise conduite l'envoïa dans ce Monastére pour y être instruit dans les devoirs du sacerdoce; mais sur le chemin on le tira des mains de ses gardes, & on le mena à St. Martin de Tours. Voïez au mot Saint, St. Calais. Mr. Baudrand nomme ce Lieu *Aninsula Sancti Carilephi*, en François *St. Calez*, ou *St. Calais surnommé du désert*. Masson cité par Ortelius nomme ce Lieu Carilefo.

7 T. 1. l. 2. c. 30. §. 2. p. 269.
8 Greg. Hist. l. 5. c. 14.

ANI-

ANINUSIA, Ville Episcopale, selon Ortelius qui dit qu'il en est fait mention au III. Concile d'Ephése, & que Théodore en étoit Evêque. Le P. Charles de St. Paul [1], & Holsténius [2] parlent d'ANINETA, ou ANINETUM, ou même ANINATUM dont l'Evêque Théodore souscrivit au Concile d'Ephése; mais ils ne parlent point d'*Aninusia*.

1 Geogr.Sac. p. 126.
2 Ibid.

ANIO, *enis*, selon les Auteurs de la bonne Latinité, ANIEN, selon Vibius Séquester, ou ANIENUS, selon Stace [3], Riviére d'Italie que l'on appelle aujourd'hui *le Teverone*. Pline en met la source dans la Montagne des Trébains; (& non pas des Thébains comme le dit Mr. Corneille [4],) c'est-à-dire auprès de la Ville que Ptolomée nomme *Treba* dans le Latium, & que l'on nomme présentement *Tervi*, ou *Trebi*. Pline ajoûte qu'il porte dans le Tibre trois Lacs, qui ont donné le nom à la Ville de Sublaque aujourd'hui *Subiaco*. Voïez TEVERONE.

3 in Tiburt.
4 à l'Article d'Anien.

ANJOU, Province de France, en Latin *Andegavia*, & *Andegavensis ager* [5]. Quoique petite elle a un grand nombre de Riviéres, la Loire, le Loir, la Sarte, & la Maienne en font les plus grandes. Elle a trente lieuës de longueur & vingt de largeur. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Brétagne vers le Couchant, le Poitou vers le Midi, & la Touraine vers le Levant. Ses anciens Peuples ont été connus sous le nom d'ANDES, & ANDEGAVI. Le Païs y est très-agréable & fertile en bons vins que ses habitans envoient au dehors par le moïen de la Loire. Sa division ordinaire est en HAUT, & en BAS Anjou suivant le cours de la Loire. On peut aussi le considérer par raport au Septentrion, & au Midi de la Loire. Cette Province après avoir eu titre de Comté, & ensuite de Duché, a souvent été l'apanage des Princes de la Maison de France; & les Rois de France, & d'Espagne qui regnent présentement en ont porté successivement le titre. Mais outre cela l'Anjou a été long-tems Comté, puis un Duché Souverain qui avec d'autres Provinces présentement réünies à la Couronne faisoient un Etat fort considérable. Comme Mr. de Valois a très-bien debrouïllé cette partie de la Géographie Historique je me servirai de son travail, & apporterai ici ses propres paroles.

5 la France par du Val.

Foulques surnommé Neria Comte d'Anjou [6], contemporain du Roi de France Robert, tenoit en Touraine Loches & Amboise; en Poitou Mirebeau, Loudun, Montéreul & Maulévrier. Si nous en croions Jean de Bourdigné en ses Annales d'Anjou, feuillet 60. il fut porté par le Roi à entretenir de grandes guerres contre Eudes Comte de Blois, de Chartres & de Tours, & depuis par la mort d'Etienne Comte de Troïes & de Meaux, qu'il défit en une bataille donnée à Pontlevoy l'an 1016. Un fragment de l'Histoire d'Aquitaine, que du Chêne a inseré dans le 4. Tome des Historiens de France page 80. porte qu'Aldébert Comte de Périgord assiégea Tours, la prit & la donna à Foulques Comte d'Anjou: mais que Foulques perdit cette Ville peu de tems après par la fraude des habitans, & qu'Eudes de Champagne la recouvra; *& iterum Odo Campanensis eam recuperavit*: c'est-à-dire Eudes Comte de Troyes; car les Comtes de Troyes & de Meaux ont été souvent appellez Comtes de Champagne, & de Brie, comme a remarqué Pithou. Après la bataille de Pontlevoy Foulques fit bâtir la Forteresse de Montbudel pour tenir en sujettion la Ville de Tours, dont il désiroit fort se rendre le Maître. Montbudel fut ensuite assiégé par Eudes l'an 1205. & Amboise l'an 1207. mais sans effet.

6 Valesiana p. 143. & suiv.

Henri I. Roi de France eut guerre contre les deux Fils & héritiers du Comte Eudes, Thibaud & Etienne, qui soûtenoient le parti de son Frere. Il défit en bataille Etienne Comte de Troyes & de Meaux, & suscita un ennemi à Thibaud Comte de Chartres, de Tours & de Blois, savoir Géoffroi (*Gaufredus*) surnommé Martel Comte d'Anjou, Fils & Successeur de Foulques Neria. Geoffroi aïant assemblé son armée, assiégea Tours du consentement du Roi, & sachant que Thibaud (*Tetbaldus*) venoit au sécours des assiégez, il alla au devant, le combatit, & le prit avec sept cens soixante Chévaliers, & eut pour sa rançon l'an 1044. Tours, Chinon, & Langey, & le Comté de Touraine purement & sans aucune reserve, comme dit Bourdigné *folio 72. recto*. *A quo etiam (Tetbaldo Gaufredus) Turonicam extorsit civitatem*, dit une ancienne Chronique pag. 97. du 4. volume de du Chêne. L'Auteur du livre intitulé *Gesta Consulum Andegavensium*, qui vivoit il y a cinq cens ans, raconte ceci bien autrement que Bourdigné, & dit que Géoffroi Martel Comte d'Anjou aïant défait en bataille Thibaud Comte de Blois & de Chartres l'an 1041. le mit en liberté, son prisonnier lui aïant donné Tours à perpétuité pour sa délivrance avec Chinon & Langey. *Theobaldus captivus mori metuens, anno J. V. 1041. pro sua liberatione Turonim Gosfrido Martello in perpetuum habendam concessit*. Puis ajoûte que Martel fit hommage à Thibaud pour la terre qu'il lui donnoit (c'est-à-dire pour Tours, Chinon, Langey, & autres places de Touraine) & que l'aïant délivré, il donna ensuite à ses Chévaliers, qui l'avoient bien servi en cette bataille des présens & des recompenses: *Itaque Martellus facto homagio pro suscepta terra Theobaldo, ipso deliberato, donaria militibus distributis constituit*. Comme depuis le même Comte Géoffroi Martel, aïant défait & pris Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, & s'étant saisi ensuite de Saintes & de la Saintonge le sujet de la querelle, par l'avis des Evêques en fit hommage au Duc, qui le reçut à foi & hommage, & moïennant ce lui laissa franc & quitte le Comté de Saintonge, & païant une grosse somme il fut delivré d'une prison de trois ans: *Dux Episcoporum & Religiosorum consilio hominio à Martello suscepto, prædictum Comitatum (Santonicum) et quietum concessit*. Il ajoûte au Chapitre 11. que Foulques Rechin Comte d'Anjou, Néveu & Successeur de Géoffroi Martel, fit hommage de la Touraine à Etienne Comte de Blois, qui avec Hélie Comte du Maine, & Philippe même Roi de France, le vouloient forcer de délivrer de prison Géoffroi le Barbu son Frere, & lui rendre la Touraine & Château-Landon, & aïant ainsi appaisé le Comte de Chartres & de Blois, appaisa aussi le Roi par sa médiation en lui donnant Château-Landon, partie des dépouilles de son Frere, qui après trente années de prison mourut insensé; *Sed Fulco cum Stephano, (Comite Blesis ut ibidem vocat) hommagio sibi facto, (id est, post ipsi factum hominium de Turonum urbe & Turonia quam cum fratre suo Gaufrido Barbato receperat,) Regem Francorum adiit & cum eo fœderatus Regi Landonense castrum concessit*. De cette bataille & de la reddition de Tours fait mention la Chronique de Vendôme en ces termes: *Anno 1044. Theobaldus Filius Odonis captus à Goffrido XII. Cal. Septembr. postridie Turonicam civitatem reddidit*. Ce qui se rapporte à Glaber: *Theobaldus captus ad civitatem Turonensem deducitur, ipsamque Gotfrido reddi-*

reddidit, atque cum fuit in captione remansit. Depuis ce tems-là les Comtes d'Anjou ont possedé Tours, & le Comté de Touraine. Les deux Fils d'Adelle Sœur de Géoffroi Martel Comte d'Anjou & de Touraine, nommez Géoffroi le Barbu, & Foulques Rechin (*Fulco Rechinus*) succéderent à leur Oncle maternel mort sans enfans. Géoffroi eut la Touraine & la Saintonge, Foulques l'Anjou, & le Gâtinois, qui aïant pris son Frere, joignit à ses Etats la Touraine, mais il perdit la Ville de Saintes, dont Guillaume Duc d'Aquitaine se rendit le maître. Géoffroi fut mis entre les mains de son Frere avec la Ville d'Angers l'an 1067. selon la Chronique de Vendôme. Le Comte de Chartres & de Blois, & Hélie Comte du Maine, entrerent en armes dans la Touraine, & envoïerent sommer Foulques de remettre son Frere en liberté, & lui rendre la Touraine, en cas de refus ils lui denonçoient la guerre. Foulques considerant les forces de ses ennemis, & se défiant de plusieurs des siens, envoïa ses Ambassadeurs au Comte de Chartres & de Blois (Thibaud qui avoit perdu Tours,) & lui manda que s'il le vouloit laisser en paix, il deviendroit son homme de la Comté de Touraine, & lui en feroit hommage. Le Comte de Chartres qui ne demandoit autre chose, en fut très-content, & moïennant cette promesse se retira, ainsi que rapporte Bourdigné *folio* 80. *verso &* 81. *recto*. Ce que sans doute il a pris de quelque bon & ancien Auteur, puisque Jean de Sarisbéry Evêque de Chartres en l'Epître 268. à Barthelémi Evêque d'Oxford, assûre que de son tems (c'est-à-dire l'an 1181. environ cent quarante ans après la reddition de Tours) Henri II. Roi d'Angleterre faisoit hommage du Comté de Touraine au Comte de Champagne Thibaud: *Nam ipse Rex in hominio Comitis Theobaldi pro Turonensi remanet*. Ce Thibaud surnommé le Grand, ou le vieux, étoit Comte de Chartres, de Blois, de Meaux, & de Troïes. Foulques Rechin laissa un Fils & héritier de ses deux Comtez, Foulques surnommé le Hiérosolimitain, qui épousa Sibylle Fille unique d'Hélie Comte du Maine & Seigneur de la Fléche à ses Comtez d'Anjou & de Touraine: Géoffroi surnommé le Bel, Fils & Successeur de Foulques Hiérosolimitain, épousa Mathilde Fille & héritiere d'Henri I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie. Plusieurs le nomment Géoffroi Plantegéneft. Ce mariage entre Géoffroi & Mathilde d'Angléterre fut fait en 1127. Géoffroi eut de sa Femme plusieurs enfans, dont l'aîné fut Henri surnommé le second, qui par son Pere eut l'Anjou, la Touraine & le Maine, & par sa Mere le Duché de Normandie avec le Roïaume d'Angleterre. Henri fut reconnu Duc de Normandie l'an 1143. & succéda à son Pere en ses trois Comtez l'an 1150. L'année suivante il épousa Aliénor, que Louïs le Jeune avoit répudiée, & fut par elle Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou. Après la mort d'Etienne, cousin germain de sa Mere Mathilde, il fut couronné Roi d'Angleterre en 1154. & mourut en 1188. Richard I. son Fils lui succéda en tous ses Etats. A Richard succéda Jean son Frere en 1199. & s'intitula (comme son Frere & son Pere avoient fait) Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & d'Aquitaine, & Comte d'Anjou. Depuis sous les enfans de ce Henri II. Roi d'Angleterre, la Touraine avec la Ville de Tours changea de nature, & devint fief mouvant immediatement de la Couronne, & les Comtes de Blois & de Chartres en perdirent la mouvance, ou la reconnoissance. Ce que je crois être arrivé à cause que Philippe Auguste prit Tours sur Henri II. Roi d'Angleterre l'an 1189. & la même année la rendit avec le Mans à Richard son Fils & Successeur, selon Rigord, à la charge de la tenir de lui, comme il est à présupposer. Voici les mots de Jean de Paris en son Memorial d'Histoires: *Eodem anno* (1199.) *venit Comes Britanniæ Arturus Parisios, ut faceret homagium de Andegavensi, & Cenomanensi & Turonensi Comitatibus*, ce que ne dit point toutefois Rigord; mais Guillaume le Bréton dit qu'Artus Duc de Brétagne en cette année prit sur Jean son Oncle Angers & le Mans, & fit hommage au Roi Philippe Auguste des Comtez du Maine, d'Anjou & de Touraine. *Arturus*, dit-il, *facit Philippo Magnanimo hominium de Comitatu Cenomanico, & Andegavico, & Turonensi*. Jean de Paris parlant de Jean Frere & Successeur de Richard Roi d'Angleterre: *Item pluries monitus fuerat & citatus, ut Parisios veniret facturus homagium Regi Philippo de Ducatu Aquitaniæ, Comitatu Turoniæ, & Andegavensi*. Ceci se fit en 1201. où Rigord dit seulement que Jean Roi d'Angleterre fut sommé par le Roi de France de lui venir faire hommage pour les Comtez de Poitou, & d'Anjou, & le Duché d'Aquitaine, & que Jean n'étant point venu, le Roi donna à Artus le Comté de Brétagne, & lui permit de conquerir les Comtez de Poitou & d'Anjou. Mais Jean de Paris a pris cela de Guillaume le Breton, dont voici les paroles: *Anno Dom.* 1201. *ad faciendum sibi hominium etiam de Ducatu Aquitaniæ, Turoniæ & Andegaviæ Comitatu, submonebatur à Philippo Rege Joannes Rex Angliæ*. Les Comtes d'Anjou ont tenu le Comté de Touraine 160. ans, & le Comté du Maine 94. ans. Durant ce long-tems que ces trois Comtez ont été sous la Domination d'un même Seigneur, ils ont commencé à avoir une même Coûtume & mêmes Loix. Mathieu de Paris dit qu'après la mort du Roi d'Angleterre (Richard) *Principes Andegaviæ, Cenomaniæ & Turoniæ Arturo sicut ligio Domino suo adhæserunt dicentes, judicium esse & consuetudinem illarum regionum, ut Arturus filius fratris senioris in patrimonio sibi debito & hæreditate avunculo succedat. Rogerus de Hoveden in Joanne Rege, initio sic habet: quod filius fratris senioris debet ei succedere in patrimonio sibi debito; videlicet in hæreditate quam Gaufridus Comes Britanniæ pater ipsius Arturi esset habiturus, si supervixisset Richardum Regem Angliæ fratrem suum*. Artus étoit Neveu des Rois Richard I. & Jean Fils de Géoffroi Comte de Brétagne par sa Femme, Frere aîné de Jean. Ces mots de Mathieu montrent qu'il n'y avoit alors qu'une même Coûtume pour tous ces trois Païs & Comtez, & qu'il y avoit un article exprès, qui portoit que Représentation avoit lieu, & que le Neveu donnoit l'exclusion à son Oncle, si cet Oncle étoit Frere puîné de feu son Pere. L'an 1204. Philippe II. surnommé Auguste Roi de France, après plusieurs tentatives faites en faveur d'Artus, se rendit maître du Maine, de la Touraine & de la Ville d'Angers, avec la Normandie & le Poitou; & l'an 1205. prit Loches & Chinon & s'empara malgré Jean Roi d'Angleterre, de tout l'Anjou & de la Touraine. L'an 1213. le Roi d'Angleterre reprit Angers & Beaufort, mais l'année 1214. Angers se rendit à Louïs Fils aîné de Philippe Auguste, comme rapporte Thomas Walsingham *in hypodigmate Neustriæ*. Ainsi la Maison d'Anjou fut dépouillée par Philippe Auguste de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, de la Normandie, du Poitou & d'une partie d'Aquitaine. Louïs IX. Roi de France l'an 1246. selon Walsingham donna à Charles

ſon fils les Comtez d'Anjou, & du Maine après l'avoir fait Chévalier, & l'avoir marié avec Béatrix Fille du Comte de Provence. Ce Charles fut depuis Roi de Sicile. Charles II. ſucceda à ſon Pere Charles I. en ſon Roïaume de Sicile, en ſes Duchez de la Pouille & de Calabre, en ſes Principautez de Capoüe & de Tarente, & en ſes Comtez d'Anjou, du Maine & de Provence. Ce Prince en 1290. maria ſa Fille Marguérite à Charles Comte de Valois, ſecond Fils de Philippe le Hardi Roi de France, & lui donna les Comtez d'Anjou & du Maine en propriété. Philippe de Valois ſucceda à ſon Pere Charles en ſes Comtez de Valois, d'Anjou & du Maine, & depuis par la mort de ſes trois Couſins Germains ſe vit Roi de France. Le Roi Jean ſon Fils & Succeſſeur, qui du vivant de ſon Pere avoit eu en ſe mariant les Comtez d'Anjou, & du Maine étant retourné d'Angléterre, érigea l'Anjou en Duché, & le donna en appanage conjointement avec le Comté du Maine à Loüis ſon ſecond Fils l'an 1360. (ſelon Bourdigné 1350.) Son Frere Charles V. ſurnommé le Sage, Roi de France, l'année 1376. y ajoûta le Duché de Touraine, que Philippe ſon Oncle avoit tenu avant que d'avoir le Duché d'Orleans. Ainſi ces Provinces, l'Anjou, la Touraine, & le Maine, ſe virent réünies ſous la Domination d'un même Seigneur. Ce Loüis fut depuis Comte de Provence, & Roi titulaire de Sicile par l'adoption de la Reine Jeanne, & mourut en 1385. Son Fils Loüis II. Roi de Sicile poſſéda, comme lui, le Comté du Maine avec la Provence, & mourut l'an 1417. La Touraine qui étoit retournée à la Couronne après la mort de Loüis I. Roi de Sicile, fut donnée en appanage par Charles VI. Roi de France à Loüis ſon Frere, qui depuis la quitta pour le Duché d'Orleans vacant par la mort de Philippe leur Grand Oncle, l'an 1391. Charles VII. donna depuis à un Seigneur Ecoſſois le Duché de Touraine, qui ne le tint pas long tems. Loüis II. Roi de Sicile laiſſa trois enfans. Loüis ſurnommé le III. qui fut Roi titulaire de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence; René qui fut Comte de Piémont, & Charles, qui fut Comte du Maine. Ainſi le Maine fut ſéparé de l'Anjou, ſi nous en croïons Bourdigné. D'autres aſſûrent que Loüis III. eut le Comté du Maine avant l'Anjou, & que ſon Frere René n'eut en partage que le Comté de Guiſe; & Charles le Vicomté de Martigues. René en l'an 1434. ſucceda à ſon Frere aîné Loüis III. en tous ſes Etats, & eut de ſon Grand Oncle maternel Loüis le Duché de Bar, & épouſa l'héritiére de Lorraine. Il donna en appanage à ſon Frere puiné Charles le Comté du Maine en 1441. Après ſa mort qui arriva en 1480. Loüis XI. Roi de France ſon Neveu, s'empara du Duché d'Anjou, Charles IV. ſon Neveu, Fils de ſon Frere Charles lui succéda au Roïaume imaginaire de Sicile, aux Comtez de Provence, de Piémont, du Maine, & de Guiſe, & l'an 1481. en mourant il inſtitua Loüis XI. Roi de France ſon Couſin, ſon héritier univerſel en ſes Etats. Par ce teſtament la Provence, le Maine, Mortaing & Gien furent unis à la Couronne de France. L'Anjou & le Maine étant réünis à la Couronne, comme j'ai dit, l'an 1508. par ordre exprès du Roi Loüis XII. les Coûtumes du Duché d'Anjou furent reformées, & miſes en meilleur état qu'elles n'étoient auparavant, & les Coûtumes du Maine qui y étoient jointes, en furent ſéparées, ainſi que rapporte Bourdigné feuillet 187. *verſo*. François I. ſucceſſeur de Loüis XII. l'an 1515. donna à ſa Mere Loüiſe de Savoïe le Duché d'Anjou, & le Comté d'Angoumois érigé en Duché avec le Comté du Maine. Henri III. depuis Roi de France, eut pour appanage le Duché d'Anjou, & enſuite François ſon Frere puiné, eut entr'autres les Duchez d'Anjou & de Touraine, & le Comté du Maine, & vit ces trois Provinces réunies en ſa perſonne. On appelloit en la maiſon de Loüis Duc d'Anjou, premier Roi de Sicile, l'Anjou, la Touraine & le Maine, LES TROIS PAÏS, comme j'apprens d'un Journal dreſſé par l'Evêque de Chartres ſon Officier, dans le Laboureur, qui écrit que la Touraine revint au Roi Charles par la mort de ce Loüis I. comme il avoit été ſtipulé par la donation ou engagément. Ce qui eſt vrai; car Louis de France Frere de Charles VI. eut la Touraine depuis l'an 1383. ou environ juſqu'en l'an 1391. que ſon Frere lui donna pour la Touraine Orleans; & Charles VI. l'an 1414. donna la Touraine à ſon quatriéme fils Jean. Ce qui montre aſſez que Loüis II. Roi de Sicile, & Duc d'Anjou, qui mourut en 1417. ne joüiſſoit point de la Touraine, comme Bourdigné & Meſſ. de Sainte Marthe ſe ſont perſuadez.

Entre le grand nombre de Riviéres qui arroſent l'Anjou, & qui ſont au nombre de quarante-neuf il y en a ſix de navigables. [1] La Loire qui coupe l'Anjou preſque par la moitié, la Vienne qui avoit autrefois ſon cours à côté de la Loire juſqu'au delà de Saumur, le Toué navigable depuis Montreuil-Bellai, la Maïenne depuis Laval, le Loir depuis Château du Loir, & la Sarte depuis Malicorne. On pourroit rendre l'Authion navigable au deſſus de Longué, ſelon les dévis qui en ont été faits. Les chemins ſont preſque impraticables en pluſieurs endroits, à cauſe des Ponts qui ſont rompus pour la plûpart. Il ſeroit néceſſaire auſſi pour la ſureté publique de faire arracher les bois taillis à cent pas de chaque côté des grands chemins. Le Climat eſt aſſez temperé, & le Païs agréablement diverſifié de Collines & de raſes campagnes. Il eſt cependant encore plus uni que montueux, ſi ce n'eſt ſur les bords de la Loire, & en quelques Cantons des Mauges. On compte dans ce Païs juſqu'à trente-trois forêts toutes de chênes mêlez de hêtres. Les productions de la terre ſont des Vins blancs, du Froment, du Seigle, de l'Orge, des Avoines, des Pois, des Feves, des Lins, des Chanvres, des Noix, & quelques Châtaignes: on fait auſſi des Cidres dans le bas Anjou. Il y a des arbres fruitiers, de toutes les eſpéces, & des fruits qui ſont très-bons. Il y a auſſi des pâturages fort propres à élever des chévaux. On y nourrit quantité de bœufs, de vaches & de moutons; ce qui fait une des plus grandes richeſſes de la Province. On trouve des mines de Charbon de terre dans les Paroiſſes de Saint Aubin de Luigné, de Chaudefons, de Chalonne, de Montejan ſur Loire, de Saint Géorges, de Concourſon, dans la Terre des Noulis &c. On dit que de cent livres de ce Charbon on en tire pour dix ſols d'or haut en couleur. On a découvert une mine de plomb dans la Paroiſſe du petit Montreveau, mais elle a été abandonnée comme ingrate. On trouve auſſi des mines de fer en pluſieurs endroits. Il n'y a que deux forges dans toute la Province, l'une à Pouancé, & l'autre à Château la Valiére. Une Hiſtoire manuſcrite d'Anjou porte qu'au Village de Chévaux, Paroiſſe de Courcelles, on trouve des mines où il y a de l'argent, de l'étain, du plomb, & de l'airain, & que de cent livres de matiéres on tireroit trois onces d'argent. Il y a en Anjou des carrierés de marbre, des Salpétriéres, & des carriéres d'Ardoiſe les meilleures du

[1] PIGANIOL DE LA FORCE nouvelle Déſcription de la France T. VI. p. 99.

du Roïaume, l'ouverture de ces carriéres d'ardoises ressemble à celle d'un puits fort large. Les ardoises sont dans le fond jointes les unes aux autres, ainsi que des planches. On les détache, & ensuite l'on les taille en quarré long de l'épaisseur ordinairement de deux écus blancs, & d'un pied de longueur. La machine avec laquelle on les tire de la carriére est tournée à force de chevaux, & sert aussi à puiser l'eau qui s'y amasse de plusieurs sources, & qui sans ce soin rempliroit les ardoisiéres en fort peu de tems. Pour ce qui est des Fontaines minérales, il y en a plusieurs dans cette Province; mais elles sont d'une vertu très-mince, & fort méprisées des habitans du Païs. Près du Château-Gontier il s'en trouve une pour la gravelle. Celle de l'Epervière est auprès d'Angers. L'on en voit une dans l'Abbaïe du Pairreneuf; une à Soncelle, appellée la Fontaine Saint Armand, que l'on dit être salutaire pour la goute & les fluxions de poitrine; une autre à Suet, Paroisse de Seiche; une enfin dans la Paroisse de Chaudéfons. Les Géographes & les Itinéraires nous font de petits contes sur trois Fontaines d'Anjou. Ils assûrent que dans la Paroisse de Varreins auprès de Saumur, on trouve une Fontaine qui coule, & s'arrête deux fois le jour; qu'une autre auprès d'Angers envoïe des vapeurs au cerveau, comme feroit le vin; & que dans une autre qui est auprès de la Fléche, l'argent y prend la couleur de l'Or. Autant de merveilles, autant de fables. Il y a des *Verréries* à Chemu, & en quelques autres endroits, comme aussi des carriéres de pierre blanche le long de la Riviére de Loire. Cette pierre blanche est très-propre pour les édifices.

z Ibid. p. 111. La Province d'Anjou [z] est du ressort du Parlement de Paris, & a sa Coûtume particuliére, qui fut redigée le 7. Septembre 1508. Le Sénéchal d'Anjou est d'épée, & a les mêmes honneurs, & fonctions que les autres *Sénéchaux*. Il commande l'Arriéreban, lorsqu'il est convoqué. C'est en cette qualité que Loüis François Servien Marquis de Sablé, le commanda en 1674. mais son commandement fut court, car en arrivant en Lorraine, où étoit son rendez-vous, lui & son Arriéreban furent enlevez par les troupes du Duc de Lorraine. Mézerai raporte qu'en 1555. le Seigneur de la Jaille (c'étoit René de la Jaille Sénéchal d'Anjou) avoit été enlevé avec son Arriéreban par le Chévalier d'Aussimont Gouverneur de Bapaûme.

Il y a trois *Siéges Présidiaux* dans cette Province, Angers, la Fléche, & Châteaugontier. Le Présidial d'Angers a été établi au mois de Mars de l'an 1551. celui de la Fléche au mois de Septembre de l'an 1595. & celui de Châteaugontier au mois de Juillet de l'an 1639; deux *Prévôtez Roïales*, Angers, & Saumur; six *Siéges Roïaux*, Angers, la Fléche, Châteaugontier, Saumur, Baugé, & Beaufort.

Pour la Finance, l'Anjou est de la Généralité de Tours, & du ressort de la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Paris. On y a établi six *Elections*, Angers, Saumur, Baugé, Châteaugontier, Montreuil-Bellai, & la Fléche. Six *Maîtrises des Eaux & Forêts*, Angers, Baugé, Brissac, Pouncé, Gandé, Montreuil-Bellai, & Beaufort; mais cette derniére a été reduite en *Grurie* sous le ressort de Baugé, par Edit du mois d'Août de l'an 1669; une jurisdiction des Traites établie par François I. le cinq de Juin de l'an 1519. composée de deux Juges, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Une *Justice Consulaire* établie par Edit du mois de Mars de l'an 1564. Une *Chambre* des *Monnôïes* de laquelle j'ai parlé à l'Article d'Angers.

La Maitie composée d'un Maire en titre d'Office, de quatre Echevins électifs de deux en deux ans, de douze Conseillers électifs & perpetuels, de huit Assesseurs, & d'un Procureur de la Ville, d'un Commissaire & d'un Greffier, créez en titre d'Office. Ce Corps de Ville a jurisdiction sur les Manufactures de la Ville, Fauxbourg & banlieuë. Le commerce qui se fait en Anjou consiste en Vins blancs, Bestiaux, Bleds, Ardoises, Saumons, Alozes, Chanvres, Lins, Fil, Toiles, Orges, Avoines, Féves, Pois, Noix, Etamines, Droguets, confitures séches, Gibier, Salpêtre, Eau de vie, Vinaigre, Pruneaux, Huiles de Noix, Miel, Chaux, Chapelets &c. Les manufactures sont deux rafinéries de sucre, l'une à Angers & l'autre à Saumur, dix blanchisséries de cire, savoir sept à Angers, & trois à Châteaugontier. Il y a aussi dans ces deux Villes quelques blanchisséries de toiles. On fait à Angers de très-belles étamines de laine sur soïe raïées d'or, des camelots fins, des ras & des serges. On fabrique des toiles à Châteaugontier qu'on transporte à Saint Malò, pour les Païs étrangers. On en fabrique aussi à Chollet pour le Poitou, la Rochelle & Bourdeaux. L'on fait à Saumur des Bagues, & des Boucles d'or, des Médailles, des Chapelets, & autres clinquailleries. J'ai déja parlé de l'Université d'Angers.

Outre cela il y a dans cette Province deux Colléges fameux; l'un à la Fléche, fondé par le Roi Henri le Grand, & dirigé par les Jésuites: & l'autre à Saumur, dirigé par les Prêtres de l'Oratoire.

Il y a un Gouverneur & Lieutenant Général de la Province d'Anjou [a]. Un Lieutenant a Ibid. p. 115.
Général du Roi tant du haut que du bas Anjou. Deux Lieutenans de Roi d'Anjou, dont les charges sont héréditaires, & ont été créées par Edit de l'an 1692. Un Gouverneur de la Ville & du Château d'Angers. Ce Gouvernement particulier est uni au Gouvernement Général de la Province. Le Gouverneur de la Ville, & du Château d'Angers a sous lui un Lieutenant de Roi de la Ville & du Château, un Major, & cinquante hommes de garnison. Le Gouvernement de la Ville & du Château du Pont de Sé est uni au Gouvernement Général de la Province. Il y a un Lieutenant de Roi. Les autres Gouvernemens particuliers de l'Anjou, sont ceux de la Fléche, de Beaufort en Vallée, de Châteaugontier, & de Baugé. Brissac à quatre lieuës d'Angers, est une Duché-Pairie érigée l'an 1611. au mois d'Avril en faveur de Charles de Cossé Maréchal de France. Les Lettres Patentes de cette érection ont été confirmées par d'autres Patentes du sept Séptembre de l'an 1616. & enregistrées en vertu de Lettres de Surannation du dix-huit Séptembre de l'an 1619. par Arrêt du vingt de Juillet de l'an 1620. Elle appartient aujourd'hui à Charles Timoleon de Cossé.

Vaujour dans la Paroisse de Châteaux, & dans l'Election de Baugé, fut érigée en Duché-Pairie le treize de Mai de l'an 1667. en faveur de Loüise Françoise de la Baume le Blanc de la Valliere, & de Marie Anne légitimée de France sa Fille, qui épousa dans la suite le Prince de Conti, dont elle est Veuve. Cette Seignourie avoit été achetée par décret sur les héritiers de la Maison de Bueil Sancerre, & s'appelloit autrefois la Baronie de Château-Angour. Il y a dans l'Anjou une Maréchaussée génerale créée pour cette Province, & le Comté de Laval, par Edit du mois de Décembre de l'an 1641. Le Prévôt

Gé-

Géneral a deux Lieutenans, no Affeffeur-Commiffaire des Montres, un Procureur du Roi Controlleur de Montres, un Greffier, deux Exempts & trente Archers. Trois Maréchauffées Provinciales, Angers, la Fléche & Châteaugontier: trois Refidences du Prevôt d'Angers, à Saumur, à Baugé, à Poancé, & un Lieutenant de Robecourte à Beaufort. Ce Prevôt Provincial a fous lui deux Lieutenans, un Affeffeur, un Procureur du Roi, un Greffier, & dix-neuf Archers. Sa charge eft d'ancienne création.

ANJOUAN, ou AMIVAN, ou AMJUAN [2], petite Ifle d'Afrique dans l'Océan Ethiopique, & l'une des Ifles de Comorre, ou de la Maiotte entre l'Ifle de Madagafcar au Levant, & la côte de Zanguébar au Couchant. C'eft un bon mouillage pour les vaiffeaux. Les tables de Longitude & de Latitude des Hollandois la nomment AMZUAN, & la mettent à 12. d. 20'. de Latitude. Diverfes Cartes changent encore davantage ce nom, & portent ANCOVAU, ANSWANNI, ou même SUANNI.

2 BAUDRAND Ed. 1705.

ANIS, (le Mont) en Latin *Anicius Mons*, Montagne de France au Velai dans les Cévenes. Elle étoit autrefois connuë par la Ville de *Ruesfium*, & préfentement par la Ville du *Puis* bâtie des ruines de la précedente.

ANISA, Mr. Corneille fur l'autorité de Davity place une Ifle de ce nom près de la côte d'Afrique, à peu de diftance de celle de Mofambique. Selon lui on y recueille quantité de manne, mais elle n'eft pas fi bonne que celle des autres Païs parce qu'elle eft dure, & d'un rouge tirant fur le gris. Cette Ifle, pourfuit-il, nourrit beaucoup de bétail, que les Habitans vendent à ceux de la Terreferme.

ANISENA. Ovide dans le IV. livre de fes Faftes [a], nomme, felon quelques éxemplaires, *Anifena flumina* une Riviére de Sicile; & l'Abbé de Marolles qui ne cherchoit pas beaucoup de fineffe dans fes Traductions rend ces mots par ceux-ci la *Riviére d'Aniféne*. Ortelius avoit déja foupçonné que ce mot étoit corrompu; & Ciofanus remarque qu'on lit *Amena* dans quelques manufcrits: l'Editeur d'Ovide à l'ufage du Dauphin rétablit *Amenana*, du nom d'*Amenanus* Riviére de Sicile près de l'Etna, conformément à l'Edition de Nicolas Heinfius. Voïez AMENANUS.

a V. 467.

ANISOLA. Voïez ANINSULA.

ANISUS, nom Latin d'une Riviére d'Autriche. Ce nom fe trouve felon Rhénanus, dans un Calendrier fort ancien, & dans la Vie de St. Florien. C'eft aujourd'hui la Riviére de l'Ens.

ANITHA, Ville de l'Arabie Petrée felon Ptolomée.

ANITORGIS, ancienne Ville de l'Efpagne. Tite-Live [3] dit que les deux Géneraux P. Cornelius & P. Scipion s'avançant avec l'armée féparée en deux corps, & renforcée de trente mille Celtibériens, jufqu'à la Ville Anitorgis camperent en préfence de l'ennemi dont ils étoient féparez par la Riviére. Beuterus dans fa Chronique d'Efpagne varie fur le nom moderne de cette Ville, car dans un endroit il dit que c'eft PAMPELUNE, & dans un autre il la prend pour ALBARAZIN.

3 L. 25. c. 32.

1. ANIUS, Fleuve de l'Epire. Il a fa fource dans le Mont Pindus entre les Montagnes de Meropus & d'Asnaus, & vient fe jetter dans la Mer Adriatique, au deffous d'Apollonie du côté du Sud. Etienne de Byfance le nomme ÆAS. Strabon l. 7. le nomme AOUS & dit qu'il coule à dix Stades de la Ville. Il eft appellé Lous par corruption chez Ptolomée, & fon nom moderne eft VAJUSSA.

§ C'eft ainfi qu'en parle le P. Lubin dans fes Tables Géographiques pour l'intelligence des Vies des hommes illuftres écrites par Plutarque, & c'eft dans cet Auteur [4] qu'il a trouvé le nom d'ANIUS, qui ne fe trouve point ailleurs, car outre les Auteurs qu'il cite dans fa remarque, Tite-Live le nomme AOUS [5]. Il faut auffi remarquer que Ptolomée n'eft pas le feul qui ait nommé cette Riviére *Lous*. Polybe [6] lui donne auffi ce nom; mais Cafaubon corrige *Aous*. J'ai déja remarqué au mot ÆAS, qu'il a été facile aux copiftes de fe tromper vû la reffemblance des Lettres Λ, A. Mais en citant, le nom de Strabon s'eft gliffé pour celui de Ptolomée. Voïez ÆAS.

4 in Cæfare.

5 l. 32. c. 5. & 10.

6 l. 5. c. 110.

2. ANIUS, Lieu dans le voifinage de Pouzol. *Erythræus* dans fon Indice fur Virgile dit après Boeace, que c'eft préfentement LAGO SUDATORIO.

ANKALIA. Voïez HYRCANIUM.

ANKING [7], Ville de la Chine dans la Province de Nankin. On la nomme auffi CHICHEU, elle n'eft éloignée de Tonglou que de fix lieuës, & fon circuit eft de deux. Ses murs font très-bien flanquez, & fort épais & elle a au Midi la Riviére de Kiang: le Fauxbourg qui eft mouillé des eaux de ce Fleuve enferme de magnifiques bâtimens, & de fort beaux Temples. Il y en a un élevé proche delà fur une colline fort verdoïante. Les Habitans y vont en foule immoler des Bêtes, brûler de l'encens, & offrir toutes fortes de parfums, de fruits & de fleurs. Ce Temple eft embelli d'une haute tour qui foûtient encore fept baluftres fort bien travaillez.

7 CORN. Dict. Ambaff. des Hollandois à la Chine c. 35.

Cette Ville eft nommee ANHING dans d'autres Relations [8]. Voïez ANHING. Dans la defcription de la Chine du P. Martini [9] elle eft nommée Chicheu, & eft la XII. Ville, de la IX. Province nommée Kiangnan, dont Nanking eft la Capitale. On y remarque que fon terroir s'éleve tout autour en Montagnes, & n'a pas beaucoup de Montagnes: qu'il ne laiffe pas pourtant d'être fort fertile, & d'être abondamment pourvû de tout ce qui eft néceffaire: & que s'il lui manqua quelque chofe la Riviére de Kiang qui en eft proche le lui peut aifément fournir. Ce Pere pourfuit ainfi: cette Ville a VI. Citez fous fa jurifdiction, Chicheu, Cingyang, Tungling, Xetai, Kienre, Tunglieu. Cette derniére eft la même que Tonglou.

8 Dans le Recueil de Thévenot T. 3. p. 10.

9 Dans le Recueil de Thévenot T. 3. p. 132.

1. ANNA, ancienne Ville de la Paleftine au deffus de Hiéricho, felon Etienne le Géographe, qui cite Jofeph pour fon garant. Ce mot ne fe trouve pourtant plus dans cet Hiftorien, mais il y a apparence qu'Etienne, ou fon Abreviateur avoient en vuë un paffage du V. livre de cet Hiftorien, où il dit que peu de jours après la prife de Hiéricho Jofué envoïa trois mille hommes contre la Ville d'Aina fituée au deffus de Hiéricho, ces trois mille hommes aïant attaqué les habitans d'Aina furent mis en fuite, avec perte de trentefix hommes. Il faut ou qu'Etienne ait eu un éxemplaire de Jofeph peu éxact, ou que l'on ait changé le texte de cet Auteur depuis ce temps-là. Le changement de ces mots Ἄννα, & Ἄινα eft très-facile. Le Géographe de Nubie favorife Etienne, car il dit [10]: Tibériade eft la plus grande Ville, & la Métropole entre les Villes du Jourdain: de là à Sur il y a deux grandes journées de chemin; de là à la Montagne d'Ablac un peu moins d'une journée; de là à Baifan pas tout à fait une journée, & delà à AANNA du Pais de Ghaur, jufqu'aux confins du Territoire du Jourdain, & enfuite jufqu'au Lieu nommé Giamila, une journée. Le Païs de Ghaur eft la Célefyrie,

10 Clim. 3. part. 5. p. 115. & 116.

Aaa 2 où

où Anna ou Aina étoit située. Le Patriarche Eutychius dans les Annales d'Aléxandrie [1] ne s'écarte pas beaucoup de cette Orthographe, car il nomme cette Ville ANA, que l'on peut lire aussi *Ani* sans changement de lettres. Cette même Ville est nommée dans le texte Hébreu de l'Ecriture [2] עי, & comme la Lettre ע est une de celles dont la prononciation est très-contestée parce qu'elle ne répond pas bien précisément à aucune des Lettres Grécques ou Latines, il y a une extrême différence entre les manieres de l'exprimer. Les Septante l'ont renduë par un G. Γαί, la plûpart par une H. *Hai*. Berkélius prétend même avec bien du fondement que cette Ville n'est point différente de celle que Joseph nomme ailleurs Κανά, *Kana*, ou avec la terminaison θα, Κάναθα; le K. n'étant venu que d'une aspiration renforcée; & on peut lui accorder que Ἄννα, *Aana*, *Ani* Ἄνα, Γαί, Κανη & Κάναθα, ne sont que des variations qui viennent des différentes Dialectes des Langues par lesquelles ce nom, qui dans le fonds est toûjours le même, a été obligé de passer. D. Calmet dans son Dictionnaire de l'Ecriture Sainte [3] dit qu'elle a été aussi nommée AIATH. Elle est différente d'Anna sur l'Euphrate. Mr. Corneille, ni Mr. Baudrand ne l'ont point connuë.

2. ANNA, Ville d'Asie sur l'Euphrate partie dans le Diarbekir, & partie dans l'Arabie. Voïez ANA 1.

3. ANNA [4], Ville de l'Arabie Déserte aux confins de l'Arabie Heureuse au bord Occidental du Fleuve Astan qui joignoit l'Euphrate près de son embouchure. De Wit qui la met ainsi dans sa Carte est autorisé par Mr. Baudrand que Mrs. Maty & Corneille ont copié. Mais les Cartes plus recentes changent bien les choses, & l'Astan n'y est plus reconnoissable; encore moins la Ville d'Anna, il ne faut pas la confondre avec les deux précedentes. Celle-ci est marquée au Midi Occidental de Balsora.

4. ANNA, ancienne Ville de Lydie selon le Périple de Scylax de Cariande [5]. Les Critiques prétendent que c'est une faute, & qu'il faut lire dans le Grec non pas Ἄννα mais Ἄναια. *Anaa* étoit une Ville de l'Ionie vis-à-vis de Samos, quoi que quelques-uns l'aïent attribuée à la Carie.

5. ANNA. Mr. Corneille met en Epire un Port de ce nom près du Golphe de Torron. C'est, dit-il, un Port presque désert. Il n'auroit pas mal fait de dire en quel Lieu de l'Epire se trouve le Golphe qu'il nomme ainsi, ou de citer l'Auteur dont il a tiré cet Article, & dans lequel on auroit peut-être trouvé plus de lumiéres qu'il n'en donne.

ANNABERG, [6] quelques-uns disent, S. ANNEBERG, ou ST. ANNABERG, petite Ville d'Allémagne en la Misnie dans la haute Saxe près de la Bohéme sur le Schnéeberg, & à la source du Torrent Schop à neuf milles d'Allémagne de Meissen au Midi en tirant vers Ellebogen, & à 11. milles de Leipsig [7]. Cette Ville a été autrefois nommée SCHRECKENBERG, & les piéces de dix Kreutz dont on n'en trouve plus guéres, & qui y ont été fabriquées, portent encore le nom de *Schréckenberger*; on les appelle aussi *Gros de l'Ange* (Engels-Groschen) parce qu'elles portent empreinte la figure d'un Ange. Comme en 1496, les travaux des mines d'argent de ce Lieu eurent un bon succès, & raporterent une assez forte somme d'argent jusqu'à l'année 1500, George Duc de Saxe prit la resolution d'y fonder une Ville, & changea l'ancien nom de Schréckenberg, qui signifie la Montagne de l'Epouvente, ou la Montagne effraïante, il la nomma ST. ANNABERG, c'est-à-dire le Mont Ste. Anne. L'année suivante Maximilien I. lui donna des Priviléges avec une foire tous les ans, & un marché toutes les semaines. En 1503. on l'entoura de murailles, & on y déposa des reliques de Ste. Anne apportées de France, & en 1510, Barbe Femme du Duc & Fille de Casimir Roi de Pologne fit présent à l'Eglise d'un doigt de cette Sainte. En 1604. Annaberg avec sa Maison de Ville, & ses Eglises, qui étoient des plus belles qu'il y eut alors, fut reduite en cendres par des Incendiaires qui furent depuis brûlez à Prague. On la retablit avec le tems. Il y avoit anciennement un Couvent & une Chapelle pour les gens des mines. Le changement de Religion arrivé dans ce Lieu en 1527. sous le Duc Henri Frere du Duc George en abolit l'usage.

Laurent Peccenstein [8] écrit qu'auprès de cette Ville il y a un Bain d'eaux chaudes que Sophie Eléctrice Douairiére de Saxe orna de plusieurs beaux Edifices, que plusieurs infirmes y ont recouvré leur santé, & qu'à cause de cela on l'appelle le BAIN DE SOPHIE. D'autres le nomment le BAIN DU ST. HOMME JOB: & disent qu'il est au Village de Wiése à un mille de St. Annaberg, que sa source qui est dans le fond d'une assez belle Prairie nommée *Die Rosen-Aw*, c'est-à-dire la Prairie des Roses, au pied de la Montagne vers le Midi, fut revêtue d'un bassin, & d'une maison de Bains l'an 1501. par Jean Fréderic de Geïer qui étoit Seigneur de ce Village de Wiése. Ils ajoûtent qu'auprès du Bain il y avoit une Chapelle où étoit une image de Job, d'où est venu le nom. Il est aisé d'accorder ces deux sentimens en disant que ce nom est l'ancien, & que l'Eléctrice dont on a parlé fut cause qu'on en donna un nouveau. L'eau en est chaude, mais pas tant qu'il ne la faille chaufer pour le Bain. Elle est utile contre les humeurs froides invéterées, les convulsions, les tremblemens des membres & contre les maladies cutanées, & autres, Le Docteur Jean Goëbel en publia la déscription & les vertus en 1576.

ANNACIOUS [9], (les) Peuple de l'Amérique Méridionale au Brésil vers la Capitainie de Porto Seguro; mais plus avant dans les Terres. Mrs. Sanson dans leur Cartes de l'Amérique mettent les ANNACIUGI, vers les sources de la Riviére de St. François, à laquelle ils donnent un cours bien différent de celui qu'elle a dans celles de Mr. de l'Isle.

ANNACTORIA. Voïez ANACTORIUM.

ANNAMABO, ou ANEMABO, Village d'Afrique en Guinée dans la côte d'or. Ce Village d'Annamabo [10] peut passer pour le plus puissant de toute la Côte aïant autant de gens de guerre que les Roïaumes de Saboe & de Commany, & encore ne fait-il pas la cinquiéme partie de Fantin. Proche de ce Village les Anglois ont un petit Fort trés-proprement bâti. Il y a toûjours en rade un bon nombre de leurs vaisseaux qui y font un commerce d'or & d'Esclaves. [11] Il est à une petite lieuë au Couchant de Cormentin, & à deux lieues au Levant de Mouré. Il y a deux quartiers dont l'un est habité par des pêcheurs de la Mine, & l'autre par des Négres de Fantin qui font le même métier. L'entrée & la sortie du Port est aisée, & sûre, & presque aussi bonne qu'à la Mine. Dapper se trompe lorsqu'il donne le Fort d'Annamabo aux Hollandois, ce sont les Anglois qui le possédent.

ANNAN [12]. Le P. Aléxandre de Rhodes dans ses Voiages regarde ce mot comme le nom commun à toute la partie de l'Inde delà le Gan-

1 Edit. Pocock. p. 111. & 116.
2 Josué c. 8. v. 28.
3 à l'Article HAI.
4 DE WIT Atlas.
5 Peripl. p. 36.
6 BAUDRAND.
7 ZEYLER Topog. Saxon. super p. 23.
8 Theatr. Saxon. part. 3. fol. 34.
9 BAUDRAND Ed. 1705.
10 BOSMAN Voïage de Guinée l. 4. p. 63.
11 DAPPER Afrique p. 285
12 BAUDR.

Gange où sont les Roïaumes de la Cochinchine & du Tunquin, & qui s'étend du Nord au Sud entre la Chine, la Mer, & le Roïaume de Siam.

1 l. 2.

ANNANA. Egesippe [1] nomme ainsi un Village, où les troupes d'Antiochus surnommé Dénis se refugierent après l'avoir perdu. Joseph [2] nomme ce même Lieu Cana, Κανᾶ; Ortelius croit que c'est l'ANNA d'Etienne. Voïez ANNA 5.

2 de Bell. l. 3. c. 4.

1. ANNAND, Riviére de l'Ecosse Méridionale. Elle a sa source selon les Cartes de Timothée du Pont [3], dans la Province de Twedale, d'où passant dans une Vallée nommée à cause d'elle *Annandale* elle arrose la Ville nommée aussi Annand, & après avoir serpenté du Nord au Sud, elle se perd dans la partie Septentrionale du Golphe de Solway. Les Cartes d'Allard en mettent la source dans l'Annandale même aux confins de Twedale & de Clydsdale. Son cours est de 27. milles.

3 Dans l'Atlas de Blaeu.

2. ANNAND, ou ANNAN, Ville d'Ecosse dans la Province d'Annandale, & sur le bord Oriental de la Riviére d'Annand, à un mille au dessus de son Embouchure dans la Mer. Il y a un Château qui porte le même nom. Cette Ville [4] qui soufrit beaucoup dans les guerres du tems d'Edouard VI. n'est traitée que de Bourg par Mr. Baudrand [5].

4 Etat présent de la Grande Brétagne T. 2. p. 232.
5 Ed. 1705.

ANNANDALE [6], Province de l'Ecosse Méridionale aux deux côtez de la Riviére d'*Annand*, c'est ce que signifie son nom qui veut dire la Vallée d'Annand. Cette Province a plusieurs bois agréables, & des champs trés-fertiles de côté & d'autre. Elle donne à présent le titre de Marquis, comme elle a donné autrefois celui de Comte à la principale branche des Johnstons desquels le nom est tiré de la Baronie de Johnston leur Patrimoine qui donne le titre de Lord à l'aîné de la Famille. C'étoit autrefois le Patrimoine des Bruces Seigneurs d'Annandale dont le Roi Robert Bruce étoit descendu. Les principales Places de cette Province sont

6 Etat présent de la Grande Brétagne. Ibid.

La Ville & le Château d'Annand,
La Ville & le Château de Lochmaben,
Moffet remarquable par ses eaux médicinales,
Rivel, où se fait du sel en faisant bouillir le sable.

ANNAPOLIS, nom que les Anglois ont donné à la Ville de Port Roïal en Acadie dans l'Amérique, en l'honneur de la Reine Anne I. Voïez PORT ROÏAL.

ANNEBAUT [7], Bourg de France dans la Normandie. Il est situé sur la Rille à deux lieuës de Pontaudemer, entre le Bourg de Montfort & l'Abbaïe de Corneville. Il y a un Château accompagné d'un jardin & d'un parc. Les Officiers du Bailliage du Pontaudemer vont tenir la jurisdiction à Annebaut, dont la Seigneurie & le Château appartiennent au Duc de Gesvres par engagement du Domaine. On y tient un marché tous les Jeudis, & une foire à la St. Michel.

7 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les lieux en 1704.

ANNECY, Ville des Etats du Duc de Savoïe, au Duché de Génevois. Il faut distinguer entre le VIEUX ANNECY, & le nouveau que l'on nomme simplement ANNECY, ou ANESSY.

1. Le VIEUX ANNECY, Ville ruïnée, à une bonne demie heure de chemin & au Nord-Est d'Annecy, sur la gauche de la Sier. [8] On y trouve d'anciennes ruïnes, & les restes d'une inscription en marbre auprès de l'Eglise Paroissiale de St. Laurent. On rencontre dans tout le voisinage des débris de murs, de colomnes, de marbres brisez, des urnes sépulchrales, des vases de terre d'un ancien travail, des lampes de potérie, des Médailles d'Empereurs Romains, & autres monumens qui font voir l'ancienneté & l'étendue de cette Ville.

8 Theatr. Sabaud. p. 16.

2. ANNECY, ou ANNESSI, Ville principale du Génevois, dans les Etats du Duc de Savoïe. Elle est située au bord d'un grand Lac du même nom, au Lieu où en sort une Riviére, qui se divisant en trois bras, l'arrose par autant de branches, qui en rendent le séjour très-commode à plusieurs ouvriers qui y demeurent. C'est aujourd'hui la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Géneve, depuis la revolution de ceux de la Religion P. Reformée, arrivée en 1535. sous Pierre de la Baume, qui en étoit alors Evêque, & qui en fut alors chassé. Les Chanoines choisirent la plus belle Eglise de la Ville pour y faire le service, & la nommerent St. Pierre, nom qu'avoit l'Eglise Episcopale de Géneve. Cependant les Cordeliers à qui cette Eglise appartient, y chantent l'Office à leur tour comme à l'ordinaire, ce qui fait qu'on l'appelle aussi l'Eglise de St. François, qui est son ancien nom. Leur Couvent est grand avec des appartemens commodes pour tous les Religieux, & l'Eglise bâtie depuis peu d'années est magnifique. On y monte par un escalier, qui y donne entrée par dessous un Portail fort élevé. Ses Chapelles & son Maître-Autel ne sont pas moins admirez que ses ornemens. Elle est dans une grande ruë, qui aboutit à la place des Dominicains, où est leur Couvent, ainsi que le Collége des Barnabites, & le Monastére des Filles de la Visitation, dépositaires du corps de St. François de Sales, qui est sur le Maître-Autel dans une châsse d'argent. Les peintures, dont les murailles sont comme tapissées, représentent les principales actions de ce Saint Evêque. Il y a un second Couvent de Filles de la Visitation dans le Faux-bourg de la Perriére; & on y voit le petit Lieu où les fondemens de cette Congrégation furent jettez. On va presque par tout à couvert dans Annecy sous des Arcades qui en soûtiennent les maisons. Le Couvent des Religieuses de Sainte Claire est presque à l'entrée de la Ville, dont la grande Eglise Paroissiale & Canoniale, dédiée à Nôtre-Dame, tient le milieu. La Chanoinie de Saint Maurice en reléve. L'Eglise est au pied du Château, qui est situé sur une éminence, d'où il a la vuë entiére, non seulement sur toute la Ville, mais aussi sur ses environs, & sur le grand Lac. Ce Palais est composé de plusieurs corps de logis, assez spacieux pour loger un Roi & toute sa suite.

Le fauxbourg du BUFLE, où étoit anciennément le Temple des Païens qui y adoroient un Busle, est si étendu, qu'il contient presque autant de monde que toute la Ville, dont il est séparé par une des branches de la Riviére qui sort du Lac d'Annecy. Les bateaux vont à voile sur ce Lac, comme sur la Mer, ce qui est d'une très-grande commodité pour les habitans de plusieurs Villages qu'il arrose, qui viennent apporter leurs denrées à Annecy les jours de Marché. Ce Lac a environ quatre lieuës & demie de long, & un peu plus d'une demie lieuë de large. Il est d'une telle profondeur, que l'on n'en sauroit trouver le fond, ce qui est cause qu'il n'est pas fort poissonneux. Il coule entre les plus hautes Montagnes des Alpes qui l'environnent, & dont le sommet est presque toûjours couvert de neiges. Quelques Géographes veulent qu'Annecy, en Latin *Annecium*, étoit appellé anciennement CIVITAS BOVIS, ce qui conviendroit au Faux-

bourg

bourg de Bufle, & qu'on la nomma aussi NOVIOMAGUS. Il y en a d'autres qui disent que le nom d'Annecy est dérivé du mot Latin ANNEATATUM, QUASI ANNEXUM AQUIS, à cause que cette Ville est entourée d'eau, aïant d'un côté le Lac, & de l'autre les petites Riviéres du Tion & du Fier.

§. Le nom Latin de cette Ville varie selon les Auteurs, *Annecium* & *Necium*, selon Mr. Baudrand; *Annisiacum*, selon Mr. l'Abbé de Longueruë; *Annessiensis Civitas*, selon le Théatre de Savoïe & du Piémont.

LE DIOCE'SE D'ANNECY [1], est fort grand & contient le Faussigni, le Chablais, le Païs de Gea & une partie du Bugei; car il n'a perdu pour le spirituel que la Ville de Géneve, avec un petit nombre de Villages à l'entour, & ce qui étoit de son Diocése dans le Païs de Vaud; mais ses revenus & ceux de son Chapitre sont à présent fort médiocres, & ces Evêques ont perdu tous les beaux droits de regale dont ils jouïssoient.

[1] Longuerue Desc. de la France part. 2. p. 324.

ANNECY [2], a eu ses *Seigneurs* distinguea des Comtes de Génevois. Aimon Frere de Guillaume Comte de Génevois eut la Seigneurie d'Annecy, & comme il fut fait Evêque de Maurienne, après lui Annecy fut uni au domaine du Comte de Génevois. Les derniers *Ducs* de Génevois y ont eu leur residence & leur maison.

[2] Ibid.

ANNEQUE [3], Fortéresse de l'Indoustan sur la Montagne de Gates.

[3] Voiages de la Compagnie Holl. T. 4. p. 352.

ANNESEL, Ville de l'Afrique, selon Antonin [4], sur la route de la grande Leptis vers Aléxandrie à XXX. mille pas d'Auziqua, & à XVI. mille d'Auzui, selon l'éaemplaire du Vatican: d'autres portent XVIII. au lieu de XVI.

[4] Itinér.

ANNESTUS, Ville de l'Arabie heureuse; elle fut détruite par Gallus qu'Auguste avoit envoïé pour subjuguer ce Païs, selon Pline [5] qui dit que cet Officier rasa des Villes dont les Ecrivains n'avoient point parlé, à savoir *Egra*, ANNESTUS, *Esca* &c. car c'est ainsi qu'on lisoit dans les vieilles Editions; mais le R. P. Hardouin trouve dans tous les manuscrits *Negra*. AMNESTAUS, *Nesca* &c.

[5] l. 6. c. 28.

☞ ANNIBAL, Géneral des Carthaginois; sa marche & les avantages qu'il remporta sur les Romains, & dont il ne sût pas profiter, le rendirem si célebre que son nom a été donné à beaucoup de lieux. Ainsi on trouve dans les Auteurs Latins plusieurs noms Géographiques, où le sien entre & qui méritent d'être expliquez.

ANNIBALIS CASTRA, c'est-à-dire LE CAMP D'ANNIBAL, Port du Roïaume de Naples dans la Calabre ultérieure, nommé LI CASTELLI. Voïez CASTRA.

ANNIBALIS DIODOS [6], en Latin *Transitus*, c'est-à-dire LE PASSAGE D'ANNIBAL. J'en ai parlé au mot ALPES, au V. passage.

[6] Appianus in Ibericis.

ANNIBALIS INSULA, c'est-à-dire L'ISLE D'ANNIBAL. Pline [7] nomme plusieurs Isles vis-à-vis de Palma, Ville située dans la partie Méridionale de l'Isle de Majorque. Ces Isles sont *Maenaria, ac Triquadra & parva Hannibalis*; Triquadra est ici le nom particulier d'une Isle différente de la petite Isle d'Annibal, & au lieu du mot *Parva* Florien vouloit que l'on lût *Patria*, comme si ce Héros étoit né en cette Isle, ce qui n'est fondé sur rien. Présentement on ne voit rien de pareil autour de Majorque, & le R. P. Hardouin croit que ces Isles ont été submergées.

[7] l. 3. c. 5.

ANNIBALIS PORTUS, c'est-à-dire LE PORT D'ANNIBAL. Quelques-uns croïent que c'est présentement un Village de l'Algarve dans le Portugal, nommé VILLA NOVA DE PORTIMAON près de Lagos; d'autres disent que c'est ALBOR autre Village à une demie lieuë de la même Ville. Mela [8] le met dans la Lusitanie auprès de *Lacobriga* qui est *Lagos*.

[8] l. 3. c. 1.

ANNIBALIS SCALÆ, c'est-à-dire LES ECHELLES D'ANNIBAL, Lieu maritime de l'Espagne Tarragonoise, entre Barcelone & Tarragone: on l'appelle présentement LA COSTA DE GARAS, à six lieuës Espagnoles de Barcelone, vers le Couchant.

ANNIBALIS SPECULÆ, c'est-à-dire LES ESCHAUGUETTES D'ANNIBAL, ou des tours de terre élevées sur des Montagnes d'Espagne pour voir de plus loin les mouvements des Romains ses Ennemis. Tite-Live & Pline [9] en font mention; & Hirtius [10] les désigne sans les nommer. C'est la même chose que l'on appelloit aussi les TOURS D'ANNIBAL.

[9] l. 2. c. 71. & l. 35. c. 14.
[10] de Bell. Hisp.

ANNIBALIS TUMULUS, c'est-à-dire LE TOMBEAU D'ANNIBAL. Voïez LIBYSSA Ville maritime de Bithynie.

ANNIBALIS TURRES, c'est-à-dire LES TOURS D'ANNIBAL, c'est la même chose que SPECULÆ. Pline en fait mention [11].

[11] l. 2. c. 71.

ANNIBI, Peuple & Montagnes de la Sérique, selon Ptolomée [12]. Ses Interprétes marquent que ces Montagnes sont présentement dans la Tartarie.

[12] l. 6. c. 16.

§. ANNIBI, Montagnes & Lac que Mercator, & après lui Mrs. Sanson, & autres Auteurs ont mis dans leurs Cartes de la Tartarie, mais après les diverses Relations plus exactes qu'on a euës de ce Païs-là, on a retranché ces noms qui sont de l'ancienne Géographie. En comparant ces Cartes on trouve que ce Lac, & ces Montagnes sont entre les Fleuves l'Obi & le Jeniscea.

ANNIUM, Ville du Péloponnése dans l'Elide, selon les anciennes Editions de Strabon [13]. Casaubon lit au lieu de ce mot SAMICUM.

[13] l. 8.

ANNOBON, Isle d'Afrique sur les Côtes de la Guinée; quelques-uns disent mal ANABON, ANNABON, & même NOBON. Ce nom signifie la bonne année, & lui a été donné par les Portugais qui la découvrirent les premiers. Elle gît par le 1. dégré 50'. de Latitude Sud, à 50. Lieuës du Continent d'Afrique. Mr. Baudrand lui donne dix lieuës de circuit, mais les Relations des Hollandois [14] ne lui en donnent que deux. Elles ajoûtent les particularitez suivantes: il y a deux hautes Montagnes qui étant continuellement environnées de nuages causent de fréquentes pluïes dans l'Isle. Il y a plusieurs Vallées fertiles en Bananes, Patates, Oranges, Ananas, Tamarins, Cocos [15]. On y trouve des Limons, des Citrons, des Noix, des Figues, du Bled de Turquie, du Millet en abondance. Les Hollandois y ont eu des Oranges, dont une seule pesoit trois livres poids de Hollande. Il y a des Bœufs, & des Vaches, & encore plus de Cochons, & de Boucs, des Poules, des Pigeons, & autre volaille, surtout du poisson en abondance. Elle produit beaucoup de Coton, & on a observé que Doña Louisia de Silva en Portugal en tiroit jusqu'à 8000. ducats par an. Le Gouverneur est Portugais, & a très-peu de Blancs avec lui, tous les autres sont Mores qui pourtant lui sont soûmis, & sont fort attachez à la Religion Catholique [16]. Au côté de Sud-Est de l'Isle il y a deux rochers, dont l'un est très-bas presqu'à fleur d'eau, & l'autre est assez haut & a beaucoup d'étenduë. Il y a sur ces rochers une multitude d'oiseaux si privez qu'ils se laissent prendre avec la main: l'eau est si profonde entre ces deux Ecueils que les navi-

[14] Voïages de la Compagnie Holl. T. 2. p. 308. & suiv.
[15] Ibid. T. 4. p. 366.
[16] Ibid. T. 2. p. 292.

1 Ibid. T. 5. p. 24.

navires y peuvent bien passer. [1] Du même côté de l'Isle il y a une bonne Aiguade dont l'eau coule de la Montagne dans une Vallée remplie d'Orangers, & autres arbres fruitiers; mais ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on la va querir à cause des brisans, & les Négres y ont fait un retranchement de massonnérie seche d'où ils peuvent beaucoup incommoder ceux qui veulent faire déscente.

La rade est du côté du Nord-Est. On y peut ancrer sur 7. 10. 13. 16. brasses, fond de sable tout proche de terre par le travers d'un Bourg où est le retranchement de pierres: quand les habitans ne peuvent empêcher la déscente, ils abandonnent leurs maisons qui sont construites de bois, & de sable, & se retirent dans les Montagnes. Ils sont bien armez. Presque tout le revenu de l'Isle consiste en Coton. Les Négres le ramassent & après l'avoir nettoïé ils l'envoïent en Portugal. Il y a aussi quelques Chats-civettes dans la Montagne, mais on n'en tire pas un grand profit. Les Habitans sont pauvrement vêtus. Les femmes ont la tête nue, & le haut du corps est aussi nud; elles ont seulement un morceau de toile tourné autour d'elles depuis le dessous des mammelles jusqu'aux genoux.

2 Baudr. Ed. 1705.

ANNONAY [2], Ville de France dans le haut Vivarais sur les confins du Velay, & du Forêz au bord de la petite Riviére de Deume qui se rend dans le Rhône à deux lieuës plus bas. Elle est environ à sept lieuës de Valence vers le Couchant, & à sept au Midi de Vienne en tirant vers Viviers d'où elle est à quatorze lieuës & dans un fond, au bas d'une côte de Montagne. [3] Elle a titre de Marquisat, & a passé de la maison de Levi-Ventadour dans celle de Rohan-Soubise. Son nom Latin est *Anhoneum*, ou *Annoniacum*, & vient, selon quelques-uns, de ce que les Romains y avoient de grands magazins de Bled.

3 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 4. p. 103.

ANNONE. Voïez Anone.

4 Baudr. Ed. 1705.

1. ANNOT, ou Anot [4], petite Ville de France dans les Montagnes de Provence sur la Riviére de Vaire, environ à trois lieuës de Glandéve. Elle est Capitale d'une Viguérie, & en cette qualité elle entre aux Etats de Provence.

5 Davity T. 1. p. 345.

2. ANNOT, ou Aneth, l'une des Isles Sorlingues. Davity [5] dit qu'on y trouve non seulement des mines d'étain; mais aussi une abondance de Lapins, de Gruës, de Cignes, de Hérons, & d'autres oiseaux marins.

6 Thesaur.

ANO, Anoposenos, & Anotisphorus, noms d'une Riviére que l'on nomme aussi Anecus. Elle coule en Sicile & après avoir caché ses eaux sous la terre, elle se perd dans la Mer auprès de Syracuse. Ortelius [6] croit que c'est l'Anape.

7 L. 4. c. 6.

ANOEGATH, ou Anygath, Ville de la Libye intérieure, selon Ptolomée [7].

ANOLUS, Ville de la Lydie, selon Etienne le Géographe.

8 Baudr. Ed. 1705.

ANONE [8], Château d'Italie au Duché de Milan. Les François l'appellent Non, & la Roque de Non. Il est sur le Tanare dans l'Aléxandrin, & presque tout enclavé dans le Montferrat qui le borne. Il est à cinq milles d'Asti au Levant, en tirant vers Aléxandrie dont il est à XVI. milles. Ce Château a été plusieurs fois maltraité dans les derniéres guerres d'Italie. Ptolomée fait mention d'*Annonum*.

9 L. 4. c. 20.

ANONUS FONS, Fontaine du Péloponnése dans la Laconie dans le voisinage du Mont Taïgére, selon Pausanias [9].

10 L. 7.

ANOPÆA, chemin & Montagne de Gréce dans la Locride auprès de la Ville d'Alpenus, selon Hérodote [10].

ANOPODARI, Riviére de l'Isle de Candie dans sa partie Méridionale, & dans le Territoire de Candie. Elle tire sa source des Montagnes vers Bonifacio d'où coulant vers Castel-Belvedere & la Vallée Messaréa, au Couchant d'hyver, elle se rend dans la Mer de Barbarie, au dessous de Dermata après avoir reçu quelques torrents, qui viennent du côté du Septentrion, suivant Marco Boschini cité par Mr. Baudrand [11], qui la prend pour la *Cataractus* des Anciens. 11 Ed. 1705.

ANOPOLIS, surnom donné à la Ville d'Araden dans l'Isle de Créte, à cause de sa situation élevée, selon Etienne le Géographe [12]. 12 In voce Ἀράδην.

ANOSSI, Province de l'Isle de Madagascar [13]. Elle est située à 25. dégrez 18. minutes de Latitude, & s'étend depuis la Province de Manatengha, jusqu'à la Riviére de Mandrerei, qui est au 26. dégré. On l'appelle autrement Carcanossi, ou Androafizaha. Elle comprend plusieurs Isles & Presqu'Isles qui la bordent, & la Campagne est par tout également belle & fertile en pâturages. Le Terroir qui la borne est excellent pour planter des arbres fruitiers, & produiroit tout ce qu'on peut souhaiter pour l'entrétien de la vie, si on prenoit soin de le cultiver. Ce Païs est fort agréable, environné de hautes Montagnes, & diversifié par quantité de petits côteaux & de plaines très-fertiles. Entre les Riviéres qui l'arrosent, les principales sont, Fanshére, Acondre, Imanhal, Mananbaron, Manghafia, Harangazavac, Fantac, & Sama. La plûpart se vont jetter dans celle de Fanshére, & il y a sur toutes beaucoup de Bourgs qui appartiennent aux principaux du Païs. Les plus remarquables sont Fanshére, Imanhal, Cocombes, Andravoude, Ambonneranahan, Maromamou, Imours, Manambaro, Vairemalame, Marofourouts, & Famanghaa, sans quantité de Villages, & hameaux qui sont dans cette même Province. Il s'y trouve plusieurs Montagnes touffuës, & à quatre lieuës du Fort Dauphin, il y en a une dennée entiérement de feuillages, de même que les Collines voisines. Les François y ont fait souvent creuser, dans l'espérance d'y trouver quelques mines d'or ou d'argent. Ils se sont sur tout attachez à un endroit qui est assez proche du lieu, & d'où sortent sept sources d'eau coulante, qui sont fort près l'une de l'autre, & qui s'unissant ensuite forment un ruisseau où ils découvrirent plusieurs pierres ou masses, entremêlées d'une terre jaune argileuse, & d'un grand nombre de petites paillettes blanches, & noires qui reluisoient comme de l'argent. Ils eurent le soin de les broïer & de les faire passer par la lessive; mais ce qu'ils en séparerent de matiére, se trouva trop léger. Depuis environ trente toises au dessus de ces sept sources, jusques au sommet de la Montagne, l'herbe & toute sorte de verdure paroît jaune & à demi flétrie, à cause du soufre métallique dont elle reçoit cette couleur. Pour le sommet il est plein de toutes parts d'une verdure fraîche & agréable. Les Portugais, à ce qu'on prétend, ont trouvé autrefois de l'or, en creusant au pied de cette Montagne du côté du Septentrion, mais depuis que les Grands du Païs les en ont chassez, la place où ils avoient creusé s'est refermée.

13 Corn. Dict. Flacourt Hist. de Madagas. c. 2.

Il y a de deux sortes de Peuples dans cette Province, des Blancs & des Noirs. Les premiers sont distinguez en trois autres, qui forment comme trois dégrez différens, sous les noms de Rohandrians, d'Anacandrians, & d'Ondzats. Les Noirs sont aussi divisez en quatre sortes, savoir en Voadziris, en Lohavohits, en

Ontfoas & en Ondéves. Tous ces Peuples n'ont ni Temple ni Religion. Ils observent seulement quelque coûtume d'immoler des bêtes en certaines occasions, comme quand ils sont malades, ou qu'ils veulent planter leurs ignames ou leur ris, faire quelques assemblées, circoncire leurs enfans, entreprendre la guerre, faire leur entrée dans des maisons nouvellement bâties, ou enterrer leurs Parens. Ils le font aussi lorsqu'ils ont eu quelque Songe. Ils offrent les prémices des bêtes au Diable & à Dieu, nommant le Demon le premier en cette maniere, *Diambilis Aminnan habare*, comme qui diroit, le Seigneur Diable avec Dieu : ils ont hérité cette Superstition de leurs ancêtres qui étoient Mahometans, & de leurs Docteurs grands Imposteurs, qu'ils nomment *Ombiassa*.

Avant que les François eussent pris possession de la Province d'Anossi, elle avoit été gouvernée par les Zafféramini, ou Blancs, sous un Prince qu'ils honoroient comme un Dieu. Il s'appelloit Andian Ramach, & après sa mort on le nomma Andian Moroarive. Il avoit été Chrêtien, & baptisé à Goa. Il savoit lire & écrire en caractéres Européens, & parloit bon Portugais; mais sitôt qu'on l'eut ramené en son Païs auprès de son Pere, qui s'appelloit Andian Tsiamban, il quitta le Christianisme, & embrassa plus qu'aucun les Superstitions du Païs. Il fut tué d'un coup de Mousquet dans l'attaque du Village de Fanshére, qui étoit le lieu de sa residence. Vers l'an 1644. les François voulant se fortifier sur la pointe la plus Méridionale de la Province d'Anossi contre le rivage, bâtirent une Fortéresse à laquelle ils donnerent le nom de Fort Dauphin, & ils y dresserent une Colonie, après avoir reduit sous leur pouvoir la Province presque entiére. L'an 1651. le Sieur de Flacourt, Gouverneur alors de ce Païs-là, fit ravager la Contrée de Fanshére, par quarante François & autant de Négres, armez de Rondaches & de Zagaïes, ou Dards. Cette troupe renversa les hutes de ces Barbares, & emmena quantité de vaches & de bœufs; de sorte que le meilleur de la race des Rohandrians, qui consistoit particuliérement en provisions & en maisons, fut consumé. Il y eut des habitans du Païs qui conçûrent une aversion extraordinaire contre les François, sur ce que le Viceroi promis, fit vente de plusieurs Esclaves Négres & Négresses, à un Hollandois, appellé Vandrémeiter, Gouverneur de l'Isle Maurice, qui étoit venu à l'Anse Dauphin dans un petit navire de cent tonneaux pour en acheter. Ce qui les irrita le plus contre les François, c'est qu'il y eut seize Filles de la race de Lahavohils, qui se trouverent enveloppées dans le nombre de ces Esclaves, dont la plûpart moururent de chagrin sur Mer, avant que d'arriver à l'Isle Maurice. Ceux qu'on descendit à terre, s'enfuirent dans les Montagnes, où ils ont vêcu en Sauvages.

ANOT. Voïez ANNOT 1.

ANOUT, petite Isle dans le Schager-Rack, c'est-à-dire dans cette partie de la Mer de Dannémarck entre la Norwégue au Nord, le Jutland au Couchant, la Suéde au Levant, & l'Isle de Zéeland au Midi. Elle gît par les 56. d. 30'. de Latitude, & par les 30. d. 3'. de Longitude. Elle est entourée d'un Banc de sable dont une pointe s'avance à l'Est-Nord-Est, & une autre vers le Midi; un autre Banc de sable détaché de celui-là s'avance vers le Couchant. Il n'y a aucune habitation remarquable.

ANPADORE, ou ARPADORE. Mr. Corneille décrit sous ce nom la même Riviére de Candie que Mr. Baudrand nomme ANOPODIRI. Il dit que les Anciens l'ont nommée CATARACTUS: & que Ptolomée & Suidas en font mention. On trouve dans Ptolomée Cataractus Riviére dont l'embouchure est au Midi de l'Isle de Créte, & ses Interprétes lui donnent pour nom moderne ANAPADORE, & c'est ainsi que Niger écrit ce mot, si on s'en raporte à Ortelius; mais en consultant Niger [1] lui-même on y trouve ANAPODARE, & pour augmenter l'embaras, le P. Coronelli dans la Carte très-détaillée de l'Isle de Candie, nomme cette Riviére ZUZURO FIUME. Mr. Baudrand dit dans l'Article raporté ci-dessus sous le titre ANOPODARI, *au dessous de Dermata*. Il devoit dire *au Couchant de Dermato*.

1 Geogr. comment. l. 21. p. 346.

1. ANSA, Ville de la Gaule Lionnoise. Ives de Chartres en fait mention dans ses Lettres [2]. Mr. Baudrand dit qu'elle étoit près de la Saone à IV. lieuës de Lion vers le Nord, en tirant du côté de Mâcon, qu'il s'y est tenu un Concile, & qu'elle a été aussi nommée ASSA PAULINI. Le P. Labbe dans sa Géographie des Conciles dit: *Ansa*, Anse, Ville non loin de la Saone, à quatre lieuës de Lion. Il marque quatre Conciles différens tenus à Ansa, à savoir celui de 1025. sous Jean XIX. dans l'Eglise de St. Romain, Burchard Archévêque de Lion y présida; on y decida quelques disputes sur les Ordinations: celui de 1075. sous Gregoire VII. celui de 1107. sous Paschal II. Jean Archévêque de Lion y présida. Ives de Chartres en parle dans sa 228. Lettre; & enfin celui du 1298. ou 1299. sous Boniface VIII. Berard de Villars (*Berardus de Villariis*) Archévêque de Lion y présida. Ces Conciles sont nommez *Ansanum Concilium*, au singulier, ou *Ansana Concilia*, au pluriel. Cette Ville subsiste encore presque au bord Occidental de la Saone au Midi de Villefranche, & au Couchant de Trévoux. On la nomme encore à présent ANSE, que quelques-uns écrivent ANCE. Voïez ANSE 2.

2 Epist. 238. & 239.

2. ANSA [3], (l') Riviére d'Italie, en Latin ALSA. Elle coule dans le Frioul, près d'Aquilée & se rend un peu au dessous dans le Golphe de Venise, entre Grado & Marano dans les Lagunes, où étoit autrefois le Port d'Ansa.

3 Baudr. Ed. 1705.

3. ANSA [4], Port de Mer dans le Golphe Hadriatique au Frioul. Il est fameux par la défaite du jeune Constantin qui y fut tué dans la mêlée, par les troupes de l'Empereur Constans son Frere.

4 Ibid.

ANSAMUM, Ville de la seconde Moesie, selon le livre des Notices de l'Empire [5].

5 Sect. 29.

ANSANA. Voïez le §. après l'Article d'ANSENE.

ANSANCTI VALLES. Voïez AMSANCTUS.

1. ANSE, petit Golphe. Voïez ANCE.

2. ANSE, petite Ville de France dans le Lionnois proche de la Saone, elle est petite, mais fort ancienne, aïant été fondée au Lieu même où l'Empereur Auguste avoit fait un *Camp* nommé *Antium*. On y voit encore des restes du Palais de ce Prince, & des murailles de son Camp. Voïez ANSA 1.

ANSEATIQUES, nom que l'on a donné à plusieurs Villes qui avoient formé entre elles une societé pour leur commerce. On a cherché l'origine de ce nom, & comme la plûpart de ces Villes étoient, ou au bord de la Mer, ou sur des Riviéres par lesquelles on y pouvoit communiquer, quelques-uns ont crû que ce nom étoit purement Allémand, & signifioit *près de la Mer* (*An See*) mais dans les Collections Etymologiques de Mr. Leibnitz, on trouve une Etymologie

1 1. part. p. 20.

logie plus naturelle, à favoir le mot HANSE [1], qui dans l'ancienne Langue des Allémands signifioit une *societé*. Le favant Lambécius dans fon Hiftoire d'Hambourg fe moque de ceux qui ont forgé des Etymologies ridicules telles que *Hayn*, *Hanfée*, *Sehe* & *Anfehe*, ou *Amfcheftatte*; & fe tient à celle de *Hanfe*. Voïez Hanfe Teutonique au mot HANSE.

2 BAUDRAND Ed. 1705.

ANSEDONIA [2], en Latin *Anfidona* & *Cofa*, Ville ruinée d'Italie en Tofcane dans les Maremmes de Sienne fur la Côte. On en voit encore quelques reftes à quatre milles au Levant d'Orbitelle, & fur les confins de l'Etat de l'Eglife. On prétend qu'elle fut ruinée du tems de Charlemagne; mais depuis elle n'a pas laiffé d'être le chef-lieu d'un Comté affez étendu, fous la République de Sienne à laquelle l'Abbé des trois Fontaines près de Rome, de qui il dependoit, l'avoit cedé.

ANSENE, Mr. Corneille dit que c'eft une petite Ville d'Egypte dont il eft parlé dans Ptolomée; qu'elle eft fituée environ à vingt lieuës du Caire proche du Nil fur une petite Montagne; & que les Auteurs Latins lui donnent le nom d'*Angira*.

3 p. 80.

§. Comme Mr. Corneille ne cite aucun garant de cet Article, il m'a été impoffible d'en trouver la fource. Il eft vrai que Dapper [3] dans fa Defcription de l'Afrique dit que Venéria, & Anféne font deux Places fort prés l'une de l'autre, où il y a fort peu de monde; mais il ne marque, ni leur diftance du Caire, ni leur raport avec l'ancienne Géographie. Le nom d'Anféne ne fe trouve en aucune façon dans Ptolomée, à moins qu'on ne veuille dire que c'eft l'A'γγύρων πόλις de cet Auteur que fes Interprétes rendent par *Angyrorum Civitas*. D'un autre côté Mr. Baudrand place une Ville nommée *Anfana* fur le bord Occidental du Nil dans le Said. Il ajoûte qu'on y voïoit encore quelques reftes d'antiquité felon Abulfeda; mais qu'elle eft reduite en Bourgade depuis cent ans. Comme Abulfeda ne traite nulle part des Villes d'Egypte dans les ouvrages que nous avons de lui en Europe, je foupçonne Mr. Baudrand de s'être trompé en le citant pour un autre, & ce foupçon eft d'autant mieux fondé que cela lui arrive plus fouvent qu'il ne faudroit. Le Géographe de Nubie parle bien d'*Anfana*, Ville fur le Nil à fix journées de chemin de la Ville de Buzit, mais il la met for le bord Oriental du Fleuve où étoit auffi l'*Angyrorum Civitas* de Ptolomée. Il ajoûte que c'eft une Ville ancienne bien bâtie avec des jardins & de belles promenades, on y a des fruits & des grains en abondance: c'eft cette Ville que l'on appelle communément la Ville des Mages, & d'où Pharaon [4] fit venir ceux qui devoient difputer contre Moïfe au jour marqué. INSINE', qui eft l'ancienne ANTINOE, eft à une bien plus grande diftance du Caire, que de vingt lieuës.

4 IV. part. clim. 2. p. 41.

ANSER, nom Latin d'une Riviére d'Italie qui coule à Luques, & dont le nom moderne eft SERCHIO.

ANSIANACTES, Peuple d'Afrique dans la partie Occidentale de l'Ifle de Madagafcar, au dedans des terres; à trente lieuës de la côte en allant vers l'Ifle de Ste. Marie, felon Flacourt cité par Mr. Baudrand. Mais ce nom eft écrit *Ancianaċtes* dans le livre même de Flacourt [5]. J'y trouve que ce Peuple eft riche en or & en ris.

5 Hift. de l'Ifle de Madagafcar c. 9. p. 25.

ANSIBARII, ancien Peuple de la Germanie felon Tacite [6]. Junius cité par Ortelius le prend pour ceux qui habitoient le Païs où eft préfentement Déventer. Le même Tacite dit [7] qu'étant chaffez par les Cauffes (*Chauci*) ils fe faifirent d'un Païs que les Romains avoient forcé les Frifons d'abandonner. Ce même Auteur dit les chicanes qu'ils effuierent à leur tour de la part des Romains qui ne voulurent pas les laiffer joüir de ce Païs qu'ils avoient occupé. Hertius [8] croit qu'ils furent nommez indifféremment AMSIVARII, AMPSIVARII, ou AMPSICARII, & dérive leur nom d'*Amifus*, *Amfer*, ou *Emfer*, qui eft l'EMS. Il obferve que Sulpice Alexandre dans Grégoire de Tours [9], les met au nombre des Francs. Julius Honorius Orator, ou *Æticus*, (car on leur attribuë également la Cofmographie, qui porte tantôt le nom de l'un, tantôt le nom de l'autre,) & Ifidore nomment ce Peuple *Amfibari* & *Amfivari*. Les deux fyllabes *Bari*, ont été changées ainfi par les Romains, & viennent du mot *Baver*, qui répond au mot Latin *Incola*, & fe prend encore pour fignifier un Païfan. Nous difons de même *Manant*, qui dans fa fignification originale ne vouloit dire qu'habitant.

6 German.

7 Annal. l. 13. c. 55.

8 Notit. veteris Germ. populor. 2. part. c. 4.

9 Hift. Fran. l. 2. c. 9.

ANSICO, Roïaume d'Afrique, qui a pour bornes, au Levant, felon Pigafet, la Riviére d'Umbre, qui fe jette dans le Fleuve de Zaire, & le Roïaume de Wangue; au Couchant, le Païs des Amboes, voifins de Lovango; au Septentrion, quelques déferts de la Nubie; & au Midi, les Provinces de Songo & de Sonde, qui font partie du Roïaume de Congo. On trouve dans ce Païs deux fortes de bois de Sandal, du rouge & du blanc. Ce dernier eft celui qu'on eftime davantage. Les habitans en font un onguent pour s'en froter le corps, & conferver leur fanté. Pour cela ils le réduifent en poudre, & le mêlent avec de l'huile de Palme. Ce font gens vigoureux & leftes. A les voir grimper fur les Montagnes on les prendroit pour des chévres. Ils fe foucient fort peu de la vie, ce qui les rend intrépides dans tout ce qu'ils entreprennent. Ils font francs & ennemis de la fourbérie; mais leur brutalité fait que les Européens n'ofent entrer en commerce avec cette Nation. Ils fe nourriffent de chair humaine, & ont des bouchéries publiques, où au lieu de bœuf & de mouton, on voit pendre des membres d'hommes. Pour autorifer cette barbarie, ils prétendent que la qualité d'Ennemi donne droit de difpofer de fes efclaves comme de fes bêtes. Ainfi lorfqu'ils ne peuvent vendre leurs prifonniers de guerre, ils les tuënt & les mangent, ou les vendent au boucher. Le Pere mange fans horreur la chair de fon Fils, & le Fils celle de fon Pere. Les Freres & les Sœurs fe mangent auffi reciproquément. Ainfi ils n'enterrent point leurs morts, & ils mangent ceux qui meurent dès qu'ils ont rendu le dernier foûpir. Les gens du commun, hommes & femmes, vont nuds, depuis la ceinture en haut, & ne portent point de fouliers. Ceux qui veulent fe diftinguer ont des bonnets rouges ou noirs, faits de velours de Portugal, avec de longues robes de foïe, ou de drap. Les femmes ne font pas mal faites. Ils en prennent tant qu'ils veulent, ne fe mettant pas en peine de nourrir leurs enfans. Il y a des Meres fi cruelles qu'elles les tuënt, & les mangent fitôt qu'ils font nez. Ils n'ont ni héritages, ni demeures fixes. Ils errent d'un lieu à un autre à la façon des Arabes, & ne vivent que de vol & de carnage. Leur Langage eft auffi barbare qu'eux. Ils fe fervent de Symbos pour leur monnoïe. C'eft une efpéce de Coquille que l'on pêche à Lovango dans le Roïaume d'Angole, d'où ils les apportent avec du fel, de

la soïe, des Couteaux, des Verres, & autres Marchandises qu'ils échangent pour des Esclaves de Nubie & de leurs Païs. Ils ont pour armes de petits arcs extrêmement forts. Pour les renforcer & pour les tenir plus fermes, ils les couvrent de peau de serpent. La corde est un rejetton d'arbre, semblable aux roseaux, souple, mince, & qui ne se rompt jamais. Leurs fléches sont courtes, légeres & d'un bois extrêmément dur. Ils les tiennent à la main en bandant leur arc, & les lancent si rapidément, qu'ils en tirent jusqu'à vingt-huit avant que la premiére soit tombée à terre. Ils en tuënt les oiseaux qui volent, tant ils sont adroits. Ils ont des haches de guerre, dont l'un des bouts est aigu & tranchant comme une coignée; & l'autre plat comme un marteau. Le manche qui est enchassé au milieu, est de la moitié plus court que le fer. Il est arrondi par le bout comme une pomme, & garni d'une peau de serpent. Ils se couvrent du plat de leur hache comme d'un écu, & remuent cet instrument avec tant d'agilité qu'ils parent à toutes les fléches de leurs ennemis. Ils ont aussi des poignards enfermez dans des fourreaux de peau de serpent, & soûtenus par des baudriers d'yvoire de trois doigts de large sur deux d'épais. Leurs baudriers sont de bois & garnis de peau. Le Soleil qu'ils representent sous la figure d'un homme, & la Lune sous celle d'une femme, sont leurs Divinitez souveraines. Ils adorent outre ces deux Astres une infinité d'Idoles. Chacun a la sienne. Ils leur font des sacrifices lorsqu'ils vont à la guerre, & les consultent dans leur entréprises dangéreuses. Le Roi d'Ansico commande à treize Roïaumes, & passe pour le plus puissant Prince de toute l'Afrique. On le nomme *le Grand Macoco*. Il y a plusieurs *Lagos* qui demeurent dans les lieux qui lui obéissent.

ANSIDIANO, Bourg de Portugal entre Coïmbre & Tomar sur la Montagne d'Ansidiado qu'on nommoit autrefois *Tapicus mons*, selon Mr. Corneille qui ne cite aucun Auteur.

ANSIDONA, Ville ancienne de Toscane de laquelle il est fait mention dans l'Edit du Roi Didier. Elle a conservé son nom. Voïez ANSIDONIA.

ANSLO [1], ASLO, OPSLO & *Ansloa Civitas*, Ville de Norwege dans la Préfecture d'Aggerhus dont elle est la principale. Elle fut bâtie sous Harold qui étoit contemporain de Suenon Roi de Dannemarck, surnommé Estritius parce qu'il étoit Fils de Marguérite surnommée Estrita Fille de Suenon II. & Sœur de Canut le Grand. Ce Prince y faisoit sa residence si on en croit l'ancienne Chronique de Norwége à l'an 60. Olaus Magnus [2], voulant prouver que le Crystal étoit autrefois bien plus emploïé qu'il ne l'est presentement, fait mention du sabre de Haquin dont la poignée est de Crystal, & que l'on conserve dans la Cathédrale d'Anslo. C'est dans cette Ville qu'est la Cour souveraine de Justice du Roiaume de Norwége, dans laquelle on juge les procès les plus difficiles, & les plus importans. Les sentences & décisions de causes sont prononcées en présence du Gouverneur de la Préfecture d'Aggerhus, & du Gouverneur général, ou Viceroi de toute la Norwége. L'Eglise Cathédrale est dédiée sous l'invocation de St. Alvard. C'est le Siége d'un Evéque suffragant de Drontheim, & l'Evéque, comme tout le reste de la Norwége, suit la Confession d'Augsbourg qui est la Religion du Roi de Danémarck leur Souverain. Lorsque les Suédois assiégerent en 1567. la Fortéresse d'Aggerhus, l'armée Danoise pour leur ôter tout pretexte de s'arrêter dans le Païs, mit elle-même le feu à Anslo. La paix se fit trois ans après, & Fréderic II. sous qui cet incendie étoit arrivé étant mort en 1588. eut pour Successeur Christian IV. qui fit rebâtir Anslo en 1624. Cette Ville perdit alors son ancien nom pour prendre celui de son Restaurateur, & on la nomme depuis ce tems là CHRISTIANIA. Voïez ce mot. Mr. Corneille dit mal qu'elle prit le nom de CHRISTINE. Il dit que les Latins la nomment ANSLOGA, il se trompe encore, aucun Auteur Latin n'en a parlé; il devoit dire que quelques modernes la nomment en Latin *Ansloga*.

1 Hermanides Den. & Norvag. descript. p. 1213.

2 de Gent. Septent var. condit. l. 9. p. 26.

ANSOLA, Village de la haute Egypte, au bord Oriental du Nil au pied d'une Montagne, à trois ou quatre lieuës de Meloué qui est sur l'autre rive. C'étoit autrefois une grande Ville. On y voit, dit le Sr. Lucas [3], quantité d'antiquitez, comme de Temples à demi-ruinez, & de colomnes abbatuës, & une entre autres qui n'est pas moins belle que celles d'Aléxandrie. Elle a de plus une Caisse, ou pour mieux dire un Cercueil soûtenu de quatre boules sur un chapiteau de marbre blanc.

3 Voïage du Levant. T. 1. p. 120.

ANSPACH, OHNSPACH, ou ONOLTZBACH [4], en Latin *Onoldina*, ou selon Mr. Baudrand *Anspachium*, Ville de Franconie à V. milles d'Allemagne de Nuremberg; c'est la Capitale d'une Souvéraineté qui en porte le nom avec titre de Marggraviat. L'an 1331. Jean & Albert Burggraves de Nuremberg l'acheterent avec Kornbach d'un Comte d'Oettingen pour 23. mille livres pesant d'une petite monnoïe de cuivre nommée *Haller*, & qui revient à peu près à la valeur des Duttes de Hollande. Ils y ajoûterent d'autres biens du voisinage, après la mort du Comte de Dornberg décedé sans enfans. D'autres prétendent que cette Ville appartenoit aux Comtes de Dornberg, Leonsberg, & Lungaw, qui la vendirent aux Burggraves de Nuremberg. Irénicus qui est de ce sentiment dérive le nom de la Ville, du Ruisseau Onoltzbach qui y coule. (Le mot *Bach*, ou *Beck* signifie *Ruisseau*.) Le même Auteur nous aprend que St. *Humbert* y bâtit une Eglise & y mourut; qu'il y a eu une Abbaïe de St. *Gumbert*, habitée par des Bénedictins, & changée ensuite en une Collégiale de Séculiers. Cette Abbaïe de St. *Gumprecht*, (car ce nom se trouve écrit de bien des manieres,) n'étoit au commencement qu'une Chapelle. On trouve que le 3. Novembre 1165. Héroid Evéque de Wurtzbourg bénit l'Eglise, & l'Autel de St. Gumbert, que ses reliques furent mises dans la premiére chasse, qu'il fut canonisé le 15. Juillet 1195. & que ses Reliques furent mises sur le maître-Autel. Lorsqu'en 1610. on rebâtit toute l'Eglise, on y trouva les reliques & deux anciennes lettres. La Ville est belle & a plusieurs Eglises. Outre celle de St. Gunsperg qui est la plus grande, & la plus remarquable par sa tour, il y a la Paroisse, & celle de Ste. Croix. Le Château qui est assez beau est la résidence ordinaire des Marggraves de Brandébourg de la Branche d'Anspach; assez près de ce Château il y a un autre Palais avec des jardins, qui est la maison de plaisance des Marggraves. Le Cabinet de curiositez contient des raretez remarquables, entre autres les Métamorphoses d'Ovide en cire par André Neuberger, ouvrage incomparable au jugement de Wagenseil [5].

4 ZEYLER Francon. Top. p. 44.

LE MARGGRAVIAT D'ANSPACH, Souvéraineté d'Allémagne en Franconie, possédée par une branche de la Maison de Brandébourg. Cette branche tire son origine de Joachim Ernest [6], troisiéme Fils de l'Eléċteur Jean George. Ce Prince eut pour son partage le Marggraviat d'Anspach,

5 Synopsis Geogr. p. 360.

6 Introd. à l'Hist. gener. & polit. de l'Univers T. 3. p. 223.

de même que son Ainé eut l'Eléctorat de Brandébourg, & Christian son second Frere eut Culmbach, ou Barreut. Fréderic l'ainé de ses Fils lui succéda en 1625. & fut tué en 1634, à la fameuse bataille de Nord-lingen, sans avoir eu de postérité. Albert son Frere & en même tems son Successeur mourut l'an 1667., & laissa Jean Fréderic qui décéda l'an 1686., & eut entre autres Fils Christian Albert son Successeur qui étoit alors mineur, & n'atteignit point l'âge de majorité. George Fréderic son Frere, & son Successeur fut blessé à Kuttensée, & mourut de sa blessure. Comme il n'avoit point été marié sa succession vint à Guillaume Fréderic qui est Marggrave d'Anspach depuis 1712. Ce Marggraviat est entre les Evêchez de Bamberg, Wurtzbourg & d'Aichstet, & les Comtes de Hohenloe & d'Oetingen. Il y a quatre villes, savoir,

Anspach	Hailsbrunn,
Schwabach,	Wiltzbourg.

Il ne faut pas confondre ce Hailsbrunn avec *Hailsbrunn*, ou *Heilsbrunn* de Suabe. Cet Etat est Protestant, & Luthérien, quoique l'Eléćteur de Brandébourg, & Roi de Prusse chef de cette maison suive la P. Reformation de Géneve [1]. Les Marggraves d'Anspach ont souvent eu des démelez avec la Ville de Nuremberg dont voici le fondement. Jean III. du nom, VII. Burggrave de Nuremberg n'aïant laissé qu'une Fille, & son Frere qui auroit pû lui succéder aïant été fait Gouverneur général de la Marche de Brandébourg, dont même l'Empereur lui accorda ensuite la Souveraineté, & l'Eléćtorat de ce nom pour une somme d'argent, la Ville de Nuremberg proposa de racheter les droits qu'y avoit l'Eléćteur en qualité de Burggrave, & quelques biens qu'il possédoit au voisinage de la Ville. On convint de deux cens quarante mille Ducats. Mais les droits furent peu éxaćtément spécifiez dans le contraćt de cession, & les Successeurs de Fréderic en ont pris occasion de contester ensuite à cette Ville, les droits de mouvance, de péage, de chasse, la jurisdićtion Territoriale du Burggraviat, & quelques autres droits qui ne sont pas marquez en termes éxprès dans le contraćt.

[1 Ibid. p. 330.]

ANSRACH, Riviére d'Allémagne en Franconie. Elle se rend dans le Mein avec l'Aisch près de Bamberg, au raport de Davity [2] suivi par Mr. Corneille. Les Cartes de Blaen marquent une Riviére nommée Aurach qui pourroit bien être la même.

[2 T. 3. p. 822.]

ANSTAMIDON. Ortelius [3] dit sur l'autorité de Guillaume de Tyr que c'étoit un Evêché sous la Métropole de Bostra. Une Notice publiée par Schelstrate [4] met dans l'Arabie majeure Anstanoo, Evêché sufragant de Bostra. Une autre Notice porte Austanoon [5], une autre Austanidon [6].

[3 Thesaur.]
[4 Ant. Eccl. T. 2. p. 770.]
[5 Ibid. p. 737.]
[6 Ibid. p. 739.]

ANSWANI [7], Isle d'Afrique, l'une des Isles de Comorre, au Canal de Mosambique. Elle est, selon la relation du Voïage de Vanden Broek, par les 12. dégrez 50. minutes de Latitude Sud. La rade est assez bonne. Au bout Septentrional de la Baïe les vaisseaux sont à l'abri de la mousson du Sud. Pour y entrer il faut raser la Côte le plus qu'on peut, jusqu'à ce que la Ville de Samado vous demeure au Sud-Sud-Est. Les grands vaisseaux y mouillent sur 23. à 25. brasses, fond de sable mêlé de roches. Au côté Oriental les vaisseaux sont à couvert de la mousson du Nord, dans une belle Baie, où ils ancrent sur 20. 23. à 30. brasses, proche de la Ville de Demommoo, où reside la Reine, nommée Mollana Alachorra, dont le mari a dominé sur toutes les Isles de Comorre. Il y a dans cette Isle quatre grandes Villes murées, & trente-quatre Villages. Les Insulaires sont Mahométans. Il y a beaucoup de Mosquées. Leurs Dośteurs sont Arabes. Le Peuple est d'un naturel doux. On n'y voit point les femmes comme dans les Indes. Il y a beaucoup d'Esclaves qu'on tire des Païs do Prêrejan, d'Ethiopie & de Madagascar, à bon marché. Ils peuplent le Païs, cultivent les Terres, & les Maîtres en sont bien servis. L'Isle arrosée de quantité de clairs Ruisseaux coulans des Montagnes, est très-fertile. Il y croît diverses sortes de bons fruits. Il y a quantité de volatiles, des Paons, des Perdrix, des Cailles, des Perroquets &c. avec un nombre éxtraordinaire de Cocos, & abondance de poisson. Les vaisseaux sont joints, & cousus avec du Cairo au lieu de clou. Quand la moussoo y est propre, ils vont à Madagascar querir du ris, du millet, de l'ambre gris, & des esclaves, qu'ils portent en Arabie, par la Mer rouge, pour y troquer des toiles, & des mouchoirs des Indes, du Coton & de l'amfion.

[7 Voïages de la Compagnie Holl. T. 4. p. 187.]

§ Cette Isle est la même que Mr. Baudrand nomme Amivan, nos Géographes François la nomment Anjouan. Voïez ce mot.

ANTA, Mr. Corneille fait un Article particulier d'une petite Ville d'Afrique en Guinée nommée Anta par le Voïageur Curieux. Il en donne un second d'Ante petite Ville de Guinée & cite Mr. Maty. Il en fournit un troisiéme sous le nom d'Anten Roïaume; il devoit avertir que ces trois Articles ne regardent qu'un petit Païs de la côte d'or nommé le Païs d'Ante, & dont le principal Village par raport au commerce est nommé Tacorary. Voïez Anta 2. & Tacorary.

ANTACÆ, Peuple de la Sarmatie en Asie, selon Pline [8] dans les anciennes Editions; mais le R. P. Hardouin lit Autacæ sur l'autorité des manuscrits. Il n'est guéres plus connu pour cela.

[8 L. 6. c. 7.]

ANTACHARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [9]. Quelques éxemplaires portent Artachara, à l'Orient de l'Indus.

[9 L. 7. c. 1.]

1. ANTACHIA. Voïez Antharta, & Antioche *de Syrie*.

2. ANTACHIA, ou Antachio [10], Ville de la Turquie en Asie dans la Province de Versaegeli à soixante milles de Cogni vers le Couchant d'Hyver selon Léunclavius. Voïez Antioche *de Pisidie*.

[10 Baudrand Ed. 1705.]

ANTÆ, Peuple ancien qui habitoit au delà de la partie inférieure du Danube peu loin de ce Fleuve, selon Procope & Jornandes. Anti & Antes, sont la même Nation. Voïez Antas qui est la maniere dont les Ecrivains François nomment ce Peuple.

ANTÆI VICUS, c'est-à-dire le village d'Antée, Village d'Egypte du côté de l'Arabie auprès du Fleuve (le Nil.) Il a été ainsi nommé parce qu'Hercule y défit Antée, selon Diodore de Sicile cité par Ortelius qui croit que c'est la même chose qu'Antheopolis. Voïez ce mot.

ANTÆI REGNA. Lucain dit dans sa Pharsale [11].

[11 L. 4.]

Inde petit tumulos exesasque undique Rupes,
Antæi quæ regna vocat non vana vetustas.

Il parle de Curion qui étant parti du Promontoire de Lilibée passa en Afrique, aborda entre

Clypea & Carthage, traversa le Bagradas qui tombe dans le Golphe de Carthage, & se rendit aux Lieux où une tradition fabuleuse suposoit qu' Antée fut domté par Hercule. Voici comme Brébeuf a rendu cet endroit,

Curion s'éloignant des bords Siciliens,
Passe legerement jusqu'aux bords Libyens,
D'abord il mouille l'ancre auprés de ce Rivage,
Qui regarde Clupée & qui touche à Carthage,
Et delà va soudain planter ses pavillons,
Où Bagrada serpente au milieu des sablons.
Puis marchant au travers des grotes escarpées,
Des Côteaux raboteux & des roches coupées,
Il trouve sur sa route un lieu plein de terreur
Qui conserve d'Antée, & le nom & l'horreur,
Et brulant d'en savoir la naissance & la vie,
Il en fait discourir un Vieillard de Libye.

Ce Vieillard raconte ensuite la fable d' Antée, qu' il charge de tous les ornemens d' une pompeuse description. Il est clair que ce Lieu ne sauroit être ni l' *Antæi vicus* de l' Egypte, ni l'endroit dont parle Mela [1] qui dit que dans la Mauritanie, il y avoit une *caverne* dédiée à *Hercule*, & au delà de cette caverne, la Ville de *Tingé* trés-ancienne, & fondée par Hercule, selon l' opinion commune, & qui selon Pintien est présentement Tanger en Barbarie.

1 l. 1. c. 5. n. 10.

ANTÆOPOLIS, Ville d' Egypte selon Ptolomée [2], & Etienne le Géographe. Antonin [3] la nomme ANTEU. Le premier dit qu' à l' Orient du Fleuve (le Nil) étoit le NOME ANTÆOPOLITE, & que la Métropole nommée A'νταίου étoit dans les Terres. Ce nom Grec est précisement la même chose que le génitif Latin ANTÆI; d' où par l' ignorance des Copistes est venu l' *Anteu* d' Antonin, c' est-à-dire d' Antée, en sous-entendant πόλιν Ville, ou en l'éxprimant comme fait Etienne le Géographe, ou en y ajoûtant Κώμη, comme fait Diodore de Sicile qui n' en fait qu'un Village au raport d' Ortelius. Je n' en garantis point la citation parce que je trouve dans Diodore [4], que le second travail d' Hercule ce fut de faire mourir Antée qui terrassoit en Libye tous ceux qui venoient chez lui. Le même Auteur dit peu de pages auparavant qu' après la mort d' Antée Hercule passa en Egypte, il ne le combatit donc pas en Egypte, comme Ortelius le dit sur l' autorité de cet Auteur.

2 l. 4. c. 5
3 Itiner.
4 l. 1.

1. ANTANDROS, Pline [5] observe qu' au raport de Myrsile l' Isle d' ANDROS avoit été nommée CAUROS, puis ANTANDROS.

5 l. 4. c. 12.

2. ANTANDROS, ancienne Ville d' Asie dans la Mysie au fond du Golphe d' Adramit [6], au pied de cette partie du Mont Ida, qui fut surnommée Aléxandrea, à cause que Pâris surnommé Aléxandre, y jugea la dispute des trois Déesses sur la beauté. Elle a été nommée EDONIS, puis CIMMERIS. Etienne le Géographe nous apprend que les Cimmériens la possederent environ un siécle, & c' est delà apparemment que lui vient ce dernier nom. Ptolomée [7] en fait aussi mention, elle a été un Siége Episcopal, & Zozime son Evêque souscrivit au Concile de Constantinople sous Agapit & Menas, & au V. Concile Géneral. Sophien prétend que le nom moderne est S. DIMITAI. Ortelius brouille un peu le passage de Pline. Car il lit *Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris, & Assos idem Apollonia*. Comme si *Assos* étoit encore un des noms d' Antandros; après quoi il remarque, comme une chose contraire à ce passage de Pline, qu' *Antandros* & *Assos* sont distinguées par Ptolomée. Il pouvoit ajoûter que Pline les distingue aussi; car il faut lire, *Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris: & Assos, eadem Apollonia*. Assos nommée aussi Apollonia, n' a rien de commun avec Antandros que l' on nommoit aussi Edonis, & Cimmeris; sinon qu' elles étoient toutes les deux sur le rivage de la Mer.

6 Strab. l. 13.
7 l. 5. c. 2.

ANTANII, Nation particuliére d' Asie dans la Carie, selon Porphyrogénete cité par Ortelius [8].

8 Thesaur.

ANTAPRISTENA, Ville de la Mysie, selon Caliste [9], & Ives de Chartres [10]. Elle est nommée ANTAPRISTIS; A'νταπρίστου, dans les Réponses des Patriarches de l' Orient. Ortelius dit qu'elle étoit peut-être aux environs de Prista, ou que ce mot est mis pour *Sextanta Prista*. Voiez TERISTA.

9 l. 14. c. 39.
10 Epist. ult.

ANTARADE [11], Ville de Syrie, ou de Phenicie, située sur le Continent vis-à-vis, & à l' Orient de l' Isle d' Arade, & de la Ville de même nom située dans l'Isle. Antarade est aujourd' hui TORTOSE. La Ville est encore considerable principalement par son beau Port. On y montre un ancien tombeau de la longueur de vingt coudées. Cédrene cité par Ortelius dit que cette Ville fut nommée CONSTANTIA, du nom de l' Empereur Constantius. Les Notices Episcopales la mettent dans la premiére Phénicie sous Tyr Métropole; & Aléxandre [12] son Evêque assista au Concile de Chalcédoine.

11 D. Calmet Dict. de la Bible.
12 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 294.

ANTARCTIQUE, c' est-à-dire qui est au Midi, qui est opposé au Nord. Ce mot est formé d' Ἀντὶ préposition qui marque contrarieté & opposition, & d' Ἄρκτος qui signifie une Ourse. D' où est venu le mot Arctique pour signifier voisin de l'Ourse, Constellation la plus Septentrionale de toutes. Ainsi Antarctique veut dire Méridional. Le POLE ANTARCTIQUE, les TERRES ANTARCTIQUES, signifient le Pole Méridional, & les Terres qui sont proche de ce Pole, on les nomme plus communément TERRES AUSTRALES, qui veut dire la même chose.

ANTASTOUAIS, & ANTATOQUES [13], (les) Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Province de la Nouvelle Yorck.

13 Baudrand Ed. 1705.

ANTAVARES [14], (les) Peuple d' Afrique dans l' Isle de Madagascar vers la côte, & dans la partie Orientale, au Septentrion du Païs des Matatanes. Leur Païs est arrosé par la Riviére de Mananzare.

14 Ibid.

1. ANTE [15], petite Riviére de France en Normandie. Elle a sa source au dessus de la Ville de Falaise dont elle arrose un Fauxbourg apellé d' ANTE, & après un cours d' environ quatre lieues, elle se jette dans la Dive, deux lieues à peu près au dessus du Bourg, & de l' Abbaïe de St. Pierre sur Dive.

15 Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux.

2. ANTE [16]. LE PAÏS D'ANTE, ou HANTE, comme disent les naturels du Païs, Contrée d' Afrique sur la Côte d'or dans la Guinée. Il commence au Village de Boëswa deux lieuës à l'Orient, ou au dessous d' Acoda, quoi qu'on pourroit le prendre depuis Acoda, puisqu' il en depend présentement, jusqu' à une lieue & démie au dessous de Sacondé où il finit. Il y a quelque tems qu'on divisoit ce Païs en HAUT & BAS ANTE. Le premier étoit le Païs que l'on nomme autrement *Axim*, à l' embouchure de la Riviére de Cobre, & le bas est celui dont il est ici question, ou l' ANTE PROPRE. Ce Païs est fort petit, & n' a qu' environ huit ou neuf lieuës de long. Cependant il a été autrefois fort peuplé, & habité par un Peuple fier, & fort enclin au pillage. A une lieué au dessous de Boëswa auprès du Village de Dikieschooft, mais qui est proprément Infama, il y a un petit Fort que les Anglois y ont bâti l' an 1691. malgré les oppositions des Brandébourgeois qui aïant auparavant planté le pavillon de leur Eléćteur en cet endroit prétendoient qu' il leur appartenoit;

16 Bosman lettre 2. p. 13.

mais

mais après avoir remarqué que ce terrain si disputé leur étoit peu avantageux, ils le céderent aux Anglois, qui se sont plusieurs fois repentis de l' avoir bâti. Car outre que le Lieu n'est nullement propre pour le commerce, les Négres qui demeurent aux environs sont si éfrenez, si trompeurs, si fripons, & si hardis qu'ils ne veulent pas ceder la moindre chose aux Anglois, opposant la la force à la force, osant même les assiéger dans leur Fort. L'Auteur cité [1] impute aux Anglois de s' être accommodez depuis avec ces Negres pour tromper les autres Nations par de l'or faux. Une lieuë au dessous de ce Lieu on trouve auprès du Village de BOUTAI, (les Hollandois disent BOUTROE, & les François BOUTAOU,) un Fort très-petit & très-irregulier, nommé BATENSTEIN. Voïez BOUTAOU & BATENSTEIN. A quatre lieuës plus bas auprès du Village de *Sacondé* on voit un petit Fort qui appartient aux Hollandois nommé le *Fort d'Orange*, & à une portée de mousquet delà on trouve les restes d'un Fort Anglois; l' Auteur ajoûte dans la même Lettre [2] que six ans auparavant, c'est-à-dire vers la fin du siécle passé, deux Forts subsistoient encore. Mais, poursuit-il, il y avoit si peu de négoce, & ceux qui étoient au service des deux Compagnies se méfioient si fort les uns des autres qu'il n' y avoit que de la pauvreté à attendre, & à souffrir pour ceux qui y étoient; desorte que ces deux Forts bien loin d' apporter quelque profit aux deux Compagnies leur étoient à charge. Quelque tems après les Négres d' Ante surprirent le Fort des Anglois, & le brûlerent. Le Directeur & tous les Anglois y perirent. Les Négres pillerent toutes leurs marchandises, & ôterent aux Blancs tout ce qu' ils avoient. Il est présentement tout ruiné, sinon que les murailles des côtez sont encore debout. Les Hollandois qui sont restez seuls à Sacundé, n' aïant plus de rivaux y ont fait quelque profit, & les Anglois ont essaïé vainement de resaisir cette Place, les Négres d' Ante les en ont toûjours empêché. Le Païs finit à une lieuë & demie au dessous, ou à l' Orient de Sacondé. Mr. Focquenbrog est censuré par l' Auteur cité [3], pour avoir donné à ce Païs des louanges éxcessives, & avoir osé le comparer au Païs de Cléves. Voici l' idée que le Sr. Bosman nous donne du Païs d'Ante, où il a fait un assez long séjour. Il y a, dit-il, en ce Païs aussi bien que sur toute la côte de Guinée, quantité de Montagnes fort hautes toutes couvertes de très-beaux arbres d'une hauteur éxtraordinaire. Les Vallons situez entre ces Montagnes sont d'une grande étenduë, & seroient fort propres à planter des arbres, & à y cultiver toutes sortes de fruits; car étant raisonnablement élevez & bien arrosez, on auroit sujet d'en espérer beaucoup si on leur donnoit le labeur nécessaire, & en ce cas-là ils pourroient fournir à toute la côte tout ce qu'il faut pour la nourriture. Le ris qui y croît est très-bon, le Milhio y vient en abondance, & est beaucoup mieux nourri que celui qui croît ailleurs, & a le grain rouge. Les James, les Patates, & autres fruits de terre s'y trouvent aussi non seulement en abondance; mais chacun en son espéce y est fort bon. Il y a aussi beaucoup d'arbres fruitiers, les cannes de sucre y croissent en plus grande abondance, & y viennent plus hautes qu'en aucun autre lieu, de sorte qu'on y pourroit faire un plantage, avec espérance d'un bon succès. Ce Païs surpasse aussi les autres en huile, & en vin de Palme, non seulement pour la quantité, mais aussi pour la bonté. En un mot c'est un Païs qui donne à tous ceux qui le cultivent, autant qu' ils peuvent souhaiter, y aïant outre cela un bon nombre d'animaux, tant Domestiques que Sauvages. Mais la derniére guerre qu'ont euë les habitans d'Ante avec ceux d'Adom, & qui a été très-fatale aux premiers les a détruit presque tous, & a reduit ceux qui restent, à la derniére misére, desorte qu' étant toûjours en crainte, & n' aïant aucunes forces ils se sont retirez pour la plûpart sous le Fort de Boutry. Ce qui fait que le Païs demeure presque tout en friche, & fait autant de pitié qu' il faisoit de plaisir en 1690. & 1691. immédiatément avant la guerre. On y voïoit par tout quantité de Villages, les fruits admirablement beaux, le bétail en grande quantité, & tout à si bon marché qu'un soldat, qui en d' autres endroits vivoit misérablément de sa solde, subsistoit ici très-honnêtement. Ce qu' il y a de plus beau dans le Païs d' Ante entre Acoda, & au dessous de Boutry, c' est l' agréable Riviére qui passant auprès du Fort des Hollandois, s' avance dans le Païs. Elle est bordée des deux côtez de grands arbres, qui à cause qu' elle n' est pas fort large, la couvrent toute de leur ombre. On ne peut la remonter avec un Canot, que jusqu' à environ trois lieuës de la Mer, quoi qu' elle s' étende beaucoup plus loin, à cause du grand nombre de Cascades qui tombent avec violence, par dessus les Rochers qui sont dans la Riviére; elle est fort poissonneuse quoi qu' il y ait un nombre incroïable de Caymans, où Crocodiles, qui selon la pensée commune dévorent, & détruisent beaucoup de poisson. Ce Païs est plein de Singes. Le Païs qui est aux environs de Tacorary une lieuë à l' Occident de Sacondé n' est pas moins agréable. Ce sont de belles Vallées larges & unies, avec de grands arbres entremêlez de Bosquets qui font des perspéctives, où il semble que la nature ait voulu faire son chef-d'œuvre, & disputer avec l' art. La terre est couverte de sable blanc, entre ces arbres & ces bois, où l'on voit imprimées les traces d'une infinité de cerfs, d' élephans, de tigres, de chats sauvages, & d' autres animaux; en un mot on y trouve mille objets variez qui surprennent en même tems.

[1] Ibid. p. 17.

[2] p. 22.

[3] p. 18.

3. ANTE, Ville de la Guinée, selon Mr. Corneille, ou Bourgade, selon Mr. Baudrand, n'est autre chose que le Village, & le Fort de TACORARY. Voïez ce mot.

ANTECARIA, nom Latin d'ANTEQUERA.

ANTEDONA [4], en Latin ANTHEDON, petite Ville de Gréce dans la Livadie sur la côte du détroit de Négropont, à soixante dix milles de Négropont, à soixante de Stives.

[4] Baudr. Ed. 1705.

ANTECUIA. Voïez ANTEQUIA.

ANTEGO, ANTIOGA, ou ANTIGUE, Isle de l'Amerique Septentrionale l'une des Antilles. Elle est sur la hauteur de 16.d. & 11'. selon une description [5] de quelques Antilles; ou 40'. selon Rochefort [6], entre la Barbade & la Désirée. Sa longueur est de six ou sept lieuës sur une largeur inégale. L'abord en est dificile, & dangéreux à cause des rochers qui l' environnent de tous côtez. On a crû autrefois qu'elle étoit inhabitable parce qu'on doutoit qu'il y eut de l'eau douce. Les Anglois qui y sont établis y en ont trouvé, & y ont creusé des puits, & des cîternes qui suppleroient à ce defaut, si l'eau des Fontaines ne sufisoit pas. L'Isle abonde en poissons, en gibier, & en toute sorte de bétail domestique. Rochefort dit que de son tems, elle étoit habitée par sept ou huit cens hommes. Les denrées qu'on en raporte sont le Sucre, l' Indigo, le Tabac, le Gingembre & autres marchandises pareilles.

[5] Insérée dans un Recueil imprimé in 4. à Paris avec l'Hist. des Barbades par Ligon.

[6] Hist. des Antilles c. 3. art. 6. p. 26.

ANTELIA, Ville d'Arménie selon Ptolomée. Ses Interprétes lisent ENTELIA.

ANTEMANTUNUM, Lieu de la Gaule Belgique selon Antonin [1], vers le Comté de Bourgogne selon Ortelius [2]. Voïez ANDOMATUNUM & LANGRES.

1 Itiner.
2 Thesaur.

ANTEMNA, selon Etienne le Géographe.

ANTEMNÆ, selon Dénis d'Halicarnasse [3], Plutarque [4], Pline [5], & Strabon [6], Ville ancienne d'Italie dans le Païs des Sabins à XXX. ou XL. stades de Rome. Tite-Live [7] fait mention de ses habitans, & les nomme ANTEMNATES. Pline en parle comme d'une Ville détruite, aussi bien que les autres qu'il nomme avec elle (*fuere.*) Strabon long tems auparavant avoit dit que ces Villes n'étoient plus que des Villages. Priscien dit sur l'autorité de Varron qu'Antemnes étoit plus ancienne que Rome; & Varron observe qu'elle étoit située devant une Riviere qui tombe dans le Tibre, & d'anciens Critiques jugent que son nom venoit de sa situation *ante Amnem*. Ortelius demande quelle est cette Riviere; & si c'est l'*Anio* aujourd'hui Teverone. Mr. de l'Isle dans la Carte des anciennes Provinces qui étoient au milieu de l'Italie embrasse ce sentiment. Mais il met vis-à-vis l'embouchure de la Crémera, aujourd'hui la Varca, que Magin met bien au dessus.

3 l. 1.
4 in Romul. & Sylla.
5 l. 3. c. 5.
6 l. 5. p. 130.
7 l. 1.

ANTEN. Voïez AUTE 2.

ANTENACUM, nom Latin d'*Andernach*.

1. ANTEQUERA [8], en Latin *Antecaria*, grande & belle Ville d'Espagne au Roïaume de Grénade. Elle est située en partie dans la Plaine, & en partie sur des Collines au pied des Montagnes. Elle est comme partagée en deux quartiers, dont l'un plus élevé que l'autre, situé sur une haute Colline au dessus du reste de la Ville, est occupé par le Château Roïal, & par les maisons de la Noblesse. Elle a été bâtie par les Mores, sur les ruines de l'ancienne *Singilia*, qui étoit près delà, comme il paroît par cette Inscription qu'on y a trouvée.

8 VAYRAC Etat. préf. de l'Espagne l. 1. T. 1. p. 188.

GALLO. MARIMIANO. PROCOS. AUG.
ORDO. SINGULENSIUM.
OB. MUNICIP. DIUTINA. BARBAR.
OBSID. LIB.
PATRONO, &c.

Lorsque les Mores se furent rendus maîtres de cette Ville, ils resolurent d'en faire une Place forte: c'est pourquoi ils firent bâtir le Château dont je viens de parler, situé sur une hauteur à l'extrémité de la Ville, qu'ils munirent le mieux qu'ils pûrent de Portes de fer, de tours, & d'autres ouvrages à leur maniere, & bâtirent la muraille de la Ville qui regarde les Montagnes, laissant aux Chrétiens à construire le reste. On voit dans l'enceinte de cette Citadelle un Arsenal où l'on conserve une très grande quantité d'armes antiques qu'ils y avoient ramassées comme des casques, des cuirasses, des brassarts, des bouchiers de fer, couverts de cuir, & fort artistement travaillez; des piques, des zagaïes (ou demi piques) qu'ils lançoient avec beaucoup d'adresse, des arcs d'un bois très-fléxible & très-propre pour cette espéce d'armes, des fléches dont le fer est fort aigu, fait en hameçon, & des instrumens d'os & d'écaille, dont ils ferroient leur manche; afin qu'en maniant l'arc, elle ne s'embarrassât pas dans la corde.

La Ville basse qui est dans la Plaine, est occupée principalement par des Laboureurs & par des Artisans, qui s'appliquent à divers ouvrages, dont ils tirent un très-grand profit. Le Terroir est très-fertile, & arrosé d'un grand nombre de Ruisseaux & de Fontaines. On trouve dans la Montagne des carriéres inépuisables d'une belle pierre très-propre à bâtir, & une grande quantité de sel qu'on n'a pas la peine de faire cuire, comme il faut faire ailleurs, d'autant que les eaux de la pluïe, des neiges fonduës, & des Fontaines se ramassent dans des fonds entre ces Montagnes, & le Soleil donnant là-dessus dans les mois de l'Eté cette eau le cuit d'elle-même, & il s'en forme un fort beau sel, & en si grande quantité, qu'il y en a assez pour en fournir à toute la Province. On y trouve aussi des carriéres de plâtre, fort commode pour bâtir, & pour faire divers ouvrages.

A deux lieues de la Ville, on trouve une Fontaine médecinale, dont l'eau a une vertu particuliére pour guérir la gravelle, & diverses autres maladies. L'Inscription qu'on y a déterrée, fait voir que cette Fontaine étoit fort connuë dans l'Antiquité. Voici comment elle est conçuë:

FONTI. DIVINO. ARAM.
L. POSTUMIUS. STATULLIUS.
EX. VOTO. D. D. D.

Aujourd'hui on l'appelle FUENTE DE LA PIEDRA, c'est-à-dire, *Fontaine de la pierre*, ou *de la Gravelle*.

2. ANTEQUERA, Ville de la nouvelle Espagne en Amerique, & Capitale de la Province de Guaxaca, si nous en croïons de Laët [9], suivi par Mr. Corneille. Selon ces Auteurs, elle est située dans l'agréable Vallée de ce même nom, où le Siége Episcopal est établi. L'Eglise Cathédrale dédiée à St. Martial est magnifique. On y voit des colomnes de marbre d'une hauteur, & d'une grosseur admirable: l'Evêché y fut fondé en 1547. par le Pape Paul III. Selon ce qu'en ecrit Herrére cette Ville est habitée de quatre cens familles d'Espagnols: la Riviére qui la lave a sa source dans la Province de Cimitla, & court fort rapidement vers les Montagnes de Coatlan.

9 Desc. des Indes Occident. l. 1. c. 22.

§ Il faut que les choses aïent bien changé depuis ces Auteurs, suposé qu'ils aïent parlé juste. Thomas Gage [10] qui a été sur les lieux dit qu'Antequera, est une Ville, ou un grand Bourg d'Indiens, sur la route de Guaxaca à Aguatulco. De plus c'est Guaxaca qui est la Capitale de la Province, & le Siége de l'Evêque, & non pas Antequera.

10 Relat. 2. part. p. 5. 95.

ANTEQUIA, ou ANTECUIA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise au Païs des Autrigons selon Ptolomée [11]. Quelques-uns croient que c'est présentement SANT-ANDER, que d'autres [12] croient avoir été nommé FLAVIOBRIGA par les anciens.

11 l. 2. c. 6.
12 BAUDR. Ed. 1682.

ANTERADENSIS, pour ANTARADENSIS. Voïez ANTARADE.

ANTES, ancien Peuple, que Procope [13] met avec les Huns, & les Sclavons au delà du Danube, comme des voisins qui le passoient de tems en tems pour ravager les Terres de l'Empire. Germain Maître de la milice de Thrace marcha contre les Antes, les défit, & se rendit fort illustre par leur défaite. Jornandes [14] après avoir dit qu'entre les Alpes, (c'est-à-dire le Montagnes qui enfermoient la Dacie au Nord,) & la source de la Vistule étoit la nombreuse Nation des Winides, (ou *des Wendes*,) ajoûte que souvent leurs noms changent selon les diverses Familles, & les différens Lieux; cependant les noms principaux étoient les Sclavins (ou *Sclavoni*,) & les Antes. Il met ces derniers le long de la

13 Hist. Goth. l. 3. c. 14.
14 de Rebus Getic. c. 5.

de la Mer Noire entre le Danastre (*le Dniester*,) & le Danube. Ainsi leur Païs étoit celui que nous appellons LE BUDZIAC, avec la Bessarabie en tout ou en partie. Agathias leur assigne la même place au raport d'Ortelius [1].

1 Thesaur.

ANTESSA [2], en Latin AUTISSA, Bourgade de Gréce dans l'Archipel, & dans la partie Septentrionale de l'Isle de Mételin avec un Evêque Grec. C'étoit autrefois une petite Isle particuliére; mais elle a été jointe à la grande Isle par l'amas de sable qui s'y est fait. Strabon [3] nous apprend cette particularité; & dit qu'elle fut nommée AUTISSA, parce qu'elle étoit à l'oposite d'*Issa*, nom que portoit alors l'Isle de *Lesbos* qui est aujourd'hui *Mételin*.

2 BAUDR. Ed. 1705.
3 L. 1. p. 60.

ANTETE [4], haute Montagne d'Afrique au Roiaume de Maroc dans la Province de Maroc. Elle confine au Couchant au Mont Guidimive, & s'étend vers l'Orient environ l'espace de six milles vers le Mont Animey qui n'est guéres moins haut, & s'étend jusqu'à la Riviére de Téceuhin.

4 La Croix T. 1. p. 391.

ANTHAB [5], Ville de Caramanie dans l'Asie mineure, les Géographes modernes l'appellent ANTIOKETTA. Voiez ce mot.

5 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ANTAKIA, ou AUTIOCHE [6], Ville de la Syrie, mais que les Arabes attribuënt à la Province de Roum, ou Romaine, à cause que les Grecs qu'ils appellent *Roum*, d'un nom qui leur est commun avec les Romains, l'ont possédée longtems, quoique le reste de la Syrie fût entre leurs mains. Ulug-beg petit-fils de Tamerlan, & Nassir-Eddin dans leurs Tables lui donnent 71. dégrez 26'. de Longitude, & 35. dégrez 30'. de Latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une Place considérable, quoi qu'elle dût être déja fort ruinée en leur tems. Cette Ville fut prise sur les Grecs par Abou Obeidah Géneral du Khalife Omar l'an 16. de l'Hégire, au même tems que Khaled-Ben-Valid, autre Géneral de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Cosroès Fils de Cobade, surnommé Nouschirvan Roi de Perse, l'avoit prise sur l'Empereur Justinien: mais elle ne demeura pas longtems entre les mains des Persans, & elle étoit retournée en celle des Grecs, sur lesquels les Arabes la prirent. Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbassides jusqu'en l'an 265. de l'Hégire, & de J. C. 878. dans lequel Ahmed-Ben-Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains. L'an 357. Zimisces Géneral des armées de Nicéphore Phocas Empereur de Constantinople la reprit sur eux, ou sur Saifeddoulat Sultan de la race de Hamadan qui s'en étoit emparé. L'an 467. Malek Schah troisiéme Sultan de la Dynastie Turquesque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & son Historien dit qu'il se rendit maître de tout ce Païs-là jusqu'à Antioche: mais l'an 477. Soliman Fils de Kutulmische le Selgiucide, l'assiégea, & la prit par ses ordres. Ben Schohna écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358. jusqu'en l'an 477. de l'Hegire, c'est-à-dire, depuis le 968. jusqu'au 1084. de J. C. L'an 491. de l'Hégire, de J. C. 1097. les Francs la reprirent dans leur premiére Croisade sur les Arabes, & la posséderent jusqu'en l'année 668. de l'Hégire, & de J. C. 1269. car alors Almalek, Al-Dhaher Bibars, surnommé Bundocdars Roi des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit sur eux d'assaut, renversa toutes ses Eglises qui passoient pour être les plus belles du Monde, abbattit ses murailles, & tua la plus grande partie de ses habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été considérable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reste de la Syrie, lorsqu'ils dépouillerent les Mamlucs, n'ont jamais pensé d'en relever les ruines.

6 Ibid.

ANTHANA, Ville ancienne du Péloponnése, l'une des cent de la Laconie selon Etienne le Géographe. Il allégue Philostéphane, & dit sur son autorité qu'elle prit ce nom d'Anthe, Fils de Néptune qui fut tué, & écorché par Cléoméne Frere de Léonide, & il ajoûte que sa peau servit à conserver les oracles. Pline [7] fait aussi mention d'Anthéue, qui semble devoir être le vrai nom de ce Lieu, car outre Pline, Etienne observe que Charaa l'écrit ainsi, & cette même Orthographe est suivie par Thucydide [8], qui la met auprès de Thyrée. Le R. P. Hardouin aimeroit mieux AUTHEA dans le passage de Pline, & allégue un vers d'Homére. Il ajoûte [9] que Solin le singe de Pline écrit ANTHIA. Berkélius [10] veut qu'Anthia soit une Ville différente d'AUTHANE, ou ANTHENE.

7 L. 4. c. 5.
8 L. 5.
9 Ed. SALMOS. c. 7. p. 33.
10 in STEPHAN. p. 131. n. 61.

1. ANTHEDON, ancienne Ville de la Palestine, sur la Méditerranée environ à vingt stades de Gaza [11], vers le Midi en tirant vers Raphia. Hérode le Grand la nomma Agrippias [12] en l'honneur d'Agrippa, son ami, Favori d'Auguste. Joseph la nomme dans un endroit Ἀγριππιὰς [13]. Mr. Baudrand s'est trompé en citant sur cette Ville Strabon qui ne la connoissoit pas, mais Pline la met dans la Syrie, & Ptolomée dans la Palestine, ce qui revient au même dans le sens de ces deux Auteurs. Le Scholiaste de Lycophron [14] s'est plus lourdément trompé en la confondant avec ANTHEDON, Ville de la Béotie. La Chronique Paschale [15] nomme cette Ville Carianthédon du mot CARIATH, qui veut dire VILLE, & du nom propre. Cette Ville a été Episcopale, & Paul son Evêque assista au Concile d'Ephese qui est le III. Concile Géneral [16]. Il assista aussi au Concile de Chalcédoine [17]. Eustathe, autre Evêque d'Anthédon, est nommé dans la Lettre de Jean de Jérusalem inserée dans les Actes du Concile de Constantinople [18]. Les Auteurs ne s'accordent guéres sur le nom moderne de cette Ville. Volaterranus veut que ce soit la même que Gerh. Niger préfére Larissa, & dit ailleurs, que c'est une Fortéresse nommée Daron.

11 Sozomen. Hist. l. 5. c. 9.
12 JOSEPH. Ant. l. 13. c. 21.
13 L. 1. de bell. c. 16.
14 ad vers. 754.
15 p. 192.
16 Conc. gener. T. 3. p. 448. Vide etiam BALUZII nov. Collect. Conc. p. 509.
17 T. 4. p. 234.
18 T. 5. p. 191.

2. ANTHEDON, ancienne Ville de Gréce dans la Béotie selon Ptolomée [19]; Athenée en fait aussi mention [20], & Dicéarque [21] dit qu'elle avoit un Port de Mer nommé aussi ANTHEDON. Le même [22] compte de là à Thébes cent soixante stades, mais il avertit que le chemin n'étoit pas droit: il ajoûte: cette Ville n'est pas grande, elle est sur la Mer d'Eubée (ou de Négropont:) elle a une Place publique plantée d'arbres, & ornée de deux portiques. Elle abonde en vin, & en tout ce qu'il faut pour la bonne chére, mais elle a peu de grains parceque la Terre est maigre, & aride: tous les habitans sont pêcheurs qui subsistent de leur pêche, de la pourpre & des éponges qu'ils ramassent. Ils sont tous rousseaux & maigres, & passent leur vie ou sur le Détroit, ou à faire des barques. Bien loin de cultiver la terre, ils n'en ont point, & se disent descendus de Glaucus, que l'on fait avoir été un pêcheur. Ortelius croit que ce peut être TALANDI. Mr. Baudrand lui conserve l'ancien nom. Voïez ANTEDONA. Mais il s'éloigne extrêmement de Dicéarque. Car il met soixante milles entre Antédona & Stives; qui de son aveu est présentement la Ville de Thébes, au lieu que les CLX. stades de Dicéarque ne font que vingt milles.

19 l. c.
20 l. 7.
21 de Statu Graeciæ p. 6.
22 p. 17.

ANTHEDON PORTUS, Port de Mer qui dépendoit de la Ville de même nom dans la Béotie.

AN-

ANTHEMUS, *untis*; Mr. Toureil rend ce mot en François par ANTHEMUUTE, ancienne Ville de Macédoine. Demosthéne [1] dit de Philippe qu'il ceda aux Olynthiens cette Ville que tous les Rois ses Prédecesseurs avoient si précieusement conservée. Hérodote [2] en fait aussi mention.

1 2. Philipp.
2 l. 5. c. 94.

ANTHEMUSA, ancien nom de l'Isle de Samos, selon Pline [3].

3 l. 5. c. 31.

ANTHEMUSIA, Ville de la Mésopotamie, selon Pline [4] & Strabon [5]. Tacite [6] la met entre les Villes qui étant de fondation Macédonienne portoient des noms Grecs. Isidore de Charax [7] dit que les gens du Païs la nommoient Χάλκα Σίδου.

4 l. 5. c. 24.
5 l. 16. p. 747.
6 Annal. l. 6.
7 p. 185.

ANTHILL [8], Bourg d'Angleterre au Comté de Bedford à quatre milles de Bedford, & à douze de Buckingham au Levant.

8 Baudr.

ANTHIUS, Ville d'Egypte à l'Orient du Nil. Elle fut bâtie par les Romains, dit Marmol [9]. On la nommoit autrefois AUTEDOU. Elle est fort belle, poursuit cet Auteur, & l'on y voit encore de grandes tables d'Albâtre avec des Inscriptions Latines. Quantité de Marchands & d'Artisans y demeurent, & il y a de toute sorte de Peuples. On recueille aux environs force legumes, & beaucoup de ris, & de froment, & d'orge. Les habitans ont de grands clos de palmiers. Ce sont gens doux & paisibles qui vivent de leur travail, & qui vont vendre du ris au Caire; c'est leur principal commerce. L'Auteur cité se trompe lorsqu'il ajoûte que Ptolomée place cette Ville à 64. d. 50'. de Longitude, & à 31. d. de Latitude. Ptolomée ne donne cette position à aucune Ville qui soit au bord du Nil, mais à la Ville d'Anthédon, auprès de Gaza bien loin de ce Fleuve, & qui est la même qu'Anthedon Ville de Palestine, & Port de Mer dont je parle en son lieu. L'Anthius de Marmol n'a rien de commun avec elle, & ne peut être que l'ANTINOI CIVITAS de Ptolomée. Aussi Mr. Sanson dans sa Carte d'Egypte dressée pour l'Histoire de Marmol, s'est-il bien gardé de mettre *Anthius* au lieu où Ptolomée place Anthédon; mais il range *Anthium* Village un peu au dessus, & presque vis-à-vis de Bensuaifa, ou Benesuef au bord du Nil. Voïez INSIUX, ANTIUM & AUTIUOI *Civitas*. C'est de cette Ville Anthium que les habitans sont nommez ANTHITI dans la Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Léon, dans le Recueil des Conciles.

9 T. 3. l. 11. c. 17.

ANTHON, Ville de France dans la Principauté de Dombes, à ce que prétend Mr. Corneille, qui ajoûte qu'elle est peu considérable, & située sur le Rhône à deux petites lieuës de Perouges. Il cite un Atlas qui ne doit pas être fort exact. *Anthon* est un petit Lieu sur une hauteur au Midi du Rhône, dans le Viennois en Dauphiné, à l'Orient & à cinq petites lieuës communes de Lion, aux frontiéres de la Bresse. Ce Lieu est nommé CASTAUM AUTHOUIS, dans les Actes des Dauphins anciens Souvérains de cette Province; & dans la savante Carte que Mr. de l'Isle en a dressée en Latin.

ANTHROPOPHAGES, cet mot signifie mangeurs d'hommes; & signifie en termes de Géographie certains Peuples d'Afrique & d'Amerique, qui se nourrissent de chair humaine, & mangent comme un mets délicieux les corps des ennemis qu'ils ont pris à la guerre: ce mot n'est qu'une Epithéte qui marque la barbarie de ces Peuples, & non pas le nom d'aucune Nation particuliére, quoi qu'on l'ait donné à quelques unes faute de savoir le véritable.

ANTI. Voïez AUTE.

ANTIA, Ville d'Italie. Voïez ANTIUM.

ANTIANA, Ville de la Pannonie. Antonin [10] en fait aussi mention. Simler croit que c'est *Baranuwer*, Lazius veut que ce soit ZAMKO sur la Drave. Mr. Baudrand raporte le sentiment de quelques-uns qui disent que c'est BATHE.

10 Itinér.

ANTIATES, habitans de la Ville d'ANTIUM. Voïez ce mot.

ANTIATUM NAVALE. Voïez NETTUNO.

ANTIBACCHI, Isle de la Mer Rouge. Voïez BACCHIAS.

ANTIBARANI, ancien Peuple d'Asie selon les anciennes Editions de Pomponius Mela [11]; mais au lieu de *Mardi*, *Antibarani* qu'on y lit, Vossius veut que l'on y lise *Mantiani*, *Tibarani*, & traitant l'ancienne leçon d'impertinente, il allégue l'autorité d'Hérodote qui met, dit-il, comme voisins les Peuples *Matiani* & *Tibarani*, sur la droite du Fleuve Halys. Gronovius lui conteste cette autorité, & comme les Manuscrits porteut *Mathi Anthibarani*, ou *Mathi Antibarani*, il prétend que la premiére syllabe du second mot appartient au premier; que le *t*, est de la façon de ceux qui ont voulu corriger le passage, & qu'il reste *Ibarani* pour *Obarani*, Peuple qu'Etienne compte comme une partie de l'Arménie; quoi que le même Etienne mette le Païs *Tibarenia* sur le Pont Euxin; Gronovius croit qu'il n'en est pas question dans ce passage.

11 c. 2. Edit. OLIVAR.

ANTIBES, Ville Maritime de France dans la Provence, aux frontiéres du Comté de Nice. Elle est à 43. d. 34'. de Latitude, & de 4. d. 48'. plus Orientale que l'Observatoire de Paris, suivant les observations Astronomiques. Le nom François est corrompu du Grec ANTIPOLIS, qui est celui que les anciens Marseillois, Colonie Gréque, donnerent à cette Ville dont ils furent les Fondateurs. Ce mot signifie *Ville* située *à l'oposite* d'une autre, & cette autre est Nice qu'ils fonderent aussi comme l'Historien Polybe [12] l'assûre en parlant de l'Ambassade qu'ils envoïerent aux Romains, pour implorer leurs secours contre les Liguriens Transalpins que Strabon nomme *Salyes* ou *Salves*, & qui étoient subdivisez en plusieurs Peuples; les plus proches d'Antibes étoient les Décéates, qui avoient pour voisins les Vediantiens, les Nérusiens & les Sueltériens, ou Seltériens, dont il est impossible à présent de donner les limites; il nous suffit de savoir qu'ils étoient Liguriens Transalpins & Salyes, selon Strabon. Ce Géographe nous apprend qu'Antibe devint si considérable, que les Romains jugerent qu'elle ne devoit plus être assujettie aux Marseillois, & qu'elle jouïroit du droit des Villes Italiques. Elle commença à déchoir sur le déclin de l'Empire Romain; desorte qu'après avoir été sous la domination des Wisigots, des Ostrogots, des François *Mérovingiens*, ou *Carlovingiens*, & des Rois de Bourgogne & d'Arles, elle fut ruïnée sur la fin du neuviéme Siécle par les Sarazins; & encore qu'elle fut rebâtie, & repeuplée sur la fin du dixiéme Siécle, elle n'étoit ni fort peuplée, ni fort puissante, ni fortifiée, desorte qu'elle fut plusieurs fois saccagée par les Pirates Mores d'Afrique & d'Espagne, aux descentes desquels elle étoit exposée; ce qui determina Innocent IV. de transférer à Grasse le Siége Episcopal de la Ville d'Antibe, où il avoit été établi dans les premiers Siécles de l'Eglise. On honore en ce Païs-là les Anciens Evêques Armentaire & Valére, dont on ne sait rien de bien certain, à cause que l'on ne les connoît que par des Légendes écrites longtems après leur mort; mais il est indubitable qu'Agroécius Evêque tenoit le Siége d'Antibe

12 Longuer. aux Desc. de la France par. 1. p. 305.

tibe

d'Antibes au commencement du sixiéme Siécle, & qu'il assista sous le regne d'Alaric l'an 506. au Concile d'Agde. On trouve dans des Notices des Gaules, qu'Antibes a été sous la seconde Narbonnoise; ce qui n'est pas sûr, car ces Notices n'ont point d'autre autorité que celle qu'il a plû à des modernes de leur donner. Il est certain que les Métropolitains d'Aix n'ont jamais eu aucune prétention sur le Siége d'Antibe, dont les Evêques ont toûjours été soumis à celui d'Embrun, aussi bien que ceux de Vence & de Nice, depuis que les Evêques d'Embrun ont été reconnus Métropolitains des Alpes maritimes.

Quoique les Comtes de Provence eussent le haut Domaine d'Antibe, il est certain que les Evêques en ont eu seuls la Seigneurie utile depuis plus de cinq cens ans, & qu'ils en jouirent après leur translation à Grasse jusqu'au tems de Robert de Géneve, qui se fit élire Pape, & nommer Clement VII. contre Urbain VI. Clement s'étant retiré à Avignon ôta, d'autorité absoluë, la Seigneurie d'Antibe à l'Evêque, pour l'unir à la Chambre Apostolique. Il engagea peu à peu la jurisdiction temporelle de cette Ville à Luc, & Marc Grimaldi Seigneurs de Cagne & de Villeneuve, pour la somme de neuf mille florins. Dans le même tems Clement exemta pour le spirituel cette Ville de la Jurisdiction des Evêques de Grasse. Le Schisme étant fini, & Martin V. aïant été reconnu seul vrai Pape dans toute la Chrétienté, l'Evêque de Grasse se pourvût devant le Concile de Constance, & devant ce Pape, où tout ce qui avoit été fait devant le Schisme entre l'Evêque de Grasse fut cassé, & on permit à l'Evêque de rentrer dans la Jurisdiction d'Antibes, en rendant les neuf milles florins païez par les Engagistes. Les Evêques de Grasse ne furent pas pour cela rétablis dans leurs anciens droits, & ils se pourvûrent en vain aux Tribunaux Ecclésiastiques & aux Séculiers.

Enfin Henri IV. voulant s'assûrer cette importante Place, & la faire fortifier, en acheta l'an 1608. la propriété du Duc du Maine, & de ses Co-Seigneurs, qui étoient de la Maison de Grimaldi, pour deux cens cinquante mille livres. Guillaume du Vair, alors premier Président du Parlement d'Aix, & depuis Garde des Sceaux de France, alla prendre en personne possession de cette Place au nom du Roi l'an 1609. ce qui n'empêcha pas Etienne le Meingre Boucicaut Evêque de Grasse d'intenter procès au Conseil-Privé du Roi, mais il fut débouté de sa demande par un Arrêt rendu l'an 1620. Cette Ville est revenuë en la possession de la Maison de Grimaldi, par la donation que Louïs XIII. en a fait l'an 1642. au Prince de Monaco.

La Ville au spirituel est toûjours gouvernée par un Vicaire qui a Jurisdiction Episcopale indépendante de l'Officialité de Grasse.

La Citadelle d'Antibes est forte, mais les ouvrages commencez à la Ville sont demeurez imparfaits: son Port est propre seulement pour de moïens bâtimens; son Terroir est fertile en fruits excellens. Antibes est à deux lieuës de Grasse au Levant, & autant de Vence au Midi, & à trois de Nice au Couchant.

ANTIBOLE, Ptolomée nomme ainsi une des bouches du Gange, c'est la cinquiéme, & la plus Orientale.

ANTICARIA, nom Latin d'ANTEQUERA. Voïez ce mot.

ANTICEITAS, & ANTICITTUS, Riviére de la Sarmatie Asiatique, selon Strabon [1]. Ortelius [2] dit que c'est le même que Ptolomée [3] nomme ATTICITOS, mais il y a lieu d'en douter; car Ptolomée fait tomber cette Riviére dans l'enfoncement Méridional du Palus Méotide, au Nord de Gérasa & au Midi de Tyrambé, assez loin du Bosphore. Or Strabon dit qu'au dessus, c'est-à-dire à l'Orient de Corocondame, Ville située à l'entrée du Bosphore Cimmérien il y a un assez grand Lac dans lequel se jette une branche de l'Anticeitas, qui forme une Isle bornée par ce Lac, par cette Riviére, & par le Palus Méotide. Il ajoûte que quelques-uns nomment cette Riviére Hypanis aussi bien que celle qui est auprès du Borysthéne. Il n'y a guéres d'aparence que l'Atticitus de Ptolomée, vienne jusqu'à l'entrée du Bosphore. Il ne pourroit le faire sans que la branche qui prendroit ce cours ne coupât le Vardanus du même Auteur. Cela doit s'entendre de la maniere dont Ptolomée arrange ces Riviéres, car pour celle de Strabon non seulement on peut l'exécuter, mais même on l'a fait assez heureusement, comme on peut voir dans la Carte de la Cimmérie, ou Scythie Européenne de Sanson qui en cela a suivi Strabon. Quant à l'autre Branche de l'Anticeitas, ou Hypanis, Ammien Marcellin [4] nous en marque l'embouchure vis-à-vis de la Ville de Panticapée qui étoit dans le Bosphore.

ANTICOLI, Peuple de la Libye intérieure selon Ptolomée [5].

ANTICONDYLES, ancien Peuple de Gréce dans la Béocie, selon Etienne le Géographe, qui dit que l'on appelloit ainsi en Béocie ceux qu'il nomme autrement Κόλα φρύγες. Hésyche fait mention d'une Montagne de Béocie qu'il nomme Κολωνός.

ANTICORE, Mr. Corneille dit que les Anciens ont donné ce nom à la Ville de Nicée en Bithynie. Il se trompe. Etienne le Géographe dit qu'elle a été nommée ANCORE.

ANTICOSTI, Isle de l'Amérique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent, à l'Embouchure du grand Fleuve de même nom. On la nomme aussi quelquefois L'ISLE DE L'ASSOMPTION, quoi que ce nom soit moins usité que le premier. Les Américains l'appellent NATISCOTEC. Les Memoires de Withe [6] Anglois, touchant Terre-neuve où il étoit en 1700. nous apprennent que cette Isle est couverte de toutes sortes de Bois jusqu'aux rivages. On trouve, poursuit cette Relation [7], dans ces bois quantité de bêtes sauvages. De l'extrémité de Sud-Est de cette Isle jusqu'au Cap de St. Laurent qui est la pointe la plus Septentrionale de l'Isle du Cap Bréton, il y a cinquante lieuës. L'extrêmité Nord-Ouëst d'Anticosti est à l'égard du Cap des Monts Nôtre Dame au Sud E. N. E. O. S. O. quinze lieuës l'une de l'autre. L'extrêmité d'Anticosti Sud-Est gît par les 49. d. de Latitude; ou 49. d. 15'. selon ce que cet Auteur dit avoir observé. Il y a bon ancrage à dix-huit brasses d'eau. Il y a bonne pêche de Baccalaux, ou Moruës, qui sont fort grandes & fort belles. Les baleines blessées y viennent, dit-on, faire leur retraite, & l'on y en trouve souvent de mortes. Mr. Baudrand donne à cette Isle XXXV. lieuës de long sur VII. de large. Le Baron de la Hontan ne lui en donne que 20. de longueur [8]. Il écrit Anticostie, & dit que de son tems elle appartenoit au Sr. Joliet Canadien, qui y avoit fait faire un petit magazin fortifié afin que ses marchandises, & sa famille fussent à l'abri des surprises des Eskimaux: qu'il trafiquoit avec les Montagnois, & les Pepipanachois des armes, & des munitions pour des peaux de loups marins, & quelques autres pelleteries. Cette Isle est demeurée à la France par la Paix d'Utrecht.

ANTICRAGUS, Montagne de la Lycie, selon

[1] l. 11. p. 494.
[2] Thesaur.
[3] l. 5. c. 9.
[4] l. 22.
[5] l. 4. c. 6.
[6] Imprimez au 3. Tome des Voïages au Nord.
[7] p. 10.
[8] Mémoires de l'Amérique T. 2. p. 8.

felon Strabon [1], & Etienne le Géographe. Le premier dit qu'elle étoit efcarpée, & qu'on y voioit un petit Bourg nommé Carmyleffus dans une Vallée qui n'eft pas fort grande. Son nom lui vennit à caufe qu'il eft à l'opofite d'une autre Montagne oommée Cragus qui a huit pointes, & une Ville de même nom.

1 l. 14. p. 665.

☞ Bochart obferve [2] que chez les Orientaux le mot *Crac* fignifie une pierre, une Roche, & כרכ *Crac* dans la Langue Syriaque, ne fignifie pas taot une Roche qu'une Citadelle, ou autre Place forte.

2 Chanaan. l. 1. c. 42. p. 755. Ed. Cadomenf.

1. ANTICYRE, ancienne Ville de Gréce. Paufaoias [3], qui la met dans la Phocide dit que l'ancien nom étoit CYPARISSUS. Ptolomée [4] qui écrit *Anticyrra* la met auffi dans la Phocide, & fes Ioterprétes lui donnent pour nom moderne SUDLA. Elle étoit fur le bord Septentrional du Golphe de Corinthe. Paufanias déja cité dit que cette Ville étoit fituée près des ruines de Medéon l'une des Villes qui avoient pillé le Temple de Delphes. Il la met entre des Montagnes pleines de roches, & ajoûte que fur ces Montagnes il naiffoit quantité d'Ellébore, à favoir du noir, qui étoit laxatif, & blanc, qui étoit un vomitif très-propre à dégager l'Eftomac. On verra dans un des Articles fuivans, qu'il y avoit plufieurs Anticyres qui fourniffoient l'Ellébore. Tite-Live la met dans la Locride, & dit qu'elle étoit à la gauche de ceux qui entroient dans le Golphe de Corinthe. La Locride ne s'étendit jamais jufques-là.

3 l. 10. c. 36.
4 l. 3. c. 15.

2. ANTICYRE, en Latin *Anticyra*, Ville de Gréce différente de la premiére fur le Golphe Méliade, le Fleuve Sperchius en baignoit les murs; Hérodore [5] en fait mention. Strabon [6] dit qu'elle étoit furnommée Maliaque à caufe qu'elle étoit dans ce Golphe affez prés du mont Oëta. Il ajoûte qu'elle produifoit auffi de l'Ellébore, meilleur que celui d'Anticyre de la Phocide; mais que celui de cette derniére étoit mieux préparé.

5 l. 7. c. 198.
6 l. 9. p. 418.

3. ANTICYRE, Ville de Gréce dans la Locride. C'eft la même que celle de la Phocide fi l'on s'en tient au paffage de Tite-Live raporté ci-deffus, & qui fe trouve au 26. livre 26. Chapitre de cet Auteur. Mais Strabon [7] dit pofitivément qu'il y avoit une Anticyre chez les Locres Occidentaux.

7 l. 9.

4. ANTICYRE, Ifle ou il croiffoit auffi de l'Ellébore, felno Pline [8] qui repete la diftinction du noir, & du blanc, & ajoûte que Drufus le plus renommé, & le plus applaudi d'entre les Tribuns du Peuple fut guéri de l'Epilepfie par ce remède dans l'Ifle d'Anticyre. Aulugelle qui cite Pline, dit auffi que c'étoit une Ifle.

8 l. 25. c. 5.

§. Il eft fuprenant que Mt. Dacier qui avoit lû fi attentivément les Anciens, ait dit en expliquant ce vers de l'Art Poëtique d'Horace [9],

9 v. 300.

Si tribus Anticyris caput infanabile nunquam,
Tonfori Licino commiferit.

Strabon ne fait mentioo que de deux Anticyres, où il croiffoit de l'Ellébore. Horace en met trois pour donner une plus grande idée de la folie dont il parle, laquelle ne pourroit être guérie par tout l'Ellébore de trois Anticyres, s'il y en avoit autant. Strabon ne fait point mention de l'Ifle qui eft nommée dans Pline. Elle étoit différente des deux dont il fait mention, & produifoit auffi de l'Ellébore. Ainfi en voilà du moins trois. Les Ecrivains en profe ont fouvent redoublé l'*r* que les Poëtes ont laiffé fimple à caufe que la mefure du vers demandoit que des trois premiéres fyllabes ils puffent faire un Dactyle, la feconde étant breve néceffairement.

ANTIDALEI, ancien Peuple de l'Arabie heureufe, felon Pline [10].

10 l. 6. c. 28.

ANTIFELLO [11], en Latin *Antiphellus*, Bourgade de la Turquie en Afie dans la Natolie, dans la Province de Mentefeli; avec un Evêque Grec fuffragant de l'Archevêque de Mire fur la côte de Caramanie entre Gotante & Patare, felon Léunclave.

11 BALDRAND Ed. 1705.

ANTIGOA. Voïez ANTEGOA.

ANTIGOCA [12], en Latin *Antigonia*, petite Ville de la Turquie en Europe dans la Macedoine à LX. milles de Janizza au Septentrion. C'eft la même qu'ANTIGONIA 2.

12 Ibid.

ANTIGONA PSAPHARA, Ἀντιγόνη Ψαφαρά, Ville de Macédoine, felon Ptolomée [13], peu loin de l'Axius, & dans la Contrée à laquelle cette Riviére donnoit le nom de Paraxie.

13 l. 3. c. 13.

1. ANTIGONEA, ou ANTIGONIA, Ville ancienne de l'Epire. Barlet [14] qui a écrit l'Hiftoire de Scanderbeg Prince d'Albanie, prétend que cette Antigonie eft la même que CAOIA; & il affûre que ce nom fignifie *fource*, & a été donné à cette Ville parce qu'il y a des Fontaines qui coulent toûjours fans jamais tarir. Niger [15] ne convient pas avec lui, & veut au contraire que l'Antigonie d'Epire foit préfentement ARGIRO CASTRO. Pline [16] la nomme par le nom de fes Habitans *Antigonenfes*. Ptolomée [17] la met dans la Chaonie, Province de l'Epire affez avant dans les terres. Polybe [18], & Etienne en font auffi mention.

14 l. 1.
15 Geogr. comment. p. 252.
16 l. 4. c. 1.
17 l. 3. c. 14.
18 l. 2. p. 150.

2. ANTIGONEA, ou ANTIGONIA, petite Ville de Macédoine dans la Mygdonie, felon Ptolomée [19]. Pline [20] en fait auffi mention, & Pinet fon Traducteur le nomme COTOGNA, Mt. Baudrand la nomme ANTIGOCA. Voïez ce mot. Etienne le Géographe dit qu'elle fut fondée par Antigonus Fils de Gonatas. Le R. P. Hardouin lit ANTHEMNEA, dans le paffage de Pline.

19 l. 3. c. 13.
20 l. 4. c. 10.

3. ANTIGONEA, ou ANTIGONIA, ancienne Ville du Péloponnéfe dans l'Arcadie [21]. Elle étoit bâtie à la place de l'ancienne Mantinée, différente d'une autre Mantinée, qui fubfiftoit du tems de Pline auffi bien qu'Antigonée. Delà vient qu'on lui donnoit les deux noms. Ptolomée [22] dit *Antigonée*, que l'on appelle auffi *Mantinée*, & Paufanias obferve que Mantinée fut nommée Antigonie, en l'honneur du Roi Antigonus.

21 Plin. l. 4. c. 6.
22 l. 3. c. 16.

4. ANTIGONIA, la Ville TROADE [23], dans la Contrée de même nom en Afie fut ainfi nommée du nom d'Antigonus, de même qu'elle fut nommée ALEXANDRIE [24] du nom d'Aléxandre le Grand.

23 Plin. l. 5.
24 Ptolom. l. 5. c. 2. Tite-Liv. l. 35. c. 42. & l. 37. c. 35.

5. ANTIGONIA, ce nom fut auffi donné à la Ville de Nicée en Bithynie, felon Strabon [25].

25 l. 12. p. 565.

§. ANTIGONIE, Place forte aux environs, & dans la Territoire de Cyzique, à L. Stades de la Mer vers l'Occident. C'eft la même que Troade. Etienne le Géographe en fait mention.

6. ANTIGONIE, Ville de Syrie au voifinage d'Antioche. Seleucus en transféra les habitans dans cette derniére Ville au raport de Strabon [26]; mais Diodore de Sicile dit que ce ne fut pas à Antioche, mais à Seleucie que Seleucus les tranfplanta. Cette Ville dura peu, toute l'Hiftoire de cette Ville fe reduit à ceci que j'emprunte de Diodore [27]. Antigonus s'étant arrêté dans la haute Syrie bâtit au bord de l'Oronte une Ville qu'il nomma Antigonie de fon nom. Il y fit de grandes depenfes, & traça un plan de LXX. Stades

26 l. 16.
27 l. 20. c. 48.

de

de circuit. Ce Lieu étoit propre à dresser des embuches aux hauts Gouvernémens de la Babylonie, & aux Gouvernémens inférieurs qui s'étendent de là vers l'Egypte. Mais cette Ville ne fut pas de longue durée, car Seleucus la détruisit, & en mit les habitans dans une autre Ville dont il étoit lui-même Fondateur, & que l'on appelloit à cause de lui Seleucie.

7. ANTIGONIE, Isle du Bosphote de Thrace. Les Grecs modernes la nomment l'ISLE DU PRINCE, ou plûtôt DE LA PRINCESSE, parce qu'elle a souvent servi de retraite solitaire à des Princesses, qui y ont vécu dans le Célibat, selon Pierre Gilles, cité par Ortelius [1]. Cédrene cité par le même parle bien de l'Isle du Prince, & Zonare dit que son ancien nom étoit Panormus. Cependant on voit l'Isle du Prince, & Antigonie très-expressemens distinguées dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne.

1 Thesaur.

ANTIGONIS, Contrée de Gréce dans l'Attique, selon Etienne le Géographe qui en fait une Tribu. Pollux qui en fait aussi mention [2], dit qu'Antigonide & Démétria, furent ensuite nommées Attalide & Ptolémaïde.

2 l. 8.

ANTILIA. Suétone dans la Vie de Tibére aïant dit qu'un homme de l'ordre des Chévaliers fut condamné *in Antliam*, Volaterran qui a d'ailleurs beaucoup travaillé sur la Géographie, principalement pour l'Italie, s'est figuré qu'il s'agissoit d'une Ville nommée *Antilia* par les Anciens, & ALTEIOLA par les Modernes. Il la met dans la côte de Génes; & Mérula prétend qu'elle n'est pas loin de Serravalle; sur la Riviére nommée *Iria* par les Anciens, & Staffora par les Modernes. Le malheur est que ce mot n'est pas bien constamment dans les Editions de Suétone, les meilleures portent *in Antliam*, c'est-à-dire *à la pompe:* c'étoit un suplice d'autant plus rude qu'il étoit très-humiliant pour un homme de bonne maison, & très-fatigant, parce que ce travail ne se faisoit point sans une violente agitation du corps. Car il étoit question de vuider, par ce moïen, l'eau qui s'amassoit dans les mines métalliques, ou dans les carriéres d'où l'on tiroit les marbres & les pierres: ce qui demandoit un travail prompt & continuel. Voïez Artémidore [3] & Juste Lipse [4].

3 l. 2. c. 50.
4 l. 3. El. l. 2. c. 13.

ANTILIBAN. C'est ainsi que les Grecs appelloient une chaîne de Montagnes, qui étoit à l'Orient du Liban, & qui, à proprémens parler, ne formoit avec le Liban qu'une longue chaîne de Montagnes, qui s'étendoit du Nord au Midi, & ensuite du Midi au Nord, à peu près en forme de fer à cheval, dans l'espace d'environ quatre-vingt lieuës. La partie Orientale de ces Montagnes s'appelloit Antiliban; & la partie Occidentale Liban. Celle-ci s'étendoit sur la Méditerranée à peu près depuis Sidon jusqu'à Arade, ou Simyra. Le Texte Hébreu de l'Ecriture ne parle jamais de l'Antiliban. Elle l'appelle toûjours du nom géneral de Liban; & les monnoïes frappées à Laodicée & à Hiérapolis, portent le nom des Villes du Liban, quoi qu'elles appartiennent plûtôt à l'Antiliban. Les Septante au contraire, mettens souvent l'Antiliban, au lieu du Liban. La Vallée qui sépare le Liban de l'Antiliban, est très-fertile. Elle étoit autrefois fermée du côté de la Syrie, par un mur, dont on ne voit plus de vestiges aujourd'hui. Strabon dit que le nom de Célé-Syrie, ou de Syrie creuse, se donne principalement à cette Vallée, qui est entre le Liban & l'Antiliban.

ANTILLES [5], Isles situées entre le Continent de l'Amérique Méridionale, & la partie Orientale de l'Isle de Saint Jean *Porto-Rico*. Elles sont disposées de telle sorte, qu'elles font la figure d'un arc, & font une ligne oblique au travers de l'Océan. On les appelle communément Antilles de l'Amérique; parce qu'elles sont comme une barriére au devant des grandes Isles qui sont appellées les Isles de l'Amérique. On les nomme aussi *Caraibes*, ou *Cambales*, du nom des Peuples qui les possédoient toutes autrefois. Il y en a qui les appellent aujourd'hui ISLES CAMERCANES. Christophle Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. sous le Regne de Ferdinand & d'Isabelle, Rois d'Aragon & de Castille. On en compte en tout vingt-huit principales, qui sont sous la Zone Torride, à prendre depuis l'onziéme dégré de l'Equateur, jusqu'au dix-neuviéme, en tirant vers le Nord. Linschot, en son Histoire de l'Amérique, donne le nom d'Antilles aux quatre grandes Isles, *Saint Domingue*, *Cuba*, *la Jamaïque*, & *Porto-Rico* aussi bien qu'aux vint-huit autres.

5 Corn. Dict. Rochefort Hist. des Antilles.

Les Antilles sont peuplées de quatre Nations différentes, dont la premiére qui en est originaire, & qui les posséde de tems immémorial, est celle des Caraibes, ou Canibales; les trois autres sont les François, les Anglois, & les Hollandois. Ces Nations Etrangéres ne s'y sont établies que vers l'an 1625. & depuis ce tems, elles s'y sont tellement accrues, que la Françoise, & l'Angloise particuliérement, y font aujourd'hui un très-grand Peuple. L'air y est assez temperé, & l'habitude le fait trouver sain. Les chaleurs n'y sont pas plus grandes qu'en France au mois de Juillet & d'Août, & entre huit & neuf heures du matin, il se leve un petit vent d'Orient, qui dure assez ordinairement jusqu'à quatre heures du soir, & qui rafraîchissant l'air, rend la chaleur supportable. Il ne fait jamais de froid aux Antilles, & si on y voïoit de la glace, ce seroit une espéce de prodige; mais les nuits y sont extrémément fraîches, & l'on ne peut démeurer à découvert pendant ce tems-là, sans être sujet à s'enrhumer, & à gagner de fort grands maux d'estomac. Ceux qui s'y exposent deviennent boufis, pâles, & jaunâtres, & perdent en peu de tems tout ce qu'ils avoient de couleur vive & vermeille. Ce sont des effets que plusieurs attribuënt à la cassave, qu'on mange d'ordinaire dans ces Isles au lieu de pain. L'Equinoxe y regne près de la moitié de l'année, & les plus grands jours pendant le reste du tems, sont de quatorze heures, & les plus courtes nuits de dix. On n'y sauroit diviser l'année en quatre parties égales, les pluïes qui y sont fréquentes depuis Avril jusqu'en Novembre, & les grandes séchéresses qui dominent dans les autres tems, sont la seule différence qu'on peut remarquer dans les Saisons, que l'on n'y compte qu'au nombre de trois, le Printemps, l'Eté, & l'Automne. Quelque pluvieuse que puisse être la Saison dans les Antilles, on assûre qu'il ne se passe aucun jour que le Soleil ne s'y fasse voir. Le flux & reflux de la Mer est reglé dans ces Païs comme dans nos côtes; mais le flux ne monte que trois ou quatre pieds tout au plus. La plûpart de ces Isles sont couvertes de beaux bois, qui étant verts en toute Saison, représentent un Eté perpétuel. La Terre y est très-capable de produire en beaucoup de lieux; mais le bled n'y vient qu'en herbe, à cause que le froment veut être hyverné, & que la terre étant trop grasse, pousse tant d'herbe au commencement, qu'il ne reste pas assez de force à la racine pour passer au tuïau, & pour nourrir un épi. Les habitans aïant presque sans aucune peine le Manioc, les Patates, le Mays, & diverses autres espéces de racines & de

légumes, négligent d'y semer de l'orge, du seigle, & d'autres grains qui veulent du chaud, & qui y croîtroient en perfection. La vigne vient fort bien dans ces Isles, où il croît naturellement une espéce de vigne sauvage dans les bois; mais quoique le raisin en soit fort bon, le vin qu'on en tire ne peut se garder que peu de jours. La plûpart sont pourvûës de bonnes sources d'eau douce, de Fontaines, de Lacs, de Ruisseaux, de Citernes, & de Puits; & il y en a quelques-unes qui sont arrosées de belles Riviéres.

1 Cartes de Mr. de l'Isle supplées par la relation du P. Labat.

Les Antilles sont [1], en commençant à l'Orient de Porto Ricco la plus Orientale des IV. grandes Isles

St. Thomas,	aux Danois, & au R. de Prusse.	
Anegada,	déserte	
Les Vierges	aux Anglois	Ste Croix.
Sambrero,	déserte	
L'Anguille	aux Anglois	
St. Martin	partagée entre les François, & les Hollandois.	
St. Barthélemi	aux François	
Saba		
St. Eustache	aux Hollandois	
St. Christophle	aux Anglois.	
La Barboude,	ou Barbade aux Anglois	
Niéves	aux Anglois	
Antigoa	aux Anglois	
Monserrat	aux Anglois	
La Gardeloupe	aux François,	
La Désirade	aux François	Marigalante.
Les Saintes	aux François	
La Dominique	aux Caraïbes	
La Martinique	aux François	
Ste Alousie	déserte.	
La Barbade	aux Anglois	
St. Vincent	aux Caraïbes.	
Béquoya	aux Caraïbes,	
L'Isle aux Oiseaux,		
Les Grénadilles,	c'est plutôt une chaine d'Ecueils que d'Isles.	
La Grénade	aux François,	
Tabago	abandonnée	
La Marguérite	aux Espagnols,	
La Trinité	aux Espagnols.	
Aves		
Bonaire	aux Hollandois,	
Curaçou		

Il faut remarquer que je ne m'accorde pas avec Mr. Baudrand sur les possesseurs de ces Isles, car quand même il auroit parlé exactément de son tems, cela a changé durant la derniére guerre. On les appelle aussi pour la plûpart ISLES DU VENT, ou BARLOVENTO, comme parlent les Espagnols, parce qu'étant à l'Orient, & par conséquent au vent des autres, elles jouïssent les premiéres des vents alisez qui soufflent du côté de l'Est. Au lieu que les Isles de St. Domingue, Cuba, la Jamaïque, la Tortuë, l'Isle à Vache, & autres voisines que l'on appelle Isles de sous le vent, en Espagnol ISLAS DE SOTTAVENTO, étant à l'Occident ne reçoivent le vent que du côté des premiéres.

2 Baudr. Ed. 1682.

ANTIMELOS [2], petite Isle de la Mer Egée auprès, & à l'oposite de l'Isle de *Melos*; d'où lui vient son nom. Elle s'appelle présentement ANTIMILO, & l'autre Isle est nommée *Milo*. Elle est montagneuse & déserte.

ANTIMONASTERIUM, nom Latin d'EYMOUTIERS. Voïez ESMOUTIERS.

ANTINOE, & ANTINOPOLIS, ancienne Ville d'Egypte sur le Nil. Cette Ville fut aussi nommée ADRIANOPOLIS, c'est-à-dire la Ville d'ADRIEN. Ptolomée [3] la nomme LA VILLE D'ANTINOUS; & met tout autour de cette Ville un Nôme, ou District qu'il appelle Antinoïte. L'Empereur Adrien aïant choisi pour l'infame objet de ses amours Antinous avec qui il eut un commerce détestable, témoigna un très-grand regret de sa mort que les Historiens racontent différemment. Dion & Xiphilin son Abreviateur dans la Vie d'Adrien prétendent qu'Antinous se dévoua pour l'Empereur: selon une autre opinion, ce mignon se noïa dans le Nil, pendant que la Cour d'Adrien y séjournoit, c'est-à-dire vers l'an 132. de l'Ere vulgaire. Ce Prince ne se borna pas à lui ériger un tombeau; il lui éleva des Temples avec un culte particulier, & des Prêtres. Il rétablit une Ville au Lieu où Antinous étoit mort, & voulut qu'elle en portât le nom [4]. Mr. Baudrand [5] fait deux fautes remarquables au sujet de cette Ville; car il dit que son nom moderne est ANTHIOS, & cite Léon d'Afrique qui ne dit rien de pareil. Cela vient d'avoir mal copié Ortelius, qui dit qu'en lisant la Déscription d'Afrique par Jean Léon, on juge qu'on la nomme (Antinoë) présentément *Anthios*. Ortelius a été trompé par un peu de ressemblance qui est entre ces noms. L'*Anthios* de Léon, est l'*Anthius* de Marmol, qui dit qu'on la nommoit anciennément *Antedon*. Voïez ANTHIUS. Mr. Baudrand met cette Ville à 49. milles du Nil, ce qui est une grande faute. Cette situation ne convient ni à Antinopolis des Anciens, ni à l'Anthios de Léon, ni à l'Anthius de Marmol; qui étoient au bord Oriental du Nil. Cette Ville étoit Episcopale & Métropole de la premiére Thébaïde. Le P. Charles de St. Paul [6], qui dit qu'elle se nomme présentément *Ansios*, dit que Lucius Evêque d'Antinoë est nommé par St. Athanase [7], & que Tyrannus Evêque de la même Eglise souscrivit au Concile de Nicée. Voïez INSINE' qui selon le St. Paul Lucas est le nom moderne de cette Ville reduite en Village.

3 l. 4. c. 5.
4 Xiphil. in Hadrian.
5 Ed. 1682.
6 Geog. Sacr. p. 272.
7 in Breviar. Meletii.

1. ANTIOCHE, ancienne Ville de Syrie dont elle étoit la Capitale. Son nom moderne est ANTACKIA, elle s'appelloit autrefois REALAT, si l'on en croit St. Jerôme [8]. Il n'est parlé d'Antioche que dans les Livres des Machabées, & dans ceux du Nouveau Testament; mais il est fait mention de *Reblat*, ou *Reblata*, dans le livre des Nombres [9], au IV. livre des Rois [10], & dans Jéremie [11]. Antioche est située sur l'Oronte qui à mesure qu'il s'aproche de cette Ville, s'élargit & devient enfin d'une très-grande étenduë devant cette Ville. C'est un spectacle des plus agréables, dit Mr. de la Roque [12], que d'aborder à Antioche par l'Oronte, & de voir dans un certain éloignement une Ville pour ainsi dire dans une grande Forêt, ou une Forêt dans une Ville, par le nombre infini de Platanes, de Peupliers, de Lotus, de Sycomores, & d'autres grands arbres dont tous les jardins, les places publiques ou plutôt les grands vuides, & la plupart des ruës sont remplies. Antioche doit sa fondation à *Seleucus Nicanor*, qui fut charmé de la situation du lieu, & des avantages que l'Oronte, & le voisinage de la Mer pouvoient apporter à cette grande Ville, qu'il voulut nommer du nom de son Pere Antiochus: Seleucus, en fondant Antioche, consacra à Apollon toute la Campagne voisine, qui devint célebre par le Bourg de Daphné dont je parle ailleurs.

8 in Ezechiel. c. 47. & in Isai. c. 13. v. 1. & in Amos c. 6. v. 2.
9 c. 34. v. 11.
10 c. 23. v. 33. & c. 25. v. 6. 20. & 21.
11 c. 39. v. 5. & c. 52. v. 9. 10. 26. 27.
12 Voiage de Syrie & du Mont Liban T. 3. p. 245. Ed. Paris p. 199. Ed. d'Amst.

Antioche fut depuis le séjour de plusieurs Empereurs, qui prirent plaisir à l'orner, & qui en firent leurs délices; en sorte qu'Ammien Marcellin l'appelle la Capitale de l'Orient, & qu'il en fait un éloge magnifique. D'autres Ecrivains, en la

en la faisant la Capitale de toute la Syrie, l'ont aussi nommée la Grande par excellence, la troisiéme Ville du Monde, & suivant l'expression des Orientaux, la perle, l'œil, la tête de l'Orient. Nous n'oublierons pas ici la véritable gloire de cette Ville; & que c'est proprément à Antioche qu'a commencé le Christianisme, puisque c'est dans son enceinte que les Disciples assemblez prirent le nom de *Chrétiens* pour la premiére fois. (St. Pierre en fut le premier Apôtre.) On croit que l'Evangéliste S. Luc étoit originaire d'Antioche: cela est certain à l'égard de S. Jean Chrysostome, & de plusieurs autres Saints & doctes Personnages; en l'honneur & sous l'invocation desquels on a bâti des Temples dans la même Ville. Cette Ville changea de face, & de nom sous l'Empereur Justinien, qui après l'avoir reparée après de grandes disgraces, l'appella THEOPOLIS, à cause qu'elle fut particuliérement favorisée du Ciel dans un horrible tremblement de terre qui détruisit les principales Villes de Syrie. Mais toutes ces grandeurs passées ne servent qu'à étonner, & à affliger même un Voïageur curieux, & un peu éclairé, qui sait comparer l'ancienne Antioche avec la Ville qui porte encore aujourd'hui ce nom. Il est vrai que cette Ville conserve presque toute entiére l'enceinte de ses anciennes murailles, dont on fait le circuit d'environ dix mille pas, & que par-là sa situation & son étenduë, partie sur des hauteurs, partie dans une grande plaine, paroissent toûjours les mêmes: mais dans l'intérieur d'un espace si vaste, on ne voit presque que ruines & que désolation, au lieu des Temples, des Palais, des Cirques, des Amphithéatres, & des autres Edifices publics d'une structure superbe, qu'on admiroit autrefois dans Antioche. Cependant les curieux ne laissent pas d'avoir de quoi s'occuper dans les ruines de cette Ville; ils trouvent d'abord en entrant du côté de l'Orient un grand bassin ou plûtôt un Canal de figure quarrée, revêtu de marbre, qui a plus de deux cens pas de longueur sur environ cent de largeur. Ce Canal divisé en plusieurs compartimens est accompagné d'un bel Aquéduc soûtenu par des arches, qui recevoit les eaux de diverses sources, & les portoit dans le Canal, d'où apparemment elles étoient distribuées ailleurs par des conduits souterrains. Du côté du Midi, on voit les restes d'un Edifice somptueux de figure héxagone. Ce bâtiment qu'on croit avoir été le Palais de Séleucus, où les premiers Rois de Syrie ont tenu leur Cour, étoit si vaste, que ses ruines occupent presque toute la Colline, sur laquelle il étoit élevé. On y trouve encore quelques bouts assez entiers de plusieurs galéries en portique, qui étoient élevées sur de prodigieuses colomnes de marbre de l'ordre Corinthien: ce Palais étoit accompagné d'un Temple dont on voit aussi de beaux restes sur le haut de la Montagne, qui s'éleve au centre de la Ville. Les Chrétiens d'Antioche voient encore avec douleur ce qui reste de la fameuse Basilique bâtie, & consacrée au Prince des Apôtres par l'Empereur Constantin, dont Eusébe a fait une si belle déscription. C'est dans ce Temple qu'on croit que fut retrouvé le fer de la lance, qui perça le côté du Sauveur, & que plusieurs Conciles ont été célebrez: l'un de ces Conciles fut expressément assemblé pour la dédicace du Temple dont nous parlons; on y assembloit aussi tous les Prélats du Patriarchat d'Antioche toutes les fois qu'il s'agissoit d'élire un Patriarche. On voit aussi d'un autre côté les ruines du Temple qui fut d'abord consacré à la Fortune, & que l'Empereur Théodose dédia à Saint Ignace Martyr, dont le corps, au rapport de Saint Jérôme, reposoit près d'Antioche dans un cimétiére qui étoit hors la Porte de Daphné, avec ceux de quantité d'autres Martyrs. Il paroît dans le peu qui reste de cet Edifice, que c'étoit une vaste & grande fabrique, & d'une architécture admirable. Enfin les murailles de cette grande Ville, qui sont encore presque dans leur entier, méritent aussi l'attention des Voiageurs curieux, ainsi que le Château qui commande sur toute la basse Ville, & sur la Riviére. Ces murailles étoient fortifiées de plus de quatre cens tours quarrées très-solidement bâties, & parfaitement bien distribuées pour la défense. Celles qui restent en assez bon nombre ont chacune une citerne, qui est encore dans son entier. Dans l'épaisseur des murs d'enceinte du côté de l'Occident il y a une longue montée, ou plûtôt une rampe presque imperceptible, par laquelle des charettes chargées, & toutes sortes de voitures peuvent arriver facilement du pied de la muraille au haut du Château. & sur les lieux les plus éminens: tout ce chemin se fait sous des voûtes dont on admire l'artifice, & la solidité. Il y a environ un siécle que par un ordre exprès de la Porte on repara le Château, & on bâtit plusieurs maisons dans Antioche, ce qui attira beaucoup d'habitans, Turcs, Grecs, Arméniens, & Juifs, sans quoi cette Ville seroit aujourd'hui un véritable désert. Elle fut prise pour la premiére fois sur les Grecs par le Géneral du Calife Omar, l'an XVI. de l'Hégire, c'est-à-dire le 638. de nôtre Epoque. Tout le monde sait que les Turcs la possédent depuis la conquête de Selim I. qui en dépouilla le dernier des Rois, ou Sultans des Mamelucs d'Egypte, maîtres de la Syrie, qui l'avoit prise sur les Princes croisez; car c'est par Antioche que Godéfroi de Bouillon commença la conquête de la Syrie, & de la Terre Sainte, & c'est sur le Pont de l'Oronte, que ce grand Prince fit ce prodige de force, & de valeur si marqué dans l'Histoire, qui jetta la consternation dans la Place, dont la prise suivit de près cet évenement. Antioche fut alors érigée en Principauté en faveur de Boëmond Prince de Tarente, Normand d'origine, qui fut le principal instrument de sa réduction.

La Principauté d'Antioche comprenoit tout le Païs, qui est entre Tarse de Cilicie vers l'Occident, & la Ville de Maraclée à l'Orient, sur le rivage de la Mer de Phénicie près de Tortose; suivant l'Historien des Croisades, cité par Mr. de la Roque [1].

2. ANTIOCHE DE PISIDIE; Ville d'Asie [2] & Colonie Romaine, on la nomma aussi CESARÉE [3]. Il en est fait mention dans les Actes des Apôtres [4] à l'ocasion de St. Paul, qui s'y rendit avec ceux qui l'accompagnoient. Strabon [5] parle aussi de la Colonie qu'on y avoit envoïée; & on en parle encore dans le Digeste [6]. Ptolomée nomme deux Antioches dans la Pisidie, à savoir une au Nord auprès de la Lydie, & de la grande Phrygie, l'autre au Midi assez loin delà, vers Seleucie. Les autres n'y en mettent qu'une seule, & la plus Septentrionale de Ptolomée est l'Antioche qu'Etienne met dans la Carie. Voïez ANTIOCHE SUR LE MÉANDRE. Antioche de Pisidie est nommée VERSAEGELI par les Turcs selon quelques-uns, & ANTACHIO selon quelques autres. Socrate [7] fait mention d'Optimus Evêque de cette Eglise. [8] Pergame Métropolitain d'Antioche de Pisidie est nommé dans les Souscriptions du Concile de Chalcédoine, & Théodore se trouve dans la 8. Session du V. Synode Géneral.

3. ANTIOCHE, sur le Méandre, ancienne

1 l. c. p. 254. Ed. de Paris & p. 206. Ed. d'Amst.
2 Ptolem. l. 5. c. 4. Steph. Bizant. & Ælian. de Anim. l. 16. c. 7.
3 Plin. l. 5. c. 27.
4 c. 13. v. 14.
5 l. 12.
6 leg. 7. Digest de Censibus.
7 Hist. Eccles. l. 5. c. 8.
8 Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 241.

ne Ville d'Asie dans la Carie. Il n'y avoit pas long tems qu'elle en étoit lorsque Strabon écrivoit, car il dit [1] : on doit présentement la compter entre les Villes de la Carie. Ce qui prouve qu'elle n'en avoit pas été auparavant. Etienne le Géographe dit que son ancien nom étoit PYTHOPOLIS. Pline [2] semble dire qu'elle avoit pris la place, & les habitans de deux petites Villes nommées SEMIUETHOS & CRAUAOS. On la nommoit indifferemment *Antioche sur le Méandre*, parce qu'elle étoit au bord de ce Fleuve, & *Antioche de Carie*, parce qu'elle étoit de cette Province. [3] Elle étoit le Siége d'un Evêché, & Eusebe Evêque de ce Lieu étoit un des Peres du I. Concile de Nicée, & Dénis, autre Evêque de ce Lieu, assista à celui de Chalcédoine.

1 l. 13.
2 l. 5. c. 29.
3 Carol. A S. Paulo Geog. Sacr. p. 236.

4. Etienne le Géographe fait mention [4], d'une Ville nommée ALABANDA dans la Carie, laquelle étoit aussi nommée ANTIOCHE.

4 in voce ΑΛΑΒΑΝΔΑ.

§ Le même Auteur parlant de PYTHOPOLIS, Ville de Carie, dit qu'elle fut ensuite nommée NYSSA. J'ai déja averti que PYTHOPOLIS étoit l'ancien nom d'Antioche de Carie, selon le même Etienne [5] ; ainsi il s'ensuivroit que NYSSA, PYTHOPOLIS, & ANTIOCHE, seroient trois noms de la même Ville. Cependant Etienne lui-même fournit une dificulté dans ce recit. Antiochus Pere de Seleucus vit en songe trois femmes qui chacune vouloient bâtir une Ville en Carie, aïant compris ensuite que l'une étoit sa Mere, l'autre sa Femme & l'autre sa Sœur, il bâtit les trois Villes, & en nomma une LAODICE'E du nom de sa Sœur Laodice, une autre NYSSA du nom de sa Femme qui s'appelloit ainsi, & la troisiéme ANTIOCHE du nom de sa Mere Antiochis. Voila donc Nysse & Antioche bien distinguées. Strabon & d'autres Auteurs les distinguent aussi. De plus Alabanda, quoiqu'elle ait aussi porté le nom d'Antioche n'étoit point sur le Méandre, ni par conséquent la même que la Ville d'Antioche que baignoient les eaux de ce Fleuve.

5 in voce ΑΝΤΙΟΧΕΙΑ.

5. ANTIOCHE DE LYDIE. Cette Ville que peu d'Auteurs ont nommée ainsi, seroit assez dificile à connoître si Pline [*] ne nous avoit pas avertis que TRALLIS avoit été nommée EVANTHIA, à cause de la quantité de fleurs qui naissoient dans son Territoire, & qu'elle avoit eu aussi le nom de SELEUCIE & d'ANTIOCHE. Ortelius cite Ptolomée comme s'il avoit parlé d'Antioche de Lydie. Il se trompe, cet Auteur n'en parle que sous le nom de Trallis, encore la met-il dans la Carie. Voïez TRALLIS.

* l. 5. c. 29.

6. ANTIOCHE DE CILICIE, Ville maritime d'Asie *auprès du Mont Cragus*, selon Ptolomée [6].

6 l. 5. c. 8.

7. Etienne le Géographe met Antioche de Cilicie, *au bord du Pyrame*, c'est-à-dire presque à l'autre bout de la même Province. Voïez ANTIOCHETTA.

8. Cet Auteur prétend que la Ville de TARSE, qui étoit sur le Cydne portoit aussi le nom d'ANTIOCHE. En ce cas il y avoit trois Antioches dans la seule Province de Cilicie ; & peut-être y en avoit-il une quatriéme dans la Lamotide, c'est-à-dire aux environs du Fleuve Lamus, laquelle [7] on appelloit à cause de cela ANTIOCHIA LAMOTIDIS.

7 Cellar. Geog. ant. T. 2. l. 3. c. 6. p. 240.

9. ANTIOCHE DE MESOPOTAMIE, ou de MYGDONIE. C'est la même que NISIBE. Voïez ce mot.

10. ANTIOCHE, entre la Célésyrie & l'Arabie, selon Etienne. Berkélius croit que cette Ville est la même que GADARA, qui du consentement d'Etienne fut aussi nommée *Antioche*, & SELEUCIE. Etienne dit de cette Antioche qu'elle avoit été bâtie par Sémiramis, & il la distingue expressément de celle qui suit ici.

11. ANTIOCHE DE COMAGENE, au pied du mont Taurus. On la nomme souvent en Latin *Antiochia ad Taurum*. Elle étoit à l'Occident de Samosate assez loin de l'Euphrate, si l'on en croit Ptolomée [8]. Pline [9] au contraire, met Epiphanie & Antioche sur ce Fleuve. L'un ou l'autre s'est trompé. Lucien, dans son discours intitulé *de la Déesse de Syrie*, & cité par Ortelius, [10] met aussi cette Antioche sur l'Euphrate ; mais cela ne se trouve pas dans la Traduction d'Ablancourt.

8 l. 5. c. 15.
9 l. 5. c. 24.
10 Thesaur.

12. ANTIOCHE D'ARABIE. Voïez EDESSE.

13. ANTIOCHE D'ASSYRIE, dans la Sittacene ; Pline [*] en fait mention, & le R. P. Hardouin dit qu'au sentiment de quelques-uns cette Ville est la même qui est nommée Apollonie par Ptolomée [11], dont un canton prenoit le nom d'Apolloniatide.

* l. 6. c. 27.
11 l. 6. c. 2.

14. ANTIOCHE DE MARGIANE, sur le Margus. [12] Elle avoit porté auparavant le nom d'Aléxandrie, en l'honneur d'Aléxandre le Grand son Fondateur, mais après que les Barbares l'eurent saccagée Antiochus Fils de Seleucus la rétablit dans le même lieu ; & lui donna un nom Syrien, à savoir le nom d'Antioche, au lieu que le nom d'Aléxandrie étoit un nom Grec.

12 l. 6. c. 16.

15. ANTIOCHE, Ville plus connuë sous le nom de CHARAX PASIN. Voïez au mot CHARAX.

16. ANTIOCHE, Isle d'Asie : la Table de Peutinger [13] la place à l'entrée du Bosphore de Thrace. Cellarius [14] la reserve à la Géographie du moien âge, par la raison, dit-il, que les Auteurs plus anciens (que cet ouvrage que l'on croit fait sous Théodose,) n'ont pas parlé de cette Isle. Cellarius se trompe ; Pline [15] a très-bien connu cette Isle, & s'accorde pour sa position avec la Table de Peutinger.

13 Segment. VI.
14 Geog. ant. T. 2. l. 3. c. 2. p. 22.
15 l. 4. c. ult.

17. ANTIOCHE, dans la Scythie, selon Etienne le Géographe qui n'en marque point d'autre détail qui serve à la mieux connoître.

18. ANTIOCHE, Ville de l'Amérique Méridionale dans le Popayan, à l'extrémité Septentrionale de cette Province, & sur les limites du gouvernement de Carthagéne. Mr. Corneille [16] dit que les Espagnols la nomment SANTA FE D'ANTIOCHIA. Ainsi il ne fait qu'une seule place de deux que Mr. de l'Isle distingue. Dans les Cartes de ce dernier, on trouve Santa Fe, entre la Riviére de la Madaléna, & celle de Cauca qui se joignent assez loin delà vers le Nord ; à l'Occident de Santa Fe, & de la Riviére de Cauca, est à quelque distance la Ville d'ANTIOQUIA, en tirant vers le fond du Golphe de Darien. Mr. Baudrand [17] écrit ANTIOCHIA, & explique la différence qu'il y a entre ces deux places. Il dit que la premiére est mal peuplée & petite, parceque les habitans s'en sont retirez, & ont bâti à quinze lieuës delà la Ville de *Santa Fe*, dont je viens de parler. Cette derniére qui est chef-lieu d'un Gouvernement nommé *Audience de Santa Fe*, joint à ce nom celui d'*Antiochia*, ou *Antioquia*, ou d'*Antioche* afin qu'on ne la confonde pas avec *Santa Fe de Bogota*, qui est plus au Midi dans le nouveau Roïaume de Grénade. Ainsi *Antioquia*, *Antiochia*, ou *Antioche*, est une Ville très-différente de *Santa Fe d'Antiochia*. Voïez SANTA FE.

16 Dict.
17 Ed. 1705.

19. ANTIOCHE [18], (le Pertuis d') petit Détroit de la Mer de Gascogne, entre la côte Septentrionale de l'Isle d'Oléron, & la partie Méridionale de l'Isle de Rhé.

18 Ibid.

ANTIOCHETTA [19], Ville de Turquie dans

19 Ibid.

la

la Caramanie avec un Evêque Grec suffragant de Séleucie sur la côte de la Mer Méditerranée, dans le Béglierbéglic de Cypre. Elle est peu habitée à présent.

ANTIOCHIS, Tribu de l'Attique, selon Pollux.

ANTIOPIA, Village de Palestine entre les Villes de Tyr, & de Bethzaida. C'étoit autrefois la principale Ville des Cananéens, dit Mr. Baudrand [1]. Voïez Asor qui est l'ancien nom.

[1] Ibid.

ANTIPACHSU [2], en Latin *Antipaxus*, petite Isle sur la côte de l'Épire à l'oposite de l'Isle de Paxu, entre les Isles de Corfou, & de Céphalonie, vis-à-vis du Golphe de l'Arta.

[2] Ibid.

ANTIPAROS, Isle de l'Archipel auprès & à l'oposite de l'Isle de Paros, d'où lui vient son nom. Sa grotte est une des merveilles de la nature: heureusement pour le public Mr. de Tournefort nous a décrit cette Isle, & cette grotte d'une maniere qui ne laisse rien à désirer. Voici ce qu'il nous en apprend. Antiparos est [3], dit-il, un écueil de seize milles de tour, plat, bien cultivé, qui produit assez d'orge pour nourrir 60. ou 70. familles enfermées dans un méchant Village à un mille de la Mer, & qui païent 700. écus de taille réelle, & 500. écus de Capitation, quoique tout leur négoce ne consiste qu'en peu de vin & de coton. On y élit tous les ans deux Consuls, quelquefois un seul à qui on donne dix écus pour prendre le soin des affaires de l'Isle. Pour le spirituel, elle dépend de l'Archévêque Grec de Naxie; mais il a de très mauvais Paroissiens, car la plûpart des habitans de l'Isle sont des Corsaires François & Maltois, qui ne sont ni Grecs, ni Latins.

[3] Voiage du Levant T. 1. p. 71 & suiv. Lett. V.

Le meilleur bien de l'Isle appartient au Monastére de Brici de Siphanto, d'où l'on envoïe deux Caloyers pour faire la recolte: ce bien étoit d'un revenu considérable, avant que les Venitiens en eussent brûlé les Oliviers; mais ils n'épargnerent pas même les sabliéres des maisons pendant la guerre de Candie, dans les Lieux où leur flotte hivernoit. A l'égard de la bonne chére, on ne la connoît pas dans Antiparos, si ce n'est en maigre; car la viande de bouchérie y manque souvent: on n'y trouve ni liévres, ni perdrix; mais seulement des lapins, & des pigeons sauvages.

Le port d'Antiparos n'est bon que pour des Barques, & pour des Tartanes; mais dans le milieu du Canal qui est entre cette Isle & celle de Paros, le fond y est propre pour les plus gros vaisseaux: ce Canal qui n'a qu'un mille de large entre les écueils de Strongilo & Despotico, situéz un peu à côté de son ouverture, est plein de plusieurs autres petits écueils qui n'ont pas de nom.

Cette Isle quelque méprisable qu'elle paroisse, renferme une des plus belles choses, qu'il y ait peut-être dans la nature, & qui prouve une des grandes véritez de la Physique, savoir la végetation des pierres. Cet endroit admirable est à quatre milles du Village, à prés d'un mille & demi de la Mer, à la vûë des Isles de Nio, de Sikino, & de Policandro, qui n'en sont qu'à trente-cinq ou quarante milles.

Une caverne rustique se présente d'abord, large d'environ trente pas, voutée en arc surbaissé, & fermée par une cour qui est l'ouvrage des Bergers: ce Lieu est partagé en deux par quelques piliers naturels, sur le plus gros desquels, qui paroît comme une tour attachée au sommet de la caverne, on lit une Inscription ancienne, & fort maltraitée: elle fait mention de quelques noms propres que les gens du Païs, par je ne sai quelle tradition, prennent pour les noms des conspirateurs qui en vouloient à la vie d'Aléxandre le Grand; & qui après avoir manqué leur coup, vinrent se refugier dans cet endroit comme dans un Lieu de sûreté.

Parmi ces noms, il n'y a que celui d'Antipater qui puisse favoriser la tradition des Grecs; car Diodore de Sicile [4] rapporte que quelques Historiens avoient accusé Antipater de la mort d'Aléxandre. Tout le monde sait que ce Prince avoit laissé Antipater Regent en Europe lorsqu'il partit pour la conquête de Perse; mais ce Ministre irrité des mauvais offices qu'Olympias lui avoit rendus auprès de son Maître, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner par son Fils, l'un des Echansons du Prince. Cependant soit que le soupçon fût bien ou mal fondé, Diodore remarque qu'Antipater ne laissa pas de conserver une partie de son autorité, après la mort d'Aléxandre, bien loin qu'il fût venu se cacher dans cette Isle.

[4] l. 17.

On ne peut lire qu'une partie de l'Inscription, mais un Bourgeois en a une copie entiére qu'il conserve, & qui a été déchifrée par un habile homme qui passa par Antiparos il y a quelques années. Voici en François ce que l'Inscription contient en Grec:

Sous
La Magistrature de Criton
Vinrent en ce Lieu
Ménandre,
Socarme,
Ménécrate,
Antipater,
Ippomédon,
Aristéas,
Philéas,
Gorgus,
Diogénes,
Philocrate,
Onésime.

Peut-être que ce sont les noms des Citoyens de l'Isle, qui dans le tems que Criton en étoit le Magistrat, oserent les premiers déscendre dans la grotte, & la reconnoître.

Au dessous de cette Inscription est un creux quarré long, dans lequel étoit encastré un marbre qui n'est pas bien loin delà, mais qui n'est pas fort ancien, comme il paroît par une figure de la Croix. C'est un bas relief du tems des Chrétiens si maltraité qu'il n'est pas reconnoissable: & suivant les apparences l'on ne l'a jamais trouvé assez beau pour l'emporter. Sur la gauche & au bas d'un rocher taillé en plan incliné, se voit une autre Inscription Greque plus usée que la précedente.

Entre les deux piliers qui sont sur la droite, est un petit terrain en pente douce, séparé du fond de la caverne par une muraille assez basse: on a gravé en cet endroit depuis quelques années au bas d'un rocher, dont la croupe est assez plate, les paroles suivantes:

HOC ANTRUM EX NATURÆ MIRACULIS RARISSIMUM, UNA CUM COMITATU, RECESSIBUS EJUSDEM PROFUNDIORIBUS ET ABDITIORIBUS PENETRATIS, SUSPICIEBAT ET SATIS SUSPICI NON POSSE EXISTIMABAT CAR. FRAN. OLIER DE NOINTEL IMP. GALLIARUM LEGATUS. DIE NAT. CHR. QUO CONSECRATUM FUIT AN. MDCLXXIII.

On

On avance enſuite juſqu'au fond de la Caverna par une peote plus rude, d'enviroo vingt pas de longueur: c'eſt le paſſage pour aller à la grotte, & ce paſſage n'eſt qu'un trou fort obſcur, par lequel on ne ſauroit entrer qu'en ſe baiſſant, & au ſécours des flambeaux. On déſcend d'abord dans un précipice horrible à l'aide d'un cable que l'on prend la précaution d'attacher tout à l'entrée. Du fond de ce précipice on ſe coule, pour ainſi dire, dans un autre bieo plus effroïable, dont les bords ſont fort gliſſans, & qui répondent ſur la gauche à des abimes profonds: on place ſur les bords de ces gouffres une échelle, au moïeo de laquelle on franchit en tremblant un rocher tout-à-fait taillé à plomb. On cootinuë à gliſſer par des endroits un peu moins dangéreux; mais dans le tems qu'on ſe croit en Païs praticable, le pas le plus affreux vous arrête tout court, & l'oo s'y caſſeroit la tête, ſi l'oo n'étoit averti, & retenu par les guides. Pour y parveoir il faut ſe couler ſur le dos le long d'un grand rocher; & ſans le ſécours d'un cable qu'il faut encore mettre dans cet endroit-là oo tomberoit dans des fondriéres horribles.

Quand oo eſt arrivé au bas de l'échelle, on ſe roule encore quelque tems ſur des rochers, tantôt ſur le dos, tantôt couchez ſur le ventre ſuivant qu'on s'en accommode le mieux; car chacun cherche la marche la plus favorable pour ſuivre la compagnie. Après tant de fatigues, on entre enfin dans cette admirable grotte. On compte 150. braſſes de profondeur depuis la caverne juſqu'à l'Autel, & autant depuis l'Autel juſqu'à l'endroit le plus profond, où l'oo puiſſe déſcendre. Le bas de cette grotte ſur la gauche eſt fort ſcabreux: à droite il eſt aſſez uni, & c'eſt par là que l'on paſſe pour aller à l'Autel. De ce Lieu la grotte paroît haute d'environ 40. braſſes, ſur 50. de large: la voute en eſt aſſez bien taillée, relevée en pluſieurs endroits de groſſes maſſes arrondies, les unes hériſſées de pointes ſemblables à la foudre de Jupirer, les autres boſſuées reguliérement, d'où pendent des grappes, des feſtons, & des lances d'une longueur ſurprenante. A droite & à gauche ce ſont des napes, & des rideaux, qui s'étendent eo tout ſens, & forment ſur les côtes des eſpéces de tours canelées, vuides la plûpart, comme autant de cabinets pratiquez autour de la grotte. On diſtingue parmi ces cabinets un gros pavillon formé par des productions, qui repréſentent ſi bieo les pieds, les branches, & les têtes des choux fleurs, qu'il ſemble que la Nature nous ait voulu montrer par là comment elle s'y preod pour la végetation des pierres. Toutes ces figures ſont de marbre blanc, tranſparent, criſtalliſé, qui ſe caſſe preſque toûjours de biais, & par différens lits comme la pierre Judaïque. La plûpart même de ces piéces ſont couvertes d'une écorce blanche, & reſonnent comme du bronze, quand on frappe deſſus.

Sur la gauche un peu au delà de l'entrée de la grotte, s'élevent trois ou quatre piliers, ou colomnes de marbre, plantées comme des troncs d'arbres ſur la crête d'une petite roche. Le plus haut de ces troncs a ſix pieds huit pouces, ſur un pied de diamétre, preſque cylindrique & d'égale groſſeur, ſi ce n'eſt en quelques endroits où il eſt comme ondoïant, arrondi par la pointe & placé au milieu des autres. Le premier de ces piliers eſt double, & n'a qu'environ quatre pieds de haut. Il y a ſur le même rocher quelques autres piliers naiſſans qui ſont comme des bouts de corne; l'Auteur cité en éxamina un aſſez gros qui étoit caſſé: il repréſente le tronc d'un arbre coupé en travers: le milieu, qui eſt comme le corps ligneux de l'arbre, eſt d'un marbre brun, tirant ſur le gris de fer, large d'eoviron trois pouces, enveloppé de pluſieurs cercles de differentes couleurs, ou plûtôt d'autant de différens aubiers, diſtinguées par ſix cercles concentriques, épais d'eoviroo deux ou trois lignes, dont les fibres vont du même centre à la circonférence. Il ſemble que ces troncs de marbre végetent, car outre qu'il ne tombe pas une ſeule goutte d'eau dans ce lieu, il n'eſt pas concevable que des gouttes, tombant de 25. ou 30. braſſes de haut, aïent pû former des piéces cylindriques terminées en calote, dont la regularité n'eſt point interrompuë: une goutte ſe diſſiperoit plûtôt par ſa chûte: il n'en diſtille certainemeot point dans cette grotte, comme dans les Caves goutiéres ordinaires. A peine y peut-on remarquer quelques napes dentelées, dont les poiotes laiſſent couler une goute d'eau fort claire, & fort inſipide, formée ſans doute par l'humidité de l'air qui s'y condenſe en eau, comme dans les appartemens revêtus de marbre.

Au fond de la grotte ſur la gauche ſe préſente une pyramide bien plus ſurprenante, qu'on appelle l'Autel depuis que Mr. de Nointel y fit célebrer la Meſſe en 1673. Cette piéce eſt toute iſolée, haute de 24. pieds, ſemblable en quelque maniere à une Thiare, relevée de pluſieurs Chapiteaux, canélez dans leur longueur, & ſoûtenus ſur leurs pieds, d'une blancheur éblouïſſante de même que tout le reſte de la grotte. Cette pyramide eſt peut-être la plus belle plante de marbre qui ſoit dans le monde; les ornemens doot elle eſt chargée ſont tous en choux fleurs, c'eſt-à dire terminez par de gros bouquets, mieux finis que ſi un Sculpteoi venoit de les quitter. Il n'eſt pas poſſible encore un coup que cela ſe ſoit fait par la chûte des gouttes d'eau, comme le prétendent ceux qui expliquent la formation des congélations dans les grottes. Il y a beaucoup plus d'apparence que les autres congélations dont nous parlons, & qui pendent du haut en bas, ou qui pouſſent en différens ſens, ont été produites par le même principe, c'eſt-à-dire par la végetation.

Au bas de l'Autel il y a deux demi-colomnes, qui furent écornées pour y dreſſer la table ſur laquelle on célebra la Meſſe de minuit que Mr. de Nointel y fit dire. Oo grava par ſes ordres les paroles ſuivantes ſur la baze de la Pyramide.

HIC IPSE CHRISTUS ADFUIT
EJUS NATALI DIE, MEDIA NOCTE
CELEBRATO MDCLXXIII.

Pour faire le tour de la Pyramide, on paſſe ſous un maſſif, ou Cabinet de congelations dont le derriére eſt fait en voute de four. La Porte en eſt baſſe; mais les drapéries des côtea ſont des tapiſſeries d'une grande beauté plus blanches que l'albâtre: quand on en chaſſe quelqu'une, l'intérieur en paroit comme de l'écorce de Citron confite. Du haut de la voute, qui répond ſur la Pyramide, pendent des feſtons d'une longueur extraordinaire, leſquels forment, pour ainſi dira, l'attique de l'Autel.

Mr. de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte, paſſa les trois jours de Fête de Noël dans cetta grotte, accompagné de plus de 500. perſonnes, ſoit de ſa maiſon, ſoit Marchands, Corſaires, ou gens du Païs qui l'avoient ſuivi. Cent groſſes torches de Cira jaune, & 400. lampes qui brûloient jour & nuit étoient ſi bien diſpoſées qu'il y faiſoit auſſi clair, que dans l'Egliſe la mieux

mieux illuminée : on avoit posté des gens d'espace en espace dans tous les précipices depuis l'Autel jusqu'à l'ouverture de la grotte : ils se firent le signal avec leurs mouchoirs lorsqu'on éleva le corps de J. C. A ce signal on mit le feu à 24. boëtes, & à plusieurs pierriers qui étoient à l'entrée de la caverne : les trompettes, les hautbois, les fifres, les violons rendirent cette consécration plus magnifique. L'Ambassadeur coucha presque vis-à-vis de l'Autel dans un cabinet long de sept ou huit pas, taillé naturellement dans une de ces grosses tours dont il a été parlé ci-devant. A côté de cette Tour se voit un trou par où l'on entre dans une autre caverne, mais personne n'osa y descendre. L'eau embarassoit à faire venir, mais à force de chercher on trouva une Fontaine à gauche de la montée, c'est une petite caverne où l'eau s'amasse dans les creux des Rochers.

Ce fut Mr. de Nointel qui renouvella la mémoire de cette grotte. Les gens du Païs n'osoient y déscendre lorsqu'il arriva à Antiparos ; mais il les encouragea par ses largesses. Il avoit avec lui deux habiles dessinateurs, & trois ou quatre massons avec les outils nécessaires pour détacher, & pour enlever des piéces de ce marbre. On peut dire que jamais Ambassadeur n'est revenu du Levant avec tant de belles choses : la plûpart de ces marbres sont entre les mains de Mr. Baudelot de l'Académie Roïale des Inscriptions, & des Médailles.

Il y a encore un mot à dire touchant la *grotte d'Antipater*, c'est ainsi qu'on nomme une petite caverne, dans laquelle on entre par une fenêtre quarrée, ouverte dans le fond de la caverne, qui sert comme de vestibule à la grande grotte. Celle d'Antipater est toute revetuë de marbre cristallisé & canelé ; c'est une espéce de salon de plein pied à son ouverture, qui paroîtroit fort agréable si on n'avoit pas été ébloui par les merveilles de la grande grotte.

La croupe de la Montagne où sont ces grottes est comme pavée de Cristallisations transparentes, semblables au talc ordinaire ; mais qui se cassent toûjours en lozanges, ou en cubes ; on en trouve de pareilles en Candie sur le Mont Ida, & à Marseille sur la Baume de Mr. Puget, & à S. Michel d'eau douce. Des bords de la caverne d'Antiparos pendent quelques pieds de ce beau Capprier sans épines, dont on confit le fruit dans les Isles. Le reste de la Montagne est couvert de Thym de Créte, de faux Dictame, de Cédres à feuilles de Cyprès, de Lentisques, de Squilles. Toutes ces Plantes sont communes dans les Isles de Gréce, & celle d'Antiparos ne mériteroit guéres d'être visitée sans cette belle grotte.

Le *Canal* qui est entre *Antiparos* & *Paros*, n'est que d'un mille de large ; on en compte cependant six ou sept du Port d'Antiparos, à celui de Paros. C'est cette distance qui fait croire qu'Antiparos, est l'Isle que les anciens ont connuë sous le nom d'OLIAROS. Il est dificile de ne pas en convénir après le passage qu'Etienne le Géographe nous a conservé du Traité des Isles d'Héraclide du Pont, qui fait d'*Oliaros* une Colonie de Sidoniens, & qui place cette Isle à environ sept milles de Paros ; distance qui répond tout-à-fait à celle du trajet dont il vient d'être parlé.

ANTIPATRIA, Ville de Macédoine dans la Darétide. Polybe en fait mention [1], & Tite-Live [2] qui nous raconte comment elle fut prisa par les Romains dit qu'elle étoit située dans un défilé, ou passage étroit.

1 L. 5. p. 620.
2 L. 31. c. 27.

ANTIPATRIDE, en Latin ANTIPATRIS, quelques-uns disent mal ANTIPATROS. On ne convient pas de la véritable situation de cette Ville. Les Anciens, comme Josephe [3], & l'Auteur du livre des Maccabées [4], ont dit qu'elle s'appeloit anciennément CAPHARSALAMA ; Josephe [5] l'appelle encore CAPHAR-SABA, & la place à CL. Stades, ou XVIII. mille pas de Joppé. Le même Josephe [6] ajoûte que ce fut Hérode le Grand qui bâtit cette Ville, & la nomma *Antipatris* en l'honneur de son Pere *Antipater*. Les Gemmaristes [7], & le Sanhédrin Babylonien [8], font mention d'une Ville nommée Antipatris, qu'ils placent à l'extrémité de la Judée. Les Talmudistes [9] rapportent qu'Aléxandre le Grand s'avança jusqu'à Antipatris, & nous voïons [10], que l'Apôtre St. Paul passa par Antipatris lorsqu'il fut conduit de Jérusalem à Césarée.

3 Antiq. l. XIII. c. 17.
4 Cap. VII. 31.
5 Antiq. l. XIII. c. 23.
6 De bello Lib. I. c. 16.
7 Hierosol. Taanith. Fol. LXIX. 1.
8 Fol. XCIV. 2.
9 Babylon. Joma, Fol. LXIX. 1.
10 Actor. XXIII. 31.

Doubdan en fait une Ville maritime [11] ; il dit qu'elle n'étoit anciennément qu'un Bourg appellé Capharsalama, auprès duquel Judas Maccabée défit l'armée de Nicanor. Il ajoûte, après Adrichome, qu'Hérode le Grand voïant ce Bourg situé dans une Campagne des plus agréables, le fit amplifier, & en forma une Ville qu'il nomma *Antipatris*, & qu'elle fut ensuite appellée ARSUR, nom que lui donnent ordinairement ceux qui ont écrit l'Histoire des Croisades. Il dit aussi avec eux que Godéfroi de Bouillon, après la prise de Jérusalem voulut s'emparer de cette Ville, mais qu'il ne pût réussir dans son entreprise faute de vaisseaux pour l'assiéger par Mer ; & que Baudouin I. assisté des vaisseaux de Génes, & de Pise l'assiégea ensuite de si près par Mer, & par Terre qu'il la prit à composition.

11 Voiages de la Terre Ste. c. XLVIII. pag. 479. & suiv.

Le P. Nau [12] de la Compagnie de Jésus dit qu'après s'être exactément informé des gens qui connoissoient le Païs, il a appris qu'*Antipatris*, qui est maintenant si fort en ruine, qu'à peine en voit-on quelques restes, étoit autrefois située au Lieu qu'on nomme à présent ALI EBN ÆULAYM, dont les Mahometans ont fait comme un de leurs Sanctuaires. Que c'est comme une espéce de Monastére de ces Infidéles, bâti près de la Mer ; qu'au dessous, sur le bord de l'eau, il y a une haute Tour ; enfin que ce Lieu avoit été anciennément dédié à St. Géorges, mais que les Mahométans, qui s'en sont saisis, lui ont donné le nom d'un de leurs faux Saints, qu'ils disent avoir été un grand faiseur de miracles, auquel ceux qui voïagent sur Mer ont une si grande dévotion qu'ils ne manquent point de le saluer en passant, & qu'ils y font souvent des vœux qui sont fort profitables aux gardiens de ce Lieu.

12 Nouveau Voiage de la Terre Sainte Chap. III. pag. 19.

Il ajoûte que ce qui le confirme dans l'opinion qu'Antipatris étoit autrefois dans cet endroit-là, c'est qu'on y voit plusieurs ruines, & qu'on n'en trouve point ailleurs : de plus qu'on la met dans les Cartes Géographiques entre Césarée de Palestine, & Joppé, assez près d'une Riviére, & qu'on n'en rencontre point, depuis Césarée, que près de cet *Ebn Æulaym*.

Cette Antipatris, continuë le même Pere, étoit éloignée de Césarée de Palestine, d'environ sept ou huit lieuës. Mr. Reland [13] au contraire soûtient qu'Antipatris ne fut point une Ville maritime, par la raison, que si elle eût été sur le bord de la Mer, le droit chemin, qui étoit sans doute celui que tinrent les soldats qui conduisirent St. Paul de Jérusalem à Césarée, n'eût pas été de passer par cette Ville : à cette conjécture il joint le suffrage du Talmud [14] qui dit que cette Ville se trouvoit sur le chemin de la Judée en Galilée, il y joint aussi celui d'Obadias de Bartémore qui sur cet endroit a remarqué qu'Antipatris étoit aux confins de la Judée.

13 Lib. III. de Urbibus & vicis Palestinæ pag. 569. & 570.
14 Misna. Gittin. vii. m. 7.

1 Histor. Hierosolym. Cap. xxiii. Guillelmi Tyrii.

Il convient que plusieurs Auteurs ont avancé [1] qu'Antipatris étoit la même Ville qu'*Assur* ou *Arsuf*, Ville Maritime située dans un lieu agréablement entremêlé de Bois, & de Prairies. Mais il dit qu'il ne faut compter pour rien cette tradition.

2 l. 6. c. 16.

3 Antiq. l. xiii. c. 23.

Il le prouve I. par le témoignage de Ptolomée [2], qui dans le détail qu'il fait des Villes de la Palestine, ne met pas Antipatris au rang des Villes maritimes, mais parmi celles qui sont dans les terres, comme Lydda, Jamnia, & autres qui ne sont pas situées sur la côte, mais dans les Contrées voisines. II. par l'autorité de Joseph [3] qui rapporte qu'Aléxandre fit creuser un grand fossé, de Joppé à Antipatris, pour mettre le Païs à couvert des incursions des Ennemis; & il conclud que ce fossé n'auroit été d'aucun effet, s'il eût été tiré d'une Ville maritime, à une autre, aussi assise sur la côte de la Mer. III. par les anciens Itineraires qui indiquent la route de Césarée à Antipatris, & ensuite à Diospolis, & non à Joppé. IV. par la route que St. Jérôme, dans l'Epitaphe de Ste Paule, lui fait prendre, savoir, de Césarée à Antipatris, ensuite à Diospolis, Arimathie, Nobé, & Joppé, & puis en retournant sur ses pas à Nicopolis: or dit Mr. Reland, si Antipatris avoit été située sur la côte de la Mer, St. Jerôme eût dû faire passer Paule de Césarée à Antipatris, & delà à Joppé, Diospolis, Arimathie, & Nobé pour lui faire prendre le plus droit chemin pour aller à Nicopolis, sans la faire retourner sur ses pas. Il ajoûte ensuite que si l'on voit des vestiges d'une ancienne Ville à Assur, il faut dire que ce sont les restes d'Apollonia, & non d'Antipatris.

4 Antiq. xiii. 13.

5 Antiq. xiii. 21. & xv. 9.

6 De Bell. l. 4.

7 De Bell. l. 16.

Enfin, dit le même Auteur [4], Joseph rapporte que cette Ville étoit éloignée de 150. stades, & qu'Aléxandre fit creuser un fossé d'une Ville à l'autre pour se mettre à l'abri des insultes de ses ennemis; que son ancien nom fut Capharsabe, & que le Païs où elle étoit située s'appelloit du même nom [5]; que cette Ville étoit située proche des Montagnes [6], dans une Campagne entrecoupée de Ruisseaux, & couverte d'arbres qui en faisoient un Païs délicieux [7]. Or, conclud-il, aucune de ces choses ne peuvent convenir à la Ville qui a depuis porté le nom d'Arsuf située sur le bord de la Mer entre Césarée & Joppé, à 18. milles Arabiques de celle-là, & à 6. milles de celle-ci.

8 Pline l. 4. c. 12. Dion l. 50. & Polyb. l. 2.

9 Dict.

ANTIPAXU, ou Antipachsu, la premiére de ces Ortographes est de Mr. Corneille. Mr. Baudrand a préferé la seconde; petite Isle de Gréce sur la côte de l'Epire entre Corfou & Cefalonie. Les Anciens [8] ont connu en cet endroit deux Isles nommées Paxoe Παξοι; ces deux Isles selon le R. P. Hardouin sont présentement Paxo & Antiparo. Mr. Corneille [9] dit que la derniére est la plus petite, & n'a point de Port. Voïez Paxor.

☞ ANTIPODES, nom que l'on donne aux Peuples qui habitent des points du Globe diamétralement opposez; c'est-à-dire à une Latitude égale en quantité, mais différente par raport aux Poles, les uns étant vers le Pole Méridional, les autres vers les Septentrional, à moins qu'ils ne soient les uns, & les autres précisément sous l'Equateur. La différence de leurs Longitudes est toujours par conséquent de 180. degrez. Ainsi pour savoir quels sont les Antipodes de Paris, par exemple, il faut en remarquer premiérement la Latitude, qui est de 48. d. 50'. pour l'Observatoire; car dans de si grandes Villes pour plus de précision on doit fixer un Lieu. La Longitude de Paris prise de l'Isle de Fer est 21. d. 30'. à quoi il faut ajoûter la différence qui est toujours, comme on vient de le dire, de 180. d. donc les Antipodes de l'Observatoire sont à 201. d. 30'. de Longitude, & à 48. d. 50'. de Latitude Méridionale, parce que celle de Paris est boréale. Lorsqu'il est question de Lieux situez sous l'Equateur, où il n'y a point de Latitude, il suffit, pour en trouver les Antipodes, d'ajoûter 181. d. à la Longitude de ce lieu-là. S'il arrive que la somme qui resulte des deux excéde 360. il faut en soustraire cette somme, & ce qui reste devient la véritable Longitude des Antipodes que l'on cherche: par exemple, on veut savoir quels sont les Antipodes de l'Isle de St. Barnabé l'une des Galapes sous l'Equateur; au 285. degré de Longitude, ajoûtez 180. cela fait 465. cette somme étant plus grande que 360. retranchez-en ce nombre, il reste 105. donc les Antipodes de cette Isle seroient sous la ligne au 105. d. de Longitude; si ce n'étoit que la Mer couvre cet endroit-là. Il faut observer de plus que les Antipodes sont dans la même Zone lorsqu'il est question d'un Lieu de la Zone Torride, quoi qu'ils ne soient pas sous la ligne; les autres sont dans des Zones semblables, mais vers des Poles oposez. Ils ont les mêmes saisons, les mêmes longueurs de jours & de nuits, mais alternativement & jamais dans le même tems. Pendant qu'un Lieu a l'été, ses Antipodes ont l'hiver. Pendant qu'il compte Midi, ses Antipodes comptent Minuit. Ce mot Antipodes ne signifie que des Peuples qui ont les pieds oposez les uns aux autres; & aux deux extrémitez d'une ligne droite que l'on conçoit passer par le centre de la Terre.

Il ne faut pas confondre les Antipodes ainsi expliquez, avec les Antichthons de Pomponius Mela [10]; comme a fait Gronovius qui confond très-mal deux idées très-différentes. Pour mieux entendre cet Ancien, il est bon de reprendre le passage quelques lignes plus haut. "Le „ Monde a, dit-il, différentes parties. On appelle Orient le côté où se leve le Soleil, & „ Occident celui où il se couche, l'endroit où „ est sa plus haute élevation s'appelle Midi, l'„ endroit oposé est nommé le Septentrion. La „ Terre qui en occupe le milieu où elle est suspenduë, est environnée de la Mer, qui la „ partage en deux parties que l'on appelle Hémisphéres: elle est divisée d'Orient en Occi„ dent, & partagée en cinq Zones. Celle du „ milieu est incommodée par les chaleurs, cel„ les des extrémitez sont exposées au grand „ froid, les autres qui sont habitables, ont les „ mêmes saisons que nous; mais non pas de la „ même maniere. Les Antichthons en habitent „ une, & nous habitons l'autre. Comme nous „ ne connoissons pas la situation de l'une à cau„ se des chaleurs des regions qui sont entre elle „ & nous, il faut parler de l'autre „. Il est clair que dans ce passage il n'est nullement question des Antipodes, dans le sens que je viens de les expliquer; mais bien de la Zone tempérée, & habitable qui est au Midi de l'Equateur; & ce qui est depuis l'Equateur jusqu'au Pole Méridional, est ce que Mela nomme Hémisphére, qui n'est que la moitié de ce que nous nommons présentement ainsi avec plus de justesse qu'il n'a fait. La Mapémonde renferme la Sphére entiére, c'est-à-dire deux Hémisphéres, ou moitiez de la Sphére, & les Hémisphéres de Mela ne sont chacun, que le quart de la Mapémonde. Ainsi des Peuples Antichthons peuvent n'avoir qu'une différence de 90. dégrez, au lieu que celle qui est entre des Peuples Antipodes est toujours de 180. d. de Longitude, & d'autant de degrez pris sur le grand Cercle du Méridien. Les Antichthons s'accordoient bien avec l'opinion que les

10 l. 1. c. 1. n. 10.

An-

Anciens avoient de la figure de la Terre; mais les Antipodes n'y convenoient pas, & sembloient inconcévables. J'ai raporté dans l'Histoire de la Géographie les contradictions que les Géographes ont essuiées avant que de parvenir à les faire admettre, & tous leurs raisonnemens n'auroient jamais prévalu sur les passages qu'on leur opposoit comme autant de preuves concluantes contre eux, si les navigations des modernes n'avoient décidé la question, mis les Savans hors de doute sur cet Article, & apris qu'il faloit ne pas prendre trop à la lettre les expressions de l'Ecriture qui sembloient favoriser l'ancienne erreur. On est donc convenu qu'il y a des Antipodes, que l'on n'en peut nier l'éxistence puisque l'on commerce tous les jours chez eux, & que c'est de là que l'on raporte tant de riches marchandises, & tant de remédes que la Médecine préfére aux simples de l'Europe: on sait par exemple que *Bonavista*, aux confins du Chili & du Pérou, est à peu près l'Antipode de la Ville que les Cartes nomment Bengale dans le Golphe de même nom. On est revenu de la fraïeur que l'on avoit du tems de Vigile Evêque de Saltzbourg, & l'on ne craint plus que ce soit une hérésie préjudiciable à la Religion, qui y a au contraire gagné de vastes Païs où le nom de JESUS CHRIST n'auroit jamais été connu, si l'on étoit demeuré dans l'entêtement où sont encore les Bramines, que nous sommes sur la Terre, & sous le Ciel dans la situation où seroit un essain de mouches sur une table, que couvriroit une grande cloche de verre. La figure Sphérique de la Terre rend inutiles ces Esprits & ces Génies que les Orientaux supposent être occupez à faire rouler les Astres, & les Corps Celestes.

ANTIPODES. Isidore fait mention d'un Peuple dans la Libye nommé ainsi parce qu'on suppose qu'ils avoient les pieds retournez; c'est-à-dire les talons devant, & les doigts derriére, & qu'ils avoient huit doigts aux pieds. Ortelius [1] qui cite cet Auteur a soin de marquer qu'il n'est pas fort persuadé du fait.

1 Thesaur.

1. ANTIPOLIS. Voïez ANTIATES.

2. ANTIPOLIS. Pline [2] observe que l'endroit de Rome que l'on appelloit de son tems le JANICULE, avoit été auparavant nommé ANTIPOLIS.

2 l. 3. c. 26.

ANTIPYRENE'ES [3], Branche des Monts Pyrénées. Elle commence au Val de Capsir, où sont les sources de l'Aude, & s'étend de l'Occident à l'Orient jusqu'au Lac de Salces sur la côte de la Méditerranée séparant le Roussillon du Languédoc. Cette branche est opposée à la partie des vrais Pyrénées qui séparent le Roussillon de la Catalogne. Mr. Baudrand écrit en François ce nom sans *Y*. Antipirénées.

3 Baudr. Ed. 1705.

ANTIPYRGOS, Port de l'Afrique dans la Marmarique, selon Ptolomée [4]. Castaldo croit que c'est présentement LUCO.

4 l. 4. c. 5.

ANTIRRHIUM. Voïez RHIUM.

ANTIRRHODUS, Isle d'Egypte vers le Phare, selon Strabon [5].

5 l. 17.

ANTISARA, Port des Datiniens. C'est ainsi que parle Etienne le Géographe. Quelques-uns, dit-il, écrivent *Antisarte*. La dificulté est de savoir qui étoient les Datiniens dont pas un ancien Géographe n'a parlé. Peut être au lieu de Δατίνων faut-il lire Δατηνῶν, ce qui s'accorde assez avec l'usage des Grecs du bas âge qui changent facilément l'η en ι. Alors on trouve que les Daténiens étoient ainsi nommez de la Ville *Dathus*, dans la Thrace auprès du Strymon, & par conséquent on en doit conclurre que ce Port n'en devoit pas être loin.

ANTISSA. Voïez ANTESSA.

ANTISSIODORUM. Voïez AUXERRE.

ANTISTIANA, Ville de l'Espagne citérieure entre Barcelone & Tarragone, selon Antonin [6].

6 Itiner.

ANTITANES. Voïez ATINTANES.

ANTITAURUS, Montagne de l'Asie mineure. Cette chaine se sépare du Mont Taurus dont elle est une branche, à la source de la Riviére de Cydne, & s'avance vers le Septentrion Oriental jusqu'à l'Euphrate aïant au Couchant la Caramanie, & au Levant le Marasch, selon Mr. Baudrand [7]. Cet Auteur a été justément repris d'avoir dit dans son Edition Latine de 1682. que l'*Antitaurus* étoit une Montagne de la petite Arménie, & d'avoir cité Strabon qui ne dit rien de pareil. Strabon effectivement décrit ces Montagnes dans la Capadoce; il en fait aussi mention dans la description de la grande Arménie; mais dans celle de la petite il n'en dit pas un mot; comme le remarque très-bien G. Sanson dans ses Disquisitions [8] sur la Géographie.

7 Ed. 1705.
8 p. 41.

ANTIVARI, Ville de la Dalmatie sur le Golphe de Venise; en Latin *Antibarum*, selon les modernes, & *Antiparos*, selon d'autres. Cette Place, qui est assez forte mais mal peuplée, est située sur une Montagne au pied de laquelle est le Port [9], & est également distante du Budoa & de Dulcigno, à dix milles de l'une & de l'autre. Elle est nommée *Antivari*, parce qu'elle est à l'opposite de Bari dans la Pouille. C'étoit autrefois un Archévêché considérable sous les premiers Rois de Dalmatie, sous lesquels l'Archévêque d'Antivari tenoit le premier rang, entre les Prélats de ce Roïaume. Après la décadence de ce Roïaume, elle tomba au pouvoir des Venitiens, & fut inutilement assiegée par les Turcs en 1538. mais ceux-ci l'aïant conquise dans la suite, les Venitiens eurent à leur tour le chagrin de l'assiéger en 1648. sans la pouvoir prendre; desorte qu'elle est demeurée aux Turcs qui la possédent encore.

9 Memor. Geo. r. della Dalmazia p. 336.

ANTIVESTÆUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Isle d'Albion selon Ptolomée [10]. Le Grec porte Ἀντιουέσταιον ἄκρον, *Antiouestaeum*. Il ajoûte qu'on le nommoit aussi Βολέριον BOLERIUM; c'est la pointe de Cornouailles, selon Cambden [11] & le P. Briet [12]. Ortelius qui croit que les Anglois le nomment présentement THE LANDS END, ne s'en écarte pas beaucoup.

10 l. 2. c. 3. Edit. Bertii.
11 Britann.
12 Parall. part. l. 2. p. 180.

ANTIUM, Ville ancienne d'Italie. Dénis d'Halicarnasse [13] la nomme ANTIA, & dit qu'elle étoit la plus considérable du Païs des Volsques. Tite-Live [14] parlant de la défaite des Antiates les appelle Volsques. Elle étoit sur la Mer, quoique Strabon [15] dise qu'elle n'avoit point de Port, parce qu'elle avoit dans son voisinage le Bourg de ce nom où étoit le Port dont les Antiates se servoient. C'est contre leurs vaisseaux que les Romains [16] remporterent les premiers avantages qu'ils eurent sur Mer, & les proues de fer de ces vaisseaux servirent de trophées à Rome, où *Manius* les fit attacher dans un lieu public pour monument de cette victoire navale. Les Romains y envoïerent plus d'une Colonie. Premiérement après qu'ils eurent pris la Ville vers l'an de Rome 285 [17]. En second lieu ils y en envoïerent une dont Tite-Live [18] fait mention. *Antium* & *Tarente* furent assignées aux Véterans sous l'Empire de Néron [19]. Strabon [20] dit qu'*Antium* étoit bâtie sur des roches à 260. Stades d'Ostie; il ajoûte que de son tems les Grands s'y retiroient pour se délasser des fatigues des affaires, & qu'il y avoit quantité d'édifices magnifiques pour les y re-

13 l. 6. c. 3.
14 l. 2. c. 33. & 63.
15 Lib. 5. p.
16 Tit. Liv. l. 8. c. 14. Florus l. 1. c. 11.
17 Tit. Liv. l. 2. in fine.
18 l. 8. c. 14.
19 Tacit. An. l. 14. c. 27.
20 l. 5. p. 232.

cevoir. Tacite [1] nous aprend que Néron étoit né, ou conçû en cet endroit (*generatus*,) & que Popée y accoucha d'une fille. Strabon [2] observe que bien que la Ville n'eût point de Port les Antiates n'avoient pas laissé d'avoir des vaisseaux qui même après qu'ils furent soûmis aux Romains ne laisserent pas de se joindre aux Corsaires Tyrrheniens pour pirater. Aléxandre en envoïa faire des plaintes, & après lui Démétrius renvoïant les autres Pirates aux Romains, leur fit dire qu'il leur en faisoit présent à cause de la parenté qui étoit entre eux; mais il leur remontra en même tems combien il étoit déraisonnable que tandis que les Romains adoroient Castor & Pollux, dans le Temple qu'ils leur avoient consacré, ils ne laissassent pas d'envoïer dans la Gréce des Corsaires qui ravageoient la Patrie de ces Dieux que tout le monde regardoit comme ses conservateurs. Les Romains y mirent ordre, & firent cesser ces Piratéries. Il y avoit à Antium un Temple fameux dedié à la Fortune, & dont Horace a fait mention [3] dans ce vers

O Diva, gratum quæ regis Antium, &c.

Sur quoi Mr. Dacier remarque que cette Ville étoit à une journée de Rome [4], au même Lieu où est aujourd'hui *Nettunio*. Il se trompe, & Magin marque beaucoup mieux ANZIN ROVINATO, à l'Orient & à quelque distance de *Nettuno*, car c'est ainsi qu'il faut écrire. Ce dernier est le même que le Port de Cenon (*Cæno*.) Mr. Baudrand [5] qui nomme aussi ce Port *Antium*, ou *Antiatum navale*, avoit parlé plus juste dans l'Edition qu'il avoit donnée du livre de Ferrarius quelques années avant que d'imprimer le tout sous son nom. Beaucoup d'Auteurs écrivent le nom moderne ANZO: cette Ville a été le Siége d'un Evêché [6]. Gaudence son Evêque souscrivit au Concile Romain, tenu sous le Pape Hilaire. Décius souscrivit à un autre Concile Romain tenu sous Felix, & au premier Concile tenu à Rome sous Symmaque. Les Latins ont dit ANTIATES, pour exprimer les habitans d'*Antium*, ils ont dit aussi MARE ANTIAS [7] & MARE ANTIANUM, pour signifier la Mer qui en est voisine [8].

1 Ann. l. 15. c. 23.
2 l. c.
3 l. 1. od. 35.
4 in l. c. Horat.
5 Ed. 1681.
6 Carol. a St. Paulo Geog. Sacr. p. 31.
7 Tit. Liv. l. 8. c. 14.
8 Plin. l. 3. c. 6.

ANTIXENI, ancien Peuple de l'Inde, selon Pline [9]. Ils étoient au delà du Fleuve Indus dans les Montagnes assez près du Caucase.

9 l. 6. c. 20.

ANTIZIE, selon Mr. Corneille. C'est une faute d'Ortographe. Voïez *Antize*.

ANTOBROGES, Peuple de la Gaule dans l'Aquitaine, selon Pline [10]. Fulvius Ursinus croit que ce mot est une faute des copistes au lieu de NITIOBRIGES. Le R. P. Hardouin [11] trouvant dans tous les manuscrits *Antobroges*, s'est fait scrupule de rien changer. Il tombe néanmoins dans le sentiment d'Ursinus, & croit qu'il est question des Nitiobriges dont la Ville étoit selon Ptolomée [12] *Aginnum*, aujourd'hui *Agen*; desorte que suivant cette opinion les *Antobroges* des Anciens répondroient à ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Agenois*, avec quelques différences d'étenduë & de limites, ce qu'il faut presque toûjours entendre lorsque l'on parle du raport qu'un ancien district peut avoir avec celui d'aprésent.

10 l. 4. c. 19.
11 in l. c.
12 l. 3. c. 7.

ANTOCO, Montagne particuliére de l'Amerique Méridionale. Elle fait partie de la longue chaine nommée les Andes. Elle est au Levant d'Angol Ville du Chili; & est remarquable en ce que c'est un *Volcan*, c'est-à-dire qu'elle vomit des flames comme l'Etna, & le Vesuse. Voïez VOLCAN.

ANTOECIENS; quelques-uns, comme Mr. Ozanam, écrivent mal ANTAECIENS. Ce sont ceux qui étant sous un même Méridien, pris en demi Cercle, c'est-à-dire d'un Pole à l'autre, ont une Latitude égale, mais vers des Poles oposez; ils différent des Antipodes en ce que les Antipodes ont une même Latitude vers les deux différens Poles, mais une différence de Méridiens qui embrasse toute la demi-circonférence du Globe Terrestre, au lieu que les Antoeciens ont la même Longitude étant sous le même Meridien, & la même Latitude étant chacun à même distance l'un du Pole Arctique, & l'autre du Pole Antarctique. Lorsqu'il est question des *Antipodes* l'un compte Minuit lorsque l'autre compte Midi, mais les *Antoeciens* ont Midi en même tems, & lorsqu'il est Minuit pour les uns il est aussi Minuit pour les autres. La seule différence c'est que l'un a l'été, lorsque l'autre a l'hyver. L'équinoxe du Printems pour les uns est l'équinoxe d'Automne pour les autres. Il faut dire la même chose des Solstices. Je ne serois pas surpris que Gronovius, qui s'étoit mis en tête d'expliquer Pomponius Mela, eût confondu les *Antichthons* de cet Auteur avec les *Antoeciens*. On pourroit lui pardonner de ne pas y regarder de si près, & d'ignorer que les Antoeciens sont particuliers, & fixez géométriquement à un Lieu correspondant à celui pour lequel ils sont ainsi relativement appellez. Mais il a fait encore plus mal puis qu'il les a confondus avec les Antipodes qui sont bien sous une même Latitude, mais sous le même Méridien pris dans son Cercle entier, c'est-à-dire depuis un Pole jusqu'à ce même Pole; au lieu que les Antoeciens sont sous un même Méridien, pris depuis un Pole jusqu'à l'autre; mais les Antichthons de Mela n'ont rien de déterminé pour le Méridien, ils sont seulement dans la moitié de la Terre que l'on concevoit séparée de la nôtre par l'Equateur, & par la Zone Torride. Achille Tatius Mathématicien d'Aléxandrie, dans son Introduction aux *Phénoménes d'Aratus*, parle ainsi des Antoeciens [13]. Les habitans d'une Zone Méridionale sont Antoeciens par raport à ceux d'une Zone Septentrionale, & ceux d'une Zone Septentrionale le sont à l'égard des habitans d'une Zone Méridionale; parce qu'une habitation Οἴκησις au Nord, & une habitation au Midi sont opposées l'une à l'autre. Les Antoeciens ont donc la même nuit, & le même jour; mais leurs Solstices sont differens. Car le Soleil étant arrivé au Signe du Cancer, nous amene l'été à tous tant que nous sommes en deçà de l'Equateur, & en même tems il amene l'hyver à ceux qui sont au Midi. Pareillement lorsqu'il entre dans le Signe du Capricorne, il nous amene l'hyver, & leur porte l'été. De plus quand il touche au Signe du Bélier, il fait pour nous l'Equinoxe du Printems, & pour nos Antoeciens l'équinoxe d'Automne, & au contraire lorsqu'il est au Signe de la Balance il nous donne l'Automne, mais non pas aux Antoeciens pour qui le Printems commence de ce tems-là. Après les Equinoxes quand le Soleil nous semble monter par les Signes du Zodiaque, il semble alors aux Antoeciens qu'il descend, & ils ne le voient monter que lorsqu'il descend pour nous; il allonge leurs jours à mésure qu'il diminuë les nôtres. On voit par cette déscription quelle idée les anciens avoient des Antoeciens. Ceux d'entre les modernes qui ont confondu les Antoeciens avec les Antipodes, n'avoient pas assez étudié l'ancien Systeme.

13 Voïez Cellarius Geog. ant. l. 1. c. 7. p. 17.

ANTOING, gros Village [14] des Païs-bas, dans le Hainaut, sur l'Escaut. C'est une Seigneurie [15]. Il est aćcompagné d'un ancien Château, où

14 Dict. Geog. des Païs-bas.
15 Corn. Dict.

où les Princes d'Épinoi font ordinairement leur résidence.

ANTONA. Tacite [1] nomme ainsi une Riviére de la grande Brétagne; elle ne devoit pas être éloignée de la Saverne puisque Publius Oftorius, après avoir désarmé les vaineus qui lui étoient suspects les enferma entre les Riviéres d' Antona, & de la Saverne. *Cinctosque castris Antonam, & Sabrinam Fluvios cohibere parat.* Mr. d' Ablancourt dont le défaut ordinaire est de substituer des noms modernes aux ancians dont on ne fait pas bien au juste la position, est tombé ici dans un autre excès, car il traduit *les Fleuves d' Antone & de Sabrine*. On fait certainement que Sabrina est la Saverne; on n' est pas si éclairé sur l' autre Riviére. Polydore dit que de son temps c' étoit LA VIE (*Veum*), qui tombe dans la Saverne. Ortelius dit conformément à cette idée, *Antona Tacito Britanniæ fluvius, in Sabrinam influens*, mais Tacite ne dit point que ces Riviéres entrassent l'une dans l' autre. Camden voudroit lire AUFONA. Voïez ce mot. Mr. Corneille dit que c' est une petite Riviére nommée TEST.

1 Ann. l. 12. c. 31. ou c. 9. de la Traduct. d' ABLANCOURT.

ANTONACUM, ou ANTENNACUM. Voïez ANDERNACH.

ANTOGIL (la Baïe d'), grande Baïe de l' Isle de Madagascar, au Païs d'Andovouche dans la partie Orientale de l'Isle, vers le Septentrion, & l' Isle de Ste. Marie. Cette Baïe est nommée MANAARES par les habitans du Païs. Les Européens lui ont donné le nom d' *Antongil*, ou plutôt d' *Anton-Gil*, qui est celui d' un Portugais appellé *Antoine Gilles*, qui en fit la découverte.

Cette grande Baïe est par le 16. dégré & demi de Latitude Sud, & s'étend jusqu' à dix lieuës Nord-Nord-Ouëst & Sud-Sud-Ouëst, aïant à peu près cinq lieuës de large. On trouve une Isle très-agréable & très-fertile, & qui est si haute qu' au pied de la côte, il n' y a rien de bas par delà le rivage. Au bord de la côte, au Nord-Est, gisent quelques rochers & trois petites Isles, & ensuite on entre dans une Riviére sur les bords de laquelle il y a plusieurs Villages. A moitié chemin de l' aiguade à la Baïe, du côté du Nord, il y a trois Villages ou Bourgs bien peuplez, & divers autres Villages, jusqu' à une autre Riviére qui se découvre au Nord, & ensuite on trouve la grande Riviére. Cette Riviére a deux bras, l' un qui s' étend au Nord, & l' autre à l' Ouëst, & au milieu il y a une petite Isle. Le Village de St. Angelo est à son côté Septentrional. A main gauche en entrant dans la Riviére, est le Village qu'on nomme *Spakenbourg*, qui est composé d' environ cent quatre vingt maisons, & plus haut sur la même Riviére est le *Village du Nord*, qui est aussi fort peuplé, & bien pourvû de vivres. A l' Ouëst-Sud-Ouëst de l' Isle est encore une Riviére, sur le bord de laquelle il y a aussi un Village; & c' est à cet égard tout ce qui vint alors à la connoissance des Hollandois, de qui cette déscription est tirée [2]. Il y faut ajoûter ce que raporte Mr. Dellon dans son Voïage aux Indes Orientales [3].

2 Voïages de la Comp. T. 1. p. 752.
3 c. 12. p. 41.

La Baïe d' Antongil est une des plus considérables du Monde pour sa grandeur, la bonté de son fonds, la sûreté qu'elle fournit aux vaisseaux, & la fertilité du Terroir qui l' environne : elle a quinze lieuës de longueur, trois de large à l' entrée, neuf au milieu, & va toujours en étrecissant jusqu' au fonds; elle peut contenir un grand nombre de vaisseaux, & enferme quantité de petites Isles, dont la plus considérable est celle du Maroça; c' est auprès d' elle que les bâtimens ancrent parce qu' ils sont à l' abri de tous côtez; mais si les Vents de Sud, ou d' Est en favorisent l' entrée, ils en rendent la sortie très-difficile, & tel entre en peu d'heures, qui n'en peut sortir en plusieurs mois.

Les pluïes y sont aussi fréquentes qu' à Sainte Marie, & l' air n' y vaut pas mieux : le Peuple y vit comme au reste de Madagascar, leur Religion approche un peu plus de la Mahométane; c' est là que les hommes sont jaloux de leurs femmes jusques à la fureur, & que l' on punit les libertines par la mort; ils ne mangent jamais de chair de pourceau, & ont une telle aversion pour cet animal, qu' ils font des fosses profondes, où ils enterrent ceux qui meurent; afin de ne les point sentir en passant par dessus. Ils n' estiment pas plus l' or, & l' argent que l' étain & le cuivre.

1. ANTONIA, ou ANTONIA, Ville du Territoire des Brutiens selon Appien, dans ses Annibaliques.

2. ANTONIA, nom d' un Château situé auprès du Temple de Jerusalem. On le nommoit aussi BARIS. D. Calmet en parle ainsi [4]. *Antonia* Tour, ou Forteresse de Jérusalem, située vers l' Angle Occidental & Septentrional du Temple de Jérusalem, & bâtie par Hérode le Grand en l'honneur de *Marc-Antoine* son ami. Elle étoit située sur une hauteur escarpée de tous cotez, & fermée d'un mur de trois cens coudées de haut. Au delà elle contenoit plusieurs appartemens, des bains, des sales, en sorte qu' elle pouvoit passer pour un fort beau Palais. Elle avoit la forme d' une tour quarree, & aux quatre coins elle avoit quatre tours qui la défendoient. Elle étoit si haute que l' on voioit delà dans le Temple, & il y avoit un Pont, ou une Arcade [5], qui donnoit communication de cette Tour, ou de ce Palais dans le Temple; de maniere que comme le Temple étoit en quelque sorte la Citadelle de la Ville, la Tour Antonia étoit la Citadelle du Temple. Les Romains y tenoient une garnison, & c' est delà que le Tribun accourut avec ses soldats pour tirer Saint Paul [6] des mains des Juifs qui l'avoient saisi dans le Temple, & qui vouloient le faire mourir.

4 Dict. de la Bible.
5 JOSEPH. ant. l. 15. c. 14. & de Bell. l. 6. c. 12.
6 Act. c. 21. v. 31. & seq.

3. ANTONIA, les Empereurs Sévere, & Antonin son Fils avoient donné ce nom à la Ville de Bysance. Voïez CONSTANTINOPLE.

4. ANTONIA, ancien nom de la Ville d' Utrecht, selon le sentiment de quelques-uns raporté par Ortelius [7].

7 Thesaur. in voce UTRACESIUM.

ANTONINIA, on a donné quelquefois ce nom à des Villes en memoire de l' Empereur Antonin; entre autres aux Villes de CONSTANTINOPLE, de VOLATERRÆ &c.

ANTONIOPOLITÆ, Nation de la Lydie au bord du Méandre selon Pline [8].

8 l. 5. c. 29.

ANTONINUPOLIS, Ville d' Asie sur le Tigre. Ammien Marcellin en fait cette déscription [9]. Constantius n'étant encore que César fit bâtir dans le même temps une autre Ville nommée *Antoninupolis*, qu' il fortifia de rempars & de tours, il en fit un Arsenal où se gardoient les machines, dont on se servoit pour les siéges; & l' aïant renduë formidable aux ennemis, il lui donna son nom. Du côté du Nord elle est arrosée par le Tigre qui en cet endroit fait un coude, peu après être sorti de dessous la Terre où il se cache quelque espace. Du côté de l'Orient elle regarde les plaines de la Mésopotamie. Au Nord elle est voisine du Ruisseau Nymphée, & est ombragée par les sommets du Mont Taurus qui separent l' Arménie d' avec les Peuples d'au delà le Tigre. Au Couchant elle touche à la Gumathéne Contrée fertile, & bien cultivée. Cette situation convient parfaitement avec celle que

9 l. 18. p. 141. Ed. Lindebr.

Mr.

Mr. de l'Isle donne à la ville *Martyropolis* [1]. Mr. Baudrand [2] a cité Ammien Marcellio sans l'avoir lû puisqu'il lui fait dire que ce fut Antonin, qui fit bâtir cette Ville. Cet Auteur dit que ce fut Constantius : ce qui peut faire de l'embaras c'est *qu'il lui donna son nom*. Or l'Historien cité l'appelle pourtant *Antoninupolis* ; on peut lever la difficulté en disant qu'il y avoit une Ville commencée qui portoit ce nom en memoire de quelqu'un des Antonins ; que Constantius l'agrandit, la fortifia, & en deviot le principal Fondateur par l'éclat qu'il lui donna, qu'il voulut qu'on l'appellât Constantia, ou Constantiopolis, mais que l'ancien nom prévalut. Cela est d'autant plus facile à croire que la même chose est arrivée à d'autres Villes, qui ont quité les noms imposez nouvellement pour reprendre l'ancien.

[1] Theatr. Imp. Orient.
[2] Edit. 1682.

ANTORFF, les Allémans oomment ainsi la Ville d'Anvers.

ANTRACA, ancieone Ville de l'Espagne Tarragonoise dans le Territoire des Vaccéens. Il y a des éxemplaires de Ptolomée [3], où elle oe se trouve point. Elle étoit entre *Porta Augusta* aûjourd'hui *Torrequemada*, & *Avia*, ou *Alvia*, aûjourd'hui *Villalon*.

[3] l. 3. c. 6.

1. ANTRAIN [4], petite Ville de France dans la haute Brétagne sur la Riviére de Coësnon, à cinq lieuës de Dol au Septentrion, & à pareille distance de Fougéres au Midi, & à huit lieuës de Rennes.

[4] Baudrand Ed. 1705.

2. ANTRAIN. Voïez Entrain.

ANTRAPA. Voïez Andrapa.

ANTRAVIDA, Niger [5] dit que les modernes nomment ainsi un Lieu maritime de la Morée, qu'il croit avoir été autrefois le Port de Cylléne dans l'Elide. Sophieo au contraire prétend que Cylléne est Clarenza. Mrs. Maty & & Corneille mettent *Antravida*, au Septentrioo de Castel Tornése dans le Belveder.

[5] Comment. 9. p. 326.

ANTRESME. Voïez Entrasmes.

ANTRICUM. Voïez Autricum, & Auxerre.

ANTRIGINUM [6], Monastére, ou Ermitage de France en Brétagne, sur la Loire près de Nantes. On le nomme présentement Aindrette.

[6] Baillet Topog. des Saints p. 550.

1. ANTRIM [7], Comté d'Irlande dans la Province d'Ulster. C'est le Comté le plus Septentrional de toute l'Isle ; il a le Canal de St. George à l'Est ; Londonderry que la Riviére Banne en sépare, à l'Ouëst ; l'Océan Deucalédonien au Nord, & le Comté de Dowo au Sud ou plûtôt au Sud-Est. Il a 46. milles de long, & 27. de large. Il donne le tître de Comte à l'ancienne Famille des Mackdonels, & celui qui le porte aujourd'hui est de la Religion Catholique. Le Païs est assez fertile, & capable de s'entretenir par lui-même. On le divise eo neuf Baronies qui sont.

[7] Etat présent d'Irlande T. 3. p. 57.

Ballie-Cary,	Antrim,
Dunlace,	Glenarm,
Kilconway,	Carrickfergus,
Tome,	Belfast,
	& Killaltagh.

Il a une Ville où se tient un marché public, à savoir Carrickfergus, & quatre qui ont droit d'envoïer leurs Députez au Parlément, à savoir Aotrim, Carrickfergus, Belfast, & Lisburn. Les autres Villes sont Dunlace, & Connor ; cette derniére avoit un Evêque dont le Siége a été uni à celui de Down.

2. ANTRIM [8], petite Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster à cinq milles au Sud de Cannor, & à douze milles à l'Ouëst de Carrickfergus, près du Lac Néag. Elle est peu considérable quoi qu'elle envoïe deux Députez au Parlement, & qu'elle donne le nom au Comté.

[8] Ibid. p. 58.

ANTRODOCCO. Voïez Interdocco.

1. ANTRON, ou Autronia, Ville ancienne de Gréce située dans la Thessalie, sur le détroit de l'Eubée. Mr. Tourreil [9] dans ses Remarques sur la IV. Philippique de Démosthene la met dans le Territoire de Magnésie. Elle se nommoit, dit-il, Antrônes, à caose qu'il y avoit un grand nombre d'Antres, & de Cavernes. Il y avoit aussi des Anes, d'une grandeur prodigieuse, d'où vint le Proverbe un *Ane d'Antrônes*, que l'oo appliquoit à ces hommes de belle taille eo qui la Nature par une espéce de compeosatioo semble ôter à l'esprit ce qu'elle donne au corps. On disoit également Antrone, & Antrones.

[9] Oeuvres de Tourreil T. 4. p. 237.

2. ANTRON. Socrate dans son Histoire Eccléfiastique [10] fait mentioo d'*Arabien* Evêque d'*Antron*. Mr. Cousin traduit Evêque d'*Adra*. Ortelius soupçonne que c'étoit une Ville de Syrie, & remarque qu'il y a eu une Isle de ce nom de laquelle parle Cedréne, & où l'Empereur Léon aprit les Sciences, & pratiqua Michel Psellus. Le P. Charles de St. Paul qui nomme *Arrien*, l'Evêque mentionné par Socrate, met son Siége au nombre de ceux dont la positioo est incertaine. Il doute si le Siége d'Aotron étoit dans la Ville de Thessalie, ou si c'étoit *Antron*, Ville de l'Isle de Samothrace de laquelle il dit qu'Ovide a parlé dans son premier livre des Tristes. Je n'ai pû trover l'endroit où Ovide nomme cette Ville ; mais elle s'accorderoit assez avec ce que dit Cedréne, qui d'Aotron fait une Isle.

[10] l. 3. c. 25.

ANTRONES, Suidas nomme ainsi Aotron dans la Thessalie.

ANTRONIA, Pomponius Mela [11] lui donne ce nom. Voïez Antron 1.

[11] l. 2. c. 3. n. 36.

ANTROS [12], ancien nom de l'Isle qui est située à l'embouchure de la Garonne sur laquelle est située la Tour de Cordouan. Les Anciens s'étoient figuré qu'elle haussoit ou baissoit, selon la marée.

[12] l. 3. c. 2. n. 37.

ANTRUM, ce mot Latin signifie une Caverne ; & nous nous servons même de ce mot francisé Antre, pour signifier une grote, uo logément souterrain. Il y a bien de l'apparence que les premiers hommes se logérent dans des grotes avant qu'ils eussent inventé les haches, & autres instrumens de fer qoi ont facilité la construction des charpentes. Ils imiterent ensuite ces grotes oaturelles, par des tas de pierres qu'ils assemblerent, & enfin à force de reflexions, & par un effet de l'experience, ils inventerent la Maçonnerie, que l'Architecture acheva de perfectionner.

ANTUATES, ancien Peuple de la Gaule. Quelques-uns prétendeot qu'il faut lire Nantuates, & des Manuscrits favorisent leur opinioo. Voïez Nantuates.

ANTUERPIA. Voïez Anvers.

ANTUNNACUM, Ville qu'Antonin [13] met à XVII. mille pas de Bingium selon Ortelius, de Bonne selon Bertius ; & à VSI. ou SX. de Coblentz. C'est Andernach.

[13] Itiner.

1. ANUA, Eusebe & St. Jérôme parlent de deux Places de ce nom dans la Palestine. L'une étoit dans la Tribu de Zabuloo [14]. Elle est nommée Noa dans la Vulgate, & Neah dans d'autres Versions comme dans celle de Schmidius dans la Versioo Angloise ; & Nehah dans la Version de Pagnin.

[14] Josué c. 19. v. 13.

2. ANUA, Village de la Palestine sur la route de Naplouse à Jérusalem à XV. milles de la

pre-

première, dans la Tribu d'Ephraïm sur les frontiéres de celle de Benjamin.

ANUAT, Voiez Borezos.

ANUBINGARA. Ptolomée [1] nomme ainsi deux Villes de ce nom. L'une Ἀνουβιγγάρα sur la côte Occidentale vers l'endroit où est Negombo; l'autre Ἀνουβιγγάρα sur la côte Occidentale vers l'endroit où est Trinquilimale, suposé que Ceylan soit la Taprobane des Anciens.

1 l. 7. c. 4.

ANUCHTA, Ville de la Susiane, selon Ptolomée [2].

2 l. 6. c. 3.

ANVERS, Ville des Païs-bas dans le Duché de Brabant. Les Flamands la nomment Antwerpen; les Allémands Antorff; les Espagnols Enveres, Amberes & Anveres; les Italiens Anversa. Son nom Latin est *Antuerpia* & *Handoverpia*; des Allémands l'ont nommée en Latin *Antorpia*, & les Auteurs de Chroniques ont écrit *Antwerpha* & *Andoverpum*. Ortelius dit que de son temps on divisoit la Ville en trois parties; il nomme *Acropolis* celle du Midi où est la Citadelle; *Neapolis* celle du Nord parce que c'est la Ville neuve, & *Palæopolis* celle du milieu, c'est-à-dire l'ancienne Ville. Les Historiens ne s'accordent pas sur l'origine d'Anvers. Il y en a qui ont prétendu, sur le témoignage de Jule Cesar [3], que les Aduatices, qui étoient les restes des Cimbres, & des Teutons, s'établirent sur l'Escaut au milieu des Ambivarites, des Nerviens & des Eburons. Il s'en est trouvé qui ont voulu qu'Anvers fût cette même Ville, où il est dit dans César [4], que les Aduatices retirerent la fleur de leur armée, après la défaite des Nerviens, quoique cette opinion se détruise par les propres paroles de César qui ajoûte que cette Ville étoit située sur de hauts rochers, & qu'il n'y avoit qu'un endroit accessible. Car il est certain que cela ne peut se dire d'Anvers, qui au lieu d'être située sur des rochers élevez, se trouve au milieu d'une vaste plaine, sans la moindre élevation d'aucun côté. D'autres ont soûtenu, que les Ambivarites que César [5] place entre la Meuse, & l'Escaut, & qui ont habité le Païs où sont situées Bois-le-Duc, Bréda, Berg-op-Zoom, Ryen, Anvers, & Campine ont pû donner l'origine à ces Villes: cette opinion paroit d'autant plus vraisemblable, que ceux même qui font les Aduatices Fondateurs d'Anvers, placent les Ambivarites dans le petit Païs de Ryen, & qu'il est d'ailleurs notoire que la Ville d'Anvers a de tout tems été Capitale du Marquisat de Ryen.

3 De Bello Gallic. Lib. II.

4 De Bello Gallic. Lib. II.

5 De Bello Gallic. Lib. IV.

L'Etymologie du nom est à peu près aussi incertaine que l'origine de la Ville. Plusieurs Auteurs accoutumez à avoir recours aux fables, comme l'on a fait souvent pour trouver l'origine de la plûpart des grandes Villes, ont prétendu qu'Anvers tiroit son nom, d'une main qui fut jettée dans l'Escaut, que Salvius Brabon avoit coupée au Géant Antigone, qui demeuroit sur le bord de cette Riviére; parce qu'en langage du Païs *Hands* signifie Main, & *Werpen* jetter, dont ils prétendent qu'on a fait *Antwerpen*. Ce qui peut avoir contribué à faire donner dans cette imagination, est une dent que l'on fait voir plus grande que la main, du poids de seize onces, aussi bien que l'usage dans lequel on est de faire dans certaines Fêtes des représentations de Châteaux avec la figure d'un Géant; & même les armes de la Ville, qui sont un Château auquel on a joint deux mains, qui semblent favoriser la croïance de cette Fable.

Les plus judicieux Historiens conviennent néanmoins [6], que la vraie Etymologie du nom de cette Ville vient du Flamand *Aenwerp* qui signifie ajoûté, non, comme quelques uns ont crû, parce qu'autrefois on lui avoit fait trois enceintes différentes à mésure qu'elle a été accruë jusqu'à la grandeur où nous la voïons, mais parce que l'Escaut n'étant anciennement ni retenu par aucune digue ni resserré dans un lit profond, s'étendoit au loin dans la plaine y portant continuellement un limon étranger qui a enfin élevé ce lieu de maniere, qu'on y a bâti une Ville à laquelle on a donné un nom tiré de ce limon ramassé l'un sur l'autre, de sorte que d'*Aenwerp* on a fait *Aenwerpen*, ce qui a été latinisé *Antwerpum*, & par la suite en *Antuerpia*.

6 Itiner. Belgico-Gallic. pag. 38.

Quoiqu'il en soit, cette Ville est une des plus riches, & des plus belles du Monde [7]. Sa figure est celle d'un croissant, ou plutôt d'un arc tendu, dont le bord de la Riviére représente la corde. Elle est située dans une grande plaine, à la droite de l'Escaut, dans l'endroit ou cette Riviére separe le Duché de Brabant, du Comté de Flandres. Elle est à dix-sept, ou dixhuit lieues de la Mer entre Bruxelles, Malines, Louvain, & Gand; elle a communication avec la premiére de ces Villes par le moïen d'un Canal qui aboutit à la Riviere de Rupel qui se jette dans l'Escaut, près du Village de Willebroeck. Son Port est très-beau & très-commode; les vaisseaux les plus gros peuvent y remonter, tant la Riviére est large & profonde. Il y a encore huit canaux principaux, par où les vaisseaux peuvent entrer dans la Ville; le plus considerable en peut contenir jusqu'à cent. Toutes ces commoditez rendoient autrefois cette Ville la plus marchande, & la plus florissante des Païs-bas. Les vaisseaux y abordoient en si grande quantité que pour arriver au lieu de decharge, ils étoient quelquefois obligez d'attendre plusieurs semaines pour avoir une place: mais depuis l'établissement de la République des Provinces Unies, la Ville d'Amsterdam a attiré à soi tout son commerce, en recevant les Marchands qui en sont sortis pour cause de Religion.

7 Délices des Païs-bas Tom. 1. p. 166.

L'enceinte de la Ville est precisement [8] de six mille cent soixante & dix neuf pas d'Anvers, autrement de cinq milles d'Italie, moins trois cens & un pas, & cela, sans y comprendre l'enceinte de la Citadelle, avec laquelle le circuit passeroit au delà de six milles d'Italie. Le diamétre, à le prendre en sa plus grande longueur, depuis la *Slick Porte* jusqu'à l'entrée du Pont de la Citadelle, est de dixhuit cens pas ou de neuf mille pieds, & sa largeur depuis la Porte de *Kypdorp*, jusqu'à la Tour de la Poissonnerie de cinq mille cent pieds.

8 Itiner. Belgico-gallic. pag. 42.

La Citadelle est forte [9], sa figure est un pentagone regulier avec cinq bastions terrassez & contreminez. Elle est sur une petite éminence, qui fait qu'elle commande le Païs, & la Ville. On y compte plus de quinze puits, & les remparts sont bordez de même que la place d'armes de quantité de beaux arbres. L'Arcenal & les magazins des vivres y sont d'une grandeur, & d'une propreté surprenantes. Les Casernes y sont aussi commodes que celles des plus grandes Villes, & l'on peut y loger sans peine jusqu'à trois mille soldats, & même beaucoup au delà dans un cas de nécessité. L'Eglise n'est pas grande; mais elle est belle, & batie avec art. Au milieu de la Citadelle est une grande place d'Armes sur laquelle on pourroit ranger en bataille une armée raisonnablement grande. C'est dans cette place que le Duc d'Albe avoit fait ériger en 1571. cette fameuse Statuë, qu'il s'étoit fait faire du canon qu'il avoit pris à la bataille de Jemmingen en Frise. Il y étoit représenté au naturel de-

9 Ibidem.

debout, la tête nuë, armé de toutes piéces fur un pied-eftal de marbre bleu. Il tenoit d'une main le bâton de commandement, & avoit le bras droit étendu du côté de la Ville : fous fes pieds étoit un corps monftrueux à deux têtes, & quatre mains, dont la premiére tenoit un flambeau allumé, la feconde un marteau rompu, la troifiéme une maffuë, & la quatriéme une hache d'armes. On y voïoit encore plufieurs figures myfterieufes, qu'un chacun s'eft avifé d'interpréter fuivant la difpofition où il étoit à fon égard. Les Rebelles s'étant rendus maîtres de cette Citadelle quelques années après, non feulement s'emporterent à toutes fortes d'excès contre cetre Statuë, & l'abbatirent ; mais détruifirent même une partie de la Citadelle, que l'on regardoit comme la meilleure Fortéreffe de l'Europe. Elle avoit été commencée en 1567. par le Duc d'Albe ; l'ouvrage [1] en avoit été conduit par Paciotti fameux Ingénieur, & Architécte d'Urbin qui en donna le deffein. On y emploïa une fi grande quantité d'ouvriers, & de foldats qu'elle fut achevée en un an. La fortification n'étoit d'abord qu'un fimple rempart de gazon, mais on la revêtit quelque tems après de pierre de taille, & de brique.

1 Délices des Païs-bas Tom. I. p. 175.

Les murs de la Ville [2] font bien bâtis, revêtus par tout de bonnes pierres de taille, & fortifiez de huit gros baftions. Ce fut Marie Reine de Hongrie, Gouvernante des Païs-bas qui fit élever ces murs, que l'on a regardez comme la terreur des ennemis, & la fureté des habitans. Les Portes y font ornées d'un Ordre Dorique, & bâties d'une fi belle pierre, que l'on ne peut dire qui l'emporte de la force ou de l'ornement. Elles font en tout au nombre de treize ; favoir cinq qui donnent fur la Campagne, & huit qui conduifent à la Riviére. Celles-ci font accompagnées de beaux & larges quais, fur lefquels on décharge les marchandifes que les vaiffeaux apportent. Les foffez font pleins d'eau, très-profonds, & larges de cent cinquante pieds. Mais fi l'on voit la folidité, la force, & l'ornement dans la partie extérieure de la Ville, on peut dire que la magnificence, & la richeffe regne dans l'intérieur. On voit l'une & l'autre dans les Places, & dans plus de deux cens Edifices publics. Dans ce nombre font compris les Marchez, ou l'on trouve en abondance les marchandifes les plus riches que l'on puiffe imaginer, avec toutes celles que l'on peut fouhaiter pour les différens béfoins de la vie. Les rues font larges ; & les maifons des particuliers font bâties avec tant de propreté, d'ornémens, de magnificence, & de regularité, & meublées fi fomptueufement, qu'on les prendroit plutôt pour des Palais de Princes que pour des maifons de Bourgeois.

2 Itiner. Belgico-gallic. p. 48.

L'Eglife de Nôtre Dame [3] qui eft la Cathédrale, eft un ouvrage des plus beaux. Sa longueur eft de plus de cinq cens pieds, fa largeur d'environ deux cens quarante, & fa hauteur de trois cens foixante ; elle contient foixante-fix Chapelles, ou Autels enrichis pour la plûpart de colomnes de marbre, & ornez de belles peintures. Philippe II. Roi d'Efpagne y tint le 21. de Janvier 1556. le Chapitre de l'Ordre de la Toifon d'or, où il créa dix-neuf nouveaux Chévaliers pour en remplacer un pareil nombre de morts. Je rapporterai, à la gloire de cet Ordre, le nom des Rois qu'il pouvoit compter au nombre de fes Chévaliers cette même année : outre l'Empereur & Philippe II. il y avoit François I. Roi de France, Henri VIII. Roi d'Angléterre, Ferdinand Roi des Romains. Chriftian Roi de Dannémarc, Maximilien Roi de Bohéme, Sigismond Roi de Pologne, & Jean Roi de Portugal, fans y comprendre un nombre d'autres Princes, & grands Seigneurs dont les Armoiries fe voïent dans le Choeur de cette Eglife.

3 Ibidem.

Les trois principales Portes [4] font de marbre & dorées, mais la premiére où eft la façade de l'Eglife eft ornée de deux tours, dont une qui eft demeurée imparfaite ne s'éleve guéres au deffus du faîte de l'Eglife ; mais l'autre fut achevée en 1517. & peut être dite une des plus hautes de l'Europe. Elle eft conftruite de pierre de taille, toute percée à jour, & a quatre cens foixante & deux pieds, y compris la croix qui en a quinze. Cette tour contient foixante & huit cloches dont quelques-unes font d'une groffeur étonnante, & le carillon furprend par fa beauté & fes accords les étrangers qui l'entendent. L'Eglife fut confacrée en 1124. par Burchard Evêque de Cambrai : ce fut auffi cette même année que les Chanoines alors au nombre de douze s'y établirent. Ils avoient été fondez auparavant dans l'Eglife Collégiale de St. Michel par Godefroi de Bouillon dans le tems qu'il fe préparoit pour l'expédition de la Terre Sainte. Ils la céderent enfuite à St. Norbert Fondateur des Chanoines reguliers de Prémontré, qu'ils avoient fait venir de France pour combattre les héréfies de Tanchelin.

4 Délices des Païs-bas Tom. I. p. 168.

Cette Eglife fut prefque toute brûlée en 1533. Elle fut pillée depuis durant les guerres pour la Religion. Elle n'étoit que Collégiale dépendante du Diocéfe de Cambrai, jufqu'en 1559. que Paul IV. à l'inftance de Philippe II. l'érigea en Cathédrale. Le Chapitre eft maintenant compofé de 24. Chanoines, & d'un Doyen. On a demembré pour cette érection une partie de l'Evêché de Cambrai, & une partie de celui de Liége. Tellement que ce Diocéfe comprend préfentement fept Villes, favoir Anvers, Liere, Bréda, Bergh-op Zoom, Turnhout, Herentals, & Hooghftraten : avec 180. Villages, fix Colléges de Chanoines, & quatre Abbaïes. Cette Eglife a eu depuis fon érection en Evêché onze Evêques, y compris M. Pierre Jofeph Francken-Sierftorff facré en Octobre 1711.

Outre la Cathédrale [5], il y a quatre Paroiffes, qui font S. Gregoire, S. Jaques, où il y a un Chapitre de Chanoines depuis 1656. S. André, & Ste. Walburge, dite le *Bourg*, & la plus ancienne de la Ville. On prétend même qu'elle a été bâtie du tems des Gentils, & dédiée à l'Idole *Woden*, Dieu de la Guerre ; on le juge par des marques gravées en pierre fur la Porte du Château, & parceque cetre Idole étoit autrefois fort honorée par les habitans du Païs. D'autres veulent que ce Temple ait été dédié à Priape, dont on voit encore une petite image de la hauteur d'un pied, fur la Porte qui eft auprès de la prifon dans la Poiffonnerie, & que les femmes du menu Peuple avoient coûtume d'orner de fleurs.

5 Itiner. Belgico gallic. p. 52.

On avoit admis en 1562. deux PP. Jéfuites à Anvers [6], qui s'en retirerent pendant les guerres civiles. Mais voïant les troubles pacifiez en 1585. ils y rentrerent en plus grand nombre. Les Magiftrats leur donnerent pous demeure & pour Collége, le magnifique Palais de Liére, que le fameux Artus de Liére avoit fait bâtir des déniers publics, dans le deffein d'en faire le Palais de l'Empereur Charles V. Leur nombre eft tellement augmenté, qu'ils y font préfentement plus de cent. Leur Eglife étoit encore en 1718. une des plus belles de l'Europe ; tout l'intérieur étoit de marbre d'Afie ; depuis le pavé jufqu'à la voute s'élevoient XXXVI. colomnes de même, & l'on voïoit de tous côtez des peintures de Brugeli, & de Rubens. La grande voute étoit d'une fculpture délicate, l'on n'

6 Itiner. Belgico Gallic. p. 53.

avoit

emploïé pour le Maître-Autel que le marbre le plus fin, le Jaspe, le Porphyre & l'Or. La Chapelle de Nôtre-Dame n'étoit pas moins riche, le pavé, les côtez, & la voute étoient aussi de marbre, avec six statuës d'Albâtre, qui représentoient les six Fondatrices de cette Chapelle. On y admiroit principalément le Tableau de l'Assomption de la Ste Vierge que Rubens nommoit sa piéce favorite. [1] Mais le 18. de Juillet 1718. sur le Midi cette magnifique Eglise fut reduite en cendres depuis le comble jusqu'aux fondemens par le tonnerre; & quelque diligence qu'on y apportât, on ne put sauver aucun des Tableaux, ni des riches ornemens qui y étoient en grand nombre.

[1] Memoires du tems.

Il y a dans cette Ville une fameuse Abbaïe de l'Ordre de Prémontré [2], dont l'Eglise est dédiée à St. Michel, & située près des remparts: les Princes Souverains, & les Gouverneurs du Païs y prennent ordinairement leur logement quand ils vont à Anvers. Elle doit ses commencemens à St. Norbert Fondateur de l'Ordre de Prémontré, Archevêque de Magdebourg en Allémagne. Ce Prélat aïant été appellé à Anvers vers l'an 1124. pour y combatre les erreurs de Tanchélin fameux Hérésiarque, reçût de grands biens des Chanoines séculiers qui étoient alors dans l'Eglise de St. Michel qu'ils laisserent aux compagnons de St. Norbert, & se retirerent à celle de Nôtre Dame.

[2] Delices des Païs-bas. To. I. p. 183.

On voit encore en cette Ville l'Abbaïe de St. Sauveur, de l'Ordre de Citeaux fondée l'an 1444. par Pierre Portz; avant l'an 1654. elle n'étoit qu'un Prieuré.

La plûpart des Ordres Religieux y ont des Couvens, ou Monastéres; les Dominicains avoient d'abord été appellez dans cette Ville par le Senat & le Peuple en 1243. & avoient été placez dans la ruë que l'on nomme encore à present *Preeckheerstraet*; mais en 1256. Henri III. Duc de Brabant, & de Lorraine les plaça dans le lieu où ils sont aujourd'hui.

Les PP. Jésuites y ont trois Maisons; dans la premiére ils enseignent les Humanitez, la Philosophie, & la Théologie: la seconde est la Maison Professe, dont j'ai déja fait mention, & la troisiéme le *Convict*, où ils ont des Pensionnaires.

Les Chartreux furent fondez premiérement au Village de Kiéle, près de la Ville en 1320. leur maison aïant été détruite en 1542. par Martin van Rossem Géneral des Gueldrois, ils s'établirent en 1550. près de la Ville de Liére. Mais les Chartreux qui sont maintenant à Anvers y vinrent de Bois-le-Duc en 1632. après la prise de cette Ville.

Les Recolets sont établis à Anvers depuis l'an 1449. les Carmes depuis l'an 1485. les Augustins depuis l'an 1607. les Bogards depuis l'an 1228. les Capucins en 1586. les Minimes en 1614. les Carmes déchaussez en 1618. & les Aléxiens en 1460.

Les Sœurs noires y vinrent l'an 1506. les Clarisses l'an 1455. les Annonciades en 1608. les Sœurs blanches en 1312. les Dominicaines en 1621. les Carmelites déchaussées en 1611. les Capucines en 1644. les Ursulines en 1082. les Hospitaliéres en 1238. les Sœurs du Tiers Ordre de St. François y ont deux Monastéres; les Religieuses de l'Ordre de St. Augustin y en ont quatre, savoir *Oostmael* fondé en 1494. au Village de ce nom, & transféré à Anvers en 1621. *Facuwez* fondé vers l'an 1350. *Ter-nonnen*, fondé en 1280. *Ter-Siecken* fondé vers l'an 1235. il y a un Béguinage qui est fort beau.

Il y a encore diverses Maisons pour les pauvres, comme l'Hôpital des enfans trouvez, où l'on en voit communément jusqu'à deux cens; il fut fondé en 1532. l'Hôpital général où l'on occupe les enfans des deux séxes à différens ouvrages, on y renferme aussi les mandians, & on les y oblige de travailler. La maison des Orphélines, fondée en 1552. par *Jean van der Meeren*, la maison des Filles repenties, ou refuge; & l'Hôpital des Fous, situé dans la place de St. Roch.

La Maison de Ville composée de quatre grands corps de logis, & d'un très-beau frontispice, est regardée comme la plus belle de l'Univers. On y voit regner quatre ordres d'Architéćture parfaitement exécutez, le Toscan, le Dorique, l'Ionien, & le Corinthien. Tout cet Edifice est de marbre, & orné de plusieurs statuës. On commença à y travailler en 1560. mais à peine étoit-elle achevée en 1576. qu'elle fut entiérement consumée par le feu. En 1581. on la rebâtit telle qu'on la voit à présent, & en 1713. le Magistrat fit abatre 29. Maisons qui étoient sur la grande Place qui est devant, pour la rendre plus belle, & plus spatieuse.

Il y a aussi une Place quarrée qu'on appelle *la Bourse*, où les Marchands tant de la Ville que les étrangers s'assemblent journellement en foule. Elle peut aller de pair avec les Bourses de Londres & d'Amsterdam. Le Magistrat la fit bâtir en 1531. pour favoriser le commerce; elle est soutenuë de 43. piliers d'un marbre bleu qui forment une galérie tout autour de la Place, sa longueur est de 180. pieds, & sa largeur de 140. on dit que ce bâtiment a coûté trois cens mille écus. On y a ménagé plusieurs endroits souterrains, & voutez qui servent de magazins pour les marchandises: il y a aussi par dessus une grande sale qu'on appelle l'Académie, où l'on enseigne les principes de Peinture, de Sculpture, d'Architéćture, des Mathématiques &c.

La maison des *Oosterlinguer* fut bâtie en 1568. elle étoit destinée aux Marchands étrangers, & contenoit trois cens chambres; sa longueur étoit de deux cens trente pieds, & sa largeur de quelque chose de moins: mais depuis que le commerce est si fort diminué une bonne partie de ce superbe édifice sert à loger les soldats de la garnison.

Je passe sous silence l'Hôtel de la monnoïe, le Chateau des Eaux, les différens marchez, les soixante & quatorze ponts, la Balance, ou poid de la Ville qui sont des Edifices dont la solidité, la propreté, le nombre, & la magnificence mériteroient des déscriptions particuliéres. Je remarquerai seulement que c'est dans cette Ville qu'étoit la fameuse Impriméríe Roïale de Christophle Plantin dont la beauté des caractéres fait si fort estimer les livres qui en sont sortis.

Il y a dans Anvers sept Familles Patriciennes qui sont les *Olins*, *Hoboken*, *Bodne*, *Volcker*, *Impegem*, *Pape*, & *Wilmar*. C'est de ces Familles que le Magistrat est élû; savoir les deux Bourgmaîtres, & les Echévins au nombre de dixhuit, outre deux Trésoriers, un Recéveur, deux Pensionaires, quatre Greffiers, quatre Sécretaires, & douze Conseillers qui composent le Magistrat inférieur.

La Ville est divisée en treize quartiers qui ont tous leurs Chefs, ou Capitaines. Outre cela il y a six Compagnies sermentées, deux de l'Arbalête, deux de l'Arc, une de l'Arquebuse, & une de l'Epée. La principale est celle de l'ancienne Arbalête, comme aïant été de tout tems la Garde du corps du Prince, quand il alloit en Campagne.

Cette Ville a beaucoup souffert en plusieurs

occasions [1]; & il semble que les quatre Elemens aient concouru à l'affliger. I. Il y a eu des inondations si grandes en 1288. 1300. 1320. 1340. 1446. 1462. 1468. 1477. & 1532. que les digues ont été crevées, le Païs inondé, & des centaines de Villages renversez. II. En 1382. & 1395. on y a ressenti des tremblemens de terre violens. III. On y a essüié en 1380. 1439. 1479. 1513. 1516. 1606. des tempêtes violentes dans lesquelles le vent, le tonnerre, & les éclairs firent de si grands désordres que des Eglises en furent renversées, & des Villages entierement reduits en cendre. En 1315. il y eut une si affreuse disette de vivres que la mésure de Bled se vendoit 12. florins: en 1363. elle fut venduë neuf Florins: en 1433. elle valoit 23. ducats. Elle fut encore en 1477. 1552. & 1557. d'une cherté excessive. Certaine maladie contagieuse qui arriva en 1678. dépeupla la Ville de maniere que l'on y trouva en même tems douze cens maisons vuides. IV. En 1263. le feu consuma toutes les maisons du quartier des Orfevres, de celui des Cardeurs en 1263. & de la Porte de Kipdorp en 1397. Il y a eu encore d'autres incendies considérables en 1499. en 1456. 1542. & 1546.

[1] Gramaye Descript. Antverp. Cap. XIII. p. 11.

Les guerres civiles, & de Religion ont aussi extrémement affligé cette Ville. En 1566. les Protestans pillerent les Eglises. Les maux qu'elle souffrit en 1576. surpassent tout ce qu'on peut imaginer. Les soldats Espagnols s'étant mutinez faute de paiement, se rangerent du côté des mécontens, surprirent la Ville, & firent un horrible carnage des habitans. Cinq ou six mille Espagnols, qui étoient dans la Citadelle forcerent le retranchement des Bourgeois, & firent la même chose que les autres, & tuerent, ou noierent plus de dix mille habitans. La Maison de Ville, plusieurs autres magnifiques bâtimens, & plus de 600. Maisons furent reduites en cendres.

Le Prince de Parme [2] l'un des plus grands Capitaines de son tems reprit la Ville le 18. Août 1585. le siége dura près d'un an, & fut un des plus fameux dont nous parle l'Histoire. Philippe de Marnix Baron de Ste. Aldégonde y commandoit comme Bourgmaître: il avoit été dans la confidence du Prince d'Orange, & depuis sa mort les Confederez avoient grande confiance en lui. Jamais place ne fut mieux attaquée, ni mieux deffenduë. Le Pont que le Prince de Parme fit jetter sur l'Escaut, cette digue fameuse, ces grandes machines dont il se servit, sont comme autant de prodiges. Ce Pont que Géorges Rinaldi Architécte du Prince de Parme avoit invanté & dressé, fut emporté le 5. de Juin par le moïen de quelques bateaux chargez de feux d'artifice que les assiegez firent décendre l'Escaut: quelques-uns crévarent devant le Pont, & en emporterent une bonne partie; 800. hommes y furent tuez, & un plus grand nombre blessez; le Prince de Parme même y courut risque de la vie. Ce fameux Pont, qu'on a surnommé depuis le Pont Farnese, fut bientôt retabli, par les soins de ce grand Capitaine, qui avoit osé attaquer Anvers avec une armée de douze mille hommes, contre le sentiment de tous les Chefs de ses troupes: & à la vuë des fortes garnisons de Bruxelles & de Malines, qui assiégeoient pour ainsi dire son camp dans le tems qu'il assiégeoit la Ville.

[2] Delices des Païs-bas To. I. p. 177.

Par le Traité de Paix conclu à Munster en 1648. entre le Roi d'Espagne Philippe IV. & les Etats Géneraux, il fut arrêté que nul gros vaisseau ne pourroit plus remonter à Anvers sans décharger premiérement ses marchandises en Hollande, d'où elles viennent dans le Païs sur des bateaux de transport. Cet Article a fort contribué à la décadence du commerce de cette Ville.

En 1706. après la Bataille de Ramillies, cette Ville se déclara pour le Roi des Romains qui se portoit alors pour Roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Elle lui a été conservée par le Traité d'Anvers du 15. Novembre 1715. & doit être une des Villes qui servent de barriére entre la France, & les Provinces-Unies.

Anvers est la Patrie de plusieurs hommes Illustres; entre lesquels je dois distinguer deux Ecrivains qui par d'immenses travaux ont enrichi la Géographie.

Abraham Ortelius naquit au mois d'Avril 1527. d'une famille originaire d'Augsbourg. Mr. Corneille [3] dit qu'il fut élevé dans l'Etude des belles Lettres. Mr. de Thou dit beaucoup mieux qu'il s'attacha dès son enfance à l'étude de la Géographie. Aubert la Mire dit pourtant dans l'éloge de ce grand homme qu'il commença ses Etudes à l'âge de trente ans, & que sans le sécours d'aucun maître il fit des progrès très-considérables dans les Lettres, & sur tout dans la Géographie, ce qui porta Philippe II. à l'honorer du titre de son Géographe. Je renvoïe ceux qui veulent connoître ses ouvrages, au livre des Reflexions sur les ouvrages des Géographes anciens & modernes. Ortelius mourut le 26. Juin 1598. âgé de 71. ans 2. mois 18. jours.

[3] Dict. au mot Anvers.

Jean Baptiste Gramaie, Protonotaire Apostolique, & Prévôt d'Arnheim a beaucoup éclairci la Topographie, & les Antiquitez des Païs-bas; en divers Traitez qui ont été recueillis en un volume in fol. l'an 1708. Son Journal d'Alger, & son *Afrique Illustrée*, son *Asie* avec l'Histoire de 42. Nations Asiatiques, sont des fruits de la passion qu'il avoit de voiager. Il mourut à Lubec l'an 1635. Il avoit été pris esclave, & mené en Barbarie. Son style est d'une affectation bizare; mais il dédommage par l'utilité de ses recherches.

Le QUARTIER D'ANVERS [4] s'étend depuis l'Escaut jusqu'aux confins du Païs de Liége, aïant la Flandre & la Zélande à l'Occident, & la Hollande au Nord. Saint *Ouen*, dans la Vie de St. *Eloy*, dit que ce Saint qui vivoit dans le VII. Siecle, prêcha l'Evangile aux ANDOVERPES, ancien nom des habitans du quartier d'Anvers, qui avoient jusqu'alors perseveré dans le Paganisme. Ils n'appartenoient en rien à son Diocése; & lorsqu'ils eurent entiérement embrassé la Religion Chrétienne, ils furent mis sous le Diocése de Cambrai. Dans le VIII. Siécle St. *Willibrord*, Apôtre des Frisons, possédoit Anvers qui n'étoit encore qu'un Château qui avoit été donné à ce Saint par un Seigneur nommé Rohing; ce qui paroît par la Charte de ce Seigneur, & par le Testament de St. *Willibrord*, & prouve en même tems qu'Anvers n'est point une Ville des Anciens, & qu'il ne faut pas remonter bien haut pour en chercher l'origine. Le Païs circonvoisin s'appelloit *Rhenen*, & dans la suite *Rien*. Mais comme il étoit situé sur les confins de l'Empire, & du Roïaume de France, on le nomma *Marche*, en Latin *Marca*, & il portoit déja ce nom dès l'an 1081. comme on le voit dans les Annales de *Lambert* de *Schaffnabourg*; & les Comtes de Louvain, & de Brabant étant devenus Ducs de Lothier, ou de la basse Lorraine, ils prirent le titre de *Marquis d'Anvers*, ou de *Marquis du St. Empire*; & encore qu'Anvers ne soit pas distingué du Brabant, ces deux titres de Duc de Brabant, & de Marquis du St. Empire ont passé communément pour deux Provinces; ensorte que le Marquisat d'Anvers est

[4] Longuerue Desc. de la France 2. part. p. 53.

eſt compté pour une des dix-ſept Provinces des Païs-bas.

Il n'y a que deux Villes dans le quartier d'Anvers, Hérentals & Liére. Il étoit autrefois de bien plus grande étenduë; mais par le Traité de Paix conclu à Munſter l'an 1648. on en a ſéparé entiérement le Marquiſat de Berg-op-Zoom, & la Baronie de Bréda, dont la Souveraineté fut cedée par Philippe IV. Roi d'Eſpagne, & Duc de Brabant, aux Etats Géneraux des Provinces Unies des Païs-bas.

ANUMETA, Contrée d'Afrique ſur le Nil, ſi nous en croïons Céſaire Frere de St. Grégoire de Nazianze [1].

ANURODGBURRO [2], Ville d'Aſie au Roïaume de Ceïlan, dans les parties Séptentrionales du Roïaume de Candi. Le Païs en eſt tout déſert. Il n'y a point de Montagnes, on n'y trouve que deux ou trois ſources d'eau; deſorte que les grains n'y peuvent meurir que par l'aide de la pluie. La Ville d'*Anurodgburro* eſt à plus de trente lieuës de celle de Conde, du côté du Nord. On y fait garde à cauſe que c'eſt une Place frontiére. On aſſûre que quatre-vingt-dix Rois y ont regné, & le Peuple croit que les Eſprits de ces Rois ſont autant de Saints élevez en gloire, à cauſe qu'ils ont érigé pluſieurs Pagodes, & qu'ils ont tous fait dreſſer des monumens, & des images à leurs Dieux. On trouve encore aujourd'hui quelques-unes de ces Idoles, auxquelles le Peuple rend un culte ſuperſtitieux, dans la penſée que c'eſt le plus court chemin pour aller au Ciel. Près de cette Ville eſt une Riviére ſur les bords de laquelle on voit grand nombre de pierres toutes taillées, dont les unes ſont longues, & propres à en faire des colomnes, & les autres quarrées. Ces derniéres ſont deſtinées pour paver. Il y a eu trois Ponts de pierre appuïez au lieu de pilotis ſur des piliers de pierre. Ces Ponts ſont préſentement tombez. Mr. de l'Iſle écrit dans ſa Carte ANARODGBURRO, & donne WAUO comme un autre nom de cette même Ville. Voïez le §. ſuivant.

1 in Dialog.
2 Knox Relat. de Ceylan. p. 25.

ANUROGRAMMI, ancien Peuple de l'Iſle Taprobane, ſelon Ptolomée [3].

3 L. 7. c. 4.

ANUROGRAMMUM, ancienne Ville de l'Iſle Taprobane, ſelon le même [4]. Il lui donne le ſurnom de *Roïale*, Βασίλειον.

4 Ibid.

§. Robert Knox & Mr. de l'Iſle dans leurs Cartes de Ceïlan donnent à Anurodgburro, la même poſition par raport à tout le reſte de l'Iſle que Ptolomée donne à l'*Anurogrammum* de Taprobane. Cette convenance va plus loin. La qualité de Roïale s'accorde avec la tradition, ſelon laquelle au raport de Knox [5] XC. Rois y ont regné; il ſeroit aiſé d'en conclurre 1. que l'Iſle Taprobane eſt la même que Ceïlan, & 2. que les anciens noms s'y ſont conſervez. J'en raporterai un plus grand nombra d'exemples au mot TAPROBANE.

5 ſupr. cit.

ANWEILER, Ville de France dans la Baſſe Alſace, & non pas dans le Palatinat du Rhin, comme le dit Mr. Corneille après Mr. Maty qu'il cite. Il écrit ANWEIL, ou AUWELLER. Mr. Piganiol de la Force [6] qui écrit auſſi ANWEIL, dit que c'eſt une petite Ville ſituée ſur la Riviére de Queich au deſſus de Landau. Elle n'eſt pas, dit-il, conſidérable par elle-même, mais le paſſage des Montagnes la rend de quelque importance. Elle n'eſt entourée que d'une ſimple muraille, & on n'y compte que cent cinquante maiſons, deux cens cinquante familles, & environ onze cens habitans. Le principal commerce conſiſte dans la quantité de tanneries qui y ſont établies. Il y a auſſi une petite Manufacture de draps. Je remarquerai pourtant ici que Mrs. Maty, & Corneille ne ſont pas les ſeuls qui dnonent Anweiler au Palatinat du Rhin; Zeyler [7] eſt dans le même cas. Il nous apprend que l'Empereur Fréderic Barberouſſe bâtit près delà le Château de TRIEFELS; que l'Imperatrice ſa Femme entoura Anweiler de murailles, & fonda la Paroiſſe; que cette Ville avoit été Ville Impériale avant qu'elle fût engagée avec le Château de Triefels à l'Eléćteur Palatin; qu'elle avoit alors de grands Privileges, & bien des franchiſes. Auprès de cette Ville eſt le Mnoaſtére d'EUSSERSTHAL, ou USERTHAL, en Latin *Uterina vallis*, Ordre de Cîteaux, dans l'Evêché de Spire. Il à été comblé des bienfaits des Papes, & des Empereurs qui en ont confirmé les Privileges, & les libertez. La Ville d'Anweiler que les Comtes Palatins du Rhin poſſédoient à titre d'Engagiſtes, & non parce qu'elle étoit une partie du Palatinat, a été cédée à la France par le Traité de Weſtphalie.

6 Deſc. de la France T. 6. p. 340.
7 Relat. Topogr. p. 93.

ANXA, ancienne Ville de la grande Gréce ſur le Golphe de Tarente à LXXV. mille pas de cette ville, ſelon Pline [8] qui dit que ſon ancien nom étoit CALLIPOLIS. Les Grecs l'avoient ainſi nommée, & ce nom ſignifie *belle Ville* en leur langue. Les Romains l'appellerent ANXA, comme je viens de dire; cependant Pomponius Mela [9] ne l'appelle que CALLIPOLIS, & encore aujourd'hui on l'appelle GALLIPOLI.

8 L. 3. c. 11.
9 L. 2. c. 4.

ANXANI, ancien Peuple d'Italie. On les ſurnommoit *Frentani* pour les diſtinguer des Habitans d'Anxa, nommée auſſi Callipolis, qui étoient dans le Territoire des Salentins; au lieu que les *Anxani* de Pline [10] étoient dans le Territoire des *Frentani*, qui occupoient ce que nous appellons l'Abbruzze Citérieure. Ptolomée [11] fait mention de la Ville des *Anxani*, & l'appelle Ἄγξανον, que ſes Interprétes rendent par *Anxanum oppidum*. Le nom moderne de cette Ville eſt LANCIANA; nom formé de l'ancien avec l'Article *l'*, qui s'y eſt incorporé.

10 L. 3. c. 12.
11 L. 3. c. 1.

ANXANTINI, ancien Peuple d'entre les Marſes en Italie, ſelon Pline [12]. Quelques éxemplaires portent ANXATINI. Ce Lieu eſt préſentement CIVITA D'ANTIA, entre le Lac de Célano appellé *Fucinus Lacus* par les Romains, & le Garigliano qu'ils nommoient *Liris*. Magin écrit ce nom moderne *Civitá d'Antina*, dans l'Abruzze ultérieure.

12 L. 3. c. 12.

ANXANUM. Voïez ANXAUR.

ANXUR, nom [13] que les Volſques avoient donné en leur Langue à la Ville que les Grecs, & les Latins nommerent TARRACINA dans la leur. Strabon écrit Ταῤῥακίνα, Etienne le Géographe Ταῤῥακῖνα, Cicéron [14], Pomponius Mela [15], & Tite-Live [16] écrivent TARRACINA. Ce dernier n'a pas laiſſé de ſe ſervir du nom Volſque *Anxur* [17], en parlant des anciens tems où le nouveau nom n'avoit pas encore prévalu. Les Poëtes ont preferé Anxur dans les vers. Horace dit [18].

13 Plin. l. 3. c. 5.
14 Attic. l. 7. Epiſt. 5.
15 L. 2. c. 4.
16 L. 36. c. 3.
17 L. 7. c. 39.
18 Satyr. 5. l. 1. v. 25.

atque ſubimus
Impoſitum ſaxis latè candentibus Anxur.

Martial dit [19]:

19 L. 5. Epig. 1

Sive ſalutiferis candidus Anxur *aquis.*

Il dit encore ailleurs [20]:

20 L. 10. Ep. 51.

Superbus Anxur.

& Silius dit [21]:

21 L. 8. v. 391.

Scopuloſi verticis Anxur.

Cer vers marquent aſſez juſte la ſituatino d'Anxur qui étoit élevé, ce que ſignifie le *ſuperbe* de Mar-

Martial; il étoit sur des roches blanches, & on le voioit de loin à cause de son élevation, & de la couleur éclatante de ces roches. Le nom de *Tarracina* que lui donnerent les Romains s'est conservé jusqu'à présent dans celui de TERRACINA, & est dérivé du Grec Τραχίον, qui marque un terrain montueux & inégal. L'ancien nom ANXUR, ou AXUR étoit, si nous en croions Servius, le surnom de Jupiter qu'on y adoroit sous la figure d'un jeune homme sans barbe. Les anciens, dit-il, appellerent ce Lieu Axur à cause de Jupiter sans Barbe Ἄξυρον que l'on y honoroit. C'est en expliquant le vers, où Virgile [1] donne le surnom d'*Anxurus* à Jupiter. Voïez TERRACINE. J'ai parlé au mot FERONIA, du Temple, du Lac & du Bois que cette Déesse avoit auprès d'Anxur.

[1 L. 7. v. 799.]

ANYDROS, Isle voisine de l'Ionie, selon Pline [2]. Le R. P. Hardouin écrit ANHYDROS, & remarque que ce nom, en Grec Ἄνυδρος, signifie *sans eau*, & désigne le défaut de cette Isle.

[2 L. 5. c. 31.]

ANYM, ou ANIM, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [3]. D. Calmet soupçonne que c'est le Bourg d'ANAM, ou d'ANEM, ou ANCEM, dont parlent Eusebe, & St. Jérôme [4], & qui étoit à l'Orient d'Hébron, à huit, ou dix milles de cette Ville.

[3 Josué c. 15. v. 50.]
[4 Onomast. ad vocem ANEA, ANEM & ANCEM.]

ANYSIS, Ville de l'Egypte. Hérodote [5] & Etienne le Géographe en font mention.

[5 L. 2. c. 137.]

ANYTHINES, Riviére qui tombe dans la Mer de l'Inde, selon Laconique cité par Ortelius [6].

[6 Thesaur.]

ANYTI MONUMENTUM, ou le *monument d'Anytus*. Il étoit dans le Fauxbourg d'Héraclée Ville du Pont, au raport d'Euphrada en sa II. Oraison citée par Ortelius [7].

[7 Ibid.]

ANYTIOS NOMOS [8], c'est-à-dire le nôme, ou quartier d'*Anitos*, ou peut-être d'*Anysis*. Ces Lieux sont du nombre de ceux dont on ignore la juste position, parce que les anciens n'en fournissent que le nom tout nud.

[8 Herodot. l. 2. c. 166.]

ANZABAS, Riviére aux environs du Tigre, selon Ammien Marcellin [9]: c'est la même que l'ADIABA qui donnoit son nom à l'ADIABENE. Voïez ADIABA.

[9 L. 18.]

ANZATE, Roïaume d'Afrique dans la Cafrérie; il s'étend le long de la Riviére du même nom (d'Anzate) qui se rend dans l'Océan dans le Golphe de Laurent Maquez.

C'est ainsi que s'exprime Mr. Corneille sans citer aucun garant. Ce Golphe n'est point marqué sur les Cartes que j'ai consultées; mais on y trouve au Midi du Tropique du Capricorne la Riviére du Saint Esprit, autrément la Riviére de Laurent Marquez. Les meilleures Cartes mettent dans un même Golphe l'Embouchure de cette Riviére, & de celle d'Aroé plus au Nord; celles de la Riviére de Maumbé, & de la Riviére de Tenbé, ou du Lac plus au Midi; mais pas une ne parle d'Anzate qui peut être différente de celles-là.

1. ANZERMA, Province de l'Amérique Méridionale, dans le Roïaume de Popayan, avec une Ville de ce même nom. Au sortir de la Province de Caramanta, dit de Laet [10], on rencontre de hautes Montagnes, appellées *Cima*, couvertes de toutes parts de bois fort épais. Elles ont presque sept lieuës de largeur, & le chemin y est extrémément difficile. Après qu'on les a passées, on descend dans une petite Vallée, où il y a peu d'habitans; & un peu au delà on entre dans une plus grande, autrefois fort peuplée, & présentement presque deserte, les Espagnols aïant détruit la plûpart des Naturels habitans, & contraint le reste d'abandonner leurs maisons, pour se retirer dans les bois des environs. A deux lieuës delà est une Vallée plus petite, qui s'étend jusqu'aux Montagnes où est la *Ville*.

[10 Desc. des Ind. Occid. l. 9. c. 12.]

2. ANZERMA, Ville de l'Amérique Méridionale au Popayan, & dans la Province d'Anzerma. Elle est située entre deux Riviéres, sur un tertre élevé, ceint d'un bois fort beau, & planté de toutes sortes d'arbres fruitiers, étrangers & doméstiques. Sa situation est avantageuse, en ce qu'on peut découvrir de loin dans de fort larges Campagnes. Les Espagnols nommerent d'abord cette Ville SANTA ANNA DE LOS CAVALLEROS, & la Contrée où elle est bâtie étoit appellée UMBRA, par les Indiens; mais Sébastien de Belalcazar d'abord qu'il y fut entré, entendant nommer le Sel *Anzer* par les Naturels du Païs, appella cette Province ANZERMA; ce qui fait qu'on nomme aujourd'hui la Ville SAINTE ANNE DE ANZERMA. Elle est sous le Parlement du Nouveau Roïaume de Grénade, mais sujette à l'Evêché, & au Gouvernement de Popayan. L'air y est fort chaud, & le Terroir ne porte pas bien le froment; mais il est abondant en mines d'or. Tout l'espace qui est entre cette Ville, & la Mer du Sud, est fort rempli de Bourgades, & de Villages d'Indiens. C'est où la Riviére de Darien prend sa source.

ANZETA, Ville de la petite Arménie, selon Ptolomée [11].

[11 L. 5. c. 7.]

ANZO, ou ANZIO, c'est ainsi que l'on appelle en Italie les ruines de la Ville d'ANTIUM. Voïez ce mot. Elle a été Episcopale, & fut ruinée par les Sarasins. Il n'y reste plus qu'un vieux Château proche du Cap d'Anzio.

ANZUQUI, ou

ANZUQUIAMA. Le premier de ces noms est préferé par Mr. Baudrand, le second par l'Historien de l'Ambassade des Hollandois au Japon, & par Mr. Corneille qui l'a suivi, & par l'Abbé Tallemant, qui nous a donné l'Histoire Ecclésiastique du Japon. Cette *Ville* que Mr. Baudrand appelle *Bourg* est dans le Japon au Païs de Niphon dans la Province de Jetsengen, & dans la Principauté de Vomi sur la côte Occidentale du Golphe de Méaco; à neuf lieuës au Levant d'Osaca, & dixhuit de Méaco, selon Cardin cité par Mr. Baudrand [12]. [13] Elle doit sa fondation à Nobunanga qui de simple Roi de Boari s'étoit rendu maître de trente petits Roïaumes. Comme il favorisoit les Chrétiens, & qu'il n'épargnoit rien pour rendre cette Ville florissante, il accorda au Pere Valignan Missionnaire la plus belle place de cette Ville afin d'y bâtir un Séminaire pour élever les enfans de la Noblesse dans l'étude des belles Lettres. Il fournit même aux frais, de maniere que le bâtiment fut achevé en peu de tems. Comme ce n'étoit pas la pieté qui l'avoit porté à cet établissement, il choisit une belle Colline qui regardoit la Ville [14], pour y bâtir le Temple le plus superbe qui eût été jusqu'alors dans le Japon dont il y fit transporter les plus fameuses idoles; mais il voulut avoir sa part des honneurs divins qu'on leur rendoit, & son orgueil alla même jusqu'à ordonner qu'on n'adoreroit point les idoles; mais la sienne. Ce nouveau Nabuchodonosor fit publier l'an 1582. en Fevrier un Edit pour assembler tous ses Sujets à *Anzuquiama*, pour y célébrer le jour de sa naissance le dernier jour du même mois, & adorer sa statuë. La Ville se trouva trop petite pour contenir ce concours de Peuple, la campagne fut chargée de tentes, on couvrit les prairies, & tous les vaisseaux qui étoient sur le grand Lac voisin; mais une conspiration lui aïant ôté la vie quelque tems

[12 Ed. 1705.]
[13 Hist. Ecclés. du Japon T. 2. l. 6. p. 483.]
[14 Ibid. l. 8. p. 486.]

aprés,

aprés, la Ville & la Citadelle, où étoient les trésors de Nobunanga firent une resistance inutile, & le rebelle Aquechi pilla tout, & fut à peine parti d'Anzuquiama, que le second Fils de Nobunanga ne voulant pas que le meurtrier de son Pere fut maître d'une Ville, & d'un Palais bâti avec tant de soins & de dépense, y mit le feu [1]. C'est ainsi que cette Ville qui étoit regardée comme une des merveilles de l'Univers perit presque en même tems que son Fondateur qui en avoit fait le théatre de son orgueil, & de son impieté.

A O.

AOA. Voïez Ciliete.

AOAXE, c'est ainsi que quelques-uns [2] écrivent le nom d'une Riviére d'Ethiopie, que Mr. Ludolfe nomme Hawash, & Mr. de l'Isle Haouache, ce qui est la même chose pour la prononciation. Elle ne va point jusqu'à la Mer, comme le disent les Jesuites Portugais; mais elle se perd dans les sables du Roïaume d'Adel.

AOBRIGENSES, Peuple ancien de l'Espagne, duquel il est fait mention dans une Inscription des Romains. Cellarius [3] juge avec bien de la vraisemblance que ce sont les habitans d'Aobriga. Voïez Arobriga qui est aujourd'hui Baiona.

AOCHARA, Bourg d'Afrique dans le Roïaume d'Alger entre Tenez & Sercelles. Mr. Corneille dit Serfelly.

AONIE. Ce nom, qui est propre à un Canton de Montagnes dans la Béotie, se donne quelquefois à tout le Païs. Pausanias, Etienne le Géographe, Eustathe, Aulugelle & Claudien en font mention. Strabon nomme les Aones, ou Aoniens, entre les Peuples qui se répandirent dans la Béotie occupée en premier lieu par les Barbares [4]. Mais il ne nomme *Aonie* aucun lieu particulier. Pausanias [5] dit qu'une peste aïant dépeuplé le Territoire de Thebes, les Hiantes & les Aones s'y établirent: il croit que ce n'étoient pas des Peuples étrangers; mais qu'ils étoient de la Béotie même. Il ajoûte que Cadmus y étant venu avec des troupes Phéniciennes, les Hiantes après avoir perdu une bataille contre lui, se sauverent pendant la nuit suivante, & que touché des priéres que les Aones lui firent il leur accorda la permission de demeurer pêle mêle avec les Phéniciens, & ils formerent plusieurs Villages. Cet Auteur ne dit point en quel Canton si non dans le Territoire de Thébes exprimé plus haut. Etienne dit que les Aones étoient un Peuple de Béotie, d'où est venu le nom d'Aonie; il dit ailleurs [6] que du nom de ce Peuple toute la Béotie a été nommée Aonie. Eustathe expliquant le 476. vers de Dénis le Périégete dit que les Aones étoient un Peuple Barbare qui s'établit dans la Béotie; Aulu-gelle [7] parlant des Païs dont les noms avoient été changez dit qu'Aonie étoit l'ancien nom de la Béotie. Les Poetes, & sur tout Ovide, parlent en ce sens [8].

Cadmus in Aonia constitit exul humo.

On trouve en plusieurs vers de ce Poëte *Aoniæ sorores*, *Aonides* pour signifier les Muses, *Aoniam Lyram*, pour une Lyre d'Apollon, &c. Ce nom a été emploïé par les Poëtes à cause de la mésure qui leur étoit très-favorable; mais on ne voit pas que le Historiens l'aient emploïé.

AORNIS, Terre voisine du Mont Emode en Asie vers le Gange, selon Dénis le Périégete [9].

1 Ibid. p. 491.
2 Baudrand. Corneille &c.
3 Géogr. ant. L. 2. c. 1.
4 L. 9. p. 401.
5 L. 9. c. 5.
6 In voce Βοιωτία.
7 L. 14. c. 6.
8 Fast. L. 1. v. 490.
9 V. 1151.

AORNITIS. Voïez Averne.

1. AORNUS, Ville de la Bactriane, selon Arrien [10].

2. AORNUS, roche peu loin de Nisa Ville de l'Inde, selon le même Auteur [11]. Elle a quinze Stades de large si nous en croïons Philostrate dans la Vie d'Apollonius [12]. Dénis le Périégete, & son Interpréte Priscien le nomment Aornis. Eustathe en expliquant le 1143. vers du Périégete Grec lui rend son nom d'*Aornos*. Cette Roche étoit une Place fortifiée; car Strabon [13] dit qu'Aléxandre l'aïant prise dès le premier assaut, on imagina pour lui faire plus d'honneur qu'Hercule qui l'avoit trois fois assaillie y avoit été repoussé autant de fois. Le même Auteur dit que le pied en est lavé par l'Indus encore voisin de sa source. Quinte-Curse à qui il a été aisé de prendre un Δ pour un A dit fort mal [14] Dornis, ou Dornus. Du moins on lisoit ainsi du tems d'Ortelius dans cet Historien. Les Critiques avertis par ce Géographe ont rétabli *Aornos* au lieu de ce nom défiguré.

3. AORNUS, Lieu de l'Epire, où il y a une exhalaison mortelle pour les oiseaux. Ce sont les termes de Pline [15], à qui il est familier de désigner ainsi les endroits où il y avoit eu des Villes qui ne subsistoient plus; & dont on ne voïoit plus que quelques ruines. Etienne fait mention d'une Ville nommée Aornos. Le mot Grec ne signifie autre chose que *sans oiseaux*.

4. AORNUS. Virgile [16] dit que les Grecs ont donné ce nom à la caverne de Cumes, pour une pareille raison. Voïez Averne.

5. AORNUS [17]. Athenée dit sur l'autorité de Philostephanus qu'il y avoit un Fleuve nommé Aornus, qui couloit à Phéneos, & dans lequel il y avoit des poissons qui rendoient un son pareil à celui de la tourterelle.

6. AORNUS, Lieu de la Théfprotide, où Pausanias [18] dit qu'il y avoit un ancien usage d'évoquer les morts pour prédire l'avenir. Il explique d'une maniere assez vraisemblable la déscente d'Orphée aux Enfers. Ce Musicien Poëte aïant perdu sa Femme nommée Euridice alla en Théfprotie au Lieu Aornus, & s'étant flaté qu'elle le suivoit, il tourna la tête, & voïant qu'il s'étoit trompé dans son espérance il fut accablé de douleur, & se donna lui même la mort. Strabon parle aussi [19] de ce Lieu, & de cet usage.

AORSI, Peuple d'Asie sur les bords du Tanaïs, selon Strabon [20] & Ptolomée [21]. Leur Païs est aujourd'hui l'Ukraine.

§. On peut regarder ceux-là comme les Aorsi proprement dits, car Strabon [22] dit parlant en général des Aorsi, & en y comprenant d'autres Peuples, qu'ils possédoient la plus grande partie des bords de la Mer Caspienne; & Ptolomée [23], qui a mis les Aorses entre les Agathyrses, & les Pagyrites dans la Sarmatie en Europe, en met d'autres au delà du Rha à l'Orient du Jaxarte [24] sur la Mer Caspienne. Pline [25] en met dans la Thrace au Nord du mont Hæmus, en tirant vers l'Ister. On doit conclurre delà que les Aorses étoient une Nation très-dispersée, que dans la Langue des Scythes ce nom n'étoit qu'une Epithéte appliquée à des Peuples qui avoient des noms qui leur étoient propres. Les Adorsi de Tacite n'étoient point differens des Aorses. Voïez Adorses.

AORT [26], Vicomté de France au Païs des Landes, quoi-qu'elle soit du Gouvernement de Bayonne. On l'apelle aussi Vicomté d'Uat. Elle est au delà de l'Adour sur les confins du Bearn, & de la basse Navarre, & a pris son nom d'un Lieu appellé Urt, qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit Bourg peu considérable. La principale Place de

10 Alexand. L. 3.
11 L. 4.
12 L. 2.
13 L. 15. p. 688.
14 L. 8. c. 11.
15 L. 4. c. 1.
16 Æneid. L. 6. v. 239.
17 Ortel. Thesaur.
18 L. 9. c. 30.
19 L. 1. p. 26.
20 L. 11. p. 506.
21 L. c.
22 L. c.
23 L. 3. c. 5.
24 L. 6. c. 14.
25 L. 4. c. 11.
26 Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 192.

de cette Vicomté est PEIREHOURADE, en Latin *Petra-forata*, où les Vicomtes avoient établi leur demeure dans un Château nommé *Asprémont*, qui est aujourd'hui ruiné. La Ville qui est située sur l'Adour est peuplée & marchande: elle a eu ses Seigneurs, ou Vicomtes, depuis Lopes Garcii qui vivoit dans l'XI. Siécle, & leur postérité masculine n'a été éteinte que dans le commencement du XVII. Siécle: c'est alors que ce Vicomté a été uni au Gouvernement de Bayonne.

AORUS, Ἄωρος Ville ancienne de l'Isle de Créte. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit aussi Eleuthére.

1 Baudrand Ed. 1705.

1. AOSTE, ou HOSTE [1], en Latin *Augustum*, autrefois petite Ville, & maintenant Village de France dans le Dauphiné aux confins de la Savoïe, sur la petite Riviére de Biévre, environ à une lieuë de son embouchure dans le Rhône, & autant du Bourg de St. Génis.

2. AOSTE, ou AOUSTE, Village de France au Dauphiné sur la Riviére de Drome à une lieuë au dessus de la Ville de Crest. On croit, dit Mr. Baudrand, que c'est la petite Ville d'AUGUSTA, que les anciens plaçoient entre Die & Valence, quoique d'autres la mettent à AUTUN, Village entre Romans, & le Pont en Roïans.

3. AOSTE, ou AOUSTE, en Latin *Augusta Prætoria*, Ville de Savoïe. Les Italiens l'appellent AOSTA, & les Allemands AUGST. Cette Ville est située dans un lieu agréable au pié des Alpes Pennines & Grecques qui se joignent en cet endroit [2]: elle a donné son nom au Païs qu'on appelle le *Val d'Aouste*: elle tire elle même le sien qui est *Augusta Prætoria* en Latin, de la Colonie des Citoïens Romains, & des Soldats Prétoriens qu'Auguste y envoïa pour remplacer les Salasses que Terentius Varro avoit défaits, & dont il avoit fait vendre toute la jeunesse. C'est le nom que lui donnent Ptolomée, Tite-Live, Strabon, Antonin, Dion, & les autres Ecrivains; quelques-uns ont cependant avancé qu'on la nommoit CORDELLA du nom de Cordellus Fils de Statiellus; d'autres même l'ont appellée OSTTUM, parce qu'elle étoit comme la Porte, par où passoient ceux qui venoient de la Germanie; ou de la Gaule en Italie. Il est vrai néanmoins que cette opinion n'est appuïée de l'autorité d'aucun ancien Ecrivain.

2 Théatr. de Piémont & de Sav.

Sous la décadence de l'Empire Romain, lorsque les Barbares ravagerent l'Italie, ce Païs fut contraint de subir le joug premiérement des Goths, & ensuite des Lombards. Ces derniers choisirent Aouste pour la Capitale du Duché de ce nom, de même qu'ils nommerent Turin pour la Capitale d'un autre Duché à l'entrée de l'Italie. Le Roïaume des Lombards aïant fini, la Ville d'Aouste vint en la puissance des François & des Bourguignons, d'où elle passa en celle des Marquis d'Yvrée, qui étoient comme les Lieutenans géneraux des Empereurs d'Allémagne dans ces confins d'Italie. Elle vint enfin au pouvoir des Comtes de Maurienne, ou de Savoïe, par donation, ou par succession.

Quoique la Ville soit d'un assez grand circuit, & qu'elle soit ceinte d'anciennes murailles, ruinées en plusieurs endroits, il n'y a pourtant que très-peu d'Habitans, de Maisons, & de Palais; mais au lieu de tout cela on y voit des prez, des champs, & des jardins très-bien entretenus. On y trouve aussi divers monumens de l'ancienne puissance des Romains, & de la richesse de ses anciens habitans, comme sont des restes d'Arcs de triomphe de marbre, d'Amphithéâtres, d'Hôtels pour administrer la Justice, de Tours, de Ponts, de Portes, de Chemins publics qu'on admire encore quoique le tems les ait ruinez en partie.

L'Eglise Cathédrale est recommandable par son ancienneté, & par sa grandeur; elle est sous l'invocation de la Ste Vierge, & de St. Gratus Martyr, qui en a été un des premiers Evêques. Dans le tems que le Val d'Aoste faisoit partie du Diocése de Verceil, cette Ville étoit de la Jurisdiction de l'Archevêque de Milan. Mais par l'érection de cette Ville en Evêché, l'Evêque a été fait suffragant de l'Archevêque de Tarentaise. Il y a dans la Cathédrale vingt-deux Chanoines reguliers de l'Ordre de St. Augustin, qui font le service divin d'une maniere tout à fait édifiante; outre ces Chanoines il y a encore cinquante-deux Chapelains, & six enfans de Chœur, que l'on appelle *Innocens*, & à qui l'on apprend la Musique.

On conserve dans cette Eglise un grand nombre de Reliques, entre lesquelles on a une vénération particuliére pour celles de St. Gratus dont l'on invoque le sécours contre la grêle, & le mauvais tems. Elles sont dans une châsse d'argent d'un grande prix, & placées dans une Chapelle magnifique: le corps de St. Joconde, la machoire de St. Jean, & une épine de la couronne de Nôtre Seigneur, sont aussi dans le thrésor avec un grand nombre de vases d'or & d'argent très-précieux. J'ajoûterai sur le rapport des Voïageurs que le Palais Episcopal, & les Jardins sont d'une beauté, & d'un goût peu communs.

Outre la Cathédrale il y a une Eglise Collégiale sous le titre de St. Urse qui a été un des anciens Prieurs de cette Eglise, & dont on conserve aussi le corps dans une châsse d'argent, d'un travail exquis. Les vases, ornemens, & meubles sacrez sont précieux par leur ancienneté, & leur richesse. On y voit sur tout une croix d'argent d'un poids énorme dont on ne trouveroit la pareille, ni en Italie, ni en France. Il y a encore dans cette Ville trois Paroisses; deux Colléges gouvernez par des Ecclésiastiques, dans l'un desquels on enseigne les Humanitez, & la Théologie; un Couvent de Cordéliers dans l'Eglise desquels on voit une grande quantité de Mausolées de marbre de personnes Illustres de l'un & de l'autre séxe; deux Monastéres de Religieuses, un Hôpital où l'on reçoit les pauvres, & un Couvent de Capucins dans le Fauxbourg de la Ville.

Hors de la Porte de la Ville qui regarde du côte de l'Orient, on voit les restes d'un ancien Amphithéâtre, qui étoit d'une hauteur extraordinaire.

LE VAL D'AOSTE, ou le Duché d'Aoste, ou d'AOUSTE, en Latin *Ducatus Augustanus*, fait partie de la Savoïe [3]. Cette Vallée tire son nom de la Ville d'Aoste qui en est la Capitale. Elle peut avoir environ 35. mille pas de longueur, depuis le pas de Bard ou de St. Martin près des frontiéres d'Yvrée, & du Milanez jusqu'au Mont Joux, *Mons Jovis*, qu'on appelle présentement le petit St. Bernard, où cette Vallée est terminée par la Tarentaise, & le Faucigny. Elle abonde en pâturages, & en toute sorte de fruits. Elle est arrosée par la grande Doire, sur les rives de laquelle on voit les Châteaux, les Tours, & les Maisons de Campagne des personnes de qualité, qui sont en grand nombre dans ce Païs. La plûpart de ces Edifices sont fortifiez par la nature & l'art.

3 Théatre de Piémont & de Savoie.

Tout le Païs dont les habitans sont nommez en Italien *Valdostans*, appartient au Duc de Savoïe, depuis plusieurs siécles, sous le titre de

Duché

Duché du *Val d'Aouste*. Il a été autrefois habité par les Salasses dont j'ai rapporté les guerres, & les principales revolutions au mot *Salasses*.

La plûpart des anciens monumens qu'on trouve dans le Val d'Aouste, font mention de l'Empereur Auguste. Il y a entr'autres une Inscription de marbre dans la Ville conçuë en ces termes.

IMP. CÆSARI. AUGUSTO
PONTIFICI. MAX. COS. XIII.
TRIB. POT. XXIII. PATRI. PATR.

Hors de la Ville au dessous du Bourg d'*Ameville*, près de l'Eglise Paroissiale de St. Léger, dans un enfoncement de la Vallée, il y a un Pont d'une grandeur remarquable que les habitans du Païs appellent le *Pont d'E*. Il est d'une seule arcade d'une prodigieuse hauteur, bâti sur un torrent très-profond. Il est construit de telle sorte que non seulement les hommes, & les bêtes y peuvent passer commodement, par le moïen de deux portes à chaque bout, & y être à couvert, étant vouté par le haut, mais qu'il sert en même tems d'Aqueduc, pour conduire les eaux en abondance de la partie Occidentale de la Vallée à l'Orientale; ce qui est fort commode, & utile pour toute la Campagne voisine, & pour celle en particulier du Bourg d'Ameville. Caius Avilius le fit bâtir sous l'Empire d'Auguste, & c'est peut-être de lui qu'Ameville a tiré son nom.

Ce Païs est gouverné sous la Souveraineté du Duc de Savoïe, par un premier *Conseil de Commis*, comme on les nomme dans le Païs, & l'Evêque d'Aoste en est le chef. Ce Conseil a quatre Mandemens sous lui, & on appelle de ses Sentences au Sénat de Chambery. Le premier de ces Mandemens est celui du Val d'Aoste, où il y a un Présidant, un Juge ordinaire, ou Lieutenant de Juge, une Cour des Enquêtes composée de *Pairs*, d'*Impairs*, & de Coûtumiers, ou Praticiens. Le second Mandement est celui du Digne considérable par la Noblesse de ses habitans, par la force de ses Places fortifiées par l'art & par la nature, par ses bains salutaires, & par ses mines d'or, de fer, & d'autres métaux. Le troisiéme est le Mandement de Bard, où il y a une Forteresse imprénable, bâtie dans un Lieu très-étroit, par où il faut nécessairement passer pour entrer en Piémont. Le quatriéme est le Mandement de Montjoui, célebre à cause du grand chemin qui passe au dessus d'une Montagne très rude au haut de laquelle il y a une bonne Forteresse. Les Romains pavérent autrefois ce chemin de grandes pierres.

Il y a eu anciennement, & il y a encore à présent dans ce Duché un grand nombre de familles nobles honorées de titres de Barons & de Comtes. Les deux plus anciens Comtez, sont celui de *Val de Cogne*, dont l'Evêque d'Aoste est Seigneur temporel, & celui de *Chalant* érigé en 1617. par Amédée I. Duc de Savoïe, ce Comté donne son nom à la Maison de Chalant l'une des premiéres du Duché de Val d'Aoste. Les Baronies sont au nombre de neuf, savoir, Ameville, Fenix, Châtillon, Vallesa, Clyt, Qart, Ghignod, Castro Argento, & St. Etienne près de la Ville nommée le Bourg de la Rue. Il y a encore plusieurs autres Seigneuries moins considérables, comme St. Martin de Nuz, Entrou, Rema, Avise, Sarre, Chiusalet, Cormajor, Entracque, Brison, St. Vincent, Bossa, Hona, Champorciero & Mares.

1. AOUS [1], Riviére de l'Isle de Cypre. L'Auteur du grand Etymologicon citant Zoïle nomme Théias Pere d'Aoa Mere d'Adonis qui s'apelloit aussi Ao, & il dit qu'un Fleuve de Cypre en prenoit le nom d'Aous.

[1] Méziriac sur les Epitres d'Ovide 1. part. p. 359.

2. AOUS, c'est la même Riviére de la Macédoine que l'on nommoit aussi Æas. Voïez Æas 2.

AOUSTE. Voïez Aoste.

A P.

APACHES [2], Peuple de l'Amérique Septentrionale dans le Nouveau Méxique, & dans sa partie la plus avancée vers le Nord. Ils sont fort étendus en ces quartiers-là, & les Espagnols de qui ils dépendent en partie les divisent d'ordinaire en quatre Nations, ou Peuples: savoir

Les Apaches de Perillo, au Midi;
Les Apaches de Xila, leurs Voisins;
Les Apaches de Navaio, plus au Nord;
Les Apaches Vaqueros, plus à l'Est.

[2] Baudrand Ed. 1705.

De Laët [3] dit que les Apaches sont une Nation aussi nombreuse que guerriére; ils demeurent, dit-il, sous des tentes sans maisons fixes à la façon des Nomades. Ils différent des autres Sauvages tant en langage que dans la maniere de prononcer; parce qu'ils pésent bien plus lentement leurs mots. Ils ont plusieurs Femmes qui s'habillent aussi bien qu'eux de peaux de cerfs. Ceux qui sont surpris en adultére parmi ces Sauvages sont condamnez à avoir le nez & les oreilles coupées, ce qui s'éxécute à la rigueur. Plusieurs d'entre eux revérent le Soleil, & la Lune comme des Divinitez.

[3] Desc. des Ind. Occid. l. 6. c. 26.

APADNA, Ville d'Asie dans la Mésopotamie, selon le Livre des Notices cité par Ortelius. Dans l'Edition des Notices procurée par le P. Labbe de l'Imprimérie du Louvre il n'est fait aucune mention d'Apadna; mais dans celle de Pancirole [4]. Elle est nommée dans l'espéce de Carte, qui représente les Villes sur lesquelles s'étendoit la jurisdiction de l'Officier qui commandoit en Mésopotamie. On y voit Apadna entre le Tigre & l'Euphrate. Dans la Carte précedente [5] qui marque le département du Commandant de l'Osrhoene, on voit Apatha. Ortelius dit que c'étoit peut-être la même Ville, d'autant plus que l'Osrhoene étoit entre ces deux Fleuves. Il ne les croit pas non plus fort différentes d'Aphphadana de Ptolomée. Il devoit dire de la quelle Aphphadana de cet Auteur; car il en met deux dans la Mésopotamie, l'une à 74. d. 30'. de Longitude, & à 34. d. 36'. de Latitude, l'autre qu'il écrit Apphadana à 74. d. de Longitude, & à 35. d. 30'. de Latitude. Il y a aparence qu'Ortelius a parlé de la premiére qui étoit certainement dans l'Osrhoëne, & par conséquent dans la Mésopotamie.

[4] P. 229.
[5] Ibid. p. 227.

APADNAS, Procope [6] nomme ainsi une Place de l'Isaurie où il dit que Justinien éleva un Monastére.

[6] Ædific. l. 5.

APADNO. Daniel [7] parlant de l'Antéchrist, selon la plûpart des Commentateurs, ou d'Antiochus Epiphanes, selon ceux qui suivent le sens litteral [8], dit qu'il dressera sa tente à Apadno entre les Mers, sur la Montagne illustre & sainte, & qu'il montera jusqu'à son sommet, & que nul ne lui donnera du sécours. Il s'agit de savoir où est située Apadno. Les uns l'entendent du mont des Oliviers, où les fidéles s'assembleront, où l'Antéchrist ira les attaquer, & où il dressera sa tente entre les deux Mers, la Mer-Morte & la Mer Mediterranée. D'autres prennent Apadno dans un sens appellatif, pour *son Palais*, ou *sa Tente*: l'assiéte de sa Tente,

[7] D. Calmet Dict. de la Bible.
[8] C. 11. v. 45.

ou de son Palais, sera sur la Montagne illustre & sainte, entre les deux Mers. Porphyre [1] disoit qu'*Apadno* étoit le nom d'un endroit dans les Montagnes de l'Elymée, ou de la Perse, où Antiochus Epiphanes avoit dressé ses tentes, entre l'Euphrate & le Tigre, lorsqu'il entreprit de piller le Temple de Bélus, ou de Diane d'Elymaïs; mais son dessein aïant été découvert, il fut obligé de se retirer. Symmaque traduit: Il dressera les tentes de sa Cavalérie entre les Mers. Fuller [2]: il dressera la tente de sa tunique entre deux Mers. Chez les Romains on mettoit quelquefois au haut de la tente du Géneral, une cuirasse, ou une tunique de couleur de pourpre, pour donner le signal de la bataille [3]. D. Calmet traduit l'Hebreu de cette sorte. Il dressera ses tentes dans Apadoo de deux Mers; ou dans Padan des deux Mers [4], qui est le même que Padan des deux Fleuves, la Mésopotamie située entre l'Euphrate & le Tigre, deux grands Fleuves & justement comparez à la Mer, sur tout dans leurs débordemens. Antiochus Epiphanes étant allé faire la guerre à Artaxias Roi d'Arménie, qui s'étoit soulevé contre lui, [5] mena son armée & dressa ses tentes dans la Mésopotamie, & entre les deux Fleuves du Tigre & de l'Euphrate. *Il se placera sur la Montagne Illustre*. L'Hébreu: sur la Montagne de Zobi. Il montera jusqu'à son sommet, & il mourra sans que personne lui donne le moindre sécours. Antiochus Epiphanes revenant de Perse à Babylone, tomba de son chariot, & se froissa tous les membres. Il mourut misérablement dans les Montagnes de Tabes, comme nous l'apprennent les Historiens [6]. Théodoret [7] croit qu'Apadno étoit un Lieu au voisinage de Jérusalem. Saint Jérôme [8] dit d'une maniere plus précise, qu'Apadno étoit près de Nicopolis, autrement Emmaüs, où commencent les Montagnes de Judée. Mr. Reland [9] a montré qu' Emmaüs à qui l'on donne le nom de Nicopolis, étoit fort différente d'Emmaüs, dont parle St. Luc [10], qui étoit à soixante Stades de Jérusalem. Procope [11], parlant de certains Lieux qui furent rétablis par Justinien aux environs d'Amida en Mésopotamie, nomme en particulier Apadno & Byrthus. Ce qui confirme nôtre sentiment, qui entend par *Apadno* des deux Mers la Mésopotamie, nommée en Hébreu PADAN-ARAM, ou ARAM-NAHARAIM, *la Plaine d'Aram*, ou *Aram des deux Fleuves*.

1 Apud Hieron. in l. c. Danielis.
2 Miscell. l. 5.
3 Plutarc. in Fabio in Brutum. Isidor. Orig. l. 19. c. 22. Lips. de milit. Rom. l. 4. c. 12.
4 Voiez Genes. c. 24. v. 10. Deut. c. 23. v. 4. Judic. c. 3. v. 8. Genes. c. 25. v. 20. c. 28. v. 2.
5 Appien. Syriac. Porphyr. apud Hier. in Daniele c. 12.
6 Polyb. in Excerpt. Vales. p. 144.
7 in Daniel. c. 11.
8 in Daniel. l. c.
9 Palæst. l. 2. c. 6. & l. 3. p. 758.
10 C. 24. v. 13.
11 de Ædif. l. 2. c. 4.

APAIS, nom d'une Ville, selon Hésyche. S'il en avoit dit quelque chose de plus, peut-être pourrions-nous savoir si les habitans n'en étoient pas les mêmes que le Peuple dont il est question dans l'Article suivant.

APAITÆ, Peuple de l'Asie mineure au dessus de Trébisonde. On les appelloit auparavant CERCITÆ; selon le témoignage de Strabon [12]. Pline [13] les nomme CERCETÆ. Scylax [14] dans son Périple les appelle Κερκέται, & dit qu'ils étoient voisins des *Achæi* (qui étoient sur le Pont Euxin.)

12 L. 11. p. 348.
13 L. 6. c. 5.
14 P. 30.

APALACHE, & APALACHITES. Le premier est le nom du Païs, & le second celui que l'on donne à ses habitans.

APALACHE [15], Province de l'Amérique Séptentrionale, dans la Floride, qui a fait donner le nom d'*Apalachites* à ses habitans. Ce Païs commence sur la hauteur de 33. dégrez & 25. scrupules, du Nord de la ligne Equinoctiale, & s'étend jusqu'à 37. Les Apalachites communiquent au Golfe de Méxique, par une Riviére, qui prenant sa source des Monts Apalates, au pied desquels ils habitent, après avoir arrosé plusieurs Campagnes se rend en la Mer, près des Isles de Tacobago. Les Espagnols ont nommé cette Riviére *Rio del Spiritu Sancto*; & les Apalachites lui conservent son ancien nom d'*Hitanachi*, qui veut dire belle & agréable. Du côté du Levant ils sont séparez de toutes les autres Nations, par de hautes & longues Montagnes, couvertes de neige en leur sommet, la plus grande partie de l'année, ce qui fait une séparation entre eux, & les Peuples de la Virginie. Des autres côtez ils confinent avec diverses petites Nations, qui leur sont confédérées. Ainsi leur Etat contient plusieurs Provinces de peu d'étenduë, dont la plus considérable est appellée *Bemarin*. Les autres sont *Amana*, *Matique*, *Schama*, *Méraco*, & *Achalaque*. Le Païs des Apalachites étant ainsi divisé en six Provinces, qui ont chacune leurs Chefs particuliers, qui reconnoissent celui d'Apalache pour leur Souverain, il ne lui manque, pour avoir tout ce qui peut rendre un Etat recommendable, que le voisinage de la Mer, ou un Fleuve navigable. Il renferme des Montagnes d'une fort vaste étendue, & d'une hauteur prodigieuse, habitées par tout où elles sont accessibles, d'un Peuple vaillant, qui ne vit presque que de sauvagine, qu'on trouve là en abondance. On y trouve aussi des Plaines & des Vallées, peuplées d'une Nation moins rude, qui cultive la Terre, & qui se nourrit de toutes sortes d'excellens fruits, qu'elle produit fort abondamment. Il y a un grand Lac nommé *Thermi*, & plusieurs marécages qui sont fréquentez de quantité de Familles qui y vivent de la pêche. L'air de ces Provinces n'est pas toûjours également temperé. Le froid succede au chaud, & les pluïes au beau tems. Sur la fin de l'Eté, & au commencement de l'Automne, les tonnerres font trembler, & le vent du Nord y est quelquefois si impétueux, que ceux qui sont à la Campagne ne pourroient se sauver de sa furie, s'ils ne se jettoient par terre. Les Provinces qui sont dans les Vallées, ont par tout une terre grasse un peu difficile à labourer; mais qui est d'un grand rapport. Les Villages, & les autres Places plus considérables qui portent le nom de Villes, sont communément bâties sur des éminences qui les garantissent des torrens formez des neiges qui se fondent sur le sommet des Montagnes. La Terre que l'on n'a point défrichée est revêtuë d'arbres, la plûpart d'une hauteur & d'une grosseur démesurée. Ce sont des Cédres, des Cyprès, des Chênes, des Pins, des Sassafras, & quantité d'autres. Les arbres fruitiers de toute espéce n'y sont pas moins communs qu'en la Virginie, sans parler des abrisseaux, & des plantes qui portent des feuilles, ou des fleurs de bonne odeur, comme le Laurier, le Jasmin; le Mirte, les Rosiers, le Rômarin & la Sauge. On y a semé du froment, de l'orge, & du seigle, qui n'ont poussé que de l'herbe; mais le Ris, le Millet, les Pois, les Feves, & autres Legumes, y viennent en telle abondance que les habitans des Vallées en peuvent fournir aux Montagnards, qui leur apportent en échange des peaux de Martes, de Rénards, de Chamois, de Cerfs, d'Ours, de Tigres, & autres bêtes sauvages. Les poissons de Mer leur sont inconnus, à cause qu'ils sont à sept, ou huit journées de la côte; mais ils en pêchent grand nombre dans les Lacs, & dans les Riviéres. Le goût en est excellent, & ils sont d'une figure qui approche de nos Carpes, de nos Perches, & de nos Brochets.

15 Corn. Dict. Rochefort Hist. des Antilles T. 2.

La Province de Bémurin est fertile en une espéce de racines excellentes qu'ils appellent *Orsacly*. Elles sont pour la plûpart un peu plus grosses qu'une noix, & leur forme est presque ronde. La peau qui les couvre est fort déliée, & d'une cou-

couleur vermeille. La substance que cette peau envelope, est d'un gris blanc partagé de veines violettes. Ces racines sont liées les unes aux autres, par de petits filamens, dont elles tirent leur nourriture. Cuites sous la cendre, ou bouillies en l'eau, elles ont un goût agréable, & relevé, & fortifient la poitrine. Parmi les buissons de la Province d'Amana, on trouve une Plante à larges feuilles, hérissées d'un côté de plusieurs épines, elle pousse une tige chargée, d'ordinaire une fois l'an, de deux, ou trois têtes qui grossissent comme celles des artichaux, & sont couronnées d'une fleur violette, divisée en plusieurs petites feuilles longuettes, & étroites comme celles du souci. Cette fleur étant tombée, & la chaleur aïant meuri la tête qu'elle couvroit, le gros bouton s'ouvre en divers endroits, & laisse voir par les fentes une espéce de coton fort doux, & fort delié dont il est rempli. Ce coton a un lustre vermeil, tel que celui des roses fraichement épanouïes. On le recueille lorsqu'on le voit mûr, & on en garnit des Matelas, des Lits, des Coussins, qui sont d'autant plus prisez qu'ils n'échauffent point les reins, comme ceux qu'on fait de plumes, de laine, ou de coton. Dans les Montagnes de la Province d'Achalaque, il y a une plante sensitive, toute merveilleuse. Elle n'a point d'autre graine que sa racine qui a la figure d'un gros oignon de lis, d'où elle pousse un buisson toufu, composé de plusieurs feuilles longues & étroites, telles que les feuilles du glaïeul, si ce n'est qu'elles sont hérissées de tous côtez de petites pointes fort piquantes. Du milieu de cet amas de feuilles, qui sont d'un vert d'émeraude, s'éleve un tuïau gros comme le pouce, qui durant tout le Printems jusqu'aux plus ardentes chaleurs de l'Eté, n'est chargé que d'une fleur, dont l'odeur est agréable, & qui étant épanouïe est un peu plus large que le plus grandes pommes. Ses feuilles de couleur de pourpre, sont parsémées de plusieurs pointes jaunes, qui paroissent comme autant d'étoiles, & elle pousse de son sein une forme de Clochette aussi diversifiée de couleurs que l'Arc en Ciel. Au milieu de cette coupe, on voit un fruit très-vermeil, gros comme une cérise, sans noïau, délicat au goût, & dont les oiseaux sont fort friands. Ce qui a fait donner à cette fleur le nom qu'elle porte, c'est qu'elle se tourne toûjours vers le Soleil, qu'elle se ferme lorsqu'il se couche, & s'épanouït quand il se leve. On ne la touche jamais de la main, ni en ses feuilles, ni en sa fleur, & particuliérement en son fruit, que toutes ses feuilles, qui sont armées d'épines, ne se recoquillent, comme pour se défendre de la violence qu'on lui fait; mais après ce vain effort elle reste sans vigueur, & perd tout son lustre. Les Provinces de Bénaim, & de Méraco, sont fertiles en certains arbres que les originaires nomment Labiza, ce qui veut dire joïau, parcequ'ils en tirent leurs coliers & leurs bracelets. Ils sont de la grosseur, & de la figure des Lauriers, & ont au Printemps des fleurs approchantes de celles des abricotiers; mais qui ne sont suivies d'aucun fruit. En recompense le tronc, & les plus grosses branches de ces arbres suent une maniere de gomme de bonne odeur, & d'un jaune pâle, à laquelle on peut donner telle figure qu'on veut quand elle est nouvellement recueillie. Si on la garde quelque tems en un lieu sec, elle se durcit de telle sorte qu'elle ne peut plus se dissoudre à la pluïe, ni même dans l'eau chaude. Pour avoir cette liqueur gluante, & épaisse plus abondamment, les habitans vont faire au Printemps des incisions au tronc, & aux grosses branches de ces arbres, & de trois en trois jours ils recueillent avec soin les goutes qui y pendent. C'est de quoi ils font leurs coliers, leurs pendans d'oreilles, & divers autres ornemens. Les Apalachites sont pour la plûpart de grande stature, de couleur olivâtre, & bien proportionnez de corps. Ils naissent tous assez blancs; mais ils changent la couleur naturelle de leur peau, par le fréquent usage d'un onguent qu'ils font avec de la graisse d'ours, & la racine d'une herbe, qui a la vertu de les endurcir contre le chaud, & le froid. Ils ont tous les cheveux noirs, & longs, & n'ont point de barbe. S'il leur en vient quelques poils, ils les arrachent, & appliquent promptement en cet endroit quelque huile caustique, qui en refermant les pores, brule la racine de ce poil. Ils tressent leus cheveux fort proprément, avec cette différence, que les Femmes les accommodent sur le sommet de leur tête, au lieu que d'ordinaire les hommes les tiennent liez, & entortillez en deux flocons, qu'ils laissent pendre derriére les oreilles, pour n'avoir rien qui les empêcha de tirer leurs arcs. Aux jours de réjouïssance, ils en font floter une partie sur leurs épaules. Les habitans des Montagnes se coupent entiérement les cheveux du côté droit, & laissent croître les autres qu'ils ramassent sur le haut de leur tête en forme de crête, qui panche un peu sur l'oreille gauche. Ils n'ont la plûpart aucun usage de bonnets, ni de chaussures, & ils couvrent les autres parties de leur corps de peaux de Tigres, de Léopards, de Cerfs & de Chévres sauvages, proprément cousuës en maniere de Casaques, qui leur battent jusqu'aux génoux, avec des manches qui ne passent point le coude. Ceux des Provinces situées au piéd des Montagnes d'Apalates, alloient nuds autrefois depuis le nombril en haut pendant tour l'Eté, & en Hiver ils portoient des manteaux de peaux, avec des fourrures. Aujourd'hui ils sont couverts, en toute saison. Durant les chaleurs ils ont des habits faits de coton, ou de laine, que les femmes savent filer, pour en composer ensuite sur des métiers plusieurs sortes de petites étoffes bigarrées de différentes couleurs, & pendant l'Hiver qui est souvent assez rude ils sont tous habillez de peaux, qu'ils savent passer très-proprément. Ils laissent à quelques-unes le poil ou la laine qui leur servent de fourrure; & celles qu'ils passent, ils les font unies des deux côtez, afin d'y peindre des fleurs ou quelques figures, qu'ils relévent avec des couleurs si vives, que de loin on croit voir de la broderie. Les hommes mariez ont des bonnets de peaux de loutre très-noires, & très-luisantes. Ces bonnets sont assez hauts, & ils leur laissent un bord large de trois pouces, qui pardevant aboutit en pointe. A l'un des côtez est appliqué un bouquet de plumes d'aigrette, ou d'autres oiseaux qui sont en estime parmi eux. Les femmes se couvrent aussi la tête, avec des coifes bordées de quelque riche fourrure grise, ou noire. Mais les filles & les jeunes hommes, n'ont en tout temps aucun autre ornement de tête que leurs cheveux tressez avec soin. Ceux du commun n'ont pour tout habillement qu'une Casaque à courtes manches, sur une chémisette de Chamois, qui leur déscend jusqu'aux génoux. Cette casaque leur couvre le gras de la jambe, & elle est liée sur leurs reins avec une ceinture de cuir, ornée en divers endroits d'un ouvrage qui paroît fait à l'aiguille. Les Chefs de Famille portent par dessus une sorte de manteau sans collet, qui par devant ne va que jusqu'au nombril, & qui par derriére pend presque jusqu'à terre. L'habit des femmes de la même condition approche fort de celui des hommes, si ce n'est que leurs robbes leur couvrent

la chéville du pied, & que leur manteau, qui est entierement fermé par devant, a deux ouvertures aux côtez par où elles peuvent passer les bras. Les Gouverneurs des Provinces, les Capitaines, & en géneral tous les Officiers, sont habillez bien plus richement que le commun. Les *Lanuas* qui sont les Sacrificateurs du Soleil, & les Médecins de ce Peuple, ont une longue robbe faite de peaux de diverses bêtes sauvages, coupées par bandes d'une inégale grandeur, dont les poils de différentes couleurs représentent en déhors un affreux mélange. Cette robbe qui leur bat jusqu'au dessous du gras de la jambe, est serrée par le milieu, avec une ceinture de cuir de cerf, à laquelle sont attachées trois ou quatre escarcelles, ordinairement remplies de plusieurs sortes d'herbes, qu'ils disent avoir de grandes vertus, pour la guerison de diverses maladies, auxquelles les Apalachites sont sujets. Par dessus cet habillement ils portent, au lieu de manteau, la depouille toute entiere d'un Lion, d'un Tygre, ou d'un Léopard, dont la tête & les pattes qui sont seches leur pendent sur l'estomach, & aux deux côtez. Ils ont les oreilles percées, & ils y attachent certains petits oiseaux noirs qui sont endurcis à la fumée. Soit par coûtume, soit par superstition, ils ont en tout tems les pieds nuds; mais leur tête est couverte d'un bonnet fort haut, qui aboutit en pointe, & qui est composé de peaux avec leur poil, marquettées de differentes couleurs, & les plus hideuses qu'ils puissent trouver. Leurs bras qu'ils ont nuds jusqu'au coude, sont marquez de plusieurs caractéres, & autres figures, faites au tems de leur promotion à ces charges de Sacrificateur & de Médecin, par ceux qui reglent leur Religion. Ces Surintendans, aprés les avoir dessinées sur la chair de leurs disciples, y font des piqueures jusqu'au sang, qu'ils étanchent aussitôt en jettant sur la plaie la cendre d'une certaine écorce d'arbre, qui laisse à la cicatrice une couleur brune que rien ne peut effacer. Les Femmes des Gouverneurs, & des Officiers sont plus richement parées que celles qui sont de moindre condition; leurs robbes montent par dégrez, & sont enrichies de broderie à leur mode, ou de riches fourures suivant la saison. Au lieu de Casaques, elles ont de petits manteaux, qui ne leur vont que jusqu'aux génoux, & qui ont des ouvertures de chaque côté pour passer leurs bras. Lorsqu'on les convie à quelque Assemblée, elles ajoûtent à leur coeffure ordinaire un voile de quelque légere étoffe, qui flote sur leurs épaules. Elles peignent aussi leurs joués de vermillon, & attachent à leurs oreilles des pendans de cristal, ou de quelque autre matiére qui brille, avec des chaines, & des coliers d'ambre, ou de corail à leur cou. Les Places que les Apalachites nomment Villes sont certains hameaux, un peu plus grands que les autres habitations, qui au lieu d'être fermez de murailles de pierre, ou de brique, le sont par déhors avec de grosses piéces de bois brûlés par le bout, qui sont profondément fichées en terre. Il y en a qui sont entourez de vives haies entrelassées d'épines piquantes, qui ont d'ordinaire trois ou quatre pieds d'épaisseur. Elles sont plantées au pied du Terrain qui les appuie, & qui penchant au dedans de la Place, en maniere de talus, lui sert d'un assez large rempart, pour pouvoir la defendre de dessus. En chacune de ces Places, il n'y a presque jamais que deux Portes assez étroites, qui se ferment avec des piéces de bois, que l'on coule de dessus une espéce de petit boulevard, ou de quelques tourelles de gazon, qui sont élevées de part & d'autre, pour poser les sentinelles, & pour pouvoir commander delà sur les avenuës. Chaque Province n'a que trois ou quatre Villes pour le plus qui ont leurs Gouverneurs particuliers. Les Villages sont plus agréables que les Villes, à cause que les habitations, ou maisons y sont bien plus spacieuses. Elles sont toutes bâties de piéces de bois plantées en terre, & jointes les unes aux autres sans être enclavées par aucun solide assemblage, ou faites de perches arrangées en forme de claïes, & enduites de part & d'autre avec de la terre grasse, qui en bouche si bien toutes les crévasses, que ni le vent ni le froid ne pénetrent point au travers. Ces légers édifices sont d'une figure plus longue que large, qui se termine en ovale aux deux extrémitez, qui sont toûjours tournées au Nord & au Midi, afin de donner moins de prise aux vents, qui souflent reguliérement de ces côtez-là. C'est aussi pour les parer de leurs violentes sécousses, qu'ils les font si basses, que la naissance de leurs toits, n'est élevée de terre que de cinq à six pieds. Ces couverts qui n'ont de pente qu'autant qu'il en faut pour faire écouler la pluie, sont pour la plûpart tissus de roseaux, ou de joncs, liez en petits faisceaux, & serrez si près les uns des autres, qu'ils peuvent la supporter plus longtems, que ceux qui sont d'ardoise, ou de tuile, surtout s'ils sont enduits d'un certain mastic composé de gomme d'arbre. Le pavé des chambres, est ce qu'il y a de plus beau dans ces maisons basses & simples. Quoiqu'il ne soit fait que de coquillages calcinez, & d'une sorte de sable doré tiré des Montagnes, & dont ils font un ciment, il a tant d'éclat lorsqu'il est bien sec, qu'on diroit qu'il est parsemé de paillettes d'Or. Ces maisons, qui sont fort longues, à proportion de leur largeur, sont toutes partagées en plusieurs petites chambres un peu obscures, où l'on entre par une allée fort étroite, qui les sépare par une espéce de tapissérie faite d'écorces d'arbre, ou de feuilles de palmes, & tissuë en forme de compartimens de différentes couleurs. Les chambres des principaux du Païs sont tendues tout à l'entour de peaux de cerfs ou de chamois, diversifiées par un mélange agréable de vives couleurs, dont ils ont l'art de les teindre. Leurs lits ne sont ni fermez ni entourez de rideaux. Deux ou trois planches élevées sur quatre piquets fichez en terre, en font le châlit & le soûtien. Ceux du commun étendent dessus de sacs remplis de fougére, & des couvertures de peaux d'ours, qui ont la proprieté de ne souffrir aucune vermine. Les personnes qui veulent coucher plus mollement, remplissent leur lit d'un duvet qui croit sur une plante appellée *Hyalcusoka*. Ils les parent aussi pendant les chaleurs, de peaux de Chamois, ou d'autres bêtes fauves, qu'on prendroit de loin pour des Tapis de Turquie, tant ils savent bien les préparer, & les teindre de couleurs vives. En Hyver les Gouverneurs, & les chefs des Familles les plus distinguées, couvrent leurs lits de fourures de Martes, de Castors, ou de Rénards blancs. Ils n'ont ni Coffres, ni Buffets, ni Tables, pour l'ornement de leurs chambres; leurs lits, & quelques coussins leurs tiennent lieu de bancs, & de chaises. Ils ont un tapis de cuir étendu sur le pavé, autour duquel ils se rangent en rond, lorsqu'ils veulent prendre leurs repas, & ce tapis leur sert de Table, de Nape, & de Serviette. Ils coupent toutes leurs viandes en petits morceaux, & se servent de cueillers, & de certains poinçons d'os, ou de bois, au lieu de fourchettes. Leur vaisselle est de terre, ou de fruits d'arbres, qui ont une écorce ligneuse, qu'ils savent polir. Les Pois, les Féves, le Ris, le Maïs, les Lentilles, & autres semblables Legumes, sont les mets les

plus

plus ordinaires qui leur soient servis; & il est fort rare que dans un même repas on leur présente deux sortes de viandes. Ils ne boivent que de l'eau pure, bien que la vigne croisse naturellement en leur Païs, & que les raisins y viennent à maturité. Aussi choisissent-ils les lieux où il y a des sources qui ne tarissent jamais pour y bâtir leurs démeures. Cependant dans leurs festins, ils ont une biére faite de Maïs, aussi agréable que nourrissante. Les Apalachites ne font pas beaucoup de céremonies dans leurs mariages. Ils peuvent épouser leurs Parentes dans tous les dégrez, qui sont au dessous de leurs Sœurs, & avoir autant de Femmes qu'ils sont en état d'en entretenir; mais il n'y a que la premiére, que leurs Parens choisissent pour eux ordinairement, qui soit reputée pour légitime, & dont les enfans puissent être avancez aux charges. Ils ont accoûtumé de donner à leurs Enfans mâles les noms des ennemis qu'ils ont surmontez, ou de leurs Villages, s'ils en ont brûlé quelqu'un. Pour les Filles il leur font porter le nom de leurs Meres ou de leurs Aïeules qui sont décedées, aïant toûjours égard que dans leur Famille, il n'y en ait aucune vivante qui porte le même nom. Au defaut de ceux-là, ils en forgent d'autres selon leur caprice. Les Meres élevent tous leurs enfans, jusqu'à l'âge de douze ans, & alors elles confient entiérement les garçons à la conduite de leurs Maris, qui se chargent de leur éducation, les menant avec eux à la chasse, à la pêche, au labourage, & à tous les éxercices dont ils se montrent capables. Ils leur apprennent aussi à tirer de l'arc, à lancer la Zagaïe de bonne grace, & à se parer de leurs boucliers, contre les coups de fléches. La zagaïe est une espéce de grand javelot qu'ils lancent avec la main quand leur carquois se trouve épuisé de fléches. Leurs boucliers qui sont de figure ovale, sont faits de joncs cordelez, & enduits de poix, avec un tel artifice, que quoiqu'ils ne soient couverts que d'un simple cuir, les dards de leurs ennemis ne les peuvent pénetrer. Ils ne combattent ni pour le butin, ni pour étendre leurs limites, ne souhaitant rien au delà de ce qu'ils possédent, mais pour repousser la violence, & pour se venger des injures qu'ils croïent qu'on leur a faites. Si leurs Voisins veulent emporter la moindre partie du Païs qu'ils occupent depuis un tems immémorial, ils n'oublient rien pour empêcher promptément qu'ils ne réüssissent dans leur entreprise. Quand leurs Troupes marchent contre l'ennemi aucun d'eux n'oséroit quitter son rang, sans permission du Capitaine, autrement il est dégradé, ou percé de fléches. Ils gardent un profond silence, en faisant leur route; mais ils n'ont pas sitôt reconnu leurs ennemis, qu'ils les investissent, & les attaquent avec des cris effroïables. Ils ont toûjours refusé d'apprendre comment des fléches peuvent être empoisonnées, & lorsqu'ils sont demeurez maitres du champ de bataille, ils n'exercent aucune inhumanité sur les corps de ceux qui sont morts dans le combat; mais après s'être assûrez de leurs prisonniers, ils leur coupent les cheveux, & les portent en triomphe au bout de leurs Zagaïes, & à leur retour ils les attachent comme un glorieux trophée à la Porte de leurs habitations. Ils font alors de fort grands festins, & passent plusieurs jours en danses. Leur modération, même dans la chaleur du combat, mérite d'être estimée. Ils pardonnent à tous ceux qui posent les armes à leurs pieds, & si les femmes, & les enfans de leurs ennemis tombent en leur pouvoir, ils les menent dans leurs Villes, où ils les entretiennent dans une honnête liberté, avec autant de douceur qu'ils en font paroître à leurs doméstiques. La plûpart des Apalachites vivent très-longtems, & il y en a plusieurs qui atteignent cent cinquante années. Quand quelqu'un de leurs Parens ou amis est mort, après avoir tiré tous ses intestins, qu'ils enterrent au même lieu, où doit être mis le reste du corps, lorsqu'ils ont fini leur deuil, ils les plongent dans un baume précieux, qu'ils gardent pour cet usage, & où ils les laissent environ un mois. C'est une composition faite de plusieurs gommes astringentes, & de quelques drogues aromatiques qui ont la vertu de dessécher les corps, & de les préserver de pourriture. Après cet embaumement, ils les revêtent de leurs fourrures les plus précieuses, & quand ils les ont tenus enfermez dans des coffres de cédre, & conservez l'espace de douze lunes entiéres, ils les enterrent dans la forêt la plus proche de leur demeure, au pied de quelque arbre, avec beaucoup de pleurs, & de lamentations. Il y a cela de particulier, aux funérailles de leurs *Paracousses*, ou Souverains, qu'après les avoir parez de leurs chaines, & de leurs colliers de cerémonie, ils les gardent trois années entiéres dans des coffres de bois précieux, au milieu de la chambre, où ils sont morts: ce terme expiré, ils les portent avec pompe, au tombeau que les héritiers du mort, ont fait creuser à la pente de la Montagne d'Olaïmy, où depuis un tems immémorial leur coûtume est d'enterrer leurs Souverains. Sitôt qu'ils ont posé le corps dans la grotte, ils enferment l'ouverture avec de grosses pierres qu'ils couvrent de terre. Les Capitaines, & tous les autres Officiers, & Chefs de Famille qui se sont trouvez à ces funérailles, attachent aux arbres voisins leurs Arcs, & leurs Carquois pleins de fléches, leurs massuës, & leurs bouchers; & les plus proches Parens plantent auprès de la grotte, où le corps a été mis, un cédre, ou quelqu'autre sorte d'arbre précieux, qu'ils y entretiennent avec grand soin pour empêcher qu'il ne meure. Quand cela arrive, ou par les vents qui le renversent, ou autrement, ils en substituent un autre, afin de perpetuer la mémoire du défunt. Pour marquer la douleur qu'ils ont de la mort de leurs Parens, ils coupent une partie de leurs cheveux; & les rasent entiérement après celle de leur Prince, sans les laisser venir, que lorsqu'ils ont porté son corps dans la grotte. L'ancienne Religion des Apalachites consistoit à adorer le Soleil, ce qu'ils faisoient en le saluant à son lever, & chantant quelques Hymnes en son honneur. Ils lui rendoient tous les soirs le même hommage. Outre cela ils lui faisoient avec beaucoup de solemnité des sacrifices de loüanges, & d'actions de graces, accompagnez de parfums qu'ils lui offroient quatre fois l'année sur la Montagne d'Olaïmy, avec un concours géneral de tous les habitans de leurs six Provinces. Cette Montagne, l'une des plus belles de ce nouveau Monde, est située dans la Province de Bémarin, & commence à une petite lieuë de la Ville Roïale de Mélilot. Sa figure est ronde, & d'une pente si roide, qu'afin d'en faciliter l'accès, il a falu tailler, tout à l'entour, un chemin assez large, pour y monter trois hommes de front. Le chemin dure environ deux lieuës & demie en tournoïant, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au haut. Il est entretenu aux dépens de la Province, & orné en divers endroits de reposoirs ménagez dans le roc, en forme de grandes niches, pour la commodité des Voïageurs. Tout le circuit de cette Montagne, depuis le pied jusqu'à deux cens pas du sommet, est revêtu de Cédres, de Pins, de Palmes, de Cyprès, & de plusieurs autres arbres, qui rendent des raisines aromatiques,

d'une odeur fort agréable. Le sommet s'étend en une large plaine, très-unie, d'une lieuë de tour, & ombragée en divers endroits, de petits bouquets des mêmes arbres. Le lieu qui servoit de Temple à ces peuples, est une caverne spacieuse, qui s'est trouvée taillée naturellement à l'Orient de cette Montagne. Le dedans est fait en ovale, d'une longueur à peu près de deux cens pieds, & d'une largeur proportionnée. La voûte se hausse doucement, depuis le bas en forme de demi-cercle, jusqu'à la hauteur de six-vingt pieds, où elle se termine. Au milieu de cette voûte est une grande ouverture, qui perçant jusqu'au dessus du terrain de la Montagne, reçoit delà tout le jour dont on la voit éclairée. C'est au dessous de ce vaste soûpirail que répond l'Autel du Temple, qui ne consiste qu'en une Table de pierre, sans nul artifice, soûtenuë d'un gros pivot qui l'éleve au dessus du pavé. Sitôt que le Soleil paroissoit, les Sacrificateurs qui étoient devant le Temple, commençoient à chanter des Hymnes, en l'adorant les genoux en terre, puis ils alloient chacun en son rang, jetter dans le brasier qu'on entretenoit devant le Portail, des grains d'encens, & d'autres parfums; après quoi, l'un d'eux versoit du miel dans une pierre creusée pour cela, & répandoit aux environs plusieurs poignées de Maïs, à demi dépouillé de son écorce. Pendant ce tems, tous ceux qui étoient sur la Montagne, s'inclinoient plusieurs fois jusques en terre, pour rendre hommage au Soleil, & après des jeux, des danses, & quelques autres divertissemens, ils mangeoient avec ceux de leurs Familles, & avec les pauvres, & les Etrangers qui étoient venus à cette Fête, les provisions qu'ils avoient eu soin d'apporter, pour servir à ce festin solemnel. Ces réjouissances duroient jusqu'à Midi. Lorsque ce tems approchoit, les Sacrificateurs quittant la Porte du Temple, entouroient la Table de pierre, qui étoit au milieu, en redoublant leurs cris d'allegresse, & sitôt que le Soleil paroissoit au bord de l'ouverture, sous laquelle cet Autel étoit dressé, ils jettoient avec profusion dans le brasier qu'on y avoit entretenu depuis le matin, tout ce qui leur restoit de drogues aromatiques, afin que la fumée eût assez de force pour monter par ce soûpirail, & pour se faire sentir à ceux qui étoient sur la Montagne. Ensuite ils se retiroient à la Porte du Temple, à la reserve de six qui étoient choisis, par sort, pour demeurer auprès de l'Autel, & donner la liberté au nom de leurs Provinces à six oiseaux appellez *Tonatzulis*, qu'ils conservoient en des cages pour cette cérémonie. Ces oiseaux reverez parmi ces Peuples comme les chantres du Soleil, trouvant l'entrée du Temple occupée par les Sacrificateurs, qui la fermoient entiérement avec des branches d'arbres qu'ils tenoient entre leurs mains, étoient à la fin contraints de prendre leur vol par l'ouverture du milieu, & après avoir passé par dessus l'Assemblée qui étoit sur la Montagne, & qui les accompagnoit de cris de réjouissance, ils s'envoloient vers le bois. Les Pélerins les aiant perdus de vûë, venoient avec des branches d'arbres verdoians, au parvis du Temple, où les Sacrificateurs les laissoient entrer, pour laver leur visage, & leurs mains, dans le bassin d'une source inépuisable qui est tout au fond. Les pauvres demeuroient au parvis les derniers de tous pour y recevoir les robbes, & les autres présens qui leur étoient destinez. Aujourd'hui que la plûpart des Apalachites ont embrassé le Christianisme, la Montagne d'Olaimy, & son Temple ne sont plus frequentez que par curiosité.

APAMATUC [1], Riviére de l'Amérique Septentrionale, où elle arrose la Virginie: elle se jette dans celle de Powathan.

[1] Baudrand Ed. 1705.

1. APAMÉE, Ville ancienne de la Syrie sur l'Oronte selon Strabon [a]. Ptolomée & Eustathe expliquant Denis le Periégete [b] dit qu'elle avoit eu aussi les noms de PHARNACEA & de PELLA. Strabon [3] dit qu'on l'a aussi nommée CHERSONESUS, c'est-à-dire Presqu'Isle; nom qui marque sa situation. Quant aux deux autres noms elle avoit le premier lorsqu'elle n'étoit encore qu'un Village, dit Eustathe. Elle eut celui de Chersonése, lorsqu'elle fut devenuë Ville, & les Macédoniens lui donnerent le nom de Pella, selon la coûtume qu'ils avoient de donner les noms de leurs Villes à celles d'Asie selon la remarque du même Eustathe à l'endroit cité. Les Conciles la mettent dans la seconde Syrie. Voici ce qu'en dit Mr. de la Roque dans son Voiage de la Syrie, & du Mont Liban [4].

[a] l. 16. p. 752.
[b] in vers. 918.
[3] l. 2.
[4] T. 1. p. 220. Ed. de Paris & p. 194. Ed. d'Amst. 1723.

Apamée que les Orientaux appellent Hama, est encore plus grande, quoiqu'à moitié ruinée, qu'Emése. Elle doit sa fondation à Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de sa Femme. Suivant Strabon, Apamée, bâtie sur une Colline exposée au Midi, étoit presque toute entourée des eaux d'un Lac profond formé par l'Oronte, en sorte que c'étoit une Presqu'Isle qui ne tenoit à la Terre-ferme que par un Isthme de deux stades de longueur. Après Seleucus, Apamée a eu des Rois particuliers, qui se maintinrent jusqu'à l'arrivée de Pompée dans la Syrie: alors tout le Païs de ce nom fut réduit en Province Romaine. C'est dans le Territoire d'Apamée, le plus fertile qu'on puisse trouver, & dans lequel Seleucus faisoit nourrir cinq cens Elephans, que se donna, sous l'Empereur Aurélien, le fameux combat entre l'armée des Romains, & celle de Zénobie Reine de Palmyre, qui perdit la bataille, & fut menée à Rome avec son Fils par les vainqueurs. Les habitans d'Apamée étoient fort addonnez au culte de Jupiter dans un Temple superbe dont Théodoret a parlé. On croit que Jéremie, Disciple des Apôtres, fut le premier Evêque d'Apamée, depuis érigée en Métropole, & que c'est le même qui assista au Concile de Nicée. Domnus & Jean ses successeurs furent présens, l'un au Concile de Chalcédoine, & l'autre au premier de Constantinople. Marcel en étoit Evêque sous l'Empire de Théodose: les Païens le firent mourir, pour avoir entrepris la démolition du Temple de Jupiter, après avoir publié la Loi de l'Empereur contre l'Idolâtrie. L'Eglise d'Apamée compte trois autres Martyres, savoir Caius & Alexandre sous l'Empire d'Antonin, & Maxime sous Dioclétien. L'Histoire Ecclesiastique fait mention d'un second Saint Marcel, issu d'une noble & riche Famille d'Apamée, lequel dans le cinquiéme siécle fut Archimandrite, ou Abbé des Acémétes à Constantinople. Ce qui reste aujourd'hui de cette Ville mérite encore l'attention des Curieux: on y voit plusieurs grandes Mosquées, & un bon nombre de maisons toutes bâties de grandes pierres blanches, & noires qui sont entremêlées. Un grand Château fort ruiné, & construit de ces mêmes pierres, s'éleve sur une éminence à l'un des bouts de la Ville: l'Oronte baigne les murs de ce Château, & il remplit de très-beaux fossez qui sont taillez dans le roc. Comme l'Apamée moderne s'étend plus dans la Plaine que sur la Colline, ce Fleuve traverse toute la Ville, & lui donne de grandes commoditez: une machine de dix-huit grandes roues éleve l'eau à une grande hauteur, & la fait entrer dans des Canaux soûtenus par des arcades, d'où elle est distribuée aux Fontaines publiques & particuliéres, & aux jardins qui sont dans le dehors. Vis-à-vis du Château il y

a une

a une belle Mosquée, accompagnée d'un jardin, presque sur le bord de la Riviére, au devant de laquelle est une haute colomne de marbre ornée de bas reliefs d'une excellente sculpture, qui représentent des figures humaines, plusieurs espéces d'animaux, des oiseaux, & des fleurs. Il n'y avoit autrefois qu'un simple Commandant à Hama; mais il y a aujourd'hui un Pacha, dont le gouvernement est assez étendu.

2. APAME'E, Ville de la Bithynie, à l'Orient de l'embouchure de la Riviére Rhyndacus, sur la Propontide, entre les Villes de Cyzique & de Pruse. On la nommoit aussi MYRLE'A. Philippe Roi de Macédoine, Fils de Demetrius, Pere de Persée, la saccagea, & la donna à Prusias Roi de Bithynie son Gendre, qui l'aiant rétablie l'appella Apamée du nom de sa Femme. C'est ce que nous aprenons de Strabon [1]. Etienne le Géographe dit: Myrlée Ville de Bithynie présentement nommée Apamée fut bâtie par Mylus Chef des Colophoniens. Mais Nicomede Epiphanes Fils du Roi Prusias la nomma Apamée du nom d'Apama sa Mere, d'autres disant qu'elle fut nommée Myrlée à cause d'une Amazone appellée ainsi, tel est le sentiment d'Etienne. Il est aisé de voir présentement pour quelle raison Scylax de Caryande [2], qui écrivoit longtems avant les regnes de Prusias & de Nicomede, n'appelle cette Ville que MYRLE'E, l'autre nom ne lui aïant pas encore été donné; & Ptolomée [3] qui écrivoit longtems après ne se sert que du nom d'Apamée qui étoit le nouveau. Pline fait la même distinction, & dit: celle qui est présentement nommée Apaméa [4] est le Myrlée des Colophoniens: *sicut Apamea qua nunc*, *Myrlea Colophoniorum*: ces mots sont mal ponctuez dans les Editions du R.P. Hardouin, où l'on trouve *sicut Apamea*, *qua nunc Myrlea Colophoniorum*, cette ponctuation renverse le sens de Pline, & lui fait dire ce qu'il ne dit pas. *Qua nunc* ne sauroit se raporter à *Myrlée*, qui étoit le nom ancien, mais à Apamée qui étoit le nom usité du tems de Pline. Cet Auteur ne parle pas juste quand il dit qu'elle étoit dans les Terres (*Intus*,) car elle étoit sur la côte du consentement même de Ptolomée [5]. Elle reçut une Colonie Romaine, comme il paroît par une Lettre de Pline le Jeune [6], & par un passage d'Ulpien [7]. Mr. Baudrand dit que cette Ville est présentement nommée APAMI, dans la Province de Becsangil sur la Mer de Marmara, & dans le Golphe de Montagna à 25. mille pas au Septentrion de Burse, & à cinquante de Civie au Levant. C'est, dit-il, le Siége d'un Evêque Grec. Quoi que Scylax de Cariande mette cette Ville dans la Phrygie, il ne faut pas la confondre avec celle dont il est question dans l'Article qui suit.

1 l. 12. p. 563.
2 Peripl. p. 35.
3 l. 5. c. 2.
4 l. 5. c. 32.
5 l. 5. c. 2.
6 l. 10. Epist. 56.
7 l. 8. Digest. de Censibus.

3. APAME'E, Ville d'Asie dans la Phrygie. Elle étoit surnommée CIBOTOS, selon la Carte d'*Amsterdam*: Elle est surnommée *sur le Méandre*, parce qu'elle étoit en effet sur cette Riviére. Ptolomée [8] la nomme APAMEA CIBOTOS par un o bref; mais Strabon [9] écrit Ἀπάμεια Κιβωτός. Les Médailles pourroient décider quelle des deux sortes d'o doit être préferée, mais elles varient. Mr. Spanheim écrit ΑΠΑΜΕΩΝ ΜΑΡΣΥΑΣ ΚΙΒΩΤΟΣ. Le R. P. Hardouin [10] fournit la légende d'une Médaille de cette maniere ΑΠΑΜΕΩΝ ΚΙΒΩΤΟΣ ΜΑΡΣΥΑΣ. Saumaise [11] préfére l'Ω, & veut que la Ville ait été surnommée Κιβωτός, c'est-à-dire un coffre, parce que c'étoit une Ville d'Etape, & comme le magazin d'une infinité de marchandises. Strabon [12] dit que Laodicée, & Apamée étoient les deux plus grandes Villes de la Phrygie. Il dit aussi que [13] c'étoit une Ville marchande de l'Asie proprement dite, & qu'elle étoit la prémiére après Ephése. Elle est située, dit-il, à l'embouchure du Marsyas qui coule dans la Ville même, qui au sortir delà se jette dans le Méandre. Elle prenoit son nom d'Apamée que Strabon dit [14] avoir été la Mere d'Antiochus Soter son Fondateur, & la Femme de Seleucus Nicator, & la Fille d'Artabaze. Etienne se trompe quand il dit qu'elle étoit la Mere de Seleucus, dont elle étoit la Femme. Tite-Live ne parle pas plus juste dans le passage cité ci-dessous, où il dit qu'elle étoit Sœur du Roi Seleucus. La Ville d'Apamée devoit sinon son origine, du moins son accroissement à CELENES Ville ruinée. Cette derniére autrefois la principale de la Phrygie étoit sur le Marsyas vers les sources du Méandre. Voici ce qu'en dit Tite-Live [15]. Le Consul campa près d'Antioche sur le Méandre. Les sources de cette Riviére ne sont pas loin de *Celenes*. Cette Ville étoit autrefois capitale de la Phrygie: on passa ensuite assez près de l'*ancienne Celenes*; & on appella la nouvelle Ville Apamée du nom d'*Apamée Sœur de Seleucus*. La Riviére Marsyas dont la source n'est pas fort éloignée de celle du Méandre tombe dans cette même Riviére; & l'on prétend que Celenes est le Lieu où Marsyas osa disputer à Apollon la gloire de bien jouer de la flute. Pline [16] parle dans le même sens: la troisiéme, dit-il, (il entend les assemblées de l'Asie) se rend à Apaméa que l'on appelloit autrefois Celenes; & ensuite Cibotos. Elle est située au pied du Mont Signia, & est arrosée par le Marsyas, l'Obrima & l'Orga, Riviéres qui tombent dans le Méandre. C'est là que le Marsyas commence à reparoître après s'être caché sous terre à peu de distance de sa source. Etienne le Géographe dit aussi Apamée que l'on appelloit auparavant Célénes est de la grande Phrygie. Tite-Live qui distingue Célénes [17] d'Apamée est plus croïable. Strabon [18] le confirme lorsqu'il dit: Antiochus Soter transporta delà (*de Célénes*) les habitans dans la Ville qui est à présent Apamée. Célénes & Cibotos étoient donc des Villes différentes; mais voisines, & situées toutes les deux sur le Marsyas. Les habitans de la premiére furent transférez dans la seconde qui reçut ensuite le nom d'Apaméa, & ses principaux ornemens d'Antiochus.

8 l. 5. c. 2.
9 l. 12. sub fin.
10 in Plin. l. 5. c. 29.
11 Exercit. in Solinum p. 826.
12 l. 12.
13 p. 577.
14 Ibid.
15 l. 38. c. 13.
16 l. 5. c. 29.
17 l. c.
18 l. c.

§. Cette Ville n'est point différente de l'Apamée de Pisidie de laquelle les Notices Episcopales font mention dans cette Province; & que celle d'Hiérocles nomme Ουμνία, par une dépravation de nom. Pas un ancien Géographe n'a dit qu'il y eût une Ville d'Apamée dans la Pisidie propre; mais comme la Pisidie, la Phrygie, & la Lydie se touchoient, il a été facile de donner à l'une les Villes frontiéres de l'autre; & de mettre l'Apamée Cibotos dans la Pisidie en avançant cette Province plus vers le Nord qu'elle n'étoit naturellement; d'ailleurs les Notices Ecclésiastiques ne conservent pas toûjours aux divisions les bornes des Provinces telles que le Gouvernement Civil les a marquées.

4. APAME'E, ancienne Ville d'Asie dans la Médie, ou dans la Parthie selon Strabon [19], qui la met tantôt dans l'un de ces Païs [20], & tantôt dans l'autre [21]; d'où il faut conclurre qu'elle étoit aux confins de ces deux Contrées, ou dans la Parthie de la Médie qui a été autrefois aux Parthes. Car dans le passage où il met cette Ville dans la Parthie, il la nomme *Apamée auprès de Raga*; or tout le monde convient que *Raga* étoit dans la Médie. Pline dit [22]: les autres Villes des Medes sont Phazaca, Aganzaga, *Apamie surnommée Raphane*. Cellarius observe [23] que ce surnom étant aussi le nom d'une Ville de la Syrie a pû être transporté delà à la Ville d'Apamée. Il a sur ce sur-

19 l. 11.
20 p. 514.
21 p. 524.
22 l. 6. c. 14.
23 Geogr. ant. l. 3. c. 18.

furnom une pensée qui feroit fort bonne fi elle étoit apoiée fur l'autorité des manuferits, auffi ne la donne-t-il que pour une conjećture. Il doutes' il ne faudroit pas lire *Ragane* au lieu de *Raphane*; parceque Ptolomée reconnoit vers les Portes Caspiennes un Païs nommé RAGIANA, qui fans doute prenoit ce nom de *Rage*, Ville de ce Canton où étoit auffi Apamée.

5. APAMÉE, Ville ancienne dans le Canton nommé *Mésène* parce qu'il étoit pour ainfi dire *au milieu*, c'eft-à-dire borné des deux côtez par les [1 l. 6. c. 27.] bras du Tigre. Pline dit [1]: le Tigre fe partage en deux lits auprès d'Apamée de Méféne. Am- [2 l. 23. c. 20. Ed. Valef. p. 371.] mien Marcellin [2] dit: En Affyrie il y a plufieurs Villes entre lefquelles fe diftingue Apamée furnommée Méféne, & Téredon, & Apollonie, & Vologeffie. Ptolomée place Apamée fur le Tigre à 34. d. 10'. de Latitude, c'eft-à-dire bien au deffous de Seleucie; Pline la met au contraire beaucoup au deffus. Cellarius préfére le fentiment du premier.

6. APAMÉE, Ville de la Méfopotamie, c'eft-à-dire entre le Tigre & l'Euphrate. Ce ne peut être la précedente qui étoit fur le Tigre mê- [3 l. 5. c. 24.] me. Pline [3] dit de celle dont il s'agit dans cet Article: Zeugma éloignée de LXXII. mille pas de Samofate eft remarquable parce que l'on y paffe l'Euphrate. De l'autre côté eft Apamée. Seleucus Fondateur de l'une & de l'autre, avoit fait bâtir [4 Mans. Parth. p. 2.] un Pont entre deux. Ifidore de Charax dit [4]: quand on paffe l'Euphrate auprès de Zeugma on fe trouve à Apamée.

§. Il y a des Auteurs qui cherchent une autre Apamée dans la Sitacéne; & comme le remar- [5 Octav. Falconerii de nummo Apameenfi diff.] que un Savant [5], on a brouillé les noms, & multiplié les Villes fans fujet: pour lui il n'en admet que cinq. Je crois que l'on peut bien admettre les 6. dont je viens de donner les Articles. Il faut auffi remarquer que comme ce nom s'écrit en Grec Ἀπάμεια, quelques Auteurs Latins ont éxprimé la Diphthongue ει par un *i*. d'autres par un *e*. ainfi APAMEA & APAMIA, font la même chofe.

1. APAMENA, ce nom étoit commun à plufieurs Contrées, & on le donnoit aux Territoires des Villes qui portoient le nom d'Apamée. Ainfi on trouve un Païs nommé Apaméne dans la Syrie, un autre dans la Phrygie, & un autre dans la Bithynie.

2. APAMENA COLONIA, nom d'APAMÉE de Bithynie. Voïez ci-deffus.

APAMI, nom moderne d'APAMÉE de Bithynie.

APAMIA, nom Latin de PAMIES, Ville de France.

APAMIE, Voïez le §. ci-deffus.

APAMIS, nom moderne d'APAMÉE CIBO- [6 Ed. 1705.] TOS; Mr. Baudrand [6] dit qu'elle eft dans la Province de Germian, fur la Riviére du Mindre. Elle eft ornée d'un Archévêché des Grecs, & étoit autrefois affez confidérable. Mais elle diminuë fort depuis qu'elle eft aux Turcs. Elle eft environ à LX. mille pas de Synada au Midi, & à cent d'Eskihiffar au Couchant, en allant vers Sardes, fuivant Leunclave.

APANTOS, Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Guiane, au Nord de la Riviére des Amazones, & de l'Ifle des Topinambes, & à l'Oüeft de la Riviére de Cunuris. Un Peuple nommé auffi Cunuris eft entre eux, & la Rivié- [7 Carte de la Terre Ferme.] re des Amazones, felon Mr. de l'Ifle [7]. Mr. Corneille brouille éxtrêmément la pofition de la Province nommée APANTA. Enfuite il dit fur l'autorité du Comte de Pagan, que les habitans les plus voifins des Topinambes trafiquent de fel avec eux auffi-bien qu'avec les autres Nations plus éloignées: qu'il ne s'en trouve qu'en ce feul endroit durant tout le cours du grand Amazone: qu'ils cultivent auffi bien que les Conures (*Cunuris*) les belles Campagnes qui font arrofées du Corulis (*Cunuris*) dont les eaux fe mêlent à celles de cette grande Riviére: il ajoûte enfin que leur Langage eft le Langage commun de tout le Bréfil éloigné toutefois de trois cens lieuës. Les Topinambes l'aïant confervé l'ont fans doute communiqué à leurs voifins.

APARIA, Contrée de l'Amérique Méridionale, au Pérou dans l'Audience de Quito, au Nord du confluent de la Curaray, & de la Riviére des Amazones, & de la Province de los Paçamores felon Mrs. Sanfon, Baudrand, Maty, & Corneille. Mr. de l'Ifle nomme cette region ZAPARAS.

APARNI, Peuple d'Afie dans le voifinage de l'Hircanie, felon Strabon [8]. Ils habitoient [8 l. 11. p. 772.] au bord de la mer Cafpienne, & faifoient partie du Peuple nommé DAI.

APARNIS, ou ABARNIS. Etienne le Géographe dit que la Ville de Lampfaque a porté ce nom.

APARTHENI, Peuple de la Sarmatie en Afie vers le Palus Méotide. Pline en fait mention [9]. [9 l. 6. c. 7.]

APARYTÆ, Peuple de la Perfe, felon Hérodote [10]. [10 l. 3. c. 91.]

APASIACÆ, Peuple d'entre les Maffagétes, felon Etienne le Géographe qui cite Strabon l. XI. & Polybe l. X. mais on lit préfentement dans ces Auteurs Ἀσπασιάκαι & Ἀσπασιάκαι. Ils étoient entre l'Oxus & le Tanaïs. Voïez ASPASIÆ.

APATNA. Voïez APADNA.

APATUROS & APATURUM, ancien Lieu de la Presqu'Ifle de Corocondama entre le Pont Euxin, & le Palus Méotide. Pline [11] dit qu' [11 l. 6. c. 6.] il étoit prefque défert; & Strabon [12] explique [12 l. 11. p. 495.] l'origine de ce mot, en nous apprenant qu'il y avoit un Temple confacré à Venus furnommée Ἀπάτουρος, c'eft-à-dire *trompeufe*, parce qu'elle ufa d'adreffe pour tuer des Géans. Etienne le Géographe copie Strabon; & écrit Ἀπάτουρον que fes Traducteurs rendent par APATURUM. Ptolomée fait auffi mention d'APATUROS; mais il le met fur le Palus Méotide, & non pas fur le Bofphore.

APAVORTENE, Contrée d'Afie, à l'Orient des Cafpiens; c'eft dans ce Païs qu'étoit *Darcium* Canton d'une grande fertilité, au raport de Pline [13]. Ifidore de Charax [14] [13 l. 6. c. 16.] [14 Mans. Parth. p. 2. & 7. Ed. Hudson.] nomme ce lieu APAVARTICE, & APAVARCTICENE, felon les divers éxemplaires. Il y met une Ville nommée APABARCTICA, qui apparemment donnoit le nom au Païs. Juftin [15] écrit *Dara* au lieu de *Darcium*, & dit que [15 l. 41. c. 5.] ce fut Arface reftaurateur du Roïaume des Parthes qui la fit bâtir fur la Montagne ZAPAORTANON. On voit affez que c'eft le même nom travefti; voici comment il le décrit. La fituation de ce Lieu eft également forte & agréable, car il eft tellement entouré de roches efcarpées qu'il fe défend de foi-même, & la fertilité du Terroir des environs eft fi grande qu'il eft abondamment pourvû de fes propres biens; car les Fontaines & les Forêts fourniffent abondamment des eaux qui arrofent le Païs, & du gibier pour y prendre le divertiffement de la chaffe.

APEAUROS, Montagne du Péloponnéfe, elle s'étendoit environ à X. Stades de la Ville de Stymphalies. Polybe en fait mention [16]. [16 l. 4. c. 69.]

APELIOTES; c'eft ainfi que les Grecs ont nommé le Vent d'Eft, ou d'Orient.

APELIOTIS, endroit de l'Egypte où

Ruffin

1 Ortel. Thesaur.

Ruffin dans son Histoire Ecclésiastique [1] dit que Scyrion, Hélie & Paul ont demeuré.

APELLÆI, ancien Peuple entre les Scythes, selon Pline [2] qui en parle comme d'une Nation qui ne subsistoit déja plus de son tems, soit qu'elle eût effectivement été détruite, soit qu'étant confondue dans une autre elle eût perdu son nom.

2 l. 6. c. 17.

APENBOURG, Mess. Maty & Corneille mettent une Ville de ce nom en Allemagne dans la vieille Marche de Brandebourg, entre Gardeleben & Soltwedel à cinq lieues de la premiére, & à trois de la derniére. Cette Ville est inconnue à Zeyler. Les meilleures Cartes n'en font qu'une petite Bourgade.

APENESTÆ. Ville de la Pouille Daunienne selon Ptolomée [3]. Ses Interprétes doutent si c'est Vieste, Bestice, ou Manfredonia. Le plus grand nombre est pour Vieste; & reserve *Manfredonia* pour *Vibarna*, *Vibarnum*, du même Auteur. Voïez Vieste, & Manfredonia.

3 l. 3. c. 1.

APENNIA, Village de la Toxandrie, dans l'Histoire des SS. Marcellin & Pierre écrite par Eginhard, & citée par Ortelius.

APENNIN (l') Chaine de Montagnes dans l'Italie qu'elles partagent dans toute sa longueur depuis les Alpes dont elles sont une continuation jusqu'à l'étremité la plus Méridionale du Roïaume de Neples. On pourroit dire même qu'elles s'allongent jusques en Sicile, & que Charybde, & Scylla sont des restes de l'ancienne contiguité de ces Montagnes. Mais le nom d'Apennin ne sort point de l'Italie, & comme je le prouve ailleurs il y a entre les diverses chaînes de Montagnes une disposition qui fait le principale cause de la solidité de toute la Masse de la Terre; & elles ont entre elles des raports peu différens de ceux qui sont entre les os du corps animal.

Il y auroit de la témerité à vouloir décider d'où vient le nom d'Apennin. Servius, Isidore & Paul Diacre le dérivent des Carthaginois nommez *Pœni* par les Latins; mais c'est une badinerie. Etienne le Géographe le nomme Apennion Ἀπέννιον, & Denis le Périégete [4] de même. Dans les Chroniques des Saxons au raport de Réineccius [5], cité par Ortelius [6] ces Montagnes sont appellées *das Parther Geburge*, c'est-à-dire la Montagne des Parthes. Réineccius avoue qu'il ne sait pourquoi on leur a donné ce nom. Ortelius a la modestie de nous en donner une explication fort judicieuse avec toute la précaution possible. Il remarque que Paul Diacre dans son Histoire des Lombards [7], & Otton de Frisingue [8], nomment ce Mont Bardonis mons; il observe de plus que Conrad de Lichtenau écrit le mot *Bardonis* par un P. Pardonis, faute ordinaire à sa Nation qui distingue rarement le B. du P. le D. du T. &c. il n'y a pas lieu de douter que le Parther des Allémands ne soit dérivé delà. Le Mont Bardon est un des sommets de l'Apennin entre le Parmesan, & le Territoire de Luques. Je marquerai ci-aprés les divers noms que porte présentement l'Apennin suivant la différence des lieux. L'Apennin se partage au Midi en deux espéces de cornes dont une qui court par la Terre d'Otrante jusqu'à la Mer de Gréce, fait le talon de la botte à laquelle on compare l'Italie; l'autre s'avançant à l'Occident vers la Sicile, parcourt la Calabre ultérieure, & forme la partie antérieure du pied.

4 vers. 341.

5 de Familiis Syntagm.

6 Thesaur.

7 l. 5. & l. 6.

8 l. 2. de Gest. Freder. I.

Sa hauteur est égale à celle des Alpes si nous en croïons Silius Italicus [9],

9 l. 2. v. 314.

Alpibus æquatum attollens caput Apenninus.

Lucain semble lui donner encore plus d'élevation;

Qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nullo qua vertice tellus
Altius intumuit propiusque accessit Olympo.

Pour juger de sa longueur il faudroit convénir de l'endroit où il commence; car pour celui où il se termine au Midi on est d'accord qu'il finit à *Leucopetra*, ou au Cap que les anciens ont nommé *Brutium Promontorium*, & que les modernes nomment *Punta della Saetta*. Il n'en est pas de même du commencement, & bien loin que ce soit une chose fixée il y a là-dessus cinq opinions différentes. La premiére est celle d'Appien [10], qui prétend qu'il s'éleve immédiatement au sortir des Alpes, & qu'il parcourt delà toute l'Italie. Polybe [11] semble être de ce sentiment lorsqu'il dit que l'Apennin, & les Alpes se joignent ensemble au dessus de Marseille, & que le Po a sa source sur la sommet qui fait la liaison des Alpes, & de l'Apennin.

10 in Hannib.

11 l. 2. c. 14.

Le seconde opinion en met le commencément au Lieu nommé *Vada Sabbatia*, entre Savone & Albengue. D. Brutus [12] en parle dans ce sens-là en une Lettre qu'il écrit à Ciceron à qui il marque que *Vada* étoit un Lieu situé entre l'Apennin & les Alpes.

12 Famil. l. 11. Epist. 13.

La troisiéme est de Strabon [13], qui commence l'Apennin à la Ville de Génes; mais il se trompe en ce qu'il borne les Alpes à Vada Sabbatia, où il n'y a point d'interruption de Montagnes.

13 l. 4. p. 201.

La quatriéme est celle de Tite-Live [14], qui met la liaison des Alpes, & de l'Apennin à la source de la Trebbia.

14 l. 21. c. 54. & seq.

La cinquiéme est des Auteurs du moïen âge qui avancent les Alpes jusqu'à la Toscane, & aux frontiéres de l'Emilie. C'est dans ce sens qu'Agathias [15] appelle Alpes les Montagnes qui sont entre la Toscane, & l'Emilie: & Lucain [16] dans sa Pharsale dit que le Rubicon étoit grossi par la fonte des Neiges des Alpes. Servius & Isidore s'accordent avec Agathias, & leur sentiment sembla confirmé par le nom de *Castello dell'Alpe*, que porte encore à présent un Bourg situé entre Florence & Césenne. Cluvier [17] croit que cette partie de l'Apennin à été nommée Alpes par les Gaulois, à cause qu'en leur langue ce nom est commun à toutes les hautes Montagnes. Lucain fait de l'Apennin une déscription d'autant plus belle qu'il nomme une partie des Riviéres qui y ont leur source; car on peut appeller cette Montagne le grand reservoir des Eaux dont l'Italie est arrosée.

15 l. 1.

16 l. 1. v. 219.

17 Ital. ant. l. 1. p. 31. & 32.

Umbrosis mediam qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nullo qua vertice tellus
Altius intumuit propiusque accessit Olympo.
Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni superique maris: collesque coercent,
Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora Pisæ,
Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in geminus spargit devortia ponti.
In lævum cecidere latus, veloxque Metaurus, (1)
Crustumiumque (2) rapax & junctus Isapis (3) Isaura (4)
Sennaque (5) & Adriacas qui verberat Aufidus (6) undas.
Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem,
Eridanus, (7) fractasque evolvit in æquora sylvas,
Hesperiamque exhaurit aquis......

Dexte-

Dexteriora petens montis declivia Tybrim (8)
Unda facit, Rutubamque (9) *cavum : delabitur inde*
Vulturnusque (10) *celer, nocturnaque editor aura*
Sarnus (11) *& umbrosæ Liris* (12) *per regna Maricæ*
Vestinis impulsus aquis ; radensque Salerni
Culta Siler : (13) *nullasque vado qui Macra* (14) *moratus*.
Alnos vicinæ procurrit in æquora Lunæ.
Longior educto qua surgit in aera dorso,
Gallica rura videt, devexasque excipit Alpes.

Brébeuf ne pouvant exprimier poëtiquement le nom de ces Riviéres s'est contenté de s'étendre sur le Pn. Les Riviéres nommées par Lucain dans cette déscriptinn se nomment présentément 1. le Métro, 2. la Tnnca, 3. lo Savio, 4. la Foglia, 5. la Senne, 6. l'Offanto, 7. le Po. Ces Riviéres coulent vers l'Orient, & se perdent dans la Met Adriatique. Celles qni suivent coulent vers le Couchant dans la Mer de Tnscane 8. le Tibre, 9. la Rotta, 10. le Vulturno, 11. le Sarno, 12. le Gariglian, 13. le Selo, 14. la Magra.

Quoique le nom d'Apennin soit le nom par lequel on désigne toutes ces Montagnes en général, elles ne laissent pas d'avnir leurs noms particuliers. Il y en a un très-grand nombre puisqu'il n'y a guéres de cime qui n'ait le sien ; voici les principaux d'entre ces noms. Je les dunne ici en Latin, & en Italien selon la nomenclatute, & les bornes qu'en fournit Mr. Baudrand.

Il monte Semola, en Latin *Simola*, dans l'Etat de Génes aux confins du Comté de Nice, vers les sources du Tanaro.

Il monte Acuto, en Latin *Acutus*, près du Tanaro dans l'Etat de Génes.

Il monte Bergera, (ou *Bergora*,) en Latin *Bergera* ; près de Savnne dans l'Etat de Génes.

Il monte Zova, en Latio *Zovus*, à la source de la Poceveva, dont l'embouchure est auprès de Génes à l'Occident, & de la Scrivia qui va chercher le Po.

Il monte Cervara, en Latin *Suismontium*, dans la partie Orientale de l'Etat de Génes.

Il monte Bruno, en Latin *Brunus*, aux sources de la *Trebbia*.

Il monte Bovo, en Latin *Bovius*, à la source du Turco.

Il monte Codoro, en Latin *Auginus*, (ou selon Magin *monte Gattaro*,) à la source de la Votra qui coule à Brugneto dans l'Etat de Génes.

Il monte Centocroce, en Latin *mons Centum Crucium*, tout auprès, & au Nord-Est de là derniére. Ces trois sont fort voisines l'une de l'autre.

Il monte Borgada, en Latin *mons Anidus*, à la source de la Magra.

Il monte Pénese, en Latin *Balista*. Toutes ces Montagnes jusqu'à présent sont dans l'Etat de Génes.

Il monte S.Pelegrino, én Latin *mons Latus*, sur les confins de l'Etat de Luques, & de l'Etat de Modéne.

Il Giogo, en Latin *mons Jugi* ; dans la Toscane auprès de Firenzuola.

Il monte dell'Averno, en Latin *Alvernus* ; dans la Toscane près de la Rnmagne.

Il monte Cucco, en Latin *Cuceus* ; dans le Duché d'Urbin près de Gubio.

Il monte Vittore, en Latin *Victor*, entre l'Ombrie, & la Marche d'Ancone.

Il monte Maiella, en Latin *Nicates*, près de la Riviére de Pescara.

Il monte San Teodoro, en Latin *S.Theodori*, au Comté de Mnlise près d'Isernia.

Il monte S.Antonio, en Latin *Sancti Antonii*, dans la Province d'Otrante.

APENRADE [1], en Latin *Apenroda*, petite Ville du Dannémarck dans le Sod-Jutland, ou Duché de Sleswick. Son nom vient de *Een open reede*, c'est-à-dire rade ouverte. Elle est au fond d'un Golphe si peu profond que les gros bâtimens sons obligez de rester à un quart de lieuë de la Ville. Elle est à huit milles & demie d'Allémagne, de Rypen, à quatre de Hadersleben, de Flensbourg, & de Sunderbourg, à sept de Sleswic. Un Boulévard de pierre s'étend au Midi jusqu'à la Mer, & tout auprès coule un ruisseau qui déscend du Village de Ries, & qui se chargeant de quelques autres ruisseaux sur sa route fait tourner le moulin nommé Newmuhl, & celui de la Citadelle. On ne convient pas si ce Lieu a été érigé en Ville par Woldémar II. Roi de Danémarck, ou par Woldémar II. l'un des déscendens du Duc Abel : quelques-uns fixent cette époque à l'année 1288. Cette Ville n'a point d'édifices remarquables. Les habitans vivent de la pêche qu'ils font en assez grande quantité pour en fournir plusieurs Villes voisines ; les brasséries, le labourage, le bétail & la culture du Houblon sont leurs principales richesses. Elle s'est agrandie depuis environ trois siécles, car alors le côteau où est présentement l'Eglise, & l'Hôtel de Ville étoient hors de l'enceinte : l'Eglise de St.George fut détruite en 1600. la Citadelle nommée Brunlundt, fut bâtie au Midi de la Ville par la Reine Marguérite en 1411. pour tenir lieu d'une autre Citadelle qui étoit auparavant dans la Ville, & qui fut démolie. Apenrade fut reduite en cendres par les Wendes l'an 1148. elle fut de nouveau incendiée durant les guerres du Roi Eric contre le Duc Abel en 1247. Nicolas Comte de Holstein l'enleva en 1366. au Duc Henri, & à sa Mere, & la laissa à sa Fille que la Reine Marguérite maria au Duc Eric de Saxe, gardant pour soi Apenrade, & ce fut dans ce tems-là qu'elle y fit élever la Citadelle dont je viens de parler. L'an 1429. lors qu'Eric de Poméranie infestoit les Etats du Jeune Comte de Holstein & Duc de Slefwig, Guillaume Duc de Saxe, & Frere de la Duchesse se saisit d'Apenrade, & de la Citadelle & la pilla. L'an 1524. durant les troubles sous Christierne II. à la place duquel Fréderic Duc de Sleswig, & de Holstein fut choisi pour Roi par la Nation Danoise, un gros de Cavalérie, qu'on envoïoit de Lubec au sécours du Duc, étant arrivé à Ries s'avisa de demander quelques tonnes de biére à la Ville qui les refusa. Ces troupes surprirent la Ville durant la nuit, & la sacagerent. L'an 1576. une femme aïant mis le feu par imprudence à quelques linges causa un nouvel incendie dans la Ville. Il y en eut un autre en 1610. qui en consuma l'Eglise, l'Ecole, le Presbytére, l'Hôtel de Ville, & cent cinquante-six maisons ; ce fut auprès de cette Ville que Douglas Géneral des Suédois y étant campé en 1643. & 1444. fut surpris, & batu par les Danois. Les Tables des Hollandois donnent à cette Ville 53. d. 50'. de Latitude, & 23. d. 50'. de Longitude. Mr. de l'Isle la met au delà do 25. d.

La Préfecture d'APENRADE [2], petit Païs du Danémarck dans le Duché de Sleswig. Il est borné au Nord par la Préfecture d'Hadersleben, au Couchant par celle de Tandern ; au Midi & à l'Orient par la Contrée de Sundewit, & par la Mer. Il a des Montagnes, qui ne sont pas fort hautes. C'est là que prennent leurs sources les Riviéres de Tunderaw, ou de Widaw ; le bras gauche de la Nips, & la Sar-

[1] Hermanides Dan. & Norw. desc. p. 834.

[2] Hermanides Ibid. p. 853.

Sarbeck qui coulent vers le Couchant ; il y a aussi quelques Ruisseaux qui se jettent dans la Mer Baltique. Delà vient qu'on y pêche des poissons delicats en quantité ; & que l'on n'y manque point de Gibier. A Blaumoel, Aubeck, Barsbeck, & Rundemuhle on pêche du Saumon. Cette Préfecture se divise en deux *hardes*, ou départemens, savoir *Riesharde* & *Suderangsterpharde*.

APERANTES, (les) Plutarque dans la Vie de Flaminius [1], nomme ce Peuple avec les Dolopes, & les Magnésiens, & les Athamanes. Etienne le Géographe nomme APERANTEIA, une Ville de Thessalie, & cite le XX. livre de Polybe. Ce livre est perdu, mais parmi les extraits de cet Auteur [2], ce nom se trouve d'une maniere qui laisse incertain si c'étoit une Ville, ou un Païs. Selon Plutarque les Apérantes étoient une Nation, & selon Tite-Live [3] l'Apérantie étoit un Païs. Ne voiez-vous pas, fait-il dire à Flaminius, que... Philippe qui n'a vû ni l'armée ni les enseignes des ennemis a déja subjugué non seulement des Villes mais des Nations entiéres, l'Athamanie, la Perrhébie, l'Apérantie & la Dolopie. Il n'est point question ici de Villes, mais de Provinces. Il n'en parle nulle part comme d'une Ville particuliére, & l'Auteur de l'Indice s'est trompé lorsqu'il a écrit *Aperantia urbs*. L'autorité d'Etienne ne suffit pas contre celles que je viens de citer. Ortelius [4] dit que c'est une Ville, & cite Plutarque, Tite-Live, Etienne & Polybe ; c'est-à-dire les même Auteurs qui, excepté le troisiéme, nous apprennent que ce n'en étoit pas une, mais une Contrée.

[1] T. 3. p. 573. de la Trad. de Mr. Dacier. [2] p. 1147. [3] l. 36. c. 33. & 34. [4] Thesaur.

APERETHES, Ville d'Arcadie, selon Pausanias cité par Ortelius [5].

[5] Thesaur.

APERI-OCULOS, c'est-à-dire *Ouvrez les yeux*. On appelle ainsi en Latin certains écueils dont j'ai parlé aux mots ABREOJOS, & ABROLHOS. Les Cartes Françoises les nomment quelquefois ABRILLES.

APEROPIA, Isle du Païs d'Argos devant le Promontoire de Buporthmos au raport de Pausanias [6], qui dit que tout auprès il y en avoit une autre nommée *Hydrea*. C'est apparement la même que Pline [7] nomme EPIROPIA dans les anciennes Editions. Mais dans celle du R. P. Hardouin on lit *Aperopia* conformément à l'Orthographe de Pausanias.

[6] l. 2. c. 34. [7] l. 4. c. 12.

APERRÆ, selon Ptolomée [8], APYRÆ, selon Pline [9], ancienne Ville de la Lycie. Comme elle a été Episcopale, quelques Notices marquent [10] dans la Lycie Ἀπέῤῥαι, ou Ἀπερλαί, ou selon le R. P. Hardouin Ἀπεῤῥαί. C'est présentement un Village maritime, si nous en croions Michel Servet brulé à Géneve pour Socinianisme, & connu parmi les Géographes sous le nom de Villanovanus par l'édition de Ptolomée qu'il a publiée : heureux s'il n'eût jamais écrit que sur ces matiéres ; où il a beaucoup mieux réüssi que dans celles de la Théologie.

[8] l. 5. c. 3. [9] l. 5. c. 27. [10] Schelstrat. Ant. Eccl. T. 2. p. 703.

APESANTUS, ou

APESAS, anciens noms d'une Montagne du Péloponnése dans le Païs d'Argos. Le premier est de Pline [11], le second est de Pausanias [12], qui dit que cette Montagne étoit au dessus de la Contrée qui portoit le nom de Némea Fille d'Asopus. Ce même Auteur observe que ce fut, dit-on, sur cette Montagne que Persée rendit le premier les honneurs divins à *Jupiter Apésantien*. Jupiter avoit apparemment quelque Temple, ou Chapelle sur cette Montagne, outre le Temple remarquable qu'il avoit dans la Contrée de Némée d'où il prenoit le nom de *Jupiter Néméen*. Etienne le Géographe parle aussi de Jupiter Apésantien. Il doute si le nom d'Apésas est venu d'un Héros nommé ainsi, ou des jeux Néméens où l'on lâchoit les chariots διὰ τὴν ἄφεσιν τῶν ἁρμάτων, ou si c'est à cause du Lion qui y fut envoïé de la Lune. Car Anaxagore s'étoit figuré qu'il y avoit dans la Lune de vastes Païs d'où ce Lion étoit venu, & Nigidius Figulus raporte que ce Lion avoit été nourri dans la Lune, & envoïé par Junon sur la terre pour faire perir Hercule. Ses paroles sont rapportées par Germanicus dans son Commentaire sur les *Phénoménes d'Aratus*. Ortelius dit que Pausanias nomme quelque part cette Montagne Σελήνη, & comme ce mot veut dire *la Lune*, c'est sans doute par ce raport de signification que les Anciens ont imaginé ce que je viens de raporter. Plutarque [13] le Géographe écrit *Apesantus* Ἀπέσαντος, & dit que ce Mont s'appelloit auparavant Σεληναῖον, *Selenæus*. Car, dit-il, Junon voulant la perte d'Hercule appella la Lune à son sécours qui emploïant la Magie remplit d'écume une caisse dont un terrible Lion s'étant formé, Iris l'aïant attrapé avec sa ceinture le mena sur le Mont Opheltion, où il déchira un pasteur de la Contrée, lequel étoit nommé Apæsantus, d'où par la Providence des Dieux il arriva que ce Lieu fut nommé *Apæsantus*, comme l'écrit Démodocus dans le premier livre de l'Herculeide. Il y naît une herbe nommée Sélene dont le jus étant recueilli vers le commencément de l'Eté, les pasteurs s'en frotent les pieds, & ne peuvent être blessez par les reptiles. Le même Plutarque raporte encore à une autre mort le nom d'Apæsantus.

[11] l. 4. c. 5. [12] l. 2. c. 15. [13] p. 33.

APETOUS [14], (les) Peuple de l'Amérique Meridionale au Brésil, & assez avant dans les Terres vers la Capitainie de Porto Séguro.

[14] Baudrand Ed. 1705.

APETUA, Ville ancienne de l'Espagne dans la Bétique, près de Cordouë, selon Strabon [15]. Les manuscrits portent ATETUA selon Casaubon.

[15] l. 3. p. 141.

APHACA, Lieu de la Phénicie entre Héliopolis & Biblos ; il y avoit un Temple de Venus Aphacitide. Voici comment en parle Zozime [16]. Il y a entre Héliopole & Biblos un Lieu nommé AFACA, où s'éleve un Temple dedié à Venus l'Afacitide. Proche de ce Temple est un Lac fait en forme de Citerne. Toutes les fois qu'on s'assemble dans ce Temple, on voit aux environs dans l'air des globes de feu, & ce prodige a été encore observé en nos jours. Ceux qui y vont portent à la Déesse des présens en or, & en argent, en étofes de lin, de soïe, & d'autres matiéres précieuses, & les mettent sur le Lac ; quand ils sont agréables à la Déesse ils vont au fond, & cela arrive aux étofes les plus légeres, au lieu que quand ils lui déplaisent, ils nagent sur l'eau malgré la pésanteur naturelle des métaux. Eusebe dans la Vie de Constantin, parle ainsi de ce Temple [17] : c'étoit un Bois & un Temple consacré à l'honneur d'un infame Démon sous le nom de Venus ; non dans une Place publique, pour servir d'ornement à une grande Ville ; mais à Aphaca dans un endroit fort désert du Mont Liban. On y tenoit une Ecole ouverte d'impudicité. Il y avoit des hommes qui renonçoient à la dignité de leur Sexe, s'y prostituoient comme des femmes, & qui croïoient se rendre la Divinité propice par l'infamie de cette monstrueuse corruption. C'étoit un Lieu privilégié, pour commettre impunément l'adultére, & d'autres abominations. Personne n'en pouvoit arrêter le cours, puisque personne ne pouvoit entrer en ce lieu-là pour peu qu'il eût d'honnêteté & de retenuë. Constantin détruisit ce culte infame, fit démolir le Temple, & briser les statuës. Socrate [18] fait aussi men-

[16] l. 1. p. 612. de la Traduct. de Mr. Cousin. [17] l. 3. c. 55. [18] Hist. Eccl. l. 1. c. 18.

mention de cette démolition, & dit que le Temple étoit sur le Mont Liban. Voïez APHEC 4.

APHADONUS, c'est la même chose qu'APHANO.

APHÆREMA, Ἀφαίρεμα, ou Ἀφαίρεμα, selon Joseph [1]. C'est, dit D.Calmet [2], l'une des trois Toparchies, ajoûtées à la Judée par les Rois de Syrie [3]. Il croit que c'est la même qu'EPHREM, ou EPHRAÏM, marquée dans St. Jean [4].

1 Antiq. l. 13. c. 8.
2 Dict. de la Bible.
3 Macchab. l. 1. c. 11. v. 34.
4 c. 11. v. 54.

1. APHANNÆ, Contrée de la Sicile, selon Etienne le Géographe.

2. APHANNÆ, Lieu Municipal de la Tribu Damartide, selon Hésyche: aparemment dans l'Attique selon la conjecture d'Ortelius.

APHAR, Métropole de l'Arabie heureuse, vers une Baïe du Golphe Arabique selon le Periple [5] d'Arrien, où elle est aussi appellée la Capitale des Homérites, dont le légitime Souverain nommé Charibaël, qui étoit aussi Roi des Sabaïtes leurs voisins, & ami des Empereurs Romains, y tenoit sa residence & sa Cour. Le livre des Notices [6] fait aussi mention d'Aphar dans l'Arabie heureuse; mais il en fait une Riviére sur laquelle étoit la Place nommée dans les mêmes Notices *Castra Arnonensia*. Rien n'empêche qu'il n'y eût sur la Riviére d'Aphar une Ville de même nom, ce qui est très-commun en Asie; & une autre nommée *Castra Arnonensia*.

5 Peripl. mar. Erythræi. p. 13.
6 Sect. 22.

APHARA. Voïez APHRA.

APHARANTES, Nation de la Libye. Nicolas dans Stobée, cité par Ortelius [7], dit qu'ils disoient des injures au Soleil Levant; Pline & Hérodote disent la même chose des Atlantes; ce qui fait croire que le mot est corrompu.

7 Thesaur.

APHAS, Riviére de la Molosside [8], au Midi de l'Epire. Elle a sa source dans la même Montagne que l'Arachthe, c'est-à-dire dans le Lacmon l'un des sommets du Pinde. L'Aphas est nommé *Æas* par Etienne le Géographe. Mais il ne faut pas confondre cet Æas avec l'Aous, comme a fait Mr. Paumier dans son ancienne Gréce. Binet traduit ainsi le passage de Pline. *Quant aux Riviéres de nom qui sont en la Contrée des Molossiens, y a Inachus & Araxus*. Pline dit *Aphas & Arachthus*. Pinet a sans doute trouvé dans quelque note sur Pline qu'Etienne nomme *l'Aphas*, Æas, *&* l'ARACHTHOS, Inachus, ce qui l'aura jetté dans l'erreur.

8 Plin. l. 4. c. 1.

APHASIUS MONS, Montagne à X. Stades de Chalcédoine, selon Polyen [9], cité par Ortelius.

9 l. 7. c. 33. 5. de Dario.

1. APHEC, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [10]. C'est où les Philistins étoient campez lorsque l'on emmena de Silo l'Arche du Dieu d'Israël [11], qui fut prise dans la bataille par les Philistins. C'est apparemment la même qu'Apheca marquée dans Josué [12].

10 D. Calmet Dict. de la Bible.
11 Reg. l. 1. c. 4. v. 1. 2. 3. & seq.
12 c. 15. v. 53.

2. APHEC [13], Ville de la Palestine dans la Vallée de Jesraël [14]. C'est là où les Philistins étoient campez, pendant que Saul, & son armée étoient près de Jesraël, sur les Montagnes de Gelboé.

13 Le même.
14 Reg. l. 1. c. 29. v. 1. & seq.

3. APHEC [15], Ville de la Palestine dans la Tribu d'Aser [16], au voisinage du Païs des Sidoniens. D.Calmet ne la croit pas differente de celle qui suit.

15 Le même.
16 Josué c. 19. v. 30. & c. 13. v. 4.

4. APHEC [17], Ville de Syrie, & l'une des principales du Roïaume de Bénadad [18], près de laquelle se donna une bataille entre Achab & Bénadad, dans laquelle les Syriens furent vaincus, & comme ils se retiroient avec precipitation dans la Ville le mur tomba sur eux, & en écrasa vingt-sept mille. C'est apparement, dit D. Calmet, cette même Ville d'Aphec, ou Aphaca située dans le Liban, sur le Fleuve Adonis, où l'on voïoit un Temple fameux de Vénus Aphacite. Cette Ville etoit entre Héliopolis & Biblos: C'est aparemment, poursuit le même Pere, cette Ville qui est enfoncée dans un Lac du Mont Liban qui a neuf à dix milles de tour dont parle Paul Lucas [19]. Voici les termes de ce Voïageur. Ce Lac (qui est dans une Plaine) s'est formé d'une belle Fontaine qui sort de la Montagne à gros bouillons, & on voit sur le bord de ce Lac les vestiges d'un ancien Château qui étoit bâti de fort grosses pierres. Les gens du Païs assûrent qu'à la place de ce Lac, il y avoit autrefois une grande Ville qui y a été abîmée, & par dessus laquelle l'eau est survenuë. En effet comme l'eau de ce Lac est extrêmement claire, l'on y voit fort bien quantité de maisons qui sont sous l'eau. Le Sr. Lucas ajoûte qu'il se deshabilla, & nagea dans ce Lac en plusieurs endroits, de maniere qu'il se trouva sur la terrasse d'une maison où il se reposa, & eut le plaisir d'examiner toutes ces ruines qui sont sous les eaux d'où l'on peut juger que sa Ville étoit belle, bien bâtie & bien peuplée. Les paroles d'Eusebe citées à l'Article APHACA, ne donnent aucun lieu de croire qu'il y eut là une Ville. De plus Sozoméne parlant de la démolition de ce Temple [20], ajoûte ces circonstances, à savoir que ce Temple de Venus étoit à Aphaca proche du Mont Liban, & du Fleuve Adonis: qu'on y voïoit en certains jours un feu semblable à celui d'une étoile qui passoit au dessus de la cime du Mont Liban, & s'alloit éteindre dans les eaux du Fleuve, & ils disoient que ce feu étoit *Uranie*, ou *Vénus*. L'Adonis, comme je le remarque en son lieu, se jette dans la Mer auprès de l'ancienne Biblos. Lucien [21] qui parle des Temples, qu'il avoit vûs soit à Hiérapolis soit à Byblis dit ces paroles: du reste j'ai monté de Byblis sur le Liban le chemin d'une journée pour voir un Temple de Venus fort ancien qui y a été bâti par Cynire. Pas un de ces Auteurs ne met une Ville sur l'Adonis.

17 Le même.
18 Reg. l. 3. c. 20. v. 26. & seq.
19 Voïage du Levant T. 1. c. 10. p. 265. Ed. de Paris, & 164. Ed. Amsterd.
20 l. 2. c. 5. de la Trad. de Mr. Cousin. p. 88.
21 La Déesse de Syrie. Oeuv. de Lucien p. 376. T. 2.

APHES-DOMIN, ou DOMMIM, ou PHESDOMMIM [22], Lieu de la Palestine dans la Tribu de Juda, entre Socho & Azécha où les Philistins vinrent camper, lorsque Goliath insulta aux bataillons d'Israël [23].

22 D. Calmet Dict. de la Bible.
23 Reg. l. 1. c. 17. v. 1. & 2.

APHETÆ, Port de Mer de la Thessalie dans la Magnesie. Hérodote [24], Strabon [25], Diodore de Sicile [26], Plutarque [27], & Pomponius Mela en font mention. Ce nom a raport avec un mot qui signifie *faire partir*, & on prétend que ce fut delà que les Argonautes mirent à la voile. Strabon explique ce nom par celui de prisons; parce, dit-il, que ce fut delà que l'on fit partir les Argonautes. L'autorité de Mela [28] n'est pas sans contestation; car on lit dans quelques Editions, *& quia Minyæ Colchida petentes inde Argo navem solvere, memoratur*. Pintianus dans ses remarques sur cet Auteur veut qu'au lieu d'*&* on lise *Apheta q. m. c. p.* &c. C'est dit-il, un Bois de la Thessalie dans le Golphe Pagasitique, d'où les Argonautes partirent enfin. Il prétend que les Anciens citez ci-dessus en ont parlé non comme d'une Ville mais comme d'un Rivage. Vossius [29] ne veut point qu'on infére cet mot. Il prétend qu'*Apheta* & *Pagasa* sont la même chose: que le Port où le navire des Argonautes fut bâti étoit *Pagasa*, que le Rivage d'auprès fut nommé Ἀφεταί, à cause qu'ils partirent delà.

24 l. 7. c. 193.
25 l. 9. p. 436.
26 l. 11. c. 12.
27 in Themist.
28 l. 2. c. 3.
29 in l. c. Melæ.

APHETERION, Lieu maritime de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée. Son nom vient de ce qu'on s'y embarquoit pour la Chersonnése dorée. Niger dit que le nom moderne est ZEYTHON.

APHIDNAS, Village de l'Attique, quoi qu'on n'en sache pas au juste la position. Il n'a pas laissé d'être fameux parce que Thésée aïant enlevé Hélene la cacha dans cet endroit où Castor & Pollux, les deux Freres de cette belle, la vinrent délivrer. Plutarque [1] qui raconte cette avanture dit APHIDNES au pluriel. Strabon [2] dit APHIDNE. Pausanias, [3], & Hesyche disent Aphidne au singulier.

1 in Theseo. 2 l. 8. p. 362. 3 l. 1. c. 17.

APHIOM CARASAR [4], Ville de la Natolie dans la Province de Germian près de la Riviére du Mindre. On croit que c'est l'ancienne Hiérapolis près du Méandre. Mr. Corneille [5] dit après Tavernier que c'est une grande Ville sale, & mal bâtie. On y voit un fort ancien Château de pierre de taille, sur le pointe d'un haut rocher séparé des Montagnes, qui en sont proches du côté du Midi, & qui font un demi-cercle. *Carassar* est un nom corrompu de CARA HISSAR, qui signifie *Château noir*. C'est ainsi que l'écrit Mr. d'Herbelot [6] de qui j'aprends que ce Château relévoit d'Alaëddin Sultan des Selgincides; & qui fut le premier Patrimoine d'Othman, Fondateur de la Monarchie des Turcs de Constantinople. Alaëddin l'en avoit investi, & celui-ci le donna en partage à son Fils Orkhan. Cette Place, continue le même Auteur [7], n'est pas éloignée de Cutaia, siége du Beghlerbeg de Natolie. Cette Ville, dit-il, s'appelloit anciennement COTYEUS, & sa situation qui est en un lieu élevé la rend très-forte. Cette même Place est nommée CARACHEHRE, dans les Cartes dressées par Mr. de l'Isle pour les Voiages du Sr. Lucas; où elle est placée au Midi de Cutaïé. Le surnom d'Aphiom vient de ce que les Turcs nomment l'*Opium*, *Aphiom*, ou *Aphioum* On en tire beaucoup des Pavots, qui croissent en quantité aux environs de cette Place.

4 BAUDRAND Ed. 1705. 5 Dict. 6 Bibl. Orient. 7 Ibid.

APHITE. Voiez APHYTE.

APHLE, Village au bord d'un Lac de Chaldée par où la flotte d'Aléxandre remonta jusqu'à Suse par le Pasitigris. Mais je crois que Pline [8], qui avance ce fait, prend le Pasitigris pour l'Eulée, comme les Anciens les ont souvent pris l'un pour l'autre. L'Eulée, ou le Choaspe couloit à Suse, d'où arrosant la Caracéne envoïoit une partie de ses eaux dans le Lac auquel le Tigre communiquoit aussi, entre Charax & le Sein Persique. Delà jusqu'à la Ville de Suse, il compte LXV.M.D. pas en allant par eau. Le Pasitigris n'avoit rien de commun avec ce Lac, ni avec la Ville de Suse.

8 L. 6. c. 27.

1. APHNEUM, Ville ancienne de la Phrygie, près de Cyzique, selon Etienne le Géographe.

2. APHNEUM, Ville de la Lydie, selon le même.

APHNI, Lieu de la Judée. St. Jérôme écrit ce nom par un O OPHNI. Voïez OPHNI.

APHNITIS, ancien nom d'un Lac voisin de Cyzique dans la Phrygie. Il tiroit ce nom de la Ville d'*Aphneum*, qui étoit tout auprès. Ce Lac s'appelloit auparavant ARTYNIA, selon Etienne le Géographe. Pline [9] en fait mention sous l'ancien nom.

9 L. 5. c. 32.

APHORMION, Lieu de la dépendance des Thespiens dans la Béotie. Etienne le Géographe dit que Tiphys le Chef des Argonautes y étoit né.

APHOSIATIN [10], en Latin *Ephesiorum Portus*, Port de Turquie dans la Romanie, sur le détroit de Constantinople, proche la Mer Noire à douze mille pas de Constantinople vers le Séptentrion, selon Pierre Gille [11].

10 BAUDRAND Ed. 1705. 11 de Bosphor.

APHPHADANA, Ville de la Mésopotamie. Voïez APADNA.

APHRA, ou APHARA, ou APHERA, ou EPHRON [12], Ville de la Palestine dans la Tribu du Benjamin [13]. S. Jérôme la met à cinq milles de Béthel. Les Notices Episcopales mettent APHRA, ou AFFRA, entre les Sieges suffragants [14] de Pétra Métropole de l'Arabie qui en prenoit le nom de Pétrée. Il y a bien de l'apparence, que c'est le même Lieu.

12 D. CALMET Dict. de la Bible. 13 JOSUÉ c. 18. v. 23. 14 SCHELSTRATE Ant. Ecclef. T. 2. p. 743. 766. &c.

APHRAIM, Eusebe met un Village de ce nom à six milles de Légeon vers le Nord. Il dit que c'est EPHRAEM, Ville de la Tribu d'Issachar. St Jerôme son Traducteur dit au contraire: APHRAÏM, Ville de la Tribu d'Issachar: il y a encore à présent le Village AFFAREA à six milles de Légion vers le Nord. Ce Lieu est nommé HAPHARAÏM dans la Vulgate [15].

15 JOSUÉ c. 19. v. 19.

APHRICA. Voïez AFRIQUE.

Les Grecs disent Ἀφρὸς pour dire de l'Ecume & d'APHROS, ils ont fait Ἀφροδίτη, *Aphrodite* qui est en leur langue le nom de la Déesse Venus; parce que la fable suppose qu'elle est née de l'écume de la Mer: & ce nom entre dans la composition de plusieurs noms Géographiques.

1. APHRODISIA, selon Porphyrogénéte [16]; ou APHRODISIAS selon Ptolomée, dans le Golphe Mélanien, aujourd'hui Golphe de Megarissa. Elle étoit sur la Riviére Mélanus, ou Mélas dont ce Golphe portoit alors le nom, selon Ptolomée [17], & n'étoit qu'à quelque distance de la Mer Egée. Je la crois différente de celle qui suit.

16 de Themat. L. 2. Them. 1. 17 l. 3. c. 11.

2. APHRODISIA, ou APHRONISTAS, Ville de la Scythie selon Etienne le Géographe, au bord du Pont Euxin. C'étoit, selon Pline [18], une des Villes des Scythes Arotéres, c'est-à-dire laboureurs qui possédoient tout ce Canton. Je doute que ce soit la même qui est nommée dans les anciennes Notices Ecclésiastiques sous l'Europe Province particuliére de la Thrace; ce qui me paroit mieux convenir à la précedente: celle dont il est ici question étoit peu distante de Dionysiopolis; c'est-à-dire vers les confins de la basse Mysie, & de la Thrace.

18 L. 4. c. 11.

3. APHRODISIAS, Ville de la Cilicie, selon Ptolomée [19]. Pline [20] en parle aussi, mais en latinisant ce nom, qu'il change en VENERIS OPPIDUM, c'est-à-dire *la Ville de Vénus*. Il y met un Promontoire qu'il nomme aussi *Promontoire de Venus*, & dit que c'est l'endroit le plus proche de l'Isle de Cypre. Les Interprétes de Ptolomée lui donnent pour nom moderne S. TEODORO.

19 l. 5. c. 8. 20 l. 5. c. 27.

4. APHRODISIAS, Promontoire de la Carie. Mela [21] le nomme APHRODISIUM *Promontorium*, & dit que c'est le Promontoire qui borne le Golphe de Tymnias. *Tymniæ Promontorium Aphrodisium est*. Vossius reprend ceux qui ont voulu lire *Aphrodisias*, au lieu d'*Aphrodisium*; les Grecs, dit-il, ont emploïé indifféremment Ἀφροδίσιον Ἄκρον & Ἀφροδισιὰς Ἄκρα. Pline dit *Aphrodisias Promontorium*, mais ni lui, ni Mela ne disent point qu'il y eût là une Ville. Peut-être n'y avoit-il qu'un Temple de Venus, sans Ville ni Bourg. Le nom d'APHRODISIAS dans Ptolomée signifie une Ville bien loin delà quoi que dans la Carie. Voïez APHRODISIAS 19. Ortelius croit que c'est de cette même Aphrodisias qu'il est fait mention dans Tite Live [22], qui raporte qu'Antiochus la prit avec quelques autres Villes. Mais Ortelius paroit avoir crû sur la foi de quelque exemplaire vicieux que Créne étoit le surnom de cette Aphrodisias, au lieu que c'étoit une Place différente, qui même en est distinguée par la particule *&*, qui se trouve entre ces deux

21 l. 1. c. 16. 22 l. 37. c. 21.

noms dans les éditions postérieures. Il étoit aussi que c'est la même Ville dont il s'agit dans l'Oracle raporté par Appien dans son livre des Guerres de Mithridate. Voïez Nisoe.

5. APHRODISIAS. Etienne le Géographe & Porphyrogenete[1], mettent une Place de ce nom à Cnide. Mais on ne sait s'ils parlent d'un simple Temple, ou bien de la Place où étoit ce Temple; on ne sait pas même de quelle Cnide ils ont voulu parler, puisqu'il y avoit Cnide dans la Doride, & qu'il y avoit encore l'Isle de Cnide aux environs de l'Isle de Rhode.

1 l. 1. de Themat. c. 14.

6. APHRODISIAS, Isle de la Libye près de Cyréne, selon Etienne le Géographe. Ptolomée[2] la nomme Ἀφροδίτης νῆσος, Lea qu'on appelle aussi l'Isle de Vénus. Les Interprétes de ce dernier la nomment en Italien *Isola del Patriarca*.

2 l. 4. c. 4.

7. APHRODISIAS, Isle de l'Espagne, selon Etienne le Géographe. C'est la même que Strabon[3] nomme Erythia. Etienne dit: *Aphrodisias*, Isle appellée prémiérement *Erythia* entre l'Espagne, & l'Isle de Gades. Pline[4] en fait aussi mention.

3 l. 3. p. 167.
4 l. 4. c. 32.

8. APHRODISIAS, Isle du Golphe Persique sur la côte de Caramanie selon Pline[5], qui dit qu'elle étoit habitée. Arien[6], dit que les habitans la nommoient Catea, Καταία.

5 l. 6. c. 25.
6 in Indicis p. 582.

9. APHRODISIAS, Lieu de l'Ethiopie, selon Etienne le Géographe. Voïez Aphrodites 2.

10. APHRODISIAS, Ville de l'Isle de Cypre, selon le même. Ptolomée[7] la nomme Aphrodisium, & la place sur la côte Séptentrionale vers l'Orient, presque au Midi de l'Aphrodisia de Cilicie.

7 l. 5. c. 14.

11. 12. 13. APHRODISIAS. Etienne le Géographe met deux Isles de ce nom dans le voisinage de la Libye, & une troisiéme auprès d'Alésandrie, ou dans la Ville même d'Alésandrie; ce n'étoit peut-être qu'un Temple, ou tout au plus un quattier de la Ville nommé ainsi à cause de la Déesse Vénus. Car les Anciens fournissent assez de preuves que la Déesse Vénus a été honorée des Egyptiens sous le nom que les Grecs lui avoient donné.

14. APHRODISIAS, l'une des cent Villes de la Laconie, selon le même Etienne. C'est apparemment le même Lieu qu'il nomme ensuite à part *Aphroditia*, & sur lequel il cite le IV. livre de Thucydide. Pausanias parlant de Boeæ Ville de la Laconie dit qu'elle fut bâtie par Boëus de trois autres Places, Etis, Sida, & Aphrodisias.

15. APHRODISIAS, Contrée d'Asie dans l'Eolide. On l'appelloit auparavant Politice Arbas, au raport de Pline[8].

8 l. 5. c. 30.

16. APHRODISIAS. Voïez Trozene.

17. APHRODISIAS. Voïez Thurium, Ville de la grande Grece.

18. §. Etienne le Géographe au second rang des Lieux nommez Aphrodisias en met una dans l'Ibérie proche les Celtes, c'est-à-dire en Espagne, & il la distingue de l'Isle qu'il fait voisine de Gades.

19. §. Le même Auteur met une autre Aphrodisias entre la Lydie, & la Carie; & ce sont les habitans de ce Lieu que Pline[9] nomme Aphrodisienses, & qu'il appelle *Libres*, parce qu'ils se gouvernoient par des Magistrats pris d'entre eux. Elle est différente du Promontoire de même nom qui étoit dans cette Province. Cette Ville étoit assez loin de la Mer; entre le Lycus & le Méandre, selon la position de Ptolomée[10], qui la donne à la Carie. C'est la même que les Notices Episcopales attribuënt à cette Province, dont elle étoit anciennément la Métropole, comme elle est qualifiée dans les Actes des Conciles[11]. Entre ses Evêques on trouve Ammonius qui souscrivit au I. Concile de Nicée, Cyrus à celui d'Ephése, & Critonian, qui est nommé Evêque d'Aphrodisias Métropole de la Carie, à celui de Chalcédoine.

9 l. 5. c. 29.
10 l. 5. c. 2.
11 Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 236.

APHRODISIENSES. Voïez l'Article précedent.

1. APHRODISIUM, Lieu d'Italie dans le *Latium*, vers Ardée. Ortelius dit que c'étoit une Ville, mais Strabon[12], Mela[13] & Pline[14], qui en sont mention ne le disent pas, & il y a apparence que ce n'étoit qu'un Temple, où les Latins s'assembloient solemnellement, & qui n'étoit déja plus du tems de Pline, *quondam Aphrodisium*. Cluvier conjecture que ce Temple étoit à peu près au Lieu où est *Ste. Anastasie* à environ quatre milles d'Ardée.

12 l. 5.
13 l. 2. c. 4.
14 l. 3. c. 5.

2. APHRODISIUM. Voïez Aphrodisias 5.

3. APHRODISIUM PROMONTORIUM, Cap d'Espagne à l'éstremité des Pyrénées dans la Mer Méditerranée. Pline[15] nomme Pyrenea Venus, un Temple à l'un des côtez du Promontoire. Pomponius Mela[16] dit: entre les Promontoires du Pyrenée est le Port fameux par le Temple de Venus. Mariana[17] dit: ce Cap qui prenoit autrefois son nom du Temple de Venus depuis le changement de Religion a été appellé à cause de la Crois Cabo de Cruz. Les François disent Cap de Creuz. Voïez au mot Cap son Article particulier.

15 l. 3. c. 1.
16 l. 9. c. 5.
17 Hist. Hisp. l. 1. c. 2.

4. APHRODISIUM, Riviére de Gréce dans la Pyrrhée, Contrée de la Thessalie. Pline[18] dit qu'on lui attribuoit la proprieté de rendre les femmes stériles.

18 l. 31. c. 2.

5. APHRODISIUM, Colonie d'Afrique au bord de la Mer, au Nord d'Hippone la Roïale, selon Ptolomée[19]. Elle est detruite & étoit au Cap qui est au Nord un peu Occidental de Bonne au Roïaume d'Alger.

19 l. 4. c. 3.

6. APHRODISIUM, ancienne Ville maritime de l'Afrique propre, à l'Orient de la Ville d'Adrumette, selon Ptolomée. Ses Interprétes varient sur le nom moderne qu'ils veulent lui donner. Quelques-uns croient que c'est *Mahommetta*: d'autres *Elmaddua*. Je crois devoir préférer le sentiment de Mercator, qui croit que c'est la même que l'on a nommée dans la suite Afrika, ou Afrique; qui, comme je l'ai remarqué à l'Article Afrique 2. fut nommée Mehedie, du nom de Mehedi Calife qui la fortifia. Calvetus Stella qui a décrit la prise d'Afrique par Charles V. est de nôtre sentiment, & dit que les Maures la nommoient Mahadiah. Voïez Afrique 2.

1. APHRODITES URBS, en Grec Ἀφροδίτης πόλις, ou même Aphroditopolis, Ville d'Egypte auprès d'Athribis, selon Etienne le Géographe. Et Strabon[20] parle d'une Ville Aphroditopolis, qui étoit Capitale d'un Nome, ou Canton, auquel elle donnoit le nom d'Aphroditopolite. Mais il la met dans l'Arabie au dessus de Memphis & d'Acante; c'est-à-dire au Sud-Est de la premiére, & à l'Est de la seconde.

20 l. 17. p. 809.

2. APHRODITES, ou Aphroditopolis, Ville voisine de l'Ethiopie, selon Etienne le Géographe. Berckélius son Interpréte n'est pas ferme sur ce sujet, car il cite également le passage de Strabon pour cette Ville, & pour celle de l'Article précédent, & peut-être ne les distingue-t-il pas. Cependant Ptolomée[21] les distingue très-bien, car il met *Aphroditopolis* au dessus de Memphis à l'Orient du Nil, & Aphroditopolis

21 l. 4. c. 5.

topolis qui est celle-ci, à l'Occident du même Fleuve, à l'Orient de la Ville des Crocodiles, & le second *Nome Aphroditopolite*, au Midi du Nome Lycopolite. Pline [1] distingue aussi deux Villes de ce nom en Egypte; & les nomme l'une & l'autre en Latin VENERIS OPPIDUM. En parlant de la premiére il dit: *Coptos Indicarum Arabicarumque mercium Nilo proximum emporium: mox Veneris oppidum, & iterum Jovis* &c. c'est-à-dire, Coptos Ville marchande & la plus proche du Nil d'entre celles où s'apportent les marchandises des Indes, & de l'Arabie: puis la Ville de Venus, (ou *Aphroditopolis*,) & l'autre Ville de Jupiter, (c'est-à-dire l'autre Diospolis, à savoir la petite, car il avoit déja parlé de la grande.) Deux lignes aprés il ajoûte: *dein Ptolemais, & Panopolis, ac Veneris iterum*, c'est-à-dire: ensuite Ptolemaïs & Panopolis, *& l'autre Ville de Venus*; voila pour la seconde. Il faut pourtans avertir qu'il n'est pas aisé de concilier Pline & Ptolomée. Car quoiqu'ils s'accordent à distinguer ces deux Villes & leurs Nomes, ils différent dans l'arrangement. Pline semble déscendre le Nil, car Thébes, ou Diospolis la grande, Coptos & Diospolis la petite, sont de beaucoup plus Méridionales, que la plus Méridionale de ces deux Villes de Venus. D'ailleurs cette Aphroditopolis Méridionale est voisine de Ptolemaïs, de Panopolis, & de Lycopolis que Pline nomme Lycon. Cependant le R. P. Hardouin veut qu'elle soit plus au Nord, & plus près du Delta que celle que Pline nomme la premiére. Ptolomée remonte le Nil, & parle d'abord d'une Aphroditopolis un peu au dessus de Memphis à l'Orient du Nil, puis assez loin delà il en met une autre à l'Occident beaucoup plus près de l'Ethiopie vers le Midi. Cette position débrouille ce que Pline ne nous donne que confusément. La premiére est l'Arabique de Strabon de laquelle j'ai parlé dans l'Article précedent, la seconde est l'Ethiopique d'Etienne le Géographe dont il est ici question.

1 L. 5. c. 9.

3. APHRODITES POLIS. Etienne le Géographe met une Ville de ce nom vers la Thrace. C'est aparemment APHRODISIA 1. de laquelle il ne parle point dans la liste des *Aphrodisiades*.

APHRODITIA. Voïez APHRODISIAS 14.

APHRODITON, Ville d'Egypte. Antonin [2] & St. Jérôme [3] en font mention. Voïez APHRODITES.

2 Itiner.
3 Vit. Hilarion.

APHRODITOPOLIS. Voïez aussi APHRODITES.

APHRYSUS, Riviére de la Magnésie, selon le Commentateur de Lycophron, qui y met aussi les APHRUSIENS; au lieu de quoi de savans Critiques ont lû *Amphrusiens*. Voïez AMPHRYSUS.

APHTA, Village de la Palestine, selon Joseph [4].

4 de Bell. l. 4. c. [illegible]

APHTALA, ou APHTÆA HECATA. Etienne le Géographe ne nous explique point quelle sorte de Lieu c'étoit, ni dans quel Païs, il cite seulement Techmicus au livre XII. & comme il ajoûte: il y a aussi en Egypte le Nome APHTITES; Ortelius [5] juge qu'Aphtala étoit aussi un Nome. Hérodote fait mention d'Apthites [6].

5 Thesaur.
6 Euterpe.

APHUSIA, Isle où furent releguez le Poëte Théophanie, & son Frere Théodore, selon Suidas.

APHUTÆI, Israëlites qui revinrent de la captivité, & qui s'établirent dans leur ancien Païs [7]. Il y a apparence, dit D. Calmet, que le nom d'*Aphutæi*, vient de Jephta Ville marquée dans Josué [8].

7 Paral. l. 1. c. 11. v. 54.
8 C. 15. v. 44.

APHYTE, APHYTEA, ou APHYTIS, Ville vers la Palléne de Thrace: c'est ainsi que s'éxprime Etienne le Géographe. Hérodote [9] dit plus clairement que c'étoit une Ville de la Palléne. Il paroît par un passage de Thucydide [10] qu'Aphyte, étoit assez près de Pallene Ville maritime dont la Presqu'Isle où elle étoit située prenoit le nom. Etienne dit que dans cette Ville il y avoit un Temple de Jupiter Ammon. Cela s'accorde avec ce que Plutarque [11] raconte que Lysandre dit aux Ephores qu'il étoit obligé d'aller au Temple d'Ammon, pour s'acquiter des sacrifices qu'il avoit voüez à ce Dieu avant ses combats. Il y a, poursuit cet Historien, des Auteurs qui écrivent que lorsqu'il assiégeoit la Ville des Aphytiens en Thrace, Ammon lui apparut véritablement en songe, qu'il abandonna le siége, comme par l'ordre de Jupiter, qu'en partant il avertit les Aphytiens de lui faire des sacrifices pour lui marquer leur reconnoissance; & que par la même raison il se hâtoit d'aller en Libye pour appaiser aussi ce Dieu. On voit par les paroles mêmes de Plutarque, que la Ville des Aphytéens étoit de la Thrace. C'est-à-dire qu'il y a eu un tems, où la Palléne étoit de cette Province, quoi que bien au Midi du Strymon, qui est regardé comme le borne entre la Thrace & la Macédoine.

9 L. 7. c. 123.
10 L. 2. c. 9. Trad. d'Ablancourt.
11 T. 4. p. 256. de la Trad. de Mr. Dacier.

1. APIA, l'un des anciens noms de la Morée, selon Pline [12].

12 L. 4. c. 2.

2. APIA, Ville d'Egypte aux confins de la Libye, selon Hérodote [13]. C'est peut-être la même chose que l'APIS de Ptolomée; Ortelius le conjécture ainsi: il pouvoit l'affirmer; car Hérodote écrit Ἄπιος au génitif dont le nominatif est APIS; *Apia* [14] dans cet Auteur n'est pas le nom d'une Ville; mais de la Terre que les Scythes adoroient comme une Divinité sous ce nom-là.

13 L. 2. c. 18.
14 L. 4. c. 59.

APIACUM. Voïez EPIACUM.

APIAREE, Simeon Métaphraste dans la Vie de St. Chrysostome fait mention d'un Evêque d'Apiarée. Si ce mot n'est pas corrompu ce Lieu étoit quelque part dans l'Asie.

APIAS, Campagne dans l'Asie mineure vers l'Æolide. Polybe [15] en fait mention.

15 L. 5.

APIATES, ancien Peuple d'Aquitaine dompté par Crassus, selon Dion [16]. Xilandre croit que ce sont les Sontiates de César.

16 L. 39.

APICE [17], (l') en Latin *Apicium*, petite Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté ultérieure, & sur la Riviére Calore, à sept mille pas de Bénevent à l'Orient & vers Ariano, dont elle est à pareille distance. Elle faisoit autrefois partie du Territoire de Bénevent; mais elle appartient présentement aux Rois de Naples.

17 BAUDRAND Ed. 1705.

APIDANUS, Riviére de Thessalie. Elle a sa source dans les Montagnes de la Perrhébie d'où serpentant vers le Nord-Est, elle mêle ses eaux avec celles de l'Enipée, du Mélax, & du Phœnix, & elles vont ensemble se jetter dans le Pénée. Le nom moderne est EPIDENO. Voïez ce mot.

APIENATES, ancien Peuple de l'Ombrie. Pline [18] en parle comme d'une Nation qui ne subsistoit déja plus de son tems.

18 L. 3. c. 14.

APILAS, Riviére de la Macédoine dans la Piérie sur la côte, selon Pline [19].

19 L. 4. c. 10.

APINA, & TRICA [20], deux Villes de la Pouille Daunienne. Dioméde les détruisit. Erasme [21] observe que le nom de ces deux Villes étoit passé en proverbe pour signifier des bagatelles, des choses de néant. Martial [22] a nommé dans ce sens *Apinas* à l'accusatif pluriel les Poësies qu'il avoit faites dans sa premiére jeunesse, & qu'il avoit lui-même oubliées pour marquer le peu de cas qu'il en faisoit.

20 PLIN. l. 3. c. 11.
21 Chil. 1. cent. 2. Adag. 43.
22 L. 1. Epig. 114.

Que-

Quæcumque lusi juvenis & puer quondam,
Apinasque nostras quas nec ipse jam novi.

APIOLA, selon Etienne le Géographe, & Denis d'Halicarnasse [1], ou

APIOLÆ, selon Pline [2]; ancienne Ville d'Italie dans le Latium. Ce dernier dit sur l'autorité d'Amias que le Roi L. Tarquin la conquit, & que les dépouilles de cette Ville lui fournirent de quoi commencer l'Edifice du Capitole.

APIRA, quelques-uns écrivent ainsi ce mot en Latin au lieu d'APERA, ce qui est presque indifférent puisque le Grec porte Ἄπειρα [3]. On lit dans Antonin [4] *Apera*, ou *Adapera*. C'étoit une Ville de la Galatie.

APIRI, c'est ainsi que portent quelques éxemplaires de Ptolomée [5] au lieu d'ATTIRI, qu'on lit en d'autres. C'étoit une Nation de l'Ethiopie sous l'Egypte. Ils étoient entre les Syrtibes & les Babyloniens.

1. APIS, ancienne Ville Maritime de la Libye, selon Ptolomée [6], qui la met à 56. d. 40'. de Longitude, & à 31. d. 6'. de Latitude. Comme elle étoit peu éloignée du Nome Maréotide, qui étoit de l'Egypte, Martianus Capella la donne à l'Egypte, qui a pû s'étendre jusques là, puisque des Auteurs lui ont donné la Marmarique, comme je le prouve ailleurs. Scylax dans son Périple [7], la met dans la Lybie Maréotide, Pline [8] qui en fait aussi mention ne la donne que pour un Village. Hérodote la nomme APIA, & la met aussi en Egypte.

2. APIS, Montagne de la Libye. Elle étoit au Sud-Est de la Ville d'Apis à quelque distance & Ptolomée la fait contiguë à une autre Montagne qu'il nomme *le petit Catabathmos*, qui étoit à l'Orient du Mont Apis.

3. APIS, Isle auprès de celle de Créte, selon le Scholiaste d'Apollonius cité par Ortelius [9].

APITAMI, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline [10].

APLEBY. Voïez APPLEBY.

APLEDORE. Voïez APPLEDORE.

APLIUM. Voïez HYPTA.

APOBATERIUM, ce mot est Grec Ἀποβατήριον, & veut dire SORTIE. Joseph dit qu'on donna ce nom au Lieu où Noé sortit de l'Arche [11]. Le faux Bérose cité par Ortelius, le nomme aussi de même.

APOBATHMOS, Village du Péloponnése, selon Pausanias [12]. Ce mot signifie un Lieu où l'on aborde. Il étoit auprès de Génésium, sur le chemin de Lerne à la Mer. Ce nom venoit de ce que selon la tradition du Païs c'étoit là que Danaüs, & ses Fils avoient abordé au Territoire d'Argos.

APOBATHRA, Lieu d'Asie près d'Abydos; c'est ainsi que parle Ortelius, & il cite Eustathe & Strabon. Il ajoûte que le vaisseau de Xerzès fut pris par les glaces en cet endroit. Je n'ai pas vû le passage d'Eustathe sur lequel il se fonde; mais pour Strabon, il dit au contraire [13] qu'auprès de Sestos, c'est-à-dire dans la Presqu'Isle de Thrace, & non pas en Asie qui étoit à l'autre côté de l'Hellespont, étoit un Lieu nommé *Apobathra*, de la descente qu'y fit la Flotte de Xerxès qui y prit terre.

APOBOIOTI, ancien Peuple de l'Etolie, selon Etienne le Géographe, qui cite le III. livre de Thucydide. Ortelius lit *Apodoti*, comme on le trouve présentement dans les Oeuvres mêmes de Thucydide. Voïez ce mot.

APOCOPA, Ance du Golphe Arabique, selon Etienne le Géographe. Malgré son autorité, il n'est pas sûr que ce fût le nom particulier de cette Anse, car Ἀποκοπή signifie une *Coupure*, une *Echancrure*, une *Baye*, une *Anse*; & convient à tous les Lieux où la Terre semble se reculer pour donner passage à la Mer.

APOCOPON, Ville marchande sur le Golphe Barbarique en Ethiopie, selon Ptolomée, & le Périple d'Arrien. C'est ainsi que l'écrit Ortelius; mais il devoit avertir qu'Ἀποκόπων est un génitif pluriel dont le nominatif est Ἀποκοπα. Arrien [14] distingue deux Apocopes, l'une la grande, l'autre la petite, & les met dans l'Azanie. Il ajoûte que l'anchrage y est bon. Ptolomée [15] dit aussi *Apocopa*, & il le dit au pluriel. Mais ils ne disent ni l'un ni l'autre que ce fût une Ville, & moins encore une Ville marchande (*Emporium*) comme le dit Ortelius, qui a été moins exact en cet endroit qu'il n'a coûtume de l'être. C'étoient deux Anses. Marcien d'Héraclée décide pour mon sentiment: car il dit dans son Périple [16], que la Mer de Barbarie (aujourd'hui le Zanguebar) a plusieurs Ances, ou Baies (*Sinus*) qu'entre les plus remarquables la prémiere est celle que l'on nomme *Apocopa*. Après quoi on trouve de suite le grand, & le petit Rivage. Ce dernier Auteur confirme ce que dit Etienne, à savoir que c'étoit le nom propre de ce Lieu. Mais la remarque subsiste, & la *Baïe de tous les Saints* dans le Brésil s'appelle simplement la *Baïe* entre les mariniers. Alors ce nom est appellatif, & propre en même tems. Il peut en avoir été de même d'Apocopa.

APODASMII, ancien Peuple de Gréce selon Hérodote. Ce mot se trouve en effet dans cet Auteur [17]; mais joint avec *Phocenses*, les Phocéens, & n'est là qu'adjéctif, & non pas comme nom particulier d'un Peuple. L'Edition de Jaques Gronovius rend ce mot en Latin par *immunes*, c'est-à-dire *exempts de contributions*. Il l'explique dans une note où après avoir condamné les sens que d'autres Critiques ont donnez à ce mot, il dit son sentiment: il croit que cet adjéctif signifie une partie de la Phocide, tellement remplie de roches, & d'un Terroir si ingrat que les habitans étoient trop pauvres pour avoir de quoi contribuer; que pour cette raison ils quittoient sans regret une Patrie si stérile. Plusieurs ont dérivé ce mot d'Ἀποδασμὸς qui veut dire *partie*, ou portion; & ont rendu l'Ἀποδάσμιοι d'Hérodote par *portionales*, mais ils n'ont pû dire pourquoi ce surnom leur avoit été donné, ni à quelle occasion.

APODEOTÆ. Voïez l'Article suivant.

APODOTI, Peuple d'Etolie, selon Polybe [18]. Ce sont sans doute les mêmes que les APOBOTOTI d'Etienne le Géographe; & les APODEOTÆ de Tite-Live [19].

1. APOLLINARES AQUÆ. Voïez AQUÆ.

2. APOLLINARES, ou APOLLINARII. Voïez ALBICI.

APOLLON, l'un des Dieux de la Fable les plus connus par le soin qu'ont pris les Poëtes de lui attribuer l'enthousiasme, qui produit les bons vers, & de supposer qu'il est en même tems le Dieu de la Poësie, & de la Lumiére, & de la Médecine. Comme par ce nom les Païens entendoient le Soleil qui fait naître les Plantes, & leur donne les vertus, & les proprietez qu'elles ont de guérir les maladies, ils avoient multiplié ses attributs dont je laisse le détail, & les explications aux Mythologistes. Un assez grand nombre de Lieux portoient son nom parce qu'il y avoit un Temple, une Chapelle, ou quelque culte publiquement établi. Ces lieux se nommoient ou *Apollinis Aquæ*, ou *Fanum*, ou *Fons* &c. c'est-à-dire *les Eaux*, ou *la Chapelle*, ou *la Fon-*

taine

[1] l. 3.
[2] l. 3. c. 5.
[3] Homer. Odyss. H.
[4] Itiner.
[5] l. 4. c. 7.
[6] l. 4. c. 5.
[7] p. 42.
[8] l. 5. c. 6.
[9] Thesaur.
[10] l. 6. c. 28.
[11] Antiq. l. 1.
[12] l. 2. c. 38.
[13] l. 13. p. 591.
[14] Peripl. mar. Erythræi p. 19.
[15] l. 4. c. 7.
[16] p. 12.
[17] l. 1. c. 146.
[18] l. 17.
[19] l. 32. c. 34.

taine d'Apollon, ou APOLLONIA, en sous-entendant le mot URBS. Nous avons imité cet usage des Païens, & comme il y a en France, & dans les autres Païs Catholiques, un grand nombre d'Eglises dédiées sous l'invocation des Saints, il est arrivé que des Paroisses, des Villes, ou mêmes des Provinces ont pris le nom du Saint à qui leur principale Eglise est dédiée. C'est ainsi que nous avons en France quantité de lieux qui portent le nom de St. DENIS, de St. MARTIN, de St. PIERRE; &c. Les noms dérivez de celui de quelque faux Dieu étoient communs à un nombre de Villes plus ou moins grand selon le plus ou le moins de célebrité de ce Dieu. La Déesse Minerve nommée *Athena*, Ἀθηνᾶ par les Poëtes, Hercule nommé Ἡρακλῆς par les Grecs, Diane nommée Ἄρτεμις, & autres Divinitez des Idolâtres fournissent quantité d'Athenes, d'Héraclées, d'Artémises &c.

APOLLINIACUM. Voïez POLIGNAC.

APOLLINIS CIVITAS MAGNA, ou *la grande Cité d'Apollon*, Ville d'Egypte selon Ptolomée [1]. Ses Interprétes écrivent en marge comme nom moderne MUNSIABIEGI, Ortelius écrit simplement MUNFIA, & cite Ziégler. C'étoit la même que l'APOLLO SUPERIOR d'Antonin. Ptolomée la met dans le Nome d'Hermontis sur la rive gauche du Nil.

1 L. 4. c. 5.

APOLLINIS CIVITAS PARVA, ou *la petite Ville d'Apollon*, Ville d'Egypte, selon le même; sur la rive droite du Nil au Midi de Coptos dans le Nome de ce nom. C'est la même que l'APOLLO MINOR d'Antonin.

APOLLINIS ARCES. Ortelius nomme ainsi un Lieu particulier, voisin de l'Antre où Enée consulta la Sibylle. Virgile dit [2]:

2 Æneid. l. 6. v. 9.

> *At pius Æneas arces quibus altus Apollo*
> *Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,*
> *Antrum immane petit :*

Le P. de la Ruë explique cela d'un Temple d'Apollon, qui étoit au côté Oriental de la Colline, & faisoit partie de la Ville de Cumes à laquelle il servoit pour ainsi dire de Citadelle. Il ajoûte qu'il étoit creusé dans une seule roche, & que l'antre de la Sibylle n'étoit pas déhors, mais au fond de ce Temple. Il tire ces circonstances de l'éxhortation de St. Justin Martyr, qui vivoit sous Antonin Pie, environ 170. ans après Virgile, & dit avoir vû ce Temple; & du premier livre d'Agathias du vivant de qui il semble que ce Temple ait été démoli, ou du moins changé en Citadelle; sous laquelle étoit l'antre de la Sibylle. Le P. de la Ruë observe encore que ce Temple étoit consacré à Apollon, & à Diane; ce qui se prouve par ce que Virgile nomme la Sibylle Prêtresse de l'un & de l'autre.

3 Ibid. v. 35.

> [3] *Phœbi Triviæque sacerdos.*

Auprès de ce Temple il y avoit un Bois consacré, ou à Apollon & à Diane, comme le Temple, ou peut-être à Diane seule.

4 Ibid. v. 13.

> [4] *Jam subeunt Triviæ Lucos.*

Virgile pouvoit mettre *ædes*, qui signifie simplement un Temple; mais il a préferé *arces* comme plus harmonieux, & plus convénable à la situation, & à la force naturelle de ce Temple.

1. APOLLINIS FANUM, Siége Episcopal d'Asie dans la Lydie, selon le Périple de Scylax [5]. Entre les Peres qui signerent le Concile de Chalcédoine, on trouve Leucius Evêque de *Fanum Apollinis*. Le même est nommé Lucius dans l'Epitre Synodale de cette Province. Il y avoit aussi une Ville d'APOLLONIE, dans la Lydie qui étoit différente de celle-ci, & avoit pareillement son Evêque.

5 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 255.

2. APOLLINIS FANUM [6], c'est-à dire le Temple d'Apollon, dans l'Afrique proprément dite, selon Ptolomée: il y avoit quelque chose de plus qu'un Temple, & il étoit situé au Nord Oriental de Tabraca sur la côte. Castald croit que ce Lieu se nomme présentement TAMACLATI.

6 L. 4. c. 3.

APOLLINIS FONS, Fontaine de la Cyrenaïque en Afrique selon Eustathe cité par Ortelius [7]. C'est la même que la Fontaine du Soleil, *Fons Solis*. Voïez l'Article EAU DU SOLEIL, au mot EAU.

7 Thesaur.

APOLLINIS INSULA, Isle d'Afrique, selon Etienne le Géographe.

APOLLINIS LUCUS, ou *le Bocage d'Apollon*. Voïez ONCIUM, & ONCUS.

APOLLINIS OPPIDUM, petite Ville, ou Bourg de l'Ethiopie sous l'Egypte, au Païs des Mégabares, selon Pline [8].

8 L. 6. c. 30.

APOLLINIS PHÆSTII PORTUS, Port de la Gréce dans la Locride, au voisinage de l'Etolie, selon Pline [9]. Martianus Capella [10] en fait aussi mention.

9 L. 4. c. 2.
10 L. 6. p. 219.

1. APOLLINIS PROMONTORIUM, ou *le Promontoire d'Apollon*, Cap de l'Afrique proprément dite [11]. Il étoit au Nord de la fameuse Ville d'Utique. Ptolomée le nomme Ἀπόλλωνος ἄκρον. Strabon [12] le nomme Ἀπολλώνιον, Mercator dit que c'est présentement LE CAP DE RASAMUZAT.

11 Ptolom. L. 4. c. 3.
12 L. 17. p. 832.

2. APOLLINIS PROMOMTORIUM, ou *le Promontoire d'Apollon*, Cap de la Mauritanie Césariense, & différent du précedent. Ptolomée le marque aussi [13]. Il étoit à l'Occident de *Castra Germanorum*. Castald croit qu'on le nomme présentement CABO DE TENES.

13 L. 4. c. 2.

APOLLINIS REGIO, Contrée de l'Ethiopie. Peutêtre faut-il y chercher l'*Apollinis Oppidum* de Pline.

1. APOLLINIS TEMPLUM, ou le Temple d'Apollon. Tite-Live [14] dit qu'on le nommoit ZERINTHIUM dans le Païs; & il le met dans la Thrace aux confins des Æniens.

14 L. 38.

2. APOLLINIS TEMPLUM, dans la Lycie au Golphe de Myre, selon Ælien [15] dans son Histoire des Animaux.

15 L. 12. c. 1.

3. APOLLINIS ACTII TEMPLUM, en Thessalie sur la côte de Magnésie auprès de *Pagasæ*. Hygin dit que ce fut en cet endroit que fut construit le navire des Argonautes. Je parle encore de ce vaisseau au mot APHETÆ. Je cite au reste Hygin sur la bonne foi d'Ortelius, car je n'ai pas trouvé dans cet Ancien ce que le moderne lui attribuë.

APOLLINIS URBS, ou *la Ville d'Apollon*. Virgile nomme ainsi la Ville d'ASTERIE, qui fut ensuite nommée DELOS, nom qui lui fut commun avec l'Isle où elle étoit située. Voïez ASTERIE, & DELOS.

APOLLONEATES, Tribu des Tégéates en Arcadie, au Péloponnése, selon Pausanias [16].

16 L. 8. c. 53.

APOLLONIADE. Voïez APOLLONIE 2. 5. 8. 9. 18. 19. 27.

APOLLONIATES. (les) Voïez APOLLONIE 12.

APOLLONIATIDE. Voïez APOLLONIE 8.

§. APOLLONIE. J'ai déja remarqué que quantité de Villes ont été ainsi nommées à cause de quelque Temple d'Apollon, qui en étoit le Lieu le plus remarquable. Etienne le Géographe en remarque XXV. il faut y en ajouter VII. autres qui

qui ont porté aussi le même nom quoi qu'elles en eussent un autre, qui même a prévalu & presque fait oublier celui d'Apollonie. Il est pourtant utile de les connoître parce qu'il se trouve des Auteurs qui l'ont emploié. J'entre dans le détail, & commence par celles de l'Asie.

1. APOLLONIE, Ville d'Assyrie, à l'Orient du Tygre. Etienne le Géographe dont elle est la XXV. la met entre Babylone & Suse. Polybe [1] en fait mention, & parle aussi de l'Apolloniatide, Païs, qui en prenoit le nom, & dont je parlerai ci-dessous. Ptolomée [2] place cette Apollonie au delà du Fleuve Gorgos.

1 l. 5. c. 52.
2 l. 6. c. 1.

2. APOLLONIE, Ville de la Carie. Ptolomée [3] la nomme pour la distinguer, (*Apollonia ad Lambanum*) auprès du Lambane; mais Cellarius doute si ce dernier nom signifie une Montagne, ou un Ruisseau. Pline [4] fait mention des habitans qu'il nomme *Apolloniater*, il parle aussi d'une pierre qui jettoit des flammes quoi qu'il y eût des sources d'eau dessous; & lorsqu'elle cessoit de jetter du feu, on le regardoit comme le signe de quelque malheur qui devoit arriver au Païs. Les Notices Episcopales mettent dans la Carie un Siége Episcopal nommé Apollonias, & on trouve [5] entre les Peres qui souscrivirent au Concile de Chalcédoine Tynchanius Evêque d'Apolloniade dans la Carie. C'est la XVI. d'Etienne le Géographe, qui la met dans la Lydie, c'est du moins le sentiment de Berkélius son Commentateur qui à cette occasion lit πρὸς Καλβίνῳ, au lieu de πρὸς Λαμβάνῳ qu'il prétend être corrompu dans Ptolomée. La correction est d'autant plus vraisemblable qu'elle est autorisée par des passages d'Etienne, & d'Eustathe sur Dénis.

3 l. 5. c. 2.
4 l. 2. c. 106.
5 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 236.

3. APOLLONIE, Ville de Syrie, selon Appien [6]. C'est aparemment la même que la XII. d'Etienne, qui la met joignant la Celésyrie, & qui la distingue des deux qui suivent.

6 in Syriacis.

4. APOLLONIE, Ville de Syrie auprès d'Apamée. Strabon [7] en fait aussi mention, & la met entre les dépendances de cette Ville. C'est la XX. d'Etienne le Géographe.

7 l. 12. p. 569. l. 16. p. 752.

5. APOLLONIE, Ville de la Palestine entre Césarée & Joppé; mais plus prés de la derniére selon Ptolomée [8]. Pline en fait aussi mention [9]. Ortelius [10] faute d'avoir fait assez d'attention à la juste ponctuation que démande le passage de Pline lui impute à tort d'avoir dit que Césarée se nommoit aussi Apollonie. Pline les distingue très-bien. Celle-ci est la XIII. d'Etienne, qui la nomme Apollonie auprès de Joppé. La Table de Peutinger la nomme Apolloniade, & la met à XX. milles de Joppé, & à VIII. de Césarée, en quoi il y a une grande erreur de calcul. Quelques-uns la confondent mal à propos avec Antipatride. Joseph les distingue comme deux Villes diverses [11]. Il n'en est point parlé dans l'Ecriture. Cette Apollonie fut sans doute ainsi nommée par les Rois Macédoniens, ou par ceux de Syrie, & d'Egypte qui se disputerent la Souveraineté de cette côte; car cette Ville n'étoit pas loin de la Mer. Les guerres l'aïant presque ruinée [12], elle fut rétablie par Gabinius Président de Syrie, aussi bien que plusieurs autres Villes de ce Canton.

8 l. 5. c. 16.
9 l. 5. c. 13.
10 Thesaur.
11 Antiq. l. 13. c. 23.
12 Joseph. de Bello l. 1. c. 6.

6. APOLLONIE, Ville de Pisidie, peu loin de la source du Méandre. Au Nord Oriental d'Amblada, & au Sud-Ouëst d'Antioche, selon Ptolomée [13]. C'est la XVII. d'Etienne, qui dit que l'ancien nom de ce Lieu étoit Mordiæum.

13 l. 5. c. 4.

7. APOLLONIE, Ville de Mysie selon Etienne le Géographe, qui la distingue de celle qui suit. Celle-ci est la VIII. de cet Auteur. Il n'en donne néanmoins aucun caractere distinctif. Mais c'est sans doute la même que Pline [14] met dans la Troade, & que Strabon [15] met vis-à-vis de Pergame à l'Orient. Elle n'avoit rien de commun que le nom avec la Ville qui suit. C'est aussi vraisemblablément la même que la XVIII. d'Etienne qui la met dans la Phrygie, & de laquelle il dit que l'ancien nom étoit Margion. Voïez Assum.

14 l. 5. c. 30.
15 l. 13. p. 627.

8. APOLLONIE, Ville de la Mysie selon le même, sur le Rhyndacus. Ptolomée [16] donne à la petite Phrygie cette Apollonie qu'il place sur la même Riviére. Strabon [17], & Pline [18] ne disent point de quel Peuple elle devoit faire partie, quoi qu'ils fassent mention l'un du Marais, ou Lac nommé *Apolloniatide* du nom de cette Ville, & l'autre des Apolloniates sur le Rhyndacus. Cette Ville a été Episcopale, & Cyriacus son Evêque signa la Lettre Synodale de cette Province adressée à Léon. Le P. Charles de St. Paul [19] se trompe avec un très-grand nombre d'autres, lorsqu'il dit que le nom moderne est Lupadi. Ce nom désigne la Ville que les Grecs ont nommée *Lopadion*, & que les François appellent aujourd'hui *Loubat*. Cette Apollonie conserve encore son ancien nom un peu corrompu en celui d'Abouillona. Voïez ce mot. C'est la IX. d'Etienne. Je doute au reste que cette Ville soit différente de celle que diverses Notices nomment Apolloniade, dans la Lydie; mais elle n'est pas la même que la suivante.

16 l. 5. c. 2.
17 l. 12. p. 575.
18 l. 5. c. 30.
19 Geog. Sacr. p. 235.

9. APOLLONIE, Ville de Bithynie. On lit dans le Martyrologe Romain [20]: que l'on célebre à Apollonie la memoire des Saints Martyrs Thyrsus, Leucius, & Callinique, qui sous l'Empire de l'Empereur Déce souffrirent le Martyre, après avoir été tourmentez de divers suplices; le premier & le troisiéme eurent la tête tranchée, & le second rendit l'esprit, dans le tems qu'une voix celeste l'appelloit. Il y a plusieurs observations à faire sur ce sujet [21]. Il est certain que ces trois Martyrs ne moururent pas dans une même Ville, car St. Léucius, o Lucius, fut martyrisé à Césarée de Bithynie; que St. Thyrsus mourut à Milet dans la Carie en un Lieu nommé Daphné, & qu'il n'y eut que St. Callinique, qui mourut à Apollonie. Cela paroît par les Actes de leur Martyre. Il paroît aussi par ces mêmes Actes que l'Apollonie, dont il est ici question, étoit celle de Bithynie. Les Notices s'accordent à mettre dans la Bithynie une Ville nommée non pas Apollonie, mais Apolloniade. Elle étoit Episcopale sous la Métropole de Nicomédie. [22] Gorgonius qui est nommé au I. Concile de Nicée, est qualifié Evêque d'Apollonie de Bithynie. Ce qui fait voir qu'on disoit également *Apollonie*, & *Apolloniade*. Mr. Baillet brouille un peu les choses: Apollonie, dit-il, ou Apolloniade, Ville de Mysie, ou plutôt de Bithynie, reputée depuis dans la petite Phrygie. On voit bien qu'il la confond avec celle qui est dans le huitiéme rang ci-dessus. Le P. Charles de St. Paul les a très-bien distinguées.

20 au 28. Janv.
21 V. Baron. ann. ad Annum 254. nu. 22.
22 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 252.

10. APOLLONIE. Etienne compte pour X. Ville de ce nom une qu'il met dans le voisinage de Thyatire & d'Ephése; mais la position de cette Ville n'en est pas plus connuë pour cela; car la premiére de ces deux Villes étoit dans la Lydie, & la seconde bien loin delà vers le Midi de l'Ionie; desorte qu'une Ville qui auroit été voisine de l'une ne pouvoit pas être apellée voisine de l'autre. Ce ne peut pas être l'Apollonie de Lydie, car le même Auteur les distingue en marquant cette derniére pour la XVI. D'ailleurs j'ai observé ci-dessus que celle qu'Etienne met dans la

Lydie

Lydie est attribuée à la Carie par Ptolomée. Voïez Apollonie 2.

11. APOLLONIE, dans la Mésopotamie, selon Ortelius [1], qui ne cite aucun garant; c'est la XIV. d'Etienne.

1 Thesaur.

12. APOLLONIE, dans le Pont. Il y avoit une Fontaine, auprès de la Mer; cette Fontaine [2] avoit cela de particulier qu'elle ne débordoit de son bassin qu'en Eté, & suitout vers le lever de la Canicule. Elle fournissoit moins d'eau lorsque l' Eté étoit plus froid. Comme l'endroit cité semble laisser douteux si c'étoit simplement une Fontaine, ou une Ville, ce doute est levé par l'Auteur même qui dit ailleurs [3], *ex Apollonia Ponti Urbe*. Le R.P. Hardouin croit que cette Ville étoit située dans une Isle nommée à cause d'elle l'*Isle des Apolloniates*, & qu'elle étoit dans le Pont Euxin, au dessous des bouches du Danube. Il s'appuïe de l'autorité de Strabon [4], qui fait mention de cette Ville, & de l'Isle qui en portoit le nom. Voïez Apollonie 15.

2 Plin. l.31. c.4.
3 l.34. c.7.
4 l.7. p.319.

13. APOLLONIE, Ville dans l'Isle Siphnos, petite Isle entre les Cyclades. C'est la XIX. d'Etienne.

14. APOLLONIE, Ville des Ioniens qui sont auprès de la Thrace. Etienne dont elle est la XXII. dit que Démosthéne en fait mention. Voici en effet ce que je trouve dans la III. Philippique de cet Orateur [5]. Je ne parle point d'Olynthe, ni de Méthone, ni d'Apollonie, ni de trente-deux Villes en Thrace qu'il a détruites d'une façon si barbare, qu'à les voir, on pourroit douter si elles furent jamais habitées. Ces paroles de Démosthéne font connoitre la destinée de cette Ville, & celles d'Etienne nous apprennent que c'étoit une Colonie d'Ioniens. Elle est par conséquent différente de la suivante qui avoit d'autres Fondateurs.

5 Tourreil Oeuvres T. 2. p.344.

15. APOLLONIE, en Thrace, Colonie des Milésiens, d'où Luculle enleva le Colosse qu'il plaça dans le Capitole. Strabon en parle ainsi [6]: Apollonie est une Ville des Milésiens, de laquelle la plus grande partie est située dans une petite Isle où est un Temple d'Apollon. Luculle en aïant enlevé le Colosse d'Apollon le mit dans le Capitole. Mais Pline raportant ce même fait dit que ce fut d'Apollonie Ville du Pont (Voïez ci-devant l'Article 12) que ce Colosse fut enlevé par Luculle. Ainsi *Apollonia in Ponto* de Pline, seroit la même que l'Apollonie des Milésiens mentionnée par Strabon; & la même encore que l'Apollonie située dans une Isle auprès de Salmydessus; la II. de celles d'Etienne, qui dit qu'elle étoit une Colonie des Milésiens & des Rhodiens. Saumaise [7] doute qu'il y eût une Isle, & il soupçonne Strabon d'avoir confondu cette Apollonie avec une autre, qui étoit en Asie dans une Isle du Pont Euxin. Pline les distingue lui-même; car son *Apollonia in Ponto*, où étoit le Colosse enlevé par Luculle est la même que celle que nomme Eutrope [8], lorsque parlant de l'expédition de Luculle il dit: l'autre Luculle (à savoir *Marcus*) gouvernoit la Macédoine .... il attaqua beaucoup de Villes situées sur le Pont Euxin, & il y renversa Apollonie. D'un autre côté Pline distingue [9] deux Isles nommées Apollonie: car il met dans le Pont Euxin les Isles Planctæ, ou Cyanées, ou Symplégades; ensuite Apollonie surnommée Thynias, afin, dit-il, de la distinguer de l'autre qui est en Europe, & qu' il apelle l'Isle des Apolloniates. Voïez Thynias.

6 l.7.
7 in Solin.
8 l.6. c.8.
9 l.6. c.12.

16. APOLLONIE, Ville de la Macédoine dans la Chalcidique loin de la côte. Pline [10] nous apprend que ses habitans étoient nommez *Macrobii*, c'est-à-dire gens de longue vie. Cellarius conjecture qu'elle fut bâtie à la place de la Ville d'Acroathon. Voïez la dificulté que j'oppose à son sentiment au mot Acroathon. Cette Apollonie a été nommée par quelques-uns *Apollonia Macrobiorum*. C'est présentement Erisso.

10 l.4. c.10.

17. APOLLONIE, Ville de Macédoine dans la Mygdonie selon Ptolomée [11]. Pline qui la distingue fort à propos de l'Apollonie des Macrobiens, ne la met pas dans la Mygdonie [12], mais dans une Contrée qui en dépendoit; & il remarque qu'elle s'éloignoit de la Mer; c'est-à-dire qu'elle n'en étoit pas si proche que les Villes qu'il nomme avant elle. Antonin dans la route de Duras à Byzance met cette Apollonie entre Amphipolis & Thessalonique, à trente mille pas de la premiére, & à trente-sept de la seconde. Dans les Actes des Apôtres [13] St. Paul & Silas, aïant passé par Amphipolis, & par Apollonie allerent à Thessalonique, où étoit la Synagogue des Juifs. Scylax de Cariande [14] en fait aussi mention. Etienne dont elle est la III. la met simplément dans la Macédoine sans rien determiner sur la Province.

11 l.3. c.13.
12 l.4. c.10.
13 c.17. v.1.
14 p.25.

18. APOLLONIE en Macédoine, Ville maritime des Taulantiens [15], sur la Mer Ionienne, ou ce qui est la même chose en cet endroit, sur la côte Orientale du Golphe Adriatique. Ptolomée la met au Midi de l'embouchure de l'Apsus, & au Nord de celle de l'Aous. L'auteur du livre *de Mirabilibus*, attribué à Aristote fait mention d'une Apollonie Α'πλαντίνων. Ortelius conjecture qu'il faut lire Ταυλαντίνων. Elle garde son ancien nom dans celui de Pollina, que lui donnent les modernes. Les Turcs la nomment Pieroi. Elle a été Episcopale [16], & Eusébe son Evêque souscrivit à la Lettre Synodale de cette Province à l'Empereur Léon. Mais il se dit Evêque d'Apolloniade. [17] Felix Evêque du même Siége est qualifié Evêque d'Apollonie, & de *Bellide*, ou *Bullide*, dans le Concile d'Ephése. Les Notices Ecclésiastiques la donnent à la nouvelle Epire. Le passage de Strabon cité ci-dessous [18], n'est pas assez décisif pour assûrer que son *Apollonie d'Epire* soit celle-ci. C'est la I. d'Etienne qui la met dans l'Illyrie.

15 Ptolom. l.3. c.13.
16 Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 200.
17 Holst. in Not. Ibid.
18 Apollonie 20.

19. APOLLONIE, Ville de la Phocide; on croit qu'elle a été nommée Cyparissus, par Homére [19] à cause de la quantité de Cyprès qui y étoient. Etienne dont elle est l'XI. le dit ainsi; mais il s'explique encore mieux ailleurs [20]. Elle étoit, dit-il, sur le Parnasse auprès de Delphes, & avoit été appellée auparavant Eranus. Elle prit le nom de Cyparissus Fils de Minyas. D'autres veulent qu'elle l'ait pris des Cyprès, qui y étoient en quantité; d'où vient que quelques-uns la nomment Cyparisson, & d'autres Apolloniade.

19 in Catalogo.
20 in voce Κυπάρισσος.

20. APOLLONIE, dans une Isle de l'Acarnanie, l'une des Echinades. C'est la V. d'Etienne. Ortelius [21] dit que c'est peutêtre l'Apollonie d'Epire dont parle Strabon [22], ou celle d'Etolie de laquelle parle Tite-Live [23].

21 Thesaur.
22 l.17. p.764.
23 l.28. c.8.

21. AOPLLONIE, Ville de Sicile auprès des Aluntins, & de Calacte. Diodore en fait plusieurs fois mention [24]. On lisoit autrefois dans Etienne, qui la met pour la VII. voisine des Léontins. Mais Clavier [25] a observé que les Léontins étoient bien loin delà, & qu'il faut corriger ce mot par celui d'Alontins. Ciceron en parle dans ses Oraisons contre Verrès.

24 l.16. & 20.
25 Sicil. ant.

22. APOLLONIE, Ville de Créte auprès de Cnosse, selon Etienne le Geographe dont elle est la VI.

23. APOLLONIE, autre Ville de Créte, selon le même, dont elle est la XXIII. il dit qu'on

la nommoit auparavant ELEUTHERE ; qu'elle étoit la patrie de Lious, & de Diogéne le Physicien. Auroit-elle repris l'ancien nom, & seroit-ce la même que Ptolomée nomme *Eleuthere*, assez près de Gnosse dans la partie Orientale de l'Isle?

1 l. 4. c. 12. §. Pline [1] fait mention seulement d'une Ville de ce nom dans la Créte, & le R. P. Hardouin croit qu'il a voulu parler de la premiére.

24. APOLLONIE, Isle voisine de la Lycie selon Etienne ; dont elle est la XXI. C'étoit vraisemblablement une des Isles voisines de Patare où Apollon rendoit ses Oracles, & où il étoit honoré d'un culte pareil à celui qu'on lui rendoit à Delos.

25. APOLLONIE, Ville d'Egypte. C'est la XXIV. d'Etienne le Géographe. Pline en fait aussi mention, lorsqu'il nomme APOLLOPOLITES NOMOS une Cootrée d'Egypte, celle apparemment où étoit la grande Cité d'Apollon, que Ptolomée place dans le Nome Hermootide. Voïez APOLLINIS CIVITAS MAGNA.

26. APOLLONIE, Ville de la Libye, selon Etienne dont elle est la IV. il la distingue de la suivante avec laquelle il ne faut pas la confondre.

27. APOLLONIE, Ville de la Cyrenaïque, ou de la Pentapole. Etienne dit qu'on la nommoit Cyréne, & en fait la XV. des Apollonies qu'il
2 l. 4. c. 4. remarque. Mais Ptolomée [2] distingue Cyréne d'Apollonie ; & donne cette derniére comme le Port de Mer de la premiere. Pline en fait aussi
3 l. 5. c. 5. 4 l. 17. p. 837. mention [3]. Strabon [4] la nomme APOLLONIADE. Mais après avoir nommé *Apollonias* le Port de Cyréne, il dit ensuite dans la même page en faisant le dénombrement des Villes de la Cyrénaïque, qu'elles étoient Apollonie, Barce, Tauchira, Bérénice &c. La seconde étoit dans les Terres, la troisiéme & la quatriéme étoient des Ports de Mer. Auroit-il voulu distinguer Apollonias d'Apollonie? Et cette derniére seroit-elle la même que celle de l'Article précedent? Etienne qui la met dans la Libye y met aussi l'Apollonie qu'il nomme Cyréne, & compte celle-ci pour la XV. Castald la nomme BON ANDREA.
5 T. 2. l. 6. c. 52. Marmol ne s'en écarte pas lorsqu'il dit [5] *Apollonie* ou BONNE ANDRE'.

28. APOLLONIE. Voïez CESARE'E de Palestine.

29. APOLLONIE. Voïez CYDONIE Isle.

30. APOLLONIE. Voïez TROEZENE.

§. Ortelius fournit encore quelques Apollonies; mais qui ne sont fondées que sur des Auteurs mal expliquez à savoir 1. *Apollonie autrement nommée Antandrus*. J'ai fait voir au mot ANTANDRE, d'où est venue l'erreur de ce savant homme. 2. *Apollonia Beliadis* ; il faut savoir qu'Apollonie d'Epire qui est la 18. ci-dessus n'étoit pas éloignée de Bullis autre Ville Episcopale, que Felix Evêque d'Apollonie, & de Cellis, ou Bullis, souscrivit au Concile d'Ephese. Quelque exemplaire vicieux au lieu d'*Apollonia & Bellidis*, aura eu *Apollonia Belliadis*, ce qui aura trompé Ortelius.

APOLLONIUM. Voïez APOLLINIS PROMONTORIUM.

APOLLONIUS LACUS, Lac d'Asie selon Suidas. C'est le même que le Lac Apolloniatide dont je parle aux Articles ABOUILLONA, & APOLLONIE 8.

APOLLONOS, ce mot est grec & signifie le génitif François d'*Apollon*, & le génitif Latin APOLLINIS. Voïez ce mot.

APOLLOPOLIS, ou la Ville d'Apollon. Le
6 Nom. Illustr. p. 26. col. 2. R. P. Hardouin [6] explique de cette Ville une Médaille d'Hadrien, sur laquelle on lit ΑΠΟΛ. A. IA. C'est-à-dire selon lui *Apollopolitarum* Anno AI. Il renvoïe ensuite à l'*Apollopolites Nomos* de Pline duquel j'ai parlé dans la 25. APOLLONIE, qui est aussi la même que la grande Cité d'Apollon. Voïez cet Article, & celui d'APOLLINIS CIVITAS MAGNA.

APOLOGUS. Voïez TEREDON.

APONUS, Lieu fameux à cinq milles de Padouë, pour avoir été la patrie de Tite-Live. C'est présentement ABANO. Voïez ce mot.

APOSTANOS, Lieu de Perse sur le Golphe Persique selon Arrien [7]. 7 in Indicis.

APOSTOLOPOLIS, nom d'un Lieu: il en est fait mention au II. Concile de Nicée. Ortelius dit qu'il ne sait en quel Païs il étoit.

APOTEVITZ [8], petite Ville de Hongrie dans l'Esclavonie proche de la Drave au Comté de Kreiss (*Creits*) entre des Montagnes, & environ à un grand mille Hongrois de Copranitz vers l'Occident. 8 Baudrand Ed. 1705.

APOTOMITÆ, Peuple d'un des Nomes de la Marmarique, selon Ptolomée [9]. 9 l. 4. c. 2.

APPA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [10]. 10 l. 6. c. 7.

APPADANA, Ville de la Perse propre, selon le même [11]. Quelques éxemplaires portent ASPADANA. 11 l. 6. c. 4.

APPAMIA. Voïez APAME'E.

APPENCENSIUM CIVITAS. Le livre des Provinces nomme ainsi une de celles de la Gaule Narbonnoise II. d'autres éxemplaires portent *Wappincensium Civitas*.

APPENNIN. Voïez APENNIN.

APPENZEL, gros Bourg de Suisse au Canton d'Appenzel, au pied d'une haute Montagne nommée *Alpstein*, & sur le bord d'une Riviére nommée *Senter*, & en Latin *Sentria*, [12] à quatre lieues Françoises de St. Gal, & à douze de Coïre vers le Séptentrion [13]. Un Abbé de St. Gal aïant bâti en cet endroit un hospice vers le VIII. Siécle, & ensuite une bonne Fortéresse, nommée CLANX, ce Lieu qui auparavant étoit inhabité se peupla peu à peu, & devint ensuite un Bourg qu'on nomma *Appen-Zell*, c'est-à-dire la *Cellule de l'Abbé*. (Mr. de Longuetue [14] ne l'éxplique pas par une Cellule ; mais par un *Cellier*. Quoi qu'il en soit, on éxprime ce Lieu en Latin par *Abbatis Cella*.) Vers le milieu du XI. Siécle on y fonda une Eglise Paroissiale [15], avec de bons revenus que bientôt après un Abbé de St. Gal réunir à la Manse Abbatiale pour n'y mettre qu'un Vicaire. On y voit encore les ruines de la Fortéresse de Clanx. Il y a aussi deux Couvens, à savoir un de Capucins, qui y furent reçus vers l'an 1580. & un de Religieuses qui fut bâti l'an 1586. d'une maison que possédoit un Docteur en Médecine Protestant de Religion éxecuté à mort pour avoir accusé un Prêtre d'un crime exécrable. Les Protestans disent que ce Docteur parloit pour avoir vû commettre ce crime, & qu'il fut condamné & executé, sans qu'on lui fît son procès selon la coûtume.

12 Baudr. Ed. 1705.
13 Délices de la Suisse T. 2. p. 431.
14 Désc. de la France 2. part. p. 268.
15 Délices de la Suisse l. c.

LE CANTON D'APPENZEL, petite Cootrée de la Suisse, qui est le XIII. & le dernier des Cantons, qui composent la République Helvétique. Il tire son nom du Bourg d'Appenzel, qui en est le principal Lieu. Ce Canton [16] l'un des plus petits est composé de trois ou quatre Vallées, entre de hautes Montagnes, au Midi de la Ville de St. Gal, & presque à la tête du Lac de Constance. Il a pour voisins du côté du Nord la Ville, & l'Abbaïe de St. Gal, à l'Occident le Comté de Tockenbourg, au Midi le même Comté en partie, & le Baillage de Gans, & à l'Orient le Rheinthal. Comme ce Païs est au milieu des Alpes, il tire sa plus grande sub-

16 Delices de la Suisse Tom. II. p. 426. & suiv.

subsistance du revenu de ses troupeaux ; les habitans s'y appliquent à filer du lin qu'ils vendent à St. Gal. Les hommes y sont de belle taille & de bonne mine, grands & vigoureux ; leurs mœurs sont simples & grossiéres, mais franches & naïves.

Anciennement ce Païs appartenoit en partie aux Abbez de St. Gal, & en partie à divers Gentilshommes, mais l'an 1401. un Abbé nommé *Cuno de Stauffen*, aïant vexé les habitans & enlevé leurs Privileges, ils se souleverent contre lui, après avoir longtems souffert patiemment. La guerre dura 7. ans. L'Abbé avoit tiré du secours des Villes qui sont sur le Lac de Constance, de Frederic Duc d'Autriche, de l'Evêque de Constance, du Comte de Wirteberg & de plusieurs Gentilshommes. Mais les habitans d'Appenzel, sans s'effraïer du nombre de leurs ennemis, se défendirent courageusement avec le sécours de la Ville de St. Gal, gagnerent quelques batailles, prirent cinq Villes & detruisirent plus de soixante Châteaux, entr'autres un ancien & fort Château nommé CLANX, que les Abbez avoient à Appenzel. Ce fut dans cette Guerre que les gens de ce Païs-là se joignirent pour la premiére fois aux Cantons. Cette Guerre fut finie l'année 1408. par les soins de l'Empereur Rupert, qui accommoda les Parties à Constance. Après la Paix faite, les habitans du Païs reglerent leur Gouvernement sur le pié qu'il est aujourd'hui, & s'unirent étroitement ensemble pour ne faire qu'un Corps de République. Trois ans après la Paix ils firent alliance avec les six Cantons de leur voisinage. L'Abbé en fut si irrité que longtems après, l'an 1425. il porta l'Empereur à les mettre au ban de l'Empire, & il obtint du Pape une Sentence d'excommunication contre eux. Ils n'eurent point de mal d'être mis au ban de l'Empire, car étant derriére leurs Montagnes comme derriére de bons remparts ils se trouvoient à couvert de toute insulte. Quant à l'excommunication du Pape, ils s'en moquerent ; & quand les Prêtres ne voulurent pas officier au milieu d'eux, ils les chasserent & en tuerent même quelques-uns. L'Abbé implora le sécours des Electeurs ; mais il n'en obtint que des paroles : enfin par l'entremise des Suisses, la Paix fut faite au bout de quatre ans. L'an 1452. ils se joignirent aux sept Cantons, & l'an 1513. ils furent eux-mêmes reçus au nombre des Cantons.

La Religion Catholique & la P. Reformée y sont également en usage ; mais ces derniers y sont en plus grand nombre. Le Païs est partagé en douze Communautez, qu'ils appellent *Roden*, dont six sont nommées intérieures & six extérieures. Les intérieures sont à l'Orient, & les extérieures à l'Occident. Dès le commencement de la P. Reformation, les Communautez extérieures étoient de cette Communion, mais mêlées de Catholiques : & les intérieures au contraire étoient Catholiques, mais mêlées de P. Reformez. Cet état dura paisiblement jusqu'en l'an 1587. que les Catholiques du Bourg d'Appenzel aïant commencé les hostilitez contre les Protestans en faisant mourir quelque-uns & chassant les autres, cela produisit une si terrible division dans le Païs qu'ils furent sur le point de s'égorger les uns les autres. Enfin l'an 1597. par la médiation des autres Cantons les deux partis firent la Paix à cette condition ; savoir que pour vivre désormais en repos, tous les P. Reformez habiteroient les Communautez extérieures, que les Catholiques auroient les intérieures ; & que chacun qui se trouveroit dans une Communauté, dont il ne suivroit pas la Religion, seroit obligé de changer de démeure, & d'aller s'habituer dans l'une des

Communautez de sa Religion. Ainsi les Communautez intérieures furent vuidées par les Reformez, & les extérieures par les Catholiques. Depuis ce tems-là les deux partis ont fait deux petites Républiques, qui ont chacune leur Chef, leur Justice, leur Police, & leur Banniere à part : mais pour le spirituel, c'est-à-dire, pour les affaires Matrimoniales, les P. Reformez aussi bien que les Catholiques se pourvoient par devant l'Officialité de l'Evêque de Constance.

Les Communautez intérieures & Catholiques sont *Schwendi*, *Rentin*, *Lehn*, *Schlatt*, *Gonten*, & *Ringgebach*, composées des Villages de ce nom, & de quelques autres, comme *Appenzell*, *Brullisaw*, *Winkelbach*, *Hassen*, & *Idergrub* ; qui sont deux Paroisses, *Appenzel*, & *Inder Grub*.

Les Communautez extérieures & P. Reformées sont, *Trogen*, *Hérisaw*, *Teuffen*, *Urneschen*, *Huntweil*, & *Hays*, ou *Abbaysz* ; composées des Villages de ce nom, & d'un petit nombre d'autres qui font six Paroisses.

Ces douze Communautez ensemble composent un Conseil géneral & Souvérain [1], qui s'assemble tous les ans le dernier Dimanche d'Avril dans le Bourg d'Appenzel où préside le premier Magistrat nommé *Amman*, qui n'est que deux ans en charge. On choisit dans cette Assemblée douze Conseillers, dans chaque Communauté pour composer ce grand Conseil, qui se trouve de 144. personnes. Outre cela dans les affaires d'importance, on est obligé d'assembler tout le Peuple, qui est fort jaloux de sa liberté. La différence de Religion a souvent introduit dans ces Assemblées des divisions, par les différens interêts, ceux du dédans s'étant quelquefois engagez à des alliances que ceux du déhors n'approuvoient pas.

[1] Longuerue Desc. de la France par. 2. p. 288.

APPHA, Ville d'Asie dans la Parthie selon Ptolomée [2] ; elle étoit dans l'Articéne.

[2] l. 6. c. 5.

APPHADANA [3], Ville de la Mésopotamie, selon le même. Ortelius a raison d'avertir qu'il ne faut pas la confondre avec une autre Apphadana que le même Auteur met aussi dans la Mésopotamie ; mais sur l'Euphrate ; au lieu qu'*Apphadana* étoit sur le Chaboras beaucoup plus vers le Nord Occidental. Voïez APAONA.

[3] l. 5. c. 18.

APPHANA, Isle du Golphe Persique, selon le même. Il l'attribuë à l'Arabie heureuse, il y a bien de l'apparence que c'est l'Isle de CARGH, vis-à-vis de l'embouchure de l'Euphrate, & du Tigre joints ensemble.

APPIA VIA, c'est-à-dire LA VOYE APPIENNE : je reserve au mot VOYE, un éclaircissement sur les voïes, ou routes publiques des Romains.

APPIA, &

APPIANI, Peuple de l'Asie mineure, dans le département de *Synnade*, Ville de la grande Phrygie selon Pline [4]. Dans le VI. Concile Géneral, on trouve Pierre Evêque de la Ville d'Appia, qui souscrivit avec l'Evêque d'Ancyre. L'un & l'autre Siége sont attribuez à la Phrygie Pacatienne. Le P. Charles de St. Paul [5] nomme mal cette Ville APIRA. Hiérocles dans sa Notice la nomme beaucoup mieux *Appia*, au lieu de *Nectarius Apirensis* qu'écrit le P. Charles de St. Paul. Holstenius observe que dans les plus anciens manuscrits on trouve APPIAS, c'est le génitif Grec d'*Appia*.

[4] l. 5. c. 29.

[5] Geog. Sacr. p. 231.

APPIANUM, ou APIANUM. Paul Diacre [6] dans son Histoire des Lombards met ce nom diversement écrit selon les différens exemplaires, entre les Lieux du Trentin. Lasius [7] juge que ce doit être le Château de HEPPEN ; Ortelius aime mieux AVIANO.

[6] l. 3.

[7] R. P. R.

APPIARIA, Ville de la basse Mysie, ou ce qui est la même chose, de la seconde Moesie. Antonin [1], & le livre des Notices [2], en font mention. Le premier la met à XIII. milles de Tigra, & à XVI. de Transmarisca, sur la route de *Viminacium* à Nicomédie en suivant les Rivages du Danube, & du Pont Euxin. La Notice de Hiérocles la compte aussi pour une des sept Villes de Mysie.

1 Itiner.
2 Sect. 29.

1. APPIDANUS, Riviére de la Théssalie, où elle se jette dans le Pénée. Il est plus ordinaire de l'écrire avec un simple *p*. Properce l'écrit avec deux pp. pour la mesure de son vers [3].

3 l. 1. Eleg. 3. v. 6.

Qualis in herboso concidit Appidano.

Voïez Apidanus.

2. APPIDANUS, quelques-uns prétendent qu'il y avoit une Riviére de ce nom dans la Troade, comme le remarque Mr. Dubois dans son Commentaire de Properce pour l'usage du Dauphin.

APPLEBY, en Latin *Aballaba*, ou *Abellaba* [4], Ville d'Angléterre en Westmorland dont elle est la Capitale, sur l'Eden à 200. milles de Londres, c'étoit autrefois une Ville d'importance. Il n'y a plus qu'une ruë qui même n'est pas fort peuplée. Cependant on y tient toujours les Assises, & c'est la seule Ville dans cette Province, qui ait le Privilége d'envoïer des Députez au Parlement: il y a une Ecole publique & un Hôpital.

4 Etat. prés. de la Grande Brét. T. 2. p. 922.

APPLEDORE [5], Bourg d'Angléterre dans le Kent, sur la Riviére de Rother, à cinq milles Anglois de la Rye au Séptentrion, à seize de Cantorberi au Midi, & autant de Douvres au Couchant, selon Speed; & à cinquante-quatre milles de Londres au Sud.

5 Baudrand Ed. 1705.

APPULIA. Voïez Apulia

APRAGOPOLIS, nom [6] qu'Auguste donna en plaisantant à une Isle voisine de celle de Csprée; à cause de la vie oisive qu'y passoient ceux de sa Cour qui s'y alloient divertir. Ce mot est formé de Ἀπραγία qui veut dire *oisiveté*, *paresse*, & de πόλις *Ville*.

6 Sueton. in August. c. 98.

APREMONT [7] Seigneurie dans la Lorraine avec titre de Baronie. Elle confine avec le Territoire de S. Mihel: c'est un des plus anciens Fiefs de l'Evêché de Metz, & un de ceux que l'Evêque Etienne de Bar remit sous son obeïssance vers l'an 1140: ce Lieu a donné son nom à une Maison Noble & Illustre, & après le tems de l'Evêque Etienne, elle jouït du tout ou d'une partie de cette Baronie; car elle fut partagée entre plusieurs propriétaires de différentes Familles, mais qui reconnurent tous les Evêques de Metz pour Seigneurs Souverains.

7 Longuerue Désc. de la France par. 2. p. 196.

Godéfroi Comte de Sarbruc, fit hommage, & rendit ses devoirs de Vassal à Jacques de Lorraine Evêque de Metz l'an 1243. il y avoit alors un Gobert d'Aprémont, qui accompagna S. Louïs à la Terre Sainte; mais une partie du moins de la Baronie d'Aprémont appartint à la Maison d'Autels, puisque Huart d'Autels & Jean son Fils reconnurent l'an 1301. l'Evêque Gérard de Relange pour Aprémont Fief mouvant de l'Evêché de Metz.

De Gobert qui accompagna S. Louis, déscendoit Godéfroi, ou Géofroi, qui reconnoissant Adémar de Monteil Evêque de Metz, pour Seigneur Dominant, obtint son consentement pour l'aliénation qu'il faisoit de quelques dépendances de sa Baronie l'an 1346. Le même Godéfroi obtint de l'Empereur Charles IV. un Privilége, par lequel la Seigneurie d'Aprémont seroit affectée à perpetuité aux aînez mâles de cette Maison, qui auroient le droit d'annoblir & de battre monnoïe; mais comme il ne paroissoit pas juste que l'Empereur établît cela dans un Fief de l'Evêque de Metz sans son consentement, ce Privilége eut si peu de lieu, que Wenceslas, Frere de l'Empereur & Duc de Luxembourg, acheta la Baronie d'Aprémont, dont il fit hommage, & rendit les devoirs de Vassal à Théodoric de Boppart Evêque de Metz l'an 1377.

Godéfroi, Baron d'Aprémont, prit bientôt après possession de cette Baronie, qu'il donna à son Fils Godéfroi l'an 1380. quand il le maria avec Jeanne de Saux. Gobert d'Aprémont, Fils de Godéfroi eut un Fils nommé Gobert, à qui son Pere ne laissa pas le Comté d'Aprémont, qu'il donna à sa Fille Jeanne. Elle fut mariée dans la Maison d'Autels, qui avoit acquis un ancien droit sur cette Baronie, & de la Maison d'Autels, le droit passa par mariage à la Maison de Linange.

Jean Henri, Comte de Linange, avoit un quart d'Aprémont l'an 1561. dont il fit hommage, & rendit ses devoirs à Charles Cardinal de Lorraine, Administrateur de l'Evêché de Metz. Dans la même année Louïs Fretel, Chévalier, Baron d'Aprémont, fit hommage au même Cardinal de ce qu'il y avoit, & en donna ses Lettres en forme l'an 1563.

Après cela le Cardinal Administrateur, pour assoupir les différents survenus entre lui, & le Duc de Lorraine, pour des Terres contentieuses, lui ceda tous les Droits de Fiefs & arriére-Fiefs, Regales, Jurisdictions & Ressort, qui lui pouvoient appartenir, à cause de son Evêché de Metz, en la Baronie, Terre & Seigneurie d'Aprémont; à la charge que le Duc acquitteroit le Cardinal Administrateur des devoirs dûs à cause d'Aprémont, & qu'il en feroit foi, & hommage à l'Empereur, & à l'Empire, tels que lui, comme Evêque, & ses Successeurs seroient obligez de faire; & en conséquence le Cardinal déchargea les Vassaux, Officiers & Sujets de la Baronie de tous les Droits, Devoirs & Services qui lui étoient dûs, & à ses Successeurs.

Le Duc Charles s'étant mis en possession de la Baronie d'Aprémont, ne crût pas pouvoir, en vertu du Traité qu'il avoit fait avec le Cardinal Charles de Lorraine, Evêque de Metz, se rendre indépendant de l'Evêché de Metz pour cette Baronie; c'est pourquoi il fit foi, & hommage à son Fils le Cardinal de Lorraine, de cette Seigneurie, qu'il reconnut être mouvante en plein Fief de cet Evêché.

Le Duc Charles II. étant mort, son Successeur Henri rendit les mêmes devoirs l'an 1610. au Cardinal de Givri, Successeur du Cardinal de Lorraine à l'Evêché de Metz, & promit de tendre à ce Prélat les services, & obeïssances qu'un fidéle Vassal est tenu de faire à son Seigneur féodal.

Cependant les déscendans mâles de Gobert d'Aprémont, établis dans le Rhételois, où ils étoient Seigneurs de Sorci, soûtenoient leurs prétentions, & prenoient le titre de Comtes d'Aprémont. Charles Comte d'Aprémont n'avoit qu'une Fille nommée Marie Louïse, qui épousa le Duc de Lorraine Charles III. rétabli dans ses Etats, & qui s'accommoda avec le Comte, à qui il donna de quoi vivre; mais son gendre aïant été chassé de ses Etats l'an 1670. le Comte perdit tout; étant mort quelques années après, ses plus proches parens cederent leur Droit l'an 1676. au Comte de Rekem près de Mastrik.

Les feu Roi Louïs XIV. aïant joui d'Aprémont depuis l'an 1670. l'a restitué au Duc de Lorraine Léopold, comme faisant partie des Terres &

des

des Etats, dont son grand-oncle le Duc Charles III. étoit en possession.

La Seigneurie d'Aprémont est entre la Meuse, & la Moselle, & n'est des dépendances ni du Duché de Lorraine, ni du Duché de Bar.

1. APRI. Voïez APRIO, & APROS.

2. APRI. Voïez CAPRUS.

3. APRI MONASTERIUM, nom Latin d'EBERS-MUNSTER. Voïez ce mot.

APRIGLIANO [1], en Latin *Aprilianum*, Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre citérieure à trois lieuës de Cosence vers l'Orient. On croit communement que c'est l'APRUSTUM des anciens Brutiens, que d'autres placent à *Castro Villare*.

1 Baudr. Ed. 1705.

APRIO [2], en Latin *Apros*, Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie, au milieu du Païs, avec un Archévêché Grec sur la Riviére de Lariffa, entre Trajanopoli à l'Occident, & Rhodosto à l'Orient. Elle est de peu de conséquence à présent, & comme un Bourg.

2 Ibid.

APROS, est l'ancien nom d'APRIO. C'étoit une Ville de Thrace, & une Colonie selon Pline [3], qui la met à CLXXXVIII. mille pas de Philippes. Ptolomée [4] la compte entre les Villes Méditerranées de la Thrace, Ἄπροι κολωνία. Le R. P. Hardouin lit Ἄπροι, & c'est ainsi qu'il faut lire; Etienne le Géographe dit aussi Ἄπροι. Une ancienne Notice imprimée dans l'Histoire Bysantine, & reimprimée par Schelstrate [5], nous apprend que cette Ville s'appelloit anciennement Théodosiopolis, & qu'elle prit ensuite le nom d'APRUS à cause d'*Aper*, ou *Apros*, Beau-pere de Carus. Sophien cité par Ortelius, dit que le nom moderne de ce Lieu est APRI. Une Notice [6] qui regle le rang des Eglises du Patriarchat de Constantinople donne à Apros l'XI. rang entre les Archévêchez. Une autre Notice met le Siége d'Apros dans l'Europe proprément dite [7], & prise pour une des Provinces de Thrace.

3 l. 4. c. 11.
4 l. 3. c. 11.
5 Ant. Eccl. T. 2. p. 784.
6 Ibid. p. 670.
7 Ibid. p. 673.

APROSITOS, Isle de l'Océan Atlantique. Ptolomée [8] nomme ainsi la plus Septentrionale des Isles Fortunées, qu'il mettoit toutes sur une ligne du Nord au Sud. Cette disposition vicieuse jointe à la différence qui se trouve entre le nombre, & la position qu'il donne à ces Isles, & ce que l'on trouve présentement ne permet guéres de déviner laquelle des Canaries il nomme ainsi. Ce mot *Aprositos* signifie *inaccessible*, & c'est peut-être ce qui a donné lieu à imaginer l'Isle chimérique d'ENCUBIERTA. Voïez cet Article.

8 l. 4. c. 6.

APROSOPITES NOMOS, ou
APROSOPITICA PRÆFECTURA, Nome, ou Province d'Egypte selon Strabon [9], qui y met la Ville de Vénus Ἀφροδίτης πόλις. Ptolomée [10] appelle ce Nome PROSOPITES. Pline [11] lui donne aussi ce nom. Il étoit au bord Oriental du Nil près du Delta. Voïez PROSOPIS.

9 l. 17. p. 802.
10 l. 4. c. 5.
11 l. 5. c. 9.

APRUMACENSIS, Siége Episcopal d'Italie, il reconnoissoit pour Métropolitain celui de *Janua*. Ce qui pourroit faire perdre la véritable trace de ce Siége, c'est que la Notice [12] où je le trouve le met sous la Pouille, *in Apulia*; mais c'est une faute du copiste qui a oublié sans doute le titre, *in Etruria*, devant le Métropolitain de Pise, qui précede celui de *Janua*, dans cette Notice. Elle met pour Métropolitain *Januensis*, & pour suffragans *Bobiensis*, *Aprumacensis* & *Marianensis*. D'autres éxemplaires de cette même Notice portent *Bobiensis*, *Aprimacensis*, *Naulensis*, *Mazanensis*, *Bromiacensis*, *Nobiensis*. Il est visible qu'il s'agit ici de l'Archévêché de Génes, qui a pour sufragans les Evêques

12 Schelstrat. Ant. Eccles. T. 2. p. 752.

Albinganensis, Albengue;
Naulensis, Noli;
Brugnatensis, Brugneto;
Nebiensis, Nebio; } dans l'Isle de Corse;
Marianensis, Mariana; } dans l'Isle de Corse;
Acciensis, Accia; } dans l'Isle de Corse;
& *Bobiensis* au Duché de Milan.

Aprumacensis me paroît le même que celui de BRUGNATO, & corrompu de BRUGNATENSIS.

1. APRUS. Voïez APROS.

2. APRUS, nom Latin de la Riviére de WIEPRS, qui coule dans la Pologne.

APRUSA [13], nom Latin d'une Riviére de la Romagne. C'est l'AUSA, selon le R.P. Hardouin [14], ou la PLUSA, selon Ortelius [15] & Léandre.

13 Plin. l. 3. c. 15.
14 in l. c. Plinii.
15 Thesaur.

APRUSTANI, Peuple d'Italie dans le cœur du Païs des Brutiens, selon Pline [16]. Le R. P. Hardouin croit qu'ils étoient ainsi nommez d'Ἄβυστρον Ville que Ptolomée [17] place dans la grande Gréce. Mr. Baudrand dit *Aprustum Ville des Brutiens*, & cite Pline. Le nom d'*Aprustum* ne se trouve point dans cet Auteur. Gabriel Barri dit que c'est présentement CASTRO-VILLANO. Mr. Baudrand dit que c'est CASTRO VILLARE, & que selon d'autres c'est APRIGLIANO.

16 l. 3. c. 11.
17 l. 3. c. 1.

1. APRUTIUM, Ville de l'Abruzze ultérieure. C'est présentement TERAMO: quelques-uns la nomment *Aprutina Civitas*. Voïez TERAMO.

2. APRUTIUM [18], nom Latin que les modernes ont inventé pour signifier l'ABRUZZE, Province du Roïaume de Naples. Ce nom est inconnu à tous les anciens Géographes, même à l'Anonyme de Ravenne. Ce même Païs n'est connu d'eux que sous les noms de divers Peuples, qui l'occupoient alors, savoir les PICENTES en partie, FRENTANI en partie, PELIGNI, VESTINI, MARUCCINI, MARSI, & les SAMNITES proprement dits, en partie. C'est sous ces noms qu'il faut chercher l'Abruzze dans les anciens Auteurs; & non pas sous celui d'*Aprutium*, qui n'est que le nom moderne Latinisé.

18 Baudr. Ed. 1682.

APS, en Latin *Alba Helviorum*. Voïez AUBS.

APSALUS, Ville ancienne de la Macedoine dans le Canton des Albotes, selon Ptolomée [19].

19 l. 3. c. 13.

APSARUS. Voïez ABSARE 1. & 2.

APSASIUM, Lieu voisin de Constantinople, selon Pierre Gille, dans sa déscription du Bosphore.

APSILÆ, Peuple voisin de la Lazique selon Arrien [20], & Etienne le Géographe qui le cite. Pline [21] le nomme ABSILÆ, & le R. P. Hardouin, dit que leur Fortéresse nommée Sebastopolis devint une grande Ville, & qu'elle a conservé jusqu'à présent son ancien nom en celui de SAVATOPOLI. C'est le même Peuple que les *Absilieni* de Procope. Voïez ce mot.

20 Peripl.
21 l. 6. c. 4.

APSINTHUS. Voïez APSYNTHUS.

1. & 2. APSORUS, ou APSORRUS, Ville & Riviére, c'est la même chose qu'ABSARE.

3. APSORUS, ou APSORRUS. Voïez APSYRTIDES.

APSUS, Riviére de la Macédoine selon Plutarque [22]. César dit en parlant de soi-même [23], qu'il campa sur les bords de l'Apsus aux confins des Apolloniates; & ensuite il dit [24] qu'il n'y avoit entre le camp de Pompée, & le sien que l'espace de la Riviére *Apsus*. Lucain [25], Strabon [26], & Ptolomée [27], en font aussi mention. Les Interprétes de ce dernier l'expliquent par SPIRNASSE, d'autres disent qu'il s'appelle présentement l'ASPRO; d'autres par UREO; c'est-à-dire en bon françois que l'on ne sait quel nom lui donner. Le P. Lubin [28] dit que l'Apsus coule

22 in Flamin.
23 Civil. l. 3. c. 13.
24 Ibid. c. 19.
25 l. 5.
26 l. 7. p. 316.
27 l. 3. c. 13.
28 Tables Géogr.

dans le Païs des anciens Taulantiens, qui est la partie Occidentale de la Macédoine, entre l'Illyrie & l'Epire, & se décharge dans la Mer Adriatique. Il allégue ensuite Plutarque dont voici les paroles de la Traduction de Mr. Daciet [1] : il trouva (*Flaminius*) que Publius étoit bien campé devant l'Armée de Philippe, qui depuis longtems gardoit les passages, & les défilez le long de l'Apsus; mais qu'il étoit-là sans rien faire à cause de la difficulté des lieux. Après avoir donc pris le commandement & renvoïé Publius, il commença à considérer, & éxaminet l'assiéte du Païs. C'est un Païs naturellement fortifié comme celui de Tempé, mais il n'a pas comme lui de beaux Bois, des Forêts d'une verdure charmante, des endroits délicieux & d'agréables Prairies. A droite & à gauche ce sont de longues & hautes Montagnes, qui font en bas une Vallée fort profonde le long de laquelle coule l'Apsus assez semblable par sa figure, & par sa rapidité au Pénée. Il coule au pied de ces Montagnes qu'il défend, & ne laisse entre-deux qu'un petit chemin taillé dans le Roc, & si escarpé, & si étroit, qu'une armée ne pourroit y passer que très-dificilément, & avec des peines infinies quand il ne seroit pas défeodu, & pour peu qu'on le défendit il seroit absolument impraticable.

1 Vie de Flaminius T. 3. p. 545.

APSYNTHUS, Ville de Thrace, selon Etienoe le Géographe, qui remarque que le Canton s'appelloit *Apsynthis*. Au mot *Ænus* il observe que c'est la même Ville. Il ajoûte ao même endroit qu'à l'embouchure de l'Hébre, qui se partage en deux branches est située la Ville d'Ænus bâtie par les Cyméens; mais celle-ci, poursuit-il, a été appellée ainsi parce qu'auprés d'Ossa est une Riviére nommée Ænus, & un Village de même nom. Dénis le Périégete [2] nomme APSINTHIUS, une Riviére de la Thrace au bord de laquelle les Bistonides faisoient leurs Bacchanales, mais comme il n'en parle qu'en passant il n'en fournit que le nom, & l'Epithéte de Thracien. Je soupçonne que c'est moins le nom propre d'un Fleuve qu'une Epithéte de l'Hébre ainsi désigné, parce qu'à son embouchure étoit *Apsynthus*, qui est aûjourd'hui Exo; & que Diodore a dit l'*Apsinthien* en sous-entendant le mot *Fleuve*, pour dire le Fleuve qui coule à Aplynthe. Eustathe expliquant le 565. vers du Périégete, fait un Peuple nommé les APSIUTHIENS; mais je ne vois pas que Dénis en ait parlé, comme le dit Ortelius.

2 v. 575.

APSYRTIDES, Isles du Golphe Adriatique selon Etienne le Géographe, & Strabon [3]. Pline [4] écrit AASTATIDES. Joignant cette côte, dit Strabon, (il parle de celle d'Istrie) sont les Isles Apsyrtides, où l'on dit que Médée tua son Frere Apsyrte qui la poursuivoit. Quoi que j'aïe tâché de refuter ce sentiment au mot ABSARE 2. & que je sois persuadé que si ce fait a quelque chose d'historique, la scéne n'en doit pas être cherchée dans ces Isles, je trouve néanmoins la chose racontée par tant d'Auteurs, que je ne puis m'empêcher d'en raporter les principaux témoignages, d'autant plus qu'ils éclaircissent la Géographie, qui est mon plus grand objet. Hygin [5] parle ainsi: Æéte aïant sû que Médée avoit pris la fuite avec Jason, se munit d'un vaisseau, & envoïa son Fils Absyrte avec des gens armez à la poursuite. Absyrte l'aïant suivie jusqu'à *l'Isle de Corcyre*, dans la Mer Adriatique, chez le Roi Alcinoüs, & voulant décider la querelle par la voïe des Armes, Alcinoüs s'entremit pour les détourner des voïes de fait. Cet Auteur ajoûte peu après. Le lendemain lorsqu'ils furent venus en jugément, Médée aïant fait voir qu'elle étoit femme de Jason fut remise à son Mari. Neanmoins après leur départ Apsyrte craignaot son Pere à cause des ordres qu'il en avoit reçus, les poursuivit jusque dans l'*Isle de Minerve*, où Jason sacrifia à la Déesse, & Absyrte étant survenu Jason le tua & Médée l'ensevelit. Ils partirent delà, & les gens de la Colchide qui avoient accompagné Absyrte n'osant se présenter sans lui à Æétes établirent en cet endroit, bâtirent une Ville qu'ils nommerent Apsore du nom d'Absyrte: Cette Isle est dans l'Istrie attenant celle de Pola, & près de l'Isle de Véglia: c'est ainsi que parle Hygin. Ceux qui éxamineront ma version sur le texte de cet Auteur verront que je suis les corrections de Cluvier [6]. Au lieu de *in Histriam*, je lis avec ce savant Géographe *in Corcyram insulam*. Puisqu'il s'agit du Roïaume, & de la Cour d'Alcinoüs, il faut que cela se passe dans son Isle qui étoit alors Corcyre, aujourd'hui Corfou. 2. Au lieo *de Juncta Insula Cantea*, je substituë avec Cluvier *juxta Insulam Curictam*, Isle qui n'est séparée des Apsyrtides que par un Détroit assez large. On peut douter au reste qu'Hygin ait écrit l'Isle de Minerve, car cette Isle est nommée Ἀρτέμιδος νῆσος par Apollonius [7], qui, pour le dire en passant, racoote au sujet de ces Isles la triste avanture d'Absyrte. Il y a plus d'embaras sur le nombre des Apsyrtides. Ptolomée [8] dans sa déscription de l'Illyrie ne met qu'uoe Isle qu'il nomme *Apsore*. Il y met deux Villes, à savoir Crepsa & Absore. Mela [9] fait deux Isles distioctes d'*Apsore* & *Absyrtis*. Le passage de Mela n'est rien moins que clair; car il donne tout de suite les Isles du Golphe Adriatique, *in Adria Apsoros*, *Dyscelados*, *Absyrtis*, *Issa*, *Pityia*, *Hydria*, *Electrides*, *Nigra Corcyra* &c. On ne voit point-là combien il y avoit d'Apsyrtides. Cellarius [10] lui impute de n'en avoir mis qu'une seule, quoique l'on trouve dans Mela *Absoros* & *Absyrtus*; mais c'est de quoi il le blâme, & il prétend que ces deux Isles n'en sont qu'une au jugément de Ptolomée. Vossius a crû que Dyscélados étoit une Isle chimérique forgée d'une Epithéte mal entenduë dans ce vers d'Apollonius. [11]

3 l. 7. p. 315.
4 l. 3. c. 26.
5 Fabul. 23.
6 Ital. ant. l. 1. c. 21. p. 214.
7 Argonaut. l. 4.
8 l. 2. c. 17.
9 l. 2. c. 7.
10 Geog. ant. l. 2. c. 8. p. 613.
11 l. 4. v. 565.

Ἴσσα τε Δυσκέλαδός τε καὶ ἱμερτὴ Πιτύεια.

C'est-à-dire *Issa*, où l'on entend un bruit terrible, & la delicieuse *Pityée*. Cluvier [12] trouve qu'en effet les Apsyrtides étoient au nombre de quatre, selon lui la plus grande qui est au milieu a nom CHERSO; la seconde qui en approche le plus pour la grandeur est au Midi, & s'appelle OSERO; les deux autres sont au Nord, à savoir FEROSINA & CAO. Il prétend que ce qui a engagé les Anciens à n'en faire qu'une Isle, c'est que ces Isles ne sont séparées que par de petits bras de Mer fort étroits, qui ne sont que comme des Canaux, d'où vient qu'encore à présent on les désigne souvent par le nom de l'Isle de Cherso. Apollonius & Mela n'en ont désigné que deux, apparemment parce qu'ils comprenoient les deux Septentrionales avec celle du milieu. Pline [13] à l'endroit cité n'a pas tant songé à nommer les Isles, que les Villes entre lesquelles étoit *Absyrtum* dans l'une des Absyrtides; c'est l'*Absoris* d'Hygin & l'Absorus de Ptolomée, que l'on peut aussi fort bien nommer *Absyrtis*. Mela emploie les deux mots parce qu'il les a trouvez éxprimez différemment en différens Auteurs. Cette Ville est présentement nommée *Ossero* par quelque changement de lettres, & est dans la plus grande des Isles sur le Canal même. C'est delà que l'Isle voisine a pris son nom. C'est là qu'étoit le Temple de Diane, si nous en croïons

12 l. c.
13 l. 3. c. 22.

les

les Fables des Grecs, c'est là que les gens de la suite d'Apsyrte s'établirent, n'osant aller retrouver leur Roi, & qu'ils y bâtirent cette Ville. Il y avoit encore une autre Ville nommée *Crépsa* par Ptolomée & *Créxa* par Pline; & même, à juger sur l'expression de ce dernier, on pourroit croire que le nom de *Crépsa*, ou *Créxa* a été commun à cette Ville & à l'Isle. Les Fables des Grecs ajoûtent que plus de 720. ans avant l'Ere vulgaire, les Absyrtiens partant de ces Isles allerent fonder dans le Continent d'Istrie la Ville de Pola. Mais, comme observe sagément Cluvier, on n'est pas obligé d'y ajoûter foi, puis qu'ils mettent sur le Pont Euxin dans le voisinage de la Colchide, une Contrée, une Ville, & une Riviére qu'ils disent avoir pris leur nom de l'avanture du même Absyrte. On peut voir sur ce sujet Hygin [1], Pline [2], Ptolomée [3], Arrien [4] & Procope [5]. Apollodore lui-même dit qu'Absyrte périt par les embuches de sa Sœur, & que son corps emporté par le Phase, Riviére de la Colchide, fut jetté sur les Isles du Pont-Euxin qui en prirent le nom d'Absyrtides.

Le GOLPHE voisin de l'Istrie, où sont les Apsyrtides a été diversement nommé par les Anciens, POLATICUS SINUS [6], à cause de la Ville de Pola: FLANATICUS SINUS [7], ou FLANONICUS [8]; la Table de Peutinger y met PORTUS PLANATICUS pour *Flanaticus*. On a fait plus; car le nom de la Ville *Flano*, ou *Flanona*, qui est aujourd'hui *Fianona*, a fait changer celui de l'Isle Absyrtis, laquelle a été nommée dans la suite FLANONENSIS INSULA [9], ou même FLANO INSULA [10], comme il paroît par plus d'un témoignage des Historiens.

APT, Ville de France en Provence sur la Riviére de Calaron, que Mr. Baudrand nomme *Calavon*, & Mr. Robbe, & quelques autres encore plus mal *Conlon*; elle est située proche des Montagnes. Pline [11] met cette Ville dans la Province de Narbonne, & en fait le chef-lieu du Peuple *Vulgientes: Apta Julia Vulgientium*. Scaliger lit *Vulgiensium*, d'autres *Vulgentium* & *Vulgensium*. Quoiqu'il en soit, le même Pline semble mettre cette Ville au nombre des Villes Latines, en disant *Oppida Latina Aqua Sextia Salyorum, Avenio Cavarum, Apta Julia Vulgientium*. C'est ce qui a fait apparemment qu'elle a été appellée Colonie Romaine, si l'on doit cependant ajoûter foi à l'Inscription publiée par le P. Sirmond dans laquelle *Col. Apta* est pris pour *Colonia Apta*. Antonin [12] fait mention de cette Ville, & la place sur le chemin de Milan à Arles, entre Cisteron & Cavaillon; à cinquante-cinq mille pas de la premiére, & à trente & un mille de la seconde. Voici comment il fait son calcul: de Sisteron à Forcalquier *Secusterone Alaunium* XXIV. M. P. de Forcalquier à Céireste Village de Provence *Alaunio Catolucam* XVI. M. P. de-là à Apt *Catoluca Aviam Juliam* XV. M. P. d'Apt au Lieu nommé alors *Fines* vers l'endroit où est aujourd'hui Maubec XVI. M. P. & delà à Cavaillon XV. M. P. Antonin met dans une autre route *Apta Julia* au lieu d'*Avia Julia*. Surita dans ses Notes sur l'Itinéraire a remarqué que dans un seul exemplaire il y avoit *Apta Julia*: & dans tous les autres *Avia Julia*. Mais *Avia* & *Abte* paroissent corrompus, & avoir été emploïez pour *Apta*. Personne n'ignore que les lettres p, b, & même la lettre u, ont été souvent changées les unes pour les autres, & que la lettre i, par sa ressemblance avec le t, a été souvent prise pour cette lettre par des copistes négligens, ou ignorans.

Dans les anciennes Notices des Provinces, & Villes des Gaules cette Ville est nommée *Civitas Aptensium*, dans une seule *Civitas Abtensis* pour *Aptensis*, par la même erreur que l'on trouve *Abte* pour *Apta*: on la trouve au second rang parmi les Villes de la II. Narbonnoise. Robert dans sa Chronique l'appelle *Civitatem Abtensem*, & dit qu'avant le siécle où il vivoit on la mettoit dans la Province d'Arles. Mais quand cela seroit vrai, ce qu'on ne peut pas accorder facilément; il faudroit dire qu'elle fut bientôt après renduë à son ancienne Métropole, qui est la Ville d'Aix, & remise de nouveau dans la Province II. Narbonnoise. En effet Gervasius Tilleberiensis, qui a été contemporain de ce Robert, & deux Notices plus modernes qu'eux, nomment l'Evêque d'Apt comme le premier d'entre les cinq suffragans de l'Archevêque d'Aix.

Cette Ville a conservé son ancien nom, car aujourd'hui elle se nomme encore APT, nom que les Romains peuvent lui avoir donné à raison de sa situation avantageuse; car elle est située sur les bords de la petite Riviére de Calaron dans l'endroit où elle se joint à la Durance. Le nom *Julia* de cette Ville marque qu'elle doit son origine à Jules César, qui a fondé, ou embelli la plupart des Villes considérables des Gaules. Elle pourroit aussi devoir ce nom à Auguste Fils adoptif de J. César qui, à ce que dit Dion, envoïa plusieurs Colonies dans la Gaule Narbonnoise.

L'Evêché d'Apt [13] est très-ancien puisque les Députez de cette Eglise assisterent au premier Concile d'Arles l'an 314. sous le grand Constantin. Ses Evêques se sont ensuite trouvez dans le VI. Siécle au Concile d'Epaune, & à plusieurs autres. [14] Cette Ville a eû, à ce qu'on prétend, pour premier Evêque St. Auspice Martyr, qui vivoit vers l'an 92. ou selon d'autres en 162. L'Eglise Cathédrale étoit d'abord dédiée à la Ste. Vierge; mais dans la suite on la dedia à Ste. Anne vers l'an 794. à cause du corps de cette Sainte que l'on prétendit avoir trouvé sous le regne de Charlemagne, & dont on croit garder le chef dans cette Eglise.

Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain, d'un Capiscol, & de neuf autres Chanoines, sans compter trois Bénéficiers, qui ont voix en Chapitre comme les Chanoines. Dans ce Diocèse il n'y a que trente-trois Paroisses & quatre Abbaïes, deux d'hommes & deux de Filles. Celles d'hommes sont: Saint Eusebe de l'Ordre de St. Benoît, qui est si ancienne qu'on ignore le tems de sa fondation; on sait seulement qu'en 1005. Durand Abbé de ce Monastére fut Evêque de Vence. Valsainte de l'Ordre de Cîteaux fondée en 1198. Les deux de Filles sont Sainte Croix d'Apt de l'Ordre de Cîteaux, & Sainte Cathérine d'Apt de l'Ordre de St. Augustin.

L'Evêque [15] étoit autrefois Seigneur de la Ville par moitié avec le Comte de Forcalquier; mais cette moitié fut donnée en Fief à ceux de la Maison de Simiane, qui en faisoient hommage à l'Evêque. C'est d'eux, & en partie d'une Dame nommée Mabile de Simiane, que le Roi Robert Comte de Provence acquit cette partie de la Ville d'Apt l'an 1319. La Reine Jeanne Petite-fille & héritiere de Robert donna l'an 1355. à l'Evêque Bertrand de Meysénes une recompense pour ses droits féodaux. Elle acquiesça aussi à la Patente que l'Empereur Charles IV. avoit donné à ce Prélat pour la confirmation des droits de son Eglise, & pour le titre de Prince, que l'Evêque d'Apt pouvoit porter, ce qui ne se pratique plus depuis long tems.

Le Roi comme Comte de Provence est aujourd'hui Seigneur de cette Ville, qui est Chef d'un Bail-

1 Fab. 26.
2 l. 6. c. 4. & 9.
3 l. 2. c. 17.
4 Peripl. Ponti Eux.
5 Gothic. l. 4.
6 Mela l. 2. c. 3.
7 Plin. l. 3. c. 18. & 21.
8 Artemid. apud Steph. Byzant.
9 Hist. tripartita l. 5. c. 2. & Paul. Diac. Hist. Misc. L. 11.
10 Socrat. l. 2. c. 27. Niceph. Calist. l. 9. c. 22. & Sozomen. l. 4. c. 6.
11 l. 3. c. 4. Voiez aussi Hadr. Valesii Not. Gall. pag. 27.
12 Itiner.
13 Longuer. Desc. de la France part. 1. Liv. III. p. 374.
14 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 3. p. 281.
15 Longuer. Ibid.

Bailliage, & a droit de députer aux Etats, & aux Assemblées de la Province. On prétend que l'enceinte des murailles d'Apt, lesquelles subsistent encore aujourd'hui, est un ouvrage des anciens Romains. On voit aussi plusieurs beaux monumens d'antiquité dans cette Ville.

APTA JULIA VULGIENTIUM, nom Latin de la Ville d'APT. Voïez l'Article précedent.

1. APTERA, Ville de Lycie, selon Etienne le Géographe.

2. APTERA, Ville de Créte selon Etienne le Géographe. Pline [1] l'appelle APTERON: le premier dit qu'elle fut ainsi nommée à cause du combat des Muses & des Sirénes, pour le chant, près de la Ville & de la Mer. Car les Sirénes aïant été vaincuës en quitterent de dépit les ailes qu'elles avoient sur les épaules & étant devenuës blanches, elles se précipiterent dans la Mer. La ressemblance de ce nom avec τὰ πτερὰ qui veut dire des ailes, & le nom d'un Lieu voisin nommé Μουσεῖον, où l'on prétend que cette dispute se passa, a pû donner lieu à l'imagination des Grecs d'inventer cette Fable. Eusebe dans sa Chronique dit que la Ville prit le nom d'un Roi nommé Apteras, & se moque de la Fable avec raison. Ptolomée nomme cette Ville APTERIA, & ses Interprétes disent que c'est présentement PALEOCASTRO.

[1] l. 4. c. 12.

APTERIA, &

APTERON. Voïez l'Article précedent.

APTUCHI FANUM, Ville d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée [2]. Ses Interprétes disent que c'est LONGIFARIA. St. Augustin [3] nomme ce Lieu APTUNGIS, [4] & ailleurs on lit dans ce même Pere APUNGITANUM pour *Aptungitanum*. L'Evêque de ce Lieu est nommé dans la Conférence de Carthage APTUNGINENSIS. Il y a peu de noms qui aient été corrompus en tant de manieres que celui-là; car on lit dans quelques-uns PLEBS APTUGNITANA, dans d'autres *Autumnitana*. [5] Mais il ne faut pas confondre ce Siége avec celui d'Aptuca, qui étoit différent, quoi qu'on ne sache dans quelle Province.

[2] l. 4. c. 4.
[3] Epist. 86.
[4] Epist. 161.
[5] Voïez les Notes 119. 120. & 125. de Mr. Dupin sur la Conference de Carthage.

APUA, petite Ville de la Ligurie vers les sources de la Riviére Magra. Tite-Live [6] en nomme les habitans APUANI LIGURES; Augustin Justiniani leur attribuë la partie de la Toscane, qui est entre la Magra & le Tibre. Cette Contrée, dit Ortelius, est nommée présentement MAREMMA; & l'ancienne APUA est, selon le même Justiniani & Leandre, CASTELLO DI PONTA TREMOLO. Magin & Mr. Baudrand la nomment PONTE TREMOLI. Voïez ce mot.

[6] l. 39.

APUANI LIGURES. Voïez l'Article précedent.

APULENSIS COLONIA. Voïez APULUM.

APULIA, les Latins ont ainsi nommé cette Contrée de l'Italie, qui est à l'oposite de la Gréce. Mais on ne s'en est pas tenu à ce seul nom pour designer ce Païs soit en tout, soit en partie. Les Poetes surtout, & quelques Historiens ont nommé tout ce Païs JAPYGIE, quoique la Japygie soit proprément la Presqu'Isle où l'on s'embarque en plusieurs Ports pour passer en Gréce, & que l'on appelle aussi MESSAPIE, CALABRE, & TERRITOIRE DES SALENTINS. Il y en a d'autres qui ne regardent pas ces deux derniers noms comme synonymes; mais qui les distinguent, & tout ce qui est hors de la Presqu'Isle depuis le Fortore (*Frento*) jusqu'à Brindes & à Tarente, a été appellé *Apulia* par les Latins; desorte qu'elle étoit séparée de la Presqu'Isle, nommée la Messapie, par une ligne imaginée de l'une à l'autre de ces deux Villes. La Riviére de *Bradanus*, aujourd'hui la Tacina, depuis son embouchure jusqu'à environ XVIII. milles au dessus la séparoit de la Lucanie. Le *Tifernus*, aujourd'hui la Riviére de Biferno, la séparoit au Nord des *Frentani* depuis son embouchure jusqu'à environ XXVI. milles plus haut. La Mer supérieure ou Adriatique, la bornoit au Nord-Est, & elle avoit au Couchant le Samnium, les Hirpins & la Lucanie. On ne sait pas trop d'où lui est venu le nom d'APULIA. C'est se repaître de badineries que de dire que ce mot est derivé d'*Apluvia*, c'est-à-dire sans pluïe, sous prétexte qu'Horace la nomme *altérée*, ou *aride*, *siticulosa*. Elle se divisoit en DAUNIENNE & PAUCETIENNE. Voïez les Articles DAUNIE & PAUCETIE, Voïez aussi l'Article la POUILLE.

APULUM, Ἄπουλον, Ville de la Dacie selon Ptolomée. Ses Interprétes disent que c'est WEISSENBOURG, en Latin ALBA JULIA. Je raporte au mot WEISSENBOURG, les Inscriptions qui justifient ce sentiment.

APUNGITANUM. Voïez APTUCHI FANUM.

APURIMA, Riviére de l'Amérique dans le Pérou. C'est la plus rapide de toutes celles de ce Roiaume. Elle est à douze lieuës de la Riviére d'Abançay, & l'on y déscend d'une Bourgade d'Indiens, où il faut passer par des Lieux extrêmement dangéreux, qui sont la Laxa, & le Pont d'Apurima. La Laxa est un sentier de 400. pas de long, taillé dans des roches fort dures, qu'on déscend comme un escalier; les dégrez sont faits en sorte que chaque bête de charge se peut arrêter sur chaqu'un de ces dégrez, qui ont d'un côté des fort hautes Montagnes de rochers de quatre lieuës d'étenduë, & de l'autre une Riviére, dont le bord est aussi un rocher penchant à droit, muni à côté comme d'un mur, ou rempart taillé, afin d'empêcher que les Voïageurs ne tombent du haut en bas. De l'autre côté de la Riviére, sont des Montagnes & des bois impénétrables. Toutefois les anciens Rois du Pérou avoient si bien applani un chemin par ces endroits raboteux, qu'ils alloient souvent par là jusqu'à quatre lieuës de la Laxa le long de la Riviére, en un certain lieu retiré, situé dans le fond d'une Vallée, proche duquel on dit qu'aujourd'hui il se trouve beaucoup d'or. L'ouvrage du Pont est merveilleux. Il est fait de bois, long de cent quatre-vingt pas, soûtenu d'un bout par une roche, & de l'autre bout par un grand monceau de pierres. Quoique ce Pont ne soit soûtenu dans sa longueur d'aucunes colomnes, à cause que la Riviére est si profonde dans ce lieu-là, qu'aucun sommier n'en peut atteindre le fond, il est cependant accommodé & lié de telle sorte, avec des anneaux, des cloux & des chaînes de fer, qu'il peut porter de très-lourds fardeaux. Il y a un Espagnol qui a mille ducats de gage pour entretenir ce Pont, où toutes les marchandises qui y passent païent un demi ducat pour cent.

APURWAKA [7], Riviére de l'Amérique. Quelques uns l'appellent CAPERWARO (*Caperwaca*.) Elle a son embouchure à cinq lieuës de la Baïe de Uviapoco, & de Commaribo vers le Nord-Ouest. Harcourt dit que ses bords sont fort peuplez de Sauvages; mais Laurent de Keymis qui accompagna Raleigh en ses Voïages, assûre au contraire qu'étant entré dans cette Riviére, & l'aïant montée quarante lieuës, il n'y découvrit aucun Sauvage, ce qui ne doit pas surprendre, puisque les Sauvages de ces quartiers-là, ont accoûtumé de changer souvent d'habitation. Il rapporte qu'au pied d'une certaine Montagne, ses gens avoient coupé autant de bois de Brésil, que leur chaloupe en pouvoit porter, & qu'il s'y trouve aussi beaucoup d'arbres, dont l'écorce

[7] Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 17. c. 8.

appro-

approche de la Canelle. Cette Riviére est large, & il y a dans son embouchure plusieurs petites Isles. Diverses petites Riviéres, & quelques Torrens, y portent leurs eaux d'un côté & d'autre. On dit que sa pointe la plus avancée en Mer, est à 4. d. 24. de Latitude Septentrionale. Son Canal monte premiérement vers le Sud-Est, & delà il se courbe comme un coude vers le Sud-Oüest. Les Hollandois qui ont été dans cette Riviére, témoignent qu'en son embouchure il y a une petite Isle longue qui finit en pointe, & qu'il se trouve dans les bois qui bordent ses rivages un grand nombre de perroquets, & d'autres oiseaux, avec quantité de singes. Son cours est du Sud au Nord; & son embouchure dans un Golphe situé à l'Orient de celui où tombe la Riviére de Cayane, selon les Cartes de Sanson: ce Géographe en met la source dans un Lac qui est à l'Orient du Lac, ou prétendué Mer de Parime, presque sous l'Equateur.

1 l. 31. c. 2. APUSCIDAMUS, Lac d'Afrique. Pline[1] ne nous dit point dans quelle Contrée: il observe seulement que tout y nageoit, & rien n'y couloit à fond. Cette circonstance, qui n'est pas si merveilleuse ni si incroïable qu'elle paroît à quelques-uns, est commune à ce Lac, & à celui d'Asphaltide en Judée. Isidore avoit quelque manuscrit de

2 l. 3. c. 13. Pline bien vicieux puisque dans ses Origines[2], au lieu de ces mots, *contra in Africa lacu* Apuscidamo *omnia fluitant, nihil mergitur*, il substitue ceux-ci où il n'y a aucun sens, *contra in Alce lacu per Porcidamum omnia fluitant* &c. Le R. P. Hardouin remarque que les Manuscrits favorisent la maniere dont le passage se trouve dans les Imprimez.

3 Baudrand Ed. 1705. APUYES[3], (les) Peuple de l'Amerique Meridionale au Brésil, assez avant dans les Terres, vers la Capitainie de Rio Janeiro, selon de Laet & d'autres.

APYRÆ, selon les Notices Ecclesiastiques, ou

4 l. 5. c. 27. APYRE, selon Pline[4] Ville de la Lycie.
5 l. 5. c. 3. Ptolomée[5] l'y place aussi & la nomme APERRE, mais les Notices Episcopales la nomment
6 Thesaur. 'Απρωλαι. Ortelius[6] dit qu'elle est comptée entre les Siéges de la Phrygie Pacatienne au VI. Concile de Constantinople.

APYRI. Voïez TAPYRI.

A Q.

AQUA, ce mot dans la Langue Latine signifie l'EAU. On peut voir les remarques curieuses que j'ai ressemblées au mot EAU. J'ajouterai ici que[7] les Graveurs des anciennes Cartes de Géographie distinguoient l'Eau de la terre d'une autre maniere que ne font les Graveurs de ce tems: ils exprimoient la Mer, & les Lacs par des ondes fort tendres, ou bien semant l'espace de la Mer de petits points qui la faisoient paroître comme grise, la Terre demeurant toute blanche. Maintenant après avoir tracé le trait des contours des Caps, & des Ances, lequel sépare les terres d'avec les eaux, on se contente d'ombrager au dedans de l'eau ces endroits par de petits traits paralleles, qui sont forts du côté de la Terre contre ce trait, & au contraire foibles, & se perdans, pour ainsi dire, du côté de l'eau. On pratique le contraire dans les Cartes marines. J'ai remarqué que la Médecine examine les eaux par raport à leur salubrité, j'observerai ici que la Géographie les envisage aussi à cet égard, puisque ces eaux médecinales, nommées souvent *Aquæ Salubres*, ou *Acidulæ*, par les Latins à cause de leur goût aigret, ou autrement à cause de quelque circonstance du goût ou des effets, ont souvent été occasion d'une dénomination particuliére à de vastes Provinces. On verra à l'Article AQUITAINE que son nom vient de ses eaux; mais pour m'arrêter aux eaux minérales, c'est l'abondance de ces eaux qui a fait donner le surnom de *Salutaire* à des Païs entiers. Ainsi la *Palestine Salutaire*, la *Galatie Salutaire*, la *Phrygie Salutaire*, n'ont été surnommées ainsi qu'à cause de leurs eaux minérales.

7 Le P. Lubin Merc. Geogr.

Outre cela le mot *Aqua* est entré, soit au singulier soit au pluriel, dans la composition de plusieurs nom de Villes, de Bourgs, ou de Villages.

AQUA[8], Province d'Afrique dans la Guinée sur la côte d'or, au Nord du Roiaume de Fantin, & au Midi Occidental de Dinkira; à l'Orient de la Riviére de Chama, ou Rio St. Joan, qui la separe de Juffer. 8 De l'Isle Atlas. & Bosman Relat. de Guinée.

AQUA-ALBA, nom Latin de BLACKWATER. Il y a en Irlande deux Riviéres de ce nom.

AQUA CHE FAVELLA, } Voïez ACQUA.
AQUA DELLA MELLA, }

AQUA DE PALO, Ville de l'Isle de St. Michel l'une des Açores: elle est assez mal peuplée selon Davity[9]. 9 T. 5. p. 209.

AQUA DOLCE. Voïez ACQUA DOLCE & ATYRAS.

AQUÆ. Voïez BAOE 5.

AQUÆ[10], ancienne petite Ville de l'Espagne Tarraconoise, maintenant CAZALEGAS, Bourg dans la nouvelle Castille proche le Tage, & la Ville d'Evora. 10 Baudrand Ed. 1682.

AQUÆ ALBENSES[11], Ville d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense. Elle a été autrefois Ville Episcopale. 11 Ibid.

AQUÆ APOLLINARES[12], lieu fameux dans la Toscane entre Rome, & l'ancienne Cosa à 34. milles de la premiére & à 27. de celle-ci, proche le *Col de l'Argentiere*. 12 Ibid.

AQUÆ AUGUSTÆ[13]. Voïez DAcqs. 13 Ibid.

AQUÆ BALISSÆ[14], petite Ville de la basse Hongrie, que quelques-uns prennent maintenant pour la petite Ville de SELLE à l'Occident de Cinq-Eglises dont elle est éloignée de cinq milles de Hongrie. 14 Ibid.

AQUÆ BIGERRONUM. Voïez BACNERES I.

AQUÆ BILBILITANORUM[15]. C'étoit autrefois un Lieu fameux de l'Espagne Tarraconnoise, dans le Païs de *Bilbilis*; il est maintenant du Roïaume d'Arragon, & s'appelle *los Banos de Alhama*, proche l'endroit où étoit l'ancienne Ville de Bilbilis que l'on nomme à present *Bambulo*. Voïez ALHAMA. 15 Ibid.

AQUÆ BILLICHUM[16], aujourd'hui VASSERBILLICH. Bourg des Païs-bas dans les Duché de Luxembourg, au confluent de la Moselle, & du Sour vers les confins du Territoire de Tréves. 16 Ibid.

AQUÆ BORMONÆ. Voïez BOURBONNES-BAINS.

1. AQUÆ CALIDÆ[17]. Ortelius & Léandre disent CAIÆ, & Strabon BAIÆ. Ce dernier met ces Bains dans la Toscane, proche de Viterbe à 3. milles de Phiscon, aujourd'hui *monte Fiascone*. Ces Bains sont maintenant de la Province du Patrimoine, & s'appellent, I BAGNI DI BALLICANO. 17 Ibid.

2. AQUÆ CALIDÆ. Voïez AIGUEPERSE.

3. AQUÆ CALIDÆ, ancienne Ville d'Afrique, dans la Numidie proprement dite. Cette Ville est entierement détruite.

4. AQUÆ CALIDÆ. Voïez BAGNOL 5

5. AQUÆ CALIDÆ. Voïez BATH.

1 Ibid. 6. AQUÆ CALIDÆ CILINORUM [1], Ville de l'Espagne Tarraconnoise, selon Ptolomée. C'est l'AQUÆ CELINÆ d'Antonin, & l'AMPHILOCHIA de Strabon. Quelques-uns croient que c'est BAYONE, Ville de France sur l'Ocean: d'autres avec plus de vraisemblance disent que c'est ORENSE, Ville d'Espagne dans la Galice, appellée *Auria* dans le Recueil des Conciles, & dont l'Evêque est suffragant de l'Archévêque de Compostelle, & où l'on voit encore aujourd'hui des Bains dont les eaux chaudes & fort salutaires ont donné le nom à la Ville. Elle est située, selon Nonnius sur le *Minho* à l'Orient d'hyver de la Ville de Compostelle, dont elle est éloignée de 14. lieues d'Espagne, de même que d'*Oviedo*, du côté du Midi. Cependant Grégoire de *Argaez* traduit *Aquæ Calidæ Cilinorum*, par *Caldas*, dont il fait un Bourg de la Galice sur le *Minho* proche de *Ripadavium*.

AQUÆ CAROLINÆ. Voïez CARLSBAD.

AQUÆ CONVENARUM. Voïez COMINGE.

2 Ibid. AQUÆ CUTILIÆ [2], petit Lac, ou plutôt Etang dans le Païs des Sabins, le même que AQUÆ SABINÆ de Pline & de Dénys. Strabon l'appelle AQUÆ COTISCOLIÆ. C'est maintenant, selon Cluvier, le *Pozzo Ratignano*, proche du Bourg de Cotila.

3 Ibid. AQUÆ DURÆ [3], Lieu de l'Espagne Bétique dont il est fait mention dans les Auteurs du moïen âge. C'est maintenant ALCALA DEL RIO, Bourg de l'Andalousie proche de Seville.

AQUÆ FLAVIÆ. Voïez CHAVES.

AQUÆ GRADATÆ. Voïez au mot AD 7. l'Article AD AQUAS GRADATAS.

AQUÆ GRANI. Voïez AIX LA CHAPELLE.

AQUÆ GRATIANÆ. Voïez AIX 2.

AQUÆ HELVETIORUM. Voïez BADE 3.

AQUÆ HIPSITANÆ. Voïez FORDINGIANO.

4 Ibid. AQUÆ LETINATÆ. Mr. Baudrand [4] en fait une Ville de Sardaigne, & dit que ce n'est maintenant qu'un Bourg appellé *Sardara*. Il cite pour garant Franc. de Vic.

1. AQUÆ LUPIÆ. Voïez GADALOUPE 1.

2. AQUÆ LUPIÆ. Voïez GADELOUPE 2.

AQUÆ MATTIACÆ. Voïez WEISBADEN.

AQUÆ MORTUÆ. Voïez AIGUESMORTES.

AQUÆ NEAPOLITANÆ, ancienne Ville de Sardaigne d'une petite étendue, selon Mr. Baudrand [5]; il dit qu'elle est maintenant detruite, & qu'elle étoit située auprès de *Villasor*. Il cite pour garant Franc. de Vic.
5 Ibid.

AQUÆ NISINEÆ, ou mieux peut-être,
6 Ibid. dit Mr. Baudrand [6], LANCINEÆ & ALISINCUM, petite Ville de la Gaule Lionnoise que l'on croit être *Bourbon-Lancy*. Voïez BOURBON-LANCY.

7 Ibid. AQUÆ ONESIORUM [7]. C'est le même Lieu que AQUÆ CONVENARUM, selon Surita, dit Mr. Baudrand. Voïez COMINGE.

AQUÆ PATAVINÆ. Voïez ABANO.

AQUÆ PENSILES. Voïez le LAC PESOL au mot LAC.

8 Ibid. AQUÆ QUINTIANÆ. Ptolomée [8] dit que c'étoit autrefois une petite Ville de l'Espagne Tarraconoise; quelques-uns croïent que c'est ANCIAENS Château de Portugal. D'autres, dit Mr. Baudrand, veulent, & peut-être avec plus de raison, que ce soit SARRIA, Ville située sur une petite Riviére de même nom, au Midi de la Ville d'Oviédo dont elle est éloignée de 3. lieues.

9 Ibid. AQUÆ REGIÆ [9], ancienne Ville d'Afrique, selon Antonin elle étoit Episcopale & son Evêque étoit suffragant de l'Archévêque de Carthage. Ce n'est plus maintenant, selon Marmol, qu'un Village situé entre Adrumette, & Sufsétula.

AQUÆ SABINÆ. Voïez AQUÆ CUTILIÆ.

AQUÆ SALVIÆ [10], Lieu fameux à 3. mil- 10 Ibid.
les de Rome, où St. Paul souffrit le martyre. On y a bâti depuis un Monastére sous le nom de St. Vincent & de St. Anastase. On l'appelle aujourd'hui l'ABBAYE DES TROIS FONTAINES, ou *ad Aquas Salvias*: & vulgairement LE TRE FONTANE. Cette Abbaïe est indépendante d'aucun Diocèse. Elle possédoit autrefois le Comte d'*Ansedonia*, mais elle l'a cedé à la République de Sienne.

AQUÆ SALUTARES. Voïez AQUÆ BILBILITANORUM.

AQUÆ SOLIS. Voïez BATH & EAU DU SOLEIL.

AQUÆ SPERTIÆ. Voïez AIGUEPERSE.

AQUÆ STATELLÆ. Voïez ACQUI.

AQUÆ SUESSANÆ. Voïez MONDRACONE.

AQUÆ TARBELLICÆ. Voïez DACQS.

AQUÆ TAURINÆ. Voïez AQUENSES.

AQUÆ VETERES. Voïez OUDEWATER.

AQUÆ VOCONIS, ou VOCONIÆ. Voïez VICK.

AQUAFORTE, Port de l'Isle de Terreneuve dans l'Amérique Septentrionale sur la côte Orientale de la Presqu'Isle qui est au Levant Méridional de l'Isle, proche du Port Formose. Son entrée est fort étroite, selon De Laët [11]. 11 Ind. Occid. l. 2. c. 3.

§. Comme cette Isle est presentement aux Anglois les noms sont presque tous changez. La Carte que H. Mol en a dressée porte *Fermowes* au lieu de Formose, & marque tout auprès *Varswater bay*, qui pourroit bien être le Port d'Aquaforte de De Laët.

AQUALAGNA [12], en Latin *Aqualania*, 12 BAUDRAND Ed. 1705.
Château d'Italie au Duché d'Urbin au bord Occidental du Cantiano, à cinq milles au Septentrion de Cagli, & au Levant de Monte Falcone. Il est détruit [13], & n'est remarquable que par la bataille que perdit en cet endroit Totila, qui y fut blessé à mort, en combatant contre Narsés. 13 Magin Ital.

AQUALAQUE, ou ACHALAQUE [14], Bourg 14 CORN. Dict.
& Contrée de l'Amérique Septentrionale, au Couchant de la Caroline proche du grand Lac de Tomi. Sanson met Achalaque Village vers la source de la Riviére des Apalaches.

AQUALATUM. Voïez IOUALADA.

AQUALULCO. Voïez AQUIAVELCO.

AQUA NEGRA. Voïez ACQUA NEGRA 1. & 2.

AQUAPENDENTE [15], petite Ville d'Ita- 15 BAUDRAND Ed. 1705.
lie dans l'Etat de l'Eglise dans la Province du Patrimoine. On la nomme en Latin *Acula*, *Aquula*, & *Aquæ Tavinæ*. Elle est située sur une côte près de la Riviére de Paglia qu'on y passe sur le Pont Grégorien. Cette Ville assez grande, mais malpeuplée, fut érigée en Evêché en 1650. par le Pape Innocent X. au lieu de la Ville de Castro qu'il fit ruiner entiérement. Elle n'est qu'à cinq milles des frontiéres de l'Etat du Grand Duc & du Siennois; à six milles du Lac de Bolsena, & presque à une égale distance de XII. mille pas entre Orviéte à l'Orient & Sovana à l'Occident, selon Mr. Baudrand, qui dit l'avoir plusieurs fois observé.

AQUA-PULCHRA. Voïez AIGUEBELLE.

AQUARIA. Voïez ACQUARIA.

AQUA-SPARSA. Voïez AIGUEPERSE.

AQUA-SPARTA. Voïez ACQUA SPARTA.

AQUATASCIA. Voïez AIMO 1.

AQUATULCO [16], Port de la Nouvelle Espa- 16 BAUDRAND Ed. 1705.
gne

gne en Amerique dans la Province de Guaxaca. Les naturels du Païs le nomment QUAUTITOCHEO. Il est à une lieuë de la Riviére de Capalita, sur la côte de la Mer pacifique à trente-quatre lieuës d'Antequerra vers le Midi environ à cent cinquante lieuës d'Acapulco vers l'Orient, & à six-vingt lieuës de Mexico suivant Jean Diez de la Calle. Il y avoit un Château bâti par les Espagnols.

1. AQUAVIVA. Voïez ACQUAVIVA 1.

2. AQUAVIVA. Voïez ACQUAVIVA 2.

3. AQUAVIVA. Voïez ACQUAVIVA 3.

4. AQUAVIVA, ou AQUAVIA [1], Ville de la haute Hongrie, selon Antonin, aujourd'hui FUEXEL, dit Mr.Baudrand, ou TEPLICZA, petite Ville de Stirie, aux confins de la Hongrie, à l'Orient de *Pettaw* dont elle est éloignée de 20. milles. Il cite Lazius.

[1] Baudrand Ed. 1682.

5. AQUAVIVA [2], AIGUEVIVE, Bourg de France dans la Province de Tours avec Abbaïe, à deux lieuës de Montrichard en tirant vers le Midi.

[2] Ibid.

6. AQUAVIVA [3], ancienne Ville Episcopale d'Italie de la Province de Rome, & dans le Patrimoine de S.Pierre. Elle étoit située sur l'ancienne Voïe Flaminienne, au pied du Mont Soracte, entre *Rignano*, & la Ville *Castellana*, un peu au delà de l'Hôtellerie de Stabia. Ce n'est plus maintenant qu'une Eglise dediée à Ste Marie *de Aquaviva* ainsi nommée à cause d'une source très-abondante qui se voit tout auprès.

[3] Ibid.

AQUELONDE. Voïez AQUILONDA 1 & 2.

AQUEMBOE. Voïez ACAMBOU.

AQUENSES TAURINI, peuple d'Italie. Pline [4] en fait mention & le R. P. Hardouin dit qu'ils étoient ainsi nommez à cause des eaux, ou bains surnommez *Taurinæ*, près de *Civita Vecchia*.

[4] l. 2. c. 5.

AQUENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, selon la Notice Episcopale d'Afrique.

AQUENSIUM CIVITAS. Voïez DAQS.

1. AQUI ou AQUITA, petite Ville du Japon dans la partie Méridionale de l'Isle ou Presqu'Isle de Niphon, & dans le Païs de Jamaistéro. Elle est Capitale de l'Etat, ou Principauté de ce nom entre les Roïaumes de Bingo au Levant & Suvo au Couchant, & entre les Villes de Temo & d'Amanguchi, selon le P. Antoine François Cardin, cité par Mr.Baudrand [5]. Ce nom est écrit AKI par Mr. Reland sur sa Carte du Japon.

[5] Edit. 1705.

2. AQUI, ou AKI, Roïaume, ou Principauté du Japon. Voïez l'Article precedent.

3. AQUI. Voïez ACQUI.

AQUIANUM, ou AQUINUM, nom Latin d'EVIAN. Voïez ce mot.

AQUICALDENSES, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise. Pline [6] les nomme ainsi. Ptolomée [7] dit Ὕδατα θερμά, ses Interpretes *Aquæ Calidæ*. C'est presentement CALDES à quatre lieuës de Barcelone. Ce Peuple faisoit partie des Ausetains.

[6] l. 3. c. 3.
[7] l. 2. c. 6.

AQUIFLAVIENSES. Voïez CHAVES.

AQUIGAN, Isle de l'Ocean Oriental, & l'une des Isles Marianes. Mr.Corneille ajoûte que les Portugais la nomment depuis peu l'Isle de St. Ange. Ses copistes l'ont trompé par leur négligence, & lui ont fait faire un double Article vicieux. Il avoit beaucoup mieux dit à celui d'AGUIGAN, & devoit s'en contenter. Voïez AGUIGAN.

AQUIGIRES [8], (les) Peuple de l'Amerique Meridionale au Brésil; ils sont avancez dans les Terres vers la Capitanie du St. Esprit, selon de Laet, & plusieurs autres.

[8] Baudrand Ed. 1705.

AQUIGNI, ou ACQUIGNI, Bourg de France en Normandie; à une lieuë de Louviers, à quatre d'Evreux, & à six de Rouën, avec titre de Baronie. Il est situé sur l'Eure & cette Riviére avec un ruisseau, qui a sa source à un demi-quart de lieuë du Château d'Aquigni, forme une Isle où l'on voit une Eglise paroissiale qui porte le titre de Ste. Cecile; celle du Prieuré, le Château & le gros des maisons du Bourg. On conserve dans l'Eglise du Prieuré une partie du chef de St. Maur, sacré Evêque par le Pape Damase & de celui de St. Venerand, Diacre, dans des bustes de bois doré. C'étoient deux freres Jumeaux qui soufrirent le Martyre, & furent decapitez le même jour dans le Territoire d'Aquigni. On transporte leurs reliques à Evreux dans les nécessitez publiques pour les exposer à la veneration des fideles dans la Cathedrale de cette Ville.

Memoires dressez sur les lieux en 1702.

1. AQUILA, Riviére de la Scythie, si nous en croïons Noël le Comte dans sa Mythologie [9], où il cite Hérodote & Agrætas. Le Scholiaste d'Apollonius [10] la nomme aussi, & la met près du Caucase.

[9] l. 4. c. 6.
[10] in l. 3. Argonaut.

2. AQUILA MAJOR, &

3. AQUILA MINOR, Lieux de la Mauritanie Tingitane. Voïez au mot AD l'Article AD AQUILAS.

4. AQUILA, Ville d'Italie dans l'ancienne Toscane. C'est presentement AQUAPENDENTE.

5. AQUILA. Sozomene, Zosime, & Calille aïant nommé ACYLIS une Riviére dont les eaux s'écoulent dans la mer Adriatique, leurs Interprétes l'ont rendu par AQUILA, ou même par Aquilus. Cette remarque est d'Ortelius au mot ISTER.

6. AQUILA, l'un des noms du Nil Fleuve d'Ethiopie & d'Egypte. Voïez le NIL.

7. AQUILA, Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure. On croit que c'est l'AMITERNUM des Anciens; mais cela n'est pas exactement vrai, comme on peut voir à l'Article AMITERNUM. Cette ancienne Ville dont un Village nommé AMITERNO conserve encore le nom & la place, étoit à près de quatre milles au Nord de la Ville d'Aquila, selon Magin [11]. La nouvelle Ville d'Aquila est sur une Montagne au bord de la Riviére de Pescaire, vers les sources de cette Riviére avec un ancien Château & un Evêché, qui étoit suffragant de Chieti, mais à présent exempt de sa jurisdiction, & ne relévant que du St. Siége: c'est une des principales, & des plus peuplées de ces quartiers-là, & elle s'est accruë des ruines d'*Amiternum*, & de *Forconium*. Elle est à soixante & dix milles d'Ancone au Midi, en passant du côté de Naples, & à soixante milles de Rome au Levant d'Eté, à seize milles des confins de l'Etat de l'Eglise proche du mont Apennin. Mr.Baudrand; de qui j'emprunte ces distances, dit que les François l'appellent l'AIGLE, & ses habitans les AQUILAICH. [12] Le 2. de Fevrier 1703. un tremblement de terre fit de grands dégats dans cette Ville. Ses habitans qu'un premier tremblement de terre avoit obligez de s'enfuir y étant rentrez pour assister au Service le jour de la Purification, les secousses recommencerent avec une telle violence qu'il en perit 2400. outre 1500. qui furent dangéreusement blessez. Huit cens personnes y furent englouties dans la seule Eglise de St. Dominique. Les Religieux de St. François qui étoient alors au refectoire y furent écrasez. Le Palais du Tribunal de la Roïale Audience fut entiérement détruit, ainsi que la plus grande partie des Monastéres. Au milieu des ruines de celui des Célestins on trouva entier le corps de St. Célestin Pape V, du nom

[11] Ital.
[12] Hist. du tems.

leur Fondateur. La plûpart des maisons furent abbatuës, & les murailles de la Ville fort endommagées.

8. AQUILA, nom Latin de L'AIGLE, Ville de France en Normandie.

9. AQUILA, nom Latin d'ATTON dans la Livadie.

AQUILAMO, Fort de l'Isle Gilolo dans la Mer des Indes. C'est un des trois que les Espagnols possédoient lorsque les Hollandois firent la conquête des Moluques. Voici comment l'Auteur qui en a continué l'Histoire [1] parle de ce Fort. Ce n'étoit, dit-il, qu'un bastion avec une battérie de deux piéces de canon seulement, sur la côte Occidentale de l'Isle vis-à-vis de Machian: du reste il n'y avoit pas plus de maisons que dans un hameau. Elles étoient pourtant entourées de murailles, comme si c'eût été une petite Ville agréable par sa situation qui étoit sur le bord d'une petite Riviére. Ces maisons étoient habitées par des naturels du Païs, par quelques Espagnols, & par quarante Tidoriens que leur Roi y tenoit pour recueillir des vivres, & les lui envoier.

1 Hist. de la conq. des Moluques T. 3. p. 152.

§. On voit bien que c'est de ce Lieu que Mr. Corneille a voulu parler dans l'Article qu'il fait de la Ville d'Aquilano dans l'Isle de Solor. Le reste des deux Articles s'accorde assez.

AQUILARIA. D'Ablancourt rend ce nom en François par AQUILAIRE. César en fait mention [2]; mais les Critiques ne s'accordent pas assez sur ce qu'il en dit. Quelques exemplaires portent: *Appellit ad eum locum qui appellatur* Aquilaria. *Hic locus abest a Clupeis passuum XXII. millia, habetque non incommodam æstate Stationem & duobus eminentibus Promontoriis continetur*. C'est-à-dire: *il aborda au lieu nommé* Aquilaria: *ce lieu est à XXII. mille pas de Clupée: la rade y est assez bonne durant l'été, parce qu'elle est abriée de deux grands Caps*. Mais il y a des exemplaires qui portent XII. au lieu de XXII. & d'Ablancourt a pris un milieu en reduisant XXII. milles à cinq ou six lieues Françoises.

2 Bell. civil. l. 2. c. 23.

AQUILEE, Ville autrefois très-florissante & maintenant ruinée, en Italie dans le Frioul, Les Allemands la nomment AGLAR. Les Italiens se servent du nom Latin AQUILEIA. [3] On l'a aussi appellée AQUILIA en IV. syllabes; AQUILEGIA & AQUILA. Etienne le Géographe l'appelle ACYLIA, & Ortelius trouve qu'on l'a aussi nommée ROMATIANA. Voiez ce mot. Elle est presque au milieu entre Grado au Midi, & Palma au Septentrion, à une distance (a) de quatorze milles de l'une & de l'autre, ainsi qu'entre Trieste à l'Orient, & Concordia Ville ruinée à l'Occident. Strabon [4] dit que les Romains l'avoient bâtie pour reprimer les barbares qui habitoient plus haut, c'est-à-dire vers les Montagnes des Alpes. Ils en firent une Colonie Romaine. Velleius Paterculus [5], Pline [6], Ptolomée [7], lui donnent cette qualité. Mela [8] lui donne celle de riche. L'Empereur Julien dans son Discours sur les actions de l'Empereur Constantius dit qu'elle étoit la plus riche Ville de commerce qu'il y eût en Italie, & la mieux fournie de toutes sortes de marchandises; car, dit-il, d'un côté les Moesiens, les Pannoniens & les Italiens, qui demeurent loin de la côte y viennent acheter ce dont ils ont besoin. Strabon au livre cité entre dans les détails de ce commerce. Hérodien [9] en parle sous l'Empire de Maximin l'an 238. de l'Ere vulgaire d'une maniere à en donner une grande idée. Elle fut long tems regardée comme la clef de l'Italie, Ausone dans son Poëme des Villes celebres ne trouve que huit Villes dans tout le monde qu'il veuille preferer à celle-ci. Ce sont Rome, Constantinople, Carthage, Antioche, Alexandrie, Treves, Milan, & Capouë. Elle fut la Capitale d'un Païs, qui s'étendoit depuis les Pannonies jusqu'à l'Adda. Attila Roi des Huns, & des Abares la prit & la saccagea, sous l'Empire de Valentinien III. & de Marcien. On peut lire sur cette destruction ce qu'en disent l'Histoire mêlée [10], Jornandes [11] & Cassiodore [12]; cela arriva l'an 452. Il paroît qu'elle ne perdit pas pour cela la Dignité Patriarchale; car Paul Diacre [13] dit que lorsque les Lombards entrerent en Italie, ce qui arriva cent seize ans après la prise de cette Ville par Attila, le bienheureux (b) Paul Patriarche d'Aquilée craignant leur barbarie se sauva dans l'Isle de Grado, & y emporta le tresor de son Eglise. Il faut conclure de ce passage, ou qu'Attila ne l'avoit pas détruite entierement, ou qu'on l'avoit reparée en quelque maniere. Elle étoit très-fortifiée sous le Regne de Louis IV. selon le témoignage de Luitprand [14], mais depuis qu'Attila l'eut ravagée, elle resta long-tems ouverte & sans aucunes murailles [15]. Henri Duc de Baviére la prit l'an 948. ce qui montre qu'il y avoit alors quelques fortifications. Cette Ville n'a plus rien de son ancienne splendeur, & il ne lui reste que l'honneur de donner son nom à un Patriarche qui n'y demeure pas. [16] La raison de cela est que l'Empereur qui conserve des prétentions sour le Frioul pretend être en droit de nommer au Patriarchat d'Aquilée. Ce Prince est en possession de la Ville, & ne manqueroit pas d'user de son droit si la Seigneurie de Venise n'avoit pas trouvé un moïen de se conserver cette nomination, ou plûtôt la possession de ce titre. L'expedient consiste à ne laisser jamais vaquer ce Siége en donnant au Titulaire le pouvoir de se choisir un Coadjuteur, qui est approuvé par le Senat sous le titre d'*Eletto d'Aquileia*, & qui succede nécessairement dès l'instant que le Patriarche meurt. [17] Le Patriarche d'Aquilée étoit autrefois le Metropolitain de la Province de Venise, & de toute l'Istrie. Mais aujourd'hui il est bien déchu de son ancienne grandeur, (c) & le Patriarchat de Venise est bien plus considerable que le sien. Il est encore (d) Primat d'Istrie, & Metropolitain des Evêques de Tre-

3 Voiez Cluv. Ital. ant. l. 2. p. 179.
4 l. 5.
5 l. 1.
6 l. 3. c. 18.
7 l. 3. c. 1.
8 l. 2. c. 4.
9 l. 8.
10 l. 15.
11 de reb. Goth.
12 in Chronic.
13 de reb. Longobard. l. 2. c. 10.
14 Hist. l. 2. c. 4.
15 Ibid. l. 3. c. 2.
16 AMELOT DE LA HOUSSAYE Hist. du Gouvernement de Venise T. 1. p. 89.
17 Ibid. p. 236.

(a) *Grado n'est éloigné d'Aquilée que de six milles, & Palme n'en est que de huit.* Mém. dressez sur les lieux.

(b) *Ce Paul, ou plûtôt Paulin, à qui l'on donne le titre de* bienheureux, *a été un Schismatique obstiné dans la célebre Controverse des trois Chapitres &c. C'est lui, qui craignant les Lombards se refugia à Grado l'an 568. Il y a eu un St. Paulin qui a occupé le siége d'Aquilée; mais ce n'est pas de lui dont on peut parler ici, parce qu'il a vécu quelques siécles plus tard, sous le regne de Charlemagne.*

(c) *On ne peut pas dire que le Patriarchat de Venise soit plus considerable que celui d'Aquilée, car nous lisons dans l'Histoire du Concile de Trente par le Cardinal Pallavicino, que Daniel Barbaro, quoique seulement Eletto d'Aquilée, a eu la préséance sur le Trevisano Patriarche de Venise.*

(d) *Le Patriarche d'Aquilée n'est point Primat de l'Istrie, mais seulement Metropolitain. Il en a été autrefois Marquis; lorsqu'il en étoit le maître, de même que de tout le Frioul.*

Trevise, de Cenede, (*a*) de Caorle, de Feltre, de Bellune, de Concordia, de Padouë, de Vicenze, de Come, de Verone, & de Trente. On dit que dans les Conciles il prétend la préséance sur tous les Archevêques, & Prelats de la Chretienté. On peut voir dans l'Auteur cité les differens, qui sont survenus à l'occasion des Patriarches de Grado que les Papes avoient revêtus des depouilles de ceux d'Aquilée. Il est bon aussi de remarquer que *Grado* a été nommée pour cela dans l'Histoire *Aquileia nova*, c'est-à-dire la NOUVELLE AQUILE'E.

[1] Baudrand Ed. 1705.

[1] Cette Ville est arrosée du côté du Levant par le Lizonso, & au Couchant (*b*) par l'Ansa. Elle est en si mauvais état par le mauvais air qu'on y respire, & par les ruines qu'elle a de tous côtez & aux environs, qu'elle est presque inhabitable. (*c*) Il y a à peine trente cinq maisons, & ce peu d'habitans n'y demeurent que l'hyver, excepté quelques pêcheurs, qui profitent de la commodité des Lagunes voisines dont elle n'est qu'à trois milles. Les Patriarches ont leur residence à Udine dans le Frioul.

AQUILEGIA, ou AQUILEIA. Voïez l'Article precedent.

AQUILEIA NOVA. Voïez GRADO.

AQUILIA. Voïez AQUILE'E.

[2] De l'Isle Atlas.

1. AQUILONDA [2], ou plûtôt AQUELONDE, Lac d'Afrique dans le Congo, ou basse Guinée, au Roïaume de Matamba. Il est par le 41. d. de Longitude, & par les 7. d. 30'. de Latitude Meridionale.

[3] Ibid.

2. AQUILONDA [3], ou plûtôt AQUELONDA, Riviére d'Afrique dans le Congo: elle a sa source au Roïaume de Matamba, dans le Lac d'Aquelonde; d'où coulant vers le Nord Oüest: elle arrose une lisiére des Terres du Dembo Amulaça, entre dans le Congo proprement dit, où elle traverse le Marquisat de Pango, & se perd enfin dans la Riviére de Coango.

AQUILONIA, Ville d'Italie dans le Territoire des Hirpins selon Tite-Live [4], & Ptolomée [5]. Leandre croit que c'est AGNONE, & Niger la prend pour ANGLONA. Volaterranus prétend qu'elle est entierement détruite. Ortelius fournit une Lettre que lui avoit écrite de Rome Celsus Cittadinus son ami, en voici la substance. Leandre se trompe quand il croit qu'*Aquilonia* étoit au même lieu où est aujourd'hui *Agnone*, car cette derniere est dans le Territoire des *Frentani* auprès des *Peligni*; au lieu que selon Ptolomée l'autre étoit dans le Païs des Hirpins entre Benevent, Lucéria & Avellino. Niger se trompe aussi; car *Anglone* est une Ville Episcopale sur les frontiéres de la Lucanie & des Brutiens. C'est presentement LA CEDOGNA dans la Principauté ulterieure; comme le font voir les Itineraires. Pline [6] en nomme les habitans AQUILONI.

[4] l. 10. c. 38. 41. & 44.
[5] l. 3. c. 1.
[6] l. 3. c. 11.

AQUINAS, qui est de la Ville d'Aquin en Italie.

AQUINATES. Voïez GALLIANI SALTUS.

AQUINCUM, Ville de la basse Pannonie, selon Ptolomée [7]. Antonin [8] en fait aussi mention. On dispute si c'est presentement la Ville de BUDE Capitale de Hongrie, ou CEPOL sur le Danube. L'Orthographe de ce nom est fort variée. Antonin dans trois routes consecutives écrit ACINCUM. L'exemplaire du Vatican porte ACINQUO dans les deux premiéres, & Bicinquo dans la troisiéme. Ammien Marcellin [9] fait mention d'ACINCUM, & la Notice de l'Empire [10] y met une partie de la seconde Legion *Adjutrix*.

[7] l. 2. c. 16.
[8] Itiner.
[9] l. 30.
[10] Sect. 57.

AQUIN, en François,

AQUINO [11], en Italien, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province de Labour. Elle a un Evêché sufragant de l'Archevêché de Capoue, mais exempt de sa jurisdiction. Elle est reduite en Village depuis qu'elle fut ruinée par l'Empereur Conrad; ensorte qu'elle n'a que trente-cinq maisons. L'Evêque reside ordinairement à *Ponte-Corvo*, qui n'en est pas éloigné. Elle est

[11] Baudrand Ed. 1705.

située

(a) *Caorle dépend du Patriarchat de Venise, de même que deux ou trois autres Evêchez; au lieu qu'il y en a jusqu'à seize qui dépendent de celui d'Aquilée; l'Auteur aiant omis ici ceux de Capodistria, Città Nuova, Pola, Parenzo, Pedena, & Trieste.*

(b) *On ne peut pas dire, que la Ville d'Aquilée est arrosée par l'Ansa: puisque l'on passe cette Riviére sur un Pont à quatre milles de distance d'Aquilée au Septentrion; d'où laissant la Ville au midi & coulant vers l'Occident elle s'en éloigne de plus en plus. Pour marquer donc sa juste situation il faut parler de cette sorte: Aquilée est située à peu de distance du fleuve Lisonzo à l'Orient, & au Midi assez proche des marais de Grado. La petite Riviére Natissa lui baigne le sein, & forme au pied de ses murailles un profond canal, qui conduit à ces marais. Les Romains ne se contentant pas de ce canal en ouvrirent un autre vers l'Occident, appellé l'Ankora, qui par un fil droit & long de dix milles, va jusques aux Eaux de Marano.*

(c) *L'on ne compte aujourd'hui dans cette Ville qu'environ soixante maisons, car elle est devenuë presque inhabitable à cause des grandes ruines qui la couvrent par tout, & du mauvais air qu'on y respire. Elle seroit même tout à fait deserte sans la fameuse Basilique Patriarchale & l'ancien Chapitre Metropolitain, qui s'y maintiennent encore. Cette Basilique a été bâtie l'an 1030. par le Patriarche Popon, & dotée de tres-gros revenus: Elle s'éleve en trois Nefs dont la longueur est de 22. pas géometriques & 5. pieds; & la largeur de 9. pas, & 7. pieds. La Nef du milieu est soûtenuë par 24. Colonnes de marbre. Cette eglise est plus célebre encore par le precieux depôt d'un grand nombre de Reliques, que l'on garde dans une Chapelle sous le Chœur, & où l'on compte plus de 40. Corps de Saints Martyrs & Confesseurs: le Catalogue en marque jusques à trente-sept, sans compter ceux des Compagnons de St. Geréon & de St. Chrisantien, dont on ne sçait pas precisément le nombre. Le Chapitre fut pareillement enrichi par le même Patriarche Popon, & dans la suite par d'autres Patriarches avec des donations & des jurisdictions très-amples: mais tout corps ecclesiastique & sacré qu'il est, il a cependant ressenti les injures des tems, & est beaucoup déchu de sa premiére splendeur.*

Vers le même tems, c'est à dire depuis sept siécles, a été fondé l'illustre Monastere des Vierges Nobles, qui possede un grand nombre de Jurisdictions temporelles, & la collation de plusieurs Benefices Ecclesiastiques; de plus il est doüé de beaux privileges, & dépend immediatement du Saint Siege.

Au reste les Chanoines de même que les Religieuses, dès qu'ils ont achevé leur Residence d'Hiver, abandonnent Aquilée, à cause de l'air qui y est trop mal sain pendant l'été; & les Religieuses en particulier s'en vont passer cette saison dans un autre Monastere qui leur appartient dans Cividal du Frioul.

située sur le torrent de Melfi, qui se jette un peu plus bas dans le Garighan, & est à trois milles des frontieres de l'Etat de l'Eglise, & à cinq du Mont Cassin.

1 Corn. Dict.

[1] Cette Ville a produit trois hommes illustres chacun dans leur état. Le plus ancien est le Poëte Juvenal fameux par ses XVI. Satyres. Le second est l'Empereur Pescennius Niger. Le troisiéme est Saint Thomas d'Aquin surnommé l'Ange de l'Ecole, ou le Docteur Angelique. Né l'an 1224. il entra dans l'Ordre de St. Dominique dont il fut un des plus grands ornemens. Il mourut le 7. Mars 1274. âgé seulement de 50. ans. Le Pape Jean XXII. le canonisa en 1323. & Pie V. le declara *Docteur de l'Eglise* en 1567. Son corps fut transporté à Toulouse l'an 1368. sous le Pontificat d'Urbain VI. & y est conservé comme un precieux depôt.

AQUISCINCTUM. Voïez Anchin.

AQUIS-GRANUM. Voïez Aix la Chapelle, & Nuagerra.

AQUISIRENSIS. La Notice d'Afrique nomme Felix Evêque d'*Aquisira*, Aquisirensis, & met ce Siége dans la Mauritanie Cesariense.

AQUIS REGIENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, c'est la même chose qu'Aquæ Regiæ.

2 Baudrand Ed. 1705.

1. AQUITA [2], Ville du Japon dans l'Isle, ou Presqu'Isle de Niphon au Païs d'Ochio. Elle est Capitale du Roïaume, ou Principauté de même nom, avec un Port sur la côte Septentrionale. Elle est petite, & située au pied des Montagnes, selon Cardin & Caron.

3 Ibid.

2. AQUITA [3], Principauté au Roïaume du Japon dans l'Isle de Niphon. Elle est fort étendue vers le Nord, & dans le Païs d'Ochio vers le détroit de Sangaar & le Païs d'Ieso; avec une Ville de même nom, entre les Principautez de Dewa & de Nambo, selon les mêmes Auteurs.

§. La Carte Japonoise publiée par Mr. Reland néglige cette Ville & ce Roïaume.

AQUITAINE, grand Païs de l'ancienne Gaule, & l'une de ses quatre grandes parties dans la division que les Romains en avoient faite. Cette Province a été ainsi nommée, selon Pline [4], à cause de la grande quantité des eaux minerales du Païs. On lit aussi dans le même Auteur [5], que l'ancien nom donné par les Gaulois à ce Païs étoit *Aremorica*: car il suppose [6] que le nom *Aquitania*, vient des Romains & de la Langue Latine. Cependant nous lisons en plusieurs endroits des Commentaires de Cesar, que les Armoriques étoient des Peuples qui habitoient sur l'Océan depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à celle de la Seine: ce qui ne peut convenir avec les Aquitains, qui étoient alors bornez par la Garonne, d'où ils s'étendoient jusqu'aux confins d'Espagne; quelques-uns ont lû dans Pline *Arecomica* au lieu d'*Aremorica*; mais cette leçon ne paroît pas meilleure que celle que l'on voit dans les Editions communes de l'Histoire naturelle, parce que les Arécomiques étoient des Peuples qui habitoient le long de la Mer Mediterranée, jusqu'au Rhône & n'étoient pas voisins des Aquitains. Ainsi comme aucun Ancien n'a marqué le nom que les Gaulois donnoient en leur Langue à l'Aquitaine, il paroît impossible d'établir ce nom tel qu'il doit être. Les François s'étant emparez de l'Aquitaine lui continuerent son même nom; mais par succession de tems, ce nom se corrompit: d'Aquitaine on fit Quitaine, de Quitaine, Quiaine, & de Quiaine Guienne, nom qui signifioit d'abord l'Aquitaine en géneral, mais qui dans la suite n'a servi qu'à en designer une partie.

4 Lib. IV. cap. 19.
5 Lib. IV. cap. 17.
6 Longuerue Désc. de la France anc. & mod. part. 1. p. 167.

L'Aquitaine, dit Berose Auteur auquel on n'ajoûte pas toûjours une croïance aveugle, fut gouvernée par ses Rois (dont Galatheus fut le premier) jusqu'à l'année 50. avant la naissance de J. C. Après quoi Jules Cesar aïant conquis les Gaules, cette Province fut sous la puissance des Romains jusqu'à la dixiéme année de l'Empire d'Honorius, que l'Aquitaine fut cedée aux Visigots, qui avoient fait une forte irruption dans les Gaules.

Auguste [7] cependant augmenta cette Province, & y joignit quatorze Peuples qu'il avoit separez de la Gaule Celtique; [8] desorte que c'étoit la Loire qui bornoit pour lors l'Aquitaine, au lieu que c'étoit auparavant la Garonne. Et c'est suivant la division des Gaules faite du tems d'Auguste que le Pere Briet a dressé la Table suivante que je donne sans la garantir, non plus que les autres de ce Pere.

7 Briet paral. 2. part. l. 6. cap. V. p. 348.
8 Strab. l. 4. p. 190.

Tarbelli, le Bearn & les Basques.	Aquæ Tarbellicæ,	*Bayonne*, selon quelques-uns, *Tarbes*, ou *Acqs*, selon d'autres.
	Beneharnus,	*Lescar*, aujourd'hui *Ortez*, *Bierne*.
	Illuro, & Olorum, & Civitas Oloronensis, & Eloronensis *en Béarn*,	*Oleron*.
Convenæ les Diocèses de Bigorre, Comminge, & Conserans.	Lugdunum Convenarum, *ensuite* Convenas & Convenæ,	*Comminge*.
	Thermæ Onesiæ,	*Bagnéres* en Bigorre.
	Turba, *ou* Tarba, Civitas Bigerronum, *ou* Begerritanorum, *ou* Bigerriorum,	*Tarbes* en Bigorre.
	Begorra, *ou* Ager Bigerrieus,	*Bigorre*.
	Calagorgis Civitas Consoranorum, *ou* Consuaranorum,	*Conserans*, selon quelques-uns, *St. Lucar de Conserans*, ou *St. Leger*, selon d'autres.
Datii Diocèse de Dax.	Tasta,	*Dax*, ou *Acqs*.
Auscii, les Diocèses d'Ausch, de Lectoure & d'Aire.	Augusta Auscitorum.	*Ausch* en Gascogne.
	Lactorium, & Lectorium, *ou* Lactoratium,	*Lectoure*.
	Elusa caput Elusatium, *ou* Helusani,	*Eause*,
	Aturrus, *autrement* Vicus Julius, *autrefois* Sontiatum, caput Sontiatum,	*Aire*.

Bur-

BITURIGES, VIBISCI, seu Josci.	BURDIGALA, *autrement* Vibisci, Noviomagus, *ou* Niomagus, Curianum Promontorium, Antros insula,	*Bourdeaux.* *Bourg* aujourd'hui, ou *Soulac* en Medoc, selon quelques-uns. *Le Cap de Busch.* *La Tour de Cordouan.*
VASATES, Diocèse de Bazas.	COSSIO, & Vasates, *ou* Vassates, *ou* Vasarii.	*Bazas.*
NITIOBRIGES, l'Agénois.	AGINUM, ou Aginum, & Agennum, *mal nommé* Garitum.	*Agen*, *Lectoure* selon quelques-uns, & *Montpellier*, par erreur.
CADURCI, Le Quercy.	DEVEONA & DIOLINDUM. Uxellodunum Cæsaris.	*Cahors*, selon quelques-uns *Douve.* *Le Puech d'Uxellon, ou d'Issoudun* proche *Cadenac.*
ELEUTHERI Liberi, le Diocèse d'Albi.	ALBIGA, *on croit que c'étoit la Capitale des Eleutheres.*	*Albi.*
RUTHENI, Rouergue.	LEGODUNUM, *on croit que c'étoit la Capitale des Ruthensens.*	*Rhodez.*
GABALI, le Gevaudan.	ANDERIUM Gabalorum, *ou* Gabalum caput.	*Munde* en Gevaudan, Lodève par erreur.
VELAUNI, le Vellay.	REVESIO, *dans les siécles suivans* Anicium, & Podium, & Populi Vellaunii, vel Vellæi.	*Le Puy en Vellay.*
ARVERNI Liberi, l'Auvergne & le Bourbonnois.	GERGOBIA, *autrement* Augustonemetum, & Nemosus, *avec les Boiens qui faisoient partie de l'Auvergne.*	*Clermont en Auvergne*, selon quelques-uns, *Gergoie* avec *le Bourbonnois.*
BITURIGES CUBI, le Berry.	AVARICUM.	*Bourges en Berry.*
LEMOVICI vel LEMOVICES, le Limousin.	RATIASTRUM, *aujourd'hui Capitale* Lemovicorum, *que quelques-uns prétendent être* Augustoritum. Augustoritum, *que d'autres font Capitale des* Agesinates, *ou selon d'autres du Territoire d'Angoulême*, Inculismensis Ager.	*Limoges.* *Angoulême*, ou l'*Angoumois.*
PETROCORII, le Perigord.	VESUNA, *autrement*, Incolæ Petrocorii, Petrogori, *ou* Petragori.	*Perigueux.*
SANTONES, la Saintonge.	MEDIOLANIUM Santonum, *ou* Santones liberi. Santonum Portus *d'un consentement unanime.* Canentelus Fluvius, Santonum Promontorium, Uliatus insula, *ou* Ularus,	*Saintes.* *la Rochelle.* *la Charente.* *la pointe de la Tremblade.* *l'Isle d'Oleron.*
PICTONES, vel Pictavi, Le Poitou.	LIMONUM *d'un consentement general.* Pictonum Promontorium, *selon quelques-uns* Sico Portus, *entre le Promontoire des Pictons, & l'Embouchure de la Loire; c'est, selon quelques-uns*,	*Poitiers.* *Talmond.* *Les Sables d'Olone*, ou selon quelques-uns *Pornik.*

On ne trouve que douze peuples dans cette Table, quoique Strabon [1] dise qu'on en separa quatorze de la Gaule Celtique pour les joindre à l'Aquitaine; mais peut-être y faut-il compter pour des Peuples separez ceux du Bourbonnois & de l'Angoumois, qui dans la Table sont marquez seulement comme faisant partie les uns de l'Auvergne, les autres du Limousin.

Les Visigots possederent [2] l'Aquitaine l'espace de 90. ans, sous six Rois de leur Nation jusques environ l'an 509. que Clovis premier Roi des François les chassa, & se rendit maître de cette Province, dont lui & ses successeurs jouirent paisiblement. En 653. Eudes profitant de la foiblesse des Rois de France qui avoient laissé usurper toute l'autorité aux Maires du Palais, occupa, sous le nom de Duc, toute l'Aquitaine dont on lui avoit donné le Gouvernement, ses successeurs s'y maintinrent jusqu'au regne de Pepin, que Gaiffre Duc d'Aquitaine après sept ou huit années de

[1] l. c.

[2] J. Bouchet Annal. d'Aquitaine, Epilogue des mutations.

de guerre perdit la vie avec ses Etats, vers l'an 768. L'Aquitaine retourna par là à la Couronne de France, & y demeura jusqu'en 852. que Charle le Chauve l'érigea en Duché dont il revêtit Arnulphe qui en fut le premier Duc; ses Successeurs en jouïrent jusqu'en 1137. qu'Eléonor heritiere de ce Duché l'apporta à la Couronne de France par son mariage avec Louïs qui regna après la mort de son Pere sous le nom de Louïs le Jeune. Mais comme Eleonor fut repudiée quatorze ans après, & qu'elle se maria avec Henri Duc de Normandie qui fut Roi d'Angleterre sous le nom d'Henri II. l'Aquitaine passa entre les mains des Rois d'Angleterre, qui la posséderent jusqu'en 1200. qu'elle retourna encore à la Couronne de France par droit de confiscation, & y demeura jusque vers l'an 1255. que le Roi Saint Louïs ceda à Henri IV. Roi d'Angleterre le Duché de Guienne qui consistoit en trois Senechaussées, savoir Bourdeaux, les Lannes, & Bazas, avec la Saintonge, le Perigord, l'Agenois, & le Limousin. Mais enfin ce même Duché, avec les Païs qui y étoient joints, faisant partie de l'Aquitaine, fut réüni à la Couronne par Charles VII. en 1453. depuis lequel tems les Rois de France ont été maîtres de toute l'Aquitaine.

Il y a dans cette Province cinq Archevêchez & quarante-sept Evêchez, qui sont, suivant les Annales d'Aquitaine par Jean Bouchet [a]:

[a] Chap. 1. pag. 2.

Archevêchez

- BOURGES, qui a pour Evêchez suffragans,
  - Clermont,
  - Rhodez,
  - Limoges,
  - Mende,
  - Alby,
  - Cahors,
  - Castres,
  - Vabres,
  - Tulle,
  - Saint Flour,
  - Le Puy.
- BOURDEAUX, qui a pour Evêchez suffragans,
  - Poitiers,
  - Luçon,
  - La Rochelle,
  - Saiotes,
  - Angoulême,
  - Agen,
  - Condom,
  - Sarlat,
  - Perigueux.
- TOULOUSE, qui a pour Evêchea suffragans,
  - Pamiers,
  - Mirepoix,
  - Montauban,
  - Lavaur,
  - Rieux,
  - Lombez,
  - Saint Papoul,
- AUSCH, qui a pour Evêchez suffragans,
  - Acqs,
  - Lectoure,
  - Comminges,
  - Conserans,
  - Tarbes,
  - Oleron,
  - Bazas,
  - Bayonne,
  - Lescure,
  - Aire.
- NARBONNE, qui a pour Evêchez suffragans,
  - Besiers,
  - Agde,
  - Lodeve,
  - Saint Pons,
  - Arles,
  - Nimes,
  - Maguelonne,
  - Usez.

Suivant le même Auteur les principaux Duchez sont

Le Duché de Guienne.
Le Duché d'Auvergne.
Le Duché d'Angoulême.
Le Duché de Berri.
Le Duché de Touraine.

Il y a aussi plusieurs Comtez, & Vicomtez dont les plus considerables sont, selon le même Auteur:

Toulouse Comté Pairie.
Narbonne Comté.
Albret Comté.
Armagnac Comté,

Bigor-

Bigorre	Comté.	
Bearn	Comté.	
Estrac	Comté.	
Comminges	Comté.	
Foix	Comté.	
Vantadour,	& Pompadour	Comtez.
Montignac		Comté.
Perigord		Comté.
Esparre		Comté.
Limoges		Vicomté.
Poitou		Comté.
La Marche,		Comté.
Fronsac		Vicomté.
Aunay		Vicomté.
Turenne		Vicomté.

Plusieurs de ces Comtez, comme *Albret*, & *Vantadour* ont été érigez en Duchez, & il s'est fait bien d'autres érections dont je parle dans leurs Articles particuliers.

AQUULA, ou ACULA. Voiez ACULA & AQUAPENDENTE.

A R.

AR, AREOPOLIS, ARIEL DE MOAB, ou RABBATH-MOAB, tous ces noms, dit D. Calmet [a], ne signifient que la même Ville des Moabites située sur le Fleuve d'Arnon qui la separe en deux. Théodoret l'appelle simplement ARIEL. Eusebe de même & il ajoûte que l'on appelle *Ariel* l'Idole de ces Peuples, apparemment des Moabites. St. Epiphane dit que l'on nomme *Arielitis* un petit Païs qui joint à celui de Moab, à l'Ituréé & au Païs des Nabathéens. Le Prophete Isaïe l'appelle la Ville aux murs de brique cuite, *ad muros cocti lateris*; en Hébreu *Kir-hareset*, ou *Kiriathares*. St. Jerôme dit que cette Ville fut renversée de fond en comble par un tremblement de terre lorsqu'il étoit encore jeune. D. Calmet croit que *Charac Moba*, ou *Charax Moab* est la même chose qu'Ar & Areopolis.

[a] Dict. de la Bible.

ARA, ce mot en Latin veut dire Autel; & a donné lieu à plusieurs denominations Géographiques. Voiez les remarques que j'ai faites au mot ALTARIA, & au mot AR les deux Articles AR ARAS. Voïez aussi ÆGATHES, & ÆGIMORUS.

1. *ARA AMORIS*, ou l'Autel d'Amour Βωμὸς Ἔρωτος, Cap de l'Ethiopie sur le Golphe Arabique selon Ptolomée [2].

[2] l. 4. c. 7.

2. *ARA CÆSARIS*, Lieu de l'Insubrie, aujourd'hui ARSAGO Village du Milanez, à dix milles de Milan, vers le Septentrion, selon Mr. Baudrand; Magin écrit ASNAGO.

3. *ARA DECII*, Lieu marecageux de la Moesie, où les Géneraux de Decius se devouerent au raport de Pomponius Lætus qui cite Jornandes. Ce Lieu étoit voisin de la Ville d'ABRITUM. Mais cette Ville est si inconnue elle-même qu'on n'en est gueres mieux instruit, & aucun Auteur du bon tems n'en a parlé. Son nom se trouve dans l'Histoire mêlée, dans Jornandes, & dans la Chronique de Cassiodore, on lit dans ce dernier *Abricium* Lieu de la Thrace.

4. *ARA FLAVIA*, Colonie de laquelle il est fait mention sur une Médaille de Domitien dans le Tresor de Goltzius. Voiez ARÆ FLAVIÆ.

5. *ARA HERCULIS*. Strabon [3] met dans un Golphe voisin de Lixos Ville située sur la côte exterieure de l'Afrique vers le Détroit de Gibraltar; cet Auteur, dis-je, y met un Antre qui n'a rien de remarquable sinon que la Mer y entre fort avant, & même l'espace de sept stades; qu'au devant de cet Antre il y a un terrain bas & uni, où est un Autel d'Hercule que l'eau ne couvre jamais. Pline [4] met cet Autel d'Hercule dans une Isle de ce même Canton, & c'est à cette Isle qu'il attribuë la proprieté de n'être jamais inondée, quoique le terrain d'alentour, qui est plus élevé, soit couvert d'eau. C'étoit une tradition repandue & Strabon ne la donne que pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour fabuleuse.

[3] l. 17. p. 826.

[4] l. 5. c. 1.

Tom. I.

6. *ARA JOVIS MONTANI*, c'est-à-dire l'Autel de Jupiter de la Montagne, Lieu près de l'Isthme de la Chersonnese de Thrace entre Ptelée & Leucé Acte. Demosthene [5] qui en parle y met la borne de la Chersonnese.

[5] in Halonesi.

7. *ARA JOVIS PANOMPHÆI*, dans la Troade entre les Promontoires Sigée & Rhoetée. Ovide en fait mention dans le XI. des Metamorphoses.

> *Dextera Sigæi, Rhœtæi læva profundi*
> *Ara Panomphæo vetus est sacrata Tonanti,*
> *Inde novæ primum moliri mœnia Trojæ*
> *Laomedonta vides.*

L'Epithete *Panomphæus* est expliquée par Eustathe comme signifiant que Jupiter entend la voix de tous, ou que la voix de tous le louë.

8. *ARA LAPIDEA*. Mr. Baudrand est justement repris par Mr. Sanson d'avoir imputé à Antonin une Ville de ce nom dans la Norique; cet Auteur n'en parle point; mais Lazius pretend que Pechlar Ville d'Autriche a été autrefois nommée ARA LAPIDEA. Ce dernier ajoûte que la Riviére qui y coule a conservé l'ancien nom en celui d'Erlaph. Desorte qu'*Ara Lapidea*, *Arlapa* de la Notice de l'Empire & *Arlape* d'Antonin seroient la même chose que PECHLAR.

9. *ARA LUGDUNENSIS*. Voiez AINAY.

10. *ARA TUTILA*, Ville de la côte Orientale de l'Isle de Corse selon Ptolomée [6]. Pinet la nomme CATONICA, en quoi il s'accorde avec Molet.

[6] l. 3. c. 2.

11. *ARA UBIORUM*, Ville de la basse Allemagne au Païs des Ubiens. On ne s'accorde pas sur le lieu où elle étoit. Junius [7] croit qu'elle étoit à Duitz, qui est sur le Rhin à l'oposite de Cologne. D'autres disent avec Cluvier [8], que c'est presentement la Ville de Bonn qui est aussi sur le Rhin, & la Residence de l'Electeur de Cologne.

[7] Batav.

[8] germ. ant.

§. Je joindrai ici de suite les Articles du mot *Ara*.

1. *ARÆ* [9], Etienne le Géographe & Elien font mention de trois Isles de ce nom sur la côte de l'Ionie. Athenée [10] les décrit entre Syme & Gnide.

[9] ORTEL. Thesaur.

[10] l. 6.

2. *ARÆ*, où étoit une garnison d'Ethiopiens. Aristide cité par Ortelius [11] les met auprès de l'Isle de Phila.

[11] Ibid.

1. *ARÆ ALEXANDRI*. Philostrate [12] les nomme *Colonnes* au lieu d'*Autels*; ils étoient au bord de l'Hypasis, & le *non plus ultra* de son Voiage. Pline [13], Solin [14] & Quinte Curse [15] en font aussi mention. Ce dernier en fait une ample description.

[12] l. 2. c. 14.

[13] l. 6. c. 17.

[14] c. 52.

[15] l. 9. c. 9.

2. *ARÆ ALEXANDRI*, sur le Promontoire de Carmanie; ils étoient peu éloignés selon Pline [16], du Port auquel les Macedoniens avoient laissé leur nom.

[16] l. 6. c. 23.

3. *ARÆ ALEXANDRI*. Ciceron [17] les met au pied du mont Aman.

[17] Ep. famil. l. 15. Epist. 4.

§. 4. Pline [18] parlant de plusieurs Autels remarquables élevez par Hercule, Bacchus, Cyrus, Semiramis & Alexandre dans la Sogdiane, remarque qu'ils ne passerent pas plus avant de ce côté-là. Ces Autels d'Alexandre dans la Sogdiane ne sont pas les mêmes que ceux dont parlent le même Pline cité ci-dessus, & Quinte Curse.

[18] l. 6. c. 16.

4. *ARÆ ALEXANDRI*, dans la Sarmatie Européenne vers le Coude que fait le Tanaïs par les 57. d. de Latitude selon Ptolomée [19]. Orose cité par Ortelius met aussi des Autels d'Alexandre chez le Peuple nommé *Roxolani*, qui sont apparemment la même chose.

[19] l. 3. c. 5.

ARÆ APOLLINIS DIDYMÆI. Pline [20] dit

[20] l. 6. c. 16.

dit qu'ils étoient au delà du Jaxarte qu'Alexandre, & ses soldats prirent pour le Tanaïs.

ARÆ CÆSARIS, dans la Sarmatie Européenne selon Ptolomée [1].

ARÆ CONONIS, dans l'Ethiopie sur le Golphe Arabique, selon Strabon [2].

ARÆ CYRI, dans la Sogdiane selon Pline [3].

ARÆ FLAVIÆ, ou ALÆ FLAVIÆ, on dispute si c'est presentement BLAUBEUREN, NORDLINGEN, ou AURACH.

ARÆ GENUÆ, selon la Table de Peutinger. On croit [4] que c'est presentement ARGENTAN, Ville de France en Normandie au Païs d'Auge.

1. *ARÆ HERCULIS*, dans la Sogdiane selon Pline [5]. C'étoit Hercule lui-même qui, selon une ancienne tradition, les avoit élevez.

2. *ARÆ HERCULIS*, Lieu particulier dans les Alpes. Petrone dans son Poëme sur la guerre civile de Cesar & de Pompée en marque ainsi la position:

Alpibus Aeriis, ubi Grajo nomine, pulsæ
Descendunt rupes & se patiuntur adiri,
Est locus Herculeis aris sacer, hunc nive dura
Claudit Hyems, canoque ad Sydera vertice tollit.
Cœlum illinc cecidisse putes. Non Solis adulti
Mansuescit radiis, non verni temporis aura,
Sed glacie concreta rigent, Hyemisque pruinis,
Totum ferre potest humeris minitantibus orbem.
Hæc ubi calcavit Cæsar juga milite læto,
Optavitque locum, summo de vertice montis
Hesperiæ campos latè prospexit.

On croit que ce Lieu étoit sur la Montagne nommée presentement le Grand St. Bernard.

ARÆ JOVIS STRATII, ces Autels dediez à *Jupiter militaire* étoient, selon Pline, [6] dans le Pont, proche d'Heraclée, & à peu de distance du Port d'Amycus. Il y avoit au même endroit deux Chênes plantez par Hercule.

ARÆ MUCIÆ, c'est ainsi que le R. P. Hardouin lit dans Pline [7] sur l'autorité des manuscrits au lieu de MUTIÆ que fournit Mr. Baudrand, ou de MURTIÆ que fournissent quelques Editions, suivies par Ortelius. Pline dit que ce qu'on y enfonçoit dans la Terre n'en pouvoit être arraché. Il met ce Lieu dans le Territoire des Veïens. Le R. P. Hardouin juge que ces Autels étoient consacrez, ou à Mucius, ou par Mucius. [8] On conjecture que c'est AREMUZZE, Village de l'Etat Ecclesiastique dans la Province du Patrimoine sur une Colline près de Civita-Castellana. Du moins le nom semble en être une preuve.

ARÆ PHILENORUM, Lieu de l'Afrique au bout de la Cyrenaïque aux confins de la Province Tripolitaine. Saluste [9] raconte ainsi l'occasion à laquelle ils furent dressez: dans le tems que les Carthaginois possédoient une grande partie de l'Afrique, les Cyrenéens sembloient vouloir disputer avec eux de grandeur & de richesses. Entre les confins de ces deux Peuples il y avoit une Plaine sablonneuse & unie qui n'étoit traversée par aucune Riviére, ou Montagne, qui pût servir de bornes à leur Territoire. Cela causa une guerre longue & fâcheuse; mais après avoir livré plusieurs batailles qui les affoiblissoient sans rien décider, ils craignirent que s'épuisant des deux côtez, ils ne fissent que preparer à un troisiéme une victoire facile. Ils firent donc une tréve durant laquelle on convint qu'à certain jour des Deputez choisis de côté & d'autre partiroient de leur maison, & que le lieu où ils se rencontreroient seroit la borne des deux Etats. Deux Freres Carthaginois nommez Philenes furent choisis, & firent grande diligence au lieu que les Cyrenéens firent fort peu de chemin soit par paresse, soit par quelque accident; car en ces Contrées le mauvais tems est capable d'arrêter les Voïageurs aussi bien que sur la Mer. Le vent venant à souffler dans les sables en enleve une poussiere qui remplit la bouche & les yeux, & ôte l'usage de la respiration & de la vuë. Les Cyrenéens se voïant ainsi prévenus craignirent d'être maltraitez à leur retour, & accusant les Carthaginois d'être partis avant le tems ne voulurent point s'en tenir au Traité. Les Carthaginois leur aïant dit de proposer quelqu'autre expedient pourvû qu'il fût raisonnable; ceux-ci leur donnerent l'alternative ou de se laisser enterrer tous vifs en cet endroit ou de souffrir qu'eux-mêmes avançassent aussi loin qu'il leur plairoit à la même condition. Les Philenes accepterent le premier parti, & sacrifierent leur vie à leur Patrie. Ils furent donc enterrez là tous vifs. Les Carthaginois leur y éleverent des Autels, & leur rendirent de grands honneurs. Valere Maxime [10], & Strabon [11] en font aussi mention. Il n'y avoit pas seulement des Autels, mais encore un Village. Ptolomée dit: le Village de Philænus au singulier Φιλαίνου κώμη. Son autorité ne sauroit prevaloir seule contre celles de Saluste & de Valere Maxime. C'est presentement le PORT DE SAALE en François, ou *il Porto di Sabia* selon les Italiens.

ARÆ SEMIRAMIDIS, dans la Sogdiane, selon Pline [12].

ARÆ SESTIANÆ. Il y en avoit trois elevez à l'honneur d'Auguste, & placez dans la Presqu'Isle du Cap Finisterre en Espagne. Mela [13], Pline [14] & Ptolomée [15] en font mention. On peut lire aussi ce qu'en dit Mariana [16]. Quelques exemplaires Latins de Ptolomée portent *Aræ Solis* au lieu d'*Aræ Sextii*, ou *Sestii* & Molet croit que ce Lieu est CAPO DE MONGIA.

ARÆ SABEÆ [17], Ville de la Medie sur la côte de la Mer Caspienne à l'embouchure du Cyrus. C'est aujourd'hui CASTACHI, selon Molet.

ARÆ SOLIS. Voïez l'Article precedent.

ARA [18], Ville, ou Canton d'Assyrie. C'est là que les Israelites des dix Tribus furent transportez par Téglathphalasar.

ARAB [19], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. C'est la même chose qu'EREB. Voïez ce mot, & DAROMA.

1. ARABA, Ville de Palestine dans la Tribu de Benjamin [20].

2. ARABA. St. Jerôme [21] fait mention d'un Village de ce nom aux confins de Diocesarée qui étoit autrefois nommée Saphoriné. Il y a bien sujet de croire que c'est la même qu'Araboth du III. livre des Rois [22].

3. ARABA, le même Pere place un autre Village de même nom à trois milles de Scythopolis vers l'Occident.

§. Dans ces noms Eusebe se sert de l'*V* au lieu du *B*; & écrit ARAVA: ce mot emploïé souvent dans l'Ecriture Sainte est traduit par les Septante *Solitude*, *lieu champêtre*, & s'exprime par *Araba* & ARABOTH. Voïez ARABOTH-MOAB.

4. ARABA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte au bord du Nil, selon Pline [23].

ARAB-ÆGYPTII, Peuple Arabe aux confins de l'Egypte au bord Oriental de la Mer Rouge. Ptolomée [24] en fait mention. On les surnomme mangeurs de poisson, parce qu'étant sur la côte ils en faisoient leur principale nourriture.

ARABANITÆ. Voïez RHAMNITÆ.

ARABATHANE. Voïez ACRABATHENE.

ARABEIA, selon Silius Italicus [25], ou

ARABELA, selon la conjecture de Cluvier & de Cellarius. Etienne le Géographe dit Αρβελα, c'est une de ces Villes de la Sicile dont on ne sauroit marquer la position. Peut-être les anciens Géographes l'ont-ils connuë sous un autre nom. Peut-être aussi qu'elle n'existoit pas de leur tems.

ARA-

1 l. 3. c. 5.
2 l. 16. p. 772.
3 l. 6. c. 16.
4 d'Audifret Geog. Hist. T. 2. p. 193.
5 l. 6. c. 16.
6 l. 16. c. 44.
7 l. 2. c. 96.
8 Baudr. Ed. 1681.
9 de Bello Jugurt.
10 l. 5. c. 6.
11 l. ult. in fine.
12 l. 6. c. 16.
13 l. 3. c. 1.
14 l. 4. c. 20.
15 l. 2. c. 6.
16 Hist. Hisp. l. 3. c. 23.
17 Ptolom. l. 6. c. 2.
18 Paralip. l. 1. c. 5. v. 26.
19 Josué c. 15. v. 52.
20 Josué c. 18. v. 18.
21 Onomast.
22 c. 4. v. 10.
23 l. 6. c. 30.
24 l. 4. c. 5.
25 l. 14. v. 272.

ARABENE. Théodoret dans la Vie de Symeon alleguée par Ortelius fait mention de ce Lieu, Plutarque [1] fait mention des ARABENIENS. Peut-être faut-il joindre ensemble ces deux autoritez.

[1] in Lucull.

ARABES, Peuples habitans, ou originaires de l'Arabie. Voïez BEDOUINS, SARAZINS.

ARABIE, ce nom qui vient de l'Hebreu ערב c'est-à-dire l'Occident, signifie le Païs qui est à l'Occident du Tigre & de l'Euphrate. C'est de tous les Païs d'Asie celui que les anciens Géographes ont le mieus décrit. Aussi en est-ce une des principales parties. Elle est à l'Orient, & au Midi de la Palestine; & s'étend vers le Sud entre la Mer Rouge, & le Golphe Persique. On la divise en trois parties, & cette division est très-ancienne.

1. L'ARABIE DESERTE.
2. L'ARABIE HEUREUSE.
3. L'ARABIE PETRE'E.

L'ARABIE DESERTE, ou PREMIERE ARABIE, selon quelques modernes, est nommée aujourd'hui BERIARA, si nous en croïons Adrichome [a], ou Berii-Arabistan, si nous en croïons Molanus, & quelques autres suivis par Mr. Baudrand. Selon l'ancienne Géographie elle confine à la Trachonitide à l'Occident, au Païs de Damas au Nord, delà vient que la Syrie de Damas est quelquefois comptée comme une partie de l'Arabie. Plus loin vers le Nord, elle touche à la Syrie, à la Mesopotamie; elle a la Babylonie & au Midi les Montagnes, qui la separent de l'Arabie heureuse. Selon la Géographie exprimée par des noms modernes, elle est bornée au Couchant par la Sourie propre, la Terre Sainte & l'Arabie Petrée; au Septentrion par la Riviére de Frat, qui la separe du Diarbeck; au Levant par l'Iraque Province de Perse, & enfin au Midi par les Montagnes.

[a] p. 76.

C'étoit anciennement la demeure des Iduméens, des Moabites, des Madianites, & des Amalecites; ce fut aussi celle des Israëlites durant quarante ans après leur sortie d'Egypte, & le passage de la Mer Rouge. C'est la même chose que le Desert où Dieu les retint à cause de leurs murmures & de leur incredulité; où il nourrit son Peuple avec la Manne qu'il fit pleuvoir, qu'il donna sa loi sur le Mont Sinaï, & qu'enfin il opera toutes les merveilles par son serviteur Moïse, qui nous en a laissé l'Histoire écrite de la même main dont Dieu s'étoit servi pour les operer. *Borra*, *Bostra*, ou *Bostrum*, en a été long tems la Metropole. Les Villes principales que l'on y trouve presentement sont

Anah sur l'Euphrate,	Balsara
Anna sur l'Astan,	& Tangia.

Le surnom de *Deserte* lui convient par la nature de son Terroir, car quoi qu'elle soit fort étenduë, elle est entrecoupée de Montagnes, & de sablons steriles. On ne laisse pas d'y trouver en abondance des Moutons, des Boucs & autres Animaux, qui aiment à brouter le Tamarin & les Bruieres. Elle est très-propre à nourrir des chameaux en quantité à cause que cette espece d'Animal aime fort les vastes pâturages & l'air temperé, ce qui se trouve dans ces Deserts. D'un autre côté le porc & les autres animaus qui se nourrissent de Glands, de Châtaignes, de Racines, de Fougere & d'Orge, n'y trouveroient pas de quoi se nourrir; aussi n'y en a-t-il que peu ou point. Les habitans de ces Deserts ne vivoient autrefois que de leurs troupeaux; ils y joignent la petite guerre & détroussent les passants, menant une vie militaire sous des tentes, dans des camps commandez par leurs Emirs. C'est de ces tentes que les Géographes leur ont donné le surnom de Scenites; du mot Grec Σκηνή, *tente*. Les Grecs nommoient aussi *Nomades*, ces sortes de Peuples qui toûjours errans sans avoir de demeure fixe transportoient leur Camp, selon les besoins de leurs troupeaux. Voïez *Nomades*. Les Arabes du Desert se nomment BEDOUINS. Voïez ce mot. Outre leurs Camps ils ont des Villages.

[2] l. 5. c. 19.

Selon Ptolomée [3] les Peuples de l'Arabie Deserte étoient

Cauchabeni, près de l'Euphrate,
Catanii, ou *Batanæi*, près de la Syrie,
Agubeni, près de l'Arabie heureuse,
Rhaabeni, auprès de ces derniers,
Orcheni, auprès du Golphe Persique,
Æsitæ, au dessous des *Cauchabeni*, joignant la Babylonie;
Masani, au dessus des Rhaabeni,
Agræi, au dessus des Batanæi.
Martini, auprès de la Babylonie.

L'ARABIE HEUREUSE, ou seconde Arabie, selon quelques modernes. Adrichome [4] dit que les Orientaus la nomment Mamotte. Elle enferme l'Ammonitide entiere où elle a l'ancienne, & puissante Ville de Rabbath Ville des Ammonites. Elle est bornée à l'Orient par le Golphe Persique; au Midi par l'Ocean, & au Couchant par la Mer Rouge, & non pas par la Mer Morte, comme le dit D. Calmet. Au Nord les Montagnes la separent de l'Arabie Deserte, & l'Arabie Petrée. Quelques-uns la divisent en un grand nombre de Peuples. Ptolomée [5] y met ceux-ci.

[4] l. 2.

[5] Lib. vi. c. 7.

Rhamyditæ,	Ailageni,
Sideni,	Jolysitæ,
Darræ,	Catanitæ,
Bannubari,	Thanuetæ,
Arsæ,	Manitæ,
Cinædocolpitæ,	Salapeni,
Cassanitæ,	Magetæ,
Elisari,	Minæi,
Homeritæ,	Dosareni,
Adramitæ,	Mocoretæ,
Sachalitæ,	Sabæi,
Ichthiophagi,	Anchitæ,
Macæ,	Melangitæ,
Nareti,	Dachareni,
Aetæi,	Zeeritæ,
Geræi,	Blinlæi,
Themi,	Omanitæ,
Leaniti,	Cattabeni,
Abucæi,	Jobaritæ,
Scenitæ,	Allumæotæ,
Thaditæ,	Sophanitæ,
Saraceni,	Bithibanitæ,
Thamydeni,	Chatrammitæ,
Nabatæi,	Rabanitæ,
Athritæ,	Masonitæ,
Mnasemanes,	Saritæ,
Vadeni,	Sappharitæ,
Læeni,	Rhathini,

Maphoritæ.

Le surnom d'*Heureuse* [6] lui a été donné a cause de sa continuelle verdure, & de sa grande fertilité. Selon Josephe [7] & St. Jerôme [8] elle a été nommée SABE'E, & SABA, & par les Hebreux *Seba* du nom de *Saba* Fils de *Chus*, Petit-Fils de Cham, & ses habitans SABE'ENS. Ce fut aussi le même Saba selon les apparences, qui fonda la Ville de ce nom si renommée par ses richesses en or & en argent. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce Païs surpasse tous les autres par sa fertilité; l'on y séme selon Strabon deus fois l'an, elle est peuplée d'une quantité prodigieuse de Villes & de Villages, & elle abonde en Aromates, en encens & en toute sorte de parfums: ce qui a fait sans doute qu'elle a été aussi nommée *Sacrée*, par les anciens. En effet non seulement on y trouve de l'en-

[6] Adrichom. Theatr. Ter. sanct. Manassa II.
[7] Ant. l. 2. c. 12
[8] Psal. 71.

l'encens eo abondance, maia encore de la Myrrhe, de l'Aloes, de la Canelle, du Nard, du Cardamome, du Poivre, & de toute sorte de bois de senteurs qui y sont si communs qu'on n' en brûle [1] point d'autre pour les usages ordinaires.

1 Pline l. xii. c. 17.

L'Arabie Heureuse est encore si fertile en or & eo argent, que les plus vils meubles des habitans étoient faits de ces metaux. Les pierres precieuses, comme la Sardoine, le Diamant, & une infinité d'autres de diverses couleurs s'y trouvoient eo abondanee seloo Pline [2], & la Mer des environs fournit aussi ees choses precieuses: il s'y trouve des coquillages qui produisent des perles d'une beauté surprenante. Si on y vuit à la verité des Bêtes feroces, comme le Lioo, le Leopard, le Tigre, on y a en revanche, les Chevaux, les Chameaux & les Elephans, le Bœufs & les Brebis par troupeaux, & à la reserve de l'Oïe & de la Poule, on peut dite que l'on y voit de toutes les especes d'oiseaux.

2 l. xxxvii. c. 6.

Les habitans [3] du Païs divisent l' Arabie heureuse en six grands Païs, savoir Yemen, Higias, Tehaman, Negid, Jemamam, & Bahrein; & sous le premier qui est le plus étendu sont les Provioees de Hadta, Oman, Saba, & Xohra, selon Gollius.

3 Baudr. Ed. 1705.

Les Roïaumes & Provinces de l'Arabie heureuse sont ajourd'hui

Baharein
Higiaz, ou Hagiaz
Jemama
Le Roïaume d'Aden, ou Mocha.
Le Roïaume d'Albinali, ou de Seger.
Le Roïaume d'Aman-Zirisdin, ou l'Oman.
Le Roïaume de Fartach.
Le Roïaume de Yemen.
Le Roïaume de Mascalat.
Le Roïaume d'Ormus.
Le Roïaume de Xael, ou Hadramout.
Le Roïaume de Zibith.
Tehamam.

Les Villes principales de l'Arahie heureuse sont

Aden,	Laghi,
Albinali,	Mascate,
Almacharana,	Jamama,
el Cattif,	Mocha.
Dhofat,	Sanaa, Capitale du Païs.
	Zibith.

ARABIE PETRE'E [4], *Arabia Petrea*: c'est la partie de l'Arabie, qui est la plus étenduë vers l'Occident. Elle est aujourd'hui nommée *Barraab*, & aussi *Arabistan* par ceux du Païs, & *Dase-lek Arabistan* par les Turcs. Ses bornes sont au Septentrion la Terre Sainte, & partie de la Sourie, à l'Orient l'Arabie deserte, & partie aussi de l'Arabie heureuse, qui la termine du côté du Midi & à l'Orient: elle est étendue le long de la Mer Rouge, & un peu vers l'Egypte. Sa partie Septentrionale est pleine de Montagnes, & peu habitée à cause de sa sterilité, sous l'obeïssance des Turcs à qui elle appartient; mais sa partie Méridionale est assez fertile & bieo peuplée, sous la puissance de ses Prioces à qui elle obéit, excepté quelques Lieux sur la côte; Mr. Baudrand dit que Medine & la Mecque, sont encore aus Turcs. Cela n'est pas exactement vrai. Les principales Villes sont Bussereth, Crac, la Mecque, & Medine, sur quoi Mr. Baudrand observe que ce Païs s'étend beaucoup plus vers le Midi, & est plus grand que ne le marqueot toutes les Cartes recentes, ainsi que l'on peut voir dans Gollius, & dans d'autres Auteurs, tant Arabes que Voïageurs.

4 Baudr. Dict Geog. & Hist.

Le surnom de Petrée lui a été donné du oom de sa Capitale *Petra*, Ville sur la côte de la Mer Morte. Ceux qui substituënt le surnom de *Pierreuse* à celui de *Petrée* sont une faute ridicule. Plusieurs Auteurs [5] l'ont aussi appellée Syrie, Sobal & Zobal: d'autres comme Josephe & St. Jerôme l'ont nommée Nabathe'e, & Nabathe'ene, & ses habitans Nabathe'ens, Nabuthe'ens, Nabatheniens. On trouve même quelquefois *Tubianéens* dans l'Ecriture Ste., & souvent dans Josephe. Tous ces noms selon la plûpart de ees Aoteurs sont derivez de celui de *Nabaioth* premier né des Enfans d'Ismaël & même St. Jerôme [6] dit que de son tems ces noms étoient frequemment usitez dans les Familles & que la plûpart de leurs Villes, de leurs Villages, & de leurs Forteresses les avoient conservez. Quelques Géographes anciens [7] l'ont bien appellée Nabathe'e, & même Nabathæos; mais au lieu de deriver ces noms de celui de Nabaioth Fils d'Ismaël, ils semblent les deriver de *Nabatha* ancien nom, qui, disent-ils, avoit d'abord été donné à la Capitale du Païs, avant qu'elle se nommât *Petra*.

5 Adrichom. Theatr. Ter. Sanct. Manasse ll. Tyr. bel. Sac L. 6. 10. c. 8. l. 11. c. 26. l. 15. c. 6. l. 20. c. 29. &c. Vitriac. c. 96. Brocard. in præfat. Descr. Loc. Ter. S. Breid. Ibid. Niger. Geog. As. com. 4 p. 8. 16. Genes. 25. Isai. 60. 1. Mach. 5. Joseph. ant. 21. & 13.

6 Hieron. Quæst. Hebr. in Genes. 25. & in Isai. 60.

7 Strabon Lib. 16. Plin. L. 5. c. 11. L. 6. c. 28.

A l'égard de la qualité du Païs on dit qu'il produit une espece d'albâtre extrêmemeot blanc; mais d'ailleurs le tertain differe eo peu de choses de celui de l'Arabie desetre: étant sterile en plusieurs endroits, aride, sablonneux, pierreux & eo quelques lieox impratieable. Cependant quoiqu'elle oe produise presque aucuns fruits, ni grains, on ne laisse pas, selon S. Jerôme [8], d'y trouver uoe grande quaotité de Bétail doot le lait, avec la chair des chameaux, fait la nourriture des habitans du Païs. Outre ces trois parties de l'Arabie, on trouve encore, même du tems des anciens Géographes, les Arabes établis au Couchant de la Mer Rouge. Prolomée [9] nomme Arab Egyptiens les Peuples qui en occupoient la rive Occidentale, & Pline [10], sur le témoignage de Juba, raporte que les Peuples qui habitoient les bords du Nil depuis Syene jusqu'à Metoé étoient Arabes. Le Nome Arabique faisoit partie de l'Egypte, & avoit pour Capitale Phacusa Ville siuée au bord du Nil au dessous de Bubaste à l'Orieot du Delta. Avee le tems les Arabes se sont repandus dans les parties Septentrionales de l'Afrique, sous le nom d'Arabes qu'ils y ont gardé, sous celui de Berberes qui, comme je le dis ailleurs, signifie *habitans des Deserts*; & enfin ils ont souvent poussé leurs conquêtes sous le nom de Sarazins en Italie, où ils ont long-tems possedé la Sicile & autres Isles, dans l'Allemagne, où l'on trouve qu'ils ont été defaits dans la Thurioge, & dans le cœur de la France où Charles-Martel les vaioquit.

8 in Isai. 60.

9 l. 4. c. 5.

10 L. 6. c 29.

L'Arabie a autrefois été très-florissante par le commeree; & fournissoit une partie considerable de eelui d'Egypte. Ce Païs & ses richesses étoient peu connus du tems d'Homere, & ses habitans ne les connoissuient pas eux mêmes, dit Mr Huet [11]; mais la suite du tems leur aprit leur puissance & leur bonheur, qui étoit tel, qu'Alexandre choisit leur Païs pour y établir le Siége de soo Empire après son tetour des Indes. Aussi, continuë ce docte Evêque, voïons-nous tous les siécles suivans conspirer à vanter ses tiehesses. Une partie de l'Arabic en a pris le nom d'Heureuse, & les Sabéens, un de ses Peuples, étoient estimez surpasser eo opulenee toutes les Nations du Monde. Les revenus de leurs Terres dont ils vivoient abondamment leur fournissoient encore de quoi acquerir, sans bourse déliet, les pierreries, l'or & l'argent des autres Nations, & ce qu'elles avoient de plus precieux. Le trafic ample & continuel qu'ils faisoient de leurs denrées fut la source de leur abondance, desorte que sans être obligez de faire les fraia des grands embarquemens, & des longues navigations, ils voioient leurs Ports remplis de vaisseaua étrangers: & la Ville d'Aden, selon le raport du Géographe de Nubie [12], voïoit souvent aborder dans soo Port les vaisseaux des Indes & de

11 Hist. du commerce c. 50. p. 314.

12 Clim. 1. part. 6. p. 25.

la

la Chine. Ils exerçoient aussi leur commerce par terre avec les Syriens, & les autres Peuples du voisinage. Nous connoissons par le Voïage d'Iambule raporté par Diodore [1], l'antiquité du trafic que les Arabes faisoient par terre de leurs Aromates. Les Gerrbéens & les Minéens, Peuples d'Arabie, voituroient leurs Aromates vers la frontiere de la Palestine. Mela [2] dit que la Ville d'Axotus étoit le Port des Arabes, pour le trafic de la Mediterranée. Pendant un long-tems ce negoce ne se faisoit point autrement que par échange. Ils établirent chez eux une foire où les Peuples circonvoisins portoient leurs marchandises. Ces marchandises consistoient principalement en aromates, en pierreries, en or du cru de leur terre, où l'on trouvoit aussi quelques mines de cuivre & de fer, quoi qu'en petite quantité, en yvoire, en poivre en cire & en miel. Mais peut-on alleguer un meilleur témoin des marchandises de l'Arabie que Moïse [3], qui l'a habitée & parcouruë pendant tant d'années. Il vante ses pierreries, & la bonté de son or. La Prophetie du Pseaume LXXI. [4] le vante aussi. Les presens que la Reine de Saba fit à Salomon, & ceux que les Mages firent à Nôtre Seigneur, marquent encore l'abondance de cet or & de ses aromates; & Ezechiel [5] enfin parle du trafic que faisoient les Arabes avec les Tyriens de leurs Aromates, de leurs pierreries & de leur or. Cependant le profit qui leur revenoit du trafic, ne les contentoit pas: ils chercherent à en faire encore d'autres par le brigandage. Une partie d'entre eux s'appliquoit au trafic, & une autre partie égale à la premiére batoit la Campagne, voloit les Caravanes, & détroussoit les Voïageurs & les Marchands, & ils prirent si bien l'habitude de cet infame métier qu'ils ont continué de le pratiquer jusqu'au tems présent. Et depuis que les Ptolomées, Rois d'Egypte, eurent facilité la navigation, & le commerce sur la Mer rouge, les Arabes, qui en occupoient les deux bords, y exerçoient aussi leurs pilleries; & il falut enfin emploïer des escadres de galeres pour les reprimer.

[1] l. 5.
[2] l. 2. c. 10.
[3] Genes. c. 2. v. 11. & 12.
[4] 2. 15.
[5] c. 27. v. 29. à 33.

Ce Peuple étoit autrefois belliqueux. Les Mythologues, qui sous l'écorce de leurs Fables cachent beaucoup de veritez, disent que lorsque Cadmus passa en Grece il avoit des Arabes dans ses troupes qui s'établirent dans l'Isle d'Eubée. Les Rois pasteurs qui envahirent l'Egypte avec de puissantes armées, & la subjuguerent vers le tems que Joseph y appella Jacob son Pere & sa Famille, & y regnerent plus de cinq cens ans, étoient venus d'Arabie. Quelques Historiens veulent, qu'ils aient regné dans la Babylonie avant Ninus. Le secours qu'ils donnerent à Ninus pour subjuguer les Babyloniens semble avoir donné lieu à cette opinion. Les Lacedemoniens, ni les Perses avant eux ne pûrent dompter les Arabes. Ils envoïerent au Roi de Perse mille talens d'encens, mais volontairement & par forme de present, pour entretenir avec lui un bon voisinage; & le Traité d'hospitalité qu'ils entretenoient avec Cyrus & Cambyse, fut tout ce que ces Princes en purent tirer par les avantages qu'ils avoient remportez sur eux. Les troupes d'Antigonus l'un des Successeurs d'Alexandre & de Demetrius, son Fils, éprouverent à leur dommage quelle étoit la valeur des Arabes. Auguste après avoir soumis l'Egypte voulut se rendre maître des Peuples dont le voisinage enrichissoit cette Contrée. Il donna ordre à Ælius Gallus à qui il avoit confié le gouvernement d'Egypte de passer en Arabie avec une partie des troupes qu'il commandoit, & de la soumettre de gré ou de force. Gallus les aiant attaquez par Mer, & par terre reconnût bientôt la foiblesse & la lâcheté de ce Peuple, il entra plus avant dans leur Païs qu'aucune armée étrangere n'avoit fait & fit connoitre plusieurs singularitez de ce Païs qui jusqu'alors avoient été ignorées. Il auroit poussé les choses bien plus loin qu'elles n'allerent, s'il n'avoit pas été trompé par les artifices de Syllæus Intendant des Nabathéens, qui s'etoit chargé de le conduire, & de lui fournir les provisions necessaires pour son armée. Il lui fit prendre des chemins difficiles, & perilleux dans un Païs mal-sain, & fort contraire au temperament des Romains. Il l'engagea à un grand apareil de Mer, bien au delà de celui dont il pouvoit avoir besoin, & il auroit pû aller par terre sans peril, & sans toute cette depense aux lieux où il mena cette Flotte. Gallus y perdit beaucoup d'hommes & de vaisseaux, mais nonobstant toutes ces pertes aucun des Capitaines Romains ne penetra depuis dans l'Arabie si avant que lui. Quoiqu'il en soit, la domination des Romains fut assez bien afermie dans l'Arabie pour pouvoir établir dans le *Bourg-blanc*, un Receveur qui prenoit le quart des marchandises qui y abordoient, avec une garnison qui leur en assûroit la possession. Les Arabes firent de tems en tems des tentatives inutiles pour la recouvrer, surtout sous l'Empire de Trajan, qui sut bien néanmoins les contenir dans l'obeïssance. Ce fut après la conquête de l'Arabie par Ælius Gallus, selon la conjecture de Mr. Huet. que la *Ville* nommée l'ARABIE HEUREUSE, & depuis ADEN noms de signification assez aprochante, devint un des Ports les plus celebres de toutes les Mers de l'Orient. Avant que le commerce entre les Egyptiens & les Indiens fût établi, ces deux Nations apportoient leurs marchandises en ce Port & en trafiquoient. Caius Cesar, Petit-Fils d'Auguste, qui fit paroître une si grande passion pour les affaires d'Arabie, ruina cette Ville dans la suite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains, & voulant ôter aux Arabes les occasions de revolte. Mais Aden fut si bien rétablie, & si frequentée par les Flottes Romaines qu'on lui donna le nom de PORT ROMAIN. La Ville *d'Oman*, qui a donné le nom au Païs des *Omanites*, située dans l'Arabie heureuse, quoi qu'assez éloignée de la Mer, attiroit pourtant autrefois de la côte la plus proche, quoi qu'elle fût assez perilleuse, beaucoup de navires marchands.

L'Arabie heureuse a été, pour ainsi dire, le berceau du Mahométisme. *Medine* & *la Mecque* sont des Lieux Saints pour les Arabes, & pour tous les Peuples qui suivent la doctrine de Mahomet. Depuis long tems l'Arabie est generalement infectée du poison qu'il y a repandu, & c'est delà qu'il s'est communiqué dans l'Orient, & dans toute l'Afrique. Elle est divisée entre un grand nombre d'Emirs, ou de Cheics, les uns indépendans, les autres sujets ou simplement tributaires de l'Empereur Turc. Les Villes d'Arabie qui sont de quelque reputation en Europe pour le negoce sont à present

Mocha, Hidedan, Chichiri, Zibet, Ziden, } sur la Mer Rouge.

Aden, Fartack, } sur l'Ocean, ou Mer d'Arabie.

Bahr, Barhem, El-catif. } dans le Golphe de Bassora, ou Golphe d'El-catif, selon les Arabes.

Bassora, ou Balsara dans le Golphe de ce nom, & dans l'Arabie Deserte

On

On pourroit ajoûter la Mecque & Medine, ces Villes estimées si saintes par les Mahometans, & celebres par leurs richesses immenses : mais l'entrée de ces deux Villes étant interdite [1], sous peine de la vie, à tous ceux qui font profession du Christianisme, & les Européens n'y faisant aucun commerce, le negoce que les Nations Mahometanes des Indes & d'Afrique y entretiennent, se fait par *Zinden*, qui est proprement le Port de la Mecque; quoi qu'elle en soit pour le moins éloignée de 25. lieuës; & par *Mocha* qui en est comme l'entrepôt.

[1] Savary Dict. du commerce.

Mocha est presentement la Ville du plus grand commerce de l'Arabie heureuse, où il a été transferé d'Aden, vers la moitié du XVI. Siécle; c'est-à-dire depuis que les Turcs se furent rendus maîtres d'une partie des côtes de la Mer Rouge. Ce changement arriva tant à cause de la commodité de la situation de Mocha, que parceque le vaisseau Roïal, comme on l'appelle, qui descend tous les ans de Suez, chargé de precieuses marchandises pour le negoce d'Arabie, couroit trop de risques à Bab-el-mandel, par où il falloit qu'il passât pour aller à Aden, qui étoit autrefois le Port de sa destination.

Il n'est gueres de Nations, soit de l'Asie soit de l'Europe, soit de l'Afrique, qui fassent le commerce maritime, dont on ne voïe des navires à Mocha. Les Anglois & Hollandois y envoïent ordinairement leurs navires de lieux des Indes où ils sont etablis; ce que faisoient aussi les François, quand leur commerce y étoit encore florissant. Presentement ces derniers y vont en droiture, & font souvent de riches retours; mais il y a bien de l'apparence que la nouvelle Compagnie des Indes établie en France en 1719. reprendra son ancienne route; & que le commerce de l'Arabie sera une partie de celui qu'elle va porter en Orient. Les autres bâtimens que l'on voit arriver chaque mousson à Mocha, & qui souvent s'y trouvent au nombre de plus de 50. viennent ordinairement de Diu, de Touvel, de Dabul, de Goga, de Calicut, d'Achen, de Malulipatan, de Negeva, de Promiens, de Cadts, de Mosambique, de Melinde & d'Ethiopie, tous chargez des plus precieuses marchandises que produisent les Lieux d'où partent ces vaisseaux, ou que les Marchands qui fretent, ont tiré des Lieux les plus éloignez de l'Orient, comme de la Chine & du Japon.

Outre ce commerce maritime, il s'y en fait un très-riche par terre, par le moïen des Caravanes d'Alep & de Suez, qui y arrivent dans le mois de Mars. Ces Caravanes qui sont ordinairement deux mois en route, & qui ont coûtume de se joindre en entrant dans l'Arabie, font partie de celles qui conduisent les Pelerins Mahometans à Mecque & à Medine; mais qui alors ne sont plus composées que de Marchands & de marchandises. Environ mille Chameaux servent à voiturer ces marchandises, les vivres, & les autres choses necessaires aux Marchands, & aux troupes qui marchent avec elles, pour les défendre des Arabes; & ces Caravanes sont estimées peu riches si elles apportent en argent comptant moins de 200000. Réales de huit, & 100000. Ducats d'or Hongrois, Venitiens, ou Maures; ce qui ne s'entend seulement que de ce dont les Marchands font leur declaration à la Doüane; y en aïant presque autant qui entre en fraude, & dont on tâche de sauver les droits qui sont assez considerables.

Les marchandises qui viennent par ces Caravanes, sont des Velours, des Satins, des Armoisins, des Etofes d'or du Levant, des Camelots, des Draps, du Safran, du Mercure, du Vermillon, & des merceries de Nuremberg.

Le vaisseau Roïal de Suez apporte aussi a peu près les mêmes sortes de marchandises, que celles qui viennent par les Caravanes; & outre cela quantité de cuirs de Moscovie, d'étain & de *Fonwa*, dont on fait des teintures en écarlate. A l'égard de sa Carguaison en especes, elle est toûjours plus forte en argent, que ce qui vient par terre, mais moins riche en or, apportant année commune jusqu'à 400000. Réales de 8, mais seulement 50000. Ducats.

Les marchandises que les Caravanes, le vaisseau Roïal, & les autres bâtimens étrangers chargent à Mocha pour leur retour, proviennent, partie des productions naturelles de l'Arabie, ou des Manufactures des Arabes; & partie de ce qui a été apporté par les navires des Indes, d'Afrique, & d'Europe.

Les Manufactures Arabes fournissent peu d'étofes considerables, mais seulement quelques toiles de Coton, la plûpart assez grossieres. En recompense on tire du cru de l'Arabie des parfums de plusieurs sortes; entre autres, de l'Encens, de la Myrrhe, & de l'Ambre gris, des Pierreries, particulierement des Perles de Baheram, & des Cornalines: de l'Aloës, du Baume, de la Canelle, de la Casse, du sang de Dragon, de la gomme qui du Païs qu'on la tire se nomme Arabique: du Corail, quantité de plantes, ou medicinales, ou odoriférantes, & ce qui fait presentement un des plus considerables objets du Commerce des Européens en Orient & au Levant, du Caffé, dont chaque année on enleve pour l'Europe seule, presqu'autant qu'il s'en consume dans les Indes & l'Empire du Turc, d'où cette boisson a passé dans l'Occident.

Le Caffé qui croît aux environs de la Mecque, est estimé un des meilleurs que produise l'Arabie; & c'est delà que par le Port de Zizen, on envoïe à Mocha la plus grande partie de celui qu'on charge dans cette derniere Ville. Quelques-uns croïent que les Arabes pour se conserver ce commerce alterent par le feu la semence du Caffé, afin qu'il ne puisse produire ailleurs. Il est cependant certain que quelques curieux d'Europe en ont élevé dans leurs jardins: mais ce qui apparemment empêche qu'elle n'y vienne en parfaite maturité, est la diversité du sol & de la temperature de l'air. (Cela se prouve par le succès qu'a celui que l'on a planté à Surinam où il vient, & se multiplie parfaitement bien.)

Le Commerce de Mocha & des autres Villes d'Arabie, où il s'en fait quelqu'un, passe par les mains des Juifs, & des Banianes, dont la plûpart sont Banquiers, Marchands, ou du moins Courtiers. On auroit peine à décider laquelle de ces deux Nations est la plus habile dans le négoce; du moins est-il sûr qu'il faut également se défier de l'une & de l'autre, dans la nécessité où l'on est presque toûjours de se servir de l'une des deux. (Cette reflexion de l'Auteur cité est trop generale, & il y a de grands exemples de la probité des Juifs, & des Banianes aussi bien que de leurs friponneries.)

Comme Abulfeda Ecrivain Arabe a fait un periple de l'Arabie, je l'ajoûterai ici, & me servirai de la traduction de Mr. de la Roque telle qu'elle se trouve à la fin de son Voïage de la Palestine [2].

[2] p. 276.

La Mer Rouge, nommée par les Arabes Mer de *Coulzom*, ferme la presqu'Isle d'Arabie du côté de l'Occident, depuis les confins du Païs d'Yemen, à l'endroit où ce Païs est frontiere de celui d'Hegiaz, jusqu'à Ailah. Ailah est situé dans la Presqu' Isle d' Arabie, au milieu de sa region Occidentale. L'autre partie de l'Arabie qui regarde l'Occident, s'étend depuis Ailah jusqu' aux frontieres de Syrie. Du côté du Septentrion

l'Arabie est environnée de cette partie de la Syrie, qui s'étend jusqu'à Balis, & à l'Euphrate à Rahabah, & à Anah. Anah est au milieu de la region Septentrionale. Le reste de l'Arabie qui regarde le Nord s'étend depuis Anah le long de l'Euphrate jusqu'à Kufah. Du côté de l'Orient elle est bornée par les frontieres de Kufah, & par l'Euphrate jusqu'à Basrah, ou Bassora, qui est au milieu de la partie Orientale. Le reste de l'Arabie qui regarde l'Orient, s'étend depuis Basrah le long du rivage du Sein Persique jusqu'à Barhain, & jusqu'au delà du Païs d'Oman. Enfin du côté du Midi l'Arabie est environnée au delà d'Oman, de la Mer des Indes, jusques aux côtes de Mahrah, dans le Païs d'Yemen, ou l'Arabie heureuse; & cette Mer tourne autour de l'Yemen, jusqu'à Aden, Ville située au milieu de la frontiere Méridionale; le resto de cette frontiere s'étend depuis Aden, le long des côtes de l'Yemen jusqu'aux confins par lesquels l'Yemen est contigu au Païs d'Hegiaz, & jusqu'à ce qu'on trouve le premier terme du côté de l'Occident, pat où la description vient d'être commencée.

Quiconque voudra faire le tour de la Presqu'Isle d'Arabie, doit commencer sa route par Ailah, le long du tivage de la Mer, aïant le visage tourné au Midi, & la Mer restant à sa main droite; il ira à Madyan, à Yanbaah, à Barnvah, à Gioddah, où commence l'Yemen, à Zabid & à Aden. Puis il fera le tour du Desert d'Yemen, le visage tourné à l'Orient, & la Met étant sut sa droite, comme auparavant; delà il ira sur les côtes de Dafar & de Mahrah, & aïant parcouru l'Yemen, il tournera droit du côté du Nord, l'Ocean toûjours à sa droite: après avoir passé les côtes de Mahrah, il ira à Oman, & à la Peninsule d'Awal, à Katif, à Kedamah, & à Basrah. Ensuite continuant de marcher autour de la Presqu'Isle d'Arabie, & en prenant sa toute du côté du Couchant, il s'éloignera de la Mer, & l'Euphrate restera à sa droite, il ira ainsi à Basrah, à Saih, ensuite à Kufah, à Anam, à Rahabah & à Balis, aux confins du Païs d'Alep, à Salamyah, à Balkab, & à Ailah, d'où nos avons commencé la route; & c'est-là la description du circuit de toute l'Arabie.

Longitude & Latitude des Villes d'Arabie contenues dans les Tables d'Abulfeda, avec leur Climat & leur situation Géographique suivans les Auteurs les plus approuvez.

Noms des Villes.	Degrez de Longitude.	Degrez de Latitude.	Climats de Ptolomée.	Provinces, ou Regions.
La Mecque.	67. degr. 30'.	21. degr. 20'.	Au Comm. du 2. Climat.	Hegiaz, ou Tahamah.
Medine.	67. 30.	24.	Au milieu du 2. Climat.	Hegiaz, ou Nagd.
Ailah.	56. 40.	28. 50.	3. Climat.	Sur les bords de la Peninsule d'Arabie.
Madyan.	56. 20.	29.	Comm. du 3. Climat.	Proche de la Syrie.
Tayma.	60. 30.	26.	Fin du 2. Climat.	Près du Desert de Syrie.
Tabuc.	58. 30.	26.	3. Climat.	Près le Desert de Syrie.
Hagr.	60. 30.	28. 30.	3. Climat.	Hegiaz.
Tadmor.	62.	14.	4. Climat.	Desert de Syrie.
Yanbo.	64.	26.	2. Climat.	Sur la côte de la Mer près d'Hegiaz.
Khaibar.	67. 50.	24. 20.	2. Climat.	Près d'Hegiaz.
Maghuan.	64.	16.	1. Climat.	Sur les côtes de la Mer d'Yemen.
Zabid.	63. 20.	14. 20.	Comm. du 1. Climat.	Sur les côtes d'Yemen.
Tez.	70.	14. 30.	1. Climat.	Yemen.
Aldemlow.	64. 40.	15. 5.	1. Climat.	Yemen.
Harqian.	64. 40.	16. 50.	2. Climat.	Yemen.
Gioblah.	65. 8.	13. 10.	1. Climat.	Yemen.
Daganah.	65. 30.	14. 30.	1. Climat.	Yemen.
Damar.	64.	14. 20.	1. Climat.	Yemen.
Haly.	66. 50.		1. Climat.	Yemen.
Gioddah.	65. 30.	21. 45.	Comm. du 2. Climat.	Hegiaz.
Dafar.	67.	13. 30.	Comm. du 1. Climat.	Sur les côtes d'Yemen.
Serrain.	66.		Fin du 1. Climat.	Yemen.
Nedgeran.	67. 30.		1. Climat.	Yemen.
Aden.	70.	12.	Au delà du 1. Clim. vers le Midi.	Region maritime d'Yemen.
Senaa.	67. 20.	14. 30.	1. Climat au Comm.	Yemen.
Batnmarr.	67.	21. 55.	2. Climat.	Hegiaz.
Saadah.	66. 20.	18. 30.	1. Climat.	Yemen.
Chaiwan.	67. 21.	15. 40.	1. Climat.	Yemen.
Taif.	67. 10.	21. 50.	Comm. du 2. Climat.	Confins d'Hegiaz.
Faran.	63. 30.	25.	2. Climat.	Hegiaz.
Glorash.	67.	17. 5.	1. Climat.	Yemen.
Marib.	76. 30.	16.	1. Climat.	Yemen.
Fard.	68. 10.	26. 50.	Fin du 2. Climat.	Nagd.
Sheban.	71.	12. 20.	Au delà du 1. Climat.	Forteresse du Païs d'Hadramout.
Hog'r.	71. 20.	22.	Comm. du 2. Climat.	Yamamah.
Yamamah.	71. 46.	21. 31.	Comm. du 2. Climat.	Hagiaz, ou Alaroud.
Merbat.	74.	14. 30.	Au dela du 1. Climat.	Yemen.
Ahsa.	73. 50.	12.	Comm. du 2. Climat.	Bahrain.
Katif.	73. 35.	22. 35.	2. Climat.	Bahrin.
Sohhar.	81. 25.	19. 16.	1. Climat.	Bahrain.
Bahrain.	74. 20.	25. 45.	2. Climat.	Partie Septentrionale du Païs de Bahrain.
Mahrah.	73.	16.	1. Climat.	Yemen.

Les

Les Ecrivains Arabes appellent l'Arabie entiere l'Isle, ou la Presqu'Isle des Arabes, & avec raison comme le remarque Mr. de la Roque, ce Pais étant isolé par l'Ocean Indien, ou Oriental, par la Mer rouge & par le Golphe Persique, & n'étant joint au Continent que du côté de l'Egypte, & de la Syrie.

§. ARABIE, Plaute [1] met dans le Pont une Arabie où croît l'Absynte. Une foule d'Auteurs font venir du Pont cette plante, & pas un d'eux ne nomme l'Arabie. C'est une plaisanterie de Plaute, qui fait parler un fourbe des Voïages qu'il n'a point faits & qu'il invente sur le champ, c'est pourquoi il lui met dans la bouche des fautes de Geographie qui montrent qu'il n'a pas effectivement vû les Lieux où il se vante d'avoir été.

1 in Trinummo Act. 4. sc. 2. v. 87. & seq.

La Mer d'ARABIE, en Latin *Mare Arabicum*, ou *Oceanus Arabicus*; c'est la partie de l'Ocean Oriental depuis le détroit de Bab-el-mandel, jusqu'au Cap de Ras-al-gate. Quelques-uns la continuënt le long des côtes de Perse jusqu'à la Presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange.

Le Golphe d'ARABIE, quelques-uns disent le *Sein Arabique*, ce qui est plus Latin que François, *Sinus Arabicus*. C'est cette partie de la Mer, qui s'étend depuis le Detroit de Bab-el-mandel jusqu'à l'Isthme de Suez, entre l'Arabie à l'Orient, l'Ethiopie & l'Egypte à l'Occident. Les Arabes en ont autrefois habité les deux côtez. On l'appelle plus communément la *Mer Rouge*. Les Arabes la nomment Mer de Kolsum à cause d'une petite Ville située sur l'extremité de sa côte Septentrionale. Voïez au mot Mer l'Article de la Mer Rouge.

§. Il ne faut pas confondre ce grand Golphe avec un petit Golphe de Barbarie entre les côtes de Barca & l'Egypte. On l'appelle le Golphe des Arabes à cause d'une tour qu'on nomme la tour des Arabes, avec un Village.

ARABIE HEUREUSE, ce nom a été aussi donné à la Ville d'Aden, en particulier. Pomponius Mela [2] parlant du Golphe dont les Arabes habitent les deux côtez dit que du côté, qui est à la droite de ceux qui y entrent sont les Villes *Cane*, Arabie & Gandamus. L'Auteur du Periple de la Mer Erythrée [3] en fait un Village maritime qu'il nomme Arabie heureuse Εὐδαίμων Ἀραβία κώμη παραθαλάσσιος. Il le met à environ MCC. Stades d'Ocelis. Il dit que le Port y est plus commode, & l'aiguade meilleure qu'à cet autre Port. Il dit qu'on lui donna autrefois le surnom d'Heureuse parceque comme on ne naviguoit pas encore des Indes en Egypte en droiture, & que personne n'avoit encore osé aller d'Egypte dans l'interieur de l'Inde, elle étoit l'entrepôt des marchandises tant des Indiens que des Egyptiens, qui y bornoient leur course. Mais Cesar la detruisit peu avant le tems, où vivoit l'Auteur du Periple. Voïez Aden.

2 l. 3. c. 8.
3 p. 14.

ARABII. Voïez Arbis.

ARABIO, St. Epiphane cité par Ortelius [4] semble mettre une Forteresse de ce nom entre la Perse propre & la Mesopotamie.

4 Thesaur.

ARABISCI, ancien Peuple de la Pannonie, selon Ptolomée [5]. Pline [6] le nomme Aravisci dans quelques Editions; mais, comme le remarque le R. P. Hardouin, l'ordre Alphabetique, suivi par cet Auteur, demande qu'il y ait Eravisci. On ne sait pas trop aujourd'hui quel étoit precisement leur Païs.

5 l. 2. c. 16.
6 l. 3. c. 25.

ARABISSUS, ancienne Ville de la seconde Armenie. Antonin en fait mention; mais les chifres des distances de cette Ville sont si diversement dans cet Auteur que je ne puis entrer ici dans le détail qu'il faudroit pour les rétablir. Oterius Evêque d'*Arabissus*, ou d'Ararissus, souscrivit au premier Concile de Constantinople. Les Sermons de Leontius Evêque de ce Lieu sont citez par Photius [7]. Adolius autre Evêque du même Lieu souscrivit au Concile de Chalcedoine [8], mais ce fut par Adelfius Chorévêque, selon la remarque de Holstenius sur la Geographie Sacrée du P. Charles de St. Paul [9].

7 Cod. 272.
8 Act. 6.
9 p. 240.

ARABITÆ, Lieu dont il est fait mention au livre des Nombres [10], selon Ortelius. Ce mot est rendu par celui de Campestria, dans la traduction de St. Jerôme. Ce sont les *plaines de Moab*. Voïez Araboth.

10 c. 31. v. 12.

ARABIUS. Voïez Arbis.

ARABO, nom Latin de la Riviére, & de la Ville de Rab, ou Raab en Hongrie.

ARABOTH-MOAB. J'ai remarqué au mot Araba que les Septante ont retenu plusieurs fois ce mot Hebreu, au lieu de le traduire par *Solitude*, ou *Campagnes*, comme fait St. Jerôme. On en trouve des exemples aux Livres des Nombres [11], des Rois [12]. St. Jerôme dans sa Traduction de la Geographie d'Eusebe dit qu'il y avoit encore de son tems un Lieu nommé Araba joignant le Mont Phégor en allant de Libiade à Esbus d'Arabie, vis-à-vis de Jericho. Eusebe dit la même chose.

11 c. 26. v. 3. & 63.
12 l. 2. c. 17. v. 16. & l. 4. c. 14. v. 4. & 5.

ARABRACE REGIO, Païs d'Asie aux frontiéres de l'Armenie. Calixte en parle à l'occasion du Martyr Eustrathius qui en étoit. Porphyrogenete fait mention des Arabraceniens, qui en étoient sans doute les habitans.

ARABRICA, ou Arabriga, Ville d'Espagne dans la Lusitanie, selon Ptolomée, qui la met dans les Terres. On doute si c'est presentement Rabida, comme le veut Arias Montanus cité par Ortelius, ou Aravioa, selon Varrerius & Bertius citez par Mr. Baudrand, ou Gallego selon Rodericus Carus; ou enfin selon d'autres Castanheira. La seconde opinion est la plus generalement suivie.

ARABYSSUS. Voïez Arabissos.

ARABYZA, Ville de la Cauconide selon Etienne le Géographe qui dit qu'on l'appelloit aussi Pesine.

ARACÆ. Voïez Areca.

ARACÆI. Voïez Arce.

ARACÆLUM Voïez Arcellum.

ARACAN [13], Roïaume maritime des Indes sur la côte qui est à l'Orient de l'Embouchure du Gange avec une *Ville* aussi nommée Aracan, sur une Riviére de même nom. Ce Roïaume est situé par les 18. 19. & 20. degrez de Latitude Nord. Il a le Golfe de Bengale à l'Occident; les Roïaumes d'Ava & de Siam à l'Orient; celui de Bengale au Nord, & celui de Pegu au Midi. Il a dans son enceinte quantité de Villes, de Bourgs, de Villages bien peuplez, des Campagnes très-fertiles, des Bois, des Montagnes, des Vallées verdoïantes; un nombre infini de vergers, de maisons & de jardins de plaisance; plusieurs Riviéres, des Lacs, des Etangs & d'autres eaux. Le Peuple y est par tout en foule, & il y a des Lieux où l'on diroit que les gens vont être étoufez par la presse. Une des raisons de cette affluence de monde, est qu'il y a peu de commerce par Mer, & qu'il sort peu d'hommes du Roïaume. Toute leur navigation ne se fait presque que par leurs *Jelyasses* de guerre; qui sont emploïées contre Bengale & contre Pegu, & qui ne vont pas plus loin: car ils ne cherchent point à envahir les Terres d'autrui, ni à envoïer des Peuplades hors des leur; encore moins à faire commerce par Mer dans les Païs étrangers, comme font les Maures, les Chinois, les Javanois, & plusieurs autres Nations des Indes. Il ne regne jamais parmi eux de ces maladies pestilentielles & contagieuses, qui emportent tant de monde à la fois. La terre y est fertile; l'air y est sain, & le climat bon. Il n'y a que les fiévres qui y regnent pendant certains mois pluvieux, entr'autres la fiévre tierce, & la quarte. Les guerres ne font pas perir beaucoup

13 Schouten Voiages T. 1. p. 244. & seq.

de

de gens, parce qu'on ne hazarde pas légerement les troupes; & par consequent on en vient rarement à des batailles generales. Les plus foibles ont accoûtumé de se retirer, & de laisser les plus forts piller, brûler, & faire toutes sortes d'exécutions militaires. La liberté d'avoir plusieurs femmes contribuë extrêmement à augmenter le nombre des habitans. Car par ce moïen non-seulement il naît beaucoup de Peuple, mais par les raisons déduites ci-dessus, le Païs ne s'en décharge point, & il n'en perit que peu par d'autres voïes que par la mort naturelle; de sorte qu'il ne se peut que les habitans ne se multiplient beaucoup. Aussi voit-on par tout les Marchez, les Rues, les Chemins, si remplis de gens, que l'on a de la peine à passer.

La *Ville* d'ARACAN, est à peu près de la grandeur d'Amsterdam; mais elle est beaucoup plus peuplée. Elle est entourée de fauxbourgs qui s'étendent jusques à quelques heues de chemin. Schouten dit n'avoir jamais vû de Ville où les maisons soient si serrées, & où il y ait une si grande multitude de Peuple. Il semble, dit-il, que les bâtimens de riches, & de pauvres soient entassez les uns sur les autres. Mais la plûpart sont si bas, qu'ils n'ont l'air que de tentes & de huttes, & ils ne répondent gueres à la vanité de la Nation. Dans la Ville, dans les fauxbourgs, & dans tous les Lieux du Roiaume où j'ai été, les maisons n'ont que quatre, cinq, ou six pieds de hauteur. Elles sont soutenuës par des Piliers, parce qu'il se leve, presque toutes les nuits, un brouillard à fleur de terre, qui couvre tout le sol; mais les raïons du Soleil le dissipent au matin.

Les Villes sont enfermées de murailles, où il y a des Portes, mais il n'y a point de fossez à l'entour. Il y a peu de Places, de Marchez, de Rues, ou de Chemins, qui soient pavez, desorte que le terrein étant d'argille, on a de la peine à y marcher par le mauvais tems, quoiqu'ils soient beaux & unis par un tems sec.

Les maisons sont construites de *Gabbagabbas*, de branches de Palmier, de Roseaux, & de feuilles de Cocos. Elles ont beaucoup de petites Fenêtres, & sont bien aerées. Les plus grandes & celles qui sont d'une moïenne grandeur, ont de jolis appartemens, les Chambres étant pratiquées & se communiquant d'une maniere commode, bien imaginée, agréable, & qui coûte peu à disposer ainsi. Il n'y a point de foiers de pierres, point de Greniers, ni de Caves. La Cuisine se fait hors des appartemens, ordinairement sous de petits auvents qui sont auprès des portes, où les femmes font cuire dans des pots de terre ce qu'on doit manger. On couche sur des tapis & sur des nattes, & l'on se couvre de Cabaies de Toile & de Coton, pour se garantir du froid.

Les Villes & les Bourgs sont séparez les uns des autres par des Païsages, qui sont tous arrosez de Ruisseaux & de Rivieres. Les Bois, les Campagnes, les Vergers, les Jardins, sont verds & agréables toute l'année, quoi qu'il y ait un Hyver, qui dure depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre, & qui se passe presque toute en pluïe & en humiditez, avec des orages. Après ce mauvais tems vient l'Eté, qui est tout-à-fait charmant, pendant lequel on recueille les fruits de la terre, qui fait croître une abondance de riz, & de presque toutes les autres choses nécessaires à la vie, hormis le froment & le seigle, dont je ne sache pas qu'on fasse du pain en aucun Lieu du Roïaume, au lieu de quoi on fait bouillir du ris dans de l'eau jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'eau, & qu'il fasse une masse.

Pour fruits d'arbres on a des noix de Cocos, des Bananes, ou Figues des Indes, des Durions, des Soorsakas, des Mangas, des Pinangs, des Oranges, des Limons, des Citrons plus gros que tous ceux que j'ai jamais vû. Ils ont plus d'un grand empan de long: ils sont fort pleins & d'un beau jaune, & ont la chair fort ferme, & la peau extrêmement délicate & mince, rendant chacun plus de huit ou dix onces d'un jus aigret & agréable.

Le breuvage ordinaire, & qu'on a en abondance dans tout le Roïaume, est une liqueur qui coule des troncs d'arbres qu'on ouvre, & dont il y a une quantité extraordinaire le long des Riviéres, & dans les eaux mêmes. Cette liqueur coule copieusement, & est d'un fort bon goût, presque aussi douce que du sucre. On trouve, le long des chemins, des Cabarets, des Tentes, des Huttes, où l'on en vend aux Voïageurs, qui s'asseyent à terre pour boire & se rafraîchir, ou bien l'on prend un verre de vin au lieu de biére. Les arbres qui rendent cette liqueur, sont assez semblables aux plus bas palmiers. La Liqueur se nomme *Anze*. Elle ne se conserve pas: elle devient en trois ou quatre jours aussi aigre que du vinaigre. Quand on vient de la tirer, & encore plus quand il y a dix, quatorze, ou dixhuit heures qu'elle est sortie de l'arbre, & qu'on en boit plus qu'à l'ordinaire, elle égaie les sens, & rejouït le cerveau. Elle est blanchâtre, & à peu-près comme du petit lait. On la vend par grands pots, qui tiennent cinq à six pintes. Le pot se donne pour deux sols.

Le Roi d'Aracan s'attribuë la qualité de Roi de l'Eléfant blanc. Cet Eléfant avoit été ravi au Roi de Siam, par les armes du Roi de Pégu, & le Roi d'Aracan l'a enlevé au Roi de Pégu, par la même voïe. Ce Roi ne sort presque jamais de son Palais, que tous les cinq ans une fois, en solemnité. Il y passe son tems avec la Reine, & avec un grand nombre de Concubines. Tous les ans ceux d'entre les Sickes qui sont ses favoris, font faire recherche dans tout l'Etat de douze des plus belles filles vierges, qu'ils font habiller des plus fines toiles blanches, & ils les font mener dans un certain endroit fort découvert, où elles demeurent exposées, pendant six heures, à la plus grande ardeur du Soleil, afin qu'elles suent beaucoup. Ensuite on essuye leur sueur avec leurs habits, & on leur en donne d'autres; puis on porte ces habits humides à ceux qui sont commis pour en faire l'examen par l'odeur. Celles dont la sueur ne sent pas mauvais, & qu'on juge posséder une parfaite santé sont richement vêtuës, présentées au Roi, & mises au nombre de ses Concubines, en attendant qu'il lui plaise de les honorer de ses faveurs; car c'est ainsi qu'on regarde la chose. Pour les autres, dont la sueur sent mauvais, le Roi les fait donner en mariage à quelques-uns de ses Courtisans, & leur donne une dot, ou gratifie de quelque emploi ceux qui les prennent. Toutes ces Concubines apprennent à jouer de diverses sortes d'instrumens, de même que presque toutes les autres filles, au moins celles qui ont quelque bien; car on prend grand soin d'élever les enfans, & de faire aprendre & observer aux filles tout ce qui leur peut donner quelque agrément, dans l'esperance qu'elles pourront être élevées à cette dignité. On dit que celles qui y sont parvenuës, se forment aussi à l'éxercice des armes, de même qu'à la danse, & à tout ce qui leur peut donner de l'adresse. Elles sont répanduës dans les principaux appartemens du Roi, & lui servent de Gardes du Corps.

Les Sickes, les Conseillers d'Etat, la Noblesse, & tous les gens considérables, sont vêtus d'une fine cabaie de Coton blanc, qui ferme juste, & qui leur couvre les bras, la poitrine, & le ven-

ventre. Sur leur Cabaie, qu'on peut appeller une Chémiſe, ils ont un long habit auſſi de toile de Coton blanche, qui ſe boutonne autour des bras, & qui ſe joint ſur la poitrine, où il eſt attaché avec des nœuds de ruban. Outre cela ils ont des tabliers, qui pendent en bas, & leur couvrent le ventre & les cuiſſes, & un autre habillement comme un ſac par derriére auſſi de Coton blanc, qui eſt autour des hanches & des reins, & qui eſt ramaſſé en pluſieurs plis, & noué ſur le ventre, d'où il pend, enſorte qu'il ſemble qu' ils ſoient toûjours chargez d'un gros paquet de toile. Ils marchent ſuperbement dans les ruës, & ſe font ſuivre d'un nombre de domeſtiques pour faire connoître leur qualité & leur pouvoir. Les hommes portent les chéveux longs, & ne les coupent point, les liant par treſſes derriére leur tête; comme font les femmes dans nôtre Païs: ils y mettent auſſi des ornemens des nœuds d'une toile fort fine.

Les femmes, qui ſont paſſablement blanches, ont pour ajuſtement une eſpéce de Gaze à fleurs, tranſparente, ſur leur ſein, & elle leur paſſe ſur les épaules. Elles mettent autour de leur ceinture un Fotas, ou tablier de fine toile de Coton des Indes, qui leur fait trois ou quatre tours autour du corps, vers le bas, & leur déſcend juſqu'aux pieds. Celles qui ſont riches, ont une écharpe de ſoïe ſur le bras droit, ou ſur le gauche. Leurs cheveux ne ſont point attachez; mais ils ſont friſez en boucles, & rangez d'une maniere agréable, & qui ſied bien. Les plus longues oreilles ſont les plus belles: pour cet effet, dès leur jeuneſſe on les leur perce par le bas, & on met dans les trous de petits rouleaux de parchemin, ou d'autres choſes, qu'on groſſit de tems en tems, & par ce moïen ils en font les trous ſi larges, & en font tellement pendre en bas les tendons qu'ils touchent enfin aux épaules. On y met un nombre d'anneaux, ou bagues de verre, ou de vernis, ou d'autres ſortes, qui battent ſur le cou, comme on voit que font les ſonnettes de quelques bouffons, lorſqu'ils ſe remuënt, ou s'agitent. Les Femmes & les Filles font la même choſe: mais outre cela elles ont quelquefois des anneaux, ou des braſſelets d'ivoire, ou de vernis, ou de cuivre, ou d'argent, ou d'autres choſes, autour des bras & depuis les mains juſques aux coudes, & autour des jambes depuis les pieds juſqu'aux gras de jambe. Il y en a qui en ont tant, que ce leur eſt plûtôt une charge qu'un ornement. Cela même eſt devenu ſi commun, qu'il y a préſentement des Femmes qui le mépriſent, & qui ſe feroient une honte d'avoir de pareils ornemens, celles qui ſe mettent ſur le pied de modeſtie, ne portant que cinq ou ſix braſſelets de vernis.

Les habitans d'Aracan ſont Idolâtres, & à cauſe de leur Religion on les nomme *Moger*. Ils rendent un culte divin à des Idoles paîtries d'argile, & durcies au Soleil, leſquelles ils adorent & ſervent fort dévotement.

Il y a une multitude de Talapoins, ou Religieux, qui ne ſe marient jamais. On croit que comme ils ſont toûjours entourez de quantité de jeunes garçons qu'ils inſtruiſent, ils contentent leur brutalité avec eux. Ils ſont vêtus de toiles peintes. La couleur noire eſt la couleur de modeſtie, de deuil, & des gens qui ſe conſacrent à la Religion. Ils vivent dans leurs Présbytéres, preſque comme des Hermites, ſéparez du reſte du monde. Leurs Présbytéres ſont auprès des côteaux. Leur air & leur démarche ſont modeſtes, quoi qu'il y paroiſſe de la fierté. Ils ne marchent guéres ſans être ſuivis d'une troupe de diſciples.

En général le Peuple d'Aracan eſt glorieux, & chacun tâche de le porter haut. Pour peu qu' un homme ait de bien, il ſe fait ſuivre d'un nombre de valets non pas proportionné à ſon pouvoir, mais beaucoup au deſſus. Pour la table, ils y ſont fort ménagers, & ils ne font pas trop bonne chére.

Le poiſſon qui a déja de l'odeur, eſt le plus eſtimé parmi eux, & ſe vend le plus cher. Pour acheter les menuës denrées, on porte au marché des Couris, ou petites Cornes, dont quatre ne valent pas plus de neuf déniers, de ſorte qu'il en faut porter beaucoup, pour peu qu'on veuille faire d'empletes. Car les plus petites piéces d'argent qui aïent cours à Aracan, valent un Tang, ou une Roupie Maure, ce qui fait vingt-cinq ſols, monnoïe de Hollande, & quand on en change une, on a deux mille ſix cens ſoixante Couris. Il faut donc avoir avec ſoi un grand ſac, & un fort valet qui le porte ſur ſon dos, ſi l'on veut faire de groſſes proviſions.

Cette Nation regarde comme une choſe baſſe & mépriſable d'ôter la virginité à une Fille, qui eſt parvenuë à l'âge de puberté. Ils recherchent volontiers pour cela les plus débauchez Matelots Hollandois, qui même en ſont bien recompenſez; & celles qui ont été ainſi déflorées, en ont beaucoup plus de reputation. Ainſi les hommes d'Aracan qui ſe marient, aiment mieux que les Filles qu'ils prennent ſoient groſſes, que de n'être pas aſſûrez que leur Virginité leur ait été bien & dûement ôtée. On commence la recherche d'une fille, par de petits préſens qu'on lui fait, & par des converſations, juſques à ce qu'on en vienne à la concluſion. Les promeſſes que les parties ſe font faites en particulier, ſe confirment en préſence des Idoles, entre les mains des Talapoins dont elles ont embraſſé la Secte, & en préſence de leurs plus proches parens. Il ſe fait alors encore quelque cérémonie particuliére. Outre cela, l'on fait des décharges de pierriers; on fait jouer des feux d'artifices; on jouë, on danſe, on fait des Feſtins, chacun ſelon ſon pouvoir & ſa condition, en quoi on obſerve fort bien les regles ordinaires. La Polygamie y eſt en uſage. Outre la Femme qu'ils épouſent ils ont des Concubines, & des danſeuſes dont ils abuſent.

Lorſque quelque perſonne de conſidération eſt morte, on tire trois coups de pierrier, & auſſitôt on va querir les pleureurs, qui crient & heurlent en l'honneur du mort, d'une maniere fort afectée, & ſans répandre une larme, quoi qu'ils crient bien haut, & qu'ils faſſent bien des contorſions; le tout pour un médiocre païement qu' ils reçoivent. Ces cris durent juſqu'au milieu de la nuit, quelquefois juſqu'au matin, & plus longtems encore, ſelon le bien ou la qualité du défunt, ou ſelon la dépenſe que les héritiers veulent faire. Le jour des funérailles on invite les plus proches parens & les intimes amis, à un Feſtin grand, ou petit, ſelon le pouvoir des gens; & alors on brûle le corps. Les pauvres, qui ne peuvent avoir de bois, qui dans ce Païs-là eſt la choſe la plus rare, portent les cadavres ſur le bord de l'eau, lorſqu'elle eſt baſſe, & quand l'eau monte, les courans les emportent. On les voit ſouvent floter longtems ſur l'eau, enfoncer, puis reparoître, juſques-à-ce que les Corbeaux, les Mouettes, & d'autres Oiſeaux, en aïent fait leur pâture. Quelquefois ils donnent un mauvais goût à l'eau, & la rendent puante. Cette mauvaiſe pratique fait qu'il y a dans tout le Païs tant de Corbeaux, & d'autres Oiſeaux carnaſſiers, qu'ils dévorent même tout-vifs les buffles, les bœufs & les vaches. Ils ſe perchent ſur leur dos, le leur piquent, arrachent la Chair, & mangent l'animal juſqu'aux os, étant ſi hardis & ſi acharnez, que les bêtes ont beau faire jouër leurs queuës,

& les

& les en fraper, ils ne se remuënt pas seulement de l'endroit où ils se sont posez. Quelques-uns des habitans du Roiaume d'Aracan, ne s'en tiennent pas à faire emporter les morts par les courans des Riviéres; ils y éxposent aussi les vivans. Lorsqu'ils ont parmi eux des malades de quelque maladie cruelle, douloureuse & incurable, ou jugée telle, ils les portent aussi, de basse eau, jusques sur les bords des Fleuves, & quand l'eau monte, elle les emporte, & ils se noïent. Ils appellent cela, humanité, charité & compassion de leur part, & délivrance d'un état misérable pour le malade, au lieu de quoi il va, par ce secours, jouïr d'une grande felicité dans le Ciel.

Il y a un grand nombre de Maures dans ce Roïaume, & particuliérement à Bandel. C'est entre leurs mains qu'est le commerce qui s'y fait par Mer. Quelques-uns trafiquent d'Elephans qu'ils envoïent à Bengale, à Coromandel, à Oryxa, à Golconde, & en Perse, d'où ils amenent des marchandises précieuses & de l'argent. D'autres font d'autres négoces, & vont souvent trafiquer à bord des vaisseaux Hollandois.

La Ruë où il habite le plus de Familles de cette Nation est une des plus marchandes de Bandel, parceque la plûpart des Maures tiennent boutique, ou sont Courtiers, ou Banquiers, ou font quelque autre négoce. La plus grande partie des Marchandises qu'on voit étalées, sont des toiles de Coton, & toutes sortes de belles étoffes de Bengale, de Suratte, de Coromandel, & des autres Païs de l'Asie; des Epicéries, & des Marchandises d'Aracan. Les Maures ont un *Toock*, ou Turban, sur la tête; des *Cabaïes* à leur mode; de longs haut-de-chausses, & de larges souliers. Enfin ils sont vêtus comme ceux des autres Païs. Il n'y a que très-peu de Maures qui habitent dans le Roïaume d'Aracan, qui y soient nez. Les autres sont originaires de Bengale, de Golconde, de Suratte, de Paliacatte, de Masulipatan, de sorte qu'ils y habitent comme étrangers; & ils y sont dans une grande dépendance des Puissances.

S'il y a beaucoup d'Eléfans dans le Roïaume, il n'y a presque point de Chevaux. Je n'y en ai vû qu'un, dit l'Auteur cité, pendant que j'y étois: mais j'y ai vû quantité de buffles, dont on se sert aux mêmes usages à quoi l'on emploïe les Chevaux ailleurs, & particuliérement à la culture de la Terre. Ils sont grands & forts; & ont de grandes vilaines cornes, dont ils frapent & tuënt promtement les gens qu'ils attaquent. Les habitans les menent paître le long des chemins, & les Hollandois doivent être avertis de s'en garder lorsqu'ils en recontrent en se promenant; car ils sont dangéreux & ont l'adresse de laisser passer ceux qui se proménent; puis prenant leur course ils vont les attaquer par derriére: ils les enlevent avec leurs cornes, les jettent en l'air, & les brisent en piéces, ou les tuënt: mais surtout il ne manquent presque jamais de courir sur les Hollandois, dont l'air & les vêtemens leur paroissent plus étranges que ceux des gens du Païs. La couleur rouge le irrite plus que les autres, & il est fort dangéreux d'en être habillé.

Toutes furieuses que sont ces bêtes elles respectent les Noirs qui les gardent; & leur obéïssent d'une maniere surprenante, jusqu'a traverser vîte des Riviéres à la nage. Lorsque par le son du Cornet, qu'elles entendent fort bien, ils en ont fait assembler un grand nombre, & autant qu'il y en a qui les ont entendus, celui qui les a rassemblées, saute gaillardement sur un buffle, ou s'ils sont plusieurs hommes pour les garder, chacun saute sur le sien, se tient débout & ferme sur son dos, le fait marcher à la tête des autres, sans s'arrêter pour les courans d'eaux, ou pour les Riviéres qu'il rencontre. Les autres buffles le suivent de rang, marchant tous l'un après l'autre; & ils portent adroitement en nageant, leurs maîtres dont les pieds mêmes ne sont pas mouillez, & qui sont demeurez sur le dos de ces animaux comme sur de petites Isles.

Il y a quantité d'autre bêtails dans ce Roïaume, entre autres une infinité de beaux Cabris. Il y a des Oïes, des Canards, des Poules, du Gibier, & abondance d'excellent poisson. L'eau monte douze ou quinze piés dans les Riviéres, & jusqu'à dix-huit ou vingt pendant la maline: desorte que par la rapidité des courans, quand on se sert à propos de l'occasion du flux & du reflux, on fait de grands voïages en bien peu de tems, & l'on va & revient en un même jour.

ARACCA, Ville de la Susiane, selon Ptolomée. Voïez ARACH.

ARACE'ENS, ancien Peuple de la Palestine. On nommoit ainsi les déscendans d'Arac Fils de Canaan, lesquels avoient leur demeure dans la Ville d'Arcé, ou d'Arca, au pied du Mont Liban. Voïez ARCE'.

ARACENA [1], en Latin *Lælia*, petite Ville d'Espagne en Andalousie dans le Territoire de Séville, & la Sierra Moréna, avec un ancien Château sur la côte, selon Rodrigo Mendez Silva.

[1] BAUDR. Ed. 1705.

ARAC-GELARAN, petit Païs de Perse dans le Chusistan, c'est la *Mélitene* des Anciens.

ARACH, ancienne Ville de la Chaldée. Elle fut bâtie par Nemrod Petit-Fils de Chus [2], c'est aparemment la même que la Ville d'Aracca posée par Ptolomée [3] dans la Susiane sur le Tigre, au dessous de sa jonction avec l'Euphrate. Ammien [4] la nomme ARECHA. C'est de cette Ville que les Campagnes nommées par Tibulle [5],

Ardet Arecteis aut unda perhospita Campis;

& qui étant pleines de Naphte s'enflamment quelquefois, ont pris leur nom, selon D. Calmet [6]. Voïez ARECTKI. Curopalate cité par Ortelius fait mention d'Arach Ville d'Arménie. C'est la même qu'ERZE, dont l'*Iraque* porte aujourd'hui le nom avec quelque changement.

[2] Genes. c. 10. v. 10.
[3] l. 6. c. 3.
[4] l. 23. p. 277. Edit. Lindebrog.
[5] Panegyr. ad Messalam v. 142.
[6] Dict. de la Bible.

ARACHE. Voïez LARACHE & LIXUS.

ARACHOSIE, (par Ω) Contrée d'Asie, selon Ptolomée [7]. Quelques-uns l'ont aussi nommée ARACHOTIS. Les bornes que lui donne Ptolomée sont au Couchant la Drangiane; au Nord les Paropanisades; à l'Orient une partie de l'Inde, & au Midi partie de la Gédrosie. Les Peuples qu'il y met sont

au Nord	*Bættiete* ou *Bargyeta*,
plus au Midi	*Sydri*,
	Rhæpluta, ou *Ropluta*,
	Eoritæ.

Il la fait traverser par une Riviére différente de l'Indus quoi qu'elle s'y jette, & elle y forme un Lac nommé ARACHOTOS, il met aussi dans ce Païs une Ville nommée ARACHOTOS, & Pline [8] nomme le Païs Arachosie, avec une Riviére & une Ville de même nom. Il ajoûte que quelques-uns la nommoient *Cophe*, & qu'elle avoit été bâtie par Sémiramis. [9] Cette Ville est presentement CHATZAN, dans la Contrée de Haiacan, & non pas *Candahar* comme quelques-uns le croïent. L'Arachosie répond aux Païs de CANDAHAR d'une part & à celui DE HAIACAN, dans l'Indoustan, aux Etats du Mogol. La Capitale étoit Aléxandreiopolis.

[7] l. 6. c. 20.
[8] l. 6. c. 23.
[9] Harduin in l. c. Plinii.

ARACHOTOS. Voïez l'Article précedent.

1. ARACHTHUS, Ville de l'Etolie, selon Pto-

Ptolomée [1]. Gerbelius dit que d'autres la nomment ARACYNTHUS. Les Interprétes de Ptolomee disent la même chose, & citent Virgile. Mais l'Actæus Aracynthus [2] de ce Poëte n'est rien moins qu'une Ville. Tous les Interprétes conviennent que c'étoit une Montagne.

2. ARACHTHUS, Fleuve de l'Epire selon Ptolomée [3], dans le Golphe d'Ambracia. Strabon [4] dit même qu'il arrose la Ville de ce nom. Dicéarque le Messenien le nomme ARATTHOS. Son nom moderne est SPAGMAGMURISP, selon quelques uns, ou VOUROPOTAMI, selon d'autres.

ARACHOVA, ou ARACOVA [5], grand Bourg de la Gréce dans la Livadie à deux lieues du Golphe de Lepante. On la prend pour l'ancienne AMBRYSSUS, Ville située au pied du Mont Parnasse dans la Phocide.

ARACIANA, Ville de la Parthie, selon Ptolomée [6].

ARACILLUM, Ville d'Espagne: selon Orose [7] l'Empereur Auguste la prit, & la renversa. Antonin [8] la nomme ARACELIM. Etienne Garibay [9] croit que c'est la Vallée d'Arracola où il faut en chercher le lieu, & le nom. Surita conjécture que ce peut être ARACIEL, Bourg du Roiaume de Navarre entre Corélla & Pharus; c'est-à-dire entre Corella & Altaro. Mr. Baudrand dit que c'est *Araciol* Village sur l'Ebre entre Calahorra & Tudéla, & cite Surita qui ne dit point ce que cet Auteur lui fait dire. D'autres veulent que ce soit ARAQUIL, ou HUARTE ARAQUIL [10], Bourgade de la Navarre sur l'Arana, auprès de la Montagne de Andia, à cinq lieués de Pampelune au Couchant. C'est des habitans de cette Ville qu'il faut entendre les AROCELITANI de Pline.

ARACIEL, &

ARACIOL. Voïez l'Article précedent.

ARACLEA [11], en Latin *Heraclea* & *Perinthus*, Ville de la Turquie en Romanie avec un bon Port sur la côte de la Mer de Marmara, à cinquante mille pas de Constantinople vers le Couchant, & à soixante dix de Gallipoli au Levant. Elle est ancienne & a un Archévêque Grec; mais elle est petite & peu habitée.

ARACLIA, Ville de la Palestine. C'étoit un Siége Episcopal, dans la Palestine premiére, & sufragant de Tyr Metropole, selon Guillaume de Tyr; mais comme il n'en est point fait mention [12], dans les anciennes Notices de Phenicie; peut-être étoit-elle auparavant sous Césarée Métropole. On la trouve aussi nommée Héraclée. Procope Evêque d'Héraclée (*Heracleotanus*) qui souscrivit au Concile de Jérusalem en étoit peut-être Evêque.

ARACUIES, ou ARACUITES [13], Peuple de l'Amerique Méridionale au Brésil, assez avant dans les terres vers la Capitainie de Fernanbuc, selon Jean De Laët.

ARACYNTHUS, Montagne de la Béocie selon Etienne le Geographe qui dit que la Déesse Minerve en prenoit le nom d' *Aracynthis*. Mais cet Auteur se trompe, ou bien ses copistes, & surtout Hermolaus, l'ont corrompu en cet endroit; il faut dire Montagne de l'Etolie. Cette Montagne est donnée à l'Etolie par Dénis le Périégete [14], sur quoi on peut lire les remarques d'Eustathe. Stace & Properce [15] n'ont pas laissé de le mettre dans la Beotie; & Servius a poussé les choses plus loin en disant qu'Aracynthus est une Montagne de Thebes; c'est le reproche que lui fait avec bien du fondement Berkélius Commentateur d'Etienne, & il l'accuse de n'avoir pas bien entendu ces deux vers de Virgile [16]:

Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

1 l. 5. c. 15.
2 Egl. 2. v. 24.
3 l. 3. c. 14.
4 l. 7. p. 325. p. 164.
5 BAUDR. Ed. 1705.
6 l. 6. c. 5.
7 l. 6. c. 21.
8 Itiner.
9 l. 14. c. 13.
10 HARDUINUS IN PLIN. l. 3. c. 3.
11 BAUDR. Ed. 1705.
12 CAROL. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 306.
13 BAUDR. Ed. 1705.
14 v. 232.
15 l. 13. El. 24.
16 Egl. 2. v. 24.

L'Aracynthe Actéen est ici une Montagne de l'Acarnanie, ou si l'on veut de l'Etolie; car les Grecs & les Latins ont souvent confondu ces deux Pais, sur tout lorsque du tems d'Agésilas les affaires des Acarnaniens avoient pris une telle supériorité qu'ils étoient presque maîtres de Calydon principale Ville de l'Etolie, & des autres Villes de cette Contrée, comme Pausanias [17] le raconte.

Vibius Sequester le met dans l'Attique, & dit que d'autres le mettent dans l'Arcadie. Le P. de la Rué dans ses Notes sur Virgile, dit que presque tous les Auteurs contredisent Vibius, & que d'un consentement commun ils le mettent auprès de Thébes. Ce Pere se trompe. Nous avons des autoritez opposées. Dénis [18] le met dans l'Etolie. Pline [19] le met dans l'Acarnanie; Solin [20] & Martianus Capella [21] de même. Strabon [22] le donne à l'Etolie. J'ai déja averti que ces deux Provinces étoient souvent confondues. Ainsi il reste à savoir qui sont ces Auteurs, qui, selon le Pere de la Rué, le donnent à la Béocie auprès de Thebes. Je ne connois qu'Etienne qui a bien l'air d'être falsifié en ce passage comme en mille autres. Mr. Baudrand pour mettre les Critiques d'accord croit qu'il y avoit deux Montagnes de ce nom, l'une dans l'Acarnanie, ou dans l'Etolie, l'autre aux confins de la Béocie & de l'Attique.

1. ARAD, ARADA, ARATH, ADRA, ou ARRAA, Ville de la Palestine. Elle étoit située au Midi de la Tribu de Juda, & de la Terre de Canaan dans l'Arabie Pétrée. Les Israelites [23] s'étant avancez vers la Terre de Canaan le Roi d'Arad s'opposa à leur passage, les vainquit, & prit sur eux des dépouilles. Mais ceux-ci dévouerent le Pais de ce Roi à l'Anathéme, & détruisirent ses Villes lorsqu'ils se furent rendus maîtres du Pais de Canaan [24]. Arad fut rétablie, & Eusebe la met au voisinage de Cades à IV. milles de Malathis, & à XX. milles d'Hébron. Les Israëlites dans leurs Voïages du Désert étant partis de Sepher vinrent à Arad, & delà à Macéloth, que D. Calmet [25] croit être la même que Malathis. Voïez ADRA 4. & ADRAON. On trouve Etienne Evêque d'Arad (*Aradorum*) au Concile de Jerusalem [26].

2. ARAD, ou ARADE [27], Ville & Isle de la Mediterranée sur les côtes de Phénicie vis-à-vis d'Antarade, qui est une Ville de Terre-ferme, & qui en tiroit son nom. L'Isle d'Arad n'a que VI. Stades, ou DCCCLXXV. pas de tour, & est éloignée de CC. pas du Continent. C'est à Arade que demeuroient les ARADIENS de Canaan [28]. Ce Pais avoit été promis aux Israëlites, mais ils ne s'en rendirent pas les maîtres si ce n'est peut-être sous David & Salomon.

ARADEN. Voïez ANOPOLIS.

ARADIS, Ville de l'Isle de Sardaigne. Elle fut prise par Ménas selon Dion [29] cité par Ortelius [30].

ARADITA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Fortunatien son Evêque est nommé dans la Notice d'Afrique. Ortelius doute si ce Siége ne seroit point le même qu'*Arades* en Sardaigne, qui pourroit avoir été regardée en ce cas comme une dépendance de l'Afrique.

ARADRIPHE, Ville de la Médie, selon Ptolomée [31].

ARADUCA, Ville de l'Espagne Tarragonoise. Molet [32] croit que c'est ARZIA, ou ARZUA; d'autres [33] que c'est GUIMARANES, Ville de Portugal dans la Province d'entre Duéro & Minho.

ARADUCTA, Ville d'Espagne dans la Lusitanie, selon Ptolomée [34]. Ferrarius & quelques

17 Laconie.
18 l. c.
19 l. 4. c. 2.
20 c. 7 p. 22.
21 l. 6 p. 212.
22 l. 10. p. 450.
23 Num. c. 21. v. 1.
24 Num. c. 33.
25 Dict. de la Bible.
26 CAROL. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 306.
27 Ibid.
28 Gen. c. 10. v. 17.
29 l. 49.
30 Thesaur.
31 l. 6. c. 2.
32 l. 2. c. 6.
33 BAUDR. Ed. 1682.
34 l. 2. c. 5.

ques autres croïent que c'est AROOBA, en Portugal dans l'Estremadure; [1] d'autres que c'est AROUCA Village dans la Province de Beïra entre Viseo & Porto, à six lieuës de l'une & de l'autre.

1 Baudr. Ibid.

1. ARADUS, Isle de la Phenicie. Voïez ARAD, ou ARADA.

2. ARADUS, Isle de la Mer rouge selon Etienne le Géographe.

3. ARADUS, Isle du Golphe Persique; selon Eustathe cité par Ortelius. Strabon [2] en fait aussi mention.

2 l. 17. p. 766.

ARÆ. Voïez après ARA.

1. ARÆNUS, nom d'une Riviére, selon Suidas.

2. ARÆNUS, Village du Péloponnése dans la Laconie. C'est-là qu'étoit le tombeau de *Laïs* selon Pausanias [3], ou plutôt selon Ortelius. Car cet Ancien dit au lieu de *Laïs*, *Las* qui fut tué par Achille.

3 l. 3. c. 14.

ARÆNI LITTUS, Rivage d'une Contrée de la Thrace, ou plutôt de la Macedoine. On le nommoit auparavant le Rivage du Dragon selon Plutarque [4]. Il est près de l'Isthme du mont Athos.

4 Quæst. Græc.

ARÆSTÆ. Voïez ARORESTÆ.

ARÆTHUS, en Grec Ἄραιθος nom d'un Fleuve, selon Lycophron. Isacius dit sur l'autorité de Callimaque que c'est une Riviére de l'Epire. Ortelius soupçonne que ce mot est pour Arachthus. J'ai remarqué ci-dessus que Dicearque nomme ARATTHOS l'*Arachthe*; il a été facile d'en faire Aratthos.

ARAFAT, Montagne de l'Arabie heureuse. [5] Mr. Ricaut dans son Etat de l'Empire Ottoman la nomme *Ararat*, & Mr. Briot son premier Traducteur l'a imité; mais il est hors de doute qu'il faut lire ARAFAT. C'est une Montagne, ou plûtôt une Colline fort proche de la Méque, & qui n'en est tout au plus qu'à une petite demi-journée. Monsieur Thévenot ne la met qu'à une lieuë de la Méque, dans le Chapitre 21. de la seconde partie de son Voïage; mais dans le Chap. 19. il la met à une petite journée de Minnet, sans dire combien il y a de Minnet à la Meque. Il remarque au Chap. 21. qu'il y a demi-lieuë de la Méque à Myné (car il la nomme de cette sorte au lieu de Minnet,) & cela se rapporte mieux au nom Arabe *Mina*, qui est le nom de ce Lieu-là. On pourroit douter de la distance de la Montagne d'Arafat à la Méque, si on vouloit s'arrêter aux Relations des Auteurs, qui n'en parlent que sur la foi d'autrui. Mais Louïs Vartoman qui y a été, met cette Montagne, à huit ou dix mille pas de la Méque. Quoiqu'il en soit, la Montagne d'*Ararat* n'a rien de commun avec le pélerinage de la Méque, & en est à plus de quattre ou cinq cens lieues, dans la grande Arménie. Le Sieur le Févre fait la même faute que Monsieur Ricaut, & met Ararat, pour Arafat, Chapitre 1. Article 8. de la 1. partie de l'Empire Ottoman. Baudier fait une autre faute, car il met la Montagne d'*Arafat*, qu'il appelle *Arafetagi*, tout auprès de Médine, c'est-à-dire environ à cent lieuës du Lieu où elle est. Il l'appelle Arafetagi, c'est-à-dire Montagne d'Arafat, ou d'Arafet, car en Turc TAG, ou plûtôt DAG signifie *Montagne*, & lorsque ce mot gouverne un génitif, il faut dire *Tagi*, où *Dagi*, en prononçant le g, comme nous le prononçons devant a, o, u. Ainsi Arafetagi est la Montagne d'Arafat. Voïez Baudier livre 2. Chap. 6. de la Religion des Turcs. Mr. des Haïes met la Montagne d'Arafat à une journée de la Méque, pag. 270. de son Voïage & Mr. Tavernier la met à deux journées de Médine, & à une d'*Emena*, autre Ville qui est à moitié chemin. Il se trompe, sans doute, car la Montagne d'Arafat, ou *Gebel Arafa*, comme il l'appelle, pour *Gebel Arafat*, car *Gebel* en Arabe, signifie *Montagne*, n'est éloignée de la Méque que de huit ou dix mille pas, comme le remarque Vartoman, c'est-à-dire de quatre ou cinq milles d'Italie, qui font environ deux ou trois lieuës de France. Mr. Tavernier ajoûte que Gébel Arafat est une *Ville* située dans les Montagnes. Je croi qu'il se trompe encore en cela, car Arafat, ou Gebel Arafat, est une Montagne, ou une Colline située dans une grande Plaine, où il n'y a point de Ville, & au haut de la Montagne, il n'y a rien qu'une Mosquée & une Chaire, & c'est delà que le Prédicateur fait son Sermon à tout le Peuple qui est assemblé à l'entour. C'est ce qu'on peut voir au Chap. 21. de la 2. partie du Voïage de Mr. Thévenot, & Cap. 18. lib. 1. *Navigat. Ludovici Vartom*. Pour ôter toute sorte de doute, & pour faire voir que la Montagne d'Arafat est auprès de la Méque, Golius nous remarque, qu'Arafat est le nom d'un Lieu, ou d'une Montagne sacrée proche de la Méque, pag. 1562. de son Léxicon Arabe, & à la page 2270. il dit que Mina, ou Miné est une Vallée de la Méque, où on égorge les victimes. Ainsi il paroît plus clair que le jour que *Mina* & *Arafat*, sont fort près de la Méque, car la Vallée de Mina s'étend d'un côté jusques à la Montagne d'Arafat, au pied de laquelle on sacrifie les Moutons, & de l'autre côté jusqu'à la Méque. Le huitiéme jour du mois de *Dul-haggiah*, les Pélerins après avoir fait sept fois le tour du Temple de la Méque, & après avoir été arrosez de l'eau du puits *Zemzem*, s'en vont sur le soir à la Montagne d'Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en priéres & en dévotions, le dixiéme jour ils égorgent quantité de moutons dans la Vallée de Mina, où ils demeurent encore tout l'onziéme; & le douziéme ils s'en retournent à la Méque. Cela fait voir qu'il faut de nécessité que la Montagne d'Arafat soit fort proche de la Méque, & non pas à deux journées de Médine, & par conséquent à huit journées de la Méque, comme le dit Mr. Tavernier sur la fin du dernier Chapitre de son Serrail, où il faut encore remarquer en passant qu'il appelle mal à propos *un holocauste*, le sacrifice des moutons qui se fait dans cette Vallée, car le mot d'Holocauste, qui signifie *un sacrifice, dont la victime est brûlée toute entiére sur l'Autel*, ne peut convenir au sacrifice de ces moutons, dont on ne brûle aucune partie, & qui n'est pas même un sacrifice, proprément dit, car on n'en offre rien à Dieu, & tout est distribué aux pauvres. Aussi les Mahométans n'ont-ils point d'Autel, & s'ils appellent cet égorgement de Moutons *Corban*, Oblation, ou Sacrifice, c'est par une façon de parler impropre; de même que nous appellons les aumônes, & les priéres des *sacrifices*.

5 Bespier Rem. sur Ricaut T. 2. p. 691.

ARAGA, selon Ptolomée [6], ou Draga selon quelques éxemplaires de cet Auteur, Ville de l'Arabie heureuse.

6 l. 6. c. 7.

ARAGARA, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [7]. Quelques éxemplaires portent AGANAGARA.

7 l. 7. c. 2.

1. ARAGON [8], (l') Riviére d'Espagne au Roïaume d'Aragon qui en tire son nom. Elle tire sa source des Montagnes de Campfranc, dans les Pyrénées près de Ste. Christine, d'où passant à Jacca elle reçoit les Riviéres d'Aragon-Subordan, da Vera, d'Escal, & d'Yrati; delà tirant vers le Couchant vers la Navarre, elle baigne Sanguesa & recevant l'Arga, elle se rend peu après dans l'Ebre entre Calahorra & Tudelle, selon Jean Baptiste Lavana.

8 Baudr. Ed. 1705.

2. ARAGON (l') [9], L'ARAGON-SUBORDAN,

9 Ibid.

DAN, petite Riviére d'Espagne en Aragon. Elle a sa source aux Monts Pyrénées, sur les confins de le Gascogne, & de la Principauté de Béarn dans la Vallée de Hécho, selon Mr. de Marca, & après avoir arrosé quelques Lieux de l'Arsgon, elle se jette dans l'autre Riviére d'Aragon, près de St. Jean de Peña.

3. ARAGON, Roïaume d'Europe dans la Presqu'Isle d'Espagne & l'une des plus considérables parties de la Monarchie Espagnole; indépendamment de laquelle il a long tems subsisté, aiant ses Rois particuliers, & des Loix qui n'ont été abrogées que depuis quelque tems.

Vayrac Etat prés. de l'Espagne T. 1. L. 1. p. 88. & seq.

Ce Pais a au Nord les Pyrénées, le Béarn, la Bigorre & une partie du Païs de Cominges; eu Nord-Ouëst la Navarre; à l' Ouëst la Castille; au Sud le Roïaume de Valence, & la Catalogne au Levant. Il s'étend de l'Est à l'Ouëst depuis la Riviére de Cinca jusqu'à Hariza; & du Nord au Midi, depuis la Montagne de Ste. Christine limitrophe du Béarn jusqu'à Ventosa, proche les confins du Roïaume de Valence. On y compte jusqu'à 70. Villes murées, mais qui ne sont pas fort considérables, si on en excepte sept qui portent le nom de Cité.

Antoine Nébrixa croit que ce Païs tire son nom de celui de *Tarragonensis Hispania*, qu'on a, dit-il, corrompu par la succession des tems pour en former celui d'Arragon. Jean *Vasaus* est de même sentiment. Quelques-uns le font dériver des Antrigones enciens habitans de l'Espagne, ou du nom de la Riviére *Aragon*. D'autres prétendent qu'il tire sa dénominatioo de l'Autel d'Hercule, & des jeux qui se faisoient auprès, *Ara Herculis*, & *Ludi Agones*.

Quoiqu'il en soit, l'Aragon e été le Païs des *Celtibériens*, des anciens *Jaccétains*, dom parle Ptolomée, Fondateurs de la Ville de *Jacca*, dea *Lacétaniens*, dont César, Tite-Live & Pline font mentioo; des *Acitaniens* dont le nom se trouve dans Macrobe; & des *Sédetaniens*.

Les Riviéres les plus considerables de l'Aragon outre l'Ebre, sont la Cince, la Segre, le Gallego, l'Isuela, le Salon ou Xalon, le Xiloca, l'Aragon & quelques autres moindres.

L'Aragon jouït d'un air pur & serein: mais par une bizarrérie de la nature qu'on a de la peine à comprendre, il manque d'eau quoi qu'il soit arrosé par quantité de Riviéres, entre lesquelles il y en a une qui est sans contredit la plus belle de toute l'Espagne. C'est pour cela que les Espagnols disens en Proverbe: *Quando Guera tiene capa y Moncayo chapiron, bien va para Castilla, y mejor para Aragon*; c'est-à-dire, *Quand la Montagne de Guara a manteau & Montcayo chaperon, il va bien pour Castille, & beaucoup mieux pour Aragon*. Le sens de ce Proverbe se tire de ce que lorsque ces deux Montagnes sont couvertes, cela dénote de la pluye dont la Castille a un grand bésoin, & l'Aragon beeucoup plus encore: car non seulement il manque de Fontaines, mais même de puits; de sorte qu'en plusieurs endroits il n'y a d'autre eau que celle qui tombe du Ciel, & qu'on ramasse dans de grandes pierres ereusées, ou dans des císternes. Il n'y a que les Contrées qui sont proche des Riviéres, & des Montagnes qui soient humééctées, tout le reste du Païs étant sec, sablonneux, montueux ou pierreux, en quelques endroits nitreux, & presque par tout fort aride; ce qui fait qu'il n'est fertile que dans les endroits où on le peut arroser par le moien des Riviéres, ou des Ruisseaux, tels que sont ceux qui sont situez sur les bords de l'Ebre, dans le voisinege de *Moncayo*, que la fonte des neiges qui le couvrent fertilise, dans les environs de Taraçona, de Balbastro & de Huesca. Tous ces endroits, dis-je, sont assez fertiles en bled, en vin, en huile, en lin & en fruits. En quelques autres on recueille du Safran. Martial fait grand cas de l'or & du fer de Calatayud, & de la bonne trempe que l'eau du Salon donne au fer. Il y a des mines de sel fort abondantes, & il faut qu'il y en ait d'argent puisqu'anciennement il y en evoit une si grande quantité, que l'Histoire Romaine fait loi que Marcellus éaigea des Aragonnois 600. Talens de contribution, & que Gracchus ruina 300. Villes, ce qui marque la multitude des habitans & les richesses du Païs.

L'Aragon étoit divisé autrefois en deux Contrées qui étoient le Comté d'ARAGON proprémem dit, & le Païs de SOBRARBE; c'est ce qui a donné lieu à quelques Historiens de dire que *Sobrarbe* étoit un Roïaume plus ancien que celui d'Aragon, fondea sur certains Actes qui, en parlant de quelques Rois de Navarre qui avoient uni à leur couronne non seulement le Comté d'Aragon, mais même le Païs de Sobrarbe, disent: *Regnante N. Rege in Sobrarba*. Mais le savent Pere Moret dans ses investigations du Roïeume de Navarre & l'Illustre Marquis de Mondejar ont refuté certe erreur. Voïea au mot SOBRARBE.

L'Aragon fut érigé en Roïaume l'an 905. par Sanche dit *Abraca* Roi de Navarre. Ce Prince aïant achevé de conquerir ce qu'il ne possédoit point encore de l'Aragon prit le títre de Roi de Navarre & d'Aragon. Ce nouveeu Roïaume demeura environ 130. ans sous la domination des Rois de Navarre; mais l'an 1035. le Roïaume d'Aragon fut séparé du Roïaume de Navarre. Car Sanche dit le *Grand*, Neuvieme Roi de Navarre & d'Aragon, partagea en mourant ses Etets eux 3. Fils qu'il avoit eûs de sa Femme, & à un quatriéme qu'il avoit eû d'une Maîtresse. Ramire son Fils naturel eut l'Aragon, qui commença alors d'avoir ses Rois, & de faire un Roïaume séparé du Roïaume de Nevarre, jusqu'en l'an 1478. que Ferdinand V. déja Roi de Castille & de Léon du chef de sa Femme Isabelle de Castille, succéda à son Pere pour le Roïaume d'Aragon, & réünit en sa personne tous les Roïaumes d'Espagne dont Charles V. Philippe II. & les Rois d'Espagne ses successeurs ont joui & jouïssent encore aujourd'hui.

Les Annéaes du Roïaume d'Aragon sont, la Catalogne, le Comté de Roussilon qui a été cedé à la France par le Traité des Pyrenées, Valence, Majorque, Minorque & Yvica.

Bref. Parall. 2. part. l. 3. p. 286.

Les Roïaumes de Naples, de Sicile & le Roïaume Titulaire de Jérusalem étoient des Annéxes de la Couronne d'Arragon, qui les possedoit avant son union avec la Castille, & ces deux Monarchies furent attachées alots avec celle d'Arragon à celles dont se forma sous Ferdinand V. la Monarchie Espagnole.

Mr. Baudrand observe que l'Aragon a été autrefois divisé en cinq parties, ou Juntes, à sevoir celles de Seragosse, de Balbastro, d'Albarazin, de Huesca, de Jacca, de Taraçone & de Tervel, qui sont divisées en d'autres moindres parties.

Les principalea Villes d'Aragon sunt

Saragosse, Cepitale,	
Albarazin,	Jacca,
Balbaîtro,	Taraçone,
Calatayud,	Tervel.
Daroca,	

ARAGONNET, Port de Gascogne lur la fron-

frontiére d'Espagne. Les Vallées de Nesle & de Barousse se termioent a ce Port, qui est assez fréquenté pour aller à Saragosse, dit Mr. Corneille [1].

1 Dict.

1. ARAGUS, Riviére de l'Ibérie Asiatique, selon Straboo [2], qui dit qu'elle se mêle avec le Cyrus. Ptolomée [3] ne la nomme point, mais il la designe par le nom de Fleuve. Mr. de l'Isle dans une de ses Cartes du Théatre du Monde, la nomme ALAZONIUS. En venant de l'Arménie, dit Strabon [4], il y a des passages dificiles aux Riviéres de Cyrus & d'Aragus, qui avant leur jonction ont deus Places fortes à seize Stades l'one de l'autre. Celle qui étoit sur l'Aragus étoit nommée SEUMARA, ou, comme portent les manuscrits, SEUSAMORA. Comme Strabon [5] nomme peu après le Fleuve Alazonien, cela peut faire une dificulté, savoir s'il n'est pas différent de l'Aragus: par le passage cité on vient de voir que ces deux Fleuves se joignent. Strabon la leve lui-même lorsqu'en décrivant le Cyrus il dit qu'aïant sa source en Arménie, il se repand aussitôt dans une Plaine où aïant pris l'Arrabon qui tombe du Caucase, & d'autres Ruisseaux, il s'écoule par un Canal étroit dans l'Albanie: que roulant ses eaux abondantes entre ce Païs & l'Armenie dans des Campagnes où il y a d'excellens pâturages, après avoir reçu plusieurs Riviéres, savoir l'Alazon, la Sandobane, la Roëtace, & la Chane, qoi toutes portent bateaux, il se jette dans la Mer Caspienne. Plioe [6] dit que l'Alazon qui séparoit les Ibéres de l'Albanie, descendoit du Mout Caocase & tomboit dans le Cyrus. L'Aragus de Strabon, l'Alazonius du même, l'Alazon de Plioe & le Fleuve anonyme de Ptolomée me paroissent être la même Riviére avec d'autant plus de vraisemblance qu'il ne s'y en trouve poiot présentement d'autre qui réponde à l'idée qu'il nous en donnent. Cellarius les distingue, pour concilier Strabon. Il met deux sources dont l'une, savoir la plus Orientale, porte ses eaux à Artanissa & à Harmastis; l'autre plus Occidentale arrose Sura, puis va se joindre à l'autre au dessous de ces trois Villes, après quoi coulant dans un même lit qui n'est pas encore celui du Cyrus, elles passent à Seumara, puis à Zalilla, & enfin se perdent dans ce Fleuve au dessous d'Harmozica. Après cela le Cyrus prenant son cours vers la Mer Caspienoe se charge de l'Alazon auprès d'Osica. La dificulté est que l'état moderne de ces Riviéres ne justifie pas assez ces distinctions si bien imaginées.

2 l. 11. p. 500.
3 l. 5. c. 12.
4 l. c.
5 Ibid. p. 500. & 502.
6 l. 6. c. 10.

2. ARAGUS, nom Latio de l'ARGA, Riviére d'Espagne. Voïez ARGA.

3. ARAGUS, Riviére d'Epire dans le Païs des Molosses, seloo Mr. Baudrand. Il cite Straboo qui n'eo parle aucunement.

ARAIS. Voïez ARABE.

ARAKIL VANC, c'est-à-dire le MONASTÉRE DES APÔTRES, Monastére d'Arménie au bas du Mont Ararat. Chardin eo parle ainsi: Au pied du Mont, il y a dans un Village de Chrétiens un Monastére nommé Arakil Vanc; c'est-à-dire le Monastére des Apôtres. Les Arméniens ont grande dévotion pour ce Lieu, croïant que Noé y fit sa premiére demeure, & ses premiers sacrifices après le Déluge. Ils disent qu'on y a trouvé les corps de St. André & de St. Mathieu, & que le Crane de cet Evangeliste est resté dans l'Eglise de ce Monastére: ils content cent autres particularitez de ce Lieu, & de tout ce Territoire doot ils font leur Terre Sainte; mais, ajoûte le Voïageur cité, elles sont toutes si éloignées du vraisemblable qu'oo mériteroit eo les rapotant d'être accusé de conter des songes, & des contes faits à plaisir. Mr. Corneille a crû que le *Village* s'apelloit aussi Arakil Vanc. Mais il se trompe; le nom du Village est ACOUALOU, selon Mr. de Tournefort [7]. Il ajoûte que ce Couvent est ruiné. Il passe par ce Village un Ruisseau qui tombe des précipices du Moot Ararat, & que quelques Géographes mal habiles ont pris pour l'Araxe dont ils ont mis mal à propos la source dans cette Montagne.

Voïages T. 2. p. 237.
7 Voïage du Levant lettre XIX. p. 146.

ARALUNUM. Voïez ARLON.

ARAM, ou LE PAÏS D'ARAM, ce nom est donné à la Syrie à cause d'Aram [8], cinquiéme Fils de Sem, dont les déscendans peuplerent la Syrie, & sont nommez Araméens. L'Ecriture Sainte distingue la Syrie en plusieurs parties qui par distinction prenoeot un surcroît au nom géneral d'Aram.

8 Genes. c. 10. v. 22.

ARAM DE BETH-ROHOB, c'est-à-dire la Contrée de la Syrie qui étoit le Territoire de la Ville de *Rohob*.

ARAM DE DAMAS, c'est ce que l'oo a appellé la Damascéoe, c'est-à-dire les environs de *Damas*.

ARAM DE MAACHA, Contrée de la Syrie, où étoit la Ville de *Maacha*.

ARAM NAHARAIM, c'est-à-dire la Syrie des deux Fleuves, à savoir le Tigre & l'Euphrate, ou la *Mésopotamie*.

ARAM DE SOBA, Contrée de la Syrie, où étoit la Ville de *Soba*. Voïez ARAME'ENS.

ARAMA, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Aser [9].

9 Josue c. 19. v. 36.

ARAMAGARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [10]. Ses Interprétes lisent BRAMAGARA.

10 l. 7. c. 1.

ARAMATHA, Ville Métropolitaine des Ammonites, selon Josephe allegué par Ortelius [11], au livre 7. mais je trouve que Josephe au livre 7. c. 7. de ses Antiquitez nomme RABATH la Métropole, ou si l'on veut la Capitale des Ammonites. Les LXX. la nomment aussi de même.

11 Thesaur.

ARAMATHAIM, la même que Ramathaim.

ARAMAVA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [12].

12 l. 6. c. 7.

ARAMBYS, Ville d'Afrique sur l'Océan Atlantique selon le Périple de Haonon [13], qui dit que ce fut une des Villes fondées par les Carthaginois dans le Voïage qu'il décrit.

13 Ed. Hudson. p. 2.

1. ARAME'ENS [14], Homére & Hésiode nomment ainsi les Peuples que les Grecs des tems plus nouveaux ont appellez Syriens. Le Prophéte Amos [15] semble dire que les premiers Araméens avoient eu leur démeure dans *le Païs de* KIR, c'est-à-dire dans l'Ibérie aus bords du Cyrus; & que Dieu les en avoit tirez comme il avoit tiré les Hébreux de l'Egypte. Mais on ne sait quand arriva cette migration. Elle doit être fort ancienne puisque Moïse nomme toûjours Araméens les Syriens, & les Peuples de la Mésopotamie. Les Peuples de Syrie ont souvent fait la guerre aux Hébreux. David les assujettit, & les obligea de lui païer tribut. Salomon conserva sur eux la même autorité; mais depuis la séparation des dix Tribus d'avec celle de Juda il ne paroît pas que les Syriens géneralement aïent été assujetis aux Rois d'Israël, si ce n'est peut-être sous Jeroboam II. qui rétablit le Roïaume d'Israël dans son ancienne étenduë.

14 D. Calmet Dict. au mot ARAM.
15 c. 9. v. 7.
Reg. l. 4. c. 14. v. 25.

2. ARAME'ENS, Mr. Spéner [16] remarque très-savamment à son ordinaire que quelques Auteurs ont eu tort d'avancer que les Allémans avoient été anciennement nommez ARAME'ENS. Il traite leurs conjéctures d'une licence éscessive.

16 Notit. Germ. ant. l. 3. c. 1. p. 103.

3. ARAME'ENS, Peuple d'entre les Scythes selon Pline [17], le seul Auteur qui en fasse mentioo.

17 l. 6. c. 17.

ARAMINHA, Montagne d'Espagne, sur laquel-

laquelle sont bâties les Villes de Port-alégre, d'Alégrette, de Marouau & autres, selon Davity & Mr. Corneille.

§. Cette Montagne qui est l'*Herminius* des anciens n'est point en Espagne; mais en Portugal. Portalégre est une Ville, Alégrette est un Bourg, Marvao, qu'ils écrivent mal l'un & l'autre *Marouan*, n'est qu'un Village, ou un petit Bourg tout au plus.

ARAMON, petite Ville de France en Languedoc au Diocése d'Usez près du Rhône, dans la Géneralité de Montpelier. Elle n'a guéres plus de cinq cens feux, selon le Denombrement du Roïaume [1].

[1] T.2.p.263.

1. ARAN, Isles voisines de l'Irlande. Voïez ARRAN 1.

2. ARAN, Isle du Roïaume de France. Voïez ARRAN 2.

3. ARAN, Vallée dans les Pyrénées à la source de la Garonne qui la traverse avant que d'entrer dans le Païs de Comminge. Elle est à l'Espagne. Mr. Baudrand [2] dit mal qu'elle est présentement à la France. Il avoit mieux dit dans l'Edition [3], qu'elle a fait autrefois partie de la Bigorre, qu'Alphonse Roi d'Arragon s'en rendit maître l'an 1192. & qu'elle est demeurée attachée à cette Couronne depuis ce tems-là. Messieurs de Marca, de l'Isle & Longueruë la donnent à l'Espagne. Le Bourg de Vieilla, ou Vieille en est le chef-lieu.

[2] Ed. 1705.
[3] Ed. 1682.

4. ARAN, petite Riviére de France en Provence. Elle a sa source dans les Montagnes qui sont au Midi Occidental de Sigoe, d'où coulant vers le Couchant elle se recourbe vers le Midi, passe à la Paroisse de la Cadiére, & se jette dans une petite anse à l'Occident de laquelle est le Village de Bandol, entre l'Isle rousse & la Rade du Bruse.

Mr. Corneille guidé par un Atlas qui est celui de Blaeu, se trompe lorsqu'il met l'embouchure de l'Aran entre Cassis & la Ciotat.

1. ARANA, Ville, ou Village de la Drangiane, selon Ptolomée [4].

[4] l. 6. c. 19.

2. ARANA, Isle voisine de celle de Taprobane, selon les Interprétes de Ptolomée [5], dont quelques exemplaires portent ABRANA.

[5] l. 7. c. 4.

ARANAS, Ruisseau d'Espagne dans la Navarre. Il a sa source à Salvatierra dans la Guipuscoa, & coulant vers l'Orient il arrose Echarriaranas, & Huarte Araquil, & tombe dans l'Arga, à l'Occident de Pampelune.

ARANATIUM. Voïez HEBRNATIUM.

ARANDA DE DUERO, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille sur le Duero, qui baigne ses murailles & fertilise son Terroir, & qui, selon la remarque de Mr. de Vayrac [6], l'endommage aussi quelquefois par ses debordemens. Elle est assez grande & assez belle. Sa situation est entre Osma & Valladolid.

[6] Etat de l'Espagne T. 1. p. 327.

ARANDA DE EBRO, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille sur l'Ebre, selon le même. Les Cartes ne la marquent point.

ARANDIS, Ville ancienne d'Espagne dans la Lusitanie, selon Ptolomée [7]. Molet croit que c'est présentement TORRE VEDRA, Bourg de Portugal. C'est peut-être la même que l'Arannum d'Antonin entre Faro (*Esuris*,) & Beja (*Pax Julia*) selon la conjecture d'Ortelius.

[7] l. 2. c. 5.

ARANDORE, Fort de l'Isle de Ceilan dans le Roïaume de Candy à cinq lieues du Pic d'Adam. Les Hollandois l'ont construit; mais le Roi de Candy s'en est rendu maître par surprise. C'est ainsi qu'en parlent Mrs. Maty & Corneille. Le premier dit de plus ARANDORE, & ARANDARI. Ce dernier est en effet le vrai nom. Voïez ce mot.

1. ARANE, Ville de la petite Arménie, selon Ptolomée [8]. Antonin [9] la nomme ARANIS.

[8] l. 5. c. 7.
[9] Itiner.

2. ARANE, Lieu quelque part vers le Péloponése. Stace en fait mention au IV. livre de sa Thébaïde [10].

[10] v. 80.

Dederat nec non socer ipse regendas
Ægion, Aranenque & quas Theseïa Troezen
Addit opes, ne rara movens inglorius iret
Agmina.

Quelques-uns croient qu'il faut lire ARENAM. Pausanias fait mention d'Aréne [11].

[11] in Messeniac.

ARAMGAS, Montagne de la Libie intérieure, selon Ptolomée [12].

[12] l. 4. c. 6.

ARANIS. Voïez ARANE 1.

ARANIOS [13], petite Riviére de Transsylvanie. Elle a ses sources dans les Montagnes du Comté d'Abrobanm, d'où coulant vers le Nord-Est, elle se tourne enfin vers l'Orient dans le Comté de Torda, où elle serpente vers le Nord, puis vers le Midi pour se rendre enfin dans le Maros. Sa source est bien éloignée de la Ville de Coloswar, où la met Mr. Baudrand.

[13] De l'Isle Atlas.

ARANIWAR [14], Fort de Transsylvanie au Comté de Weissembourg sur la Rive Septentrionale du Maros.

[14] Ibid.

1. ARANJUEZ, Maisons de plaisance du Roi d'Espagne, dans la Nouvelle Castille, à sept lieues de Madrid, sur le chemin de Tolede. Avant que d'y arriver, on passe la Riviére de Xarama, une demi-lieuë en deçà, sur un Pont de bois. On entre ensuite dans de grandes allées d'ormes & de tilleuls à perte de vûë, qui se traversent, & composent une étoile. Il y en a une qui conduit jusque sur un Pont construit sur le Tage, qui se joint ici auprès au Xarama. Philippe II. fit couper cette célebre Riviére, pour la faire passer tout autour de son Jardin, ou de son Parc, qui par ce moien est l'Isle du Monde la plus agréable. Dès qu'on a passé ce Pont, on rencontre deux statues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez. A un pas delà, on est sur les bords du bassin de la Fontaine de Diane, qui est au milieu, sur une hauteur de piéces rapportées, de pierres, de bois, de mousse & de terre, où quantité de figures de toutes sortes d'animaux sont attachées, qui jettent de l'eau en même tems qu'elles la reçoivent des tuiaux qui la conduisent du Tage. Autour du bassin, il y a huit vaisseaux de mirte, dont les branches sont couchées de telle sorte, que tout le corps, tant la pouppe, que la prouë, en paroît très-bien formé. Ils portent chacun une petite statuë, qui jette de l'eau contre les bêtes qui sont sur la hauteur du milieu. On trouve ensuite la Fontaine de Ganymède, qu'on voit sur son aigle au haut d'une colomne, & à côté dans le bassin, un Mars, un Hercule, & une autre Divinité en pierre ou en bois blanchi & plâtré. La Fontaine de *la Gélosérie* est dans une allée qui coupe celleci. On lui a donné ce nom, à cause qu'au haut il y a un quarré qui forme comme une de ces jalousies qu'on met au devant des fenêtres. Sur la droite on en voit une autre qui a au haut une espéce de molette dorée; & en rentrant dans l'allée du milieu, on arrive à la Fontaine des Harpies, la plus agréable de toutes. Le bassin en est quarré, & aux quatre coins il y a des colomnes, sur lesquelles sont les figures de ces sales animaux qui vomissent de l'eau contre la statue d'un homme, qui étant assis sur la colomne du milieu cherche une épine à la plante de son pied. En avançant vers le bout du Jardin, on découvre dans la même allée la Fontaine de *Dom*

Juan

Corn. Dict.

Juan de Austria, qu'un appelle ainsi, parce que la figure qui est au haut, & qui jette de l'eau par les chéveux, a été faite d'une pierre, qui fut trouvée dans un Vaisseau Turc après la bataille de Lépanthe. Elle a deux bassins, & au bas quatre petites statuës de Cupidons, avec divers emblêmes. On voit au milieu d'une espéce d'étang, un Mont Parnasse, uù est une fort grande quantité de jéts d'ezu; mais la plus belle Fontaine de toutes, est un grand bassin, au haut duquel il y a un Cupidon. Son carquois est rempli de fléches, qui toutes jettent de l'eau. Au bas sont les Trois Graces de marbre, comme tout le reste, & aox quatre coins il y a quatre grands arbres, du haut desquels on voit autaut de jéts d'eau qui tombent dans ce bassin. Cela surprend d'abord, à eause que las tuïaux qui conduisent l'eau jusqu'au haut sont cachez le long des arbres. La hanteur est de soixante & dix pieds, & un a trouvé moïeu de faire monter l'eau jusquelà, à cause qu'à une demilieuë d'Aranjuez, le Tage a un grand saut, d'où elle est conduire jusqu'à cette hauteur. Il y a dans ce Jardin un tuïau de plomb qui va fort baut, & que l'un a fait pour duuner de l'air à l'eau, da peur que les autres tuyaux ne erévent. On ne peut diseonvenir que ce Jardin ne soit beau; mais les allées sont presque toutes trop étroites, & il semble qu'un ait voulu épargner la terre pour les compartimens qui ne sont ni fort grands, ui fort larges. Les berceaux qui les couvrent sont bas, & au lieu d'être d'une belle eharpente, ils sont faits de méchantes perches, ou lates. Outre ce Jardin, il y a un beau Fruitier que l'on dit être affermé environ vingt mille francs. Le Palais u'est pas fort considérable. Le dessein eu est comme celui de toutes les maisons d'Espagne, qui est de faire le plus qu'ils peuvent de petites cours. Celle-ci est de pierre & de brique, & doit être un quarré composé de quatre cours; mais il n'y en a encore qu'une de faite. Dans cette portion est une Chapelle en rond qui est assez belle. Il y a aussi une fort grande Place devant le Château, à laquelle aboutissent une infinité d'allées. On en voit une assez grande & fort bien entretenuë tout autour de l'Isle, le long de la Riviére & du Canal. Elle est au bout du Village, du côté par où l'oo va à *Alcala de Henarès*, fort large & fort longue, & eu deux on trois endroits on y trouve de grands ronds uù les carosses peuvent tourner aisément. Il y a de chaque côté deux rangs de très-beaux urmeaux, & afin qu'ils soient mieux nourris, on les bumécte par de l'ean qu'on fait couler quand on veut entre ces rangs d'arbres. Cette allée abourit à un Pont qui est sur le Tage, & qui est fermé par une Porte. Ainsi lorsque le Roi va se promener à Aranjuez, il y est comme en un Lieu retranché par des Ponts, qu'il faut nécessairement passer avant que l'on y arrive. Au sortir d'Aranjuez pour aller à Toléde, qui en est à six lieuës; ou ne trouve que des bruïeres & des broussailles pleines de lapins, de daims & de cerfs, jusqu'à une maisou du Roi qu'on appelle *de las Azequias*.

2. ARANJUEZ [1], petite Ville, ou Bourgade de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle Espague dans la Province de Nieuya qui fait partie du Païs de Nicaraga. Elle est sur les frontiéres des Sauvages nommez Chomes, & éloignée seulement de cinq lieuës de leurs principales Bourgades, & un peu moins de la Mer du Sud.

1 De Laet Ind. Occid. l. 7. c. 22.

ARANIUM, Ville de l'Ethiupie sous l'Egypte, selun Pline [2].

2 l. 6. c. 29.

ARANNUM. Vuïez Arandis.

ARANTIA, Ville du Péloponnése, selon Pausanias [3]. Elle étoit sur une Colline nommée à cause d'elle Arantinus Collis, & la Contrée où étoieut cette Ville & eette Montagne, étoit anssi nommée *Arantia*.

3 l. 2. c. 12.

ARANTINUS COLLIS. Vuïez l'Article précedent.

ARANTON. Voïez Arinto.

ARAPHEN, partie de la Tribu Ægeïde dans l'Attique; selon Démosthéne & Etienne le Géographe, Harpocration & Suidas.

ARAPHIA, Isle de la Carie, selon Etienne, qui cite Parthénius.

ARAPOTES. De mauvaises Editions de Pline [4], ont mis un Lac de ce nom auprès d'Aléxandrie en Egypte, & là-dessus les conjéctureurs ont décidé que ee devoit être le Lac Maréotide. Pintien dans ses corréctions sur Pline a trouvé qu'il falloit lire *qui locus anteà Rhacotes nominabatur*, au lieu de *qui lacus antea Arapotes nominabatur*. Voïez Rhacotes qui est l'ancien nom d'Aléxandrie.

4 l. 5. c. 10.

ARAPUS, Riviére de la Carmanie, selon Ptolomée [5]. Ses Interprétes lisent Chatrapus en eet endroit.

5 l. 6. c. 8.

ARAQUIL [6], en Latin *Aracillum*, Bourg d'Espagne en Navarre: on l'appelle aussi Huarte Araquil. Il est sur le Ruisseau d'Aranas près les Monts d'Andia à cinq lieuës de Pampelune vers l'Occident, suivant Garibay.

6 Baudr. Ed. 1705.

ARAR, nom Latin de la Saone, Riviére de France qui se jette dans le Rhône à Lyon. Virgile la nomme Araris, dans ses Bucoliques.

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Quelques-uns unt voulu conclurre de ce vers que Virgile avoit pris la Saone pour une Riviére d'Allémagne; mais eu ce cas la faute seroit double d'avoir donné aux Allémands la Saone qui coule dans les Gaules, & aux Parthes le Tigre qui ne touche point à leur Païs. Ce sont de Peuples & des Riviéres qui n'ont point ensemble le raport que s'y sont imaginé y voir des Critiques trop subtils. Ammien Marcellin nomme cette Riviére Sangona, à ce que prétend Paradin cité par Ortelius; mais je trouve qu'Ammien Marcellin dit Sauconna. [7] *Et emensus spatia fluctuosa*, (il parle du Rhône,) *Ararim quem Sauconnam apellant inter Germaniam primam fluentem suum in nomen asciscit*. Ortelius conjécture que Polybe l'a nommé Scoras. Et Plutarque le Géographe dans son Traité des Riviéres en fait un Chapitre particulier [8] où il dit qu'on l'appelloit d'abord Brigulus, Βρίγουλος, mais qu'elle changea de nom à cette occasion. Arar étant entré dans une Forêt pour chasser trouva Celtibérus son Frere déchiré par les bêtes sauvages. Il eu eut tant de douleur qu'il se blessa mortellement & tomba dans le Brigulus, qui depuis ce tems-là porta son nom. J'ai déjà remarqué que les Grecs n'étoient jamais embarassez de trouver l'Etymologie des noms propres Géographiques. Ils avoient toujours quelque Prince ou Héros, ou quelque Nymphe de commande qu'ils faisoient arriver ou mourir dans cet endroit, & ce Prince, ce Heros, ou cette Nymphe portoit toujours très-certainement le nom dont ils cherchoient l'origine. Plutarque est autant Grec par cette maniere qu'aucun autre Ecrivain de cette Nation.

7 l. 15. p. 60. Ed. Lindebrog.

8 p. 12. & 13.

ARARATH, Montagne d'Arménie; il y a peu de lieux, sur lesquels l'esprit fabuleux se soit plus exercé. Vuici l'idée qu'en dunne Jean Struys dans ses Voïages [9]: cette Montagne est située entre la Médie & l'Arménie. Elle confine à l'une & à l'autre, & est comme une suite de Montagnes du Daguestan. Les Arméniens l'appelleut Messine, & les Persans Agri. Elle est beaucoup plus hau-

9 T. 2. p. 99

haute que le mont Caucase, ou le Taurus; & même qu'aucune Montagne de Perse, de Médie, & d'Arménie. Les pierres y sont d'un brun clair & tirant un peu sur le bleu; & l'on y voit quelques minéraux, les uns roux, les autres jaunâtres, & tous fort lourds & fort luisans. Nous allions voir un malade qui vivoit en hermite sur la Montagne: son hermitage étoit si loin de la Plaine que nous n'y fumes qu'au bout de sept jours, chacun desquels nous fimes cinq lieuës. Nous trouvions tous les soirs une hute où nous reposions, & l'Hermite qui l'habitoit nous donnoit le lendemain un paisan & un âne: le premier pour nous conduire, & celui-ci pour porter des vivres & du bois. Car il y faut porter ses provisions, sans quoi cette Montagne est inhabitable: le froid y est tel, qu'un Cavalier peut courir sans risque à toute bride sur la glace de trois heures. De plus on ne s'y chauffe que du chauffage qu'on y porte, car il n'y croît, ni arbres, ni haliers, ni ronces; & dans toute la Montagne il n'y a pas un seul pouce de terre. Les premiers nuages que nous passâmes étoient obscurs & épais. Les autres étoient extrêmement froids & pleins de neige, quoi qu'un peu plus bas la chaleur fût grande, & les raisins & autres fruits dans une parfaite maturité. Dans le troisiéme nuage, nous pensâmes mourir de froid; nous avions beau courir, rien ne nous pouvoit échauffer, & si cet espace glacé avoit duré encore un quart d'heure, je crois que nous y fussions morts: mais lorsque nous n'en pouvions plus, nous rencontrâmes heureusément une de ces hutes Erémitiques dont j'ai déja parlé; on nous y fit grand feu & cependant je fus plus d'une heure sans le sentir. Les jours suivans plus nous avancions plus nous respirions un air temperé; & cette douceur continua jusqu'à la Cellule de nôtre Patient, où nous arrivâmes le septiéme du mois de Juillet .... L'Hermite me dit que depuis vingt-cinq ans qu'il y demeuroit il n'avoit senti ni le moindre soufle de vent, ni vû tomber une goute d'eau: avec tout cela, poursuivit-il, l'air est encore bien plus tranquille sur le sommet de la Montagne, puisque jamais on n'y a vû le moindre changement; aussi est ce pour cette raison que l'Arche ne se corrompt point, & qu'elle y est depuis tant de siécles, aussi entiére que le premier jour qu'elle y demeura.... Je descendis de la Montagne, par le même chemin que j'avois fait en la montant; mais j'y fus bien plus incommodé que la premiére fois; surtout pendant que durerent les nuages froids, où le sentier étoit si rude, si glissant & si escarpé, qu'à chaque pas nous courions risque de rouler. Vers la fin de la Montagne, le vent, la pluye, & le chemin qui étoit encore bien plus difficile que les autres, me firent presque desesperer d'y pouvoir parvenir. J'y arrivai pourtant.... Ainsi je vis le célebre Mont d'Ararath, & mon voïage sert de preuve, que si la route en est mal aisée, elle n'est pas inaccessible, comme plusieurs se l'imaginent.

Mrs. Baudrand, Maty & Corneille parlent de cette Montagne à peu près dans les mêmes termes que cet Auteur, & ont emprunté de lui la déscription qu'ils en font. Mr. Corneille y joint celle d'Oléarius, qui donne une idée plus exacte de l'Ararat [1]. Le Mont Ararat, dit ce savant Voïageur, sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta, & que les Arméniens appellent *Messina*, les Perses *Agri*, & les Arabes Suberlabn; (Mr. de Tournefort [2] dit que les Arméniens l'apellent le mont Maets, & les Turcs Agrida;) est sans comparaison plus haut que le Caucase, & n'est proprement qu'une grande roche noire sans aucune verdure, & couverte de neiges au sommet, en été aussi bien qu'en hyver; par lesquelles elle se fait connoître jusques à quinze lieuës avant dans la Mer Caspie. Les Arméniens & même les Perses croient qu'il reste encore une partie de l'Arche sur cette Montagne, mais que le tems l'a tellement endurcie qu'elle semble convertie en pierre.... La Montagne est aujourd'hui tout à fait inaccessible, à cause des précipices dont elle est environnée de tous côtez. Cette Relation s'accorde beaucoup mieux avec la vérité que celle du Sr. Struys dont les chiméres sont encore démenties par Mr. de Tournefort. Cet homme plus recommandable encore par sa probité, & par la bonne reputation qu'il s'est faite dans tout l'Orient que par les Plantes qu'il en a raportées, parle ainsi de l'Ararat sur lequel il prit la peine de monter. Il semble que l'on fait le Voïage avec lui, tant son recit est naïf.

1 Voïages T. 1. l. 4. p. 346.

2 Voïage du Levant T. 2. p. 141.

[3] Nous commençames à monter le Mont Ararat sur les deux heures après Midi; mais ce ne fut pas sans peine. Il faut grimper dans des sables mouvans, où l'on ne voit que quelques pieds de Genievre & d'Epine de bouc. Cette Montagne qui reste entre le Sud & le Sud-Sud-Est des Trois Eglises, est un des plus tristes & des plus désagréables aspects qu'il y ait sur la terre. On n'y trouve ni arbres, ni arbrisseaux, encore moins des Couvents des Religieux Arméniens ou Francs. Mr. Struys nous auroit fait plaisir de nous apprendre où logent les Anachorettes dont il parle, car les gens du Païs ne se souviennent pas d'avoir oüi dire qu'il y ait jamais eu dans cette Montagne, ni Moines Arméniens, ni Carmes; tous les Monastéres sont dans la Plaine. Je ne crois pas que la place fût tenable autre part, puisque tout le terrain de l'Ararat est mouvant, ou couvert de neige. Il semble même que cette Montagne se consomme tous les jours. Du haut du grand abîme qui est une ravine épouvantable, s'il y en eut jamais, & qui répond au Village (d'Acourlou) d'où nous étions partis, se détachent à tous momens des rochers qui font un bruit effroiable, & ces rochers sont de pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'animaux vivans, qu'au bas de la Montagne & vers le milieu ceux qui occupent la premiére Region, sont de pauvres Bergers & des troupeaux galeux, parmi lesquels on voit quelques perdrix. Ceux de la seconde Region sont des Tigres, & des Corneilles. Tout le reste de la Montagne, ou pour mieux dire la moitié de la Montagne, est couverte de neige depuis que l'Arche s'y arrêta, & ces neiges sont cachées la moitié de l'année sous des nuages fort épais. Les Tigres que nous apperçûmes ne laisserent pas de nous faire peur, quoiqu'ils fussent à plus de 200. pas de nous, & qu'on nous assûrât qu'ils ne venoient pas ordinairement insulter les passans, ils cherchoient à boire, & n'avoient sans doute pas faim ce jour-là. Nous nous prosternâmes pourtant dans le sable, & les laissâmes passer fort respectueusement. On en tuë quelquefois à coups de fusil, mais la principale chasse se fait avec des traquenards ou piéges, par le moïen desquels on prend les jeunes Tigres que l'on apprivoise, & que l'on mene promener ensuite dans les principales Villes de Perse. Ce qu'il y a de plus incommode dans cette Montagne, c'est que toutes les neiges fondues ne se dégorgent dans l'Abîme que par une infinité de sources où l'on ne sauroit atteindre, & qui sont aussi sales que l'eau des torrens dans le plus grands orages. Toutes ces sources forment le Ruisseau qui vient passer à Acourlou, & qui ne s'éclarcit jamais. On y boit de la bouë pendant toute l'année, mais nous trouvions cette boue plus delicieuse que le meilleur vin, elle est perpetuellement à la glace, & n'a point de goût limo-

3 Voïage du Levant T. 2. p. 147.

limoneux. Malgré l'étonnement où cette effroïable solitude nous avoit jettez, nous ne laissions pas de chercher ces Monastéres prétendus ; & de demander s'il n'y avoit pas de Religieux reclus dans quelques cavernes. L'idée qu'on a dans le Païs que l'Arche s'y arrêta, & la vénératioo que tous les Arméniens ont pour cette Montagne, ont fait présumer à bien des gens qu'elle devoit être remplie de solitaires, & Struys n'est pas le seul qui l'ait publié: cependant on nous assûra qu'il n'y avoit qu'un petit Couvent abandonné, au pied de l'Abîme, où l'on envoïoit d'Acourlou tous les ans un Moine pour recueillir quelques sacs de Blé que produisent les terres des environs. Nous fûmes obligez d'y aller le lendemain pour boire, car oous coosommâmes bientôt l'eau dont nos Guides avoient fait provisioo, sur les bons avis des Bergers. Ces Bergers y sont plus dévots qu'ailleurs, & même tous les Arméniens baisent la terre dès qu'ils découvrent l'Ararat ; & recitent quelques prieres après avoir fair le signe de la Croix. Nous campâmes ce jour-là tout près des cabanes des Bergers, ce sont de méchantes huttes qu'ils transportent en différens endroits, suivant le bésoin, car ils n'y sauroient rester que pendant le beau tems. Ils nous avertirent qu'il n'y avoit aucune Fontaine dans la Montagne, excepté le Ruisseau & l'Abîme, où l'on ne pouvoit aller boire qu'auprès du Couvent abandonné, & qu'un jour ne suffiroit pas pour aller jusques à la neige, & pour déscendre au fond de l'Abîme, & nous conseillerent de ne pas aller plus avant...... Après avoir tenu conseil avee eux & nos guides, nous nous reposames pendant la nuit, & resolûmes de visiter la Montagne jusqu'aux neiges..... Nous ordonnâmes donc à nos deux Guides d'aller nous attendre avec nos chévaux au Couvent abandonné qui est au bas de l'Abîme, il faut le désigner ainsi, pour le distinguer de celui d'Acourlou qui est aussi abandonné, & qui ne sert plus que de retraite aux Voïageurs. Nous commençâmes après cela à marcher vers la premiere barre de rochers avec une bouteille d'eau que nous portions tour à tour pour nous soulager ; mais quoique nos veotres fusseot dévenus de Cruches, parce que nous avions bû pour la soif à venir ; elles furent à sec deux heures après ; d'ailleurs l'eau battuë dans une bouteille est une fort désagréable boisson, toute nôtre espérance fut donc d'aller manger de la neige pour nous désalterer. Il faut avouër que la vûë est bien trompée quand on mésure une Montagne de bas en haut, sur tout quand il faut passer des sables aussi fâcheux que les Syrtes d'Afrique. On ne sauroit placer le pied ferme dans ceux du Mont Ararat, & l'on perd, en bonne Physique, bien plus de mouvement que lorsqu'on marche sur un terrein solide. Quel cadeau pour des gens qui n'avoient que de l'eau dans le ventre, d'enfoncer jusques à la chéville dans le sable? En plusieurs endroits nous étions obligez de déscendre au lieu de monter, & pour continuer nôtre route il fallut souvent se détourner à droite ou à gauche ; si nous trouvions de la pelouse, elle limoit si fort nos bottines, qo'elles glissoient comme du verre, & malgré nous il falloit nous arrêter. Ce tems-là n'étoit pourtant pas tout-à-fait perdu, car nous l'emploïons à rendre l'eau que nous avions buë: mais à la vérité nous fûmes deux ou trois fois sur le point d'abandonner la partie, je crois que nous aurions mieux fait: pourquoi lutter cootre un sable si terrible & contre uoe pelouse si courte que les moutons les plus affamez n'y sauroient broutter ; cependant le chagrin de n'avoir pas tout vû, nous auroit trop inquietez dans la suite, & nous aurions toujours crû d'avoir manqué les plus beaux endroits. Il est natorel de se flatter, dans ces sortes de recherches, & de croire qu'il ne faut qu'un bon moment pour découvrir quelque chose d'extraordioaire, & qui dédommage de tout le tems perdu. D'ailleurs cette neige qui se présentoit toujours devant nos yeux, & qui sembloit s'approcher, quoiqu'elle en fût très-éloignée, avoit de grands attraits pour nous, & nous fascinoit continuellement les yeux, plus nous en approchions, moins cependant nous découvrions de Plantes. Pour éviter les sables qui nous fatiguoient horriblement, nous tirâmes droit vers de grands rochers entassez les uns sur les autres, comme si l'on avoit mis *Ossa* sur *Pelion*, pour parler le langage d'Ovide. On passe au dessous comme au travers de cavernes, & l'ou y est à l'abri des injures du tems, excepté du froid ; nous nous en apperçûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'altération où nous étions. Il fallut en déloger bientôt, de peur d'y gagner la pleurésie ; nous tombâmes ensuite dans un chemin très-fatiguant, c'étoient des pierres semblables aux moilons que l'on emploïe à Paris pour la maçonnerie, & nous étions contraints de sauter d'un pavé sur l'autre. Cet exercice nous paroissoit très-incommode ; & nous ne pouvions nous empêcher de rire de nous voir obligez à faire un si mauvais manége ; mais franchement on ne rioit que du bout des dents. N'en pouvant plus je commençai le premier à me reposer, cela servit de prétexte à la Compagnie pour en faire autant. Des Tigres se promenoient fort tranquillement, où se joüoient à une distance assez raisonnable de nous. Nous arrivâmes sur le Midi dans un endroit plus réjouissant, car il nous sembloit que nous allions prendre la neige avec les dents. Nôtre joïe ne fut pas longue, c'étoit une crête de rocher qui nous déroboit la vûë d'un terrein éloigné de la neige, de plus de deux heures de chemin, & ce terrein nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoient pas de petits cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briser ; & doot la vive arête coupe comme celle de la pierre à fusil. Nos Guides disoient qu'ils étoient nuds pieds, & que nous serions bientôt de même, qu'il se faisoit tard, & que nous nous perdrions indubitablement pendant la nuit, ou qu'au moins nous nous casserions le col dans les ténébres, si mieux n'aimions nous reposer pour servir de pâture aux Tigres qui font ordinairement leurs grands coups pendant la nuit. Tout cela nous paroissoit assez vraisemblable, cependant nos bottines n'étoient pas encore trop maltraitées. Après avoir jetté les yeux sur nos montres qui étoient fort bien reglées, nous assûrâmes nos Guides que nous ne passerions pas au delà d'un tas de neige que nous leur montrâmes, & qui ne paroissoit guéres plus grand qu'un gâteau ; mais quand oous y fumes arrivez nous y en trouvâmes plus qu'il en falloit pour nous rafraîchir, car le tas avoit plus de 30. pas de diamétre. Chacun en mangea tant, & si peu qu'il voulut, & d'un commun consentement il fut résolu qu'on n'iroit pas plus loio. Cette neige avoit plus de quatte pieds d'épaisseur ; & comme elle étoit toute cristalisée, nous en pilâmes un gros morceau dont nous remplimes nôtre bouteille. Nous déscendîmes donc avec une vigueur admirable, ravis d'avoir accompli nôtre vœo, & de n'avoir plus tien à faire que de nous retirer au Monastére..... Nôtre vigueur prétenduë ne fut pas de longue durée. Nous retombâmes daos des sables qui couvroient le dos de l'Abîme que nous souhaitions de voir de plus près. C'est une effroïable vuë que celle de cet Abîme, & David avoit bien raison de dire que ces sortes de Lieux montroient la grandeur du Seigneur. On oe pouvoit s'empêcher de frémir quand on le découvroit, & la tê-

la tête tournoit pour peu qu'on voulût en examiner les horribles précipices. Les cris d'une infinité de Corneilles qui volent incessamment de l'un à l'autre côté, ont quelque chose d'effraïant. On n'a qu'à s'imaginer une des plus hautes Montagnes du Monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le plus affreux que l'on puisse se représenter. Tous ces précipices sont taillez à plomb, & les extrêmitez en sont hérissées & noirâtres comme s'il en sortoit quelque fumée qui les salît, il n'en sort pourtant que des torrens de bouë. Sur les six heures après Midi nous nous trouvâmes très-épuisez, & nous ne pouvions pas mettre un pied devant l'autre, mais il fallut faire de nécessité vertu, & mériter les noms de *Martyrs de la Botanique*. Nous nous apperçûmes d'un endroit couvert de pélouse, dont la pente paroissoit propre à favoriser nôtre déscente, c'est-à-dire le chemin qu'avoit tenu Noé pour aller au bas de la Montagne. Nous y courûmes avec empressement, on s'y reposa; on y trouva même plus de Plantes qu'on n'avoit fait pendant toute la journée; & ce qui nous fit plaisir, c'est que nos Guides nous firent voir delà, quoique de fort loin, le Monastére où nous devions aller nous désalterer. Je laisse à déviner de quelle voiture Noé se servit pour déscendre, lui qui pouvoit monter sur tant de sortes d'animaux, puisqu'il les avoit tous à sa suite. Nous nous laissâmes glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert; nous avancions chemin fort agréablement, & nous allions plus vîte de cette façon-là que si nous avions voulu nous servir de nos jambes. La nuit & la soif nous servoient comme d'éperons, pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrein le permit; & quand nous rencontrions des Cailloux qui meurtrissoient nos épaules, nous glissions sur le ventre, ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendîmes au Monastére, mais si étourdis de coups & si fatiguez de ces allûres, que nous ne pouvions remuer ni bras ni jambes.

[1] L'Ararat a deux sommets; le petit qui est le plus pointu n'étoit point couvert de neiges, mais le grand en étoit furieusement chargé. Les Geographes [2] qui disent que l'Araxe coule de cette Montagne se trompent fort. Ils ont pris le Ruisseau d'Acourlou pour l'Aras, lequel est plus large entre le Mont Ararat & Erivan, que la Seine ne l'est à Paris. Chardin est dans cette erreur, & y a entrainé D. Calmet. Voïez Araxe.

1 Ibid p. 144.
2 Ibid. p. 151.

Outre les noms de Messina, d'Agri, & de Subeilahn, Mr. Baudrand [3] préfére celui de Messouar, qui selon lui signifie Montagne de l'Arche. Il dit que c'est une partie du Caucese. Les Voïageurs conviennent qu'elle est isolée, au milieu d'une vaste Plaine, & par conséquent qu'elle ne tient à aucune autre Montagne.

3 Ed. 1705.

ARARENA, Contrée des Nomades, c'est-à-dire des Arabes Errans dans l'Arabie heureuse, selon Strabon [4].

4 l. 16. p. 489.

ARARIS, Riviére de l'Amérique Méridionale au Brésil, elle se rend dans la Mer du Nord vers l'Isle & Capitainie de Tamaraca [5].

5 Baudr. Ed. 1705.

§. Dans le petit Golphe où est cette Isle est l'embouchure d'une petite Riviére, qui est apparemment celle-là. Et elle sert de bornes entre la Capitainie de Tamaraca & celle de Fernambouc, selon Mr. de l'Isle qui ne la nomme pas.

ARAS. Voïez au mot Ad l'Article Ad Aras.

ARAS AUSEN, Davity & Mr. Corneille nomment ainsi le Cap Razal qui est à l'entrée Orientale du Golphe de la Sidre.

ARASCH. Voïez Larache.

ARASSE, Voïez Araxe.

ARASSE, Ville maritime d'Italie dans l'Etat de Génes dans sa Riviére Occidentale, à un mille de Santoglia dans l'Evêché d'Albengue. Elle est marchande, bien peuplée & extrêmement nette. Elle fournit des pêcheurs pour le Corail. Au milieu est une Place quarrée, les habitans en font leur lieu de promenade. Outre l'Eglise Collégiale qui est bien rentée, il y a des Capucins, des Cordéliers, des Observantins & des Religieuses de Ste. Claire. On peut y prendre une barque pour Génes, & pour toute la côte.

Journal d'un Voyage de France & d'Italie p. 144.

1. ARATHA, Ville de la Margiane, selon Ptolomée [6].

6 l. 6. c. 10.

2. ARATHA, Ville de Syrie, ou de l'Euphratense, selon la Notice [7].

7 Sect. 24.

ARATHUS, Fleuve de l'Epire, dit Mr. Corneille. Il devoit dire Arachthus. Voïez ce mot.

ARATIATICI, mot qui se trouve dans quelques Editions de Pline au lieu d'Anariaca. Voïez ce mot.

ARAU. Voïez Araw.

ARAUCO, Château, ou Fortéresse de l'Amérique Méridionale au Roïaume du Chili, dans la Vallée d'Arauco, vers les embouchures de la Riviére de Lobo dans la Mer du Sud, dit Mr. Baudrand [8]. Il n'y a cependant aucune Riviére nommée ainsi dans ces quartiers-là [9]. Peut-être que ses Imprimeurs ont mis Lobo pour Bobio qui coule au Nord, & à quelque distance d'Arauco & tombe dans la Mer du Sud, vis-à-vis de l'Isle de Ste Marie. Quoiqu'il en soit, le Fort d'Arauco est à la source de la Riviére de Tucapel.

8 Ed. 1705.
9 Le P. Ovalle & Rogers Voyage. De l'Isle Carte du Chili.

EL ESTADO DE ARAUCO, on nomme ainsi les Territoires de Puren, de Tucapel joints à celui d'Arauco, ce qui fait ensemble, selon Mr. Corneille, une Province de vingt lieues de longueur sur environ sept de largeur. La plus grande partie de cette Province est en Montagnes & hautes Collines & du côté qu'elle touche la Mer du Sud, ce sont plutôt des rochers tous droits que des Rivages. Elle reçoit la Mer dans une Baie grande & spacieuse, où l'ancrage est sûr, mais la déscente extrêmement difficile. Valdivia qui le premier soumit ce Païs voiant que les habitans ne pouvoient soufrir les Espagnols dont ils faisoient tous les jours de cruelles bouchéries pour le recouvrement de leur liberté, outre les Villes de l'Imperial de Valdivia (*Baldivia*) & de la Concéption jugea à propos de bâtir trois Fortéresses à huit lieues de distance les unes des autres: l'une dans la Province de Tucapel, l'autre dans celle de Puren (ou selon d'autres Buren,) & la troisiéme dans Arauco, pour contenir ces furieuses nations qui n'avoient pû être domtées auparavant par les Incas du Pérou. (Il y a ici une grande dificulté sur l'espace de huit lieuës entre ces Fortéresses. Car si nous suposons que le Fort de la Province de Tucapel est le Fort St. Philippe bâti à l'embouchure de la Riviére de ce nom, & à environ huit lieuës communes d'Espagne, ou huit heures de chemin du Château d'Arauco, il y a du moins vingt-six de ces mêmes lieuës au Fort de Puren.) Comme Baldivia, poursuit Mr. Corneille, remarqua peu de tems après de riches veines d'or dans une Plaine appellée Ongol par les Sauvages, il mena aussi une Colonie dans la petite Ville de los Confines, afin qu'elle fût comme au milieu des deux premiéres Villes; c'est-à-dire entre la Concéption & l'Imperiale; Il y eut divers combats entre les Sauvages & les Espagnols. Voïez Arauques.

ARAVIDA, Village de Portugal dans l'Estremadure. On croit y trouver l'Arabriga des Anciens.

ARAUNIA, petite Ville d'Asie quelque

part

part vers la Galatie. Il en est fait mention dans la Vie de St. Théodore Archimandrite.

ARAUQUES, Peuple de l'Amérique dans le Chili, & dans le Païs d'Arauco. Ils sont intrépides & guerriers, & ont fait une longue & vigoureuse resistence aux Espagnols qui se sont établis dans leur voisinage. Ils se servent d'arcs, de fleches & de longues piques. Ils ont des rondaches, & des cuirasses de peaux de loups marins. Ils ont coûtume d'élire pour Chef celui d'entre eux qui peut porter plus long temps sur ses épaules un gros arbre de palmier. C'est ainsi, dit Mr. Corneille, que fut elû un certain *Campolican*, qui le porta trois jours entiers sans se reposer. L'an 1599. ils prirent, & ruinerent la Ville, & le Fort de Baldivia & autres; & y tuerent tous les Espagnols. Ils eussent saccagé & brûlé tout le reste du Païs, s'ils n'eussent pas été repoussez; mais enfin il conclurent la Paix vers l'an 1650. Mr. Baudrand au commencement de ce siécle parloit de cette guerre comme si elle eût encore duré alors. C'est cette guerre fameuse que le célebre Alonzo de Erzilla a traitée dans son Poëme de l'Araucane qui commence par ces vers:

No las Damas, Amor, no gentilezas
De Cavalleros canto enamorados,
Ni las muestras regalos y ternezas
De Amorosos Afetos y Cuydados,
Mas el valor, los Hechos, las Proezas
De aquellos Españoles esforçados
Que ala Cerviz de Arauco no domada
Pusieron duro yugo, por la Spada.

ARAURACE, Voïez Arausacus.

ARAURACIDES, Peuple d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée [1]; ses Interprétes lisent Axauraceles. Pline [2] les nomme Axaruceles.

1 l. 4. c. 4.
2 l. 5. c. 5.

ARAURIS, Riviére de la Gaule Narbonnoise qu'il ne faut pas confondre avec Araris la Saone. L'Arauris selon Pomponius Mela [3] a sa source dans les Sévenes & coule à Agde. *Tum ex Gebennis demissus Arauris juxta Agatham fluit*. Pline en fait aussi mention [4]. C'est présentement l'Aixau, ou Erhau, dit le R. P. Hardouin. Voïez Erault.

3 l. 2. c. 5.
4 l. 3. c. 4.

ARAUSA, Ville ancienne de l'Istrie à vingt milles pas de Blandona en allant à Salone, selon Antonin [5].

5 Itiner.

ARAUSACUS, Antonin décrivant la route de Satala à Samosate met une Place de ce nom; mais les exemplaires varient extrêmement: celui de Surita porte

Suissam M. P. XVII.
Arauracos M. P. XVIII.
Casargim M. P. XXIIII.

Celui du Vatican donne

Suisa M. P. XVII.
Asauracos M. P. XXVIII.
Arasaucos M. P. XXVIII.
Sarsagis M. P. XXIIII.

Ortelius lisoit dans le sien Arausacus, & Asauracus. Simler doute si c'est le même Lieu, ou si ce sont deux Lieux différens. Le doute est levé par la somme totale des milles de cette route qui sont 341. selon les exemplaires de Surita & de Bertius. Or en admettant ces deux noms distinctément avec leur nombre de vingt-huit milles chacun, cela fait 369. au lieu qu'en retranchant l'un des deux le total revient à 341. marqué par Antonin. Il est vrai que l'exemplaire du Vatican donne pour le total CCCLI. Mais c'est une faute, car il y a ou X. d'excès, ou XVIII. de manque, selon les diverses parties marquées dans ce même exemplaire.

ARAUSIO. Voïez Orange.

ARAW, Arau, ou Aaraw, Ville de Suisse dans l'Argow, sur la Riviére de l'Aar: [6] elle est belle & passablement grande. Ce qu'on y voit de plus remarquable est le temple qui merite d'être vû; une vieille Fortéresse nommée *Alter Thurn*, toute bâtie de Cailloux où l'on met garnison en temps de guerre, & la Maison de Ville. Cette derniére étoit autrefois le Lieu de la residence des Comtes de Rore, & un fort Château. Mais les Bourgeois aïant acheté ce Château avec tous ses droits, & ses appartenances l'an 1515. ils le démolirent, comblerent les fossez & bâtirent leur Maison de Ville. Le gouvernement est le même qu'à Zoffingue, c'est-à-dire que quoi que la Ville soit sous la Souveraineté du Canton de Berne, elle est indépendante des Baillifs. Les habitans sont si jaloux de leurs franchises que si un Bourgeois condamné par ses Juges appelle de leur jugement à Berne il perd sa Bourgeoisie. [7] Les Fontaines qui coulant par les ruës ne donnent pas peu d'agrément à cette Ville qui est dans une Contrée très-fertile en bleds. Les foires qui s'y tiennent la rendent célebre, & plus encore le choix, qu'en ont fait les Cantons Protestans pour être le Lieu de leurs assemblées. Araw est souvent nommé dans l'Histoire Helvétique, surtout en 1712. [8] au sujet des Conférences que l'on y tenoit pour calmer les Cantons, qui avoient pris les armes à l'occasion de l'Abbé de St. Gal.

6 Délices de la Suisse T. 1. p. 141.
7 Jouvin de Rochefort Voiages.
8 Hist. du tems. Lettres Histor.

ARAUZONA, Ville de l'Illyrie selon Ptolomée [9]. Niger croit que c'est Ostxoviza. Simler la prend pour Suonigra, & tient que c'est la même que l'Axausa d'Antonin. Ortelius [10] n'est pas de cet avis.

9 l. 2. c. 17.
10 Thesaur.

ARAXA, Ville de la Lycie selon Ptolomée [11], Etienne le Géographe la nomme aussi Araxa. Elle étoit Ville Episcopale, & avoit Myre pour Métropole. [12] On voit Léontius entre les Evêques qui souscrivirent à la Lettre Synodale de cette Province & au Concile de Chalcédoine. Ortelius [13] trouve que ce Siége est nommé Araxis dans ce Concile.

11 l. 5. c. 3.
12 Car. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 238.
13 Thesaur.

1. ARAXÆ, & Araxi [14], Peuple de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe qui cite Aléxander Cornelius.

14 Ibid.

2. ARAXÆ & Araxi [15], Peuple de la Colchide, selon Orphée dans ses Argonautiques.

15 Ibid.

ARAXAI [16], Riviére de l'Amérique Méridionale au Brésil, & vers la Capitainie de Paraïba, où elle se rend dans la Riviére de Mongaguaba.

16 Baudrand Ed. 1705.

ARAXATES. Voïez Jaxarte.

1. ARAXE, Fleuve d'Asie dans l'Arménie. Mr. Baudrand [17] le nomme l'Arais, après Ortelius [18]. Léunclavius l'appelle Aohlax, & Thévet écrit que les habitans du Païs le nomment Colachz. Mr. Chardin [19] dit: nous couchâmes sur les bords du Fleuve Araxe que les Oriantaux nomment Aras & Axes. Mr. de Tournefort dit [20]: nous commençames à voir la Riviére d'Aras si connuë autrefois sous le nom d'Araxes. Elle passe à quatre lieuës du Mont Ararat. On peut conclure de ces deux habiles Voïageurs que le nom Oriental de l'Araxe est présentement l'Aras. Pour ce qui est des noms que les Anciens lui ont donnez, Plutarque le Géographe dit que son premier nom étoit Baehtrum, puis Almum. Erythrée dans son Indice sur Virgile, croit que Dorinx étoit un des nom de l'Araxe. Les modernes ne s'accordent pas sur le lieu de sa source. Chardin [21] suivi par quantité d'autres, de D. Calmet par exemple, dit qu'il a sa source dans le Mont où l'ont tient

17 Ed. 1705.
18 Thesaur.
19 Voiages T. 2. p. 307. & 308.
20 Voïages T. 2. p. 144.
21 T. 2. p. 309.

que

que s'arrêta l'Arche de Noé; & c'est peut être de ce Mont célebre d'Ararat qu'il tire son nom. Cette conjecture est d'autant plus frivole qu'elle est fondée sur une fausse supposition. L'Araxe passe à quatre lieuës du Mont Ararat selon Mr. de Tournefort, qui, comme on l'a vû dans l'Article de cette Montagne, a vû par ses propres yeux qu'elle n'a aucun autre Ruisseau que celui d'Acourlou. C'est ce Ruisseau qui joint l'Araxe que l'on a pris pour sa source, quoi que lorsqu'il le reçoit il soit déja aussi large que la Seine l'est à Paris. Mr. de Tournefort guidé par les anciens a mieux rencontré la source de l'Araxe dans les fameuses Montagnes d'où l'Euphrate commence à couler. Nous la trouvâmes, dit-il, à Assancalé proche d'Erzeron d'où l'Euphrate n'est pas éloigné. D. Calmet croit que c'est le GEHON marqué dans Moïse [1], il se fonde sur ce que le mot de *Géhon* en Hébreu signifie *Couler* avec impetuosité, de même qu'*Araxe* en Grec; desorte que l'un ne seroit qu'une traduction de l'autre. Tous les Voïageurs conviennent de sa rapidité. Il est grand & fort rapide, dit Mr. Chardin [2]. Il s'enfle durant son cours de plusieurs petits fleuves qui n'ont point de nom, & de beaucoup de Torrens. On a bâti diverses fois des Ponts dessus à Julfa, & en d'autres endroits; mais quelque forts, & massifs qu'ils fussent comme il paroît à des Arches, qui sont encore entiéres, ils n'ont pû tenir contre l'effort du Fleuve. Il est si furieux, lorsque le dégel le grossit des neiges fonduës des Monts voisins, qu'il n'y a ni digue, ni autre bâtiment qu'il n'emporte; & à la vérité le bruit de ses eaux, & la rapidité de son cours efraïent. Nous le passâmes, dit le même Auteur, dans un grand bâteau fait pour passer vingt chévaux, & trente hommes à la fois, quatre hommes le menoient. Ils remonterent environ trois cens pas le long du bord, & peu après s'étant engagez dans le fil de l'eau, ils y abandonnerent la barque, se servant d'un long & fort gouvernail pour l'en tirer, & la faire aborder à l'autre rive. Le courant l'emportoit avec tant de rapidité qu'il lui fit faire cinq cens pas en un instant. L'hyver quand les eaux sont basses, on le passe à gué sur des Chameaux; le gué est à demi lieuë de Julfa en un endroit où son lit étant fort large, il y court beaucoup plus à son aise. Mr. de Tournefort [3] le passa à gué le 13. d'Août. Cette Riviére est, dit-il, connuë pour indocile depuis le siécle d'Auguste. Elle est trop rapide pour souffrir des ponts, & autrefois elle a renversé ceux que les Maîtres du Monde y avoient fait construire. Virgile [4] dit:

Pontem indignatus Araxes.

Cependant le Sieur Lucas [5] dit avoir passé à côté d'un grand Pont de pierre fort bien bâti sous lequel passe l'Araxe. Cet Araxe, poursuit Mr. de Tournefort, sur les bords duquel on a vû les plus fameux conquérans de l'antiquité, Xerxès, Aléxandre, Lucullus, Pompée, Mithridate, Antoine, cet Araxe, dis-je, séparoit l'Arménie, d'avec le Païs des Médes. Ainsi les Trois Eglises & Erivan sont dans la Médie. Artaxate qui est aujourd'hui ruinée, & dont les restes sont nommées Ardachat, ou Ardechier, étoit Capitale de l'Arménie, & la plus considérable Ville que l'antiquité ait vûë sur les bords de ce Fleuve. L'Araxe avoit autrefois son embouchure propre, & particuliére dans la Mer Caspienne; & communiquoit cependant avec le Cyrus par un Canal du Nord au Sud, Ptolomée le marque ainsi. Pomponius Mela [6] en parloit dans le même sens bien long tems avant Ptolomée [7]; D'un autre côté Strabon plus ancien qu'eux, & Plutarque dans la Vie de Pompée ne conduisent l'Araxe dans la Mer Caspienne, qu'en le faisant entrer dans le lit du Cyrus. Pline [8] marque la diversité des opinions, & donne le plus grand nombre de suffrages à l'Embouchure unique de ces deux Riviéres, *Araxes eodem monte quo Euphrates* VI. *mill. passuum intervallo: auctusque Amne Musi & ipse*, UT PLURES EXISTIMAVERE, *a Cyro defertur in Caspium mare*. Pline nomme *Capotes & Abus* la Montagne où sont les sources de l'Euphrate & de l'Araxe. Le Sieur Corneille le Brun [9], qui a été au confluent de l'*Aras* & du *Kur*, (c'est le nom moderne du Cyrus) dit que le premier a sa source dans les Montagnes d'*Algeron*. Leur jonction se fait une demie lieuë au dessus de Sgawad grand Village. Après avoir uni leurs eaux elles coulent ensemble vers le Nord-Est jusqu'au delà de Sgawad d'où elles continuent leus cours à l'Est, & vont en serpentant se décharger dans la Mer Caspienne.

2. ARAXE, Fleuve de Perse différent du précedent. Quinte Curse [10] en parle ainsi: la Perse de l'autre côté est fermée d'une ceinture de Montagnes qui ont seize cens stades depuis le mont Caucase jusqu'à la Mer Rouge; desorte que là où le Mont finit la Mer commence & fait un autre rempart. Au pied de ces Montagnes se deplnïe une Campagne large, & spacieuse très-fertile, & remplie de Villes & de Villages. L'Araxe enflé de plusieurs torrens la fend par le milieu pour s'aller joindre au Méde, & le Méde plus petit que celui qu'il reçoit se va rendre dans la Mer du côté du Midi. Il n'y a point de Fleuve plus propre à engraisser les Terres que ce dernier. Strabon [11] dit au contraire que c'est le Méde qui descendant de la Médie tombe dans l'Araxe dont la source est aux Monts Parætaciens. Il ajoûte qu'ils coulent ensemble dans une Vallée très-fertile en tout, qui confine à la Carmanie, & aux parties Orientales du Païs aussi bien que Persépolis. Le même Auteur dit qu'Aléxandre passa l'Araxe auprès de Persépolis. On ne doute point aujourd'hui que les ruines de cette Capitale qu'Aléxandre incendia par une lâche complaisance, ne soient au Lieu que l'on nomme aujourd'hui Chil-minar. L'Araxe est donc la Riviére qui coule présentement à Schiras; & qui étant jointe au Méde forme la Riviére nommée sur les Cartes BENDEMIR. Le Méde doit être la source plus Orientale de cette Riviére. A l'égard de cette derniére il est étonnant que si peu d'anciens en aïent parlé, vû que, selon toute vraisemblance, c'est d'elle que la Médie, & les Médes avoient pris leur nom. Car je ne m'arrête point à ce que Plutarque le Géographe dit que Médus est un des anciens noms de l'Euphrate: si Strabon, & Quinte Curse avoient entendu parler de ce Fleuve sous ce nom, ils en auroient averti. Voïez BENDEMIR.

3. ARAXE, Fleuve de Perse dans la Mésopotamie. Xénophon dans l'Expédition de Cyrus [12], en fait mention. Mr. Bochart a crû que c'est le Chabaras. Mais Cellarius croit avec plus de fondement que c'est le Saocoras de Ptolomée, & il le prouve par la distance de cinquante Parasanges qu'il y avoit depuis le trajet de l'Euphrate à Thapsaque jusqu'à ce Fleuve.

4. ARAXE, Riviére d'Asie; Hérodote & Dénys de Sicile disent que Cyrus fut obligé de la passer lorsqu'il marcha contre les Massagétes. Le premier parlant de ce Peuple dit [13] on tient que cette Nation est grande & brave, située à l'Orient au delà de l'Araxe. Etienne le Géographe dit que les Massagétes étoient d'entre les Scythes. Or, comme le remarque Cellarius [14], personne n'a dit qu'il y ait eu des Scythes en deçà de l'Oxus, d'où

1 Genes. c. 2. v. 13.
2 l. c.
3 p. 252.
4 Æneid. l. 8. v. 728.
5 Voïage du Levant T. 1. c. 27. p. 784. Ed. Amster.
6 l. 3. c. 5.
7 l. 11. p. 529.
8 l. 6. c. 9.
9 Voïage de Perse p. 165.
10 l. 5. c. 4.
11 l. 15. p. 729.
12 l. 1.
13 l. 1. c. 201.
14 Geog. ant.

d'où il s'enfuit qué l'Araxe n'est autré ou que ca même Fleuve, ou quelque Fleuve aa delà. Ce qui favorise ce sentiment c'est que les mêmes choses que Mela [1] dit de cet Araxe, Polybe [2] les dit de l'Oxus; d'où il paroît que la premier a mis dans une seule description, les choses qui étoient particuliéres à différens Fleuves nommez Araxe. Le même Mela parle de l'Oxus dans le même Chapitre. Quant à l'Araxe d'Hérodote un pourroit dire avec quelque aparence que c'est le Wolga, puisqu'il lui attribuë quarante embouchures; ce qui ne convient qu'à ce Fleuve. D'ailleurs Aristota [3] dit que le Tanais est dérivé de l'Araxe. On sait que la Don, le Tanaïs des Auciens, ne peut être dérivé que du Wolga, par le Canal de communication entre ces deux Fleuves. La Chronique de Théophane [4] fait mention de leur jonction, & nous avons vû depuis le commencement de ce siécle Pierre le Grand, Empereur de Russie, établir de nouveau une communication de l'un à l'autre. Ainsi le Wolga est le méma que l'*Araxe* d'Aristote, & peut-être le même que celui d'Hérodote.

1 l. 3. c. 5.
2 l. 10. c. 47.
3 Vide Vossium in Mela l. c.
4 ad Ann. Mundi 6170.

§. Il est certain que le nom d'Araxe a été donné à plusieurs Fleuves voisins de la Mer Caspienne, & que la Géographie de ces Lieux-là n'étoit pas assez débrouillée du tems des anciens, pour qu'ils n'aient pas suuvent pris des Riviéres pour d'autres.

ARAXINA, Ἀραξίνη, Contrée de la grande Arménie selon Strabon [5]. Ce nom se trouve encore écrit [6] par a, au lieu de l'ι Ἀραξηνή, ce qui s'accorde mieux avec Procope qui écrit Ἀραξανή.

5 l. 2. p. 73.
6 l. 11. p. 509. 527. & seq.

ARAXIS. Voïez ARAXA.

ARAXUS, Promontoire do Péloponnése en Elide, selon Ptolomée [7], Strabon [8], Pausanias [9] & Polybe [10]. Niger dit que c'est le Cap de *Tornese*, & Bordonius que c'est celui de CHIARENZA.

7 l. 3. c. 16.
8 l. 8. p. 335.
9 l. 6. in fine.
10 l. 4. c. 65.

ARAYA [11], Cap de l'Amérique Méridionale, dans la Nouvelle Andalousie. Il s'avance en Mer presque en angle aigu vis-à-vis du Cap Occidental de l'Isle de la Marguérite, & du côté da l'Est. Il ferme le Golphe que les Espagnols appellent Golfo de Cariaco, & que l'on pourroit mieux apeller Golphe de Comana. Ce Golphe est fort large en cet endroit, mais il s'étrecit un peu plus avant presque vis-à-vis du chemin, qui va à la Bourgade de Comana. Le Terroir de ce Cap ainsi que du Continent est bas jusqu'à quelques lieuës, & couvert de buissons garnis de longues épines fort aiguës. Derriére le Cap il y a une saline qui n'est ni fort grande, ni bien abondante en sel. Ce qui est le plus incommode pour les navires, c'est sa grande distance du Rivage qui est cause qu'on ne peut charger le sel qu'avec beaucoup de dificulté. Un peu au dedans la Terre se courbe en forme de coude, & ouvre une Baie fort spacieuse le long de laquelle il y a nne *grande* SALINE, telle que jusqu'à présent on n'en a point trouvé de semblable. Elle n'est qu'à trois cens pas de la Mer & tous les mois de l'année elle rend de très-bon sel & fort dur. Quelques-uns croient que les flots de la Mer poussez de furie contre le Rivage, entrent dans cet Etang d'où l'eau ne pouvant sortir est congelée en sel par le Soleil. D'autres disent que la Mer n'y peut entrer à cause de la hauteur du Rivage, & veulent que cetre eau salée vienne de source, ou qu'elle y reflue de la Mer par des canaux souterrains. Ceux qui vont charger du sel de cette saline y entreot avec des Chaloupes à fond plat, & rompent le sel qu'ils mettent sur le Rivage, après en avoir rempli ces Chaloupes. Elle est fermée de plusieurs côtez, principalement de celui du Sud où de hautes Montagnes la bordent. Tout le Païs d'alentour est stérile, & sec, & n'est arrosé d'aucunes Riviéres. Le Roi d'Espagne, pour se reserver l'usaga de ces salines y a fait construire un Fort muni de beaucoup de canon; la garnison qu'il y entretient est au moins de deux cens hommes. Ce fort est placé sur une Roche moiennement élevée sur la tête de la terre qui l'environne à cent pas de la Mer ou à peu près. Il est de forme quarrée avec quatre bastions aux quatre coins. Le côté qui regarde la Terre-ferme est revêtu d'une forte muraille de pierre da la hauteur de trente à quarante pieds. Il y a deux autres côtez où la muraille n'a que la moitié de cette hauteur. Celui qui regarde la rade est le plus bas, & le plus foible de tous. Ce fort est commandé par une Montagne qui en sépare une Vallée, On l'appelle SAN-JAGO. Ceux qui y démeurent vont querir leurs vivres à Cumana deux fois la sémaine sans ce qu'ils reçoivent d'Espagne, comme huile, vin, & habits.

11 CORN. Dict. DE LAET Ind. Occid. l. 18. c. 3.

ARAZOS, Ville située sur le Pont Euxin, selon Etienne le Géographe, qui n'en determine point autrement la position.

1. ARBA. Voiez ARBE'.

2. ARBA, Ville de l'Achaïe dans le Péloponnése, selon quelques Exemplaires de Pausanias [12], Sylburge veut qu'on lise en cet endroit AROA, & Kuhnius, qui l'approuve, n'a rien changé au texte Grec où l'on lit Ἀρβάν, mais il met AROAM dans la Version Latine. On disoit également *Aroa* & *Arod*.

12 l. 7. c. 18.

3. ARBA, Ville de l'Isle Scardone dans l'Illyrie, selon Ptolomée [13]. Cette Isle a enfin quitté sun ancien nom pour prendre celui de cette Ville, & s'appelle aussi bien qu'elle *Arbe*. Il paroît même qu'elle n'a fait que reprendre sons ancien nom, car Pline [14] nomme l'Isle ARBA sans faire mention d'aucune Ville. (Elle appartient aux Venitiens.)

13 l. 2. in fine.
14 l. 3. c. 21.

4. ARBA. Voiez ARBE Montagne d'Espagne.

ARBACA, Bourg de l'Arachusie, selon Ptolomée [15] & Ammien Marcellin [16].

ARBACALA [17]. On croit que c'est la même Ville qu'ABULA; aujourd'hui AVILA Ville d'Espagne, dans la Vieille Castille.

15 l. 6. c. 20.
16 l. 23. p. 278. Ed. Lindebrog.
17 BAUDR. Ed. 1682.

ARBACE, Ville de la Celtibérie selon Etienne le Géographe. Ortelius croit que ce sont ses habitans dont on lit la défaite par Q. Cæcilius Metellus, dans les Eloges des hommes Illustres, & qu'ils ne sont pas différens des AREVACÆ, & ARREBACI de Ptolomée, de Pline & autres anciens.

ARBALI, Nation Sarmate selon Ptolomée [18]. Elle étoit dans le voisinage du Wolga en Asie, dans l'édition de Noviomagus [19], car pour celle de Bertius, elle met une lacune dans le Grec, & Vali dans le Latin.

18 l. 5. c. 9.
19 p. 236.

ARBALON, Lieu où un essaim d'Abeilles vint se poser dans le Camp au même tems que Drusus Général des Romains, venoit de livrer une sanglante Bataille; au raport de Pline [20], Julius Obséquens [21] met ce Lieu en Allémagne, & Dion [22] en détermine la position entre la Lippe & le Wéser.

20 l. 11. c. 17.
21 c. 132.
22 l. 54.

ARBAN, Ville de France au Bugei sur les frontiéres de Bourgogne, les Atlas de Blaeu & de Sanson écrivent *Arban*, & le premier met ce Lieu dans la Bresse. Le second le met beaucoup mieux dans le Bugei. L'Auteur du Dénombrement de la France [23] écrit ARBENT, & n'en fait qu'une Bourgade de 130. feux.

23 T. 2. p. 289.

ARBANA, Isle voisine de celle de Taprobane, selon Ptolomée [24]. Ses Interprétes lisent ARANA.

24 l. 7. c. 4.

ARBANIUM, Ville voisine du Pont Euxin, selon Etienne le Géographe.

ARBANUM. Mr. Corneille dit que les Latins apellent ainsi Viterbe, ville d'Italie, & ne cite

cite point son Auteur. Ses Lecteurs l'ont trompé, ils devoient lui dire qu'Arbanum, Fanum, Vetulonia, & Longula, étoient quatre Bourgs que l'on a joints ensemble pour former la Ville de Viterbe; comme on voit par ce distique qui se lit au haut de l'Escalier de la Maison de Ville.

Hanc Fanum, Arbanum, Vetulonia, Longula quondam
Oppida dant urbem: prima elementa F. A. U. L.

2 Voïage d'Ital. T. 3. p. 302.

Au lieu d'*Arbanum*, *Vetulonia*, Mr. Misson [2] écrit *Arban mur*, *Vetuloni* qui sont aparemment des fautes de ses Imprimeurs. C'est à cause de ces quatre Bourgs que *Viterbe* a été quelquefois nommée *Tetrapolis*.

ARBARINE, Riviére de France en Bourgogne. Mr. Corneille a été encore trompé par des Cartes vicieuses. *Alberine*, car c'est ainsi que ce nom doit s'écrire, coule dans le Bugey, & n'approche point de la Bourgogne. Sa source n'est point vers Nantua, mais bien au Midi de ce Lieu; outre qu'elle en a deux. Voïez ALBERINE.

ARBAS, Montagne où Hercule passa la nuit, selon Apollodore. Elle n'étoit pas loin de l'Isle Gades.

2 l. 2. c. 16. p. 82.

ARBASERA, Ville de l'Asie mineure vers la Galatie, selon l'Anonyme de Ravenne [2] le seul Auteur qui en ait parlé.

ARBASE. Voïez NARBASES.

3 Reg. l. 2. c. 23. v. 31.

ARBATH, Lieu de la Palestine, & la [3] patrie d'un des braves de David.

ARBATTES, Ville de la Palestine dans la Galilée. Elle fut prise, & ruinée par Simon Macchabée [4].

4 Macc. l. 1. c. 5. v. 23.

5 Dict. de la Bible.

ARBE', ou CARIATH-ARBE', c'est-à-dire LA VILLE D'ARBE', ou DES QUATRE, D. Calmet [5] écrit ARBE'E, autrement HEBRON Arbée, dit ce savant Abbé, étoit aparemment le premier Fondateur d'Hébron, comme Icone l'insinue. Arbée fut d'abord possédée par des Géans de la race d'Hénac: ensuite elle fut donnée à la Tribu de Juda, & cedée en propre à Caleb. Les Rabins dont St. Jérôme a raporté la tradition dans ses Questions Hébraïques sur la Génése dit qu'on donna à Hébron le nom d'Arbée, c'est-à-dire QUATRE, à cause que quatre des plus Illustres Patriarches y furent enterrez; savoir Adam, Abraham, Isaac, & Jacob; d'autres croient que c'est parce que quatre des plus célebres Matrones de l'antiquité y ont eu leur sepulture, savoir Eve, Sara, Rebecca, & Liah. Mais, comme observe D. Calmet, on ne doit faire aucun fond sur ces traditions Rabiniques. Je renvoïe au mot HE'BRON, un Article de cette Ville plus étendu.

6 BAUDRAND Ed. 1705.

1. ARBE [6], Isle du Golphe de Venise, sur les côtes de Dalmatie dont elle fait partie n'en étant qu'à quatre ou cinq milles. Ceux du Païs la nomment Rab. Elle ne s'étend qu'à quinze mille pas d'Orient en Occident, sous la puissance des Venitiens qui la possedent depuis long temps.

7 Ibid.

2. ARBE [7], Ville de la Republique de Venise dans la côte meridionale de l'Isle d'Arbe. Elle est Siége d'un Evêché sufragant de Zara.

3. ARBE, Montagne d'Espagne l'une des Pyrenées dans l'Aragon. C'est elle qui donne le nom au petit Païs de *Sobr'arbe*, parce qu'elle separe la plaine, ou le plat Païs, du haut Païs qui est dans les Montagnes au dessus de celle d'Arbe, selon Mr. de Marca; cité par Mr. Baudrand [8].

8 Ed. 1682.

9 BAUDRAND Ed. 1705.

ARBEC [9], Château d'Espagne en Catalogne sur une Roche avec un Bourg de même nom au dessous, selon Mr. de Marca [10]: il est à douze mille pas de Lérida, en allant à Tarragone. C'est peut-être l'URBICUS de Tite-Live, ou l'URBIACA d'Antonin.

10 Marca Hispan. l. 2. c. 11.

ARBEIA, Ville ancienne de l'Isle de la Grande Brétagne. Le livre des Notices de l'Empire [11] en fait mention; & Camden [12] croit que c'est présentement Ierbey Village d'Angléterre au Comté de Cumberland.

11 Sect. 63.
12 Britann.

ARBEL, Métaphraste nomme ainsi une Ville des Perses dans la Vie de St. Acépsime, selon Ortelius. C'est la même qu'Arbéle.

ARBE'LE, ou ARBAH-EL, en Hébreu ערבה אל, ces mots signifient des CAMPAGNES DE DIEU, ou de *belles Campagnes*, selon le génie de la Langue Hébraïque qui ajoûte *de Dieu*, aux mots pour signifier des choses éxcellentes en leur genre. Delà vient, comme l'observe D. Calmet, que l'on trouve tant de Lieux du nom d'Arbéle.

1. ARBE'LE. Joseph [13] parle d'un Lieu nommé Arbéle dans la Galilée assez près de Séphoris [14].

13 Ant. l. 12. c. 18.
14 Ibid. l. 14. c. 27.

2. ARBE'LE, ou ARBELES, Village de la Galilée que Joseph dit avoir fortifié la *Caverne d'Arbéles* au pluriel, & parlant de la même chose dans son livre de la guerre des Juifs [15], il dit avoir fortifié les Cavernes d'auprès le Lac de Gennesar (*Genesareth*) dans la basse Galilée. Le même Auteur dit que près d'Arbéles il y avoit des voleurs qui faisoient leur repaire dans des Cavernes de très-dificile accès, qu'Hérode les vainquit, mais qu'ensuite ils ne laisserent pas de donner bien des affaires à Ptolomée à qui Hérode avoit confié ce Païs.

In Vita sua.
15 l. 2. c. 25.

§. Le P. Bonfrérius [16] remarque qu'Adrichome distingue en vain trois Arbéles dans la Galilée; l'une dans la Tribu de Néphthalim, la seconde dans la Tribu de Zabulon, & la troisiéme dans la Tribu d'Issachar. Ce Pere croit qu'une suffit, qu'elle étoit à neuf milles de Légion, ou dans la Tribu de Zabulon, ou dans celle d'Issachar, ou dans celle de Manasses, où étoit aussi la Ville de Légion aux confins de ces trois Tribus, & où étoit le *grand Champ*, dont parle St. Jérôme.

16 p. 29.

3. ARBE'LE. St. Jérôme après Eusebe, met Arbéle à l'extremité Orientale de Juda; sur quoi le P. Bonfrérius observe qu'il n'en est fait mention en aucun endroit de l'Ecriture: que le même St. Jérôme au mot BELA, dit que c'est la même qu'Arbéla: que *Bela* n'est autre que BALA, autrement SEGOR sur la Mer Morte.

4. ARBE'LE, Village de la Palestine au delà du Jourdain dans la dépendance de Pella, selon Eusebe.

5. ARBELE, Lieu dont il est parlé dans la Prophetie d'Osée [17]. On lit dans la Vulgate: *Sicut vastatus est Salmana a domo ejus qui vindicavit Baal*. C'est-à-dire, *comme Salmana fut vaincu par celui qui lui fit la guerre après avoir vaincu Baal*, ou simplement *par la maison de celui qui vengea Baal*. Il veut désigner Gédeon, comme on peut voir au livre des Juges [18]. Mais l'Hébreu porte: *comme Salmana a ruiné la maison d'Arbéla au jour de la guerre*, ou, comme traduisent quelques Versions d'après l'Hébreu *comme Scalman saccagea Beth-Arbel au jour de la bataille*. Ce que quelques Commentateurs, entre autres Vatable, expliquent de la prise de la Ville d'Arbéle par Salmanasar. Mais comme cet évenement n'est point marqué dans l'Histoire, il vaut mieux, dit D. Calmet [19], lire en cet endroit avec St. Jérôme, & le manuscrit Aléxandrin *Jérobaal*, & l'entendre de la victoire remportée par Gédeon sur Salmana.

17 c. 10. v. 14.
18 c. 6. v. 25. & c. 7. 8. v. 10. &c.
19 Dict. de la Bible.

6. AR-

6. ARBELE, Ville ancienne de Sicile. Cluvier n'en a pû déterminer la place. Etienne le Géographe en fait mention sur la garantie de Philiste qui a écrit l'Histoire de Sicile. Suidas en parle aussi, & la nomme tantôt *Arbela*, au singulier & tantôt *Arbela*, au pluriel. Il remarque que les habitans avoient la reputation d'être dûpes; d'où venoit le Proverbe que l'on disoit à ceux qui y alloient trafiquer, en allant à Arbéle quelle fortune n'y serez vous pas?

7. ARBE'LE, ou plûtôt ARBE'LES. Mrs. de Vaugelas [1] & Corneille écrivent mal ARBELLES, par deux *ll*, Ville de Perse, selon Etienne le Géographe. Strabon & Ptolomée disent beaucoup mieux qu'elle étoit dans l'Assytie, ce que l'on peut même entendre dans l'Assyrie propre, ou l'Adiabéne. Ce dernier se trompe lorsqu'il la met sur la Riviére Capros. Elle étoit en deçà, selon Strabon [2]. Diodore de Sicile dit que c'étoit un Village [3]. Quinte Curse [4] n'en fait aussi qu'un Village: *Jam pervenerat ad Arbela vicum, nobilem sua clade facturus*. Mr. de Vaugelas a suprimé le mot de Village, & mis à la place celui de *Bourg*. Arrien [5] dit que c'étoit un Bourg. Etienne en fait une Ville. Strabon l'appelle un Lieu considérable. Elle n'étoit pas tout-à-fait sans fortifications, puisque Darius y avoit mis ses trésors, qu'Aléxandre y trouva lorsqu'elle se rendit à lui [6]. Elle étoit voisine d'une Montagne nommée Νικατόριον [7], & tant la Ville que la Montagne étoient entre le Fleuve Capros, & le Lycus, que j'ai dit ailleurs être le même que l'Adiabas. Cette Montagne fut ainsi nommée apparemment à cause de la victoire qu'Aléxandre remporta sur Darius dans le voisinage d'Arbéles. Ce ne fut pourtant pas auprès d'Arbéles que se donna le combat entre ces deux Rois quoique cette journée en porte le nom. Plutarque le dit bien expressément [8]: la grande bataille d'Aléxandre contre Darius ne fut point donnée à Arbéles comme la plupart des Historiens l'ont écrit; mais près du Bourg de Gaugaméles, ainsi appellé dans la Langue des Perses, comme nous dirions *la maison du chameau*, en mémoire de ce qu'un ancien Roi de Perse s'étant sauvé des mains de ses Ennemis par le sécours d'un chameau fort vîte, voulut qu'il fût nourri dans ce Bourg, & lui assigna quelques Villages, & quelques revenus pour son entretien. Strabon [9] avoit relevé la même faute long-tems avant Plutarque. Il paroît même que ce ne fut pas dans la Plaine d'Arbéles, comme on le croit communément, que la défaite de Darius arriva; & que ce fut dans l'Aturie; mais non pas dans l'Arbélitide. Car elles étoient distinguées. L'Aturie, dit Strabon [10], est semblable aux lieux d'autour Arbéles; & en est séparée par le Lycus. Car Arbéles apartient à la Babylonie, & en est tout proche, mais les plaines de l'Aturie sont de l'autre côté du Lycus autour de Ninive. Dans l'Aturie est aussi un Village Gaugaméles, où Darius perdit la bataille & l'Empire. Ce qui rend célebre ce Lieu aussi bien que son nom qui signifie la maison du Chameau: Darius Fils d'Hystape le nomma ainsi en le donnant pour l'entretien du Chameau qui avoit beaucoup soufert en traversant avec lui les Déserts de la Scythie étant chargé de bagage, & des provisions pour la bouche du Roi. Mais les Macédoniens voiant ce Village si chétif, & qu'au contraire Arbela étoit un Lieu considérable, & bâti par Arbéle Fils d'Athmonee, aimerent mieux dire que la bataille s'étoit donnée auprès d'Arbéles, & ils le rapotierent ainsi à ceux qui écrivoient l'Histoire. Voila donc Arbéles déchuë de l'honneur de cette journée par deux Historiens bien dignes de foi. Cependant l'erreur refutée depuis XVII. Siécles n'a pas laissé de se maintenir, & on dit encore la journée d'Arbéles. Que devient ce magnifique recit du passage du Tigre au dessus d'Arbéles par l'Armée d'Aléxandre, comme si Arbéles eût été sur le Tigre quoi qu'elle en fût éloignée? Mais ce n'est pas la seule chose où Quinte Curse, a montré peu de connoissance dans la Géographie. Car, par éxemple, il dit qu'Aléxandre après la reddition d'Arbéles marcha vers Babylone, qu'en quatre journées il arriva à Mennis, ou Memnis, car ce Lieu ne se trouvant que dans ce passage de cet Historien ses Editeurs n'ont sû comment il doit être écrit. Mais ce qu'il y a de remarquable; c'est qu'en déscendant vers Babylone le long du Tigre, car Quinte Curse ne dit point que l'armée l'ait repassé après la bataille; il laissoit pourtant *à main gauche l'Arabie cette heureuse contrée qui porte les parfums & les gommes odorantes*: ce qui ne peut être à moins qu'il n'ait marché à reculons comme les rameurs qui ont à la gauche ce qui est à la droite de leur chemin. Strabon aiant parlé de la situation d'Arbéles entre le *Lycus* & le *Caprus*, dit que le Païs est nommé ARTACE'NE [11]. Joseph Scaliger & Casaubon ont bien vû que ce nom Ἀρτακηνή, ou, comme d'autres lisent, Ἀρτακηνή, étoit corrompu. Le premier a jugé qu'il faloit dire Ἀρακτηνή, ARACTE'NE, c'est-à-dire le Territoire, ou la Contrée d'Arec dont Moïse fait mention [12], lorsque parlant de Nemrod il dit: la Capitale de son Roïaume étoit Babylone, Arec, Acad, & Calne, dans la Terre de Sennaar. Il croit que c'est de cette Contrée d'Arec, qu'il faut entendre les champs Atactéens de Tibulle [13].

Ardet Arectais aut unda perhospita Campis.

Casaubon [14] a trouvé cette conjécture si belle qu'il donne des louanges immoderées à son Auteur. Cellarius qui ne l'admiroit pas tant a cherché une autre correction; il croit que ce ne seroit pas tant s'écarter si l'on disoit Ἀρβηλινή, ou Ἀρβηλινή, *Arbaléne*, ou *Arbeléne*, qui seroit la même chose que ARBE'LITIS de Pline [15]. Cet Auteur s'est livré à l'erreur commune lorsqu'il dit que l'Arbélitide est le Lieu où Aléxandre vainquit Darius; j'ai fait voir que c'étoit dans l'Aturie. Mais il parle juste quand il dit que l'Arbélitide étoit dans l'Adiabéne. Les Géographes Arabes donnent à Arbeles 77. d. 20' de Longitude, & 35. d. de Latitude, & la nomment ERBEL. Mr. Baudrand dit qu'elle est entiérement ruinée. Davity prétend qu'elle subsiste, que c'est une petite Ville champêtre où les vivres se donnent à très-grand marché. Tavernier [16] parle d'une Plaine qu'il suppose être celle d'Arbéles, & la même où se donna la bataille. Elle a, dit-il, près de quinze lieues de tour. Il va même jusqu'à attribuer aux gens du Païs une tradition, selon laquelle, ils marquent quel usage avoient du tems de Darius divers Châteaux dont il assûre qu'on voit encore les ruines. Mais il ne dit pas un mot de la Ville même.

ARBE'LUS, Etienne le Géographe parlant d'une Ville nommée Démétriade dit qu'elle étoit de la Perse près de l'Arbélus πρὸς Ἀρβήλῳ, comme si Arbélus étoit quelque Riviére, ou quelque Montagne. Strabon [17] dit: aux environs d'Arbeles est aussi la Ville de Démétriade. Comme c'est de lui qu'Etienne a pris cette Ville, il y auroit lieu de croire qu'au lieu de πρὸς Ἀρβήλῳ, il faut lire πρὸς Ἀρβήλοις; *auprès d'Arbéles*.

ARBENGIAN, petite Ville d'Asie dans la Tartarie au Zagatai. Elle [18] est dans la Campagne, ou la Vallée que l'on appelle la *Sogde de Samarcand*, c'est proprément le Territoire de cette Ville. Ce nom de SOGDE est fort ancien, & il a donné le nom à une grande Province que tous les Géo-

1. Quinte Curse l. 4. c. 9. & l. 5. c. 5.
2. l. 16. post init.
3. l. 17. c. 53.
4. l. 4. c. 9.
5. l. 6.
6. Quint. Curt. l. 5. c. 1.
7. Strab. l. c.
8. Aléxand. Trad. de Mr. Dacier T. 6. p. 72.
9. l. 16. init.
10. ibid.
11. l. 16. p. 738.
12. Genes. c. 10.
13. l. 4. Panegyr. ad Messalam V. 142.
14. in l. c. Strab.
15. l. 6. c. 13.
16. Voïage de Perse l. 2. c. 5.
17. l. c.
18. d'Herbelot Bibl. Orient.

Géographes Grecs & Latins ont nommé la Sogdiane. La Ville d'Arbengian, que l'on nomme autrement RABENGIAN, a été autrefois ruinée, mais un Sultan de Khowarezme la rétablit. Abulféda la met dans le V. Climat véritable, & lui donne 88. d. 25'. de Longitude, & 39. d. 50'. de Latitude Séptentrionale. Divers Auteurs nez dans cette Ville en ont pris le surnom d'*Arbengiani*.

1. ARBERG, ou AARBERG, petite Ville de Suisse [1] au Canton de Berne sur l'Aar, à trois lieuës de Berne, dans une espéce d'Isle que forme la Riviére, de façon qu'on n'y entre que par deux Ponts de bois, & couverts comme la plûpart de ceux qu'il y a en Suisse: à une des extrémitez de la Ville est un beau Château, où demeure le Bailli. Cette Seigneurie appartenoit autrefois à des Comtes Cadets de la Maison des Comtes de Neuf-Châtel. Pierre Comte d'Arberg la vendit aux Bernois l'an 1351. [2] Elle fut entiérement brûlée l'an 1419. puis l'an 1477. excepté l'Eglise & le Présbytére. Le Bailliage d'Arberg a six ou sept Paroisses.

1 Délices de la Suisse T. 2. p. 329.
2 PLANTIN Hist. de la Suisse p. 471.

2. ARBERG [3], Château d'Allemagne en Autriche. Le Comte d'Arberg en Suisse s'étant retiré en Autriche après avoir vendu son Comté aux Bernois, ses déscendans y bâtirent un Château auquel ils donnerent le même nom qu'avoit la Ville dont ils portoient le nom.

3 Ibid.

ARBERNA, nom d'un Lieu dont parle Varron au quatriéme livre de son Traité de la Langue Latine.

1. ARBEUCHIM [4], Montagnes de l'Empire Russien sur la Rive droite, ou Occidentale du Wolga; entre ce Fleuve & les sources des Riviéres de Jonka, de Tura, & de Sviaga. Oléarius [5] qui en parle pour l'avoir vuë en déscendant le Wolga, la nomme au singulier, & dit qu'entre cette Montagne & le Fleuve on découvre une grosse pierre de plus de vingt pieds de long & de presque autant de large, couchée entre deux Collines & l'on y trouve gravez ces mots *Budesch time dobro tobe budet*, c'est-à-dire *si tu me leves tu t'en trouveras bien*. On lui raconta que depuis quelque tems un grand bâteau Moscovite aiant été contraint par le vent contraire de s'y arrêter, cinquante passagers se mirent à lever cette pierre; mais après l'avoir soulevée avec beaucoup de peine, ils n'y trouverent rien sinon ces mots gravez de l'autre côté *Tslo isches netschbo poloschen*, c'est-à-dire: *tu cherches en vain ici ce que tu n'y as point mis*.

4 DE L'ISLE Atlas.
5 Voiage l. 4. p. 194.

2. ARBEUCHIM, Ville voisine de la Montagne dont on vient de parler. Elle fut malheureusement une de celles que Timur-bec, ou Tamerlan détruisit dans son expédition du Chapéhac. Oléarius [6] dit qu'on en découvroit encore les ruines en 1636.

6 Ibid.

ARBI, petit Païs de l'Amérique Méridionale près des Montagnes des Andes entre le Popaian, & la Nouvelle Grénade, selon Mr. Corneille [7].

7 Dict.

ARBIA [8], Riviére d'Italie dans la Toscane. Elle a sa source près des confins du Florentin d'où passant par le Siénois, elle se rend dans l'Ombrone près de Buon Convento à douze milles de Siéne en allant vers Rome.

8 BAUDRAND Ed. 1705.

ARBIDOUR. Voïez ABRADOAR.

ARBIENS, Nation d'Asie dans la Gédrosie, ainsi nommée de la Ville d'ARBIS, qu'elle habitoit, ou plûtôt de la Riviére d'Arbis dont elle habitoit les bords. Pline [9] donne deux mille pas d'étenduë à ce Peuple.

9 l. 6. c. 23.

§. ARBIS, Riviére d'Asie. Il y en a eu plusieurs de ce nom.

1. ARBIS, Riviére d'Asie, elle couloit entre les Orites & les Indiens, & servoit de bornes entre ces deux Peuples, selon Pline [10]. Le R. P. Hardouin croit que c'est la même que le Cophes. Pline dit ailleurs [11]: quelques-uns mettent ensuite les Gedrusiens, & les Pasires l'espace de CLXXXIII. mille pas, ensuite les Ichthyophages Orites, ou les Montagnards mangeurs de poisson, qui ont un langage particulier, & ne parlent point comme les Indiens, l'espace de CC. milles. On met ensuite les Arbiens, Nation qui occupe aussi CC. milles &c. C'est la même Riviére que Ptolomée nomme ARABIUS, & sur laquelle il met la Ville de Parsis Métropole, & celle d'Arbin.

10 L. 7. c. 3.
11 L. 6. c. 33.

2. ARBIS, Riviére qui couloit auprès du Cap de Carmanie, & à cause de laquelle Pline nomme Arbiens une Nation qui habitoit ce Cap.

§. Il ne seroit pas impossible que ce fût la même Riviére, & la même Nation que ces Auteurs auroient décrites diversement, & que Pline, qui n'est pas toûjours d'accord avec soi même, auroit diversement placées. Ce que je dis de Pline n'est rien que de très-ordinaire à ceux qui empruntent de plusieurs Auteurs de quoi faire un vaste recueil. La memoire ne rapelle pas toûjours les contrarietez, ou les différences qu'il y a entre ce qu'on a déja pris de l'un, & ce que l'on tire de l'autre. Cela est arrivé plusieurs fois à Pline; & c'est à cause de ce défaut qu'aucun Géographe n'a encore pû venir à bout de faire des Cartes qui fussent bien conformes à ce qu'il enseigne. Bertius dit l'avoir tenté vainement. Etienne le Géographe distingue aussi deux Riviéres, l'une ARABIS dont les Peuples voisins étoient nommez ARABITES, l'autre ARBIS, auprès de laquelle demeuroient les ARBITES. Arrien cité par Ortelius trouve une Nation d'ARABIENS, dans les Indes au voisinage des embouchures de l'Indus, & qui prend son nom d'un Fleuve nommé ARABIUS. C'est sans doute la même chose que les ARBITES de Ptolomée dans la Gédrosie, entre la plus Occidentale embouchure de l'Indus, & celle de l'Arabius, qui, selon cet Auteur, est la premiére Riviére qu'il marque en deçà de l'Indus. A l'Occident ce Peuple touche à la Carmanie, de-là vient que les uns le donnent à la Carmanie, d'autres à l'Inde; & d'autres enfin à la Gédrosie où il étoit effectivement entre les deux.

PRÆFAT. AD PTOLOMÆUM.

Il ne faut pas multiplier les Peuples toutes les fois que les Auteurs ont varié dans leur position, ou dans l'Orthographe des noms. Casaubon [12] dit que les Arbies de Strabon sont les mêmes que les ARIBES de Dénis le Periégete [13], les ARABIENS d'Arrien, les ARBIENS de Pline [14], & les ARBITES de Ptolomée. Ortelius a raison d'y ajoûter les ARBABIENS d'Appien [15], & les AMBRITES de Diodore [16]. S'il est vrai, comme le marquent les Cartes dressées sur Ptolomée que cette Riviére d'Arbis fût la premiére en deçà de l'Indus, on pourroit croire que c'est présentement l'ILMENT, à l'embouchure duquel est encore une Bourgade nommée ARABIA, nom qui sert presque de preuve à ce je viens de dire.

12 in STRAB. l. 15. p. 720.
13 v. 1096.
14 l. 6. c. 23. & l. 7. c. 3.
15 in Syriacis.
16 l. 17.

3. ARBIS, Ville des Arbiens dans la Gédrosie sur l'Arbis, ou Arabius, selon Ptolomée; Riviére qui tombe un peu au dessous dans l'Océan Indien.

ARBITI MONTES, chaine de Montagnes qui commençoit à l'Orient de la Ville d'Arbis, & qui courant au Nord-Est renfermoit les sources de plusieurs Riviéres qui alloient grossir l'Indus. Ce sont les Montagnes qui servent présentement de bornes entre le Païs de Macran, qui est de la Perse, & l'Indoustan, qui est au Mogol.

ARBOCALA, Voïez ALBOCELLA.

ARBOGEN, ARBOGHA, ARBOGA, ou AR-

ROI, petite Ville de Suéde dans la Province de Westmanland; sur la Riviére qui déscend des mines de Lindesberg & baigne Nora, pour se jetter dans le Maler, au Couchant de Stokholm. [1] Elle est remarquable par le Synode [2], qui s'y tint l'an 1297. sous Nicolas Archévêque d'Upsal, & par les Armes [3] qui s'y débitent, & dont on fait beaucoup de cas.

1 ZEYLER Sueciæ Desc. p. 92.
2 OLAUS MAG. Hist. Gent. Septentr. l. 9.
3 FRÆLICH. VIATOR p. 2. c. 13.

ARBOGHA. Mr. Baudrand [4] nomme ainsi la Riviére dont il est parlé dans l'Article précedent.

4 Ed. 1705.

ARBOIS, en Latin *Arborosa*, Ville de France au Comté de Bourgogne sur le Ruisseau de Laustine, selon Mr. Baudrand [5]. Elle est petite, mais peuplée & renommée pour son bon vin, étant entre Salins & Poligni, à deux lieuës de chacune de ces Villes, & à six de Dôle au Midi, en tirant vers St. Claude dans un Vallon entre deux Montagnes.

5 Ed. 1705.

1. ARBON, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe. Les Critiques jugent qu'il faut dire NARBON, & que dans Polybe dont il cite le II. livre, il y avoit τον Αρβῶνα, au lieu de τὸν Ναρβῶνα. Il est ordinaire aux copistes qui trouvent deux fois de suite une même lettre de l'oublier une.

2. ARBON, Ville de Suisse au Midi Occidental du Lac de Constance sous la jurisdiction de l'Evêque de Constance. Cette Ville est ancienne & son nom Latin ARBOR FELIX est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin à vingt milles de Brégentz, & autant de Fines. Ammien Marcellin dit [6]: que les Romains y avoient un Camp fixe pour leurs troupes, & que Gratien allant des Gaules dans l'Illyrie passa par ce Camp: *Digressus per castra quibus* Felicis Arboris *nomen est*. On lit dans la Notice de l'Empire [7] qu'Arbor étoit le quartier du Tribun de la Cohorte Herculienne des Pannoniens. [8] Il est vraisemblable que sous les Rois François Arbon fut en quelque considération puis qu'elle étoit chef d'un Païs qui faisoit partie du Turgow, & c'est en ce Territoire d'Arbon que fut bâti le célebre Monastére de St. Gal, qui mourut dans cette Ville d'Arbon, comme on voit dans sa Vie écrite vers le milieu du neuviéme siécle. Elle a eu ses Seigneurs qui porterent premiérement le titre de Comtes, puis de Barons, comme dit Guilliman dans son ouvrage sur la Maison de Hapsbourg. La Race de ces Seigneurs manqua, & les Evêques de Constance prirent possession d'Arbon vers la fin du XIII. Siécle sous l'Empire de Rodolphe de Hapsbourg. Cet Evêque jouït encore de la Seigneurie temporelle d'Arbon, & il nomme un Bailli, & autres Officiers pour l'administration de la haute & basse Justice. [9] Il y a un vieux Château, où reside le Bailli de l'Evêque. Il a été bâti par les Romains, & St. Gal y mourut l'an 640. En tems de guerre les Suisses ont droit d'y entrer, & d'y mettre garnison comme Souverains de la Place. La Ville a été autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Quoique l'Evêque de Constance y ait la jurisdiction temporelle, les Bourgeois ont leurs Privileges, leur Chef, leur Conseil, pour l'administration de la Police, & quand le Baillif de l'Evêque a arrêté un malfaicteur, ce sont eux qui instruisent le procès, qui le jugent & le font exécuter. Les deux Religions, à savoir la Catholique, & la P. Reformée y sont également libres. Un Evêque de Constance voulut inquiéter les P. Reformez en 1598. les Cantons Protestans s'y opposérent, & il fut reglé par un Traité l'an 1600. que les P. Reformez seroient admis aux charges aussi bien que les Catholiques; qu'ils céderoient à ceux-ci l'Eglise, qui est dans la Ville & qu'on leur en bâtiroit une autre hors de la Ville aux dépens de l'Evêque. Il y a quelques Villages sous la jurisdiction, & dans le voisinage de cette Ville, & qui dépendent de l'Evêque de Constance, savoir Horn, Egnacht, & Roggweil, qui sont sur le même pied à l'égard de la Religion. Mr. Baudrand en fait présent à l'Allemagne, & la met dans la Suabe.

6 l. 31.
7 Sect. 59.
8 LONGUERUE Desc. de la France 2. par. p. 292.
9 Délices de la Suisse T. 3. p. 468.

3. ARBON, ou ARBONA, Riviére de la Morée qu'on appelloit autrefois *Asopes*, dit Mr. Corneille; il ne cite point, mais on voit qu'il a tiré cet Article de Mr. Baudrand [10] qui dit qu'*Asopus* est présentement nommé *Arbon*. Voïez ASOPUS 5.

10 Ed. 1682.

ARBONAH [11], c'est ainsi que le Géographe de Nubie en décrivant les Rivages de la Mer Méditerranée appelle la Ville de Narbone en France. Elle fut prise aussi bien que Toulouse, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes, qui avoient conquis l'Espagne. Le Comte Eudes y aiant été battu, & les Maures s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combatit, les défit & les chassa jusqu'à Narbonne où ils se refugierent.

11 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ARBONAIS, Torrent d'Asie quelque part dans la Mésopotamie. Il en est fait mention dans le second Chapitre du Livre de Judith, non pas dans la Vulgate, mais dans le Grec dont elle ne paroit être, pour ainsi dire, que l'Abrégé.

ARBOREA, Ville ancienne de l'Isle de Sardaigne. On croit que c'est la même qu'ORISTAGNI.

ARBOR-FELIX, ou simplement ARBOR, ancien nom d'Arbon. Voïez ce mot.

ARBORES. Il y a de simples arbres qui sont devenus des objets dignes de l'attention des Géographes. Les uns pour être devenus en quelque maniere des monumens de quelque point d'Histoire mémorable; tel étoit le Térebinthe près de la Vallée de Sichem, le Chêne des Pleurs, le Chêne de Tabor, le Chêne de Rogel, &c. soit pour avoir été des Lieux remarquables dans une route publique, & qui servoient à fixer le nombre des distances dans les Itinéraires. On trouve dans celui d'Antonin *ad Quercum* au Chêne, *ad Olivam* à l'Olivier, *ad Salices* aux Saules, *ad Ulmos* aux Ormes, *ad Pirum* au Poirier. Il ne faut pas douter que ces arbres n'appartiennent à la Géographie. J'en ai marqué plusieurs au mot AR, & d'autres au mot CHENE, & en plusieurs autres endroit de ce livre. Mais je ne puis passer ici une remarque du P. Lubin dans son Mercure Géographique. Il y a, dit-il, des Provinces où des rangées d'arbres donnent le nom à certains Lieux. Les *Bretons* appellent ces rangées des RAINES. Il y en a une très-fameuse entre Bourbon-Lanci & Autun. On l'appelle vulgairement LA RANCHE des Châtaigniers. Ce sont plusieurs Châtaigniers plantez sur une ligne; il n'y a là aucune maison, à moins, dit l'Auteur cité, qu'on n'y en ait bâti depuis qu'il y avoit passé plusieurs fois. Les Géographes qui n'ont point été sur les lieux, ignorant la signification de *Ranche*, ont crû qu'il faloit lire *Grange*, & ont marqué en ce Lieu une maison qui n'y fut jamais, & ils l'ont nommée la *Grange des Châtaigniers*.

ARBORICHÆ, quelques modernes aïant trouvé dans Procope qu'un Peuple de la Gaule Belgique, étoit à peu près nommé ainsi se sont livrez à leurs conjectures selon leur coûtume. Meyer dit qu'ils étoient dans la Zélande & Becan [12] a décidé que les Brabançons étoient les principaux des Arboriques, & il leur joint les Eburons. Ce qu'il y a d'incommode; c'est qu'on ne convient pas du nom même, & il se trouve des Critiques qui prétendent qu'il faut lire les

12 Francicor. l. 3.

Abrodites qui sont nommez Obotrites, ou Abotrites dans le Historiens de Charlemagne, & des Regnes suivans. Mais les *Obotrites*, ou *Abotrites* avoient leur domicile au delà de l'Elbe. Voïez Obotrites.

ARBOROSA. Voïez Arbois.

ARBOURG, ou Aarbourg[1], Ville de Suisse au Canton de Berne dans l'Argow, au bord de l'Aar. Elle est petite, mais forte par son assiete étant située sur une Roche, & plus encore par une bonne Fortéresse que les Bernois y ont bâtie pour couvrir leur Païs contre les deux voisins qui sont ceux de Soleure & de Lucerne, qui leur resserrent leur terrain en cet endroit. Cette Fortéresse coupe à ces Cantons la communicatioo, & l'entretient au contraire entre les deux parties de l'Argow, la haute & la basse. Cette Fortéresse est presque toute taillée dans le Roc, & construite à la moderne. Elle est composée de plusieurs remparts qui s'élevent les uns par dessus les autres, comme par dégrez à une hauteur très-considérable tellement qu'on la découvre de bien loin. Le Bailli qui y loge, en est le Commandant, & les Bernois y entretiennent en tout tems une garnison de cinquante hommes. On voit de l'autre côté de la Riviére un rempart inébranlable élevé par la nature; je veux dire un rocher escarpé d'une très-grande étenduë & fort élevé; couvert de bois & de broussailles. A quelque distance au delà d'Arbourg, on voit sur une autre hauteur un vieux Château ruiné nommé Wartburg, qui doit avoir été fort dans son tems.

1 Délices de la Suisse T. 1. p. 117.

ARBROATH, Bourg de l'Ecosse Méridionale dans la Province d'Angus, selon Mess. Maty & Corneille. C'est un Village maritime dont le nom est écrit Ardbroth.

ARBUA, Ville de la Perside, selon Ptolomée[2].

2 l. 6. c. 4.

ARBUCALA. Voïez Albocella.

ARBYTI MONTES. Voïez Arbiti.

1. ARC, (l') petite Riviére de France en Provence; elle passe à un quart de lieuë de la Ville d'Aix, & ensuite va se reodre dans l'Etang de Marigues. Mr. Baudrand[3] la nomme en Latin Arcus & Laris.

3 Ed. 1705.

2. ARC[4], en Latin *Arcus*, Riviére de Savoïe. Elle déscend des Alpes sur les frontiéres du Duché d'Aoste & du Piémont: delà passant à l'Occident par la Maurienne qu'elle sépare en deux, parmi quantité de rochers, elle arrose Lanslébourg, Modane & St. Jean, la Chambre & Aiguëbelle, puis elle se jette dans l'Isére dans la Savoïe propre, entre Miolans & St. Pierre d'Arbigni, à quatre lieuës au dessus de Montmélian, selon Mr. Baudrand témoin oculaire.

4 Ibid.

1. ARCA, Ville de Phénicie; Ptolomée[5] la met loin de la Mer; Aotonin[6] en fait aussi mention;[7] située entre Arad & Tripoli elle étoit destinée à la Tribu d'Aser. Josephe met[8] le Fleuve Sabbatique, entre Arca & Raphanée. C'est la même qu'Araca. Voïez cet Article & celui des Aracéens.

5 l. 5. c. 15.
6 Itiner.
7 D. Calmet Dict. de la Bible.
8 De Bello l. 7. c. 24.

2. ARCA, Ville de la troisiéme Arménie, comme on lit dans les Authentiques au raport d'Ortelius.

ARCÆA. Voïez Arcé.

ARCACHON, Port de France, ou plûtôt petit Golphe en Gascogne sur l'Océan entre l'Embouchure de la Garonne au Séptentrion, & celle de l'Adour au Midi, environ à six lieues de Bourdeaux à l'Occident. Mr. Baudrand[9] le nomme en Latin *Arcassonius Sinus*.

9 Ed. 1705.

1. ARCADES, Ville de Créte, selon Polybe[10], & Etienne le Géographe. Pline[11] la nomme Arcadia, & Séneque[12] aussi; & en raportent des traditions fabuleuses qui sont refutées dans l'Article d'Arcadi; où il est parlé plus au long de cette Ville.

10 l. 4.
11 l. 11. c. 4.
12 Natur. Quest. l. 3.

2. ARCADES. Pline racontant quels ont été les anciens maîtres du cœur de l'Italie met les Aborigénes, les Pélasges, les Arcadiens, les Sicules, ou Siciliens &c. excepté les premiers c'étoient des Colonies venuës d'ailleurs que de l'Italie, c'est-à-dire de la Gréce, ou des autres Païs voisins.

3. ARCADES, les habitans de l'Arcadie au Péloponnése. Voïez ce mot.

ARCADI[13], Couvent de l'Isle de Candie, à douze milles de Retimo. Il semble que ce Couvent, qui est le plus beau & le plus riche de tous les Monastéres de l'Isle, ait retenu le nom de l'ancienne Ville d'Arcadia, dont Séneque, Pline & Etienne le Géographe ont fait mentioo; mais il est étonnant que Séneque & Pline aient osé citer Théophraste sur un fait incroïable, savoir qu'aprés la déstructioo de cette Ville, toutes les Fontaines des environs tarirent, & qu'elles ne recommencerent à couler que lorsqu'elle fut rétablie. Du tems des Chrétiens, Arcadia fut honorée du troisiéme Evêché de l'Isle: il n'y reste plus qu'un grand Couvent situé dans une Plaine en maniere de plate-forme, sur la hauteur d'une Montagne, au pied du Mont Ida: on aborde à cette plate-forme par une agréable Vallée, partagée en vergers, vignes & terres labourables, couvertes dans les lieux incultes de Chênes verds, de Kermes, d'Erables, de Phillyrea, de Myrtes, de Lentisques, de Térebintes, de Pistachiers, de Lauriers francs, de Cyprès, & de Storax. Les eaux y coulent de toutes parts. On y reconnoit encore l'ancienne Créte, dont Strabon a fait la peinture.

13 Tournefort Voïage du Levant Let. 2. p. 19.

La Maison d'Arcadi est grande & bien bâtie: l'Eglise a deux nefs, enrichies de tableaux Gothiques; n'est-il pas bien surprenant que les Grecs, dont les Peres ont si bien imité la nature, aïent enfin donné dans le goût des Goths, qui la copioient si mal? C'est apparemment parce que les belles choses demandent trop de soin. On compte près de 100. Religieux dans ce Monastére, & 200. à la campagne, occupez à cultiver leurs fermes.

La cave est un des plus beaux endroits du Monastére: il n'y a pas moins de 200. piéces de vin, dont le meilleur est marqué au nom du Supérieur, & personne n'oseroit y toucher sans son ordre. Pour bénir cette Cave, tous les ans après les vendanges, il récite l'oraison suivante imprimée dans le Rituel grec: en voici la traduction: *Seigneur Dieu, qui aimez les hommes, jettez les yeux sur ce vin & sur ceux qui le boiront; bénissez nos muis, comme vous bénites le puits de Jacob, la piscine de Siloé, & la boisson de vos Saints Apôtres. Seigneur, qui voulûtes bien vous trouver aux nôces de Cana, où par le changement de l'eau en vin vous manifestâtes vôtre gloire à vos Disciples, envoïez présentement vôtre Saint Esprit sur ce vin, & bénissez-le en vôtre nom. Ainsi-soit-il.*

Les Terres du Monastére s'étendent jusqu'à la marine du côté de Retimo, & vont jusques au sommet du Mont Ida du côté du Midi. On nous assûra (à l'Auteur cité) que les Religieux avoient recueilli en une année plus de 400. mésures d'huile, quoiqu'ils eussent laissé perdre la moitié de leurs fruits, faute de gens pour les cueillir. Au dessous d'Arcadi, tirant vers la Mer, est le Couvent d'Arseni, que l'on dit être assez beau.

ARCADIE[14], Contrée du Péloponnése dont elle occupoit l'intérieur des Terres, ses bornes étoient éloignées, de toutes parts, des côtes de la Mer, selon Pline[15]; mais ni cet Auteur, ni les

14 Cellarius Geogr. Ant. L. 11. c. 13.
15 Lib. IV. c. 6.

les autres, ne nous en ont marqué les limites au juste. Tour [1] ce qu'on en peut dire de plus raisonnable, c'est qu'elle avoit l'Achaïe au Séptentrion, l'Argie à l'Orient, la Messenie & l'Elide au Couchant, & la Laconie au Midi. Ce Païs se nommoit originairement *Pelasgia*[2], du nom de *Pelasgus* son premier Roi, à qui l'on attribue, d'avoir le premier enseigné aux habitans de ce Païs à faire des maisons pour se garantir des injures des tems; on dit aussi que c'est lui qui leur apprit à se nourrir du gland, & surtout des faines que produisent les Hêtres, & à faire des habits de peau de Cochon dont les habitans de la Phocide, & du Négropont, s'habillent encore aujourd'hui. Dans la suite, ce même Païs s'appella *Arcadia*, du nom d'Arcas Fils de Jupiter & de Callisto, dont les ossemens furent apportez du mont *Mænalus* dans l'Arcadie, par les ordres de l'Oracle de Delphes; comme on le voit dans les vers suivans de la Pythonisse.

Mænalia est tellus horrens Aquilonibus: Arcas
Hic jacet, Arcadia posuit qui nomina genti:
Huc latum te ferre pedes, atque Arcadis ossa
Sublata egregiam jubeo traducere in Urbem,
Qua trivia, & qua quadrivia est, & quinque viarum,
Hic lucum statue, & sacros fer Arcadi honores.

[1] Lauremberg Græcia Ant. p. 31.

[2] Pausan. Lib. VIII. c. 1.

Eustathe & Etienne le Géographe disent qu'Azenis, Azania, Gigantis, Lycaonia, Parrhasia, & Pania, sont autant de surnoms, qui ont été anciennément donnez à l'Arcadie. Dénys appelle les Arcadiens *Apidanées*, & les divise en trois savoir les Parrhasiens, les Azaniens, & les Trapézuntiens. Hésyche dit qu'on les nommoit aussi Cortiniens.

Ce Païs a été distingué en *Arcadie* Inférieure, & en *Arcadie* Supérieure. L'Inférieure étoit du côté du Midi, & la Supérieure au Séptentrion. Cette derniére [3] étoit plus couverte de Montagnes & de bois que l'autre; ce qui faisoit qu'on y élevoit des chévaux, & des ânes renommez à cause de leur force & de leur bonté: d'où vient le Proverbe *Rossignol d'Arcadie*, pour dire un *âne*; le reste du Païs consistoit en bons pâturages, où l'on engraissoit des Troupeaux, & du gros Bétail en quantité.

[3] Briet Parall. de Vera Græcia part. II. Cap. 3. p. 402.

On trouve en une grande confusion le détail de Villes de l'Arcadie dans les Anciens Auteurs, les uns en nomment quelques unes dont d'autres ne font point mention, & quelques-uns comme Pline [4] y comprennent des Villes qui selon l'opinion commune dépendoient des Païs voisins. Voici cependant la déscription qu'en donne le Pere Briet, par laquelle il débrouille un peu cette matiére.

[4] Lib. IV. cap. 13.

Villes d'Arcadie.

Megalopolis, & *Megalepolis*, c'est Leontari aujourd'hui, selon quelques-uns, & Londario selon d'autres. La moitié de cette Ville s'appelloit *Orestias*; ce qui faisoit que les habitans étoient nommez *Orestæ* & *Megalopitæ*. Du tems de Pausanias une partie s'appelloit encore *Thisboa*, & ce fut celle-là qu'augmenta considérablement Epaminondas, y aïant établi une Colonie de gens ramassez de toutes parts.

Mantinea, aujourd'hui Goriza, selon quelques-uns & Mundi selon d'autres; cette Ville étoit composée de cinq différens Peuples. Les Argiens l'avoient ceinte d'une muraille de brique. Sous les Rois de Macédoine elle fut appellée *Antigonia* d'Antigonus Tuteur de Philippe, & Pere de Persée. L'Empereur Adrien lui rendit son premier nom. Pline cependant fait deux Villes différentes d'*Antigonia* & de *Mantinea*. Elle est fameuse sur tout par la victoire qu'Epaminondas y remporta sur les Lacédémoniens, & par la mort de ce grand homme.

Palantium, Petite Ville, ou plûtôt Village dont Phialus fut le Fondateur; car Pausanias dit que l'Empereur Antonin en fit une Ville de Village qu'elle étoit auparavant. On n'en reconnoît plus aucune trace.

Mænalus, Ville sur le Mont *Mænalius*, dont il est parlé plus bas.

Tegea, aujourd'hui Mulchi: les habitans en étoient nommez *Tegeates*. Il y avoit dans cette Ville un Temple de Minerve, surnommé Alea, qui étoit un Asyle, où les criminels de toute la Gréce qui pouvoient s'y retirer étoient en sûreté, c'est où Pausanias le Lacédémonien se retira. Ce Temple avoit été bâti par Aleus.

Orchomenon, Dénys d'Halicarnasse dit que c'étoit une Isle ainsi nommée parce qu'elle étoit située dans des Lieux marécageux, & que les habitans se nommoient par la même raison *Orchomenii*: Pausanias en fait les *Polymeli* d'Homére.

Clitor & Clitorium, aujourd'hui Gardiени. Cette Ville a été toute entourée de Collines, & située sur les bords d'un Fleuve de même nom. Elle ne subsistoit déja plus du tems de Strabon.

Nonacris, Ville selon quelques-uns, & Païs selon d'autres, dans les Montagnes duquel le Styx, dont les Eaux sont étraordinairement froides, prend sa source. Lutatius Placidus au premier liv. de ses Métamorph. appelle cette Montagne *Nonagrinus Mons*; mais il est plus naturel de dire *Nonacrinus*.

Psophis, aujourd'hui Dimizana, Ville située dans la partie Orientale de l'Arcadie sur les bords du Fleuve *Erymanthus*, qui l'entoure & la défend de trois côtez, mais d'ailleurs bien fortifiée: elle a eû autrefois une Citadelle que Philippe renversa de fond en comble: elle s'appella d'abord *Phégia*, & même encore auparavant Erymanthus. C'étoit la Patrie d'*Aglaus*, dont la vie fut toûjours heureuse.

Heræa: *Herreo*, Ville sur les bords du Fleuve Alphée du côté droit; le Territoire de cette Ville est séparé de celui de Mégalopolis par le Fleuve *Buphagus*. Il y avoit dans cette Ville un fameux Temple du Dieu Pan. Plutarque dans la Vie d'*Agésilas*, la met mal-à-propos dans le Territoire de Corinthe.

Montagnes d'Arcadie.

- Stymphalus, aujourd'hui Vulst, selon quelques-uns, & Longamion, selon d'autres. Elle est située sur les bords d'un Lac, & d'un Fleuve de même nom. Il en est fait mention dans la vie d'*Iphicrate*. L'ancienne Ville a été détruite, & la nouvelle a été bâtie dans la même place. C'est de cette Ville que venoient les eaux que l'Empereur Adrien fit conduire à Corinthe.
- Phialia, ou Phigalia, aujourd'hui *Davia*, à ce qu'on croit, sur les bords du Fleuve *Neda*, auquel les Enfans de cette Ville consacroient leurs chéveux.
- Cillène, aujourd'hui Cillène; Pausanias dit que cette Montagne que Mela confond avec le Mont *Stymphalus*, est la plus haute de toutes celles du Païs.
- Pholoe, aujourd'hui *Xiria*, c'étoit la demeure des Centaures. On trouve sur cette Montagne en grande quantité la Plante appellée Centaurée.
- Stymphalus, aujourd'hui *Poglist*, à ce qu'on croit; cet endroit est fameux par les travaux d'Hercule, & par le marais de même nom qui est auprès, dans lequel étoient les oiseaux *Stymphalides*: Gémiste prétend que cette Montagne a été aussi nommée *Zeiria*, *Stempylus* & *Cyllène*.
- Parthénius; presque tous les Anciens ont parlé de cette Montagne, sur laquelle étoient les Bois *Parthenii*, dont Virgile fait mention dans ses Bucoliques
- Lycæus, quelques Auteurs nomment cette Montagne l'Olympe; les Arcadiens l'appellent le Mont Sacré: c'est aujourd'hui Miténa; l'endroit où le Fleuve *Néda* prend sa sourrce, est nommé *Cérausius Mons*, par Pausanias.

Fleuves d'Arcadie.

- *Fleuves qui se déchargent dans le Fleuve* Alphée.
  - Olatus, les Arcadiens le nomment *Aroanius*, selon Pausanias, & ce Fleuve reçoit
    - l'*Erymante*, Fleuve très-rapide, qui passe à Psophis.
    - *Clitorius*, ou *Clitor*, selon quelques-uns. Voïez ci-après.
  - Laoon, ce Fleuve prend sa source dans le Territoire de la Ville de *Clitor*, & son eau est la meilleure de toute la Gréce: quelques-uns le nomment Orgyius, & d'autres *Acidonis*, mais ce derniet nom ne paroit pas appuïé d'autoritez.
  - Styx, ce Fleuve prend sa source dans le Territoire de la Ville de *Nonacris*, & se décharge dans le *Clitorius*.

Les habitans de ce Païs prétendoient que leur origine fût plus ancienne que celle de la Lune, & c'est pour cela qu'on les trouve appellez dans quelques Auteurs Προσέληνοι. Ils ont été grands amateurs de la Musique, & les Enfans étoient éxercez dans cet Art dès leur bas âge. Leur année a été longtems de trois mois: ils ont honoré les Fourmis & les Cicognes comme des Divinitez; & parceque dans une occurrence, la foudre & le vent survenus à propos, les avoient délivrez d'un danger dont ils étoient ménacez de la part d'Agis, qui étoit à la tête des Lacédémoniens, on les a vûs offrir des sacrifices au Tonnerre & au Vent.

Ils eurent des Rois dans les premiers tems, mais ils en lapiderent quelques-uns. Ils ont formé dans la suite diverses Républiques qui cependant paroissoient avoir la forme du Gouvernement Oligarchique lorsque les Romains les subjuguerent.

Sur la foi des Anciens Auteurs je rapporterai des choses tout à fait merveilleuses que l'on a attribué à l'Arcadie. C'est le P. Briet qui les fournit.

Il croît en Arcadie, dit Pline [1], des vignes, dont le vin fait perdre l'usage de la raison aux hommes qui en boivent, & a la vertu de donner la fécondité aux femmes. Athénée [2] dit la même chose, mais il n'attribuë ces propriétez qu'aux vignes qui sont dans le voisinage de *Héræa*, aujourd'hui *Herreo*.

1 Lib. 14. c. 180.

2 Lib. 1. ex Theophrasto.

Les fameux Fleuves Alphée & Eurotas, prennent tous deux leur naissance dans la même source, & si quelqu'un, dit Strabon [3], y jette deux couronnes dont chacune soit consacrée à l'un de ces deux Fleuves, elles resortiront toutes les deux séparément avec les eaux du Fleuve à qui on les a dédiées; à savoir celle de l'Eurotas, & celle de l'Alphée chacune de leur côté. Mais Strabon ne donne cela que pour une Fable.

3 Lib. VI.

On trouve dans l'Arcadie la *Centaurée*, autrement *Chironia*, plante souveraine pour guérir les blessures. Si on en met, dit Pline [4], dans une marmite bouillir avec de la viande, les morceaux de viande se rejoindront les uns aux autres.

4 Lib. XXV.

L'eau du Styx rompt tous les vases dans lesquels on la met à la reserve de ceux de corne au raport d'Antigonus [5]: Pline [6] n'en excepte que les vases faits de corne de Mulet, en quoi Vitruve [7] l'a suivi: Pausanias [8] veut que ce soit la corne de cheval, & Plutarque celle d'un âne. Plutarque [9] ajoûte que c'est dans un vase de cette espéce qu'étoit l'eau dont on se servit pour empoisonner Aléxandre. Pline [10] dit encore que l'on trouve dans cette eau de petits poissons qui donnent la mort à ceux qui en mangent.

5 Cap. 174. ex Theophr.

6 Lib. XXX. c. 16.

7 Lib. VIII. Cap. 3.

8 In Arcadicis.

9 In Alexandro.

10 Lib. XXXI. c. 2.

Dans le Territoire de Mégalopolis, il y a une Contrée dont la Terre, selon Pausaoias [11], est aussi brillante que les étoiles, & cet éclat est des plus rejouissans. Les Arbres de la Forêt qui est sur cette Terre, ne sont jamais sans feuilles.

11 In Arcadicis.

Dans le voisinage de Clitor, aujourd'hui *Gardichi*, on trouve, selon le raport de Pline [12], une espéce de poisson nommé *Exocætum* par les Anciens, par la raison qu'il a la propriété quand il est sec de provoquer le sommeil. Cet Auteur ajoûte que ce poisson n'a point de nageoires, & qu'il a de la voix. Pausanias [13] semble dire que c'est le *Poecilias*, & comme le Fleuve où se trouve ce poisson *Araonius*; il veut que son chant approche de celui de la grive, & que c'est le soir surtout qu'il chante. Il déclare cependant qu'il ne l'a jamais entendu.

12 Lib. IX. cap. 19.

13 In Arcadicis.

La Fontaine de *Nonacris*, est si froide, selon Vitruve [14], qu'elle donne la mort a ceux qui en

14 Lib. VIII. c. 3.

en boivent; & son eau, dit Pline [1], se pétrifie à mésure qu'elle s'éloigne de sa source.

1 Lib. xxxi. c. 2.

Le même Pline [2] avance, que la Fontaine de Linus en Arcadie, a la vertu de conserver le fruit des femmes enceintes, & de les empêcher d'acoucher avant terme.

2 Lib. xxxv. c. 2.

L'Eau de la Fontaine *Alison*, a la propriété, selon Pausanias [3], de guérir ceux qui ont été mordus par des chiens enragez.

3 in Arcadicis.

Enfin la Fontaine *Agnon*, sur le Mont *Licée*, selon le même Pausanias, donne de la pluïe, si dans un tems de sécheresse on y jette une branche de chêne, après le sacrifice.

L'ARCANIE fait présentement la partie *Séptentrionale* de la ZACANIE dans la Morée.

2. ARCADIE, Ville maritime selon Etienne le Géographe. Elle étoit située sur la côte Occidentale de l'Isle de Créte. Voïez ARCADES & ARCADI.

3. ARCADIE, Ville du Péloponnése dans la Messénie sur sa côte Occidentale. Mr. Baudrand [4] cite Etienne dans le livre duquel je n'ai pu trouver cette Ville. C'est apparemment la même qu'il décrit ainsi dans son Edition Françoise de 1705. L'Arcadia, dit-il, petite Ville de Gréce sur la côte Occidentale de la Morée, dans la Province de Belvedère, & sur le Golphe de l'Arcadia entre Patras au Séptentrion & Navarin au Midi, avec un vieux Château. Elle appartient présentement aux Venitiens qui s'en sont rendus les maîtres, & auxquels elle est demeurée par le Traité de Paix fait en 1699.

4 Ed. 1682.

§. Comme les Venitiens ont perdu toute la Morée, Arcadie est retombée sous la domination du Turc avec tout le reste du Païs.

4. ARCADIE, (l') Riviére de la Morée dans le Belvedère. Elle a sa source auprès d'Auramio d'où serpentant d'Orient en Occident elle passe auprès de Benoca, d; de Sidro Castro, g; & se jette dans le Golphe de l'Arcadia, au Nord de la Ville de même nom. Cette Riviére a été nommée CYPARISSEÏS par les Anciens. Strabon l. 8. p. 344. fait mention d'une Riviére de ces quartiers-là nommée ARCADIACUS. Voïez PAMISSUS.

V. de Wit Atlas.

5. ARCADIE [5], (Golphe de l') Golphe de la côte Occidentale de la Morée. Il s'étend depuis Castel Tornese au Nord jusqu'au Cap Jardan au Midi, Néocastro & Arcadie sont les seules Places considérables qu'il y ait.

5 Ibid.

6. ARCADIE, Ville d'Egypte selon Etienne le Géographe.

ARCADIOPOLIS, ce nom a été donné à la Ville de BERGULÆ dans la Thrace. Voïez BERGULÆ.

1. ARCÆ, Ville ancienne de la Phénicie. Voïez ARCE.

2. ARCÆA. Voïez ARCA.

ARCAGANTES. Vignier dans sa Bibliothéque Historiale parle des Arcagantes, Nation voisine des Sarmates, qui chassa ses Maîtres des domiciles de leurs Peres, & il cite Ammien Marcellin l. 17. & 19. Ortelius, qui a voulu verifier cette citation, a raison de dire que Ammien Marcellin nomme LIMIGANTES ceux à qui il attribuë cette Histoire, & ce nom est repeté aux pages 116. 119. 121. & 160. de l'Edition de Lindébrog. Le même Géographe trouve que dans la Chronique d'Eusebe [6] *Sarmatæ* LITIGANTES, ou selon un manuscrit, DIMIGANTES, *Dominos suos, qui nunc* ARCARAGANTES *vocantur, in Romanum Solum expulerunt*. Il paroît par les citations d'Ammien Marcellin que le vrai nom de ce Peuple étoit *Limigantes*, que quelque Copiste a changé témerairement en *Litigantes*, dont un autre a fait *Dimicantes*. La faute de Vignier consiste en ce qu'il appelle *Arcagantes*, ceux qui chasserent leurs Maîtres, au lieu que c'étoient les *Arcaragantes*, qui étoient les Maitres, & que l'on chassa, selon Eusebe.

6 Circa ann.

ARCALU [7], petit Etat de la grande Tartarie au Midi du Désert de Xamo sur la Riviére d'Hoamko, & à l'endroit où commence la grande muraille de la Chine. Les Tartares d'Arcalu changent de demeure selon la commodité des pâturages, & leur Prince dépend de l'Empereur de la Chine.

7 BAUDRAND Ed. 1705.

ARCAN, ou CHARCAN [8], Ville de la Tartarie déserte en Asie, elle est sur la Riviére de Cassima au pied des Monts dans le Païs de Cafra, & vers le Midi de la Ville de Gherman, selon quelques Relations modernes. Mais les autres n'en font aucune mention & changent l'Etat de ce Païs-là.

8 Ibid.

§. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Tartarie met *Charcan*, ou *Arcan*, Bourgade entre les Montagnes du Païs des Calmoucs, & une Riviére qui a sa source au Midi du Mont *Monéghar* à l'Occident Séptentrional des Peuples *Torgouti*, par les 90. d. 15'. de Longitude, & les 43. d. de Latitude Nord.

ARCANE, petite Ville de la Turquie en Asie sur la Mer Noire entre le Cap de Pisello, & la Ville de Sinope. Thévet croit que c'est l'ARONITEICHOS des anciens que Pierre Gilles place beaucoup mieux à BOLLI, dont la Province porte le nom.

1. ARCANI, Riviére d'Asie dans la Mengrélie. Elle a son embouchure dans la Mer Noire sur les confins de la Natolie, & de la Province d'Amasie, entre Trébisonde & le Phase.

2. ARCANI, Bourgade d'Asie dans la Mengrélie, à l'embouchure de la Riviére d'Arcani.

§. Ces deux Articles sont de Mr. Baudrand [9], & il cite pour garant Archange Lamberti. J'ai lu la Relation que cet Auteur a donnée de la Mengrélie, & n'y ai rien trouvé de pareil.

9 Ed. 1705.

1. ARCAS, Ville de l'Arménie mineure. Antonio en fait mention [10]; & Ortelius doute si ce ne seroit point la même qu'ARCA.

10 Itiner.

2. ARCAS, Village de la Nouvelle Castille à trois lieuës de Conches. [11] C'étoit autrefois une Ville Episcopale de l'Espagne Tarragonoise, sous l'Archevêque de Tolede. Conches a profité de ses ruines, & lui a enlevé le Siége Episcopal. On la trouve nommée ARCOBRICA, ou ARCABRIGA, en Latin, & Thalasius Evêque d'Arcobrica fut un des Evêques, qui assisterent au III. Concile de Toléde.

11 CAROL. à S. PAULO Geog. Sacr. p. 179.

ARCASSONIUS, nom Latin d'ARCACHON.

§. ARCATI REGIA SORA. Sora étoit une Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée [12]; & ses Interprétes croient que c'est présentement BISNAGAR. Arcatus est le nom d'un Roi qui y tenoit le siége de sa domination. Ainsi j'aurois pû reserver cet Article à SORA; mais Mr. Baudrand aïant copié Ortelius sans le nommer a malheureusement oublié les deux mots *Regia Sora*; & donné *Arcati*, pour le nom propre de cette Ville. Il cite Ptolomée mais s'il l'eût ouvert, il auroit trouvé non pas *Arcati*, mais Ἀρκάτου βασίλειον Σῶρα: des Exemplaires portent ARTACUR.

12 l. 7. c. 1.

5. ARCE, Ville ancienne du Païs de Canaan au pied du Mont Liban. L'Itinéraire d'Antonin la met entre Tripoli & Antarade. Joseph [13] raporte un fragment de l'Histoire d'Assyrie, qui porte que ceux d'Arcé se donnerent aux Assyriens avec ceux de Sidon, & de l'ancienne Tyr, & ailleurs il dit que le Fleuve Sabbatique se dégorge dans la Mer Méditerranée entre Arcé & Raphanée. D. Calmet ne doute point que ce

13 Antiq. l. 9. c. 14.

De Bell. l. 7. c. 24.

ne

ne soit la même Ville d'Arcé dont il est parlé dans Josephe [1], & qui est attribuée à la Tribu d'Aser, & nommée autrement ANTIPAS. Du tems de Salomon, Banaa étoit Intendant de la Tribu d'Aser suivant le Texte Hébreu [2], mais Josephe [3] dit qu'il étoit Gouverneur des environs de la Ville d'Arcé, qui est sur la Mer. Dans les derniers tems de la République des Juifs, cette Ville étoit du Roïaume d'Agrippa [4]. On la nommoit ARCE' & *Arca*, en Grec Ἄρκη & Ἄρκαι, selon Etienne le Géographe.

2. §. Mr. Reland distingue deux Villes nommées ARCE'. L'une étoit, selon lui, Arcé dans la Palestine & dans la Tribu d'Aser; on la nommoit aussi Ἀντίπας, la même dont Etienne a parlé: L'autre plus connuë que celle-là, & plus Séptentrionale étoit dans la Phénicie, & par conséquent hors du Païs d'Israël. C'est, selon Mr. Reland, cette seconde Arcé qu'Antonin dans son Itinéraire place entre Tripoli & Antarade.

3. ARCE. Voïez PETRA Capitale de l'Arabie Pétrée.

4. ARCE [5], Bourg & Château du Roïaume de Naples, dans la Province de Labour sur une Montagne près du Torrent de Melfi, avec titre de Duché aux frontiéres de la Campagne de Rome, entre Arpino & Aquin. Mr. Baudrand dit que c'est le même Lieu qu'ARCANUM, maison de Campagne de Q. Cicéron dans le Latium. Blondo cité par Ortelius dit de Cicéron sans distinguer lequel; il dit que c'est un Bourg près de Cassin, & qu'on le nomme présentement Arce. Cicéron dans plusieurs Lettres écrites à Atticus [6] fait mention de cette maison de Campagne, mais il dit qu'elle étoit à son Frere. Ortelius juge qu'elle n'étoit pas loin de Minturne.

ARCENA, Lampridius dans la Vie de l'Empereur Aléxandre dit que ce Prince étoit né *urbe Arcena*. Il paroît par le même Auteur qu'elle étoit dans la Syrie. Aurelius Victor [7] dit qu'il étoit né en Syrie dans un Lieu qui portoit deux noms savoir ARCENA & CÆSARE'E. Mr. de Tillemont [8], dit qu'il naquit dans la Ville d'*Arcé* en Phénicie, nommée quelquefois aussi *Césarée*. Ainsi *Arcena* n'est point différente d'*Arcé* 2. Ce n'est qu'un adjectif qui en est formé d'autant plus que Lampridius ne dit point *Arcena* simplement; mais *Urbs Arcena*.

§. Lazius prétend qu'*Arcena* étoit dans la Dacie, & dit que le nom en est demeuré au Territoire voisin que l'on nomme encore en Latin *Aradiensis Comitatus*. Ortelius remarque avec raison que cela ne peut s'entendre de l'Arcéna de Lampridius.

ARCENNUM, ancienne Ville de la Toscane [9], selon Marcus Cato. Annius de Viterbe, dit qu'on l'a aussi nommée BARCENNUM & BRYGIANUM, & que c'est à présent BRACCIANO, en quoi il s'accorde avec Léandre. Mr. Baudrand [10], qui déguise volontiers les emprunts qu'il fait d'Ortelius, & des autres qu'il ne nomme presque jamais, impute à Tite-Live d'avoir nommé ce Lieu ARCENUM, ce qui n'est pas vrai. Tite-Live [11] ne parle que d'Artena & Cluvier [12] blâme Annius de Viterbe d'avoir corrompu cette *Artena* en *Arcenum* & *Barcenum*. *Arcennum*, ou *Arcenum* est inconnu à Tite-Live.

ARCES [13], Village de l'Isle de Chypre. C'étoit autrefois une Ville Episcopale nommée ARZUS.

1. ARCESINE, Ville ancienne de l'Isle d'Amorgos, selon Ptolomée [14], & Etienne le Géographe. L'ancien Interpréte Latin du premier dit qu'Arcésine étoit une Isle; mais le Grec porte que c'étoit une Ville d'Amourgos. Ἀμοργοῦ νήσου Ἀρκεσίνη. Etienne dit que cette Ville étoit une des trois de l'Isle d'Amorgos, les deux

[1] Antiq. l. 5. c. 5.
[2] Reg. l. 3. c. 4. v. 16.
[3] Ant. l. 8.
[4] De Bell. l. 7. c. 24.
[5] BAUDRAND Ed. 1705.
[6] l. 7. & 10.
[7] de Cæsaribus.
[8] Hist. des Emper. T. 3. p. 178.
[9] ORTEL. Thes.
[10] Ed. 1682.
[11] l. 4. c. 61.
[12] Ital. ant. p. 532.
[13] BAUDRAND Ed. 1682.
[14] l. 3. c. 2.

autres étoient *Mélania* & *Minoa*. Ces Villes ne subsistent plus, comme on peut voir à l'Article d'AMORGOS.

2. ARCE'SINE. Voïez ACE'SINE 2.

ARCESIUM, Caverne du Mont Ida dans l'Isle de Créte, selon le grand Etymologicon; & Ortelius [15].

ARCEUTHUS, Riviére de Syrie, elle arrosoit le Territoire d'Antioche aussi bien que l'Oronte & le Labotas, comme le marque Strabon [16].

1. ARCHA, Lieu nommé aussi CÆSARE'E. Voïez ARCE'NA, & ARCE' 2.

2. ARCHA, Riviére dans le voisinage de Vinrershowen selon Surius [17]. Elle coule [18] dans le Diocése de Liége, près de Tongres & se nomme présentement HERCK.

ARCHABIS; Arrien décrivant le Pont Euxin nomme ainsi une Riviére qui s'y décharge. Ortelius [19] juge que ce peut bien être l'ARCADIS, que Ptolomée [20] place dans la Cappadoce.

ARCHAD, c'est la même Ville qu'ACHAD. Pagnin écrit ce nom ACHAD; les LXX. ARCHAD, & St. Epiphane Ἀρφάλ. Voïez ACHAD.

ARCHADIOPOLIS, Ville Episcopale d'Asie. Il en est fait mention dans le V. Concile de Constantinople. Voïez ARCADIOPOLIS.

ARCHÆA, Ville d'Asie dans l'Eolide, selon Pausanias cité par Ortelius. C'est peut-être la même que Pline nomme *Archæopolis* dans l'Ionie. Elle étoit déja détruite de son tems, quoi qu'on l'eût rebâtie plusieurs fois sous divers noms. Archæopolis que l'on avoit substituée à SIPYLUM, ni COBE, qui avoit pris sa place, ni LE'BADE, qui avoit pris celle de cette derniére, ne subsistent plus, dit cet Auteur [21].

ARCHÆATIDIS. Contrée de la Gréce quelque part vers la Péloponnése. Polybe [22] en fait mention.

1. ARCHÆOPOLIS. Voïez ARCHÆA.

2. ARCHÆOPOLIS, Ville de la Colchide & Métropole de la Lazique. Procope [23] la décrit ainsi: cette Ville est assise sur une Colline inculte, & arrosée par un Fleuve qui descend d'une Montagne voisine. Les Portes d'en bas répondent au pied de la Colline, & ont des avenuës aisées, & dont la pente est douce. Les Portes d'enhaut n'aboutissent qu'à des rochers, & à des précipices. Comme les habitans n'ont point d'autre eau que celle de la Riviére, ils ont bâti un mur de chaque côté afin d'en puiser avec moins de danger.

ARCHAMA, Ville de la Capadoce dans le département de Cilicie, selon Ptolomée [24]. Quelques exemplaires portent ARCHALLA.

ARCHANDROPOLIS, Ville d'Egypte, selon Hérodote [25] & Etienne le Géographe.

ARCHANGEL, Ville de l'Empire Russien dans la Province de Dwina. Le P. Riccioli lui donne 66. d. 40'. de Longitude, & 65. d. 30'. de Latitude. Les Tables Hollandoises donnent 49. d. 15'. de Longitude, & 64. d. 26. de Latitude. Mr. de l'Isle la met par les 57. d. 20'. de Longitude, sur la même Latitude, que comptent les Hollandois. Le nom entier de cette Ville est ST. MICHEL L'ARCHANGE; en Grec *Archangelopolis*, ou en Latin *S. Michaelis Archangeli Civitas*, St. Michel l'Archange aïant paru trop long & trop incommode, on s'est contenté d'Archangel qui a prévalu. Mr. Baudrand dit mal *l'Archangel*, cet Article n'est point usité; & est aussi ridicule que le Paris & le Lyon.

Cette Ville [26] est située au Nord-Oüest de la Moscovie, & au Nord-Est de la Dwina qui va se décharger dans la Mer Blanche, à 6. lieuës delà. Elle s'étend le long de la Riviére, & a environ trois quarts de lieuë de long, & un quart de large. Son principal bâtiment est le Palais qui est de

[15] Thesaur.
[16] l. 17 p. 751.
[17] in Vita S. Landoaldi.
[18] ORTEL. Thesaur.
[19] Ibid.
[20] l. 5. c. 6.
[21] l. 5. c. 29.
[22] l. 4.
[23] Hist. Mêlée c. 14.
[24] l. 5. c. 6.
[25] in Euterpe.
[26] LE BRUN Voyage de Moscovie, en Perse &c. c. 2. p. 14. & suiv.

de pierre de taille, divisé en trois parties. Les Marchands étrangers ont leurs marchandises, & même quelques appartemens dans la premiére, qui est à gauche en venant de la Riviére. Il y loge aussi des Marchands, qui s'y rendent tous les ans de Moscou, en attendant le départ des derniers vaisseaux, qui retournent dans leur Patrie. Les étrangers, qui s'y rendent tous les ans, y demeurent de même; mais peu après le départ de ces vaisseaux, qui se fait ordinairement au mois d'Octobre, ils vont loger ailleurs, jusqu'au tems de leur retour à Moscou, aux mois de Novembre & de Décembre, lorsque les chemins sont propres à aller en traineau sur la neige, & que la glace est assez forte pour passer les Riviéres.

En entrant dans ce Palais, on passe par une grande porte d'où l'on va dans une Cour quarrée, où sont les Magasins à droite & à gauche. Il y a une longue gallérie au dessus, à laquelle on se rend par deux Escaliers, & d'où l'on entre dans les appartemens, où logent les Marchands, dont on vient de parler. La seconde partie de ce Palais a une porte semblable à celle de la premiére, & on y trouve un autre bâtiment, au bout duquel est l'Hôtel de Ville qui a plusieurs appartemens. En montant quelques dégrez, on passe dans une longue gallérie, d'où l'on entre à gauche dans le lieu, où se tient le Tribunal de Justice, au dessus duquel il y a une Porte, qui donne dans la ruë. Les Sentences de la Justice s'exécutent dans ce Palais, à la reserve de celles des personnes qui sont condamnées à la mort, qu'on exécute dans les différens endroits marquez dans leur Sentence. On garde dans ce Palais les choses, qui appartiennent à sa Majesté Czarienne, qu'on met dans plusieurs magasins de bois & de pierre construits pour cela, dont les Marchands se servent aussi quelquefois. Quand on a passé la troisiéme Porte, on voit un autre bâtiment, destiné pour les marchandises des Russiens, où leurs Marchands font aussi leur demeure; mais ils ne sont pas logez si commodément que les étrangers. La Place qui est devant ce Palais est assez large, & s'étend jusqu'à la Riviére. Au tems que les vaisseaux y arrivent en été, on fait deux grands Ponts de poutres qui avancent dans cette Riviére pour la commodité du transport des marchandises, qu'on y charge & décharge dans plusieurs sortes de barques. Celles dont on se sert pour le transport du blé sont assez grandes.

La Citadelle, où demeure le Gouverneur, contient un grand nombre de boutiques, où les Russiens, qui s'y rendent au tems de la foire, exposent leurs marchandises. Elle est entourée d'une muraille de bois qui s'étend jusqu'à la Riviére. Toutes les maisons de la Ville sont aussi de bois; ou, pour mieux dire, de poutres fort pesantes, jointes ensemble, ce qui paroît fort extraordinaire par déhors. Cependant on ne laisse pas de trouver de beaux appartemens dans les principales, & surtout dans celles des Marchands étrangers. Les murailles en sont égales & unies par le dedans, revêtuës de planches, & les poutres ne servent qu'à soûtenir le bâtiment. Il y a ordinairement un poële dans chaque chambre, auquel on met le feu par déhors. La plûpart sont fort grands, & construits de maniere, qu'ils donnent de l'ornement à la chambre. Les Marchands d'outre-Mer, c'est ainsi qu'on nomme les Chrétiens étrangers qui y demeurent, ont autant de propreté dans leurs maisons que les plus considérables parmi nous; & leurs appartemens sont remplis de tableaux & de très-beaux meubles.

Les ruës y sont couvertes de poutres rompuës, & si dangereuses à traverser qu'on est continuellement en danger de tomber & de se blesser, outre qu'elles sont remplies de décombres de maisons, qui ressemblent en plusieurs endroits à des ruines, causées par un embrasement. Mais la neige qui tombe en hyver les applanit, & en couvre les défauts. Il y a deux Eglises dans cette Ville, dont l'une sert aux Reformez, & l'autre aux Luthériens, dans lesquelles on prêcha deux fois le Dimanche. Elles sont proche l'une de l'autre sur le bord de la Riviere. Le Ministre demeure à côté de l'Eglise, & le Cimétiére où l'on enterre à la maniere des Européens est entre deux. On ne fait point le service dans les Eglises pendant l'Hyver à cause que le froid est trop violent, mais dans un appartement de la maison du Ministre, bien échaufé & destiné à cela.

Le Gouverneur avoit autrefois une puissance absoluë dans cette Ville, mais on en changea le gouvernement en 1700. & on y établit quatre Bourgmaîtres, dont le premier demeure dans la Ville, le second à *Kolmégra*, & les deux autres dans les Lieux circonvoisins. Desorte que l'autorité du Gouverneur ne s'étend plus que sur la milice; les Bourgmaîtres aïant tout le maniment des affaires civiles & de la police. Il s'y rend tous les ans un grand Douanier, vers le tems que les Marchands y arrivent, pour veiller à la recette des droits que sa Majesté Czarienne tire du négoce, & acheter les choses dont la Cour a besoin. Ce Douanier a quatre assistans, qui agissent en son absence, & qui se nomment *Gostinni-Sotni*, c'est-à-dire Subdéleguez; d'entre lesquels on le choisit lui-même. On tire outre cela quelques personnes de la populace, dont le nombre n'est pas limité, qu'on emploïe dans les Villes & dans les Villages. Ces gens-là sont obligez de travailler, pendant une année, sans être gagez, & d'obeïr aux ordres des Douaniers & de leurs assistans; eu égard à tout ce qui se rapporte aux droits, & aux revenus du Czar. On les emploïe pour cela de tous côtez, & on leur donne des soldats, en cas de besoin, pour empêcher les fraudes, & se saisir de ceux qui les commettent. Et lorsqu'ils ont servi une année, on en met d'autres en leur place.

Toutes les choses nécessaires à la vie se trouvent en abondance en cette Ville. Il y a beaucoup de volaille & à très-bon marché, puisque les perdrix n'y valent que deux sols la piéce: il s'en trouve de deux sortes; les premiéres se perchent sur les arbres & sont de la couleur des nôtres, & parfaitement bonnes: les autres sont blanches en Hyver, chose extraordinaire, & se nomment *Koiropiu* en langue du Païs. Il s'y trouve aussi de deux sortes de *Tetters*, oiseaux de la grandeur de nos Dindons, d'un beau plumage. Les mâles sont ordinairement noirs, mêlez d'un bleu fort enfoncé, & les femelles plus petites & marquetées de gris. Les liévres n'y abondent pas moins, & ne se vendent que quatre sols la piéce. Ils sont blancs en Hyver, & les Lapins noirs. Les Bécasses y valent deux ou trois sols la piéce. On y a aussi beaucoup de Canards, & entr'autres une espéce, que l'on nomme *Gagares*, qui ont le vol très-rapide & s'élevent fort en l'air. Ils font un bruit en volant, qui ressemble assez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent, mais ils ne sauroient courir, parce que les pieds leur sortent du corps par derriére.

Le poisson abonde dans les Riviéres. Il s'y trouve tant de perches qu'on peut en regaler vingt personnes pour une vingtaine de sols. Les meilleures sont les *Karoetse*, qui sont les plus petites, mais d'un goût exquis. Elles sont à peu près faites comme les rougets, brunes & avec des écailles luisantes. Le brochet y est fort commun, aussi bien que de petites anguilles délicieuses. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un Poisson brun, qu'ils nomment

Garius, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du Merlus. Tout ce Poisson se prend à quarre lieuës de la Ville, dans un certain Golphe, que forme la Riviére & où l'eau est dormante. Il seroit inutile de parler du Saumon, que tout le monde sait qu'on envoïe de ce Païs-là sallé & sumé de tous côtez. Il s'en trouve aussi de blanc que les Moscovites nomment *Méelma*, qui se prend sur les côtes de la Laponie, & qu'on fait sécher avant que de le transporter. On y en voit un qui ressemble assea à de la Raïe, & qui a deux pieds par derriére; il se nomme dans la langue du Païs *Pascoskaet*. On lui trouve deux souris dans le corps nummées *Miski*, & une huile dont on se sert dans la Médecine.

La viande de bouchérie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du Monde à un sol la livre; un agneau d'environ dix semaines s'y vend quinze sols; un veau de même âge trente à quarante sols, selon les saisons. Tout le monde y nourrit des Dindons. On y a quatre ou cin poulets, on une oïe pour sept à huit sols. La biére y est très-bonne, mais il o'est pas permis d'en vendre, ni même d'en brasser, sans un octroi du Souverain, qu'on accorde pour une certaine somme annuelle. Cependant les habitans en peuvent brasser autant qu'il en faut pour leur Famille, en païant 50. sols par muid sur la dréche. Il s'eo trouve même qui sont exempts de cette taxe.

On y apporte du vin & de l'eau de vie de France par Mer: mais l'eau de vie y est fort chére à cause des grosses impositions dont elle est chargée. Cependant il s'y en fait de graio, qui est très-bonne, & à un prix raisonnable. Les étrangers n'en boivent point d'autre.

Le Czar tire tous les ans un revenu considérable des impositions établies en cette Ville. On dit, qu'autrefois ces droits se montoient à 300. mille *Rubels*, mais on a trouvé après une éxacte perquisition qu'ils ne rapportoient pas dans ce tems-là, plus de 180. ou 190. mille Rubels, châque Rubel faisant environ cinq florins argent de Hollande. Il y venuit ordinairement 30. à 35. vaisseaux Hollandois par an, mais en 1701. il y en artiva jusqu'à 50. & 33. Anglois, auxquels joignant les Hambourgeois, les Danois & ceux de Bréme, le nombre s'est monté a 103. La raisoo de cela est que les Marchands du Païs avoient accoûtumé de transporter, en tems de Paix, beaucoup de marchandises à Riga, Nerva, Révcl, & même à Konigsberg & à Dantzig, & que la meilleure partie de ce commerce fut interrompué par la guerre avec la Suéde; ensorre qu'il se fait présentement tout à Archangel. On compte aussi que sa Majesté Czarienne reçût cette année, des droits imposez sur les marchandises, depuis l'attivée des premiers vaisseaux jusqu'au départ des derniers, la somme de 130. mille Rubels, ou de 260. mille Rixdales. On est convenu de païer la moitié de ces droits en cette monnoïe, & l'autre en ducats d'or, & si on vouloit les païer tous en ducats, ils refuseroient de les prendre, mais ils veuleot bien des Rixdales. Cela s'entend des marchandises du déhors. Les principales de celles qu'on apporte ici sont, les étoffes d'or & de soie, les Draps, les Serges, les Dentelles d'or & d'argent &c. l'or trait, l'Indigo & d'autres reintures. Mais pour revenir aux droits, dont les marchandises sont chargées, on a païé depuis l'année 1667. jusqu'en 1699. la somme de 20. Rixdales de châque barrique ou muid de vin, au lieu qu'on n'en paie plus que cinq depus 1699. On païe cependant encore 36. Rixdales de la barrique d'eau de vie, & quaraote de la pipe de vin d'Espagne, qui contient deux barriques.

On transporte de Russie dans les Païs étrangers, du *Potas*, ou des cendres de Moscovie; du *Weédas*, ou Cendres, dont on fait le Savon; du Cuir, du Chanvre, du Suif, des peaux d'Elan, & plusieurs autres sortes de Pelletéries; toutes marchandises du crû du Païs. On dit aussi que les Riviéres de *Kola*, *Warsigha*, *Wusma*, & *Solsa*, produisent de Moules dans lesquelles on trouve assez de Perles. Il y en a qui valent jusqu'à 25. Florins la piéce, & deux fois autant aux environs d'*Ombacy*.

Il y a un beau chantier pour la construction des vaisseaux, à une demi-lieuë d'Archangel à l'Ouest, très agréablement situé hors du grand chemin. Tous le vaisseaux qui vont & viennent de la Ville, passent par devant.

Le Commerce d'Archangel est bien diminué depuis que cet Auteur écrivoit. L'Empire Russien aïant conquis la Livonie, Saint Petersbourg & Riga, sont devenus des Ports de Russie, où le Négoce a pris son cours.

1. ARCHELAIS, Ville ancienne de la Cappadoce, selon Pline [1]. Cet Auteur dit que c'étoit une Colonie de Claudius César; & qu'elle étoit baignée par le Halys, Solin [2] & Martianus Capella [3], en parlent dans les mêmes termes. Ptolomée [4] place bien une Ville de ce nom en Cappadoce, mais les Cartes dressées sur cet Auteur [5] l'éloignent de l'Halys. Elle avoit ce nom à cause d'Archelaüs Roi de Cappadoce dont le Roïaume fut reduit en Province Romaine par Tibére [6].

1 l. 6. c. 3.
2 c. 45.
3 l. 6. c. de Cappad.
4 l. 5. c. 6.
5 Asiæ Tab. 6.
6 Sueton. in Tib. c. 37.

2. ARCHELAIS, Ville, ou Bourg de la Palestine. [7] Il fut bâti par Archelaüs Ethnarque du Païs & Fils du grand Hérode, avant son ézil à Vienne en Dauphiné. Les Tables de Peutinger la placent entre Jéricho & Scythopolis, apparemment dans cette grande Plaine qui est sur le bord Occidental du Jourdain. Ptolomée fait aussi mentiun de certe Archelaïs dans la Judée; & la fait plus Occideotale que Jéricho de 15'. & plus Méridionale de 11'.

7 D. Calmet Dict. Joseph. ant. l. 17. c. 15.

ARCHELOUS. Voiez Achelous.

ARCHEMORUS, Riviére nommée auparavant Langia; & qui séparoit les Territoires de Sicyone & de Corinthe. Strabon la nomme Nemea.

Ortel. Thesaur. in voce Archemorus & Nemea.

ARCHES, Village de France en Champagne sur la Meuse, avec titre de Principauté; c'est là que le Duc de Névers bâtit Charleville au commeocement du siécle passé. Voiez Charleville.

ARCHEVECHE', Province Ecclésiastique dont l'Evêque prend le titre de Métropolitain, & a son Siége dans la Capitale, ou Métropole de la Province; le mot *Archévêché* est moderne; les Grecs disoient *Eparchia* Ἐπαρχία. Les anciennes Métropoles Ecclésiastiques sont ordinairement les mêmes que celles des Provinces, telles qu'elles furent divisées pour le Gouvernement Civil. Les Villes d'une même Province ont bien pû avoir des Evêques; mais ceux-ci avoient beaucoup de deférence pour le Métropolitain; & ce dernier a eu depuis long tems une jurisdiction sur les Evêques de sa Province, quoique restreinte dans des bornes que l'on a crû nécessaires. Avec le temps il est arrivé qu'en considération soit du rang que tenoit la Ville dans un Etat, soit du mérite d'un Evêque que l'on vouloit honorer, on a érigé en Archévêchea des Evêchez qui étoient subordonnez à d'autres Métropoles. Tels sont Paris en France & Vienne en Autriche, & quantité d'autres. Voici une liste des Archévêchez, avec leurs Sufragans, dressée par Mr. Baudrand [8].

8 Ed. 1682.

ARCHEVECHEZ ET EVECHEZ DE L'UNIVERS

Suivant l'état présent de l'Eglise.

EN ITALIE

ROME.

Le Siege du Souverain Pontife, Qui Est le Chef de Toutes les Autres Eglises du Monde Chretien.

Les Evêchez qui relévent immédiatément du Souverain Pontife, (comme l'on dit communément) dans le Détroit de Rome, & qui sont optez par les six plus anciens Cardinaux de l'Eglise Romaine, sont

Ostia, *Ostiensis*, dont le Doïen du Sacré Collége est toûjours Evêque, auquel Evêché est uni Velletri, *Veliternus*, dans la Campagne de Rome dépendante de l'Etat de l'Eglise.

Porto, *Portuensis*, dans la Province du Patrimoine.

La Sabina, *Sabinensis*, dans la Sabine.

Palestrina, *Praenestinus*,
Frascati, *Tusculanus*,
Albano, *Albanensis*, } dans la Campagne de Rome.

Les autres Evêchez qui relévent immédiatément du Pape, dits communément de la Province Romaine.

Dans la Campagne de Rome, Dependante de l'Etat de l'Eglise.

Tivoli, *Tiburtinus*.
Anagni, *Anagninus*.
Segni, *Signinus*.
Ferentino, *Ferentinus*.
Alatri, *Alatrinus*.
Veroli, *Verulanus*.
Terracina, *Terracinensis*.

Dans la Province du Patrimoine, Dependante de l'Etat de l'Eglise.

Nepi, *Nepesinus*
Sutri, *Sutrinus* } unis.
Viterbe, *Viterbiensis*
Toscanella, *Tuscanensis* } unis.
Orti, *Hortanus*,
Civita Castellana, *Civitatis Castellanae* } unis.
Corneto, *Cornetensis*.
Monte-Fiascone, *Montis Flasconis*. } unis.
Bagnarea, *Balneoregiensis*.
Orvieto, *Urbevetanus*.
Aquapendente, *Aculensis & Aquependentis*.

Dans l'Ombrie, Dependante de l'Etat de l'Eglise.

Perugia, *Perusinus*.
Spoleto, *Spoletinus*.
Citta' di Castello, *Civitatis Castelli*.
Citta' della Pieve, *Civitatis Plebis*.
Terni, *Interamnensis*.
Narni, *Narniensis*.
Amelia, *Amerinus*.
Todi, *Tudertinus*.
Rieti, *Reatinus*.
Foligni, *Fulginatensis*.
Assisi, *Assisiensis*.
Nocera, *Nucerinus*.
Arezzo, *Aretinus*, en Toscane.

Dans la Marche d'Ancone, Dependante de l'Etat de l'Eglise.

Ancona, *Anconitanus*.
Loreto, *Lauretanus*.
Recanati, *Recinetensis*. } unis.
Ascoli, *Asculanus*.
Iesi, *Æsinus & Esinus*.
Osimo, *Auximanus*.
Camerino, *Camerinus*.
Fano, *Fanensis*, dans le Duché d'Urbin.

Dans le Roïaume de Naples.

L'Aquila, *Aquilanus*.
Sulmona, *Sulmonensis*.
Valva, *Valvensis*. } unis.
Civita Ducale, *Civitatis Ducalis*.
Teramo, *Aprutinus*.
Marsi, *Marsicanus*.

ARCHEVECHEZ

Avec Leurs Suffragans.

ARCHEVECHE' DE PISE.

PISE.

Dans la Toscane

Evêchez Suffragans

Aleria, *Aleriensis*.
Aiazzo, *Adjacensis*.
Sagona, *Sagonensis*. } Dans l'Isle de Corse, dépendante de la République de Génes.
Lucca, *Lucensis*, dans la Toscane, dépendance de la République de Lucques, éxempt.
Sarzana, *Lunensis Sarzanensis*, dans la Toscane, dépendance de la République de Génes, éxempt.

ARCHEVECHE' DE FLORENCE.

FLORENCE.

Evêchez Suffragans.

Dans la Toscane.

Fiesole, *Fesulanus*.
Pistoia, *Pistoriensis*.
Prato, *Pratensis*. } unis.
Volterra, *Volaterranus*, éxempt.
Colle, *Collensis*.
San Miniato al Tedesco, *Sancti Miniati Teutonis*.
Borgo San Sepolcro, *Burgi Sancti Sepulchri*.

Monte Pulcinno, *Montis Pelitiani*, éxempt.
Cortona, *Cortonensis*, éxempt.

ARCHEVECHE' DE SIE'NE.

SIENE

Evechez Suffragans

Dans la Toscane.

Saona, *Suanensis*.
Chiusi, *Clusinus*.
Grosseto, *Grossetanus*.
Massa, *Massanensis*.
Pienza, *Pientinus*, éxempt.
Mont'Alcino, *Ilcinensis*.

ARCHEVECHE' DE FERMO,

FERMO.

Dans la Marche d'Ancone,

Dépendance de l'Etat de l'Eglise.

Evechez Suffragans
Ibidem.

Macerata, *Maceratensis*. } unis.
Tolentino, *Tolentinus*. } unis.
Ripa Transone, *Ripanus*.
Montalto, *Montis alti*.
San Severino, *Sancti Severini*.

ARCHEVECHE' D'URBIN.

URBIN.

Dans le Duche' d'Urbin,

Dépendance de l'Etat de Eglise.

Evechez Suffragans.

Cagli, *Calliensis*.
Fossombrone, *Foro Semproniensis*.
Monte-Feltro, *Feretranus*.
Pesaro, *Pisaurensis*.
Urbanea, *Urbaniensis*. } unis.
Sant'Angelo in Vado, *Sancti Angeli in Vado*. } unis.
Simigaglia, *Senogalliensis*.
Gubio, *Eugubinus*, éxempt.

ARCHEVECHE' DE RAVENNE.

RAVENNE.

Dans la Romagne,

Dépendance de l'Etat de l'Eglise.

Evechez Suffragans.

Adria, *Hadriensis*, dont le Siége est à Rovigo (sous la Domination des Venitiens.)
Rimini, *Ariminensis*.
Bertinoro, *Britinoriensis*.
Cervia, *Cerviensis*.
Cesena, *Cesenatensis*.
Comacchio, *Comaclensis*.
Faenza, *Faventinus*.
Ferrara, *Ferrariensis*.
Imola, *Imolensis*.
Forli, *Foroliviensis*.
Sarsina, *Sarsinatensis*.

ARCHEVECHE' DE BOLOGNE

BOLOGNE,

Dans la Dependance de l'Etat de l'Eglise.

Evechez Suffragans.

Parma, *Parmensis*. } Dans le Domaine de Parme.
Piacenza, *Placentinus*. } Dans le Domaine de Parme.
Borgo San Donino, *Burgi S. Domini*. } Dans le Domaine de Parme.
Regio, *Rhegiensis*. } Dans le Domaine de Modéne.
Modena, *Mutinensis*. } Dans le Domaine de Modéne.
Crema, *Cremensis*. } Dans le Domaine de Venise.

ARCHEVECHE' DE GE'NES.

GENES,

Sur la Côte et sous la Domination de Ge'nes

Evechez Suffragans.

Albenga, *Albingaunensis*.
Noli, *Naulensis*.
Brugneto, *Brugnatensis*.
Nebio, *Nebiensis*, dans l'Isle de Corse.
Mariana, *Marianensis*. } Ibidem } unis.
Accia, *Acciensis*. } Ibidem } unis.
Bobio, *Bobiensis*, dans le Duché de Milan.

ARCHEVECHE' DE TURIN

TURIN.

Dans le Piemont.

Evechez Suffragans.

Ivrea, *Eporediensis*.
Mondovi, *Montis Regalis*.
Saluces, *Salutiarum*, éxempt.
Fossano, *Fossanensis*.

ARCHEVECHE' DE MILAN

MILAN.

Dans le Duche' de ce nom

Evechez Suffragans.

Cremone, *Cremonensis*.
Novara, *Novariensis*.
Lodi, *Laudensis*.
Alessandria, *Alexandrinus*.
Tortona, *Dertonensis*.
Vigevano, *Viglebanensis*.
Pavia, *Papiensis*, éxempt.
Bergame, *Bergomensis*. } Dans le Domaine de Venise.
Brescia, *Brixiensis*. } Dans le Domaine de Venise.
Alba, *Albensis*. } Dans le Domaine de Savoïe.
Asti, *Astensis*. } Dans le Domaine de Savoïe.
Vercell, *Vercellensis*. } Dans le Domaine de Savoïe.
Aqui, *Aquensis*. } Dans le Duché de Montferrat.
Casal, *Casalensis*. } Dans le Duché de Montferrat.
Savone, *Savonensis*. } Sur la Côte & dans le Domaine de Génes.
Vintimiglia, *Ventimiliensis*. } Sur la Côte & dans le Domaine de Génes.

PATRIARCHAT D'AQUILE'E,

AQUILE'E

Dans le Frioul.

Evechez Suffragans.

Padoue, *Patavinus*. } Dans le Domaine de Venise
Vicenze, *Vicentinus*. } Dans le Domaine de Venise
Verone, *Veronensis*. } Dans le Domaine de Venise

TRENTE, *Tridentinus.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
COME, *Comensis.* } Dans le Duché de Milan.
TREVIGI, *Tarvisinus.* Dans le Domaine de Venise.
CENEDA, *Cenetensis.*
BELLUNO, *Bellunensis.*
FELTRE, *Feltrensis.*
CONCORDIA, *Concordiensis.* } Dans le Domaine de Venise.
TRIESTE, *Tergestinus.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
CAPO D'ISTRIA, *Justinopolitanus.*
CITTA NUOVA, *Æmoniensis.*
PARENZO, *Parentinus,*
POLA, *Polensis.* } Dans le Domaine de Venise.
PEDENA, *Petinensis.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
MANTOVA, *Mantuanus*, dans le Duché de Mantouë, éxempt,
LAUBACH, *Labacensis.* De la Carniole & dans le Domaine de l' Empereur, mais éxempt de la jurisdiction de l'un & de l'autre.

PATRIARCHAT DE VENISE.

VENISE.

DANS LE DOMAINE DE CETTE REPUB.

EVECHEZ SUFFRAGANS,

CHIOZZA, *Clodiensis.*
TORCELLO, *Torcellanus.*
CAORLE, *Caprularum.*

DANS LE ROYAUME DE NAPLES.

ARCHEVECHE' DE NAPLES.

NAPLES.

DANS LA PROVINCE DE LABOUR.

EVECHEZ SUFFRAGANS, Ibidem.

POZZUOLO, *Puteolanus,*
NOLA, *Nolanus.*
LA CERRA, *Acerrarum.*
ISCHIA, *Isclanus.*
AVERSA, *Aversanus*, éxempt.

ARCHEVECHE' DE CAPOUE.

CAPOUE.

DANS LA PROVINCE DE LABOUR.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

TIANO, *Theanensis,*
CALVI, *Calvensis.*
CASERTA, *Casertanus.*
CAIAZZO, *Calatinus.*
CARINOLA, *Carinolensis.*
ISERNIA, *Iserniensis.*
SUESSA, *Suessanus.*
AQUINO, *Aquinatensis*, éxempt.
VENAFRO, *Venafranus.*
GAETA, *Cajetanus*, éxempt.
FONDI, *Fundanus*, éxempt.
SERA, *Seranus*, éxempt.

ARCHEVECHE' DE SALERNE.

SALERNE.

DANS LA PRINCIPAUTE' CITERIEURE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CAMPAGNA, *Campaniensis*, avec qui est uni *Satrianensis.*
CAPACIO, *Caputaquensis.*
POLICASTRO, *Policastrensis.*
NUSCO, *Nuscanensis.*
SARNO, *Sarnensis.*
MARSICO, *Marsicensis.*
NOCERA DELLI PAGANI, *Nucerinus.*
ACERNO, *Acernensis.*
LA CAVA, *Cavensis*, éxempt.

ARCHEVECHE' D'AMALFI.

AMALFI.

DANS LA PRINCIPAUTE' CITERIEURE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LETTERE, *Litterensis.*
CAPRI, *Capritanus.*
MINORI, *Minorensis,*
SCALA, *Scalensis.*
RAVELLO, *Ravellensis.* } unis & éxempts.

ARCHEVECHE' DE SORRENTO.

SORRENTO.

DANS LA PROVINCE DE LABOUR.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

VICO, *Vicanus Equensis,*
MASSA, *Massensis & Massalubrensis.*
CASTELL' A MARE, *Castri Maris.*

ARCHEVECHE' DE CONZA.

CONZA.

DANS LA PRINCIPAUTE' ULTERIEURE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MURO, *Muranus*, dans la Basilicate.
SATRIANO, *Satrianensis*, avec qui est uni celui de CAMPAGNA (*Campaniensis*,) dans la Principauté Citérieure.
LACEDOGNA, *Laquedoniensis*, dans la Principauté ultérieure.
SANT' ANGELO DE LOMBARDI, *Sancti Angeli Longobardorum.*
BISACCIA, *Bisacciensis.* } unis } Dans la Principauté ultérieure.
MONTE VERDE, *Montis Viridis*, uni à l'Archévêché de Barlete.

ARCHEVECHE' D'ACERENZA ET DE MATERA.

L'ACERENZA ET *MATERA.*

DANS LA POUILLE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

VENOSA, *Venusinus.*
ANGLONA, ou TURSI, *Anglonensis.*
POTENZA, *Potentinus.*
GRAVINA, *Gravinensis.*
TRICARICO, *Tricaricensis.*
MONTE PELOSO, *Montis Pilosi*, éxempt.
MELFI, *Melphiensis.*
RAPOLLA, *Rapollensis.* } unis & exempts.

ARCHEVECHE' DE TARENTE.

TARENTE.

DANS LA PROVINCE D'OTRANTE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MOTOLA, *Motulensis.*
CASTELLANETA, *Castellanetensis.*
ORIA, *Uritanus.*

AR-

ARCHEVECHE' DE BRINDISI.

B R I N D I S I.

DANS LA PROVINCE D'OTRANTE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

OSTUNI, *Ostunensis*.

ARCHEVECHE' D'OTRANTE.

O T R A N T E.

DANS LA PROVINCE D'OTRANTE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CASTRO, *Castrensis*.
GALLIPOLI, *Gallipolitanus*.
UGENTO, *Ugentinus*.
LECCE, *Aletensis*.
ALESSANO, *Alessanensis*.
NARDO, *Neritonensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE BARI.

B A R I.

DANS LA PROVINCE DE BARI.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BITONTO, *Bitontinus*.
GIOVENAZZO, *Juvenacensis*.
MOLFETA, *Melphitensis*, exempt.
RUVO, *Ruvo*.
CONVERSANO, *Conversanensis*.
MINERVINO, *Minerbinensis*.
MONOPOLI, *Monopolitanus*, exempt.
BITETTO, *Bitettinus*.
POLIGNANO, *Polignanensis*.
LAVELLO, *Lavellensis*.
CATARO, *Catharensis*, en Dalmatie dépendance de Venise.

ARCHEVECHE' DE TRANI.

T R A N I.

DANS LA PROVINCE DE BARI.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BISEGLIA, *Vigiliensis*.
ANDRIA, *Andriensis*.

ARCHEVECHE' DE BARLETE.

B A R L E T E.

DANS LA PROVINCE DE BARI.

Sans Suffragans. On lui a uni l'Evêché de *Monte Verde*.

ARCHEVECHE' DE MANFREDONIA.

M A N F R E D O N I A.

DANS LA CAPITANATE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

VIESTE, *Vestanensis*.
TROIA, *Troianensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE LANCIANO.

L A N C I A N O.

DANS L'ABRUZZE.

Sans suffragans.

ARCHEVECHE' DE CHIETI.

C H I E T I.

DANS L'ABRUZZE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ATRI, *Adriensis*. } unis & exempts.
LA PENNA, *Pinnensis*. }
ORTONA, *Orthonensis*. } unis.
CAMPLI, *Camplensis*. }

ARCHEVECHE' DE BENEVENT.

B E N E V E N T.

DANS LA PRINCIPAUTE' ULTERIEURE.

Dépendance de l'Etat de l'Eglise.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ASCOLI, *Asculanus*.
TELESE, *Thelesinus*.
SANT' AGATA DE' GOTI, *Sanctæ Agathæ Gothorum*.
ALIFE, *Alifanus*.
MONTE MARANO, *Montis Marani*.
AVELLINO, *Abellinensis*. } unis.
FRICENTO, *Frequentina*. }
ARIANO, *Arianensis*.
VICO DELLA BARONIA, *Trevicensis*.
TRIVENTO, *Triventinus*, exempt.
BOIANO, *Bovianensis*.
BOVINO, *Bovinensis*.
LA VOLTURARA, *Vulturariensis*.
LARINO, *Larinensis*.
TERMINE, *Thermularum*.
LUCERA, *Lucerinus*.
GUARDIA ALFERES, *Guardiensis*.
SAN SEVERO, *Sancti Severi*.

ARCHEVECHE' DE ROSSANO.

R O S S A N O.

DANS LA CALABRE CITERIEURE.

Cet Archévêché n'a aucuns Suffragans.
BISIGNANO, *Bisignanensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE COSENZA.

C O S E N Z A.

DANS LA CALABRE CITERIEURE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MARTORANO, *Marturanensis*.
SAN MARCO, *Sancti Marci*, exempt.
MELITO, *Miletensis*, exempt.
CASSANO, *Cassanensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE SAN-SEVERINO.

S A N-S E V E R I N O.

DANS LA CALABRE ULTERIEURE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

UMBRIATICO, *Umbriaticensis*.
BELCASTRO, *Belcastrensis*.
STRONGOLI, *Strongulensis*.
ISOLA, *Insulanus*.
CERENZA, *Geruntinus*. } unis.
CARIATI, *Cariatensis*. }

AR-

ARCHEVECHE' DE REGIO.

REGIO,

DANS LA CALABRE ULVERIEURE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CATANZARO, *Catanensis*.
COTRONE, *Crotoniensis*.
TROPEA, *Tropeiensis*.
OPPIDO, *Oppidensis*.
NICOTERA, *Nicoterensis*.
NEOCASTRO, *Neocastrensis*.
GERACI, *Hieracensis*.
SQUILLACE, *Squillacensis*.
BOVA, *Bovensis*.

DANS LA SICILE.

ARCHEVECHE' DE PALERME.

PALERME.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

GERGENTI, *Agrigentinus*.
MAZARA, *Mazariensis*.
MALTHE, *Melitensis*.

ARCHEVECHE' DE MESSINE.

MESSINE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CEFALU, *Cephaledensis*.
PATTI, *Pattensis*.
LIPARI, *Liparensis*.

ARCHEVECHE' DE MONREALE.

MONREALE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CATANIA, *Catanensis*.
SIRACUSA, *Syracusana*.

DANS LA SARDAIGNE.

ARCHEVECHE' DE CAGLIARI.

CAGLIARI.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

VILLA D'IGLESIAS, *Sulcitanensis*, uni à l'Archévêché.

ARCHEVECHE' D'ORISTAGNI.

ORISTAGNI.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ALES, *Usellensis* & *Lezitanus*.

ARCHEVECHE' DE SASSARI.

SASSARI.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ALGUER, *Algariensis*.
BOSA, *Bosanensis*.
CASTELL' ARAGONESE, *Ampuriensis*.

DANS LA FRANCE.

ARCHEVECHE' DE LYON.

LYON.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

AUTUN, *Augustodunensis*.
LANGRES, *Lingonensis*.
MASCON, *Matisconensis*.
CHALLON, *Cabillonensis*.

ARCHEVECHE' DE SENS.

SENS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

TROYES, *Trecensis*.
AUXERRE, *Antissiodorensis*.
NEVERS, *Nivernensis*.

ARCHEVECHE' DE PARIS.

PARIS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CHARTRES, *Carnotensis*.
ORLEANS, *Aurelianensis*.
MEAUX, *Meldensis*.

ARCHEVECHE' DE RHEIMS.

RHEIMS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

SOISSONS, *Suessionensis*.
LAON, *Landunensis*.
CHAALONS, *Catalaunensis*.
NOYON, *Noviomensis*.
BEAUVAIS, *Bellovacensis*.
AMIENS, *Ambianensis*.
SENLIS, *Sylvanectensis*.
BOULOGNE, *Bolonensis*.

ARCHEVECHE' DE ROUEN.

ROUEN.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BAYEUX, *Baiocensis*.
EVREUR, *Ebroicensis*.
AVRANCHES, *Abrincensis*.
SEEZ, *Sagiensis*.
LISIEUR, *Lexoviensis*.
COUTANCES, *Constantiensis*.

ARCHEVECHE' DE TOURS.

TOURS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LE MANS, *Cenomanensis*.
RENNES, *Redonensis*.
ANGERS, *Andegavensis*.
NANTES, *Nannetensis*.
CORNOUAILLE, *Corisopitensis*.
VANNES, *Venetensis*.
ST. MALO, *Macloviensis*.
ST. BRIEU, *Briocensis*.
TRECUIER, *Trecorensis*.
ST. PAUL DE LEON, *Leonensis*.
DOL, *Dolensis*.

AR-

ARCHEVECHE' DE BOURGES.

BOURGES.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CLERMONT, *Claromontensis*.
LIMOGES, *Lemovicensis*.
ST. FLOUR, *Sancti Flori*.
LE PUY, *Aniciensis*, exempt.
TULLE, *Tutelensis*.

ARCHEVECHE' D'ALBY.

ALBY,

DANS LE LANGUEDOC,

Erigé le 3. d'Octobre 1678.

EVECHEZ SUFFRAGANS,

CASTRES, *Castrensis*.
MENDE, *Mimatensis*.
RHODEZ, *Rutenensis*.
CAHORS, *Cadurcensis*.
VABRES, *Vabrensis*,

ARCHEVECHE' DE BOURDEAUX.

BOURDEAUX.

EVECHEZ SUFFRAGANS,

POITIERS, *Pictaviensis*.
SAINTES, *Santonensis*.
ANGOULEME, *Engolismensis*.
PERIGUEUX, *Petrocorensis*.
AGEN, *Agennensis*.
CONDOM, *Condomensis*.
SARLAT, *Sarlatensis*.
LA ROCHELLE, *Rupellensis*,
LUÇON, *Lucionensis*.

ARCHEVECHE' D'AUSCH.

AUSCH,

EN GASCOGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS,

DACQS, *Aquensis*.
AIRE, *Adurensis*.
BAZAS, *Vasatensis*.
BAYONE, *Baionensis*.
COMINGES, *Convenensis*.
CONSERANS, *Conseranensis*.
LECTOURE, *Lectorensis*.
LESCAR, *Lascurrensis*.
OLERON, *Oloronensis*.
TARBES, *Tarbensis*.

ARCHEVECHE' DE TOULOUSE,

TOULOUSE,

DANS LE HAUT LANGUEDOC.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PAMIERS, *Apamiarum*.
MIREPOIX, *Mirapicensis*.
MONTAUBAN, *Montalbanensis*.
LAVAUR, *Vaurensis*.
SAINT PAPOUL, *Sancti Papuli*.
LOMBEZ, *Lombariensis*.
RIEUX, *Rivensis*.

ARCHEVECHE' DE NARBONE.

NARBONE,

DANS LE BAS LANGUEDOC.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CARCASSONE, *Carcassonensis*.
ALET, *Electensis*.
BEZIERS, *Biterrensis*.
AGDE, *Agathensis*.
LODEVE, *Lodovensis*.
MONTPELLIER, *Montispessulanus*.
NIMES, *Nemausensis*.
USEZ, *Uticensis*.
SAINT PONS, *Sancti Pontii Tomeriarum*.
PERPIGNAN, *Elnensis*.

ARCHEVECHE' D'ARLES.

ARLES,

EN PROVENCE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MARSEILLE, *Massiliensis*.
ORANGE, *Auraicensis*.
ST. PAUL TROIS CHATEAUX, *Tricastinensis*,
TOULON, *Tolonensis*.

ARCHEVECHE' D'AIX.

AIX,

EN PROVENCE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

APT, *Aptensis*.
RIEZ, *Regensis*.
FREJUS, *Foro-Juliensis*.
GAP, *Vapincensis*, dans le Dauphiné.
SISTERON, *Sistaricensis*.

ARCHEVECHE' D'AVIGNON.

AVIGNON,

EN PROVENCE.

Dépendance de l'Etat de l'Eglise.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CARPENTRAS, *Carpentoractensis*.
VAISON, *Vasionensis*,
CAVAILLON, *Caballicensis*.

ARCHEVECHE' DE VIENNE.

VIENNE,

EN DAUPHINE'.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

VALENCE, *Valentinus*. } unis.
DIE, *Diensis*. }
GENEVE, *Gebennensis*, dans la Savoïe.
GRENOBLE, *Gratianopolitanus*, dans le Dauphiné.
MAURIENNE, *Maurianensis*, dans la Savoïe.
VIVIERS, *Vivariensis*, dans le Languedoc.

ARCHEVECHE' DE BESANÇON.

BESANÇON,

DANS LE COMTE' DE BOURGOGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BASLE, *Basiliensis*, dans la Suisse.
LAUSANE, *Lausanensis*, dans la Suisse.
LE BELLEY, *Bellicensis*, dans le Bugey.

AR-

ARCHEVECHE' D'AMBRUN.

AMBRUN,

Dans le Dauphiné.

Evechez Suffragans.

En Provence.

Digne, *Dignensis*.
Nice, *Niciensis*, Domaine de Savoye.
Glandéve, *Glandatensis*.
Vence, *Venciensis*.
Sénez, *Sanitiensis*.
Grasse, *Grassensis*.

ARCHEVECHE' DE CAMBRAI.

CAMBRAI,

Dans la Flandre Françoise.

Evechez Suffragans.

Arras, *Atrebatensis*.
Tournay, *Tornacensis*.
Saint Omer, *Audomarensis*.
Namur, *Namurcensis*, dans la Flandre Espagnole.
(Tournai & Namur ne font plus partie de la France.)

ARCHEVECHE' DE TARANTAISE.

TARANTAISE,

En Savoïe.

Evechez Suffragans.

Aouste, *Augustanus*, en Savoïe.
Sion, *Sedunensis*.

DANS L'ESPAGNE.

ARCHEVECHE' DE TOLE'DE.

TOLE'DE,

Dans la Nouvelle Castille.

Evechez Suffragans.

Cordoue, *Cordubensis*, dans l'Andalousie.
Ségovie, *Segobiensis*, dans la Vieille Castille.
Cartagéne, *Carthaginensis*, dans le Roïaume de Murcie.
Siguenza, *Seguntinus*.
Osma, *Oxomensis*.
Cuença, *Conchensis*.
Jaen, *Giennensis*, dans l'Andalousie.
Valladolid, *Vallisoletanus*.

ARCHEVECHE' DE BURGOS.

BURGOS,

Dans la Vieille Castille.

Evechez Suffragans.

Pampelune, *Pampilonensis*, dans le Roïaume de Navarre.
Calahorra, *Calaguritanus*.
La Calzada, *Calciatensis*.
(unis dans la Vieille Castille.)
Palencia, *Palentinus*, dans le Roïaume de Léon.

ARCHEVECHE' DE COMPOSTELLE.

COMPOSTELLE,

En Gallice.

Evechez Suffragans.

Salamanca, *Salmaticensis*, dans le Roïaume de Léon.
Avila, *Abulensis*, dans la Vieille Castille.
Plazencia, *Placentinus*, dans l'Estremadure.
Lugos, *Lucensis*, eu Galice.
Astorga, *Astoricensis*, dans le Roïaume de Léon.
Zamora, *Zamorensis*, dans le Roïaume de Léoo.
Orense, *Auriensis*, dans la Galice.
Tuy, *Tudensis*, dans la Galice.
Badajos, *Pacensis*, dans l'Estremadure.
Mondonedo, *Mindoniensis*, dans la Galice.
Ceria, *Cauriensis*, dans l'Estremadure.
Ciudad-Rodrigo, *Civitatensis*, dans le Roïaume de Léon.
Leon, *Legionensis*, dans le Roïaume de Léon.
Oviedo, *Ovetensis*, dans l'Asturie.

ARCHEVECHE' DE SEVILLE.

SEVILLE,

Dans l'Andalousie.

Evechez Suffragans.

Cadix, *Gaditanus*, dans l'Andalousie.
Guadix, *Guadicensis*, dans le Roïaume de Grénade.
Les Canaries, *Canariensis*, dans l'Isle de ce nom.

ARCHEVECHE' DE GRE'NADE.

GRE'NADE,

Dans le Roïaume de Grénade.

Evechez Suffragans.

Malaca, *Malacitanus*.
Alméria, *Almeriensis*.

ARCHEVECHE' DE SARAGOCE.

SARAGOCE,

Dans l'Aragon.

Evechez Suffragans.

Huesca, *Oscensis*.
Jaca, *Jacensis*.
Taraçona, *Tirasonensis*.
Balbastro, *Barbastrensis*.
Téruel, *Terulensis*.
Albaracin, *Albaracinensis*.

ARCHEVECHE' DE TARRAGONE.

TARRAGONE,

En Catalogne.

Evechez Suffragans.

Barcelona, *Barcinonensis*.
Girona, *Gerundensis*.
Lerida, *Ilerdensis*.
Vich, *Vicensis*.
Solsona, *Celsonensis*.
Urgel, *Urgellensis*.
Tortosa, *Dertusensis*.

ARCHEVECHE' DE VALENCE.

VALENCE.

Dans le Roïaume de ce nom.

Evechez Suffragans.

Majorca, *Majoricensis*, dans l'Isle de ce nom.
Orihuéla, *Oriolensis*, dans le Roïaume de ce nom.

DANS LE PORTUGAL.

ARCHEVECHE' DE PRAGUE.

P R A G U E.

EVECHEZ SUFERAGANS.

EN PORTUGAL.

PORTO, *Portugalensis.*
LA GUARDA, *Guardiensis,*
VISEO, *Visensis.*
LAMEGO, *Lamacensis.*
MIRANDA, *Mirandensis,*

PATRIARCHAT DE LISBONE.

L I S B O N E.

EVECHEZ SUFFRAGANS,

COÏMBRA, *Coimbricensis*, en Portugal.
ELVAS, *Elvensis*, en Portugal.
LEIRIA, *Leuensis*, en Portugal.
PORTALEGRE, *Portalegrensis*, en Portugal,
CEUTA, *Septensis*, en Barbarie.
FUNCHAL, *Funchalensis*, dans l'Isle de Madére.
ANGRA, *Angrensis*, dans la troisiéme Isle.
SAN SALVADOR, *Congensis*, dans le Roïaume de Congo.
RIBERA GRANDE, *Capitis viridis*, dans les Isles du Cap verd.
SAN THOME, *Sancti Thome*, dans l'Isle de ce nom vers la Guinée.
ANGOLA, *Angolæ*, dans la Ville de Loanda.

ARCHEVECHE' D'EVORA.

E V O R A.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

FARO, *Pharensis*, ou *Algarbiensis*, dans le Roïaume des Algarves.
TANGER, *Tingitanus*, uni à l'Evêché de Ceuta en Barbarie,

DANS L'ALLEMAGNE.

ARCHEVECHE' DE MAYENCE,

M A Y E N C E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

AUGSBURG, *Augustanus*, dans la Suabe.
SPIRE, *Spirensis*, dans le Palatinat du Rhin.
WORMS, *Wormensis*, dans le Palatinat du Rhin.
STRASBOURG, *Argentinensis*, en Alsace.
WURTZBURG, *Herbipolensis*, en Franconie.
AÏCHSTET, *Eichstetensis*, en Franconie.
VERDEN, *Verdensis*, dans la basse Saxe.
COIRE, *Curiensis*, dans la Suisse.
HILDESHEIM, *Hildeshemensis*, dans la basse Saxe.
PADERBORN, *Paderbonensis*, dans la Westphalie.
CONSTANCE, *Constantiensis*, en Suabe.
HALBERSTAT, *Halberstadiensis*, dans la basse Saxe.
BAMBERG, *Bambergensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE TRE'VES.

T R E' V E S.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

METZ, *Metensis.*
TOUL, *Tullensis.* } en France.
VERDUN, *Virdunensis.*

ARCHEVECHE' DE COLOGNE.

C O L O G N E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LIE'GE, *Leodiensis.*
MUNSTER, *Monasteriensis.*
MINDEN, *Mindensis,* } en Westphalie.
OSNABRUG, *Osnabrugensis.*

[MINDEN est secularisé, en faveur de l'Electeur de Brandebourg. Osnabrug est possédé alternativement par un Prince de la Maison d'Hanover, & par un Evêque Catholique.]

ARCHEVECHE' DE MAGDEBOURG.

M A G D E B O U R G,

[*Sécularisé en Duché aussi bien que ses Suffragans en Principautez.*]

EN SAXE.

EVECHEZ SUFFRAGANS,

ME'ISSEN, *Misnensis*, exempt.
MERSBURG, *Merseburgensis.* } en Misne.
NAUMBURG, *Naumburgensis.*
BRANDE'BOURG, *Brandeburgensis.*
HAVELBERG, *Havelbergensis.*

ARCHEVECHE' DE SALTZBOURG.

SALTZBOURG,

EVECHEZ SUFFRAGANS.

FRE'ISINGEN, *Frisingensis*, dans la Baviére.
RATISBONE, *Ratisbonensis*, dans la Baviére, exempt.
PASSAW, *Passaviensis.* } dans la Baviére.
CHIEMSE'E, *Chiemensis.*
SE'CKAW, *Secoviensis*, en Stirie.
LAVANT, *Lavantinus*, en Carinthie.
BRIXEN, *Brixiensis*, dans le Comté du Tirol.
GURCKK, *Gurcensis*, en Carinthie.
VIENNE, *Viennensis*, en Autriche, exempt.
[Il est érigé depuis peu en Archevêché.]
NEWSTAT, *Neostadiensis*, en Autriche.

ARCHEVECHE' DE BRE'ME.

B R E' M E.

DANS LA BASSE SAXE.

[*Secularisé en Duché, & ses Suffragans en Principautez. Lubec conserve le titre d'Evêché, mais il est toujours possédé par un Prince Luthérien qui n'est pas Evêque, & ne jouït simplement que du temporel sans aucune jurisdiction Ecclésiastique.*]

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LUBECK, *Lubecensis*, dans le Holstein.
RATZEBURG, *Ratzeburgensis.*
SCHWERIN, *Suerinensis,*

DANS LA BOHEME.

ARCHEVECHE' DE PRAGUE.

P R A G U E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

OLMUTZ, *Olomucensis*, en Moravie.
LEUTMERITZ, *Litomericensis.* } en Bohéme.
KONIGSGRATZ, *Reginohradecensis.*

DANS

DANS LE BRABANT.

ARCHEVECHE' DE MALINES.

MALINES.

EVECHES SUFFRAGANS.

ANVERS, *Antuerpienfis*.
BRUGES, *Brugenfis*.
GAND, *Gandavenfis*.
IPRES, *Iprenfis*, dans la Flandre Françoife.
RUREMONDE, *Ruremundenfis*.
BOIS-LE-DUC, *Bofcoducenfis*, domaine des Provinces Unies. Ce dernier Evêché eft fuprimé.

ARCHEVECHE' D'UTRECHT.

UTRECHT,

DANS LES PROVINCES UNIES.

[*Le Chapitre tâche de conferver encore les droits de ce Siége; mais les obftacles qu'il a trouvez à Rome ont empêché jufqu'à préfent le bon effet qu'auroit produit l'indulgence des Etats Généraux fans cette difcorde. Les Sufragans ne fubfiftent plus depuis la revolution qui a formé la République.*]

EVECHES SUFFRAGANS.

DEVENTER, *Daventrienfis*.
GRONINGUE, *Groningenfis*.
HARLEM, *Harlemenfis*.
LEEUVARDEN, *Leovardienfis*.
MIDDELBOURG, *Middelburgenfis*.

DANS L'ANGLETERRE.

[*Dans tout ce Roïaume les Evêques font féparez de l'Eglife Catholique, & ont un Corps de Doctrine, qui eft la Religion dominante du Roïaume. Ce Corps fut dreffé fous le Regne d'Elifabeth, & ceux qui en font profeffion compofent ce qu'on appelle l'Eglife Anglicane. Tous les Evêques font pairs du Roïaume, & en cette qualité ont féance & voix délibérative dans la Chambre des Seigneurs, au Parlement.*]

ARCHEVECHE' DE CANTORBERI.

CANTORBERI.

EVECHES SUFFRAGANS.

ROCHESTER, *Roffenfis*.
LONDRES, *Londinenfis*.
LINCOLN, *Lincolnienfis*.
CHICHESTER, *Cicefirienfis*.
WINCHESTER, *Vintonienfis*.
SALISBURY, *Sarisburienfis*.
EXCESTER, *Exonienfis*.
BATH, *Bathonienfis*. } unis.
WELLS, *Wellenfis*. } unis.
GLOCESTRE, *Glocefirienfis*.
WORCESTER, *Vigornienfis*.
CONVENTRY, *Conventrienfis*. } unis.
LICHFIELD, *Licfheldienfis*. } unis.
HEREFORD, *Herefordienfis*.
ELY, *Elienfis*.
NORWICH, *Norvicenfis*.
OXFORD, *Oxonienfis*.
PETERBOROUG, *Petriburgenfis*.
BRISTOL, *Briftolienfis*,
LANDAFF, *Landafenfis*.
BANGOR, *Bangorienfis*.

SAINT DAVIDS, *Menevenfis*, ou *Sancti Davidis*.
SAINT ASAPH, *Afaphenfis*.

ARCHEVECHE' D'YORCK.

YORCK.

EVECHES SUFFRAGANS.

CHESTER, *Ceftrienfis*.
DURHAM, *Dunelmenfis*.
CARLILE, *Carleolenfis*.

DANS L'ECOSSE.

[*où l'Epifcopat eft aboli, il y avoit autrefois*]

L'ARCHEVECHE' DE SAINT ANDRE'.

SAINT ANDRE'.

EVECHES SUFFRAGANS.

ABERDEEN, *Aberdonenfis*.
DUNCKELL, *Dunkeldenfenfis*.
MURRAY, *Moravienfis*.
DUMBLANE, *Dumblanenfis*.
BRE'CHIN, *Brechinenfis*.
EDIMBOURG, *Edenburgenfis*.
ROSSE, *Roffenfis*.
CAYTNESS, *Cathanefienfis*.
ORKNEY, *Orcadum*.

ARCHEVECHE' DE GLASCOW.

GLASCOW.

EVECHES SUFFRAGANS.

GALLOWAY, *Gallovidienfis*.
ARGYLE, *Argadienfis*.
I. COLMKILL, & Isles, *Infularum*, ou *Sodorenfis*.

DANS L'IRLANDE.

[*Il y avoit autrefois un affez grand nombre d'Evêchez, mais depuis la P. Reformation on les a reduits à XIX. Je marquerai d'un afterifque ceux qui ont été fuprimez en cette occafion.*]

ARCHEVECHE' D'ARMACH.

ARMACH,

DANS LA PROVINCE D'ULSTER.

EVECHES SUFFRAGANS.

LONDONDERRY, *Derienfis*.
* Mith, *Midienfis*.
CLOGHER, *Clocherenfis*.
DUNDALK, *Dundalcenfis*.
* Rapoe, *Rapotenfis*.
KILLMORE, *Kilmorenfis*. } unis.
* Ardâch, *Ardachadenfis*. } unis.
DROMORE, *Dromorenfis*.
* Cluan *Clonmacnaifenfis*, uni avec *Mith*.
CONNOR, *Connorenfis*, uni avec *Devun*.

ARCHEVECHE' DE DUBLIN.

DUBLIN,

DANS LA PROVINCE DE LEINSTER.

EVECHES SUFFRAGANS.

KILLDARE, *Darenfis*.
FEARNES, *Fernenfis*. } unis.
* Leighlin, *Leghlinenfis*. } unis.
* Offery, *Offorienfis*.

ARCHEVECHE' DE CASHELL.

CASHELL,

DANS LA PROVINCE DE MOMMOUTH.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

EMLEY, *Imelacensis*, uni à l'Archévêché de *Cashel*.
LYMERICK, *Limericensis*.
WATERFORD, *Vaterfordiensis*. } unis.
* Lismore, *Lismorensis*.
* Cloncy, *Clonensis*, ou *Cluanensis*. } unis.
CORCH, *Coreagiensis*.
* Ross, *Rossensis*.
* Killalo', *Laonensis*.
ARDFFART, *Ardfertensis*.
* Kilfenor, *Fennaborensis*, & *Fenibricensis*.

ARCHEVECHE' DE TUAM.

TUAM,

DANS LA PROVINCE DE CONNAUCHT.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

GALLOWAY, *Gallivensis*.
* Moy, *Magionensis*. } unis à l'Archévêché de Tuam.
* Enaghdowne, *Enaghdunensis*.
* Elphen, *Elphinensis*.
KILLALA, *Killaloanensis*.
CLONFOXT, *Clonfertensis*. } unis.
* Kilmacough, *Duacensis*.
* KILLALA, *Alladensis*. } unis.
Achonry, *Achadensis*.
ATHLONE, *Athlonensis*.

DANS LA SUE'DE.

Les Evêques tant de Suéde que du Danémarc sont Luthériens, & suivent la Confession d'Augsbourg.

ARCHEVECHE' DE LUNDEN.

LUNDEN,

EN SCANIE.

Autrefois au Danémarc, maintenant à la SUE'DE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ROSCHILD, *Roschildensis*, dans l'Isle de Zélande.
ODENSEE, *Ottoniensis*, en Fionie.
SLESWICK, *Slesvicensis* } en Jutland.
RIPEN *Ripensis*.
WIBORG, *Viburgensis*.
ALBORCK, *Alburgensis*.
ARHUSEN, *Arhusiensis*.

DANS LA NORWEGE.

ARCHEVECHE DE DRONTHEIM.

DRONTHEIM.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BERGEN, *Bergensis*.
STAFFANGER, *Stavangrensis*. } unis.
HAMMER, *Hammarensis*.
CHRISTIANIA, *Ansloensis*
HOLA, *Holensis*. } en Islande.
SCALHOLT, *Scalhotensis*.

DANS LA SUE'DE.

ARCHEVECHE' D'UPSAL.

UPSAL.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LINKOPING, *Lincopensis*.
SCARA, *Scarensis*.
AROSEN, *Arosiensis*.
VEXSIO, *Vexionensis*.
ABO, *Aboensis*, en Finlande.
WIBORG, *Viburgensis*, en Carélie.

ARCHEVECHE' DE RIGA.

RIGA,

[*Ce Siége & ses Suffragans sont perdus pour la Religion Catholique.*]

EN LIVONIE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

RE'VEL, *Revaliensis*.
DERPT, *Torpatensis*.
HAPSEL, *Hapsalensis*.
OESEL, *Osiliensis*.
VINDOW, *Vendensis*, aujourd'hui *Livoniensis*.

DANS LA POLOGNE.

ARCHEVECHE' DE GNESNE.

GNESNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CRACOVIE, *Cracoviensis*.
WLADISLAW, *Uladislaviensis*, ou *Cujaviensis*.
VILENSKI, *Vilnensis*.
POSNANIE, *Posnaniensis*.
PLOCZKO, *Plocensis*.
WARMIE, *Varmiensis*. } exempts & unis.
SZAMLAND, *Sambiensis*.
LUCKO, *Luceoriensis*.
SAMODZKA ZEMLA, *Samogitiensis*, ou *Medniciensis*.
CULM, *Culmensis*. } unis.
POMESAN, *Pomesaniensis*.
BRESLAW, *Uratislaviensis*, en Silésie.
LE'BUSS, *Lebussensis*, dans la Marche de Brandebourg.
CAMIN, *Caminensis*, en Poméranie.
SMOLENSKO, *Smolescensis*, en Moscovie.

[Il n'y a que ceux de la Pologne & de la Silésie, qui aient conservé la Religion Catholique; ceux qui dépendent du Roi de Prusse sont séparez de l'Eglise, & Luthériens.]

ARCHEVECHE' DE LUVOU.

LUVOU.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PREZMYZL, *Premisliensis*.
CHELM, *Chelmensis*.
KIOVIE, *Kioviensis*, dans la dépendance des Moscovites.
KAMIENIEC, *Camenecensis*, dans la dépendance du Turc.

DANS LA HONGRIE.

ARCHEVECHE' DE GRAN.

GRAN.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

NITRA, *Nitriensis*.
GEWER, *Javariensis*.

EGHER,

Eghee, *Aghiensis*.
Watzem, *Vaciensis*.
Otegiazac, *Quinqueeclesiensis*.
Wesprim, *Wesprimiensis*.

ARCHEVECHE' DE COLOTZA.

COLOTZA,

Dans la dependance du Turc.

Evechez Suffragans.

Bath, *Bachiensis*, uni à l'Archévêché, & sous la domination de la Maison d'Autriche.
Zagrab, *Zagrabiensis*.
Varadin, *Varadiensis*.
Szerem, *Sirmiensis*.
Canad, *Chanadiensis*,
Bosna, *Bosnensis*, dont le Siége est à Jaïtza en Bosnie.
Szeben, *Cibiniensis*, en Transsylvanie.
Backow, *Bachoviensis*, en Valachie.

DANS LA DALMATIE.

ARCHEVECHE' DE ZARA.

ZARA,

Domaine de la Republique de Venise.

Evechez Suffragans.

Arbe, *Arbensis*.
Veglia, *Veglianensis*.
Osero, *Ausarensis*.

ARCHEVECHE' DE SPALATO.

SPALATO,

Domaine de la Repub. de Venise.

Evechez Suffragans.

Segna, *Sigiensis*, en Croatie, sous la domination de l'Empereur.
Nona, *Nonensis*. } en Dalmatie, sous la domination des Venitiens.
Lesina, *Pharensis & Lesinensis*.
Trau; *Traguriensis*.
Scardona, *Scardonensis*.
Macarsba, *Macariensis*, sous la domination du Turc.
Sebenico, *Sebenicensis*, sous la domination des Venitiens.
Tine, *Tiniensis*, sous la domination du Turc.
Dulma, *Dulmensis*, en Bosnie sous le Turc.
Almissa, *Almisiensis*, sous le Turc.

ARCHEVECHE' DE RAGUSE.

RAGUSE,

Republique en Dalmatie.

(*Mais tributaire du Turc.*)

Evechez Suffragans.

Stagno, *Stagnensis*, dépendance de Raguse.
Merca, *Mercanensis*. } dépendance de Raguse, sous le Turc. } unis.
Trebigno, *Tribunensis*.
Narenta, *Stephanensis*, sous le Turc.
La Brazza, *Bratiensis*, sous les Venitiens.
Risano, *Rosonensis*, sous le Turc.
Curzola, *Curzolensis*, sous les Venitiens.

DANS L'ALBANIE.

ARCHEVECHE' D'ANTIVARI.

ANTIVARI,

Sous la domination du Turc.

Evechez Suffragans.

Scuttari, *Scuttarensis*.
Pulati, *Polatensis*.
Drivasto, *Drivastensis*.
Dulcigno, *Dulcinensis*.
Sappa, *Sappatensis*. } unis.
Sardania, *Sardanensis*.
Priseren, *Prisrenensis*. } en Servie.
Smendria, *Samandriensis*.
Nandor Alba, *Belgradensis*.
Budua, *Buduensis*, sous les Venitiens.

ARCHEVECHE' DE DURAZZO.

DURAZZO,

Dans l'Albanie sous la domination des Turcs.

Evechez Suffragans.

Alessio, *Alexiensis*.
Liss, *Lissensis*.
Benda, *Bendensis*.
Canovia, *Canoviensis*.
Croia, *Croiensis*.

ARCHEVECHE' D'USCHUB.

USCHUB,

Dans la Servie.

ARCHEVECHE' DE SOFIA.

SOFIA,

Dans la Bulgarie.

ARCHEVECHE' DE L'OCRIDA.

L'OCRIDA,

Dans la Macedoine.

ARCHEVECHE' DE CORFOU.

CORFOU,

Sous les Venitiens.

Dans l'Albanie.

Evechez Suffragans.

Zante, *Zacynthiensis*. } unis, sous les Venitiens, & dans les Isles.
Cefalonie, *Cephaloniensis*.

ARCHEVECHE' DE CANDIE.

CANDIE,

Dans l'Isle de Candie.

Evechez Suffragans.

Sous la domination des Turs.

La Canea, *Cydoniensis*.
Retimo, *Rhetimnensis*. } unis.
Milopotamo, *Milopotamensis*.
Setnia, *Sitiensis*. } unis.
Hierapetra, *Hierapetrensis*.
Sichimo, *Sichimensis*. } unis.
Arcadi, *Arcadiensis*.

AR-

ARCHEVECHE' DE NAXE ET DE PAROS.

NAXE,

Dans l'Archipel.

Evechez Suffragans.

Tine, *Thinensis*, exempt, dans l'Isle de ce nom.
Milo, *Milensis*.
Sira, *Scirensis*.
Scio, *Chiensis*.
Andros, *Andrensis*.
Santorini, *Therasiensis*.
Termia, *Theramniensis*.

DANS L'ASIE.

ARCHEVECHE' DE NAXIVAN.

NAXIVAN,

Dans l'Armenie.

ARCHEVECHE' DE GOA.

GOA,

Dans les Indes Orientales.

Dépendance des Portugais.

Evechez Suffragans.

Cochin, *Cochinensis*. } sous la domination des
Malaca, *Malacensis*. } Hollandois.
San-Thomé, *Meliaporensis*, ou *Sancti Thomæ*.
Macao, *Macaonensis*, dans la Chine.
Nangazachi, *Nangazachiensis*, dans le Japon.
Angamale, ou Cranganor de la Serra, auparavant *Angamalensis*, sur la côte de Malabar.
(Ces deux derniers Siéges ne subsistent plus depuis long-tems.)

ARCHEVECHE' DE MANILLE.

MANILLE,

Dans les Isles Philippines.

Sous la domination de l'Espagne.

Evechez Suffragans.

Nombre de Jesus, *Nominis* Jesu, ou *Cebuensis*.
Nueva Segovia, *Novæ Segoviæ*.
Caceres de Camerina, *Cazerensis*.

DANS L'AMERIQUE.

ou Nouveau Monde.

ARCHEVECHE' DU MEXIQUE.

MEXICO,

Dans la Nouvelle Espagne.

Evechez Suffragans.

Guatimala, *Guatimalæ*.
Mechoacan, *Mechoacanus*.
Puebla de los Angeles, *Angelopolis*.
Merida, *Meridæ*, dans l'Yucatania.
Guaxaca, *Antequerensis*.
Nicaragua, *Nicaraguæ*.
Guadalajara, *Guadalaxaræ*.
Chiapa, *Chiapensis*.
Vera-Paz, *Veræ-pacis*.
Durango, *Durangi*.
Santa Fé, *Sanctæ Fidei de Novo Mexico*.

ARCHEVECHE' DE ST. DOMINGUE.

SAINT DOMINGUE,

Dans l'Isle Espagnole.

Evechez Suffragans.

Santiago de Cuba, *Sancti Jacobi de Cuba*.
San Juan de Puerto-Rico, *Sancti Joannis de Portu-divite*.
Venezuela, *Venetiolæ*.
Honduras, *Honduræ*.
Concepcion de la Vega, *Conceptionis*, uni à l'Archévêché.

ARCHEVECHE' DE LIMA.

LIMA, ou *LOS REYES*,

Dans le Perou domination des Espagnols.

Evechez Suffragans.

Cusco, *Cuscensis*.
Quito, *Quitensis*.
Arequipa, *Arequipæ*.
Truxillo, *de Truxillo*.
Guamanga, *Guamangæ*.
Panama, *Panamanus*, en Terre-ferme.
Santiago de Chile, *Sancti Jacobi de Ciles*.
La Concepcion de Chile, *Conceptionis*: uni à l'Archévêché.

ARCHEVECHE' DE SAINTE FOI.

SAINTE FOI DE BOGOTA,

Dans le Nouveau Roïaume de Grenade.

Evechez Suffragans.

Santa Marta, *Sanctæ Marthæ*, dans la Nouvelle Grénade.
Cartagena la Inda, *Cartaginis novæ*, en Terre-ferme.
Popaïan, *Popaiani*, dans le Païs de ce nom.

ARCHEVECHE' DE LA PLATA.

DE LA PLATA,

Dans le Perou.

Evechez Suffragans.

la Paz, o Chuquiaca, *de Pace*, dans le Pérou.
San Miguel el Estero, *Tucumanensis*, dans le Tucuman.
Santa Cruz de la Sierra, o de Baranca, *Sanctæ Crucis de Sierra*.
Santa Trinidad de Buenos Ayres, *Sanctæ Trinitatis*, dans le Paraguay.
L'Assompcion, *Paraguiæ*, dans la Paraguay.
L'Assompcion, *Fluvii de Plata*, dans la Province de la Riviére de la Plata.

ARCHEVECHE' DE SAN-SALVADOR.

SAN-SALVADOR,

Dans le Bresil domination des Portugais.

Evechez Suffragans.

Olinda de Pernambuco, *Olindanus*.
San Sebastien de Rio de Janeiro, *Sancti Sebastiani*.
San Luis de el Marannan, *Maraniani*.

Dans

DANS LA NOUVELLE FRANCE. 5

QUEBEC, *Quebecensis*, qui n'est Suffragant d'aucun Archevêché.

Je ne donne pas cette liste pour quelque chose de parfait, je me suis contenté de rectifier quelques endroits où Mr. Baudrand de qui je l'ai empruntée s'étoit trompé. Il faut remarquer que les Archévêchez d'Allemagne qui en faveur de la Paix ont été sécularisez & attribuez à certaines Familles Souveraines sont présentement des Duchez. Tels sont Magdebourg, Breme &c. Les Evêchez sont présentement des Principautez, tels sont Swérin, Rattebourg &c. En Italie les Villes Episcopales, quelque petites qu'elles soient, sont toutes honorées du titre de CITE'. Le Siége d'un Evêque suppose toûjours ce titre. Il y a peu de Villes en Italie qui ne soient Episcopales; & par conséquent Citez.

On a beaucoup de Cartes dressées, selon les jurisdictions Ecclesiastiques. Beaucoup de Païs ont été traitez par Diocèses, & il y a peu d'Archévêchez en France, & en Allémagne dont nous n'aïons des Chorographies particuliéres. Je remarquerai seulement ici avec le P. Lubin [1], qu'il y a deux manieres de dresser la Carte d'un Archévêché. La premiére est lorsqu'outre le Diocèse du Métropolitain elle comprend aussi ceux des Evêques Sufragans; distinguez les uns des autres par de petits points, au lieu que des traces plus fortes séparent cette Province Ecclésiastique des Provinces voisines. Ces sortes de Cartes sont utiles pour donner tout d'un coup le raport qu'ont entre eux les Diocèses soumis à une même Metropole, & facilite l'intelligence de plusieurs dificultez, qui arrêtent dans les Synodes Provinciaux. L'autre est lorsqu'on ne met dans la Carte que le seul Diocèse propre & immédiat du Métropolitain, divisé en ses Archidiaconez & Doienez sans faire attention aux Diocèses subordonnez que par raport aux limites qu'ils ont communes avec le District de l'Archévêque. La premiére est d'une utilité plus universelle, la seconde a ses avantages & peut être plus détaillée, en supposant une grandeur égale dans les deux Planches.

1 Mercure Geograph. p. 79.

Nous avons observé ailleurs avec ce même Pere qu'au moïen âge on appelloit DIOCE'SE, *Diœcesis*, le Territoire d'un Archévêque, & PAROISSE, *Parochia*, celui de l'Evêque Suffragant.

Plusieurs Archévêchez de l'Empire sont des Souveraintez très-remarquables, je n'en ferai point en ce lieu d'Articles particuliers, on peut les voir aux noms propres de ces Archévêchez, par exemple aux mots COLOGNE, MAÏENCE, SALTZBOURG, TRE'VES, &c. Je dis la même chose des Evêchez.

ARCHI [2], Ville de la Palestine dans la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. Comme *Atharoth* est nommée ensuite, Ortelius & quelques autres semblent lire ces mots en un, comme s'il y avoit ARCHIATHAROT, sans distinction.

2 Josué c. 16. v. 2.

ARCHIDEMIA, Fontaine dans le Territoire de Syracuse en Sicile, selon Pline [3]. Vincent Mirabella [4] dans le livre qu'il a composé touchant sa Partie dit qu'on appelle présentement cette Fontaine CEFALINO.

3 l. 3. c. 8.
4 HARDOUIN in l. c.

ARCHIDIUM, ancienne Ville de l'Isle de Créte, selon Pausanias [5].

5 in Arcad.

ARCHICO. Voïez ERQUECO, qui est l'Orthographe de ce nom la plus suivie.

ARCHICHUS, ou ARCHICUM, Village de Gréce dans l'Attique. Il a eu la gloire d'être la Patrie [6] de Xénophon, bon Officier, Philosophe & Historien, & l'un des plus grands ornemens de l'ancienne Gréce.

6 Diog. Laert.

ARCHIDIACONE', District qui fait partie d'un Diocèse, & dans lequel est renfermée la jurisdiction d'un Archidiacre. Anciennement dans l'Eglise Gréque dont l'Eglise Latine a emprunté presque tous les noms, qui désignent les diférens emplois du Ministére Ecclesiastique, le premier d'entre les Diacres d'une Eglise étoit nommé *Archidiacre*, nom qui signifie cette primauté. Les Evêques confioient aux Archidiacres les affaires spirituelles aussi bien que les temporelles de leurs Diocèses. Souvent un seul Archidiacre ne suffisoit pas dans un grand Diocèse, on en augmenta donc le nombre, & les Paroisses furent reparties entre divers Archidiaconez. L'Eglise Latine a cet usage, & il arrive souvent que l'Archidiaconé, dont le département est autour de la Ville Episcupale, a la qualité de *Major*, c'est-à dire *Grand*. Les autres sont distinguez par le nom de quelque Place considérable, ou de la Contrée, ou même de la Riviére sur laquelle ou au delà de laquelle leur Territoire est situé. Il en est de même des Archiprêtrez.

1. ARCHIDONA [7], petite Ville d'Espagne en Andalousie sur une Montagne avec un vieux Château sur les frontiéres du Roïaume de Grénade à deux lieuës de la Riviére de Xenil, & autant d'Antéquera au Levant.

7 BAUDRAND Ed. 1705.

2. ARCHIDONA [8], Bourgade de l'Amérique Meridionale au Pérou dans la Province de Canéla. Elle a été bâtie par les Espagnols auxquels elle appartient. Elle est vers la Riviére de Napo, & la Ville d'Avila.

8 Ibid.

ARCHIDUCHE' [9], titre inventé pour donner à la Maison d'Autriche, qui en a joui jusqu'à présent, une preeminence sur les autres Maisons Ducales de l'Empire. La création de ce titre est de l'an 1453. comme il paroît par le Diplôme de Frédéric III. datté de la même année.

9 STRUVII Syntagma Jur. Publ. Imp. Dissert. xi. §. 6. p. 320.

ARCHILE, Ville d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée [10]. Il la met à quelque distance de la côte.

10 l. 4. c. 4.

ARCHILLAS [11], Prosper d'Aquitaine dans sa Chronique nomme ainsi un Lieu fameux & fortifié dans les Gaules lequel fut vigoureusement assiégé par les Goths qui à l'approche d'Aetius leverent le siége avec perte. Paul Diacre, qui raconte la même Histoire nomme ce Lieu ACHILLAS; mais la Chronique des Vandales marque positivement que ce fut à Arles que cela se passa comme l'observe Vignier. Il faut donc lire *Arelas* dans ces deux Auteurs au lieu d'*Archillas* & d'*Achillas*.

11 ORTEL. Thesaur.

ARCHIM. Voïez PETRA, Capitale de l'Arabie Pétrée.

ARCHIMEA, Ortelius nomme ainsi une Ville dont tous les habitans s'enfuirent à l'approche de Maximin, qui la trouva ouverte; & cite Capitolin. L'Edition de cet Historien chez Robert Etienne in 8°. de l'an 1544. ne nomme pas ce Lieu *Archimea*, mais HÆMONA. Je trouve HEMONA, dans celle de Venise in Fol. de l'an 1489. Mr. de Tillemont [12] lit aussi HÆMONA. C'est la même que l'Æmona de Pline, l'*Hæmona* de Ptolomée, l'EMONIA, ou ÆMONIA de Mr. Baudrand. Ce dernier la met dans l'Istrie, en quoi il semble autorisé par Hérodien qui la nomme HEMAN, & la met la premiére de l'Italie de ce côté-là. Pline la donne à la Pannonie, & en effet elle en étoit la derniére aux frontiéres de l'Italie; comme le remarque très-bien Mr. de Tillemont. Voïez ÆMONA, ÆMONIA & EMONA, qui sont divers noms du même Lieu. Mr. Baudrand croit que c'est CITTA' NUOVA, Lazius que c'est LEG. Je crois plûtôt avec Mrs. Sanson, de Tillemont & le R. P. Hardouin que c'est la Ville de la Carniole

12 Vie des Emp. T. 3. p. 262.

niole

niole que les Italiens nomment LUBIANA, & les Allémands LAURACH.

§. ARCHIMONTANUM, ce terme que Mr. Baudrand emploïe dans son Edition Françoise pour éxprimer en Latin l'ERTZGEBURGE, ne se trouve point dans l'Edition Latine, du moins dans son rang Alphabétique. Ce mot est d'autant plus ridicule qu'il semble n'avoir été inventé que par une personne qui n'entendoit par l'Allémand. Il a pris le mot ERTZ, qui a deux significations très-différentes, dans le sens qui lui convenoit le moins. Ce mot signifie *grand*, *Archi*, *Ertz-Bischof*, Archévêque, *Ertz Cantzler* Archichancélier, *Ertz-Cammerer* grand Chambellan, & c'est dans cette signification que Mr. Baudrand, ou quiconque a forgé *l'Archimontanum*, l'a entendu. Mais il signifie aussi *mine*, *veines métalliques*, & ce qu'on appelle l'*Ertzgéburge*, en Saxe, n'est autre chose qu'un Païs de Montagnes, où il y a des mines d'argent d'où les Eléćteurs de Saxe ont tiré une partie de leurs grandes richesses.

ARCHIN, ou ARSIN, Mr. Corneille écrit ainsi au lieu d'*Atchin* & *Atsin*; ses Copistes ont mis une R. pour un T.

ARCHINARA, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [1].

[1] l. 7. c. 2.

ARCHIPEL, partie de la Mer Méditerranée entre la Romanie au Nord, la Natolie au Levant, la Macédoine, la Livadie & la Morée au Couchant, & l'Isle de Candie au Midi. Quelques-uns écrivent ARCHIPÉLAGO, qui n'est pas si usité qu'Archipel; d'autres écrivent ARCHIPÉLAGUE, qui n'est plus emploïé par les bons Auteurs. Il y en a qui veulent qu'Archipélage, ou Archipel soit venu par corruption d'AEGEOPÉLAGE, c'est-à-dire la Mer Ægée, ou d'AGIOPÉLAGE, qui signifie Mer Sainte. Mais sans tant rafiner sur l'etymologie de ce nom, qui a été inconnu aux Anciens, ne seroit-il pas plus naturel de dire que des Grecs, dont les principales navigations se bornoient aux Isles de cette Mer, lui auroient donné le nom d'Archipel, ou d'Archi-Mer parce que c'étoit la plus importante de toutes à leur égard; outre que presque toutes les Isles dont cette Mer est parsemée ont été regardées de tout tems comme des dépendances de la Gréce. Nos marins François nomment l'Archipel la Forêt des Larrons à cause du grand nombre de Pirates à qui ses Isles servent de retraite. J'ai marqué à l'Article ÆGÆUM MARE, les noms que les anciens ont donné à cette Mer, & celui que les Turcs lui donnent présentement.

Cette Mer appartient à l'Europe & à l'Asie; elle en fait même la séparation depuis l'Isle de Rhode jusqu'à la Propontide, ou Mer de Marmora. Ainsi les Isles qui sont sur la côte de la Natolie sont regardées comme appartenant à l'Asie, les autres sont dans l'Europe. C'est à cause de ce grand nombre d'Isles, que les Orientaux trouvoient entre eux, & la Terre-ferme de l'Europe, qu'ils nommerent l'Europe entiére les Isles des Nations; comme je l'explique au mot EUROPE. Les Isles de l'Archipel sont en grand nombre. Voici les principales: je joindrai au nom moderne celui que les anciens donnoient à chacune.

Amorgo,	*Amorgos.*
Andro,	*Andros.*
Antiparos,	*Antipara.*
Calamo,	*Claros.*
Candie,	*Creta.*
Cerigo,	*Cythera.*
Cerigotto,	*Cytheriola.*
Engia,	*Ægina.*
Imbro,	*Imbrus.*
Joura,	*Gyarus.*
Kimolo, ou l'Argentiére,	*Cymolus.*
Lero,	*Lerica.*
Metelin,	*Lesbos.*
Micone,	*Micone.*
Milo,	*Melos.*
Namphio,	*Anaphe.*
Naxia,	*Naxos.*
Negropont,	*Euboea.*
Nicaria,	*Icaria.*
Nio,	*Ios.*
Nissari,	*Nisyros.*
Paros,	*Paros.*
Pathmos,	*Pathmos.*
Pélagist,	*Halonesus.*
Piscopia,	*Telus.*
Samandrachi,	*Samothracia.*
Samo,	*Samos.*
Santorini,	*Therasia.*
Scarpanto,	*Carpathus.*
Sciati,	*Scyathus.*
Scio,	*Chios.*
Sciro,	*Scyros.*
Scopelo,	*Scopelos.*
Sdille,	*Delos.*
Serfante,	*Seryphus.*
Sira,	*Syros.*
Sifante,	*Siphnos.*
Staliméne,	*Lemnos.*
Stampalia,	*Asti Palaea.*
Stanchiò,	*Cos.*
Tasso,	*Tasus.*
Thermia,	*Thermia.*
Ténedos,	*Tenedus.*
Tine,	*Tenus.*
Zea.	*Ceos.*

Les Principaux *Golphes* de l'Archipel sont, en commençant au Midi de la Morée, & remontant vers le Nord, ceux de

Colochine Napoli Engia Zeiton Volo Salonique Aiomama Monte Santo Contesse.	Du côté de la Gréce.
Mégarisse	en Romanie.
Guéresto Smyrne Ephése Stanchiò.	Du côté de la Natolie.
Spinalonga Candie La Suda Chisano.	Sur la côte Séptentrionale de Candie.

Outre les Isles que j'ai marquées ci-dessus; il y en a encore un très-grand nombre d'autres ou plûtôt d'Ecueils. Plusieurs ont leur nom terminé en *nisi* comme Macronisi, Gaidaronisi, Gaurionisi, Apronisi, Musconisi, Gaitonisi, & quantité d'autres. Cette terminaison vient du mot Νῆσος, qui veut dire une *Isle*. La longueur de l'Archipel prise du fond du Golphe de Spina Longa, jusqu'au port de la Cavale aux frontiéres de la Macédoine & de la Romanie est de six dégrez, savoir depuis le 35. & quelques minu-

minutes jusqu'au 41. de Longitude. Le fond du Golphe de Salonique est la partie la plus Occidentale de l'Archipel, & le fond du Golphe de Stanchio en est la partie la plus Orientale étant sous la même Méridienne que la côte Occidentale de l'Isle de Rhode.

Je ne dois pas dissimuler les énormes fautes dont sont remplies presque toutes les Cartes de l'Archipel, qui ont paru jusqu'à Mrs. Berthelot & De l'Isle. Celle de la Gréce par Sophien est très-mauvaise. Tout est presque renversé dans la Carte de la Gréce dressée sur les Mémoires de Mr. Baudrand. On peut voir la judicieuse critique qu'en fait Mr. de Tournefort dans son Voïage du Levant [1]. Celle de la Mer Méditerranée par Mr. Berthelot Professeur d'Hydrographie à Marseille est, selon lui, la meilleure de toutes les Cartes marines, sur tout pour les hauteurs. L'Archipel de Marc Boschini est tout rempli de fautes, de même que les Cartes de cette Mer faites en Italie. La Carte dressée par Mr. de l'Isle sur divers Mémoires est excellente, au jugement de Mr. de Tournefort; le même Auteur louë fort pour le dessein des côtes le Flambeau de la Mer, imprimé en Hollande en 1705.

[1] T. 2. p. 132.

ARCHIPEL, (Duché de l') Souveraineté qui à duré quelques siécles sous la domination des Ducs de Naxe, qui possédoient la plûpart des Isles de la Mer Egée. [2] Après la conquête de l'Empire Grec par les François en 1204. plusieurs Seigneurs Grecs, voulant profiter de la confusion où se trouvoit l'Empire, s'érigerent en Souverains sans que Baudouin, encore trop foible dans sa nouvelle conquête pût s'opposer à leur entreprises: mais Henri son Frere ne lui eût pas plûtôt succedé qu'il forma le dessein de détruire tous ces petits Souverains. Pour cet effet il permit aux principaux Seigneurs de sa Cour, d'armer contre ces rebelles & de s'emparer des Païs qu'ils occupoient. Ainsi les François formerent divers petits Etats dans la Gréce, où ils se maintinrent long tems sous la protéction de l'Empereur. Les Venitiens qui avoient assisté les François à la prise de Constantinople, & qui avoient eû en partage la Thessalie avec une partie de la Macédoine voulûrent aussi à l'imitation des François étendre les bornes de leurs Etats. Ils permirent aux plus considérables d'entre eux d'armer des vaisseaux, & leur promirent de leur abandonner toutes les conquêtes qu'ils pourroient faire. Marc Dandolo surprit Gallipoli, André Gritti se rendit maître des Isles de Tines, Miconi, Schiro & Scopelo. Marc Sanudo, l'un des plus accomplis Capitaines qu'eut alors la République, ne fut pas moins heureux; il tourna ses armes contre l'Isle de Naxe, & s'en rendit maître. Il pensa d'abord à s'y établir solidément afin de pouvoir ensuite s'emparer plus facilément de toutes les autres Isles de la Mer Egée. Il y fit bâtir plusieurs Forteresses pour tenir ses nouveaux Sujets en respect. Il mit ensuite ses soins à se gagner l'affection du Peuple dont il connoissoit l'antipathie naturelle contre les Latins. Il voulut qu'ils eussent la même liberté qu'auparavant d'exercer leur Religion, suivant leur Rite. Ce qui lui gagna si fort les cœurs qu'un chacun s'efforçoit de faire connoître la joie qu'il avoit de se voir sous la domination d'un Maître si modeté. Il recompensa ses Officiers en leur distribuant des terres qu'il annoblit & qu'il érigea en Fiefs, dont ils jouïrent eux, & leur posterité plus d'un siecle entier.

[2] Histoire des anciens Ducs de l'Archipel. Liv. 1.

Dans ces premiéres prosperitez l'Isle de Naxe fut bientôt peuplée d'un grand nombre de Latins, qui y accoururent de toutes parts dans l'espérance de faire fortune auprès d'un si bon Prince. Cela obligea Sanudo à demander au Pape un Evêque, pour qui il fit bâtir une Cathedrale & assigna des fonds pour son entretien. Après avoir affermi sa domination, & mis le bon ordre dans l'intérieur de son Etat, il entreprit la conquête des autres Isles, qui étoient le plus à sa bienséance. Il se mit en Mer avec toute sa Flotte, & conquit en assez peu de tems les Isles de Paros, d'Antiparos, de Santorini, de Nio, d'Anafi, de Cimulo, de Milo, de Siphanto & de Policandro, où il laissa des Gouverneurs & des Garnisons. Enflé des succès de sa fortune, il songea à se rendre Souverain dans son Etat & indépendant de sa République, qui avoit déja conçû beaucoup de jalousie de la trop grande puissance d'un de ses Sujets. Pour cela il envoïa des Ambassadeurs, à l'Empereur Henri qui se déclara son protécteur, érigea Naxe en Duché, & donna à Sanudo le titre de Duc de l'Archipel, & de Prince de l'Empire. Le Roi de Thessalie de son côté lui accorda volontier son amitié & sa protéction. Ainsi le nouveau Duc, appuïé des deux plus redoutables Puissances de l'Orient, appliqua tout son esprit à l'exécution de son dessein: il en trouva peu de tems après une conjoncture des plus heureuses, quoique peu honorable.

La République de Génes, jalouse de voir un Roïaume aussi florissant, & aussi riche que celui de Candie sous la puissance des Venitiens, pensa aux moïens de les en chasser. Il n'étoit pas aisé d'en venir à bout par la voie des armes, elle crût qu'il étoit plus à propos de gagner sous main les Candiots, & de les porter peu à peu à la revolte. Pour cet effet, Pierre Mulle surnommé le *Peschëur*, qu'on appella depuis le Comte de Mailloc, fut avec six Galères bien armées s'emparer d'un Port, où il se fortifia & négocia si adroitement avec les Seigneurs Grecs qu'il les débaucha tous. Le Senat de Venise apprenant ce soulévement envoïa Tiepolo en Candie avec des troupes, qui ne se voïant pas assez fort appella à son secours Sanudo Duc de Naxe.

A peine Sanudo fut-il arrivé à Candie qu'il trouva moïen de traiter sécrétement avec le Comte de Mailloc; l'accord fut qu'ils diviseroient le Roïaume en deux parties; il retint pour lui la partie supérieure qui regarde le Lévant, & céda aux Génois celle qui est éxposée au Couchant. Mais les choses n'aïant pas réussi comme il l'avoit projetté, Sanudo s'en retourna à Naxe d'où il dépêcha un de ses confidens pour se justifier auprès du Senat des reproches qu'on lui faisoit de s'être voulu faire Roi de Candie. Le Senat dissimula sagement, & parut content de ces soumissions, ne jugeant pas à propos de rompre pour lors avec un Prince belliqueux, allié de l'Empereur & du Roi de Thessalie.

Sanudo jouït environ 12. ans assez paisiblement de son Duché, après lesquels il fut attaqué d'une fiévre violente dont il mourut âgé de 67. ans en 1220. Cet Etat fut ensuite gouverné successivement par vingt & un Duc, pendant l'espace de plus de 300. ans; mais enfin les Grecs ravis de trouver dans les véxations de Jacques Crispo dernier Duc de Naxe, & dans les désordres des Latins, de quoi autoriser la haine furieuse qu'ils conservoient toûjours contre eux, formerent sourdement le dessein de changer de maître. Les choses allerent si loin qu'enfin ils envoïerent deux Deputez à la Porte pour se plaindre du Duc, & pour demander au Grand Seigneur quelqu'un de sa main, qui fût plus digne de les commander. Le départ des Députez ne pût être si sécret que Crispo n'en eût connoissance: il crût devoir aller lui-même après eux à Constantinople. Mais les Députez de Naxe avoient déja

été écoutez, & sa perte étoit resoluë. En effet à peine fut-il arrivé qoe sans avoir égard à la dignité de sa personne, il fut depouillé de tous ses biens & jetté en prison comme un malheureux. Il y demeura cinq ou six mois, & o'en pût sortir qu'à l'instance de ses Sujets, qui avoient appris que Selim II. Successeor de Solyman vouloit leur donner un Juif pour maître. Ils mirent tout en usage pour rompre ce coup, & obtenir le retablissemeot de Crispo. Mais il n'y avoit plus de retour: le Sultan avoit déja donné le Duché à ce même Juil oommé Jean Michez, dont il avoit reçû de grands services. Ce Duc o'osa pourtant jamais lui-même venir dans l'Archipel: il se contenta d'y envoïer un Gentilhomme Chrétien, Espagnol de naissance, nommé François Coronello, qui gouverna sous soo nom jusqu'à la fin de ses jours.

Après la nomination de Jean Michez, Crispo & ses enfans se résugiérent à Venise, où le Duc malheureux mourut bientôt après. Ainsi finit la Souveraineté de l'Archipel, l'an 1556. après avoir été plus de 300. ans entre les mains des Princes Latins. Le Juif Michez ne la garda que peu d'années, & depuis lui elle a toûjours relevé immediatément du Turc.

On a donné le nom d'Archipel, à plusieurs Mers de l'Asie & de l'Amerique, à cause de leur ressemblaoce avec cette partie de la Mer Méditerranée, qui est entrecoupée de quantité d'Isles. Voici les principaux Archipels, tels que les a recueillis Mr. Baudrand [1].

[1 Ed. 1705.]

ARCHIPEL D'AMBOINA, partie de l'Océan des Indes & de l'Archipel des Isles Molucques, la plus étenduë au Midi, vers l'Isle d'Amboina & celles de Banda, où il y a aussi quantité de petites Isles.

ARCHIPEL D'ANCUD, partie de la Mer Pacifique, sur la côte de Chili, eo Amerique. Voïez l'Archipel de Chiloé.

ARCHIPEL DES CELEBES, partie de l'Océan dee Indes en Asie, on plûtôt partie de l'Archipel des Molucques, vers les Isles des Célebes, de Mindano, de Masbatte, & autres à l'Occident des Isles Molucques propres, où il y a quantité d'Isles éparses çà & là, qui obeïssent encore actuellement à leurs Rois.

ARCHIPEL DE CHILOÉ, c'est ainsi que l'on appelle une partie de la Mer Pacifique près la côte Méridionale du Roïaume de Chili en Amerique, où il y a quantité de petites Isles, dites les *Isles des Cinnes*, vers l'Isle de Castro & Chiloé: oo l'appelle aussi l'Archipel d'Ancud, à cause d'un Lieo de ce nom, suivant Alfonse d'Ovalle.

ARCHIPEL DES MALDIVES, partie de l'Océan Indien en Asie, au Couchent de Malabar, & aux environs des Isles Maldives, où il y a une infinité de petites Isles, que plusieurs estiment être au nombre de plus de six mille, & être divisées en treize parties, nommées Atollons, selon François Picard.

ARCHIPEL DU MAURE, partie de l'Océan des Indes, & de l'Archipel des Molucques, vers la partie Septentrionale de l'Isle de Gilolo, & vers sa partie Orientale, où il y a plusieurs Isles & Golphes, qui sont à peine connus de nom, suivent Emanuel Faria.

ARCHIPEL DU MÉXIQUE, c'est ainsi que les François, les Anglois & les Hollandois appellent souvent le Golphe du Méxique dans la Mer du Nord, à cause du grand nombre d'Isles que l'on y trouve.

1. ARCHIPEL DES MOLUCQUES, grande partie de l'Océan des Indes en Asie, qui est fort étenduë vers l'Orient d'hyver, & proche des Isles Molucques, d'où on lui e donné le nom. Il est divisé en cinq parties, qui sont l'Archipel des Molucques proprémeos dit, l'Archipel des Célébes, l'Archipel d'Amboina, l'Archipel du Maure & l'Archipel des Papous, ou Noirs, selon que l'écrit amplement Emanuel de Faria Portugais.

2. ARCHIPEL DES MOLUCQUES, proprément dit, est une partie de l'Océan des Indes vers les Isles Molucques, prises en leur plus étroite signification, vers la côte Occidentale de l'Isle de Gilolo, où alles sont, & où il y a aussi quantité d'autres Isles de peu de conséquence.

ARCHIPEL DE LA NOUVELLE YORCK, petite partie de l'Océan Septentrional, ou de la Mer du Nord, où il y a une quantité de petites Isles, entre le Continent de la Nouvelle Yorck en Amerique & l'Isle longue, dans le Golphe qu'on appella la Riviére d'Est, ou l'Oost Riviére.

ARCHIPEL DES PAPOUS, c'est-à-dire des Noirs; partie de l'Océan des Indes, qui est à l'Orient des Isles Molucques, & s'étend vers le Païs des Papous & la Nouvelle Guinée; elle fait aussi une partie de l'Archipel des Molucques, mais elle s'étend fort au Levant.

ARCHIPEL DE ST. LAZARE, partie de l'Océan Oriental, ainsi dite à cause de la quantité des Isles qui y sont éparses. Elle est fort étenduë vers les Isles de Marie-Anne, ou des Larrons, & entre le Japon & les Isles Philippines, où cet Océan se joint à la Mer Pacifique.

ARCHIPPÉ, ancienne Ville d'Italie dans le Territoire des Marses. Gellien, Auteur cité par Pline [2], raporte que le Lac Fucin absorba Archippé Ville des Marses, bâtie par Marsyas Roi des Lydiens. Solin [3] veut que ce soit un tremblement de terre qui en abîmant cette Ville produisit le Lac Fucin, à quoi il n'y a pas tant d'apparence qu'à ce que dit Pline. Ce Lac, que l'on nomme présentement Lac de Célano, n'a de debouchement par aucune Riviére, & comme il est grossi par plusieurs Ruisseaux il est sujet aux inondations, comme je le remarque dans son Article particulier. Les gens du Païs assûrent qu'on en voit encore des traces au bord du Lac entre *Transacco*, qui est au Midi, & *Ortucchio*, qui est au Sud-Est de ce Lac; au raport de Holstenius [4]. Il seroit dificile de décider si c'est cette Ville qui a donné lieu à Virgile de feindre un Roi nommé Archippus [5];

[2 l. 3. c. 12.]
[3 c. 2. p. 12. Ed. Salmas.]
[4 Annot. Géogr. p. 154.]
[5 Æneid. l. 7. v. 750. & seq.]

Quin & Marrubia venit de gente Sacerdos
Fronde super galeam & felici comptus oliva
Archippi regis missu.

Ou si c'est la Ville qui a pris le nom de ce Roi. Les RR. PP. Hardouin [6] & de la Ruë [7], sont pour la premiére opinion, & Saumaise [8], pour la seconde. Ce dernier pense que Virgile a pris ce nom de l'Histoire. Mr. Baudrand [9] dit que ce Lieu se nomme présentement Machiolia, dans l'Abruzze ultérieure.

[6 in Plin. l. c.]
[7 in Virgil. l. c.]
[8 in Solin. l. c.]
[9 Ed. 1682.]

1. ARCHIS, ancienne Ville d'Asie dans la premiére Arménie; selon Ortelius [10]. Il en est fait mention dans le VI. Concile de Constantinople. Je doute qu'elle soit différente d'Arca dont parle Antonin [11], & que le P. Charles de St. Paul [12] donne à la seconde Arménie. Lucien son Evêque, *Arcorum Episcopus*, assista au Concile d'Antioche [13], & Jean, autre Evêque du même Lieu, souscrivit à la Lettre Synodale que la Province adressa à l'Empereur Léon. Voïez Acca, Arce, & Arce.

[10 Thesaur.]
[11 Itiner.]
[12 Geog. Sacr. p. 48.]
[13 Socrat. Hist. Eccles. l. 3. c. 25.]

2. ARCHIS, Village de Phénicie que l'on croit

croit être l'ancienne *Arce*, ou *Arca*, entre Antarade & Tripoli.

ARCHISANA, Village d'Espagne au Roïaume de Valence; il n'est remarquable qu'en ce qu'on croit qu'il tient la place de l'Arcilacis de Ptolomée. C'est du moins le sentiment de Molet l'un de ses Interprétes.

ARCHISCH. Voïez ARGISCH.

ARCHOBADARA. Voïez ARCOBADARA & CHOTZIN.

ARCHONA. Voïez ARKON.

ARCHONESUS. Voïez ARETONESUS.

* l. 6. c. 27. ARCHOUS, Riviére de l'Assyrie. * Pline semble dire qu'elle servoit de bornes à l'Arbélitide, ou Sitacéne, & la séparoit de la Susiane.

1 Dict. ARCI, ou ARSI, dit Mr. Corneille [1], Ville ancienne d'Espagne. Il ajoûte: il y a des Géographes qui prétendent que ce soit le Bourg du Roïaume d'Arragon, nommé *Ariza*, d'autres disent que c'est celui d'*Arcos* dans la Vieille Castille. Il a pris cela de Mr. Baudrand sans le nommer, & ce dernier dit encore plus mal [2]: Arci
2 Ed. 1680. Ville de l'Espagne Tarragonnoise selon Ptolomée. Cet Auteur ne parle en aucune façon d'Arci, & cette fausse citation ne vient que de ce que Mr. Baudrand ne vouloit pas nommer Ortelius dont il empruntoit son Article. S'il eût consulté Ptolomée qu'il vouloit citer, il auroit
3 l. 2. c. 6. trouvé [3] Ἄρσε, qui est en Latin *Arse*, ou selon la prononciation des Grecs modernes *Arsi*, ses Interprétes l'expliquent par *Arisa*, ou *Harisa*, comme écrit Ortelius. Le nom d'*Arci* est tiré d'une ancienne Inscription de ce Lieu, comme Clusius l'avoit appris à Ortelius. Ce dernier ajoûte néanmoins qu'André Schottus l'avoit averti de ne s'y pas fier, & que Clusius avoit été trompé par de fausses Inscriptions. Schottus ajoûtoit qu'il n'y avoit en ce Lieu rien de pareil. Mr. Baudrand le seroit épargné la peine de plusieurs conjectures inutiles, s'il avoit lû Ortelius avec plus d'attention.

ARCIACA, & } Voïez ARCIS.
ARCICA }

ARCILACHITÆ., Peuple voisin de la Chersonnése Taurique, selon Pline [4]. L'Edition du
4 l. 4. c. 12. R. P. Hardouin porte ARCHILACHITÆ.

1. ARCILACIS, ancienne Ville d'Espagne
5 l. 2. c. 4. dans la Bétique, selon Ptolomée [5]. Ses Interprétes disent que le nom moderne est ALCALA-HORRA. Il la met dans le Territoire des Turdétains. Mr. Baudrand [6] dit que c'est présente-
6 Ed. 1682. ment LORA, Bourgade du Roïaume de Grénade aux frontiéres de l'Andalousie, selon quelques-uns, ou selon d'autres HAROALES, Château de l'Andalousie au sommet d'une Montagne, & qui étoit autrefois fortifié, à cinq lieuës d'Antéquéra au Couchant, & à pareille distance d'Ossonne. Cet Auteur témoigne approuver davantage ce dernier sentiment.

2. ARCILACIS, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise, dans le Territoire des Bailitans, selon Ptolomée [7]. C'est celle-ci que Mo-
7 l. 2. c. 6. let croit avoir été au Lieu où est présentement le Village d'ARCHISANA.

ARCINA, Ville de la Dacie, selon Ptolomée [8]. Quelques exemplaires portent ARCINNA.
8 l. 3. c. 8. ARCIROESSA, Ville d'Asie sur le Pont Euxin. Elle étoit tributaire d'Heraclée, selon Etienne le Géographe.

ARCIS, ou ARCI, ou ARCY, quelques-uns
9 Mem. Hist. de Champ. T. 2. p. 345. écrivent ARCIES. Mr. Baugier [9] prefére *Arcies*, Bourg de France en Champagne sur la Riviére d'Aube. Son nom Latin est *Arciaca*. Ce Bourg qui est situé sur un petit tertre étoit autrefois une

bonne Ville. Ptolomée & Antonin en font mention, si nous en croïons Mr. Baugier. Cet Auteur n'auroit pas mal fait de nous dire sous quel nom; car sans cela je doute qu'un autre que lui les y puisse trouver. En échange Mr. de Valois [10] remarque que dans les Capitulaires de Charles 10 Not. Gall. p. 36.
le Chauve, on trouve trois Cantons qui portoient le nom d'*Arcisisus Pagus*, ou *Arcicisus*. Il ajoûte que l'un d'eux prenoit son nom d'*Arciaca ad Albam*, ARCI SUR AUBE, un autre d'*Arcica*, ou *Arcisa*; c'est, selon lui, *Arc sur Aujon*, & la troisiéme d'*Arcica ad Tilam*, qu'il croit être *Arc sur Tile*; la seconde Ville, savoir Arc sur Aujon, est nommée par Mr. de l'Isle *Arc en Barrois*. Pour ce qui est d'Arcis, Mr. Baugier [11] 11 l. c.
dit qu'Hilduin est appellé par Pithou *Comes Arciacensis Campaniæ*, c'est-à-dire Comte de la Champagne d'Arcies. En l'année 456. après qu'Attila se fut retiré, il y eut une grande famine qui obligea Ste. Géneviéve de venir en Champagne y chercher des bleds. Elle en fit provision à Troyes, & à Arcies sur Aube & les fit conduire à Paris sur les Riviéres de Seine & d'Aube. Elle en fit mener onze bâteaux d'Arcies seul; d'où Mr. Baugier conclut que c'étoit alors une Ville considérable.

ARCISSA, marais de l'Arménie majeure, selon Mr. Baudrand [12], qui cite Pline. Il ajoû- 12 Ed. 1682.
te que les autres le nomment ARSISSA & ARSANIAS, & que le Fleuve Arsanias coule auprès. Il est fâcheux à la mémoire de Mr. Baudrand que ceux qui travaillent après lui soient forcez de l'accuser si souvent d'infidélité dans ses citations. Celle-ci en offre encore une nouvelle nécessité. Pline ne parle en aucun endroit d'un Lac qui ait ce nom, ni aucun qui en approche. On trouve dans Ptolomée un Lac de l'Arménie Majeure nommé Ἀρσίσσα, en Latin ARESSA. Les Cartes dressées sur cet Auteur portent ce nom écrit ARSISSA, comme on le trouve aussi écrit dans l'Edition des Aldes; mais ni ces Cartes ni l'Auteur même ne font aucune mention du Fleuve Arsanias. D'un autre côté Pline décrivant le cours de l'Euphrate nomme le *Lycus*, *l'Arsanias* & *l'Arsanus*, qui le grossissent. Il est le seul qui fasse mention de l'Arsanus: pour l'ARSANIAS on le trouve aussi nommé par Dion [13], & par Plutar- 13 l. 62.
que [14]. Mais ni Pline, ni Dion, ni Plutarque ne 14 in Lucull.
font aucune mention du Lac Arcissa. Les Interprétes de Ptolomée croient que ce Lac est celui de VASTAN. On l'appelle plus ordinairement Lac de VAN.

ARCK, selon Mr. Baudrand. } Voïez
ARCKEG, selon Mr. Corneille. } ARKEG.

ARCKEL. Voïez ARKEL.

ARCKLOW [15], petite Ville d'Irlande dans 15 Etat de l'Irlande c. p. p. 48.
la Province de Leinster au Comté de Wicklow, à douze milles au Sud de Wicklow sur le bord de la Mer. Elle a droit de tenir un Marché public & d'envoïer deux Députez au Parlement. Elle donnoit autrefois son nom à un Comté. Le Duc d'Ormond est Baron d'Arcklow, & y a un Château, selon Mr. Baudrand [16], qui dit que 16 Ed. 1682.
les Irlandois nomment ce Lieu INVERMORE. Le même Auteur nomme *Durius* en Latin, *Dur* en François, la petite Riviére à l'embouchure de laquelle Arcklow est situé: quelques-uns écrivent ARCLO, ARCKLO, ou ARKEKLO.

ARCKYRGILL, d'autres écrivent ARCKERGILL, Château d'Ecosse dans sa partie Septentrionale, & dans la Province de Cathnes. Il est à deux milles Ecossois de la Capitale de la Province qui est Wyk, & près de la côte du Détroit de Pictland.

ARCO, en Latin *Arcus*, Bourgade d'Allémagne au Comté de Tirol, selon Mr. Baudrand [1]. Petite Ville du Trentin, selon Magin [2], qui la met, non sur la Sarca, mais au côté droit de cette Riviére à peu de distance; au Nord Oriental de Riva & à quatre milles & demi au dessus de l'embouchure de la Sarca dans le Lac de Garde. Ce sont les Italiens qui la nomment Arco, [3] les Allemands l'apellent Arch. C'est de cette Place & du Château que prennent leur nom les *Comtes d'Arch* Vassaux de l'Evêque de Trente, qui se disent déscendus en partie des anciens Comtes de *Pogen*, ou *Hohen Pogen*, de la Famille de Babon d'Abensberg qui fut très-puissant en Baviére, & mourut l'an 1142. On peut voir Cuspinien [4] sur ce sujet. Elle appartient à la Maison d'Autriche.

1 Ed. 1705.
2 Ital.
3 Zeyler Provinc. Austr. Topog. p. 151.
4 Austria. Fol. 32.

ARCOBADARA, Ville de la Dacie, selon quelques exemplaires de Ptolomée [5]. Voiez Cotzin.

5 l. 3. c. 8.

1. ARCOBRIGA, Ville de l'ancienne Espagne dans la Lusitanie, selon Ptolomée [6]. Varrenius dit qu'il n'en reste aucune trace au raport d'Ortelius. Molet [7] dit néanmoins que c'est présentement Alcasor. Mr. Baudrand [8] raporte divers sentimens. Selon quelques-uns, dit-il, c'est Laura, Bourgade du Portugal, sur une petite Riviére de même nom, dans la Province d'entre Tejo & Guadiana, à sept lieues d'Alcacer Dosal vers le Nord, & à pareille distance d'Evora au Couchant (ou plutôt au Nord-Ouest.) D'autres veulent, poursuit Mr. Baudrand, que ce soit Arcos, Village d'Estremadure Espagnole. [9] On y trouve effectivement Los Arcos, Village au Midi Oriental, & à quatre lieuës communes (de 25. au degré) de Badajoz. Voïez Arcos 3.

6 l. 2. c. 5.
7 In Ptolom. l. c.
8 Ed. 1682.
9 Grande Carte d'Espagne de Sanson.

2. ARCOBRIGA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise au Païs des Celtibériens selon Ptolomée [10]. Jean François André [11] dans son livre de la Patrie de St. Laurent, croit que c'est Ariza, Bourgade de l'Aragon sur le Xalon aux frontiéres de la Vieille Castille. Voïez Ariza.

10 l. 2. c. 6.
11 cité par Mr. Baudr. Ed. 1705.

ARCONESUS. Voïez Arctonesus.

1. ARCOS, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Cette Ville qui est ancienne est située sur un roc fort élevé & fort escarpé au pied duquel coule la petite Riviére de Guadalette. Elle est extrêmement forte tant par sa situation que par les ouvrages qu'on y a faits pour sa défense. Elle porte le titre de Duché, & les Ducs d'Arcos y ont un Corrégidor ou Gouverneur, qui fait sa residence dans un vieux Château. Cette Ville a une vuë qui s'étend fort loin sur la Campagne voisine, & sur presque toutes les Villes d'alentour. Son Eglise est un très-magnifique Edifice, & l'on y voit les tableaux de tous ceux qui ont été brûlez pour hérésie. Arcos, dit Mr. de Vayrac de qui j'emprunte cet Article [12], a été connu dans l'antiquité sous le nom d'Arcobriga; mais aujourd'hui on l'appelle Arcos de la Frontera, pour le distinguer d'un Bourg de la Nouvelle Castille. Il est certain que la Ville d'Arcos, dont il est ici question, ne peut convenir à aucune des deux Arcobriga de Ptolomée; puisqu'elle est dans la Bétique & que les deux autres étoient, l'une dans la Lusitanie, & l'autre dans la Tarragonnoise. Ce ne peut pas être non plus l'Arcobriga dont parle Antonin [13], qui la met sur la route de Mérida à Saragoce, à cent vingt trois mille pas de Tolède, & à soixante neuf milles d'Alcala. Ces distances ne conviennent en aucune façon à Arcos, en Andalousie. Ce ne peut être enfin la Ville dont les habitans sont nommez Arcobricenses par Pline [14]. Le R.P. Hardouin convient que c'est la même que celle des Celtibériens dans Ptolomée auprès de Siguenza, & par conséquent la même que celle d'Antonin, qui ne compte que vingt-trois mille pas de Ségontia à Arcobriga. A moins que Mr. de Vayrac ne nous apprenne lui-même quels Auteurs anciens ont mis en cet endroit une Ville nommée ainsi, nous l'ignorerons encore longtems. Arcos [15] est du nombre des Grandesses d'Espagne. Elle fut possédée par D. Rodéric d'Avalos Connestable de Castille, & ensuite par D. Alphonse Enriquez Amirante de Castille, auquel elle fut ôtée par le Roi D. Jean II. en 1440. & donnée à títre de Comté, à D. Pedro Ponce de Léon, V. Seigneur de Marchena lorsque le même Roi retira de ses mains le Comté de *Medellin*, qu'il lui avoit donné peu de tems auparavant en recompense des services importans qu'il lui avoit rendus contre les Mores.

12 Etat présent de l'Espagne T. 1. p. 229.
13 Itiner.
14 l. 3. c. 3.
15 Vayrac ibid. T. 1. p. 26.

D. Jean Ponce de Léon son Fils fut deuxiéme Comte d'Arcos & Pere de D. Rodéric, lequel fut créé Marquis, & Duc de Cadiz en 1484. par le Roi Catholique Ferdinand & Doña Isabelle; mais étant mort sans enfans mâles, ses biens échurent à Doña Françoise Ponce de Léon sa Fille aînée laquelle les transporta par mariage à D. Louïs Ponce de Léon Marquis de Zara, Petit-Fils de son Grand-Oncle, qui devint Comte d'Arcos. Mais la Ville de Cadiz, qui est un des plus beaux Ports de Mer de toute l'Europe fut retiré par leurs Majestez qui en avoient besoin pour la navigation des Indes nouvellement découvertes par le fameux Christophle Colomb, & pour dédommager le Marquis de Zara de la perte d'une Ville si considérable, elles érigerent en Duché le Comté d'Arcos, & lui donnerent encore la Ville de Caséres à títre de Comté, comme il est prouvé par leurs Lettres patentes du 20. Janvier 1498.

2. ARCOS, petite Ville d'Espagne dans la Vieille Castille vers les confins de l'Arragon & de la nouvelle Castille, sur la Riviére de Xalon à trois lieuës au dessus de Médina-Celi. Il seroit bien aussi vraisemblable de dire que c'est l'Arcobriga de Ptolomée & d'Antonin, dont les habitans sont nommez Arcobricenses par Pline, qu'Ariza qui est sur la même Riviére, au dessous en tirant vers Calatajud. C'est aussi le même que Mr. de Vayrac appelle Arcos, Bourg de la Nouvelle Castille. Elle est sur la frontiére; mais dans la Vieille Castille comme Mrs. Baudrand, *Sanson* & de l'Isle en conviennent; & Mr. de Vayrac lui-même l'y place très-bien dans sa petite Carte du Roïaume de Castille.

3. LOS ARCOS, Terre en Espagne avec títre de Grandesse, dans l'Estremadure au Midi Oriental, & à quatre lieuës communes (de 25. au dégré) de Badajoz. Ce pourroit bien être l'Arcobriga de l'Espagne Lusitanique de Ptolomée selon la conjecture de quelques Géographes. Voïez Arcobriga 1.

Los Arcos fut érigée anciennement en Comté par le Roi Philippe III. en faveur de D. Pedro Lasso de la Vega, qui tiroit son origine de l'Illustre Maison de Figuéroa. Garcie Lasso de Vega, que quelques-uns ont mal nommé Garcilasso en un seul mot, & qui s'est distingué entre les beaux Esprits d'Espagne par le grand nombre de ses Poesies, qui lui ont fait une brillante reputation. D. Joachim Lasso de la Vega, Niño, & Guzman, troisiéme Comte de los Arcos, cinquiéme Comte d'Añover, Seigneur de Batrès & de Cuéva fut créé Grand d'Espagne en 1697. par le feu Roi Charles II.

ARCTANES, Nation de l'Epire, selon Etienne le Géographe.

ARACTICENE, Contrée du Roïaume des Par-

Parthes selon Ptolomée, ses Interprétes lisent PARATANTICENE, & Ortelius doute si ce ne seroit point la même chose que l'Artacéne de Strabon.

ARCTIQUE, adjectif qui signifie la même chose que SEPTENTRIONAL. Ce mot est derivé d'Ἄρκτος, qui en Grec veut dire un Ours, & comme les Astronomes ont jugé à propos de donner le nom d'Ourse à deux Constellations voisines du Pole, qui est supérieur à nôtre égard, on a appellé Arctique ce qui etoit vers ce Pole. Le mot de Septentrional qui signifie la même chose vient des sept Etoiles de la petite Ourse & que les Latins ont nommées TRIONES. Cette petite Ourse est ce que nous appellons le petit Chariot. Le même point du Ciel, ou de la Terre que l'on nomme Arctique est aussi nommé BOREAL, & en Latin *Aquilonaris*, parce que le vent Borée, ou l'Aquilon, que l'on appelle vulgairement la *Bise*, ou vent du Nord, soufle de ce côté-là.

TERRES ARCTIQUES, (les) partie considérable du Globe terraquée, au Nord de l'Europe, de l'Asie & de l'Amerique. Ces Païs sont peu connus, si ce n'est vers quelques côtes. Les glaces & les incommoditez d'une navigation très-perilleuse, jointes au peu d'utilité qui resulteroit du succès, ont rebuté des fameuses tentatives, que l'on a faites autrefois pour les découvrir. Cependant l'envie de trouver au Nord une communication de nos Mers avec celle des Indes Orientales a fait entreprendre des navigations hardies dont on peut voir les détails dans les Voïages de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & dans le Recueil des Voïages au Nord. C'est à cette espérance que l'on doit la découverte de la Nouvelle Zemble, de la Nouvelle Irlande, & du Spitzberg au Nord de l'Europe; du Groenland, des Isles de Cumberland & de Raleigh, du Nouveau Dannémarck, & de la Terre de Jesso au Nord de l'Amerique & de l'Asie. Mais comme je viens de dire on ne connoît qu'une partie des côtes, & on ignore encore pleinement si du fond de la Baie de Bafin, ou en d'autres endroits, il n'y auroit point quelque passage d'une Mer à l'autre.

1. ARCTONESUS, ou ARCONESUS [1], Isle déserte de la Mer Egée, assez près de l'Isle de Samothrace. Son nom qui est Grec signifie l'Isle aux Ours.

[1] Plin. l. 4. c. 12.

2. ARCTONESUS, ou ARCONESUS, Isle d'Asie près d'Halicarnasse, selon Pline [2], & Strabon [3]. Le premier y met la Ville de Céramée.

[2] l. 5. c. 31.
[3] l. 14. p. 656.

ARCUDIA, petite Ville d'Afrique dans la Barbarie, au Roïaume de Tripoli sur le Golphe de la Sidre. Marmol met entre les habitations principales qui sont sur la côte de la Province de Mesrate à commencer par le Couchant ALCUDIE, qui est sans doute la même qu'Arcudia de Mr. Maty & Corneille. Marmol ajoûte que Ptolomée met cette Place à 47. d. 10'. de Latitude sous le nom d'Antomalax, Lieu où étoit une Garnison. Cette Alcudie, ou Arcudie n'a rien de commun avec les Lieux dont il est fait mention aux Articles d'Alcudia.

ARCUEIL [4], Village de France à une lieuë de Paris. „ C'étoit, dit André du Chêne, l'un „ des Lieux de plaisir, & l'un des plaisirs des „ Lieux Champêtres de ces vieux Romains près „ de Paris à cause des belles & merveilleuses „ Fontaines, qui y sont bâties sur bonnes voutes & bonnes Arcades, & lesquelles Julien l' „ Empereur .... faisoit couler par des Tuiaux „ de plomb jusques en son Palais, qui est aujourd'hui l'hôtel de Clugni, pour fournir de l'eau „ à ses Thermes & Bains Chauds. De ces Arcs, „ ou Arcades faites de briques les uns emprun„ tent l'origine du nom d'*Arcueil* (*Arcus Juliani*,) & les autres derivent Hercueil, & le „ dérivent de l'Hercule Gaulois, ce grand Hé„ ros tant fameux par les Contes des Poëtes „ pour la douceur de son Eloquence ". Il faut remarquer que le livre cité fut imprimé pour la premiére fois en 1610. & ce ne fut que trois ans après que l'on découvrit les eaux de Rongis. Ainsi ces Arcades, ou cet Aquéduc bâti par l'Empereur Julien ne doivent pas se confondre avec le nouvel Aqueduc que l'on fit faire presque aussitôt pour les recevoir, & les conduire à Paris. [5] Cet ouvrage qui égale en beauté tout ce qui nous reste des Romains dans ce genre-là fut construit sur les desseins de Brosse par ordre de la Reine Marie de Medicis, & fut entiérement achevé en 1624. Toutes ces eaux viennent de la campagne par des rigoles qui ont 6600. toises de longueur. L'Aquéduc a environ 200. toises de long, & 12. de haut dans son plus bas. Les Arcades ont près de quatre toises de diamétre, & celles qui sont murées en ont cinq. Les Epérons ont cinq pieds quatre pouces de large, & quatre pieds quatre pouces par les talus d'en bas. Il y a en tout vingt Arcades; mais il n'y en a que neuf à jour sous deux desquelles passe la petite Riviére de Biévre. Ce bâtiment est soûtenu de chaque côté par des Pilliers & de grands contreforts, qui montent jusqu'à la Corniche laquelle est aussi soûtenuë de grands modillons, qui font un très-bel effet. La conduite des eaux est au dessus de cette Corniche. Il y a un Canal au milieu & des banquettes des deux côtez pour pouvoir marcher à pied sec. On a pratiqué entre chacun des contreforts des ouvertures, ou fénêtres pour donner du jour dans l'Aquéduc dont le dessus est vouté, & couvert de grandes pierres de taille. Quoique les eaux de Rongis se rendent à Arcueil par cet Aquéduc, & delà à Paris, il ne faut pas confondre ces deux Villages. Arcueil est au Midi de Paris sur la rive Occidentale de la petite Riviére de Bievre, & Rongis est à cinq quarts de lieue delà encore plus au Midi dans la Plaine de Longboiau, à l'Orient d'hyver de Frêne. Ces eaux connuës sous le nom d'Arcueil se distribuent à diverses Fontaines de Paris comme au Luxembourg & autres. [6] Elles passent la Seine sous le pavé du Pont neuf, & ont leur principale décharge au coin de la Ruë de l'arbre sec où est la Croix du Tiroir. Elles se rendent dans un pavillon dont la massonnérie est assez belle, mais elles sont déja mêlées avec celles qu'éleve la pompe de la Samaritaine, & sont distribuées pour le Louvre, les Thuiléries, le Palais Roïal, & pour d'autres endroits particuliers. L'eau d'Arcueil fait des incrustations pierreuses dans ses canaux, & il semble qu'il seroit à craindre qu'elle ne fût dangéreuse à boire pour ceux qui sont ménacez de la pierre dans la Vessie. Mais la saine Physique soûtenuë par l'expérience rassûre contre cette fraieur. On a reconnu, dit l'Academie Roïale des Sciences [7], (en parlant d'une Fontaine de Clermont en Auvergne,) que cette eau pétrifiante n'en est pas plus dangéreuse à boire par raport aux pierres qui peuvent se former dans les reins, on le sait & par l'expérience journaliére des gens du Païs, & par des opérations chimiques, qui ont fait voir que le sel de l'urine ne fait point déposer la substance pierreuse de cette eau. En effet les pierres, & ce qu'on appelle pierres dans le corps humain, n'ont rien de commun. Il y a plus, c'est que les eaux qui font des incrustations pierreuses comme les eaux [8] d'Arcueil & de Belléville dissolvent la pierre, tirée

du

[4] Antiq. des Villes & Châteaux de la Prevôté de Paris c. 2.
[5] PIGANIOL DE LA FORCE Déf. de la France T. 2. p. 248.
[6] BRICE Déscr. de Paris T. 1. p. 126.
[7] Hist. de l'année 1700. p. 76.
[8] Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1720. p. 576. 568.

du corps humain ; quoi que cette diſſolution ne ſe faſſe que lentement. Les incruſtations [1] des eaux d'Arcueil ſont attribuées aux eaux qui viennent de Rongis qui ſe mêlent avec elles.

1 Ibid. p. 381.

1. ARCUS, nom Latin de l'Arc, Riviére de France.

2. ARCUS, nom Latin de l'Arc, Riviére de Savoïe.

3. ARCUS, nom Latin d'Arco, dans le Tirol.

4. ARCUS. Voïez Arcos.

5. ARCUS. Voïez Arkeg.

1. ARDA. Voïez Ardres, Ville de France en Picardie.

2. ARDA, c'eſt la même qu'Adoare, & Arda 2.

3. ARDA. Voïez Aroer.

ARDABA, Village qui a été la Patrie de Montanus l'Héréſiarque, ſelon Caliſte & Euſebe citez par Ortelius. Il étoit dans la Myſie Phrygienne, ſelon le même [2].

2 Theſaur.

§. ARDABIGARA, petite Ville des Aſſyriens ſelon Procope cité par Ortelius [3]. Je trouve dans Procope au II. livre de la guerre contre les Perſes où ce moderne renvoïe [4] : Coſtoes étoit paſſé de l'Aſſyrie dans un Païs appellé Arbaigane, d'où il avoit deſſein, en traverſant la Perſarménie, d'entrer ſur les terres de l'Empire. On voit par ce paſſage qu'il n'eſt pas queſtion d'une Ville, mais d'un Païs ; non pas dans l'Aſſyrie, mais entre l'Aſſyrie & la Perſarménie.

3 Ibid.

4 c. 24. p. 365. de la Traduction de Mr. Couſin.

ARDACHAT, on nomme ainſi les ruines de l'ancienne Ville d'Artaxate. Voïez ce mot.

ARDACHER, ou plûtôt Ardacker, Bourgade d'Allémagne dans la baſſe Autriche près de la Rive Méridionale du Danube entre Ens & Walſée. Bien des gens, dit Zeyler [5], veulent que ce ſoit l'Arelate de Ptolomée. Mais Cluvier & Bertius prétendent qu'au lieu d'Arelate il faut lire Arelapa qui eſt Pechlar. Ce Bourg d'Ardacker appartenoit autrefois à un Monaſtére de même nom qui en eſt aſſez près ; mais à préſent, il appartient moitié au Château de Carlſpach, & moitié à celui de Sofz.

5 Auſtr. Topogr. p. 30.

ARDAEA. Voïez Ardée.

ARDAGH [6], petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de Longfort, à ſix milles Sud-Oueſt de Longfort, & preſqu'à douze milles à l'Orient de Lanesborough. Elle avoit autrefois l'honneur d'être un Siége Epiſcopal qui a été ſuprimé. Elle eſt tombée en décadence ; on y tient cependant un Marché public. Mr. Corneille écrit Ardach.

6 Etat préſ. de l'Irlande p. 41.

ARDALA, Ville de l'Arménie, comme Ortelius [7] le juge ſur l'autorité de Cédrene & de Curopalate.

7 Theſaur.

ARDALIO. Voïez Rubricatus.

ARDANAT [8], Ville des Indes aux environs de l'Iſle de Diu, dans la Terre ferme, au delà du Fleuve Indus. Elle eſt grande & riche, & habitée de pluſieurs Marchands Maures, Juifs, & Chrétiens qui s'y refugient des Lieux que tiennent les Portugais. On n'y fait mourir aucun malfaiteur que par le poiſon, non plus que dans les autres Villes qui en ſont voiſines.

8 Corn. Dict. Vincent le Blanc Voï. 2. part. c. 25.

ARDANAXES, ou ARDANIA } ſelon Strabon [9] ou

9 l. 37. p. 818. & l. 9. p. 4..

ARDANIS, ſelon Ptolomée [10], Promontoire de la Marmarique.

10 l. 4. c. 5.

ARDART. Voïez Ardfeart.

ARDATH [11], Campagne dont il eſt fait mention au IV. livre d'Eſdras.

11 Ortel. Theſaur.

ARDAXANUS, Riviére de l'Illyrie au voiſinage de la Ville de Liſſus ſelon Polybe [12].

12 l. 5. & 8.

ARDBRY [13], Port de Barbarie au Roïaume de Tripoli dans la Province de Meſrata, qui répond à la Cyrenaïque des Anciens.

13 Dapper Afrique p. 203.

1. ARDEA, ancienne Ville de la Perſe propre ſelon Ptolomée [14] & Ammien Marcellin [15].

14 l. 6. c. 5.
15 l. 23. p. 273. Ed. Lindebrog.

2. ARDEA. Voïez Ardée.

ARDEALIO. Voïez Rubricatus.

ARDEATES, Citoïens d'Ardée.

ARDEATIUM CIVITAS. Voïez Ardée.

ARDEBIL, ou Ardevil [16], en Latin Ardebila, Ville de la Province d'Adirbeitzan, autrefois Media Major, l'une des plus anciennes, & des plus célebres de tout le Roïaume de Perſe, non ſeulement par le ſéjour que pluſieurs Rois y ont fait ; mais auſſi parce que Schickſefi, Auteur de leur ſecte, y eſt mort. Elle eſt ſituée au milieu d'une grande plaine, qui a plus de trois lieuës d'étenduë, & qui eſt fermée de tous côtez de grandes Montagnes, comme un Amphithéatre, dont la plus haute nommée *Sébelahn*, vers le Ponant de la Ville, eſt toûjours couverte de neige. Du côté du Sud-Sud-Eſt, eſt la Montagne de la Province de Kilan, qu'on nomme *Bakru*. C'eſt à cauſe de ces Montagnes que l'air y eſt tantôt extrêmement chaud, & tantôt extrêmement froid. La Ville eſt aſſez grande ; mais ſans murailles. Il n'y a point de maiſon qui n'ait ſon jardin. C'eſt ce qui fait qu'à la voir de loin ; elle reſſemble plûtôt à une Forêt qu'à une Ville. Ce ne ſont que des arbres fruitiers ; & comme le Païs ne produit point de bois à bâtir, ni même à brûler, les habitans ſont obligez d'en faire venir de la Province de Kilan, qui en eſt éloignée de ſix journées. A une lieuë d'Ardebil, vers le Sud, on trouve un Village nommé *Scamarbu*, d'où ſort une petite Riviére, qu'on appelle *Balachlu*. Avant que d'entrer dans la Ville, elle ſe ſépare en deux branches, dont l'une la coupe, & l'autre en fait le tour, pour ſe rejoindre au ſortir delà, & pour ſe décharger enſemble dans la Riviére de *Karaſu*. Outre un grand nombre de Ruës, qui partagent cette Ville, il y en a cinq fort grandes & fort larges, qu'on a pris ſoin de border des deux côtez de tilleuls & d'ormes, afin de donner de l'ombre contre les chaleurs éxceſſives du Climat. La Place du marché que l'on appelle *Meidan*, eſt grande, plus longue que large, & ſur un des côtez de cette Place, répond un fort beau Caravanſerai, que le Gouverneur a fait bâtir. Il y en a d'autres aſſez commodes en divers endroits de la Ville pour les Marchands Etrangers, comme Turcs, Tartares, Indiens, & autres. Au ſortir du Marché, on entre dans un Lieu, qu'on nomme Baſar, où l'on rencontre d'abord un grand bâtiment quarré & voûté, c'eſt comme une Halle, où ſe vendent les plus précieuſes marchandiſes du Païs, des brocards d'or & d'argent, & de toute ſorte de pierres précieuſes, & d'étoffes de ſoie. On entre delà par trois Portes, en autant de Ruës couvertes, qui ſont bordées de boutiques. Il y a auſſi dans la Ville un grand nombre d'Etuves publiques, & de Metſids, ou Egliſes, dont la principale eſt celle qu'ils appellent *Metſid Adiné*. Elle eſt ſituée ſur une Colline, preſqu'au milieu de la Ville, & ornée d'un beau clocher. C'eſt où ſe font les plus grandes devotions les jours de Fête & le Vendredi. A la Porte de cette Egliſe, eſt une Fontaine, qu'un Chancelier de Perſe, appellé Mahomet Riſa, a fait conduire juſqu'en ce Lieu-là, par un canal ſoûterrain, depuis ſa ſource, qui eſt dans une Montagne éloignée de la Ville de plus d'une lieuë. A la main droite en entrant, on trouve derriére les Sépulchres de Schich Séfi, & des derniers Rois de Perſe, une Moſquée, dans laquelle

16 Corn. Dict.

quelle

quelle un Iman Sade, c'est-à-dire un des Enfans de leurs douze Saints est enterré. Les criminels s'y peuvent retirer pour quelque tems, & delà se sauver facilément au tombeau de Schich Séfi, qui est un asile inviolable. On vient de toute la Perse en Pélerinage à ce tombeau, & cette dévotion rend Ardébil une des plus considérables Villes du Roïaume. La Mosquée dans laquelle Schich Séfi est enterré, est accompagnée de plusieurs bâtimens, dont l'entrée donne sur le Meïdan, qu'elle vient joindre au Midi par un grand Portail. La Porte est croisée de chaînes de fer, attachées à de grosses bucles, & dès qu'un criminel a pû les toucher & entrer dans la premiére Cour, on n'oseroit plus le prendre. C'est une grande Cour plus longue que large; & au déhors du côté qui regarde le Meïdan, on a bâti des boutiques le long du mur, pour des Marchands & des Artisans. De cette premiére Cour on passe à une seconde de moindre étenduë, pavée de pierres plates avec un Ruisseau qui court au milieu, & l'on y entre par une grande Porte croisée de chaînes comme la premiére. Elle est à main gauche au coin de la granda Cour, & conduit sous un Portique, où il y a de grands balcons élevez à la façon du Païs, sur lesquels sont plusieurs Pélerins, ou autres gens, que de mauvaises affaires obligent à rechercher cet azile. Il faut quitter l'épée en ce lieu, avant que de passer plus avant, & donner quelque chose à un Moulah, ou Prêtre, qui est toûjours là avec des livres. Les Bains sont à un des côtez de cette seconde Cour, & de l'autre les grémiers à ris & à bled. Au bout de la même Cour, on voit à main gauche une petite Porte couverte de Lames d'argent, qui conduit au Lieu, où tous les jours, tant le matin que le soir, on distribuë les aumônes Roïales aux pauvres. Cela se fait vis-à-vis des cuisines, dans lesquelles il y a vingt-cinq ou trente fourneaux, pratiquez dans l'épaisseur du mur, avec un pareil nombre de Chaudiéres, où l'on apprête quantité de viandes, avec du pilau, non seulement pour les pauvres, mais pour les Officiers de la Mosquée. Le Maître Cuisinier est assis dans une chaise, couverte aussi de Lames d'argent, & prend garde que cette distribution se fasse avec ordre. Au bout du Portique, qui suit la premiére Cour, il y a deux Portes, l'une après l'autre, de moïenne grandeur, couvertes aussi de Lames d'argent, qui donnent passage à un corridor. Entre ces deux Portes on voit à main droite une petite Mosquée, où sont les tombeaux de quelques Seigneurs Persans. Après que l'on a passé le corridor, on entre dans une petite Cour, & à main gauche est la porte de la Mosquée où sont les tombeaux des Princes de la Maison Roïale de Perse. Il est défendu de marcher sur le seuil des Portes, qui d'ordinaire est couvert de Lames d'argent. Ce seroit un crime que l'on expiéroit par un châtiment sévere. On passe d'abord par une petite allée qui mene à la nef. Elle est fort richement tapissée, & il y a des pupitres tout autour, chargez de gros livres, où lisent continuellement les Moulahs, ou Docteurs de la Loi, gagez pour le service de la Mosquée. Au bout de la nef, qui n'est grande, il y a un petit dôme en octogone, comme une maniere de Chœur de l'Eglise, au milieu duquel est le sepulchre de Schich Séfi. Il n'est que de bois, mais bien travaillé. C'est un bel ouvrage de marqueterie, qui paroît comme un grand coffre, & dont les quatre coins d'en haut portent quatre grosses pommes d'or. On tient ce tombeau couvert d'un tapis de velours rouge cramoisi. Il est élevé de terre de trois pieds, & il en a environ neuf de long sur quatre de large. Tant au Chœur que dans la nef il y a quantité de lampes, les unes d'or & les autres d'argent; la principale est d'argent vermeil doré, d'une belle ciselure. Il y a aussi six grands chandeliers d'un bois éxquis, couvert de Lames d'argent, qui portent de gros cierges, qu'on n'allume qu'à leurs grandes Fêtes. Du Dôme où est le Tombeau de Schich Séfi, on passe sous une autre petite voûte, qui renferme un autre tombeau d'un Roi de Perse. C'est comme un grand coffre de bois, d'un assez beau travail, & couvert d'un brocard de soïe. La voûte de la Mosquée est ornée en dedans d'une peinture à la Moresque d'or & d'azur, & au déhors d'un beau vernis de différentes couleurs. A main droite est un autre grand appartement, tout voûté & doré, dont on admire la construction. Quoiqu'il soit de la grandeur d'une Eglise, il est sans piliers, & ne se soûtient que par la force de sa voûte. On appelle ce lieu *Tzenetzera*; c'est une grande salle qui sert de Bibliothéque. Les livres y sont enfermez en des armoires, couchez sans rang & sans ordre les uns sur les autres, mais bien conditionnez. Ils sont tous écrits à la main, les uns sur du parchemin, les autres sur du papier. La plûpart sont en Arabe, & quelques-uns en Turc & en Persan; mais tous fort bien peints reliez en maroquin de Levant, & couverts de Lames d'or, & d'argent cizelé, & à feuillages. Les livres d'Histoires sont enrichis de plusieurs représentations en mignature. Dans les niches de la voûte, on voit plus de trois ou quatre cens vases de porcelaines, dont il y en a quelques-uns qui pourroient tenir jusqu'à quarante pintes de liqueur. On n'en emploie point d'autres au repas que le sépulcre fournit au Roi, & aux grands Seigneurs qui y viennent, parce que la sainteté du Lieu ne permet pas qu'on s'y serve de vaisselle d'or ou d'argent. Delà on va à la cuisine, où l'on est surpris de voir la beauté de la battérie. Les grandes marmites sont toutes d'un même rang, & scellées dans la muraille, le long de laquelle passe un tuïau qui fournit de l'eau par tout. Cette cuisine nourrit tous les jours plus de mille personnes, auxquelles on distribuë trois fois le jour du potage, du ris, & de la viande; le matin à six heures, à dîné & aprés dîné à trois heures. Les deux repas du matin se font aux dépens de Schich Séfi, qui à fait une fondation de cinquante écus par jour. Le troisiéme est une aumône que le Roi de Perse y fait faire. Il y a d'ailleurs tant de fondations de divers Rois, & les présens qu'on fait chaque jour à ce Tombeau, en augmentent tellement les richesses, qu'on tient que son trésor est de plusieurs millions. On donne aux Pélerins qui y vont faire leurs dévotions, un certificat de leur Voïage, & des prieres qu'ils y ont faites, & ce certificat ne leur sert pas seulement de témoignage de la Religion qu'ils professent, mais aussi de Sauve-garde pour se mettre à couvert de plusieurs disgraces. La sainteté de ce Lieu fait que le Chan d'Ardébil prête serment de fidelité aux Religieux qui ont soin du saint sépulcre, ce qui lui fait avoir la jurisdiction spirituelle, ainsi que la temporelle. C'est par cette considération, & par celle de l'assiette de la Ville, qui n'est point frontiére, ni par conséquent sujette à l'invasion du Turc, qu'on décharge le Gouverneur de l'entretien d'un grand nombre de gens de guerre que les autres Gouverneurs sont obligez de lever, & de faire subsister du revenu de leur Gouvernement. Schich Sedredin fit faire ce tombeau après la mort de Schich Séfi son Pere; & Schich Tzimiden y ajoûtant la grande Cour & plusieurs maisons, l'aggrandit de telle sorte, qu'il pa-

roît

roît aujourd'hui comme un grand & beau Château, où un très-grand nombre de personnes se rendent tous les jours pour se promener ou pour se parler. Le même Sédredin, voïant la réputation de la sainteté de son Pere si bien établie, qu'elle étoit devenuë comme hereditaire en sa personne, voulut la faire remonter jusqu'à son Ayeul Seid Tsébrail, Pere de Schich Séfi, & pour cela il fit déterrer ca qui restoit de son corps, qu'il honora d'una tombe, au lieu où on la voit encore aujourd'hui, c'est-à-dire dans le Village de Kelbéren, à une demi-lieuë d'Ardébil, où Séid Tsébrail, pauvre Païsan, qui n'avoit rien de particulier en sa condition, qui le distinguât des autres habitans de ce même lieu, avoit eu sa sépulture commune avec eux. Ce tombeau est bâti en rond au milieu d'un grand jardin. Il est élevé de dia marches, & orné par tout de vitres de toutes sortes de couleurs, qui sont conservées par des grilles de fer. Du milieu de sa voûte sort une grosse tour ronde, ou une espéce de dôme bâti de pierres bleuës & vertes. Cette voûte qui est dorée & azurée se joint par des arcs-boutans faits à jour. De fort beaux tapis couvrent le pavé, & les murailles qui sont ouvertes de tous côtez, poussent hors d'œuvre d'autres petites voûtes, où l'on enseigne à des jeunes gens à lire & à chanter l'Alcoran, pour être capables d'être un jour gardiens de ce saint Lieu. Le tombeau est de la hauteur d'un homme, & a une aune & demie de largeur. C'est un ouvrage de ménuiserie, avec des piéces de rapport, dont les jointures sont liées avec de petites Lames de cuivre. Ceux qui l'ont vû, l'ont trouvé couvert de velours vert. Au dessus pendent quatre lampes, deux d'or & deux d'argent, que deux *Tzirasles-Chilan*, ou *Moucheurs*, sont obligez d'alumer le soir & d'entretenir toute le nuit. Vis-à-vis de ce tombeau est une petite Chapelle pour la sépulture de plusieurs autres personnes de la même Famille de Schich Séfi. Ce n'est pas seulement par les sépultures Roïales, qui sont daos l'enceinte d'Ardebil, & par le Pélerinaga qui s'y fait de toutes les Provinces de la Perse, que cette Villa est renommée; le grand abord des Caravanes de soïe, qui montent quelquefois à huit ou neuf cens chameaux, contribuë encore beaucoup à sa reputation. Comme ella est voisine du Guilan & du Païs de Scamachie, d'où il vient des soïes en grande abondance, & que c'est le grand passage de ces deux Lieux-là pour Constantinople & pour Smyrne, c'est un abord continuel de Marchands, & l'on y trouve comme à Tauris des marchandises de toutes sortes.

ARDE'E, ancienne Ville des Rutuliens d'abord, & ensuite des Latins après la défaite de Turnus qui y tenoit sa Cour. Tite-Live parle des richesses, qui avoient rendu cette Ville autrefois très-florissante. Virgile dit [1]:

1 Æneid. l. 7. v. 411.

Locus ARDUA *quondam*
Dictus avis & nunc magnum manet ARDEA
nomen.

Il lui donne pour Fondatrice Danaé, qui y aborda avec quelques Argiens.

Quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundasse Colonis,
Præcipiti delata Noto.

Tous les anciens ne s'accordent pas avec lui sur l'origine de ce nom. Quelques-uns [2] ont vouln dire qu'elle avoit pris ce nom d'un *Heron*, oiseau que les Latins nommoient *Ardea*, & sur l'augure duquel elle fut bâtie. C'ast Hygin qui l'assûre dans Servius, & le P. de la Ruë dit mal *Séneque*, au lieu de *Servius*, dans sa note sur ces vers citez. Il semble qu'Ovide [3] ait fait allusion à ce sentiment, lorsqu'après avoir raconté la déstruction d'Ardée par Enée vainquaur de Turnus il ajoûta que cette Ville embrasée fut métamorphosée en Héron. Eutrope [4] dit qu'Ardée étoit à XVIII. milles de Rome, & Strabon [5] l'en mat à CLX. Stades qui font vingt mille pas. Tite-Live [6] dit que l'on eréa des Triumvirs pour y mener une Colonia, & Frontin dans son livre des Colonies dit *Ardea Oppidum Imperator Hadrianus censuit*. Les habitans en sont nommez ARDEATES par Tite-Live en plusieurs endroits. Quelques-uns ont écrit en Latin ARDEA par un Æ dans la seconde Syllabe, & Etienne le Géographe dit que son ancien nom étoit *Troja*, c'est-à-dire Troïe & cite Charax. Cluvier [7] remarque que le Lieu où Enée débarqua fut fortifié en forme de Ville & nommé Troïe; mais les uns disent qu'il débarqua à l'embouchure du Tibre, d'autres veulent que ç'ait été proche Laurentum, au lieu où il bâtit Lavinie. Je ne sais, dit ce savant homme, d'où Charaa a tiré ce qu'il dit là d'Ardée; mais les Fables que l'on a repanduës sur l'origine de cette Villa marquent son eatrême ancienneté. J'ai déja dit que Virgile en attribuë la fondation à Danaë. Servius amplifiant ce qu'en dit le Poëte nous apprend que Danaë Fille d'Acrise Roi d'Argos aïant été déshonorée par Jupiter, son Pere l'enferma dans un cofre & la fit jetter à la Mer, qui la porta jusqu'en Italie, où elle fut trouvée par un pêcheur avec Persée qu'elle avoit mis au Monde. Elle fut présentée au Roi Pilumne qui la prit pour Femme, & qui bâtit avec elle la Ville d'Ardée, & c'est de ca mariage que Turnus étoit déscendu. Etienne le Géographe lui donna pour Fondateur un des Fils d'Ulysse & de Circé. Il semble avoir pris cela de Dénys d'Halicarnasse [8] qui dit: Xénagoras dans ses Chroniques dit qu'Ulysse eut de Circé trois enfans, Rémus, Antias, & Ardea; qu'ils bâtirent chacun une Ville qu'ils firent appeller de leur nom. C'est presque la seule Ville des Rutuliens que l'on connoisse. Mr. Baudrand n'en fait plus qu'un Château à sia milles de la Mer, à seize de Rome vers le Levant d'Hyver. Léandre [9] en fait une Ville; & dit qu'elle dépend des Colonnes: *E' soggetta questa Città alli Signori Colonnesi*. Il ajoûte que dans son Territoire on trouve des eaux qui ont une odeur de soufre. Ce sont les *Aquæ Ardeatinæ* des anciens, & Vitruve [10] les nomme FONTES SULPHURATI. Cette Ville porte encore son ancien nom d'ARDEA, dans le Païs sans aucun changement.

2 Servius in l. c.
3 Métam. l. 14. v. 574. & seq.
4 l. 1. c. 7.
5 l. 5.
6 l. 4. c. 11.
7 Ital. ant. l. 3. p. 976.
8 l. 1. c. 73. Edit. Sylburg. Hanov. 1615. & T. 1 p. 74. de la Traduct. du P. le Jay.
9 Ital. p. 130.
10 l. 8. c. 3.

2. ARDE'E, ancienna Villa de Perse. Voïez ARDSTE.

3. ARDE'E, ou ARDAES, Riviére de France en Normandie; en Latin *Ardea*, ou *Arduus*. Elle a sa source à l'antréa du Diocése d'Avranches du côté de celui du Mans, & un peu au dessus de Mortain & traverse tout l'Avranchin, où elle arrose une douzaine de Paroisses. Les Riviéres qui entrent dans l'Ardée sont la Séhunea qu'elle reçoit au dessus du Bourg de Ducey; une autre petite au dessous de l'Abbaïe de Montmorel, & une troisiéme au dessous de Polier Paroisse du Territoire de l'Abbaïe des Chanoines Reguliers de Montmorel. Grossie de toutes ces eaua, elle entre dans la Mer un peu au dessous de Pontaubaut assez près des salines de Courtis entre Avranches & le Mont St. Michel; & quand le flux de la Mer est retiré elle coule dans les sablons jusqu'au dessous du Mont St. Michel avant que d'entrer dans l'Océan.

ARDEENS, Peuple de l'Illyrie, selon Mr. Corneille qui cite Strabon. Mais cet Auteur les nomme *Ardiæi*, ce qui fait en Latin ARDIÆI, & en François ARDIÉENS. Voiez ce mot.

ARDEINE, ou ARDENNE [1], Abbaïe de France en Normandie, dans le Diocése de Bayeux, en Latin *Ardena*. Elle est de Prémontrez Reformez, & on la trouve à une lieuë de Caën, sur une petite Colline. C'est une Abbaïe bien bâtie, & bien ornée, où rien ne manque pour la propreté, & pour la commodité. Tout porte à la pieté & à la dévotion, non seulement dans l'Eglise, mais encore dans la maison des Religieux. Cette Abbaïe fut fondée en 1122. par Gilbert de l'Ordre de Prémontré, dans la deuxiéme année de la Fondation de son Ordre, & sous le Pontificat de Richard II. trente-troisiéme Evêque de Bayeux. Tusséline, ou Asséline, mariée avec Arnoul, ou Ayulphe du Four, y fit bâtir une Eglise, pour favoriser les pieux desseins de Gilbert, qui attira avec lui des imitateurs de sa vie religieuse & de son zéle, qui bâtirent un Monastére. Richard III. trente-quatriéme Evêque de la même Ville, consacra en 1138. l'Eglise de cette Abbaïe en l'honneur de la Sainte Vierge. Philippe de Harcourt, son Successeur dans cet Evêché, peu de tems après qu'il fut élevé sur ce siége, alla à Rome avec Gilbert, premier Abbé d'Ardenne, pour obtenir la confirmation des biens qu'il avoit aumônez à cette Abbaïe, où l'on voit encore à présent fleurir la discipline Monastique, avec l'esprit de charité. Voïez ARDEN.

[1] HERMANT. Hist. du Diocése de Bayeux T. 1.

ARDELICA, nom Latin de PESCHIERA, Ville forte de la Lombardie Venitienne.

☞ 1. ARDEN, J'ai remarqué ailleurs [2] que le mot d'ARDEN a été emploïé par les anciens Gaulois, & par les Brétons [3] pour signifier une FORET. Peut-être a-t-il la même origine qu'ARDU, qui dans la Langue Celtique signifioit *noir*, *obscur*. Mr. Huet [4] dit que de l'ancien mot Gaulois *Arden*, qui signifie Forêt, s'est fait le nom d'Ardeine Abbaïe voisine de Caën; car c'est l'opinion commune que Caën étoit autrefois environné de Forêts. J'ajoûte que si l'on examine bien l'ancien état des Lieux de l'Europe Celtique dont les noms sont dérivez de ce mot, on trouvera qu'ils sont, ou ont été des Forêts. Voïez ARDENNE.

[2] au mot DEAN.
[3] CAMBDEN Brit.
[4] Origines de Caen p. 418.

2. ARDEN, ou ARDON [5], ou ARDIS, Village de Suisse dans le bas Valais, & chef-lieu d'une Contrée & gouvernement de même nom. Ce Village est situé au côté droit du Rhône fort près de ce Fleuve. Mr. Corneille dit que c'est un Bourg dans une Vallée arrosée par une Riviére de même nom; Simler & Mr. Scheuchzer dans leurs Cartes de ce Païs-là ne marquent rien de pareil.

[5] Délices de la Suisse T. 4. p. 732.

3. ARDEN, ou ARDON [6], Contrée de la Suisse dans le bas Valais, & l'un des six Gouvernemens de ce Païs, & le second en nombre. Ce Gouvernement est du côté du Rhône à l'Orient de la Ville de Sion, si nous en croïons l'Auteur des Délices de la Suisse. Il se trompe & devoit dire à l'Occident de cette Ville. Il ajoûte que le Gouvernement de Gondes, ou Gontbey est entre-deux. Ce dernier est nommé Gumdis par Simler, & Gundis par Mr. Scheuchzer. Cette Contrée tire son nom d'un Village situé près du Rhône, & comprend encore dans son étenduë deux autres Villages, savoir *Schamus* & *St. Pierre*. On y professe la Religion Catholique.

[6] Ibid.

4. ARDEN, on nommoit ainsi autrefois, au raport de Cambden [7], cette partie de Warwyshire que l'on nomme présentement WOODLAND, c'est-à-dire le Païs de Forêts. Sans repeter ce que j'ai dit aux mots ARDEN 1. & DEAN, je remarquerai avec cet Auteur que ces mots ARDWENNA & ARDOINA, qui sont des Epithétes de Diane dans d'anciennes inscriptions de la Gaule, ne signifient autre chose que SILVESTRIS & NEMORENSIS, surnoms que lui donnoient les Latins, & que nous rendrions à présent par le titre de Déesse qui préside aux *Forêts*, & aux *Bois*.

[7] Britann. in Cornaviis.

5. ARDEN, Castaldo dit que c'est le nom moderne de l'ancienne PALMYRÉNE Voïez PALMIRE.

ARDENBOURG [8], petite Ville des Païs-bas dans la Flandre Hollandoise, à une lieuë de l'Ecluse. [9] C'étoit autrefois une des plus considérables de Flandre, & la principale du Païs Franc. Le Roi d'Espagne Philippe IV. la céda aux Provinces Unies, qui l'ont fait demanteler comme inutile. [10] Michel Evêque de Tournai y fonda un collége de Chanoines en 1296. & il y avoit une belle Eglise dédiée sous l'invocation de nôtre Dame. Mais la Religion P. Reformée, qui est la dominante dans les Provinces Unies, aïant prévalu à Ardenbourg, a fait changer l'usage de ces fondations.

[8] Dict. Géogr. des Païs-bas.
[9] LONGUERUE Déc. de la France 2. part. p. 64.
[10] D'AUDIFRET Géogr. T. 2.

1. ARDENNE, en Latin *Arduenna Sylva* & *Ardenna*, quelquefois même *Ardoenensis Sylva*. Cette Forêt étoit plus grande qu'aucune autre de la Gaule. César [11] en donne la déscription. Il dit qu'elle prenoit son commencement au bord du Rhin, & qu'elle s'étendoit jusqu'aux confins du Rhémois: ailleurs [12] il dit qu'elle commence au Rhin, qu'elle comprend le Païs de Tréves, & s'étend jusque auprès des Nerviens; enfin dans un autre endroit [13] il lui donne des bornes encore plus étenduës, y comprenant non seulement le Païs qui est entre le Rhin & la Meuse; mais encore celui qui se trouve entre la Meuse & l'Escaut jusqu'à l'Ocean. Strabon [14] ne la borne qu'à l'Ocean & au Païs d'Artois; ce qui a fait dire à quelques Auteurs [15] qu'il en avoit été du mot d'Ardenne dans la Gaule Belgique, comme de celui d'*Hercynie* en Germanie, & que comme celui-ci étoit un nom commun à plusieurs Forêts de la Germanie, de même celui-là l'avoit été à celles de la Belgique. [16] Brouwerus a avancé que cette Forêt prenoit depuis Tréves, autrement depuis la Moselle jusqu'à la Meuse, & qu'elle comprenoit le Païs de Condroz, de Liége, de Namur, celui des Nerviens & l'Artois, & qu'elle joignoit les confins des Vermandois & l'Escaut. Mais comme le Païs d'Artois est au delà de l'Escaut, il est clair qu'il n'appartient pas à la Forêt d'Ardenne. Brouwerus auroit donc mieux fait de dire que cette Forêt joignoit les confins du Païs des Nerviens, du Vermandois, du Rhémois & du Chalonois; car on voit encore aujourd'hui entre Douzy-les-prez, Sedan, Donchéry & Rheims une grande Forêt qui conserve le nom de *Bois des Ardennes*; & sur le chemin de Ste Ménéhout à Verdun, on trouve une partie de ce même Bois, qui se nomme *la Forêt d'Ardenne*. On en trouve encore des restes considérables des deux côtez de la Meuse, qui s'appellent aussi de leur ancien nom *Ardennes*.

[11] De Bell. Gall. Lib. v. cap. 3.
[12] Lib. vi. cap. 29.
[13] Ibidem c. 31. & 33.
[14] Lib. iv.
[15] SPENER not. Germ. ant. l. ii. cap. 5.
[16] HADR. VALESII Not. Gall. p. 37.

Sigebert le Jeune Roi d'Austrasie [17] appelle l'Ardenne *sa Forêt*. Charles le Chauve dans ses Capitulaires la met au nombre des Forêts Roïales. Grégoire de Tours [18] la nomme *Ardoenensis Sylva*, & les autres Historiens lui donnent tantôt son ancien nom d'*Arduenna*, tantôt celui d'*Ardenna*. Notgerus *de vitâ Remacli* dit qu'elle est située sur de hautes Montagnes; mais il a plûtôt fait allusion au mot d'*Arduenna* qu'il n'en a designé la juste situation. Il dit au même endroit que tous les environs de l'Ardenne étoient

[17] APUD NOTGERUM VITA REMACLI.
[18] Lib. viii.

du domaine de la Couronne, ce qui convient à ce que j'ai rapporté qu'elle étoit Forêt Roiale. Il ajoûte que Sigébert Roi d'Austrasie y fonda deux Monastéres qu'il nomme *Malmedi* (Malmedi) & *Stavello* (Staveln.) Mais aujourd'hui par les soins des anciens Moines & des habitans qui ont defriché le Païs, ces deux Monastéres se trouvent hors de la Forêt, Enfin les Gestes des Rois de France [1] placent la Forêt d'Ardenne entre la Meuse & le Rhin & Cologne, qui est proprément sa véritable situation.

[1] In reb. Chr. Danicis.

2. ARDENNE [2], Païs, ou Comté auquel la Forêt d'Ardenne a donné le nom. Il en est fait mention dans le partage fait entre les enfans de Louis le Débonnaire; ce Comté y est placé entre *Asbania*, & la Frise au deçà du Rhin, qui s'étendoit jusqu'à la Meuse, & même, selon quelques-uns, jusqu'à l'Escaut. Les Annales de St. Bertin de l'an 1339. mettent ce Comté entre le Moselgow, ou Duché de Lorraine, & le Comté de Condroz. Le partage du Roiaume de Lothaire de l'an 1360. le met auprés de l'Ourt Riviére qui se décharge dans la Meuse, dans le Païs de Bidburg & le Condroz d'au delà de l'Ourt. Aubert le Mire a crû que le Comté d'Ardenne, & celui de Limbourg étoient le même.

[2] Hadr. Vales. Not. Gal. p. 38.

ARDER, quelques-uns disent Arda, le St. Bosman dit Asdaa, & parle de ce Païs dans ses Lettres XVIII. & XX. Mr. Baudrand préfére aussi Arda, Mr. de la Croix dans sa Relation de l'Afrique, Dapper dans son Afrique, & Mr. Corneille préférent Arder. C'est un petit Roïaume d'Afrique dans la Guinée proprément dite, au fond du Golphe de St. Thomas. On distingue le *grand Ardra*, que Mr. de l'Isle écrit le Roïaume du grand Ardre, du *petit Ardra*. Ce dernier est proprément le Païs d'Offa, ou Offra, entre la Riviére Lagos à l'Orient & le grand Popo. Il est presque désert & en friche; car comme les Rois de Fida, & du grand Ardra voudroient chacun s'en rendre maitre, & que personne n'ose commencer à s'en saisir, cela fait que n'étant ni à l'un, ni à l'autre il n'est pas cultivé, comme il pourroit l'être. Le Grand Arder, ou Ardra est au Nord, & plus avant dans les Terres. Je suivrai d'abord l'idée qu'en donnent Mrs. de la Croix & Corneille, & ajoûterai ce que le Sr. Bosman a observé de nouveau. [3] Le Roiaume d'Arder n'a guéres que dixhuit lieuës d'étenduë, le long de la Mer. Il commence quatre lieuës au Levant de Popo, Village situé sur la côte de Rio de la Volta, & il finit à Aqua. Le premier Village qu'on trouve est Toulan, à sept lieuës duquel est le petit Arder, & tout prés delà une Riviére salée. La côte de Popo à Arder a douze lieuës de longueur, & va de l'Est au Sud. C'est un Païs bas, où il y a seulement quelques arbres dispersez en divers endroits. A trois lieuës au Couchant d'Arder sont quatre bois, dont le plus Occidental est le plus grand; & à une grande lieuë d'Arder, vers le Nord-Nord-Est, est la Ville de Jarkeim. A trois journées du chemin de cette Ville, au dedans du Païs, est la bourgade de *Lojo*, & demi lieuë plus loin, celle de Ba. Le grand Arder est à dix-huit lieuës de la côte, vers le Nord-Nord-Est. C'est une Place toute ouverte, & sans murailles. Les Négres disent qu'elle a cinq ou six lieuës de circuit, ce qui vient de ce que les maisons n'y sont pas bâties fort prés les unes des autres. Le Roi y demeure, on y voit deux Palais de la grandeur d'un Village. Il n'y en a qu'un qui soit habité: l'autre sert pour s'y retirer en cas de feu ou de quelque autre accident. On peut aller au grand Arder à cheval, ou en litiére, le chemin est beau, & il y a sur la route un logis où l'on fait de la biére de millet. Elle est moins bonne que la biére d'Angleterre, & même elle donne le Scorbut: il faut y mêler de l'eau pour la corriger si on veut la rendre saine. Les maisons des habitans ont des murailles de terre épaisses de deux ou trois pieds, & sont couvertes de paille. Ils n'ont de meubles qu'autant qu'il est besoin d'en avoir pour faire cuire leur viande, & pour se coucher, avec quelques armes pour chasser, ou pour se défendre quand on les attaque. Ils mangent ordinairement du ris & des herbes avec du pain de millet, & quelquefois de la chair de bœuf, de porc, de chien, de chevreau, & de poulet. Les personnes du commun portent trois ou quatre ceinturons, dont le premier leur descend jusqu'au genou: le second s'arrête plus haut, ce que font de même les deux autres. Ils sont superbes la plûpart dans leurs habits, qu'ils font de toile de coton fort fine & brodée d'or. Les Gentils-hommes, outre les ceinturons de soie, portent un manteau de la même étoffe. Ils ont tous grand soin de se tenir propres, se lavant soir & matin & surtout les femmes, qui se parfument fort souvent avec de la civette, & des herbes aromatiques.

[3] Corn. Dict.

Les Filles vivent avec grande liberté, & ne sont pas difficiles sur les faveurs que l'on en veut obtenir. Il suffit de savoir plaire pour espérer de faire fortune. Le Fils d'un Esclave peut épouser la Fille d'un Gentil-homme, s'ils se veulent bien l'un l'autre, les parens n'ont rien à dire. La Polygamie est permise en ce Païs, & l'adultére y est fort en vogue. Les Gentils-hommes prennent des Filles de bonne maison, âgées de neuf ou dix ans, & les font servir à leur table toutes nuës, jusqu'à ce qu'ils les trouvent en état d'en faire leurs Femmes. Alors ils leur donnent un habit. C'est assez que l'époux en donne deux ou trois à l'épouse, & qu'il paie sept ou huit pots de biére aux parens, & aux voisins pour faire le mariage. Il y a beaucoup de Femmes steriles, & peu qui aient jamais plus de deux enfans. S'il s'en rencontre quelqu'une qui aille jusqu'à sept ou huit, elle est fort estimée de toute sa Famille; mais s'il arrive qu'elle accouche de deux jumeaux, elle passe pour adultére, les Négres étant persuadez qu'une femme ne peut concevoir deux enfans d'un seul homme. Quand quelqu'un est mort, on prie des personnes de l'un & de l'autre sexe à l'enterrement. Ses amis & le Gentil-homme dont il étoit sujet, font présent de quelques habits pour en revetir le corps, qu'on met ensuite dans une cave de la maison où ils demeuroit. Ils n'ont ni Temples, ni Assemblées publiques de Religion. Toutes les personnes distinguées ont leurs *Fetiseroes*, qui sont les Prêtres de leur Famille: on en mande un lorsque quelqu'un est malade. Il vient immoler des bœufs, des moutons, & des poulets du sang desquels ils arrosent leur Fétiss, qui n'est d'ordinaire qu'un vieux pot de terre, ou quelque morceau de linge caché sous une corbeille. On laisse souvent pourrir sur la place la chair de ce sacrifice, & quelquefois on la mange, chaque Famille a pourtant une assemblée particuliére tous les six mois, pendant laquelle le Prêtre fait plusieurs aspersions au Fétiss, qui est couvert d'un pot percé. Si l'offrande ne paroît pas assez importante au Prêtre, le Fétiss demeure muet, ce qui marque sa colére. On est obligé pour l'appaiser de donner de nouveau des poulets, des chévraux, & de la biére. S'il en est content, ou plûtôt le Prêtre, on entend une voix fine, & déliée qui le déclare, après quoi le maître fait remplir un tonneau de biére, & un sac de farine pour lui

en

en faire un présent. On verse un verre en l'honneur du Fétisi, auquel toute la Famille promet une éxacte obéïssance, & ils se retirent tous après qu'ils ont encore bû un pot de biére. Ces Négres ne croient aucune autre vie après celle-ci, & soûtiennent qu'il n'est pas possible qu'un corps, qui a pourri dans la terre, ressuscite. Ils sont courageux, & font la guerre contre ceux de leur Nation; mais avec beaucoup de cruauté & de désordre. Leur Prince passe pour fort absolu, & a un grand train. Il met dans tous les Villages qui le reconnoissent, un *Fidalgo*, ou Gentil-homme qui éxige de grandes contributions; mais les héritiers du Fidalgo n'en sont pas plus riches. Sitôt qu'il est mort, le Roi se saisit de tous ses biens, & ne laisse à ses enfans que leurs meres en partage: ensuite pour les faire subsister, il les envoïe travailler aux Salines. Les Nobles font aux roturiers de leur Gouvernement ce que le Roi fait aux Nobles. Les Fils du Roi même ne sont pas éxempts de cette regle. L'aîné seul succéde au Trône, & à tous les biens de son Pere, & ne donne aucun appanage à ses cadets. Pour marquer cette souveraine autorité, quelques mois après que le Roi est mort, on étrangle quelques-uns de ses Esclaves avec quelques Concubines.

L'air du Roïaume d'Arder est fort mal sain aux Européens, la plûpart y déviennent malades, & beaucoup y meurent. Cependant les habitans sont sains & robustes, & vivent longtems, à moins qu'ils ne meurent de la petite verole, qui y fait souvent de grands ravages. Ce qu'il y a de fort singulier en eux, c'est qu'ils ne font point de cas de leur Langue maternelle, & qu'ils ne la parlent presque point pour en apprendre une autre qu'ils ont toûjours à la bouche; c'est celle du Roïaume d'Ulcamie. Le Païs est plein de Villages, & bien situez pour le commerce. C'est un Terroir fécond en millet, en vin de palme, en plantes & en fruits, qui durent toute l'année. Il y a beaucoup d'Injames, des Batutuses, des Oranges, des Citrons, des Noix de Coco, & autres. On y voit des Plaines, & de belles Vallées, entrecoupées de grandes Riviéres. Les chemins qui y menent sont grands, & bien batus. On fait quantité de sel sur la côte d'Arder, & ceux de Curamo y viennent faire leurs provisions, qu'ils emportent dans des canots. Les Hollandois trafiquent beaucoup en ce Païs-là, surtout dans le petit Arder, où ils portent force marchandises, qu'ils changent pour des Esclaves. Lorsqu'ils arrivent sur les côtes, on voit sortir une grande troupe de gens, qui vont leur marquer en dansant & en joüant des instrumens, la joïe que l'on a de leur venuë. Les Gentils-hommes du Roi sont à leur tête, suivis d'un grand nombre de porte-faix, pour présenter leurs marchandises à ce Prince. Ceux que députent les Hollandois, lui font leurs propositions en Portugais. Pour obtenir la permission de négocier, il faut lui donner une masse de Corail fin, six habits de Chypre, trois piéces de *Mourica*, & une piéce de toile de serviettes. Il faut aussi païer vingt coquilles de celles qu'on nomme *Boëjes*, aux Danseurs, & aux Joüeurs d'instrumens, si l'on n'aime mieux donner seize bagues jaunes, & pour chaque panier plein de marchandises, dix bracelets de cuivre, outre la dépense du porteur. Ces *Boëjes* sont de petites coquilles qu'on pêche au dessous des Maldives, & qu'on apporte de Goa & de Cochin dans les Carraques des Indes, où elles tiennent la place du lest. Ces Coquilles sont la monnoïe du Païs, sans quoi l'on n'y peut négocier. Un Esclave vaut cent livres de Boëjes, & souvent elles sont si rares qu'elles montent à quarante sols la livre. Alors, au lieu d'en donner, on donne du Corail rouge fin. Outre les présens que l'on fait au Roi, il en faut faire encore à son Fils, au Foello, ou Capitaine des Européens, aux Portiers du Palais, & à plusieurs Courtisans. Quand les Députez des vaisseaux ont obtenu du Roi ce qu'ils lui demandent, on les ramene dans le Village de *Stokvis*, éloigné de deux milles de la côte qui regarde vers le Sud-Ouëst, & on les loge dans une maison, où ils peuvent trafiquer d'Esclaves. Il y a un Capitaine, ou Intendant des Esquifs, qu'on nomme *Hongo*; comme il est obligé de tenir toûjours du monde sur l'endroit où l'on débarque, pour tâcher de sauver les personnes & les biens en cas de naufrage, à cause que l'impetuosité de la marée rend l'entrée & la sortie de cette rade extrêmement dangéreuse; on est obligé de lui païer pour chaque débarquement une certaine somme, qui monte à peu près à la valeur d'un Esclave pour douze fois. Les Marchands doivent encore donner au Roi quand ils partent, deux mousquets, vint-cinq livres de poudre, ou la valeur de neuf Esclaves en étoffes de soïe, outre une piéce de taffetas & de velours, qu'il faut donner au Hongo, & au Foëllo. A ces impôts près, il fait bon negocier en ce Païs-là. On y a un pot de biére pour une bague de Laiton, un tonneau d'eau fraîche, & un fagot de bois pour deux bagues, une corbeille de sel pour trois, & cinq poulets pour quatre. Dans tous les achats, la troisiéme partie du païement se fait en Boëjes, & les deux autres en marchandises, qui sont des Damas de Java blancs & rouges, du cuir doré, des habits de Chypre, du drap rouge à franges larges, des barres de fer, des rechaux de cuivre rouge, des toiles fines, des bracelets de cuivre, du Corail rouge, des queües de chéval blanches, des bonnets de Prêtre, des Chapeaux noirs plats de forme, & à grands bords, de la toile de Cambrai, des miroirs dorez, de l'eau de vie, des draps rouges brodez d'or & d'argent, des couteaux de matelots, du taffetas d'Italie rouge & blanc, des étoffes de soïes fines à raïes blanches, du damas fort mince & delié, du velours brodé d'or & de soïe, du Damas des Indes à fleurs blanches, des Indiennes de soïe, des habits de coton, de l'Acori, ou Corail bleu. Lorsqu'on veut faire commerce de cet Acori, il faut païer quarante bracelets de cuivre jaune, vingt poulets, un chévreau, une piéce de cannéquin, & une petite piéce de taffetas pour le crieur. Ces marchandises ont cours non seulement sur la côte d'Arder, mais aussi dans celle de Bénin & de Rio Lagos.

Le Roi du grand Arder étoit autrefois plus puissant; mais une cruelle guerre qu'il s'attira par le mépris avec lequel il reçut les remontrances d'un Roi voisin plus puissant que lui, a ravagé son Païs. Le Païs de Jakkin, qui est à quatre lieuës de Fida, vers l'Orient, dépend du grand Ardra. On vient de voir dans la déscription de Mrs. de la Croix, & Corneille que les Hollandois commercent au petit Ardra: cela étoit vrai autrefois.[1] La Compagnie y a eu plusieurs années de suite une loge, & un Marchand, & y faisoit un négoce fort considérable; mais depuis que les Afriquains eurent tué le Marchand, & que ceux de Popo eurent ravagé le Païs, les Hollandois n'y sont point revenus.

[1] Bosman lettre 20. p. 425.

Le Roi du grand Ardra[2], avec tous les Païs qui dépendent de lui est pour le moins vingt fois plus puissant que celui de Fida, & cependant il n'ose lui faire la guerre. La Ville que Mrs. de la Croix & Corneille nomment ARDRA, est nommée ASSEM sur les Cartes de Mr. de l'Isle;

[2] Ibid. p. 425.

l'Isle; c'est la Capitale du Païs. Plus ce Païs s'éloigne de la côte, plus il s'élargit.

ARDERIEA, Village d'Assyrie. Hérodote [1] dit que par les travaux que l'on fit pour rendre tortueux le cours de l'Euphrate qui couloit auparavant en droiture, on le fit tellement serpenter que ceux qui alloient à Babylone sur ce Fleuve abordoient trois fois en trois jours à ce Village.

1 l. 1. c. 185.

ARDERNA, Forêt d'Angleterre. Elle est nommée dans la Vie de Ste Osithe, au raport d'Ortelius [2]. C'est peut-être la même qu'ARDEN 4.

2 Thesaur.

1. ARDES, petite Ville de France dans la basse Auvergne aux confins de la haute, dans la Montagne. [3] C'est le chef-lieu du Duché de Mercœur. Comme elle est dans un Païs fort abondant, elle sert d'entrepôt pour le commerce, qui se fait entre la haute & la basse Auvergne. [4] Elle est dans la Généralité de Riom, Election de Clermont, & a environ 410. feux.

3 Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 5. p. 349.
4 Dénombrement du R. de France T. 1. p. 370.

2. ARDES, ou ARDS, en Latin ARDESIA, [5] l'une des huit Baronies dont est composé le Comté de Down en Irlande dans la Province d'Ulster. Cette Contrée, dit Mr. Baudrand [6], s'étend en forme de presqu'Isle entre le Golphe de Knocfergus, & le Lac de Coin, par l'espace de vingt-trois mille pas du Septentrion au Midi, le long de la Mer d'Irlande, (ce Golphe & ce Lac sont nommez sur les Cartes d'Allart *Karikfergus Bay*, & *Lough Cone*.) Elle n'est qu'à vingt & deux mille pas de la côte la plus proche de l'Ecosse. [7] On y trouve les Bourgs de Bangor & de Newton. Dans ce dernier aussi bien qu'à Black, qui est sur la même côte vers le Midi, il y avoit autrefois deux Abbaïes.

5 Etat de l'Irlande p. 60.
6 Ed. 1705.
7 Allart Atlas.

ARDESCHE [8], (l') Riviére de France dans le bas Vivarais. Elle vient de Mirébel & de Monpésat, passe à Aubenas, & enflée des eaux de plusieurs petites Riviéres, elle va se jetter dans le Rhône une lieuë au dessus du Pont St. Esprit, où elle sépare le Languedoc du Vivarais.

8 Sanson Atlas. Corn. Dict.

ARDESTON [9], Ville de Perse. Les Géographes du Païs la mettent à 77. d. 10'. de Longitude, & à 33. d. 7'. de Latitude. C'est dans cette Ville qu'il se fait une grande quantité de vaisselle & autres ustensiles de cuivre, & particuliérement de très-bonnes toiles.

9 Tavernier Voiages T. 1. l. 3. c. dernier.

ARDEY, ou ARDTULLY. Mr. Maty dit que c'est en Latin *Ardea*, Bourg ou petite Ville d'Irlande dans le Comté de Kerry en Momonie, (c'est-à-dire dans la Province de Munster,) à la source de la petite Riviére de Mayre, & à six lieues de la Ville de Bantry, du côté du Nord.

§. ARDEY, & ARTHULL, ou ARDTULLI, sont deux Lieux très-différens. Le premier est au Midi de Donékyne, la Riviére de Mare entre-deux, dans le Comté de Desmond, & non pas dans celui de Kerry. ARTHULLY est au Nord-Ouëst, & à cinq lieuës d'une heure de chemin d'Ardey. Allart dans la Carte d'Irlande les distingue très-bien. Ni l'un, ni l'autre ne sont à la source de la MARE, ou MAYRE, & cette Riviére n'est rien moins que petite par raport à sa largeur qui est de plus de six milles Anglois, à 24. milles de distance de la Mer.

ARDFEART, Ville d'Irlande dans la Province de Munster au Comté de Kerri près de la Mer. Quelques-uns écrivent ce nom ARDART. [10] Elle est située près de la Mer à cinq milles ou environ à l'Ouëst de Trally. Elle est le Siége d'un Evêque dont le revenu est fort petit, & elle envoïe deux Députez au Parlement. Son nom Latin est *Ardatum*, selon Mr. Baudrand.

10 Etat prés. de l'Irlande p. 31.

ARDIA, ou ARDEIA, ancienne Ville de l'Illyrie, selon Etienne qui fournit la premiére de ces Orthographes, & c'est Strabon qui fournit l'autre au VII. livre [11]. Xylander a bien raison de trouver de l'obscurité dans le passage de Strabon, où cette Ville est nommée.

11 p. 315.

ARDIÆI, Peuple de l'Illyrie, aparemment ils tiroient leur nom d'*Ardia*. Voïez l'Article suivant.

ARDIEENS, en Grec Ἀρδιαῖοι, en Latin ARDIÆI, Mr. Corneille dit mal les *Ardéens*. Aristote [12] dit qu'ils étoient voisins des Autariates. Strabon les met dans l'Illyrie [13], les place sur les bords du Narenta, & dit que dans leur voisinage étoit la Ville de Pharos, autrefois nommée Paros, & bâtie par les Pariens. Ils avoient été aussi nommez VARALIENS; peut-être faudroit-il lire *Paraliens*, c'est-à-dire *maritimes*, ce qui s'accorderoit très-bien avec ce qu'ajoûte l'Auteur cité, à savoir que les Romains les éloignant de la côte, les reculerent vers l'intérieur des Terres, & les forcerent de s'attacher à l'Agriculture. Le Païs où ils les confinerent est stérile, ingrat & peu propre à être cultivé; desorte qu'il s'en falut peu que ce Peuple ne perît entierement.

12 in Admir.
13 l. 7. p. 315.

ARDIERE, Riviére de France dans le Beaujolois. Un Atlas qui a trompé Mr. Corneille, donne à cette Riviére un cours assez étrange. Elle vient, dit-il, du Maconnois où elle arrose la Ville de Cluni, & après être entrée dans le Beaujolois, elle passe par Beaujeu, & par Belleville pour se rendre dans le Rhône. Mais il n'est pas vrai 1. que l'Ardiére vienne du Maconnois. 2. qu'elle passe à Cluni, où il n'y a point d'autre Riviére que la Grosne. 3. qu'elle se rende dans le Rhône. [14] Cette Riviére a sa source dans le Beaujolois (d'où elle ne sort point,) auprès du Bourg nommé les Ardillats; d'où coulant vers l'Orient Méridional, elle passe au Midi de Beaujeu, & se grossissant de quelques autres Riviéres, elle se partage au dessous de St. Jean d'Ardiéres en deux branches dont la plus Méridionale passe à Belleville, & c'est par ces deux branches qu'elle se jette dans la Saone, vis-à-vis de la Principauté de Dombes.

14 Sanson. Atlas.

ARDILA, Riviére d'Espagne. [15] Elle a sa source dans l'Estremadure au Nord des Montagnes qui séparent cette Province d'avec l'Andalousie. Delà, serpentant vers l'Occident, elle coule au Nord de Fuentes de Léon, arrose Xéres de los Cavalleros & Aronched, puis entrant en Portugal dans l'Alentejo, elle va tomber dans la Guadiana au Nord de Moura. Mr. Baudrand [16] se trompe quand il la met dans l'Andalousie.

15 Ibid.
16 Ed. 1705.

ARDINACHIA [17], Ville d'Irlande. Surius en parle à l'occasion de St. Malachie, qui y fut élevé. Je doute fort qu'il ne faille pas lire ARDMACHA, qui est la même chose qu'Armagh.

17 Ortel. Thesaur.

ARDISTAMA, Ville de la Galatie, selon Ptolomée [18].

18 l. 5. c. 4.

ARDIUM, le Grec de Strabon porte Ἄρδιον. Xylander dit *Ardius*. Ils entendent par ce nom une Montagne, qui partage la Dalmatie en deux. On prétend que Sextus Rufus l'a décrite sous le nom d'Alpes Juliennes. Quelques-uns disent que son nom moderne est ROSAS.

ARDMANOCH [19], Païs passablement grand en Ecosse à l'entrée de la Province de Ross, dont il est la partie Orientale. [20] Les habitans le nomment ARDMEANACH. [21] Il est remarquable en ce que les seconds Fils des Rois d'Ecosse en ont porté le titre. Ce Païs est plein de hautes Montagnes presque toûjours couvertes de neige.

19 Cambden Britann.
20 Timoth. du Pont dans l'Atlas de Blaeu.
21 Cambden Ibid.

ARDMORE, Port d'Irlande dans la Province

ne de Munster au Comté de Waterford; entre la baïe d'Youghal au Nord & celle de Dungarwan au Midi, à trois milles de la premiére, & un peu plus de l'autre.

ARDONA. Frontin dans son livre des Colonies met entre les Villes de la Pouille, & de la Calabre une Ville nommée *Ardona*. Voïez ERDONIA.

ARDONE, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [1].

1 l.7.c.1.

ARDOTIUM, Ville de l'Illyrie, dans le Canton des Liburniens loin de la Mer selon Ptolomée [2]. Niger croit que le nom moderne est MAGONIRNA. Les Interprétes de Ptolomée écrivent MAGENICA, & Molet [3] écrit VERGOVEGNA.

2 l.2.c.17.
3 Ed. Ptolomæi apud Ald p. 56.

ARDOSA, Bourg du Portugal dans l'Estremadure. Quelques-uns croient y devoir chercher l'ARA DUCTA des Anciens.

ARDRA. Voïez ARDER.

ARDRACUM. Voïez l'Article suivant.

ARDRAGH, en Latin ARDRACUM, Bourgade d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté d'East-Méath sur les confins d'Ulster à dix-huit milles de Droghéda au Couchant selon Spéed cité par Mr. Baudrand [4].

4 Ed. 1705.

ARDRE [5], Riviére de France en Brétagne. Elle est limonneuse, & jette beaucoup de mauvaises vapeurs. Elle baigne d'un côté les murailles de Nantes, & se jette dans la Loire. C'est la même que l'ERDRE.

5 COULON Riviéres de France 1. part. p. 388.

1. ARDRES, Ville de France en Picardie au milieu des marais, à deux lieuës de Guines, & à trois de Calais. [6] Il n'y avoit autrefois qu'un champ propre pour le pâturage, & une seule maison. Les Seigneurs demeuroient au Château de Silévelle, qui appartenoit à une Dame nommée Adéle laquelle avoit épousé un Seigneur appellé Errède de Furnes. Leur Fils Arnoul aiant bâti la Ville d'Ardres y établit sa demeure vers l'an 1070. Baudouin Seigneur d'Ardres mourant sans postérité l'an 1146. institua héritiére sa Sœur Adéline Femme d'Arnoul Vicomte de Mark, qui mourut sans enfans mâles. Celui-ci laissa sa Terre d'Ardres avec celle de Marck en héritage à sa Fille Chrétienne, laquelle avoit épousé Baudouin II. Comte de Guines. Arnoul III. Comte de Guines, qui descendoit de Baudouin & de Chrétienne, aiant vendu tous ses biens à Philippe le Hardi Roi de France, la Terre d'Ardres demeura unie au Domaine. [7] Ce fut entre cette Ville & celle de Guines, que se fit l'antrevuë de François I. & de Henri VIII. Roi d'Angléterre en 1520. Ces deux Princes, après avoir parlé de leurs affaires particuliéres, y donnerent un Tournoi & plusieurs fêtes, où ces deux Princes & les deux Cours parurent avec tant de magnificence que le Lieu est encore appellé le Camp de drap d'or. Cette Ville est forte. [8] Son gouvernement & les XIX. Paroisses dont il est composé, ne paient point de tailles; mais seulement la *plus valuë* des fourages, qui se consomment dans la Ville d'Ardres, au delà de cinq sols par ration. Ces mêmes dix-neuf Paroisses fournissent les lits pour les troupes de la Garnison d'Ardres. [9] La Prévôté Roïale d'Ardres, & du Comté de Guines est composée d'un Lieutenant Géneral, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Les apellations d'Ardres relévent au Bailliage de Montreuil. [10] On suit dans le Bailliage d'Ardres la Coûtume d'Amiens.

6 LONGUERUE Déscr. de la France 1. part. p. 60.
7 PIGANIOL DE LA FORCE. Déscr. de la France. T.3. p. 33.
8 Ibid. p.19.
9 Ibid. p.26.
10 Ibid p. 27.

2. ARDRES, Riviére de France. Voïez ARDRE 3.

3. ARDRES. Mr. Corneille fait un Article d'un Roïaume de ce nom en Guinée; c'est le même qu'ARDER, quoiqu'il n'en avertisse pas.

ARDROSSEN [11], Bourg de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Cuningham, sur la côte du Golphe de Clyd, à quatre milles Ecossois d'Irwin au Couchant.

11 BAUDRAND Ed. 1682.

ARDSTIN [12], Riviére de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Galloway. Elle se jette dans la Mer d'Irlande au Golphe de Clyd, vis-à-vis de la Province de Cantire.

12 Ibid.

ARDSTINSEL [13], Bourg d'Ecosse à l'embouchure de l'Ardstin au Golphe de Clyd.

13 Ibid.

ARDUBA, Ville de Dalmatie, laquelle fut prise par Tibére, selon Dion [14]. Lucius cité par Mr. Baudrand [15] dit que les Esclavons la nomment KNIN, & qu'elle est en Croatie.

14 l. 56.
15 Ed. 1682.

ARDUCEND. Voïez CASCHGAR.

1. ARDUENNA, ou ARDWENNA SYLVA. Voïez ARDEN 4.

2. ARDUENNA. Voïez ARDENNE.

ARDVERD [16], Isle de la Saintonge au Midi de l'embouchure de la Seudre, & à l'Orient de Marenne. [17] Elle produit un grand nombre d'arbres toujours verds, principalement des Pins, & comme ce bois gras & huileux conçoit aisément le feu quoique verd, c'est de là qu'est venu le mot *Ard-verd*.

16 TASSIN côtes de France.
17 CORN. Dict.

ARDUSSON, (l') Riviére de France. Elle a sa source à St. Flavi en Champagne, passe au Paraclet Abbaïe fameuse où Heluïse femme d'Abailard fut Abbesse, & va tomber dans la Seine entre Pont sur Seine, & Nogent-le-Roi, selon Coulon [18].

18 Riviéres de France 1. part. p. 66.

ARDYENSES, Nation voisine des Gaules. Polybe en fait mention [19]. Pérot qui a fait une Traduction Latine de cet Auteur lit DRUENSES.

19 l. 3.

ARDYNIUM, Ville dans la Campagne de Thébes, selon Etienne le Géographe.

1. ARE, en Grec Ἄρη, Contrée de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [20].

20 l. 6. c. 7.

2. ARE, Isle du Golphe Arabique, selon le même [21].

21 Ibid.

3. ARE, (l') en Latin *Arus*, petite Riviére d'Angléterre au Comté d'Yorck. Elle a sa source aux confins de Lancashire, & après avoir arrosé quelques Bourgs, elle se jette dans l'Humber douze milles au dessous d'Yorck.

4. ARE, (l') ou AAR, c'est la même qu'AAR 1. Voïez ce mot.

5. ARE. Voïez ARE'E.

AREA, mot Latin qui veut dire une AIRE. Voïez ce mot.

AREACIDÆ, Nation de Numidie, selon Polybe.

AREBICO [22], autrefois petite Ville, présentement Village de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle de Portoricco, à dix lieuës, de la Ville de St. Jean. Les Espagnols à qui cette Isle appartient la bâtirent dans le XVI. Siécle.

22 Corn. Dict.

AREBRIGUM, ancien Lieu de la Gaule. Antonin [23] en fait mention dans la route de Milan à Strasbourg; il la met à XXV. mille pas d'*Augusta Pretoria*, c'est-à-dire d'Aouste & à XLVI. de *Darantasia*, ou Moutiers en Tarentaise. Simler dans ses Notes sur cet Auteur l'explique par le BOURG DE LA THUILE; d'autres disent que c'est PRÉ ST. DIDIER.

23 Itiner.

AREBURIUM, Village nommé par Antonin [24] entre Tréves & Cologne. Simler croit que c'est ARENSBERG. Mr. Baudrand dit AREMBERG. Nicolas Sanson prétendoit que le mot d'*Areburium* est de la façon de Scudius, qui l'a fourré dans l'Itinéraire d'Antonin à la place de quelqu'autre mot qu'il n'entendoit pas. En effet ni tous les exemplaires consultez par Surita, ni celui du Vatican n'ont rien qui approche de ce mot. Ainsi il est peu raisonnable de chercher des vestiges d'un nom en l'air.

24 Itiner.

ARECA, Ville de Syrie dans la Comagene

se-

selon Ptolomée [1]. Elle n'étoit pas éloignée d'Antioche du Mont Taurus.

ARECA, Isle d'Asie dans le Sein Persique, & au voisinage de celle d'Ormus. Gémelli Caréri [2] la nomme mal l'Isle de LA RECCA. Le Sieur le Brun [3] dit Laréque. Thévenot [4] dit dans la même page *l'Isle de l'*ARECA, *& à une lieuë & demie d'*ARECA. Il ajoûte qu'elle est à une lieuë d'Ormus au Sud-Ouest, ou Lebesch à son égard; qu'elle est plus longue que celle d'Ormus, & que le Terroir en est aussi mauvais, & aussi salé. Elle s'étend, dit-il, en longueur, du Mestre-Tramontane, ou Nord-Nord-Ouëst au Siroc-mi-jour, ou Sud-Est; & il n'y a rien qui soit digne de remarque si ce n'est la Fortéresse; & encore est-elle très-peu de chose. Les Hollandois la commencerent sous ombre d'y établir une Factorérie, mais les Persans qui reconnurent leur dessein après les en avoir chassez l'achéverent. Le Sieur le Brun parle aussi de cette Citadelle qu'il a vuë en 1705, mais, ajoûte-t-il, ce n'est pas grand'chose. [5] La longueur de cette Isle est de trois lieuës, & sa largeur d'une: la Terre y est fort bossuë, & parsemée de plusieurs collines assez hautes & escarpées, & accompagnées de quelques Vallons couverts de buissons, & de halliers où se retirent quantité de perdrix; mais elles sont si dures & si séches, aussi bien que l'autre gibier qui s'y trouve, qu'il est presque impossible d'en manger. Le Païs n'est point du tout habité quoi qu'il y ait de quoi nourrir du bétail, de fort bons fruits & du bois en abondance. Ce qui fait que personne n'y demeure, c'est que comme il n'y a point de Port, il seroit inutile d'y bâtir des Villes ou des bourgs. D'ailleurs ceux qui se resoudroient à s'y établir, seroient exposez aux courses des Pirates Naitaques & Niquiluzes de la côte de Perse, qui éxercent leurs Brigandages tant dans l'Isle de Queixôme qu'en toutes les autres de cette côte.

AREC, ou ARECQ, Ville des Indes au Roïaume de Décan. On lit dans les Voïages de Mandeslo [6], qu'elle est située entre les Villes de Beree & d'Atténi; à trois lieuës de la premiére, & à huit & demie de la seconde. Cette Ville est sur la route de DAAUL, ou DABOUR, à Visapour au Roïaume de Visapour, selon Mr. de l'Isle [7].

Je remarquerai ici que je cite peu volontiers Mandeslo: car son Livre a été falsifié par Oléarius, qui l'a grossi de ce qu'il trouvoit dans d'autres Relations, & par Wiquefort leur Traducteur François, qui avouë dans sa Préface avoir pris la liberté de donner plusieurs pages à des déscriptions de Villes, où de son propre aveu son Auteur ne donne qu'une ou deux lignes. Ainsi Mandesslo ne peut être un témoin oculaire puisque son Livre n'est qu'une compilation faite après sa mort par son ami, & déguisée de nouveau par celui qui l'a mis en François. Ceux qui barbouillent ainsi des originaux se trompent fort s'ils croient rendre service au public. Ils meritent le même remercîment qu'Henri IV. Roi de France fit à ceux qui lui avoient tapissé un jeu de paume où il vouloit jouer.

ARECOMICI, Nation dans l'ancienne Gaule. Pline [8] parlant de la Ville de Nîmes la nomme NEMAUSUM ARECOMICORUM. Ptolomée [9] les nomme VOLCÆ ARICOMII; & il paroît que ce surnom d'*Arecomii*, ou *Arecomici*, étoit pour les distinguer des *Volcæ Tectosages*. On lit mal dans quelques Editions des Commentaires de César ARFMICI, & ARTOMICI, au lieu d'ARECOMICI, ou ARICOMICI; dans d'autres on voit une virgule entre les mots VOLCÆ, & ARECOMICI, comme si c'étoient des Peuples differens. C'étoit le même, & la virgule est une faute. Voïez VOLCÆ.

AREDATE. Voïez ARDACHEA.

ARE'E, petite Riviére de France, elle tombe dans la Brêche, au sortir de Liancour qu'elle arrose. Elle a son cours presque parallele avec la Brêche qu'elle côtoïe depuis sa source, qui est à Betône hameau de la Paroisse de St. Aubin. Mr. Corneille la nomme *Arée*. Ce qu'il ajoûte de son cours n'est rien moins qu'éxact. Mr. de l'Isle [10] la nomme simplement ARE.

ARE'ESA, Ptolomée nomme ainsi un Marais, ou Lac de la grande Arménie que nous appellons le LAC DE VAN. Voïez ce que j'ai remarqué aux mots ARCISSA, ARSUNAS, & ACTAMAR.

AREFA [11], Ville de la Phénicie selon les Notices. C'est peut-être l'ARFA d'Isidore, & l'ARPHAS de Joseph. Voïez ARPHAO.

AREGIA, [12], Ville d'Espagne, selon Isidore, d'autres la nomment *Baregia*. Morales avouë ne savoir où elle a été; mais il dit ailleurs qu'elle a été aussi nommée AMAYA, & qu'elle a conservé ce nom jusqu'à ce jour; & il la met entre Burgos & Léon.

AREI, Peuple d'Afrique, selon Tite-Live [13].

AREIAS PORON, c'est-à-dire LE PASSAGE DE MARS. Voïez au mot MARS.

ARELAL. Voïez ARLES.

AREMBERG, petite Ville du Cercle de Westphalie avec un Château. Elle est située dans l'Eiffel sur la Riviére d'Ahr, & Capitale d'un Comté de même nom. Elle est à quatre milles d'Allémagne du Rhin, à l'Occident, & à sept de Juliers, au Midi. Ce Lieu a été nommé aussi ARAUAC. C'étoit autrefois une Seigneurie libre, qui ne relévoit d'aucun Roi ni Prince. Melchilde Fille de Jean Seigneur d'Aremberg, & Burggrave de Cologne dernier mâle de sa Famille, épousant l'an 1298. Englébert Comte de la Marck porta dans cette Famille cette succession qui fut donnée au Cadet nommé Evrard, l'aîné aïant eu la succession des biens paternels. La posterité d'Evrard posséda Aremberg environ deux siécles jusqu'à son arriére petit-Fils (*Trinepotem*) nommé Robert, Fils de Robert & de Walpurge d'Egmond. Celui-ci n'aïant point d'enfans laissa héritiere sa Sœur Marguérite, qui porta en mariage la Seigneurie d'Aremberg à Jean de Ligne Seigneur de Barbanson. Il quita le nom de ses Peres pour prendre celui d'Aremberg; & se signala sous Charles V. qui lui conféra l'Ordre de la Toison d'or, & sous Philippe II. qui le fit Gouverneur de la Frise, & de l'Overissel. L'Empereur Maximilien II. le déclara Prince de l'Empire, & fit mettre le Comté d'Aremberg sous la protéction & dans la matricule de l'Empire, en l'incorporant au Cercle du Rhin. Ses deux Fils Charles & Robert commencérent les deux Lignes d'Aremberg & de Barbanson. Charles épousa Anne de Croy Fille de Philippe Duc d'Arscot, Prince de Chimay, Comte de Beaumont, Grand d'Espagne & héritiere de son Frere unique mort en 1612. sans enfans. Entre autres Fils nez de ce mariage furent Philippe & Aléxandre, qui formerent deux branches, savoir d'Aremberg, ou d'Arscot, & de Chimay. Jean Charles & Philippe dont je viens de parler se qualifioient Princes d'Aremberg & d'Arscot; mais les déscendans de ce dernier, à savoir ses Fils Philippe François, mort sans enfans, & Charles Eugene qui eut pour fils Philippe-Charles-François, Pere de Léopold aujourd'hui Duc d'Aremberg prennent la qualité de Ducs d'Aremberg & d'Arscot.

AREMBUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée [14].

1 l. 5. c. 15.
2 Voïage T. 2. p. 310.
3 Voïage de Perse.
4 Suite du Levant. p. 267.
5 Corn. Dict. & Figueroa Ambassade.
6 Voïages l. 2. p. 243.
7 Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.
8 l. 3. c. 4.
9 l. 2. c. 5.
10 Carte du Diocése de Beauvais.
11 Ortel. Thesaur.
12 Ibid.
14 l. 7. c. 1.

AREMICI, il faut lire Arecomices, dans César, au lieu de ce mot qui est corrompu. Marlien l'éxplique par l'*Armagnac*, guidé par quelque ressemblance de nom. Voiez Volex.

AREMOGAN, Ville des Indes, avec un bon Port. Elle est située sur le Golphe de Bengale, & appartient au Roi de Bisnagar. C'est ainsi qu'en parlent Vincent le Blanc dans ses Voïages, & Mr. Corneille [1] après lui. Ce Lieu est nommé Armegon, & marqué comme une ancienne loge Angloise sur la côte de Coromandel par les 98. d. 15'. de Longitude, & 14. d. 20'. de Latitude Boreale par Mr. de l'Isle [a]. Les Tables de Longitude, & de Latitude des Hollandois le nomment *Armégom*, & portent la même Latitude que la Carte de Mr. de l'Isle.

1 Dict.

a Carte des cotes de Malabar, & de Coromandel.

AREMUZZE, Village d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre sur une Colline près de Città Castellana. Plusieurs croieot y trouver l'ancieone Ville d'Etrurie nommée Aræ Mutiæ.

ARENA, ou Fiume d'Arena, Riviére de Sicile. Elle est formée de plusieurs autres, qui sont Fiume grande, la Délia, Belligéro, & a soo embouchure à l'Orient de la Ville de Mazara à l'Occident Méridional de l'Isle. Messieurs Mary & Corneille se trompent en mettant cette embouchure à l'Occident de Mazara; & plus encore en prenant cette Riviére pour le *Selinus* des anciens. Ils devoieot dire le Crimisus: le *Selinus*, qui est plus à l'Orient est présentement la *Fauara*.

ARENACUM, ou Arenacus, Ville, où Tacite [3] dit qu'étoit la Dixiéme Légion. La Table de Peutinger la nomme l'*Arenatium*, à x. mille pas de Nimégue, & à vi. mille de *Burginatium*. L'Itinéraire d'Antooio la met aussi à vi. mille pas de *Burginacium*, & à xxii. de Carion. Cette Ville étoit dans la Germanie inférieure, & on est aujourd'hui persuadé qu'Arnheim eo a la place & le nom; cependant le savaot Alting [4] prouve qu'il y a au moins x. mille pas de l'un à l'autre, & que le Rhin coule entre deux. La signification de leurs noms est différeote, *Arenacum*, vieo de *Hare*, qui veut dire un Terre, qui s'éleve plus haut que celle des environs & d'*Ach*, qui veut dire de l'eau: ainsi *Arenacum*, veut dire one éminence de terre entourée d'eau, au lieu qu'*Arnheim* veut dire en Latio *Arnoldi Villa*: du nom propre *Arent*, qui est le même qu'Arnold, & qui est encore fort usité entre les Flamands, & du mot *Heim*, qui signifie une métairie, & vient de *Ham*, en Latin *Hamus*, d'où est venu le mot François Hameau. Si, dit-il, une légere ressemblance de noms suffisoit pour établir qu'un Lieu ancien étoit à an Lieu dont le nom en approche un peu, il feroit aussi aisé de décider pour les Villages d'Arat de Hérweat, qui sont voisins de l'ancienne *Arenacum*.

3 German, c. 20.

4 German. Inter. part. 2. p 8. & 9.

ARENÆ INSULA, nom Latin de l'*Isle de Sable*. Voiez au mot Isle l'Article l'Isle de Sable.

ARENÆ OLONENSES, c'est-à-dire *les Sables d'Olone*. Voïez Olone.

ARENATIUM. Voïez Arenacum.

ARENDÆ, Ville de la Lycie, selon Ptolomée [5]. Quelques éxemplaires portent Trerendæ.

5 l. 5. c. 3.

ARENE, A'ρήνη, Citadelle du Péloponnése près du Fleuve Minyius; elle apparrenoit aux Messéniens, selon Strabon [6], qui croit qu' Homére en a voulu parler [7]. Sur quoi il faut remarquer que le Fleuve Minyius est le même que l'*Anigrus*. Mais, comme le remarque Casaubon, tous les anciens ne sont pas du sentiment de Strabon, & il aime mieux croire qu'il y avoit deux *Aréne*; l'une dont parle Homére, la même qu'Erana & voisine de Pylos Patrie de Nestor; l'autre dans la Messénie. La premiére est celle de laquelle Etienne le Géographe fait mention, & qu'il place dans la Triphylie. Strabon [8] ne veut pourtant pas qu'Erena soit la même qu'Aréne Pylienne; mais, comme j'ai dit, Etienne le Géographe fait deux Villes du nom d'Aréne.

6 l. 8. p. 346.

7 Iliad. l. 2. v. 591. & l. 11. v. 721.

8 Ibid. p. 348.

ARENENSIS PLEBS: entre les Evêques qui se trouverent à la Conférence de Carthage [9], on trouve Créscentianus *Episcopus Plebis Arenensis*. On ne sait dans quelle Province étoit ce Siége.

9 p. 266. Edit. Dupin.

ARENIUM, Lieu d'Italie, que l'on trouvoit en allant d'Ancône à Brindes, en suivant la voïe Flaminienne, c'est-à-dire en côtoïant le Golphe Adriatique. Antouin compte ainsi les distances:

> *D'Anxanum*, aujourd'hui *Lanciana*, à *Histonium*, aujourd'hui *Guasto d'Ammone*, XXV. M. P.
> Delà à *Uscosium* XV. M. P.
> Delà à *Arenium* XV. M. P.
> Delà à *Cornelium* XIV. M. P.

Surquoi il y a trois choses à remarquer; 1. qu'*Uscosium* d'Antooin est nommé par Mr. de l'Isle *Uscorius Mons*; 2. que la Table de Peutinger ne passe point par *Uscosium*, mais qu'elle mene droit sans entrepost d'Histonium à Larinum: ce qui appuie le sentiment des Savans qui croient avec Mr. de l'Isle que l'Arenum d'Antonin est la même Ville que le Larinon de Ptolomée, habitée par les Larinates de Pline, & nommée présentement Larina. Voïez Larinum. 3. que delà en toornant vers l'Orient, & recommençant à côtoïer la Mer, on trouvoit un Lieu nommé Cornelium, qu'il ne faut pas confondre, comme fait Ortelius, avec *Forum Cornelii*, aujourd'hui *Imola*, qui est bien éloigné de cette route.

ARENOSUM LITTUS, c'est-à-dire *Rivage de Sable*, en Grec A'μμώδης αἰγιαλός. Ptolomée [10] nomme ainsi un Lieu de la côte Occidentale de l'Isle de Corse; mais il ne dit point que ce fût une Ville, au contraire il paroît assez que ce n'étoit qu'un rivage particulier. Car il a soin dans cet endroit d'ajoûter les noms apellatifs de Cap, de Riviére, de Ville, pour qualifier les Lieux dont il parle. Ortelius [11] n'a pas laissé de croire que c'étoit une Ville maritime. Il ajoûte que Pinet rend ce mot par Laiche; ce que disent aussi les Interprétes de Ptolomée. Pinet a traduit Pline; cela a engagé Mr. Baudrand à citer Pline qui n'en parle point, plûtôt que Ptolomée, qui en parle effectivément.

10 l 3 c. 2.

11 Thesaur.

ARENOSUM MARE, c'est-à-dire *la Mer de Sable*: ces mots éxpriment le nom que les Arabes donneot au vaste Désert d'Afrique que l'on appelle le Zara, sur les Cartes.

ARENSBERG, ou comme l'écrit Zeyler [12], Arnsberg, eo Latin *Arnoldi Mons*, petite Ville d'Allémagne au Duché de Westphalie sur la Roer; avec un Château situé sur une Colline, où les Electeurs de Cologne ont souvent séjourné pour y prendre le divertissement de la chasse & de la pêche. La Ville & le Château dependoient autrefois d'un Seigneur particulier, qui étoit un puissant Comte. Le dernier de cette Maison nommé Gottfried, (*Godefroy*) en fit une donation entre vifs, aussi bien que du Comté, en faveur de l'Archevêché de Cologne dans le xiv. siecle, & l'en mit en possession avant sa mort. Le Comte d'Ysenbourg Archévêque de Cologne orna cette Ville de quelques nouveaux Edifices, & racheta quelques Terres de ce Comté, que d'autres avoient engagées. Cette Ville est partagée

12 Westphal. Topogr. p. 9.

en

en vieille Ville, & en Ville neuve. Assez près delà est le Monastére de Weninghausen, vulgairement Winckhusen. Mr. Baudrand la met à quatre milles de Lipstadt au Midi, & à onze de Cologne au Levant d'été.

Le Comte' d'ARENSBERG. Quelques Auteurs disent en Latin *Arnsbergensis Comitatus*, Païs d'Allémagne dans le Duché de Westphalie, auquel il est incorporé. Il avoit autrefois ses Comtes particuliers, comme je l'ai dit dans l'Article précedent; & l'on y trouve, selon Zeyler [1], les petites Villes, ou Bourgs qui suivent, à savoir: Hovestatt sur la Lippe, Géseke, Ervéte, Aënruchte, Molheim sur la Moen, Nienhus sur la même Riviére, Néien, Hullinckhoven, Olinekusen, Herstberg, Brilon, Meschéde sur la Roer, Sunderen, Oldendolp, Frédeborg, Médebach, &c. Sa Capitale est presentement Capitale du Duché.

Ibid.

ARENSBOECK, ancien Monastére d'Allémagne en Holstein, dans la Wagrie, entre Lubec & Pretz. [2] Il fut commencé par Nicolas de Holstein l'an 1398. & on y mit des Dames tirées de Monastéres de Pretz & d'Itzého, mais l'an 1402. on y mit des Chartreux. Le Comte Fondateur étant mort en 1400. à Osthave auprès d'Itzého, y avoit été enterré auprès de son Pere. L'an 1628. la Cour Imperiale enjoignit au Duc de Holstein de laisser ce Monastére aux Chartreux, lequel eut le sort de quantité d'autres, & les Ducs de Holstein-Ploen ne s'en sont point désaisis. [3] Aujourd'hui *Ploen*, *Arensbock*, & *Reinfelt*, sont ensemble une Principauté particuliére que posséde cette Maison.

2 Zeyler Saxon. Infer. Topog. p. 25.

3 Heaner Frac. aufs dar Geogr. p. 339.

ARENSHAUG. Mr. Corneille dit sans citation que c'est une Ville d'Allémagne dans le Voigtland à l'Eléčteur de Saxe, & qu'elle est située sur l'Orle, proche la Ville de Neustadt. Zeyler [4] mieux instruit n'en fait qu'un Village avec un Château à un quart de lieuë de Neustadt, Ville située sur l'Orla. C'étoit, [5] un Comté qui vint au Margrave Fréderic de Saxe surnommé le Mordu, par son mariage avec Elisabeth héritiére d'Arenshaug. C'est présentement un Bailliage, dans lequel est la Ville de Neustadt.

4 Saxon. Thuring. Topogr. p. 24.
5 Introduct. à l'Hist. de l'Univers T. 3. p. 191.

ARENSIUM. Voïez Arleux.

ARENSTADT. Voïez Arnstadt.

ARENSWALDE, ou Arnswalde [6], Ville d'Allémagne dans la nouvelle Marche de Brandébourg, sur un Lac que les Cartes nomment Slavin aux frontiéres de la Poméranie, [7] à quatre milles & au Midi Oriental de Stargard; à huit & à l'Orient d'hyver de Stetin, & à dix-neuf de Berlin au Nord-Est de cette derniére. L'Eglise qui est fort belle est dédiée à nôtre Dame, une autre Eglise sous l'invocation de St. Jaques, & un Hôpital nommé du St. Esprit. Le Ruisseau Stibenitz passe auprès.

6 Zeyler Brandeb. Topogr.

7 Ibid. Tabul. Geogr.

ARENTSHAUSEN [8], petite Ville d'Allémagne au Palatinat du Rhin; dans le Comté de Lutzelstein. Elle est nouvelle & fut bâtie le siécle passé, & l'on y a établi une Douane.

8 Zeyler Palatin. Topogr. p. 60.

ARE'OPAGE [9], c'est le nom du Lieu où les Aréopagites fameux Juges d'Athénes s'assembloient anciennement pour rendre la Justice. Ce mot *Aréopage* signifie Montagne de Mars, & ce Lieu fut ainsi nommé parce que Mars y fut jugé par une Assemblée solemnelle sur le meurtre qu'il avoit fait de Halirrhotius Fils de Neptune. L'Aréopage [10] est situé sur une hauteur qui étoit presqu'au milieu de la Ville. Aujourd'hui il est hors d'Athénes. On en voit encore des restes, dans des fondemens qui forment un grand demi-cercle bâti avec des quarreaux de pierres taillez en pointe de diamants, & d'une grandeur prodigieuse. Ces fondemens [11] soutiennent une terrasse, ou plateforme d'environ 140. pas de long qui étoit proprément la sale où se tenoit cet auguste Senat. Car on y jugeoit à découvert afin que tout le monde pût être témoin de la justice de leurs jugemens. Aussi l'on voit que cet édifice n'a point été élevé plus haut qu'au rez de chaussée; ce qui fait qu'il y a lieu de s'étonner de ce que quelqu'un a pris ce Lieu pour un plan de théatre dont il n'a nullement la forme. Au milieu on voit un Tribunal taillé dans le Roc, & des deux côtez des siéges ciselez aussi dans la pierre, où les Senateurs étoient assis. Près [12] de là on voit quelques cavernes creusées dans le Roc, où apparemment on tenoit les prisonniers, qui devoient comparoître devant les Juges. On dit qu'ils prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vuë des personnes qui parloient, & se défendoient ne les touchât point. Sain Paul aïant prêché à Athénes contre la pluralité des Dieux, & aïant avancé qu'il venoit annoncer aux Athéniens un Dieu qu'ils adoroient sans le connoître fut mené devant les Aréopagites, comme introdučteur d'une nouvelle Religion. Il y parla avec tant de sagesse qu'il convertit Dénis, l'un de ses Juges, & qu'il fut renvoïé sans qu'on eût rien à lui dire. Voïez Athenes 1.

9 Wheler Voiage d'Athénes Tom. II. p. 168.

10 D. Calmet Dict.

11 Spon Voïage de Gréce Tom. II. p. 116.

12 D. Calmet Dict.

AREOPOLIS, Ville de la Palestine. Voïez Ar.

AREOS NESOS, c'est-à-dire *l'Isle de Mars*; dans le Pont Euxin, auprès de Colchos, selon Scymnus cité par Etienne le Géographe. Hygin [13] dit qu'Hercule tua à coups de fléches dans l'Isle de Mars, les oiseaux Stymphalides, qui lançoient leurs plumes comme des dards. Pomponius Mela [14] la nomme simplement Aria. Apollonius & Arrien, selon la remarque de Vossius, l'appellent Aretiade, & Pline Chalceritis. Voïez Chalceritis.

13 Fab. 30.

14 l. 2. c. 7.

1. AREOS PAGOS. Voïez Areopage.

2. AREOS PAGOS, Cap & Village de Gréce dans l'Attique, selon Pausanias, cité par Ortelius. Il ne dit point dans quel livre. Les divers passages que j'ai trouvez dans cet Auteur ne peuvent s'entendre que de l'Aréopage décrit ci-dessus.

3. AREOS PAGOS, Campagne couverte de bois dans la Thrace, selon Etienne le Gégraphe.

AREQUIPA ou Ariquipa [15], Ville de l'Amérique Méridionale dans le Pérou, & dans la Vallée de Quilca à 500. lieuës d'Espagne de Lima, & à 8. lieuës du Port d'Acari Nord-Ouest & Sud-Ouëst. Cette Ville est un assez bon Port de Mer. Elle est bâtie dans l'endroit de la Vallée, qui s'est trouvé le plus propre pour une Ville. L'air y est fort temperé, & le plus pur de tout le Pérou. Le séjour en est très-agréable. Elle est le Siége d'un Evêque suffragant de Lima. Il y a dans cette Ville quatre ou cinq cens maisons. Le Terroir des environs est très-fertile, & produit de fort bon grain dont on fait d'excellent pain. Les limites de cette Ville s'étendent depuis la Vallée d'Acari jusqu'à Tatapaca, & en quelques lieux du Condéluio. Hubinas, Xiqui, Guanitra, Quimistaca, & Golaguas, sont aussi du ressort d'Aréquipa. L'Entrée du Port est étroite, mais on y peut mouiller sur 18. brasses d'eau, & l'ancrage y est bon. La Ville est assez mal fortifiée pour l'importance dont elle est, car on y transporte la meilleure partie de l'argent *de las Charcas*, & des mines du *Potosi* & de *Porco*, pour l'envoïer ensuite au *Callao*, & delà à *Panama*. Mr. Frésier [16] met 600. familles Espagnoles à Aréquipa. Il dit qu'elles font commerce de vin & d'eau de vie, & qu'elle n'est éloignée de la Mer que de 24. lieues. Il

15 Corrsal Voiage T. 2. pag. 46.

16 Voïages T. 1. p. 509.

la situation de cette Ville au pied d'un Volcan, qui ne jette pas de feu à présent, mais qui en a jetté autrefois, en si grande quantité que les cendres furent poussées jusqu'à 20. lieuës à la ronde, où on les voit encore. Coteal [1] paroît mieux circonstancier les choses. On voit, dit-il, près d'Arequipa ce fameux & redoutable Volcan, qui peut-être causera un jour la ruine de la Ville. Il cause souvent de grands tremblemens de terre. On porte d'Espagne dans cette Ville, ajoûte-t-il, des vins, des huiles, des olives, de la farine, du froment, & diverses autres choses pour pourvoir aux besoins de la Province *de las Charcas* & du *Potosi*: outre cela, on tire des autres Provinces de l'Amérique diverses choses absolument nécessaires; comme du coton, de la toile, des cordages, & autres agrès de navires que l'on tire du Chili, & du Méxique &c. [a] D'Ariquipa au Port d'Acari dans l'espace des 8. lieuës dont j'ai parlé, c'est une Terre basse. On voit quelques Rochers pointus & noirâtres près du Cap d'Arequipa sous lequel il y a une Baie, qui forme un bon Port, qu'on appelle *Chala*, sous le 16. dégré de Latitude Méridionale, & qui est fréquentée par des barques. Du Cap d'Arequipa au Cap d'Attico, qui est sous le 16. dégré 30'. de Latitude Méridionale, il y a 14. lieuës, cours Nord-Ouest & Sud-Est. La Terre en est fort haute & pleine de Montagnes depuis le premier de ces Caps au dessus du vent jusqu'au Port Chala.

1 Ibid. pag. 50.

a Suplément de Rogers Tom. 2. p. 16.

Arequipa [3] fut fondée par François Pizarre au nom du Roi Catholique en 1536. Les Naturels des environs adoroient le Soleil comme tous les Pérouans. La venuë des Espagnols a fait qu'ils se trouvent aujourd'hui presque tous Chrétiens. Ils se sont cependant retirez un peu plus loin dans les Terres ne se trouvant pas les plus forts. On voit sur le bord de la Mer des oiseaux semblables aux vautours, & qui ont des aîles extraordinairement grandes. Ces oiseaux se nourrissent de Loups marins, auxquels ils arrachent les yeux pour les tuer ensuite, & les manger. On voit aussi sur cette côte beaucoup d'*Alcatraces*: c'est un oiseau dont la chair est fort puante & fort mal saine.

3 Coreal Ibid. p. 50.

ARESGOL [4], Ville d'Afrique dans le Roïaume de Trémecen. On en voit les ruines sur la côte, au Levant de la Ville d'One. Ptolomée [5] qui l'appelle Siga Colonia, la met à 12. dégrez de Longitude, & à 34. dégrez 40. minutes de Latitude. Il y a (dans cet ancien Auteur) une Riviére qui porte le même nom, & qui se décharge auprès. Elle est appellée aujourd'hui *Tessene*, ou *la Riviére* d'Aresgol. L'ancienneté de cette Ville est si grande, qu'on ignore quel en a été le Fondateur. On sait seulement qu'elle étoit la Capitale de la Province, & de tout le Roïaume de Trémecen. *On ne doute point que ce ne soit l'ancienne* Cirta, si célebre dans l'Histoire Romaine; & ce qui contribuë le plus à le faire croire, c'est qu'elle est presque à la hauteur de Carthagéne, d'où Scipion ne fut guéres qu'une nuit à y passer, au raport de Tite-Live. Elle étoit bâtie sur un rocher, & toute environnée de la Mer, n'aïant qu'un petit passage du côté de terre, avec un chemin qui tournoit autour du roc. Le commerce y étoit grand autrefois, sur tout sous le regne de Muley Idris & de ses déscendans, qui l'ont possédée pendant plus d'un siécle. Le Calife Schismatique de Carvan, ennemi mortel de cette maison, détruisit la Ville d'Aresgol de fond en comble, & fit tailler tous les habitans en piéces. Ainsi durant plus de six vingts ans elle servit de retraite aux bêtes farouches, jusqu'à ce qu'Almansor étant passé en Afrique conquit cet Etat, & rétablit Aresgol, à cause que cette Place est dans un endroit commode pour le passage des armées. Il eut toûjours soin de l'entretenir jusqu'en 995. qu'il fut tué à la bataille de Calatansor. La puissance des Abdérames diminuant toûjours depuis ce tems-là, les Almoravides commencerent à s'élever en Afrique, & ensuite en Espagne; & l'un de leurs Rois, appellé Joseph Lumtune, aïant emporté cette Ville par assaut après un long siége, fit main basse sur tous les gens de guerre qu'il y trouva, la démolit, & fit abbatre quelque pan de muraille. Elle fut ensuite rétablie par les Almohades, & ruinée par les Bénimérinis. Les habitans se retirerent à Trémecen, qui s'accrut de ses ruines, n'étant que fort peu de chose auparavant.

4 Marmol. T. 2. l. 5. c. 10.

5 l. 4. c. 2.

§. Siga, ou Aresgol, n'est pas à la hauteur de Carthagéne, comme le dit ici Marmol; mais plûtôt à celle du Cap de Gates. Je ne pouvois d'abord comprendre comment il étoit possible que Marmol, qui d'ailleurs n'est rien moins qu'ignorant sur la Géographie de l'Afrique, avoit pû confondre Siga de Ptolomée dont il marque la Longitude 12. d. & la Latitude 34. d. 40'. avec Cirtha, Capitale de la Numidie, qui étoit bien loin delà dans la Numidie, & que Ptolomée dans le Chapitre suivant place à 26. d. 50'. de Longitude, & à 31. d. 20'. de Latitude; & qui est aujourd'hui Constantine. La premiére étoit maritime; la seconde ne l'est point, & selon leur position rectifiée par Mr. de l'Isle il y avoit au moins cinq cens quarante milles de l'une à l'autre. Je crois avoir pourtant rencontré la source de cette erreur. Tous les Historiens Romains conviennent que Cirtha étoit la Capitale de la Numidie; & cette Ville étoit à l'Orient de l'Ampsagas. Pline parlant de Siga dit: Siga [6] Ville à l'oposite de Malaga Ville d'Espagne; Ville Roïale de Siphax, & de la seconde Mauritanie. Tite-Live parle souvent de Cirtha Capitale de Syphax. Mais on sait d'ailleurs que Syphax n'en avoit pas pour une. Non content de son Roïaume de Numidie, il avoit étendu ses conquêtes jusqu'aux frontiéres de la Mauritanie Tingitane, & par conséquent Siga en étoit. Jol nommée ensuite Césarée, fut aussi qualifiée *Jubæ Regia*, Ville Roïale de Juba. Syphax qui la posséda aussi bien que les deux autres avoit trois Villes Roïales, qu'il ne faut pas confondre. Le P. Mariana [7] dit aussi que l'ancienne Siga est présentement Aresgol. Mais le R. P. Hardouin [8], juge que c'est plutôt Velez. Les Cartes de Mr. Sanson, & Mr. de la Croix dans sa Relation de l'Afrique, aspirent ce nom, & écrivent Haresgol.

6 l. 5. c. 2.

7 Hist. Hisp. l. 2. c. 23.

8 in Lc. Plinii.

1. ARESTINGA [9], (Cap d') Cap de la Perse dans le Kherman au Midi de la Ville de Guadel. Quelques-uns croient que c'est l'*Alabater* des Anciens. Voïez ce mot.

9 Baudrand Ed. 1705.

2. ARESTINGA [10], Isle de la Mer de Perse sur la côte du Kherman près du Cap d'Arestinga. Les Interprétes de Ptolomée [11] croient que c'est celle qu'il a désignée par le nom de Liba.

10 Ibid.

11 l. 6. c. 8.

ARETAS [12], nom Grec d'une Riviére de la grande Gréce dans le Canton des Crotoniates. Gabriel Barri croit que c'est présentement la Lipuda, Riviére de la Calabre.

12 Ortel. Thesaur.

ARETALESIORUM URBS, Ἀρεταλησίων πόλις, Eusebe nomme ainsi une Ville dans son Histoire Ecclésiastique [13]. Il y en a qui croient que par un renversement de lettres il a voulu dire la Ville d'Arles.

13 l. 10.

ARETH, Voïez Hareth.

ARETHON, ce mot se trouve dans quelques Editions de Tite-Live, au lieu d'Arachtus, Voïez ce mot.

1. ARETHUSE, Ville de la Macédoine

1 l. 4. c. 10. dans l'Amphaxitide. Pline [1] la met dans la Ma-
cédoine, & en nomme Arethusii les habitans.
2 p. 27. Scylax [2] de Cariande dit Apollonie & Aréthuse
Villes Grécques. Etienne le Géographe distin-
guant le Païs de ces deux Villes met la premiére
dans la Macédoine, & la seconde dans la Thra-
3 l. 3. c. 13. ce. Ptolomée [3] la donne à la Macédoine dans
l'Amphaxitide, & ses Interprétes écrivent que
c'est présentement Fonino, selon l'édition de
Bertius, Tadino, selon celle de Molet chez les
Aldes; Pinet Traducteur François de Pline rend
aussi ce nom par Taoino.

2. ARETHUSE, Ville de Syrie dans la Cas-
4 l. 5. c. 23. siotide, près de la Ville d'Apamée. Pline [4] met
les *Aréthusiens*, entre les Peuples de la Syrie.
5 l. 16. p. 753. Strabon [5] nous apprend que de son tems elle étoit
possédée par un petit Roi Arabe: à la Contrée
d'Apamée, dit-il, confine à l'Orient le Païs des
petits Rois Arabes que l'on nomme Parapotamie,
(c'est-à-dire de long du Fleuve,) & à la Chalci-
dique qui descend du Mont Marsyas, & tout ce
qui est au Midi des Apaméens, est peuplé d'hom-
mes pour la plûpart Scénites, (qui demeurent
sous des tentes, & qui sont tout semblables aux
Nomades de la Mésopotamie;) mais plus ils ap-
prochent des Syriens, moins ils sont Arabes &
Scénites; plus leurs Gouvernemens sont policez,
tels sont Aréthuse de Sampsicéramus, Thémella
qui appartient à Gambarus, & autres de cette sor-
te. Cette Ville a été Episcopale. Les Anciennes
6 Carol. a S. Paulo Geogr. Sacr. p. 287. Notices Grécques en font mention [6], & Eusebe
son Evêque souscrivit à la Lettre Synodale des
Prélats de la seconde Syrie à l'Empereur Léon.
7 Holsten. in Eund. Ibid. Marcus [7] autre Evêque du même Lieu est nom-
mé dans le Concile de Chalcedoine Act. 6. Long-
tems auparavant, ut autre de même nom avoit
signé le Formolaire du Concile de Rimini, & Sé-
verien souscrivit à la Lettre Synodique au Concile
de Constantinople tenu sous Mennas. C'est cette
8 Itiner. même Aréthuse qu'Antonin [8] place entre Emése
& Antioche à XVI. milles de l'une & de l'autre.
9 in Anton. Plutarque en fait aussi mention [9].

3. ARETHUSE, dans l'Arabie heureuse.
10 l. 6. c. 28. Pline [10] dit qu'il y avoit en autrefois trois Villes
de fondation Grécque, savoir Arethuse, *Laris-
sa & Chalcis*, que les guerres avoient détruites.

11 l. 1. 4. ARETHUSE. Egesippe [11] cité par Orte-
lius nomme aussi une Aréthuse dans la Judée. Se-
12 Dict. lon D. Calmet [12], elle étoit aux environs de
Marissa & d'Azoth. Pompée la rendit à ses ha-
bitans avec les Villes de Marissa, d'Azoth, &
13 Joseph. ant. l. 14. c. 8. & de Bello l. 2. c. 5. de Jamnia [13]. Cette Ville n'est pas nommée dans
les Livres Sacrez, mais dans la suite elle dévint
assez célebre.

5. ARETHUSE, Lac de la grande Arménie.
14 l. 2. c. 103. Pline [14] dit que quoi qu'il soit nitreux il ne laisse
pas de nourrir des poissons. Il ajoûte ailleurs que
le Tigre tombe dans ce Lac, qui soûtient tou-
tes les choses pesantes que l'on y met, & qui éx-
hale des brouillards chargez de nitre. Ce Lac a,
dit-il, une sorte de poissons qui ne se mêle point
avec ceux du lit de ce Fleuve, & les poissons
que nourrit le Tigre ne passent point dans le Lac.
On peut aussi distinguer les eaux du Fleuve d'
avec celles du Lac, & par leur cours, & par
la couleur. Mr. Baudrand attribuë à Pline d'
avoir dit bien des choses auxquelles cet ancien
n'a peut-être jamais songé. Le R. P. Hardouin
dit que c'est le même Lac que l' 'Αρσηνη de Ptolo-
mée. Les Exemplaires de cet Auteur portent
Α'ρσινα. Voïez Arsesa. Strabon le nomme
15 l. 11. p. 529. Θωπίτις & Αρσηνη Thonitis & Arsene. [15]
Il dit aussi que ses eaux sont très-bonnes à laver,
& à décrasser les habits, & qu'elles ne valent rien
pour boire, que le Tigre qui tombe du Mont Ni-
phate traverse ce Lac sans y mêler ses eaux à cause
de sa rapidité. Denys le Périégete [16] nous en 16 v. 989. & seq.
donne une autre idée; il y a, dit-il, vers le mi-
lieu un certain marais nommé Thonitis entouré
d'eaux, au fond duquel est entrainé le Tigre qui s'y
cache, & après qu'il est sorti de ce marais, il re-
pand ses eaux au dessous de ce marais avec plus de
rapidité.

6. ARETHUSE, source d'eau douce dans
l'Isle de Sicile, auprès de Syracuse. Pline dit
[17] qu'elle étoit pleine de merveilles: qu'elle avoit 17 l. 31. c. 4.
l'odeur de fumier dans le tems des jeux Olympi-
ques. Il est, dit-il, vraisemblable que l'Al-
phée passe par dessous la Mer pour se rendre dans
cette Isle: [18] qu'elle rend ce qu'on a jetté dans 18 l. 2. c. 103.
l'Alphée qui coulant à la Ville d'Olympe se perd
au rivage du Péloponnése. [19] Ciceron en parle 19 in Verr. l. 4. n. 118.
ainsi: l'extrémité de cette Isle est une source
d'eau douce, nommée Aréthuse, d'une gran-
deur incroïable, & très-poissonneuse, qui seroit
entiérement couverte des flots de la Mer, si el-
le n'en étoit séparée par une digue, & par une
lévée de pierre. Quant à sa communication avec
l'Alphée, Séneque [20] en donne un détail, qui 20 Natur. Quæst. l. 3. c. 26.
se reduit à ceci que tous les cinq ans, au tems
des jeux Olympiques elle jettoit des vuidanges:
que delà étoit venuë l'opinion que l'on avoit que
l'Alphée passoit de l'Achaye jusques-là; conti-
nuant son cours par dessous la Mer, sans repa-
roître qu'au rivage de Sicile; que pour cette rai-
son le fumier des victimes, qui durant les fê-
tes Olympiques étoit jetté dans l'Alphée étant
entrainé par le cours de ce Fleuve, alloit sortir
en cet endroit. C'est à quoi faisoit allusion Vir-
gile lorsque parlant à la Fontaine Aréthuse il lui
dit [21]: 21 Ecl. 10. v. 45.

Sic tibi, cum fluctus subter labére Sicanos,
Doris amara suam non intermiscéat undam.

Les traditions fabuleuses sont moins sujettes à
déperir que les autres. Les modernes n'ont eu
garde de renoncer à une merveille si vantée dans
l'antiquité. Le Sieur Jouvin de Rochefort dans
son Voïage de Malthe, & d'Italie fournit ces dé-
tails à Mr. Corneille [22]: on trouve la Fontaine 22 Dict.
d'Aréthuse en Sicile, près de Saragouse en cô-
toiant ses murailles. Elle vient d'un rocher peu
éloigné de la Mer avec une si grande abondance
d'eaux qu'elles pourroient faire un gros Ruisseau.
Cependant le Lieu d'où elles sortent paroît inca-
pable d'en fournir une si grande quantité, & c'est
ce qui a donné lieu à quelques uns de dire qu'el-
les viennent de quelque autre Lieu par un Canal
souterrain. Pour preuve de ce qu'ils avancent,
ils prétendent qu'on a trouvé sur cette Fontaine
une écuelle de bois que quelqu'un avoit laissé tom-
ber sur la Riviére d'Alphée, qui se perd en terre
dans le Péloponnése. Les habitans de Saragouse
raportent à peu près la même chose d'un pélerin,
qui buvant dans son écuelle sur le bord d'une Ri-
viére en Terre Sainte, l'y laissa tomber à son
grand regret, parce qu'il y avoit caché sept pisto-
les dans le fond. Après avoir traversé la Mer il
arriva à Saragouse, où buvant à la Fontaine
d'Aréthuse, il vit son écuelle qui flottoit sur
l'eau, & y retrouva les sept pistoles qu'il y avoit
mises. Cette Fontaine est une des belles sources
que l'on puisse voir en Italie, ses eaux sont très-
bonnes, quoi que d'un goût un peu sulfuré & un
peu salé. Strabon [23] parle aussi de la communi- 23 l. 6. p. 271.
cation prétenduë de l'Alphée avec cette Fontai-
ne, mais sans en être la dupe; & il la refute as-
sez en faisant voir que l'Alphée se perd dans la
Mer comme les autres Fleuves. Il traite de men-
songe la coupe perduë dans l'Alphée, & retrou-
vée dans la Fontaine de Sicile. Le docte Bo-
chart

1 Chanaan. l. 1. c. 28. chart [1] cherche l'origine de cette erreur dans la Langue des Phéniciens, qui appellerent apparemment cette Fontaine עין חלפי *En-Halphe*, ou חלפיא *Halphaja*, c'est-à-dire *la Fontaine des Saules*, parce qu'il y en avoit à l'entour, ou même עין אלפי *En-Alphe*, ou אלפיא *Alphaja*, la Fontaine des vaisseaux. Cette derniére explication est assez naturelle, parce qu'elle étoit proche d'un vaste Port, & dans un Lieu commode pour l'aiguade. Les Grecs qui naviguerent en Sicile trouvant le nom de cette Fontaine si ressemblant à celui de leur Fleuve Alphée, trouverent bientôt le reste dans le fond inépuisable de leur imagination. Ils imaginerent qu'Aréthuse Fille de Nerée & de Doris & Compagne de Diane, fut aimée d'Alphée d'Arcadie, duquel étant poursuivie elle s'enfuit en Sicile en une Isle près de Syracuse, où elle fut changée en Fontaine, & Alphée fut changé en une Riviére qui traverse la Mer, & court en fidelle amant jusqu'à ce qu'il rejoigne sa chere Aréthuse avec laquelle il sort de terre, se trouvant dans un même lit.

7. ARETHUSE, Fontaine de l'Isle d'Ithaque; elle a été aussi appellée Cypara, selon Etienne le Géographe. Cet Auteur observe que ce nom vient d'Ἄρω d'où s'est fait Ἄρδω *humecter*; comme de φλέγω *bruler*, s'est fait φλεγέθω. Delà vient, dit-il, que toute Fontaine peut être nommée Aréthuse, nom qui veut dire *Arrosante*. Il remarque de plus que Didyme trouvoit huit Aréthuses. S'il y comprenoit les Villes de même nom il y en avoit davantage.

8. ARETHUSE, Fontaine de la Béotie, selon Pline [2]. Solin [3] met une Fontaine d'*Aréthuse* auprès de Thebes; & c'est la même que celle de Pline. D'autant plus surement que ces deux Auteurs nomment à peu près les mêmes Fontaines.

2 l. 4. c. 7.
3 c. 7. p. 23. Edit. Salm.

9. ARETHUSE. Pline [4] met une Fontaine de ce nom dans l'Eubée. Strabon [5] dit que par un tremblement de terre, qui se fit sentir dans la Syrie, dans les Isles Cyclades, & même dans l'Eubée la source d'Aréthuse, qui est en Chalcide se trouva bouchée; que quelques jours après, cette eau se fit un nouveau passage, & que l'Isle ne fut point délivrée des secousses de ce tremblement jusqu'à ce qu'une ouverture s'étant faite dans la plaine nommée Lélante eut vomi un Fleuve de boue enflammée. Eustathe [6] dit qu'Aréthuse de l'Eubée étoit aussi nommée Chalcis. Etienne de Bysance met Aréthuse entre les Villes d'Eubée. Il a crû apparemment que c'étoit un des noms de la Ville de Chalcis.

4 l. 4. c. 12.
5 l. 1. p. 58.
6 in v. 467. Périég. Dionys.

10. ARETHUSE. Ortelius [7] dit avoir apris de Hartung sur l'autorité de Didyme qu'il y avoit encore une Aréthuse auprès de Smyrne.

7 Thesaur.

11. ARETHUSE. Cassiodore [8] nomme *Arethusa*, Fontaine de la grande Gréce aux environs du Golphe de Squillaci, (*in Scyllatico*) Barri lit dans cet Auteur *Arethusa* au lieu d'*Arethusa*.

8 Variar. l. 8. ad Sever.

ARETHUSII. Voïez Arethuse 1. & 2.

ARETHYREA, ou plûtôt Araethyrea, Contrée de l'Achaïe. Elle fut nommée ensuite Asopis. Voïez ce mot.

ARETINI, ancien Peuple d'Italie dans l'Etrurie. Pline [9] les distingue en trois classes, savoir Aretini veteres, les *anciens Aretins*, Aretini Fidentes, & Aretini Julienses. Ils habitoient trois Villes differentes, la premiére a subsisté jusqu'à présent, & se nomme Arezzo. Voïez ce mot. Les deux autres sont absolument détruites; il n'en reste pas même les masures, comme l'avouë le R. P. Hardouin. Holstenius [10] croit au contraire que les habitans de la même Ville, ou de son Territoire étoient distinguez en plusieurs classes; mais qu'ils n'avoient pas de Territoire distinct. Desorte que le nom entier de cette Colonie étoit, selon lui, Colonia Fidens Julia Arretium.

9 l. 3. c. 5.
10 in Cluv. p. 74.

ARETINUM. Voïez Arretium.

ARETTEBÆ. Strabon dit que de son tems on nommoit ainsi les Artabres. Voïez Artabri.

ARETTE, ou Aurette. Mr. Corneille dit que c'est une petite Riviére de France, qui coule dans le Berri. Elle vient, dit-il, d'auprès de Charly, arrose Soubiae, Crosses, Savigny, Ormoy, & traverse la Ville de Bourges, où elle tombe dans l'Eure. L'Auteur sur la foi de qui Mr. Corneille parle de la sorte brouille plusieurs Riviéres. L'Havrette est un ruisseau qui coulant vers le Nord joint la Riviére d'Evre dans les déhors de Bourges. Si on en excepte cette Ville, il ne passe à aucun des endroits nommez dans cet Article.

AREVA, ancien nom d'une Riviére de l'Espagne Tarragonoise. Mr. Baudrand [11] dit sur l'autorité d'Ortelius, de Martio Ximena, de Didace de Colménares, & autres que c'est présentement l'Eresma, ou Elerena. Le R. P. Hardouin dit que c'est l'Arlanzo, Riviére de la Castille vieille, & que cette Riviére se jette dans le Duero au dessus de Valladolid.

11 Ed. 1682.

AREVACÆ, ou Arevaci, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise. Nous apprenons de Pline [12] qu'on le nommoit ainsi à cause de la Riviére d'Areva. Ainsi la connoissance de ce Peuple depend de la connoissance certaine de cette Riviére. Le P. Bries [13] qui la nomme Arlance, dit que le Territoire des Arevacæ repondoit à une partie de la Merindade de Valladolid, à toute celle de Segovie, & à une partie de celle de Burgos. Voici comment il explique les noms modernes des Villes anciennes de cette Nation.

12 l. 3. c. 3.
13 Paral. 2. part. l. 4. p. 264.

Clunia Colonia Sulpicia, aûjourd'hui *Coruna del Conte*:
Lutia, ravagée par le jeune Scipion. Elle est détruite.
Thermes, ou *Termisum*, c'est ou *Lerma*, ou *Tarvidos*, ou *N. Sennora de Thiermes*.
Uxama, aujourd'hui *Osma*.
Segobia, présentement *Ségovie*.
Rauda, aujourd'hui *Aranda de Duero*.
Colenda, aujourd'hui *Covarruvias*.
Litabrum, ou *Britablum*, aujourd'hui *Marcotea*.
Segortia lactea, aujourd'hui *Sepulveda*.

Ptolomée [14] y en nomme quelques-unes qui ne sont pas dans cette liste; telle est *Comfloenta*, *Veluca*, *Tucris*, *Numantia* & *Nudaugusta*.

14 l. 2. c. 6.

AREVALILLO [15], petite Riviére d'Espagne dans la vieille Castille. Elle a sa source dans les Montagnes, qui sont au Nord-Ouëst d'Avila, & coulant vers le Nord elle se mêle avec l'Adaja au dessus d'Arébalo.

15 De l'Isle Atlas.

AREVALO [16], Arevalos, ou Arebalo, petite Ville d'Espagne dans la vieille Castille aux confins du Roïaume de Léon, entre les Riviéres d'Adaja & d'Arevalillo, à six lieuës & au Levant d'hyver de Médina del Campo.

16 Ibid.

AREUS, petite Riviére sur la côte de Bithynie, selon Pline [17].

17 l. 5. c. 32.

AREZA. Voïez Ressana.

1. AREZIBO, Bourg de l'Amérique Séptentrionale dans les Antilles, dans l'Isle de Porto-Ricco, à trois lieuës de la Ville de St. Jean.

2. AREZIBO, Riviére de l'Isle de Porto-Ricco,

Ricco, elle coule auprès du Bourg nommé aussi Arezino.

AREZZO, Ville ancienne d'Italie dans la Toscane, [1] avec un Evêché Suffragant de l'Archévêché de Florence ; mais exempt de sa jurisdiction. Cette Ville est à trois petits milles des marais de la Chiana, qui se décharge peu après dans la Riviére d'Arno ; à seize milles de Città di Castello ; au Couchant en tirant vers Sienne d'où elle n'est qu'à vingt huit milles, & à trente de Perouse au Couchant d'Eté. Elle est ancienne, située sur une Montagne sans Riviére. [2] Elle a autrefois secouru les Romains de trente mille piéces d'or ; & fourni à Scipion qui devoit passer en Afrique cent vingt mille muids de bled. Diverses révolutions l'avoient bien fait decheoir de son ancien lustre, lorsque Côme de Medicis, Duc de Florence en prit le gouvernement. Elle commença depuis ce tems-là à se remettre. Du tems des Romains on faisoit grand cas de la poterie d'Arezzo, & elle l'emportoit sur toute celle que l'on faisoit alors en Italie. Sous l'Empire de Valentinien Zenobe Tribun fonda dans cette Ville un Temple, où l'on vénere à present les reliques des Saints Freres Martyrs Laurent & Peregrin qui etoient *Aretins*, ou citoïens d'Arezzo. On y garde aussi celles de St. Donat, qui en a été premier Evêque, & qui fut martyrisé sous Valentinien. Mr. Corneille [3] dit que Magaritone d'Arezzo bâtit l'Eglise Cathédrale vers l'an 1300. Jean Pisan y a fait un Autel de basse taille, aidé par Augustin, & Jean de Sienne ses Elêves. Le Pape Grégoire X. y est aussi enterré. Cette Ville est la Patrie de plusieurs hommes illustres. Mécenas Favori d'Auguste & le protecteur des Gens de Lettres, qu'il encourageoit par sa faveur ; son nom est devenu un éloge pour les Grands. Mais il y en a peu qui en connoissent le prix, & encore moins qui le méritent. Gui l'Aretin inventa les six Notes du plein chant *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Pierre l'Aretin connu par le tribut insolent qu'il tiroit des Princes à qui il s'étoit rendu redoutable par ses satyres atroces, plus connu encore par les infames Dialogues où il a prodigué tout ce qu'a de plus scandaleux, & de plus libertin la lasciveté la plus prostituée ; heureux si la Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence qu'il composa étant vieux lui a obtenu le pardon des ravages qu'ont fait, & que font encore les ouvrages de sa jeunesse.

[1] Baudrand Ed. 1705.

[2] Schotti Itiner. Ital. p. 194.

[3] Dict.

ARFA. Voïez Arphao.

ARFADAG [4], Montagne de l'Arabie heureuse, située à dix lieuës de Medine. Elle est renommée par le concours de plus de trois cens mille Mahométans, qui font Voïage de la Mécque, & qui s'y assemblent tous les ans de tous les endroits de l'Empire Turc, au jour appellé Aaideilhdaye, c'est-à-dire, la fête du Bélier, à cause qu'ils croïent que ce fut sur cette Montagne qu'Abraham vouloit sacrifier son fils Isaac, au lieu duquel il sacrifia un Bélier. Ils disent que Mahomet étoit sur cette même Montagne lorsque l'Ange Gabriel lui apparut, & lui annonça qu'il devoit être Prophète. Cette grande multitude de Pélerins y trafiquent ce jour-là de ce que chacun a apporté de plus rare de son Païs. Ceux des Indes y viennent avec du Gommiélevi, ou mastic liquide & en larmes, du baume blanc, & force perles, dont en 1634. la Caravane du Grand Caire en apporta jusqu'à cinq cens livres, toutes perles à la piéce. Il y en avoit une entr'autres de la forme d'une poire, & de la grosseur d'une grosse olive, qu'on porta au Grand Seigneur. La Caravane de la Terre Sainte y porte de la Terre du Champ Damasceine où Adam fut créé, que les Indiens Mahométans tiennent pour une précieuse Relique. Ceux de l'Egypte y portent des tapis ; les Afriquains du corail & autres denrées. Ceux de Constantinople, de Mésopotamie, de Syrie, & de Perse, de fines étoffes de soie, & autres sortes de marchandises, & enfin il n'y a personne, qui n'y vende ou qui n'y achette quelque chose qu'il estime au double à cause de la sainteté du Lieu, tant leur esprit est imbû de superstition. Quoique la Caravane de Damas soit composée quelquefois de vingt-cinq ou trente mille personnes, ils n'oseroient entreprendre de traverser les Déserts sans un sauf conduit de l'Emir de Naplouse, Prince Arabe, qui ne manque point de faire lui-même cette escorte tous les ans, accompagné de cinq cens hommes de cheval, couverts de chemises de maille, armez d'arquebuses, de lances & d'arcs, & qui les défendent contre les autres Arabes.

[4] Corn. Dict. le P. Roger. Desc. de la Terre Sainte.

§. Cette Montagne doit être nommée Arafat. Voïez cet Article où il en est parlé d'après un Auteur beaucoup mieux instruit.

ARFEARD [5], (Ardfeard) petite Ville Episcopale d'Irlande dans la Province de Munster au Comté de Kerry. Elle envoie deux Députez au Parlement, & est située près de la Mer.

[5] Etat prés. de l'Irlande p. 51.

ARG, (l') Riviére d'Allémagne dans la Suabe. On la distingue d'abord [6] en Arg Supérieure, qui sort d'un Lac nommé *Alpp Sée*, à l'Occident d'Imenstatt ; & passe au Midi de Wangen ; & en Arg Inférieure, qui a deux sources au Nord d'Alpo Sée ; l'une au Village d'Etelsberg, l'autre au Village de Missen. Cette derniére a un cours presque parallele à la premiére en serpentant au Nord-Ouest jusqu'à Aw ; alors elle commence à tourner vers le Sud Ouest, passe au Nord de Wangen, & se joint à l'Arg Supérieure à l'Orient du Village de Pflegelburg ; alors ces deux Riviéres coulant dans un même lit vont tomber auprès de Langen Argen, dans le Lac de Constance, au Sud-Est de Buchorn.

[6] Jaillot grande Carte de la Suisse.

1. **ARGA**, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [7].

[7] l. 6. c. 7.

2. **ARGA**, Riviére d'Espagne dans la Navarre, en Latin *Aragus*. Elle a sa source aux Monts Pirenées, aux frontiéres de la basse Navarre & de la Gascogne, à dix lieuës de Bayonne au Midi, d'où passant par la Navarre à Pampelune, elle y reçoit la petite Riviére de Arana, puis coulant vers le Midi, elle se jette auprès de Villa Franca dans la Riviére d'Aragon, & se décharge avec elle dans l'Ebre. Cette Riviére est nommée l'Argua, par les François ; quelques Cartes l'appellent Agra, très-mal à propos, comme le remarque Mr. Baudrand [8].

[8] Ed. 1705.

1. **ARGADES**, Riviére d'Asie dans la Sitacéne, selon Elien [9] dans l'Histoire des Animaux.

[9] l. 16. c. 42.

2. **ARGADES**, Tributaire de l'Attique selon Hérodote [10]. Plutarque [11] la nomme Ergades.

[10] l. 5. c. 66.

[11] in Solone.

ARGADAMIA. Voïez Agdamia.

ARGADINA, petite Ville d'Asie dans la Margiane, selon Ptolomée [12].

[12] l. 6. c. 10.

1. **ARGÆUS**, Montagne d'Asie dans la Cappadoce dont elle est la plus haute. Strabon [13] dit que la Ville Eusebia, étoit située au pied de cette Montagne dont la cime est couverte de neiges en tout tems. Il ajoûte que ceux qui ont monté au sommet, ce qui est arrivé à peu de personnes, disent que quand l'air est serain on peut voir de-là les deux Mers, à savoir le Pont Euxin, & la Mer Mediterranée au Golphe d'Aïazzo. Cette Montagne n'est nullement propre à y bâtir une Ville ; car on y manque d'eau. Ptolomée [14] la nomme Argeus sans Diphthongue, dans l'ancienne Traduction Latine ; mais dans l'Edition de Bertius le Grec porte Ἀργαῖον.

[13] l. 12. p. 538.

[14] l. 5. c. 6.

2. **ARGÆUS** [15], Lieu de la Ville de Rome. On le

[15] Ortél. Thesaur.

le nommoit auparavant LEAYSEUS, & on l'appella ensuite LA RUE TOSCANE, *Vicus Tuscus*.

ARGAIS, Isle de la Mer Méditerranée sur la côte de la Lycie, selon Etienne le Géographe.

ARGAMÆLIA. Voiez ARGYLE.

ARGAN, Bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille au Diocèse de Tolede. C'est dans ce Lieu que se tint en 1473. sous le Pontificat de Sixte IV. le Concile connu sous le nom de ARANDENSE CONCILIUM, si nous en croions le P. Labbe dans sa Géographie Synodale. Alphonse Carillo Archévêque de Tolède y présida, le 5. Decembre.

ARGANTHONIUS MONS [1], Montagne d'Asie dans la Mysie au dessus de la Ville de *Pruse*, que l'on nommoit *Cius* avant que le Roi Prusias lui eût donné son nom. On prétend que ce fut en cet endroit qu'Hylas ami d'Hercule étant allé faire aiguade fut enlevé par les Nymphes. Conformément à cette tradition fabuleuse Strabon dit que de son tems les habitans de Pruse avoient une fête durant laquelle ils couroient sur cette Montagne & appelloient Hylas, comme s'ils l'eussent effectivement cherché dans les Forêts. Suidas n'a pas bien compris ce passage de Strabon, & a pris le nom de Cius pour celui d'une Isle.

1 Strabo l. 12. p. 563.

ARGANTOMAGUS, ce nom se trouve trois fois dans Antonin de l'Edition de Zurita; premiérement dans la route de l'Aquitaine dans les Gaules depuis Bourdeaux jusqu'à Autun, (*a Burdigala Augustodunum*) *Argantomagus* est entre *Fines* & *Ernodurum*, à XXI. milles de la premiére, & à XXVII. de la seconde: on lit dans une seconde route de l'Aquitaine dans les Gaules depuis Bourdeaux jusqu'à ce même lieu *Argantomagum* CXCVII. mille pas. Mais cette même route ne laisse pas d'embarasser; car on y trouve entre *Fines* & *Argantomagus* une Ville *Augustoritum* qui est Limoges; & l'Itinéraire compte XXVIII. milles de *Fines* à *Augustoritum*, & XXI. milles de cette derniére à *Argantomagus*, ce qui s'accorde mal avec la premiére. Mais dans l'exemplaire du Vatican, au lieu d'*Argantomagus* dans la premiére route, on lit AGRANTOMAGO; & dans la seconde on lit en troisiéme lieu *Augustomago* au lieu d'*Argantomagum*; mais ce qui achève d'embrouiller le tout, c'est que les chifres des milles ne s'accordent point avec les sommes totales des deux routes. On ne laisse pas de décider qu'Antonin a désigné la Ville d'ARGENTON, dans le Berry. Voïez l'Article suivant.

§. ARGANTOMUM, Mr. Baudrand dit que c'est une Ville de la Gaule Celtique & cite Antonin. Mr. Sanson a eu raison de lui reprocher qu'Antonin ne fait mention ni d'*Argantomum*, ni de la *Celtique*. Mais ce n'est pas la seule faute qu'il y ait dans cet Article. Selon Mr. Baudrand on lit *Argantomachum* dans le Martyrologe, & selon d'autres *Argentomum* & *Argentanum*. Il ajoûte ensuite que c'est *Argentan*, Ville de France en Normandie. Il devoit dire qu'on lit dans le Martyrologe Romain au 29. Juin *in Castro Argentomacho Sancti Marcelli Martyris qui pro fide Christi unà cum Anastasio viro militari capite plexus est*; surquoi le P. Lubin dans ses notes avertit qu'une autre Edition porte *in pago Argentomacho*. Ensuite ce Pere ajoûte *in Castro Argentomacho*, *Argentonium vulgò* Argenton en Berry. Mr. Baudrand aura trouvé sans doute un Martyrologe avec quelques notes manuscrites, où l'Observateur aïant écrit *Argantomum* en abregé pour *Argantomagum*, aura voulu remarquer que l'*Argentomacum Castrum* du Martyrologe, lui sembloit être le même qu'*Argantomagum* de l'Itinéraire, ce qui est assez vraisemblable. Mr. Baudrand se dispensant de consulter cet Auteur lui a imputé d'avoir parlé d'*Argantomum*, ce qui n'est pas vrai.

ARGARAUDACA, Ville d'Asie dans la Médie selon Ptolomée [a]. Quelques éxemplaires portent ARGARAUSACA.

a l. 6. c. 2.

ARGARICUS SINUS, Golphe d'Asie dans l'Océan Indien. C'est ainsi qu'Ortelius lit ce nom dans Ptolomée. Il observe que le même Géographe nomme aussi ce même Golphe *Orgalicus*. En effet Ptolomée fait mention d'un Païs de Pandion dans le Golphe Orgalique, ou comme d'autres lisent *Argarique*, & que ses Interprétes rendent par le GOLPHE DE BENGALE: & à la fin du même Chapitre il met l'Isle de Coty dans le Golphe Argarique. Ses Interprétes écrivent *Negomat* pour le nom moderne de cette Isle, seroit-ce pour Nicobar?

ARCARIZIN, c'est ainsi que la Ville de Jérusalem est nommée par Eupolemon, au raport d'Eusebe dans sa Préparation Evangélique [3], à cause de la haute Montagne qu'elle occupoit.

3 l. 9. c. 4.

ARGATH, selon Cédrene, ARGAUT, selon Curopalate, tous deux citez par Ortélius [4]. Il semble qu'ils aient nommé ainsi une Ville d'Armenie. Les mêmes Auteurs parlent aussi d'un Lieu qu'ils nomment ARGAUM, qu'Ortelius [5] soupçonne avoir été dans l'Arménie.

4 Thesaur.
5 Ibid.

ARGEADÆ, Nation d'entre les Macédoniens, selon Appien [6]. Pausanias [7] fait mention des Rois Argéades qui avoient gouverné la Macédoine avec gloire: il raporte des vers Prophétiques de la Sibylle, qui avoit annoncé que les Macédoniens si florissans sous les Rois Argéades auroient des avantages, & des pertes sous Philippe. Que le plus ancien de ce nom auroit une domination fort étendue; que le plus jeune vaincu par les Romains perdroit tout. Ces Rois Argéades ne sont autres que les Rois descendus de Familles venuës du Païs d'Argos; car Hérodote [8] fait voir que les premiers Rois des Macédoniens étoient venus d'Argos. Tite-Live [9] dit dans le même sens: déja le peuple d'Argos étoit attaché à Philippe par les liaisons des particuliers, & par une étroite amitié, outre qu'il croit que les Rois de Macédoine sont descendus de lui. Voïez ARGEI INSULA.

6 in Syriacis.
7 l. 7. c. 8.
8 l. 5 & 8.
9 l. 32. c. 22.

ARGEATHE, Village du Péloponnése dans l'Arcadie, selon Pausanias. [10].

10 l. 8. c. 23.

ARGEE. Voïez ARGÆUS.

ARGEI INSULA, petite Isle d'Egypte auprès de Canobe, ainsi nommée d'Argée Fils de Macédon duquel ont pris aussi leur nom les Argéades; c'est ce qu'en dit Etienne; dont la coûtume est de chercher dans une tradition souvent fabuleuse l'Etymologie des noms de Villes, & des Peuples.

ARGEL, c'est ainsi que quelques Nations appellent ALGER. Voïez ce mot.

ARGELIA, Ville de la Germanie selon Ptolomée [11]. Les Géographes modernes balancent s'il faut la chercher à *Torgaw*, Ville de Saxe sur l'Elbe, ou à Erfort Capitale de la Thuringe.

11 l. 3. c. 11.

ARGENCE, Seigneurie de France en Languedoc au Diocèse de Nîmes, [12] à l'Orient de cette Ville le long du bord Oriental du Rhône. Elle est pour le spirituel du Diocèse d'Arles, & pour le Temporel elle dépendoit aussi autrefois des Archévêques d'Arles, ainsi que Raimond Comte de St. Gilles l'a reconnu dans une Patente donnée au Mont Pélerin dans la Terre Sainte l'an 1105. par laquelle il ordonne à ses Fils de restituer à l'Eglise d'Arles toute la Terre d'Argence. *Terra, quæ Rhodano contermina* Argentia *vocatur, eam totam proprii juris prædictæ Ecclesiæ esse agnosco*. Ainsi toute cette Terre étoit alors de l'Em-

12 Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 296.

l'Empire, comme le reste du temporel de l'Archévêché d'Arles. Alphonse Comte de Toulouse Fils de Raimood de St. Gilles reconnut l'an 1143. par uo Acte, que toute la Terre d'Argence relevoit de l'Eglise d'Arles, & il en reçut l'investiture de Raimond de Monrond. Michel de Mores Archévêque d'Arles donna l'an 1214. l'investiture de toute le Terre d'Argence avec le Château de Beaucaire, & les autres dépendances de cette Terre à Simon de Montfort, qui laissa le tout à son plus jeune Fils Simon, qui étoit Comte de Leicestre en Angleterre. Simon vendit ces Terres à St. Louïs, qui ne voulut point faire hommage à l'Archévêque d'Arles pour Beaucaire & la Terre d'Argence; quoique Simon eût non seulement reconu pour l'un & pour l'entre l'Archéveque d'Arles; mais qu'il lui dût pour ces Terres mille marcs d'argent annuel. Le Roi par la médiation de Guy Evêque du Puy traita evec Bertrand de St. Martin Archévêque d'Arles & lui donna, & à son Eglise une recompense dont ce Prélet se contenta: après quoi St. Louïs jouït de Beaucaire, & de la Terre d'Argence en toute Souveraineté, comme firent les Rois ses successeurs.

1 Corn. Dict. sur des Mémoires manuscrits.

ARGENCES [1], Bourg de France dans la basse Normandie Diocése de Bayeux, à trois ou quatre lieuës de Caën, sur le Méence petite Riviére qui tombe dans la Dive au dessous de l'Abbaïe de *Truar*, ou *Troarn*. C'est un titre de Baronie avec haute Justice. Cette Baronie a été aumonée à l'Abbaïe des Bénédictins de Fescamp au Païs de Caux par Richard II. Duc de Normandie Restaurateur de cetre Abbaïe, qui posséde aussi la Segneurie de Ste Paix, près de Caën. Sur le Territoire d'Argences il y a un essez gros vignoble, & l'on y fait du vin blanc que l'oo boit dans le Païs, & dans Caën sous le nom de Vin-huet. Les Anglois que l'on dit être les premiers, qui ont epporté ces vignes de Guienne, pronoocent *Houet* quoiqu'ils écrivent *White*, qui veut dire blanc.

2 Zeyler Palat. Topog. p. 60.

ARGENDAL, ou Argenthal [2], gros Bourg d'Allémagne au Palatinat entre Kirchberg & Bacharach vers Oelweiler.

ARGENES, nom Latin de l'Orne, Riviére de France.

ARGENNOS, Isle de l'Asie Mineure dans la Mer d'Ionie. C'étoit une des trois que l'on appelloit Trogilies, les deux autres étoient Ψιλὰς *Psila*, c'est-à-dire *pelée*, parce qu'il n'y avoit oi arbre ni buisson; *Sandalios*, ou *Sandaliotis* Σανδάλιον ou Σανδαλιῶτις, parce qu'elle ressembloit à la figure qu'un soulier imprime dans le Sable. Voïez Trogilium.

1. ARGENNUM, Promontoire de l'Asie Mineure dans l'Ionie, auprès de Halooése petite Isle, selon Strabon [3], Ptolomée [4] en fait aussi mention. Thucydide nomme ce Promontoire *Arginum* Ἄργινον. Sophien le nomme Cabo Stellaro, & Niger Cabo bianco. Ce Cap est dans le Golphe de Smyrne. Capo-Bianco répond mieux au oom Grec, qui veut dire le Cap Blanc.

3 l. 14. p. 944.
4 l. 5. c. 2.

2. ARGENNUM, Promontoire de Sicile sur la côte Orientale, seloo Ptolomée [5]. C'est présentement Capo S. Alessio.

5 l. 3. c. 4.

3. ARGENNUM, Promontoire de l'Isle de Lesbos, seloo Ptolomée [6]. Niger dit qu'il est nommé *Sigrium* par Strabon; il se trompe. Ptolomée nomme aussi celui-là, & le distingue de l'autre, quoi qu'il les mette tous les deux dans la même Isle. Argennum est sur la côte Orientale, vis-à-vis de la Terre-ferme, & Sigrium est sur la côte Occidentale du côté de l'Archipel.

6 l. 5. c. 2.

ARGENOMESCUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [7]. Elle étoit dans le Territoire des Cantabres, selon cet Auteur dont quelques eeemplaires portent Aecoi. Molet croit que c'est Aenani.

7 l. 2. c. 6.

ARGENS, ou Argents, (l') Mr. Pigaoiol de la Force écrit Largent, ce qui est apparemment une faute de ses Imprimeurs. Mr. Baudrand écrit l'Argense dens l'Edition Françoise; il evoit dit beaucoup mieue daot la Latine Aegens, Riviére de France en Provence. Elle est ainsi nommée à cause de la poreté de ses eaux. Mr. de l'Isle écrit Argents, ce qui approche davantage de l'ancien nom Latin qui est *Argenteus*, Il a plusieurs sources, deue à Oliéres Marquisat, d'où coulant vers St. Maximin il se recourbe vers Seillon, & reçoit au Sud-Oüest de Barjols une Riviére qui baigne les murs de cette Ville, & que l'on regarde comme une de ses sources, quoi qu'elle o'arrive à l'Argeots qu'après s'être grossie de plusieurs ruisseaue, ensuite côtoïant le Diocése de Fréjus, elle va recueiilir les eaux d'une Riviére formée de deux branches, savoir la Caramie & l'Issole, qui forment presque une Isle où est Brignole, & une autre Riviére donr la source est à l'Occident de la Ville d'Aulps; cette detniére Riviére sépare la Viguérie de Barjols d'avec celle de Draguignan: l'Argent coule ensuite auprès de Lorgues, & recueillaot les Riviéres du Tor joint avec l'Aille, d'Artubie, d'Inde, de Blémet, & un bras du Ratran qui se sépare au dessus de Fréjus, elle ve se perdre dans le Golphe qui porte le nom de cette Ville. Cicerоо dit [8]: je suis venu à grandes journées au marché des Vocontiens, (aujourd'hui le Luc,) & l'aïant passé, j'ai campé au bord de l'Argents (*Argenteum Flumen*,) vis-à-vis des Antonins.

8 l. 10. Epist. 34.

ARGENSOLE [9], (Nôtre Dame d') Abbaïe de France en Champagne, elle est située entre Epernai & Vertus, dans un Lieu solitaire au milieu d'un bois, qui n'a aucune autre Maison, ou Village dans son voisinage. Elle est de fondation Roïale de Blauche Reine de Nevarre, Fille & héritiére de ce Roïaume qu'elle apporta à la Maison de Champagne pat un second mariage qu'elle contracta avec Thibaut III. du nom, Comre de Champagne. Cette Princesse fonda cette Abbaïe pour l'occasion qui suit. Thibaut III. son époux étant décédé, & aïant laissé les deux jeunes Princes ses Fils en bas âge sous la tutelle de leur Mere, elle eut une grande guerre à soûtenir contre Errard Seigneur de Rameru, pour le Comté de Champagne, qu'il prétendoir lui appartenir du chef de son épouse Sœur de Thibaut III. Errard mettoit tout à feu & à sang, dans la Province. Cette Princesse destituée de tout sécours humain fut conseillée pat un Religieux nommé Arnouphe, qu'elle avoit fait venir du Monastére de Villers en Brabaot où il vivoit eo odeur de sainteté, de recourir à Dieu par la voïe de la priére, & de bâtir eo même tems uo Monastére de Religieuses. Elle en prit aussitôt la résolution & choisit le lieu d'Argeosole du consentement de l'Evêque de Soissons; elle acheta le food où est aujourd'hui cette Abbaïe, de Rafaud Abbé d'Hautvilliers en l'an 1220. Cette Maison fut bâtie pour servir de demeure à quatre-viogt six Religieuses de Chœur & dix Converses, de l'Ordre de Cîteaux & pour vingt Religieux de Chœur du même Ordre, dont douze doiveot être Prêtres. Cette fondation fut approuvée du Chapitre de l'Ordre par un Acte signé & scellé des Abbez de Cîteaux, Clervaux, la Ferté, Morimont & Pontigny, desquels cette Abbaïe devoir dependre comme de ses Supérieurs immediats. Ce fut la premiére Abbaïe de Filles de cet Ordre.

9 Baugier Mémoires Hist. de la Champagne T. 2. p. 443.

Cette

Cette Princesse obtint en faveur de son Abbesse ce privilége sans exemple, qu'elle pourroit se trouver au Chapitre géneral des Peres de l'Ordre de Cîteaux. Les revenus que cette Princesse donna à cette Abbaïe furent fort grands; elle fit nommer pour premiére Abbesse la bien-heureuse du Val, Prieure de Ste Marie proche la Ville de Liége; qui amena avec elle trentecinq Religieuses qui en prirent possession le 15. Mars 1282. quoique le tître de la fondation ne soit que de l'an 1224. & elle y mourut le 15. Janvier 1226. Les guerres survenuës dans la suite des tems ont ôté à cette Abbaïe avec ses tîtres presque tout son revenu, & elle n'a plus que sept mille livres de rente. Son Eglise, quoique petite, est ornée d'un clocher en forme de Fléche, & est assez belle. Le Choeur des Religieuses est grand & beau, les orgues bonnes, & les vîtres peintes comme celles de la Sainte Chapelle du Palais de Paris. Il y a quantité de Reliques, & entr'autres des cheveux de nôtre Seigneur, un morceau considérable de la vraie Croix, & un petit Oratoire qu'on croit être celui de cette Reine qui est représentée sur un tombeau de marbre, au fond du Choeur des Religieuses, quoi qu'elle n'y soit pas enterrée. Cette Abbaïe a été déserte pendant plus de soixante ans pour éviter la violence de gens de guerre auxquels elle étoit trop exposée. La Maison est fort spacieuse, & l'enclos est de soixante arpens. Il y a environ vingt-cinq Religieuses de Choeur avec une Abbesse, outre les Converses.

ARGENSON, petite Ville de France dans le Dauphiné, entre les Montagnes à deux lieuës d'Aspres, selon Mr. Corneille. Ce n'est qu'un Village dont le nom est St. Pierre d'Argenson; ce Lieu [1] & celui de St. Martin ne font ensemble que 46. feux. Celui d'Aspres est de 156. Ces trois Villages sont dans le Gapençois aux confins du Diois.

1 Dénombr. de la France T. 2. p. 297. & 299

1. ARGENT, petite Riviére de France dans l'Angoumois, où elle se perd dans la Charante. Ce sont deux sources nommées Argent & Or; l'une au Village du Bouchage dans le Poitou, l'autre à Champagne-mouton. Elles se joignent au Levant d'hyver de Nanteuil en Vallée à Poignies, à St. Yure.

2. ARGENT [2], petit Ruisseau de France dans le Forez. Il se jette dans la *De*, Riviére de France, avec laquelle il va se perdre dans la Loire à un quart de lieuë du Pont de Pinei. La *De* reçoit aussi un autre Ruisseau nommé *Or*; & un troisiéme nommé *Ecu*. Et Coulon [3] dit assez plaisamment que ces Ruisseaux Argent & Or ont plus de nom que d'eau.

2 Papir. Masson. Descr. Flumin. Gall. p. 18.

3 Riviéres de France 1. par. p. 253.

3. ARGENT [4], Ruisseau de France dans la Principauté d'Orange. Il baigne les murs la Ville de ce nom, & va se jetter dans le Rhône.

4 Coulon l. c. 2. part. p. 196.

ARGENT-DOUBLE [5], Riviére de France en Languedoc. Elle arrose Caunes, Rieux & Liran, & se perd dans l'Aude.

5 Ibid. p. 279.

1. ARGENTA, Ville de Thessalie, selon Tite-Live [6].

6 l. 32. c. 14.

2. ARGENTA [7], Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglise au Duché de Ferrare, au Polesin de St. George, sur un ancien bras du Po, que l'on nomme à cause de cela le Po d'Argenta, entre Ferrare & Ravenne. Son nom Latin est *Argenta*.

7 Baudrand Ed. 1682.

ARGENTAC [8], petite Ville de France dans le Limosin aux frontiéres de Querci, & de la haute Auvergne, à quatre lieuës au Midi de Tulles en tirant vers Aurillac.

8 Baudrand Ed. 1705.

ARGENTAN, Ville de France dans la Basse Normandie, Diocèse de Séez, à cinq lieuës de la Ville de ce nom, & de celle de Falaise. [9] Les Romains l'appellerent *Ara Genua*. Elle est située au bord de la Riviére d'Orne, sur une hauteur, au milieu d'une belle plaine très-fertile, & jointe à quelques prairies, qui sont sur le bord de la Riviére. Cette Ville a quatre Portes & quatre Fauxbourgs, & ses murailles sont flanquées de Tours & accompagnées de fossez, avec un vieux Château pour défense. Elle a des places publiques, plusieurs belles ruës, & la plûpart de ses maisons biens bâties. Son Eglise primitive porte le titre de Saint Remi, & est assez bien ornée en dédans & en déhors. Saint Germain en est la Succursale. Cette Eglise est grande, & bâtie en Croix, avec onze piliers de chaque côté, dans sa longueur, & des bas côtez tout autour de la nef & du Choeur. Son maître-Autel est un grand dessein d'Architéčture & de Sculpture. Ses dédans & ses déhors sont beaux & riches, & la Tour élevée à l'entrée de la nef, est un ouvrage qu'on peut dire somptueux. Celle qui est sur la croisée du milieu est aussi d'un beau dessein. Le Curé fait les fonctions curiales alternativement par année, dans ces deux Eglises. L'Autel du Prieuré des Bénedičtines, sous le tître de Nôtre Dame, est assez richement orné de peintures, & de dorures. La grande Chapelle de Saint Jean est dans la cour du Château, que la Ville enferme. Les Dominicains, les Capucins, & les Filles de Sainte Claire, desservies par des Cordéliers, sont dans le Fauxbourg. On y trouve aussi une grande Chapelle Roïale, sous l'invocation de Saint Thomas, desservie par six Chapelains, celles de Saint Jacques, de Saint Jean, un Hôtel-Dieu, & un Hôpital géneral, qui ont encore leurs Chapelles. Il y a dans Argentan un Siége de Bailliage, une Vicomté, une Eléčtion, un Grénier à sel, & une Maîtrise des Eaux & Forêts. Il y a aussi un Maire, trois Echévins, une Maison, Tour & Horloge de Ville, & un cours planté d'arbrés sur le rempart. Son commerce consiste principalement en Grains, en Toiles, en Chapellérie & en Tannérie. On y tient marché les Lundis & les Jeudis; & quatre Foires dans l'année, la premiere à la St. Vincent; la seconde à la Quasimodo; la troisiéme à la Pentecôte, & la quatriéme le 1. d'Août. Les Abbaïes de Silly & d'Alménesches, & le fameux Bourg d'Hiémes sont aux environs de cette Ville.

9 Mémoires dressés sur les lieux en 1702.

ARGENTANUM, Ville d'Italie dans le Territoire des Brutiens, selon Tite-Live [10]. Les modernes ne s'accordent pas si c'est présentement Argentina Bourg de la Calabre Citérieure, comme le nom semble l'insinuer, ou S. Marco, Ville de la même Province.

10 l. 30 c. 19

ARGENTARI. Voïez Argentera.

1. ARGENTARIA. Voïez Argentiere.

2. ARGENTARIA, Ammien Marcellin [11] nomme ainsi la Ville que Ptolommée appelle Argentuaria, & Argentovaria, [12], & raporte comment l'Empereur Gratien défit & tailla en piéces trente mille Allémands près d'Argentaria. St. Jerôme dans sa Chronique & Cassiodore dans les Fastes en parlant de cette viǎtoire de Gratien nomment ce Lieu *Argentaria*. La même Ville se trouve marquée dans la Carte de Peutinger; dans l'Itinéraire d'Antonin au commencement du V. Siécle, après quoi il n'est plus parlé d'Argentaria qui fut entiérement ruinée dans ce même Siécle; & elle le fut vraisemblablement par Attila qui repassa par ce Païs-là. Quelques-uns veulent que ce soit la même que Colmar, mais cela ne peut être parce que Colmar est une Ville moderne. Il est plus probable qu'Argentovaria a été au Lieu où est aujourd'hui Horbourg, ou Arbourg qui est une Bourgade,

11 l. 31.

12 Longuerue Déf. de la France 2. part. p. 239.

où l'on

où l'on prétend que l'on voit des ruines d'une grande Ville. Colmar n'est pas bâti sur les ruines d'Argentaria, mais elles ont servi en partie à le bâtir.

BAUDRAND. 1. ARGENTARO, ou MONTE ARGENTARO, en Latin *Argentarius Mons*, Cap & Presqu'Isle de Toscane au Midi de la Ville d'Orbitello.

2. ARGENTARO, Mr. Baudrand, sur la foi des Cartes de Mrs. Sanson qu'il ne cite point, prétend que ce nom est celui d'une partie du Mont Hæmus; & ensuite il dit que c'est cette branche que les anciens appelloient le Mont Rhodope. Je doute qu'Argentaro soit bien le nom d'aucune de ces Montagnes. Edouard Brown, Voïageur curieux & habile qui a traversé l'Hæmus, ne fait aucune mention du nom d'Argentaro. Il dit bien [1] qu'il passa de hautes Montagnes qui éclatent comme de l'argent; mais il les nomme les Montagnes de Pirlipe, & les met en Macédoine, & elles sont bien loin de l'Hæmus & du Mont Rhodope.

1 p. 67.

1. ARGENTEA. Voïez au mot PLATA.

2. ARGENTEA. Voïez ARGYRA.

ARGENTEAU, Château ruiné dans les Païs-bas, sur la Meuse, au Duché de Limbourg, & dans le Comté de Fauquemont.

ARGENTEOLA, Ville d'Espagne dans l'ancienne Asturie, selon Ptolomée [2]: elle est nommée ARGENTIOLIUM, par Antonin [3], à XIV. milles d'Astorga. Molet croit que c'est présentement MEDULES, Village de l'Asturie. D'autres veulent [4] que ce soit le Bourg d'Aviles au bord de la Mer avec un Port dans l'Asturie d'Oviedo.

2 l. 2. c. 6.
3 Itiner.
4 BAUDRAND Ed. 1682.

1. ARGENTERA. Voïez ARGENTIERE.

2. ARGENTERA, Bourg de l'Isle de Sardaigne sur la côte Occidentale, au Sud-Sud de Monte Falcone, & au Couchant d'Eté de la Ville de Sassari. Magin [5] & le Pere Briet [6] disent *Argentera*. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille disent ARGENTARI. Mr. de l'Isle, le P. Coronelli, & les Cartes marines de la Mediterranée disent ARGENTERA. Le Pere Briet prend ce Lieu pour le TILIUM, ou TILLIUM des Anciens.

5 Ital.
6 Paral. part. l. 5. p. 685.

1. ARGENTEUIL, Bourg de France sur la Seine à deux lieuës de Paris, & à cinq de Pontoise entre les Villes de St. Denis & de St. Germain. Son nom Latin est *Argentolium*. Mr. Corneille le nomme Ville, & il merite ce titre beaucoup mieux que quantité de Lieux qui en sont honorez; cependant ce n'est qu'un Bourg, & peut-être le plus beau Bourg de l'Europe. [7] Il est entouré de murailles flanquées de Tours défenduës par un fossé; & cette enceinte a trois quarts de lieuës de circuit. Il y a seize Portes, huit le long du Port & huit du côté de la Campagne, une vingtaine de Ruës & environ mille feux. Ce Bourg renferme une Paroisse & quatre Monastéres; savoir un Prieuré de Benédictins de la Congregation de St. Maur, dépendant de l'Abbaïe de St. Dénis, des Augustins déchaussez, des Bernardines & des Ursulines. Les Benédictins qui en sont les Curez primitifs en sont aussi les Seigneurs. Leur Eglise est une grande fabrique; mais dépuis quelques années le gros clocher étant tombé sur la voute du Chœur l'a entiérement écrasée & détruite, ainsi le Chœur étant ruiné, on l'a séparé du reste de l'Eglise par une muraille contre laquelle on a adossé le grand Autel. On y montre une relique qu'on dit être la robe de Nôtre Seigneur, sans coûture, d'une couleur tirant sur le roux, & que l'on assûre avoir été trouvée dans cette Eglise l'an 1156. elle est enfermée dans une chasse de vermeil doré, & on la porte en procession trois ou quatre fois l'année. Le Couvent des Augustins déchaussez est orné de belle ménuiserie. Un ruisseau d'eau vive dont on voit la source un peu au delà du fossé de la Ville traverse leur jardin, & y forme un petit étang poissonneux qui sert de reservoir pour faire aller un moulin à bled qui est dans la Ville, & ce ruisseau, avant que d'entrer dans la Seine, sert encore aux habitans pour d'autres usages. La Communauté des Bernardines est considérable & fort nombreuse. Celle des Ursulines est composée de cent Religieuses, & d'un nombre presque pareil de Pensionnaires. C'est un enclos spacieux. Leur maison est neuve, & aussi bien bâtie que leur Eglise. La vente du vin fait presque tout le commerce d'Argenteuil, où il y a une haute Justice. Le vignoble est grand & le vin en est estimé; on y recueille aussi quelques grains, des Légumes, des Cérises, des Figues; & de petits fruits de primeur, qui ont un très-bon debit, aussi bien que les lentilles de ce Territoire. Argenteuil est dans un Terrain assez uni. L'air en est fort subtil, & du haut de ses maisons on découvre la Ville de Paris, & plusieurs Villages où sont de beaux Edifices. Colombe, Chebi, & Cormeil sont de ce nombre. Dans les environs d'Argenteuil il y a quantité de Carriéres de Plâtre, dont on fait commerce: on en enleve beaucoup dans de grands bateaux pour la Normandie.

7 CORN. Dict. Mémoires dressez sur les lieux en 1703.

2. ARGENTEUIL [8], Bourg de France en Bourgogne près de la Riviére d'Armançon, dans le Comté de Tonnerre, à trois lieuës de la Ville de ce nom, & à deux de Noyers & de Raviéres. On y tient marché tous les Vendredis, & son Eglise Paroissiale est sous l'invocation de St. Didier. Il y passe un ruisseau qui fait tourner un moulin à grains, & un à foulon. Son Territoire fournit des vins, des foins & des grains, & nourrit quantité de bestiaux.

8 CORNEILLE Dict.

1. ARGENTEUS, Riviére de France. Voïez l'ARGENS.

2. ARGENTEUS. Voïez la PLATA.

ARGENTEUS MONS, Montagne d'Espagne, d'où Strabon [9] dit que le Guadalquivir (*Bætis*) prend sa source. Festus Avienus [10] la nomme ARGENTARIUS. Pline [11] appelle *Tugiensis Saltus*, la Montagne où est la source du Guadalquivir. Cette Montagne est présentement appellée SIERRA DI ALCARAZ.

9 L. 3. p. 148.
10 Ora marit. v. 291.
11 L. 3. c. 1.

1. ARGENTIERE [12], Isle de l'Archipel à un mille de celle de Milo de Cap en Cap, mais le trajet est bien du double. Les Tables Hollandoises lui donnent 43. d. 35'. de Longitude, & 36. d. 45'. de Latitude Nord. Les Grecs l'ont nommée Κίμωλι, Strabon [13] Κίμωλος, Pline [14] *Cimolus*, & les Italiens *Argentaria*. Elle prit ce dernier nom dans le tems que l'on y découvrit des mines d'argent; on y voit encore les restes des atteliers & des fourneaux, où l'on travailloit à ce métail; mais on n'oseroit aujourd'hui reprendre ces sortes de travaux sans la permission des Turcs; & les Turcs, sous prétexte que les habitans de l'Isle en retireroient de gros profits, ne manqueroient pas de les accabler d'impôts. Les gens du Païs croïent que les principales Mines sont du côté qui regarde *Poloni*, petit Port de l'Isle de Milo. Le PORT de l'ARGENTIERE est petit, & n'a pas assez de fond pour les gros bâtimens; ils restent à la Rade du Sud-Est à l'abri de l'Isle *Polino*, connue des Francs sous le nom de l'*Isle brûlée*. Pline [15] assûre que Cimole se nommoit autrefois l'*Isle aux Vipéres*; mais il faut que la race en soit éteinte, car on assûre qu'on n'y en voit plus. Pinet Traducteur de Pline, & quelques autres Géographes modernes ont crû que c'étoit l'Isle de *Sicandro*; mais

12 TOURNEFORT Voïage du Levant T. I. Lettre IV. p. 55. & 56.
13 Lib. 10.
14 Lib. IV. c. 12.
15 Hist. nat. Lib. IV. c. 12.

selon

selon les apparences Sicandro est une Isle imaginaire; quelques savans Voiageurs modernes l'ont cherchée dans l'Archipel sans pouvoir la trouver, ni même en apprendre aucune nouvelle.

Il n'y a qu'un méchant Village dans l'Argentiére, & l'Isle qui est fort séche & relevée de Montagnes steriles, n'a que XVIII. milles de tour. On n'y séme de l'orge & du coton qu'aux environs du Village: on y boit du vin de Milo & de l'eau de citerne; car il n'y a point de Fontaine en tout le Païs; mais seulement quelques méchant puits: la vigne n'y fournit des raisins que pour manger: les Vénitiens en ont coupé tous les Oliviers, dans les guerres qu'ils ont euës avec les Turcs: enfin cette Isle est devenuë tout à fait pauvre depuis que le Roi ne souffre plus de Corsaires François au Levant. L'Argentiére étoit leur rendez-vous, & ils y dépensoient en debauches horribles ce qu'ils venoient de piller sur les Turcs; les Dames en profitoient; elles ne sont ni des plus cruelles, ni des plus mal faites: c'est l'écueil le plus dangereux de l'Archipel, mais il faut être bien malhabile pour y échouer. Tout le commerce de cette Isle roule sur cette espéce de galantérie sans délicatesse qui ne convient qu'à des Matelots, les femmes n'y travaillent qu'à des bas de coton & à faire l'amour: ces bas ne sont pas trop propres quoi qu'on en fournisse les Isles voisines: les hommes s'adonoent à la Mer, & deviennent assez bons Pilotes. Pour de la Religion, ils en ont très-peu, de même que dans la plûpart des Isles de l'Archipel, où l'un ne trouve que des ignorans fort mauvais Chrétiens, par conséquent, & s'il est permis de le dire, fort scélerats. Les habitans de l'Argentiére sont presque tous du rite Grec, & joüissent encore dans leurs Chapelles d'une vingtaine de petites eloches, ce qui n'est pas un petit Privilége sur les Terres des Turcs. Les Latins sont en petit nombre dans eette Isle, & ne valent pas mieux que les Grecs. L'Eglise Latine est desservie par un Vicaire de l'Evêque de Milo, de laquelle l'Argentiére est comme le fauxbourg. La Justice y est administrée par un Juge ambulant qui est le seul Musulman du Païs: ordinairement il n'a ni valet, ni servante, & il n'oseroit parler haut, de peur que les habitans ne le fissent enlever par quelques Corsaires de Malte.

Il n'est pas fait mention de l'Argentiére dans l'Histoire ancienne; cette Isle a toujours suivi la destinée de Milo. Dans le renversément de l'Empire des Grecs par les Latins, Marc Sanudo Noble Venitien la joignit au Duché de Naxie, avec quelques autres Isles voisines; elle se trouva envelopée ensuite dans la conquête de l'Archipel par Barberousse.

Quelque misérable que soit l'Argentiére aujourd'hui, les Turcs en retirent mille écus pour la Capitation & pour la taille, laquelle consiste en la cinquiéme partie de toutes les denrées: outre ces droits, les habitans donnent encore trois ou quatre cens écus aux Officiers du Capitan Pacha, qui viennent y éxiger la capitation & la taille.

Il n'y a que deux ehoses dans eette Isle qui regardent l'Histoire naturelle; la *Terre Cimolée* & les Plantes: à l'égard des mines d'argent il n'y faut plus penser. La Terre Cimolée dont les Anciens faisoient tant de cas, & qui portoit le nom de cette Isle, est une craïe blanche, assez pésante & sans goût, remplie de petit sablon qui se fait sentir sous la dent: cette craïe est friable, mais elle ne s'échauffe ni bouilloone point quand on l'arrose avec de l'eau; elle se fond seulement & devient assez gluante: sa solution qui est grisâtre, n'altére point la teinture du Tournesol, & ne se remuë point avec l'huile de Tartre; l'esprit de sel repandu sur la Terre Cimolée fermente à froid, de même que toutes les matiéres pierreuses; ainsi il paroît que cette espéce de craïe ne différe de celle qui se trouve auprès de Paris, qu'en ce qu'elle est plus grasse & plus savonneuse; c'est par cette raison qu'elle décrasse, & qu'elle blanchit le linge; ce blanchissage est assez sale, mais il épargne le Savon: & il est à eroire que toute sorte d'autre craïe blanchiroit aussi bien; la seule précaution qu'il y auroit à apporter à celle d'Argentiére, seroit d'en séparer le gravier, & les petits cailloux qui percent le linge. Enfin ces Insulaires ne font pas d'autre lessive, & cet usage est fort ancien chez eux, puisque Pline [1] assûre qu'ils s'en servoient pour blanchir les étoffes.

[1] Lib. 35. c. 17.

Pour ce qui est des Plantes, il y en a dans cette Isle, mais nous n'en avons point de déscription éxacte; la Saison s'étant trouvée trop avancée pour pouvoir les connoître lorsque M. de Tournefort y passa.

Il y a un Canal entre cette Isle & celle de Milo où l'on peut ancrer dans la rade *Poloni*, à 16. 14. & 10. brasses d'eau, & sous le Village on peut mouiller à 12. ou à 10. brasses d'eau plus ou moins comme l'on veut; mais il faut se souvenir que l'eau de cette Isle n'est pas bonne, & qu'il est même difficile d'y arriver.

ROBERT Voiage du Levant pag. 179.

2. ARGENTIERE [2], (l') Ville de France dans le Languedoc en Vivarais. Il y avoit autrefois des mines d'Argent d'où lui est venu ce nom. Elle n'est qu'à deux lieuës d'Aubenas au Couchant d'hyver, & à trois de Ville-Neuve le Berg, au Couchant.

[2] BAUDRAND Ed. 1705.

3. ARGENTIERE [3], (l') Village de Savoïe, au Comté de Nice, contre Barcelonnette & Démont. C'est un passage des Alpes suivant le cours de la Riviére de Sture; mais il n'est pas sûr pour les étrangers s'ils ne sont bien accompagnez à cause des voleurs.

[3] Ibid.

1. ARGENTINA. Voïez STRASBOURG.

2. ARGENTINA, Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure au pied de l'Appennin, proche de la Ville de Montalte, & entre celle de Cosenza au Midi, & celle de St. Marc au Séptentrion, selon Gabriel Barry cité par Mr. Baudrand.

ARGENTINE, Bourg de Savoïe [4] au Comté de Maurienne, il est renommé à cause de ses forges.

[4] D'AUDIFRET Géogr. T. 2. p. 339.

ARGENTINI, Peuple de la Calabre, selon Pline [5].

[5] l. 3. c. 11.

ARGENTIOLUM, Antonin [6] appelle ainsi dans son Itinéraire une ancienne Ville d'Espagne dans l'Asturie que Ptolomée [7] appelle ARGENTEOLA, & que Molet croit être présentement *Meduler*.

[6] Itiner.

[7] l. 2. c. 6.

ARGENTO [8], (l') en Latin *Ululeus*, petite Riviére de l'Albanie. Elle se rend dans le Golphe de Venise, entre Durazzo & l'embouchure du Drin.

[8] BAUDRAND Ed. 1682.

ARGENTOMAGUM. Voïez ARGANTOMAGUM, & ARGANTOMUM.

ARGENTON, Ville de France en Berri, en Latin *Argantomagus*, ou selon quelques modernes *Argentonus*, & *Argantomum Castrum*; elle est située sur les frontiéres du Berri du côté du Poitou sur la Riviére de Creuse. [9] C'étoit une ancienne dépendance d'Issoudun, & après la confiscation & la réunion d'Issoudun au Domaine, Argenton demeura aux Seigneurs de Chauvigni, qui en ont toûjours joüi jusqu'au tems de François I. Alors Louïse de Bourbon Fille de Gilbert Comte de Montpensier, qui avoit épousé en premiéres noces André Seigneur de Chauvigni,

[9] LONGUERUE Déc. de la France part. 1. p. 125.

& de Château-roux, dont elle n'avoit point eu d'enfans, mais elle avoit eu, après la mort de ce premier Mari, la proprieté de cette Terre d'Argenton qu'elle apporta à son second Mari Louïs de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, & Duc de Montpensier. L'héritiére de la Maison de Montpensier apporta à son Mari Gaston Duc d'Orleans tous ces grands biens, & leur Fille unique Mademoiselle d'Orleans Montpensier aïant fait son héritier universel Philippe Duc d'Orleans Frere de Louïs XIV. son Fils Philippe Duc d'Orleans qui a été Regent de France, aïant fait ériger Argenton en Comté par le Roi son oncle, le donna à Marie-Louise-Madelaine-Victoire le Bel de la Boissiére de Sery, qui est dévenue Comtesse d'Argenton par cette liberalité. [1] La Riviére de Creuse partage Argenton en Ville haute & Ville basse. C'est dans la haute que se tient le marché, où sont l'Auditoire pour rendre la Justice, la Chapelle de St. Benoît, le Collége pour les petites écoles, & une tour qui sert de prison, & dont les fondemens sont en partie dans le lit de la Riviére. Le Château étoit au dessus de cette partie de la Ville; mais il a été démoli par l'ordre de Louis XIV. Dans la Ville basse on trouve le Couvent des Cordeliers & l'Eglise de St. Sauveur, qui est une succursale de celle de St. Etienne, laquelle est tout auprès de la Ville. La Châtellenie d'Argenton faisoit autrefois partie de la Principauté de Deols. Le Château que le feu Roi fit démolir étoit flanqué de dix tours, sept grandes & trois petites. Sur l'une de ces dix tours, nommée la tour d'Eraclée, étoient gravez ces mots en grosses lettres Veni, Vici, avec des vestiges d'antiquité. Mr. Corneille qui fournit cette circonstance parle de ce Château comme s'il subsistoit encore.

1 Piganiol de la Force. T. 6. p. 45.

ARGENTOR. Voïez Argent 2.

ARGENTORATUM. Voïez Strasbourg.

ARGENTUARIA, Ville de la Gaule Belgique, selon Ptolomée. Voïez Argentaria.

ARGENUM, ou Argennum Promontorium, c'est ainsi que les Anciens ont nommé un Cap de l'Ionie que l'on appelle présentement Capo Bianco. Voïez Argennum.

1. ARGENUS, Port de la Carmanie selon Pline [2], Cet Auteur vante ce Port comme trés-sûr, (*Portu salubri*,) La bonté de ce Port fut cause que l'on y bâtit une Ville nommée Alexandrie. Il étoit aux frontiéres d'un Peuple nommé les Indiens maritimes.

2 l. 6. c. 23.

2. ARGENUS, Ville, ou Riviére de la Gaule Lyonnoise, selon les divers éxemplaires de Ptolomée. D'Argentré est pour l'ancien Interpréte Latin qui en fait une Riviére, & dit que le nom moderne est Arguenon; au raport d'Ortelius [3].

3 Thesaur.

ARGENUSSÆ, petites Isles de l'Archipel prés de la côte de l'Asie mineure [4] à quatre mille pas de celle d'Ægée; auprès de Canes selon Strabon [5], qui en compte trois. Strabon [6], Harpocration, Valere Maxime [7] & Diodore [8] écrivent Arginusæ par un I. & par une S. simple. Le R. P. Hardouin dit qu'il n'y en a plus que deux qui ne sont nullement remarquables. Voïez Arginusa avec laquelle il ne faut pas les confondre.

4 Plin. l. 5. c. 31.
5 l. 12. p. 617.
6 l. c.
7 l. 1. c. ult.
8 Biblioth.

ARGENZ [9], Riviére de France en Gascogne, où elle arrose l'Archiprêtré de Plan l'un des six du Roïaume, & se va décharger dans l'Adour au dessous de la Ville d'Ayre. Il ne faut pas la confondre avec l'Argens, qui coule en Provence.

9 Corn. Dict.

ARGETÆ [10], Peuple d'Asie à l'Occident, & dans le voisinage du Fleuve Indus. C'est ainsi qu'il est nommé dans les anciennes Editions de Pline; mais il faut lire Evergetæ. Voïez ce mot.

10 Plin. l. 6. c. 23.

ARGI AMPHILOCHII, Ville de l'Epire prés du Golphe d'Ambracie; selon l'ancienne Edition de Pomponius Mela [11] procurée par Olivarius. Les Critiques ont très-bien remarqué qu'il doit y avoir *Argia Amphilochis*, les Copistes aïant oublié l'A final à cause de l'A initial qui suit, & pris une S. pour un I. Cette Ville étoit nommée aussi Argos l'Amphilochique, pour la distinguer d'Argos capitale de l'Argie. Voïez Argos 3.

11 p. 60. fol. verso l. 2. c. 3. p. 144. Edit. Vossianæ.

ARGIA. Voïez Argie.

ARGIÆ. INSULÆ, Isle d'Asie sur la côte de la Carie. Pline [12] les met au nombre de vingt.

12 l. 5. c. 31.

ARGIAN, en Latin Arraogiana, petit Païs de Perse dans le Chusistan, avec une Ville de même nom, selon Golius cité par Mr. Baudrand [13].

13 Ed. 1705.

ARGIE, ou *Argos* & même *Argolide*, Roïaume dans la partie Orientale du Péloponése. Son nom Latin est tantôt *Argea*, tantôt *Argia*, tous deux formez du Grec Ἀργεία: Pline [14] cependant, & Mela [15] nomment ce Roïaume l'*Argolide*, *Argolis*; les bornes précises n'en sont pas fort certaines du côté du Midi. Strabon [16] les prend, au delà de la Ville *Prasiæ*, & Ptolomée & Pausanias seulement à *Temenium*: le Pere Briet [17] les met à *Thyrea* près du Fleuve *Tanus*, dans la Carte qu'il a donnée du Peloponése; & enfin Cellarius [18] les prend, comme Ptolomée & Pausanias, à *Temenium*, mais il place cette Ville sur la côte du Golfe Argolique, auprès de l'embouchure du Fleuve *Erasinus*, aujourd'hui *Erasino*; sans dire néanmoins de quel côté de ce Fleuve elle étoit située, ce qu'aucun des Anciens Geographes n'a decidé. Au reste on convient que l'Argie étoit située au Nord de la Laconie, qu'elle s'étendoit, à l'Orient, jusqu'à l'extremité du Promontoire *Scyllæen*; & qu'elle avoit l'Arcadie à l'Occident, & l'Achaïe au Septentrion.

14 Lib. IV. vers le commencement.
15 Lib. 2. cap. 3.
16 Lib. VIII.
17 De vera Græcia parte II Lib. 3 pag. 418
18 Geogr. ant. Lib. 2. c. 13.

Ce Païs, si l'on s'en rapporte aux Poetes, étoit originairement fort sec, mais dans la suite les habitans aïant découvert plusieurs sources, elles inondérent si fort le Païs qu'il dévint tout marécageux. C'est ce qui a donné lieu à la fable de feindre l'hydre du marais de *Lerne*, qui n'étoit autre chose qu'une Fontaine dont l'eau sortoit abondamment par trois endroits différens. Hercule fit ses efforts pour empêcher que cette eau se repandît dans le Païs; mais il ne pût y reussir, (dit le Scholiaste de Lycophron,) qu'en allumant un grand feu qui força cette eau à rentrer dans le sein de la terre. Ce Païs étoit un vignoble très-abondant; & les habitans se glorifioient d'avoir appris les premiers à tailler la vigne, parce qu'ils avoient remarqué que certains seps dont un Ane avoit brouté les pampres, avoient produit une plus grande quantité de raisins. On élevoit encore dans le Païs beaucoup de chevaux, ce qui fut cause qu'on nomma la Ville d'Argos Ἱππόβοτον.

Le P. Briet de vera Græcia part. II. Lib. 3. num 5.

L'Argie fut d'abord soumise à des Rois de la race d'Inachus, & leur siége étoit à Argos avant d'être à Mycéne. Mais Amphitryon Pere d'Hercule, & petit-Fils de Persée Roi d'Argos, & de Mycéne aïant eû le malheur de tuer par mégarde Electryon son Oncle, & le Pere de sa Femme Alcméne, fut obligé d'abandonner ses Etats & s'enfuir à Thebes. Sthénele, Oncle du fugitif, s'empara du Roïaume de son Neveu; & le transmit à Eurysthée son Fils qui mit tout en usage pour éxterminer les descendans d'Amphitryon & de son

De Valemont Elémens de l'Histoire Tom. II. Liv. VI. c. 11.

Fils

Fils Hercule. Euryſthée mourut ſans enfans. Il inſtitua pour héritier ſon Oncle maternel Atrée Fils de Pélops & Pere d'Agamémnon. C'eſt ce Pélops qui a donné le nom de Péloponéſe au Païs qui s'appelloit auparavant Apie. Ainſi la domination de l'Argie demeura aux Pélopides. Les Héraclides [1], ou déſcendans d'Hercule, avant l'éxpédition de Troye, avoient deux fois tenté inutilement de ſe rétablir. Mais enfin ils eûrent la fortune auſſi favorable, qu'ils l'avoient juſqu'alors éprouvée contraire. Ils défirent les Pélopides, c'eſt-à-dire Tiſaméne & Pentile Fils d'Oreſte, & regnerent dans le Païs. Cependant le peuple s'empara ſi bien de l'autorité qu'il ne laiſſa au Roi que le nom, & dans la ſuite même il s'érigea en République; il eut part à toutes les guerres de la Gréce, & enfin il paſſa ſous la domination des Romains avec les Achéens auxquels il s'étoit uni.

Voici la Table que le Pere Briet [2] a dreſſée des principales Villes de l'Argie

[1] Oeuvres de Tourreil Tom. II. préface Hiſt. p. 14.

[2] De veri Græcia part. II. Lib. 3. p. 412.

- **Villes sur la Côte Maritime d'Argie.**
  - *Dans le Golfe Saronique.*
    - Epidaurus, aujourd'hui *Cherſoneſe*, ſelon quelques-uns, *Pigiada*, ou *Æſculapio*, ſelon d'autres.
    - Sarone, ou *Saronia*, qui donnoit ſon nom au Golphe Saronique, *Sinus Saronicus*.
    - Troezine, autrement *Apollonia*, aujourd'hui *Pleda*, ſelon quelques-uns, ou *Damala*, ſelon d'autres.
    - Scyllæum Promontorium, aujourd'hui *Capo Schilli*.
  - *Dans le Golfe Argolique.*
    - Hermione, aujourd'hui entiérement ruinée.
    - Phlius Argiva, ainſi nommée pour la diſtinguer de *Phlius Sicyonica*.
    - Asine, devenuë dans la ſuite un Village des Lacédémoniens.
    - Nauplia, ou *Argos Navale*; aujourd'hui *Naples de Romanie*, & par corruption *Napoli*.
- **Villes dans l'Interieur des Terres.**
  - Argos, aujourd'hui *Argo*; elle a été appellée en différens tems *Phoronia*, Ιππόβοτον, *Jaſium* & *Dipſion*.
  - Mycenæ, autrement *Mycene* & *Mycenica*, aujourd'hui *Agios Adrianos*, ſelon quelques-uns, & *Charia* ſelon d'autres.
  - Cleonæ: *San Vaſily*, ſelon quelques-uns.
  - Nemea, aujourd'hui *Triſlina*.
  - Lerna, aujourd'hui *Phonca*, ſelon quelques-uns, & *Petrina*, ſelon d'autres;
  - Midea, *Miſum*, ſelon Homére, elle s'appelloit auparavant *Perſepolis*.
  - Thyrea: cette Ville eſt entiérement détruite,

Le Pere Briet [3] remarque après Thucydide que ce fut *Thyrea*, qui fit la ſéparation de l'Argie & de la Laconie, du côté du Midi; & que cette Ville cauſa ſouvent des conteſtations entre les Lacédémoniens & les Argiens. Il ne met pas non plus *Temenium*, dont il a été parlé ci-deſſus, au rang des Villes un peu conſidérables. Voici la Table des Fleuves que le même Pere Briet met dans l'Argie.

[3] Ibidem.

- **Fleuves de l'Argie**
  - Inachus, aujourd'hui *Planiza*. Ce Fleuve fut d'abord nommé *Carnamor*, enſuite *Haliacmon*; & enfin *Inachus*.
  - Stymphalus, c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Fleuve avant de ſe perdre ſous terre: en ſortant derechef de la terre il prenoit le nom d'*Eraſinus*. C'eſt aujourd'hui *Eraſino*.
  - Tamis, aujourd'hui Tami.

§. J'explique au mot *Inachus* quelle a été la penſée d'un ſavant homme ſur l'origine de ce nom, qui a été commun aux premiers Rois d'Argos. Voïez Argos 1.

ARGIDAVA, Ville de la Dacie, ſelon Prolomée [4]. Lazius & les Interprétes de ce Géographe croient que c'eſt préſentement Argilch, ou comme l'écrit Mr. Baudrand [5], Argisch, Bourgade de la Moldavie dans les Montagnes, aux frontiéres de Tranſſilvanie.

[4] l. 3. c. 8.

[5] Ed. 1683.

1. **ARGILA**, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

2. **ARGILA**, Riviére d'Italie dans la Marche d'Ancone, ſelon Mr. Corneille; il cite Davity, je ne ſais de quelle Edition. Celle de 1643. à Paris, & qui eſt préferable à celle de 1660. défigurée par Rocoles, n'en dit rien du tout.

ARGILE, Province d'Ecoſſe, dans la partie Méridionale. Ce nom doit s'écrire par un Y. Argyle, & ſe prononcer comme s'il y avoit *Argueile*. Voïez Argyle.

ARGILETUM, Lieu particulier de la Ville de Rome. C'étoit au bas de ce Côteau que Numa établit le Temple de Janus, qui étoit ouvert en tems de guerre, & fermé en tems de Paix [6]. Il étoit entre le mont Aventin, & celui du Capitole auprès du Marché aux bœufs. J'aimerois mieux dire avec Varron que ce Lieu avoit pris ſon nom de l'Argile que l'on y trouvoit, que d'imaginer avec les Poëtes un nommé Argus Chef de quelques Argéens, qui aïant été reçu chez Evandre en qualité d'Hôte fut tué à l'inſû de ce Roi par les Arcadiens, qui le ſoupçonnoient d'avoir voulu uſurper la qualité de Roi: Fabius Pictor ancien Hiſtorien Romain rapporte cette avanture: on ajoûte qu'Evandre pour reparation d'un meurtre auquel il n'avoit point eu de part éleva un tombeau qu'il nomma *Argiletum*. Il y avoit un bois ſacré. Comme cette idée convenoit mieux à Virgile, il l'a preferée en diſant:

[6] Livius l. 1. c. 19.

[7] Nec non & ſacri monſtrat nemus Argileti
Teſtaturque locum & letum docet hoſpitis Argi.

[7] Æneid. l. 8. v. 345. & 346.

C'étoit-là qu'étoient les boutiques des Libraires, de même qu'à Paris la plupart ſont dans la ruë St. Jaques, & au voiſinage, Martial [8] dit à ſon livre:

[8] l. 1. Ep. 4.

Argiletanas mavis habitare tabernas,
Cum tibi, parve liber, ſcrinia noſtra vacent.

C'eſt-à-dire, *vous aimez être mis dans les boutiques de l'Argiletum quoi que, petit come vous êtes,*

êtes, il y ait encore assez de place pour vous dans mon porte-feuille.

ARGILIUN, Ville méditerranée de la Bithynie selon Ptolomée [1] dans l'ancienne édition Latine; mais celle de Bertius & le texte Grec portent AGRILIUM Ἀγρίλιον.

ARGILLUS, Montagne d'Egypte proche du Nil, selon Plutarque [2] le Géographe, qui dit que ce nom lui fut donné à cause que Jupiter étant amoureux d'une Nymphe nommée Argé l'enleva de Lyctus Ville de Créte & la mena en Egypte sur cette Montagne où il en eut un Fils qui fut nommé Dénys. Ce dernier étant parvenu à l'âge d'un homme fait nomma *Argillus* le sommet de cette Montagne en mémoire de sa Mere, & aïant assemblé une armée de Pans, & de Satyres il soumit à sa domination les Indiens. Ensuite après avoir subjugué l'Ibérie, il y laissa Pan en qualité de Gouverneur. Celui-ci nomma le Païs de son nom *Pania*, d'où ses successeurs ont dérivé le nom de Spania qu'ils lui ont donné, comme le raporte Sosthenes au XIII. livre de son Histoire d'Ibérie. Plutarque, ou l'Auteur qu'il cite pourroient bien avoir ignoré qu'il y avoit deux Ibéries: l'une en Europe, aujourd'hui l'Espagne, dont la conquête n'étoit pas à la portée du vainqueur des Indes, l'autre en Asie, aujourd'hui entre la Colchide & l'Albanie; mais à laquelle le nom de *Pania*, ou *Spania* ne convient pas. Du reste cette tradition fabuleuse est tirée des avantures de Bacchus dans lesquelles on trouve des traces de l'Histoire de Moïse défigurée par la fiction.

ARGILUS, Ville de Thrace peu loin d'Amphipolis, & de l'embouchure du Fleuve Strymon, selon Thucydide [3] & Herodote [4] & autres Auteurs.

ARGINA, ou plûtôt ARGYNA, Ville de Gréce au Païs des Locres Ozoliens, selon Pline [5].

ARGINUM. Voïez ARGENNIUM.

ARGINUSA, Isle de la Mer Méditerranée sur la côte de l'Asie mineure selon Pline [6]. Ce nom signifie l'ISLE BLANCHE. Il y avoit une Ville de même nom. Mr. Corneille dit que c'étoit une petite Isle de Gréce, il se trompe; elle étoit voisine d'Ephése, selon Pline [7]. Il ne faut pas la confondre avec les trois Isles nommées *Argenussa* par Pline. Celles-là étoient plus au Nord près de l'Isle de Lesbos; & leur nom se trouve écrit indifféremment ARGENUSSÆ & ARGINUSÆ. Voïez ARGENUSSÆ.

ARGIOPOLIS, ou ARGOPOLIS. Voïez ARGOS 5.

ARGIPPÆI, Peuple de la Scythie. Hérodote [8] dit qu'on les trouvoit après avoir traversé un grand Païs. Le pied des hautes Montagnes est, dit-il, peuplé d'hommes qui sont chauves dès leur naissance, tant hommes que femmes, ils ont le nez camus & le menton grand, ils parlent une langue particuliére; mais ils s'habillent comme les autres Scythes. Ils vivent des fruits d'un arbre grand comme le figuier, ce fruit est comme une féve aïant un noïau; lorsqu'il est meur, ils le filtrent au travers d'une étoffe. Ce qui en est éxprimé noir & épais est nommé Aschy, ils le mangent avec du lait, ils mettent le marc en des masses qu'ils mangent. Ils ont peu de brebis n'aïant guéres de pâturages qui soient cultivez ..... personne ne leur fait le moindre tort, on les tient pour gens sacrez, & ils n'ont aucunes des armes dont on se sert à la guerre. Ce sont eux en partie qui sont pris pour arbitres des disputes, qui surviennent entre les Peuples voisins, & si quelqu'un étant éxilé se refugie chez eux personne ne lui fait d'outrage.

[1] l. 5. c. 1.
[2] Collect. Oxon. T. 3. p. 31.
[3] l. 4.
[4] l. 7. c. 115.
[5] l. 4. c. 2.
[6] l. 5. c. 31.
[7] l. c.
Pintn. ibid.
[8] l. 4. c. 23.

ARGIRI [9], selon Ptolomée [10] & ARGALI selon Arrien [11], Ville de l'Inde en deçà du Gange. Niger dit que c'est ORIZA.

ARGIRO CASTRO, Bourg de la Turquie en Europe, dans l'Albanie aux confins de la Macédoine à l'Orient de la Chiméra. C'est l'Antigonie des Anciens.

ARGIRUNTUM. Voïez ARGYRUTUM.

1. ARGIS, Ville d'Asie dans l'Arménie. Nassir Eddin [12] & Ulug Beig lui donnent 77. d. de Longitude, & 38. d. 30'. de Latitude. Mr. Grawe [13] écrit ARVES dans sa Version Latine de ces deux Auteurs.

2. ARGIS [14], fort Château d'Asie dans le Diarbec assez près d'Amida. Timur-Bec s'en rendit maître l'an de l'Hégire 796.

ARGISCH, en Latin *Argidava*, [15] petite Ville de la Walachie aux frontiéres de la Transsilvanie entre Hermanstadt au Couchant & Tergoviste au Levant à huit milles de chacune de ces deux Villes, selon Sambue.

ARGISSA. Voïez ARGURA, & LARISSA.

ARGITA, Riviére de l'Hibernie, selon Ptolomée. Cambden l'explique de SWILLI, Riviére d'Irlande. Ortelius aime mieux dire que c'est BANNEY. Voïez BANNE 1.

ARGITHEA, Ville de Gréce, Capitale de l'Athamanie, selon Tite-Live [16].

ARGIVI, habitans de la *Ville* & du *Païs* d'*Argos*. Il se prend aussi très-souvent dans les Poëtes pour tous les Grecs en général.

ARGIVI REGNUM COLONI; Martial [17] dit à Faustin

Tu colis Argivi regnum, Faustine, Coloni
Quo te bis decimus ducit ab urbe lapis.

Ce Lieu étoit à vingt milles de Rome. Cette éxpression est Poëtique, & fait allusion à quelque ancienne tradition. Mais il ne s'y agit nullement d'un Roïaume. Ces vers au reste ne sont point dans le premier livre des Epigrammes cité par Ortelius, mais dans le IV. Ep. 57.

ARGIVUS. Voïez INACHUS.

ARGIZALA, Ville de la Galatie selon Ptolomée [18]. D'autres éxemplaires portent AGRIZAMA.

ARGLAS, Bourg maritime d'Irlande dans la Province d'Ulster au Comté de Down sur la côte qui regarde l'Ecosse vis-à-vis de la Presqu'Isle d'Ardes, & l'embouchure de la petite Riviére de Cog à quatorze milles Irlandois de Knocfergus.

1. ARGOB [19], Canton de la Palestine au delà du Jourdain, dans le Païs de la demitribu de Manassé. Ce Canton étoit dans le Païs de Basan, un des plus fertiles de delà le Jourdain. C'est dans l'Argob que l'on voioit ces soixante Villes nommées CHAVOT JAIR, qui avoient de très-hauts murs, avec de bonnes portes, sans compter beaucoup de hameaux, & de Villages non fermez [20]. On remarque quelque trace du nom d'Argob dans RAGABE, Ville de delà le Jourdain. Voïez l'Article suivant.

2. ARGOB [21], Ville de la Palestine au Canton d'Argob dont elle étoit la Capitale. Eusebe dit [22] que de son tems Argob étoit un Lieu à quinze milles de Gerasa, vers le Couchant; c'est apparemment la même que Ragab, ou Ragaba, dont nous parlent la Misne [23] & Josephe [24]. La Version Samaritaine met ordinairement *Rigoba* au lieu d'Argob.

3. ARGOB [25], Lieu de Samarie dans la Palestine proche le Palais Roïal; c'est où Phacée Fils de Romélie assassina [26] Phacéia Fils de Manahem Roi d'Israël.

[9] Ortel. Thesaur.
[10] l. 7. c. 1.
[11] Peripl.
[12] Tab. p. 97.
[13] Tab. p. 129.
[14] D'Herbelot Bibl. Orient.
[15] Baudrand Ed. 1705.
[16] l. 38.
[17] l. 1. Epigr.
[18] l. 5. c. 4.
[19] D. Calmet Dict.
[20] Deuter. c. 3. v. 3. & 14. 3. Reg. c. 4. v. 13.
[21] Le même.
[22] in voce Argob.
[23] in Menachot 7111. 3.
[24] Antiq. l. 13. c. 23.
[25] Le même.
[26] 4. Reg. c. 15. v. 25.

ARGODA, Ville de la Cherfonnefe Taurique, felon Ptolomée [1].

1 l. 3. c. 6.

ARGOLICUS SINUS, Golphe de l'Archipel au Roïaume d'Argos, dont il prenoit le nom. Celui qu'il a aujourd'hui eft le Golphe de Napoli de Romanie.

ARGOLIDE (l') ou l'ARGIE, ou le *Roïaume & Païs d'Argos*. Voïez ARGIE.

ARGONAUTES. On appella ainfi les hommes qui s'embarquerent fur un vaiffeau nommé *Argo*, pour aller en Colchide à la conquête de la Toifon d'or. C'eft une fable que les Poëtes ont extrêmement chargée, & qui femble ne défigner que la plus ancienne navigation dont la mémoire fe foit confervée, & comme ils raporterent de ce Païs-là de riches pelleteries, on feignit qu'ils avoient apporté une Toifon d'or.

ARGONNE, (l') petit Païs de France partie dans la Champagne, & partie dans le bas Barrois. ç'a été une grande forêt qui s'étendoit depuis le Perthois où eft l'Abbaïe de Monftier en Argonne jufques à la Meufe près de Moufon. Les Villes & Lieux remarquables de l'Argonne font: Ste Menehoud Capitale, Clermont, Beaumont, Villefranche, Varennes, Grand-pré, Brieul & Montfaucon. Ce Païs s'étend plus de vingt lieuës entre les Riviéres de la Meufe, de la Marne & de l'Aine.

1. ARGOS, ancienne Ville du Péloponnéfe, au Païs dont elle étoit la Capitale, & qui en portoit le nom. On la nommoit auffi ARGI, *orum* au Mafculin & au pluriel; ce dernier eft même de la plus pure Latinité. Argos eft un Hellénifme dans cette Langue. C'eft ainfi que parlent Tite-Live [2] & Virgile [3]. Le nom d'Argos eft commun à plufieurs Lieux, & eft déterminé à des fens très-différens felon les différens furnoms que lui donnent Homére & autres anciens Ecrivains: & que j'expliquerai ci-après. Strabon [4] remarque qu'il fignifie une Plaine, ou Campagne πεδίον, qu'Homére l'a emploïé dans ce fens-là; & il juge qu'il eft pris de la Langue Theffalienne, ou Macédonienne. La plus grande partie de la Ville d'Argos, dit l'Auteur cité [5], eft bâtie fur un terrain plat & uni. La Citadelle eft nommée Lariffa; il y a une Colline médiocrement fortifiée où eft le Temple de Jupiter. Auprès de la Ville coule l'Inachus, qui arrofe plufieurs Vallées. C'eft une erreur que de dire que l'on manque d'eau à Argos, car cette Ville eft dans un Païs bas arrofé de plufieurs Riviéres, il y a des marais & des étangs; on n'y manque point de puits ou il y a de l'eau jufqu'au bord. Cette erreur eft venuë d'une Epithéte emploïée par Homére, & que l'on a prife dans le fens d'alterée, au lieu qu'elle devoit être prife dans celui de defirable, la foif fe prenant fouvent pour exprimer un ardent défir. Il y a plus, c'eft que dans le vers qui a donné lieu à cette méprife il n'eft pas queftion d'Argos, Ville où ne devoit pas retourner Agamémnon qui avoit fa Cour à Mycénes, mais du Péloponnéfe entier. [6] La pofterité de Danaus qui lui fuccéda au Roïaume d'Argos, les Amithaonides leurs parents s'étant joints à eux, le Païs fut divifé en deux parts. Il y eut deux Capitales, favoir Argos & Mycénes, à moins de cinquante Stades (c'eft-à-dire environ deux lieuës) l'une de l'autre, & le Temple de Junon fitué auprès de Mycénes étoit également aux deux Rois. Au commencement ce fut Argos qui l'emportoit fur Mycénes, mais cette derniére Ville s'agrandit après que les Pélopides s'y furent tranfportez. Toute la fucceffion étant enfuite devoluë aux Fils d'Atrée, Agamémnon qui étoit l'aîné eut le pouvoir Souvérain, & ajoûta à fon patrimoine une grande partie du Païs, & à fon Roïaume de Mycénes celui d'Argos. Son Frere Ménelas eut la Laconie. Agamémnon poffédа tout le Païs jufqu'à Corinthe & à Sicyone. Après la guerre de Troïe, & l'extinction du Roïaume d'Agamémnon Mycénes commença à décheoir fur tout après le retour des Héraclides; car ceux-ci s'emparant du Péloponnéfe en chafferent les premiers maîtres, & ainfi ceux qui avoient Argos foumirent auffi Mycénes, & n'en firent plus qu'un Etat: peu de tems après Mycénes fut tellement détruite que du tems de Strabon, il n'en reftoit pas même les ruines. Il paroît pourtant que durant la guerre des Romains en Macédoine il en reftoit encore quelque chofe, car Polybe [7] parlant du Tyran Nabis dit: il marcha vers Argos en paffant auprès de Mycénes. Outre la Citadelle Lariffa dont parle Strabon [8] il y en avoit encore une autre à Argos, mais on n'en fait pas le nom. Tite-Live [9] dit expreffement qu'il y en avoit deux. Quoique le Temple de Junon fût auprès de Mycénes, & commun aux deux Rois, on ne laiffa pas de l'attribuer à celui d'Argos. Virgile [10] dit qu'Argos étoit chére à Junon:

Quod ad Trojam pro charis gefferat Argis.

Elle en prenoit le furnom d'*Argiva*, & *Argeia* fur une Médaille de Néron, & dans une Infcription raportée par Gruter. Argos a eu le furnom de ἵππιον & ἱππόβοτον, c'eft ce qu'Horace [11] a exprimé par *Aptum equis* propre à nourrir des chevaux, à caufe de fes plaines & de fes pâturages. Les Latins l'ont auffi nommé *Hippium*; mais il ne faut pas confondre Argos du Péloponnéfe aïant ce furnom avec une autre Ville *Argos Hippium* qui étoit en Italie; & que l'on nommoit auffi ARPI & ARGYRIPPA. Voïez ARPI. Argos dans l'Argie étoit auffi furnommée *Inachium* à caufe du Fleuve Inachus qui y paffoit; *Dipfium* felon Pline, & *Polydipfium* felon Strabon, & c'eft l'Epithéte que j'ai dit qu'on avoit mal expliquée dans Homére. Pline femble diftinguer deux Argos dans ce même Païs, l'une furnommée *Dipfium*, ou *Inachium*, l'autre furnommée *Hippium*. Pintianus & Ortelius ont crû y voir cette diftinction; le R. P. Hardouin n'en convient pas tout à fait. Il avouë cependant qu'elle eft autorifée par les Anciens, & qu'Etienne met une Argos auprès de Troefene, différente d'Argos *Hippium*, ou *Dipfium* qu'il dit être la même. Argos n'eft plus préfentement qu'un Bourg de la Morée avec un Château; il y a un Archevêque Grec. Il eft fur la Riviére de Planizza, [12] & fut vendu à la Republique de Venife en 1388. par Marie d'Angnien qui le poffédoit; mais les Turcs le prirent fous Mahomet II. & le garderent jufqu'en 1686. que les Venitiens s'en rendirent maîtres. Ils le garderent par la Paix de 1699. ils l'ont enfuite perdu de nouveau avec le refte de la Morée qui eft aux Turcs. On dit préfentement ARGO & ARGOS.

2 l. 31. c. 7. & l. 32. c. 38.
3 Æneid. l. 1. v. 24. & 284.
4 l. 8. p. 372.
5 Ibid. p. 370.
6 Ibid. p. 372.
7 Excerpt. l. 16. p. 73. Ed. Vales.
8 l. c.
9 l. 34. c. 25.
10 Æneid. l. 1. v. 24.
11 l. 1. Od. 7.
12 Baudr. Ed. 1705.

2. ARGOS, ce nom a été emploïé par les Anciens pour fignifier tout le Péloponnefe. Voïez PELOPONNESE.

3. ARGOS AMPHILOCHIQUE, ou, comme dit Pomponius Mela, AMPHILOCHIS l'ARGIENNE, Ville de la Gréce dans le Canton d'Amphilochie. Etienne le Géographe lui donne auffi le nom d'AMPHILOCHI, *orum* Ἀμφίλοχοι. Dicæarque [13] diftingue les Amphiloches des Acarnaniens; mais la plûpart des Auteurs comprennent Argos, & par conféquent l'Amphilochie dans l'Acarnanie. Scylax [14] dit; après Ambracia fuit l'Acarnanie dont la premiére Ville

13 v. 47.
14 Peripl.

Ville est Argos l'Amphilochique. Pline [1] l'y met pareillement. Elle étoit dans le Golphe d'Ambracia. Thucydide [2] en marque la posirion, & l'origine en ce peu de mots: Au retour du siége de Troie Amphiloque Fils d'Amphiaraüs ne se plaisant pas trop à Argos, alla fonder une Ville de même nom dans le Golphe d'Ambracie, qui devint la plus grande & la plus puissante du Païs. Après plusieurs siécles & diverses calamitez, elle donna le droit de Bourgeoisie à ses voisins & prit leur langage; car le reste du Païs est barbare. Cette position s'accorde avec ce que dit Mela que cette Ville étoit une des fameuses Villes situées sur le Golphe d'Ambracia. Elle étoit éloignée de la Ville d'Ambracia de CLXXX. Stades selon Polybe [3]. Tite-Live [4] évaluë cette distance à vingt-deux milles Romains.

1 l. 4. c. 1.
2 L. 2. c. 13. de la Trad. d'ABLANCOURT.
3 Legat 28.
4 l. 38. c. 10.

4. ARGOS, Ville de Thessalie, selon Etienne le Géographe. Eustathe semble dire que c'étoit la même que Larisse; mais il y a apparence qu'il a été trompé par ce que Strabon dit de Larisse Citadelle d'Argos au Péloponnése. Servius sur Virgile [5], en fait mention, & cite ce vers de Lucain.

5 in vers 686. l. 7. Æneid.

Ubi nobile quondam
Nunc super Argos arat.

Il observe que Virgile a bien fait de distinguer la Ville d'Argos dont il s'agissoit par l'Epithéte *Inachius*.

Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis.

Car, ajoûte Servius, il y a plus d'une Argos; & à cette occasion il parle de celle de Thessalie. Voïez ARGOS 8.

5. ARGOS, Ville d'Asie dans la Cilicie. Etienne le Géographe dit que de son tems on la nommoit ARGEOPOLIS: Berkélius son Interpréte juge que c'est la même chose qu'Argos Château que Strabon [6] met dans la Cappadoce: car, dit-il, il faut savoir que sous le regne d'Archélaüs, & de ses prédécesseurs la Cappadoce étoit partagée en dix Gouvernemens. Or comme la Cilicie faisoit alors partie de la Cappadoce, & qu'Archélaüs commandoit même dans les Montagnes de la Cilicie, il a pû se faire aisement que les uns aïent donné Argos à la Cilicie, & les autres à la Cappadoce en étendant ce dernier nom à tous les Païs soumis à Archélaus qui en étoit Roi. Strabon n'en fait pas une Ville, mais un Château: avec le tems il s'y forma une Ville que l'on nomma *Argéopolis*, ou *Argiopolis*. Elle étoit auprès du Mont Taurus.

6 l. 12. init.

6. ARGOS, Ville de l'Isle Nisyros l'une des Cyclades, selon Etienne.

7. ARGOS, Ville de Gréce dans le voisinage de Troesène. Pintianus sur Pline [7] croit que cet Auteur en a parlé en la distinguant de l'autre Argos située auprès de Mycénes. Mais il fait violence au texte pour l'accommoder à son sentiment: il lit *Troezen*, *Coryphasium*, ALVERUMQUE *Argos*: au lieu que dans l'Edition du R. P. Hardouin, il y a *Troezen*, *Coryphasium* APPELLATUMQUE ALIAS INACHIUM, ALIAS DIPSIUM *Argos*. Ce qui fait douter si cette derniére mention que Pline fait d'Argos regarde une seconde Ville; c'est le voisinage de Troezéne marqué par Etienne, & Pline avoit déja parlé quelques lignes plus haut d'*Argos Hippium*, en décrivant les Villes situées dans le Golphe Argolique: il ne parle d'Argos surnommé *Inachium* & *Dipsium*, qu'à l'occasion des Villes qu'il trouve après avoir passé le Promontoire Scylléen, avant que d'arriver au Golphe. D'un autre côté Strabon décide que les surnoms d'*Inachium*, de *Dipsium* & de *Hippium*, conviennent tous à une même & seule Ville du Péloponnése, & rien n'empêche que Pline, après avoir marqué seulement le dernier, ne soit revenu, pour ainsi dire, sur ses pas, pour marquer les deux autres. Cela arrive tous les jours. Peut-être même que cette double mention a produit dans le livre d'Etienne cette seconde Argos auprès de Troezéne.

7 l. 4. c. 5.

8. ARGOS, Ville de Gréce près de la Macédoine, selon Etienne qui la distingue de celle de Thessalie, mettant l'une pour la III. & l'autre pour la VII. Elle dépendoit de la Macédoine selon Constantin Porphyrogénéte [8]. Elle étoit située sur le Golphe Pélasgique. Pline [9] nous apprend que PELASGICUM ARGOS, étoit un des noms de l'Æmonie. Elle le prenoit peut-être de cette Ville; desorte que le nom d'*Argos*, surnommée la Pélasgique pour la distinguer des autres, fut donné à tout le Canton, que l'on appelloit auparavant Pélasgie. Malgré l'autorité d'Etienne je doute qu'elle soit différente de l'Argos de Thessalie. Berkélius son Commentateur dit qu'elle se nommoit aussi Larissa; mais qu'elle étoit différente de Larisse sur le Pénée. C'est sans doute de celle-là qu'Eustathe a voulu parler. Voïez ARGOS 4.

8 de Themat. l. 2.
9 l. 4. c. 7.

9. ARGOS, surnommé ORESTICUM, dans la Scythie. Il y a de l'erreur, car Strabon [10], dont l'autorité est infiniment plus grande, dit: on tient qu'Oreste donna son nom à la Contrée Orestiade, après qu'il l'eût possédée durant le tems qu'il s'enfuioit de son Païs à cause qu'il avoit tué sa Mere, & qu'il y bâtit une Ville nommée ARGOS ORESTICUM. Or Strabon met cette Argos dans l'Orestiade; & cette Contrée dans l'Epire.

10 l. 7. p. 326.

10. ARGOS, Ville de la Carie, selon Etienne.

11. ARGOS-HIPPIUM, Ville d'Italie. Voïez ARPI.

12. 13. Etienne fournit encore deux autres Villes de ce nom, savoir la X. qui selon lui est nommée Argolique & l'XI. qui est Hypérie des Phéaciens. Mais cela ne nous apprend pas grand' chose. Il est vraisemblable qu'il disoit quelque chose de plus instructif, & que le pédant Hermolaus a défiguré cet endroit. Eustathe qui copie Etienne admet comme lui XI. Villes nommées Argos [11]. Mais par malheur il se contente de nommer les premiéres & laisse les autres. Peut-être que pour la X. Etienne avoit mis au lieu d'Argolicum *Argos Hippium*, Ville d'Italie.

11 in Dionys. Perieg.

ARGOSTOLI [12], Port de Céphalonie & le meilleur de toute l'Isle; au dessous de la Ville de même nom, dont il est éloigné de six milles: une Flotte entiére y peut être à l'abri. Mr. Spon qui parle d'Argostoli dit qu'il y a une Fortéresse, & que c'est la Résidence du Provéditeur. Il y a, dit-il, un grand Port fermé de tous côtez; mais les ancres n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port il y a un grand Village nommé Luxuri où demeurent plusieurs riches Marchands de raisins de Corinthe.

12 CORN. Dict. ROTERO della Republ. Veneta l. 1.
Voïage T. 2. p. 78.

ARGOW [13], (l') autrement l'*Argeu*, Païs de la Suisse autour de la Riviére de l'Are, ou d'Aar, d'où il tire son nom, car dans le langage du Païs *Argow* signifie la Contrée de l'*Are*. Ce Païs ne se borne pas cependant aux rives de cette Riviére, il s'étend dans quelques endroits jusqu'à huit & neuf lieuës. L'on comprend ordinairement dans l'*Argow*, les Bailliages de Buren, Bipp, Wangen, Arbourg, Lentzbourg; Habsbourg, Kunigsfeld, Biberstein, Schenkeberg,

13 Délic. de la Suisse T. 1. p. 134.

berg, & les Villes de Zoffinguen, Arau, Broug, ou Brouck, les bains de Schinzénach & le Village de Windisch. Une partie du Canton de Lucerne, où est *Munster*, est censée être dans l'*Argow*, quoique Munster soit à plus de huit lieues de l'Are. Il y a néanmoins par-ci-par-là quelques petits quartiers de Païs, qui ont leur noms particuliers.

1 Baudr. Ed. 1705. ARGUENON [1], (l') en Latin *Argenus*, Riviére de France en Brétagne. Elle arrose Jugnon, puis elle se rend dans la Manche de France à trois lieuës de St. Malo, vers le Couchant, & à dix lieues des confins de Normandie.

ARGUDA, Ville d'Asie dans le Paropanise,
2 l. 6. c. 18. selon Ptolomée [2].

3 De la Croix Relat. de l'Afrique 1. part. p. 311. ARGUIN [3], Isles de la Mer Atlantique sur la côte de l'Afrique à 12. lieues du Cap Blanc en tirant au Sud-Est dans le Roïaume de Sénega. Ce sont proprément sept rochers battus des vents & des vagues; ils avoient autrefois chacun un nom particulier; mais on les appelle tous aujourd'hui *Arguin* à cause d'un Fort qu'Alfonse Roi de Portugal fit bâtir en l'une de ces Isles découvertes, par Tristan l'an 1443.

Le *Fort d'Arguin* est bâti au coin d'une Isle; il a 405. pieds de circuit & se trouve defendu du côté de la Terre-ferme d'une muraille de 24. pieds de haut sur 11. de large, & de trois batteries, dont deux sont pointées vers la Terre-ferme & l'autre du côté de la Mer. L'an 1638. le 29. de Janvier trois vaisseaux de la Compagnie des Indes Occidentales se rendirent maîtres de ce Fort, le bonheur des Hollandois voulant que dans la prise qu'ils firent d'une barque Maure, il se rencontra un des Principaux de l'Isle, qui leur fit un rapport fidéle des forces & de la situation d'Arguin; desorte que le 5. de Février la Garnison
4 Voiage du Sr le Maire p. 34. Espagnole se vit contrainte de capituler. [4] Le Fort d'Arguin fut pris par les Hollandois sur les Portugais, & repris sur ceux-là par M. Ducas Capitaine de la Compagnie Roïale Françoise d'Afrique. Il n'y avoit que six vingts hommes à cette expédition, & il n'en perdit que trois. Le peu de resistance du Gouverneur Hollandois facilita cette conquête; car il n'y avoit rien de plus aisé que de l'empêcher. Le Canon des François ne consistoit qu'en six petites piéces dont les plus grosses étoient de huit livres de balle, rien ne les défendoit & avec tout cela ils manquoient d'eau, leur étant impossible de boire de celle d'une Fontaine unique & puante qui est dans l'Isle. Ce Fort est demeuré aux François par la Paix de Nimegue, comme tous les autres Lieux qu'occupe la Compagnie.

1. ARGUN, Riviére de la Tartarie Orientale; elle sort du Lac Kaïlar, ou Dalai à l'Orient du Roïaume de CALKA, ou HALHA, & traversant la Daurie, elle arrose la Ville de Merdke située sur la rive Occidentale aussi bien qu'Irgenskoy, que d'autres nomment Argunskoy, & se perd dans le Fleuve d'Amoer. Son cours depuis le Lac jusqu'à son embouchure est d'environ cinquante-cinq lieues Françoises. Elle reçoit trois Riviéres qui viennent de l'Orient, savoir celle de GAN un peu au dessous de Merdke, celle de DERBU, un peu au dessus d'Argunskoy, & celle de Callabi entre cette Ville & son embouchure dans l'Amoer. Le Pere Avril, dans son Voïage de la
5 l. 3. p. 148. Chine [5], dit qu'il y a beaucoup de rubis dans cette Riviére qu'il nomme Argos aussi bien que Mr.
6 p. 149. de l'Isle. Il ajoûte qu'elle est très-belle [6], qu'elle est par tout navigable, & qu'il y a tout auprés des mines d'Argent & de Plomb; & que c'est où
7 Taiso ou Taitsa en Langue Calmouque signifie Prince. demeure un *Taiso* [7] considérable, nommé Sebdenkan, qui s'est engagé de conduire trois fois les Marchands Moscovites qui veulent aller à la Chine, & de leur faire faire ce chemin en un fort petit espace de tems. L'Argun [8] sert maintenant de bornes entre l'Empire Russien & celui de la Chine. 8 Le Brun Voïages p. 128.

2. ARGUN, (le Païs d') le Sieur le Brun [9], ou son Traducteur François, fait mention du Païs d'Argun. Il entend sans doute par là le Territoire qui est autour de la Riviére, & de la Ville de ce nom. 9 Ibid.

3. ARGUN, ARGUNSKOI, ou IAGUNSKOI, Place fortifiée de l'Empire Russien, au Territoire des Tartares Daouri, & aux confins de la Tartarie Orientale Chinoise; au bord Occidental de la Riviére d'Argun. Le Sr. le Brun, ou plutôt Isbrand Ides, dont le Voïage est inseré dans l'Edition Françoise de ceux du Sr. le Brun, nomme Konni Tonguses les Peuples, qui habitent aux environs de cette Place, qu'il appelle tantôt Argunskoi & tantôt le Château d'Argun. A demi-journée du Château d'Argun, on trouve dans les Montagnes une mine d'argent comblée, apparemment la même dont parle le Pere d'Avril, où l'on voit encore plusieurs fontes que les Peuples de Nieucheu, & de la Daurie y ont faites autrefois. A l'égard du Peuple, Voïez TONGUSI.

1. ARGURA, Ville ancienne de Thessalie, sur le Pénée. On la nommoit auparavant ARGISSA. Atrax autre Ville sur le Pénée, mais plus vers la source de cette Riviére, étoit à quarante Stades d'Argura [10]. 10 Strabo l. 9. p. 440.

2. ARGURA, Lieu de l'Eubée, selon Etienne. Il semble, dit cet Auteur, que ce soit en cet endroit que Mercure tua *Argus* le surveillant aux cent yeux.

3. ARGURA. Voïez LARISSA.

1. ARGUS CAMPUS, en Grec Ἀργὸν πεδίον; Pausanias [11] nomme ainsi une Plaine dans le Territoire de Mantinée. 11 l. 8. c. 7.

2. ARGUS, Voïez ARGOS.

ARGYLE [12], ARGYLL, ou ARGILE, Province de l'Ecosse Méridionale, vers la côte à l'Occident où elle est bornée par la Mer d'Irlande, au Septentrion par la Province de Loro, à l'Orient par celle de Lenox, au Midi par le Golphe de Gluyd. Cette Province n'est qu'à cinquante milles des côtes d'Irlande, & est entourée par tout de grands Rochers, & de sept Golphes qu'ils appellent *Loche*, c'est-à-dire Lacs [13]. Le principal est *Lochfyn* qui s'étend en longueur près de 60. milles, & qui abonde en harangs d'une bonté extraordinaire. *Loch-Ow* est aussi un grand Lac de cette Province, où il y a diverses *Isles*, deux desquelles ont chacune un Château. L'un s'appelle *Encouel*, & l'autre *Glenurquhart*. La Province d'Argyle est divisée en trois Contrées, savoir l'Argyle proprément dite, *Cowal* située entre le Loch-fyn au Couchant, & le Lac Lomund dans la Province de Lenox à l'Orient; & Knapdale qui est la plus fertile de toutes. Cette derniére joint à Kintyre du côté du Nord par un Isthme, qui n'a qu'un mille de largeur. C'est pourquoi les bateliers aiment mieux faire passer les bateaux par dessus cet Isthme que de faire le tour de Kintyre. La Province d'Argyle est quelquefois nommée *The Shire of Innerara*; c'est-à-dire le Comte d'Innérara, qui est le nom de sa Capitale. Les Montagnes nourrissent quantité de Bétail & de Daims. La plus grande partie de ce bétail y devient sauvage, mais la chair en est excellente, & sa graisse étant bouillie ne se fige pas comme celle du bétail commun. Elle ressemble pendant quelques jours à de l'huile. Les habitans profitent beaucoup, par le débit qu'ils en font dans le plat Païs. Le Duc d'Argyle est Seigneur de cette Province. Campbel est le nom de sa Famille;

12 Baudr. Ed. 1705.

13 Etat prés. de la Grande Brétagne T. 2. p. 261.

mille ; elle a pris ce nom, dit Cambden, du Château Campbel, & elle est déscenduë des anciens petits Rois d'Argyle. C'est un privilége particulier à cette Famille que quand un de la Famille donne sa Fille en mariage, il faut que les Vassaux paient le mariage, & ils sont taxez pour cela, suivant le nombre du bétail qu'ils ont.

ARGYNNÆ, Ἀργύννου, St. Clément d'Aléxandrie dans son livre adressé aux Gentils, parle d'un Temple de Vénus nommé ainsi à cause d'Argynne qu'Agamemnon avoit aimé. Ortelius dit, sur l'autorité d'Athénée [1], qu'il étoit auprès du Fleuve Céphise; mais comme il y avoit plusieurs Fleuves de ce nom, on ne feroit pas moins incertain, si Etienne ne nous apprenoit pas [2] que celui-ci étoit dans la Béocie.

[1] l. 13.
[2] in voce Ἀργυννος.

ARGYPANA, Ville de la Daunie Province de la Pouille en Italie. Polybe en fait mention, & dit qu'elle fut ravagée par Annibal [3]. Le même Auteur dit après qu'elle se nommoit Ἀἰγυπάνα *Argypana*. Il y a faute à l'un, & à l'autre, comme l'observe Ortelius [4]. Il faut dire Argyripa. Voïez Arpi.

[3] l. 3.
[4] Thesaur.

ARGYPHEA, Lieu nommé dans l'Hymne d'Apollon attribué à Homére. Il semble à Ortelius que ce soit une Ville du Péloponnése.

1. ARGYRA, ou Argyre, Contrée de l'Inde au delà du Gange. Mela [5] dit qu'auprès de Tamus Promontoire, qui est une suite du Mont Taurus, est l'Isle *Chryse*, (c'est-a-dire l'*Isle d'Or*,) & qu'auprès du Gange est *Argyre*; l'une a une terre mêlée d'Or, l'autre d'Argent. Il ajoûte que de deux choses l'une, ou que le nom a été donné à cause de la réalité de la chose, ou que le nom a servi à forger cette fable. Pline [6] met de même au delà de l'Indus *Chryse* & *Argyre*; il poursuit ainsi: elles sont, je pense, fertiles en métaux, car pour ce que quelques-uns avancent que la terre y est d'Or & d'Argent, c'est ce que j'ai de la peine à croire. Il compte delà vingt mille Pas à Crocala, que l'on sait d'ailleurs avoir été une Isle à l'oposite de l'embouchure d'Arabius, ou Arbis, Riviére de la Carmanie. A dire vrai, les Anciens s'accordent bien peu sur l'endroit, où il faut placer ces deux Pais. Ptolomée [7] nomme Argyra Ἀργυρᾶς Χώρας, la Contrée d'Argent cette partie des côtes du Golphe de Bengale que nous appellons présentement en partie les côtes d'Aracan, & celles d'Ava. Chryse, selon lui, est à l'Orient Séptentrional, & entre Argyra & les Montagnes. Il ne faut pas confondre cette Chryse avec *Chrysê Chersonnésos*, ou la Chersonnése d'Or de ce même Auteur que l'on croit être la Presqu'Isle de Malaca; quoi qu'il l'ait avancée beaucoup plus au Midi qu'elle n'est effectivement. Mais il peut avoir ignoré le détroit que nous appellons aujourd'hui de Malaca, & lui avoit joint Sumatra comme partie du Continent & en ce cas, la position est à peu près juste. Il ne faut pas non plus confondre la Contrée Argyra avec les Villes qui suivent.

[5] l. 3. c. 7.
[6] l. 6. c. 22.
[7] l. 7. c. 2.
Ibid.

2. ARGYRA [8], Ville des Indes située sur la côte Occidentale de l'Isle Jabadios, dont elle étoit la Métropole. Tout le monde sait que les Perses, & les Indiens ont nommé Diu, une Isle, de là viennent les noms de Diu, d'Aochédive, des Maldives, de Sérendive, ou Sérendif. Cette Isle conserve encore aujourd'hui son ancien nom en celui de Java. Voïez Java.

[8] Ibid.

§. ARGYRA, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom, dans l'Isle de Taprobane; & dit qu'elle en est la Métropole. Mais ce qui montre qu'il y a faute dans le texte de cet Auteur; c'est qu'il ajoûte à ce nom de Taprobane, ce que Ptolomée dit de l'Isle *Jabadios*, & sur tout l'explication du nom qui signifie l'*Isle de l'orge*, ce qui convient à Jabadios, & non pas à la Taprobane, qui n'y a aucun raport. Les Arabes nomment *Jabad*, ou *Aibad* une sorte d'herbe, ou de grain qui ressemble à de l'orge, & qu'on donne aux bestiaux pour les engraisser.

3. ARGYRA, Ville de l'Achaye, selon Pausanias [9] qui la met au nombre des Villes qu'Auguste dépeupla afin d'en transferer les habitans à Patras qu'il favorisoit. Le même Auteur [10] dit que les ruines de cette Ville n'avoient rien de remarquable.

[9] l. 7. c. 18.
[10] c. 23.

4. ARGYRA [11], Fontaine de l'Achaye. Elle couloit au côté droit du grand chemin auprès des Ruines de la Ville de même nom; la Riviére de Selemnus se jette dans la Mer tout près delà. Les Grecs avoient à ce sujet une tradition Mythologique, qui merite d'être observée. La Nymphe *Argyra* devint amoureuse d'un jeune garçon d'une rare beauté nommé Selemnus, qui gardoit les troupeaux. Elle venoit de la Mer à la nage & jouïssoit des embrassemens de ce jeune homme au Lieu où est présentement le lit de la Riviére: quelque tems après la beauté du jeune homme venant à se faner, la Nymphe s'en dégouta & cessa de le venir trouver. L'amant en secha de douleur, & Vénus le changea en Riviére. Mais comme malgré cette Métamorphose, il conservoit toujours son penchant pour Argyra, Vénus lui fit la faveur de la pouvoir oublier. Delà vient que les Anciens attribuerent aux eaux du Selemnus la vertu de guerir de l'amour les hommes, & les femmes qui s'y baignoient. Mais, ajoûte Pausanias, il faut bien que ce soit une fable, car s'il étoit vrai l'eau de cette Riviére seroit impaïable.

[11] Ibid.

5. ARGYRA, Joseph [12] raporte un Decret d'Auguste en faveur des Juifs, dans lequel il est fait mention d'un Lieu que toute l'Asie avoit consacré à son nom auprès d'Argyra. Je crois qu'il faut lire auprès d'Ancyra; où il y avoit un superbe monument à la gloire de cet Empereur, & qui subsiste encore. Voïez Ancyre.

[12] Antiq. l. 16. c. 10.

ARGYRE. Voïez Argyra 1.

ARGYRINI, Peuple de l'ancienne Epire. Il n'étoit pas fort éloigné des Monts Ceruaniens. Etienne le Géographe & Lycophron en font mention.

ARGYRIPPA, Ville d'Italie, la même que Argos Hippium, & Arpi. Voïez Arpi.

ARGYRIUM. Voïez Agurium.

ARGYROCASTRUM, Ville, ou Bourg située sur une Colline dont Cedréne & Curopalate font mention. Ortelius conjecture que ce Lieu étoit dans la Syrie.

§. ARGYRONDES, Mr. Corneille [13] dit que c'est un Fleuve de l'Etolie; qu'il fut appellé ainsi, selon Hésiode, à cause de la blancheur Argentine de ses eaux; il cite pour garant Juigné *Dict. Cosmogr.* Si l'un ou l'autre avoit ouvert Hésiode, ils auroient vû qu'Argyrondes ne s'y trouve point; mais bien Ἀργυροδίνην, encore n'est-ce qu'une Epithéte d'Achéloüs. Voici le vers de cet Auteur [14].

[13] Dict.

Φᾶσίν τε Ῥῆσόν τ', Ἀχελῶιόν Ἀργυροδίνην,

[14] Deor. Gener. v. 340.

C'est-à-dire le Phase, le Rhésus & l'Achéloüs aux flots d'Argent, par où l'on voit qu'il n'est nullement question d'une Riviére nommée *Argyrondes*.

ARGYRONE. Voïez Agurium.

ARGYRONICUM, ou Argyronion [15], comme le nomme Procope, grand Edifice ou Hôpital hors de la Ville de Constantinople, où l'on recevoit les pauvres Malades. Voïez Argyropolis.

[15] Ortel. Thesaur.

AR-

ARGYROPOLIS, Fauxbourg de la Ville de Constantinople à l'opposite de Chrysopolis, selon Calixte [1]. Dorothée fait mention de Stachis Evêque d'Argyropole, ou Argyrople dans la Thrace; les Notices Episcopales n'en parlent point.

1 l. 14. c. 24.

ARGYRUS. Voïez ARNYRA, & ARGENTEUS.

ARGYRUNTUM, selon Pline [2], ou

2 l. 3. c. 21.

ARGYRUTUM, selon Ptolomée [3], ancienne Ville de l'Illyrie. Niger croit que c'est présentement SCRISIA village. Cluvier [4] croit que c'est PESCHA, Bourg sur la côte à l'opposite de l'Isle de Pago. Jacque Pierre Luccaro de Raguse cité par Mr. Baudrand [5], dit que c'est présentement OBROVAZZO, petite Place de Dalmatie auprès de Novigrad sous la domination des Turcs, & sans s'arreter à aucune de ces opinions Mr. Baudrand présere celle de Molet, qui prétend que l'Argyrutum de Ptolomée est la Ville même de Novigrad, Ville des Venitiens dans la Dalmatie, au fond du Golphe de la Morlachie. Voïez NOVEGRADI, car c'est ainsi que le P. Coronelli écrit ce nom.

3 l. 2. c. 14.
4 Introduct. l. 4. c. 4. n. 3.
5 Ed. 1684.

ARHENK [6], Ville d'Asie dans le Tocarestan, sur le Géhon, à 102. dégrez de Longitude, & 37. de Latitude selon la Géographie des Arabes.

6 Hist. de Timur-Bec T. 2. p. 15.

ARHON [7], grande Montagne d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez près d'Esageo. Elle a dix lieuës de long du Levant au Couchant, & & quatre de large. Les habitans recueillent beaucoup d'huile, de miel, & de vin, tant blanc que clairet; mais ils ne mangent gueres que de l'orge, parce qu'ils ont peu de froment. Leur principal trafic est de Savon, qui est liquide. Il ne s'en fait point d'autre dans toute l'Afrique. Le reste sert à les entretenir, & à païer les impôts au Souverain, hormis qu'ils gardent le vin pour boire toute l'année. Ils sont sujets au Gouverneur d'Esagen, qui entretient ses troupes de ce qu'il tire de ces Peuples, & se sert d'eux dans l'occasion; car ils sont dix mille combatans. Mais quoi qu'ils soient de grand travail, on ne les emploïe guéres qu'au service du Camp parce qu'ils n'ont point de chevaux & fort peu d'armes; desorte qu'on leur en fournit, quand on les veut emploïer, particuliérement les Arquebuses & les Arbalêtes.

7 Marmol T. 2. l. 4. c. 57.

§. Cela peut être bien changé depuis que Marmol écrivoit, surtout depuis la conquête du Roïaume de Fez par le Roi de Maroc.

ARHUS, AARHUS, ARHUSEN [8], Ville de Dannémarck dans le Jutland Séptentrional, & l'une des quatre principales Villes de ce Païs; elle étoit autrefois Episcopale. Quelques-uns croient que son nom est dérivé d'*Aar*, qui en Danois signifie une *rame*, desorte qu'Arhus, ou Aarhus, veut dire *la maison des Rames*. D'autres font venir ce nom d'un Peuple nommé les Harudes. Cette Ville est au bord de la Mer Baltique, sur la côte Orientale de la Presqu'Isle de Jutland. Elle est avantageusement située, à l'embouchure de la Riviére de Gude qui la traverse étant entourée de forêts pleines de Gibier, de prairies abondantes en pâturages, de champs fertiles, & beaucoup meilleurs que la plûpart de terres du Nord Jutland. Cette Ville qui est assez grande, est fameuse par son Port & par le Cap de Helleins, qui en est voisin. L'Eglise de S. Clément est fort belle & l'on y voit les tombeaux des Evêques, des Prélats, & de la Noblesse. Elle fut érigée en Evêché l'an 1014. & Poppo en fut premier Evêque. On peut voir dans l'Histoire de Danemarc de Pontanus [9] les pertes que soufrit cette Ville en 1261. Olaus Worms celebre Professeur de Médecine dans l'Université de Copenhague étoit d'Arhus.

8 Hermanides Desc. Daniæ p. 707.
9 l. 7.

LE DIOCÉSE D'ARHUS, Contrée du Dannémarck dans le Jutland Séptentrional. Il est borné au Nord, au Couchant & au Midi par les Diocèses de Vibourg & de Rippen, & à l'Orient par le Catégat, ou la Manche du Danémarck. Ce Diocèse contient 31. Herret, ou Départemens inférieurs, 304. Paroisses aïant chacune leur Eglise, & cinq Places fortifiées. L'an 1644. les Suédois se rendirent maîtres de ce Diocèse, mais dès l'automne de la même année Arhus, Rippen & Alborg rentrerent sous l'obeïssance du Roi de Danémarck. Ce Païs soufrit de grandes pertes durant les années 1657. 1658. & 1659. Ce Diocèse a plusieurs Ances, & des lieux propres à faciliter la navigation, & le commerce. Mariager, Hobro, Rande, ou Randersen, Schandesborg, ou Scandelburg, Emcloster, Horsens, Ebeltot ou Ebeltud, & Orina, ou Grimstat, sont les Lieux les plus remarquables de ce Païs.

1. ARIA, Contrée de l'ancienne Asie. Le Mont Bagous la séparoit de la Drangiane au Midi, le mont Paropanise la bornoit à l'Orient. D'autres Montagnes la séparoient au Nord de la Margiane, & d'une partie de la Bactriane, & la Parthie, & la Carmanie déserte la terminoient au Couchant. Voici de quelle maniere Ptolomée [10] en arrange les différens Peuples.

10 l. 6. c. 17.

Au Nord les Niséens, *Nisæi*,
Les Astabéniens, *Staveni*, ou *Astabeni*,
Du côté de la Parthie, & de la Carmanie déserte les Mazoraniens, ou Masdoraniens, *Mazorani*, ou *Masdorani*,
Du côté de la Drangiane les *Casiroter*, *Casirotæ*,
Proche du Mont Paropanise les Parutes, *Parutæ*,
Sous eux les Obares, *Obares*,
Dans l'Intérieur du Païs les Drachmes, *Drachmæ*,
Sous eux les Etymandres, *Ætymandri*,
Ensuite les Borges, *Borgi*.
Et sous ceux-là le Païs des Scorpions, ou qui porte les Scorpions, *Regio Scorpifera*.

Pline [11] parle aussi de ce Païs qu'il nomme *Ariana Regio*. Mais il lui donne une étendue bien plus grande, car il l'avance jusqu'au Fleuve Indus, & jusqu'à la Mer, en quoi il est conforme à Eratosthene allegué par Strabon [12]; ces deux derniers, après l'avoir avancée ainsi vers l'Orient & le Midi, lui donnent pour bornes au Nord le Paropamise, & des Montagnes jusqu'aux Portes Caspiennes; & à l'Occident les mêmes Montagnes qui distinguent la Parthie de la Médie, & la Carmanie de la Paraetacéne, & de la Perside. Mais Ptolomée parle sans doute de l'Arie proprément dite, qui faisoit seulement partie de l'Arie prise dans un sens plus étendu; car Strabon [13] l'étend depuis l'Indus jusqu'à la Carmanie, & à l'embouchure du Golphe Persique, l'Arachosie & la Gédrosie que Ptolomée traite à part. C'est dans ce sens qu'il faut entendre Pline & Mela. Le premier [14] dit que ce Païs est brûlé par les ardeurs, entouré de déserts & que ses habitans sont presque rassemblez sur les bords de deux Riviéres qu'il nomme *Tonderon* & *Arosape*. Mela [15] les appelle *Tuberon* & *Arusace*. Ce dernier en parle dans le même sens. Ce Païs, dit-il, sujet à des chaleurs insuportables, sans habitans en quelques endroits, s'étend depuis là jusqu'au commencement de la Mer Rouge. Il est impraticable, & désert, son Terroir ressemble plus à de la cendre qu'à de la poussiere, c'est pour cela qu'il n'y coule que

11 l. 6. c. 23.
12 l. 15. p. 723.
13 p. 720.
14 l. c.
15 l. 3. c. 7.

de petites Riviéres; encore y en a-t-il peu. Les plus connuës sont le Tuberon & l'Arusace. Les principaux Géographes s'accordent à mettre dans l'Arie une Riviére que les uns nomment ARIUS, d'autres ARIA, ou ARIAS. Arrien [1] qui le nomme 'Αρειον, dit que c'est lui qui donne le nom au Païs. Ptolomée qui l'appelle 'Αρειος en met les sources dans le Mont Paropanise, & ajoûte qu'il forme dans son cours un *Lac* nommé ARIA, il n'est pas aisé de déviner quel est à présent le nom de ce Lac, & de cette Riviére. On est persuadé que l'Arie des Anciens est la Corassane d'aujourd'hui; mais ce qui fait l'embaras, c'est qu'on ne connoît point dans ces Cantons-là, ce grand Lac où plusieurs Riviéres se rassemblent, comme il faudroit que cela fût pour ressembler à l'idée qu'en donne Ptolomée. Il est vrai qu'Oléarius dans sa Carte de Perse met le Lac BUSGIAN à la place, dans les mêmes circonstances, où Ptolomée place la Riviére & le Lac en question; mais c'est cette même ressemblance qui rend suspéct le travail de ce Savant. Comme il n'a point passé Hispaan, il n'en parle peut-être que sur le témoignage de Ptolomée. Mr. Reland à qui la Carte d'Oléarius n'a pas été inconnuë, ne met dans ces quartiers-là ni Lac, ni Riviére, qui répondent à ce que nous cherchons. Mr. de l'Isle met la Riviére qui coule à Heri ou Herat, & cette Riviére doit être l'*Arius* des anciens; mais il met sa source à *Buscheng*, & marquant de traits légers son cours vers le Nord, comme une chose dont on n'est pas encore assez informé, il recommence le cours certain de cette Riviére auprès de Noela, & il la conduit dans la Cowarezme, où elle se perd dans le Gihun. Dans cette Carte qui est celle de la Turquie & de la Perse, Buscheng est un Village, au lieu que ce devroit être un Lac selon Oléarius. L'Arius va s'y perdre bien loin delà vers le Nord dans un autre Fleuve, au lieu que dans Ptolomée, il se perd dans un Lac qui n'a point de communication visible avec la Mer. Mr. de l'Isle dans son Théatre de l'Orient met les choses tout autrement. Ce qu'il nomme dans la premiére Carte Riviére d'*Heri*, ou *Herat* auprès d'Hérat, est nommé dans celle-ci *Todéron*, ou *Arius*, il a sa source dans la Margiane, serpente vers le Midi Oriental, passe à la Ville d'Aria, & se jette dans le Palus, ou Lac nommé aussi Aria. Il y a tout lieu de croire que le Théatre de l'Orient étant publié en 1705. c'est-à-dire quatre ans aprés l'autre Carte, Mr. de l'Isle y a profité des nouvelles lumiéres qui lui étoient survenuës durant cet intervale, & qu'il faut chercher son sentiment dans cette derniére, qui convient assez avec l'idée des anciens: mais il y a une dificulté; c'est que le Tonderon de Pline est diférent de l'Arius, & qu'il les distingue.

1 Exped. Alex. l. 4.

2. ARIA, Marais, ou Lac d'Asie, dans le Païs de l'Arie propre. Il étoit formé par la Riviére nommée *Arius*, ou *Arias*, son nom moderne est BUSCHENG. Voïez ARIA 1.

3. ARIA, Ville d'Asie dans le Païs de l'Arie propre sur la Riviere nommée *Arius*, ou *Arias*. C'est peut-être présentement HERI, ou HIRAT, noms qui signifient un même Lieu, & qui ne s'éloignent guéres de l'ancien.

4. ARIA, Isle du Pont Euxin, on la nommoit aussi CHALCIRITIS; Pline [2] la met vis-à-vis de Pharnacée Ville située à cent mille pas de Trébisonde en retournant vers l'Occident. Les Grecs la nommerent *Aria*, c'est-à-dire *Martiale*, ou consacrée au Dieu Mars. Il y dominoit tellement que les oiseaux de l'Isle se batoient à coups d'aîles, contre les étrangers qui y abordoient. Pinet la nomme FARNASIA, desorte qu'elle auroit pris le nom de la Ville voisine. Etienne le Géographe la nomme l'Isle de Mars Ἀρεία Νῆσος.

2 l. 6. c. 12.

5. ARIA, Montagne d'Asie. Ammien Marcellin [3] fait mention d'une chaine de Montagnes qu'on appelle diversement *Aria*, & *Nazavicium*, & *Asmira*, & *Emodus*, & *Oparocarra*. Accurse cité par Ortelius lit ANNIBA au lieu d'Aria, & Ortelius conjecture que c'est la même chose que les *Annibi* de Ptolomée.

3 l. 23 p. 277. Ed. Lindebr.

6. ARIA, ou AIRIA, nom Latin d'*Aire*, Ville des Païs-bas. Voïez AIRE 2.

§. ARIA, formé du Grec Ἄρειος, qui veut dire consacré au Dieu Mars d'Ἄρης, qui signifie Mars en cette Langue, a été une Epithéte affectée à certains Lieux qui lui étoient dediez d'une façon particuliére, comme la Thrace &c.

ARIACA, Ville de la Margiane, selon Ptolomée [4].

4 l. 4. c. 10.

ARIACÆ, Peuple de la Scythie joignant le Jaxarte, selon le même [5]. Castald cité par Ortelius le prend pour le Décan, mais ce Païs est bien loin du Jaxarte. Le Peuple dont il s'agit ici étoit entre les Aorses & les Namastes, au bord de la Mer Caspienne, au Païs que nous appellons des Tartares Usbecks. Ce Païs de ce Peuple est présentement peu connu & gît depuis l'Embouchure du Sihun, qui est le Jaxarte des Anciens jusqu'au Kurkent que je crois être le *Jastus* de Ptolomée. Il n'y faut pas chercher une grande conformité de Latitudes, rien n'est plus défectueux dans cet Auteur que la disposition de la Mer Caspienne.

5 l. 6. c. 14.

ARIACES SADINORUM, ou SADANARUM, Peuple de l'Inde en deçà du Gange. Je crois qu'Ortelius s'est trompé en imputant une méprise à Castald homme d'ailleurs très-éclairé dans la connoissance de l'Asie. Il y a bien de l'apparence que c'est ce Peuple que Castald a placé dans le Décan, & non pas les *Ariacæ* Scythes au delà de l'Oxus. Cela s'accorde avec le sentiment des Interprétes de Ptolomée [6], qui croient que *Dunga*, *Simylla* & *Balipatna* de cet Auteur sont aujourd'hui les places de *Dabul*, *Sinticora* & Balipatna.

6 l. 7. c. 1.

ARIACOS, ou ARIAEE [7], petite Ville de la Mysie, entre Placia & Scylace devant l'Olympe, Montagne de la Troade.

7 PLINE l. 5. c. 32.

ARIALBINNUM, Lieu dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin. L'éxemplaire du Vatican écrit ce nom *Arialbinum* en un endroit, & ARTALBINNUM dans un autre. L'Edition de Surita met par tout *Artalbinnum*. Ce Lieu doit être à XXIII. mille pas de *Vindonissa*, aujourd'hui Vindisch Village de Suisse à XXX. M. P. de *Mons Brisiacus*, dont la Ville de *Brisch* porte encore aujourd'hui le nom, & à XXVII. de *Rauraci*, aujourd'hui *Aurst*. Mr. Baudrand [8] croit qu'Arialbinum est présentement *Bâle*, Ville de Suisse. Il est autorisé par Cluvier [9] qui change extrêmement les chifres d'Antonin parce qu'ils ne conviennent pas à la supposition. Il croit qu'il y a eu deux Lieux nommez *Arialbinnum*, savoir le *Grand* qui est Bâle, & le petit qui est *Kliben*, Village à douze cens cinquante pas au dessous de Bale. Simler croit que c'est MULHAUSEN; Rhénanus & Lazius disent que c'est PANTZENHEIM, toutes conjectures aussi incertaines l'une que l'autre.

8 Ed. 1682.

9 German. ant. l. 3. c. 3. p. 21.

ARIALDUNUM, ancienne Ville d'Espagne sous la juridiction de Cordouë. Quoique ce nom se trouve constamment dans les manuscrits de Pline, selon le temoignage du R. P. Hardouin [10], quelques-uns n'ont pas laissé de diviser ce nom en deux, & en font *Aria* & *Eldanum*, & disent que la premiere de ces

10 IN PLIN. l. 3. c. 1.

deux

deux Villes étoit la Patrie de Festus qui en prit le surnom d'*Avienus*.

ARIANA REGIO. Voïez Aria 1.

ARIANDA, Ville de la Carie. Voïez Cartanoa.

ARIANES[1], Peuple de l'Amérique Méridionale en Terre-ferme à l'Occident des bouches de la Riviére des Amazones.

[1 De l'Isle. Carte de la terre ferme.]

1. ARIANO[2], Bourg d'Italie dans le Ferrarois, sur les frontiéres de l'Etat de Venise, sur un bras du Po, qu'on appelle à cause de cela *le Po d'Ariano*. Il donne aussi le nom au petit quartier qu'on appelle le Polesin d'Ariano, qui est aux environs. Ariano est au Nord-Est, & à vingt-huit milles de Ferrare, au Midi & à onze milles & demi d'Adria.

[2 Magin Ital.]

2. ARIANO[3], Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Apennin, à l'Orient & à treize milles de Bénevent dans la Principauté Ultérieure. Elle est Episcopale[4], & son Evéque est Suffragant de Bénevent. Quelques-uns dérivent ce nom d'*Ara Jani*, qui signifie l'Autel de Janus. Le Duc de Bovino en a le domaine utile en qualité de Comte d'Ariano.

[3 Magin Ital.]
[4 Baudrand Ed. 1682.]

1. ARIANOS. St. Epiphane nomme ainsi une Isle qu'Ortelius[5] croit être quelque part vers l'Archipel.

[5 Thesaur.]

2. ARIANOS. Voïez Atianos.

ARIANTHE. Voïez Arintha.

ARIANZUS[6], Lieu de la Cappadoce, dans le voisinage de Nazianze. St. Grégoire, surnommé de Nazianze, avoit en cet endroit un héritage, à l'occasion duquel il en est fait mention par le Prêtre Grégoire, qui a écrit la Vie de ce St. Evêque.

[6 Ortel. Thesaur.]

ARIARATHIA[7], Ville quelque part en Asie vers la Cappadoce. Antonin & Etienne le Géographe en font mention. Constantin Porphyrogénéte parle d'un Lac de même nom dont les Barbares tiroient du sel; & le Concile de Chalcédoine fait mention d'Ariathire dans la seconde Arménie. Il y a lieu de croire qu'Ariarathia & Ariathire sont la même Ville, & que le Lac qui en étoit voisin en prenoit le nom.

[7 Ortel. Thesaur.]

ARIARICA, Lieu dont parle Antonin, qui le met à XVI. mille pas de Besançon, & à XXIV. mille pas d'Urba. Quelques éxemplaires d'Antonin portent Ariorica.

ARIAS. Voïez Aria 1.

ARIASPE, Ville de la Drangiane, selon Ptolomée[8].

[8 L. 6. c. 19.]

ARIASSOR, ou Ariassus, Ville de la Pamphylie selon Ptolomée[9]. Elle a été Episcopale[10] & Pammenius l'un de ses Evêques souscrivit au premier Concile de Constantinople, & Jean autre Evêque d'Ariassus signa la Lettre Synodale de la seconde Pamphylie à l'Empereur Léon.

[9 l. 5. c. 5.]
[10 Carol. à S. Paulo. Geog. Sacr. p. 241.]

ARIBELA; ce nom est écrit dans le Concile d'Ephése au lieu d'Arbela. Ortelius[11] fait à Sylburge l'honneur de cette remarque.

[11 Thesaur.]

ARIBES, Païs d'en deça le Fleuve Indus selon Dénys le Périégete, qui les nomme[12] avec les Orites, & les habitans de l'Arachosie vétus de lin. Sur quoi Eustathe observe qu'ils étoient nommez Aaibiez & Arbies, à cause du Fleuve Arbis auprès duquel ils demeuroient. Voïez Arbis.

[12 v. 1096.]

1. ARICA[13], Ville de l'Amérique Méridionale dans le Pérou. Elle est de 73. dégrez 31'. plus Occidentale que l'Observatoire; & à 18. dégrez 26'. de Latitude Méridionale. Arica au commencement de la conquête du Pérou fut un des grands Gouvernemens de ce Roïaume. L'argent qu'on y transportoit des mines du Potosi sur les moutons du Païs, & qu'on embarquoit ensuite sur les navires de Lima, rendoit cette Ville célebre; mais depuis que François Drak surprit 3. barques, dans l'une desquelles il trouva 1140. livres d'argent, on resolut pour ne plus éxposer cette marchandise aux Pirates de l'envoïer à Lima par terre, quoique les dépenses en soient beaucoup plus considérables. Arica est bâtie sur le bord de la Mer; elle a au Nord des marais qui sont presque sans eau, qui viennent d'une Riviére dont la source est dans les Montagnes.

[13 Le P. Feuillée Journal d'Observations Tom. I. p. 399.]

Les ravages[14] & les tremblemens de terre qui sont fréquens en cet endroit, ont enfin détruit la Ville, qui n'est plus aujourd'hui qu'un Village d'environ 150. familles, la plupart Noirs, Mulâtres & Indiens peu blancs. En 1605. le 26. Novembre, la Mer émuë par un tremblement, l'inonda subitement, & en abattit la plus grande partie: on voit encore les vestiges des rues, qui s'étendent à peu près à un quart de lieuë de l'endroit où se trouvent les maisons aujourd'hui. Ce qui en reste n'est pas sujet à pareil accident, parce qu'elles sont situées sur une petite éminence au pied du Morne. Les maisons ne sont la plûpart que de fascines, d'une sorte de glaïeul appellé *Totora*, liées debout les unes contre les autres avec des éguillettes de cuir sur les cannes qui servent de traverses, ou bien elles sont faites de cannes posées debout dont les intervalles sont remplis de terre. L'usage des briques cruës est reservé aux plus magnifiques, & aux Eglises. Comme il n'y pleut jamais, il n'y a d'autre couvert qu'une natte, ce qui donne aux maisons un air de ruine quand on les voit par déhors.

[14 Frezier, Voiage de la Mer du Sud To. I. pag. 160.]

La Paroisse est assez propre. Elle est sous le titre de Saint Marc; il y a un Couvent de la Mercy de sept à huit Religieux, un Hôpital des Freres de St. Jean de Dieu, & un Couvent de Cordéliers qui se sont venus établir en Ville après avoir détruit l'ancien bâtiment qu'ils avoient à un demi-quart de lieuë delà, quoique dans le plus joli endroit de la Vallée, & près de la Mer.

La Vallée d'Arica est large au bord de la Mer d'environ une lieuë, tout païs aride, éxcepté l'endroit de l'ancienne Ville qui est cultivé de petites prairies *d'Alfalfa*, ou de la Luzerne, quelques cannes de Sucre, Oliviers & Cotoniers mêlez, de marais pleins de ces glaïeuls dont on bâtit les maisons: elle s'enfonce à l'Est en se rétrecissant du même côté. Une lieuë au dédans est le Village de St. Michel *de Sapa*, où l'on commence à cultiver l'*Agy*, c'est-à-dire le Piment dont tout le reste de la Vallée est cultivé, & parsemé de métairies uniquement occupées à ces Légumes. Dans ce petit espace de Vallée qui est très-étroit, & n'a pas plus de six lieuës de long il s'en vend tous les ans pour plus de 80000. Ecus. Le goût des Espagnols du Pérou est si géneral pour cette épicerie qu'ils ne peuvent s'en passer dans aucun ragoût, quoi qu'elle soit si piquante, qu'à moins d'y être accoutumé, il est impossible d'en goûter; & comme elle ne peut croître dans la Puna, c'est-à-dire dans les Montagnes, il descend tous les ans quantité de Marchands, qui enlevent tout le Piment qu'on cultive dans les Vallées d'*Arica*, Sama, Tacna, Locumba, & autres à 10. lieuës à la ronde, d'où l'on compte qu'il en sort tous les ans pour plus de 600000. piastres, quoi qu'elle se vende à bon marché. On auroit de la peine à le croire en voïant la petitesse des lieux d'où l'on en tire de si grandes quantitez, car hors des Vallées le Païs est par-tout si brûlé, qu'on n'y voit aucune verdure. Ce prodige se fait par le sécours de la fiente des oiseaux. On la nomme *Guana* &

on l'apporte d'Iquique, où on en trouve en abondance. Elle fertilise la terre de maniere qu'elle donne 4. & 500, pour un de toutes sortes de grains, bled, maïs &c. mais particuliérement d'Agy, lorsqu'on sait bien la ménager comme il faut. La graine étant levée & en état d'être transplantée, on range les plantes en serpentant, afin que la même disposition des rigoles qui portent l'eau pour les arroser, la conduise doucement au pied des plantes; alors on met à chaque pied de piment autant de Guana qu'en peut contenir le creux de la main. Quand la fleur se forme on y en met un peu davantage; enfin quand le fruit est formé, on y en met une bonne poignée, aïant toûjours soin d'arroser, parce qu'il ne pleut jamais dans ce Païs, sans quoi le sels qu'elle contient n'étant pas detrempez, brûleroient les plantes: c'est par cette raison qu'on la met à différentes reprises avec certain ménagement dont l'usage a découvert la nécessité.

Avis aux Navigateurs.

Le P. Feuillée T.I. pag. 398.

La Rade d'Arica est à couvert des Vents du Nord par des Montagnes stériles, d'autres Montagnes d'un sable brûlé par les ardeurs du Soleil la garantissent des Vents d'Est, & elle est à l'abri des Vents du Sud par un grand rocher, & par une petite Isle qui servent l'un & l'autre de retraite à une infinité d'oiseaux, qui viennent s'y reposer tous les soirs. Leur fiente fait un des meilleurs revenus d'Arica; on a bâti sur le bord de la Mer de magazins, dans lesquels des hommes la transportent pour la charger ensuite sur des vaisseaux qui ne font d'autre commerce que celui-là & qui la portent à Lima, ou à d'autres endroits de la côte où l'on s'en sert aussi pour fumer les terres comme on fait à Arica.

Frezier Voiage T. I. pag. 158.

En entrant dans la Rade on peut ranger, à une cablure de distance, l'Isle de *Guano*, qui est au pied du Morne, & aller mouiller au Nord; ½ Nord-Est de cette Isle, & au Nord-Ouëst du Clocher de St. Jean de Dieu, distingué par sa hauteur de tous les Edifices de la Ville. L'on a neuf brasses d'eau, fond de vase dure, hors de danger des Rochers du fond, qui en plusieurs endroits de la Rade rongent les cables. On n'y est pas à l'abri des Vents de Sud & de Sud-Ouëst, mais l'Isle de Guano rompt un peu l'enflement de la Mer.

Le P. Feuillée T.I. pag. 398.

Le meilleur endroit de la Rade pour mouiller est au Nord-Nord-Ouëst du grand rocher, à la distance d'un cable & demi. On pourroit s'approcher plus près de la Ville; mais on s'exposeroit à l'infection insupportable de la fiente des oiseaux, que les Vents qui viennent du Sud prennent sur les navires, ce qui causeroit infailliblement des fiévres très-dangereuses aux Equipages, dont la plûpart de ceux qui en sont atteints ne guérissent qu'avec beaucoup de difficultez. D'autres croient que les maladies qui regnent en ce Port, surtout en Eté, sont purement l'effet des grandes chaleurs que le Vent ne peut moderer, parce que le flux de l'air est arrêté par la côte du Nord qui forme un Cul-de-sac de sable & de rochers brûlans. Néanmoins l'eau que l'on y fait pour les navires, est assez bonne. La maniere de la faire est extraordinaire. Quand la Mer baisse, on creuse environ un demi-pied dans le sable du rivage d'où elle se retire, & dans ces creux si peu profonds on puise de bonne eau douce qui se conserve bien en Mer. Comme le rivage est tout plein de grosses pierres, de peu d'eau & de Mer toûjours mâle, le debarquement des Chaloupes ne se peut faire qu'en trois petites Calettes dont la meilleure est celle qui est au pied du Morne. Pour y entrer il faut passer entre deux brisans & ranger de près celui de tribord parmi des Goemons, il découvre de Mer basse & se fait appercevoir de Mer haute. Lorsqu'on l'a dépassé, on revient tout d'un coup sur babord en portant droit aux premiéres maisons, & ainsi on embouque la grande Calette dont le fond est presque de niveau, & où il y a si peu d'eau de Mer basse, que les canots n'y flottent pas, & les chaloupes chargées y touchent de Mer haute; desorte que pour les empêcher de se briser, on est obligé d'armer la quille de dragues de fer.

Pour empêcher que les Nations Ennemies ne puissent mettre à terre en cet endroit, les Espagnols avoient fait des retranchemens de briques cruës, & une battérie en forme de petit Fort qui flanque les trois Calettes; mais elle est faite d'une maniere pitoïable, & à présent tout tombe en ruine; ainsi ce Village ne merite rien moins que le nom de place forte que lui donne Dampier, parce qu'il y fut repoussé en 1680. Les Anglois prévenus de la difficulté de mettre pied-à-terre devant la Ville, se débarquerent à l'ance de Chacota, qui est du côté du Sud du Morne, d'où ils vinrent par dessus la Montagne piller Arica.

2. ARICA, Isle du nombre des Isles Britanniques environ à sept milles du Cap de la Hogue en Normandie, à quatre lieuës de l'Isle de Jersey &c. Mr. Corneille [1] cite Davity, comme 1 Dict.
s'il eût effectivement nommé Arica cette Isle que l'on chercheroit en vain sur les côtes de France. Davity dit seulement [2]: l'Isle d'Alderney 2 T.2. p.345.
nommée dans les Archives du Roi d'Angléterre Aurney & Aurigney, semble être celle qu'Antonin appelle Arica, la mettant entre les Isles de la Mer Britannique. Davity ajoûte ensuite la déscription de cette Isle copiée par Mr. Corneille, qui ne laisse pas d'en donner une differente sous le nom d'Aurigni; comme si ce n'étoit pas la même Isle, quoi que l'Auteur qu'il cite le dise bien expressément. Pour ce qui est de l'Arica d'Antonin, comme il n'en fournit que le nom dans son Itinéraire maritime sans distance ni particularité, on ne peut guéres dire ce que c'est que par conjecture.

ARICADA, Ville de la Drangiane, selon Ptolomée [3]. 3 l. 6. c. 19.

ARICANDA. Voïez Arycanda.

ARICARETS, Nation de l'Amérique Méridionale dans la Guiane. Il y en a d'Orientaux & Occidentaux. [4] Ces Peuples tirent leur nom de la Riviére Aricari auprès de laquelle habitent ceux qu'on appelle Orientaux. Ils ne sont pas en grand nombre. Les Aricarets Occidentaux sont quelques familles, qui se sont séparées des Orientaux pour quelque demêlé qu'ils ont eu avec les Portugais, qui habitent le Fort de Sterro situé à la bande du Nord de la Riviére des Amazones. Ces Aricarets Occidentaux sont venus demeurer vers les bords de celle de Cayenne au nombre d'environ six-vingt ou cent quarante personnes. Mr. de l'Isle nomme Aricarets ceux qui sont au bord de l'Aricari & *Aracarets* la Nation qui occupe la côte à l'Orient de Cayenne jusqu'à la Riviére d'Yapoco.

4 La Barre Desc. de la Guiane p. 33. & suiv.

ARICIE, ancienne Ville d'Italie dans le *Latium*, au pied & au delà du Mont Albano, dans la Voïe Appienne à 160. Stades de Rome, c'est-à-dire à xx. milles Romains; Antonin n'en compte que xvi. & la Table de Peutinger en compte xiii. Il est possible de concilier les deux premiers; pour le troisiéme il deviendra ce qu'il pourra si l'on ne veut pas avoüer que les chifres sont corrompus en cet endroit comme ils le sont en mille autres. Les milles Romains des moder-

nes de soixante au dégré sont aux anciens milles Romains de soixante & quinze au dégré, comme XVI. à XX., c'est-à-dire que la différence est d'un cinquiéme. Cluvier [1] convient que les anciens avoient coûtume de compter XVI. milles de Rome à Aricie; & comme il prétend qu'étant sur les lieux il n'y a trouvé que XIII. mille pas, & que les habitans n'en comptent pas davantage, il croit que le terme des XVI. milles ne doit pas se prendre de la Ville même d'Aricie, mais, du bois d'Aricie, Lieu que la superstition païenne avoit rendu plus fameux que la Ville même. Cette Ville étoit d'une ancienneté superieure à l'établissement des Grecs, & des Latins en Italie. Il en est fait mention dès les commencemens de la Republique Romaine [2], & les Aricins, *Aricini*, se distinguerent plusieurs fois entre les Ennemis de Rome naissante. Festus expliquant ce que c'est que municipe met Aricie entre les exemples. Ciceron [3] parle fort honorablement du municipe Aricia qu'il nomme *Aricinum municipium*. Cette Ville étoit petite & Lucain [4] lui donne l'Epithéte de *Parva* Aricia. Frontin [5] dit que par les ordres de Sylla on y fit faire des murs, & il la met au nombre des Colonies. C'est dans ce sens que l'Abreviateur de Tite-Live dit [6]: Marius ravagea Antium, Aricie, & Lanuvium Colonies.

LE BOIS D'ARICIE, ou *le Bois de Diane de Tauride*, ou *de Scythie* étoit situé à environ deux milles plus loin que la Ville. C'est à cause de ce bois, qui étoit très-respecté par la superstition païenne, & que les Latins nomment *Trivia Lucus*, ou *Nemus* [7], que la Ville même d'Aricie est surnommée *Nemoralis* par Martial [8].

Mittit precipuos nemoralis Aricia porros
In niveo virides stipite cerne comas.

Strabon [9] dit qu'on y observoit le même culte, qui étoit établi chez les Barbares dans la Scythie. Le Prêtre étoit un fugitif qui devoit avoir tué de sa main son prédecesseur, & qui avoit toujours en main une épée nuë pour prévenir celui qui auroit voulu lui succeder à la même condition. Dans le bois étoit une Chapelle, & un Lac qui est présentement desséché. Strabon le compare à une Mer. C'étoit aussi dans cet endroit qu'étoit le Bois & la Fontaine d'EGERIE. Voïez ce mot. Les Italiens aïant joint l'Article *l'* au mot *Aricia*, & dit l'*Aricia*, en ont fait avec le tems la Riccia. Voïez ce mot.

ARICONIUM [10], Lieu de la grande Brétagne à XV. de CLEVUM, ou GLEVUM, c'est présentement KENCHESTER formé d'*Aricenchester*. Le Territoire est encore nommé *Arkenfield* du mot Bréton ERCHUYS, qui signifie des chiens de chasse. Ce Lieu étoit autrefois fameux pour la chasse. L'Anonyme de Ravenne corrompt Ariconium en METACONIUM. Le *Clevum*, ou *Glevum* d'Antonin est Glocester.

ARICOURI [11], (les) Peuples de l'Amérique Méridionale, dans la Guiane, vers la Riviére des Amazones, ils sont de moïenne taille, & ont les cheveux noirs, qu'ils teignent quelquefois en rouge, croïant se donner par-là quelque agrément. Ils ont aussi les yeux noirs, les oreilles, la levre d'en bas, & les narines percées. Ils se frottent tout le corps d'une certaine teinture, que les *Taos*, autre Nation Sauvage de cette Contrée, appellent *Annote*, & les Caribes *Coute Sauve*. Ces Peuples se servent de cette teinture dès leurs plus jeunes années, contre l'ardeur du Soleil. Les femmes & surtout les Filles, se peignent la peau d'une gomme noire, dont elles se font diverses figures de la couleur des Châtaignes. Tout le monde va nud en ce Païs-là, tant hommes que femmes. Il y en a pourtant quelques-uns qui se ceignent le milieu du corps de quelque bande d'étoffe. Les femmes se lient les cheveux sur le sommet de la tête avec une espece de tissu. Elles accouchent sans beaucoup de peine, & portent leurs enfans par tout où elles vont, assis, ou liez derriere leur dos. Les hommes en géneral sont plus grands que les femmes, & surtout dans les Provinces les plus voisines de la Riviére des Amazones. Ils n'ont aucune Religion, & quoi qu'ils respectent le Soleil, & la Lune qu'ils croïent animez, ils ne les adorent pas. Toutes leurs Céremonies consistent en de grands festins, qu'ils font pendant trois, ou quatre jours, à l'occasion des funerailles de leurs Caciques. Ils s'y enyvrent d'un breuvage qu'ils appellent *Parnow*. Durant ce tems-là il y a des femmes qui font de grands cris à l'occasion de la mort du défunt, & qui usent de plusieurs pratiques superstitieuses, pour donner des marques de douleur. Ils ont des Sorciers, ou Devins, nommez *Peeaios*, qui leur font acroire qu'ils parlent à un Démon appellé *Watipa*, & qu'ils apprennent de lui les choses futures, & tout ce qui se passe dans les Païs les plus éloignez. La plûpart croient l'immortalité de l'ame, & qu'après la mort ceux qui ont bien vêcu, sont portez au Ciel, au lieu que les autres déscendent au fond de la Terre. C'est ce qui les oblige, quand quelqu'un des plus considerables d'entr'eux est mort, de tuer un de leurs Serviteurs, ou Esclaves, afin qu'il aille le servir dans l'autre monde. Ils sont naturellement fort timides; mais soupçonneux, & âpres sur la vengeance. Ainsi lorsqu'un de leurs amis, ou de leurs parens meurt dans un âge peu avancé, ils se laissent aisément persuader par ces *Peeaios*, que cette mort est l'effet de la haine de quelque ennemi, ce qui cause entr'eux de fortes inimitiez, & souvent des meurtres. Outre les *Taios*, cinq autres Nations, savoir les *Maraons*, les *Caribes*, les *Arwacas*, les *Mayi*, & les *Supoai*, habitent à peu près le même Païs que les *Aricouri*. Ils ont presque les mêmes mœurs; mais ils différent beaucoup pour le Langage.

ARIE. Voïez ARIA 1.

L'ARIEGE, Riviére de France. [12] Elle prend sa source dans les Pyrenées, d'où déscendant de ces Montagnes elle s'étend dans la Vallée de Merigues, se rend à Acqs, ensuite à Foix, de Foix, après avoir serpenté dans une Campagne agréable, elle passe à Pamiers, à Savarden, St. Gavelle & Hauterive pour s'aller jetter dans la Garonne à deux milles ou environ de Thoulouse. Arriége est célebre par l'or qu'elle roule avec son sable, on lui a donné à cause de cela le nom d'*Aurigera* qu'elle porte à juste titre. Elle reçoit aussi elle-même une grande partie de son or: du moins est-il sûr qu'on en trouve en divers petits ruisseaux qui la grossissent de leurs eaux; on en ramasse même des paillettes, sur-tout dans deux de ces ruisseaux, savoir celui du *Ferriet*, & celui de *Benagues*. Ils viennent l'un & l'autre des hauteurs qu'on a à sa gauche quand on déscend de Varilhere à Pamiers. Les endroits où cette Riviére roule de l'or, sont les Païs de Foix, l'Evêché de Mirepoix, & aux environs de Pamiers. C'est surtout auprès de cette derniére Ville qu'elle se trouve plus riche.

La maniere de ramasser ces paillettes d'or, & de les séparer du sable est décrit à l'Article du RHIN, que l'on peut consulter: la seule différence qu'il y a, c'est que les laveurs du sable de l'Ariége n'ont point l'usage de la planche inclinée. Ils commencent & finissent leurs lotions dans des espéces de plats de bois fort applatis par les bords,

&dont

1 Ital. ant. l. 3. p. 920. & seq.
2 Tit. Liv. l. 1. DENYS D'HALICARN. l. 5.
3 Philipp. 3.
4 l. 6.
5 De colon.
6 l. 80.
7 STACE l. 3. Silv. Carm. 1. v. 56.
8 L. 13. Epig. 19.
9 L. 5. p. 239.
10 Gall. in Antonin. p. 128.
11 CORN. Dict. DE LAET. Ind. Occid. l. 17. c. 11.
12 Mémoires de l'Academie Roiale des Sciences année 1718. p. 84. & seq.

& dont le fond est un peu creux. Ils les remplissent de sable & les agitent dans l'eau même de la Riviére.

L'Ariége est encore fameuse par la bonté de son poisson. On y pêche des Truites saumonnées d'un goût délicieux, des Aloses & différens autres poissons mieux estimez.

5 D. Calmet Dict.
2 Paralip. l. 1. c. 11. v. 22.

ARIEL DE MOAB [5], il est parlé dans l'Ecriture [2] de deux Ariels de Moab, qui ne sont autres que la Ville d'Ar, ou Areopolis capitale de Moab, & partagée en deux par le Fleuve *Arnon*. Voïez Ar.

Sect. 21.

ARIELDELA, Ville de la Palestine, selon le livre des Notices. Les éxemplaires varient: les uns portent *Arieldela*, d'autres Ariedela. C'est sans doute l'Arindela d'Etienne le Géographe, qui la met dans la III. Palestine, & ajoûte que Glaucus la nommoit Village. Preuve qu'il y a corruption dans ce dernier Auteur, c'est que si Arindela est le vrai mot, l'Article est deplacé, l'ordre Alphabetique suivi par Etienne demande qu'il y ait Ἀριεδηλα, & non pas Ἀριδηλα. Desorte qu'Ariedela est vraisemblablement le meilleur.

3 l. 3. c. 14.

ARIENATES, Peuple ancien de la sixiéme Region d'Italie où étoit l'Ombrie &c. Pline [3] en parle comme d'un Peuple, qui ne subsistoit plus de son tems.

ARIENS. Voïez Arii.

ARIETIS FRONS. Voïez Crîu.

4 l. 4.

ARIGÆUM, Ville de l'Inde vers la partie Superieure du Fleuve Indus. Arrien [4] dit qu'Aléxandre la trouva brûlée & abandonnée.

5 Baudrand Ed. 1682. in voce Arinianum.

ARIGNANO [5], autrefois Ville d'Italie en Toscane sur la Riviére d'Arno, entre Florence & Arezzo, à XII. milles de l'une & de l'autre. Ce n'est plus qu'un Village.

1. ARII, habitans de l'Arie Contrée d'Asie. Ce Païs étoit plus, ou moins étendu, ainsi on a compris sous le nom d'*Arii* en Latin, ou d'Ariens en François des Peuples dont les limites étoient très-différentes. Voïez Aria 1.

6 l. 6. c. 28. in fine.

2. ARII, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline [6]; mais au lieu de *Cembanos & Arios Armis præstare*; le R. P. Hardouin rétablit *Cerbanos & Agræos armis præstare* ....

7 German. c. 43.

3. ARII, ancien Peuple de la Germanie, où il faisoit partie de ceux que l'on renfermoit sous le nom de Lugiens, ou Lygiens, selon Tacite [7] qui le met à la tête des principaux. Après en avoir nommé quelques autres il ajoûte: les Ariens plus forts que tous ceux-là sont aussi plus feroces, & encherissent encore par la ruse & l'artifice sur la férocité qui leur est naturelle. Car ils portent des boucliers noirs, se teignent le corps & choisissent pour le tems du combat l'obscurité de la nuit afin d'inspirer plus de terreur n'y aïant point d'ennemi, qui ne s'efraïe à l'aspect imprevu d'une armée, qui semble n'être composée que de spectres qui sortent des enfers; parce que dans les combats ce sont les yeux qui sont vaincus les premiers. Ni cet Auteur, ni aucun autre d'entre les anciens ne marque en quel lieu précisement ils habitoient. Cluvier lui-même conjécturer d'une hardiesse peu commune lorsqu'il s'agit d'arranger les anciens Peuples de la Germanie, n'a osé déterminer le Païs de celui-ci. Il s'est pourtant trouvé un Auteur cité par Ortelius, qui a crû trouver des traces du nom des *Arii*, dans l'Isle d'*Arr* en Dannemarck, que l'on nomme aussi Arroé. Ils avoient le même prétexte de les trouver aussi au Diocése d'Arhus, qui en ce cas pourroit signifier *Ariorum Domus*, la démeure des Ariens. Mais nous avons observé au mot Arhus que ce mot peut être dérivé d'*Ar*, qui en Danois signifie une *Rame*, & la figure longue & étroite de l'Isle d'Arr, ou Arroé, ne convient pas mal à cette Etymologie.

ARIM, Ville de l'Inde d'où l'on remarque qu'à l'éxemple des Indiens quelques Géographes Arabes comptoient les Longitudes. Ils supposoient cette Ville également distante des deux Poles de XC. dégrez, & d'autant du détroit de Gibraltar, ou des colonnes d'Hercule situées à l'Occident, & des colomnes d'Aléxandre situées à l'Orient. Voïez la savante préface de Mr. Grave sur la Transoxiane d'Abulfeda.

1. ARIMA. Voïez Arimathie & Ruma.

2. ARIMA, (*orum*,) Montagne de la Cilicie, ou de la Lydie, selon Tzetzes sur la Théogonie d'Hésiode. C'est-là que les Poëtes feignent que Typhoée est enfoüi sous la terre. Hésiode [8] — 8 Theogon. v. 304. & seq.
dit que c'étoit au contraire la Nymphe Echidna, qui y étoit cachée & qu'aïant été deshonorée par Typhaon, ou Typhon, elle en eut des monstres, entre autres Cerbere, l'Hydre de Lerne, la Chimere &c. Homére dit de même [9]: la terre — 9 Iliad. l. 2. v. 783.
retentissoit de la même maniere que lorsque Jupiter le Foudroïant étant irrité frappe la Terre autour de Typhoée dans le Mont Arima, où l'on dit que Typhoée est couché. On voit bien que c'est à ces vers d'Homére, qu'il faut raporter l'origine de ces deux vers de Virgile [10]. — 10 Æneid. l. 9. v. 715.

Tum sonitu Prochyta alta tremit durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhoeo.

On ne pardonneroit pas à un Poëte de nos jours deux Licences aussi étranges que celles-là. Prémierement d'avoir transporté du fond de la Méditerranée sur les côtes de l'Italie la sépulture de ce Geant foudroïé: secondement d'avoir forgé un nom Latin Inarime, de ces deux mots Εἰν Ἀρίμοις, en Latin *in Arimis*, & d'en avoir fait une Isle. Mais outre que ce qui seroit une faute énorme dans un Historien, n'est pas toûjours blâmable dans un Poëte; Virgile a été imité en cela par tant d'Auteurs illustres, qui ont copié cette faute, qu'il y a présentement préscription. Voïez au mot Inarime. D'ailleurs ce qui a donné à Virgile le droit de placer ce lieu où il souhaitoit, c'est la diversité des opinions. Car quelques-uns disent qu'Arima est une Montagne de Cilicie, d'autres disent de Lydie. Strabon [11] réprend A- — 11 L. 13. p. 832.
pollodore d'avoir parlé d'Arima sans désigner dans quel Païs. Le même Strabon [12] parlant de — 12 l. 16. p. 750.
l'Oronte Fleuve de Syrie, qu'il dit avoir été auparavant nommé Typhon, dit: c'est à ce Lieu que l'on attribuë la Fable de Typhon frapé de la foudre, & ce que l'on dit des Arimes. Il dit aussi ailleurs [13] que les Arimes Peuple étoient les ha- — 13 l. 16. p. 784.
bitans de la Syrie, & en ce sens le nom Latin *Arimi* est pour *Aramai* les Araméens; & enfin dans un autre endroit de son ouvrage, il recherche où doivent être les Arimes dont parle Homére dans le passage que j'ai cité; il raporte divers sentimens, les uns, dit-il, transportent cette fable en Cilicie, d'autres en Syrie. Il y en a qui l'attribuënt à l'Isle Pithécuse, & qui disent que *Pitheci*, (c'est-à-dire *les Singes*) est la même chose qu'*Arimi* en langue Etrusque. Or l'Isle de Pithecuse étoit voisine de Cumes, ce qui fait quelque chose pour la justification de Virgile.

3. ARIMA, Roïaume de Japon, l'Histoire de l'Eglise de ce Païs-là [14] raporte que le Roi — 14 l. 4. p. 249.
d'Arima fut un des Princes convertis à la Foi Chrétienne, & qui en permit l'éxercice public dans ses Etats. Ce fut aussi par ce Roïaume qu'elle fut détruite dans le Japon, car après plusieurs Rois Chrétiens le Roi Jean nommé autrement D. Protais, aïant été martyrisé, le Prince

Mi-

Michel son fils apostasia pour regner, & fut le persecuteur de la Religion, & fit un grand nombre de Martyrs. Enfin l'an 1638. & l'année suivante la persecution étant devenuë si terrible par la cruauté du Tono d'Arima, les Chrétiens de son Gouvernement poussez à bout par tant de vexations se souleverent au nombre de trente sept mille, & s'emparerent d'un Château qu'ils fortifierent le mieux qu'ils purent, mais ils se virent bientôt après assiegez d'une armée de deux cens mille hommes. Ils firent plusieurs sorties sur eux avec un tel succès qu'ils en tuerent plus de soixante & dix mille; mais parce qu'ils manquoient de munitions de guerre & de bouche, ils furent pris par force, & presque tous taillez en piéces. L'Empereur du Japon averti de cette revolte crut qu'elle avoit été suscitée par les Portugais pour s'emparer du Japon il fut persuadé plus que jamais que la Religion n'étoit qu'un prétexte pour débaucher ses Sujets, & pour les faire passer sous la domination Espagnole. Il fut confirmé dans cette opinion par les Protestans, qui prirent cette occasion de décrediter ceux qui étoient leurs rivaux pour le commerce: delà ces Edits severes, qui ont peuplé le Ciel de Martyrs, & fermé les Ports du Japon aux Prédicateurs de l'Evangile, qui y avoient déja fait de grandes conquêtes. On peut voir dans la Méthode de Mr. Robbe quelle fut la fin de celui, qui avoit excité cette tempête. Le Roiaume ni la Ville d'Arima ne se trouvent point sur la Carte du Japon par Mr. Reland, & je doute que le Roïaume d'Arima soit different de la Ville dont il est question dans l'Article suivant.

l. 20. p. 649.

4. ARIMA, petite Ville du Japon dans l'Isle de Ximo, ou Saicoco, & dans le Roïaume de Figen, avec un assez bon Port sur la côte. Ce Port étoit autrefois frequenté des Portugais n'étant qu'à six lieuës de Nangazachi au Midi, & à dix d'Amacusa vers le Levant près du détroit d'Arima, suivant Antoine François Cardin cité par Mr. Baudrand[1].

1 Ed. 1705.

5. LE DÉTROIT D'ARIMA[2], petit Détroit d'Asie au Japon. C'est un bras de l'Océan Oriental entre l'Isle de Saicoco, & celle d'Amacuse près de la Ville d'Atima, qui lui donne le nom.

2 Ibid.

ARIMANTIS, Ville d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée[3].

3 l. 4. c. 4.

ARIMARA, Ville de Syrie sur l'Euphrate, selon le même[4].

4 l. 5. c. 14.

ARIMASPES, ou ARIMASPIENS, Peuple ancien de la Scythie tout à fait vers le Nord. Les Anciens ont si peu connu cette Nation, quoi que plusieurs[5] en aient parlé, qu'ils en donnent une idée toute Poëtique. Aussi Aristée Proconnésien avoit-il composé un Poëme intitulé *les Arimaspées* Τὰ 'Αριμάσπεια: ouvrage dont Strabon[6], Pline[7], Longin[8], & autres ont fait mention. Pline dit qu'ils étoient toûjours en guerre contre les Gryphons sorte d'oiseau sauvage, qui tire l'or des mines, & qui le garde avec beaucoup de soin contre les Arimaspes, qui le lui veulent enlever. Tous s'accordent à dire que ces Arimaspes n'avoient chacun qu'un seul œil au milieu du front; & Hérodote[9] dérive leur nom d'Arima, qui dans le langage des Scythes signifioit *seul*, *unique*, & de *σποῦ œil*. Eustathe sur le 31. vers de Denys le Periégéte donne une explication naturelle à cette idée toute fausse qu'elle paroît. Les Païs où les anciens mettent les Arimaspes, & qui répondent à celui qu'occupent les Samoyedes que nous connoissons depuis peu de tems, n'étant pas propre à l'Agriculture, & étant d'ailleurs rempli de bêtes sauvages, ces Peuples ne peuvent se nourrir que de la chasse & de la pêche; l'art de bien tirer une flêche est pour eux le plus utile, & c'est à quoi ils s'éxercent le plus. Les Arimaspes pour viser plus droit fermoient un œil, ou peut-être le cachoient-ils tout à fait, ce qui a donné lieu à ceux qui ne les avoient vûs que de cette maniere de s'imaginer qu'ils n'en avoient effectivement qu'un. Il ne seroit pas impossible de reduire les Gryphons dont parle Pline, dans les justes bornes du vrai.

5 Herodote l. 4 c. 13. Sozim c. 15. Ed. Sam. A. Gell. l. 9. c. 5.
6 l. 1. p. 21.
7 l. 7. c. 2.
8 du Sublime c. 8.
9 l. c.

§. Pline parle en plus d'un endroit de ces Arimaspes[10]. Dans le premier il les met auprès des Monts Riphées au delà desquels il supose que la Terre n'est plus habitable, ni éclairée des raions du Soleil, quoi que ces monts soient beaucoup plus au Midi qu'il ne les supose. Dans le second il se contente de les nommer entre les Scythes, & il est visible qu'il les met au delà de la Mer Caspienne. Dans le troisiéme il se contente de dire qu'il en a déja parlé, & raporte leurs combats contre les Gryphons, & par ce que j'en ai déja dit d'après lui on voit qu'il ne parle partout que d'un même Peuple, qui ne sauroit être le même que les Arimaspes dont le nom fut changé en celui d'EVERGETES. Voïez ce mot.

10 l. 4. c. 12.

ARIMASTHÆ, Peuple ancien dans le voisinage du Pont Euxin; il en est parlé dans le Poëme des Argonautes d'Orphée cité par Ortelius, qui croit que ce sont peut-être les *Arimaspes*, les mêmes qui furent surnommez Evergetes.

ARIMATHÉE. Voïez ARIMATHIE.

ARIMATHIE, Lieu de la Palestine & la Patrie du Saint homme Joseph,[11] Disciple de Jésus, lequel eut le courage d'en demander le corps à Pilate, & de l'ensevelir. St. Luc[12] la nomme Ville de Judée. On ne convient pas du Lieu où étoit cette Ville. St. Jérôme dans l'Epitaphe de Ste Paule la place entre Lydda & Joppe. Eusebe[13], parlant d'ARMATHEM SIPHA Ville d'Helcana & de Samuel dit qu'elle étoit située près de Diospolis, que c'étoit delà qu'étoit Joseph que l'Evangile a surnommé d'Arimathie. St. Jérôme dans la Traduction Latine du Livre d'Eusebe dit la même chose, & le Pere Bonfrérius, souscrivant au sentiment de ces deux anciens Auteurs, remarque seulement qu'elle est nommée RAMATHAIM SOPHIM au premier livre des Rois, & plus souvent ailleurs RAMATHA, car, dit-il, en ajoûtant ה il se forme HARAMATHA, d'où se fait Arimathie. Ainsi selon lui *Arimathie*, *Ramatha* & *Ramathaim Sophim*, sont trois noms d'une même Ville qui étoit dans la Tribu d'Ephraïm aux confins des Tribus de Juda, de Dan, & de Benjamin. Les Voïageurs modernes dont je raporte le sentiment au mot RAMA, croient la même chose. Cependant il y a de la difficulté, car Eusebe & St. Jérôme dans le même Ouvrage déja cité disent: RUMA nommée aussi ARIMA, où demeura Abimelech comme il est écrit au livre des Juges, laquelle est présentement appellée REMPHIS, (St. Jérôme dit Remphtis.) Elle est située aux confins de Diospolis, & est nommée *Arimathie* par la plûpart. Les Critiques ont bien vû que Ruma, ou Arima doit être différente d'Arimathie si cette derniere est la même que Ramathaim Sophim; & qu'il n'est pas possible que ארומה du livre des Juges[14], soit la même Ville qu'הרמתים du I. livre des Rois[15]. Mr. Réland observe que le livre d'Eusebe contient beaucoup de choses que cet Auteur n'y a pas mises. Car si l'on compare les Articles *Arima*, *Armathem Sipha*, & *Ruma*, on verra aisément que ces mots, *elle est située aux confins de Diospolis, & est nommée Arimathée par la plûpart*, ont été cousus mal à propos à l'Article de Ruma, & peut-être faisoient-ils un

11 St. Matt. c. 27. v. 57. St. Marc. c. 15. v. 43. St. Jean c. 19. v. 38.
12 c. 23. v. 51.
13 Onomast.
14 c. 9. v. 41.
15 c. 1. v. 1.

un Article particulier dont le titre étoit Ramathem. Sur le passage cité des Juges, le P. Bonfrérius observe que la Ville dont il y est question ne sauroit être la même qo'Arimathie, ni aux confins de Diospolis, mais auprès de Sichem comme le demande l'Histoire d'Abimélech ; & par conséquent assez loin d'Arimathie. Mr. Réland convient sur l'autorité de St. Jérôme que l'Arimathie dont ce St. parle dans l'Epitaphe de Ste Paule est la même que Rama, ou Rame décrite par nos Voïageurs modernes ; mais il forme deux autres questions 1. si l'Arimathie de St. Jérôme est la même dont l'Evangile parle à l'occasion du St. Disciple Joseph? 2. si elle est la même que Ramathaim Sophim du livre des Rois? Pour la premiére il tient l'affirmative vraisemblable, mais pour la seconde il nie positivement que ce soit la même Ville, car, ajoûte-t-il, autour de Lydde & de Rama ce n'étoient que des plaines au lieu que Ramathaim Sophim, ou Zophim étoit dans les Montagnes d'Ephraïm [1] qu'il faut chercher au Nord, & non pas au Couchant de Jérusalem. Outre cela Arimathie est appellée Ville des Juifs ; mais si elle étoit dans le Païs d'Ephraïm, il semble qu'elle seroit plutôt aux Samaritains qu'aux Juifs. Ce qui peut aider à lever les dificultez, c'est d'admettre deux Villes de Ramatha, nommées l'une & l'autre Ramathaim Sophim, l'une dans la Tribu d'Ephraïm, l'autre dans la Tribu de Benjamin, comme l'observe Lightfoot dans ses Heures Hébraïques & Talmudiques [2]. Voïez Rama & Ramatha.

1 Reg. I. c.

2 Oper. vol. 2. p. 103.

ARIME. Voïez Arima 2. & Inarima.

ARIMI MONTES. Voïez Arima 2.

ARIMINUM, nom Latin de *Rimini*.

ARIMOA, Isle de la Mer des Indes vers la côte Séptentrionale de la Nouvelle Guinée, ou de la Terre des Papous dont elle est à 5. ou 6. lieuës. Elle fut découverte au commencement du siécle passé par les Hollandois, comme on le voit dans la Navigation Australe de Jaques le Maire inserée dans les Voïages de la Compagnie [3]. Les Tables Hollandoises lui donnent 156. d. 40'. de Longitude, & 1. d. 25'. de Latitude Méridionale.

3 T. 4. p. 604.

ARIMPHE'ES, ou Arymphe'ens [4], Peuple ancien auprès des Monts Riphées, ou, ce qui est la même chose, vers les sources du Tanaïs. Pline [5] qui a copié Mela, & qui a été lui-même copié par Solin [6], dit que ce Peuple ressembloit assez aux Hyperborées, qu'il habitoit les bois, se nourrissoit de baïes, que les hommes & les femmes se faisoient un honneur de porter des cheveux courts. Le reste de la déscription qu'il en fait donne à connoître que c'est la même Nation que les *Argippaei* d'Hérodote, dont je parle dans un Article particulier. Mela écrit *Arymphaei*.

4 Plin. l. 6. c. 12.

5 l. 1. in fine.

6 c. 17. p. 37.

ARINA, Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [7]. Marmol [8] croit que c'est Tezala ; en quoi il est suivi par les Interprétes de ce Géographe.

7 l. 4. c. 2.

8 T. 2. l. 5. c. 15.

ARINDELA. Voïez Aariadala.

ARINGIAN [9], Ville d'Asie dans la Transoxane : Bargendi la met dans le v. Climat, & elle appartient à la Vallée de Sogd, ou Samarcand, c'est-à-dire qu'elle est dans le Païs nommé Sogdiane par les Anciens.

9 d'Herbelot Bibl. Orient.

1. ARINIANUM [10]. Caton écrit que Janus fonda une Colonie sur le bord de l'Arno. Léandre juge que c'est présentement Arignano.

10 Ortel. Thesaur.

2. ARINIANUM [11], le même Caton en place une autre au bord du Tibre.

11 Ibid.

ARINTHE, Etienne le Géographe nomme ainsi une Ville des Oenotriens dans la Mésopotamie, ce qu'il ne faut pas entendre du celebre Païs qui porte ce nom dans l'Asie, puis qu'on sait d'ailleurs que l'Oenotrie étoit une Contrée de la grande Gréce ; ou, ce qui est la même chose, de la partie Méridionale de l'Italie. D'ailleurs il n'est pas vraisemblable qu'Hécatée, sur la foi de qui Etienne a parlé, ait été fourrer dans sa déscription de l'Europe une Ville d'Asie. Il faut donc expliquer le mot Mésopotamie, non pas comme nom propre à un Lieu particulier, mais comme signifiant en géneral un Canton borné par deux Riviéres ; à moins qu'on ne veuille recevoir l'ingénieuse corréction de Berkélius, qui soupçonnant ce passage d'être corrompu croit qu'on devroit peut-être lire Ἐν Μεσσαπίᾳ au lieu d'Ἐν Μεσοποταμίᾳ, conjécture qui me paroît très-vraisemblable. Berkélius n'est pas du sentiment de ceux qui en font la même Ville que l'Arianthe du même Etienne.

ARINTO, ou Arinton [12], Petite Ville de France en Franche Comté aux confins de la Bresse, entre la petite Riviére de Valouse dont la source est à Orgelet, & la Riviére de l'Ain qui est nommée le Dain par quelques Géographes ; au Couchant d'Eté, & à cinq lieuës, & demie de St. Claude ; au Midi & à trois lieuës d'Orgelet, & à une lieuë & demie de la Bresse. Mr. Corneille double encore cette Ville en deux Articles, l'un sous le nom d'Ataton, l'autre sous celui d'Arinto sans avertir que c'est la même.

12 Sanson Atlas.

ARIOBARZANES, Montagne d'Asie. Ethicus dans sa Cosmographie [13], étend cette Montagne depuis la source du Tigre jusqu'à *Charte*, Ville située entre les Parthes & les Massagettes. Mais on doit peu compter sur le raport de cet Auteur, qui ne meritoit pas l'impression, encore moins l'honneur que lui a fait Simler de le commenter.

13 Ed. Lugd. Bat. 1646. in 12. cum not. Jos. Simler p. 499.

ARIOCH, ou Erioch, ce n'est pas le nom d'une Campagne ; mais le nom propre d'un Roi à qui elle appartenoit, il en est fait mention au livre de Judith [14].

14 c. 1. v. 6.

ARIODUNUM. Voïez Erdinga.

ARIOLA, Lieu de l'ancienne Gaule sur la route de Rheims à Toul. Antonin en marque ainsi les distances,

Durocortoro
Fano Minervae M. P. XIV.
Ariola M. P. XVI.
Caturrigis M. P. IX.
Nasium M. P. IX.
Tullum M. P. XVI.

Ainsi ce Lieu doit se chercher à xxx. mille pas de Rheims, & à xxxiv. de Toul. On doute si c'est présentement *Aillencelet*, ou *Ureuil*, ou *Rocourt*, Villages situez sur la Riviére le Délin aux confins des Diocèses de Chalons & de Toul.

1. ARIOLICA, Lieu dont il est fait mention dans la Table de Peutinger, entre *Aigues Perses* (*Aquae Calidae*) dans l'Auvergne & Roanne dans le Forez *Roidomna*, à vingt-deux mille pas de la seconde. Mr. Baudrand croit qu'*Ariolica* est peut-être Nizéroles. Ce Village est entre Névers & Roanne, dans l'Eléction de Gannat à l'Orient de Cusset, & au Midi de la Palisse.

2. ARIOLICA, selon la Table de Peutinger, ou Ariolita, selon l'Anonyme de Ravenne. Cluvier [15] vouloit qu'on lût en cet endroit *Ardenica*, mais, comme le remarque le P. Porcheron dans ses notes sur l'Anonyme, il n'est pas sûr qu'*Ariolica* & *Arderica* ne soient pas des lieux differens : les deux Ouvrages citez mettent également Ariolica en Italie entre Crémone & Verone, la Table de Peutinger marque les distan-

15 l. 4. c. 30.

ftances, & la place à XII. milles de la premiére, & à XIII. de la feconde.

ARION, petite Ville de Perfe à 74. d. 32'. de Longitude, & à 32. d. 25'. de Latitude: fon Terroir eft tout rempli d'Oliviers, & il fe fait grand commerce d'huile en cette Ville, felon Tavernier [1], c'eft peut-être la même qu'ARJAN, Ville du Fars à laquelle Naffir-Eddin [2] & Ulugbeig [3], donnent 35. d. 30'. de Latitude.

1 Voïage de Perfe l. 3. c. dernier. 2 p. 103. 3 p. 135.

1. ARJONA [4], petite Ville d'Efpagne en Andaloufie fur le Rio-Frio, à deux lieuës de Guadalquivir au Midi, autant d'Anduxar, & à cinq de Jaen au Couchant d'Eté.

4 BAUDR. Ed. 1705.

2. ARJONA [5], nom Latin d'une Riviére de l'Illyrie. On l'appelle maintenant OMBLA, elle a fon embouchure dans le Golphe de Venife au Port de Gravofa près de Ragufe.

5 Le même Ed. 1682.

ARIORICA, la même qu'ARIARICA. Voïez cet Article & celui d'ARIOLICA.

ARIPO [6], Fort d'Afie fur la côte Occidentale de l'Ifle de Ceïlan, au Midi de l'Ifle de Manar, à l'embouchure de la Riviére de Coronda: il appartient aux Hollandois; à l'Orient de ce Fort eft un banc où l'on pêche des Perles. Entre ce banc & le port devant l'entrée de la Riviére eft un écueil, à chaque côté duquel on peut paffer for dix braffes d'eau.

6 RELAND Carte de Ceylan.

ARIPPARA, ou ARISPARA, felon les divers exemplaires de Ptolomée [7], Ville de l'Inde en deçà du Gange.

7 l. 7. c. 1.

ARIS, Riviére de la Mefféoie, au bord de laquelle les Thuriates bâtirent la Ville neuve de Thuria dans la plaine, l'ancienne étant élevée fur une hauteur, au raport de Paufanias [8].

8 l. 4. c. 31.

ARISABIUM, Ville de l'Inde au delà du Gange felon Ptolomée [9]. Ses Interprétes, conjécturent que c'eft *Ava* dans le Roïaume de même nom.

9 l. 7. c. 2.

1. ARISBE, Ville de la Troade, felon Pline [10]; Etienne le Géographe dit qu'elle avoit été fondée par les Mityléniens.

10 l. 5. c. 30.

2. ARISBE, Ville de l'Ifle de Lesbos dans l'Archipel. Pline [11] dit qu'elle avoit été renverfée par un tremblement de terre. Strabon en fait auffi mention [12].

11 l. 5. c. 31. 12 l. 13. p. 590.

3. ARISBE, Ville de la Béocie, felon Suidas.

ARISBUS, Riviére de la Thrace, felon Strabon [13]. Ortelius a crû qu'il en mettoit encore une autre de même nom dans la Troade, parce que cet ancien Géographe obferve que beaucoup de noms étoient communs aux Thraces & aux Troïens. Mais il n'opofe pas Ville à Ville, Riviére à Riviére, mais fimplement noms à noms. Ainfi il y avoit dans la Troade une Ville nommée Arisbe, & dans la Thrace une Riviére appellée Arisbus; la Nation *Scai* étoit d'entre les Thraces, & *Scaus* étoit une Riviére de la Troade. Les *Xanthii* étoient des Thraces, & le Xanthe (*Xanthus*) étoit une Riviére de Troïe. La Riviére Arisbus fe perdoit dans l'Hebre, & Arisba étoit une Ville des Troïens.

13 l. 13. p. 590.

ARISCOTUM, nom Latin d'*Arfchot*, Ville de Brabant.

ARISITIUM, Ville de France & autrefois Epifcopale felon Grégoire de Tours; elle eft détruite, & on en voit encore les ruines dans le petit Païs d'Arfat au Rouergue.

ARISSE, petite Ville d'Egypte felon Mr. de la Croix [14]. Elle n'eft remarquable que parce qu'on y croit trouver le lieu où étoit l'*Oftracine*, ou *Oftraca* des Anciens.

14 Relat. de l'Afrique T. 1.

ARISTADIUM, nom Latin d'ARNSTADT, Ville d'Allémagne dans la Thuringe.

ARISTÆUM, Ville bâtie [15] au fommet du Mont Hæmus dans la Thrace par Ariftée [16] Fils d'Apollon, lorfqu'il s'y fut retiré auprès de Bacchus qui y faifoit fon féjour.

15 PLIN. l. 4. c. 11. 16 DIOD. Sic. Bibl. l. 4.

ARISTERIE, Ifle de l'Archipel [17] dans le Golphe Argolique au Sud-Oueft de la Ville d'Hermione. Elle conferve encore l'ancien nom, la terminaifon feulement changée; & on l'appelle ARISTERAE. Paufanias [18] en fait auffi mention.

17 PLIN. l. 4. c. 12. DE L'ISLE Græc. Tab. 18 l. 2. Corinth. p. 190.

ARISTERI, Ifle de l'Archipel dans le Golphe de Nipoli. Voïez l'Article précedent.

ARISTERIA, Ville ancienne de Syrie dans la Cyrrheftique, felon Ptolomée [19]; quelques exemplaires portent ARISERIA.

19 l. 5. c. 15.

ARISTES, Nation d'Afie dans la Sogdiane felon Ptolomée [20]. Son ancien Interpréte Latin lit ANISSES.

20 l. 6. c. 12.

ARISTEU [21], Lieu fitué à XII. mille pas de Zigilis, & à XXXIII. de Tabraſſa. Ortelius juge qu'il devoit être dans la Marmarique.

21 ANTON. Itiner.

ARISTOBATHRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, felon Ptolomée [22].

22 l. 7. c. 1.

ARISTOBULIAS [23], Village de la Paleftine proche le défert de Ziph. Surius en fait mention au fujet de l'Abbé Euthyme.

23 ORTEL. Thefaur.

ARISTONAUTÆ [24], Lieu maritime du Péloponnéfe fur la côte Septentrionale de l'Achaïe propre, près de la petite Ville de Pelléne dont il étoit le Port, à CXX. Stades d'Ægira. Paufanias [25] dit que l'on attribuoit l'origine de ce nom à la defcente qu'y avoient faite les Argonautes.

24 PAUSANIAS l. 2. c. 12. 25 l. 7. c. 26.

ARISTONIS URBS, *la Ville d'*ARISTON, Ville d'Egypte felon Antonin [26], fur la toute de Coptos à Bérenice, à XXV. milles de Diofpolis que cet Auteur nomme *Jovis*.

26 Itiner.

ARISTOPHYLI, Peuple d'Afie dans le Païs du Paropanife, felon Ptolomée [27].

27 l. 6. c. 18.

ARITHEDANA. Ce nom fe trouve dans Egefippe [28]. Ortelius remarque que c'eft un mot corrompu, & qu'il faut lire Anthédon.

28 l. 1. c. 34.

ARITIA. Servius fur le VII. livre de l'Eneïde nomme ainfi la Ville d'ARICIE.

1. ARITIUM, Ville de la Lufitanie, felon Ptolomée [29]. Mercator dans les Cartes dreffées fur cet Auteur la met au Nord de la Riviére Vacus, qui eft aujourd'hui la Vouga, qui coule à Aveiro. Mr. Baudrand [30] la confond avec l'Article fuivant.

29 l. 2. c. 5. 30 Ed. 1682.

2. ARITIUM PRÆTORIUM, Lieu de la Lufitanie fur la route de Lisbonne à Mérida, felon Antonin. Ortelius le croit différent du précedent. Mr. Baudrand [31] qui croit que ce n'eft qu'un feul Lieu dit que c'eft préfentement BENAVENTE, Village de l'Eftrémadure à une lieuë du Tage, ce qui ne peut convenir qu'à l'Aritium d'Antonin, & non pas à celle de Ptolomée.

31 Ibid.

ARIVATES, ancien Peuple de la Pannonie, felon Pline [32].

32 l. 3. c. ult.

ARIUS. Voïez ARIA.

ARIZA, Bourg d'Efpagne dans l'Arragon, aux frontiéres de la Vieille Caftille fur la Riviére du Xalon, entre Calataiud à l'Orient, & Médina-Celi à l'Occident.

ARIZANTI, Nation d'entre les Médes, felon Hérodote [33].

33 l. 1. c. 101.

ARKEG [34], Mr. Baudrand écrit ARCK, Mr. Corneille ARCKEO; c'eft un grand Lac d'Ecoffe dans la Province de Lochaber. Il s'enfle de plufieurs ruiffeaux, & fe vuide par un Canal dans le Loch-Loch grand Lac, qui eft plus à l'Orient.

34 ALLARD Atlas.

1. ARKEL [35], Contrée des Païs bas dans la Hollande Méridionale, entre le Waal & le Leck. On le nomme aujourd'hui PAÏS DE GORKUM, du nom de la Ville Capitale. Ce Païs s'étendoit

35 Memoires communiquez.

aussi dans une partie de la Province d'Utrecht même selon quelques-uns sur une troisiéme partie de la Hollande, & comprenoit les Villes d'*Asperen*, Hoekelem & d'Utrécht, la Ville & Comté de Leerdam avec ses dépendances, & les Villes de Gaspoir, Hagestein & d'Everstein, qui ont été ruinées par les guerres de Jean & Guillaume d'Arkel contre les Comtes Albert & Guillaume de Hollande depuis 1401. jusqu'en 1417. Les Terres d'Osterwyck Spyck, & le haut & bas Blockand étoient aussi de ses dependances avec Leyenburg, Alkoy, Renck, Hoornaer, Lentren, Rekum, Gelicum & Arkel.

1 Longuerue de la France II. part. p. 26.

Les Seigneurs de ce Païs ne dépendoient point anciennement des Comtes de Hollande ni des autres Princes leurs voisins: ce ne fut qu'en 1290. que le Seigneur d'Arkel se rendit Vassal de Florent V. Comte de Hollande. Les successeurs de ce Comte ne jouirent pas toûjours paisiblement de ce droit; les Seigneurs d'Arkel, appuïez de la protéction des Ducs de Gueldres, prirent souvent les armes contre les Hollandois. Mais enfin en 1417. Guillaume Seigneur d'Arkel voulant de nouveau annuller les Contracts, qui avoient été faits avec les Comtes de Hollande, la Comtesse Jaqueline de Baviére prit les armes, & alla attaquer Guillaume d'Arkel, qui fut vaincu dans un combat où il perdit la vie. Sa Maison aïant été entiérement éteinte par sa mort, la Seigneurie d'Arkel fut réünie pour toûjours à la Hollande. Un Mémoire qui m'a été addressé rapporte la chose différemment; en voici les propres termes.

2 Memoire communiqué.

[2] La plûpart du Païs d'Arkel fut incorporé au Comté de Hollande en 1417. après la prise de Gorcum; mais le Duc de Bourgogne fit rendre au Seigneur d'Arkel en 1425. la Ville & Comté de Leerdam, outre le Païs de Leede; il mourut en 1428. & sa Fille la belle Marie d'Arkel héritiere de Gueldres mourut avant lui, desorte que cette Terre, ainsi que le Duché susdit & le Comté de Zutphen passérent à son petit-fils le Duc de Gueldres Comte d'Egmont; & en suite cette Ville de Leerdam avec ses dépendances passa par succession & héredité dans la Maison des Princes de Nassau & d'Orange, & appartient à présent au Prince d'Orange Stathouder de Frise, Gueldres, & Groningue, issu de ladite illustre, & ancienne maison d'Arkel. Les Villes d'Asperen & d'Eukelum ont été des appanages des Cadets de ladite Maison, qui a été en possession entiére de la Terre & Païs d'Arkel depuis l'an 641. que le Roi de France Dagobert la donna à Jean I. Seigneur de Pierrepont jusqu'à l'année 1417. Le Païs d'Arkel a été donné en appanage à des grands Princes, entre autres à Charles le Hardi Comté de Charolois depuis Duc de Bourgogne, qui y fit bâtir en 1461. un magnifique Château.

2. ARKEL, fameux Château dans le Païs de même nom, où les Seigneurs faisoient leur demeure: voici ce qu'en dit le Memoire deja cité. „ Le Château d'Arkel par sa magnificence „ étoit appellé le *Palais Roïal d'Arkel*, & fut „ bâti l'an 1000. par le Seigneur Coppo d'Arkel, & depuis démoli par Jean d'Arkel II. du „ nom, vers l'an 1212. Ce Seigneur en fit bâtir „ un autre tout joignant la Ville de Gorkum, „ & ce nouveau Château fut encore plus superbe que le premier “. L'Auteur du Memoire cite Abraham Kemt, dans son livre, qui a pour titre *Vie des Serenissimes Seigneurs d'Arkel*. Il ajoûte: „ En 1461. Charles le Hardi Comte de „ Charolois, ensuite Duc de Bourgogne & Seigneur Appanagiste d'Arkel, fit rebâtir le Château de ce nom de nouveau, & il n'y en avoit „ point de pareil en France ni en Allemagne, „ Les murailles des tours avoient XXXVI. pieds „ d'épaisseur; & au plus haut étage elles étoient encore de XXIX. pieds “.

ARCKI [3], petite Ville de la Turquie en Europe dans la Bosnie au confluent de la Bosne, & de la Save aux confins de l'Esclavonie, entre Belgrade au Lévant & Zagraw au Couchant.

3 Baudr. Ed. 1705.

ARKON, selon Saxon le Grammairien, ARCONA selon quelques Cartes, & ARCHONA, dans la Chronique d'Helmold. [4] Ce dernier Auteur n'en dit rien sinon qu'en 1168. elle étoit la Capitale des Rugiens, c'est-à-dire de l'Isle de Rugen. Mais Saxon le Grammairien [5] en parle très-amplement. Voici la déscription qu'il en donne. Cette Ville est située sur la hauteur d'un Promontoire élevé. A l'Orient, au Midi & au Septentrion, elle est fortifiée non par l'art mais par la nature: les Roches qui la défendent de ces trois côtez, & qui ont l'apparence d'une muraille, sont si hautes qu'une fléche ne sauroit atteindre au sommet, la Mer flotte autour de ces trois côtez. Au Couchant la Ville est fermée par un rempart de cinquante coudées de haut. La partie intérieure de ce rempart est de terre, & la superieure de piéces de bois entrémêlées de gazons. Du côté du Septentrion on voit une Fontaine d'eau vive, à laquelle les habitans peuvent aller par un petit chemin remparé. Eric aïant bouché autrefois ce passage dans le tems qu'il assiégeoit cette Ville, trouva par là le moïen de presser les assiégez, autant par la soif que par les armes. Au milieu de la Ville étoit une place dans laquelle se voïoit un Temple de bois d'une structure admirable, & respecté à cause de l'Idole qui y étoit adorée. Tout le déhors du Temple étoit délicatement travaillé au ciseau, & plusieurs figures y étoient peintes d'une maniere à la verité assez imparfaite. Il n'y avoit qu'une Porte pour y entrer. Deux clôtures en formoient l'enceinte. L'extérieure étoit un mur de pierre de taille, avec une couverture d'un rouge éclatant. Mais l'intérieure au lieu de muraille consistoit en quatre pilliers entre lesquels étoient suspendues des tapissséries, & cette derniére enceinte n'avoit rien de commun avec la premiére que le toit & quelques lambris. Au dédans du Temple étoit une statuë de figure humaine, mais au delà de la grandeur naturelle, avec quatre têtes dont deux regardoient devant & deux derriére; de façon cependant que l'une des têtes de devant paroissoit regarder à droite & l'autre à gauche, de même que faisoient celles de derriére. La barbe en paroissoit avoir été rasée, & les chéveux avoir été coupez desorte que l'ouvrier sembloit avoir voulu imiter la maniere dont les Rugiens se rasent la barbe & tondent leurs chéveux. Cette figure tenoit dans la main droite une corne faite de différens métaux, que les Prêtres remplissoient tous les ans de vin, & suivant la diminution du vin ils predisoient l'abondance, ou la sterilité de l'année suivante, & sa main gauche étoit appuïée sur le côté. On lui avoit fait une espéce de tunique, qui ne passoit pas le génou. Les jambes étoient si adroitement assemblées avec les cuisses qu'il falloit y regarder de bien près pour en appercevoir la jointure, enfin les pieds paroissoient ne faire qu'une même piéce avec le pavé. Tout auprès de cette statuë se voïoit une selle, & une bride avec les armes de cette Divinité entre lesquelles on admiroit surtout l'épée d'une grandeur extraordinaire dont le fourreau & la poignée étoient d'argent, & d'une gravure très-délicate. Voici le culte religieux que l'on rendoit à cette Idole. Une fois l'an après la moisson, tous les habitans de l'Isle sans distinction, après avoir sacrifié plusieurs bê-

4 l. 2. c. 12. p. 236.

5 Hist. Danicæ l. 14. p. 238. Ed. Basil. fol. 1534.

tes,

tes, devant le Temple, affiftoient à un repas folemnel, ce qui étoit uoe obligation de religion. Le Prêtre, contre la coutume des gens du Païs, se laissoit croître la barbe & les chéveux; & la veille du jour qo'il devoit faire le sacrifice, il avoit soio de balaïer la Chapelle dans laquelle lui seul poovoit entrer, il prenoit surtout soigneusement garde de ne pas laisser aller son soufle dans le Temple observant toutes les fois qu'il vouloit reprendre haleine d'aller à la porte, de peur que la présence du Dieu ne fût souillée par le soufle d'un mortel. Le lendemaio le Peuple se tenant dehors, il ôtoit le vase de la main de la statuë, & après avoir examiné avec attentioo l'état de la liqueur: s'il y avoit quelque diminution il prédisoit que l'année seroit sterile. Mais s'il trouvoit la liqueur au même état, il eo auguroit l'abondance, & selon ces observations il ordonnoit de conserver les grains ou de s'en défaire. Après quoi il repandoit au pied de l'Idole le vieux vio en forme de libation, & remplissoit eosuite de onuveau le vase qu'il préseotoit à la Statuë, l'aïaot auparavant saluée. Après cela il faisoit uoe priére solemnelle en son nom, & ensuite au nom du Peuple, dans laquelle il démandoit son bien particulier, ensuite celui du public, & des richesses & d'amples victoires pour ses Concitoïens. La priere fioie, il approchoit le vase de sa bouche, & le vuidoit tout d'une haleioe, puis l'aïant rempli de oouveau il le remettoit à la main de l'Idole. On offroit aussi un gâteau detrempé avec du vin miellé, sa figure étoit ronde & d'une telle grandeur, qu'il passoit la hauteur ordinaire d'un homme. Le Prêtre plaçoit ce gâteau eorre lui & le Peuple à qui il demandoit s'il voïoit le gâteau: le Peuple repondoit qu'oüi: alors le Prêtre souhaitoit qu'ils ne pûsseot pas le voir après la fio de l'année, voulant dire par là qu'il leur souhaitoit une année abondante. La Ceremooie finie, le Prêtre saluoit le Peuple au nom de l'Idole, & lui promettoit qu'il vaincroit ses ennemis sur Terre & sur Mer, s'il étoit religiéusemeot attaché ao service de soo Dieu, & fidéle à lui faire des sacrifices. Le reste du jour se passoit à boire & à manger, & celoi qui violoit le plus les regles de la sobrieté dans ce repas passoit pour le plus religiéux. Chaque homme & chaque femme présentoit tous les ans eo offrande une piéce d'argeot à cette Idole, & on lui consacroit la troisiéme partie des dépouilles, & du butin fait sur les ennemis. Ce Dieu ne laissoit pas d'avoir aussi en son propre trois cens gardes à chéval, qui alloient à la guerre & le butin qu'ils pouvoient rapporter étoit donné à la garde du Prêtre, qui se trouvoit à la fin avoir des richesses immenses. A ce Prêtre seul étoit reservé le droit d'avoir un chéval blanc sur lequel il o'y avoit que lui non plus qui pût mooter, & lui seul pouvoit en avoir le soin: de peor que l'osage frequent d'un animal que l'on croïoit avoir quelque chose de divin ne l'avilît. Ce Chéval servoit principalément à augurer le bon ou le mauvais succès d'une guerre que l'on vouloit entreprendre. Pour cela oo plantoit des piques la pointe en bas en trois rangs devant la porte du Temple, & à égale distance les uns des autres: eosuite on faisoit uoe priére solemnelle, après laquelle le chéval étoit conduit par la bride par le Prêtre, & s'il avançoit le pied droit en finissant de passer les rangs, avant le pied gauche, c'étoit un augure heureux qui faisoit entreprendre la guerre. Mais si au contraire il avançoit tant soit peu le pied gauche devant le droit, on ne peosoit plus à la guerre. A l'égard de l'augure, pour entreprendre une expeditioo sur la Mer on eo usoit de la même façon, mais il falloit pour cela que le pied droit du chéval eût passé le prémier à chacun des trois rangs de piques. L'usage des sorts ne leur étoit pas non plus inconnu; car pour connoître ce qui étoit avantageux ils prenoient trois petits morceaux de bois blancs d'un côté & noirs de l'autre qu'ils jettoient daos leur sein, comme le lieu du sort; & s'ils appercevoient plus de blanc que de noir, ils présumoient que la chose leur seroit avaotageuse; & s'ils voïoient plus de noir que de blanc, ils eo auguroient mal. Les femmes mêmes avoient une espéce de sort particulier dont elles usoient eo cette sorte: elles se mettoient auprès do feu, décrivoient une quantité de lignes sur la cendre au hazard & sans en savoir le nombre: après quoi si en les comptant le nombre se trouvoit pair, elles en auguroient le bonheur, & le malheur au contraire si le nombre étoit impair. On peut voir dans cet Auteur de quelle maoiere Voldemar I. eo fit le siége, & par quel accident uo incendie coosuma le Temple & l'Idole. Ce Roi aïant domté les Rugiens établit des Prêtres Chrétiens parmi eux, & ce fut sur les cendres de l'Idole d'Arkona que la Religion Chrétienne commença à prendre de fortes racines parmi les Peuples, qui l'avoieot long-tems regardée comme la Divinité, qui tenoit leurs biens & leurs maux dans son pouvoir.

[1] Quoique cette Ville fût la Capitale des Rugiens, elle n'étoit pourtant pas dans l'Isle de Rugeo; mais dans celle de Wittow, qui en est au Nord; elle étoit située sur un Cap fort élevé & avancé dans la Mer, comme oo a vû dans la déscription de Saxon le Grammairieo, vis-à-vis de l'Isle de Moen qui est do Daonémarck.

1 Zeyler Brandeb. & Pomeran. Topog. p. 25. & 26.

ARLA, Ville forte des Parthes c'est ainsi qu'on lisoit dans Straboo, mais Casauboo a montré l'erreur & rétabli le vrai nom qoi est *Aria*. Voïez ce mot.

ARLANC [2], Bourg de France en Auvergne dans l'Election d'Issoire Generalité de Riom. Il est compté pour 379. feux. Mr. Corneille dit Arlene, & le Dénombrement de la France dit Arlant.

2 Denombr. de la France T. 1. p. 344.

ARLANZA, Arlança ou Arlenca [3], Riviere d'Espagne dans la Vieille Castille. [4] Elle a sa source dans la Sierra, ou Montagne d'Urbion, & passe à Lara, & à Lerma. Puis reçoit celle d'Arlanzon avec d'autres moindres, & se rend dans la Pisverga déja mêlée avec la Riviére de Carrion, à Quimana de la Puente.

3 Baudr. Ed. 1705. 4 De l'Isle Atlas.

ARLAZON ou Arlançon [5], Riviére d'Espagne dans la Vieille Castille. Elle a sa source à Pioeda, coule à Burgos d'où étant grossie par d'autres petites Riviéres, elle se rend dans celle d'Arlanza à la Venta del Moral sous Palençuela.

5 Ibid.

ARLAPE, ancienne Ville de la Norique. Il en est fait mention dans la Notice de l'Empire [6], à l'occasion de la Cavalerie des Dalmates, qui y étoit logée. Il paroit même qu'on y entrétenoit une Flotte, car il est parlé [7] d'un Officier qualifié *Præfectus Classis Arlapensis*. Ce nom se trouve écrit Arlape dans l'Itineraire d'Antonin de l'édition de Zurita [8] & *Arlape*, dans un autre endroit [9]. L'exemplaire du Vatican a par tout Arlape, mais oo y trouve une autre faute, qui lui est commune avec l'Editioo de Zurita, c'est que la distance d'Arlape à *Arbor fælix* y est une fois de xxvi. M. P. & une autre fois de xxv. Ce nom est corrompu dans la Table de Peutinger eo celui d'Arelate [10], il est encore plus corrompu dans Ptolomée Arrdate. Simler croit que c'est Erla, auprès de Pechlarn, & Lazius [11] juge que c'est plutôt Pachilarn elle-même. Voïez au mot Ara l'Article Ara Lapidea.

6 Sect. 28. 7 Ibid. 8 p. 32. 9 p. 33. 10 Segm. 5. 11 R. P. R. l. 12. Sect. 6.

ARLBERG, Mootagne d'Allemagne au Comté de Tirol vers Bregentz, & le Lac de Constan-ce,

ce, selon Martin Crusius cité par Mr. Baudrand [1]. C'est une suite des Alpes.

1 Ed. 1705.

ARLENC, Ville d'Auvergne, selon Mr. Corneille. Voïez ARLANC.

ARLENCE. Voïez ARLANZA. Mr. Corneille en met deux. C'est la même.

ARLENÇON. Voïez ARLANZON.

2 Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 353.

ARLES [2], Ville de France qui a son Territoire séparé du Comté de Provence, auquel elle n'est que Terre adjacente, sans avoir titre de Viguerie ni de Bailliage. Ce Territoire est à l'Orient de la Ville d'Aix, & séparé du Languédoc par le Rhône. La Ville d'Arles a été fondée avant la domination des Romains, & elle étoit déja très-celebre lorsque Jules César faisoit la guerre dans les Gaules. [3] Elle est appellée dans ses Commentaires *Arelate*. Errieus veut que cette Ville, qu'il nomme *Arelatum*, ait pris son nom de celui d'un certain *Arela*, ou *Arelus* son Fondateur: mais c'est une imagination qui n'a pas le moindre fondement. Il en est à peu près de même de l'origine que lui donne Gervasius Tilsberiensis, car il n'y a nulle apparence que l'on ait formé *Arelatum* d'*Ara lata*, quand bien même il seroit vrai qu'il y eût eû un Autel sur lequel l'on égorgeoit tous les ans, pour expier les crimes qui se commettoient dans le Païs, deux jeunes hommes nourris aux depens du Public. Il est même inutile de vouloir le deriver du Latin quand on lui trouve une origine Celtique. En effet ces deux mots [4] *Ar* & *Saib*, qui veulent dire en langue Celtique *Ville* située dans un lieu marecageux, sont capables de fixer en quelque maniere l'origine de ce mot, puisque la Ville d'Arles se trouve réellement bâtie proche du Rhône, & environnée en partie de marais. Les Grecs lui ont donné le nom de THELINE, qui signifie *Mammelles*, à cause qu'étant dans un lieu fertile, elle étoit comme la Mere nourrice des Gaules. Les Latins [5] l'ont nommée *Colonie Romaine*, parce que la sixiéme Legion des Soldats Romains y demeuroit. Dans Pline on lit *Colonia Arelate Sextanorum*, & dans Suétone [6] *Arelate Colonia*. Ammien Marcellin la nomme simplement *Arelate*, & la met dans la Province Viennoise. Ptolomée la place dans le Territoire des Salyes Peuple de la Gaule Narbonnoise, & la nomme Ἀρελᾶτον κολώνια. Je trouve même dans Ausone *Arelatus* & *Arelas*. Enfin les anciennes Notices des Gaules écrivent *Arelatensium Civitas*.

3 Hadr. Valesii Not. Gall. p. 38.

4 Du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.

5 Hadr. Valesii Not. Gall. p. 38.

6 in Tiber.

Arles n'occupoit originairement que la Rive gauche du Rhône. Ce fut le grand Constantin, qui fit bâtir une nouvelle Ville, vis-à-vis de l'ancienne sur la rive droite du Fleuve, après quoi il joignit ces deux Villes l'une à l'autre par un Pont de bâteaux. Il n'est pas dit clairement que ce soit cet Empereur, qui ait fait construire ce Pont, ni qui ait bâti la nouvelle Ville. Cependant c'est celui des Empereurs Romains à qui il est plus naturel d'attribuer la gloire de ces ouvrages. Car on sait que Constantin [7] s'y plaisoit si fort qu'il y établit sa Cour, après qu'il eut été declaré Empereur en Angléterre; à quoi il se sentit porté tant par la situation de cette Ville sur un grand Fleuve que parce qu'elle étoit également à portée de l'Italie, de la France & de l'Espagne. Il la fortifia, en retablit les murailles que Crocus Capitaine des Allemans avoit ruinées, fit bâtir sur le bord du Rhône le magnifique Palais de la Trouille, où il demeura avec toute sa famille, & l'embellit de plusieurs édifices considérables. En un mot il la declara capitale de l'Empire, & voulut qu'elle se nommât de son nom CONSTANTINA. Effectivement après que Constantin eut remporté la victoire entre Maxence, qui se noya dans le Tibre par la chûte du Pont, qui fondit sous la multitude des fuïards, il fit battre des médailles d'or & d'argent où l'on voit d'un côté une main sortant d'une nuë avec une croix, & de l'autre pour legende *Arela Civitas*. Sous l'Empereur Honorius elle conservoit encore ce nom, car une Constitution de cet Empereur faisant mention de la Ville d'Arles la nomme *Constantina urbs*. Constantin transfera à la verité dans la suite sa Cour à Constantinople, mais il conserva toûjours l'amour qu'il avoit pour cette Ville, ce qui fut cause qu'il y envoïa Ambroise Senateur Romain avec ordre d'exercer la charge de Préfet du Prétoire des Gaules. Ce Senateur vint à Arles avec sa femme qui bientôt après y accoucha d'Ambroise, qui par sa rare pieté & par sa profonde érudition merita d'être Archévêque de Milan & Docteur de l'Eglise. Constance Fils de Constantin établit aussi sa cour à Arles. L'Empereur Honorius y fit son séjour. Ce fut lui qui aïant en horreur les spectacles cruels ordonna qu'au lieu des combats sanglants des Gladiateurs avec les bêtes, qui se faisoient dans l'Amphithéatre on feroit des courses d'hommes & de chevaux & des jeux de Lune. [8] Ce fut encore le même Empereur, qui voïant la Ville de Tréves trop exposée aux insultes des Nations d'au delà du Rhin en ôta le Siége de la Préfécture du Prétoire des Gaules, qu'il transfera sur la fin du quatriéme siecle à Arles. La residence de cet Officier, l'un des premiers de l'Empire Romain, éleva beaucoup Arles, qui devint Métropole pour les affaires civiles. Et Vienne étoit certainement la Capitale de la Premiére Viennoise, où l'on mit Arles après la derniére division des Provinces de l'Empire dans les Gaules.

7 Du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.

8 Longuerue Desc. de la France l.c.

A l'égard des choses Ecclésiastiques les Evêques d'Arles avant l'an 400. de l'Ere vulgaire, comme on le voit par le Concile de Turin, prétendoient avoir la Primatie sur tous ces Païs-là, comme étant successeurs de St. Trophime, qui y avoit preché la foi & étoit Disciple des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Dans le tems où ce Concile fut tenu, on étoit persuadé de la verité de cette mission de Trophime par les Apôtres, & on n'avoit aucune idée d'un autre Trophime envoïé vers l'an 250. de Jesus-Christ sous l'Empire de Décius par le Pape Fabien. Gregoire de Tours a le premier fait paroître ce second Trophime, en suivant, à ce qu'il dit, une Légende de St. Saturnin de Toulouse. Le différent entre les Evêques de Vienne & d'Arles dura plusieurs années, les Papes aïant rendu des jugémens contraires entre les Parties. Enfin St. Léon adjugea l'an 450. à l'Evêque d'Arles les droits & les prérogatives des Métropolitains sur la Premiére Viennoise, excepté les Evêchez de Valence, de Grénoble & de Géneve, qu'il soûmit à la Métropole de Vienne avec celui de Tarentaise Ville capitale de la Province des Alpes Graïennes, qui n'étoit point alors Metropole Ecclésiastique. Car il n'y a rien de plus faux que l'opinion de plusieurs Ecrivains, qui sans avoir rien examiné en particulier veulent que les Evêques de toutes les Métropoles ou Capitales civiles aïent été de veritables Métropolitains Ecclésiastiques. Le différent entre les Evêques de Vienne & d'Arles se renouvella, sur la fin du huitiéme siécle au tems du Concile de Francfort. Arles avoit pour Suffragans dans la Premiére Viennoise dix Evêchez, savoir Marseille, Toulon, Orange, Tricastin, ou St. Paul-trois-Châteaux, Viviers, Die, Avignon, Cavaillon, Carpentras & Vaison, & on ne lui en laissa que neuf, & depuis il en perdit encore un: car lorsque l'

Egli-

Eglise d'Avignon fut érigée en Archévêché l'an 1475. il y avoit déja plusieurs siécles qu'Arles n'avoit plus que huit Suffragans, aïant perdu Viviers & Die; & après l'érection de l'Archévêché d'Avignon il n'en resta plus que quatre, savoir Marseille, Toulon, Orange & St. Paul-trois-Châteaux aux Archévêques d'Arles. Ces Prélats ont eû long tems dans les Gaules le Vicariat des Papes, qui ne leur donnoit pas dans ce tems-là une grande autorité.

Cette Ville fut très-considérables sous les Wisigoths. Car leur Roi Euric l'aïant prise après l'extinction de l'Empire d'Occident, il y établit sa Cour & sa residence. Théodoric Roi des Ostrogoths, qui après la mort d'Alaric Fils d'Euric s'empara de cette Ville, y maintint le Siége de la Préfécture des Gaules. Sous les François Mérovingiens qui en furent les maîtres, après les Ostrogoths, Arles commença à déchoir. Elle fut sujette aux Rois de Neustrie, & on ne voit point qu'elle eût rien alors, qui la distinguât de plusieurs autres Villes. Boson s'étant fait proclamer Roi de Bourgogne & de Provence, Vienne fut sa Capitale & sa residence, comme elle le fut aussi de son Fils Louïs l'aveugle: mais le Prince Hugues, qui ne prit jamais au deçà des Monts le titre de Roi, établit sa residence à Arles & céda ensuite cet Etat à Rodolphe Roi de Bourgogne, lorsqu'il eut cedé le Roïaume d'Italie à Hugues. Après cela Arles fut censée une Ville Roïale, quoi qu'elle n'ait pas été la residence des Rois Conrad & Rodolphe le Lâche, ni des Empereurs Allémands leurs successeurs. C'est du tems de ceux-ci, comme on le verra plus bas, que le Roïaume de Bourgogne fut nommé le Roïaume d'Arles, & ce nom a prevalu sur celui de Bourgogne. Les Empereurs Allémands ont confirmé par plusieurs Chartes les Priviléges de l'Archévêque, de l'Eglise & de la Ville d'Arles, qui ne devoient reconnoître aucune puissance temporelle que la seule puissance Imperiale, attendu qu'Arles étoit la Capitale d'un Roïaume. [1] Il arriva même quelque tems après qu'elle se mit en Republique du consentement de l'Empereur Fréderic II. qui accorda cette grace à Michel de Morienne Archévêque d'Arles que les Consuls de la Ville avoient député à cet Empereur dans la Ville de Bâle en 1212. Elle fut alors gouvernée par le Podestat, par le Viguier, & par les Consuls. Le Peuple élisoit le Podestat, l'Archévêque les Consuls, & le Podestat le Viguier. Ce Podestat étoit le Chef de la Republique, & prêtoit serment de fidelité à l'Empereur entre les mains de l'Archévêque d'Arles, qui l'attendoit en habits Pontificaux, à la porte de l'Eglise de St. Trophime. Il entroit en charge la seconde fête de Pâques, il avoit l'intendance des grandes affaires des finances, de la guerre, & étoit Souverain dans ses jugémens. On le pouvoit deposer ou continuer après un an d'exercice. Le Viguier prêtoit aussi serment entre les mains de l'Archévêque, & entroit en charge le même jour que le Podestat. Il avoit l'administration de la Justice, & les Consuls se chargeoient du soin des affaires de police. La Republique d'Arles se rendit en peu de tems si puissante sur Mer & sur Terre, que Génes, & les autres Villes de commerce rechercherent son alliance. [2] Ainsi cette Ville n'a jamais été entiérement assujettie aux Comtes de Provence, ni même à ceux qui prenoient la qualité de Comtes d'Arles, avant que la Provence ait été possedée par les Princes sortis de la Maison de France. Mais cette Republique ne dura que 37. ans: Charles I. Comte d'Anjou frere de St. Louïs, qui avoit été reconnu Prince par les Provençaux à cause de sa femme Béatrix, aïant trouvé que l'Empereur Fréderic Barberousse avoit donné l'an 1162. à Raimond Berenger Comte de Provence toute la jurisdiction de la Ville d'Arles, dont néanmoins le Comte Raimond Berenger ni ses successeurs n'avoient point joui paisiblement, il voulut contraindre les habitans à se soumettre à lui. Ils le refuserent d'abord; mais enfin intimidez par les forces du Comte & se laissant aller aux persuasions de Jean de Bossan leur Archévêque, ils allerent à Tarascon rendre hommage au Comte Charles pour leur Ville & ses dépendances, en conservant néanmoins leurs franchises; en sorte qu'un ceux d'Arles ne reconnurent pas Charles comme Comte de Provence, mais comme Seigneur d'Arles. En même tems l'Archévêque lui fit hommage tant pour la Ville de Salon que pour tout le temporel de l'Archévêché, que ce Prince s'obligea à l'avenir de défendre contre tout autre Seigneur. Les Comtes ses prédecesseurs, comme on voit par une Charte de Raimond Bérenger Pere de Béatrix & Beaupere de Charles I. n'étoient que Défenseurs & Advouez de l'Eglise & de la Cité d'Arles, à qui ils faisoient serment de fidelité. Mais depuis les choses changérent, quoique l'Archévêque & les Citoïens d'Arles n'aïent pas renoncé à leurs droits durant 100. ans. Car l'an 1354. l'Empereur Charles IV. allant à Rome pour y prendre la Couronne Imperiale, passa par Arles où il exerça plusieurs fonctions de sa Souvéraineté. Dans ce tems-là l'Archévêque Etienne de la Garde obtint la confirmation des franchises, des immunitez & de la jurisdiction temporelle de l'Eglise d'Arles, avec le droit de faire du sel & de battre monnoïe. Dix ans après cet Empereur étant retourné en Provence, fut reçû à Arles comme Souvérain Seigneur, par les habitans & par l'Archévêque Guillaume de la Garde, qui le couronna Roi d'Arles, en présence de plusieurs Seigneurs tant Ecclésiastiques, que Séculiers & entre autres de Raimond d'Agout Grand Senéchal de Provence, desquels il reçût les hommages avec le serment de fidelité, & dans le même tems il confirma tous les Privileges des Archévêques d'Arles. Quelques années après cet Empereur étant à Paris donna au Dauphin Charles, qui fut depuis Roi de France sous le nom de Charles VI. le Vicariat dans tout le Roïaume d'Arles, sans rien excepter que les Terres de la Maison de Savoïe, & les successeurs de l'Empereur Charles IV. n'ont exercé aucun pouvoir sur toute la Provence, ni en qualité d'Empereurs, ni en qualité de Rois d'Arles.

J'ai dit que la Ville d'Arles a été autrefois des deux côtez du bras du Rhône sur le bord duquel elle est située. Mais il y a déja long tems que la partie, qui étoit à la droite sur le bord Occidental dans la Camargue a été détruite par les Goths, ou par les autres Peuples barbares, qui ont desolé la France en différens tems. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une petite Bourgade nommée Trinque-Taille, qui étoit autrefois une Forteresse, laquelle, après avoir été tenuë long tems par les Seigneurs des Beaux, fut prise & rasée par Raimond Berenger Comte de Barcelone & de Provence, l'an 1161. Les Rois de France Comtes de Provence ont non seulement le haut domaine à Arles, mais encore la haute Justice depuis que François I. y a établi en 1535. un Siége de la Senechaussée, & de tous les Officiers nécessaires à cette jurisdiction avec les Officiers de Police.

Quoique la Ville d'Arles ait dans son voisinage un grand marais dont les eaux ne se dégorgent plus dans le Rhône si librement qu'elle faisoient autrefois, ce qui rend l'air des environs malsain

[1] Du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.

[2] Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 355.

sain en été, & oblige les Moines de l'Abbaïe de Mont-Major de se refugier pendant cette saison dans la Ville, où ils ont un hospice, l'air de la Ville n'a pas cette mauvaise qualité, parce qu' elle est bâtie sur un Rocher. Ce Rocher est d'une pente fort aisée, qui s'étend dans une grande plaine. La Ville a la figure d'une harpe, & sa pente est du côté du Septentrion.

[1] Corn. Dict. du Port Hist. de l'Eglise d'Arles.

[1] Rien n'est plus charmant que son enceinte. Le Rhône qui passe au pied de ses murs, arrose une partie de son terroir, qui a quarantequatre lieuës de tour & douze de large, & qui est divisé en quatre parties, qu'on nomme *la Crau*, *le Plan du Bourg*, la *Camargue*, & *Tres-bon*. Ce dernier quartier est celui du terroir d'Arles, qui a le moins d'étenduë; mais il est le plus fertile, & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu' il porte. C'est une plaine du côté du Septentrion d'une lieuë & demie de long, où l'ancienne Abbaïe de Mont Major est située. Le Plan du Bourg est une grande plaine entre le Rhône & la Crau. La contrée est fort fertile, & s'étend jusqu'à l'embouchûre de ce Fleuve dans la Mediterranée. Il y a des Isles, des prez, de belles maisons de Campagne, & de petits bois fort agréables. La Camargue est une Isle sur le Rhône, dont l'étenduë, prise depuis Arles jusqu'à la Mer, est de sept lieuës. Voïez Camargux. Pour la Crau c'est une campagne de six ou sept lieuës, couverte de petits Cailloux, parmi lesquels il croît une herbe admirable pour la nourriture des brebis. On y recueille de fort bon froment, du vin digne d'être comparé à celui de Beaune, du vermillon, de la manne, de l'huile, & des fruits de toutes sortes. Il y a des bois, des marais, des étangs, où l'on pêche quantité de bon poisson.

Les dehors d'Arles sont très-agréables. Il y a un cours qui va de la Porte de Maraneau à celle de la Roquette; d'un côté on apperçoit les Murailles & les fossez de la Ville, avec une allée de très-beaux meuriers, & de l'autre des prairies, & des jardins, arrosez d'un canal de la Durance. Les dehors de la Porte de la Roquette ne divertissent pas moins, à cause d'une belle chaussée le long du Rhône, d'où l'on a la vuë sur des vignobles, des prairies, des jardins, & différens païsages. On voit ces mêmes choses de la chaussée de la Porte de la Cavalerie; & si l'on choisit la Porte de Laure pour sortir d'Arles, on découvre une charmante Vallée, & une petite colline remplie de tout ce qui peut contenter les yeux. Les dehors de la Porte Agneau, n'ont pas tant d' agrémens que les autres, à cause qu'ils sont bornez par une hauteur que l'on appelle *Moulaires*, sur laquelle il y a grand nombre de Moulins à vent. La vûe porte loin delà. Outre une grande partie d'Arles & de son terroir, on découvre le Rhône, les Villes de Beaucaire & de Tarascon, plusieurs beaux Villages, des Montagnes, des Vallées, des étangs, de petites Isles; & l'on respire sur cette colline un air très-pur & très-sain.

Arles est celebre par les antiquitez qu'elle a au dehors & au dedans, & dont les unes sont en état, comme l'Amphitheatre, l'Obelisque, les Champs Elisées, les Tombeaux, les Colomnes avec leurs Chapiteaux, les Bustes, les Piedestaux, les Aqueducs, & les Arcs, avec quelques restes du Capitole, & des Temples des faux Dieux. Les autres monumens anciens ne subsistent plus, ou à cause qu'ils ont été détruits par le Rhône, comme le beau pont, qui joignoit une Ville à l'autre, ou par les Goths, les Sarasins, comme la Place, entourée de colomnes, & de statuës, que décrit Sidonius Apollinaris. La statue de Venus, que les habitans d'Arles adoroient, passe pour un chef-d'œuvre de Sculpture. Elle est de marbre Grec, de six pieds de haut, d' une belle attitude, avec un air de tête charmant, & toutes les parties du corps d'après nature. Elle est nuë, depuis la tête jusqu'aux hanches, & le reste de la figure est couvert d'une belle draperie. Saint Trophime l'aïant fait abbatre de l'Amphitheatre, elle fut cachée sous terre, où on la trouva l'an 1651. en creusant un puits dans la maison d'un particulier. On y rencontra prémierement la tête de cette statuë, & l'on en fut si charmé que l'on fit creuser dans le même endroit. On découvrit enfin le reste du corps, à la reserve des deux bras qui lui manquoient. Ensuite l'on mit cette Venus dans le Cabinet de l'Hôtel de Ville, où elle étoit vûë de tous les Etrangers, qui passoient par Arles. Elle y est restée jusqu'en 1684. que les habitans de cette Ville en firent present au Roi Louïs XIV.: & après qu'elle fut restaurée, sa Majesté la fit mettre dans la grande Galerie de Versailles. Le Cimetiére des Champs Elisées, qui étoient le Lieu où les Paiens enterroient les morts, est hors de la Ville sur une colline agréable, divisée en deux parties; la premiére appellée Moulaire, contient fort peu de tombeaux, parce qu' on les a rompus pour bâtir les murailles des jardins, qui sont a l'entour, & qu'on les a donnez à divers particuliers; la seconde que l'on a nommée le Cimetiere d'*Eliscamp*, renferme un grand nombre de Tombeaux. On connoît ceux où les Paiens ont été enterrez, par ces deux lettres, D. M. qui veulent dire *Diis Manibus*. Ceux où l'on a mis des Chrétiens sont distinguez par une croix qu'on y voit; il y en a de grands & de petits de marbre & de pierre. Ce qui en a fait diminuer de beaucoup le nombre, c'est qu'outre que divers particuliers en ont pris le marbre, ou la pierre pour leurs maisons de Campagne; plusieurs autres en ont brisé, pour chercher des monnoies d'or, d'argent, & de bronze, qu'ils y ont souvent trouvées, aussi bien que des Urnes, des Pateres, des Lacrimatoires, & des lampes sans fin.

Non seulement on a brisé un grand nombre des tombeaux des Champs Elisées d'Arles pour avoir ces Urnes, ces Pateres, ces Lacrimatoires, ces Medailles & Medaillons; mais on en a donné presque la moitié. Charles IX. étant entré à Arles, Catherine de Medicis sa mere fit mener à Paris plusieurs de ces tombeaux fort bien travaillez & fort anciens, qui furent choisis par ceux qui les connoissoient. On en donna au Duc de Savoie, & au Prince de Lorraine & à plusieurs autres. Il y en a plusieurs à l'Eglise de Saint Honorat qui sont de marbre, & que l'on a mis par pieces pour en faire deux balustres devant le grand Autel. On en voit aussi aux Fonts de Baptême de l'Eglise de Saint Trophime, de marbre blanc, embellis de petites figures très-bien faites. Il y en a encore d'autres de marbre aux Minimes, à l'entrée de l'escalier de leur Convent. On en voit un fort beau qui fut trouvé l' an 1618. en creusant les fondemens de leur maison. Il étoit dans un autre Tombeau de pierre, & dans celui-ci il y en avoit un autre de plomb, où l'on trouva un drap de soye minime, & d' or fin qui envelopoit des os. On y trouva aussi des cheveux autour du Crane. Ce Tombeau étoit environ trois toises en terre, & il y en avoit sur celui-ci jusqu' à quatre rangs. Parmi ceux des Camps Elisées, il y en a de plus larges que les autres. On les croit faits pour deux morts, & en ceux-ci il y a une separation assez deliée, quoique les Tombeaux soient chacun d' une seule pierre. Il y a grande apparence qu'on les faisoit de cette maniere pour y enterrer le mari & la femme, le pere &

la

la Mere avec leurs enfans. Ces Tombeaux ont presque tous deux toises de long, sur quatre pieds & demi de large.

L'une des plus considérables Antiquitez de la Ville d'Arles est l'Amphitéatre, que l'on croit bâti par les Romains, sans que l'on sache en quel tems, & que l'on connoît n'avoir jamais été achevé par le haut. Il a environ douze cens vingt-quatre pieds de diametre, & contient en tout six vingts Arcades en deux ordres, soixante au dessus & pareil nombre au dessous. Chacune de ces Arcades, étoient toutes percées à jour, à vingt pieds de haut sur dix-sept ou dix-huit de large. Cet Amphithéatre est situé dans un lieu inégal, penchant & fondé sur la roche. Les fondemens des murailles ont plus de deux toises d'épaisseur, & les pierres qui les composent sont si grosses, & si massives qu'elles se soûtiennent par leur poids sans chaux ni ciment. La muraille qui paroît encore présentement, & qui fait la face de l'Amphitéatre a douze pieds d'épaisseur au rez de chaussée. C'est un bâtiment ovale à trois étages. Il avoit deux belles entrées. La premiére a quinze pieds de largeur & contient six Arcades, qui ont soixante & treize pieds de long. La seconde entrée en a deux. L'une de ces Arcades est large de treize pieds & l'autre de douze. Le couvert des voutes de ces deux entrées est de grandes pierres larges, & longues qui traversent d'un bout à l'autre. Les Arcades de ces entrées ont trente-deux pieds de haut; les autres du tour de l'Amphitéatre sont plus petites, & ne sont pas de même largeur. Son enceinte renfermoit une grande Place qu'on appelloit l'ARENE; parce qu'elle étoit couverte de sable. C'étoit là que les Gladiateurs combattoient contre les bêtes feroces, qu'on faisoit sortir hors des cachots qui étoient sous l'Amphithéatre, dont le dedans étoit rempli de siéges de pierres en maniere de dégrez, & contenoit trente mille personnes fort commodément. La muraille qui bordoit la place où combattoient les Gladiateurs, étoit élevée d'environ deux toises, & se terminoit à une galérie où étoient les siéges de l'Empereur, des Senateurs, & des personnes les plus remarquables. Ce bel Edifice qui est situé au lieu le plus éminent de la Ville est plus ancien, plus grand, & plus magnifique, que celui de Nîmes; mais il n'est pas si entier. Il n'est plus même comme il a été, les prisons, les caves & les galéries qu'avoit le prémier étage, aiant été comblées de terre. Le second & le troisiéme n'ont presque plus rien de leur antiquité, parce que les six-vingt Arcades qui étoient percées à jour sont présentement fermées. On y a bâti plusieurs maisons, & l'on a même démoli quelques-unes de ces Arcades. La Place de l'Arena est remplie de terre jusqu'au second étage, & il y a plusieurs ruës & plusieurs maisons. Le dédans de l'Amphithéatre est presque détruit, & de tous les siéges qu'occupoient les Spéctateurs, il n'en reste plus que deux, chacun d'une toise & demie de long. Quoique sa façade soit presque couverte de maisons, qui la cachent, celle du second, & du troisiéme étage paroît encore. On y voit aussi trois tours que l'on a bâties pendant le guérres, & qui n'ont jamais été du dessein de l'Amphithéatre. On y a fait depuis peu d'années une troisiéme entrée du côté des Cordéliers, pour la commodité du Peuple.

L'Obelisque d'Arles est un des plus superbes monumens de l'antiquité, & le seul de cette nature que l'on voïe en France: On ne sait ni dans quel tems, ni par qui il y a été transporté; mais on a sujet de croire que c'est un des quarante qui étoient en Egypte, & qui furent conduits à Rome, parce qu'il est fait d'une même sorte de marbre que ceux qu'on y a portez. La plûpart des autres sont pleins de caractéres Hiéroglyphiques, & celui-ci est tout nud & tout uni. Il est demeuré pendant plusieurs siécles caché en terre dans le jardin d'un particulier, auprès des murailles d'Arles proche le Rhône. Enfin en *1675*. il fut resolu au Conseil de Ville d'Arles, qu'on tireroit cet Obélisque hors de terre, ce qui fut executé; mais on trouva qu'il n'étoit pas entier, & que la pointe y manquoit. On la trouva dans un autre endroit. Ce beau monument aïant été mis sur des rouleaux, fut trainé jusqu'à la Place du Marché, & lorsqu'il y fut on rompit des piéces de colomnes de granite, pour en refaire les deux angles du pied. Le 20. de Mars *1676*. on le leva avec tant d'adresse, qu'en moins d'un quart d'heure, il fut posé sur un pié-d'estal de vingt pieds de haut, & consacré à Louïs le Grand, sous la figure du Soleil. Cet Obélisque, qui a cinquante-deux pieds de haut, sur sept de base, tout d'une piéce, est soûtenu de quatre Lions, parce que la Ville d'Arles a pour armes un Lion accroupi sur ses jambes de derriére, avec ces mots, *ab ira Leonis*. On a mis sur sa pointe un Globe azuré, avec les armes de France, & au dessus de ce Globe le Soleil, avec quantité de magnifiques Inscriptions à la gloire de sa Majesté: le pié-d'estal est entouré de bornes de pierre.

La Ville d'Arles doit sa conversion à St. Trophime, comme on l'a dit ci-dessus. On prétend que ce fut lui qui fit abolir les sacrifices impies des jeunes gens que l'on immoloit, & que changeant les Champs Elisées en Cimetiére, il y érigea une Chapelle en l'honneur de la Ste. Vierge, qui vivoit encore. Cela est fondé sur une Inscription trouvée depuis peu d'années dans laquelle on lit: *Sacellum dedicatum Deiparæ adhuc viventi*. Sans examiner de trop près ce fait, on dit que cette Chapelle, conservée comme par miracle, du tems que les Goths & les Sarasins en ont démoli à Arles beaucoup d'autres, est en grande veneration, & fort visitée par les habitans. Dans la suite on a fait bâtir dans ce Cimetiére, non seulement des Chapelles, mais encore des Eglises & des Monastéres. Quantité de Nobles y ont été enterrez, & Saint Trophime lui-même le choisit pour être le lieu de sa Sépulture. A son exemple plusieurs de ses successeurs s'y sont fait inhumer & entre autres Saint Honorat, Saint Hilaire, Saint Concorde, Saint Aurélien, Saint Eonius, Saint Virgile, & Saint Rotland; on croit que Saint Virgile, Archevêque d'Arles, fonda en 626. l'Eglise Métropolitaine de Saint Trophime, & qu'il en fit bâtir la plus grande partie, qui est plus solide que celle que le bienheureux Alléman, l'un de ses successeurs, fit construire au quinziéme siécle. Les murailles en sont si épaisses, qu'on y voit plusieurs tombeaux enchassez avec les Epitaphes des Evêques, des Chanoines & des personnes de qualité, que l'on y a enterrées. Cette partie a neuf Arcades, qui font toute la longueur du Chœur & de la Nef. Elles sont accompagnées de châque côté d'une aile fort étroite, qui commence depuis le grand Portail jusqu'à la huitiéme Arcade. La croisée occupe la neuviéme, où l'on voie du côté de l'Evangile la Chapelle de Saint Génest; du côté de l'Epître, la Sacristie, & la porte par où l'on monte au Cloître.

Dans la suite, le bienheureux Louïs Alléman, Cardinal, aggrandit considérablement cette Eglise. Il en fit bâtir le Sanctuaire, composé de trois Arcades de chaque côté, & de trois autres, qui font le Rond-point du derriére du Maî-

tre-

tre-Autel. Ce Sanctuaire est accompagné d'une aile spacieuse, & de Chapelles bâties tout autour à la moderne. A l'endroit du Rond-point il y a une double voûte, portée par un Arc doubleau. C'est le lieu où l'on conserve la plus belle chasse d'Arles, qu'on appelle la Sainte Arche, à cause qu'elle renferme dit-on, quelque partie du Suaire où nôtre Seigneur fut enseveli, de ses vêtemens, des épines de sa Couronne, des habits de la Vierge, des ossemens de Saint Pierre, & de Saint Paul, & de Saint Jean l'Evangeliste. Cette Eglise a un grand Portail de marbre, construit à la Gothique, & enrichi de quantité de figures en relief. On y voit celle du Sauveur du monde, au milieu des quatre animaux du Prophete Ezéchiel, qui représentent les quatre Evangelistes. On y voit encore les figures des douze Apôtres, parmi lesquels est Saint Trophime, qui a un *Pallium*. On monte à la même Eglise par un Perron de sept ou huit marches, qui en contient toute la façade, & qui sert aux deux petites portes quarrées de pierres qu'on a faites depuis peu de tems aux deux entrées du grand portail de marbre, qui est au milieu, & qui a six colomnes avec des piedestaux de marbre, trois de chaque côté. Le Chapitre de cette Métropole est composé de vingt Chanoines, dont les quatre premiers, savoir le Prevôt, l'Archidiacre, le Sacristain, & l'Archiprêtre, sont Dignitez. Les trois autres, le Capiscol, le Primicier & le Trésorier, sont Personats, c'est-à-dire, qu'ils ont dégré, au dessus des simples Chanoines, qui sont seulement au nombre de treize, dont l'un est Théologal. L'Archevêque a pour Suffragans les Evêques de Marseille, d'Orange, de Saint Paul-trois-Châteaux, & de Toulon; & son Diocêse est composé de cinquante & une Paroisses, dont il y en a trente-neuf, sept en Languédoc, & cinq dans l'Isle de la Camargue, qui sont Succursales. Il y a encore dans ce Chapitre vingt Bénéficiers, qui, ainsi que les Chanoines reçûrent tous la Regle de Saint Augustin, à la persuasion de Pierre Aimard, l'un de leurs Archevêques, & qui se sécularisérent en 1484. sous Nicolas Cibo leur Prélat. Les Chanoines de Saint Trophime ont un Privilége fort particulier. Quand ils vont aux processions, tous les Curez & tous les Religieux laissent leur Croix dans l'Eglise Métropolitaine, & marchent sous celle de ce célebre Chapître. Ils ne les reprennent qu'après la Procession, & parce qu'aux enterremens les Corps séculiers & reguliers, ne peuvent laisser leur Croix dans l'Eglise de Saint Trophime, parce qu'ils vont se rendre droit à la maison du défunt, alors ils les portent abbatuës, & il n'y a que la Croix de la Métropolitaine qui paroisse. Cette Eglise a celle de Nôtre Dame la principale, à l'opposite, l'Hôtel de Ville à la droite, & le Palais Archiepiscopal à la gauche, avec quelques restes de l'entrée des Thermes. Ces restes sont de gros quartiers de pierre qu'on voit sous un Arc antique contre la muraille de l'Archévêché. Il y a quelques années qu'en creusant les fondemens de l'Hôtel de Ville, & du piédestal de l'Obelisque, on y rencontra des fourneaux, & plusieurs voûtes soûtenuës par des pieds droits, qui s'étendoient assez loin. On y trouva aussi une double galérie, qui servoit pour se promener avant & après les bains. Elle recevoit son jour du côté de la Place, qu'on nomme Plan de la Cour; & cela par des soûpiraux; dont on en voit quelques-uns dans les caves voisines, & en la Rue qu'on a faite pour aller à l'Eglise de Nôtre Dame la principale, qui est la plus ancienne de toutes les Paroisses de la Ville. Les autres sont Nôtre Dame la Majeure, Sainte Croix, Saint Julien, Saint Martin, Saint Laurent, & Saint Lucien. La Chapelle qui est sous cette derniére Eglise, où il y a encore un Autel, sur lequel les premiers Chrétiens célebroient les Sts. Mysteres, pendant que les Empereurs les persecutoient, prouve son antiquité. Quelques-uns prétendent que cette Eglise a été nommée Nôtre-Dame du Temple à cause qu'elle étoit bâtie devant le Temple de Minerve dont on voit encore quelques restes dans la maison d'un particulier. On y admire une moitié d'un ancien Portique d'ordre Corinthien avec deux colomnes de marbre granite dont les bases sont de marbre blanc, & l'Architrave, la frise, & la corniche avec son timpan de pierres artistement embellies. D'autres disent que ce Portique & ces colomnes sont des restes du Palais de Constantin le Grand, appellé communément la *Trouille*, que cet Empereur fit bâtir pendant qu'il tenoit sa Cour à Arles. Il y en a plusieurs autres qui croient que ce sont des restes de l'ancien Capitole où se faisoient les Assemblées du Senat, parce qu'on remarque dans leur Architécture quelque chose de semblable à la maison quarrée de Nîmes, qui étoit autrefois le Capitole de cette Ville. Ils disent pour le prouver que le grand nombre de grottes anciennes avec les Corniches, qui sont d'un côté & d'autre des Ruës depuis l'Eglise de Saint Lucien, jusqu'à l'Hôtel de Ville en tirant vers le Collége étoient les prisons & les cachots du Capitole. Tous les Sculpteurs, qui passent à Arles, sont si charmez du travail de cet ouvrage qu'ils en prennent le dessein.

La Ville d'Arles est présentement en possession d'une Académie de Gens de Lettres connue sous le nom d'*Académie Roïale des Sciences & des Langues*. Elle commença par des Conférences, qui se faisoient entre quelques Gentilshommes de la Ville qui aimoient les belles Lettres; mais elle fut érigée en 1668. par Lettres patentes du Roi, & fixée au nombre de vingt Académiciens, qui doivent être nobles de naissance. Elle a été depuis augmentée de dix autres par de nouvelles Lettres patentes.

2. Le Roiaume d'ARLES. Les limites de ce Roïaume sont si difficiles à trouver, qu'on est venu jusqu'à douter s'il avoit jamais existé un Roïaume de ce nom. Les Ecrivains François & les Allémands à l'envi les uns des autres ont exercé leurs plumes sur cette matiére, mais on n'en est gueres plus avancé pour cela. Les Allémands [1] disent que le Roïaume d'Arles n'étoit originairement qu'une Province, qui faisoit une portion du Roïaume de Lothaire dont Charles le Chauve devenu le Maître en sépara la Provence qu'il donna à son beau-frere Boson. Celui-ci ne s'en tint pas à ce qui lui avoit été donné, il s'empara ensuite de la Bourgogne après la mort de Louïs le Begue. Son Fils Louïs, ajoûtent-ils, fut maintenu en la possession de la Bourgogne par l'Empereur Charles le Gros; mais ce ne fut qu'en qualité de Feudataire de l'Empire. Ce Louis étant mort Rudolphe Fils de Conrad Comte de la petite Bourgogne s'empara du Païs, qui est entre le Mont Jura & les Alpes Pennines & prit le titre de Roi. Mais Arnolphe après différentes guerres le remit sous sa puissance. Après la mort d'Arnolphe, la Bourgogne voulut secouër le joug de l'Empire; mais Otton le Grand soumit une seconde fois le Roi & le Païs. Son Fils Rodolphe III. designa Conrad le Salique son héritier, lequel se maintint dans la possession de ce Roïaume contre les prétentions d'Otton Comte de Champagne. Gervasius Tilsberiensis [2], qui vivoit il y a environ 500. ans, marque l'étenduë de ce

1 Stauv. Syntag. Jur. Publ. Dissert. iv. c. 1. & seq.

2 Hadr. Valesius Not. Gall. p. 107.

Ro-

Roïaume dont il se qualifioit même *Maréchal*, & donnoit la qualité de Chancelier à l'Archevêque de Vienne. Il comprend dans ce Roïaume VI. Métropoles avec leurs Evêques Suffragans, savoir Besançon, Vienne, Tarentaise, Ambrun, Aix, & Arles. La Notice des Evêchez de France, qui a été dressée du tems que vivoit Gervasius, en fait la même chose & place VI. Métropoles dans la Bourgogne de façon que le Roïaume d'Arles auroit compris le Païs des Sequaniens, l'Helvétie, la Savoie, le Païs aujourd'hui appellé le Dauphiné & la Provence. Il est surprenant, dit Monsr. de Valois, qu'on n'y ait pas compris aussi la Ville de Lion dont les deux derniers Rois de Bourgogne ont joui, & sur laquelle les Empereurs ont voulu de tems en tems faire valoir un prétendu droit comme si c'eût été un membre de l'Empire, qui leur eût appartenu, & ce Roïaume, continue le même Auteur, soit qu'on lui donne le nom de Roïaume de Bourgogne ou d'Arles, est tout à fait imaginaire & n'a jamais été possedé de cette maniere par aucun Roi, ni dans aucun tems. En effet les prémiers Rois de Bourgogne que les enfans de Clovis subjuguerent, ne possedoient que les Métropoles de Besançon, de Vienne, de Tarentaise, & d'Ambrun, avec la Ville de Lyon, & toute la Province appellée prémiére Lyonnoise: mais ils n'eurent jamais aucun droit sur les Métropoles d'Arles & d'Aix, ni dans la Province d'Arles sur Marseille, Avignon, & Toulon, ni dans les Alpes maritimes sur Digne, Nice, Antibes, Glandeves, Senez, Vence, Riez, & Frejus. Le Roïaume des Rodolphes derniers Rois de Bourgogne a eu des bornes très-étroites, & ne comprenoit qu'une ou deux Métropoles. Enfin le Roi Charles Fils de l'Empereur Lothaire ne posseda jamais Génève, Lausanne, ni Lyon, ni même les Villes de Bellay, de Tarentaise, que le Roi Lothaire son frere lui ceda cependant dans la suite selon que le marquent les Annales de St. Bertin. Il est vrai que le Roi Boson fut maître de l'étendue de six Métropoles, qui étoient Vienne, Lyon, Tarentaise, Aix, Arles, & Besançon, & de XV. Villes Suffragantes de ces Métropoles, & des Villes d'Agde, & d'Uzez. Mais Ambrun avec ses six Suffragans ne lui fut point soumise; & quoique les Allémands comptent XXXVI. Villes dans le Roïaume d'Arles, la verité néanmoins est qu'il n'y en avoit que XXIII. dans le Roïaume de Boson; encore peu de tems après lui enleva-t-on les Villes de Vienne & de Macon. Louïs Fils de Boson ne posseda que IV. Métropoles, savoir Lyon, Arles, Ambrun, & Vienne, avec la plûpart de leurs Suffragans; mais non pas tous. Car Besançon & Tarentaise ne lui furent pas soumises. En effet les deux Archévêques de ces Villes n'assisterent, ni à son élection, ni à son sacre. Il paroît donc, conclut le même Mr. de Valois, que ce Roïaume d'Arles au moins tel que les Ecrivains Allémands l'ont supposé, c'est-à-dire comprenant XXXVI. Villes Episcopales, est imaginaire & chimérique. Guntherus Ligurinus [1] donne d'autres bornes à ce Roïaume. Il les étend depuis Bâle jusqu'à l'embouchûre du Rhône: voici ses propres termes:

Hæc adeo tellus a sedibus incipit illis,
Qua Basilea suos vicino flumine muros
Alluit & Rhenum veniæntem læta salutat,
Innumerosque tenens populos, hinc Gallica rura
Mordet; at hinc rigidis scopulosæ rupibus Alpis
Arctatur, tractuque pari protenditur, usque
Qua rapidus primas Rhodanus Maris influit undas,
Quaque caput Regni, sedesque fuisse vetusti
Fertur Arelatum, priscorum Curia Regum,
Teque sibi jungeas æquo Provincia jure,
Nomen apud veteres regni titulumque gerebat.
Cujus Arelatum sedes, & finis ab illa
Parte ferebatur, donec suprema voluntas
Regis Rudolfi regnis accedere nostris
Jussit & antiqui detraxit nomen honoris.
Ut jam non Regnum sed sit bona portio regni.
Has ibi Metropoles & primas nomiant Urbes
Chrysopolim placidam, Lugdunum, sive Viennam,
Quaque tuos spumante mari Provincia fines
Claudit Arelatum, validis obnoxia ventis.
Chrysopolim Dubius, reliquas prælabitur amnis
Maximus Allobrogum Rhodanus dominator aquarum.

Il ne met [2] comme l'on voit que quatre Métropoles dans ce Roïaume, ce qui fait voir que ce Roïaume d'Arles n'est pas bien connu même des Ecrivains Allémands, les uns lui donnant des bornes plus étendues, d'autres de plus resserrées. Il est vrai que les Empereurs & les Rois de Germanie, après la mort de Rodolphe le Faineant prétendirent avoir droit sur le Roïaume d'Arles; mais il s'en tinrent à leurs prétentions, & ils ne purent se faire reconnoître, ni dans le Dauphiné, ni dans la Provence.

3. ARLES [3], petite Ville de France dans le Roussillon. On la nomme en Latin *Arulæ*, elle est située au pied du Canigou, sur le bord & à la gauche du Tec, à six lieuës de Perpignan. Elle a deux Eglises Paroissiales, & est principalement considerable par son Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît. L'on croit que les corps des Saints Martyrs Abdon & Sennen reposent dans l'Eglise Abbatiale depuis la fin de l'unziéme siécle. Cette Eglise est vénerable par son antiquité. On y voit hors la porte, un tombeau de structure très-ancienne, qui a quelque chose de si singulier qu'il merite que j'en parle ici. Il est de marbre gris-brut, long d'environ six pieds sur deux de large, & d'autant de haut, sans compter la couverture qui est en dos d'âne, comme celle des anciens tombeaux, & qui est jointe par des crampons de fer bien scellez. Ce tombeau est isolé, soûtenu seulement par deux pierres quarrées d'un demi-pied de haut. Il y a toujours de l'eau dedans. On la tire avec un linge que l'on y plonge par le moien d'une ouverture, laquelle est à un des bouts du tombeau entre la pierre qui le forme, & celle qui le couvre, & qui est si petite, qu'on n'y peut passer que trois doigts de la main en plat. Il y a des tems de l'année, comme le jour de la fête des Saints Abdon & Sennen, qui est le 30. de Juillet, que l'on tire de ce tombeau plus d'eau qu'il n'en peut contenir. La tradition de ce Païs veut que ce soit dans ce tombeau que les reliques de ces Martyrs aïent été deposées lorsqu'on les apporta de Rome. On ajoûte que celui qui conduisit ce Saint Tresor, l'avoit fait enfermer dans des futailles, au bout desquelles il y avoit fait mettre de l'eau en s'embarquant, pour faire prendre le change à ceux qui auroient voulu lui enlever ce précieux depôt, & qu'étant arrivé à Arles, il jetta cette eau dans le tombeau. Il n'y a sur tout cela rien de certain, sinon que ce tombeau n'a jamais manqué d'eau. Il y a des tems où elle est plus ou moins haute, sans qu'il y ait rien de reglé, sur l'accroissement ou la diminution. Les Peuples s'en servent dans leurs maladies, & leur foi soulage souvent leurs infirmitez. L'on conserve de cette eau plusieurs années de suite dans des bouteilles, sans qu'il paroisse aucu-

[1] Lib. v. p. 352.

[2] Hadr. Valesii Not. Gall. p. 108.

[3] Piganiol de la Force. Désc. de France T. 6. p. 447.

aucune alteration, ni dans sa limpidité, ni dans sa saveur. L'éxamen que d'habiles gens ont fait de ce tombeau, ôte tout soupçon de supercherie. Nul reservoir auprès, nul canal par dessous, & nul toit qui decoule dessus. Il est même éxposé au Nord, ce qui rend le lieu où il est enfermé par une grille de fer, éxempt de toute humidité. Les esprits forts ont beau raisonner là-dessus, ils n'ont pû jusqu'à présent en trouver la cause naturelle. Cette reflexion de Mr. Piganiol de la Force marque qu'il n'a pas écrit ce fait sans en être bien persuadé lui-même.

ARLESHEIM, Ville de Suisse dans l'Evêché de Bâle, & dans la Seigneurie de Birseck, dont elle est le principal endroit. Ce n'étoit autrefois qu'un méchant petit Bourg; mais depuis que les Chanoines titulaires de la Cathedrale de Bâle s'y sont habituez il est devenu fort considérable. L'an 1529. la Ville de Bâle aïant embrassé la prétendue reformation les Chanoines de la Cathédrale se retirerent à Fribourg en Brisgow, avec tous leurs Officiers jusqu'en 1677. que les François aïant pris cette Ville au mois de Novembre les Chanoines en sortirent & allerent resider à Arlesheim. Ils y firent couper un bois, & construisirent une belle ruë bordée de belles maisons & y bâtirent une Eglise, qui leur tient lieu de leur Cathédrale, qui est occupée par les Protestans. Ils ont de gros revenus dans l'Alsace & dans le Canton de Bâle. La Seigneurie de ce Canton leur laisse tirer ce qu'ils y possedent. Ils ont dans Bâle un Officier qui retire leurs rentes, & ils sont obligez de le choisir entre les Bourgeois de la Ville. Ils ont droit d'élire leur Evêque, & c'est ordinairement de leur corps qu'ils le prennent.

Délices de la Suisse T. 3. p. 551.

ARLEUX, petite Ville [1], mais fort ancienne, des Païs-bas au Cambresis sur les Confins de la Flandre & du Hainaut, à deux lieuës & demie de Cambrai, sur la petite Riviére de Senset. Mr. Baudrand dit que c'est un Bourg de France au Païs d'Artois, qu'il étoit autrefois du Cambresis, & qu'il a été cedé à la France par la Paix des Pirenées en 1659.

1 Dict. Géogr. des Païs-bas.

ARLON, Ville des Païs-bas au Comté de Chini annexe du Duché de Luxembourg, elle est sur une petite Montagne entre Luxembourg au Levant, d'où elle est à quatre lieuës, & le Neuf-Château au Couchant, à six lieuës de Montmedi à l'Orient d'Eté, & à deux des frontiéres du bas Barrois. [2] Ce Lieu est fort ancien, puisqu'il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin sur le chemin de Rheims à Trêves entre *Epoissus*, qui est Yvois, & *Andethannale*; & la distance que l'Itinéraire marque d'Yvois à Arlon convient bien. Ce nom est écrit OROLAUNUM, qui fut dans les siécles suivans corrompu en *Arlaunum* ou *Arlon*, au genitif *Arlonis*: & il est nommé *Castellum Arlonis* par Lupus, qui a écrit la Vie de St. Maximin de Trêves dans le IX. siécle, du tems de Charles le Chauve, & *Arlon*, dans le partage du Roïaume de Lothaire fait l'an 870. Ce Lieu qui est dans l'Ardenne a été sous les anciens Comtes d'Ardenne sujets du Roïaume d'Austrasie uni à celui de Germanie, & à l'Empire par Othon le Grand. Après que l'Ardenne eut été partagée entre plusieurs Seigneurs, Arlon eut les siens qui avoient le titre de Comtes. Sur la fin de l'XI. Siécle ce Comté étoit possedé par Walleran, qui vivoit l'an 1053. & fut pere d'un autre Walleran, & d'une Fille nommée Adele qui hérita de Walleran, & apporta le Comté d'Arlon à son Mari Henri I. Duc de Limbourg. Ils eurent pour Héritier leur Fils Walleran dit Païen, Duc de Limbourg & Comte d'Arlon. Henri Duc de Limbourg petit-Fils du Duc Walleran prit le premier le titre de Marquis d'Arlon. On ne sait s'il le prit de son autorité ou s'il l'obtint de l'Empereur; il est sûr qu'il donna le Marquisat d'Arlon à son Fils Walleran, qui l'assigna pour doüaire à sa femme Ermesende héritiere de Luxembourg. Ils eurent pour héritier leur Fils Henri, qui fut Comte de Luxembourg, & de la Roche par sa Mere & Marquis d'Arlon par son Pere. Depuis ce tems-là ce Marquisat a toûjours été uni avec le Comté ou Duché de Luxembourg. La Ville d'Arlon a été autrefois considérable & peuplée; mais aïant beaucoup souffert des guerres & aïant été démantelée, ce n'est plus aujourd'hui qu'une Bourgade. Elle avoit été cedée à la France en 1681. avec son Territoire par les Espagnols à qui elle appartenoit alors. On la leur rendit par la Paix de Ryswyck, & enfin elle est venuë à l'Empereur avec le Duché de Luxembourg, & la plus grande partie des Païs-bas Espagnols possedez par Charles II.

2 Longuer. Desc. de la France 2. par. p. 115.

1. ARMA. Voïez HARMA.

2. ARMA [3], Province de l'Amérique Méridionale dans le Popayan, avec une Ville de même nom. Elle a dix lieuës ou environ de longueur, & six ou sept de largeur. Elle est fort peuplée & surpasse en richesses toutes les Contrées voisines. La plus grande partie du Païs est montagneuse, & couverte de bois épais. Il y a quantité d'arbres, qui portent des fruits fort délicats & entre autres celui qu'ils appellent *Pytakayan*, qui teint l'urine en couleur de sang, sans qu'on en reçoive aucune incommodité. Les naturels avoient autrefois leurs maisons rondes, & le sommet en étoit couvert de paille. Il y a plusieurs Riviéres qui descendent des Montagnes. Celle que les Espagnols appellent Rio de Arma est fort rapide, & dangereuse à passer pendant l'hyver. Les autres sont plus petites vers l'Orient. Les hautes Montagnes des Andes s'étendent au dévant de cette Province, à l'entrée de laquelle la Ville d'Arma fut prémiérement placée; mais les vivres manquant aux Espagnols à cause que leur Territoire étoit trop petit & que les Sauvages ne cessoient point de les fatiguer, cette Ville fut transportée dans une plaine entre deux petites Riviéres auprès d'un Bois de palmiers éxtrêmement abondant en fruits; elle est aujourd'hui, (c'est-à-dire vers le milieu du XVII. siécle, tems auquel de Laët écrivoit) à vingt-trois lieuës de la Ville de Carthagéne, à douze de celle d'Anzerma, & à cinquante de la Metropole du Popayan vers le Nord-Est. Il y a de riches mines d'or, sur tout au Rivage de la grande Riviére. On y moissonne le Maïs deux fois tous les ans.

3 Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 9. c. 12.

§. Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Terre-ferme du Perou, &c. marque simplement Arma comme une Bourgade, à l'Orient de la Riviére Cauca, au dessous & au Nord d'Ancerma, au dessus & au Midi de Caramanta, qui sont à l'Occident de cette même Riviére; sans autre ruisseau, ni torrent exprimé. La Relation de De Laët comprend trois Articles différens, une Riviére nommée la Riviére d'Arma, l'ancienne Ville, bâtie d'abord à l'entrée de la Province, puis abandonnée pour la nouvelle située plus avantageusement.

ARMACHA. Voïez ARMAGH, dont il est le nom Latin.

ARMADABAT. Voïez AMAD-ABAT.

ARMAGARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange selon Ptolomée [4].

ARMAGEDON [5], Lieu dont il est parlé dans l'Apocalypse [6]. Ce terme en Hébreu signifie la Montagne de Mageddon. Or Mageddo, ou Mageddon est une Ville située dans le grand Champ au pied du Mont Carmel. C'est-là que le bon Roi Josias fut blessé à mort dans la bataille con-

4 l. 7. c. 1.
5 D. Calmet Dict.
6 c. 16. v. 16.

tre

stre Nechao Roi d'Egypte. C'est à Armageddo que le mauvais Ange sorti de la gueule du Dragon assemblera les Rois de toute la Terre pour donner la bataille au grand jour de la Vengeance du Seigneur, comme il est dit dans l'Apocalypse.

Paralip. l. 2. c. 35. v. 22. & 23.

1. ARMAGH, ou ARDMACH [1], Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster, sur la Riviére de Kalin. Cette Ville autrefois fameuse & florissante conserve ses anciens titres, elle est le Siége d'un Archévêque Métropolitain & Primat de toute d'Irlande. Elle a droit de tenir un Marché public, & d'envoier deux Députez au Parlement. Cependant les guerres & les incendies l'ont tellement désolée qu'elle est reduite à quelques pauvres Cabanes, entre lesquelles on voit les murs ruinez du Monastére, où residoit le Primat. [2] Elle a été autrefois nommée DOMNACHMOR & DRUM SALICH. St. Patrice fonda l'Eglise de cette Ville vers l'an 450. On prétend même que ce fut lui qui en fit le Siége Métropolitain, & la Primatie de toute l'Irlande; on ajoûte qu'il fit pour ce sujet un Voïage exprès à Rome pour en avoir la confirmation du Pape St. Léon l'an 451. mais il n'y a guéres de certitude dans toutes ces opinions. L'Evêque d'Armagh, outre les titres de Métropolitain, & de Primat, eut encore dans la suite celui de Legat né du St. Siége pour toute l'Irlande. St. Forannan fut fait Evêque d'Armagh au x. Siécle, & cette Ville s'appelloit alors Domnachmor, à cause de sa grande Eglise. St. Malachie fut Archevêque d'Armagh sa Patrie; son prédecesseur Celse l'aïant designé pour son successeur l'an 1127. dans l'espérance qu'il rétabliroit la foi, les mœurs & la discipline, qui étoient fort corrompuës dans le Païs. Il s'y trouva de la dificulté, parce que comme ce Benefice étoit très-considérable, & que les Princes du Païs, par respect pour St. Patrice fondateur de cette Eglise, se soumettoient à celui qui en étoit Archévêque, l'une des premiéres familles se l'étoit tellement rendu héreditaire, qu'elle l'avoit déja fait passer à quinze Générations. L'abus y étoit devenu si grand qu'on avoit choisi même pour Archevêques plusieurs personnes, qui ne faisoient point profession de l'Etat Ecclésiastique: desorte qu'avant Celse, il y en avoit eu huit de cette Maison, qui étoient mariez, & qui n'avoient reçu aucuns Ordres. C'est ce qui avoit causé en Irlande durant près de 200. ans la ruine de la discipline, & l'anéantissement de la pieté & de la Religion. Les Archevêques du Lieu s'étoient attribué le pouvoir de changer & de multiplier les Evêchez & les Evêques comme bon leur sembloit; desorte qu'un seul Evêché avoit presque autant d'Evêques qu'il avoit de Paroisses. Ce fut pour remedier à ces désordres qu'on voulut mettre St. Malachie sur le Siége d'Armagh. Ce Siége, aussi bien que tous les autres de l'Isle, adhére au Schisme de l'Eglise Anglicane. La Religion Catholique ne laissoit pas d'y être professée par un grand nombre d'habitans; mais leur attachement à la Maison de Stuard les aïant rendu odieux à Guillaume III. & à ses successeurs, & un grand nombre d'Irlandois Catholiques aïant suivi en France le Roi Jaques II. pour se dérober aux ressentimens du vainqueur, on leur a substitué un grand nombre de familles Françoises refugiées dont l'Angléterre étoit surchargée, & qui sont plus devouées, & plus fidelles au Gouvernement présent.

[1] Etat pres. de l'Irlande p. 36.

[2] BAILLET Topog. des Saints p. 42.

2. LE COMTÉ D'ARMAGH, Comté d'Irlande dans la Province d'Ulster. Il a le Comté de Down à l'Est, & en est séparé en partie par la Riviére de Newry, Tyrone, & Monogan à l'Ouëst, Lough-Neagh au Nord, & Louth au Sud. Il a trente deux milles de long, & dix sept de large. Son terroir surpasse en bonté celui de tout le reste de l'Irlande. On le divise en cinq Baronies qui sont

Onealan,	Armagh,
Towrany,	Fewes,
Orior.	

Il y a une Ville qui a le droit de tenir un Marché public, savoir Armagh, & deux qui envoïent leurs Députez au Parlement, savoir Armagh & Charlemont. Quoi que la premiére donne le nom au Comté, c'est néanmoins Charlemont, qui en est le principal Lieu. Tyan & Mayre Castle, sont les seuls autres Lieux, qui meritent d'être remarquez.

ARMAGNAC [3], Province de France avec titre de Comté: elle a le Languedoc à l'Orient, la Gascogne particuliére au Couchant, l'Agenois & le Condomois au Séptentrion & le Béarn & le Comté de Bigorre au Midi, & peut avoir 22. lieuës de long & environ seize de large. [4] L'origine de ce nom *Armagnac* est incertaine, l'Histoire de ce Païs étant très-obscure sur la fin du neuviéme siécle, & au commencement du dixiéme. Au reste l'Armagnac a été autrefois bien moins étendu qu'il n'est aujourd'hui. Il avoit été demembré de l'ancien Comté de *Fezenzac*, connu dès le tems de Louïs le Debonnaire, dont l'ancien Historien fait mention du Comte Licutard, qui possédoit *Comitatum Fidentiacum*, (*le Comté de Fézenzac*.) Garcie Duc de Gascogne donna ce Comté en partage à un de ses Fils puînez nommé Guillaume, qui fut le prémier Comte propriétaire de Fézenzac. Les Enfans de Guillaume partagerent les biens de leur Pere & la partie de ce Comté, qui est voisine de la Bigorre fut donnée au puîné nommé Bernard, qui fut le premier Comte d'Armagnac sous le regne de Lothaire. Othon, qui étoit l'aîné des Fils de Guillaume, fut Comte de Fézenzac, & ses successeurs mâles en jouïrent jusqu'au commencement du douziéme siécle, & après l'an 1100. Ce fut alors que le dernier Comte, nommé *Astanova*, mourut sans enfans mâles & ne laissa que deux Filles, qui moururent aussi sans posterité, & eurent pour Héritier Béraud Comte d'Armagnac, qui étoit de même origine que les Comtes de Fézenzac. L'Armagnac commença pour lors à avoir des bornes plus étenduës: le Comté de Fézenzac ne fut pas le seul accroissement qu'il eût. [5] La *Baronie* de la BARTHE, qui étoit composée des quatre Vallées d'Aure, Neste, Barousse, & Magnoac, y fut unië en 1209. Regine de Gout petite-niéce du Pape Clement V. apporta les Vicomtez de Lomagne & d'Auvillars en dot à Jean premier du nom, Comte d'Armagnac. Bernard VII. du nom, Comte d'Armagnac & Connêtable de France, s'empara du Comté de Pardiac, & du Vicomté de Fézensaguet sur les Héritiers d'Anne de Montlezun Comtesse de Pardiac, qui étoient de leur chef Vicomtes de Fézensaguet. Le même Bernard VII. acquit vers le même tems le Comté de l'Isle-Jourdain. Jean V. Comte d'Armagnac aïant été tué à Léctoure l'an 1472. le Comté d'Armagnac fut declaré confisqué, & réüni au Domaine par Lettres patentes de l'an 1481. verifiées au Parlement de Toulouse. Charles Duc d'Alençon, petit-fils de Marie d'Armagnac, Sœur de Jean V. prétendit que la confiscation ne pouvoit avoir lieu au préjudice des anciennes substitutions de la Maison d'Armagnac, auxquellles il étoit appellé. François I. qui soûtenoit la confiscation, pour ter-

[3] PIGANIOL DE LA FORCE, Descr. de la France Tom. IV. pag. 206.

[4] LONGUER. Descr. de la France part. 3. p. 193.

[5] PIGANIOL DE LA FORCE Descr. de la France, T. IV. p. 146.

terminer ce différent, maria Marguérite de Valois sa Sœur au Duc d'Alençon, & en considération de ce mariage lui tendit, & à leurs descendans le Comté d'Armagnac, à condition de retour au Domaine faute d'heritiers issus de leur mariage. Le Duc d'Alençon etant mort sans enfans, Marguérite de Valois sa veuve épousa en secondes noces Henri d'Albret Roi de Navarre, avec les avantages portez par son premier contract de mariage. Jeanne d'Albret née de ce second mariage épousa Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, & Henri IV. leur Fils réunit le Comté d'Armagnac à la Couronne; mais le Roi l'en démembra en 1645. en faveur de Henri de Lorraine Comte de Harcourt, pour lui & les descendans mâles. Philippe le Bel acquit la partie de la Riviére de Verdun, qui est du côté de Montrejau, d'Hélie Tallerand Comte de Périgord.

1 Ibidem. p. 371.

[1] La Sénechaussée d'Armagnac est composée de deux Présidiaux, Lectoure & Ausch. Le Présidial de Lectoure fut érigé, lors de la premiére création sous Henri II. Il comprenoit tout l'Armagnac lors de son institution; mais depuis on a démembré une partie de son ressort, pour former le Présidial d'Ausch. Le Senéchal d'Armagnac l'est aussi de l'Isle en Jourdain, petite Senéchaussée, qui est du ressort du Présidial de Toulouse. Il a les mêmes droits que les autres Senéchaux, & ses appointemens sont de trois cens livres.

2 Ibidem. p. 283.

[2] Dans l'Eléction d'Armagnac on fait des eaux de vie, qui se portent à Baionne & à Bourdeaux. Il s'y fait aussi quelque commerce de laine & de lin, & de poires de bon Chrétien, qui croissent dans quelques jardins particuliers de la Ville d'Ausch. Elles sont excellentes & on les vend sur les lieux quinze ou vingt sols la piéce. Il y a une mine de plâtre dans le Bourg de Laverdans, & on fait à Ausch & à Mauvesin, quatre-vingt ou cent quintaux de Salpêtre. Le Païs d'ailleurs est extrêmement fertile en grains & en vins.

On le divise en Haut & Bas *Armagnac*. Le *Haut* est fort resserré & ne renferme que les Villes d'Ausch & de Lectoure. Le *Bas* est beaucoup plus étendu & comprend le Comté d'Astarac, le Brullois, l'Euzan, le Comté de Fezenzac, le Païs des Montagnes, le Comté de Gaure, le Païs de Verdun & celui de Riviére.

3 Germ. ant. l. 3. c. 29. p. 314.

ARMALAUSI. Cluvier [3] après avoir tâché de determiner le Païs du Peuple de Germanie nommé les Narisques, *Narisci*; dit que dans les tems moins reculez, les Itinéraires marquent au lieu des Narisques entre les Alemans & les Marcomans, les *Armalausi*: il ajoûte qu'Æthicus a corrompu ce nom en celui d'Armolat, qu'il met entre les Nations Germaniques. Mr. Baudrand [4] suppose que Tacite met les *Armalausi*, entre les peuples de la Germanie, quoique ce nom ait été inconnu à cet Auteur. Il faloit citer Dion Cassius & Julius Capitolinus, qui les ont nommez & non pas Tacite, qui n'en parle en aucune maniere. Supposé que ce soit le même Peuple que les Narisques, Cluvier a raison de dire qu'il n'est pas aisé de savoir pourquoi ils quitterent leur ancien nom pour prendre celui-là.

4 Ed. 1682.

ARMAMENTARIUM, les Romains donnoient ce nom à quelques Places fortes, où ils avoient un amas d'armes & des machines de guerre, ce que nous appellons présentement un Arsenal. Il y a eu un de ces *Armamentaria* [5] dans le Païs des Bataves où du moins dans celui des Caninéfates; mais on ne convient pas du lieu où il étoit. Aucun Livre ancien qui nous reste n'en fait mention; mais on se fonde sur un marbre antique dont les lettres entortillées les unes dans les autres sont ainsi expliquées par Scriverius.

5 Alting Not. Germ. Infer. p. 9. & seq.

IMPERATOR. CÆSAR. LUCIUS. SEPTIMIUS. SEVERUS. AUGUSTUS, Et. MARCUS AURELIUS. ANTONINUS. CÆSAR. COHORTIS. DECIMÆ QUINTÆ. VOLUNTARIORUM. ARMAMENTARIUM. VETUSTATE. CONLABSUM. RESTITUERUNT. SUB. VALERIO. PUDENTE. LEGATO. AUGUSTALI. Pro Prætore. Curante. CÆCILIO. BATONE. PRÆFECTO.

Le docte Alting lit ainsi la derniere ligne

CÆLIO. CIVILE. BATAVONE. PRÆFECTO.

On voit assez que cet Arsenal doit avoir été ancien, puis qu'étant tombé de vieillesse on le rétablit sous l'Empire de Séptime Sévere. Mais la dificulté est de savoir où il etoit: on ne convient pas du lieu, où ce marbre a été trouvé. Junius prétend que cet Arsenal étoit au dessous de Leyde, où la Mer dans les plus basses marées découvre de tems en tems les ruines d'un monument trés-ancien. Cluvier au contraire veut que ce soit au dessus de Leyde à Roomburg. L'endroit où ce marbre a été déterré doit decider la question; & Junius la rendroit fort douteuse s'il n'avoit pas fourni lui-même des preuves de son erreur. Car il dit qu'on le tira des ruines de Brittenbourg l'an 1520. Or Cornelius Aurelius, sous qui le grand Erasme avoit étudié, assûre qu'on le trouva de son tems l'an 1502. que ce fut en labourant la terre avec une charrue, & il le publia treize ans après. Gérard de Nimegue temoigne l'avoir eu chez soi avant qu'Aurelius le publiât. Junius s'étant trompé pour le tems peut bien s'être aussi trompé pour le lieu. Aurelius ne nomme point précisement l'endroit; mais il fait connoître que c'étoit un lieu proche de Leyde, & propre à être labouré par la charrue; ce qui convient à Roomburg, où sont peu enfoncez dans la terre les fondemens d'un grand Palais, & les ruines d'une Fortéresse Romaine dont les murs avoient six pieds d'épaisseur & deux cens de long, chaque angle du quarré étant flanqué d'une grosse tour ronde: & ce qui au contraire ne convient nullement à Brittenbourg dont les fondemens sont couverts de la Mer ou tout au moins du sable que les flots y jettent. Voiez Brittia.

ARMANAS. Voiez Arsamates.

ARMANCE, Riviére de France en Champagne dans l'Eléction de St. Florentin. Elle a sa source près de Chaource & serpentant vers l'Occident, elle reçoit un ruisseau qui vient du Nord, & dont la source est près de l'Abbaye d'Auxon, laisse Ervi sur la droite, où elle a un Pont, prend un autre ruisseau qui vient du Midi Oriental, & après avoir passé au Midi de St. Florentin, elle se perd dans l'Armançon.

ARMANOTH. Voiez Ardmanoth.

ARMANSON, ou Armançon, Riviére de France en Bourgogne, où elle a sa source, & en Champagne, où elle se perd dans l'Yonne. Elle a sa source au Midi de Semur en Auxois, puis se mêlant avec l'Oze au Couchant de Montbard, elle arrose les Bourgs de Raviére, d. d'Argenteuil, g. de Tanlai d. la Ville de Tonnerre g. reçoit l'Armance auprès de St. Florentin, puis se tournant vers l'Occident, elle laisse Brinon l'Archévêque sur la droite, & se perd dans l'Yonne au dessus de Joigni.

ARMAVIARA, Ville de la grande Arménie, selon Ptolomée. Quelques éxemplaires portent HARMAURIA.

ARMAXA ou ARMACA, Ville d'Asie dans la Cappadoce. Antonin [1] en fait mention.

[1] Itiner.

ARME [2], Riviére d'Angleterre en Dévonshire entre la Riviére d'Alme à l'Occident, & celle d'Aune à l'Orient. Elle est petite & n'a pas plus de douze ou treize milles dans son cours.

[2] BLAEU Atlas.

ARMEDON ou ARMENOON, Isle dans le voisinage de l'Isle de Créte à l'opposite du Promontoire Sammooien, selon Pline [3]. Il y a autour de Créte quelques écueils sans nom; il y a apparence que cette Isle en est un.

[3] L. 4. c. 12.

ARMEN, ARMENK, ou ARMENI DACHI, nom que les Turcs donnent au mont *Armenius* ou *Ormenius*, qui est en Bithyoie, assez proche de la Ville de Burse. Il y a dans cette Montagne un passage fort étroit que les Grecs ont appellé *Clisura*, & que l'on nomme aujourd'hui *Armeni-derbent*. [4] Tout le Païs d'alentour s'appelle *Armeni-vilaieti*.

[4] CORN. Dict. D'HERBELOT Bibl. Orient.

ARMENCE [5], Vallée de Suisse au Païs de Valais du côté gauche du Rhône. Cette Vallée a six lieues de long depuis le Rhône jusqu'aux Alpes, & l'on y voit deux ou trois Villages; savoir ARMENCE, qui donne le nom à la Vallée, & Volch. Il y a dans ces lieux-là une mine de Cuivre, & une fontaine d'eau sallée. On avoit commencé à en cuire du sel, mais dans la suite on a abandonné ce dessein.

[5] Délices de la Suisse T. 4. p. 729.

ARMÉNIE [6], grand Païs d'Asie dont les bornes, & les divisions sont differentes dans les Auteurs anciens qui en ont parlé. C'est le Païs que l'Ecriture sainte nomme si souvent ARARAT.

[6] CHARDIN Voiage en Perse. Tom. I. pag. 214.

On a quelquefois divisé l'Arménie en trois parties. La premiére retenoit proprément le nom d'Armenie; la seconde a été nommée Turcomanie, & la troisieme Géotgie: mais la plûpart la séparent seulement en deux, savoir en HAUTE & en BASSE.

La BASSE qu'on appelle tantôt PETITE, tantôt OCCIDENTALE, & communément MINEURE, est sous la domination du Turc. La HAUTE, qu'on nomme quelquefois ORIENTALE, quelquefois GRANDE, & d'ordinaire MAJEURE, est une Province de Perse.

On assigne pour limites à la petite Arménie, la grande Arménie à l'Orient, la Syrie au Midi, la Mer noire à l'Occident, & la Cappadoce au Séptentrion: on place la grande Arménie, entre la Mesopotamie, la Géorgie, la Médie, & l'Arménie Mineure. Cette situation s'accorde en partie avec celle que lui donnent les anciens Géographes, qui renferment l'Arménie Mineure, entre la Cappadoce & l'Euphrate; & l'Arménie Majeure entre l'Euphrate & le Tigre: mais elle ne convient pas, comme on voit, avec celle de quelques Auteurs, qui mettent la Syrie, les rivages de la Mer Mediterranée & les bords de la Mer Caspienne en Arménie, & qui en font Edesse la capitale.

Les Auteurs ne sont pas d'accord non plus sur la dénomination de ce Païs, les uns titant le nom d'Arménie, d'Arméne Rhodien, ou Thessalien; les autres avec plus de raison d'ARAM, nom Hébreu qui signifie haut & élevé; soit parce que ce Païs est fort haut, & que les plus hautes Montagnes de l'Orient en font partie, soit qu'*Aram*, petit-Fils de Noé, l'ait eu en partage, & lui ait donné son nom. *Hayton*, qui en étoit Roi [7], dérive ce nom d'*Aramnoé*. Mais quelque peu de certitude qu'il y ait dans ces Etymologies, il vaudroit mieux y ajoûter foi qu'à un point d'Histoire que ce même *Hayton* tapporte de l'Arménie; [8] savoir que ce fut en cette Province que *Salmanazar* logea la plûpart des Juifs qu'il fit prisonniers à la conquête de la Palestine.

[7] Mr. CHARDIN se trompe, l'Auteur de l'Histoire Orientale est seulement qualifié frere Hayton parent du Roi d'Armenie.

[8] Sur ce fait Voiez l'Article ARMON ci-après.

Ce Païs est un des plus beaux, & des plus fertiles de l'Asie. Sept grands Fleuves l'arrosent; & c'est ce qui a porté la plûpart des Interpretes à y placer le Paradis terrestre. Quoi qu'il en soit, l'Arménie est illustre d'ailleurs par beaucoup de grands évenemens. Il n'y a point de Roïaume où il se soit donné de plus sanglantes batailles, ni en plus grand nombre qu'en celui-ci. Il a eu ses Rois particuliers, à diverses reprises, mais ils ne savoient pas se maintenir; & les Historiens font foi, que tous les celebres Conquerans qu'on a vûs en Asie l'ont soumis à leur Empire, chacun à leut tour. Il a été dans le commencement de ce siécle (le XVII. siécle) le Théatre des guerres entre les Turcs & les Persans. Les Turcs combattoient pout l'avoir tout entier; mais ils se contenterent de le partager avec les Persans, desorte toutefois qu'ils en ont eu la plus grande partie.

[9] Les Villes de ce Païs sont assez bien policées, & l'on n'y entend point parler de voleurs; ils se tiennent tous à la campagne, & n'en veulent qu'aux Voïageurs; & on prétend même qu'ils sont moins cruels que nos voleurs de grands chemins. Cependant il n'y auroit pas grande sûreté à s'éxposer seul sur une grande route. Et s'ils n'assassinent pas les gens, c'est faute d'en trouver l'occasion, car on ne marche qu'en bonne compagnie. Ces compagnies, qu'on nomme Caravanes, sont des convois ou assemblées de Voïageurs, plus ou moins nombreuses suivant le danger. Chacun y est armé à sa maniere, & se défend comme il peut dans l'occasion. Quand les Caravanes sont considerables, elles ont un Chef qui en ordonne la marche. On y est moins exposé au centre qu'à la queuë, & la meilleure précaution que l'on puisse peodre, n'est pas toûjours d'attendre les Caravanes les plus nombreuses, comme la plûpart des Voïageurs se l'imaginent; c'est de profiter de celles où il y a beaucoup de Turcs & de Francs, c'est-à-dire de gens propres à se bien défendre. Les Grecs & les Arméniens n'aiment point à se battre: on les condamne souvent, comme l'on dit dans le Païs, à paier le sang d'un voleur qu'ils n'ont pas tué.

[9] TOURNEFORT Voiage du Levant T. 2. Let. 18. p. 105.

Les Arméniens sont fort adonnez au commerce, & s'y appliquent avec toute l'attention dont ils sont capables. Non seulement ils sont les maîtres du commerce du Levant, mais ils ont beaucoup de part à celui des plus grandes Villes de l'Europe. On les voit venir du fond de la Perse jusqu'à Livourne: il n'y a pas long tems qu'ils étoient établis à Marseille; on en trouve en Hollande, en Angleterre à Venise: ils passent chez le Mogol, à Siam, à Java, aux Philippines & dans tout l'Orient, excepté à la Chine.

Le centre des Marchands Arméniens n'est pas en Arménie, mais à *Julfa*, celebre Fauxbourg d'Ispahan, qui renferme plus de trente mille habitans. C'est une Colonie d'Arméniens que le plus grand Roi de Perse *Cha-Abbas*, & contemporain d'Henri IV. Roi de France établit d'abord à Ispahan. On les transporta ensuite au delà de la Riviére *Zenderou*, pour les séparer des Mahométans, qui les méprisoient à cause de leur Religion. Comme *Cha-Abbas* n'avoit d'autre vuë que d'enrichir ses Etats, & qu'il étoit convaincu qu'il ne le pouvoit faire que par le commerce il jetta les yeux sur la soye, comme la marchandise la plus précieuse, & sur les Arméniens, comme les gens les plus propres pour la débiter. La frugalité de ces Peuples, leur

œconomie, leur bonne foi, leur vigueur pour entreprendre, & pour soûtenir de grands Voïages, lui parurent des talens propres pour son dessein. La Religion Chrétienne qui leur facilitoit la communication avec toutes les Nations de l'Europe, lui parut encore une disposition assez favorable pour parvenir à ses fins. En un mot, de Laboureurs qu'étoient les Arméniens, il en fit des Marchands, & ces Marchands sont devenus les plus célébres commerçans de la Terre. C'est ainsi que ce Prince, dont le génie étoit fort étendu pour les affaires de la guerre & pour la politique, fut profiter des talens de ses Peuples & des marchandises du crû de son Roïaume. Pour mettre ce commerce en train il confia une certaine quantité de balles de soïe, aux Arméniens de *Julfa la Nouvelle*, c'est ainsi que se nomma ce fauxbourg d'Ispahan, parceque la plûpart de la Colonie étoit composée des habitans de la Ville de *Julfa* sur l'*Araxe*, qu'il dépeupla, parce qu'elle étoit trop exposée aux insultes des Turcs. Ces soïes furent voiturées dans les Païs étrangers, & surtout en Europe. Il étoit dit qu'ils les accompagneroient eux-mêmes, & qu'à leur retour ils paieroient les balles à un prix qui fut arrêté avant leur départ, par des personnes judicieuses. Pour les encourager à pousser ce commerce, on leur remit tout ce qu'ils pouvoient gagner au delà du prix, qui avoit été fixé. Le succès répondit aux esperances du Prince & des Marchands. Et quoique la soïe soit encore aujourd'hui la meilleure marchandise de Perse, elle étoit encore bien plus recherchée dans ce tems-là, parce qu'il n'y avoit presque pas de Meuriers en Europe; & par contre-coup l'or & l'argent, qui étoient alors fort rares en Perse, commencerent à y briller par le retour des Caravanes, de même que celles d'aujourd'hui font la richesse de ce Roïaume. Les Arméniens à leur retour se chargerent aussi de Draps d'Angléterre & de Hollande, de Brocards, de Glaces de Venise, de Cochenille, de Montres, & de tout ce qu'ils jugerent propre pour leur Païs & pour les Indes. Toutes les marchandises d'Orient commencerent pour lors à devenir communes en Occident, & celles de l'Occident servirent de nouvelle décoration à l'Orient. Le Roi ne se mêle plus aujourd'hui de ce commerce; les Bourgeois de *Julfa*, par le moïen de leurs Procureurs, ou Agens, soûtiennent ce grand commerce, & font distribuer dans le reste du Monde tout ce qu'il y a de plus curieux en Orient. Ces Procureurs sont des Arméniens qui se chargent, moïennant un certain profit, d'accompagner les marchandises en Caravane, & de les débiter, au plus grand avantage de ceux qui les leur confient.

Ces Arméniens, soit qu'ils travaillent pour eux ou pour les Marchands de *Julfa*, sont infatigables dans les Voïages & méprisent les rigueurs des saisons, on en voit même des plus riches passer de grandes Riviéres à pied, aïant l'eau jusqu'au col, pour relever les chevaux qui s'étoient abattus, & sauver leurs balles de soïe, ou celles de leurs amis; car les voituriers Turcs ne s'embarrassent pas des marchandises qu'ils conduisent, & ne répondent de rien. Les Arméniens dans le passage des Riviéres escortent leurs chévaux, & rien n'est plus beau que de voir avec quelle charité ils se sécourent entre eux & même les autres Nations, pendant les Caravanes. La seule chose qu'on peut reprocher aux Arméniens, en fait de commerce, c'est que lorsque leurs affaires tournent mal dans les Païs étrangers où ils commercent, ils ne retournent plus chez eux: ils ont beau dire que c'est parce qu'ils n'ont pas le front de se montrer après une Banqueroute, cependant leurs Créanciers n'en sauroient tirer aucune raison; mais d'un autre côté il faut leur rendre justice, les Banqueroutes sont très-rares parmi eux.

Quant à la Religion, tout le monde sait que les Arméniens sont Chrétiens, & ce seroient de très-bons Chrétiens sans le Schisme, qui les sépare de l'Eglise Latine. On les accuse d'être Eutychiens, c'est-à-dire de ne reconnoître qu'une Nature en Jesus-Christ, ou pour mieux dire deux Natures si bien confonduës, que quoi qu'ils admettent les propriétez de chacune en particulier, ils ne veulent pourtant entendre parler que d'une seule Nature. Leurs plus habiles Evêques prétendent se laver de cette héresie, & soûtiennent que toute l'erreur vient de la disette de leur langue, qui manquant de termes propres, fait qu'ils confondent souvent le mot de Nature avec celui de Personne. Lorsqu'ils parlent de l'union Hypostatique, ils croient la prouver assez en confessant que Jesus-Christ dans l'Incarnation est Dieu parfait & homme parfait, sans mélange, sans changement, & sans confusion. La verité est qu'ils ne s'éxpriment pas tous également, & que la plûpart ont une grande véneration pour deux fameux Eutychiens *Dioscore* & *Barsuma*. Quand on leur reproche qu'ils excommunierent les Peres du Concile de Chalcédoine, pour avoir condamné les premiers ces hérétiques: ils avouent que quoiqu'il paroisse ridicule d'excommunier les morts, la coutume s'en étoit introduite parmi eux pour se vanger des Grecs, qui dans leurs fêtes éxcommunient l'Eglise Arménienne; que pour eux ils n'avoient pas dessein d'éxcommunier précisement les Peres du Concile de Chalcédoine, qui avoient condamné Dioscore Patriarche d'Aléxandrie, sans trop éxaminer ses raisons; mais que leur intention étoit d'excommunier les Evêques Grecs d'aujourd'hui, comme successeurs des Prélats de la plus fameuse Assemblée, qui se soit jamais tenuë en Gréce; que les Peres Grecs avoient fait une grande injustice à Dioscore de confondre ses sentimens avec ceux d'Eutyches, puisque Dioscore avoit toujours soûtenu que le Verbe Incarné étoit Dieu parfait & homme parfait. La source de l'inimitié irréconciliable des Arméniens & des Grecs vient de ce Concile; & cette inimitié est si grande, que si un Grec entre dans une Eglise Arménienne, ou un Arménien dans une Eglise Grécque, les uns & les autres la croient profanée, & la bénissent de nouveau.

Quand on veut approfondir leur croïance, on trouve qu'il y a bien des Articles de Schisme qu'il ne faut pas attribuer à l'Eglise Arménienne, mais à des particuliers; par éxemple, on accuse faux, quand on dit qu'ils éxcommunient trois fois l'année l'Eglise Latine. Ils n'en ont pas même la pensée, & l'on ne trouve point cette pratique dans leurs Rituels; quoiqu'il ne soit que trop vrai que certains phrénetiques Evêques, & quelques *Vertabiets*, ou Docteurs, déclarez contre l'Eglise Latine, l'aïent pratiqué, & le pratiquent encore, car dans une Eglise mal reglée souvent chacun fait comme il l'entend. Le Patriarche *Ozniets* ennemi juré des Latins, a peut-être ajoûté à cette éxcommunication le nom du Pape S. Leon, parce qu'il avoit confirmé la condamnation de Dioscore. Quelque estime cependant qu'ils aïent pour leur grand Docteur *Alternasi*, ce seroit leur faire tort que d'attribuer à toute l'Eglise Arménienne les injures que ce Fanatique a vomi contre l'Eglise Romaine. Il n'y a que les sots & les plus ignorans des Arméniens, qui croient le petit Evangile. Ce petit Evangile est un livre rempli de fables, & d'éxtravagan-

vagances touchant l' enfance de nôtre Seigneur.

Le Clergé d'Arménie est composé du Patriarche, des Archevêques, des Evêques, des *Vertabiets* ou Docteurs, des Prêtres séculiers & des Moines. Le Patriarche porte le nom de *Catholicos* depuis long tems; car Procope remarque que les Arméniens ont emprunté ce terme des Grecs. Les Arméniens ont plusieurs Patriarches aujourd'hui sur les terres du Roi de Perse, & sur celles du Grand Seigneur. Outre celui d'*Itchmiadzin*, qui est le plus célebre de tous, on compte en Perse celui de *Schamakée* proche la Mer Caspienne, & celui de *Nacsivan* que les Arméniens Catholiques Romains reconnoissent pour Patriarche après le Pape. En Turquie il y a deux Prélats, qui se font ériger en Patriarches par le Grand Visir, qui donneroit ce titre à tous les Prélats s'ils vouloient l'acheter, comme sont l'Evêque de Cis proche de Tarse en Cilicie, & l'Evêque Arménien de Jerusalem, lesquels à force de presens reçoivent leur mission & leur autorité de la Porte. Les Arméniens ont encore un autre Patriarche à Caminiec en Pologne, car le Pere Pidou, Parisien, Religieux Théatin & Missionnaire Apostolique, ménagea si bien les esprits des Arméniens en Pologne, & surtout celui de leur Archevêque, qu'il les ramena à l'Eglise Romaine en 1666.

Le Patriarche d'Itchmiadzin est le plus riche de tous dans un sens; car on assûre qu'il a près de six cens mille ecus de revenu. Tous les Arméniens qui le reconnoissent, & qui passent l'âge de 15. ans, lui paient cinq sols par an. Les aisez lui donnent jusqu'à trois ou quatre écus. Cépendant il est pauvre dans un autre sens, puisqu'il est obligé de païer la capitation de ceux qui ne sont pas en état de satisfaire à ce tribut, s'il veut les retenir dans son troupeau. En quoi souvent il consume tous ses revenus, & y emploie même de ses épargnes. Les Archevêques & Evêques lui envoient tous les ans l'état des pauvres Familles de leurs Diocèses, lesquelles on menace de faire vendre, ou de leur faire changer de Religion faute de paiement de la capitation. Ce Patriarche est vêtu aussi simplement que les autres Prêtres, il vit très-frugalement, & n'a qu'un petit nombre de domestiques; mais c'est un Prélat des plus considerables du monde par l'autorité qu'il a sur sa Nation, laquelle tremble sous lui à la moindre menace d'éxcommunication. On assûre qu'il y a quatre-vingt mille Villages qui le reconnoissent. Pour se maintenir en place il faut encore qu'il donne des sommes considerables au Gouverneur d'Erivan, & aux puissans de la Cour.

Les Curez & les Prêtres séculiers se marient de même que les *Papas* des Grecs, & ne sauroient passer à de secondes Noces, aussi choisissent-ils des Filles dont le teint promette une longue vie & une bonne santé. Ils travaillent tous à quelque métier pour gagner leur vie & pour entretenir leur Famille, & cela les occupe si fort qu'à peine savent-ils faire les fonctions Ecclésiastiques. Les Religieux Arméniens sont ou Schismatiques ou Catholiques. Les Schismatiques suivent la regle de S. Basile; les Catholiques celle de St. Dominique. Le Provincial de ceux-ci est nommé par le Géneral des Dominicains, qui se tient à Rome. On compte jusqu'à dix de ces Couvens autour de la seule Ville de *Nacsivan*.

1 Ortel. Thesaur.

[1] Eustathe écrit que Justinien divisa autrefois l'Arménie en quatre parties. La premiére étoit nommée *Heptapole*, ou *Sept Villes*; la seconde *Pentapole*, ou *cinq Villes*, la troisiéme *Hexapole*, ou six Villes, la quatriéme *Tzophare*, ou *Balbitene*.

Ptolomée met les contrées suivantes dans la grande Armenie.

La Catarzene près des Montagnes de Géorgie, qu'il nomme *Moschici montes*.

L'Otarene aux environs de Cyrus,
La Motene,
La Colthene près de l'Araxe,
La Soducene au dessous,
La Sibacene vers le mont Paryadis,
La Sacapene.

Delà jusqu'au grand coude de l' Euphrate,

La Basilizene,
La Bolbene,
L'Arsete,
L'Acilisene,
L'Austanitide,

Et au detour même de l' Euphrate la Sophene,

Entre les sources du Tigre & de l'Euphrate l'Azetene, ou selon d'autres éxemplaires l'Anzitene.

La Tospitide au dessous,
La Coriné'e.

A l'Orient des sources du Tigre,

La Bagravandene,
La Gordene, ou Gorotne,
La Coté'e,
& les Mardes (*Mardi*.)

Le même Auteur [2] distingue dans la petite Arménie cinq contrées; savoir 2 l.5.c.7.

Au Nord l'Orbalisene,
Ensuite l'Ætulane,
Puis l'Ærxtique,
Après celà l'Orsene,
Et enfin l'Orbesine, la plus méridionale.

Il y compte outre cela cinq Prefectures, ou Gouvernémens, savoir

La Melitene près de l' Euphrate,
La Cataonie que Strabon attribuë à la Cappadoce,
La Muriane,
La Laviniansine, ou Laviane, ou Lavianesine,
& la Rhavene ou l'Aarene.

La Cappadoce & la pétite Arménie n'ont pas toûjours eu les mêmes bornes, & l'une a souvent été agrandie aux dépens de l'autre: ainsi il faut bien distinguer les tems dont il est question dans les anciens Auteurs.

ARMENIÆ PILÆ. Voïez Taurus.

ARMENIÆ SINUS, le Golphe d'Arménie; au lieu de ces mots, qu'on lit dans les anciennes Editions d'Ammien Marcellin, Ortelius a observé qu'il faut lire *Carmaniæ Sinus*, l'Arménie ne s'étendant point jusqu'à la Mer dont il est ici question.

ARMENIUS MONS, Montagne d'Arménie selon Dénis le Périégete, qui y met la source du Phase. Ce sont les Monts Moschiques de Ptolomée, qui dit qu'on les nommoit aussi Montagnes d'Arménie.

ARMENIA [3], Mazures en Portugal dans la Province d'Aléntejo, près de l'Estremadure d'Espagne & du Bourg de Marraon. On croit 3 Baudrand Ed. 1705.

croit que ce sont les ruines de l'ancienne Mendobriga.

1 l. 6. c. 4.
2 l. 4.

ARMENO-CHALYBES, Pline [1] met ce Peuple au delà, c'est-à-dire à l'Orient, de la chaine des Mootagnes voisines de Trébisonde. Cela répond à la situation que leur donne Xénophon [2], dans sa Retraite des dix mille. Ils étoient au Nord de l'Arménie entre l'Iberie, la Colchide & l'Araxe que cet Auteur appelle Phase. Ce dernier les oomme simplement Chalybes; mais Pline y joint *Armeno*, c'est-à-dire Chalybes-Arméniens, pour les distinguer d'avec d'autres Chalybes, qui n'étoient pas de l'Arménie. Xénophon lui-même met encore un Peuple nommé les Chalybes, sur la route des dix milles après qu'ils eurent passé Trebisonde.

3 Baudrand Ed. 1705.

ARMENTEQUI [3], ou Armenza, en Latin *Armentia alba*, Village d'Espagne dans l'Alava contrée de la Vieille Castille, à demie lieuë de la Ville de Vittoria. C'étoit autrefois une Ville & le Siége de l'Evêché, qui est à Alava.

4 Longuerue Desc. de la France II. part. p. 82.

ARMENTIE'RES [4], petite Ville de Flandres sur la Riviére de la Lys, au quartier de la Wêpe, dont elle est le principal Lieu. Elle a eu long tems ses Seigneurs Châtelains dont l'héritage est venu à la Maison d'Egmont. Cette Place, à cause de sa situatioo, & du passage sur la Lys, a été autrefois fortifiée & prise & reprise plusieurs fois dans les guerres entre la France & l'Espagne. Le feu Roi Louïs XIV. s'en étant emparé l'an *1667.*, elle fut démantelée. Elle obeït aujourd'hui à la France, comme étant Membre de la Châtellenie de Lille. [5] Armentiéres a un Bailli & sept Echévins, qui sont nommez par le Seigneur & rendent la Justice en soo nom.

5 Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 6. p. 171.

ARMES (le Cap des). Voïez Armi.

6 De l'Isle Carte de l'Italie. Le meme Siciliæ Antiq. Tab.

ARMI [6], (Capo dell') Cap du Roïaume de Naples; à l'extremité Occidentale de sa côte la plus Méridiooale. C'est le bout de l'Apennin & les Anciens le nommoient Leucopetra, nom Grec qui signifie la *roche blanche*. Mr. Baudrand le nomme en Latin *Leucopetra*, ou *Rhegium Promontorium*. Il s'est trompé s'il a cru que ces deux noms signifiassent le même Cap. Le deroier étoit la pointe, qui avance en Mer auprès de la Ville de Rhégio.

7 l. 4. c. 6.

ARMIÆ, Peuple ancien de la Libye intérieure, selon Ptolomée [7].

8 l. 6. c. 5.

ARMIANA, Ville, ou Bourg de la Parthie, ou Païs des Parthes selon le même [8].

9 p. 105.
10 p. 32.
11 l. 12. p. 545.
12 l. 1. c. 19. n. 45.
13 l. 6. c. 2.

ARMINA, ou Armene, Lieu de la Paphlagonie. On oe convient pas si c'étoit une Ville, un Bourg, ou un Village. Marcien d'Héraclée [9] le nomme Village. Scylax [10] dit que c'étoit une Ville des Grecs & un Port de Mer: Strabon [11] que c'étoit un Village appartenant aux citoiens de Sinope. Pomponius Mela [12] en fait une Ville à l'extremité de la Paphlagonie. Cette Ville ne subsistoit plus du tems de Pline [13], du moins elle n'étoit plus *Oppidum*; & c'est aparemmeot du tems de sa décadence que les Auteurs l'ont nommée Village. Arméne est plus usité qu'Armina.

14 Baudrand Ed. 1705.

ARMINACHA [14], petite Ville de la Turquie en Asie dans l'Aladulie contrée de l'Anatolie, au pied du mont Taurus, & à quatorze lieues de la Ville de Tianee au Levant. On croit que c'est l'ancienne Cybistra Ville Episcopale de la petite Arménie.

ARMIRAGLIO, Riviére de Sicile. Voïez Amiraglio.

15 Ibid.

1. ARMIRO [15], (l') Ville de la Turquie en Europe dans la Macédoine sur la côte de l'Archipel, & sur le Golphe d'Armiro, dans la Province de Janna à quarante mille pas de Larisse au Sud-Est vers l'Isle de Negrépont dont elle est à vingt mille pas. Ce nom est écrit Armero dans la Carte du St. Berthelot, & le Golphe est le même que l'on appelle *Golphe de Volo*, du nom d'une autre place, qui est aussi au fond de ce Golphe.

2. ARMIRO [16], (l') petite Riviére de l'Isle de Candie, dans le Territoire de Candie. Elle sort des Monts & passant à la côte Septentrionale de l'Isle, elle s'y jette dans la Mer de Candie, près de Paleocastro à cinq milles au Couchant de la Ville Capitale. On la prend pour l'Oaxes des Anciens. — 16 Ibid.

§. C'est ainsi qu'en parle Mr. Baudrand; mais je le soupçonne d'avoir confondu l'Armiros, qui n'est qu'une petite Riviére, au Levant Méridional de Paleo-Castro, avec le Gasi grande Riviére, qui a plus de raport & pour le nom, & pour tout le reste avec l'Oaxes des Ancieos. Elles sont assez voisines pour qu'on ait pu s'y meprendre: le P. Coronelli dans sa grande Carte de Candie les distiogue très-bien.

3. ARMIRO, (l') Riviére de l'Isle de Candie, dans le Territoire de la Canée. Elle est beaucoup plus considérable que la premiére, elle a plusieurs sources dans les Montagnes de la Chierama; d'où coulant vers l'Orient Séptentrional, elle se grossit en chemin de plusieurs autres Riviéres à 15. milles Italiens, & au Couchant de Retimo.

4. ARMIRO, Montagne de Portugal aux confins de l'Alentejo & de l'Estremadure près de la Ville de Portalegre. Voïez Herminius mons.

ARMIROS [17], Sauvages de l'Amérique, qui habitent le long de la Riviére de la Plata. Leur Païs fut découvert l'an 1541. par Alvaro Nuñez Cabeça de Vaca, qui après avoir traversé pendant plusieurs jours d'épaisses forêts & de fort hautes Montagnes, où il s'ouvroit souvent un chemin à coups de haches, eotra enfin dans uoe Province ouverte, champêtre & bien cultivée, qu'occupoient les Armiros. Ces Peuples avoient accoûtumé de sémer leur Maïs deux fois l'année, & avoient grande abondance de Cassave, de Poules, d'Oies & de Perroquets qu'ils nourrissoient & apprivoisoient dans leurs maisons; mais ils étoient fort portez à la vangeance, & mangeurs de chair humaine. Alvaro donna le nom de Vera à cette Province. — 17 Corn. Dict. De Laet. Ind. Occid. L. 14. c. 5.

ARMISSA, Mr. Corneille donne ce nom à la Riviére, qui tombant des Alpes le long de la Vallée d'Arigna se jette dans l'Adda, mais il se trompe en ce qu'il en met la source au Païs des Venitiens. [18] Toute cette Vallée est de la Suisse dans la Valtéline. — 18 Scheuchzer Carte de la Suisse.

ARMISTÆ, ancien Peuple de la Dalmatie, selon Pline [19]. Il semble dire qu'il ne subsistoit déja plus de son tems. — 19 l. 3. c. 22.

ARMOA, petite Riviére de l'Arcadie, où elle se décharge dans l'Alphée, disent Mrs. Baudrand & Corneille. Ils ajoûtent: quelques Géographes veuleot que ce soit l'ancienne Amarynthus.

§. Cette Riviére coule dans un Canton de la Morée, qui n'étoit pas l'Arcadie; mais l'Elide. Ce Païs ne se nomme pas aujourd'hui l'Elide, encore moins l'Arcadie; mais le Belvedèr. De Wit dans sa Carte de la Morée en met la source près d'un Lieu nommé Casio, au Couchant de la Riviére nommée Erymanthe par les Anciens, & seloo lui Dimizana par les modernes. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Gréce marque bien une Riviére à peu près en cet endroit; mais il ne la nomme point. Le cours de cette Riviére est Nord & Sud.

ARMON [20], Lieu dont il est parlé dans la Pro- — 20 Calmet Dict.

1 c. 4. v. 3.

Prophetie d'Amos [1]: *projiciemini in Armon:* ce qui signifie, selon St. Jérôme, le Chaldéen, le Syriaque, Symmaque, Grotius & Bochart, & plusieurs autres l'Arménie où les dix Tribus d'Israel furent transportées par les Rois d'Assyrie.

ARMONT, Davity & Mr. Corneille nomment ainsi une Montagne de la Terre Sainte dans la Tribu d'Issachar à deux lieuës du Mont Thabor, & à une du Mont Gelboé. Il est aisé de voir qu'il n'est question en cet endroit que du Mont Hermon. Il y a eu plusieurs Montagnes nommées Hermon.

2 De Bell. Gall. l. 5. c. 53. l. 7. c. 75. & l. 8. c. 31.

3 l. 4. c. 17.

ARMORIQUE. César [2] fait plusieurs fois mention des Villes Armoriques. Ce nom dans la langue des anciens Celtes, qui s'est assez conservée dans la Brétagne, signifie *Maritime*, & les Brétons appellent la *Mer Ar-mor*. Pline [3] dit que l'ancien nom de l'Aquitaine étoit *Aremorica*, qui vient de la même origine, quoi qu'il ne signifie pas les Villes Armoriques de César. Ce dernier place l'Armorique de son tems entre la Seine & la Loire, & il y comprend non seulement les Villes Maritimes, mais encore celles qui sont dans les Terres. Sanson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, qu'il a dressée pour l'intelligence de cet Auteur, explique les Citez Armoriques par les Peuples de nôtre Brétagne & de la Normandie, & peut-être encore quelques autres aux environs. Cela, poursuit-il, répond à peu près à tous les Peuples, qui ont été compris sous la Province Lyonnoise seconde, laquelle a été depuis encore divisée en Lyonnoise seconde & Lyonnoise troisiéme, où sont aujourd'hui les Archévêchez de Rouën & de Tours. La Notice de l'Empire fait mention [4] d'*Armoricanus Tractus*, & elle nous apprend [5] que les Provinces qu'elle nomme *Tractus Armoricanus* & *Nervicanus Limes*, étoient sous les ordres d'un même Gouverneur, qui prénoit la qualité de *Dux*. Il reste à savoir quelles sont les bornes, qui distinguoient ces deux Païs; mais on sait par la même Notice qu'ils renfermoient ensemble V. Provinces, savoir l'Aquitaine premiére, l'Aquitaine seconde, la Sénonie, la seconde Lyonnoise & la troisiéme. Les Lieux principaux de ce Département étoient alors,

4 Sect. 34.
5 Sect. 61.

Grannona, aujourd'hui *Garande*, ou *Galrande*.
Blabia, aujourd'hui *Blaye*, ou plutôt *Blavet*.
Veneti, aujourd'hui *Vannes*.
Osismii { *St. Paul de Leon*, *Trégaier*, *St. Brieu*.
Mannatia, peut-être *Nantes*,
Aletum, aujourd'hui *St. Malò*,
Constantia, aujourd'hui *Coûtance*,
Rotomagus, aujourd'hui *Rouen*,
Abrincatæ, aujourd'hui *Avranches*,
Grannonum . . . .

6 Voïez Valef. Notit. Gall. p. 43.

Mais c'est en y comprenant le *Nervicanus Limes*; car l'Armorique proprément dite ne renfermoit que le Païs situé entre la Seine & la Loire, jusqu'à une certaine distance de la Mer [6]. Le Moine Erric, qui a écrit la Vie de St. Germain en vers Latins, place entre deux Riviéres le Peuple Armorique.

Gens inter geminos notissima clauditur amnes,
Armoricana, prius veteri cognomine dicta.

Je lui laisse l'affreux Caractére qu'il fait de cette Nation. Les anciens ont dit indifféremment Arémorique & Armorique. Ce que la Notice de l'Empire appelle *Armoricus Tractus*, comme on a vû, est nommé par Sidonius Apollinaris *Tractus Aremoricus*.

Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat.

On lit dans Rutilius [7] les côtes Arémoriques:

7 Itiner. l. 1. v. 213.

Cujus Aremoricas pater Exuperantius oras
Nunc postliminium pacis amore docet.

Et dans Ausone l'Océan Armorique dont il vante les huîtres, & qu'il distingue de la Mer de Poitou & de Saintonge:

Sunt & Aremorici qui laudent ostrea ponti
Santonico quæ tecta salo, quæ nota Genonis
Et quæ Pictonici legit accola littoris . . .

Ce qu'il y a de remarquable dans ces vers c'est qu'il distingue l'Armorique de la Saintonge & du Poitou, qui étoient de la seconde Aquitaine, au lieu que dans la Notice elles étoient sous le même Gouverneur que l'Armorique; mais apparemment elles y étoient comme faisant partie non de l'Armorique, mais de ce qui y est nommé *Nervicanus Limes*. Ce ne sont pas seulement les Poëtes, qui ont dit *Aremorici*, pour *Armorici*, des Historiens l'ont fait. Zozime change ce nom par une aspiration peu nécessaire & dit Ἀρμόριχοι. Procope dit encore plus mal Ἀρβόρυχοι, *Arborychi*, & Jornandes dit *Armoriciani*. Avec le tems on a reduit le mot d'Armorique à signifier simplément la Brétagne telle que nous la connoissons présentement. Marlian, qui a fait un assez mauvais Dictionnaire Géographique sur les Commentaires de César, aïant lû dans quelques Auteurs le mot d'Armorique pris dans ce sens a décidé mal à propos qu'il falloit chercher dans la Brétagne Citérieure les Citez Armoriques de cet Auteur. Il est aussi arrivé que le nom d'Armorique a été donné à la Brétagne comme surnom, *Britannia Armorica*, pour la distinguer de l'Isle de même nom, comme a fait Gervasius Tislebériensis dans son livre intitulé *Otia Imperialia*, dédié à l'Empereur Otton IV. & écrit l'an 1210.

8 Ed. 1705.

ARMOT. Davity & Mr. Corneille nomment ainsi l'Isle, ou Presqu'Isle, qui est entre l'Embouchure de la Seudre, & celle de la Riviére de Bourdeaux. Mr. Baudrand dit [8]: Armot petite Isle de la Mer de Gascogne, sur la côte de la Xaintonge. C'est la même que l'Isle d'ARDVERO, ou de la TREMBLADE: ce Lieu prenant le nom d'un de ces deux Bourgs indifféremment. Pour celui d'Armot, je ne sais d'où il vient, & il est inconnu à Mr. de l'Isle, & autres bons Géographes.

ARMOUCHIQUOIS, Davity & Mr. Corneille mettent encore un Peuple de ce nom dans l'Amérique Séptentrionale, sans dire dans quel Païs. Ce sont les mêmes dont Mr. Corneille avoit déja fait un Article sous le nom d'ALMOUCHIQUOIS. Voïez ce mot.

ARMUYDEN, quelques-uns écrivent ARNEMUDEN, & c'est l'ancienne Orthographe plus conforme à l'Etymologie; ce nom venant du mot *Mude*, qui signifie l'embouchûre d'une Riviére, & du nom d'*Arne* petite Riviére, ou Canal qui se perd dans la Mer. Il faut distinguer deux Villes de ce nom, l'une ancienne qui ne subsiste plus; l'autre bâtie dans le voisinage de l'ancienne dans la Province de Zélande au Païs-bas, dans l'Isle de Walchéren [9], à deux mille pas au Levant d'été de Middelbourg. On pro-

9 Alting Not. Germ. inf. 2. part. p. 12.

nonee *Armuyen*, le *d.* de la derniére Syllabe s'obmetant souvent, de même on prononce souvent *Leyen* pour *Leyden*. C'est l'usage. Je n'ose décider, si c'est le bon. [1] Quoi qu'il en soit, il est fait mention de l'ancienne Armuyde dans les Lettres de Jean par la Grace de Dieu Duc de Lotraine de Brabant & de Limbourg datées du jour de St. Nicolas de l'an 1288. par les-quelles il accorde éxemption de Dooanne à la Ville d'Armuydeo que Florent V. Comte de Hollande avoit commencé de bâtir. Haquio Roi de Norwege accorda d'autres Privilége aux habitans de cette Ville, qui eovoïoient leurs vaisseaux négocier dans ses Etats. Cette aocienne Ville n'étoit pas éloignée du Lieu où est présentement la nouvelle. L'Arne qui y avoit alors soo embouchure y venoit de Middelbourg, à eause de quoi Armuyde pouvoit être regardée comme le Port de cette Ville. La Mer & l'industrie des habitans n'avoient pas encore fait daos cette Isle les changemens, qui s'y sont faits depuis. Le commerce peupla cette Ville; mais comme la Mer faisoit souvent des ravages & emportoit Terres & maisons, Gilles Seigneur d'Armuvdeo transféra les habitans sur la digue d'eo haut, au Lieu où l'on voit aujourd'hui la nouvelle. Elle dévint si florissante par le commerce, que les habitans de Middelbourg, craignant, que cette Ville ne prît sur eux une supériorité fatale à leurs interêts, acheterent le domaine d'Armuyden de Philippe de Bourgogne & d'Anne Borsel. Ils se contenterent d'obliger ceux d'Armuyden à une soumission, qui n'en dimiouoit, ni le commeree, ni les avantages, & qui ne les obligeoit qu'à païer tous les ans un sou, à se trouver tous les ans à Middelbourg sous les armes, autres marques de dépendance peu considérables. Elle continua de s'accroître jusqu'aux Guerres civiles. Le Duc d'Albe la saccagea; mais le Prince Guillaume d'Orange l'aïant reprise, lui accorda le droit de Bourgeoisie dans la République naissaote, & permit de la fortifier. L'an 1582. un Ouragan y fit d'horribles degats, le portail de l'Eglise fut renversé, & la tour fort maltraitée. Elle ne laissa pas de fleurir encore quelque tems, de maniere que les richesses y produisirent le luxe. Il y abordoit des vaisseaux d'Espagne, de France, du Holstein & des Païs bas. La Mer étoit assez profonde auprès des murailles pour que des vaisseaux de trois ceots Lastes [2] y pûssent mouiller. Mais la Mer qui avoit enrichi cette Ville l'a appauvrie: des sables se sont amassez, qui ont comblé le Port, desorte que l'on va présentement en chariot aux Lieux, où les vaisseaux étoient autrefois à l'ancre. Hoffet a décrit la décadence de cette Ville en vers Latins; je les joindrai ici, à cause de leur beauté.

[1] BLAEU Theatr. Urb. Belgii.

[2] ou 600. Tonneaux.

Quondam Armuyda fuit statio secura carinis,
Praebuit & fessae commoda tuta rati.
Hinc mare veliserum secuit Neptunia proles,
Ivit & in cunctas carbasas acta plagas.
Nunc vada & aggestas, maris inclementia, Syrtes
Fecit & est tellus nunc, ubi fluctus erat.
Vix patet ipsa sibi, quae saepius aequora pandit
Classibus, & casus plorat acerba suos.
Fortunam reverenter habe: revolubilis illa
Prospera flebilibus mutat, iniqua bonis.
Nulla beat semper felices gloria portus
Perdere quos ventus, fluctus, arena potest.

Cette Ville déchuë de sa spleodeur conserve encore une belle Eglise, & un Hôtel de Ville, où est uo tableau, qui conserve l'ancien Etat d'Armuyden lorsqu'elle n'étoit encore qu'un Village. Il paroît qu'elle étoit mieux bâtie, avant qu'elle fût honorée do titre de Ville qu'elle ne l'est à présent. La maison de la Douane est dans la partie Occidentale de la Ville; elle est presque aussi élevée que l'Eglise. Les Salines sont présentement la ressource d'Armuyden.

ARMUZA, ARMUZIA, ARMOZUM, & ARMOZEI. Ptolomée [3] nomme ARMUZA une Ville placée au Cap de Carmanie qu'il nomme *Armozon*, à l'entrée du Golphe Persique. Pline [4] appelle ARMOZEI, les habitans de la Cootrée qui s'étendoit depuis ce Cap jusque dans la Carmanie, de laquelle cette Contrée étoit en quelque façon distinguée. Arrien [5] dit: on arrive au Fleuve Anamis (le même qui est nommé Andanis par Pline & par Ptolomée.) ce Lieu même est nommé *Armosia*. Straboo [6] nomme le Cap *Armozon*. Ammien Marcellio [7] a suivi la terminaison Grecque plutôt que la Latine, qui est *Armozum*. Quant au Païs Pline [8] le oomme ARMUZIA REGIO. Ce nom s'est conservé dans celui d'*Ormus*, qui a passé du Cap au Golphe & du Golphe à l'Isle, qui seule le porte aujourd'hui; & conserve encore la memoire d'un Roïaume dont oo peut lire les revolutions dans le livre de Teixera intitulé *Breve relacion del Principio del Reyno Harmuz, y de sus Reyes hasta el tiempo en que los Portuguéses lo occuparon*. Cette Histoire se trouve à la suite de celle qu'il a écrite du Roïaume de Perse. Voiez ORMUS, qui, comme j'ai dit, est le nom de l'Isle. Le Cap *Armozon* est présentement le CAP DE JACQUES, & le petit Lieu nommé JAQUE, occupe à peu près la place de l'*Armuza* de Ptolomée. La Contrée nommée *Armuzia* par Pline s'appelle aujourd'hui le TUBERAN.

[3] l. 6. c. 8.

[4] l. 6. c. 28.

[5] Peripl.

[6] l. 17. p. 765.

[7] l. 23. p. 208.

[8] l. 6. c. 23.

1. ARNA, Ville d'Italie. Ptolomée [9] la compte entre les Villes des habitans de la partie Orieotale de l'Ombrie, qu'il appelle *Vilumbri*. Pline [10] ne la designe que par le nom de ses habitans qu'il oomme ARNATES. Elle étoit vis-à-vis de Pérouse, près du Tibre. Silius Italicus [11] dit:

Hic urbes, Arna & latis Mevania pratis.

C'est aujourd'hui CIVITELLA D'ARNO.

[9] l. 3. c. 1.

[10] l. 3. c. 14.

[11] l. 8. v. 457.

2. ARNA, ou ARNE, en Grec Ἄρνη, Ville de Thessalie, selon Strabon [12] & Etienne le Géographe, qui ajoûte que c'étoit une Colonie des Béotiens. Plioe [13] marque plus précisément qu'elle étoit dans la Phthiotide; Etienne déja cité donne CIERIUM, pour un autre nom de la même Ville. L'Etymologique [14] nous apprend qu'oo la nommoit aussi ARÉNE & TARNO.

[12] l. 9. p. 411.

[13] l. 4. c. 7.

[14] ORTEL. Thesaur.

3. ARNA, Strabon [15] parlant d'Acræphium dans la Béotie dit: on prétend qu'Homére lui a donné le oom d'Arna à l'imitation de l'Arna de Thessalie; il y en a qui disent qu'Arna, & *Midea* a été absorbée par le Lac. Cet Auteor blâme ceux qui lisent Tarna pour Arna, car, dit-il, on ne peut jamais mootrer aucune Tarne en Béotie; mais bien en Lycie.

[15] l. 9. p. 413.

4. ARNA, Ville de Lycie. Etienne dit que c'est la même que d'autres nomment XANTHUS. Voiez ce mot.

5. ARNA [16], Village de l'Isle d'Andros. Il est bâti par gros pelotons separez les uns des autres, à mi-côte d'une Vallée ornée de Platanes & de Fontaines. Pour y aller on traverse la Montagne la plus haute de l'Isle. Ce Village, & celui d'Amélocho ne sont peuplez que d'Albanois vetus encore à la mode de leur Païs, & qui vivent à leur maniere: c'est-à-dire sans foi ni loi. Les Turcs les ont engagez d'y venir pour repeupler l'Isle, où il n'y a guéres plus de 4000. ames, & où les terres paroissent assez bien cultivées.

[16] TOURNEFORT Voiage T. 1. p. 333. l. 8.

6. ARNA. Voïez ARNEN.

AR-

ARNÆA, Contrée de la Béotie. Etienne en fait mention [1], & Suidas parle d'un Poëte nommé Terpandre qui étoit ARNÆEN. Voïez ARNA 3.

1 in voce PHILENORIUM.

ARNAPÆ, nom Latin d'une Riviére des Païs-bas que l'on croit être la même que HORNDIEP.

ARNAUTES [2], Peuples à qui nous donnons le nom d'*Albanois*. Ils sont en partie originaires de la frontiere Occidentale de la Macédoine, proche des Villes nommées *Apoliména* & *Sapoza*, & en partie de l'Epire, vers les Montagnes de la Chymére. Ces Peuples sont naturellement braves, déterminez & infatigables, grands voleurs, & connus pour être dans la Terre-ferme de Gréce, ce que les Mainotes sur Mer. Les Empereurs Grecs les tirerent de leur Païs vers la décadence de l'Empire. Comme ce sont la plûpart des esprits fort turbulens, enclins à la revolte, ils crurent leur faire changer d'humeur en leur faisant changer de séjour. Ainsi les plus mutins furent transportez dans la Morée, & aux environs d'Athénes. Depuis ce tems-là il y en passa encore d'autres, après la mort du grand Scanderbeg. Une partie des Sujets de ce Prince alla s'établir dans la Pouille, & dans la partie de Dalmatie, qui appartient aux Venitiens. Ceux de la Gréce y sont dispersez en un grand nombre de petites habitations; chacune de vingt, ou de trente Cabanes. Proche de la Mer ils s'addonnent à la pêche. Dans la Terre-ferme ils nourrissent des troupeaux, & par tout ils volent autant qu'il leur est possible. Ils y suivent la Religion des Grecs: & en Italie ils font professioo de la Catholique. Ils parlent en Gréce trois sortes de Langues, la Turque, la Grecque, & leur jargon particulier, qui est un Esclavon corrompu. Ils vivent de lait, de fromage, & de certains petits gâteaux assaisonnez avec des amandes & du miel. Leur bétail est logé avec eux dans leurs Cabanes, & ces Cabanes ne sont pas loin de l'endroit où étoit autrefois le Bourg Céphale, célebre par la véneration que ses habitans avoient pour Castor & pour Pollux. Ce Bourg étoit de la Tribu Acamantide; car le Peuple Athénien étoit divisé en dix Tribus, comme les Romains l'étoient en trentecinq, & les Hebreux en douze.

2 CORN. Dict. LA GUILLETIE'RE Athénes ancien. & nouv. l. 1.

ARNAY-LE-DUC [3], petite Ville de France au Duché de Bourgogne, en Latin *Arnæum Ducium*. Il est dans l'Auxois, dans un Vallon, proche la Riviére d'Aroux presque au milieu de la Province. Il y a eu autrefois un Château, qui passoit pour fort; mais il n'en reste qu'une tour qui sert d'Hôtel de Ville. L'Eglise Paroissiale a été bâtie dans l'enceinte du Château. La Ville a trois Portes, & un petit Fauxbourg à chaque Porte. Elle a quatre cens cinquante pas de longueur sur environ trois cens cinquante de largeur, & quatorze cens pas de circuit. On voit à l'extremité du Fauxbourg St. Jacques un petit Prieuré de l'Ordre de St. Benoît, dont l'Eglise est ancienne: le Prieur a Justice dans toute la Ville d'Arnay deux fois l'année. C'est depuis Midi de la veille des Fêtes de St. Jaques & de St. Blaise, jusqu'à Midi du lendemain. Il n'y a dans Arnay-le-Duc qu'une seule Eglise Paroissiale, tant pour la Ville que pour les Fauxbourgs. Elle est dediée à St. Laurent. L'Hôpital a quelque apparence. Le Collége est à la charge des Jesuites d'Autun, qui sont obligez d'y entretenir deux Maîtres pour enseigner les basses classes. Il y a un Siége particulier du Bailliage d'Auxois, un Grénier à sel, & une Justice Seigneuriale, qui appartient au Comte d'Armagnac Seigneur & Baron d'Arnay-le Duc.

3 PIGANIOL DE LA FORCE, Désc. de la France T. 3. p. 216.

ARNBERG, ou ARNBOURG. Voïez ARNEBERG.

Tom. I.

1. ARNE, Ville de Thessalie. Voïez ARNA 2.

2. ARNE, Ville de la Mésopotamie, selon Etienne le Géographe.

3. ARNE, dans le voisinage de la Thrace, selon le même, au Païs des Zéraoiens; c'est ainsi qu'il faut lire & non pas des Erasiniens, comme portent la plûpart des exemplaires.

4. ARNE, Fontaine du Péloponnése dans l'Arcadie, selon Pausanias [4].

4 l. 8. c. 8.

5. ARNE, Ville de Béotie, selon le même [5], qui dit qu'on la nommoit auparavant SINOUSA, & qu'on la nomma ensuite Chéronée. Voïez CHÆRONÆE.

5 l. 9. c. 40.

6. ARNE, petite Riviére des Païs-bas dans la Province de Zélande, elle coule auprès de Middelbourg dans l'Isle de Walchéren, & a son embouchure à Armuyden, qui en prend son nom. Voïez ARMUYDEN.

7. ARNE, Riviére du Foucigni, selon Mr. Corneille. C'est la même qu'il décrit une seconde fois à l'Article d'ARVA, qui en est le veritable nom.

8. ARNE, Riviére de Toscane. Voïez ARNO.

ARNEÆ, Ville de la Lycie, selon, Etienne de Bysance, qui cite Capiton. C'est peut-être la même qu'ARNA 4.

ARNEBERG, ARNEBOURG, ou ARNBOURG [6], petite Ville d'Allémagne dans la vieille Marche de Brandebourg, entre Angermunde & Werben, à trois milles de l'une & de l'autre, & au bord de l'Elbe; dans le voisinage de la nouvelle Marche & de Sandaw, qui est du Magdébourg. Il y avoit autrefois à Arneberg un beau Château, dont on voit encore les ruines. Quelques Empereurs & Electeurs y ont autrefois séjourné. Les Suédois prirent cette Ville l'an 1631. Elle est présentement comme le reste du Païs au Roi de Prusse comme Electeur de Brandebourg.

6 ZEYLER Brandeb Topogr. p. 20.

ARNEDO [7], Ville du Pérou dans l'Audience de Lima, & dans la Vallée de Chancy, à 9. ou 10. lieuës de la Capitale LIMA vers le Nord en suivant la côte, & à demi lieuë seulement de la Mer du Sud, où elle a un Port. On la nomme indifféremment CHANÇAY, ou ARNEDO, & Mr. de l'Isle [8] fournit les deux noms.

7 DE LAET Ind. Occid. l. 10. c. 20.

8 Carte de la Terre-ferme & du Pérou.

ARNEM, ARNEN [9], ou ARAGNO, Bourg de Suisse dans le Vallais au Département de Goms assez près, & au Midi du Rhône, & à l'Orient de la Riviére de Binna, qui s'y jette au Nord-Ouest d'Arnen. Ce Bourg qui est grand & beau, est la principale Place du Département. Il est bâti de belles maisons de pierre couvertes d'ardoise, au lieu que dans le haut Vallais, les maisons sont generalement de bois & couvertes d'aisseaux. C'est-là que se tiennent les assemblées du Département pour toutes les affaires civiles & criminelles.

9 Delices de la Suisse T. 4. p. 71. & SCHEUCHZER Itin. Alpin. IV. p. 293.

§. ARNEMUDE, Ville des Païs-bas. Mr. Corneille décrit sous ce nom comme un Port très-florissant, la Ville d'Armuyden, dont il avoit déja marqué la décadence, sans avertir que c'est la même Ville décrite différemment par le P. Boussingaut qui est ancien, & par Mr. d'Audiffret, qui parle selon l'etat présent.

ARNES, Bourg de Suéde dans l'Angermanie, sur une grande Baïe du Golphe de Bothnie, selon Mr. Baudrand [10].

10 Ed. 1705.

1. ARNHEIM, Ville des Provinces Unies des Païs bas dans la Province de Gueldres. Le vrai nom Latin de cette Ville est *Arnolds Villa*. J'ai déja remarqué ailleurs avec Alting que ce ne peut être l'ARENACUM, ou ARENATIUM, des Anciens, quoi que ce soit un sentiment assez generalement adopté. [11] Il en est fait mention

11 ALTING Not. Germ. inf. 2. par. p. 12

dans un Diplôme d'Othon III. da l'an 996., & de Lothaire II. de l'an 1134. Elle n'y eſt nommée que *Curtis*, ce n'étoit pas même un Bourg alors. On lit encore dans deux Diplômes de Fréderic II. donnez l'Indiction XI. c'eſt-à-dire l'an 1220. qu'il eſt fait défenſe au Comte de Gueldre de mettre aucun impôt ſur *Arnheim*, *Oſterbeek* & *Lobrde*, ou ſur aucun autre ſitué au bord du Rhin, & il n'y a aucun mot qui diſtingue Arnheim de ces deux autres Villages. Elle ne commença à être Bourg que l'an 1233. étant déja ceinte de murailles, & dès lors elle eut les mêmes droits que Zutphen, Ville ancienne. [1] Elle eſt ſituée ſur la droite du Rhin à environ deux lieuës de Nimégue, & autant de Doesbourg, & à ſept d'Utrecht. Elle eſt dans l'Union depuis l'an 1585. Louis XIV. Roi de France la prit en 1672. & l'abandonna deux ans aprés, en aïant ruiné les Fortifications, qui ont été relevées. Il y a quatre Portes, ſavoir *celle du Rhin*, qui mene à un port ménagé hors du Courant de ce Fleuve, qui le remplit d'eau. Celle qui eſt nommée *Sabelſpoort*, qui conduit du vieux Marché au bord du Rhin; au Nord-Eſt *la Porte de Welp*, nom qu'elle prend d'un Village voiſin; au Couchant eſt *celle de St. Jean*, ainſi nommée à cauſe d'un ancien Hôpital poſſédé autrefois par les Freres de Rhode, qui ſont aujourd'hui nommez Chévaliers de Malthe dont l'Egliſe étoit dédiée à St. Jean. La grande Egliſe étoit dédiée anciennement à St. Martin, & depuis l'an 1453. elle porta le nom de St. Euſebe. Il y avoit pluſieurs Monaſtéres d'hommes & de Filles tant dans la Ville que déhors, qui depuis les Guerres civiles ſont ou détruits ou emploiez à d'autres uſages. Il y avoit auſſi un Palais des Ducs de Gueldres; mais l'an 1589. il fut preſque entiérement détruit par des poudres auxquelles le feu prit par imprudence. Arnheim eſt préſentement la principale place du Veluwe à l'extremité duquel elle eſt ſituée au Nord du haut Betuwe, & où eſt la Cour de Juſtice du quartier de Gueldre. Arnheim a été la Patrie de Chriſtophle Brouwer Jéſuite à qui l'Hiſtoire doit de ſavantes recherches.

[1] BLAEUW Theatr. urb. Belgii.

§. *Oſterbeek*, dont il eſt parlé dans cet Article eſt un Village au Couchant d'Arnheim. Il eſt remarquable pour avoir été la Patrie de l'Empereur Henri III. qui y naquit l'an 1017. Bernold Curé de ce Lieu, qui en porta la nouvelle fut fait Evêque d'Utrecht pour ſa recompenſe.

2. TERRE D'ARNHEIM [2], ou d'ARNEM, Païs dans les Terres Auſtrales au Midi Oriental des Iſles Moluques par les 12. dégrez de Latitude Auſtrale, & les 130. de Longitude. Elle a au Nord le Golphe de l'huile, à l'Occident la Terre de Diémen différente d'une autre de même nom, laquelle eſt beaucoup plus au Midi; à l'Orient elle eſt bornée par le grand Golphe, qui la ſepare de la Carpentarie. Son étenduë vers le Midi eſt indéterminée: à vrai dire on n'en connoît que la côte, & même aſſez ſuperficiellement.

[2] DE L'ISLE Carte de l'Hemiſphére Meridional.

ARNHUSEN, petite Ville d'Allemagne en Pomeranie dans la Caſſubie, à la ſource d'une petite Riviére, qui va au Nord groſſir la Parſante qui coule à Belgard, à Coſlin, & à Colberg. Zeyler n'en parle point.

ARNICA. Voïez LERMEA, Ville de l'Iſle de Chipre.

ARNIDILLA, ARUIDILE, & ARNDILA, ancien Siége Epiſcopal, ſelon diverſes Notices Epiſcopales. [3] Ce Siége relevoit de la Métropole de l'Arabie Petrée, que quelques-unes de ces Notices nomment *Rabba Moabitis*, d'autres *Areopolis Moabitis*. Elles varient comme on voit ſur l'Orthographe du nom de ce Siége ſi peu connu à préſent que le P. Charles de St. Paul ne fait mention ni de lui ni de la Métropole, qui étoit differente de Petra, ſelon deux de ces Notices. Je doute qu'elle ſoit différente d'*Arindela* de la Notice de l'Empire & d'*Arindela* d'Etienne.

[3] SCHELSTRATE ant. Eccleſ. T. 2. p. 742. 744. & 760.

ARNINE, Riviére d'Italie en Toſcane entre *Pyrgi* & *Porto Hercole*. Antonin en fait mention [4]: quelques-uns liſent HARNINE, ou ARMINE, Ortelius [5] doute ſi ce ne ſeroit pas aujourd'hui PESCIA?

[4] Itiner. [5] Theſaur.

ARNISSA [6], Ville de Gréce dans le Roïaume de Perdiccas, ſelon Thucydide, c'eſt-à-dire dans la Macédoine dont il étoit Roi. Ptolomée dit avec plus de preciſion [7] qu'elle étoit au Païs des Taulantiens, qui étoient un Peuple de la Macédoine.

[6] l. 4. c. 22. Ed. Franç. d'Ablanc. [7] L. 3. c. 13.

ARNO, (l') Riviére d'Italie dans la Toſcane. Mr. Baudrand & quelques autres diſent l'ARNA. Elle tire ſa ſource du Mont Apennin dans le Territoire de Florence, ſur les confins de la Romagne Florentine près du Village de Ste Marie delle Grazie à quinze milles de la ſource du Tibre vers le Couchant. Delà paſſant au Midi vers Arezzo, & y étant groſſie des marais de la Chiane, elle coule vers l'Occident, où aïant reçu la Siene, elle traverſe la Ville de Florence qu'elle ſepare en deux, puis s'étant accruë des Riviéres de Biſenzio & d'Ombrone, & ainſi renduë capable de porter des bâteaux, elle reçoit la Peſe près de Monte Lupo & l'Elſa au deſſus de St. Miniat, & les Riviéres d'Era & Péſcia au Pont d'Era: enfin elle paſſe à Piſe qu'elle traverſe, & huit milles au deſſous elle ſe jette dans la Mer de Toſcane, à douze milles de Livourne au Septentrion.

1. ARNON [8], Fleuve, ou torrent dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture Sainte. Il prend ſa ſource dans les Montagnes de Galaad, ou des Moabites, & ſe dégorge dans la Mer morte. Il coule d'abord du Septentrion au Midi, puis de l'Orient au Couchant, & va tomber dans la partie Orientale de la Mer morte.

[8] D. CALMET Dict.

2. ARNON [9], Riviere de France. Elle a ſa ſource dans la Paroiſſe d'Yvrigni dans l'Election de St. Amand, d'où coulant vers le Nord, elle ſe charge de pluſieurs Ruiſſeaux, arroſe Culand, g. Lignieres, g. Mareuil, d. Charros, g. Reuilly g. & ſe jette dans le Cher entre Mery & Thénion au deſſus de Vierzon; arroſant ainſi l'Election d'Iſſoudun en Berri dans toute ſa longueur.

[9] JAILLOT Carte du Berry.

ARNONA [10], Canton de la Paleſtine au delà du Jourdain le long du Fleuve Arnon.

[10] RELAND Palæſt. T. 1. l. 2. c. 12. p. 493.

3. ARNSBOURG, ou ARENSBOURG [11], Ville maritime de Livonie dans la partie Méridionale de l'Iſle d'Oeſel; dans la Mer Baltique au Golphe de Riga, à dixhuit milles Allémands, & au Nord Occidental de Riga, & à huit de la côte de la Livonie la plus proche à l'Orient.

[11] DE DE WIT Carte de Livonie.

2. ARNSBOURG, Citadelle de la Ville de Colding dans le Jutland en Dannémarck.

ARNSHEIM [12], petite Ville d'Allémagne au Palatinat du Rhin dans le Bailliage d'Altzey, environ à trois lieuës de la Ville de Creutzenach.

[12] BAUDRAND Ed. 1705.

ARNSTADT [13], petite Ville d'Allémagne dans la Thuringe ſur la Riviére de Géra, avec un ancien Château, où reſide d'ordinaire le Comte de Schwartzenbourg à qui elle appartient. Elle n'eſt éloignée d'Erford que de trois milles d'Allémagne au Midi, & un peu plus de Gotha.

[13] LE MEME.

ARNSTEIN [14], petite Ville en Allémagne dans la Thuringe au Comté de Mansfeld ſur une Montagne, entre les Villes de Mansfeld & de Quedlimbourg.

[14] LE MEME.

ARNTSEE [15], petite Ville d'Allémagne dans la vieille Marche de Brandebourg, au bord d'un

[15] ZEYLER Brandeb. Topogr. p. 22.

Lac

Lac grand & profond, que l'on dit s'être formé l'an 811. du tems de Louis le Debonnaire par un tremblement da Terre. Il y a à Arntzée un Cloître de filles nobles, & l'Electeur y a une maison & un Bailliage.

ARNUS, Riviére d'Italia. Voiez Arno.

ARO. Voiez Aroer.

AROANIA, *orum*, Montagna du Péloponnése dans l'Arcadie, selon Pausanias [1].

1 l. 8. c. 18.

AROCELUM, Ville ancienne d'Espagne: la même qu'Aracillum. Voiez ce mot.

AROCHA, Riviére d'Italie [2] dans la grande Gréce. C'est présentement *la* Crecha Riviére do Roïaume de Naples.

2 Plin. l. 3. c. 10.

1. AROCHE [3], en Latin *Aruci vetus*, Bourg d'Espagne en Andalousie, au Territoire de Séville, sur les Frontiéres de l'Estremadura à l'Occident de Seville.

3 Baudrand Ed. 705.

2. AROCHE, en Latin *Arucitanus Mons*, grande chaina de Montagnes qui s'étend le long des confins de l'Estremadure Espagnole depuis la Frontiére de Portugal jusqu'en deça des sources de la Guadiana. Aroche qui donne le nom à cette Contrée en est le seul Lieu considerable.

Ibid.

AROE, Voiez Arba 2. & Patras.

1. AROER [5], Villa ancienne da la Palestine dans la Tribu de Gad [6]; elle étoit située sur le bord Sépentrional du Torrent d'Arnon [7], à l'extremité du Païs que les Hébreux possédoient au delà do Jourdain [8]. Eusebe dit que de son tems Aroer se voïoit située sur une Montagne.

5 D. Calmet Dict.
6 Num. c. 32. v. 34.
7 Deuter. c. 2. v. 36. c. 3. v. 12. & c. 4. v. 48.
8 Josué c. 12. v. 2. Deut. c. 4. v. 48.

2. AROER. Mr. Reland [9] croit qu'il y avoit une Ville de ce nom près de Rabbat des Ammonites autrement Philadelphie, & que c'est de cette Aroër qu'il faut entendre ce qui est dit au livre de Josué [10], & dans celui des Juges [11].

9 Palest. T. 2. p. 583.
10 c. 13 v. 25.
11 c. 2. v. 33.

3. AROER, Villa ancienne de la Palestina dans la Tribu de Juda [12]. On peut aussi entendre ce qui en est dit au premier livre des Rois d'Aroër au delà du Jourdain. David avoit demeuré quelque tems dans les Terres de Moab, & il pouvoit avoir laissé quelques-uns de ses parens à Aroër. Mais on lit dans Josué [13] dans les Septante Arieel, ou Aroël, qui pourroit bien être Aroer de Juda: & Eusebe, & St. Jérôme parlent d'Arüe à vingt milles de Jérusalem vers le Nord.

12 Reg. l. 1. c. 30. v. 28.
13 c. 15. v. 22.

4. AROER, en Hébreu signifie de la *Bruyere*: ainsi il est fort possible qu'il y ait eu dans le Païs plusieurs lieux qui tirent leur nom d'Aroër prise dans cette signification.

AROLA, nom Latin de l'Aar, Riviére de Suisse.

AROLUS, Ville de Macédoine dans la Bisaltie, selon Ptolomée [14].

14 l. 3. c. 13.

AROMAIA, ou Arromaia, Contrée de l'Amérique Méridionale dans la Guiane, au Midi de l'Orénoque deja voisine de son embouchure. Mr. Sanson les fait plus Occidentaux, Mr. de l'Isle les fait au contraire plus Orientaux que le Lac de Cassipa: cela vient de la vicieuse position de ce Lac par raport à ses décharges dans l'Orénoque, cette Riviére étant trop recourbée vers le Midi dans les Cartes de Mrs. Sanson. Mais Mr. Baudrand se trompe & Mr. Corneille après lui lorsqu'il met Aromaïa dans la nouvelle Andalousie, cette Province ne va point au delà de l'Orénoque, qui la borne de ce côté-là, deforte qu'elle est toute au Nord de cette Riviére.

1. AROMATA, Montagne d'Asie dans la Lydie, selon Strabon [15].

15 l. 15.

2. AROMATA, Promontoire & Ville marchande de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée [16] dont les Interpretes croient que c'est le Cap de Gardafui.

16 l. 4. c. 7.

ARON, grand Bourg de Perse à deux lieues de la Ville de Cacheo dans l'Iraque. Il paroît de loin [17] comme une bonne Ville, à cause de plus de deux mille maisons, qui le composent avec environ six cens jardins. Le plûpart de ses habitans travaillent en soïe.

17 Corn. Dict. Chardin Voïage T. 2.

ARONCHES [18], Ville de Portugal dans l'Alentejo sur les confins de l'Estremadure d'Espagne, en Latin *Arunci*. Elle est située entre les Villes d'Evora & de Portalegre, à quatre lieuës d'Elvas, près de la Riviére d'Alégrete. Cette Ville a de fort bonnes murailles, & un Château, six cens habitans & une seule Paroisse, & envoïe ses Deputez aux Etats.

18 Corn. Dict. Descr. Sumaria del Reyno de Portugal.

ARONDE [19], petite Riviére de France en Picardie. Elle a sa source à l'Occident de la Paroisse de Neuvi, coule vers l'Orient, passe à Gournai, puis circulant vers le Midi, elle arrose l'Abbaïe d'Humiéres, ou Monchy, retourne vers le Nord, & ensuite se recourbe au Sud-Est jusqu'à l'Oise, où elle se perd avant que cette Riviére se grossisse de l'Aisne avec laquelle elle passe à Compiégne.

19 De l'Isle Atlas.

ARONDEL, ou Arundel, Ville d'Angléterre en Sussex avec titre de Comté, avec un petit Port, au bord Occidental & peu loin de l'Embouchure de la Riviére d'Arun. Ce qui montre qu'il faut dire *Arundel*. Elle est à dix milles, & au Levant de Chester. Elle a droit de tenir Marché, & envoïe ses Deputez au Parlament. Le Château d'Arundel donne le titre de Comte à son propriétaire sans aucune création; ce qui est un Privilége sans exemple en Angléterre. Ainsi le Château & le titre ont passé ensemble d'une Famille à une autre en 1604. Henri Howard grand Maréchal d'Angléterre prit possession de l'un & de l'autre & son descendant le Duc de Norfolc en est en possession.

Les Savans ont rendu très-fameux les marbres d'Arondal; il y a des gens, qui ont besoin d'être avertis que ces Marbres ne prennent pas leur nom de cette Ville; comme s'ils y avoient été trouvez. En voici l'Histoire en peu de mots. [20] Mr. Peiresc homme digne des Eloges de la posterité la plus reculée, & l'un des plus grands ornemens de la France, aiant apris que dans l'Isle de Paros, il y avoit un monument très-utile à la Chronologie, le fit tirer de terre à ses frais, & conduire à Smyrne pour le faire venir delà en France. Il se servoit pour cela d'un nommé Sanson, qui étoit son Commissionnaire dans le Levant. On étoit prêt de les embarquer lorsque par une chicane Sanson fut mis en prison, & les marbres furent enlevez. Mr. Peiresc aprit ensuite qu'ils étoient tombez entre les mains du Comte d'Arondel, & comme il ne les avoit souhaitez que pour le bien public, il fut charmé qu'on en eût fait cet usage, & ce qui l'empêcha de regréter l'argent qu'ils lui coutoient, c'est que le transport de ces marbres donna lieu au savant Selden son ami de les éclaircir par ses recherches. Le livre de Selden est intitulé *Marmora Arundelliana, cum aliquot inscriptionibus veteris Latii*, & fut imprimé à Londres 1628. in 4. Mr. de Tournefort [21] nomme ce monument le plus beau monument de Chronologie, qui soit au monde. Sur ce marbre on voit gravées les plus célebres Epoques Gréques depuis la Regne de Cécrops fondateur du Roïaume d'Athénes jusqu'au Magistrat Diognéte, c'est-à-dire la suite de 1318. années. Ussérius croit que cette Chronologie fut écrite 263. ans avant Jesus-Christ. Ces Epoques qui n'ont pas été alterées comme les Manuscrits, nous apprennent la fondation des plus fameuses Villes de Gréce, & l'âge des plus grands hommes, qui en ont été l'ornement.

20 Gassendi vita Peiresc. l. 4. ad ann. 1629.
21 Voïage du Levant T. 1. p. 79.

ment. Par exemple nous favons par cès marbres qu'Hésiode a vecu 27. ans avant Homére, & que Sapho n'a écrit qu'environ 200. ans après ce Poëte. Ces marbres fixent les Magistrats d'Athénes, & font d'un grand sécours pour les guerres de ce tems-là. Mais ce qu'il y a de déplorable, c'est que durant les guerres dont l'Angléterre fut troublée une partie de ces marbres tomba dans d'indignes mains, qui par une ignorance bestiale dont il ne faut pas charger la Nation Angloise, qui est savante & conooit autant qu'aucune autre le prix de ces Antiquitez, l'emploierent à reparer des portes & des cheminées. Que n'emploioit-on plutôt des Saphirs & des Emeraudes, à cet usage! la perte en feroit moins à regreter. Ce qui est échapé à ces Barbares, a été déposé dans la Bibliothéque d'Oxford, & fait partie de ce qu'on appelle les Marbres d'Oxford; aussi le Dr. Humphrey Prideaux a-t-il inseré l'ouvrage de Selden dans son Ouvrage intitulé *Marmora Oxoniensia*.

ARONDON. Le Sieur Paul Lucas [2] dans son troisiéme Voiage dit qu'on appelle ainsi les ruines d'une Ville qu'il trouva à quatre lieues de Denyseli Ville de l'Asie Mineure; la Carte de Mr. de l'Isle pour les Voiages de cet Auteur met Arondon au Midi & à l'Occident d'une Riviére, qui va en serpentant se joindre au Méandre; & qui doit être le Lycus de Ptolomée. La Ville dont le Voïageur cité fait mention n'en est pas plus connuë pour cela. Nous trouvâmes, dit-il, au pied de la Montagne plusieurs restes de murailles, qui paroissoient s'étendre jusques sur les hauteurs voisines, & où il y avoit des Fortéresses. Après avoir traversé ces mazures, nous entrâmes dans une grande Ville entierement ruinée; mais dont il reste encore quelques monumens sur pied, qui sont d'une beauté à ravir. Il paroît que ces Palais étoient tous bâtis de marbre blanc, & rien n'égale la délicatesse des ornemens que le tems n'a pas effacez. Les bas-reliefs laissent voir encore des guirlandes de fleurs & des fruits de toute sorte, soutenus par de petits Amours d'un travail si beau & si correct, qu'on ne sauroit se lasser de l'admirer. On en voit d'autres, où sont des Thermes qui représentent le Dieu des Jardins, avec des oiseaux, dont la plupart tiennent des couronnes de Fleurs dans leur bec, & sous les pieds quelque chose, qui ressemble assez à la foudre de Jupiter. Dans un endroit, où le conducteur mena nôtre Voïageur, il trouva une infinité de beaux restes de la magnificence de cette Ville. Je remarquai entre autres choses, dit-il, deux piéces de marbre blanc & une belle source, qui paroit y être conduite par quelque Aqueduc; & elle étoit sans doute destinée pour le Palais de marbre, qui est auprès & dont les ruines laissent encore entrevoir la beauté. A quelque distance delà s'éleve un édifice, où il trouva des inscriptions Grecques fort mutilées. Cette relation est une ample matiére à conjectures. Je n'ose risquer les miennes.

[2] Voiage de Turquie en Asie l. 2. T. 1. p. 166. & seq.

1. ARONE, Ville d'Italie au Milanez, & dans le Territoire de Milan, sur la rive Occidentale du Lac Major, & sur les confins du Territoire de Novare, à deux milles d'Anghiera, qui lui est opposé sur l'autre côté de ce Lac, à seize milles de Novare vers le Seprentrion, & à quatorze de Milan au Couchant d'Eté. Il y a un bon Château appartenant à la Maison des Borromées; mais la Ville a été fort maltraitée par l'incendie de 1674. qui en consuma una partie & endommagea fort le Château. Ce Château bâti en 984. par le Comte Obizon est remarquable par la naissance de St. Charles Borromée Cardinal & Archevêque de Milan [a]. Cette Ville doit une partie de son accroissement aux dévotions qu'y ont produites les reliques de St. Gratignan, & de St. Felio que l'on a nommez dans la suite SS. Gratien & Felicin. On les y transporta de Perouse l'an 980. & ils furent deposez dans la nouvelle Abbaie de Bénédictins. St. Charles Borromée en fut Abbé à l'âge de 21. ans en 1550. & en fut le dernier, car il donna cette Abbaïe aux Jésuites.

[a] Baillet Topog. des Saints p. 45.

2. ARONE, (l') Riviére d'Italie dans la Province du Patrimoine de St. Pierre, elle est assez petite & sort du Lac de Bracciano; d'où après avoir arrosé quelques Bourgs & Villages, elle se jette dans la Mer de Toscane entre Palo & Porto à quinze milles de Rome.

ARONENSIA CASTRA &

ARONUM. C'est ainsi qu'Ortelius lit dans les Notices de l'Empire, au lieu que dans l'Edition du Louvre, on lit présentement [3] *apud Aronona, & in Castris Arnonensibus*. Comme ces lieux étoient sous le departement du Gouverneur de l'Arabie, on ne peut pas douter qu'il ne s'agisse ici d'Arnon au delà du Jourdain.

[3] Sect. 22.

AROOL, Ville de l'Empire Russien dans l'Ukraine au Nord, & vers les confins de la Principauté de Vorotinski, & du Duché de Séverie; au bord Occidental de la Riviére d'Occa à trente-six verstes de sa source; au Midi Oriental & à vingt verstes de Bolchof, à soixante-deux à l'Occident de Merlin; & à trois-cens trente de Moscow.

§. Cinq verstes font un mille Géometrique de 15. au dégré. Ainsi les 330. verstes font 66. de ces mêmes milles. Mr. Baudrand s'est donc trompé de plus d'un tiers sur la distance d'Arool à Moscow qu'il ne fait que de quarante milles.

AROSAPES, selon Pline [4] Riviére d'Asie dans l'Arie. Mela la nomme Arusaee. J'en parle plus au long dans l'Article d'Arie.

[4] l. 6. c. 23.

AROSBAY. Voïez Arossabaya.

AROSEN, Ville de Suéde dans le Westmanland. Cette Ville est la même que Westeras, & ce dernier nom est plus usité. Voïez Westeras.

AROSETH. Voïez Haroseth des Gentils.

AROSSABAYA, selon Mr. Corneille, Arosbay, selon Mr. de l'Isle, ou Aresbaya, selon Mr. Reland dans sa Carte de Java; Ville des Indes dans la partie Séptentrionale de la côte Occidentale de l'Isle de Madura. Il y a apparence que Mr. Corneille a suivi pour l'Orthographe l'Auteur de la Table des Voiages de la Compagnie Hollandoise, où l'on lit au T. 1. *Arossabaia*, *Arosabaïa*, *Arassobaia*, Ville de Madure, quoi qu'aux endroits indiquez on ne trouve qu'une seule fois *Arosabaia*, & que les autres Orthographes ne s'y voïent en nulle façon.

1. AROTERES, Peuple de l'Ethiopie sur la Mer Rouge, proche du Golphe Dulitique, selon Pline [5].

2. AROTERES [6], Peuple d'entre les Scythes, près du Fleuve Zyras & de la Ville *Dionysopolis*, laquelle étoit auparavant nommée *Crunos*. Ce Peuple situé entre le Mont Hæmus, & les bouches du Danube avoit pour Villes:

Aphrodisias, Borcobe,
Libistos, Eumenia,
Zigere, Parthenopolis,
Gerania.

[5] l. 6. c. 29.
[6] Ibid. l. 4. c. 11.

3. AROTERES [7], autre Peuple d'entre les Scythes; mais en Asie sur la Mer Caspienne vers les Fleuve Cyrus. Hérodote [8] fait aussi mention de ceux-là.

[7] Plin. l. 6.
[8] l. 4. c. 17.

§. Ce nom étoit moins le nom propre de ces Peuples qu'un surnom pour les distinguer d'entre

ceux

ceux de la même Nation, qui occupez de la guerre, de la pêche & de la chasse, ou du produit de leurs troupeaux ne labouroient point la terre, au lieu que ceux-ci la cultivoient, ce qui les fit surnommer *Aroteres*; c'est-à-dire *Laboureurs*.

AROUAGE, ou

1 Baillet Topogr. des Saints p. 41.

AROUAISE [1], en Latin *Aridagamantia*, ou *Arvasia*. C'étoit autrefuis le oom d'une grande furêt des Païs-bas dans l'Artois, & d'uo petit Canton, près de Bapaume. On y bâtit depuis uoe Abbaye, qui en conserve le oom. Elle est aux Chanoines reguliers de St. Augustio, & l'on prétend y avoir fait venir d'Ostie les reliques de Ste Monique Mere de ce Saiot.

2 De l'Isle Carte de la terre ferme.

AROUANS [2], (Isle des) Isle de l'Amérique Méridionale & l'une de celles, qui forment les bouches de la grande Riviére des Amazones. C'est la plus grande de celles qui sont immediatement au bord de la Mer du Nord. Sa partie Séptentrionale est à enviroo 25. minutes au Midi de l'Equateur, & par les 327.d. de Longitude.

AROVAQUES, ou Arovacques. Mr. Baudrand dit: Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Guiane, vers la Riviére d'Esséquebe & la côte des Sauvages, qui soot furt souvent en guerre avec les Caribes tant de leur voisinage que des Isles. Ils sont fort puissans en ces quartiers. Il dit à peu près la même chose dans l'Edition Latine de son Livre, & nomme ce Peuple *Aruwacca*, nom qu'il a tiré de la Carte de Guiane dressée par Mr. Sanson dans un tems où cette côte, qui n'est encore guéres connuë, l'étoit encore moins. On voit dans cette Carte un Peuple nommé *Arwacca* aux deux côtez de la Riviére d'Esséquebe, & un autre de même nom auprès de la Riviére de Cawora, ou Courwo. Ces Peuples ne se trouvent plus dans les Relations plus recentes, qui nomment ces Riviéres Esquibe & Courrou, aussi Mr. de l'Isle les at-il negligées aussi-bien que le Lac imaginaire de Parime, & la Ville chimérique de Manoa El Dorado, qui sont marquez sur la Carte de Mr. Sansoo. Seloo le Capitaine Keymis, dont la Relation est à la suite des Voïages de Coreal [3], les *Arwacas* sont un Peuple peu nombreux; & les seuls sur lesquels les Espagnols pussent alors compter; mais cette Relation ne marque point précisement en quel endroit de la Guiane ils étoient situez. Cependant dans une liste des Riviéres [4] & des Nations que ce Capitaine a parcouruës on voit:

3 T.2.p.275.

4 Ibid. p.278. & seq.

Riviéres.	Peuples.
17. *Cunanama*,	Les *Jaos* & les *Arwacas*.
18. *Uracco*,	
19. *Moraga*,	
20. *Mawarpari*.	
. . . . . .	
33. *Pawro*.	Les *Arwacas*.
. . . . . .	
36. *Capana*.	
. . . . . .	
40. *Curitimi* grande Riviére.	Les *Charibinis*. Les *Arwacas*.
. . . . . .	
42. *Berbice* . . .	Les *Arwacas*,
43. *Wapari* . . .	Les *Sebaios* & les *Arwacas*,
. . . . . .	
54. *Makavaica* . .	Les *Arwacas*,
47. *Issequebe* très-grande Riviére.	*Les Jaos*, Les *Sebaios*, Les *Arwacas*.
. . . . . .	
48. *Piara*,	Les *Arwacas*.
49. *Barima* grande Riviére.	Les *Caribes* & les *Arwacas*.

S'il est vrai que ce Peuple occupe les bords de taot de Riviéres parmi lesquelles il y en a qui sont à une assez grande distance les unes des autres, il faut qu'il soit plus rombreux que ne le dit la Relatioo citée. Uo Cacique de la Nation des Jaos dit au même Capitaine qu'il avoit été chassé lui & ses Indiens par les Espagnols de *Moruga*, Riviére voisine de l'Orenoque, après avoir brûlé son Village: qu'ensuite ils avoient dooné son Païs aux Arwacas, qui sont une Nation errante. De Laët [5] les met aux bords de la Riviére de Wiapoco, (*Yapoco*,) & dit qu'ils ont trois Villages, & s'emploïent à la culture des Terres. Il se trouve, dit-il, chez eux beaucoup de tigres & tant de moucherons qu'oo eo est incommodé jour & nuit.

Ibid. p. 263.

5 Ind. Occid L.17.c.8.

AROUARI. Voïez Arwari.

AROUINS [6], (Isle des) Isle de l'Amérique Méridionale à l'Orient de l'Isle des Arouans, dont elle n'est séparée que par une des bouches de la Riviére des Amazones.

7 Ibid.

AROVIUM, quelques-ons nomment ainsi la Ville d'Arau eo Suisse.

AROY, Riviére de l'Amérique Méridionale; c'est une des décharges du Lac de Cassipa dans l'Orenoque.

ARPAJA, Bourg, ou Village d'Italie au Roïaume de Napies dans la Principauté Ultérieure sur la frontiére de la Terre de Labour, entre Avello & Ste Agathe. On croit que c'est un reste de l'ancienne *Caudium*, Ville des Hirpins. Le défilé d'Arpaja est le passage si fameux dans l'Histoire Romaine sous le nom de Fourches Caudines, *Furcæ Caudinæ*. Voïez au mot Caudinæ.

ARPAJOU, quelques-uns écrivent Arpajon, Ville de France eo Auvergne dans l'Election d'Aurillac. Elle a titre de Duché. Les Lettres de soo Erection sont de 1651.; [7] mais elles ne sont pas enrégistrées. Le Dénombrement de la France [8] marque ce lieu pour 320. feux.

7 Etat de la France en 1712. T. 2. p. 369.

8 T.1.p.161.

§. Mr. Corneille déguise le lieu & le oom de cette Ville. Voici ce qu'il eo dit: Arpalon, petite Ville de France en Languedoc. Elle est située entre deux Riviéres à quatre lieuës de Lacalle, & à pareille distance de Carlay. Il cite un Atlas, C'est celui de Blaeu. Mr. Corneille aïant composé cet ouvrage étaot aveugle est très-excusable de n'avoir pas bieo examiné la Carte d'où il a tiré cet Article. Mais son Lecteur devoit l'avertir que quoique cette Carte porte uniquement le titre de Languedoc, elle contient d'autres Provinces, savoir le Velay, le Vivarais, le Givaudan, le Rouergue, partie du Querey, & partie de l'Auvergne. C'est dans cette derniére partie que se trouve *Arpalon*, comme les Graveurs ont écrit au lieu d'*Arpajou*, de même qu'ils ont mis *Carlay* au lieu de *Carlat*.

ARPA-SOU, Riviére de Perse, entre Erivan & Tauris, d'où elle va se jetter dans l'Araxe. Oo le passe avant que d'arriver d'Erivan à Nackschivan, qui en est à cinq journées de Caravane; & elle se trouve dans la quatriéme journée. On la passe à gué quand elle est basse; mais les oeiges venant à fondre & à la grossir il faut se détourner d'une lieuë & l'aller passer sur un Pont de pierre, qui est ao Midi. En supposant que Tavernier [9] alloit par les routes les moios détournées, cette Riviére beaucoup plus voisine de Nackschivao que d'Erivan doit être à l'Orient Méridional de cette derniére Ville. Il est difficile d'accorder cette positioo avec celle que lui donne Mr. Tournefort [10], qui l'a aussi passée avec des circonstaoces capables de lui eo imprimer forteme ot la memoire puisqu'il faillit à s'y noyer. Il étoit parti d'Erivan par une route toute opposée à celle de Taver-

9 Tavernier Voiage de Perse l. 1. c. 4.

10 Voïage du Levant Let. 19. T. 2. p. 152.

Tavernier, & prenoit celle de Cars, qui eſt à l'Occident d'Erivan. Nous montâmes, dit-il, à cheval ſur le Midi, & paſſâmes par *Corbavan*, qui eſt le dernier Village de Perſe: la peur commença à s'emparer de nous ſur cette Frontiére: mais je ne m'attendois pas au malheur, qui devoit m'arriver au paſſage de la Riviére d'Arpajo, ou d'Arpaſou. Il s'y noïe quelqu'un tous les ans à ce qu'on dit.., Non ſeulement le gué eſt dangereux par ſa profondeur; mais outre cela la Riviére charrie de tems en tems de gros quartiers de pierres, qui roulent des Montagnes, & que l'on ne ſauroit découvrir au fond de l'eau. Les chévaux ne ſauroient placer leurs pieds ſurement dans ce fond. Ils s'abbatent ſouvent & ſe caſſent les jambes, quand elles ſe trouvent engagées parmi ces pierres. . . . Nous n'osâmes pas entrer dans le Village de *Choutloue*, ſitué ſur le Terres des Turcs. On paſſa la nuit auprès du ruiſſeau & le lendemain à quatre heures du ſoir on arriva à Cars. Ceux qui auront examiné le cours de l'Araxe, où ſe rend l'Arpaſou que Tavernier a paſſé entre Erivan & Nackſchivan, deux Villes ſituées au Nord de l'Araxe auront de la peine à comprendre qu'on la puiſſe retrouver de l'autre côté d'Erivan à une journée de Cars. On pourroit ſoupçonner que ce ſont deux Riviéres différentes quoique portant toutes deux le même nom. L'une de ces deux Riviéres eſt certainement la même que Xénophon [1] nomme HARPASUS, & que les dix mille dont il décrit la retraite à laquelle il s'étoit trouvé, rencontrerent ſur leur route. Mr. de l'Iſle viens d'enrichir la Géographie d'une nouvelle Carte dreſſée ſur les Mémoires de Xénophon, accompagnée de ſavantes remarques [2]. Dans les remarques on voit que l'Harpaſus des dix mille, & l'Harpaſou des Voïageurs modernes eſt le même, & qu'il ſépare aujourd'hui les Terres du grand Seigneur de celles du Roi de Perſe. Cela s'accorde avec Mr. de Tournefort. Dans la Carte, il eſt placé de maniere qu'il convient beaucoup mieux à la Déſcription de Tavernier qu'à celle de Mr. de Tournefort; car la difficulté conſiſte en ce qu'il eſt à quatre journées au deſſous d'Erivan ſelon le premier, & à deux journées au deſſus, ſelon l'autre; & que cependant il vient du Nord en ſerpentant ſe jetter dans l'Araxe.

1 Retraite des dix mille l.4.c.4. c.6. de la Trad. de d'ABLANCOURT.

2 Mémoires de l'Acad. Roiales des Sciences ann. 1721. p. 73.

ARPATARO. Voïez ALMA 2. & ALMUS 1.

ARPENTRAS [3], Ville de la Suiſſe, à ce que l'on croit dans le Païs de Vaud, dans le voſinage de la Ville de Lauſanne, au Nord du Lac de Genéve. Quelques-uns veulent que cette Ville fut ſituée proche du Lac, dans l'endroit où ſe voit aujourd'hui le Village Vidy, & que la Ville de Lauſanne lui doive ſes commencemens. Ils ſe fondent pour cela ſur un grand nombre d'anciennes medailles qu'on y a trouvé, ſur la grande quantité de tuiles briſées dont la campagne eſt couverte, & ſur une piéce d'airain antique, repréſentant un Taureau avec ſon Sacrificateur, qui fut trouvée en 1629. par un Païſan, qui labouroit la terre. Mercator dit qu'*Arpentras* fut bâtie par Arpentir, l'un des Centeniers d'Hercule, qui en jetta les fondemens l'an du monde 2790. & qu'elle changea de nom quand elle fut tranſportée ſur l'éminence, où eſt maintenant Lauſanne, du tems de Martin Evêque de Lauſanne environ l'an 593. Les Chroniques de Vaud aſſûrent que l'Empereur Aurelien, qui regnoit en l'an 274. redreſſa la Ville de Genéve, deſolée auparavant par un incendie extraordinaire, & qu'il commença, de bâtir la Ville de Lauſanne des ruines d'Arpentras. Voïez LAUSANNE.

3 PLANTIN. Hiſt. generale de la Suiſſe p. 684.

ARPHAD, &

ARPHAS [4], dans l'Ecriture Sainte, on met toûjours ARPHAD avec *Emath*. Sennacherib ſe vante d'avoir reduit Arphad & Emath, & d'avoir détruit les Dieux de l'une & de l'autre. D. Calmet [5] en conclut qu'Arphad eſt apparemment une Ville fameuſe de Syrie. Nous ſavons, dit-il, qu'Emath eſt Eméſe, & nous conjecturons qu'Arphad eſt la Ville d'ARAD, ou d'ARVAD, ainſi qu'elle eſt quelquefois appellée dans l'Hébreu. D'autres croient que c'eſt la Ville, ou le Bourg d'ARPHAS, marqué dans Joſephe [6], comme bornant les Provinces, ou les Cantons Gamalitique, Gaulanite, Batanée, & Trachonite du côté du Nord; comme Juliade les bornoit du côté du Couchant & du Midi. Cette poſition, pourſuit-il, conviendroit aſſez à Arphad voiſine d'Emath & Joſephe nous auroit fait plaiſir de marquer plus poſitivement la poſition d'Arphas. L'Auteur ci-ſé conjecture que cette Ville d'Arphas déſignée par Joſephe, n'eſt autre que RAPHANE'E, ou RAPHAN, entre les Monts Caſius & Anticaſius. Joſephe [7] dit que le Fleuve Sabbatique coule entre Areé & Raphane. Etienne le Géographe met Raphanée près d'Epiphanie [8], aux environs d'Arad.

4 Reg. l.4.c. 18.v.34. Iſay. c.10.v.9.c.36. v.19.c.37.v. 13. Jerem.c. 49.v.23.

5 Dict.

6 De Bello l.3.c.2.

7 De Bello l.7. c.24.

8 in voce Ἐπιφάνεια.

ARPHASACHE'ENS, Peuple d'Aſie envoïé par les Rois d'Aſſyrie pour habiter le Païs de Samarie en la place des Iſraëlites, qui avoient été tranſportez au delà de l'Euphrate. Ils s'oppoſerent avec les Samaritains [9] au rétabliſſement des murs de Jéruſalem. D. Calmet [10] croit que les Arphaſachéens ſont les Porſoſchytes.

9 Eſdr.l.1.c. 5. v.7.

10 Dict.

ARPI, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille Dauniéne. Pline [11] met entre les Villes du département des Dauniens, *Argi* autrefois nommée *Argos Hippium*, à cauſe de Dioméde qui en fut le fondateur; on l'appella enſuite ARGYRIPPA. Voilà donc les trois noms qu'a eu anciennement cette Ville. Virgile en fournit auſſi deux; ſavoir *Arpi*, & *Argyrippa*; mais pour la commodité du vers il écrit ARGYRIPA; par un ſimple [12] p.

11 l.3.c.11.

12 Æneid.l. 11.v.242.

Vidimus o Cives Diomedem Argivaque Caſtra.
. . . .
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Poſtquam introgreſſi & coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen, patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ cauſa attraxerit Arpos.

Servius ſur ces vers de l'Eneïde parle ainſi de cette Ville: Dioméde étoit d'une Ville nommée Argos-Ippion de laquelle Homére dit *Ἄργος ἱππόβοτον*, & Horace *Aptum dicet Equis* (j'ai parlé de cette Ville en ſon lieu.) Diomede bâtit une Ville dans la Pouille, & lui donna le nom de la Ville où il étoit né; l'appellant Argos-Ippion. Ce nom avec le tems fut corrompu, & on en fit celui d'*Argyripa*, qui a été encore défiguré en celui d'Arpi. Cela eſt conforme à ce que dit Pline [13], & Strabon parle auſſi de même: cette Ville, dit-il [*], fut premiérement nommée *Argos Hippium*, enſuite *Argyrippe*, & enfin Arpi qui eſt le nom qu'elle porte préſentement. Lycophron [14] nomme ce lieu *Argyrippa*, du Domaine des Dauniens, & Tzetzes ſon Commentateur écrit auſſi ce nom par deux p. Virgile eſt le ſeul, qui l'ait écrit par un p. unique, en quoi Servius n'a fait que le ſuivre. Cette Ville, comme Virgile le fait aſſez entendre, avoit ſa cour à Arpi. Elle fut enſuite grande & peuplée. Tite-Live [15] dit qu'elle fournit près de trois mille hommes armez, outre une garniſon de

13 l. c.

* l.6.p.283.

14 Caſſand. v.592.

15 l.24.c.47.

cinq

cinq mille hommes de l'armée d'Annibal qu'elle entretint. Il marque aussi qu'elle étoit voisine de Lucérie [1]. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit aussi autrefois LAMPE. Le nom national de ses habitans est diversément exprimé par les anciens. On trouve *Argyrippani* dans Polybe [2], ARGYRIPPENI dans Strabon [3], ARPINI dans Tite-Live [4], & ARPANI dans Pline. Frontin dit ARPANUS AGER; & Holsténius [5] fait mention d'une Médaille ΑΡΠΑΝΩΝ. Le R. P. Hardouin [6] en a une sur laquelle on lit ΑΡΠΑΝΟΤ, on y voit un cheval qui bondit & un taureau prêt à fraper de la Corne; ce qui signifie la fertilité de ce canton, & les excellens pâturages pour y nourrir des chevaux. Cela détermine à croire que les *Arpani* de Pline sont les mêmes que les habitans d'*Arpi*, dont il parle dans un même Chapitre. Ce Lieu n'a plus que des ruines, qui conservent l'ancien nom au pluriel GLI ARPI, dans la Capitanate auprès du Ruisseau *Candelaro*.

1 l. 22. c. 9. & l. 24. c. 3.
2 l. 3. c. 118.
3 l. 6. p. 283.
4 l. 24. c. 47.
5 Annot. Geogr. p. 280.
6 Num. antiq. Illustr.

ARPII, Peuple de la Basse Mysie, selon Ptolomée [7], il les met pour les premiers des Peuples, qui habitoient depuis l'embouchûre la plus Septentrionale de l'Ister, jusqu'à la décharge du Borysthéne, le long de la côte, & même dans les terres jusqu'à la Riviére qu'il nomme Hiérassus, qui est aujourd'hui la Pruth. Leur Païs est présentement la Bessarabie. Leur capitale étoit une Ville maritime nommée Arpis, située à peu près au même lieu où sont aujourd'hui les Salines.

7 l. 3. c. 20.

ARPINA, Etienne le Géographe dit que l'on avoit aussi donné ce nom à Olympie, Ville du Peloponnése dans l'Elide.

ARPINAS, Ciceron dans ses Lettres à Atticus donne ce nom à une Isle, & dans une de celles qu'il écrit à Térentia, il le donne à une Terre. Quant à cette derniere il paroît qu'elle étoit sur le Gariglian. C'étoit la même chose & elle étoit située entre cette Riviére & celle du Fibreno; desorte que cette terre étoit, pour ainsi dire, une Isle. Quelques-uns ont dit que cette terre de Ciceron porte présentement le nom de St. Dominique. Voïez l'Article ARPINO.

ARPINATES, les Romains ont ainsi nommé les habitans de la Ville & du territoire d'ARPINUM.

ARPINO, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg, sur les confins de la campagne de Rome, & celle de Sora. Elle a été fameuse sous le nom d'ARPINUM, du tems de la Republique Romaine.

ARPINUM, ancienne Ville d'Italie dans le territoire des Hirpins au Païs des Samnites à l'Orient du confluent du Fibreno & du Gariglian. Avant les guerres Puniques elle avoit reçu le droit de Bourgeoisie Romaine. La même année, dit Tite-Live [8] qui parle de la Colonie de Sora, on accorda la Bourgeoisie aux Arpinates & aux Trébulans. Il dit encore [9]: Touchant les municipes de Formium & de Fondi, & d'Arpinum Cajus Valerius Tappus Tribun du Peuple publia qu'ils auroient droit de sufrage, au lieu qu'ils avoient auparavant la Bourgeoisie sans aucune voix. Cette Ville, ou du moins son territoire ont vû naître deux grands hommes. Le I. est Marius, qui merita sept fois la Dignité du Consulat. Saluste dit de lui [10]; il étoit né à Arpinum, il y fut élevé & y passa tout le tems de son enfance. Le II. étoit Ciceron. Voici ce qu'il en dit lui-même [11]: je ne doute point que vous ne sachiez non seulement de quel municipe je suis; mais encore avec quelle attention j'ai coûtume de proteger les Arpinates mes concitoïens; Dans une Lettre qu'il écrit à Térentia [12], il dit; vous pourrez bien vous servir de la terre d'Arpinum; il l'appelle en Latin *fundus Arpinas*. Il fait aussi mention des eaux de ce territoire, & les nomme *Arpinates aquæ*. Les Poëtes ont dit *Arpinus* au lieu d'*Arpinas*. Martial [13] dit dans une Epigrame [14] où il loue Pline le jeune à qui il envoïe un livre:

8 Tit. Liv. l. 10. c. 1.
9 l. 38. c. 36.
10 Jugurth. c. 63.
11 l. 13. Epist. 11.
12 l. 14. Epist. 7.
13 ad Attic. l. 2. Epist. 16.
14 l. 10. Epigr. 19.

Hoc quod sæcula posterique possint
Arpinis quoque comparare chartis.

Par *Arpinæ chartæ*, il entend les ouvrages de Ciceron auxquels il dit que la posterité comparera ceux que Pline composoit avec tant de soin.

ARPIS, Ville de la basse Misie; c'étoit aparemment le chef-lieu du Peuple nommé ARPII. Voïez ce mot.

ARPONIUM, ancienne Ville d'Italie dans la grande Gréce. Mr. Baudrand [15] qui trouvoit cet Article dans Ortelius a voulu le déguiser en citant Tite-Live au lieu de Diodore, qui est cité par Ortelius; mais malheureusement Tite-Live ne parle d'*Arponium* en aucune maniere, & il faut, malgré Mr. Baudrand, en revenir à Diodore [16], qui dit que durant la guerre des Esclaves les Bruciens la pillerent. Gabriel Barri croit que c'est présentement la Ville de Calabre Citérieure nommée *Quarquarto*, ou *Cherchiara*. La premiére Orthographe est d'Ortelius, la seconde de Mr. Baudrand & de Magin.

15 Ed. 1682.
16 l. 16.

1. ARQUA', Bourg d'Italie au Padouan dans l'Etat de la Republique de Venise, à quatre milles d'Este, & à neuf de Padoue: Mr. Misson dans son Mémoire pour les Voïageurs [17] dit: ARQUA' ou ARQUATO, où les curieux vont voir le tombeau de Petrarque. Nicolas Reusner qui en MDXIC. publia à Bâle un recueil d'Eloges d'hommes illustres avec leurs portraits y a inséré celui de Petrarque; on y lit ces mots: *concessit naturæ planè senex, Arquati, Patavini agri vico.* Quoique cet Auteur traite ce lieu de Village, Magin, & le Sr. Paolo Bartolomeo Clarici dans leurs Cartes du Padouan en font un bourg. Ce dernier dont la Carte est ce que j'ai vû de meilleur sur le Diocése de Padoue met Arqua dans les Montagnes, qui sont au Nord d'Este & de Moncélese. A côté du Bourg d'Arqua est un petit Lac formé des ruisseaux, qui tombent de ces Montagnes & qui se décharge par deux canaux (l'un nommé l'ancien Canal d'Arquà, l'autre le nouveau Canal d'Arquà,) dans celle des branches du Bachiglion, qui va de Padoue à Moncélese.

17 Voïage d'Italie T. 3. p. 173.

§. L'Epitaphe de Petrarque en trois vers Latins a été publiée en plusieurs livres; mais on s'est trompé dans l'Orthographe de son nom, qui n'est pas PETRARCHA; comme on lit presque par tout, mais PETRARCA. La voici

Frigida Francisci tegit hic lapis ossa Petrarcæ.
Suscipe virgo parens animam, sate virgine parce,
Fessaque jam terris, cæli requiescat in arce.

Petrarque qui devoit savoir son propre nom, a affecté de rimer ces trois vers *Petrarca, parce, arce.* c'est agir contre son intention que de lire *Petrarcha*, comme je l'ai toujours vû écrit. Ce Poëte est un de ceux qui ont plus contribué à former la Poësie Italienne, & à ranimer en Italie le goût de la Langue Latine, & des Belles Lettres. Il y mourut le 18. d'Août 1374. âgé de 70. ans. On y montre encore sa maison.

2. ARQUA, ou ARQUATA [18], Bourg d'Italie au Duché de Milan entre la Ville de Tortone & celle de Génes. On croit que *Libarna*, ou *Libarnum*, ancienne Ville des Liguriens, étoit à peu près en cet endroit sur la Scrivia. D'autres la placent à Villa-Barna, Village du Tortonois.

18 BAUDRAND Ed. 1705.

ARQUATA [19], petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise dans la Marche d'Ancone au Couchant

19 Ibid.

chant de la Riviére du Tronto au pied de l'Apennin, & aux frontiéres de l'Abruzze au Sud-Oüest, & à sept milles d'Ascoli suivant Magin.

ARQUES, Arc, Arcq ou Arq, Bourg du Duché de Bar, près de la Meuse. Mr. Baudrand [3] ajoûte : on dit que c'est le Lieu de la naissance de Jeanne d'Arc, qui se rendit célébre au commencement du regne de Charles VII. sous le nom de la Pucelle d'Orleans, & qui aiant été prise dans une sortie de la Ville de Compiégne assiégée par les Anglois fut menée à Rouen, & là brûlée vive comme Sorciére & Magicienne par un arrêt du Parlement. Cependant, poursuit l'Auteur cité, la plûpart des Historiens de ce tems-là la font native de Vaucouleurs petite Ville de Lorraine. C'est corriger une erreur par une autre, la Pucelle n'étoit ni d'Arc, ni de Vaucouleurs, & quoi qu'elle portât le nom de Jeanne d'Arc ou d'Arques, elle n'étoit point native de ce lieu-là. Mr. de la Forêt de Bourgon parlant de Vaucouleurs dit [a] : la Pucelle d'Orleans, qui étoit du Village d'Arques, auprès de cette Ville, l'a rendue fameuse. La Pucelle étoit une paisane, on a suposé que son nom étoit celui de son Village. Elle s'adressa au Commandant de Vaucouleurs qui l'envoïa au Roi, delà vient que quelques-uns ont cru que Vaucouleurs étoit sa Patrie. Sa veritable Patrie étoit Dam-Remy Village alors, & présentement petite Ville, ou Bourg qui en a pris le surnom de Dam-Remy la Pucelle; comme le disent les Historiens contemporains & aprés eux les Ecrivains, les mieux instruits de nôtre Histoire, tels que sont Mr. l'Abbé de Longuerue, le P. Daniel &c. Nos Géographes modernes, ne savent où placer ce Village, ou Bourg d'Arc, ou d'Arques. On ne sait ce que c'est auprès de la Ville de Vaucouleurs, où Mr. de la Forêt de Bourgon le met. Mr. Baudrand ne lui donne qu'une position vague contre son ordinaire. Il y a plus: c'est que la Pucelle, & sa famille furent annoblies au mois de Décembre de l'an 1429. & dans l'Acte d'annoblissement, où il étoit très-important que son nom fut écrit exactement, on lit Jeanne Day & non pas Jeanne Darc, ou d'Arc, ou d'Arques; ce que remarque le P. Daniel [3], qui convient que dans les Historiens, & en plusieurs autres monumens, elle porte le nom de *Jeanne Darc*. Une preuve que le Village de Dam-Remy, ou Domp-Remy étoit sa Patrie, c'est qu'en faveur de la Pucelle dès le mois de Juillet 1429. aussitôt après le Sacre de Charles VII. il fut exempté de toutes tailles, aides, subventions: privilege qui fut depuis confirmé en 1459. par le même Prince & en 1610. par Louïs VIII. Ce n'est pas qu'il n'y ait Arc, ou Arq, ou Arqua, ou Arques, Seigneurie en Barrois, & l'on trouve que Jeanne héritiere de Luzi épousa Jean Seigneur de Château-Villain & d'Arq en Barrois; mais ce Lieu n'est ni auprès de Vaucouleurs, ni la Patrie de la Pucelle.

3 Ed. 1705.

a Géogr. Hist. T. p. 269.

3 Hist. de France T. 4. p. 56.

ARQUES [4], Ville de France en Normandie au Païs de Caux, sur la petite Riviére d'Arques. Mais elle est bien déchuë, & ne vaut guéres mieux qu'un Bourg depuis que la Ville de Dieppe plus avantageusement située pour le commerce a été bâtie dans son voisinage. Mr. Baudrand étoit mal instruit quand il a dit que c'est un Village, & qu'il n'est guéres connu que par le combat du Roi Henri IV. Ce Bourg est à une lieue & demie de Dieppe, à deux lieues & un quart d'Envermeu, à une lieuë de Longueville, à trois lieues & un quart de Bacqueville. On a trompé Mr. Corneille, quand on lui a dit qu'Arques est à deux lieuës de tous ces endroits-là. L'Eglise paroissiale dédiée à nôtre Dame est belle, grande, & ornée d'une haute tour. Outre cette Eglise on y voit une Abbaïe de Bernardines, & un Prieuré simple sous le titre de St. Etienne. Il n'est pas dans Arques; mais au bord de la Forêt, & la fameuse bataille de 1589. se donna entre le Prieuré, la Forêt & la Ville. Le plan de cette bataille que donne le P. Daniel dans son VI. volume [5] est très-exact. Le Prieuré est ce qu'il nomme la Maladrérie. Ce Pere ne donne que le nom de Village à Arques. Cependant Arques est le Siége d'un Vicomté, & dans les Actes passez à Dieppe on a soin d'exprimer, *le Bailliage de Caux & Vicomté d'Arques*; parce que, comme je l'ai dit ailleurs, les Archevêques de Rouen aiant conservé jusqu'à present la Seigneurie, & la haute Justice de la Ville de Dieppe le Siége du Juge Roïal est à Arques. C'est aussi le Siége d'une Election l'une des 14. de la Géneralité de Rouen, & comme en ce Païs les Elections sont divisées par Sergentéries, celles de l'Election d'Arques sont les Sergentéries de Longueil, de Longueville, de Brachi, de Bellencombre, de Baqueville, d'Aussé, d'Arques, d'Anvermeu, d'Offranville, de Valdedun, & de Blangis. L'Auteur du Dénombrement de la France dit qu'Arques est une Ville avec un Château, qu'il y a Justice Roïale non ressortissante, Maîtrise particuliére, & Amirauté. L'Amirauté n'y est point; mais à Dieppe. Il y a à Arques un Siége des Eaux & Forets. Entre les Mémoires manuscrits de Intendans dressez pour l'usage du feu Dauphin, celui de la Géneralité de Rouen donne aussi à Arques la qualité de Ville. Le Chateau est grand, bâti à l'antique, sur une Colline & a son Gouverneur particulier. On tient à Arques trois foires par an, la premiére à la St. Vincent, la seconde à la St. Barnabé, & la troisieme à la décollation de St. Jean.

4 Memoires dressez sur les lieux en 1715.

5 p. 320.

La Foret d'ARQUES. Voïez Foret.

La Riviere d'ARQUES, c'est ainsi que l'on appelle la Riviére, qui passe à cette Ville & se jette dans la Mer, entre Dieppe & le fauxbourg du Pollet. Le P. Daniel confond la Bétbune & la Riviére d'Arques; mais elles sont différentes. La Riviére d'Arques a sa source à Omonville, passe à St. Saen, à Bellencombre, à Torci & à Arques, aprés quoi elle reçoit la Béthune, qui vient de Neufchâtel, & peu après elle se grossit encore de la Riviére d'Eaune. La Bethune & l'Eaune perdent leur nom pour prendre celui de la Riviére d'Arques. Le flux de la Mer remonte jusqu'à Arques par le lit commun de ces Riviéres, sur tout dans les grandes marées. Mr. de l'Isle distingue très-bien ces trois Riviéres dans sa Carte de Normandie.

ARQUI, Siége Episcopal d'Asie sous le Patriarchat d'Antioche. Il reconnoissoit Emese pour sa Metropole, selon une ancienne Notice [6].

6 Schelstrate T. 2. p. 740.

ARQUICO. Voïez Erquieco.

ARQUIN. Voïez Arguin.

1. ARR, Riviere de Suisse. Voïez Aar.

2. ARR, Isles de la Mer Baltique. Voïez Arrna.

1. ARRA, Bourg de l'Arabie heureuse selon Pline [7]. Le R. P. Hardouin dans son Edition de cet Auteur met dans le texte au lieu d'*Arra*, Areni, & dans Arens, il avertit de ne pas confondre ce Lieu avec Aréopolis, qui étoit dans l'Arabie Pétrée, au lieu que l'Arra dont il est question, étoit dans l'Arabie heureuse. Pline dit que l'on faisoit un grand trafic en ce lieu *Oppidum in quo omnis negotiatio convenit*. Ptolomée [8] n'en fait qu'une Ville & dit Ἄῤῥα κώμη.

7 l. 6. c. 28.

8 l. 6. c. 7.

2. ARRA, Ville d'Asie sur la route de Cyrrhe à Emese; à XX. M. P. de Chalcide, & à XXIII. M. P. de Capparées, qui étoit à XVI. M. P. d'Epiphanie, selon Antonin [9].

9 Itiner.

AR-

ARRABIS. Voïez Arbis.

ARRABO. Voïez Arrabona, Narrabo, & Rab.

ARRACAN. Voïez Aracan.

ARRACILLUM. Voïez Aracillum.

ARRACIFES, en Latin *Insulæ Rupium*; c'est, selon Mr. Baudrand [1] une des Isles de Salomon ou des Isles des Larrons, dans la Mer Pacifique, & vers les Terres Australes & les Isles Philippines. Elle est ainsi nommée, ajoute-t-il, à cause de la quantité de Rochers qui la bordent. Quoique ce nom soit pluriel, il y ajoute l'Article singulier *l'Arracifes*: les Isles de Salomon sont, comme on sait, très-différentes des Isles des Larrons, qui sont les mêmes que les Isles Mariannes. Entre ces dernières il n'y en a aucune de ce nom; mais parmi les Isles de Salomon on trouve les Recifs de Hemskerk. J'éxplique en son lieu le mot Recif. Abel Tasman dit dans la Relation [2] de son Voïage aux Terres Australes: le 6. Février étant à 17. d. 19'. de latitude du Sud, à 201. d. 35'. de Longitude, (selon le Calcul des Hollandois,) nous nous trouvames engagez entre dix-neuf ou vingt Isles toutes entourées de sables, de bas fonds, de bancs & de rochers. On les nomme dans les Cartes les *Isles du Prince Guillaume* & les bas Fonds de Hemskerk. Voïez aux Articles Recif & Truxillo.

1 Ed. 1705.

2 p. 14.

Cap des ARRACIFES, en Latin *Rupium Caput*, selon Mr. Baudrand [3]; ce Cap est, dit-il, sur la côte des Cafres en Afrique, environ à soixante lieuës du Cap de Bonne Esperance du côté du Levant. Il est ainsi nommé parce qu'il est environné de rochers & d'écueils, qui en rendent l'accès dangereux. Je doute que ce Cap soit différent du Cap des Aiguilles.

3 Ed. 1705.

ARRADES [4], Ville d'Afrique au Roïaume de Tunis, sur le chemin de la Goulette à Tunis, à l'Orient de l'Etang. Elle a été bâtie par les Romains & quoi qu'elle soit très-petite, elle est fameuse par ses bains d'eau vive. Marmol veut que ce soit la même que la Cuina, Κοῦινα, Colonie dont parle Ptolomée. Lors, dit-il, que les successeurs de Mahomet entrerent en Afrique, c'étoit une Colonie Romaine qu'ils prirent & saccagerent, démantelant une partie des murailles avant que de l'abandonner. Les Rois de Tunis rétablirent depuis celles du Château, & elle se repeupla non pas pourtant comme la premiére fois. Après la prise de Tunis Charles V. s'y vint camper; mais les habitans se retirerent, & depuis ils y retournerent. Ils furent encore harcelez par les Espagnols tant que ceux-ci posséderent le Fort de la Goulette; mais ce poste aïant été perdu par les Chrétiens, ils n'ont plus eu rien a craindre de leur part.

4 Marmol T. 2. l. 6. c. 20.

ARRÆI. Pline [5] met ce Peuple au nombre des Sarmates, & dit qu'on les nommoit aussi Areatæ. Ils étoient aux environs du Danube entre ce Fleuve & la Thrace avec les Mysiens, les Gétes, les Aorses, &c. Le R. P. Hardouin croit que leur Païs répondoit à ce que nous appellons la Bulgarie. Il doute si le nom d'Areatas, n'est point pour Arotas, Ἀρωῖται, ou plutôt pour Aroteres, desorte que ce seroient des Scythes, & les mêmes que j'ai dit ailleurs s'être étendus jusqu'à Tomes & à Calatis.

5 l. 4. c. 12.

1. ARRAGIAN ou Arregian, Ville de Persa à 18. Parasanges de Daourack; c'est le même Lieu qu'Argian, sur la côte du Golphe Persique à l'Orient de la Riviére de Tab déja voisine de son Embouchure.

2. ARRAGIAN; Mr. Baudrand [6] écrit Arregian, & dit que c'est un petit Païs du Roïaume de Perse dans la Province de Chusistan avec une Ville de même nom à une journée de la Mer & cite Gollius. Il ajoute que ce Païs est nommé en Latin Arregiana; à l'Article d'Argian qu'il dit être nommé en Latin Arragiana, il avoit deja determiné que c'est un petit Païs de Perse dans la Province de Chusistan avec une Ville de même nom, & avoit cité Jaques Gollius. Il devoit avertir qu'Arregian, Arragian, & Argian, ne signifient que la même Ville & le même Païs. Mr. de l'Isle préfere le nom d'Argian & la met dans le Chusistan aux confins du Farsistan, dont il n'est separé que par la Riviére. Les Géographes Arabes, tels que Nassir-Eddin [7] & Ulugbeig [8], le nomment Arjan; Mr. Reland dans sa Carte Perse écrit Arragian, & le met dans le Susistan aux frontieres du Farsistan. Il est clair qu'il n'est par tout là question que d'une même Ville & d'une même petite contrée; & Mr. Baudrand qui en a fait deux Articles sous deux Orthographes différentes devoit en avertir.

6 Ed. 1705.

7 p. 103.
8 p. 135.

ARRAGON. Voïez Aragon.

1. ARRAN, Isle de la Mer d'Irlande dans le Golphe, qui est entre l'Ecosse Méridionale & la Presqu'Isle de Cantyr. C'est l'une des Hebrides, ou Æbudes des Anciens. Quelques-uns écrivent Arren. [9] Elle est considerable, aïant vingt quatre milles de longueur & sept en largeur. Elle est Montagneuse au milieu & sa plus haute Montagne est Capra, qui nourrit quantité de bêtes fauves. Ses côtes sont bien peuplées, & il y a un très-bon havre. On y compte quatre Eglises, & divers Châteaux dont Brodick le plus remarquable appartient au Duc d'Hamilton à qui cette Isle donne le titre de Comte. Les Riviéres de cette Isle abondent en Saumon, & la Mer, qui l'environne, est remplie de harangs, de merlans & de moruës. La côte Occidentale de cette Isle est par le 12. d. de longitude, moins quelques minutes en quelques endroits, & le Port de Brodick est par les 56. d. de latitude. Au Nord de l'Isle est une Bourgade nommée Arran de même que l'Isle.

9 Etat de la Gran Brét. T. 2. p. 268.

2. ARRAN, quelques-uns nomment ainsi l'Isle, qui est sur les côtes de France à l'Orient de Gréoezey, & au Nord-Ouëst de l'Isle de Cers. Davity la nomme Arux. Elle est appellée Herms dans les Cartes du Néptune François.

3. ARRAN (la vallée d') Voïez Aran.

4. ARRAN, Province de Perse entre la Géorgie, l'Azerbeian, & le Schirwan. Cette contrée est renfermée entre les Montagnes & les Riviéres de Kur & d'Arass jusqu'à leur jonction; selon Mr. Petis de la Croix dans l'Histoire de Timur-Bec [10].

10 p. 225.

ARRANDARI, Fort de l'Isle de Ceïlan, près de la source de la Riviére dont l'embouchure est au Nord de Negombo. Knox dans sa Relation [11] écrit *Arrandari*, dans sa Carte on lit Arrandery. Mr. de l'Isle écrit Arrandery, & met ce Lieu à l'Orient, & à peu de distance de la source de cette même Riviére à l'embouchure de laquelle est située la Ville de Caimel, au Midi de cette Riviére; au Nord & à une lieuë & demie (de 20. au dégré) de Négombo. Les Hollandois bâtirent ce Fort en 1666. quelques années après le Roi de Candi le reprit pendant que les Hollandois n'étoient pas sur leurs gardes, & y fit prisonniers tous ceux qui y étoient lesquels furent emmenez à Candi, où ils étoient encore en 1679.

11 Relat. de Ceïlan p. 129.

ARRAS [12], Ville de France au Païs d'Artois, dont elle est la Capitale. Cette Ville étoit l'ancienne Ville des peuples *Atrebates*; & elle se trouve nommée par Ptolomée *Origiacum*; mais ce nom a cessé d'être en usage il y a long tems, puis-

12 Longuerue. Descr. de la France part. 2. p. 86.

puisque l'on ne le trouve plus en aucun Lien, après le tems de ce Géographe. Samson & quelques autres veulent qu'Arras soit la même chose que *Nemetocenna*, marquée dans les Commentaires de César, ou *Nemetacum*, qu'on trouve dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger, ce que ces Ecrivains n'ont demontré par aucun moien suffisant; desorte que la situation de *Nemetocenna* & de *Nemetacum* est aujourd'hui inconnue, & on ne voit pas que dans l'Itinéraire la Ville d'Arras soit nommée autrement qu'*Atrebates*, qui étoit de la seconde Belgique, *Atrebatis Belgica secunda*; car après la division de la Belgique en premiére & seconde, les Atrébates furent mis sous la seconde, comme les Nerviens & les Morins leurs voisins.

Pline fait mention des *Atrebates*, sans nommer leur Ville principale. Mais Saint Jérôme dans l'Epître à Agerucie, marque Atrébate entre les principales Villes des Gaules, qui furent de son tems ruinées ou saccagées par les Barbares; & dans son second livre contre Jovien, il fait mention des Manufactures d'étofes qu'il y avoit alors à Arras, & qui étoient fort estimées. Les François sous leur Roi Clodion occuperent le Païs des Atrébates, & ils y furent surpris & battus par les Romains, comme Sidonius Apollinaris le raconte amplement. Néanmoins les François s'établirent dans ce Païs-là, puis qu'ils occuperent tout ce qui est au Septentrion de la Somme. Clovis étoit maître de cette Ville, qui fut après sa mort tenuë par ses successeurs; & lorsqu'il n'y eût plus qu'un Roi dans la Neustrie, elle lui obéït, au lieu que Cambray appartenoit au Roi d'Austrasie. Le mot *Atrebates* fut corrompu en *Adertes* ou *Adratat*, & le Païs fut oommé *Pagus Adertisus*, & c'est de ces mots que sont venus ceux d'Arras & d'Artois.

Arras est divisé en deux Villes: l'une nommée *la Cité*, qui est l'ancienne, & l'autre *la Ville*, qui est la nouvelle. La Seigneurie, ou le Gouvernement de la Cité avoit été donnée par les anciens Rois de France aux Evêques, qui ne reconnoissoient point d'autres Souvérains: ne relevant en aucune maniere des Comtes de Flandres, ou d'Artois, & la Cité étoit sous le Bailliage d'Amiens; ce qui fut confirmé au Traité de Senlis, de l'ao 1493.

La Cité & la Ville avoient chacune leur enceinte & leurs portes; & quoique les Ducs de Bourgogne Comtes d'Artois fussent très-puissans, ils n'avoient osé entreprendre de soumettre ces Prélats jusqu'au tems de l'Empereur Charles-quint, qui se rendit indépendant de la Couronne de France en Flandres & en Artois. Il contraignit François I. Roi de France à lui ceder non seulement les droits de Souvéraineté qu'il avoit sur la Flandre & sur l'Artois, mais même la Cité d'Arras. Ainsi cet Empereur soûmit ces Prélats à sa jurisdiction temporelle. On ignore qui sont ceux qui ont établi la Religion Chrétienne à Arras, & il est sûr que le Paganisme n'y a été déraciné que tard. Saint Waast qui avoit été un des Catéchistes du Grand Clovis, fut créé Evêque d'Arras par Saint Remy Métropolitain de Rheims, & depuis le même Saint Vaast eut encore l'Eglise de Cambray, & travailla en ees Païs-là à la conversion des Infidéles. Il mourut à Arras & fut enterré hors de la Ville dans un lieu, où le Roi Thierry fonda sur la fin du septiéme siécle la célebre Abbaïe, qui porte le nom de ce Saint. On bâtit peu-à-peu autour de ce Monastére, un grand nombre de maisons, qui ont formé la Ville neuve d'Arras, laquelle a été fermée de Murailles; & ee Lieu s'appelloit autrefois Nobiliacum.

Après la mort de Saint Waast, ses successeurs quittant Arras, établirent leur residence à Cambray, & Arras n'eut plus d'Evêque jusqu'à la fin de l'onziéme siécle. Ce fut alors que Urbain II. sacra à Rome Evêque d'Arras l'an 1093. Lambert Archidiacre de Terrouenne & depuis ce tems-là l'Eglise de Nôtre-Dame d'Arras a toûjours eu son Evêque.

Le Conseil Provincial d'Artois, qui est au dessus de tous les Tribunaux de la Province a son Siége en cette Ville; mais il y a appel de ses Jugemens au Parlement de Paris, depuis que l'Artois a été réuni à la France. Cette Place passoit autrefois pour être le Boulevart de tous les Païs-bas contre les François. Les gens du Païs la croïoient imprenable, ce qui n'empêcha pas Louis XIII. de s'en rendre le maître l'an 1640. Le Gouvernement de la Province est uni à celui de Picardie. La Ville a un Bailliage particulier qo'on appelle Gouvernance, & dont il y a appel au Conseil Provincial.

[1] L'Eglise Cathedrale est bien bâtie, on y remarque principalement les croisees, la structure des piliers & les fonts Baptismaux. On conserve dans cette Eglise une ancienne châsse dans laquelle on dit qu'il y a de la laine, qui, selon une ancienne tradition autorisée par Saint Jérôme, tomba en Artois avec une pluie fort grasse l'an 371. pendant une grande stérilité, & elle engraissa tellement les terres, qu'elle fut appellée *Manne* à l'éaemple de celle dont Dieu nourrit son Peuple dans le désert. C'est en mémoire de cette protéction qu'on fait une Fête solemnelle tous les ans en action de graces, le 2. Dimanche d'après Pâques. Le grand Marché est remarquable par son étenduë & par ses beaux Edifices, parmi lesquels est le Palais du Gouverneur. La Place du petit Marché en est fort proche, & est decorée par la Maison de Ville, & par celles des plus riches Marchands de la Ville. La Chapelle de la sainte Chandelle est au milieu de cette Place. Une tradition qui subsiste depuis l'an 1105. assure que cette Chandelle fut donnée par la sainte Vierge, pour guérir les habitans d'Arras d'un feu ardent, qui les consumoit.

[1 Picaniol de la Force, Descript. de la France Tom. 3. p. 63. & suiv.]

L'Eglise de S. Waast, est fort belle, très-haute, & très-claire. Les chaires des Religieux sont d'un travail admirable, & ne meritent pas moins d'attention que son pavé & son jubé. On y voit plusieurs tombeaux considérables. Le pupitre est une piéce qui arrête les curieux. C'est un Arbre d'airain, que deux ours de même matiére soûtiennent. Ils paroissent droits sur leurs pattes de derriére, & il y a de petits ours qui semblent grimper autour de cet arbre, où ils sont représentez en différentes postures. Le Carillon de cette Eglise est remarquable par les différents airs qu'il jouë agréablement; mais ce qui merite plus d'attention est la nombreuse Bibliothéque, qui se conserve depuis long tems dans cette Abbaïe.

La Ville & la Cité sont entourées chacune d'une vieille muraille où il reste encore beaucoup de tours rondes à l'antique, & la Porte sur laquelle il y avoit une inscriptioo; *quand les François prendront Arras les souris mangeront les chats*. Quand ils l'eurent prise un homme d'esprit dit qu'il suffisoit d'éfacer le P. Cette enceinte a été beaucoup reparée par le Maréchal de Vauban, qui a fait plusieurs bastions & quantité de nouveaux ouvrages dans le fossé. Ce fossé est large, des plus profonds qui se voient, & très-bien revêtu. On y remarque entre autres choses des lunettes à la Vauban, qui sont les premiers ovrages de cette nature, qui ont été inventez par cet éacellent Ingenieur. Elles consistent en une demi-lune triangulaire couverte de deux demi-contregardes,

lé-

séparées l'une de l'autre par un fossé. Il y a encore un grand ouvrage à corne du Maréchal de Vauban. Cet ouvrage couvre un des bastions, & est retranché non seulement sur ses ailes par demi-lunes, mais la gorge est encore couverte d'une demi-lune. Ce qui couvre la Porte d'eau est un ouvrage à corne, vieux & mal construit. Le fossé de la Place est accompagné d'un chemin couvert à l'ordinaire avec son glacis. Au delà de ce glacis sont plusieurs redoutes d'une figure pentagonale, placées dans les angles rentrans. Elles ont chacune leur fossé, chemin couvert & glacis particuliers.

La Citadelle est un peu plus élevée du côté de la Campagne, que du côté de la Ville. Elle est d'une moyenne grandeur, & une des plus fortes du Roiaume. Sa forme est un pentagone allongé, dont l'enceinte a été reparée par le Marechal de Vauban. Elle est composée de cinq bastions, d'autant de demi-lunes, de quatre tenaillons placez dans les courtines, & d'une fausse-braïe qui couvre le front du côté de la Cité. Tous ces ouvrages sont envelopez d'un bon fossé, dans lequelle passe la Scarpe ou du moins quelque bras tiré de cette Riviére. Ce fossé est sec du côté de la Campagne. Toute la Place a son chemin couvert, ses places d'armes, & son glacis. Une partie de la Ville est environnée d'un terrein bas & fort propre à former une grande inondation.

[1] L'Evêque d'Arras est encore aujourd'hui Seigneur spirituel & temporel de la Ville, President né des Etats d'Artois, & son revenu année commune est de dixhuit mille livres. Le Roi ne nomme point à cet Evêché en vertu du Concordat; mais par un Indult particulier du Pape Clement IX. du 9. Avril 1668. Le Diocése d'Arras comprend quatre cens Paroisses, partagées en douze Doyennez Ruraux, qui dépendent des Archidiaconez d'Arras & d'Ostervant, plusieurs Chapitres & dixhuit Abbaïes.

1 Ibidem pag. 19.

Le Chapitre de la Cathédrale est un des plus illustres & des plus distinguez, mais les revenus ne sont pas fort considérables. A la tête de ce Collége il y a six Dignitez, le Prevôt, le Doïen, deux Archidiacres, le Trésorier & le Pénitencier. Les Chanoines sont au nombre de quarante. Comme leur revenu consiste en grains, le prix regle la valeur des Canonicats. Outre cela il y a encore quarante-huit Chapelains, sans parler du bas-Chœur, & de la Musique. L'Evêque confere les Canonicats, le Roi nomme à la Prevôté, & le Chapitre élit le Doïen & le Chantre.

On compte onze Paroisses dans Arras, & on y trouve outre ces Eglises, un Séminaire, un beau Collége, où les Jésuites enseignent & plusieurs Monastéres d'hommes & de filles.

Selon les observations [2] de l'Academie Roïale des Sciences Arras est à 50. d. 18'. de Latitude Séptentrionale, & de 24'. plus Orientale que l'Observatoire de Paris.

2 Le P. Feuillée Observat. 2. part.

ARRATA, ou ARRHATA, Lac d'Afrique auprès des Rhizophages, selon Elien [3]. Ortelius observe que ce même Lac est nommé le Lac des Moines dans la Carte de Sanut.

3 Hist. animal. l. 17. c. 40.

ARRATS, (l') Riviére de France dans l'Estarac & l'Armagnac. Elle a sa source au Mont d'Astarac aux confins du bas Comminge, d'où coulant vers le Nord, elle arrose Serre Bourg g., Mazéres Bourgade, Castelnau Bourg d. delà elle entre dans l'Armagnac, elle baigne Mauvesin d. Montfort g. où elle reçoit un ruisseau, Clar, g. puis se perd dans la Garonne auprès d'Auvillar, presque vis-à-vis de Valence.

ARREAU, ou ARREOU [4], Bourg de France près des Pirénées dans la Vallée d'Aure à la jonction des Riviéres le grand Neste & le Neste de Loron; qui delà vont porter leurs eaux dans la Garonne.

4 De l'Isle Atlas.

ARREBACI, Peuple d'Espagne selon quelques éxemplaires de Pline [5]. Ortelius a très-judicieusement conjecturé que ce mot étoit pour *Arevacæ*, & le R. P. Hardouin l'a rétabli ainsi dans le texte.

5 l. 3. c. 3.

ARRECIBO, Ville de l'Amérique Séptentrionale dans l'Isle de Porto-rico, à trente lieues de la Capitale à l'Ouëst, selon Mr. Corneille [6].

6 Dict.

ARRECIFE. Voïez ARRACIFE, RECIF, & TRUXILLO.

ARRHA, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

ARRHABON, Riviére d'Asie dans l'Arménie. Elle a sa source dans le Mont Caucase & tombe dans le Cyrus, selon Strabon [7]; sur quoi Casaubon observe qu'il n'a jamais lû ailleurs ce nom. ALABON, dit ce savant Critique, est le nom d'une Riviére & d'une Ville dont Etienne fait mention, & je ne sais si c'est ce dont il est ici question; mais les manuscrits portent Ἀῤῥάγωνα ARRHAGON. Ortelius conjecture que c'est peut-être la même Riviére que celle d'ARAGUS. Mais Strabon parle de l'Aragus quelques lignes plus bas, & par conséquent il les distingue.

7 l. 11. p. 500.

ARRHADE, Ville de l'Arabie déserte, selon Ptolomée [8].

8 l. 5. c. 19.

ARRHAPA, Ville d'Asie dans l'Assyrie, selon le même [9].

9 l. 6. c. 1.

ARRHAPACHITIS, Contrée d'Asie dans l'Assyrie aux confins de l'Arménie, selon le même [10]. On voit aisément que c'étoit le Territoire de la Ville d'Arrhapa.

10 Ibid.

ARRHATA. Voïez ARRATA.

ARRHECHI, Ἀῤῥηχοὶ, selon Etienne le Géographe; ARRICHI selon Pomponius Mela [11]; ARIEI Ἀρηχοὶ selon Ptolomée [12]; ARINCHI selon Ammien Marcellin [13]; ancien Peuple dans le voisinage du Palus Méotide. On lisoit autrefois ARCHI dans Pline [14], au lieu de quoi le R. P. Hardouin a rétabli le vrai nom, qui est Arrhechi. Ils habitoient partie du Païs que l'on appelle aujourd'hui la Commanie. Ammien Marcellin [15] en parle comme d'une Nation tout à fait barbare, & dont une longue impunité avoit achevé de rendre les mœurs plus corrompuës.

11 l. 1. c. 19.
12 l. c.
13 l. 22. p. 233. Ed. Lindebrog.
14 l. 6. c. 7.
15 l. c.

ARRHENE, Contrée de la grande Arménie. Le César Claudius cité par Pline [16] dit: que dans ce Païs-là le Fleuve Arsanias & le Tigre coulent si près l'un de l'autre que quand ils viennent à se déborder, leurs eaux se joignent, mais sans se mêler ensemble; celle de l'Arsanias, qui est plus légere, surnage l'espace de près de quatre milles, puis il se sépare pour s'aller perdre dans l'Euphrate.

16 l. 6. c. 27.

ARRHENTIAS. Voïez ARIA 4. qui est la même Isle.

ARRIACA. Voïez CARACCA.

ARRIANA, *orum*, ou ARIANÆ, *arum*, ancienne Ville du Département de la premiére Pannonie de la Norique Ripense, selon la Notice de l'Empire [17]. Lazius croit que c'est ALTENHOVEN, Bourg de la haute Autriche sur le Danube. Ortelius au lieu d'*Arianis* lisoit *Ariani*, delà vient qu'il écrit *Arianum* au singulier.

17 Sect. 58.

ARRIANE, petite Ville d'Afrique au Roïaume de Tunis, & à une lieuë de la Capitale du côté du Séptentrion, dit Marmol [18] qui croit que c'étoit autrefois ARDIRANA; ce mot n'est point connu des anciens. Ptolomée place aux environs de Carthage une Ville nommée Abdére; & les Notices Episcopales mettent entre les Evêques de l'Afrique Proconsulaire *Fructuosus Absiritensis*; d'autres Actes de l'Eglise d'Afrique font mention d'un Siége, qui y est nommé *Abzeritensis*,

18 T. 2. l. 6. c. 19.

Abze-

Abzéritanus, & *Abdéritanus*, & les Critiques conviennent que c'est *Abdére*, Ville Episcopale d'Afrique dont je parle en son lieu; mais je ne trouve nulle part Abditana, ni Arriana que Mr. Baudrand [1] dit avoir été Suffragante de Carthage. Il semble que Marmol dise qu' Arriane est au Nord de Tunis; Abdére étoit au contraire au Midi du lieu où est cette Ville. Marmol ajoûte qu'Arriane a été bâtie par les Romains; & que les murs étoient encore debout de son tems, on y voit en divers endroits, dit-il, des statuës de pierre & d'autres antiquitez. Il y a hors de la Ville plusieurs Carrobiers & autres arbres, qui portent de bon fruit. Les habitans sont de pauvres Labouteurs & Jardiniers.

1 Ed. 1705.

ARRIAREOS. Le Sr. de la Croix [2] dans sa Relation de l'Afrique nomme ainsi un Peuple qui habite entre *Cabo Roxo* & *San Domingo*. Mr. de l'Isle nomme ce Cap le Cap rouge, & delà jusqu'à la Riviére de St. Domingue, qui n'en est éloignée que de vingt petites lieuës (de 25. au degré) un Peuple qu'il nomme Feloupes.

2 T. 2. p. 431.

ARRIBANTIUM, ou Arribantium, Ville de la Dardanie, Contrée de la haute Mysie, selon Ptolomée [3].

3 l. 3. c. 9.

ARRICHI. Voïez Arahecht.

ARRIENNES [4], Montagne de France en Normandie à une lieuë de la Ville de Falaise du côté de l'Occident. Elle est connuë par les oiseaux de proye qu'on y prend, comme des Faucons, Sacres, Tiercelets, Eperviers, Emerillons, & même quelquefois des aigles. Proche de ce Mont en fossoïant au commencement du XVI. Siécle, on trouva plusieurs médailles & piéces de monnoïe d'Airain, qui portoient empreinte sur le revers la figure de Jule César avec son nom en lettres antiques. On en a voulu conclurre que Jules-César a fait quelque séjour dans cette Contrée; & qu'il y a même fait bâtir le Château de Falaise. On a remarqué dans ce même Territoire une chose assez surprénante; c'est qu'à un Village nommé Arnes situé en plate Campagne, & qui n'a aucune Riviére ni ruisseau, la Mer qui est éloignée delà de huit à neuf grandes lieuës, ne laisse pas d'y porter quelquefois ses eaux en abondance par des conduits souterrains & inconnus, & d'y faire un Lac, ou étang garni de plusieurs sortes de bons poissons, & qui se séche lorsque ces eaux viennent à se retirer.

4 Duchesne antiq. des Villes & Chat. de France l. 7. c. 23.

ARROCCÆ, ou Arroccæ, Peuple de la Libye intérieure, selon Ptolomée [5]. L'ancien Interpréte Latin lit Aronicæ. Ils étoient plus au Nord que la Montagne Arranga.

5 l. 4. c. 6.

1. ARROE' [6], petite Isle de la Mer Baltique au Roïaume de Dannémark, au Midi de l'Isle de Fionie ou de Funen, & à l'Ouëst de celle de Langélandt à environ un mille & demi (d'Allémagne) de l'Isle d Alsen, qui est à l'Ouëst de sa pointe Occidentale. Cette Isle est petite & sa longueur est d'Occident en Orient. Elle a des bois où la chasse du liévre, le seul Gibier qui s'y trouve, est fort agréable; elle n'a qu'un mille & demi de long, & un demi mille de large tout au plus, si ce n'est vers sa partie Orientale, qui semble une Presqu'Isle jointe à l'Isle par un Isthme très-étroit. Il y a trois Paroisses, quelques maisons de Gentilshommes avec leurs hameaux. Entre les Montagnes & les Collines dont l'Isle est parsemée, il y a quelques petites plaines très fertiles. Mais le plus grand profit de l'Isle, c'est le bétail & les bons chévaux. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de Sleswig, & fut enlevée à Eric par Eric Glipping; mais elle fut renduë par Woldemar Regent de Dannémarck, qui fut contraint de faire cette restitution à Eric Menwed. Ce dernier l'engagea pour sureté des frais de la guerre, à Woldemar Margrave de Brandébourg, & celui-ci l'engagea de nouveau à Laurent Johnson que le Roi Christophle II. en dépouilla par la force, & cette injustice jointe à d'autres lui coûta le Trône. Du tems de Woldemar V. Duc de Sleswig, Gérard Comte de Holstein, & après lui Jean le Riche ou le Libéral, la possédérent comme Engagistes, Woldemar VI. la dégagea & la donna à titre de fief à Woldemar VII. Duc de Sleswig, & elle démeura dans cette Maison jusqu'à ce que les déscendans de la Maison Roïale de la branche d'Oldenbourg aïant fait un partage, elle se trouva dans celui des Rois; mais le Roi Fréderic II. la donna avec l'Isle d'Alsen, à son cadet le Duc Jean dont la posterité l'a possédée. Kopiog, Kioping, ou Hartskoping, qui en est le Lieu le plus considérable est qualifié de Ville par Hermanides. Les autres Paroisses sont Riesaraeh, Trauerupkiach, & Brennhnokiach. Cette Isle est nommée Arr sur les Cartes de Mr. de l'Isle.

6 Hermanid. Dan. Descr. p. 686.

2. ARROE', ou Arroe, petite Isle de Danémarck dans le petit Belt à l'Ouëst de l'Isle de Funen sur la côte du Duché de Sleswig; on passe auprès de sa partie Méridionale lorsque l'on va de la Terre-ferme dans l'Isle de Funen, & que l'on part d'Haderslében pour se rendre à Assens.

ARROIS [7], Château d'Ecosse, & le chef-lieu de l'Isle de Mull, l'une des Westernes, ou des Isles Occidentales d'Ecosse; dans la partie Séptentrionale de l'Isle.

7 Blaeu Atlas.

ARRON, ou Aron [8], petite Riviére de France dans le Nivernois. Elle a sa source au dessus du Village de Pouilly, d'où serpentant vers le Midi, elle va vers Cercy-la-tour, au dessous duquel elle se charge d'un ruisseau, qui vient de Montigni sur Cannes, & se rend dans la Loire au Nord-Ouëst de Decize.

8 Jaillot Gener. de Moulins.

ARROTREBÆ. Voïez Artabrum.

ARROVAGUES. Voïez Arouacques.

ARROUX [9], Riviére de France en Bourgogne. Elle a sa source au Diocése d'Autun dans le Bailliage, & auprès de la Ville d'Arnay-le-Duc, d'où coulant au Sud-Ouëst vers le Bailliage d'Autun, qu'elle sépare de celui d'Arnay-le-Duc, un assez bon espace de chemin, elle le traverse & passe auprès de St. Jean g. puis côtoïant une lisiére du Nivernois, elle sert de bornes Occidentales au Bailliage de Moncéois, puis au Comté de Charolois où elle arrose le Bourg de Toulon, & enfin se joignant à la Bourbince, qui est déja grossie par l'Ourache, elle tombe dans la Loire entre Digoin & la Motte St. Jean.

9 De l'Isle Carte du D. de Bourgogne.

ARRYA-GORRIAGA, Village d'Espagne dans la Biscaïe. Quelques-un croient y trouver les traces de Paoura, selon Mr. Baudrand [10].

10 Ed. 1682.

ARS, Riviére d Espagne dans la Galice. Elle se rend dans l'Océan, près du Cap de Finisterre au Bourg de Céa.

1. ARSA, ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique, selon Pline [11], Etienne, Ptolomée [12] & Appien [13], Le R. P. Hardouin ne croit pas que ce soit Arcos, comme le veut Molet, ni *Arvaga*, comme Ortelius le conjécture sur l'autorité d'Ambroise Morales; mais il juge que c'est présentement Argallen dans l'Estremadure à deux lieuës de *Zalamea della Serena*, en quoi il suit le sentiment de Tamayo sur le Martyrologe Espagnol au 8. de Juillet. Mr. Baudrand [14] cite Tite-Live, & dit sur sa garantie que *Metellus en chassa Viriate*. Cette citation est fausse, Tite-Live ne dit rien de pareil. Il falloit citer Appien.

11 l. 3. c. 1.
12 l. 2. c. 4.
13 in Iberic.
14 Ed. 1682.

2. ARSA, autre ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise dans le Territoire des Hédetains, selon Ptolomée [15]. Le Grec porte Ἄρσα, que les Inter-

15 l. 2. c. 6.

Interprétes Latins éxpriment par *Arsé* ou par *Arsi*, selon les diverses manieres de prononcer l'*υ*.

3. ARSA, contrée de l'Inde en deçà du Gange, selon le même [1]. Quelques éxemplaires portent OUARSA, *Ουάρσα*. Elle étoit entre les fleuves de l'Indus & du Bidaspe, (c'est ainsi qu'on lit au lieu de l'Hydaspe) mais plus près du premier que du second ; & le long de sa rive Occidentale. Il lui donne deux Villes ; savoir ISAGURUS ou *Ithagurus* & *Taxila*, ou *Taxilea*.

[1] l. 7. c. 1.

4. ARSA, petite Riviére d'Italie dans l'Istrie. Elle sort d'un Lac dont Magin ne dit point le nom. Mr. Baudrand lui donne celui de Gosliac, qui est le nom d'une Bourgade des environs. Le P. Coronelli nous apprend que ce Lac s'appelle Zepicz. Il est entre Fianona & Pedena. BUYON est sur sa rive Occidentale. Au sortir de ce Lac dont l'*Arsa* ou l'ARSIA n'est qu'une décharge, cette Riviére qui est assez large est traversée par un Pont, puis par un autre à Cepich. On en trouve encore un troisiéme à *San Giovanni*, & un quatrieme au dessous de cette Ville, & enfin un autre au dessus de la Bourgade de *Doglio*. Le cours de cette Riviére est Nord & Sud tirant au Sud-Est. St. Grégoire est une Paroisse située au Levant de son embouchure, dans le Lac *del Quarner*. Quelques uns ont crû que cette Riviére servoit de bornes entre l'Italie, la Carniole & la Croatie. Ils se trompent au jugement de Magio cité par Mr. Baudrand [2] ; mais le P. Coronelli [3] observe que la Riviére d'Arsa étoit autrefois la fin de la Japidie, & le commencement de l'ancienne Illyrie.

[2] Ed. 1705.
[3] Isolar.

5. ARSA, Bourg de la basse Hongrie sur la Drave.

ARSACIA, Ville de l'ancienne Medie, selon Ptolomée [4] & Ammien Marcellin [5]. Ce dernier la met au nombre des grandes Villes. Voïez CASWIN.

[4] l. 6. c. 2.
[5] l. 23.

ARSACIS *Palus*, Plutarque le Géographe [6] dans son Traité des Riviéres nomme ainsi un Lac, ou un marais, où il dit que le Tigre coule.

[6] p. 47.

ARSÆ, Peuple ancien de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [7].

[7] l. 6. c. 7.

ARSAGALITÆ, ancien Peuple des Indes, près du mont Caucase, & au delà de l'Indus, selon Pline [8].

[8] l. 6. c. 20.

ARSAGO, Bourgade d'Italie au Milanez environ à quatre lieues de Milan du côté du Nord. On croit que c'est l'*Ara Cæsaris* des Anciens.

ARSAMAS [9], Ville de l'Empire Russien au Païs des Morduates sur la Mokscha-Reca, & sur la route de Moscow à Astracan. Ce fut-là que le Général Dolgoroucki fit faire une sévere punition des Cosaques revoltez par la perfidie de Stenko Razain.

[9] Memoire du Regne de Pierre le G. T. 1. p. 387.

ARSAMETES, Riviére d'Asie, vers la Parthie, ou l'Arménie. Au lieu de ce nom on lit presentement ARSANIAS dans Tacite [10]. Voïez ce mot.

[10] Annal. l. 15. c. 15.

ARSAMON, Forteresse d'Arabie selon Josephe [11].

[11] Antiquit. l. 20.

ARSAMOSATE, ou ARMOSATE, Ville de la grande Arménie ; les Critiques conviennent que ces deux noms ne signifient qu'une Ville. Mr. Spanheim est de ce nombre [12]. Tacite & Ptolomée disent ARSAMOSATE, Polybe & quelques Medailles portent ARMOSATE. On lisoit autrefois dans Pline ARSAMOTE qui s'écartoit également de ces deux noms ; le R. P. Hardouin a rétabli Armosata qu'il préfere. Polybe dit [13] : dans le tems qu'un petit Prince nommé Xerxès regnoit à Armosate Ville située au milieu entre le Tigre & l'Euphrate, Antiochus vint mettre le Siége devant cette Ville. Cette expression a fait croire à quelques-uns, entre autres à Holstenius dans ses Notes sur Ortelius, que ce Lieu étoit dans la Mésopotamie. Mais Pline [14] le met bien éxpressément dans la grande Arménie : on y vante, dit-il, Armosate voisine de l'Euphrate & Carcathiocertha voisine du Tigre. Ptolomée [15] met aussi Arsamosata dans la grande Arménie, non pas proche de l'Euphrate comme Pline, mais près du Taurus. Tacite parlant [16] des affaires de l'Arménie nomme *Arsamosata* une Forteresse, au deça du mont Taurus dans l'Arménie, & non pas dans la Mésopotamie. Pline s'est trompé en l'approchant si près de l'Euphrate. Polybe & Ptolomée s'accordent à la mettre à environ pareille distance de l'Euphrate prèt à traverser le mont Taurus, & du Tigre encore voisin de sa source & prenant son cours à travers de l'Arménie ver le Mont Taurus. Polybe & Ptolomée la nomment une Ville, πόλιν. Pline la nomme OPPIDUM qui est une petite Ville. Tacite dit *Castellum*, Forteresse, ce qui peut s'éxpliquer ou d'une Ville bien fortifiée, ou d'une Citadelle jointe à la Ville. C'est-là que Petus refugia sa femme, & son Fils comme dans un Lieu de sureté. Mr. Baudrand, qui ne s'écarte guéres impunément d'Ortelius, cite Strabon au sujet d'Arsamosate & le cite à faux, Strabon n'en parle en aucun endroit.

[12] De usu & præst. Numism. p. 903.
[13] In Excerpt. l. 8.
[14] l. 6. c. 9.
[15] l. 5. c. 13.
[16] Annal. 15. c. 10.

ARSANE, Ville où Josephe [17] dit que fut enseveli Asa Roi d'Israël.

[17] Antiq. l. 8. c. 6.

ARSANIAS, &

ARSANUS. Pline met ces deux Riviétes avec le Lycus au nombre de celles qui se jettent dans l'Euphrate. Il est le seul qui ait parlé de l'*Arsanus* : pour ce qui est de l'Arsanias, Dion [18] & Plutarque [19] en font mention, & l'on convient présentement que Tacite [20] en parle aussi, & que ce nom avoit été défiguré en celui d'Arsamétes dans les anciennes Editions. Il couloit selon le dernier Historien entre Tigranocerta & Artaxate, ce qui est conforme à ce que dit Plutarque, que Lucullus allant de Tigranocerta pour assiéger Artaxate fut obligé de passer cette Riviére.

[18] l. 62.
[19] In Lucullo.
[20] Ann. l. 15. c. 15.

ARSAPHAR. Voïez SAPHER.

ARSARATHA, Ville de la grande Arménie selon Ptolomée [21]. Les Interprétes croient que c'est l'ARXATA de Strabon [22], que cet Auteur distingue d'Artaxate.

[21] l. 5. c. 13.
[22] l. 11. p. 919.

ARSARETH, on lit au IV. Livre d'Esdras [23] Livre Apocryphe, & de nulle autorité, que les dix Tribus furent transportées au Païs d'Arsareth. Mr. Corneille fait un article plein de puerilitez sur ce Païs & cite Magin, Ananie & Leunclave. Mais il est bien sûr qu'il ne les cite qu'en second, & je ne sais dans quelle source il a puisé le fatras qu'il debite à cette occasion.

[23] c. 13.

ARSAT, petite contrée de France dans le Rouergue. Voïez ARISITIUM.

ARSATIANUM, ancienne Ville de la Pannonie. Elle est nommée par Antonin [24], si nous en croïons Mr. Corneille & Mr. Baudrand. Les Editions de l'Itinéraire que j'ai consultées n'ont rien de pareil. Voïez ARSA.

[24] Itiner.

ARSCENNENE, Ville du Païs des Médes. L'Histoire Mélée [25] citée par Ortelius [26] dit qu'elle fut prise par l'Empereur Maurice.

[25] l. 17.
[26] Thesaur.

ARSCHOT, petit Ville des Païs-Bas au Brabant dans le quartier de Louvain, sur la Riviére de Demer à trois lieuës de Louvain, & à quatre de Malines. Grammaye [27], qui en a traité particuliérement, dit que ce nom est diversément écrit en Latin *Arschotum*, *Arejcotium*, *Arscotum*, *Aerschotum*, ou *Aerschotia*. Comme le mot d'*Aert* dont la premiére syllabe de ce nom paroît être formée, signifie également une Aigle & Arnoul ; il n'en a pas falu davantage à quelques conjécturcurs pour assûrer que ce Lieu a pris ce

nom,

[27] Lovan. Brabant. Metrop. p. 30.

nom, qu'ils éxpliquent par le séjour de l'Aigle, de ce qu'Octavien encore jeune perça un Aigle en cet endroit en présence de son oncle Jules-César, qu'on y bâtit un Fort, & que c'est ce qui a donné le nom & le commencement à la Ville d'Arschot. Juste Lipse sans donner dans l'Anecdote prérend que les Romains aïant leurs quartiers aux environs, les Aigles étoient en ce lieu-là. Grammaïe aime mieux en chercher l'origine dans l'Histoire de France, & dire que ce nom vient d'Arnoul, on Arnold Fils d'Ansgise, homme illustre & Marquis d'Anvers, lequel naquit en cet endroit. Il ajoûte en maniere de preuve que c'est en mémoire de ce Marquis qu'entre les anciens Seigneurs d'Arschot on en trouve tant qui ont porté le nom d'Arnoul. On ignore en quel-tems ce lieu a reçu le titre de Ville. Il est certain par d'anciens Actes que vers le commencement du XIII. Siécle ce n'étoit qu'un Village, & on peut croire que la plupart des Portes des Fossez & du rempart furent faites avant le tems de Godefroi Virzon, puisqu'un Diplome de 1283. regle les bornes des Franchises d'Arschot. Cependant ce ne sont plus les mêmes murailles. Celles d'aujourd'hui ne sont pas si anciennes; mais c'en sont de nouvelles, car on a un Diplome daté du jour de St. Nicolas 1357. donné par Jean de Haricourt Seigneur d'Arscot en Brabant, par lequel il accorde à la Ville certaines immunitez en faveur de ce que les habitans avoient souffert en plusieurs guerres, & de ce qu'ils avoient commencé à fortifier leur Ville avec bien des travaux & de la dépense. Ils éleverent une Citadelle auprès de la Riviére. Les principaux Edifices qu'on y bâtit anciennement étoient la Maison de Ville en 1321. sous Marie Fille de Virzon; la Halle des Tisserans commencée sous Jean de Harcourt, & finie l'an 1360. Le Palais des Ducs, où les Vassaux font hommage, fut bâti par Antoine de Croy. Mais ces édifices ont été ravagez tantôt par des débordemens de la Riviére, tantôt par des Incendies, & par le tonnerre, & enfin par les guerres civiles des Païs-Bas; durant lesquelles la Ville a été plusieurs fois prise, reprise, saccagée & brûlée. Il y a Marché tous les Jeudis & Foire deux fois par an aux mois de Mars & d'Octobre. Les Bourgeois d'Arschot ont autrefois eu beaucoup de Tisserans entre eux, à présent ils vivent principalement de l'Agriculture & des Bestiaux qu'ils élevent. La Ville étoit autrefois de l'Evêché de Liége, mais elle a été ensuite attribuée à l'Archévêché de Malines. Il n'y a qu'une Eglise Paroissiale dédiée à Nôtre-Dame dont on a conservé une Image miraculeuse. Elle avoit autrefois une tour fort belle & plus haute, dit-on, que n'est celle de Malines; mais la tempête la renversa le 29. Octobre l'an 1572. & deux ans après on bâtit celle qu'on voit à présent. Il y a une Collégiale fondée l'an 1462. par Antoine de Croy & par Marguerite de Lorraine sa Femme. Arschot étoit autrefois un Fief relevant en franc alleu du Duc de Lorraine, qui y eut le souvérain Domaine jusqu'au tems de Virzon qui en fut investi par le Duc son Frere. Après ce Duc vinrent les Comtes d'Arschot, qui en eurent bien le Domaine utile, mais non pas le souvérain Domaine. Mais les partages entre diverses branches firent des démembremens considérables, & entre les descendans, dont les biens étoient reduits à peu, à force d'être divisez entre plusieurs Familles, il y en eut qui quitterent le titre de Comtes qu'ils ne pouvoient pas soûtenir; plusieurs branches s'éteignirent, ou furent depouillées par les guerres, de maniere que le titre de Comte cessa; & on ne vit plus que des Seigneurs d'Arschot. Un Memoire manuscrit qui m'a été communiqué parle ainsi de cette Famille. Il y en a qui disent que cette Maison est sortie d'un petit-Fils d'André II. Roi de Hongrie, lequel succeda à cette Couronne l'an 1200. ou 1201. mais sans m'égarer dans des recherches Généalogiques qui sont d'autant moins de mon sujet que Grammaïe lui-même qui a fort peiné pour en demêler le fil, avoue n'être pas fort content de lui-même sur ce point-là, je me contenterai de remarquer que Charles V. éleva de nouveau les Seigneurs d'Arschot à la Dignité de Ducs: que ce Duché & celui d'Aremberg sont possédez à présent par une branche de la Maison de Ligne. Voïez ARENBERG, où je parle de cette Famille.

ARSEN, Riviére du Péloponnése dans l'Arcadie, selon Pausanias [1].

[1] In Arcadicis.

ARSENA, Lac de la Grande Arménie. C'est la même chose qu'ARETHUSE 5.

ARSENARIA COLONIA, Colonie Romaine en Afrique dans la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [2]. Ses Interprétes disent que c'est présentement ARZEAUM: Marmol dit ARZEU. Voïez ce mot. Cette Ville a été Episcopale, & la Notice d'Afrique fait mention de Philon Evêque d'Arsénaria, *Arsinnaritanus*.

[2] l. 4. c. 2.

ARSENICA SYNODUS. St. Athanase dans sa Lettre aux Evêques d'Afrique fait mention d'un Synode qu'il désigne ainsi. Ortelius [3] qui avoue ne savoir où chercher ce lieu, doute s'il ne faut pas lire *Arsinoite*. Ce nom se raporteroit-il plûtôt à *Arsena* Ville de l'Isle de Cypre, de laquelle il est fait mention dans une Notice dressée sous l'Empire de Léon le sage du tems du Patriarche Photius [4]?

[3] Thesaur.

[4] Schelstrate ant. Eccles. T. 2. p. 688.

ARSI, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [5]. Pline [6] en fait aussi mention.

[5] l. 6. c. 7.

[6] l. 6. c. 28.

ARSIA, Riviére d'Istrie. Voïez ARSA 4.

ARSIA SILVA, Forêt d'Italie dans le Territoire de Rome, selon Tite Live [7]. C'étoit auprès de cette Forêt que se donna la bataille entre les Romains & les Etrusques, où Brutus premier Consul de Rome fut tué. Dénis d'Halicarnasse [8] ne nomme pas ce bois; mais il dit qu'il étoit consacré à Horace le heros. Il parle aussi bien que Tite Live de la voix qui en sortit, & déclara que les Romains avoient été les vainqueurs. Valere Maxime [9] qui attribue comme eux cette voix au Dieu Faune nomme aussi ce bois *Arsia Silva*. Voïez URSUS LUCUS.

[7] l. 2. c. 7.

[8] Antiq. Rom. l. 5. c. 14.

[9] l. 1. c. 8. Art. 5.

ARSIANA, Ville de la Susiane, selon quelques éxemplaires d'Ammien Marcellin, d'autres lisent ARIANA.

ARSIAS. Mr. Corneille dit, après le P. Lubin, que c'est un Fleuve d'Italie dont parle Plutarque dans la Vie de Pompée. Ils ajoûtent qu'il est constant que c'étoit un Fleuve de la Marche d'Ancone, & qu'il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'*Æsis*, à present *Jesi*. Le doute est levé quand on lit Plutarque lui-même & qu'on le compare avec Tite-Live. Le premier dit [10]; enfin Carbon aïant envoïé contre lui quelques Compagnies de gens de Cheval près de la Riviére d'Arsis, Pompée les reçut courageusement, les renversa &c. Pompée avoit déja défait une armée qui étoit venue contre lui sous les ordres de Brutus, & débauché les troupes de Scipion qu'il avoit reduit à prendre la fuite. Tite-Live [11] parle de ces trois avantages remportez dans le même ordre, & dit que la Victoire fut gagnée par Pompée sur la Cavalerie de Carbon au bord de l'*Æsis*, *ad Æsim flumen*. Son nom est présentement ESINO, ou st. FIUME ESINO, dont quelques-uns font un seul mot FIUMESINO.

[10] Vies des Hom. Illust. trad. de Mr. Dacier T. 5. p. 396.

[11] l. 85. c. 15. & 16.

ARSICARITA, ancien Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie: la Notice d'Afrique

fait

fait mention de Servus, *Arsicaritanus* entres les Evêques de Numidie.

ARSICODANI, Peuple de l'Arabie heureuse, selon quelques Editions anciennes de Pline. Le R.P. Hardouin sépare ce mot entre deux Peuples, ce qui est autoroisé par Ptolomée. Ainsi *Arsi* est un Peuple & *Codani* en est un autre qui reste inconnu.

ARSICUA, ancienne Ville de la Germanie, selon Ptolomée [1]. Villeneove dit que c'est BRYN en Silésie, à ce que raporte Ortelius; mais je crois que ce dernier se trompe à plusieurs égards. 1. *Bryn*, ou plutôt *Brinn* n'est point en Silésie, mais en Moravie. 2. Ce mot dans l'interpretation des noms anciens ne répond point à *Arsicua*, mais à *Parienna* qui suit, & qui a un peu de ressemblance avec le mot de Brinn; 3. Le mot qui répond dans cette même interpretation à celui d'Arsicua est *Olmunz* capitale de la Moravie, comme on lit dans les Editions anciennes, au lieu d'*Olmutz*. D'autres veulent que ce soit HRAOISCH, ou HRADISSE, autre Ville de Moravie; mais cela se dit sur de simples conjéctures denuées de preuves. Mr. Baudrand auroit peine à montrer dans quel Chapitre de Ptolomée il a trouvé que cette Ville étoit du Peuple *Quadi*.

1 l. 2. c. 11.

§. Il cite encore à faux Ptolomée, où il pretend avoir trouvé une autre Ville nommée ARSICUA dans l'ancienne Germanie, aux Frontiéres de la Sarmatie Européenne, auprès de la Wistule, & qu'il conjécture être la même que Warsovie. Ptolomée ne connoît qu'un seul Lieu nommé ainsi.

ARSIE. (la Forêt d') Voïez ARSIA SILVA.

ARSIETÆ, Nation de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée [2]. Mr. Baudrand est encore blâmable au sujet de cet mot, d'avoir attribué à Cluvier une remarque, qui est de Sanson le Pere; savoir que ce Peuple occupoit le Païs où est présentement le Palatinat de Chelm en Pologne. Cluvier avoit avoué qu'il ignoroit quel Païs ce Peuple avoit habité. Mr. Baudrand a pourtant mieux aimé le faire garant de cette remarque que d'en faire honneur à Mr. Sanson qu'il pille souvent sans le nommer.

2 l. 3. c. 5.

ARSII, ou ARIEI, le prémier se trouve dans Quinte Curse [3] de l'Edition des Aldes; le second est dans les Editions communes. Ce nom ne signifie que les habitans de l'Atie Peuple d'Asie.

3 l. 7.

ARSINARIUM, Promontoire de la côte Occidentale de l'Afrique dans la Libye intérieure, selon Ptolomée [4]. Mr. de l'Isle & les autres habiles Géographes conviennent que c'est présentement le *Cap verd*.

4 l. 4. c. 6.

ARSINE, Riviére de la Laponie Moscovite, selon Mr. Baudrand qui dit [5], qu'elle se jette dans la Mer Glaciale, vers la Mer Blanche. Mrs. Maty & Corneille disent de plus qu'elle a son embouchure à l'Orient de la Ville de Kola.

5 Ed. 1705.

ARSINGAN, ou ARSTCHAN [6], Ville de Turquie en Natolie dans la Province de l'Aiaduli.

6 Ibid.

1. ARSINOE', ancienne Ville de Gréce, selon Strabon [7]. Elle étoit au passage de l'Achelous dans l'Etolie, & n'avoit été d'abord qu'un Village nommé Canopa; mais elle prit le nom d'Arsinoé qui étoit la Femme, & la Sœur de Ptolomée II. Ciceron parle aussi de cette Ville [8], & c'est la VIII. d'Etienne le Géographe.

7 l. 10. p. 460.
8 in Pison. c. 37.

2. ARSINOE', l'un des noms qu'a eus la Ville d'Ephése, selon Strabon [9]. Il dit que Lysimachus, qui la bâtit & entoura de murailles voïant que ceux du Païs, qui étoient descendus des Montagnes pour s'établir auprès de l'endroit, où fut ensuite élevé le Temple de Diane, ne quittoient pas volontiers leur établissement pour en commencer un autre s'avisa de boucher les passages par où l'eau s'écouloit & procura ainsi une inondation, qui en incommodant la vieille Ville, porta les Bourgeois à se transporter, où il souhaitoit. Il donna le nom d'Arsinoé sa Femme à cette Ville; mais l'ancien nom prévalut.

9 l. 14. p. 640.

3. ARSINOE', ancienne Ville Maritime d'Asie dans la Cilicie, selon Strabon [10] qui dit qu'elle avoit un Port, ou une rade Πρόσορμον ἔχουσα. Pline [11] nomme dans cet ordre *Selinus*, *Arsinoé*, *Jotape*. Ptolomée [12] la marque aussi à l'Orient du Fleuve Orymagdus, dans la petite Contrée nommée Cetis. C'est la V. d'Etienne.

10 l. 14. p. 672.
11 l. 5. c. 27.
12 l. 5. c. 8.

4. ARSINOE', Ville de la Lycie. Voïez PATARE.

5. ARSINOE', ancienne Ville de l'Isle de Cypre dans sa partie Séptentrionale prés de Callinouse. Strabon [13] dit: quand on a doublé l'Acamas, (qui est le Cap le plus Séptentrional de la côte Occidentale en tournant à l'Est) on navigue à Arsinoé & au bois de Jupiter. Ptolomée [14] la met aussi dans le voisinage de Callinuse. Elle avoit pris ce nom d'une Reine d'Egypte; mais on ne peut guéres dire dans quel tems. Strabon observe que l'Isle de Cypre a dépendu de l'Egypte sous les Rois Macédoniens; c'est-à-dire sous les Ptolémées, & encore depuis sous Cléopatre à qui Antoine en avoit fait à elle, & à sa Sœur Arsinoé une donation, qui fut annulée aprés sa defaite. Lusignan dit que cette Arsinoé est présentement LESCARF. Le R.P. Hardouin [15] semble ne reconnoître que deux Arsinoé dans l'Isle de Cypre, & dit que celle de la côte Séptentrionale est à présent ALESSANDRETTA.

13 l. 14. p. 683.
14 l. 5. c. 14.
15 in Plin. l. 5. Sect. 35.

6. ARSINOE', autre ancienne Ville de l'Isle de Cypre sur la côte Méridionale de l'Isle, entre Salamine & le Promontoire Pedalion, selon Strabon [16]. Cet Auteur dit qu'après Salamine en allant à l'Ouëst étoit Arsinoé, Ville & Port de Mer, & ensuite Leucolla autre Port. Ptolomée [17] ne parle point de celle-là, mais comme Strabon parle de *Throni*, sans dire si c'étoit une Ville, ou un Cap; & que Ptolomée en fait une Ville & un Cap de même nom, Cellarius conjécture que le Promontoire, ou Cap conserva le nom de *Throni*, & que la Ville de ce nom prit celui d'Arsinoé en l'honneur de la Reine. Cette conjécture ne me satisfait pas. Il faudroit pour cela que Strabon eût vécu après Ptolomée, au lieu que c'est tout le contraire; & suposé que la Ville d'Arsinoé & celle de *Throni*, aïent été la même, il faudroit dire qu'elle auroit quité le nom d'Arsinoé qu'elle avoit du tems de Strabon, pour prendre celui du Cap qu'elle portoit du tems de Ptolomée, ce dont on n'a aucune preuve. Lusignan dit que c'est présentement FAMAGOUSTE. Mr. Baudrand doute si cette nouvelle Ville est l'Arsinoé de Strabon, ou l'Ammochostos de Ptolomée; d'autres croient que c'est la *Salamine* de ce dernier, du moins ses Interprétes la marquent ainsi.

16 l. 14. p. 682.
17 l. 5. c. 14.

7. ARSINOE', autre ancienne Ville Maritime de Cypre entre l'ancienne, & la nouvelle Paphos, selon Strabon [18]. Il y avoit un Port de Mer, un Temple & un Bois, & un peu plus avant dans les Terres étoit un Jardin sacré. Lusignan dit que le nom moderne est AROIME. Ptolomée ne fait point mention de celle-là.

18 l. 14. p. 683.

§. Une de ces trois derniéres Arsinoé étoit le Siége d'un Evêché. Dans le Concile de Chalcédoine il est fait mention de Proechius Evêque d'Arsinoé dans l'Isle de Cypre. Etienne le Géographe ne connoît qu'une Ville de ce nom dans cette Isle. C'est la VII. dans sa liste. Il dit qu'on la nommoit auparavant MARIUM; ce n'est aucune de ce trois. Voïez l'Article suivant.

8. ARSINOE', autre ancienne Ville de l'Isle de Cypre, mais dans les Terres. Pline [1] qui en fait mention, dit dans la ligne suivante qu'il y avoit eu autrefois au même Canton plusieurs Villes qui ne subsistoient déja plus de son tems, savoir *Cyria*, *Marium*, & *Idalium*. Il distingue donc *Marium*, d'Arsinoé; cela empêche qu'on ne puisse dire que c'étoit une même Ville, comme le dit Etienne. Il vaut mieux croire avec le R.P. Hardouin qu'Arsinoé s'étoit accruë des ruines de *Marium* dont les habitans s'y transporterent. Lusignan & quelques autres disent que c'est présentement Arzes nom qui conserve quelque trace de l'ancien.

1 l. 5. c. 31.

9. ARSINOE', ancienne Ville de la Célesyrie, selon Etienne le Géographe.

10. ARSINOE', Ville ancienne de Syrie sur une Colline de la Vallée qui étoit auprès du Païs de Damas. Etienne dont elle est la III. dit simplement qu'elle étoit en Syrie dans la Vallée ἐν Αὐλῶνι; & qu'elle avoit huit Stades, c'est-à-dire, un mille de circuit. L'Auteur du grand Etymologique dit de plus qu'elle étoit sur une Colline au pied de laquelle il y avoit quantité de sources, & que ces Fontaines grossissoient comme des Riviéres, & que la Ville en avoit pris son nom du mot Grec A'ρσην. C'est Strabon [2] qui place A'υλῶνα Βασιλικὸν, ou la Vallée Roïale auprés du Territoire de Damas. C'est apparemment l'Arsinon de Phavorin.

2 l. 16.

11. ARSINOE', Ville d'Egypte, presqu'au fond du Golphe Arabique & à l'extremité du Canal que Ptolomée acheva de faire creuser pour la communication de la Mer Rouge avec le Nil. Ptolomée [3] fait mention de cette Ville & Strabon [4] dit: on creusa un Canal jusqu'à la Mer Erythrée & au Golphe d'Arabie, à la Ville d'Arsinoé que quelques-uns appellent Cléopatride. Je parle ailleurs de ce Canal [5]. Il n'est question que de la Ville. Les PP. Benedictins, qui ont donné une Edition de St. Athanase avec une Carte & des explications, ont appliqué les paroles citées de Strabon à la Ville d'Arsinoé qui étoit au dessus de Memphis, & qui donnoit son nom au Nome Arsinoïte. Cellarius [6] n'est pas de leur avis, & soûtient avec bien de la vraisemblance que l'Arsinoé dont il s'agit dans le passage de Strabon est différente de celle d'audessus de Memphis, puisque Strabon détermine la position au bord de la Mer Rouge, ce qui ne peut convenir à l'autre. Il ne nie pas que cette derniére Arsinoé n'ait pû être aussi appellée Cléopatride par une émulation de femme, quoi qu'il juge qu'il seroit difficile de le démontrer. Le même Strabon dit encore [7]: auprès d'Arsinoé est aussi la Ville des Héros (*Heroopolis*), & Cléopatride au fond du Golphe Arabique du côté d'Egypte. Il semble distinguer dans ce dernier passage les Villes de Cléopatride & d'Arsinoé; mais on peut les concilier en disant que Cléopatre ne donna pas son nom à la Ville, de maniere que l'ancien fût entiérement aboli; mais qu'elle y ajoûta une Ville neuve, qui fut nommée Cléopatride pendant que la Vieille Ville conservoit le nom d'Arsinoé. Elles étoient différentes & distinctes l'une de l'autre; ainsi elles avoient chacune leur nom à part, comme sont encore aujourd'hui plusieurs Villes; elles étoient contiguës, de sorte que dans la suite en les prenant pour une seule Ville, quelques-uns les nommerent indifféremment Arsinoé, d'autres les appellerent Cléopatride.

3 l. c.
4 l. 17. p. 804.
5 Au mot Canal.
6 Geogr. ant. l. 4. c. 1.
7 Ibid.

12. ARSINOE', autre ancienne Ville d'Egypte, chef-Lieu d'un Nôme qui en portoit le nom [8]; à l'Occident du Nil, au dessus de Memphis, au Midi d'Acanthon, & au Nord de Ptolemaïde. C'est la même Ville que l'on nommoit auparavant la Ville des Crocodiles, parce que cet animal y étoit honoré. Strabon [9] dit qu'on en nourrissoit dans des Etangs, où ils étoient apprivoisez & venoient prendre de la main de ceux qui les nourrissoient de la viande, du pain, & qui même se laissoient ouvrir la gueule affin que l'on y versât du breuvage préparé. Etienne met une Ville nommée Arsinoé en Egypte dans le Delta. Il se trompe & cela ne convient, ni à celle dont il est parlé dans l'Article précedent, ni à celle dont il est question dans celui-ci. Cette Ville devint Episcopale, & est attribuée dans les Notices à une Province d'Egypte qu'elles nomment Arcadie; & de laquelle Oxyrincus étoit la Métropole. St. Athanase dans sa Lettre au Peuple d'Antioche parle d'André Evêque d'Arsinoé; & Calosirius Evêque du même Lieu est nommé dans le Concile de Chalcédoine. C'est à cette même Ville que les P.P. Benedictins attribuënt le passage de Strabon cité dans l'Article précedent; & qu'ils disent avoir été nommée *Cléopatride*, ce qui n'est pas impossible; mais la preuve qu'ils en alleguent tirée de ce passage de Strabon n'en est pas une, puisque cet Auteur y a parlé d'une Ville différente. Bien plus, on est certain que cette Ville-ci n'a point quitté son nom d'Arsinoé, & qu'elle le portoit encore sous l'Empire d'Hadrien, comme le fait voir Mr. Vaillant par une Médaille sur laquelle on lit APCINOI. L. IA, c'est-à-dire, *des Arsinoites l'an XI.* Le R. P. Hardouin [10] en fournit aussi une frapée sous Trajan. Ptolomée [11] appelle cette Arsinoé Métropole Méditerranée; par où il veut dire qu'elle étoit à quelque distance du Nil. Cependant elle avoit un Port sur ce Fleuve, & Cellarius [12] croit que ce Port n'étoit autre que Ptolemaïde. Le Sieur Lucas, dont j'ai raporté le sentiment à l'Article de Fium, dit que l'on croit qu'elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Arsinoé. Le P. Vansleb [13] les distingue. L'ancienne Ville d'Arsinoé, dit il, scise tout proche de Fium du côté du Nord-Ouëst est à présent entiérement ruinée, & l'on n'y voit plus rien, qui en conserve la mémoire qu'un très-grand nombre de Montagnes fort hautes, faites de ses ruines qui font assez connoître qu'elle étoit autrefois une des plus grandes, & des plus magnifiques Villes d'Egypte. Les gens du Païs l'appellent Medinet Fares, ou la Ville du Persan, cet Auteur dit n'en avoir pû savoir la raison. Ils disent aussi, poursuit-il, qu'elle fut détruite & brûlée par le moïen des chats que les ennemis y chasserent après leur avoir attaché des flambeaux à la queue: à son éxemple je ne donne cette tradition que pour ce qu'elle vaut. Il ajoûte que les Coptes l'appellent dans leurs livres *Arsinoë*.

8 Ptolom. l. 4. c. 5.
9 Strab. l. 17. p. 811.
10 Num. Vet. Illustrat.
11 l. c.
12 Geogr. ant. l. 4. c. 1.
13 Relat. d'Egypte p. 158.

13. ARSINOE', ancien Port dans la Mer Rouge à la gauche en entrant quand on a passé le Détroit de Bab-el-Mandel. Strabon [14] & Ptolomée [15] en font mention. L'un & l'autre la met auprès du Promontoire *Dire*, ou *Dira*. Les Interpretes de ce dernier font une lourde faute en disant que c'est présentement *Suez*, qui est tout à l'autre bout de cette Mer. Pline [16] nomme autrement cette Ville, il la désigne par ces mots *la troisiéme* Berenice *surnommé Epidires*, ce surnom veut dire qu'elle étoit située sous le Cap nommé *Dire*. Il n'y a pas d'apparence qu'il se soit mepris sur le nom, car il parle, dit-il, après Juba le mieux instruit de tous les Ecrivains, qui avoient écrit de ce Païs-là. D'un autre côté Strabon & Ptolomée nomment également ce Lieu *Arsinoé*. Il n'est pas impossible que ce Lieu, du tems de Pline, eût quité le nom d'une Reine pour prendre celui d'une autre, & qu'en-

14 l. 16. p. 773.
15 l. 4. c. 7.
16 l. 6. c. 29.

qu'ensuite il ait quité le nouveau pour reprendre l'ancien.

1 l.16.p.769.

14. ARSINOE', Strabon [1] met encore une autre Arsinoé sur la Mer Rouge : en côtoïant, dit-il, la Troglodytique, lorsque l'on est parti d'Héroopolis, on trouve Philotere, Ville qui prend ce nom de la Sœur de Ptolomée II. C'est l'ouvrage de Satur, qui avoit été envoyé à la découverte de la Troglodytique & pour la chasse des Eléphants ; ensuite est une autre Ville d'Arsinoé. C'est-là que se jettent dans la Mer des eaux chaudes, salées & améres, qui tombent d'une certaine roche élevée. Près delà est une Montagne scise dans une plaine, & qui est remplie de vermillon ; ensuite le Port de la souris, puis un autre qui porte le nom de Vénus. Ce Port est plus avant dans le Golphe que celui de la souris, comme il paroît par ce passage : ce ne peut donc être le précedent, qui étoit à l'entrée du Golphe. Il est au Midi de Philoteras, & par conséquent différent d'Arsinoé & de Cléopatris prises pour une seule Place, ou pour deux Villes contiguës, ce qui revient au même. Car elle étoit beaucoup plus au Nord que Philotéras. C'est peut-être celle-ci qu'Etienne le Géographe met au Païs des Troglodytes, & qu'il dit avoir été anciennement nommée Olbia. C'est la X. de cet Auteur.

2 l.5.c.5.
3 l.4.c.4.
4 l.17.p.837.

15. ARSINOE', Ville ancienne d'Afrique dans la Cyrénaïque, entre Leptis, & Ptolemaïde nommée anciennement Barce, à XLIII. mille pas de la premiére, & à XXII. mille de la seconde. Pline [2] dit qu'on la nommoit TEUCHIRA, Ptolomée [3] écrit TEUCHEIRA ; Strabon [4] TAUCHEIRA, en quoi il est suivi par Etienne. Marmol trouve sur la même côte un Lieu nommé TROCHARA, & cette ressemblance de nom a persuadé que c'étoit le même Lieu.

5 l.4.c.31.

16. ARSINOE', Aquéduc du Péloponnése dans la Messénie, il portoit des eaux dans la grande place de la Capitale, & prenoit ce nom de la Fille de Leucippe, selon Pausanias [5].

6 l.4.c.5.

ARSINOITES NOMOS, ou le NOME ARSINOITE, Contrée d'Egypte, l'une des sept qui formoient le Païs nommé *Heptanomis* ; c'est-à-dire les sept Nomes. Ce Païs étoit proprément le Territoire d'Arsinoé au dessus de Memphis. Ptolomée [6] n'y met que la Capitale & le Port de Ptolemaïde, sur le Nil qui bornoit ce Nome à l'Orient, le Nome Oxyrinchite le bornoit au Midi, & celui de Memphis le bornoit au Nord.

ARSINON, Ville de Syrie sur une Colline, selon Phavorin. Je crois que c'est ARSINOE' 10. Voïez cet Article.

ARSINUARITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césarienſe. Philon son Evêque est nommé dans la Notice d'Afrique, entre les Evêques de cette Mauritanie.

7 l.5.c.2.

ARSISACA, Ville de la Médie, selon Ptolomée [7].

8 l.6.c.9.

ARSITIS, Contrée d'Asie dans l'Hircanie, auprès du Mont Coronos, selon le même [8].

9 d'Herbelot Bibl. Orient.

ARSLAN, Place forte d'Asie dans la Perse proche de Casbin [9].

ARSOLI, Village d'Italie dans la Campagne de Rome sur une Colline ; entre le Téverone & les confins de l'Abbruzze au Levant de Tivoli. C'étoit autrefois une Ville nommée en Latin *Arsolium*, dit Mr. Baudrand. Cette Ville étoit apparemment nouvelle, & on n'en trouve aucune trace dans les anciens.

ARSOMATASA, c'est ainsi que le Géographe de Ravenne écrit, au lieu d'ARSAMOSATA, par un renversement de lettres.

10 l.2.c.11.

ARSONIUM, Ville de la grande Germanie, selon Ptolomée [10].

ARSTAT, petit Païs de France dans la Guienne, dit Mr. Corneille. C'est ARSAT dans le Rouergue.

ARSUFFO, petite Isle de la Méditerranée sur les côtes de la Terre Sainte, près du Port de Joppé, ou de Jaffa. Mr. Berthélot dans sa Carte de la Méditerranée marque un petit écueil à l'embouchure d'une Riviére, ou torrent, qui coule entre Césarée & Alzulo Bourgade située au Nord-Est de Jaffa.

ARSY. Voïez ARCIS.

ARSYSSA. Voïez ARCISSA.

ART, ou

11 Délices de la Suisse T. 2. p. 319.

1. ARTA [11], Bourg de Suisse au Canton de Schwitz, sur le bord Méridional du Lac de Zug. Le Bourg est grand & bien bâti. On y fait remarquer un grand Bassin de Fontaine, qui est de pierre & d'une seule piéce, qui n'a peut-être pas son pareil dans toute l'Europe.

12 Spon Voïages T.1. p. 82.

2. ARTA, Ville de Gréce, & de la Turquie en Europe das la basse Albanie, qoi est la Méridionale & non pas dans la haute, comme le dit Mr. Corneille. Quelques Géographes l'ont prise pour l'*Ambracia* des Latins, ils se trompent, cette Ville conserve son nom, & le Village, qui occupe sa place est nommé AMBRAKIA. Voïez AMBRACHIA. Mr. Spon qoi a éxaminé la chose sur les lieux le décide ainsi. Ce qui a trompé quelques modernes, c'est que le Golphe qui prenoit autrefois son nom de la Ville d'Ambracie le prend aujourd'hui de la Ville d'Arta ; mais ce n'est pas à dire que ce soit la même Ville. [12] Il y a dans Arta sept à huit mille habitans, le nombre des Grecs surpasse de beaucoup celui des Turcs. L'Eglise Métropolitaine appellée *Evangelistra*, c'est-à-dire l'Annonciade, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qo'il y a de jours dans l'année, & qui est soutenu de plus de deux cens Colomnes de marbre. Une inscription qu'on y lit sur le grand portail, fait foi qo'elle a été bâtie per Michel Ducas Comnéne. Cette Ville & le Païs d'alentour négocient en Tabac, Boutargues, & Fourures, dont il se fait grand commerce. L'Archévêque, ou Métropolitain d'Arta faisoit autrefois sa residence à Lépante qu'il a quitée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans ; mais l'Empereur Jean Paléologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta pour ériger celui de Janina. Les quatre Evêchez qoi relevent d'Arta sont RONOUS, petite Ville à dix milles de Preveza, où l'Archévêque commande aussi ; VOUTZA Ville avec Château de l'autre côté du Golfe ; AETOS en Terre Ferme assez grande Ville à deux journées d'Arta, & ACHELOOU dont je parle dans son Article particulier. Mr. Spon donne pour Suffragans à Janina *Argiro-Castro*, *Delbeno*, *Butrintò*, & *Glykeon*. Une Notice Grécque & Latine, qui est la derniére du Recueil de Schelstrate, met ARTÆ au nombre des Métropoles ; mais elle ne nomme aucun de ses Suffragans. Voici ceux qu'elle donne à Janina.

JOANNINORUM.

1. *Bothronti*,
2. *Bella*,
3. *Chimarra*,
4. *Drinopoleos*.

Arta n'est pas précisement au bord du grand Golphe qui en porte le nom ; mais au fond d'un autre qui est au Nord de celui-là, & qui est formé par l'embouchure d'un Riviére sur laquelle cette Ville est située. Cette Riviére est précisément l'APHAS des Anciens, desorte que l'Arta d'aujourd'hui me paroît être l'ELATRIA de Thé-

ſprotie ; auſſi Strabon ne la compte-t-il pas pour une Ville Maritime. Voïez ELATRIA. Quelques-uns ne diſtinguant pas l'Article du nom prononcent celui-ci LARTA, C'eſt une faute.

ARTABIUS, Riviére d'Aſie ſelon Ammien Marcellin [1]; c'eſt la même qu'ARBIS. Voïez ce mot.

1 l. 23. p. 278. Ed. Lindebrog.

ARTABRI, Peuple d'Eſpagne, ſelon Ptolomée [2] auprés du Promontoire *Nerium*, qui eſt le Cap de Finiſterre. Pomponius Mela [3] après avoir décrit ce Canton dit : on y trouve premiérement les *Artabri*, qui ſont encore à préſent de race Celtique, enſuite les *Aſtures*. Strabon [4] dit: les Artabres ont pluſieurs Villes dans le Golphe (il entend la rade de devant Cea & Courcalion au Midi du Cap de Finiſterre,) & ceux qui y naviguent les nomment les Ports des Artabres. Il ajoûte : de nôtre tems on donne le nom d'*Arotrebæ* aux *Artabres*. Il parle encore ailleurs des Artabres [5], Il dit même expreſſement qu'ils étoient plus Occidentaux, & plus Septentrionaux que les Luſitaniens [6], Pline [7] qui nomme le Cap de Finiſterre CELTICUM, & non pas ARTABRUM PROMONTORIUM, comme le diſent Ortelius, Cellarius & quantité d'autres, n'a pas été aſſez entendu des Critiques, à qui la reſſemblance du nom de ce Peuple avec le nom d'*Artabrum Promontorium*, qu'il donne à un Cap très-different de celui de Finiſterre, a brouillé les idées ; parce qu'ils ſe ſont figuré fauſſement qu'il entendoit par *Artabrum Promontorium* ce qu'ils entendoient eux-mêmes, ſavoir le Cap auprès duquel étoient les Peuples *Artabri*. Il ne nie pas que les *Arrotrebes*, (car c'eſt ainſi qu'il nomme ce Peuple) fuſſent auprès du Cap qu'il appelle *Celticum*, en quoi il dit la même choſe que Ptolomée, qui nomme la même Nation *Artabri*, & le même Cap *Nerium* ; mais il ſe plaint que l'on eut tranſporté ce Peuple du Cap *Celticum*, où il étoit, au Cap de Lisbonne, où il n'étoit pas ; & de ce que quelques-uns de ſon tems s'étoient aviſez de nommer ce Cap *Artabrum*, du nom d'un Peuple chimerique nommé *Artabri*, ou *Magnum*, à cauſe que les anciens regardoient le Cap de ROCCA SINTRA, qui eſt celui dont il parle dans l'endroit ſi mal-entendu, comme le plus *grand*, le plus avancé & le plus Occidental de toute l'Eſpagne ; erreur qui ſaute aux yeux dans les Cartes de Ptolomée. Ce Cap nommé *Artabrum* par les uns, *Magnum* par d'autres, & *Oliſiponenſe* par d'autres, du nom de la Ville *Oliſipo*, (*Lisbonne*) n'a rien de commun, ni dans Pline, ni dans la nature avec le Cap de Finiſterre que Pline nomme *Celticum*, comme je l'ai deja dit. Cépendant cet Auteur faute d'être bien lû & bien entendu a été taxé d'erreur par de grands hommes, qui apparemment déferant trop à l'autorité des premiers qui avoient décidé, ſe ſont diſpenſez d'examiner la choſe à fond, ou peut-être que prevenus d'un ſentiment, ils en ont été moins propres à trouver dans Pline ce qu'il dit effectivement que ce qu'on lui faiſoit dire. Entre ces Savans, on peut mettre Pelicier dans ſes Notes manuſcrites ſur Pline, Pintianus ſur le même Auteur, Caſaubon [8], Reſendius [9], Saumaiſe [10], Cellarius [11]. Tous accuſent Pline & ceux qui l'ont ſuivi comme Solin & Martianus Capella, & autres d'avoir brouillé la matiére en cet endroit. Caſaubon entre autres lui impute d'avoir dit qu'il y avoit des Artabres & d'avoir dit enſuite qu'il n'y en avoit point. L'accuſation eſt injuſte, Pline dit formellement que les Arrotrebes étoient auprès du Cap Celtique, c'eſt-à-dire auprés du Cap de Finiſterre. Puis parlant du Cap de Lisbonne, ou du grand Cap, (c'eſt ainſi qu'il nomme celui de *Rocca Sintra*) il dit hiſtoriquement que quelques-uns l'ont nommé *Artabrum*, enſuite il blâme ceux qui y mettent un Peuple d'Artabres qui n'y fut jamais ; ce qu'il appelle une grande erreur, " car, dit-il, en „ changeant les lettres ils tranſportent ici les Ar„ rotrebes que nous avons dit être au Cap Celti„ que „ (c'eſt-à-dire au Cap de Finiſterre.) *Arrotrebas enim quos ante Celticum diximus Promontorium hoc in loco poſuere litteris permutatis.* Ortelius qui a crû que Pline entendoit par *Artabrum* & par *Celticum* le même Promontoire, y a été trompé, comme les autres. Mr. Baudrand en le copiant eſt tombé dans la même erreur. Le P. Briet a fait la même faute, mais plus équitable que d'autres il n'accuſe perſonne d'erreur. Cluvier [12] ne s'y eſt pas mépris, & il dit très-bien qu'*Artabrum Promontorium* eſt *Cabo de Rocca* ; mais Bunon voulant le corriger s'eſt lui-même égaré. Une choſe qui juſtifie extrémement Pline, c'eſt que pas un ſeul des anciens n'a nommé *Artabrum* le Cap de Finiſterre. *Artabrum Promontorium* ne ſe trouve que dans Pline qui déclare que par ce nom il n'entend que celui de Lisbonne que quelques-uns nommoient ainſi. *Promontorium, quod alii Artabrum appellavere, alii Magnum, multi Oliſiponenſe ab Oppido.* Il y a de l'injuſtice à vouloir lui faire accroire qu'il a voulu nommer ainſi le même Cap qu'il nomme ailleurs *Celticum* & qu'il a très-bien diſtingué de celui-là

2 l. 2. c. 6.
3 l. 3. c. 1.
4 l. 3. p. 154.
5 l. 2. p. 110. & l. 3. p. 175.
6 l. 3. p. 147.
7 l. 4. c. 21. & 22.
8 In Strab. l. 3. p. 154.
9 Antiq. Luſitan. l. 1. c. 20.
10 in Solin. p. 276.
11 Geogr. ant. l. 2. c. 1 p. 105. Ed. Lipſ.
12 Introduct. l. 1. c. 11.

ARTABRORUM PORTUS,

ARTABRUM *Promontorium*. Voïez l'Article précedent.

ARTACABANE, Ville d'Aſie dans l'Arie, où étoit auſſi une Ville nommée Aléxandrie. Artacabane étoit plus grande & plus ancienne qu'Aléxandrie, & quoi qu'elle eût déja trente Stades de circuit qui font quatre mille pas, Antiochus l'agrandit encore de cinquante autres Stades à ce que Pline [13] nous apprend. Solin [14] ſon copiſte a pris autrement la penſée, & attribue cette grandeur de circuit, non pas à Artacabane, mais à une Aléxandrie voiſine du Mont-Caucaſe. Iſidore de Chaux [15] parle auſſi de cette Ville qu'il met dans l'Arie ; il la nomme ARTACAVAN 'Αρτακαύαν. Ptolomée [16] fait un plus grand changement dans le nom, car il l'appelle ARTICAUDNA 'Αρτικαύδνα.

13 l. 6. c. 25.
14 c. 54.
15 p. 8.
16 l. 6. c. 17.

ARTACÆON [17], petite Iſle de la Propontide dans le voiſinage de Cyzique ; il y avoit un Bourg nommé auſſi ARTACEON.

17 Plin. l. 5. cap. ult.

ARTACANA, ſelon Strabon [18], Ville d'Aſie dans la partie Séptentrionale de l'Arie aux confins de la Parthie. Quinte Curſe la nomme auſſi *Artacana* dans ſon Hiſtoire de l'expédition d'Aléxandre le Grand [19], & dit que c'étoit la Capitale de l'Arie. Quinte Curſe [20] écrit auſſi ARTACAENA, ſelon quelques Editions ; mais Ortelius dit qu'un ancien éxemplaire porte Artacana. Pline l'appelle ARTACOANA. Ptolomée [21] fait bien mention d'*Artacana* qu'il met dans la Parthie, mais il l'éloigne un peu trop des Frontiéres de ce qu'il appelle l'Arie, pour que ce ſoit la même Ville qui par des mutations de limites auroit été tantôt d'un Païs, & tantôt d'un autre : comme il eſt arrivé aux Villes qui ſont données tantôt à la Thrace, & tantôt à la Macédoine, ou tantôt à la Macédoine, & tantôt à la Theſſalie.

18 l. 11. p. 516.
19 l. 5.
20 l. 6.
21 l. 6. c. 5.

1. ARTACE, Fortéreſſe d'Aſie dans la Bithynie ſur le Pont Euxin, ſelon Ptolomée [22], dont les Interprétes diſent que c'eſt préſentement une Ville nommée CARPI.

22 l. 5. c. 1.

2. ARTACE, Port d'Aſie ſur la côte de la Propontide, auprés de Cyzique ; dont Procope [23] dit que c'eſt le Fauxbourg [24]. Strabon met dans l'Iſle de Cyzique deux Places, ſavoir Artace & Cyzique. Pline [25] parle bien du Port de Cyzique ;

23 Bell. Perſic. l. 1.
24 l. 14. p. 635.
25 l. 5. c. 30.

… mention de la Ville d'Artace à l'occasion d'une prétendue apparition du Poëte Aristée. Il dit ailleurs [a] qu'elle fut incendiée par les Phéniciens. Le Scholiaste d'Apollonius [3] fait mention d'une Fontaine surnommée Artacienne. Etienne de Bysance met Artace dans la Phrygie, & il n'est pas le seul des anciens; mais on peut concilier ces sentimens par ce passage de Strabon [4]: Homére met le commencement de la Troade à Asepus, & Eudose resserrant les bornes de la Troade la fait commencer à Artacé & à Priape à l'opposite d'Artace qui est dans l'Isle de Cyzique. Etienne dit aussi que c'étoit une Colonie de Milésiens. Il y a apparence que cette Ville avoit été rebâtie depuis le tems de Pline; puis que le Sr. Paul Lucas dit en avoir vû les Ruines dans son second Voïage [5]. Voici comment il les décrit. Il y a près de la Ville une Montagne dont les Rochers avancent extrémement dans la Mer. Là étoit autrefois une espéce de Citadelle. L'on en voit encore neuf ou dix tours quarrées qui paroissent avoir été bâties solidement, & avec art, elles sont disposées d'espace en espace, & d'une maniere symmétrique. Le tems qui les a conservées n'a pas épargné la muraille qui les joint; elle est presque toute ébouiée auprès; mais par derriére l'on voit encore plusieurs Grottes assez agréables. Sur le haut de la Montagne sont les restes de quelques autres Edifices assez superbes. Les Chrétiens du Païs assurent que c'étoit une Eglise. Delà, dit l'Auteur cité, je passai à une petite Isle qui donne une haute idée de la magnificence des anciens habitans de cette Ville. Par tout sont étendus de très-beaux morceaux de Marbre, des Chapiteaux, des Colomnes, & mille autres pierres travaillées avec une admirable dextérité. La Tradition des Grecs, poursuit-il, dit que sous ces ruines est enterrée une des plus belles Eglises du monde: on en voit, ce semble, encore la porte, c'est-à-dire le haut. Les côtez sont de beau Marbre blanc. La traverse de dessus est hors de sa place, & le reste enfoui fort avant dans la terre. Il est dificile d'y découvrir rien, les Turcs ne permettant pas d'y fouiller. En certains endroits la Roche est taillée comme une véritable muraille. Du côté de la Mer, c'est-à-dire au Séptentrion, est une source d'eau chaude en tout tems; mais beaucoup plus en hyver qu'en été. De l'autre côté il s'en trouve une autre d'eau froide pour laquelle on a bâti un petit bassin en forme de voute: c'est un bruit commun dans toute la Province que cette eau a la vertu de guérir les maladies les plus dangéreuses, lorsqu'on a soin d'y apporter ceux qui en sont attaquez; l'eau en étoit un peu sallée. Près de cette source froide, est une Chapelle profonde & presque tout à fait souterraine, où l'on vient en foule de tous les lieux circonvoisins; les Grecs en font une de leurs principales dévotions, & la plûpart recommandent d'y porter leur corps après leur mort. Cette petite Isle n'a tout au plus que 450. pas de tout, l'on y trouve par tout un nombre prodigieux de morceaux de verre quarrez & de couleurs differentes. Sans doute qu'il y a eu dans ces édifices quantité d'ouvrages à la Mosaïque. Repasse dans la Ville &c. Je joindrai ici quelques remarques qui me paroissent utiles. Le Sr. Paul Lucas parle devant & après ce que je viens d'en extraire, d'une Ville encore subsistante, & qu'il a vuë, nommée ARTAQUI; car il ne nomme nulle part *Artacé*; mais on voit facilement que c'est le même nom. En ce cas on peut dire que les

a l. 6. c. 33.

3 In l. 1 Argonaut. v. 957.

4 l. 13. p. 582.

5 Voïage de l'Asie Mineure T. 1. p. 28.

étoit déja détruite dès le 1. Siécle cût encore des restes aussi entiers qu'il les décrit: l'Eglise dont il parle confirme cette pensée. Au reste il ne faut pas croire que la petite Isle, qui, selon lui, n'a que 450. pas de circuit, soit celle que Pline dit qu'Alésandre joignit au Continent, & à l'Isthme de laquelle étoit placée Cyzique. J'aimerois mieux dire que c'est l'ASTACEON de Pline, laquelle tiroit son nom du Port vis-à-vis duquel elle étoit. L'une des deux Fontaines de l'Isle conviendroit assez avec la Fontaine dont parle le Scholiaste d'Apollodore.

3. ARTACE, Montagne dans l'Isle de Cyzique. Xylander dans sa Traduction de Strabon [6], met cette Montagne dans l'Isle de Besbicos, mais il se trompe, en empiétant d'une phrase à une autre. Il supose que son Auteur dit: le Rhyndarus . . se perd dans la Propontide auprès de l'Isle de Besbicos: dans celle-là est la Montagne de ceux de Cyzique nommée Artace; au lieu qu'il y a: le Rhyndacus ... se perd dans la Propontide auprès de l'Isle de Besbicos: dans celle de ceux de Cyzique, (c'est-à-dire dans l'Isle où est Cyzique) est une Montagne nommée Artacé, couronnée de quantité d'Arbres, tout vis-à-vis de cette Montagne est une Isle de même nom, & le Promontoire que l'on appelle Mélanos qu'il faut doubler quand on va par Mer de Cyzique à Priape. Ce passage confirme ce que j'ai dit que l'Isle voisine d'Artaqui décrite par le Sr. Lucas, & qui est à l'Occident de cette Ville & au Nord du Port de Cyzique est l'ARTACEUM de Pline, ce qui s'accorde au nom d'ARTACE que lui donne Strabon, dans l'endroit que je viens de raporter. Cette Isle est presque en forme de croissant; sa pointe Orientale regarde le Port d'Artaqui, l'Occidentale s'approche du Cap que Strabon appelle Mélanos, sur lequel la Ville de Priape etoit situér. Cette Montagne paroît aussi la même que celle sur laquelle sont les ruines dont parle le Voïageur cité.

6 l. 12. p. 576. Edit. de Casaubon.

4. ARTACE, Isle. Voïez l'Article précedent.

5. ARTACE. Hesyche met une Artace en Arménie.

ARTACENA, Contrée d'Asie dans l'Assyrie aux environs d'Arbéles suivant Strabon [7]. Joseph Scaliger dans ses notes sur Tibulle croit qu'il faut changer ce mot, & qu'il faut lire *Ἀρακηνή*, de sorte que ce mot signifie le Territoire de la Ville d'*Arac*, ou *Arec* dont il est parlé au x. Chapitre de la Génese, & il juge que c'est l'*Arectæi Campi* de Tibulle [8]. J'ai remarqué ailleurs que le nom moderne de l'Iraque vient delà. Mais je ne sais si cette corréction est bien nécessaire dans Strabon. J'ai déja averti qu'il y avoit en Arménie une Artace; peut-être y en avoit il une autre en Assyrie, & qu'aiant changé de nom, ou étant détruite, le Pais seul a conservé celui d'Artacéne.

7 l. 16. p. 737.

8 l. 4. Carm. 1. v. 142.

ARTACH, Ville d'Asie. Curopalate en fait mention, & Ortelius [9] croit qu'elle pouvoit être quelque part dans la Syrie vers Hiérapolis.

9 Thesaur.

ARTACII, ancien Peuple vers la Mysie, ou la Thrace. Dion qui en parle [10] dit qu'il fut vaincu par M. Crassus.

10 l. 52.

ARTACINA, Ville de l'Isle de Créte, selon Ptolomée [11]. Elle étoit éloignée des côtes, dit cet Auteur.

11 l. 3. c. 17.

ARTACOANA. Voïez ARTACANA.

ARTÆA, Contrée de la Perse, selon Pausanias cité par Ortelius [12]. Cela est conforme à ce

12 Thesaur.

que

que dit Hérodote [1] qui dit que les Perses se donnoient eux-mêmes le nom Ἀρταῖοι *Artéens*, en Latin ARTÆI.

ARTÆI MURUS, ou en Grec Ἀρταίων τεῖχος, petite Ville, ou Bourg sur le Rhyndacus, dans la petite Mysie.

ARTAGE'RA, Ville d'Asie dans l'Arménie, selon Velleius Paterculus qui dit [2] que C. César fut dangereusement blessé par un certain nommé Adduus auprès d'Artagéra. Vinet s'est imaginé que c'étoit le même qu'Artaxate, en quoi il s'est trompé; car Strabon parle de l'une & de l'autre de ces deux Villes, & les distingue: il dit d'*Artagéra* [3], qu'il nomme au pluriel ARTAGERÆ, qu'elle fut portée à la révolte par Ador qui en commandoit la Garnison. Zonare [4] nomme aussi ce Lieu au pluriel, mais au neutre τὰ Ἀρτάγηρα. Où il emploïe dans la troisiéme syllabe la diphtongue εἰ, au lieu de l'ε emploïé par Strabon. Ptolomée [5] place entre Arsamosata & Tigranocerta la Ville ARTAGIGARTA auprès du Taurus. Ce changement de quelque lettres n'empêche pas qu'on ne puisse croire qu'il a voulu parler de la même Ville que Paterculus, Strabon & Zonare, mais si on prétend que c'est une Ville différente de celle-là, on ne saura plus où chercher l'Artagéra de ces Auteurs, comme le remarque très-bien Cellarius [6].

ARTAGIGARTA; j'en ai parlé dans l'Article précedent. Ortelius semble douter si ce mot ne seroit point à la place de CARCATHIOCERTA.

ARTAGIRA [7], Ville de la Libye intérieure.

ARTAGUS. Bocace dit que quelques-uns donnent ce nom à la Montagne que les autres nomment ARGÆUS dans la Cappadoce.

ARTALBINUM. Voiez ARTALBINNUM.

ARTALESUM, Fortéresse d'Asie que Procope [8] dit avoir passé pour imprénable: elle étoit quelque part dans l'Arménie.

1. ARTAMIS, Village de la Cyrénaïque, dans la Pentapole, selon Ptolomée [9].

2. ARTAMIS, Riviére d'Asie dans la Bactriane, selon le même [10].

ARTAMITA. Voïez ARTE'MITA.

ARTANA, en Latin ORTANA, Bourg d'Espagne au Roïaume de Navarre, à cinq lieuës de la Ville de Pampelune, selon Mr. Baudrand [11].

ARTANÆ THERMÆ. Aristote nomme ainsi [12] une source d'eaux chaudes, & minérales qui ne laissoient pas d'être bonnes à boire; mais je ne sais si elles ont rien de commun avec l'article suivant.

ARTANES, Riviére de la Bithynie. Elle a son Embouchure dans le Pont Euxin au raport d'Arrien [13]. Marcien d'Héraclée [14] dit Artannes, au génitif Ἀρτάννου: il compte delà 290. Stades jusqu'au Port, & au Château de Psillion. Scylax [15] dit aussi qu'il y a en Bithynie une Riviére de ce nom, mais il écrit ARTONNES par un Ω dans la seconde syllabe. Arrien cité le premier compte depuis *Acra Melaina*, c'est-à-dire le Cap noir, jusqu'à cette Riviére cent cinquante Stades, & delà autant jusqu'au Fleuve Psillis. Cette différence entre les 290. Stades de Marcien & les 150. d'Arrien d'une Riviére à l'autre n'est pas si contradictoire qu'elle paroît. Il y avoit plusieurs sortes de Stades, & en divers tems un Stade étoit presque le double de l'autre, comme je le démontre ailleurs. Arrien met à l'embouchure de l'Artanes un Port propre à contenir de petites barques, auprès duquel étoit un Temple de Vénus.

ARTANISSA, Ville d'Asie dans l'Ibérie, selon Ptolomée [16].

1 l. 7. c. 61.
2 l. 2. c. 102.
3 l. 11. p. 529.
4 T. 2. p. 167.
5 l. 5. c. 13.
6 Geogr. ant. l. 3. c. 11.
7 Ptol. l. 3. c. 6.
8 Ædific. l. 3.
9 l. 3. c. 4.
10 l. 6. c. 11.
11 Ed. 1705.
12 In problem.
13 Peripl. p. 13
14 Peripl. p. 69.
15 Peripl. p. 35.
16 l. 5. c. 11.

ARTASIA, ou ARTE'SIA, Ville de la Syrie quelque part dans le voisinage d'Antioche, selon Guillaume de Tyr [17]. La Chronique de Jérusalem, ou Histoire de la Croisade parle ainsi de cette Ville qu'elle nomme ARTHE'SIA [18]. Les Princes étant sortis des Montagnes & du Païs de Maresch avec toutes les troupes qui les suivoient, apprirent de quelques Chrétiens de Syrie qu'ils n'étoient pas loin d'Arthésia Ville bien pourvuë de tout ce qui est nécessaire à la vie, & possédée par les Turcs. Aussitôt Robert de Flandres se détacha de l'armée avec Roger de Roscit (Guillaume de Tyr le nomme Robert de *Roserio*,) & Gozélon Fils du Comte Cunon de Montaigu, avec mille cuirassiers; & prit le chemin de la Ville d'Arthésie qui étoit entourée de Murs, de Bastions & de Tours, & où les Turcs étoient maîtres après avoir mis les Chrétiens Arméniens en esclavage. Lorsqu'ils approchoient, les Turcs barricaderent les portes, resolus de défendre la Ville. Alors les Arméniens dont ils avoient déshonoré les Femmes, & les Filles & qu'ils avoient outragez en mille manieres, prirent cette occasion de se mettre en liberté. Ils firent main basse sur les Turcs, ouvrirent la Porte aux Chrétiens à qui ils donnerent tous les témoignages possibles de leur reconnoissance. On compte de cette Ville à Antioche dix milles; ce fut là que mourut & fut enterré Gozélon duquel j'ai parlé. Les Turcs tâcherent en vain de la reprendre.

ARTASIGARTA, ce nom se trouve dans l'Edition Latine de Ptolomée [19] pour signifier une Ville de la grande Arménie. Ortelius veut qu'on l'éface comme inutile. Il a raison & ce mot ne s'est glissé que par une repétition transposée d'ARTAGIGARTA, de laquelle j'ai parlé à l'Article d'ARTAGE'RA, & qui est la derniére Ville nommée par Ptolomée dans le chapitre cité: cela est prouvé par la position de l'une & de l'autre qui est la même selon l'Edition Latine,

	Longit.	Lat.
Artasigarta	75. d. 20′	38. d. 45′.
Artagigarta	75. d. 20′.	38. d. 45′.

Cellarius, qui a bien vû qu'*Artagigarta*, est la même qu'*Artagéra*, ou *Artagira*, ne laisse pas de mettre *Artasigarta* au nombre des Villes inconnues dont aucun autre Auteur n'a parlé. Le mépris qu'il avoit pour les Longitudes & les Latitudes, est cause qu'il ne s'est pas apperçû que c'étoit la même Ville.

ARTATUS, Riviére de l'Illyrie dont Ortelius [20] dit que Tite-Live fait mention dans son 44. livre. Il ajoûte que Ligorius dans sa Carte de la Gréce dit que c'est le Drin.

ARTAUNUM, ancienne Ville de la Germanie, selon Ptolomée [21]. On doute si c'est présentement AUBACH en Suabe, ou WURTZBOURG en Franconie, ou ORTENBERG, Bourg dans la Véteravie entre Francfort & Fulde.

1. ARTAXATE, Capitale de l'Arménie sur le Fleuve de l'Araxe. Strabon nous en apprend la situation en décrivant le cours de l'Araxe. L'Araxe coule, dit-il [22], d'Occident en Orient jusqu'à l'Atropatène, où il se recourbe vers l'Occident & le Septentrion, & arrose premiérement Azara, puis Artaxate Ville des Arméniens, delà traversant le champ Araxéne il va se perdre dans la Mer Caspienne. Pline [23] dit de même: Artaxate dans les Campagnes d'auprès l'Araxe; & Tacite [24] en donne la même idée. Corbulon, dit-il, resolut d'attaquer Artaxate la Capitale de ce Peuple. On ne mena pourtant pas les Légions par le chemin le plus proche. Car elle n'auroient pû passer sur le Pont de l'Araxe

qui

17 l. 4. c. 7.
18 Chron. Hierosol. Ed. Reineri Reineccii, Helmestad. 1584. in 4to. l. 3. c. 18.
19 l. 5. c. 13.
20 Thesaur.
21 l. 2. c. 11.
22 l. 11. p. 527.
23 l. 6. c. 9.
24 Annal. l. 13. c. 39.

qui baigne les Murs de la Ville, sans se mettre à la portée des coups de l'ennemi. Elles passérent loin delà dans des endroits, où la Riviére s'élargissant devient guéable. J'ai décrit ces guez à l'article de l'Araxe. Le nom est assez le même dans les Auteurs, presque tous le font pluriel &
1 l. 4. neutre ARTAXATA, *orum*. Strabon [1], Plutar-
2 In Lucullo. que [2], Dion [3], Xiphilin [4], Tacite & Juvenal dans ce vers qui est à la fin de sa II. Satire [5],

3 l. 36.
4 In Neron.

Sic prætextatos referunt Artaxata mores.

5 v. 170.
6 Annal. l. 2. c. 56. & l. 6. c. 33.
7 Annal. l. 2.

Il faut pourtant avouër que Tacite dit une, ou deux fois [6] *Artaxata*, *æ*, au feminin & au singulier. Je dirai plus bas quel passage dans Tacite [7] a trompé Ortelius qui a crû que cet Auteur nommoit *Artaxate*, *Artaxia*. Mr. Bayle l'accuse d'avoir dit que Strabon la nommoit aussi *Artaxia*. Mr. Bayle a lû Ortelius trop négligemment. Voici les propres paroles du Géographe: *Hanc Strabo, etiam Artaxiasata*, 'Αρταξιάσατα, *&* *Stephanus Artaxiazata* Ἀρταξιάζατα, *appellat*. C'est-à-dire: Strabon la nomme aussi ARTAXIASATA & Etienne *Artaxiazata*. (Ce qui est éxactement vrai) il poursuit ainsi: *Idem cum Tacito 2. Annal. etiam* ARTAXIA *habet*, c'est-à-dire: le même, aussi bien, que Tacite au second livre des Annales a aussi *Artaxia*. Il est clair que l'*Idem* d'Ortelius se raporte à l'Auteur qu'il a nommé le dernier, & non pas à Strabon qui ne donne aucun prétexte de lui attribuer cela; mais Etienne le fournit en disant λέγεται δὲ τὴν πόλιν οἰκίσαι Ἀρταξίαν Ἀρμενίας βασιλεύοντα; *Perhibetur hanc urbem condidisse Artaxiam Armeniæ Regem*. La faute d'Ortelius n'est pas d'avoir cité Strabon à faux; car il ne le cite point, quoi que Mr. Bayle le dise, & il cite Etienne; mais d'avoir pris Artaxia pour le nom de la Ville, au lieu que c'est le nom du Roi à qui Etienne dit qu'on en attribuoit la fondation. Je parlerai ci-après du passage de Tacite. L'honneur que j'ai d'être Successeur d'Ortelius ne doit point faire de tort à ce que je dis ici en sa faveur. Cet Auteur ne doit rien à Mr. Bayle pour l'éxactitude. Il s'en faut bien qu'il lui soit inférieur de ce côté. Il ne cite pas les Auteurs tels que Mr. Bayle, & moi les avons eus: qu'y a-t-il de merveille en cela? Ce qu'on appelle présentement *bonnes Editions* n'a été fait que long-tems après sa mort. En recompense il avoit de bons Manuscrits qu'il consultoit plus volontiers que les Imprimez, & tel s'est servi très-utilement de son travail, qui sans le citer s'est fait honneur de la corréction. J'en ai des preuves que je n'apporte point ici pour ne pas grossir cet article inutilément. Ortelius se trompe quelquefois dans l'intelligence d'un passage, qui est le Savant à qui cela n'arrive pas? A bien éxaminer l'accusation de Mr. Bayle que j'ai raportée, on est reduit à dire qu'il n'a pas entendu Ortelius & qu'Ortelius n'a pas entendu Etienne qu'il citoit. Mr. Bayle blâme aussi Mr. Baudrand de ce qu'il s'est éxprimé d'une maniere à faire croire, que le nom d'*Artaxiasata* est le seul dont Strabon se soit servi. Mais si Mr. Bayle avoit sû que Mr. Baudrand citoit presque tous les anciens, sans les lire; il lui auroit fait sans doute le même procès pour ARTAXIA que Mr. Baudrand attribuë à Tacite comme s'il n'eût jamais dit *Artaxata*. Voici les mots de Mr. Baudrand. ARTAXATA *numero Plurali*, *Plinio*, *Urbs Armeniæ Majoris*, *Artaxia Tacito* & *Artaxiasata Straboni*; *ad Araxem Fluvium* &c. Ne diroit-on pas que Mr. Baudrand en lisant attentivement *Pline*, *Strabon*, & *Tacite*, a trouvé que cette même Ville est toûjours nommée *Artaxata* dans le prémier, *Artaxiasata* dans le second & *Artaxia* dans le troisiéme? On voit pourtant *Artaxata* également dans ces trois Auteurs; & ce qu'il dit-là n'est qu'une corruption de ce que dit Ortelius. J'ai raporté ci-dessus les propres éxpressions de ce Géographe. Le mot *etiam*, que Mr. Baudrand n'a pas voulu remarquer, signifie que Strabon la nomme aussi *Artaxiasata*, c'est-à-dire, avertit que quelqu'un avoit écrit ce nom ainsi, & si Mr. Baudrand avoit ouvert Strabon, il y auroit vû que pour une fois que ce mot se trouve, celui d'Artaxate y est autant de fois que ce Géographe parle de cette Ville. Quant à Tacite, il ne le cite que sur ce qu'il l'a trouvé nommé dans Ortelius; car pour peu qu'il l'eût consulté, il lui étoit facile de voir que cet Historien nomme Artaxate cette Ville toutes les fois qu'il en parle, même au Livre II. des Annales, Chapitre 56. où est le passage qui a trompé Ortelius. Le voici: *Igitur Germanicus in urbe* ARTAXATA, *adprobantibus Nobilibus*, *circumfusa multitudine*, *insigne regium capiti ejus imposuit*. *Cæteri venerantes Regem*, ARTAXIAM *consalutavere*, *quod illi vocabulum indiderant ex nomine urbis*. C'est-à-dire: Germanicus lui mit donc le bandeau Roïal sur la tête dans la Ville d'*Artaxate*, du consentement de la Noblesse en présence du Peuple assemblé. Les autres le saluërent comme Roi sous le nom d'*Artaxias* l'appellant ainsi du nom de la Ville. Il faudroit savoir la Langue Arménienne de ce tems-là pour juger si les dérivez d'un mot se faisoient par le retranchement de quelques syllabes; dans celles qui me sont connuës la dérivation consiste dans l'addition de quelques syllabes ou dans le changement des derniéres. Les anciens conviennent presque tous au contraire qu'Artaxate est formé d'*Artaxas*, ou *Artaxias*; qui en étoit regardé comme le fondateur; & si les manuscrits favorisoient la corréction dont le passage de Tacite a peut-être besoin, je n'aurois pas de peine à croire qu'il faut ajoûter au mot *urbis* celui de *conditoris*, ou quelqu'autre semblable. Strabon dit qu'elle étoit bien bâtie dans un lieu, où le fleuve faisant un coude forme une Presqu'Isle, & qu'il entouroit les remparts excepté à l'endroit de l'Isthme, où l'on y avoit suppléé par un fossé & des palissades. Strabon & Plutarque semblent convenir qu'elle avoit été bâtie par le conseil d'Annibal. Les Editeurs de Strabon conviennent tous que le passage est mutilé. Le voici en François: les Villes de l'Arménie sont Artaxate, qu'on appelle aussi Artaxiasata, *bâtie pour le Roi Artaxias par Annibal qui conseilla l'un & l'autre*, *sur l'Araxe*. *Arxate est située à l'extremité de l'Atropatêne*. *Pour Artaxate* &c. Je crois qu'il faut plûtôt retrancher de ce passage qu'y ajoûter; & que ces mots *bâtie par Annibal qui conseilla l'un & l'autre*, sont une Note étrangere qui, de la marge où elle étoit, a passé dans le texte où elle dérange tout; le texte étant très-entier sans cela. Cette note est d'autant plus mal placée dans cet endroit qu'elle est aussi relative à une autre Ville dont Strabon ne parle qu'après. Le témoignage de Plutarque est plus entier, le voici: on dit qu'Annibal [8] après qu'Antiochus eut été dé- 8 Vie de Lucullus Trad. de Mr. Dacier T. 4. p. 318.
fait par les Romains se retira auprès d'Artaxe Roi d'Arménie, & qu'étant à sa Cour, il lui donna plusieurs conseils, & plusieurs instructions très-utiles, entre autres aïant remarqué une heureuse situation dans un Païs très-agréable, & très-fertile dont on ne profitoit point, & dont on ne faisoit même aucun compte, il y traça le plan d'une Ville, & qu'aïant méné Artaxe sur les lieux, il le lui montra & l'éxhorta à élever la Ville sur ce plan. Le Roi ravi le pria de vouloir conduire l'ouvrage. Et en peu de tems on vit-là une grande & belle Ville qui porta le nom du Roi,

Roi, & qui fut déclarée la Capitale de l'Arménie. Plutarque lui-même ne paroit pas fort persuadé de cette tradition, il y met le correctif *on dit*, il a lû Strabon, il le cite dans ses Ouvrages, & il auroit parlé avec moins de reserve s'il y avoit lû ce qu'il dit-là d'Annibal. Etienne qui emprunte de Strabon ce qu'il dit de cette Ville ne parle point d'Annibal. Cornelius Nepos qui a écrit la Vie de ce fameux ennemi des Romains, & qui parle des malheurs qui le suivirent après sa déroute, dit qu'Antiochus étant défait, Annibal passa premiérement en Créte, & delà en Bithynie chez le Roi Prusias où il mourut: pas un mot de son voïage en Arménie; ce qui me confirme dans la pensée que ces mots Ἀννίβα κτίσαντος Ἀρταξίᾳ τῷ βασιλεῖ, & ce qui suit καὶ ἄρξαντος ἀμφοτέρων, sont ajoûtez à Strabon par quelque Grec qui les avoit mis comme une Note marginale dans son éxemplaire, après avoir lû le passage cité de Plutarque, & que quelqu'un a fourré dans le texte: rien n'est plus commun dans les anciens Auteurs, que ces sortes d'insertions de ce que les Critiques appellent *Glossemata*. Corbulon [1] qui assiégea cette Ville la prit dès le lendemain, & ne pouvant la garder y fit mettre le feu & la rasa. Cela se fit la IV. année du Regne de Néron. L'année d'après [2] Tiridate Roi d'Arménie étant allé à Rome, Néron satisfait des soumissions qu'il lui fit, le couronna & lui rendant ses Etats lui permit de relever sa Capitale. La Ville fut donc rebâtie & nommée NÉRONIE. C'est dommage que Mr. de Tournefort qui a été fort près des ruines de cette Ville n'ait pas sû, lorsqu'il étoit à Corvirale, ce que Chardin dit de ces ruines [3]. Il auroit vérifié ce qu'en raporte ce Voïageur, & nous saurions si ce que les gens du Païs nomment Ardachat est dans les circonstances marquées par Strabon. Mais ce ne fut qu'après son retour en France qu'il aprit cette particularité. Les gens du Païs, dit Chardin [4], appellent cette Ville ARDACHAT du nom d'*Artaxerxes*, que les Orientaux nomment *Ardéchier*: ils assûrent qu'on voit parmi ses ruines, celles du Palais de Tiridate qui fut bâti *il y a* 1300. *ans*. Ils disent de plus qu'il y a une face du Palais qui n'est qu'à demi ruinée; qu'il y reste quatre rangs de marbre noir; que ces Colomnes entourent une grande piéce de marbre ouvragé; & qu'elles sont si grosses que trois hommes ne les peuvent pas embrasser. Cet amas de ruines s'appelle TACT-TARDAT, c'est-à dire, le Thrône de Tiridate. Chardin fait ici deux fautes, 1. en mettant *Artaxerxes* pour *Artaxias*, ou *Artaxat*; 2. en comptant 1300. ans depuis la fabrique de ce Palais. En suposant le fait & la tradition comme il les raporte, on ne peut raporter la construction de cet Edifice plus naturellement qu'au même Tiridate qui du consentement de Néron rebâtit la Ville, & emmena d'Italie toutes sortes d'ouvriers pour ce travail la 5. année de Néron, qui revient à la 59. année de l'Ere Vulgaire; ainsi il y avoit environ 1600. ans lorsque Chardin écrivoit. Mr. Baudrand [5] dit que quelques-uns croient que c'est TEFLIS en Géorgie: d'autres que c'est ERIVAN. Ce ne peut être ni l'un ni l'autre. Il raporte ensuite le sentiment de Tavernier qui met les ruines d'Artaxate à trois lieues d'Erivan; ce qui ne s'éloigne pas de Chardin.

[1] Tacit. Ann. l. 13. c. 41.
[2] Xiphilin in Nerone.
[3] Voïage du Levant T. 2. p. 146.
[4] Voïages T. 3. p. 229.
[5] Ed. 1682.

2. ARTAXATE, Antonin met un Lieu de ce nom sur la route de Sebastie à Cocusus en passant par Césarée, à vingt-quatre mille pas au delà de cette derniére Ville. Mais il ne dit pas que ce fût une Ville de Cappadoce, comme Mr. Baudrand le prétend. Antonin nomme dans cette route bien des Lieux obscurs qui n'étoient que des *Mansions*, ou des *Stations*, c'est-à-dire des gîtes, ou de simples auberges où l'on trouvoit à se rafraichir. C'est peut-être la même Ville que Ptolomée [6] met dans la petite Arménie, & qu'il nomme ARASAXA: la situation y convient assez.

[6] L. 5. c. 7.

ARTEATÆ, Nation entre les anciens Perses, selon Etienne le Géographe. Voïez l'Article ARTEA.

ARTEMIA. Voïez ARTE'MITA.

ARTEMIDIS. Voïez DIANE, c'est le même mot, l'un en Grec l'autre en Latin: ARTEMITIDA, selon Ptolomée [7], ou ARTEMINDA, selon quelques éxemplaires, Ville de la petite Arménie.

[7] l. 5. c. 7.

ARTEMIS. Pline [8] dit qu'Hellanicus nomme ainsi RHENE Isle de l'Archipel. Voïez RHENE.

[8] l. 4. c. 12.

ARTE'MISIA. Voïez DIANIUM 2.

1. ARTEMISIUM, ancienne Ville des Oenotriens Peuple de la grande Gréce, loin des côtes, dit Etienne le Géographe qui cite Hécatée dans son Livre de l'Europe. Il ajoûte que Philiste écrivoit ce mot par un T. *Artemitium*, & que c'étoit peut-être pour se conformer au Dialécte Dorique. Barri cité par Ortelius [9], & par Mr. Baudrand [10] l'explique par Ste. Agathe Ville du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure.

[9] Thesaur.
[10] Ed. 1682.

§. ARTEMISIUM, Ville Maritime de Gréce dans la Magnésie auprès de la Ville de Sépias, selon Ortelius qui cite Hérodote sans désigner le livre. Hérodote fournit [11] bien dans le voisinage de la Magnésie, & de Sépias un traject de Mer que l'on nomme *Artemisium*, ou la côte d'Artémis; mais il ne fournit dans la Magnésie aucune Ville nommée ainsi. Cet Historien semble même donner à cette partie de la Mer Egée, qu'il nomme ainsi, une étendue assez grande puisqu'il dit que depuis la Mer de Thrace, où elle est assez large, elle se resserre entre la Magnésie & l'Isle Sciathus, & que depuis le Détroit de l'Eubée suit le rivage Artémisien. Desorte qu'Hérodote, si je ne me trompe, appelle Rivage Artémisien la côte qui est au Nord-Ouest de l'Isle de Negrepont, & Mer Artémisienne ce qui est au Nord de cette côte jusqu'au delà du Détroit qui sépare l'Isle de Sciatta d'avec le Continent de la Gréce. Mais il n'y est point question de Ville, & le Temple de Diane, dont cette Mer & ce rivage prenoient le nom, n'étoit point different de l'Artémisium de l'Eubée dont je parlerai ci-après, & le passage que j'y raporterai de Plutarque éclaircira celui d'Herodote.

[11] l. 7. c. 176.

2. ARTEMISIUM, Lieu de l'Isle d'Eubée; Ortelius en fait une Ville, en quoi il est autorisé par Etienne le Géographe. Pline [12] la nomme sans déterminer ce que c'étoit, & Ptolomée [13] ne nomme que le Temple d'Artémis, ou Diane Ἀρτέμιδος ἱερόν. Plutarque le décrit ainsi dans la Vie de Thémistocle [14]. Le Lieu appellé Artémise est la côte Séptentrionale de l'Isle d'Eubée au dessus de la Ville d'Histiée, vis-à-vis de l'ancienne Olyzon, (cette place étoit au delà du Détroit que j'ai dit être entre la côte de Magnésie & l'Isle de Sciathus.) Elle a un petit Temple consacré à Diane sous le nom de Diane Orientale. Ce Temple est environné d'un bois enfermé de colomnes de marbre blanc, qui étant frotté avec la main rend non seulement l'odeur de safran; mais en prend encore la couleur. Sur une des colomnes on lit cette Inscription en vers Elégiaques.

[12] l. 4. c. 12.
[13] l. 3. c. 15.
[14] Trad. de Mr. DACIER T. 2. p. 27.

LES ATHENIENS, APRÈS AVOIR VAINCU DANS UN COMBAT NAVAL SUR CETTE MER LES INNOMBRABLES NATIONS DE LA TERRE D'ASIE, ONT CONSACRÉ A LA CHASTE DIANE

CES

ces trophées, monument éternel de l'entiere défaite des Medes. Et l'on montre encore sur la côte (poursuit Plutarque) un endroit qui, dans un espace d'une assez grande circonférence près du Rivage, rend de son fond une poussiere cendreuse & noire, comme si elle étoit brûlée. On croit que c'est-là que les débris des vaisseaux, & les morts furent brûlez. Le même Historien fait aussi mention [1] du Détroit d'Artémise; & nomme ainsi la partie Septentrionale du Détroit entre l'Isle de Négropont & le Continent.

1 Ibid. p. 30.

3. ARTEMISIUM, Lieu de l'Isle de Délos. Hérodote [2] en parle à l'occasion de deux Filles Opis & Argis, dont le tombeau étoit derriére Artémisium, vers le Lévant. Ce devoit être quelque Chapelle consacrée à Diane.

2 L. 4. c. 35.

4. ARTEMISIUM. Ortelius trouve dans Arrien [3], Artémisium Isle entre l'Isle d'Eubée, & le Promontoire Sunium. Sur ce Promontoire même il y avoit un Temple de Diane, & qui portoit le même nom d'Artémisium.

3 L. 6.

5. ARTEMISIUM, Lieu du Péloponnése, selon Polybe [4].

4 L. 6.

6. ARTEMISIUM, Lieu d'Asie dans le Païs que les Rhodiens possédoient en Terre-ferme selon Ortelius, qui dit qu'il y avoit un Promontoire, & un Temple de ce nom.

7. ARTEMISIUM. Procope [5] nomme ainsi un Fort de la Gréce bâti par Justinien à l'embouchure du Rechius ou Regius, comme le nomme Mr. Cousin dans sa Traduction Françoise. Le Fleuve Regius, dit-il, coule assez près de Thessalonique, où après avoir arrosé un terroir fertile, il se décharge dans la Mer. Son cours est calme & paisible. Son eau est bonne à boire. Les bords sont couverts d'excellens pâturages. Mais le Païs avec tous ces avantages étoit exposé aux courses des Ennemis, n'aïant aucun Fort dans l'espace de quarante milles. C'est pourquoi Justinien en fit bâtir un à l'embouchûre de ce Fleuve, & il le nomma Artémise.

5 Ædific. L. 4. c. 3.

8. ARTEMISIUM, Montagne du Péloponnése dans l'Arcadie, près de la Riviére du Ladon. C'est-là qu'Hercule tua la Biche, comme le raporte Apollodore [6]. Pausanias [7] met dans une Montagne de même nom les sources du Fleuve Inachus. Il ajoûte que cette Riviére en courant par cette Montagne faisoit la séparation des Territoires d'Argos & de Mantinée. Il fait aussi mention du Temple de Diane, qui y étoit. Voïez Artemius.

6 L. 2.
7 L. 2. c. 25. & L. 8. c. 6.

9. ARTEMISIUM, Lieu de la Sicile [8] où Dion dit que campa Sextus Pompeius. Appien en fait aussi mention [9].

8 Ortel. Thesaur.
9 Bell. Civil. L. 5.

10. ARTEMISIUM, Ville de l'ancienne Espagne. Voïez Dianium.

1. ARTEMITA, petite Isle de la Mer Ionienne à l'opposite de l'embouchure de l'Achélous, selon Pline [10] & Etienne le Géographe. Le premier dit que cette Riviére y charioit tant de terre qu'il la joignoit enfin au Continent. Strabon [11], qui écrivoit quarante ou cinquante ans avant Pline, avoit dit que c'étoit une des Echinades nommée Artemita, ou Artemia que des monceaux de sables amassez avoient jointe à la Terre-ferme. Pour ce qui est d'Etienne, il cite Artémidore sur le témoignage de qui il dit que c'étoit une Presqu'Isle auprès de l'embouchure de l'Achélous. Berkélius observe très-bien qu'elle ne devroit pas être différente de l'Isle voisine des Isles pointuës *τῶν ὀξειῶν νήσων* de laquelle il dit ensuite qu'elle est nommée par le Poëte Rhianus au huitiéme livre des Thessaliques. Car ces Isles pointuës ne sont autres que les Echinades. Ortelius s'y est trompé, & au lieu de dire: près des Isles Echinades, ou aiguës, il dit près de l'Isle des Oxiens *prope Oxiorum Insulam*. Mais il a été seduit par le Grammairien Hermolaus, qui distingue la Presqu'Isle nommée par Artémidore, de l'Isle nommée long-tems auparavant par Rhianus. J'ai déja remarqué en divers endroits que ce Grammairien n'avoit ni savoir, ni jugement.

10 L. 4. c. 5.
11 L. 1. p. 59.

2. ARTEMITA, ou Artemisia, Isle qui est la même que Dianium. Voïez ce mot.

3. ARTEMITA, Grande Ville d'Asie dans la Mésopotamie, selon Pline [12], qui y nomme aussi Séleucie & Laodicée. C'est la même que Strabon [13] met à cinq cens Stades de Séleucie vers l'Orient, dans la Babylonie. Voïez le §. suivant.

12 L. 6. c. 26.
13 L. 16. p. 744.

4. ARTEMITA, ou Artemitiòa, Ville d'Asie dans la grande Arménie, selon Ptolomée [14]. Mr. Baudrand a tort de la confondre avec celle de Strabon, qui étoit dans la Babylonie; bien loin delà. Mais Ptolomée parle d'une autre Artemita dans l'Assyrie [15], qui est effectivement la même que celle de Strabon.

14 L. 5. c. 13.
15 L. 5. c. 5.

5. ARTEMITA, Ville d'Asie dans l'Arabie déserte, selon Ptolomée [16].

16 L. 5. c. 19.

§. L'Assyrie & la Babylonie sont également propres à désigner le lieu où étoit la III. *Artemita*. Mais celui de Mésopotamie n'y convient pas si bien, puis qu'elle étoit au delà du Tigre, & par conséquent hors de la Mésopotamie qu'il bornoit à l'Orient. Qu'on ne dise pas que Ptolomée devoit la mettre en deçà de ce Fleuve, cela ne s'accorderoit nullement avec les cinq cens Stades que Strabon dit qui étoient la distance depuis Séleucie jusqu'à cette Artemita. C'est cette même Ville que Tacite met au nombre des Villes, qui appartenoient aux Parthes. Isidore de Charax y est conforme [17]; il dit que l'Apolloniatide, (qui aussi bien qu'Apollonia dont elle portoit le nom, étoit au delà du Tigre) avoit des Villages, où les Voïageurs pouvoient s'arrêter, & une Ville Grécque nommée Artémita. Le Fleuve Silla, dit-il, y passe au milieu: de Séleucie à cette Ville il y a 15. Schoenes; mais, poursuit-il, la Ville se nomme présentément Chalasar.

17 Mansion. Parthic p. 5.

Je ne sais s'il n'y auroit point de cruauté à imputer à Mr. Corneille l'impertinent Article que voici: *Artemite Isle de la Toscane qu'Artémidore dit être la Chersonnese, auprès de la bouche du Fleuve Achélous. Strabon l'appelle Artémie & Pline Artémisie*. Il est pourtant imprimé en son rang dans son Dictionnaire. Je n'ai pas besoin d'avertir, que c'est un Galimatias qui brouille plusieurs lieux, savoir les deux premiers Articles d'Artémita; c'est-à dire l'Artémita des Echinades, avec l'Artémita nommée aussi Dianium.

ARTEMITES. Voïez Rheue.

ARTEMITIUM. Voïez Artemisium 1.

ARTEMIUS, Montagne du Péloponnése selon Pline [18]. Le R. P. Hardouin juge que c'est la même Montagne que Pausanias nomme Artemisium, aux passages que j'ai citez dans cet Article. Sylburge qui a travaillé sur Pausanias avoit fait la même remarque. Il faut observer que les circonstances que fournit l'Auteur Grec, ne conviennent pas à une Montagne voisine du Ladon: lequel étoit beaucoup plus à l'Occident, & au Septentrion; ainsi l'*Artemius* de Pline, s'il est le même que l'*Artemisium* de Pausanias, me paroît différent de l'*Artemisium* d'Apollodore. Ce n'est pas qu'étant entre l'Argie & l'Arcadie il n'ait pû également être censé de l'une ou de l'autre; mais il y avoit trop loin des sources de l'Inachus aux sources & à tout le cours du Ladon, pour que ce voisinage puisse être concilié.

18 L. 4. c. 5.

s. ARTE'NA, Ville d'Italie dans la Toscane,

ne, au Territoire des Cérites. Voïez l'Article suivant.

2. ARTENA, Ville d'Italie, dans le *Latium* au Païs des Volsques. Tite-Live [1] nous fait connoître en même tems ces deux Villes dans une reflexion par laquelle il finit le IV. livre de son Histoire. Voici ce qu'il dit de l'une & de l'autre. Les Tribuns commencerent le siége d'Arténa Ville des Volsques. Dans une sortie que hazarderent les assiégez les Romains eurent occasion en les repoussant de penetrer jusques dans la Ville dont ils se rendirent maitres. Il ne restoit plus à prendre que la Citadelle naturellement forte & défendue par une troupe de soldats, qui s'y étoient jettez, au dessous de la citadelle on en tua beaucoup & on y fit des prisonniers; après quoi on commença à l'assiéger. On ne pouvoit ni la prendre d'assaut, vû qu'il y avoit une garnison suffisante, ni l'affamer, parce qu'avant la prise de la Ville, on y avoit fait entrer tout le bled des magasins; & on se feroit ennuïé de l'assiéger inutilement si un esclave n'eût pas trahi les assiégez. Il fit monter des Soldats Romains par un passage fort dificile & ceux-ci aiant massacré les sentinelles, le reste épouvanté se rendit d'abord. La Ville & la Citadelle d'Arténa étant rasées on retira les Legions de chez les Volsques, & les Romains tournerent tous leurs efforts contre les Véiens. Le traître eut pour sa recompense les biens de deux familles, outre la liberté, & fut nommé Servius Romanus. Il y a des gens, poursuit l'Historien Romain, qui croient qu'Arténa n'étoit pas une Ville des Volsques; mais des Véiens. Ce qui les trompe, c'est qu'il y a eu encore une Ville de même nom, entre *Caré* & *Veïes*. Les Rois de Rome la détruisirent & elle appartenoit aux *Céretes* (ou *Caretes*,) & non pas aux Véiens. L'autre Ville nommée Arténa etoit dans le Païs des Volsques, & c'est celle dont on vient de décrire la destruction, arrivée sous les Tribuns l'an 351. plus de cent ans après l'extinction de la Rotaute à Rome, & par conséquent plus d'un siécle après que l'Arténa des Cérites eut cessé d'être.

[1] l. 4. c. 61.

ARTENAY [2], petite Ville de France dans la Beausse, à six lieuës d'Orleans au Séptentrion sur le chemin de Paris.

[2] BAUDR. Ed. 1705.

ARTE'NIA, ancien Château de la Vénetie aux frontiéres du Frioul, dans la dependance des Lombards, selon Paul Diacre [3].

[3] Longobard. l. 4. c. 38. p. 153. Ed. Vulcan.

1. ARTE'SIA, Ville de Syrie. Voïez ARTASIA.

2. ARTE'SIA, nom Latin de l'ARTOIS. Voïez ce mot.

ARTEZ, Bourg de France en Languedoc sur le Tarn. Ce lieu étoit anciennement le siége du Juge d'Albigez. Mr. Corneille cite Davity. Ce dernier qui écrit ARTES dit de plus [4] que ce Lieu est au Roi, & que le siége qui y étoit autrefois est aujourd'hui, (c'est-à-dire il y a près d'un siécle) au bout du Pont d'Albi. Ce Lieu n'est présentement qu'un Village sur le bord Séptentrional du Tarn un peu au dessus d'Albi. Sur les Cartes de Blaeu & de Jaillot ce nom est écrit ARTEIX.

[4] T. 2. p. 352.

ARTHA, Village d'où se prend la longueur de la Judée, selon Egésippe [5]. Joseph [6] nomme ARPHAS dans une pareille circonstance. Voïez ARPHAS & JARDA.

[5] l. 3.
[6] Antiq. l. 3. c. 2.

ARTHABATITÆ, ancien Peuple d'Ethiopie. Solin [7] qui n'en parle que comme des autres Nation de ce Païs-là, dont on se faisoit des monstres faute de les mieux connoître, dit que ceux-ci marchoient tout courbez & à quatre pieds, comme les animaux & qu'ils étoient sans habitation; mais qu'ils erroient de côté & d'autre.

[7] c. 30. Ed. Salmas.

ARTHEDON, Isle d'Asie sur les côtes de l'Asie mineure, près de la Troade selon Pline [8]. Ortelius [9] lisoit ARTHEDON.

[8] l. 5. c. 31.
[9] Thesaur.

ARTHENAY. Voïez ARTENAY.

ARTHI, ou ARTHY, Bourg d'Irlande dans la Province de Leinster, il est nommé *Athy* & qualifié *Ville* dans l'Etat d'Irlande. Voïez ATHY.

ARTHITÆ, Peuple qui avoit autrefois occupé un Canton de la Dalmatie, & qui ne subsistoit deja plus du tems de Pline [10].

[10] l. 3. c. 22.

ARTIACA, ou ARCIACA. Antonin [11] met dans les Gaules une Ville de ce nom sur la Route de Milan à Gessoriacum par les Alpes Cottiennes, selon l'exemplaire du Vatican

[11] Itiner.

Antesiodor, M. P. XXXIII. *Leugas* XXII.	Auxerre.
Eburobrica, M. P. XVIII. *Leugas* XII.	Brimont.
Tricasis, (*Tricasses*) M. P. XXXIII. *Leugas* XXII.	Troyes.
Artiaca, M. P. XVIII. *Leugas* XII.	
Durotatelaunos, M. P. XXXIII. *Leugas* XXII.	Chalons.
Durocortoro, M. P. XXVII. *Leugas* XVIII.	Rheims.
Suessones XXXVII. *Leugas* XXV.	Soissons.

On est persuadé que le Lieu dont il est question est présentement ARCY sur Aube. Voïez ARCIS.

ARTICAUDNA. Voïez ARTACABANE.

ARTIER, Riviére de France dans l'Auvergne [12]. Elle a sa source d'une Fontaine, qui étant conduite de Roïac par des Aquéducs souterrains jusqu'à Clermont avec plusieurs autres veines d'eau, forme la Riviére qui est assez grosse & assez roide pour faire moudre des moulins à papier après avoir reçû le Lunat près de Lussac, mais non pas assez forte, ni assez profonde pour être navigable. Elle tombe dans l'Alher.

[12] Coulon Riv. de France part. 1. p. 366.

ARTIGIS, ancienne Ville d'Espagne, au Païs des Turdules. C'est la même que Pline [13] nomme ASTIGI *quod Julienses*; quelques Editeurs pour raprocher ces deux noms portent dans Pline *Artigi* au lieu d'*Astigi*, & c'est ainsi qu'a lû Ortelius. On croit que c'est présentement ALHAMA, entre Grénade & la Mer Méditerranée en tirans vers Malaca.

[13] l. 3. c. 3.

ARTIGULA, Isle de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline [12] dit que c'est delà qu'on avoit fait venir pour la prémiére fois un animal qu'il nomme *Sphingion*, & qui étoit une espéce de Singe.

[12] l. 6. c. 29.

ARTINIE. Voïez ARTENIA.

ARTIS, Lieu de l'Ionie où Strabon [13] dit que LEBEDUS fut bâtie par Andropompus.

[13] l. 14. p. 633.

ARTISICA, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Césariense. Antonin [14], dont les exemplaires portent ce nom différemment écrit ARTISTEA, ou ARTISIGA, la met à XXV. mille pas du lieu nommé *Ad Fratres*, & à XII. du Port de Cæcilius; qu'il dit être à XV. M. P. de Siga municipe.

[14] Itiner.

ARTISIGA. Voïez l'Article précedent.

ARTISINO, ou ARTICINA [15], haute Montagne de la Sicile vers le milieu de l'Isle; dans la Vallée de Noto, sur les confins des vallées de Démona & de Mazare. Elle est extrémément haute.

[15] BAUDR. Ed. 1705.

AR-

ARTOARTA, Ville d'Asie dans la Province de Paropanisades [1]. Ptolomée [2] ne dit pas précisement que ce fût une Ville; car il la met dans une liste où il avertit qu'il nomme des Villes & des Villages.

[1] Ortel. Thesaur. [2] l. 6. c. 18.

ARTOARTAR, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [3].

[3] l. 7. c. 1.

ARTOBRIGA, Ville ancienne de la Vindélicie, selon le même [4]. Voïez Artzbourg.

[4] l. 2. c. 13.

ARTOIS, (l') Province de France, au Païs-bas, dont elle étoit autrefois une des dix-sept Provinces. Elle est bornée par la Flandre au Nord & partie au Lévant, elle est aussi terminée de ce côté partie par le Hainaut & le Cambrésis. Elle a la Picardie au Midi & au Couchant. Elle a titre de Comté. [5] C'est une des plus belles & des meilleures Provinces du Roïaume. Ses habitans se distinguent par leur droiture, leur sincérité & leur fidélité. Ils sont laborieux, exacts à remplir leurs devoirs; mais surtout attachez à la Religion & jaloux de leurs Privilèges & de leurs Coûtumes. Cela est au point que tout établissement nouveau, quoi qu'indifférent, les allarme. L'Artois a fait longtems partie de la Flandre Occidentale. Charles le Chauve l'en démembra en 863. en le donnant pour dot à Judith sa Fille qui épousa Baudouin, surnommé Bras de Fer, Comte de Flandres. Il fut réuni au Domaine de la Couronne en 1180. par le mariage de Philippe Auguste avec Isabelle de Hainaut Fille de Baudouin V. Saint Louïs l'érigea en Comté l'an 1236. en faveur de Robert son Frere. Celui ci aïant été tué à la bataille de la Massoure, son Fils Robert II. lui succéda, & mourut en 1302. Philippe son Fils aîné, & d'Amicie de Courtenay, étoit déja mort en 1298. des blessures qu'il avoit reçuës à la bataille de Furnes. Il avoit laissé plusieurs enfans de Blanche de Brétagne sa Femme, & entre autres Robert Comte de Beaumont-le-Roger, qui prétendit par droit de représentation succeder à Robert II. son Aïeul, au préjudice de Mahaud Fille de Robert second. Par Arrêt de l'an 1299, l'Artois fut adjugé à Mahaud, en vertu de la Coûtume d'Artois, qui n'admet point la représentation même en ligne directe. Ce fut-là le point décisif, & non pas, parce que la représentation n'a point de lieu, selon la Coûtume d'Artois même en ligne collaterale, ainsi que le disent les Editeurs de Moreri. Il n'étoit point question dans ce différent de ligne collaterale, & d'ailleurs quand la représentation n'auroit point de lieu en ligne collaterale, il ne s'ensuivroit pas qu'elle ne dût être admise en ligne directe. Jeanne Fille de Mahaud, porta l'Artois en mariage au Roi Philippe le Long, & Jeanne leur Fille le fit passer à Eudes IV. Duc de Bourgogne, qu'elle épousa. Louïs dit de Male, ou de Malain, Comte de Flandre, l'acquit par les droits de Marguérite de France sa Mere, seconde Fille de Philippe V. & de Jeanne de Bourgogne. Marguérite de Flandre, Fille de Louïs de Male, le porta a Philippe de France IV. Fils du Roi Jean, & tige des derniers Ducs de Bourgogne. De leur mariage nâquit Jean sans Peur, Comte d'Artois, & Pere de Philippe le Bon, qui laissa Charles le Hardi. Après la mort de ce dernier, le Roi Louïs XI. réünit l'Artois à la Couronne, malgré les oppositions de Marie de Bourgogne Fille unique de Charles le Hardi, qui alleguoit que ce Fief étoit feminin; & qu'il lui appartenoit légitimément, sauf l'hommage, le ressort & la composition d'Artois. Louis XI. opposa à ses raisons que la reversion étoit fondée sur deux titres incontestables; le premier en vertu du droit des apanages, & le second comme Seigneur Souvérain de ce Comté, & demeura en possession de l'Artois. Charles VIII. le ceda à l'Empereur Maximilien par le Traité de Senlis, de l'an 1493. à la reserve de la Souvéraineté, ressort & autres droits Roïaux. La Maison d'Autriche l'a possédé depuis ce tems-là jusqu'à Louis XIII. qui prit Arras en 1640. Les Espagnols l'assiégerent en 1654. mais ils leverent le siege. Par le Traité des Pirénées, Philippe IV. Roi d'Espagne, ceda au Roi de France les Villes & Bailliage d'Arras, Hedin, Bapaume, Lillers, Lens, Terouanne, Pas & le Comté de Saint Paul. Charles II. son Fils ceda par le Traité de Nimégue les Villes & Châtellénies d'Aire, & de Saint Omer, avec Renty.

[5] Piganiol de la Force. Déf. de la France T. 3. p. 61.

L'Artois n'a que vingt-cinq lieuës de long, depuis Saint Omer jusqu'à l'Escaut, & environ la moitié de large, depuis Buquoi jusqu'à la Bassée. On le divise en treize Contrées.

Le Gouvernement d'Arras,	Saint Omer,
L'Advocatie de Béthune,	Hedin,
Bethune,	Lillers,
Le Comté de Saint Paul,	Lens,
Les Regales de Térouanne,	Bapaume,
Et les Bailliages d'Aire,	Avennes,
& Aubigny.	

Le nom d'Artois & celui d'Arras sa Capitale, sont venus de celui des *Atrebates*, Peuples de la grande Belgique, qui étoient celebres du tems de Jules César, comme on le voit par ses Commentaires sur la guerre des Gaules. Néanmoins les limites de l'Artois sont fort différentes de celles des anciens *Atrébates*. Car l'Artois comprend une grande partie du Païs des anciens Morins, & même Terouenne, Capitale de ces Peuples, étoit enclavée dans l'Artois, & d'autre côté Douay avec l'Ostervant, ou le Païs d'entre l'Escaut & la Scarpe, sont ou de Flandre ou de Hainaut & non de l'Artois; quoi que pour le spirituel ils soient encore aujourd'hui du Diocèse d'Arras. Après la division de la Belgique en premiere & seconde, les Atrébates furent mis sous la seconde, comme les Nerviens & les Morins leurs voisins. Pline fait mention des Atrebates, sans nommer leur Ville principale. Mais saint Jérôme dans l'Epître à Agérucie, marque Atrébate entre les principales Villes des Gaules, qui furent de son tems ruïnées ou saccagées par les Barbares; & dans son second livre contre Jovinien, il fait mention des Manufactures d'étoffe qu'il y avoit alors à Arras, & qui étoient fort estimées. Les François sous leur Roi Clodion occuperent le Païs des Atrébates, & ils y furent surpris & battus par les Romains, comme *Sidonius Apollinaris* le raconte amplement. Néanmoins les François s'établirent dans ce Païs-là, puisqu'ils occupérent tout ce qui est au Septentrion de la Somme. Clovis étoit Maître de cette Ville, qui fut après sa mort tenuë par ses enfans; & lorsqu'il n'y eut plus qu'un Roi dans la Neustrie, elle lui obéït, au lieu que Cambray appartenoit au Roi d'Austrasie. Le mot *Atrebates* fut corrompu en *Adertes* ou *Adratas*, & le Païs fut nommé *Pagus Adertisus*; c'est de ces mots que sont venus ceux d'*Arras* & d'*Artois*.

Longuerue Désc. de la France part. 2. p. 84. — Ibid. p. 86.

Le Commerce de l'Artois roule entiérement sur les grains, le lin, le houblon, les laines, les huiles de graine de chou, de navet, & les toiles fabriquées à Béthune, Aire, Saint-Vénant, la Gorgue, Bapaume & leurs environs. En général il n'y a point de Manufactures en Artois, si ce n'est celle de ces toiles.

Piganiol de la Force, désc. de la France T. 3. p. 42.

En Artois la lévée des deniers Roïaux est accordée par les Etats du Païs. L'usage d'assembler les Etats dans cette Province est si ancien qu'on ne peut remonter jusqu'au commencement. Il n'a même jamais souffert d'interruption que de-

Ibid. p. 32.

depuis 1650. jusqu'en 1659. Après la Paix des Pirenées le Roi voulut bien rétablir l'Artois dans ses anciens Privileges. En conséquence de cette grace, la premiére Assemblée se tint dans la Ville de Saint Paul au mois de Mars de l'an 1660. & depuis les Etats se sont tenus reguliérement tous les ans. La convocation s'en fait par Lettres Patentes, en forme de Commissions adressées aux Commissaires du Roi, & par des Lettres de cachet particuliéres pour tous ceux que sa Majesté y appelle. Car quoi que les Etats soient composez du Clergé, de la Noblesse & du Tiers état de la Province, cependant personne n'y est reçû, s'il ne presente sa Lettre de cachet. Le Sécretaire des Etats en fait l'enregîtrement avant l'ouverture. La séance est personelle, & on n'y assiste jamais par Procureur. Le jour de l'ouverture des Etats, le Clergé, la Noblesse & le Tiers-Etat, s'étant rendus dans la sale de l'Hôtel, les Députez generaux & ordinaires vont au nom de la Compagnie avertir les Commissaires du Roi, que l'Assemblée est formée. Cet avertissement se fait chez le premier Commissaire, & les même Députez se trouvent ensuite à la porte de l'Hôtel des Etats pour recevoir les Commissaires & les conduire dans la Sale. Le Gouverneur de la Province est placé au fond de la sale, aiant à sa droite & à la gauche sur la même ligne, le Lieutenant Géneral de Roi en Artois, & l'un des Lieutenans de Roi alternativement. L'Intendant, le premier Président du Conseil d'Artois, le prémier des Commissaires du Roi, ont chacun un fauteuil & les autres des chaises. Le Clergé occupe le côté droit de la Sale. L'Evêque d'Arras President né des Etats, & l'Evêque de Saint Omer ont chacun un Fauteuil. Les Abbez & les Députez des Chapitres sont ensuite sur des bancs par ordre d'ancienneté de leurs Benefices. La Noblesse occupe le côté gauche de la Sale, & est assise sur des bancs sans aucun rang determiné. Le quarré de la séance est fermé par le Tiers état. Les trois Députez ordinaires sont hors de rang & assis. L'ouverture de l'Assemblée commence par la lecture de la Lettre que le Roi écrit aux Etats pour faire reconnoître ses Commissaires. On lit ensuite leurs commissions, & après que le Gouverneur s'est expliqué en peu de mots, l'Intendant fait un discours, & conclut par la demande d'un Don gratuit. Ce Don gratuit depuis la prise de Saint Omer a toûjours eté de quatre cens mille Livres, tous les ans. Le Président de l'Assemblée répond au nom des trois Ordres, & les Commissaires du Roi se retirent, étant reconduits par les Deputez ordinaires, qui étant revenus à leurs places, les Députez en Cour, nommez par la précedente Assemblée, rendent compte des affaires dont ils ont été chargez auprès de Sa Majesté, & après quelques deliberations, on fixe le jour de ce qu'on appelle *la rejonction des Etats*. Ils s'ajournoient autrefois à un mois ou six semaines, & pendant ce tems-là ils s'assembloient en particulier pour examiner les affaires, ou députoient à la Cour pour faire des remontrances: mais on a retranché toutes ces formalitez, & la rejonction se fait peu de tems après la prémiére assemblee. Ce jour venu tous les Corps s'étant rejoints, ils se separent pour se retirer dans leur Chambre particuliere, & délibérer sur les points representez tant par les Commissaires du Roi que par les Députez Généraux, & lorsque chacun des Corps a pris sa resolution separement, sur chacun des points mis en deliberation, ils se la communiquent par des conférences particulieres qui se font à la maniere suivante.

La Noblesse nomme quatre Députez qui avec le Greffier vont à la Chambre du Clergé où le Gréffier fait la lecture de chaque point l'un après l'autre, observant après la lecture du premier de laisser lire par le Gréffier du Clergé l'arrêté que ce Corps en a fait. Après cela il lit celui de la Noblesse, & continuë ainsi l'un après l'autre jusqu'à la fin. Le Tiers état vient ensuite à la Chambre du Clergé, & le Greffier y fait la lecture des points, & des déliberations en la même forme. Le Tiers état passe immédiatement après en la Chambre de la Noblesse, & y fait la même chose. Ces Conférences particuliéres étant finies, les trois Corps en tiennent une générale dans la grande Sale, & les déliberations se terminent à la maniere suivante.

Le Greffier des Etats recommence la lecture des points, & les Gréffiers particuliers lisent l'un après l'autre les déliberations de leur Corps, sur chaque point, lorsque les trois Corps, ou deux au moins, conviennent, les Députez du Tiers état en forment une resolution qui s'écrit sur le champ, & est lûë publiquement. On passe ensuite à la décision d'un autre point, & ainsi de point en point jusqu'à la fin. Mais lorsque les trois déliberations sont différentes, la matiere s'agite de nouveau, on prend les suffrages des tous les Corps. C'est l'Evêque d'Arras qui recueille les voix dans le Clergé. Le Député de la Noblesse en fait autant de son côté, & celui du Tiers état fait la même chose dans son Corps, après quoi la résolution est arrêtée à la pluralite des voix, non des personnes, mais des Corps, deux emportant toûjours le troisiéme, excepté dans les matiéres de pure grace, où le concours des trois Corps est toûjours nécessaire. La Chambre Ecclésiastique est composée des Evêques d'Arras, de Saint Omer, d'un grand nombre d'Abbez, & de deux Députez de chaque Chapitre, excepté celui d'Arras qui en a trois sans compter le Prévôt. La Chambre de la Noblesse est composée d'environ soixante-dix Gentils-hommes. Tous ceux qui sont reconnus Nobles, au moins de cent ans de côté paternel & maternel, & qui ont une Terre en Artois, peuvent esperer d'en être Membres. Cependant depuis quelques années le Roi de France s'est rendu fort difficile sur le choix des Gentils hommes à qui il accorde l'entrée aux Etats. Le Député de la Noblesse préside dans cette Chambre, recueille les voix, & porte la parole pour tout le Corps. Les Seigneurs qui y paroissent avec le plus d'éclat sont les Princes de Bournonville, d'Isenghien, d'Espinoi, de Robecq, le Marquis de Saluces, & plusieurs autres. La Chambre du Tiers état est composée des douze Echevins d'Arras qui ne font qu'une seule voix, & des Députez des Magistrats de Saint Omer, d'Aire, de Bethune, de Lens, de Bapaume, d'Hédin, de Saint Paul, de Pernes, & de Lillers. Le Député du Tiers état y préside, recueille les voix & porte la parole pour toute la Chambre. Toutes les affaires generales & particulieres se reglent dans cette Assemblée, qui dure ordinairement quinze jours, ou trois semaines. Ceux qui ont fait des pertes par accident du feu, de la grêle, ou autrement, y demandent l'exemption des impôts. Les Fermiers des Etats qui prétendent des indemnitez, y font leurs remontrances, mais la principale occupation de ce Corps est pour le recouvrement des sommes qu'on est obligé de lever en conséquence des demandes de Sa Majesté. Le Don gratuit est fixé en quelque maniere à quatre cens mille livres; mais les dépenses des fourrages sont plus ou moins fortes, selon qu'il y a plus ou moins de Cavalerie dans les Places.

Le revenu des Etats ne consiste qu'en Octrois sur les bestiaux, sur les boissons, qui sont les bieres, les vins, & les eaux de vie, dont le produit ne va qu'à quatre cens mille livres. Les Fonds extraor-

traordinaires se tirent d'une imposition générale, appellée le centiéme, qui rapporte deux cens quinze mille livres quand elle est entiére. Les Espagnols établirent cette imposition l'an 1569. Tous les biens tenans nature de fonds, terres à labour, prez, bois, maisons tant de Ville, que de la Campagne, furent alors estimez par des Commissaires qui arrêterent des Rôles d'imposition, par rapport au centiéme de la valeur de chaque fonds. Ces Rôles ont été recolez & verifiez dans la suite avec tant d'éxactitude, qu'il n'y a pas une piéce de terre qui n'y soit comprise. C'est la regle immuable des impositions. Lors néanmoins que les fonds changent de nature & diminuent de valeur par des évenemens, qui ne sont pas du fait des Propriétaires, les Etats y pourvoient; mais lorsque ces diminutions arrivent par négligence ou faute de conduite, on n'y a aucun égard. Le centiéme est multiplié selon les besoins de la Province, & il en a été levé jusqu'à six. Personne n'est éxemt de cette imposition, néanmoins avec cette différence, que les terres & les maisons que le Clergé, & les Gentilshommes occupent ou font valoir par leurs mains, ne paient qu'un centiéme par an, au lieu que les Héritages qu'ils donnent à terme sont sujets à tous les centiemes qu'on impose. Le reglement des fonds & des dépenses fait la principale occupation des Etats, & ils remettent l'éxécution de leurs Arrêts à trois Deputez que l'on nomme les Députez ordinaires de l'Etat. Quant à ce qui regarde les affaires dont la décision dépend de la volonté du Roi, l'Assemblée en dresse un cahier qu'elle fait présenter à Sa Majesté par trois Députez qui sont envoïez à la Cour, pour en solliciter l'expedition. C'est-là ce qu'on appelle ordinairement les Deputez en Cour. Il y a encore une troisieme espéce de Députez, que l'on appelle les Députez des Comptes. Ces derniers sont chargez de la reddition des comptes, tant pour la recette que pour la dépense. Les Députez ordinaires, & les Députez des comptes ne sont changez que de trois en trois ans, mais les Députez en Cour sont nommez tous les ans par l'Assemblée.

§. Quoique j'aïe marqué ci-dessus les XIII. Contrées de l'Artois selon l'opinion ordinaire, j'ajoûterai ici ce que me fournissent des Mémoires manuscrits qui m'ont été communiquez.

L'Artois est divisé en XII. Contrées, qui sont

Le Gouvernement d'Arras,
L'Advocatie de Béthune,
Le Comté de St. Paul,
Les Regales de Terouanne,

Les Balliages de { Aire,
St. Omer,
Hesdin,
Lillers,
Lens,
Bapaume,
Avesnes,
Aubigni.

Ortelius dans son Théatre Géographique dit que les grands Balliages, ou Châtellénies sont

Arras,
St. Omer,
Terouanne,
Aire,
Hesdin,
Lens,
Bapaume,
Avesne,
Brédenarde,
Aubigni.

Mercator raporte les mêmes noms pour les neuf anciennes Châtellénies d'Artois. Ortelius aussi bien que lui n'en met que IX., & cependant l'un & l'autre fournissent dix noms. Dans le Mémoire qui m'a été communiqué on remarque que Bredenarde n'est ni n'a jamais été Bailliage ou Châtellénie. Ce nombre de neuf n'est pas seulement fixé par le consentement des Auteurs pour les grands Bailliages, ou Châtellénies; mais aussi par les Armes de la Province, où, à ce que l'on prétend, on a mis IX. Châteaux aux trois pendants du Lambel des Armes de ce Païs. Les Armes d'Artois sont d'Azur chargé de fleurs de lis d'Or sans nombre, au lambel de gueules de trois pendans chargez chacun de trois Châteaux d'Or. Sanson dit que St. Paul, Bethune, &c. étoient de la Châtellénie d'Arras. Peut être que Bredenarde & autres dépendoient aussi de quelque Châtellénie. Bapaume appartenoit jadis aux Seigneurs de Beaumez. Aubigni appartenoit aux Seigneurs d'Aubigni dits Havets, Avouez de Marchienne. Les autres Contrées appartenoient aux Seigneurs de même nom que les dites Contrées.

Lorsque l'Espagne eut perdu une partie de l'Artois, on divisa la Province en ARTOIS CEDÉ & ARTOIS RESERVÉ; mais la France aïant conquis le tout, cette distinction est devenuë inutile. Il ne l'est pourtant pas de savoir qu'elle a été en usage.

ARTOMAGAN, Mr. Baudrand [1] dit: *Artomagan*, *Armaga*, en Latin *Artomagana*, *Oromagana*: C'est une des Isles des Larrons dans l'Océan Oriental, ou Mer Pacifique. Elle est presque au milieu de toutes les autres. Les Espagnols y prennent leur route pour aller du Méxique aux Philippines: Elle est encore aux anciens habitans. Cet Article est un de ceux qui autorisent parfaitement ce qui se lit dans les Observations Physiques & Mathématiques du P. Gouye, savoir que nos Géographes n'avoient eu jusqu'alors qu'une connoissance très-imparfaite, avant que le P. Vanhamme Jésuite eût communiqué ce qu'il en avoit appris, & qu'on n'avoit pas alors une seule Carte où elles fussent nommées & placées comme elles doivent l'être. Celles de Mr. de l'Isle étant postérieures à ce tems-là ne tombent point dans cette condamnation. Cette Isle d'Artomagan de Mr. Baudrand ne sauroit être que celle d'AMALAGAM l'une des Isles Mariannes, ou des Larrons. Voiez à l'Article MARIANNES, ce qu'en dit le P. Vanhamme dont le Mémoire sur ces quatorze Isles y est inséré.

[1] Ed. 1682. & 1705.

ARTONE [2], Abbaïe de France en Gascogne dans le Païs d'Auribat au Diocèse de Dacs.

[2] Baudr. Ed. 1705.

ARTONNE [3], petite Ville de France dans la Basse Auvergne sur la Riviére de Morges. Elle est célebre dès le V. Siécle de l'Eglise par le séjour de divers Saints. St. Pourçain dont l'Eglise fait commemoration au 24. Novembre y a demeuré.

[3] Baillet Topogr. des Saints p. 552.

ARTUSII INSULA [4], c'est-à-dire, L'ISLE D'ARTUS petite Isle l'une des Sorlingues qui sont au Midi de l'Islande.

[4] Baudr. Ed. 1705.

ARTYMNESUS, Ville ancienne d'Asie dans la Lycie. Les Xanthiens y établirent une Colonie, au raport d'Etienne le Géographe.

ARTYNIA, Lac d'Asie, où est la source du Rhyndacus. C'est le même que le Lac APHNITIS. Voïez ce mot. On le nomme présentement le Lac de Loupadi selon Mr. de l'Isle qui a suivi en cela l'opinion de quelques Voïageurs. Mr. de Tournefort a rectifié la Géographie de ce Lieu-là, & nous apprend que le vrai nom de ce Lac est le Lac d'ABOUILLONA; & ce nom s'accorde avec celui que lui donne Strabon [5], qui le nom-

[5] L. 12. p. 576.

me

me APOLLONIATIS. Voïez la description de ce Lac à l'Article AROUILLONA.

§. Mr. Baudrand manque d'exactitude en parlant d'Artynie, & citant Pline comme s'il eût dit qu'Artynie est un Etang de la Mysie dans l'Asie Mineure, duquel sort le Rhyndacus auprès du Mont *Pomisius*, & de *Miletopolis*. Pline ne parle point de la Montagne *Pomisius*. Ce nom lui est inconnu, il dit seulement en parlant du Rhyndacus: le Rhyndacus nommé auparavant le Lycus. Il sort de l'Etang d'Artynie auprès de Milétopolis, reçoit le Maceston & plusieurs autres, & sépare la Bithynie d'avec l'Asie (proprément dite).

ARTYPSUM, l'une des sept Villes que Cyrus donna à Pytharque son Favori, selon Athénée cité par Ortelius [a] qui croit qu'elle étoit dans l'Asie Mineure.

a Thesaur.

ARTAZANAUCUS, Riviére d'Asie selon Cédréne. Ortelius [a] la croit quelque part vers la Mésopotamie.

a Thesaur.

ARTZBOURG [3], Bourg d'Allémagne en Baviére sur le Danube au dessous de la Ville d'Ingulstadt. Il y a une Abbaïe. C'est là [4] qu'Aventin cherche l'ancienne ARTOBRIGA que d'autres mettent à Ratisbonne.

3 BAUDR. Ed. 1705.
4 ORTEL. Thes.

ARTZE [5], selon Cédréne, ARZE selon Curopalate, Village voisin de Theodosiopolis. Léunclavius croit que c'est ARTZERUM. Voïez ERZERON. Monsieur de Tournefort distingue ARTZE d'*Erzeron*. Artze, dit-il, gros Bourg de l'Arménie dans le voisinage de l'ancienne Ville *Theodosiopolis*. Ce Bourg passe pour avoir été extrémement riche, & habité non seulement par les Marchands du Païs; mais aussi par plusieurs Marchands, ou Facteurs Syriens, Arméniens & autres de differentes Nations, qui comptant beaucoup sur leur grand nombre & sur leurs forces, ne voulurent pas se retirer avec leurs effets à *Theodosiopolis* pendant les guerres que l'Empereur eut avec les Mahométans. Les Infidéles ne manquerent pas d'assiéger ce Bourg, les habitans se défendirent vigoureusement pendant six jours, retranchez sur les toits de leurs Maisons, d'où ils ne cessoient de jetter des pierres, & des fléches. Abraham Général des Assiégeans, voïant leur opiniâtre resistance, & apprehendant que la Place ne fût secouruë, y fit mettre le feu de tous côtez, sacrifiant un si riche butin à sa réputation. Cédrene assûre qu'il y périt cent quarante mille personnes, ou par le fer, ou par le feu. Les Maris, dit-il, se précipitoient dans les flammes avec leurs femmes & leurs enfans. Abraham y trouva beaucoup d'or & de ferremens que le feu n'avoit pû dévorer. Zonare raconte à peu près la même chose de la déstruction d'Artze, mais il ne parle pas de Theodosiopolis. Cet Auteur assûre seulement qu'Artze étoit sans murailles, & que ses habitans en avoient fortifié les avenuës avec du bois: il faut qu'ils aïent consumé tout celui des environs, en même tems, car l'espéce en est perduë dans le Païs. Comme la Place fut reduite en cendres & que ce passage est absolument nécessaire pour le commerce, il y a beaucoup d'apparence que les Marchands étrangers, qui s'y vinrent établir dans la suite, pour ne pas tomber dans un pareil malheur, se retirérent à Theodosiopolis, qui en étoit près suivant Cédréne.

5 Ibid.
Tournefort Voi. du Levant Tom. 3. p. 117. Lett. 18.

1. ARU, Mr. Corneille dit que c'est une Isle d'Afrique entre les Moluques, & la nouvelle Guinée. Ce dernier nom a surpris son attention. Il faloit dire: l'Isle d'Arou est située dans la Mer des Indes à l'Orient des Moluques & au Midi de la nouvelle Guinée. Les côtes Occidentales de cette Isle se trouvent au 150. d. de Longitude, sa partie Septentrionale est par le 5. d. de Latitude Sud, sa partie Méridionale est par les 6. d. 20'. de même.

2. ARU, petite Isle entre l'Isle de Sumatra, & la Presqu'Isle de Malaca au Nord de la Baie de Bancalis, ou Benconli. Elle est par les 3. d. 5'. de Latitude Nord & par les 117. d. 30'. de Longitude.

§. Mr. Maty met une Ville & un Roïaume de ce nom vis-à-vis de Malaca, & ajoûte que la Ville est dans l'Isle de Sumatra & qu'elle donne son nom à quelques petites Isles voisines. L'Editeur François du Dictionnaire de Mr. Baudrand & Mr. Corneille l'ont copié.

ARVA, petite Ville de Hongrie. Voïez ARWA.

1. ARUA, nom Latin de l'ARVE Riviére.

2. ARUA, nom Latin d'ALCOLEA. Voïez ce mot.

§. Mr. Baudrand cite Pline, comme s'il avoit mis une Ville nommée *Arva* dans le département de Séville *in Hispalensi Conventu*. La citation est fausse, si l'on s'en raporte à l'Auteur des Disquisitions, & aux éditions un peu anciennes: dans celle de Daléchamp on lit: *Oppida Hispalensis Conventus Celsiaca, Axatiara, Arrucci, Menoba, Iliba cognomine Italica*. Cependant Mr. Baudrand a cité juste, & ce passage rétabli par le R. P. Hardoüin le favorise. Car on y trouve *Oppida Hispalensis Conventus, Celti, Arua, Canama, Evia, Ilipa cognomine Ilia: Italica*. A la verité il y a une dificulté, c'est que la corréction du R. P. Hardoüin a été publiée dans son Edition en 1685. C'est-à-dire trois ans après l'impression du Dictionnaire de Mr. Baudrand. Il paroît qu'il avoit fait quelque usage de Rodéricus Carus; car il le cite assez souvent & précisement en cet Article. Or cet Auteur lit ainsi ce passage: *Celsita, Axati, Arva, Arucci*, &c. & c'est sans doute delà que Mr. Baudrand a pris la Ville d'Arva comme étant de Pline. Mais s'il eût consulté le livre même de Pline, dans les Editions qui étoient alors, il n'y auroit point trouvé ce mot. Ainsi il l'a cité juste, mais sans le consulter; en quoi la citation est fausse. J'ai déja remarqué ailleurs que Mr. Baudrand ne connoissoit les Anciens que par les citations des Modernes.

3. ARUA, nom Latin de l'AURE Riviére.

ARVALTIS, Montagne de la Libye intérieure, selon Ptolomée [6]. 6 l. 4. c. 6.

ARVARI, ou ARVARNI, Peuple de l'Inde en deça du Gange, selon le même [7]. 7 l. 7. c. 1.

ARVAS, Ville d'Asie dans l'Hircanie, selon Quinte Curse [8]. Ortelius croit avec bien de la vraisemblance que c'est la même qu'AMARVA de Ptolomée [9] qui la nomme ailleurs [10] AMARUSA.

8 l. 6. c. 4.
9 l. 6. c. 9.
10 l. 8. Tab. 7.

ARUBA, Isle de l'Amerique Méridionale. Voïez ORUBA.

ARUBIUM, la même qu'ARRUBIUM, Ville de la Basse Moesie sur le Danube.

ARUBOTH [11], ou ARABOTH; On croit que c'est une Ville ou une Contrée de la Palestine dans la Tribu de Juda [12], mais on n'en sait pas la vraie situation. ARUBOTH peut signifier des deserts ou des Campagnes incultes. Voïez ARABA & ARABATHMOAB.

11 CALMET Dict.
12 Reg. l. 3. c. 4. v. 10.

§. ARUCCI, Mr. Baudrand dit après Ortelius que c'est une Ville de l'Espagne Bétique & cite Pline. Il ajoûte qu'elle étoit du département de Seville; que c'est présentement MORON dans l'Andalousie au sentiment de Clusius qui s'apuie sur une ancienne Inscription. Ce nom cesse d'être celui d'une Ville dès qu'on sait qu'il n'est dans Pline que par la dépravation d'un passage. Voïez ARUA. *Arucci* se trouve bien, mais est dans l'Itinéraire d'Antonin à xxx. mille pas de *Pax Julia*. Il ne dit point qu'elle fut chez les Cel-

Celtes, ou dans les Celtiques comme Mr. Baudrand le lui attribue. Les Celtiques sont inconnus à cet Auteur. C'est Ptolomée qui met Arucci dans le Païs des *Betici-Celtici*. Et ses Interprétes croient que c'est présentément Aroche sur la Guadiana: l'Aruci de Ptolomée & l'Arucci d'Antonin est la même Ville aux confins de la Lusitanie & de la Bétique. Mr. Baudrand se trompe en bien des choses sur le sujet de cette Ville, car en premier lieu il trouve *Arucci in Conventu Hispalensi*, & cite Pline. Cela est déja refuté. 2. Il met *Aruci* dans les Celtiques, & cite Antonin, ajoûtant que c'est Mourra ou Mora en Portugal. 3. Il place *Aruci* surnommée l'ancienne, au Païs des Turdétains & cite Ptolomée qui ne l'y met point, mais chez les Celtiques de la Bétique. Ces trois se reduisent à un seul Lieu. Celui de Pline est une production de ses copistes, celui d'Antonin & celui de Ptolomée sont un même Lieu, soit qu'on en cherche la place à Moura, ou à Mourazon qui est plus haut, soit qu'on aime mieux la chercher à Aroche, tous Lieux voisins, aux confins de l'Andalousie.

[1 l. 2. in fin.] ARUCIA [1], Ville de l'Illyrie, selon Ptolomée. Il la met dans la Liburnie assez loin de la côte. Ses Interprétes disent que c'est Bergna.

ARUDIS, Ville de la Syrie sur l'Euphrate,
[2 l. 5. c. 15.] selon le même [2].

ARVE (l') Riviére de Savoie. Elle a sa source dans les Alpes, au Comté de Faussigni, où elle passe à la Cluse, & à la bonne Ville, d'où coulant par un coin du Chablais, elle se rend dans le Rhône un peu au-dessous de Géneve, ainsi que
[3 Ed. 1705.] l'a observé Mr. Baudrand [3].

ARVEDORUM MONTES, Montagnes des
[4 l. 7. c. 1.] Indes en deçà le Gange selon Ptolomée [4]: quelques exemplaires Grecs les nomment Obornia, & l'ancien Interpréte Latin met Orudis.

ARVENNA, Riviére de la Gaule. Voïez Doromelium.

ARVENSE. Voïez Flavium Arvense.

ARVERNÆ ALPES, nom Latin des Cevennes, selon Fortunat.

Alpibus Arvernis veniens, mons altior ipsis.

ARVERNI, ancien Peuple de la Gaule. Leur nom s'est conservé dans celui de l'Auvergne Province de France; de laquelle les habitans sont nommez Auvergnats. Quelques Modernes plus habiles dans les vetilles de la Grammaire que dans l'antiquité croïant avoir remarqué que la Lettre L precedée d'un A se change ordinairement en U, comme *Alba*, Aube, *Albinus*, Aubin, *Albucio*, Aubusson, & quantité d'autres; ce qui n'est pas si commun de l'R. changée en U, ont pretendu faussement qu'il faloit lire Alverni & non pas *Arverni*. D'autres ont dit encore plus mal A-
[5 Notit. Gall. p. 45.] verni, selon la remarque d'Hadrien de Valois [5].
[6 l. 4. p. 189. 190. 191. & 191.] Strabon [6] qui parle fort au long de leurs forces, les appelle Ἀρουερνοὶ; Ptolomée [7] de même. Pli-
[7 l. 2. c. 7.] ne [8] les nomme *Arverni* & leur ajoûte l'Epithéte
[8 l. 4. c. 15.] de libres, *liberi*: ce qui a du raport à ce que dit Lucain que les Auvergnats ne se disoient pas les Sujets, mais les Freres du Peuple Romain.

[l. 1. v. 427.] *Arvernique ausi Latio se dicere Fratres.*

Plutarque dans la Vie de Jule César les nomme Ἀρβέρνοι & Ἀρουέρνοι & Etienne le Géographe dit Ἀρουέρνοι, & ajoûte que c'étoit la plus belliqueuse Nation de la Gaule Celtique, sur quoi Mr. de Valois observe qu'autrefois la Celtique s'étendoit jusqu'à la Province de Narbonne & à la Garonne, qui servoit de bornes à l'Aquitaine. Quoique le Peuple Arverni occupât le Païs que l'on appelle aujourd'hui de son nom l'Auvergne, cela ne doit s'entendre que des Auvergnats propres, car ils avoient sous eux d'autres Peuples. Les Gaulois exigerent trente mille hommes des Auvergnats, dit César [9], y compris le Querci, [9 De Bell. Gall. l. 7. c. 75.]
le Gévaudan & le Vélay, qui ont coûtume d'être sous la domination des Auvergnats: *Adjunctis Eleutheris, Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt*. Quelques-uns prennent *Eleutheri*, ou *Heleutheri* comme un simple surnom des *Cadurci*. Davies éditeur de Jules César est de ce nombre. Mr. Sanson dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule les prend pour les habitans de l'Albigeois, à qui il n'y a pas d'apparence que César ait songé dans ce passage. Mr. de Valois observe que ces Eleuthéres sont inconnus aux autres Ecrivains de l'Antiquité, & que César lui-même ne les connoît pas trop, puis qu'ils ne se trouvent qu'en un seul endroit de son livre, encore n'y sont-ils selon lui que par une faute. Bien qu'Etienne donne les *Arvernes* à la Celtique, Strabon [10], Pli- [10 l. c.]
ne, [11], Ptolomée [12], & l'Anonyme de Raven- [11 l. c.]
ne [13] les mettent dans l'Aquitaine. Strabon [14] [12 l. c.]
nomme leur Métropole Nemossus, *Nemossis*, [13 l. 4. c. 40.] [14 l. 4. p. 191.]
& dit qu'elle étoit sur la Loire, ce qui ne convient point à la Ville de Clermont. Ptolomée nomme leur principale Ville Augustonemetum; on voit bien distinctement que le *Nemossus* de l'un & le *Nemetum* de l'autre sont des variations du même nom, & qu'ils ont voulu nommer la même Ville. Mr. Baudrand impute mal à propos à Pline d'avoir appellé Arveane une Ville de la Gaule dans l'Aquitaine, & à César d'avoir nommé cette Ville *Arverni*. *Arverne* ne se trouve point dans Pline. On y lit à la verité *in Civitate Galliæ Arvernis*. Cet ancien parlant des grandes Statuës [15] dit que de son tems elles [15 l. 34. c. 7.]
avoient été surpassées par Zenodote, qui en dix ans avoit fait une Statuë de Mercure *in civitate Galliæ Arvernis*. Mr. Baudrand ne devoit pas ignorer que dans les Auteurs de la bonne Latinité *Civitas* ne veut pas toûjours dire une Ville; mais qu'il signifie la plûpart du tems une Nation, qui se gouverne par les mêmes Loix. Voïez au mot *Civitas*. César par le mot *Arvernis* entend toûjours le Peuple, & non pas une Ville particuliére. Ce n'est pas que dans la suite la Ville *Augustonemetum* n'ait quitté son nom pour prendre celui du Peuple, ce qui est arrivé à Rheims, à Paris, & à d'autres Villes; desorte qu'elle fut nommée comme la Nation même *Arvernis*. Hadrien de Valois croit que cela etoit déja du tems de Pline; & il explique de la Ville *Arvernis* le passage cité ci-dessus. Cela n'empeche pas que l'*Arverne* de Mr. Baudrand ne soit chimerique, & sa citation fausse. Ammien Marcellin [16] met [16 l. 15.]
dans l'Aquitaine entre les plus florissantes Villes Bourdeaux & *Arverni*, Auvergne. La Notice de l'Empire fait mention d'*Arvernis* dans la prémiére Aquitaine; & l'Anonyme de Ravenne met dans l'Aquitaine qu'il nomme aussi Gascogne, Bourges, Auvergne, &c. (*Bituricas*, *Arvernis*, &c.) Cependant cette même Ville se retrouve avec l'ancien nom dans la Table de Peutinger sur laquelle on lit *Augnemeto* abregé d'*Augustonemeto*; de même qu'*Augrito* y est pour *Augustorito*. Mr. Sanson confond mal cette Ville avec *Gergovia*, de laquelle elle étoit très-differente. Voïez Auvergne, Clermont & Gergovia.

ARVERNIA &

ARVERNICUS PAGUS, noms Latins de l'Auvergne.

ARVERT. Voïez Arvert.

ARVICITO, Bourg d'Italie au Roïaume de

de Naples dans la Calabre Ulterieure, fur la côte Orientale, entre le Cap de Stilo & la petite Ville de Castel-Vetere. C'est un des lieux où quelques-uns croient trouver la place de l'ancienne Ville CONSILIUM. Voïez ce mot.

ARVII, Ἀρουῖοι, ancien Peuple de la Gaule Lyonnoise selon Ptolomée [1], qui lui donne pour Capitale *Vagoritum*.

1 l. 2. c. 8.

ARUIR, Eusebe & St. Jerôme parlent d'une Ville de ce nom à vingt milles de Jerusalem vers le Nord, c'est ainsi qu'en parle D. Calmet lui-même, car ces deux Auteurs ne disent point que ce fût une Ville. Eusebe la nomme Κώμη, c'est-à-dire Village, & St. Jerôme dit *Villa*, métairie. Ils disent qu'elle étoit sur une Montagne, & que ce fut là que Jephté combatit. Mais dans le Grec d'Eusebe il faut lire Ἀρουὴρ, & non pas Ἀρουα. En effet il est question d'Aroer, où se donna la bataille dont il parle. Mais ce n'est pas la seule chose qu'il y ait à reprendre. Aroer n'étoit pas sur une Montagne; mais au bord de l'Arnon. Il n'étoit pas au Nord; mais au Lévant de Jerusalem. Ce lieu au reste est nommé Aroer dans le texte Hébreu, dans les Septante & dans la Vulgate, desorte qu'il y a lieu de s'étonner comment cet Article a pû échaper à Eusebe, & de demander pourquoi il le nomme *Aruei* & St. Jerôme Aruir. Quoique ce Saint rectifie quelquefois son Auteur, il ne le fait pas toûjours, & en qualité de Traducteur, il le suit souvent sans le reformer, quoi qu'il fasse voir ailleurs qu'il savoit mieux.

ARVIS, selon Vibius Sequester [2] Montagne de l'Isle de Chio; d'où venoit le vin nommé *Arvisium*. Virgile [3] dit dans sa v. Eglogue.

2 de Montib.
3 v. 71.

Vina novum fundam Calathis Arvisia nectar.

Sur quoi Servius remarque qu'*Arvisia* est mis là pour *Chia*, du nom d'un Promontoire de l'Isle de Chio nommé *Arvisium*. Pomponius Sabinus expliquant ce même vers dit qu'*Arvisium* étoit une Montagne de l'Isle de Chio, quoi que, dit-il, il ait lû d'autres Auteurs qui mettent Arvisium dans la Terre ferme, vis-à-vis de Lesbos. Pline fait aussi mention d'un vin nommé *Arvisium*, & dit qu'on le tiroit de l'Isle de Chio. Mais il ne determine point si ce nom lui venoit d'une Montagne, ou d'un champ ainsi nommé. Et Mr. Baudrand péche contre la fidelité, lorsqu'il cite cet Auteur, comme s'il eût dit qu'Arvisius est une Montagne de l'Isle de Chio. Au reste il n'est pas sûr qu'il faille preferer *Arvisia*, que portent la plûpart des imprimez à *Arusia* qu'on lit dans d'autres. La distinction des caracteres, qui distinguent l'*u* voielle d'avec l'*v* consonne est assez nouvelle. Ce que nous appellons presentement v. consonne tenoit lieu de tous les deux du tems de Ciceron [4], comme on le peut voir dans les monumens de ce tems-là écrits en lettres Onciales ou Capitales. Mais dans l'écriture courante, telle qu'on la voit dans un fragment du testament de Jules Cesar [5], on voit l'*u* voielle également emploïé comme consonne dans les mots *Testamentum* & *dictavi*, & même sans aucun point sur l'*i*. Si les copistes de Virgile ont trouvé le mot *Arusia* écrit de la même maniere; il ne leur a pas été facile de discerner s'il y avoit *Ariusia* ou *Aruisia*. Ce qui pourroit faire pancher pour le premier, c'est que Strabon [6] parlant de de l'Isle de Chio, dit: la Contrée Ariusienne, qui produit le meilleur vin: Ἀρουσία χώρα οἶνον ἄριστον φέρουσα. Si l'on dit que l'*Arvisium vinum* de Pline determine, je reponds que son Orthographe est dans le même cas que celle de Virgile. Il y a des exemplaires manuscrits de Vibius Sequester, où l'on trouve *Arius* au lieu d'*Arvis*. Casaubon est si persuadé qu'il faut lire *Ariusia* & non pas *Arvisia*, qu'il en prend à temoin Pline & Plutarque dans lesquels apparemment il lisoit ainsi ce mot. Etienne le Géographe dit après Strabon, que cette Contrée étoit raboteuse, sans port, ni rade, qu'elle avoit environ trois cens Stades d'étenduë, & produisoit le meilleur vin que recueillissent les Grecs. Mais comme il avoit un exemplaire fautif de Strabon, il estropie le nom de cette Contrée & écrit ARSYSIA, & nomme ce vin *Arsysinum*. Il nous apprend la position de cette Contrée en disant qu'elle étoit entre Psyra qui étoit une Isle, & Chio Ville Capitale de l'Isle de même nom, dans le côté Oriental de laquelle elle étoit située vers le milieu. Arvisia sera donc au Nord de Chio, vis-à-vis de l'Isle de Psyra, qui est à l'Occident de la partie Septentrionale de l'Isle de Chio. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Grece marque très-bien le nom d'Arvisia dans son vrai lieu; mais il y met un Village de ce nom duquel je ne trouve point ailleurs de preuves.

4 Voïez le Decret. gravé à la fin de sa Vie au 1. vol. de ses Oeuvres Ed. GRONOVIUS in 4.
5 MABILLON de Re Diplomat. l. 5. p. 345. Ed. 348. Ed. 1709.
6 l. 14. p. 645.

ARUMA ou RUMA, Ville de la Palestine près de Sichem. Il en est parlé au livre des Juges [7] à l'occasion d'Abimelech, qui s'y campa. Elle étoit dans la Tribu d'Ephraïm.

7 c. 9. v. 41.

ARUN, Village de la Palestine dans le voisinage de Samarie. Varus s'étant rendu maître de cette Ville, l'épargna & fut camper auprès du Village d'Arun, au raport de Josephe [8]. Voïez AAUS, qui est le même.

8 De bell. l. 2. c. 3.

ARUNAR ou ARUNARFIOAD [9], Golphe de l'Isle d'Islande dans sa partie Occidentale. Il s'avance dans les terres l'espace de quelques milles Danois.

9 BAUDR. Ed. 1705.

ARUNCA, Festus [10] nous apprend qu'Auson Fils d'Ulysse & de Calypso nomma d'abord de son nom cette partie de l'Italie où furent les Villes de Benevent & de Cales... que ce même Chef bâtit la Ville d'*Arunca*. C'est la même qu'AURUNCA, dont parle Tite-Live. Fabricius sur le septiéme livre de l'Eneïde prétend qu'elles sont différentes. Voïez AURUNCA & AURUNCI.

10 in voce AUSONIA.

ARUNCI, selon Pline [11], c'est la même chose qu'ARUCCI.

11 l. 3. c. 1.

ARUNDA, Ville de l'Espagne Bétique, selon Pline [12]. Le R. P. Hardouin ne marque point s'il la croit la même que celle de Ptolomée [13]. Ortelius les distingue sans raison, il prétend que l'une est au voisinage de Malaga, & que l'autre, savoir celle de Ptolomée, est entre les Celtiques. Pline y met aussi la sienne. *Præter hæc in Celtica Acinippo, Arunda, Arunci, Turobrica*, &c. Ptolomée dit de même *Bæticorum Celticorum Aruci, Arunda, Curgia, Acinippo*, &c. Ses Interprétes donnent pour nom moderne RHONDA. Cellarius [14] ne fait qu'une Ville de l'Arunda de Pline, & de celle de Ptolomée.

12 l. 3. c. 3.
13 l. 2. c. 4.
14 Geogr. ant. l. 2. c. 1. p. 83.

ARUNDEL. Voïez ARONDEL.

ARUPENUM. Strabon [15] nomme cette Ville, comme l'une des quatre que possedoient les Japodes Peuple que d'autres Géographes joignent à la Liburnie quoique cet Auteur le décrive comme un Peuple, qui en étoit distinct. Appien [16] met entre les Japodes un Peuple nombreux qu'il nomme AURUPINI. *Aurupini*, dit-il, *qui plurimi & bellicosi ex Japodum natione referuntur, ex villis ad urbem secesserunt*. C'est l'Aurupium d'Antonin, qui le met à XXVIII. mille pas de Senia. Simler croit que c'est AURSPARG, dans la Carniole: d'autres disent [17] que c'est LEPA, qui est dans la même Province. Arupinus est aussi la même chose. Strabon, qui fournit aussi cette Orthographe ne fait que se repeter en cet

15 l. 4. p. 207.
16 De Bell. Illyric. p. 999.
17 BAUDR. Ed. 1682.

en-

endroit. Il avoit nommé les quatre Villes des Japodes[1] *Metulum*, *Arupenum*, *Monettium*, *Vendrum*, en écrivant la troisiéme syllabe par la Diphthongue *Ei*, *Arupeinum*; il dit dans un autre passage[2]: leurs Villes sont *Metulum*, *Arupinus*, (la troisiéme syllabe par un *i*. simple) *Monetum*, *Vendus*. Il est clair que chez lui *Arupenum* & *Arupinus*, sont le même nom un peu varié. Dans tous les deux passages il s'agit des Japodes à qui étoit cette Ville, de quelque maniere qu'on en écrive le nom. Mr. Baudrand ne laisse pas d'en faire deux Villes différentes en deux Articles; l'une des Japodes selon Strabon, & l'autre de l'Istrie selon Strabon, qui ne dit cela nulle part.

1 l. 4. p. 207.
2 l. 7. p. 314.

ARUPINUM, ARUPINUS, ARUPIUM } Voïez Arupenum.

1. ARUS, Ἀροῦς, Village de la Palestine auprès de la Ville de Samarie, où Varus campa. C'est ainsi que ce nom est écrit dans quelques Editions de Josephe[3], au lieu que l'édition Latine nomme ce même Lieu Arun au 2. livre de la Guerre des Juifs[4]. Mr. Reland[5] croit qu'il n'est pas différent d'Atharus Village que St. Jérôme[6], met au Nord, & à xv. milles de Sebaste.

2. ARUS, les imprimez d'Etienne le Géographe[7] mettoient une Riviére de ce nom dans la Lycie. Ortelius a bien vû que ce nom étoit corrompu; Saumaise a fait plus & a rétabli le mot entier qui est *Pinarus*: correction d'autant plus heureuse que les manuscrits avoient une lacune devant le mot Ἀρῶ; laquelle se trouve remplie par les trois premiéres lettres du vrai nom; comme observe Berkélius.

3 Antiq. l. 17. c. 12. de Bell. l. 2. c. 2.
4 c. 5.
5 Palæst. p. 583.
6 Onomast. in voce Atharoth 3.
7 in voce Ἀρῶς.

ARUSCH, Mr. Corneille & quelques Cartes de la Suisse nomment ainsi le ruisseau dont le vrai nom est Rusch. C'est comme écrivent Mrs. Scheuchzer, & de l'Isle dans leurs Cartes. Voïez Rusch.

1. ARWA, Arava, ou Arva, Riviére de la haute Hongrie. Elle a sa source dans le Mont Babahora, qui fait partie du Mont Krapack, aux frontiéres du Palatinat de Cracovie en Pologne, d'où coulant vers le Midi, elle arrose le Comté de même nom, & va se perdre dans le Vag.

2. ARWA, Arava, Arva, ou Orowa, Ville de la haute Hongrie dans le Comté auquel elle donne le nom; à l'Occident de la Riviére d'Arva, au dessus de sa jonction avec le Vag. Quelques-uns comme Mr. Baudrand, nomment déja cette Riviére le Vag. Mr. Corneille dit qu'il y a un Château que les Hongrois appellent Oranski Sameth, qu'il explique par *Fortéresse d'Arva*. Ce Château, ajoûte-t-il, est situé sur la hauteur d'une Montagne dont le roc fait la moitié du bâtiment qu'on a achevé de pierre. Il passe pour imprénable, à cause qu'il commande aux deux avenuës, par où l'on peut y monter, & qui sont fort étroites. L'on y fait garde en tout tems, & la sentinelle se pose dans un grand trou qui est tout en haut d'où elle peut tout découvrir & tout entendre. Personne n'est reçu pour loger dans ce Château de quelque condition qu'il soit. Mr. Corneille cite pour garant la Déscription du Roïaume de Hongrie l. 3. & le Laboureur *Retour de la Maréchale de Guébriant en France*. Ces autoritez n'empêchent pas que l'on ne puisse douter que *Oranski-Sameth* signifie *la Forteresse d'Arwa*, comme le dit Mr. Corneille; car il y a bien plus d'apparence que ce nom signifie la Fortéresse d'*Orasko*, ou *Oraski*, laquelle est aussi dans le Comté d'Arwa à onze lieues communes d'une heure de chemin au dessus de la Fortéresse d'Arwa. Là on trouve à l'Occident de la Riviére d'Arwa, & presque au pied du Mont Babahora le grand Orasko & le petit. C'est ainsi que Mr. de l'Isle écrit ce nom.

3. ARWA, Contrée de la haute Hongrie avec titre de Comté. Quelques-uns écrivent Arava, d'autres Arwa. Elle est bornée au Nord par les monts Crapack; à l'Orient par les Comtez de Scepus, & de Liptow; ce dernier l'entoure aussi en partie du côté du Midi; le Comté de Turocs le termine aussi au Midi, & à l'Occident jusqu'à la Moravie, qui achéve de le borner de ce côté-là. Il n'y a point de Lieu remarquable qu'Arwa, qui lui donne le nom, Kubini, qui est un peu plus au Midi, & Orasko qui est au Séptentrion. J'ai déja remarqué que quelques-uns disent Orowa, au Lieu d'Arwa; l'Histoire des troubles de Hongrie dit le Comté *Deraze* au lieu de dire le Comté d'Orowa.

ARWACAS. Voïez Arovaques.

ARWANGEN, petite Ville de Suisse au Canton de Berne sur l'Aar, au dessous & à l'Orient de Soleurre. Mr. Scheuchzer en fait une petite Ville: l'Auteur des Délices de la Suisse[8] n'en fait qu'un Village. Il y a, dit Plantin[9], un assez bon Château où demeure le Baillif, & un pont de bois sur la Riviére prochaine. Les Bernois l'acheterent de Guillaume de Grunenberg l'an 1432.

8 T. 2. p. 136.
9 Hist. Gener. de la Suisse p. 453.

Le Bailliage d'ARWANGEN, petite Contrée de Suisse au Canton de Berne aux frontiéres du Canton de Soleurre, & à l'Orient du Bailliage de Wangen. Il est riche, & contient environ sept Paroisses avec divers Villages. Il y avoit autrefois divers Châteaux, savoir Gutenburg, Snabelbourg, Langenstein, & Grunenberg, ou plutôt Grunenbach. Ces noms sont défigurez dans l'Histoire de Plantin; je les ai rectifiez sur les Cartes de Mr. Scheuchzer.

ARWARI, Arrovari, ou Arevvari, Riviére de la Guiane dans l'Amérique Séptentrionale. Il y a bien de la varieté tant pour le nom que pour le cours de cette Riviére dans les Auteurs qui en ont parlé. Mr. Baudrand[10] la nomme Arouary & dit: elle est comme un bras de la Riviére des Amazones; elle fait un Canal qui sépare l'Isle de Carpari de la Terre-ferme, & se rend dans la Mer du Nord par une bouche assez large, au Couchant du Cap du Nord. Mrs. Sanson dans leur Carte de la Guiane mettent bien le nom d'Arravari, à l'Occident de l'Isle qui est au *Cap de Nort*, mais il semble que ce soit le nom d'un Peuple & il n'y a là aucune Riviére, qui ait le moindre raport avec celle des Amazones. Mr. de l'Isle nomme *Isle des Lapins*, celle que Mr. Baudrand nomme *Carpari*, & *Arrewary* est selon lui un bras de Mer, qui sépare cette Isle du Continent; mais sans Riviére. Le Capitaine Kemis, Anglois, dans son abregé de l'Etat des Peuples & des Païs de la Guiane, ou des environs qu'il a visitez dans son Voïage, met Arrowari grande Riviére. Il en peuple les bords d'Arwaes, de Pararwaes, & de Caribes. Tous ces Peuples, dit-il, habitent autour de l'Arrowari.

10 Ed. 1705.
Relat. de la Guiane.

ARWEYLER, Bourg d'Allemagne au Diocèse de Cologne au Midi de la Ville de Bonne, sur la Rive gauche de l'Aar. Mr. de l'Isle[11] écrit le nom de la Riviére *Ahr*, & celui du Bourg Ahrwiller. Zeyler[12] écrit *Arwyler*. Ce nom est formé de *Villare* mot de la basse Latinité, & du nom de la Riviére que l'on y passe sur un Pont.

11 Carte du cours du Rhin.
12 Mog. Trev. & Colon. Arch. Topogr.

ARUVII, ancien Peuple de la Gaule Lyonnoise, selon Ptolomée[13]. Ortelius aime mieux écrire Aruii. Le Grec porte ΑΡΟΥΙΟΙ.

13 l. 2. c. 8.

ARX, ce mot Latin veut dire une Cita-

nelle, un Fort. Mr. Baudrand donne une liste assez ample de noms de Forts sous le titre Arx. Je vais la rapporter ici, mais fort abregée, car outre qu'une grande partie de ces noms sont latinisez d'une maniere peu convénable, la plûpart ont leurs Articles sous le nom François, ou dans la liste qui est à l'Article Fort.

ARX ALINGARUM, en François le Fort d'Alinges. Voïez Alinges.

ARX ANDREANA. Voïez au mot Fort, l'Article Fort St. André.

ARX ARAUSICANA, en François le Fort d'Orange. Voïez Orange.

ARX AUSTRINA, en Flamand Zuyd Schans, c'est-à-dire le Fort du Midi; il est en Brabant auprès de Berg-op-Zoom.

ARX BARRANA, le Fort Barraux, Voïez Barraux.

ARX BELLIVISUS, le Fort de Belgeit. Voïez Belgica, qui est son vrai nom.

ARX BLOCKZYLLA. Voïez Blockzyl. Au mot Fort.

ARX BORTANGI, c'est-à-dire le Fort de Bourtanc. Voïez Fort & Bourtang.

ARX BRIANCONIA, c'est à dire le Fort de Briançonnet. Voïez Briançonnet.

ARX BRITTANICA. Voïez Brittia.

ARX CAPITIS-CORSI, c'est-à-dire le Fort de Capo-Corso. Voïez Cabo-Corso.

1. ARX CAROLINA, en François le Fort Charles; Fort bâti par les Anglois en Irlande dans la Province d'Ulster au Comté de Tyrone sur la Riviére de Blackwater à quatre milles d'Armagh au Nord. Il est démoli.

2. ARX CAROLINA, en François la Caroline. Voïez ce mot.

ARX COUBELLA, en François le Fort Coubels. Voïez Coubels.

ARX DELFZILIA. Voïez Delfzyl.

ARX DELPHINA, en François le Fort Dauphin. Voïez au mot Fort.

ARX DUNEMUNDA, en François Dunemunde. Voïez ce mot.

ARX DRUSIANA. Mr. Corneille dit que les Latins appellent ainsi Doesbourg, Ville des Païs-bas. Voïez ce mot.

ARX ERENBREITSTEINIA. Voïez Ehrenbreitstein.

ARX FONTANA, en Italie, au Duché de Milan. Les François le nomment le Fort de Fuentes. Voïez au mot Fort.

ARX FRONTENACA, en François le Fort de Frontenac. Voïez Fort & Frontenac.

ARX GANDULFI, on le nomme Castel Gandolfe. Voïez Castel.

ARX GELDRIA. Voïez au mot Fort l'Article le Fort de Gueldres.

ARX HENNUINA, Fort de Flandres, aux confins de l'Artois dans le Territoire de Bourbourg. On le nomme le Fort Hennuin.

ARX HOFTENSIS. Voïez au mot Fort.

ARX IMPERIALIS, en Italien Rocca Imperiale. Voïez Rocca.

ARX ISABELLA, en François le Fort Isabelle. Voïez Isabelle.

ARX LIEROTIA, en François le Fort de Lierooet. Voïez au mot Fort.

ARX LUDOVICA. Voïez le Fort Louis au mot Fort.

ARX MARDICA. Voïez aux mots Fort & Mardik.

ARX MAURITII. Voïez au mot Fort.

ARX MONAGHANA, les Anglois disent the Fort of Monaghan. Voïez Monaghan.

ARX MOERA, ou Mormontia. Voïez au mot Fort l'Article le Fort-Moermont.

ARX NASSOVIA, en François le Fort Nassau. Voïez au mot Fort.

ARX NIEULANA, c'est-à-dire le Fort Nieulet. Voïez Fort.

ARX NOVA, en Flamand Niewe Schanz, & Langanakee Schanz. Voïez Nieuwe Schanz.

ARX PATIENTIA. Voïez au mot Fort.

ARX PHILIPPINA. Voïez Fort, à l'Article le Fort Philippe.

ARX PINSII, en François le Fort de Pinsen. Voïez Pinsen.

ARX REGIA, en François le Fort Roïal. Voïez Fort.

ARX REYDA, en Flamand Reyde Schanz. Voïez Reyde.

ARX SASTINGA, les Flemands le nomment 't Fort van Saftingen. Voïez Sastingen & Fort.

ARX SANCTI ANDREÆ, en François le Fort St. André. Voïez au mot Fort.

ARX SANCTI CHRISTOPHORI. Voïez St. Christoval.

ARX SANCTÆ CRUCIS, en François le Fort de Ste Croix; Fort du Brabant sur l'Escaut à une petite lieuë de Lillo, & à deux d'Anvers. Il a été bâti par les Espagnols.

ARX SANCTI DONATI, en François le Fort St. Donat. Voïez Fort.

ARX SANCTI ERASMI. Voïez au mot Castel, l'Article Castel St. Elme.

ARX SANCTI GEORGII DE MINA; Voïez au mot Saint l'Article St. George de la Mine. Quelques-uns le nomment simplement la Mine. Bosman dans les Lettres touchant la Guinée dit toûjours Elmina.

ARX S. HELENÆ. Voïez Ste Helene au mot Sainte.

ARX SANCTI HOSPITII, on la nomme St. Sospir. Ce Lieu est au Comté de Nice sur la côte près du Port de Villefranche. Victor Amedée Duc de Savoïe l'a fait bâtir. Il prend son nom du Saint sous l'invocation duquel l'Eglise est dédiée. Le Portulan de la Méditerranée nomme ce Lieu le Fort de St. Souspir.

ARX S. JOHANNIS DE ULUA, en Espagnol la Fuerça de S. Juan de Ulua, en François St. Jean de Luz, dans la nouvelle Espagne dans une petite Isle près de la *Vera Cruz*.

ARX SANCTI JULIANI, en François le Fort St. Julien. Mr. Baudrand le nomme San Giam; il est au Nord du Tage à son embouchure en remontant vers Lisbonne.

ARX SANCTÆ MARIÆ. Il y a plusieurs Forts, qui portent le nom de Ste Marie. Voïez Fort.

1. ARX SANCTI MARTINI. Voïez au mot Saint l'Article S. Martin de Rhé.

2. ARX SANCTI MARTINI. Voïez au mot San l'Article San-Martino.

ARX SANCTI MICHAELIS. Voïez au mot Fort l'Article le Fort St. Michel.

ARX SANCTI NICOLAI. Voïez Fort de St. Nicolas.

ARX SANCTI PETRI, en François le Fort St. Pierre en Amérique dans l'Isle de la Martinique. Voïez au mot Saint l'Article St. Pierre.

ARX SANCTI PHILIPPI. Voïez au mot Fort, le Fort de St. Philippe.

ARX SCHENKIA. Voïez au mot Fort le Fort de Schenck.

ARX STENOBERGA, en Flamand 't Fort van Steenberge. Voïez Steenberge.

ARX

ARX VOORNIA. Voïez VOORN.

ARX URBANA, ou plutôt URBANT, en François le FORT URBAIN. Voïez FORT.

ARX ZELANDIA. Voïez ZE'LANDE.

ARXANA, Contrée d'Asie dans la grande Arménie auprès du Fleuve Nymphius, selon Procope [1].

1 Ædific. l. 3.

ARXATA, Ville de la grande Arménie aux confins de l'Atropatene, selon Strabon [2] qui la distingue formellement d'Artaxate. Mr. Baudrand [3], sans s'embarasser de cette distinction, décide que c'est la même & cite Strabon; & par un surcroit d'erreur il ajoûte que c'est présentement TEFLIS Ville de Géorgie; au mot ARTAXATE il avoit dit que c'est présentement TEFLIS, Ville Archiépiscopale.

2 l. 11. p. 528. 3 Ed. 1682.

ARXEN, Ville de Thrace, selon Procope cité par Ortélius. Je trouve dans la Traduction de Mr. Cousin [4], entre les Forts que Justinien fit reparer dans la Province de Rhodope, ARZON, qui est, je crois, le même Lieu. Voïez ARZUS.

4 l. 4. c. 11.

ARXIANUS AGER, Campagne d'Asie vers le Fleuve Zirma & les Monts Carduchiens, qui étoient entre la Médie & l'Arménie. Agathias fait mentino de ce Territoire [5]. Mr. Cousin [6] traduit comme s'il y avoit ARAXIANUS AGER, *le Païs des Araxiens*.

5 l. 4. circa fin. 6 Hist. de Constantinople T. 2. p. 520

ARYANDA. Voïez ARYCANDA.

ARYCA, Ville de Gréce au Païs de Locres Epicnémidiens. Diodore de Sicile [7] en fait mention. Il dit positivement qu'Isménias Chef des Béotiens étant campé auprès d'ARICA, où l'on dit qu'AJAX étoit né, un corps de Phocéens vint l'attaquer, qui les vainquit & les poursuivit jusqu'à la nuit. Strabon nomme ce Lieu ARICUS & dit, AJAX Locrien né, dit-on, dans la Ville d'Aricus [8]. Cependant Saumaise dans ses Exercitations sur Solin [9] prétend qu'il y a faute dans ces deux passages, & qu'il faut lire NARYCA dans l'un & NARYCUS dans l'autre. Voïez NARIX.

7 l. 14. 8 l. 9. p. 425. 9 p. 66.

ARYCANDA, ancienne Ville d'Asie dans la Lycie, selon Etienne le Géographe. Le Scholiaste de Pindare [10] dit: dans la Lycie est une Ville nommée Arycanda. Pline nomme bien cette Ville; mais il la donne au Peuple *Milya* Peuple Thrace d'origine qu'il met à côté de la Lycaonie au dessus de la Pamphylie. Le R. P. Hardouin [11] observe que le Païs nommé *Milyas* étoit anciennement de la grande Phrygie, & qu'Aléxandre l'annéxa à la Lycie: delà vient qu'Arycanda qui en étoit, a été ensuite de cette derniére Province. Cette Ville a été Episcopale & les Notices en font mention; mais avec quelque dérangement de lettres. Celle de Hierocles [12] la nomme ARYCHANDA, une autre Notice [13] porte ORYCANDORUM. Elle étoit vraisemblablement sur la Riviére dont il s'agit dans l'Article suivant.

10 ad Olymp. 7. vers 35. 11 l. 5. c. 27. 12 SCHELSTRATE Ant. Eccles. T. 2. p. 705. 13 Ibid. p. 67.

ARYCANDUS [14], Riviére de la Lycie, où elle se perd dans la Riviére de Limyra.

14 PLIN. l. 5. c. 27.

ARYCUS. Voïez ARYCA.

ARYES, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale, au Brésil vers la Capitainie de Porto Séguro, & assez avant dans le Païs, selon De Laët, cité par Mr. Baudrand [15].

15 Ed. 1705.

ARYMAGDUS, Riviére d'Asie dans la Cilicie, selon Ptolomée [16]. L'Edition des Aldes porte Orymagdus. Ses Interpretes disent après Niger que cette Riviére est présentément nommée Sequino.

16 l. 5. c. 8.

ARYMPHÆ. Voïez ARIMPHE'ES.

ARYPE, Ville d'Egypte, selon Etienne qui cite Hérodien.

ARZAN ALRUM, Ville d'Asie dans la Province de Roum en Syrie. Nassir Eddin [17] lui donne 77. d. de Longitude, & 39. d. 40'. de Latitude en quoi il s'accorde avec Ulug Beg [18].

17 Collect. Oxon. T. 3. p. 95 18 Ibid. p. 127.

ARZAN-CAN, & ARZANJAN. Voïez ARZENGAN.

ARZE'. Voïez ARTZE.

ARZE'E, ancienne Ville d'Afrique au Roïaume de Tremécen, dans la Province de Béni-Arax. Voici comment en parle Marmol [19]: au Levant de Canastel, lorsqu'on a passé ce qu'on nomme l'aiguille d'Oran, on voit les ruines du VIEUX ARZE'E, qui étoit un ouvrage des Romains, & que Ptolomée met à 13. dégrez 50'. de Longitude, & 33. d. 50'. de Latitude. (Ptolomée donne cette position à une Colonie qu'il nomme ARSENARIA; & que ses Interpretes appellent ARZERUM.) C'étoit une grande Ville, fort peuplée, où il y avoit quantité de beaux bâtimens; mais elle fut ruinée par les Arabes, lorsqu'ils entrerent en Afrique, & ne s'est point repeuplée depuis. Les Rois de Trémécen y avoient seulement un magazin, sur le bord de la Mer, où ils resserroient le sel des Salines, qui sont à sept lieuës delà, & on le venoit charger d'Espagne ou d'ailleurs, parce qu'il y a un Port à couvert des vents du Couchant & du Séptentrion, & des puits d'eau vive, où les Vaisseaux corsaires viennent faire aiguade.

19 l. 4. c. 2. MARMOL. Ibid.

Près de ces ruines est l'embouchure du Fleuve *Cirat*, ou *Ciret*, & vis-à-vis de ce Port il y en a un autre qu'on nomme le NOUVEL ARZE'E, où abordoient plusieurs vaisseaux Chrétiens, chargez de marchandises de l'Europe sous le régne des Bénizéyenes. Ces Princes Rois de Trémecen y voulurent bâtir une Ville; mais comme ils avoient déja ouvert les Carriéres, ils furent arrêtez par des affaires plus importantes.

Mr. Baudrand [20] nomme l'une de ces deux Villes & apparemment le Nouvel Araée, ARZEO, & dit que c'est une petite Ville d'Afrique, en Barbarie, au Roïaume d'Alger, sur la côte, près de *Mazzagan* (Marmol dit *Mazagran* [21],) & dans la Province de Trémisen. Ce Port nommé ARZE'HI, sur la Carte de la Méditerranée par Mr. Berthelot, est par les 36. d. 5'. de Latitude, selon cette même Carte.

20 Ed. 1705. 21 Ibid. c. 22.

ARZENGAN, ou ARZINGIAN [22], Ville d'Asie dans la Province de Roum en Syrie, plusieurs la placent dans l'Arménie. Elle est située à 38. d. de Latitude Séptentrionale, & de Longitude 74. selon Nassir-Eddin, & 76. selon Ulug-Beg. (Le premier la nomme ARZANJAN [23]. Le second ARZANCAN [24] dans l'Edition d'Oxford.) Cette Ville fut prise par les Mogols, ou Tartares l'an 1242. après la défaite de Kaikhosrou Fils d'Aladin le Selgiucide, ainsi que les Villes de Sébaste & de Césarée. Soliman Scah Aïeul d'Othman Fondateur de l'Empire des Othomans alla demeurer dans cette Ville lorsqu'il eut quité celle de *Mahan* dans la Transoxane son Païs natal.

22 CORN. Dict. D'HERBELOT Bibl. Orient. 23 Collect. Oxon. T. 3. p. 97. 24 Ibid. p. 127.

ARZENZA, Riviére de la Turquie en Europe dans l'Albanie, entre Durazzo & la Polina, selon le P. Briet [25] qui croit que c'est la même Riviére que les Anciens ont nommée *Genusius*, *Génasus* & *Panyasus*. Voïez GENUSUS. Cela ne sauroit être exact, car le *Panyasus* des anciens est le *Siomini* d'aujourd'hui. Mr. Corneille dit que l'Arzenza est appellée autrement CHRUESTA; mais CHRE'VESTA, car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom, est très-différente du *Panyasus*, ou du *Siomini*; auquel elle n'est pas comparable pour la longueur de son cours, ni pour la grandeur de son lit. Chrévesta est la même que l'Apsus des Anciens, & par conséquent ne peut être le Panyasus.

25 Parall. 2. par. l. 3. p. 359.

ARZERON, &

ARZEROUM. Voïez Erzeroum.

ARZERUM. Voïez Arz'a.

ARZES, petite Ville de Chypre vers le milieu de l'Isle avec un Evêché Grec. Elle est presque reduite en Village sous la domination des Turcs. On l'appelloit autrefois Arsinoé, selon Mr. Baudrand [1].

ARZILE [2], autrefois *Zilia* & maintenant *Arzeyla* dans la langue du Païs, Ville d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Habad, ou Elhabad. Elle a été bâtie par les Romains sur le bord de la Mer à l'Occident de Taximus, environ à quatorze milles de l'embouchure du Détroit de Gibraltar, & à 40. de Fez.

Anciennement cette Ville dépendoit du Prince de Ceuta, qui étoit tributaire des Romains. Ensuite les Goths s'en rendirent maîtres, & après eux les Mahométans, qui la possédérent jusqu'à ce que les Anglois à la sollicitation des Goths la saccagerent & la brûlerent : desorte qu'elle demeura près de trente ans sans être habitée. Enfin sous le regne des Califes de Cordoué, elle fut rebâtie avec plus de magnificence que jamais. Mais Alphonse Roi de Portugal, surnommé l'Africain comme un autre Scipion, à cause des grands Exploits qu'il fit dans ce Continent, prit cette Ville d'assaut avec une armée de 30000. hommes, & amena prisonniers tous les habitans, le Roi de Fez même avec sa Sœur, qui n'étoient alors âgez que de sept ans ; ils demeurerent en Portugal sept autres années, & n'en revinrent qu'en païant de grosses rançons. Ce jeune Prince étant ensuite parvenu à la Couronne fit tous ses efforts pour se venger des Portugais, & reprendre Arzile. Il assiégea donc la Ville avec une armée de cent mille hommes, l'an 1508. l'emporta par une brêche, & mit en liberté tous les Maures qui s'y trouverent. Les Portugais se retirerent dans le Château, & promirent de se rendre dans deux jours. Pendant ce tems-là Pedro de Navarra survint avec une puissante Flotte, qui à coups de Canon contraignit le Roi d'abandonner la Ville & de se retirer avec son armée. Le même Roi de Fez fit depuis d'autres entreprises sur cette Ville, qui ne réussirent pas mieux. Enfin les Portugais aïant abandonné Arzile d'eux mêmes, soit à cause des grands frais que l'entretien de la Garnison leur coûtoit, soit par crainte, sur le bruit de l'approche des Cherifs, les Mahométans y rentrerent. Muley Mahomet donna ensuite cette Ville en ôtage à Dom-Sebastien Roi de Portugal ; après quoi elle retomba entre les mains des Cherifs, où elle est encore à présent. C'est présentement le Roi de Maroc, qui la posséde.

ARZLANCHAYE, c'est à dire Riviére du Lion, selon Tavernier [3]: Riviére d'Asie, où elle se perd dans l'Euphrate. Elle est très-rapide, & c'est d'où lui vient son nom. On la passe entre Milesara & Severak, en allant de Bir à Diarbekir.

ARZUA [4], Bourg de Portugal dans la Province Entre Duero & Minho. Il y a de l'incertitude entre les Géographes, si c'est-là ou à Guimarares Bourg de la même Province qu'il faut chercher Araducta, Ville des Braccariens.

ARZUGES. Voïez Tripolitana.

1. ARZUS, Riviére de Thrace, selon Ptolomée [5], qui en met l'Embouchure à 54. d. 34. de Longitude, & 42. d. 10'. de Latitude. Bellon le prend pour le Chiaurlic ; mais il se trompe, ce dernier nom est le nom moderne du Zorolus des anciens, qui ne va point immédiatement jusqu'à la Propontide, mais se perd dans la Riviére que les anciens appelloient Bithyas; au lieu que l'Arzus ne se perd dans aucune autre Riviére. Son embouchure est au Midi de Sciavrée, & d'Araclés.

2. ARZUS, ou Arsos [6], Ville ancienne de Thrace, selon le même. Ce Lieu est nommé Arsum dans la Table de Peutinger à xviii. mille pas de *Castra Rubra*. Antonin le nomme Assus ; entre Opizus, & Subzupara, à xviii. mille pas de la premiére, & à xx. mille pas de la seconde.

§. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Grece nomme Arda, la Riviére que Ptolomée nomme Arzus, & met à son embouchure un Bourg aussi nommé Arda.

AS.

ASA [7]. Josephe [8] nomme ainsi le Lieu, où Judas Macchabée fut tué, mais le 1. livre des Macchabées nomme ce Lieu Azoth. On n'en fait pas la situation, car ce ne peut pas être la fameuse Ville d'Azoth.

ASABAIA, Ville de l'Arabie, selon la Notice de l'Empire [9], qui y met la premiére Cohorte des Thraces.

ASABORUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Arabie dans le Détroit du Golphe Persique selon Ptolomée [10]. Barri & quelques autres disent que c'est le Cap de Mochandar. Voïez Macæ.

ASACHÆ, &

ASACHÆI. Pline [11] fait mention d'un Peuple qui habitoit les Montagnes voisines du Nil ; & le nomme Asachæ. Sur quoi le R.P. Hardouin avertit que c'est le même Peuple que Pline appelle ailleurs [12] Asachæi Æthiopes, chez qui les Elephans se trouvoient en très grand nombre. Solin [13] dit de plus qu'ils mangeoient la chair des Elephans pris à la chasse. Saumaise écrit Azachæi.

ASACUS. Mr. Baudrand met une Riviére de ce nom dans la Phtiotide, & dit qu'elle arrose Héraclée au pied du Mont Oeta, & se décharge dans le Golphe Maliaque. Ptolomée ne connoît ni dans la Phtiotide, ni ailleurs une Riviére nommée Asacus. Pas un seul des anciens Géographes connus n'en fait mention. La Riviére qui couloit à cette Héraclée est l'*Asopus*, dont Mr. Baudrand parle en son lieu, sans y faire mention d'Asacus.

ASAD-ABAD, Ville ou gros Bourg de Perse dans l'Irac-Agémi, aux Frontiéres du Curdistan, à l'Occident de la Montagne d'Elouend, à six ou sept heures de chemin de Hamadan. Elle est, dit Mr. Thévenot [14], d'une très grande étenduë & bien bâtie ; il y a de grandes ruës larges & droites, au milieu desquelles tombe un Ruisseau. Toutes les entrées des maisons sont belles, quoi qu'il y en ait plusieurs dont les Portes sont fort basses, & il y a quantité de jardins à l'entour.

ASALEA, Lieu de la Palestine, selon Socrate, qui dit que c'étoit la Patrie d'Alaphion. Ortelius cite l'Histoire Ecclésiastique de Socrate sans en marquer ni le Chapitre, ni le Livre.

ASAMA, Riviére d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [15]. Pline [16] la nomme Asana. Marmol dit que son nom moderne est Tensist. Il y a bien plus d'apparence que c'est l'Ommirabi Riviére, qui sépare les Roïaumes de Fez & de Maroc l'un de l'autre ; d'autant plus qu'à l'embouchure de cette Riviére il y a un Lieu nommé *Azamor*, qui semble conserver l'ancien nom de l'Asama.

ASAMON [17], Montagne de Palestine dans la Galilée, vis-à-vis de Séphoris.

1. ASAN [18], Ville de la Palestine dans la Tribu de

[1] Ed. 1705.
[2] Dapper Afrique p. 132.
[3] Voïage de Perse T. 1. l. 3. c. 3.
[4] Baudrand Ed. 1705.
[5] l. 3. c. 11.
[6] Ibid.
[7] D. Calmet Dict.
[8] Antiq. l. 12. c. 19.
[9] Sect. 25.
[10] l. 6. c. 7.
[11] l. 6. c. 30.
[12] l. 8. c. 33.
[13] c. 60.
[14] Suite du Voïage de Indes p. 136.
[15] l. 4. c. 1.
[16] l. 5. c. 1.
[17] Joseph De Bell. l. 2. c. 22.
[18] D. Calmet Dict.

de Juda[1]. Eusebe dit que l'on voïoit de son tems Beth-Asan à seize milles de Jérusalem, vers le Couchant. C'est peut-être, dit D. Calmet, la même qui dans la suite fut cédée à la Tribu de Simeon[2].

1 Josué c. 15. v. 42.
2 Josué c. 19. v. 7.

2. ASAN. La Vulgate & St. Jérôme fournissent un Lac de ce nom dont il est fait mention dans le premier livre des Rois[3]. Ceux qui traduisent sur l'Hébreu, & qui nomment ce même livre le 1. de Samuel, rendent ce mot, ou par Bor-Asan[4], ou par Chor-Hasan[5], Cor-Aschan[6], Chorashan[7], Chorasan[8], ou Cor-Haschan[9]; la différence de B. & de C. ou de Ch. si sensible dans les caractéres dont nous nous servons ne l'est presque point dans l'Hébreu, & il est facile de prendre un ב pour un כ. Le manuscrit d'Aléxandrie porte Βωρασὰν. L'Hébreu tel que nous l'avons porte בור עשן. St. Jérôme qui traduit par le Lac d'Asan a lû sans doute בור עשן. Eusebe a lû de même quoi qu'au lieu de Βωρασὰν, on lise dans son ouvrage Βωρασὶν, qui est une faute. Mr. le Clerc conjecture que c'est Hasan (ou Asan de la Tribu de Simeon) de laquelle il en est parlé au livre de Josué[10].

3 c. 30. v. 30.
4 La Version Allémande.
5 Mr. le Clerc.
6 Smidius.
7 La version Angloise.
8 La Version Espagnole.
9 Jun. & Tremell.
10 c. 19. v. 7.

3. ASAN, Ville d'Afrique sur le Nil près des Cataractes. C'est la même qu'Assuana. Voïez ce mot.

ASANA. Voïez Asama.

ASANAMARA, Ville de l'Inde, au delà du Gange, selon Ptolomée[11].

11 l. 7. c. 2.

ASANCA, Ville de la Germanie, selon le même[12]. Villeneuve dit que c'est présentement Cleppern, Ville de Pologne.

12 l. 2. c. 11.

ASANCHIF, Ville d'Asie au Diarbek. Davity la met à quatre journées de Merdin en allant vers Tauris. C'est, dit-il[13], la Capitale du Païs de Diarbec, qui a quatre, ou cinq milles de tour, & quatre grands Fauxbourgs avec une infinité de Peuple. Ananie, poursuit cet Auteur, la met sur le bord du Tigre; mais un Marchand dont on a le Voïage dit qu'elle est entre une grande Montagne, & la Riviére de Set. Il seroit étonnant qu'une telle Ville si grande, & Capitale d'un Païs ait échapé aux Thevenots, à Tavernier, & à quantité d'autres qui n'en font point de mention, à moins qu'ils n'en aïent parlé sous un autre nom. *Nassir-Eddin*, *Ulug-Beg*, & le Géographe de Nubie ne fournissent aucun nom semblable en cet endroit; mais Mr. Baudrand[14] qui écrit Assanemur cite Levenclaw, & dit que c'est une Ville d'Asie au Diarbekir, (il faut dire au Diarbeck qui est le nom du Païs, Diarbekir est celui d'une Ville qu'on appelle aussi Amid) sur la Riviére du Tigre vers les Frontiéres d'Arménie, à l'Orient de Nisibe, sous la puissance des Turcs; mais qu'elle est en mauvais état. Il ajoûte qu'elle se nommoit anciennement Scaphe. Voïez Tescaphe. Car c'est ainsi que ce nom est dans Ptolomée.

13 Asie p. 248.
14 Ed. 1705.

ASA-PAULI, ou plûtôt Ansa-Paulini. Voïez Ansaph. C'est présentement la Ville d'Anse. Voïe aussi ce mot.

ASAPH. Voïez Azoff.

ASAPHIDAMA, ancienne Ville de Syrie dans la Chalcidique, selon Ptolomée[15]. L'ancien Interpréte Latin écrit *Asaphe*; mais il y a dans le Grec Asaphidama.

15 l. 5. c. 15.

ASAPHOPOLIS. Voïez St. Asaph, au mot Saint.

ASAR, Lieu de la Palestine dans la Tribu de Simeon, selon Eusebe de Césarée. St. Jérôme le corrige & dit Asem. L'Hébreu[16] porte עצם. Atsem qui signifie *la force*, ou *l'os*.

16 Josué c. 19. v. 3.

ASARATH. Voïez Assara.

ASAR-SUPHIM, Lieu de la Palestine, c'est où demeuroient les Fils de Semeï[17]. Ortelius écrit ainsi ce nom sans division, ni aspiration. La Vulgate & même les Versions sur l'Hébreu aspirent, & divisent ce nom Hasar-Susim.

17 Paralip. l. 1. c. 4. 31.

ASASOBAS. Héliodore nomme ainsi une Riviére qu'Ortelius croit être la même que l'Astapus de Ptolomée. Voïez ce mot.

ASASON-THAMAR, ou avec une aspiration, *Hasason-Thamar*, c'est la même qu'Engaddi sur le bord Occidental de la Mer Morte. Voïez En-gaddi.

ASATENI. Voïez Astageni.

ASAVA, Lieu de la Mauritanie Césarienne; selon Ortelius[18] qui cite Antonin[19]. Je ne trouve point ce nom ni dans l'éxemplaire du Vatican, ni dans l'Edition de Bertius. Ortelius croit que c'est Assafa de Victor d'Utique, qui en fait mention dans un Fragment manuscrit. Simler juge que ce doit être la même chose qu'Avasava, que l'on trouve dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

18 Thesaur.
19 Itiner.

ASAURACOS. Voïez l'Article Arausaeus.

ASBAMEEN[20]. Jupiter avoit un Temple dans la Cappadoce auprès de la Ville de Tyane, où il étoit adoré sous le nom de *Jupiter Asbaméen*, au raport d'Ammien Marcellin[21]. On ajoûte qu'Appollonius étoit né en cet endroit, & Philostrate[22] dit que l'eau ainsi nommée Asbaméene étoit consacrée à Jupiter, & qu'elle étoit fatale aux parjures.

20 Ortel. Thesaur.
21 l. 23. p. 269. Edit. Lindebrog.
22 Vit. Apollon. l. 1. c. 4.

ASBANIQUET, ou Banaquet[23], Ville d'Asie dans la Province de la Transoxane, qui est des dépendances de celle d'Esfigiab, dont elle n'est éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la jurisdiction de celle d'Oruchnach qu'elle a au Couchant. Cette Ville est située à 90. d. 30'. de Longitude, & à 40. d. de Latitude Séptentrionale.

23 d'Herbelot Bibl. Orient.

ASSIN, petit Roïaume d'Afrique en Guinée dans la côte d'or, selon Mr. Baudrand[24] qui cite Dapper.

24 Ed. 1705.

ASBOTUS, Ville de Gréce dans la Thessalie, selon Etienne le Géographe.

ASBOURG, ou Asburg, Village d'Allémagne au Comté de Meurs, au Levant d'hyver, & à deux lieuës de cette Ville, & à six de Duisbourg.[25] Ce Lieu est remarquable parce que quelques-uns croient y trouver l'*Asciburgium* des Anciens.

25 Ortel. Thes.

ASBURTON, Bourg d'Angléterre en Dévonshire sur la petite Riviére de Dart entre la Ville d'Exeter, & celle de Plymouth. Il envoïe des Deputez au Parlement.

ASBYSTA, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe. Berkélius son Interpréte ne la croit pas différente du Peuple Asbystæ dont parle Hérodote.

ASBYSTÆ, Peuple de la Libye,[26] au dessus de Cyréne, à l'Occident des Gigames, Peuple limitrophe, & dans l'intérieur du Païs. Dénys le Périégete parle aussi[27] de ces Asbystes, comme d'un Peuple éloigné de la Mer, & Eustathe met[28] chez eux le Temple de Jupiter Ammon, & la fontaine du Soleil. Callimaque les met sur une Riviére nommée Triton dans un vers qu'Etienne rapporte. Ptolomée a bien un Peuple nommé Asbytes; mais différent des Ammoniens. Cependant il y a apparence qu'il vaut mieux suivre le consentement des autres Anciens. Car une preuve que le Temple que Jupiter avoit en Libye, sous le nom de Jupiter Ammon étoit dans leur Païs, c'est que Nonnus[29], donne par cette raison le surnom de Dieu Asbystien à Jupiter. Pline[30] parle aussi des Asbystes. Les anciennes Editions portoient Hasbistæ; le R.P. Hardouin a rétabli le vrai nom.

26 Herodot. in Melpomen. n. 170.
27 v. 213.
28 in l. c. Dionis.
29 l. 13.
30 l. 5. c. 5.

ASCA,

ASCA, Ville de l'Arabie heureuse. C'est l'une de celles qui furent prises par Strabon[1].

1 l. 16.

ASCALANI. Diodore[2] met un Peuple de ce nom entre ceux, qui attaquerent les Romains. Ortelius a raison de dire que ce mot est à la pace d'ASCULANI. Voïez ASCULUM.

2 l. 37.

ASCALINGIUM, Ville ancienne de la Germanie, selon Ptolomée[3]. Irénieus la prend pour la Ville de Hildesheim.

3 l. 2. c. 11.

ASCALON[4], Ville de Palestine, elle appartenoit aux Philistins & étoit située entre Azoth & Gaza, sur les bords de la Méditerrannée, à cinq cens-vingt Stades de Jérusalem[5]. La Tribu de Juda après la mort de Josué prit la Ville d'Ascalon, qui étoit une des cinq Satrapies de Philistins. Les Anciens ont parlé avec éloge de l'échalotte, qui tire son nom d'Ascalon[6]. On parle aussi du vin d'Ascalon, & du Cypre, arbuste fort estimé, qui y étoit fort commun. Origéne[7] fait mention des puits que l'on voïoit à Ascalon, & que l'on disoit avoir été creusez par Abraham & par Isaac. Il est souvent parlé d'Ascalon dans les Livres Saints. Ce Lieu subsiste encore aujourd'hui; mais c'est fort peu de chose. Auprès d'Ascalon il y avoit un étang rempli de poissons consacrez à la Déesse Decéto, & dont les Peuples du Païs n'osoient manger, non plus que des Colombes qui étoient consacrées à la même Divinité[8]. Ascalon est fort célebre dans les guerres Saintes. Eutychius, Ebn Batrik dit que Mauunié Ebn Abi Syfan fut le premier des Mahometans, qui l'an septiéme du Regne d'Humar Fils de Khétab s'en rendit maître, & le prit de force. Le Kalife d'Egypte aïant eu nouvelle de la prise de Baudouin II. y vint l'année 1122. avec 66000. hommes & 70. Galeres. Mais il fut vaincu par 7000. de nos croisez, qui lui en tuerent 7000. prirent tout le bagage de son armée, & l'obligerent à la retraite. Baudouin III. après cinq-mois de siége, s'en rendit maître l'année 1154.[9] Baudouin IV. le donna avec Jafa à Guillaume Longue Epée Marquis de Montferrat pour la dot de sa sœur Sibyle qu'il lui fit épouser. Ce fut delà que ce vaillant Roi plein de confiance en la sainte Croix qu'il faisoit porter devant lui, alla avec moins de 400. hommes attaquer Saladin, qui avoit une armée de 26000. Cavaliers. Il le défit & l'obligea de fuir honteusement, après qu'il eut fait un grand carnage de ses gens: il fut enfin repris par les Infidelles sans coup ferir, après qu'ils furent remis en possession de Jérusalem. Car alors les Chrétiens qui étoient dedans, rendirent la Place par capitulation à des conditions avantageules. Ce fut à Ascalon, que furent pris l'année 1134. ces trois braves Cavaliers freres de naissance, qui étant envoïez au Soldan d'Egypte, reçurent du Ciel dans la prison, où ils étoient, cette image miraculeuse, qu'on revére dans la Picardie, près de Laon sous le nom de Nôtre Dame de Liesse. La Fille du Soldan qui travailloit à leur perversion, aïant vû ce miracle, se resolut à embrasser le Christianisme, à quoi, dit-on, la Vierge l'encouragea, lui aïant apparu la nuit, & elle lui ordonna de fuir avec ses prisonniers; ce qu'elle fit. Et elle avec eux pendant leur sommeil, furent transportez en peu d'heures du cœur, de l'Egypte dans la Picardie.

4 D. CALMET Dict. de la Bible.
5 JOSEPH de Bello. l. 3. c. 2. Judic. 1. 18.
6 ATHEN. l. 2. c. 27. PLIN. l. 19. c. 16. alii.
7 Lib. 3. contra Celsum. Vide & Euseb. Onomast. ad Vocem φρέαρ.
8 Nouv. Voïage de la Terre Ste l. 4. c. 42. p. 319.
9 Tyr. l. 12. c. 23.

Ascalon n'est pas moins fameuse dans l'Histoire Sainte. Les Israëlites étant entrez dans la Terre promise[10], ceux de la Tribu de Juda le prirent. Ce fut-là, où Samson vint tuer trente infidéles[11], qu'il dépouilla de leurs chémises, & de leurs robbes, pour païer ceux qui lui avoient donné l'explication de son Enigme, après en avoir été instruit par sa Femme qui le trahit. Jonathas[12] ce vaillant Macchabée, y aïant défait Apollonius, vint assiéger cette Ville, & les habitans lui présenterent aussitôt les Clefs, & le reçurent avec honneur. Hérode, aussi grand par ses crimes que par sa fortune, ce premier Roi étranger qui usurpa le scéptre sur les Juifs, y prit naissance, & on le surnomma l'Ascalonite pour cette raison.

10 Jud. 1.
11 Jud. 14.
12 1. Macc. 10

ASCANDALIS, ce nom se trouve dans Pline[13] pour celui d'une ancienne Ville de la Lycie. Mais la variété qui se trouve entre les manuscrits fait soupçonner que ce nom est changé; & qu'il faut lire autrement qu'on ne lit présentément dans cet Auteur.

13 l. 5. c. 27.

1. ASCANIA, ou ASCANIUS, Lac d'Asie dans la Bithynie, selon Ptolomée[14]. Castald dit qu'on le nomme presentement ISNICH. Ce nom convient à ce que dit Pierre Gilles, savoir que son nom est LAGO DI NICE'A. L'ancienne Ville de Nicée est nommée maintenant Isnic. Leunclavius appelle ce Lac ACLU. Ptolomée[15] place le débouchement de ce Lac dans la Mer au-dessus de Prusiade. La Ville de Nicée étoit située sur ce Lac, comme le dit Strabon[16].

14 l. 5. c. 1.
15 Ibid.
16 l. 12.

2. ASCANIA, Château d'Allémagne, au Cercle de la Basse Saxe dans la Principauté de Halberstat sur la Riviére de Wepper. Il est Chef du Comté de ce nom qui étoit autrefois aux Princes d'Anhalt qui y ont toûjours des prétentions, & à moitié chemin entre Magdebourg & Nordhausen à un demi mille d'Allémagne de la petite Ville d'Ascherleben qui s'est accrue des ruines de l'ancienne Ville d'ASCANIE. Voïez ASCHERLE'BEN.

3. ASCANIA[17], Isle de l'Archipel. On croit que c'est GIU'RA au Levant de Namfio.

17 Plin. l. 4. c. 12.

ASCANIÆ. Entre toutes les petites Isles dont la côte de la Troade est parsemée, Pline[18] met les Ascanies, mais il se contente de les nommer.

18 l. 5. c. 31.

1. ASCANIUS, Riviére de Bithynie, selon Ptolomée[19]. C'est la décharge par où le Lac de même nom va se perdre dans la Mer. Pline[20] parle de cette Riviére & la nomme *Ascanium flumen*. Il la place dans un Golphe au voisinage de l'Echeleus qui séparoit autrefois la Troade d'avec la Mysie.

19 l. 5. c. 1.
20 l. 5. c. 32.

2. ASCANIUS, Port d'Asie presque à l'extremité de l'Æolide & près de Phocée la derniére Ville de l'Ionie, selon Pline[21].

21 l. 5. c. 29.

3. ASCANIUS[22], Golphe de la Bithynie, selon le même. Il y met la Ville de Nicée nommée anciennement Olbia.

22 l. 5. c. 32.

ASCAUCALIS, Ville de la Germanie, selon Ptolomée[23]. Ortelius lit ASCAULIS. Ses Interprétes disent que c'est présentément la Ville de SWETY.

23 l. 2. c. 11.

1. ASCENSION, (L'ISLE DE L') Isle de l'Océan Ethiopique. Mr. de l'Isle la nomme la grande Ascension pour la distinguer de l'autre Isle de même nom de laquelle il sera parlé dans l'Article suivant. Elle est presque à moitié chemin de Pernamboue au Brésil, à Loango, au Congo, en suivant le Parallele. Quoique Mr. Frésier ne lui donne que 6. d. de Latitude, elle en a davantage & Mr. de l'Isle s'accorde avec Ovington Voïageur Anglois qui en parle ainsi; Cette Isle fut découverte en 1508. par Tristan Acugna lorsqu'il revenoit des Indes, Il lui donna ce nom parce qu'il la vit le jour de l'Ascension. Elle est environ au 8. dégré de Latitude Méridionale, à cent lieuës de l'Amérique & elle a quatre lieues de longueur & une de largeur.

[24] C'est un Lieu de rafraichissement que les Vaisseaux qui reviennent des Indes Orientales trouvent

24 Ovington Voiages To. 1.

vent sur leur chemin. Le Païs en est montagneux & stérile, si ce n'est en quelques endroits. La plus grande partie de sa surface est couverte d'une espéce de cendre qui a fait croire qu'il y a eu autrefois un Volcan dans cette Isle; il n'y a ni sources, ni bonne eau, ce qui a fait que personne n'a pensé à s'y établir. Malgré tout cela, les Vaisseaux ne laissent pas d'y aborder parce qu'ils y trouvent un Port sûr, où ils peuvent se rafraichir & quantité de tortuës, qui y sont si grandes qu'on en trouve qui pesent jusqu'à quatre, ou cinq cens livres. La chair de cet animal est fort nourrissante, très-saine, & très-agréable au gout: on en peut manger tant qu'on veut, sans crainte de s'incommoder; elle est même fort bonne pour ceux qui ont des maladies inveterées, car elle a une vertu purgative qui ne manque pas de les enlever, & de rendre au corps sa premiére force.

Il y a aussi beaucoup d'oiseaux, mais ils sont d'un si mauvais goût que l'on n'y touche guéres; ils sont familiers & ne s'enfuïent point quand on en approche, ils se contentent de donner des coups de bec quand on veut les prendre. Il y a même des butors qui sont si stupides qu'ils se laissent toucher, & prendre à la main sans aucune resistance.

On y trouve aussi des chévres, qui malgré la stérilité du Lieu ne laissent pas d'y vivre: mais elles sont si maigres que l'on ne s'avise pas de les tuer: elles se nourrissent des bourgeons d'un arbrisseau dont le suc est si corrosif & si malin, qu'il ne peut tomber sur quelque partie delicate du corps de l'homme sans l'offenser considérablement.

2 Ibidem. [2] Il y a dans l'Isle un Lieu qu'on appelle le bureau de la poste, où tous ceux qui abordent laissent une Lettre dans laquelle ils marquent le tems de leur arrivée dans cette Isle, & celui de leur depart, & ce qu'ils jugent à propos de faire savoir à ceux qui viendront après eux. On met cette Lettre dans une bouteille bouchée que les nouveaux venus cassent, & à la place de laquelle ils en mettent une nouvelle.

2. ASCENSION, (Isle de l') vers les côtes de l'Amérique Méridionale, près du Brésil, on l'appelle communément du nom Portugais Acençaon, pour la distinguer d'une autre Isle de l'Ascension qui est par les six dégrez vers la côte de Guinée, selon Mr. Frézier [a]. J'ai déja remarqué que cette Latitude est défectueuse. Il assûre avoit remarqué que la position de l'Isle dont il s'agit dans cet Article est par le 346. deg. 15'. c'est-à-dire, trois dégrez plus Ouest qu'elle n'est marquée sur les Cartes Hollandaises. „ Cette erreur de Longitude, (ajoûte-t-il) n'est pas „ la seule, elle est encore mal placée en Latitude par 20. dégrez 0'. car elle est par 20. dégrez 25'. comme je l'ai observé à l'ancre auprès de Terre.

a p. 314.

Cette Isle n'est proprément qu'un rocher d'environ une lieue & demie de long, très-reconnoissable du côté du Sud & de l'Ouest par un Piton rond comme une tour, un peu conique, & presque aussi haut que l'Isle. Du côté de l'Est elle forme deux têtes qui terminent le Cap. On peut encore mieux la reconnoître par trois Islots, dont il y en a un d'environ demi-lieuë de long, qui est à l'Est ¼ Nord-Est du Compas, de la grande Isle. Ces trois Islots ont donné occasion à quelques-uns de croire que cette Isle & celle de la Trinité n'étoient que la même, fondés sur ce qu'il est arrivé à des Navires de chercher l'autre par sa Latitude sans la trouver: cependant des Vaisseaux l'ont reconnuë en revenant des Indes Orientales, & même y ont fait de l'eau dans un étang. Ainsi, conclud Mr. Frézier, c'est mal à propos que Edmond Halley a supprimé dans sa grande Carte l'Isle de la Trinité, & qu'il a appellé de ce nom celle de l'Acençaon qu'il met très-bien par sa Latitude de 20. dégrez 25'.

A Ouest 5. dégrez Nord, ou Ouest ¼ Nord-Ouest du Monde de ce Pic, environ à quatre Cablures de terre, on mouille à 30. brasses d'eau fond de sable & de teignant: mais au Nord-Nord-Ouest d'un Islot fendu, plus au Nord que le mouillage dont on vient de parler, on trouve un meilleur fond de gros sable noir, environ à vingt-cinq brasses. Mais l'aiguade n'y est pas bonne, quoiqu'il y ait une cascade à la côte qui pourroit fournir une Escadre entiére. Le rivage est tellement bordé de grosses pierres & la Mer si mâle, qu'on ne peut mettre pied à Terre sans risque; de sorte qu'on ne peut faire de l'eau que difficilement, encore se corrompt-elle au bout de trois, ou quatre jours; ce qui peut faire douter qu'elle vienne de source.

ASCENSION [3], petite Ville de l'Amérique Méridionale dans l'Isle Marguétite près de la côte de la nouvelle Andalousie. Elle n'est qu'à deux lieuës de la côte de l'Isle, & à quatre lieuës de la Fortéresse de Monpatar, selon Jean Diez.

3 Baudrand Ed. 1705.

ASCERADE, petite Ville de Livonie sur la Dwina, à trois milles au Couchant de Kokenhausen en tirant vers Riga d'où elle est distante de treize milles.

ASCHA. Voïez Aschaw.

ASCHAN, ou Asan, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda.

ASCHAFENBOURG [4], Ville d'Allemagne en Franconie. C'est une assez grande Ville, située sur le bord du Mein, & sur le penchant d'une petite éminence, où toutes les Maisons paroissent désertes & inhabitées. L'Archévêque de Mayence, à qui elle appartient, y a un des plus beaux Châteaux qu'on puisse voir, bâti sur le haut d'une éminence, qui a la Riviére à son Pié, qui sert de Canal, & toute la Campagne est d'une fort agréable perspéctive; il est tout bâti de pierre rouge; c'est un quarré flanqué de quatre Tours quarrées & couvertes d'ardoise en Dôme; il y a trois étages aux ailes du Logis qui ont chacun 12. fenêtres, & deux à chaque Tour, qui font seize, avec une médiocre architécture Allémande: deux de ces étages sont les Logémens, & le troisiéme qui est à rais de chaussée de la Cour, est pour les Offices: la Cour a 72. pas de face: aux deux côtez de laquelle il y a une terrasse jettée en dedans, soûtenuë de Colonnes fort laides, de la même pierre que tout le Logis, & d'Architécture Allémande. Aux quatre coins de cette Cour, il y a quattre petites Tours rondes couvertes en Dôme, qui ont les dégrez faits en Limaçon, avec trois petites Colonnes, qui regnent depuis le bas jusqu'au haut autour du noiau, entre lesquelles on voit du bas jusques au haut: outre les trois étages des Tours quarrées qui accompagnent ceux des ailes du Logis, il y a encore trois autres étages plus hauts avec une balustrade au plus haut, & outre cela il y en a encore deux dans les Dômes; il y a une infinite de Chambres, & Sales dans ce Logis, principalement la Sale de l'appartement de l'Empereur, dont le plat-fond est d'assez beau bas-relief de plâtre; la Chapelle est aussi fort belle, l'Autel & la Chaire étant de marbre blanc, tout rempli de figures & bas-reliefs: il y a dans les ailes neuf Chambres de suite, outre les deux des deux Tours; mais dans les ailes où sont les Sales, il n'y en a que deux, les Sales occupant le reste. Tout le Logis est terrassé, & du côté de la Riviére il y a un parter-

4 Monconis Voiage d'Allémagne.

parterre sur la terrasse, c'est une des plus belles Maisons qu'on puisse voir; toutes les Portes des Chambres y sont infiniment chargées de sculpture de bois à l'Allémande, qui ne laisse pas d'être considérable pour le travail quoique la science n'y soit pas.

ASCHAW, Village d'Allémagne dans la haute Autriche sur le Danube à l'embouchure de la petite Riviére d'Ascha, entre la Ville de Lintz & celle de Passau. Quelques-uns mettent à Aschaw l'ancienne Joviacum Ville des Noriques. Voïez cet mot.

1 D'Herbelot Bibl. Orient.

ASCHBARAT [1], Ville d'Asie dans le Turquestan, c'est la plus avancée dans le Païs de Ghéta, ou des Ghétes. Tamerlan y fit bâtir une Citadelle pour tenir ces Peuples en bride. Quelques-uns disent que ce fut un des petits-fils de ce Prince qui la fit construire. Cette Ville est située au delà du Fleuve Sibon, ou Jaxartes à trente journées de chémin de Samarcand.

ASCHBORN. Voïez Ashborn.

☞ Il faut remarquer que les Allémands écrivent par Sch ce que nous écrivons en François par CH lorsqu'il doit être prononcé comme dans les mots *Charité*, *Chercher*, &c. Les François retranchent l'S: mais les Anglois retranchent le C. Ainsi les noms écrits par les Anglois avec les deux Lettres *sh*, ou par les Allémands avec *sch*, doivent être prononcez comme s'ils étoient écrits avec le *ch*, des François.

2 D'Herbelot Biblioth. Orient.

ASCHBOURKAN [2], Ville d'Asie dans la Province de Korasan. Elle est située dans le IV. Climat à 100. d. de Longitude, & à 36. d. 45'. de Latitude Séptentrionale, selon les Tables de Nassir Eddin & d'Ulug Beig.

§. Mrs. Baudrand & d'Herbelot disent Aschbourkan, mais l'Editeur Anglois des deux Géographes Arabes citez ci-dessus met Ashfurkan dans la Table de Nassir Eddin [3], & Ashaurkan dans celle d'Ulug Beig [4].

3 p. 332.
4 p. 143.

ASCHBY de la Zouche, Bourg d'Angléterre en Leicestershire; entre la Ville de Darby, & celle de Coventry. Il y a une très-belle tour.

5 Dict. Géogr. des Pais Bas.

ASCHE [5], Petite Ville Franche dans le Brabant Autrichien, au quartier de Bruxelles entre Bruxelles & Alost.

ASCHEION. Ville ancienne de la Gréce dans l'Achaïe, selon Etienne le Géographe.

ASCHENBOURG. Voïez Aschaffenbourg.

ASCHERLEBEN, Petite Ville d'Allémagne dans le Cercle de la Basse Saxe, & dans la Principauté de Halberstadt, dans les Etats de l'Eléćteur de Brandebourg. Elle est sur la Weppre, & s'étoit accruë des ruines d'Anhalt qui est dans son voisinage. Les guerres des Suédois en Allémagne l'ont fort endommagée, & elle est bien déchue de l'état où elle étoit avant ces troubles. C'est ce qu'en dit Mr. Baudrand. Mais un Auteur Allémand en parle d'une toute autre maniere: Ascherleben, dit-il, en Latin *Ascherlebia*, ou *Ascania*, sur la Riviére de l'Eine dans la Principauté d'Anhalt. C'est delà qu'est sortie la Maison des Princes d'Anhalt. Car on sait qu'ils n'étoient d'abord que simples Comtes d'Ascanie. Mais dans la suite la Ville & le Comté passerent à l'Evêque de Halberstadt, & enfin à l'Eléćteur de Brandebourg comme annéxe de cet Evêché qui lui a été cedé. Il paroît donc qu'Ascaniæ est l'ancien nom de la Ville, que Mr. Baudrand nomme *Anhalt*, & des ruines de laquelle *Ascherleben* s'étoit accruë.

Hubner Hurtze frag auff der Geogr. p. 337.

ASCHILACÆ, Ancien Peuple d'Asie dans la Troade, selon Pline [6]. Cet Auteur met entre les Nations qui trafiquoient à Adramyte les *Macedonient Aschilacet*: c'étoit une Colonie de Macédoniens qui peut-être prenoient ce surnom de la Ville de Scélenta dans la Notice de Hiérocles. C'est une conjećture que propose le R.P. Hardouin.

6 l. 5. c. 30.

ASCHERNE, la même qu'Asexaton. Voïez ce mot.

☞ ASCHMOUN [7], Ville d'Egypte près de Damiéte.

[8] Il y a un Canal tiré du Nil entre cette derniére Ville & celle de Mansourah, qui porte aussi le nom d'Aschmoun, que quelques-uns prononcent Oschmoun.

7 D'Herbelot Bibl. Orient.
8 Ibid.

ASCHTIKAN, Ville d'Asie dans la Tartarie, au delà de l'Oxus. Elle est située, selon les Géographes Arabes à 88. d. de Longitude & à 39. d. 55'. de Latitude Séptentrionale; à seize lieuës de Samarcand, & à dix de Kuschania. Il y a un Château dans cette Ville avec plusieurs bâtimens publics. Son terroir est fertile & delicieux à cause du grand nombre de ses Jardins. Cette Ville est la même que Mr. Baudrand nomme Ashtekan Ville du Maurenahar en Asie, sur une Riviére nommée aussi Ashtekan. Cette derniére Orthographe est prise des Anglois. Mr. Corneille fait deux Villes, l'une sur la garantie de Mr. d'Herbelot, & l'autre sur celle d'Abulfeda, qu'il cite au Lieu de Mr. Baudrand.

ASCIA. Voïez Asetens.

ASCIBURGIUM [9], Ville de la Germanie, selon Ptolumée [10]. Quelques-uns guidez par la ressemblance du nom disent [a] que c'est Asbourg, ou Asburg, Village sur le Rhin audessous de Cologne. Beatus Rhenanus croit que c'est Duasbourg, au Comté de Berg. Althamer aime mieux que ce soit Emmerich. Jean Mercator cherche *Asciburgium* entre le Rhin, & la Ville de Meurs à distance égale de l'une & de l'autre. Ortelius juge que c'est la même chose que Dispargum, de laquelle Grégoire de Tours & Aimoin font mention. J'ai observé au mot Duisbourg, que c'est la *Dispargum* de ces Auteurs.

9 Ortel. Thes.
10 l. 2. c. 11
a Pirckeym. Germ. desc. p. 677.

ASCIBURGIUS MONS, Tacite [11] aïant dit qu'une longue chaine de Montagnes separoit la Suevie en deux du côté de l'Orient [12] la plûpart des Historiens ont pris ces Montagnes pour l'Ἀσκιβούργιον Ὄρος de Ptolomée; & l'ont nommée *Asciburgius Mons*. Mr. Rudbec [13] Professeur d'Upsal qui avoit entrepris d'orner sa patrie, y a transporté cette Montagne, sous prétexte que celles d'Allémagne auxquelles on appliquoit ce nom ne le meritoient pas, n'étant pas assez hautes pour cela, desorte que, selon lui, c'est dans la Scandinavie d'aprésent qu'elles se trouvent. La preuve est foible, car quand il seroit vrai que celles d'Allémagne que l'on croit avoir été ainsi nommées ne seroient pas dignes du nom de Montagnes, il seroit plus naturel de croire que les Romains se sont trompez sur la qualification qu'ils en devoient faire que les aller chercher dans un Païs où ils ne les mettent pas, & dont même ils n'avoient presque point de connoissance du tems de Tacite. Cluvier [14] a fait voir clairement que la chaine de Montagnes dont parle Tacite ne peut être que l'*Asciburgius Mons* de Ptolomée. Il fait commencer ces Montagnes aux confins de la Hungrie, de la Pulogne, & de la Silesie, auprès des Montagnes que les Polonois appellent en leur langue Tatari, les Hongrois, Szepest, les Allémands Das Hungerische Geburge, c'est-à dire, les Montagnes de Hongrie, attenant la Ville de Twardoszin; & cette Montagne s'élevant du Sud au Nord sépare la Silésie de la Pologne qu'elle traverse ensuite le long de la Riviére de Vart jusqu'à Klodawa; de là vers la Ville de Bydgoscz, puis

11 German. c. 41.
12 Spener Notit. German. l. 2. c. 3.
13 Atlant. p. 1. c. 24.
14 Germ. ant. l. 3. c. 32.

puis elle s'avance à l'Ouëst jusqu'aux Villes de Kamien & Stempelborg, & enfin se tournant du côté du Nord vers la source du ruisseau de Brog, elle va se terminer à la Mer Baltique à la gauche de la Riviére de Wipper, entre les deux petites Villes de Slage & Txanaw. Cet endroit est nommé par les habitans GOLLENBARG, & décrié par les vols & les brigandages qui s'y sont commis. C'est, selon Cluvier, toute cette suite de Montagnes, que Ptolomée a prétendu nommer *Asciburgius Mons*.

ASCIENS, ce mot est pris du Grec & signifie *sans Ombre*. Il signifie proprément en Géographie les Peuples tellement situez à l'égard du Soleil que leur Ombre au point de Midi est précisément sous eux, de sorte qu'on peut dire qu'ils n'en ont point. Cela seroit encore plus vrai d'un obelisque, ou d'une pyramide. Ces Peuples ne sauroient avoir cette situation que sous la ligne. Pline [1] cite Onésicrite selon lequel dans les Lieux des Indes où il n'y a point d'ombre (ce qui doit s'entendre de la maniere expliquée ci-dessus) on ne voit point le Septentrion, c'est-à-dire, la petite Ourse, ou le petit Chariot, Constellation composée de sept Etoiles, que les Anciens nommoient *Triones*; l'Auteur cité ajoûte que ces Lieux sont nommez ASCIA. Ce n'est pas seulement dans les Indes qu'il n'y a point d'ombre; c'est tout autour du Globe de la Terre sous la ligne, car plus on s'en éloigne pour s'approcher de l'un des Poles plus l'ombre du Midi s'allonge; & il n'y a que sous la ligne où à Midi on ait le Soleil précisément au Zenith.

1 l. 2. c. 74.

1. ASCITÆ, ancien Peuple vers le Golphe Indien, selon Etienne le Géographe qui cite Martien. Il ajoûte qu'on les nommoit aussi ASCALITÆ.

2. ASCITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline [2] & Ptolomée [3]. Selon ce dernier il étoit voisin du Promontoire Syagre.

2 l. 6. c. 28. 3 l. 6. c. 7.

ASCLEPIUM, Hauteur près du Port de Carthagéne en Espagne, selon Polybe [4].

4 l. 10.

1. ASCOLI [5], en Latin ASCULUM SATRIANUM, ou *Apulum* Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Pouille, & dans la Province de la Capitanate avec un Evêché sufragant de l'Archevêché de Bénevent. Elle est sur une Montagne aux confins de la Principauté Ultérieure & proche du Mont Appennin. Elle a titre de Principauté. On la nomme souvent ASCOLI DE SATRIANO. Elle est peu habitée & est à seize milles de Conza, en allant vers Manfrédonia, à trente-cinq milles de Bénevent, & à dix-huit de Troïes au Midi vers Vénose. L'ancienne Asculum fut entiérement ruinée par un tremblement de terre en l'an 1399. & en 1410. on rebâtit celle d'aujourd'hui auprès des ruines de l'autre.

5 BAUDR. Ed. 1705.

2. ASCOLI [6], en Latin *Asculum Picenum*, ou *Anconitanum*, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise & dans la Marche d'Ancone, sur les Frontieres du Roïaume de Naples, & de l'Abbruze Ultérieure avec un Evêché, qui ne releve que du St. Siége. Cette Ville étoit autrefois Capitale de la Province, & est assez grande & peuplée. Elle est sur une Montagne, au bas de laquelle passe la Riviére de Tronto qui y joint le Ruisseau Castellana. Elle a deux vieux Châteaux & est à vingt milles de la côte du Golphe de Venise au Couchant, & à neuf de Montalte au Midi, à dix-huit de Fermo, vers l'Aquila. Elle a été la patrie du Pape Nicolas IV.

6 Ibid.

ASCOMARCI, Peuple d'entre les Sarmates d'Asie, selon Pline [7].

7 l. 6. c. 7.

ASCONIS FOSSA. Voïez PADUSA.

ASCORDUS, Riviére de Gréce dans la Macédoine à une Journée de marche de la Ville d'Agassa, selon Tite-Live [8].

8 l. 44. c. 7.

ASCOYTIA, Bourgade d'Espagne dans le Guipuscoa sur la Riviére d'Urola, & près des Monts de Ségura, à deux lieuës de Placentia vers le Levant, & à cinq de St. Sébastien. On dit que St. Ignace de Loyola naquit en ce Lieu-là en 1491.

ASCRA, petit Village de Gréce dans la Béotie auprès de l'Hélicon. On n'en auroit peut-être jamais parlé s'il n'eût pas été la patrie d'Hésiode ancien Poëte Grec dont nous avons encore les Poesies. Dans son Poëme des travaux & des jours [9] il parle ainsi de son Pere: il habitoit près de l'Hélicon dans un chétif Village, mauvais l'hiver, desagréable l'été & qui ne vaut rien en quelque saison que ce soit. Ortelius [10] ne se souvenoit pas sans doute de ces vers d'Hésiode lorsqu'il en a fait une Ville. Pausanias [11] met Ascra au pied de l'Hélicon, & Strabon [12] dit que ce Lieu étoit dans le Territoire de Thespies, à environ quarante Stades de Thespies.

9 ΕΡΓΑ ΚΑΙ ΗΜΕΡΑΙ vers. 638. 10 Thesaur. 11 In Bœot. c. 29. 12 l. 9.

ASCRIVIUM, ou

ASCRUVIUM, ancienne Ville de Dalmatie selon Pline [a]. C'est présentément CATARO suivant le R. P. Hardouin, qui préfére en cela le sentiment de Niger à celui de quelques autres, qui disent que c'est ou MELANTA GRANDE, ou Castel-Nuovo.

a l. 3. c. 22.

ASCULUM APULUM, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille, aux confins de la Lucanie; il en est souvent fait mention à l'occasion de la guerre de Pyrrhus avec les Romains. Florus parle [13] d'un combat qui s'y donna sous les Consuls Curius & Fabrice. Plutarque [14] dans la Vie de Pyrrhus dit que ce combat se donna près d'*Asculum*, & Vegece [15] parlant de cette même journée la met dans la Lucanie. Voïez ASCOLI 1.

13 l. 1. c. 18. 14 In Pyrrh. 15 l. 3. c. 24.

ASCULUM PICENUM, Ville d'Italie dans le Picentin. Cette Ville est ancienne, & il en est parlé dans les Commentaires de César [16]. Elle étoit la Capitale de ce Païs, *Domiti Picentes*, dit Florus [17], *& caput gentis Asculum*, & il le dit à l'occasion d'une guerre arrivée près de trois siécles avant l'Ere vulgaire; ce qui marque l'antiquité de cette Ville. Voïez ASCOLI 2.

16 Bell. Civil. l. 1. c. 15. 17 l. 1. c. 19.

ASCURA, Ville ancienne d'Asie dans la grande Arménie, selon Ptolomée [18].

18 l. 5. c. 13.

ASCURIS, ancien nom d'un Lac, ou marais (*Palus*) de Gréce. Tite-Live qui le nomme [19] n'en dit pas assez pour déterminer en quel endroit de la Thessalie il étoit.

19 l. 44. c. 2.

1. ASCURUS, Riviére de la Colchide, selon Arrien [20].

20 Peripl.

2. ASCURUS, Ville d'Afrique dans la Mauritanie sous la domination du Roi Bogus, selon Hirtius [21].

21 De Bell. Af. c. 23.

ASDATÆ [22], Peuple des Indes, auprès du Mont Caucase. Pline [23] dit que les Topases se trouvoient chez ces Peuples. On trouve en effet dans les anciennes éditions ce Peuple nommé ainsi; mais le R. P. Hardouin a rétabli ce passage & lit *apud Sacas & Dahas*: & alors le Peuple *Asdatæ* devient chimérique.

22 Ortel. Thes. 23 l. 37. c. 8.

ASDOD. Voïez AZOTH.

ASDYNIS, Isle d'Egypte dans le Lac Moeris, selon Eudoxe dont Etienne le Géographe cite le second livre.

ASEA [24], Village du Péloponnese; c'est là que le Fleuve Alphée prend sa source si nous en croïons Etienne. Eustathe nomme ainsi une source d'où il fait naître le Fleuve Eurotas.

24 ORTEL. Thes.

ASEDOTH [25], ce terme Hebreu signifie des plaines, des lieux fertiles & arrosez. On connoît pourtant une Ville de ce nom dans la Tribu de Ruben [26]. On la nomme aussi *Asedoth-Pharga* par-

25 D. CALMET Dict. 26 Josué c. 13. v. 20.

Eeee

parce qu'elle étoit dans les plaines au pied du mont Ph... 21.

ASEL, Ville dans l'Isle de Medoé sur le Nil. Cette Isle est différente de l'Isle de Meroé, & Pline [1] les a distinguées.

ASELENUS. Ortelius [2] en parle ainsi: Lieu en Europe où l'on trouve la vipére rampante, comme le dit Nicandre. Son Interpréte prétend que c'est une Montagne des Locres. On lit dans l'Etymologique que ce Lieu est en Etolie, & que ce fut-là qu'Endymion s'endormit. D'autres nomment autrement le Lieu où cela arriva.

1. ASEM, Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon [3]. D. Calmet doute si elle est différente d'Asemona.

2. ASEM. Voïez Azem.

ASEMONA [4], ou Hesmona [5] Ville de la Palestine dans la partie la plus Méridionale de la Tribu de Juda tirant vers l'Egypte [6]. C'est une des Stations des Hébreux dans le Désert. Il y avoit des mines d'or.

1. ASENA [7], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. C'est la même qu'Asan & qu'Ascham.

2. ASENA, Ville de l'ancienne Espagne dans le Territoire des Carpésiens, dit Ortelius. Tite Live raconte [a] comment elle fut prise par les Romains.

ASENEM SALENSIS, Ortelius lit ainsi le nom d'un Siége Episcopal d'Afrique dont la Conférence de Carthage fait mention. Mais c'est une faute, la lettre *a* n'est-là que préposition; & il faut dire *A Senemsalis*, ou Senemsalensis. C'est ainsi qu'on lit dans la belle Edition de cette Conférence par Mr. Dupin. Voïez Senemsalensis.

ASENI, Peuple de l'Inde, selon Pline [9], qui dit qu'ils habitoient trois Villes. La Capitale portoit le nom de Bucéphale Cheval d'Aléxandrie; auquel ce Roi eut la foiblesse de faire des funerailles, & qui fut enséveli en ce Lieu-là.

1. ASER, (La Tribu d') Contrée de la Palestine, que possédoit la Tribu descenduë d'Aser Fils de Jacob & de Zelpha servante de Liah. [10] Aser eut quatre Fils & une Fille. Le partage de ses enfans fut dans un Païs très-fertile, aïant au Couchant la Phénicie; au Nord le Mont Liban; au Midi le Mont Carmel, & la Tribu d'Issachar; à l'Orient les Tribus de Zabulon & de Nephthali. La Tribu d'Aser reçut par la voïe du sort le cinquiéme héritage. „ Leur Frontiere, „ dit l'Ecriture Sainte [11], fut Halcath, Chali, „ Béten, Axaph, Elmélech, Amaad, & Mesal, „ & elle s'étendoit jusqu'au Carmel vers la Mer, „ & jusqu'à Sihor & Labanath; & elle retournoit du côté d'Orient vers Beth-Dagon, passoit jusqu'à Zabulon, & à la Vallée de Jéphtael vers l'Aquilon jusqu'à Béthemec & Néhiel. Elle s'étendoit à la gauche de Cabul, „ Abran, Rohob, Hamon, Cana, & jusqu'à „ la grande Sidon. Elle retournoit vers Horma „ jusqu'à la forte Ville de Tyr, & jusqu'à Hosa & elle se terminoit à la Mer vers Achziba; & comprenoit Amma, Aphec, & Rohob; ce qui faisoit en tout vingt-deux Villes avec leurs Villages. C'est là l'héritage des „ enfans d'Aser distinguez par leurs Familles „ avec leurs Villes & leurs Villages „. Mais il faut remarquer avec D. Calmet, que la Tribu d'Aser ne posséda jamais tout le terrain qui lui avoit été assigné. Son partage devoit s'étendre dans le Liban, dans une partie de la Syrie, & dans la Phénicie; mais ou sa foiblesse, ou sa negligence, ou ses péchez, ou toutes ces raisons ensemble, furent cause qu'elle ne put se mettre en possession de tout son lot.

D. Calmet [12] observe aussi qu'en comptant toutes les Villes qui sont marquées dans les cinq versets 25--30. déja citez, il s'en trouve jusqu'à 28. & quand, dit-il, on ôteroit Carmel & la Vallée de Jéphtael, il en restera encore 26.; enfin quand on exclura Sidon & Tyr, il y en aura encore trop. On peut emploïer en cet endroit la solution qu'on a apportée sur le Chapitre XV. après le 62. verset. Ces dénombremens ne sont pas tout à fait précis. On suit simplement les Frontiéres du Païs sans s'engager à donner une liste éxacte de toutes les Villes; on en trouve dans d'autres endroits quelques-unes qui ne sont pas ici, par éxemple la Ville d'Abdon qui fut donnée aux Lévites. Enfin il y en a ici qui sont simplement sur les limites d'Aser, mais qui ne sont pas à la Tribu.

2. ASER [13], Ville de la Palestine. Elle étoit située entre Scythopolis, & Sichem, & par conséquent éloignée de la Tribu dont elle portoit le nom.

3. ASER. Eusebe [14] dit qu'il y avoit un gros Bourg de ce nom entre Azoth & Ascalon.

ASER-GADDA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda du côté du Midi.

§. ASERA, Mr. Corneille a été trompé par une faute d'impression trouvée dans les Voiages de Whéler où on lit: „ le Mont Hélicon étoit „ autrefois consacré aux Muses par les Thra- „ ciens, & ce fut le Païs natal de l'ancien Poëte Hésiode qui naquit à Asera Ville Inhospi- „ taliére sur un de ses côtez vers la Mer „. Il en fait un double Article où il repete que c'étoit une Ville de Béotie: mais il avouë qu'il y a grande apparence qu'Asera & Ascra sont la même chose. Il faloit dire qu'Asera est une faute d'impression, ou n'en point parler du tout. Pour ce qui est du titre de Ville, je prouve ailleurs par l'autorité d'Hésiode même qu'Ascra n'en étoit pas une, & que ce n'étoit pas même un bon Village. Voïez Ascra.

ASERI. Voïez Gessuri.

ASERIM. Voïez Haserim.

ASERMUS, Village de la Chersonnése de Thrace comme le croit Ortelius [15]. L'Auteur de la Vie de St. Parthenius en fait mention.

ASEROTH. Voïez Haseroth.

ASERVAL, Lieu de la Palestine. Il en est parlé au Livre de Josué. La Vulgate dit beaucoup mieux *Asersual*, que les éxemplaires consultez par Ortelius [16]. Ce nom veut dire le *Parvis de Sual*, ou la *demeure du Rénard*. On trouve dans l'Ecriture un Canton nommé la Terre de Sual près d'Ephra. Les Septante ne lisent pas ce nom. Cette remarque est de D. Calmet.

ASFACHUS. Voïez Alfaques, & Esfaques.

ASFELD, Campagne dont parle Paul Diacre [17]. Ortelius croit qu'elle doit avoir été quelque part vers la Dacie.

ASGANGAN, Montagne d'Afrique au Roïaume de Fez. Voïez Azgangan qui est l'Orthographe de Marmol. Mr. Corneille en fait deux Articles différens sans nécessité.

1. ASGAR, Province d'Afrique au Roïaume de Fez [18]. Elle commence à la Riviére de Burrégreg du côté du Couchant; s'étend de l'autre côté à une des Montagnes d'Errif & aboutit en quelques endroits à celles de Zarhon, & de Zalag. Elle a l'Ocean au Séptentrion, & au Midi la Riviére de Bunacer; on la nomme Asgar ou Mer fuiante, parce qu'on dit qu'elle étoit autrefois couverte de la Mer, qui venoit jusqu'à la Ville de Tezar quarante lieuës au dedans du Païs, & qui s'est depuis retirée & a laissé toutes ces grandes plaines découvertes qui sont fer-

1 L. 6. c. 30.
2 Thesaur.
3 Josué c. 19. v. 3.
4 Numer. c. 34. v. 4.
5 Ibid. c. 33. v. 29.
6 Josué c. 15. v. 4.
7 Josué c. 15. v. 33.
a l. 23. c. 27.
9 L. 6. c. 20.
10 D. Calmet Dict.
11 Josué c. 19. v. 25. & seq.
12 Comment. sur Josué l. c.
13 D. Calmet Dict.
14 Onomast.
15 Thesaur.
16 Comment. sur Josué c. 15. v. 28.
17 Longobard. l. 3. c. 24.
18 Marmol. Afrique T. 2. l. 4. c. 32.

fertiles en moissons. Elle étoit habitée autrefois d'un Peuple riche & puissant, & avoit plusieurs Villes & Bourgades qui ont été détruites & razées; mais quelques-unes depuis long-tems sont peuplées de Béreberes. Sa longueur est de 27. lieuës du Levant au Couchant & sa largeur de vingt du Septentrion au Midi. Le grand Fleuve Cebu passe tout au travers; (ce qui est contraire à ce que dit Mr. Baudrand, qu'elle est entre les Riviéres de Cebu & de Lixe.) Du tems de Marmol elle étoit possédée par les deux plus puissantes races des Arabes de la Mauritanie Tingitane, qui étoient Vassaux du Roi de Fez, & le venoient servir avec de la Cavallerie; car, ajoûte-t-il, ils sont fort braves; mais pour peu que la guerre tire en longueur, ils retournent chez eux à la prémiére occasion, particuliérement s'ils ne trouvent de quoi piller. A présent cette Province aussi bien que tout le Roïaume de Fez est annéxée au Roïaume de Maroc. C'est la plus riche Province d'Afrique, poursuit Marmol, en Bled, Troupeaux, Laine, Beurre, Cuirs, dont ils fournissent la Ville de Fez, & toutes les Montagnes de la Province de Rif.

2. ASGAR, grande Plaine au Midi du Roïaume de Fez, enclavée dans les diverses branches du Mont Atlas. Elle n'a rien de commun que le nom avec la Province d'Asgar. Marmol écrit Azgar & dit: entre les Montagnes du grand Atlas il y a de vastes plaines environnées de plusieurs bois de Chénes, de Hêtres, & d'autres arbres & remplies de quantité d'Herbes poor les troupeaux. Mais il faut se donner bien garde des Lions, & resserrer le Bétail la nuit dans de grands Parcs fermez d'Epines. Quelques-uns nomment ces Lieux les PLAINES D'ONZAR, de JUFET, ou de MOCIN. Mais le nom le plus commun est Hamarao & Azgar.

ASGILIA, Isle de la côte de l'Arabie heureuse dans le Golphe Persique, selon Pline [a].

a l. 6. c. 28.

ASHBORNE, ou ASHBOURN, Bourg d'Angléterre en Derbyshire, à l'Orient de Derby, sur la Frontiére du Comté de Staford. Il n'a rien de remarquable que le droit de tenir Marché.

ASHFORD, Bourg d'Angléterre au Duché de Kent sur la Riviére de Sture, environ cinq lieuës au-dessous de Cantorbéry.

ASHLEY, ou ASHLY, Riviére de l'Amérique Séptentrionale dans la Caroline. Elle se jette dans la Mer du Nord vers les 32. d. 45'. de Latitude conjointement avec celle de Cooper. Elle n'a pas un long cours & il y a plusieurs habitations Angloises tout à l'entour. Celles du Midi sont nommées *Charles Stad*, selon la Carte de la Caroline de H. Mol.

ASHTEKAN. Voïez ASCHTIKAN.

§. ASIATIQUE, Adjectif qui signifie habitant d'Asie, ou qui en tire son Origine. Les Asiatiques, un Style Asiatique.

ASIE, grande partie du Continent que nous habitons. L'amour propre nous fait accorder le premier rang à l'Europe, parce que c'est ce que nous connoissons le mieux, & que ce Païs étant sous nos sens, & joignant au doux nom de patrie, les avantages & les biens que nous en retirons journellement, soit pour nos besoins, soit pour nos plaisirs, nous nous figurons lui devoir la preférence sur toutes les autres parties du Monde. Cependant l'Asie a des droits de prééminence sur tout le reste de l'Univers. C'est dans l'Asie qu'étoit ce Jardin délicieux où Dieu plaça le prémier homme immédiatement après l'avoir créé. C'est en Asie que se fit la reparation du genre humain après le Déluge, & les Déscendans de Noé n'en sortirent pour passer dans l'Europe, & dans l'Afrique, que lorsque se trouvant trop resserrez la nécessité les força d'abandonner la patrie commune de tous les hommes. C'est dans l'Asie que s'est fait l'ouvrage divin de notre Redemtion. La piété y conduit encore tous les ans ceux, qui y veulent animer leur foi à l'aspect des chemins, que les pieds de JESUS-CHRIST ont foulez, des Lieux qu'il a sanctifiez par ses travaux, par sa passion, & par tous les mysteres de la Religion qu'il nous a laissée. L'Asie est le Lieu, où Dieu choisit lui-même une Terre à son Peuple qu'il s'étoit aproprié entre toutes les Nations, & il l'en a dépouillé, par une dispersion universelle, lorsque ses prévarications ont eu comblé la mésure. Les prémiéres Maisons, les premiéres Villes, les premiérs essais de Monarchie, tout cela s'est vû en Asie dans le tems que les autres parties de la Terre n'étoient encore habitées tout au plus que par des brutes, & des bêtes sauvages; & ce qui doit nous toucher plus sensiblément; c'est delà que les Apôtres se sont répandus pour annoncer l'Évangile dont le Dépôt sacré leur avoit été confié.

Je ne repeterai point ici ce que j'ai dit des bornes qui séparent l'Asie d'avec l'Europe. On peut voir dans l'Article EUROPE, que ces bornes sont fausses dans les ouvrages de presque tous les Géographes Modernes, à l'égard de ce qui doit séparer ces deux parties au Nord Occidental de l'Asie, & que ce n'est point l'Oby qui leur sert de limites. Celles du Midi Occidental de l'Asie sont plus incertaines. J'ai marqué au même lieu les divers sentimens des Anciens: j'ajoûterai seulement ici ce qu'en dit Procope; parce qu'il raporte quelques opinions qui ne sont pas fort vraïes à la vérité, mais qu'il est pourtant bon de ne pas ignorer entiérement. Je commence par ses propres paroles, & ferai suivre quelques remarques pour les rectifier. [a] „ Il me semble qu'il sera assez à propos de raporter les opinions différentes des Géographes touchant la division de l'Europe & de l'Asie. Quelques-uns tiennent que c'est le Tanaïs qui sépare ces deux parties du Monde, & ils prétendent que leur opinion est conforme à l'intention de la Nature, parce que la Mer se jette d'Occident en Orient, au lieu que le Tanaïs coulant de Septentrion au Midi coupe les deux Continens. Le Nil au contraire sépare l'Afrique d'avec l'Asie en coulant de Midi au Septentrion. D'autres qui prétendent que cette opinion est contraire à la vérité, disent que la Mer qui entre dans le Détroit de Cadis, (de Gibraltar) sépare la Terre en trois parties; que les deux qui sont à la droite, s'appellent Afrique & Asie; & que tout ce qui est à la gauche jusqu'au bout du Pont-Euxin est compris sous le nom d'Europe: que le Tanaïs tirant sa source de l'Europe tombe dans les Palus Méotides, qui se déchargent non au milieu, mais au delà du milieu du Pont-Euxin dont l'un des bords, savoir celui du côté gauche, est attribué à l'Asie. De plus comme le Tanaïs tire sa source des Monts Riphées, ainsi que tous ceux qui en ont fait la déscription en conviennent, & comme les Monts Riphées sont fort éloignez de l'Océan, ils disent qu'il faut nécessairement que tout ce qui est sur les deux bords du Tanaïs fasse une partie de l'Europe. Ils assûrent qu'il est mal aisé de reconnoître à quel endroit ce Fleuve commence à séparer les deux Continens, & ils ajoûtent que s'il y a quelque Fleuve à qui il apartienne de faire ce partage, ce doit être à celui-ci (savoir le Phase) parce qu'il a son lit entre les deux Continens, vis-à-vis du Détroit de Cadis. La Mer qui se jette dans le Détroit sépare les deux Continens. Le Phase qui se décharge dans le milieu du

a Hist. Mêlée c. 6.

„ Pont-Euxin, continuë la séparation que la Mer
„ a commencée. Voilà les raisons sur lesquelles
„ ces deux opinions sont fondées. Il me seroit ai-
„ sé de faire voir, que non seulement la premié-
„ re, mais aussi la seconde, est appuiée du té-
„ moignage des plus célébres personnages de l'
„ Antiquité; mais quand les hommes sont une
„ fois prévenus d'un sentiment, ils ne se veulent
„ pas donner la peine de rechercher la verité, ni
„ d'apprendre des choses qui leur paroissent nou-
„ velles. Ils tiennent pour constant tout ce qui
„ est ancien, & pour méprisable tout ce qui est
„ de leur tems. La question que nous traitons n'
„ est pas une question obscure, separée de la ma-
„ tiére, & qui demande une profonde médita-
„ tion. Il ne s'agit que d'un Fleuve, & de l'as-
„ siéte d'un Païs, où le tems n'a pû apporter d'
„ alteration ni de changement. Les yeux en sont
„ les juges, l'experience en est aisée, & quicon-
„ que voudra s'en instruire en saura la verité.
„ Hérodote d'Halicarnasse dit dans le IV. Livre
„ de son Histoire, que la Terre est divisée en
„ trois parties qui ont trois noms, l'Afrique, l'
„ Asie & l'Europe; que le Nil sépare l'Afrique
„ d'avec l'Asie, & que le Phase sépare l'Asie
„ d'avec l'Europe. Comme il n'ignoroit pas que
„ quelques-uns attribuënt cette division au Ta-
„ naïs, il n'oublie pas d'alléguer leur opinion.
„ Il est à propos que je raporte ses propres pa-
„ roles: Je ne saurois deviner, puisqu'il n'y a
„ qu'une terre, pourquoi on lui a imposé trois
„ noms de Femmes, & pourquoi le Nil qui est
„ un Fleuve d'Egypte, & le Phase qui est un
„ Fleuve de Colchide, sont le partage de ces
„ trois parties. Quelques-uns disent, que ce par-
„ tage se fait par le Tanaïs, par les Palus Meo-
„ tides, & par le Détroit Cimmerien. Eschyle
„ Poete tragique dans le commencement de son
„ Promethée délié, appelle le Phase le terme
„ de l'Europe & de l'Asie „.

Il y a une grande différence entre les bornes qui séparent l'Asie d'avec l'Afrique, & celles qui la séparent de l'Europe. Quant aux premiéres, plusieurs des anciens les mettoient au Nil, mais sans trop décider jusqu'à quel endroit en le remontant. Car il n'est pas croïable qu'ils étendissent l'Asie jusqu'aux sources du Nil, qu'ils supposoient dans les Montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie, bien loin au delà de l'Equateur, quoiqu'elles soient en deça. C'est apparemment par cet inconvenient que l'on s'est laissé déterminer, à ôter de là ces bornes embarassantes pour s'en tenir à celles que la Nature semble avoir elle-même prescrites, & qu'on est enfin convenu que le grand Golphe de la Mer Rouge avec l'Isthme qui la sépare de la Méditerranée seroient les limites entre l'Afrique & l'Asie. Il n'en est pas de même de la distinction de l'Asie d'avec l'Europe; l'Hellespont, la Propontide, & le Pont-Euxin la commencent; mais ils ne l'achevent pas. Pomponius Mela [a] dit „ toute la ter-
„ re se divise en trois parties.... d'un côté est
„ ce que nous appellons Afrique, de l'autre est
„ l'Europe, l'Afrique est jusqu'au Nil, l'Eu-
„ rope jusqu'au Tanaïs; tout ce qui est au de-
„ là s'appelle Asie „. Ceux d'entre les anciens qui ont crû que la Mer Caspienne communiquoit par un long Canal avec l'Océan Séptentrional, n'avoient pas tort d'étendre l'Europe jusqu'au Phase; car si leur suposition étoit vraïe, l'Asie & l'Europe seroient naturellement separées par ce bras de Mer, par la Mer Caspienne, par le Pont Euxin, la Propontide, l'Hellespont & l'Archipel. Il n'y auroit plus qu'un Isthme qui même est traversé en partie par le Phase. Mais la suposition est fausse & le bras de Mer chimérique n'est autre que le Wolga, qui s'approche si près du Tanaïs, que Pierre I. Empereur de Russie a établi une communication entre ces deux Fleuves. On en est donc revenu au Tanaïs, qui est aujourd'hui le Don. Je marque au mot EUROPE de quelle maniere on suit présentément ces limites depuis l'Embouchure jusqu'au dessus d'Archangel, & non pas jusqu'à l'Obi, ce qui est une erreur, que je crois avoir détruite à l'endroit cité. L'Asie est partout ailleurs entourée par l'Océan; excepté qu'on n'en connoît pas assez les côtes depuis la partie Orientale du Golphe de Lek, qui est par les 130. d. de Longitude, & par les 70. d. de Latitude Séptentrionale; jusqu'au Cap de Patience qui est par les 160. d. de Longitude, & par les 50. d. de Latitude. Une longue chaine de Montagnes qui porte le nom de Noss, & traverse la Tartarie Moscovite, s'avance dans la Mer. Quelques Géographes la terminent par le Cap Glacé, mais, à parler juste, on ne sait pas trop jusqu'où elle s'étend; ni si elle ne communique point avec l'Amérique. Il est vraisemblable qu'on l'ignorera encore long-tems. L'Empereur Pierre I. auroit éclairci nos doutes s'il eût vécu encore quelques années, & il étoit resolu d'y envoïer des personnes capables de satisfaire par leurs découvertes l'insatiable curiosité qu'il avoit pour tout ce qui regardoit les Arts & les Sciences. Mais sa mort a privé la Géographie des éclaircissemens qu'elle ne pouvoit attendre que de lui, ou de ses successeurs.

Les Anciens n'apelloient proprément Asie, que ce que nous appellons présentément l'Asie Mineure. Ils n'ont pas laissé de donner le nom d'Asie à toute l'Asie dans le sens que nous l'entendons aujourd'hui; comme il paroît par les passages alléguez ci-dessus. Je parlerai de l'Asie Mineure dans un Article particulier.

DE L'ANCIENNE ASIE.

Les Anciens distinguoient dans l'Asie plusieurs grandes parties, qui avoient chacune leurs divisions particuliéres, & un nom particulier.

L'Asie Mineure étoit ce Païs presque quarré, qui a le Pont Euxin au Nord, la Propontide & la Mer Egée à l'Occident, la Mer méditerranée au Midi, la Syrie & la grande Arménie à l'Orient.

L'Asie Supérieure étoit à l'Orient de l'Asie Mineure, & au Nord de l'Arabie.

Tout ce qui est entre la Syrie, la Babylonie, le Golphe Persique & la Mer rouge se nommoit Arabie, nom qu'il conserve encore.

Au Levant de l'Asie Supérieure étoit l'Inde, nommée en Latin *India* du nom du Fleuve *Indus*; le Gange la partageoit en deux. Ce qui est à l'Occident, & au Midi de ce Fleuve étoit nommé l'Inde en deçà du Gange; ce qui étoit à l'Orient ou au Nord s'appelloit l'Inde au delà du Gange.

Entre cette derniére & l'Océan Oriental étoit le Païs des Sines, qui repond à la partie Méridionale de la Chine, & la Sérique qui en est la partie Septentrionale étoit à l'Orient de la Scythie. Elles étoient séparées l'une de l'autre par cette longue chaine de Montagnes où l'Oxus, le Jaxarte, l'Inde, & le Gange ont leurs sources, & qui se continuë presque sans interruption d'Occident en Orient jusques au cœur de la Chine. Ces Montagnes nommées *Damasi* par les Anciens servoient de bornes entre les Sines & les Séres, & séparoient l'Asie Supérieure & les Indes, d'avec la Scythie.

La Scythie, placée au Nord des Monts Damases, étoit bornée au Séptentrion par l'Océan Scy-

[a] L. 1. c. 2.

Scythique, au Levant par la *Sérique*, & au Couchant par la Sarmatie Asiatique, & par la Mer Caspienne depuis l'Embouchure du Wolga, nommé alors le Fleuve Rha, jusqu'au Jaxarte: ce dernier Fleuve achevoit depuis-là jusqu'à sa source de terminer la grande Scythie. Une longue chaine de Montagnes, qui s'étendoit depuis les Monts Damases vers le Nord jusqu'à l'Océan Scythique, & qu'on appelloit alors Imaus, séparoit la partie la plus Méridionale de la Scythie en deux autres parts que l'on distinguoit ainsi: LA SCYTHIE EN DEÇA' D'IMAUS, & LA SCYTHIE AU DELA' DE L'IMAUS.

Les Anciens n'ont pas entiérement ignoré les principales Isles qui sont autour de l'Asie. Ils ont connu l'Isle de *Ceilan* sous le nom de TAPROBANE; Ptolomée dit que devant cette Isle il y en a 1378. ce qui designe assez bien cette multitude d'Isles que nous appellons *Maldives*. Il nomme SABADIBE trois Isles que nous appellons les Isles de *Sumatra*, de *Borneo*, & de *Celebes*. Son Isle de JABADIU est reconnoissable en ce qu'elle conserve encore l'ancien nom en celui de *Java*. J'ai déja remarqué ailleurs que *Diu* signifie une Isle. Les Isles MANIOLES de ce même Auteur, sont les Isles *Manilles*, que les Espagnols ont nommées Philippines du nom d'un de leurs Rois; & les trois ISLES DES SATYRES sont présentement les trois principales Isles du Japon; supposé que Niphon en soit une.

L'Empire des Perses aïant été détruit par Aléxandre & ses conquêtes étant partagées entre un grand nombre de Capitaines, leurs guerres civiles, suite naturelle de leur jalouse ambition, donnerent lieu à quantité de revolutions. Ce Prince entrainé par son ambition jusqu'aux rives du Gange avoit avec lui des personnes capables d'informer la posterité de tout ce qu'il avoit découvert, ou fait découvrir, & il est cause que l'on commença en Europe à connoître un peu ce qui est au delà de l'Indus. Mais il a été la cause innocente de bien des erreurs Géographiques. Ce qu'Onésicrite & d'autres avoient écrit comme témoins oculaires de ses expeditions militaires n'est point venu jusqu'à nous, & leur témoignage est perdu pour le public. Nous avons en échange des Histoires composées par des Auteurs postérieurs, qui trouvant la matiére noble & prevenante, ont plus songé à briller par des descriptions ingénieuses que par une exactitude moins fleurie. Persuadez que leurs contemporains ne connoissoient pas mieux qu'eux les Païs où Aléxandre avoit été, ils se sont livrez souvent à une imagination Poëtique toujours prête à supléer aux Mémoires qu'ils n'avoient pas. Les Historiens d'Aléxandre sont accusez avec fondement d'avoir introduit dans la Géographie bien des faussetez qui de leurs Ecrits ont passé dans ceux des Géographes anciens & modernes.

Les Romains laisserent les Indes en paix; l'Arménie, & tout au plus la Mésopotamie furent à peu près les bornes de leurs conquêtes.

Sous l'Empire d'Hadrien ce que l'Empire Romain possédoit en Asie se reduisoit à trois grandes Contrées que l'on appelloit l'ORIENT, le PONT, & l'ASIE.

L'ORIENT comprenoit XIII. Provinces; savoir

La Palestine,	L'Isaurie,
La Phénicie,	Cypre,
La Phénicie du Liban,	La Mésopotamie,
La Coeléfyrie,	L'Arabie,
La Syrie,	La Syrie Comagéne, ou l'Euphratense,
Les deux Cilices,	Et l'Osroene.

Le PONT avoit VIII. Provinces; savoir

La Galatie,	Les deux Cappadoces,
La Bithynie,	La Paphlagonie,
L'Hellespont,	&
Le Pont Polémoniaque,	L'Arménie.

L'ASIE avoit XI. Provinces

L'Asie Proconsulaire,	La Lycaonie,	
La Pamphylie,	Les deux Phrygies,	La Pacatienne, La Salutaire,
L'Hellespont,	La Lycie,	
La Lydie,	La Carie,	
La Pisidie,	Et les Isles dont Rhode étoit la Métropole.	

Depuis Constantin le Grand, jusqu'à l'Empire d'Arcadius & d'Honorius cette distribution de deux de ces Provinces de l'Empire Romain en Asie, reçut quelque changement.

Le Diocése d'Orient, qui n'avoit eu que XIII. Provinces, en eut XV. savoir

La Syrie dont la Capitale fut Antioche,	L'Arabie, Cypre,
La Syrie Salutaire,	La Cilicie,
La Phénicie,	La Cicilie seconde,
La Phénicie du Liban,	L'Isaurie,
L'Euphratense,	La Palestine, de laquelle on démembra, après l'Empire de Constantin,
L'Osrhoëne,	La Palestine seconde,
La Mésopotamie,	Et la Palestine Salutaire.

Au lieu de VIII. Provinces que le Diocése de Pont avoit euës sous Hadrien il en eut X. sous Constantin, & XI. sous Arcadius & Honorius; savoir

La Galatie,	Le Pont Polémoniaque,
La Bithynie,	L'Hellespont,
La Cappadoce Premiére,	L'Arménie Premiére,
La Cappadoce Seconde,	L'Arménie Seconde,
La Paphlagonie,	La Galatie Salutaire,

Et l'Honoriade nommée ainsi du tems & en l'honneur d'Honorius.

Ces trois Diocéses conjointement avec ceux de Thrace & d'Egypte sont ce qu'on appelle les V. Diocéses, qui étoient sous le Préfect du Prétoire d'Orient.

Il s'en faut bien que les Romains aïent autant contribué que les Grecs à éclaircir la Géographie d'au delà de l'Euphrate & du Tigre. Pline lui-même n'en parle guéres que sur les Mémoires d'Onésicrite, & autres Auteurs contemporains d'Aléxandre dont les ouvrages subsistoient encore de son tems. Le Commerce fit connoître un peu les côtes Méridionales de l'Asie: des vaisseaux qui partoient de la Mer Rouge, ou du Golphe Persique & alloient trafiquer jusqu'au Golphe de Bengale, nommé alors le Golphe du Gange, en raporterent des connoissances peu éxactes, si nous en jugeons par les Tables de Ptolomée.

DE L'ASIE DU MOÏEN AGE.

Les Scythes retenus long tems au delà de l'

Oxus par la puissance des Perses & des Princes alliez, ou tributaires de cet Empire, franchirent enfin cette barriére, & inonderent avec le tems tout ce que l'Empire Romain avoit possédé en Asie. Leur Païs que nous appellons la Tartarie ne nous est connu que depuis que l'on a traduit dans les Langues de l'Europe les ouvrages de quelques Géographes Arabes, & de quelques Historiens de cette Nation. L'Asie y paroît une nouvelle Terre. Voici les principaux Païs qu'ils nous y découvrent : cette longue chaine de Montagnes, que Ptolomée nomme Imaus, est appellée GE'BEL CAF dans ces Histoires. Entre elle & le Wolga, à l'Orient de ce Fleuve entre le 51., & le 56. d. de Latitude, est la GRANDE BULGARIE : à l'Orient de cette Montagne est la GRANDE HONGRIE, qui s'étend jusqu'au delà de l'Irtisch, & qui confine à la VALAQUIE. Ces noms font assez voir que les Païs de ce nom que nous avons en Europe sont peuplez de Colonies venuës de ces anciennes demeures, dont elles ont donné le nom aux nouvelles où elles se sont établies : le CAPCHAC, grand Païs, est entre ceux que je viens de nommer, & la Mer Caspienne qui le borne au Midi. Le WOLGA le borne à l'Occident, & le Païs des GETES à l'Orient. A l'Orient de la Mer Caspienne le long de l'Oxus & du Jaxarte, nommez par les Arabes *Gihun* & *Sihun* est le MAVARALNAHAR, nommé aussi ZAGATAY, qui a au Midi l'INDOSTAN, à l'Orient, le TURKESTAN, & le Païs de TURK-HEND, & au Nord le Capchac, & le Païs des Gétes. A l'Orient de ces derniers est le MOGOLISTAN, c'est-à-dire le Païs d'où partirent ensuite les Mogols qui passerent dans les Indes, & qui les aïant conquises y fonderent l'Empire dont le Souverain est aujourd'hui connu sous le nom de Mogol. Au bord de l'Océan Oriental, aux deux côtez du Fleuve *Amor*, ou *Amoër* est le CARACATHAY, ou PAÏS DES CALMACS ; la partie Séptentrionale de la Chine vers Pékin & la grande muraille, est le CATHAY. La partie Méridionale est le MANGI.

La Perse y perd le nom de presque toutes ses Provinces. La *Médie* y dévient le GILAN & le MASENDRAN. L'*Hircanie* y est le CORASAN, & partie du CARISME. L'*Assyrie* y est le CURDISTAN. La *Babylonie* y est l'IRAC ; la *Parthie* y est IRAC-AGEMI ; la *Perside*, ou Perse propre y est le FARS ; & ainsi des autres Provinces.

Avec le tems les Tartares, ou Scythes se sont emparez de tous les plus puissans trônes de l'Asie. Les Mogols ont soumis les Indes. Les Turcs ont renversé l'Empire d'Orient divisé en trois Empires, savoir de Constantinople, d'Andrinople, & de Trébisonde. Je décris ailleurs quels sont les Païs qu'ils ont assujétis tant en Asie qu'en Europe. Les Tartares sont maîtres de la Chine : un Tartare est encore actuellement occupé à la conquête de la Perse qu'il a presqu'entiérement enlevée à la Famille Roïale, qui est elle-même de race Scythique.

DE L'ASIE MODERNE.

[1] Sanson Introd. à la Géog. part. 2. l. 2. p. 61.

[1] L'Asie a plusieurs Etats Souvérains ; les plus connus sont au nombre de XL. ou environ, entre lesquels il y a IV. Empires entiers, partie de deux autres Empires ; XXXI. Roïaumes principaux & trois Dominations établies par les Européens. Enfin outre ces Etats il y a plusieurs Peuples vagabonds.

Les IV. Empires entiers sont, la Perse, le Mogol, la Chine & le Japon.

Les deux autres qui n'y sont compris qu'en partie, dont les principaux corps sont en Europe, sont, celui de la Turquie, & celui de la Moscovie.

Les XXXI. Roïaumes principaux, dont il en a XXIV. en Terre-ferme, savoir

D'Yémen & de Fartach dans l'Arabie.

De Visapour, de Golconde, de Bisnagar, de Calicut, & de Cochim dans la Presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange.

De Siam, de Camboje, d'Ava, ou Pegu, d'Arachan, d'Acham, de Tunquin, de Cochinchine, & des Jaos dans la Presqu'Isle de l'Inde delà le Gange.

De Baranrola, ou Lassa, de Necbal, de Cogue au Grand Thibet, de Tanyu, du petit Thibet, de Kasghar, de la Corée, de Samarcand & de Belch dans la grande Tartarie.

De Mingrélie & d'Iméret dans la Géorgie.

Et VII. dans les Isles, savoir

Des Isles Maldives,

De Candi dans l'Isle de Céilan,

D'Achem, de Materan & de Borneo dans les Isles de la Sonde.

De Macassar & de Ternate dans les Isles Molucques.

Les III. Dominations établies par les Européens sont,

Des Castillans dans les Isles Philippines.

Des Portugais à Goa, & sur plusieurs côtes des Indes.

Des Provinces Unies, ou Hollandois, à Batavia, dans l'Isle de Java, & sur plusieurs côtes des Indes.

Entre les Peuples vagabonds & indépendants, les plus fameux sont,

Les Bengébres & les Béduins dans l'Arabie,

Et les Tartares Kalmuks, ou Kalmaks, qui vivent indépendamment par Hordes.

[2] Les principales RELIGIONS de l'Asie sont le Judaïsme, le Christianisme, le Mahométisme & le Paganisme. Les deux derniéres y sont dominantes, & ont le plus d'étenduë. Les deux autres y sont sujettes ; car ce qu'il y a de Païs où les Chrétiens dominent n'est pas considérable pour son étenduë. [2] Ibidem. p. 65.

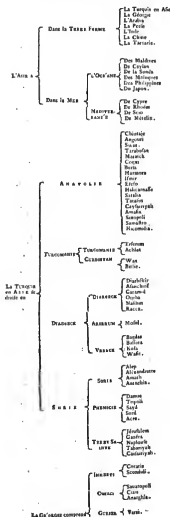
[3] Les LANGUES génerales que l'on parle en Asie sont au nombre de sept, dont 4. sont naturelles ; savoir, l'Arabe, la Persane, la Tartare & la Chinoise : trois sont Etrangeres, qui lui viennent d'Europe, la Grécque, la Latine & la Teutone. [3] Ibidem. p. 66.

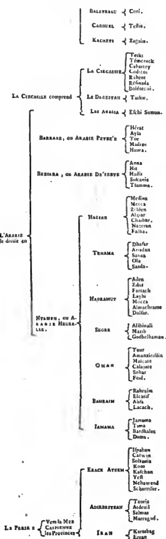
[4] L'Asie semble avoir moins de Langues particuliéres que les autres parties du Monde : les grands Empires qui s'y sont établis à diverses fois aïant tâché d'introduire l'uniformité de langue dans leur étenduë. Il ne laisse pas néanmoins d'y en avoir plusieurs, entre lesquelles on peut remarquer les Langues Japonoise, Malabare & Malaïe. [4] Ibidem. p. 67.

Je n'ajoûterai point ici de remarque sur les productions & les Climats de l'Asie. Comme elle s'étend depuis l'Equateur jusqu'au delà du Cercle Polaire, ce que j'en dirois en géneral ne conviendroit point au tout, mais simplement à quelques endroits particuliers, & il est mieux de renvoïer ces détails à chaque Article des Peuples ou des Païs auxquels ils conviennent spécialement. J'ajoûte ici la Table des Divisions de cette partie du Monde dressée par Mrs. Sanson. Je n'y change rien quoi qu'elle ait besoin d'etre réctifiée ; par éxemple à l'endroit où ils font deux Villes différentes de Caramid, & de Diarbékir quoique la différence ne soit que dans les noms. Les noms y sont aussi écrits diversement ; mais si je les avois reformez ce ne seroit plus la Table de Sanson que je donnerois, ce seroit la mienne. J'ai déja averti qu'en donnant les Tables de cet Auteur & celles du P. Briet, je n'en voulois garantir l'éxactitude d'aucune.

Dius-

Tables Geographiques des Divisions de l'ASIE,





Kars

- (Kars, Nasch Schwan.)
- Scirvan — Scamachié, Derbent.
- Kilan — Refcht, Kesker.
- Masanderan — Férabarb, Sarow.
- Chorasan — Hérat, Meruerud.

Les Provinces de la Perse.
- Vers les Indes sont
  - Saclustan — Sarenta, Saruan, Bust, Ménend.
  - Sitzistan — Sitziftan, Chaluch, Molosh, Araba, Mafutgian, Fasdan.
- Sur les Golfes de Bassera & d'Ormus sont
  - Fars — Schiras, Firufabarh, Naigra, Lar, Estaker.
  - Chusistan — Désu, Ardgan.
  - Kirman — Berdafir, Chabia, Bermafir, Bem Tairest, Tairest, Bender Kamron, Ormus.
  - Makran — Fihr, Kire, Tize, Basee.

L'Inde, dont la Terre-ferme passe sous le nom de Mogol, dont les Provinces qui sont
- Dans le milieu du Pais, sont
  - Delli — Delli.
  - Agra — Agra, Fetipore.
  - Jenupar — Jénupar, Syrina.
  - Lahor — Lahor, Benbere.
  - Hendoune — Hendoune, Méarta.
  - Jesselme'er — Jesselmere, Amener.
  - Bando — Bando, Asmére.
  - Chitor — Chitor, Chitipor.
  - Candeis — Mandow.
  - Berrar — Shapor.
  - Malway — Sarampore.
  - Gualeor — Gualeor.
  - Narwar — Géhud, Ouden.
  - Sambale — Samball.
  - Bakar — Bikaner.
  - Jamba — Jambu.
  - Patna — Patna.
  - Jeswal — Bojapore.
  - Uressa — Jékanac.
  - Mewat — Narual.

Les Provinces qui sont
- Vers la grande Tartarie sont
  - Cabul — Cabul, Ghidel.
  - Attock — Attock.
  - Kachemire — Kachémire.
  - Bankisch — Beishar.
  - Naugracut — Naugracut.
  - Kakares — Dankaler.
  - Gor — Gor.
  - Siba — Hardware, Sérenegar.
  - Pitan — Pitan.
  - Kanduana — Karakatanka.
- Vers la Perse sont
  - Candahar — Candahar, Curuan.
  - Haiacan — Chutaan.
  - Multan — Multan.
  - Buckar. — Buckar.
- Sur les Côtes sont
  - Tatta — Tatta, Lourébander.
  - Soret — Janagar.
  - Guzurate — Hamédevat, Camboye, Surate, Diu.
  - Bengala — Bengala, Chatigam, Gouro, Holoballe.

Dans l'Inde, sont deux Presqu'isles, dont celle qui est Deçà le Gange se divise en
- Decan
  - Decan — Kerky, Amédanaget, Chaul.
  - Cuncan — Visiapur, Goa, Dabul, Carapatan.
  - Balagate — Bender.
- Golconde — Golconda, Condavera, Masulépan, Guadanari.
- Bisnagar
  - Bisnagar — Bisnagar, Narsinga, Malrapur, Paléacate.
  - Gingi — Gingi, Cindabaran.
  - Tanjaor — Tanjaor, Negapatan.
  - Maduré — Maduré, Torucori.
  - Canara — Onor, Baticala.
- Malabar — Calicut, Cochim, Cananor, Trauancor.

Pegu

- La Presqu'isle de l'Inde deza' le Gange comprend les Royaumes de
  - Pegu
    - Pegu, Tangu, Bréma, Canarane, Tranfiane, Caflubi, Arracan.
  - Siam
    - Siam, Ligor, Tanacarim, Joncalaon, Marraban, Sobel, Cambodia, Malacca, Patane, Redaoe, Pahang, Thor.
  - Tunquin
    - Kecio, Kemma, Canbang, Cuacina.
  - Cocoinchine
    - Cochinchine
      - Taron, Hasfo, Dragfono, Pulocacem.
    - Les Layes . . . .

- La Chine a plusieurs Provinces, dont
  - Les plus Septentrionales sont
    - Peking
      - Peking, Pafling, Quamgiog, Kuncin, Xuate.
    - Leaotung
      - Leaochin, Kincheu, Ningyuen.
    - Xantung
      - Cyoan, Yeucheu, Laicheu, Ninghuy.
    - Xansi
      - Tayuen, Pingsyang, Taitung, Lugan, Jougning.
    - Xensi
      - Sigan, Fungciang, Hanchung, Leayao, Yaocheu.
    - Honan
      - Caifong, Honan, Hoaiking, Querg, Naoyang.
  - Les Provinces Meridionales sont
    - Nanquinck
      - Nanquin, Suchea, Yancheu
    - Chekiang
      - Hancheu, Chucheo.
    - Fokien
      - Focheu, Changcheu, Tagcheu
    - Quantung
      - Quancheu, Hoeicheu, Liencheu.
    - Quansi
      - Queilein, Cincheu, Nanning.
    - Junnan
      - Inanan, Tali.
    - Kiansi
      - Nanchang, Jaochan.
    - Huquam
      - Vuchang, Sianyang
      - Chanza.
    - Suchuen
      - Chineru, Suicheu, Luggaa, Quercheu.
    - Queicheu
      - Queyang.
    - La Presqu'isle de Corea
      - Sior, Pinggan.

- La Tartarie a plusieurs grandes Regions, dont
  - Les plus connues sont
    - Kin
      - Niucha . . . .
      - Nulhun. . . . .
      - Yupi . . . .
    - Tanju
      - Taaju, Fraina, Sinchun, Xamo, Toluphan.
    - Mawaranalnaa.
      - Belch
        - Belck, Badakchian, Termed.
      - Al-Sogd
        - Samarkand, Hochara, Sagaaryan.
      - Chowarezem
        - Cath, Coicaag
      - Al-Shash
        - Alshafg, Jand.
      - Fargana
        - Fargana.
    - Kasghar
      - Kafear, Chosan, Peim, Lop, Acfu, Taraz.
    - Kalmucki Buchar
      - Yem, Sérahic, Daranda.
  - Dans la Tartarie les Regions les moins connues sont
    - Tibbet
      - Tibbet, Cucera, Czalia, Ug.
    - Naymans
      - Chachao Kaimach, Buragh, Mossaoagh, Sifiao, Aftar, Bengiar, Dahra, Garastio, Karakum, Giarda.
    - Moalata Mungal.
      - Jenamoal . . . .
      - Simoal. . . . .
      - Merkat . . . .
      - Mekrit. . . . .
    - Karakatay.
      - Charcan, Dadema, Arza, Lochman, Gaima, Baghara.

- Les Isles Maldives, dont le grand nombre d'Isles est reduit sous
  - Treize Attollons, savoir
    - Tilladou Matis, Milladou Madoue, Padypola, Malos Madou, Ariatolloo, Poulisdou, Molucque, Nillandoux, Collomadous, Adou Matis, Souadou, Addou, & Pout Moluq.
  - Dans les Terres
    - Candea, Dus Saté Goralet.

- L'Isle de Ceilan, où sont
  - Sur les Côtes
    - Chilao
    - Colombo
    - Trinquemale
    - Jafanapatan
    - Baticalo.
- Sumatra, où sont
  - Achem
  - Campfar
  - Palimbam
  - Menancabo.
- Java, où sont
  - Materan
  - Bantam
  - Jacatra, ou Batavia.
  - Japara
  - Tubao
  - Saraboy
  - Grea
  - Palambuan.
- Les Isles de la Sonde, où sont
  - Baly — Baly.
  - Madura — Arosbay.
  - Borneo
    - Borneo
    - Bendarmassin
    - Laue
    - Hormata.
  - Cumbava, — Cumbava.
- Les Isles Moluques comprennent
  - Les Isles Moluques.
    - Ternate — Malayo.
    - Tidor — Mariéco.
    - Motir — Nassaw.
    - Machian — Taffafo.
    - Bachian — Bachian.
  - L'Isle de Gilolo
    - Gilolo
    - Cama.
  - L'Isle de Celebes
    - Celebes
    - Macassar
    - Cion
    - Tello.
  - L'Isle de Ceram — Cambello.
  - L'Isle de Timor — Cabanassa.
  - L'Isle de Flores — La Satma.
  - L'Isle de Solor — Adonaré.
  - Les Isles de Banda
    - Banda — Londor.
    - Neira — Neira.
    - Puloway — Reuange.
  - L'Isle d'Amboina — Amboina.
- Les Isles Philippines, où sont
  - Luçon
    - Manilla
    - Luçon
    - Cagayan
    - Caceres.
  - Mindanao — Mindanao, Dapyto.
  - Paragoya . . . .
  - . . . .
  - Tandaye — Achum.
  - Mindoro — Mindora.
- Cabo — Ville Jesus.
- Masan . . . .
- Aruto . . . .
- Negoas . . . .
- Panutotton . . . .
- Rebujan . . . .
- Les Isles du Japon, sont comprises sous les noms de
  - L'Isle de Ximo, ou Saicock
    - Figen
    - Nangasaqui
    - Bongo
    - Bigen
    - Fingo
    - Satcuma
    - Vosumi.
  - L'Isle de Xicoco, ou Tokoesi
    - Xio
    - Tosa
    - Ava.
  - L'Isle de Nipon qui se divise en
    - Jamatsiot
      - Nangato
      - Amanguchi
      - Bigen
      - Aqui
      - Bitchu
      - Inaba
      - Foqui
      - Idsumo.
    - Jetsengo
      - Meaco
      - Yechisen
      - Vomi
      - Ozaca
      - Sacay
      - Tango
      - Vacasa
      - Xima.
    - Jetsegen
      - Canga
      - Noto
      - Yetchu
      - Fiada
      - Nuata
      - Xinano
      - Vonari
      - Taioon.
    - Quanto
      - Yendo
      - Suruanga
      - Idsu
      - Ava.
    - Ocoto
      - Ximosa
      - Ifafachi
      - Deua
      - Aquita.
- Les Isles de la Mer Méditerranée, dont
  - Les plus grandes sont
    - L'Isle de Chypre
      - Famagosta
      - Nicosia
      - Paffo.
    - L'Isle de Rhodes — Rhodes.
    - L'Isle de Scio — Scio.
    - L'Isle de Metelin — Metelin.
    - L'Isle de Samo — Samo.
  - Les moindres sont
    - Lango — Lango.
    - Nicaria — Nicaria.
    - Nacsia — Nacsia.
    - Patmo . . . .
    - Lero . . . .
    - Morgo . . . .
    - Stampalia — Stampalia
    - Scarpanto — Scarpanto

L'ASIE MINEURE, que nous appellons aujourd'hui Natolie, nom corrompu d'*Ἀνατολὴ* mot Grec qui signifie l'*Orient*, ou le *Levant* parce qu'en effet elle est à l'Orient de la Gréce dont elle est séparée par l'Archipel, est cette partie la plus Occidentale de l'Asie qui est bornée au Nord par le Pont Euxin, à l'Orient par les deux Arménies, au Midi par la Méditerranée, & au Couchant par la Mer Egée que nous appellons l'Archipel, & par la Propontide que nous nommons la Mer de Marmora.

Mr. de l'Isle dans son Théatre Historique la divise en deux grandes Regions, savoir

La Pontique qui en est la partie Séptentrionale & Orientale, & l'Asiatique (*Asiana*) qui en est la partie Occidentale & Méridionale.

La Pontique contient	La Bithynie, L'Honoriade, La Paphlagonie, L'Hellenopont, Et le Pont Polémoniaque,	le long du Pont Euxin en suivant le côtes d'Occident en Orient.
	La Galatie, La Galatie Salutaire.	vers le milieu des Terres.
	La Cappadoce Premiére, Et la Cappadoce Seconde.	qui confinent à l'Arménie.
	L'Hellespont, La Phrygie Salutaire, L'Asie proprément dite, Et la Carie.	le long des côtes Occidentales en allant du Nord au Midi.
	La Lycie, La Pamphylie, Et les deux Cilicies;	le long des côtes Méridionales d'Occident en Orient.
	La grande Phrygie, ou Pacatienne, La Lydie, La Pisidie, La Lycaonie, Et l'Isaurie.	dans les Terres vers l'intérieur du Païs.

On voit bien que le Canton particulier nommé proprément Asie est celui que les Anciens ont prétendu nommer lorsqu'ils ont dit qu'on donna le nom d'un homme à une Ville, celui de la Ville au Canton où elle étoit, & que dans la suite on le donna à toute cette vaste étenduë de Païs à laquelle il est commun. Voiez Asie Ville. Mr. de l'Isle donne à cette Contrée à peu près les mêmes bornes qu'il donne dans une autre Carte à l'Ionie, & c'est selon lui la même chose. L'Hellespont qu'il met dans cette Carte renferme le petite Mysie; l'Hellespont proprément dit; la Troade; les Léléges & la Cilicie Thébaïque. La Phrygie Salutaire répond à la Mysie où étoit Pergame & à l'Æolide. Ceci une fois expliqué, on ne trouvera plus une si grande différence entre sa Carte de l'Asie Mineure qui fait partie du Théatre Historique, & celle de Cellarius. La voici reduite en Table selon ce dernier Auteur.

L'Asie Mineure contenoit	au Séptentrion	La Bithynie, La Paphlagonie, Le Pont.	Galatique, Polémoniaque, Cappadocien.
	à l'Occident	La petite Mysie, La Troade, La pétite Phrygie, La grande Mysie, L'Æolie, L'Ionie, La Carie, La Doride.	
	au Midi	La Lycie, La Pamphylie, Les deux Cilicies.	
	à l'Orient	La Gallogréce, La grande Phrygie, La Pisidie. La Lydie, Le Roïaume d'Amyntas, La Lycaonie, L'Isaurie.	

La Cappadoce s'étendoit à l'Orient depuis le Pont jusqu'à la Cilicie.

Pour accorder ces deux Auteurs non seulement entre eux, mais encore avec les Anciens, il faut bien distinguer les tems. Car les Colonies, les revolutions, les accroissemens, ou la décadence de diverses Souverainetez ont apporté de grands changemens dans les noms & dans les bornes des Provinces. Hérodote [1] n'étend pas cette Asie au delà du Fleuve Halis, ni au delà du Mont Taurus, c'est-à-dire qu'il en retranche tout le Pont & toute la Cappadoce. Strabon en parle dans le même sens [2]. Je renvoïe aux Articles particuliers ce que j'ai à dire sur cette partie de l'Asie des Anciens; j'ajoûterai seulement ici ce que dit de son Etat présent le Sieur Paul Lucas [3], qui l'a traversée plusieurs fois par diverses routes. Il faut remarquer que quoi qu'il dise toûjours Anatolie, qui est selon l'origine de ce nom moderne, l'usage est pour Natolie.

1 L. 1. c. 28.

2 L. 12. init.

3 Voiage de Turquie en Asie l. 2. p. 112.

L'Asie Mineure, qu'on nomme aujourd'hui Anatolie, & que Ptolomée appelloit Asie propre, est une grande Presqu'Isle, qui a pour bornes l'Euphrate au Levant; le Pont Euxin au Nord; l'Archipel au Couchant, & la Mer Méditerranée au Midi. Elle s'étend depuis le 51. degré de Longitude, jusqu'au 72. & depuis le 36. de Latitude, jusqu'au 45. ainsi sa longueur peut être d'environ trois cens soixante lieues, & sa largeur de près de deux cens lieues.

Ce Païs, autrefois si florissant, est aujourd'hui presque abandonné, depuis que les Turcs en ont fait la conquête. On croit qu'il fut d'abord peuplé par les descendans de Japhet & de Gomer, qui y établirent leur domination, mais, sans entrer dans une antiquité si obscure, on sait que les Grecs y envoïerent en divers tems plusieurs Colonies, qui en peuplerent toutes les côtes: les Villes de Milet, de Colophon & plusieurs autres, raportoient leur fondation à cet ancien Peuple. Les Troïens y avoient établi un Empire, qui du tems de Priam étoit le plus florissant de l'Asie. Les Rois de Lydie s'y firent connoître par leur puissance & leurs conquêtes. Cyrus s'en rendit le maître du tems de Cresus; & les Rois de Perse étendirent leur domination jusqu'au bord de la Mer. Aléxandre qui détruisit la puissance des Perses, soumit ce beau Païs à l'Empire des Grecs, & ses successeurs y fonderent plusieurs Roïaumes, qui durerent jusqu'au tems que les Romains en firent la conquête. Les Turcs, plusieurs siecles après, voulant étendre leur domination du côté d'Occident, passerent l'Euphrate, entrerent dans l'Asie Mineure & établirent d'abord le siége de leur Empire à Iconium, ensuite à Prousse, d'où aïant passé le Bosphore, ils se rendirent maîtres de Constantinople, & détruisirent entiérement l'Empire d'Orient.

Cette conquête de l'Asie, par les Turcs, n'arriva qu'en des tems fort éloignez les uns des autres, & ce vaste Païs ne fut pas d'abord soumis à un seul Souverain, comme il l'est aujourd'hui. Du tems de l'Empereur Andronic fils de Michel Paleologue, les nouveaux Conquérants en partagerent entre eux toutes les Contrées; Caraman eut pour sa part une partie de la Phrygie, & la Cilicie, Le Païs qui s'étend delà jusqu'à Smirne & jusqu'au rivage inférieur de l'Ionie, échut à Sarchan. Sasan se saisit de Magnésie & d'Ephése. Calam, & son Fils Caras, possédérent une partie de la Lydie, & la Mysie. Otman, ou Arman, eut les Païs qui environnent le Mont Olympe, & toute la Bithinie; & les Fils d'Amure diviserent entr'eux les Provinces, qui sont depuis le Fleuve Sangar jusqu'à la Paphlagonie. Ainsi fut partagée cette vaste Contrée, qui fut enfin réünie sous la puissance des Princes Ottomans.

On peut dire en général de l'Anatolie, que c'est un Païs fort temperé, sur tout du côté du Nord, où il est rafraichi & arrosé de plusieurs Riviéres, qui le rendroient extrêmement fertile s'il étoit cultivé. Le Mélas, le Lycus, l'Halis, le Sangar, le Rhindaque, le Granique, le Scamandre, le Simoïs, le Caïque, l'Hermus, le Caistre, le Pactole, & le Méandre, ces Fleuves si connus par l'Histoire & les Fables des Poëtes, ont aujourd'hui changé de nom, & on a bien de la peine à les reconnoître, comme on verra dans la suite, à moins qu'un Voïageur ne possede entiérement la Géographie ancienne: les Turcs se contentans ordinairement de nommer les Riviéres *Sou*, ou *Sou-sou*, qui veut dire l'eau.

L'Anatolie n'est plus peuplée aujourd'hui que de Turcs & de Chrétiens Grecs, ou Arméniens, reste infortuné de ces anciennes Eglises que les Apôtres avoient établies dans ce Païs, & qui sont si connuës dans leurs Epitres & dans l'Apocalypse de Saint Jean, sous le nom des sept Eglises. Ces Chrétiens, qui sont Schismatiques depuis tant de Siecles, gémissent à présent sous la domination des Mahométans, qui leur font de continuelles avanies; les reduisent, par leurs éxtorsions, à une éxtrême pauvreté, & les obligent souvent par les souffrances, à changer de Religion. On pourroit s'étonner sans doute, & avec raison, qu'étant en aussi grand nombre qu'ils le sont dans toute l'Asie, ils n'entreprennent pas de se delivrer de leur joug, mais ils aiment leurs chaines, & n'ont rien retenu de la grandeur de leurs Ancêtres. Ils ont d'ailleurs un orgueil insupportable, & ils vivent dans une si grande soumission, qu'un Turc, avec un bâton à la main, en fait trembler un grand nombre.

Les Turcs ennemis des Sciences & des antiquitez, laissent tout détruire dans ce beau Climat, & de toutes les Provinces qu'ils ont réduites sous leur Empire, il n'y en a point dont la décadence soit plus sensible que dans l'Anatolie. Ses Campagnes à moitié incultes, ont perdu la meilleure partie de leurs habitans; & on ne trouve plus dans cette vaste Contrée, que quelques Villes sans défense, & un grand nombre de Villages à demi-détruits. Ces Merveilles du Monde, le Temple de Diane, & le Tombeau de Mausole, ne laissent même plus entrevoir leurs ruines. On ne trouve que les Champs dans le Lieu où étoit la célebre Ville de Troye; celle de Sardes, où Cresus avoit prodigué tant de richesses; les deux Magnésies Milet, Laodicée, Pergame, & tant d'autres, n'offrent plus que des ruines, sous les-quelles toute leur ancienne splendeur est ensévelie. La magnifique Ephése n'est plus qu'une petite Ville, très-peu considérable; & Smyrne seule, à cause de son commerce & de son heureuse situation sur les bords de la Mer, conserve encore quelque éclat. A l'éxception de cette place, depuis les Dardanelles jusqu'à l'Euphrate & les côtes de Phénicie, on ne trouve plus que de vieux Châteaux qu'on laisse détruire tous les jours, ou des Villes, avec de simples murailles, sans aucunes fortifications, & des Campagnes, aussi peu peuplées, que les habitans y sont peu en état de le défendre. Un Voïageur curieux cherche avec soin ces Monarchies si vantées de Cresus, d'Antiochus, d'Attalus, de Mithridate; & il se croit bien dédommagé de ses peines, lorsqu'il peut fixer la veritable situation des Villes Capitales de leurs Empires.

L'Asie Mineure étoit autrefois peuplée de gens polis & savans; & je n'aurois jamais fait si je

voulois

voulois parler des grands hommes qu'elle a produits: je ne nommerai ici qu'Homére & Hérodote; l'un le plus grand Poete qui ait jamais été, & l'autre le Pere & le premier des Historiens de la Gréce. Aujourd'hui la domination des Turcs fut que les habitans de ce Païs, quoique naturellement pleins d'esprit, négligent entiérement les Sciences & les Arts; on ne trouve par tout, à l'exception des côtes de l'Archipel, où le commerce fait encore conserver quelque politesse, qu'une grossiére ignorance, & parmi les Renégats, qui y sont en grand nombre, des gens sans foi, & sans probité. Les Villageois sont d'une fainéantise extrême, & cultivent si peu la terre pour peu qu'ils soient accommodez d'ailleurs, que sans leurs esclaves, la plus grande partie du Païs démeureroit inutile. Les Turcs sont naturellement portez à la paresse, & quand les cérémonies de leur Religion, leurs priéres fréquentes, & leurs ablutions continuelles ne leur enleveroient pas une partie de leur tems, la crainte d'être inquietez, s'ils étoient riches, & les éxtorsions continuelles de ceux qui lévent les droits du grand Seigneur, & qui ne mettent aucunes bornes à leurs cupiditez, les empêcheroient de travailler, persuadez, comme ils le sont, qu'ils n'amasseroient des biens que pour les Commis du Pacha qui les gouverne. Ainsi ce beau Païs ne produit plus ces immenses richesses, qui ont fait l'objet de l'ambition de tant de Princes, & qui obligeoient les plus sages des Romains à se plaindre de ce que les Trésors de l'Asie avoient introduit le luxe dans la Ville de Rome, & dans tout l'Empire.

Cependant le commerce fleurit encore assez sur les côtes de la Mer, qu'on appelle ordinairement les *échelles du Levant*, & l'Anatolie envoie encore plusieurs Marchandises dans d'autre Païs. Les principales sont la Laine, le Cotton, les Camelots, les Tapis, ou Couvertures, les Cuirs de busles, les Maroquins, la Cire, toutes sortes de Toiles & de Soïes, & des Drogues pour la Médécine, sans parler des autres Marchandises qui viennent de Perse & des Indes. De toute les échelles du Levant, celle de Smyrne est la plus considérable, & elle est le lieu de la résidence des Consuls de France, de Hollande, & d'Angléterre, & des autres Roiaumes qui commercent dans l'Empire des Turcs.

Les Turcs divisent aujourd'hui l'Asie Mineure en quatre principaux Gouvernemens, en Anatolie propre, en Amasie, en Anadulie, & en Caramanie.

Le premier comprend toutes les Provinces qui sont sur les côtes de l'Archipel, depuis le Bosphores jusqu'à Ephése, & tout ce beau Païs, où étoient autrefois la Bithynie, les deux Phrygies, l'Eolie, & l'Ionie.

Le second celles qui sont sur la Mer Noire, où étoient autrefois les Roïaumes de Pont & de Cappadoce.

Le troisiéme renferme le Païs qui s'étendoit delà jusqu'à l'Euphrate; c'est-à-dire, ce qui composoit le Roïaume d'Amyntas; l'Isaurie, une partie de la Cilicie, & les Païs voisins, jusqu'à Alep.

Enfin le dernier comprend tout ce qui est sur le bord de la Méditerranée, où étoient autrefois la Pamphylie, la Cilicie, la Pisidie, la Carie, & la Lycie.

Le Grand Seigneur entretient plusieurs Sangiacs, & Pachas dans tout ce Païs, qui ont chacun une de ces Provinces dans leur Gouvernement; celui d'Anatolie est le plus considérable; il fait sa résidence à Chutaye, & a sous lui douze Pachas, ou Sous-Gouverneurs, qui lui obéïssent & lui rendent compte des Tributs qu'ils levent sur les Sujets de sa Hautesse. Celui d'Amasie demeure ordinairement dans la Capitale de cette Province, qui porte le même nom: celui d'Anadulie se tient à Erzéron; enfin celui de Caramanie habite dans la Ville de Cogne. Comme leurs Gouvernemens sont moins considérables, ils n'ont pas un si grand nombre de Sous-Gouverneurs que celui d'Anatolie.

Les autres Villes de ce Païs sont Angoura, Hunas, Arabosan, Cogni, Burse, Marmora, Montagmat, Halicarnasse, Amasie, Sinopoli, Smyrne, Nicomédie, Akissar, Manachia, Sparte, & quelques autres, dont on peut voir la déscription dans les articles particuliers.

Comme ceux qui habitent aujourd'hui l'Anatolie sont lâches & paresseux, les Soldats qu'en retire le Grand Seigneur, sont regardez comme les plus mauvais de tout l'Empire Ottoman; on fait une grande différence des Troupes d'Europe d'avec celles d'Asie. On ne laisse pas pour grossir les armées, d'en lever un grand nombre; mais ils sont ordinairement les premiers à lâcher le pied & à fuir dans le combat, & sont bien plus propres à causer de l'épouvante, & du désordre dans une action, qu'à la soûtenir par leur conduite & leur valeur.

L'air de l'Asie Mineure est assez mal sain, sur tout sur les côtes de la Mer, & la peste y fait souvent de grands ravages. Il mourut vers l'an 1706. de cette maladie plus de trente mille personnes dans la seule Ville de Manachie. Les tremblemens de terre y sont aussi fort fréquens, sur tout à Smyrne.

Je ne parlerai pas ici des mœurs, des coûtumes, ni de la Religion des Turcs qui habitent cette Contrée, parce qu'on sait assez de quelle maniere ils vivent dans tous les Lieux où ils sont répandus. La liberté de conscience y étant permise, chacun y professe paisiblement sa Religion, moïennant un Tribut qu'on est obligé de païer au Pacha; & il n'y a que les François qui en soient éxempts, par la considération particuliére que le Grand Seigneur a pour le Roi de France. Aussi voit-on par tout, dans les Isles de l'Archipel, & sur les côtes de l'Asie, des Marchands qui s'y sont venus établir de différans Païs; des François, des Anglois, des Hollandois, des Venitiens, des Chrétiens Grecs, & Arméniens, & un très-grand nombre de Juifs, & presque tous les Etrangers, de quelque Nation qu'ils soient, s'y habillent comme les Turcs, à la coëfure près.

Les habits des femmes y sont fort galans & fort propres, les Grécques ont ordinairement un corps de brocard rouge, ou de Drap d'Or, qui est rabatu par derriére sur les épaules; les manches de la chémise sont éxtrêmement grandes & garnies de dentelle. Elles portent autour de la tête un mouchoir de mousseline, ou jaune, ou couleur de rose, ou blanc qu'elles entortillent avec beaucoup d'art, & qui donne à leur visage un air fort agréable; leur tablier qui est de toile blanche, est bordé de dentelle; & leur jupe est de la couleur qui leur plaît les plus, assez souvent blanche & pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étoffe. Elles portent de bas rouges brodez d'or, & des pantoufles qui sont aussi couvertes de brodérie. Les femmes de Smyrne portent sur la tête un *tarpouche*, qui est une éspéce de bonnet de brocard d'or, ou de velours cramoisi, brodé d'or, ou d'argent; elles atachent ordinairement cette tocque avec un mouchoir de couleur, dont elles laissent pendre un bout à côté du visage. Leurs habits, sur tout de celles qui sont riches, sont pour l'ordinaire des plus riches étoffes & de toutes sortes de couleurs, &

leurs

leurs chémifes de toile très-fine & raïée; ces raïes font quelquefois d'or, & le caleçon qu'elles portent fous la chémife eft de même; elles joignent à cela de longues cadenettes de leurs chéveux qui pendent fur leurs épaules, avec de petites piéces d'or, ou d'argent au bout; un fil de perles autour de leur cou & autour des bras, & des pendans d'oreille, ou d'or, ou de perles, avec des fleurs de toute efpéce autour de leur tête. On conviendra aifément que cet habillement eft fort galant, & qu'il furpaffe en cela celui des Dames de France, dont le goût déclaté pour toutes les modes nouvelles, prouve qu'elle n'en ont pas encore trouvé une qui les fatisfaffe entiérement. Les femmes Juives font vétuës de la même maniere, excepté la coëfure fur laquelle elles attachent une efpéce de platine, qui eft d'étain, ou de cuivre, & qu'elles couvrent d'un fatin blanc, brodé d'or, ou d'argent, ainfi que la mouffeline avec laquelle cette platine eft attachée: leurs cheveux font enfermez dans une bourfe de foïe qui pend fur les épaules, à peu près comme en ufent ici nos Cavaliers. Les perles qu'elles ont autour du cou font fi ferrées les unes auprès des autres & en fi grande quantité, que leurs colliers font un très-grand nombre de tours.

Toutes les femmes, quand elles fortent, ou pour aller dans les ruës, ou en d'autres lieux, font vétuës, à la maniere du païs, d'un habit de toile blanche, qui leur couvrant la tête, leur enveloppe tout le corps; leur vifage eft couvert d'une gaze, qu'elles baiffent quelquefois pour être vûës, & qui eft fi mince & fi fine, qu'elles peuvent fort bien voir tous les objets. Lorfqu'il fait vilain & qu'il y a de la bouë dans les ruës, elles vont, comme les hommes, avec des botines de maroquin jaune.

L'ASIE PROCONSULAIRE, partie de l'Afie Mineure. Ce n'eft pas une chofe encore bien débrouillée que les bornes qu'on lui doit donner. Je me contente de fuivre ce qu'en dit Schelftrate dans fon livre de l'Antiquité de l'Eglife. Voici comment il y traite cette matiére [1]. Ufsérius [2] dit que Vefpafien fépara une portion de l'Afie, pour en faire le Gouvernement qu'on appella l'*Afie Proconfulaire*: il ajoûte que celle-ci fut compofée de deux Provinces; favoir de la Lydienne & de l'Infulaire, auxquelles on joignit auffi la Province de l'Hellefpont du tems de l'Empereur Théodofe. On convient affez que l'Hellefpont fut uni à la Province Proconfulaire; mais il y a plus de difficulté pour la Lydie, que l'on ne trouve nommée dans aucun des Anciens Lydie Proconfulaire. La Loi de l'Empereur Antonin [3] a donné occafion au fentiment d'Ufsérius. Cette Loi eft conçuë en ces termes: *Imperator nofter Antoninus Auguftus ad defideria Afianorum refcripfit Proconfuli neceffitatem impofitam per mare* Afiam *applicare & Metropolim Ephefum primam attingere*. Cette Loi en effet nous apprend qu'il y avoit plufieurs Métropoles dans l'Afie Proconfulaire, & delà Ufsérius a conclu que la Lydie devoit être comprife dans l'Afie Proconfulaire, parce que, dit-il, la Lydie contenoit grand nombre de Métropoles, telles que font Laodicée, Sardes, Smyrne, Ephéfe & Pergame. Mais cette preuve tombe d'elle-même quand on voit que quelques-unes des Métropoles, que cet Auteur place dans la Lydie, appartiennent à d'autres Provinces. Car tout le monde fait, par exemple, que Laodicée étoit dans la Phrygie, & en étoit la Métropole, come Sardis étoit celle de la Lydie, & Ephéfe celle de l'Afie proprement dite. Ainfi fi la jurifdiction du Proconful d'Afie s'étendoit, du tems de l'Empereur Antonin, fur toutes les Villes, qui viennent d'être nommées, il faut néceffairement que depuis Vefpafien ce Proconful ait gouverné un plus grand nombre de Provinces, que celles que marque Ufsérius: & la Loi d'Antonin ne peut pas être reftrainte aux Métropoles de la Province de Lydie, mais doit s'entendre des autres Provinces de l'Afie. On peut ajoûter ici le témoignage de Julius Capitolinus, [4], qui dit que la *Prêtreffe de Trallis ne falua pas Antonin felon la coûtume ordinaire du nom de Proconful; mais de celui d'Empereur*; & qu'à *Cyzique on ôta la couronne de deffus la tête de la Statue de la Divinité du Temple, pour la lui mettre fur la fienne*. Par-là l'on voit clairement que non feulement la Ville de Trallis, mais auffi celle de Cyzique, étoient de la jurifdiction du Proconful: or Cyzique étant la Métropole de l'Hellefpont par conféquent avant le régne de l'Empereur Théodofe l'Hellefpont étoit de l'Afie Proconfulaire; ce que ne dit pas Ufférius.

1 T. 2. differt. v. c. 2. art 1. n. 2.
2 De Afia Lydiana Opufc.
3 ff. de Off. Proconf. lib. 1 tit. 16. lib. 4.
4 In Vitâ Antonini.

Il faut donc dire que quoi qu'avant l'Empire d'Aléxandre Sévére chaque Province au rapport de Dion [5] eût fon Préfet particulier; cependant depuis Vefpafien jufqu'à Antonin le Proconful d'Afie paroît avoir eu une Infpection générale fur toutes les Provinces d'Afie, & une jurifdiction plus particuliére fur la Province Proconfulaire, fur les Ifles, & l'Hellefpont. Dans la fuite le Vicaire du Diocèfe d'Afie partagea cette Infpéction fuivant que le marque la Notice de l'Empire en ces termes: *Sub difpofitione Viri Spectabilis Diœcefis Afianæ Provinciæ infra fcriptæ Pamphylia, Lydia, Caria, Lycia, Lycaonia, Pifidia, Phrygia Pacatiana, Phrygia Salutaris*. Et enfuite: *Sub difpofitione Viri fpectabilis Proconfulis Afiæ Provinciæ infra fcriptæ, Afia, Infulæ, Hellefpontus*. Les termes de cette Notice fervent à entendre Eunapius lorfqu'il dit [6] en parlant de Cléarque qui fut fait Préfet de l'Afie par l'Empereur Valens: *Ce fut alors qu'il eut le gouvernement de toute l'Afie, qui s'étend depuis l'Hellefpont, & les confins de la Lydie, & de la Pifidie jufque dans la Pamphylie*. Et plus bas: *non feulement il ne lui ôta pas le Gouvernement qu'il avoit, mais en le créant Proconful il lui donna la grande Préfecture de l'Afie, qui porte plus particuliérement ce nom. Celle-ci s'étend depuis Pergame jufqu'à la Carie le long de la côte, & jufqu'au Mont Tmolus qui la fépare de la Lydie*. On voit qu'ici Eunapius fait la défcription de deux Préfectures; la premiére qui s'étend depuis les confins de la Pifidie jufque dans la Pamphylie: c'étoit la Préfecture du Vicaire d'Afie, qui avoit jurifdiction fur toutes les Provinces nommées dans la Notice; & la feconde qui ne s'étendoit pas, comme l'a crû Ufsérius, dans la Lydie, mais depuis Pergame jufqu'à la Carie: & c'étoit là proprement la Province d'Afie ou l'Afie, quoique fuivant la même Notice elle comprît auffi les Ifles & l'Hellefpont.

5 Lib. 53.
6 In Vitâ Maximi.

L'ASIE PROPRE. Un Auteur Ancien qui a écrit des Lieux dont il eft parlé dans les Actes des Apôtres, dit qu'on appelloit plus particuliérement Afie le lieu où eft la Ville d'Ephéfe. J'ai déja averti que ce Canton nommé Afie fur une des Cartes de Mr. de l'Ifle, répond pour les bornes à ce qui eft appellé *Ionie* dans une autre. L'Afie en ce fens-là faifoit fimplement une des onze Provinces dans lefquelles fut partagé tout le Diocèfe d'Afie; comme le remarque Schelftrate [7].

L'ASIE SUPERIEURE. Hérodote [8] fait mention d'une partie de l'Afie qu'il nomme ainfi: il y avoit, dit-il, 520. ans que les Affyriens poffédoient la haute Afie, lorfque les Médes commencerent les premiers à s'en détacher. Cellarius [9] conclut delà que fi la haute Afie étoit le

7 l. c. p. 328.
8 l. 1. c. 72.
9 Geogr. ant. l. 3. c. 2.

le Roïaume d'Affyrie étendu le long du Tigre & la Médie; la Baffe Afie étoit par conféquent vers Babylone Capitale d'un Roïaume diftingué de celui des Affyriens; car, ajoûte-t-il, les noms de fupérieure, d'inférieure, de haute, ou de baffe fe donnent à l'occafion des Montagnes, ou du cours des Riviéres; & cela convient bien ici: car l'Affyrie, & la Médie avec tout le terrain voifin de la Mer Cafpienne eft haut & montagneux, la Babylonie au contraire eft baffe, unie, & toute en plaine: les Fleuves tels que le Tigre & les autres qui fe joignent à lui, ont tous leur pente depuis l'Afsyrie vers la Babylonie. On trouve encore cette diftinction de *Haute & Baffe*
[1 l. 1. c. 77.] *Afie* emploïée par Hérodote [1]; mais dans une fignification bien différente: parlant de l'Ionie, de la Carie, de la Lycie & autres Provinces Maritimes fubjuguées par Harpage Général de l'Armée de Cyrus, il appelle ces Lieux le bas de l'Afie, mais il nomme au contraire le haut de l'Afie Sardes & les Lieux voifins, où étoit Cyrus. A l'égard de l'Afie fupérieure au premier fens, il y auroit peut-être de la témerité à en marquer aujourd'hui les bornes.

1. ASIE, Ville de la Lydie auprès du mont Tmolus. C'eft-là que l'on inventa la guitarre à trois cordes, felon Etienne le Géographe & Suidas.

2. ASIE, Ville ou Bourgade d'Afie dans la Su-
[2 l. 3. c. 6.] fiane, felon Ptolomée [2]. Ortelius dit que c'eft une Ville; mais Ptolomée qu'il cite ne dit pas que c'en foit une, il la compte feulement pour la derniére de trois tant Villes que Villages qui font le long du Tigre.

3. ASIE, Ifle d'Ethiopie felon Etienne le Géographe. Il eft le feul qui mette une Ifle de ce nom en Ethiopie.

4. ASIE. Eufebe nomme ainfi le Port des Juifs & des Phéniciens fur la Mer Rouge. Voïez Asiongaber.

5. ASIE, Virgile met auprès du Caïftre, un Lac de ce nom qu'il fait retentir du chant des Cygnes, felon le Syftême des Poetes,

[3 Æneid. l. 7. v. 700.]
[3] *Quum fefe è paftu referunt & longa canoros*
Dant per colla modos: fonat amnis & Afia longè
Pulfa Palus.

[4 l. 1. v. 383.] Il avoit dit dans fes Géorgiques [4]

Quæ Afia circum
Dulcibus in ftagnis rimantur prata Cayftri.

[5 Iliad. l. 2. v. 461.] Homére dit de même [5]

Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,

c'eft-à-dire, *dans la prairie d'Afie, près des eaux du Cayftre*. Ces deux Poetes ont voulu parler du même Lieu qui étoit fans doute affez près de la Ville du même nom qu'Etienne dit n'être pas éloignée du Mont Tmolus.

6. ASIE, Montagne de Gréce dans la Laco-
[6 l. 3. c. 24.] nie, felon Paufanias [6]. Il dit que de fon tems on y montroit encore les ruines de l'ancienne Ville de Las qu'on avoit abandonnée, & bâtie ailleurs dans une Vallée au milieu de trois Montagnes. Il ajoûte qu'entre ces ruines on voïoit encore debout un Temple confacré à Minerve furnommée Afie, & que l'on prétendoit avoir été bati par Caftor & Pollux, après leur heureux retour de l'expédition de la Toifon d'or. Cet Auteur fait entendre que les habitans de la Colchide où ces deux Héros avoient été, adoroient Minerve fous ce furnom, & par conféquent ce fut par imitation qu'ils le lui donnerent auffi en lui confacrant le Temple qui le donna à cette Montagne. Les Colques pouvoient bien avoir eux mêmes imité ce Culte des Ephéfiens dont la Ville étoit Métropole de la vraie Afie, & avoir donné ce furnom à la Déefse, pour marquer en même tems l'origine du Culte qu'ils lui rendoient.

ASINÆUS SINUS. Voïez Asine' 1.

ASINARA [7], Ifle d'Italie fur la côte Occi- [7 Baudrand Ed. 1705.]
dentale de la Sardaigne, où elle tourne au Septentrion: fon circuit eft de 28. milles, & elle a un Château afsez vieux qu'on appelle Castellazzo de l'Asinara; elle eft cenfée de la Province, ou Cap de Logudori, & n'eft qu'à quatre milles du Cap de Montefalcone, & à quinze milles au Nord de la Ville de Safsari à laquelle elle appartient. C'eft près de cette Ifle que les Génois perdirent une Bataille Navale contre les Arragonois en 1409. Les Anciens la nommoient la Grande Ifle d'Hercule.

ASINARIA, il y avoit à Rome une Ruë & une Porte de ce nom.

ASINDA [8], felon Ptolomée, Ausinda, fe- [8 l. 7. c. 1.]
lon fon Interpréte Latin, Ville ancienne de l'Inde en deçà du Gange.

ASINDUM, Ville de l'ancienne Efpagne au Païs des Turdétains. Clufius au raport d'Ortelius [9], conjecturoit que ce pouvoit être Medina [9 Thefaur.]
Sidonia, mais Molet croit que cette derniére eft l'Afyla de Ptolomée; & elle ne fauroit être toutes les deux.

1. ASINE', ancienne Ville du Péloponnéfe
dans la Mefsénie. Strabon [10] & Pline [11] difent [10 l. 8. p. 359.] [11 l. 4. c. 5.]
que le Golphe Afinéen prenoit le nom de la Ville d'Afiné. Paufanias parle bien de cette Ville: mais il ne dit pas qu'elle fût détruite de fon tems. Il le dit d'une autre Ville de même nom fituée au Païs d'Argos. Le R. P. Hardouin femble les avoir confonduës en citant cet Auteur. Stra-
bon [12] dit que le Golphe Afinéen fut auffi nom- [12 l. c.]
mé Messéniaque à caufe de Mefséne. Ce nom l'emporta avec le tems.

2. ASINE', Village de l'Argolide auprès de la Mer, & à l'endroit où commence le Golphe,
felon Strabon [13]. C'avoit été une Ville de laquel- [13 l. 8. p. 369.]
le Paufanias raconte ainfi la deftruction [14]. Dans [14 l. 2. c. 36.]
le tems que les Lacédémoniens commandez par leur Roi Nicandre Fils de Charille petit-Fils de Polydécte, entra à main armée dans l'Argolide, les Afinéens fe joignirent à eux, & ravagerent enfemble ce Païs. Les Lacédémoniens s'étant retirez chez eux, ceux d'Argos vinrent affiéger Afiné, dont les habitans fe défendirent afsez bien. Mais enfin ceux-ci voïant une partie de leurs rempars occupez par l'ennemi, ils embarquerent en cachette leurs femmes & leurs enfans, & cedant la Ville & le Canton qu'ils ne pouvoient plus garder, fe retirerent par le moïen de leurs vaifseaux. Paufanias fait afsez connoître qu'ils allerent delà fonder la Ville de même nom dans la Mefsénie. Ce Peuple au refte eft le même qui avoit été connu fous le nom d'Afinéens au Mont Parnafse.

3. ASINE', Ville de l'Ifle de Cypre, felon Etienne le Géographe.

4. ASINE', Ville de Cilicie, felon le même.

1. §. ASINE, Ville de la Laconie, felon le même. Mais il y a apparence qu'il fe trompe, & qu'il a voulu parler d'Afine dans l'Argolide, felon Berkélius, qui obferve qu'il ne trouve en aucun autre Auteur ancien qu'il y ait eu une Ville de ce nom dans la Laconie. Cependant Ortelius y en met une fur l'autorité de Xénophon & de Strabon, & de l'aveu de Berkelius Scylax de Caryande commence par Afine fa defcription de la Laconie. Ainfi il n'eft pas impoffible que la
Vil-

Ville d'Asine ait été comprise dans la Laconie, & qu'ensuite après avoir été assiégée, prise, & détruite par ceux d'Argos, elle ait cessé d'être comptée entre les Villes des Lacédémoniens; puisque ceux d'Argos joignirent à leur Païs le Territoire de cette Ville, comme le dit Pausanias à l'endroit cité ci-dessus. Mr. Corneille brouille étrangement ces différentes Asines dans un Article, & cite Mr. Maty qui n'en parle point.

2. §. ASINE, Ortelius met une Isle de ce nom entre les Sporades, & cite Pomponius Mela. On trouve en effet dans l'Edition d'Olivarius [1] CALTONE, ASINE; mais au lieu de cela on lit dans l'Edition de Vossius [2] CALYMNIA, SIME; qui sont plus conformes à la saine Géographie, selon ce Critique. De même Ortelius met dans le Golphe Adriatique une Isle d'*Asine*, & cite encore Pomponius. L'Edition d'Olivarius dont il s'est servi la fournit aussi [3]; mais celle de Vossius porte SASON au lieu de ce nom. Vossius prétend que cette Asine ne se trouvant dans aucun autre Géographe lui paruît un mot corrompu, au lieu de quoi il faut lire Sason, Isle très-connuë dans cet endroit, & que Mela n'a pas dû oublier.

1 p. 79. fol. vers.
2 l. 2. c. 7. n. 92.
3 p. 80. fol. vers.

ASINIUS. Voïez ACESINE.

ASIONGABER, ou ESIONGABER, Ville de l'Idumée, ou de l'Arabie déserte sur le bord de la Mer Rouge, & sur un Golphe de cette Mer appellé le Golphe d'Elan. Les Israelites après avoir été quelque tems à Hébrona, vinrent à Asiongaber; de là ils allerent au désert de Sin où est la Ville de Cades [4]. C'est au port d'Asiongaber que Salomon équipoit ses flottes pour aller à Ophir. Josephe [5] dit qu'Asiongaber est la même que Bérenice fameuse Ville sur la Mer Rouge; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a confondu Bérenice, qui est sur le bord Occidental de la Mer Rouge tirant vers l'Ethiopie, avec la Ville d'Asiongaber située sur le Golphe Elanitique & sur le bord opposé. On peut voir des remarques curieuses sur ce Port de Mer dans le Traité des Navigations de Salomon par Mr. Huet.

D. CALMET Dict.
4 Num. c. 33. v. 35.
5 Antiq. l. 8. c. 2.

ASISIA. Voïez ASSISI.

ASKEATON [6], ou ASCHERNE, petite Ville d'Irlande dans la Province de Munster, au Comté de Limerick, près du Shannon, à treize milles presque à l'Ouest de Limerick. Elle envoie deux Députez au Parlement.

6 Etat de l'Irlande p. 53.

ASKEMKALESI, ou le Château d'ASKEM sur la côte de la Natolie. C'est, dit Mr. Spon [7] une Ville ruinée & un Port de Mer, à une journée & demie plus loin que Milet. Ce savant Voïageur ajoûte, Mr. Pickerling croïoit que ce fut la Ville d'*Halicarnasse* siége des anciens Rois de Carie: mais si nous en croïons Pline, il faut que cette Ville fut encore plus loin, car il ne la met qu'à quinze milles de l'Isle de Coos. Ce qui avoit donné cette pensée à Mr. Pickerling, poursuit Mr. Spon, est la grande quantité de Marbres, & anciens Monumens qui s'y trouvent avec plusieurs Inscriptions, en l'une desquelles, quoique peu correcte, je trouvai que celui pour qui étoit dressé l'Epitaphe étoit ΙΑΣΕΥΣ, c'est-à-dire, de la Ville d'*Iasus*, ou *Iassus*, ce qui me fit connoître que ces masures étoient la Ville d'IASUS. J'en trouvai ensuite la situation conforme à ce qu'en disent les anciens Géographes. Strabon dans la description de la Carie dit qu'Iasus est une Ville dans une Isle proche de la Terre-ferme. On y voit encore l'enceinte des murailles & un Théatre de Marbre, où se lit une Inscription Grecque qui nous apprend qu'un certain Zopater fils d'Epicrates l'avoir dédié à Bacchus, comme étoit celui d'Athénes. Les habitans de cette Ville étoient autrefois fort adonnez à la pêche, comme on le peut remarquer par une Histoire que Strabon nous débite. Je la raporte au mot IASSUS.

7 Voïages T. 1. p. 232. & seq.

A quelques milles delà se voient de belles ruines d'un superbe Edifice, que quelques-uns croient être du Mausolée, supposant que ce lieu-là est l'ancienne Halicarnasse. Mr. Spon ajoûte pour confirmer ce qu'il a avancé, que Strabon décrivant la côte de la Mer, en venant du côté d'Halicarnasse pour aller à Smyrne, met Iassus, & ensuite Milet, qui n'en est en effet éloignée que de quinze milles, & qu'il parle après des Villes qui sont éloignées. Voïez HALICARNASSE & IASSUS.

ASKER-MOKREM [8], Ville d'Asie dans la Perse au Païs d'Ahouaz dans la Chaldée. Cette Ville a été bâtie par Hegiage, & les Kalifes l'ont augmentée depuis ce tems-là.

8 CORN. Dict. D'HERBELOT Bibl. Orient.

ASKERSUND, petite Ville de Suéde dans la Province de Nericie, sur le Lac Veter, près des Montagnes de Leerbeck & Snaflung, à cinq milles d'Orébro, suivant Michel Vexion cité par Mr. Baudrand [9].

9 Edit. 1705.

ASKITH [10], désert d'Afrique en Egypte dans la Vallée de Hosaib. Il y avoit autrefois en ce lieu-là un Monastére célébre où Arsénius se retira pour éviter la colére de l'Empereur Arcadius. Cette retraite fut cause que ce Monastére, qui est situé dans la partie supérieure de l'Egypte, ou dans l'inférieure de la Thébaïde, prit le nom de cet illustre Solitaire; il eut aussi celui de Jean surnommé *Cassir*, ou *Cossart*, c'est-à-dire, le petit. Ce nom de *Cassir*, ou *Cossair* peut cependant lui avoir été donné d'une Ville de même nom qui n'en est pas éloignée & qui est l'ancienne Coptos.

10 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ASLAPAT [11], Gros bourg d'Asie au bord de l'Araxe assez près de Nacschivan à huit, ou neuf heures de chemin de Julfa le vieux. Les habitans qui sont tous Arméniens y ont deux Eglises, & parce que les femmes y sont très-belles, le Roi de Perse y en envoie chercher fort souvent pour mettre dans son Serrail, ou Haram, comme on l'appelle en Perse. Le Fleuve passe au pied des Maisons du Bourg.

11 P. LUCAS Voïage du Levant. T. 2. p. 22.

ASMER [12], Ville de l'Indoustan dans les Etats du Mogol, au Sud-Ouest d'Agra & au Midi de la source de la Riviére de Paddar, à l'extremité Méridionale de la Province de Bando, que l'on appelle aussi ASMER aussi bien que cette Ville.

12 DE L'ISLE Atlas.

ASMIRÆA, Ville d'Asie dans la Sérique, selon Ptolomée [13] qui met dans le même Païs des Montagnes qu'il nomme ASMIRÆI MONTES, au-dessus desquelles étoit la Contrée nommé aussi ASMIRÆA REGIO.

13 L. 6. c. 16.

ASNA, Ville d'Egypte sur la Rive Occidentale du Nil. Marmol croit qu'elle tient la place de l'ancienne Ville de Sienne, (ou plutôt Syéne par laquelle Ptolomée fait passer son sixiéme Climat.) Marmol en parle ainsi [14]: cette Ville que les Ethiopiens nomment Guaguere est fort ancienne & célebrée par les Poetes, parce qu'il n'y a point d'Ombre à Midi lorsque le Soleil est au signe du Cancer. On la nommoit ASNA lorsque les Arabes conquirent l'Egypte, mais ils lui changerent son nom en celui de Zeyna ou de la belle, parce qu'elle est en effet très-agréable tant en ses bâtimens, qu'en sa situation étant sur le bord du Nil du côté de l'Afrique. Dapper [15] dit qu'on la nommoit Siéne, mais parce que Siéne, en Arabe Zeicha, signifie laid, les Arabes trouvant la Ville trop jolie pour porter ce nom, lui donnerent celui d'Asna, qui signifie beau. Cela est bien différent de ce que dit Marmol. [16] Elle fut presque ruinée par les Romains; mais les Arabes la rétablirent & l'embellirent. Les habitans sont

riches

14 T. 3. l. 11. c. 40.
15 Afrique p. 80.
16 Marmol l. c.

riches & ont quantité de bled & de bétail: ils trafiquent le long du Nil en remontant au Roïaume de Nubie, ou en Caravanes par le desert. Cette Ville avoit autrefois un vaste circuit, où l'on voit encore de somptueux Edifices & d'admirables sépulchres des Païens avec des Epitaphes en Langue Egyptienne & plusieurs en Langue Latine gravées sur de grandes pierres.

C'est la même Ville que le Sr. Paul Lucas nomme ESSENAY, & dont il donne une déscription. Voïez les Articles d'ESSENAY & de SYE'NE. Quelques-uns au lieu d'ASNA écrivent ESNE', qui pour la prononciation revient à l'Essenay du Sr. Lucas. Mr. d'Herbelot [1] fait mentinn d'une Ville nommée ASNA dans la Thébaïde supérieure: il dit qu'elle est très-ancienne, que ses bâtimens publics sont fort magnifiques, & que son terroir abonde en toutes sortes de grains. Il y auroit lieu de douter s'il a voulu parler de cette Asna, ou de l'ancienne Diospolis qui étoit dans la haute Thébaïde, & la même que la Thébes d'Egypte. Dapper [2] dit que les Arabes la nommoient Asna; ce qui selon lui marque sa beauté.

ASOCHIS [3], Ville ancienne de la Palestine dans la Galilée. [4] Ptolomée Lathure s'en rendit maître, l'aïant attaquée à l'improviste un jour de Sabath, il y prit dix mille Captifs. On peut douter si ce n'est pas la même qu'AZECH dont il est souvent parlé dans les livres de l'ancien Testament. D. Calmet [5] leve la question sans la décider. Joseph [6] dit qu'ASOCHIS, ou AZOCHIS étoit voisine de Séphoris.

ASOF. Voïez AZOPH.

ASOLA, petite Ville d'Italie dans la Lombardie, au Bressan, dans l'Etat de la Republique de Venise, sur la Chiuse, & aux Frontiéres du Mantouan, dont elle faisoit autrefois partie. Elle est à vingt-cinq mille pas de Bresse, au Levant d'Hyver, & à vingt milles de Mantouë vers le Couchant.

ASOLO, en Latin *Asulum* ou *Acelum*, Ville d'Italie, dans la Lombardie au Trevisan dans l'Etat de la Republique de Venise, sur une Montagne, à la source de la Riviére de Muson. Elle est petite, mais assez peuplée, à sept milles de Bassano au Levant, à quatorze de Feltre au Midi, & à dix-sept de Trévise vers le Couchant d'Eté.

ASONE, selon Mr. Corneille ASONN. Riviére d'Italie dans la Marche d'Ancone, où elle a sa source dans l'Apennin aux confins de l'Ombrie. Elle coule vers l'Orient, en tournant un peu au Séptentrion; passe au Nord de Montalre, & au Midi de Montefalcone & de Monte Robiano. Il n'y a aucune Ville, ni même aucun Bourg remarquable sur ses bords. Elle se jette dans la Mer Adriatique par les 43. d. 2'. de Latitude selon Magin [7].

ASONSAN, Mr. Baudrand écrit ainsi le nom d'une Isle de l'Océan Oriental qu'il dit être l'une des Marianes. Il ajoûte qu'elle est fort peuplée, s'étendant fort vers le Séptentrion, & qu'elle est nommée par les Espagnols l'Assomption. *Asonsan* est un nom estropié d'ASSUNÇAON Portugais, car les Espagnols disent ASSUNCION. Entre les Isles Marianes il n'y en a point de ce nom. Mr. Baudrand a peut-être voulu parler de SONESON qui en est. Voïez ce mot.

ASOPA [8], Bourg de la Gréce. Quelques-uns le prennent pour l'ANAPLISTUS, ou Anaphlistus des anciens. Il est au Duché d'Athénes, sur la pointe qui s'avance dans l'Archipel & qui borde au Septentrion l'entrée du Golphe d'Engia.

1. ASOPH, ou ASOPHON, Lieu de Palestine assez près du Jourdain. Joseph [9] dit: Ptolomée aïant ensuite attaqué la Ville de Séphoris peu loin de la Ville (d'Asochis en Galilée) qu'il avoit déja prise, & y aïant perdu bien du monde il prit le parti d'aller livrer bataille à Aléxandre (Jannée) qui vint au devant de lui le long du Jourdain, près d'un lieu nommé *Asophon* qui n'est pas éloigné de ce Fleuve. Ortelius dit qu'*Asophos* est une Ville la même qu'Asochis, & que c'est ce dernier nom qu'il faut lire en ce passage de Joseph. Il y a plus d'apparence qu'il les faut distinguer.

1 Biblioth. Orient.
2 p. 77.
3 D. Calmet Dict.
4 Joseph antiq. l. 13. c. 20. & de bell. l. 1. c. 3.
5 l. c.
6 V. l'Article d'Asoph.
7 Ital.
8 Baudrand Ed. 1682.
9 Antiq. l. 13. c. 29.

2. ASOPH, AZOPH, ou AZAPH, ou ASACH Ville d'Asie dans la petite Tartarie. Voïez AZOPH.

§. ASOPIE, Mr. Corneille dit: petite Contrée du Pélopponnése vers l'Achaïe appellée ainsi du Fleuve Asopus qui l'arrosoit: Homére la nomme *Aræthyrée*. Toute cette étendue de Païs qui est autour de Thébes, près du mont Ethéron portoit aussi le nom d'Asopie. Il cite Juigné Dictionnaire Cosmographique. Le mont Ethéron est là sans doute pour le Cythéron. Tout le sens de cet Article se reduit à ceci, savoir qu'il y avoit plusieurs Riviéres nommées *Asopus*, entre autres l'une dans la Béotie où étoient la Ville de Thébes & le mont Cithéron, une autre au Péloponnése, dans l'Achaïe propre, & que les environs de ces deux Riviéres ont été nommez par les anciens Asopie. Voïez les Articles suivans. Aréthyræa est toute autre chose. Voïez PHLIASSA, & PHLIUS.

1. ASOPO, Port de Mer. Voïez §. d'ASOPUS 4.

2. ASOPO, petite Riviére de Gréce dans la Livadie. Elle se rend dans le Détroit de Négropont vis-à-vis d'Oropo, selon Mr. Baudrand [10]. Voïez ASOPUS 1.

3. ASOPO, autre petite Riviére de Gréce en Livadie. Elle sort du mont Bunina, & se rend dans le Golphe de Zéyton, selon Sophien cité par Mr. Baudrand [11]. C'est la même qu'ASOPUS 2.

1. ASOPUS, Riviére de Gréce dans la Béotie. Elle avoit sa source auprès de Platée [12], passoit par la Campagne de Thébes, & s'alloit jetter dans l'Euripe, à l'Orient d'Oropus, entre la Ville d'Aulide, & le Promontoire Delphinium. On la nomme ASOPO. Voïez ASOPO 2.

2. ASOPUS, Riviére de Gréce dans la Thessalie. Elle avoit deux sources aux confins de Driopes dans la partie du mont Oëta qui est contiguë à la Montagne du Pinde; & coulant vers l'Orient d'un cours assez paralléle au Sperchius qui est plus au Nord, elle se jettoit dans le Golphe Maliaque au Nord des Thermopyles [13]. Les Peuples qui habitoient vers ses deux sources étoient nommez *Oetæi*, & on appelloit PARASOPIAS le Païs situé entre l'Asopus, & le Sperchius au-dessus d'Héraclée. Strabon nomme Παρασωπίους les Peuples qui habitoient le long de l'Asopus de Béotie [14]. Il nomme aussi PARASOPIE [15] un Canton au pied du mont Cithéron, ce qui regarde l'Asopus de l'Article precedent: mais il donne le même nom de Παρασωπία à un Village voisin de l'Asopus dont il est ici question.

3. ASOPUS, Riviére du Péloponése. Elle a sa source auprès de la Ville de Phlius au mont Carnéate, qui est une partie du mont Coëlosse. Delà coulant vers le Nord, le long de la Sicyonie, il en sépare l'Asopie, qui en est une Contrée particuliére, selon Strabon [16]. Il raporte aussi le sentiment d'un certain Ibicus, qui croïoit que la Riviére d'Asopus, qui coule dans le Territoire de Sicyone, venoit de Phrygie. Strabon le dit [17] à l'occasion de quelques Fleuves aux-

10 Ed. 1705.
11 Ibid.
12 Strab. l. 8. p. 369. l. 9. p. 412. & c. De l'Isle Græc. ant. Tab.
13 Strab. l. 9. p. 428.
14 l. 8. p. 382.
15 l. 9. p. 408.
16 l. 8. p. 382.
17 l. 6. p. 271.

auxquels l'imagination Grecque faisoit traverser la Mer; comme on le dit de l'Alphée: on peut voir l'opinion de cet Ancien dévelopée dans Pausanias [1]; mais ce dernier ne dit nulle part que l'Asopus Riviére du Péloponnése fût une branche du Fleuve Céphise, comme le dit Mr. Corneille.

[1] l. 2. c. 5.

4. ASOPUS, Riviére de l'Asie mineure. Pline [2] dit que la Ville de Laodicée située sur le Lycus étoit arrosée par l'*Asopus* & par un autre Ruisseau. *Latera alluentibus Asopo & Capro*,

[2] l. 5. c. 29.

§. Ortelius trouve encore une Riviére d'*Asopus* dans l'Isle de Paros & cite Strabon.

5. ASOPUS, Ville de la Laconie au Péloponése, selon Strabon. [3] Pausanias [4] la compte entre les XVIII. Villes que possédoient encore les Eleuthérolacones, ou ceux de la Laconie qui avoient conservé leur liberté, de XXIV. Villes qu'il avoient eués auparavant. Ce même Auteur met la Ville d'Asopus à soixante Stades de la Ville d'*Acria*, & ajoûte qu'il y avoit un Temple des Empereurs Romains. Environ douze stades audessus de la Ville, poursuit-il, est un Temple d'Esculape. On donne à ce Dieu le nom de Philolaus, c'est-à-dire, qui aime le Peuple. Les Os que l'on honore dans le lieu destiné aux éxercices sont d'une grandeur éxtraordinaire, ce sont pourtant ceux d'un homme. Il y a aussi dans la Ville haute un Temple de Minerve surnommée Cyparissienne, & au bas de la Ville haute sont les ruines de la Ville des Achéens Paracyparissiens. Il y a encore dans ces quartiers-là un Temple d'Esculape à cinquante stades d'Asopus. Le Canton où est ce Temple est nommé HYPERTELEATON. Loin d'Asopus un Promontoire appellé ONUGNATOS, c'est-à-dire, la Machoire d'Ane, s'avance deux cens Stades dans la Mer.

[3] l. 8. p. 364.
[4] l. 3. c. 21.
Ibid. c. 22.

§. Mr. Corneille parlant d'ASOPO, ou ESAPO, Port de la Gréce dans le Péloponnése dit que c'est l'ancienne Asopus. Pendant que ce Lieu, ajoute-t-il, étoit sous la dépendance des Romains les habitans aïant remarqué que beaucoup de grandes Villes avoient consacré des Temples à des Empereurs particuliers en consacrerent un aux Empereurs passez, présens, & à venir. Il est clair que ces mots sont une brodérie du passage de Pausanias. Mr. Corneille ne le cite point, mais il cite la Guillétiére *Athénes ancienne & moderne* l. 1. De Witt dans sa Carte de la Morée distingue Asopus, d'Esapo, & les met assez loin l'un de l'autre sur la côte du Golphe de Colochina, ou de Castel-Rampano. Mr. de l'Isle qui met très-bien Asopus dans sa Carte de l'Ancienne Gréce ne parle point d'Esapo dans sa Carte de la Gréce Moderne, non plus que Mr. Berthelot dans sa Carte de la Mer Méditerranée.

1. ASOR, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, il en est fait mention au Livre de Josué [5]. Seroit-ce la même qui n'auroit plus été qu'un Village du tems d'Eusebe, qui en me un appellé ainsi à l'Orient d'Ascalon?

[5] c. 15. v. 24.

2. ASOR la neuve, autrement HESRON, Ville de la même Tribu [6].

[6] Josué c. 15. v. 25.

3. ASOR [7], ou ASOROS [8] Ville de Palestine dans la Tribu de Néphthali. C'est apparemment la fameuse Ville d'Asor Capitale du Roi Jaban, laquelle fut prise par Josué [9] après une grande bataille qu'il gagna contre Jabin, & ses Alliez, sur les eaux de Mérom [10]. Asor étoit située sur le Lac Séméchon.

[7] D. Calmet Dict.
[8] Reland. Palæst. p. 597.
[9] c. 11. v. 1 & seq.
[10] v. 7.–10. 12.

4. §. ASOR, Ville [11] bâtie par Salomon [12]. Les Livres des Rois [13] l'appellent HAZER, ou CHAZER. Il n'y a nulle contradiction à dire que c'est la même Ville d'Asor de Néphthali que Salomon rebâtit nu fortifia; car les Hebreux n'aïant point de noms composez, emploïent souvent le nom de bâtir au lieu de tebâtit.

[11] D. Calmet Dict.
[12] Antiq. l. 8. c. 2.
[13] l. 3. c. 9. v. 15.

ASORES. Voïez AÇORES.

ASORO [14], Bourg d'Italie dans le Roïaume de Sicile sur le Dataino, dans la Vallée de Démona aux confins de la Vallée de Noto. Voïez ASSORUS,

[14] Baudrand.

ASOS, Bourgade de l'Isle de Créte selon Etienne le Géographe. Pline [15] la nomme ASUM, & la met entre les Villes remarqnables qui étoient à quelque distance de la côte.

[15] l. 4. c. 12.

ASOTH. Voïez AZOTH.

ASPA, Ville du Pais des Parthes en Asie, selon Ptolomée [16]. L'Anonyme de Ravenne [17] semble parler de deux Villes nommées ASPA, qui ne me semblent différer ni de celle-ci, ni l'une de l'autre.

[16] l. 6. c. 5.
[17] l. 2. c. 4. & c. 12.

ASPABOTA, selon Ptolomée [18], ou ASPOBATA, selon Ammien Marcellin [19], Ville des Scythes d'en deça l'Imaus. C'est Ortelius, qui trouve dans Ammien Marcellin ASPOBATA; car dans l'Edition de Lindebrog on lit Aspabota de même que dans Ptolomée.

[18] l. 6. c. 14.
[19] l. 23. p. 276.

ASPACARÆ. Ptolomée [20] met une Ville de ce nom, & un Peuple nommé ASPACARÆ dans la Sérique. Ammien Marcellin [21] change ces noms en ceux d'ASPARATA & ASPARATÆ. L'ancien Interpréte Latin de Ptolomée dit ASPACES. Mr. Baudrand de toutes ces diverses Orthographes en forme une nouvelle, & sans citer d'autre Auteur que Ptolomée ne laisse pas de dire [22] qu'ASPACHARATÆ est un Peuple d'Asie dans la Sérique, où est présentement le Païs de TAINFU vers la Chine. Il a raison d'appeller légére la conjecture sur laquelle ce sentiment est fondé.

[20] l. 6. c. 16.
[21] l. 23. p. 277.
[22] Ed. 1682.

ASPACHAN [23], nom d'un Lieu dont parle Cédréne. Leunclavius écrit que le nom Moderne est SPAHAN. Nous disons présentement ISPAHAN, ou encore mieux HISPAHAN; avec une aspiration un peu forte.

[23] Ortel. Thes.

ASPADA, Ville d'Asie, selon l'Anonyme de Ravenne [24]. Ce pourroit bien être l'APPAOANA, ou ASPAOANA de Ptolomée dans la Perside.

[24] l. 2. c. 2.

ASPAGORA, Contrée de la Sérique, felnn l'Anonyme de Ravenne [25]. La Table de Peutinger porte ASPACORA, ce qui se raproche de l'ASPACARA de Ptolomée. Le Sr. Nicolas Sanson croïoit que c'est Taïnfu dans le Cathay.

[25] l. 2. c. 3.

ASPALATHIA, ancienne Ville des Taphiens, selon Etienne le Géographe, dans une des Isles qui sont sur la côte de l'Acarnanie.

ASPALATHIS, Isle de la Lycie selon le même.

ASPALUCA, ancienne Ville de l'Aquitaine. Mr. Baudrand dit que c'est présentement *Acous* Lieu situé dans la Vallée d'Aspe, au Béarn, au pied des Pyrénées, à douze mille pas d'Oléron, en tirant vers les confins d'Arragon. Il cite Mr. de Marca. Ce dernier Auteur ne dit rien moins que ce que Mr. Baudrand lui attribue. Il dit [26] „ seulement que le Gave (*Gabarus*) coulant par „ *Aspaluca* comme on lit dans l'Itinéraire d'Antonin, c'est-à-dire par la Vallée d'Aspe, & „ côtoïant la Colline d'Oléron se joint au se„ cond Gave qui est celui d'Ossau „. Ces paroles n'ont nul rapport avec ce que Mr. Baudrand met sur le compte de l'Auteur cité. Ainsi la citation est très-fausse; & Mr. Baudrand auroit mieux fait de citer Hadrien de Valois [27], qui dit qu'*Aspaluca*, ou *Aspaluca* est nommé *Aspa* par les Espagnols, & *Aspe* par les François; que ce Bourg a donné le nom à la VALLÉE D'ASPE, qui est au pied des Pyrénées dans le Béarn, sur une Riviére aussi nommée Aspe. Mais il ne dit point, non plus que Mr. de Marca,

[26] Marca Hisp. l. 1. c. 13. p. 67.
[27] Notit. Gall. p. 81.

ca, qu'Aspaluca soit Aeous. Il est vrai que le passage d'Antonin ne laisse pas douter que ce ne fût un Lieu particulier, & Surita [1] dit qu'on trouve des traces d'un Gîte (*Mansionis*) nommé Aspaluca au delà des Pyrénées, (c'est-à-dire, en deçà par raport à nous) dans un Bourg d'Aquitaine, que les Espagnols nomment Aspa, & à cause duquel les Pyrénées sont appellez dans ce Canton le Sault, ou les Monts d'Aspe. Quelques-uns lisent dans Antonin ASPARLUCA, d'autres ISPALUCA.

[1] In Itiner. Ant. p. 611.

ASPANEUS [2] Strabon nomme ainsi un bois-taillis qui faisoit partie de la forêt d'Ida dans la Troade.

[2] L. 13. p. 606.

ASPARATA. Voïez ASPACARA.

ASPASIÆ. Polybe [3] met un peuple de ce nom entre l'Oxus & le Tanaïs. Ce sont les ASPASIATÆ de Strabon [4], & les ASPASII de Ptolomée [5]. Ortelius dit ASPISII conformément à l'ancien Interpréte Latin de ce dernier.

[3] l. 10.
[4] L. 11. p. 513.
[5] l. 6. c. 14.

ASPATHESIS, selon Ptolomée [6], ou ASPATHIS, selon quelques exemplaires de cet Auteur, Ville d'Asie dans l'Inde en deçà du Gange.

[6] l. 7. c. 1.

ASPAVIA, Ortelius lisoit ASPAULA, Place forte en Espagne, prés de Cordouë à V. mille pas d'Ucubis, selon Hirtius [7]. Ortelius conjéсturoit que ce pouvoit être APSA, près Castro-el-Rio; & ajoûte que d'autres prenoient Aspavia pour le Lieu même de CASTRO-EL-RIO. Ambroise Morales cité par Mr. Baudrand dit que c'est présentément ESPEJO. Voiez ce mot.

[7] De Bell. Hisp. c. 34.

1. ASPE [8], petite Ville d'Espagne, au Roïaume de Valence, sur la Riviére d'Elda un peu au-dessus d'Elche, & proche du Village nommé ASPE VIEJO; (c'est-à-dire Aspe le vieux), à quatre lieuës d'Alicante au Couchant & environ à sept de Murcie au Levant d'Eté.

[8] BAUDRAND Ed. 1705.

2. ASPE, Bourg de France au Béarn dans la Vallée d'Aspe, sur le Gave de même nom. C'est l'ASPALOEA d'Antonin. Voïez ce mot.

LA VALLÉE D'ASPE [9], Vallée de France dans le Béarn, aux confins de l'Arragon d'où elle s'étend du Sud au Nord jusqu'à Oléron. Le Gave d'Aspe, c'est ainsi qu'on appelle la Riviére, qui l'arrose, perd son nom auprès de cette Ville où étant joint par le Gave d'Ossau, ils prennent ensemble le nom de Gave d'Oléron. Ce Gave d'Aspe est bordé de Villages & Bourgades des deux côtez. On y remarque entre autres Lieux ESCOT, où il y a des Eaux Minerales & Nôtre Dame de Sarrance, où l'on va en Pélérinage. Mr. de l'Isle dans sa Carte du Béarn &c. ne marque point ASPE, Bourg; à moins que ce ne soit le Village Asasp au bord Occidental du Gave d'Aspe. Cette Vallée depuis la Frontiére d'Arragon jusqu'à Oléron a dans sa longueur environ sept lieuës de trois mille toises chacune.

[9] DE L'ISLE Carte du Béarn.

ASPECT, quelques-uns écrivent ASPECH [10], Bourg de France dans le haut Comminge au bord Oriental de la petite Riviére le Ger, qui va se jetter dans la Garonne auprès de Montespan au-dessous de Valentine. Il y a Justice Roïale non ressortissante.

[10] Dénomb. de la France T. 2. p. 131.

LA CHATELLENIE D'ASPECT [11] comprend Alargéert, Ashix, Arbas, Aspect, Castel-Viague, Escaich, Eschen, Estaden, Ganties, la Bartheinard, Manvesin, Montgault, Monstracut, Pintis-Inard, Portel, Rovéde, & Salaich.

[11] Ibid.

ASPELIA. Pline [12] dit que c'est un des anciens noms de l'Isle de Cypre. Mais peut-être ce mot est-il corrompu de SPHECEIA qui se trouve dans Lycophron [13], & dans Tzetzes son Commentateur.

[12] l. 5. c. 31.
[13] Alex. v. 447.

Tom. I.

ASPENDUS, Ville de la Pamphylie, sur l'Eurymedon, à soixante Stades de la Mer, en remontant la Riviére, selon Strabon [14], qui dit encore qu'elle étoit très-peuplée, & avoit été fondée par une Colonie d'Argos. La plus grande partie [15] de la Ville étoit bâtie sur une Roche roide & escarpée, le reste de la Ville étoit dans le bas & l'Eurymedon la traversoit.

[14] l. 12. p. 570. & l. 14. p. 667.
[15] ARRIAN. Exped. Alex. l. 1.

ASPEREN [16], petite Ville des Provinces-Unies dans la Hollande sur la Riviére de Linge, à deux petites lieuës de Gorcum sur les confins de la Gueldre Hollandoise.

[16] Dict. Géogr. des Païs-Bas.

ASPEROSA [17], petite Ville de Turquie dans la Romanie sur la côte de l'Archipel avec un Evêché Grec, & un Port près du Lac de Bouron entre les Riviéres de la Marisa & de Cara-sou. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Abdére de Thrace. Voïez ABDÉRE.

[17] BAUDRAND Ed. 1705.

ASPERUM MARE, en Grec Τραχεῖα Θάλασσα, Ptolomée nomme ainsi ce que nous appellons la côte de Zanguébar; ou selon Ortelius [18] le Golphe de Mélinde.

[18] Thesaur.

ASPETIANI, grande Nation d'Asie dans la Perse propre, ou Perside, selon Procope [19].

[19] Persicor. l. 1.

ASPHALTITE, ASPHALTIDE, nom de la MER MORTE, dans la Palestine. On la nommoit aussi le LAC DE SODOME; la MER DE PALESTINE, la MER ORIENTALE, la MER DU DESERT. Le mot *Asphalte* signifie du Bitume, & il s'y en trouve quantité. [20] Elle est telle que nul poisson ne peut vivre dans ses eaux, [21] & qu'un homme n'y sauroit que difficilement enfoncer à cause de leur épaisseur. On voit quelquefois sur ses eaux des morceaux de Bitume de la grosseur d'un taureau sans tête, d'autres fois de plus petits [22] que l'on pêche & dont on fait un grand usage dans la Médecine, surtout pour embaûmer les corps. Comme les Hébreux donnent au Bitume & au nitre le nom de sel, ils donnent aussi à la Mer Morte le nom de Mer Salée. Galien [23] dit qu'elle est non seulement salée au goût, mais amére & tellement impiégnée de sel que ceux qui s'y enfoncent en sortent chargez de saumûre & que si l'on y jette du sel, il a de la peine à s'y fondre. Enfin on lui donne le nom de Mer Morte à cause que nul animal n'y peut vivre [24], & que si par hasard l'impétuosité de l'eau y jette quelque poisson, il meurt aussi-tôt & surnage sur les eaux du Lac. Joseph donne au Lac de Sodome cinq cens quatre vingt stades de longueur depuis l'embouchure du Jourdain, jusqu'à Ségor; c'est-à-dire environ vingt deux lieuës à trois mille pas lieuë, & cent cinquante stades de largeur, c'est à dire environ cinq lieuës de même mesure. Voïez au mot MER l'Article de la MER MORTE.

[20] D. CALMET Dict.
[21] JOSEPH. De Bell. l. 1. c. 2. GALEN. de Simplic. medic. facult. l. 4. c. 19.
[22] JOSEPH de Bello l. 5. c. 4.
[23] Ibid.
[24] HIERONYM. in Ezechiel. c. 4.

§. Il y a eu encore d'autres Lacs qui étant chargez de Bitume meritoient le même nom d'Asphaltite. Vitruve [25] fait mention d'un vers Babylone, mais il ne nous apprend point le nom qui lui étoit propre. Strabon [26] en met aussi un autre dans l'Afrique auprès de la Ville de Siga.

[25] l. 8. c. 3.
[26] l. 17.

ASPHAR [27], c'est apparemment le même que le Lac Asphaltite. Le I. livre des Maccabées [28] dit que Jonathas & Simon son frere se retirerent dans le désert de Thécua près du Lac d'Asphar. Or on ne connoît point d'autre Lac aux environs de Thécua que celui qui est nommé Asphaltite.

[27] D. CALMET Dict.
[28] c. 9. v. 33.

ASPHAX, Nation de l'Isle de Cypre, selon Etienne le Géographe.

ASPHYNUS, ou ASSINUS, Ville d'Egypte selon Ortelius qui cite les Notices de l'Empire; où l'on trouve [29] *Equites Felices Honoriani Asphynis*; desorte que le nom de ce Lieu étoit *Asphyns*, ou *Asphyne*.

[29] Sect. 20.

ASPHODE'LODES, Peuple de l'Afrique. Diodore [1] dit qu'ils ne différoient point des Ethiopiens en couleur; c'est-à-dire qu'ils étoient aussi noirs qu'eux.

1 l. 20.

ASPIDO [2], Torrent d'Italie, dans la Marche d'Ancone, en l'Etat de l'Eglise. Il se rend près de Lorette dans le Musone, qui peu après se jetta dans le Golphe de Venise.

2 Baudrand Ed. 1705.

1. ASPIS, Ville de l'Afrique propre à 35. d. 20'. de Longitude, & à 33. d. 20'. de Latitude, selon Ptolomée [3]. Ses Interprétes disent que le nom moderne est Nubia.

3 l. 4. c. 3.

2. ASPIS, autre Ville de l'Afrique propre, à 43. d. 40'. de Longitude, & à 30. d. 20. de Latitude selon le même [4]. Ses Interprétes disent que c'est présentement Laan, qui est un Bourg au Roïaume de Tripoli. Marmol est aussi de ce sentiment. Strabon [5] qui la met dans la grande Syrte dit que c'est le meilleur Port de cette côte.

4 Ibid.
5 l. 17. p. 836.

3. ASPIS, Colline, ou tertre en Afrique au Promontoire Taphitis. Strabon dit qu'on lui donna ce nom [6] à cause de sa ressemblance à un bouclier, & que ce fut Agathocle Roi de Sicile, qui l'éleva dans le tems qu'il mena sa flote contre les Carthaginois.

6 l. 17. p. 834.

4. ASPIS. Strabon [7] dit qu'Aspis Ville des Carthaginois étoit aussi nommée Clupée. Ptolomée [a] les distingue quoi qu'il les mette fort près l'une de l'autre; savoir Clupée à 35. d. de Longitude, & à 33. d. 20'. de Latitude, & Aspis à 35. d. 20'. de Longitude & à 33. d. 20'. de Latitude. Ainsi selon lui Aspis étoit à 20'. à l'Orient de Clupée. Mais si ces deux Villes ne sont pas différentes; c'est la même qu'Aspis 1. Voïez Clupéa.

7 l. 6. p. 277.
a l. 4. c. 3.

5. ASPIS, Isle d'Asie sur la côte de l'Asie Mineure. Strabon [9] dit qu'on la nommoit aussi Arconnésus. Etienne le Géographe qui parle de cette Aspis dit qu'elle a deux Stades, & il la met entre Lébedus & Téum.

9 l. 14. p. 643.

6. ASPIS, Ville de la Libye, selon le même Etienne. C'est la même qu'Aspis 4.

6. ASPIS, Promontoire d'Ethiopie près de l'Egypte, selon Etienne le Géographe.

7. ASPIS, Isle voisine des Cyclades selon le même. Berkélius croit que c'est la même qui est dans le Golphe Saronique, & que c'est une de celles que Pline [10] met devant le Port des Athéniens.

10 l. 4. c. 12.

8. ASPIS, Ville de Macédoine. Elle avoit pour fondateur Philippe Pere de Persée, qui en bâtissant deux Villes leur donna les noms d'Aspis & de Péricéphalée, c'est-à-dire de Boucher & de Casque, selon le même Etienne.

9. ASPIS, ancien Lieu d'Espagne. Antonin le met sur la route de Tarracone à Carthagéne. On croit que c'est le même que le Village d'*Aspe Viejo* au Roïaume de Valence. Voïez Aspe.

10. ASPIS, nom Latin de l'*Aspido*, Riviére d'Italie.

ASPISII. Voïez Aspasiæ.

1. ASPITHRA, Ville sur la Riviére de même nom au Païs des Sines, selon Ptolomée [11].

11 l. 7. c. 3.

2. ASPITHRA, ou Aspithara, Riviére d'Asie au Païs des Sines, selon le même.

ASPITHRÆ, Nation d'entre les Sines, selon le même.

§. On sait maintenant que le Païs des Sines répond aux parties Méridionales de la Chine du moins en partie; là dessus quelques Géographes ont jugé que la Riviére Aspithra est celle de Ta, & comme la Ville d'Aspithra étoit sur la Riviére de même nom, & que la Ville Quancheu est sur la Riviére de Ta, on a conjécturé qu'elle devoit être la Ville dont Ptolomée fait mention, & que la Nation *Aspithra* étoit dans le Païs où sont les Provinces d'Iunnan, de Quansi, & de Quanton. Au lieu d'Aspithra Ville, Mercator dit Aspida.

ASPLE'DON, Ville de Gréce, dans la Béotie selon Pline [12], Strabon [13] dit que quelques-uns l'appelloient simplement Spledon; qu'ensuite tant la Ville que son Territoire eurent le nom d'*Eudeielos*; peut-être, ajoûte-t-il, parce qu'étant panchée vers le Couchant, cette situation procuroit aux habitans quelque avantage, entre autres celui d'avoir des hyvers plus doux. Elle est, dit-il, à vingt stades d'Orchoméne; le Fleuve Melas coule entre deux.

12 l. 4. c. 7.
13 l. 9. p. 415.

ASPOBATA. Voïez Asparota.

ASPONA, ou Asponitana Civitas, Ville municipale de la Galatie, selon Ammien Marcellin [14]. L'Edition de Lindebrog porte Aspuna. Antonin en fait mention en deux routes, & la met sur le chemin d'Ancyre à Césarée. Les Notices Ecclésiastiques [15] mettent Asponef, ou *Aspona*, entre les Villes Episcopales de la Galatie. Elle étoit de la I. Galatie & reconnoissoit Ancyre pour sa Métropole, selon les Actes du vi. Concile de Constantinople.

14 l. 21. in fine.
15 Schelstrate Ant. Ecclef. T. 1. p. 675. 708. &c.

ASPORDENUM, ou Asporenum [16], Lieu de l'Asie Mineure auprès de Pergame dans un terroir stérile, & pierreux. Il y avoit un Temple dédié à la Mere des Dieux surnommée *Asporéne*.

16 Strab. l. 13. p. 619.

ASPRA [17], Village d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Sabine sur la Riviére d'Aja, entre Tivoli & Terni. On tient que c'étoit autrefois une Ville des Sabins nommée *Casperia*, ou *Casperula*.

17 Baudrand Ed. 1705.

ASPRES [18], petite Ville de France au haut Dauphiné dans le Gapençois, à sept lieuës de Sisteron au Séptentrion, & à trois de Serres, en allant vers Grénoble & Die entre des Montagnes, selon Mr. Baudrand, qui dit l'avoir vû en y passant.

18 Ibid.

ASPRO, Riviére de la Turquie en Europe dans l'Albanie. Elle se décharge dans le Golphe de Venise entre Durazzo & Pirgo. Quelques Cartes la nomment Alto. Mr. de l'Isle ne la marque sous aucun de ces deux noms, mais il nomme *Chréuasta* la Riviére que les Anciens ont nommée Apsus; nom que quelques Modernes croient être celui de la Riviére qu'ils nomment *Aspro*. Voïez l'Article d'Apsus.

ASPROPITIA, Port de Mer dans la Gréce avec un Bourg, ou Village de même nom, dans le Golphe de Lépante, assez près de la Ville, qui donne ce nom au Golphe. Mr. Spon [19] dit que ce Port est une petite anse au pied de l'Hélicon. Mr. Whéler en donne une autre idée: d'abord [20], dit-il, je trouvai que cette Baie d'Aspropiti est fort grande & que le rocher, qui est dans le fonds, est une Presqu'Isle d'environ une lieuë & demie de tour, faisant un bon Port de chaque côté de son Isthme, dont le Promontoire Occidental est le mont *Cyrphis*, appellé aujourd'hui *Stiva*. Le Promontoire Oriental est composé de certains rochers, qui déscendent de la Montagne qui est proche de St. Luc Stiriote & de l'Hélicon, que je crois qui s'appelloit anciennement *Pharygium Promontorium*. Car cette Baie s'appelloit constamment autrefois *Anticyrrha*, & il se peut faire que l'ancienne Ville de ce nom fût dans cette Presqu'Isle; car j'y vis quelques ruines. Il y avoit aussi proche d'Anticyrrha une Ville de la Phocide appellée Marathon, qui pouvoit être ce Village d'Aspropiti. Mr. Baudrand croit [21] avec Sophien qu'Aspropiti est l'ancienne *Chaleor*; mais cela n'est pas possible, car il est sûr par la relation de Wheler qu'Aspropiti est à l'Orient du mont Stiva,

19 Voiage T. 2. p. 205.
20 Voiage T. 2. p. 385.
21 Ed. 1705.

qui

qui est le Cyrphis des Anciens; au lieu que *Chaleos*, ou *Chaleon portus* étoit dans la Baie de Salone, qui est à l'Occident de Stiva.

ASPROPOTAMO [1], Riviére de la Gréce dans sa partie Méridionale & au Despotat. Elle a sa source au Mont de Mezzovo; & de là prenant sa course vers le Midi, elle se jette dans la Mer Ionienne, vis-à-vis des Isles Cursolaires.

§. Ce nom n'est point différent d'Aspri, car *Potamo* ne veut dire que *Riviére;* & j'ai remarqué au mot *Achélous* que plusieurs Géographes le nomment Aspri; ce qui ne s'éloigne pas du nom de *Ston Aspre* que lui donne Mr. de l'Isle; car *Ston* est formé d'Εἰς τὸν, qui est la préposition & l'Article.

ASPUCA, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [2].

ASPUNA. Voïez Aspona.

ASPUNGITANI, Peuple d'Asie vers le Palus Méotide, selon Strabon [3] qui les met entre la Phanagorie & la Gorgippie. Il les nomme avec les Sindes. Le même Auteur fait mention [4] d'un Peuple qu'il appelle Aspurgiani, qui sont aux environs de la Sindique. Je doute qu'il y ait autre différence que celle de l'Orthographe.

ASSA, Ville de Macédoine dans le voisinage du Mont Athos. Hérodote [5] & Etienne le Geographe en font mention.

ASSABENSIS PLEBS, Eglise d'Afrique. Ce nom se trouve dans la Conférence de Carthage [6], où l'on lit *Sextilius Episcopus Plebis Assabensis*. Ortelius conjecture que ce mot vient d'Assava. Mr. Dupin [7] aime mieux qu'*Assabensis* soit là pour *Assafensis* qui est dans la Notice d'Afrique entre les Siéges de la Mauritanie Sitifense.

ASSACENI, Astacoeni, Astaceni & Assacani. Voïez Astaceni.

ASSAFA & Assafensis. Voïez Assabensis & Assava.

ASSAFI, ou Asfi [8], Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane. Elle est située à quatre journées de Maroc, dont elle est un Port: les Géographes lui donnent 15. d. 30'. de Longitude, & environ 32. de Latitude Séptentrionale. Il n'y a d'autre eau douce dans son Terroir que celle des pluies qu'on a soin de conserver dans des cîternes. Cette Ville est aujourd'hui appellée Safi. Voïez ce mot, & on lui donne souvent l'Epithéte d'*Aska* à cause qu'elle est dans un Païs nommé par les Arabes *Magreb al Aska*, c'est-à-dire l'éxtremité de l'Afrique, ou de l'Océan.

ASSAMON. Voïez l'Article suivant.

ASSAMONE'ENS, ou Asmoneéens [9], nom que l'on donne aux Maccabées, déscendans de Mathathias. On ne convient pas de l'origine de ce terme. Les uns tiennent qu'il leur vient [10] du Bourg d'*Assamon*, situé dans la Tribu de Juda, d'où leur Famille pouvoit être originaire. Noldius [11] a conjecturé qu'ils tiroient ce nom de la Montagne d'*Asamon*, dont parle Joseph [12] & qu'il place au milieu de la Galilée, près de Sephoris. Kimchi [13] soûtient que ce nom fut donné à Mathathias par honneur, & qu'il passa à ses déscendans. Chase'manim en Hébreu signifie des Princes. Joseph [14] avance une chose qui paroît plus vraisemblable, & son sentiment est plus suivi. Il enseigne que Mathathias étoit Fils de Jean, petit-Fils de Simon, & arriére-petit-Fils d'Asmonée. Ailleurs [15] il semble faire venir Mathathias immédiatement d'Asmonée. D'autres le font Fils de Jean, & petit-Fils de Hésenaï. La Famille des Asmonéens devint très-illustre dans les derniers tems de la République des

1 Ibid.
2 l. 4. c. 3.
3 L. 11. p. 495.
4 L. 12. p. 556.
5 L. 7. c. 22.
6 p. 267.
7 n. 144.
8 Corn. Dict. d'Herbelot Bibl. Orient.
9 D. Calmet Dict. de la Bible.
10 Daus. Præfat. in 1. Macc.
11 Josue c. 15. v. 27.
12 Joseph. De Bello l. 2. c. 23.
13 Kimchi ad Psal. lxviii. v. 32.
14 Antiq. l. 12. c. 8.
15 De Bello l. 1. c. 3.

Hébreux; elle y soûtint la Religion & la Liberté, & y posséda la Souvéraine autorité depuis Mathathias, jusqu'au regne du grand Hérode, pendant environ cent huit ans.

ASSANCALE' [16], Ville de l'Arménie sur le bord de l'Araxe à une petite journée d'Erzéron où sont des bains chauds fort fréquentez. Cette Ville est bâtie sur un rocher escarpé, qui se trouve au milieu d'une plaine très-fertile à qui la Ville donne son nom, elle est accompagnée d'une fortéresse qui menace tous les environs, & où l'on appréhende plus la famine que le canon; elle se nomme la fortéresse d'*Assancalé*. Il n'y a pas plus de trois cens hommes de garnison, quoi qu'il en fallût plus de quinze cens pour la défendre. Les murailles sont comme en limaçon, tout autour de la roche, flanquées de tours quarrées, dont le canon peut empêcher les approches; car ces tours qui ne sont pas plus élevées que les murailles, paroissent comme des Plateformes. Les fossez n'ont guéres plus de deux toises de largeur, & encore moins de profondeur, creusez dans un roc très-dur. Si cette Place étoit sur la frontiére, on la rendroit imprénable à peu de frais. Les marchandises que l'on conduit d'Erzeron à Erivan par Assancalé, doivent demi-piastre par charge, soit de cheval, ou de chameau, quoique la différence des poids soit fort grande. Celles qui viennent d'Erivan à Erzeron ne paient que la moitié des droits.

C'est la même que Mr. Paul Lucas décrit sous le nom d'*Assangala*.

ASSANCHIUF, Ville d'Asie au Diarbeck sur le Tigre vers les frontiéres d'Arménie, à l'Orient de Nisibe. Elle est en mauvais état sous la domination des Turcs. On la prend pour la Scaphe des Anciens.

ASSANGALA. Voïez Assancale'.

ASSANITÆ, Peuple d'entre les Sarrazins, selon Ammien Marcellin [17].

ASSAPANA, selon Mr. Corneille, Isle de l'Amérique dans la Riviére de l'Orénoque. Il cite De Laet qui s'appuïe sur la Relation du Chévalier Walther Raleigh. Mais dans la Relation de ce dernier [18] on lit; toute la journée nous navigeames sur une petite Riviére, qui a à sa gauche l'Isle d'Assapara, & à droite le grand Fleuve. Cette Isle a vingt-cinq milles (Anglois) de longueur & six de largeur. Au delà de cette eau qui traverse la grande Riviére il y a l'Isle d'Iwana.... au dessus d'Assapara, & un peu à l'Ouëst à droite on voit une Riviére nommée Aropa; celle-ci vient du Nord se jetter dans l'Orénoque.

ASSA PAULINI. Voïez Ansa 1. & Ansa 2.

ASSAQUE. Tavernier dans ses Voïages décrivant une route de Constantinople [19] à Ispahan par le Pont Euxin, ou la Mer Noire, compte 70. milles de Kaffa à Assaque. Assaque est, dit-il, la derniére Ville du côté de l'Europe, & elle appartient aussi au Grand Seigneur. Il passe auprès une grande Riviére du même nom de la Ville, & de l'autre côté sont les terres du Grand Duc de Moscovie. C'est par cette Riviére, ajoûte-t-il, que déscendent les Cosaques, qui font tant de mal au Turc. *Assaque* est une Orthographe corrompuë d'Azacu que quelques-uns disent au lieu d'*Azoph*; car c'est la même Ville: la grande Riviére qui y passe est le Don, le Tanaïs des Anciens, au Midi de l'Embouchure duquel cette Ville est située & forme un assez grand Golphe nommé la Mer d'Azoph, au fond des Palus Méotides. Voïez Azoph.

1. ASSARA, Riviére d'Afrique dans la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [20]. Quelques éxemplaires portent Asarath, & Castald rend ce nom par celui de Sesfis, selon Ortelius.

16 Tournefort Voiages T. 2. p. 155.
17 l. 24. p. 286.
18 p. 211. & 212.
19 Voiages de Perse T. 1. l. 3. c. 6.
20 l. 4. c. 2.

2. AS-

2. ASSARA, Lieu d'Asie dans le département de la Mésopotamie, selon les Notices de l'Empire [1].

1 Sect. 25.

ASSARACÆ, Peuple ancieu dans la Libye intérieure selon Ptolomée [2], Ils étoient à l'Orient du Mont ARANOA.

2 l. 4. c. 6.

ASSARAMEL; on lit dans le premier livre des Macchabées [3]: le huitiéme jour du mois Elul l'an 172., la troisiéme année du Grand Prêtre Simon en *Asaramel*, ou *Assaramel*; ou *Saramel*. Quelques Interprétes de l'Ecriture rendent ce nom par celui de Jérusalem. Voïez ASARAMEL.

3 c. 14. v. 27.

ASSAREMOTH, au même livre des Machabées [4] le Grec porte: & ils les poursuivirent jusqu'à Assarémoth. La Vulgate rend ce nom par celui de GEZERON. Voïez GAZARA 2.

4 c. 4. v. 15.

ASSARON. Voïez SARON.

ASSASSINIENS, ou plutôt ASSASSINS, ancienne Nation dans la Phénicie. C'est d'elle qu'est venu le mot d'*Assassinium*, des Jurisconsultes Latins pour signifier un guet à pens. Les Auteurs ne s'accordent pas sur le nom; Henri Bangert qui a illustré par de savantes notes la Chronique des Slaves par Helmold & par Arnold, observe qu'ils sont appellez ASSASSINI par Jean Bromton [5], ASSESSINI par Mathieu Paris [6], ASSISSINI par Guillaume de Tyr. Il veut que ce soient les mêmes que les ASSANITÆ d'Ammien Marcellin [7], les ARSASIDÆ de Marin Sanut, les HARSASINI de Vincent de Beauvais [8], *οἱ Χάσιοι* de Nicétas, les ASSASI & ACCINI de Roger de Hoved [9], les HANSESSI de Guillaume de Neubrige, & enfin les HEISSESSIM d'Arnold [10]; voici comment en parle le dernier des Auteurs citez [11]: sur les confins de Damas, d'Antioche, & d'Alep, il y a un certain Peuple de Sarazins, qui vivent dans les Montagnes, & s'appellent dans leur Langue *Heissésim*. Ces gens n'ont point de religion; car ils mangent du porc, malgré la loi des Sarrazins & s'accouplent indifféremment avec toutes sortes de femmes, sans s'abstenir ni de Mere, ni de Sœur. Ils demeurent dans les Montagnes, où ils sont invincibles. Leur terre n'est guéres fertile, aussi ne se nourrissent-ils guéres que de leurs troupeaux. Ils ont entre eux un Chef qui est fort redouté non seulement de tous les Princes Sarrazins, mais encore des Chrétiens, parce qu'il a une étrange maniere de les faire mourir. Voici comment il s'y prend. Ce Prince a dans les Montagnes plusieurs beaux Palais entourez de hautes murailles, & où l'on ne peut entrer que par un guichet bien gardé. Là il fait élever dés l'enfance quantité de Fils de ses Païsans, & leur fait enseigner diverses Langues comme la Latine, la Gréque, la Romaine, la Sarrazine, &c. & les Maîtres n'ont rien plus à cœur que d'inspirer sans cesse à ces jeunes gens une obéïssance aveugle: on leur fait entendre que par ce moïen, ils parviendront au bonheur du Paradis; qu'ils ne sauroient être sauvez s'ils desobéïssent au Prince en quelque chose. Un enfant porté dans ces lieux lorsqu'il est encore à la mamelle, ne voit personne que ses maîtres jusqu'à ce qu'on le présente au Prince, qui le fait appeller pour le charger de quelque assassinat. On lui démande s'il veut obéïr au Prince afin qu'il lui donne le Paradis: comme sa réponse est conforme à l'éducation qu'on lui a donnée, le Prince lui fait présent d'un couteau doré, & l'envoïe à quelque Prince dont il veut être défait. Cela paroîtroit une fable, si une foule d'Historiens ne confirmoit pas la même chose. Anne Comnéne dit dans la Vie de l'Empereur Aléxis [12]; que Tutuse Frere du Sultan.... aïant choisi douze Casiens; (c'est ainsi qu'en la langue des Perses on appelle certains assassins qui ne respirent que le sang & le carnage,) il les envoïa à son Frere & leur dit qu'ils fissent semblant d'avoir quelque chose à lui communiquer en particulier. Ces meurtriers, poursuit-il, étant partis avec la même joïe que s'ils fussent allez à un festin rencontrerent le Sultan, qui étoit à Table & qui avoit un peu plus bû que de coûtume, comme ils venoient de la part de son Frere, on n'eut garde de concevoir contre eux le moindre soupçon. Les gardes s'étant donc retirez, ils tirerent les poignards qu'ils avoient cachez sous le bras, & le percerent de plusieurs coups. Voilà les éxploits dont les Casiens font une particuliére profession. Leur plus grande satisfaction est de tremper leurs mains dans le sang, quand même ils devroient perir au milieu de ces cruelles exécutions, & la mort qu'ils y trouveroient leur sembleroit pleine de gloire. Ils se succedent dans ce funeste éxercice. Nicétas dans la Vie d'Isac l'Ange [13] en parle de même: on dit que les Casiens ont un profond respect pour leur Prince, & qu'ils reçoivent ses ordres avec une si humble soumission, qu'au moindre signe de sa volonté, ils se jettent dans les précipices, dans les abîmes, au milieu des Epées & des brasiers. Quand ces Princes ont envie de se défaire d'un ennemi, ils lui envoïent un de leurs Sujets qui le va trouver sous prétexte d'amitié, ou de voïage & l'assassine sans redouter la dificulté de l'entreprise, & sans faire reflexion sur le hazard où il s'éxpose de manquer son coup & d'être puni. Outre les Auteurs déja citez on peut voir ce qu'en disent Jaques de Vitry [14], Marco Polo le Venitien [15], Hayton [16], & quantité d'autres. Leur résidence ordinaire est auprés de Tortose; & le nom du Vieillard de la Montagne que les Historiens des Croisades donnent au Prince qui les gouvernoit, leur Nation qui étoit celle des Sarrazins, comme Ammien Marcellin les nomme éxpressément, étant joint à ce que dit la Chronique & Vie du Roi St. Loüis par le Sire de Joinville [17], aide à faire connoître ce Peuple qui subsiste encore & n'est autre que les Béduins Nation Arabe dont je parle en son lieu. Voici ce que fournit cet Historien non seulement contemporain, mais encore témoin oculaire de ce qu'il écrit. „ Encore le Roy „ séjournant en Acre, lui vint une autre Ambassade du Prince des Béduins qui s'appelloit le „ Vieil de la Montagne, & un jour aprés que le „ Roy eut ouï messe, il fit venir devant lui ses „ Ambassadeurs, & les fit asseoir pour dire leur „ message, & alors commança a parler un Admiral, qui étoit le chef de l'Ambassade, & démanda au Roy s'il connoissoit point leur Seigneur le Prince de la Montagne? Le Roy lui „ respondit que non: car il ne l'avoit jamais veu, „ mais bien avoit ouï parler de lui, & l'Admiral „ dit au Roy: Sire puis que vous avés ouï parler de Monseigneur, je m'esmerveille moult „ que vous ne lui avés envoyé tant du vostre que „ vous eussiés fait de lui vostre ami: ainsi qua „ sont l'Emperenr d'Almagne, le Roi de Hongrie, le Souldan de Babyloine, & plusieurs autres Roys & Princes, qui lui envoient tous „ les ans de beaus présens pour ce qu'ils connoissent bien que sans lui ils ne pourroient durer ne vivre si non tant qu'il lui plairoit & „ pour ce nous envoie il par devers vous, pour „ vous dire & advertir que le veuillés ainsi „ faire, comme les autres, ou à tout le moins „ que le faciés tenir quite de ce qu'il paye „ chascun an au grand maistre du Temple & „ audit Hospital: & en ce faisant il se tiendra contant de vous. Bien, dit Monseigneur, „ que

in l. 5. c. 37. ARNOLDI p. 381.
5 Chronic. Angliæ p. 1243.
6 p. 927.
7 l. 14.
8 Specul. Hist. l. 32. c. 66.
9 Annal. part. post. p. 716.
10 l. 5. c. 4.
11 l. 7. c. 10.
12 l. 6. c. 11.
13 l. 2. c. 1.
14 Hist. Hierosol. c. 14.
15 l. 1. c. 28.
16 Hist. Orient. c. 31.
17 c. 36. Feuil 105.

„ que s'il faisoit tuer le maistre du Temple ou de l'Hospital (ce qu'il pourroit aisément faire) il n'y gagneroit rien; car il y en auroit incontinent un autre en sa place: & pour ce ne veut-il pas mettre ses gens en peril, en un lieu dont il ne pourroit tirer aucun proffit. Le Roy aïant entendu parler cest Admiral, lui respondit, qu'il se conseilleroit sur ce qu'il lui avoit dit & qu'il revînt du soir par devers lui, pour en avoir response.

„ Et quand se vint au vespre, qu'ils furent revenus devant le Roy, ils trouverent avecq' lui le maistre du Temple d'une part & le maistre de l'Hospital d'autre: & lors leur dit le Roy que derechef ils lui dissent ce qu'ils avoient dit au matin. Et ils lui respondirent qu'ils n'estoient pas conseillés de le dire encores une autre fois devant ceux qui estoient presens au matin. Et adonc les maîtres du Temple & de l'Hospital leur commanderent qu'ils le dissent encores une autre fois & ainsi le fist l'Admiral, qui l'avoit dit le matin devant le Roy & le dist ainsi qu'il est contenu dessus. Et après que l'Admiral eut mis fin à son parler, les maistres leur dirent en Sarrasinois qu'ils vinsent au matin parler à eux & qu'ils leur diroient la responce du Roy. Et au matin quand ils furent devant eux, ils leur dirent que trop folement leur Seigneur avoit mandé telles parolles au Roi de France, & que si n'estoit pour l'honneur du Roy & qu'ils estoient venus devers lui comme messagers, qu'ils les feroient tous jetter & noyer dans la Mer d'Acre en despit de leur Seigneur. Et vous commandons (dirent les deux maistres) que vous vous en retournés devers vostre Seigneur, & que dedans xv. jours vous apportés au Roy lettres de vostre Prince par lesquelles il contente & appaise le Roy, tant qu'il soit satisfait de lui & de vous.

„ Avant que les quinze jours fussent passés iceus mesmes messagers ne faillirent pas à revenir devers le Roy & lui dirent: *Sire, nous sommes revenus à vous de par nostre Seigneur, lequel vous mande que tout ainsi que la chemise est abillement le plus près du corps, aussi vous envoie-il sa chemise que veci dont il vous fait present, en signifiant que vous estes celui Roy seul lequel il ayme plus & desire à vous voir & pour plus grande assurance de ce, voicy son anneau qu'il vous envoye qui est de fin or pur, & auquel est son nom escrit: & de cet anneau vos espouse nostre Seigneur, & entend que dorenavant vous & lui soyés tout un, comme les doigts de la main.* Et entre autres choses envoya icelui Prince de la Montagne un Olifant de Cristal au Roy & plusieurs & diverses figures d'hommes faites aussi de Cristal, Tables, & Eschets de Cristal, le tout fait à belles fleurettes d'ambre liées sur le Cristal, à belles vignettes de fin or. Et sachés que sitost que les messagers eurent ouvert l'estuy où estoient ces choses toute la chambre fut incontinent embasmée de la grand' & souefve odeur quelles rendoient. Le Roi qui vouloit guerdonner le present que lui avoit fait & envoyé le Vieil Prince de la Montagne: lui envoya par ses messagers & par Frere Yves le Breton qui entendoit Sarrazinois, grand' quantité de vestemens d'Escarlate, couppes d'or, & autres vaisseaus d'argent, & quand Frere Yves fut devers le Prince des Beduyns il parla à loi & s'enquist de sa loy: mais ainsi qu'il raporta au Roy, il trouva qu'il ne croïoit pas en Mahommet & qu'il croioit en la loy d'Hely...... l'un des points & commandemens de la loy d'Hely est tel: que quand un homme se fait tuer, pour faire & accomplir le commandement de son Seigneur, l'ame d'icelui qui ainsi est mort, va en un autre corps, qui est plus aise, plus beau, & plus fort que le premier, au moyen de quoi ne tiennent contre les Beduyns de se faire tuer pour l'amour de leur Seigneur, croïant que leur ame retourne en un autre corps où elle est plus à son aise que devant...... Et devez savoir que Frere Yves le Breton raconta au Roi que lui estant devers le Prince de la Montagne trouva au chevet de son lit un livret auquel il y avoit en escrit plusieurs belles parolles, que nostre Seigneur avoit d'autres fois dites à Monsieur Saint Pierre, avant sa passion: & quand Frere Yves les eut leuës, il dist au Prince des Beduyns: ha Sire, que vous feriès mout bien, si vous lisiés souvent ce petit livre: car il y a de très bonnes parolles escrites. Et le Vieil de la Montaine lui dit que si faisoit & qu'il avoit mout grand' fiance en Monsieur Saint Pierre. Et disoit qu' au commencement du monde l'ame d'Abel quand son Frere Caïm l'eut tué, entra depuis au corps de Noé & que l'ame de Noé apres qu'il fut mort revint au corps d'Abraham & depuis l'ame d'Abraham étoit venuë au corps de Monsieur Saint Pierre: laquelle est encore avec le corps en terre. Et quand Frere Yves l'eut ouï ainsi parler, il lui remontra que sa créance ne valoit rien & lui commança à prescher la loy Evangelique: mais onques o'i voulut entendre.

„ Et disoit Frere Yves, ainsi que je lui ai ouï conter au Roy, que quand celui Prince des Beduyns chevauchoit aus champs, il avoit toujours un homme devant lui qui portoit sa hache d'armes, laquelle avoit le manche d'argent, & y avoit au manche tout plain de couteaux tranchans & crioit à haute voix, celui qui portoit celle hache, en son langage: tournez vous arriere, fuyés vous de devant celui qui porte la mort des Rois entre ses mains „.

On voit que le Vieil de la Montagne, Prince des Beduins, selon Joinville est le même que le Vieil de la Montagne des Assassins. Ce cri de celui qui marche devant lui, ces couteaux attachez au manche de sa hache d'armes, le devouement de ses Sujets qui croient devenir heureux s'ils meurent en exécutant ses ordres; l'aveu que font ses Ambassadeurs de la facilité qu'il auroit à se défaire du Grand Maître des Templiers, & du Grand Maître des Hôpitaliers de St. Jean de Jérusalem, tout cela s'accorde bien avec les passages que j'ai rapportez auparavant.

Quant à ce que dit Joinville de leur Religion, les Bédouins d'aujourd'hui reçoivent l'Alcoran; mais sans s'embarasser des éxplications subtiles des Docteurs. Une vie purement militaire passée à la Campagne sous des tentes, conduit assez naturellement à l'ignorance, à moins que le Peuple qui vit ainsi ne soit conduit par un Moïse, présent que Dieu n'a fait qu'au seul Peuple Juif. Ce mélange des véritez de l'Ecriture Sainte alliées avec les idées de la Métempsychose Païenne, & avec celles des Manes ensévelis avec les corps des morts, est assez naturel dans un homme entouré de Peuples Mahométans, Païens, & Chrétiens. Guillaume de Tyr [1] & Sanut [a] raportent que ces Assassins envoïerent une deputation à Amauri, pour lui déclarer qu'ils embrasseroient la Religion Chrétienne si on vouloit les décharger du tribut de deux mille piéces d'or qu'ils païoient tous les ans aux Chévaliers du Temple. Les Templiers aïant attaqué dans une embuscade cet Envoïé qui s'en retournoit, le tuérent,

[1] l.20. c.31. & 32.
[a] l.3. part.3. c.23.

rent, & par cette cruelle trahiſon empêcherent la converſion de ce Peuple. On peut voir dans l' Hiſtoire de France par le P. Daniel [1], comment le Vieux de la Montagne Prince des Aſſaſſins envoïa en France deux de ſes gens pour aſſaſſiner St. Louïs avant ſon Voïage de la Paleſtine, & enmment le contre-ordre qu'il leur envoïa encore aſſez à tems le ſauva.

[1] à l'année 1236. T. 3. p. 27.

§. Au reſte ce nom de *Vieillard*, ou *Vieil*, ou *Vieux de la Montagne*, éxprimé en Latin dans les Hiſtoires des Croiſades par *Senex*, ou *Vetulus*, ou *Antiquus de montanis* eſt une traduction aſſez inutile, mais pourtant uſitée du mot *Cheik*, ou *Scheik*, qui ſignifie non ſeulement un homme âgé, mais un Seigneur, un homme conſtitué en dignité, de même que le mot François *Seigneur* vient de *Senior*, qui ne veut dire qu'une perſonne âgée.

ASSECOMA. Antonin [a] nomme ainſi un Lieu d'Eſpagne ſur la route de Brague à Aſtorga; entre Pria & Brévis à XXII. mille pas de la premiére, & à XIX. mille pas de la ſeconde. Au lieu de ce nom l'éxemplaire du Vatican porte ASSE'GONIA, l'Edition de Bertius préfére ASSE'RONIA.

[a] Itiner.

ASSED-ABAD, petite Ville de Perſe vers Amadan. Tavernier [3] lui donne 63. d. 40'. de Longitude, & 34. d. 50'. de Latitude.

[3] Voïage de Perſe l. 3. c. dernier.

ASSEDIM, Ville de la Tribu de Néphtali dans la Paleſtine. La Vulgate en fait mention au livre de Joſué [4], mais, comme l'obſerve D. Calmet [5], l'Hébreu de l'endroit cité dans Joſué ne lit pas Haſſédim; mais les Villes fortes des Tyriens ſont Tyr & Emath.

[4] c. 19. v. 35.
[5] Dict.

ASSEDOTH. Voïez ASDOTH.

ASSEDONES. Voïez ESSEDONES.

ASSEMON [6], AXSEMONA, la même qu' ASE'MON, ASE'MONA, ou ASMON, ou HESMONA, ou JESIMON, Ville du déſert de Maon [7] au Midi de la Tribu de Juda [8]. C'eſt auſſi un Campement des Iſraëlites dans le déſert [9]. Aſémona étoit la Ville la plus voiſine de l'Egypte du côté du Midi [10].

[6] D. Calmet Dict.
[7] Reg. l. 1. c. 23. & 24.
[8] Joſué c. 5. v. 24.
[9] Numer. c. 33. v. 29.
[10] Numer. c. 34. v. 4. & 5.

ASSEN [11], autrefois Abbaïe dans les Provinces Unies dans le Païs de Drente; ceux du Païs l'éleverent à la place où ils avoient fait mourir Otton II. de la Lippe Evêque d'Utrecht, en mémoire de leur repentir. Cette Abbaïe qui étoit bien fondée & riche étoit poſſedée par des Religieuſes de Cîteaux. C'eſt maintenant le lieu, où s'aſſemblent les Etats du Païs. Mrs. de la Forêt de Bourgon [12] & Corneille [13] en font une petite Ville. Ce n'eſt rien de pareil.

[11] HALMA Tonneel der Vereenigde Nederlanden.
[12] Géogr. Hiſt. T. 1. p. 512.
[13] Dict.

ASSENDEFT, gros Village de la partie Séptentrionale de Hollande à une lieuë de l'Ye.

ASSE'NE'DE, gros Bourg des Païs-bas Autrichiens. C'eſt le chef-lieu d'un des quatre Baillages nommez les quatre Offices, ou les quatre Métiers. Voïez ce qui en eſt dit au mot *Ambacht*, à l'Article IV. AMBACHTEN. Il n'eſt éloigné d'Axel que de deux lieuës [14].

[14] Dict. Géog. des Païs-bas.

ASSENS, petite Ville de Danémarck dans l'Iſle de Finnie, ſur le petit Belt, avec un bon Port. C'eſt le paſſage ordinaire pour ſe rendre à Copenhague, & la traverſe eſt de quatre lieuës [15]. On compte dix lieuës, ou heures de chemin d'Aſſens à Odenſée Capitale de l'Iſle. Mr. Baudrand [16] ne compte que cinq lieuës. Mr. Corneille parle deux fois de cette Ville, une fois ſous le nom d'ACENS, & dit qu'elle eſt à quatre lieuës d'Odenſée.... qu'on va débarquer delà ſur les terres de Sleſwich, que le trajet eſt de deux lieuës & qu'on le fait entre deux Iſles dont l'une s'appelle Boque & l'autre Auriſe; il cite le Voïage de Mr. des Hayes en Danémarck 1664. Cet Auteur compte les lieuës à la Françoiſe, au lieu que le premier Voïage cité étant fait par un Anglois, les compte à la maniere de ſon Païs. Mr. de l'Iſle compte auſſi quatre lieues Danoiſes de 15. au dégré depuis Aſſens juſqu'à Odenſée, & donne un peu plus de trois de ces mêmes lieuës à la traverſe, en côtoïant la partie Méridionale de l'Iſle d'*Arroé*, qui eſt apparemment l'*Auriſe* de Mr. des Hayes. Mr. Corneille fait un ſecond Article de cette Ville tiré de Mr. d'Audifret ſous le nom d'*Aſſens* qui eſt le véritable, mais il ſemble les diſtinguer, du moins il n'avertit point que ce ſoit la même Ville.

[15] Voïage de Danémarc p. 67.
[16] Ed. 1705.

ASSER, Tribu. Voïez ASER.

1. ASSERA, Ville des Chalcidiens ſelon Etienne le Géographe.

2. ASSERA [17], Ville de Turquie en Europe, dans la Macédoine ſur la Riviére de Véra, environ à cinq lieues de Salonichi du côté du Séptentrion Occidental. C'eſt l'AXSORUS de Mygdonie de Ptolomée.

[17] Baudr. Ed. 1705.

ASSERIATES, Peuple d'entre les Alpes, ſelon Pline [18]. Simler conjécture que ce peut être VAL OF SERRA.

[18] l. 3. c. 19.

ASSERIM [19], Château aſſez fortifié dans l' Indouſtan, à quinze lieues de Surate vers le Midi, & autant de la côte de la Mer des Indes, ſelon Maffée cité par Mr. Baudrand. Il appartient aux Portugais depuis long tems; [20] c'eſt un rocher où l'on monte ordinairement pieds nuds, pour mieux aſſûrer ſes pas, à cauſe que le roc eſt fort haut, droit & gliſſant par tout. Si l'on veut aller par un autre endroit, il faut ſe faire tirer en haut avec des cordes dont on ſe ſert auſſi pour tirer les vaches, & les autres choſes que l'on y veut mettre. Quoique cette roche ait été placée par la nature entre pluſieurs autres, où l'on peut monter, ſa hauteur eſt telle par deſſus celles qui ſont les plus élevées qu'il ſemble que ce ſoit un Fort qui commande à ces roches. Comme cette Place eſt la clef de toutes celles que les Portugais poſſédent au Séptentrion de l'Inde, elle eſt éxtrêmement enviée des Rois voiſins. On y fait garde en tout tems, principalement en certains endroits par où l'on peut voir tout à l'entour. Il y a au ſommet une grande plaine entourée de groſſes pierres qui ſervent comme d'Artillérie à la Fortéreſſe, & qui en roulant en bas emporteroient tout ce qui ſeroit ſur leur paſſage. Il s'y fait toutes les nuits une eſpéce de patrouille par quelques ſoldats mêlez avec les habitans de ce Lieu. Ils portent pour cela des flambeaux d'un certain bois qui forme des cannes, qu'on appelle bois de torches, parce qu'on les porte allumez comme des torches & qu'ils durent fort long tems, ſans que le vent, ni la pluïe les puiſſe éteindre. Au contraire plus il pleut plus il brûlent. Ce Lieu eſt l'Aſyle des méchans qui s'y retirent, afin d'éviter d'être punis. On les y reçoit pour amaſſer des ſoldats dans une demeure où ceux qui y ſont ſemblent bannis du reſte du monde. Les Soldats, ou les Païſans qui y étoient du tems que vivoit Govéa Auteur Portugais dont ces détails ſont tirez étoient d'environ ſept cens avec leurs ménages, enfans & femmes. Les Portugais ſe ſaiſirent de ce Lieu du tems du Gouverneur François Barrero.

[19] Baudr. Ed. 1705.
[20] CORN. Dict. GOUVEA Progr. de l'Egliſe l. 3.

ASSERINA, Lieu particulier de l'Iſle de Ténedos, ſelon Suidas [21].

[21] In voce Ténedos.

ASSER-SUAL. Voïez HAZER-SUAL.

ASSES, (les) Peuple d'Afrique en Guinée, dans la côte d'or, mais fort avant dans les terres & au Couchant de Rio de Volta, ſelon Jean Léon cité par Mr. Baudrand [22].

[22] Ed. 1705.

ASSESIATES, Peuple d'Italie, ſelon Pline [23]. Il tiroit ſon nom de la Ville *Aſſeſia*, Ville d'Il-

[23] l. 3. c. 21.

d'Illyrie qu'il ne faut pas confondre avec Assise, qui est bien loin de l'Illyrie.

ASSESUS, Ville des Milésiens. Pausanias & Hérodote en font mention, si nous en croions Ortelius [1]. Hérodote [2] parle de cette Ville & du Temple de Minerve surnommée Assésienne, lequel fut brûlé par l'impetuosité d'un vent qui y poussa les flammes, durant que l'armée ennemie brûloit les grains, qui étoient sur pied. Mais je ne trouve point que Pausanias en ait parlé.

1 Thesaur.
2 l. 1. c. 19.

ASSIDEENS. C'étoit moins un Peuple particulier, qu'une partie du Peuple Juif. [3] Ce nom se trouve aux Pseaumes LXXVIII. v. 2. & LXXXIV. v. 9. & souvent dans les Maccabées [4]. On dispute sur l'origine de ce terme. Les uns croient qu'il vient de l'Hébreu Chasidim, c'est-à-dire *miséricordieux*, *pieux*, *saints*; & l'Auteur de l'Ecclésiastique [5] faisant l'Eloge des plus grands hommes de sa Nation, leur donne le nom d'*hommes de Miséricorde*, qui est équivalent à celui d'*Assidéens* pris dans le sens que nous venons de dire. D'autres soûtiennent [6] que les Assidéens sont les mêmes que les Esséniens, dont la maniere de vivre a été si fort louée par Josephe, par Philon, & même par Pline, & par plusieurs autres après eux. Ce sentiment paroit confirmé par le quatriéme livre des Maccabées [7], qui donne le nom d'Asnanim aux Esséniens. D'autres ont crû que les Assidéens s'étoient partagez dans la suite, & avoient produit les Saducéens & les Pharisiens. Le nom de *Saducéens* signifie *justes*, & celui de *Pharisiens* signifie *séparez* pour marquer qu'ils se distinguoient des autres Juifs par leur justice, & leur bonne vie.

3 D. Calmet Dict.
4 Macch. l. 1. c. 2. v. 42. c. 7. v. 13. & l. 2. c. 14. v. 7.
5 c. 44. v. 10.
6 Serrar. in Macc. l. 1. c. 7. v. 13. Grot. Tirin, &c.
7 c. 7.

Scaliger a prétendu [8] que les Assidéens étoient une Confrairie de Juifs, dont la principale devotion consistoit à entretenir les Edifices du Temple; ils ne se contentoient pas de paier le tribut ordinaire d'un demi-sicle par tête, ordonné pour l'entretien du Temple, ils s'en imposoient volontairement d'autres. Ils juroient par le Temple, ils offroient tous les jours, hors le onziéme du mois de Tizri, un agneau en sacrifice, qui étoit appellé l'*oblation des Assidéens pour le peché*; & c'est de cette Sécte que sortirent les Pharisiens qui produisirent les Esséniens. L'Ecriture [9] nous représente les Assidéens, comme une Sécte nombreuse, qui étoit distinguée par sa valeur & par son zéle pour la Loi du Seigneur. *Synagoga Assidæorum fortis viribus ex Israel, omnis voluntarius in lege.*

8 Elenchus Trihæres. c. 22.
9 Maccab. l. 1. c. 2. v. 42.

ASSIDONA [10], Clusius soupçonne qu'il y a eu autrefois dans l'Espagne Berique une Ville nommée ainsi; de laquelle Xeres de la Frontera tient présentement la place. Alphonse de Cartagene est du même sentiment.

10 Ortel. Thesaur.

AS-SIETE-IRMAOS. Voïez au mot A n l'Article Ao Septem Fratres. Voïez aussi l'Article Sept Freres.

ASSIN, en Ecosse. Voïez Assyn & Assynt.

ASSINARUS, selon Thucydide [11] Asinarus, selon Diodore [12] & Plutarque [13], Riviére de Sicile. Les Géographes conviennent assez que c'est aujourd'hui la Riviére de Falconara. Voïez le 1. Article de ce nom.

11 l. 7.
12 l. 13.
13 in Nicia.

ASSINE', selon le Sr. Bosman, Assini, selon Mr. de l'Isle, Assinie, selon Mr. Baudrand, Païs d'Afrique en Guinée. C'est le premier que l'on trouve en abordant la Côte d'Or du côté d'Occident après que l'on a passé la Riviére nommée Suéro de Costa, avant que d'arriver à celle d'Ancober, ou Rio cobre comme parlent les Cosmographes Portugais. La Côte d'Or commence trois lieues à l'Occident d'Assiné, & de ce lieu il y en a neuf jusqu'à Axim. Le Païs d'Assiné abonde en or, & on y faisoit un assez grand trafic vers la fin du siécle passé; mais depuis qu'il a été presque tout ravagé par les Dinkiraises il n'y a presque plus rien à faire, & le peu d'or que l'on y reçoit est faux & de très-peu de valeur: c'est ce qui a empêché le Sr. Bosman [14] de le décrire.

14 Voiage de Guinée l. 2. p. 4.

ASSINI, &

ASSINIE. Voïez Assiné.

ASSINIBOULS, ou Assinipoels, le Baron de la Hontan dit Assimpouals. Le Sr. de la Pothérie [15] Peuple de l'Amérique Séptentrionale; quelques-uns les appellent les Pouls; d'autres disent les Asséniponils. [16] Cette Nation située au Nord du Canada, à l'Orient des Christinaux, est étendue autour d'un Lac qui porte le même nom qu'elle, & qui communique à l'Orient à celui des Cristinaux. C'est de ce Lac que sort la Riviére nommée par les François Riviére de Bourbon, laquelle va, en serpentant vers le Nord-Est, se perdre dans la Baïe de Hudson au Port nommé Port Bourbon par les François & Port Nelson par les Anglois. [17] Leur nom veut dire *hommes de Roche*. Ils se servent aussi de Calumets, & demeurent à deux cens cinquante lieues du Fort Nelson. Ils ont de grands traits marquez sur le corps. Ils sont posez & paroissent avoir beaucoup de flegme. Ils approchent assez du caractére des Flamands. Leur Lac qui est rempli d'Isles s'étend depuis le 280. d. jusqu'au 283. d. 30'. de Longitude.

15 Amérique Septentr. T. 1. p. 176.
16 De l'Isle Carte du Canada.
17 La Pothérie l. c.

ASSIPITI, Paul Diacre dans son Histoire des Lombards [18] fait mention d'un Peuple ainsi nommé, ou *Aspicti* vers l'Allemagne Septentrionale. On doute si ces noms ne sont pas une corruption d'Usipetes.

18 l. 1. c. 11.

ASSIS [19], Isle d'Italie entre Ostie & Porto, selon Damase dans la Vie de St. Sylvestre.

19 Ortel. Thes.

ASSISE, en Latin *Assisium*, & en Italien *Assisi*; Ville d'Italie dans le Duché de Spoléte, entre le Chiascio & le Topino, Riviéres qui se joignant vont se perdre dans le Tibre. Cette Ville est d'une médiocre grandeur & bâtie sur le flanc d'une très-haute Montagne [20]. Elle est connuë des Anciens. Ptolomée la nomme Asisium; & Pline en appelle les habitans Asisinates [21]; les manuscrits portent Asiatinates [22]. Une Inscription raportée par Gruter [23] nous apprend qu'elle a été Municipale: on y lit Municipium Asisinatium. Enfin Procope en nomme les habitans Asisium. Elle est honorée d'un Siége Episcopal, & son Evêque Aquilin assista au III. Concile de Latran tenu sous le Pape Martin I. l'an 649. Elle se glorifie d'avoir donné la naissance au Séraphique St. François; qui la voulut enrichir de ses saintes reliques après y avoir laissé un grand nombre de marques de sa sainteté.

20 Cellarius Geogr. Ant. l. 2. p. 473.
21 l. 3. c. 14.
22 Harduinus in l. c. Plinii.
23 pag. 21.

[24] L'Eglise Cathédrale conserve le corps de St. Ruffin Martyr son Patron, qui repose sous le Maître-Autel, à côté duquel il y en a un autre, où l'on voit une pierre sur laquelle une tradition porte qu'un Ange habillé en Pélerin s'agénouilla pour prendre le petit François entre ses bras, lorsqu'il nâquit dans une étable; on tient aussi que dans la pierre est empreinte la marque des génoux de cet Ange. On voit à l'Evêché la sale basse dans laquelle St. François se dépouilla en la présence de l'Evêque & rendit tous ses habits à son Pere en renonçant à tous ses biens.

24 Doubdan Voiage de la Terre Sainte p. 651.

Au bout de la grande place de la Ville il y a une Chapelle toute peinte, & ornée de trois Autels; elle est appellée le petit St. François, à cause qu'elle a été bâtie sur les fondemens de la Maison paternelle de ce Saint.

On remarque dans cette Ville l'Eglise de Ste Claire: elle est de médiocre grandeur, mais célé-

bre par le corps de cette Sainte, qui repose sous le Grand Autel. Dans une Chapelle de cette Eglise qu'on voit au travers d'une grande grille de fer du côté des Religieuses, on conserve le Crucifix que l'on prétend qui parla à St. François, dans le tems qu'il faisoit oraison dans l'Eglise de St. Damien & lui dit par trois fois: *François, repare ma Maison qui s'en va tomber en ruine*. C'est une peinture ancienne d'un Crucifix d'environ quatre pieds de hauteur, & qui a la face fort belle. Il est vrai qu'on a un peu de peine à en bien juger, parce qu'il est dans une Armoire, un peu éloignée, & derriére une vitre. Les Religieuses le montrent avec beaucoup de revérence, & toûjours avec un flambeau allumé.

1 Journal de France & d'Italie p.724.

[1] La grande Eglise de St. François est un bâtiment très-somptueux composé de trois Eglises l'une sur l'autre, à peu près dans le goût des deux de la Sainte Chapelle de Paris; mais celles-là sont beaucoup plus grandes. Elles sont dédiées à St. François. On n'entre point dans la plus basse, qui est celle où est son corps depuis que Nicolas IV. est mort, à ce qu'on dit, pour avoir eu la curiosité de le voir. Celle qui est au dessus n'a rien de bien remarquable. Elle est même fort sombre, quoique les Religieux y soient toûjours en grand nombre, & y fassent ordinairement l'Office. C'est directement au dessus du Maitre-Autel de cette Eglise qu'est le corps du Saint. [2] L'Eglise supérieure est fort belle, bien claire & richement parée. Entre plusieurs rares reliques que les Religieux y conservent on y voit une corne d'yvoire avec des baguettes de bois, qu'un Roi de Babylone donna à St. François. On y a écrit ces paroles: *cum ista campana sanctus Franciscus populum ad prædicationem convocabat, & cum istis baculis silentium imponebat*. En sortant de l'Eglise on trouve une terrasse, où il y a une galérie couverte, faite en forme de cloître & d'où la vuë est d'autant plus agréable qu'elle est tout à fait rustique.

2 Doubdan Voiage de la Terre Sainte p 632.

Pour voir l'Eglise de St. Damien, il faut sortir de la Ville & déscendre environ la moitié de la Montagne du côte de Flovigni. Il y a là un petit Couvent & une petite Eglise dans laquelle St. François reçût la premiére grace de sa vocation par la voix du Crucifix dont il a été parlé. A l'entrée de l'Eglise à main droite est une petite fenêtre bouchée à demi-mur, dans laquelle le St. jeune homme jetta une bourse d'argent qu'un Prêtre avoit refusée, pour être emploiée aux reparations nécessaires de l'Eglise. Vis-à-vis est le Trésor qui est rempli de Reliques, & tout auprès est le corps tout entier d'un saint Religieux de l'Ordre, nommé le Frere Antoine de Stroncovio. On voit à découvert son visage, ses mains & ses pieds couverts de la peau, & le reste du corps est vêtu de son habit.

Saint François aïant acquis a Dieu sa citoyenne sainte Claire, il lui donna ce petit Couvent de St. Damien, où on voit encore sa cellule, dans laquelle est une petite Armoire, où on dit qu'elle mit le St. Sacrement de l'Autel, lorsque le Monastére fut assailli par l'Armée de l'Empereur Frederic, qui n'étoit composée que de Maures infidéles. Le même Ciboire qui est d'yvoire, est encore soigneusement gardé dans le Trésor de cette Eglise.

1. ASSO, en Grec Ἄσσω, Ville ancienne des Bastitains dans l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [3]. Molet croit que c'est présentement Ossa.

3 l. 2. c. 6.

2. ASSO [4], petite Ville d'Asie dans la Mengrélie, à l'Orient Méridional de Savatopoli. On dispute si c'est l'ancienne Surium, Surum, ou Archæopolis de Colchide.

4 Baudrand Ed. 1705.

ASSOMPTION, (côte de l') côte de Terres au Nord des Isles d'Anican, par les 51. d. de Latitude Sud, & par les 318. 319. & 320. d. de Longitude, selon la Carte que Mr. Frésier en a dressée. C'est proprément un Païs encore assez peu connu, puisque Mr. de l'Isle n'a pas osé le marquer dans sa Mapémonde de 1720. Je ne laisserai pas de raporter ce que nous en apprend le Voïageur déja nommé. [5] La partie du Nord des terres de ce nom a été découverte le 16. de Juillet de l'année 1708. par un nommé Poré de St. Malo, qui lui donna le nom du Vaisseau qu'il montoit. On la croioit une terre nouvelle, éloignée d'environ 100. lieues à l'Est des *Isles nouvelles*; mais je n'ai point fait de difficulté de la joindre aux autres, fondé sur des raisons convaincantes. La premiére, c'est que les Latitudes observées au Nord & au Sud de ces Isles, & le gisement des parties connues, concourent parfaitement bien au même point de réunion du côté de l'Est sans qu'il reste de vuide entre deux. La seconde, c'est qu'il n'y a point de raison pour estimer cette côte de l'Assomption à l'Est des Isles d'Anican; Mr. le Gobien de Saint Jean, qui a bien voulu me communiquer un extrait de son Journal, estime qu'elle est au Sud de l'Embouchure de la Riviére de Plata, ce qui étant pris à la rigueur, ne pourroit l'éloigner à l'Est que de deux ou trois dégrés, c'est-à-dire environ 25. ou 30. lieues; mais la diversité des estimes est toûjours une marque d'incertitude. La premiére fois qu'ils virent cette côte en venant de l'Isle de Sainte Cathérine, ils l'estimerent par 329. dégr. & la seconde en venant de la Riviére de la Plata, où les vents contraires les avoient contraints d'aller relâcher, après avoir passé le Cap de Horn, ils la jugerent par 322. dégrés & suivant quelques-uns 324. sur les Cartes de Pieter Goos, ainsi on doit y avoir peu d'egard. Cependant comme ils y avoient de la confiance, ils se crurent fort loin de la Terre-ferme, & se comptant trop à l'Est, ils coururent aussi 300. lieues trop à l'Ouëst dans la Mer du Sud; desorte qu'ils croioient courir sur la Guinée lorsqu'ils atterrerent à Ylo. La troisiéme & la plus convaincante, c'est que le Vaisseau sur lequel nous étions, & les autres Vaisseaux qui faisoient la même route devoient passer par dessus cette nouvelle terre, suivant la Longitude où elle étoit placée dans la Carte manuscrite, & qu'il est moralement impossible qu'aucun navire n'en eût eu connoissance, étant longue d'environ 500. lieuës Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouëst: ainsi, conclud ce même Voiageur, il ne reste plus aucun lieu de douter que ce ne fût la partie du Nord des Isles nouvelles, dont le tems découvrira la partie de l'Ouëst qui est encore inconnuë.

5 Voïages de la Mer du Sud R. 2. p. 510.

Ces Isles sont sans doute les mêmes que celles que le Chévalier Richard Hawkins découvrit en 1593. Car étant à l'Est de la côte deserte par les 50. dégrez, il fut jetté par une tempête sur une terre inconnuë; il courut le long de cette Isle environ 60. lieuës & vit des feux qui lui firent juger qu'elle étoit habitée. Voïez Isles Sebales.

2. ASSOMPTION, Isle de la nouvelle France dans le Golphe de St. Laurent. Voïez Anticosti.

3. ASSOMPTION, Ville de l'Amérique Méridionale au Paraguay dans la Province de Rio de Plata. Elle a été bâtie par les Espagnols [6], sur le rivage Oriental de la Riviére de Paraguay, environ quatre lieuës au dessus du confluent de celle de Picalmayo, qui venant des Montagnes de Los Charcas passe à douze lieues

6 De Laet Ind. Occid. l. 14. c. 7.

de

de la Ville de la Plata, ou de Suchifaca, où elle eſt appellée Rio grande, & prenant le nom de Guapayg, ſe jette au deſſous de la Ville de l'Aſſomption dans le Paraguay. La Ville eſt célébre pour ſa ſituation commode, & pour être bien peuplée. Il y a quatre cens Familles d'Eſpagnols, & quantité de Meſlices, c'eſt-à-dire de gens nez d'un Eſpagnol, & d'une Américaine & d'une autre ſorte de race melée de Négres, & d'Eſpagnols qu'ils appellent Mulatos. Le Territoire de cette Ville eſt fertile en toutes ſortes de grains, & abondant en fruits tant du Païs, que de ceux de l'Eſpagne, il y a auſſi quantité de pâturages. L'air y eſt ſain & bien temperé, ce qui eſt cauſe que les arbres y ſont toûjours verds. Les principaux Peuples qui habitent aux environs ſont les Guatatаes, les Mogalaes, les Gonnané-naquars, fort affectionnez aux Eſpagnols, quoiqu'ils ne ſoient pas diſtribuez par tribus pour les ſervir comme la plûpart des autres. Proche de la Ville eſt une Montagne extrémement haute, nommée Lamaare, & en montant la Riviére on rencontre un Lac, que les Sauvages appellent Utapua, au milieu duquel eſt un grand rocher de plus de cent braſſes.

4. ASSOMPTION, Iſle d'Aſie, l'une de celles qu'on appelle Marianes, ou des Larrons. Mr. Baudrand la nomme Asousan. Mr. Corneille l'appelle Assonsono, & la met à cinq lieues de celle de Maug, & cite le P. Morales. Mais le Mémoire de ce Pere communiqué à l'Académie Roïale des Sciences, & publié dans les Obſervations du [1] P. Gouye, nomme cette Iſle Songsou. Elle eſt la douziéme des Iſles Marianes, à vingt lieues d'Agrigan: Elle a ſix lieuës de tour, on y voit un Volcan, elle eſt à cinq lieuës de *Tunas*, ou *Maug*: ſa Latitude eſt de 20. d. 15'.

1 A la Suite des Mémoires de 1693. p. 45.

5. ASSOMPTION, Riviére de l'Amérique Séptentrionale au Canada, où elle ſe perd dans le Fleuve de St. Laurent près de l'Iſle de Montreal, ſelon Mrs. Maty & Corneille. Il faut qu'elle ait préſentement quelque autre nom plus connu que celui là.

1. ASSON. Voïez Assos.

2. ASSON, (la Vallée d') Vallée de France au Béarn [2], aux confins de la Bigorre, le long d'une Riviére qui a ſa ſource aux Pirénées, à l'Orient du Val d'Oſſau, & ſe jette dans le Gave de Pau un peu au deſſus de Nay. Cette Vallée prend ſon nom d'Aſſon Paroiſſe de 462. feux, ſelon le Dénombrement de la France [3].

2 De l'Isle Carte du Bearn.

3 T. 2. p. 398.

ASSONSONG. Voïez Assomption 4.

ASSOR. Voïez Asor 4. Le Moine Brochard prétend qu'Antiopia eſt le nom moderne de cette Ville. Mr. Baudrand qui a trouvé quelque part que Joſephe faiſoit mention d'Aſor, & qu'elle s'appelloit à préſent Antiopia, met [4] Assor Autiopia *Ville de la Paleſtine ſelon Joſeph*; comme ſi le nom d'Antiopia qui eſt pris des Auteurs Modernes ſe trouvoit dans cet Ancien.

4 Ed. 1682.

1. ASSORUS, Ville de Macédoine dans la Mygdonie, ſelon Ptolomée [5]. C'eſt préſentement Asoro. Voïez ce mot.

5 l. 3. c. 13.

2. ASSORUS, Ville de Sicile, on la nommoit auſſi Assorium [6], & Asærus [7]. La plus ancienne mention qui ſoit faite de cette Ville, c'eſt dans Diodore [8] qui dit, les Siciliens, qui haïſſoient Dénys depuis long-tems, trouvant une occaſion favorable, embraſſerent le parti des Carthaginois, excepté les Aſſorins. Ce nom des habitans d'Aſſorus ſe trouve auſſi dans Pline [9]. C'eſt préſentement Azaro [10] ou Azoro ſelon Fazel & autres. Ce Lieu eſt ſitué ſur une haute Colline près de la Rive gauche de la Riviére

6 Steph. Byzant.
7 l. 3. c. 4.
8 l. 14.
9 l. 3. c. 4.
10 Cluver. Sicil. ant. l. 2. p. 325.

nommée Chryſas par les Anciens, & Dattaino, par les Modernes.

1. ASSOS, ou Asson [11], Ville Maritime que quelques Géographes attribuënt à la Myſie, & d'autres à la Troade. St. Luc [12] & les autres Compagnons de Voïage de St. Paul, allerent de Troade à Aſſon par mer, mais St. Paul y alla par terre, & s'étant réünis à Aſſon ils allerent tous enſemble à Mityléne. Voïez Assum.

11 D. Calmet Dict.
12 Act. Apost. c. 20. v. 13. & 14.

2. ASSOS, Ville de l'Eolie, ſelon Strabon [13]. Il n'en dit rien ſinon que les Rois de Perſe étoient tombez dans une ſi exceſſive délicateſſe qu'ils faiſoient venir du bled d'Aſſos en Eolie, du Vin de Syrie & de l'eau de l'Eulée la plus légere que l'on pût trouver. Voïez Assum.

13 L. 3. in fine.

3. ASSOS, ou Assus, petite Riviére de la Phocide ſur les confins de la Béotie. Elle coule du Nord au Sud au pied de la Montagne d'Edylium, va ſe joindre au Céphiſe, comme le dit Plutarque [14] dans la Vie de Sylla.

14 Trad. de Dacier T. 4. p. 325.

ASSOTO, Village d'Eſpagne au Roïaume de Grénade, aux confins de celui de Murcie près du Village d'Oſſea. On croit que c'eſt la Place où étoit anciennement Asso, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe.

ASSOU, Ville d'Aſie ſur les Palus Méotides à l'embouchure du Don, ſelon Oléarius cité par Mr. Corneille. C'eſt la même qu'Azoph.

ASSUANA, Ville ruinée au bord Oriental du Nil près des Cataractes entre elles, & la Forteréſſe de Naaſſe, ſelon le Sieur Paul Lucas [15]. C'eſt la Syéne ſi fameuſe dans l'Antiquité; que d'autres mettent à Aſna qu'il appelle Eſſénay, & qui eſt au bord Occidental du Fleuve. Entre les ruines d'Aſſuana qui ſont aux environs de Naaſſe, voici les principales qu'il décrit. A un bon quart de lieue de la Forteréſſe il y a quantité de tombeaux d'une très-belle pierre blanche, comme du marbre: on voit pluſieurs Inſcriptions ſur ces tombeaux d'un caractére tout à fait inconnu. Au ſortir de cet endroit on entre dans l'une de plus grandes Villes du Monde ſituée à l'extrémité d'une Montagne. Mes guides, dit le Voïageur cité, me menerent voir un Temple qui eſt encore un ſuperbe bâtiment pour ce qui en reſte. Les ruines ont caché ſans doute les marches, qui conduiſoient à quatre grandes Portes dont chacune étoit ſoûtenue de huit grandes Colomnes de Granite rougeâtre, & comme jaſpées. Tout le deſſus des Colomnes eſt tombé en ruine . . . Au milieu de ce grand Edifice il y avoit un bâtiment de marbre blanc plein de figures en bas relief, qui me paroiſſoient belles. On y voïoit quantité de petits Enfans, d'Oiſeaux, de Vaches, & d'autres animaux & ſur tout quantité de Chats-huans. Il ne me fut pas poſſible d'aller juſqu'à l'entrée de ce petit Temple, la quantité de Serpens, au milieu deſquels il faloit paſſer, m'en empêcha. Je comptai 160. Colomnes, tout autour de cet Edifice, mais plus des deux tiers étoient tombées. Il y a auſſi aux environs pluſieurs beaux Palais bâtis de pierres d'une prodigieuſe groſſeur . . . . . . Je demeurai comme interdit à l'aſpect d'un ouvrage le plus grand & le plus magnifique du Monde. C'eſt un Palais grand comme une petite Ville; quatre avenues de Colomnes conduiſent à quatre portiques. On voïoit à chaque Porte entre deux grandes Colomnes de porphyre deux figures d'un beau marbre noir, de Géans qui ont chacun une Maſſe à la main. L'avenuë de Colomnes qui conduit à chaque Porte eſt de trois Colomnes en triangle, de chaque côté, compoſée de plus de 1500. Colomnes. Sur le chapiteau de chaque triangle il y a un Sphynx, & ſur l'ordre de trois

15 Voïage du Levant T. 1. p. 89. & ſeq.

Colomnes qui suivent, un tombeau, & ainsi successivement de chaque côté dans toutes les quatre allées. On en voit beaucoup de tombées. Chaque Colomne à soixante & dix pieds de haut, toutes d'une seule pierre, de maniere que dans les quatre avenuës il faut qu'il y ait plus de 5. à 6000. Colomnes. Je trouvai la premiére salle de ce Palais toute peinte de très-beaux sujets d'Histoires. Il ne paroissoit pas qu'il y eûs long-tems que cette peinture fût achevée. On y voioit des chasses de Gazelles, en d'autres endroits des festins & quantité de petits enfans, qui jouoient avec toutes sortes d'animaux. Je passai delà à d'autres appartemens tous revêtus de marbre, dont les voutes étoient soûtenuës par des Colomnes de porphyre & de marbre noir. Quoique les décombremens ne permettent pas d'aller par tout, nous trouvâmes le moien d'aller en haut, d'où j'eus le plaisir, & en même tems le chagrin de promener ma vuë sur les ruines de la plus grande Ville, qui ait été, ce me semble, au monde: je me figurois dans ce tems-là, que ce pouvoit être Diospolis, l'ancienne Thébes à cent Portes, & ceux de mes amis qui ont fait un cours d'antiquitez semblent en convenir ..... On découvroit du côté du désert qui est au Levant environ douze grandes Pyramides qui ne cédent en rien à celles du grand Caire. Outre quantité de Bustes de plus de trente pieds de haut, de figures d'hommes, j'y remarquai un fort grand nombre de Palais encore tous entiers; mais ensevelis dans les ruines que l'on n'en voioit plus les Portes, & même j'entrai dans quelques-uns par les fenêtres.

Le même Auteur après avoir décrit cette Ville, & avoué qu'il la prenoit alors pour Diospolis ne laisse pas de dire dans le Chapitre suivant

1 p. 97.

[1] qu'Assuana, qui est l'ancienne Syéne, est une petite Ville présentement habitée par de fort pauvres gens. Quelques descripteurs de l'Asie, comme le Sr. de la Croix, nomment cette Ville Asan.

ASSUM, Ville d'Asie dans la Troade, se-

2 l. 5. c. 2.

lon Ptolomée [2]. Ortelius lui fait dire Promontoire, mais ce mot n'est pas dans cet Auteur si ce n'est pour le Lieu qui précede. Elle n'est point différente de l'*Asson*, ou Assos dont il est parlé

3 c.20. v.13. & 14.

4 l. 2. c. 96.

aux Actes des Apôtres [3]. Pline en parle aussi en deux endroits; en premier lieu [4] il dit qu'auprès d'Assos de Troade, on trouve une pierre qui consume tous les corps, & que l'on appelle *Sarcophagus*. C'est aparemment à cause de l'usage que l'on en a fait pour construire des Cercueils, que ce mot Latin est devenu si ordinaire pour signifier un Cercueil en général. En second lieu,

5 l. 5. c. 30.

[5] il fait mention d'*Assos* nommée aussi *Apollonie*. Il ne faut pas confondre cette Apollonie avec celle du Rhindacus qui est présentement Aboullona. Etienne les distingue très-bien. Il en met une, savoir la huitiéme de son Catalogue, dans la Mysie, & c'est celle dont il s'agit ici, ensuite il en met une autre, savoir la neuviéme, dans la Mysie sur le Rhindacus. Strabon la dé-

6 l.13. p.610.

crit ainsi [6]: Assos est, dit-il, fortifiée par la nature & par l'art. Depuis la Mer & le Port, il y a une élevation à monter qui justifie le vers de Stratonicus le Musicien qui disoit, si tu veux avancer ta mort tu n'as qu'à aller à Assos. Le Port est construit avec une grande digue. Myrsile dit qu'Assos fut bâtie par les habitans de Methymne, (Ville de l'Isle de Lesbos.) Hellanicus en fait une Ville d'Eolie. (Et c'est peut-être à cet Auteur que Strabon pensoit lorsqu'il a dit que les Rois de Perse faisoient venir leur froment d'Assos Ville d'Eolie. Voiez Assos 2.) Cette Ville fut la Patrie de Cléante Philosophe Stoïcien, qui succéda à Zéoon & eut Chrysippe pour successeur. Aristote y séjourna quelque tems à cause qu'il étoit allié d'Hermeias le Tyran. Ce dernier étoit un Eunuque valet d'un Banquier. Il alla à Athénes & assista aux leçons de Philosophie, que donnoient Platon & Aristote. De retour chez son maître, il lui aida à soûmettre les Assiens, & lui succéda. Se voiant maître de la Ville il y fit venir Aristote & Xénocrate, & leur fit du bien: il fit même épouser au premier la Fille de son Cousin. Mais Memnon le Rhodien, qui étoit alors chargé des affaires du Roi de Perse attira Hermeias par ses caresses, sous prétexte d'amitié, & se saisissant de lui l'envoia au Roi. L'Eunuque fut pendu & les Philosophes prirent sagement le parti de la fuite.

1. ASSUR. Voïez Assyrie.

2. ASSUR, les Historiens des Croisades font mention d'une Ville nommée Assur, & vulgairement *Arsid*. La Chronique de Jérusalem

7 l.7. c.1–12.

[7] décrit fort au long le siége qu'en fit Godefroi. L'Auteur d'une description publiée sous le nom d'Egesippe, & inserée au second Tome de Schelstrate porte [8] qu'Assur bâtie par Salomon étoit à six milles de Joppé. Seroit-ce Asson 4?

8 p. 563.

ASSURÆ, Ville Episcopale d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Antonin met Assuras sur la route de Carthage à *Suffetula*, à cent huit mille pas de la premiére, & à soixante deux mille pas de la seconde. Dans la Conference de Carthage [9] on voit Evangelus Evêque d'*Assuræ*, *Episcopus Ecclesiæ Assuritanæ*. La Notice d'Afrique met Peregrinus aussi *Assuritanus*, entre les Evêques de la Province Proconsulaire qui furent éxilez, & dans une Lettre de St. Cyprien on lit *Epicleto fratri & Plebi apud Assuras consistenti*. Un autre Evêque du même Siége *Victor ab Assuris* assista au Concile de Carthage sous St. Cyprien.

9 p.286. Ed. Dupiniane. Voiez la Note 20. de l'Editeur.

1. ASSYN [10], Cap d'Ecosse au Sud-Ouëst de la Baïe d'Assyn [11]. Il avance fort dans la Mer & produit quantité de Marbre. Ce Territoire n'est pas fertile en bled; mais on y trouve beaucoup de chévaux, de bétail & de bêtes fauves.

10 Blaeu Atlas.

11 Etat. prés. de la Grande Brétagne t. 2. p. 277.

2. ASSYN [12], Lac d'Ecosse, il a sa longueur presque Sud-Est & Nord-Est, se forme de divers Ruisseaux, & se décharge dans la Mer par une Riviére de même nom, au Nord de l'Embouchure de laquelle est une Bourgade nommée Assynberg.

12 Blaeu Atlas.

ASSYNT [13], petit Païs de l'Ecosse Séptentrionale entre la Riviére de Chitcaig, & le Golphe de Cheulis-Cung, le long de la Mer. Le Cap que l'on nomme Row-Stoir-Assint s'avance fort dans la Mer. La Riviére de Tralign, qui coule de la haute Montagne de Bin-Moir-Assynt au-dessous d'Ard-Breck, où le Seigneur du lieu a un Château, traverse le Lac, & va se perdre dans la Mer. Cette Montagne aussi bien que quelques autres Mootagnes voisines dans le Sutherland est célebre à cause de ses Carriéres de Marbre, ou d'une pierre qui ressemble au Marbre. Le Païs est par tout inculte & n'a rien que des Cerfs, des Chévaux, des troupeaux de Bœufs & de Chévres, à peine produit-il de quoi nourrir un petit nombre d'habitans. Il étoit autrefois censé du Sutherland dont il faisoit partie; mais on l'en a détaché, & celui qui le posséde se reconnoit Vassal du Comte de Seafort. On ne peut pas dire néanmoins qu'il soit de la Province de Ross, puisqu'il fait partie du Diocése de Caithness.

13 Ibid.

ASSYRANI, ancienne Ville de la Chersonese Taurique. Voiez Lagyrani.

ASSY-

ASSYRIE, grand Païs d'Asie; les Anciens n'ont pas toûjours entendu par ce nom une même étenduë de Païs. C'est pourquoi il faut bien distinguer les tems. On peut d'autant mieux être éclairci des commencemens de ce vaste Empire, que l'Ecriture Sainte en fait souvent mention à cause des guerres que les Rois d'Assyrie ont faites au Peuple de Dieu en divers tems.

Assur [1], Fils de Sem, donna son nom à l'Assyrie. On croit qu'originairement il demeuroit dans le Païs de Sennaar, autour de la Babylonie; mais que forcé par l'Usurpateur Nemrod, il en sortit, pour aller plus haut vers les sources du Tygre, dans la Province d'Assyrie, à laquelle il donna son nom, & où il bâtit la fameuse Ville de Ninive, & celles de Rohobot, de Chalé, & de Résen. C'est le sens que l'on donne ordinairement à ces paroles de Moïse [2]: *De terra illa (Sennaar) egressus est Assur, & ædificavit Niniven, & plateas civitatis, & Chale: Resen quoque inter Niniven & Chale.* Mais d'autres [3] expliquent autrement le Texte de Moïse. Ils l'entendent de Nemrod, qui sortit de son Païs & vint attaquer l'Assyrie, dont il se rendit Maître, & où il bâtit Ninive, Rohobot, Chalé & Résen, y établit le siége de son Empire, & y devint le plus puissant & apparemment le premier Monarque de l'Orient. Le Prophéte Michée donne à l'Assyrie le nom de TERRE DE NEMROD [4]: *Pascent terram Assur in gladio, & terram Nemrod in lanceis suis.* Suidas [5], Jean Malala [6], & Cédréne [7] racontent qu'après Ninus, regna Thuras à Ninive. Il eut guerre avec Caoéase, de la race de Japhet, il le vainquit, & le tua. Après la mort de Thuras, les Assyriens donnerent son nom à la Planéte de Mars, & l'adorerent sous le nom de Baal, qui dans leur langue signifie le Dieu de la guerre. C'est ce Dieu Baal dont parle Daniel, & qui étoit adoré à Babylone. Voila ce que dit Suidas. On croit communément que Thuras est le même qu'Assur, & que le Baal des Assyriens & des Babyloniens est leur premier Roi, & le Fondateur de leur Monarchie. Mais au lieu de faire Thuras Fils & successeur de Ninus il faudroit au contraire dire que Ninus fut le fils & le successeur du Thuras & d'Assur, autrement Baal, ou Bélus; car les Historiens [8] font constamment Ninus Fils de Bélus. Mais il y en a qui confondent Ninus avec Assur. D'autres le font Fils de Nemrod. On ne doit guéres esperer de lumiéres de la part des Auteurs profanes dans une telle antiquité. Mais on doit bien distinguer Bélus l'ancien, qui est apparemment le même qu'Evéchous Roi de Chaldée, & Bélus l'Assyrien, Pere de Ninus. Evéchous regnoit à Babylone quatre cens quarante ans avant Bélus l'Assyrien.

1 D. Calmet Dict. de la Bible.
2 Genes. 10. 11. 12.
3 Voïez Bochart. Phaleg. l. 4. c. 12.
4 Mich. v. 6.
5 Suidas in Thuras.
6 Joan. Malalas, p. 20.
8 Herodot. l. 1. c. 95.

L'Empire des Assyriens passe pour le plus ancien des Empires d'Orient. On en attribue la fondation à Assur, ou à Nemrod, ou à Bélus, ou à Ninus. Les origines n'en sont pas tout à fait bien distinctes. Hérodote [9], que l'on suit le plus ordinairement dans cette matiére, dit que Ninus Fils de Bélus fonda l'Empire d'Assyrie, qui subsista cinq cens vingt ans dans la haute Asie. Ussérius fixe le commencement de cet Empire à l'an du Monde 2737. de la Période Julienne 3447. avant J.C. 1263. & avant l'Ere vulgaire 1267. A Ninus succéda Sémiramis son épouse, qui regna quarante-deux ans. Après elle regna Ninias son Fils pendant trente-neuf ans. On lui donne pour Successeur une suite de trente-six Rois [10], dont on marque les noms, les dates & la durée du regne, jusqu'à Sardanapale. Mais comme ces listes sont fort suspéctes, & qu'elles n'apprennent rien de particulier, il est inutile de les rapporter ici. L'Ecriture nous parle de la fondation d'Assyrie par Nemrod [11], longtems avant Ninus; c'est-à-dire vers le tems de la Tour de Babel, du Monde 1757. avant J. C. 1243. avant l'Ere vulg. 1247. & avant la prise de Babylone par Alexandre le Grand, dix neuf cens trois. Dès ce tems-là les Babyloniens commencérent à faire leurs observations célestes; & celles qui furent envoïées par Callisthéne à Aristote, remontoient à dixneuf cens trois ans auparavant. Nous ne connoissons pas les Successeurs de Nemrod; seulement nous lisons que du tems d'Abraham [12], & vers l'an du Monde 2092. Codorlahomor Roi des Elamites, s'étant ligué avec Amraphel Roi de Sennaar, Arioch Roi d'Ellasar, Thadal Roi des Nations, vint attaquer les Rois de Sodome & de Gomorre, & des Villes voisines, qui s'étoient soulevez. Et longtems après, sous les Juges [13], vers l'an du Monde 2591. le Seigneur livra les Israelites à Chusan Rasathaïm Roi de Mésopotamie, qui les opprima pendant huit ans. Jules Africain dit qu'Evéchous regna en Chaldée deux cens vingt-quatre ans avant les Arabes; c'est-à-dire, l'an du Monde 2242. du tems d'Isaac. Les Arabes conquirent l'Empire de Chaldée en 2466. & le tinrent pendant deux cens seize ans, jusqu'à l'an du Monde 2682. Aux Arabes succéda Bélus l'Assyrien, cinquante cinq ans avant l'Empire des Assyriens par Ninus.

9 Herodot. l. 1. c. 95.
10 Voïez Jules Africain, & Eusebe.
11 Genes. x. 8. 9. 10. 11.
12 Genes. xiv.
13 Judic. 10. 14.

Dénys d'Halycarnasse [14] remarque fort bien que l'Empire d'Assyrie étoit fort peu étendu dans les commencemens; & ce que nous venons de dire le montre assez, puisque nous voïons des Rois de Sennaar, d'Elam, de Chaldée, d'Ellasar, dans le tems où l'Empire d'Assyrie fondé par Nemrod devoit subsister, & avant que Ninus Fils de Bélus fondât, ou plûtôt aggrandît le seul Empire d'Assyrie qui ait été connu par les Auteurs profanes; car ils n'ont pas été informez de celui qui avoit été établi par Nemrod.

14 l. 7. Antiq. Rom.

Sous David & sous Salomon, les Monarques d'Assyrie ne possédoient rien au deçà de l'Euphrate [15]: David subjugua toute la Syrie, sans que ces Rois s'en missent en peine. Lorsqu'il attaqua les Ammonites, ils envoïerent demander du secours au delà de l'Euphrate [16]: mais David battit le secours, & obligea même les Peuples de delà ce Fleuve à lui païer Tribut. Le premier Roi d'Assyrie dont il soit parlé dans l'Ecriture, est celui qui regnoit à Ninive lorsque Jonas y alla prêcher la pénitence [17], vers l'an du Monde 3180. Ce Prophéte ne nous apprend pas le nom du Prince qui regnoit alors à Ninive: mais il décrit cette Ville comme une Place d'une grandeur prodigieuse. Les livres des Rois [18] & des Paralipoménes, racontent que Phul Roi d'Assyrie vint sur les terres d'Israël, sous le regne de Manahem. On conjécture que Phul est le Pere de Sardanapale. Ce dernier commença à regner, selon Ussérius, l'an de la Période Julienne 3947. du Monde 3237. qui étoit la cinquiéme de Manahem; & la venuë de Phul sur ses Terres arriva au commencement du Regne de Manahem.

15 2. Reg. x. 16.
16 2. Reg. x. 16. 19.
17 Jonas. III. 6.
18 4. Reg. xv. 19. & 1. Par. v. 26.

Les crimes de Ninive étant montez à leur comble, Dieu suscita à Sardanapale des Ennemis, qui l'obligerent à se tuer. Arbaces Gouverneur de Médie indigné de voir la mollesse où vivoit Sardanapale dans le sécret de sa Cour, se ligua avec Bélésus Satrape de Babylone, & résolut avec lui de secouer le joug des Assyriens, & de mettre les Médes, & les Chaldéens en liberté. Après divers combats, Sardanapale fut contraint de s'enfermer dans Ninive; & la troisiéme année

du

du siége, comme le Tygre eut abattu vingt stades des murs de la Ville, Sardanapale se brûla dans son Palais, avec ses richesses, ses Eunuques & ses Concubines. Ainsi la Ville étant prise, Beléfus & Arbaces, prirent le nom de Rui, mirent en liberté les Médes & les Chaldéens, & démembrérent l'ancien Empire des Assyriens, qui avoit duré depuis Nemrod environ deux mille cinq cens ans, & depuis Ninus Fils de Belus cinq cens vingt ans [1].

1 He'rodot. l.1.c.95.

Cet ancien Empire d'Assyrie se soûtint encore avec quelque éclat à Ninive sous le jeune Ninus & ses successeurs. Nous croïons, poursuit D.Calmet, que ce Ninus est le même que Téglathphalassar, dont il est parlé dans les livres des Rois [2]. Ce Prince vint au secours d'Achaz Roi de Juda, & vainquit les Rois de Damas & d'Israel. Salmanassar succéda à Téglathphalassar, l'an 3986. de la Période Julienne, du Monde 3236. avant J. C. 764. Sennachérib successeur de Salmanassar est célébre dans l'Ecriture & dans les Auteurs profanes [3]. Il fut tué par deux de ses Fils, & eut pour successeur un autre de ses Fils nommé Assaraddon, qui aprés avoir regné quelque tems à Ninive, se rendit Maître de Babylone, & réünit l'Empire des Chaldéens à celui des Assyriens. Il laissa l'Empire à Saosduchin, qui regna vingt ans. On croit que c'est lui qui est nommé Nabuchodonosor dans Judith. A Saosduchin succéda Sara, ou Chinaladan, qui regna vingt-deux ans.

2 5. Reg. 14. 29. xvi. 7.10. & 1. Par. 5.6. & 2. Par. xxviii.20.

3 Berof. apud Joseph. Antiq. l. x. c. 2.

Nabopolassar, autrement Nabuchodonosor, Satrape de Babylone, & Astyages, autrement Assuérus, Fils du Roi de Médie, aïant assiégé Ninive, prirent la Ville, tuerent Chinaladan, & se partagerent la Monarchie des Assyriens: Nabopolassar eut Ninive & Babylone, & Astyages demeura Maître de la Médie & des Provinces voisines. Nabopolassar fut Pere du grand Nabuchodonosor, qui prit Jérusalem. Evilmérodach lui succéda, & Balthasar succéda à Evilmérodach. Après Balthasar Darius le Méde entra en possession de l'Empire. Jusqu'ici nous avons l'autorité de l'Ecriture, qui nous marque distinctement Nabuchodonosor, Evilmérodach, Balthasar & Darius le Méde.

Mais les Auteurs profanes racontent différemment la suite des successeurs d'Evilmérodach [4]. Megasthéne dit qu'Evilmérodach fut mis à mort par Nérigliffor son Beaufrere, qui regna quatre ans. Il eut pour successeur Labassoarafchus. Celui-ci fut mis à mort par des conjurez: qui deférérent la Couronne à l'un d'eux, nommé Nabonide, ou Nabannidoch, ou Labinith. C'est sur ce dernier que Cyrus conquit Babylone. Bérose [5] dit à peu près la même chose de Mégasthene. Il donne à Nérigliffor quatre ans de regne, à Laborosardoch neuf mois, à Nabonide dix-sept ans. Après quoi Cyrus se rendit Maître de l'Empire de Chaldée, & réunit les Empires d'Assyrie, de Chaldée & des Perses.

4 Apud Euseb. Præpar. l.9.c.41.

5 Apud Joseph. l. 1. contra Appion.

[6] Les Auteurs profanes confondent souvent la Syrie avec l'Assyrie, & nomment quelquefois les Assyriens Syriens. Virgile par exemple dit [7].

6 Cellarius Geogr. Ant. l.iii c.17.
7 Georg. vers. 465.

Assyrio fucatur lana veneno.

Où *Assyrio veneno* est mis pour signifier la pourpre de Tyr Ville de Syrie, & Nonnus [8] écrit que la Ville de Beroé s'étend jusqu'au pied du Liban Montagne d'Assyrie, *Assyrium juxta Libanum*. Mr. Bochart distingue deux sortes d'Assyriens; savoir les Assyriens proprément dits, c'est-à-dire, ceux qui habitoient au delà du Tigre, & ceux qui habitoient en deça de l'Euphrate. Les premiers, dit-il, tiroient leur nom du Patriarche Assur, petits-Fils de Noé: les autres de Tyr, qui étoit la Capitale, appellée en Hébreu צור, étoient nommez צורים *Surim*, ou *Sorim*; à quoi joignant l'Article ה on forma le mot הצורים *Hassurim*, d'où on a fait celui d'Assyriens. Quelque recherchée que soit cette explication, il y a toûjours lieu de douter que les anciens Ecrivains aïent admis cette distinction; ils paroissent au contraire avoir confondu ces deux noms; ce qui paroit par cet endroit de Justin [9], où il est dit que les Assyriens furent dans la suite nommez Syriens, & par Denis le Periegéte [10], qui met les Assyriens dans la Capadoce:

8 Lib. xii. Dionysiac. v. 19.

9 Lib. 1. cap. 2. ex Trogo.
10 vers. 975.

Assyrii mare juxta, ad ostium Thermodontis.

De plus nous voïons que le nom d'Assyrie est donné à des Païs distinguez de l'ancienne Assyrie proprément dite, quoique cependant sous la domination des Assyriens, c'est ainsi qu'Arien [11] dit que l'Euphrate, & le Tigre renferment la moitié de l'Assyrie, & qu'Ammien Marcellin [12] place dans l'Assyrie des Villes de la Babylonie & de la Chaldée en deça du Tigre. *Il y a*, dit cet Auteur, *plusieurs Villes dans l'Assyrie*, *Apamée*, *Téredon*, *Apollonie*, *Vologessie*, &c. mais les plus considérables & les plus fréquentées sont *Babylone*, *Ctésiphon* & *Séleucie*.

11 Lib. vii. Exped. Alex.
12 Lib. xxiii. c. 20.

On peut ajoûter que l'Assyrie a aussi été nommée Aturie; l'on trouve ce mot emploïé en quelques endroits de Strabon [13], mais Dion Cassius [14] nous apprend que cette diversité de nom vient d'une corruption barbare, qui a changé les deux SS. en T. Voïez au mot Aturie. Dans la suite elle fut aussi appellée Adiabe'ne. Voïez ce mot. De tout cela on doit conclure que le mot d'Assyrie se peut entendre en plusieurs manieres, ou dans un sens étroit, ou dans un sens étendu. Dans le sens étroit l'Assyrie étoit une Province assez bornée dont Ninive étoit la Capitale: & c'est cette Province qui a depuis été nommée Adiabéne. Dans le sens plus étendu l'Assyrie renfermoit plusieurs grandes Provinces qui étoient sujettes aux Rois d'Assyrie, & qui composoient son Empire. Il est arrivé à cet Etat comme à la France, que la plus ancienne partie de l'Empire a donné le nom aux autres qui lui ont été jointes dans la suite. Mais en quelque sens que l'on prenne l'Assyrie il est certain qu'elle ne doit pas être confonduë avec la Syrie, comme nous avons vû qu'elle l'a été par quelques Auteurs.

13 Lib. xvi. ineunte.
14 In Trajano.

Ptolomée nous a donné les bornes de l'Assyrie vraïe. Elle a, selon cet Auteur, une partie de l'Arménie & la Montagne de Nipas au Séptentrion; la Mésopotamie, ou le Fleuve du Tigre à l'Occident; la Susiane au Midi, & une partie de la Médie avec les Monts Choatres & Zagrus à l'Orient. Le même Géographe [15] établit six Regions particuliéres dans l'Assyrie; savoir l'Arrapachite aux Frontiéres de l'Arménie; l'Adiabe'ne joignant l'Arapachite; l'Arbe'litide à l'Orient; la Calacine, ou Calache'ne au-dessus de l'Adiabéne, l'Apolloniate au-dessous & la Sittace'ne au dessus de la Susiane. Toutes ces Provinces sont connuës, si on en excepte la premiére dont aucun autre Auteur que Ptolomée ne fait mention. Il ne seroit pas facile de marquer les justes limites de chacune de ces Regions différentes, ni de dire précisément quelles Villes elles contenoient; puisque Ptolomée a negligé de nous les marquer: outre qu'il ne nomme pas même toutes les Provinces dont les autres Auteurs font mention. Voïez à chaque Article particulier les sentimens des Géographes par rapport au détail de ces Regions.

15 Lib. vi. c. 1.

ASSYRITIS TERRA, petit Canton de l'ancienne Thrace, dans la Chalcidique, selon Aristote [16], qui en parle à l'occasion d'une Riviére nom-

16 Hist. animal. l.3.

nommée Psychros, ainsi appellée à cause de l'extrême fraîcheur de ses eaux. Ce Philosophe assûre que leur propriété étoit telle, que si des brébis qui venoient d'en boire étoient couvertes par le belier, elles produisoient des agneaux noirs. La Chalcidique qu'Aristote donne à la Thrace étoit de la Macedoine près du Mont Athos, bien au Midi du Strymon.

ASSYRIUM STAGNUM. Justin [1] parlant de la fondation de Tyr dit: la Nation Tyrienne doit son commencement aux Phéniciens, qui aïant abandonné leur Païs que tourmentoient de furieux tremblemens de terre, vinrent premiérement habiter auprès du Lac Assyrien, & ensuite sur le Rivage le plus voisin de la Mer où ils bâtirent une Ville qu'ils appellerent Sidon &c. Celui qui nous a donné une belle Traduction Françoise de cet Auteur dit dans une Note: c'est le Lac de Gennésaret dans lequel se jette le Jourdain, & que l'Ecriture Sainte appelle tantôt la Mer de Tibériade, & tantôt la Mer de Galilée: on l'appelloit Lac d'Assyrie parce que les Assyriens avoient occupé cette Contrée-là. J'ajoûte que Justin est un de ceux qui brouillent les noms de Syriens, & d'Assyriens, comme il paroît à ce qu'il dit de Damas [2], d'où il fait sortir les Juifs, & les Rois d'Assyrie qui selon lui en viennent par la Reine Sémiramis. Ainsi les Assyriens, que son Traducteur dit avoir habité près de ce Lac, sont les Syriens.

1 l. 18. c. 3.
2 l. 36. c. 3.

§. AST. La Fontaine dit *Renaud d'*Asti, dans une de ses Nouvelles intitulée l'Oraison de St. Julien, mais Bocace de qui il l'a empruntée dit *Rinaldo d'*Asti [3]. Voïez Asti, & Astésan.

3 Decamer. Giorn. 2. novell. 2.

1. ASTA, Ville ancienne d'Italie dans la Ligurie. C'est présentement Asti en Piemont. Voïez ce mot.

2. ASTA, ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique selon Pline [4]. Elle étoit surnommée *Regia*, c'est-à-dire *Roïale*. Mela dit que c'étoit une Colonie [5]. Antonin la met à XVI. mille pas du port de Gades. Le R.P. Hardouin raporte les sentimens de deux Historiens Espagnols, savoir de Martin de Roas qui prétend que ce soit présentement Xerez de la Frontera, & Rodéricus Carus qui juge que les ruines de cette ancienne Ville se voïent entre Xérez & Tribuxéna. Mr. Baudrand [6] est à peu près de ce dernier sentiment. *Mesa de Asta*, dit-il, Ruines d'une ancienne Ville. (Ortelius qu'il copie dit *Masa de Asta*) ces ruines sont vastes & marquent qu'Asta a été une grande Ville. Elles sont dans l'Andalousie sur la Riviére de Guadalette entre la petite Ville d'Arcos & celle de Xéres de la Frontéra qui s'est agrandie des ruines d'Asta. Ce même Auteur est justement repris par Mrs. Sanson [7] d'avoir dit [8] qu'Asta étoit sur le Fleuve Lethéen, *ad Letheum Fluvium*, car outre que Pline qu'il cite ne dit rien de pareil, le Fleuve nommé *Lethe* par Strabon, & *Limæa* par Pline étoit bien loin delà.

4 l. 4. c. 1.
5 l. 3. c. 5.
6 Ed. 1682.
7 Disquisit. p. 71.
8 Ed. 1682.

3. ASTA, Riviére d'Espagne au Roïaume de Léon. Elle passe proche d'Oviédo, & traversant l'Asturie, elle se jette dans la Mer de Biscaïe à Villa-Viciosa, suivant Garibay cité par Mr. Baudrand.

Ed. 1705.

4. ASTA, Ville des Indes au Roïaume de Visapour sur la grande route de Visapour à Daboul, entre les Villes de Balouva & de Graen. La Ville d'Asta [9] est fort marchande & a un fort beau Marché où l'on trouve toutes sortes de Vivres.

9 Mandeslo Voiages l. 1. p. 234.

ASTABAT, petite Ville d'Asie dans la Turcomanie aux Frontiéres de Perse, à une lieue de l'Araxe [10]. Elle est très-belle. Il y a quatre Caravanserais, & chaque Maison a sa Fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent & il y croît de très-bon vin. C'est le seul Païs du Monde qui produit le Ronas dont il se fait un grand débit en Perse, & aux Indes: le Ronas est une racine qui court dans la Terre comme la Reglisse, & qui n'est guéres plus grosse. Elle sert à teindre en rouge & c'est ce qui donne cette couleur à toutes ces toiles qui viennent des Indes. Quoiqu'on en tire de terre des morceaux fort longs, on les coupe de la longueur de la main, pour en faire des paquets & en mieux remplir les Sacs dans lesquels on transporte cette sorte de Marchandise.

10 Tavernier Voiage de Perse l. 1. c. 4.

ASTABE'NI, Peuple ancien de l'Hircanie, selon Ptolomée [11]. Quelques exemplaires portent Astafe'ni.

11 l. 6. c. 9.

ASTABARAS, Fleuve de l'Ethiopie, où il coule le long de l'Isle de Meroé avant que de se joindre au Nil; Strabon & Ptolomée en font mention. On semble convenir que c'est présentement le Tacazé. Comme la connoissance de ce Fleuve dépend de celle de l'Isle de Meroé, voiez cet Article.

ASTACAMPRON, Promontoire d'Asie dans la Mer des Indes, à la gauche du Gulphe de Barigaza, selon Arrien [12].

12 Peripl. Maris Erythræi p. 25.

ASTACANA, Ville de la Bactriane, selon Ptolomée [13]. Elle est nommée Astacia par Ammien Marcellin [14]. Voïez Astacani & Astaces.

13 l. 6. c. 11.
14 l. 23. p. 376. Edit. Lindebrog.

ASTACANI, Astacorni, Assaceni & Assacani; ancien Peuple de l'Asie. Le R. P. Hardouin préfére Astacani [15]. On lit dans Strabon [16] Astacoeni, mais Saumaise [17] qui avoit trouvé dans Solin *Aspagenes*, qui étoit aussi dans les imprimez de Pline, observe très-bien qu'il faut lire dans l'un & dans l'autre *Astacani*; ce Peuple étant nommé du nom de sa Ville Astacana que Ptolomée met dans la Bactriane. C'est pourquoi Pline dit que quelques uns attribuoient ce Peuple aux Indes, car en effet il n'en étoit pas éloigné. Il ajoûte que ce Peuple avoit des vignes, des lauriers & du buys en quantité. Il ne faut pas confondre cette Nation & cette Ville avec *Artacana* Ville, & *Attaceni* Peuple dans l'Arménie: les *Astacani* étoient entre le Cophes & l'Indus. Assacani se trouve dans l'Histoire d'Aléxandre par Arrien [18], mais conjointement avec Astacani, pour signifier deux Peuples différens l'un de l'autre, quoi qu'également situez entre le Fleuve Cophes & l'Indus. Quelques-uns font descendre de ce Peuple-là les Assassins, ou Assassiniens dont j'ai parlé dans un Article particulier, & Marmol est cité par Ortelius comme étant de ce sentiment. Voïez Astaces.

15 Plin. l. 6. c. 21.
16 l. 15 p. 698.
17 In Solin p. 1004.
18 l. 4.

ASTACAPRA, Ville de l'Inde d'en deça le Gange [19]; comme elle étoit entre les bouches de l'Indus, elle n'étoit pas fort éloignée du Promontoire *Astacampron* d'Arrien; mais cependant on ne peut pas dire que ce soit la même chose comme le conjecture Ortelius.

19 Ptolom. l. 7. c. 1.

ASTACENUM ÆSTUARIUM, Golphe de l'ancienne Espagne dans la Bétique, c'est présentement la Maresma, selon les Interprétes de Ptolomée [20]. Le Grec porte simplement l'Anse d'auprès Asta.

20 l. 2. c. 4.

ASTACENUS SINUS, Golphe de la Propontide, dans lequel étoit située la Ville de Nicomédie de laquelle il porte aujourd'hui le nom.

ASTACES, Riviére d'Asie dans le Pont, selon Pline [21]. Le R.P. Hardouin dit *Astaces*, ou *Astacenos*, c'est-à-dire, dans le Païs de l'Astacéne; on nommoit *Astacéne* le Païs qu'arrosoit cette Riviére. Pline [22] avoit dit que l'Astacés arrose des Campagnes où des Jumens nourries de lait noir font subsister la Nation. Pinet traduit:

21 l. 2. c. 103.
22 Ibid.

la

la Pasture de toute la Campagne que le Fleuve Astaces arrose, rend le lait noir aux Jumens qui y paissent. Mr. Corneille a métamorphosé ces Jumens (*Equæ*) en Brébis.

ASTACHAR, Ville d'Asie dans la Perse près de la Riviére de Bend-Emir; quelques-uns la nomment Istachar. Elle est proche de Persépolis; mais elle-même est presque aussi ruinée & réduite en Village. Chiras Ville voisine s'est agrandie de ses ruines. C'est sans doute le même Lieu duquel Chardin parle ainsi [1]: j'arrivai à MIRCASGOON, ou ESTAKAE. C'est un gros Bourg de trois cens maisons à deux portées de Mousquet du Temple de Chelminar. Il y a un grand & beau Caravanserai, des Marchez couverts, des Mosquées, & diverses ruines de grands Edifices qui justifient ce que l'Histoire raporte, savoir que ce Lieu étoit la demeure des Souvérains de Chiras durant l'Eté à cause de la fraicheur du Lieu. En effet ce terroir est frais dans toute cette saison: il y fait toûjours du vent, & l'on dit qu'un Auteur appelloit Chelminar le Temple des Vents, parce qu'il y ventoit perpetuellement. Le nom Mircasgoon, qui est le nom commun & ordinaire de ce Lieu, se raporte à ce qu'on dit de son ancienne grandeur, car il signifie Lieu privé, ou favori du Prince. Le Sieur le Brun n'en parle que sous le nom de MIER-CHAS-KOEN, qui prononcé par un Flamand revient assez au Mircasgoon de Chardin.

1 Voïages T. 9. p. 173.

ASTACIA. Voïez ASTACANA.

ASTACILICIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie, selon Ptolomée [2]. Marmol croit que c'est Tefezara. Mais il change le nom d'*Astacilis* en celui d'ESTAZILE; qui est inconnu à cet Auteur. Les éditions de Noviomagus & de Bertius portent A'στακιλικις, *Astacilicis*, l'Edition des Aldes porte ASTACILIS. Ortelius qui a suivi cette derniére a été copié par Mrs. Baudrand & Corneille.

2 l. 4. c. 2.

ASTACOENI. Voïez ASTACANI.

ASTACURES, Nation de l'Afrique proprément dite, selon Ptolomée [3]. Le même Auteur met un Peuple presque de même nom, ASTACURI, dans la Libye intérieure.

3 l. 4. c. 3.

1. ASTACUS, Ville de Bithynie. Etienne le Géographe dit qu'elle prenoit son nom d'Astacus Fils de Néptune, & de la Nymphe Olbia & cite Arrien dans ses Bithyniaques. Berkélius produit un passage de Memnon, où il paroît qu'elle fut bâtie par une Colonie de Mégariens vers le commencement de la XVII. Olympiade. Strabon [4] dit: après le Rivage de Chalcedoine suit le Golphe Astacéne, qui fait partie de la Propontide, & dans lequel la Ville de Nicomédie est située. Cette Ville porte le nom de son Fondateur qui étoit Roi de Bithynie; car il y en a eu plusieurs de ce nom, de même que des Ptolomées en Egypte, à cause de la gloire que s'étoit acquise le premier. Il y a eu aussi dans le même Golphe la Ville d'Astacus bâtie par les Mégariens, & par les Athéniens, rétablie par Doedalsus. C'est elle qui a donné le nom au Golphe. Elle fut détruite par Lysimachus, & ses habitans furent transportez à Nicumédie par le Fondateur de cette nouvelle Ville. Ces détails de Strabon font voir qu'Astacus, & Nicomédie ne sont pas une même Ville; mais deux Villes différemment situées quoique sur le même Golphe, dont l'une n'a commencé qu'après la destruction de l'autre. Cependant les Auteurs Latins regardent ces deux noms d'Astacus, & de Nicomédie comme ne signifiant qu'une même Ville. Ammien Marcellin [5] dit: Astacus qui dans la suite fut appellée Nicomédie; Trebellius Pollio [6] dans l'Histoire d'Auguste dit de même: pour mettre le comble à tant de maux les Scythes s'étoient jettez sur la Bithynie & avoient détruit des Villes entiéres. Enfin ils brûlerent & sacagerent Astacus, qui a été depuis appellée Nicomédie. Il y avoit longtems qu'il n'étoit plus question d'Astacus lorsque se passerent les guerres que ces deux Historiens décrivent.

4 l. 12. p. 563.
5 l. 22.
6 In Gallien.

2. ASTACUS, Ville de Gréce dans l'Acarnanie, selon Strabon [7]. Thucydide en fait aussi mention [8], aussi bien que Ptolomée [9]. Ce dernier nomme Astacus Ville des Acarnaniens, & ne parle point de Stratos; sur un fondement si léger Gerbélius s'est imaginé que l'Astacus de cet Auteur étoit la même Ville, qui est nommée Stratos par Strabon, & Stratus par Pline. Mais Strabon parle de l'une & de l'autre [10]. Mr. Baudrand [11] dit qu'Astacus étoit une Ville de Macédoine dans l'Acarnanie, & cite Thucydide qui ne s'est jamais avisé de dire qu'Astacus fut dans la Macédoine, ni que l'Acarnanie fût une Province de ce Roïaume.

7 l. 10. p. 359.
8 l. 2. c. 30.
9 l. 3. c. 14.
10 l. c. & l. 10. p. 450. & alibi.
11 Ed. 1682.

ASTÆ, Peuple ancien dans la Thrace, selon Etienne le Géographe.

ASTAGE'NI; selon Ptolomée [12], ASATE'NI, selon l'ancien Interpréte Latin, ancien Peuple de l'Arabie heureuse.

12 l. 6. c. 13.

ASTAGOA [13], Ville d'Afrique au Mono-Emugi vers les confins du Zanguébar sur la Riviére des bons signes.

13 BAUDRAND Ed. 1705.

ASTAMAR, ou ACTAMAR, (le Lac de) c'est le même que le Lac de VAN. Voïez ce mot.

ASTANDA, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Ptolomée [14].

14 l. 6. c. 17.

ASTAPA, Ville d'Espagne, selon Tite-Live [15]. Quelques-uns ont crû à cause de la conformité du nom que c'est présentément STEPPA, ou, comme d'autres écrivent, ESTE'PA; Morales n'est pas de ce sentiment, dit Ortelius. Il croit que c'étoit une autre Ville à présent ruinée à deux lieuës de là près de la source du Xénil. Les habitans de cette Ville par une bravoure désesperée voïant leur Ville assiégée aimerent mieux s'égorger les uns les autres, mettre le feu dans la Ville & s'y brûler avec elle, que de subir le joug du Vainqueur. Mr. Baudrand dit ASTE'PA. Tite-Live écrit ASTAPA.

15 l. 28. c. 22. & 23.

ASTAPÆI, Peuple de la Libye, selon Etienne le Géographe. C'étoit apparemment parce qu'il habitoit au bord de l'Astapus, qu'on lui donna ce nom.

ASTAPUS, Fleuve d'Ethiopie. Voïez les Articles de ME'ROE' & du NIL.

ASTARA, ou ASTARABAT. Voïez ASTE'RABAT.

ASTARAC, petit Païs de France dans le Bas Armagnac avec titre de Comté; au Nord du Païs de Comminge. Mr. de Longueruë [16] observe que l'origine de ce nom est incertaine, & ne se trouve marquée en aucun Livre de l'antiquité avant le X. Siécle. Ce qu'il y a de certain c'est que pour lors, du tems du Prince Garcie le Courbé, ce Païs portoit déja le nom d'Astarac, quand ce même Prince le donna à son plus jeune Fils Arnaud, qui fut surnommé *Nonnat*, c'est-à-dire, en Gascon un enfant tiré du ventre d'une femme morte en couche. La postérité de ce Prince a duré jusques au XV. Siécle, & au Regne de Loüis XI. sous lequel mourut Jean III. Comte d'Astarac, qui ne laissa qu'une Fille nommée Marthe qui épousa Gaston de Foix-Grailli, Comte de Candale (Kendale) en Angléterre & Captal de Buch. Leur arriére-petite-Fille Marguerite héritiere des biens de cette Maison épousa Jean-Loüis de Nogaret Duc d'Epernon, dont le Fils Bernard qui lui avoit succédé en tous ses grands biens étoit mort l'an 1661. ses

16 Déscr. de la France 1. par. p. 202.

biens

biens furent saisis réellement, & le Comté d'Astarac aïant été longtems en decret, fut enfin adjugé au Duc de Roquelaure. Le País d'Astarac est peuplé & fertile. Il y a quatre Villes, savoir

Mirande Capitale,	Masséoube,
Casteloau de Barbarens,	Simorre.

Quelques uns écrivent ESTARAC.

1 D. Calmet Dict. de la Bible.

ASTAROTH [1], ou ASTAROTH-CARNAÏM, ou simplement CARNAÏM, ou CARNE'A, Ville de la Palestine au delà du Jourdain, à six milles ou deux lieuës d'Adraa, ou Edraï, entre cette Ville & celle d'Abila. Il y avoit deux Lieux nommez ASTAROTH dans la Batanée, distans de neuf milles l'un de l'autre, entre Abila & Adraa. Il y avoit encore une Ville de Carnaïm aux environs de Jérusalem, dit Eusebe [2]. On croit que le oom d'*Astaroth-Carnaïm*, vient de la Déesse Astarte, qui y étoit adorée, & que l'on dépeignoit avec des cornes, ou un Croissant sur le front; car *Carnaïm* signifie des cornes; & la Déesse Astarre étoit la plus célebre Déesse des Phéniciens. D. Calmet en a parlé au long dans la Dissertatino sur les Divinitez Phéniciennes, à la tête des petits Prophetes, pages LXI. LXII. LXIII. & il y a montré qu'Astarte étoit la Déesse des Bois, la Lune, la Reine du Ciel, la Déesse céleste, ou la Vénus céleste, ou la Déesse de Syrie, ou Vénus la Syrienne épouse d'Adonis. Enfin Saint Augustin [3] assûre que Junon est nommée Astarte par les Carthagionis. C'étoit aussi apparemment la même, que la Déesse Isis des Egyptiens, que l'on représentoit de même qu'Astarte, avec une tête de bœuf, ou des cornes sur la tête. L'Auteur du second Livre des Maccabées, dit qu'il y avoit dans la Ville d'*Astaroth-Carnaïm*, un Temple de la Déesse Atergata. Or Atergata étoit la même que Derceto, adorée à Ascalon, & représentée sous la forme d'une femme, aïant tout le bas d'un poisson, & qui étoit connue des Hébreux sous le nom du Dieu Dagon, ou du Dieu Poisson.

2 In voce ASTAROTH, & in CARNAIM.

3 Aug. qu. 16. in Judic. Vide SANCHONIAT. apud EUSEB. Præp. l. 1. c. ult. HERODOT. l. 2. c. 41. 2. Macc. xii. 26.

ASTARTA, Isle d'Ethiopie, selon Etienne de Bysance. C'est sans doute la même que l'Astrare de Ptolomée [4], qui la met dans le Golphe Arabique.

4 l. 4. c. 8.

ASTASANA, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Ptolomée [5].

5 l. 6. c. 17.

ASTAT, habitation en Islande, à l'Orient & presqu'au fond du Golphe de Skaga, presque au Midi de Hola. Mr. Baudrand en fait un Bourg [6]. Voïez le §. qui suit l'Article d'ADSTAT, qui est la même chose.

6 Ed. 1705.

ASTAVENI. C'est ainsi que l'on trouve nommé certain Peuple de l'Arie par l'ancien Interpréte Latin de Ptolomée [7]. La premiére lettre n'est point dans le Grec.

7 l. 6. c. 17.

ASTE. Voïez ASTA & ASTI.

ASTEGIAN. Voïez ARTESAN.

ASTEIXIS. Orose cité par Ortelius [8] nomme ainsi une Montagne qui fait partie du Mont Atlas en Afrique, au Midi de la Mauritanie Césariense.

8 Thesaur.

ASTELEBE, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Lydie, selon Etienne le Géographe.

ASTELEPHUS, Riviére de la Colchide, selon Arrien dans son Périple [9] du Pont-Euxin [10]. Il compte trente Stades depuis l'Hippus jusqu'à cette Riviére au delà de laquelle il arriva à Sébastopolis. Mr. Corneille écrit mal ASTELFUS, & dit que c'est présentement la Riviére d'Enguri. Il a pris cela de Mr. Baudrand [11] qu'il ne cite point; mais qui écrit comme lui *Astelfur*, pour l'ancien nom, & *Engur* pour le nom moderne. Le P. Archange Lamberti dit de même [12] ASTELFUS, *incolis* ENGUR; c'est, selon ce Pere, la seconde Riviére au Nord du Phase.

9 p. 10. & 11.

10 Collect. Oxon. T. 3.

11 Ed. 1682.

12 Carte de la Colchide.

ASTENAS, ancienne Ville d'Espagne dans la Bétique, selon Strabon [13], dans les Editions ordinaires. Mais Casaubon observe que dans les manuscrits, & dans l'abregé de la Géographie de cet Auteur on lit ASTINA, & il conclut qu'il faut lire ASTIGA, & que c'est l'Astigis de Pline.

13 l. 3. p. 141.

ASTERABAT, d'autres disent ASTARABAT, ESTERABAT; Mr. de l'Isle écrit dans sa Carte marine de la Mer Caspienne par Mr. vao Verden qu'il a reduite, ASTRABAT, aussi bien que dans sa Dissertation sur cette Carre; mais j'ai crû devoir préférer l'Orthographe de Nassir-Eddin [14] & celle d'Ulug-Beig [15]. Ces deux Géographes donnent à cette Ville située dans le Tabréstan, ou Tabaristan 36. d. 50'. de Latitude; mais ils ne s'accordent pas pour la Longitude. Le premier met 89. d. 35'. l'autre n'en met que 88. d. 35'. Je ne sais où Tavernier [16] a pris la Longitude de 75. d. 35'. qu'il donoe à cette Ville. Il s'accorde avec eux pour la Latitude. Mr. Baudrand est si peu éxact dans l'édition Françoise de son livre sur ce qui regarde cette Ville que je ne puis croire que cet Article soit sorti de sa plume. „ L'ASTERABATH, dit-il, *Astérabatia*, *E-*„ *stérabatia*, *Starabatia*, País de Perse dans la „ Province de Tarabistan, vers la Mer de Sala, „ avec une Ville de ce nom qui est dans les Mon-„ tagnes à vingt lieuës de Gorgian vers le Cou-„ chant, & environ à cinquante lieuës de la „ Mer de Sala, ou Caspie, selon Adam Oléa-„ rius, qui a voïagé en ces quartiers-là. D'au-„ tres distinguent la Province de l'Astérabath „ de celle de Tarabistan „. En premier lieu le *Tarabistan* & *Gorgian* sont d'étranges noms inconnus à tous les Géographes; 2. il n'est pas vrai qu'Astérabat soit à cinquante lieuës de la Mer Caspienne. La Carte inserée dans le Voïage d'Oléarius, ne met que seize milles, ou Farsangues entre cette Ville & la Mer Caspienne; celle de Mr. Reland n'en met pas huit, la nouvelle Carte de la Mer Caspienne publiée chez Ottens est conforme en cela à celle de Mr. Reland. 3. Oléarius qui n'avoit pas vû la côte Méridionale de la Mer de Sala, ou Caspie, n'avoit garde de la décrire; aussi ne l'a-t-il pas entrepris: tout ce qu'il dit de la Ville en questioo qu'il n'a jamais vûë, c'est que parlant du Kilan, qui est selon lui l'ancienne Hircanie, comprend plusieurs autres Provinces, au nombre desquelles plusieurs mettent même celle de Thabristan, ou Masanderan, il en ajoûte d'autres, entre lesquelles il met Astara & Astarabath. Les principales Villes (du Kilan,) poursuit-il, sont Astarabath Capitale de la Province de même nom, Firuscu &c. Oléarius a vû Astara, Ville située dans une Presqu'Isle, ou Promontoire, au Midi du Cyrus sur la côte Orientale, & il y passa à son retour de Perse; mais il n'eut point occasion de voir Astérabat qui est à l'extrémité de la Perse & de la côte Méridionale. Edrisi ne dit rien de particulier de cette Ville, sinon qu'il la met à XLV. mille pas de Castr-Allosus; c'est-à-dire le Fort, ou le Château des voleurs [17]. Ses Traducteurs Latins écrivent *Astorabad*. Comme elle n'est pas précisement au bord de la Mer, elle ne se trouve point sur les côtes de la Mer Caspienne tracées par Mr. van Verden; mais en recompense on y voit de hautes Montagnes nommées HOAI ASTARABATSKIE, c'est-à-dire Montagnes d'Astrabat; au Nord de ces Montagnes est un Golphe nommé ZALIF ASTARABATSKIE entiérement fermé de l'Ouëst à l'Est, si ce n'est une ouverture au Nord-Est large d'en-

14 p. 107.

15 p. 135.

16 Voïages de Perse l. 3. c. dernier.

17 Géogr. Nub. p. 205.

d'environ trois quarts de mille de 15. au dégré. L'entrée de ce Golphe a quinze brasses de fond au Nord de la pointe qui le ferme de ce côté-là; ensuite tournant vers l'Est autour d'un Banc de Sable, qui est au bout de cette pointe il n'y en a plus que douze; puis en allant vers le Sud quart à l'Est vers l'embouchure de la Riviére d'Astabat, on n'en trouve plus que neuf; mais quand on a passé cette Riviére le fond est de quinze; plus près des Montagnes vers le Midi il n'est plus que de douze. Tavernier dit qu'on fait à Estérabat quantité de Droguets bruns & autres étofes légéres. Il est parlé de cette Ville dans l'Histoire de Timur-Bec [1], & il y est dit que Timur étant arrivé au Territoire d'Ester-Abad, il campa sur le bord de la Jorgiane Riviére, qui passe à une Ville de même nom dans le Mazandran & se décharge dans la Mer Caspienne: que l'armée étant arrivée à trois journées au delà d'Ester-Abad en allant vers Amol on rencontra un bois extrémement épais dont les arbres étoient si entrelacez qu'à grand'peine le vent pouvoit passer au travers. L'Empereur ordonna aux soldats de couper les arbres & d'ouvrir un grand chemin dans cette Forêt, quoique jusqu'alors elle eût été impénetrable . . . . ils arriverent insensiblement en coupant le bois devant eux jusqu'à Sari, Ville du Ghilan. L'Historien François qui a accompagné son Histoire de Notes observe dans une [2] qu'Ester-Abad est une Ville du Ghilan; (c'est ce qu'Oléarius appelle Kilan par une Ortographe Allémande) frontiere de Corassane & de Tabarestan, & dans une autre [3], il met Ester-Abad en Mazandran près la Mer Caspienne.

ASTERIA, ou Asteris, petite Isle, entre celle d'Ithaque & celle de Céphalénie. Homére [4] la nomme Astéris, & dit que toute petite qu'elle étoit elle avoit deux Ports. Strabon [5] observe que les choses avoient bien changé depuis Homére, puis qu'au tems qu'il écrivoit il n'y avoit pas le moindre mouillage, qui fût bon.

1. ASTERION, Riviére du Péloponnése au Païs d'Argos, selon Pausanias [6]. Stace [7] en fait aussi mention

Erasinus & aquis

Fluctibus Asterion.

2. ASTERION, petite Ville de Thessalie, selon Hésyche & Etienne le Géographe. On la nommoit ainsi parce qu'elle étoit sur une haute Montagne; elle eut aussi le nom de Piresia.

3. ASTERION, Ville de Grèce dans la Paeonie, selon Tite-Live [8].

1. ASTERUSIA, Montagne de l'Isle de Créte dans sa partie Méridionale vers la Mer, selon Etienne le Géographe.

2. ASTERUSIA, Ville située sur le Caucase, dans la Sindique, selon le même.

3. ASTERUSIA, Ville de l'Isle Panchæa dans l'Arabie heureuse, selon Diodore [9].

ASTESAN [10], (l') ou Comté d'Asti, Païs d'Italie en Piémont. Il est borné au Couchant par le Piémont dont il fait partie, & est enclos des autres côtez par le Montferrat, & comprend sous soi le Marquisat de Céva. C'étoit autrefois une République. Le Païs vint ensuite aux Ducs de Milan, & ensuite aux Ducs d'Orleans; mais le Roi François I. l'aïant cédé à l'Empereur Charles V. en 1529. celui-ci en fit un don au Duc de Savoïe à qui il appartient à présent. Les Villes de l'Astésan sont

Asti Capitale,	Chiérasque,
Verrue,	Céva.

[1] T. 2. p. 132. & 165.
[2] p. 142.
[3] p. 165.
[4] Odyss. l. 4. vers la fin.
[5] l. 2. p. 59. & l. 10. p. 456.
[6] l. 2. c. 17.
[7] Thebaid. l. 4.
[8] l. 44. c. 24.
[9] l. 5.
[10] Baudr. Ed. 1705.

ASTETCHAN. Voïez Asechtikan.

ASTETLAN [11], Province de l'Amerique Septentrionale au Méxique. Mrs. Sanson écrivent Astatlan, & n'en font pas une Province; mais un petit Canton, à l'Orient de Cinaloa Païs situé sur le Golphe de Californie. Cette prétenduë Province fait partie de la Nouvelle Biscaïe.

ASTHÆA, Isle d'Asie sur la côte de la Gédrosie, selon Ptolomée [12]. Quelques éxemplaires portent Asthala.

ASTHAGURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon le même [13].

ASTHEATÆ, Peuple du Péloponnése. Xénophon en parle dans son Histoire de la guerre des Grecs [14]. Ortelius avertit qu'on lisoit en marge de son éxemplaire Aseatæ. Il y avoit en effet une Bourgade nommée Aséa dans le Péloponnése.

§. ASTIÆ. Mr. Baudrand, aïant trouvé dans Ortélius qu'*Astia* est le nom d'un Cap de l'Europe près du Bosphore, s'est avisé de citer Strabon, qui ne parle en aucune maniere d'un Cap nommé ainsi; mais bien d'un Peuple de Thrace appellé Asti dont il n'est point question dans cet Article. S'il vouloit citer un Ancien & un Grec, il devoit nommer Dénys de Bysance dont il ne nous reste que quelques fragmens: encore lit-on dans ce que Pierre Gylle en a traduit, *Promontorium Hestiacum & post Hestias* [15].

1. ASTI, Peuple ancien de la Thrace au dessus de Bysance. Ils avoient la Ville de Calybe où Philippe Fils d'Amyntas relégua tous les scélerats [16] qu'il put trouver, afin d'en nétoïer son Païs.

2. ASTI [17], en Latin *Asta Pompeia*; Ville d'Italie en Piémont sur le Tanare avec un Evêché Suffragant de l'Archévêque de Milan. Elle est forte, avec une Citadelle, ce qui fait qu'elle en est presque séparée comme en cinq parts qui sont la Cité, le Fauxbourg, la Citadelle, le Château, & le Fort de St. Pierre. Elle est la principale du Païs d'alentour qu'on appelle l'Astésan. Elle est à neuf milles de Nice de la Paille vers le Couchant d'été, à quinze de Casal au Midi, & à seize d'Aléxandrie au Couchant vers Turin.

ASTICA, Contrée de la Thrace. C'est apparemment le Païs des Asti de Strabon [18]. Ce Païs est nommé par Pline [19] Astice; & par Ptolomée [20] *Astica*, ou *Urbana Prefectura*, Ἀστικὴ Στρατηγία.

ASTIGI. Voïez Astygis.

ASTOA, Village de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [21].

ASTOMI, Nation d'Asie vers la source du Gange. Ce nom signifie qui n'a point de bouche.

ASTORGA [22], Ville d'Espagne dans le Roïaume de Léon, à quelques lieues de la Ville de ce nom en tirant au Ponant. Elle est située dans une plaine assez agréable, sur le bord de la petite Riviére d'Astura, ou Torto (*Tuerta*.) Elle est très-ancienne & honorée, d'un Siége Episcopal, qui étoit autrefois Suffragant de l'Archevêché de Braga; mais il y a longtems qu'il l'est de celui de Compostelle. La Ville n'est ni fort grande ni fort peuplée, mais elle est assez bien fortifiée par la nature & par l'art. La Riviére qui baigne ses murailles, nourrit de bons poissons & particuliérement des truites fort délicates. Autrefois elle étoit Capitale de l'Asturie, & se nommoit elle-même Asturica; mais dans la suite des tems cette Province aïant été fort resserrée, le titre de Capitale a été donné à Oviedo, & Astorga s'est trouvée dans le Roïaume de Léon, & par un effet de la vicissitude des choses humaines, de Capitale d'une Province considérable, elle n'est plus que la

Ca-

[11] Baudr. Ed. 1705.
[12] l. 6. c. 21.
[13] l. 7. c. 1.
[14] l. 7.
[15] Dionys. Byzant. de Bosp. Thrac. p. 12. Edit. Hudson.
[16] Strabo p. 320.
[17] Baudr. Ed. 1705.
[18] l. 7. p. 320.
[19] l. 4. c. 11.
[20] l. 3. c. 11.
[21] l. 6. c. 18.
[22] Etat présent de l'Espagne Tom. I. l. 2. p. 285.

Capitale d'un simple Marquisat. Elle n'a rien de remarquable qu'une belle Place publique, & son Eglise Cathédrale.

[1] Flavius Dexter prétend que St. Ephrem, qui vivoit du tems des Apôtres a été le Fondateur & le premier Evêque de l'Eglise d'Astorga; mais Mr. de Vayrac soûtient qu'il se trompe & dans l'époque & dans le nom, n'y aïant aucune preuve qui autorise son opinion. Il est bien vrai que du tems des Romains il y eut des Evêques d'Astorga, aussi bien que sous la domination des Goths, mais tous les Mémoires qui auroient pû nous instruire de ce qui regarde cette Eglise furent ensévelis sous ses ruines durant la persécution des Maures, qui a duré jusqu'au XII. siécle que le Roi Alfonse reprit la Ville d'Astorga & y rétablit l'Evêque. Cette Eglise est si remplie d'Ecclésiastiques que Garcia de Loaysa Archevêque de Tolède l'appelle *Urbem Sacerdotalem*, Ville Sacerdotale.

[1] Ibid. T. II. Liv. VI. pag. 535.

On croit que St. Génadius fonda son Chapitre, lequel étoit Regulier de l'Ordre de Cluni. Il est composé de XIV. Dignitez, de L. Chanoines, de X. Prébendiers, d'un Maître de Chapelle, qui est Prébendier, de XXIV. Chapélains sans titre, de XII. autres avec titre qu'on appelle de la *Nona*, de VI. Enfans de Chœur, qu'on appelle *Seyses* & de XIV. autres. Les Dignitez sont le Doïen, au titre duquel l'Archidiaconé d'Astorga est annéxé: il nomme XXX. Chapelains, qui desservent XXX. Chapelles qu'il y a dans la Cathédrale, & VII. Curez qu'il y a dans la Ville: le Chantre: l'Ecolatre: le Trésorier: les Archidiacres de *Vierço*, de *Paramo*, de *Ribadesil*, de *Carvalleda*, de *Robleda*, & le Prieur. Le Roi pourvoit aux IV. Abbaïes. Le Chapitre nomme à l'Ecolâtrie & à IV. Canonicats, & les autres sont à la nomination du Pape & de l'Evêque alternativement.

Le Chapitre est administrateur de l'Evêque, aussi bien que de l'Hôpital de St. Jean. Hors de l'Eglise il a la jurisdiction criminelle conjointement avec l'Evêque; mais pour les crimes qui se commettent dans l'Eglise, lui seul en peut connoître. L'Evêque ne peut faire aucune visite sans prendre des Adjoints du corps des Chanoines. L'Archidiacre de Robleda nomme à XLVII. Cotes à titre d'Abbaïes, desquelles il tire un certain droit. Il peut faire la visite de son Archidiaconé quand il veut & tirer les mêmes droits que l'Evêque, ou ses visiteurs, tant sur les Confrairies que sur les Hermitages, & sur les fabriques des Eglises. Il joüit encore d'un autre droit sur l'Archiprêtré de *Viana*, & sur les Abbaïes de son District, tant Roïales que Monachales, lequel consiste en une certaine portion de pain, de vin, de cidre, d'argent & un certain nombre de Poules & d'Anguilles.

Le Diocèse est divisé en XXV. Archiprêtrez & s'étend sur 913. Paroisses, sur deux Eglises Collégiales, qui sont *Villa-Franca* & Nôtre-Dame de *Pusbueno*, de Chanoines Reguliers de St. Augustin. L'Evêque jouït de 10000. Ducats de revenu.

ASTOSABA. Voïez l'Article du NIL.

ASTOVIA, ancienne Ville de la partie Septentrionale de la Germanie, selon Ptolomée [2].

[2] l. 2. c. 11.

ASTRACAN, ASTRACHAN, ou ASTRAKAN, Ville d'Asie en Tartarie sur le Wolga, dans le Negaya, ou Païs des Tartares Nogais dont elle est la Capitale, ou bien, comme on parle en Europe, dans le Roïaume de même nom. Ce n'est que depuis très-peu d'années qu'il est permis de se fixer sur la vraïe situation de cette Ville; & rien ne paroît plus arbitraire que la détermination de sa Latitude, selon d'habiles gens qui la posent avec une varieté embarassante. Le P. Riccioli [3] lui donne 49. d. 30'. de Latitude. Si nous en croïons le P. Avril [4], les Géographes les plus exacts la mettent ordinairement au 48. d. de Latitude Septentrionale. Voila déja une diminution considérable, mais elle ne suffit pas. Struys Avanturier Hollandois dont on a publié les Voïages, dit [5] qu'Astracan est située sous le 46. d. 22'. & éloignée de la Mer Caspienne d'environ cinquante lieuës. Je parlerai ensuite de cet éloignement. Oléarius Voïageur savant & judicieux dit: Après plusieurs observations bien éxactes j'y ai trouvé l'Elévation du Pole de 26. d. 22. minutes. Du moins on lit ainsi dans la Traduction Françoise de son livre par Wicquefort [6]; mais ou l'Imprimeur, ou le Traducteur, ou quelque autre que ce soit qui ait changé les chifres, Oléarius n'a point écrit 26. d. mais 46. les Cartes qu'il a dressées déposent en sa faveur, & font voir au contraire qu'il a trouvé plus juste la Latitude d'Astracan que les *Géographes exacts*, qui, selon le P. Avril, la mettent au 48. d. Dès l'an 1710. Mr. de l'Isle dans sa Carte d'Asie dressée pour l'Histoire de Genghizcan, avoit mis cette Ville à 46. d. 22'. Il s'est aussi fixé à cette position dans sa Carte de Moscovie; les observations que le Czar Pierre le Grand a fait faire en 1719. 1720 & 1721. sur la Mer Caspienne dont on connoît présentément les côtes Occidentales assez au juste, font voir que l'erreur de ceux qui préférent 46. d. 22'. n'est tout au plus qu'un excès d'environ 4'. qui font la 15. partie d'un dégré. Car la Carte marine de Mr. Charles van Verden dressée sur ces observations ne diffère que de cela pour la Latitude d'Astracan. Struys n'a pas rencontré si bien sur la distance d'Astracan à la Mer Caspienne. Il la fait de cinquante lieuës. Le P. Avril qui a lui-même remonté le Wolga ne compte que treize lieues depuis l'embouchure de ce Fleuve jusqu'à Astracan: différence énorme s'il s'agissoit d'une même sorte de lieuës; mais le Pere compte aparemment des lieuës Géographiques de 15. au dégré, au lieu que Struys a entendu des lieuës Russiennes de 60. au dégré; desorte que la différence n'est pas si grande qu'elle paroît d'abord. Celui qui vient de nous donner les Mémoires du Regne de Pierre le Grand sous le nom d'Ywan Neslesuranoi compte 45. Werstes, ou lieuës Russiennes de l'Embouchure du Wolga à Astracan. De plus le Wolga aïant plusieurs embouchures, & deux principales sorties dans la Mer Caspienne, il est certain qu'*Oustié-Uvarinskoié*, c'est-à-dire l'Embouchure d'Ouvarin, qui est au Nord de toutes les autres, est moins éloignée de la Ville qu'*Oustié Yargofskoié*, c'est-à-dire l'Embouchure d'Yargof, qui est la plus Méridionale, & qu'il y a plusieurs lieuës de différence. Le Sr. le Brun [7] qui convient de la Latitude de 46. d. 22'. met Astracan à 80. ou 90. Werstes de la Mer Caspienne, c'est-à-dire selon lui, à dix-sept lieuës [8], ce qu'il faut entendre des lieuës Hollandoises d'une heure de chemin. Cette Ville est située dans l'Isle de DELGOI; que la Carte de la Mer Caspienne publiée chez Ottens appelle DOLGRI. Cette Carte aussi bien que celle qu'Olearius a dressée du cours du Wolga fait cette Isle très-grande & l'étend jusqu'à la Mer Caspienne, de maniere qu'elle est entre les deux embouchures les plus Orientales du Wolga. Selon la Carte marine du Sr. van Verden l'Isle de Dolgoi, ou ce qui est la même chose, l'Isle où est Astracan est au milieu du cours du Wolga, la plus éloignée de la Mer Caspienne & la premiére de celles qu'il forme à son Embouchure au Nord-Est de laquelle elle est située. Les deux premiéres Cartes mettent *Ivanduar*, dans la même Isle. La der-

[3] Geogr. reform. l. 9. c. 4.
[4] Voiages l. 2. p. 79.
[5] T. 2. c. 14. p. 14.
[6] Edit. de Paris 1659.
[7] Voiage de Mosc. p. 92.
[8] p. 144.

derniére le met dans une autre qui est la quatriéme en suivant la branche droite du Wolga, & nomme ce lieu Outchoue' Ivantzuk, c'est-à-dire *la Pêche d'Ivantzouck*. Mr. le Brun s'y accorde en ce qu'il dit qu'Astracan est dans une petite Isle. Ces détails m'ont paru nécessaires pour justifier le choix que j'ai crû devoir faire entre les Auteurs qui ont parlé de cette Ville; le Voïage d'Oléarius & celui du Sr. le Brun fournissent presque tout le reste de cet Article.

1 Le Brun Voiage p. 90.

[1] Astracan est à 2000. Westes, ou 400. lieuës Allémandes de Moscow, & Casan est à peu près à moitié chemin. Elle est située à l'Est du Wolga, (ce qui doit s'entendre de sa principale branche puisqu'il entoure l'Isle de Delgni de tous côtez) dans l'ancienne Scythie; mais on nomme aujourd'hui Nagaia, tout le terrain contenu entre le Wolga, le Jaïk & la Mer Caspienne; & le Païs en géneral, le Rojaume d'Astracan, d'après sa Ville Capitale.

2 Olearius Voiage l. 4. p. 315.

[2] On tient qu'un Roi Tartare nommé *Astra-Chan* l'a bâtie, & qu'il lui a donné son nom. Mr. de l'Isle dans sa Carte d'Asie pour l'Histoire de Genghizcan, la nomme Hadgi Tercan, ou Astracan. J'ai bien du penchant à croire que le premier nom est le vrai, & que le second s'en est formé par abréviation. Les Historiens de Genghizcan & de Timur-Bec parlent d'une dignité qui donnoit de grands privilèges; celui qui en étoit gratifié par quelque puissant Souverain étoit qualifié *Tercan*. Quoi qu'il en soit, ceux des Géographes Arabes, qui ont parlé de la Mer Caspienne ne font aucune mention d'Astracan, ce qui fait voir que c'est une Ville assez moderne. Le Baron de Herberstein se trompe quand il dit qu'elle est eloignée de la Riviére de quelques journées. Elle est immédiatement au bord du Wolga.

3 p. 314. 4 p. 315. 5 Ibid.

L'Isle de Dolgot, où j'ai déja dit qu'elle est située, est nommée tantôt Dilgoi [3], tantôt Dolgoi, [4], & tantôt Dulgot [5] par Oléarius. Cette Isle est toute sablonneuse & stérile, desorte qu'à la reserve de quelques jardins & terres que les habitans d'Astracan cultivent, elle ne produit rien du tout; non plus que la Terre-ferme à la droite; mais à gauche vers la Riviére du Jaik, elle a de très-bons fourages. Au deçà du Wolga vers le Couchant, s'étend une longue bruiére, de plus de 70. lieuës d'Allémagne, jusqu'au Pont-Euxin, & vers le Midi une autre de plus de 80 lieuës le long de la Mer Caspienne. Mais ces déserts ne sont point si stériles qu'ils ne produisent du sel en plus grande quantité que les marais de France & d'Espagne. Ceux de ces quartiers-là les appellent Mozahofski, Kainkowa & Gwostofski, ils sont à 10. 15. & 30. Werstes d'Astracan; & ont des veines salées, que le Soleil cuit & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doit, comme un crystal de roche: & en si grande quantité, qu'en païant deux liards d'impôt de châque poude, c'est-à-dire du poids de 40. livres, l'on en emporte tant que l'on veut. Il sent la violette comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, en le portant sur le bord du Wolga, où ils le mettent en grands monceaux jusqu'à ce qu'ils aïent la commodité de le transporter ailleurs. Pétrejus dit, dans son Histoire de Moscovie, qu'à deux lieuës d'Astracan, il y a deux Montagnes qu'il nomme Busin, qui produisent du sel de roche en si grande abondance, que quand trente mille hommes y travailleroient incessamment, ils n'en pourroient pas tarir les sources. Mais quoique ces Montagnes soient imaginaires, il est certain que le fond des veines salées, dont nous venons de parler est inépuisable, & que l'on n'en a pas sitôt enlevé une croûte qu'il s'y en fait aussitôt une nouvelle. Le même Pétrejus se trompe aussi quand il dit que ces Montagnes fournissent de sel la Médie, la Perse & l'Arménie; puisque ces Etats ne manquent point de marais salans, non plus que la Moscovie.

6 Corn. le Brun. Vol. T. I. p. 91.

[6] La Ville d'Astracan est ceinte d'une bonne muraille de pierre qui a une lieuë de tour, & dix Portes. En sortant par celle de *St. Nicolas*, ou *Nikoolske Warate*, on peut suivre le cours de la Riviére en montant, pour en faire le tour: delà on passe à la Porte Rouge, ou *Krasnie Warate*, à l'endroit le plus élevé & le plus avancé de la Ville; ensuite avançant un peu dans le Païs on se rend à la Porte du magazin à bled, ou *Gietnie-Warate*, laquelle est fermée; mais il y en a une autre qui donne dans la Citadelle par laquelle on y entre & on en sort. Ce magazin qui est hors de l'enceinte des murailles de la Ville, est aussi ceint d'une muraille de pierre. On va delà à la *Motsagoskie-Warate*, proche de laquelle, à quelque distance de la Ville, on trouve une autre Porte de bois, qui n'est pas comprise au nombre de celles de la Ville: c'est la Porte des Tartares, qui habitent de ce côté-là, où l'on tient constamment une garde Russienne. On trouve ensuite la Porte *Résoltisnie* & celle de *Wisnéfenske*, entre lesquelles il y a deux tours aux murailles à 300. pas de distance l'une de l'autre. De celle-ci on retourne vers la Riviére pour se rendre à celle de *Spaskie*; & delà à celle d'*Issadnie*, hors de laquelle est la poissonnérie, le marché au pain, aux herbes &c. A quelque distance on voit une autre tour, & puis la Porte de *Garenskie*, & proche delà en dehors le marché au bois, & le quartier des boulangers, auxquels il n'est pas permis de demeurer dans la Ville. On passe de cette Porte à celle de *Kabatskie*, après avoir passé devant une autre tour, entr'elle & la précédente. De ces 10. Portes il s'en trouve 6. sur la Riviére, & deux à la Citadelle, qui fait partie de la muraille de la Ville. Elle en a une troisiéme qu'on nomme *Prestmiskenske*, ou la Porte nette, qui donne dans la Ville, vis-à-vis du Bazar, ou de la grande Ruë nommée *Bolsjaulits*; où se trouvent les principales boutiques des Russiens & des Arméniens. En passant par cette Porte pour entrer dans la Citadelle, on voit à gauche l'Eglise de *Saboer*, qu'on commença de bâtir en *1698.* aux dépens du Métropolitain, qui se nommoit Sanson. Ce Prélat a ses droits sur le Clergé, & son propre *Prikaes*, ou bureau chez lui. Il est aussi Métropolitain de Tirk (*Terki*) Ville sous la domination du Czar, en deçà de la Mer Caspienne, sur les Montagnes de Circassie, environ à 700. Werstes d'Astracan. Comme on travailloit en 1702. au dessus du Dôme de cette Eglise, il en tomba une partie, les fondemens en étant trop foibles. On y a construit, outre cela, cinq petits clochers avec des Dômes sur lesquels on posera des croix. Cette Eglise qui est quarrée, a 200. pas de tour; le frontispice 65. de large & les côtez 47. de long: le derriére de ce bâtiment est en partie sur la muraille du Palais du Métropolitain, qui est le principal édifice de cette Ville; d'une grande étenduë & tout de pierre. Assez proche delà & au plus bel endroit de la Place de la Citadelle, est le Palais du Gouverneur, grand bâtiment de bois, ceint d'une muraille séparée, aussi de bois, avec deux Portes, l'une par devant & l'autre par derriére. La Chapelle de la Cour est hors de l'enceinte de ce Palais. Entre la Porte de devant, où il y a toûjours une garde, & le Palais du Gouverneur, on trouve une belle basse-Cour. L'enceinte de la Cour se nomme Iwan-Braaslnof. Ce Palais contient un grand nombre d'appartemens

bien

bieu éclairez & fort agréables, & sur tout uo grand Salon fort élevé, dont la vuë est charmante de tous côtea. Il y a toûjours une garde à la Porte de la Citadelle, qui est bien garnie d'artillérie. En y entrant on voit à droire, la Chancellérie, qui est un bâtiment de pierre composé de plusieurs appartemens, & il y a dans la chambre du Gouverneur une table couverte d'un tapis rouge.

La principale Eglise après celle de Saboot, est celle d'*Isdwiefinje*, qui est de briques plâtrées. Le Dôme eo est doré aussi bien que la Croix, qui a trois brasses de long: celui du dessous est verd, de même que ceux du clocher. Toutes les autres Eglises sont de bois, aussi bien que les Monastéres de *Troyts* & de *Pettenske*, dont le dernier est pour des filles.

Tout se vend le matin au Bazar, ou Marché des Tartares, où les Russiens & les Arméniens peuvent aussi débitet leurs marehandises: mais cela n'est pas permis après midi, tems auquel se tient celui des Russiens, où les Arméniens sont aussi admis. Les Indiens font leur négoce dans leur Caravanserai.

Quant à la Ville, la plûpart des Ruës en sont étroites, & assez passables quand il fait sec: mais impraticables quand il tombe de la pluïe, parce que le terrain y est fort gras & rempli de sel, ce qui fait qu'il paroît blaoc lorsqu'il est sec. Elle est gouvernée par le Gouverneur & trois Bourguemaîtres, dont le prémier préside à la Maison do Ville; le 2. prend soin des *Gabbacks*, où se vendent les vins, la biére & l'hydromel; & le 3. a la diréction de la pêche de sa Majesté.

Oo voit au delà de la Riviére, hors des enceintes de la Ville, le Monastére d'Iwao, beau bâtiment de pierre; deux autres Cloîtres & plusieurs *Slabodes*, ou Fauxbourgs, dont le principal est celui des Soldats: il est à l'Est de la Ville, le long de la Riviére de *Kootoeme*, qui tombe dans le Wolga. Les Vaisseaux du Czar sont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la Ville. Ceux de *Casanse* & de *Siépiélewe* setveot de demeure à toutes sortes de gens. La *Slabode* des Tartares est séparée de toutes les autres, & presque bâtie de terre & d'argile, qu'on séche au Soleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hyver, & en pleine Campagne en été. En 1702. la moitié d'Astracan fut reduite eo cendres; on rétablit promptemeot le dommage; mais en 1718. le feu consuma de nouveau plus des deux tiers de cette même Ville que l'on a travaillé depuis à reparer.

On voïoit en 1703. aux environs d'Astracan un grand oombre de potences, à chacune desquelles il y avoit une demi-douzaine de Cosaques tout nuds, dont les habits avoient été vendus au marebé par les Russiens, qui les avoient dépouillez. Ces gens-là auxquels s'étoieot joints quelques rebelles & des déserteurs d'Astracan, s'étoienr postez dans un lieu nommé *Gragan*, sur la Riviére de ce nom, avee trois piéces de canoo & deux drapeaux: on les y assiégea, & ils furent obligez de se rendre à discrétion au bout de 15. jours, après s'être défendus courageusement; ce fut le 10. d'Août 1702. La plûpart furent pendus sur les frontiéres de Russie où ils avoieot le plus exereé leurs brigandages. Il y eo eut aussi plusieurs qui souffrirent le même supplice à Astracan; outre trente des principaux qui furent envoïez à Moscou, où les uns furent décapitez & les autres pendus. On envoïa leurs Femmes & leurs enfans à Casan. Oo dit que pendant tout le cours du siége, on eotendoit hurler à minuit 4. à 500. Siackalles, ou cbiens sauvages, d'une maniere incompréhensible, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu après la redditioo de la Place.

Les troupes que l'on tenoit en ce tems-là en garnison à Astracan étoient le Regimeot de Wigne, de 1000. Soldats, sans compter les Officiers, savoir le Colonel, 2. Majors, 5. Capitaines, 10. Lieuteoans & 10. Enseignes; les Sergens & les Caporaux étant mis au nombre des Soldats; 600. Strelses, ou Strelitzes Moscovites commandez par 6. Capitaines & 12. Sergens: 3. autres Regimens de Strelses, natifs du Païs, chacun de 300. bommes, commandea par un Colonel & trois Stolniques, ou Capitaines; 2. Regimens de Cavalérie, chacuo de 500. Russiens natifs de cette Ville. En tout enviroo 3500. hommes. Le Regiment de Wigne avoit 13. piéces de canon.

Les provisions y abondent, à la reserve do bled que l'on apporte de Casan & d'autres endroits, & sur tout le poisson. Celui qu'on estime le plus est le *Baloege*, il s'en trouve qui ont deux brasses de long. Le Strélet y a une aune de long; & on peut dire que c'est le meilleur poisson de la Russie. Il se vend jusqu'à 6. ou 7. roubels à Moscou, lorsqu'il est en vie, & on n'en donne à Astracan que deux ou trois sols. On l'apprête & on le grille à peu près comme le Saumon, & c'est le plus délicieux poisson qu'on puisse maoger. Il s'en trouve de deux sortes, dont les ons sont plus gros de bec que les autres & en général il a assez de rapport à l'Eturgeon. Les *Sévérötkes* ne différent en rien de l'Eturgeon qu'ils nomment *Assétrine*. Le Caviar se tire des *Bélöeges*, des *Assétrines* & des *Sévrotsmes*, & on le transporte de tous côtez. Ils ont aussi un très-bon poisson qu'ils nomment *Soldak*, qu'oo accommode comme la merluche; quantité de perches & de brochets, un poisson qui ressemble au harang & de plusieurs autres sortes. Les plus gros & ceux qui valent le moins sont les *Modiénes*, qui ont de grosses têtes. La Poissonnérie en est remplie deux fois par jour, soir & matin, & le Wolga en produit en si grand nombre, qu'on donne tous les jours aux cochons celui qu'on ne sauroit vendre. On en donne au commun Peuple trois ou quatre d'un pied de long pour un morceau de pain, qui o'y est pas cher non plus. Les Brémes & les Carpes n'y abondent pas moins. Enfin on y achéte des pêcheurs hors de la Ville, des *Sévérotke* de la grandeur des merluches qui ne reviennent pas à plus de 5. à 6. sols, d'où l'on peut juger du prix du poisson eo géoeral. Ils ont encore un petit poisson rond, qui a trois pouces de large, & qui est long à proportion, qu'ils nomment *Vioénie*, qu'on trouve dans un endroit où se jette une petite Riviére comme dans un puits.

Il y a environ quarante familles d'Arméniens aux enviroos de cette Ville: ils y ont des boutiques, comme on l'a déja observé. Les Iodiens y demeurent dans leur Caravanserai, où ils font leur négoce. Leur oombre n'est pas inférieur à celui des Arméniens; mais ils n'ont point de femmes.

Ce Caravanserai est assez grand & ceint d'une muraille quarrée de pierre, laquelle a plusieurs Portes. Il y a des gardes aux principales, & on les ferme le soir à une certaine heure. Les Marchands Arméniens, qui vont & qui viennent y prennent leur logément. Il y eo a même qui y demeurent & y tiennent boutique. Ils ont des Chans, ou des quartiers separez. Celui des passagers est à deux étages avec des galléries; & celui des Indieos, qui est de l'autre côté, est tout de bois: mais ils y oot fait bâtir depuis peu on magazin de pierre de crainte du feu,

au-

auquel ceux de bois sont sujets. Ce bâtiment est large & profond & a 40. pieds en quarré. Les Arméniens avoient commencé en 1703. à en faire faire un semblable, dont les fondemens étoient déja élevez de 6. pieds.

La plûpart des jardins qui sont autour de la Ville sont remplis de vignes & d'arbres fruitiers & surtout de pommiers, de poiriers, de pruniers & d'abricotiers dont les fruits ne sont pas des meilleurs. Mais on y trouve des melons d'eau admirables, qui surpassent ceux de Perse. Ils laissent croître leurs vignes à la hauteur d'un homme & la taillent de maniere qu'elle ne pousse pas plus haut & l'attachent à des échalas. Le raisin en est noir, ou d'un bleu fort foncé, & assez gros, à ce qu'on rapporte. Ceux qui croissent dans les jardins des particuliers, soit Arméniens ou autres, qui ne sont pas en grand nombre, se vendent au marché: mais on fait du vin de ceux qui croissent dans les jardins, ou vignobles dont on vient de parler, qui sont presque tous au Czar qui en tire le profit. Ces vins sont rouges & assez agréables. Le terrain y est fort sablonneux, & comme il s'y trouve des sources, ils font de grands puits dans leurs jardins, & y conduisent l'eau par des canaux soûterrains. On la tire ensuite de ces puits, à l'aide d'une grande roue à laquelle on attache des baquets, & on la verse dans des goutiéres de bois, qui la font aller par tout le jardin. Un seul chameau fait tourner toutes ces roues. C'est par ce moïen que le Sr. Pousset, dont il sera parlé plus bas, comptoit de pouvoir élever les meuriers nécessaires pour son projet, qui sera rapporté au même endroit. Ces jardins, ou vignobles sont à 2. ou 3. Werstes de la Ville; & on en augmente tous les jours le nombre: & comme ils sont ouverts, on y a placé des guérites élevées à de certaines distances où l'on tient des sentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la saison. On dit qu'il y avoit plus de 120. ans qu'on a commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit, par des Marchands Persans, qui en avoient apporté le plrn de leur Païs.

On voit aux environs d'Astracan entre autres un fort bel oiseau ressemblant assez à un héron par le corps & par les pieds; m iis nullement par la tête qu'il a parfaitement belle aussi bien que le bec. Il a une houpe blanche & pointue; le bec noir long de dix pouces & large d'un pouce & demi, dont le bout ressembloit à deux cuilliers, avec une petite tâche jaune. On le nomme *Lépalaer* & *Colpétje* en langue Russienne. Il s'en trouve à ce qu'on dit de semblables en Perse & on les y nomme *Gols*. Il y a ici des Hérons que l'on nomme 's *Sépoere*: ils sont de différentes couleurs, blancs & violets comme les paons gris, ou noirs.

1 Olearius Voyages de Moscovie p. 331.

[1] On a remarqué qu'après d'Astracan & communément le long de la Riviére du Wolga, la terre y produit des simples en grande quantité & d'une grosseur incroïable; l'herbe que les Latins appellent *Esula*, y croîr de la hauteur d'un homme & la racine d'Angélique de la grosseur du bras.

2 Mémoires de l'Empire Russien p. 226.

[2] Il y a environ 10. ans qu'un François Refugié, nommé Pousset, fut envoïé par le feu Czar à Astracan pour y commencer des vignobles de plant de France & essaïer auparavant la bonté du terroir. Il y planta quelques seps avec beaucoup de difficulté. Le raisin qu'il en cueillit avoit la même couleur & la même beauté, mais non pas la même force ni la même séve qu'il a en France. Il en avoit apporté avec lui de sept sortes, pour en faire goûter à sa Majesté, & savoir s'il devoit continuer, ou abandonner cette entreprise. Il vouloit en même tems présenter un Memoire par lequel il s'obligeoit qu'en peu d'années, on tireroit par le moïen des vers à soye une si grande abondance de soie d'Astracan que non seulement toute la Russie pourroit se passer des soïes de Perse, mais qu'il en resteroit encore assez pour négocier hors de l'Empire Russien. Il demandoit pour cela que sa Majesté lui procurât 18. à 20. mille jeunes plantes de meuriers: mais il ne paroît pas que ce projet ait eu d'execution. On peut juger par ce qui vient d'être dit que le Climat du Païs est excellent; & seroit très-fertile s'il pleuvoit de tems en tems; mais par malheur il n'y pleut point tout l'Eté; il n'y tombe même que quelques goutes d'eau pendant le Printems. Tout le reste de l'Eté il y regne une sécheresse brûlante, qui est cause que dans la plus grande partie de ce Roïaume, on ne peut recueillir ni grains, ni legumes, ni la moindre chose pour la nourriture. Ainsi les habitans ne sauroient se passer de leurs voisins ni du commerce. Ce manque de pluïe est reparé par un présent de la Nature, qui y supplée en quelque maniere. Le Wolga se déborde comme le Nil. Cette crue qui commence au printems & s'étend jusqu'à 10. ou 12. milles au large de châque côté, repand la fertilité sur les terres qui ont été inondées par les eaux de ce Fleuve accrues par la fonte des neiges. Lorsque ses eaux sont écoulées, l'herbe croît en moins d'un mois à la hauteur de deux aunes. C'est ce qui donne du fourage à tout le Païs. Les grains, les fruits, & les legumes y sont apportez du Roïaume de Casan par le Wolga; & les Caravanes des Calmoucks qui y viennent tous les ans, apportent des bestiaux, des cuirs, & autres marchandises nécessaires à la vie; en échange ces Caravanes en emportent de l'argent, des melons, du ris, des étoffes & autres denrées, qui viennent de Perse à Astracan. Comme ce Païs ne sauroit se passer de Calmoucks, on les avoit toûjours ménagez & favorisez, comme Vassaux de sa Majesté Czarienne. [3] Mais en 1716. le Czar parut vouloir les humilier. Trente mille Tartares *Kubans* s'étant avancez au mois de Décembre vers Astracan, attaquerent la Caravane des Calmoucks, qui étoit campée à quelques lieues de la Ville. Comme ils étoient trois contre un, ils remporterent aisément la victoire, & taillerent en piéces trois mille Calmoucks. Le Commandant d'Astracan & le Prince *Békewitz* vinrent avec trois mille hommes au secours de la Caravane, & vouloient par un second combat tirer raison de l'entreprise des Kubans; quand le Géneral de ceux-ci montra un ordre signé du Czar par lequel il leur étoit permis d'attaquer les Calmoucks partout où ils les trouveroient. Le Commandant voïant cet ordre se retira dans la Ville, & les Kubans le voïant rentré fondirent encore une fois sur les Calmoucks, & leur tuerent beaucoup de monde. Il n'y a pas d'apparence que cet ordre fut fanx & supposé, & il est bien plus naturel de dire que le Czar l'avoit donné pour punir les Calmoucks d'avoir fermé l'embouchure de la Riviére Daria & d'avoir abandonné les foires de Sibérie; ou bien que c'étoit dans la vûe de ménager les Kubans pour s'en servir contre le Turc en cas de besoin.

3 Ibid. p. 231.

Le quartier des Tartares qnt demeurent auprès d'Astracan n'est qn'à 3. ou 4. Werstes de cette Ville. Ils sont Mahométans quoique Sujets du Czar; & il n'y a aucune apparence de les faire changer de Religion, parce que pour peu qu'on voulût y emploïer l'autorité, ces Peuples indociles ne manqueroient pas de se soulever. La moindre eontraiute les revolteroit & ils se donne-

roient

roient à un autre Souvérain. [1] Ils campent par troupes, chàque Famille féparée & à quelque diftance les unes des autres. Leurs manieres de vivre & leurs mœurs font les mêmes que celles des Calmoucks. Voïez cet Article. J'ajoûterai cependant ici quelques particularitez, la plûpart communes aux deux Peuples. Les tentes ordinaires ne font couvertes que de feutre & fort peu ornées en dedans. Les plus confidérables ont une impériale, ou couverture de toile. Le fond de celle-ci eft couvert de jolies étoffes, ou de beaux tapis, avec un Sofa à la Turque un peu élevé qui occupe la troifiéme partie de la tente. On y voit auffi de très-beaux coffres dans lefquels ils ferrent ce qu'ils ont de plus précieux, & en géneral tout y eft d'une grande propreté & en très-bon ordre. Les femmes s'occupent à faire des habits & autres chofes pareilles qu'elles vont vendre à la Ville. Elles coufent à la Ruffienne, & filent comme parmi nous, avec un fufeau tournant, & cardent la laine pour les feutres des tentes. Leur chaufage n'eft que de fiente de vache, qu'ils façonnent & féchent, à peu près comme les tourbes: ils en font des monceaux à côté de leurs tentes. L'habillement des femmes eft affez particulier pour meriter d'être remarqué. Elles ont une belle vefte de deffus; un voile blanc leur cache le vifage, & elles portent un autre linge blanc autour du col attaché d'une maniere fort galante, au travers duquel on entrevoit leur coëffure, lorfqu'elles ont ôté le voile de deffus. Cette coëffure eft ordinairement de vermeil ou de cuivre couverte de ducats d'or, de perles & de pierréries, pointuë en forme de mitre & bordée quelquefois de perles enfilées, qui pendent en guife de treffes. Une efpéce d'écharpe de couleur, attachée par derriére à cette coëffure, leur paffe autour du col & une partie en défcend par devant. Elles ont outre cela des chaines d'argent fur les épaules & autour de la ceinture: à ces derniéres pendent de petites boëtes de même où elles mettent de petits livres de priéres & quelques galantéries. Leurs chéveux font entortillez d'un ruban, avec deux groffes touffes de foie au bout.

1 Le Brun Ibid. p. 96.

En géneral on peut dire que les Tartares fe font honneur d'être obligeans & de bien regaler les perfonnes qui vont les voir. Leur éxactitude dans les devoirs qui regardent la focieté & la plûpart de leurs manieres ont quelque chofe de louable, nos Européens ne peuvent néanmoins leur paffer une certaine civilité auffi defagréable qu'indécente, telle que celle qui fut pratiquée à l'égard de la Femme du Sr. *Pouffet* de qui j'ai déja parlé ci-deffus. [2] Un Tartare de diftinction lui voulant témoigner de la reconnoiffance pour quelque plaifir qu'il lui avoit fait, le pria en 1715. de le venir voir avec fa Femme qui étoit auffi Françoife. Le Lieu où il les attendoit étoit à 16. milles d'Aftracan. Le guide les conduifit dans un bocage fort agréable où le Tartare étoit fous une tente très-propre, vêtu magnifiquement & fumant fa Pipe de Tabac. Il les reçut cordialement, leur fit préfenter du caffé & des Confitures. Pouffet demanda des nouvelles des Femmes du Tartare, & s'il ne les verroit point. Cela n'eft pas permis, dit le Tartare, mais comme vous êtes Etranger & mon ami, je veux bien les faire venir. Une demi-heure après ils virent, à la diftance d'un jet de pierre, fept Femmes de bonne mine qui pouvoient toutes paffer pour belles. Elles fortirent d'une efpéce de berceau fait de rofiers & entrerent dans la tente des hommes, faluerent & baiferent les Etrangers, par l'ordre du Maître, qui les fit fortir auffitôt, parce qu'il apprehenda que fes voifins ne s'apperçuffent de cette complaifance. Ces femmes qui n'avoient jamais vû de femme habillée comme elle à la Françoife, la menerent dans le berceau d'où elles étoient forties. Lorfque le hommes étoient à Table, ils entendirent Mlle. Pouffet, qui jettoit des cris & appelloit au fecours. Les hommes coururent auffitôt vers cet endroit & trouverent les fept femmes qui tioient & qui venoient de la deshabiller. Elles dirent qu'elles s'étoient deshabillées toutes nuës devant elles les premiéres, qu'elle avoit pris plaifir à les voir en cet état; qu'elles vouloient la voir à leur tour. Le Tartare preffé par les prieres de Pouffet, leur commanda de la laiffer en repos, & dit au Mari, que cette maniere de fe mettre toute nuë étoit la plus grande civilité que puiffe faire une femme de ce Païs à une autre Femme qui lui rend vifite. Pouffet & fa Femme qui craignoient quelque autre civilité, fe hâterent de s'en retourner à Aftracan, où le Tartare leur envoïa le lendemain toutes fortes de préfens pour les appaifer.

2 Mémoires de l'Empire Ruffien T. I. p. 233.

[3] Les Ruffiens nomment *Jurtsge* les Tartares, qui habitent en ces quartiers, parce qu'ils y font nez; auffi ne païent-ils aucun tribut au Czar; ils font feulement obligez d'envoïer quelques centaines de leurs gens à la guerre lorfque ce Prince le fouhaite. Cependant ils pourroient mettre 20000. hommes en campagne dans un befoin. Les Tartares qu'on nomme Indiens à Aftracan fe font rafer la tête d'une étrange maniere dans un certain tems de l'année. Ils en font tirer jufqu'à la racine avec la pointe d'un canif, enforte que le fang leur en coule le long des jouës. Leur Prêtre, ou celui qu'ils emploïent pour cela, leur donne le premier coup, & lorfqu'il ne le fait pas comme il faut, ceux qui font préfens recommencent en criant *Sukfémakfe*, *Sukfemakfe* ou *Baffou Bakfou*, en danfant & fautant. Ils eftiment cela une efpéce d'offrande à leur Idole Sukfémakfe. Ceux qui pratiquent cette cérémonie font Indiens, une partie defquels demeure dans la *Slabode* des Tartares. Ceux de Nagay habitent fous des tentes aux environs de la Ville de Terki: mais les Tartares de la Crimée n'y demeurent jamais; ils ne font qu'y venir de tems en tems vendre leurs chevaux & leur bétail.

3 Le Brun Ibid. p. 98.

On ne trouve plus aucuns veftiges de l'ancienne Ville d'Aftracan, qui n'étoit pas dans l'endroit où fe voit la Ville moderne; mais environ à 7. Werftes du côté de l'Eft. On y voit cependant en creufant la terre quelques offemens humains. Il y a 30. ans qu'on y découvrit du falpêtre dans les Montagnes, & on y a travaillé depuis avec beaucoup de fuccès.

L'ancienne & la Nouvelle Ville d'Aftracan ont beaucoup fouffert en différens tems, car outre les incendies dont il a été fait mention ci-deffus, elle a été prife & pillée plufieurs fois. [4] En 1554. les Tartares Nogais dont elle étoit la Ville Capitale attirerent contre eux les armes du Czar Iwan Bafilowitz pour avoir donné du fecours aux Tartares de Cafan leurs Alliez. Ce Prince après la reduction de Cafan fit marcher fon armée vers Aftracan: auffitôt qu'elle fut à la vuë des murailles de cette grande Ville, le Czar volant de rang en rang déclara à fes troupes que c'étoit-là où ils devoient recevoir la recompenfe des peines de la Campagne, que les richeffes d'Aftracan étoient à eux s'ils avoient le cœur de s'en emparer. La Ville fut prife & toutes fes richeffes abandonnées au pillage. On tua tout ce qu'on trouva les armes à la main. Le Czar commanda à ceux qui échapperent à la fureur du foldat de fe faire baptifer & tous ceux qui le refuferent furent étouffez dans les eaux du Fleuve. [5] En 1670. le Rebelle Stenko Razin s'en étant rendu Maître par la trahifon de la garnifon & de la plus grande partie des habitans, qui étoient dans fes interêts, tous les

p. 95.

4 Histoire des Czars T. I. p. 74.

5 p. 380.

Offi-

Officiers Russiens furent ou hachez en piéces ou cruellement pendus par les pieds & tous ceux chez qui les Cosacks crûrent trouver à piller furent inhumainement massacrez. Stenko ne jouit cependant pas long tems de sa conquête, car son parrain nommé *Cornelis Jacolof* Commandant des Kosaks, qui étoit resté dans l'obeïssance du Czar son Souverain, & de qui Stenko ne se défioit nullement, l'arrêta dans Saritza & le conduisit à Moscou, où il reçût le châtiment que meritoient tous les crimes qu'il avoit commis & fait commettre.

1 De l'Isle Atlas.

LE ROÏAUME D'ASTRACAN [1], grand Roïaume d'Asie dans l'Empire Russien au Nord de la Mer Caspienne, qui le borne au Midi. Ses limites à l'Occident sont une ligne imaginée entre lui & la Circassie à l'Occident de l'embouchure la plus Méridionale du Wolga jusqu'au Don au dessous de Tuia; ensuite ses bornes sont communes avec celles de l'Europe jusqu'auprès de Kalisva, où les limites se tournant au Nord-Est vont chercher le Wolga au dessus de Saratoff. Ce Fleuve jusqu'à la Riviére de Samara, & cette Riviére elle-même jusqu'à sa source, & une ligne depuis-là jusques au Jaïc, terminent ce Roïaume au Nord. Le Jaïc lui-même le sépare de la grande Tartarie qui est à l'Orient. Ce Païs a été connu des Historiens Arabes sous le nom de Chapchac, & il s'appelloit ainsi lorsque Timur-Bec y fit des conquêtes. Au Nord, le Roïaume de Casan y confine & en est séparé par le Wolga en partie. [2] Ces deux Roïaumes avoient entre eux une alliance defensive; en vertu de laquelle celui d'Astracan aïant fait quelques efforts en faveur de celui de Casan, qu'Iwan Basilowitz attaquoit, ce Czar n'en eut pas plûtôt achevé la conquête sur les Tartares par la prise de la Capitale de même nom qu'il tourna ses armes contre Astracan dont il se rendit maître vers le milieu du XVI. Siécle. [3] Le Roïaume d'Astracan est nommé Czarstvo Astrakanskoie par les Russiens. Au Nord de ce Païs à l'Orient du Wolga est VELIKA NAGAIA, c'est-à-dire le grand Nagai, dans lequel sont comprises plusieurs hordes de Tartares, entre autres celles d'Orlokouri, le long de la Riviére d'Orultave, qui se jette dans le Wolga auprès de Saratof; & ZOLOTAIA HORDA, ou *Horde d'Or* entre la Riviére de Ruslana au Nord & celle d'Achtobs, les Tartares d'Astracan, ou Nogais habitent auprès de la Capitale vers la Mer Caspienne. Les Places remarquables de ce Roïaume sont aux deux côtez du Wolga, soit que la commodité qu'apporte ce Fleuve ait engagé à préférer son voisinage, soit que les Voïageurs prenant tous cette route comme la plus facile, nous n'aïons pas eu d'occasion de connoître les Villes, qui en sont éloignées supolé qu'il y en ait. Ces Villes sont

2 Hist. des Czars.

3 De l'Isle Atlas.

Satof, g.	Czaritzin, d.
Ouvésenskaia, d.	Czornogorod, d.
Zaresgorod, Forteresse détruite, g.	Astracan Capitale, g.

ASTRACAN, (Riviére d'). Voïez WOLGA, qui est son nom moderne. Les anciens l'ont connue sous celui de RHA, & ont nommé *Rhabarbara* la Rheubarbe Racine qui croît aux environs de ce Fleuve.

ASTRÆA, Ville d'Illyrie selon Etienne le Géographe, qui dit qu'Arrien en a fait mention dans le premier Livre de son Aléxandriade.

ASTRÆUS, Riviére de Gréce dans la Macédoine; on la passoit à moitié chemin de Thessalonique & de Berrhoée [4]. C'est la même que l'Axius, si la conjecture d'Ortelius est vraie, ou du moins elle n'en devoit pas être fort éloignée. Mr. de l'Isle [5] met bien l'Astræus en Macédoine, mais sans le confondre avec l'Axius. Il met sa source auprès d'Acstræum au Païs du Peuple nommé *Acstræi*, & lui faisant traverser l'Eordée, & l'Emathie entre l'Erigon & l'Aliacmon, d'un cours presque parallele, il le méne au Nord de Beroée jusqu'au Golphe Therméen, où cette Riviére se perd entre Ichnac & Morus; un peu après avoir reçu une partie des eaux du Lac, que forment l'Erigon & l'Axius après leur jonction; ce Canal passoit auprès de la Ville de Pella. Selon ce dernier Géographe la Riviére nommée *Astræus* par les Anciens est présentément le Castoro.

4 Ælian. Hist. Animal. l. 15.

5 Carte de l'ancienne Gréce.

ASTRAGON, Forteresse de l'Asie mineure dans la Carie aux environs de Stratonice selon Tite-Live [6].

6 l. 31. c. 18.

ASTRASSUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [7].

7 l. 7. c. 1.

ASTRATA, Isle du Golphe Arabique, selon Ptolomée, cité par Ortelius; l'Edition de Bertius lit Astrate tant dans le Grec que dans le Latin. Ptolomée [8] place cette Isle sur la côte d'Ethiopie, ce qui s'accorde avec ce que dit Etienne qu'Astrata est une Isle d'Ethiopie, selon le Periple de Marcien.

8 l. 4. c. 8.

ASTRINGI, Nation entre les Gots, selon Jornandes cité par Ortelius: ce dernier observe qu'en marge de son manuscrit on lisoit ASOINGI, & que Théodose Abréviateur de Dion les nomme ASTINGI.

ASTROBI, Nation d'Asie auprès du Fleuve Indus, selon Arrien [9].

9 In Indic.

ASTROMELA, Ville de la Gaule Narbonnoise, selon [10] Pline; du moins c'est ainsi qu'on lisoit dans les Vieilles Editions. Voici le passage entier. *Ultra, fossa ex Rhodano, C. Marii opere & nomine, insigne Stagnum; Astromela oppidum. Maritima Avaticorum*. Ortelius sentit bien la corruption de ce passage, & y fit une corréction dans laquelle il trouva ensuite que Pintianus, qui a travaillé sur Pline, l'avoit prévenu. Tous deux aperçurent que *Maritima* étoit le nom propre de la Ville, & qu'*Astroméla*, ou plutôt MASTRAMELA, comme on lit dans le Géographe Etienne, étoit le nom du Lac. Ainsi il n'est plus question d'une Ville nommée *Astroméla*, mais d'un Lac appellé *Mastraméla*; & le passage raporté ci-dessus doit se lire ainsi: *Ultra, fossae ex Rhodano C. Marii opere & nomine insignes. Stagnum, Mastramela: Oppidum, Maritima Avaticorum*. Les copistes aïant negligé l'*E* final de *fossae*, l'*S* finale d'*insignes*, l'*M* finale de *Stagnum* à cause que les lettres qui suivent ces mots sont précisement les mêmes, ils ont embrouillé ce passage qui est très-clair par lui-même. Cependant le gros des Géographes, & Mrs. Baudrand & Corneille, comme les autres, ont cité Pline comme aïant mis une Ville d'Astroméla dans ces quartiers; & ont supposé que c'est présentément Martégues. Mr. Corneille dit encore plus mal qu'on appelloit autrefois Astroméla la Ville de *Martégues*, & le Bourg d'*Istrés* qui sont en Provence. On n'appelloit ainsi ni l'un ni l'autre. Astroméla, ou plûtôt Mastraméla, n'est point le nom d'une Ville, mais d'un étang, qui est présentement celui de Berre, ou de Martigues, le nom moderne de la Ville que Pline appelle *Maritima* est *Marignane*. D'ailleurs Bouche [11] fait voir que Martigues n'est pas ancienne, n'y aïant que cinq ou six siécles qu'elle a été fondée dans un Lieu auparavant inculte & désert. Voïez MARTIGUES & MARIGNANE. Mr. Baudrand [12] fait encore une autre faute lorsqu'il dit qu'Astroméla étoit, selon Pline, un petit Golphe de la Mer Méditerranée dans la Gaule

10 l. 3. c. 4.

11 Hist. de Provence l. 3. c. 6.

12 Ed. 1682.

Nar-

Narbonnoise. Pline ne parle point d'un petit Golphe, mais d'un grand étang.

1. ASTRON, Riviére de l'Asie Mineure dans la Troade. Ortelius dit qu'elle déscend du Mont Ida; mais Pline [1] qu'il cite ne le dit pas, il le dit seulement de l'Hiéros.

[1] l. 5. c. 5.

2. ASTRON. L'Interpréte Latin de Ptolomée [2] place une très-grande Ville nommée ASTRUM, au Péloponnése dans l'Argie.

[2] l. 3. c. 16. Edit. Ald.

ASTRUM, Voïez l'Article précedent.

ASTRUNO, Montagne d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. On trouve dans cette Montagne près de Puzzol [3] un petit Lac où il y a des bains nommez BAGNI DI ASTRUNO. Quelques Géographes les prennent pour la Fontaine Minérale nommée ORAKUS.

[3] Baudr. Ed. 1705.

☞ ASTU, ce mot fut emploïé par les Grecs pour signifier premiérement l'ancienne partie de la Ville d'Athénes qu'ils supposoient avoir été la premiére Ville, qui eût été bâtie, comme le dit Philochore cité par Etienne de Bysance: en second lieu pour signifier une Ville en général: il différe du mot Πόλις, en ce qu'il ne signifie que les Edifices, au lieu que Πόλις signifie aussi les habitans. C'est de ce mot que les Romains ont formé le mot *Astutus* pour dire un *homme fin*, par opposition à la grossiére simplicité des gens de la Campagne.

ASTUIA, c'est la même qu'ASTOVIA, l'une & l'autre Orthographe Latine s'accordant avec le Grec Ἀστουΐα, Ville ancienne de la Germanie, selon Ptolomée [4]. Mr. Baudrand, qui cite cet Auteur, ajoûte qu'Astuia étoit une petite Ville des Cavions; Ptolomée ne parle point de ce Peuple; ni ne dit qu'Astuia fût une petite Ville. Il ne la qualifie ni petite ni grande. Mr. Maty [5] qui a copié Mr. Baudrand, & qui a été copié par Mr. Corneille, dit que quelques Géographes prennent Swerin Ville du Duché de Mécklenbourg pour l'ancienne Astuia petite Ville des Cavions. Swérin n'est pas une Ville si ancienne, & elle n'a été fondée que du tems des Othons Empereurs d'Allémagne, comme je le dis en son lieu.

[4] l. 2. c. 11.

[5] A l'Article SWERIN.

1. ASTURA [6], Château d'Italie dans la partie de la Campagne de Rome appellée la Marine, près des Marais Pontins sur la côte où la petite Riviere d'Astura se jette dans la Mer environ à cinq Milles d'Anzo, & à trente de Rome, vers le Levant d'été & Terracine dont il est à pareille distance; mais le Lieu est à demi ruiné à cause du mauvais air. Voïez l'Article suivant.

[6] Baudr. Ed. 1705.

2. ASTURA. Servius expliquant ce vers de Virgile [7],

[7] Æneid. l. 7. v. 801.

Qua Saturæ jacet atra palus,

observe que quelques-uns lisoient de son tems *Asturæ*; en ce cas, dit-il, le Poëte a emploïé le mot *Palus*, Marais, pour celui de *Flumen*, Riviére, car assez près de Terracine est la Ville *Asturia*, & une Riviére de même nom. Il n'étoit pas nécessaire de rien changer, car Strabon [8] dit *Stora* Στόρας ποταμὸς, au lieu que Pline nomme cette même Riviére Astura avec une Isle de même nom [9]. Festus [10] dit: Stura est une Riviére que quelques-uns nomment Astura. Ce que Servius appelle une Ville *Oppidum*, ne paroît pas différent de l'Isle. Plutarque dans la Vie de Ciceron dit en parlant de cet Orateur, & de son Frere Quintus, ils resolurent de passer à Astura, qui étoit une Maison de Campagne que Ciceron avoit au bord de la Mer. Ciceron en parle lui-même plus d'une fois. Je crois, écrit-il [11] à Lepta, que je demeurerai quelque tems de plus à Astura, afin de l'attendre. Il écrit aussi à Atticus [12]: dans les conjonctures présentes je n'ai pas un seul endroit où je puisse être plus commodément qu'à Astura. Il semble que cette Maison de Campagne étoit dans l'Isle; car dans une autre Lettre au même ami [13] il dit, c'est ici un Lieu agréable, dans la Mer même, & que l'on peut voir d'*Antium* & de *Circeis*. Il s'y forma apparemment un Village, ou un Bourg qui est le même que Servius a nommé *Oppidum*, Bourg, ou petite Ville. Le nom moderne de la Riviére & de l'Isle est le même que l'ancien, selon le R. P. Hardouin. Magin dans sa Carte particuliére de la Campagne de Rome nomme la Riviére Astura, mais sans Isle. Seulement à l'embouchure de l'*Astura* est une espéce de Presqu'Isle sur laquelle est situé le Bourg d'*Astura*, qui tient la place de l'ancien. Mr. Baudrand observe que Ciceron fut tué par les Soldats de Marc Antoine près delà, suivant Léandre Alberti. Cet Auteur, qui est moderne, n'étoit pas un témoin à alleguer pour un fait si ancien, il falloit citer Plutarque, qui dit que Ciceron se refugia à Astura, & s'y embarqua pour Caïete, où il avoit une autre Maison, & ce fut près de ce dernier lieu qu'il fut assassiné. Mr. Dacier exprime l'*Astura* de Plutarque par ASTYRE dans toute sa traduction de la Vie de Ciceron par cet Auteur.

[8] l. 5. p. 232.

[9] l. 3. c. 5.

[10] In Voce STURA.

[11] l. 6. Epist. 19.

[12] l. 13. Epist. 26.

[13] l. 12. Epist. 19.

ASTURES, Peuple ancien d'Espagne, où il habitoit à peu près le Païs nommé aujourd'hui l'Asturie. Ils tiroient leur nom d'Astur, ou Astyr, cocher de Mémnon [14], comme le prétend Silius Italicus, mais il y a bien de l'apparence que le Peuple *Astures*, & la Contrée *Asturia* sont ainsi nommez de la Riviére Astura. Voïez les Articles ASTURIE, & CANTABRES. Car l'Asturie de Santillane étoit en partie dans la Cantabrie; mais l'Asturie des Anciens entroit dans le Roïaume de Léon, & c'est dans ce Roïaume qu'il faut chercher les Astures d'Auguste dont la Capitale Astorga, nommée anciennement Asturica Augusta, n'est plus présentément dans l'Asturie. Le P. Briet distribuë ainsi ce Peuple.

[14] Baile, parall. 2. part. l. 4. p. 931.

ASTURES
- TRANSMONTANI
  - *Lucus Asturum*, aujourd'hui *Oviédo*,
  - *Flavionavia Pasicorum*, aujourd'hui *Avilles*,
  - *Pelontium Lingonum*, ou *Lingorum*, aujourd'hui *Aplans*, ou *Ablans*,
  - *Laberris*, aujourd'hui *Pennaflor*, ou *S. Salvador*,
  - Le Mont *Vindius*, aujourd'hui *le Mont des Asturies*,
  - *L'Astura*, Riviére, aujourd'hui *Astario*, ou *Asturio*.
- AUGUSTANI
  - *Asturica Augusta*, aujourd'hui *Astorga*,
  - *Legio VII. Germanica*, ou *Gemina*, aujourd'hui *Léon*,
  - *Interamnium Flavium*, à présent *Pontferrada*,
  - *Brigaetium Brigaecinorum*, à présent *Brigantia*,
  - *Lanciatum*, peut-être *Mansilla*,
  - *Bedunia*, peut-être *Puebla de Sanabria*,
  - *Nemetobriga Tiburonum*, ou *Nuez*, ou *Torbes*.

ASTURICA AUGUSTA, ancien nom d'ASTORGA. Voïez ce mot.

ASTURICANI, Peuple ancien de la Sarmatie en Asie, selon Ptolomée [15].

[15] l. 5. c. 9.

ASTURIE [1], Province d'Espagne avec titre de Principauté : elle est enclavée entre la Vieille Castille, le Roïaume de Léon, la Galice & la Biscaye. Cette Province a la Biscaye au Lévant : la vieille Castille & le Roïaume de Léon au Midi ; la Galice au Couchant ; & l'Ocean au Nord. Elle peut avoir environ 48. lieuës de longueur & 18. de largeur. Elle tire son nom de la Riviére Astura, qui lave les murailles de la Ville d'Astorga, qui en étoit autrefois la Capitale. L'Asturie anciennement étoit incomparablement plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. [2] Le Peuple se nommoit *Astures*, & quoiqu'il paroisse avoir été distingué en 12. petits Peuples ; on le divisoit principalement en *Transmontani* & *Augustani*. Les premiers habitoient la partie Séptentrionale & les derniers la partie Méridionale où Auguste les avoit fait déscendre pour les civiliser. Les Géographes ne conviennent pas sur le nombre des Villes que l'on doit attribuer aux *Transmontani*. Ptolomée leur donne *Lucus Asturum*, aujourd'hui *Oviédo* & *Libunca* ; en quoi il est suivi par Mela : mais Vossius & Gronovius au lieu de *Libunca*, substituë *Ivia*. Mela leur donne outre cela *Naga* & *tres-Aræ*, mais à l'égard de la premiére les sentimens sont partagez : car Pline place *Naga*, dans l'endroit où l'on met communément *Novia*, & Ptolomée donne *Naga Neesia* aux Cantabres les plus proches de la Mer. L'opinion de Mela semble néanmoins préférable.

1 Etat présent de l'Espagne : Tom. 1. p. 193.

2 Cellarius Geogr. Ant. Lib. 2. c. 1.

On ne trouve pas la même difficulté pour les Villes d'endeçà les Monts. Ptolomée en compte 7. savoir,

Augusta Colonia, *ou* Asturica Colonia, aujourd'hui *Astorga*,
Legio VII. Germanica, ou plûtôt *Gemina*,
Lancia, *ou* Lanciatum,
Vallata,
Interamnium Flavium,
Brigæcum, *ou* Brigecum, &
Bergidum.

Toutes ces Villes se trouvent marquées dans l'Itinéraire d'Antonin, sur les routes de Braga à Astorga, & de Tarragone à Sarragoce.

La Ville Capitale des Peuples *Astures* étoit *Asturica Colonia* dont différentes Medailles anciennes font mention. Gruter en donne deux, sur lesquelles on lit : [3] PROVIN. HISPANIÆ CITER. ASTURIÆ ET CALLAECIARUM ; & [4] PER ASTURICAM ET GALLAECIAM. Le P. Hardouin en rapporte une avec cette Inscription COL. ASTURICA AUGUSTA ; & Holsténius en cite une à laquelle on trouve l'addition du mot *Amakur* de cette sorte, COL. ASTURICA AMAKUR AUGUSTA : ce qui semble confirmer le sentiment de Ptolomée qui place *Asturica Augusta* chez les *Amaci*.

3 Pag. 193. N. 1.

4 Pag. 426. n. 5.

[5] Aujourd'hui l'Asturie est divisée en deux parties fort inégales. La premiére, qui est à l'Occident & la plus grande, s'appelle l'ASTURIE D'OVIÉDO, & la seconde, qui n'est pas la quatriéme partie si grande que l'autre, s'appelle l'ASTURIE DE SANTILLANA, portant l'une & l'autre le nom de leur Ville Capitale.

5 Etat présent de l'Espagne. Tom. 1. p. 193.

Le Païs est inégal & raboteux : de hautes Montagnes qui sont comme des branches des Pyrenées le couvrent du côté du Midi, & le séparent des Roïaumes de Léon & de la vieille Castille. Toutes ces Montagnes sont couvertes de vastes forêts, qui font que la Province n'est pas fort peuplée : cependant le terroir y produit assez de bled, beaucoup de fruits & d'excellent vin. L'air y est passablement bon. On y trouve plusieurs mines d'or, de chrysocolle, d'azur & de vermillon. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les chévaux dont la bonté, & la vitesse ont été si estimées dans l'antiquité que les Romains les préféroient à tous les autres chévaux d'Espagne.

Les habitans y sont sincéres, braves, généreux, appliquez, laborieux, mais un peu rustiques faute d'éducation : car pour de l'esprit ils n'en manquent pas, non plus que d'adresse pour parvenir à leurs fins. C'est delà que vient la meilleure Noblesse de toute l'Espagne, d'autant qu'outre qu'elle déscend des Goths, elle n'a jamais été souillée par aucun mélange de *Judaïsme*, ou de *Morisme*. Mais rien ne reléve tant les avantages de cette Province, que d'avoir l'honneur d'être l'appanage des Fils aînez des Rois d'Espagne, qui en portent le nom & les Armes. Ses Villes principales se reduisent à *Oviédo*, à *Santillana* & à *St. Ander*.

Il n'y a qu'un Evêché dans cette Province, savoir celui d'Oviédo qui reléve immédiatement du St. Siége.

ASTURUM LUCUS, c'est-à-dire, le Bois où les Astures faisoient leurs Ceremonies religieuses. OVIÉDO est présentément en cet endroit. Voïez ce mot.

ASTY, c'est la même chose qu'ASTU, la derniére voïelle pouvant être exprimée par un y, ou par un u. Diodore [6] fait mention d'un Village d'Egypte de ce nom, & il étoit voisin de Canope, à ce que dit Etienne le Géographe.

6 ORTEL. Thes.

ASTYANENA, Contrée d'Asie. Il en est fait mention dans le Code [7].

7 L. 1. Tit. de Magist. Milit.

ASTYENTES. Quelques vers de Mimnermus raportez par Strabon [8] font mention d'une Riviére de ce nom, & le sens de ses vers mene naturellement à croire, que cette Riviére étoit entre Colophone & Smyrne.

8 L. 14. p. 634.

ASTYGIS, ou ASTIGI ; Ville des Turdetains dans l'Espagne Bétique, selon Ptolomée [9]. Mais Pline qui écrit toujours Astigi fournit trois Villes distinctes à peu près de même nom.

9 L. 2. c. 4.

1. Entre le Fleuve Bætis, aujourd'hui de Guadalquivir, & la Mer il met [10] entre autres Villes ASTIGI, surnommé JULIENSES. On croit que c'est présentément ALHAMA Ville située entre Grénade & Malaga. C'est le sentiment de Martin de Roas, cité par le R. P. Hardouin.

10 L. 3. c. 1.

2. LA COLONIE D'ASTIGI, surnommée AUGUSTA FIRMA, *Astigitana Colonia cognomine Augusta Firma*. Il la met précisément sur le Xénil. C'est présentément la Ville d'ECIJA, ou EXIJA. Voïez cet Article EXIJA.

3. ASTIGI l'ancienne. Martin de Roas cité par le R. P. Hardouin, croit qu'elle étoit entre EXIJA, & ESTÉPA ; & que ce Lieu se nomme présentément ALHAMÉDA. Les Cartes ne le marquent point.

1. ASTYPALÆA, Isle d'Asie dans la Mer Egée selon Ptolomée [11] & Strabon [12]. Ciceron dit [13] qu'on y rendoit les honneurs divins à Achille. Etienne de Bysance nous apprend que cette Isle l'une des Cyclades étoit nommée PYRRHA lorsque les Cariens la possédoient, qu'elle eut ensuite celui de PYLEA & enfin qu'on la nomma la *Table des Dieux* à cause de sa beauté Θεῶν τράπεζα. On l'appelle à présent STAMPALIE. C'est apparemment la même qu'il semble distinguer, & qu'il met entre les Isles de Rhode & de Créte. Il y avoit une Ville de même nom.

11 L. 5. c. 2.

12 L. 10. p. 488.

13 De natura Deor. L. 3. c. 18.

2. ASTYPALÆA, Ville dans l'Isle de Cos, selon le même Etienne.

3. ASTYPALÆA, Ville de l'Isle de Samos, selon le même.

4. ASTY-

4. ASTYPALÆA, Promontoire de Gréce dans l'Attique, selon Strabon [1].

§. Le mot Astu, comme je le remarque ailleurs, signifie Ville, & *Palæa* signifie ancienne, ainsi *Astypalæa*, ou *la vieille Ville* est un nom, qui a pû être commun à beaucoup de Villes, qui en avoient un autre qui leur étoit propre. Par éxemple, Strabon parlant d'Astypalée dans l'Isle de Cos; dit [2] que la Ville que les habitans de la Ville de Cos habiterent premiérement fut ainsi nommée *Astypalæa*, qu'elle étoit dans un autre lieu, qu'on la transporta ensuite près de la Mer, qu'ensuite à cause d'une sédition ils la quitterent pour aller habiter celle qui est près du Promontoire Scandalion, à laquelle ils donnerent le nom de l'Isle. Ce fut proprément alors que la prémiére place où cette Ville avoit été, & où il resta peut-être encore quelques habitans, merita le nom d'*Astypalæa*, ou de *vieille Ville*. Strabon met de même [3] un Promontoire qu'il nomme Astypalæa, & un autre nommé Zéphyrion sur la côte du Continent dans la Carie, & dans le Terriroire de Minde. Cela vient de ce qu'il y avoit la vieille Ville *Pala Mindus*, & la nouvelle *Neapolis*. Le Cap voisin de la prémiére est nommé à cause de cela Astypalæa par Strabon.

1 l. 9. p. 398.
2 l. 14. p. 687.
3 p. 658.

1. ASTYRA. Voïez Astura 2.

2. ASTYRA, ou Astyre', Ville de l'Eolide, selon Pline [4], qui dit qu'elle ne subsistoit plus de son tems. Strabon [5] la nomme *Astyra*, *orum* au pluriel, & en parle comme d'une Ville détruite. Pomponius Mela [6], Scylax de Cariande [7], & Etienne en font aussi mention.

4 l. 5. c. 30.
5 l. 13. p. 591.
6 l. 1. c. 18.
7 Peripl. p. 35

3. ASTYRA [8], Village de la Troade près du Mont Ida; auprès de ce Village étoit un bois consacré à Diane Astyréne.

8 l. 13. p. 606.

4. ASTYRA, Ville de Phénicie dans le Voisinage de l'Isle de Rhode, selon Etienne le Géographe.

5. ASTYRA, selon le même, Contrée d'Italie, c'est la même chose qu'Astura 2. où Plutarque dit que Ciceron avoit une Maison de Campagne [9].

9 In Cicerone.

ASTYRON, Ville au fond de la Mer d'Illyrie. Strabon [10] dit qu'elle fut bâtie par les Argonautes, & nommée *Polas* par les Colques. Voïez au mot Julia l'Article Julia pietas. Voïez Pola.

10 l. 1. p. 46.

ASUADA, Ville de la Palestine, selon les Notices de l'Empire [11].

11 Sect. 21.

ASUAGA, ou Assuagiga. Ortélius [12] dit que c'est de ces deux manieres, que se trouve écrit le nom d'une Ville d'Afrique de laquelle parle St. Augustin, mais il ne dit point dans quel Livre. Je crois qu'il faut lire Ausvaga, ou Auzagga. Voïez Ausvaga.

12 Thesaur.

ASUAN. Voïez Assuana.

ASUCIANDÆ, Peuple de la Sarmatie en Asie, selon Pline [13], ou plûtôt selon les Editions de cet Auteur qu'Ortélius a pû consulter, car les manuscrits portent Authiandæ, selon le témoignage du R. P. Hardouin, qui a raison d'avouër que ce nom n'est pas moins barbare ni plus connu, que celui auquel il le substitué. Cette Nation étoit près des Palus Méotides.

13 l. 6. c. 7.

ASUGA, petite Ville d'Afrique dans le Roïaume d'Ambiam en Abissinie sur la Riviére, qui sort du Lac de Xaflan à quelques lieues de la ligne du côté du Midi.

§. Mr. Baudrand a pris cet article des Cartes de Mrs. Sanson, qui sont aussi vicieuses sur cette partie de l'Afrique, que celles des Auteurs qui les ont précédez. Comme il s'en faut au moins sept dégrez que l'Abissinie ne s'étende jusqu'à l'Equateur, elle ne sauroit avoir de Ville au Midi de la ligne. La preuve est claire.

ASULANI, Peuple d'Italie: c'est encore un nom de la façon des copistes ou des anciens Editeurs de Pline; car il faut lire Affilani qui étoient les habitans d'Affile. Voïez ce mot.

ASUM, Ville de l'Isle de Créte, selon Pline [14]; c'est la même qu'Etienne nomme Asos, & de laquelle Jupiter prenoit le surnom d'Asius.

14 l. 4. c. 12.

ASUNGEN, Mr. Corneille dit Asuga; Mrs. Baudrand & de l'Isle disent *Asungen*, Lac de Suéde dans la partie Orientale de la Westrogothie, presque aux confins de la Province de Smalande. Il en sort une Riviére qui se joint à une autre avec laquelle elle va se perdre dans la Mer de Danémarck près de Falkenberg vis-à-vis de l'Isle d'Anholt.

ASUOREMIXTENSIS. La Notice Episcopale fait mention d'un Siége Episcopal de ce nom en Afrique dans la Mauritanie Sitifense [15]. L'Edition de Schelstrate porte *Æmilius Asuoremixtensis*.

15 n. 36.

ASYLE [16], Lieu établi pour servir de refuge aux criminels qui s'y retirent. Les Nations les plus anciennes ont eu des Lieux d'Asyle, qu'elles appelloient ἄσυλα, c'est-à-dire Lieux d'où il n'étoit pas permis d'arracher un criminel. Quelques-uns ont crû qu'ἄσυλα étoit pris pour ἄσυλον, qui vient de l'α privatif & de συλᾶν tirer. D'autres le dérivent de l'α & de σύλη dépouille, parce qu'il n'étoit pas permis de dépouiller ceux qui s'y étoient retirez. Cette derniére Etymologie s'accorde avec le mot Hebreu שלל *butiner*, *depouiller*. D'autres disent encore qu'ἄσυλος vient de l'Hebreu אשל *lieu planté d'arbres*, *un bois*: car les bois selon ce vers de Virgile ont quelquefois servi d'Asyle [17],

16 Goduin Moses & Aaron Lib. II. c. 5. de Asyl.

Hinc Lucum ingentem, quem Romulus acer Asylum
Rettulit & gelidâ monstrat sub rupe Lupercal, &c.

17 Virg. Æneid. 8. v. 342.

Mais il est constant que les Temples ont été plus souvent des Asyles que les bois; & c'est ce qui a fait dire à Tite-Live [18], *Ea Religione, & eo jure sancto, quo sunt templa, quæ Asyla Græci appellant*. Il seroit difficile d'en trouver précisement l'origine, quoiqu'un Auteur ait dit, que Cadmus [19] les avoit le prémier établis: mais selon les apparences, Cadmus avoit emprunté cet usage des Israëlites, vû qu'il n'est venu au monde que vingt-cinq ans après la mort de Josué. Romulus les établit aussi dans la suite.

18 Lib. 35. c. 51.
19 Alex. ab Alex.

Les Asyles de ces différentes Nations, qui sembloient ouvrir une retraitte assurée aux voleurs, aux assassins, aux parricides &c. etoient en cela bien différens de ceux que Dieu avoit ordonné dans la Loi, qui n'étoient accordez que pour ceux qui seroient tombez dans un homicide involontaire. On distinguoit trois sortes d'homicides involontaires: 1. Lorsqu'un homme en tuoit un autre par pure ignorance, comme par éxemple avec le fer d'une Coignée [20] qui auroit échapé du manche, ainsi qu'il est porte dans la Loi [21], à quoi on ajoûtoit le cas d'un homme qui auroit crû, quoique par erreur [22], qu'il lui étoit permis de tuer. 2. Lorsqu'un homme en montant, se laissoit tomber, & en écrasoit un autre. 3. Lorsque l'on tuoit par une erreur, où il entroit quelque chose d'approchant de la volonté, comme quand un homme jette une pierre au milieu d'une assemblée, & qu'il cause la mort d'un homme qu'il ne cherchoit pas à tuer. La premiére espéce est la seule, pour laquelle les Asyles étoient ouverts. La seconde n'en avoit pas besoin, & la troisieme n'en pouvoit pas profiter.

20 Exod. c. 21. v. 13
21 Num. c. 35. v. 22.
22 Deut. c. 19. v. 5.

L'Autel étoit un lieu d'Asyle pour les Prêtres, qui avoient tué involontairement pendant le tems qu'ils étoient occupez aux sacrifices; mais il ne falloit pas qu'ils y demeurassent attachez; ils devoient se faire conduire avec une escorte dans une des Villes d'Asyle. Ces Villes étoient au nombre de six dans la Terre de Chanaan, savoir, *Betzer*, *Ramoth*, *Golan* que Moïse avoit choisies en deça du Jourdain [1], & *Kédes*, *Sichem* & *Kiriath-Arba*, autrement *Hébron*, choisies par Josué [2] au delà de ce Fleuve. Dieu en avoit promis encore trois autres aux Israëlites [3], pour le tems qu'ils seroient en possession de la Terre Promise, sous la condition qu'ils seroient fidéles à ses Ordonnances. Mais ils empêcherent selon les apparences l'effet de ces promesses par leur desobeïssance, puis que l'Ecriture Sainte ne fait aucune mention de ces Villes. Les quarante-deux Villes des Lévites pouvoient encore servir de refuge à des homicides, mais il y avoit trois différences notables entre ces quarante-deux, & les six premiéres: celles-ci ne pouvoient pas s'empêcher de recevoir un homicide. Elles ne pouvoient rien éxiger pour la demeure, & admettoient ceux qui connoissoient leur droit, & ceux qui ne le connoissoient pas; celles-là au contraire pouvoient refuser l'homicide, faire païer le tems du séjour, & ne mettoient point en sureté ceux qui ne connoissoient pas leur droit.

1 Deut. c. 4. v. 41. 43.
2 Josué c. 20. v. 7.
3 Deut. c. 19. v. 8. 9.

Les Rabbins sur ce passage, [4] *Parabis tibi viam*, disent que le Sanhédrin, ou les Magistrats devoient avoir soin des chemins qui conduisoient à ces six Villes, & les tenir libres, de façon qua l'homicide ne trouvât aucun empêchement, qui pût l'arrêter dans sa fuite, qu'ils devoient faire faire les ponts nécessaires, donner à chaque chemin la largeur de trente coudées, faire mettre dans les Carrefours des poteaux, qui indiquassent la route qu'il falloit prendre pour arriver à l'Asyle; & tous les ans le quinziéme du mois Adar, qui est le 7. de Fevrier, envoier des gens pour travailler au rétablissement des chemins, que les pluies de l hiver pouvoient avoir gâté.

4 Deut. c. 19. v. 3.

Quand l'homicide étoit amené de l'Asyle devant le Juge, ou qu'aprés avoir eté jugé on le renvoioit à la Ville d'Asyle; le vengeur de la mort le trovant hors des limites de l'Asyle pouvoit impunément le tuer, à ce que prétendent la plupart des Auteurs anciens: c'est pour cela qu'on lui donnoit pour l'accompagner deux ou trois personnes prudentes, qui s'efforçoient d'appaiser la colére du vangeur, & lui représentoient que le crime de cet homme avoit plûtôt été commis par mégarde que par malice. L'homicide lui-même pouvoit s'excuser, ce que l'on tire de ce passage וזה דבר הרצח, qui peut être rendu en ce sens, *Et hæc est res percussoris*, ou *hæc est oratio percussoris*. Tous les parens ne pouvoient pas être les vengeurs. Il n'y avoit que le plus proche héritier, qui pût prendre ce titre: & il pouvoit impunément tuer un homicide volontaire: mais s'il ne se trouvoit aucun heritier, ou que cet héritier ne pût, ou ne voulût pas être le vengeur, les Juges prenoient alors sa place; car quelque chose que l'on pût offrir, rien ne pouvoit empêcher la mort de l'homicide volontaire.

Deut. c. 19. v. 4.

L'éxamen du crime se faisoit en cette maniere: on retiroit l'homicide de la Ville d'Asyle, on l'amenoit devant les Juges du Lieu où le meurtre avoit été commis. S'il étoit convaincu d'homicide volontaire, on le faisoit mourir sur le champ; mais s'il paroissoit qu'il l'eût commis involontairement on le renvoioit avec une escorte à son Asyle. La sûreté ne se trouvoit pas seulement dans l'enceinte de la Ville, les dehors & tout le Territoire dont les bornes étoient marquées, en faisoient partie, & l'homicide pouvoit y demeurer sûrement jusqu'à la mort [5] du Souvérain Pontife; jour auquel il pouvoit retourner dans sa Ville & aller demeurer dans sa maison. De cette façon quoique l'homicide eût la vie sauve & fût renvoïé absous, il ne laissoit pas de souffrir une espéce d'éxil, qui servoit à l'humilier & donnoit le tems au vangeur d'appaiser sa colére [6]. Les Juges de l'Aréopage en usoient à peu près de la même maniere en condamnant à une année d'éxil le meurtrier.

5 Jos. c. 20. v. 6. Num. c. 35. v. 25.
6 Mas. in Jos. 22.

On observe que les Meres des Prêtres fournissoient l'entretien, le vivre & le vêtement à ceux qui étoient ainsi en éxil, afin de le leur rendre plus suportable, & d'empêcher qu'ils ne souhaitassent la mort du Prêtre. Voïez REFUGE.

L'ASYLE DES PERSES, Lieu particulier de la Perse. Pline [7] en fait mention à l'occasion du ruisseau Hédypnus, qui couloit auprés & qui va ensuite se perdre dans l'Eulée.

7 l. 6. c. 27.

ASYPHUS, Montagne d'Afrique dans la Marmarique selon Ptolomée [8].

8 l. 4. c. 5.

A T.

ATABULI, Peuple de l'Ethiopie peu loin de l'Isle de Meroé, selon Pline [9].

9 l. 6. c. 30.

ATABYRIA. Pline [10] dit que c'est un des anciens noms de l'Isle de Rhode.

10 l. 6. c. 31.

1. ATABYRION, Montagne de l'Isle de Rhode, selon Etienne le Géographe; Strabon [11] la nomme ATABYRIS; mais Berkélius prétend que le nom fourni par Etienne est le véritable, & il allégue pour preuve Diodore de Sicile [12], Pindare [13], Apollodore & autres Auteurs.

11 l. 9.
12 l. 5.
13 Olymp. 7.

2. ATABYRION, Montagne de Sicile selon Timée cité par le même Etienne. Cluvier met [14] cette Montagne au nombre des lieux dont on ne fait pas trop bien la position. Mais Polybe [15] éclaircit le doute en disant qu'il y avoit une Montagne de ce nom auprés d'Agrigente.

14 Sicil. ant.
15 l. 9.

3. ATABYRION, Ville de Perse, selon Etienne.

4. ATABYRION, Ville de Phénicie, selon le même. Berkélios soupçonne, que c'est la même Ville de Celésyrie dont parle Polybe [16].

16 l. 5.

ATABYRIS. Voïez ATABYRION 1.

1. ATACAMA [17], Port de Mer dans l'Amérique Méridionale, au Pérou sur la côte de la Mer du Sud sous le 22. d. 30'. de Latitude Sud; à quinze lieuës de Rio de Lora. Cependant Mr. Frésier [18], qui avouë n'y avoir pas abordé, prétend qu'Atacama est quarante lieuës dans les Terres, & que le Port se nomme COBIJA. Mr. de l'Isle [19] est un de ceux qui mettent *Atacama* sur le bord de la Mer; le P. Feuillée de même [20].

17 Voiage de Rogers Suplém. p. 62.
18 Voiage de la Mer du Sud p. 249.
19 Carte du PEROU.
20 Carte de son Voiage.

2. ATACAMA, Montagne entre la Ville & le desert de ce nom.

3. DESERT D'ATACAMA, grand Désert, à l'extrémité Méridionale du Pérou, au Nord du Chili, entre la Mer du Sud à l'Occident, & les Andes à l'Orient. Depuis *Copiapo* Port du Chili jusqu'à Atacama dans le Pérou, dit le Sr. Frésier, le Païs est tellement affreux & desert que les mules y périssent faute d'herbes, & d'eau: il n'y a pendant 80. lieuës qu'une Riviére, qui coule depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher, peut-être à cause que cet Astre fond la neige, qui se gêle de nouveau pendant la nuit; les Indiens l'appellent ANCHALLULAC, c'est-à-dire *Hypocrite*. Ce sont ces terribles Montagnes, qui séparent le Chili & le Pérou, où le froid est quelquefois si violent qu'on y meurt gêlé, faisant la grimace d'un homme qui rit, d'où, selon quelques Historiens, est venu le nom de *Chili* qui veut

dire

dire *froid*; quoi qu'au delà de ces Montagnes, le Païs soit fort tempéré. On lit dans l'Histoire de la conquête du Chili que les prémiers Espagnols, qui les passerent, y moururent gelez debout avec leurs mules. A présent on a découvert un chemin beaucoup meilleur en suivant la côte de la Mer. Cette côte depuis Atacama jusqu'à Copiapo n'est pas à beaucoup près si déserte que l'intérieur du Païs. On y trouve même quelques Ports. Voici la description & les gisemens que j'en trouve dans le Suplément du Voïage de Rogers [1].

1 p. 62.

Depuis Atacama jusqu'à la Baïe de Messillones il y a cinq lieuës Nord-Est & Sud-Oüest. Sur la pointe il y a une Montagne qui ressemble à un Pain de Sucre, & au Nord une autre plus petite. Cette Baïe qui est profonde a son ancrage vers l'Est, mais l'entrée court Nord & Sud. On peut mouiller au Sud de la pointe, près d'un gros rocher, sur quinze brasses d'eau & un fond net. La Baïe d'Atacama court d'un Cap à l'autre Nord quart au Nord-Est & Sud quart au Sud-Ouest, & celle de Messillones est au milieu. De la pointe de cette derniére Baïe au Cap Morréno, qui est sous le 23. d. de Latitude Méridionale il y a 8. lieuës, cours Nord quart au Nord-Est & Sud-Sud quart au Sud-Oüest. La Terre de ce Cap est haute, & au Nord-Est il y a une rade près d'une petite-Isle: on trouve aussi un Havre fort commode, quoi qu'étroit & où l'on peut donner la Caréne. Il faut se tenir loin du Cap autant qu'il est possible à cause des rudes bouffées qui en tombent.

Du Cap Morréno à celui de St. George qui est sous le 23. d. 45'. de Latitude Méridionale il y a quinze lieuës, cours Nord quart au Nord-Est & Sud quart au Sud-Oüest. Entre ces Caps il y a une grande Baïe, qui est dangéreuse si le vent soufle du Sud-Est, parce qu'il y donne à plomb. En cas que l'on soit forcé d'y toucher, il faut mouiller sous le Cap de St. George où l'on a vingt-cinq brasses d'eau sur un fond de bonne tenuë, & où il n'y a point de danger qui ne paroisse, quoique la Mer y roule. Du Cap de St. George à la Baïe Nôtre-Dame, il y a vingt lieuës, court Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest, la terre est haute & montagneuse, mais il n'y a point d'habitans, ni même de bonne eau, jusqu'à six lieues, ou environ en deçà de la Baïe. Sous la Montagne du milieu qui est au-dessus de cette Baie, il y a de l'eau douce & quelques plaines. On peut mouiller vis-à-vis avec vingtcinq brasses d'eau sur un fond net. La pente de cette Montagne forme une espéce de langue au bout de laquelle il y a un gros rocher blanc, qui est sous le 24. d. 30'. de Latitude Méridionale & à une demi-lieuë, ou environ de la Mer. Il faut avoir cette roche au Nord, & laisser tomber l'ancre à un tiers de lieuë du Rivage. Si le temps est sérain on peut voir delà le Cap Morréno. Depuis ce rocher la moitié de la Baie est habitée & l'autre ne l'est pas. On y essuie d'ailleurs de violentes bouffées de vent.

De la Baïe de Nôtre-Dame au Cap de Copiapo il y a 30. lieuës, cours Nord-quart au Nord-Est & Sud-quart au Sud-Ouest, & au Port Yaten six. La rade est bonne dans ce Port, mais il faut mouiller à trente brasses d'eau afin d'avoir assez de place pour mettre à la voile en cas que le vent du Nord soufle. Un monceau de sable blanc, au milieu duquel il y a une tache noire est la marque du Havre de Bette. Ce Port est sous le 25. d. de Latitude Méridionale, & l'on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port de Bette à celui de Juncal il y a six lieuës. Ce Havre n'est bon que lorsque le vent de Sud-Oüest regne. Il n'y a point d'eau douce & les Montagnes voisines ne sont pas habitées.

De Juncal au Port du Général il y a six lieuës: ce havre est bon avec une petite Isle à son entrée. Mais on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port du Général à celui de Copiapo il y a douze lieuës. L'ancrage est bon tout le long de la côte, où il y a des Baïes qui sont à l'abri des vents du Sud & de quelques autres. Voïez Cobija.

ATAD. Voïez au mot Aire.

ATAGIS, le même qu'Athésis, noms Latins de l'Adige Riviére d'Italie.

ATALA, ou Itala, Bourg de Sicile dans la Vallée de Démona entre Messine & Taormina [2].

§. On lit dans l'Auteur cité *Naormine*, c'est une faute d'Imprimeurt.

2 Baudrand Ed. 1705.

ATALANTA, petite Isle de Gréce près de l'Euboée, on la nomme aujourd'hui Talata dans l'Euripe. Voïez Caloyer 3. Voïez aussi Atlanta.

ATALAYA [3], petite Ville de Portugal, dans l'Estrémadure, à deux lieuës de Tomar, sur une grande hauteur qui en rend l'accès fort dificile; outre qu'elle est défenduë par une bonne Fortéresse. On n'y compte que deux cens habitans dans une seule Paroisse.

3 Corn. Dict. Desc. sumar. del Reyno de Portugal.

ATALENUM, Ville d'Asie dans la premiére Arménie. Il en est fait mention dans le Concile de Chalcédoine au raport d'Ortelius [4].

4 Thesaur.

ATAPHYNI, grande Nation de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

ATARBICIS, Ville située dans une Isle de la Propontide selon Etienne. Ortelius tient qu'il faut lire dans l'Isle de Prosopitis. Berkélius a trouvé que cette corréction étoit conforme aux Manuscrirt. Or cette Isle étoit dans le Delta de la basse Egypte; & Hérodote en parle comme je le dis en son lieu.

ATARNA, Ville de la Mysie sur l'Hellespont vis-à-vis de l'Isle de Lesbos selon Strabon [5] qui nomme ce Lieu Atarneus, c'est où tenoit sa Cour le Tyran Hermea dont j'ai parlé à l'Article d'Assos, ou Asson. Pline la nomme Aterne, & dit que de Ville qu'elle avoit été autrefois elle n'étoit plus de son tems qu'un simple Village.

5 l. 37. c. 10.

ATARNES, Riviére de la Scythie selon Hérodote [6].

6 l. 4.

ATAROTH, il y a eu selon D. Calmet trois Villes de ce nom dans la Palestine, savoir:

1. ATAROTH, dans la Tribu de Gad au delà du Jourdain [7].

7 Numer. c. 32. v. 3. 34.

2. ATAROTH-SCHOPHAN. Voïez Etharoth.

3. ATAROTH [8], dans la Tribu d'Ephraïm entre Janoë & Jéricho.

8 Josué c. 6. v. 7.

ATAVILLOS, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale au Pérou, vers la source de la Riviére de Xauca, environ à quarante lieuës de la Mer Pacifique, & à soixante de la Ville de Lima suivant Pedro de Ciéca cité par Mr. Baudrand [9].

9 Ed. 1705.

ATAX, nom Latin de l'Aude Riviére de France. Mr. Corneille, aïant trouvé dans une Carte Françoise de l'Atlas de Blaeu ce nom Latin emploïé à la place du nom François, que l'Auteur de la Carte ignoroit sans doute, fait un Article particulier de l'Atax Riviére de France tiré de cet Atlas, & une autre de l'Aude tiré de Davity, & donne lieu de croire qu'il a pris ces deux noms comme s'ils marquoient des Riviéres différentes.

1 BAUDRAND Ed. 1705.

ATECA [1], Bourg d'Espagne au Roïaume d'Arragon sur la Riviére du Xalon deux lieues au-dessous de la Ville de Calatayud. Clusius y place l'ancienne ATTACUM Ville des Celtibériens que d'autres mettent à Daroca.

2 De bell. Hispan. c. 8. & 12.
3 L. 43.

ATEGUA, selon Hirtius [2], ATTEGOVA, selon Dion [3]. Mr. Baudrand cite faussement pour tous les deux César, qui ne parle ni de l'un ni de l'autre de ces noms. Les Espagnols eux-mêmes ne savent pas trop où l'on doit fixer la place de cette Ville: quelques-uns la mettent sur la route d'Antéquéra à Séville; d'autres près d'Alcala-real, ce qui paroît plus vrai-semblable; car Hirtius [4] dit que la Riviére qu'il nomme *Flumen Salsum*, & qui est présentement le Salado, n'en étoit pas loin; non plus que la Ville Ucubis, car Pompée aïant passé le Salado campa entre Ucubis, & Atégua pour obliger César à lever le Siége de devant cette derniére Ville.

4 c. 7.

ATEIA, Ville de l'Asie Mineure dans la Palmyréne selon Ptolomée [5].

5 L. 5. c. 15.
6 De re Diplomat. Lib. IV. pag. 248.

ATEIÆ VEROMANDUORUM [6], aujourd'hui ATHIES Bourg de France assez considérable dans le Vermandois sur le Daumignon. Ce Lieu a été célebre pour avoir été une ancienne Maison Roïale des Rois de France, & sur tout pour avoit été le Lieu où Sainte Radegonde fut élevée dans le tems de sa jeunesse. Tout le monde convient que cette Maison Roïale étoit située dans le Vermanduis, mais plusieurs la placent sur la Somme dont Athis se trouve un peu éloignée, étant sur le Daumignon, qui après être sorti d'Athies va se décharger à deux mille pas delà dans la Somme environ à égale distance des Villes de Ham & de Péronne. Mais pour concilier ces deux opinions, on peut dire, que l'enceinte de cette maison étoit assez grande pour s'étendre jusqu'à la Somme, & la grande proximité fait qu'il n'y a pas le moindre inconvenient à le dire.

ATEK. Voïez ATOK.

ATEL, pour EDEL nom que les Tartares donnent au WOLGA. Voïez RHA.

1. ATELLA, ancienne Ville d'Italie dans la Campanie entre Capoue, & Naples. On en voit encore les ruines à deux milles d'Aversa. Elle fut prémiérement déclarée Municipale [7]. Elle devint ensuite une Colonie [8]; Elle n'a rien de commun que le nom avec le Lieu qui suit.

7 Cicer. l. 13. Epist. 7.
8 FRONTIN. de Colon.

2. ATELLA, Bourg d'Italie au Roïaume de Naples, au pied du Mont Apennin à deux lieues de la petite Ville de Melphi dans la Basilicate vers la Principauté ultérieure. Elle étoit autrefois plus considérable.

3. §. Ni l'une ni l'autre de ces Villes ne sauroit être ATELLA Ville de Toscane où Dioméde prétend que l'on commença à jouer ces sortes de Comédies, qui furent nommées à cause de cela *Atellanes*. Mr. Dacier traduit ainsi le passage de cet Auteur en expliquant le vers 225. de l'Art Poëtique d'Horace. Il y a une troisiéme espéce de Comédies Romaines, qui ont été appellées Atellanes du nom d'Atella Ville de Toscane où elles ont commencé. L'Abbé Danet dans son Dictionaire des Antiquitez Grecques & Romaines attribue à l'Atella de la Campanie l'origine des farces Atellanes. Cela ne s'accorde guéres avec Mr. Dacier, qui la met dans la Toscane. Il est vrai que Dioméde ne dit ni la Campanie, ni la Toscane, mais simplement *à Civitate Oscorum Atella in qua primum cœpta*, Atellanæ *dictæ sunt*.

9 BAUDRAND Ed. 1705.

ATELLARA, ou ATELLARI [9], (l') petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle a sa source vers Palazzuolo, & un peu au-dessous de son embouchure elle prend le nom d'Abiso, & se jette en Mer entre Saragoulle, & le Cap Passaro.

§. C'est l'*Helorum* des Anciens. Voïez ce que j'ai remarqué au mot ABISSO.

ATELPOS, Riviére de la Colchide. C'est ainsi qu'on lisoit autrefois dans les Editions de Pline au lieu d'*Astelephus*. Voïez ASTELEPUS.

ATE'NE [10], petite Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté supérieure sur la Riviére Negro. Elle est au pied du Mont-Apennin avec titre de Principauté, & a été autrefois plus considérable. Elle est entre Pola & Sala à huit milles de Marsico-Nuovo au Couchant, & à seize de Potenza.

10 BAUDRAND Ed. 1705.

ATER, Montagne d'Afrique quelque part vers la petite Syrte. Pline [11] dit qu'elle s'étend fort loin de l'Orient en Occident, & que les Romains l'avoient nommée *Mons Ater*, c'est-à-dire, la *Montagne noire*, parce qu'elle paroît, comme si elle étoit brûlée par les ardeurs du Soleil.

11 L. 5. c. 5.

ATERBECHIS. Herodote [12] nomme ainsi une Ville d'Egypte dans la Prosopitide. C'est la même que l'ATARBICIS d'Etienne. L'édition d'Herodote par Gronovius porte ATARBECHIS.

12 L. 2. c. 41.

ATERION, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

ATERNUM, Ville d'Italie située sur la Riviére ATERNUS, l'une & l'autre portent aujourd'hui le nom de PESCARA. Voïez ce mot.

ATESTE, nom Latin d'ESTE. Voïez cet Article.

ATH, Ville du Païs-Bas au Comté de Hainaut. Les Flamands écrivent AETH, mais ils prononcent de même que les François, cette sorte d'E étant muette dans leur langue. Ainsi ils prononcent de *Laet* comme nous prononcerions de *Lat*, le nom de l'Auteur que nos Auteurs François défigurent en ecrivant Laët, comme s'il étoit de deux syllabes; faute que Mr. Corneille commet toutes les fois qu'il le cite.

ATH [13] est une Ville petite, mais forte, sur la Denre, avec de bons bastions & des Portes magnifiques, de bons dehors & de bons remparts, sur lesquels on a planté des allées d'arbres en forme de cours. Les Portes de l'ancienne enceinte y sont conservées; & on y a établi des Magazins. Cette Ville est belle, bien bâtie, avec une place d'armes fort propre, & une jolie Maison de Ville; mais le Château où loge le Gouverneur n'a pas été achevé. L'Eglise Paroissiale est médiocrément grande & dédiée à St. Julien: toutes les balustrades des Portes du Chœur, & des Chapelles qui sont autour de cette Eglise sont de cuivre. Il y a dans cette Ville des Jésuites, des Recolects & des Capucins, & un Couvent de Religieuses. La Riviére de Denre qui traverse la Ville donne de l'eau autour de quelques-uns de ses dehors, & fournit à ses écluses. Son Commerce principal consiste en toiles. Cette Ville a été plusieurs fois prise par les François sur les Espagnols, à qui ils l'ont toujours rendue par les Traitez de Paix. Les Alliez la prirent durant la guerre d'Espagne. Elle est présentément à la Maison d'Autriche aussi bien que sa Châtellénie.

13 Mémoires dressez sur les lieux pour Mr. Corneille.

LA CHATELLENIE D'ATH est fort grande, & s'étend à l'Occident de celle de Mons jusqu'à l'Escaut; & contient cent dixsept Villages [14].

14 Dict. Géogr. des Païs-Bas.

ATHA. On lit dans Orose [15] *Lucullus impetu Apamiam vastavit & sub monte Olympo* PRIUS ATHAM *munitissimam civitatem captam expugnatamque diripuit*, c'est-à-dire, *Lucullus brusqua la Ville d'Apamée, & la ravagea & sous* le

15 L. 6. c. 2.

le Mont Olympe il abandonna au pillage auparavant Atha Ville très-forte qu'il avoit prise. Les mots *prius Atham* qui répondent à ceux-ci *auparavant Atha*, sont mis mal à propos dans cet Auteur, car il faut lire PRUSIADAM: qui est la Ville de Prusiade. Ortelius qui a fait cette Correction l'a appuïée sur l'autorité d'Appien [1].

ATHAMANIE [2], Contrée de la Gréce à la source de l'Achéluus. Elle avoit au Nord les Molosses & les Apérantiens; à l'Orient les Perrhæbes; au Midi les Agræens; & l'Amphilochie à l'Occident. Ce petit Païs avoit pour Capitale Argithée, & quelques Bourgades, savoir

Acantus,	*Petreum*,
Athenæum,	& *Teum*.

Pline [3] donne les Athamanes à l'Etolie; Tite-Live [4] dit seulement qu'ils en étoient voisins. Etienne les met dans l'Illyrie, mais il prend ce dernier nom dans un sens très-étendu.

1 In Mithridat.
2 De l'Isle Græciæ antiq. Tabula.
3 l. 4. c. 2.
4 l. 38. init.

1. ATHAMAS, Montagne de la Thessalie, selon Pline [5].

5 l. 4. c. 8.

2. ATHAMAS. Voïez TEOS.

ATHANACUM, nom Latin de l'Abbaïe d'AINAI. Voïez ce mot.

ATHANÆ, Ville de l'Arabie heureuse, selon Pline [6].

6 l. 6. c. 28.

ATHANAGIA, ancienne Ville des Ilergétes Peuple de l'ancienne Espagne citérieure. Tite-Live dit [7], qu'elle étoit la Capitale de cette Nation, & raconte de quelle maniere Scipion la soûmit. On a dit de tant de Villes modernes que c'étoit elle, qu'à parler sincérement on ne sait à présent où elle étoit.

7 l. 21. c. 61. & 62.

ATHAR [8], ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon [9]. St. Jérôme parle d'un Lieu nommé Atharus, à quatre milles au Septentrion de Sébaste, ou Samarie; mais cela est trop éloigné de la Tribu de Siméon. Je crois, dit l'Auteur cité, qu'Athar est la même qu'ETHER ou JÉTHIR, qui fut d'abord donnée à la Tribu de Juda, & ensuite cedée à celle de Siméon. *Ether* & *Asan* sont jointes [10] de même qu'*Athar* & *Asan* [11]. Or *Ether*, ou *Jéther*, ou *Jéthira* étoit, du tems d'Eusebe & de St. Jérôme, un gros Bourg à dixhuit milles d'Eleuthéropolis dans la partie la plus Méridionale de Juda, vers Malatis.

8 D. Calmet Dict.
9 Josué c. 19. v. 7.
10 Josué c. 15. v. 43.
11 Josué c. 19. v. 7.

ATHARRABIS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe. Pline nomme ATHARRABITES un des Nomes de l'Egypte.

ATHÉNE, Ἀθήνη, les Grecs nommoient ainsi la Deesse que les Latins appelloient Minerve. Delà vint que la Ville Capitale de l'Attique en prit le nom; d'autres l'ont porté aussi; soit parce qu'elles étoient des Colonies du Peuple Athénien, soit parce qu'elles avoient aussi un Temple & un culte particulier de Minerve, soit pour quelqu'autre raison que je reserve aux Articles particuliers. Je commence par la plus fameuse de toutes, la seule dont les Dictionnaires Géographiques François aient parlé.

1. ATHENES [12], Ville de Gréce, célebre dans l'antiquité pour les savans hommes, & pour les grands Capitaines qu'elle a produits. Elle s'appella d'abord CÉCROPIA, du nom de Cécrops son premier Roi, qui commença à regner l'an du Monde 2496. elle n'étoit alors qu'une Bourgade, quoi qu'elle eût le titre de Capitale du Païs Attique. Elle prit le nom d'Athénes, lorsqu'Amphictyon, son troisiéme Roi, l'eut consacrée à Minerve, nommée en Grec *Athena*. Il est pourtant vrai que ses habitans l'appelloient *Asty* par excellence, ce qui signifie la Ville. Originairement & jusqu'à Thesée, qui en fut le dixiéme Roi, les bourgs de l'Attique avoient chacun leur Magistrat, qui avec les Principaux du Lieu regloit les différens & les contestations sans nullement relever des Rois. Ce fut Thésée, qui voïant que ces Peuples amoureux du séjour de la campagne, vivoient dispersez d'un côté & d'autre, & par ce moïen exposez aux irruptions de leurs voisins, assembla les plus riches en un corps de Ville, & cette union d'habitans fut cause qu'on le regarda comme Fondateur d'Athénes. Elle eut dixsept Rois qui gouvernoient, avec une autorité fort limitée. Le Peuple, par l'avis duquel tout se décidoit, s'assembloit de grand matin, pour déliberer tantôt dans la Place publique, tantôt dans un Lieu appellé Πνύξ, c'est-à dire Lieu plein, à cause du grand nombre, ou des sieges qu'il contenoit, ou des hommes qui s'empressoient de les remplir, tantôt & le plus souvent au Theatre de Bacchus. C'est ce que rapporte M. de Tourreil dans ses remarques sur la premiére Philippique. Quelques jours avant qu'on s'assemblât, continuë-t-il, on affichoit un Placard, où chaque Citoïen pouvoit s'instruire de la matiére qu'on devoit agiter. Comme on refusoit d'admetre dans l'assemblée les Citoiens qui n'avoient pas atteint l'âge nécessaire pour y entrer, aussi forçoit-on tous les autres d'y venir. Les Léxiarques, avec une corde teinte d'écarlate qu'ils tenoient tenduë, poussoient le Peuple vers le Lieu de l'Assemblée, & quiconque paroissoit avoir quelque grain de cette teinture, portoit, pour ainsi dire, des livrées de paresse, qu'il païoit d'une amande, au lieu que l'on récompensoit de trois oboles l'éxactitude & la diligence. On avoit soin d'écrire sur un Registre le nom de tous les Citoïens, à qui la Loi accordoit voix déliberative. Ils l'avoient tous après l'âge de puberté, à moins qu'un défaut personnel ne les exclût. Tels étoient les mauvais Fils, les poltrons déclarez, les brutaux, qui dans la débauche s'emportoient, jusqu'à oublier leur Sexe, les prodigues, & les débiteurs du Fisc. Les femmes, jusques au tems de Cécrops, avoient droit de Suffrage; elles le perdirent [13] pour avoir favorisé Minerve dans le jugément de son procès contre Néptune, à qui nommeroit la Ville d'Athénes. Les dix Tribus d'Athénes élisoient par an, chacune au sort, cinquante Sénateurs, qui composoient le Sénat des cinq cens. Chaque Tribu tour à tour avoit la préseance, & la cédoit successivement aux autres. Les cinquante Sénateurs en fonction se nommoient *Prytanes*; le Lieu où ils s'assembloient PRYTANÉE; & le tems de leur éxercice, ou la *Prytanie*, duroit trente cinq jours. Pendant les trente-cinq jours, dix des cinquante Prytanes présidoient par sémaine, sous le nom de *Proëdres*; & celui des Proëdres, qui dans le cours de la sémaine, étoit en jour de présider, s'appelloit *Epistate*. On ne pouvoit l'être qu'une fois en sa vie, de peur qu'on ne prît trop de goût à commander. Les Sénateurs des autres Tribus ne laissoient pas toûjours d'opiner, selon le rang que le sort leur avoit donné; mais les *Prytanes* convoquoient l'Assemblée; les *Proëdres* en éxposoient le sujet; l'*Epistate* démandoit les avis.

12 Corn. Dict.
13 August. de Civit. Dei l. 18. c. 9.

On distinguoit deux sortes d'Assemblées, les unes ordinaires & les autres éxtraordinaires. Des premiéres que les Prytanes seuls avoient droit de convoquer, il y en avoit quatre durant chaque Prytanie, en des jours & sur des sujets marquez. Les derniéres se convoquoient, tantôt par les Prytanes, tantôt par les Géneraux, & n'avoient de sujet ni de jour, qu'autant que les occasions leur en donnoient. On négligeoit quelquefois les formalitez à l'aproche d'un peril manifeste. Diodore [14] rapporte que le Peuple d'Athénes à le nou-

14 l. 16.

nouvelle d'une irruption de Philippe, s'attroupa au Théatre, sans attendre, selon la coûtume, l'Ordre du Magistrat. On ouvroit l'Assemblée par un sacrifice & par une imprécation. L'on sacrifioit à Cerès un jeune Cochon; pour purifier le Lieu que l'on arrosoit du sang de la victime. L'imprécation, mêlée aux vœux se faisoit en ces termes. *Perisse maudit des Dieux avec sa race, quiconque agira, parlera, ou pensera contre la République*. La cérémonie achevée, les Proëdres exposoient au Peuple, pourquoi on l'assembloit; ils lui rapportoient l'avis du Sénat des cinq cens, c'est-à-dire, des cinquante Sénateurs, tirez de chaque Tribu, & demandoient la ratification, la reforme, ou l'improbation de cet avis. Si le Peuple ne se sentoit pas en disposition de l'approuver, sur l'heure un Heraut commis par l'Epistate, s'écrioit à haute voix: *quel Citoïen au dessus de cinquante ans veut parler?* Le plus ancien Orateur montoit alors dans la Tribune, lieu élevé, d'où l'on pouvoit se faire mieux entendre. Chacun à la fin des Harangues opinoit de la main, qu'en forme de signal il tendoit vers l'Orateur, dont l'avis lui plaisoir davantage, Xénophon [1] raconte, que la nuit aïant surpris le Peuple, assemblé, pour un sujet important, obligea de remetre la déliberation à un autre jour, de peur qu'on n'eût trop de peine à démêler les mains & leurs mouvemens. *Ils tendent la main*, dit Ciceron [2], *& voila un Décret éclos*. Il faloit au moins six mille Citoïens pour le former. On le dressoit après avoir recueilli les Suffrages, & on l'intituloit du nom, ou de l'Orateur ou du Sénateur, dont l'opinion avoit prévalu, & dont la Tribu étoit en tour de présider. Au reste, un météore nouveau n'avoit qu'à paroître pour séparer l'Assemblée & pour la renvoïer à une autre fois. Le Jeudi particuliérement avoit la réputation de jour fort malheureux, si bien que cette superstition seule faisoit différer les Assemblées qui tumboient au Jeudi.

1 Ret. Helen. l. 1.

2 Pro Flacco.

Le dernier des Rois d'Athénes a été Codrus, Fils de Mélaton. Celui-ci dans la guerre contre les Héraclides se dévoua pour le salut de son Peuple, & sur ce que l'Oracle avoit répondu que l'Armée qui perdroit son Géneral demeureroit victorieuse, il prit l'habit d'un simple soldat, & se fit tuer. Ses enfans Medon & Nilée disputerent le Roïaume entre eux. Les Athéniens en prirent occasion d'abolir la Roïauté qui avoit duré quatre cens quatre vingt sept ans; & déclarerent Jupiter seul Roi d'Athénes. A la place des Rois ils creérent des Gouverneurs perpetuels qu'ils appellerent Archontes. Ils en eurent treize successivement pendant trois cens seize ans, depuis Médon qui fut le premier, jusqu'à Alcméon. La Magistrature perpetuelle aïant encore paru à ce Peuple amoureux de l'indépendance, une image trop vive de la Roïauté, de perpetuelle qu'étoit la charge d'Archonte, il en réduisit l'administration à dix ans. Il y eut sept Archontes decennaux, dont le premier s'appella Charops, & le dernier Eryx. Les Athéniens après cela firent des Archontes annuels, & comme une puissance aussi limitée que celle-là contenoit mal des esprits si remuans, on ne s'accordoit ni sur la Religion, ni sur le Gouvernement, & les factions & les querelles renaissoient de jour en jour. Ces désordres les obligerent à recevoir de Dracon ces Loix célébres qu'on disoit avoir été écrites avec du sang, à cause de leur éxcessive rigueur. Elles furent supprimées vingtquatre ans après par Solon, qui en donna de plus douces. Il les digéra avec Epiménides, ce sage & savant homme qui fit élever en plusieurs endroits du Territoire d'Athénes des Autels consacrez au Dieu inconnu.

Ces Loix établirent la Démocratie, jusqu'à ce que Pisistrate usurpa la Souvéraineté d'Athénes, qu'il laissa à ses Fils Hipparque & Hippias. Le premier aïant été tué par Harmodius & Aristogiton, Hippias prit la fuite, & appella les Perses que les Athéniens allerent recevoir à Marathon, où ils remporterent la victoire, quoiqu'ils n'eussent en tout que dix mille hommes commandez par Miltiade, & que les Perses eussent dix mille chévaux & cent mille hommes de pied. Ces derniers ne laisserent pas de venir encore attaquer Athénes; mais au bout de quelques mois ils furent de nouveau vaincus à la bataille navale de Salamis. Cette victoire mit Athénes dans le plus haut point de splendeur où elle ait jamais été, toujours sous un corps de République. Ce fut dans ce tems que parurent ses plus grands Capitaines, ses plus doctes Philosophes, & ses plus habiles Artisans. Mais les Lacédemoniens jaloux & allarmez de sa puissance lui déclarerent la guerre & après divers combats, Lysander leur Géneral attaqua à l'improviste les Athéniens dans un lieu de la Chersonése, dit le Fleuve de la Chévre, (*Ægos potamos*) & aïant pris leur flote, tué trois mille hommes, & emporté plusieurs Villes, il vint attaquer Athénes. Les habitans pressez par mer & par terre furent contrains de se rendre sous des conditions très-fâcheuses, en se soûmettant à trente Tyrans. Après quatre ans de servitude, Thrasybule un de leurs chefs tua les trente Tyrans, & chassa la garnison Italienne. Elle eut alors de très-fameux Capitaines, Iphicrate, Timothée & Chabrias, & elle vainquit à son tour les Lacédemoniens, tant par ses propres armes, qu'en suscitant contre eux celles des Thébains commandez par Epaminondas. Elle eut à soûtenir ensuite les efforts que firent contre elle les Peuples de Bysance, de Rhode, & quelques autres Insulaires, qui ne pouvoient souffrir le tribut qu'elle éxigeoit au Détroit de l'Hellespont. Sa ruine commença par cet impôt. Elle fut maltraitée après cela par Philippe de Macédoine, qui gagna sur elle & sur les Béotiens la bataille de Cheronée. Le grand Aléxandre l'aïant aussi maltraitée, se relâcha depuis en sa faveur, & deux ans après sa mort, deux de ses Successeurs, Antipater & Cratérus, gagnerent une bataille sur elle, & mirent garnison Macédonienne dans *Munychia*, & pour affoiblir encore davantage les Athéniens, Antipater en transporta vingt-deux mille dans la Thrace. Cassander, autre Successeur d'Aléxandre, opprima tout à fait sa liberté, qui lui fut renduë par Antigonus & par Démetrius. Ce même Démetrius l'assiégea, & l'aïant prise sur Lachares, un de ses Citoïens, qui s'en étoit fait le Tyran, il s'en fit lui même l'oppresseur, & servit de matiére à la valeur d'Olympiodore, qui par une bravoure sans éxemple la délivra tout à fait des Macédoniens, en aïant dissipé douze mille lui treiziéme.

La magnanimité de ses habitans reprit alors ses premiéres forces, & fit sentir aux Gaulois la puissance de leurs armes. L'Athénien Callipus empêcha le passage des Thermopyles à la nombreuse armée de Brennus & d'Acichorius, & la dissipa en la contraignant d'aller se répandre ailleurs. Ce fut-là le dernier triomphe d'Athénes. Les Gaulois aïant épuisé ses forces, elle retomba sous la domination des Macédoniens, & ne pût s'en affranchir que par le sécours d'Aratus. Aristion l'un de ses Citoïens qui s'en étoit fait le Tyran, causa son malheur. Ce fut sur lui que Sylla la prit & l'abandonna au pillage. Le Pirée fut ensuite saccagé & n'a point été rétabli depuis. Athénes après ce malheur eût été une affreuse solitude, si le savoir de ses Philosophes, n'y eût attiré ce qu'il y avoit de gens doctes dans l'Univers.

Au

Au bout de vingt ans le grand Pompée, appellé par la seule réputation de cette fameuse Ville, discontinua la poursuite des Pyrates qu'il alloit combattre, pour visiter les Philosophes d'Athénes: par reconnoissance elle combatit pour lui à Pharsale. Cet engagement lui auroit été fatal, si César eût écouté son ressentiment. Il fit gloire de lui pardonner après sa victoire, & dit ces paroles que l'Antiquité a tant admirées. *Il faudroit punir les Athéniens d'aujourd'hui, mais c'est au mérite des morts que j'accorde la grace aux vivans.* Athénes fut pourtant ingrate après ce bienfait, & prit le parti de Brutus & de Cassius contre Auguste & contre Antoine. Ce dernier demeuré victorieux à la bataille de Philippes, ne laissa pas de traiter Athénes favorablement. Non seulement il y passa quelque tems dans sa plus haute fortune, mais il s'y fit créer Archonte, & s'accommoda tellement à leurs anciens usages, qu'on l'appelloit ordinairement φιλέλλην, Ami des Grecs. Lorsqu'il eut perdu la bataille d'Actium, toute la grace qu'il demanda à Auguste, ce fut de pouvoir vivre dans Athénes en homme privé. Elle lui fut refusée. Auguste laissa aux Athéniens leurs anciennes Loix; mais il leur ôta quelques Isles qui leur avoient été données par Antoine. L'Empereur Adrien aima fort Athénes, & voulut être le Restaurateur de ses plus superbes édifices: Il y vécut comme un simple Citoïen, brigua la dignité d'Archonte, en fit la charge, s'habilla à l'Athénienne, & remit en usage les Loix de Solon. Son inclination pour Athénes passa à Antoninus Pius son Successeur, qui la transmit à Verus. Tous deux vinrent à Athénes, & y vécurent d'une maniere aussi populaire qu'Adrien, mais trente ans après ou environ l'Empereur Sévére y vint, & diminua ses priviléges, pour se venger de quelque injure qu'il y avoit reçûë, dans le tems qu'il y faisoit ses études, n'étant encore qu'un homme privé. L'Empereur Valérien en fit rétablir les murailles trois cens cinquante ans après que Sylla les eut ruinées; ce qui n'empêcha pas que bientôt après sous l'Empire de Claude, Successeur de Gallien, elle ne fût saccagée par les Scythes. Environ cent quarante ans après, sous l'Empire d'Honorius, elle fut encore prise par Alaric à la suscitation de Stilicon. Les malheurs qui suivirent les mariages d'Aléxis Manuel & d'Andronic, qui épouserent l'un après la mort de l'autre, Agnes, Fille du Roi Louïs le Gros, aïant engagé les François dans l'Orient, l'Empereur Baudouin attaqua Athénes, dont il fut contraint de lever le siége; mais elle fut prise peu de tems après par le Marquis Boniface. Les François la possédérent jusqu'aux Vêpres Siciliennes en 1282. que les Catalans & les Aragonois les en chasserent; mais le titre de Ducs d'Athénes s'est conservé fort longtems en France, aïant passé dans la Maison de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athénes, & Sire de Thébes, mourut vers l'an 1300. sa Fille, ou sa Sœur Isabelle veuve de Geofroi de Caritaine, porta le Duché d'Athénes à Hugues de Brienne, Comte de Brienne & de Liches: de ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & Pere de Gautier VI. Comte de Brienne & de Liches Duc d'Athénes & Connétable de France. Celui-ci fut tué à la bataille de Poitiers en 1356. sans avoir laissé d'enfans, ni de Marguérite de Sicile-Tarente, Fille de Philippe de Sicile, Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de Jeanne d'Eu, qu'il épousa en secondes nôces. Cette Jeanne d'Eu, qui étoit Fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connêtable de France, prit une seconde alliance avec Louis d'Evreux, Comte d'Etampes. On voit son Tombeau en l'Abbaïe de Saint Dénis en France, dans une Chapelle qu'on appelle Nôtre Dame Blanche, avec une épitaphe conçûë en ces termes. *Cy gist Madame Jeanne d'Eu, jadis Comtesse d'Etampes, & Duchesse d'Athénes, fille de très-Noble homme M. Raoul, Comte d'Eu & de Guines, laquelle trepassa en la Cité de Sienne le 6. Juillet* 1383. De la Domination des Aragonnois, Athénes passa sous celle d'une Famille, originaire de Florence, appellée Acciajoli, qui avoit aussi la Souveraineté de Thébes & de Corinthe. Francus, ou François, Fils d'Antoine Acciajoli, & le huitiéme Prince de cette Maison, fut enfin contraint de l'abandonner en 1455. à la valeur de Mahomet II. le plus redoutable de tous les Empereurs Othomans. Vettor Capello, Géneral des Venitiens, la surprit l'an 1464. mais il ne put se rendre Maître du Château, & garda fort peu la Ville, qui est demeurée depuis ce tems-là sous la puissance des Turcs.

Il faut parler maintenant d'Athenes Chrétienne. Saint Paul, en sortant de Macédoine, y vint disputer contre les Stoïciens, & contre les Epicuriens. Il leur éxpliqua la doctrine de la resurréctions des morts, & leur montra que le Dieu, qu'il leur annonçoit, étoit ce Dieu Inconnu dont ils réveroient les Autels. Saint Dénis, qui étoit du corps célebre des Aréopagites, & une Femme illustre, nommée Damaris, furent les plus considérables de ceux qui embrasserent le Christianisme. L'Histoire en est rapportée, dans le XVII. Chapitre des Actes des Apôtres; & cet endroit des Cahiers Sacrez est si précieux parmi les Athéniens que quand un Chrétien étranger se trouve à la célébration de leurs Messes, on ne manque point de dire cette Epitre, au lieu de celle du jour courant. Les commencemens du Christianisme y furent remarquables par le sang de quantité de Martyrs, qu'anima l'éxemple de Publius, leur Evêque. L'Empereur Adrien étoit alors à Athénes, où il se faisoit recevoir dans la Confrairie des Mysteres de Cerès Eleusine. Peu de tems après, Quadratus, successeur de Publius, arrêta le cours de la persécution par un éxcellent Discours au même Empereur, qui étoit venu à Athénes consacrer le superbe Temple de Jupiter Olympien, qu'il avoit fait rétablir. Le Philosophe Aristide, qui étoit Chrétien, acheva d'adoucir l'esprit d'Adrien par une savante Apologie du Christianisme.

L'Eglise d'Athénes a depuis fourni d'éxcellens hommes. Elle a été érigée en Archevêché, dépendant du Patriarche de Constantinople & le Métropolitain d'Athénes a présentément sous lui sept Evêchez; Scyros, & Andros dans l'Archipel; Carysthia, dans l'Isle de Négrepont; & Porthinia, Diaulis, Hétérotopia, & la Valone en Terre-ferme. On compte jusqu'à cent trois Eglises dans Athénes. Il y en a quatre appellées *Panagia*, parce qu'elles sont consacrées à la Vierge & trois dédiées à Saint George. Les plus célébres des autres sont, Agios Dimitrios, Agios Joannis, & Agios Chiriachos. Outre ces cent trois Eglises, il y en a encore plus de deux cens à une lieuë aux environs de la Ville. Il est vrai que la plus petite Chapelle est comptée pour une Eglise, en sorte qu'un seul Papas en gouverne souvent deux ou trois. Il n'y a qu'un Autel dans chacune; on ne célébre la Messe dans quelques-unes, que trois ou quatre fois l'année. Quoi qu'il n'y ait point d'Athéniens qui suivent le *Rit* Latin, il y a du moins un tiers de la Ville qui admet la Procession du Saint Esprit, & la supériorité du Pape, & les points les plus essentiels qui sont en controverse avec l'Eglise Orientale.

La Ville est peuplée de quinze à seize mille per-

personnes, dont les Turcs font partie jusqu'au nombre de mille ou de douze cens. On n'a jamais voulu y souffrir de Juifs, quoi qu'il y en ait quantité dens le voisinage, surtout à Thébes & à Négropont. Il y a environ deux mille ans que le Macédonien Cassander, aïant donné l'administration de la Ville au célebre Philosophe Démetrius le Phalérien, il s'y trouva vingt & un mille Citoïens, c'est-à-dire chefs de Famille, ce qui suppose une grande suite, dix mille Etrangers établis & quatre cens mille Esclaves. C'est le témoignage d'Athénée, qui l'e emprunté de Ctésicles. Les gens de l'un & de l'autre sexe y sont fort bien faits, & d'un temperament admirable, qui les fait vivre long tems, ce qu'ils attribuent à la nourriture, & à l'usage du miél dont les Athéniens mangent beaucoup, & il y est très-éxquis. Ils sont naturellement fort dissimulez, & d'une humeur très-interessée. Les femmes y sont bonnes, pieuses, & fort chastes. Pour le langage, il est le plus pur & le moins corrompu de la Gréce; le Grec Litteral, qui n'est guéres entendu ailleurs, l'est à Athénes. Quand ils parlent, ils ont un ton Musical, qui approche fort du Chant. La plûpart de Mahométans d'Athénes ne parlent que la Langue Grecque, faute de commerce avec les Turcs de déhors. Quand ils en rencontrent quelqu'un d'un autre Païs, ils vont l'aborder en levant bien haut la pouce vers le Ciel. Si l'autre ne fait pas le Grec la conversation est finie. L'habit ne sert guéres à les discerner. A l'éxception du Turban ils sont tous vêtus à la Gréque, & rien ne distingue extérieurement les Femmes des Turcs de celles des Grecs.

Il y a trois Mosquées à Athénes, une dans le Château qui est le beau Temple de Minerve, & deux dans la Ville, dont la principale est le Pantheon qu'Adrien y fit bâtir. Quatre jurisdictions sont établies dans Athénes, & elles y reglent toutes les affaires; savoir celle du *Sardar*, qui loge dans la Ville dont il est Gouverneur; il est Chef des Janissaires, ou de la Milice du plat Païs; celle du *Disdar*, qui est Gouverneur du Château & qui y loge, commandant les Janissaires de la Garnison; & celle du *Cadi*, qui est de même logé dens la Ville, & qui y fait tout à la fois la fonction de Lieutenant Criminel, & de Juge de Police. La quatriéme jurisdiction appellée des *Vecchiardes*, est affectée aux Chrétiens, ce sont vingt & quatre vieillards choisis entre les meilleures familles Chrétiennes d'Athénes, pour regler les affaires particuliéres de Chrétien à Chrétien. Comme on peut appeller de leur Sentence devant le Cadi, ils agissent plûtôt en Médiateurs qu'en Juges, & tâchent d'engager les Parties à s'accommodet à l'amiable. Ces Vecchiardos portent de petits Chapeaux, pour se distinguer des autres habitans. Ils sont en charge leur vie durant, & la place de celui qui meurt est remplie par les Suffrages des survivans, qui font approuver leur élection au Cadi. Leur Tribunal n'a point de Lieu fixe, ils s'assemblent tantôt chez les Paléologues, tantôt chez les Capitanakis, ou chez les plus anciens d'entre eux. Leur Secretaire, ou Greffier garde les minutes de tous les contrats qu'on passe à Athénes, pour les ventes & achats des maisons & des biens immeubles. Le Cadi les ratifie. Les Chrétiens n'ont pas de peine à s'affranchir pour un peu d'argent du tribut des enfans pour le Caratge, qui est le tribut par tête, il est à Athénes de deux écus tous les ans; mais les Femmes n'y peient rien. Cette Ville a l'avantage que trois Filles en sont sorties pour être Imperatrices d'Orient. Théodose II. fils d'Arcadius épousa en 421. Athenaïs Fille de Léonce, célébre Philosophe d'Athenes & lui fit changer ce nom en celui d'Eudoxe. L'an 796. Léon Fils de Constantin Copronyme, épousa Irene, née dans cette même Ville, & en 808. Staurace, Fils de Nicéphore, & qui ne tint l'Empire que quelques mois, fut marié à Theophanon.

Le Château d'Athénes qui du tems qu'elle florissoit étoit au milieu de la Ville, & qu'on appelloit indifféremment, *Glaucopion*, *Parthenon*, *Cecropia*, *Acropolis* & *Ennéapylon*, parce qu'il avoit neuf Portes, encore qu'il n'y eût qu'une avenuë, est présentément sur une Montagne que les Anciens appelloient *Tritonion*, parce qu'elle étoit consacrée à la Déesse Minerve. Elle est fort escarpée du côté de la Ville, & on la nomme *Castro*. Sur le haut du roc on voit une des Eglises appellées *Panagia*. Elle passe pour la grotte si fameuse dans l'antiquité par les avantures d'Apollon & de Créuse, Fille du Roi d'Athénes. On tient que les Athéniens en firent ensuite un Temple qu'ils consacrerent en commun à Apollon & à Pan. Parmi ces cérémonies il y avoit un combat de prie, & des courses publiques qui se faisoient avec des flambeaux allumez. Rien n'est plus célébre que le chemin qui conduit de Panagie au Château. Ce sont les ruines du *Lycée* fameuse Ecole où Aristote enseignoit sa Philosophie, l'esplanade en est agréable, mais on n'y voit aucune marque du lieu où les Athlétes s'éxerçoient à la lutte, & qu'on appelloit *Palæstra*. C'étoit sur ce même terrain que les jeunes hommes d'Athénes nouvellement levez dans des tems de guerre venoient faire l'éxercice avant que de servir. Les Athéniens y venoient aussi manger en public en de certains jours. On y voit encores les ruines d'un Aqueduc, & l'on démêle l'endroit où étoit autrefois la Fontaine *Panopis*, que l'on appelloit aussi *Diocharis*, parce qu'elle étoit au déhors d'une Porte de la Ville qui avoit ce nom. Il y a encore quelques arbres, mais leur tronc ne tient rien de ce Platane, dont le grosseur éxcessive a été citée par de grands Auteurs. Comme l'ombrage & la fraicheur des arbres que l'on y voit plantez en avoit fait le Lieu de la promenade des Athéniens, ils l'appelloient par cette raison *Péripatus*. Il y a grande apparence que cette commodité y attira Aristote, & lui donna lieu d'enseigner ses Disciples en se promenant, d'où ceux de sa Secte ont été nommez Péripatéticiens. Dans les premiers tems, le Lycée avoi été un Temple consacré à Apollon fournommé Lycien. Proche delà étoit le Tombeau de Nicus Roi de Mégare. C'étoit encore au Licée qu'étoit la Tribunal du Polémarque, le troisiéme des neuf Archontes dont la dignité ne duroit qu'un an. Le premier étoit appellé par éxcellence *Archonte*, ou *Eponyme*, & le second, Roi des sacrifices. Les six autres prennient en commun le nom de *Thesmothétes*. Ce Tribunal du Lycée étoit pour les Etrangers. Pendant la guerre la Polémarque étoit Capitaine Géneral de la République, & pendent la paix Juge des differens qui survenoient entre les Etrangers, & les habitans. Près du Tribunal on voioit le Temple de Lycus, ou Lycius, Fils de Pandion. Sa statuë représentoit un loup, & il y en avoit de pareilles à tous les Tribunaux de la Ville. J'ai traité de l'Aréopage dans un Article particulier.

A la gauche de l'Aréopage est une Colline égale en hauteur à la hauteur du Château. Les Anciens lui donnoient le nom de *Muséon*, à cause du Poëte Musée, qui venoit y reciter ses ouvrages. Elle s'appelle aujourd'hui l'*Arc de Trajan*, parce qu'on y voit le débris d'un Arc de Triom-

phe

phe que l'Empereur Trajan y fit élever. L'avenuë qui conduit dans le Château n'est plus embellie du superbe avant-portail qu'ils nommoient *Propylæa*, dont on tient que la structure avoit couté deux mille talens, c'est-à-dire, un peu plus de deux millions six cens mille livres de nôtre monnoye. Le *Propylæa* n'est plus aujourd'hui qu'une mazure; mais elle marque toûjours quelque chose de fort grand. Il y a à côté un double corps de garde de méchante maçonnérie. Anciennement les clefs de cette Fortéresse étoient entre les mains d'un homme de marque, qui ne les pouvoit garder qu'un jour, encore falloit-il que cet homme fût tiré au sort. Il prenoit le nom d'Epistate, & étoit du corps des Prytanes. Il y avoit trois sortes d'animaux qui n'entroient jamais dans le Château; le Chien, à cause de sa lubricité; la Chévre, de peur qu'elle ne mangeât les branches de l'Olivier Sacré; & la Corneille, par une expresse défense de Minerve.

Le Temple de cette Déesse qui sert de Mosquée dans le Château, fut bâti par les soins de Périclès, à la place d'un autre qui avoit été brûlé par les Persans. Il y emploia les célébres Architéctes Ictinus & Callicrates que Vitruve appelle Carpion. Ce fut dans ce Temple que Phidias mit autrefois sa Minerve d'or & d'yvoire, qui a fait l'admiration de toute l'Antiquité. Après que le Temple eut servi au Culte de cette Déesse, les Chrétiens en firent une Eglise & lui donnerent le nom de Sainte Sophie. On n'a rien de l'ordre Dorique, qui approche de ce chef d'œuvre. La beauté de son frontispice, sur lequel on lit l'inscription fameuse *au Dieu inconnu*, ne fait pas moins de plaisir aux yeux que celle des Portiques qui sont sur les ailes, & des figures qui enrichissent cette partie éxtérieure. Parmi ces figures on admire particuliérement un Lion de marbre: tout cela a couru grand risque d'être ruiné par le scrupule de la Religion Mahométane qui ne souffre aucune figure de choses animées. Il y en a même quelques unes qui sont mutilées. On voit une image de la Vierge peinte à la voûte. Elle a un œil gâté d'une mousquetade qu'un Mahométan y a tirée autrefois. Les Turcs conviennent avec les Chrétiens que le sacrilége fut puni, & qu'il y eut du miracle. Les premiers disent que la balle chassée en bas de la voûte le tua, & les autres qu'il demeura perclus du bras droit. L'Architécture du dédans, quoiqu'aussi reguliére que celle du débors, n'est pas si pompeuse. La Mosquée est un peu sombre pour un bâtiment d'une situation si élevée; mais il a été de la prudence de l'Architécte d'y faire peu d'ouvertures; & de lui donner beaucoup de solidité pour resister à la force du vent qui y fait beaucoup de bruit, sitôt qu'il trouve un peu de passage. Les lampes qui y sont en très-grand nombre, ont toutes de grands lambeaux d'oripeau qui y pendent, & il les pousse les unes contre les autres avec un cliquetis fort importun à l'oreille. En entrant dans cette Mosquée on est frapé d'une lueur éxtraordinaire, qui vient de deux pierres polies & éclatantes, placées assez près l'une de l'autre dans le gros mur au fond de ce bâtiment. Ces pierres envoient l'image de deux Lampes allumées qui jettent une fort grande lumiére, & l'éclat augmente à mesure qu'on avance. Les Turcs attribuënt la cause de cette lumiére à un miracle de Mahomet, & prétendent qu'elle parût le jour même que le Sultan Mahomet II. convertit cette Ville en Mosquée. Devant ces pierres lumineuses on voit une chaire de marbre blanc; autrefois la place de l'Archévêque, & aujourd'hui celle de l'Iman, ou Ministre, quand il éxplique l'Alcoran: aux deux côtez de la chaire dans le gros mur, sont deux embrasemens, ou réduits couverts de marbre, où les Chrétiens enfermoient les ornemens de l'Autel. A cinquante pas du Temple, on trouve un puits que les Athéniens comptent pour une des plus curieuses raretez de leurs Païs. Son eau est salée & a la couleur de celle de la Mer. Toutes les fois que le vent du Midi souffle, elle est agitée, & fait un grand bruit dans le fond du puits. Du terre-plain du Château on découvre toutes les Isles du Golfe d'Engia. Sur ce Terre-plain il y a une petite pointe de rocher, qui n'en a point d'autre à côté d'elle. On dit que c'est celle qui servit de siége à Siléne quand il vint dans ce Château avec Bacchus. Tout est plein de ruines du côté que logent les Janissaires, si on en éxcepte l'Arsénal bâti par Lycurgue Fils de Lycophron. Il paroît encore avec une magnificence & une élevation qui surprennent, surtout une grande tour qui fait partie de cet édifice. Elle est un des premiers objets qui font discerner le Château aux navires qui entrent dans le Golfe d'Engia. C'étoit peut-être là-dessus qu'on avoit placé cette statuë de Minerve qui étoit d'une si éxcessive grandeur, que du Promontoire de Sunion on en découvroit le Casque & la Lance. Lycurgue fit cet arsénal de marbre, & entre les munitions de guerre qu'il y renferma, on remarquoit une provision de cinquante mille flèches. Comme les Grecs ne fréquentent plus en ces Lieux-là où l'on ne voit que des démolitions, qui supposent des bâtimens autrefois magnifiques, & que le sécours de la tradition manque, on ne sauroit discerner où étoient les Temples de Jupiter surnommé le Tutélaire, de Minerve Poliade, de Néptune, d'Aglaure, de sa Sœur Pandrose, de la Victoire, non plus que celui de Vénus que fit bâtir Phédre, voulant s'aquiter du vœu qu'elle avoit fait pour obténir de ne plus songer à Hippolyte. Le déhors de la Ville, qui est à l'Orient du Lycée, est occupé par de fort agréables jardinages. Ils s'étendent jusqu'au quartier qu'on appelloit autrefois *Amasonion*, à cause de la bataille qui s'y donna entre Thésée & les Amazones. Les Athéniens y élevérent une colomne nommée *Amazonia*, & ces Femmes belliqueuses y firent aussi bâtir le Temple *Amazonion*.

C'étoit là qu'étoit dans l'ancienne Ville la Porte appellée *Ithonia*. C'est encore présentément le chemin de Phalax, & c'est sur ce chemin, près de cette même Porte, qu'étoit le Tombeau d'Antiope Reine de ces Amazones. Ces jardinages occupent aussi l'endroit où étoit la place publique qu'on appelloit Πνὺξ, où les Assemblées du Peuple se tenoient, & où tant d'excellens Orateurs ont prononcé leurs Harangues. Autour du Tribunal qui étoit au milieu de cette Place, il y avoit une petite étenduë de terre qu'ils appelloient Περισχοινισμά, parce qu'elle étoit environnée de cordages, pour empêcher que les Juges ne fussent incommodez de la foule. Le *Lithos* étoit à côté. C'étoit une grande pierre où montoit le Crieur public pour faire faire silence. Plus loin étoit un Cadran solaire, & au bout de la Place un Temple dédié aux Muses. On découvroit à côté la maison de Cimon & d'Elpinice, & de là on entroit dans le quartier appellé *Chrysa*, célébre par le Campement des Amazones. Près du Lieu où est aujourd'hui l'hospice des Capucins on voit un petit édifice, que les Athéniens appellent *To phanari tou Diogénis*, c'est-à-dire, la Lanterne de Diogéne. C'est le reservoir des eaux d'une Fontaine. Les Anciens le nommoient *Analogeon*, parce qu'il est bâti en pupitre; mais parce qu'il y a au dessus une coupe faite en Lanterne, le vulgaire dit aujourd'hui que c'est la

Lanterne de Diogéne, par allusion à un trait de ce Philosophe, qui pour se moquer de l'humeur efféminée des Athéniens, courut parmi le Peuple en plein jour une Lanterne à la main, criant qu'il *cherchoit un homme*. Plutarque dit que l'Analogeon à été l'ouvrage & le présent d'un Diogéne, qui commandoit les Garnisons Macédoniennes du Païs Attique, & qui par les persuasions d'Aratus les fit sortir du Pirée, de Munychia, de Salamis & du Château de Sunion.

La seconde Mosquée d'Athénes étoit autrefois le Temple de Vénus-Uranie, bâti par Egée, & reparé par Adrien. Il y avoit une statuë de Vénus, de la main de Phidias. Le Temple de Vulcain appellé aujourd'hui le Catholicon, qui est l'Eglise Archiépiscopale d'Athénes, n'est pas loin delà. La *Maison des Vents* est après cetre Mosquée. C'est la Tour d'Andronicus Cyrrhestes, bâtie de marbre en octogone, comme Vitruve l'a décrite. Cyrrhestes fit graver sur chacune de ses faces la figure du vent, qui soufloit de ce côté-là. Le travail des bas reliefs en est admirable. On n'y voit plus le Triton d'airain, que l'on avoit élevé sur la couverture de l'édifice, & qui se tournant au gré du vent, montroit avec une verge qu'il tenoit, le vent qui regnoit alors; mais on y voit encore ce que Varron y a remarqué; huit quadrans solaires, un à chaque face de l'octogone. Des huit, il n'y en a aujourd'hui que sept dans la ruë. L'autre est enfermé dans la maison d'un Turc, qui tient à cette face: mais il n'y a plus d'aiguille pour marquer les heures. Vis-à-vis de la Maison des Vents, un peu plus haut, tirant vers le Céramique est le Portique, appellé *Pœcilé*, ou *Porticus varia*. C'est le plus considérable de tous les Portiques qui embellissoient l'ancienne Athénes. On l'appelloit le Portique par excellence, pour le distinguer des autres. Auparavant il étoit nommé *Pisianactios*. Pendant la splendeur d'Athénes, ses Peintres les plus fameux avoient représenté à l'envi dans ce Portique, les actions mémorables des grands Capitaines de la République, & le célébre Polygnote y fit des chefs d'œuvre, dont il ne voulut point de recompense. Selon les Savans, la réputation du Portique lui est venuë du Philosophe Zénon, qui y établit l'Ecole des Stoïciens. Le mot de *Stoa*, qui signifie Portique, donna le nom à ces Philosophes appellez auparavant Zénoniens. L'Hospice des Capucins, qui sont aujourd'hui en possession de la Mission d'Athénes, est un petit édifice de marbre blanc, & d'une structure délicate. Le vulgaire l'appelle indifféremment, *To Phanari tou Demosthenis*, & *to Palati tou Demosthenis*, tantôt la Lanterne de Demosthéne, tantôt son Palais. Les Athéniens veulent que ce soit-là que ce fameux Orateur, à qui une épaisseur de langue ôtoit la liberté & la grace de la prononciation, se mettoit de petits cailloux dans la bouche pour se dégager de cette épaisseur, & former sa voix. Le travail du Phanari & ses basses tailles sont admirables.

La Porte de Dipylon est la seule qui reste aujourd'hui de l'ancienne Ville. Ce sont trois Portes de suite, grandes, & bien bâties, curieusement travaillées, & qui méritent d'être mises au nombre de ses plus célébres antiquitez. Voici ce que Tite Live en dit en parlant de Philippe Roi de Macédoine. [1] *Ad Dipylon accessit; Porta ea, velut in ore urbis posita, major aliquandò, patentiorque quàm cætera, & intra eam, extraque, latæ sunt viæ*. Lucien dit qu'on y revoroit le Tombeau du Médecin Toxaris, que les Athéniens reclamoient pour la fiévre. Il ajoûte que ce Tombeau étoit sur la main gauche du chemin qui conduit à l'Académie, ce qui répond aux environs du Temple de Thésée. On y voioit aussi le Tombeau d'Antemocritus; ce Héraut que les Mégariens tuérent contre le droit des gens. Cette Porte étoit aussi appellée *Thryasia*, *Thratia*, & *Céramique*. A la main droite du Dipylon, on voit une très-ancienne & très-belle muraille de Marbre, & un Portique ruiné. C'étoit autrefois le Gymnasion de Ptolomée Roi d'Egypte, où entre plusieurs statues d'airain, il y en avoit de Mercure, qui étoient de pierre, & qui passoient pour les plus beaux ouvrages d'Athénes. Par ce mot *Gymnasion* les Athéniens entendoient un lieu également destiné aux éxércices du corps, & à l'étude des Belles Lettres. Ciceron étudia sous le Philosophe Antiochus, dans le Gymnasion de Ptolomée, au Midi duquel étoit la maison de Thémistocle, dans le quartier de Mélite. A côté de ces ruines l'on voit quelques restes d'une ancienne muraille de briques, qui regarde le Mont Hymette, qui est proche du Mont de Saint George. A la main gauche du chemin de l'Académie, & tout proche de Dipylon, on voit l'ancien Temple de Thésée, remarquable par les fêtes que les Anciens y solemnisoient en son honneur, & par les distributions des farines que l'on y faisoit aux pauvres gens de la Ville. Ce qui prouvoit mieux la vénération des Athéniens pour leur Fondateur, c'est qu'ils avoient fait de ce Temple un azyle inviolable, où les Esclaves maltraitez de leurs Patrons venoient se refugier. Il fut bâti après la bataille de Marathon, consacré pendant les victoires de Cimon, réparé comme les autres par l'Empereur Adrien, & depuis par les libéralitez des Princes Chrétiens, qui en firent une Eglise. Il y avoit autrefois autour de ce Temple quatre lieux fort remarquables, un Tribunal, une Prison, l'*Horcomosion*, où la Paix fut concluë entre Thésée, & les Amazones, & le Théatre de Regilla. Hérode l'Athénien fit élever ce Théatre, parce que celui de Bacchus, quoique grand & magnifique, ne suffisoit pas à la foule des Spéctateurs, qui accouroient aux représentations publiques. On voit aujourd'hui près du Temple de Thésée un grand Lion couché à terre, & représenté comme s'il dormoit, à la différence de celui de la Marine, & de celui du Château, qui sembleot être en furie. On passe ensuite le long des Jardinages, qui sont sur les ruines du Fauxbourg de l'Academie, ou du Céramique; car on lui donne l'un & l'autre nom.

A cinq cens pas de la Ville, le grand chemin est coupé par deux autres, qui font un carrefour, où autrefois étoit un Mercure surnommé Tétracéphalos. L'Orateur Ephialtes, qui de l'aveu de Péricles diminua l'autorité de l'Aréopage, avoit son Tombeau proche delà. Vers la Porte de la Ville par où l'on va à Raphti, on voit le *Triclinion*. C'est une grande pierre qu'on a trouvée en fouillant des terres. Elle est enrichie d'un bas relief merveilleux qui représente une salle & un banquet des Anciens, d'où vient le mot de Triclinion. Un Grec l'a fait placer à la muraille de sa maison pour en embellir la face. Au déhors de la Porte de Raphti sont les ruines du Palais d'Adrien à main gauche, & à côté le Lieu qu'ils appellent *Ta Mnimouria*, c'est le Cimetiére des Turcs qui se font enterrer hors des Villes par tout le Levant. Les Anciens Athéniens observoient étroitement cette coûtume, & c'étoit une grace extraordinaire, que de souffrir des Tombeaux dans l'enceinte des murailles. Les Chrétiens se font aujourd'hui enterrer dans les Eglises. En allant au Port de la Riviére d'Ilissus, on trouve l'endroit où a été le Tribunal, nommé *Ardettos*. Les Juges y faisoient un serment solemnel à Jupi-

[1] l. 31. c. 24.

Jupiter, à Apollon & à Cerès, de prononcer selon les Loix du Païs, & selon la conscience au défaut des Loix. Il y avoit-là un Autel consacré aux Muses, surnommées *Illissiades*, & l'on y montroit aussi l'endroit où avoit été tué Codrus, dernier Roi d'Athénes. Près du Port sont les ruines d'une Chapelle qu'ils appellent *Agios Phrancos*. On y voit encore l'image de St. François peinte à la muraille. Les Acciaioli bâtirent cette Chapelle en son honneur, dans le tems qu'ils étoient maîtres du Païs. Ce Saint y est encore en si grande vénération, que les Chrétiens donnent fort souvent son nom à leurs enfans quand ils les baptisent. Au delà du Pont est le quartier qu'on appelloit indifféremment *Agra* & *Agra*. Ce fut-là, dit-on, que Borée enleva Orithie, Fille d'Eréchteus Roi d'Athénes, & que Diane prit pour la premiére fois le plaisir de la chasse. Le terrain est sablonneux. On y voit force perdrix, mais moins delicates que les nôtres. Il y a auprès delà une petite hauteur, où sont les ruines du Temple de Diane, surnommée *Agrotéra*, ou la chasséresse. Cette Déesse, au sentiment de Plutarque, présidoit aussi bien à la pêche qu'à la chasse, & en cette qualité on la surnommoit *Dictymne*. Les Athéniens lui faisoient tous les ans dans le Temple d'Agrotéra un sacrifice de cinq cens boucs, pour s'acquiter envers elle d'un vœu qu'ils firent le jour de la bataille de Marathon. De la Colline où sont ces debris, on découvre les restes du *Stadion Panathénaicon*. Elles attirent encore l'admiration, tant elles sont magnifiques. Ce stadion étoit une carriére pour les courses qu'on faisoit publiquément: sa figure est une portion d'ovale coupée selon la largeur. Il semble que la nature ait pris plaisir à former une Colline, qui regne aussi en portion d'ovale, comme pour borner le terrain de cette carriére. Les rangs des dégrez qui subsistent encore sont de marbre blanc. L'Empereur Adrien y donna un jour aux Athéniens le spéctacle d'une chasse de mille bêtes sauvages. Au pied de la Colline du Temple de Diane, il y a un Temple de Cerès, qui est entier & de marbre blanc. Il sert d'Eglise Grecque, & l'on y voit la peinture d'un Crucifix qui mérite d'être admirée. Hercule y fut autrefois initié aux petits Mystéres de Cerès; les grands Mystéres étoient célébrez dans un autre Temple, consacré à cette même Déesse, & on l'appelloit *Eleusinion*. Delà tournant à main droite, on découvre les magnifiques Colomnes, & le superbe Portail qui restent du Palais d'Adrien, qui voulant en faire un Gymnasium, n'y avoit rien épargné, tant pour le choix du marbre que pour la dorure & la beauté des Lambris. Le vulgaire l'appelle *Didascalion*. Il y fit mettre la plus ancienne Bibliothéque du monde; savoir celle de Pisistrate, qui a été le premier qui ait pris le soin d'en dresser une. Jamais livres n'ont tant couru que ceux-là dans les Païs Etrangers. Xerxès les aïant emportez en Perse, Seleucus Nicanor les renvoïa fort long tems après à Athénes, & ils en furent encore enlevez par Sylla, & portez à Rome, d'où l'Empereur Adrien les fit revenir pour en orner son Gymnasion. On voit près de ces Colomnes le Cimetiére des Turcs, & à côté est un Temple de Junon. Ce n'est que le débris d'un plus grand, que fit bâtir Adrien, & qui fut dédié en commun à Junon & à Jupiter, surnommé *Panhellénion*. Il sert à présent d'Eglise Grecque.

La grande ruë du Céramique, ou du Baaar, est encore aujourd'hui la plus belle de la Ville. Elle tiroit son nom de Céramus, Fils de Bacchus, & d'Ariane, à la difference du Céramique de dehors, c'est-à-dire du Fauxbourg qui conduisoit à l'Académie, que l'on appelloit ainsi à cause des Potiers de terre qui y travailloient. C'est ce que signifie le mot Grec. Le Pantheon est situé sur une des ailes de la ruë du Céramique. On le trouve beaucoup plus superbe que la Rotonde de Rome, qui est l'ancien Pantheon bâti par Agrippe: celui d'Athénes n'a été élevé que six vingts ans après par les ordres d'Adrien. Les Turcs en ont fait une Mosquée; c'étoit une Eglise consacrée à la Vierge sous le nom de *Panagia*. On y va admirer les chévaux qu'Adrien y fit placer, ouvrage de Praxitéle; ils y sont encore. Les Portiques qui regnoient anciennement depuis-là jusqu'à la Porte de Dipylon, n'étoient remarquables que parce qu'il servoient de rendez-vous & de promenade aux Courtisanes d'Athénes, & qu'on y voïoit leurs noms avec ceux de leurs Amans écrits sur les Colomnes & sur les murailles. Le Bazar, autrefois la Place Céramique, est sur l'enfilade de la même ruë. Anciennement il y avoit un Autel dédié à la Miséricorde, & a quelque distance delà un autre, appellé *Dodecatheon*, parce qu'il étoit consacré aux douze Dieux. A côté du Dodecatheon, étoit le Lieu appellé *Cyclos*, où l'on vendoit tous les prisonniers de guerre. La Bouchérie publique sépare le Bazar d'une autre grande Place, que les Anciens appelloient simplement *Agora*. Comme elle touchoit aux deux quartiers de *Colonos* & de *Colytos*, les deux bouts qui y répondoient en prenoient aussi le nom. On y voit une célébre statuë de Mercure, surnommé *Agoraeus*, semblable à une autre qui étoit devant le Pœcile. On la nomme présentément la Place du Cadi, à cause qu'il y demeure, & que son Serrail y donne. Vis-à-vis de la même Place, on voir le Catholicon, nom que donnent les Chrétiens à l'Eglise Archiépiscopale. La tradition assûre encore aujourd'hui que c'étoit un Temple de Vulcain. C'est le même qui lui étoit consacré en commun avec Minerve. Cette Déesse y avoit une statuë, avec les yeux bleus, de la couleur des eaux de la Mer; parce que, selon la remarque de Pausanias, quelques-uns la croïoient Fille de Néptune. Saint Augustin dit que l'on trouva dans ce Temple un enfant exposé, qu'un Dragon envelopoit. Sur la même ligne du Catholicon, vis-à-vis la Place du Cadi, on voit le *Phylaki*, ou Prison publique: le Temple de Venus Uranie, changé aujourd'hui en Mosquée, est derriére le Phylaki. Le quartier qu'on appelloit *Colytos*, où Platon & Timon nâquirent, est au dessous de la Place du Cadi, en tirant au Sud. C'est où demeuroit l'Orateur Eschines, concurrent de Démosthéne. Tertullien dit que les enfans qui naissoient dans ce quartier commençoient à parler plûtôt qu'ailleurs; & si l'on s'en rapporte à Philostrate, ils étoient éxtraordinairement beaux, ce qui les faisoit appeller, les délices de la Gréce. Le quartier de Mélite n'étoit distingué de celui-ci que par une colomne. La Nymphe Mélite lui donna son nom. Elle a été une des Maîtresses d'Hercule, qui avoit un Temple qui loi étoit consacré dans ce quartier; sa statuë, qu'on y voïoit, étoit un ouvrage de Gélédas, célébre Sculpteur, & maître de Phidias. On y trouvoit encore trois autres Temples; un de Diane, surnommée Aristobule, bâti par Thémistocle; un de Mélanippe Fils de Thésée; & un d'Eurysace, Fils d'Ajax. Alcibiade étoit déscendu de cet Eurysace. Le véritable Palais de Thémistocle étoit aussi situé en ce quartier-là, & Epicure, & Phocion y demeuroient. L'Histoire dit qu'on y voïoit un grand édifice, où s'assembloient ceux qui travailloient pour le Théatre. L'ancien quartier nommé Colonos étoit auprès de celui de

Méli-

Mélite, séparé seulement par un grand Portique, qu'ils appelloient *Marra stoa*, parce qu'il étoit composé de cinq autres, que l'on avoit joints ensemble. C'étoit dans ce Colonos que s'assembloient anciennement les ouvriers & les petites gens mercenaires, qui cherchoient à travailler pour les habitans: aussi l'appelloit-on *Misthios*. Il y avoit hors de la Ville un autre *Colonos*, qu'on surnommoit *Hippios*. Il est à l'Orient de l'Académie, au dessous de l'Ecole de Zénon. Pour aller delà au Mont *Pentélicus*, on passe par un endroit où a été l'ancienne Porte, que l'on appelloit *Pyla Hippades*, comme qui diroit la Porte aux chévaux, à cause que dans ce Colonos Hippios, on en trouvoit un grand nombre de louage. On laisse à main droite les superbes ruines d'un Aqueduc, qui servoit à la conduite des eaux du Didascalion. Cet Aqueduc commencé par Adrien, avoit été achevé par Antoninus Pius son Successeur. Sur le chemin qui mene à Raphti, assez près de cet Aqueduc, toûjours à main droite, on voit l'endroit de l'ancienne Porte d'*Acharna*; & plus au Midi, la place où étoit la Porte de Mélite, qu'ils appelloient *Pyle Melitides*. Au delà de cette Porte, on rencontroit le Fauxbourg nommé *Cœla*, où Cimon & Thucydide avoient leurs Tombeaux; le terroir du Colonos Hippios, est fort agréable. On y voïoit quatre Temples remarquables, de Vénus, de Néptune, de Prométhée, & des Euménides. Au pied de la Montagne de Pentélicus, est le reservoir des eaux que l'Aqueduc portoit au Palais de l'Empereur Adrien. On voit dans cette Montagne les carriéres d'où l'on a tiré une partie du marbre qu'on a emploïé à orner l'ancienne Athénes. Sur le haut est une Chapelle appellée *Agios Georgios*, & gouvernée par un Caloyer. C'est un Lieu de dévotion pour les Athéniens qui y vont souvent en Pélerinage. Cette Chapelle est à la place d'une statuë de Pallas, dont Pausanias fait mention. De cette hauteur on découvre tout le terrain de l'ancienne & de la nouvelle Athénes.

Il y a dans cette Ville plusieurs Monastéres de Caloyéres, ou Religieuses de Saint Basile. Elles sont toutes vêtuës de noir, & subsistent en partie des fondations faites par les Chrétiens, & en partie des secours de quelques ouvrages qu'elles font à l'aiguille. A ce défaut les charitez de la Ville ne leur manqueroient pas; personne n'y demande l'aumône; on y fait assister les indigens chacun chez soi, & il n'y a point d'Hôpitaux dans Athénes. Le principal Monastére de ces Caloyéres est dans une rue, où il y a force Cordonniers. Celles-ci gardent la clôture, & leur Eglise est un des plus beaux bâtimens de toute la Ville. L'ancien Archévêque, dont la Maison est vis-à-vis de ce Monastére, est le Supérieur de ces Filles, qui n'ont point de Supérieure parmi elles, non plus que les autres.

L'ancienne Athénes étoit où est présentément le déhors du Château, qui regarde le Sud-Ouest, entre le Phalére, & le Porto-Lione. La fondation commença par Euryalus & Hyperbius Freres, qui les premiers y bâtirent des Maisons. On logeoit auparavant dans les grotes qu'on voit encore aujourd'hui au pied du Château. Les quartiers de *Limna*, de *Cépi*, de *Dioméa*, de *Cynosarges* & d'*Alopéce*, sont encore de ce côté-là. Après qu'on a passé le Palais de Thémistocle, qu'on laisse à main droite, on trouve un Temple de Néptune d'une structure admirable; mais comme il y en a trois consacrez au même Dieu, on ne sait si c'est celui qu'on appelloit Elates, ou Cynades, ou Asphalius. C'est aujourd'hui une Eglise Grecque. Auprès de ce Temple il y a une Fontaine du même nom; l'eau en a été détournée pour l'usage du Château. On entre delà dans la ruë du Céramique, & l'on voit à main droite le lieu où a été le *Léocorion*, c'est-à-dire, le Tombeau de Leos, qui aïant sacrifié ses Filles pour l'utilité publique, mérita d'avoir sa sépulture dans la Ville. En tournant à gauche, on découvre les ruines de ce superbe Portique, qu'ils appelloient le Portique du Roi, c'est-à-dire, du Roi des Sacrifices, ou du second des Archontes. Derriére celui-ci étoit le Portique de Jupiter, dans lequel les Athéniens étaloient avec pompe les boucliers qu'ils pouvoient gagner sur leurs ennemis. Sylla leur enleva ces trophées.

L'*Eudaneon* étoit près delà. On donnoit ce nom à un des quartiers de la Ville, à cause qu'on y voïoit l'Autel & le Tombeau d'Eudanus, surnommé Angelus, Fils de Neptune. En tirant delà vers le Château, on trouvoit le *Métroon*, ou la Chapelle de la Mere des Dieux. Ce fut là que mourut Lycurgue Fils de Lycophron, aussi célébre dans Athénes que le fut dans Lacédemone le Législateur Lycurgue. Le *Barathron*, ou *Orygma*, abîme fameux, où l'on précipitoit les coupables, est derriére le terrain du Métroon, au pied de la roche escarpée du Château. Près du Barathron, étoit le Tribunal appellé *Parabysthus*, composé d'onze Juges, qui ne jugeoient que les petites affaires. On voïoit aussi le *Bucoleon* à quelques pas du Portique du Roi. C'étoit ainsi que l'on appelloit le Tribunal du Roi des Sacrifices. Près delà sont les ruines d'une petite Chapelle, appellée *Agios Dionysios*, où l'on dit la Messe le jour de la fête de ce Saint; elle touche au Palais de l'Archévêque, qu'on prétend avoir été celui de Saint Dénis; le Lieu est fort agréable. Outre l'Archévêque, il y a cinq ou six Caloyers, qui composent toute sa Famille. On y montre un puits, qui est en grande vénération parmi les Chrétiens, parce qu'ils tiennent qu'il servit de prison à St. Paul, qui en fut retiré par l'autorité de St. Dénis. On voit près delà les ruines du Prytanée, où, comme on a dit, s'assembloient les cinquante Sénateurs, qui avoient l'administration des affaires de la République. C'étoit-là qu'on faisoit le procès aux fléches, javelots, épées, pierres, & autre choses inanimées, qui avoient contribué à l'éxécution d'un crime, quand le criminel s'étoit sauvé. Le Prytanée étoit proprément la Maison de Ville d'Athénes. On y conservoit le feu perpetuel, & les hommes illustres qui avoient rendu de grands services à l'Etat, y étoient nourris, eux & leur posterité aux dépens du Public. A main droite, en tirant vers le Temple de Thésée, étoit le Bocage consacré à Aglaure, Fille de Cécrops. Le quartier de la Ville où il étoit, s'appelloit *Aglaureon*. Il y avoit au même quartier un Champ consacré à la Famine, & on le nommoit *Limoupédion*. La Porte *Hiéra*, ou Porte sacrée, étoit autrefois au bout de ce champ. On l'appelloit Hiéra, parce que c'étoit le chemin d'*Eléusis*, & que la célébre Procession des Mystéres de Cerès passoit par-là. On y avoit élevé une statuë, au Héraut Anthémocritus, le même à qui l'on avoit dressé un Tombeau vers le Dipylon. Au déhors de la Porte Hiéra, étoit autrefois un grand Fauxbourg, dont il n'y a plus que quelques ruines. Il se nommoit *Hiera sykt*, c'est-à-dire, *figuier sacré*, & le chemin qui conduit à Eléusis, étoit appellé *Hiéra Odos*. La Porte Dipylon est à l'Orient de celle de Hiéra. Entre les deux, il y en avoit une autre qu'on appelloit la petite Porte du Céramique, & auprès de celle-là on trouvoit une Place publique appellée *Oenos*, parce que le vin se vendoit

doit dans ce Marché. Le quartier de l'ancienne Ville situé entre le Dipylon, & la petite Porte du Céramique, étoit nommé *Oéon*, comme qui diroit désert, parce que l'affluence du Peuple y étoit beaucoup moindre, que dans le Céramique, encore qu'ils se touchassent l'un l'autre.

Près delà étoit le célébre Temple *Anacéon* consacré aux Dioscures, Castor & Pollux. Autrefois on y vendoit les Esclaves, & quand Pisistrate voulut désarmer les Athéniens, il les assembla dans l'Anacéon. A l'Occident de la Porte Hiéra, on voïoit celle du Pirée. Le quartier de la Ville, compris entre l'une & l'autre, s'appelloit *Heptachalcon*. Ce fut par là que Sylla surprit Athénes. En avançant delà vers l'ancienne Porte du Pirée, on trouvoit plusieurs Portiques, entre autres celui d'Attalus, où les Romains établirent un Tribunal particulier, il fut bâti environ deux cens dix années avant la naissance du Sauveur du Monde, quand les Macédoniens, commandez par le Roi Philippe, Fils de Démétrius, aïant insulté les Athéniens, les obligerent à implorer le sécours des Romains & d'Attalus Roi de Pergame. La Ville d'Athénes qui décerna de très-grands honneurs à ce Roi dans ce tems-là, appella ce Portique de son nom, & eréa une nouvelle Tribu, nommée Attalide, qu'elle ajoûta aux dix anciennes. Auprès du Portique d'Attalus, étoit celui de Tracon, appellé par Aristophane, *Alphiton Stoa*, parce qu'on y vendoit de la farine. Là, on voïoit un Portrait d'Héléne, de la façon de Zéuxis. La Chapelle de Chalcodon, dont parle Plutarque dans la Vie de Thésée, étoit près de-là, & à côté un édifice où l'on voïoit quantité de statuës, faites de terre de potier; & parmi lesquelles étoit celle d'Amphictyon Roi d'Athénes. On y voïoit aussi la Maison de Polytion, remarquable par les libertinages d'Alcibiade, qui y profana les Mystéres de Cerès, avec les jeunes Débauchez de la Ville. On éleva un Temple à Bacchus auprès de cette Maison. Proche delà il y avoit un Gymnasion de Mercure, avec un Portique & une place publique du même nom. Derriére le même Portique étoit le jardin du Philosophe Mélanthius, où fut enterré l'Orateur Lycurgue; & plus avant étoient des statuës qui representoient un combat du Dieu Néptune contre le Géant Polybote. On trouvoit ensuite proche l'ancienne Porte du Pirée un Temple de Cerès, remarquable par des statuës de la main de Praxitéle, & ensuite le *Pompeon*. C'étoit un Lieu où l'on conservoit l'appareil des solemnitez publiques.

Au delà de la Porte il y avoit un Tombeau enrichi de la statuë d'un Cavalier, autre ouvrage de Praxitéle; l'ancienne Porte du Pirée, étoit à deux portées de Mousquet de celle d'aujourd'hui. Delà en tournant face vers le Château, & en suivant un sentier sur la main droite, on découvre les ruines du Temple de Jupiter Olympien. La grandeur du dessein fut cause qu'il demeura imparfait plus de sept cens ans, quoique plusieurs Rois eussent contribué des sommes considérables pour venir à bout de cette entreprise. Il coûta plus de neuf millions, & l'Empereur Adrien eut enfin la gloire de l'achever. Il avoit quatre stades, ou un demi quart de lieuë de circuit, & dans toute cette étenduë, il n'y avoit aucun endroit qui ne fût embelli de quelque statuë, plus admirable pour la délicatesse de l'ouvrage, que pour l'or & l'yvoire qu'on y avoit prodiguez. On y voïoit aussi le Temple de Saturne, & de Rhée, le Boccage d'Olympia, & une Fosse qui a été toûjours célébre depuis le Déluge de Deucalion. On croïoit que les eaux du Déluge s'étoient écoulées par-là. Même le Tombeau de Deucalion étoit en ce quartier-là, aussi bien que la Maison *Morychus*, & celle de Charmidas, homme d'une Mémoire prodigieuse. Au Midi du même Temple, on en voïoit un autre appellée *Delphinion* consacré à Apollon & à Diane. C'étoit aussi un Tribunal où l'on jugeoit ceux qui démeuroient d'accord d'avoir fait un meurtre; mais qui prétendoient l'avoir fait selon les loix. L'ancienne Porte d'Egée étoit-là auprès, & le Palais de ce Roi n'en étoit pas loin. Plus bas l'on trouvoit le quartier appellé *Cepi*, c'est-à-dire, les Jardins, où il y avoit une statuë de Vénus, de la façon d'Alcaméne, le plus habile des Eléves de Phidias. Elle passoit pour une merveille de l'art, & Lucien s'est attaché particuliérement à nous en vanter la gorge, la belle main, la rondeur du poignet, & les doigts qui finissoient insensiblement. On voïoit encore dans le quartier de Cepi un autre Temple de Vénus-Uranie, & proche de celui-là un d'Euclæa, un de Proserpine, & un de Cérès. Ce dernier étoit appellé *Eleusinion* par excellence, à cause qu'on y celebroit les grands Mystéres de cette Déesse. Il n'y avoit que des femmes qui eussent droit d'assister aux cérémonies sécrettes de ces Fêtes, quoique le détail en fût très-licentieux.

A l'Orient du Temple de Jupiter Olympien, on en trouvoit un consacré à Lucine, appellée par les Grecs *Elithyia*, & un autre dédié à Sérapis. L'endroit où Thésée & Pirithous se jurérent amitié n'en étoit pas loin. Il se formoit là auprès un grand carrefour, où Sophocle témoigne que beaucoup de ruës aboutissoient. Celle des Trépieds Sacrez regnoit depuis là jusqu'au Prytanée; & traversoit une grande Place appellée aussi des *Trépieds Sacrez*, où il y avoit un superbe Temple du même nom. Ce Temple étoit enrichi de la statuë d'un Satyre, l'un des ouvrages les plus estimez de Praxitéle. Dans la ruë des Trépieds Sacrez, il se formoit autrefois un carrefour à trois angles, où il y avoit un Tribunal, nommé *Trigonon*. A quelque distance delà, au Midi du Prytanée, on voïoit trois autres Tribunaux fort célébres. L'un de ces trois s'appelloit *Heliæa*, c'est-à-dire exposé au Soleil. C'étoit le plus fréquenté d'Athénes. Le grand nombre des causes que l'on y plaidoit, obligeoit souvent les autres Tribunaux de s'y assembler. Le second s'appelloit *Stratégion*; c'étoit celui de l'Archonte: & le troisiéme se nommoit *Thesmotésion*, parce que les six derniers Archontes nommez Thesmothétes y présidoient. A l'Orient de ces mêmes Tribunaux, étoient les statuës des dix *Eponymes*, c'est ainsi qu'on appelloit les dix anciens Héros qui avoient donné le nom aux dix Tribus du Païs Attique. Derriére ces statuës étoit le lieu appellé *Tholus*, où les Prytanes alloient faire des sacrifices solémnels. Près delà, côtoïant le Château, on trouve le Temple de Mars, qui est derriére le terrain où étoit ce Temple. La muraille du Château est proprément celle qu'ils nommoient *Cimonion*, ou le mur Austral. On voïoit autrefois la tête de Méduse, & le bouclier de Minerve, que l'on appelloit *Ægis*. Dans le roc qui est au-dessous, on voit encore la Caverne où étoit le Trépied consacré à Apollon & à Diane. Un peu plus loin, sont aussi quelques Cavernes où les Bergers se viennent refugier avec leurs Troupeaux, quand on parle de quelque déscente de Corsaires. Là auprès, on découvre les ruines de l'*Odéon*, superbe Théatre de Musique, où tant de célébres Musiciens ont disputé le prix, que la Republique décernoit aux plus habiles. Lorsque Sylla menaça la Ville d'un siége, pendant la guerre de Mithri-

date,

date, le féditieux Ariftion brûla la charpente de l'Odéon, de peur qu'elle ne fervît à favorifer les attaques des Romains. Il fut rétabli par les libéralitez d'Ariobarzane Roi de Cappadoce. A quelques pas delà, on entre dans le quartier de *Limne*, ou des Marais, remarquable par l'ancien Temple de Bacchus. C'étoit-là que fe célébroit tous les ans la fête des Bacchanales par quatorze Prêtreffes, nommées *Gerææ*. Les folémnitez en étoient grandes; on y voïoit auprès d'un Autel la fameufe Colomne, qui portoit une Infcription pour le reglement du mariage des Rois, que la Loi obligeoit à époufer une fille vierge, & née à Athénes. On voioit auffi dans Limnæ un lieu d'exercice, appellé *Lymnomachia*, où les jeunes enfans de la Ville venoient faire des combats à coups de poing. Aux environs eft un autre lieu, devenu prairie, après l'avoir été dans les autres tems, quoi qu'enfuite on l'ait vo rempli de fuperbes Edifices. La prairie s'appelloit *Leimaon*, & à l'un de fes côtez, il y avoit autrefois un bofquet de peupliers, que l'on nommoit *Ægyron*. Les Païfans d'Icaria Village voifin, qui porterent la Comédie à Athénes, commencerent leurs repréfentations en ce lieu-là, & le Peuple fe fervit de l'arbre de l'Ægyron, pour accommoder les échafaux, où il fe plaçoit, afin de jouïr de ces ruftiques fpéctacles. Il y a dans la prairie un petit ruiffeau qui mene fur les bords de la fameufe Fontaine *Ennéacrounos*, appellée *Callirhoé* dans les premiers tems. Elle eft bien déchûë de ce qu'elle fut. Au lieu de neuf tuyaux, que Pififtrate y fit faire, elle n'a aujourd'hui pour tout baffin que le feul gazon de la prairie.

Derriére des arbres, & parmi des herbes, on voit les débris du *Théatre de Bacchus*, qui eft le premier Théatre dont on ait jamais parlé. On y reconnoit encore le trait de l'enceinte, & l'on juge de la magnificence de tout le corps, par les démolitions qui en reftent. Le mot de *Théatre* chez les anciens fignifioit tout le corps d'un édifice, où l'on s'affembloit pour voir des repréfentations publiques. Ce fut Philon, fameux Architécte, qui bâtit celui-ci du tems de Périclès il y a plus de deux mille années. Son deffein fut encore fuivi par Ariobarzane, Roi de Cappadoce, qui le rétablit une premiére fois, & par Adrien qui le répara une feconde. Son déhors étoit compofé de trois rangs de Portiques, élevez l'un fur l'autre; & à l'égard du dédans, comme il avoit deux lieux principaux, celui des fpéctacles, & celui des fpéctateurs, chacun des deux étoit compofé de fes parties différentes. Celles des fpéctacles étoient l'*Orcheftre*, l'*Hypofcénion*, le *Logeon*, ou *Thymélé*, le *Profcénion*, le *Parafcénion* & la *Scéne*. Les parties du lieu des fpéctateurs étoient le *Conistra*, ou Parterre, les rangs des dégrez, les *Diazoma*, ou Corridors, les *Gradins*, ou petits efcaliers, le *Cercys* & les *Echos*. La ftructure intérieure du Théatre regnoit en Arc de Cercle, jufqu'aux deux encognûres de la face du *Profcénion*; & fur cette portion de circonférence, s'élevoient vingt-quatre rangs de fiéges par étages, qui regnoient circulairement autour du parterre, pour placer les fpéctateurs. Les meilleures places étoient fur les huit rangs, compris entre le huitiéme & le dix-feptiéme. Ces rangs que l'on appelloit le *Bouleuticon*, étoient déftinez particuliérement pour les Officiers de Judicature. Les autres rangs s'appelloient *Ephébicon*. Les Citoïens s'y plaçoient, fitôt qu'ils étoient entrez dans leur dix-neuviéme année. Au-deffus du troifiéme Corridor, s'élevoit une Galerie, ou Portique, que l'on appelloit *Cercys*. C'eft où les Athéniens plaçoient leurs femmes. Les Courtifanes avoient un lieu féparé. On mettoit auffi dans le Cercys les Etrangers & les Amis de Province, parce qu'il falloit néceffairement avoir le droit de Bourgeoifie, pour être placé fur les dégrez. Même il y avoit des places qui appartenoient en propre à des particuliers, & c'étoit un bien de fucceffion qui alloit aux aînez de la Maifon. On ne fait pas au jufte quelle étoit la capacité de ce Théatre. Comme quelquefois le Peuple y tenoit fes Affemblées pour regler les affaires de l'Etat, il falloit qu'il pût du moins contenir fix mille hommes, puifque les Loix Attiques vouloient pofitivement qu'il y eut fix mille fuffrages pour autorifer un Décret du People. L'enceinte éxtérieure de l'édifice étoit toute de marbre & compofée de trois Portiques, l'un au-deffus de l'autre, dont le Cercys étoit le plus élévé. Il n'y avoit point de toits qui couvrît ce Théatre, ce qui obligeoit les Athéniens qui s'y voïoient éxpofez aux injures de l'air, d'y venir avec de grands manteaux, pour fe garantir du froid & de la pluye; & pour fe défendre du Soleil, ils avoient un *Sciadion*, qui eft nôtre parafol. S'il arrivoit quelque orage inopiné, les fpéctateurs fe retiroient, ou fous les Portiques de l'enceinte éxtérieure, ou fous le Portique d'*Eumenicus*, qui étoit joint au Théatre. Quoique le Temple de Bacchus en fût proche, comme on ne l'ouvroit qu'une fois l'année, il n'étoit pas poffible de s'y retirer. Le droit d'entrer au Théatre de Bacchus, coûtoit à châque Citoïen, tantôt deux oboles & tantôt trois. Cet argent étoit emploïé aux petites réparations du bâtiment. Les perfonnes de la premiére qualité faifoient les frais de l'appareil des repréfentations, & c'étoit au fort que l'on tiroit de chaque Tribu un homme qui étoit obligé de faire cette dépenfe. Il ne refte rien aujourd'hui du Portique d'Eumenicus, qui étoit derriére la Scéne, c'eft-à-dire derriére les Colomnes, & les ornemens d'Architécture, qui étoient élevez dans le fond & fur les ailes du Profcénion, & qui en faifoient la décoration. Ce Portique d'Eumenicus étoit un double Portique, compofé de deux allées, que des Colomnes féparoient l'une de l'autre. Le plan du Portique étoit élevé fur le rez de chauffée, de forte que de la rue on n'y entroit pas de plein pied, il falloit y monter par des perrons. Il formoit un quarré long, & l'efpace de terre qu'il renfermoit, étoit embelli de paliffades & de verdure, pour réjouir la vue de ceux qui fe proménoient dans le Portique. On y faifoit les répetitions des ouvrages de Théatre, comme celles de la Symphonie fe faifoient dans l'Odéon.

Le quartier de *Diomea* n'eft pas éloigné du Théatre de Bacchus. On y voioit autrefois un Tribunal compofé de foixante Juges, & un Temple de Jupiter, furnommé *Dioméen*. L'ancienne Porte de Diomee étoit au pied de la Colline de *Cynofarges*, où l'on voit encore quelques ruines. Ce fut-là que les Philofophes Cyniques établirent leur Ecole. La coûtume étoit d'aller expofer à Cynofarge les enfans d'une naiffance illégitime, & on y voïoit un Gymnafion, ou Lieu d'exercice, pour eux, pour les enfans des affranchis, & pour ceux qui étoient fortis de parens Etrangers. Les Athéniens les confondoient tous enfemble. On y trouvoit un Temple d'Hercule, qui étant né d'un adultére, étoit invoqué fur ce pied-là. Auprès de ce Temple il y avoit un Tribunal, où quand un Bâtard croïoit avoir avéré l'Auteur de fa naiffance, il le mettoit en juftice pour fe faire reconnoître. A l'Orient de la Colline, font quantité de Tombeaux, entre autres celui du Lacédémonien Anchimolus, dont Hérodote raconte la mort, & ceux d'Ifocrates, de fa

Fem-

Femme Platana, de son Fils adoptif Apharæus, & de quelques autres de sa Famille. Il y avoit sur le Tombeau d'Isocrates les figures d'un Mouton & d'une Siréne, pour marquer, & la bonté de son naturel & la douceur de son stile. Le quartier d'Alopéce, où Socrates & Aristide nâquirent, en étoit tout proche. On y trouve aujourd'hui un grand Canal qui est sec, où les eaux de l'Ilissus se déchargeoient autrefois, pour la communication de la Ville & de la Marine. Les barques venoient jusqu'au pied du Musæon. On y voit aussi un bois d'Oliviers qui regne d'un côté jusqu'à moitié chemin de Porto-Lione, & qui de l'autre s'étend du Midi au Septentrion, & fait comme un demi cercle, qui embellit le Territoire de la Ville de ce côté-là. En descendant du Cynosarge, par l'endroit de la Colline où étoient les Tombeaux des Anciens, on trouve sur le declin la Place où l'on voïoit l'ancienne Porte *Eriæ*, ou *Porte des Sepulchres*. Delà voulant regagner la Ville, & laissant à main gauche le Théatre de Bacchus, on vient à l'endroit où étoit le Tombeau de Talus, Artisan célébre, qui a inventé le Tour & la Scie. On voit proche delà un Temple dédié à Esculape; & dans son enceinte la Fontaine d'Halirrothius, Fils de Neptune qui y fut tué par le Dieu Mars; toute l'antiquité a crû qu'il y avoit un Canal souterrain qui repondoit de cette source jusqu'à Phalére, & qui portoit les choses flotantes qu'on avoit jettées dans la Fontaine. En allant delà au Château on trouvoit le Temple de Thémis, & tout auprès le Tombeau d'Hippolyte, Fils de Thésée. Vers la porte du Château on voïoit le Temple de Cerès, surnommée *Courotrophos*. Le petit espace qui est entre la Colline du Château & celle du Parc de l'Arc de Trajan, étoit remarquable par le Temple de Perdix, Sœur de Dédale, & par celui des Eumenides. La Fontaine Panopis étoit là, elle est aujourd'hui à sec. L'ancienne Porte *Diochâris* n'en étoit pas loin. Le Tribunal Palladium, composé de cent Juges, appellez *Epheter*, savoir cinquante d'Athénes, & autant d'Argos, étoit vers la Porte *Ithonia*, sur le chemin de Phalére.

2. ATHENES, Ville de l'Eubée sur le Rivage Artémisien, c'est-à-dire sur la côte de cette Isle qui court depuis le Cap le plus Septentrional de l'Eubée vers le Promontoire Cenæum & vers l'Euripe. Comme elle étoit voisine de la Ville de Dium, située au Nord de l'Isle, mais sur la côte Orientale, on la surnomma à cause de cela ATHENA DIADES, c'est-à-dire Athénes voisine de Dium. Dans la suite ce nom *Diades*, qui n'étoit qu'un surnom distinctif devint le nom propre de cette Ville & on l'emploïa seul. Etienne le Géographe dit: Athénes est, dit-on, aussi nommée Diades. C'est la sixiéme Athénes de cet Auteur.
1 l. 10. p. 446. Strabon [1] en parle dans sa Déscription de l'Eubée, & dit qu'elle fut bâtie par les Athéniens. Etienne, dont la coûtume est de chercher l'Etymologie des noms dans ceux de quelques Héros, dit qu'elle fut bâtie par Dias, & cite le III. Livre d'Ephorus. On supose que ce Dias étoit Fils
2 Chronic. d'Abas. Eusebe [2] dit que ce fut Cecrops qui la fonda. Cela s'accorde avec Strabon & désigne le tems de la fondation. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Gréce la nomme simplement *Diades*; sans faire mention d'*Athénes*, qui étoit pourtant son vrai nom.

3 l. 6. c. 28. 3. ATHENES, Ville d'Arabie selon Pline [3]. Au lieu d'*Athene* au pluriel que l'on lit dans les anciennes Editions; le R. P. Hardouin écrit *Athene*, au singulier.

Peripl. Ponti Euxini p. 3. & 7. 4. ATHENES, surnommée Pontique, *Athenæ Pontica*, Lieu à l'extrémité Orientale du Pont Euxin. Arrien dans la Relation qu'il fait de son Voïage le long des côtes de cette Mer en parle ainsi: nous arrivâmes à Athénes, car il y a dans le Pont Euxin un lieu nommé ainsi où est un Temple de Minerve bâti à la maniere des Grecs, qui semble avoir donné le nom à tout ce Lieu-là. Il y a aussi un Chateau désert & abandonné, & un petit Port où les Vaisseaux sont à l'abri du vent de Sud & même du Sud Est. Les Vaisseaux qui y mouillent n'ont guéres à craindre les Vents de Nord-Est, mais bien ceux de Nord-Nord-Ouest & ceux de Nord-Ouëst. Scylax de Caryande dit dans son Periple, sous le titre ECECHIRIES [4]: après les Byséres suit le Peuple *Ecechiries* (ce nom est suspect) & le Fleuve Prytanis, & le Fleuve Archabis, Limne Ville, Odinius Ville Grecque. Le Periple d'Arrien met l'Archabis & le Prytanis sur cette côte, il compte même quarante stades depuis Athénes jusqu'à ce dernier Fleuve, & soixante depuis Archabis jusqu'à Apsare, où ils allerent, en partant d'Athénes; cette remarque étant jointe avec ce qu'on lit dans l'Anonyme de Ravenne peut servir à rectifier le Periple de Scylax. Car au lieu qu'on y lit καὶ Ἄραβιν ποταμὸς, Λίμνη πόλις, Ὠδείνιος πόλις Ἑλληνίς, Gronovius remarque très bien qu'il faut lire Ἀρχαβιν pour Ἄραβιν & Ἀθηνα, ou Ἀθηναι au lieu de Ἀμηνα. Car on ne peut guéres raisonnablement douter qu'il ne soit ici question d'Athéne; car en renversant l'ordre de Scylax on trouve de même tout de suite dans l'Anonyme [5], *Gadiono*, ATHENAS, *Archabis* &c. Le même Auteur [6] nomme ailleurs ces mêmes Lieux *Gadinto*, ATHENA, *Arcabis*.
4 p. 32.
5 l. 2. c. 17.
6 l. 5. c. 10.

4. Ortelius [7] met deux Athénes dans cet endroit, l'une dans la Cappadoce, l'autre sur le Pont Euxin auprès de Trébisonde, & cite Arrien pour toutes les deux; mais sans désigner aucun Ouvrage. Ce qui me persuade que c'est la même, c'est que Ptolomée traitant de la Cappadoce met dans ce Païs là, & sous ce titre le Promontoire d'Athénes plus Oriental de 15'. & plus Septentrional de 39'. que Trébisonde: ce qui prouve que c'est le même lieu dont Arrien a parlé.
7 Thesaur.

5. ATHENES, Ville du Peloponnése dans la Laconie, ou Païs de Lacédémone. Suidas veut que le nom de cette Ville soit au singulier. Etienne n'y met point de différence pour le nom.

6. ATHENES, Lieu de la Carie, selon Etienne le Géographe. Je crois qu'il a voulu parler du Temple de Diane, qui étoit dans le voisinage d'Iassus.

7. ATHENES, Ville de la Béotie. Strabon [8] parlant de quelques travaux qui en débouchant le passage des eaux avoient desseché auprès du Lac Copaïs des lieux qui avoient été inondez, continuë ainsi: quelques-uns disent que l'ancienne Orchoméne étoit en ce Lieu là; d'autres prétendent que c'étoit les Villes d'Eleusine, & d'Athénes sur le Fleuve Triton, du tems que Cécrops gouvernoit la Béotie nommée alors Ogygie. Mais ils ajoûtent que ces Villes furent ensuite détruites par une inondation. Pausanias dit de même [9]: si l'on en croit les Béotiens il y avoit autrefois près de ce Lac (*Copaïs*) d'autres Villes, savoir Athénes, & Eleusine qui étoient habitées, mais durant l'Hyver le débordement du Lac les détruisit.
8 l. 9. p. 407.
9 l. 9. c. 24.

8. ATHENES, Ville de Gréce dans l'Acarnanie. Demetrius cité par Etienne le Géographe dit que les Athéniens batissant une Ville dans la Curétide; (c'est le nom qu'avoit alors l'Acarnanie) lui donnerent le nom d'Athénes. C'est, je pense, le seul vestige qui soit resté de cette Ville dans les Auteurs.

9. ATHENES, Ville la Ligurie selon Etienne le Géographe. C'est [1] peut-être l'Athénopolis des Massiliens, que Pline met sur la côte. Mais elle étoit dans la Gaule Narbonnoise. Voïez NOUVELLE ATHENES.

1 Berkelius in Stephan. Byzant.

10. ATHENES, Ville d'Italie selon le même, mais il ne dit point en quel endroit; peut-être est ce la même qu'Athénes dont parle Frontin [2] en son livre des Colonies; en ce cas elle étoit dans la Lucanie. On lit dans le texte *Athenas*, mais à la marge il y a *Atinas*.

2 Edit. Goesii p.109

11. ATHENES, en Sicile selon Diodore [3], qui dit que Minerve & Diane élevées avec Proserpine eueilloient ensemble des fleurs, à ce que racontent les fables, & qu'elles firent ensemble une Robe pour Jupiter leur Pere. De cette habitude de se voir ainsi dans la Sicile, ajoûte cet Historien, se forma la bienveillance qu'elles conserverent pour cette Isle. Elles s'y choisirent chacune un Lieu particulier. Minerve voulut le Païs d'alentour Himéra, où en sa faveur les Nymphes firent sourdre des Fontaines d'eaux chaudes à l'arrivée d'Hercule; & les habitans lui consacrérent ces Lieux, & la Ville qui porte encore jusqu'à présent le nom d'Athénes. Les Latins ont exprimé ce nom par le mot MINERVÆ en leur Langue.

3 l.5.c.2.

12. ATHENES. Dion Cassius [4] dit que l'Empereur Domitien établit dans la Germanie inférieure la Légion Athénienne premiére. Ortelius soupçonne, que c'est du nom de cette Légion que *Thenen* & *Ath* pourroient bien avoir pris leur nom.

4 l.55.

☞ LA NOUVELLE ATHENES. Comme les Sciences avoient fleuri à Athénes plus qu'en aucune autre Ville de la Gréce, le nom d'Athénes est devenu un éloge que l'on a donné aux Villes, qui cultivoient les Arts & les Sciences avec distinction. Ainsi *Cornelius Fronto* Rhéteur, & Grammairien du siécle d'Hadrien traite RHEIMS de *Nouvelle Athénes*: ILLÆ VESTRÆ ATHENÆ DURocortoro [5]. C'est par la même raison que ce nom a aussi été donné à la Ville de Milan, où les Etudes florissoient dès l'Empire de Trajan comme on voit par une Lettre de Pline [6] le jeune, Néveu de celui que je cite si souvent dans cet ouvrage. Cela paroit encore par une Inscription raportée par Gruter [7], où il est dit qu'Antonin Pie achéva, & dédia un Aqueduc commencé par Hadrien son Pere dans la nouvelle Athénes, AQUÆ DUCTUM IN NOVIS ATHENIS COEPTUM A DIVO HADRIANO PATRE SUO CONSUMMAVIT DEDICAVITQUE. Cellarius [8] soupçonne que ce nom désignoit particuliérement un quartier, ou bien une rue où demeuroient les gens de Lettres, & les Professeurs, ce qui n'est pas impossible. C'est ainsi que dans l'Isle de Délos le Lieu particulier, nommé *Olympiéion* [9], aiant été bâti aux frais d'Hadrien, fut nommé par les Athéniens la NOUVELLE ATHENES D'HADRIEN; car il y avoit aussi des Atheniens à Délos, comme on le prouve par plus d'une Inscription. L'Inscription trouvée à Milan, & raportée ci-dessus détermine le doute qu'a eu Mr. de Tillémont [10], dans son Histoire des Empereurs; il dit après Eusebe [11]: il fit faire sur tout beaucoup d'Aqueducs. On en marque un commencé par lui & achevé l'an 140. par Antonin. La nouvelle Athénes, qui étoit, à ce qu'on croit, une Ville de la Ligurie. On pourroit l'entendre aussi de la nouvelle Athénes bâtie à Délos de l'argent d'Adrien. L'Inscription de Milan détermine & fait voir qu'il ne s'agissoit point d'une nouvelle Athénes si éloignée. On y parle certainement d'un Lieu dans la Ville, ou du moins dans les Fauxbourgs de Milan. Seroit-ce Athénes qu'Etienne met dans la Ligurie, & dont je parle au N°. 9? En ce cas ce ne sauroit être l'Athénopolis de Pline.

5 Cellar. Geogr. antiq. l.2.c.3.p.391.
6 l.4. Epist. 13.
7 p.177. p.4.
8 Geogr. ant. l.2. c.9.
9 Steph. Byzant.
10 Adrien Art. 16. T. 2. p. 280.
11 Chronic.

§. Divers Promontoires & Bourgades ont porté le nom de Minerve, & ont été appellez par les Grecs A'θήναιον, en Latin MINERVÆ, & ATHENÆUM. Je les ai recueillis sous le titre de MINERVE.

ATHENIENSIUM PORTUS, c'est-à-dire, le *Port des Athéniens*. Ptolomée [12] nomme ainsi un Havre entre le Port Bucéphalon, & le Promontoire Spirée: quelques-uns croient, que c'est le même qu'ANTHEDON, Port que Pline [13] met aussi entre le Promontoire Spirée & Bucéphalus.

12 l.3.c.16.
13 l.4.c.5.

ATHENOPOLIS, Ville de la Gaule Narbonnoise sur la côte des Massiliens, à qui elle appartenoit. *In ora autem Athenopolis Massiliensium*, dit Pline [14]: selon cet Auteur elle étoit entre le Port Citharista, voisin du Promontoire *Zao* qui est aujourd'hui le *Cap Sisiat*, ou Cap Sicie; & *Forum Julii*, qui est *Fréjus*. C'est donc entre ce Cap & cette Ville, qu'il faut chercher l'Athénopolis des Massiliens. Mais il y a bien des Places entre deux; delà vient la diversité des sentimens. Cénalis veut que ce soit Riez qui est trop loin de la côte. Pinet dans sa Traduction de Pline dit YERES (Hiéres), & ajoûte en marge, *ou selon aucuns* MARSEILLE; Mr. Baudrand dit [15] que quelques-uns veulent que ce soit ANTIBES, d'autres la NAPOULE: mais cela ne se peut; car ces Ports sont au delà de Fréjus; & Athénopolis doit être en deçà. L'Historien de Provence dit que c'est GRIMAUD, & le R. P. Hardouin se croit bien fondé à soupçonner que c'est Toulon.

14 l.3.c.4.
15 Ed. 1682.

ATHENREE, prononcez ATENAI, quelques-uns écrivent Atérith [16]; Ville d'Irlande dans la Province de Connaugh, au Comté de Galloway, à neuf milles à l'Ouest de Galloway. Elle est considérable par le droit qu'elle a d'envoïer deux Députez au Parlement, & par la muraille dont elle est entourée, & qui est d'un grand circuit, mais elle n'est guéres bien peuplée.

16 Etat. prés. de l'Irlande p. 29.

ATHENUM. Voïez ATENE.

ATHER. Voïez ATHAS.

ATHERDE [17], ou ARDÉE, Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster, au Comté de Louth à six milles au Sud de la Ville de Louth. Elle a droit d'envoïer deux Députez au Parlement, & de tenir un Marché public. Mr. Baudrand dit mal [18]: *dans le Comté de Louth en Lagénie*. Il devoit dire en Ultonie, ou dans la Province d'Ulster.

17 Etat prés. de l'Irlande p. 66.
18 Ed. 1705.

ATHESINUS AGER, nom Latin de l'ETSCH-LAND, c'est-à-dire, du Païs situé autour de l'Adige. Voïez ETSCH-LAND.

ATHESIS, nom Latin de l'ADIGE. Voïez ce mot.

ATHEUS, Château, selon Ortelius, qui cite l'Histoire mêlée & n'en dit rien de plus.

ATHIS, Ville de Syrie sur l'Euphrate selon Ptolomée [19], qui la met dans la Chalybonitide.

19 l.5.c.15.

ATHISO, nom Latin de la TOSA petite Riviére. Voïez ce mot.

ATHLONE [20], Ville d'Irlande dans la Province de Galloway au Comté de Roscommon, à quinze milles, ou environ au Sud-Est de Roscommon. Cette Ville est située sur le Shannon, aux Frontiéres d'Ouest Méath à soixante milles au Sud-Ouest de Dublin. On y tient Marché & c'étoit autrefois le Siége d'un Evêque. C'est une Place forte qui est la Clef de la Province, & la principale de tous ces quartiers-là; il y a un Château avec un très-beau Pont de pierre de taille.

20 Etat prés. de l'Irlande p. 32.

le. Guillaume III. conféra à Godart Ginkel un de ses Généraux Hollandois la dignité de Comte d'Athlone, qu'il laissa en mourant à son Fils aîné.

ATHLULA. Dion-Cassius nomme ainsi une Ville de l'Arabie, & ce même Lieu est nommé 1 Thesaur. EPIBULA par Xiphilin, au raport d'Ortelius [1].

2 D. Calmet Dict. ATHMATHA [2], Ville ancienne de la Palestine dans la Tribu de Juda [3]. 3 Josué c. 15. v. 54. Il est parlé d'une Ville de THEMATH, ou THAMATH, dans le 4 c. 30. v. 29. Grec du premier Livre des Rois, & St. Jérôme [4] 5 In Vit. Hilarion. parle de THABATA patrie de St. Hilarion [5] à cinq 6 Hist. Eccles. l. 9. c. 15. milles de Gaze vers le Midi. Nicéphore [6] qui l'appelle THEBASE la met à quinze milles de la même Ville de Gaze. Je croirois, dit D. Calmet, que c'est la même Ville qu'Athmata.

ATHMONON, Bourg de Gréce dans l'Attique, & de la Tribu Cecropide. Il y avoit un Temple de Vénus Uranie, bâti par le Roi Porphyrion qui avoit regné dans l'Attique avant Atticus, & celui de Diane surnommée *Amarisia*, à l'honneur de laquelle se faisoit à Athénes une fête de ce nom. Nicon Archonte d'Athénes étoit aussi d'Athmonon. C'est ce qu'en dit Mr. Spon 7 T. 2. p. 310. dans sa liste de l'Attique [7]. Etienne ne dit point que ce fût un Bourg. Mais il dit: Athmonon au neutre c'est un Peuple de la Tribu Cecropide. Harpocration & Suidas disent *Athmonia*. C'est 8 L. 1. c. 14. Pausanias qui nous apprend [8] qu'il y avoit entre les Athéniens le district (δῆμος) des Athmoniens; qu'ils prétendoient que long-tems avant Actæus un Roi nommé Porphyrion avoit dédié le Temple de Vénus Céleste, qui est chez eux. 9 L. 1. c. 3. Il dit plus bas: [9] les Athmoniens adorent *Diane Amarisie*. J'ai eu beau m'informer, je n'ai pu trouver personne qui m'ait bien expliqué l'origine de ce nom. Il donne ensuite sa conjecture. Il soupçonne que ce nom est venu de la petite Ville d'Amarynthe dans l'Eubœe, où Diane Amarise étoit honorée, & il ajoûte que les Athéniens eux-mêmes faisoient la fête de Diane Amarisie avec autant de célebrité, que ceux de l'Eubœe.

ATHOL, Province de l'Ecosse Septentrionale au milieu du Roïaume, & au pied du mont Grantzbain. Elle est bornée au Levant par le Comté de Gowry, au Couchant par la Province de Loquabir, au Septentrion par le Païs de Badéooth, & au Midi par les Provinces de Perth, Strathern & d'Albain. Elle est presque toute 10 Allard Atlas. remplie de Lacs [10] entre lesquels il y en a quatre principaux, savoir

Loch Lagan ainsi nommé d'un Village, qui est au Nord: de ce Lac sort la Riviére Roy, qui traverse le Loquabir d'Orient en Occident.

Loch Eyrachele: ce Lac dont la longueur s'étend du Nord au Sud envoie ses eaux dans le Lac Rennach.

Loch Rennach: ce Lac est formé par la décharge des eaux du précedent, & par quelques ruisseaux qui tombent dans sa partie Occidentale. La Riviére de Timmel en sort à l'Orient pour couler vers l'Orient.

Loch Garry, petit Lac au Nord du Lac de Rennach, & à l'Orient de celui d'Eyrachele. De la partie Septentrionale de ce Lac sort la Riviére de Garry, qui passe à Blair Capitale de la Province, & qui se grossissant de plusieurs ruisseaux se joint à la Timmel avec laquelle elle va se perdre dans le Tay. Un peu au dessous de cette derniére jonction sont les bornes qui séparent le Comté d'Athol de Perthshire.

ATHON, Ville de Palestine aux Frontiéres de l'Arabie. Elle fut prise par Aléxandre Iannée 11 Joseph. antiq. l. 14. c. 2. sur Arétas Roi d'Arabie [11].

ATHOS, haute & longue Montagne de Gréce dans la Macédoine, dans une presqu'Isle, qui faisoit autrefois partie de la Chalcidique des Anciens. Pline [12] lui donne cent cinquante 12 l. 4. c. 10. milles de tour, & soixante & quinze milles d'avance dans la Mer. Mais, comme le P. Ange Loredano l'a expliqué au P. Riccioli [13], ce que dit Pline 13 Geogr. reform. l. 6. c. 18. p. 205. du circuit doit s'entendre en y comprénant les Montagnes, qui en sont comme des annéxes du côté de la Thrace: du reste, dit le P. Riccioli, sa hauteur perpendiculaire ne différe, que de dix à douze milles de la Mer. Je joindrai ici les observations du P. Loredano raportées par le P. Riccioli [14], après que j'aurai marqué ce qu'en disent 14 Ibid. c. 15. Pline & Solin. Pline dit [15]: le détroit par lequel 15 l. 4. c. 10. Xerxès, Roi des Perses, sépara le mont Athos du Continent, a quinze cens pas de long. La Montagne depuis la plaine s'avance soixante & quinze mille pas dans la Mer, le tour du pied de la Montagne en a cent cinquante mille. Plus bas [16] il ajoûte: l'Isle de Lemnos est éloignée du mont 16 c. 12. Athos de quatre vingt sept mille pas .... Elle a pour Villes Ephéstia, & Myrina dans le Marché de laquelle l'Athos repand son ombre au tems du Solstice. Solin dit de même [17], Les Lemniens 17 c. 11. Ed. Salmas. adorent Vulcain: la capitale est *Hephaestia*. Outre cela il y a la Ville de Myrina dans le Marché de laquelle l'Athos Montagne de la Macédoine jette son ombre, ce qu'on n'a pas eu tort de regarder comme quelque chose de surprenant puisqu'il y a LXXXVI. mille pas de l'Isle à cette Montagne. Elle est si haute qu'on la croit plus élevée que la region de l'air d'où tombent les Pluïes: ce qui le prouve c'est que sur les Autels, qui sont à sa cime, les cendres ne se dissipent point, & les monceaux qu'on y en laisse y démeurent entiers sans diminution. Bellon en décrivant la Gréce dit: l'Athos, la plus mémorable Montagne, est haut, d'un accès dificile & d'une telle hauteur, que les vents ne montent point jusqu'à son sommet, & que son Ombre s'étend jusqu'à l'Isle de Lemnos. Valerius Flaccus [18] & Stace [19] 18 Argonaut. l. 1. parlent de la hauteur du Mont Athos dans le même sens. 19 Thebaid. l. 5. Venons présentement aux observations du P. Ange Loredano. Ce Pere né & élevé dans l'Isle de Naxie étant fait Jésuite demanda d'être envoïé Missionnaire à Constantinople, & en divers Lieux de la Gréce d'où étant de retour à Rome il raconta au P. Riccioli ce qui suit.

Le 2. Avril 1658. ce Pere arriva au Nord-Ouest de l'Isle de Lemnos. Il y séjourna trois jours, & les deux derniers furent emploiez à observer. Comme il savoit ce qu'on dit de l'ombre du Mont Athos, qui couvre l'Isle de Lemnos, il observa que le Soleil étoit à demi caché derriére le sommet du Mont Athos durant trois quarts d'heure avant le coucher du Soleil; après un quart d'heure le Soleil étant caché derriere la partie la plus Septentrionale, & la plus large de la Montagne, une ombre très-sensible se repandit sur le Rivage de la Mer, & pendant ce tems-là les raions du Soleil reflechis de dessus les sommets des Montagnes de la Thrace, qui sont au Nord & couverts de neige, continuoient une lumiere pareille à celle du jour. Jusqu'à ce qu'après une demie heure, ou à peu près le Soleil se coucha, & le Crépuscule commença. Il partit de l'Isle le soir du quatriéme jour, & navigua toute la nuit vers l'Athos, où pourtant à cause du calme il n'arriva qu'un peu avant le Midi du cinquiéme. Il demeura auprès des Moines de Sainte Laure jusqu'au Dimanche des Rameaux. Il monta jusqu'au quart du Mont, & delà regardant l'Archipel avec un Télescope il vit l'Isle de Lemnos, si voisine en apparence de la Montagne où il étoit qu'elle ne lui parut pas éloi-

gnée de trente milles, quoi qu'il fût bien assûré par le témoignage des habitans qu'elle en étoit à plus de quatre vingt. Cela marque, dit le P. Riccioli, que cette quatriéme partie doit être bien haute, & que par cette raison la distance de là à l'Isle de Lemnos doit paroître moindre, parce qu'elle est sous un Angle plus petit, quoique la refraction puisse être cause en partie, que l'Isle de Lemnos paroissoit moins éloignée. Car le P. Loredano dit avoir souvent remarqué que les Isles paroissoient, ou plus éloignées, ou plus voisines, ou même cachées, selon que l'air étoit différemment affecté. Les neiges & l'extrême froid ne lui permîrent pas de monter jusqu'au sommet. Mais il disoit que les Moines de Ste. Laure avoient coûtume en été d'y monter pour célébrer la Messe dans une Chapelle, qui y a été batie; qu'ils partoient au matin du Monastére de Ste. Laure éloigné de la Mer d'environ sept milles, qu'ils arrivoient au sommet avant Midi par un chemin très-dificile, parce que le Mont s'éleve tout à coup comme une Colomne si haute qu'il fait frémir les Navigateurs, qui passent tout auprès. Il ajoûtoit que les Moines retournent le soir à leur Monastére; & que la Mer est si profonde en cet endroit, que les ancres qui ont un cable de 400. pas (c'est-à-dire, de deux mille pieds) n'en trouveroient pas le fond. Il en sort quelquefois des baleines, qui renversent les barques, & devorent les hommes qui naviguent auprès de cette Montagne. J'ajoûterai encore ce que dit de l'Etat présent de cette Montagne le Sr. Lucas, qui a eu la curiosité de la visiter, & je raporterai le recit qu'il en fait sans aucun changement. Comme je demeurai, dit-il [a], quelque tems à Salonique, cette Ville n'étant pas extrémement éloignée du MONTE SANTO, c'est-à-dire, du mont Athos, si celebre dans les anciens Poëtes pour sa hauteur, & si fameux parmi les Grecs modernes par la quantité de Solitaires, & de Moines qui s'y trouvent: je crus devoir y faire un tour. Ma curiosité n'auroit pas été satisfaite, si je n'avois vû de mes propres yeux toutes les choses que l'on m'en contoit. Je parcourus donc pendant plusieurs jours ce désert si renommé. Je puis dire qu'il y a peu d'endroits que je n'aie visitez, jusqu'à une Chapelle qui est au sommet de la Montagne, & où l'on ne va presque jamais. Lorsque j'y montai il y avoit encore beaucoup de neige: mais comme c'étoit dans le plus beau tems de l'année, le Soleil l'avoit fonduë presque par tout; & il n'y avoit plus que le côté du Nord qui fût inaccessible. Pour le sommet, c'est un roc vif & sans arbres, où la neige ne reste pas si long-tems que dans les Vallons. Après en avoir passé plusieurs à mi-côte, la plûpart fort ombragez, nous arrivâmes enfin à la Chapelle. Comme elle est sur une Montagne fort élevée, les Religieux qui l'habitent l'ont consacrée à la memoire de la Transfiguration; & je sus que l'on y chantoit la Messe, & que l'on y passoit la nuit le 6. Août avec un concours de monde éxtraordinaire. Au reste pour un Lieu que l'on ne fréquente presque que dans le grand été, il me parut bien entretenu. Le bâtiment n'a pourtant rien de fort éxtraordinaire, que sa situation dans un lieu où il est surprenant, que l'on ait pû elever une Chapelle, puisque l'on n'y sauroit demeurer un quart d'heure sans un grand feu.

[a] Voiage dans la Gréce &c. T. 1. c. 29. p. 226. & seq.

Ce que nos Géographes appellent communément *Monte Santo*, ne renferme pas seulement le mont *Athos*, mais encore la chaine de Montagnes qui le joint au Continent de la Macédoine. Cette chaine a bien sept ou huit lieues de long, sur trois ou quatre de large. Les Grecs, (& c'est delà sans doute que nos Géographes l'ont pris,) donnent à cette chaine de Montagnes jointe à l'Athos le nom ὄρος ἅγιον, c'est-à-dire, *le Mont Saint*: mais lorsqu'ils parlent du mont Athos en particulier, ils le nomment encore aujourd'hui Athos; & de vingt Monastéres qui se rencontrent dans cette solitude, il n'y en a qu'un, savoir le Monastére qui porte le nom de Sainte Laure, qu'ils reconnoissent être de cette Montagne. Ce Monastére est le plus grand & le plus riche de tous; & l'on peut même assûrer, qu'il porte à plus juste titre que les autres le nom de Saint, qui est commun à tous, puisque c'est delà que les autres apprennent leur devoir, & ont reçu les regles de la Vie Monastique.

Au reste tous ces Couvents ressemblent plûtôt à des Fortéresses, qu'à des Maisons Religieuses. Ils sont fermez de bonnes murailles flanquées de Tours, ou au moins surmontées d'un gros donjon, qui ne manquent jamais d'Artillerie ni de toutes les choses nécessaires pour une défense vigoureuse. C'est une précaution qu'ils ont sagement prise contre les partis & les irruptions des Corsaires, ausquels ils sont exposez des deux côtez. Comme la plûpart de ces Monastéres sont bâtis à cinq ou six étages, les chambres y sont vastes & en grand nombre; mais je trouvai le tout assez mal disposé. Il n'y a proprément que les Eglises qui puissent plaire: aussi sont-elles d'une magnificence & d'une beauté qui passe ce que l'on doit attendre des Grecs. Elles sont pavées de marbre avec quelque Mosaïque; elles sont toutes couvertes d'un plomb, que le Soleil fait briller comme de l'argent. Les murailles sont ornées de fort jolies peintures. Il y a dans plusieurs de ces Eglises des coupolles, jusqu'au nombre de cinq, soûtenues par de très-belles Colomnes: de sorte qu'aux lieux mêmes où la Religion Chrétienne est la dominante, ces Eglises Grécques seroient regardées comme magnifiques.

Pour la grandeur la plûpart ne sont pas vastes; on les a néanmoins distinguées en quatre parties. La premiére est une espéce de portique ou d'*Atrium*. La seconde fait le Vestibule. La troisiéme qui est la plus grande, sert de chœur, & renferme les bancs où les Prêtres & les particuliers se mettent. Enfin dans la quatriéme est l'Autel où l'on dit la Messe; personne que le Prêtre n'ose y entrer. Tout cela est fait d'une maniere solide, bien vouté, & peint depuis le haut jusq'au bas. Il y a outre cela plusieurs beaux Tableaux, venus la plûpart de Moscovie, où l'on a pour la Peinture un goût bien meilleur que dans la Gréce.

Tous ces Monastéres n'ont pas été bâtis par les Grecs. Il y en a quatre qui reconnoissent les Bulgares pour leurs Fondateurs, & qui ne sont habitez, que par des Moines Bulgares. Deux autres ont été bâtis & rentez par des Princes d'Ibérie & de Mingrélie: il y a à présent peu de Religieux de ces deux Nations. Enfin il y en a un qui doit son établissement aux Moscovites & aux Cosaques, où l'on ne reçoit aucun Religieux d'autre Nation: ce dernier est pauvre. Tous les autres font remonter leur Origine au tems de Constantin, ou de ses Enfans: mais il y a dans leurs prétentions une éxagération manifeste. Les Inscriptions que l'on voit dans leurs Eglises, ne parlent la plûpart que de quelques Empereurs beaucoup plus recents; quelques-unes mêmes ne font mention que des Vaivodes de Valaquie & de Moldavie: ainsi cette prétenduë ancienneté dont ils font parade, sans doute pour se rendre plus recommandables, ne peut éblouïr que ceux qui sont assez simples pour les en croire sur leur parole, sans se donner la peine d'approfondir. Les noms qu'ils donnent à leurs Monastéres, sont

pres-

presque tous bizarres. Ils ne sauroient eux-mêmes en rendre raison ; quoiqu'ils débitent là-dessus quantité de fables, dont l'une détruit l'autre ; & qui n'ont la plûpart aucune ombre de vraisemblance.

A proprément parler, il n'y a entre ces Monastéres aucune subordination ni dépendance l'un de l'autre ; desorte qu'on peut dire, que ce sont différens corps que la Religion fait vivre en union les uns avec les autres, comme s'ils n'en formoient qu'un. Il y a au centre de ces Monastéres un Bourg nommé KAPIARB, où l'on tient tous les Samedis un Marché : l'Evêque de ce Païs y fait sa residence ; mais il n'a aucune jurisdiction sur les Moines, & il ne peut aller leur conférer les Ordres, que lorsqu'il y est appellé ; parce qu'ils croient avoir droit de se faire ordonner par tel Evêque que bon leur semble. L'Eglise de Kapiarb porte néanmoins le titre d'*Acrotaton* ; c'est-à-dire très-haut. Elle est desservie par quelques Moines détachez des principaux Monastéres.

Il y a encore au Mont Athos une Eglise considérable sous le nom de Sainte Anne. C'est le Lieu où s'assemblent & font leurs dévotions les plus solitaires ; c'est-à-dire ceux qui dans ce désert menent la vie d'Anachoretes. Il y en a de cette sorte cinquante, ou soixante dont les uns se tiennent absolument séparez du genre humain, & les autres demeurent deux ensemble. Leurs cellules au nombre de quarante sont dans une solitude affreuse, dont le seul aspéct cause de l'horreur. Ces Anachoretes font paroître dans leurs manieres beaucoup plus de pieté & de recueillement que les autres. Ils ne se soûtiennent que du travail de leurs mains, à l'exemple des anciens Moines. Ils ont une espéce de Diréćteur, qu'ils appellent *Dicaios*, c'est-à-dire le juste ; mais ce Dicaios dépend lui-même de l'Abbé de Sainte Laure, parce que leurs cellules sont bâties sur le terrain de ce Monastére. Les autres Couvents ont aussi dans leur Territoire quelques petites Eglises accompagnées chacune d'une habitation. Ils ont raison d'appeller ces habitations KELLIA ; car ce ne sont que des fermes habitées par un, ou deux Caloïers, qui cultivent les fonds qui dépendent des Monastéres, & en rendent une certaine somme par an. Les Religieux ont même le droit, après la mort de ces agens, de prendre le profit qu'ils pourroient avoir fait pendant leur vie ; & le fruit de leurs travaux retourne toûjours à la Mense Abbatiale.

Tous ces Religieux observent ponctuellement trois choses qui sont comme les trois vœux de l'Ordre : la premiére est une abstinence rigoureuse, qu'ils prêchent dans tous leurs entretiens, & dont ils poussent eux-mêmes extrêmement loin la pratique. La seconde est de passer plusieurs nuits de l'année dans leur Eglise en oraison, ou à chanter les louanges de Dieu ; ce qu'on appelloit dans les premiers siécles du Christianisme les *Vigiles*. La troisiéme de ne souffrir dans leur Montagne aucune femme ni même aucune femelle des animaux domestiques. Quelques-uns même comptent pour un relâchement d'avoir, comme ils ont à présent, dans leurs Monastéres de jeunes Diacres : ils citent sur cela leurs anciens Auteurs, qui marquent, disent-ils, qu'autrefois il y avoit une maison séparée pour l'éducation de ces jeunes gens ; & qu'ils étoient gouvernez par des vieillards d'une pieté exemplaire. Mais rien ne doit surprendre dans le relâchement de la discipline d'un Couvent & des autres grands Corps, composez de tant de personnes, dont les mœurs comme les Païs sont différentes ; sur tout lorsque cela n'arrive qu'à la suite des siécles. Le tems altère tout jusqu'à la Vérité, qu'il ne laisse point nuë & qu'il habille ordinairement d'une maniere bisarre.

ATHREN. Mrs. Maty & Corneille disent : Village de la Mommonie en Irlande ; il est sur la Riviére de Barrow dans le Comté de Kildare entre la Ville de ce nom & celle de Caterlagh. Athren a été autrefois plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui.

Ces deux Messieurs se trompent en ce qu'ils disent la Mommonie, au lieu de la Lagénie, ou Province de Leinster, car c'est dans cette Province que se trouve le Comté de Kildare. Mr. Baudrand, dont Mr. Maty a pris son Article qui a jetté Mr. Corneille dans l'erreur, s'en est très-bien garanti.

ATHRES, Riviére de la Scythie en Europe selon Hérodote [1]. Quelques Auteurs [2] disent que son nom moderne est LABUS.

1. ATHRIBIS, Ville d'Egypte dans le Delta. Elle étoit la Métropole d'un Nôme, qui en prenoit le nom d'ATHRIBITES, & le Canal du Nil sur lequel elle étoit située, celui d'Athribitique. Etienne le Géographe écrit ATHLIBIS. Ortelius trouve que dans le Concile d'Ephése il est fait mention d'ATHRIGETÆ dans la Province nommée *Augustamnica*, en Egypte. Ortelius croit qu'il faut lire *Athribetarum*, de la Ville d'Athribis.

1 l. 4. c. 49.
2 ORTEL. Thesaur.
PTOLOM. l. 4. c. 5. & STRAB. l. 16.

2. ATHRIBIS, Ville d'Arabie, selon Etienne [3].

ATHRITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [4].

3 in voce ΑΘΡΙΒΙΣ.
4 l. 6. c. 7.

ATHROITES, Ville Episcopale. Il est fait mention de Théon son Evêque au 3. Concile d'Ephése, selon Ortelius.

ATHRULLA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Strabon [5].

ATHY [6], Ville d'Irlande dans la Province de Leïnster au Comté de Kildare, à douze milles au Sud de Kildare sur le Barrow assez près des frontiéres du Comté de la Reine. Elle a droit d'envoïer deux Députez au Parlement.

5 l. 16. p. 781.
6 Etat prés. de l'Irlande p. 40.

ATHYMBRA, ancien nom de la Ville de Nysse, dans la Carie près du Méandre, selon Etienne le Géographe.

ATHYMBROS. Voïez THYMBRUS.

ATHYNA, petite Ville du Roïaume de Hongrie, dans l'Esclavonie propre, au Comté de Posséga vers la Drave, & près de la source de la Riviére d'Orlava à cinq milles d'Allemagne au Septentrion en tirant vers Zigeth dont elle n'est guéres plus éloignée, suivant Cantelli cité par Mr. Baudrand. Mr. de l'Isle qui avoit mis comme Village ATHINA dans sa Carte Génerale de Hongrie de 1703. l'a entiérement éfacé dans sa Carte particuliére de 1717.

ATHYRAS, Fleuve de la Thrace, selon Ptolomée [7]. Pline [8] & Mela [9] en font aussi mention & écrivent sans *h*. Un Ambassadeur de l'Empereur Maximilien II. à la Cour Ottomane assura Ortelius [10] qu'on le nomme présentément ACQUA DOLCE. Leunclavius le nomme GLYKY NERO. Ces deux noms reviennent au même, le premier est Italien, le second est Grec. Nicetas cité par Ortelius fait mention d'ATHYRAS *Ville* ; elle étoit située à l'embouchure de la Riviére de même nom, selon Suidas, & cette embouchure se trouve entre Bysance, & Selivrée, selon Pline [11] & Ptolomée [12]. Procope en parle ainsi [13] : il y a au delà de Region une Ville nommée Atyra dont les habitans étoient extrêmement incommodez par la disette d'eau ; mais Justinien les a délivrez de cette incommodité en faisant faire une citerne, qui est plus que suffisante pour fournir aux necessitez de cette Ville. Il a fait aussi reparer les rui-

7 l. 3. c. 11.
8 l. 4. c. 11.
9 l. 2. c. 2.
10 Thesaur.
11 l. c.
12 l. c.
13 Ædific. l. 4. c. 8.

ruines des murailles. Etienne & Ammien Marcellin [1] disent que c'étoit un Port. Leunclavius prétend que ce soit présentément GRAND PONT. A l'embouchure de la Riviére nommée Athyras par les Anciens, & qui, selon les remarques ci-dessus, doit être entre Sélivrée & Constantinople, il y a une espéce de Golphe au fond duquel est *Grand-Pont* Bourgade. Elle est située à peu près au même lieu où la Carte de Peutinger [2] met MÉLONTIANA, appellée MÉLANTIAS par Antonin; à l'entrée Orientale du Golphe est PETIT-PONT, dont la situation répond assez au *Region* de Procope, que la Carte de Peutinger appelle *Regio*, à 2. milles de Mélontiana, & à 12. de Constantinople. Caliste [3] parle d'Athyra, comme d'un Fauxbourg de Constantinople.

1 l. 22. p. 229. Edit. Lindebrog.
2 Segm. 6.
3 l. 13. c. 33.

Je remarquerai ici que Mr. Baudrand cite le nom de l'Ambassadeur dont parle Ortelius de la même maniere qu'il cite les Auteurs dont a les livres, *teste Carolo Rimio*; au lieu qu'Ortelius dit que ce Ministre le lui avoit assûré, *asseruit mihi*. Mr. Corneille fait pis que cela; car il dit qu' *Athyras* est le nom ancien de deux Riviéres de la Romanie: dont l'une est appellée *Glynicero* & l'autre *Aqua dolce*.

ATHYRIA, St. Clément d'Alexandrie [4] dit qu'Amasis Roi d'Egypte fit creuser Athyria, ce qui semble devoir s'entendre de quelque Canal, ou du lit d'une Riviére, suivant la pensée d'Ortelius [5].

4 in Stromat.
5 Thesaur.

ATI, ou ATY, petit Caoton d'Afrique, en Guinée, au Païs nommé la côte d'or, au Nord de Fantin, à l'Orient d'Abrambou, à l'Occident d'Agona, & au Midi d'Aqua. Ce Païs nous est peu connu parce que les Européens se contentent de trafiquer sur la côte sans entrer si avant dans le Païs.

ATIA, Diodore de Sicile parle d'une Ville [6] de ce nom dans la Campanie que les Romains avoient, & qui fut prise & saccagée par les Samnites, avec la Ville de Sora. C'est la même qu' ATINA. Voiez ce mot.

6 l. 20.

ATIENZA, ou ATIENÇA [7], petite Ville d'Espagne dans la vieille Castille, avec un Château sur une hauteur, dans les Mootagnes anciennement appellées Idubéda, & que l'on appelle présentément Sierra d'Atiença, près le Rio Bornoba, & à quatre lieuës de Ségura, ainsi que le marque Rodrigo Mendez-Sylva.

7 BAUDR. Ed. 1705.

ATIGNI. Voiez ATTIGNI.

ATILIA [8]. Ce nom se trouve dans une ancienne Inscription raportée par Aventin dans ses Annales de Baviére. Cet Auteur croit que c'est Alteobourg en Baviére. Velser croïoit que c'est AZELBOURG, Village près du Danube.

8 ORTEL. Thesaur.

ATILIANA, ancien nom d'un Lieu d'Espagne entre Astorga & Tarracone selon Antonin [9] à XXX. mille pas de Virovéna, & à XXXII. mille pas de Barbariana, selon l'exemplaire du Vatican. Zurita supose une lacune entre *Virovéna* qu'il écrit VIROVESCA & *Atiliana*. Mais il ne dit pas, comme Mr. Baudrand le suppose, que c'est présentément *Sadava* en Aragon; ce que cet Auteur a crû voir dans Ortelius qu'il a lû trop négligemment, car pour le livre de Zurita je doute qu'il l'ait ouvert. Voci les paroles de ce savant Espagnol. [10] Il me vient dans l'esprit qu'on désigne par ce nom un Bourg dont on voit auprès de Sadava des monumens remarquables & magnifiques des tombeaux de la Famille Atilienne. Après avoir parlé du soin qu'ont les Familles de conserver les tombeaux & cité un passage de Ciceron il ajoûte.... il y a une grande masse de pierre de taille d'une architecture magnifique à six colomnes. On y lit ces Inscriptions

9 Itiner.
10 p. 607.

C. ATILIO. L. F. QUIRINA. GENIALI.
ATILIA. FESTA. AVO.

L. ATILIO. C. F. QUIRINA. FESTO.
ATILIA. FESTA. PATRI. OPTIMO.

ATILIA. L. F. FESTA. ET. SIBI.
SE. VIVA. FECIT.

De sorte qu'il ne seroit pas surprénant qu'auprès de ces tombeaux il y eut eu ou un Bourg, ou du moins une Auberge (*Mansio*) que l'on auroit appellé les monumens Atiliens; *Atiliana monumenta*.

1. ATINA, Ville d'Italie dans la Campanie auprès du Ruisseau de Melpis qui tombe dans le Gariglian, & non pas Ville de Sicile, comme le dit Ortelius, qui cite l'Oraison de Ciceron pour Planeius; on y trouve bien le nom d'ATINA [11], mais il n'y est point dit où étoit cette Ville. Ainsi il est à présumer qu'il n'a point parlé d'une autre Atina que de celle qui conserve encore aujourd'hui son ancien nom avec le seul changement de terminaison ATINO. Cette Ville qui étoit dans la Campanie est ancienne. Tite-Live dit [12]: ceux qui attribuënt au Consul l'honneur d'avoir pris Nole ajoûtent, qu'il prit aussi Atina & Calatia. Frontin dit [13] qu'on y mena une Colonie, & que ce fut Néro Claudius César. Les habitans en étoient nommez ATINATES. C'est la même que l'ATIA de Diodore de Sicile. Cette Ville a été Episcopale [14], & a eu pour premier Evêque Marc, qui fut ordonné par St. Pierre, & qui eut pour successeur Fulgence Martyr sous Dioclétien.

11 c. 12.
12 l. 9. c. 28.
13 De Colon.
14 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 60. Ughell. Ital. Sacr. T. 6. p. 426. & T. 10. p. 19.

2. ATINA, Ville d'Italie dans la Lucanie, selon Mr. Baudrand qui cite Pline; mais cet Auteur dit seulement: Il y a trois sortes d'Apuliens, les Téaniens du nom d'un chef entre les Grecs; les Lucaniens subjuguez par Calchas: ces Lieux sont occupez par les Atinates. C'est tout ce qu'il en dit [15]: & il ne parle en aucune façon d'une Ville nommée Atina dans la Lucanie. Il nomme bien ATINAS CAMPUS [16] la Campagne où le *Tanagre*, nommé aujourd'hui *Négro*, aiant coulé quelque tems se perd dans un abîme d'où il sort à vingt milles delà, selon lui, à quatre selon Cluvier [17]. Ce dernier dit à la vérité que le Bourg qu'il nomme en Latin *Atinum* est encore présentément nommé Aténo, que la seconde syllabe en est breve & qu'il est situé au bord droit du Tanagre, mais il ne cite pas un Ancien qui ait fait mention d'Atino. Ce Lieu est le même qu'Atène dont on peut voir ci-dessus l'Article tiré de Mr. Baudrand. Mais je ne sais où ce dernier a pris que ce Lieu a été autrefois un Siége Episcopal, comme il le dit dans son Edition Latine. Les Notices Episcopales n'en font aucune mention.

15 l. 3. c. 11.
16 l. 2. c. 103.
17 Ital. ant. l. 4. p. 1254.

3. ATINA, Ville d'Italie dans le Territoire des Venétes. Pline [18] en parle comme d'une Ville déja détruite.

18 l. 3. c. 20.

§. ATINA, Ville du Païs Latin en Italie dans le voisinage de Fidénes, selon Ptolomée; c'est la même qu'ATINA 1. dans la Campanie, elle étoit aux frontiéres des Volsques & des Marses. Mr. de l'Isle la donne à ces derniers & le P. de la Ruë aux premiers en expliquant ce vers de Virgile,

Tela novant Atina potens, Tiburque superbum.

ATINA. (le Mont) Voïez HYMETTE.

ATINE, ou ATHINE, quelques-uns appellent ainsi la Ville d'Athénes, Capitale de l'Attique lorsqu'ils parlent de son état moderne.

1. ATI-

1. ATINO [1], en Latin *Atinium*, *Ætinium*, ou *Athenæum*, Bourg de la Gréce sur les confins de la Thessalie & de la Macédoine.

1 Baudr. Ed. 1705.

2. ATINO, c'étoit autrefois une Ville Episcopale d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre de Labour à trois lieuës d'Aquino du côté du Nord. L'Evêché a été supprimé par Innocent III, & ce n'est plus qu'un Village.

ATINTANES, &

ATINTANIA, ancien Peuple & Païs de Gréce dans l'Epire, dans les Montagnes, selon Strabon [2]. Polybe [3] parle aussi des Atintanes & dit que les Epirotes aïant été défaits par les Illyriens auprès d'Antigonie leur derniére Ville s'enfuirent jusque chez les Atintanes. Thucydide [4] dit que Sabylinthe étoit chef des *Molosses* & des *Atintanes*. Leur Païs est nommé ATINTANIE par Tite-Live. Il marque expressément [5] que dans le Traité de Paix que fit le Consul Sempronius il fut reglé que quelques Places qu'il nomme appartiendroient aux Romains, & que l'Atintanie seroit donnée au Roi de Macédoine si en envoïant des Ambassadeurs il l'obtenoit du Sénat. Comme cette Paix qui dura trois ans fut approuvée à Rome, delà vient que Tite-Live met cette Contrée dans la Macédoine. Car décrivant ensuite ce Roïaume [6] il le divise en quatre parties. La quatriéme, dit-il, est habitée par les Eordéens, les Lyncestes, & les Pélagons. On y joint l'Atintanie & la Stymphalide, & l'Elimiotide. Etienne le Géographe dit de même que l'Atintanie fait partie de la Macédoine. Il est dificile de marquer d'une maniere bien certaine les bornes de ce Païs; & même les Géographes ne s'accordent pas sur le Lieu où ils les doivent mettre. Cellarius dans une de ses Cartes les place au bord de la Mer au Nord des Monts Acrocérauniens. Mr. de l'Isle dans son ancienne Gréce les borne à l'Occident par la Chaonie, au Nord-Est par le Pinde, au Sud-Est par les Stymphales, ou Tymphéens, & au Midi par la Thesprotie.

2 l. 7. p. 326.
3 l. 2. c. 5.
4 l. 2.
5 l. 29. c. 12.
6 l. 45. c. 30.

ATISIS, &

ATISO. Ortelius dit que c'est une Riviére de l'Insubrie & qu'elle se jette dans le Lac nommé *Verbanus*, c'est présentément le Lac Majeur. Plutarque, dit-il, en fait mention dans la Vie de Marius, & dans les Apophthégmes de Lutatius Catulus. Xilander & Crusérius rendent ce nom par celui d'Athesis; je le leur laisse à garantir. Il ajoûte qu'on lit Atisis dans l'Epitome de Tite-Live & Athésis dans l'Histoire de Florus: je trouve au contraire dans l'édition de Florus [7] que j'ai à la main ATESIS, & dans l'Epitome de Tite-Live [8] Athésis. Mr. Dacier dans sa Traduction de Plutarque [9] entend aussi la Riviére d'Athésis & l'explique en marge par l'Adige. Dans tous ces Auteurs il est question de la Riviére auprès de laquelle Marius défit les Cimbres. Cependant il y a des Auteurs, comme Léandre & Castilionens [10], qui prétendent qu'il ne s'agit point-là de l'Adige, qui est l'Athésis des anciens, mais de la TOSA qui tombe dans le Lac Majeur. Le dernier prétend que Tite-Live s'est laissé surprendre à l'amour de la patrie & qu'il a substitué l'Athésis, qui coule à Verone, & qui est l'Adige, à l'*Atisona* de Plutarque que les modernes ont corrompu en Athésis pour le rendre conforme à l'erreur de Tite-Live. Sa plus forte preuve est que du consentement général des Auteurs, excepté de Tite-Live, la Riviére où s'arrêterent les Cimbres après avoir franchi les Alpes, n'étoit qu'à deux jours de marche de Verceil; car, dit-il, Marius étoit campé peu loin de Verceil en deçà de la Sessia dans le Novarez. Les habitans d'alentour nomment encore le Lieu *Camariano*; ce Lieu (qui est au Couchant & tout près de Novara) est nommé par les Savans *Castra Mariana*, c'est-à-dire le Camp de Marius. Eusebe dans sa Chronique dit que les Cimbres furent défaits par les Romains assez près de Verceil & du Po. J'ajoûte que [11] Marius, & Bojorix Roi des Cimbres prenant ensemble le jour & le lieu pour se donner bataille, convinrent que ce seroit le troisiéme jour aprés celui là & dans la plaine de Verceil. S'ils avoient été proche de l'Adige, l'*Athésis* des Anciens, ils n'auroient pû arriver au champ de bataille en six jours de marche. Il y a donc plus de vraisemblance à dire qu'ils étoient auprès de l'*Atison*, aujourd'hui la TOSA.

7 Amsterod. apud Joann. Janssonium 1647. l. 3. c. 3.
8 Ed. Lugd. apud Sebast. Gryphium 1541. p. 62.
9 Vie de Marius T. 4. p. 134.
10 Hist. Insubr.
11 Vie de Marius p. 139.

ATITLAN [12], Lac de l'Amerique, dans la Nouvelle Espagne, au Gouvernement de Guatimala, à douze lieuës de la Ville de Sant Iago de Guatimala. Les Espagnols le nomment la *Laguna* de Atitlan. Il a environ dix lieuës de tour.

12 Baudr. Ed. 1705.

ATLANTA. Eusebe [13] dit; Ville de Gréce au Païs des Locres, laquelle fut isolée par un tremblement de terre avant la naissance de Platon. Ortelius a judicieusement trouvé qu'il est là question d'*Atalanta*, & que c'est ainsi qu'il faut lire.

13 Chronic.

ATLANTES, Peuple ancien de l'Ethiopie; Hérodote, Pomponius Mela, & Pline en font mention. Le premier [14] dit qu'à dix journées plus loin que les Garamantes il y a une Colline de Sel & une eau, autour de laquelle habitent des hommes que l'on appelle Atlantes: les seuls hommes, dit-il, qui n'aïent point de nom, car quoi qu'on leur donne celui d'Atlantes en général, ils n'en ont aucun qui les distingue les uns des autres. Ils maudissent le Soleil lorsqu'il monte sur l'Horizon parce qu'il les brûle. Hérodote parle ensuite du Mont Atlas, & dit que c'est à cause de cette Montagne que ces Peuples sont ainsi nommez; & il ajoûte: jusqu'à ces Atlantes je puis bien raporter les noms de ceux qui habitent sur le Mont Atlas; mais plus loin, je ne le saurois. On dit qu'ils ne se nourrissent d'aucuns animaux, & qu'ils n'ont jamais de songes durant le Sommeil. Ce que dit de ces Atlantes Pomponius Mela [15] est un extrait de ce passage d'Hérodote. Pline [16] qui copie Mela a été copié à son tour par Solin [17], & par Martianus [18] Capella. Jean Léon [19] décrit dans le Roïaume de Borno dans la Nigritie des Pastres, qui habitent dans les Montagnes. Ils vont, dit-il, tous nuds pendant l'été & n'ont qu'un cuir dont ils se couvrent ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Mais l'hiver ils s'habillent de peaux & couchent sur des lits qui en sont faits. Ils sont sans Religion, & ne suivent ni la Juive, ni la Mahométane, ni aucune autre. Ils vivent en bêtes, aïant les femmes & les enfans en commun. Cet Auteur ajoûte avoir appris d'un Marchand qui les avoit fort fréquentez qu'on n'y entend aucun nom propre, mais seulement des sobriquets pris des qualitez personnelles comme de la graisse, de la hauteur, ou de quelque autre circonstance accidentelle. Sur cette ressemblance Ortelius [20] conjecture que ce pourroient être les Atlantes des anciens.

14 l. 4. c. 184.
15 l. 1. c. 8.
16 l. 5. c. 8.
17 c. 31. p. 58.
18 l. 6. c. de interiori Africa.
19 Desc. Africæ l. 7. c. 15.
20 Thesaur.

ATLANTIA, ancien nom de l'Ethiopie, selon Pline [21].

21 l. 6. c. 30.

ATLANTICI, surnom d'un Peuple de la Gaule Narbonnoise. Voïez CAMBOLECTRI.

ATLANTIDE, grande Isle de l'Océan, selon les anciens, en Latin *Atlantis*. Quoique plusieurs anciens Auteurs en aïent parlé, Platon est le principal & peut-être le premier qui en ait donné l'idée la plus ample & la plus nette; je dirois la plus exacte s'il n'y avoit pas bien du fabuleux dans les circonstances qu'il y attache. Il en

parle

parle dans son Dialogue intitulé *Timée*, mais il reprend cette matiére & la traite exprès dans le Dialogue intitulé *Critias*, ou l'*Atlantique*. Il y prétend que ce sont des lumiéres que Solon avoit euës d'un Prêtre Egyptien, & avoit apportées en Gréce. Je me contenterai de donner ce qu'il y a de plus important dans ces deux Dialogues, lui laissant ce qui est morale & refléxion. Il suffit pour mon sujet de ce qui convient à l'Histoire & à la Géographie. [1] Les Dieux, dit-il, partagerent entre eux l'Univers & chacun en eut une portion plus ou moins grande. Ils s'y établirent des Temples & des Sacrifices. Neptune aïant eu pour sa part l'Isle Atlantique engendra des enfans d'une femme mortelle dans un certain lieu de l'Isle, ce qui arriva de cette maniere. Loin de la Mer & au milieu de l'Isle il y avoit une plaine la plus étenduë & la plus fertile de toutes, au milieu de laquelle il y avoit une Montagne peu longue à la distance de cinquante Stades. Elle étoit habitée par Evénor l'un de ceux que la Terre enfanta au commencement. (Les Egyptiens ne sont pas la seule Nation, qui ait eu la folie de croire que la Terre avoit produit les premiers habitans, aussi bien que ses premiers arbres.) Cet homme avoit eu de sa femme Leucippe, une Fille unique nommée Clitone, & afin qu'on ne s'étonne point de trouver des noms Grecs dans un Païs où il n'étoit question de rien moins que de la Langue Grecque, Platon avertit que les Egyptiens les disoient autrement; mais que Solon qui se les faisoit expliquer, les traduisoit en Grec selon leur signification, en les écrivant sur ses Mémoires. Cette Fille aïant perdu Pere & Mere & étant nubile Neptune en devint amoureux & en obtint les faveurs, & afin que personne ne pût approcher d'elle, il découpa tellement les terres d'alentour, qu'un Canal en forme de Cercle renfermoit ce Lieu-là; un espace de terre environnoit ce Canal en rond; & étoit enfermé par un second Canal circulaire, & ainsi alternativement, de sorte qu'il y avoit trois enceintes d'eau & deux de terre, ce qui rendoit la Colline inaccessible aux hommes, car on ne savoit alors ce que c'étoit que vaisseaux & que navigation. Il ne fut pas difficile à Neptune d'orner le milieu de l'Isle. Il y fit naître deux sources, l'une d'eau fraîche & l'autre d'eau chaude; & il rendit ce lieu très fertile en ce qui est nécessaire pour la nourriture. Il eut de sa maîtresse en cinq fois qu'elle accoucha dix enfans mâles qui furent élevez; ensuite de quoi il partagea en dix portions toute l'Isle. Il donna à l'aîné le lieu habité par sa Mere, c'est-à-dire la partie qui étoit autour de la Montagne, & c'étoit la plus grande, & la meilleure part; il le déclara Roi de tous les autres qu'il établit Princes sur plusieurs Contrées & Nations. Il leur donna aussi un nom à chacun. Il appella Atlas l'aîné & le Roi de toute l'Isle; d'où vient que la Mer porte le nom d'Atlantique. Son Frere Jumeau fut nommé dans la Langue du Païs Jadit, c'est-à-dire en Grec Eumélus, & eut pour sa part l'extrémité de l'Isle jusqu'aux colomnes d'Hercule; ce Païs porte son nom. Les deux Jumeaux suivans s'appellerent l'un Amphérez, l'autre Eudæmon. Ceux que Clitone avoit mis au monde en troisiéme lieu furent Mnesée & Autochthon; ceux qu'elle avoit eu ensuite, s'appellerent Elasippus & Mestor. Azaës & Diaprépes étoient nez les derniers. Ces dix Freres & leur postérité habiterent ce Païs durant plusieurs siécles, & établirent leur domination sur quantité d'Isles de la Mer; étendant leurs conquêtes jusqu'à l'Egypte, & à la Mer de Toscane. Toute la branche d'Atlas se multiplia beaucoup, & le plus ancien laissoit toûjours la Couronne à son Fils aîné; ce qui dura plusieurs siécles; ils eurent des biens immenses. On avoit construit & ménagé dans l'Isle tout ce qui peut être souhaité pour l'usage. On leur apportoit de déhors quantité de denrées, outre que l'Isle produisoit elle-même tout ce qui est utile à la vie. Les métaux, les minéraux, les arbres pour bâtir s'y trouvoient abondamment. Les pâturages suffisoient pour nourrir des animaux sauvages & des animaux domestiques. Les Herbes, les Légumes, les Racines, les Vignes, les Fleurs, les Fruits, les Parfums n'y manquoient pas. Les habitans élevoient des Temples, des Palais, des Ports, & des Edifices dont ils ornoient tout le Païs. Ils changerent ces enceintes d'eau & de terre dont j'ai parlé, & commencerent par faire une communication par le moïen des Ponts, afin de pouvoir arriver au centre, où étoit la Métropole & où ils bâtirent d'abord un Palais pour le Roi; je renvoie à Platon lui-même [2] ceux qui sont curieux de voir une déscription fleurie des travaux publics dont cette Isle fut ornée; du Temple de Neptune qui avoit un stade de long, trois arpents de largeur, & de la hauteur à proportion; du Port & des fortifications, & mêmes des mœurs & des Loix de ce Païs-là; qu'il dépeint avec autant de détails que Mr. de Tournefort en fait de la grote d'Antiparos qu'il avoit vûë effectivement. Il ne paroît point par le Dialogue intitulé *le Critias* dont j'ai extrait ce qui précede jusqu'à présent, que cette Isle fût fort étenduë. Mais dans *le Timée* il en donne une idée magnifique. On raporte, (c'est un Prêtre Egyptien qui parle à Solon Athénien,) qu'autrefois vôtre Nation fit tête à des troupes innombrables d'ennemis, qui étant parties de la Mer Atlantique se sont déja emparées de presque toute l'Europe & l'Asie. Car alors le Détroit (de Gibraltar) étoit navigable, & il y avoit une Isle à l'entrée que vous appellez les Colomnes d'Hercule; & on dit que cette Isle étoit plus grande que l'Afrique & l'Asie ensemble; que l'on pouvoit aller delà aux Isles voisines & de ces Isles à un Continent, qui étoit à l'oposite & voisin de la véritable Mer. Dans cette Isle Atlantide étoient des Rois très-puissans qui exerçoient leur domination sur toute l'Isle, & sur plusieurs autres, & sur la plus grande partie du Continent, car ils commandoient à la troisiéme partie du Monde nommée la Libye, jusqu'à l'Egypte. (Les Anciens, comme je le remarque ailleurs, nommoient Libye ce que nous appellons l'Afrique, & ce dernier nom n'étoit que celui d'une Province particuliére.) Ils occupoient aussi l'Europe jusqu'à la Mer Tyrrhéne. Soit que le bon Solon voulant faire honneur à sa Patrie ait inventé la conversation, soit que le Prêtre Egyptien ait voulu le flater, Platon fait dire à ce dernier que ce furent les Athéniens qui seuls s'opposerent aux efforts de ces Conquerans, & qui délivrerent du joug non seulement leur propre Païs, mais tout ce qui est jusqu'aux Colomnes d'Hercule; ils allérent même les repousser jusqu'à leur Isle. Après cela, continuë l'Egyptien parlant toûjours à Solon, il arriva que par un grand tremblement de terre, & par une pluïe qui dura tout un jour & toute une nuit, la terre s'entrouvrant engloutit & les Athéniens vainqueurs & les habitans qu'ils étoient venus subjuguer. L'Isle Atlantide fut elle-même submergée; & depuis ce tems-là cette Mer n'est plus navigable à cause du limon qu'y laissa cette Isle détruite. Il est aisé au Lecteur d'écarter de ces recits tout ce qu'il y a de fabuleux, & de les reduire à la vérité Historique. Il y a eu une très-grande Isle habitée, vis-à-vis du Détroit que

nous

[1] In Critia, p. 561.

[2] Dial. Critias.

nous appellons aujourd'hui de Gibraltar, elle étoit voisine d'autres Isles, & d'un autre Continent opposé: tout cela est très-possible. L'idée de mensonge que porte avec soi le nom de Neptune est corrigée par l'explication. Selon le P. Kircher, dans son Traité du Monde Souterrain [1], les Egyptiens racontoient que leur Hercule, surnommé Osiris, laissant la regence de son Roïaume à sa Femme Isis partit avec une Armée & soumit tous les Peuples depuis l'Orient jusqu'au Détroit des deux côtez, que ce Détroit fut ensuite appellé de son nom: qu'aïant ouï parler d'une grande Isle située dans une vaste Mer, il en essaïa la conquête & y réüssit, & qu'aïant donné la Paix aux habitans il y établit une Colonie sous le commandement de Neptune l'un de ses Neveux. Voila l'origine de la fable racontée par Platon; & peut-être l'origine du Dieu de la Mer.

1 T. 1. l. 2. c. 12. p. 81.

2 Cellar. Geog. ant. T. 2.

Quelques Géographes [2] ont crû que c'étoit un Lieu absolument fabuleux. Tertullien [3] l'appelle l'Isle de Pluton.

3 de Pallio.

La grandeur de cette Isle a fait croire à quelques-uns que c'étoit l'AMERIQUE; Ortelius [4] semble être de ce sentiment. Mr. Baudrand [5] dit que c'est celui des plus habiles gens, & Mr. Sanson l'a suivi. Un Professeur d'Upsal en Suede a fait un gros Ouvrage sous le titre d'*Atlantica*, où il y a bien de l'Erudition perduë pour prouver que l'Atlantide de Platon est la Scandinavie où sont la Suéde & la Norwége. Mais une seule circonstance detruit le sentiment de ces habiles, de Mr. Baudrand, & celui du Professeur d'Upsal. C'est que l'Atlantide doit avoir été voisine du Detroit de Gibraltar, & l'Amerique & la Scandinavie en sont trop loin. Il n'y a nulle vraisemblance que les Rois de cette Isle, si c'étoit l'un ou l'autre de ces deux Païs, aïent pû regner sur l'Europe jusqu'à la Mer Tyrrhéne & sur l'Afrique jusqu'à l'Egypte; ni faire la guerre aux Athéniens. Cela se détruit naturellement. J'aime mieux croire avec le P. Kircher [6] que cette Isle si fameuse étoit une grande étenduë de Païs dont les Canaries & les Açores faisoient peut être partie. Les Isles Açores sont sujettes à d'horribles tremblemens de terre, comme on peut voir dans leur Article particulier, & la Mer fait de grands ravages durant ces revolutions de la Nature. Les Anciens avoient conservé une tradition précieuse que nous avons l'ingratitude de ne pas assez estimer dans les Auteurs, qui nous en ont transmis quelques fragmens. Tel est le debouchement du Pont-Euxin raporté par Diodore de Sicile [7], & qui causa tant de dégats dans les Isles situées à son passage que celle de Samothrace en fut inondée jusqu'aux plus hautes Montagnes. Cette Mer n'avoit été regardée auparavant que comme un grand Lac dans la Mer Egée où apparemment elle se creusa de nouvelles routes & forma de nouvelles Isles. S'il est vrai, comme les Anciens l'ont crû, qu'autrefois l'Afrique & l'Espagne étoient contiguës l'une à l'autre, il est assez vraisemblable que l'effroïable impetuosité des eaux de la Mediterranée qui se vuida alors dans l'Ocean, submergea, & emporta la plus grande partie de cette Isle, qui étoit à l'opposite. Mr. de Tournefort [8] ne s'éloigne pas de ce sentiment; mais il doute si l'Amerique ne seroit pas elle-même une partie de l'Atlantide des Anciens: ce qui n'est nullement probable. Car enfin il est plus naturel de croire que l'Amerique est ce Continent designé par Platon au delà de l'Atlantide & des Isles voisines; & c'est ce qui me ramene au sentiment du Pere Kircher. L'existence de cette Isle est fort utile pour démontrer par quelle voïe l'Amerique a pû être peuplée de bonne heure, en supposant, comme Platon le témoigne, qu'elle n'étoit pas fort éloignée de l'ancien Continent & qu'elle s'étendoit fort loin vers l'Occident, où est l'Amerique dont elle pouvoit être fort voisine.

4 Thesaur.

5 Ed. 1632.

6 Ubi supra.

7 l. 5.

8 Voïage du Levant T. 2. p. 65.

Le Traducteur de Zarate [9] est de ce sentiment dans un éclaircissement qui précede sa Traduction; mais il prouve l'existence de cette Isle par une raison qui n'est pas aussi convaincante qu'elle lui paroît. Il est remarquable, dit-il, que tous les Historiens & tous les Cosmographes anciens & modernes appellent la Mer qui a englouti cette Isle, l'Océan Atlantique, retenant le même nom que portoit autrefois l'Isle. La bonté de cette preuve est diminuée par l'opinion où sont la plupart des Géographes que l'Océan Atlantique a été ainsi nommé à cause du voisinage du Mont Atlas. Voïez ATLAS.

9 Hist. de la Découverte &c. du Perou T. 1.

ATLANTIDES. Mr. Corneille dit que quelques-uns nomment ainsi les ISLES FORTUNÉES; & qu'il y a des Géographes qui les croient être Espagnola & Cuba; sur quoi il cite Juigné. Ils devoient dire l'un & l'autre que les Atlantides sont des Isles inconouës aux Anciens, personne n'en aïant parlé; mais bien de l'Isle Atlantide, dont on peut voir l'Article ci-dessus. Les Isles Fortunées des Anciens sont les Canaries d'aujourd'hui, & n'ont rien de commun avec l'Isle de St. Domingue & celle de Cuba.

ATLANTIQUE, surnom que prend l'Océan entre l'Afrique, & l'Amerique. Tous les Géographes ne conviennent pas des bornes de la Mer à laquelle ils donnent ce nom; quelques-uns ne l'entendent que de ce qui est à l'Occident de l'Afrique depuis le Détroit le long de la côte connue par les Anciens vers le Midi; car quoique dans une antiquité très-reculée ils eussent fait le tour de l'Afrique, ils n'avoient qu'une idée assez imparfaite, de tout ce qui est au delà de la Montagne qu'ils appelloient *le Char des Dieux*, & qu'on croit être Sierra Liona; c'est dans cet espace qu'étoient les Isles *Purpurariæ*, aujourd'hui *Isles du Cap Verd*, & les *Isles Fortunées* à present les *Canaries*. Mr. de l'Isle dans une Carte du Monde connu aux Anciens étend la Mer Atlantique à l'Occident de l'Europe, le long des côtes de Portugal, d'Espagne, de France, & même des Isles Britanniques. D'autres nomment Océan Atlantique la vaste Mer qui est entre l'Amerique, l'Europe, & l'Afrique, depuis la Mer Glaciale jusqu'à la Ligne Equinoctiale au delà de laquelle est l'Océan Méridional, ou d'Ethiopie.

ATLAS [10], Montagne d'Afrique où elle separe la Barbarie du Biledulgerid par une longue suite de Montagnes qui s'etend du Levant au Couchant; on la nomme dans le Païs les grands Monts. Quoique cette Montagne se rompe en plusieurs endroits, elle ne laisse pas de continuer depuis Jubel-Meyes, qui est à l'extremité des Montagnes de Céel & depuis la côte de Marra, qui est à 80. lieuës d'Alexandrie, du côté du Couchant, jusqu'à la pointe qui s'avance dans l'Océan Occidental près de la Ville de Messa. Les Naturels du Païs l'appellent AYDUACAL & Ptolomée le Grand-Atlas. Ce Géographe en met la situation au 8. degré de Longitude, & au 26. degré & demi de Latitude. On entend aujourd'hui par le Grand Atlas, les Montagnes qui s'étendent entre la Barbarie & la Numidie, depuis Meyes jusqu'à Ayduacal. On trouvera ci-dessous les bornes & la description de la partie qu'on nomme le Petit-Atlas.

10 Marmol. Descr. de l'Afrique T. 1. l. 1. c. 5.

[11] Le GRAND ATLAS est en quelques endroits inhabitable, pour être trop froid ou trop rude & trop escarpé; & à quoi contribuë encore l'épaisseur & la hauteur des bois qui sont dans des

11 Ibidem. c. 7.

Vallées obscures & profondes, d'où naissent les sources des plus grands Fleuves du Païs; mais en d'autres il est plus doux & plus tempéré; & il y a de grandes Bourgades peuplées de Barbares Afriquains. Les Montagnes du Grand Atlas les plus rudes & de plus difficile accès confinent avec la Province de Tremecen, & les plus froides avec celles de Maroc; on y conduit les troupeaux l'Eté à cause de la quantité d'herbes qui y croît; mais on les en retire avant les neiges; parce que les vents sont si froids & si perçants alors, qu'ils font mourir le bétail & quelquefois même ceux qui le gardent. Il y a dans ces Montagnes un Détroit près de la Ville d'Agmet, par où les Numides passent tous les ans dans la Barbarie, au mois d'Octobre, avec leurs chameaux chargez de dates; mais la neige y tombe quelquefois en si grande abondance, qu'en une nuit elle est à la hauteur d'une pique & engloutit les hommes & les bêtes. Les autres Montagnes qui confinent aux Roïaumes de Tremecen & de Tunis sont moins rudes, & l'on y recueille quelque froment: il y a aussi en des endroits quantité de troupeaux, & la terre est plus temperée.

1 c. 15. [1] Dans les Montagnes du Grand-Atlas, l'année n'a que deux saisons; car l'hyver y dure depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, & il tombe alors tant de neige, que les habitans sont contraints tous les matins de la détourner de devant la porte, pour avoir l'entrée & la sortie libre. Depuis Avril jusqu'en Septembre, ce sont les six mois d'Eté. Les cimes des Montagnes ne laissent pas d'être couvertes de neige tout le long de l'année, particuliérement en Mauritanie; & en beaucoup de lieux le bled croît dessous, & à mesure qu'elle fond le tuyau commence à paroître. Dans toutes ces Montagnes on recueille quantité d'orge, parce qu'encore qu'il y en ait qui soient arides & pierreuses, les habitans font des terrasses sur les penchans, où il sément, après avoir soûtenu la terre avec des murailles. L'orge qu'on y recueille est fort bonne & bien nourrie, quoiqu'un peu aigre; ce qui agace les dents des chevaux.

2 Dapper Afrique p. 6. [2] Il n'y a point de Montagne au Monde dont les Anciens aïent rapporté tant de fables que de ce grand Atlas. On lit dans les plus célébres Historiens qu'il s'éleve du milieu des sables jusqu'au Ciel, qu'il est scabreux & sec du côté de l'Océan auquel il donne son nom; mais qu'il est sombre & tout couvert de Forêts & de Fontaines du côté de la Terre ferme; si fertile & si abondant en toutes sortes de fruits qu'on ne sauroit se lasser de le voir & de l'admirer; que de jour on ne peut appercevoir aucun de ses habitans; mais que de nuit il est tout éclatant; & vomit des feux & des flammes; qu'il est plein de Faunes & de Satyres, & qu'il retentit du son des Fluttes, des Trompettes, & des Tambours.

Le Petit Atlas, qu'on appelle aussi Lant, est une autre suite de Montagnes qui s'éleve fort haut, le long des côtes de la Mer Méditerranée où il porte le nom d'Errif, & s'étend le long du détroit de Gibraltar jusqu'à Bone. Diégo Torres écrit que quelques Espagnols appellent les deux Atlas *Montes Claros*, les Montagnes éclatantes, soit parce que leur hauteur excessive les fait remarquer de fort loin, soit parce que leurs cimes sont fort claires & resplendissantes. Les Barbares les appelloient Dyris, selon le témoignage de Strabon [3].

3 l. 17. p. 825.
4 Marmol. Ibid. c. 9. [4] Les principales Riviéres, qui ont leurs sources au Mont Atlas, sont

Sus,	Muluya,
Tensift,	Ziz,
Tecevin,	Tesne,
Hued-Ala-Abid,	Mina,
Ommirabi,	Celef,
Burregreg,	Hued-Icer,
Beht,	Hued-Elquivir,
Béher,	Suf-Jémar,
Subu,	Yadoch,
Lucus,	Hued-yl-Barbar,
Melulo,	Megerade,
Melucan,	Magro.

ATLAS, On appelle ainsi un Livre dans lequel sont recueillies les Cartes génerales & particuliéres, Géographiques, Chorographiques & Topographiques. Divers Auteurs ont donné un assez grand nombre de Cartes pour mériter le nom d'Atlas. Outre les Atlas de Blaeu & de Jansson, on a ceux de De Wit, de Mrs. Sanson, de Nolin, de De Fer, de Jaillot, ces trois derniers sont moins des Auteurs que des Marchands de Cartes quoi qu'ils se qualifient Géographes. Pour faire un bon Atlas il faut choisir les meilleures Cartes de chaque Auteur; mais tout ce qu'ont publié Mrs. de l'Isle & Inselin y doit entrer.

ATLIM, Bourgade de la Tartarie Russienne sur la Rive Orientale de l'Oby, dans l'Obdorie, au Païs des Samoyédes, au Nord de la jonction de l'Irtis avec l'Oby.

ATLISCA, Vallée considérable de l'Amerique Septentrionale au Mexique dans la Province de Tlascala. Puebla de los Angeles est située vers le commencement de cette Vallée, qui a une lieuë & demie de largeur & qui est d'une température agréable: desorte que les sémences n'y sont jamais gâtées par le froid, elle est si fertile qu'on y recueille tous les ans du froment en abondance, & il y a plus de mille Espagnols, sans comptes les naturels, qui travaillent à la culture des terres.

ATMANISPHE, Ancien Village de l'Arabie heureuse au Païs des Homérites, selon Ptolomée: l'ancien Interpréte Latin lit Agmanisphe. Ce Lieu n'étoit pas loin d'Aden.

ATMOSPHERE, c'est-à-dire, la Sphére de l'Air. On entend par ce mot la region inferieure de l'air, laquelle envelope la Terre tout à l'entour, & où s'élevent les exhalaisons, les brouillards, les nuées & les vents. L'air qui est au delà est nommé l'Æther, ou la matiére Æthérée. C'est dans l'Athmosphére que se forme la refraction de la lumiére que nous envoient les Etoiles fixes & les Planétes, & ce sont les vapeurs qui font paroître la Lune plus grande quand elle se leve, que quand elle est au Méridien. L'Atmosphére a donc une étenduë bornée, & elle est terminée à une certaine distance dans laquelle il y a deux choses à considérer; le poids, & la hauteur; l'une pourroit se conclurre de l'autre si elle étoit également dense par tout; mais cela n'est pas. De plusieurs expériences raportées par Mr. de la Hire dans l'Histoire de l'Académie Roiale des Sciences [5], on trouve que la quantité d'air qui répond au poids d'une ligne de Mercure est de douze toises près de quatre pieds. 5 Année 1709. Ainsi supposant que 28. pouces de Mercure sont en équilibre avec l'Atmosphére entiére, il s'ensuit que sa hauteur est de 4254. toises qui font dix-sept lieuës de 3000. pas plus 4. toises. Mr. de la Hire n'avoit point eu égard aux différentes condensations, qui aportent de la varieté dans les Calculs. Il travailla de nouveau sur cette matiére, & les Mémoires de l'Académie [6] contiennent ses observations postérieures à ce qui vient d'être remarqué ci-dessus. 6 Année 1713. Je me servirai des expressions de Mr. de Fontenelle, parce que celles de l'Observateur même sont necessairement dépendantes

des

des figures Géometriques & feroient à la portée de peu de Lecteurs.

Si les condensations des parties de l'air différemment élevées avoient un raport reglé & connu, aux différens poids dont elles font chargées, ou ce qui est la même chose, aux différentes hauteurs de l'air supérieur [1], les Expériences du Barométre faites au bas & au haut des Montagnes donneroient surement la hauteur de l'Air, ou de l'Atmosphére. Mais tout ce qu'on peut découvrir du raport des condensations de l'air aux poids, est renfermé dans des observations faites fort près du Globe de la Terre, & qui ne tirent guéres à conséquence pour l'air pris à des hauteurs beaucoup plus grandes; ce qui fait que jusqu'ici toute cette matiére est remplie d'incertitude. Mr. de la Hire a pris une voïe plus simple & plus sûre pour découvrir la hauteur de l'Atmosphére. C'est une idée de Képler & qui est fort naturelle, mais Képler lui-même l'a abandonnée pour la plus grande partie. Mr. de la Hire en la reprenant l'a rectifiée & poussée à sa derniére précision.

[1] L'Auteur n'entend point l'Æther, mais la partie de l'Atmosphére même qui pressant un corps situé au dessous d'elle, est ce qu'on appelle pésanteur, dans le stile populaire.

Il est établi chez tous les Astronomes, que quand le Soleil est à 18. dégrez au dessous de l'Horison, on commence, ou l'on cesse de voir la premiére ou la derniére lueur du crépuscule. Le raïon par lequel on la voit ne peut être qu'une ligne horizontale, Tangente de la Terre au point où est l'Observateur. Ce raïon ne peut pas venir directement du Soleil, qui est sous l'Horizon, c'est donc un raïon reflechi à nôtre œil par la derniére surface intérieure & concave de l'Atmosphére. Il faut imaginer que du Soleil qui est à 18. d. sous l'Horizon, part un raïon Tangent de la Terre qui va fraper cette derniére surface de l'Atmosphére, & delà se réflechit vers nôtre œil, étant encore Tangent de la Terre, ou Horizontal. S'il n'y avoit point d'Atmosphére, il n'y auroit point de Crépuscule, & par conséquent si l'Atmosphére étoit moins élevée qu'elle n'est, le Crépuscule commenceroit plus tard, ou finiroit plûtôt, ou ce qui est la même chose, il commenceroit ou finiroit quand le Soleil seroit plus proche de l'Horizon que de 18. d. & au contraire. On voit donc que la grandeur de l'arc dont le Soleil est abaissé, quand le Crépuscule commence ou finit, détermine la hauteur de l'Atmosphére.

Cet arc, quoique posé de dixhuit dégrez, dois être pris un peu moindre. La réfraction éleve tous les Astres de 32. minutes, & par conséquent le raïon direct qui étant réflechi a fait le Crépuscule, a été élevé de 32. minutes, & a touché un arc du Globe terrestre, qui depuis ce point d'attouchement jusqu'au point où est l'Observateur a ces 32'. de moins que 18. d. ou n'est que de 17. d. 28'. De plus, les premiers raïons qui font voir le Crépuscule partent du bord supérieur du Soleil, & ce bord est éloigné de 16'. du centre que l'on suppose à 18. d. sous l'Horison. L'arc qui déterminera la hauteur de l'Atmosphére n'est donc plus que de 17. d. 12'.

Les deux raïons, l'un direct & l'autre reflechi, qui touchent tous deux la Terre, concourent nécessairement dans l'Atmosphére au point de réflexion, & comprennent entre eux un arc de 17. d. 12'. dont ils sont Tangents. Delà il suit par la nature du Cercle, qu'une ligne tirée du centre de la Terre, & qui coupera cet arc en deux, ira au point du concours de ces deux raïons, & comme il est très-aisé de trouver l'excès de cette ligne sur la demi-diamétre de la Terre qui est connu, il est très-aisé d'avoir dans l'Hypothése présente la hauteur de l'Atmosphére, qui n'est que ces excès. Mr. de la Hire trouve qu'il est de 37223. toises, ou de près de 17. lieuës, en prenant 2200. toises pour une lieuë. C'est cette Méthode dont Kepler s'est servi, mais comme elle lui donnoit la hauteur de l'Atmosphére 20. fois plus grande qu'il ne la croïoit d'ailleurs, il a emploïé divers moiens pour la diminuer.

J'ai dit que 17. lieuës seroient la hauteur de l'Atmosphére dans l'Hypothése présente. L'Hypothése, que les deux raïons, le direct & le réflechi, soient deux lignes droites, n'est pas vraïe. Ce sont deux courbes formées par la réfraction perpetuelle que cause à un raïon la densité de l'Atmosphére toûjours inégale & toûjours décroissante depuis la surface de la Terre [2]. Les deux raïons qui étoient lignes droites, se changent donc en deux courbes égales & semblables, ou plûtôt en une seule courbe qui à son origine & à sa fin touche la Terre, & dont le sommet également éloigné de ces deux extrémitez détermine la plus grande élevation de l'Atmosphére. Cette Courbe est concave vers la Terre, & les deux raïons qu'on avoit conçus d'abord n'en sont plus que deux Tangentes, l'un à son origine, l'autre à sa fin. Par conséquent leur point de concours est plus élevé que le sommet de la Courbe ou que l'Atmosphére. Il est visible que ce point de concours & le sommet de la Courbe sont sur la même ligne, qui tirée du centre de la Terre coupe en deux l'arc de 17. d. 12'.

[2] Voïez l'Hist de l'Académie Roiale des Sciences à l'année 1700.

Pour trouver la juste hauteur de l'Atmosphére, ou à peu près, Mr. de la Hire méne par le point où est l'Observateur, une ligne droite qui fait en dessous avec la ligne Horizontale, ou avec la Tangente de la Courbe à son extrémité un angle de 32'. qui est l'angle de la réfraction. Cette droite est donc au dédans de la Courbe, & le point où elle rencontre la ligne tirée du centre de la Terre est moins élevé que le sommet de la Courbe. Son élevation au dessus de la Terre, ou son excès sur un demi-Diamétre de la Terre, qu'il est aisé de calculer, est de 32501. toises. Donc le sommet de la Courbe, ou la hauteur de l'Atmosphére est entre 37223. & 32501. & en prenant le milieu, on a 35362. toises, ou un peu plus de seize lieuës, hauteur de l'Atmosphére. Mr. de la Hire trouve ces Calculs confirmez par une observation. En 1676. il parut en quelques endroits d'Italie un Méteore qui étois aussi clair que la Lune dans son plein. Mr. Montanari Professeur à Bologne en fit des observations & les aïant comparées avec celles qui avoient été faites en d'autres endroits il détermina la hauteur de ce Méteore de 15. lieuës moïennes de France, ce qu'il fit imprimer dans un petit Ouvrage qui avoit pour titre *Fiamma volante*.

On ne peut pas douter que tous ces feux ou météores ne soient formez par des exhalaisons sulphureuses, qui sortent de la Terre, & qui venant à s'enflammer, pésent beaucoup moins que la partie de l'air dont elles occupent la place: mais quelque legeres qu'elles soient elles ne laissent pas pour cela d'être plus pesantes que l'Æther que nous considerons sans aucune pesanteur. C'est pourquoi elles doivent s'élever jusques sur la surface de l'Atmosphére où elles nagent tant qu'elles durent: ainsi la hauteur de ces feux doit être la même, que celle de l'Atmosphére, & par conséquent les 15. lieuës de la hauteur observée de celui-ci, ce qui revient à 45000. toises, confirment ce que Mr. de la Hire, a trouvé pour la hauteur de l'Atmosphére.

Mr. de la Hire prend occasion de déterminer la figure du crepuscule, quand il est un peu élevé sur l'Horizon, par un tems serein & froid; car il y faut ces deux conditions; l'une, afin que

la figure puiſſe être bien apperçue, l'autre, afin qu'elle ne ſoit pas alterée par les Vapeurs de la Terre. Kepler n'a pas eu grand tort de croire, que l'arc du Crepuſcule étoit circulaire, & que tout l'eſpace éclairé étoit un ſegment de Cercle. Mais Mr. de la Hire pouſſe la choſe à une plus grande préciſion, & prouve que l'arc du Crepuſcule eſt hyperbolique, quoiqu' un peu déſiguré par les refractions. La différence entre les deux ſentimens eſt legere; mais il n'eſt pas permis de mepriſer ces legeres différences, quand on peut arriver à une plus grande exactitude.

L'Atmoſphére n'étant autre choſe que l'Æther, mêlé avec les vapeurs, & les exhalaiſons de la Terre, il faut conclure que la maſſe n'en eſt pas homogéne, mais heterogéne, comme parlent les Phyſiciens; c'eſt-à-dire qu'elle dépend de la qualité du Païs, qui envoïe les exhalaiſons de différente nature. Comme nous ne reſpirons, que dans l'Atmoſphére diverſement imprégnée des parties ſulphureuſes, nitreuſes, ſalines, &c. cela fait un air différent ſelon les Climats.

Comme l'Atmoſphére n'eſt pas condenſée par tout de la même maniere, il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ait par tout la même hauteur; pour contrebalancer un nombre égal de lignes de Mercure dans le Barométre. La condenſation de l'Atmoſphére change ſelon les climats, & y cauſe des refractions bien différentes. Les refractions ſont en Suede le double de celles de France.

ATOCHA (NÔTRE DAME D') Egliſe d'Eſpagne où la dévotion attire beaucoup de perſonnes. Voïez MADRID.

ATOK, ou ATOC [1], ou ſelon quelques-uns ATACH [2], Ville d'Aſie dans l'Empire du Mogol [3], au confluent de l'Inde, & du Nilab. C'eſt la ſeule que nous connoiſſions de la Contrée à laquelle elle donne le nom.

1 THEVENOT. Voiage des Indes p. 171.
2 CORN. Dict.
3 De l'Iſle Atlas.

ATOUGIA, Bourgade de Portugal dans l'Eſtrémadure. Elle eſt ſur une hauteur, au bord de l'Océan à dix lieuës de Santaren, & vis-à-vis des écueils nommez les Barlengues ou Barlingues. Ce Lieu que Mr. Corneille [4] nomme une petite Ville, [5] eſt orné d'un fort Château & n'a que trois cens habitans dans une ſeule Paroiſſe.

4 Dict.
5 Deſc. Sumar. del Reyno de Portugal.

ATQUANACHUKES [6], Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie, & du côté du Levant d'Eté, vers la nouvelle Yorck, où il y a quelques Colonies Angloiſes.

6 BAUDR. Ed. 1705.

ATRA. Voïez HATRA, & ATRÆ.

ATRACES, Peuple de Gréce dans l'Etolie, ſelon Pline [7] qui dit que le ruiſſeau ATRAX venant de chez eux ſe jette dans la Mer Ionienne. Le R. P. Hardouin croit qu'ils tiroient leur nom d'*Atrax* Ville de Theſſalie près du Penée. Mais cette Atrax étoit bien loin de l'Etolie. Il me paroît plus naturel de dire qu'ils tiroient leur nom de celui de leur Riviére. Properce parle [8] des *bords Atraciens*

7 l. 4. c. 2.
8 l. 1. El. 8. v. 25.

Et dicam, licet Atraciis conſidat in Oris,
Et licet Eleis, illa futura mea eſt.

Voïez ATRAX. Ortelius dit qu'Eupolis dit les ATRAGES, pour les *Atraces*.

ATRÆ, Ville d'Aſie entre l'Euphrate, & le Tigre ſelon Etienne le Géographe. Hérodien [8] nomme Ἀτρηνοί, non pas la Ville, comme Ortelius ſemble le dire, mais les habitans. Mr. Corneille trouvant quelque Auteur, qui avoit cité ainſi ce dernier Auteur, *Herod.* a crû que c'étoit Hérodote, en quoi il ſe trompe. Xiphilin [9] dit au maſculin Ἄτραι, & Zonare en fait une Ville d'Arabie. C'eſt la même Ville que HATRA d'Ammien Marcellin [10]; & apparemment c'eſt de ſes habitans qu'Euſebe [11] a dit que chez le Peuple Ἀτρῶν, il n'étoit pas permis de commettre le moindre larcin. Voïez HATRA.

8 l. 3.
9 In Sever.
10 l. 25. p. 323. Edit. Lindebrog.
11 Præparat. Evangel.

ATRAGES. Voïez ATRACES.

ATRAMITÆ, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne le Géographe. Pline [12] dit qu'ils faiſoient partie des Sabéens; que leur Capitale nommée SABOTA enfermoit ſoixante Temples dans ſes Murs, que du côté des Terres, ils étoient limitrophes des Minéens; que pour eux ils étoient au bord de la Mer; & que leur Païs occupoit XCIV. mille pas le long du Golphe Arabique, qui eſt rempli d'Iſles odoriferantes. Le même Auteur dit ailleurs [13]; l'encens ne vient que dans l'Arabie, encore n'y en vient-il point par tout. Preſque au milieu ſont les Atramites Canton (*Pagus*) des Sabéens, ſur une haute Montagne, qui eſt à huit journées de chemin (*Manſionibus*) de leur Contrée qui porte l'Encens, & que l'on appelle *Saba*, nom que les Grecs diſent ſignifier *Myſtere*. Ce Païs conſerve encore ſon nom & s'appelle ſur les Cartes Modernes HADRAMUT. Voïez HADHRAMOUT. C'eſt ce que Ptolomée nomme Ἀδραμιτῶν Χώρα. Mais il eſt mal ſitué ſur les Cartes dreſſées ſur cet Auteur par Mercator, où on le voit loin du Détroit, aſſez près & à l'Occident du Cap Fartach, au lieu qu'il doit s'étendre juſqu'à l'entrée du Golphe de Bab-el-mandel. Ptolomée place dans ce Païs un Port qu'il appelle Moſcha, dont le nom reſſemble aſſez à *Moka* Port de l'Hadramut des Modernes. La petite Carte dreſſée par Mr. de l'Iſle pour le Voiage de l'Arabie heureuſe publié par Mr. la Roque, ne nomme point le Païs d'Hadramut, mais ſeulement celui d'Yémen dont il fait partie. Elle eſt très-différente pour les côtes, de celles des Atlas de de Wit, Sanſon & autres Auteurs, qui nomment ce Païs Hadramut.

12 l. 6. c. 28.
13 l. 12. c. 14.

ATRAMYTTENUS SINUS. Voïez ADRAMYTTENUS SINUS.

ATRAMYTIUM. Voïez ADRAMYTTEOS.

ATRANI, Peuple ancien d'Italie dans la Pouille, ſelon Pline [14],

14 l. 3. c. 11.

ATRAPUM, Lieu de Gréce près des Thermopyles, ſelon Appien [15], qui dit que Xerxès attaqua par cet endroit les Lacédémoniens.

15 in Syriac.

ATRATUS [16], Ciceron fait dire à ſon Frere Quintus dans un Dialogue: *Quid quod Fluvius Atratus ſanguine fluxit?* Et enſuite reſumant les objections de ſon Frere [17], il dit encore: *Sanguinem pluiſſe Senatui nuntiatum eſt, Atratum etiam fluvium fluxiſſe ſanguine, Deorum ſudaſſe ſimulacra &c.* il s'agit de ſavoir ce que c'eſt que cette Riviére, qui eut les eaux comme du ſang par un prodige. Ortelius joignant ces paſſages avec un autre, qui eſt de Plutarque [18], ſelon lequel on voit qu'entre autres prodiges on avoit vû un Fleuve du *Picenum* converti en ſang; & avec un autre paſſage de Julius Obſequens, par où l'on aprend que cela arriva à la Riviére, qui coule à Amiterne, avoit dit comme par conjecture qu'il faut *Aternus* au lieu d'*Atratus*. Cluvier [19] ajoûte à cette conjecture ce que dit Tite-Live [20]: Le Temple de Jupiter fut foudroïé à Aricie, & on prit pour autant de veritez ce qui n'étoit qu'une erreur des yeux. On vit ſur la Riviére de Terracine des figures de barques longues, quoiqu'il n'y en eût point.... & on publia que la Riviére d'Amiterne avoit été teinte de ſang. Ce Géographe doute ſi Tite-Live n'auroit point écrit l'Aterne au lieu de la Riviére d'Amiterne, *Flumen Aternum*, au lieu de *Flumen Amiterni*. La correction eſt inutile. *Am*, comme l'explique Feſtus [21], eſt une prépoſition priſe de l'*Amphi* des Grecs; & de même que, ſelon cet Au-

16 De Divinat. l. 1. c. 43.
17 Ibid. l. 2. c. 27.
18 In Marcello.
19 Ital. ant. l. 2. c. 12. p. 732.
20 l. 24.
21 In Voce AMNIS.

Auteur *Amnis* Ruiſſeau, vient de *Am* autour, & de *Nare*, nager, couler, Amiternum Ville, & Amiternus Ager viennent de *Am* autour & *Aternus* nom de la Riviére, qui arrofoit le Territoire de cette Ville nommé *Amiternus Ager*. La dificulté eſt de ſavoir, ſi *Atratus* eſt le vrai mot de Ciceron, & ſi en ces cas-là, c'eſt un nom propre, ou ſimplement une Epithéte, qu'il faille rendre en François *noirci*; ou ſi c'eſt un mot que les Copiſtes de cet Orateur ont fourré à la place d'*Aternus*. Deux grands Géographes, ſavoir Ortelius & Cluvier, ſont pour ce dernier ſentiment, qui eſt le plus vraiſemblable. Jaques Gronovius fait une Note où il raporte le jugement de Cluvier, & y ajoûte que Ciceron parlant d'un prodige arrivé plus d'une fois peut bien n'avoir point ſongé à la même Riviére dont parle Tite-Live, & que Julius Obſequens en avoit encore une autre en vuë. Cette objection ne leve point la dificulté, qui conſiſte à ſavoir ce que c'eſt que ce fleuve noirci, qui fut teint de ſang au raport même de Ciceron: il s'agit d'une ſeule Riviére dans le même paſſage. Sa conformité avec les paſſages citez porte à croire, qu'il regarde la Riviére d'Aterne, qui étoit auſſi la Riviére d'Amiterne Païs où elle couloit, & auquel elle donnoit le nom.

1. ATRAX [1], Riviére de Gréce dans l'Etolie qu'elle traverſe preſque entierement du Nord au Sud; & ſe perd dans le Golphe de Corinthe à l'Orient de Naupacte. C'eſt préſentement la Riviére dont on voit l'Embouchure dans le Golphe de Lepante à l'Orient de la Ville de ce nom. Pline [2] parlant de cette Riviére, qui déſcendoit du Païs des Atraces, que Pinet ſon Traducteur explique par *Voidonat*, en met l'Embouchure dans la Mer Jonienne, comme je l'ai remarqué en parlant de ce Peuple.

[1] De l'Isle Græciæ Antiq. Tab.

[2] l. 4. c. 2.

2. ATRAX ou Atracia, Ville de Gréce dans la Theſſalie, au Canton de la Pélasgiotide. Elle prenoit ce nom d'Atrax Fils de Penée & de Bura, qui la bâtit. C'eſt ce qu'en dit Etienne le Géographe. Ptolomée [3] la met auſſi dans la Pélasgiotide. Tite-Live [4] parle en plus d'une occaſion d'Atrax en Theſſalie.

[3] l. 3. c. 13.

[4] l. 33. c. 4. & l. 36. c. 10. & 13.

ATREBATES, Ancien nom du Peuple des Gaules qui habitoit l'Artois. J'en parle ſuffiſamment au mot Artois. J'ai auſſi remarqué au mot Belgium, que comme ils en faiſoient partie, auſſi bien que le Beauvoiſis, il n'eſt pas étonnant de trouver entre les anciens Peuples de la Grande Brétagne une Nation nommée les Atrebates; puiſque c'étoit une Colonie venuë des Gaules, & que la partie de l'Iſle où ils étoient, avoit été peuplée par des Gaulois venus du *Belgium*, d'où vient qu'on trouve auſſi des Belges dans la Grande Brétagne.

Les Atrébates de la Grande Brétagne ſont nommez Atrebatis par Ptolomée. On convient aſſez que le Canton où ils étoient eſt préſentement Barkshire.

ATRECTIANÆ ALPES. Une ancienne inſcription raportée par Goltzius nomme ainſi une partie des Alpes. Mais elle ne nous apprend point quelle partie on nommoit ainſi.

ATRENA. Etienne le Géographe, ou plutôt ſon Abreviateur, dit ſimplement, que c'étoit une Ville. Elle n'eſt peut-être pas différente d'Atræ, ou Hatra dont les habitans ſont nommez Atreni par Hérodien, & en ce cas *Atrena* eſt adjectif, & on ſouſentend le nom de Ville.

ATRENI. Voïez l'Article précedent & Atræ.

1. ATRI. Voïez Atræ.

2. ATRI, en Latin Atria, Hadria, ou Adria, petite Ville Epiſcopale d'Italie au Roïaume de Naples, dans l'Abruzze Ulterieure. Elle a titre de Duché & donne celui de Ducs d'Atri à l'Illuſtre Maiſon d'Acquaviva. Il y a peu d'habitans. Son Evêque eſt ſuffragant de l'Archevêque de Chiéti, quoi qu'exempt de ſa juriſdiction. Ce Siége eſt uni à celui de la Penna, dont cette Ville n'eſt éloignée, que de dix milles au Septentrion. Elle eſt à quinze de Chiéti, & à quatre de la Mer Adriatique. Atri eſt ſituée ſur une Montagne eſcarpée près du Ruiſſeau de Piomba. J'ai dit ailleurs que ce n'étoit qu'une Colonie, & qu'elle devint illuſtre parce qu'étant la patrie de l'Empereur Ælius, qui en porta le ſurnom d'*Adrien*, ou *Hadrien*, il la peupla & l'embellit. Aurelius Victor [5] croit que cette Ville donne le nom d'Adriatique à la Mer, qui le porte encore à préſent. Il ſe trompe. Ce Golphe tire le nom d'Adriatique d'une autre Ville auſſi nommée *Adria*, ou *Atria*, qui conſerve encore à préſent l'ancien nom d'Adria. Voïez Adria 3.

[5] Epitom.

ATRIA, Ville des Toſcans, ſelon Pline [6], qui dit que les Toſcans aïant creuſé des Canaux vers les bouches du Po depuis celle que l'on appelloit Sagis, & qui n'eſt plus préſentement reconnoiſſable, le fleuve prit ſon cours à travers les Marais d'Adria (*per Atrianorum Paludes*) que l'on appelle les ſept Mers, par le Port célébre d'Atria, Ville des Toſcans à cauſe de laquelle la Mer fut nommée premiérement Atriatique & enſuite Adriatique. Cette Adria ne doit pas être confonduë avec la Colonie du *Picenum*, elle étoit bien auſſi une Colonie. Tite-Live dit [7]: les ſurnoms par leſquels on diſtingue la Mer ſupérieure, & l'inférieure dont l'Italie eſt environnée, ſont une preuve de la grande puiſſance qu'ont euë les Toſcans; car l'une a été nommée *Toſcane*, par les Peuples d'Italie du nom commun de toute la Nation, & l'autre l'Adriatique à cauſe d'*Adria* Colonie des Toſcans.

[6] l. 3. c. 16.

[7] l. 5. c. 33.

ATRIANORUM PALUDES, Marais d'Italie à l'Embouchure de l'Adria Riviére, qui couloit entre le Po & l'Adige. Voïez Adria 4. Comme cette Riviére étoit également nommée *Tartarus*, delà vient que Tacite [8] nomme ces marais, *Tartari Paludes*. Strabon [9] les appelle *Marais de Ravenne*. Caſſiodore en fait une deſcription aſſez detaillée. C'eſt préſentement le Poléſine [10]; mais il ne faut pas s'imaginer qu'il ſoit dans le même état où les anciens l'ont vû. Depuis eux les débordemens du Po, les beſoins d'en détourner divers bras, à quoi l'induſtrie humaine s'eſt occupée, le limon qu'il entraine, trouvant plus de facilité à couler par une ouverture, & la bouchant par ſucceſſion de tems; tout cela a apporté des changemens à la Topographie de ce Païs-là, qu'il eſt difficile d'expliquer dans un détail qui convienne au paſſé & au préſent.

[8] Hiſt. l. 3.

[9] l. 5.

[10] Variar. l. 12.

ATRIANUS, Adrianus, Hadrianus, Adrias, Adria, & Tartarus, Riviére d'Italie la même qu'Adria 4. Tartaro en eſt le nom Moderne.

ATRIBUNIE [11], Riviére d'Amerique en l'Iſle de St. Domingue, vers la partie Occidentale, & vis-à-vis de l'Iſle de Cuba; elle a ſon embouchure dans le petit Golphe nommé Cul de Sac par les François. C'eſt apparamment la même que le P. Labat [12] nomme Antibanite, qui a ſa ſource au quartier des Eſpagnols, vers le milieu de l'Iſle, & ſerpentant vers le Couchant arroſe le Goave, entre au quartier des François qu'elle traverſe, & va ſe perdre dans le Golphe au fond duquel eſt ce qu'on appelle le Cul de Sac.

[11] Baudr. Ed. 1705.

[12] Carte de l'Isle de St. Domingue.

ATRICANI, ancien Peuple de l'Italie, c'eſt ainſi que ce nom ſe lit dans quelques Editions

tions de Dénys d'Halicarnasse [1]; Gélenius a d'autant plus heureusément corrigé ce nom, que l'ordre Alphabétique suivi par l'Historien Grec dans l'énumeration des Peuples, qui se liguérent contre les Romains demande qu'il y ait *Satricani*; ce Peuple étant nommé entre les Querquetulans, & les Scaptiniens. Sa correction a été adoptée par le P. le Jay Traducteur François des Antiquitez Romaines de Dénys [2]. D'ailleurs on sait ce que c'étoit que *Satricum*, au lieu qu'*Atricum* est un Lieu inconnu à tous les anciens Géographes.

ATRIPALDA. Voïez TRIPALDA.

ATROPATENE, ou ATROPATIX; le premier est de Pline [3], qui en nomme les habitans ATROPATENI; le second est de Strabon [4], Contrée d'Asie, dans la Medie, de la quelle elle étoit un Canton particulier. Elle étoit séparée par l'Araxe de l'Oréne, qui étoit la partie Orientale de l'Arménie. Gazæ en étoit la Capitale, selon les deux Auteurs citez. On croit que c'est présentement le Sirvan.

ATSIN, Roïaume d'Afrique en Guinée sur la côte d'Or. Voïez AXIM.

1. ATTA, Village de l' Arabie heureuse, selon Ptolomée [5].

2. ATTA, ou

ATTABA, le même Auteur donne ce dernier [6] nom à une Riviére de la Chersonnése d'Or; & semble lui donner ailleurs le premier, au raport d'Ortelius.

ATTACANA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [7]. L'ancien Interpréte Latin lit ASTACANA.

ATTACENI, Peuple de l'Inde selon Arrien [8]. Il ne paroit pas différent des ASTACENI.

ATTACHIA, Ville d'Asie à cent mille pas de Martyropole, selon Procope, cité par Ortelius; mais Procope [9] ne dit pas précisément que que ce fût une Ville. Il le nomme simplement un Lieu, où Sitta campa avec l'armée Romaine. Mr. Cousin [10] traduit ATTACAS. Procope ne marque pas non plus la distance d'Attacas à Martyropole, du moins à l'endroit cité.

ATTACI. Voïez ATTACORÆ.

ATTACORÆ, Pline [11] nomme un Peuple du Nord *Gens Attacorum*. Ortelius, & autres ont crû que ce nom avoit pour nominatif *Attaci*; le R. P. Hardouin veut, que ce soit *Attacora*, & que le génitif de Pline soit abregé d'*Attacorarum*, il apporte en preuve Ptolomée [12], qui nomme ce Peuple Ἠττηγουροί dans la Serique. Mais ce qui decide encore mieux que l'Auteur Grec, c'est Pline lui-même qui dit peu de lignes après: *Ab Attacoris*, ensuite des Attacores &c.

ATTACOTTI, Ancien Peuple de l'Isle de la Grande Brétagne. Ammien Marcellin [13] dit que les Pictes, les Saxons, les Ecossois & les Attacottes harcelloient continuellement les Brétons. Il dit ailleurs [14]: Il suffira de dire que dans ce tems-là les Pictes divisez en deux Nations, savoir les Decalédons & les Vecturions, & les Attacottes Peuple belliqueux, & les Ecossois, se dispersant çà & là commettoient de grands ravages dans la Grande Brétagne). Buchanan [15] croit qu'ils habitoient entre le fossé d'Adrien, & celui de Sévere. Il reprend Lhuyd d'avoir mis les Attacottes au nombre des Peuples Ecossois, & de n'avoir pas vû qu'Ammien Marcellin les distingue.

ATTACUM, Ville de l'ancienne Espagne dans la Celtibérie, selon Ptolomée [16]. Une ancienne Inscription fait mention de *Municipium Attacense*. On croit que c'est ATECA. Voïez ce mot.

ATTÆA, Etang dans la Ville de Botieion, en Phrygie, selon Etienne le Géographe [17].

1. ATTALENSES. Habitans de la Ville d'ATTALIE. Voïez ATTALIE.

2 ATTALENSES. Pline [18] met un Peuple de ce nom dans la Galatie, & le R. P. Hardouin dit qu'il faut peut-être lire *Adadenses*, d'Adada Ville de la Pisidie dans les terres.

ATTALI LATRONES. Peuple Arabe qui habitoit près du Tigre, & infestoit les Païs voisins de ses Brigandages. Il touchoit aux Arabes Scénites, selon Pline [19].

1. ATTALIE, Ville ancienne de la Pamphylie, au bord de la Mer qui y forme un Golphe. C'est présentement SATALIE. J'ai observé plus d'une fois que les Grecs Modernes ajoûtent une S. au commencement des anciens noms, & que cette S. est un reste de la préposition Grecque Εἰς, qui veut dire *à*, comme nous disons aller à Paris, à Londres. Ainsi ils disent *Satalie*, *Sdiles*, *Setine*, *Stives* &c. pour *Attalie*, *Delos*, *Athenes*, *Thebes*, &c. Strabon [20] dit qu'Attale Philadelphe bâtit la Ville d'Attalie, & qu'entourant de murs le Village de Corique, qui en étoit voisin, il en fit une petite Ville. Cela donne jour à rectifier ce qu'on lit dans Etienne le Géographe, savoir, que Demetrius est un de ceux qui disent, que Corique de Cilicie est aussi nommée Attalie. Il y a deux fautes dans ce que dit ici Demetrius. Car premierement il n'est pas question de Corique de Cilicie, qui étoit bien loin d'Attalie, mais de Corique de Pamphylie qui étoit tout auprès, suivant Strabon. En second lieu, quoi qu'elles fussent peu distantes l'une de l'autre elles étoient pourtant différentes: ainsi la remarque d'Etienne est fausse du côté de la Géographie, quoi qu'elle puisse être vraie pour l'exactitude de la citation. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle qui suit.

2. ATTALIE, Ville de la Lydie, selon Etienne le Géographe; les Notices Episcopales la mettent aussi [21] dans la même Province, ce qui justifie Etienne; & fait voir combien est inutile la correction de Berkelius, qui croit qu'il faut lire Lycie au lieu de Lydie, sur quoi il ajoûte qu'Attalée ou Attalie étoit une Ville Maritime de Lycie, non loin de la Riviére Catarracte, sur quoi il cite Strabon au XIV. Livre. Il ajoûte qu'il en est fait mention aux Actes des Apôtres, & que St. Paul s'y embarqua pour se rendre à Antioche. Premierement il n'est pas vrai que Strabon mette en Lycie une Ville nommée ainsi; car aïant décrit la Lycie il dit [22]: Après Phaselis, est Olbia où commence la Pamphylie . . ensuite le Fleuve Cataractes... puis Attalie, qui porte le nom d'Attale Philadelphe son Fondateur, qui mena une autre Colonie à Corique &c. En second lieu, St. Paul, selon les Actes [23], venoit de Perge d'où il descendit à Attalie, delà il fit voile à Antioche. Cette route ne laisse aucune équivoque; & il s'agit dans les deux passages citez par Berkelius non d'une Ville imaginaire dans la Lycie, mais d'un Port de Mer situé dans la Pamphylie, peu loin à la verité des confins de la Lycie. Quant à la Ville d'Attalie qu'Etienne met dans la Lydie, il y a bien de l'apparence que c'est la même Ville que Pline met dans l'Æolide assez avant dans les terres (*intus*): comme la Lydie, & l'Æolide n'étoient séparées que par le Fleuve Hermus, elle en étoit peut-être si proche qu'elle a pû en différens tems être comprise dans l'une & dans l'autre successivément. Etienne dit qu'on l'appelloit aussi auparavant AGROIRA & ALLOIRA.

§. Ortelius met une ATTALIE dans la Cilicie & cite Etienne. J'en ai demontré la fausseté ci-

def-

1 l. 5. c. 72.
2 l. 5. c. 71. T. 1. p. 416.
3 l. 6. c. 13.
4 l. 11. p. 522.
5 l. 6. c. 7.
6 l. 7. c. 2.
7 l. 5. c. 13.
8 Indic.
9 l. 1. Persic.
10 p. 72.
11 l. 6. c. 17.
12 l. 6. c. 16.
13 l. 26. p. 328. Edit. Lindebrog.
14 l. 27. p. 371.
15 Rer. Scotic. l. 2. p. 35. Ed. Wechel. Francof. 1584.
16 l. 2. c. 6.
17 In voce *Botieion*.
18 l. 5. c. 32.
19 l. 6. c. 26.
20 l. 14.
21 SCHELSTRAT Antiq. Eccles. T. 2. p. 675. & 701.
22 l. 14. p. 667.
23 c. 13. v. 24. & 25.

dessus; aussi bien que de l'ATTALIE, que Berkelius met dans la Lycie.

ATTALIS, Tribu de l'Attique.

ATTALYDA, Ville ancienne de la Lydie, selon Etienne. Berkelius croit que c'est la même Ville, que Ptolomée [1] nomme Alydda, entre les Villes Mediterranées de la grande Mysie entre Trajanopolis & Prapenissus. Etienne dit qu'elle eut ATTUS pour Fondateur & après sa mort LYDUS son Fils. Il est clair que le nom de la Ville s'est formé de ces deux noms, Attalyda, d'où s'est fait par contraction ALYDDA.

1 l. 5. c. 2.

ATTANCOURT [2], Village de France en Champagne à demie lieuë de Vassi, dans une prairie sur la Riviére de Blaise. Il est remarquable par ses eaux minerales, ferrugineuses & très-bonnes pour la guérison de beaucoup de maladies; l'Auteur cité en publia un Traité en 1696.

2 Baugier Mem. de la Champagne T. 2. p. 346.

ATTANUM. Mr. Baudrand dit que c'est le nom Latin de ST. IRIER DE LA PERCHE Bourg de France en Limosin. Voiez ST. IRIER au mot SAINT.

ATTASII, Peuple ancien d'entre les Massagetes & les *Sacæ*, selon Strabon [3], qui leur joint les Chorasmusiniens. On voit que ces derniers sont les Chorasmiens, Peuple dont le Païs porte encore le nom. Pline [4] met aussi dans ces quartiers les ATTASINI, qui sont le même Peuple. Casaubon ne songeant peut-être pas à cette autorité & trouvant que les AUGASIENS étoient un Peuple entre les Massagétes, selon Strabon cité par Etienne, remet *Augasii* à la place d'*Attasii*, en quoi il est approuvé par Holstenius [5]. Ortelius ne convient pas de la nécessité du changément.

3 l. 11. p. 513.
4 l. 6. c. 16.
5 In Steph. p. 57.

ATTEA, Village d'Asie sur le Golphe d'Adramirte, selon Strabon [6].

6 l. 13. p. 627.

ATTEGUA. Voiez ATEGUA.

ATTEIAS OPPIDUM. Le Livre des Limites nomme ainsi un Lieu qu'Ortelius croit être de l'Italie. Balbus dit qu'il étoit au Picenum.

ATTELEBUSSA, Isle de la Mer Méditerranée sur la côte de Lycie, selon Pline [7]. Ptolomée [8] dédouble les lettres & écrit ATELABUSA. Ce nom est formé d'*Attelebos* Ἀττέλαβος, qui signifie une chenille, ou Ver qui ronge les plantes, parce qu'elle étoit pleine de ces Insectes. Ptolomée la met sur la côte de Pamphylie.

7 l. 5. c. 31.
8 l. 5. c. 5.

ATTELIA. Voiez ATELLA.

ATTENA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [9]. Les anciennes Editions & Ortelius lisent Attena; le R.P. Hardouin lit ATTEVA; parce, dit-il, que c'est l'Αὔτεβα de Ptolomée.

9 l. 6. c. 29.

ATTENDORN, Petite Ville d'Allemagne au Duché de Westphalie, aux confins du Comté de la Marck [10], & à sept lieuës de la Ville d'Arensberg du côté du Midi.

10 Baudr. Ed. 1705.

ATTENE', Contrée de l'Arabie heureuse à cinquante mille pas du Rivage vers le Golphe de Gerra, selon Pline [11].

11 l. 6. c. 28.

ATTENY, Petite Ville des Indes, au Roïaume de Décan, dans la presqu'Isle en deçà du Gange, assez loin de la côte, environ à vingt-deux lieuës de Visapour. Quelques-uns la nomment ATTONI.

ATTERSE'E, Lac d'Allémagne au Cercle de Baviére dans l'Evêché de Saltzbourg. Mr. Baudrand dit [12] de plus que quelques-uns le nomment *Niger* en Latin, en Allémand *Schwartzsee* c'est-à-dire, *le Lac noir*, que la Riviére Æger le traverse aux confins de l'Autriche. L'Edition Françoise [13] ajoûte Aventin comme garant de tout cela. Le *Lac* noir n'est qu'une allusion au nom ATTER-Zée. Mr. Sanson dans la Carte du Cercle de Baviére mettent un peu au dessous de la source de l'Acger, Riviére que Mr. Baudrand change en Æger, un Lac nommé Mansée. Cette Riviére sortant de l'Archévêché de Saltzbourg, & entrant en Autriche traverse un autre Lac, qui doit être celui que Mr. Baudrand nomme Attersée, n'y en aïant point d'autre. Zeyler dans sa Carte de la Baviére donne le nom d'Abersée, au Lac qui est au Midi de ceux-là & sur lequel est situé St. Wolfgang; ce qui convient mieux, car ce dernier est dans l'Archévêché de Saltzbourg. Mais l'Acger n'y passe pas.

12 Ed. 1682.
13 Ed. 1705.

ATTIA, Ville de l'Arabie heureuse, vers le milieu des terres, selon Ptolomée [14].

14 l. 6. c. 13.

ATTICHI, Bourg de France au Soissonnois, en Latin *Attepiacum*. Il est sur la Riviére de l'Aisne, entre Compiegne [15] au Couchant & Soissons au Levant.

15 Baudr. Ed. 1705.

ATTIDIATES, Ancien Peuple d'Italie dans l'Ombrie, selon Pline. Il y a actuellement dans la Marche d'Ancone vers les sources de l'Elino une petite Ville nommée FABRIANO dans le Territoire de laquelle est le Village ATTIGIO, qui semble conserver le nom de ce Peuple.

ATTIGIO. Voïez l'Article précedent.

ATTIGNY [16], en Latin *Attiniacum*, petite Ville ou gros Bourg de France dans la Champagne sur la rive gauche, & Méridionale de la Riviere d'Aisne: c'est le principal Lieu d'une petite Contrée de Champagne appellée la VALLE'E ou BOUAC, qui contient l'espace de terre qui est en cet endroit-là entre l'Aisne & la Meuse. [17] Ce Lieu est fort ancien puisqu'il fut donné à Clovis II. & annexé au Domaine de France par l'échange qu'en fit Léodebold Abbé de St. Aignan d'Orléans contre la Terre de Fleury, que ce Prince lui ceda en contr'échange. [18] On croit que ce fut ce même Clovis qui y fit bâtir le Palais, car depuis ce tems là Attigny paroît avoir été un Palais Roïal durant plus de 400 ans. Ce Lieu est célébre par les Conciles ou Synodes, qui y ont été tenus, & c'est où Witikind & les principaux Chefs des Saxons s'étant soumis à Charlemagne reçurent le Baptême, l'an 785. [19] La 15. année du Regne de Childebert Fils de Théodoric, il se tint à Attigny une Assemblée des Grands du Roïaume dans laquelle on ajoûta quelque chose aux Loix Salique & Ripuaire par rapport à la succession des Fiefs, & l'on y fit défense de contracter des mariages dans les dégrez prohibez par l'Eglise. On trouve dans les plus anciennes Annales de France que le Roi Danhiel autrement Chilperic Neveu de Clovis II. mourut à Attigny, & l'on voit dans Doublet [20] un fragment d'une Charte donnée par Childeric III. dans laquelle on lit ces mots: *Attiniaco Villa, in nostro Palatio* &c. [21] Je passe sous silence une infinité d'exemples, qui font voir que plusieurs Rois de France ont fait quelque séjour dans ce Palais, pour venir à Charles le simple qui paroît en avoir fait sa residence ordinaire: en effet de toutes les Ordonnances & Déclarations de ce Prince dont il nous reste un grand nombre, à peine pourroit-on en trouver une seule qui ne fût pas dattée d'Attigny. Ce Palais perdit beaucoup de sa splendeur au tems des courses des Normands dans le Diocèse de Rheims; & enfin il fut donné en dot à Constance Fille du Roi Philippe I. lorsqu'elle épousa Hugues Comte de Champagne. [22] Et quoique ce mariage fut dissous dans la suite, le Comte Hugues ne laissa pas de garder Attigny qu'il donna en 1114. à l'Eglise Métropolitaine de Rheims, & à son Archévêque Raoul *le Verd* dans la 7. année du Regne de Louis le Gros.

16 Baugier Memoires Hist. de la Champagne To. 1. p. 395.
17 De Re Diplomat. l. 19. p. 248.
18 Longuerue Desc. de la France T. 1. p. 48.
19 De Re Diplomat. ibid.
20 Hist. Dionys. p. 691.
21 De Re Diplomat. ibid.
22 Longuerue ibid.

ATTIGOVANTINS, Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France. Champlain en fait mention dans ses Voiages. Ils font leur demeure au 44. dégré de la ligne du côté du Nord. Leurs loges sont faites en forme de

fours,

fours, couvertes d'écorces d'arbres, longues de 25. ou 30. verges, & larges de six. Il y a des deux côtez un plancher elevé de quatre pieds de terre, sur lequel ils couchent pendant l'Eté, afin d'éviter les puces dont ils sont extrémement tourmentez. Ce plancher est séparé d'un passage de dix ou douze pieds de largeur. L'Hiver ils couchent sur des nattes auprès du feu, qui est allumé dans leurs Cases en plusieurs endroits, selon le nombre des Familles qui y demeurent. Il y en a quelquefois jusqu'à vingt, ce qui les expose à une fumée si incommode, qu'ils deviennent la plûpart aveugles dans leur Vieillesse. Leur provision la plus ordinaire, est du maïs avec des féves de Turquie. Quand le maïs a un peu bouilli, ils le pilent dans des mortiers de bois, & étant ainsi broyé ils y mêlent leurs féves, ou d'autres fruits sechez au Soleil, & quelquefois du suif de cerf, ils le paitrissent tout chaud & en font des tourtes, qu'ils font cuire sous les cendres, & qu'il lavent ensuite avec de l'eau froide. Ils font aussi une bouillie appellée *migan* en leur langage, en mêlant deux ou trois poignées de farine avec de l'eau, qu'ils cuisent dans quelque vaisseau de terre, la brassant continuellement, après quoi ils y mettent un peu de poisson frais, ou séché au Soleil qu'ils accommodent en plusieurs façons. Ils tiennent la chair de chien pour un mets très-délicat, & la mangent dans le tems de leurs festins. Ils enfouïssent souvent plusieurs épies de Maïs dans la bouë, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laissent germer. Après qu'ils ont tiré ces épics, ils les font bouillir avec du poisson, ou de la chair. Quoique le maïs pourri rende une mauvaise odeur, ils en font beaucoup d'estime, & même ils le léchent avant de le faire bouillir. Ils engraissent aussi des Ours pendant quelques années, & servent leur chair dans leurs plus somptueux festins, qu'ils font surtout en Hyver. Il commence parmi eux depuis le mois de Decembre jusqu'à la fin de Mars. Ils nomment ces fêtes *tabagos*, & ils y invitent ceux des Villages voisins, pour danser & pour chanter; de sorte qu'il s'y trouve quelquefois cinq cens Sauvages, avec leurs Femmes & leurs Filles qui y viennent fort parées à leur maniere. En ce tems-là plusieurs courent déguisées, chantant, dansant de porte en porte. Là elles demandent à chaque Famille ce qui leur plaît davantage, & le refus passe pour une grande incivilité, ils se font des habillemens de peaux de bêtes sauvages, & plusieurs se peignent le visage de noir ou de rouge, mêlé avec de la graisse d'ours, ou d'autre bête. Les habits des hommes ou des femmes sont peu differens, si ce n'est que les femmes & les filles se font un ornement de Coquilles, agencées proprement ensemble.

Les hommes ne s'occupent guere qu'à la chasse, à la pêche, & à leur trafic. Ils bâtissent aussi leurs cabanes & vont à la guerre. La condition des femmes est fort malheureuse, puisqu'outre qu'elles sont chargées de tout le soin du ménage, qu'elles cultivent les champs & assemblent le bois pour leurs cabanes, elles sont encore reduites à porter tout le bagage de leurs maris, qu'elles suivent à la guerre. Ils n'ont nulle forme de gouvernement politique ni civil. Les crimes sont impunis, si ce n'est qu'ils se traitent fort cruellement les uns les autres, selon leur appetit de vengeance. Chaque Village ne laisse pas d'assembler un certain Conseil des plus vieux d'entre eux, dans lequel ils déliberent des resolutions qu'ils ont à prendre. Ils n'obéïssent pas pourtant à un seul; mais ils établissent plusieurs Chefs, auxquels ils se soûmettent volontairement. Ils ne connoissent aucun Dieu, & rendent quelque honneur au Diable, qu'ils nomment *Oqui*, en donnant ce même nom à leurs devins & sorciers, qui exercent la Medecine & la Chirurgie parmi eux. Leur maniere de traiter les malades est presque toûjours de les réjouïr par des chansons & des danses. Lorsque les Filles ont atteint l'âge de quatorze ans, elles se prostituent indifféremment à tous; & après avoir mené quelques années cette vie lascive, elles prennent un mari, avec lequel elles vivent chastement. Si elles demeurent steriles le mari les peut répudier. La ceremonie du mariage ne consiste qu'à envoier des presens aux parens de la Fille qu'ils recherchent. Ces Sauvages enterrent leurs morts, auprès desquels ils mettent leurs habits, vaisseaux, ferremens, arcs, fleches & autres choses qu'ils ont possedé pendant leur vie. Ils couvrent tout cela d'un monceau de terre élevé en rond avec des pieces de bois par dessus, & une planche peinte de rouge. Ils croient l'immortalité des ames, & se persuadent qu'étant separées des corps, elles vont dans quelque Païs lointain, où elles vivent délicieusement avec leurs amis defunts.

ATTILÆ PONS [1], autrefois Bourg de la Gaule Belgique, & presentement un Village du Duché de Luxembourg nommé ETTELSBRUCK à 4. lieuës de la Capitale & à 5. de Trêves.

[1] Baudr. Ed. 1682.

ATTINATES, Peuple de Sicile. Voïez ATTINA.

ATTINIACUM. Voïez ATTIGNY.

ATTIPIACUM. Voïez ATTICHI.

ATTIQUAMECQUES [2], Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France au Couchant du grand Lac des Hurons.

[2] Baudr. Ed. 1705.

ATTIQUE, Contrée de la Grece, dont Athenes étoit la Capitale. Son nom Latin est *Attica*. Les Anciens ne sont pas d'accord sur le premier nom de cette Contrée. Elle porta anciennement celui d'*Acté*, selon Pline [3]. Pausanias [4] dit que *le Païs que l'on nommoit de son tems* ATTIQUE, *s'appelloit auparavant* ACTEA, & Pomponius Mela [5] la nomme *Atthis*. Pline étend l'Attique jusqu'à l'Isthme, ensorte qu'elle auroit renfermé le Païs de Megare; mais les autres Géographes separent le Païs de Megare de l'Attique & en effet on trouve dans les Historiens que la Ville de Megare étoit comme la rivale d'Athenes, avec qui elle a eu de frequentes guerres. Ainsi il convient de dire que l'Attique [6] avoit pour bornes au Levant l'Euripe; au Couchant le Païs de Megare avec le Mont Citheron; au Septentrion la Beocie & au Midi le Golphe d'Egina.

[3] Lib. iv. c. 7.

[4] Attic. c. 12.

[5] Lib. vi. c. 5.

[6] M. Spon. Voi. de Grece: Tom. II. Liv. 5.

[7] On appelloit anciennement du nom de Peuples d'Attique, toutes les Villes, tous les Bourgs & les Villages de ce Païs, & tous les quartiers d'Athenes qui composoient des Communautez rangées sous une des 13. Tribus, & qui avoient droit d'entrer dans les charges de la Ville, & de fournir des *Prytanes* dont on choisissoit cinquante de chaque Tribu, qui composoient un des principaux Tribunaux, qui se tenoit au Prytanée. Il n'y avoit pas moins de CLXXIV. de ces Peuples ou Communautés, comme Strabon & Eustathe en font foi, le premier au 9. Livre de sa Géographie, & le dernier dans son Commentaire sur le 2. Livre de l'Iliade. Ces Peuples étoient anciennement divisez en 10. Tribus, qui prenoient leur nom d'autant de Heros du Païs. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui fit le nombre de 13. & il fallut démembrer quelques portions des anciennes pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains Bourgs se trouvent marquez dans les Auteurs en différentes Tribus. Ces Peuples nous sont presque tous rapportez par Strabon, Etienne, Hesychius, Harpocration, Plutarque

[7] Ibidem. Liste des CLXXIV. Peuples de l'Attique.

que & Suidas. Meursius qui a beaucoup travaillé à la gloire de l'Ancienne Athénes, en a fait un recueil dans un Livre intitulé, *De Populis Attica*. M. Spon aïant examiné le Livre de Meursius & en aïant confronté les Articles avec d'anciennes Inscriptions qu'il a découvertes, témoigne n'avoir pas été content de tous les sentimens de Meursius qui met parmi les Peuples d'Attique, des noms de Caps, d'Ecueils & de Montagnes désertes, qu'il a sans doute introduits pour pouvoir trouver son compte & venir au nombre de CLXXIV. M. Spon en nous donnant la liste suivante de ces Peuples, déclare ne vouloir pas asûrer qu'elle soit dans la derniére éxactitude & qu'il n'y ait peut-être pas quelques Peuples à ajoûter & quelques autres à ôter; par la raison que dans une Inscription qu'il rapporte, il a trouvé . . . ONOTAIΔA, qu'il soupçonne être le nom imparfait de quelque Peuple de l'Attique. Il a aussi découvert dans Athénes trois ou quatre Inscriptions où on lit ANTIOXETΣ & ANTIOXIΣΣA, qui lui ont fait douter s'il n'y a point eu d'*Antioche* en Attique; car il semble que si c'eût été une Antioche de Syrie ou de Lydie on auroit marqué quelque chose pour la distinguer, celle de Lydie étant ordinairement appellée Antioche proche du Mæandre. Il ajoûte qu'il a trouvé une Inscription d'Hadrien à Athénes faite par les Thasiens, qui peuvent à la verité être ceux de l'Isle de Thasos près de la Thrace; mais on lit dans Suidas que l'on donnoit le sobriquet de *Raphanides* à certains Thasiens. Hésyche dit la même chose du Peuple *Laciade*, & cet Auteur asûre que ce mot de *Raphanides* est un mot Attique. Il semble même que si Suidas eût voulu parler des habitans de l'Isle de Thasos il eût simplement dit les Thasiens. Enfin Mr. Spon déclare qu'il a crû devoir tenir un milieu & ne point trop donner aux conjectures, qui peuvent aussi facilement être détruites qu'elles ont été établies avec peu de solidité.

Table des CLXXIV. *Peuples d'*ATTIQUE.

Dans la Tribu ACAMANTIDE.	*Agnous*,	Selon Harpocration, quelques-uns le mettent dans la Tribu Démétriade & d'autre dans l'Attalide.
	Eiresidæ,	
	Hermus,	
	Hephæstia,	
	Thoricus,	
	Itea,	selon la plupart des Auteurs: un marbre la met cependant dans l'Antiochide.
	Le *Ceramique* de déhors,	
	Le Bourg de *Cephale*,	
	Cicynna,	
	Curtiadæ,	
	Prospalta,	
	Sphettus,	
	Cholargos.	
Dans la Tribu ÆANTIDE.	*Oenoë*,	
	Psaphidæ,	
	Rhamnus,	
	Titacidæ,	
	Tricorythus.	
Dans la Tribu ANTHIOCHIDE.	*Ægilia*,	
	Alopeki,	
	Amphitropi,	
	Anaphlystus,	
	Atine,	quelques-uns, dit Etienne le Géographe, la rangent sous l'*Æolide*; mais il n'y eut jamais de Tribu de ce nom. Meursius croit qu'il faut lire, *sous l'Attalide*.
	Bisa,	
	Thora,	
	Crioa,	
	Leccum,	
	Leucapyra,	
	Melane,	
	Pallene,	
	Le Mont *Penteli* ou *Pendeli*,	étoit premierement de la Tribu Æantide; & ensuite fut donné à l'Antiochide.
	Perrhidæ,	
	Pilesker,	
	Semachidæ,	
	Le *Phalére*,	
	Phyrn	
Dans la Tribu ATTALIDE.	*Apollonia*,	
	Sunium.	auparavant de la Tribu Léontide.
	Ala Arafenides,	
	Arafen,	
	Baty, ou *Vathy*,	
	Gargettus,	
	Diomea,	

Dans la Tribu EGEÏDE.	*Eréchthia,*	
	Ericria,	
	Echria,	
	Icaria,	
	Ionide,	
	Collytus,	
	Cydantide,	selon quelques-uns, dans la Ptolemaïde selon d'autres.
	Plothéia,	
	Tithrar,	
	Philaïde,	
	Chollide.	
Dans la Tribu ERECHTHEÏDE.	*Agraule,*	
	Anagyrus,	
	Evonymos,	
	Thémacos,	Phrynichus la met dans la Ptolemaïde.
	Kida,	
	Céphisia,	
	Lampra Supérieure,	
	Lampra Inférieure,	
	Pambotadæ,	
	Pergasi,	
	Sybridæ,	
	Phegous.	
Dans la Tribu HADRIANIDE.	*Eléousa,*	
	Oa,	étoit d'abord dans la Tribu Pandionide, mais lorsqu'on ajoûta la Tribu Hadrianide aux anciennes elle fut rangée sous elle.
	Phigaia,	suivant un marbre. Quelques-uns l'attribuent à l'Egéide & d'autre à l'Æantide.
Dans la Tribu HIPPOTHOONTIDE.	*Azinia,*	
	Amaxantea,	
	Anacaa,	
	Achradous,	
	Decelea,	
	Elæus,	
	Eleusis,	
	Eroiadæ,	
	Thymoitadæ,	
	Kériadæ,	
	Coilé,	
	Corydallus,	
	Oenum Décéleicum,	
	Oenoé,	
	Piræus,	
	Sphendale.	
Dans la Tribu CECROPIDE.	*Athmonon,*	
	Æxoni,	
	Alæ Axonides,	
	Dædalidæ,	
	Epikidæ;	
	Triniméis,	
	Mélite,	selon Harpocration & un marbre, ce qui l'emporte sur l'opinion d'Etienne qui le range sous l'Egeïde.
	Xypeti,	
	Pithos,	
	Sypalettus,	
Dans la Tribu LÉONTIDE.	*Æthalidæ,*	
	Halimus,	
	Aphidna,	elle avoit été en premier lieu sous l'Egéide: elle passa ensuite sous la Léontide; enfin lorsqu'on ajoûta l'Hadrianide aux anciennes Tribus, elle fut tirée de la Léontide pour être sous eette nouvelle Tribu.
	Deirades,	
	Ecali,	
	Eupyridæ,	
	Kettos,	
	Cropia,	
	Leuconium,	

Mara-

Marathon, un marbre cependant la marque dans l'Æantide.
Oeum Ceramicum,
Paonidæ,
Potamos,
Scambonidæ,
Hybadæ,
Phrearii.

Dans la Tribu OENE'IDE.

Acharna,
Butadæ,
Epicephissia,
Thria,
Hippotamadæ,
Laciadæ,
Lusia,
Oe,
Perithoidæ,
Poros,
Ptelea,
Turmidæ,
Phylæ.

Dans la Tribu PTOLEMAÏDE.

Berenicidæ,
Thyrgonidæ,
Combyls,
Phlya. quelques-uns la mettent sous la Cecropide.

Dans la Tribu PANDIONIDE.

Angeli,
Cydathenæum,
Cytherum,
Myrrhinus,
Pæania Cathyperthen, ou Superieure,
Pæania inferieure,
Prasiæ,
Probalinthus,
Phegæa,

Municipes de Tribus incertaines.

Argilia,
Harma,
Achardous,
Brauron, elle pourroit être de la Tribu Léontide.
Drymus,
Edapteon,
Enna,
Euchontheus,
Ehelidæ,
Zoster,
Thebes,
Thrion,
Cals,
Le *Ceramique* de dedans
Colonos Agoraios,
Colonos Hippios, c'est-à-dire la Colline Equestre.

Suite des Municipes de Tribus incertaines.

Cothocidæ,
Cynosarges,
Larissa,
Laurium,
Limnæ,
Lycabettus,
Miletum,
Munychia,
Panactus,
Le Mont *Parnethe*,
Patrocleia,
Pnyx,
Seiron,
Sporgilos,
Hymettus,
Hysiæ,
Pharmacusæ,
Phormisii,
Pheittii,
Chitone,
Oropus, ou *Oropos*, aujourd'hui *Rope*.

Voici les Peuples ou les Municipes des Peuples que M. Spon a retranchez de la Liste de Meursius & l'on en voit les raisons aux Articles particuliers.

Agræ,	Lycabettus,
Anchesmus,	Hydrusa,
Amphiale,	Pharmacusæ,
Astypalæa,	Phaura,
Ararante,	Phoron,
Belbina,	Psyttalia.
Brilessus,	

Et voici ceux qui ont été mis en leur place comme on peut aussi le voir sous chaque Article particulier en leur lieu.

Harma,	Larissa,
Drymus,	Leccon,
Edapteon,	Miletum,
Eleousa,	Panactus,
Eucontheus,	Phyrn . . . .
Thebe,	Psaphidæ.
Curtiadæ,	

On a lieu d'être surpris qu'HARMA, DRYMUS, THÉBE, CURTIADÆ, LARISSA, LECCON & PANACTUS soient échapez à Meursios, puisqu'ils se trouvent dans Etienne & dans Hésyche; car pour les autres ce sont proprément les Inscriptions que l'on a découvertes qui les ont fait connoître.

1 M. Spon Ibidem.

[1] Je ne doute point que quelqu'un ne soit aussi surpris de ce que l'Attique, étant un Païs si petit, eut néanmoins tant de Lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des Villes murées. Mais on cessera de s'étonner si l'on veut considerer que la Hollande, qui est à peu près de la même grandeur, est si peuplée de Villes, de Bourgs & de Villages, que cela surpasse presque la croïance. Les Arts liberaux, le Négoce & le Métier de la guerre y étoient dans leur lustre. Elle commandoit à presque toutes les Isles de l'Archipel & avoit des mines d'argent dans ses Montagnes: ainsi il auroit été au contraire bien surprenant, qu'un Païs si bien partagé des présens de la Nature & de la Fortune, n'eût pas été extrêmement peuplé & de ses propres habitans & des Etrangers que les études, la discipline militaire, ou le commerce y attiroient. La Ville même d'Athénes avoit un très-grand circuit. Il est vrai qu'à ne prendre pour la Ville que ce qu'ils appelloient *Asty*, dont *Acropolis*, qui est présentément la Citadelle, étoit comme le centre, elle n'avoit que 7. milles de tour: mais lorsqu'on y comprenoit tout ce qui étoit renfermé dans les longues murailles qui la joignoient à Phalére & au Pirée, elle n'avoit pas moins de 22. milles d'enceinte. Et pour ce qui est du nombre des habitans du Païs, Athenée [2] rapporte qu'en la 110. Olympiade sous Démétrius de Phalere, il fut fait un dénombrement des habitans de l'Attique, qui se trouva monter à 20000. Citoiens, 10000. Etrangers habituez dans le Païs & 400000. Esclaves, domestiques ou gens de la lie du Peuple, qui bien qu'ils soient libres de naissance semblent n'être nez que pour servir les riches. Le Païs qui étoit trop petit pour entretenir tant de monde se déchargeoit de tems en tems en faisant des Colonies dans l'Archipel & dans l'Asie Mineure, où l'on bâtissoit des Villes, dont quelques-unes sont devenuës aussi grandes & aussi florissantes qu'Athénes même.

2 Lib. vi. des Deipnosophistes.

M. Spon Descrip. des Antiq. d'Athenes.

Il s'en faut bien que ce Païs ne soit aussi peuplé qu'il l'étoit anciennement; car on y comptoit 174. Villages, ou Bourgs dont quelques-uns valoient bien des Villes. Présentément malgré toutes les guerres & les insultes des Corsaires, il y a encore assez grand nombre de Villages principalement dans la *Mésoia*, ou *Mesogia*, qui est une plaine fertile au Levant & au Sud du Mont Hymette, dans laquelle sont les Villages suivans,

Mitropis,
Keratià,
Misochori, } près de *Rafti*.
Chovàrades, }
Eladal,
Marcopoulo, différente d'une autre *Marcopoulo*.
Coursala,
Phyglià, autrefois *Phlyea*,
Crelà,
Alopéki,
Cocla,
Balambàsi,
Boura,
Arvàto,
Agoùpi.

Et ceux-ci presque ruinez à qui on ne donne plus que le nom de *Zeugalatia*, ou Métairies, aussi dans le *Mésoia*.

Pikérni,
Basi,
Lecambàsi,
Lambriano,
Lambrica, sur le chemin d'Athénes au Cap Colonne.
Palæo Lambrica, ce sont les Mazures de l'ancienne *Lampra*.
Elimbò,
Egnàpyrghi,
Spitià,
Vràona.

Dans les autres Territoires d'Athénes:

Caràmamet, au pied du Mont *Hymette*.
Maroùsi, proche *Penteli*, déserté.
Galàndri, au chemin de *Penteli*.
Ghissià, au chemin de Marathon, autrefois *Céphissia*.
Basicoumaria, derriére *Penteli*.
Stamàti, au chemin de Marathon, ruiné.
Beloùsa, deserté,
Chieurkà,
Grammaticò,
Calingi, en allant de Marathon à Négrepont.
Varnàda, }
Limicò, } sur l'Euripe.
Calamò, }
Narcopoulo, }

Proche d'Athénes parmi les Oliviers.

Seppollià ou *Sepolisa*,
Maroùsi,
Cacoviones,
Patischa,
Ambelòkipous, au chemin de *Penteli*.
Callirrhoé, ce sont les maisons proche de la Fontaine.

L'air de tout le Païs est très-pur & très-bon, & particuliérement celui d'Athénes. Les maladies y sont très-rares & la Peste qui fait souvent du ravage dans les Villes voisines, comme Thébes & Negropont semble n'oser par respect s'approcher d'Athénes. La commodité des Ports de

Mer

Mer de l'Attique fait qu'elle se passe plus aisément de Riviéres; car l'Ilissus n'est qu'un torrent presque toûjours à sec, & l'Eridan aussi bien que le Céphissus ne sont que des ruisseaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les Livres que par celui qu'ils font dans leur lit. On peut dire que le Païs est moitié Plaine & moitié Montagne.

1 Cellarius Geogr. ant. l. 2. c. 13.

[1] Il y avoit au Nord de l'Attique 4. Villes savoir *Oenoé*, *Marathon*, *Probalenthe* & *Tricorythe*; & c'est ce qu'on appelloit la *Tétrapole Athénienne*. Voïez Tetrapole. Voïez Athenes.

ATTIRI, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée. Ses Interprétes lisent Apiri. Voïez ce mot.

ATTIS, l'un des anciens noms de l'Attique.

2 l. 3. c. 2.
3 Parall. 2. part.

ATTIUM, Promontoire de l'Isle de Corse, selon Ptolomée [2], qui le met sur la côte Occidentale. Le P. Briet [3] croit que c'est présentement Punta di Lacciuolo. Il semble que ce soit le même nom deguisé par l'Article *L.* qu'on lui a joint avec le tems; desorte que d'*Attium* s'est fait *Accio*, puis le diminutif *Acciuolo*.

4 Voiage des Indes l. 1. c. 6.

§. ATTOCK, Roïaume d'Asie dans l'Indoustan, selon Mr. Baudrand. Mr. de l'Isle écrit par un I simple Atok. Tavernier [4] nomme la capitale Atek, & Mr. Corneille qui en fait un Article sous le nom de Province nommée Atach sans citation, en fait un de la Ville sous le nom d'Atek sur l'autorité de Tavernier, & un troisiéme sous le titre de Roïaume nommé Attock, & cite Mr. Mary. Voïez Atok.

ATTOCOTS. Voïez Attacotti.

ATTONY. Voïez Atteny.

5 l. 7. p. 291. & 292.
6 Lib. 20.
7 German. c. 34.
8 l. 2. c. 11.

ATTUARII, anciens Peuples de la Germanie qui tiroient, à ce qu'on croit, leur origine des Cattes. Strabon [5] les nomme *Chattuari* Χαττουάριοι, & les place dans le voisinage des Cattes; Velleïus les appelle Attuari & les met entre les *Cannefates* & les Bructéres: Ammien Marcellin [6] écrit *Attuarii*; Tacite [7] *Chasuari*, & les dit voisins des *Chamaves*, Ptolomée [8] se sert du mot Casuari, Κασουάριοι; enfin les anciens Annales de Frances les nomment Hattuarii & Hazzoarii. Leur premiére demeure fut au delà du Rhin dans la Germanie, elle étoit encore connuë du tems de l'Empereur Louïs le Debonnaire, & se nommoit *Attuaria* du nom de ses anciens habitans, ou par corruption Atoarie; c'est le nom que lui donne ce Prince dans le partage de ses Etats entre ses enfans. On reconnoît encore aujourd'hui le nom de ces Peuples dans celui de Hatterch, ou Halteren, Ville située au delà du Rhin, sur la Riviere de la *Lippe*; c'est en effet ce Païs là qui a été l'ancienne demeure des *Attuarii*, qui dans la suite ont été transportez dans les Gaules, ou qui s'y sont jettez d'eux-mêmes. Car il faut remarquer que l'on trouve encore des Peuples *Attuarii*, dans la seconde Germanie, c'est-à-dire dans la Batavie & le Maeslandt; & dans la premiére Lyonnoise même jusqu'aux Frontiéres du Diocése de Langres; & qu'ils ont donné leur nom à ces deux differens Païs que l'on trouve appellez par les Historiens *Attuaria* & *Hattuaria*. La division du Roïaume de Lothaire faite l'an 870. fait mention d'un Païs nommé Attarie, qu'elle place dans la seconde Germanie entre la *Batavie* & le *Maeslandt* de cette façon: *Comitatum Testrebant*, *Batua*, *Hattuarias*, *Masau subterior de ista parte*, &c. La Chronique du Monastére de Lorsch, *Laureshamense*, ou de St. Nazaire dit que l'Empereur *Lothaire* (Fils de Louïs le Debonnaire) donna à Ansfrid *alors Comte Palatin pour le recompenser de ses services une Terre au* Village de Gertesart *situé dans le Païs des* Attari *sur la Riviere* Nersa *vulgairement le* Néers. Et des Lettres du Comte Ansfrid au même sujet portent *in pago Hattuaria*, & d'autres Lettres du même Empereur Lothaire *in pago Hattuariensi*. Ainsi ce *Pagus Hattuariensis*, ou *Pagus Hatuaria*, ou *Hattuaria* étoit proprement dans le Gueldre auprès du *Ners* nommé par Cluvier *Nersfium* & en langue vulgaire le *Niers*, qui a son cours entre le Rhin & la Meuse & qui après avoir passé à Wachtendonck & à Gueldre, Capitale du Duché de même nom, & avoir traversé plusieurs Villes du Duché de Cléves, va se décharger dans la Meuse à *Gennep*. La situation de la demeure de ces Peuples fait que quand on lit dans les Gestes des François [9] *que les Danois abordérent dans les Gaules & qu'ils y ravagerent entre autres le Païs des* Attoarii, & que quand on trouve dans les anciennes Annales que l'an 715. les Saxons ruinerent le Païs des *Hattuarii*, autrement nommez *Hazzoarii*, & *Cathuarii* & même *Hattarii*, on ne sait si l'on doit entendre les *Attuarii* au dela du Rhin ou ceux d'au deçà. 9 cap. xix.

Il y a eu encore une autre Contrée appellée *Attuaria*, ou *Hattuaria*, que les Annales de St. Bertin à l'an 839. appellent *Comitatus Hatoariorum*, & qu'elles placent entre les Comtez de Châlons & de Langres, en ces termes: *Comitatum Cavallonensem*, *Comitatum Amaus*, *Comitatum Hatoariorum*, *Comitatum Lingonicum*. Les Capitulaires du Roi Charles donnez à Ville en Selve font mention du même Païs & le mettent entre le Territoire de Chalons & celui de Tonnerre. Enfin la Chronique de St. Benigne & celle du Monastére de Baize étendent ce Païs *Attoarie*, ou plûtôt le Comté *Attoarie* depuis la Saone jusqu'à la Vingenne & la Tille.

ATTUBI. Voïez Claritas Julia, & Ucubis.

ATTUND, ou Ottund, en Latin *Attundia*, ou *Ottunda*, selon Zeyler [10], Attund, ou *Ostund*, selon Mr. Baudrand, Contrée de Suéde dans l'Uplande, entre Stockholm, Upsal & la Mer. Elle renferme huit Bailliages, & c'est ce que signifie son nom. 10 Suecia Desc. p. 5.

ATTUSA, ancienne Ville de l'Asie mineure sur les confins de la Bithynie & de la Mysie, selon Pline qui dit qu'elle avoit été d'une immense grandeur, mais qu'elle ne subsistoit plus: ce qu'il exprime avec sa brieveté ordinaire, *urbs fuit immensa*, Attusa *nomine*.

ATTYRIA, pour Assyria.

ATUACA, Atuacuta, Atuatuca, & Aduoca, ancienne Ville de la Gaule Belgique. César parlant des Eburons [11] fait mention de leur Forteresse *Atuatuca*. Ptolomée & Antonin en parlent aussi & disent qu'elle étoit aux Tongrois; ce qui est à remarquer pour la suite de cet Article. César [12] dit; les Segnes & les Condruses Peuples comptez entre les Germains qui sont entre les Eburons, & ceux de Tréves envoïerent des Deputez à César. Cela marque la situation des Eburons, & par conséquent de la Forteresse de question qui leur appartenoit; car Treves est plus au Midi, donc les Eburons étoient au Nord des Segnes & des Condruses qui étoient entre deux. César nomme cette Forteresse Atuatuca au Païs des Eburons. Aïant, dit-il, partagé ses troupes en trois corps, il envoïa les bagages de toutes les Légions à *Atuatuca*, c'est, ajoute-t-il, le nom d'une Forteresse. *Id Castelli nomen est*. Les paroles qui précedent celles-ci, & sur tout ce qu'il ajoûte ensuite [13] est une preuve que cette Place étoit aux Eburons. Car les Germains étant entrez sur la Frontiére des Eburons s'avancérent dans le Païs, & aïant appris qu'ils étoient à trois heures de chemin d'*Atuatuca*, 11 De Bello Gall. l. 7. c. 31. & 34. 12 Ibid. l. 6. c. 31. 13 c. 34.

ils

1 Geogr. ant. l. 2. c. 2. p. 339. & seq.

ils marcherent de côté-là. Cellarius [1] conclut que ce ne fut d'abord qu'un Fort que l'on aggrandit, & qui devint une Ville assez fameuse. Ptolomée & Antonin nous apprennent, où elle étoit. Le premier dit: après la Riviére de Tabuda, sont les Tongrois & leur Ville nommée Atuacutum, puis au delà de la Meuse, sont les Menappiens. Il y a dans ce Géographe deux lettres transposées l'une au lieu de l'autre. Ce même Lieu, que Cesar avoit nommé Forteresse des Eburons, est pour Ptolomée une Ville des Tongrois. Antonin la nomme de même *Aduaca Tongrorum*. Les Tongrois à qui appartenoit cette Ville, sont donc le même Peuple que les Eburons à qui étoit la Forteresse. Aussi voit-on, que Cesar qui parle des Eburons ne nomme pas les Tongrois, & au contraire Pline [2] en parlant des Peuples de la Belgique ne dit rien des Eburons parce qu'il y met les Tongrois. Atuatuca se trouve marquée par Antonin sur la route de Cambrai à Cologne.

2 l. 4. c. 17.

Camaracum . . . .
Bagacum M. P. XVIII.
Vodgoriacum M. P. XII.
Geminiacum M. P. X.
Perniciacum M. P. XXII.
Aduacam Tongrorum M. P. XIV.
Coriovallum M. P. XVI.
Juliacum M. P. XVIII.
Coloniam M. P. XVIII.

Dans le moïen âge cette Ville vit non seulement abreger son nom comme on voit que fait Antonin qui dit *Aduaca Tungrorum*, la Table de Peutinger ne met qu'*Atuaca*; mais il paroit qu'elle l'avoit perdu entierement dès le tems d'Ammien Marcellin. Cet Auteur dit [3]: la seconde Germanie est défendue par deux Villes grandes & bien peuplées; savoir Cologne & Tongres *Agrippina & Tungris munita*. On peut juger delà que cette Ville etoit très-célébre de son tems; aussi est elle honorée sur la Table de Peutinger des marques qui ne se donnent qu'aux Villes distinguées. Voïez Tongres.

3 l. 15. c. 17.

Cette Ville au reste n'avoit rien de commun que la ressemblance du nom avec le Peuple Aduatici, & avec leur Ville que les Anciens n'ont designée que par *Aduaticorum Oppidum*.

4 De l'Isle Atlas.

ATUED, ou Atuet [4], Bourgade de Suéde dans l'Ostrogothie, au Sud-Est & à quatre lieuës Suedoises de Lind-Koping, & à six de la Mer. Elle n'est remarquable que par ses Mines.

5 Thesaur.
6 p. 289.

ATURBURNITENSIS. Ortelius [5] dit que c'étoit un Evêché d'Afrique, & cite la Conference de Carthage. Je ne doute point qu'il ne l'ait ainsi trouvé dans son exemplaire; mais dans l'Edition de Mr. Dupin on lit [6]: Enée Evêque de Tuburnicе; *accedente Ænea Episcopo a Tuburnice*. C'est ainsi qu'il faut lire, car dans les suscriptions de la Lettre Synodale des Evêques de la Province Proconsulaire au Concile de Latran tenu sous le Pape Martin on trouve *Crescent* par la Grace de Dieu Evêque de la Ste. Eglise de *Tuburnice*.

7 Bertii Theatr Geogr. Veteris Pars 2. p. 38.

ATURENSIUM CIVITAS [7]. Le livre des Provinces des Gaules met dans la Populanie une Ville qu'il nomme ainsi. Les notes qui accompagnent cet ouvrage dans le Théatre de Bertius, portent que ce nom vient d'Ἀτύρου Ἀτύρου ποταμοῦ de la Riviére nommée l'Adour, desorte, y ajoûte-t-on, que c'est la Tarbeda de Vibius Sequester, présentément *Tarbe*; mais Adurensis *Episcopus* est l'Evêque d'Aire. Comme Tarbe & Aire sont également sur l'Adour, le nom d'*Aturensium Civitas* convient également à l'une & à l'autre.

ATURIE, en Latin *Atuaria & Atyria*; nom que quelques anciens Géographes & Strabon [8] entre autres ont donné à l'Assyrie. Ce nom, selon Dion Cassius [9] n'est qu'une corruption barbare de celui d'Assyrie, dont on a changé la lettre S. en T. Cépendant l'Aturie ne paroit pas dans la plûpart des Auteurs avoir une signification si étenduë que l'Assyrie dont ils disent qu'elle n'étoit qu'une partie. Strabon [10] la borne au Fleuve Lycus & au Territoire de Ninus, ou Ninive, il faut apparemment ajoûter inclusivement, car un peu plus bas, il ajoûte que la Ville de Ninus étoit dans l'Aturie. Un autre Lieu remarquable de l'Aturie est le Village de Gaugamela Lieu devenu celebre par la victoire qu'y remporta Aléxandre. Car on lit dans Strabon [11] ces paroles: *il y a dans l'Aturie un Village nommé Gaugamela auprès duquel Darius en perdant la bataille, perdit aussi son Empire*. Strabon n'est pas seul de ce sentiment: Arrien dit la même chose en deux endroits; au livre III. [12] on lit: *Darius avoit campé auprès de Gaugamela environ à 600. Stades de la Ville d'Arbéles*: & dans le liv. VI. [13] *Gaugamela n'est pas une Ville; mais un Village qui même n'est pas grand....c'est pour cela que la Ville d'Arbéle lui a arraché la gloire de ce grand combat*; le vainqueur aima mieux apparemment que sa victoire portât le nom d'une Ville considerable que celui d'un Lieu peu connu. La Carte de cette partie de l'Asie dressée sur les Tables de Ptolomée place à la verité Gaugamela entre le Lycus & le Caprus; mais c'est une erreur qui est relevée au mot Gaugamela.

8 Lib. xvi. ineunte.
9 in Trajano.
10 Lib. xvi. Ibidem.
11 Ibidem.
12 p. 173.
13 p. 399.

ATURRUS, selon Ausone dans son Poëme de la Moselle [14].

14 vers 468.

In mare purpureum domini tamen ante Mosellæ
Numine adorato, Tarbellicus ibit Aturrus.

On voit qu'il double l'*r* afin de rendre longue la seconde Syllabe, qui sans cela seroit breve. Lucain [15] avoit dit auparavant

15 l. 1. v. 420.

Qui tenet & ripas Aturi, quo littore curvo
Molliter admissum claudit Tarbellius æquor.

Ortelius lisoit dans ce dernier *Atyri*. Vibius Sequester dit, Atyr *Tarbellæ Civitatis Aquitaniæ in Oceanum fluit*. L'Atyr qui coule à Tarbe Ville de l'Aquitaine se jette dans l'Océan. Vinet l'explique du Tarn; mais il se trompe, le Tarn ne passe point à Tarbe ni ne se jette pas dans l'Océan, mais dans la Garonne. Belleforêt & tous les Géographes modernes disent beaucoup mieux que c'est l'Adour. Hérold lit Aturnus au lieu d'Aturrus, au raport d'Ortelius, & par une erreur, qui n'est pas petite, en fait une Riviére de la Gaule Belgique, qui selon lui coule dans l'Eiffel & que l'on nomme presentement Geln.

ATURUS BAUDEANICUS ATURUS SILVENSIS	Voïez Adour 2. & 3.

ATY [16], Ville d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de Kildare à douze milles au Sud de Kildare, sur le Barrow, assez près des Frontiéres du Comté de la Reine. Elle a droit d'envoïer deux Députez au Parlement.

16 Etat pres. de l'Irlande p. 40.

1. ATYR. Voïez Aturrus.
2. ATYR, Silius Italicus aïant dit

Doctus Atyr, tactuque graves sopire Chelydros;

Ortelius l'entend d'un Peuple d'Afrique, qui avoit le don de charmer les serpens les plus dan-

dangereux ; ce que l'on a dit aussi de quelque autres Nations.

ATYRAS. Voïez Athyras.

AV.

AVA ; on trouve dans les anciens Géographes plusieurs noms propres de Villes terminez en Ava. Ortelius en fournit la liste suivante.

Argidava,	*Piroboridava*,
Capidava,	*Rhamidava*,
Carsidava,	*Sandava*,
Comidava,	*Scaidava*,
Dausdava,	*Setidava*,
Docirava,	*Singidava*,
Marcodava,	*Sucidava*,
Nemidava,	*Tamasidava*,
Patridava,	*Utidava*,
Petrodava,	*Zargidava*,

& *Ziridava*.

Il pretend que cette terminaison *Ava* est prise d' *Ev*, ou *Aw* ; qu'elle est attachée à des lieux de la Moesie & de la Dacie où, selon le témoignage des anciens, la langue des Germains étoit usitée, & où elle n'est pas encore entierement abolie. On trouve encore en Allemagne un assez grand nombre de noms propres de lieux terminez en *Aw* ; cette syllabe signifie une *prairie*, ou *Lieu propre* à paître du betail. Quelques Provinces de Pologne, de l'Empire Russien & autres lieux où la Langue Esclavone est dominante, ou du moins quelque Dialécte de cette Langue terminent beaucoup de noms Geographiques en Off, ou Ow, ce qui revient à la même prononciation, le *W* étant alors prononcé dur comme une *F* ; au contraire de ce qui se pratique dans la Langue Allémande, où l'V. a un son dur comme nôtre F, & le W, un son doux comme notre V. Je crois que l'Off, ou l'Ow, dans la terminaison des noms propres chez ces Peuples a la même origine que l'Ava des anciens & l'Aw des Allémands.

1. AVA [1], il est dit dans le quatriéme Livre des Rois, Chap. XVIII. 34. & Isaie XXXVII 13. que les Sépharvaims adoroient Ana & Ava: *Ubi est Deus Sepharvaim, Ana & Ava?* & dans Isaie XXXVII. 13, & 4. Reg. XIX. 13. Où est le Roi de Sepharvaim, Ana & Ava? D. Calmet conjécture que ces Dieux Ana & Ava, sont les mêmes qu' Anamélech & Adramélech, Dieux de Sépharvaïm, dont il est parlé 4. Reg. XVII. 31. *Hi qui erant de Sepharvaim, comburebant filios suos igni, Adramelech & Anamelech Diis Sepharvaim* ; & que dans les autres passages que nous venons de citer les Rois d'Emath & de Sepharvaim ne sont autres que les Dieux des ces Peuples ; car dans le style des Hébreux & des anciens Orientaux, on donnoit souvent le nom des Rois aux Divinitez des Peuples. Or Anamélech & Adramélech signifie le Soleil & la Lune. On doit donc conclure qu' Ana & Ava signifient la même chose. Ana-mélech signifie *le Roi benin* ; Adra-mélech, *le Roi magnifique* ; Avamélech, *le Roi inique*, ou le *Dieu pervers*. Les Hébreux aimoient à défigurer les noms des Dieux des Païens. Ils ont mis ici apparemment Ava, *iniquus, obliquus, perversus*, au lieu d'Adra, magnifique, comme ils mettent Boseth, pour Baal ; Miphiboseth, pour Miphibaal ; & Beth-aven *maison d'iniquité*, pour Bethel ; *maison de Dieu*.

[1] D. Calmet Dict.

D'autres croïent qu'Ana & Ava sont des noms de Lieux, ou Provinces. Ils traduisent au 4. Reg. XVIII. 34. Où est le Dieu de Sepharvaïm, d'Ana & d'Ava? Ce qui est confirmé par le 4. Reg. XIX. 13. où il est dit: *Ubi est Rex civitatis Sepharvaïm, Ana & Ava?* Ce qui est encore répeté dans Isaïe, XXXVI, 13. S'il avoit voulu désigner des Rois, ou des Dieux sous les noms d'Ana & d' Ava, il n'auroit pas dit au singulier: Où est le Roi de Sépharvaim, Ana & Ava? mais: Où sont les Rois Ana & Ava? De plus au quatriéme Livre des Rois, XVII. 24. il est dit que le Roi des Assyriens fit venir à Samarie des habitans de Cutha, d'Ava, d'Emath, &c. Ce qui fait croire à la plûpart des Commentateurs qu'en l'endroit que nous examinons, Ana & Ava marquent des noms de Provinces au delà de l'Euphrate ; & qu'apparemment ils signifient un Canton d'Assyrie, nommé *Diaba*, *Adiaba* & *Adiabéne*. Je ne voudrois pas toutefois, ajoûte D. Calmet, abandonner le sentiment qui explique Ana & Ava, comme synonymes à Anamélech & à Adramélech, au Soleil & à la Lune.

2. AVA, Roïaume d'Asie dans la Presqu' Isle au delà du Gange ; à l'Orient du Roïaume d'Aracan, à l'Occident de celui de Laos, & au Nord de celui de Pegu. Mais il faut distinguer le Roïaume d'Ava proprément dit & les Etats du Roi d'Ava, qui font un vaste Roïaume. Ce Roïaume [a] est deux fois grand comme la France & aussi peuplé: les Loix y sont les mêmes qu'au Japon, mais lés Baramas (ou *Bramas*) n'ont ni la génerosité ni la politesse des Japonois, ils sont neanmoins fort doux & fort humains. Voila à peu près tout ce que nous apprend de ce Païs le Voïage des Peres Espagnac & Duchatz Jésuite. Il ne faut pas croire qu'un seul Voïage suffise pour en avoir une idée parfaite. Cette ébauche a néanmoins plus d'utilité que l'on ne croit ; elle aidera à examiner les Mémoires qui nous viendront dans la suite, & pour le présent elle nous apprend [3] que les Geographes ordinaires ont tellement défiguré ce Païs qu'il est impossible de le reconnitre dans leurs Cartes.

[a] Mem. de l'Academie des Sciences An. 1692. Ed. 1713. p. 399.

[3] Ibid.

3. AVA [4], Ville capitale du Roïaume de même nom, est aussi grande que Rheims, les maisons y sont hautes, bâties de bois, & les rues tirées au cordeau avec des arbres plantez des deux côtez. Le Palais est doré déhors & dédans, & est situé au milieu d'une enceinte de murailles de briques, dont les quatre côtez paroissent égaux ; un des côtez n'a pas moins de 800. pas. Le P. Duchatz dit qu'il a observé la hauteur du Pole à Ava & qu'il l'a trouvée de XI. degrez ; mais il ne marque point de quelle maniere il l'a observée. Il est aisé de voir par la position d'Ava que cette Ville n'est pas fort éloignée de la Chine. On compte près de 300. lieues d'Ava à Syriam Ville du Roïaume de Pegou, en suivant la Riviére.

[4] Ibid. 359.

4. AVA [5], Riviere du Roïaume de même nom: elle est déja considerable à Ava, où elle prend un cours Nord-Est & Sud Ouest jusqu'à la Ville de Prom, c'est à-dire l'espace d'environ 140. lieues. De Prom à Mero, pendant près de 80. lieues, elle coule presque Nord & Sud ; & de Méro à Syriam Est & Ouest l'espace aussi de 80. lieues ; enfin, de cette derniere Ville, au dessus de laquelle elle reçoit la Riviére de Pégou, elle va se jetter dans la Mer, après un cours d'environ dix lieuës Nord & Sud. Il y a le long de cette Riviére une grande quantité de Villages, qui valent souvent mieux que nos Bourgs & ne sont éloignez les uns des autres que d'une demi-lieue. On navigue sur cette Riviére dans des balons qui sont aussi longs, & aussi larges que nos plus grands vaisseaux, quoique dans leur constrüction il n'y ait ni clous, ni chévilles: ils n'ont qu'une voile ; mais plus haute & plus large que celle de nos grands navires. Cette

[5] Ibid. 398.

Riviére-

Riviére est nommée MENANKION ; les Savans qui ont voïagé à Siam conviennent que Menan signifie Riviére.

5. AVA, Roïaume du Japon dans l'Isle & Presqu'Isle de Niphon, au Païs d'Ochio. Il est d'assez petite étandue vers la côte Méridionale, où elle se courbe au Levant, vers le Roïaume de Canzula, avec une Ville de même nom, selon Cardin cité par Mr. Baudrand [1].

[1] Ed. 1705.

6. AVA, Ville du Japon dans le Niphon, au Païs d'Ochio. Elle est la principale du Païs ou du Roïaume de ce nom, vers la côte Méridionale de l'Isle, & a environ soixante dix mille pas de Jedo au Midi suivant Antoine François Cardin cité par Mr. Baudrand [2].

[2] Ibid.

7. AVA, Roïaume, ou Principauté du Japon dans le Païs de Xicoco sur la côte Orientale. Il est entre les Roïaumes de Sanuqui & de Tosa aïant une petite Ville de même nom, selon les mêmes Auteurs.

AVACARIA. Voïez VACARIA.

AVADIÆ, Peuple ancien d'Asie dans la Bactriane, selon Ptolomée [3]. Son Interpréte Latin lit SAVADII.

[3] l. 6. c. 11.

AVALIS, [4] Port de Mer sur la côte de l'Ethiopie sous l'Egypte dans le Golphe Avalite, qui en prenoit le nom aussi bien que le Peuple nommé les AVALITES, *Avalitæ*. Pline [5] nomme ce Golphe ABALITES au lieu d' *Avalites*. Avalis étoit à peu près au même endroit, où est présentément *Zeyla*, Port de Mer du Roïaume d'Adel, que l'on appelle quelquefois le Roïaume de Zeyla. En comparant deux Cartes de Mr. de l'Isle ; savoir celle du Monde connu des Anciens & celle de la Turquie, on voit que ce savant homme a crû qu' *Adulis* étoit au Nord de l'ambouchûre de la même Riviére, au Midi de laquelle Zeyla est présentément située. Mais j'ignore ce qui l'a determiné à cette difference de situation.

[4] Ptolom. l. 4. c. 7.

[5] l. 6. c. 29.

AVALITES SINUS [6], Golphe dans la Mer rouge sur la droite ; ce qui doit s'entendre de la droite de ceux qui sortant de la Mer rouge, ont déja passé le détroit de Bab-el-mandel ; car nous n'appellons présentement Mer-rouge que la Mer enfermée par ce détroit, au lieu que les anciens nommoiant Mer Erythrée tout cet espace de Mer qui est entre le Zanguébar, l'Arabie, la Perse, la côte de Malabar, les Maldives jusqu'à l'Equateur, ou environ. Ce qui est aujourd'hui la Mer rouge étoit appellé alors le Golphe Arabique. Le Golphe Avalite est hors de la Mer rouge dans le sens moderne, mais il est dedans, selon le langage des anciens. Il est sur la côte Séptentrionale du Roïaume d'Adel, & s'étend depuis le Détroit jusqu'au Cap de Rocket. Il tiroit son nom de la Ville nommée Avalis. Ptolomée qui range ce Golphe dans l'Etiophie sous l'Egypte y met

[6] Ptolom. l. 4. c. 7.

Avalites Emporium,
Maleot,
Mondi, ou *Mundi*,
Mosylon,
Cobe . . . .
} Ports de Mer & Villes marchandes.

Le Mont *Eléphas*,

Accana Port, & Ville de commerce.

Aromata, Ville marchande avec un Cap de même nom.

AVALLENSIUM *Comitatus*, Contrée avec titre de Comté dans la Gaule Aquitanique. Servatus Lupus Abbé de Ferrare écrivant [7] à l'Evêque Jonas dit que la défense de l'Aquitaine avoit été confiée à diverses personnes en trois Départemens ; que celui d'auprès Clermont étoit administré par Modoin Evéque d'Autun & par Autbert *Comes Avalensium* : surquoi Mr. Baluse remarque que c'est AVALON, que ce Comté étoit aux Frontiéres de Bourgogne, comme il paroît par l'Histoire de Vezelai ; car, ajoûte-t-il, Vezelai étoit dans le District d'Avalon. Voïez AVALON.

[7] Epist. 28.

AVALLO, ou ABALLO, nom Latin d'AVALON.

AVALOCIUM, Village de France au Païs Chartrain, selon Gregoire de Tours cité par Ortelius [8]. On croit que c'est *Alaye* dans la Beauce.

[8] Thesaur.

AVALON, Ville de France en Bourgogne, dans l'Auxois, sur le Cousin. Cette Ville est ancienne car il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger; elle y est marquée à XVI. M. P. de Saulieu (*Sedeloco*) & à XXII. M. P. d'Auxerre (*Autissiodoro.*) Cette Ville étoit une Place forte dès l'année 931. Frodoard [9] dit : Gislébert Fils de Manasse quita le parti du Roi Rodulse à cause de la Fortéresse d'Avalon (*propter Avalonem Castrum*) que la Reine Emme lui avoit enlevé. Elle avoit un Canton particulier qui en portoit le nom d'*Avalensis* ; on lit dans l'Acte de partage de l'Empire François par Charlemagne *Pagum* AVALENSEM *atque* ALSENSEM, & les Capitulaires de Charles le Chauve [10] portent *Hago*, *Gozso*, *Nivilungus*, *Missi in Nivernisio*, *Alcioidroso*, *Avalisio* : cette Ville est petite [11] & n'a qu'environ cinq cens pas de long sur deux cens pas de large. On y entre par trois Portes & la Riviére de Cousin remplit les fossez & fait moudre plusieurs moulins. L'Eglise de St. Pierre est la seule Paroisse qu'il y ait à Avalon. L'Eglise de St. Julien bâtie au milieu de la Ville n'en est qu'une Annéxe. L'Eglise Paroissiale de St. Martin a donné son nom au Faubourg, où elle est située. Il y a dans la Ville une Eglise Collégiale. Le Collége est occupé par des Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y enseignent toutes les classes jusqu'à la Philosophie inclusivément. Il y a dans cette Ville plusieurs Justices Roïales, un Bailliage, une Prévôté Roïale, un Grénier a Sel, une Maîtrise des Eaux & Forêts, & Maîtrise particuliére.

[9] Ad annum 931.

[10] Tit. 12.

[11] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3. p. 113.

LE BAILLIAGE d'AVALON, Contrée de France en Bourgone. Quoiqu'il renferme un assez grand nombre de Paroisses, il n'y a de Lieux remarquables qu'Avalon chef-Lieu & Guillon Bourg aïant Justice Roïale. Ce Bailliage fait partie de l'Auxois.

AVALLON, Province de l'Amerique Septentrionale dans la partie Méridionale de l'Isle de Terre Neuve. Il y a la Colonie de Ferryland, avec quelques autres établissemens que les Anglois y avoient fait avant que cette Isle leur eût été cedée toute entiére par le Traité d'Utrecht.

AVALOS, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, & dans la Nouvelle Gallice. Mr. Baudrand dit [12] qu'il n'y a aucune Ville d'Espagnols, qu'elle est à quatorze lieuës de Guadalajara, & à cent quatorze de Mexique ; & cite Jean Diez de la Calla.

[12] Ed. 1705.

AVANCHE. Voïez AVENCHE.

AVANCON, Bourgade de France dans le Dauphiné sur la route de Gap à Embrun à cinq quarts de lieuë commune de Dauphiné de la premiére, & à trois de ces mêmes lieuës de la seconde. Le R.P. Hardouin [13] tient que c'est *Avanticorum Oppidum*, de ces mêmes *Avantici* que Galba ajoûta à la liste des Provinces de la Gaule.

[13] Not. in Plin. l. 3. c. 4.

AVANTICI, Peuple d'entre les Alpes. Pline dit qu'ils furent inserez par Galba dans la formule, c'est-à-dire dans le tableau, ou dans la liste des Provinces Gauloises: au lieu qu'apparemment, ils

ils avoient été confondus avec un assez grand nombre de Peuples que l'on comprenoit sous le nom d' *Inalpini*, c'est-à-dire habitans des Alpes. Il ne faut pas les confondre avec les AVATICI.

AVANTICORUM OPPIDUM. Voïez AVANÇON.

AVANTICUM. Voïez AVENTICUM.

AVARES, AVARITES, ou AVAIRAT, ancien Peuple de la Scythie. Ce ne peuvent être les mêmes que les Aberites de Quinte Curse [1], car ceux-ci étoient un Peuple Maritime. Mais leur Societé avec les Huns, ou anciens Hongrois, me persuade qu'ils étoient de même origine qu'eux aussi bien que les Bulgares, & les Walaques, qui étoient venus d'au delà du Wolga, où l'on retrouve une Hongrie, une Walachie & une Bulgarie, dans les tems du moïen âge. Mr. d'Herbelot [2] observe que les Avares ne nous ont été connus que sous l'Empire de Justin le jeune vers l'an 567. Mangu-Khan, ou Munga-Caan, dit-il, Empereur des Mogols, ou Tartares fit venir du Catay plusieurs Familles de cette Nation, & les emploïa à faire des machines & autres instrumens de guerre, en quoi ces gens-là étoient fort industrieux. Ensuite il les envoïa à Holagu, qui se preparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Asie mineure. Mr. Baudrand les distingue des Huns. Selon lui les Avares anciens Peuples sortis de la Scythie avec les Huns s'établirent dans la Dace Orientale, aujourd'hui la Walaquie, Moldavie, Russie, Podolie, pendant que les Huns se rendirent maîtres de la Pannonie, qui pour cette raison fut nommée Hongrie. Paul Diacre dit au contraire que les Huns & les Avares sont le même Peuple. Alboïn, dit-il [3], fit une alliance perpetuelle avec les AVARES *qui s'appellerent premierement* Huns & ensuite *Avares* du nom de leur Roi. Il repete en plus d'un endroit [4] que ces deux noms ne signifioient qu'une même Nation; & comme nous n'avons guéres d'Auteurs anciens, qui en aïent fait mention, on ne peut dire avec Mr. Baudrand que les Huns & les Avares soient deux Peuples différens; ni avec Mr. d'Herbelot que les Avares furent mis avec les Huns en possession de la Pannonie selon le raport de Paul Diacre, par Alboin Roi des Lombards; lorsqu'il partit de ce Païs-là pour aller s'établir en Italie. J'ai déja averti que Paul Diacre ne distingue point les Huns d'avec les Avares. Voïez HONGRIE & HUNS.

1 l. 9. c. 10.

2 Biblioth. Orient.

3 De Gest. Langobardorum l. 1. c. 27.

4 Ibid. l. 2. c. 10. & l. 4. c. 12. & 38.

AVARIA, Lazius cité par Ortelius [5] dit que l'AUTRICHE a été ainsi nommée dans les Annales à cause des Avares, qui l'occupoient.

5 Thesaur. in voce AUSTRIA.

AVARICUM. Cesar [6] met une Ville de ce nom à l'extrémité des Bitoriges Peuple de l'ancienne Gaule que l'on explique par les Berruyers. Ptolomée [7] donne aussi *Avaricum* à ce même Peuple. Mr. Sanson dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule dit: AVARICUM est BOURGES par les mêmes raisons que nous avons fait répondre *Agendicum* à la Ville de Sens. (Ces raisons que je n'ai pas raportées en leur lieu au mot AGENDICUM, meritent d'être inserées ici. Mr. Sanson au même ouvrage pretend qu' *Agendicum* est SENS, sans difficulté. Voici ses trois maximes pour le prouver. *Agendicum* a été, dit-il, la Capitale des Peuples *Senones*; Sens est aujourd'hui la Capitale de son Diocèse, qui se peut dire le Senonois & comme le Diocèse de Sens répond aux anciens *Senones*, ainsi Sens Capitale de ce Diocèse doit répondre avec *Agendicum* Capitale des *Senones*. C'est la premiére. *Agendicum* dans les Itinéraires Romains se trouve entre Paris & Autun; & entre Orleans & Troïe, & par la rencontre des chemins *Agendicum* ne peut tomber ailleurs qu'à Sens. C'est la seconde. Sur le declin de l'Empire Romain & dans la Gaule Chevelüe, la plûpart des Villes Capitales des Peuples quitterent leur ancien nom, & prirent le nom de leur Peuple. *Agendicum* est le nom ancien de la Ville qui a été depuis changé en *Senones*, nom commun au Peuple, & à la Ville Capitale de ce Peuple. Le nom de *Sens* qui nous en reste aujourd'hui est tiré de *Senones*, si sensiblement que cela ne se peut disputer, c'est la troisiéme maxime. Ceci posé pour l'intelligence des raisons qui ont determiné Mr. Sanson à prendre *Agendicum* pour *Sens* & non pas pour *Provins*, venons à l'aplication qu'il fait de ces mêmes maximes pour prouver qu'*Avaricum* n'est autre que Bourges.) *Avaricum*, dit-il, a été la Capitale des Peuples *Bituriges*. Bourges en Berry est Capitale d'un Diocèse qui répond à ces anciens Bituriges; & ainsi Bourges répond à *Avaricum*. *Avaricum* encore dans les Itinéraires Romains se trouve entre Tours, Autun, & Limoges & par la suite des places qui sont dans ces Itineraires, tombe absolument à Bourges. Enfin *Avaricum* sous le declin de l'Empire Romain s'est appellé *Bituriges*, comme son Peuple Bourges a été formé de ce dernier nom *Bituriges*, & ainsi Bourges répond avec *Avaricum*.

6 De Bell. Gall. l. 7. c. 13. 31. 32. & 47.

7 l. 2. c. 8.

AVARIS, Ἄβαρις, Ortelius dit [8] que c'étoit une Ville que les Israëlites possedoient en Egypte, selon le raport de Manethon cité par Joseph. Il ajoûte que Wissenbourg doute si c'est la même qui est nommée dans l'Ecriture Sainte RAMESSES; ou comme d'autres par un renversement de lettres RAEMSES; & que l'on appelle aussi Gosen. Le même Ortelius [9] dit ailleurs que BUBASTE étoit anciennement nommée *Avaris*, & cite Josephe qui en donne pour garant Manethon.

8 Thesaur. ad vocem AVARIS.

9 ad vocem BUBASTUS.

AVARPI, les mêmes qu'ANARPI.

AVARUM, Αὔαρον, Promontoire de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [10]. Ses Interprétes disent que c'est présentément CAPO DE VIANA entre Minho & Duero, sur la côte de l'Océan.

10 l. 2. c. 6.

AVASAFA. Ortelius [11] trouve en Afrique une Ville ainsi nommée dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

11 Thesaur.

AUASIS. Voïez OASIS.

AVASTOMATES, ancien Peuple d'Afrique dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin [12].

12 l. 29. p. 431. Ed. Lindeb.

1. AVATHA, Ville de l'Arabie, selon le livre des Notices [13] de l'Empire. C'est la même qu'Etienne appelle AVARA. Ptolomée [14] dit plus précisement qu'elle étoit dans l'Arabie Petrée. Elle étoit du Département de l'Arabie, selon les Notices à l'endroit cité, & par conséquent différente de celle qui suit.

13 Sect. 22.

14 l. 5. c. 17.

2. AVATHA, Ville de Phénicie, ou dans le département du Gouverneur de Phénicie, selon les Notices de l'Empire [15].

15 Sect. 23.

AVATICI, ancien Peuple de la Gaule Narbonnoise; il ne faut pas les confondre avec les *Avantici* dont le Païs se trouve présentément dans le Dauphiné, au lieu que le Peuple dont il est ici question habitoit un Canton de la Provence. Pline [16] leur donne une Ville nommée MARITIMA, & comme Ptolomée [17] attribue cette Ville à un Peuple qu'il appelle *Anatili*, Ortelius [18] a soupçonné que les Anatiles de l'un devoient être les Avatiques de l'autre; mais Pline qui dit que Maritime étoit une Ville des Avatiques parle dans la ligne suivante du Païs des Anatiles. Ils étoient donc différens; mais ils ne différoient que comme la partie du tout, c'est-à-dire que les Avatiques, faisoient partie d'un Peuple bien plus nombreux connu sous le nom d'Anatiles. Le R. P. Hardouin dit que c'étoit le nom du Territoire aux environs de Maritime, dans le Païs des Anatiles

16 l. 3. c. 4.

17 l. 2. c. 10.

18 Thesaur.

qui s'étendoit beaucoup plus loin. Ainsi Pline & Ptolomée ont parlé juste, mais le premier est plus précis que l'autre. Comme MARTIME semble avoir conservé son ancien nom en celui de MARTIGNANE, il n'est pas dificile de voir où étoient les *Avatiques*. Pomponius Mela [1] avoit dit auparavant : *Inter eam & Rhodanum Maritima Avaticorum Stagnum obsidet*, c'est-à-dire : Entre elle (Marseille) & le Rhône Maritime des Avatiques est au bord de l'Etang (de Berre ou de Martiguez). Ortelius détache le mot *Avaticorum* de la Ville pour le joindre à l'Etang. L'expression de Pline qui copie souvent Mela me persuade qu'il appartient à la Ville, & non pas à l'Etang que Pline nomme Mastraméla.

[1] l. 2. c. 5. n. 90.

AVAUGOUR, Seigneurie de France en Brétagne selon André du Chêne, qui dans ses antiquitez & recherches des Villes, & Châteaux de France en parle ainsi : Au Territoire de St. Brieu se trouve.... Avaugour Ville & Patrimoine d'une Maison fort illustre sortie de l'ancien estoc des Ducs de Brétagne. Mr. Piganiol de la Force n'en parle point. Mr. de Longuerue ne fait mention que de la famille d'Avaugour [2]. Elle descendoit de François Bâtard de François Duc de Brétagne, qui lui fit don du Comté des Vertus. Il parle ailleurs d'une Héritiere de la Maison des anciens Seigneurs de Laval, laquelle épousa Henri d'Avaugour dont la postérité Masculine finit en la personne d'Henri d'Avaugour en 1331. & ne laissa que des Filles. Si c'est encore une Ville Mrs. Sanson ne sont pas excusables de l'avoir obmise dans leur Carte de la Brétagne. Frederic de Witt dans sa Carte de la même Province met sur la Riviére de Trieu au-dessus de Guingamp un Village nommé AVOGOUR; mais il le donne à l'Evêché de Tréguier, aux confins de l'Evêché de Quimper, au lieu que selon du Chêne, il doit être au Diocése de St. Brieux. Mais outre le silence des Auteurs dont j'ai parlé, ce qui me persuade que ce Lieu n'est rien moins qu'une Ville, c'est celui du Dénombrement de la France, qui nommant jusqu'aux hameaux de la Brétagne ne nomme nulle part Avaugour.

[2] Desc. de la France I. part. p. 43.

1. AVAUX LA VILLE, Bourgade de France en Champagne sur la Riviére d'Aisne au côté Méridional, dans l'Election de Rheims. Près delà vers l'Occident & à l'autre côté de la Riviére est AVAUX LE CHATEAU. C'est delà que la Maison de Mêmes, illustre par les premiéres dignitez dans le premier Parlement de France, par de célébres Négociations, & par le goût qu'elle a toûjours eu pour les Sciences, & les belles Lettres, prend la qualité de Comtes d'Avaux. Mr. Corneille dit que ce fut à Avaux, que le Roi Carloman défit les Normands, qui ravageoient le Païs & qui avoient pillé les Fauxbourgs de Rheims. Cette défaite, ajoûte Mr. Corneille, les obligea de se retirer & ils le firent avec tant de hâte, & dans un si grand désordre que la plûpart se noïerent en repassant la Riviére d'Aisne. Mezeraï & le P. Daniel parlent bien de cette défaite des Normans, mais sans spécifier le nom du Lieu où se donna la Bataille. Le dernier dit seulement sur la Riviére d'Aisne.

2. AVAUX D'AUX. Mr. Corneille dit que c'est une Ville de Savoïe : qu'elle est située au pied des Montagnes sur une petite Riviére, qui se décharge dans le Lac de Généve : surquoi il cite un Atlas. Il a suivi la Carte de l'Atlas de Blaeu, où l'on trouve l Avaux d'Aux, à l'Orient d'une Riviére, à l'Occident de laquelle on y voit St. Jean d'Aux. Mrs. Sanson mettent beaucoup mieux Aulps du même côté que St. Jean, & plus loin de la source de la Riviére qu'ils nomment Béveron, & qui jointe avec la Dranee, & quelques autres va se perdre en effet auprès de St. Disdille dans le Lac de Généve. Voïez AULPS, qui est le vrai nom.

AUAXA, ou

AUAZA, ancienne Ville du Pont, sous le département du Gouverneur d'Arménie, selon la Notice de l'Empire [3].

[3] Sect. 22.

AUBAGNE [4], en Latin *Aubanea* & *Albinia*, petite Ville de France en Provence vers la côte de la Mer, où se tiennent quelquefois les Etats de la Province. Elle est à trois lieuës au Levant de Marseille, en allant vers Toulon, & à cinq lieuës d'Aix.

[4] BAUDR. Ed. 1705.

§. Mr. Piganiol de la Force [5] met Aubagne au nombre des Bourgs les plus considérables du Diocése de Marseille. Les Etats de la Province s'assemblent ordinairement à Lambese.

[5] Desc. de la France T. 3. p. 325.

AUBANTON. Voïez AUBENTON.

AUBE, Riviére de France. Elle a sa source à Aubérive, aux confins de la Bourgogne & de la Champagne, selon le plus grand nombre des Géographes [6]; cependant elle a deux sources, l'une à Praslay Paroisse de l'Election de la Montagne, l'autre plus à l'Orient au Diocése de Langres; delà serpentant vers le Nord elle arrose Aubérive, g. Dancevoir, d. Montigni, la Ferté, g. traverse Clairvaux, & reçoit l'Aujon, puis elle baigne Bar, se grossit du Landion, baigne Dienville, les Monts, d. reçoit les Riviéres de Bierne, & de Voire déja unies dans un même lit, le Ruisseau de Ravet & la Riviére de Dampierre; laisse Rameru à la droite, reçoit peu audessous la Riviére de l'Huiltre; arrose Arcis g. reçoit les Riviéres d'Erbisse, & d'Auge; puis une autre auprès d'Anglure, & se jette dans la Seine. Ici les Descripteurs ne s'accordent guéres. Mr. Piganiol [7] de la Force dans sa Description de la France, dit que c'est à Conflans; il falloit dire à Marcilli, qui est à trois quarts de lieuës au dessus de Conflans. Mr. Baugier dans ses Mémoires de Champagne dit [8] que c'est à Méri au-dessous de Marsilly. Il falloit dire tout le contraire à Marsilli au dessous de Méry; & cela s'accorderoit avec sa propre Carte, qui met la jonction de l'Aube avec la Seine au-dessous de Méry comme elle y est en effet. On a fort travaillé à rendre cette Riviére navigable, mais les dépenses ont été inutiles.

[6] DE L'ISLE Carte de Champagne.

[7] T. 3. p. 83.

[8] T. 1. p. 386.

AUBENAS, en Latin *Albinatium*, Ville de France au Languedoc dans le bas Vivarais sur la Riviére d'Ardesche, au pied des Montagnes des Cévennes à six lieuës de Vivrers vers le Couchant d'Eté, & environ onze lieuës d'Usez vers le Septentrion.

AUBENTON, quelques-uns écrivent AUBANTON [9], en Latin *Abantonium*, ou *Albantonium*, petite Ville de France en Picardie dans la Tiérache proche la source de la Riviére d'Oise, sur les Frontiéres du Païs-Bas, à six lieues de Rocroy, & à neuf de Guise. Elle est peu considérable par elle-même. Mais elle ne laisse pas de l'être, parce que conjointement avec RUMIGNY, qui est de la Champagne [10] elle a été possédée par les mêmes Seigneurs, qui étoient grands & illustres; & avoient la Seigneurie de Fleurine, ou Floraine dans le Païs d'entre Sambre & Meuse. Ces Seigneurs étoient déja célébres il y a sept cens ans. Hugues I. qui porta le nom de *Grand* épousa Alia Fille de Baudouin I. Comte de Hainaut & laissa une longue postérité qui posséda ces Terres de mâle en mâle jusqu'à Hugues de Rumigni, qui étant mort l'an 1270. ne laissa qu'une Fille nommée Elisabeth, qui aïant épousé Thibaut Duc de Lorraine porta cette Terre, & ses

[9] BAUDR. Ed. 1705.

[10] LONGUERUE Desc. de la France I. part. p. 64.

ses dépendances à la Maison de Lorraine. René Duc de Lorraine donna en partage au Prince Claude son plus jeune Fils les Terres de Rumigni, & d'Aubenton avec les autres Terres qu'il avoit en France. On fit dresser sur la fin du quinziéme siécle pour l'Empereur Maximilien un Mémoire des Terres, & Seigneuries situées aux Frontiéres de Picardie, & de Champagne, lesquelles rélevoient de l'Empire, ou en avoient rélevé, & on y comprit les Seigneuries de Rumigni, & d'Aubenton fort mal à propos; parce que l'on voit que Nicolas Seigneur de Rumigni dès l'an 1224. se reconnoissant pour un des principaux Vassaux de Thibaut, Comte de Champagne, assista à l'Ordonnance des Nobles de la Province faite par ce Prince, & depuis Hugues, dernier Seigneur de Rumigni, fit hommage au Roi St. Louis d'Aubenton, & de ses dépendances, du consentement de Jean de Chatillon Comte de Chartres & de Blois, & depuis Philippe le Bel Comte de Champagne, reçut pour toutes ses Terres de Rumigni, & d'Aubenton tant en qualité de Roi que de Comte de Champagne, l'hommage de Thibaut de Lorraine Mari d'Elizabeth de Rumigni. Ainsi les anciens Seigneurs de Rumigni & d'Aubenton n'ont pû être pour ces Terres Vassaux de l'Empire; mais bien à cause de Fleurine située dans le Païs d'entre Sambre & Meuse, & laquelle est certainément de l'Empire. Elle est annexée aujourd'hui à l'Evêché de Liége, & au Cercle de Westphalie. Cette Seigneurie de Fleurine est la même que la Ville de FLORENNE dont je parle dans son Article particulier.

AUBERIVE, Abbaïe de France en Champagne. Elle est de l'Ordre de Cîteaux à quatre lieuës de Langres proche la source & sur la Riviére de l'Aube; son nom étant formé de celui de la Riviére & marquant sa situation. Elle a été fondée [1] en 1135. ou 1136. par Guillaume appellé par quelques-uns Hollandus Evêque de Langres. Rollambert de Rosoy donna des biens considérables à cette Abbaïe en l'année 1164. L'Eglise n'a rien de beau. Le St. Sacrement est du côté de l'Epître dans une Armoire exposée à la vuë n'étant fermée que d'une Grille de fer. Les bâtimens & les jardins sont assez beaux. Mr. Corneille dit *Auberius*, ou *Auberive*. Le Déombrement de la France [2] compte 104. feux à Aubérive.

1 Baugier Mem Hist de Champagne T. 2. p. 83.

2 T. 1. p. 112.

AUBETERRE, Ville de France dans l'Angoumois, & non pas dans la Saintonge comme dit Mr. Baudrand; aux confins du Périgord, au bord Occidental de la Dronne; au-dessous de Ribérac & au-dessus de St. Aulaye. Elle est si peu considérable que Mr. de l'Isle n'en fait qu'un Bourg. Cependant elle a été plus qu'elle n'est à présent. Car Davity copié par Mr. Corneille en parle ainsi [3]: Aubeterre Ville & Marquisat où passe la Droume est composée de vingt-deux Paroisses de grande étenduë. (Il veut dire que le Marquisat & non pas la Ville, s'étend sur ces Paroisses.) Avec un Chapitre Collégial dans la Ville, composé d'un Abbé & autres Dignitez, avec plusieurs Couvents, Election particuliére & Juge Sénéchal qui reçoit les appellations de huit Jurisdictions inférieures. Il y a haute & basse Ville. La haute est à plein pied du Château, qui commande sur la Ville basse. Dans la Cour du Château est une source d'eau vive, & sous la Cour est l'Eglise dans le Rocher, qui a sa clarté par la Ville basse du côté de la Riviére. Le Château se trouve couvert d'une Roche qu'on nomme LA MOTTE, où sont quatre Canons de battérie & autres piéces de Campagne. Dans la Ville haute & à son extrémité est une forte Abbaïe, où sont maintenant des Religieuses [4]. La Châtellénie d'Aubeterre fait un bon trafic de ses bleds par la Charente, & du côté de Bourdeaux, pour les porter en Flandres & en Espagne. Les vins y croissent de même que les Bleds [5]. Les chanvres ne manquent point à Aubeterre ni aux environs, & le débit s'en fait dans le Païs même & à Bourdeaux. On y fait de grosses toiles, & quantité de papier qu'on transporte à Bourdeaux, à la Rochelle & à Toulouse. Mr. Piganiol de la Force ne parle point d'Aubeterre, ni de sa Sénéchaussée, ni de son Chapitre Collégial, ni de son Abbaïe, ni de son Commerce.

3 T. 2. p. 266.

4 Ibid. p. 267.

5 Ibid.

AUBETTE [6], (l') petite Riviére de France en Normandie. Elle a sa source à St. Aubin, & son cours n'est que de deux lieuës. Elle passe à Darnétal; & après avoir traversé une partie de la Ville de Rouen, où elle sert aux Tanneurs, aux Chapelliers, aux Teinturiers, & à divers autres ouvriers, elle se rend dans la Seine. On a observé que cette petite Riviére ne géle jamais.

6 Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1704.

AUBIERE [7], Ville de France en Auvergne, à une lieuë de Clermont du côté du Midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Avaticum* que d'autres mettent à Chambon Village situé sur un Lac de même nom au pied du Mont d'Or, à cinq lieues de Clermont du côté du Couchant.

7 Baudr. Ed. 1705.

AUBIGNAC [8]; Mr. Baudrand dit AUBINAC qui est une faute, Abbaïe de France, de l'Ordre de Cîteaux, au Diocèse de Bourges, dans l'Archiprêtré d'Argenton sur la Riviére du Cher. Elle est de la filiation de celle d'Aton, & fut fondée l'an 1138. Les Papes Eugene II. & Adrien IV. en font mention. Le Sieur Hédelin Abbé d'Aubignac s'est distingué sous le Ministére du Cardinal de Richelieu, par l'éxacte connoissance qu'il avoit des regles du Poëme Dramatique, & son livre intitulé, *la Pratique du Théatre*, lui a aquis une reputation que le tems n'a point diminuée.

8 Corn. Dict.

1. AUBIGNI [9], Ville de France en Berri. Cette Ville, dont le nom Latin est *Albiniacum*, est située sur la Riviére de Nerre, à dix ou onze lieues de Bourges, aux confins de la Sologne dans un Pais plat & agréable. Elle est petite & néanmoins entourée de hautes & fortes murailles accompagnées de larges & profonds fossez & de contrescarpes élevées. Elle a quatre Portes & autant de Fauxbourgs. L'Eglise de St. Martin est la seule Paroisse qu'il y ait pour la Ville, les Fauxbourgs, & les Hameaux qui en dépendent. Le Château est dans la Ville & assez beau. Les anciens Seigneurs de cette Ville la donnerent au Chapitre de St. Martin de Tours, qui en étoit en possession dès l'an 1173. Il appella le Roi Louïs VII. en partage & ceda enfin sa moitié au Roi Philippe Auguste. Aubigni fut donnée en appanage par Philippe le Bel à Louïs de France Chef de la Maison d'Evreux; mais étant retournée à la Couronne faute d'Hoirs Mâles, le Roi Charles VII. la donna à Jean Stuart Connétable d'Ecosse pour recompense de ses services.

9 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 6. p. 19.

2. AUBIGNI, Ville de France en Champagne dans le Réthélois, entre Méziéres & Charléville, selon Mr. Corneille qui cite Mr. Maty. Le Dénombrement de la France ne met pas Aubigni dans l'Election de Réthel, mais dans celle de Rheims & lui donne 69. feux. Ce n'est rien moins qu'une Ville.

3. AUBIGNI [10], Bourg de France en Artois. Il est considérable & Chef-lieu d'une des douze Contrées de l'Artois, & un Bailliage jadis Châtellénie d'Artois. Voïez ce que j'en dis de plus au §. de l'Article ARTOIS.

10 Memoires communiquez.

1. AUBONNE, Riviére de Suisse, au Canton de Berne. Elle a sa source dans le Mont Jura d'où serpentant vers l'Orient, puis vers le Midi, elle se perd dans le Lac de Genéve, après avoir arrosé la Ville d'Aubonne. Mr. Scheuchzer dans sa Carte de Suisse ne lui donne qu'une source; mais l'Auteur des Délices de la Suisse lui en donne plusieurs. Ce dernier dit [1] que dans une portion du Mont Jura laquelle appartient à la Communauté de St. Livre, on voit un antre profond, où en descendant quelques pas, on trouve une glaciére naturelle & perpetuelle. Au fond de cet antre on entend un grand bruit, comme d'une Riviére qui coule: on croit que c'est l'origine de l'Aubonne qu'on voit naître de plusieurs sources à quelque 100. pas du pié de la Montagne à côté du Village de Biére.

1 T. 2. p. 229.

2. AUBONNE, ou comme on écrivoit autrefois AULBONNE; jolie petite Ville de Suisse au Canton de Berne, au Bailliage d'Aubonne sur la Riviére de même nom à trois quarts de lieuë au-dessus du Lac, dans un terrain un peu penchant & sur une hauteur au pied de laquelle coule l'Aubonne. Sa situation est fort avantageuse; mais elle l'étoit davantage avant l'invention de l'Artillerie, aïant de deux côtez une Vallée profonde qui lui sert comme de fossé, & qui est traversée par la Riviére & par un torrent. Cette Ville est ancienne & a été autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Son Temple est à l'extrémité Orientale au bord de la Colline, à l'endroit où le terrain s'abaissant tout à coup forme une pente fort roide. A l'un des coins de la muraille de ce Temple en dehors, on voit une grosse pierre antique avec une sculpture à demi-mutilée, qui représente deux Gladiateurs combatans avec l'épée & le bouclier. Dans le pavé du Choeur on voit sur un marbre noir l'Epitaphe du Chevalier Jean François Biondi descendu des Rois de Dalmatie. Dans un coin du Choeur, on voit contre la muraille un très-beau marbre noir avec l'Epitaphe du fameux Abraham du Quesne Lieutenant Général des Armées Navales de France. Son cœur y a été déposé par le Marquis son Fils ci-devant propriétaire de la Seigneurie d'Aubonne. Ce monument a été érigé en 1700. La Ville d'Aubonne est bâtie presque en forme d'Amphithéatre. Au dessus pour couronnement elle a un beau Château bâti par les Comtes de Gruyére, & réparé par le fameux Voïageur Tavernier, qui y a fait faire une belle Cour pentagone avec un portique soûtenu de Colonnes toutes d'une piéce. Au dessus est une galérie couverte qui tient tout le tour de la Cour, dont le fond est de piéces de bois de rapport distribuées par compartimens qui font vingt sortes de figures différentes. Au dessus de la premiére Porte de ce Château, on voit un marbre noir avec une Inscription en vers sous les Armes de Berne, en Lettres d'Or, qui commence ainsi

Albonam aspiciens quondam Zaeringius heros
Sub ne Baronatus, dixit Berchtoldus, honorem
&c.

Comme ce Château est fort élevé, on y a une perspective enchantée. La vûe s'étend non seulement sur toute la Ville qui est au-dessous, mais aussi sur toute la Campagne voisine, même sur le Lac tout entier, & sur toutes les Terres qui l'environnent de tous côtez depuis l'un des bouts jusqu'à l'autre; & comme il y a vis-à-vis de cette Ville au delà du Lac à Thonon en Savoie une tour couverte de fer blanc que l'on voit briller, quand le Soleil donne dessus d'un certain sens, de même aussi le Château d'Aubonne a une tour couverte de même & qui répond à celle-là; & les Savoïards la voient briller pareillement à certaines heures.

La SEIGNEURIE d'Aubonne [2], qui est située entre les Bailliages de Morges, & de Nyon, étoit une très-ancienne Baronie, & considérable par son étenduë. Elle a été possédée durant près de 200. ans par les Comtes de Gruyére. Elle a très-souvent changé de Maître. Dans le dernier Siécle elle fut achetée par Théodore de Mayerne Médecin de Charles I. Roi d'Angleterre. Après lui elle a été possédée par le Marquis de Montpouillan, puis par le célébre Voïageur Tavernier. Après lui Mr. le Marquis du Quesne l'acheta & l'aiant possedée environ une vintaine d'années il la vendit aux Bernois l'an 1701. & en tira plus de deux cens mille Francs. Les Bernois avoient déja eu cette terre entre les mains une ou deux fois par confiscation ou autrement & ils l'avoient revenduë; mais à cette fois ils l'ont gardée & en ont fait un Bailliage qui comprend sept, ou huit Parroisses.

2 Ibid. p. 111.

LE BAILLIAGE D'AUBONNE [3] comprend divers Villages dont la plûpart sont au pied du Mont Jura. Estoy, St. Livre, Yens, Gimel, Longirod, & Burtigni sont les plus considérables. Il s'étend aussi sur une partie de la Montagne jusqu'à la Vallée du Lac de Joua.

3 Ibid. p. 229.

AUBORITANUS. Ortelius trouve dans Victor d'Utique un Evêque ainsi qualifié, & juge que son Siége étoit dans la Mauritanie Cesarienne. Il croit que le nom du Lieu étoit l'AUBUREOM, qui étoit bien loin de la Mauritanie & beaucoup plus près de la Cyrénaïque.

AUBRAC, Montagne de France dans le Rouergue au Diocése de Rodez, aux confins de l'Auvergne & du Gevaudan. Il y a une Dommerie, ou Abbaïe dont l'établissement est singulier. [4] La Tradition du Païs veut qu'Alard Vicomte de Flandres passant par cette Montagne accompagné de trente Soldats, Jesus-Christ lui apparut, & lui fit remarquer les dangers, où les voïageurs étoient exposez dans l'horreur de ce désert où il se commettoit tous les jours des vols, & des meurtres, & lui ordonna d'y bâtir une Eglise & un Hôpital, ce qui fut exécuté par ce Seigneur. Quelques personnes de vertu s'y retirerent pour servir les Voïageurs & les pauvres; mais elles n'eurent de regle certaine qu'en 1162. que Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de St. Augustin, ce qui fut confirmé par le Pape Clement IV. Cet Evêque, les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouse, & quelques autres Seigneurs firent de si grands biens à cette Maison, qu'elle jouït actuellement de près de quarante mille livres de rente. Ces Religieux s'étant fort relâchez de la regularité de leur Institut, Louis-Antoine de Noailles Dom d'Aubrac, & ensuite Archevêque de Paris & Cardinal établit un meilleur ordre dans cette Maison; & son Frere Evêque de Châlons, qui fut titulaire de cette Abbaïe après ce Cardinal y introduisit des Chanoines Reguliers de l'Ordre de St. Augustin de la Réforme de Chancelade. Par le Concordat qui a été passé avec les Religieux, la manse Abbatiale, ou Domale doit être d'environ quinze mille livres, quittes de toutes Charges. Outre cette portion, il y en doit avoir une de six mille livres par an destinée pour les Aumônes; le reste des Revenus demeurant dans leur manse pour leur entretien & pour les reparations.

4 PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T. 4. p. 162.

Mr. Corneille en fait un Article assez curieux sur lequel il cite seulement Davity, qui à l'en-

l'endroit cité n'en dit pas la sixiéme partie. Il remarque que l'Abbaïe d'Aubrac est fondée dans les bois; que les Pélérins y sont logez trois jours, que ce lieu étoit autrefois un coupe-gorge; qu'il est d'un dificile accès en hyver à cause des neiges; qu'on y a mis des monjoyes à deux lieuës à la ronde afin de guider les Voiageurs; que la Montagne d'Aubrac est une des quatre plus hautes de la Province; qu'elle nourrit quantité de Bêtail à corne; que la Vénaison y abonde en chevreuils & en sangliers, & que les cerfs n'y sont pas en si grand nombre; que l'autre chasse n'y manque point & qu'enfin on y trouve beaucoup de faisans; & qu'on y nourrit beaucoup de chevaux. Mr. Corneille ajoûte sans citation qu'Alard Fondateur de l'Hôpital dont cette Abbaïe s'est formée revenuit du Pélérinage de St. Jaques en Gallice vers l'an 1120. lorsqu'il forma ce dessein. Il ne dit rien de l'apparition. Mais il observe que du tems du Pape Boniface VIII. les Templiers firent leurs efforts pour s'en rendre Maîtres; aussi bien que les Chevaliers de Jérusalem qui tenterent inutilement la même chose.

AUBUREUM, Lieu ancien de l'Afrique selon Antonin [1]; Ortelius fait deux fautes d'attention au sujet de ce Lieu. Car parlant d'un Evêque qualifié *Auboritanus* dans la Mauritanie Cesariente, il dit que le nom du Siége étoit *Aubureum*; & dans l'Article d'*Aubureum* il dit qu'il étoit dans l'Afrique propre & cite Antonin. Ce dernier ne dit point dans quelle Province étoit *Aubureum*, mais par la route sur laquelle il le met il fait assez connoitre qu'il n'étoit pas de l'Afrique propre, & encore moins de la Mauritanie, puisqu'il le met au delà de Macomades Syrtis, qui étoit une place dans le Golphe de la Sydre, près de la Cyrénaïque. L'Edition de Bertius porte *Auberenm*, mais dans l'exemplaire du Vatican on lit *Aubareo*.

1 Itiner.

AUBUSSON, en Latin *Albucio*, *Albucum*, ou *Albucium*, petite Ville de France, dans la haute Marche dont elle est la seconde Ville. [2] Sa situation est fort irréguliére. Elle est située le long de la Riviére de Creuse dans un fond bordé de rochers & de Montagnes. [3] Avant l'an 1000. elle avoit un Vicomte nommé Robert, qui étoit Neveu de Turpion Evêque de Limoges. Ce Vicomté a été réuni au Comté, & en a fait partie jusqu'au tems du feu Roi Louis XIV. qui voulant gratifier le Maréchal de la Feuillade, qui descendoit par mâles des Vicomtes d'Aubusson lui a fait don de cette Ville & des Châtellénies voisines, lui aiant fait acheter certains fonds près de Versailles & de Marly, qui ont été unis au Domaine pour recompense de ce qui en avoit été distrait dans la Marche en faveur de ce Maréchal.

2 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 381.
3 Longuerue desc. de la France 1. part. p. 145.

Ce Seigneur distingua son zéle & sa reconnoissance pour Louis le Grand en ornant la Place des Victoires. Mais un de ses descendans oubliant les bienfaits de ce Monarque envers la Maison a fait ôter les Colonnes qui étoient un des ornemens de cette Place, & les a venduës comme en étant le propriétaire. Une avare ingratitude de cette espéce mérite une flestrissure dont la postérité se souvienne. [4] Il y a à Aubusson une manufacture de Tapisséries, qui la rend peuplée & marchande.

4 Piganiol Ibid.

AUCA, ancienne Ville Episcopale d'Espagne sous la Metropole de Tarragone; Mariana [5] dit qu'on en voit encore des vestiges au dessus de Burgos, & que les Montagnes qu'il nomme *Auca* en ont pris leur nom. Ce Lieu conserve l'ancien nom dans celui de NUESTRA SIGNORA DE OCCA, près de *Villa Franca*, & de la Montagne nommée *Sierra d'Occa*. Voiez OCCA.

5 Hist. Hisp. l. 6. c. 15.

AUÇA GURELE [6], Ville d'Afrique en Ethiopie au Roïaume d'Adel dont elle est la Capitale. Elle est située sur une Montagne au pied de laquelle sont deux Canaux pleins des eaux de la Riviére Huuache. Elle est plus loin de la Mer que du Roïaume de Bali, qui fait partie de celui des Galées.

6 De l'Isle Atlas.

AUCENSIS FLUVIUS. Voïez OCCA.

AUCH, quelques uns écrivent AUSCH, Ville de France, Capitale du Comté d'Armagnac & la Metropole de toute la Gascogne. Quelques Cartes portent *Aux*, mais il y a erreur dans cette maniere d'écrire. Depuis la conquête de l'Aquitaine par les Romains on lui donna le nom d'*Augusta Auscorum*, ou *Ausciorum* [7], selon Ptolomée à qui il est plus naturel d'ajoûter foi en cette occasion, qu'à Pomponius Mela qui la nomme *Elu'aberris*, confondant selon les apparences, les *Elu'ates* avec les *Auses*, Peuples de l'Aquitaine, voisins à la vérite, mais cependant différens les uns des autres. Dans la suite, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs autres Villes des Gaules, Auch prit le nom du Peuple dont elle étoit la Capitale: car dans l'énumération des principales Villes des Gaules par Ammien Marcellin, il est dit au livre xv. *Novem populos Auses commendant & Vasata*. Or Ammien vivoit sous l'Empire de Théodose & peutêtre encore au commencement du regne d'Honorius son Fils; sous lequel fut dressée la Notice des Provinces & des Villes des Gaules, qui place *Civitas Ausciorum* la derniére en nombre des douze Villes de la Novempopulanie & met la Ville de Baaas au neuviéme rang sous la Métropole *Elusatium*, ordre qui certainement ne s'accorde pas avec ce que dit Ammien. Les autres anciennes Notices des Gaules, lui donnent le nom de *Civitas Ausciorum*; mais les unes la placent sous la Metropole *Elusatium*, & immediatement après cette derniére Ville, & d'autres en font la Métropole de la Novempopulanie, ne mettant *Elusatium* qu'au dernier rang. Desorte qu'*Elusatium* de Metropole de la Novempopulanie en est devenuë la derniére Ville, & *Auch* au contraire qui n'occupoit que le dernier rang a pris le premier. On la trouve encore nommée CIVITAS AUSCIUS dans l'Itinéraire de Bourdeaux, AUSCIENSIS URBS dans Grégoire de Tours au Livre x. & CIVITAS AUSCIA dans Robert. Enfin les Notices modernes & après elles Gervais Tileberiensis donnent à la Ville d'Auch le titre d'Archévêché & la nomment la Metropole de la Gascogne, lui donnant dix Evêchez pour Suffragans depuis que Eause a perdu le nom de Ville. Ainsi il faut dire que la Ville d'Auch n'eut originairement que le titre d'Evêché dépendant de la Metropole d'*Elusatium*, *Eause*, comme on le voit par la souscription de plusieurs Conciles & entre autres par celle du Concile d'Agde où on lit, *Clarus Episcopus de Civitate Elusa Metropoli*, & *Nicetius Episcopus de Auscus*: mais que le titre de Metropole de la Gascogne y a été transféré depuis la destruction de la Ville d'Eause; ce que quelques-uns croient être arrivé vers l'an 1200., ou 1300. Ce qu'il y a de certain c'est que Jean VIII. Pape qui vivoit en 1379. qualifie Airard du nom d'Archévêque d'Ausch.

7 Hadr. Valesii Not. Gall. p. 66.

[8] La Ville d'Ausch est située sur le haut & sur le penchant d'une Montagne, auprès de la Riviére de Gers. On la divise en Ville haute, & Ville basse. On monte de cette derniére à la premiére par un Escalier de pierre d'environ deux cens marches. L'Eglise Cathedrale que quelques-uns croient avoir été fondée par Clovis, est un des plus beaux vaisseaux qu'il y ait en France. On admire dans

8 Piganiol de la Force Desc. de la France T. vi. p. 206.

le

le Chœur la sculpture des siéges des Chanoines, qui est parfaite. Les vuës du Palais de l'Archevêché sont charmantes. Ce Prélat est Seigneur d'une partie de la Ville, & le Comte d'Armagnac l'est de l'autre. On croit qu'il y a environ trois mille ames dans Auch.

a Ibidem pag. 153. [a] L'Archevêché d'Auch est un des plus considérables du Roïaume pour le revenu, car il vaut au moins quatre vingt milles livres de rente. Son Eglise Métropolitaine est dediée à la Vierge, & son Chapitre est composé de quinze Dignitez & de vingt-cinq Chanoinies. Les Dignitez sont le Prevôt, les Abbez de Faget, d'Idrac & de Cére; les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Astarac, de Pardaillan; les Prieurs de Montesquiou, & de Sainte Marie de Nive, & le Sacristain qui est Curé. Des 25. Chanoines il y en a cinq honoraires, dont le Roi est le premier en qualité de Comte d'Armagnac; les quatre autres sont les Barons de Montesquiou, de Montaut, de Pardaillan & de l'Isle. Il y a dans la Ville d'Auch une Eglise Collégiale, composée d'un Doien, d'un Chantre, d'un Sacristain & de 24. Chanoines, qui ont chacun trois cens cinquante, ou quatre cens livres de revenu. Ce Diocése renferme environ trois cens soixante & douze Paroisses.

Les Suffragans de l'Archevêché d'Auch sont

Les Evêchez de { Dax, Lectoure, Comminges, Couserans, Aire, Bazas, Tarbes, Bayonne, Oleron & Lescar.

Il y a aujourd'hui à Auch un Présidial, & le Siége principal de la Senéchaussée d'Armagnac. On y a établi sous le regne de Louïs XV. un Bureau des finances; ainsi cette Ville est à present Chef d'une Géneralité. Voïez Ausci.

a De reb. Getic. c. 17. AUCHA, Riviére sur laquelle Jornandes [a] dit que la Ville de Galtis étoit située. Lazius croit qu'il faut lire Ancha, & que Galtis est la même que Calatis de Strabon.

AUCHANITES. Voïez Auranitis.

AUCHATÆ, ou Auchetæ, Peuple de
3 l. 4. c. 12. Scythie. C'est chez eux que Pline [3] met la
4 Melpom. l. 4. n. 6. source du Fleuve Hypanis. Herodote [4] en fait aussi mention: leur Païs se trouve presentement dans l'Ukraine.

AUCHI, Peuple des Païs-bas, selon Al-
5 Germ. inser. 1 part. p. 22. ting [5], qui prétend que dans ce passage de Pline [6]: *Et aliæ Frisiorum, Auchorum, Frisiabonum, Sturiorum, Marsaciorum) quæ sternuntur*
6 l. 4. c. 15 *inter Helium ac Flevum*; il ne faut pas lire *Cauchorum*, comme lisent ceux qui prennent pour un C. initial le commencement de la Parenthése. Le R. P. Hardouin rejette la Parenthése & lit Chaocorum. Voïez Chauci.

AUCHISÆ, & Auchitæ. Diodore de Sici-
7 l. 5. le [7] nomme Aochisæ un Peuple de la Cyrénaï-
8 l. 4. c. 5. que. Ptolomée [8] les nomme Auchitæ; mais son ancien Interpréte Latin lit *Auchisæ*. Héro-
9 l. 4. n. 171. dote [9] qui les nomme Auschisæ ne les met pas dans la Cyrénaïque, il les fait seulement Limitrophes du côté du Couchant & les étend au dessus de Barea jusqu'à la Mer, prés des Isles Fortunées. Vers le milieu du Païs des Auschises habitent les Cabales, petite Nation.

AUCHITÆ. Voïez l'Article précedent.

AUCHY [10], ou Auxi [11] Le Chateau, 10 Baudrand Ed. 1705.
Bourg de France en Artois sur l'Authie avec 11 Dict. Geog.
titre de Marquisat. Il est sur la frontiére de des Païs bas.
Picardie, à quatre lieuës de Hedin vers le Midi, en allant à Amiens, & autant de Dourlens. Son Latin est *Alciacum*.

AUDAGAST, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie. Elle est située à l'extremité du Continent qui regarde l'Océan Atlantique, selon Mr. Corneille qui ne cite aucun Auteur, & ne dit point si cette Ville est ancienne, ou moderne.

AUDANCE. Voïez Anoance.

AUDANII. Voïez Peucetii.

AUDARISTENSES; c'est ainsi que ce nom
se lit dans Pline [12]. Quelques exemplaires por- 12 l. 4. c. 10
tent *Adaristenses*, peut-être faut il lire *Andaristenses*. Car il est certain qu'il entend par là les
habitans d'Anoaristus, Ville que Ptolomée [13] 13 l. 3. c. 13.
met dans la Macédoine au Païs de Pélagonie.

AUDATIHA, Ville de l'Arabie déserte,
selon Ptolomée [14]. 14 l. 5. c. 19.

AUDE, Riviére de France dans le bas Languedoc. Elle tire sa source des Monts Pyrenées au Roussillon, près de la Cerdaigne au dessus de Puig-Valédor, qu'elle arrose dans le Capsir; puis coulant vers le Septentrion en Languedoc elle arrose Aleth, Limoux, & Carcassone. Delà s'étant accruë de la Riviére de Fresquel & passant vers l'Orient elle reçoit quelques ruisseaux & une lieuë au dessus de Narbonne elle se partage en deux bras: celui qui va à la gauche est son vrai lit, & se jette dans la Mer Méditerranée trois lieuës plus bas, par l'embouchure dite le Grau de Vindre, à deux lieuës de Bésiers au Midi; mais l'autre bras de l'Aude qui va à la droite est un Canal nommé la Robine, qui passe par Narbonne & se jette deux lieuës plus bas dans la Mer Méditerranée par l'étang de Bages. Plusieurs croient que c'étoit autrefois le vrai courant de l'Aude. Cette Riviére a été connuë des Anciens sous le nom d'Atax; & même on le trouve encore sur les Cartes modernes de l'Atlas de Blaeu.

AUDEA, Ville de Syrie dans la Cassiotide selon Ptolomée. Ortelius reprend les Interprétes de ce Geographe de vouloir corriger ce mot en celui de Lydea. La différence est très petite quant aux lettres Αὐδεα, ou Λυδεα; mais le Grec porte Αὐδεα, comme il doit y avoir.

AUDELA, ou Abdela, Ville d'Asie vers la Mésopotamie, selon Cedrene & Curopalate citez par Ortelius.

AUDELOPES, Ville de la la Libye intérieure dans les déserts au delà des Garamantes
& des Nasamons, selon Mr. Baudrand [15] qui 15 Ed. 1682.
dit que Claudien en a parlé.

AUDENA, Riviére d'Italie. Elle a sa source dans l'Apennin, & se perd dans la Magra Riviére de la côte de Genes. Tite-Live
[16] en fait mention, & dit que P. Mutius y 16 l. 41. c. 19.
combatit ceux qui avoient pillé Pise & Luna Ville située sur la Magra, & dont les ruines se voient entre son embouchûre & Sarzana.

AUDIA, Ville de l'Arabie Pétrée, selon
Ptolomée [17]. Ses Interprétes changent encore ce 17 l. 5. c. 17.
mot en Libya comme ils ont fait celui d'Audea.

AUDIENCE. C'est le nom que les Espagnols ont donné aux Tribunaux de Justice qu'ils ont érigez en Amérique. Ces Tribunaux jugent sans appel & ont leur ressort limité comme les Parlemens de France, quoi qu'ils contiennent plusieurs Provinces. Delà vient que sur les Cartes on voit l'Amérique divisée non seulement en Provinces; mais encore en Audiences. Telle est l'Audience de Lima, &c.

AUDIENSE CASTELLUM, Place forte d'Afrique dans la Mauritanie, selon Ammien Mar-

1 l. 29. p. 434. Edit. Lindebr. — Marcellin [1]. Ortelius soupçonne que ce nom pourroit bien venir de ce que cette Fortéresse étoit sur la Riviére AUDUS. Voïez ce mot.

AUDIERNE, Bourg de France en Brétagne. Il est dans une agréable situation près la Mer, dans une petite Baïe à l'embouchûre d'un ruisseau qui vient de Pont le Croix; devant cette embouchûre est un Banc de sable, en déhors duquel, c'est-à-dire à l'Occident, il y a dix brasses d'eau; mais entre cet écueil & la Terre ferme, on a six brasses d'eau jusqu'à ce qu'on entre dans le Havre, où l'on n'en trouve que quatre. Audierne est un bon Havre, dit Tassin [2]. Le travers d'icelui y a un Banc, aux deux côtez duquel on peut bien passer sur six brasses d'eau. Le bout Méridional de ce Havre est bas, l'on entre dédans par le bout Oriental. Il n'y a dédans point moins de trois brasses de profondeur en basse eau.

2 Desc. gén. des côtes de France p. 8.

AUDIRA. Voïez AAOFRE.

AUDOMARI FANUM. Voïez au mot SAINT, l'Article ST. OMER.

AUDOMARI PONT Voïez PONT AUDEMER.

AUDON, Promontoire de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [3]. Ortelius en fait une Ville en prenant le mot A'κρον pour une Epithéte, qui marque la situation de la Ville.

3 l. 4. c. 2.

AUDORF [4], Bourg d'Allémagne en Saxe dans le Voigtland, au pied des Monts, sur la Riviére de l'Elster, à deux petits milles d'Allemagne des frontiéres de Bohéme & autant de Hof à l'Orient.

4 BAUDRAND Ed. 1705.

AUDURA, ou AUTURA. On trouve ainsi nommée la Riviére d'Eure dans quelques Vies des Sts. Car ce nom est inconnu aux anciens Géographes.

AUDURUS, Terre en Afrique où étoit une Eglise sous l'invocation de St. Etienne. St. Augustin cité par Ortelius en parle dans le Livre de la Cité de Dieu.

1. AUDUS, Riviére d'Afrique dont l'Embouchure étoit dans le Golphe de Numidie, selon Ptolomée [5]. Ses Interprétes donnent pour nom moderne GIGEL, GIGER & GIGERI.

5 l. 4. c. 2.

2. AUDUS, Montagne de l'Afrique proprément dite, selon le même [6].

6 l. 4. c. 3.

AVE, en Latin *Avo*, *Avonus*, *Avus*, Riviére de Portugal, on l'appelle communément *Rio d'Ave*. Elle coule dans la Province entre Duero & Minho; & se rend dans l'Océan à Villa de Conde.

AVEIN [7], Village du Païs-bas dans le Luxembourg, à deux lieues de Rochefort. C'est-là que l'armée de France, commandée par les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, defit celle d'Espagne commandée par le Prince Thomas de Savoïe, qui perdit tout son bagage & son canon avec un grand nombre de prisonniers l'an 1635.

7 Dict. Géogr. des Païs-bas.

AVEIRO, Ville de Portugal dans la Province de Beyre, avec titre de Duché. Elle est sur l'étang de Vouga à une lieuë au dessus de son embouchûre dans l'Océan avec un Port qu'y fait cet étang, & un beau Pont, à une lieuë de l'Océan, & à six de Porto au Midi en allant vers Coïmbre dont elle n'est qu'à neuf lieues, selon Fernand Alvarez Secco, cité par Mr. Baudrand [8].

8 Ed. 1705.

AVEIROU, en Latin *Avario*, *Averio* & *Averonius*; Riviére de France. Elle naît dans le Rouergue, passe à Rhodez, à Villefranche, elle se decharge dans le Tarn, à quelques lieuës au dessous de Montauban.

1. AVELLA, ancienne Ville d'Italie, connuë des Anciens sous le nom d'ABELLA, près de la source de la Riviére *Clanis*, & que l'on nomme aujourd'hui *Clanis*, ou *Patria*. Strabon [9] & Ptolomée [10] disent Abella. Virgile [11] de même,

9 5. p. 249. 10 l. 3. c. 1. 11 Æneid. l. 7. v. 740.

Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ;

car c'est ainsi qu'il faut lire & non pas *Bellæ*. Silius dit aussi

Pauper sulci cerealis Abella.

Frontin [12] dit qu'*Abella* étoit un Municipe. L'Empereur Vespasien y envoïa de ses gens pour y établir une Colonie, & les champs en furent ensuite distribuez aux soldats. Justin prétend que les habitans de Nole & d'Abella étoient une Colonie de Chalcidiens. C'est présentement AVELLA.

12 de Colon.

2. AVELLA [13], petite Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province de Labour sur les confins de la Principauté Ultérieure avec un vieux Château sur une Colline à la source de la petite Riviére de Lagno, (Magin dit *Clanio*) à quatre milles de Nole au Levant Septentrional, & à seize de Naples vers Avellino.

13 BAUDRAND Ed. 1705.

AVELLINO [14], en Latin *Abellinum*, Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Benevent, & une Principauté de la Maison de Caraccioli. Elle n'est qu'à un mille de la Riviére de Sabato, & à quatre de Monte Vergine, environ à trente milles de Naples, & presque au milieu entre Benevent au Septentrion & Salerne au Midi, environ à seize milles de chacune. Elle à été presque ruinée par un tremblement de terre le 8. Septembre 1694.

14 Ibid.

AVEN, (l') Riviére de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Lothian. Elle se rend dans le Golphe de Firth près de Linlithqun. Elle est fort petite.

AVENAY [15], gros Bourg de France en Champagne. Il est situé dans une gorge de Montagnes, & un peu écarté de la Riviére de Marne qui passe à côté.

15 BAUGIER Mémoires Hist. de la Champagne T. 2. p. 57.

L'Abbaïe de St. Pierre d'Avenay est un Monastére de Filles de l'Ordre de St. Benoît dans ce Bourg. Ce Monastére qu'on dit de fondation Roïale est l'un des plus anciens du Roïaume; il fut construit & fondé vers la fin du septiéme siécle, par St. Gombert, Frere de St. Nivard, Archevêque de Rheims; & par son épouse Sainte Berthe, dont la naissance ne pouvoit être que très-illustre, quoique l'Histoire n'en dise rien, aïant épousé le beau Frere de Childéric, second Roi d'Austrasie, & depuis Roi de France, marié à Blotide, ou Biléchide Sœur de St. Gombert, que quelques Historiens croïent avoir été Maire du Palais; d'autres prétendent que Sainte Berthe fonda seule ce Monastére: & que St. Gombert fonda en même tems un autre Monastére de Filles à la Porte de la Ville de Reims, appellée à présent la porte Basée, ou Basilicaire, où est le Collége de l'Université; il se nommoit Monastére Roïal, ou Fiscal, dedié à St. Pierre, & quand le Collége fut bâti, on y voïoit des restes d'un Cloître, près la Chapelle Sainte Patrice. Ce Monastére subsistoit encore du tems de Flodoard, sous les Rois Charles le Simple & Louïs d'Outremer son Fils. Les revenus de ce Monastére ont été augmentez par les Rois de France & par les Comtes de Champagne. St. Gombert avoit eu des enfans d'un premier Mariage; mais on croit qu'aïant épousé Sainte Berthe, il vécut avec elle en continence. St. Gombert aïant fait bâtir à Reims le Monastére des Religieuses, dont nous venons de parler, sous la Regle de St. Benoît, & dont les biens furent unis dans la suite à l'Archevêché de Reims; il passa en Irlande, où il fonda un Monastére d'hommes; dans lequel il mena une vie angélique;

mais

mais quelques Barbares étant entrez en Irlande, & aiant porté dans ce Roïaume le fer & le feu, ils n'épargnerent pas ce Monastére ni St. Gombert, auquel ils coupérent la tête: Berthe imita l'exemple de son Epoux, & fit construire à son tour le Monastére d'Avenay, dont nous parlons; elle y mit des Filles de St. Benoît qui la choisirent pour leur Abbesse: & elle vécut en cette solitude dans la pratique continuelle de toutes les vertus Chrétiennes. Elle mourut aussi bien que son Epoux d'une mort violente, car elle fut assassinée dans son lit par les enfans du premier lit de St. Gombert son Epoux, en haine de ce que leur Pere avoit emploïé la meilleure partie de ses Biens, à fonder des Monastéres, & à donner à Ste Berthe de quoi fonder richement celui d'Avenay. Le corps de St. Gombert aïant été apporté à Avenay du vivant de cette Sainte & par ses soins, ces deux Epoux furent inhumez dans le même tombeau, qu'on voit encore aujourd'hui dans une Chapelle de cette Abbaie, d'où il furent tirez dans la suite du tems, & mis chacun dans une châsse d'argent où ils sont à présent dans une Chapelle pratiquée dans le Cloître des Religieuses, avec deux autres châsses de même métail, où sont enfermées les Reliques de quelques autres Saints, & où il y a toûjours une lampe allumée. On prétend qu'il s'est fait dans les siécles passez plusieurs miracles au tombeau de St. Gombert & de Ste Berthe, pour la guérison des insensez, & qu'il s'en est fait aussi de nos jours qui ont été bien averez, & qu'il continuë de s'y en faire encore. L'on y vient pour cet effet en pelerinage de tous les endroits du Païs. Parmi le grand nombre d'Abbesses qui ont succedé à Sainte Berthe, il y en a eû plusieurs recommandables par leur haute naissance & par leurs vertus: mais sans entrer dans le détail de toutes ces Abbesses, on se contentera de remarquer que la premiére dont ont ait eû connoissance depuis Sainte Berthe, s'appelloit Alix, & qu'elle vivoit au milieu du onziéme siécle. La premiére nommée Abbesse par le Roi François I. en vertu du Concordat, fut Françoise, Fille d'une vertu exemplaire; & après elle ont été Abbesses successivement Marguérite de la Diése, Louise de Linange, Françoise de la Mark de Bouillon, Marie Françoise de Levi de Vantadour, sa Niéce de Beauvilliers, la Princesse Benedicte de Gonzague, Reine de Pologne; Brulard de Sillery, Marie Canchon de Trélon, Niéce du Chancelier de Sillery, du côté de sa Mere; Marie Eleonor Brulart de Sillery, petite-Fille du même Chancelier, Niéce de Léonor d'Etampes, Archévêque de Reims, à laquelle a succedé Madame de Boufflers, Sœur du feu Maréchal Duc de ce nom. Les jardins de cette maison sont fort grands, beaux & bien entretenus. Celui qui est nommé *le breuil* est peut-être le plus beau qui soit dans aucune Maison Religieuse de tout le Roïaume. Ce Monastere est grand, bien bâti; l'Eglise quoi qu'ancienne a un air de beauté. Les Religieuses du Chœur sont au nombre de trente à quarante outre les Converses. Il y a dans l'Eglise de cette Abbaie six Chanoines prébendez à la collation de l'Abbesse, qui sont tenus d'y faire le service.

Ce Lieu s'appelle en Latin Avenaoum.

AVENCHE, en Latin *Aventicum*, & en Allemand *Wifflisbourg*, Ville de la Suisse au Canton de Berne & au Païs de Vaud. Elle n'a aucun reste de sa splendeur passée que le nom & quelques mazures. On voit encore son ancienne enceinte, marquée même à l'un des côtez par les restes des murailles qui sont débout, & qui ont une Tour à demi ruinée, qui subsiste depuis plus de XII. siécles.

Nunc seges est ubi Troja fuit.

Cette enceinte renferme aujourd'hui des champs très-fertiles, où l'on recueille 200. sacs de Dîme; d'où l'on peut juger de son étenduë. Elle étoit à peu près ronde & avoit environ 2400. pas communs de Diamétre. A l'un des côtez est la Ville moderne d'Avenche, qui est d'une étenduë médiocre & qui n'en occupe qu'un petit coin. Cette Ville a été autrefois très-considerable étant la capitale de toute la Suisse, sous l'Empire Romain. On croit qu'elle fut ruinée par Attila, & depuis elle n'a pû se relever de ses ruines. Au commencement du Christianisme elle eut des Evêques, mais vers l'an 600. Marius transporta le Siége Episcopal à Lausanne. L'an 1076. *Burcard* Evêque de Lausanne la ferma de murailles, & la mit dans l'état où elle est aujourd'hui. On y a déterré une infinité d'anciens monumens qui sont autant de preuves de sa premiére splendeur, des Inscriptions Romaines, des Médailles d'argent & de bronze de divers Empereurs, jusqu'à Constantin, des piéces de sculpture, des urnes, des pavés à la Mosaïque &c. L'an 1674. on déterra dans un champ près de la Ville, un très-beau pavé à la Mosaique qui représentoit divers oiseaux, avec la date au milieu.

Pompeiano et Avito
Coss. Kal. Jan.

ce qui désigne l'an 210. de J. C. L'en 1700. on en trouva encore un autre qui représentoit une tête en feu, & diverses autres figures aux quatre coins avec cette Inscription

Prosthasius Fecit.

On voit dans le verger qui est derriére le Château du Bailli, les restes d'un Amphithéatre. Au-dessous de la Ville, on apperçoit de fort loin une Colomne de marbre très-haute, qui paroit avoir été une piéce d'un Portail de quelque Edifice magnifique. On voïoit aussi ci-devant le long du grand chemin, de gros quartiers de marbre, avec d'excellentes sculptures, qui ont servi sans doute dans quelque Temple; mais on s'en est servi en 1710. pour réparer l'Eglise de la Ville. On en trouve cependant encore de toutes semblables à l'une des Portes de la Ville, sur lesquelles on remarque des figures de Dauphins très-bien faits, taillez apparemment pour le Temple de quelque Divinité marine. Le Lac de Morat alloit, dit-on, autrefois jusqu'aux Portes de l'ancienne enceinte d'Avenche, où il y avoit un Port: on prétend qu'on y a trouvé de gros anneaux de fer pour attacher les bateaux. Aujourd'hui le Lac en est éloigné de demi-lieuë. Voïez Aventicum.

Le Bailliage d'AVENCHE, est d'une étenduë médiocre, & comprend huit ou neuf Paroisses; mais ce qui le rend le plus considerable, c'est le nom de la Ville d'Avenche. Ce Bailliage occupe une partie des bords du Lac de Morat, & quelques endroits au bord du Lac de Neuchatel, dans les Vullies, dont une partie est du Bailliage de Morat, savoir celle qui est au bord du Lac de ce nom; & l'autre partie qui est sur le bord du Lac de Neuchatel est du Bailliage d'Avenche. Là est *Cudrefin* petite Ville, mais ancienne, située au bord du Lac de Neuchatel. Il n'y a rien de fort remarquable dans ce Bailliage.

AVENDONIS. Voïez Adelispeag.

AVENIO, nom Latin d'Avignon. Voïez ce mot.

1. AVENIONETUM, nom Latin d'Avignonet Bourg de France dans le haut Languedoc, au Diocése de St. Papoul.

2. AVENIONETUM, nom Latin de la Napoule, Village de France en Provence. Voïez Napoule.

AVENNA, Ville de Gaule. Grégoire de Tours en parle en plus d'un lieu. Voïez Avesne.

AVENS, nom Latin de la Curése Riviére d'Italie, où elle tombe dans le Tibre.

AVENTICUM, ancienne Ville des Helvetiens. Il en faut distinguer deux, savoir la premiére connuë des anciens Géographes. L'autre plus moderne, est une Ville de la Suisse située sur le Lac de Morat, appellée en Allemand Wiflisburg. Cette Ville a été bâtie par les Rois de Bourgogne Vandales, sur les ruines de l'ancien *Aventicum* dont Ptolomée, Tite-Live, Tacite &c. font mention & est encore différente pour l'étenduë des deux autres, quoique ce soit toûjours la même Ville renaissante deux fois de ses cendres.

Tous les Historiens étoient convenus dans tous les tems du rétablissement de cette Ville, & de sa situation sur le Lac de Morat dans la Suisse; mais il parut il y a une vingtaine d'années un Ouvrage en six Dissertations, qui attaquoit ce fait, & qui attribuoit à la Ville d'Antre en Franche-Comté, la gloire d'avoir été cet ancien *Aventicum*. L'Auteur se fondoit dans sa premiére Dissertation, I. sur le séjour des Druïdes à Antre, II. sur des mines d'or qui étoient dans le Païs, III. sur ce que Antre étoit sur le passage de l'Italie sur le Rhin, IV. sur l'intérêt que les Romains avoient de s'assûrer des Séquaniens à cause de leur bravoure & du voisinage des Allemans, V. sur le mauvais traitement que la Ville d'Antre reçut de l'Empereur Vitellius, en s'attachant trop aux intérêts de Vespasien, qui la réleva & la rétablit.

Cet Ouvrage fut solidement refuté en 1710. par M. *Marquard Wild*, [2] qui entreprit avec chaleur la défense de l'honneur de sa Patrie. Il répondit en premier lieu qu'à l'égard du séjour des Druïdes à Antre, il n'y avoit aucun ancien monument qui prouvât qu'ils y eussent demeuré. En second lieu, que les endroits où il y a des mines d'or ne s'abandonnent pas si facilement quand même elles seroient dans des lieux inaccessibles, & aussi déserts que le Territoire de la Ville d'Antre: d'ailleurs, que s'il y en eût eu véritablement, César n'auroit pas manqué d'en faire mention. En troisiéme lieu, il soûtient qu'il n'y a jamais eu d'autre route pour aller de l'Italie sur le Rhin, que de passer par la Suisse au-dessus, ou au-dessous du Lac de Généve; que le chemin est beaucoup plus court, que par la Franche-Comté; enfin, que cette route est celle qui convient le mieux à l'Itinéraire Romain. En quatriéme lieu, que ce que l'Auteur attribuë aux Séquaniens doit s'entendre seulement des Suisses, à qui César a rendu des témoignages très-formels de leur bravoure, entre autres au liv. 1. en ces termes, *qua de causa Helvetii quoque ceteros Gallos*, (c'est-à-dire, *Celto-Gallos*) *virtute præcedunt*, *quod fere quotidianis præliis cum Germanis contendunt*, *cùm aut suis finibus eos prohibent*, *aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt*. Il ajoûte ce passage de Tacite au liv. 1. aussi concluant que celui de César; *irritaverant ingenium turbidum* (Cecinnæ) *Helvetii*: *Gallica gens olim armis virisque*, *mox memoria nominis clara*. En cinquiéme lieu, que ce qui est dit de la Ville d'Antre doit s'entendre de celle d'Avenche en Suisse.

[2] Apologie pour la vieille Cité d'Avenche imprimée à Berne 1710.

Une seconde Dissertation soûtenoit que la Ville que l'on nomme à présent en Suisse *Avenche*, située sur le Lac de Morat dans le Canton de Berne, s'appelloit du tems des Romains le Marché de Tibére, Forum Tiberii: que c'est ainsi que Ptolomée l'a marqué, que le nom d'Avenche, qu'elle porte maintenant, est un faux nom que les Auteurs du onziéme siécle lui ont donné pour ne pas savoir, où étoit la véritable Avenche, mais que cette Ville doit réprendre son ancien nom de Marché de Tibére, & ceder celui d'*Aventicum* à la Ville d'Antre, qui l'avoit perdu & qui a droit de le revendiquer.

Mr. Marquard Wild, pour détruire avec plus de solidité ce raisonnement, & pour faire voir sensiblement que Ptolomée est tombé dans l'erreur sur la vraïe position d'*Aventicum*, entre dans une explication judicieuse de l'état ancien des Gaules. Il fait voir qu'avant César, elles étoient divisées en Provinces Cisalpine, & Transalpine; que César en aïant fait la conquéte les divisa en Belgique, Aquitanique, & Celtique, que dans cette derniére étoient compris les Païs des Séquaniens, & des Helvétiens. Auguste, ajoûte-t-il, dans la repartition des Provinces en donna douze au Sénat, & en garda quatorze pour lui, parmi lesquelles se trouverent l'Aquitanique, & la Celtique qu'il appella Lyonnoise simplement, & la Belgique & la Narbonnoise échûrent au Sénat. Les Helvétiens environ cinquante ans après, mécontens de ce que la 19. Légion s'étoit emparée des sommes destinées pour la Garnison de Bade, prirent les armes, & en vinrent à un combat contre Cécinna, qui assisté des troupes Grisonnes, fit perdre en même tems aux Helvétiens leur ancienne renommée & le nom de leur Païs. Ce fut dans ce tems que les noms d'Helvétie & d'Helvétiens cesserent d'être en usage, & que l'on commença la repartition de la Province Helvétique en Séquanoise & en Rhétienne, à l'exception d'un petit Païs sur le Rhin; & la Riviére la Rufs, en Latin *Ursa*, se trouva faire le partage de ces nouvelles Provinces.

Les Grisons profitant de la défaite des Helvétiens, s'étendirent fort avant dans le plat Païs, & s'emparerent de deux des quatre Cantons connus dans César, savoir celui des Tiguriens (de Zurie), & celui des Tugiens; (de Zug) celui des Ambrons & des Urbigénes se trouvant dans le partage des Séquaniens: & c'est d'où est venuë la dénomination de la Province *Maxima Sequanorum*, ainsi que le partage de la Rhétie, à cause de ses agrandissemens *in Rhetiam primam & secundam*.

Il faut voir par l'abrégé de l'Histoire Romaine de Sextus Rufus addressé à l'Empereur Valentinien l'ancienneté de la repartition, & dénomination de ces Provinces, puisque la *Maxima Sequanorum* s'y trouve emploïée la dixiéme en nombre. Vespasien, continue-t-il, & ses Fils Tite, & Domitien rétablirent un peu après les affaires des Suisses, portez à cela par une affection singuliére, & en reconnoissance du service qu'ils leur avoient rendu dans l'expédition contre les Juifs, & de la rétraite de leur Pere Flave Sabin en leur Païs, ils en honorérent la Capitale, qui étoit la Ville d'Avanche, d'une Colonie Romaine, & de plusieurs avantages considérables.

Tous ces changemens firent que, quoique du tems d'Auguste, & de Strabon les Helvétiens, les Rauraques, & les Séquaniens fussent compris dans la Gaule Celtique, ils furent néanmoins dans la suite compris dans la Belgique, qui fut divisée en cinq Provinces, savoir I. *Provincia maxima Sequanorum*, qui comprenoit les Equestres, les Séquaniens, les Rauraques, & les Helvé-

tiens, cette Province étoit ainsi appellée parce qu'elle surpassoit les quatre autres en étendue. II. *Belgica prima*, qui avoit Trêve. III. *Belgica secunda*, qui avoit Rheims. IV. *Germania prima*, qui avoit Maïence. V. *Germania secunda*, qui avoit Cologne. C'est delà qu'on appella Celto-Belges tous les Peuples de ces Provinces, ce qui a été observé depuis Ptolomée & Pline, par tous les autres Ecrivains des siécles postérieurs, jusqu'à la décadence de l'Empire sous Honorius & Valentinien III.

Pour nouvelle preuve il se fonde sur une Inscription de la Ville de Lyon, que l'on rapporte à l'Empire d'Hadrien, qui place cette Ville dans la Province des Sequaniens; & conclud que puisque la Ville de Lyon y est placée, on ne doit pas s'étonner de ce que Ptolomée y a aussi placé la Ville d'Avenche. Il fait ensuite remarquer que quand on parle d'Avenche, comme d'une Ville située dans la Sequanie, on ne doit pas pour cela s'imaginer qu'elle soit située dans la Franche-Comté d'aprésent, non plus qu'on n'y doit pas chercher la Ville de Lyon, qui cependant est dite la Capitale de la Province des Sequaniens.

Il en revient ensuite à l'éxamen du passage de Tacite que l'Auteur de la Dissertation, ne pouvant appliquer à son avantage, s'est avisé de dire avoir été alteré par les Copistes modernes: il a même avancé, que d'Ablancourt pour marquer que ce passage a été corrompu, a rejetté ce mot *Aventicum* du texte de Tacite, qu'il le met à la marge, qu'il le condamne en cet endroit & qu'il en avertit le Lecteur.

Mr. Marquard Wild, pour reponse à ces allégations, entreprend de faire voir qu'au lieu de prendre le passage de Tacite pour corrompu, il n'y en a peut-être pas un dans tout cet Auteur qui soit plus clair, ni mieux suivi. On trouve, dit-il, dans Tacite qu'après que les deux Generaux de Vitellius eurent reçu de lui l'ordre de leur marche, Cécinna partit du haut Rhin pour se rendre en Italie, par les Alpes-Pennines, (qu'il rend pour la Vallée d'Aoste, & le St. Bernard, comme le chemin le plus court), & ne pouvoit prendre d'autre route que par la Suisse. Il est vrai, ajoûte-t-il, que Tacite s'arrête plus à raconter la marche de l'Armée de Valens à cause de la longueur de son chemin qu'il prit par la Bourgogne, mais il n'y est point dit que Cécinna ait passé par le Mont Jura, ni par la Sequanie. Aussi donc Tacite accompagnant Valens tout le long de cette longue route fait le recit des avantures les plus remarquables, après quoi il le laisse au pied des Alpes Cottiennes, & tout à coup reprend le fil de son Histoire au regard de Cécinna, & dit que les Suisses, Nation Gauloise, illustres autrefois par ses armes & par ses vaillans hommes, maintenant illustres par leur renommée, irriterent son naturel violent, en refusant d'obéir à Vitellius, que ce fut-là le sujet de la dispute qu'il eût avec les Suisses, dont il est dit qu'il commençoit à ravager le Païs, & entre autres un Lieu renommé pour ses bains & ses eaux salutaires: *In modum Municipii extructum locum amœno salubrium aquarum usu frequens*. Le Lieu de ces bains n'est point dit être à Avenche dont Tacite ne parle pas encore, ainsi il seroit inutile de l'y chercher. On doit les prendre plûtôt à Baden, où se trouvent plus de vingt sources de ces eaux minérales, où l'ancien Château se trouve encore quoique fort délabré. Tacite poursuit & dit: *Missi ad Rhetica auxilia nuntii ut versos in Legionem Helvetios a tergo aggrederentur*. Cécinna avertit les Grisons Alliez des Romains, & il leur fait dire d'attaquer, & de charger les Suisses en queue tandis qu'il leur feroit tête avec les Légions. Mais qui s'imaginera, que l'avis du sécours qu'on demandoit avec empressement aux Grisons, qui sont à l'Orient d'hyver de la Suisse, ait eté porté depuis la Ville d'Antre, car il est à remarquer que la Bataille se donnoit entre les Romains, & les Suisses & non pas avec les Sequaniens, qui étoient séparez de ceux-ci par le Mont Jura.

Cécinna avec ses trois mille hommes, & le sécours des Grisons aïant mis en fuite les Suisses en fit un grand carnage, & poursuivit les fuïards jusqu'à la Montagne *Vocetium*, ou *Botsberg*: après quoi Tacite dit: *Cumque direptis omnibus Aventicum gentis caput justo agmine peteretur, missi qui dederent civitatem, & deditio accepta*: D'Ablancourt traduit; on marcha delà au Capitole [1], qui ouvrit ses Portes. Ici Mr. Marquard Wild remarque que les Auteurs conviennent, que Tacite a un stile serré & pressé, disant beaucoup en peu de mots, mais que d'Ablancourt renchérit encore par dessus, car au lieu de s'étendre & de rendre la narration de Tacite intelligible, il obmet le nom propre *Aventicum* avec son attribut qui est *quod sit gentis caput* qu'il nomme, *le Capitole*, & conclud qu'une traduction de cette nature ne peut être d'aucun poids ni alléguée en preuve. Il remarque au contraire que tout le passage de Tacite est si bien suivi, & le sens si bien exprimé & les actions de Cécinna si bien couchées en ordre, qu'il faut avoir le goût dépravé pour y appercevoir la moindre alteration. Ce qui doit faire reconnître à l'Auteur de ces Dissertations, que toutes les actions de Cécinna, peuvent infiniment mieux convenir à Avenche en Suisse qu'à la Ville d'Aotre, qui est au bout de la Franche-Comté, & qui ne passa jamais pour *gentis caput*.

Il passe ensuite au Chapitre IV. de cette II. Dissertation, qui regarde la matiére des Inscriptions, qui se trouvent à Avenche. L'Auteur y déclare en avoir vû une conçue en ces termes.

COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS
EMERITA
AVENTICUM HELVETIORUM
FOEDERATA.

Cette Inscription l'avoit frappé de telle maniere, que ne pouvant s'accorder à son systême il ne pût s'empêcher de la soupçonner de fausseté. L'Inscription, dit-il, porte qu'Aventicum est une Ville alliée des Helvétiens, *Helvetiorum Fœderata*; n'est-il pas ridicule qu'une Capitale de Province soit une Ville alliée & confédérée avec les habitans de la même Province, & du même Païs? Peut-on dire que Rouen soit une Ville alliée des Normands? Si on dit que le mot *Romanis* est sousentendu *Fœderata Romanis*, il falloit donc mettre *Fœderatum* puisqu'il se raporte à *Aventicum*; & si on dit que le mot *Civitas* est sousentendu, c'est contre l'usage des Inscriptions Romaines, & contre la Grammaire. Le même Auteur poursuit, & dit que la Ville Capitale des Helvétiens n'étoit point alliée ni confédérée des Romains, mais sujette & soumise par César, & que les Auteurs ne lui ont point donné le titre de confédérée. Que cette Inscription est écrite toute au long contre l'usage, & le stile ordinaire des Inscriptions Romaines, qu'elle n'a pas le goût des Inscriptions antiques. Que le terme *Pia* est ridicule, & que le terme d'*Helvetiorum* est écrit avec une *H*.

Mr. Marquard Wild repond à tous ces reproches article par article. Mais auparavant il reproche à son adversaire de ne pas agir lui-même de bonne foi, & d'avoir tronqué l'Inscription dont il est question. Et pour l'en convaincre pleinement il la produit telle que Gruter, Guilliman, Stumph,

Tschou-

[1] D'Ablancourt dit effectivement CONTRE LE CAPITOLE, ce qui est une traduction impertinente, mais il y a tout lieu de croire qu'il avoit mis LA CAPITALE, qui a été changée en CAPITOLE par des Imprimeurs. Cette faute est dans l'Edition in 4. de 1665. p. 463.

Tschoudi, & Simler l'ont rapportée, & dont les quatre derniers ont assûré l'avoir vuë, & écrite de leur main daos le 16. siécle. La voiei entiére telle qu'elle se trouve dans ces Auteurs.

LEGATO
IMP. CAES. NERVÆ AUG. GERM.
LEG. XVI.
FLAVIÆ FIRMÆ ET LEGATO IMP.
NERVÆ
TRAJANI CÆSARIS AUG. GERM.
DACICI
LEG. VI. FIRMÆ SODALI FLAVIALI PRÆTORI
ARBARI MILITARIS LEGATO IMP.
NERVÆ
TRAJANI CÆSARIS AUG. GERMANICI DACICI
PROVINCIA LUGDUNENSIS CONSULI LEGATO
IMP. NAERVÆ TRAJANI CÆSARIS
AUG. GERMANI-
CI DACICI AD CENSUS ACCIPIENDOS
COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS
EMERITA
AVENTICUM ELVETIORUM FOEDERATA
PATRONO.

A l'égard du mot *Fœderata* que l'Auteur des Dissertations attaque, & met entre les preuves de fausseté; il fait observer que des Villes & Provinces entiéres, quoique sujettes de l'Empire Romain, ont été privilegiées, & associées à l'Empire Romain. Il cite pour exemple les Villes de Rheims, & de Langres que l'Auteur avoit avancé lui-même avoir joui de ce privilege de confederation, ce qui auroit dû l'empêcher d'avancer en parlant d'Avenche, que eela fut contradictoire puisqu'il reconnoissoit que eela étoit compatible à l'égard d'autres Villes.

Il fait remarquer ensuite que dans les mots, *Colonia Aventicum Fœderata*, il n'y a point de faute de Grammaire, car le mot *Fœderata* se rapporte au mot *Colonia*: ainsi qu'oo lit en d'autres Inscriptions *Colonia Augusta Lilibeum; Colonia Augusta Nemausum* au nominatif.

Il refute aussi les reproches faits contre lea Epithétes *Flavia, constans, pia, emerita*; il renvoïe l'Auteur à toutes les autres Ioscriptions où l'on trouve, que les Colonies portent par honneur le nom des Césars, comme *Colonia Ulpia Trajana*: qu'elles portoient aussi des noms qui designoient leur fidelité, leur nombre, leur qualité, leur attachement aux Empereurs, ou à leurs Décurions. Comme *Colonia Ricina Felix, Helvia: Colonia Tiras Metropolis; Colonia Ælia, Capua, Commodiana*, &c.

Sur le reproche de la lettre H oubliée dans le mot *Helvetiorum* il fait voir, que c'est une pure chicane indigne que l'on y fasse attention, aussi bien que le prétendu argument de nullité qu'il tire de ee que l'Inscription est couchée au long, sans abbréviation: comme s'il ne s'en trouvoit pas une infinité des mieux averées dans ce même caa, ainsi qu'on peut le voir dans le Recueil de Gruter.

La III. Dissertation du défenseur d'Antre, eite huit Auteurs anciens comme autant de Juges, qui doivent faire le procès aua Historiens & Géographes modernes, qui oot placé Avenche eo Suisse, au lieu de le placer en Franche-Comté, voilà, dit-il, les huit Juges, Tacite, Pline, Ptolomée, Ammien Marcellin, la Notice de l'Empire, Gregoire de Tours, Fredegaire, & Freculphe. Les deux premiers, savoir Tacite & Pline, ne disent rien de contraire aux six autrea, ils sont du même sentiment en les examinant, puisque le premier a été alteré, & que le deuxiéme eo dit assez pour juger de ce qui en est. Les six derniers, poursuit-il, assûrent positivement que l'*Aventicum* est en deçà du Mont Jura, par rapport aux Gaules, & à la France; ils assûrent par consequent qu'elle n'est pas en Suisse, mais en Franche-Comté.

M. Marquard Wild examine ees huit Juges les uns aprés les autres, & fait voir clairement le sens de leurs paroles. Il commence par Tacite, & dit que l'Auteur le fait servir comme de jouët, en disant que nul Ancien Auteur n'a marqué *Aventicum* en Suisse, quoique Tacite l'y place formellement, & tant que les raisons d'alteration, ajoûte-t-il, ne seront pas plus pertinentes, on ne doit pas compter sur ce témoignage puisqu'il y est absolument contraire.

Pline est le second, du suffrage de qui l'Auteur de la Dissertation s'est prévalu, en disant; Pline [1] a placé *Aventicum* en Franche Comté; il cite même le passage. Il est unique ce passage dit M. Marquard Wild, & se trouve exprimé en ces paroles, *Adjecit formula Galba Imperator ex Inalpinis Avanticos* [2] *ac Ebrudunties*: mais l'Auteur passe sous silence ce qui suit *quorum oppidum Dinia*; & pourquoi n'exprimoit-il done pas cette Ville *Dinia?* C'est que le nom de cette Ville decidoit contre lui; car Digne, bien loin d'être une Ville de Franche-Comté, est une Ville de la Gaule Narbonnoise, assise sur la Riviére de Bléole, qui tient dans la Notice le second rang entre les 8. Villes de la Province Maritime des Alpes; & dont l'Evêché dans la nouvelle Notice depend de l'Archévechê d'Ambrun: ainsi ce passage, ou se doit entendre par rapport à la Ville de Digne des Peuples du Dauphiné, selon le Pere Hardouin (où selon Chorier un Bourg ruiné a gardé le nom d'Avanche, *Avanticum* en Latin, jusqu'à nos jours) ou il se doit entendre des Suisses, qui sont aussi mis sur les rang des habitans des Alpes, & par-là le passage de Pline conviendroit aux Villes d'Avenche & d'Iverdun.

[1] Lib. III. Cap. 4.

[2] Les Avantici de ce passage ne regardent ni la Suisse ni la Franche-Comté, mais Avançon en Dauphiné comme je le dis ailleurs.

Ptolumée qui est le troisiéme Juge a déja été refuté dans la réponse à la II. Dissertation; ainsi il seroit inutile de repeter les raisons, qui ont été déja alléguées.

Ammien Marcellin, dit Mr. Marquard Wild, n'est pas plus heureux que les autres à favoriser l'Auteur de la Dissertation ni plus positif à assûrer, que la nouvelle Ville d'Antre est le vieux *Aventicum*. Voiei le passage [3]: *Lugdunensem primam Lugdunus ornat, & Cabillones, & Senones, & Biturigæ, & mœnium Augustoduni magnitudo vetusta: secundam enim Lugdunensem Rothomagi, & Turini Mediolanum ostendunt; & Tricassini, Alpes Graia & Penninæ exceptis obscurioribus*: (Il y a ici une laeune dans les exemplaires imprimez) *habent, & Aventicum, desertam quidem civitatem sed non ignobilem quondam ut Ædificia semiruta nunc quoque demonstrant*. Or Ammien ne dit pas un seul mot des Sequaniens dans ce passage: il serviroit plûtôt à faire voir qu'*Aventicum* étoit dans la Suisse si l'on pouvoit suppléer ce qui manque dans l'endroit de la Laeune; quoi qu'il en soit, on peut toûjours conclure, que c'est à tort que l'Auteur a mis qu'Ammien Marcellin marquoit *Aventicum* chez les Sequaniens.

[3] L. XV. Cap. 22.

Les Notiees de l'Empire, la Civile & l'Ecclésiastique, dit l'Auteur, mettent la Ville d'Avenche dans le Païs des Sequaniens, & noo pas des Helvétiens; en Franche-Comté, & non pas en Suisse. Cette proposition, répond Mr. Marquard Wild, est fausse dans toutes ses parties: car

dant toute la Notice on ne trouve pas un vestige de la Ville d'Avenche, puis qu'elle ne contient simplement que la spécification, ou le dénombrement des Provinces Gauloises. A la vérité, dans l'Addition de l'Itinéraire nommé *Libellus Provinciarum*, on trouve, sur la fin, un extrait des Villes principales de chaque Province. Pancirole le met dans son Commentaire sur la Notice, d'autres s'en accommodent pour dresser la Notice Civile & Ecclésiastique; mais ce qui est certain c'est que cette Addition n'est pas du corps de la Notice; mais plûtôt une partie, & un Appendice de l'Itinéraire. Il falloit donc dire pour parler correctement que l'Itinéraire d'Antonin mettoit la Ville d'Avenche dans le Païs des Séquaniens; mais l'Auteur n'y auroit pas mieux trouvé son compte, parce que sur la route de Milan à Mayence, par les Alpes-Pennines, il eût rencontré une *Aventicum Helvetiorum*, qui ne l'eût pas accommodé.

Grégoire de Tours est le sixiéme Juge, qui, au dire de l'Auteur, est si décisif, en parlant d'Avenche, que quand on n'auroit que lui seul, il termineroit la question en faveur de la Ville d'Antre. Mais, dit M. Marquard Wild, quand on examinera la chose exactement il ne lui sera pas si favorable qu'il s'imagine. Le passage dont l'Auteur fait trophée est pris de la Vie de St. Lupicin & de St. Romain que l'on attribue à Grégoire de Tours. Ce passage est en ces termes: *Et accedentes simul inter illa Jurensis deserti secreta quæ inter Burgundiam, Allemaniamque sita, Aventicæ adiacent Civitati, tabernacula figunt.* Ces deux Anachoretes se retirerent dans l'endroit le plus caché du désert qui est situé entre la Bourgogne & l'Allémagne, du côté d'Avenche. Or ces deux Provinces se touchant, en deçà [1] du Mont Jura, dans l'endroit où Avenche est située, ce n'est donc pas dans la Franche-Comté, qui étoit toute Bourguignone, qu'il faut chercher cet Hermitage, ni le désert où ils s'établirent; il les faut chercher entre la Bourgogne, & l'Allémagne de ce tems-là, c'est-à-dire en Suisse en deçà du Jura, car la partie Occidentale de la Suisse appartenant pour lors au Roïaume de Bourgogne, & le côté de l'Orient que la Legende appelle Allémande étant du Roïaume d'Austrasie, en Allémand *Welshfrankreich*: il est naturel de présumer que le Lieu du désert situé entre les deux Contrées se doit nécessairement trouver en deçà du Mont Jura dans la Suisse Bourguignone, qu'on nommoit la petite Bourgogne, & en Allemand dans les vieux Cartulaires *Burguenden*, plûtôt que par delà le mont Jura, où le Païs entier étoit compris sous le nom de Bourgogne.

[1] Par raport à Berne où l'Auteur écrivoit.

Frédegaire est le septiéme Juge de l'autorité duquel l'Auteur de la Dissertation se prévaut; il l'interpréte de cette façon. Le Territoire Ultrajurain d'Avenche fut ravagé par les Allémans: cela fait connoître que le Territoire d'Avenche s'étendoit deçà & delà le Mont Jura: car, ajoûte-t-il, comme le mot de *Territoire* signifie souvent *Diocèse*, & qu'il le signifioit surtout au 7. siecle, il est à croire, que Frédegaire parle du Diocése d'Antre en parlant de son Territoire, lequel Diocése s'étendoit deçà & delà le Mont Jura: à cela M. Marquard Wild repond I. Tout ce passage de l'Auteur n'est qu'une défaite continuelle au travers de laquelle son embarras est représenté fort naïvement par l'explication du mot Territoire. II. On nie formellement que la Ville d'Antre ait été une Ville Episcopale. III. On nie que le Diocèse de l'Evêché d'Avenche à présent transferé à Lausanne se soit étendu au delà du Mont Jura. Et pour prouver qu'on ne le nie pas en vain, Mr. Marquard Wild rapporte le passage même tiré de la Chronique de Frédegaire; que l'Auteur a caché tout exprès pour des raisons qui sautent aux yeux du public à qui il a voulu dérober sa conviction: *His diebus Allémani in pago Aventicense ultra Juranum hostiliter ingressi sunt ipsumque pagum prædantes, Abellinus & Erpinus Comites cum cæteris de ipso pago Comitibus cum exercitu obviam pergunt Allemanis. . . . Allemani Transjuranos superant, plures eorum trucidant & prosternunt: maximam tamen partem Territorii Aventicensis incendio concremant.* Cette Relation sortant de la plume d'un Historiographe Bourguignon, ou Francomtois, comme l'avoit assûré l'Auteur des Dissertations, est d'un grand poids, & bien loin de conclure en sa faveur elle donne une idée si juste de la situation d'Avenche en Suisse qu'il faudroit être stupide, ou aveugle pour la placer ailleurs.

Enfin Fréculphe Evêque de Lisieux qui a écrit environ l'an 830. a fourni un passage dont l'Auteur des Dissertations prétend tirer avantage; ce que son Adversaire ne lui passe pas. Voiez le passage: *Civitatem verò Aventicum quam Pater ejus* (Titi) *Vespasianus ædificare cœperat, consummavit ac gloriosè ornavit in Gallia Cisalpina, eandemque regionem stagno adjacentem propter similitudinem, ut ferunt, Galilææ Palæstinorum quam non modico sudore ac sanguine devicerat Galilæam censuit nuncupari.* Ce passage, dit M. Marquard Wild, est aussi peu avantageux à la Ville d'Antre que le précédent, & les refléxions de l'Auteur sur ce passage sont bien peu solides. Car il voudroit insinuer que Fréculphe mettant Avenche dans la Gaule, il n'a pû entendre d'autre Ville que celle d'Antre, puisque la Suisse avoit déja le nom d'Allémagne au sixiéme siécle. A cela on répond que les Francs & les Bourguignons étant appellez Gaulois, les Bourguignons cis jurains, qui étoient les Suisses, sous la domination de leurs Rois ont pû & dû être compris sous le nom de Gaulois & particuliérement Gaulois Cisalpins par rapport au tems & à la situation de Freculphe qui étoit en France: attendu qu'il y avoit encore une vaste etendue de Païs en deça du Mont Jura, qui appartenoit à l'ancien Roïaume de Bourgogne que l'on comprenoit en general sous le nom de *Gallia Cisalpina*. Et lorsque l'Auteur dit qu'on appelloit la Suisse du nom d'Allemagne, on lui répond que Guilliman qui lui a donné ce nom, l'a entendu de la partie Orientale de ce Païs, sujette aux Rois Austrasiens, & qu'ainsi il est cité fort mal-à-propos à cet égard. Mais pour ce qui regarde le passage de Fréculphe qui a déja été rapporté & qui porte que Tite acheva d'orner, & d'embellir la Ville d'Avenche que son Pere Vespasien avoit commencé de rebatir, parce que la situation du Païs lui représentoit devant les yeux le Païs de Galilée dont il avoit fait la conquête avec tant de peines, & de travaux. Or, dit M. Marquard Wild, la Galilée étant un Païs de Montagnes comme l'Helvétie à laquelle plusieurs Auteurs qui ont écrit de la Palestine la comparent, il est beaucoup plus probable que Fréculphe veuille placer Avenche en Helvetie que dans la Franche-comté qui a bien moins de rapport à la Galilée.

Voila en substance ce que M. Marquard Wild a répondu aux trois premiéres Dissertations qui contiennent toute l'Histoire de la decouverte de la Ville d'Antre: il laisse les trois autres parce qu'elles ne sont qu'une replique de l'Auteur à ses Critiques. Mais il passe au grand point qui sont les Inscriptions qui se sont trouvées de tems en tems tant à Avenche qu'au Prieuré de Villars qui en est

est peu éloigné; il en rapporte un grand nombre qui prouvent décisivement que la Ville *Aventicum* étoit une Ville des Suisses, & que c'est d'elle que les Auteurs anciens ont parlé lorsqu'ils l'ont dite Colonie Romaine & participante du privilége de confédération avec la Ville de Rome.

1 Rossi Roma Antica p. 29.

AVENTIN[1], (le Mont) l'une des sept Montagnes sur lesquelles la Ville de Rome étoit bâtie. Sa situation est entre le Mont Palatio, le Mont Celius & le Tibre. On voit aujourd'hui, sur son sommet, l'Eglise de Sainte Sabine avec deux autres. Ce fut Ancus Martius qui la renferma dans Rome où elle tint le quatriéme rang. Son circuit est d'une grande étenduë, car elle prend depuis Sainte Marie *in Cosmédin*, appellée l'Ecole des Grecs & s'étend jusqu'aux murs de Rome qui la bornent à l'Orient & au Midi · un de ses côtez touche le Grand Cirque & les Bains Antonins & l'autre le Tibre & le Mont Testace. Un grand sillon, qui prend depuis la Porte de St. Paul jusqu'au jardin de Cerchi, la partage par le milieu de façon que cette Colline est comme divisée en deux.

Le nom d'Aventin a été fait, selon Varron, du mot *Aves*, *oiseaux*: ou du mot *adventus*, *arrivée*, à cause du grand concours de Peuple qui se rendoit au Temple de Diane que l'on voioit encore dans cet endroit lorsque l'on commença à bâtir la Ville de Rome. On y arrivoit de tous les côtez du Païs Latin par le moien des barques avec lesquelles on traversoit les marais qui sont au pied. Le même Varron tire encore l'origine de ce nom de celui de la Riviére *Avens* dans le Païs des Sabins. Tite-Live après Denis d'Halicarnasse & Festus veulent qu'elle ait pris son nom d'Aventinus Roi d'Albe, qui fut enterré dans ce Lieu lorsqu'il eut été tué dans la guerre contre les Toscans.

Anciennement cette Montagne étoit couverte d'une forêt épaisse à la faveur de laquelle Caccus commettoit ses brigandages, ce qui a fait dire à Ovide[2]:

2 Fast. l. 1. v. 551.

Cacus Aventinæ timor, atque infamia sylvæ.

3 L. 5. c. 30.

La plus grande partie des arbres de cette Forêt étoient des Lauriers, ce qui au rapport de Pline[3] a fait donner le nom de *Lauretum* à une partie de la Montagne. Le sommet fut appellé *Remuria* parce que ce fut dans ce Lieu que Rémus consulta les Augures pour la fondation de Rome.

Le celébre Temple de Diane étoit vraisemblablement aux environs du Lieu où l'on voit l'Eglise de Ste Prisque. Il avoit été élevé par quelques-uns des Peuples du Latium. Les Romains le rétablirent à la persuasion de Servius Tullus. C'est-là qu'étoit le Temple de Junon que Camille fit bâtir après qu'il eût vaincu les Veiens; & les Temples de la Lune, de la Bonne Déesse, de Jupiter Ilicée, de la Victoire & de la Liberté. On y voïoit aussi la Caverne de Cacus, & selon quelques-uns les degrez Gémoniens[4]. Enfin c'est-là qu'étoit l'*Armilustre* parce qu'on y sacrifioit tout armé. Tite-Live[5] met le Mont Aventin au delà de la Porte Trigémine, c'est-à-dire au delà de l'ancienne enceinte de Rome. Dénys d'Halicarnasse[6] au contraire le renferme dans l'ancienne enceinte de la Ville. Le P. le Jay dans ses Notes sur Dénys leve ainsi cette dificulté. Il est, dit-il, aisé d'accorder les deux Historiens. L'Historien Latin ne renferme point dans la Ville l'espace qu'occupoit le *Pomærium* au delà des murs. L'Historien Grec pousse plus loin les bornes de Rome, & ne les termine qu'au delà des murs qui enfermoient le Mont Aventin, quand il

4 C'étoit une espéce de voirie où l'on jettoit les corps des criminels.
5 l. 41. c. 42.
6 l. 3. c. 43.

commença d'être habité. Dénys d'Halicarnasse parle ainsi de cette Montagne. Il augmenta (Ancus Martius) de beaucoup l'enceinte de Rome par le Mont Aventin qu'il y enferma. Cette Montagne est médiocre pour sa hauteur, elle a près de dixhuit stades de tour. Elle étoit alors couverte d'un agréable bosquet de Lauriers. A présent il n'y a plus que des bâtimens, & entre autres un Temple dedié à Diane. L'Aventin étoit autrefois séparé du Mont Palatin, où les premiers fondemens de Rome furent jettez, par une profonde Vallée, qui depuis a été comblée & a réüni les deux Montagnes dans une même Ville. Le P. le Jay observe que cette Vallée étoit plantée de Myrthes d'où la Montagne même portoit le nom de Mons Myrtheus; c'est peut être pour cette raison, ajoûte-t-il, qu'au pied de la Montagne il y avoit un Temple consacré à Vénus parce que le Myrthe est sous sa protéction. Reprenons la déscription de Denys; Ancus, qui crût que cette Colline pouvoit être un Lieu de defense contre les surprises de l'Ennemi, la fit entourer de murailles & d'un fossé. Il logea dans ce Canton ceux qu'il avoit fait passer à Rome de Telléne, de Politorion, & des autres Villes conquises. Cette Montagne porte présentement le nom de Mont de Ste Sabine à cause de l'Eglise qu'on y a bâtie sous l'invocation de cette Sainte. On dit pourtant aussi l'Aventino; mais lorsqu'il s'agit de l'antiquité il faut toûjours dire l'Aventin, ou le Mont Aventin.

AVENTON. Voïez Abonis.

AVEO, petite Ville de Turquie dans la Natolie, & sur le détroit de Gallipoli. Elle a un bon Port. On la prend mal à propos pour l'Abydos située à l'opolite de Sestos. J'ai averti à l'Article Abydos, que c'est une erreur.

AVERA, Ville d'Asie dans la Palmyréne, selon Ptolomée[7]. 7 L. 5. c. 15.

AVERNE, Lac fameux en Italie, dans la Province nommée Campanie par les Anciens, à present Terre de Labour, il est de la même grandeur que celui d'Agnona & à un bon mille du Lac Lucrin. [8] Ce Lac fut autrefois appellé *Aorne*, qui vient de l'α Grec privatif, & ὄρνις, oiseau, comme qui diroit *sans oiseaux*; mais depuis par quelques changemens de lettres, il a été nommé par corruption Averne. On le trouve aussi appellé *Lac Achérusien*, comme formé par la Riviére Infernale d'Achéron suivant cette pensée de Virgile, *Æneid.* l. 6. v. 106.

8 Journal de France & d'Italie par un Gentilhomme François p. 377.

. . . . *Quando hic Inferni janua Regis,*
Dicitur, & tenebrosa palus Acheronte refuso.

On l'appelle aussi le Lac de *Tripergola*, du nom de la Contrée dans laquelle il se trouve. Autrefois l'air du dessus étoit si pestilentiel que les oiseaux qui y voloient y tomboient morts; & son eau étoit si mauvaise que l'on ne pouvoit en boire sans courir risque de la vie. C'est ce qu'en ont écrit Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline & quantité d'autres Anciens,

[9] *Quam super haud ullæ poterunt impune volantes.*
Tendere iter pennis . . . .
. . . .
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.

9 Virgil. Æneid. l. vi. v. 237.

Cependant [10] il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourd'hui sur les eaux de l'Averne. La différence qu'il y a entre ce que l'on voit à présent dans ce Lieu & la déscription que nous en font ces anciens Auteurs fait qu'on les taxe ordi-

10 Voïage d'Italie Let. xxiii. p. 73. & suiv.

ordinairement d'imposture sans hésiter. Pline particuliérement qu'une mauvaise reputation a déja decredité en beaucoup d'autres occasions est traité en celle-ci d'insigne menteur. Sans entreprendre de faire ici toute son Apologie, Mr. Misson ne laisse pas de le defendre en cette rencontre, & on peut dire hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Pline allégue Varron, comme en racontant une chose qui étoit autrefois, & il n'affirme rien de soi-même. Pline curieux, comme il étoit, avoit apparemment plusieurs fois visité cet endroit: il semble même qu'il étoit à Cumes tout proche delà lorsque le Vésuve s'embrasa si terriblement sous l'Empire de Tite, & qu'en s'acheminant vers cette furieuse Montagne, il fut assez malheureux pour y perdre la vie. Il est donc vraisemblable que Pline auroit parlé positivement, & en témoin oculaire, des oiseaux de l'Averne, si de son tems l'air de ce Lac leur eût été si fatal: mais il ne dit rien de semblable; il rapporte seulement le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac avoit en partie été causée, par les grands arbres qui panchoient sur les bords; qui le couvroient & l'environnoient: & il ajoûte que ces bois aïant été coupez par l'ordre d'Auguste, l'air y devint pur, & cessa de causer ces effets ordinaires.

Si ce fait est véritable, comme il seroit injuste d'en douter puisque cet Auteur étoit contemporain d'Auguste, & qu'il parle sans doute en témoin instruit; on ne doit pas s'étonner ni du témoignage positif de Varron, ni de la simple allegation qu'en fait Pline: puisque l'un vivoit avant, & en même tems qu'Auguste, & que l'autre ne vint que quelque tems après. Au reste, on peut bien dire encore sans être si prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur tems les choses peuvent avoir changé. Boccace, qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans son Traité des Lacs, que quelque torrent souterrain de soufre, s'étant mêlé dans l'Averne, les eaux de ce Lac s'empuantirent & firent mourir beaucoup de poissons, ce qu'il dit avoir vû de ses propres yeux. Cela fait connoître assez clairement, que ce Lac n'a pas toûjours été dans le même état. Et la chose se découvre assez d'elle-même, pour peu qu'on veuille faire reflexion sur ces matiéres bitumineuses & sulfureuses dont tout est rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par lesquels se répandoit dans l'Averne, ce qui empoisonnoit autrefois ses eaux; & ce qui en faisoit exhaler une matiére subtile, d'autant plus dangereuse que la source en étoit toûjours renfermée sous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiseaux qui voloient dans la moïenne region de l'air, au dessus du Lac, fussent offensez de ces exhalaisons; ce seroit se forger une chimére sans necessité & faire dire aux Historiens ce qu'ils n'ont pas pensé. Il y a beaucoup d'apparence & on peut dire même comme une chose certaine, que si la grotte du chien avoit vingt fois plus d'etenduë qu'elle n'en a, & qu'une Hirondelle y volât en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: & pourquoi ne voudroit-on pas qu'une chose semblable fust autrefois arrivée sur le Lac d'Averne? Il n'y a que du plus ou du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. L'on en voit un semblable dans l'Histoire Naturelle d'Angleterre, où il est rapporté que les oïes sauvages tombent mortes, quand elles se rencontrent justement au dessus d'un certain endrois de la plaine de Withay en Yorkshire.

1 Journal de France & d'Italie par un Gentilhomme François.

[1] Quelques-uns ont voulu dire que l'Averne n'avoit pas de fond, mais l'experience fait voir le contraire puisqu'on l'a trouvé avec une corde de quarante toises de longueur. Sa figure est ronde, & il est environné de Montagnes, excepté du côté de la Mer, où est une douce colline qui a bien quarante ou cinquante pas de largeur.

Quoique le mot Averne vienne d'Aορνος, comme le dit Virgile, il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut presque regarder comme un nom géneral, pour ces sortes de goufres sulphureux que les Anciens appelloient des Portes, ou des Gueules d'Enfer: *Ostia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Il semble que l'on peut aussi dire la même chose de l'autre Lac qui est proche delà, qui est un des Acherons: & c'est apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces sortes d'étangs, *Averna Loca*. Silius confond nôtre Averne avec le Styx & le Cocyte & les autres Fleuves d'Enfer; ce qui peut faire croire que ces noms sont devenus communs à plusieurs Lacs, ou Riviéres à peu près semblables.

2 Voïage d'Italie Let. xxxii. p. 79.

Les ruines qui paroissent en divers endroits sur la pente des côteaux autour de l'Averne; sont une marque que ce Lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eut abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient. Il est cependant incertain si les masures qui sont à l'extrémité du Lac, sont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent que ce n'est pas d'un Temple d'Apollon, comme le Peuple dit communement.

Il est bon de remarquer que quand on approche de l'Averne, on est frappé de quelque odeur desagréable; mais il n'est pas sûr que cela provienne du Lac. Les eaux en sont assez vives & assez claires, quoi qu'elles tirent un peu sur le bleu obscur. Elles ont au goût quelque peu d'âpreté qui tient du minéral, cependant le Lac est assez poissonneux.

Le Peuple croit que Jesus Christ, revenant des Limbes accompagné des SS. Peres, passa par une Montagne située proche de ce Lac, appellée pour cet effet *Monte di Christo*, ce qui a donné occasion à un Poëte de faire ces deux vers:

Est locus, effregit quo portas Christus Averni,
Et sanctos traxit lucidus inde Patres.

Quelques-uns veulent aussi que les Bains de Sainte Croix aïent été ainsi nommez parce que les enseignes de la Passion y apparurent. En tournant à main gauche, à quarante ou cinquante pas de ce Lac, on trouve la Grotte de la Sibylle de Cumes. Voïez au mot Grotte.

AVERSE, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province de Labour, dans une très-belle plaine, à moitié chemin entre Capouë au Septentrion, & Naples au Midi, avec un Evêché Suffragant de l'Archévêché de Naples, mais exempt de sa jurisdiction. Elle a été bâtie par les Rois Normands. Mr. Baudrand qui l'a vuë [2] dit qu'elle est assez petite & étenduë seulement en long.

2 Ed. 1705.

AVES, (l'Isle d') ou l'Isle des Oiseaux; il y en a plusieurs de ce nom qu'il faut distinguer.

1. AVES, (l'Isle d') Isle de l'Amerique Méridionale vers les 11. d. 45'. de Latitude Nord, selon Dampier [3] à environ 8. ou 9. lieuës de l'Isle de Bon-air; à environ 14. ou 18. du Continent. Les Tables Hollandoises lui donnent 11. d. 44'. de Latitude, & 309. d. 48'. de Longitude à compter du premier Meridien des Hollandois; ce qui ne s'ecarte guéres de celle de Mr.

3 Voïages T: I. p. 56.

de

de l'Isle, qui du Méridien ordinaire la met par les 31. d. 45'. ou environ. Elle est petite & n'a pas plus de quatre milles de long & demi mille de large du côté d'Orient. Du côté du Septentrion la terre est basse & souvent inondée quand la Mer monte; mais du côté du Midi il y a un gros Banc de *Corail* que la Mer y a jetté. Du côté de l'Occident elle a près d'un mille de large. Le Païs est uni & sans arbres: les Armateurs, qui vont souvent dans cette Isle y ont creusé deux ou trois puits. Ce qui fait que les Avanturiers fréquentent cette Isle; c'est qu'il y a au milieu du côté du Nord un bon havre où ils peuvent commodément carener les vaisseaux. Cette Isle tire son nom de la quantité des Oiseaux qu'il y a, & sur tout d'une espéce qu'on nomme *Homme de guerre* & des *Boubies*. La Boubie est un Oiseau aquatique un peu moins gros qu'une poule & d'un gris clair. L'Auteur cité a remarqué que les Boubies de cette Isle son plus blanches que les autres. Cet Oiseau a le bec fort, plus long & plus gros que celui des Corneilles, & plus large par le bout: ses pieds sont plats comme ceux des Canards. C'est un Oiseau fort simple & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Ailleurs il fait son nid à terre; mais là sur des arbres. L'Auteur regarde cela comme particulier à cette Isle. Leur chair est noire & a le goût de poisson; les Avanturiers en mangent souvent. L'*Homme de guerre* est gros environ, comme un Milan, & à peu près de la même figure; mais il est noir & a le cou rouge. Il vit de poisson, cependant il ne descend jamais sur l'eau; mais se tient dans l'air comme le Milan, & quand il voit la proie il s'élance la tête la premiére, l'emporte fort legérement avec le bec & s'en retourne incontinent dans les airs, ne touchant jamais l'eau que du bec. Ses ailes sont fort longues & ses pieds faits comme ceux des autres animaux terrestres. Il fait son nid sur les arbres quand il en trouve; mais faute d'arbres il le fait par terre.

Un Banc de rochers regne de l'Orient au Septentrion & forme une espéce de demi-lune; ce Banc brise la Mer, & on marche commodément jusqu'au Septentrion sur un terrain égal & sablonneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher deux ou trois petites Isles sablonneuses à environ trois milles de la principale Isle. Le Comte d'Etrées y perdit la Flotte de France qu'il commandoit, & qui y fit naufrage en 1678. Comme il venoit de l'Est son vaisseau donna contre ce rocher & tira deux coups de canon pour avertir le reste de sa Flotte. Mais comme les autres vaisseaux crûrent que leur Amiral étoit aux mains avec les Ennemis, ils hisserent les huniers, mirent autant de voiles qu'ils purent, & vinrent à toutes voiles échouer après lui à demi-mille les uns des autres. Le fanal que le Comte avoit fait mettre au grand mât fut le malheureux signal, qui les obligea de le suivre: de toute cette Flotte il ne se sauva qu'un seul vaisseau du Roi & un Pirate. L'Isle dont il est ici question est entre les Isles de la Marguérite & de Curaçao sur la côte de Vénéruéla.

2. AVES, (l'Isle d') Isle située au Nord de la précédente, au Midi de l'Isle de Porto Ricco, & à l'Occident de la Dominique. Le P. Labat lui donne 15. d. 30'. de Latitude; en quoi il s'accorde avec les Tables Hollandoises, qui marquent la même Latitude; mais elles la font plus Orientale de 3. d. 47'. que l'autre. Ce Pere dit que la petite Isle d'Aves, car c'est ainsi qu'on la distingue de l'autre, * est cinquante lieuës sous le vent de la Dominique Est & Ouest de la grande Savane. Elle n'a pas plus de deux lieuës en tout, ou tout au plus trois lieuës de tour. Elle a à l'Ouëst & au Nord-Ouëst deux Islets, qui en sont éloignez de cinq à six cens pas qui ne paroissent, que comme des rochers stériles couverts & tous blancs des ordures des Oiseaux qui s'y retirent. A la vuë ils peuvent avoir un quart de lieuë de tour. Ils sont joints à l'Isle par de hauts fonds, parsémez de brisans qui se découvrent de basse Mer, qui sont remplis de coquillages & de *Gengembre*, c'est-à-dire de petits morceaux de chaux arrachez du fond de la Mer, & dont la superficie est devenuë unie à force d'être roulez par les lames sur les roches du bord de la Mer. Quoique cette Isle qui est beaucoup plus longue que large, ne paroisse de loin, que comme un banc de Sable, presque de niveau avec la surface de l'eau, elle paroît toute autre chose lorsqu'on est dessus. Le P. Labat assûre, sans pourtant l'avoir mésurée, que son milieu est plus de huit toises au-dessus du bord de la Mer. Il y a des recifs à l'Est & au Nord Est, qui avancent considérablement dans la Mer, le reste lui a paru assez sain. Le Vaisseau étoit au Sud-Ouest à demie portée de Pistolet de Terre, sur trois brasses, & demie de fond de Sable blanc.

* Voyages aux Isles. T. 2. p. 469. & 473.

Le terrain de cette Isle est sablonneux presque par tout, son milieu est mêlé de piérres, & d'une terre grise que les ordures des oiseaux engraissent continuellement. Ils étoient peu farouches, mais ils le déviennent à force d'être poursuivis. Il est inutile de chercher sur ce rocher des ruisseaux, ou des Fontaines, ou des Mares pour conserver des eaux de pluïe, tout cela y manque absolument, quoi qu'en échange il y ait plusieurs Mares, & petits Etangs d'eau salée ou plus que demi-salée, qui servent de retraite à une infinité de Gibier de Mer. Voici une maniere de trouver de l'eau douce dans ces sortes d'Isles. L'utilité en est trop grande pour ne la pas inserer ici.

Faites avec la main, ou avec une pelle, un trou dans le sable cinq ou six pieds au-dessus de l'endroit où vous présumez, que le plus grosses lames ne couvrent par le terrain. Vous n'aurez pas creusé huit ou dix pouces que vous trouverez l'eau. Prenez cette nouvelle eau en diligence, vous la trouverez parfaitement douce, & si vous vous donnez la patience de la laisser reposer dans un vase, pour donner le loisir au sable qui y étoit mêlé, de tomber au fond, vous aurez de parfaitement belle & bonne eau; mais il ne faut pas s'attendre que ce petit puits en fournisse long tems. A moins d'un quart d'heure vous y voïez l'eau croitre à vuë d'oeil, & dévenir salée en même tems. Cet inconvenient qu'on ne peut eviter est compensé par la facilité, & le peu de dépense qu'il y a à faire à ces puits, on en est quite pour boucher celui dont on s'est servi, & à en faire un autre chàque fois qu'on en a bésoin. Si Serrano avoit sû ce sécret, il n'auroit pas eu tant de peine à subsister dans son Rocher, & il n'auroit pas été obligé de boire du sang de tortuë pour se désaltérer.

Il ne faut pas s'imaginer que l'Isle d'Aves ne soit qu'un Rocher pelé, & entiérement couvert de Sable. Il y a des arbrisseaux en grande quantité & même des *Goyavers*, des *Corossoliers* & des *Cachimans*, petits à la verité & mal-faits, parce qu'ils ne trouvent pas beaucoup de fond & de nourriture. L'Auteur qui fournit cet Article avertit, que si dans la suite on y trouve des Orangers & des Citroniers, c'est à lui que le Public en aura l'obligation parce qu'il a sémé quantité de graines de ces deux fruits dans beaucoup d'endroits, qui pourront être d'un grand soulagement à ceux que la Providence y conduira.

3. AVES, (l'Isle d') Isle de l'Amerique Septentrionale sur la côte Orientale de Terre Neuve,

ve,

ve, entre la Baïe blanche & la Baïe de Frelay. Les Tables Hollandoises lui donnent 50. d. 5'. de Latitude. Les Cartes Françoises la nomment *l'Isle aux Oiseaux*. Les Cartes dressées sur les Mémoires des Anglois changent les noms donnez par les François, aux Caps & Havres de Terre Neuve, & dans celle de cette Isle par H. mol; au lieu de cette Isle, au lieu de celle des Oiseaux qui n'y paroit point, on voit quantité d'écueils sans nom qui bordent la côte.

4. AVES, (l'Isle d') Isle d'Asie dans la Mer du Sud, à l'Orient du Japon. Les Cartes Hollandoises lui donneot 32. d. 5'. de Latitude Nord & 16. d. 25. de Longitude.

5. AVES, Mr. Corneille nomme ainsi la Riviére nommée par les Portugais RIO D'AVE. Voïez AVE.

1 BAUDRAND Ed. 1705.

AVESA [1], (l') petite Riviére de l'Etat de l'Eglise, dans la Romagne. Elle a sa source près de St. Marin, traverse une partie de la Romagne & se jette dans le Golphe de Venise près de Rimini.

AVESICA. Voïez ANESICA.

2 PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T. VI. p. 414.

AVESNES [2], en Latin *Avesne*, ou *Avenne*, selon Guillaume le Bréton, Ville de France au Comté de Hainaut dans les Païs-Bas François sur la Riviére de Hespre, d'environ sept cens deux feux, & de deux mille cinq cens cinquante habitans. Elle fut cédée à la France par le Traité de Paix des Pyrénées en 1659. On entre dans cette Ville par trois différentes Portes. Les dedans sont fort-mal bâtis, les ruës mal percées & mal distribuées. Les Places sont petites & fort irreguliéres; il n'y a que trois Eglises, qui n'ont rien de fort remarquable pour leur structure. Toute petite qu'est cette Place, elle ne laisse point d'avoir beaucoup d'ouvrages. L'enceinte est fort irréguliére & composée de six Bastions. Elle a été bien reparée par le Maréchal de Vauban qui y a fait de grands travaux, comme plusieurs grandes demi-lunes, dont quelques-unes sont doubles. Il a encore construit une grande contregarde, mais sur tout une grande écluse à l'entrée de la Riviére, couverte d'une grande demi-lune de sa façon. Tous ces ouvrages sont entourez d'un fossé dont la partie par laquelle coule la Riviére est fort large, le reste du fossé est plus petit, & étant situé sur la Montagne il est sec à l'ordinaire. Le tout est accompagné d'un chemin couvert & de son glacis. On doit remarquer que dans les Bastions de la Place on a conservé de vieux Cavaliers de terre, tels que les pratiquoit le Chevalier de Ville, qui a fait l'enceinte de cette Place. La sortie de la Riviére de Hespre est défendue par une petite redoute de Maçonnerie d'une figure quarrée. Deux autres reduutes de même, mais pentagonales, défendent l'entrée de la même Riviére. Elles sont couvertes d'un avant-fossé, accompagné de son chemin couvert, & de son glacis. Avesnes est aujourd'hui une Place frontiére de France, depuis qu'on a démantelé la Capelle.

3 PIGANIOL DE LA FORCE Desc. T. IV. p. 178.

[3] Le Bailliage de cette Ville fut établi par Edit du Roi en 1661. il est composé d'un Bailli d'honneur, d'un Lieutenant Civil, & Criminel, d'un Lieutenant particulier, de quatre Conseillers, d'un Procureur du Roi, d'un Avocat du Roi & d'un Greffier. Il y a dans Avesne [4] un Chapitre, composé de XII. Chanoines, y compris le Prevôt & le Doïen. Les Canonicats valent environ 300. livres, & sont à la nomination du Roi. Le Prévôt seul est élû par le Chapitre.

4 Id. Ibid. p. 160.

5 Dict. Géog. des Païs-Bas.

AVESNES LE AUBERT [5], Village dans le Cambrésis, à deux lieues & demie de Cambray.

6 Mémoires communiquez.

AVESNES [6], ou AVESNE-LE COMTE', gros Bourg de France en Artois, à trois lieues & demie d'Arras, & autant de St. Pol. Ce Bourg a donné le nom au Bailliage d'Avesnes, dont il est le chef-lieu.

BAILLIAGE D'AVESNES [7], l'une des douze Contrées de l'Artois. Ortelius & Mercator la mettent au nombre des neuf anciens Bailliages, ou Châtellénies de l'Artois. Voïez ARTOIS.

7 Ibidem.

AVESNES [8], Abbaïe de France en Artois, proche de Bapaume.

8 Dict. Géog. des Païs-Bas.

AVESNES-LES-SECQUES [9], Village des Païs-Bas en Hainaut, à une lieuë de Bouchain.

9 Ibidem.

AVEURDRE [10], Ville de France au Bourbonnois près de l'Allier, & aux confins du Nivernois.

10 BAUDRAND Ed. 1705.

§. AVEY. Mr. Baudrand [11], après avoir parlé de cette Riviére sous le nom d'Avéiron, en fait un double Article sous celui d'Avéy, comme si c'étoient deux Riviéres différentes. C'est pourtant la même, dont le vrai nom est AVEYROU, ou AVEIROU; Mr. Corneille écrit *Aveyron*.

11 Ibid.

AVEZ-ARRAS, Riviére de France en Gascogne. Mr. Corneille [12] a trouvé dans un Atlas, qu'il ne nomme point, qu'elle arrose l'Archiprêtré d'Aire dans le Diocèse de ce nom & se rend dans l'Adour.

12 Dict.

AVEZZANO, Village d'Italie au Roïaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, près du Lac de Célano. Mr. Baudrand dit que c'est l'ALPHABUCE'LIS des anciens Marses. Il est vrai que l'on trouve le nom d'Alphabucélis dans Ptolomée [13], qui la donne aux Marses. Mais il est visible que cet Auteur, ou ses Copistes ont corrompu ce mot, qui doit être *Alba Fucentis*. Albi, autre Village un peu plus eloigné du Lac, s'accorde mieux pour la situation avec cette ancienne Ville que celui d'Avezzano.

13 l. 3. c. 1.

AUFEIA. Voïez l'Article FUCINUS LACUS.

AUFEN, Riviére de France en Brétagne. Elle a son embouchure dans la partie Orientale de la Baïe de Brest [14]. Coulon qui la nomme Ausen dit qu'elle se rend dans cette Baïe près du Port du Fou, il faloit dire entre Landevenec & le Faou. Mrs. Sanson la nomment AVEN, & lui donnent trois sources, l'une aux confins des Evêchez de St. Pol, & de Quimper où elle coule au-dessus de la Feuillée, une autre au-dessus da Carnoult, & une troisiéme près de Locarne. Ces deux derniéres sont déja unies bien au-dessus de l'Abbaïe de Carhaix, ou Kérahex, & toutes les trois sont ensemble à Landelleau; cette Riviére arrose ensuite Châteauneuf d. Chateaolin g; & l'Abbaïe de Landevenec où elle se perd dans la Baïe, Elle est nommée RIVIE'RE DE CHATEAULIN dans les Cartes Marines du Neptune François.

14 Riviéres de la France 1. part. p. 148.

AUFENTE, Riviére d'Italie dans l'Etat da l'Eglise, & dans la Campagne de Rome. Elle a sa source près de Sezze & tombe dans la Mer près de Terracine. On l'appelle aussi, & même plus communément PORTATURE, selon Mr. Baudrand [15]. Magin nomme BAUDINO, ou AUFENTE la Riviére dont la source est entre Piperno, & Rocca Secca & dont les eaux mêlées avec F. de Stretto coulent à Terracine. C'est l'UFENS des Anciens.

15 Ed. 1705.

AUFFAY [16], Bourg de France en Normandie, dans le Païs de Caux, en Latin *Altifagus*. Il est situé sur la Scie, au dessus de Longueville, au-dessous des Baronies de Saint Victor & de la Pierre, à cinq lieuës de Dieppe, & à sept da Rouen. Ce Bourg est assez considérable au milieu d'une plaine fertile en grains. Sa Paroisse autrefois gouvernée par des Benedictins, porte le titre de Nôtre Dame. A l'entrée du Bourg est une Chapelle qu'on appelle de Saint Claude. Il y en a une autre plus grande, sous l'invocation de la

16 Mémoires dressez sur les lieux en 1702.

de la Sainte Trinité, au hameau nommé Boismelé, près de la belle Maison de ce même nom, accompagné d'un très-beau plant de hêtres, & de grandes avenuës d'arbres. On tient Marché à Auffay tous les Jeudis, Vendredis & Samedis, & son principal commerce consiste en cuirs, en tannerie & en grains. On y fait aussi blanchir des toiles sur les prez.

AUFFBOURG [1], Village de Suisse dans le Turgow, quoiqu'il soit si proche de la Ville de Stein, qu'il en est comme les Fauxbourg; on y voit de vieilles murailles, ou mazures restes de l'ancienne Forteresse des Romains. On trouve dans l'Eglise d'anciennes Inscriptions Romaines, mais si effacées qu'on ne peut presque plus les lire. On deterre souvent des Médailles Romaines, dans le Païs d'alentour.

1 Delices de la Suisse T. 2. p. 86.

AUFIDENA, Ancienne Ville d'Italie au Païs des Samnires sur les confins des Pelignes, entre Sulmone, & la Colonie d'Æsernia, au pied de l'Apennin. Ptolomée [2] dit qu'elle étoit au Païs des Caracenes Peuple d'entre les Samnites; & Tite-Live [3] dit qu'elle fut prise par Cn. Fulvius. Antonin [4] la met à XXIV. mille pas de Sulmone, & à XXVIII. mille pas d'Æsernia. Pline [5] en nomme les habitans AUFIDENATES. C'est presentement ALFIDENA sur le Sangro.

2 l. 3. c. 1.
3 l. 10. c. 12.
4 Itiner.
5 l. 3. c. 12.

AUFIDI PONS, Pont sur lequel on passoit l'Ofante en allant de Benevent à Otrante, ou à Tarente. Je ne le remarquerois pas si ce n'est que quelques exemplaires d'Antonin portant *Pontafidus*, on y a méconnu les mots de *Pons* & d'*Aufidus*. Ortelius ne s'y est pas trompé. L'exemplaire du Vatican a *Ponte Aufidi*, dans l'une de ces deux routes & *Pontaufidio* dans l'autre, il faut *Ponte Aufidii* dans toutes les deux.

AUFIDUS, ancien nom de l'OFANTE Riviére d'Italie. Voïez au nom moderne.

AUFINA, ou AUFINUM, ancienne Ville d'Italie. Pline qui en nomme les habitans AUFINATES, les compte entre les Vestins. Il leur donne le surnom de *Cismontani*, en deçà des Montagnes, ce qu'il ne faut pas entendre tant par raport à Rome & au Latium; que parce que les plus hautes cimes de l'Appennin, qui fussent chez les Vestins, étoient au delà d'*Aufina*. Cette Ville a été Episcopale, & le Pape Simplicius dans sa seconde Lettre donne des louanges à Gaudence son Evêque (*Aufiniensis Ecclesia*,) comme l'observe le R. P. Hardouin. C'est presentement un Village nommé OFENA entre Aquila, Monte Maiella, Pianella & Città di Pennn. Elle est de l'Abruzze Citerieure. Mr. Corneille cite à faux Pline comme s'il eût dit que les Aufinates étoient d'entre les Samnites. Pline dit au contraire qu'ils étoient d'entre les Vestins, Peuple separé de Samnites par l'Apennin. Mr. Corneille ajoûte que leur Capitale nommée *Aufidena* étoit dans la quatriéme Region de l'Italie selon Ptolomée. Cette Citation est aussi fausse que la premiere. Pline distingue l'Italie par Regions, mais cette distinction est inconnuë à Ptolomée. Il parle d'*Aufidena*, qui repond aux *Aufidenates* de Pline, mais qui n'a rien de commun avec les Aufinates de ce dernier, qui les distingue très-exactment. La Ville & le Peuple des Aufinates ne paroissent pas avoir été connus de Ptolomée qui n'en fait aucune mention.

AUFNAY [6], Petite Isle de Suisse dans le Lac de Zurich, un peu au-dessous de Rapersweill. Elle apartient au Monastere d'Einsidlen auquel l'Empereur Otton I. en fit present l'an 965. Toute petite qu'elle est, elle a deux Eglises, dans l'une desquelles on voit le Tombeau de St. Adalric Fils de Herman Duc de Suabe & de Regulinda; il fut Moine à Einsidlen & mourut l'an 973.

6 Delices de la Suisse T. 1. p. 103.

Tom. I.

AUFONA, nom Latin de la Nyne, Riviére de la Grande Bretagne, en Angleterre. Voïez NYNE.

AUFUSTIANÆ. C'est ainsi qu'on lit dans l'Itineraire d'Antonio le nom d'une Ville sur la route de Salone à Dyrrachium. Il la met à XXV. M. P. de Narona. Surita [7] doute s'il ne vaut pas mieux lire *ad Faustianas*, ou *ad Faustinianas*. Mr. Baudrand ne voulant pas citer Surita pour cette correction à l'exemple d'Ortelius dit, que d'autres qu'Antonin nomment ce Lieu *ad Fustinianas*, & renvoïe à ce mot: mais il n'en dit rien, ni au mot *Ad*, ni à celui de *Fustiniane*.

7 P. 493.

AUGA, nom Latin d'Eu Ville de France en Normandie aux limites de la Picardie.

AUGÆA, ancienne Ville de Macedoine dans la Chalcidique, selon Ptolomée [8].

8 l. 3. c. 13.

AUGALA, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, selon le même [9]. Elle étoit dans les Terres, à quelque distance de la Mer.

9 l. 4. c. 2.

AUGALI [10], Peuple d'Asie dans la Sogdiane, selon le même. Ils étoient entre les Tachores & les Montagnes.

10 l. 6. c. 12.

AUGANS, Peuple d'Asie dans l'Indoustan entre Cabul & Candahar vers les Montagnes de Balch. Mr. de l'Isle [11] qui les nomme AGUANES, ou Augans les met au Midi de la Ville de Cabul; & au Nord du Païs de Hajacan. Tavernier [12] écrit d'eux qu'ils sont gens forts & grands voleurs de nuit. C'est, dit-il, la coûtume des Indiens de se nettoïer, & racler la langue tous les matins avec un petit morceau courbe d'une certaine racine, ce qui leur fait jetter quantité d'ordures & les excite à vomir. Quoique ceux qui habitent ces Terres Frontieres de Perse, & des Indes pratiquent la même chose, ils ne vomissent que peu le matin, mais en revanche quand ils prennent leur repas dès qu'ils ont mangé deux ou trois morceaux le cœur leur souleve, & ils sont contraints d'aller vomir, après quoi ils reviennent manger avec appetit. Ce Voïageur ajoûte que s'ils ne faisoient cela, ils ne vivroient pas jusqu'à l'âge de trente ans, & qu'ils deviendroient comme Hydropiques.

11 Carte des Indes.
12 Voïage des Indes l. 1. c. 6. p. 63.

AUGARA, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Ptolomée [13].

13 l. 6. c. 17.

AUGARAS [14], Peuple de l'Amerique Méridionale au Bresil, vers la Capitainie de Porto Seguro, assez avant dans les Terres.

14 BAUDR. Ed. 1705.

AUGASII, Peuple d'entre les Massagetes, selon Etienne le Géographe. Voïez ATTASII.

1. AUGE, Ethicus dans sa Cosmographie met au fond du Golphe Persique à l'embouchure du Tigre une Ville nommée AUEX. Si cet Auteur meritoit un peu plus de credit, il y auroit lieu de croire, que c'est presentement Balsora.

2. AUGE, en Latin *Algia*, petit Païs de France en Normandie, dans le Diocèse de Lisieux, avec titre de Vicomté. Il est situé des deux côtez de la Touque au-dessous de Lisieux, entre la Dive, & le Lieuvin, & la Mer à la vuë du Havre de Grace [15], & comprend les Villes de Honfleur & de Pont-l'Evêque, & le Marquisat de Beuvron, la Baronnie de Roncheville sur la Touque; les Prieurez Claustraux des Chanoines Reguliers de Saint Augustin, sous le titre de Sainte Barbe en Auge; & celui des Benedictins de Beaumont; les petits Ports de Mer de Saint Sauveur sur Dive, & de Touques, & celui de Honfleur; un bon nombre de Bourgs, & quantité de Villages. Le Bailliage, la Vicomté, & l'Election du Païs d'Auge, ont leurs Siéges à Pont l'Evêque, dont l'Election comprend 138. Paroisses. Le Gouverneur

15 CORN. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1702.

d'Honfleur l'est aussi du Pont-l'Evêque & du Païs d'Auge, qui contient dans son étenduë un grand nombre de Seigneuries particuliéres. Ce Païs produit des grains & des lins, & une quantité estraordinaire de pommes, dont on fait de très-bon cidre: la forêt de Touque fournit des bois pour bâtir & pour brûler; & vers l'embouchûre de la Riviére de ce nom, dans la Mer, il y a des Salines, où l'on fait de beau sel blanc. Il y a aussi des pâturages très-gras, où l'on nourrit quantité de bœufs, & autres bestiaux, que l'on conduit à Paris, & dans plusieurs Provinces du Roïaume; on les nomme bœufs du Païs d'Auge, pour en distinguer la bonté.

Mr. de Longueruë [1] observe que le Païs d'Auge étoit autrefois une grande forêt appellée SALTUS ALGIÆ, laquelle depuis ce tems-là a été pour la plûpart defrichée & essartée. Elle a donné le nom à une Bourgade nommée SAULT D'AUGE, ou SOT D'AUGE. Elle s'étendoit jusqu'à la Ville de Seez. Cet Auteur suit en cela Hadrien de Valois qu'il copie souvent sans le citer si ce n'est lorsqu'il le contredit. Ce dernier croit que le premier qui ait fait mention du Païs d'Auge c'est Adelme Evêque de Seez dans la Vie de Ste. Opportune: „ Alors, dit cet Evêque, accompa-
„ gnée de quantité de parens, elle arriva à un
„ Monastere voisin de la Ville de Seez, situé dans
„ la forêt d'Auge, & nommé *Montreul* (*Mona-*
„ *steriolum*) ce fut là qu'Opportune aiant pris
„ l'habit de Religieuse fut mise au nombre des
„ Saintes Femmes qui y servoient Dieu". Ce Montreul est près d'Echaufou (Echaufour, en Latin *Escafoio*). Mr. de Longueruë [2] ne connoit, que deux Villes dans le Païs d'Auge, savoir Argentan & Hiesme. A l'égard de la premiere elle n'est pas du Païs d'Auge, mais d'un petit Païs voisin nommé les Marches; comme le dit très-bien Mr. Piganiol de la Force. Pour ce qui est d'Hiesme elle en est, & même Mr. de Longueruë prétend qu'elle a été la Capitale d'un Païs auquel elle donnoit son nom dans le VI. Siécle sous les petit-Fils de Clovis, surquoi il cite la Vie de St. Germain de Paris écrite par Fortunat. Comme *Hiesme* est en Latin *Auximum*, les Seigneurs, ou Vicomtes d'Auge ont été nommez *Auximenses* dans les Monumens Latins. Mr. Piganiol de la Force observe après Mr. Huet que ce Païs a tiré son nom de ses prairies; car *Au*, *Aw*, *Awe*, & *ou* en Allemand signifient un *Pré* [3]. Il l'étend jusqu'au Romois, & y met la Ville de Lisieux, mais c'est en y confondant le *Lieuvin*, qui en est separé par la Touque jusqu'à la petite Riviére, qui vient de Blangi & depuis ce dernier Lieu par une ligne terminée à la baïe de Honfleur. Il les distingue ailleurs. Il convient avec les Memoires raportez ci-dessus de la fertilité du Païs. Le Païs [4], dit-il, est fort gras; les habitans y engraissent des bœufs, qui leur viennent de Poitou & de Bretagne. Ils y nourrissent aussi beaucoup de vaches, dont le lait, outre la subsistance qu'il donne au Peuple, est emploié à ces excellens fromages, que l'on appelle *Angelots de Livarot*, & en beurres. Les Terres labourables sont fortes & produisent peu de bons bleds. Le *Sainfoin*, qu'on appelle autrement *Bourgogne*, est fort en usage en ce Païs. On lui remarque une proprieté, qui est que les Terres que cette herbe a occupées pendant vingt ans, quoi que naturellement elles soient d'une mauvaise qualité, rendent quand elles sont défrichées quatre ou cinq recoltes de suite extrémement abondantes. On eleve beaucoup de chevaux dans ce même Canton. L'on y fait aussi quelques Chanvres principalement vers Argentan, & on y fait une grande quantité de Cidres, qui se debitent par les Riviéres de Dive & de Touques.

1 Desc. de la France 1. par. p. 82.
2 Ibid.
3 Desc. de la France T. 5. p. 81. & 82.
4 p. 49.

3. AUGE, Abbaïe celebre de Benedictins dans une petite Isle du Lac de Constance. De son nom Latin *Augia*, joint à l'Epithete de Riche, *dives*, est venu le nom de REICHENOW qui est plus commun. Voïez ce mot.

4. AUGE [5], (l') Riviére de France en Champagne. Elle passe à la Fere, traverse Sezanne & tombe dans l'Aube au-dessus d'Anglure.

1. AUGEIÆ, (*arum*) Ville de Grece au Païs des Locres Epicnemidiens, selon Strabon [6]; elle ne subsistoit déja plus de son tems.

2. §. AUGEIÆ, (*arum*) Strabon [7] parlant de quelques Villes de la Laconie nommées par Homere dit que quelques-unes étoient détruites, d'autres ne subsistoient plus qu'en des masures, & d'autres enfin avoient eu leurs noms tous changez; comme *Augeia* en *Ægea*, car, ajoûte-t-il, *Augeia* dans la Locride ne subsiste plus. Ortelius a jugé delà qu'il y avoit dans la Laconie une Ville nommée *Augeia*; mais je ne sais si Strabon a dit que cette Ville fût dans la Laconie, car en parlant par occasion des Villes de ce Païs il fait une digression sur des noms abregez, ou changez par les Poetes. Entre autres on y voit *Syraco* pour *Syracuse*, & c'est à la suite de cette digression que se trouve la mention, qu'il fait d'*Augeæ*, ce qui rend incertain s'il a voulu mettre ce Lieu dans la Laconie de laquelle il parloit avant la digression. Cependant il y en avoit un dans la Laconie; mais c'est Pausanias [8], qui nous l'apprend; & il étoit entre *Crocea* & *Gythion*; il dit que c'étoit une petite Ville Πόλισμα nommée ÆGIÆ, & qu'on la prenoit pour la même qu'Homere avoit appellée AUGEIÆ.

3. AUGEIÆ STABULUM. Voïez AUGIÆ.

AUGELA [9], Petit Païs d'Afrique en Barbarie, à l'extremité Orientale du Roïaume de Tripoli aux Frontieres de l'Egypte Maritime. Ce Païs qui est desert à la reserve de deux Places, que nous y connoissons, est separé du Roïaume de Tripoli par le Mont Meies. Une autre chaine de Montagnes le separe de l'Egypte. Dans cette derniere Montagne est une petite Place nommée *Si-ouah*, ou *Sant-rie* qui releve de Tripoli.

Vers l'Occident de ce desert est une Ville nommée AUGELA, ou OUGUELA, où il y a de l'eau & des Palmiers. Il est remarquable que ce Païs ait conservé le nom du Peuple, qui l'habitoit du tems de Ptolomée [10], qui nomme AUGILA une Ville qui appartenoit à un Peuple qu'il nomme AUGILÆ.

AUGELLA, ou AUGELLÆ. Voïez ANGELLÆ.

AUGEMMI, Ortelius dit AUGEMMUM, & le met dans l'Afrique propre. Antonin [*] le met sur la route de Tacape à la grande Leptis, or la premiere de ces deux Villes étoit à l'entrée & la seconde au milieu de la Province Tripolitaine.

AUGES, Montagne d'Arcadie, selon Ortelius, qui contre son ordinaire ne dit point dans quel Auteur il a trouvé ce mot. Il dit que selon Callimaque il y avoit un Lieu de ce nom dans l'Isle de Delos.

AUGI. Voïez MASSAGETES.

AUGIÆ STABULUM, c'est-à-dire l'Etable du Roi Augias. La Mythologie des Anciens a feint qu'*Augias* Roi d'Elide au Peloponnese fit un accord avec Hercule, qui s'engagea de nétoïer en un jour cette Etable pleine du

fumier

5 Coulon Riviéres de France. 2. part. p. 65.
6 l. 8. p. 364.
7 Ibid.
8 l. 3. c. 21.
9 De l'Isle Atlas.
10 l. 4. c. 5.
* Itiner.

fumier de trois mille bœufs; qu'Hercule aïant accompli sa promesse & Augia refusant de tenir la sienne, Hercule le tua à coups de fléches & que des dépouilles de l'Elide il institua en l'honneur de Jupiter les Jeux Olympiques.

AUGIAN, Ville d'Asie dans l'Azerbeyan, ou *Adarbejan* au xv. Climat selon Nassir-Eddin [1], qui écrit le nom de cette Ville AUJAN, & lui donne 82. d. 10'. de Longitude, & 37. d. 48'. de Latitude.

1 p. 99.

1. AUGILA, Ville d'Afrique au Païs du Peuple nommé AUGILÆ. On la nommoit aussi ÆGILA; c'est ainsi qu'on lit dans les anciennes Editions d'Herodote [2]. La Nouvelle porte *Augila*. Ptolomée [3] la met chez les *Augiles* & les *Nasamons*. On est assez généralement persuadé que c'est presentement AUGXLA, ou comme plusieurs écrivent OUGUXLA, Voïez AUGXLA.

2 l. 4. c. 172.
3 l. 4. c. 5.

§. 2. AUGILA, autre Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [4] cité par Ortelius. Ce dernier se trompe. On lit *Augala* dans ce Géographe, comme Ortelius lui-même le marque en son lieu.

4 l. 4. c. 2.

AUGILÆ, Ancien Peuple d'Afrique à l'Occident de l'Egypte. Pomponius Mela dit [5] qu'ils ne reconnoissoient point d'autres Dieux que les Manes, ou les Ames des morts. Ils jurent, dit-il, par eux, les consultent comme des Oracles, & leur aïant demandé ce qu'ils souhaitent ils se couchent sur leurs tombeaux, & prennent pour reponse les songes qu'ils font. Leurs femmes ont la coûtume de s'abandonner la premiere nuit des noces à tous ceux qui ont apporté un present, & se font honneur du grand nombre; du reste elles sont ensuite d'une grande fidelité à leurs maris. On a voulu blâmer Mela de ce qu'il dit des Augiles ce qu'Herodote avoit dit des Nasamons [6]; mais on a eu tort, car, comme le remarque Vossius [7], les Augiles faisoient partie des Nasamons.

5 l. 1. c. 8.
6 l. 4. c. 172.
7 in Melam p. 45.

AUGINA, Ville de l'Afrique propre. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, si j'en crois Ortelius [8] qui doit avoir eu un exemplaire different de ceux de Surita, de Bertius, & du Vatican, où je n'ai rien trouvé de pareil. Le même Ortelius dit que le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien fournit un Evêché d'AUGIVA, Je trouverois bien plus de raport entre *Augina* & le Siége nommé *Anguiensis*, où peut-être il faut lire *Auginensis* par le changement d'une *n*, en *u*, & par la transposition d'un point. Or le Siége *Anguiensis* se trouve dans la Conference de Carthage [9], & les Savans ignorent sous quelle Province il faut le placer.

8 Thesaur.
9 Dia. 1. c. 126.

AUGINUS, Montagne de la Ligurie. Tite-Live [10] la nomme à l'occasion des Friniates Liguriens, qui après s'être soumis par force aux Romains, & s'en voïant maltraitez parce qu'ils ne donnoient pas leurs armes que ceux-ci leur vouloient ôter, abandonnerent leurs Villages & se refugierent dans cette Montagne. Bernardin Saceus ne dit pas que ce soit presentement le MONTE AUGON, aux confins du Territoire de Pavie, comme le dit Mr. Baudrand [11]. Cet Auteur s'exprime plus modestement. J'aimerois mieux, dit-il, apprendre si c'est le même que le Mont Augon, que de l'assûrer, Cela est fort différent d'une décision. D'autres croient que c'est *Monte Codoro*, dans l'Etat de Genes; & Cluvier [12] qui lit *Briniates* au lieu de *Friniates* dans le passage de Tite-Live, ne doute point que cette Montagne ne soit le Codoro, d'où sort la Riviére Boactes. Selon lui les *Briniates* tiroient leur nom de *Brinia*, ou *Brinium*, qui est *Brignolo*, Ces noms sont écrits différemment par Magin; car comme Cluvier dit [13] que le Boactes est la Riviére qui coulant à Brignolo se joint à la Magra & y entre par la Rive droite, Magin [14] fournit la *Votra* qui a sa source au Mont *Gottaro*, passe à *Brugneto*, & tombe dans la Magra, à laquelle elle porte les eaux de plusieurs petites Riviéres.

10 l. 39. c. 2.
11 Ed. 1682.
12 Ital. ant. l. 1. p. 76.
13 Ital. ant. l. 1. p. 73.
14 Ital.

AUGON, Montagne d'Italie dans le Pavesan. Elle fait partie de l'Apennin. Voïez l'Article precedent.

AUGOUSTE Voïez AGOSTA.

AUGSBOURG [15], Ville d'Allemagne en Suabe: en Latin *Augusta Vindelicorum*. On lui attribuë une antiquité très-venerable. Elle étoit capitale des Licatiens Peuple d'entre les Vindeliciens; & s'appelloit d'abord *Licatiorum Damasia*, mais les Romains s'en rendirent maîtres, & y envoïerent une Colnoie de leurs gens. Zeyler dit que ce fut 12. ans, 2. mois & 27. jours avant la naissance de J. C. Elle prit le nom d'*Augusta* de l'Empereur Auguste, & pour la distinguer de plusieurs autres qui le portoient aussi, on y ajoûta le nom des Vindeliciens, Peuple de l'Illyrie qui au commencement s'étendoit le long du Danube depuis sa source jusqu'à Passao, & qui étoit divisé en plusieurs Nations entre lesquelles étoient les Licatiens, qui habitoient près de la Riviére de Lech. Il est remarquable, dit le même Auteur, qu'entre tant de Villes auxquelles le nom d'*Augusta* étoit commun il n'y ait qu'*Augsbourg*, qui ne l'ait point changé en tant de siécles; & que les autres soient ou détruites, ou déchuës de leur nom, & de leur ancien lustre. Ce n'est pas que cette Ville n'ait eu des malheurs qui devoient la détruire entierement; mais elle s'en est toûjours relevée. L'an 451. elle fut ravagée par Attila. Sous l'Empereur Otton le Grand, elle fut pillée & mise à feu & à sang par des rebelles. En 1026. Guelphe Duc de Baviere attaqua Bruno Evêque d'Augsbourg, prit la Ville & la rasa. L'an 1084. Leopold d'Autriche & Herman Duc de Suabe, la saccagerent, en mirent une partie en cendres, & quatre ans après Guelphe de Baviére brûla, détruisit le reste, renversa les murailles, & mit tout rez pied, rez terre. L'an 1462. il y mourut onze mille personnes de la peste, qui l'année suivante emporta un quart des habitans des environs. En 1535. il en mourut treize mille dans la Ville. Malgré ces pertes la Ville s'est toûjours rétablie, Sa situation, son commerce, & les autres avantages ont toûjours encouragé ses Citoïens à la renouveller de ses cendres comme un Phœnix.

15 Zeyler. Suev. Desc. p. 4.

Cette Ville située sur une agréable hauteur, a vers l'Orient de l'autre côté du Lech la petite Ville de Friedberg qui est de la Baviére; vers le Midi les Montagnes de l'Algow & la petite Ville de Landsperg; vers le Nord le Danube, & au Couchant elle touche au Margraviat de Burgow. La Suabe finit à Augsbourg, qui y est encore compris. L'air y est très-sain. Le terroir d'alentour est égal & fertile en fruits; il n'y manque que des vignobles. Il y a aux environs de grands pâturages, de belles plaines, bien fournies d'Oiseaux & de Gibier, avec de belles Forêts. Les dehors de la Ville, arrosez de ruisseaux & de sources sont ornez de jardins de propreté & de jolies maisons de Campagne.

Cette Ville en qualité de Colonie Romaine a été environ 550. ans sous les Romains, ou les Goths. Elle passa ensuite sous la domination des Francs; & fut sous les Empereurs François une des Villes considerables de leur Empire jusqu'à ce que le Roïaume de France étant détaché de celui d'Allemagne, qui conserva le ti-

tre d'Empire, Augsbourg se trouva dans ce dernier, & les Ducs de Suabe la possederent à titre de fief de l'Empire, jusqu'à Conrad dernier Duc, de qui elle rachetta sa liberté à force d'argent. L'an 1426. elle obtint de l'Empereur Sigismond le privilége que l' Advouerie d' Augsbourg ne pourroit être ni aliénée, ni engagée [1], mais que les Citoïens choisiroieot eux-mêmes uo Advoüé, *Stadt, und Landvogt*. Ils rachetérent aussi de tems à autre divers droits de l'Evêque, comme en 1272 [2]. l'Evêque leur ceda la jurisdiction sur les Juifs qui demeuroient dans la Ville, & deux ans après il les accommoda de quelques autres franchises; desorte qu'*Augsbourg* est devenuë une République gouvernée par son propre Senat; mais dont pourtant l'Etat est partagé entre cinq, ou six Souverains de l' Empire dont elle fait partie; son Evêque, qui est Prince de l'Empire, n'aïant pas même la liberté d'y sejourner tant qu'il veut.

1 Velserus Rer. August. p. 331.

2 Zeyler p. 5. l. c.

Cette Ville est belle & merite l'éloge qu'en a fait un Poëte moderne.

Augusta sunt hic omnia & inclyta
Quæcumque cernis; Templa, Domus, Fora,
Turres & Horti, Porticusque,
Mœnia & Hospitia & Tabernæ.
Augustior Respublica nobilis,
Virtute præstans & sapientia:
Formis Puellarum, Virûmque.
Mitibus ingeniis abundans.

Quoiqu'à dire vrai, elle ait perdu quelque chose du lustre qu'elle avoit autrefois & qu'elle soit moins peuplée, elle ne laisse pas d'être une des belles & grandes Villes de l'Allémagne. Elle est située entre les Riviéres de Werdach & de Lech, nommées par les anciens *Vindo* & *Licus* d'où se forma le nom de *Vindelici* & *Vindelicia*. [3] Une petite branche détournée du Lech passe par la Ville. Les eaux en sont si claires, & si bonnes qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre, ou cinq tours sur ce bras de Riviére au haut desquelles on a fait des reservoirs, & les moulins qui sont en bas font jouer des pompes qui élevent l'eau, & qui en remplissent ces reservoirs d'où elle se distribuë par toute la Ville.

3 Misson Voiages T. 1. p. 105.

4 Les Ruës sont plus larges & plus droites à Augsbourg qu'à Nuremberg; mais les maisons n'y sont pas géneralement si belles. Elles sont communément plâtrées & blanchies par dehors, ou chargées de peintures; il y en a peu de pierre de taille. Presque tout le pavé des chambres est d'un certain marbre jaunâtre, qui vient du Tirol & les plafonds sont ou de menuiserie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli & qui dure beaucoup; mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de bâtir: la plûpart des chambres biaisent en figures qui n'ont point de nom, & elles sont encore gâtées par la mauvaise disposition des Escaliers, qui en emportent un grand coin.

4 Ibid. p. 98.

Les fortifications n'ont presque rien de bon ni de regulier. Cependant la Ville n'a pas laissé de soûtenir de rudes assauts avec vigueur. Les Suedois & les François l'assiégerent le siécle passé & la reduisirent à la famine sans la pouvoir prendre; mais les François la prirent en 1703. & l'abandonnérent l'année suivante.

La Ville est Imperiale & son Senat est miparti de Catholiques, & de Luthériens; mais il n'est pas le seul qui gouverne, & l'autorité Souveraine dont il n'a qu'une partie est partagée entre lui, l' Evêque & quelques autres Seigneurs. Les Catholiques y font les processions & y portent publiquement le St. Sacrament aux Malades: Eux & les Protestans évitent les occasions de se chagriner & scandaliser les uns les autres. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion sont mis dans le même Hôpital, & sont assistez pour le spirituel par des Prêtres, ou par des Ministres selon leur croïance. Les Juifs demeurent à une lieuë de la Ville, & sont obligez quand ils y viennent de paier un florin par heure.

5 Le Magistrat n'est composé que de Familles Nobles & Patriciennes depuis que l'autorité des Tribus y a été anéantie par un Edit de Charles V. en 1548. & transmise absolument aux personnes de condition. On les distingue en deux classes, celles des anciennes maisons qui remplissoient les charges de Magistratures dès l'an 1368. que le Peuple se soûleva contre ses Superieurs & changea la forme du Gouvernement, & celles des Familles modernes, qui depuis l'Empire de Charles V. ont été reçues dans les charges & se sont alliées avec les Patriciens. Les premieres font le nombre de XXXI. personnes, & les autres celui de XIV. ensorte que le Senat est composé de XLV. Membres. Ils partagent tous entre eux l'administration des affaires de cette puissante Ville, pour la Justice, la Finance, l' Intendance des Bâtimens, les Revenus publics, l'Inspection des Hôpitaux, les Magazins de la Republique, le bon ordre des Eglises & des Ecoles, la Librairie, les punitions pour les Crimes, la Chancellerie & la Milice. La Police y est si belle que cette Ville peut passer pour l'Etat le mieux reglé du monde. Le luxe en est banni, le travail y est en recommandation. La Justice n'y est point alterée & veille sur tout. [6] Il y a un President Catholique & un Protestant, & des v. Conseillers du Conseil trois sont alternativement d'une Religion & deux de l'autre. Les Patriciens, les Syndics, & Assesseurs de Justice sont en nombre égal. Chaque parti a soin de ses Eglises & de ses Temples, & il ne peut augmenter le nombre de ceux qui sont en charge directement ni indirectement. Chacun procede à l'Election de ses Magistrats, & on lit tous les ans l'Ordonnance publique qui concerne cette Election.

5 Souverains du Monde T. 2. p. 615.

6 Audiffret T. 3. p. 169.

7 Outre le Senat dont j'ai parlé il y en a un plus nombreux qui est de CCLX. personnes, composé de Patriciens & de gens du Peuple. Mais il n'a aucune autorité & ne subsiste que pour conserver à cet Etat une forme de Republique.

7 Souv. du monde Ibid.

8 La *Maison de Ville* est un grand bâtiment quarré de fort belle pierre de taille. Le portail est de marbre & presque toutes les chambres sont lambrissées & plafonnées d'un frêne de Pologne, qui est extrêmement beau. La grande sale est tout-à-fait magnifique: elle a cent dix pieds de long, cinquante-huit de large, & cinquante-deux de haut: le pavé est de marbre jaspé. Les murailles sont couvertes de peintures, entre lesquelles il y a quantité d'Emblêmes & de Devises, qui ont raport au Gouvernement; mais le plafond est ce qu'il y a de plus beau. Ce sont des compartimens dont les quadres & les panneaux sont enrichis de sculpture dorée & remplis de Tableaux ou d'autres ornemens. Tout cela est si bien ordonné & si bien exécuté qu'on ne se peut lasser de le considerer.

8 Misson l. c.

L'*Arsenal* est fort grand: les deux Sales d'en bas sont pleines de canons dont la plus grande partie est de fonte. Il y a une *coulevrine de cuir*, qui a vingt-six pieds de long & est de six livres de balle. Les hauts Etages sont remplis de bonnes armes.

On compte entre les choses remarquables d' Augsbourg le *Guichet*, en Allemand *Einlass*. Pendant les guerres des Princes voisins dans le XVI. siecle la Ville d'Augsbourg avoit soin de fermes les

ses portes de bonne heure, ce qui étoit incommode par diverses raisons tant à elle-même qu'aux étrangers, qui voïageoient, ou qui négocioient. On inventa une certaine Porte secrete par laquelle un homme pouvoit entrer ou sortir sans qu'il y eût de surprise à craindre, ni aucun autre danger; cette Porte subsiste encore avec tous ses ressorts & toutes ses machines & c'est une chose fort singuliere; & moyennant six sols un Cavalier & trois hommes de pied peuvent entrer dans la Ville à toutes les heures de la nuit. Monconis [1] décrit ainsi cette Porte, qui est unique dans son espece.

[1] Voyages T. 3. p. 292.

Premierement il y a une longue galerie de bois, qui passe sur le fossé & qui aboutit sur la contrescarpe, qui se ferme par une Porte que l'on ouvre de la Ville, quand la sentinelle a averti que quelqu'un veut entrer. Mais sitôt que cette Porte est ouverte, elle se referme bientôt après quand la même sentinelle a averti par une sonnette qu'on est entré; & cela avant que l'on puisse être au milieu de la Galerie, laquelle du côté de la Ville aboutit sur un petit torrion ou plate-forme, qui a entre une partie du fossé entre elle & la clôture, ou muraille, où pour entrer il faut qu'on baisse un Pont levis qui doit être abbatu, avant qu'une petite Porte de fer de la hauteur d'appui s'ouvre, pour entrer sur ce Pont; ce qui a été fait par précaution & pour empêcher que ceux qui veulent entrer la nuit ne se jettent dans le fossé, croïant que le Pont soit abbaissé, s'il ne l'étoit pas. Quand on est entré dans le Pont, il se releve & l'on demeure dans une allée assez étroite, jusques à ce qu'on ouvre d'en haut fort ingenieusement une grande Porte, qui se ferme à trois verroux & par laquelle on entre dans une chambre quarrée, dont, quand on y est, l'on referme la porte par où l'on est entré & on en ouvre une autre, par où l'on sort & par laquelle on entre dans une autre chambre quarrée, où la porte par où l'on est entré se referme de même & c'est-là qu'il faut dire qui l'on est, d'où l'on vient, où l'on va, & païer le droit que l'on met dans une petite boëte qu'on fait descendre en bas par une poulie: & quand on a satisfait au païement & aux demandes, on ouvre la Porte qui donne l'entrée de la Ville. Proche delà est une voute secrette, qui perce dans les fossez par où l'on peut en tems de guerre faire entrer du secours de Cavalerie & d'Infanterie.

On fait voir dans le Palais Episcopal la chambre où la celebre Confession de foi des Lutheriens fut presentée en 1530. à l'Empereur Charles V. par Luther & par Melanchthon, & c'est delà que les Lutheriens sont dits être de la Confession d'Augsbourg; quoique leur systême soit presentement très-différent de la Confession qu'ils presenterent.

[2] Il y a de belles Eglises à Augsbourg. La Cathedrale dediée sous l'invocation de Nôtre-Dame, commencée par l'Evêque St. Simpert, ou Zymprecht fut benie une veille de St. Michel, ce qui a donné lieu à la Foire qui se tient ce jour-là. L'Evêque Luytolphe la fit rebâtir plus belle & de pierre en 991. Il y a une belle Horloge, & un drapeau de Charles V. placé le 25. Fevrier 1559. par l'Empereur Ferdinand son Frere. On y voit les Armes de tous les Païs que Charles V. possedoit. Quatre ans auparavant, selon Wagenseil, [3] Charles V. deposa dans cette Eglise un Etendart, une Epée, un Sceptre & une Couronne, avant que de renoncer au monde & aux grandeurs pour se retirer dans un Couvent.

[2] Zeyler Ibid. p. 7.

[3] Synops. Geogr. p. 370.

L'Eglise de St. Ulrich est belle aussi. Ce St. Evêque d'Augsbourg qui mourut l'an 973. [4] y repose sous le grand Autel. On lui attribue une vertu bien merveilleuse, savoir que dans toute la Ville & dans tout son Territoire, il n'y a point de Loirs. On prétend même que la poussiere que l'on recueille sur son ancien tombeau, car ses reliques reposent dans un tombeau plus magnifique qui est à côté, on prétend, dis-je, que cette poussiere étant transportée ailleurs a la vertu de les chasser. On y conserve aussi les Reliques de St. Simpert & de Ste. Afre. Il y a quelques tombeaux des Fuggers. La tour de cette Eglise est la plus haute de la Ville. Elle a plus de 400. marches. L'Abbaïe a le droit de franchise pour les debiteurs & autres, qui peuvent y être à couvert des poursuites pendant trois jours; mais après cela ils n'y peuvent demeurer plus longtems sans la permission de l'Abbé.

[4] Zeyler Ibid.

L'Eglise Collegiale de St. Maurice fut bâtie au milieu de la Ville par l'Evêque Bruno en 1019. pour quarante Prêtres.

Le Couvent de St. Etienne fut fondé par St. Ulrich en 964. pour de jeunes Demoiselles sous la conduite de sa Sœur Elisabeth. Elles peuvent sortir & se marier. L'Eglise aïant été gâtée par le feu pour la troisiéme fois, Embric ou Emmeric Evêque la fit rebâtir depuis les fondemens.

L'Eglise de Ste. Croix fut fondée par Udalschalck Evêque d'Augsbourg, l'an 1194.

Celle de Ste. Anne fut bâtie en 1322. par les Bourgeois; c'étoit autrefois la plus considérable qu'eussent les Lutheriens. Il y avoit tout auprès un Couvent que le Conseil acheta, & il y établit l'an 1531. une Ecole. La Bibliothéque publique fut mise tout auprès en 1537. elle est belle & on y trouve celle du savant Marc Welser, qui y est incorporée. Je remarquerai ici en passant que c'est d'une Bibliotheque d'Augsbourg qu'a été tirée la fameuse Table de Peutinger, ainsi nommée d'une Famille à qui cet ancien monument appartenoit. On l'appelle aussi en Latin *Tabula Augustana*, la Table d'Augsbourg, *Tabula Theodosiana*, parce que les Savans ont cru qu'elle a été dressée sous l'Empire de Théodose; & *Tabula militaris* parce que les routes des armées, & les distances y sont marquées.

Otre les Eglises dont j'ai parlé, il y a des Capucins, des Jesuites, des Religieuses de Ste. Catherine, l'Eglise de St. Pierre qui passe pour la plus ancienne, des Dominicains où les Fuggers ont une belle Chapelle.

[5] Les Fontaines de la Ville sont fort belles. L'une est d'un grand Mercure de Bronze, auquel l'Amour attache ses brodequins ailez, élevé sur un haut piedestal. Une autre d'un Hercule tuant l'Hydre, le tout de Bronze & plus grand que le naturel, élevé sur un piedestal accompagné de figures assises. Il y a une autre belle Fontaine dans une petite Place proche l'Hôtel de Ville, d'un Cesar de Bronze élevé sur un piedestal, avec d'autres figures qui accompagnent le bas du piedestal, & d'autres qui ornent les coins du bassin.

[5] Monconis Ib. p. 245.

[6] On travaille à Augsbourg d'une façon fort ingenieuse en Horlogerie, en Orfevrerie & en ouvrages d'yvoire; peu de gens y passent sans y acheter des babioles inutiles à la verité, mais qui font voir une grande industrie dans l'ouvrier, comme des pouces enchainées par le cou avec des chaines d'acier, des verres d'yvoire bien vuidez & bien formez avec un anneau qu'on a épargné sur la même piéce en les tournant, & qui joué sans pouvoir échaper entre la pate & le corps du verre. Il y en a cent, aïant chacun leur anneau dans un grain de poivre de mediocre grosseur.

[6] Misson l. c. p. 103.

[7] Le Commerce d'Augsbourg a diminué en même tems que celui de Hollande s'est augmenté; presque toutes les marchandises qui venoient de la Mediterranée abordoient autrefois à Venise &

[7] Ib. p. 109.

se & passoient de Venise à Augsbourg d'où elles se répandoient en Allemagne; mais ce commerce a pris une autre route.

C'est à Augsbourg que se forma la fameuse Ligue des principales Puissances de l'Europe contre la France, qui étoit devenuë formidable à ses voisins.

L'EVECHE' D'AUGSBOURG [1], Etat Souverain en Allemagne. Il confine avec la Baviere dont le Leeb le separe, & avec le Marquisat de Burgow. Quelques Historiens prétendent que Narcisse, qui porta la lumiere de l'Evangile dans la Vindelicie durant la plus grande persécution de Diocletien contre les Chrétiens, convertit à la Foi une femme de mauvaise vie nommée Afre avec toute sa Famille & qu'ensuite pour recompenser sa pieté il institua Evêque d'Augsbourg son Fils appellé Sozime auquel il donna le nom de Denys dans le Baptême. D'autres ne conviennent pas de cette conversion, puisqu'il y avoit des Chrétiens à Augsbourg long-tems auparavant: même l'Evangile y avoit été annoncé par Lucius. Welser qui a écrit si doctement des antiquitez de ce Païs-là raporte dans son excellent Commentaire sur l'Histoire de la conversion de Ste. Afre, que quoiqu'il y ait lieu de douter de l'Ordination de Sozime, puisqu'elle auroit été faite contre la disposition des Canons, qui veulent qu'un Evêque soit ordonné par trois, ou deux au moins, c'est la tradition commune de l'Eglise d'Augsbourg, & qu'il se peut faire que Denys ait été fait Prêtre par Narcisse, & ensuite élevé canoniquement à l'Episcopat. Voila tout ce qu'on peut dire pour justifier la tradition; mais il est faux, continuë Welser, que Denys s'appellât Sozime avant son Baptême, & on l'a confondu avec un autre Evêque de ce nom qui vécut longtems après. Simpert de la Maison de Lorraine étendit le Diocèse d'Augsbourg. Henri Comte de Geisenhausen, qui succeda à St. Ulrich petit-Fils de Burcard I. Duc de Suabe, fit donation de ce Comté à son Eglise. Udescalc qui mourut l'an 1102. lui donna les Châteaux d'Eschenlohe & de Treitenried; avec les Bourgs de Kulfingen & d'Eringen. Herman de la Maison de Kibourg, qui mourut l'an 1286. incorpora à son Domaine le Comté de Witislingen, & la Ville de Dillingen & Henri de Knoringen mort en 1646. acheta la Seigneurie d'Otilienberg en Algow avec plusieurs Villages des environs.

Quoique l'Evêque ait son Palais à Augsbourg, il n'y demeure point, mais à Dillingen, où il a un Château. Outre les endroits nommez ci-dessus, il possede [2] Fussen, Oberstorf, Sunthoff, Zusmershausen, Averbach, Leckbruck, Wieringen, Ostendorff, Rottenbach, Altdorf, le Château de Freybourg, Nesselvang, Falckenstein, Wilsach, Tanheim, Flachenstein, Fisbach, & Inderau.

Il y a dans ce Diocèse XVIII. Abbaïes, IX. Couvent de Religieuses, IX. Prevôtez & XLI. Doïennez qui ont mille Paroisses. L'Evêque d'Augsbourg paie à Rome seize cens livres par an.

AUGST [3], Village de Suisse à deux lieuës au dessus de Bâle, en Latin *Augusta Rauracorum*. Les environs sont pleins des débris de l'ancienne Ville, qui portoit ce nom. A demi heure du principal Château, on apperçoit dans une forêt une ouverture, qui fait découvrir un Canal voûté, avec un reste considerable d'Architecture: on prétend qu'il a servi d'Aqueduc. D'autres disent que c'étoit un passage secret pour des troupes; car c'étoit comme l'abord des Allemans, qui venant de la Forêt noire tâchoient de passer le Rhin en cet endroit-là, pour faire leur irruption contre les Romains. Le principal Château que ceux du Païs appellent encore aujourd'hui *Das Schloss*, pouvoit être aussi une partie de la Ville. C'étoit un des trois dont on avoit fortifié le passage de la Riviére, qui étant plus basse en ces quartiers-là qu'ailleurs, en est d'autant plus facile à traverser. Arioviste se sauva par-là après avoir été batu par Cesar; & Drusus, quelque tems après, fit bâtir dans le voisinage le Bourg des Gardes, appellé encore presentement *Bartemburg*. La Tour de Sel qui reste à Bâle près du pont, est bâtie de cette même maniere. Ainsi l'on peut présumer qu'on avoit construit ces trois especes de Châteaux, pour s'opposer au passage des ennemis, de quel côté qu'ils le voulussent choisir. Il paroît assez par ce nom d'*Augusta*, que les Romains s'y étoient établis comme dans un Canton propre à resister aux Allémans, & qu'ils y avoient bâti la Forteresse dont on voit de si belles ruines. Il y a même apparence qu'ils y avoient une grande Ville, tant parce qu'ils ne donnoient ce nom d'*Augusta* qu'aux Capitales, comme *Augusta Trevirorum*, *Augusta Vindelicorum*, que par le nombre infini de pierres & de materiaux, qui se trouvent dans les Champs voisins, lorsqu'on n'en voit point dans ceux que l'on juge avoir été hors de l'enceinte des murs. Le Château quoique ruiné, conserve encore des beautez. Les fossez & les murailles y sont en beaucoup d'endroits tels qu'ils étoient il y a mille ans. La liaison des pierres en paroît inimitable & les plus experts Massons d'aujourd'hui avouent qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui surprend, c'est que les demi-Tours, dont on compte jusqu'à neuf dans la circonference, sont toutes flanquées en dedans contre l'ordre de l'Architecture moderne, qui est beaucoup plus réguliere que l'antique. Il est vrai que cette disposition s'accommodoit mieux à la défense qu'elles faisoient en ce tems-là. Les Béliers qui en étoient les machines les plus fortes, se brisoient contre le concave d'une Tour, au lieu qu'ils l'auroient pû rompre, si elle eût été convexe. Quelques-uns pretendent que comme au Colisée, & en d'autres bâtimens Romains, il y avoit des niches en dedans où l'on enfermoit des bêtes pour la pompe de leurs jeux, ou pour les supplices, celles-ci peuvent avoir eu quelque usage de même nature. L'Auteur des Delices de la Suisse [4] dit que les voutes souterraines dont il est parlé ci-dessus vont depuis ce lieu-là jusqu'à Liecht-stalb. Elles sont revêtuës de murailles de pierre de taille, assez hautes & assez larges pour que deux hommes y puissent marcher de front. Le vulgaire ignorant les appelle HEYDENLOCH, c'est-à-dire, le *Trou des Païens*. On croit qu'elles servoient de conduit à la petite Riviere d'Ergetz qui passe là, pour laver & emporter les immondices de la Ville. Bâle s'est accruë des debris d'Augst.

AUGURENSIS, &

AUGURITANA PLEBS, Eglise Episcopale d'Afrique dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique fournit dans cette Province *Leporius* AUGURENSIS, & dans la Conference de Carthage on trouve *Montanus Episcopus Ecclesiæ Catholicæ Auguritanæ*. Il y a apparence que c'est le même Siége.

AUGURIUM. Quelques exemplaires d'Antonio nomment ainsi la Ville de Sicile, que d'autres Auteurs appellent AGURIUM, ou ARGYRIUM. Voïez *Agurium*.

1. AUGUSTA [5], Ville de la Gaule Narbonnoise entre Die & Valence selon l'Itin. d'Antonin. Quelques-uns croient que c'est *Autun* Village du Dauphiné entre Romans, & le Pont de Roïan. Mais Nic. Chorier veut que ce soit

Aoste

[1] Audifret T. 3. p. 163.

[2] Souverains du Monde T. 1. p. 221.

[3] Corn. Dict. Patin Voïages p. 209.

[4] T. 2. p. 378.

[5] Baudr. Ed. 1682.

Aoste Village entre Die & Valence, à quoi il y a plus d'apparence.

1 Ibidem.

2. AUGUSTA [1], *Augt*, Village de France en Picardie dans le Vimeu sur la côte de la Mer. Il y a eu dans ce Lieu une Maison Roïale dont les Actes du moïen âge font mention. AUOT est à 6. lieuës d'Abbeville, & à peine à deux lieuës de la Ville d'Eu. M. de l'Isle écrit ce nom AOUTE.

2 Ibidem.

3. AUGUSTA [2], Ville de Sicile dans la partie Orientale de cette Isle. Les habitans du Païs la nomment *Agosta* & les François *Agouste*. Son ancien nom, selon Cluvier, étoit *Xiphonia*. L'Empereur Frideric fit relever ses murailles en 1232. & y fit bâtir un Château pour la défendre. Mais dans le dernier siécle on la fortifia de nouveau, de maniere qu'elle est devenuë une Isle, qui ne communique à la Terre ferme que par un Pont de pierre. Le Port d'Agouste est grand & les Vaisseaux y sont en sureté. On a élevé trois Châteaux auprès de la Ville sur des rochers; savoir *Castro Grascia*, *Castro Victoria*, & *Torre d'Avola*, qui contribuent beaucoup à sa défense, Voïez AGOSTA.

3 Ibidem.

4. AUGUSTA [3]. Une ancienne Inscription a donné la connoissance de cette Ville de Germania dans la Souabe. Ce fut l'Empereur Antonin Caracalla, qui lui donna ce nom: elle est située sur le Necre, dans le Duché de Wirtemberg à un mille d'Allemagne, & à deux de Reutlingen & d'Ulm au Levant, & à 5. milles de Stugart au Midi. Son nom moderne est TUBINGEN. Voïez ce mot.

4 ORTEL. Thesaur.

5. AUGUSTA [4], Ville de Cilicie, selon Ptolomée. Etienne le Géographe écrit AUGUSTÆ; & Marc le Venitien la nomme SEVASTA.

5 Ibidem.

6. AUGUSTA [5], Ville de la Dace Ripense, suivant le Livre des Notices.

6 Ibidem.

7. AUGUSTA [6], Ville de la Rhetie, suivant le Livre des Notices.

7 Ibidem.

8. AUGUSTA [7], Ville d'Italie, dont Etienne le Géographe fait mention.

8 Ibidem.

AUGUSTA ACILIA [8]. Ortelius declare n'avoir trouvé cette Ville dans aucun Auteur, sinon dans Aventin Auteur Moderne, qui la place dans la Germanie sur le bord du Danube, & dit que son nom moderne est *Straubingen*. Le même Aventin dans un autre endroit distingue AUGUSTA ACILIA de *Straubingen*, & dit que c'est aujourd'hui *Azelburg*, Bourg de Baviere peu éloigné de cette derniere Ville, à 6. milles d'Allemagne de Ratisbonne en tirant à l'Orient, selon

9 Dict.

Mr. Baudrand [9], qui veut que quelques Auteurs aïent aussi appellé cette Ville *Atilia*.

10 ORTEL. Dict.

AUGUSTA ALEXANDRIA COL. [10] Une Medaille d'Eliogabale fait mention de cette Ville, selon le témoignage de Goltzius.

AUGUSTA ASTURICA, Ville de l'Asturie en Espagne, selon Ptolomée [11]. Une Medaille d'Auguste lui donne le titre de Colonie. Clusius, Tarapha & Molet veulent que ce soit *Astorga*. Cependant les remarques de George d'Asturie disent qu'Astorga se nommoit anciennement RAMA.

11 Ibidem.

AUGUSTA AUSCIORUM, Ville d'Aquitanie, selon Ptolomée; & le nom moderne est AUCH. Voïez ce mot.

12 ORTEL. Thesaur.

AUGUSTA BADACUM [12]. Une ancienne Inscription rapportée par Goltzius fait mention d'*Augusta Badacum*; Ptolomée écrit simplement BADACUM [13] & d'autres BEDACUM. Simler veut que ce soit *Birckhausen*, mais Cluvier croit que ce peut être *Painburg* Village de Baviere sur le bord de la Riviére d'Achsa un peu au-dessus du Lac *Chiemzée* aux confins du Diocèse de Saltzbourg.

13 BAUDR. Ed. 1682.

AUGUSTA BATIENORUM [14], ou AUGUSTA BAGIENNORUM, Ville d'Italie, selon Ptolomée. Merula & Magin en font *Bassignana*, grande Forteresse du Duché de Milan au Confluent du Tanaro & du Po. D'autres veulent que ce soit Saluces Ville du Piemont au pied des Alpes, ou *Ostana* Village de la même Principauté de Piemont dans la Vallée du Po. Il se pourroit bien aussi que ce fût la petite Ville *Bene* située sur le *Tanaro*, que l'on trouve nommée *Bagenne* dans les Actes du moïen âge.

14 Ibidem.

AUGUSTA BILBILIS. Voïez BILBILIS.

AUGUSTA BRACARUM [15]. C'est ainsi que Pline nomme cette Ville que Ptolomée appelle *Bracar*: au lieu de quoi on doit lire selon les apparences *Bracar*, puisque ce Géographe en fait ainsi que Strabon la Capitale des Peuples *Bracaris*. Antonin écrit *Bragara*. C'est l'ancien nom Latin d'une Ville de l'Espagne Citerieure nommée aujourd'hui *Braga*; en François *Bragues*, Ville Archiepiscopale du Portugal. Voïez au mot BRAGUES.

15 ORTEL. Dict.

AUGUSTA DRUSI, Ville de Germanie, selon Mr. Baudrand, qui cite Strabon. Il ajoûte que d'autres disent que c'est *Drusomagus*, Ville de Souabe vulgairement appellée *Memmingen*. Voïez plus bas au mot AUGUSTA VINDELICORUM.

AUGUSTA EMERITA [16], ou simplement EMERITA. On convient que c'étoit une ancienne Ville de la Lusitanie; mais on s'accorde peu sur sa situation. Hygenus la met dans la Beturie, Strabon la donne aux Peuples *Turdulis*. Tarapha dit que c'est *Medina del Rio secco*; mais Varrerius & Villanovanus soûtiennent que c'est *Merida* petite Ville d'Espagne dans l'Estremadure appartenant aux Chevaliers de l'Ordre Militaire de St. Jacques *de Spata*. Voïez MERIDA. Une Médaille d'Auguste rapportée par Goltzius fait voir, que cet Empereur fut le Fondateur d'*Augusta Emerita*, & qu'il y mit pour habitans une Colonie de Soldats Emerites.

16 Ibidem.

AUGUSTA EUPHRATESIA, Ville dans la Comagene sur le bord de l'Euphrate, selon Mr. Baudrand, qui dit que ce n'est plus aujourd'hui qu'un Château nommé *Azar* & cite Niger. Il est parlé d'*Augusta Euphratesia* dans le Recueil des Conciles, dans Aurelius Victor, & dans les Notices de l'Empire.

AUGUSTA FIRMA. Voïez ASTYET.

AUGUSTA GEMELLA [17], Ville des Peuples *Turduli* dans la Boetique, selon Ptolomée. Pline la nomme Augusta Gemella. Vasæus declare ne savoir où prendre cette Ville. Morales & Clusius prétendent que c'est *Martas* [18] Ville autrefois Episcopale, aujourd'hui dans l'Andalouzie auprès de la Riviére *el Salado de Porcuna*. Voïez MARTHOS. Strabon nomme simplement cette Ville Tucet. Voïez ce mot. Dans une ancienne Inscription elle est dite *Col. Aug. Gemella Tuccitana*; & dans Goltzius, *Col. Aug. Gemella Leg. XXV.*

17 Ibidem.

18 BAUDR. Ed. 1682.

AUGUSTA JULIA PHILIP. Colonie dont il est fait mention sur une Médaille dans le Tresor de Goltzius.

AUGUSTA KARCENNA, selon le même.

AUGUSTA LONDINIUM, Ancien nom de la Ville de Londres. Tacite [19] semble dire qu'on y établit une Colonie, & Ammien Marcellin [20] dit que ce fut à cause de cela que le nom d'*Augusta Londinium* lui fut donné. C'est delà que quelques Modernes l'ont appellée *Augusta Trinobantum*.

19 Annal. Lib. 14.

20 Lib. XXVII.

AUGUSTA MAGNA, Sophronius dans son Catalogue des hommes illustres. Elle étoit au confluent de l'Apsar & du Phase.

AU-

AUGUSTA NEMETUM, c'est la Ville de Spire en Allemagne, selon le sentiment de B. Rhenanus rapporté par Ortelius. L'Itineraire d'Antonin fait mention d'*Augustu Nemetum*.

AUGUSTA NOVA, Ville des Peuples *Arevaci* dans l'Espagne Tarragonnoise sur le Fleuve Areva vulgairement appellé *el Rio Eresma*. Mr. Baudrand dit que Ptolomée appelle cette Ville *Porta Augustu*; mais Mr. Baudrand est blâmable de n'avoir pas fait attention, qu'Ortelius avoit déja repris Tarafa d'attribuer à Ptolomée une chose qu'il n'a pas dite. Car on lit dans cet ancien Géographe [illegible], qui n'a jamais voulu dire *Porta Augustu*. Tarafa, selon Ortelius, & Molet veulent qu'*Augusta Nova* soit TORREQUEMADA d'aujourd'hui; mais d'autres la placent dans le lieu où est *Covarruvias*, Village de la Vieille Castille entre Osma & Occa à peu près à égale distance de l'une & de l'autre de ces Villes en tirant vers les Montagnes.

AUGUSTA PAPHOS. Voïez PAPHOS NOVA.

AUGUSTA POSSESSIO. Voïez POSSESSIO.

Ortel. Dict. AUGUSTA PRÆTORIA. Voïez AOSTE.

1 Baudr. Dict. AUGUSTA QUINTIANORUM [1], Ville de la Vindelicie. Antonin la nomme QUINTIANÆ, la Notice de l'Empire QUINTANÆ, d'autres QUINTANA & QUINTIANA CASTRA, conformément à une Vieille Inscription. Ortelius dit qu'une Medaille de l'Empereur Nerva porte *Quintanorum Colonia Augustu*; & ajoûte qu'Aventin rapporte que cette Ville étoit située sur le Danube, & par succession de tems elle est si fort declinée qu'elle ne se trouve plus qu'un Bourg, que l'on nomme aujourd'hui *Kyntzen*.

Ortel. Dict. AUGUSTA RAURACORUM. Voïez RAURACUM & AUGST.

2 Baudr. Dict. AUGUSTA RHÆTORUM [2], Ville de la Vindelicie dans la Rhetie prise dans sa signification la plus étenduë. C'est apparemment la même Ville qu'AUGUSTA VINDELICORUM. Voïez

3 Ortel. Dict. cet Article. Quelques-uns [3] cependant croient que ce pourroit être DRUSOMAGUS.

4 Ibidem. AUGUSTA ROMANDUORUM [4], Ville de la Gaule Belgique selon Ptolomée, que cite Ortelius. Pet. Appianus l'appelle *Lutzelburg*, & Volterre *Constance* (Coutance) ce dernier ajoûte que ce doit être une Ville de Normandie parce que, selon lui, les *Romandui* & les *Normanni* sont les mêmes Peuples. Mais la situation ne convient pas, comme l'a remarqué Villanovanus. Voïez AUGUSTA VEROMANDUORUM ci-après.

5 Hadr. Valesii Not. Gall. p. 56. AUGUSTA SUESSIONUM [5], Ville Capitale des Peuples *Suessiones*, aujourd'hui *Soissons*. Les Gaulois la nommoient *Noviodunum*, ainsi que Mr. Samson l'a fait voir par plusieurs raisons dont voici les principales: lorsque Cesar eut fait lever le Siége de Bibrax Ville des *Rhemois*, & qu'il eut defait les Belges qu'il avoit empêché de passer la Riviére d'Aisne; *Il prit la route de Beauvais, fit passer son Armée sur les Frontieres des Soissonnois, Peuples voisins des Rhemois, & marcha droit à la Ville* Noviodunum, *qu'il essaya d'emporter d'assaut sur ce qu'on l'avoit assûré qu'il n'y avoit personne pour la défendre. Et peu après il reçût ceux de Soissons à composition, & mena son Armée contre ceux de Beauvais*. Or sur le chemin de Rheims à Beauvais en passant par les Frontieres des Soissonnois on rencontre *Augusta Suessionum* (*Soissons*) & non pas *Noviomagus Veromanduorum* ou *Noiomus*, que Marlianus, Masson & presque tous les Ecrivains ont pris pour le *Noviodunum oppidum Suessionum* de Cesar. Et de plus, continuë Mr. Samson, ce *Noviodunum oppidum Suessionum*, aïant toute l'autorité dans l'Etat de Soissons, comme on le peut juger par le soin que les Soissonnois avoient de la défendre, par le soin que prennent ceux de Rheims pour la conserver en priant Cesar de ne la pas détruire, & par les Otages qui furent donnez à sa reddition: ces Otages étant les plus grands de la Cité ou de l'Etat, & les enfans mêmes de Galba Roi des Soissonnois; on ne peut s'empêcher de conclure que toutes ces choses conviennent parfaitement à Soissons & non à Noyon, Soissons aïant toûjours été & étant encore la Capitale du Diocése de Soissons, étant posée presque au milieu & dans le lieu le plus avantageux de son Etat, où apparemment le Roi Galba faisoit sa residence. Ainsi il n'y a nulle difficulté à dire que ce *Noviodunum Oppidum* de Cesar doit repondre à Soissons.

Cette même Ville laissa dans la suite son nom Gaulois *Noviodunum* pour en prendre un Latin & commença sous Octavien Auguste à être appellée *Augusta Suessionum*, comme on appella la Ville de Trêves *Colonia Augustu Trevirorum* &c. ce qui fait juger que Soissons aïant pris ce nom d'*Augustu* eut en même tems le titre de Colonie. Ptolomée la nomme [illegible] & non [illegible], comme ce mot se trouve écrit par erreur dans quelques exemplaires. La Table de Peutinger & l'Itineraire d'Antonin écrivent pareillement *Augustu Suessonum*. Ce dernier cependant la nomme *Suessone* dans un endroit.

Quelques Auteurs, entr'autres Hincmar & Frodoard, disent *Civitas Suessorum* & *Suessorum Urbs*, mais ce mot est corrompu, & l'on ne peut pas faire sans erreur *Suessi* de *Suessiones*. Il y a dans les anciennes Notices des Provinces, & Villes de la Gaule *Civitas Suessionum*, cette Ville y est placée dans la II. Belgique, & dans le premier rang après la Metropole. Dans une ou deux Notices au plus on trouve *Civitas Sessionum*; & dans la Chronique de Robert d'Auxerre *Civitas Suessionis*. Ainsi comme de *Noviodunum* on avoit fait *Augusta Suessionum*, de même d'*Augustu Suessionum*, on fit *Suessiona* & *Suessone*, emploïant, (comme cela est arrivé à plusieurs Villes des Gaules) le nom commun du Peuple pour designer la Ville. Les plus anciens Manuscrits de Gregoire de Tours ont le plus souvent *Sexone*, *Sessona* & *Sessiona*, mais rarement *Suessiona*. Fredegaire dit tantôt *Suessiona* & tantôt *Suessionis* indeclinable, comme le font aussi les Annales des François, H ocmar & la plûpart des autres Ecrivains. Dans un des plus anciens & des meilleurs Manuscrits de Fredegaire on lit deux fois *Soessiona*, & une fois seulement *Sexsiona*: enfin Botarotius [6] écrit *Soesiones*, dans un autre 6 In Triente aureo.
endroit *Suesionis*, & dans un autre encore *Suessionis*. Ces derniers mots *Soessiona* & *Soesionis* approchent fort du mot François *Soissons*, étant assez ordinaire dans cette langue de voir l'*u* changé en *o*, & l'*e* en *i*.

Ægydius & Syagrius Rois d'une petite partie des Gaules firent leur demeure dans cette Ville, ainsi que Clovis Roi de France. Ce Prince aïant tué le Roi Alaric & chassé les Wisigoths d'Aquitaine, fixa son siége à Paris. Dans la suite Chlotaire & Chilperic son Fils y firent leur residence ordinaire. Pepin, son Fils Carloman, & Raoul, qui succeda à Charles, y reçûrent les marques de la dignité Roïale.

Augustu Suessionum fut faite il y a plus de 700. ans le Chef-lieu d'un Comté, & plus de 300. ans auparavant elle avoit été illustrée par une Abbaye de Religieuses sous le nom de Ste. Marie qu'Ebroin, Maire du Palais, y avoit fondé. Dans ce tems-là cette Ville, & son territoire étoient

sepa-

separés de la Champagne, comme nous l'apprennent Gregoire de Tours [1], & l'Auteur des Gestes des François [2].

1 Lib. V. c. 3.
2 c. xxx. & xxxvi.

Il y avoit un Palais à Soissons du tems des Empereurs Romains, & sans parler des Rois de France, qui firent leur demeure dans cette Ville, & qui y avoient sans doute une Maison Roïale, il est certain que sous Louïs le Debonnaire il y avoit encore un Palais auprès de l' Abbaïe de St. Medard, puis que le Religieux de cette Abbaïe, qui a décrit la translation & les Miracles de St. Sebastien rapporte que *Cum quadam die ad Sanctæ Sophiæ Capellam quæ Palatio inhærebat oraturus procederet* (Imp. Ludovicus) *ad limen substitit*, &c.

AUGUSTA TAURINORUM, Ville d' Italie selon Ptolomée, qui la donne aux Peuples *Salassii*. Mr. Baudrand dit que [3] Tite Live, & Appien d'Alexandrie la nomment *Taurasia*; il se trompe; Tite-Live ne la nomme point. Voïez TURIN.

3 BAUDRAND Ed. 1682.

AUGUSTA TIBERII. Onuphre assûre, selon Ortelius, avoit trouvé une Ville ainsi nommée dans une ancienne Inscription, & Goltzius fournit une médaille sur laquelle on lit *Col. Aug. Tib.* Aventin pretend que c'est aujourd'hui *Regensburg*, Ville d'Allemagne sur le Danube, & Simler croit que ce *Regensburg* est le REGIUM d' Antonin, & le CASTRA REGIA de la Notice de l'Empire. On trouve dans Althamer une grande quantité d'autres noms barbares dont cette Ville a été appellée; comme REGINOBURGUM, RHETOHONA, RHETOPOLIS, HYASPOLIS, IMBRIPOLIS, REGNIPOLIS, TITAAPOLIS, QUADRATE & GERMANISHEYM. Dans le moïen âge elle fut appellée RATISBONA d'où est venu le nom François qui est RATISBONNE.

AUGUSTA TRAJANA [4], Ville de l'Asie Mineure selon Mr. Baudrand, qui dit qu'aucun Géographe n'en a fait mention quoiqu' on la trouve sur un grand nombre de Medailles anciennes. Tristan selon le même Auteur, la rapporte à TRAJANOPOLIS; & Lucas Holstenius est du même sentiment.

4 Ibidem.

AUGUSTA TREVIRORUM [5], Ville de la Gaule Belgique, sur la Moselle. Une Medaille de l'Empereur Vespasien porte COL. AUG. PAT. TREVIRORUM; c'est-à dire, *Colonia Augusta Paterna Trevirorum*. Ces différens titres font voir qu'elle fut une Colonie fondée par Auguste, qui est nommé Pere à cause de Tibere qu'il adopta. Ce furent des Soldats Veterans qui formerent cette Colonie, comme toutes les autres qui furent établies dans ce tems-là, & peut être fut-ce Auguste lui-même qui les y conduisit, car on ne sauroit douter qu'Auguste ne soit venu dans les Gaules, puisque Suetone assûre qu'il n'y avoit aucune Province de l'Empire où ce Prince n'eût été, si on en excepte l'Afrique, & l'Isle de Sardaigne. Tacite [6] écrit simplement *Colonia Treverorum*, Ptolomée *Augusta Trevirorum*, la Table de Peutinger *Augusta Trevirorum*, & les anciennes Notices des Provinces, & Villes des Gaules *Provincia Belgica prima Metropolis Civitas Trevirorum*. La plupart des Modernes, entre autres St. Hilaire, Ammien Marcellin, Sulpice Severe, Sulpice Alexandre, Gregoire de Tours, &c. donnent à la Ville le nom du Peuple l'appellant *Treveri* & *Treviri*. Il se trouve même quelques Ecrivains de ces derniers siecles, qui ont dit *Treviris* au nominatif singulier, ou qui ont fait ce nom indeclinable. D'autres enfin comme Salvien [7] ont changé ce mot en celui de *Trever*, & Sozomene en celui de *Triver*, ou de *Triber*. Les François écrivent TREVES & les Allemands TRIER, nom fort approchant du *Triver*, ou *Triber* de Sozomene.

5 HADR. VALESII Not. Gall. p. 58. & suiv.
6 Lib. IV. Histor.
7 De Providentia.

Trêves étoit une des huit Villes des Gaules, où on fabriquoit des Boucliers sous l'inspection du Maître des offices; Elle étoit la residence d'un des quatre Tresoriers des Gaules subordonnez à l'Intendant des Liberalitez de l'Empereur, celle d'un des trois Commissaires à qui étoit commise la direction des Monnoyes des Gaules, celle de l'Intendant d'une Manufacture, appellée Gynécie, (ce mot est expliqué à l'Article BENTENSIS;) & celle d'un des trois Directeurs dans les Gaules pour les Monnoyes étrangeres.

Ausone met la Ville de Trêves au nombre des plus illustres. Voici en quels termes il en parle;

Armipotens dudum celebrari Gallia gestit,
Trevericæque urbis solium, quæ proxima Rheno,
Pacis ut in mediæ gremio secura quiescit:
Imperii vires quod alit, quod vestit, & armat.

Il l'appelle *solium* c'est-à dire le Siege du Prince, parce que les Empereurs Flavius, Valere Constance, Constantin le Grand & ses Fils Constans, & Constance, Valentinien, & ses Fils Gratien & Valentinien le jeune, & plusieurs Cesars y ont demeuré. Il dit *qu'elle entretenoit les forces de l'Empire, qu'elle les habilloit & les armoit*, parce qu'effectivement ses greniers fournissoient le bled pour la nourriture des Soldats qui sont les forces de l'Empire; ses Gynecies fournissoient des étoffes pour les habiller, & sa Fabrique des Boucliers pour les armer. Ciceron a dit la même chose de la Sicile [8].

8 In Verrem.

Il y avoit aussi à Trêves un Senat d'autant plus illustre, que la Ville étoit plus considerable, & la magnificence des Officiers approchoit fort de celle des Senateurs Romains. Ils se trouvent appellés tantôt *Curiales*, ou *Decuriones* & tantôt *Nobiles*, ou *Senatores*, & l'on donnoit à leurs femmes le nom de *Senatrices*. Fortunat [9] environ l'an DXC. parle en ces termes de la magnificence de l'ancien Senat de Trêves qu'il appelle la Ville des Nobles, ou des Senateurs:

9 Lib. x. Carminum.

Perducor Trevirûm quà mœnia celsa patescunt,
Urbs quoque Nobilium nobilis atque caput.
Ducimur hinc fluvio per culmina prisca Senatûs:
Quo patet indiciis ipsa ruina potens.

Une Ville aussi celebre, la principale demeure des Empereurs dans les Gaules n'a pas manqué d'être decorée d'Edifices publics dont la magnificence repondoit à la dignité du lieu. Je trouve qu'il y avoit entre autres un Amphitheatre où Constantin le Grand fit exposer aux Bêtes les Rois *Ascaricus* & *Regaisus*. Il y avoit des Greniers publics dans lesquels on conservoit le Bled destiné pour la nourriture des Soldats. Ce lieu devint dans la suite un Monastere de Filles sous le nom de *Ste. Marie aux Greniers*, *ad horrea*). Les Actes du Martyre de St. Thyrse, & de ses Compagnons rapportent que l'on fit une Eglise du Capitole; Eumenius témoigne qu'il y avoit un Cirque, qui ne cedoit en rien à celui de Rome. Voïez TREVES.

AUGUSTA TRICASTINORUM, *St. Paul trois Châteaux*. Tite-Live [10] rapporte qu' Hannibal voulant se rendre aux Alpes ne prit pas le droit chemin, mais qu'il se detourna à gauche chez les *Tricastins*, d'où passant sur les confins des peuples *Vocontii*, il vint chez les *Tricorii*, & delà arriva enfin à la Durance Riviére des Alpes. Plutarque [11] dit qu' Hannibal se rendit à la Durance par le Païs des Allobroges, & par ceux des *Tricastini* & des *Vocontii*. Silius Italicus [12] decrit la route d'Hannibal de cette sorte.

10 Lib. xxi. c. 31.
11 In Hannibale.
12 Lib. III.

Jamque Tricastinis incedit finibus agmen;
Jam faciles Campos jam rura Vocuntia carpit.

Ptolomée appelle ces peuples *Tricasteni*, & les place plus à l'Orient que les *Segalauni*. Ammien Marcellin écrit *Tricastini* & *Trecastini*; quelques Notices même disent *Trecassiani* & *Vegasini*, mais ce sont des mots corrompus. Leur veritable situation étoit sur la rive gauche du Rhône entre les *Segalauni* & les *Cavares*.

Pline fait *Augusta Tricastinorum*, Capitale d'un Peuple, & la range dans la Province Narbonnoise parmi les Villes Latines; & Ptolomée marque dans la Gaule Narbonnoise *Noviomagus* Ville des *Tricastins*; ce qui a fait croire au P. Sirmond & après lui à Jos. Scaliger qu'*Augusta Tricastinorum* & *Noviomagus*, ou *Neomagus* étoient deux Villes différentes, dont la premiére étoit Episcopale & la seconde une autre Ville du même Païs dont le nom se trouvoit encore, quoique corrompu, dans celui de la Ville de Nion un peu au-dessus de Vaison; Holsténius est aussi de ce sentiment. Mais, selon Hadrien de Valois, il y a grande apparence, que ce n'est que la même Ville qui se trouve designée dans Pline par le nom Latin, & dans Ptolomée par le nom Gaulois. Car Pline ne donnant point d'autre Ville aux *Tricastins* qu'*Augusta*, on ne peut raisonnablement non plus leur donner une autre Capitale, & Ptolomée aïant pour coûtume de marquer la Capitale de châque Peuple, & ne marquant point ici d'autre Ville, il est certain qu'il n'a point voulu leur donner d'autre Capitale, que *Noviomagus*. En effet il n'est pas vraisemblable qu'un Peuple aussi peu considerable que les *Tricastins*, & dont le Païs étoit d'une si petite étenduë, eût deux Villes Capitales.

Les anciennes Notices des Provinces, & des Villes des Gaules écrivent *Civitas Tricastinorum*; on ne laisse pas d'y lire quelquefois *Civitas Tricastrinorum*, *Trecastinorum*, *Trecassianorum*, & *Vegasinorum*, mais il y a erreur dans tous ces mots. *Civitas Tricastinorum* occupe le septiéme rang parmi les Villes de la Province Viennoise: Sidonius [1] la nomme *Tricastina Urbs*, & Robert dans sa Chronique attribue *Civitas Tricastinum* à la Province Viennoise & *Tricastram* à la Province d'Arles; paroissant ainsi d'une seule Ville en faire deux. Gervasius Tisliberiensis donne à l'Evêque de *Trois Châteaux* le sixiéme rang entre les Evêques suffragans de l'Archevêque d'Arles, mais il l'appelle *Tricastrinensis*, en quoi il y a faute, ainsi que dans les Notices dressées depuis le tems de Gervais de Tilibery, lesquelles par une transposition de lettres écrivent *Triscatinensis*, au lieu de *Tricastinensis*. A present l'Evêché de Trois-Châteaux est un des 4. de la Province d'Arles.

Savaro, qui a fait des Notes sur Sidonius, & quelques autres ont cru qu'*Augusta Tricastinorum* étoit simplement nommée *Augusta* dans les Itineraires; mais c'est une erreur; car la Table Theodosienne, & Antonin dans la description de la route de Milan à Vienne par les Alpes Cottiennes, & l'Itineraire de Bourdeaux; mettent *Augusta* entre *Dea Bocontiorum*, ou *Vocontiorum* & *Valence*, savoir à 22 11. milles de la premiére & à égale distance de la seconde; position qui ne peut aucunement convenir à *Augusta Tricastinorum*, qui est entre Orange & Montelimar, au-dessous de Valence & de Die. Enfin Jos. Scaliger l'appelle, mais mal à propos, *Saint Antoni de Tricastin*, car ce n'est pas St. Antoine, mais St. Paul qu'elle reconnoit pour son premier Evêque, & pour Patron. Cette Ville porte maintenant le nom de St. Paul joint à celui du Peuple dont elle est la Capitale; car elle se nomme *St. Paul de Tricastin*. Il y en a qui l'appellent simplement *St. Paul*; Holstenius dit *St. Paul en Trecasteaux*, d'autres *St. Paul des trois Châteaux*; & quelques-uns *St. Paul des trois Jumeaux*. Ces deux sortes de prononciation sont defectueuses; la premiére vient de ce qu'on a mal interpreté le mot *Tricastin*, & la seconde de ce que l'on a changé par corruption le mot *Tricastini* en celui de *Trigastinai* dont on a fait en François les trois Jumeaux. Au reste l'usage semble se declarer pour *St. Paul trois Châteaux*. Cette Ville est à deux lieuës du Rhône, entre les Montagnes; quoiqu'elle soit encore aujourd'hui le Siége d'un Evêque, à en juger par son état present on la prendroit plûtôt pour un Village que pour une Ville.

Plusieurs Evêques de cette Ville ont assisté à différens Conciles. Florentius assista au Concile d'Epaune: Héraclius au quatriéme Concile d'Orleans: le Prêtre Eusebe pour l'Evêque Victor au second Concile de Lyon: le même Evêque Victor au Concile de Mascon: un autre Victor au II. Concile de Mascon, & Betton au Concile de Châlons.

On lit à la verité dans Usuard les paroles suivantes: *Kal. Febr. in oppido* Trecassino *Sti. Pauli Episcopi, cujus & vita virtutibus claruit, & mors miraculis commendatur*. Mais Hadrien de Valois [2] croit qu'il faut lire *Trecastino*, ou *Tricastino*, au lieu de *Trecassino*, & que c'est de St. Paul Evêque de Tricastin qu'Usuard a voulu parler.

AUGUSTA TRINOBANTUM [3], Ville des Trinobantes dans l'Isle d'Albion, autrement la Grande Bretagne. On convient assez généralement que c'est la même que *Londinum*, LONDRES. Tacite [4] témoigne que *Londinum* eut le titre de Colonie, & Ammien [5] dit qu'elle fut ensuite appellée *Augusta*; & depuis *Augusta Trinobantum*, selon Daniel Rogersius, cité par Ortelius.

AUGUSTA TURONUM, TOURS selon Mr. *Baudrand*, qui ne cite aucun garant.

AUGUSTA VAGIENNORUM, Ville de la Ligurie, selon Pline. Merula croit que c'est *Bassignana*. Mr. Baudrand dit qu'il y en a qui veulent que ce soit *Saluces*; mais que Cluvier croit qu'elle étoit dans la haute Ligurie auprès de *Carmagnole*.

AUGUSTA VALERIA, Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Mr. Baudrand, qui cite Pline. [6] Tarapha pretend que c'est XATIUA, Ville d'Espagne au Roïaume de Valence. Le même Tarapha la nomme encore *Satabis*. Ptolomée met Valeria chez les Celtiberiens.

AUGUSTA VEROMANDUORUM, Ville de la Gaule Belgique. Ptolomée [7] écrit *Rhomandui*, au lieu de *Veromandui* que l'on voit dans Pline, & dans Cesar. Sigebert & Marchant disent que c'est *St. Quentin*. Mais Cenalis assûre que cette Augusta est entierement détruite, & qu'il n'en reste plus rien qu'une Abbaïe nommée VERMAND; & Bovillus écrit que ce fut du tems de Medard Evêque de ce lieu que le Siége Episcopal fut transferé à Noyon. Voïez les Articles de ST. QUENTIN & VERMAND.

AUGUSTA VESSONUM, Ville de la Gaule Belgique selon Ptolomée. Villanovanus veut que ce soit Soissons. Ortelius a bien remarqué qu'il faut reformer ce mot dans Ptolomée & écrire *Suessonum*, qui se trouve dans Antonin; au lieu que *Vessonum* ne se voit nulle part.

AUGUSTA VINDELICORUM [8], Ville de la Vindelicie, selon Ptolomée, aujourd'hui *Augsbourg*; quelques-uns écrivent *Ausbourg*, & Aventin pretend qu'elle n'existe plus; il ajoûte qu'elle étoit la Capitale des *Boii*, & que sa situation étoit aux environs du Village *Woltfartzhausen*, & du Château, auprès du Pont *Schaftlaren* dans l'endroit où l'Iser, & le Loysa se joignent un peu au-

1 Epist. XIV. Lib. VI.

2 Not. Gall. p. 61.

3 ORTELIUS Dict.

4 Annal. 14.

5 Lib. 27.

6 ORTELIUS Dict.

7 Ibidem.

8 ORTELIUS Dict.

au-dessous de Munster. Ce sentiment a eu plusieurs partisans, & Lazius entre autres a été jusqu'à affirmer, qu'il y avoit encore à present un Bourg nommé *Vinding* dans ce même lieu. Mais une fausse description de la Vindelicie a engagé tous ces Auteurs dans cette erreur. Ils se sont imaginez qu'il étoit inutile de chercher cette Ville au delà du Lech, parce que Ptolomée avoit donné ce Fleuve comme la borne de cette Province. C'étoit-là le seul fondement de cette opinion, contre lequel on peut opposer quatre milliaires de Septime Severe qui nous restent encore, la description des chemins qu' Auguste fit reparer, quelques Itineraires d'Antonin & ce vers de Fortunat

Pergis ad Augustam quam Vindo Lycusque fluentat.

Desorte que le premier sentiment que nous avons établi se trouve évidemment vrai; & le second absolument faux. A tout cela on peut ajoûter des témoignages d'une foule d'Auteurs de tous les Siécles. Car Tacite nomme cette Ville *la très-célébre Colonie de la Province de Rhetie;* ce qu'ont effectivement observé Althamer & Rhenanus, quoiqu'ils n'aïent pas laissé dans le fond de donner dans l'erreur d'Aventin. Onuphre a fait connoître plusieurs marbres avec ces Inscriptions: *Colonia Augusta Vindelicorum* & *Colonia Augusta Rhetorum*, & Goltzius a mis au jour des Médailles de Tibere, qui disent la même chose, & qui doivent s'entendre de cette même Ville parce que la Rhetie comprenoit la Vindelicie, comme on peut le voir dans Ptolomée même.

Liechtenaw avance qu'originairement, c'est-à-dire, avant l'établissement de la Colonie, la même Ville s'appelloit ZIZERIS, ou CIZARA; & que les noms des Lieux les plus voisins étoient *Criecher*, *Averon*, *Habinoberg*, & *Dernlée*, & que le principal Marché de la Ville s'appelloit PERLATCH, nom qu'il tiroit du massacre d' une Legion Romaine, qui avoit été égorgée dans ce lieu; mais il y a plus de fable & d' imagination dans ce raisonnement que de verité. C'est-là le jugement qu'en a porté le savant *Welser*. Le même Welser nous apprend qu'elle a été nommée *Colonia Julia Augusta;* & Lazius assûre qu'*Augsbourg* est l'*Augusta Drusi* de Strabon; le malheur est que l'on ne trouve pas la moindre trace de cette derniére Ville dans cet ancien Géographe. Voïez AUGSBOURG.

AUGUSTALDUM. Voïez LINDISFARNE.

AUGUSTALIS, &

AUGUSTAMNICA, Contrée d' Egypte. Cyrille Patriarche d'Alexandrie écrivant à Atticus lui dit: vous affligez l'Egypte, la Contrée Augustale, l'Arcadie, la Thebaïde, la Libye, la Pentapole & tant d'Eglises. *Ægyptum, regionem etiam Augustalem, & Arcadiam, & Thebaidem, & Libyam, & Pentapolim, & tot Ecclesias dolore afficis.* L'Empereur Gratien détacha cette Province de l'Egypte l'an 402. Sa qualité d' *Auguste* jointe au mot *Amnica*, qui vient d' *Amnis* Riviére, parce que cette contrée est sur le bras Oriental du Nil, forment le nom d' *Augustamnica*. Elle s' étendoit depuis le Delta dont même elle occupoit une partie jusqu' à la Mer Mediterranée, à la Palestine, à l' Arabie Pétrée, & à la Mer rouge. On la distingua en deux parties savoir la premiére & la seconde, suivant la mode de ces tems-là où l' on divisoit ainsi les Provinces. Voici les Villes que les Notices attribuent à ces deux parties.

AUGUSTAMNICA I.

Peluse *Metropole*,
Sethrætes,
Tanis,
Thmuis,
Rhinocorura,
Ostracina,
Phacusa,
Cassium,
Aphnæum,
Hephæstus,
Panæphysus,
Gerrum,
Thennesus,
Sela.

AUGUSTAMNICA II.

Leontopolis,	*Metropole*	Pharbæthus,
Atribis,		Heliopolis,
Onii,		Scenæ,
Babylon,		Thou,
Bubaste,		Antithou.

Ces Villes avoient chacune leur Evêque. L'endroit qu'occupérent les Israëlites en Egypte étoit dans ce qu'on appella ensuite l' *Augustamnica*. Le Livre des Notices [1] de l' Edition du Louvre nomme cette Province AUGUSTANICA en plus d'un endroit. [1] Sect. 1. 2. 14. 12.

AUGUSTANA CASTRA. Voïez GASTANIM.

AUGUSTANÆ CLAUSURÆ, qu' Ortelius [2] trouve dans Cassiodore [3]. Il soupçonne que c'est la même chose qu' EXCLUSÆ d' Aimoin. Voïez CLUSE. [2] Thesaur. [3] Variar. l. 2. ad Faust. Præpos.

AUGUSTANI, ce nom a été commun chez les Latins à tous les Peuples dont la Ville étoit nommée AUGUSTA.

AUGUSTANUS DUCATUS, en François le VAL D'AOSTE. Voïez AOSTE.

AUGUSTAVIA, nom Latin d' AUGUSTOW.

AUGUSTBURG, Château d'Allemagne dans la haute Saxe en Misnie, au Cercle des Mines, ou, comme disent les Allemands, dans l'Ertzgebourg assez près de la Riviére de Schop, à l'Orient d'Hyver de Chemnitz, au Midi de Schellenberg entre cette derniere Ville & Schopa. L'Electeur Auguste de Saxe fit bâtir ce Château, dont Mr. Baudrand [4] fait une petite Ville nommée selon lui Augustberg. Zeyler [5] & Mr. Hubner [6] n'en font qu'un Château. Peccenstein [7], qui écrivoit avant la longue guerre Civile d'Allemagne, dit qu'excepté Dresden ce Château n'avoit point son égal dans tout le Païs. [4] Ed. 1705. [5] Saxon. Super. Topog. p. 11. & 55. [6] Geogr. p. 518. [7] Part. 2. fol. 6.

AUGUSTENSIS LIMES. Voïez au mot LIMES.

AUGUSTI URBS. Voïez ROME.

AUGUSTI PORTUS. Voïez PORTUS.

AUGUSTA [8], Ville de la Dacie, selon Ptolomée. Lazius croit que c'est presentement KUSTI. [8] l. 3. c. 8.

AUGUSTOBANA, ou

AUGUSTOBONA. Voïez TROYES Ville de France en Champagne.

1. AUGUSTOBRICA, ou AUGUSTOBRIGA, ancienne Ville d'Espagne Tarragonnoise au Païs du Peuple nommé *Pelendones* par Ptolomée [9]. Ambroise Moralès dit que c'est ALDEA EL MURO Village de la Vieille Castille, aux Frontieres d' Arragon, près d' Agreda. C' est de cette *Augustobrica* qu'il est fait mention dans l' Itineraire d'Antonin sur la route d' Astorga à Sarragoce [9] l. 2. c. 6.

par la Cantabrie. Elle y est à XXXIII. M. P. de Numance & à XVII. M. P. de Turiason.

2. AUGUSTOBRICA, ou AUGUSTOBRIGA, ancienne Ville d'Espagne dans la Lusitanie au Païs des Vettons, selon Ptolomée [1]. Ortelius croit que c'est celle d'Antonin, & il a été sans doute trompé par les Cartes dressées sur les Notices de Ptolomée, où les lieuës de cette route sont tellement derangées qu'il semble qu'on ait voulu faire de cette route un Labyrinthe, où l'on revient plusieurs fois sur ses pas, & où l'on fait beaucoup de chemin dans un petit espace. A parler juste, la route d'Antonin ne convient ni à l'une, ni à l'autre de ces Villes, à prendre en detail les lieux, & les distances que l'on voit aujourd'hui dans l'Itineraire. Aussi les Savans ne s'accordent-ils pas sur le nom moderne de ce lieu [2]. Selon Molet Editeur de Ptolomée c'est MEDINA CELI, selon Florien c'est BURGOS, & VILLAR DE PEDROSO, si on s'en raporte à Clusius & à Moralès.

[1] l. 2. c. 5.
[2] ORTEL. Thesaur.

AUGUSTODUNUM. Voïez AUTUN.

AUGUSTODURUS; Mr. Baudrand dit que c'est un lieu de la Gaule Lyonnoise, selon Antonin, & il ajoûte que c'est peut-être presentement TURY Bourg de Normandie sur la Riviére d'Orne, au-dessus de Bayeux. Il y a en cela deux fautes. 1. Antonin ne parle point d'AUGUSTODURUS, c'est dans la Table de Peutinger qu'on lit AUGUSTODURO, mais sans aucun indice qui détermine que c'est THURY. Au contraire il y a beaucoup plus d'apparence que ce ne l'est pas. 2. Tury n'est ni sur l'Orne, ni au-dessus de Bayeux. Ce Bourg est sur un ruisseau, qui tombe dans l'Orne Riviére qui separe la Campagne de Caen d'avec le Bessin. L'Aure qui passe à Bayeux n'a rien de commun avec ce ruisseau, ni avec l'Orne.

AUGUSTO-FLAVIANENSIA CASTRA. La Notice [3] de l'Empire appelle ainsi un Camp dans le Departement du Commandant de la premiére Moesie. Ortelius [4] en fait une Ville nommée FLAVIANA.

[3] Sect. 30.
[4] Thesaur.

AUGUSTO FRETENSIS. Ortelius [5] observe que quelques-uns lisent ainsi ce mot, au lieu, d'*Augustophratensis*, emploïé par Aurelius Victor & autres Anciens, qui ont entendu par-là l'EUPHRATENSE. Voïez ce mot, & l'Article COMAGENE.

[5] Ibid.

AUGUSTOMAGUS, Ville ancienne de la Gaule selon l'Itineraire d'Antonin sur la route d'Amiens à Soissons à XXII. M. P. de la derniere. Simler l'appelle la plus grande Ville du Peuple *Sylvanectes*, & accuse Ptolomée de l'avoir nommée mal-à-propos *Ratomagus*: Simler n'est pas exact. Ptolomée [6] ne parle de Ratomagus qu'à l'occasion d'un Peuple qu'il appelle *Subanecti*; qui ne sauroit être les *Sylvanectes* de Senlis. Car après avoir parlé des Nerviens, dont la Ville étoit Baganum, il ajoûte; sous ceux-là sont les *Subanecti* à l'Orient de la Riviére de la Seine. Au lieu de *Subanecti* le Grec de l'Edition de Bertius porte ΣΟΥΜΑΝΕΚΤΟΙ. C'est à ce Peuple que Ptolomée donne la Ville Rhatomagus. Cet endroit de Ptolomée a plus d'une lacune. Mr. Baudrand [7] dit qu'Augustomagus est une Ville de la Gaule Belgique, & cite Antonin; il ajoûte qu'elle a été ensuite nommée SYLVANECTUM dans les Livres des Conciles, & que Pline l'appelle SUSANECTES. Ce dernier nom est inconnu à Pline; mais cet Auteur [8] fait mention des ULMANETES Peuple libre que ses Interprêtes expliquent de Senlis & de son Diocèse. De plus Antonin ne dit pas qu'Augustomagus fût de la Gaule Belgique, c'est Ptolomée [9] qui le dit.

[6] l. 2. c. 8.
[7] Ed. 1682.
[8] l. 4. c. 17.
[9] l. c.

AUGUSTOMANA, ou AUGUSTOBANA, ou AUGUSTOBONA. Voïez TROYES.

AUGUSTONEMETUM, ancienne Ville de la Gaule [10]; dans le Païs des *Arverni* qui répond à l'Auvergne, Voïez l'Article ARVERNI.

[10] Ptolem. l. 2. c. 7.

1. AUGUSTOPOLIS, Ville Episcopale d'Arabie, selon diverses Notices. Dans une de celles que Schelstrate [11] a publiées on lit que le Siege, qui est nommé-là *Arabbamoabitis*, avoit sous lui XII. Evêchez dont le premier étoit *Augustopolis*. Dans une autre [12] on trouve sous le Siége *Rabba Moabitis Augustopolis*, *Arindela*, &c.

[11] Antiq. Eccles. T. 2. p. 766.
[12] Ib. p. 704.

2. AUGUSTOPOLIS, ancienne Ville de Phrygie selon Suidas, qui dit qu'Eugene le Grammairien en étoit.

AUGUSTOPHRATENSIS. Voïez EUPHRATENSE, qui est la même Province.

AUGUSTORITUM, ancienne Ville de la Gaule Aquitanique. On dispute si c'est presentement LIMOGES, ou ANGOULEME. Mr. Baudrand panche pour le premier. Ce n'est ni l'un, ni l'autre, mais POITIERS. Voïez ce mot.

AUGUSTOW, en Latin *Augustavia*, petit lieu de Pologne [13] dans le Duché & Palatinat de Podlaquie aux Confins du Roïaume de Prusse & de la Lithuanie.

[13] De l'Isle Atlas.

AUGUSTUSBURG [14], Forteresse de Norwege au Bailliage de Bahus dans la petite Isle de Marstrand.

[14] Cellar. Geogr. antiqui tem. c. 7. 181.

1. AUGUSTUM, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [15]. C'est la même chose que le VICUS AUGUSTI, c'est-à-dire, le *Village d'Auguste*, marqué dans l'Itineraire d'Antonin.

[15] l. 4. c. 3.

2. AUGUSTUM, ancien lieu de la Gaule Narbonnoise. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin sur la route de Milan à Vienne, à XIV. mille pas de Labisco, & à XVI. M. P. de Bergusia. On croit que c'est presentement le Village d'Hoste, ou Aoste en France dans le Dauphiné aux Frontieres de Savoïe sur la rive gauche du Rhône.

AUGYLE. Voïez AUGILE.

1. AVIA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise au Païs des Vaccéens; on a douté s'il faloit lire dans le Grec de Ptolomée [16], Αὐῖα, ou Λαυῖα. Ortelius trouvoit dans son exemplaire Ἀουΐα, Molet lit en Latin *Louia* dans le texte Grec, cela s'écarte trop de la simplicité de la correction. L'A & le Λ qui est l'L des Grecs se prennent aisément l'un pour l'autre. Les Interprêtes de Ptolomée croient que c'est presentement VILLALON Village d'Espagne au Roïaume de Léon, au Couchant d'Eté de Palentia en tirant vers Astorga.

[16] l. 2. c. 6.

2. AVIA, Ville d'Italie, au Territoire des Vestins, selon le même [17]. Ses Interprêtes disent que c'est presentement ALANO. Mais Mr. Baudrand prétend que cette Ville a été ensuite connuë sous le nom de *Furconium*. Il s'exprime même d'une maniere à faire croire qu'il a trouvé cela dans Ptolomée qui ne le dit pas. Il ajoûte qu'elle a été detruite par les Lombards; & que ses ruines conservent encore le nom de FORÇONE dans l'Abruzze ulterieure. Voïez FORCONE.

[17] Ibid. l. 3.

3. AVIA, petite Riviére d'Espagne dans la Galice. Elle tombe dans le Minho.

4. AVIA JULIA, ce nom se trouve écrit par abus pour APTA JULIA. Voïez APT.

AVIANO [18], Bourg d'Italie, dans le Frioul entre Bellune & Udine. Ce Lieu avoit donné le nom au fameux Marc d'Aviano Capucin, dont l'Empereur Leopold [19] estimoit tant la sainteté, qu'il l'honora d'une Epitaphe de sa façon après l'avoir fait enterrer à Vienne dans la Chapelle des Archiducs & Princes du sang d'Autriche. Chaque ligne de cette Epitaphe est un Chronographe, qui exprime l'année de la mort de ce Religieux qui est 1699.

[18] Baudrand Ed. 1705.
[19] Remarq. Hist. & Critiq. sur un Voïage d'Italie T. 3. p. 104.

PATRI

· PATRI MARCO AB AVIANO CAPVCINO, CONCIONATORI EVANGELICIS VIRTVTIBVS EXORNATO, VIENNÆ AVSTRIÆ IN OSCVLO DOMINI SVAVITER EXPIRANTI, LEOPOLDVS AVGVSTVS, AVGVSTA SVA, FILIIQVE MOESTA PASSIONE POSVERE, PATRI MARCO DE AVIANO VERO IESV SERVO LVX ET REQVIES PERPETVA.

AVIARIUM, nom Latin de la Ville de PLUVIERS, Ville de France.

AVIARORT, Riviére de Finlande dans sa partie Méridionale; c'est la même que l'AURAJORI laquelle coule à Abo.

AVICOATERI, Siége Episcopal d'Afrique. Ortelius lit ainsi tout de suite ce nom; mais il est sûr qu'il faut en partager les syllabes *a Vico Ateri*. Ce Siége étoit dans la Bisacene, comme on l'apprend dans la Notice Episcopale d'Afrique [1]. Ebasius Evêque de ce Lieu *sanctæ Ecclesiæ Vico-Ateriensis*, souscrivit à la Lettre Synodale des Evêques de la Bisacene dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin. Dans le Concile de Carthage l'an 525. l'Abbé Pierre, voulant soûtenir l'exemption de son Monastére, apporte en sa faveur l'exemple du Monastére nommé *Prœris*, qui, quoique situé au milieu du Diocêse de Leptis, sans égard de l'Evêque voisin, recevoit les secours spirituels d'un Evêque plus éloigné *Vico-Ateriensis Ecclesiæ*. La Conférence de Carthage fait mention de Rogatien Evêque du même Siége *à Vico-Ateri*. C'est ainsi que lit Mr. Dupin.

1 n. 92.

AVIDOS, ou AVIOUS, Voïez ABIDE.

AVIGLIANA, Voïez VEILLANE.

1. AVIGNON, (l'Etat d') Souveraineté enclavée dans le Roïaume de France & néanmoins dans la dependance du Pontife Romain. [a] Cet Etat est composé de la Ville & Territoire d'Avignon & du Comté Venaissin, Seigneuries qu'il ne faut pas confondre. Voïez l'Article suivant, & celui de VENAISSIN.

a LONGUERUE Desc. de la France part. I. p. 376.

2. AVIGNON [a], Ville Capitale de l'Etat de même nom dans la dependance du Pape. Son nom Latin est *Avenio*, ou *Cavarum Avenio*. Elle appartenoit originairement aux Peuples Gaulois *Cavares*, & avoit le droit & les Privileges des Villes Italiques comme nous l'apprenons de Pline. Dans la suite elle fut Colonie Romaine; car Ptolomée, qui vivoit 100. ans après Pline, donne à Avignon le nom de Colonie Romaine. La Ville, après la division de la Narbonnoise en plusieurs Provinces, fut mise sous la premiére Viennoise où elle demeure toûjours, jusqu'au tems où l'Empire Romain Occidental fut entierement ruiné. Alors les Bourguignons s'en rendirent les Maîtres, & c'est en cette Ville que leur Roi Gondebaud pressé par Clovis, se retira & se defendit vaillamment.

a Ibidem.

Quelque tems après les Bourguignons céderent ou rendirent cette Place aux Wisigots, puisque Julien Evêque de cette Ville envoïa à sa place le Prêtre Pompée au Concile des Evêques Sujets d'Alaric, assemblez à Agde l'an 506. Après la mort de ce Prince Avignon retourna aux Bourguignons. Elle étoit sujette à leur Roi Sigismond en 517. car ce Prince étant alors assemblé à Epaune un Concile des Evêques de son Roïaume, le Prêtre Peladius y assista au nom de Salutaris Evêque d'Avignon. Après la defaite & la mort de Sigismond, Avignon vint au pouvoir des Ostrogots; & on voit qu'au tems du Concile d'Orange, Liberius, Prêfet du Pretoire des Gaules, pour le jeune Athalaric Roi des Ostrogots, commandoit en ce Païs-là. Il fut remis quelques années après aux Rois François par les Ostrogots. Les Carlovingiens & les Merovingiens en aïant joui, Avignon, qui faisoit partie du Roïaume de Bourgogne, vint au pouvoir des derniers Rois dont nous avons suffisamment parlé. Les Gouverneurs qui commandoient en Provence pour Conrad *le Pacifique*, s'étant rendus absolus & Souverains, elle fut partagée selon le cours de la Durance, & possedée par des Seigneurs de deux Maisons différentes. Les Comtes de Toulouse ou les Princes de leur Maison ont tenu ce qui est entre la Durance, l'Isere & le Rhône. Il y eut de grands differens entre les Comtes de Toulouse & de Provence, mais ils furent terminez par Alfonse Comte de Toulouse, Marquis de Provence, & par Raimond Berenger Comte de Barcelone & de Provence. Par le Traité, Avignon fut laissé par indivis aux deux Princes; néanmoins ce qui étoit des anciennes dépendances de cette Ville à l'Occident du Rhône appartint au Comte de Toulouse seul; & ce qui est au Midi de la Durance & particuliérement Tarascon, fut cedé au Comte de Provence; car ces différens Territoires qui sont encore aujourd'hui du Diocêse d'Avignon, étoient aussi de l'ancien Comté d'Avignon. Les Comtes de Forcalquier avoient aussi part à la Seigneurie de cette Ville: mais ces Comtes étant éteints, la Seigneurie d'Avignon demeura aux Comtes de Toulouse & de Provence. Comme le dernier Comte de Forcalquier avoit donné la portion, qui lui appartenoit de la Seigneurie d'Avignon à la Communauté des habitans, ils commencerent à devenir plus fiers, & peu à peu ils se mirent en Republique, profitant de la division qui étoit entre leurs deux Seigneurs le Comte de Toulouse & le Comte de Provence, la haine desquels s'enflama durant la guerre des Albigeois, que le Comte de Toulouse protegeoit & que celui de Provence poursuivoit vivement. Les habitans d'Avignon demeurérent ainsi plusieurs années dans l'indépendance jusqu'après la mort du dernier Comte de Toulouse. Jeanne son heritiere qui avoit épousé Alfonse Comte de Poitiers Frere de St. Louïs, lui apporta en mariage tous ses Etats & droits: Alfonse voulant faire valoir ceux qu'elle avoit sur Avignon, se ligua avec son frere Charles Comte d'Anjou qui avoit épousé l'heritiere de Provence: les deux freres aïant joint leurs forces, contraignirent les habitans d'Avignon à se soumettre à l'autorité de leurs Princes l'an 1251. Philippe le Hardi après la mort de son Oncle Alfonse, eut la moitié d'Avignon, qu'il laissa à son Fils Philippe le Bel. Ces deux Rois de France jouirent pendant vingt ans de leur part d'Avignon. Après quoi Philippe le Bel donna l'an 1290. sa part à Charles Roi de Sicile & Comte de Provence, qui par cette donation devint seul Seigneur proprietaire de cette Ville.

[4] Le Pape Clement V. natif de Bazas en Gascogne, de la Maison des Vicomtes de Tartas, aïant promis à Philippe le Bel de demeurer toûjours en France établit sa Cour & sa residence à Avignon, le Siége y demeura pendant 62. ans sous les Papes Jean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. qui le transporta derechef à Rome en 1377. [5] Le Pape Clement V. & ses successeurs n'avoient aucune autorité pour le temporel dans Avignon, jusqu'à ce qu'enfin Clement VI. acheta l'an 1348. la proprieté de la Ville & de son Territoire de Jeanne Reine de Sicile & Comtesse de Provence du consentement de Louïs de Tarente son mari pour la somme de 80000. florins qui furent païez à la Reine, & encore à condition que le Pape secoureroit la dite Reine Jeanne dans le recouvrement de ses Etats dans lesquels elle fut en effet rétablie.

4 S. MAURICE Voiage de France.

5 LONGUERUE Ibid. p. 377.

Avi-

Avignon est dans une situation avantageuse : ses murailles sont cependant plus belles que fortes. On tient qu'elle a été bâtie par le sort d'un certain nombre d'Eperviers de même que Rome sur un certain nombre de Vautours. Ceux qui y apportent de ces Oiseaux sont francs des péages & autres impositions. On y a bâti sur la fin du XII. siécle un Pont de pierre de 19. Arches : comme la construction en étoit merveilleuse à cause de la largeur, de la profondeur, & de la rapidité du Fleuve, on se persuada que cet ouvrage n'avoit pû être fait que par miracle & par une inspiration divine. Celui qui l'entreprit & qui le commença l'an 1177. étoit un jeune Berger de 18. ans, qu'on honore comme un Saint & qu'on appelle vulgairement *Saint Benezet*, c'est-à-dire le *Petit-Benoît*. Ce jeune garçon étant mort l'an 1184. le Pont fut achevé l'an 1188. Il y avoit de grands revenus, affectez à l'entretien de ce Pont ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été ruiné sous le Regne de Louïs XIV. l'an 1669. & il n'en reste plus que quatre Arches entieres ; il n'y a pas d'apparence qu'on entreprenne desormais de le rétablir en pierre : la partie qui avoit été emportée par la violence des eaux a été rebâtie de bois. Ce Pont appartient au Roi avec tout le cours du Rhône, & non pas au Pape.

1 PIGANIOL DE LA FORCE, Descr. de la France T. III. p. 337.

1 L'Eglise d'Avignon depuis les premiers siécles de l'Eglise n'a eu que le titre d'Evêché sous la Metropole de Vienne, puis sous celle d'Arles ; mais enfin le Pape Sixte IV. l'érigea en Archevêché l'an 1475. en faveur de son Neveu le Cardinal Julien de la Rovere, qui fut depuis le Pape Jules II. Ainsi Aubert le Mire s'est trompé quand il a dit [2] que cette érection avoit été faite par Jules II [3]. On donna à ce nouvel Archevêque pour Suffragans, les Evêques de Carpentras, de Cavaillon & de Vaison, qui furent distraits de la Metropole d'Arles ; ils se trouvent tous trois dans le Domaine du Pape. Il n'en est pas de même des Paroisses du Diocèse d'Avignon, car il y en a vingt qui sont en Provence & dans les Etats du Roi. Parmi ces 20. Paroisses il y en a quelques-unes, qui sont dans des Villes assez considerables.

2 Geogr. Ecclesiast.
3 PIGANIOL Ibidem.

4 LONGUERUE Ibid. p. 378.

4 Après la mort de Gregoire XI. qui rétablit la residence des Papes à Rome, les Cardinaux, qui étoient pour la plupart François, intimidez par la furieuse sédition du Peuple Romain, aïant élu Urbain VI. Italien, sortirent quelque tems après de Rome, déclarerent l'Election d'Urbain nulle, comme aïant été faite par force, & créerent Pape le Cardinal Robert de Géneve, qui prit le nom de Clement VII. Il se retira à Avignon où il mourut, & les Cardinaux ses Partisans lui donnerent pour successeur Pierre de Luna, qui fut appellé Benoît XIII. Les François enfin ennuyez du Schisme, chasserent Benoît XIII. d'Avignon l'an 1408. Les Papes qui residoient à Rome gouvernerent l'Etat d'Avignon par des Cardinaux Legats, & en leur absence par des Vice-Legats qui devinrent absolus à cause que les Legats ne residoient point dans leur Legation, & que cette charge n'étoit plus qu'un titre sans fonctions.

5 PIGANIOL Ibidem.

5 La garnison ordinaire de la Ville est composée de Cavalerie & d'Infanterie & en tout de 180. hommes ; savoir de cinquante Chevaux legers habillez de rouge avec un galon d'argent, d'une Compagnie d'Infanterie de cent hommes habillez de bleu avec des paremens rouges, & de vingt ou vingt-quatre Gardes Suisses.

La Justice y est renduë par le Vice-Legat, par le Viguier, ou par la Rote. Le Viguier est proprement ce qu'est le Prevôt des Marchands dans les grandes Villes de France. Il juge definitivement les contestations qui n'excedent pas quatre ducats d'or. La Police est reglée par les Consuls & par leur Assesseur qui en est Juge ; & de tous ces Tribunaux on appelle au Vice-Legat qui commet l'affaire à la Rote, Tribunal composé de cinq Auditeurs, dont le premier se qualifie Auditeur General & est Italien. De ce Tribunal on peut encore appeller à Rome ; 6 il a été établi par une Bulle de Gregoire XIV. l'an 1591. L'Université est ancienne de plus de 400. ans, aïant été instituée par le Pape Boniface VIII. l'an 1303. 7 Elle a eu autrefois de celebres Professeurs en Droit Civil. On en compte trois en Théologie, quatre en Droit, & trois en Medecine.

6 LONGUERUE p. 378.

7 ST. MAURICE Voiage de France.

8 PIGANIOL Ibid. p. 338.

8 Parmi un grand nombre de belles Eglises qu'on voit dans Avignon celle des Celestins mérite beaucoup d'attention. Au milieu du Chœur on voit le Mausolée de Clement VII. & l'Epitaphe suivante.

HIC REQUIESCIT DOMINUS CLEMENS PAPA SEPTIMUS, PRIMUS HUJUS COENOBII FUNDATOR, EX PATRE AMEDEO COMITE GEBENNENSI, MATRE VERO MATHILDA DE BOLONIA GENITUS ; QUI FUIT PROTONOTARIUS, MORINENSIS ET CAMERACENSIS EPISCOPUS, DEINDE CARDINALIS, DEMUM AD PAPATUM ASSUMPTUS, AT CURIA TUNC INCOLUMI REDUCTA, DOMINUM PETRUM CARDINALEM DE LUXEMBURGO MIRACULIS CORUSCANTEM, IN HOC COEMETERIO SEPULTUM ASSUMPSIT, ET IN FINE ANNI DECIMI SEPTIMI SUI PONTIFICATUS MIGRAVIT AD CHRISTUM DIE DECIMA SEXTA SEPT. 1394. CUJUS ANIMA REQUIESCAT.

Ce Pierre de Luxembourg étoit un Prelat d'une grande vertu. Il y a dans ce même Couvent une grande & belle Chapelle qui porte son nom, & qui est ornée de grands tableaux, qui représentent les principales actions de la vie de ce Cardinal. Dans une des sales du Monastere on fait voir un grand Squelette peint par le Roi René avec beaucoup de force & de dessein. Dans le cercueil qui est à côté il y a une toile d'araignée qu'il faut toucher pour être persuadé qu'elle n'est pas veritable. Les faiseurs de Voïage se sont souvent mépris sur ce tableau. Un entre autres le metamorphose en une Chapelle toute entiere. & plusieurs autres disent que c'est le Roi René qui s'est representé lui-même. Pour peu qu'on sût déchiffrer les vers, qui sont en lettres Gothiques dans le même tableau, on seroit convaincu que c'est le Squelette d'une femme qui avoit été celebre par sa beauté, & que le Roi René avoit aimée. Cette derniére particularité n'est fondée que sur la tradition, & il est assez difficile à croire que ce Prince eut eû la force de peindre un objet qu'il regrettoit, avec des couleurs si affreuses & si capables d'augmenter ses regrets, & de lui faire faire sur lui-même des retours si peu agréables. 9 On remarque encore dans cette Eglise des Celestins une Chapelle dans laquelle les Papes avoient accoûtumé de dire la Messe. Dans une cave soûterraine il y a une Fontaine d'eau vive auprès de laquelle on voit ce Distique, en memoire de Louïs de Valois :

9 ST. MAURICE Ibid.

Ille ego qui gnatus, patruus sum, frater, avusque
Regum, non habui regia sceptra tamen.

10 PIGANIOL p. 339.

10 L'Eglise Cathedrale n'est pas grande, mais elle est richement ornée. On en trouve le dedans d'une structure admirable : l'éclat de l'or & de l'argent dont le Maître-Autel est embelli éblouit la

vûë.

vûë. Onze grosses lampes d'argent, & deux grands chandeliers de même métal y sont un bel ornement. On y voit les tombeaux de plusieurs Evêques & Archevêques & des Papes Benoît XII. & Jean XXII.

L'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne est depositaire du corps de Cesar de Bus Fondateur de cette Congregation. La lampe d'argent qui est au dessus de son tombeau est un present du Cardinal de Richelieu, qui n'étoit alors qu'Evêque de Luçon.

La voûte de l'Eglise des Cordeliers passe pour un morceau d'Arebitecture très-hardi. On voit dans cette Eglise le tombeau de la fameuse *Laure*, qui a été si celebrée par le fameux Poete Petrarque Chanoine d'Avignon. L'Epitaphe en finit par ce vers:

Sola manet virtus; cætera mortis erunt.

Les Jésuites ont un très-beau Collége où ils enseignent, & une Maison où est le Noviciat de leur Province de Lyon.

[1] St. Maurice Ibid.

[1] Le Palais où demeure le Vice-Legat a servi de demeure aux Papes. D'abord on trouve une grande Sale ornée de plusieurs Inscriptions en mémoire des Papes, qui y ont sejourné. Ensuite on entre dans celle où les Papes donnoient Audience publique, proche de laquelle il y a une Tour, dans laquelle est une cloche d'argent que l'on ne sonne jamais que quand on a les nouvelles de la mort ou de l'Election d'un Pape. Le Palais de l'Archevêque est bien bâti & jouït d'une vûë charmante.

Il y a dans Avignon un endroit que l'on appelle la *Place Pie*, où l'on voit quatorze Colonnes rondes & huit quarrées, & qu'on dit être l'emplacement de la maison d'un certain Gentilhomme, qui fut brûlé & sa maison abattuë pour avoir voulu trahir la Ville.

Il y a une chose remarquable à Avignon, qui semble lui être singuliére: c'est qu'il y a sept Portes, sept Palais, sept Paroisses, sept Eglises Collegiales, sept Hopitaux, sept Couvens de Religieux & sept Monasteres de Filles. Sur ce même nombre de sept, voïez l'Article de ROSTOCK.

[2] Longuerue Ibid. p. 376.

[2] Les Avignonnois sont censez François naturels, & peuvent non seulement posseder des biens en France, comme exempts du droit d'Aubaine, mais encore posseder toutes sortes de Charges & de Benefices.

Les Observations de l'Academie Roïale des Sciences font cette Ville de 2. d. 26'. plus Orientale que Paris, & lui donnent 43. d. 57'. de Latitude Septentrionale.

[3] Baudr. Ed. 1705.

AVIGNONET, ou VIGNONET [3], petite Ville de France dans le haut Languedoc au Païs de Lauragais. Quelques-uns retranchent la premiére syllabe, & disent VIGNONET. Elle est au Diocése de St. Papoul près de la Riviére de Lers, & à une lieuë de Villefranche de Lauragais.

[4] Vayrac Etat de l'Espagne T. 1. p. 336.

1. AVILA [4], Ville d'Espagne dans la Vieille Castille; en Latin *Abula*. Cette Ville est considerable & pour son antiquité, & pour être honorée d'un Evêché Sofragant de Compostelle. Elle est située dans une belle & large plaine, environnée de Montagnes, & couverte d'arbres fruitiers & de vignobles, qui rapportent un grand revenu. La Riviére Adaja l'arrose & passe au travers. Il y a des Manufactures, où il se fabrique des draps, qui disputent avec ceux de Segovie en finesse & en bonté. On y voit aussi une Université assez bien entretenuë. La Ville est passablement grande, & l'on y compte jusqu'à 3000. feux. Elle est ceinte de murailles flanquées de tours, & d'autres ouvrages à l'antique. C'est dans cette Ville que nâquit Ste Therese. Cette Ville est entre Salamanque & Madrid, à seize lieuës de l'une & de l'autre, selon Rodrigue-Mendez-Sylva cité par Mr. Baudrand [5].

[5] Ed. 1705.
[6] Vayrac Ibid.

[6] Près d'Avila est un Village nommé MENGRAVILLA fameux pour des Mines de Sel fort singulieres qu'on y trouve. On y descend par 200. degrez sous terre, & l'on entre dans une vaste Caverne, soutenuë par un Pilier de Sel Crystalin d'une grosseur extraordinaire.

[7] Ibid. T. 2. p. 336.

Plusieurs [7] Historiens prétendent que l'Eglise d'Avila est une des plus anciennes d'Espagne. Cependant depuis le commencement du Christianisme jusqu'en 610. il n'est fait mention d'aucun Evêque qui l'ait gouvernée. Mais en ce tems-là un nommé Justinien avec vingt-cinq autres Evêques assista au III. Concile de Tolede tenu sous le Regne de Gondemar: ce qui donne lieu de croire qu'elle ne fut fondée qu'au commencement du VII. siécle. Le Roi Alphonse VI. aiant repris la Ville d'Avila sur les Mores, donna ordre au Comte D. Raimond son Gendre de la repeupler & de rebâtir l'Eglise sous l'invocation du glorieux nom de Jesus-Christ. On en célebre la dedicace le 18. de Juillet.

Son Chapitre étoit anciennement Regulier, de l'Ordre de St. Benoît. Il est composé de six Dignitaires, de vingt Chanoines, de vingt Prébendiers, de douze Semi-Prébendiers, d'un Maître de Chapelle, de deux Chapelains *Mayores* qui font les fonctions de Curez, de vingt Chapelains ordinaires, de deux Sacristains *Mayores*, de deux *Menores* & de vingt-quatre enfans de Chœur.

Le Diocése s'étend sur vingt-quatre Arebiprêtrez, sur quatre cens trente-sept Paroisses, sur deux cens vingt & un Hermitages rentez, & sur plusieurs autres non rentez, sur une Collégiale de Chanoines Reguliers dans le Bourg de Hondo avec un Abbé à la nomination du Roi. Le revenu de l'Evêque est de 20000. Ducats.

2. AVILA [8], (LA SIERRA D', c'est-à-dire, LA MONTAGNE D'), Montagnes d'Espagne dans la Vieille Castille. Elles s'étendent tout le long de la frontiére de l'Estremadure, depuis le Roïaume de Léon jusqu'à la Nouvelle Castille. On les nomme en Latin *Abulenses Montes*. [8] Baudrand Ed. 1705.

3. AVILA [9], Bourg de l'Amérique Méridionale, au Perou, dans la Province de *Los-Quichos*, proche de la Riviére de Napo. Les Espagnols l'ont bâti environ à trente-cinq lieuës Espagnoles de la Ville de St. François de Quito vers le Lévant d'Hyver selon Augustin Zarate. [9] Ibid.

4. AVILA, ou AVILES, Ville d'Espagne au Roïaume de Léon dans l'Asturie d'Oviedo, près de la côte de la Mer de Biscaïe, & vers l'embouchûre de la Riviére de Nalon. Elle est petite à present (aussi sur la plûpart des Cartes recentes n'est-elle marquée que comme une Bourgade,) & diminuë encore tous les jours, ensorte qu'elle n'est pas considerable; elle est à trois lieues du Cap de Pennas au Midi, en allant vers Oviedo dont elle est à neuf lieuës, & près du Cap d'Aviles. Quelques modernes, ajoûte Mr. Baudrand [10], la prennent pour ARGENTEOLA, ou ARGENTIOLUM, ancienne Ville des Asturiens que d'autres mettent à *Medules*, Village des environs. [10] Ibid.

AVILA FUENTE [11], Château & Bourg d'Espagne dans la Vieille Castille à six lieues de Segovie, & à huit d'Aranda de Duero. [11] Ibid.

AVIM, Lieu de la Palestine dont il est parlé au livre de Josué [12]. C'étoit une Ville de la Tribu de Benjamin. [12] c. 18. v. 23.

AVIN [13], (l') Riviére de la grande Bretagne dans la partie Méridionale de l'Ecosse. Elle passe au Château, qui en prend le nom d'Avindail & se jette enfin dans la Riviére de Cluyd, [13] Baudrand Ed. 1705.

près

près d'Hamiltoo dans la Contrée de Clydesdal.

§. AVINDAIL ne se trouve ni sur les Cartes de l'Atlas de Blaeu, ni sur celles d'Allard. On y lit Avondale; & comme on trouve plus haut un Village, on hameau nommé Streth Avon, cela fait voir qu'*Avon* est le nom du Ruisseau, qui passe en ces deux endroits, & qui au dessous d'Avondale se perd dans la Riviére, qui va joindre la Clyd à Hamilton.

AVINENSE OPPIDUM, Ville ancienne de l'Afrique propre selon Pline [1]. Le R. P. Hardouin témoigne que ce nom se trouve ainsi dans tous les manuscrits. Hermolaus vouloit qu'on lût AVITTENSE, ce qui seroit la même chose qu'AVITTA dont parle Ptolomée [2]. Le R. P. Hardouin croit que c'est la même Place que d'autres nomment VINENSE, car, dit-il, Antonin fait mention de VINA dans son Itineraire.

1 l. 5. c. 4.
2 l. 4. c. 3.

AVINO, Bourg de l'Amerique dans la Nouvelle Espagne, & dans la Nouvelle Biscaye. Mr. Baudrand ajoûte que les Espagnols y ont des mines d'Argent, vers les Zacatecas, & entre les Villes de Durango & d'Ellerena, & cite Jean Diez de la Calle. Mais les Zacatécas, la Bourgade de Durango & les Mines d'Ellerena sont dans la Nouvelle Galice, & non pas dans la Nouvelle Biscaye.

AVIQUIRINA, Isle de l'Amerique au Roïaume de Chili, dans la Mer du Sud. Elle est voisine de la Ville de la Conception. Mr. Baudrand qui la nomme ainsi dit, sur l'autorité d'Oualle, qu'il y a quelques Villages. Dans le Suplément des Voïages de Rogers cette Isle est nommée l'Isle de la Cooception, ou la QUIRIQUINA. Voiez au mot CONCEPTION.

AVIRA, ou AVERA, Ville d'Asie dans la Palmyrene, selon Ptolomée [3]. Cette différence d'Orthographe vient de ce qu'y aïant dans le Grec Αὔειρα quelques-uns rendent la Diphthongue *ει* par *e*, les autres par *i*.

3 l. 5. c. 15.

AVIRI. Voïez au mot HUNS.

AVIS [4], petite Ville de Portugal dans l'Alentejo, sur une hauteur, avec un Château, sur la petite Riviére de même nom. [5] C'est delà qu'a pris son nom l'Ordre militaire des *Chevaliers d'Avis* dont ce lieu est le Chef-d'ordre. Il fut institué par D. Alphonse Henri premier Roi de Portugal, & a plusieurs riches Commanderies. Avis est à sept lieues d'Estremos, & à neuf d'Evora.

4 Baudrand Ed. 1705.
5 Desc. du R. de Portugal p. 29.

AVISAGA. Voiez AMPSAGA.

AVISIO, Antonin dans son Itineraire Maritime place sur la côte de la Méditerranée, en venant de Rome à Arles, un Port qu'il nomme *Avisio*, à seize milles pas de Monaco. Bouche & quelques autres suivis par Mr. Baudrand [6] prennent ce Port pour le Village nommé ESE, avec un petit Port & un Château dans le Comté de Nice. Mais les trois milles pas qu'ils comptent entre Ese & Monaco, ne s'accordent pas avec les seize milles d'Antonin.

6 Baudrand Ed. 1682.

AVITACUM, Sidoine nomme ainsi un Lieu de la Gaule dans l'Auvergne [7]. On dispute si c'est AUBIERE Village de la Basse Auvergne à une petite lieuë de Clermont, ou Chambon autre Village sur un Lac de même nom dans la même Province au pied du Mont d'Or.

7 Ibid.

AVITH. Voïez GETHEM.

AVITO [8], Baronie de Portugal dans la Province d'Alenteyo.

8 Desc. du R. de Portugal p. 9.

AVITTA, Ville ancienne de l'Afrique propre, selon Ptolomée [9].

9 l. 4. c. 3.

AVIUM OPPIDUM. Voïez ORNITHON.

AVIUM INSULA. Voïez ORNEÔN, AVES, & TRULLA.

AVIUM PROMONTORIUM, ancien nom d'un Cap de la côte Meridionale de l'Isle de Taprobane, selon Ptolomée [10].

10 l. 7. c. 4.

AUKLAND [11], Ville d'Angleterre dans la Province de Durham, sur la Ware. Elle est agréablement située & en bon air, sur le penchant d'une Colline. L'Evêque de Durham y a un fort beau Palais, qui lui sert de Maison de Campagne, avec une fort belle Chapelle qui fut relevée de ses ruines par le Docteur Cosins Evêque de Durham. Ce Lieu est quelquefois nommé *Bishop Aukland*.

11 Etat pref. de la G. Bret. T. 1. p. 61.

1. AULA, Forteresse de Thrace, près d'Andrinople, au pied du Mont Hemus. Curopalate & Cedrene citez par Ortelius [12] en font mention.

12 Thesaur.

2. AULA, Lieu du Peloponnese dans l'Arcadie. Le Dieu Pan y avoit un Temple, selon Elien [13].

13 Hist. Anim. L. 11. c. 6.

AULA ALBA. Quelques-uns nomment ainsi en Latin le Palais de Whitehall, dans la Ville de Westmunster, qui est contiguë à celle de Londres Capitale de l'Angleterre. Voïez LONDRES.

AULADIS, ancienne Ville d'Asie dans la Mesopotamie, seloo Ptolomée [14]. Quelques exemplaires portent AULAOES.

14 Ptol. l. 5. c. 18.

AULÆ, Αὐλαί, Port de Cilicie entre Tarse & Anchiale, selon Etienne & Suidas.

AULÆI MOENIA, Lieu maritime de Thrace sur le Pont Euxin, selon Arrien [15], qui compte de Cherronese en cet endroit CCL. Stades, & delà CXX. autres jusqu'à Thyniade. Ce même Lieu est nommé *Château*, ou *Forteresse d'Aulæon*, dans le fragmeot d'un autre Periple inseré dans la collection d'Oxford [16]. On y lit [17] que ce Lieu s'appelloit Θυμὰς Χωρίον; qu'il y avoit un Havre. Les CCL. Stades y sont évaluez à XXXIII. milles & un tiers; & les CXX. Stades à XVI. milles. Ce Periple sert à faire connoître qu'il est ici question de THERA, dont il est fait mention daos la Table de Peutinger [18].

15 Perip. Ponti Eux. p. 24.
16 T. 1.
17 p. 14. & 15.
18 Segm. 6.

AULAGAS, ou AULLAGAS [19], (LAC DES) Lac de l'Amérique Méridionale au Perou dans la Province de Los Chareas, au Nord Occidental de Potosi. Sa longueur qui est d'environ quinze lieuës d'une heure de chemin est du Nord au Sud vers le 313. d. de Loogitude, & la plus grande partie est au delà du 10. d. de Latitude. De son extremité Septentrionale sort la Riviére nommée DESAGUADERO, qui coulant vers le Nord va porter les eaux de ce Lac dans celui de Titicaca.

19 De l'Isle Atlas.

§. Il faut remarquer que Desaguadero est moins le nom propre d'une Riviére qu'un mot substantif qui signifie une *décharge*, un *écoulement* par où un Lac se vuide. Aussi voit-on que les Riviéres nommées *Desaguadero*, par les Espagnols, communiquent presque toutes d'un Lac à un autre.

AULANA. Egesippe [20] nomme ainsi une Ville de la Palestine à trente Stades de Jerusalem.

20 l. 5.

AULATIA, on lit dans le premier livre de Lactance [21] ce passage qui est remarquable. *Cui ergo sacrificare Jupiter potuit nisi Cœlo avo? quem dicit Euhemerus in Oceano mortuum & in Oppido Aulatia sepultum*. C'est-à-dire: *à qui Jupiter pouvoit-il sacrifier sinon à Cœlus son ayeul? qu'Euhemer dit être mort dans l'Océan, & enterré dans la Ville d'Aulatia*. Je rends *Cœlo avo* par *Cœlus* son ayeul; & non point par *le Ciel* comme font les Mythologistes; parce qu'en nôtre langue le mot *Ciel*, qui répond au *Cœlum* des Latins, ne signifie que la demeure materielle, ou tout au plus l'assemblée des Dieux Païens, au lieu qu'il est question dans ce passage d'une Divinité particuliere, Pere de Saturne & ayeul de Jupiter, & ce Dieu est nommé *Cœlus* par les Latins. Euhemer ancien Ecrivain cité par Lactance dit donc que Cœlus ayeul de Jupiter, qui lui sacrifioit, & le reconnoissoit pour un Dieu, étoit mort *dans l'Océan* & enterré *à Aulatia*; mais les exemplaires varient. Au lieu de ces mots *in Oceano*, quelques-

21 De Falsa Relig. l. 1. c. 11. p. 18. Edit. Cellar.

ques-uns portent *Oceania*, d'autres *Occeanea*, dans l'*Océanie*. Etienne le Géographe nous apprend que c'étoit un des noms de la Libye, & Diodore de Sicile, comme le remarque Ortelius, observe que *Cœlus*, ou *Uranus* habitoit ce Païs-là. Quant à la Ville d'*Aulatia*, les manuscrits ne varient pas moins à ce sujet; car quelques Critiques y lisent *Aulacia*, d'autres *Aularia*, d'autres enfin *Alaria*; comme avoue Cellarius dans sa Note sur le passage de Lactance à l'endroit cité.

AULBONE. Voïez AUBONE.

AULCESTER [1], Bourg d'Angleterre en Warwickshire, entre Worcester & Warwick.

1 BAUDRAND Ed. 1705.

§. AULDBY [*], Bourg d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck, sur la Riviére Darbent entre Yorck & Hull. Mr. Baudrand ajoûte: on croit qu'*Auldby* est l'ancienne DERVENTIO, Ville des Brigantes.

* Ibid.

Ce nom est écrit ALDBY, par Mr. Gale [2], qui convient que les anciens ont également nommé *Derventio* & la Riviére de Derwent, & le lieu nommé presentement Aldby. Ce Bourg n'est pas au nombre de ceux où l'on tient marché.

2 in ANTON. Itin. p. 48.

AULE. Voïez AULA.

AULEON SINUS, Golphe tout joignant Constantinople, selon un fragment de Denys le Byzantin raporté dans la Collection d'Oxford [3].

3 T. 3. p. 7.

AULERCI, Sanson le Pere dans ses remarques sur l'ancienne Gaule a tâché de débrouiller cette Nation, qui étoit partagée en plusieurs branches. *Aulerci*, dit-il, a été premierement le nom d'un Peuple seul, comme il se voit dans Tite-Live [4], lors qu'*Ambigatus* envoïe ses deux Neveux Sigovese, & Bellovese en Germanie & en Italie. *Aulerci* y est annoncé entre les Peuples desquels leur milice étoit composée; & Cesar en use quelquefois de même, en prenant *Aulerci* pour un seul Peuple. Dans la suite ce Peuple fut divisé en plusieurs autres; savoir en AULERCI CENOMANI, AULERCI DIABLINTES & AULERCI EAUROVICES. Le Peuple AULERCI, ajoûte-t-il, aïant été divisé en trois parties, il faut que ces trois parties soient contigues les unes aux autres. *Aulerci Cenomani* répondent au Diocése du Mans; *Aulerci Eburovices* répondent au Diocése d'Evreux. Les Diocéses du Mans & d'Evreux ne sont pas contigus l'un à l'autre, y aïant le Perche entre deux. Il faut donc, conclut-il, que le Perche ait été partie des anciens *Aulerci*. On ne doute guéres de la verité du sentiment de Sanson par raport au Païs des *Cenomani* & des *Eburovices*; mais on ne lui passe pas que les *Diablintes* aïent occupé le Perche. On lui oppose l'autorité de Pline [5], qui met les *Diablindi* (ce sont les mêmes) entre les *Cariosolites*, Peuple aux environs de *Quimper*, & les *Rhedons*, aujourd'hui *Rennes*. Les *Diablindes*, ou *Diablintes* ou *Diablintres* étoient donc dans la Bretagne & non pas au Perche. La contiguité n'est qu'une raison specieuse de convenance, & se détruit d'elle-même quand on remarque qu'il obmet un quatriéme Peuple, qui portoit aussi le nom d'*Aulerci*. Ce sont les *Brannovices*, il aime mieux changer sans necessité le passage [6] où il les trouve, qui à la verité est unique, mais qui decide qu'il y avoit des *Aulerci* voisins de Lyon, que d'en admettre plus que les trois dont il est parlé ci-dessus. On peut voir ses raisons au mot BRANNOVICES. On trouve, selon Mr. de Longuerue [7] des *Bituriges* à Bourdeaux, & par consequent bien loin de Bourges & du Berry. Ainsi un nom commun à plusieurs Peuples ne prouve pas qu'ils aient dû être contigus. Le même Auteur juge que la situation de St. Brieuc en Bretagne convient avec celle du Peuple AULERCI DIABLINTES. Voïez les Articles BRANNOVICES, CENOMANI, DIABLINTES, & EAUROVICES.

4 l. 5. c. 34.

5 l. 4. c. 18.

6 Cæs. de Bell. Gall. l. 7. c. 75.

7 Desc. de la France par. 1. p. 91.

§. Le sentiment de Sanson a eu ses sectateurs: le P. Briet, Mr. Baudrand son disciple, & les Copistes de Mr. Baudrand s'y sont conformez à l'égard des Diablintes placez dans le Perche.

AULI, Peuple de Grece dans la Macedoine sur la Mer Ionienne, selon Ptolomée ou plûtôt, selon Ortelius, qui ne trouve ce Peuple dans cet Auteur qu'en suposant qu'Αὐλῶν πόλις, veut dire la Ville d'un Peuple nommé AULI. Voïez AULON.

AULICA, Lieu d'Allemagne dans la Saxe, autrefois le Siége d'un Evêché, qui a été transferé à Hildesheim. Albert Crantz nous apprend à quelle occasion ce Siége fut fondé & la cause de sa translation [8]. Charlemagne n'étant pas encore Empereur s'arrêta dans la Saxe Orientale, parce qu'il voïoit que quelques-uns des Peuples nouvellement conquis étoient prêts à remuer, comptant sur le secours des Wandales. Il campa & se fortifia entre deux Ruisseaux, qui se joignent dans cette Province. Ses Courtisans nommérent ce lieu Aulica. Il remarqua que ces Peuples étant trop loin de Salingsled où étoit alors l'Evêché qui a été depuis celui de Halberstadt, avoient besoin d'avoir leur propre pasteur, il y éleva une Eglise & y fit consacrer pour Evêque Gunthier, qui la gouverna le reste du tems que vécut Charlemagne jusqu'à celui de Louis son Fils & son successeur. Louis étant à cheval & chassant dans cette Province, & se trouvant dans un vaste desert où il y avoit un arbre, il voulut y faire sa priére. Il commanda, dit-on, que l'on y mît l'image de la Ste Vierge qu'il faisoit porter par tout avec lui. Sa priere étant finie, il partit soudain; & le Chapelain se hâtant de le suivre oublia l'image, & n'y songea que lorsqu'il salut faire le service divin à Aulica. Il retourna aussitôt au lieu où il avoit laissé l'image, & après l'avoir trouvée assez dificilement, il ne put venir à bout de l'ôter. Etonné de cette avanture il fit de nouveaux eforts sans réussir mieux qu'auparavant. Il alla conter le cas à l'Empereur, qui fit bâtir en cet endroit une Eglise sous l'invocation de la bienheureuse Vierge. On y transfera dans la suite le Siége de l'Evêché qui étoit auparavant à Aulica, & cette Eglise donna lieu à la fondation d'une Ville, qui est aujourd'hui celle de Hildesheim. Ce recit montre qu'*Aulica* ne devoit pas être loin de Hildesheim.

8 Metropol. l. 1. p. 9. & 10.

AULICOME, Ville de la Grece, selon Eustathe dans son Roman d'Ismene, cité par Ortelius.

1. AULIDE, Ville de Gréce dans la Béotie près de Chalcide, à l'oposite de laquelle elle étoit située, à l'endroit où le Détroit a moins de largeur, & où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une chaussée, qui joignoit l'Eubocée au Continent. Diodore de Sicile [9] dit: Chalcide dans l'Eubocée, & Aulide dans la Béotie furent les Lieux où l'on commença la digue, car c'est l'endroit où il y a le moins de distance d'un rivage à l'autre. Strabon [10] dit que c'étoit un terrain pierreux; & Tite-Live dit [11]: il passa de Chalcide à Aulide Port qui en est à trois milles; & qui est fameux par le sejour qu'y firent autrefois mille vaisseaux de la flotte d'Agamemnon. Pline dit que le Port en étoit grand; & Strabon [12] dit qu'il pouvoit contenir cinquante vaisseaux; d'où il faut conclure que les mille voiles d'Agamemnon n'étoient pas dans le Port, mais en rade. C'est à Aulide que la Fable Poetique suppose qu'Agamemnon eut la barbarie de sacrifier Iphigenie sa Fille.

9 l. 13. c. 47.

10 l. 7. p. 198. & l. 9. p. 403.

11 l. 45. c. 27.

12 Ibid. p. 403.

2. AULIDE, Ortelius trouve dans Cedrene un Lieu ainsi nommé, & qui étoit quelque part vers la Chersonnese Taurique.

AULIERS [13], Riviére de France dans le Berry. Elle vient de Sencoing, passe par la Guierche,

13 COULON Riviéres de France par. 1. p. 273.

che, Patingé & St. Germain & entre dans la Loire.

AULNAY. Voïez Annay.

AULNAYE, Lieu planté d'*Aunes*, que nos ancêtres nommoient *Aulnes*.

AULNE [1], en Latin Alna, Village & Abbaïe dans le Païs de Liége sur la Sambre, à une lieuë au-dessous de la petite Ville de Thuin.

1 Baudrand Ed. 1705.

AULOCRENE, Lieu de l'Asie mineure à dix milles d'Apamée, selon Solin [2]. Pline [3] appelle Aulocrenæ au pluriel une *Vallée*, à pareille distance d'Apamée, & que l'on trouve sur la route de la Phrygie. Il y met le Marsyas, qui y avoit sa naissance & s'y cachoit sous terre. Ce lieu étoit la Scene de la vengeance d'Apollon avec qui Marsyas avoit osé disputer sur l'art de bien jouer de la flûte. Le même Auteur [4] nomme Aulocrene la *Montagne* où le Meandre prend sa source dans un Lac; & Aulocrene [5] Regio le Païs par où l'on passe en allant d'Apamée en Phrygie. Il y avoit donc une Montagne, une Vallée, & un Païs qui peut-être ne differoit pas de la Vallée.

2 Ed Salmas. p. 834.
3 l. 5. c. 29.
4 Ibid.
5 L. 27. c. 44.

1. AULON, on appelloit ainsi du tems d'Eusebe [6] & de St. Jerôme la Vallée, qui s'étend le long du Jourdain depuis le Liban jusqu'au desert de Pharan. St. Jerôme prétend que ce mot n'est pas pris du Grec, mais de l'Hebreu; car, dit-il, on appelle ainsi une grande Vallée & champêtre, qui s'étend fort loin en longueur & est environnée de chaque côté par des Montagnes, qui se suivent & se touchent & qui commençant au Liban vont jusqu'au delà du Mont Pharan. On trouve dans Aulon, c'est-à-dire dans la Vallée champêtre, des Villes remarquables telles que Scythopolis, & Tiberiade auprès de laquelle est un étang; mais on y voit aussi Jerico, la Mer Morte, les Contrées que traverse le Jourdain lors qu'il a sa source à Paneas, & qu'il se jette dans la Mer Morte.

6 Onomast. in voce Αὐλὼν

2. AULON; on appelle ainsi le grand Champ, comme le prouve Mr. Reland [7].

7 Palæstin. l. 1. c. 55.

3. AULON. Le même Auteur [8] aïant remarqué que Théophraste aïant dit [9] dans son Histoire des Plantes que les meilleures palmes de Syrie croissent dans l'Aulon ou Vallée de Jericho Ἐν Αὐλῶνι Ἱεριχοῦς avertit qu'il ne faut pas confondre cet *Aulon*, avec un autre dont Théophraste parle ailleurs [10], & qu'il dit être une grande & belle Campagne qu'on appelle Aulon. Car cette derniére Campagne, ou Vallée est entre le Liban & l'Antiliban.

8 Ibid. p. 372.
9 l. 2. c. 8. & l. 9. c. 6.
10 c. 7.

4. AULON ACANTHON, c'est-à-dire la Vallée des Epines. Josephe dit [11]: il campa dans une Vallée que les Juifs nomment dans leur langue la Vallée des Epines. Au lieu d'*Acanthon Aulona*, une version Latine estropiant ce mot a mis Acantonaula: Mr. Sanson en a fait [12] Acanthalaunola mot encore plus bisarre; & Mr. le Clerc dans ses Notes sur cet Ouvrage de Mr. Sanson rendant justice à cet Auteur, qu'il avouë être un très-habile Géographe, mais peu versé dans les Langues, conclut qu'il est très-dangereux de se fier aux Versions Latines des Auteurs Grecs.

11 De Bello l. 5. c. 2. in Latin. Ed. c. 6. in Græc.
12 Indic. Geogr.

5. AULON DE CILICIE. Josephe parlant [13] des Villes que les Macchabées reprirent sur les Moabites, y en ajoûte plusieurs autres qui ne sont guéres connuës, & dont il seroit dificile de marquer la place. Mais comme il leur joint Pella, Cellarius [14] juge qu'elles devoient être dans une lisiére du Païs des Ammonites, qui fut ensuite possedée par les Moabites.

13 l. 13. c. 23.
14 Geog. ant. l. 3. c. 14.

6. AULON CILICIUS. Pline [15] dit qu'on appelloit ainsi la Mer le long des côtes de la Cilicie; nous disons aujourd'hui la Mer de Caramanie.

15 l. 5. c. 31.

7. AULON, Ville & Port de Mer de la Macedoine au Païs des Taulantiens, selon Ptolomée [16]. Ce Lieu étoit sur la Mer Ionienne; c'est-à-dire à present sur la Mer Hadriatique. Mr. Baudrand fait bien des fautes en parlant de cette Ville. Aulon, dit-il, Ville des Taulantiens dans la Macedoine & dans la Contrée nommée Pelagonie selon Pline. 1. Pline ne donne point les Taulantiens à la Macedoine, mais à la Liburnie; c'est Ptolomée qu'il faloit citer. 2. Pline ne nomme pas une seule fois la Pelagonie. Il parle bien d'un Peuple nommé les Pelasgons; mais il le met bien loin des Taulantiens, 3. Pline ne fournit aucune Ville de ce nom au Païs des Taulantiens. Il nomme bien une Aulon, mais dans le Peloponnese, comme je dirai plus bas.

16 l. 3. c. 13.

8. AULON, Lieu de Macedoine au dessus du Strymon, selon Galien [17] cité par Ortelius.

17 L. 5. de Sanit. tuenda.

9. AULON, Ville de la Laconie, selon Etienne le Géographe qui dit que c'étoit une des cent. Ortelius [18] cite Strabon comme s'il eût parlé de cette Ville Aulon dans la Laconie; mais je ne trouve point que cet ancien Géographe en ait rien dit. Il parle seulement d'Aulon de Messenie, qui n'étoit pas une Ville, mais une Vallée.

18 Thesaur.

10. AULON, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Etienne le Géographe. Pline décrivant le Peloponnese dit [19] que l'Alphée est navigable jusqu'à six milles des Villes d'*Aulon* & de *Lepreon*.

19 l. 4. c. 5.

11. AULON, Ville de Créte, selon Etienne. Berkelius observe que les autres Géographes ne parlent point de cette Ville. Voïez Aulopotamus.

12. AULON MESSENIÆ, Vallée de la Messenie auprès de la Riviére Neda, selon Pausanias [20]. Strabon [21] en parle aussi à l'occasion de la Ville d'*Olurus*, ou *Olura* nommée *Dorium* par quelques-uns, qui y étoit située.

20 l. 4. c. ult.
21 l. 8. p. 350.

13. AULON. Voïez Caulonia.

14. AULON, Colline fertile en bons vins de laquelle parle Horace [22].

22 l. 2. Ode 6.

Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

Il nous apprend par ces vers que cette Colline produisoit d'excellens vins, & qu'elle n'avoit pas lieu de porter envie aux raisins de Falerne. Martial a dit après de ce même lieu

[23] *Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon*
Det pretiosa tibi vellera, vina mihi.

23 L. 25. Epigr. 13.

Ainsi ce n'étoit pas seulement par ses vins qu'Aulon avoit de la reputation, on en vantoit aussi les Laines, puisque le Poëte faisant une espéce de partage entre son ami & lui, dit qu'il lui souhaite les toisons précieuses d'Aulon; & qu'il se contente d'en boire le vin. L'ancien Commentateur d'Horace publié par Cruquius met ce Lieu auprès de Tarente, & cela s'accorde bien avec ce que dit Strabon [24] de Caulonia. Cependant Monsr. Dacier dit [*]: quelques Interpretes ont cru qu'*Aulon* étoit pour *Caulon*, petite Ville au bas de la Calabre près de *Rudia* & de *Lupia*; mais cela me paroît un peu trop éloigné de Tarente. Il est certain par le témoignage des anciens que *Caulonia* avoit aussi été nommé *Aulonia*.

24 l. 6. p. 25.
* Rem. sur l. 2. Od. 6. v. 18.

AULOPOTAMUS, ancienne Ville Episcopale de l'Isle de Créte. Ce n'est pas qu'il en soit parlé dans les Notices Ecclesiastiques. Je n'y ai rien trouvé de pareil, pas même dans le Reglement de l'Empereur Léon le Sage pour l'ordre des Siéges, cité par Aubert le Mire [25]; qui ajoûte que ce lieu est encore à present un Siége Episcopal sous la domination Venitienne, (c'est-à dire de son tems.)

25 Notit. Episcop. p. 236.

tems.) Ce qu'il dit avoit appris des Lettres d'Alexandre Turrianus Evêque de Sittia & de Hierapetra.

AULOS, selon Ortelius qui cite Pline, c'est AULON 10.

1 CORN. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1705.

AULOT [1], Bourg d'Espagne dans la Catalogne, autrefois Ville Episcopale. Il est sur la Riviére de Fluvia au Septentrion de la Ville de Vico, dans la Vignerie de Campredon. La situation en est extrêmement agréable; ce qui est cause qu'on y a bâti de jolies maisons, où les gens de condition vont souvent se divertir. On a pratiqué dans les murailles des fentes on des trous par où dans les plus excessives chaleurs de l'été, il passe sans cesse un vent impétueux, & froid lors même que le moindre petit Zephyr oe se fait pas sentir au dehors. Ceux qui sont, pendant le plus grand chaud, dans les chambres, où ces trous répondent, n'y peuvent demeurer long-tems, à cause du froid qui est tel que les liqueurs, & les fruits que l'on expose à l'impression de cet air qui entre par les fentes avec tant de rapidité y gelent beaucoup plus qu'ils oe seroient dans la glace. On appelle sur les lieux ces soufles extraordinaires *les Bouffadors d'Aulot*.

2 LONGUERUE Descr. de la France par. I. p. 363.

AULPS, Ville de France, dans la Provence Orientale. [2] Elle a eû autrefois ses Seigneurs particuliers, qui relevoient des Comtes de Provence. Ces Seigneurs, qui portoient le nom de *Blaccas*, fonderent à demi lieuë de leur Ville dans le XII. siécle un Monastere de Chanoines Reguliers, qui fut oommé VALMOISSINE., & cette fondation avec les Statuts de cette Eglise fut confirmée par les Papes Innocent II. & Anastase IV. & par Alfonse Roi d'Aragon Comte de Provence. Ce Chapitre qui a été secularisé il y a long-tems a été transferé dans la Ville d'Aulps, l'an 1499. par une Bulle d'Alexandre VI.

3 Ibidem.

[3] LE BAILLIAGE D'AULPS, faisoit autrefois partie de celui de *Barjols* dont il a été détaché. Il confine à la Viguerie de Lorgues; & o'est pas d'une grande étenduë.

4 Sect. 51.

AULUCUM, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, seloo la Notice de l'Empire [4].

AULZIAGRI, Peuple d'entre les Huns, selon Ortelius, qui cite pour garant Agathias.

5 LONGUERUE Descr. de la France part. I. p. 71.

AUMALE, Ville de France, dans la Normandie, & Chef-lieu d'un Duché-Pairie, qui depuis long-tems a été detaché de la Normandie pour ressortir immediatement du Parlement de Paris. [5] On voit qu'autrefois Aumale a été de Normandie, tant par l'Histoire de cette Province que par les Chartes de fondation de l'Abbaïe de St. Martin d'Aev; en Latin *de Alceio*, faite par Etienne & Guillaume son Fils, Comtes d'Aumale sous Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, lesquelles Chartes sont rapportées, tant dans le *Monasticum Anglicanum* que dans *la France Chrétienne* de Mrs. de Sainte Marthe.

La Ville s'appelle en Latio *Albamarla* & en François premierement ALBEMARIE, puis AUBEMALE & AUMARLE & enfio AUMALE. Les Rois d'Angleterre à cause de leurs anciennes prétentions sur le Duché de Normandie ont plusieurs fois donné ce titre d'*Albemarle* à plusieurs Seigneurs. Guillaume le Conqueraot donna le titre de Comte d'*Albemarle* à Eudes Fils d'Henri Etienne Comte de Troyes, en lui donnant eo mariage sa Sœur uterine Adelise. De ce Mariage vint Etienne Comte d'Aumale, Fondateur de St. Martiu d'Acy: son Fils Guillaume surnommé le Gros fut non seulement Comte d'Aumale, mais aussi d'Yorck. [6] Sa Fille unique & heritiere fut mariée à Guillaume de Magneville, qui vivoit en 1179. [7] Elle en eut un Fils nommé Robert des Forts, *de Fortibus*, qui fut dépouillé l'an 1196. avec sa me-

6 PIGANIOL DE LA FORCE Descr. de la France T. v. p. 55.

7 LONGUERUE Ibidem.

re, du Comté d'Aumale par Philippe Auguste Roi de France, qui investit de ce Comté Rainaud de Ponthieu Comte de Dammartin. Cependant les heritiers de Guillaume *de Fortibus*, retirez en Angleterre, continuerent à prendre le titre de Comtes d'Aumale jusqu'à l'extinction de cette Famille: après quoi Richard II. Roi d'Angleterre donna l'an 1397. le titre de Duc d'Albemarle à Edmond d'Yorck Prince du sang d'Angleterre.

Le Roi Charles II. aïant été rétabli sur le trône de ses Peres l'an 1660. donna ce titre de Duc d'Albemarle au Géneral Monck à qui il avoit de grandes obligations. Le Duc d'Albemarle, Fils de ce General, étant mort sans enfans, le titre de Duc étant supprimé, les Rois Jacques II. & Guillaume III. l'ont donné à diverses personnes. [8] 8 PIGANIOL Ibidem.
Les heritiers mâles de Rainaud Comte de Dammartio joüireot toûjours d'Aumale jusqu'à Jean de Ponthieu Cumte d'Aumale, qui n'eut que des Filles dont l'aînée Blanche, heritiere du Comté d'Aumale, épousa en 1340. Jean V. du nom Comte d'Harcourt à qui le Roi Jean fit couper la tête à Rouen l'an 1355. D'eux descendoot Jeao Comte d'Harcourt, dont le Fils aussi nommé Jean eut pour heritiere sa Sœur Marie, qui avoit épousé Antonie de Lorraine Comte de Vaudemont, Pere de Ferry II. qui laissa René II. Ce dernier mourut en 1508. & donna le Comté d'Aumale à Claude son Fils puiné, Duc de Guise qui d'Antoinette de Bourbon sa femme eut François en faveur duquel le Roi Henri II. érigea Aumale en Duché-Pairie l'an 1547. Ce François de Lorraine fut depuis Duc de Guise & ceda le Duché d'Aumale à son Frere Claude de Lorraine Duc d'Aumale Pair & Grand Veneur de France, qui fut tué au Siége de la Rochelle le 14. de Mars de l'an 1573. Charles de Lorraine, second Fils de Claude Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France mourut dans les Païs-bas vers l'an 1619. ou 1620. [9] Ce 9 LONGUERUE Ibidem.
Charles Duc d'Aumale, dernier mâle de cette branche, ne laissa qu'une Fille Anne de Lorraine, qui fut mariée avec Henri de Savoïe Duc de Nemours, dont les Fils Charles & Amedée ont été successivement Ducs de Nemours & d'Aumale. Le Duc Amedée a eu pour principal heritier son Fils Charles-Emanuel, qui o'a laissé que des Filles de sa Femme Elisabeth de Vendôme, l'aînée desquelles nommée Marie Jeanne Baptiste épousa Charles-Emanuel Duc de Savoïe, elle vivoit encore en 1722. Elle a vendu le Duché d'Aumale à Louïs Auguste Legitimé de France, Duc du Maine, en faveur de qui le Roi Louïs XIV. a fait revivre le titre de Pairie, par Lettres Patentes du mois de Juin 1695.

Le Territoire du Duché d'Aumale avec celui du Comté d'Eu, détaché du Païs de Caux, & separé du Vimeu par la Riviére de Bresle, s'appelloit autrefois le *Tallois*, ou *Tallon*, ou *Tellau* & quelquefois *Talogia*. Le Roi Pepin en fait meotion dans une Charte datée de la seconde année de son regne & donnée à Verberies, & il en est fait mention dans les Capitulaires, & dans les anciens monumens de l'Aotiquité. Dieppe & Arques en dependoient autrefois, mais aujourd'hui le oom o'est plus usité.

[10] Les Serges d'Aumale sont très-estimées dana le commerce, & le Froc qu'on y fait est d'un grand usage parmi le petit Peuple. 10 PIGANIOL ibid. p. 65.

[11] La Ville d'Aumale est située sur le penchant d'une Colline, bornée d'une prairie qu'arrose la Bresle, à quatorze lieues de Rouen; à cinq de Neuchâtel & de Blangy; & à huit d'Amiens. Il y a une Paroisse, qui porte le titre de St. Pierre, & une autre sous celui de Ste. Marguerite hors de la Ville, près de l'Abbaïe de St. Martin de l'Ordre de St. Benoît. Les bâtimens de cette 11 CORN. Dict. Mem. dressez sur les lieux.

Abbaïé, qui n'étoit autrefois qu'un Prieuré conventuel dépendant de St. Lucien de Beauvais étant en ruine & n'y aiant plus qu'un Religieux, la reforme des Benedictins de la Congregation de St. Maur y fut introduite au commencement da l'année 1704. On trouve encore à Aumale un Couvent de Penitens & un de Dominicains. Cette Ville a Bailliage, Vicomté, Maîtrise des Eaux & Forêts, un Lieutenant de Police, un Maire, quatra Echevins & autres Officiers de Ville. On y tient trois Foires tous les ans. L'una à la St. Laurent, l'autre à la decollatioo de St. Jean, & la troisiéme à la St. Martin d'Hyver. On y tient Marché toutes les femsines, le Mardi, le Jeudi, & le Samedi. La Ville étoit autrefois fortifiée, mais on n'entretient plus ni ses murailles ni ses fossez.

AUMASIPPA, Riviére d'un Peuple d'entre les Scythes où ils ramassent de l'Or, si nous en croïons Vibius Sequester dans quelques exemplaires. Simler & Ortelius ont bien vû qu'il faloit lire AAIMASPA, & leur conjécture s'est trouvée conforme à des Manuscrits, & même à l'idée que les anciens nous donnent de l'Or, qui se recueil-
1 l.3. v.280. loit chez les Arimaspes. [1] Lucain dit

Hinc & Sithoniæ gentes, auroque ligatas
Substringens Arimaspe Comas.

2 l.7. v.755. il dit ailleurs [2]

Quidquid fodit Iber, quidquid Tagus expulit auri,
Quodque legit dives summis Arimaspus arenis.

3 l.7. v.130. Valerius Flaccus dit en conformité [3]

& qui tua jugera nondum
Eruis ignotis insons Arimaspe metallis.

Rien n'empêche qu'il n'y ait eu une Riviére dont ce Peuple a pris le nom d'Arimaspes.

4 BAUDRAND Ed. 1705. AUMIGNON [4], Riviére de France en Picardie dans le Vermandois. Elle passe audessous du Bourg & de l'Abbaïe de Vermand, & se jette dans la Somme, une lieuë au dessus de Peronne.

5 COULON Riviéres de France par. 1. p. 313. AUMUGNE [5], Ruisseau de France; il vient de la Cloistre celebre Monastere de l'Ordre de Fontevraut, & tombe dans la Vienne assez prés de Chatelleraut.

6 BAUDRAND Ed. 1705. 1. AUNAY [6], petite Ville de France en Poitou sur les confins de la Saintonge, à quatre lieuës de St. Jean d'Angeli, au Levant d'Eté, en tirant vers Poitiers & à huit de Niord au Midi.

2. AUNAY, Abbaïe de France en Normandie dans le Bocage, Canton le plus riant de la Bas-
7 PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T.5. p.21. se Normandie [7]. Elle est de l'Ordre de Cîteaux; & fut fondée par Jourdain de Saye & Luce sa Femme, vers l'an 1131. Le celebre Daniel Huet, ancien Evêque d'Avranches, aïant été pourvu de
8 Huetiana. cette Abbaïe y composa [8] son livre intitulé *Quæstiones Aluetanæ* imprimé à Caen in 4. en 1690, Quelqoes uns écrivent AULNAY.

9 BAUDRAND Ed. 1705. AUNEAU [9], Bourg de France, au Païs Chartrain, avec un vieux Château à quatre lieuës de Chartres au Levant, vers Etampes, à trois de Dourdan, & à quatorze de Paris. Il est connu par la defaite des Reitres en 1587.

AUNEDONACUM. Voïez l'Article suivant.

AUNIS, ou AUNIX, ou AULNOIS, petite Province maritime du Roïaume de France, plus
10 LONGUERUE Descr. de la France par. 1. p. 136. communement appellée *le Païs d'Aunis* [10]. Elle est bornée au Septentrion par le Poitou, dont elle est separée par la Riviére de Sevre: à l'Occident elle a l'Ocean, ou la Mer de Gascogne; & la Saintonge l'environne du côté du Midi & de l'Orient. Il n'y a point de Province en France d'una aussi petite étenduë. On la nomme aujourd'hui en Latin *Alnisium* & *Alnetum*: *Alnisiensis* & *Alnetensis Pagus*. Le nom *Alnisium* principalement est connu dès la tems des premiers Ducs d'Aquitaine, Comtes de Poitiers; c'est-à-dire, depuis l'an 1000. ou environ. Mais de quelque ancienneté que soit ce mot, Mr. de Valois [11] en attribuë 11 Notit. Gall. p. 54.
l'invention à l'ignorance de ceux, qui peu instruits de l'antiquité ne savoient pas l'origine du mot d'*Aunis*, qu'il tire d'un Lieu du voisinage nommé *Avedonacum*, *Aunedonacum* & *Aunedonaca*, en Françnis *Aunay*. La Carte de Peutinger en effet place *Avedonacum* entre *Mediolanum Santonum* (Saintes) & *Rauraca* (*Rom* ou *Ron*) Ville des Saintongeois, en ceste sotta.

Sinus Aquitanicus,	Tamnum,
Burdigala,	Mediolano Santonum,
Blavia,	Avedonaco.

Brigiosum &c.

Et l'Itineraire d'Antonin décrivant la route de Bourdeaux à Autun marque *Avedonacum* dans le voisinage de ce que nous appellons aujourd'hui le Païs d'Aunis, qui dans ce tems-là pouvoit avoir des bornes plus étenduës. La route est décrite de cette maniere.

Blavutum,	M. P. XIX.
Tamnum.	XVI.
Novioregum,	XII.
Mediolanum Santonum,	XV.
Aunedonacum,	XVI.
Rauranum, &c.	XX.

La situation du lieu *Aunedonacum*, & le rapport des noms ont paru à Mr. de Valois des raisons suffisantes pour former *Pagus* Aunedonacensis, *le Païs d'Aunis*, du mot *Aunedonacum* & pour rejetter l'opinion de ceox, qui prétendent que le Païs d'Aunis a été ainsi appellé des Aulnes, qui avoient donné le nom à un Territoire de 3. lieuës de longueur, & de 2. de large, dont il sera parlé à la fin de cet Article. Néanmoins il reste encore quelque difficulté parce que *Pagus Aunedonacensis* ne se trouva marqué dans aucun Monument de l'Antiquité. Il faut cependant convenir que le sentiment de Mr. de Valois, paroit mieux fondé que celui de M. Samson, qui ne jugeant ordinairement de la situation des Anciens Peuples, & des Villes que par une conformité de nom a pris [12] pour ceux d'Aunis les Peuples nom- 12 LONGUERUE ibidem.
mez *Anagnutes* dans Pline, & que cet ancien Auteur dit être voisins des Poitevins & des Saintongeois. Les mêmes sont nommés *Agnotes* par *Stephanus de Bysance*, qui s'appuïe sur l'autorité de l'ancien Géographe Artemidore, & il dit qu'ils étoient sur les côtes de l'Océan, mais il n'est point dit si ces *Anagnutes*, ou *Agnotes*, habitoient une partie de la Saintonge ou du Bas Poitou; ainsi leur situation n'étant pas certaine, il ne paroît pas qu'on les doiva placer plûtôt dans le Païs d'Aunis qu'ailleurs.

[13] Le Gouvernement d'Aunis renferme le Païs 13 PIGANIOL Descr. de la France T.IV. p.241.
d'Aunis, le Païs Brouageais, les Isles de Ré, d'Oleron, &c. Il faisoit anciennement partie de celui de Saintonge; depuis il fut attribué au Poitou. Il est arrosé par la Sevre & la Charente. La premiére a sa source en Poitou trois lieuës au dessus de St. Maixant. Elle commence à porter bateaux à Niort, & reçoit la Vendée à une lieuë & demie au dessus de Marans. La Vendée commence d'être navigable à Fontenai-le-Comte.

Les

Les côtes de ce petit Gouvernement ont l'avantage de plusieurs Ports, dont les plus importans sont ceua de

Rochefort,	St. Martin de Ré,
La Rochelle,	La Tremblade,
Brouage,	Tonnay-Charante.

Ce Païs quoique sec produit de bon bled & beaucoup de vio, & dans les endroits marecageua il y a des prairies, qui nourrissent beaucoup de Bétail. Le bois y est rare tant à cause des forêts, qui ont été détruites qu'à cause de la grande consommation, qui s'en fait pour convertir les vins en Eaux de vie. On est obligé de le faire venir de la Saintonge & du Poitou avec de grands frais, ce qui en fait la cherté.

Le Païs a beaucoup de Marais Salans dont on tire le meilleur Sel qu'il y ait en Europe. La maoiere dont on y fait ce Sel mérite bien de trouver place dans cette Description.

On choisit un terrain bas & après en avoir examiné le fonds, on creuse au dessus de la Basse-Mer, & on y observe divers compartimens. Les terres qu'on leve de ces Marais forment les chaussées. Le premier reservoir du Marais s'appelle *le Jas*, & est separé des la Mer par une petite digue de terre revêtuë de pierres seches. Cette digue est ouverte dans un endroit, qui se ferme avec une vertelle comme une bonde d'Etang, & cette ouverture se nomme *Varaigne*. On l'ouvre dans les grandes marées de Mars, & c'est par-là que l'eau de la Mer s'introduit dans le *Jas*. La Mer venanr à baisser oo reserme la *Varaigne*, & l'on retient les *Jas* pleios d'eau qui se communique dans les reservoirs, ou conches par des tuyaux de bois, & moins il y a d'eau dans ces conches, plutôt elle s'échauffe. L'eau qui entre de la Mer par la Vataigne dans le *Jas*, passe du Jas dans les Conches par un gros mât percé, où après avoir fait quatre fois la longueur de la Conche elle entre dans ce qu'on appelle le *Mort* par un Canal de bois qu'on nomme *Ame-d'eau*. Ce Mort est terminé par un bossis, ou élevation de terre, sur lequel oo jette le sel pat gros tas que l'on nomme *Vaches* de sel lorsqu'ils sont longs, & *Pilots*, lorsqu'ils sont ronds. Du Mort l'eau passe dans la Table, qui est un reservoir où on laisse échauffer l'eau avant que de la faire entrer dans ce qu'on appelle les *Means*, où on l'introduit par les *Pertuis*. Ces Pertuis sont des planchettes enfoncées dans la terre du Marais, & percées de plusieurs trous qu'on bouche avec autaot de chevilles, & lorsque l'eau commence à manquer dans les *Means* ou *Muans*, on tire les chevilles les plus hautes, & ainsi de suite jusqu-à ce qu'il soit entré une quantiré suffisante d'eau. Le *Mean* ou *Muan* est un cinquiéme reservoir de 22. pieds de large, separé d'espace en espace par de petites chaussées de terre, qu'on appelle *Croisées*. On laisse l'eau dans ces Means, jusqu'à ce que le tems soit propre à faire du sel. Pour lors on la distribuë dans les aires pat les brassaux, & par les bouches d'aires jusqu'à la hauteur de deua pouces. Ces brassanx sont de petites rigoles, qui sont entre deux aires & par lesquelles l'eau des Means se communique aux aires par les bouches, que l'on y fait avec la Palette. Ces bouches se coupent obliquement sur la croia simple, qui separe les deux aires & se referment aussi-tôt après qu'on y a introduit l'eau. Les aires, ou foïers sont des quarréz de 15. 16. 17. ou 18. pieds dans lesquels se forme le sel. Le oombre de ces quarrez depend de l'étenduë du Marais. Lorsqu'il y a deux doubles rangs d'aires avec des Means eotre deua, on appelle ces Marais *Marais à champ double*. Tous les petits chemins & chaussées de ces Marais ont leur nom particulier. Les *Vettes* sont les deua chemins qui bordeot les tables du côté des aires. L'*Anternan* est la petite chaussée qui separe les Méans d'avec les aires. *Vie*, ou *Vée* est la chaussée qui separe les deux rangs d'aires, & sur laquelle on met égouter le sel que l'on tire des aires par petits morceaux appellea Pilots. Ce chemio est un peu plus large que les autres. *Croix* sont les chemios qui traversent & divisent les aires. *Lignon* est le double rang de quarrez d'un bout à l'autre du Marais. *Demi lignon* est un rang de quarrez. La *Livre* de Marais est composée de vingt aires, & l'on compte la valeur & le reveou des Marais par Livres. Chaque Livre de Marais produit par an six livres de revenu, le fort portant le foible. L'eau de la Mer aïant été introduite dans les aires, le Soleil & le vent de Nord-Est, ou de Nord-Ouëst agissant sur cette eau, qui est déja fort échauffée en trois ou quatre heures le fond des aires rougit, & il s'éleve une écume sur l'eau. Sous cette écume qui se dissipe, se forme un voile mince composé de petits quarrez, qui sont autant de graios de sel qui commencent à se former, & qui sont sur la surface de l'eau, jusqu'à ce qu'on brise ce voile qui pour lors va au fond.

Pour avoir du sel très-blanc, il faut prendre ce voile, ou glace comme quand on écreme du lait, & dans ce moment le sel seot si fort la violette, que cette fleur même o'est pas plus sensible ni plus agréable. Lorsqne les Sauniers veulent tirer du sel pour l'entasser, ils rompent chàque jour ce voile de sel, le brasseot dans les aires & font que ces grains se joignent & se grossissent, puis on le tire sur la levée, où on le met en vache, ou en pilot. On ne laisse pas convertir toure l'eau qoi est dans l'aire en sel, afin de le tirer plus blanc & plus net, & que ce qui reste d'eau serve de ferment pour disposer l'eau nouvelle qu'on y introduit à se convertir eo sel. C'est une chose très-curieuse que de voir les ouvriers occupez à ces sortes d'ouvrages.

Le Païs d'Aunis, quoique detaché de la Saintonge, comme nous l'avons remarqué, reconnoissoit néanmoins toûjours pour le spirituel l'Evêque de Saintes. Ce ne fut qu'en 1648. qu'il en fut demembré lorsque le Roi obtint des Bulles du Pape Innocent X. pour transferer à la Rochelle l'Evêché de Maillezais, & pour y joindre la Province d'Aunis & l'Isle de Ré. Jacques Raoul de la Guibourgere en fut le premier Evêque. Henri de Laval fut le second. Charles Magdelaine Frezeau de la Frezilliere fut le troisiéme. Erienoe de Champflour le quartiéme; à celui-ci a succedé N. N. de Brancas qui l'est aojourd'hui.

Le Païs d'Aunis, l'Isle de Ré & le Siége Roïal de Rochefort ressortissent en tous cas du Presidial de la Rochelle. Le Siége Roïal de Brouage est bien dans ce Gouvernement, mais il releve de la Senéchaussée de Saintes. La Justice se rend dans l'Aunis conformément à la Coûtume particuliére, qui fut redigée par les trois Etats du Païs assemblez à la Rochelle le 26. de Septembre 1614. Tout ce Païs est dans le Ressort du Parlement de Paris.

Les Domaines du Roi sont presque tous alienez, & Sa Majesté a donné la plus grande partie en païement à quelques-uns des proprietaires des héritages, qui ont été pris pour les fortifications des Places d'Aunis.

AUNOY [1], petit Païs de l'Isle de France dans laquelle il est tellement confondu qu'on n'en connoît

[1] Baudrand Ed. 1705.

connoît plus les limites. Il est vers Livry, Bois-le-Vicomte & Olaye entre Paris & Meaux. On n'en fait mention que dans certains titres; même il n'y a aucun Lieu considerable.

1 Ibid.

AVOGASIE [1], Province d'Asie. Quelques-uns la confondent avec l'Abascie, & d'autres les distinguent. Je n'aurois pas de peine à croire qu'Avogasie est un mot corrompu d'*Abgassie*, Païs des *Abcasses*, Peuple entre la Mer noire, la Circassie, & la Mengrelie dans laquelle ce Païs est compris.

2 Memoires faits sur les Lieux en 1706.

AVOISE [2], Bourg de France dans la Province du Maine. Il est situé sur la Riviére de Sarte dans le Diocèse du Mans, à sept lieuës de la Ville de ce nom, à deux de Sablé, à quatre de la Flèche, & à dix d'Angers. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de Saint Laurent. Son grand Autel est de pierre, avec de belles Colomnes de Marbre. Outre la Cure, il y a un Prieuré. Au dehors est une souche extraordinaire par sa grosseur, & par ses branches qui font une treille autour de l'Eglise. Cette treille produit seule jusqu'à une pipe de vin. Le Bourg est d'un assez grand commerce, & on y trouve de riches Marchands. Le plus grand trafic s'y fait en fer, en ardoises & en bois. La plûpart des Maisons d'Avoise sont exposées au plein Midi. L'air y est très-sain; & on a remarqué de tout tems qu'il y a plus qu'ailleurs des vieillards, & d'un âge très-avancé. Ses habitans y sont fort laborieux. Sur le haut d'une éminence, on voit une Chapelle dédiée à Saint Loup. Le Château de Pécheseul dépend de la Paroisse de ce même Bourg. Il est du côté de l'Orient, & la Perrine est vers l'Occident. C'est une ancienne Maison, dont le Fief est depuis long tems dans celle de Cry.

3 Baudrand Ed. 1705

AVOLA [3], petite Ville de Sicile dans la Vallée de Noto, sur une Montagne près de la côte de la Mer, selon Roch Pirro.

4 Ibid.

1. AVON [4], Riviére d'Angleterre dans les Provinces d'Ouëst. Elle a sa source en Wiltshire, où elle arrose Ambresbury & Salisbery. Delà passant au Midi dans la Province de Hampshire, elle reçoit la Riviére de Stoure près de Christ-Church, & peu après se jette dans la Manche de France près de l'Isle de Wight environ à seize milles du Port de Southampton au Couchant.

5 Alard Atlas.

2. AVON [5], Riviére d'Angleterre. Elle a diverses sources dans la même Province que la precedente, mais beaucoup plus au Nord; & après avoir serpenté quelque espace vers le Midi, & recueilli divers ruisseaux elle se tourne vers l'Occident, baigne les Villes de Bath & de Bristol, & se jette dans le Golphe que forme la Saverne à son embouchure.

6 Ibid.

3. AVON [6], Riviére d'Angleterre. Elle a sa source en Northamptonshire d'où serpentant vers le Couchant elle entre dans la Province de Warwich, arrose la Capitale & va tomber dans la Saverne entre Worcester & Glocester, à Tewkesbury.

7 Ibid.

4. AVON [7], Petite Riviére d'Ecosse. Elle a sa source aux confins de la Province de Clydsdale, dans la Province de Sterling; d'où coulant à l'extrémité de cette Province aux confins de la Province de Lothian, elle va vers le Nord se perdre dans le Golphe de Forth.

8 Baudrand

5. AVON [8], Riviére d'Ecosse. Elle prend sa source dans le Comté d'Argyle, traverse le Lac d'Aw, & le Païs de Lorn, & se jette dans la Mer d'Irlande à Dunstafag vis-à-vis de l'Isle de Mul.

6. AVON, Riviére d'Ecosse. Mr. Baudrand la nomme l'Avin.

7. AVON, petite Isle au Midi de la pointe Orientale de la Presqu'Isle de Kintyre [9]. Ce nom signifie un bon havre, & c'étoit le rendez-vous des Flottes des Danois lorsqu'ils étoient en possession de ces Isles. Celle-ci est à 12. d. 30'. de Longitude, & par les 55. d. 42'. de Latitude, selon les Cartes d'Allard. Mr. de l'Isle ne compte qu'11. d. 45'. de Longitude, & 55. d. 34'. de Latitude. Il la nomme Sanda qui est aussi un de ses noms.

9 Etat pref. de la Grande Bretagne T. 2. p. 259.

AVOTH-JAÏR [10]. L'Hebreu Avoth, ou Havoth signifie les Cabanes, ou les Maisons des Arabes, qui sont ramassées en rond, & dont l'assemblage produit un hameau, ou un Village. C'est ce que signifie *Havoth* encore aujourd'hui en Arabe. Celles de Jaïr furent ainsi nommées parce que Jaïr Fils de Manassé en fit la conquête, & les posseda [11]. Elles étoient dans la Batanée au delà du Jourdain dans le Païs de Galaad, & appartenoient à la demie Tribu de Manassé [12].

10 D. Calmet Dict.

11 Num. c. 32. v. 41.

12 Euseb. & Hieron. in Avoth-Jair.

AUPS [13], ou Aulps en Latin *Alpes*, *Alpium Urbs*, *Castrum de Alpibus*, petite Ville de France dans la Provence entre Riez & Draguignan. C'est la Capitale d'une petite Viguerie. Elle tire son nom des Alpes, parce qu'elle est dans des Montagnes qui en sont des branches.

13 Baudrand Ed. 1705.

§. Cette Ville est la même que Aulps.

AURACH [14], petite Ville d'Allemagne en Suabe, au Duché de Wurtenberg. Elle est au pied des Montagnes sur le Ruisseau d'Ermst, qui se rend dans le Necre deux milles d'Allemagne plus bas & a été fortifiée. Elle a un bon Château, que l'on appelle Hohen-Aurac, c'est-à-dire, le Haut Aurac à quatre milles semblables de Tubinge en allant vers Ulme. C'est le sejour ordinaire des Princes puinez de la Maison de Wurtenberg.

14 Baudrand Ed. 1705.

AURADIS, Ville de la Medie, selon Ptolomée [15].

15 l. 6. c. 2.

AURAIS, M. Baudrand nomme ainsi en François le mont qu'il appelle en Latin *mont Aurasius*, & qu'il dit avoir été anciennement appellé *Audus*. Mr. Cousin dans sa Traduction de Procope dit le mont Aurase. Voiez ce mot.

AURAN [16]. Ezechiel [17] parle d'Auran comme d'un Canton situé à l'Orient Septentrional de la Terre Sainte. On prétend que c'est la même chose que l'Iturée. St. Luc [18] dit que Philippe Fils d'Herode étoit Maître de l'Iturée, & de la Trachonite; & Josephe [19] dit qu'il possedoit la Batanée, la Trachonite & l'Auranite: où l'on voit que l'Auranite, & l'Iturée sont mises l'une pour l'autre. St. Jerôme [20] dit qu'Auran est une Ville du Païs de Damas dans la Solitude. Un Géographe [21] Arabe met le Païs d'Auran, ou, comme il parle, d'Avran, au Midi de Damas, & Abulfeda dit que Bozra est la Capitale du Païs de Havran. Golius dans ses Notes sur Abulpharage dit que les Syriens & les Arabes appellent Auran le Païs où est située Tiberiade sur la Mer de Galilée. Guillaume de Tyr [22] donne aussi à ce Païs le nom d'Auranite. Il est certain que l'Auranite étoit au delà du Jourdain.

16 D. Calmet Dict.
17 c. 47. v. 16.
18 c. 3. v. 1.
19 Antiq. l. 17. c. 7.
20 Ad Ezech. l. c.
21 Jacut. Voiez Relandi Palæst. p. 207. & seq.
22 l. 22.

AURANA, Ville de l'Arabie deserte, selon Ptolomée. Ortelius soupçonne que ce pourroit être Auran d'Ezechiel. Voiez l'Article precedent.

AVRANCHES, Ville de France en Normandie dans une Contrée qui en prend le nom d'Avranchin. Son vrai nom connu des Anciens est Ingena. C'est ainsi que Ptolomée [23] appelle la seule Ville, & par consequent la Capitale du Peuple Abrincatui. Dans le moien âge cette Ville fit comme les autres, & quitta son vrai nom pour prendre celui du Peuple, & fut nommée [24] *Abrincatæ*, *Civitas Abrincatum*, *Civitas Abrincatarum*, *Abrinca*, & *Abrincas*. Cette Ville est

23 l. 2. c. 8.
24 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 95.

est située sur une Montagne au pied de laquelle passe la Riviére de Sée, à demie lieuë de la Mer [a], à trois du Mont St. Michel, de Pontorson, & de la Luserne, à huit de Mortain & à neuf de Coutances. [1] Les Bretons sous la conduite de Goi de Thouars, après avoir reduit en cendres la Ville, & le Château de Pontorson l'an 1203. assiégerent Avranches & raserent son Château, & ses fortifications, lesquelles aïant été mal rétablies, St. Louïs y fit faire une seconde enceinte avec de bons fossez qu'il prit dans le Domaine de l'Evêque, & pour raison de quoi il lui constitua annuellement sur son Domaine douze livres de rente. Jusqu'à ce que la Bretagne ait été unie à la Couronne, Avranches a toujours servi de Boulevart, & de Place d'Armes pour resister aux Bretons. L'Eglise Cathédrale est dediée à St. André, & fut consacrée l'an 1121. par l'Evêque Turgis en presence d'Henri II. Roi d'Angleterre & d'une espece de Concile. Il y a dans cette Ville trois Paroisses, une Abbaïe considerable, un Couvent de Capucins, un Hôpital, un Seminaire & un College. [2] La Ville par elle-même est petite, cependant elle a trois Portes & trois Fauxbourgs bien peuplez. Il y a un Corps d'Officiers de Ville, savoir un Maire, deux Echevins & un Lieutenant de Police. On y tient une foire tous les ans le lendemain de la fête de St. André, & un Marché tous les Mardis, les Jeudis & les Samedis de châque Semaine. Devant le portail de la Cathedrale est une plateforme bien terrassée, & escarpée en précipice, d'où l'on decouvre fort loin sur la Mer & sur la Terre. On voit du côté de la Mer le Mont St. Michel, le Rocher dit Tombelaine, & plusieurs autres Rochers dont les pointes s'élevent en pyramides. Sur la côte on distingue Pontorson, les côtes de Dol & de Cancale en Bretagne, & sur la droite une partie de l'Avranchin. Le reflux de la Mer qui remonte jusqu'au Pont, qui est sur la Sée au bas de la Ville d'Avranche y apporte beaucoup de sablon, que les habitans de la Campagne jusqu'à quatre, ou à cinq lieuës delà, enlevent sur des chevaux & dans des charettes pour le mêler avec leurs Terres. Dans l'Eté lorsque les chemins sont secs, ils en emportent en certains jours la charge de trois à quatre mille Chevaux.

[a] Corn. Dict.
[1] Piganiol. l. c.
[2] Corn. Dict.

[3] Avranches est une des anciennes Villes Episcopales des Gaules, & son Evêque Nepos assista au I. Concile d'Orleans l'an 511. mais ce Siege est plus ancien. [4] On ne peut pas dire precisement quand il fut établi. On croit que c'est vers l'an 400. & que St. Leonce en a été le prémier Evêque. Il n'est pas de grande étendue & ne contient que cent quatre-vingt Paroisses. Entre ses Evêques il y en a eu qui l'ont illustré par leur naissance, comme Louïs de Bourbon, qui fut le XII. d'autres par leur sainteté, comme St. Leonce, & St. Aubert, d'autres par leur savoir, comme Robert Cenalis, & Pierre Daniel Huet. L'Eglise Cathedrale est dediée à St. André, & son Chapitre est composé d'un Doïen, d'un Chantre, d'un Tresorier, d'un Ecolâtre, de deux Archidiacres & de vingt-cinq Chanoines.

[3] Longuerue Desc. de la France 1. part p. 70.
[4] Piganiol ibid. p. 22.

AVRANCHIN, (l') Païs de France en Normandie à l'extremité de cette Province. Il est borné au Nord par le Cotentin; au Midi par le Maine & au Couchant par la Mer & par la Bretagne. Il est arrosé de trois Riviéres principales, qui portent des bateaux plats de vingt tonneaux aussi loin que le flot les pousse, c'est-à-dire, une lieuë dans les Terres; le surplus de leur cours est embarassé de Moulins & de Chaussées. La premiére de ces Rivieres est le Coësnon, qui separe la Normandie de la Bretagne. La seconde est la Selune qui se perd dans la Greve près de laquelle il y a un pont de pierres qu'on dit être l'Ouvrage des Fées. La derniére est enfin la Sée,

L'Air y est assez doux & temperé, les hommes y sont polis, adroits, & aiment la guerre, ce qui fait qu'il y a plus de Soldats de ce Païs-là dans les Armées de France, que de tous les autres de la Normandie. Il n'y a aucune Manufacture, ni Commerce. Les Peuples y vivent des bleds du Païs; ils sont mêmes souvent obligez d'en aller chercher en Bretagne; les Pâturages y sont rares. On fait du Sel blanc dans quatre Paroisses du Bord de la côte. Les Cidres se débitent à Granville, à St. Malo, & en Basse Bretagne, & sont estimez les meilleurs de la Basse Normandie. Les Lins & les Chanvres qui y sont abondans sont portez à Granville, ou au Maine, ou en Anjou.

L'Avranchin étoit une Vicomté que Robert de Praere transporta à St. Louïs l'an 1236. & dont Charles III. Roi de Navarre ceda les droits au Roi Charles VI. l'an 1404. [5] Il a dix à douze lieuës de longueur. Ses Villes sont

[5] Corn. Dict.

Avranches Capitale,
Pontorson,
& Mortain.

Ses Bourgs & autres Lieux de remarque sont

Le Mont St. Michel,	Neubourg,
St. Jammes,	Cuves,
Argouges,	Brecey,
Ducey,	Les Loges,
Barenton,	&c.

AURANITE, ou

1. AURANITIDE. Voïez AURAN.

2. AURANITIDE, Contrée d'Asie dans la Babylonie au bord de l'Euphrate, selon Ptolomée [6]. Quelques exemplaires portent AUCHANITES, au Lieu d'*Auranitis*.

[6] l. 5. c. 20.

AURARIÆ, ancien Lieu de la Dace. Il n'en est parlé que dans quelques anciennes Inscriptions. Lazius [7] croit que ce Lieu est un peu au dessus de Weissenbourg, & est nommé dans la Langue du Païs KERESWANYA, SLOTNA, & ABRUCKBANIA. Mr. Baudrand aïant trouvé cela dans Ortelius, *Aurariarum in Dacia plures extant Marmorea Inscriptiones*, n'a pas vû, que ce nom étoit le genitif d'*Aurariæ*, & met *Aurariarum*, simplement pour le nom de la Ville. Il ajoûte que c'est presentement Abruckbanya dans la Transylvanie sur la Riviére de Slotna à cinq milles Germaniques de Weissenbourg. Ensuite il cite Lazius comme s'il avoit lû cet Auteur. Mais, ni Ortelius, ni Lazius, ne disent rien de pareil. Ce dernier dit au contraire que ce Lieu, qui n'étoit pas un Bourg (*Oppidum*) comme le croit Mr. Baudrand, mais un petit Canton où il y avoit des Mines d'Or, ce que son nom signifie, répond au Canton où sont presentement Abruckbanya, (ou *Abrobania*), Kereswanya, ou Keresbanya, située plus au Midi sur la Riviére de Keres, & Slotna, qui n'est pas une Riviére, comme le croit Mr. Baudrand, mais une Bourgade au Sud-Est d'Abrobanya, & dont Ortelius croit que le nom vulgaire est Saladna auprés de Tustein. C'est apparemment ce que Mr. de l'Isle nomme Zalakna.

[7] R. P. R. 19.

AURAS, Riviére de la Scythie en Europe, aïant sa source dans le Mont Hæmus. Elle couloit vers le Nord, selon Herodote [a], qui dit que de cette Montagne sortent trois grandes Riviéres, savoir l'ATLAS, l'AURAS & le TIBISIS, qui prennent leurs cours vers le Septentrion. Il seroit dificile de dire quels noms portent presentement

[a] l. 4. c. 48.

ment

1 R. P. R.

ment ces trois Riviéres. Lazius [1] se trompe fort dans son opinion lorsqu'il croit que c'est le fleuve Narabon de Ptolomée; car, selon ce Géographe, le Narabon coule vers le Midi, & l'Auras aussi bien que les deux autres fleuves qu'Herodote fait venir du Mont Hæmus doivent couler vers le Nord.

2 Ed. 1705.
3 Ed. 1682.
4 Dict.
5 l. 2. c. 13.

AURASE, quelques-uns, comme Mr. Baudrand [2], disent AURAIS; d'autres, comme Marmol, disent AURAZ. Mr. Baudrand [3] dit aussi Auraz. Mr. Corneille [4] en fait deux Montagnet l'une nommée *Aurais*, l'autre *Auraz*; en quoi il se trompe. Voici commeot en parle Procope dans son Histoire de la Guerre contre les Wandales [5], Le fleuve AMIEAS arrose le pied du Mont Aurase. Jabdas . . . tâcha de rendre les avenuës de la Mootagne encore plus difficiles que la Nature ne les avoit faites. Nous n'en savons point de plus hautes dans le monde. Elle est à XIII. journées de Carthage, & l'on n'en peut faire le tour qu'en trois jours. Elle est fort roide; mais quand on est à la cime, on y trouve une Campagne de grande étenduë, qui est arrosée de belles Fontaines & ornée de Jardins très-agréables. Les bleds, & les fruits qui y croissent, sont une fois aussi gros, que ceux du reste de l'Afrique. Les habitans n'y ont point bâti de Forts, parce qu'ils ne les ont pas jugé nécessaires sur tout depuis la ruine entiére des Wandales. Marmol

6 T. 2. l. 5. c. dernier.

[6] qui la nomme *Auraz*, ou RIEGA s'accorde assez avec Procope: c'est, dit-il, une Montagne haute & escarpée, à trente lieues de Bugie, & à vingt-cinq de Constantine, au dedans du Païs. Elle a trente lieues de long, & est separée des autres Montagnes, quoi qu'elle fasse partie du grand Atlas. Elle a au Midi les deserts de Numidie, & divers petits Etats au Nord. Les Habitans sont des Barbares dont toute la felicité consiste à voler sur les chemins, & à tuer les passants. Au haut de la Montagne il y a de certaines sources d'eau, qui descendant en bas forment de grandes Mares, que le Soleil seche l'été, & convertit en sel. Ces Peuples aiment tant la liberté, qu'ils ne soufrent pas qu'aucun étranger pratique en leur Païs pour n'en point apprendre les passages & les aveoues, & n'obéïssant à personne ils ont toujours guerre avec les Arabes de la Contrée.

AURASINORUM CIVITAS: c'est ainsi que la Ville d'Orange est nommée dans quelques Notices Episcopales.

7 Britann.
* Ed. 1682.

AURAVANUS, ou ARRAVANNUS, selon les divers exemplaires de Ptolomée, Riviére de l'Isle d'Albioo; Camden [7] croit que c'est presentement RIAN, petite Province d'Ecosse dans la Province de Galloway. Mr. Baudrand [*] parle comme si Ptolomée y mettoit aussi un Lac, ce qui n'est pas vrai; il s'est mal expliqué. Camden avoit remarqué que *Aber Ruanus* en Langue Bretonne signifie l'embouchure de la Riviére nommée *Ruanus*, ce qui fournit une étymologie telle quelle de l'ancien nom. Mr. Baudrand trouvant sur la côte de la Province de Galloway un Golphe nommé *Loch Run* a rendu ce mot par un Lac; & en a grossi son Article, sans s'expliquer davantage ni citer d'autre Auteur que Ptolomée à qui ce prétendu Lac n'a jamais été connu.

AURAY, petite Ville de France en Bretagne, dans le Golphe dit *Morbian*; avec un Port de Mer à l'embouchure d'une petite Riviére, qui n'est à proprement parler que la décharge de plusieurs Marais. Cette Ville est petite, & ce n'est qu'un grand Quai bordé de Maisons avec une belle ruë. Elle n'est remarquable que par la bataille, qui s'y donna le 24. Septembre 1364. entre deux concurrents Jean Comte de Montfort, & Charles de Blois qui prétendoient également à la Bretagne. Ce dernier y perit & son Competiteur après cette Victoire fut Duc de Bretagne. C'est Jeao IV. dit le Vaillant. Aoray est à trois lieuës de Vannes & à six de Hennebon.

AURAZ. Voïez AURASE.

8 De l'Isle Atlas.

1. AURE [8], (l') Riviére de Fraoce, où elle a sa source dans le Perche à la Paroisse de Bresolete, peu loin de la fameuse Abbaïe de la Trape: de là coulant vers le Levant d'Eté, elle passe à Chêne-Brun, à Verneuil au Perche, à Tilleres, à Nonancourt & va grossir la Riviére d'Eure au dessus d'Anet. Elle sert de bornes entre la Normandie & le Perche.

9 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 9.

2. AURE, (l') Riviére de France en Normandie. Elle a une si grande liaison avec la Drôme, qu'il oe faut pas separer leur description. [9] La Riviére d'Aure a sa source dans la Paroisse de *Parfouru*, à six lieuës de la Mer. Celle de Drôme a la sienne dans la Paroisse de Drôme, à huit lieuës de la Mer. Elles coulent l'one & l'autre du Midi vers le Septentrion. Celle d'Aure baigne les Murailles de Baieux, & celle de Drôme passe à une demi-lieuë de cette Ville du côté du Couchant. Elles se joignent ensuite dans la Paroisse de Maisons; puis formant deux cours, vont se perdre à trois quarts de lieuë de la Mer dans une prairie qui est au pied d'un côteau, lequel a environ deux cens toises de long; & c'est ce qu'on appelle la FOSSE DU SOUCI. L'eau commence à se perdre sensiblement environ à cent cinquante toises loin du côteau, & un Observateur exact dit dans des Memoires manuscrits, que quand l'eau est basse, on remarque qu'elle diminue visiblement dans son lit, & se perd comme dans un sable, sans qu'on puisse remarquer aucune ouverture lorsqu'on desseche les lits de ces deux Rivieres en retenant les eaux par les Ecluses des moulins qui sont au dessus. Il n'en est pas de même losque ces Riviéres sont au bout de leur cours, car l'une se termine à une fosse, où l'eau tombe en tournant doucement; mais l'autre au contraire se perd dans des pierres entre lesquelles on voit fondre l'eau avec beaucoup de bruit. Ces deux Riviéres aïant ainsi disparu, couleot sous terre jusqu'à Port en Bessin, où l'on les voit renaître par petits ruisseaux qui coulent sur le sable, & par plusieurs bouillons, ou petites gerbes d'eau, que l'on remarque lorsqu'il est basse eau. Si l'on faisoit un havre à Port eo Bessin, ce qui seroit fort aisé, on pourroit se servir utilement de l'eau de ces deux Riviéres pour nétoïer le bassin de ce petit Port.

3. AURE, Riviére de France au Berry. Voïez EURE.

10 De l'Isle Atlas.
11 Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 200.

4. AURE [10], Vallée de France dans les Pirénées. Elle est bornée au Couchant par la Bigorre, au Nord par le Nebuzan, & par la Vicomté de la Barte, à l'Orient par les Vallées de Luchon, d'Oeil, & de Loron, & au Midi par les grandes Mootagnes des Pirénées. Les Riviéres du grand Neste, de Riou Majou, de la Mosquere, & de Laveda, coulant déja dans un même lit à *Arreou* y reçoivent le Neste de Loron, & passeot eosemble à *Serrancolia*, les deux seuls Lieux considerables du Val d'Aure. Dans les Limites que j'ai décrites est compris le petit Païs de BAROUSSE situé entre cette Vallée, & la Garonne. Maintenant [11] la Vallée d'Aure depend de Comminges. On y trouve de beaux sapins, propres à faire des Mats de Navires. Elle a eu ses Seigneurs particuliers, il y a six à sept cens ans, dont on ne sait pas la suite, mais seulement que Bertrande, Heritiere de cette Seigneurie d'Aure, épousa un Seigneur Gascon nommé Gui, qui, à cause de sa femme, prit le nom d'Aure. On prétend qu'il étoit fils de Bernard Comte de Comminges, qui vivoit vers l'an 1130. ce

qui

qui néanmoins n'est pas tout-à-fait certain, puis qu'Oyhenart en parlant de cette filiation dit [1] que Gui fut peut-être Fils de ce Bernard. (*Filius forsan fuit*.

[1] Notit. utriusq. Vasconiæ p. 322.

[2] Quoique la Vallée d'Aure ait été demembrée du Païs de Comminges, les Seigneurs d'Aure se reconnoissoient Vassaux des Comtes de Bigorre avant la fin de l'XI. siécle. On voit qu'*Odot*, ou *Eudes* Vicomte d'Aure avoit accordé la Seigneurie directe & féodale de sa Terre d'Aure à Centule Seigneur de Béarn, qui étoit Comte de Bigorre à cause de sa femme Beatrix. Après la mort d'Odot son Fils & Heritier Sanche-Garcie refusa de faire hommage à Centule Comte de Bigorre Fils du vieux Centule & de Beatrix; mais il se soumit dans la suite à ce Comte; ce qui déplut au Comte de Comminges, & à un Seigneur Gascon nommé Arnaud Laudier, Cousin du Vicomte d'Aure: ils attaquerent donc le Vicomte qui fut défendu par le Comte de Bigorre; le différent de ces Seigneurs dura long-tems, & il fut enfin terminé par des Arbitres. On obligea le Vicomte à faire certain hommage pour sa Terre d'Aure au Comte de Bigorre; ce qui n'obligeoit le Vassal qu'à peu de choses. La Vallée d'Aure aïant été unie dans la suite au Vicomté de la Barte, elles ne rendirent plus aucun devoir au Comte de Bigorre. C'est dans le XII. siécle que cette Seigneurie d'Aure vint au pouvoir des Seigneurs de la Barte dans le Païs de Comminges, qui prirent le nom d'Aure.

[2] Longuerue Ibid.

Un Cadet de la Maison d'Aure & des Seigneurs de la Barte, nommé Sanche-Garcie, épousa Agnès Heritiere du Vicomté d'ASTIER en Bigorre. Ces Vicomtes ont depuis pris le nom de Grammont, parce que Menauld Vicomte d'Astier épousa Claire Heritiere de la Maison de Grammont. Quant aux Seigneurs de la Barte & d'Aure, leur race masculine possεda longtems ces Terres avec la Seigneurie de Magnoac sur les confins du Païs d'Astarac jusqu'à la fin du XIV. siécle. Ce fut alors que Jean de la Barte Seigneur d'Aure & de Magnoac, mourant sans enfans donna tous ses biens à Jean II. Comte d'Armagnac. Depuis ce tems-là la Vallée d'Aure a été possedée par ceux qui ont tenu le Comté d'Armagnac. [3] A Arreau, Cadiac, Ancisao, Guéebin & Grayxian, tous lieux de la Vallée d'Aure, se fabriquent des Cordillats en quantité.

[3] Savary Dict. du commerce p. 836.

AVRE. Voïez AURAGUE.

AUREA. Voïez CHERSONNESUS & CHRYSE.

AUREATUM, ce nom, qu'Ortelius a eu raison de soupçonner d'être moderne, est celui d'une Ville Episcopale de la Germanie à laquelle Aichstadt, ou Eichstet a succedé; cette Ville aiant été détruite par les Barbares. Le nom d'AUREATUM ne se trouve ni dans les anciens Géographes, ni dans les Notices Episcopales.

AUREC, petite Ville de France dans le Velay sur la Loire, à huit lieuës du Puy vers le Nord-Ouëst, selon Mr. Corneille.

§. Selon l'Auteur du Denombrement de la France Aurec n'est qu'une Paroisse de 157. feux au Diocèse du Puy dans la Generalité de Montpelier.

AUREGUE, ou AVRE [4], petite Riviére de France, en Picardie. Elle a sa source à la Forêt de Bouvresche près de la Ferme, ou Cense d'Ourscamp: delà coulant par le Nord-Ouëst elle baigne la Ville de Roye d. se courbe vers le Couchant pour se joindre au Ruisseau de DON, qui vient de Montdidier g.; passe à Moreuil d. reçoit dans la Paroisse de Glimont la LUCE Riviére qui vient de DOMART d. puis à Fancamp se charge de la Noye, g. qui vient de l'Abbaïe de Breteuil, & enfin à Boves g. elle se separe en deux branches formant une Isle que l'on appelle la Vallée. L'une de ces branches va directement se jetter dans la Riviére de Somme, l'autre s'y rend dans les fossez d'Amiens.

[4] Memoires particuliers.

AUREIL. Voïez SAUVIAT.

AURELIA, surnom d'une Ville d'Espagne nommée CARISSA. Voïez ce mot.

AURELIA. Voïez ORLÉANS.

AURELIACUM, nom Latin d'AURILLAC.

1. AURELIANUM. Voïez ORLEANS.

2. AURELIANUM, ce nom qui ne nous est connu que pour signifier une ancienne place d'Allemagne, se trouve dans une ancienne inscription. Lazius l'explique de Lints sur le Danube.

1. AURELIOPOLIS, Ville Episcopale de l'Asie mineure dans la Lydie, selon la Notice de Hierocles.

2. AURELIOPOLIS, autre Ville Episcopale de l'Asie mineure dans l'Asie proprement dite selon le reglement de Léon le Sage. On y voit ces deux Siéges distinguez l'un de l'autre, & nommez chacun dans la Province où ils étoient.

AURENG-ABAD, Ville de l'Indoustan dans la Province de Balagate dont elle est la Capitale; à soixante & quinze lieuës de Surate. [5] Cette Ville est grande; mais sans muraille. Le Gouverneur qui ordinairement est un Prince y fait sa demeure & le Mogol Aureng-Zeb y avoit commandé long-tems durant le Regne de son Pere. Sa premiere femme qu'il aimoit beaucoup mourut en cette Ville. Il lui fit bâtir pour sepulture une belle Mosquée couvert d'un Dôme, & accompagnée de quatre Minarets ou Clochers. La pierre dont elle est faite est polie & blanche & plusieurs gens croient que c'est du marbre; mais elle n'en a ni la dureté, ni l'éclat. Il y a encore en cette Ville plusieurs autres Mosquées assez belles & elle ne manque pas de Places publiques, de Caravanseras & de Bains. Les bâtimens sont pour la plûpart de pierres de taille & assez élevez. Il y a dans les rues contre les maisons quantité d'arbres; les jardins y sont agréables & bien cultivez. On y trouve plusieurs rafraîchissemens, de fruits, de raisins & d'herbages. Il y a des moutons sans cornes, qui sont si forts qu'ils soufrent la selle & la bride, & portent des enfans de dix ans par tout où ils veulent aller. Cette Ville est marchande & bien peuplée & les terres où elle est située sont excellentes. L'Auteur cité en marge observe qu'y étant arrivé au commencement de Mars, il y trouva tous le bleds coupez.

[5] Thevenot Voiage aux Indes p. 216.

AURENTZHAUSEN, selon Davity & Mr. Corneille: il faut dire ARENSHAUSEN.

AUREOLUS PONS, *le Pont Aureole*, auprès duquel le Tyran Aureole fut tué par l'Empereur Claudius. Quelques Savans, comme Baptiste Egnatius, & George Merula croient que c'est PONTIROLO dans le Milanez.

AURETTE, petite Riviére de France en Berry. [6] Elle vient d'auprès de Charly, passe à Soubise, à Crosse, & à Savigni, traverse au milieu de Bourges; & va se joindre à l'Evre.

[6] Corneille Riv. de France part. 1. p. 306.

1. AUREUS MONS, nom Latin du MONT D'OR en Auvergne.

2. AUREUS MONS, nom Latin de MONTOIRE, Ville de France.

3. AUREUS MONS, Montagne de la premiere Moesie sur le Danube. Il en est fait mention dans les Notices de l'Empire [7], où l'on trouve dans le departement du Commandant de la premiere Moesie *Cuneus Equitum Dalmatarum Aureo Monte*.

[7] Sect. 30.

4. La même Notice met sous le departement du Commandant de la Pannonie seconde Ripaire, *Præfectus Legionis sextæ Herculeæ cohortis quintæ partis superioris Aureo Monte*. Ces deux places étoient différentes.

1 Itiner.

5. Antonin [1] parle d'*Aureus mons*; mais outre qu'Ortelius doute si c'étoit une Ville, ou simplement une Montagne, il seroit dificile de discerner si c'étoit l'un des deux dont parle la Notice, & encore plus malaisé de dire laquelle des deux c'étoit.

§. Aurelius Victor met dans la haute Moesie, (c'est la même que sa premiére) un lieu nommé *Aureus Mons*, où il dit que l'Empereur Probus fit planter des Vignes. Lazius croit que c'est presentement MATHECGK, ou MECZEK en Hongrie.

2 l. 3. c. 2.

6. AUREUS MONS, Montagne de l'Isle de Corse dans sa partie Septentrionale, selon Ptolomée [2]. Ses Interpretes disent que c'est MONTE GRADACHIO.

3 In Paschal. II.

7. AUREUS MONS, Montagne d'Italie entre Rome & Sutri. Platine en fait mention [3], & dit en parlant de Henri Fils de l'Empereur Henri IV. *nam Sutrio movens Henricus ad montem Gaudii, vel (ut alii volunt) ad montem malum, (sunt etiam qui montem hunc aureum appellent) Castra posuerat*.

AUREUS SINUS. Voïez MALE'E.

AURI CORNU. Voïez CORNU.

4 Ant Eccl. T. 2. p. 663. 5 666. 6 667.

AURIA, ancienne Ville Episcopale d'Espagne. Une Notice publiée par Schelstrate [4] met dans la Galice AURIENSE. Une autre porte AURIA [5]; la division des Provinces sous Wamba [6] porte aussi AURIA. D'*Auria* est venu *Auriense* dont s'est formé ORENSE. Voïez ce mot. Toutes ces Notices citées mettent ce Siége sous la Metropole de Brague.

AURIBAT, (l') petit Païs de France en Gascogne aux environs de la Ville d'Acqs. Les limites n'en sont guéres connues.

AURIC-HISSAR, Bourg de la Turquie en Europe dans la Bulgarie vers les confins de la Romanie. Voïez OXYLITHUM.

7 Zeyler Westph. Topogr. p. 10.

AURICK [7], Ville d'Allemagne dans l'Oostfrise, ou Frise Orientale, au Cercle de Westphalie à huit mille pas d'Embden, & de Norden. Cette Ville est située dans un Païs de Forêt, & peu propre à l'Agriculture; mais en échange il est excellent pour la chasse. Aurie est au milieu du Comté d'Emden, ou d'Oostfrise, dont les habitans tirent leur principale subsistance de sept Foires où se vendent les bestiaux. Il n'y a qu'un petit rempart & un fossé, qui ne tiendroit pas long tems en cas d'attaque; mais le Comte y a un Château où il reside à un des côtez de la Ville. Cette Place est plus forte & quiconque en est le maître l'est aussi de la Ville. C'est dans ce Lieu qu'est la regence de ce petit Etat; mais il n'a presque rien conservé de ses franchises, & de là vient qu'il n'est pas comparable à Norden & encore moins à Embden; quoi qu'il ait rang avec eux dans les Etats de la Province.

AURICKERLAND; c'est-à-dire le *Païs d'Aurick*; on appelle ainsi en Allemand les environs de cette Ville.

AURIEGE. Voïez ARIE'GE.

1. AURIENSIS, Voïez AURIA.

8 l. 5.

2. AURIENSIS, Ville Episcopale d'Afrique dans la Mauritanie, selon Gomés dans la Vie du Cardinal Ximenés [8], cité par Ortelius.

9 De l'Isle Atlas. 10 Geogr. Hist. T. 1. p. 203.

AURIGNAC [9], Bourg de France en Poitou dans le bas Comminges sur la Riviére de Louge. Ce Lieu est qualifié par Mr. de la Forêt de Bourgon [10] une petite Ville marchande connue par ses Foires & par ses Marchez.

11 lieuës marines.

AURIGNI, petite Isle de l'Océan près de la Normandie & de la côte Occidentale du Côtentin dont elle n'est separée que par un détroit nommé le Ras de Blanchart. Elle a une lieue & demie [11] dans sa plus grande longueur, & un peu moins de trois quarts de lieuë dans sa plus grande largeur. Sa partie Orientale est par le 16. d. 24'. 45''. de Longitude, & le milieu de l'Isle est par les d. 45'. 15''. de Latitude. Ses côtes du Nord, de l'Ouëst & du Midi sont bordées de rochers, & d'écueils; au Sud-Est de l'Isle est ce que l'on appelle le Fort à l'Ouëst du Port de Longy. Il n'y a qu'un Bourg, qui est situé vers le milieu de l'Isle, & que l'on appelle la Ville. Les Anglois qui en sont maîtres la nomment par corruption ORNY [12], ou AURNEY. Voïez ARICA 2. 12 Baudrand Ed. 1705.

AURIK. Voïez AURICK.

§. Mr. Baudrand semble en faire deux Villes dans deux Articles consécutifs. Dans le premier il dit [13]: „ Aurik petite Ville d'Allemagne au „ Cercle de Westphalie & dans la Frise Orientale avec un Château, où est le sejour ordinaire „ du Prince de ce Païs. Elle est Capitale du quartier aux environs qu'on appelle delà l'Aurikerland, ou le Païs d'Aurik, dans une plaine, „ mais dans un endroit infertile, à trois milles „ d'Allemagne de Embde au Levant, & autant „ de Norde „. Il dit immediatement après dans un Article separé: „ Aurik petite Ville du Cercle de Westphalie, en Allemagne, dans le „ Comté d'Embden à quatre lieues d'Embden „ du côté du Nord. Elle est ornée d'un Château, „ où le Prince d'Oostfrise, Comte d'Embden, „ fait sa residence „. Mr. Baudrand ignoroit-il que l'Oostfrise, la Frise Orientale, & le Comté d'Embden, sont trois noms différens d'une même Souveraineté; & qu'Auric en Oostfrise, est le même qu'Auric du Comté d'Embden? 13 Ed. 1705.

AURILLAC, quelques uns ont écrit ORILLAC. Davity dit AURILLAC, ou ORLIAC, en Latin AURELIACUM, ou AURELIACUS. Le premier est de Mr. Piganiol de la Force; le second est de Mr. de Longuerue. Mr. Baudrand dit mal AURILLIACUM; Ville de France dans la haute Auvergne dont elle est la Capitale [14]. Il n'en est fait aucune mention avant le IX. siécle. Elle appartenoit sous le Regne de Charles le Chauve à St. Geraud, qui la possedoit à titre de Comté, selon Mr. de Longuerue; Mr. Baillet [15] qui écrit *Orillac*, ou *Aurillac*, dit que la Seigneurie en appartenoit au Comte St. Geraud, qui la possedoit sous le titre de Baronie sur la fin du X. siécle. Peut-être pourroit-on les concilier en disant qu'il y a eu plus d'un Geraud. Le premier dit [16] que St. Geraud, dont St. Eudes Abbé de Cluni a écrit la Vie dans le siécle suivant (c'est-à-dire le X.) fonda au même lieu (à *Aurillac*) l'an 856. un Monastere qui a été long tems célebre, tant par la sainteté que par la science des Moines, qui y avoient une Academie & une Ecole fameuse pour les bonnes Lettres. Elle l'étoit encore, poursuit-il, vers l'an 1200. comme Jean de Salisbery Evêque de Chartres nous l'apprend dans ses Lettres. Depuis ce tems-là les Moines s'étant entiérement relachez, ils furent sécularisez l'an 1562. par le Pape Pie IV. & le Monastere fut changé en une Eglise Collegiale, qui a encore son Abbé & a conservé son Exemption. Mr. Piganiol de la Force [17] distingue le Chapitre de St. Geraud d'Aurillac & l'Abbaïe de St. Geraud d'Aurillac. Le Chapitre étoit autrefois une Communauté de l'Ordre de St. Benoît sécularisée par le Pape Pie V. en 1561. L'Abbaïe fut aussi secularisée le 13. Mai 1561. On voit que le Pape & l'année différent dans ces deux Auteurs. Pie IV. siégea depuis le 26. Novembre 1559. jusqu'à Novembre 1565. ainsi il a pû faire la secularisation si la date de Mr. de Longuerue est juste; mais si elle s'est faite à l'année marquée par Mr. Piganiol de la Force ce ne peut être par Pie V. qui ne siégea que depuis la mort de Pie IV; & dont le Pontificat ne commença que du 7. Janvier 1566. ainsi c'est ce dernier qui s'est

14 Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 138.
15 Topogr. des Saints p. 354.
16 L. c.
17 Desc. de la France T. 5. p. 319.

s'est trompé sur le nom du Pape & peut-être sur l'année. Quoiqu'il en soit, ce Chapitre est composé de deux Dignitez qui sont l'Abbé & le Doïen, & de dix Canonicats. L'Eglise Collegiale fut dediée à St. Pierre [1] par le Comte Geraud, qui la fit élever dans l'endroit où son Pere en avoit auparavant fait bâtir une en l'honneur de St. Clement. Les Protestans ont détruit une partie de cette Eglise, & ce qui en reste fait voir qu'elle étoit fort vaste. Voilà donc, selon Mr. Piganiol, deux Comtes Gerauds fondateurs de deux Eglises. Quant à l'Abbaïe il ne s'agit que du titre & des prerogatives de l'Abbé, qui n'est plus que titulaire n'y aïant plus d'Abbaïe; mais il est Comte & Seigneur de la Ville. Il a tous les droits Episcopaux, Jurisdiction, Territoire, & pouvoir de donner la Tonsure, les quatre Moindres & des Dimissoires pour prendre les Ordres. Le même Auteur croit avec beaucoup d'apparence que la Ville s'est formée à l'occasion de l'Abbaïe de St. Geraud dont il met la fondation en 894. Mr. de Longueruë la met en 856. comme je l'ai dit plus haut; mais Mr. Piganiol me semble d'autant plus preferable qu'il s'accorde avec l'Histoire de l'Ordre de St. Benoit [2]. Il ajoûte qu'Aurillac devoit être peu de chose en 1317. puisqu'on établit l'Evêché à St. Flour par preference à cette Ville, qui est aujourd'hui une des plus considerables de la Province & bien au dessus de Saint Flour.

1 Ibid p. 351.

2 l. 3. c. 34. §. 6.

[3] La Ville d'Aurillac est située dans un Vallon, sur une petite Riviére appellée la Jordane. Elle a six Portes & est très-peuplée. Il n'y a cependant qu'une Paroisse. Les Jesuites y ont un College. Par la Porte des Fargues on va dans une Isle appellée le GRAVIER qui est plantée de plusieurs allées de Tilleuls; c'est la promenade publique & l'une des plus gracieuses que l'on puisse voir. Le Fauxbourg des Freres a pris son nom de deux Couvens de Moines, qui y sont, & annonce une Ville encore plus considerable que n'est Aurillac. Quoi qu'il ne consiste qu'en une longue ruë, le coup d'œuil en est cependant magnifique à cause de quatre Couvens dont il est décoré: d'un côté sont les Cordeliers & les Carmes, & de l'autre deux Couvents de Filles. Ces quatre maisons sont très bien bâties, & ont de beaux enclos. Le refectoire des Carmes est une des merveilles du Païs pour sa grandeur, & pour sa propreté. Le Château est dans le Fauxbourg de *St. Estephe*, c'est-à-dire de St. Etienne. Il est fort élevé & commande la Ville. L'Abbé est Seigneur d'Aurillac & y a la jurisdiction Episcopale, & la haute Justice dans l'étenduë de l'enceinte seulement; mais le Château appartient aux Rois de France qui aïant la principale Seigneurie & le haut Domaine de la Ville y ont établi le premier Siége de la Senéchaussée de la haute Auvergne, & un Presidial. Cette Ville a produit un grand nombre de personnes distinguées dans l'Eglise, dans l'Epée & dans les Lettres; entre autres Cinq-arbres, en Latin *Quinquarboreus*, Professeur Roïal de la Langue Hebraïque. Sixte de Sienne dit mal dans sa Bibliotheque qu'il étoit d'Arles, *Arelatensis* pour *Aureliacensis*; Cabrol qui excella dans le même genre d'Etude; Gerbert élevé au Souverain Pontificat en 999. sous le nom de Sylvestre II. Guillaume Evêque de Paris & Docteur celébre; Pierre Fortet Chanoine de Paris & fondateur du College qui porte son nom; le Cardinal de Noailles Archévêque de Paris; le Marechal de Noailles son frere; Lapara mort Lieutenant Géneral des Armées du Roi. Le Presidial d'Aurillac a eu autrefois pour President François Maynard [4] de l'Academie Françoise, l'un des meilleurs Poëtes de son tems. Il étoit né à Toulouse.

3 PIGANIOL DE LA FORCE Ibid. p. 350.

4 PELLISSON Hist. de l'Acad Franç. p. 276.

Tom. I.

AURINIA, ancien nom d'un Ville d'Italie en Etrurie. Ptolomée la nomme la Colonie Saturnienne, & Pline parlant des Saturnins dit qu'on les nommoit auparavant *Aurinini*. Voïez SATURNIA.

AURINIACUM. Voïez ORIONI.

AURIO, nom Latin d'EVRON au Maine.

§. AURIOLE. Mr. Baudrand aïant trouvé le Roïaume d'Auriole dans un des titres du livre de Davity en avoit fait un Article [5], qui n'a été que trop bien copié par Mr. Maty & par les Editeurs François de 1705. Auriole, dit-on dans ce dernier livre, Roïaume & petit Païs de la Presqu'Isle de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, avec une petite Ville de même nom à quinze lieuës au Levant de Calicut. Davity cite lui même Pyrard, & par là fournit le moien de connoître la source de cette Erreur; voici tout ce que Pyrard en dit lui-même. „ [6] Pour aller de Badara en la „ Terre de Calecut il faut passer une Riviére, & „ il y a un *Roi entre deux qui s'appelle Auriole* „ qui n'a aucun Port; mais qui demeure en Ter- „ re étant ami des Portugais & ennemi des Ma- „ labares en son cœur, mais il n'en fait pas sem- „ blant d'autant qu'ils ont affaire ensemble & ne „ se peuvent passer les uns des autres. Par sa Ter- „ re passe un Fleuve qui vient s'emboucher à Mar- „ caire, & qui porte bâteaux l'espace de plus de „ vingt cinq lieues „. Le même Auteur avoit dit auparavant que la Ville de Marcaire, ou Marquaire est nommée par les Portugais la Terre de Cognali. Ainsi Auriole n'est pas le nom d'un Païs, ou d'un Roïaume; mais d'un Roi dont les Etats qui ont un autre nom sont traversez par la Riviére qui entre dans la Mer au Païs de *Cognalis*, ou *Cugnali*; au Nord de Calicut.

5 Ed. 1682.

6 Voïage T. 1. c. 25. p. 258.

AURISII, Peuple ancien du Pont, selon Agathias en son troisiéme livre cité par Ortelius [7].

7 Thesaur.

AURITINA, Ville d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée [8].

8 l. 4. c. 4.

AURON [9], petite Riviére de France dans le Berry. Elle passe à Bourges, & se perd dans l'Evre.

9 BAUDRAND Ed. 1705.

AURONZO [10], Château & Bourg d'Italie dans les Etats de la Republique de Venise, au Cadorin, au pied des Alpes, sur le Ruisseau d'Ansia, sur la frontiére du Tirol, à huit milles de la Pieve de Cadore, vers le Septentrion.

10 Ibid.

1. AURSPERG [11], Bourg & Château d'Allemagne, dans la Carniole, au Canton appellé Windisch-Marck, au Midi Oriental de Laubach. Lazius [12] la prend pour l'AUROPENUM, ou AUROPIUM des anciens *Japodes*, ou *Japyges*. Melchior Maderus dans son Traité du manege intitulé, *Equestria*, ou *de Arte equitandi*, veut que cette ancienne Ville ait été prise par l'Empereur Auguste, prise & saccagée par Attila Roi des Huns vers l'an 451. Au lieu de cette Ville on a bâti, poursuit-il, un Château de même nom sur une Montagne à trois milles de Laubach dont on voit encore à present les masures. A la place de celui-là, mais à quelque distance, Conrad Seigneur d'Aursperg en fit bâtir un autre, qui aïant été endommagé par un tremblement de terre en 1511. fut reparé l'an 1520.

11 ZEYLER Carn p. 127.

12 R. P. R. l. 12. Sect. 5. c. 4.

2. AURSPERG, Bourg & Abbaïe de Suabe. Voïez URSPERG.

AURU, Lieu d'Afrique sur la route de Tacape à la grande Leptis, selon Antonin. Ce Lieu étoit dans la Province Tripolitaine.

1. & 2. AURUNCA, il y a eu en Italie deux Villes de ce nom, savoir l'ancienne & la nouvelle. Cette derniere est la même que SUESSA. Tite-Live [13] les fournit toutes les deux en un seul passage que voici. On eut nouvelles que les Auruncés effraïez avoient abandonné leur Ville emme-

13 l. 8. c. 15.

nant avec eux femmes & enfans, & avoient fortifié Suessa qui est presentement appellée Aurunca; & que leurs anciens murs & leur Ville furent rasez par les Sidicins. A l'égard de la premiere on ne peut dire que par conjecture où elle étoit; pour ce qui est de l'autre, voïez Suessa.

AURUNCI, ancien Peuple de l'Italie. C'étoit le dernier du Latium conquis, sur les bords de la Mer Inferieure. Servius expliquant ces paroles de Virgile [1],

1 Æneid. l. 7. v. 727.

Aurunci misere Patres,

dit que les Aurunces sont les mêmes que les Grecs appellent *Ausones*. Pline les distingue. Je parle de ces deux Peuples ensemble au mot Ausones.

AURUPENUM, ou Auropium & Aurupini. Voïez Arupenum.

AURUSPI, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [2], qui dit que leur Ville étoit assez loin du Nil.

2 l. 6. c. 30.

AURUSULIANA, ancienne Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie. Haberdeus Evêque de ce Siége est nommé dans la Conference [3] de Carthage. [4] Secundien, autre Evêque de ce Lieu est nommé dans le Concile de Cabarsus.

3 p. 286. Ed. Dupiniana. 4 Oudin Not. 413.

AUS. Voïez Æas 2.

AUSA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée qui la met sous le Peuple *Authetani*. Je crois qu'il a voulu dire le Peuple *Ausetani* à qui elle donnoit son nom. Tite-Live dit que les Ausetains furent subjuguez par Annibal [5], qu'ils se rendirent aux Romains [6]; & qu'Indibilis les aïant poussez à faire la guerre aux Romains [7] ils furent vaincus [8]. Pline [9] nomme aussi en s'éloignant du pied des Pyrenées le Peuple *Ausetani*; il met aussi ce Peuple au nombre des Latins. C'est-à-dire que pour l'attacher aux interêts des Romains, on lui avoit accordé & à quelques autres les mêmes douceurs dont jouïssoient les Peuples du Latium. Tite-Live [10] enfin nomme Ausetanus Ager l'endroit assez près de l'Ebre, où A. Terentius Propreteur remporta quelques avantages sur les Celtiberiens. On est presentement persuadé qu'*Ausa*, ou Vicus Ausæ est la Ville nommée Vic d'Osona, & plus communément Vich en Catalogne entre Gironne & Manrese. Voïez Vich.

5 l. 21. c. 23. 6 c. 61. 7 l. 29. c. 2. 8 c. 2. 9 l. 3. c. 3. 10 l. 33. c. 36.

1. AUSANA, ou Ausava, selon les divers exemplaires d'Antonin [11], Village sur la route de Treves à Cologne. La XII. Legion y avoit ses quartiers d'Hyver, selon le même.

11 Itiner.

2. AUSANA, ancien Siége Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire, selon la Notice d'Afrique [12]. L'Edition de Schelstrate obmet ce nom, à moins que ce ne soit *Aussonensis*, qui est non pas le 47. mais le 44.

12 n. 47.

AUSANCALI, Ville ancienne de la Liburnie, selon Ptolomée [13].

13 l. 2. c. 17.

1. AUSARA, ancienne Ville de l'Arabie heureuse dans le Païs de Sachalites selon Ptolomée [14] qui lui donne 87. d. 20'. de Longitude, & 16. d. 45'. de Latitude. Elle étoit près de la Mer.

14 l. 6. c. 7.

2. AUSARA, autre Ville de l'Arabie heureuse, selon le même [15]. Il lui donne 71. d. de Longitude, & 25. d. 30'. de Latitude. Celle-ci étoit plus vers le milieu des terres.

15 Ibid.

AUSAVA. Voïez Ausana.

AUSBOC [16], Paroisse de Normandie, dans le Païs de Caux, avec titre de Baronie & haute Justice que l'on tient à Caudebec, qui n'en est éloigné que de deux lieuës.

16 Corn. Dict.

AUSBOURG. Voïez Augsbourg.

AUSCELINUS AGER, Canton particulier d'Italie. Il est seulement nommé dans le livre des Colonies par Frontin. Voïez Ausculani.

1. AUSCH, petite Ville d'Asie dans le Zagatay, ou au delà de la Riviére d'Amou, selon Mr. Baudrand qui cite d'Herbelot. Nassir-Eddin [17] lui donne 102. d. 20'. de Longitude, & 43. d. 20'. Ulug-Beig [*] y est conforme. Les Traducteurs Anglois de ces Auteurs écrivent Ush, qui revient à la même prononciation.

17 Collect. Oxon. p. 113. * p. 245.

2. AUSCH. Voïez Auch.

AUSCII, ancien Peuple de l'Aquitaine selon Ptolomée [18]. Cesar [19] dit simplement Ausci. Mela [20] de même. Voïez Auch.

18 l. 2. c. 7. 19 De Bell. Gall. l. 3. c. 27. 20 l. 3. c. 2. n. 27.

AUSE [21], Riviére de France en Auvergne. Elle prend sa source dans les confins du Forez & de l'Auvergne, & passe à St. Anteme, puis se jette dans l'Allier.

21 Coulon Rivieres de France part. 2. p. 245.

AUSECULANI, Peuple d'Italie entre les Hirpins, selon Pline [22]. Le R. P. Hardouin dit avec bien du fondement que ce doit être l'*Ausculinus ager* de Frontin, ou selon quelques exemplaires *Auscelinus*.

22 l. 3. c. 11.

AUSER, selon Pline [23], Ausua selon Rutilius [24], Æsar selon Strabon [25], ancien nom d'une Riviére d'Italie, qu'on appelle aujourd'hui le Serchio. Tous ces Auteurs conviennent que la Ville de Pise est située au confluent de l'Arne & de cette Riviére. Leandre [26] se trompe quand il dit que c'est le même que le Boactus de Ptolomée. Cette Riviére n'a rien de commun avec l'Arno, où doit tomber l'*Auser*, l'*Ausur*, ou l'*Æsar* des Anciens qui d'ailleurs mettent Pise entre cette Riviére & l'Arne; mais elle n'est pas entre elle & le Boactus de Ptolomée. Voïez Boactus.

23 l. 3. c. 5. 24 2. Itiner. v. 566. 25 l. 5. p. 222. 26 Descrit. di tutta Ital. p. 38. fol. verso.

AUSES, ou Ausenses, ancien Peuple de la Libye, selon Ortelius qui cite Herodote & Mela. Mr. Corneille dit Auses & cite Herodote. Je ne trouve ni l'un ni l'autre de ces noms dans Mela. Herodote dit Αὐσεῖς & ses Traducteurs Latins *Ausenses*. Cet Historien dit [27] que ce Peuple & les Machlyes demeuroient autour du Lac Tritonide, que les Machlyes laissoient croître leurs cheveux sur le derriere de la tête & que les Auses au contraire laissoient croître les leurs sur le devant. Ces Peuples avoient des coûtumes bizarres. Tous les ans à la fête de Minerve, les jeunes Filles se separoient en deux troupes & se battoient à coups de bâtons & de pierres & celles qui mouroient de leurs blessures étoient regardées comme des Filles, qui avoient mal gardé leur virginité. Celle qui avoit le mieux combatu, étoit parée d'une armure à la Greeque & d'un casque Corinthien, du consentement general, & on la menoit en triomphe sur un char autour du Lac. Ces Peuples ne prenoient point de femmes auxquelles ils s'attachassent pour vivre avec elles; mais s'accouploient avec la premiere venuë à la maniere des bêtes. Lorsqu'un garçon étoit devenu grand & fort auprès des femmes, on examinoit dans une de ces assemblées, qui se tenoient tous les trois mois, qui étoit celui des hommes à qui il ressembloit le plus, & on l'en déclaroit le Pere.

27 l. 4. n. 180.

AUSETANI, &

AUSETANUS AGER. Voïez Ausa.

1. AUSIGDA, Ville d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée [28], & Etienne le Géographe. Les Interpretes de Ptolomée croient que c'est presentement Zaora.

28 l. 4. c. 4.

2. AUSIGDA, Etienne dit qu'il y avoit aussi une Isle de ce nom & cite Hecatée.

AUSILINDUM, Lieu de l'Afrique sur la route de Tacape à la grande Leptis. Il étoit dans la Province Tripolitaine.

AUSIMAS. Voïez Auxumum.

AUSINA, ou Auzia, selon les divers exemplaires de Ptolomée [29]. Munster croit que c'est l'Auzea de Tacite [30]. On peut ajoûter que c'est l'Au-

29 l. 3. c. 2. 30 l. 4. c. 25.

l'Auza de l'Itineraire d'Antonin, sur la route de Sitifi à Cesarée.

AUSINDA. Voïez Asinda.

AUSINZA, Ville de la Perse proprement
1 l. 6. c. 4. dite, selon Ptolomée [1].

AUSITIDE. Les Septante nomment ainsi
2 Job c. 1. v. 1. un Païs [2] que la Vulgate rend par la Terre de
Hus. Voïez Hus. Ausitide se trouve aussi
* Jer. 25. v. 20. dans la Vulgate *.

AUSOBA, Riviére d'Irlande, selon Ptolomée. Cambden l'explique de la Baie de Galloway.

AUSONA, Ville ancienne d'Italie. Tite-
3 l. 9. c. 25. Live [3] dit de la Nation des Ausones qu'elle fut subjuguée par la trahison des Villes. Il ajoûte que ces Villes étoient Ausone, Minturnes & Vescie. Comme c'est le seul passage & le seul Auteur qui nous fasse connoître cette Ville, il faut être bien hardi pour en determiner la place comme a fait un Auteur cité par Ortelius.

4 Cellar. Geog. ant. p. 824. l. 2. c. 9. AUSONES [4], ce nom, qui est celui d'un peuple particulier d'Italie, a des significations différentes. Dans un sens étendu les Ausones occupoient toute la basse Italie depuis le Promontoire Circæen, aujourd'hui monte Circello, jusqu'
5 l. 3. c. 10. au détroit de Sicile. Pline [5] parlant de la grande Grece dit que les Ausones l'occuperent les premiers. Les Oenotriens qui venoient de Grece, leur succederent en partie dans la possession de ce Païs; les Isles Oenotrides dans le Golphe Eléate sur la côte de la Lucanie, (c'est-à-dire les Isles de Prochita & d'Ischia,) conserverent long-temps dans leur nom la memoire du sejour que les Oenotriens avoient fait dans ces quartiers là. Pline
6 l. 3. c. 7. le dit en ces termes [6]: *Pontia & Iscia utraque uno nomine Oenotrides argumentum possessa ab Oenotris Italia.* Ainsi les Ausones furent resserrez entre Monte Circello & le Mont Massique; encore n'avoient-ils pas seuls le Païs qui est entre deux:
7 l. 3. c. 5. car Pline [7] met entre le Mont Circello & le Peuple Ausones, les Volsques & les Osques; ces derniers étoient de la Campanie. Ces Ausones étoient Maritimes. Festus en met plus avant dans les terres entre Benevent & Cales; & Tite-Live dit
8 l. 8. c. 16. en conformité [8]: la Nation des Ausones possedoit la Ville de Cales. Les Aurunces étoient mêlez avec ce Peuple & si c'étoient deux Nations différentes, elles ont été si confonduës ensemble qu'il n'est pas facile de les démêler. Deux vers de
9 Chiliad. 5. v. 580. Tzetzes [9] n'en font qu'un seul Peuple, entre les Volsques & la Campanie. Servius sur ce vers de
10 l. 7. v. 727. l'Eneide, [10]

Aurunci misere Patres,

dit qu'ils sont nommez en Grec *Ausones*; comme si c'étoit un même Peuple appellé *Aurunces* par les Latins & Ausones par les Grecs. Ce-
11 l. 3. c. 5. pendant Pline [11] distingue les *Ausones* d'avec les Aurunces. Il met ces derniers entre le Tibre & Monte Circello & les Ausones au delà de Monte Circello, des Vulsques & des Osques. Ce qu'il y a de plus certain c'est que la Nation des Ausones étoit déja détruite long-tems avant Pline, puisque Tite-Live en met le saccagement sous le Consulat de M. Poetilius & de C. Sulpicius; qui répond à l'an de la fondation de Rome 442. & au 312. avant l'Ere vulgaire.

AUSONIE. Ce nom n'a signifié d'abord que la partie que les Ausones possedoient en Italie. Mais ce mot parut si beau & si commode aux Poëtes qu'on l'a conservé à toute l'Italie long-tems encore après qu'il n'a plus été question du Peuple, qui le lui avoit donné. Nos Poëtes mêmes disent très-bien en François l'*Ausonie*, ce mot étant & plus Poëtique & plus harmonieux que celui d'*Italie*, qui tient plus de la Prose. Voïez Italie.

AUSONITIS. Il semble à Ortelius [12] que Cu- 12 Thesaur.
ropalate nomme ainsi une contrée de la Syrie.

AUSONIUM MARE, Strabon dit [13] la Mer 13 l. 2. p. 123.
que l'on appelloit autrefois Ausonienne, & que l'on nomme presentement Mer de Sicile. Il fait ailleurs une observation singuliere au sujet des Os-
ques & des Ausones [14]. C'est, dit-il, que la 14 l. 5. p. 233.
Nation des Osques étant entierement détruite, leur langage n'a pas laissé de se conserver, de maniere que suivant l'ancien usage on recite sur le Théatre des vers & des mimes dans ce goût-là. A l'égard des *Ausones*, quoi qu'ils n'aïent jamais eu d'établissement sur la Mer de Sicile, cette Mer n'a pas laissé de porter autrefois
leur nom. Denys d'Halicarnasse [15] dit: Oeno- 15 l. 1. c. 3.
trus poussa plus loin avec la plus grande partie de la Colonie, & vint mouiller dans un autre Golphe qui baigne l'Italie du côté de l'Occident. Ce Golphe se nommoit alors Ausonien du nom des peuples de cette côte; mais aprés que les Thyrreniens se furent rendus maîtres de cette Mer, ils changerent son nom en celui de Thyrrenien qu'il porte aujourd'hui.

AUSPHA, Ville d'Afrique selon Ortelius [16] qui 16 Thesaur.
cite St. Augustin, sans specifier dans quel ouvrage.

AUSSIG [17], petite Ville du Roïaume de 17 Baudrand Ed. 1705.
Boheme, sur l'Elbe. Ses habitans l'appellent Usta. Elle est sur les frontieres de Misnie, à sept milles d'Allemagne de Leutomeritz, au Septentrion, en descendant vers Dresden. Il y eut autrefois proche de cette Ville un grand combat avec les Hussites.

AUSSOIS, ou Auxois, on écrivoit autrefois Aulsois, & quelques-uns l'écrivent enco-
re: il est plus conforme à l'Etymologie. [18] Le 18 Longuerue Desc. de la France par. 1. p. 283.
nom Latin est *Alesiensis Pagus*, & vient d'Alesia que plusieurs écrivent Alexia, qui est une ancienne Ville dont je parle à l'Article A-
lise 2. [19] L'Aussois est un Païs de France au 19 Baudr. Ed. 1705.
Duché de Bourgogne dont il est une partie considerable, entre le Dijonnois à l'Orient, l'Auxerrois à l'Occident, la Champagne au Septentrion & l'Autunois au Midi. L'Auxois comprend aussi une partie du Duesmois, aïant pour Villes & Places de consideration Semur qui en est la principale, Avallon, Arnay-le-Duc, Monbard, le Mont St. Jean & Saulieu, outre un Bailliage particulier, dont les Siéges sont à Semur, à Avallon, & à Arnay-le-Duc. C'est dans l'Aussois qu'il faut chercher les Mandubii de Jules Cesar. Voïez ce mot.

AUSSONE, Ville de France au Duché de Bourgogne avec titre de Comté. Quelques-uns écrivent Auxone: le nom Latin est *Aussonia*,
selon Mr. Piganiol de la Force [20]. Cette Ville 20 Desc. de la France T. 3. p. 196.
située sur le bord (Oriental) de la Saône entre les deux Bourgognes, a un Pont qui forme un beau coup d'œil. Au bout de ce Pont il y a une levée de 2350. pas de long & de 23. Arcades pour faciliter l'écoulement des eaux dans les inondations de la Riviére. Cette levée fut revêtuë de pierres en 1405. par les soins de Marguerite de Baviére Duchesse de Bourgogne. Il y a apparence que cet-
te Ville est ancienne. [21] Le Comté d'Aussonne 21 Longuerue Desc. de la France par. 1. p. 295.
étoit autrefois separé entierement du Duché de Bourgogne & a fait partie du Comté de Bourgogne, aïant été possedé par Othe-Guillaume, & Renaud I. & leurs descendans jusqu'à Guillaume III. surnommé l'Enfant, qui mourut l'an 1126. & eut pour heritiers ses parens Renaud & Guillaume. Le Comté d'Aussone aïant été separé de celui de Bourgogne, fut donné à Guillaume, qui étoit le plus jeune & Renaud son frere aîné fut Comte de Bourgogne, & n'eut qu'une Fille nommée Béatrix, qui épousa l'Empereur Frederic Barberousse; ce qui donna pretexte au Comte Guil-

laume

laume & à ses descendans de prendre la qualité de Comtes de Bourgogne, à cause que ce Comté étoit passé dans une famille étrangere. Guillaume laissa le Comté d'Aussone à son Fils Etienne, & celui-ci à son Fils nommé Estevenon, qui ceda le Comté d'Aussone à Hugues IV. Duc de Bourgogne en échange de la Seigneurie de Salins, & de plusieurs autres terres l'an 1237.

Le Duc Hugues laissa le Comté d'Aussone à ses successeurs qui ne l'unirent point à leur Duché, parceque ce Comté étoit hors des limites du Roïaume de France dont le Duché étoit Membre & la premiére Pairie. Le Roi Jean aïant herité à cause de sa mere, du Duc Philippe de Rouvre, il donna le Duché à son Fils Philippe le Hardi & y joignit le Comté d'Aussone. Après la mort du Duc Charles arriere-petit-Fils de Philippe le Hardi, Louïs XI. se saisit du Duché de Bourgogne & du Comté d'Aussone. Il institua un Parlement à Dijon; mais ce Comté ne fut point mis dans son ressort & conserva le droit qu'il avoit toûjours eu d'avoir un *Parlement separé*, au ressort duquel on avoit joint la Bresse Chalonnoise & cette Cour avoit son Siége dans un lieu nommé St. Laurent que la Saone separe de la Ville de Challon. Après la prison de François I. on fut obligé de promettre par le Traité de Madrid, de restituer à Charles V. le Comté d'Aussone & tout le ressort de St. Laurent, comme d'un Païs distingué du Duché, & qui avoit fait autrefois partie du Comté. Le Traité de Madrid ne fut point exécuté, & par les Traitez suivans, la possession du Comté d'Aussone & du ressort de St. Laurent est demeurée à la France: le Parlement de St. Laurent a même été suprimé, & son ressort a été uni à celui de Dijon.

1 Piganiol de la Force Ibid.

[1] La Ville d'Aussone avoit autrefois deux Paroisses; mais à present il n'y a plus que celle de Nôtre Dame. Cette Ville est du Diocèse de Besançon. Les Capucins y ont un Couvent. Les Filles de Ste Claire en ont aussi un, de même que les Ursulines. L'Hôpital est assez mal-bâti & n'est pas riche. Un Bailliage Roïal, la Mairie établie par le Roi Jean en 1373. le Grenier à Sel, & les Juges Consuls sont les jurisdictions d'Aussone. Le Château a été bâti par les Rois Louïs XI. Charles VIII. & Louïs XII. Cette Ville étoit formée d'une double muraille; en 1673. on commença à la fortifier comme elle est à present avec quelques Bastions revêtus, quelques demi-lunes, une contre-garde & un chemin couvert. Elle donna un exemple memorable de fidelité, lorsqu'elle fut assiégée par le Comte de Lannoy, qui y vint pour en prendre possession au nom de Charles V. par le Traité de Madrid dont j'ai parlé. Les habitans refuserent de le recevoir, il les assiéga; mais il fut contraint de lever le siége & de se retirer à Dole.

2 l. 2. c. 103.

AUSTAGENA, contrée d'Asie dans la Parthie, où croît le Naphte selon Pline [2]. Les Voïageurs modernes, entre autres Olearius, observent que sur les côtes Méridionales de la Mer Caspienne, il y a des roches, d'où il coule une matiére bitumineuse dont le Peuple se sert au lieu d'huile dans les lampes. Voïez au mot Caspienne. Au reste le R. P. Hardouin lit Astacena, & non pas Austacena.

3 l. 5. c. 13.

AUSTANITIS, contrée de la grande Armenie assez près de l'Euphrate, selon Ptolomée [3].

AUSTHITES, Gouvernement d'Italie, selon Etienne le Géographe.

4 l. 26. p. 332. & l. 28. p. 404.

AUSTORIANI, ou Austuriani, Peuples d'Afrique. Ammien Marcellin [4] les place vers la Ville de Lepcis.

5 Baudrand Ed. 1705.

AUSTERLITS & Slawkow [5], petite Ville du Roïaume de Bohéme, dans la Moravie, sur une petite Riviére entre la Ville de Hradisse & celle de Brin. Elle est capitale d'un Cercle qui porte son nom.

AUSTRALE; les Latins appelloient Auster le vent que nous apellons le vent du Midi. De ce mot ils ont fait l'adjectif *Australis* qui designe ce qui est vers cette partie du Monde à l'égard de quelque objet. Ainsi on a appellé Terres Australes, les Terres peu connuës qui sont vers le Pole opposé à celui du Nord; Mer Australe cette partie de l'Océan que l'on traverse avant que d'arriver à ces Terres. On dit Latitude Australe, pour dire Méridionale, c'est-à-dire celle dont les degrez se comptent depuis l'Equateur jusqu'au 90. degré de quelque Meridien que ce soit vers le Pole Antarctique. Les mots *Austral*, *Meridional*, & *Antarctique* sont synonymes, & signifient la même chose. Voïez Terres & Mer;

AUSTRANIA, ou Austravia. Voïez Glossarium.

AUSTRASIE. Comme ce qui regarde ce Païs est amplement traité dans les Articles de France & de Lorraine; pour ne point le repeter ici, j'y renvoïe le Lecteur; & me contente d'avertir seulement que l'*Austrasie* a été nommée Oesterrych en langue vulgaire, que de ce mot se sont formez les noms Latins *Austria* & *Austrasia*. Le nom d'Oesterrych a été également commun, aussi bien que le nom Latin *Austria*, à l'*Austrasie* & à l'*Autriche*, Païs néanmoins très-différens. Voïez Autriche.

AUSTRAVIA. Voïez Glossarium.

AUSTREBATENSISPAGUS, nom Latin de l'Ostervandt contrée des Païs-bas.

1. AUSTRIA, quelques Auteurs du moïen âge ont ainsi nommé en Latin l'*Austrasie*, ou la partie Orientale du Roïaume de France.

2. AUSTRIA, nom dont on se sert presentement pour exprimer en Latin l'Autriche. Voïez ce mot.

AUSTRICHE. Voïez Autriche.

AUSTROGONIA. Jornandes appelle ainsi une contrée de la partie Orientale d'Espagne. Ortelius [6] doute si ce mot ne seroit pas pour designer l'Arragon, dont la situation y convient assez. 6 Thesaur.

AUSTROGOTHI. Voïez Ostrogoths.

AUSTURIANI. Voïez Austoriani.

AUSVAGENSIS. Voïez Auzagensis.

AUSUCURRENSIS, ancienne Eglise d'Afrique dans la Numidie; la Notice Episcopale d'Afrique [7] nomme Donat son Evêque. 7 n. 15.

AUSUFAL, ancien Lieu d'Afrique sur la route de Carthage à Alexandrie, à xxxiv. mille pas seulement de cette derniere Ville; selon l'Itineraire d'Antonin.

AUSUGRABENSIS, Eglise d'Afrique. Il est fait mention de Cresconius son Evêque dans la Conference de Carthage [8]. Mais on ignore dans quelle Province étoit ce Siége. 8 p. 284. Ed. Dupin.

AUSUGUM, ancien lieu sur la route d'*Opitergium* (Oderzo) à Trente, à xxiv. mille pas de cette derniere Ville, selon Antonin [9]. 9 Itiner.

AUSUM, Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [10]. 10 l. 4. c. 2.

AUSUR. Voïez Auser.

AUTÆI, grande Nation d'Asie selon Agatharchide [11], qui l'étend le long de l'Inde, de la Gedrosie, de la Carmanie; (car c'est ainsi qu'il faut lire & non pas de la Germanie, comme portent les Exemplaires) & de la Perse; & des Isles qui dependent de ces Nations. Je ne sais sur quel fondement Ziegler s'est avisé de dire que ce sont les Amalécites de l'Ecriture Sainte; car il n'en apporte aucune raison: voici ses propres paroles [12] *Autai Arabes circum habitant has vias* (Il parle du grand chemin qui méne depuis le mont Ca-

11 De rubro Mari p. 27. Ed. Oxon.

12 p. lx. fol. vers. Edit. Argent. Apud Pet. Ophonem 1532.

Casius jusqu'au Golphe Arabique; c'est-à-dire à peu près de la traverse de l'Isthme, que nous appellons aujourd'hui de Suez) *dicti in Divinis litteris Amalechitæ qui inde tamen extenduntur per Sinum Arabicum longissime contra Persicum Sinum*. On voit bien que le bon homme avoit lû Agatharchide.

AUTAN-KELURAN, Ville du Turkestan, selon Mr. Baudrand [1] qui ne cite aucun Auteur.

1 Ed. 1705.

AUTARIATÆ, &

AUTARIENSES, peuple de l'Illyrie aux confins de la Thrace au Nord du mont Rhodope, selon Strabon [2] qui le nomme *Autariater*. Appien [3] les appelle *Autarienses*; comme le rend Ortelius; mais Gelenius le rend en Latin par AUTARII. Ils étoient voisins de la Mer. Voïez AUTORIATÆ.

2 L. 7. p. 313. & seq.
3 De Bell. Illyr. Edit. Gryph. p. 986.

AUTARIS, lieu de l'Arabie heureuse, selon Pline [4].

4 L. 6. c. 28.

AUTEI [5], peuple de l'Arabie heureuse, selon le même. Ils ne sont pas différens des *Autei* d'Agatharchide, du moins la convenance est assez forte.

5 Ibid.

AUTENTUM, Ville d'Afrique sur la route de Thene à Thebeste à xxv. mille pas d'*Amudarsa*, & à xxx. mille pas de Suffetula selon Antonin. Cette Ville a été Episcopale. Outre que dans la Notice des Evêques d'Afrique on trouve entre ceux de la Byzacene [6] Hortensius Autentensis, on voit encore Optat Evêque de l'Eglise d'Autentum parmi ceux qui souscrivirent la Lettre des Evêques de la Byzacene, au Concile de Latran sous le Pape Martin.

6 n. 104.

AUTERI, ancien peuple de l'Irlande, selon Ptolomée [7].

7 L. 6. c. 2.

AUTHETANI. Voïez AUSA.

AUTHIANDÆ, Peuple d'entre les Scythes, vers les Palus Méotides, selon Pline [8].

8 L. 6. c. 7.

AUTHIE, (l') Riviére de France. Elle a sa source aux confins de la Picardie & de l'Artois, à Coignin un peu au dessus du CHATEAU D'AUTHIE. Elle passe à Dourlens, à Auxi & se jette dans la Mer au Pont de Colines dans un Lieu appellé le PAS DE L'AUTHIE entre l'Embouchure de la Somme & celle de la Canche.

AUTHITES, c'est le nom d'un Nôme d'Egypte, selon Etienne le Géographe.

AUTOBA, Village d'Ethiopie, à l'Occident du Nil, selon Ptolomée [9].

9 L. 4. c. 7.

AUTOLALA, Ville de la Libye Interieure, selon le même [10]. Ce peuple seroit-il bien différent des AUTOLOLES dont parle Pline [11]; qui les range avec d'autres peuples de la Getulie. Solin [12] en fait aussi mention.

10 L. 4. c. 6.
11 L. 5. c. 1.
12 c. 24. p. 45 Edit. Salmas.

AUTOMALA, selon Strabon [13],

AUTOMALACA, selon Etienne, &

AUTOMALAX, selon Ptolomée [14]. Le premier dit que c'étoit un Bourg d'Afrique auprès des Autels des Philenes. Marmol dit que c'est présentement ALEUOIA différente des deux dont je parle en leur rang [15]. Celle-ci n'est qu'une habitation au Roïaume de Tunis dans la Province de Mesrate. Mr. d'Ablancour defigure le nom marqué par Ptolomée, & au lieu d'*Automalax*, qu'on lit dans cet Ancien, le Traducteur François écrit *Automalase*. Strabon & Ptolomée [16] disent que c'étoit une place forte où l'on entretenoit garnison.

13 L. 2. c. 123. & L. 17. p. 836.
14 L. 4. c. 4.
15 T. 2. L. 6. c. 35.
16 ll. cc.

AUTOMOLI [17], Peuple d'Ethiopiens, qui habitoient vers la source du Nil, selon Herodote. Pomponius Mela [18] dit qu'ils demeuroient vers l'Isle de Meroe, la première Isle que le Nil entoure. Ce passage est remarquable & sert à marquer la veritable position de cette Isle. Au reste Mela écrit AUTOMOLOE.

17 L. 2. c. 31.
18 L. 3. c. 9

AUTONOMI, Peuple dans le voisinage de Philippes Ville de Thrace. Arrien en fait mention.

AUTORIATÆ, Peuple de l'Inde selon Elien [19]. Casaubon a crû qu'il faloit ôter le mot *Indica*, & y en substituer un autre. Ortelius n'est pas de cet avis, il trouve qu'Agatharchide place, aussi dans les Indes, un Peuple qu'il nomme *Autariata*.

19 Hist. Animal. L. 17. c. 41.

AUTOSIDORUM. Voïez VELLAUNODUNUM.

AUTRICHE, Païs d'Allemagne sur le Danube, qui la traverse de l'Occident à l'Orient. Ce Païs est fameux en ce que depuis plusieurs siécles la Couronne Imperiale est dans la Maison, qui porte le nom de cette grande Province.

[20] L'Autriche a fait partie de la haute Pannonie des Anciens, & puis du Roïaume de Baviere. L'Empereur Henri I. surnommé l'Oyseleur, donna l'Autriche en 928. à Leopold l'Illustre pour s'opposer aux courses des Hongrois: il s'en acquitta si bien que l'Empereur Othon I. érigea ses Terres en Marquisat vers l'an 940. Henri II. du nom Marquis d'Autriche obtint en 1136. le titre de Duc d'Autriche de l'Empereur Frideric I. surnommé Barberousse. Frideric Duc d'Autriche, surnommé le Belliqueux, etant mort sans enfans, Ottocare Roi de Bohême & Herman Margraves de Bade, qui avoient épousé ses deux Sœurs prétendirent partager sa succession; mais le premier s'en empara entierement & ne fit aucune justice à son beau-frere.

20 Geogr. Hist. Tom. I. p. 115.

[21] L'Empereur Rodolphe qui de Comte de Hapspurg étoit parvenu à l'Empire revendiqua l'Autriche sur Ottocare Roi de Bohême, qui lui contestoit son élection, jaloux de voir élevé à la Dignité d'Empereur un homme qui avoit été son Major-dôme. Ottocare le voïant à la fin contraint de prêter serment de fidelité à Rodolfe, demanda en grace que l'Empereur voulut se contenter de recevoir son serment dans la tente de son camp, sans l'obliger de venir à sa Cour. Rodolfe y consentit, mais la tente fut dressée de telle maniere que les courtines tomberent par terre au moment qu'Ottocare se fut agenouillé devant l'Empereur pour lui faire hommage; desorte que ce Roi fut vû de toute l'Armée Imperiale, & de tous les Seigneurs de sa suite, prosterné aux pieds de celui à qui il commandoit auparavant.

21 AMELOT DE LA HOUSSAIE, Mem. Hist. Polit. Crit. &c. p. 134.

Depuis l'Empereur Rodolfe chercha de nouvelles querelles à Ottocare pour lui arracher l'Autriche: [22] il prit entre autres pour pretexte que ce Duché étoit un fief masculin, qui au defaut de mâles avoit dû revenir à l'Empire, & là-dessus en 1274. il nomma son Fils Albert Duc d'Autriche. Cette entreprise fit prendre les armes à Ottocare & l'engagea dans une bataille où il perdit en même tems la vie, l'Autriche, & les Provinces qui y sont jointes. Amelot de la Houssaie, qui cite la Chronique ci-dessus, semble néanmoins s'en éloigner en quelque chose, en supposant que l'Empereur, malgre l'hommage que lui avoit fait le Roi de Bohême, retint toûjours l'Autriche, & attribuant le pretexte de la guerre au ressentiment du tour que l'Empereur avoit joué à Ottocare au tems de sa prestation de serment: *de quoi*, dit-il, *la Reine de Bohême fut si fort irritée que pour la satisfaire, Ottocare recommença temerairement la guerre, flaté de l'esperance de recouvrer l'Autriche, la Stirie & la Carniole, qu'elle lui avoit apportées en mariage. Mais cette entreprise fut suivie d'une bataille où il perdit la vie*. Quoiqu'il en soit, on convient qu'il y eût bataille donnée près de Vienne le 26. Août 1278. dans laquelle Ottocare fut tué de la main même de Rodolfe. [23] Cet Empereur jetta les fondemens de la grandeur de la Maison d'Autriche dont

il

22 CHRONICA PISAECIS.
Memoires pag. 155.
23 Geogr. Hist. Tom. I. p. 315.

il est tige : il investit du Duché de ce nom Albert son Fils aîné du consentement des Princes & Etats de l'Empire l'an 1282. ses descendans ont conservé l'Autriche & en ont pris le nom comme plus illustre que celui de Hapsbourg. [1] L'Empereur Féderic II. l'avoit autrefois érigée en Roïaume, en faveur du mariage de Féderic son petit-Fils, avec la Fille unique du Marquis d'Autriche : mais alors cette Principauté n'étoit pas encore dans la Maison de Hapsbourg. [2] En 1474. l'Empereur Frideric le Pacifique érigea ce Duché en Archiduché pour son Fils Maximilien qui fut depuis Empereur. (Quelques-uns cependant attribuënt [3] cette érection à Maximilien lui-même.) [4] Les prerogatives qui lui furent attribuées en même tems, sont ; que les Archiducs pourront créer dans toute l'étenduë de l'Empire des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes ; qu'ils seront Conseillers nez de l'Empereur, qui ne pourra mettre leurs Terres au ban de l'Empire : qu'ils recevront l'investiture de leur Etat à cheval, revêtus d'un manteau Roïal, aïant à la main un Baton de commandement & sur la tête une Couronne à deux pointes ; qu'ils seroient censez l'avoir obtenue s'ils ne la recevoient point après l'avoir demandée trois fois : qu'ils auroient la liberté d'assister aux Diétes, ou de ne s'y trouver pas ; & qu'enfin ils auroient connoissance des affaires de l'Empire, qu'on ne pourroit regler sans leur participation. Cet Archiduché est aujourd'hui possedé par l'Empereur Charles.

1 Amelot de la Houssaie Ibid. p. 152.
2 Geogr. Hist. p. 316.
3 Amelot de la Houssaie Ibid.
4 Geogr. Hist. Ibid.

Le mot Autriche peut faire naître trois idées très differentes qu'on se doit bien garder de confondre ; car on peut entendre par là 1. l'Autriche proprement dite, 2. le Cercle d'Autriche où sont diverses Principautez qu'une longue possession a pour ainsi dire incorporées, à l'Archiduché d'Autriche : telles que sont, outre l'Autriche propre, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol &c. 3. generalement tous les Etats dont la Maison d'Autriche est presentement en possession, & entre lesquels se trouvent des Couronnes puissantes, comme la Bohême, la Hongrie, Naples, Sicile, & des Etats qui valent bien des Roïaumes quoiqu'ils n'en aïent pas le titre, comme les Païs-bas que l'on appelloit Espagnols avant que les Traitez d'Utrecht & de Vienne les eussent cedez à la Maison d'Autriche, ce qui leur a fait donner le nom de Païs bas Autrichiens. Ces Païs ne portent pas le nom d'Autriche, mais on les designe quelquefois par les mots d'Etats, ou Païs de la Maison d'Autriche, ou de Païs Autrichiens.

L'Autriche Propre, a au Nord la Bohême & la Moravie ; à l'Orient la Hongrie ; au Midi la Styrie ; & à l'Occident l'Archevêché de Saltzbourg. On la divise en haute & en basse, & cette division se fait naturellement par la Riviére de l'Ens, qui tombe dans le Danube. Tout ce qui est de l'Autriche à la droite de l'Ens du côté de la Hongrie s'appelle la Basse Autriche, ou le Païs d'au dessous de l'Ens, en Allemand *Nieder Oesterreich*, en Latin *Austria Inferior*. Ce qui est à la gauche de l'Ens du coté de la Baviere s'appelle la Haute Autriche, ou le Païs d'au dessus de l'Ens, en Latin *Austria Superior*.

La Basse Autriche, est la plus considerable, tant par son étenduë qu'à cause de la Ville de Vienne, qui est depuis long-tems le siége des Empereurs d'Allemagne. Les autres lieux remarquables sont

Krems, jolie Ville sur le Danube,
Neustadt place forte aux confins de la basse Hongrie,
Kloster Neubourg, Monastere où la Maison Imperiale va souvent faire ses devotions.
Laxenbourg, Ebersdorf, Schoenbrunn, & la Favorite, Châteaux & Maisons de plaisance de la Maison Imperiale,
Bade, fameuse par ses Bains,
Starenberg, Château dont une famille illustre dans l'Empire porte le nom,
Weitra, Seigneurie sur les frontieres de Bohême, elle appartient à la Maison de Furstenberg.

La Haute Autriche a pour capitale la Ville de Lintz. Ses autres Villes remarquables sont

Ens à l'Embouchure de la Riviére de même nom dans le Danube.
Steyer, au confluent de la Riviére de même nom avec l'Ens.
Wels petit lieu, sur la Riviére de Traun.
Efferdingen,
Gemund, où il y a des Salines.

Le Païs d'Autriche, dit le savant Wagenseil [5], jouït d'un air parfaitement bon & sain, il est par tout arrosé de Riviéres, ou de ruisseaux, tout le Païs est charmant, soit qu'il s'étende en plaines, soit qu'il s'éleve en côteaux, ou qu'il soit ombragé de bois & de forêts, il merite de l'emporter sur toutes les Provinces d'Allemagne par la fertilité du terroir, & l'abondance des pâturages. Tout ce qui est nécessaire à la vie y vient aussi bien qu'en aucun autre lieu ; savoir les grains, le vin, les laines, le lin, les bestiaux, le gibier, la volaille, le poisson ; elle produit un Safran meilleur que celui qui vient des Indes ; mais le sel y est apporté d'ailleurs, & elle n'a gueres de métaux, si ce n'est quelques mines de fer. On ne voit de tous côtez que Villes, que Villages & Maisons de Campagne qu'on prendroit de loin pour de grandes Villes, ce ne sont que Monasteres somptueux, que Châteaux & Maisons de plaisance, surtout des deux côtez du Danube. Les habitans y sont spirituels & polis, & aiment la gloire & s'adonnent aux Arts & aux Sciences ou prennent le parti des armes : il n'y a point de lieu (en Allemagne) où les étrangers soient mieux reçus, & plus honnêtement traitez.

5 Synopsis Geog. p. 321.

Le Cercle d'Autriche tient le premier rang entre les Cercles dont l'Empire est composé. Il comprend :

L'Archiduché d'Autriche, ou l'Autriche propre,
Les Duchez { de Styrie, de Carinthie, de Carniole.
Le Comté { de Tirol.
Les Evêchez { de Trente, de Brixen.
Les quatre Villes Forêtieres avec ce que l'Empereur possede en Suabe & le Brisgow.

La Maison d'Autriche étoit autrefois divisée en deux Branches principales, dont l'une possedoit la Dignité Imperiale avec les Etats situez en Allemagne, outre les Couronnes de Bohême & de Hongrie ; l'autre possedoit la Monarchie d'Espagne avec de puissantes Annexes ; savoir les Païs-bas Catholiques, le Milanez, les Roïaumes de Naples, de Sicile, de Sardaigne &c. Cette seconde Branche s'étant éteinte en la personne de Charles II. & Philippe V. petit-Fils de France aïant succedé à la Monarchie, en vertu des droits de sa naissance, & d'un Testament de Char-

Charles II. la longue guerre, qu'excita dans l'Europe l'apprehension que l'on eut d'une puissance si formidable dans la Maison de Bourbon, ne s'est terminée que par des Traitez, qui ont apporté d'assez grands changemens en faveur de la Branche Allemande de la Maison d'Autriche. Elle a eu par la Paix les Roïaumes de Naples & de Sicile, le Milanez, & les Païs-bas Espagnols possedez par Charles II. Il est vrai que l'on en a demembré le haut quartier de Gueldres en faveur du Roi de Prusse; mais d'un autre côté, on y a rejoint Tournay & d'autres Places importantes dont Charles II. ne jouïssoit pas.

L'Empereur Charles VI. qui est l'unique Prince de cette Maison possede presentement :

en qualité d'Archiduc d'Autriche.
- L'Autriche,
- La Styrie,
- La Carinthie,
- La Carniole,
- Le Tirol.
- Quelques Seigneuries
  - en Suabe,
  - dans le Brisgow.

en qualité de Roi de Boheme.
- La Bohême,
- La Moravie,
- La Silesie,

en qualité de Roi de Hongrie.
- Le Roïaume de Hongrie,
- L'Esclavonie,
- La Bosnie,
- La Servie, *
- La Transilvanie,
- & partie de la Walachie.

Comme Successeur de Charles II. Roi d'Espagne:
- Les Roïaumes de
  - Naples,
  - Sicile,
- Le Duché de Milan,
- Le Païs-bas Espagnols.

* La derniére guerre entre l'Empereur & les Turcs terminée par le Traité de Passarowits a étendu la domination de la Maison d'Autriche sur des Païs perdus depuis long-tems, puisqu'au Nord du Danube, elle s'étend jusqu'à l'Alura, ou l'Alt. Belgrade & Semendria, Villes de la Servie, sont presentement à l'Empereur.

AUTRICUM, Ville de la Gaule Lyonoise, [1] capitale du Peuple nommé Carnutes par les Anciens; elle a quité comme les autres son propre nom pour prendre celui du Peuple & s'appelle presentement CHARTRES. Voïez ce mot.

AUTRIGONES, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [2]; qui en parle en deux occasions, selon sa maniere; c'est-à-dire qu'après avoir parlé de cette Province comme Maritime, il en parle de nouveau comme s'éloignant de la Mer, ce qu'il appelle Mediterranée. Les Autrigons, selon le P. Briet [3], repondoient à une partie d'Alava & de la Biscaïe. La seule Ville qu'ils eussent sur la côte étoit FLAVIOBRIGA, aujourd'hui *Bilbao*, selon ce Pere. Les autres étoient

Deobriga Municipe : aujourd'hui, *Haro*, ou *Miranda de Hebro*,
Uxama-Barca: aujourd'hui *Laredo*,
Salionca: peut-être *Ordunna*,
Buruesca, ou *Virovesca*: aujourd'hui *Birviesca*,
Segissamuncula, ou *Segisama la petite*: aujourd'hui *Villa Beja*.

AUTUMNACUM, selon Antonin [4], ou *Antenacum*, selon les Notices de l'Empire. Ce lieu se nomme presentement ANDERNAC.

AUTUMNITANÆ. Voïez APTUCHI FANUM.

AUTUN, en Latin *Augustodunum*. On dispute entre les Savans si c'est la *Bibracte* de Cesar. Je renvoïe cette discussion au mot BIBRACTE. Autun est en France, au Duché de Bourgogne, dans l'Autunois dont elle est la capitale. Elle étoit déja une Ville considerable du Peuple *Edui*, lorsque les Romains firent la conquête des Gaules. Auguste en fit une Colonie Romaine, & c'est pourquoi elle prit le nom de cet Empereur; la terminaison *Dunum*, de *Dun* qui signifie *Colline*, marque sa situation. [5] En effet elle est au pied de trois grandes Montagnes du côté de l'Orient, & du Midi. Cette derniere est si remplie de sources, qu'elle fournit abondamment de l'eau à tous les quartiers de la Ville. De six fontaines, qui distribuënt cette eau aux habitans d'Autun, celle qui est au devant de la Cathedrale, est la plus remarquable par sa structure magnifique. La Riviére d'Aroux baigne les anciens murs de la Ville. Les restes de ces murs sont si solidement bâtis, & les pierres en sont si égales & bien unies que l'on diroit qu'une seule en fait tout le tour, & que c'est une espece de rocher. La longueur de la Ville depuis la Porte de Mettou, jusqu'à celle de Marchand, est d'environ un quart de lieue, & sa largeur depuis la Porte de St. Branchet jusqu'à celle de Carouge est presque égale. Au milieu d'Autun, il y a une place appellée communément le Champ St. Ladre, autrement le Champ de Mars, qui est très-belle. Autun a été plus considerable qu'il n'est à present. * Après la chûte de l'Empire Romain les Bourguignons se rendirent les maîtres de cette Ville; ensuite elle vint au pouvoir des François, & des Rois Merovingiens. On voit dans quelques Chroniques anciennes que les Sarazins aïant ravagé tout le Roïaume de Bourgogne l'an 730. lorsque Charles Martel gouvernoit la France, ils prirent, ruinerent & brûlerent Autun qui depuis ce tems-là ne s'est pû retablir en son premier état; sa situation éloignée des Rivieres navigables n'étant point avantageuse pour le commerce, elle subsiste néanmoins toûjours quoique déchuë de son ancienne splendeur.

On y voit encore plusieurs ruines & vestiges de l'antiquité. [6] Les Druides y avoient un Senat au lieu que l'on appelle encore aujourd'hui le MONT DRU. Ce que l'on nomme le JANITOYE étoit un Temple de Janus. Le MONT JOU étoit un Temple consacré à Jupiter, & le MARCHAUT un Champ de Mars. [7] On y voit aussi un reste d'un Temple de Diane: Un reste de Théatre ou Cirque & une Pyramide, qui selon les apparences a servi de tombeau : aussi est-elle dans un champ appellé le *Champ des Urnes*, parce qu'on y en a trouvé plusieurs. On remar-

[1] Ptolom. l. 2. c. 8.
[2] l. 2. c. 6.
[3] Parall. 2. part. l. 4. d. 266.
[4] Itiner.
[5] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3. p. 196.
* Longuerue Descr. de la France par. 1. p. 282.
[6] Baudrand.
[7] Piganiol ibid.

marque aussi deux portes antiques & d'une grande beauté que Moreri à pris mal à-propos pour des arcs de triomphe. [1] L'Evêché d'Autun comprend six cens onze Paroisses & quatorze Abbaïes, St. Amateur est reconnu pour le premier Evêque. Ses successeurs ont le droit de porter le *Pallium* (depuis St. Gregoire [2]) ils ont aussi l'administration du spirituel & du temporel de l'Archevêché de Lyon, lorsque le Siége est vacant. Il sont Presidens-nez des Etats de Bourgogne, & ont droit de Justice dans une partie de la Ville.

1 Ibid. p. 159.

2 Longuerue ibidem.

Le Chapitre de la Cathedrale qui est dediée à St. Lazare, est composé d'un Doyen, d'un Chantre, de deux Prevôts, de quatre Archidiacres, & de cinquante Chânoines, y compris le Souschantre. Ce Chapitre a l'administration de l'Evêché immediatement depuis la mort de l'Evêque, jusqu'à ce que l'Archevêque de Lyon en ait pris possession, en vertu du droit de regale que ce Prelat a sur cet Evêché pendant la vacance. Ce même Chapitre a aussi la nomination de tous les Chanoines, Dignitez, Vicaires, places d'habituez & de toutes les Chapelles fondées dans cette Eglise, & de quarante-huit Cures du Diocèse. Il a aussi la Justice d'Autun pendant seize jours à commencer dès la veille de la fête de St. Lazare par don de Hugues Duc de Bourgogne audit Chapitre. L'Eglise Collégiale de Nôtre-Dame d'Autun est composée d'un Prevôt, de douze Chanoines & de quatre Chapelains. Ce Chapitre a été fondé par le Chancelier Rollin, & Evigéne de Salins sa femme.

[3] Il y a huit Paroisses dans la Ville, ou dans les Fauxbourgs; & plusieurs Couvents de Religieux & de Religieuses. L'Hôpital géneral fut établi en 1688. par les soins de l'Evêque. Celui de St. Antoine est pour les pauvres malades, & est desservi par des Religieuses qui suivent la regle de St. Augustin. Le Seminaire est magnifique & a été doté par l'union qui a été faite des Prieurez de St. Denys en Vaux & du Val de St. Benôit, qui valent trois mille livres de rente. Il est occupé par des Prêtres de la Communauté de St. Sulpice. Il y a encore un petit Seminaire pour élever de jeunes Cleres du Diocèse, & les former aux principes, & aux regles de la discipline Ecclesiastique. Il ne subsiste que par les liberalitez du Roi.

3 Ibid. p. 197.

AUTUNOIS [4], (l') Contrée de France au Duché de Bourgogne, ainsi nommée à cause de la Ville d'Autun, qui en est la Capitale. Elle est bornée au Septentrion par l'Aussois; au Levant par le Dijonnois & le Chalonnois; au Midi par le Charolois & le Bourbonnois; & au Couchant par le Nivernois. Ses meilleures Villes sont Autun, Semur en Briennois, & Bourbon-Lanci.

4 Baudrand Ed. 1705.

AUVEN-MORE, Riviére d'Irlande dans la Province de Leinster, au Comté de Wick-low. Elle passe à Arcklow & se jette dans la Mer d'Irlande entre Dublin & Wexford. [5] On croit qu'elle est l'Oboca des Anciens.

5 Baudrand Ibid.

1. AUVERGNE, ancienne Ville de France dans la Province, qui porte presentement le même nom; en Latin Arverni, *orum*, Civitas Arverna & Oppidum Arvernum. Voïez Clermont qui en est le nom moderne. Voïez aussi l'Article Arverni.

2. AUVERGNE [6], (l') Province de Franee. Elle est bornée du côté du Septentrion par le Bourbouoois; au Levant par le Forez; au Couchant par le Haut-Limousin, le Querci & la Marche, & au Midi par le Rouergue & les Cevenes. Son étendue est d'environ 40. lieues du Midi au Septentrion, & de 30. du Levant au Couchant. On la divise en Haute & Basse. La Basse Auvergne s'appelle aussi la *Limagne* qui est un des plus beaux, & des plus fertiles Païs qu'il y ait au Monde: Voïez Limagne. Les Montagnes de la Haute Auvergne empêchent qu'elle ne soit aussi fertile que la Basse, mais elles fournissent des pâturages & de quoi nourrir une quantité surprenante de gros Bêtail qui fait la richesse du Païs, soit par le debit des Bœufs & des Vaches engraissées qu'on conduit à Lyon & à Paris, soit par ceux qu'on fournit pour le labourage dans le Nivernois, le Berry & une partie de la Guyenne; soit enfin par les fromages qu'on transporte en quantité à Paris, en Bretagne, en Guyenne, en Languedoc, & hors du Roïaume.

6 Piganiol Descr. de la France T. v. p 307.

Le Climat de cette Province est différent: celui de la Limagne, ou Basse Auvergne est beaucoup plus chaud & plus agréable, que celui des Montagnes qui est extremement froid & où la Terre est couverte de neige pendant sept, ou huit mois de l'année. Quoique cette Province soit fort sujette aux vents, on remarque néanmoins comme une chose singuliere qu'il n'y en regne point de géneraux, ce qui est l'effet des Montagnes & de leur situation, qui font qu'aussitôt qu'un vent s'est declaré, il s'en leve un autre qui le contrarie. Cette contrarieté des vents fait qu'il n'y a pas un seul moulin à vent dans toute la Province, quoiqu'on ait plusieurs fois tenté de les mettre en usage.

Les Rivières qui passent, ou qui prennent leur cours dans cette Province, sont,

Les plus considerabes: l'Allier, la Dordogne, l'Alagoou.

Moins considerables — Dans la Haute Auvergne: le Bedat, la Morges, la Dore, la Sioule.

Dans la Basse Auvergne: la Cere, la Jourdane, la Ruë.

Sur quoi il est bon de remarquer ici en passant une imperfection du *Parfait Géographe*, qui [7] veut que la Loire prenne sa source en Auvergne.

7 Tom. 1. p. 307. seconde Edit. de Paris.

Il y a dans cette Province quelques Mines d'argent, de fer & de plomb, mais celles de charbon de terre sont les plus utiles de toutes. Il n'y a point de Province en France, où il y ait tant de Fontaines Minerales qu'en Auvergne.

Les principales sont celles: de St. Myon, du Mont d'Or, des Martres de Veyre, de Vic le Comte.

Les moins considerables sont celles: de Besse, de Chanonat, de Châtelguyon, de Chaudesaigues, de Jaude, de St. Pierre, de Pont-Gibaue, de St. Floret, de Vernet, de Vic en Cerdales.

Les Montagnes d'Auvergne les plus hautes sont,

Le Puy-Dôme Le Mont d'Or,
& le Cantal.

[8] Les Auvergnats faisoient grande figure parmi les Peuples de l'ancienne Gaule, & se vantoient d'être descendus des Troiens de même que les Romains. Strabon parle de leur Roïaume qui s'éten-

8 Piganiol ibidem p. 314.

s'étendoit depuis la Loire jusqu'à Narbonne & à Marseille d'un côté ; & de l'autre jusqu'à l'Océan, les Pyrenées & le Rhin. L'Histoire Romaine nous a conservé les noms de la plupart de leurs Rois. Florus, Cesar & Tite-Live parlent des Rois Ambigatus, Luërius, Bituitus & Vercingentorix. Rome arma toutes ses forces contre Bituitus, qui fut vaincu par Fabius Maximus dans un combat, où ce Roi eut cent vingt mille hommes des siens tuez sur la place. Verciogentorix mit sous les armes quatre cens mille hommes contre Cesar. Athenée dit après Possidonius que Luerius pere de Bitoitus étoit si puissant & si magnifique, que lorsqu'il se faisoit voir à la promenade, il étoit dans un Char plein de sacs d'or & d'argent qu'il jettoit à pleines mains sur une foule innombrable de gens qui le suivoient. Le Roïaume n'étoit pas héréditaire chez les Auvergnats, ils choisissoient leurs Rois parmi le corps de la Noblesse du Païs. Cesar [1] dit que Caltellus pere de Vereingentoria fut tué pour avoir brigué la Couronne. Vereingentorix fit lever le siege de Gergovie à Cesar, & défendit ensuite Alexia, où il fut pris & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette Ville. L'Auvergne reduite en Province Romaine fit partie de l'Aquitaine, & les Romains y avoient des Gouverneurs. Les Goths s'emparerent dans la suite de ces Païs sous l'Empereur Julius Nepos, & le garderent jusqu'à ce qu'ils fussent défaits par Clovis l'an 507. à la Bataille de *Voullié* près de Civaux.

[1] De Bell. Gal. l. 7.

[2] L'Auvergne par le partage fait entre les Enfans de Clovis, & depuis entre les Enfans de Clotaire I. demeura aux Rois d'Austrasie qui tenoient leur Cour à Metz, & lorsqu'il n'y eût plus de Rois en Austrasie sous la premiere Race, l'Auvergne vint au pouvoir du Duc Eudes avec toute l'Aquitaine. Ce fut sur ce Duc que l'Auvergne fut conquise par le Roi Pepin, avec Clermont qui en étoit la plus forte place. Sous la Race des Carlovingiens, & par le partage fait entre les Fils de Louïs le Debonnaire, l'Auvergne échût avec toute l'Aquitaine à Charles le Chauve, & le Païs étoit gouverné par des Comtes soumis aux Ducs de la premiere Aquitaine, qui demeuroient à Bourges; mais ces Ducs & ces Comtes n'étoient que de simples Gouverneurs, qui ne commandoient que sous l'autorité, & le bon plaisir des Rois, n'étant pas Seigneurs proprietaires, quoique quelquefois les Fils aïent par grace succedé aux peres dans ces emplois.

[2] Longuerue Descr. de la France part. 1. p. 132.

[3] Guillaume surnommé *Tête d'Etoupe*, Comte de Poitou, merita par les services qu'il rendit au Roi Louïs d'Outremer, d'obtenir de lui vers l'an 952. le Duché de Guienne, les Comtez d'Auvergne, de Limosin, & de Velay. Le Comté d'Auvergne étoit pour lors d'une vaste étenduë, & comprenoit non seulement tout le Diocèse de Clermont, mais encore une partie de ceux de Lion, d'Autun, & de Nevers ; & Coquille [4] nous assure qu'il n'y avoit pas deux cens ans que Moulins étoit du Comté d'Auvergne. Guillaume Tête d'Etoupe donna l'Auvergne & le Velay à quelqu'un de ses Vassaux, & ces Comtez devinrent par ce transport de simples Fiefs, relevans de lui. Ceux qui possedoient des Fiefs, les aïant rendus patrimoniaux sous le Regne de Hugues Capet, en prirent le titre de Seigneurs & de Comtes. Raimond à qui le Duc Guillaume avoit donné le Comté d'Auvergne en jouït en cette qualité, & après lui ses enfans & Successeurs jusqu'à Gui II. du nom qui en fut depouillé par Philippe Auguste l'an 1209. Ce Goi d'un caractere remuant & infidele, fut presque toute sa vie brouillé avec Philippe Auguste, & comme la plupart de ses actions repandent beaucoup de lumiere sur l'Histoire d'Auvergne, je crois qu'il est à propos de le faire un peu connoître.

[3] [illegible] ibid. p. 315.

[4] Hist. du Nivern. p. 302.

Dans les différens & les guerres qu'il y eut entre le Roi Philippe Auguste & Richard Roi d'Angletetre, Gui se declara pour ce dernier, qui aiant pris des *Tréves* avec le Roi de France, abandonna le Comte à la merci du Roi Philippe, qui entra en Auvergne à main armée & ravagea toutes les Terres du Comte, qui lui demanda pardon, & obtint une Trève de cinq mois après lesquels il fit sa paix avec le Roi. Le Comte Gui ne fut pas plus tranquile dans sa famille qu'au dehors. La division se mit entre lui & son frere Robert Evêque de Clermont, qui mit à feu & à sang les Terres du Comte en 1197. & y jetta même un interdit. Ces deux freres s'accommoderent en 1199. par la mediation de Henri de Sully Archevêque de Bourges ; mais la bonne intelligence ne dura pas longtems entre eux ; cependant ils s'accommoderent de nouveau en 1201. par l'entremise d'Eudes Duc de Bourgogne, & leur reconciliation parut si sincere, & si durable, qu'au mois de Juin de l'année suivante le Comte Gui donna *en depôt & garde* à son frere Robert lors Evêque de Clermont *sa Ville & Sujets dudit Clermont*, pour la tenir jusqu'à ce que lui, ou les siens eussent fait leur Paix avec le Roi de France. Malgré ces Traitez & cette marque de confiance, ces deux freres en vinrent à des inimitiez extrêmes, jusques-là qu'en 1206. le Comte Gui fit prendre prisonnier l'Evêque son frere, & s'empara des places qu'il tenoit & des biens de l'Eglise. Ils se reconcilierent encore en 1207. mais le Comte continuant toujours ses vexations, jusqu'à détruire une Abbaïe de Filles de fondation Roïale, & à faire emprisonner de nouveau son frere, la plainte en fut portée au Roi Philippe Auguste, qui envoïa en 1209. une Armée en Auvergne sous le commandement de Gui de Dampierre Seigneur de Bourbon, & de Renaud de Forez Archevêque de Lyon. L'armée du Roi prit les Villes de Clermont, de Riom, Nonete, & plusieurs autres Forteresses, entre autres le fort Château de la Tourniole. Le Roi donna pour lors à Gui de Dampierre, & à ses Successeurs à perpetuité le Château de la Tourniole, & unit le Comté d'Auvergne à la Couronne. D'autres disent que le Roi donna le Comté d'Auvergne en fief à Gui de Dampierre, qui dès lors prit la qualité de Comte d'Auvergne, qu'il laissa en mourant à Archambaud de Dampierre son Fils, lequel étant mort sans posterité, le Comté d'Auvergne fut réüni à la Couronoe. Ces mêmes Ecrivains ajoûtent que Louïs VIII. le donna en appanage l'an 1225. à Alfonse Comte de Poitou son second Fils, ce qui fut confirmé par Saint Louïs après la mort de Louïs VIII. son pere, mais qu'il fut en même tems passé un Traité entre le Roi St. Louïs, & Guillaume de la Tour, Fils de Gui, qui avoit été depouillé par Philippe Auguste, par lequel le Roi laissa à Guillaume la portion qu'on appelle aujourd'hui *le Comté d'Auvergne*, dont Vic le Comte est la Capitale. Et comme sous ce pretexte Guillaume de la Tour, & ses Successeurs portent le titre de Comtes d'Auvergne, il y eut en même tems deux Comtes d'Auvergne, le Comté étant ainsi partagé entre Alphonse de France, & Guillaume de la Tour. Alfonse de France étant mort sans enfans, la grande portion du Comté d'Auvergne fut de nouveau réunie à la Couronne par reversion, & y demeura jusqu'en 1360. qu'elle fut érigée en Duché-Pairie & donnée en appanage à Jean de France Duc de Berri, par le Roi Jean son Pere. Le Duc de Berri étant mort sans posterité masculine l'an

1416. l'Auvergne devoit retourner à la Couronne suivant la Loi des Appanages; mais dès l'an 1400. le Roi Charles VI. consentit en faveur du mariage de Marie de Berri sa Cousine Germaine, avec Jean I. du nom Duc de Bourbon, que le Duché d'Auvergne passât aux enfans mâles qui naîtroient de ce mariage, à condition qu'au defaut d'hoirs mâles le Duché de Bourbonnois, qui de lui-même n'étoit pas reversible, seroit pareillement réuni à la Couronne; & en effet ce cas arriva l'an 1503. par la mort de Pierre II. Duc de Bourbon, qui ne laissa d'Anne de France sa Femme qu'une fille unique nommée Susanne, qui fut mariée à Charles de Bourbon Comte de Montpensier Connétable de France: mais en faveur de ce mariage qui fut fait au mois de Mai de l'an 1505. le Roi Louïs XII. accorda des Lettres patentes afin que la Duchesse Susanne retînt l'appanage reversible. Cette Princesse étant morte sans laisser d'autres Enfans qu'une fille, qui mourut peu de tems après sa naissance, il y eut grand procès pour sa succession entre Louïse de Savoïe, mere de François I. & le Connétable de Bourbon, qui fut decidé en faveur de Louïse de Savoïe; ce qui determina le Connétable à quitter le service du Roi, & à se jetter dans celui de l'Empereur Charles V. Tous les biens de ce Prince aïant été confisquez par Arrêt du Parlement du 26. Juillet 1527. le Roi & Louïse de Savoie sa Mere transigerent le 25. Août suivant, & la Province & le Duché d'Auvergne furent expressement unis à la Couronne l'an 1531.

Quant à la petite portion de l'ancien Comté d'Auvergne, que St. Louïs remit à Guillaume de la Tour, fils de Gui II. Comte d'Auvergne, elle passa successivement sous le nom de Comté d'Auvergne, & à titre d'heredité à Magdelaine de la Tour qui en 1518. épousa Laurent de Medicis Duc d'Urbin. De ce mariage nâquit Catherine de Medicis Reine de France, qui laisse ce Comté par sa mort à Madame Marguerite de France, sa Fille, Duchesse de Valois, Reine de Navarre, qui en 1606. le donna à Louis Dauphin de France, lequel fut ensuite Roi sous le nom de Louïs XIII. Le Roi Louïs le Grand donna ce Comté d'Auvergne en 1651. au Duc de Bouillon en échange de Sedan & de Raucour, & lui ceda en même tems la faculté de retirer la Baronie de la Tour &c. engagée au feu Marquis de Chandenier, aux droits duquel a depuis succedé le Comte de Broglio.

Outre le Comté d'Auvergne le Duc de Bouillon a eû par engagement du Roi comme étant aux droits du Cardinal Mazarin, Oncle de feu Madame la Duchesse de Bouillon, le Domaine de la Ville & Comté de Clermont, & les Baronies de Montrognon & de Chamaliere. Gui II. Comte d'Auvergne, aïant donné en depôt à Robert son frere Evêque de Clermont, la Seigneurie & Comté de cette Ville, les Evêques de Clermont ont joüi de ce Comté depuis l'an 1202. jusqu'en 1552. que Catherine de Medicis obtint un Arrêt contre Guillaume du Prat pour lors Evêque de Clermont, qui en adjugea la Seigneurie à cette Reine nonobstant la prescription alleguée par l'Evêque, parce qu'elle n'a point lieu en fait de depôt. Ce Comté faisant partie de la donation faite au Roi Louïs XIII. par la Reine Marguerite, il est demeuré uni à la Courone.

L'Evêché de Clermont est le seul qu'il y ait eu en Auvergne jusqu'en 1317. que le Pape Jean XXII. érigea celui de St. Flour.

1 Piganiol Ibid. p. 330. [1] Quoique la Basse & la Haute Auvergne soient du ressort du Parlement de Paris, elles ont néanmoins des Loix differentes. La Basse Auvergne est regie par une Coûtume particuliere appellée la Coutume d'Auvergne, qui fut redigée, en 1510. au lieu que dans la haute on y suit le Droit Romain. Il y a en Auvergne cinq Bailliages principaux & deux Sénéchaussées.

Bailliages { Aurillac, Saint Flour, Salers, Montferrand, Vic.

Sénéchaussées { Riom, Clermont.

Tous ces Bailliages & Sénéchaussées ressortissent au Parlement de Paris, à l'exception des Cas Présidiaux; car pour lors les appellations sont portées au Présidial de Riom, ou à celui d'Aurillac, ou à celui de Clermont. Il y a encore en Auvergne plusieurs autres Jurisdictions moins considerables, comme le Bailliage d'Andelat séant à Murat dans la haute Auvergne, la Prevôté Roïale de Murat, celles de Calvinet & de Langeac, & les Châtellenies Roïales d'Usson, de Nonette &c.

[2] La Province d'Auvergne n'est pas comprise dans l'étendue des cinq grosses Fermes; c'est pour cette raison que les Bureaux d'entrée & de sortie sont à Gannat & à Vichi, à l'extremité du Bourbonnois. Cette immunité vient de ce qu'en 1453. la Basse Auvergne se redima du droit de Gabelle. Elle a fait de même à l'égard du droit d'Aides, mais on ne sait point précisement en quelle année. L'immunité n'est pas néanmoins si generale que les Prevôtez de Brioude, de Langeac, d'Auzon &c. ne soient sujettes à la Gabelle, de même que la Prevôté de St. Flour, à cause de leur voisinage du Languedoc. C'est par rapport à ces Prevôtez qu'il y a à Murat un Visiteur, & autres Officiers des Gabelles du Languedoc, lesquels connoissent des differens qui surviennent à l'occasion de cette Ferme dans ces Prevôtez, & l'appel de leurs Jugemens est porté à la Cour des Aides de Montpellier. 2 Ibid. p. 332.

Le Domaine fixe de cette Province est presque entierement alienė. Il n'y a guéres que la Prevôté & Vicomté de Murat, les Chatellenies d'Usson & de Nonette, les Greffes de Montferrand, d'Aurillac, & de Salers qui ne le soient pas; & tout cela ensemble ne monte pas à plus de quinze mille livres par an.

[3] Le Commerce de cette Province consiste non seulement dans le debit du bled, du vin & des autres productions de la Terre: mais encore dans l'industrie des habitans & dans les manufactures. Il ne sort qu'une petite quantité de Bled & de vin d'Auvergne. Le Bled étant fort cher à Paris en 1684. on voulut essaïer d'en faire venir d'Auvergne par le Canal de Briare; mais la difficulté de cette Navigation à cause des crues de l'Allier qu'il faut attendre, & la longueur de tems que les Bateaux demeurent sur le Canal de Briare firent abandonner l'entreprise. Les Marchands de vin de Paris ont aussi tenté d'en faire venir d'Auvergne, mais comme les vins de cette Province sont trop legers pour soutenir un aussi long transport par eau ils ont renoncé à ce Commerce, & on est obligé de consumer le vin dans la Province. Il n'en est pas de même du Chanvre; car l'Auvergne en fournit non seulement aux Arcenaux de Marine de Brest, de Rochefort, & du Havre, mais même pour les cordages des bâteaux, qui sont sur la Loire & sur l'Allier, & pour les Vaisseaux Marchands que l'on arme à Nantes. Quant à l'industrie des habitans elle consiste en partie dans le Commerce des Bestiaux, & des fromages & en partie dans le grand 3 Ibid. p. 334.

nom-

nombre d'hommes, qui sortent de cette Province pour aller travailler en Espagne, ensorte que du côté d'Aurillac, de Mauriac, & de St. Flour, il va tous les ans en Espagne cinq ou six mille travailleurs, qui rapportent sept ou huit cens mille livres dans le Païs. Il en sort aussi tous les ans un grand nombre des Montagnes d'Auvergne, du Forez, du Velay, &c. qui vont scier des Arbres pour en faire des planches, ou defricher des terres. Pour ce qui est des Chaudronniers ils sont des environs de St. Flour, de Murat, & d'Aurillac. On croit que le nombre de toutes ces especes differentes de travailleurs est aussi grand que le nombre de ceux qui vont en Espagne, & qu'ils rapportent dans la Province autant d'argent.

Les manufactures les plus considerables sont celles du point de France qu'on faisoit à Aurillac, & aux environs où l'on dépensoit autrefois six ou sept cens mille livres par an pour payer les Ouvrieres; mais aujourd'hui cette manufacture est presque entierement tombée. La manufacture des étamines ou camelots de laine qu'on fait à Ambert, Oliergues, &c. est plus considerable. On transporte ces étofes dans les Païs étrangers où l'on en fait des habits, des flames pour les Vaisseaux, &c. A Saint Flour & à quelques autres Lieux on fait des étofes appellées *Cadis*, ou *Burailles*, qui se debitent ou dans la Province ou dans le Velay. On fait quantité de dentelle de fil façon de Flandres & d'Angleterre à Murat & à la Chaise-Dieu. L'on fabrique à Tiers & aux environs, une très-grande quantité de couteaux, de ciseaux, de rasoirs qu'on envoïe en Espagne, & delà aux Indes, en Allemagne, en Italie, &c. Cette manufacture occupe plus de cinq mille familles: Le Commerce du Charbon de Terre est considerable. On le porte à Paris par l'Allier, la Loire, & le Canal de Briare; & quoique ce Commerce paroisse peu de chose on croit néanmoins qu'il en sort pour plus de 50. mille écus par an. Le debit des planches de sapin & des bois quarrez qu'on fait descendre par la Riviére de Dore, par l'Allier, la Loire & le Canal de Briare est aussi de quelque utilité au Païs. Il y a eu du tems qu'on coupoit dans les Forêts sur tout du côté de la Chaise-Dieu, de Saint Germain l'Ambron, des mâts pour les Vaisseaux de guerre; mais on avoit discontinué sur ce que quelques personnes prétendoient qu'ils n'étoient pas d'un bon usage; cependant comme on découvrit que ce qui avoit donné occasion à ces plaintes, venoit de ce que ceux qui étoient preposez à Nantes, pour recevoir les mâts qu'on leur envoïoit, n'avoient pas eu soin de les faire mettre à couvert, on a continué pendant la derniere guerre à faire venir des mâts de cette Province, & on s'en est fort bien trouvé.

On fait encore quantité d'autres petits commerces, tels que ceux de la Colleforte, du papier, de la Cire, Toiles, Lacets, fil &c. mais comme ils sont propres à certaines Villes, & Lieux de cette Province on les trouvera aux Articles particuliers de ces Lieux.

Il n'y a point d'Université dans cette Province, mais il y a cinq Colleges de Jesuites, & un de Prêtres de l'Oratoire à Riom. Les Colleges des Jesuites sont à Clermont, à Billon, à Mauriac, à St. Flour, & à Aurillac.

L'Auvergne a un Gouverneur qui a sous lui deux Lieutenans Géneraux; un pour la haute & l'autre pour la Basse Auvergne; & deux Lieutenans de Roi, dont l'un est aussi pour la haute & l'autre pour la Basse Auvergne.

Le Roi n'a aucune Place forte dans cette Province. Les Châteaux de Montpensier, d'Usson, de Nonette, & plusieurs autres furent rasez en 1634. à l'occasion d'un voïage que le Cardinal de Richelieu fit en Auvergne, qui lui fit connoître que la situation & la force de ces Châteaux pouvoient donner lieu aux Mecontens de remuer, & même servir à leurs pernicieus desseins.

Il y a un Prevôt Géneral & Provincial pour l'Auvergne, le Païs de Combrailles & la Marche. Ce Prevôt reside à Riom & a sous lui cinq Lieutenans, dont l'un demeure à Riom, un autre à Clermont, un troisiéme est établi à Evaux, le 4. à Montaigne, & le cinquiéme à Gueret pour la Marche. Il y a aussi un Vice-Bailli pour la haute Auvergne, il demeure à Aurillac & son Lieutenant reside à St. Flour.

Les Villes d'Auvergne sont;

Dans la Haute Auvergne:
Saint Flour,
Aurillac,
Murat,
Vic,
Maurs,
Mont-Salvi,
Pleaux,
Roquebrou,
Mauriac,
Salers,
Chaudes-Aigues, &c.

Dans la Basse Auvergne:
Clermont,
Montferrand,
Riom,
Volvic,
Aigueperse,
Thiers,
Ambert,
Maringue,
Pont du Château,
Yssoire,
Saucilanges,
Brioude,
Vieille Brioude,
Usson,
St. Germain-l'Ambron,
Auson,
Cusset,
Ebreville,
Billon,
Ardes,
Vic-le-Comte,
Langeac,
St. Amand,
Hermant,
Artonne,
Corpiere,
Besse,
Montaign,
Chambon,
Evaux; &.

Le Dauphiné d'Auvergne. Voïez DAUPHINE' l'Article DAUPHINE' D'AUVERGNE.

AUVEZERE. Mr. Corneille nomme ainsi une Riviére de France, qui selon lui vient d'entre le haut & le bas Limosin, & se décharge dans *l'Isle Voulieuë au dessus de Perigueux*. Le vrai nom de cette Riviére est la *Haute Vezere*, qu'on appelle ainsi pour la distinguer de la Vezere simplement dite, autre Riviére qui se jette dans la Dordogne; au lieu que la Haute Vezere se jette dans l'Ille. *L'Isle Voulieuë* est une chimere de la façon des Copistes de Mr. Corneille. Il a voulu dire sans doute *dans l'Ille*, à trois lieuës & demie au dessous de Perigueux; ce qui est plus exact.

AUVILAR [1], petite Ville de France en Gascogne dans la Lomagne, à l'Occident & à deux lieues & demie du confluent du Tarn & de la Garon-

[1] De l'Isle Atlas.

Garonne ; & assez près du bord Meridional de cette derniére Riviére ; à cinq lieuës d'Agen & à 6. de Montauban.

1. AVUS, ancien nom d'une Riviére de l'Espagne Tarragonnoise : c'est presentement RIO D'AVES en Portugal.

2. AVUS, nom Latin du Lac d'Aw en Ecosse.

AUX. Voïez AUCH.

AUXACII, Montagnes d'Asie dans la Sogdiane, selon Ptolomée [1]. Il dit qu'ils lui servoient de bornes au Couchant. Son Interprête Latio dit AUXII.

[1] l.6. c.12.

AUXACITIS [2], ou AUZACITIS, Contrée des Scythes d'au delà l'Imaus. Quelques exemplaires portent AUZACTIS, & ce qui fait voir qu'on devroit lire ainsi c'est que Ptolomée nomme dans ces Païs-là une Ville AUZACIA, qui vraisemblablement donnoit le nom à cette Contrée ; mais comme le remarque Ortelius [3], les Anciens eux mêmes écrivoient l'X & le Z indifferemment l'un pour l'autre.

[2] l.6. c.15.

[3] Thesaur.

AUXANUM, Lieu d'Italie entre Histionium & Ortona ; selon l'Itineraire d'Antonin. C'est presentement [4] la Ville Archiepiscopale de LANCIANO.

[4] ORTEL. Thesaur.

AUXENTIUS, Montagne d'Asie vis-à-vis de Constantinople : elle surpasse en hauteur toutes les Montagnes voisines ; selon Ortelius qui cite la Vie d'Etienne le Jeune imprimée avec les Oeuvres de St. Jean Damascene. Il ajoûte que Cedrene & Curopalate font mention de cette Montagne, & que Zonare la nomme la Montagne de St. Auxence, *Divi Auxentii*. Ortelius soupçonne qu'elle s'appelloit auparavant OXEÆ MONS, & apuie sa conjecture sur la Vie du même St. Auxence écrite par Metaphraste.

AUXERRE, Ville de France au Duché de Bourgogne dans l'Auxerrois dont elle est la Capitale : ses noms Latins sont *Autissiodorum*, *Altissiodorum*, selon Mr. Baudrand ; *Autosidorum* selon Ammien Marcellin, ou comme on lit dans ses manuscrits *Autosudorum* ; la Table de Peutinger porte *Autessiodurum*. Antonin, selon les divers exemplaires la nomme *Autisiodorum* & *Autesiodorum* ; les anciennes Notices des Provinces & Villes de France l'appellent *Civitas Autisiodorum* & *Civitas Autisiodorensium*. La Chronique de Prosper dit *Autisiodorum* ; & *Civitas Autissiodorum* se lit dans la Chronique de Robert d'Auxerre. Ce dernier nom d'*Autissiodorum* est frequent dans les Ecrits de quantité d'Auteurs raportez par Hadrien de Valois [5]. Il paroît au reste que cet Auteur s'est servi de l'Edition d'Ammien Marcellin par Lindebrog où l'on trouve *Autosiderum*, & non pas *Autesoderus* que Mr. de Longueruë trouve dans cet Auteur, comme on verra dans ce qui suit, & que je n'ai pas voulu interrompre par cette remarque.

[5] Notit. Gall. p. 69.

[6] L'Auxerrois & sa Capitale Auxerre dit ce savant Abbé ont pris leur nom d'*Autissiodorus*, dont on a en vain cherché l'étymologie ; car ce mot est tiré ou corrompu de la Langue Celtique, qui nous est inconnuë. *Autissiodorus* n'étoit pas Chef d'un Peuple, & ne se trouve dans aucun Auteur Grec ou Latin, plus ancien qu'Ammien Marcellin, qui fait mention d'*Autesoderus* ; car c'est ainsi que cet Historien nomme cette Ville, que les Empereurs Romains érigerent en Cité en la separant d'un Peuple, qui ne peut avoir été autre que celui de Sens pour sa Metropole. Il y a eu des Evêques célebres dès le cinquiéme Siecle, comme Saint Amateur & son Successeur Saint Germain, qu'on nomme à Paris l'Auxerrois, pour le distinguer de Saint Germain Evêque de Paris.

[6] LONGUERUE Desc. de la France part.1. p.290.

Après la chûte de l'Empire Romain Occidental, Auxerre vint au pouvoir des François, sans que cette Ville ait jamais été soûmise aux Rois Bourguignons. Clovis en fut Maître, & elle échût en partage à son Fils Clodomir. Gontran Fils de Clotaire I. fut aussi Maître d'Auxerre, & il eut aussi le Roïaume de Bourgogne ; c'est pour cela que quelques Anciens mettent Auxerre dans ce Roïaume.

Les Comtes qui ont gouverné cette Ville n'en ont jamais été Seigneurs Propriétaires, non seulement sous les Merovingiens, mais sous les Carlovingiens. Ce fut sous ceux-ci, que le Comté d'Auxerre, qui avoit alors autant d'étenduë que le Diocèse, fut donné par les Rois à l'Evêque & à l'Eglise Cathedrale de Saint Etienne. Les Evêques donnerent en fief plusieurs grandes Seigneuries, comme Gien & Donzy, à divers Laïcs, & Auxerre même ; à la charge que ses Seigneurs seroient tenus de faire foi & hommage à ces Prelats. Ce fut à ce titre que Landry Comte de Nevers fut premier Comte Propriétaire d'Auxerre sous le Regne de Robert, & sous l'Episcopat de Hugues de Challon au commencement de l'onziéme siecle.

Le dernier mâle de la race de ces Comtes de Nevers fut Guy, dont la Fille & heritiére Agnès épousa Pierre Sire de Courtenay, qui fut depuis Empereur de Constantinople. Il n'y eut de ce mariage qu'une Fille Mathilde de Courtenai Comtesse d'Auxerre & de Nevers, qui épousa Hervé Baron de Donzi. Leur Fille unique Agnès de Donzi épousa Guy de Châtillon. Gaucher Fils de Guy & d'Agnès étant mort l'an 1250. Yoland de Châtillon sa Sœur Femme d'Archambaud Sire de Bourbon, après la mort de sa Bisayeule Mathilde de Courtenay, fut Comtesse de l'Auxerrois, de Nevers & de Tonnerre. Cette Comtesse Mathilde de Bourbon eut de son Mari Eudes, Fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne, trois Filles ; la premiére Yoland fut Comtesse de Nevers ; la seconde Alize Comtesse d'Auxerre, & la troisiéme Marguerite Comtesse de Tonnerre. Alize épousa Jean de Challon ; leur Fils Guillaume fut Comte d'Auxerre, & aussi de Tonnerre, parce qu'il fut heritier de sa Tante Marguerite morte sans enfans. Jean de Challon petit-Fils de Guillaume vendit l'an 1370. le Comté d'Auxerre pour 40000. Francs d'Or à Charles V. Roi de France.

Louïs de Challon Comte de Tonnerre voulut retirer le Comté d'Auxerre par retrait lignager, & intenta contre le Procureur Général un grand procès qui dura long-tems. Plusieurs ont écrit qu'il fut terminé par un accord, mais ils ne conviennent pas entr'eux. Les uns disent que Louïs de Challon renonça à ses prétentions en faveur de Charles VI. moïennant cinquante-deux mille cinq cens Francs, & que la Transaction fut passée au mois d'Août 1404. D'autres assûrent que l'accord fut fait pour cent mille écus d'Or, & que la Transaction fut passée en 1411. ce qui démontre qu'il n'y a rien de plus douteux que ce qu'on a avancé touchant l'accommodement de Louïs de Challon. Coquille à la page 417. de son Histoire du Nivernois, soûtient que ce procès n'a jamais été vuidé, & est demeuré indécis à cause des troubles sous Charles VI. Ce qui est sûr, c'est que ceux de la Maison de Challon n'ont plus depuis ce tems-là renouvellé leurs prétentions sur le Comté d'Auxerre, & qu'on n'a point dédommagé l'Evêque d'Auxerre Seigneur direct & féodal de ce Comté, à qui le Roi ne pouvoit rendre le devoir de Vassal. Cependant Charles VI. & Charles VII. son Fils ont joui de ce Comté jusqu'à l'an 1435. Alors Charles VII. pressé par les Anglois qui tenoient Paris, & les meilleures Villes de France, ceda, afin d'avoir la paix, à Philippe le

Bon

Bon Duc de Bourgogne, & à ses descendans mâles & femelles, le Comté d'Auxerre, pour le tenir du Roi, de la Couronne de France, & de sa Cour de Parlement sans moïen, ensorte que par-là Philippe fut Vassal immédiat du Roi pour le Comté d'Auxerre. Deux ans après le Traité d'Arras, par un Acte du 7. Août 1437. Philippe le Bon Duc de Bourgogne ceda à son Cousin Jean de Bourgogne, Fils du Comte de Nevers, le Comté d'Auxerre, pour s'acquitter envers lui de 6000. livres de rente qu'il lui devoit, & afin qu'il se départît de tout ce qui pouvoit lui appartenir de la succession du Duc de Brabant. Ce Prince Jean ne pût jamais jouir d'Auxerre, dont le Duc Philippe demeura le Maître, & laissa en mourant ce Comté avec ses autres Etats à son Fils Charles, qui se fit confirmer le Comté d'Auxerre par Louis VI. au Traité de Peronne l'an 1468.

Après la mort de Charles, l'Auxerrois fut pris par Louis VI. sur Marie de Bourgogne, & réüni à la Couronne. Les Gens du Roi, pour appuïer cette réunion, soûtenoient que l'alienation du Comté d'Auxerre avoit été faite contre les Loix du Roïaume, le Domaine étant inaliénable, sinon pour l'appanage d'un Fils de France, à la charge de retour faute de mâles; à quoi on leur repondoit que le Comté d'Auxerre n'avoit jamais été du Domaine de la Couronne, & même n'en avoit jamais pû faire partie, parce que le Roi ne peut reconnoître au dessus de lui aucun Seigneur dans l'étendue de son Roïaume, & cependant le Comté d'Auxerre étoit, de tems immemorial, un fief mouvant de l'Evêché d'Auxerre. Ce droit feodal aïant fait certainement partie de la Manse Episcopale, & du Temporel de l'Evêque, pour lequel il est Vassal du Roi; ainsi on concluoit que le Comté d'Auxerre n'avoit pû être réüni à la Couronne, & incorporé au Domaine, à cause de l'incompatibilité de la dignité Roïale & de l'état d'un Vassal, & que d'ailleurs le Roi n'avoit pû ôter, sans une recompense raisonnable, à l'Evêque d'Auxerre le droit qui lui appartenoit sur ce Comté.

Charles-Quint petit-Fils de Marie de Bourgogne, obligea François I. par le Traité de Madrid à restituer le Comté d'Auxerre; mais par les Traitez de Cambray & de Crepy, confirmez par les Traitez suivans, la possession de ce Comté a été laissée aux Rois de France. Néanmoins les Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche, comme heritiers de celle de Bourgogne, se sont reservé leurs droits & leurs actions, ausquels ils n'ont jamais expressement renoncé.

A l'égard de l'Evêque d'Auxerre, il ne lui reste plus qu'une seule marque de son ancienne superiorité sur le Comté d'Auxerre, qui est, que lors qu'il fait son entrée solemnelle, le Procureur du Roi, comme premier Vassal de l'Evêché aide à porter l'Evêque jusqu'à la Chaire Pontificale.

[3] Auxerre est située sur le penchant d'un côteau près de la Riviére d'Yonne, qui baigne même une partie de ses murs. Sa figure est presque ronde, car elle a onze cens pas de long, sur mille de largeur. Il n'y a que deux Places publiques, dont l'une est au devant de l'Eglise Cathedrale, & l'autre est appellée la Place des Fontaines.

[3] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 3. p. 204. & seq.

L'Eglise Cathedrale n'a rien d'extraordinaire, mais le Palais Episcopal est un des plus beaux qu'il y ait en France. L'Abbaïe de Saint Germain est un lieu où l'on compte jusqu'à soixante Corps Saints, & une quantité prodigieuse de Reliques. Ce sont les Papes Nicolas I. Jean VIII. & Jean IX. qui ont enrichi cette Eglise de ces précieux restes qui sont dans des grottes que Conrad Frere de l'Imperatrice Judith & Abbé Commendataire de S. Germain fit bâtir en 850. M. Seguier Evêque d'Auxerre fit ouvrir tous les tombeaux en 1636. & fit un procès verbal de l'état où il avoit trouvé les Corps Saints. On conduit d'abord les curieux au tombeau de Saint Heribalde, Prince de la Maison de Baviere, qui sous Charlemagne, Louis le Debonnaire, & Charles le Chauve, eut beaucoup de part au Gouvernement de l'Etat. Il fut Moine, puis Abbé de ce Monastere, & enfin Evêque d'Auxerre, & *Archichapelain*, c'est-à-dire grand Aumonier de France. Le tombeau de Saint Fraterne Evêque d'Auxerre, est ensuite. Il fut martyrisé l'an 481. le vingt-neuviéme jour du mois de Septembre. Saint Abbon Frere de Saint Heribalde, Religieux dans ce Monastere, & successeur de son Frere dans l'Evêché de cette Ville. M. Seguier rapporte qu'il trouva son corps revetu d'un Cilice, d'un habit Religieux, & de ses ornemens pontificaux. Il ajoûte que son habit est fait de la même maniere que celui des Benedictins d'aujourd'hui; mais que la couleur est d'un noir naturel, & non pas de teinture. Saint Censure Evêque: on trouva avec son corps une châsse remplie de Reliques. Le pilier qui est atenant l'Autel de Saint Benoît, porte cette inscription POLYANDRION, c'est-à-dire, Cimetiéres des Saints. Ce pilier est profond de dix pieds, & est fait comme celui qui est près de Saint Pierre de Rome. M. Seguier y trouva trente Corps saints, & les instrumens de leur Penitence, & de leur Martyre. S. Romain y est peint non seulement parce qu'il a été le Pere nourricier de Saint Benoît, mais aussi parce qu'on y conserve plusieurs de ses Reliques. Près du tombeau de Saint Heribalde on voit aussi la figure de Saint Gregoire, parce que son corps y a reposé jusqu'en 1370. qu'il fut transporté dans la nef où il est à present.

A la fenêtre de Saint Benoît sont les Reliques trouvées avec le corps de Saint Censure. Dans la Chapelle de Sainte Maxime sont les corps de Sainte Maxime Dame Italienne, venuë en France à la suite du corps de Saint Germain lorsqu'on le transporta ici de Ravenne, où ce Saint mourut: de Saint Optat Evêque d'Auxerre, de Saint Satin & de Saint Memorien, Prêtres.

Saint Geran Religieux de l'Abbaïe de Soissons, ensuite Evêque d'Auxerre; Saint Marien Prêtre & Religieux de l'Abbaïe de son nom, Saint Aunaire Prince de la premiére race des Rois de France Religieux & Abbé de ce Monastere, puis Evêque d'Auxerre, & Saint Desiré parent de la Reine Brunehaut ont aussi leur sepulture dans cette Eglise.

Le corps de Saint Martin Archevêque de Tours a reposé pendant trente & un an dans la Chapelle de cette Eglise, qui est dediée à ce Saint. Les corps de Saint Batton, de Saint Allode, de Saint Urie Evêque d'Auxerre reposent ici. Cette Chapelle est d'ailleurs remplie de Reliques.

Le corps de Saint Germain fut porté ici de Ravenne. Il avoit été mis dans une chasse d'or enrichie de pierreries d'un prix inestimable; mais elle a été enlevée par les P. Reformez, & les Reliques dissipées, en sorte qu'il ne reste plus dans ce tombeau que de la cendre du Corps de ce Saint, & quelques petits ossemens. Cette Chapelle de Saint Germain est comme le centre de la sainteté de l'Eglise de cette Abbaïe. Il n'y a point de lieu plus rempli de corps Saints & de Reliques. Du côté de l'Epitre sont deux Corps saints, & de l'autre côté il y en a trois. Le fond de la Chapelle en est rempli. On y remarque principalement les tombeaux de Saint Theodore & de Saint Romain Evêque: celui de Saint Loup Evêque. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Archevêque de Besan-

Besançon, d'autres Evêque de Lausane : on ne le trouve néanmoins dans aucun Catalogue des Evêques de ces Eglises. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit un Evêque Regionaire ou Chorevêque, sans titre d'aucune Eglise, selon l'usage du cinquième siécle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut le Directeur de la Princesse Clotilde, à laquelle nous devons la conversion de Clovis & celle du Roïaume.

1 Ibid. p.166. [1] L'Evêché d'Auxerre reconnoît St. Pelegrin pour son premier Evêque : il fut envoïé de Rome en 261. par le Pape Sixte II., & martyrisé sous Aurelien en 273. L'Evêque d'Auxerre est le premier Suffragant de l'Archevêché de Sens. Le Comte d'Auxerre, ou celui qui le represente, les Barons de Donzy, de St. Vrain & de Toucy relevent de l'Evêché & doivent hommage à l'Evêque. Ils portent le Dais au jour de son entrée solemnelle & portoient même ce Prelat dans un fauteuil depuis l'Eglise de St. Germain jusqu'à la Cathedrale ; ce qui n'a pas été observé aux entrées des quatre derniers Evêques.

L'Eglise Cathedrale d'Auxerre est dediée à St. Etienne. Le Chapitre est composé d'un Doïen, qui est la premiére Dignité & élu par le Chapitre. Il porte la robe violette & le Rochet, & a succedé au Prevôt dont la Dignité fut suprimée en 1177. Les autres Dignitez sont les deux Archidiacres, le Chantre qui est élu par le Chapître, le Tresorier & le Penitencier. Outre ces Dignitez, il y a dans ce Chapitre cinquante-deux Canonicats, dont le revenu est année commune de deux cens cinquante livres. Le Doïen, le Chantre & le Tresorier jouïssent chacun du revenu de deux Prebendes & le grand Archidiacre a trois cens livres de revenu outre sa prebende.

Les Comtes de Chatelus jouïssent des fruits d'un Canonicat de cette Eglise, toutes les fois qu'ils assistent au service, soit en habit & surplis, ou sans surplis, ainsi qu'il plaît aux Seigneurs de Chatelus. Cette concession fut faite à Claude de Beauvoir Seigneur de Chatelus le 16. Août en 1423. en reconnoissance de ce qu'il avoit remis au Chapitre de St. Etienne d'Auxerre la Ville de Crevant *qu'il avoit defenduë contre certains Voleurs & Robeurs* l'an 1423.

Nôtre Dame de la Cité est une Eglise Collegiale dans l'enceinte de ce qui faisoit l'ancienne Ville d'Auxerre. Ce Chapître est composé d'un Chantre, d'un Tresorier & de dix-huit Chanoines.

2 Ibid. p.168. [2] L'Abbaïe de St. Germain dont j'ai déja parlé, est de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Maur. Elle fut fondée en 422. par St. Germain dans sa Maison Paternelle. Il dedia cette Eglise sous le nom de St. Maurice, & y mit pour la desservir le St. Prêtre Saturne & des Religieux. C'est-là qu'il fut enterré en 448. & l'Eglise aïant été rebâtie plus magnifiquement qu'elle n'étoit, par Ste Clotilde environ l'an 500. elle prit le nom de St. Germain son fondateur qu'elle conserve encore aujourd'hui.

L'Abbaïe de St. Marian d'Auxerre est de l'Ordre de Prémontré, & fut fondée en 423. par St. Germain sous l'invocation de St. Côme & de St. Damien. St. Marian qui s'y sanctifia fut cause que dans la suite, on lui donna son nom. Elle fut ruinée par les Normands l'an 903. les Premontrez s'y établirent vers l'an 1159. les Protestans la détruisirent en 1565. ; & la Communauté fut transferée dans l'Eglise de Nôtre Dame de la Dehors.

Celle de St. Julien d'Auxerre est de filles & de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée l'an 620. par St. Pallade Evêque d'Auxerre, sous le titre de St. Julien dans le Fauxbourg de St. Martin, qui en dépend tant pour le spirituel que pour le temporel.

Celle des Isles à Auxerre est de l'Ordre de Cîteaux. Elle a environ cinq milles livres de revenu tant pour l'Abbesse que pour les Religieuses.

Outre ces Chapitres & ces Abbaïes on compte dans Auxerre huit Paroisses, plusieurs Couvens de Religieux & de Religieuses, un College où les Jesuites enseignent toutes les classes jusqu'à la Philosophie inclusivement. Il fut établi l'an 1618. l'Hôpital de la Madelaine fondé il y a plus de deux siécles pour les malades de l'un & de l'autre sexe & pour les enfans exposez, un Hopital general fondé par Nicolas Colbert Evêque de cette Ville, &c.

Il y a dans Auxerre un Presidial, une Prevoté Roïale ; quatre Commissaires créez lors de la supression de l'Election d'Auxerre, à cause de l'union de ce Comté aux Etats Generaux de Bourgogne. Ils connoissent du fait des Tailles & des Aides, & sont Conseillers honoraires au Presidial où ils ont voix deliberative, sans avoir part aux épices ; une Justice Consulaire ; un Grenier à sel ; une Maîtrise particuliere des eaux & forêts.

Cette Ville est dans une situation très-favorable pour le commerce à cause de la Riviére d'Yonne, & de la communication facile qu'elle a avec Paris : cependant il semble que les habitans ne profitent pas autant qu'ils le pourroient de cet avantage.

L'AUXERROIS, ou le COMTE', ou BAILLIAGE D'AUXERRE est borné par la Champagne au Septentrion & au Levant ; par la Bourgogne au Midi, & par le Nivernois à l'Occident. On peut en lire les principales revolutions dans l'Article precedent.

AUXIDITÆ. Synesius dans sa 122. Lettre semble mettre un Peuple de ce nom dans la Cyrenaïque en Afrique. Ortelius [3] doute si ce ne seroit point l'AUSIGDA de Ptolomée. 3 Thesaur.

AUXIMA, Ville d'Espagne selon Florus [4]. D'autres l'appellent AUXUMA. Voïez UXAMA. 4 l. 3. c. 1.

AUXIMIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [5]. 5 l. 4. c. 2.

AUXIMUM. Voïez AUXUMUM.

AUXOIS. Voïez AUSSOIS.

AUXONE. Voïez AUSSONE.

AUXUMATES. Voïez AUXUMUM.

AUXUME, ou AXUME, selon les divers exemplaires de Ptolomée [6], qui dit que c'étoit la residence d'un Roi & lui donne 65. d. 30'. de latitude, & 11. d. de longitude ; ancienne Ville d'Ethiopie. C'étoit la capitale du Peuple que le même Auteur nomme AUXUMITÆ ; nom qui se retrouve dans plusieurs autres Ecrits des Anciens ; comme dans l'Histoire mêlée, & ailleurs. Arrien dans son Periple de la Mer Rouge dit [7] : le Village d'Adule mediocrement grand, est à vingt Stades de la Mer : delà à Coloé Ville plus avancée dans les terres, & où est le premier négoce de l'yvoire, il y a trois journées de chemin. Il y en a cinq autres journées de Coloé à la Metropole nommée AXOMITE où se transporte tout l'yvoire d'au delà le Nil. Voïez AXUMA.

6 l. 4. c. 8.
7 p. 2.

AUXUMUM, AUXIMUM, OXIMUM & AUSIMAS, c'est ainsi que les Anciens ont diversement nommé une Ville d'Italie dans le Picentin laquelle est presentement la Ville d'Osimo. Le nom d'*Auxumum* est dans Strabon [8] qui écrit Αὔξουμον. Cesar [9], & Velleius Paterculus [10] disent *Auximum*. Lucain dit aussi *Auximum* ; mais avec une terminaison Grecque à cause de son vers [11] ;

. . . . *Admotæ pulsarunt Auximon alæ*.

Tite-Live dit *Oximum* [12]. Balbus [13] dit *Ager Ausimatis* ; & la Table de Peutinger [14] porte AUSI-

8 l. 5. p. 241.
9 Civil. l. 1. c. 12. & c. 13.
10 l. 1. c. 15.
11 l. 2. v. 466.
12 l. 41. c. 26. & c. 32.
13 de Limitibus.
14 Segm. 3.

Ausimo. Cette Ville devint dans la suite la plus considerable du Picentin; & Procope [1] dit expressément qu'elle en étoit la Metropole. Il la nomme aussi *Auximum*. Selon Paterculus à l'endroit cité ci-dessus c'étoit une Colonie. Les habitans en furent nommez Auximates. Cesar [2], & une Inscription inserée au Recueil de Gruter [3], & Pline [4], les appellent de même; mais il ne les faut pas confondre avec d'autres *Auximates* dont parle aussi le même Pline; desquels on ne sait gueres la situation.

AUXY-LE-CHATEAU [5], en Latin *Alciacum*, petite Ville de France en Artois à trois lieuës de Dourlens, sur la Riviére de l'Authie, qui la separe en deux. Elle a titre de Marquisat. C'est la même chose qu'Auchi. Voïez ce mot.

AUXY-AUX-MOINES, en Latin *Alciacense Sanctii Silvini Monasterium*, Village & Abbaïe de France, en Artois sur la Riviére de Ternois. Aubert le Mire [6] avouë ne pas savoir qui avoit été le premier fondateur de ce Monastere; mais il en prouve l'antiquité de ce que St. Silvin Evêque, nommé au Martyrologe Romain [7], y mourut l'an 715. & y fut enterré par les Moines de St. Riquier. Il en conclut qu'*Auxi* étoit autrefois un Prieuré annexé à l'Abbaïe de Centule, nom que portoit alors l'Abbaïe de St. Riquier. Celui qui a écrit la Chronique de St. Bertin nous apprend néanmoins que c'étoient les Abbez de St. Bertin, qui envoïoient des Superieurs à Auxi. Heribert nôtre Abbé, dit-il, à l'année 1072. envoïa Suelger Moine de ce lieu, à celui d'Auxi qui nous appartient & l'y établit premier Abbé, mais il y fut Abbé (*Abbatizavit*) à peine deux ans. Après sa mort Heribert lui donna pour Successeur Gervin Moine de ce lieu (de St. Bertin). Après la deposition de celui-ci Heribert y établit Norbert l'un de nos Moines l'an 1077. On trouve dans le v. livre des Decretales un Rescript du Pape Innocent III. par lequel on voit que les Abbez d'Auxi se prenoient d'entre les Moines de St. Bertin. L'Historien de l'Ordre de St. Benoît [8] ne balance point sur les fondateurs de l'Abbaïe d'Auchy; car c'est ainsi qu'il la nomme aussi bien que Mr. Baillet, qui semble avoir pris de cet Auteur tout ce qu'il en dit [9]: Adalscar & Aneglie sa femme bâtirent l'Abbaïe d'Auchi, non loin de Hedin dans le Diocèse de Terouane. Ils y mirent une Communauté de Religieuses sous la conduite de leur fille Sicherde, qui y prit le voile. Cette Abbesse orna magnifiquement le tombeau de St. Silvin, qui fut enterré dans son Eglise vers l'an 718. . . . L'Abbaïe d'Auchi aïant été depuis ruinée par les Normands [10], ella fut rétablie & donnée à des Religieux, & c'est pourquoi pour la distinguer du Château d'Auchi, on l'appelle aujourd'hui Auchi-les-Moines. La reforme de Clugni s'y introduisit l'an 1101. après la mort de l'Abbé Lambert [11].

AUYAMA [12], Riviére de l'Amerique Meridionale dans la Terre ferme. Elle prend son cours par le Gouvernement de Ste Marthe, & va se rendre dans la Riviére de Cesar qui porte ses eaux dans celle de la Madeleine.

AUZA, lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense sur la route de Perdices à Cesarée, selon Antonin [13]. C'est la même chose que l'Auzea de Tacite. Peu après, dit-il [14], on eut nouvelles que les Numides faisoient halte auprès d'une place nommée *Auzea*, qui étoit à demi-détruite & qu'ils avoient eux-mêmes autrefois incendiée. Ptolomée [15] n'a pas oublié cette place & la nomme Auzia, quelques exemplaires portent Auzina.

AUZACIA, Ville de la Scythie d'au delà l'Imaus, selon Ptolomée [16]. Voïez Auxacitis.

1 Hist. Gothor. l. 2. c. 23.
2 l. c. c. 13.
3 p. 372. Insc. 4.
4 l. 3. c. 13.
5 Baudrand Ed. 1705.
6 Orig. Coenob. Belgic. c. 40.
7 le 17. Fev.
8 T. 2. l. 4. c. 30.
9 Topographie des Saints p. 49.
10 au 12. Siecle.
11 Aubert. Miræus l. c.
12 Corn. Dict.
13 Itiner.
14 Annal. l. 4. c. 25.
15 l. 4. c. 2.

AUZAGGA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie. On voit dans la Conference de Carthage [17] qu'il y avoit deux Villes Episcopales de ce nom & on les y distingue ainsi: il y a Auzagga, où étoit Januarien qui est mort à present, & une autre Auzagga où est Privat qui vit encore.

AUZAGERA, Ville Episcopale d'Afrique. La Conference de Carthage fait mention [18] de l'Evêque Donat *Auzagerensis*. C'est le même Siege que la Notice Episcopale d'Afrique nomme *Auzegera*; en parlant de Villaticus Auzagerensis, & qu'elle met dans la Bizacéne. Ortelius [19] a lû de même *Auzegerensis*; mais il avertit que la Conference de Carthage porte un *A*, dans la seconde syllabe. Il dit que ce mot semble être le nom national du Siege d'Auzagga; en quoi il se trompe.

AUZARA, Ville de l'Arabie deserte, selon Ptolomée [20]. Elle étoit dans le voisinage de l'Euphrate.

AUZATA, Ville bâtie en Libye par le Roi Achab, selon Ortelius qui cite le VIII. livre des Antiquitez de Joseph; mais il se trompe faute d'un peu d'attention. Joseph [21] ne dit pas que ce fut Achab qui bâtit cette Ville; mais en parlant de la sécheresse & de la famine arrivée du tems de ce Prince impie, il ajoûte que Menandre parle aussi de cette sécheresse dans l'Histoire d'Ithobal Roi des Tyriens: ensuite de quoi il raporte les paroles de Menandre que voici: Sous son regne on n'eut point de pluïe depuis le mois d'Octobre jusqu'au même mois de l'année suivante, & après qu'il eut ordonné des priéres publiques il s'éleva de grands tonnerres. Il fit bâtir Botris en Phenicie & Auzate dans la Libye. Jusques-là c'est Menandre qui parle & qui parle d'Ithobal Roi des Tyriens. Joseph poursuit ainsi: on voit clairement par ces paroles que cette grande sécheresse dont Menandre fait mention, &c.

AUZEA. Voïez Aoza.

AUZEGERENSIS. Voïez Auzagera.

AUZIQUA, ancien lieu d'Afrique, dans la Tripolitaine & non pas dans l'Afrique propre, comme le dit Ortelius [22]. Antonin [23] met ce lieu entre la grande Leptis, & Macomades sur la route de Carthage à Alexandrie. Quelques exemplaires varient. Celui de Naples porte *Anxiqua*. Les Editions de Surita & de Bertius preferent Anxiqua; mais il y a aussi des manuscrits qui portent Auziqua.

AUZIU, autre lieu d'Afrique sur la même route, selon le même [24].

Anziqua		
Annesel	. . .	M. P. XXX.
Auziu	. . .	M. P. XVIII.

AUZOMIS, Ville ancienne des Auzomites dans l'Arabie heureuse: selon Procope [25] cité par Ortelius. Mr. Cousin traduit: les Ethiopiens habitent vis-à-vis des Omerites de l'autre côté de la Mer: on les appelle *Auxomites* du nom de la principale de leurs Villes . . . . . Le Port des Omerites d'où l'on fait voile pour l'Ethiopie est appellé Bulicas, & celui où l'on prend terre en Ethiopie est appellé le Port des Adulites, & il est à vingt stades de la Ville d'Adulis, qui est à douze journées de celle des Auxomites. Voilà encore un des endroits où Ortelius a sommeillé. Il suppose que les Auzomites sont les mêmes que les Homerites dans l'Arabie heureuse, & s'appuïe en vain sur l'autorité de Procope. Au lieu que cet Ancien nomme ainsi les Ethiopiens, dont la capitale étoit Auxume, nommée

16 l. 6. c. 15.
17 c. 179. p. 278. Edit. Dupin.
18 c. 208. p. 287. Ibid.
19 Thesaur.
20 l. 5. c. 19.
21 l. 8. c. 7.
22 Thesaur.
23 Itiner.
24 Itiner.
25 Persicor. l. 1. c. 19.

Aeomire dans le Periple d'Arien : cela est clair, & n'a pas besoin de preuve.

1 Ed. 1705.
2 Desc. de la France T. 3. p. 348.
3 Baudrand ibid.
4 l. c.

AUZON, selon Mr. Baudrand [1], Auson selon Mr. Piganiol de la Force [2], petite [3] Ville de France dans la Basse Auvergne, entre des Montagnes proche de la Riviére d'Allier, avec un ancien Château à deux lieuës au dessous de Brive, en allant vers Clermont dont elle est éloignée de dix lieuës selon Mr. Piganiol [4]; c'est une très-petite Ville & une ancienne Baronie, qui a appartenu à la Maison de Polignac.

5 p. 133 Ed. Roberti Stephani 1618. & p. 137.

AUZONIUM. Ortelius nomme ainsi un lieu d'où il dit qu'Epistrophus mena du secours aux Grecs; sur quoi il cite Darès le Phrygien, qui a écrit l'Histoire du Siége de Troie. Je trouve dans cet Auteur [5] qu'il y est fait plusieurs fois mention d'Epistrophus. 1. Epistrophus & Schedius menerent 22. barques de la Phocide. 2. Il est encore nommé conjointement avec Hodius; mais sans marquer le Païs d'où ils venoient, quoi qu'il soit marqué à l'égard des autres dont il est parlé devant & après dans cette liste, qui est terminée par le nom d'Epistrophus venu d'Alizonia. Ce nom est sans doute le même que l'*Auzonium* d'Ortelius. Il y a apparence que le nom d'Epistrophus signifie dans ces divers passages des personnes différentes. Ortelius lui-même avertit qu'on lisoit *Alizonia* dans un Manuscrit sur parchemin qu'il avoit & Robert-Etienne a suivi cette leçon qu'Ortelius témoigne être preférable à l'autre.

AUZUIS. Voïez Azuie.

A W.

AW, cette Syllabe qui termine plusieurs noms propres de lieux, marque leur situation dans une prairie, ou lieu de pâturage. Voïez Av.

6 Baudrand Ed. 1705.

AW [6], Lac de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Lorn. Il s'étend l'espace de vingt mille pas du Nord au Sud; mais il n'est pas si large, & est traversé par la Riviére d'Avon, qui se rend peu après en Mer vis-à-vis de l'Isle de Mul.

AWLEN, en Latin Alena selon Mr. Baudrand, qui dit que c'est une petite Ville d'Allemagne dans la Suabe. Zeyler écrit ce nom Alen en Allemand, & *Ala*, ou *Ola* en Latin; mais il ajoute que quelques-uns l'appellent Aulen. Elle est dans le Kochenthal, c'est-à dire dans la Vallée où coule le Kocher. C'est une ancienne Ville de la Rhetie; & on y pêche des Anguilles en quantité. C'est la même qu'Aalen. Voïez ce mot.

A X.

AX. Voïez Dacqs.

7 Josué c. 19. v. 25.

AXAB, selon Ortelius, Achsaph selon l'Hebreu, & Axaph selon la Vulgate [7]. C'est la même place qu'Ecdippe entre Ptolomaïde, & Tyr, selon D. Calmet. Voïez Acsaph.

8 Ortel. Thesaur.
9 l. 2. c. 5.
10 p. 162.

AXABRICENSES, Taxabricenses, Taxabritenses, [8] c'est ainsi qu'on lit dans divers exemplaires de Pline. Pas un de ces trois noms n'est le veritable. Il faut lire Arabricenses; la preuve s'en trouve dans Ptolomée [9] qui nomme leur Ville Arabriga, & par une inscription du Recueil de Gruter [10] il est fait mention d'Arabricensis. Voïez Arabrica.

AXAGUAS, (les) Peuple de l'Amerique Méridionale, dans la Province de Venezuela, vers les Carracas selon Jean de Laet cité par Mr. Baudrand [11].

11 Ed. 1705.
12 Ortel. Thesaur.

AXALITA [12], ce nom qui s'est trouvé dans des Inscriptions deterrées à Lora petite Ville, ou Bourg d'Espagne, en Andalousie, entre Seville & Cordoue, a fait croire que c'est l'ancien nom de ce lieu-là.

AXAMINSTER. Voïez Axminster.

AXANTOS, Pline [13] met une Isle de ce nom aux environs de la Grande Bretagne, & Cambden [14] sans autre fondement veut que ce soit Ushant; il entend par-là l'Isle d'Ouessant près de Brest.

13 l. 4. c. 16.
14 Britann.

AXAR, Molet l'un des Interpretes de Ptolomée [15] prétend que c'est le nom moderne de la Ville d'Anazarbe; mais Leunclavius assûre que c'est Acserai.

15 l. 5. c. 8.

AXARAFE, (l') petit Païs d'Espagne dans l'Andalousie. C'est un des quatre quartiers du territoire de Seville. Il est ainsi nommé d'un mot Arabe, qui signifie l'heritage des Olives. Il a six lieuës de long & dix de large. Son circuit est d'environ vingt lieuës. Son principal lieu est Triana près de Seville, outre lequel il y a Haznacaçar, Alcala del Rio, & environ quinze Châteaux, ou Villages; selon Roderico Caro cité par Mr. Baudrand [16].

16 Ed. 1705.

AXATIARA. Voïez l'Article Arva.

AXBRIDGE [17], Bourg d'Angleterre en Sommersetshire. Son nom marque sa situation, c'est-à-dire qu'il y a un Pont sur la Riviére d'Axe. On y tient marché.

17 Etat. pres. de la G. Bret. T. 2. p. 106.

AXE, ce mot veut dire Aissieu. Le Ciel qui embrasse tous les Cieux inferieurs que l'ancienne Astronomie attribuoit aux Planettes & aux Etoiles fixes, pour expliquer plus distinctement leurs mouvemens propres, s'appelle premier mobile dont le mouvement étant égal doit necessairement se faire autour d'un Diametre immobile, à la ressemblance d'une rouë qui tourne autour de son aissieu : les deux extremitez de ce Diametre, ou Axe du Monde sont appellées les deux Poles; mais comme il y a plus d'un Axe, & que chaque Axe a ses deux extremitez, il s'ensuit qu'il y a plusieurs Poles.

L'Equateur a son Axe particulier qui passant par ses deux Poles coupe à angles droits, tous les Diamétres de ce Cercle que l'on nomme Cercle Equinoxial, & cet Axe de l'Equateur est le même que l'Axe du Monde.

Le Zodiaque, ou l'Ecliptique a aussi son Axe, qui passant par ses deux Poles est perpendiculaire à son plan. Cet Axe fait avec l'Axe de l'Equateur un angle de 23. d. 30'. La différence qu'il y a entre ces deux axes est que l'Axe de l'Equateur est immobile & que l'Axe du Zodiaque se meut avec ses deux Poles par le mouvement du premier mobile.

AXE, Riviére d'Angleterre au Comté de Sommerset, passe à Wels, à Axbridge & se décharge dans la Saverne.

AXEL, Ville des Païs-bas dans la Flandre Hollandoise & chef-lieu d'un des quatre Metiers, ou Offices nommez en Flamand tv. Ambachten. Elle est petite, mais forte & située entre des marais. Mr. de Longuerue n'en fait qu'un Bourg. Elle appartient aux Provinces Unies à qui les Espagnols la cederent en 1648. Le Prince Maurice d'Orange [18] l'avoit prise dès l'an 1586. Guichardin [19] met sept Villages dans le département d'Axel. Il dit que cette Ville est à une lieuë & demie de Hulst, & à quatre de Grand. De son tems elle n'étoit pas entierement ceinte de murailles; mais depuis elle a été fortifiée.

18 Grot. Annal.
19 p. 495.

AXELODUNUM, ancien nom d'un lieu de la grande Bretagne. Il en est fait mention dans les Notices de l'Empire [20] à l'occasion du Tribun de la premiére Cohorte des Espagnols, qui y étoit en garnison. Cambden veut par conjecture que ce soit presentement Hexham Village d'Angleterre en Northumberland sur la Tine.

20 Sect. 63.

AXENIUM. Voïez Axinium.

1. AXENUS pour Euxinus. Voïez au mot Pont.

2. AXENUS, Plutarque le Geographe dit que ç'a été un des anciens noms du fleuve Achelous. Voïez ce mot.

1. AXIA, Ville de Grece dans le Païs des Locres Ozoles, selon Etienne le Géographe.

2. AXIA, Ville d'Italie selon le même.

AXIACÆ. Voïez Axiaces.

AXIACE. Mercator nomme ainsi une Ville d'Europe, près du Pont-Euxin & croit que le nom moderne est Oesakow. La dificulté est de savoir où il a pris le nom d'*Axiace* chez les anciens. Car il n'est pas vrai que ce nom se trouve dans Pline, comme le dit Mr. Baudrand [1], qui en impose à cet Auteur en cet endroit aussi bien qu'en mille autres où il le cite à faux.

1 Ed. 1682.

AXIACES, & Axiacæ. Mela dit [2]: l'Axiaces est la plus proche Riviére; elle coule entre les Callipides & les Axiaques (*Axiacas*.) Pline [3] dit de même: les Axiaques (*Axiacæ*) qui ont ce nom commun avec la Riviére. Le R. P. Hardouin [4] dit que cette Riviére s'appelle à present Boo. Ptolomée [5] nomme une Riviére de la Sarmatie Européenne *Axiaces* dont il met l'embouchûre à 60. d. 20'. de Longitude, & à 48. d. 40'. de Latitude. Dans le même Chapitre on lit qu'une Riviére nommée Axiaces arrose la Sarmatie un peu au dessus de la Dacie, jusqu'au Mont Crapaek. Ortelius croit que cette Riviére est différente de la premiére; & que Ptolomée a voulu designer deux Riviéres de même nom, & toutes deux dans la Sarmatie Européenne. Ce n'est au reste que dans le Grec, & dans le Latin de l'Edition de Bertius qu'on lit *Axiaces* dans l'un des deux passages de Ptolomée, car l'ancien Interprete Latin a substitué à ce mot Πωσισίκου au lieu d'Ἀξιάκου. Mr. Corneille dit: Axiaces nom que les Anciens ont donné à la Riviére de la petite Tartarie qu'on appelle aujourd'hui Solina.

2 l. 2. c. 1.
3 l. 4. c. 12.
4 in l. c. Plin.
5 l. 3. c. 5.

AXIANI, ancien Peuple de la Phrygie *Epictéte*, c'est-à-dire *ajoutée*, ou pour m'expliquer encore mieux, c'étoit un des peuples qui avoient été ajoutez à la Phrygie. Les Grecs nommoient *Epictéte*, les Païs qui par conquête, par succession, ou autrement étoient annexez à un Etat, dont ils prenoient le nom, & celui d'Epictéte servoit à faire connoître qu'originairement ils n'en faisoient point partie.

AXICA, ou Azica, selon les différents manuscrits de Ptolomée, Ville de l'Inde en deçà du Gange.

AXIERI, ou Axiari, ancienne Ville Episcopale sous la Metropole de Theodosiopolis, dans le Patriarchat d'Antioche. Ortelius qui la soumet à la Metropole de Sergiupolis se trompe, comme il paroît par une ancienne Notice des Patriarchats d'Antioche & de Jerusalem, inserée au Recueil de Schelstrate [6].

6 T. 2. p. 740.

AXIM, petit Païs d'Afrique en Guinée sur la côte d'or, & l'un des XI. qui sont entre la Riviére Ancober, ou Rio Cobre, & le Village de Pooni. Ce Païs étoit ci-devant bien plus grand & bien plus puissant qu'il n'est à present; mais lorsque les Brandebourgeois vinrent sur cette côte, les habitans se separerent, une partie se mit sous la protection de ces nouveaux venus dans l'esperance d'y trouver un gouvernement plus doux, & une plus grande liberté, ce qui leur a à peu près réussi. Les autres qui aimoient moins le changement demeurerent avec les Hollandois, & par cette division le Païs se trouva partagé. Le Païs d'Axim n'est point différent de celui qu'on appelle aussi le Haut Axve. A l'imitation de l'Auteur [7] qui me fournit cet Article, je parlerai du Païs d'Axim, comme il étoit avant la division.

7 Bosman Voiage de Guinée.

[8] Il a environ six lieuës de longueur à compter depuis Rio-Cobre jusqu'au Village de Boeswa, une lieuë à l'Occident du Fort Hollandois qui est tout auprès du Village de Boutry. Les Negres qui habitent ce Païs-là sont généralement riches, aimant beaucoup le plaisir & la bonne chere. Ils font un grand trafic avec les Marchands, qui viennent du fond du Païs, & ils portent presque tout l'or qu'ils reçoivent d'eux, aux vaisseaux non privilegiez Anglois & Zelandois, qui au prejudice de la Compagnie Hollandoise vont negocier sur cette côte & les attirent d'autant plus aisement qu'ils leur donnent les Marchandises de l'Europe à beaucoup meilleur marché & souvent meilleures que ne pourroient faire les Hollandois obligez de faire de grands frais pour entretenir l'établissement qu'il y ont.

8 2. lettre p. 16. 1. lettre p. 4.

Outre le négoce les Aximois s'apliquent à l'Agriculture & à la Pêche, sur tout à semer, ou planter du Ris, qui y croît en plus grande abondance qu'ailleurs, & que l'on transporte dans toute la côte. A la place ils raportent du Milho, des James, des Patates, de l'huile de Palme & autres marchandises, qui sont fort rares en leur Païs, à cause qu'étant fort humide, il est bien propre pour la culture du ris & des arbres fruitiers, qui demandent une terre humide, mais non pas pour les fruits qu'on vient de nommer, qui demandent un terroir plus sec. Il y pleut pour le moins la moitié de l'année. lettre 8. p. 119

[9] On y trouve de l'or auprès de la Mer, où il y a de petites sources vives, où l'or descend tout de même qu'auprès des Riviéres qui viennent de lieux élevez. Lorsqu'il a beaucoup plû la nuit, on voit dès le matin un grand nombre de femmes Negres qui ont chacune un grand & un petit vaisseau; elles remplissent le premier de terre & de sable, & remuent cela à tous momens dans de l'eau fraîche jusqu'à ce que la terre en soit sortie, & s'il y a de l'or parmi, il demeure au fond du vaisseau. Ensuite elles vuident le grand vaisseau dans le petit, & recommencent à laver d'autre terre comme auparavant continuant dans cet exercice jusqu'à Midi; souvent elles n'ont trouvé que pour cinq, ou six sous d'or, plus, ou moins; il arrive aussi, quoique rarement, qu'elles trouvent des morceaux d'or de la valeur de trois, ou quatre florins; mais aussi elles perdent quelquefois leur peine & ne raportent rien du tout, C'est ainsi qu'ils font sortir la terre qu'ils ont fouïe aussi bien que celle des Riviéres, & ils ne savent point d'autre moïen pour la separer de l'or, qu'en la lavant avec de l'eau de la maniere que je viens de dire. L'or, que l'on a ainsi fouï, ou trouvé, a deux formes différentes; le premier s'appelle *or en poudre*, & est presque aussi fin que de la farine; il est le meilleur & le plus estimé en Europe. L'autre consiste en morceaux de différente grandeur; car il y en a quelques-uns qui à peine ont la pesanteur d'un Liard, & d'autres qui pesent la valeur de deux, ou trois cens florins; on appelle celui-ci *or de mine*, & lorsqu'il est fondu, il a plus de consistance que l'or en poudre & la touche en est meilleure; mais le grand nombre de petites pierres, qui s'y trouvent toûjours attachées, font qu'on y perd beaucoup en le fondant, & c'est pour cela qu'on aime plus l'or en poudre

9 lettre 6. p. 90.

Le Gouvernement d'Axim [10] est double, s'il est permis de parler ainsi; il y a premiérement les *Caboceros*, ou Chefs, & ensuite les *Manceros*, ou jeunes gens. Les *Caboceros* traitent des affaires de police & qui arrivent tous les jours; mais pour les affaires qui regardent tout le Païs, comme quand il s'agit de faire la Guerre, ou la Paix, de païer des impôts à d'autres Païs, &c.

10 lettre 11. p. 168.

&c. (ce qui arrive rarement) il faut que cela se traite devant tous les Membres du Gouvernement ; & il arrive souvent que les *Manceros* ont le plus d'autorité dans cette occasion ; surtout si les Caboceros ne sont pas fort riches en or, ou en esclaves.

Voici de quelle maniere ils procedent dans leurs jugemens. S'il y a quelque Negre qui ait quelque chose à prétendre d'un autre, il va, avec de l'or & de l'eau de vie, trouver les Caboceros, & après leur en avoir fait présent, il leur declare son affaire, les prie de la vuider au plûtôt, & de le faire triompher de sa partie adverse. S'ils veulent le favoriser, ils font assembler tout-aussi tôt, ou bien un jour ou deux après, tout le Conseil, & après avoir consulté long tems, ils prononcent la sentence en sa faveur, souvent contre toute justice, & uniquement parce qu'ils ont été corrompus. Mais si au contraire, bien loin de le favoriser, ils lui portent envie, & ont reçû plus d'argent de sa partie que de lui, quelque juste que soit sa prétention, ils le condamnent, ou bien ils ne décident point l'affaire, & le font languir inutilement ; desorte qu'il est obligé d'attendre une autre occasion, ou qu'il vienne d'autres Juges qui lui soient plus favorables, ce qui quelquefois n'arrive point dans sa vie, & ainsi il laisse son procès en héritage à ses parens, qui ne manquent pas de s'en bien servir, lorsque l'occasion se présente, fût-ce trente ans après. Et cela paroît presque incroyable, que ces gens ne sachant ni lire, ni écrire, retiennent si long tems les prétentions qu'ils ont sur quelqu'un. Il arrive aussi quelquefois que le demandeur, ou le defendeur, quel que ce soit des deux, se voïant condamné contre toute justice, & étant d'ailleurs d'une humeur un peu incommode, n'a pas assez de patience pour attendre qu'il se presente une occasion ; mais quand il peut, il se fait justice lui même, & se saisit de quelque or, ou d'autres choses qui puissent lui servir de païement ; & non seulement il le prend à son debiteur, mais aussi à quelque autre qui demeure dans le même Village, ou dans le même Ville que son debiteur. Il ne rend ce qu'il a pris que quand on l'a entierement satisfait, ou qu'on l'oblige par la force de le restituer. S'il est assez fort pour conserver ce qu'il a pris, il en demeure possesseur pour ce tems-là, & alors cela devient une dispute entre trois ; car celui duquel on a saisi l'or, ou le bien, cherche à se recompenser sur celui pour l'amour duquel on lui a saisi son bien ; ce qui cause souvent des meurtres & des assassinats, & même des guerres entieres. Mais si les *Caboceros* prononcent une Sentence juste, ou si l'affaire arrive sous quelques uns des Forts des Hollandois, & qu'elle soit traitée en présence de leur Marchand, on la termine en condamnant, ou en justifiant le defendeur. On le condamne s'il y a des témoins contre lui, au témoignage desquels il ne puisse répondre ; & on le justifie, s'il peut prouver son innocence par des témoins ; on demande au defendeur, s'il veut faire serment qu'il ne doit rien ; s'il le fait, on le décharge & on le justifie ; mais s'il n'ose faire serment, on le condamne au païement, si le demandeur veut jurer que l'autre lui est redevable, à quoi le defendeur a droit de le contraindre. Le serment negatif, ou qu'on fait pour nier une chose, est consideré comme un serment d'accusation ; mais si le demandeur jure avec deux témoins, ou même avec un, il n'est plus permis au defendeur de faire serment. Il en arrive aussi souvent bien des malheurs ; car comme il est fort ordinaire aux Negres de faire de faux sermens, celui qui en souffre, cherche par toutes sortes de voïes à s'en venger. Mais il faut aussi remarquer que ces injustices ne se commettent que dans des lieux fort éloignez, où les Marchands Hollandois ne peuvent prendre connoissance des affaires ; car il ne se fait rien aux environs des Forts qu'en présence du Marchand, qui prononce la Sentence avec les *Caboceros*, sans qu'on en puisse appeller. Tout ce que ce Marchand & les *Caboceros* jugent ensemble est tenu pour irrevocable & n'est porté devant aucun autre Tribunal, si ce n'est devant le Directeur general, (ce qui n'arrive presque jamais) en cas que le Marchand & les *Caboceros* eussent condamné quelqu'un injustement, avant que d'avoir été bien informez de l'affaire ; mais outre cela les habitans se soûmettent entierement au jugement que l'on rend & paient très-volontairement l'amende à laquelle ils sont condamnez. Je ne poursuivrai point le détail de la Jurisprudence de ces peuples, & je renvoie au livre même ceux qui desireront de s'en instruire plus à fond.

Quant à leur Langue elle est très-desagréable ; & leur Religion est un Paganisme aussi grossier que leurs manieres.

Ce Peuple aussi bien que les autres Negres ses voisins a cinq sortes de rangs de distinction, ou degrez de qualité, comme s'exprime l'Auteur cité.

[1] Premierement leurs Rois, ou Capitaines, car ces deux noms signifient chez eux le même chose. En second lieu leurs *Caboceros*, ou Chefs, ce que nous pourrions fort bien exprimer par Peres de la Bourgeoisie, parce qu'ils sont (ou devroient être) uniquement occupez à procurer le bonheur des habitans de leur Ville, ou de leur Bourg, & à appaiser les troubles & les disputes qui s'élevent entre eux. La troisiéme sorte est de ceux qui par les richesses qu'ils ont heritées, ou gagnées par le negoce se sont rendus considerables parmi les autres, & je croi que c'est à ceux-là que quelques Auteurs ont donné le nom de *Gentilshommes* ; mais nous verrons tout-à-l'heure si c'est avec raison qu'ils les appellent ainsi. La quatriéme sorte est composée des gens du commun, comme des Païsans qui s'occupent à faire le vin, des Pêcheurs, des Laboureurs, &c. Enfin il y a en cinquiéme lieu les Esclaves, qui le sont devenus par la pauvreté, ou qui ont été vendus par leurs parens, ou que l'on a pris prisonniers en guerre. Voilà les cinq conditions differentes qui se trouvent parmi les Negres, & il n'y en a point d'autres que celle-là. Voïons présentement comment ceux des trois premiers ordres sont élevez aux dignitez qu'ils possedent.

1 lettre 9. p. 238.

Premierement la dignité de Roi, ou de Capitaine est héreditaire dans la plûpart des Païs des Negres ; mais si le Roi ne laisse point d'enfans, le plus proche parent est héritier. On regarde aussi quelquefois à la capacité de cet héritier, & s'il a beaucoup d'esclaves & beaucoup d'argent, & celui qui est le plus puissant, est souvent déclaré héritier legitime. Il ne se passe rien de fort remarquable ni dans l'élection, ni dans la reception d'un nouveau Roi. Ce n'est pas la coûtume parmi eux de les couronner, ni de leur faire prêter serment ; on se contente de présenter le nouveau Roi au Peuple, ou de le conduire par le Païs, & ensuite on finit cette ceremonie par un jour de divertissement. Mais s'il arrive qu'il y ait deux prétendans au Roïaume, alors chacun des deux fait prêter le serment de fidelité à ceux de son parti, pour pouvoir d'autant plus se confier en eux. Il faut aussi remarquer qu'ils font des sacrifices à la réception du nouveau Roi, ce qui se pratique aussi dans tous les Traitez considerables qu'ils font. Pour ce qui est des *Caboceros*, ou des Chefs,

leur

leur nombre est ordinairement égal, & s'il en meurt un, on ne remplit pas si promptement sa place; lorsque leur nombre se diminuë considérablement, ils s'assemblent & en choisissent parmi le Peuple, autant qu'ils en ont besoin, prenant toûjours garde qu'ils soient avancez en âge; car on ne voit point de jeunes gens élevez à cette dignité. Celui qu'on a élû regale ses confreres d'une vâche & de quelque boisson, en reconnoissance de son élevation, & après cela il est reçû & confirmé dans sa dignité. Voici de quelle maniere cela se fait à Axim. Il faut que celui qu'on élit *Caboceros* soit originaire du Païs, & qu'il demeure à Axim, ou du moins qu'il y ait une maison habitée par quelques-unes de ses femmes, ou par quelqu'un de ses domestiques, & qu'il y vienne demeurer lui-même de tems en tems; de même que parmi nous, pour conserver nôtre droit de Bourgeoisie, on est obligé d'avoir domicile dans le Lieu où l'on est Bourgeois.

Cela étant fait, on amene au Fort des Hollandois celui, ou ceux qu'on a élûs, & on les presente au Marchand, le priant de permettre qu'il soit reçû dans le College: si le Marchand n'a rien à dire contre cette élection, il fait jurer ce nouveau Caboceros sur la Bible, qu'il sera & demeurera fidelle aux Hollandois, qu'il leur donnera du secours & les defendra de tout son pouvoir contre tous leurs ennemis, soit Européens, soit Negres, sans excepter aucun, & qu'il se comportera en bon & fidelle Sujet; il fait aussi le même serment à l'égard de ceux de sa Nation, lequel il confirme Article par Article en disant, *Que Dieu me fasse mourir, si je jure à faux ou injustement, & si je n'observe mon serment*. Ce serment étant ainsi fait, on lui applique la Bible sur la poitrine & sur la tête, pour marquer que le serment est confirmé; ensuite de quoi le Marchand écrit son nom, lui accorde de comparoître dans l'Assemblée en qualité de Membre, & le fait joüir également avec les autres de tous les avantages qu'ils reçoivent des procès qu'ils jugent, & s'il a fait à ses Confreres le présent qu'on a accoûtumé de faire, il est *Caboceros* pour toute sa vie.

§. Quelques-uns écrivent ce nom ATSIN; Mr. Corneille, qui prefere cette derniére Orthographe, ne laisse pas de marquer AXIME, & AKKEM dans un autre lieu, comme des noms synonymes. Non content d'en faire un Roïaume il y ajoûte

1 Ed. 1705. une Ville. Mr. Baudrand [1] y met un Château qui n'est autre que le Fort des Hollandois; & il nomme Rio-Manco la Riviére à l'embouchure de laquelle est situé le Fort.

1. AXIMA, ancienne Ville de la Perse pro-
2 l. 6. c. 4. pre, selon Ptolomée [2].

2. AXIMA, Ville d'Italie, chez les Cen-
3 l. 3. c. 1. trons, Peuple des Alpes, selon le même [3]. Ses Interpretes disent que c'est presentement LANSIS-
4 Ed. 1682. SA; mais Chorier cité par Mr. Baudrand [4] veut que ce soit St. Jaqu'Esme, comme disent ceux du Païs, & Jaquemont, comme parlent les François, Village de Suisse dans la Vallée de Tarantaise.

5 ORTEL. Thesaur. AXINIA [5], Montagne du Peloponnese dans l'Arcadie, selon le Scholiaste de Callimaque.

AXINIUM, ancienne Ville d'Espagne, se-
6 in Iberic. p. 934. Ed. Gryph. 1580. lon Appien [6].

AXINUM *flumen*, Riviére, selon Hygenus cité par Ortelius.

AXIOPOLIS, Ville de la Basse Mysie, selon
7 l. 3. c. 10. Ptolomée [7]. Cet Auteur pretend que c'est à cette Ville que le Danube quite ce nom pour prendre celui d'Ister qu'il porte jusqu'à la Mer. Lazius croit que c'est presentement GALACZ. Mr. Sanson [8] met une Ville moderne nommée *Axiopoli* sur la rive droite du Danube à l'opposite de l'em-

8 Carte du Cours du Danube.

bouchûre d'une Riviére nommée Launiza, qui vient de la Moldavie. Cette Ville imaginaire se retrouve dans les Cartes des Géographes, qui ont precedé cet Auteur. Mais ce nom avoit passé des Tables de Ptolomée dans les Cartes modernes; & au lieu de mettre sur ces Cartes, *L'Auteur croit qu'Axiopolis des Anciens étoit en cet endroit*; ils ont mis simplement *Axiopolis* comme si cette Ville existoit encore, & pour plus de déguisement, d'autres ont retranché la terminaison Grecque, & l'ont accommodée à la moderne en disant *Axiopoli*. Cependant on ne sait aujourd'hui ce que c'est que cette Ville, qui devoit être très-remarquable du tems des Anciens.

AXIOTÆ. Voiez AZIOTÆ.

AXIOTHEATON [9], ou plûtot Ἀξιοθέατον, surnom qu'Herodote [10] donne au Pont-Euxin & qui signifie très-digne de consideration, selon Ortelius. 9 ORTEL. Thesaur. 10 l. 4.

AXITANI. Strabon semble nommer ainsi un Peuple d'Espagne; & on lit dans cet Auteur AXITANORUM URBS, pour désigner une Ville qui ne devoit pas être fort éloignée du Détroit de Gibraltar, & (pour me servir de son stile [11]) des Colomnes d'Hercule. Mais il faut nécessairement lire *Exitanorum*. 11 l. 3 p. 170.

AXIUS, Riviére de la Macedoine. Herodote [12] dit qu'elle servoit de bornes entre la Mygdonie & la Boticide. Cela doit s'entendre vers la Mer, & près de son embouchure dans le Golphe Therméen, qui a quité ce nom pour prendre celui de Salonique. C'est ainsi qu'on appelle presentement l'ancienne Ville de Thessalonique. L'Axius est nommé presentement VARDAR. Les Anciens ont nommé PARAXIE, les Païs situez le long de ce Fleuve. Sa course est longue & il a sa source dans les Montagnes de la Servie au Nord Occidental d'*Uscopia*, ou *Scopia*. 12 l. 7. c. 123.

2. §. Berkelius avouë que dans les manuscrits, & les imprimez d'Etienne on trouve à l'Article *Croton* que ce nom signifie une Montagne de laquelle coule l'Axius. Ortelius avoit conclu de ce que Crotone est une Ville d'Italie qu'il y avoit une Riviére nommée Axius dans cette Contrée-là; mais Cluvier [13] a fait voir qu'il faut lire Αἴσαρος & non pas Ἄξιος; ainsi on en est venu à son sentiment & on a substitué *Æsarus*, qui semble convenir mieux en cet endroit, à Axius, qui ne convenoit pas à la Ville de Crotone en Italie. Cependant il ne seroit peut-être pas nécessaire de rien changer au passage d'Etienne. Le voici tout entier. „Crotone Ville remarquable d'Italie au „ voisinage de Rhegium. Ce mot (*Croton*) a l' „ accent à la penultiéme syllabe, marquant une „ Montagne d'où coule l'Axius (ou selon la cor- „ rection l'Æsarus;) mais quand on le prend „ pour ce qui tourmente les chiens (il parle d'une „ sorte de vermine) l'accent se marque sur la „ derniére, &c„. Ce qui m'oblige de dire que le passage d'Etienne peut subsister, c'est que Mr. de l'Isle met les sources de l'Axius Macedonien dans une chaîne de Montagnes de l'Illyrie, & la partie de ces Montagnes d'où il sort est nommée *Croton*, ou *Scardus* [14]. Quoi que je ne sache pas quel des anciens autorise cette remarque, l'idée que j'ai de l'exactitude de ce savant Géographe ne permet pas de le soupçonner de l'avoir faite sans y être bien fondé. Rien n'empêche qu'Etienne parlant de plusieurs Villes nommées Crotone, n'ait fait mention d'une Montagne de même nom, & qu'Hermolaus, lisant ce passage de l'Auteur, comme il en a lû tout le reste, ignorant comme il étoit, il n'ait pas sû qu'Etienne parloit ici par occasion d'une Montagne de l'Illyrie nommée Croton où l'Axius a sa source; faute de quoi ce Grammairien a bêtement transporté en Italie Cro-

13 Ital. ant. l. 2. c. 15.

14 Carte de l'ancienne Grece.

Croton Montagne de l'Illyrie, & le Fleuve Axius de Macedoine. Le grand nombre d'énormes bevuës qu'il a faites en abrégeant Etienne, justifie ce reproche dont je viens d'expliquer le fondement.

2. §. Ortelius a encore trouvé dans Hesyche que cet Auteur nomme *Axius* Riviére de la Péonie, & il semble en faire un troisiéme Axius. Mais il n'est pas juste de multiplier les êtres inutilement & l'Axius de la Macedoine baignoit une lisiére de la Péonie.

1 Thesaur. 3. §. Ortelius [1] trouve encore dans Caliste & dans l'Histoire Ecclesiastique de Sozomene qu'il y avoit une Riviére nommée Axius dans la Syrie auprès d'Apamée.

AXMINSTER, selon l'Etat present de la
2 T. 1. p. 56. Grande Bretagne [2]. Mr. Baudrand écrit AXMYSTER; Bourg d'Angleterre en Devonshire aux confins de Somersetshire & de Dorsetshire. Il n'a rien à present de remarquable sinon le droit de tenir marché. Les Atlas de Blaeu & d'Allard écrivent AXMISTER. Ce Bourg tire son nom d'une petite Riviére nommée Ax, différente de celle d'Axe dont j'ai parlé en son lieu; celle sur la Rive Orientale de laquelle *Axmister*, ou *Axminster* est situé a son embouchûre dans la Manche à Axmouth, qui en prend son nom.

3 BLAEU Atlas. AXMOUTH [3], Bourgade d'Angleterre, à l'Occident de Lyme & à l'Orient de l'Embouchûre de la Riviére d'*Ax* dans la Manche. Elle est de la Province de Devon aux confins de celle de Dorset. C'est un Lieu de peu de consideration; & qui se trouve à peine dans les Cartes generales.

AXMYSTER. Voïez AXMINSTER.

AXOLA. Voïez OZOLA.

AXOMITE. Voïez AUXUME.

AXON, Riviére d'Asie dans la Carie, selon
4 l. 5. c. 2. Pline [4]. Il y a une faute.

AXONA, ancien nom d'une Riviére de la Gaule Belgique aux confins du Païs des Rhemois. Voïez AISNE qui en est le nom moderne.

AXONES. On lisoit autrefois dans la Pharsale de Lucain:

Longisque leves AXONES *in armis*;

5 Thesaur. comme si *Axones* étoit un Peuple. Ortelius [5] a très bien remarqué que ce mot étoit corrompu, parce que le mot precedent finissant par une S & celui ci devant commencer par la même lettre, un copiste en aura oublié une, desorte que l'autre *S* a été attachée par les copistes suivans à *lever*, & que n'en restant plus pour le mot suivant, ils ont écrit *Axones* pour *Saxones*. Cette conjecture d'Ortelius est trop judicieuse, pour qu'on ne la suive pas.

AXUENA, ou AXUENNA, selon les divers
6 Itiner. exemplaires d'Antonin [6], d'autres portent AUXUENNA; on lit AUXENNA dans la Table de Peutinger. Mr. de Valois croit que c'est presentement SAINTE MANEHOU, ou comme on parle communément SAINTE MENEHOULD. Cette Ville est située au confluent de l'Auve & de l'Aisne, Voïez SAINTE MENEHOUD, dans son rang des
7 Thesaur. Articles au mot SAINTE. Ortelius [7] a très-bien repris Simler d'avoir crû qu'il s'agissoit d'*Auxerre*. Une legere ressemblance de nom l'a trompé.

AXUM, AUXUM, ACSUM, ACCUM, quelques Portugais aspirant rudement la premiere syllabe ont dit & écrit CHAXUMO. C'est ainsi que
8 c. 39. parle Alvarez [8]. Cependant il faut dire *Axum*;
9 LUDOLF. Hist. Æthiop. l. 2. c. 11. les Abissins disent *Acsum* [9], delà vient le nom d'Axumites qu'on leur a donné autrefois. Non-
10 n. 3. p. 2. nose dans la Bibliotheque de Photius [10] dit: Auxumis est la plus grande Ville & pour ainsi dire la Metropole de toute l'Ethiopie. Elle étoit autrefois ornée de beaux édifices, d'une Basilique, d'Obelisques, de Maisons roïales; on y trouve encore des Inscriptions en lettres que l'on ne connoît plus & qui sont des preuves d'antiquité, toutes renversées, toutes rongées qu'elles sont par les guerres & par l'injure du tems. La Ville n'a plus l'apparence que d'un Village: tant il est vrai que ce que la plûpart des hommes regardent comme des monumens éternels est aussi perissable que tout le reste des ouvrages humains. La decadence de cette Ville est venuë de ce que les Rois allant porter leur residence loin delà, elle fut privée par cet éloignement des avantages qu'elle tiroit de la presence de la Cour. Elle a été plusieurs fois ravagée; du tems de la guerre d'Adel, ensuite sous le Roi Menas, par le soulevement du Viceroi de Tigré, & par l'invasion des Turcs, de maniere qu'il y a à peine une centaine d'habitans. L'étenduë des ruines fait voir que la Ville a été fort grande; elle est, selon Mr. Ludolffe, au 14. d. 30'. de Latitude Septentrionale. Les Campagnes qui l'environnent sont fertiles, agréables & dignes d'une Capitale. Sa distance de la Mer rouge est de 45. lieuës Portugaises, qui font six, ou sept journées de chemin, à cause de la dificulté de franchir les Montagnes, qui sont sur cette route. Si on en excepte Axum il n'y a aucune Ville dans l'Abissinie & fort peu de Bourgades. Le P. Manoel d'Almeïda [11] dans son Hi- 11 Dans le Recueil de THEVENOT p. 14.
stoire de la haute Ethiopie, est assez conforme à ce que dit Mr. Ludolffe. Voici comme il en parle: „quoi qu'aient dit nos Géographes des „ Villes de l'Empire des Abissins, la verité est „ qu'il n'y en a pas une. Acçum étoit ancien„ nement fort célébre en Ethiopie: elle conser„ ve encore aujourd'hui quelques restes de sa „ grandeur, qui marquent que ç'a été une Vil„ le. Les Ethiopiens veulent que la Reine de „ Saba y ait fait sa residence, les Empereurs y „ ont même tenu leur Cour durant plusieurs sié„ cles, & on les y couronne encore aujourd'„ hui. Cependant cette fameuse Ville d'*Acçum*, „ ou d'*Auxum*, dont le Cardinal Baronius fait „ si souvent mention dans ses Annales, n'est „ maintenant qu'un Village de quelques cent „ Feux. Acçum est éloignée de 3. lieuës de „ Fremone, & d'environ 45. de Maçua: elle „ est sous la hauteur de 14. deg. 30. min. On „ y voit plusieurs ruines fort antiques, & en„ tr'autres celles d'une grande Eglise; il pa„ roît qu'elle étoit de 220. palmes de long, „ & de cent de largeur: mais ce qu'il y a du „ plus remarquable parmi ces ruines, sont des „ pierres prodigieusement hautes, taillées en „ pyramide „; la plus haute d'entr'elles a 104. coudées, & 10. de large par la baze; elle est élevée sur des assises de pierres, ou plintes, qui ont deux palmes de haut: les plus petites de ces aiguilles ont depuis 30. jusqu'à 40. palmes de haut, & sont de pierres rustiques & non achevées; les plus grandes de toutes sont étenduës par terre: ils en accusent les Turcs quand ils entrerent en Ethiopie. Il y a apparence que ces Obelisques ont été dressez pour servir d'ornement aux sepulcres qui en sont proches, de même que ceux d'Egypte. On voit aussi entre ces ruines une pierre élevée, sur laquelle il y a une Inscription en Lettres Grecques & Latines, mais qui n'ont aucun sens. Rien n'est moins exact que ce qu'on lit de cette Ville dans le livre intitulé: Description de l'
Empire du Prete-Jean [12]. Voïez AUXUME. 12 p. 18.

AXUR. Voïez ANXUR.

AXUS, Ville de l'Isle de Créte, selon Herodo-

rodote [1] cité par Etienne le Géographe; mais il paroît en plus d'un endroit que ce dernier étoit malheureusement tombé sur un exemplaire vicieux d'Herodote. Le vrai nom de cette Ville est OAXUS, & c'est ainsi qu'on lit presentement à l'endroit cité par Etienne. Voïez OAXUS.

AXYLIS, metairie, ou ferme d'Afrique dans la Marmarique, selon Ptolomée. J'ai déja observé plus d'une fois que les anciens changeoient aisément ces deux lettres X. & Z. l'une en l'autre. Ainsi il n'y a point à douter que ce ne soit l'AZILIS d'Etienne le Byzantin. „*Azilis*, dit-il, Ville de la Libye: cependant, poursuit-il, Salluste ne dit pas que ce fût une Ville, mais simplement un Lieu & une Riviére: quelques-uns nomment ce Lieu AZIRIS par une R. mais Charax l'appelle AXIRUM „. Herodote [2] en marque la situation par ces mots: „En terre ferme est le Port de Menelas & Aziris que les Cyreneens ont habitée „. Il ne nous reste rien de Salluste où soit l'endroit cité par Etienne. Le Scholiaste de Callimaque [3] dit qu'*Azilis* est le nom d'une Montagne & d'une Riviére.

AXYLON, surnom d'une Contrée d'Asie vers la Bithynie & la Cappadoce. Tite-Live [4] dit qu'elle eut ce nom, qui veut dire *sans bois*, parce qu'en effet il n'y a ni arbre, ni buisson, ni épines, ni aucun bois à brûler, desorte qu'on y faisoit du feu avec de la fiente de bœuf. On peut voir à l'Article de BEOASAR la remarque de Mr. Tournefort.

AXYRITANI, on lit le mot *Axiritanorum* sur une Médaille du Thresor de Goltzius. Ce sont les habitans d'*Axur*, Ville qui est la même qu'*Anxur*. Voïez ce que remarque le R. P. Hardouin dans son livre *Nummi antiqui Illustrati* [5].

[1] l. 4. c. 154.
[2] l. 4. p. 169.
[3] Hymn. ad Apollin.
[4] l. 38. c. 18.
[5] p. 23.

A Y.

1. AY [6], petite Riviére de France, en Normandie dans le Cotantin. Elle a ses sources à Monthuchon, & à la Vaudelée & passe par Servigny, Anteville, Maneville le Bingard, & la Feuillie; delà chargée des eaux des Riviéres de Claye & de Gratechey qu'elle reçoit, la premiére au dessus de Lessay, & l'autre au dessous: elle va se décharger au Havre de St. Germain, au Bec du Banc.

2. AY [7], petite Ville de France, en Champagne, sur une côte, proche de la Marne, à une demi-lieuë d'Epernay, & à cinq lieuës au Midi de Rheims. Elle n'est connuë que par la bonté de son vin.

AYABIRE. Voïez AJABIRE.

AYAMONTE [8], Ville d'Espagne en Andalousie, sur la frontiére du Roïaume de Portugal, à l'embouchûre de la Riviére de Guadiana, dans le Golphe de Cadiz, sur une Colline. Elle est petite, mais fortifiée depuis quelques années contre les Portugais, avec un bon Château sur le rocher.

AYAN, en Latin *Azania Regio*, Contrée d'Afrique, dans la haute Ethiopie. Elle comprend la côte, desorte qu'elle s'étend depuis le Roïaume de Magadoxo jusqu'au Cap de Guardafui. Elle comprend aussi en tout, ou en partie le Roïaume d'Adel. Delà vient que quelques-uns ont appellé côte d'AYAN, toute la côte d'Afrique le long de la Mer des Indes, depuis le Zanguebar jusqu'au Détroit de Bab-el-mandel. Voïez AIAN.

AYAVIRE, ou AYAVIRI, Bourgade du Perou, selon quelques-uns, Ville selon d'autres. Voïez AIABIRE.

AYDEB, Lieu d'Egypte sur le Golphe de la Mer Rouge. Guillaume de Tyr [9] dit que les marchandises d'Asie abordoient en cet endroit.

[6] Corn. Dict. Vaudome, manuscrits Geogr.
[7] Baudr. Ed. 1705.
[8] Baudr. Ed. 1705.
[9] l. 19 c. 27.

AYDUACAL. Voïez AIDUACAL.

AYE, ou EYE, Ville d'Angleterre dans la Province de Suffole sur un petit ruisseau qui tombe peu après dans l'Ouse: elle est située entre Ipswich Capitale de la Province & la Ville de Norwich à 26. milles Anglois de la premiere, & à 19. de la seconde. Quoique les Cartes d'Allard ne la marquent que comme une petite Bourgade, l'Auteur de l'Etat present de la Gr. Bretagne * dit que c'est une bonne Ville. Il ajoûte: il y a une belle Eglise, & l'on y voit encore les ruines d'un Château & celles d'une ancienne Abbaïe.

AYERBE [10], petite Ville d'Espagne, en Aragon, entre Saragosse & Jaca, sur la Riviére de Gallego. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Nemanturista*, que d'autres placent à *Olite*, petite Ville de Navarre.

AYLESBURI. Voïez AILESBURI.

AYLESHAM, Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Norfole, à huit milles des côtes de l'Océan, au Midi, en allant vers Norwich, dont il est à pareille distance, & vers Londres, dont il est à 99. milles. On l'appelle aussi ALESHAM. C'est l'Orthographe que suit l'Auteur de l'Etat present de la Grande Bretagne.

AYLI CAMPI. Voïez au mot CAMPI l'Article CAMPI LAPIDEI.

AYM, Lieu de la Palestine, selon Ortelius, qui cite le XIX. Chapitre de Josué [11]. Il ajoûte que les Septante le nomment AIM. Il a eu sans doute un exemplaire où cela étoit ainsi. Pour moi je ne trouve dans les Septante [12] aucune trace d'Aim. Au lieu d'*Ain & Remmon & Athar & Asan* qu'on lit dans la vulgate, il y a en un seul mot *Eremmon* Ἐρεμμὼν καὶ Θαλχὰ, καὶ Ἰεθὲρ, καὶ Ἀσὰν, noms assez différents si on en excepte le dernier. Pour Ain il se trouve dans les Versions Italienne, Espagnole, Angloise, & Allemande toutes faites par des Protestans attachez au Texte Hebreu. Sebastien Smid écrit AJIN dans sa Version Latine de la Bible. Junius & Tremellius aspirent la premiere syllabe & écrivent *Hajin*, en quoi Mr. le Clerc les a suivis.

AYMALOUX, (les) Peuple d'Afrique dans la Nigritie sur la côte au Midi de Rio-Grande.

AYMARANES, (les) Peuple de l'Amerique Méridionale au Perou dans le Gouvernement de Lima. Voïez ASMARES.

AYMARES [13], Peuple de l'Amerique Méridionale, au Perou au Nord des Montagnes, où la Riviére d'Aporimac a sa source. Ce sont proprement les Aymares proprement dits; [14] mais parce qu'ils ont une langue nommée AIMARA du nom de ce Peuple, & que les Canas, les Chanches & les Collagnas la parlent aussi, delà vient que quelquefois on les comprend sous le nom d'*Aymares*, quoi qu'improprement.

AYMARGUES. Voïez AIMARGUES.

AYMERIES [15], Grand Village, avec un Château [16], dans les Païs-bas au Hainaut François sur la Sambre entre Avesne, le Quesnoi & Maubeuge à cinq lieuës de ces trois Villes, au dessous de Barlemont [17].

AYMET. Ce nom se trouve ainsi écrit sur les Cartes de l'Atlas de Blaeu d'où Mr. Corneille l'a emprunté. C'est, dit-il, une Ville de France dans le Perigord. EYMEZ, car c'est ainsi que ce nom doit s'écrire, & qu'il est effectivement écrit dans les Cartes de Mr. de l'Isle & dans le Denombrement de la France [18], Eymez, dis-je, est une Ville de 510. feux; en Perigord dans le Sarladois, sur le Drot aux confins de l'Agennois, dans la Généralité de Bourdeaux Election de Sarlat.

AYMONTE. Voïez AYAMONTE.

AYNADEKI. Voïez AINADEKI.

* T. 1. p. 113.
[10] Baudr. Ed. 1705.
[11] v. 7.
[12] Edit. Amstel. 1683. in 8.
[13] De l'Isle Atlas.
[14] Baudr. Ed. 1705.
[15] Dict. Géogr. des Païs-bas.
[16] Baudr. Ed. 1705.
[17] Dict. Géogr. des Païs-bas.
[18] T. 2. p. 272.

AY-

AYNAN. Voïez HAINAN.

AYNOE, petite Isle de la Laponie dans la Mer de Waranger, à l'embouchûre de la Riviére de Petzinka: à 44. d. de Longitude, & à 70. d, 12'. de Latitude, selon les Tables Hollandoises.

AYORA, petite Ville imaginaire d'Espagne. Mr. Baudrand [1] dit qu'elle est dominée d'un vieux Château, dans le Roïaume de Valence, sur la Riviére de Xucar à l'Occident de la Ville de Xativa. Ce n'est qu'un Village aux frontiéres de la Nouvelle Castille.

1 Ed. 1705.

AYOTECOS, hautes Montagnes de l'Amerique, dans la Nouvelle Espagne dans la Province de Tlascala vers la côte de la Mer du Sud; selon de Laët cité par Mr. Baudrand [2].

2 Ed. 1705.

1. AYR, Ville de l'Ecosse Meridionale, dans la Province de Kyle dont elle est la Capitale [3]. Elle emprunte son nom de la Riviére qui l'arrose & qui traverse la Province par le milieu, de maniere que la Province de Kyl est aussi nommée THE SHIRE OF AYR, c'est-à-dire *Province*, ou *Comté d'Ayr*. Cette Ville est située près de l'Embouchûre de l'Ayr dans une plaine sablonneuse; mais elle a de belles prairies à deux milles delà du côté du Nord & du Sud. Il y a un assez bon havre, & un Pont à quatre Arcades. Les Tables Hollandoises lui donnent 55. d. 22'. de Latitude, & 11. d. 40'. de Longitude.

3 Etat de la Gran Bret. T. 2. p. 260.

2. AYR [4], Riviére de l'Ecosse Meridionale. Elle a diverses sources dans les Montagnes, qui separent la Province de Clydsdale de celle de Kyle qu'elle traverse en coulant vers l'Occident; & après avoir arrosé la Ville d'Ayr assez près de son embouchûre, elle se perd dans le bras de Mer, qui separe l'Isle d'Arran de la Terre-Ferme.

4 Allard Atlas.

3. AYR, Riviére de France. Elle a sa source dans le Duché de Barrois près de Ligni, d'où coulant vers le Septentrion par Clermont en Argonne & par Varennes, elle va par la Champagne à Grandpré & peu après se jette dans l'Aisne.

Baudrand Ed. 1705

§. AYRAN [5], Ville (*imaginaire*) de France aux frontiéres de Savoïe. Elle est située en une plaine, au bord d'une petite Riviére qui se rend dans le Rhône à 4. ou 5. milles delà. Mr, Corneille cite un Atlas sans nom; c'est celui de Blaeu. Airan n'est qu'un Village du Bailliage de Gex; au Nord Occidental & à trois petites heures de chemin du Fort de l'Ecluse, auprès & à l'Orient du Grand Credo, Montagne de ces quartiers-là.

5 Corn. Dict.

AYRI, Château de France en Bourgogne dans le Diocèse d'Auxerre, selon le P. Labbe dans sa Géographie Synodale [6]. Ce Pere écrit AIRY en François & *Ariacum*, ou *Aireia* [7] en Latin. Il croit qu'il s'y tint un Concile vers l'an 1020. où assisterent le Roi Robert, les Archévêques Gauzlin de Bourges & Leoteric de Sens. On en trouve les preuves dans la Chronique de St. Pierre le Vif. L'Auteur de l'Histoire de St. Berchaire Abbé de Derbent, (qui se trouve dans le Promptuaire, ou Recueil des antiquitez de Troïes de Nicolas Camusat) fait aussi mention d'un Concile *apud Aireyas*, tenu en presence du Roi Robert. Le Pere Labbe taxe d'erreur ceux qui placent le Concile dans une maison de Campagne du Berry qu'ils nomment *Airiaca*.

6 p. 323.
7 Omn. Concil. Hist. Synops. p. 145.

1. AYS, selon Mr. Baudrand. Voïez AYE.

2. AYS, selon Mr. Corneille; ou, ATA, ou ASCH REFAIL, selon Mr. Sanson [8]. Le premier de ces deux Auteurs dit: AYS Ville de Flandres sur les frontiéres du Brabant... sur la Riviére de Mehaigne, assez près de l'endroit, où cette Riviére a sa source. Il a malheureusement suivi l'Atlas de Blaeu. S'il eût consulté des Cartes plus modernes, il auroit vû qu'*Aix*, ou *Asch* est aux frontiéres du Brabant dans le Comté de Namur, non pas sur la Mehaigne, mais sur un ruisseau qui s'y décharge, non près de sa source, mais à deux grandes lieuës Françoises de la Paroisse de St. Denys où est la veritable source de cette Riviére; distance assez grande, s'agissant d'une Riviére qui ne parcourt pas beaucoup de Païs.

8 Carte du Comté de Namur.

AYSSY, Ville des Indes, de la façon de Vincent le Blanc [9] sur la foi duquel Mr. Corneille fournit un Article où il ne copie que trop fidellement les visions Géographiques de cet Auteur.

9 Voïages 3. part. c. 22.

AYTONE. Voïez AITONA.

AYTO-ZU, Riviére de Turquie dans la Natolie. Elle serpente premierement vers l'Occident, puis laissant une ligne presque en demi-Cercle dans laquelle Amasie & Tocat sont enfermées, elle se jette dans la Mer noire près de Calippo, à l'Occident de la Riviére de Casalmach, & à l'Orient des ruines de Sinope.

AYUTLAN, Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne & dans la Province de Guatimala, puis se rend dans la Mer Pacifique, selon de Laët cité par Mr. Baudrand.

A Z.

1. AZA, Ville ancienne de la petite Armenie, selon Pline [10]. C'est la même qu'Antonin met sur la route de Cesarée à Satala à 24. mille pas de la derniére. C'est aussi la même que Ptolomée [11] place dans les terres dans le Pont Cappadocien.

10 l. 6. c. 10.
11 l. 5. c. 6.

2. AZA, Montagne de la Palestine selon Josephe [12]: sur le declin du jour, dit-il, Judas voïant que Bachide à l'aile droite ranimoit le combat avec l'élite de ses troupes, tomba sur lui, avec un peloton de la plus brave jeunesse, & aïant enfoncé la Phalange, il se fit jour jusqu'au milieu de l'Armée & mettant en fuite les ennemis, il les poursuivit jusqu'à la Montagne nommée Aza, &c. L'Historien des Machabées [13] dit de même: Judas aïant vû que l'Aile droite de l'Armée ennemie commandée par Bachide étoit la plus forte, il mena contre elle tout ce qu'il avoit de plus braves soldats. Ils la mirent en deroute, & poursuivirent les fuyards jusqu'au mont *Azot*. Mr. Reland persuadé qu'il y a faute de copiste en l'un des deux, aime mieux croire que c'est dans le livre des Macchabées. Mais c'est une chose qu'il avance en bon & zelé Protestant qui met ce livre au dessous de Joseph, sans donner aucune preuve de son sentiment; cependant tout bon Chrétien ne doit jamais mettre dans la même balance ces deux Ouvrages. Les deux premiers livres des Macchabées étoient reconnus par l'Eglise pour canoniques, & pour livres sacrez dès le tems de St. Cyprien [14] & de St. Augustin [15]. Et même dès le Pontificat d'Innocent I [16]; au lieu que Joseph est un Auteur suspect à bien des Savans: du moins son livre porte des preuves visibles ou de mauvaise foi de la part de son Auteur, ou de falsification de la part de ceux par les mains de qui il a passé: n'y eût-il que la sacrilege comparaison qu'il fait [17] du passage de la Mer rouge avec le tour de passe-passe qu'emploïa Alexandre en passant de basse Mer un rivage que la Mer étant haute avoit couvert, & fait paroître impraticable. Pour revenir à Azot rien n'empêche que cette Montagne n'ait pû être nommée par deux Ecrivains différens. Etienne le Géographe [18] dit qu'*Azotus* avoit été anciennement nommée Aaa.

12 antiq. l. 12. in fine.
13 l. 1. c. 9. v. 14. & 15.
14 l. 1. Epist. 3. ad Cornel.
15 l. 18 de Civit. Dei c. 36 & l. 2. c. 23 Contra Gaudent.
16 Epist. ad Exuperium.
17 antiq. l. 2. c. 7.
18 in voce Ἄζωτος.

3. AZA, le même Etienne nous apprend que c'étoit de son tems le nom que les Syriens donnoient à la Ville de GAZA. Voïez ce mot.

4. AZA [19], Ville de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm.

19 1. Paral. c. 7. v. 128.

5. AZA, Mr. Baudrand [20] fournit en Espa-

20 Ed. 1682.

gne

gne une ancienne Ville nommée ainsi ; mais comme il ne cite aucun ancien Géographe, & nomme seulement Haubert de Seville, qui est un Ecrivain moderne, on ne peut compter sur cette autorité. Il ne laisse pas de dire qu'elle étoit dans l'Espagne Tarragonnoise au Païs des Arevaques. Il ajoûte que ce n'est plus qu'un Village de la vieille Castille sur la Riviére d'Aza près d'Osma ; & cite Gregoire Argaiz. Au dessous d'Osma vis-à-vis d'Aranda, le Duero reçoit une petite Riviére qui vient du Midi, & que Mr. de l'Isle nomme RIAZA peut-être par contraction pour *Rio-Aza*, & vers sa source est un Village de même nom qui est vraisemblablement l'*Aza* dont Mr. Baudrand a voulu parler.

AZABETIS TÆNIA, ancien lieu de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [1]. Le Grec de Bertius porte Azabetis, & Axabetis. L'Edition des Aldes lit AZABITESMISTRA ; autrement AZABETISTÆUA. Il feroit dificile & peut-être assez inutile de savoir lequel de ces noms est le vrai.

1 l. 5. c. 9.

§. AZACH, voilà encore un de ces noms dont l'Orthographe variée selon les divers Auteurs, qui en ont parlé, a trompé Mr. Corneille. Il en fait un Article sous le titre ASSAQUE tiré de Tavernier. Un II. sous le nom d'Assou tiré d'Olearius : un III. sous le titre d'AZACH tiré de la Bibliotheque Orientale d'Herbelot : un IV. sous le titre d'AZAPH, ou Ossou, ou Azou tiré de Davity, &c. Il ne laisse entrevoir en aucun de ces Articles qu'il s'y agit d'une seule & même Ville.

AZADES, le Scholiaste [2] de Lycophron les met au nombre des Arcadiens, selon Ortelius [3].

AZADKAR, Tavernier [4] dit que cette Ville de Perse nommée autrement YEUIU est à 82. d. 15'. de Longitude, & à 36. d. 32'. de Latitude. Il la met entre les principales Villes de Perse. Elle est, dit-il, dans une grande plaine, où il y a quantité de *Kerizes*, ou Canaux souterrains, & l'on en compte jusques à quatre cens.

2 Tzetzes in Lycophron. 3 Thesaur. 4 Voiages l. 3. c. dern.

AZAFI. Voïez SAFI.

AZAGARIUM, Ville de la Sarmatie Européenne, dans le voisinage du Boristhene selon Ptolomée [5]. Hermolaus a voulu corriger ce mot en celui d'AZAGGARIEUM.

5 l. 3. c. 5.

AZAHAD. Voïez AZARAD.

AZALEUM, Homere nomme ainsi une Montagne [6]. Ortelius [7] croit avec bien du fondement que c'est moins un nom propre qu'une Epithete qui veut dire *exposé aux tempêtes*, & que les vents ne sauroient ébranler.

6 Iliad l. 3. 7 Thesaur.

AZALI, ancien Peuple de la Pannonie, selon Pline [8]. Ptolomée [9] les met dans la haute Pannonie. Peut-être est-ce de ce Peuple qu'est venu le nom d'AUGUSTA AELIA. Voïez cet Article.

8 l. 3. c. 25. 9 l. 2. c. 15.

AZALIUM, place forte de Syrie à deux journées de chemin de Berrhoée, selon Cedréne cité par Ortelius [10].

10 Thesaur.

AZAMA. Voïez ZAMA.

AZAMIA. Voïez AZEM.

AZAMOR, Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc, dans la Province de Duquela, au fond d'un petit Golphe que forme la Riviére d'Ommirabi, à son embouchûre dans l'Océan. Marmol [11] qui dit qu'elle a été bâtie par les Africains sur la côte ajoûte qu'elle est située dans une plaine de sable à trois lieuës de Mazagan du côté du Levant. Elle étoit fort peuplée, poursuit-il, quand les Portugais la prirent parce que la pêche des Alozes, des Bonites, & d'autres poissons y attiroit quantité de Marchands. Il y avoit plus de cinq mille feux, dont les Juifs en faisoient quatre cens. Les habitans étoient fort adroits, & bâtissoient leurs maisons à la moderne, à cause du commerce de l'Europe. Ils étoient très-bien accommodez, & se gouvernoient avec plus d'ordre que les autres Afriquains. Sur le declin de l'Empire, ils s'afranchirent des Benimérinis & le droit de pêche leur valoit plus de huit mille ducats de revenu & duroit depuis le commencement d'Octobre jusqu'au mois d'Avril. On y prenoit tant de poissons qu'on en fournissoit toutes les Provinces voisines, & la Ville de Maroc, outre ce qui se transportoit en Europe. Le Païs d'alentour est fort fertile en bled, & en pâturages parce que la Province de Tremecen est au Levant du fleuve & celle de Duquela au Couchant, toutes deux très-abondantes en herbes & en moissons. Cette Ville étoit tombée au pouvoir des Portugais, mais après une possession de cinq ans, durant lesquels ils l'avoient fortifiée [12], ils la ruinerent l'an 1513. & l'abandonnerent aux Maures. Cette Ville qui avoit été si florissante fut reduite à la condition d'un simple Village sans fortification. On assûre néanmoins, dit Mr. Baudrand [13], qu'elle se rétablit.

11 l. 3. c. 57.

12 Baudrand Ed. 1705.

13 Ibid.

LE GOLPHE D'AZAMOR, petit Golphe de Barbarie sur la côte de l'Océan, à l'embouchûre de la Riviére d'Ommirabi, qui le forme : c'est-là que se pêchent les Alozes dont il est parlé dans l'Article precedent.

AZAMORA, place forte de la petite Armenie vers la Cataonie selon Strabon [14], qui la nomme en parlant de la Cappadoce dans laquelle il comprend la Cataonie.

14 l. 12. p. 537.

AZANA, &

AZANEGA. Voïez SENEGA.

AZANI, Peuple d'entre les Scythes d'en deçà l'Imaus, selon Ptolomée. Son ancien Interprete Latin change ce nom en ASMANI.

1. AZANIA, c'est le nom que les Anciens [15] ont donné à cette partie maritime de l'Ethiopie nommée aujourd'hui la côte d'Ayan. Ptolomée semble l'éloigner de la Mer, & il y met beaucoup d'Elephans. Cependant Pline [16] appelle MER D'AZANIE, *Azanium mare*, celle qui borde cette côte. Mais il en met le commencement à la Ville de Ptolemaïde.

15 Ptolemæus l. 4. c. 8. Arrian. Peripl. 16 l. 6. c. 28. & 29.

2. AZANIA, contrée de l'Arcadie [17] ainsi nommée d'*Azanes* Fils d'Arcas. Pausanias dit [18] en parlant d'Arcas : ses trois Fils étant en âge il leur partagea ses Etats en trois portions. Celle qui échut à *Azanes* fut appellée AZANIE. Elle renfermoit dix-sept Villes, selon Etienne qui ne les nomme point. Mais il y met une fontaine de laquelle il ne nous dit pas non plus le nom ; & qui donnoit un degoût pour le vin à ceux qui goutoient de ses eaux. Ovide nomme cette fontaine *fons Clitorius* ; voici ses paroles [19],

17 Stephan. Bysant. 18 l. 8. c. 4. p. 604.

19 Metamor. l. 15. v. 322. & seqq.

Clitorio quicumque sitim de fonte levarit,
Vina fugit ; gaudetque meris abstemius undis.
Seu vis est in aqua calido contraria vino :
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas attonitas postquam per carmen & herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas : odiumque meri permansit in undis.

Ce Fils d'Amithaon s'appelloit Melampe, & non pas *Melante* comme le dit Mr. Corneille dans sa Traduction des Metamorphoses en vers où il fait rimer *Melante* avec *Constante*. Il est bon de relever ici une bevuë d'Isidore, qui transporte cette fontaine d'Arcadie en Italie où il en fait un Lac. Car parlant de la différence des eaux, [20] il dit : ceux qui ont bu du Clitorius Lac d'Italie, ont du dégoût pour le vin.

20 l. 13. c. 13.

§. 3. AZANIA. Etienne de Bysance met

une troisiéme Azanie & la donne à la Ville de Marseille; sur quoi il allegue le témoignage de Philon. Mais comme nul d'entre les Historiens & les Géographes n'a mis une Ville, ou Contrée de ce nom aux environs de Marseille, & que ces Auteur en parlant de cette Azanie, ne fait aucune mention de celle d'Ethiopie de laquelle il a dû parler; comme étant connuë des Auteurs qu'il avoit devant les yeux, je n'ai pas de peine à croire que *Μασσαλίας* s'est glissé pour *Αἰθιοπίας*, comme le conjecture Berkelius son Interprete,

AZANITIS. Strabon [1] nomme ainsi le Païs, où le Rhyndacus avoit sa source; il met quelques lignes plus bas un Peuple nommé Asani entre ceux qui avoient été ajoutez à la Phrygie.

1 l.12.p.576.

AZANIUM. Ville de la Phrygie. C'étoit la Ville qu'habitoit le Peuple *Azani* dont il est parlé dans l'Article precedent, & qui donnoit le nom à l'Azanitide Contrée de l'Asie mineure. La Ville des Azaniens (*Azanorum Civitas*) est comprise dans la Phrygie Pacatienne, au V. Concile de Constantinople. Hermogene cité par Etienne vouloit que cette Ville s'appellât Exuanum, & voici surquoi ce nom étoit fondé. Il y avoit tout à l'entour des métairies: une famine étant survenuë, les Bergers s'assemblerent, & firent des sacrifices pour faire baisser le prix des vivres: les Dieux ne les exauçant pas Euphorbe sacrifia aux demons *Οὐαναῖς* un renard & *Ἐχῖνον* un herisson, & les appaisa si bien que la terre recommença à produire des grains & des fruits en abondance. Les habitans voïant cela le choisirent pour leur Prêtre & leur Chef. Ce fut à cette occasion que la Ville prit le nom d'*Exuanum*, mot composé de deux qui signifient un herisson & un renard.

AZANOTH THABOR, ou simplement *Azanoth*, ou *Aznoth*, Ville de la Palestine. Il en est fait mention au livre de Josué [2]. Eusebe la met dans la plaine, [3] aux environs de Diocesarée.

2 c.19.v.34.
3 D. Calmet Dict.

AZAOARD, ou Aradan } Voïez l'Article Azarad.
AZAOTAN }

AZAPH. Voïez Asoph.

1. AZAR. Voïez Comagena.

2. AZAR, Montagne d'Egypte, selon Ptolomée [4].

4 l.4. c.5.

1. AZARA, (*orum*) Ville de la grande Armenie sur l'Araxe, selon Strabon [5]. Ortelius croit qu'il faut lire Zara & appuïe son sentiment de celui de Casaubon. Il juge que des copistes ignorans doublant un A final mal à propos ont écrit *τὰ Ἄζαρα*, au lieu de *τὰ Ζάρα*.

5 l.11.p.527.

2. AZARA, Temple de Diane dans l'Assyrie, selon Strabon [6].

6 l.16.p.745.

3. AZARA, Ville de la Sarmatie en Asie, selon Ptolomée [7].

7 l.5.c.9.

AZARABA, autre Ville du même Païs; selon le même [8].

8 Ibid.

AZARAD, grand desert d'Afrique qui fait partie de celui de Zara, ou ce qui est la même chose du desert de Barbarie. Celui d'Azarad est au Roïaume de Soudan au Païs de Gogden; on y fait quelquefois neuf journées sans trouver de l'Eau. Il confine à l'Occident au Païs de Tagazel habité par les Oulets de Line, Arabes qui s'étendent jusqu'à un puits nommé le puits d'Azarad; à l'Orient Méridional de ce puits par les 20. d. 30'. de Latitude, est un Lac formé par les eaux de pluye. Au Midi de ce desert est celui de Ghir, où est le puits d'Aradan, ou d'Azaoard; à l'Orient sont 1. le desert d'Agades, ou Agdes, où l'on recueille quantité de manne que l'on vend à la Ville d'*Agdes*, ou *Agades* nommée par les Arabes Andegast. Ce desert d'Agades dépend d'un Roïaume de même nom où il vient de très-bon sené, autant que du sené peut être bon. 2. le desert de Hayr où il y a des puits de bonne eau. Mr. Corneille nomme Aradad, ou Asooad, ce desert d'Azarad, il le met dans la partie Orientale du desert de Sanhaga. Il ajoûte que ceux qui y voïagent se conduisent par la Boussole. Il parle du même desert sous le nom d'Azaotan qu'il dit être un grand desert de Libye en Afrique. On y trouve, dit-il, rarement de l'eau. Il parle encore de la Boussole, & ajoûte qu'il y en a un autre de même nature au même Païs qu'on appelle Aradat. Il est plus sûr de s'en tenir à ce que j'ai dit sur l'autorité de Mr. de l'Isle dans sa Carte de Barbarie.

AZARÆ, Voïez Susaræ.

AZARE. Voïez Jesrael.

AZAREI, Arabes, de ceux qui habitoient la Trogloditique dans l'Ethiopie, selon Pline [9], ou plutôt selon Ortelius [10], qui a lû trop negligemment cet Auteur au sujet de ce Peuple. Car Pline dit que les Azaréens étoient des Arabes, qui en s'alliant par des mariages avec les habitans de la Trogloditique en avoient contracté les mœurs sauvages & feroces.

9 l.5.c.29.
10 Thesaur.

Deinde Azarei ex Troglodytarum connubiis, Arabes feri.

AZARFE, ou Zarfa, ancienne Ville d'Afrique au Roïaume de Fez. Elle ne subsistoit déja plus du tems de Marmol [11] qui en parle ainsi: à l'endroit où la Province de Tremécen se joint à celle de Fez on voit les ruines d'une ancienne Ville bâtie par ceux du Païs, en une belle & spacieuse Campagne, arrosée de plusieurs petites Riviéres, qui descendent du Mont Atlas. Elle a été détruite comme les autres dans la desolation génerale de la Province, & ne s'est plus repeuplée depuis. On vois autour de ces ruines quantité d'arbres fruitiers qu'on ne cultive point; mais le Païs est frequenté par les Chaviens & par des Arabes fort puissans qui ne se souciant ni de jardins, ni de maisons ont laissé tout deperir & se contentent du labourage & du revenu de leurs troupeaux. Du reste le Païs est si fertile qu'un boisseau de bled en raporte cinquante, ou soixante.

l.4. c.92.
11 T. 2. p. 146.

AZARITIA, selon Strabon [12], Zareta, selon Etienne le Géographe, Fontaine d'Asie dans la Bithynie; vers l'entrée de la Mer Noire. Elle nourrissoit de petits Crocodiles.

12 l. 12. p. 563.

AZARIUM. Ce lieu, dont il est fait mention dans les Lettres de Synesius, doit avoir été près de la Mer, en Afrique, peu loin de Cyrene. Ortelius doute si ce n'est pas la même chose que l'Aziris d'Herodote. Voïez l'Article Azylis.

AZATA, Ville de la Medie, selon Ptolomée [13]: l'ancien Interpréte Latin lit Azaga.

13 l.6. c.2.

AZATHA, Ville de la grande Armenie, selon le même [14].

14 l.5. c.13.

AZAY, ou Asay [15], en Latin *Asiacum*, petite Ville de France dans la Touraine sur la Riviére de l'Indre. Elle est surnommée le Rideau, & appartient au Marquis de Vassé. A en juger par l'état où elle se trouve aujourd'hui, on ne penseroit pas que c'étoit anciennement une Place de quelque consequence. Elle a cependant soûtenu autrefois plusieurs siéges. Les Bourguignons la prirent sous le regne de Charles VI. & elle fut reprise par le Dauphin l'an 1418. on y compte environ trois cens quarante-deux feux & jusqu'à mille quatre cens habitans.

14 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 6. p. 93.

AZAZENA. Voïez Azetena.

AZAZIUM. Ortelius dit sur l'autorité de Cedrene que c'étoit une place forte, éloignée de deux journées de chemin de Berrhoée. Il cite le même Auteur & dit la même chose à l'Article Azarium.

AZA-

AZAZON-THAMAR, c'est la même chose qu' *Engaddi* sur la Mer Morte. Voïez ENGADDI.

AZECA, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [1]. Les Philistins dans l'Armée desquels étoit Goliath étoient campez entre Soco & Azeca [2]. Eusebe & St. Jerôme disent que de leur tems on voioit encore une Ville d' Azeca entre Jerusalem & Eleutheropole.

1 Josué c. 15. v. 36.
2 Reg. l. 1. c. 17. v. 1.

AZELBOURG, Village d'Allemagne dans la Baviere sur le Danube, près de la Ville de Straubing. Il n'est remarquable que parce que des Géographes y ont été chercher *Augusta Acilia* que d' autres prétendent avoir été à ALTENBOURG, autre Village voisin.

AZELLIA. Voïez ZELLIA.

1. AZEM, ou ESEM [3], Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon. Il en est parlé au livre de Jusué [4]. D. Calmet dit: c'est peut-être la même qu'ESMONA, ou ASMONA.

3 D. Calmet Dict.
4 c. 19. v. 3.

2. AZEM, Roïaume d' Asie à l'Orient des Etats du Grand Mogol, au Nord de ceux du Roi d'Ava, & à l'Occident du Lac de Chiamay. Mr. de l'Isle le nomme Roïaume d'ACHIM, ou D'ACHAM. Ce Roïaume est traversé dans la partie Méridionale par la Riviére de Laquia, qui sortant du Lac de Chiamay court quelque tems d' Orient en Occident, puis se courbant enfin vers le Midi se décharge dans le bras Oriental du Gange par plusieurs embouchûres. GUERGUON ou Kemmerouf & Chamdara sont au Nord, & les seules Places que Mr. de l'Isle ait marquées sur sa Carte. Ce n'est pas qu'il n'y en ait davantage dans ce Roïaume, mais un Auteur exact comme lui ne met pas au hazard des Lieux dont la position n'est pas marquée dans les Mémoires qu'il suit. Voici les détails que fournit Mr. Corneille [5], tirez non des Voïages de Mandeslo, comme il le dit faussement, mais de Tavernier [6]. Ce Roïaume est, dit-il, un des meilleurs de toute l' Asie. Il produit tout ce qui est nécessaire à la vie de l' homme. Les habitans, tant hommes que femmes, sont de belle taille & d'un très-beau sang: mais les Peuples qui habitent la frontiere du côté du Midi, sont un peu olivâtres, & moins proportionnez; aussi ne sont-ils pas sujets aux goîtres comme ceux du Nord. Ils vont tout-nuds, n'aïant qu'un linge pour couvrir ce que la pudeur veut que l'on cache, avec un bonnet, autour duquel pendent quantité de dents de porc. Ils ont les oreilles percées, & on y passeroit le pouce; les uns y mettent de l'or, & les autres de l' argent. Les hommes portent leurs cheveux jusques sur les épaules, & les femmes les laissent aussi longs qu'ils peuvent croître.

5 Dict.
6 Voïage des Indes c. 17.

Il y a dans le Roïaume d'Axem des mines d' or, d'argent, d'acier, de plomb, & de fer; quantité de soye, mais qui est grossiere. Il y en a d' une sorte qui croît sur les arbres, & elle est faite par un animal qui a la forme de nos vers à soye; mais plus rond, & qui demeure sur l'arbre toute l'année. Les étoffes qu'on en fait, sont fort lustrées; mais elles se coupent & durent peu. C'est du côté du Midi que croissent ces soyes, & où sont les mines d'or & d'argent. Le Païs produit aussi quantité de Laque; & il y en a de deux sortes. Celle qui croît sur les arbres, est comme rouge; & avec quoi ils peignent leurs toiles & autres étoffes. Après qu'ils ont tiré cette couleur rouge, ils se servent de la Laque pour vernir les cabinets & autres piéces de cette nature, & pour faire de la Cire d' Espagne. On en transporte une grande quantité à la Chine & au Japon, pour y vernir les cabinets. Il n' y a point dans toute l' Asie de meilleur vernis pour ces sortes d' ouvrages.

Quant à l'or, non seulement on n'en laisse point sortir du Roïaume, mais on n'en fait aucune monnoïe. Il demeure tout en grands & en petits lingots; & le Peuple s'en sert dans le trafic, sans le transporter ailleurs. Il n'en est pas de même de l'argent. Le Roi en fait batre monnoie de la grandeur & du poids des Roupies & de figure octogone; & il est permis d'en emporter où l' on veut. La chair de chien est fort estimée en ce Païs-là. c' est un mets délicieux dans leurs festins; & tous les mois on tient dans chaque Ville un Marché où l'on ne vend que des chiens qu'on y amene de tous côtez. Il y a aussi quantité de vignes & de bon raisin, qu'on laisse sécher pour en faire de l'eau de vie. On n'en fait jamais de vin. Ils n'ont point de sel que celui qu'ils font par artifice; & pour cela on ramasse la verdure qui est sur les eaux dormantes. On la fait sécher & on la brûle; & les cendres qui en proviennent, étant bouillies & passées, servent de sel. Ils ont une autre maniere de faire du sel, qui est plus en usage. Ils prennent de ces grandes feuilles de figuier, que nous appellons Figuier d'Adam. Ils les font sécher de même; & après qu'on les a brûlées, les cendres qui en restent sont mises dans l'eau pour adoucir ce qui est trop âpre: on les y remue pendant dix ou douze heures; après quoi on passe cette eau au travers d' un linge, & on la fait bouillir. A mesure qu' elle bout le fond devient épais; & quand elle est consumée, on trouve au fond du vaisseau un sel assez blanc & bon. Ces cendres de feuilles de Figuier ont encore un autre usage. On en fait une lessive pour faire bouillir la soye, qui devient par-là aussi blanche que la neige; ce qui la rend plus chere que l'autre: mais ils n'ont pas assez de Figuiers pour blanchir la moitié des soyes, qui croissent dans le Païs.

Le Roi fait sa residence dans la Ville de *Kemmerouf*, qui est à vingt-cinq ou trente journées de chemin de celle qui étoit autrefois la Capitale du Roïaume, & qui portoit même nom. Il ne prend aucuns subsides de ses Peuples; mais toutes les mines tant d'or & d'argent, que de plomb, d'acier & de fer lui appartiennent; & même afin de ne pas fouler ses Sujets, il ne se sert pour travailler à ses mines, que des esclaves que lui vendent ses voisins. Ainsi tous les Païsans d' Azem sont à leur aise; & il n'y en a guéres qui n'ait sa maison à part, & au milieu de ses Terres une Fontaine environnée d' arbres; & même la plûpart entretiennent un Elephant pour leurs femmes. Ils en ont jusqu'à quatre; au lieu que les autres Idolâtres des Indes n'en ont qu'une: quand ils les épousent, afin qu'il n'y ait point de dispute entr'elles, ils leur assignent à chacune l'emploi auquel ils les destinent.

Les Tombeaux des Rois & de tous les Princes de la famille Roïale sont dans la Ville d'Azoo, où chacun d'eux fait bâtir une espece de Chapelle dans la grande Pagode pour y être enterré. Comme ils sont persuadez qu'après leur mort ils vont dans un autre Monde, & que ceux qui ont mal vécu en celui-ci, souffriront beaucoup, principalement la faim & la soif; ils font toûjours serrer dans la cave où ils doivent être inhumez, quelque chose de précieux pour s' en servir au besoin. Ainsi quand on met le corps du Roi défunt dans cette cave, on y met en même tems quelque Idole particuliere d'or ou d' argent, qu' il a adorée pendant sa vie, & tout ce qu'on croit devoir lui être nécessaire en l' autre Monde. Ce qu'il y a de plus étonnant, & qui tient beaucoup de la Barbarie, c'est qu' aussitôt que le Roi est mort, une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Offi-

Officiers de sa Maison, se font mourir par quelque breuvage empoisonné, pour avoir la gloire d'être enterrez avec lui, & de l'aller servir à l'autre Monde. Ils ne se contentent pas de cela; ils enterrent encore vifs un Eléphant, douze Chameaux, six chevaux, & un grand nombre de chiens de chasse, croïant que tous ces animaux reprennent vie pour le servir après leur mort. Quand un particulier meurt, il faut que tous ses parens & amis viennent à l'enterrement; & lorsqu'on met le corps en terre, chacun d'eux tire tous les bracelets qu'il a aux bras & aux jambes, & les jette dans la fosse du mort. Il se fait dans le Roïaume d'Azem, comme en celui de Boutan, un très-grand négoce de ces brasselets: il sont d'écaille de Tortuë & de coquilles de Mer longues comme un œuf, que l'on scie en petits cercles. Les riches en ont de corail & d'ambre jaune.

La Ville d'Azoo dont il est parlé dans cet Article est sur la Rive gauche de la Riviére de Laquia; avec cette difference que Mr. de l'Isle la met dans le Roïaume de Bengale, & non pas dans celui d'Azem. Mr. Baudrand dit que le Roïaume d'Azem est fort étendu & appartient presentement au Roi d'Ava.

AZENIA, ou AXENIA, Tribu de l'Attique, selon Etienne de Byzance & autres Anciens.

AZENIS, & AZANIA [1], ont été d'anciens noms qu'on a donnez à l'Arcadie.

[1] ORTEL. Thesaur.

AZER-BEYAN [2], Province de Perse. Cette Province a été appellée Azerbeyan. c'est-à-dire, *lieu de Feu*, ou, *Païs de Feu*, parce que le plus celebre Temple du Feu y étoit bâti; qu'on y gardoit un Feu que les *Ignicoles* croïoient Dieu; & que le Grand-Pontife de cette Religion y résidoit. Les *Guebres*, qui sont les restes des Ignicoles, montrent ce Lieu à 2. journées de Schamaky. Ils assûrent, comme une verité constante, que le Feu sacré y est encore; qu'il ressemble au Feu minéral & soûterrain; & que ceux qui vont par-là, par devotion, le voient en forme de flamme. Ils ajoûtent une autre particularité, qui est une bonne plaisanterie, savoir qu'en faisant un trou en terre, & mettant une marmite dessus, ce feu la fait bouillir, & cuit tout ce qui est dedans.

[2] CHARDIN Voiages T. 2. p. 312.

Pour revenir au nom d'Azer-beyan, l'Etymologie en est juste: car *Az* est l'Article du Genitif *Er*, ou *Ur*, qui en vieux Persan, comme en la plûpart des anciens Idiomes Orientaux, veut dire *Feu*; & *Paican* signifie *lieu*, ou *Païs*. Je n'ignore pas que quelques gens lisent & prononcent ASUR-PAICAN, c'est-à-dire, *Païs d'Assur*; & disent que cette grande Province a été ainsi appellée, parce qu'elle contient l'Assyrie, qui, au sentiment de tous les Auteurs, a eu son nom d'Assur: mais à mon avis, c'est la même chose; car je croi que ce nom d'Assur vient de *as Ur*, c'est-à-dire *du feu*.

Moïse, parlant de Nemrod, ce Prince Idolâtre qui introduisit le Culte du Feu, & qui envahit la Caldée, le partage & Patrimoine de Sem, dit que les Fils de ce Patriarche s'en retirerent, & qu'Assur en étoit un. Or il est assez vrai-semblable que cet Assur fut ainsi nommé pour s'être retiré, ou du Culte du Feu, ou de Caldée, qu'on appelloit alors le Païs du Feu, comme il paroît au Chap. II. de la Genese, & dans tous les anciens Auteurs, qui raportent unanimement que la Caldée s'appelloit le Païs d'Ur, ou, le Païs du Feu. Ptolomée fait mention d'une Ville de ce Païs-là, qu'il nomme *Urgoa*, c'est-à-dire, lieu, ou, *place du Feu*; *ga* par un A long, ou double, étant un mot Persan, qui signifie Lieu, place, endroit. Les noms anciens ont été si fort changez par la négligence, ou par l'ignorance des Copistes, & par les différences du langage & de la prononciation des Auteurs & des Traducteurs, que quand il s'agit de confronter les noms anciens avec les modernes, il ne faut pas rejetter tout ce qui n'a pas une entiere ressemblance. Ce qu'on vient de dire fait voir l'erreur de ceux qui ont écrit, que l'Azer-beyan est la partie Septentrionale de la Syrie; & que ce nom Azer-beyan vient d'une Ville nommée Ardoebigara, qui étoit la Capitale du Païs. Les Persans le divisent en trois parties, Azer-beyan, Schirwan, & Schamaky. Strabon au Livre II. ne le divise qu'en deux, qu'il appelle Majeure & Mineure. Ptolomée & les autres Géographes celebres n'en font aucune division.

Quelle que soit l'érudition qu'emploïe Mr. Chardin pour justifier l'Orthographe d'Azer-beyan; elle ne s'accorde aucunement avec l'usage des Géographes Orientaux, qui écrivent ADARBEJAN, ou par une aspiration Adharbejan: (l'I est toûjours voïelle dans la plûpart des Langues; ainsi il importe peu de quelle maniere on le trace.) Voici de quelle maniere Nassir-Eddin dispose les Villes de cette Province, avec leurs Longitudes & Latitudes. Ulug-Beig y est entierement conforme, excepté qu'il obmet la derniere Ville.

Villes	*Longit.*		*Latit.*		*Climat.*
					4.
Salamas,	79. d.	5'.	37. d.	40'.	4.
Cowai,	79.	40.	37.	40.	4.
Ormiyah,	79.	45.	37.	0.	4.
Marand,	80.	45.	37.	50.	4.
Nachjowan,	81.	15.	38.	40.	4.
Matagah,	82.	0.	37.	20.	4.
Siya Kuh,	83.	30.	37.	0.	4.
Tebris, (*Tauris*)	82.	0.	38.	0.	4.
Ardobil,	82.	30.	38.	0.	4.
Aujan.	82.	10.	37.	48.	4.

AZETENE, Contrée de la grande Armenie, selon Ptolomée [3]. Ses Interpretes disent ANZITENE, qui paroît d'autant plus preferable qu'on lit de même dans le Code de Justinien [4]; & ce qui est une nouvelle preuve, c'est qu'ANZETA Ville que Ptolomée place dans la grande Armenie donnoit vraisemblablement le nom à cette Contrée qui n'est peut-être pas differente de l'Azazene qu'Ortelius trouve dans les Historiens Calile & Socrate.

[3] l. 5. c. 13.

[4] l. 1. tit. de Magist. milit.

AZGAN, Montagne d'Afrique dans la Province de Cuzt, au Roïaume de Fez. C'est, dit Marmol [5], une Montagne si haute & si froide qu'on n'en habite que la côte qui regarde le Païs de Fez. Elle a celle de Cililgn au Levant, & au Couchant celle de Sofroy, au Midi les Montagnes qui donnent sur la Riviére de Mulucan & au Nord les plaines de Fez, qui font quatorze lieuës de long du Levant au Couchant sur cinq de large. Il y a plusieurs fontaines au quartier, qui est peu-

[5] l. 4. c. 126. T. 2. p. 310.

peuplé & des Contrées d'Oliviers, de vignes & de vergers. La plaine est fort bonne, & les habitans y demeurent la plus grande partie de l'hyver & y recueillent quantité de Bled, d'orge, de lin & de chanvre. Les Andalous qui se sont retirez d'Espagne, y ont planté plusieurs clos de meuriers, pour nourrir des vers à soye. L'eau des Fontaines qui nait dans ces rochers, est d'une telle fraîcheur, qu'il est dangereux d'en boire avant qu'elle soit rassise, parce qu'elle cause des tranchées qui emportent quelquefois un homme en trois ou quatre heures. Ceux qui habitent cette Montagne, sont Bérébéres, parmi lesquels il y a quelques Maures de Grenade. Ils sont plus de six mille hommes de combat, dont il y a quelques Cavaliers, Arquebusiers, & Arbalêtriers, & sont Vassaux du Roi de Fez, & des dependances de Tezra.

1 Marmol l. 4. c. 103. T. 2. p. 293.

AZGANGAN [1], Montagne d'Afrique dans la Province de Garet, au Roïaume de Fez. Elle s'étend depuis Caçaça vers le Midi jusqu'aux Déserts de Garet, & abonde en miel, en orge & en troupeaux. Tous les Arabes & Bérébéres du Desert y trafiquent plus qu'ailleurs, à cause qu'ils le peuvent faire plus commodement. Le Peuple est riche, mais quand les Chrétiens tenoient Caçaça, le quartier du Nord & du Couchant étoit dépeuplé, il s'est repeuplé depuis. Les habitans qu'on nomme *Beni Mansor*, sont Vassaux du Roi de Fez, & sont quatre mille combattans, parmi lesquels il y a plusieurs Cavaliers, & quelques Arquebusiers qui viennent servir le Gouverneur de Tezote, quand il les appelle.

AZIBINTA, Isle de la Mer Méditerranée.
2 l. 4. c. 12. Pline [2] est peut-être le seul des Anciens qui en ait parlé.

3 l. 7. c. 1. AZICA, ou AXICA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [3].

AZIGE. Voiez TINTO Riviére.

AZILAR, Gros Bourg de Turquie dans la Natolie sur la route de Constantinople à Tocat,
4 Voiage de Perse l. 1. c. 2. Tavernier [4] qui y a passé en allant en Perse dit qu'il y a deux Caravanserais. On va d'Azilar à Delekiras grand Village, & delà à Amasie.

AZILIS, c'est la même chose qu'AXYLIS & AZIRIS.

5 Dict. AZILLE, Mr. Corneille [5] écrit AZILHES, petite Ville de France en Languedoc au Diocèse de Narbonne. Elle a 257. feux selon le Denombrement du Roïaume [6], & a titre de Comté. 6 T. 2. p. 278.

AZIN, Riviére de France dans le Berry. Elle passe à Auvry, à Vorne & à Crosses, & entre dans l'Evre au dessous de Savigni, selon Coulon [7]. 7 Riviéres de France 2. part. p. 326.

AZINCOURT [8], Village de Picardie dans le Vimeu, près de la Riviére de Brêle, & du Bourg de Blangy. Il est remarquable par la victoire que les Anglois y remporterent sur les François le Vendredi 25. d'Octobre 1415. [9] La plaine où se livra cette bataille est celle d'Azincourt & de Russeauville. 8 BAUDR. Ed. 1705. 9 Hist. de France du P. Daniel T. 3. p. 872. & seq.

AZIOTE, ou AZIOTH, Ville de la Basse Egypte sur le bras le plus Oriental du Nil, hors du Delta à 83. lieuës du Caire selon Marmol [10], qui pretend que c'est l'ancienne Ville de Bubaste. 10 l. 11. c. 34. T. 3. p. 297.
Mr. Baudrand [11] dit que cette Ville a été Episcopale, & que les anciens Egyptiens y ont adoré Diane sous le nom de *Dea Rubastes*, parce que cette Ville se nommoit *Rubastes*, *Rubastus* & *Hephestus*. Il avoit beaucoup mieux dit [12] que Diane avoit pris du nom de la Ville de Bubaste le surnom de *Bubastis*; mais je ne sais pourquoi il cite Jean Léon, qui ne dit pas un seul mot de ce dont il le fait garand. Cet Auteur ne dit point que Azioth soit l'ancienne Bubaste qu'il ne nomme seulement pas. C'est Marmol qui le dit [13]: ni l'un ni l'autre ne disent que Bubaste ait été nommée *Hephestus*. Mais ce qui est à remarquer c'est qu'à la reserve de cette opinion de Marmol, qui veut que la Bubaste des Anciens soit l'Aziote des Modernes, en quoi il convient avec les Interpretes de Ptolomée, d'Ablancourt en traduisant cet Espagnol, a traduit mot pour mot sans le savoir le 52. Chapitre du 8. livre de Jean Léon. Marmol n'est souvent que le Traducteur Plagiaire de cet Africain. Pour preuve de ce que je dis, il ne sera peut-être pas desagréable au Lecteur de voir d'un côté ce que dit Jean Léon en parlant d'Azioth. J'emploirai pour cela une ancienne Version imprimée à Lyon par Jean Temporal *in fol.* l'an 1556. & dans la seconde colomne je mettrai ce qu'en dit Marmol traduit par d'Ablancourt.

11 Ed. 1705.
12 Ed. 1682.
13 l. c.

JEAN LEON.

Ceste-cy (*Asioth*) est encore très-ancienne Cité, édifiée sur le Nil par les Egyptiens, distante du Caire environ deux cens cinquante milles. Elle est de merveilleuse étenduë & ornée de plusieurs anciens Epitaphes en caracteres Egyptiens: mais tous gâtés & cancelés. Au tems des Mahometans cette Cité fut habitée par plusieurs nobles Chevaliers, & jusques à present maintenuë en grande noblesse & civilité. Il y a dans le circuit d'icelle environ cent maisons de Chrétiens, Egyptiens avec troys ou quatre Eglises, & au dehors un Monastere de ces Chrétiens où il y a plus de cent moynes, qui ne mangent chair ne poisson, mais usent de pain, herbes & olives: ils savent aprêter des viandes assez delicates & savoureuses, sans qu'ils les assaisonnent de gresse ensorte que ce soyt. Ce monastere est fort riche: au moyen de quoy leur coûtume est de donner à manger à tous étrangers qui s'adressent là, & les hebergent par l'espace de troys jours: nourrissans plusieurs colombs, poussins & animaux pour ce respet seulement.

MARMOL.

Cette Ville [qu'on nommoit autrefois Bubaste] est fort ancienne, & a été bâtie par les Egyptiens sur le bord du Nil à 83. lieuës du Caire. Elle étoit autrefois fort grande & fort peuplée, & l'on y voit encore les ruines de vieux bâtimens avec plusieurs inscriptions Egyptiennes sur des colomnes & sur des pierres. Elle a été ruinée sous le regne des Arabes. Il est facile de connoître que cette Ville a été habitée autrefois par des gens de condition à cause de la police qui y est, & de la beauté des maisons; & il y a encore aujourd'hui quantité de Noblesse & de gens très-riches. Elle a d'un côté plus de cent logis de Chrétiens, & trois ou quatre Eglises anciennes, & hors de l'enceinte des murailles un Monastere de Religieux Egyptiens, qui ne mangent ni chair, ni poisson; seulement du pain, des herbes & des Legumes, & d'autres mets qui ne chargent pas trop, & quelques ragouts qu'ils font eux-mêmes, où il n'entre aucune chose de ce qui a vie. Ils étoient autrefois fort accommodez & traitoient trois jours les étrangers qui passoient par là & pour les regaler ils nourrissoient des Pigeons & des Poulets, & toutes sortes de bestail.

Il n'est pas aisé de deviner pourquoi Marmol, en copiant Jean Léon le seul dont il ait pris ce qu'il

dit

dit de cette Ville, parle tantôt au present, tantôt au passé. Il semble qu'il ait eu des Memoires particuliers de la décadence du Monastere. Mais ce n'est pas en cela que consiste ma plus grande dificulté, c'est que ni Jean Léon, ni Marmol n'ont parlé de l'Egypte que systematiquement, c'est-à-dire, moins pour y avoir été ou parce qu'ils en avoient une parfaite connoissance que parce qu'aïant entrepris l'un & l'autre de décrire l'Afrique connuë de leur tems, ils ont jugé être dans la necessité d'en parler bien ou mal, pour rendre leur description complette. Marmol a copié Jean Léon, & tous deux ont été copiez par quantité d'autres. Mais les vrais Voïageurs, ceux qui ont réellement parcouru la Basse Egypte ne disent pas le moindre mot d'Azioth. Dans la Nouvelle Carte du Delta, où l'on trouve avec profusion les noms des Villes, Bourgs, Villages, & Chaumieres, qui bordent des deux côtez le bras du Nil nommé Bubastique par les Anciens & sur lequel doit être Asioth, cette Ville n'est marquée en aucune façon, & on n'y en voit aucune trace non plus que dans la description de l'Egypte de Vansleb, qui nomme jusqu'aux moindres endroits qu'il a parcourus.

AZIOTES, en Latin *Aziotæ*, Peuple de la Troade, selon Etienne. Il les nomme aussi Azienis. Ce sont les Aaiotes d'Hesyche.

1. AZIRIS, Ville de l'Armenie Mineure, selon Ptolomée. Mr. Corneille dit qu'on l'a nommée autrefois Theodosiopolis. Il ajoûte: quelques-uns croient que c'est la Ville d'Arsinga dans l'Anatolie, & d'autres pretendent qu'*Aziris* soit Erzerum. Il a pris cette érudition de Mr.
1 Ed. 1682. Baudrand [1]. Les Interpretes de Ptolomée donnent pour nom moderne Arzichare, & reservent *Arsinga* pour celui de la Ville de *Dascura*, ou *Dascusa* dont il parle peu après. *Arzerum*, selon Mr. Baudrand, ou *Erzerum*, selon Mr. Corneille, n'a qu'une legere convenance de nom avec Aziris, & cette convenance ne devient preuve que quand elle est accompagnée d'autres raisons plus convainquantes.

2 Hymn. ad Apollin. 2. AZIRIS. Callimaque [2] fait mention des bois d'Aziris: son Scholiaste dit que c'étoit une Ville & une Riviére de Libye. C'est la même chose qu'Axilis. Voïez ce mot.

3 l. 4. c. 157. AZIRISTUM. Herodote [3] met vers le même endroit qu'*Aziris*, vis-à vis de l'Isle Thera un lieu très-agréable enfermé de Collines tout à l'entour, & arrosé d'une Riviere. Ortelius doute s'il est different d'*Aziris* ou d'*Axilis*.

4 Baudr. Ed. 1705. AZIRUTH [4], petite Ville d'Egypte sur la côte Occidentale de la Mer Rouge, environ à 45. mille pas de Suez, vers le Midi, selon Philippe de la Ruë. Elle est à present presque reduite en Village suivant Bernier, qui a voïagé en ce Païs-là, & de la bouche de qui Mr. Baudrand doit avoir apris cette particularité, car je n'en trouve rien dans le livre de ce Voïageur. Quelques-uns, poursuit Mr. Baudrand, la prennent pour l'ancienne Arsinoé que d'autres placent à Suez.

5 Esdras l. 2. c. 12. v. 29. AZMAVETH [5], ou Azmoth, ou Beth
6 Ibid. c. 7. v. 28. Asmoth [6], Ville ancienne de la Palestine. D. Calmet juge qu'elle devoit être dans la Tribu de Juda aux environs de Jerusalem & d'Anatoth.

7 Thevenot Voïage des Indes c. 27. p. 141. 1. AZMER [7], Ville de l'Indoustan, dans les Etats du Mogol, où elle est Capitale de la Province d'Asmer; à soixante & deux lieues d'Agra que l'on compte ainsi: 6. l. d'Agra à Fetipour: 6. l. à Bramabad: 7. l. à Hendoven: 7. l. à Mogol-Serai: 6. l. à Lescot: 7. l. à Chasol: 4. l. à Pipola: 7. l. à Mosabad: 5. l. à Bender-Sandren: 6. l. à Mandil: 1. l. à Azmer. Cette Ville est située au vingt-cinquiéme degré & demi de Latitude Septentrionale, au pied d'une Montagne très-élevée, & peu accessible. Elle a à son sommet un Château extrêmement fort, où l'on ne peut arriver avant que d'avoir monté en tournoïant durant plus d'une lieuë; & cette Forteresse donne beaucoup de reputation à la Province. La Ville a des murailles de pierre, & un bon fossé. Il y a dans ses dehors plusieurs ruines de beaux bâtimens, qui marquent une grande antiquité. Le Roi Ecbar (*Akebar*) étoit le maître de cette Province avant qu'il fit bâtir Agra: elle appartenoit avant lui, à un Raja, ou Raspoute fameux, nommé Ramgend qui le lui vint offrir à Fetipour; & il lui en fit hommage en même tems. Ce Raja étoit Mahométan, & ses prédecesseurs l'avoient été: car outre qu'il y avoit en ce Païs-là, de son tems, beaucoup d'anciennes marques du Mahometisme, l'on reveroit déja à Azmer ce fameux Cogea-Mondy, qui étoit en reputation de sainteté parmi les Mahométans, & l'on venoit à son tombeau de toutes parts en pelerinage: le bâtiment en est assez beau. Il y a trois Cours pavées de marbre, dont la premiere est extrêmement grande, & d'un côté plusieurs sepultures de prétendus Saints, & de l'autre un reservoir d'eau, qui est entouré d'une belle muraille. La deuxiéme Cour est plus ornée, & il y a beaucoup de Lampes. La troisiéme est plus belle que les autres, & c'est où le tombeau de Cogea-Mondy se voit dans une Chapelle dont la porte est enrichie de plusieurs pierres de couleurs mêlées avec de la nacre de perle. Il y a encore trois moindres Cours qui ont leurs eaux, & leurs bâtimens pour la commodité & le logement des Imans, qui sont entretenus pour lire l'Alcoran. Le Roi Ecbar voulut éprouver comme les autres la vertu de ce Cogea-Mondy, & parce qu'il n'avoit point d'enfans mâles, il eut recours à son intercession pour en avoir. Il fit vœu d'aller à son tombeau, & il en resolut le Voïage au Bourg d'Agra. Encore qu'il y ait soixante-deux lieuës de marche d'Agra à Azmer, il fit ce pelerinage à pied, après avoir fait mettre d'espace en espace, des siéges de pierre pour se reposer: cependant il se fatigua extraordinairement, parce qu'étant d'un naturel vif & bouillant, il eut beaucoup de peine à se contraindre à aller doucement, & il en fut malade. Il entra pieds nuds comme les autres, dans la Chapelle du prétendu Saint: il y fit ses prieres & donna quantité d'aumônes, & après avoir satisfait à sa devotion, & lû l'Epitaphe de Cogea-Mondy, qui est écrite en langue Persienne, il revint au lieu d'où il étoit parti. Passant par Fetipour, il consulta un certain Dervich nommé Selim, qui étoit estimé très-devot, & les Mahometans disent qu'il apprit de lui que Dieu avoit exaucé ses prieres, & qu'il auroit trois Fils; que cette Prophetie plût si fort à Ecbar, lors principalement qu'elle eut commencé à s'accomplir, qu'il nomma son aîné Selim comme le Dervich; & qu'il donna à cette Ville qu'on appelloit Sykri, le nom de Fetipour, qui signifie *lieu de joye & de plaisir*, & qu'il y fit bâtir un fort beau Palais, dans le dessein d'en faire sa Capitale. Azmer est une Ville de mediocre grandeur: mais quand le grand Mogol y vient on ne sauroit s'y remuër, lors particulierement qu'il y a quelque Fête, parce qu'outre les gens de la Cour & de l'Armée, tous ceux des Païs d'alentour y viennent en foule, & il ne manque jamais d'y arriver quelques desordres. Voici comme se passa celle du *Neuruz*, que le Roi Gehanguir fit celebrer à Azmer, où il se trouva en une certaine année au nouvel an: car Neurous veut dire *Nouveau jour*, & il faut enten-

entendre le premier jour de l'année qui commence en Mars, lorsque le Soleil entre en Aries.

1 Ibid. c. 28. p. 145.

[1] Quelques jours devant la Fête on fit orner tout le Palais, & principalement les lieux & les Salles où il étoit permis d'entrer: ce n'étoit par tout que satins, velours, brocards, & plaques d'or: les fleurs d'or, & d'argent étoient semées sur les riches étofes, & les Salles en étoient tapissées. Celle où le Grand Mogol parut dans son Trône, étoit la plus magnifique de toutes: les Daix qui en couvroient le plat-fond étoient enrichis partout de pierreries, & le plancher étoit couvert d'un fin tapis de Perse, tissu d'or & d'argent. Les autres Salles avoient pareillement leurs daix, leurs tapis de pied, & autres ornemens, & les cours avoient aussi leurs parures, dont les plus considerables étoient les belles tentes que l'on y dressa, quoi qu'elles ne fussent pas si pompeuses que celles que l'on tend dans les Villes capitales de l'Empire, quand on celebre une semblable Fête. On posa le Trône dans la Salle Roïale le premier jour de la Fête, & ce Trône étoit tout couvert des pierreries de la Couronne. Il y en avoit une quantité d'autant plus grande qu'on n'avoit apporté qu'un des Trônes du Roi, & qu'on avoit détaché comme à l'ordinaire les joiaux des autres petits Trônes pour orner celui-ci. La Fête commença dans le Serrail, par une Foire qu'on y fit. Les femmes & les Filles des grands Seigneurs eurent permission d'y entrer, & les Dames les moins qualifiées du dedans, qui croïoient avoir assez d'esprit pour faire leur cour, par le debit des belles choses qu'elles y firent venir, en furent les Marchandes: mais elles ne furent pas seules, car les Femmes des Omras & des Rajas à qui on donna l'entrée, ouvrirent aussi boutique & firent venir des plus riches marchandises qui se pûrent trouver, & qu'elles crurent le mieux convenir au Roi & aux Princesses de son Serrail. Beaucoup eurent lieu en vendant & disputant adroitement, & agréablement sur le prix des choses que le Roi & ses Femmes vinrent marchander, de faire la cour de leurs maris, & de faire glisser des presens à celles qui les pouvoient servir pour augmenter leur fortune, ou pour conserver celle où ils se trouvoient. Le Roi & ses Begum païoient souvent les choses au double quand la Marchande leur plaisoit; mais c'étoit après avoir poussé galamment la raillerie, conformément à ce qui se disoit en marchandant: aussi les plus spirituelles & les plus belles furent toûjours les plus favorisées. On régala dans le Serrail, toutes ces Dames étrangeres, de festins & des danses de *Quenchenies* qui sont des Femmes & des Filles d'une Caste de ce nom, qui n'ont point d'autre profession que celle de la danse; & la Foire dura cinq, ou six jours. Il est vrai qun tout ce qui s'y debita, n'étoit pas de la beauté & de la richesse, qu'il auroit été si la Fête s'étoit celebrée dans Dehly, ou dans Agra, mais on y étala ce qu'on avoit & ce qu'on pût trouver de plus beau & de plus précieux à Azmer, & dans les Villes les plus proches; & le Roi en fut très-satisfait. Durant ces réjouïssances du Serrail, les Grands se regaloient en faisant la garde dans les postes qu'ils tenoient, & ailleurs; & il y avoit plusieurs tables servies aux dépens du Roi, qui leur donnoient lieu de bien celebrer le Neurous, ou Nouvel An. Le Roi paroissoit tous les jours à l'Amcas à son heure ordinaire; mais il n'y parut extraordinairement paré que le septiéme jour; & ce fut aussi dans cette journée que les Seigneurs, qui avoient tous les jours changé d'habits, vêtirent leurs plus magnifiques. Ils allerent tous faire la reverence au Roi, & le Monarque leur fit ses presens qui n'étoient que des galanteries de peu de valeur, & il n'y dépensa pas quatre cens mille livres. Le huitieme & le neuviéme jour sa Majesté fit la même séance dans son Trône, au tems qu'il ne fut pas en festin avec ses Princes, & Omras, dans une des Salles du dehors, où il se familiarisa plusieurs fois avec eux; mais cette familiarité ne les exempta pas de lui faire des presens. En quelque belle humeur qu'ils l'eussent mis, il en reçût d'eux comme des autres. Il n'y eut ni Omra, ni *Mansepdar*, qui n'en fît de très-riches; & celui du Gouverneur, ou Tributaire d'Azmer fut le plus considerable de tous. On faisoit monter tous ces presens à quatorze, ou quinze millions. La Fête finit au Palais par la revûë des Elephans & des chevaux du Roi, pompeusement équipez; & dans la Ville par quantité de feux d'artifices qui succederent aux Festins. Genhanguir ne donna pas veritablement aux Princes, & aux Grands Seigneurs, l'équivalent des presens qu'ils lui firent en cette Fête: mais il les recompensa dans la suite par des Charges & des Emplois; & le Roi en use toûjours de même envers eux, & ordinairement il y en a peu qui s'en plaignent.

a Thevenot Ibid. p. 141.

2. AZMER [a], Province de l'Indoustan dans l'Empire du Mogol. Elle confine au Dehli au Nord-Est; au Païs de Sinde au Couchant; à celui d'Agra au Levant, & a le Multan & le Pengeab au Nord, & le Guzerat au Midi. C'est de cette Province d'Azmer qu'on a fait celles de Bando, de Gesselmer & de Soret, qui en sont des démembremens; elle a une Ville Capitale nommée aussi Azmer.

Il y a dans ces Païs un Animal semblable à un Renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un liévre: il a le poil de la couleur de celui du Cerf, & les dents comme celles du Chien. Il produit de très-excellent musc: il a au ventre une vessie qui est pleine de sang corrompu, & c'est ce sang qui compose le musc, ou plûtôt qui est le musc même: on la lui ôte, & on couvre aussitôt avec du cuir, l'endroit de la vessie qui est coupé, afin d'empêcher que l'odeur ne se dissipe; mais après que l'operation est faite, la bête ne demeure long tems en vie. On trouve aussi vers Azmer des Poules, qui ont la peau toute noire, aussi bien que les os, quoi que la chair soit très-blanche, & qu'elles aïent le plumage d'une autre couleur.

A l'extrêmité de cette Province, les Filles sont nubiles de très-bonne heure, & elles sont de même en plusieurs autres endroits des Indes, où la plûpart souffrent l'homme dès l'âge de huit à neuf ans, & ont des enfans à dix. Cela est fort ordinaire à la Campagne, où les petites gens marchent nuds, & n'ont rien sur le corps qu'un morceau de toile pour couvrir les parties naturelles. Les enfans ont en cette contrée la plûpart des jeux, dont ceux de nôtre Païs se divertissent: ils se servent comme les nôtres du sabot, de la toupie ordinaire, de la toupie à vent & des cerfs volans dans la saison; de ce que nous appellons la trompette à laquais, & de plusieurs autres instrumens de cette nature.

Pour les grandes personnes elles sont peu civiles: les hommes y sont éfrontez: ils sont grands crieurs, quand ils ont quelques querelle; mais quelque émotion qu'ils fassent paroître, & quelque parole piquante qu'ils se disent, ils ne se battent point. Les valets y servent mal & volent souvent leurs maîtres.

Il y a dans ces Païs-là des scorpions fort venimeux; mais les Indiens ont plusieurs remedes pour se garantir du mal, & le meilleur de tous est celui du feu. Ils prennent un Charbon allumé

& l'

& l'approchent de la plaïe, ils l'y tiennent le plus long-tems, & le plus près qu'ils peuvent : le venin empêche qu'on ne soit incommodé de l'ardeur du feu, l'on sent au contraire que ce venin sort peu à peu de la plaïe, & peu de tems après on est entierement guéri.

Comme il y a beaucoup de chemins en cette Province, qui sont fort pierreux, on ferre les bœufs, quand ils ont à passer par ces lieux-là, pour un long Voïage. On les fait tomber à terre par le moïen d'une corde attachée à deux pieds, & sitôt qu'ils y sont, on leur lie les quatre pieds ensemble, qu'on leur met sur une machine faite de deux bâtons en X. & en même tems on prend deux petits fers minces & legers, qu'on applique à chaque pied ; chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois clouds longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté sur la corne, ainsi qu'à nos chevaux. Comme les bœufs ne sont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en servent pour faire des Voïages, & qui les montent comme on fait les chevaux : l'allure pour l'ordinaire en est douce. On ne leur donne, au lieu du mord, qu'une cordelette, ou deux, passées par le tendon des narines, & on renverse par dessus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride, qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos ; ce que nos bœufs n'ont pas. On lui met une selle, comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à marcher, il va fort vite ; & il s'en trouve qui courent aussi fort que de bons chevaux : on use de ces bêtes generalement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux Charrettes, aux Carrosses & Chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge est pesante. On attelle ces animaux avec un long joug, qui est au bout du timon, & qu'on pose sur le col des deux bœufs ; & le cocher tient à la main le cordon où sont attachées les cordelettes, qui traversent les narines. Ces bœufs sont de diverses tailles, il y en a de grands, de petits & de moïens, mais tous pour l'ordinaire sont d'un grand travail, & il y en a qui font jusqu'à quinze lieuës par jour. Il y en a d'une espece qui ont près de six pieds de haut ; mais ils sont rares, & l'on en a d'une autre espece qu'on appelle nains, parce qu'ils n'ont pas trois pieds de haut : ceux-ci ont comme les autres une bosse sur le dos ; ils courent fort vite, & ils servent à traîner de petites Charettes. Il y a des bœufs blancs qui sont extrêmement chers, & qui reviennent chacun à deux cens écus. Veritablement ils sont beaux, bons & forts. Quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand soin de les conserver : ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre. On leur donne des couvertures, comme à des chevaux, on les étrille tous les jours avec exactitude, & on les nourrit de même. Leur manger ordinaire est de la paille, & du mil : mais sur le soir on fait avaller à chaque bœuf cinq, ou six grosses plotes de pâte faite de farine, de jagre & de beurre pêtris ensemble. On leur donne quelquefois dans la campagne du *Kichery*, qui est la nourriture ordinaire des pauvres ; & on appelle ce manger *Kichery*, parce qu'il est composé d'une graine de ce nom, qui est cuite avec du ris, du sel & de l'eau. Quelques-uns leur font manger des pois chiches qu'on trempe dans de l'eau, après qu'on les a concassez.

Au reste il n'y a dans cette Province que les Païs, où Azmer & Soret sont situez, qui soient fertiles, car ceux de Gesselmer & de Bando le sont fort peu. Le principal trafic d'Azmer est de Salpêtre, il s'y en fait quantité, à cause de la terre noire & grasse qui est dans son territoire, & qui est la plus propre de toutes les terres pour en retirer beaucoup. Les Indiens remplissent un grand trou de cette terre, & la détrempent dans l'eau avec de gros pillons d'un bois fort dur. Quand ils l'ont reduite en bouë, ils la laissent reposer, afin que l'eau prenne tout le salpêtre de la terre. Quand ce mélange a ainsi demeuré quelque tems, ils en tirent ce qu'il y a de clair, & le mettent dans de grandes poëles où ils le font bouillir, & l'écument continuellement. Lorsqu'il est cuit, ils tirent encore de ces poëles ce qu'il y a de clair, & quand il est congelé & seiché au Soleil, où ils l'exposent durant un certain tems, il est en sa perfection ; & ils le transportent alors aux Ports de Mer, & particulierement à Surate, où les Européens, & autres l'achettent, & en lestent leurs vaisseaux, pour l'aller vendre ailleurs.

Cette Province d'Azmer païe ordinairement au Grand Mogol, trente-deux, ou trente-trois millions, nonobstant les lieux steriles qui s'y rencontrent. C'est la même Province qu'Asmer.

AZMON. Il en est parlé aux Livres des Nombres [1] & de Josué [2], c'est le nom d'un lieu situé à l'extremité Méridionale de la terre de Chanaan vers la source du fleuve Egypte, ou Rhinocolura. Il y a, selon Mr. Reland, des exemplaires Grecs, qui portent Salmon.

[1] c. 34. v. 5.
[2] c. 15. c. 4.

AZNOTH, ancienne Ville de la Palestine. Elle étoit située dans le district de Diocesarée [3].

[3] Reland Palæst. T. 1. p. 378.

AZO. Voïez Azon.

AZOCH ZINGIS. Les Orientaux nomment ainsi la Mer Glaciale.

1. AZOCHIS, Ville de la Palestine dans la Galilée. Elle fut prise par Ptolemée [4] ; elle n'étoit pas loin de Sephoris [5]. Jonathas passant de la Judée dans la Galilée passa à Japha, à Sephoris, à Azochis & à Gabara.

[4] Joseph. antiq. l. 13. c. 20.
[5] Idem de Bello l. 1. c. 3.

2. AZOCHIS, Ville de la Mesopotamie, selon Pline [6].

[6] l. 6. c. 26.

AZOLO [7], Ville d'Italie dans le Trevisan, sur une Montagne assez près de la source du Musone. Quelques-uns croient que c'est l'Acelom des Anciens. Voïez Azolo.

[7] Magin Ital.

AZOLUS [8], Ville Episcopale de la Palestine sous la Metropole de Cesarée. C'est une faute. Il faut lire Azotus. Voïez ce mot.

[8] Ortel. Thesaur.

AZOO, Ville d'Asie au Roïaume d'Azem, sur la Riviére de Laquia. Mr. de l'Isle la met hors des bornes de ce Roïaume, comme je l'ai remarqué ailleurs [9]. Cependant les Voïageurs conviennent qu'elle en est. Tavernier [10] decide la difficulté en nous apprenant que Mirgimola voïant Aurengzeb bien établi sur le Trône par la mort des Princes ses freres, & craignant de tomber dans le mepris comme étant inutile, il engagea ce Prince à tenter la conquête du Roïaume d'Azem, & qu'en effet il se rendit maître de la Ville d'Azoo, où il trouva des richesses d'autant plus grandes que dans cette Ville sont les tombeaux des Rois, & de la Famille Roïale. Ces Idolâtres ne brûlent pas les morts ; mais ils les enterrent & dans la fausse persuasion que dans l'autre Monde, ils ont des besoins tels que la faim, la soif, & le froid, afin d'y remedier ils enterrent avec eux des secours d'or & d'argent, de tapis, de meubles, & autres choses dont ils s'imaginent follement que les morts se serviront.

[9] à l'Article Azem.
[10] Voiage des Indes c. 16.

AZOPH, Azaph, Azow, Azach, Azoff [11], Ville de Turquie à l'embouchûre du Don dans la petite Tartarie, sur le bord Méridional du Don, vis-à-vis de St. Pierre qui est au bord Septentrional. Elle est à 57. d. 30′ de Longitude, & à 47. 18′. de Latitude. En 1694. l'Em-

[11] Memoires communiquez.

l'Empereur, les Pólonois & les Venitiens s'étant liguez pour f..j.. la guerre au Turc, Pierre le Grand Empereur de Russie attaqua Azoph, qui fit une longue resistance, il la prit l'année suivante, & la fortifia comptant bien de se rendre maître de la Mer noire. Il la garda même par le Traité de Catlowitz, qui ne fut qu'une Trêve par raport à la Moscovie. Mais en 1711. au mois de Juillet l'Empereur Pierre se trouvant enfermé avec son Armée par les Turcs au delà de la Pruth, & dans un danger imminent, fit avec le Visir qui l'assiégéoit un Traité du 24. Juillet, qui fus confirmé le 5. Avril vieux style de l'année suivante à Constantinopole, par lequel la Ville d'Axoph fut renduë aux Turcs.

AZORES. Voïez Açores.

AZORIUM, Ville de Grece, au Païs de Pelasgiotes dans la Macedoine, selon Ptolomée [1].

1 l.3. c.13.

AZORUS, Ville de Grece dans la Pelagonie. C'étoit une des trois Villes, qui avoient fait donner le nom de Tripolitide à cette Contrée. Srabon dit [2]: la Pelagonie a eu le nom de Tripolitide, ce qui signifie qu'elle renferme trois Villes dont l'une est celle d'Azorus. Tite-Live [3] dit de même: aïant franchi les Monts Cambuniens il descendit chez les habitans d'Azorus, de Pythous & de Dolyche, ce qu'on appelle *Tripolis*. Ces trois Villes balancerent un peu parce qu'elles avoient donné des ôtages à ceux de Larisse, cependant vaincuës par la crainte elles prirent le parti de se soumettre.

2 l. 7. p.326. & 327.
3 l. 42. c. 53.

1. AZOTH [4], ou suivant la leçon de l'Hebreu, Ashdod, Ville ancienne de la Palestine. Elle fut assignée à la Tribu de Juda par Josué [5]. Mais elle lut possedée longtems par les Philistins. Cette Ville étoit Maritime & avoit un Port sur la Mediterranée entre Ascalon & Accaron, ou entre Jamnia, & Ascalon, comme il est dit dans Judith [6] suivant le Grec; ou entre Gaza & Jamnia, selon Joseph [7]. Tout cela, dit D.Calmet, se concilie aisément en disant qu'elle étoit entre ces Villes. Azoth étoit une des cinq Satrapies des Philistins [8]. Herodote [9] dit que Psammeticus Roi d'Egypte fut vingt-neuf ans devant Azoth, & que c'est de toutes les Villes que l'on connoisse, celle qui a soutenu le plus long siége. Celui-là n'est pourtant encore rien en comparaison de celui de Ceuta. Le Texte des Macchabées porte [10] que Judas Macchabée fut tué sur la Montagne d'Azoth.

4 D.Calmet Dict.
5 c.15. v.47.
6 c. 3.
7 Antiq. l.13. c. 23.
8 Reg. l. 1. c. 25. v. 77.
9 l. 2. c. 157.
10 l. 1. c. 10. v. 83.

2. AZOTH. Voïez Aza.

3. AZOTH. Les Notices Ecclesiastiques distinguent deux Villes Episcopales l'une Maritime qu'elles nomment Azotus Maritima [11], Axotus Paralias [12], & Azotus Paralios [13]; qui est la même qu'*Azioth* 1. l'autre est nommée par ces mêmes Notices Axotus Mediterranea [14], Axotus Yppum, [15] Azotus quæ dicitur Ypinos [16], Aaotus Yppum [17] & Axotus Ripium [18].

11 Schelstrate Ant. Eccles. T. 2. p. 714.
12 742. 755.
13 p. 769.
14 p. 714.
15 p. 749.
16 p. 744.
17 p. 755.
18 p. 769.

AZOTUS, Ville de l'Achaïe, selon Etienne le Géographe, qui la nomme aussi Pelorata.

AZOU, petite Ville de Perse sur la route d'Alep à Tauris par Diarbekir & Van; entre ces deux dernieres. On passe le Tigre à Diarbekir, dit Tavernier [19], & avant que d'arriver à Betlis, on voit Azou petite Ville qu'on laisse à une lieuë du grand chemin, où les Douaniers viennent prendre leurs droits, qui sont quatre Piastres pour chaque charge de cheval.

19 Voïage de Perse l. 3. c. 3.

AZOW. Voïez Azoph.

AZUA, Ville de l'Amerique, dans l'Isle de St. Domingue à vingt quatre lieues de St. Domingue vers l'Ouëst. De Laet [20] dit qu'on l'appelle presentement Compostelle, & que l'on nomme *Azua* la Bourgade, qui en est proche & où demeurent les Negres & les Indiens. Le P. Labat nous a donné une Carte de cette Isle; où il marque le Bourg d'As qui est la même cose; mais il ne distingue point une Ville, & une Bourgade en cet endroit. A dire vrai ce Pere n'a guéres connu autre chose de l'Isle que la partie qui est habitée par les François.

20 Ind. Occid. l. 1. c. 7.

AZUAGA, Bourgade d'Espagne dans l'Estremadure, au Nord-Ouest & à sept lieuës communes d'Ellerena. Lorsque l'on va par la grande route de Merida à Seville, on la laisse sur la gauche à deux petites lieuës du grand chemin. Mr. Baudrand [21] en fait un Bourg. Mr. Corneille [22] en fait une petite Ville. La grande Carte d'Espagne chez Jaillot n'en fait qu'un Village, & Mr. de l'Isle n'a pas cru en devoir faire aucune mention.

21 Ed. 1705.
22 Dict.

AZUAGUES [23], Peuples d'Afrique, épars dans les Provinces de Barbarie & de Numidie. Ils sont Pasteurs la plûpart, & vivent dans les côteaux & dans les Montagnes, où ils se retirent dans des trous. Ils ne laissent pas d'avoir parmi eux des Artisans qui font de la toile & du drap. En general il sont pauvres, & tributaires des Arabes, ou des Rois. Avant que ces Peuples fussent venus en Afrique, Asclepius & Hercules y avoient déja regné; mais depuis la premiere ruine de Carthage, & avant que Didon l'eût rebâtie, ces Peuples passerent en la partie Occidentale de la Barbarie, sous la conduite de leur Chef Hannon, & édifierent les Villes Liby-Pheniciennes, où ils demeuroient quand les Romains vinrent en Afrique. On prétend que ce fut à cause d'eux que ce Païs fut nommé Mauritanie, parce qu'ils s'appelloient *Maures*, ou *Morophores*. Ces *Azuagues* sont belliqueux & de grand travail, & ont été autrefois fort puissants. Il y en a même quelques-uns d'entre eux qui vivent en liberté. Leur langage est celui des Bereberes. Ils parlent aussi Arabe, & sur tout ceux qui habitent aux environs de la Ville de Lorbus, sur les frontiéres du Roïaume de Tunis, à cause du commerce que le trafic leur fait avoir avec eux. Leur principale demeure est aux Provinces de Tremecen & de Fez; mais les plus puissants occupent l'espace qui est entre le Roïaum de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu la hardiesse d'aller souvent attaquer les Rois de Tunis. Ils ont même défait depuis un certain nombre d'années, le Gouverneur de Constantine qui fit ses efforts pour les soûmettre. Cette victoire les mit dans une si haute réputation que plusieurs du parti du Roi de Tunis se tournerent de leur côté; ainsi leur Chef devint un des plus puissants Seigneurs de l'Afrique, jusqu'à oser faire la guerre au Turc. Les Auteurs Afriquains raportent que les *Azuagues* sont venus de Phenicie, d'où Josué, fils de Nun, les chassa; que les Egyptiens ne les aiant pas voulu recevoir, ils passerent dans la Libye, où ils bâtirent Carthage, douze cens soixante & huit ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

23 Marmol l. 1. c. 25.

Ibni-Alraquiq dit que long-tems après on trouva dans une fontaine une grande pierre, où étoient gravez ces mots, en Langue Punique, *Nous nous sommes sauvez ici de la présence de ce brigand de Josué, fils de Nun*. Comme ces Peuples se vantent d'être Chrétiens d'origine, ils ne se rasent ni la barbe, ni les cheveux tout à l'entour comme font les Mahométans par supestition; & pour s'en distinguer encore mieux, ils se font par un ancien usage, une croix bleuë à la jouë, ou à la main, avec le fer, prétendant par là faire connoître leur extraction; mais cela vient de ce que les Romains & les Gots regnant en Barbarie & en Numidie, affranchirent les Chrétiens de toute sorte de tribut, ce qui étoit cau-



ſe que chacun ſe diſoit Chrétien pour ne rien païer, lors qu'on voïoit arriver les Commiſſaires des Tailles. Afin d'éviter cette tromperie, il fut ordonné que ceux qui ſeroient Chrétiens, porteroient à l'avenir une croix gravée, ou ſur le viſage, ou ſur la main. Les *Azuagues* prirent cette marque par cette raiſon, & ils ont perſeveré dans la Profeſſion du Chriſtianiſme, juſqu'à la venuë des Arabes. Par cette même raiſon, quelques Afriquains ont porté long-tems des croix; mais dans la ſuite ils ſe ſont fait d'autres marques pour conſerver la memoire de leur antiquité, & de la nobleſſe de leur origine. Les Filles des Arabes s'en font auſſi pour avoir plus d'agrement, & ſe gravent ſur le ſein, ſur les mains, ſur les bras, ſur les pieds, diverſes figures de couleur bleuë, avec le fer d'une lancette; mais ces figures ſont differentes de celles des *Azuagues*.

AZUD, Château de France en Bourgogne ſur une Montagne. On le laiſſe à main droite lorſqu'on va du Mont St. Vincent à Charolles, Mr. Corneille en fait une Ville très-mal à propos.

AZUIS, Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [1]. Ortelius croit que ce peut être l'Auzuis de l'Itineraire d'Antonin.

[1] l. 4. c. 3.

AZUMAR, Ville de Portugal dans la Province de l'Alentejo entre les Villes de Portalegre & d'Elvas. Quelques Géographes ſemblent la prendre pour les ſept Autels (*ſeptem Aræ*) des Anciens.

AZUMITÆ, pour Axomitæ. Voïez Auxume.

AZURENSIS, ou Ajurensis, la Conference de Carthage [2] fait mention de *Victor Azurenſis*. Il y a apparence que ce Siége étoit dans la Numidie, car cet Evêque Victor dit que ſon Egliſe étoit dans la Ville de Rotaria, qui étoit de cette Province.

[2] p. 280. Ed. Dupin.

AZURI [3], petite Iſle de la Dalmatie dans le Golphe de Veniſe ſur la côte, vis-à-vis de la Ville de Sebenico, d'où elle n'eſt éloignée que de treize milles d'Italie. Elle eſt à la Republique de Veniſe; mais il n'y a aucun Lieu conſiderable.

[3] Baudrand Ed. 1705.

AZYLE. Voïez Asyle.

AZYLIA. Voïez Halizea.

AZZA; c'eſt ainſi que quelques anciens ont nommée la Ville de Gaza.



FIN DU I. TOME.

